



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



600043814Q

TROISIÈME ET DERNIÈRE

ENCYCLOPÉDIE THÉOLOGIQUE,

OU TROISIÈME ET DERNIÈRE

SÉRIE DE DICTIONNAIRES SUR TOUTES LES PARTIES DE LA SCIENCE RELIGIEUSE,
OFFRANT EN FRANÇAIS, ET PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,
LA PLUS CLAIRE, LA PLUS FACILE, LA PLUS COMMODE, LA PLUS VARIÉE
ET LA PLUS COMPLÈTE DES THÉOLOGIES.

CES DICTIONNAIRES SONT CEUX :

DE PHILOSOPHIE CATHOLIQUE, — D'ANTIPHILOSOPHISME, —
DU PARALLÈLE DES DOCTRINES RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES AVEC LA FOI CATHOLIQUE, —
DU PROTESTANTISME, — DES OBJECTIONS POPULAIRES CONTRE LE CATHOLICISME, —
DE CRITIQUE CHRÉTIENNE, — DE SCHOLASTIQUE, — DE PHILOLOGIE DU MOYEN AGE, — DE PHYSIOLOGIE, —
DE TRADITION PATRISTIQUE ET CONCILIAIRE, — DE LA CHAIRE CHRÉTIENNE, — D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE, —
DES MISSIONS CATHOLIQUES, — DES ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES ET DÉCOUVERTES MODERNES, —
DES BIENFAITS DU CHRISTIANISME, — D'ESTHÉTIQUE CHRÉTIENNE, — DE DISCIPLINE ECCLÉSIASTIQUE, —
D'ÉDUCATION ECCLÉSIASTIQUE, — DES PAPES ET CARDINAUX CÉLÈBRES, — DE BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE, —
DES MUSÉES RELIGIEUX ET PROFANÉS, — DES ABBAYES ET MONASTÈRES CÉLÈBRES, —
DE CISELURE, GRAVURE ET ORNEMENTATION CHRÉTIENNE, — DE LÉGENDES CHRÉTIENNES, — DE CANTIQUES CHRÉTIENS,
— D'ÉCONOMIE CHRÉTIENNE ET CHARITABLE, — DES SCIENCES POLITIQUES ET SOCIALES, —
DE LÉGISLATION COMPARÉE, — DE LA SAGESSE POPULAIRE, — DES ERREURS ET SUPERSTITIONS POPULAIRES, —
DES LIVRES APOCRYPHES, — DE LEÇONS DE LITTÉRATURE CHRÉTIENNE EN PROSE ET EN VERS, —
DE MYTHOLOGIE UNIVERSELLE, — DE TECHNOLOGIE UNIVERSELLE, — DES CONTROVERSES ET AUTRES, —
DES ORIGINES DU CHRISTIANISME, — ET DES SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES DANS L'ANTIQUITÉ.

PUBLIÉE

PAR M. L'ABBÉ MIGNE,

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ,

OU

DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE.

Prix : 6 FR. LE VOL. POUR LE SOUSCRIPTEUR À LA COLLECTION ENTIERE, 7 FR. ET MÊME 8 FR., POUR LE SOUSCRIPTEUR
À TEL OU TEL DICTIONNAIRE PARTICULIER.

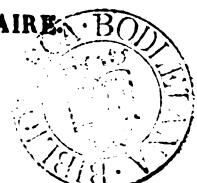
60 VOLUMES, PRIX : 360 FRANCS.

TOME TREIZIÈME.

DICTIONNAIRE DE LA TRADITION PONTIFCALE, PATRISTIQUE ET CONCILIAIRE.

TOME SECOND.

—
2 VOLUMES, PRIX : 14 FRANCS.



S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ J.-P. MIGNE, ÉDITEUR,
AUX ATELIERS CATHOLIQUES, RUE D'AMBOISE, AU PETIT-MONTROUGE,
BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS.

1855

R
97 d 28 Google

DICTIONNAIRE
DE
LA TRADITION
PONTIFICALE, PATRISTIQUE ET CONCILIAIRE,
OU
REPERTOIRE GÉNÉRAL ET PARTICULIERS,
PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,
DES POINTS DU DOGME, DE LA MORALE ET DE LA DISCIPLINE,
PRÉSENTANT AINSI
LES PRINCIPALES AUTORITÉS DE LA TRADITION CATHOLIQUE
DANS DES SÉRIES DE TEXTES
TIRES DES SAINTS PÈRES, DES CONCILES, DES CONSTITUTIONS, DES LETTRES
ET DES JUGEMENTS DES SOUVERAINS PONTIFES,
Classés suivant l'ordre logique et chronologique,
AFIN DE PRÉSENTER LE DÉVELOPPEMENT DE LA TRADITION, SUivant LA SUCCESSION DES TEMPS.

OUVRAGE UTILE

AUX THÉOLOGIENS, AUX PRÉDICATEURS, AUX CONTROVERSISTES, AUX CATÉCHISTES, QUI ONT BESOIN
DE PUISER AUX SOURCES LES PREUVES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE ;
PAR LES ABBÉS J.-C. POUSSIN ET J.-C. CANIER,

Prêtres du diocèse de Reims, Membres titulaires de l'Académie Impériale de cette ville.

PUBLIÉ PAR M. L'ABBÉ MIGNE,
ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ,
OU
DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE.

TOME SECOND.

2 VOL. PRIX : 14 FRANCS.

S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ M. J.-P. MIGNE, ÉDITEUR,
AUX ATELIERS CATHOLIQUES, RUE D'AMBOISE, AU PETIT-MONTROUGE,
BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS

1855



R 2

Imprimerie de L.MIGNI., au Petit-Montrouge.

DICTIONNAIRE DE LA TRADITION PATRISTIQUE ET CONCILIAIRE.

I

IDOLOLATRIA

Vid. verb. INCREDOULITAS.

IGNORANTIA

[Ex SS. Patribus.]

S. CLEMENS., *Recogn. lib. II, tom. I, pag. 516.*
— Ignorantia est dæmon pessimus, quam qui potuerit effugere, salutis accipit palmam.

Idem, lib. v *Recogn.*, tom. I. — Plurimi putant se reos futuros non esse, si in ignorantia fuerint; nec reddituros esse rationem pro his quæ non audierint; et ideo a verbo declinare eos suadet auditum. Sed accipite contra hæc. Ipsa per semetipsam ignorantia validissimum venenum est quod sufficiat animam, nulla extrinsecus quæsita adjectione, perimere. Et ideo nemo est qui ignorans, per hoc quod ignorat, evadat; sed certum est quod intereat. Naturaliter enim peccatorum vis interimit peccatorem. Sed quoniam judicium rationabile erit, tam ignorantiae quam uniuscujusque peccati causa et origo requiretur. Is ergo qui scire noluit, quo modo possit venire ad vitam; sed maluit ignorare, ne per hoc reus fieri videtur; ex hoc ipso jam, quasi qui scierit et habuerit scientiam, judicatur. Agnovit enim quid esset, quod nolebat audire, et nihil ei conferet ad excusationem, serpentis artificio quæsita calliditas; cum eo enim erit ei ratio, quem non latet cor. Ut autem scias quia ignorantia per semetipsam generat interitum, anima cum discesserit a corpore, si talis exeat quæ ignorat eum a quo creata est, et a quo in hoc mundo omnia quæ usibus suis erant necessaria consecuta est; tanquam ingrata et infidelis, a regni ejus luce projectitur.

Idem, *Admonit. ad gentes.* — Extrema ignorantiae sunt impietas et superstition.

PAULO. JUD., *Lib. de temulentia.* — Quis est morbus corporis cum quo conferenda sit

ignorantia? aut cum cuius sensus privatione conferri potest? Certe qui oculis auribusque inutili sunt, nihil vel videre vel audire valent; diei lucisque, propter quæ sola (si verum fateendum est) vitam expetimus, nescii; et in perpetuis tenebris sompniataque nocte habitant, surdi ad parva magna que omnia; quos merito vita communis impotentes solet nominare. Nam etiamsi reliquæ corporis vires universæ incolumes sint et absolutissimæ, tamen supplantatae ab orbitate oculorum auriumque, magno casu corrunt, ut non amplius possint resurgere. Id enim quod hominem sufficit, verbo quidem pedes sunt, revera autem auditus visusque: quos donec habet integros, erectus incedit, privatus vero his, proclinatur et e medio tollitur. Idem omnino ignorantiae sunt effectus in anima, laudentis ejus visum auditumque, nec lucem, nec sermonem in eam intrare sinentis: hunc ne quid doceat, illam ne res indiceat; atque ita offusis irrationalibus tenebris profundissimis, ex formosissima animæ specie surdum saxum redditur.

S. HILAR., in *psal. cxxx, 2:* Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam.

— Excelsus animo est et corde submissus. — Tenendus ergo humilitatis et altitudinis modus; ut corde humiles, sensu vero et anima simus excelsi.

ORIGEN, *Selecta in Levit. IV, 27:* Si autem anima una peccaverit non sponte. — Non sponte sit quod quispiam agit malum. Observandum ignorantiam involuntariam, peccatum vocari a Scriptura (1). Imo aliorum quorumdam meminit Paulus dicens: *Umbram enim habuit lex futurorum.* (*Hebr. x, 1.*)

si enim vere fuerit involuntaria, tum in actu tum in causa, nunquam dici potest esse peccatum.

S. BASIL., *Hexameron*, homil. 7, tom. I, pag. 67. — Nemo ignorantiam prætexat. Insita est nobis naturalis ratio quæ bona nobis vindicanda esse, noxia vero fugienda submetet.

Idem, *De judic. Dei.* — Si de delictis iis, quæ ex ignorantia committuntur, judicium habetur adeo durum, et pro eorum expiatione necessarium est sacrificium, quod et accepimus solitum fuisse Job pro filiis suis offerre : quid obsecro de illis dicendum, qui scientes peccant, aut de iis qui peccantes istos silentio transmitunt, non coarguentes?

S. CHRYSOST., hom. 39 in *Joannem*, tom. VIII, pag. 233. — Neque putemus sat nobis ad excusationem esse ignorantiam et simplicitatem. Neque enim simplices tantum jussit esse, sed etiam prudentes. Utamur ergo simplicitate, sed cum prudentia, tam in doctrina quam in operibus, et nobis ipsis jus dicamus, ut non tunc cum hoc mundo damnamur.

Idem, conc. 3 de *Lazaro*, tom. I. — Magna adversus peccatum munitio est Scripturarum lectio; magnum præcipitium, profundum barathrum, Scripturarum ignorantia; magna salutis perditio, nihil scire ex divinis legibus : ea res et hæreses peperit, ea vitam corruptam invexit, hoc sursum deorsum miscuit omnia. Nam fieri non potest, non potest, inquam, fieri, ut quis sine fructu discedat, qui assidua attentaque lectione fruatur.

S. AMBROS., *De interpel. Job.* — Non excusantur quod nesciunt, cum scire nolunt quod debuerint cognoscere.

S. AGG., lib. 1 contra *Cels.*, resp. 105. — *Ignorantias meas ne memineris* (*Psal. xxiv*, 7); quod genus delictorum si non imputaret Deus justus, non ea sibi dimitti posceret homo fidelis.

Idem. — Pessimumæ matris ignorantiae, pessimæ itidem duæ filiæ sunt, scilicet falsitas et dubietas : illa miserior, ista miserabilior ; illa perniciiosior, ista molestior.

Idem. — Melius est nescire quam errare ; melior est fidelis ignorantia, quam temeraria scientia.

S. GREG., *Moral.* lib. xvii. — Tolerabilius est Deo quempiam cum ignorantia in humilitate jacere, quam cum elatione alta sapere.

Idem, *ibid.* — Cum nostram ignorantiam cognoscimus, levius aliena onera toleramus. Nunquam Deus mentem deserit, qui in peccatis se veraciter cognoscit.

Idem, *ibid.* — A luce veritatis in tantas ignorantias tenebras corruimus, ut nos ipsos ignoremus.

S. BERNARD., *Epist.* — Multa scienda nesciuntur, aut sciendi incuria, aut discendi desidia, aut inquirendi verecundia. Et quidem hujusmodi ignorantia non habet excusationem.

Idem, *super Cantic.* — Utraque cognitio, Dei scilicet et tui, tibi est necessaria ad salutem ; quia sicut ex notitia tua venit in te timor Dei, atque ex Dei notitia itidem amor : sic et contra, de ignorantia tui superbia, ac de Dei ignorantia venit desperatio.

Idem, *ibid.*, serm. 27. — Ignorantia sui intentum omnis peccati; ignorantia Dei, consummatio omnis peccati.

IMAGINES SACRÆ

[Ex SS. Patribus.]

S. AUGUSTINUS, l. 1 *De consens. evangelist.*, c. 10, de iis loquens, qui se Christi libros ad Petrum et Paulum scriptos legisse, et in eis magicam artem descriptam invenisse mentionantur. — Cum vellenti, inquit, tale aliquid tingere Christum scripsisse ad discipulos suos, cogitaverunt ad quos potissimum scribere potuisse facile crederetur, lauquam ad illos, qui ei familiarius adhaerissent, quibus illud quasi secretum digne committeretur, et occurrit eis Petrus et Paulus. Credo quod pluribus locis simul eos cum illo pictos viderunt, quia merita Petri et Pauli etiam propter eundem passionis diem, celebrius et solemniter Roma commendat.

S. DAMASUS, papa, *Lib. pontificalis*, *Vita Sykestri*. — Hujus temporibus fecit Constantinus Augustus basilicas istas, quas et ornavit : Basilicam Constantinianam, ubi posuit dona ista : Fastigium argenteum, habens in fronte Salvatorem sedentem in sella quinque pedum, pensantem libras centum viginti (1). Et duodecim apostolos, habentes singuli quinos pedes, pensantes libras nonaginta, cum coronis ex argento purissimo. Item a tergo respicientem in abside

(1) Aliac 310.

Salvatorem, sedentem in throno in pedibus quinque ex argento purissimo, pensantem libras centum quadraginta. Et angelos quatuor ex argento in quinis pedibus, qui pensant singuli libras centum quinque cum gemmis Alabandenis. Et infra : Annexum ex stipe Ammianti in labro fontis agnum ex auro purissimo, fundentem aquam, pensantem libras triginta. Ad dexteram agni, Salvatorem ex argento purissimo, in pedibus quinque, pensantem libras centum septuaginta. In leva agni, beatum Joannem Baptistam ex argento, in pedibus quinque, tenentem titulum scriptum, qui hoc habet : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan. 1, 29*), pensantem libras centum. Ibidem : Super corpus beati Petri, super os, quo conclusit illud, fecit crucem auream purissimum, pensantem libras centum quinquaginta. Sed et crucem auream super locum beati Pauli apostoli posuit, pensantem libras centum quinquaginta.

Vide verb. *CULTUS (sanctis debitus)*.

[Ex conciliis.]

Ex synodo Antiochena sub S. Petro, an. 57. Canon citatus in conc. Niceno II, a Greg.

episcopo, act. 1. — 8. Ne decipientur salvati ob idola, sed pingant ex opposito divinam humanamque imperniatam effigiem Dei veri ac Salvatoris nostri Jesu Christi ipsiusque servorum contra idola et Judæos, neque errent in idolis, neque similes sunt Judæis.

Ex concil. Lugdun. gener. XIV, sub Greg. X, an. 1274. — 17. Detestabilem abusum horrendæ indevotionis illorum qui crucis, B. Virginis aliorumve sanctorum imagines seu statuas irreverenti ausu tractantes eas in aggravationem cessationis a divinis prosterunt in terram, urticis spinisque suppliciunt penitus reprobamus.

Ex conc. Senon. sub Clemente VII, an. 1528, de fide. — 40. In posterum præcedente episcopi aut commissi ejus judicio, et visitatione, imagines in ecclesiis collocentur.

Ex conc. Mogunt. sub Paulo III, an. 1549. — 41. Imaginum usum velut pro erudienda plebe, et omnium animis excitandis, utilior in ecclesiis nostris retineri serio mandamus, etc. Procaces imagines et nimio artis lenocinio ad mundanæ potius vanitatis speciem, quam ad pietatis commonitionem effugiatas, in templis proponi omnino vetamus.

Ex conc. Trident. gener. XVIII, sub Pio IV, an. 1562, sess. 25. — Nemini liceat ullo in loco, vel ecclesia etiam quonodolibet exempta, ullam insolitam ponere vel pondemand curaro imaginem, nisi ab episcopo approbata fuerit.

Ex conc. Mediol. I, sub Pio IV, an. 1565, part. I. — 7. Illud in primis caveant episcopi, ne quid pingatur aut sculptatur, quod veritati Scripturarum, traditionum, aut ecclesiasticarum historiarum aduersetur, etc. Historiae quoque quibus neque Ecclesia, neque probati scriptores auctoritate nullam dederunt, sed sola vulgi vana opinione commendantur, effigi prohibeantur.

Ex conc. Mediol. IV, sub Gregorio XIII, an. 1576, part. I. — 2. Effigies jumentorum, canum, aliorumve brutorum animalium in ecclesia ne tiant, cum aliquid in honestum aut profanum in eo apparere nefas sit, etc.

Si vero historias sacras expressio ex S. matris Ecclesiae consuetudine, aliter quandoque fieri postulat, hoc sane non vetatur. Cruces et S. imagines solemniter statisque precibus ex ecclesiistarum ritu benedicantur, etc. Si quæ sacræ tabulæ, imaginesve pictæ nimia vetustate, carie, situ, aut sordibus pene deletæ, indecenti aspectu sunt, eas episcopus pia religiosaque pictura renovari jubeat, aut si id non potest, omnino deleri.

Ex conc. Avenion., sub Clemente VIII, an. 1594. — 26. Imagines nihil turpe, nihil profanum, nihil indecorum quod veri summo-veat, aut intuentum oculos offendat, representent, multo magis cavendum est, ne quidquam falsum vel apocryphum superstitiosumve ob oculos ponatur. Nullæ imagines in ecclesiis piis locis, sine episcopi aut illius vicarii generalis concessu palam exponi permittantur. Imagines neque huni, neque sordido aut caliginoso loco, neque sub fenestris unde pluviae stillare possint, effigantur, etc. Si quæ imagines vel statuæ ab impiis hominibus violatae, dejectæ, profanatae, ac demum mutilatae in hac provincia fuerint, eas episcopi curabunt quamprimum statui pristino restitui. — 27. Ne sigillum crucis in solo sculptum, depictumve inventiatur, imo ubi nunc sit, omnino deleatur, ne pedibus obambulantium proteratur.

Ex conc. Narbon., sub Paulo V, an. 1609. — 7. Imagines in ecclesiis, prout semper probavit Ecclesia asserventur, quibus honore et reverentiam impertendam docent Patres SS., quas lamen in ecclesia obscenis figuris depictas, segmenta poetarum representantes, aut alias indecetes non admittent episcopi, de novo non ponantur, aut depingantur pro ecclesiis et piis locis imagines sine episcopi aut vicarii generalis consensu, qui videant diligenter, no quid apocryphum aut superstitosum approbent; mutilas et truncatas imagines, aut quæ ad pietatis vel Dei cultum non conducunt ab ecclesiis extrahere procurent eoscopi. Vid. CULTUS (sanctorum imaginum).

IMITATIO CHRISTI

[Ex SS. Patribus.]

ORIGENES, I. V, in c. VI, 5, Epist. ad Rom. — Velut plantam alicujus arboris ostendit mortem Christi, qui nos complantatos vult esse, ut ex succo radicis ejus, radix quoque nostra suscipiens, producat ramos iustitiae et fructus efflent vita.

S. BASILUS, Const. Mon., c. 2. — Omnis actio, charissime, omnis item sermo Salvatoris nostri Jesu Christi, excolenda pietatis virtutisque obeundæ regula est. Propter hoc enim humanam naturam suscepit, ut in se, velut in tabula quadam, veniam nobis pietatem ac virtutem depingat; eamque omnibus nobis, maribus simul ac feminis, ante oculos statutam, unicuique uno viribus imitandam, ceu archetypum proponeret.

Idem, ibid., c. 2. — Neque enim alia de causa ille corpus nostrum gerit, nisi ut, quoad fieri possit, nos ad imitanda vita ipsius studia conformemus.

S. GREGORIUS Nyssenus, Ep. ad Harmon. — Si quis igitur nomen quidem Christi sumat, quæ vero una cum hoc nomine considerant vita non exprimat neque representat, is nomen ementitur.

S. AMBROSIUS, in psal. CXVIII, serm. 1. — Quis est immaculatus? non utique qui in quacunque via ambulat, sed qui in Christo ambulat.

S. CHRYSOSTOMUS, hom. 28 in Epist. ad Hebr. — Etiam si nullum esset præmium: ipsum solum exemplum idoneum esset ad persuadendam omnium tolerantiam.

S. AUGUST., De vera relig., c. 16. — Populi

ignominiosissimum mortis genus crucem putabant; Christus crucifixus est... Hæc est disciplina naturalis Christianis minus intelligentibus plenæ fidei digna, intelligentibus autem omni errore purgata.

S. AUG., *De vera relig.*, c. 16.—Tota itaque vita ejus in terris per hominem, quem suscipere dignatus est, disciplina morum fuit.

Idem, l. vii *De Trinit.*, c. 3.—Quia homo ad beatitudinem sequi non debebat nisi Deum, et sentire non poterat Deum; secundo Deum hominem factum, sequeretur simul et quem sentire poterat et quem sequi debebat.

Idem, *ibid.*—Amemus ergo eum et inhaeramus illi.

S. BERNARDUS, serm. 21 in *Cant.* 1, 4.—*Trahi me post te;* quia dicit *post te*, mihi videtur sponsa, ut conversationis ejus valeat vestigia sequi, ut possit emulari virtutem, et normam tenere vitæ et morum queat apprehendere disciplinam.

Idem, serm. 1 *De Nat.*—Obsecro proinde,

plurimumque rogo, fratres, non patiamini sine causa (tam pretiosum exemplar vobis exhibutum esse), sed conformamini illi et reformamini spiritu mentis vestræ.

Idem, serm. 43 in *Cant.*—Hæc mea sublimior interius philosophia, scire Jesus et hunc crucifixum.

Idem, serm. 4 hebd. Pasch.—Facit ergo mihi fortitudo, facit similitudo; sed si accesserit etiam imitatio, ut sequar vestigia ejus; alioquin etiam a me exquiretur sanguis justus.

S. BONAVENTURA, p. 1 *Stimul. amor.*, c. 4.—Hæc est summa et perfecta religio, et religiosa perfectio. Hæc est regula, et exemplar perfectionis omnis vitæ et virtutis, scilicet Christum imitari in passione et morte. Sit ergo regula nostra vivendi passio Salvatoris, et tanto amplius in hoc consemur, quanto amplius Christo conformamur; et tanto amplius desolemur, quanto ab hoc exemplari et regula amplius elongamur.

Vid. verb. CHRISTUS (exemplar)

IMMODESTIA VESTIUM

[Ex SS. Patribus.]

TERTULLIANUS, *De cultu mulierum*, c. 2.—Non de integra conscientia venit studium placendi hominibus per decorum, quem naturaliter invitatorem libidinis sciimus.

Idem, *ibid.*—Totam in iis (nempe ornamenti) circumferunt mulieritatem.

Idem, *ibid.*, c. 5.—Quod nascitur ejus Dei est, ergo quid singitur diaboli negotium est.

Idem, *ibid.*, c. 11.—Propter mutuum videre ac videri, omnes pompæ in publicum proferuntur, aut ut luxuria negotietur, aut gloria insciscat.

Idem, *ibid.*, c. 13.—Projiciamus ornamenta terrena, si coelestia optamus.

Idem, *ibid.*—Pudicitiae Christianæ satis non est, esse castum, verum et videri; tanta enim debet esse plenitudo ejus, ut emanet ab animo ad habitum.

Idem, *ibid.*—Vestite vos serico probitatis, purpura pudicitiae, taliter pigmentati Deum habebitis amatorem.

Idem, *De pallio*, c. 4.—Grande pallii beneficium est, sub cuius recognitatu improbi mores vel erubescunt.

Idem, *ibid.*—Tegendo homini necessitas processit, dehinc ornando ambitio successit.

Idem, *De habitu mulierum*.—Vestium cultus aut ambitionem aut prostitutionem sapit.

Idem, lib. *De spectaculis*, c. 23 et *De cultu mul.*, c. 2.—Nullum magis scandalum occurrit quam ille ipse virorum ac mulierum accusationem cultus.

S. CYPRIANUS, *De habitu virginum*.—Fugiant castæ virgines et mulieres pudicæ incestarum cultus, habitus impudicarum.

Idem, *ibid.*—Quid ex talibus expectandum, qui cowas aut vestes supervacuas cu-

rant, nisi ut lascivus ille ornatus feminas prætereuntes invitet.

Idem.—Quis non id exsecretur et fugiat, quod aliis fuerit exitio? Quis id appetat et sumat, quod ad necem alterius pro gladio fuerit et telo?

Idem.—Arguit le cultus impudicus quod mente casta non sis.

Idem, *De bono pudicitiae*.—Sollicitudo de pulchritudine, male mentis indicium, et deformitatis animæ signum est.

Idem, *ibid.*—Non est pudica, quæ affectat animum alterius movere, etiam salva corporis castitate.

Idem, *De habitu virginum*.—Quod ornari te putas, quod putas comi, impugnatio est ita divini operis, prævaricatio veritatis.

S. GREGOR. Nazianzenus, *Parænesi, ad Olymp.*—Eximiæ et splendidiæ vestes iis demum convenient, quibus nullus vilus splendor, nullum virtutis decus suppetet.

Idem.—Hæc artificia (nempe mulierum ornamenta) non pudicitiae sunt, sed lascivæ ac libidinis.

S. ATHANAS., *De virginitate*.—Quæ amictu pretioso venustant corpora sua, ut placeant hominibus. Deo placere non possunt.

Idem, lib. iii *De virginibus*.—Non illa ornamenta sed crimina sunt, lenocinia formæ, non præcepta virtutis.

S. AMBROS., lib. i *De virginibus*.—Niglecta decoris cura plus placet, et hoc ipsum quod nos non ornamus, ornatus est.

Idem, *ibid.*—Mulier ornata est domus omnium dannorum infernalium.

Idem, *ibid.*—Incentiva vitiorum.

Idem, *Epist. ad Rusticum monachum*.—Sordidæ vestes candidæ mentis indicia sunt, vilis tunica contemptum sæculi probat, ita

dunata sat ne animus tumeat, et habitus sermoque dissentiant.

S. HILAR., epist. ad Furiam. — Ignis juvenum, somenta libidinum, impudicæ mentis indicia, vestes pretiosæ.

Idem, Adversus Helvid. — Ad speculum pingitur, et in contumeliam artificis constatur pulchrior esse quam nata.

Idem, epist. ad Salvin., De servanda vitudate. — Tenera res est in feminis fama pudicitiae.

Idem, epist. ad Nepotianum. — Ornatus et sordes pari modo fugienda sunt, quia alterum delicias, alterum gloriam redoleat. (Dictum sanctæ Paulæ).

Idem, ibid. — Si vir vel mulier se ornaverit, et vultus hominum ad se provocaverit, etsi nullum inde sequatur damnum, judicium tamen patietur, quia venenum situlit si suisset qui biberet.

Idem, epist. 27, ad Eustochium. — Munditia corporis atque vestitus animæ est, immunditia.

Idem, epist. ad Laetam. — Spernet bombycum telas, vestimenta pareat quibus pellatur frigus, non quibus vestita corpora nudentur.

S. CHRYSOST., homil. 19, in II ad Corinthios. — Quæ rerum sæcularium curam habet, neque virgo, neque mulier honesta est.

Idem, homil. 18, in eamdem Epistolam. — Difficile est, fortasse etiam impossibile, corpore in hunc modum ornato, simul ornari animam.

Idem, serm. Quod regulares semina viris cohabitent. — In alienis animabus luditis, et ex alienis animabus voluptatem propriam constitutis.

Idem, homil. 18, in Genesim. — Eo insanis homines pervenire, ut aurum vestibus intexant, in primis autem mulieres huic mollitiei deditæ sunt.

Idem, ibid. — Audiant opulentii, et qui luxuriant in vermium operibus, et vestiuntur sericis, discant quomodo humanam naturam misericors Dominus docuerit.

Idem, ibid. — Non cogitas quod pro magno supplicio, propter transgressionem, legmen est excogitatum.

Idem, homil. 41, in Genesim. — A corpo-

ris cultu innumera sunt mala, arrogantia quæ intus nascitur, despectus proximi, fastus spiritus, animæ corruptio, volupatum illicitarum comes.

Idem, in cap. ii I ad Timotheum. — Accessisti ad templum ut Deum pro peccatis tuis depreceris, ut cum gemitu et lacrimis veniam petas; quid te ipsam ornare improbo et intempestivo studio contendis?

Idem, homil. 21, ad popul. Antioch. Vis ornare faciem? Non margaritis orna, sed modestia et honestate.

Idem, ibid. — Quam excusationem habebis quando te Dominus accusabit de margaritis istis, et pauperes fame perditos in medium agel?

Idem, ibid. — Modestiae ornatus omnem improbam suspicionem expellit, omni autem vinculo firmius conjugium conciliat.

Idem, hom. 50 in Matthæum. — Et si parva haec peccata videantur, ac ideo negliguntur, majorum tamen delictorum causas nobis præbent.

S. AUGUSTINUS, epist. 73.—Verus ornatus Christianorum mores boni sunt.

Idem, serm. 247, De tempore. — Plerumque ubi corpus sic nitet, squaler animus.

Idem, epist. 109. — Non sit notabilis habitus vester, nec affectus vestibus placere, sed moribus.

S. GREG., homil. 40 in Evangel. Nemo vestimenta pretiosa nisi ad inanem gloriam querit, ut honorabilius cæteris videatur.

Idem, hom. ultima in Evangelium. — Quod pro sola inani gloria vestimentum pretiosum queritur, res ipsa testatur, unde nemo velit pretiosis vestibus indui, ubi ab aliis non possit videri.

S. BERNARDUS, lib. iii De considerat. — Vestium curiositas deformitatis mentium ac morum indicium est.

Idem, in Apolog. ad Guillelmum abbatem. — Mollia indumenta animi indicant mollietatem, non enim tanto studio curaretur corporis cultus, nisi prius neglecta suisset mens virtutibus exulta.

Idem, ibid. — Exterior superfluitas interior vanitatis indicium est.

Idem, epist. 113, ad Sophiam virginem. — Serica et purpura, et tincturarum fucus decorum habent, sed non præbent.

IMPIETAS

Vid. verb. ATHEISMUS.

IMPENITENTIA

[Ex SS. Patribus.]

S. AUGUST., quæst. 24. — Et vidit Pharaon quoniā facia est refrigeratio, et ingratum est cor ejus, et non exaudivit eos, sicut dixerat Dominus. (Exod. ix, 7.) Hic appareat nou illas tantum fuisse causas obdurationis cordis Pharaonis, quod incantatores ejus similia faciebant, verum etiam ipsam Dei

patientiam, qua parcebat. Patientia Dei secundum corda hominum, quibusdam utilis ad penitendum, quibusdam inutilis ad resistendum Deo, et in malo perseverandum: non tamen per se ipsam inutilis est, sed secundum cor malum, sicut jam diximus. Hoc et Apostolus dicit: *Ignorans quia patientia Dei ad penitentiam te adducit?*

Secundum autem duritiam cordis tui et impoenitens cor, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui redet unicuique secundum opera ejus. (Rom. ii, 4.) Nam et alibi cum diceret : *Christi bonus odor sumus in omni loco (II Cor. ii, 15),* etiam illud adjunxit : *Et in iis qui salvifunt, et in iis qui pereunt. (Ibid.)* Non dixit Christi bonum se odorem esse iis qui salvifunt, malum autem iis qui pereunt, sed tantum bonum odorem se dixit. Illi vero tales sunt, ut et bono odore pereant secundum sui cordis, ut saepe dictum est, qualitatem, quæ mundanda est bona voluntate in Dei gratia, ut incipient ei prodesse judicia Dei, quæ malis cordibus nocent.

Idem, serm. 88 *De tempore.* — Primo hoc fideliter et firmiter credat dilectio vestra, quia nunquam prius Deus deserit hominem, nisi prius ab homine deseratur ; cum enim et semel et secundo et tertio unusquisque gravia peccata commiserit, exspectat tamen illum Deus, sicut per prophetam dicit : *Ut convertatur et vivat. (Ezech. xxxiii, 11.)* Cum vero in peccatis suis cœperit permanere, de multitudine peccatorum nascitur desperatio, ex desperatione obduratio generatur. Dum homines negligentes in primis despiciunt peccata sua, quia parva sunt, crescentibus minutis peccatis adduntur etiam crimina, et cumulum faciunt et demergunt. Quod cum factum fuerit, impletur hoc, quod scriptum est : *Peccator cum venerit in profundum malorum, contemnit. (Prov. xviii, 3.)* De talibus Apostolus dicit : *Ignoras quod patientia Dei ad paenitentiam te adducit? Tu autem secundum duritiam cordis tui et cor impoenitens, thesaurizas tibi iram in die iræ. (Rom. ii, 4.)* Et de tali obduracione etiam alibi legimus : *Equus indomitus evadit durus, et filius remissus evadit præcepis. (Eccli. xxx, 8.)* Et iterum de corrigoendo filio Scriptura loquitur. Unde ait : *Tunde latera filii tui, dum infans est, ne induret et non consentiat tibi. (Ibid.)* Ista enim testimonia Scripturarum ideo charitati vestre insinuare volui, ut intelligatis quia et obduratio non Dei potentia compellente perficitur, sed Dei remissione vel indulgentia generatur, ac sic Pharonem non divina potentia, sed divina patientia credenda est obdurasse. Denique quolies eum Dei plaga percussit, afflictus paenituit. At ubi ei remissio divina indulgentia dedit, iterum se in superbiam elatus erexit. Hoc ergo definitissime credite, fratres, et hoc intelligite, quia quolies Dominus dixit : *Ego indurabo cor Pharaonis (Exod. iv, 21; viii, 5),* non aliud intelligi voluit, nisi : *Ego, inquit, suspendo plagas meas et flagella, unde cum perindalentiam meam contra me obdurari permitto. Sed forte aliquis dicat : Quare illum Deus parcendo indurari fecerit, et quare flagella removerit?* Hoc loco securus ego respondeo : Ideo Deus toties flagella removit, quia Pharaon pro ingenti cumulo peccatorum suorum, non tanquam filius ad emendationem meruit corripi, sed tanquam hostis permisus est indurari. Tantæ enim illius iniquitas præcesserunt, et

Deum toties sacrilegio ausus contempserunt, ut in illo impleretur quod de talibus Spiritus sanctus dixit : *In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur. Ideo tenuit eos superbia, operti sunt iniquitate et impietate sua. Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum. (Psal. lxxii, 5-7.)* Ecce qualiter obduratur, qui ad correctionem castigari a Domino non meretur. De illis autem, quos indurari Dei misericordia non permittit, scriptum est : *Flagellat Deus omnem filium quem recipit. (Hebr. xii, 16.)* Et iterum. *Ego quos amo, arguo et castigo. (Apoc. iii, 19.)* Et iterum : *Quem enim diligit Dominus, corrigit. (Prov. iii, 12.)* De hac obduracione etiam propheta, ex persona populi ad Dominum clamat, dicens : *Indurasti cor nostrum, ne timeremus te. (Isa. lxiii, 17.)* Quod utique non est aliud, nisi : Deseruisti cor nostrum, ne converteremur ad te. Quam rem multis præcedentibus sacrilegiis in populo Judæorum impletam esse cognovimus. Nemo ergo cum paganis aut Manicheis Dei justitiam reprehendere aut culpare præsumat, sed certissime credat, quod Pharaonem non Dei violentia, sed propria iniquitas et indomabilis superbia contra Dei præcepta toties fecerit obdurari.

Idem, in *Enchiridio ad Laurentium*, c. 83. — Qui in Ecclesia remitti peccata non credens, contemnit tantam divini munera largitatem, et in hac obstinatione mentis diem claudit extrellum, reus est illo irreversibili peccato in Spiritum sanctum, in quo Christus peccata dimittit.

Idem, in *psal. lviii.* — Ergo non miserearis omnium qui operantur iniquitatem. — Hoc duobus modis intelligi potest, sive quia omnino nulla peccata impunita relinquit Deus, sive quod est quædam iniquitas, quam qui operantur, omnino eorum Deus non miserebitur. Secundum istos duos modos breviter, quantum temporis sufficit, aliquid loquamini charitati vestre. Iniquitas omnis, parva magnave sit, puniatur necesse est, aut ab ipso homine paenitente, aut a Deo judicante. Nam et quem paenitet, punit se ipsum. Ergo, fratres, puniamus nostra peccata, si querimus misericordiam Dei. Non potest Deus misereri omnium operantium iniquitatem, quasi blandiens peccatis, aut non eradicans peccata. Prorsus aut punis, aut punit. Vis non puniat? puni tu. Nam et illud fecisti, quod impunitum esse non possit, sed a te puniatur potius, ut facias, quod in illo psalmo scriptum est : *Præveniamus faciem ejus in confessione. (Psal. xciv, 2.)* Quid est : *Præveniamus faciem ejus in confessione?* Antequam ipse attendat, ut puniat, tu præveni confitendo, et puni. Non ille inveniat quod puniat; quia, cum tu punis iniquitatem, facis æquitatem. Et ideo tui miserebitur Deus, quia jam te operantem æquitatem invenit Deus. Quid est, operantem æquitatem? Quia hoc in te odisti, quod et odit ille, ut incipias placere Deo, dum hoc in te punis, quod displicet Deo. Nam non potest impunitum relinquere peccatum, quia verum est : *Nos miserearis omnium qui operantur ini-*

quædam. Sed videamus jam alium modum, quo hæc sententia possit intelligi. Est quædam iniquitas, quam qui operantur, non potest fieri, ut misereatur ei Deus. Quæreris forte quænam illa sit? Ipsa est defensio peccatorum. Quando quisque defendit peccata sua, magnam iniquitatem operatur. Hoc defendit quod Deus odit. Et videte quam perverse, quam inique: si quid boni fecerit, sibi vult impunari; si quid mali, Deo. Nam hoc modo defendant homines peccata sua ex Dei persona, quod pejus est. Quid est hoc? Nemo est qui audeat dicere: Bonum est adulterium, bonum est homicidium, bona fraus, bonum perjurium, nullus prorsus hominum. Nam qui illa etiam faciunt, clamant, mala hæc esse, quando patiuntur. Omnino ergo non invenies animam tam perversam, tam extorrem a societate generis humani, et participatione communis sanguinis ex Adam, cui videatur bonum esse adulterium, sicut dixi, fraus, rapina, perjurium. Sed quomodo ea defendant? Si Deus noluisset, non id fecisset. Quid vis faciam falo meo?

S. GREGORIUS, hom. 11 *supr Ezechielēm*: — Districta sunt omnipotentis Dei judicia. Et qui peccatorem diu exspectat, ut redeat, non redeuunt atque contemnenti ponit adhuc, ubi gravius impingat. Peccatum quippe, quod per pœnitentiam citius non deletur, aut peccatum est, aut causa peccati, simul et pœna peccati. Omne enim, quod prius committitur, peccatum est. Sed si citius pœnitendo non tergitur, justo judicio omnipotens Deus obligatam peccatis mentem etiam in culpam alteram permittit cadere, ut, qui fendo et corrigendo noluit mundare, quod fecit, peccatum incipiat peccato cumulari. Peccatum ergo, quod pœnitentiæ lamento non diluitur, peccatum simul est et causa peccati; quia ex illo oritur, unde adhuc peccatoris animus altius obligetur. Peccatum vero, quod ex peccato sequitur, peccatum simul est et pœna peccati, quia ex crescente cæcitate, ex retributione prioris culpæ generatur, ut quasi jam quædam sint in peccatore supplicia ipsa incrementa vitiorum. Fit vero nonnunquam, ut unum idemque peccatum sit, et pœna peccati, simul et causa peccati. Et paulo post: Hoc autem nobis cum tremore considerandum est, quomodo justus et omnipotens Deus cum præcedentibus peccatis irascitur, permittit ut cæcata mens etiam in aliis labatur. Unde Moyses ait: *Nondum completa sunt peccata Amorrhæorum.* (Gen. xv, 16.) David quoque ait: *Appone iniquitatem super iniquitatem ipsorum, ut non intrent in justitiam tua.* (Psal. LXXXVIII, 28.) Prophetæ etiam alius dicit: *Maledictum et mendacium, et homicidium, et furtum, et adulterium inundaverunt, et sanguis sanguinem testigit.* (Ose. iv, 2.) Sanguis enim sanguinem tangit, quando peccato peccatum additur, ut ante Dei oculos adjunctis iniquitatibus anima cruentetur. Paulus apostolus ait: *Ut impluant peccata sua semper.* (I Thess. ii, 16.) Joanni quoque per angelum dicitur: Qui

nocet, noceat adhuc, et qui in sordibus est, sordescat adhuc. (Apoc. xxii, 11.) Unde nunc etiam Dominus dicit: *Si conversus justus a justitia sua fecerit iniquitatem, ponam offendiculum coram eo.* (Ezech. iii, 20.) Ac si aperte dicat: Quia videre pœnitendo noluit, ubi jam impingit, justo eum judicio deserens, ponam ei, ut et alibi impingat. Quod tamen Domini ponere, est nequaquam ad peccandum premere, sed nolle a peccato liberare, sicut de Pharaone dicitur: *Ego indurabo cor ejus.* (Exod. iv, 21; vii, 3.) Non enim cor peccantis Dominus obdurat, sed obdurare dicitur, cum ab obduratione non liberat. Misericors enim Deus tempus nobis ad pœnitentiam relaxat, sed cum ejus gratiæ patientiam nos ad augmentum veritatis culpæ, hoc ipsum tempus, quod ad parcendum pie dispositus, districtius ad serendum veritatis, ut quia reverti quis etiam spatio temporis accepto noluerit, per hoc mala sua ad reatum augeat, per quod ea diluere potuit, si converti voluisset. Unde scriptum est: *Ignoras, quoniam benignitas Dei ad patientiam te adducit?* secundum duritiam autem tuam et cor impenitens, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi iudicij Dei. (Rom. ii, 4.) De benignitate ergo omnipotentis Dei iram sibi in die iræ reprobis thesaurizat, quis dum ad pœnitentiam tempus accipitur, et ad peccandum exhibetur, ipsum remedium gratiæ veritatis in augmentum culpæ. Unde et omnipotens Deus, qui collata remedia conspicit ad culpæ augmentum trahi, ipsam benignitatem, quam contulit, in judicii districtionem veritatis, ut inde post amplius seriat, unde modo amplius exspectat. Et quia homo deserere malum non vult, ut vivat, auget unde moriarum.

S. BERNARDUS, lib. 1 *De consideratione ad Eugenium pontificem maximum.* — Soluni est cor durum, quod semel ipsum non exhorret, quia nec sentit. Quid me interrogas? Interroga Pharaonem. Nemo duri cordis salutem unquam adeptus est, nisi quem forte miserans Deus, abstulit ab eo, juxta prophetam, *cor lapideum, et dedit cor carneum.* (Ezech. xxxvi, 26.) Quid ergo cor durum? Ipsum est, quod nec compunctione scinditur, nec pietate mollitur, nec moveatur precebus, minis non cedit, flagellis duratur. Ingratum ad beneficia est, ad consilia insidum, ad judicia sævum, inverecundum ad turpia, impavidum ad pericula, inhumanum ad humana, tenerarium ad divina, præteritorum obliviscens, præsentium negligens, futura non providens. Ipsum est, cui præteriorum, præter solas injurias, nihil omnino non præterit, præsentium nihil non perit, futurorum nulla, nisi forte ad ulciscendum prospectio seu præparatio est. Et ut in brevi cuncta horribilis mali mala complectar, ipsum est, quod nec Deum timet, nec hominem reveretur.

Idem, in serm. *De conversione ad clericos*, c. 4. — At forte aliquem moveat illud de psalmo: *Qui diligit iniquitatem, odit animam suam.* (Psal. x, 6.) Kgo autem dico: odit et

carnem. Annon odit, cui gehennæ cumulos mercatur in dies, et cui secundum duritiam suam et cor impænitens thesaurizat iram in die iræ? (*Rom. ii, 5.*) Cæterum hoc odium tam carnis quam animæ, non in affectu, se in effectu potius invenitur. Sic nimurum odit et phreneticus carnem suam, cum sibi

ipsi manus inferre laborat, rationis deliberatione sopita. An vero gravior ulla phrenesis judicatur, quam impenitentia cordis, et peccandi obstinata voluntas? Siquidem manus nefarias injicit sibi ipsi, nec carnem, sed mentem lacerat et corrodit.

Vid. verb. DESPERATIO.

IMPRECATIO

Vid. verb. JURAMENTUM.

IMPUDICITIA

Vid. verb. LUXURIA.

INCANTATIONES DIVINATIO, SORTES, SORTILEGIUM; MAGIA.

[Ex SS. Patribus.]

Constit. *Apost.*, lib. vii, c. 7. t. I. — Nensis augur, quia id ducit ad idolatriam: *Augurium enim, inquit Samuel, peccatum est* (*I Reg. xv, 23.*) et, *Non erit auguratio in Jacobis, neque divinatio in Israelitis.* (*Num. xxvi, 23.*) Non eris incantator, aut filium tuum lustrans. Non ominaberis, neque auguraberis; neque auspicaberis; neque disces pravas disciplinas: hæc enim omnia etiam lex prohibuit. Nensis cupiditor malorum; deduceris enim in peccatorum nimietatem.

TERTULL., *De anima*. — Quid ergo dicimus magiam? quod omnes pene, fallaciam.

Idem. De idolatria. — Cum ad hæc artificiorum genera cohoretur, quæ idolum quidem, et quæ idolo competunt, non attingant, sint autem et hominibus communia sæpe quæ et idolis, hoc quoque cavere debemus, ne quid, scientibus nobis, ab aliquibus de manibus nostris in rem idolorum postuletur. Quod si concesserimus, et non remediis jam usitatis egerimus, non putonos a contagio idolatriæ vacare, quorum manus non ignorantium in officio vel in honore et usu dæmoniorum deprehenduntur. Animadvertis inter artes, etiam profesiones quasdam obnoxias idolatriæ. *De astrologis* ne loquendum quidem est.

ORIGEN., hom., 13 et 14. in *Num.*, t. II. — Magicam esse artem designat etiam Scriptura, sed uli ea prohibet. Nam et dæmones Scriptura esse designat, sed coli eos et exoriri vetat. Recte ergo etiam magica uti prohibet, quia magorum ministri angeli sunt refugæ, et spiritus maligni, et dæmonia immunda. Nullus enim sanctorum spirituum obtemperat mago. Non potest invocare magus Michaelem, non potest invocare Raphaelem, neque Gabrielem: multo magis magus invocare non potest omnipotentem Deum, nec Filium ejus Dominum nostrum Jesum Christum. — Sed illud est quod dico: qui jam potestatem accepit invocandi Christum, non potest iterum dæmones invocare; et qui sancti Spiritus particeps factus est, ad immundos

ultra spiritus accedere non debet. Si enim invocaverit immundos spiritus, sanctus ab eo Spiritus refugit. Magi sunt qui invocant Beelzebub. Denique sciebat hoc populus ille, et ideo mentientes contra Dominum meum Jesum, et falsa dicentes, aiebant: *Hic in Beelzebub principe dæmoniorum ejicit dæmonia.* (*Luc. vi, 15.*) Salvator autem sciens quia verum est quidem quod princeps quidem dæmoniorum Beelzebub sit, in hoc eos non arguit mendacii, sed respondit eis: *Si ego in Beelzebub ejicio dæmonia, filii vestri in quo ejiciunt?* (*Ibid. 19.*) Unde constat esse quosdam dæmones malos, qui invocati a magis, adsunt eis ad malum, non ad bonum. Parati enim sunt ad maleficendum, bene autem facere nesciunt.

Idem, ibid. — Ars magica nescit benedicere, quia nec dæmones sciunt benefacere.

S. GREGOR., Naz., orat. 4 tom. I. — Astronomia nonne Babyloniorum inventum est? Nonne magia Persarum? Porro divinatio ea quæ in somnis sita est, a quibus aliis quam a Telmessibus orta est? Augurandi item disciplina a quibus aliis quam a Phrygibus, qui primi avium volatum ac motum curiosius observarunt? Ac, ne sim longior, unde singula habes? nonne unum ab unoquoque? quibus omnibus in unum coactis, unum superstitionis mysterium conflatum et constitutum est.

S. CHRYSOST., *Exposit. in psal. ix, t. V.* — *Exsultabo in salutari tuo.* (*Psal. ix, 15.*) Hoc est mihi corona, hoc diadema, propter te tropæum erigere, propter te salutem adipisci. Ita etiam nos quoque queramus non omnino servari, non omnino a malis liberari, sed secundum Deum. Hoc autem dico propter eos qui in morbis utuntur incantationibus, et alias exquirunt præstigias ad suam levandam ægritudinem. Hoc enim non est servari, sed perire. Maxima enim salus est, per Deum esse servatum.

Idem, in I Thess. iii, hom. 3, t. XI. — Furte privavit pecuniis; tu cur te ipsum privas salute? Quare dolens propter mala quæ

passus es ab aliis, ipse te in plura mala injicis? Ille te fortasse conjecit in paupertatem; tu te autem maxime laedis in præcipuis. Ille te tuis externis privavit facultibus, et quæ, vel ~~in~~ invito, sunt postea resiliuntur: tu autem divitias æternas tibi ipsi adimis. Te diabolus molestia affecit, ablatis pecuniis? Ipsum tu quoque molestia affice gratias agens, ne ei lœtitiam afferas; si eas ad divinatores, lœtitia afficias. Si Deo agas gratias, lethalem plagam ei infligis. Vide autem quid fiat; neque ipsas invenies, si iveris ad divinatores; non potest enim esse ut illi sciant; quod si etiam casu dixerint, et animam præterea perdis, et a fratribus tuis irrideberis, et eas rursus male perdes. Dæmon enim sciens te non aequo animo ferro damnum, sed pro bis etiam Deum tuum negare, rursus dat pecunias, ut habeat occasionem te decipiendi, et efficiendi ut deficias. Quod si etiam dicant divinatores, ne mireris. Dæmon est incorporeus, omnes obit orbis partes. Ipse armat latrones. Non enim hæc sunt absque dæmone. Si ergo eos armat, et scit ubi sunt repositæ, non ignorat suos ministros: nou est autem hoc mirum. Si te viderit damnum ægre ferentem, et alterum afferet. Si te viderit irridenter et despicientem, ab hac via recedet. Sicut enim nos molestia afficimus inimicos; sin autem viderimus eos non dolere, deinceps desistimus, ut qui non possimus mordere; ita etiam dia-bolus.

S. HIRON. in Jon. 1, t. III. — *Et dixit vir ad collegam suum: Venite et mittamus sortes, et sciamus quare hoc malum sit nobis: et miserunt sortes, et cecidit sors super Jonam.* (Jon. 1, 7.) Et LXX: *Et dixit unusquisque ad proximum suum: Venite mittamus sortes, et cognoscamus cuius gratia malitia hæc est super nos: et miserunt sortes et cecidit sors super Jonam.* Noverant naturam maris; et tanto tempore navigantes, sciebant tempestatem ventorumque rationes: et utique si solitos, et quos aliquando experti fuerant, fluctus vidissent consurgere, nunquam sorte auctorem naufragii quærerent, et per rem incertam certum cu-perent evitare discrimen. Nec statim debe-mus sub hoc exemplo sortibus credere: vel illud de *Actibus apostolorum* bui testimonio copulare, ubi sorte in apostolatum Mat-thias eligitur; cum privilegia singulorum possint legem facere communem. Sicut enim in condemnationem Balaam asina lo-quitur; et Pharaon et Nabuchodonosor in judicium sui somniis futura cognoscunt; et tamen Deum non intelligunt revelantem; Caiphas quoque prophetat ignorans, quod expediret unum perire pro cunctis: ita et hic fugitus sorte deprehenditur, non vi-ribus sortium, et maxime sortibus ethimico-rum, sed voluntate ejus qui sortes regebat iucentas.

S. AUGUST., in Epist. ad Simplic. — Non est absurdum credere aliqua dispensatione permissum fuisse, ut non dominantur arte magica, sed dispensatione occulta quæ Py-

thonissam et Samuelem latebat, se ostenderet spiritus justi aspectibus regis, divina sententia percussus; vel non vere spiritus Samuelis a requie sua excitatus est, sed aliquid phantasma, et illusio imaginaria, diaboli machinationibus facta, quam Scriptura Samuelem appellat, sicut solent ima-gines rerum suarum nominibus appellari.

Idem, quæst. ult., Admoneant. — Admo-neant fidèles sacerdotes populos suos, ut noverint magicas artes incantationesque, quibuslibet infirmitatibus hominum, nihil remedii posse conferre, non animalibus languentibus, claudicantibusve, vel etiam moribundis quidquam mederi; sed hæc sunt laqueus et insidiæ antiqui hostis, quibus ille perfidus genus humanum decipere nittitur, et si quis hoc exercuerit, clericus degradetur, laicus anathematizetur.

B. THROD., *Quæst. in Exod.*, t. I. — Re-periuntur etiam nunc impii quidam qui dicere audent divinum Mosem admiranda illa fecisse arte magica. Quare Deus con-cessit incantatoribus, ut quædam facerent quæ Moses faciebat? ut pateretur discrimen. Etenim mutarunt illi etiam virgas in serpentes, sed virga Mosis illorum virgas devoravit. Mutarunt etiam aquam in san-guinem, sed aquam in pristinam naturam reducere non potuerunt. Ranas quoque producerunt, non tamen ab illis potuerunt liberare domos Ægyptiorum. Concessit itaque incantatoribus, ut hæc facere possent, ut Ægyptios castigarent; non tamen ut ul-tionem sedarent. Nam quoniam dum a Deo puniretur Ægyptiorum rex, non sicut contentus plagiis a Deo illatis, sed præcepit in-cantatoribus ultiōnem augere: etiam per eos Deus illum affligebat. Quasi diceret: Quia plecti te delectat, et servorum meorum opera te castigabo, et per tuos te plectam. Cum autem illum vehementius indurari vi-deret, hariolorum illorum facultatem cohiri-buit; ut qui majora animalia, nempe ranas, antea producerant, sciniphem minutulum educere non possent, sed plagam illam esse digitum Dei confiterentur. Verum illorum corpora pustulis etiam afflixit ut disce-rent ipsi, et fatus eorum rex, quod non tantum plagiæ a Deo immissas auferro non possent, sed etiam ipsi cum reliquis ple-cterentur. Impudentissimum igitur est dicere Mosem magice miranda illa perpetrasse, cum clamarent magi signa virtutis esse di-vine. Si enī erat imaginarium quod per Mosem gerebatur, illos quoque similiter effingere oportebat, et artificii vitium con-vincere. Nunc vero diserte confitentur hoc esse digitum Dei.

S. GREG. MAG., epist. 63, ad Adria-num notar., t. II. — Pervenit ad nos quod quosdam incantatores atque sortilegos sue-ris inseccutus. Et oīnnino nobis sollicitudinem zelumque tuum gratum fuisse cognoscas: sed moleste tulimus quod te dubitare ne ab eis nobis contra experientiam tuam subripi potuisset didicimus, cum certus esse ac scire debueris, hoc tibi apud nos ad commendationem magis proficere, non ad

culpam ascribi. Et ideo studii tui sit sollicite quærere, et quoscumque hujusmodi inimicos Christi inveneris, ita districta ultiōne corrigere, ut et nos de experientia tua melius debeamus habere judicium, et Deo nostro te, quod maxime studendum est, valeas commendare.

S. GREG., epist. 65, *ad Januarium Caralitanum episc.*, tom. II. — Contra idolorum cultores vel aruspices atque sortilegos, fraternitatem vestram vehementius pastorali hor tamur invigilare custodia, atque publice in populo contra hujus rei viros sermonem facere, eosque a tanti labe sacrilegii, et divini intentione judicii, et præsentis vitæ periculo, adhortatione suasoria revocare. Quos tamen si emendare se a talibus atque corrigerre nolle repereris, ferventi comure-

hendere zelo te volumus : et si quidem servi sunt, verberibus cruciatibusque, quibus ad emendationem pervenire valeant, castigare. Si vero sunt liberi, inclusione digna districtaque sunt in pœnitentiam dirigendi ; ut qui salubria et a mortis periculo revo cantia audire verba contemnunt, cruciatus saltē eos corporis ad desideratam mentis valent reducere sanitatem.

Idein, quest. 5. *Si quis.* — Si quis ariolos, aruspices vel incantatores observaverit, aut phylacteriis usus fuerit, anathema sit.

ISIDOR., *De etymologiis.* — Sortilegium est quoddam genus culturæ idolorum ex dæmonum consultationibus, futura prædicendo.

INCARNATIO

Vid. verb. CHRISTI INCARNATIO.

INCREDOULITAS

Vid. verb. ATHEISMUS.

INDOLES

[Ex SS. Patribus.]

S. BASILIUS, hom. 3. — Attende tibi ipsi, in examen te ipsum advocta, quis ipse sis, tuam ipsius naturam fac, ut noveris.

Idem, hom. 5, *Hexam.* — Nemo in virtu constitutus homo de seipso desperare vèlit.

S. CHRYSOS., *Hom. in Matthæum.* — Sæpe perniciosum est quod agitur et malum esse non creditur.

S. AUGUSTIN., sermo 5 *De verb. apost.* — Quidquid est peccatorum in dictis, et in factis, et in cogitationibus ex illa (mala indoles) oritur.

Idem, *Lib. de spiritu et anima.* — Animæ affectus omnium sunt vitiorum et virtutum quasi quædam principia, et communis materia.

Idem, *ibid.* — Cum nulla scientia melior sit illa qua homo cognoscit seipsum, discutiamus cogitationes, locutiones, atque opera nostra.

Idem, hom. 40 et 50. — Non est unde concipiatur concupiscentia nisi de te.

Idem. — Sat est nobis non consentire malis, quæ sentimus in nobis.

Idem. — Corrumpt quod in natura bonum est (mala indoles).

Idem, *ibid.* Timore saltem frenetur, si amore non ducitur.

Idem. — Quandiu vivimus finiri non potest; quotidie tamen minui potest, et vinci.

S. GREGOR., *in Job xxxviii.* — Non una eadem cunctis exhortatio convenit, quia nec cunctos par animorum qualitas astrin git.

S. BERNARDUS, serm. 36 *in Cantic.* — Volo animam priuio omnium scire seipsum, quod id postulat ratio utilitatis et ordinis.

S. CYRILLUS, *in Joan. I. vi, cap. 16.* — Dæmon illuc nos maxime impellit, quo nos inclinari perspicit, iusfirmitatem nostram ad arma nequitiæ suæ convertit, et ingenti nostri morbo adversus nos utitur.

THOMAS A KEMPIS. — Passione interdum moveamur et zelum putamus.

INDULGENTIAE

[Ex SS. Patribus.]

S. CYP., l. III, epist. 14. — Qui libellum supplicantium a martyribus acceperunt, adjuvari ad Dominum in dilectis suis possunt.

Idem, serm. *de lapsis.* — Potest in acceptum referri quidquid pro talibus (pœnitentibus) pelierint martyres, et fecerint sacerdotes.

Idem. — Deus indignas pœnitentiæ satisfactiones despicit.

S. AMBROS., *Comment. in I ad Tim.* — Quid tam gratum, tamque jucundum, quem peccatoribus prædicere indulgentiam ?

S. Ambrosius. — Facilior venia incenti-
vum præbet delinquendi.

TERTULL., *Apolog.*, c. 29. — Coimus
in cœlum et congregationem, ut ad Deum,
quasi manu fæta, precationibus, misericor-
dam ambiamus orantes : hæc Deo grata
vis est.

S. AUGUST., in *psal. LVIII* — Omnis iniqui-
tas parva magnave sit, puniatur necesse est,
aut ab homine pœnitente, aut a Deo vindica-
ante.

Idem, tract. 12^o in *Joan.* — Temporaliter
hominem detinet pœna, quem jam ad dam-
nationem æternam non detinet culpa.

Idem, in *psal. LXX.* — Conscienti ignoscis
(Deus) sed seipsum punienti; ita servatur
misericordia et veritas : misericordia, quia
homo liberatur, veritas quia peccatum pu-
nitur.

S. CLEMENS VIII, bulla *Jubilæi*. —
Hunc annum vere sanctum, primus in
mundo annuntiavit ipse vitæ et salutis no-
stre auctor Jesus Christus Filius Dei.

Vid. etiam verb. PURGATORIUM.

[Ex Conciliis.]

**Concil. Trident., sess. 21, decret. de indul-
gentiis.** — Cum potestas conferendi indul-
gentias a Christo Ecclesiæ concessa sit, at-
que hujusmodi potestate, divinitus sibi tra-
dita, antiquissimis etiam temporibus illa
usa fuerit, sacrosancta synodus indulgen-
tiarum usum Christiano populo maxime
salutarem et sacrorum conciliorum aucto-
ritate probatum in Ecclesia retinendum esse
docet et præcipit, eosque anathemate dam-
nat, qui aut inutiles esse assurunt, vel eas
concedendi in Ecclesia potestatem esse ne-
gant.

**Clemens XI, in Extra. de pœnitentiis et
remissionibus.** — Quem quidem thesaurum,
Christus per B. Petrum ejusque successo-
res, comunit fidelibus salubriter dispen-
sandum.

**Decreta Martini V, et concilii Constan-
tensis. Articuli 4^o Joannis Wickeſſ damna-
ta concilio Constantensi et Martino V per
bullam Inter cunctas, etc.** — Fatuum est cre-
dere indulgentias papæ et episcoporum.

**Articuli 39, de quibus errorum Wickeſſ et
Huspeſti, ex mandato papæ Martini V in bulla
Inter cunctas, interrogandi sunt.** — Item,
utrum credat, quod papa cunctis Christianiis
vere contritis et confessis ex causa pia et justa
possit concedere indulgentias in remissio-
nem peccatorum, maxime pia loca visitan-
tibus et ipsis manus suas porrigitibus ad-
judicrices.

Ibid. — Item, utrum credat, quod singuli
episcopi suis subdiis secundum limitatio-
nem sacrorum canonum, hujusmodi indul-
gentias concedere possint.

**Magistri Petri Oxoniensis propositiones
9 a Sexto IV damnata a. 1479.** — Papa non
potest indulgere alicui viro pœnam pur-
gatoriis.

**Errores 41 Martini Lutheri damnati a
Leone V per bullam Exsurge Domine, 16 Maii
1520.** — Indulgentiae sunt piæ fraudes fide-
lium, et remissiones benorum operum ;
et sunt de numero eorum, quæ expeditiunt.
— Seducuntur credentes indulgentias esse
salutares et ad fructus spiritus utiles. Sex
generibus hominum indulgentias nec sunt
necessariæ, nec utiles : videlicet mortuis
seu morituris, infirmis, legitime impeditis,
his qui non commiserunt crimina, his qui
crimina commiserunt sed non publica, his
qui meliora operantur.

Ibid. — In sacramento pœnitentiæ ac
remissione culpæ non plus facit Papa aut
episcopus, quaro insimus sacerdos : imo,
ubi non est sacerdos, æque tantum quilibet
Christianus, etiamsi mulier aut puer
esset.

Ibid. — Indulgentiae necessariæ sunt so-
lum publicis criminibus et proprie conce-
duntur duris solummodo et impatientibus.

Ibid. — Indulgentiae his, qui veraciter
eas consequuntur, non valent ad remissio-
nem pœnæ pro peccatis actualibus debitæ
apud divinam justitiam.

Ibid. — Thesauri Ecclesiæ, unde Papa
dat indulgentias, non sunt merita Christi
et sanctorum.

**Professio fidei Tridentina a Pio IV per
constitutionem Injunctum nobis, 18 Nov.
1564, ex decret. Tridentino, sess. 24, cap. 12,
de ref. et sess. 25, cap. 2, de ref. prescrip-
ta.** — Constanter teneo purgatorium esse,
animasque ibi detentas fidelium suffragiis
juvari. Indulgentiarum etiam potestatem
a Christo in Ecclesia relictam fuisse, illa-
rumque usum Christiano populo maxime
salutarem esse affirmo.

**Professio fidei Græcis prescripta a Gre-
gorio XIII per constitutionem 51 Sanctissi-
mus Dominus noster.** — Insuper profiteor
ac recipio alia omnia, quæ ex decretis sacré
cœcumenicæ generalis synodi Tridentinæ,
sacrosancta Romana et apostolica Ecclesia,
etiam ultra contenta in supradictis fidei
symbolis, profitenda ac recipienda propon-
sunt atque prescripsit, ut sequitur : Aposto-
licas (et cætera omnia ut in fidei professione
Tridentina.)

**Propositiones 85 synodi Pistoriensis dam-
nata a Pio VI.** — In eo demum, quod im-
pudentissime, invehitur in tabellas indul-
gentiarum, altaria privilegiata, etc.; temer-
aria, piorum aurium offensiva, scandalosa,
in summos pontifices atque in præmix totos
Ecclesiæ frequentata contumeliosa.

Ibid. — Propositio asserens indulgen-
tiam secundum suam præcisam notionem
aliud non esse, quam remissionem partis
ejus pœnitentiæ, quæ per canones statuta
erat peccanti; quasi indulgentia, præter
nudam remissionem pœnæ canonicas, non
etiam valeat ad remissionem pœnæ tempo-
ralis pro peccatis actualibus debitæ apud
divinam justitiam, falsa, temeraria, Christi

meritis injuriosa, dudum in art. 19, Lutheri damnata.

Ibid. — Item in eo quod subditur, scholasticos suis subtilitatibus inflatos invexisse thesaurum male intellectum meritorum Christi et sanctorum, et clarae notioni absolutionis a poena canonica, substituisse confusam et falsam applicationis meritorum; quasi thesauri Ecclesiae, unde Papa dat indulgentias, non sint merita Christi et sanctorum; falsa, temeraria, Christi et sanctorum meritis injuriosa, dudum in art. 17 Lutheri damnata.

Ibid. — Item, in eo quod super additum, luctuosius adhuc esse quod chimera isthac applicatio transferri volita sit in defunctos; falsa, temeraria, piarum aurum offensiva, in Romanos Pontifices et in proxim et sensum universalis Ecclesiae injuriosa, inducens in errorem haereticali

nota in Petro de Osma confixum, iterum damnatum in art. 22 Lutheri.

Propositiones 79 Michaelis Baii damnatae sunt a S. Pii V bulla: Ex omnibus afflictionibus, etc., 1 Octob. 1567, etc. — Per passiones sanctorum in indulgentiis communicatas non proprie redimuntur nostra delicta; sed per communionem charitatis nobis eorum passiones impertinentur, ut digni simus, qui pretio sanguinis Christi a poenis pro peccatis debitibus liberemur.

Propositiones 68 Michaelis de Molinos damnatae ab Innocentio XI, constitutione Cœlestis Pastor, etc., 20 Nov. 1687. — Non convenit indulgentias querere pro poena propriis peccatis debita; quia melius est divinæ justitiæ satisfacere, quam divinam misericordiam querere; quoniam illud ex puro Dei amore procedit, et istud ab amore nostri interessato: nec est Deo grata nec meritoria, quia est velle crucem fugere.

INFAMIA

Vid. verb. INJURIA.

INFERNUS

[Ex SS. Patribus]

S. JUSTIN., *apolog.* 2. — Ne quis forte idem dicat, quod ii qui existimantur philosophi, strepitus inanes esse ac terricula, quæ de improborum in igne æterno crucifixibus dicimus, ac nostram eo spectare sententiam, ut virtutem homines metu conducti colant, non propter ipsius pulchritudinem, nec quia illis placet; paucis respondet, nisi ita se res habeat, vel Deum non esse, vel si sit, nullam hominum curam gerere, nec quidquam esse virtutem et vitium, ac inique a legum latoribus puniri, qui præclara instituta transgrediuntur. Sed quia iniqui non sunt, eorumque parens eadem quæ ipso facit, facere per Verbum præcipit; iniqui sunt qui eis non obsequuntur. Si quis autem varias hominum leges objiciat, et apud alios quidem præclara quædam et quædam turpia censeri dicat; sed quæ apud istos turpia, apud alios præclara, et quæ præclara turpia existimari; is audiat quid ea quoque de re dicamus. Cum leges ab improbris angelis accommodate ad eorum nequitiam institutas sciamus, quibus similes eorum homines delectantur: tum vero recta ratio adveniens, non omnes opiniones, nec decreta omnia præclara esse demonstrat, sed quædam mala, quædam bona. Quare ejusmodi hominibus eadem dicam et similia, et uberioris, si opus erit, disseram.

ORIGEN., *De principiis*, I. II, t. I. — Invenimus in Isaia propheta designari uniuscujusque proprium esse ignem quo punitur; ait enim: *Ambulate in lumine ignis vestri, et in flamma quam accendistis.* (*Isa. L, II.*) Per quos sermones hoc videtur indicari, quod unusquisque peccatorum flammarum sibi ipse proprii ignis accendat, et non in ali-

quem ignem qui antea jam fuerit accensus ab alio, vel ante ipsum substiterit, demergatur. Cujus ignis materia atque esca nostra sunt peccata, quæ ab apostolo Paulo ligna et fenum et stipula nominantur. (*I Cor III, 12.*) Et arbitror quod sicut in corpore escæ abundantia et qualitas et quantitas cibi contraria febres generant, et febres diversi modi vel temporis secundum eam mensuram qua intemperies collecta materiam suggesserit ad somitem febrium: quæ materiæ qualitas ex diversa intemperie congregata, causa vel acerbioris morbi, vel prolixioris existit. Ita anima cum multitudinem malorum operum, et abundantiam in se congregaverit peccatorum, competenti tempore omnis illa malorum congregatio effervescit ad supplicium, atque inflammat ad poenas; cum mens ipsa, vel conscientia per divinam virtutem omnia in memoriam recipiens quorum in semetipsa signa quædam et formas, cum peccaret, expresserat, et singulorum quæ vel fœde ac turpiter gesserat, vel etiam impie commiserat, historiam quamdam scelerum suorum ante oculos suos videbit expositam: tunc et ipsa conscientia propriis stimulis agitatur, atque compungitur, et sui ipsa efficitur accusatrix et testis. Quod ita sensisse puto etiam Paulum apostolum, cum dicit: *Inter se invicem cogitationibus accusantibus, aut etiam descendentibus in die qua judicabit Deus occulta hominum, secundum Evangelium meum per Jesum Christum.* (*Rom. II, 15, 16.*) Ex quo intelligitur quod circa ipsam animæ substantiam tormenta quædam ex ipsis peccatorum noxiis affectibus generantur.

Deum vel sero querite, quia jam pridem per prophetam Deus præmonens hortatur

et dicit: *Quarite Deum, et vivet anima vestra.* (Amos iii.) Deum vel sero cognoscere, quia Christus adveniens hoc admonet et docet dicens: *Hæc est autem vita æterna ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Iesum Christum.* (Isa. lvi, 2b.) Credite illi qui omnino non fallit, credite illi qui hæc omnia futura prædictit. Credite illi qui credentibus præmium vitæ æternæ dabit. Credite illi qui incredulis æterna supplicia gehennæ ardoribus irrogabit. Quæ tunc erit fidei gloria, quæ pœna perfidiae, cum judicii dies venerit; quæ lætitia credentium, quæ mortisitia perfidorum, noluisse isthic prius credere, et ut credant jam redire non posse? Cremabit addictos ardens semper gehenna, et vivacibus flammis vorax pœna; nec erit unde habere tormenta vel requiem possint aliquando per fidem. Servabuntur cum corporibus suis animæ intilicatis cruciatiibus ad dolorem.

D. CYP., *Lib. de idolatria.* — Spectabitur illic a nobis semper qui hic nos spectavit ad tempus, et in persecutionibus factis oculorum crudelium brevis fructus perpetua visione pensabitur, secundum Scripturæ sanctæ fidem dicentis: *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non extinguetur; et erunt ad visionem universæ carni.* (Marc. ix.) Et iterum: *Tunc stabunt justi in magna constantia adversus eos qui se angustiaverunt et qui abstulerunt labores eorum. Videntes turbabuntur timore horribili, et mirabuntur in subitatione desperata salutis, dicentes inter se, pœnitentiam agentes et præ angustia spiritus gementes. Hi sunt quos habuimus aliquando in derisum et in similitudinem improperii. Nos, insensati viam illorum aestimabamus insaniam et finem illorum sine honore. Quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est? Ergo erravimus a via veritatis, et justitiae lumen non luxit nobis, et sol non ortus est nobis. Lassati sumus in iniquitatibus vias et perditionis, ambulavimus soliditudines difficiles, viam autem Domini ignoravimus. Quid nobis profuit superbia, aut quid divitiarum jactatio contulit nobis? Transierunt omnia illa tanquam umbra.* (Sap. v.) Erit tunc sine fructu pœnitentia dolor pœnæ, inanis ploratio, et inefficax deprecatio. In æternam pœnam sero credent qui in vitam æternam credere noluerunt. Securitatem igitur et vitæ, dum licet, provide. Offerimus vobis animi et consilii nostri salutare munus. Et quia odisse non licet nobis, et sic Deo plus placemus dum nullam pro injuria viceum reddimus, hortamur dum facultas adest, dum adhuc aliquid de sæculo superest, Deo satisfacere, et ad veræ religiovis candidam lucem de profundo tenebrosæ superstitionis emergere.

Idein, *ibid.* Sæviens locus cui gehenna nomine est, magno plangentium murmur, et gemitu, et eructantibus flammis perhorrendam spissæ caliginis noctem, sæva semper incendia camini fumanis exspirat. Globus ignium arctatus obstruitur, et in variis pœnæ exitus relaxatur. Tunc sæviendi plurima genera, tunc in se, ipse con-

volvit quidquid ardoris emissi edax flammam cruciarit, hos quibus recusa vox Domini et imperia fuere contempta, disparibus concert exiit; proque merito salutis exacte vires suas suggerit, dum pars sceleris discrimen imponit. Et alios quidem moles intollerabilis curvat, alios per abruptum clivis tramitis collem vis sæva præcipitat, et cænarum stridentium nexum grave pondus inclinat. Sunt et quos agens strictum rota et indefessa vertigo, et quos tenaci inter se densitate constrictos adhærens corpori corpus includat, ut et absument incendium, et gravet ferrum, et excruciet turba mulierum.

TERTULL. *Lib. de pœnitentia.* — Pœnæ prius magnitudinem imaginare ut de remedii adoptione non dubites.

S. ATHAN., *Exposit. in Psal., t. I.* — Intelligite hæc qui obliscimini Deum. (Psal. xlvi, 22.) Intelligite me non ideo tamdiu tolerare quod de facinoribus vestris gaudeam, sed ut dem pœnitentia locum. Alioquin abripit nos iniquis sive iniquitas, nemine liberante. Eripio enim eos qui intelligent et a malis desistunt, atque dicunt: *Injuste egimus, iniquitatem secimus, impie egimus.* (II Paral. vi, 27.) Nam qui adhuc in malis versatur, consideri non potest, *Nequando rapiat et non sit qui eripiat.* Nequando, inquit, auctorat mors animam, pœnitentiam agite: Nempe enim est qui eripiat eos qui propter peccata in inferno conclusi sunt. Abripitur enim anima, utpote omnino a Deo lapsa.

S. HILAR., *Tract. in psal. Liv.* — Veniat mors super eos, et descendant in infernum viventes, quoniam nequitia in hospitiis eorum, in medio eorum. (Psal. Liv, 16.) Ita super eos morte ventura, ut ad pœnæ sensum viventes descendant in infernum, cum in hospitiis eorum et in medio eorum, id est totos ipsos intra extraque nequitia opera circumdant.

S. GREG. Nys., *Orat. v De beatitudinibus.* — Quis existinet flammam, quis avertet verbum nunquam morientem.

S. EPHM., *Vita S. Juliani.* — Non condidit illuc (in infernum) abeuntibus ut a tormentis liberentur. Non permittitur illuc ob peccata conclusis ut ex vinculis illis indissolubilibus dimittantur. Ibi enim ignis est inextinguibilis, et vermis nunquam moriens. — Non habent linem dolores, ac mala istorum intoleranda. Non est post mortem ibi ulla liberatio, neque consilii alicuius ex cogitatio, neque remedium, vel artificium evadendi acerbissima et tormentorum genera.

Idem, *parænes. 47.* — Descende in te ipsum, frater charissime, et ne contemnas justum atque infallibilem judicem, neque inextinguibilem unquam flammatum. Quod si parviperendas, vel hinc experire an ignis asperitate et tormentum sustinere possis: lucernam accende, et extremitatem saltu digiti impone; et si ferre queas dolores, fortasse poteris te ipsum etiam ibi juvare. Si autem totum corpus extra ignem sit, et exigui hujus membra dolores perferre nequeas: quid, obsecro, faciemus, quando totum corpus cum anima in gehennam ignis projicietur?

S. EPHRAEM in Matth. xxiv, 40 : *Duo erunt in agro. — Ne suspiceris ex lignis inextinguibilem illum supplicii ignem fore, successoresve illius, licetores aliquos, ut plerique imperiti vulgo arbitrantur. Ad Sodommam respico, et caminum absque lignis cerne. Cogita quomodo uxor Lot versa sit in statuam salis, et comminationes ignis admirare, — quandoquidem neque Lot, cum suis filiabus, ignis conflagrationem sensit, neque ignis minas uxor effugit.*

S. BASIL., Comment in Isa. v, t. I. — *Et dilatavit infernus animam suam, et aperuit os suum, ut non cesseret. (Isa. v, 14.) Nobis ut ponere ob oculos ingeniem pereuntium multitudinem, infernum affirmavit os suum dilatare. Quemadmodum fieri solet in animalibus, quæ præ ingenti fame et inedia escam avide rapiunt, atque escæ inhantia os dilatant : ita, inquit, et infernus os suum reddere dictus est amplius atque capacius. Fortasse autem nobis hic sermo indicat communem quemdam locum qui sit in intimitate terræ visceribus collocatus, sitque obscurus ab omni parte et tenebrosus, sedem esse inferni; docetque forte, foramen quoddam ad terræ concava perlungere, per quod animabus ad gravissimam pœnam damnatis patet descensus. Quod foranen, ut valerat suscipere universos, ob eorum qui intereunt multitudinem, amplius ait esse factum ac latius. Neque enim animal quoddam est infernus, neque potestas quædam mortuis perfecta, juxta fabulosum ethnorum communatum. Hic igitur propterea quod non cognoverint Dominum, in captivitatem redacti, et fame ac siti spiritualis alimenti marcescentes, cum inclytis, et magnis, et divitibus, et pestilentibus descendunt in infernum.*

Sunt autem tria quæ peccatoribus intentantur, captivitas, mors, descensus in infernum. Captivitas quidem, ipse est a pristine vita lapsus, per dolum fraudemque inimici, qui nos de paradi si beatitudine deturbavit : mors vero ab alienatio est a precepto vitam largiente : descensus denique ad infernum, est a Deo separatio, quæ ob plurimum peccatorum congeriem et affectionem summum bono adversantem contingit. Nam ut justus una cum Christo jam consurrexit, atque una cum ipso sedit in cœlestibus ; ita injustus iam captivus et mortuus esse, atque in infernum descendisse dicitur ob lethalia peccata. Porro varios ordines eorum qui ad inferos descendunt recensuit Scriptura. Primum enumerat inclytos ; hi autem sunt, qui quadam existimatione sibi comparata, vita testimonium exteriori habitudini convenienter neutquam habent : dicinde numerantur magno qui, in potestate quadam et in principatu constituti, vulgo præstant : tum divites qui ingenium divitarum copiam injuste acquisierunt, aut qui inexplebili opu u majorum desiderio tenentur : postremum ejus pestilentes qui, instar mortiferi cujusdam morbi per vicos serpentis, eos qui ad se accedunt corrumptentes aut ob pravam doctrinam, aut ob quemdam somitem, et incitabulum peccati, jure ac merito nominantur

pestilentes. Hi sunt qui descendunt in infernum.

Ideum, *Regul. brev. tractatæ, t. II.* — Q. Si alius multis vapulabit, alius vero paucis (Luc. xii, 47), quomodo dicunt quidam nullum esse pœnarum finem ?

R. Quæ ambigue et obscure videntur dicta fuisse in quibusdam divinis Scripturæ locis, ea ex confessis ac manifestis aliorum locorum sententiis explanantur. Cum igitur Dominus pronuntiet aliquando hos in supplicium æternum illos, aliquando vero mittat quosdam in ignem æternum paratum diabolο et angelis ejus ; et alibi gehennæ ignis mentione facta, subjiciat illud : *Ubi vernis eorum non moritur, et ignis non extinguitur (Marc. ix, 45)*; olimque etiam de quibusdam prædictis per prophetam (Isa. lxvi, 24), verbum eorum non moritum, neque ignem eorum extinctum iri : hæc igitur et horum similia cum in multis divinis Scripturæ locis habeantur, hoc quoque unum est ex artificiis diaboli, ut plerique homines velut oblii tot et talium Domini verborum ac sententiarum, quo majore cum audacia peccant, supplici sibi finem præscribant. Etenim si æterni supplicii futurus est aliquando finis, finem utique habitura est etiam vita æterna. Quod si non possumus illud de vita æterna intelligere, qua ratione supplicio æterno ascribitur finis ? Nam æqualiter pro ulroque habetur æterni adjectio. Ibunt enim, inquit, hi in supplicium æternum : *justi autem in vitam æternam. (Matth. xxv, 46.)*

Idem, *Regul. brev. tractatæ, t. III.* — Itaque cum hæc ita sint in confessione scindendum est, neque illud, *vapulabit multis*, neque illud *vapulabit paucis*, significare finem, sed diversitatem supplicii. Si enim Deus justus judex est, non nobis soli, sed malis etiam, reddens unicuique juxta opera sua, potest alius esse dignus igne inextinguibili qui aut mollius aut acrius adurat : alius verne nunquam morituro, qui etiam aut mitius aut acerbius ex cruce pio cuiusque merito : alius gehenna, quæ varia ac penitus diversa supplicia habeat : alius exterioribus tenebris, ubi hic quidem in fletu solum, ille vero in dentium etiam stridore ob dolorum vehementiam existat. Quin et exteriores illæ tenebrosæ alias etiam prorsus esse interiores indicant. Et illud quod dictum est in proverbiis : *In profundum inferni, (Prov. ix, 18.) declarat quosdam esse in inferno quidem, sed non in profundo inferni, qui leviorē pœnam perferant. Nunc autem hoc etiam in corporis morbis ostendere licet. Nam sebeticæ aut alteri accidunt symptomata, et aliæ quædam molestæ affectiones : alter vero sebeticæ tantummodo, et hic non simil modo quo alter. Et alius non sebeticæ quidem, sed quodam membris alicujus dolore disructatur : et hic rursus alio plus aut minus. Hæ autem voces *multis* et *paucis*, prolatæ sunt quoque a Domino ex consuelo usu, velut etiam alia quædam ejusmodi. Neque enim ignoramus hujusmodi loquendi genus sapientie de iis etiam qui uno aliquo morbo afflitan-*

tur, usurpari : veluti cum de aliquo homine duntasat febricitante, aut ab oculis dolente mirabundi dicimus : hic quot et quanta sustinuit mala, aut quot et quantos pertulit cruciatus ! Quamobrem illud, *multis et paucis vapulare*, iterum dico, nequaquam porrigi, aut compleri ac finiri tempus, sed suplicium diversum esse significat.

Idem, epist. 46, t. III. — *Judicetque locum constituit, et libri aperti sunt* (*Dan. vii, 10*), bona, mala, manifesta, occulta, actiones, verba, cogitationes, omnia acervatum, ut ab omnibus et angelis et hominibus exaudiri possint, clare et aperte revelantes. Ad haec quomodo affectos necesse est esse eos qui male vixerint ? Ubi itaque anima illa abscondetur, que in oculis tot spectatorum subito visa fuerit dedecoris plena ? Quali vero corporo infinita illa et intolerabilia perferet supplicia ? Ubi ignis inextinctus, et vermis indesinenter puniens, et imum inferi tenebricosum et horrendum, et ululatus amari, et ejulatus ingens, et ploratus, et stridor dentium, et ubi mala fiuem non habent. Ab his post mortem liberari non datur, neque est industria illa, neque ars effugiendi amara supplicia.

S. GREGOR., Naz., orat. 40, t. I. — *Est ignis scelerum vindicta ; sive Sodomiticus ille, quem sulphure et irocelle permixtum, Deus in peccatores omnes fundit ; sive ille, qui diabolo ejusque angelis paratus est* (*Matt. xxv, 46*), sive etiam ille, qui ante faciem Domini procedit, et in circuitu inimicos ejus inflammat (*Psalm. xcvi, 3*), sive denique ille omnibus his formidabilior, qui cum insomni illo terme (*Marc. ix, 43*) conjunctus est, nec unquam extinguitur, verum in scelerorum hominum penam pereunis est, et sempiternus.

S. CHYRSOST., Ad Theodorum lapsum, II, t. I. — Rogo et obsecro, omni depulsa satanica cogitatione ab anima tua, ad salutem redeas. Si namque confessiu ad illud te fastigium concendere juberem, id jure moleste ferres, utpote rem difficillimam ; cum autem id tantum nunc postulem, ut praesentibus malis nihil adjicias, sed surgens ad iter contrarium te convertas, quid cunctaris ? Cum refugis et ad posteriora te retrahis ? Annon vidisti quosdam qui in deliciis et in ebrietatibus, et in reliquo hujus vitæ ludibrio mortui sunt ? Ubi nunc sunt qui tumidi superbia cum multis sequacibus per forum incedebant ? Qui serice induti vestibus et unguentum oleentes, parasitosque aentes, scenæ semper astigi erant ? Ubi nunc ostensio illa et pompa ? Abiit cœnarum sumptus, musicorum turba, assentantium clientela, risus immodicus, animi remissio, vita mollis, otiosa, luxu deperdit. Quo nunc evolarunt omnia ? Quid factum est de corpore quod pridem tanto famulitio, tanta munditia abundabat ?

Perge nunc ad sepulcrum, contemplare pulvereum, cineros, vermes, loci deformitatem intuere, et amare suspira. Atque ultimam ad cineres damnum sisteret ! Jam autem a sepulcro et a vermis, cogitatum transfer ad

immortalem illum vermem, ad ignem inextinguibilem, ad fremitum dentium, ad tenebras exteriores, ad afflictionem et angustiam, ad parabolam Lazari et divitis, qui tot pecunias instructus, purpuraque induitus, ne stillam quidem aquæ postea in potestate habuit, in tanta calamitate constitutus. Hujus enim vitæ conditio somniis nihil melior est. Quemadmodum enim qui metalla effodiunt, aut aliam quamdam penam hant haec graviorem, si quando sub duris illis laboribus et acerbissima vita dormitantes per somnum se viderint in deliciis et rerum affluentia; exppercti postea, nullam somniis gratiam habent; sic et dives illo, cum in praesenti vita, quasi in somnio, divitiis abundasset, posteaquam hinc emigraverat, duro supplicio plectebatur.

Hæc cogita, et ignem illum conferens cum eo quo nunc detineris, cupiditatum incendio, tandem a fornace illa te expedi. Nam qui hanc hic probe restinxit, nec iam aliam experietur : si quis vero hanc non superaverit, vehementius hinc profectus in illa tunc cruciabitur. Quanto tempore vis tibi praesentis vitæ usuram extendi ? Evidem non puto tibi plus quinquaginta annis vita superesse, ut ad extremam senectutem venias ; imo ne hoc quidem certum nobis est : nam qui ne usque ad vesperam de vita securi sumus, quomodo tot fore vitæ annos affirmare possumus ? Neque id tantum latet ; sed etiam futura rerum mutatio. Persæpe enim licet vita in longum tempus præduratur, non pari gradu procedunt voluptates : sed statim alio adfuerunt, dilabuntur. Verum per me licet, pone si vis te tot annos victurum esse, nec ullam fore in rebus tuis mutationem : quid hoc est ad iniuncta sæcula, quid hoc ad acerbos illos et intolerabiles cruciatus ? Hic enim tam bona, quam mala fiuem habent, et quidem celerium ; ille vero ultraque immortalibus sæculis æquantur, nec dici potest quantum differant a praesentibus.

Etenim cum ignem audis, cave putes esse huic igni similem : hic enim quidquid corripit, devorat et absorbit ; ille vero quos semel apprehendit, perpetuo comburit, nec unquam desistit ; ideoque inextinguibilis dicitur. Si quidem etiam peccatores oportet induero immortalitatem, non ad honorem, sed ut perpetuum sit illius supplicii viaticum. Id vero quam sit horrendum, nullo unquam potest sermone declarari ; sed a minimarum rerum experimento, tenuerum magnarum possumus conjecturam capere. Si quando fueris in balneo nimium effervescente, tunc de gehenna ignis cogita ; et si quando acriori febre arseris, ad flammatum illam mentem traducito ; et tunc poteris probe distinguere. Nam si balneum et febris nos adeo cruciant et conturbant, cum in fluvium ignis illum inciderimus, fluentem ante horrendum illud tribunal, quo animo futuri sunus ? sine dentibus stridebimus, oppressi laboribus et intolerandis cruciatis, et nemo suppicias feret ; sed ingemiscemus graviter, flamma nobis vehementius

instante. Neminem videbimus præter cruciatum consortes et immanem solitudinem.

Quis enarraverit terrores a tenebris illis injectos animis nostris? Quemadmodum enim ignis ille non consumit, ita neque lucet, alioquin non essent tenebrae. Perturbationem itaque nobis immissam, tremorem, resolutionem, stuporem, solum tempus declarare potest. Multa quippe illic variaque tormenta, cruciatueroque ingens procella undique immittitur in animam. Quod si quis dixerit: Quomodo tantam vim cruciatuum ferre possit anima, et infinitis sæculis in supplicio perdurare? Is cogitet ea quæ in hac vita contingunt, quomodo scilicet multi diuturnum gravemque morbum toleraverint. Si autem mortem obierint, id accidit, non quod anima consumpta sit, sed quod corpus defecerit; si non cessisset illud, nunquam anima cruciari desiisset. Quare postquam corpus hoc incorruptibile et indissolubile acceperit, nihil impediet quominus pœna in æternum protrahalur. Hic autem non potest utrumque simul contingere, vehementia nempe supplicii et diuturnitas: sed alterum cum altero pugnat, eo quod corporis natura corruptioni obnoxia earum concursum non ferat: immortalitate autem succedente, solveretur hæc pugna, et magna cum violentia in æternam nos utraque mala tenebunt. Ne itaque, ac si cruciatuum vehementiam animam nostram consumi oporteat, eo modo nunc affecti simus: neque enim corpus tunc consumi poterit ut in praesenti; sed cum anima æternum in suppliciis manebit, nec finis ullus erit. Quantas igitur delicias et quantum temporis illis suppliciis vis comparari? Vis-ne centum annos, aut duplo amplius? Quid hoc erit, si comparetur cum sæculis infinitis? Quod enim est somnium unius diei ad totam vitam collatum, id ipsum est rerum praesentium usura, futurorum statui comparata. Non aliquis est, qui suave somnium optet, ea conditione ut per totam vitam crucietur? Ecquis ita stultus est, ut ad latem retributionem accedat?

Nibildum dicam contra delicias, nec quanta illic resideat amaritudo nunc aperiatur. Neque enim jam tempus est hæc enarrandi, sed cum priuim eas effugere potueris. Nunc etenim quia morbo illo detineris, nugari tibi videamur, si voluptatem amaram dicamus: cum autem per Dei gratiam ab ægritudine liberatus fueris, tunc ejus miseriā probe cognoscēs. Quare iis in aliam opportunitatem transmissis, hoc nunc dicemus. Ponamus delicias esse vere delicias, et voluptatem vere voluptatem, nibilque habere ingratum vel vituperio dignum: quid de supplicio destinato dicemus? Quid vero tunc faciemus, qui in praesenti vita his quasi in umbra et imagine politi sumus; re autem ipsa illic æternum supplicium luemus: id que cum brevissimo tempore prædictos cruciatus effugere, et reposita bona adipisci cuicunque, quod nobis certamina non in longum

tempus protrahantur; sed cum brevi et in ictu oculi, (momentanea enim est præsens vita illi comparata,) decertaverimus, inservitis sæculis coronemur. Idque tunc damnatorum animas excruciat, quando cogitabunt, se cum possent per paucos illos dies omnia emendare, negligentia usos, immortalibus sese malis tradidisse. Quod ne patiamur, surgamus donec tempus acceptabile, donec dies salutis adest, donec vis magna est pœnitentia. Neque enim prædicta solum mala nos segniter agentes excipiunt, imo et alia illis multo graviora. Ea enim quæ in gehenna parantur, iis longe sunt acerbiora. A tantis autem excidissee bonis tantum infert doloris, afflictionis, angustiæ, ut etiam nullum aliud esset supplicium peccatoribus destinatum, illud solum posset graviorem aliis gehennæ cruciatibus inferre pœnam animæque perturbationem.

S. CHYRSOST., hom. 25 in *Math.* 1.—Quam facile nequitia subruitur! — nec sim; liciter ruit, sed facta est ruina ejus magna. Neque enim exiguarum rerum periculum est; sed de animæ discrimine, de immortalibus suppliciis sustinendis, de cœlestis regni æternorumque bonorum ammissione agitur. Quin etiam ante ista tam grandia, in praesenti quoque sæculo nimis ærumnosæ vitæ; atque omnibus miserori malitiæ sectator addictus est; cum timoribus assiduis, pavoribus, sollicitudinibus, anxiis laboribus, vitam agendo.

Idem, hom. 77 in *Math.* — Quod nihil mali male viventes patiuntur, hoc ipsum argumentum est quod post exitum e vita omnino punientur.

Idem, hom. 59 in *Joan.* — Futura supplicia et tremendum judicii diem animo voluntans et frequenter agitans, et cupiditatem omnem et sæcularium omnium amorem dubio procul abjicies, et voluptatem, et omni portu tranquilliori animo frueris. Judicium cum tantopere ab hominibus providendum, curandum, formidandum sit, longe magis a Deo intelliges.

Idem, in *psal. XLIX.* — In hac quidem vita mors adveniens solvit calamitates, et amici consolantes, et finis qui exspectatur; sœpe etiam diuturnitas temporis mollit perturbationem animi, æque ac habere ærumnarum socios. In inferis autem nihil est ejusmodi. Neque enim est aliquis qui consolatur, sed est solitudo maxima amicorum. Non longitudo temporis mollit dolorem: quomodo enim cum flamma perpetuo impendat? non spes liberationis; est enim æternum supplicium. Non mortis exspectatio; sunt enim etiam qui puniuntur corpora immortalia. Nec affert solatium quod videantur alii puniri. Primum enim non possunt videri qui puniuntur, cum tenebrae oculis caliginem effundant. Deinde magnitudo doloris ne sinit quidem admittere sensum hujus consolationis.

Idem, *Lib. de compunctione cordis.* — Ponamus ante oculos quanti doloris est excludi ac projici a regno cœlorum, quod ut milii

videtur, gravius est ipsa gehenna. Nam etsi ignis ille non arderet, et immortalis illa pœna non esset parata, hoc solum quod alieni efficiunt a Christo tam clemente, tam benigno, qui et seipsum pro nobis in mortem tradidit, et omnia passus est, ut alii nos suppicio liberaret, suoque reconciliaret Patri peccatis nostris infenso, et excludimur a bonis æternis, nonne omni pœna gravius diceretur, et ad erigendas animas atque ad spem sufficeret incitandas?

S. CHRYS., *Epist.* — Cum aliquem stragem, pernicieiem commemorantem audieris, ab hujusmodi cogitatione quamprimum te remove, atque ad formidandi illius diei cogitationem curre, et tecum horrendum illud tribunal considera, incorruptum judicem, igneos amnes, qui pro illo tribunali trahuntur, et ardentissima flamma ebulliunt, peractos gladios, atroces pœnas, cruciatum sempiternum, tetram caliginem, exteriores tenebras, pestiferum vermem, vincula quæ nulla vi frangi queant, dentium stridorem, ejulatum consolationis expertem, orbis theatrum, vel potius utriusque naturæ theatrum, hoc est superioris et interioris. *Virtutes enim cælorum movebuntur*, ait Christus. (*Luc. xxi, 26.*) Nam etsi nullius sceleris sibi consciuntur, nec judicium subitur sunt, tamen universum hominum genus consipientes, atque infinitas nationes causam dicentes, non sine metu illic adstabant. Tantus videbatur tunc terror erit! Hæc, inquam, considera, eaque argumenta ex quibus elaboranda ratio nulla sit. Neque enim accusatoribus judex ille opus habet, nec testibus, nec argumentis, nec probationibus: verum omnia, ut gesta sunt, in medium proferi, atque ante oculos eorum qui deliquerunt. Tum nemo qui ex suppicio eripiat, affuturus est, non pater, non filius, non filia, non mater, non aliis quispiam cognatus, non vicinus, non amicus, non patronus, non pecuniarum largitio, non opum amplitudo, non auctoritatis aliquid potentias tumor; verum haec omnia, non secus ac pulvis et pedibus, excusata sunt, ac solus is qui causam dicit ex iis quæ ab ipso gesta sunt, vel absolvitur, vel condemnatur. Tunc nemo ob ea quas alius perpetravit, in judicium vocatur, sed pro iis quæ ipse vel comisit.

Ideum, in *II Thess. 1, hom. 2.* — *Memorare noscissima tua, et in æternum non peccabis.* (*Ecccl. vii, 40.*) Regni non ita meminerimus ut gehennam. Metus enim maiorem vim habet quam promissio: et scio quod multi bona despecturi essent innumerabilia, si liberati essent a suppicio.

Ideum, *ibid.* — Nullus ex iis qui gehennam habent ante oculos, in gehennam incidet. Nullus ex iis qui gehennam despiciunt effugiet gehennam.

S. HIER., in *Isa., c. 20* — In consummatione sæculi, præteritarum deliciarum recordatio erit materia cruciaturum.

S. AGG., *De fide ad Petrum.* — In inferno etsi erit stimulus paenitutinis, nulla tamen ibi erit correctio voluntatis, a quibus ita culpabitur iniquitas sua, ut nullatenus ab

eis possit diligi, vel desiderari justitia. Idem, lib. viii. de *Genesi ad litteram*, tom. III. — Melius dubitare de occultis, quam litigare de incertis. Illum quippe divitem in ardore pœnarum, et illum pauperem in refrigerio gaudiiorum esse intelligentes non dubito. Sed quomodo intelligenda sit illa flamma inferni, ille sinus Abrahæ, illa divitis lingua, ille digitus pauperis, illa sitis tormenti, illa stilla refrigerii, vix fortasse a mansuetè querentibus, contentiose autem certantibus nunquam invenitur.

Idem, *ibid.*, lib. xii. — Nec audiendi sunt qui affirmant inferos in hac vita explicari, nec esse post mortem. Viderint enim quemadmodum poetica figura interpretentur, nos ab auctoritate divinarum Scripturarum, quibus solis de hac re fides habenda est recedere non debemus. Quanquam possimus ostendere illorum quoque sapientes de inferorum substantia minime dubitasse, quæ post hauc vitam excipit animas mortuorum. Unde autem sub terris esse dicantur inferi, si corporalia loca non sunt, merito queritur. Animam vero non esse corpoream non me putare, sed plane scire, audeo profiteri.

S. GREGOR. MAG., hom. 11. — Quidquid animo ex praesenti sæculo arridet, ex consideratione æterni iguis amarescat.

Idem, *Dialog.*, lib. iv. — Sicut in hoc mundo multi sub uno sole consistunt; nec tamen ejusdem solis equanimiter ardorem sentiunt; quia alius plus aestuat, alius autem minus; ita illic in uno igne non unus est modus iucentii, quia quod hic diversitas corporum, hoc illic agit diversitas peccatorum, ut et ignem non dissimilem habeant, et tamen eosdem singulos dissimiliter exurant.

JOAN. CASSIANUS, *Confess. Theolog.*, part. iii. — Sed dicere quis valeat, quæ iubilis et male ventibus tormenta sint preparata? In ipso enim continuæ mortis loco, qui infernos appellatur, quid aliud nisi jugis flamma, perseverans tribulatio, et perpetua pœna, atque infinita totius mundi calamitas esse potest? Igneus autem fluvius, et fusa palus compleat omnia. Ibi sane atroces angeli commemorantur, quorum brachia sunt ut capita draconum, quorum oculi ignea ex su sagittis emittunt, quorum dentes ut elephantis prominent, et stimulant ad tormentum, ut caudæ scorponum. Quorum aspectus tremorem inducit et dolorem, atque ultimam mors possit in his subvenire angustias, sed, quod est horribilis, ad hoc vivit in tormentis positus, ut cruciatibus gubernetur. Ad hoc redintegratur, ut rosus serpentibus, et iteratis subiude iterumque repetitis morsibus attrahatur. Ibi dracones blasphemantium labia vorant, et regulus diris morsibus miserorum pectra lacorat, atque horribiles diversi generis bellum incredulorum animas multipliciter sine cessatione cruciant. Illic ululatus et plancus, gemitus et mugitus continue sonant, simulque clamor ubique confusus attollitur: quem dura vis tormentorum exigit, et iucentiiarsura extorquet. Hæc autem ipsa

tribulatio, quæ illuc precipiet miseros nullo termino finitur, nullo sine concluditur, sed flammarum atrocis adustione consumitur, et ad rediviva incendia iterum, qui adustus fuerit, reparatur. Ibi enim vermis, qui non moritur, et ignis, qui nunquam extinguitur, atque stridor dentium semper sentitur. Gehennæ lethale frigus, et glacies indeficiens. Fames pessima, et sitiis iuvenia. (*Matth.*, xxii, 13; *Isa.* lxvi, 24; *Marc.* ix, 45.) Dolor perpetuus, et continuus languor. Sæva pestis et indicibilis lues. Tenebræ densissimæ, et nox obscuritatis horrendæ. Nulla requies datur miseris, omnia ibi mala, et cuncta tormentorum genera. Mors immortalis, defectus indeficiens, finis infinitus.

Isidorus, lib. i *De summo bono*, c. 31.— **Duplex** damnatorum pena est in gehenna, quorum et mentem urit tristitia, et corpus flamma juxta vicissitudinem, ut, qui mente tractaverunt, quod perficerent corpore, simul et animo puniantur et corpore. Ignem gehennæ ad aliquid lumen habere et ad aliquid non habere hoc est habere lumen ad damnationem, ut videant impii, unde doleant, et non habere ad consolationem, ne videant, unde gaudeant. Apta fit comparatio de camino trium puerorum ad exemplum ignis gehennæ. Nam sicut ille ignis non arsit ad trium puerorum supplicium, sed arsit ad comburenda ligamina vinculorum, ita ignis gehennæ et lucebit miseris ad augmentum peccatarum, ut videant, unde doleant, et non lucebit ad consolationem, ne videant, unde gaudeant. Inter hujus vitæ et futuræ infelicitatis miseriam, multa discretio est. Illic enim et miseria est propter cruciationem dolorum, et tenebræ propter lucis aversionem, quorum unum in hac vita, id est miseria est, aliud non est, in inferno autem utrumque est.

S. BERNARD., in quodam sermone. — Iberit fletus et stridor dentium; fletus quem ob ignem, qui non extinguitur; stridor ob vermen qui non moritur, plane fletus ex dolore, stridor dentium ex furore.

HUGO, de *anima*, lib. iv. — Infernus, lacus est sine mensura, profundus sine fundo, plenus ardore incomparabili, plenus fetore intolerabili, plenus dolore innumerabili. Ibi miseria, ibi tenebrae, ibi ordo nullus, ibi horror æternus, ibi nulla spes boni, nulla desperatio mali.

[Ex conciliis.]

Concilii Florentini decreta, etc. **Decretum unionis Græcorum in bulla Eugenii IV**, Lætantur cœli. — Item si vere pœnitentes in Dei charitate decesserint, antequam dignis pœnitentiæ fructibus commissis satisfecerint et omissis, eorum animas pœnis purgatoriis post mortem purgari: et ut a pœnis hujusmodi releventur, prodesse eis fidelium vivorum suffragia, missarum scilicet sacrificia, orationes, et elemosynas, et alia pietatis officia, quæ a fidelibus pro aliis fidelibus fieri consueverunt secundum Ecclesie instituta. Illorumque animas, qui post baptismum susceptum, nullam omnino peccati maculam incurre-

runt; illas etiam, quæ post contractam percati maculam, vel in suis corporibus, vel eisdem exutæ corporibus, prout superius dictum est, sun' purgatæ, in cœlum mox recipi, et intueri clare ipsum Deum trinum et unum, sicuti est, pro meritorum tamen diversitate alium alio perfectius: Illorum autem animas, qui in actuali mortali peccato, vel solo originali deceidunt, mox in infernum descendere, pœnis tamen disparibus puniendas.

Vide etiam *Professionem fidei Græcis prescriptam a Grægorio XIII per constitutionem Sanctissimus dominus nos erit; et Professionem fidei Orientalibus prescriptam ab Urbano VIII et Benedicto XIV per constitutionem 19 Nuper ad nos.*

Benedicti XII constitutio Benedictus Deus, b. Kal. Febr. 1336 — Hac in perpetuum valitura constitutione, auctoritate apostolica definitimus, quod secundum communem Dei ordinationem animæ sanctorum omnium, qui de hoc mundo ante Dominum nostrum Jesu Christi passionem decesserunt, nec non sanctorum apostolorum, martyrum, confessorum, virginum et aliorum fidelium defunctorum post sacram ab eis Christi baptismum susceptum, in quibus nihil purgabile fuit, quando decesserunt, nec erit, quando dececent etiam in futurum, vel si tunc fuerit, aut erit aliquid purgabile in eisdem, cum post mortem suam fuerint purgatae; ac quod animæ puerorum eodem Christi baptismate renatorum et baptizandorum, cum fuerint baptizati ante usum liberi arbitrii decadentium, mox post mortem suam et purgationem praefata in illis, qui purgatione hujusmodi indigebant, etiam resumptionem suorum corporum et judicium generalis, post ascensionem Salvatoris nostri Jesu Christi in cœlum, fuerunt, sunt et erunt in cœlo, cœlorum regno et paradiso cœlesti cum Christo, sanctorum angelorum consortio aggregatae, ac post Domini nostri Jesu Christi passionem et mortem viderunt et vident divinam essentiam visione intuitiva et etiam faciali, nulla mediante creatura in ratione objecti visi se habente, sed divina essentia immediate se nude, clare et aperte eis ostendente, quodque sic videntes eadem divina essentia perfruuntur neque quod ex tali visione et fruitione eorum animæ qui jam decesserunt sunt vere beatæ et habent vitam et requiem æternam, et etiam illorum, qui postea decedent, cum eamdem divinam videbunt essentiam, ipsaque perfruuntur ante judicium generale; ac quod visio hujusmodi divinis essentiæ ejusque fruitio actus fidei et spes in eis evanescat, prout fides et spes propriæ theologicæ sunt virtutes; quodque postquam inchoata fuerit vel erit talis intuitiva ac facialis visio et fruitio eisdem, eadem visio et fruitio sine aliqua intercisione seu evacuatione prædictæ visionis et fruitionis continua exsistit et continuabitur usque ad finale judicium et ex tunc usque in sempiternum.

Difiiniimus insuper, quod secundum Dei

o dinationem communem animæ decedentium in actuali peccato mortali mox post mortem suam ad inferna descendunt, ubi pœnæ infernalibus crunciantur, et quod nihilominus in die judicii omnes homines cum suis corporibus comparebunt, reddituri de factis propriis rationem, ut referat unusquisque propria corporis prout gessit sive bonum sive malum.

Concilii Lateranensis IV an. 1215 decreta. Cap. I. Definitio adversus Albigenses aliosque hereticos. — Et tandem unigenitus Dei Filius Jesus Christus a tota Trinitate communiter incarnatus, ex Maria semper Virgine Spiritus sancti cooperatione conceptus, verus homo factus, ex anima rationali et humana carne compositus, una in duabus naturis persona, viam vitæ manifestius demonstravit. Qui cum secundum divitatem sit immortalis et impassibilis, idem ipse secundum humanitatem factus est mortal is et passibilis. Qui etiam pro saluto humani generis in ligno crucis passus et mortuos, descendit ad infernos, resurrexit a mortuis et ascendit in cælum; sed descendit in anima, et resurrexit in carne; ascenditque pariter in utroque: venturus in fine sæculi, judicaturus vivos et mortuos, et redditurus singulis secundum opera sua, iam reprobis, quam electis: qui oinnes cum suis propriis resurgent corporibus, quem nunc gestant, ut recipient secundum opera sua sive bona fuerint, sive mala: illi cum diabolo pœnam perpetuam, et isti cum Christo gloriam sempiternam.

Confessio fidei Michaelis Palæologi ipsi a Clemente IV, an. 1267, proposita. Hæc fidei professio usque ad terba illa: Hæc est vera fides, est illa ipsa, quæ ex decreto concilii Carthaginensis IV, can. per interrogationes et responsiones emittitur in consecrationibus episcoporum. — Hæc est vera fides catholica et hanc in supradictis articulis tenet et prædicat sacrosancta Romana Ecclesia. Sed propter diversos errores, a quibusdam ex ignorantia, et ab aliis ex malitia introducitos, dicit et prædicat, eos qui post baptismum in peccata labuntur, non rebaptizandos, sed per veram pœnitentiam suorum consequi veniam peccatorum. Illorum autem animas, qui post sacram baptismum suscepimus, nullam omnino peccati maculam incurserunt, illas etiam quæ post contractam peccati maculam, vel in suis manentes corporibus, vel eisdem exutæ, prout superius dictum est, sunt purgatae, mox in cælum recipi. Illorum autem animas qui in mortali peccato, vel cum solo originali dece-
duunt, mox in infernum descendere, pœni-
tiam disparibus puniendas. Eadem sacro-
sancta Ecclesia Romana firmiter credit, et
firmiter asseverat, quod nihilominus in die
judicii omnes homines ante tribunal Christi cum suis corporibus comparebunt, reddituri de propriis factis rationem.

Symbolum Athanasianum. — Sed necessarium est ad æternam salutem, ut incarnationem quoque Domini Nostri Jesu Christi fideli literat. Est ergo fides recta, ut credamus et confiteamur, quia Dominus Noster Jesus Christus Dei Filius, Deus et homo est, Deus est ex substantia Patris ante sæcula genitus, etc.

Qui passus est pro salute nostra, descendit ad infernos, tertia die resurrexit a mortuis, ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis, inde venturus est judicare vivos et mortuos. Ad cuius adventum omnes homines resurgere habent cum corporibus suis, et reddituri sunt de factis propriis rationem; et qui bona egerunt, ibunt in vitam æternam; qui vero mala, in ignem æternum. (*Malh., xxv, 48*)

Innocentii III decreta, l. iii Decr., tit. 42, c. 3. Majores, adversus Petrobrussianos, Arnaldistas, Valdenses. — Quibusdam quæstionibus, quas contra catholicos hereticos moverant, nos postulas respondere. Afferunt enim parvulis inutiliter baptisma conferri... Absit, ut universi parvuli percant, quorum quotidio tanta multitudo moritur, quin et ipsis misericors Deus, qui neminem vult perire, aliquod remedium procuraverit ad salutem..... Dicimus distinguendum, quod peccatum est duplex: originale scilicet et actuale: originale quod absque consensu contrahitur; actuale, quod committitur cum consensu. Originale igitur, quod sine consensu contrahitur, sino consensu per vim remittitur sacramenti; actuale vero, quod consensu contrahitur, sine consensu minime relaxatur.... Pœna originalis peccati est carentia visionis Dei, actualis vero pœna peccati est gehennæ perpetuæ cruciatus....

Propositiones damnae a Pio VI synodi Piastrensis. — De pœna decedentium cum solo originali. — Doctrina, quæ velut fabulam Pelagianorum explodit locum illum inferorum (quem limbi puerorum nomine fidèles passim designant), in quo animæ decedentium cum sola originali culpa pœna damui citra pœnam ignis puniantur; perinde ac si hoc ipso quod, qui pœnam ignis removent, inducerent locum illum et statum medium experitem culpæ et pœnam, inter regnum Dei, et damnationem æternam, qualevis fabulabantur Pelagiani; falsa, temeraria, in scholas catholicas injuriosa.

Canones synodi V, contra Originem. Non nulli censent canones istos a synodo Constantinopolitana sub Menna habita confessos esse, evidentur tamen a synodo V suscepti. — Si quis dixerit, quod uniuntur Duo Verbo per omnia similiter colestes virtutes, et oinnes homines, et diabolus, et spiritualia nequitiae, ut ipsa mens, quæ dicitur ab ipsis Christus, et quæ in forma Dei est, et existinavit, ut aiunt, semetipsam: et quod sūnis erit regni Christi. A. S

INGRATITUDO

[Ex SS. Patribus.]

S. PAULO JUD., Lib. de saerif. Abelis et Caini. — Alii per beneficiorum oblivioneum gratiarum actiones se privant qua nihil pretiosius. Alii vero per nimiam arrogantiam scipios auctores bonorum suorum existimant, non illum verum auctorem rerum omnium. Tertii levius peccant quam proximi, gravius tamen quam primi. Hi sua bona referunt quidem ad auctorem Deum, sed aiunt se suo merito ea consequi, esse enim se prudentes, fortes, temperantes, justos, et ideo dignos censendos divina gratia. Horum singulis resistit sacra Scriptura, ac primo illum qui, oblitera memoria, indulget oblivioni, his verbis alloquitur : Heus tu, cave ne edendo saturatus, et structas pulchras aedes inhabitans, auctusque gregibus pecorum et armentis bovinis, argentoque et auro ac ceteris bonis tibi affluentibus, exalteris corde, obliviscarisque Domini Dei tui. Quando igitur non oblidisceris tu? Quando non oblidisceris tu? ipsius? Memor enim propriæ conditionis quam sis prorsus nibil memineris, et immensæ Dei præcellentiae qua universa supererat in te.

Illum vero qui scipsum cansam suorum bonorum pulat, sic castigat Scriptura : Cave dicas, inquit, robur meum, aut fortitudo manus mea paravit mihi hanc potentiam; sed memor memineris Domini Dei tui, qui dedit tibi vires ad parandam potentiam.

At ille scipsum dignum credens accepto beneficio, patiatur se admoneri hoc oraculo : Non propter justitiam tuam, nec propter sanctitatem cordis tui, iutras in terram hanc ut eam sorte possideas; sed primum propter iniuriam harum gentium inferrente iis Deo perniciem; deinde ut confirmetur testamentum illud quod juravit nostri patribus; testamentum autem Dei figurare dicuntur ejus gratiae; nec est fas ut ille quidquam imperfectum largiatur. Itaque integra absolutaque sunt dona Ingredi omnia; integra autem in rebus virtus est, et hujus actiones. Ergo si de medio sustulerimus oblivionem, Ingratitudinem, amorem sui, et horum matrem arrogantiam, non amplius cunctando amitteremus germanum cultum Dei, sed præcurremus creaturas ceteras, et priusquam salutem usque rem mortalem, compellabimus Dominum, parati ejus imperata exequi.

S. AMBROS., Lib. de Noe et arca, tom. I. — Qui debitum gratias ut a se exigatur expectat, ingratus est.

S. CHYRS., super Matth. — Quanto maiora beneficia sunt hominibus constituta, tanto graviora peccantibus judicia.

Idem. *Liv. de Josepn.* — Cito beneficij repit oblivio, secundis rebus.

S. HIERONYM., Commentar. in Eccle., l. II. — Sed et hanc vidi sapientiam sub sole, et magna est apud me civitas parva, et riri in ea pauci; et venit ad eam rex magnus et circumdedit eam; et adficebat adversus eam machinam magnam. Et invenit in ea virum pauperem et sapientem, et salvavit hic civitatem in sapientia sua: et homo non recordatus est hominis pauperis illius. (*Eccle. ix. 15.*) — O ingratia hominum obliuio! Postquam fuerint liberati, et soluta captivitas, et redditâ patriæ libertas, nemo meminit sapientis illius pauperis, nemo refert gratias pro salute, sed omnes honorant divites, qui in periculo nihil subvenire potuerunt.

S. AUG., Enarr. in psal. xxxvi, l. IV. — Feneratur peccator, et non solvet. (*Psal. xxxvi, 21.*) Accipit et non reddet. Quid non reddet? Gratiarum actionem. Quid enim a te vult Deus, aut quid exigit Deus, nisi quod tibi prospicit? Et quanta accepit peccator, pro quibus non solvet? Accepit ut sit, accepit ut homo sit, multumque intersit inter ipsum et pecus; accepit corporis formam, accepit in corpore distinctionem sensuum: ad videndum oculos, ad audiendum aures, ad odorandum narres, ad gustandum palatum, ad contrectandum manus, ad ambulandum pedes, salutemque ipsam corporis. Sed adhuc ista et cum pecore habemus communia: accepit etiam amplius, id est mentem quæ possit intelligere, quæ possit capere veritatem, quæ possit justum ab injusto discernere, quæ possit indagare, desiderare Creatorem, laudare, et inhærere illi. Haec omnia accepit et peccator, sed non bene vivendo, non reddit quod debet. Ergo feneratur, et non solvet.

Idem, serm. 253, in *Natali martyrum Massilitanorum*, tom. V. — Ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis. (*1 Cor. ii. 12.*) Ergo Spiritus Dei, spiritus est charitatis, spiritus hujus mundi, spiritus est elationis. Qui habent spiritum hujus mundi superbi sunt, ingrati sunt Deo. Multi dona ejus habent, sed non colunt eum a quo habent: ideo sunt infelices. Aliquando unus habet dona majora, alter habet minora: verbi gratia, intelligentiam, memoriam. Dona Dei sunt. Iuvenis aliquando hominem acutissimum, memorem ad incredibilem admirationem: invenis alium parvo intellectu, memoria non tenaci, sed utroque parvo præditum: illum autem superbum, istum humilem: istum de parvis Deo gratias agentes, illum majora sibi tribuentem. Melior est incomparabiliter Deo gratias agens de parvo, quam se extollens de magno. Illus

er im qui de parvo gratias agit, ad magnum Deus admittit: qui autem de magnis gratias non agit, et quod habet amittit.

S. AUG., serm. 284. — Ut habeam donum meum, agnosco datorem Deum. Nam si non agnosco datorem Deum, tollit Deus bonum suum, et remanet malum meum, per arbitrium meum.

S. GREG. MAG., Moral., lib. xxx, in Job xxxix, tom. I. — Considerandum ne acceptum munus verius in vitium, ne per favorem vitæ nos absorbeat vorago nequitiam. Namque contra nos superni judicis inextinguibiliter accendiwus, si contra benignitatem illius, utiam ex ipsa sua largitate pugnamus.

Idem, ibid. — Sicut boni per contumelias meliores existant, ita semper reprobri de beneficio pejores sunt.

S. BERNARD., serm. 2 de septem misericordiis, t. L.—Ingratitudinem prorsus odit anima mea; peremptoria siquidem res est ingratitudo, hostis gratiæ, iniurica salutis. Dico ego vobis, charissimi, quoniam pro meo sapere, nihil ita displicet Deo, praesertim in filiis gratiæ, in hominibus conversionis, quemadmodum ingratitudo. Vias enim obstruit gratiæ, et ubi fuerit illa, jam gratia accessum non invenit. locum non habet. Hinc mihi, fratres, tristitia magna, et dolor continuus est cordi meo, quod nonnullos tam pronos ad levitatem, ad risum, ad otiosa, et ad scurrilia verba tam faciles video; ut pertinuescam valde ne, forte plusquam expeditat, divinas misericordias sint immemores, et ingratia tam multis beneficiis suis, aliquando deserantur a gratia, quam non ut gratiam venerantur.

Idem, epist. 372, t. I. — Laudetur non creatura, sed Creator: laudetur non ille qui accipit, sed ille a quo accipit: laudetur non ille qui plantat, non ille qui rigat, quia nihil sunt; sed qui incrementum dat Deus. Ego ergo non accipientis, sed porridentis

manum laudabo; non audationem servi, sed laudationem Domini loquetur os meum. Tu ergo, dilectissime, si sapi, imo quia sapi, in te quidem, sed non ex te coguoso gratiam: quia omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum. Scio quosdam esse qui quasi scienter nescire volunt quæ acceperunt a Domino, ne in superbiam elati, in viscum incident diaboli. Mihi autem videtur debere scire quid acceperim, ut sciām quid desit mihi. Mibi videtur juxta Apostolum, ut sciāmus quæ a Deo donata sunt nobis, ne nesciamus ad quæ postulanda suspirandum sit nobis. Qui enim accepit, et nescit quæ accepit, duplice periculo vicinum se constituit; quia ingratus est circa acceptum, et incautus circa custodiendum beneficium. Quomodo enim refert gratiam ei a quo accepit, si nescit se accepisse quod accepit? Vel quomodo sollicitus erit custodire, qui non meminit se aliquid accepisse? Ausus a me, Domine, opprobrium ingrati illius populi, de quo dictum est: *Obliti sunt beneficiorum ejus, et mirabilium ejus quæ ostendit eis.* (Psal. LXXVII, 11.) Acceptum itaque beneficium, etiam secundum sapientes hujus saeculi, æternæ memorie intelligendum est. Oportet ergo ut accepta sciāmus custodire, et gratia Dei vacua non sit in nobis; sed ut semper in nobis maneat, semper gratias agamus Domino Deo nostro.

Idem, serm. 4 in psal. xc, 1: *Qui habitat,* t. I. — *Dixit et facta sunt.* (Psal. XXXII, 9.) An idcirco minus devolut, minus obnoxius, minus gratus es, quod haec quidem sicut pro nihilo, ita de nihilo fecisti? Perversi cordis est occasioes ingratitudinis vestigare. Nemo id faciliter, nisi qui etiam gratis est ingrat.

PTRA. RAVIS., in quadam epist. — Nihil est quod adeo indignationem provovet Altissimum, sicut ingratitudo: ipsa est malorum provocatio, beneficiorum exhausitio, meritorum exterminatio.

¶

INIMICITIÆ, ODIUM

[Ex SS. Psalmis.]

S. IREN., Adv. hæres., lib. iv, c. 34. — Super sacrificium Cain non respexit Deus, quoniam cum zelo et malitia, quæ erat adversus fratrem, divisionem habebat in corde. Quemadmodum occulta ejus arguens Deus ait: *Nonne si recte offeras, recte autem non dividas, peccasti?* quiesce. (Gen. xii, 7.) Quoniam non sacrificio placatur Deus. Si enim qui solummodo in secundum quod videatur, mundo et recte et legitime offerre tentaverit, secundum suam inimicam non recte dividat eam quæ est ad communionem, neque timorem habeat Dei, non per id quod recte foris oblatum est sacrificium, ad se ducit Deum, intus habens peccatum: nec

ob'altio talis proderit ei aliquant, sed cassatio mali quod est intus conceptum; ne per assuimulatam operationem, magis autem peccatum ipsum sibi homicidam faciat hominem.

PAULUS. JUD., De somniis. — Multus est quando fluit circa divitias et gloriae impetus; quæ sunt circa corpus et animam curas devicit: postea repulsus rursum ab utroque, ab altera victus est. Hunc autem in modum confortat et corporis voluptates erumpentes, omnia deinceps intelligibilia obruiunt, et delent. Inde brevi reptans sapientia impetuoso et vehementi spiritu, fluxum voluptatum relaxavit, et in universum omnia studia et ambitiones sedavit. Hujusmodi quidem certe circulus volvitur circa

multimodam animam perpetui belli. Sublato enim uno inimico, nascitur alter potentior, hydræ instar multorum capitum.

ORIGEN., hom. 2 in *Cant. cant.*, t. III. — *Diligite inimicos vestros.* (*Math. v.*, 44). Non apposuit (Christus) ex toto corde. Non est inordinatus sermo divinus, nec impossibilita preecipit, nec dicit, diligite inimicos vestros ut vosmetipsos, sed tantum *diligite inimicos vestros*, sufficit quod eos diligimus, et odio non habemus.

S. HILAR. in *psal. cxxxviii.* — Inimicos quidem nostros amare præcipimur, sed nostros, non et Dei. Nam juxta Deum, et patrem et matrem et conjugem et filios et fratres odisse devolutum est.

S. GREGOR. Nys., hom. 8. in *Eccle. i.* — Amor est intrinsecus insita in id quod animo est jucundum habitudo, operans per voluptatem et delectationem. Odium autem est alienatio ab eo quod est injucundum, et aversio ab eo quod molestia afficit. Possumus autem utraque harum affectionum et utiliter uti, et contra; et ut quæ ex virtute vita agitur, hinc habet principium. Ad quod enim amore fuerimus propensi, illi familiaritate ac necessitudine animo conjungimur, et ad quod odio affecti sumus, ab eo alienamur. Nam sive ad bonum, sive ad malum fuerit animæ habitudo, in anima quodammodo miscetur quod diligitur. Quidquid autem fuerit, et cui intermedium intercesserit odium, ejus facit separationem, seu boni, seu mali. Est ergo considerandum quid sit quidem amandum, quid vero sit a natura odio habendum, ut in tempore utentes hac animi affectione, et a malis alieni evadamus per odium, et cum bonorum natura contemporemur. Et ultimam hunc ante omnia hominum doceretur natura, ad discernendum, inquam, bonum et honestum, et id quod non est eiusmodi. Non enim ad vitam nostram aditum haberent animi perturbationes, si id quod est bonum nosceremus ab initio.

S. BASIL., epist. 22, t. III. — Oportet quacunque læsum injuria patientem esse, atque tempesitive eum qui læsi redargueret, non propriæ vindictæ studio, sed correctionis fraternæ, secundum mandatum Domini.

Idem, *De inst. mon.*, serm. 2. — Qui charitatem habet, is Deum habet; sic qui odium habet, is diabolum in seipso nutrit.

S. GREG. Naz., orat. 22, t. I. — Id absurdum fuerit existimare, quod cum Deus quidem iis a quibus læsi fuerimus, non solum septies (*Math. xviii.*, 22), sed saepius, ac toties noxas remittere julcat, quod videbile remissio remissionem conciliat; nobis autem licet sit, eos etiam, a quibus nulla nobis injuria illata est, libentiori animo divexare, quam ab aliis beneficio affici; ac cum tantam quidecum beatitudinem pacificis reconditam esse perspectum sit, ut in electorum ordine, soli filii Dei vocentur (*Math. v.*, 9); nos autem, dum iniunctiarum et simultatum amore tenemur, in ea tamen opinione versemur, ut Deo,

qui pro nobis, ut nos secum in gratiam reduceret, bellumque nostrum intestinum extingueret, suppicio affectus est, rem grata facere arbitremur.

S. AMBROS., *Comment. in Epist. ad Rom.* t. I, append. — *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum.* (*Rom. xii.*, 28.) Ut nos in tantum perfectos faciat, ut non solum nos ipsos, sed et alios acquiramus ad vitam, inimicis non solum vicem reddere prohibet Dominus per Salomonem; verum etiam humanitate ad amicitiam provocare hortatur.

S. CHRYSTOST., hom. 18, *Dialog. de odio et inim.*, t. XII. — Si quis a proximo suo injuriam acceperit, in memoriam revocet Davidem; atque ita animo imprimat, ut quoisque vixerit, recordatione hujus mitissimi et mansuetissimi viri iracundiae pelazus possit dissipare. Quid enim est, quod fratrem tuum pro inimico reputes? afficit te injuria? at nihil damni iutulit. Aut forte pecuniarum causa ipsum velut hostem observas? Ne, queso, ne iracundia fun's resecare differas; moræ enim inoras parciunt, et si hunc diem adjicias, magis erubescet; et si crastinum, magis erit delectus; si vero etiam tertium apposueris, maior tibi ultra cunctanti pudor erit. Concedite mihi, obsecro, ut libere ista dicam: elicite ut audiam ex continua ista doctrina, vos aliquid profecisse; discedentem binc quæpiam, statim ambabus inimici manibus apprehensis, ipsum brachiis constrainxisse, exosculatum esse, larmas profudisse: licet enim vel bellua ille sit, etiam si lapis, aut alias quidvis, ejusmodi tamen benignitate emollitus mansuescat. Ac tu quidem, hoc facto, te ipsum a culpa liberabis, illum vero ad benevolentiam reductum lucrifica-

ries. Et ne mihi dixeris, scelestum inimicum habeo, improbum, perditum, inennemabiliem, nec illum reconciliare valeo. Qualemque enim dixeris, deterior Saulus non erit; qui semel ac iterum, et saepius a Davide servatus, eidem saepissime insidiatus est; et cum adhuc beneficiis ab eo cumularetur, in malitia retinenda persistit. Quid enim dicere possis? an quod solum tuum arando abscederit? quod agro damnum intulerit? quod cedum limites transierit? quod mancipia tua interverterit? quod ignorinia te afficerit? quod a iena invadens, te ad paupertatem redigerit? Atqui nondum animam tibi auferre catus est, idque semel et iterum et frequenter; et quidem tot acceptis beneficiis, neque in manus tuas saepe incidens servatus est. Et ut hoc ita sit, adhuc tamen David præcellit; quippe qui imperfectioribus, et nihil ejusmodi exigentibus legibus innotitus, ad apicem legis gratiæ contendens te anteverit. Ac tu quidem haud raro præteritarum rerum causa conceptam iram soves; hic vero etiam dum impendentia mala metuit, probeque novit, nusquam in civitate sibi locum fore, sed vitam plane miseram, si hostem incolument dimitteret, nihilominus suam pro iuri-

mico solicitudinem non deserunt, sed omnia humanitatis officia illi exhibens, contra seipsum hostem nutritivit.

Quid igitur, quæso, objicias, dum inimico non vis reconciliari? Quanam tanta afficit te injuria? Pecunias forte te spoliavit? at si generoso animo istam rapinam feras, tantam iercedem accipies, quantum si in pauperum manus reposuisses. Ideo enim est, sive quis egenis elargiatur pecunias, sive ob Dei amorem insidias non molieris, aut etiam mala dicat illi qui alienis inhibet. Cum enim eadem utrobique impendii sit intentio, palam est eamdem quoque fore coronam. Sed forte vita tua insidias struxit, ac te occidere conatus est? At si insidiatorum et eorum te hostiliter insectantem in benefactorum numero censeas, Deumque, ut veniam ipsi dare dignetur, orare non desinas, pro martyrio tibi hoc reputabilur. Ne porro hoc attendamus, quod Deus inhibuerit, ne David a Saule insequens interficeretur; sed quod duplice triplicie martyrii corona, ob eas quas pertulit insidias, ornatus fuerit. Etenim qui Dei amore hostem servavit, illum, inquam, qui semel atque iterum et saepius hastam in caput suum contorsit, et cum in sua potestate illum haberet, a nece lamen ejusdem abstinuit, non ignarus fore ut, postquam ei pepercisset, deinde se invaderet; illum perspicuum est, saepissime voluntate mortuum esse. Saepissime vero propter Deum mortuus, nullas martyrii laureolas obtinet. Et quod Paulus dicebat, hoc ipsum hic noster animo versabat, et quotidie mortem propter Deum optebat. Cum enim sibi perniciem molestiem interficere posset, propter Deum voluit, sed potius singulis diebus pericula subire, quam justa etiam cæde patrata, a tot mortibus liberari elegit.

Quod si ad vitam usque etiam insidiis grassantem ulcisci, atque odio proseguiri metas sit, multa iudicis eum oportebit, qui alia quavis nos, in re exterua, injuria efficit. Vis porro intelligere facile esse, si modo velimus, omnem hominem male erga nos affectum, quantumvis improbus quis et perditus ac incorrigibilis fuerit, reconciliare? Quid, quæso, leone ferocius? illum tamen homines mansuetum reddunt, et naturam ars coeret, ac quavis ove mitior et lenior evadit, qui aliquiu omnibus bestiis senior et augustior, jamque per medium forum ambulans, nemini villum terrorum, ob mansuetudem, incutit. Quam igitur excusationem habebimus, quam veniam, si belluas quidem domemus, homines autem nunquam nos mitigare, aut ut bene erga nos afficiantur, effucere posse dicamus? maxime cum mansuetudo, præter naturam bestiarum, ferocitas autem ab hominum natura aliena sit. Cum igitur natura superiores simus, quid nos excusabil, si liberam voluntatem nos corrigerem posse negemus?

Si vero etiam inimicos diligere jubeantur, quasnam penas dabimus, si eos qui nos amore complectuntur, aversemur? Si is qui diligenter se diligit, nihil plus habet pu-

llicanis, uoi stabit qui nihil injuste ageret odio habet? Quomodo vero gehennam effugiet, qui ipsis ethanicis exstitit deterior? Si is, qui fratrem non amat, licet pecunias exhauiat, aut martyrio clarescat, nihil proficit; cogita quanto ille supplirio dignus sit qui nihil injuste operatum hostiliter infestat. Si Deus non ignoscat peccata illis qui contra se commissa non condonant; quam veniam dabit illis qui innocentes injuria afflicere audierint? Quid ergo temere nos invicem impugnamus? Quid mutuis bellis nos persequimur, quibus etiam odientes diligere præceptum est? Quid dicas, o homo, iniurium habes, nec erubescis? Annon sufficit nobis diabolus, quod etiam consanguineos provocemus? Utinam nec illi nos impugnare voluisset; utinam neque calumniator esset! Au ignoras quanta post pacificationem sequatur voluptas? Quid enim si in odio non ita appareat! Si vero dicas existuare te dum injuriis ineminiisti, recorderis si boni aliquid tibi præstatum sit ab eo qui tristitia te affecit; et rursus, quantis tu alios ualis affeceris: sic enim continuo odium istud dimittes: nullum enim tantum malum passus es, quantum ipse tibi conflasti. Quomodo enim veniam consequeris, quaro alii non tribuis?

Ipsi gentiles, qui nihil magni exspectabant in malorum tolerantia, saepè magnum studium collocarunt: et tu, pro quo, cum inimicus essem, Christus animam suam dedidit, nec occidi recusavit, quique cum tanta spe hinc migraturus es, inimicitias dissolvere meus et refugis? Et quod ipsum quidem tempus facit, tu facere propter divinam legem non audes: sed sine ullo præmio potius quam pro præmio affectum vis existegi? Neque enim si tempus hoc fecerit amplius quid tibi erit, sed grave potius supplicium, cum, quod tempus præstitit, hoc ut tu faceres, Dei lex tibi non persuaserit. Ob hoc enim maxime ineuarabilem tibi parat mercedeum, ut ipsum antevertas. Itaque si non nisi rogatus alteri reconcilieris, jam non tuo Dei mandatum servandi studio, sed alterius diligentiæ adscribetur amicitia: ideoque illo præmia capiente, tu sine corona discedis. Latrones si quibus consuecant, jam non amplius latrones sunt illis quibuscum consueverint; sed mensa immutat mores, et qui bellus erant iuveniores, ovibus inausuictiores efficit: nos vero tantæ participes mensæ, in nos mutuo amanuntur? Et quomodo non bestiis ipsis deteriores fuerimus? Propter hanc itaque causam nos quidem intirioris; ipse vero, communis omnium nostrum inimicus, illi dies fortior evadit. Non enim nos invicem contra illum munimur, sed cum ipso contra nos mutuo stamus, atque eodem ad ejusmodi prælia ductore utiur. Cujus nos militiam effugere contingat gratia Jesu Christi quem decet gloria, imperium, honor et adoratio.

Ubi amicitia permanet, nihil facile creditur, nihil facile recipitur, quod dissidium possit operari. Si vero inimicitie semel ce-

cupaverint animos, omniaque sunt, quæ dicuntur, ita accipiuntur et intelliguntur, ut ad maiores et longiores proficiant inimicitias. Si quid enim boni dicatur, de inimicorum creditur; si quid autem mali, hoc solum creditur et confirmatur.

S. HIERONYM., lib. 1 *Dialogi adversus Pelagianos*, t. IV.— Quomodo diligatur inimicus *lex docet: jumentum adversarii si cederit, sublevandum.* (*Deut. xxii, 4.*) Et Apostolus: *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum, etc. Hoc enim faciens, carbones ignis congregabis super caput ejus* (*Rom. xii, 20,*) non in maledictum et condemnationem, at plerique existimant, sed in correctionem et penititudinem; ut superatus beneficiis, excoclusus rerro caritatis, inimicus esse desistat.

S. AUG., serm. 82, *D. verbis Evang. Matth. xviii, t. V.* — Qui odit fratrem suum in tenebris est usque adhuc. (*I Joan. ii, 9*) Odium tenebræ sunt. Non potest autem fieri ut qui odit alterum, non sibi prius noceat. Illum enim lædere conatur extrinsecus, se vastat intrinsecus. Quantum autem animus noster corpore major est, tantum ei prospicere debemus, ne ipso lædatur. Lædit autem animum suum, qui odit alterum. Et quid facturus est ei quem odit? quid facturus? Tollit pecuniam, nunquid fidem? Lædit famam, nunquid conscientiam? Quidquid nocet, fornicatus nocet: sibi attende quid noceat. Intus enim sibi ipse inimicus est, qui odit alterum. Sed quia non sentit quid sibi mali faciat, in alterum cœvit, eo periculosius vivens (*sæviens*) quo non sentit quid secum mali agit; quia et sæviendo sensum perdidit. Sævisti in inimicum tuum; te sæviente, ille nudatus est, tu iniquus. Multum interest internudum et iniquum. Ille perdidit pecuniam, tu innocentiam. Quære quis gravius damnum perpessus est? Ille perdidit rem peritam, tu factus es periturus.

Inimicitiae vitandæ cautissime, ferendæ æquissime, finiendæ citissime.

Idem, *Confess.*, lib. iv. — *Bentus (Domine) qui amat te, et amicum in te, et inimicum propter te.*

Idem, ep. 54, *Macedonio*. — *Facile est atque proclive males odisse, quia mali sunt; rarum autem et pium eosdem ipsos diligere, quia homines sunt: ut in uno simul et culpato improbes, et naturam approbes; ac propterea culpam justius oderis, quod ea sedatur natura quam diligis.*

Idem, epist. 62, *Cælestino*. — *Optamus fieri amicum, quem veraciter diligimus inimicum; quia non eum diligimus nisi velimus bonum, quod utique non erit, nisi amiserit inimicitarum malum.*

S. GREG., *Pastor.*, lib. iv. — *Pensandum est, cum omnis culpa munere solvatur, quam gravis est culpa discordie, pro qua nec munus accipitur.*

S. BERNARD., serm. 50 in *Cantic.*, t. I.— *Qui te non diligis, nisi quia diligis Deum; consequenter omnes qui similiter diligunt eum, diligis tanquam te ipsum. Porro inimicum hominem, quoniam nihil est, pro eo quod non diligit Deum, non potes quidem diligere tanquam te ipsum, qui Deum diligis; diliges tamen ut diligat. Non est autem id ipsum, diligere ut diligat, et diligere quia diligit. Proinde ut tibi et ipse sapiat prout est, sapiat tibi, non quidem quod est, qui utique nihil est: sed quod futurus forsitan est, quod est prope nihil, quippe quod adhuc pendet sub dubio. Etenim de quo constat quod ad amorem Dei non sit deinceps redditur, sapiat tibi necesse est, non prope jam nihil, sed nihil ex toto, ut potest quod in æternum nihil est. Illo igitur excepto, qui non modo jam non diligendus, insuper et odio habendus est, secundum illud: *Nonne qui oderunt te, Domine, oderam; et super inimicos tuos tabescbam?* (*Psal. cxxxviii, 21*) de cætero nulli vel inimicissimo homini negari quantulumcunque affectum charitas sane in hac parte ambitiosa permittit. Quis sapiens, et intelligit hæc?*

INJURIA

[Ex SS. Patribus.]

S. CLEM. ALEX., *Sromat.* l. II, t. I.— *Pecatum est voluntaria injuria; injuria autem est vitium voluntarium. Est ergo peccatum quidem meum voluntarium. Et ideo dicit Apostolus: Peccatum robis non dominabitur. Non enim estis sub lege, sed sub gratia* (*Rom. vi, 14*); dicens iis qui jam crediderant: *Quoniam ejus nos libere sanari sumus.* (*Isa. lii, 5.*) Infortunium autem est alterius in me actio involuntaria. Injuria autem invenitur solum voluntaria, sive sit mea, sive alterius. Has autem peccatorum differentias significat Psalmographus, beatos dicens, quorum Deus delevit iniquitates, texit autem peccata; et non quidem alia imputavit, alia vero dimisit: scriptum est enim: *Basti auorum remissæ sunt iniquita-*

tes, et quorum lecta sunt peccata. Bentus, cui non imputaverit Dominus peccatum, nec est in spiritu ejus dolus. (*Psal. xxxii, 1, 2.*) Hæc beatitudo facta est super electos a Deo per Jesum Christum Dominum nostrum.

ORIGEN., *Comment. in Epist. ad Rom.*, t. IV.— *Si scire volumus quid est justitia, necesse est nos scire quid est injustitia: cum autem plenam scientiam injustitiae ceperimus, ex ipsa que sit etiam justitia sit cognoscimus: cum enim clauerit quid sit justum, consequenter quid etiam justum sit apparebit. Et quoniam justitia in Deo est, cuius natura humano sensui inaccessa est, injustitia vero in nobis hominibus, vel etiam in unaquaque rationabili creatura habetur; ex hac nostra injustitia quæ nobis nota est, illa quæ nobis velut inaccessa est, et ineolu-*

prehensibilis. Dei justitia cognoscitur, et commendatur, et velut ex contrario contrarium proditur. Notat igitur apostolus Paulus imperitiam (*al.* injuriam) eorum qui inconsequentem objiciunt quæstionem, putantes iniquum esse Deum qui iram in hominibus inducat, pro eo quod justitia ejus ex nostra justitia commendetur: ignorantes autem non peccatorum nostrorum beneficio, sed ipsius rationis fieri consequentia, ut contraria ex contrariis approbentur. Ideo ergo sic dicit Apostolus: *Si autem injustitia nostra Dei justitiam commendat, quid dicemus? Nunquid iniquus Deus, qui infert iram?* Secundum hominem dico. Absit. Alioquin quomodo judicabat Deus mundum? (*Rom. iii. 5, 6.*) Non ergo in hoc iniquus approbatur Deus, si discipline ratio (alias ratione) contraria ex contrariis approbat, et ex injustitia justitiam commendat: sed cum omni consequentia digne meritoque inimica est, et adversatur injustitiae justitia, sicut inimica et adversa est vita morti, et lux tenebris.

Et ideo dicitur Deus in quo est justitia inferre iram hominibus in quibus habitat injustitia. Ista enim sibi naturaliter adversatur. Et quomodo etiam ex hoc ipso iniquus videbitur Deus, qui adversatur injustitiae? Et idcirco fortassis non dixit Apostolus, quia nos homines injusti commendamus justitiam Dei; sed ait: *Si injustitia nostra Dei justitiam commendat:* ut ostenderet nouum Deum hominibus, sed justitiam injustitiae esse contrariam: induci autem hominibus iram pro eo quod in semetipsis locum injustitiae dederint. Non ergo injustus videbitur Deus qui est justitia, cum irascitur adversum injustitiam, cui cum non decet esse propitiuum: sed pervenit ira hac etiam in homines qui se ministros injustitiae, cui Deus irascitur, præbuerunt. Neque enim in ullo potest subsistere injustitia vel justitia; sed sicut justitia effectus est justi rectique operis, qui primo in Deo, tum etiam in his, qui imitantur eum inventur; ita et injustitia effectus est justi prævique operis, qui primo in diabolo, tum etiam in his qui eum volunt imitari, comprehenditur. Et ideo digne ois ira memoratur inferri, quamvis ex injustitia eorum velut ex contrario videatur Dei claruisse justitiam. Poterant namque sicut reperirent in se affectum injusti prævique operis, multo magis justi rectique recipere. Juste igitur a Deo ira super omnes homines induci dicitur. Illi enim in quibus ira non habet locum, jam noui homines, sed supra homines appellaudi sunt.

S. ANTONIUS., *De officiis*, lib. i, cap. 6.— Is qui cito injuria moveretur, facit se dignum videri contumelia, dum vult ea indignus probari.— Major est qui contemnit injuriam quam qui dolet.

S. PAULUS., *De injuriarum memoria*. — O beata injuria, displicere cum Christo?

S. CHYRISTOS., l. XII, ex elegog. *De mansuetudine et injur. memoria*, hom. 29.— Si quando in manus inimicum tuum nactus

fueris, ne hoc cogites ut ipsum ulciscens et infinitis contumeliis afficiens ejicias; sed ut ipsum cures, ut ad mansuetudinem ipsum adducas, nec prius omnia facere et dicere desistas, donec crudelitatem ipsius lenitatem superes. Id quod David præstulit: qui dum hostem contra salutem suam armari videlicet, atque ob hoc omnia movere, non modo efferratus non est, sed magis eliam ei condoluit; et quanto maiores insidias ei struxit, tanto magis ipsum deslevit, nec ante destituit omnia facere, donec ipsum quunque cum fletu et lacrymis ad excusationem excitaret. Postquam enim Saul audivisset dicentem ipsum: *Domine mi rex*, non sustinuit absque lacrymis vocem illam audire, sed ingenuit, amaram edidit vocem, et ejulbat vehementer, dicens: *Justior tu es quam ego: tu enim tribuisti mihi bona* (*I Reg. xxiv. 18.*), pro insidiis, procede, pro innumoris illis malis: ego vero tibi reddidi mala; nec ita factus sum melior, sed post beneficia illa in malitia persisti. Tu vero ne sic quidem mulatus es, sed more tuo perrexisti, atque iterum nos insidias molientes beneficiis afficiens, quem hodie inibi bona præstiteris, mini indicasti: quod scilicet in manus tuas Dominus me concluserit, tu vero me non interfeceris.

Quid Davide beatus fuerit, qui brevi temporis momento ita iniuricum transformavit et animauit sanguinis et credis sitionem nactus, in lacrymas et ululatus repente congecit? Non ita Moysen admiror, quod ex prærupta petra aquarum fontes eduxerit, quam istum suspicio, quod ex talibus oculis scalebras deduxerit lacrymarum. Ille si quidem naturam vicit; hic vero voluntatem liberam superavit. Ille virga percussit lapidem, hic sermone cor pulsavit, non ut tristitiam inferret, sed ut mundum et mansuetum elicere. Quantumcunque igitur illum ob propriam mansuetudinem laudibus effero, magis tamen hunc propter mutationem Saulis admiror. Siquidem multo minus est propriis dominari affectibus, quam aliorum vincere furem, quam cor ira intumescens compescere, et ex tanta temestate, tam quietum facere, oculosque unde homicidium emicabat, calidis implere lacrymis. Atque hoc est stuporis ac miraculi plenum. Etenim si Saul fuisset homo æquus et moderatus, non adeo magni erat negotii ad propriam ipsum reducere virtutem. Ad efferratum, et ad extreamam provectionem malitiam, jauque ad cœdem properantem, breviter temporis momento sic allucere, ut omnem illam amaritudinem evocat ex animo, querat non obscurum omnium, qui unquam philosophie doctrina clari extiterunt? Laude quidem summaque admiratione dignum est, quod ensem in ipsum non immerserit, neque hostile caput amputaverit; quod vero liberam ipsius mutaverit voluntatem, eamque meliorem reddiderit, et ad propriam reducerit mansuetudinem, quid, queso, si summam philosophiam reliquum fecerit?

Sed plerique hominum non solum seipso a conversatione inimicorum abstinent, tamen vultum quidem illorum intueri aut vo-

erm audire volunt. Verum non hoc pacto David; sed et inimicum servavit, et prior honore affectit, hoc modo alloquens: *Domine mi rex.* Et non hoc solum, sed in faciem quoque procidens suam, ipsum adoravit; et honoratus in eo, dum ille diceret: *Fili mi David, iterum majorem honorem exhibuit, dicens: Servus tuus, Domine mi rex.* Quis majorem hac mansuetudinem dicere possit? Ille usque ad vitam ipsam beneficiis affectus in cognitionem benefactorem ascivit: hic qui beneficia exhibuerat, dominum appellat illum, in quem beneficia contulerat: filium me vocavit, ait, ego vero satis habeo, et contentus sum, si pro seruo me habeas, tantum ut iram deponas, tantum ut ne quid de me suspicere malis, et ne insidiatorem aut hostem me existimes. Et vide quantum fecerit lucri! Priusquam enim hoc dixisset, non iam sustinuit ille sine lacrymis hanc vocem audire, sed ploravit animare: animi sanitatem et sapientiam quam David inseruerat, lacrymis declarans. Quot coronis non dignus fuerit David, cum adeo sua mansuetudine et modestia Saulem superaverit, ut ei propriam condemnare crudelitatem, virtutemque illius celebrare persuaserit? Si enim, inquit, quis inimicum suum in tribulatione constitutum invenerit, et in via bona ipsum dimiserit, Dominus ei bona retribuet sicuti tu mecum fecisti hodie. Et ecce agnosco quod regnans regnabis, quodque regnum Israel constituetur in manu tua. Et nunc jura mibi per Dominum, quod non aboliturus sis semper meum

post me, et non extincturus nomen meum de domo patris mei.

S. GREGOR., l. xxxii, c. 5.— Magna satisfactio percussione est, voluntas justa Conditoris. Quae cum injustum facere nihil sollet, justa agnoscitur etiamsi latet. Nam cum pro iniquitate peccato percutimur, si in percussione nostra divina voluntati conjungimur, mox a nostra iniquitate, ipsa conjunctione liberamur. Quisquis enim jam percussione tolerat, sed adhuc causas percussione ignorat, si justum credens hoc ipsum contra se judicium amplectitur, eo ipso ab iniquitate sua jam correptus est, quo percussum se juste gratulatur. In vindicta enim sua Deo se sociatus, scse contra se erigit, et magna est jam justitia quod voluntati judicis concordat in poena, cui discrepavit in culpa.

S. BERNARD., in *Cantic.*, serm. 29, tom. I.— Tu, accepta forte injuria, — non continuo more secularis, obliqua referire fratrem responsione festines; sed neque sub specie quasi corripiendi, verbo acuto et urenti transfigere audies ulla tenus animam, pro qua Christus affligi cruci dignatus est; non grunniere quasi increpando, non labiis musitare quasi murmurando, non narem contrahere, aut cachinnare quasi subsannando, non frontem rugare, quasi inveliendo aut comminando. Sane communio tua ibi moratur ubi oritur, nec permittatur exire quae mortem portat, ne perimat, ut dicere possis et tu cum Propheta: *Turbatus sum, et non sum locutus.* (Psal. LXXVI, 4.)

INJUSTITIA

[Ex SS. Patribus.]

S. CYPRIANUS.— In latronibus est aliqua scelerum verecundia, sed avaritia palam sœvit.

S. FULGENTIUS.— Si sterilitas in ignem initetur, rapacitas quid meretur? Aut quid recipiet qui aliena tulerit, si semper ardebit qui de suo non dederit? Et si judicium sine misericordia erit illi qui non fecerit misericordiam, quale judicium erit illi qui fecerit et rapinam?

S. AMBROS., *Lib. de Abel.*— Rapiendi nullus modus, ubi nulla mensura cupiendi.

S. GREGOR Nazianz., orat. 40.— Quid tibi proderit ita peccati veniam impetrasso, ut tamen ei quem læseris, damnum non sarciat; cum tu duplici scelere constrictus teneris, altero, quia sceleratis actibus facultates tuas auxisti; altero quia male partas opes retines.

S. CHAROST., hom. 14 in *1 Cor.* v.— Qui successit hæreditati plenæ iniquitate, etiam si ipse non rapuit, habet ea quæ sunt aliorum; alias spoliavit, sed tu possides; ille rapuit, sed tu frueris.

S. AUGUST, epist. 54, ad *Macedon.*— Si res

aliena, propter quam pœccatum est cum reddi possit, non redditur, non agitur pœnitentia, sed fngitur: si autem veraciter agitur, non remittitur peccatum, nisi restituatur oblatum.

Idem, *ibid.*— Juste dicitur *Advocate,* Redde quod acceperisti, quando contra veritatem stetisti; iniquitati adfueristi, judicem fessellisti, justam causam oppressisti, do falsitatem vicisti.

Idem, *De verbis apostoli.*— Quod inventisti, et non reddidisti, rapuisti; quantum potuisti, fecisti, quia non plus potuisti, ideo non plus fecisti.

Idem, *ibid.* Lucrum in arca, daminum in conscientia: tollit vestem, et perdit fidem, acquirit pecuniam, et perdit justitiam.

Idem, *epist. ad Macedon.*— Pessimum hominum genus commemores, cui pœnitentiae medicina nihil prodest. (Loquitur de iis qui restituere nolunt quod rapuere.)

Idem, *in psal. Lxi.*— O lucra danos! vido quid perdit, et quid inventit, rapit pecuniam, et perdit animam.

Idem, *Lib. quæst. in Exod.* quæst. 71.— Furti nomine bene intelligitur omnis illicitæ usurpatio rei alienæ.

S. Aug. in *pml. lxi.* — Præda ista tibi missciputa est, tenes et teneris.

Idem, lib. n *Confess.*, cap. 4. — Lex scripta in cordibus hominum, quam ne ipsa quidem delet iniqnitas; quis enim sur æquo animo patitur furens?

Idem, epist. ad Macedon. — An crudelior est qui subrahit aliquid vel eripit diri, quam qui trucidat sœnore? hæc, atque hujusmodi male utique possidentur et vellem et restituerentur.

GREGOR., lib. vii, epist. 112. — Eleemosyna reputanda non est, si pauperibus dispensatur quod ex illicitis rebus accipitur; quia qui hac intentione male accipit, ut quasi bene dispenseat, gravatur potius quam justatur.

Ibid., super ita Matthæi verba, c. xxv. — **Exurici enim et non deditis,** etc. — Si tanta pena mulctatur qui non dedit sua, qua serendus est qui abstulit aliena?

CASSIAN., lib. v *Epist.* — Si pauperibus non dare tulisse est, pudeat illis tollere quibus jubemur offerre.

[Ex concilis.]

Decretum S. Pii V de cambiis, in VII, l. II, tit. 11. — Primum damnamus ea omnia cambiis, quæ sicea nominantur, et ita confinguntur, ut centralentris ad certas mundinas, seu ad alia loca cambia celebrare simulant, ad quæ loca ii, qui pecuniam recipiunt, litteras quidem suas cambii tradunt, sed non mittuntur, vel ita mittuntur, ut transacto tempore, unde processorant, inanes referantur, aut etiam nullis hujusmodi litteris traditis, pecunia ibi denique cum interesse reposcitur, ubi contractus fuerat celebratus: nam inter dantes et recipientes usque a principio ita convenerat, vel certe talis intentio erat, neque quisquam est, qui in mundinis, aut locis supradictis, hujusmodi litteris receptis solutionem facial. Cui molo simile etiam illud est, cum pecunia sive depositi, sive alio nomine sicuti cambii traduntur, ut postea eoderum in loco vel alibi cum lucro restituantur. Sed et in ipsis cambiis, quæ realia appellantur, interduum, ut ad nos perfertur, campsores præstitulum solutionis terminum, lucro ex tacito vel expressa conventione recepto, seu etiam latulimodo promisso, differunt. Quo omnia nos usuraria esse declaramus et ne sint districtus prohibemus.

Gregorii IX decretum quædam, l. v Decr. tit. 19, c. 19. — Naviganti vel eunti ad mundinas certam mutuari pecuniaæ quantitatem, eo quod suscipit in se periculum, receptorus aliquid ultra sortem, usurarius [non] est censendus. Ille quoque, qui dat X solidos, ut alio tempore totidem sibi grani, vini et olei mensuræ reddantur: quæ, licet tunc plus valeant, utrum plus vel minus solutionis tempore fuerint valituras, verisimiliter dubilatur: non debet ex hoc usurarius reputari. Ratione hujus dubii etiam excusat, qui paunos, granum, vinum, oleum vel alias merces vendit, ut amplius, quam tunc valeant, in certo termino recipiat pro

eisdem, si lamen ea tempore contractus non fuerat venditurns.

Decreta quædam Alexandri III, l. v Decr., tit. 19, c. 6. — In civitate tua dicis st̄pe contingere, quod, cum gvidam piper, seu cinnamomum, seu alias merces comparant, quæ tunc ultra quinque libras non valent, promittunt se illis, a quibus illas merces accipiunt, sex libras statuto termino soluturos. Licet autem contractus hujusmodi ex tali forma non possit censeri nomine usuarii, nihilominus lamen venditores peccatum incurront, nisi dubium sit, merces illas plus minusve solutionis tempore valituras: et ideo cives tui saluti suæ bene consulerent, si a tali contractu cessarent, cum cogitationes hominum omnipotenti Deo nequeant occultari.

Propositiones damnatae sub Innocentio XI. — Contractus mohatra licitus est, etiam respectu ejusdem personæ, et cum contractu retrovenditionis prævie inito cum intentione lucri.

Ibid. — Usura non est, dum ultra sortem aliquid exigitur tanquam ex benevolentia et gratitudine debitum, sed solum si exigitur tanquam ex justitia debitum.

Ibid. — 36. Permissum est furari, non solum in extrema necessitate, sed etiam in gravi.

Ibid. — 37. Famuli et famulæ domesticæ possunt occulite heris suis subripere ad compensandam operam suam, quam majorem judicant salario quod recipiunt.

Ibid. — 38. Non tenetur quis sub pena peccati mortalis restituere, quod ablatum est per pauca furtæ, quantumcumque sit magna summa totalis.

Ibid. — 39. Qui alium movet aut inducit ad inferendum grave damnum tertio, non tenetur ad restitutionem istius damni illati.

Ibid. — 43. Quidni nonnisi veniale sit, defraudentis auctoritatem magnam sibi noxiæ, falso criminis elidere?

Propositiones damnatae ab Alexandro VII. — 33. Restitutio fructuum ob omissionem Horarum suppleri potest per quæcumque eleemosynas, quas antea beneficiarius de fructibus sui beneficii fecerit.

Ibid. — Licitum est mutuanti aliquid ultra sortem exigere, si se obliget ad non repetendam sortem usque ad certum tempus.

Urbani III decretum de usuris, l. v Decr., tit. 19, c. 10. — Consuluit nos tua devotio, an ille in judicio animarum quasi usurarius debeat judicari, qui non alias mutuo traditurus, eo proposito mutuam pecuniam credit, ut licet omni conventione cessante, plus tamen sorte recipiat. Et utrum eodem reatu criminis involvatur, qui, ut vulgo dicitur, non aliter parabolam iuramenti concedit, donec, quamvis sine exactione, emolumenturn aliquod inde percipiat. Et an negotiator penæ consumili debat condemnari, qui merces suas longe majori pretio distractavit, si ad solutionem faciendam prolixioris temporis dilatio prorrogetur, quam si ei inconvenienti prelium persolvatur. Verum

quia, quid in his casibus tenendum sit, ex Evangelio Lucæ manifeste cognoscitur, in quo dicitur: Date mutuum, nihil inde sperantes: hujusmodi homines pro intentione lucri, quam habent, cum omnis usura et superadundantia prohibeatur in lege, iudicandi sunt male agere, et ad ea, quæ taliter sunt accepta, restituenda in animarum judicio efficaciter inducendi.

Clementis V definitiones emissæ cum concilio Viennensi, an. 1311, 1312. — B. Clemens V in concilio Viennensi de usuris (Clementin. l. v, tit. 5, De usuris, c. Ex gravi). — Si quis in illum errorum inciderit, ut pertinaciter affirmare præsumat, exercere usuras non esse peccatum, decernimus eum velut hæreticum puniendum.

Benedicti XIV Encyclica Vix pervenit, ad Italæ episcopos, de usura, 1 Nov. 1745. — Sed illud diligenter animadvertendum est, falso sibi quemquam et nonnisi temere persuasurum, reperiri semper ac presto ubique esse vel una cum mutuo titulos alios legitimos; vel, secluso etiam mutuo, contractus alios justos, quorum vel titulorum vel contractuum præsidio, quotiescumque pecunia, frumentum, aliudve id generis alteri cuiuscumque creditur, toties semper liceat auctarii moderatum ultra sortem integrum salvamque recipere. Ita si quis senserit, non modo divinis documentis et catholicæ Ecclesiæ de usura judicio, sed ipsi etiam humano communii sensui ac naturali rationi procul dubio adversabitur. Nominem enim id saltem latere potest, quod multis in casibus tenetur homo simplici ac nudo mutuo alteri succurrere, ipso præsertim Christo Domino docente: Volenti mutuari a te, no avertaris (*Math. v, 42*), et quod similiter multis in circumstantiis, præter unum mutuum, alteri nulli vero justoque contractui locus esse possit. Quisquis igitur suæ conscientiæ consultum velit, inquirat prius diligenter oportet, verene cum mutuo justus alias titulus, verene justus alter a mutuo contractus occurrat, quorum beneficio, quod querit lucrum, omni labore expers et immuno reddatur.

Ibid. — Peccati genus illud, quod usura vocatur, quodque in contractu mutui propriam suam sedem et locum habet, in eo est depositum, quod quis ex ipsomet mutuo (quod suapte natura tantumdem duntaxat reddi postulat, quantum receptum est) plus sibi reddi velit, quam est receptum, ideoque ultra sortem lucrum aliquod, ipsius ratione mutui, sibi deberi contendat. Omne propterea hujusmodi lucrum, quod sortem superet, illicium et usurarium est.

(1) Cfr. Leo IX in Rhemen. Syn., Lat. III can. 25, Gregorius X in generali Lugd. II in VI l. 5 tit. 5 c. 1 et 2. Multi videntur hauc concilii sanctionem proposita tantum prohibitione habuisse. Hinc Alex. III l. 5 Decr. tit. 49 de usuris c. 4 declarat, non posse in recipienda ad usuram pecunia dispensationem fieri, neque etiam ut pauperes, qui Saraceorum captivi atque tenentur, per eamdem

Per hæc autem nequaquam negatur, posse quandoque una cum mutui contractu quosdam alios, utiunt, titulos, eosdemque ipsimet universim naturæ mutui minimis innatos et intrinsecos, forte concurrere, ex quibus justa omnino legitimaque causa consurgat quiddam amplius supra sortem ex mutuo debitam rite exigendi. Neque item negatur, posse multoties pecuniam ab unoquoque suam, per alios diversæ prorsus naturæ a mutui natura contractus, recte collocari et impendi, sive ad prouentus sibi annuos conquirendos, sive etiam ad licitam mercaturam et negotiationem exerceudam, honestaque inde lucra percipienda.

Concilii Lateranensis II, an. 1139, canones. — *Can. 13.* Porro detestabilem et probrosam, divinis et humanis legibus per Scripturam in Veteri et in Novo Testamento abdicatam: illam, inquam, insatiablem fœtatorum rapacitatem damnamus, et ab omni ecclesiastica consolatione sequestramus, præcipieat, ut nullus archiepiscopus, nullus episcopus vel cuiuslibet ordinis abbas, seu quisvis in ordine et clero, nisi cum summa cautela usurarios recipere præsumat, sed in tota vita infames habeantur et, nisi resipuerint, christiana senitura priventur (1).

Decreta quædam de usura. — *Responsum S. Romanae et universalis Inquisitionis ad dubium episcopi Nicæensis d. 17 Jan. 1838.* — Dubium proponebatur:

An pænitentes, qui moderatum lucrum solo legis titulo dubia vel mala fide percepserunt, absolvei sacramentaliter possint, nullo imposto restitutio onere, dummodo de patrato ob dubiam vel malam fidem peccato sincere doleant et filiali obedientia parati sint stare mandatis Sanctæ Sedis.

Responsum est: *Affirmative dummodo parati sint stare mandatis Sanctæ Sedis.*

Responsum Pii VIII ad dubia episcopi Rhedonensis. — Episcopus Rhedoneus in Gallia exponit sacræ Congregationi Inquisitionis, non eamdem esse confessiorum suæ diœcesis sententiam de lucro percepto ex pecunia negotiatoribus mutuo data, ut ea ditescant.

De sensu epistolæ Encyclicæ *Vix perrenit* acrier disputatur. Ex ultraque parte momenta afferuntur ad tuendam eam, quam quisque amplexus est, sententiam, tali lucro faventem, aut contraria. Inde querelæ, dissensiones, denegatio sacramentorum plerisque negotiatoribus isti ditescendi modo inhærentibus, et innumeradaiuna animarum.

Ut animarum damnis occurrant, nonnulli

possint pecuniam liberari, sicut Scriptura sacra prohibet pro alterius vita mentiri. *Ibid. c. 5* rejicit quorundam exceptionem, illas tantum usuras esse restituendas, quæ post Lateranensis II decretum fuerunt receptæ. Denique c. 9 ipsos hæredes filios vel extraneos ad restitucionem teneri statuit. Multis etiam decreatis Innocentius III (in eodem titulo) correctorum istorum observationem urgat.

confessarii medium inter utramque sententiam viam se posse tenere arbitrantur. Si quis ipsos consulat de istiusmodi lucro, illum ab eo deterrere conantur. Si penitens perseverat in consilio pecuniam mutuando negotiatoribus, et obijcial sententiam tali mutuo savenem multos habere patrones, et insuper non fuisse damnata a sancta Sede non semel ea de re consulta; tunc isti confessarii exigunt, ut penitens promittat se filiali obedientia obtemperatum judicio summi Pontificis, si intercedat, quaecunque sit; nec, hac promissione obtenta, absolutionem denegant, quamvis probabiliorem credant opinionem contrariaum tali mutuo. Si penitens non confitetur de lucro ex pecunia sic mutuo data, et videatur in bona fide; isti confessarii eliausi aliunde noverint ab eo perceptum esse, aut etiam nunc percipi istiusmodi lucrum, eum absolvunt, nulla ea de re interrogatione facia, quando timent, ne i-

tens admonitus restituere, aut a tali lucro abstinere recuse.

Inquirit ergo dictus episcopus Rhodenensis :

I. U:rum possit horum posteriorum confessariorum agendi rationem probare.

II. Utrum alios confessarios rigidiores ipsum adeuntes consulendi causa possit horrari, ut istorum agendi rationem sequantur, donec Sancta Sedes expressum ea de quaestione judicium ferat.

Feria 4, die 18 Augusti 1830, Sanctissimus Dominus noster Pius divina Providentia Papa VIII, in solita audientia R. P. D. Assessori Sancti Officii impertita, audita relatione superiorum dubiorum una cum voto eminentissimorum DD. cardinalium inquisitorum generalium, respondit :

Ad. I. Non esse inquietandos.

Ad. II. Provisum in primo.

INTEMPERANTIA

[Ex SS. Patribus.]

S. AMBRO Ios, in serm. *de jejuno*. — Male dominus servitur gula, quem semper expedit, nunquam expletur.

Idem. — Quid miserabilius ventre? hodie suscipit, cras exigit; cum impletus fuerit, disputatur de continentia; cum digesserit, vale virtutibus dicitur.

Idem, Lib. de Cain et Abel. — Plurimos gula sua occidit, nullum frugalitas; innumeris vina vocuerunt, nulli parcimonia; plerique inter epulas fudore animas, et mensas proprio repleverunt sanguine.

Idem, ibid., c. 8, De Elia. — Non coquimam sed carniticinam putes; prælium geri non trandum, adeo omnia sanguine natant.

Idem, ibid. — Procedente potu longius, contentiones diverse, et magna certamina quis debendo præcellat.

Idem, ibid. — Agonothetes illic furor est, stipendum debilitas, victoriae præmium culpa.

Idem, ibid. — Rogas (amicos) ad jucundatorem, cogis ad mortem; invitatis ad præedium, ellers ad sepulchrum; cibos promittis, tormenta irrogas; vina prætendis, venena suffundis.

S. HIRON., *Sermonib.* — Semper saturata juncta est lascivia.

Idem, l. ii in Jovianum. — Esus caruum et potus viui, ventrisque saturitas, seminarium libidinis est.

Idem, ibid. — Et ex vi issimis vitanda est satietas; nihil enim ita obruit animum, ut plenus venter.

Idem, ibid. — Vinum et adolescentia, dupex est incendum voluptatis; quid oœcum luxuriae adjicimus?

Idem, epist. ad Oceanum. — In vino luxuria est, ubiunque saturitas et ebrietas, ubi libido dominatur.

Idem, in Matth. — Cor habet in ventre gulosis.

Idem, l. ii in Jovianum. — Si quis existimat ex abundantia ciborum potionumque se perfui, et vacare posse sapienti, hoc est versari in deliciis et deliciarum vitiis non teneri, se ipsum decipit.

Idem, epist. 83. — Animus mero aestuans, cito despunit in libidinem.

S. GREGORIUS, Moral. — Semper epulas comitatur voluptas, nam dum corpus in refractionis delectatione resolvitur, cor ad inane gaudium relaxatur.

Idem, l. iii Moral. — De ventris ingluvio inepta lætitia, scurrilias, immunditia, multiloquium, hebetudo sensus circa intelligentiam propagatur.

Idem, ibid. — Voluptas sub necessitate se palliat, ut vix eam perfectus quisque discernat.

Idem, l. xxx, c. 17. — Non cibus sed appetitus in vizio est, unde et laudiores cibos plerumque sine culpa sumimus, et abjectiores non sine reatu conscientie degustamus.

Idem, ibid. — Dominante gula vizio, omne quod homines solet gerunt, perdunt

Idem, Reg. — Gula vizio rescisso, mutata simili vita resescantur.

Idem, ibid. — Gula innumera vitorum agmina ad animæ conflictum perducit.

S. AUGUST. lib. iii *De doctr. christiana*. — Fieri potest ut sapiens pretiosissimo utatur cibo, sine vizio cupiditatis, insipiens autem, foedissima gula flamma in viissimum exardescat.

Idem, l. x Confess., c. 32. — Quod salutis satis est, delectationi parum est

Idem, serm. 230 De tempore. — Si et te, et alium inebriaveris, habebis hominem amicum, habebis Deum inimicum

S. AUG., *Ad sacras virgines*. — Ebriosus confundit naturam, amittit gratiam, perdit gloriam, invenit damnationem aeternam.

Idem vel alias auctor l. De salutare docum. c. 37. — Fugimus ebrietatem, ne in crimen luxuriae incurramus.

Idem, lib. x Confess., cap. 30. — Quis est qui non rapitur aliquantulum extra metas necessitatis? certe ego non sum, cuius homo peccator sum.

S. CHYRSOSTOMUS, homil. 21 in *Matt.* — Quod necessitatem in edendo excedit, id non alimentum, sed pestis est: satietas malorum omnium origo.

Idem, hom. 46 in Joan. — Nihil est gula perniciosus, nihil ignominiosus est; haec obtusum et crassum ingenium, haec carnalem animum reddit; haec ræcat intellectum, nec sinit ut quidquam perspiciat.

S. CHRYSOLOG., in quodam sermone. — Ubi regnat ebrietas, ratio exsultat, intellectus obtunditur, consilia deviant, judicia subvertuntur.

S. BASIL., *De terra virginis*. — Omnibus in locis cibus qui sit ad victimam necessarius solerti ratione inquirendus, condimento rumque elaboratae blanditiae et voluptatis illecebras repudiandæ.

Idem, serm. de abdicat. — Gula vitium non in escarum copia naturæ suæ vim exercere novit, sed in voluptate atque gustatu.

CASSIANUS, *Institut. onast* — Non sola

crapula vini mentem inebriare consumvit, verum etiam cunctarum escarum varietas.

Idem, ibid. — Primum nobis calcanda est gula concupiscentia.

ISIDORUS, *De summo bono*. — Sicut omnes carnales cupiditates per abstinentiam resecantur, ita omnes animæ virtutes edacitatis vitio destruantur.

Idem, l. i, cap. 42. — Nemo potest virtutum perfectionem attingere, nisi prius ventris edomuerit ingluviem.

Idem, l. ii. — Plerisque laus est multum bibere, et non iubriari; audiant ii adversum se dicentem prophetam: *Vos, qui potentes estis ad bibendum vinum, et vii fortes ad miscendam ebrietatem?* (*Luc. vi, 24.*)

Idem. — Fiunt abunda itia ciborum summa vitiorum.

S. HILARIUS, in *psalm. cxxv*. — Quid infelicius ebrietatis dominatu? ventri ultra capacitatem infundere, sensui rationem adimere, non loqui, non meminisse, non stare, et mortem quamdam naturæ incoluvis imperare.

TERTULLIAN., in *Psal.* — Monstrum habetur libido sine gula.

Idem. — Divitiae edacitatis abnorimitati deserviunt.

Idem. — Appendices gula lascivia atque luxuria.

S. LEO, serm. 12 *Quadrages.* — Non sufficit gula quod sufficit naturæ.

INTENTIO BONA

[Ex SS. Patribus.]

S. AUGUST., in *Joan.* — Noli ad præmium alligero Duum, ipse sit præmium tuum.

Idem, in psal. xiii. — Non valde attendas quid homo faciat, sed quid, cum facit, aspicias.

Idem, in Matt. — Quod bona intentione non facis, non tibi proderit, quia quomodo feceris, non quomodo evenierit, tibi imputabitur.

Idem, in Psal. — Magni interest, cum aliquid boni facimus, cuius res contemplatione facimus; officium quippe nostrum, non initio, sed fine pensandum est; ut scilicet, non tantum si bonum est, sed propter quod facimus, cogiteamus.

Idem, serm. 250 De temp. — Ameamus, gratis amemus; Dominum enim amamus, quo nihil melius invenimus; ipsum amemus propter i. suum.

Idem, vel alias auctor, in Solilog. 14. — In omnibus que agimus, finem intentionis magis quam actuū operationis Deus attendit.

Idem, De Cœitate Dei. — Martyrem Christi non discernit pœna, sed causa.

S. GREG. l. xxviii Moral., c. 6. — Deus cor, et non substantiam pensat; non cogitat quantum, sed ex quanto quis operatur.

Idem, Homil. in Evang. — Sic sit opus in

publico, quatenus intentio maneat in occulto; ut et de bono opere proximis præbeamus exemplum, ut tamen per intentionem, qua solo Deo placere possumus, semper opere mus secretum.

Idem, Lib. Mor. — Summa cura vigilandum est, ne vel operibus bonis serviens, mens reproba intentione poluitur.

Idem, ibid. — Cum perversa intentione vel rectum quid agitur et si splendore eorum hominibus eruitur, apud examen tam interni judicis obscuratur.

Idem, ibid. — Sicut fabrica columnis, columpæ autem basi innituntur, ita vita nostra in virtutibus, virtutes autem in intentione intima subsistunt.

Idem, Reg. — Nulla est lux operis, quam non procedit rectitudine intentionis.

Idem, l. i Dial., c. 10. — Multa videntur bona que nou sunt, quia bono animo noa fiunt.

Idem, Moral., l. i c. 25. — Aliquando, hostis noster in bono opere intentionem poluit, ut omne quod actionem sequitur, eu purum non exeat, quo ab origine illud perturbat.

Idem, Moral., l. viii, c. 25. — Qui pro virtute quam agit humanos favores desiderat, rem magni meriti pro vili pretio venalenti portat.

S. AMBROS., l. 1 *Offic.*, c. 130 — Affectus civitem collationem ante pauperem facit, et pretium rebus imponit.

SALVIAN., ex lib. *Eccl. cathol.* — Oblata Deo, non prelio sed affectu pensantur.

S. HIERONYM., *epist. ad Luc.* — Non s. alii qui jejunal, Deo jejunat aut extendens pauperi manum Deo funeral; vincia sunt vitia virtutibus; difficile est Dei judice esse contentum.

INVIDIA

[Ex SS. Patribus.]

S. IGNAT., *Epist. ad Heronem.*, tom. II. — Invidiam fugi. Auctor siquidem illius diabolus est; et successor Cain, qui fratri invidit, ac ex invidia homicidium perpetravit.

PAUL. JUD., *Lib. de specialibus legibus.* — Insidiabatur mihi gravissima postis invidia, virtutis adversaria, quae nec opinantem aggressa non prius desit deorsum trahere, quam vi conjectit in profundum mare curarum spectantium rem publicam, quibus jacatus ne nunc quidem enatere valeo.

TECTULL., lib. IV *contra Marc.*, cap. 16. — A primordio enim justitia vim patitur; statim ut coli Deus coepit, invidiam religio sortita est. Qui Deo placuerat occiditur, et quidem a fratre, quo proclivius impicias alienum sanguinem insectarietur, a suo auspiciata, insectata est.

S. CYPRIAN., *De Zelo. et livore.* — Si quis penitus livoris malum inspiciat, inveniet nihil magis cavendum Christiano quam ne quis invidia et labore capiatur; ne quis fallentis inimici cœcis laqueis implicatus, gladio suo nescius ipse perimitur. Qualis cogitationum tabes, zelare in altero vel virtutem ejus vel felicitatem; id est odisse vel merita propria, vel beneficia divina; in malum proprium bona aliena convertere, aliorum gloriam suam facere poenam; velut quosdam sensibus suis adhibere tortores qui cordis secreta malevolentie ungulis pulsant? Quicunque os invidus et malignus, videris quam sis eis quos odisti infestus; nullius magis quam tuæ salutis inimicus es. Quisquis ille est quem zelo persequeris, subterfugere te poterit; tu te non potes fugere: ubicumque fueris, adversarius tuus tecum est, pernicies intus inclusa est. — Perseverans malum est hominem persecui ad Dei gratiam pertinentem: calamitas sine remedio est, odisse felicem. Qui fuerit minimus in omnibus vobis, hic erit magnus. (*Luc. ix, 48.*) Discipulo Christi zelare non licet, non licet invidere. Exaltationis apud nos non potest esse contentio: de humilitate ad summam crescimus.

S. BASIL. *Hom. de Invidia*, t. II. — Bonus est Deus, et bonorum iis qui digni sunt largitor: malus est diabolus, et cuiuscunquam iniquitatis artifex. Et quemadmodum ex bono consequens est, ut invidia careat; sic invidia diabolum sequitur. Caveamus igitur, fratres, invidiam vitium, ne socii operum adversarii efficiamur, neve cum ipso inventiamur judicio eodem condemnari. Etenim si superbus in judicium incidit diabolus, quomodo invidus paratum diabolo supplicium effugiet? Nam perniciosius nul-

lum vitium innascitur in hominum animis, quain invidia quæ extraneos minime laedens primum malum est et domesticum habenti. Ut enim rubigo ferrum, ita invidia infestum ipsa animam absumit. Imo vero quemadmodum, viperas tradunt, exeso materno utero, nasci; ita quoque solet invidia parientem se animam vorare. Est enim Invidia dolor de proximi successu felici ac prospero. Quamobrem nunquam maior, inquinandi molestia deest invidenti.

Estne proximi ager fertilis, vilæne commodis omnibus abundant domus, an ipsis animi oblectamentis vir non caret? hæc omnia pabulum sunt morbi, et, accessio doloris invito. Quare al homine nudo qui ab omnibus sauciatur, nihil differt. Fortis est aliquis et robustus? bona est corporis habitudine? hæc vulnerant invidum. Alius est forma elegantior? alia hæc est invidi plaga. Præstat animi dotibus quispiam plerisque? Prudentia ac dicensi facultate spectandus est atque emulandus? Alius dives est, atque splendide munificus in largitionibus et in stipiis erogatione erga regnos, nullumque ab iis quos beneficiis afficerit, laudatur? omnia hæc plaga sunt et vulnera medium cor ipsius percellentia. Et illud in hoc morbo gravissimum est, quod ne detegere quidem ipsum possit: sed demissis oculis, vultu tristitiam præ se ferente, confunditur, queritur, atque hac lue perit: interrogatum autem de animi affectione, prodere pudet infortunium illud suum: Invidus sum et amorulentus, affligunt me amici bona: doleo de fratribus letitia, non queo aliena bona intueri: sed proximi secundam fortunam calamitatem duco. Hec enim dicturus est, si vera loqui velit. Quorum dum nihil vult palesfacere, morbum intus detinet, absumentem ejus viscera, atque corrodentem.

Itaque neque admittit medicum morbi, neque medicina ullam hujus vitiæ expultricem invenire potest; quoniam Scripturæ medicamentis ejusmodi sunt referuntur: sed unicum miseris sue levamen expectat, sicubi videat queupiam ex iis quibus invidet ruentem. Hæc est odii meta, eum cui invidetur, miserum ex felici videre, et eum qui beatus habebatur, infelicem fieri. Tunc initur fœdus, et sit amicus cum viderit lacrymantem, cum lugenter conspergerit. Et vero non lastatur cum bilari, sed cum lugente lacrymatur. Atque vitæ mutationem, ex quibus, in quæ excederit, miseratur, noui humanitate quapiam, nec ullo commiserationis sensu priorem statum verbis efferrens, sed ut eum calamitate graviore afficiat. Laudat sicut post obitum, et innumeris

præconiis condecorat, quam fuerit formosus visus, quam ingeniosus, quam idoneus ad omnia; cui, dum viveret, ne verbum quidem bene ominus dixisset. Sed si multos viderit ad laudandum concurrentes, rursus, mutata sententia, invidet mortuo. Miratur perditas opes. Elegantiam corporis aut robur, et bonam habitudinem post morbos laudat et exaltat. Et in summa, eorum quæ suppetunt, inimicus est: eorum quæ pericore amicus.

Quid igitur hac lue exitiosius esse possit? corruptela vitæ, pernicies naturæ, eorum quæ nobis a Deo data sunt bonorum odium, adversa Deo inodores. Quid malorum auctorum dæmonem ad bellum adversus homines tanto cum furore impulit? nonne invidia? Per quam et cum Deo ipso pugnare palam deprehensus est. Qui insensus quidem Deo erat propter munificentiam erga hominem: sed hominem, cum Deum non posset, ulciscetur. Eadem et Cain fecisse perhibetur, primus ille diaboli discipulus, edocitus ab ipso et invidiam et cædem, germana scelerata, quæ et Paulus conjunxit his verbis: *Plenos invidia, homicidio. (Rom., 1, 29.)* Quid igitur erat quod fecit? Vedit delatum a Deo honorem, et exarsit æmulatione, occiditque honoratum, honorantem ut perstringeret. Nam cum imbecillis esset ad Deum impugnandum, in fraternali cædem animuni transtulit.

Fugiamus, fratres, ægritudinem ejus quæ in Deum sit pugnæ magistrum, homicidii matrem, naturæ confusione, necessitudinis ignorationem, molestiam absurdissimam. Cur afflictaris, homo, nihil grave passus? Quid bello petis fruentem bonis aliquis, nihilque de tuis imminentem? Quod si vel beneficiis affectus indignaris, nonne palam tuis ipse commodis invidies? Ejusmodi Saul erat, cui beneficiorum magnitudo bellum Davidi inferendi ansa erat et origo. Primum quidem modulatissima illa ac divina musica ab infanthia liberatus, conabatur accepti beneficii auctoreno hasta transfigere. Deinde una cum ipso exercitu ex hostium manibus incolumis erexit, et eo qui a Goliath inurebatur dedecore liberatus, cum tamen saltatrices quedam decempli em parlem rerum gestarum Davidi in epinicias tribuerent, caentes: *Percussit David in decem millibus, et Saul in millibus suis (I Reg. xviii 7),* ob unam hanc vocem, et ob redditum ab ipsa veritate testimonium, primum sua eum manu interimere, atque insidiis de medio tollere aggressus est: exinde Davide in fugam acto, ne sic quidem odio finem imposuit, sed postremum expeditione cum tribus electorum millibus auversus illum suscepta, deserta loca perscrutabatur. Quod si fuisset belli causam interrogatus, respondisset plane viri esse beneficentiam. Ille scilicet ipso persecutus tempore cum dormiens deprehensus fuisset, possetque ab hoste facile occidi, et cum iterum a justo, qui injicere in eum manus nollebat, servatus esset incolumis, nequaquam flexus est hoc beneficio: sed et

rurus colligebat exercitum, et rurus illum persequebatur, quoad iterum ab eodem in speluncu interceptus, et ejus virtutem præstiterit illustriorem, et suam ipsius nequitiam manifestarem reddiderit.

Neque enim in fluxis rebus ac eaducis summum bonum constituimus; sed sumus ad æternorum verorumque bonorum participationem vocati. Quare dives nondum beatus habendus est ob divitias; non potens propter auctoritatis amplitudinem; non fortis propter corporis robur; non sapientis ob eximiam dicendi facultatem. Hæc enim virtutis instrumenta sunt iis qui recte utuntur, non autem ipsa in seipsis felicitatem continent. Quisquis igitur male eis utilitur, miserabilis est, non aliter quam qui, accepto ad hostes ulciscendos gladio, semet ipsum sua sponte et voluntate sauciat. Quod si bene et juxta rectam rationem praesentia tractet, siisque dispensator bonorum a Deo collatorum, nec ea, suis ipsis commodis ac voluptati inservit, congerat, laude et amore dignus est ob dilectionem in fratres suam, et ob liberalem ac beneficam indolem.

Adhæc fontem scaturientem obturat nemo, nec quisquam est, qui, sole illucescente, obvelet oculos, aut conspicientibus invideat; sed precatur ut sibi quoque liceat bis uti. Atque adeo cur spirituali sermone in Ecclesia scaturiente, pioque corde ex spiritu donis se in modum fontis effundente, non præbes aures cum lætitia? Quid grato animo non capis utilitatem? immo te plausus pungit audientium, vellesque neque esse qui utilitatem perciperet, neque qui laudaret. Quam hæc habitura sunt excusationem apud cordium nostrorum judicem? Igitur animæ bonum natura bonum esse putandum est. At vero cum qui divitiis affluit, et ob potentiam et corporis bonam habitudinem magnum quiddam sapit, atque his quæ habet probe utilitatem, diligere par est et observare, ut communibus vitæ instrumentis instructum, si modo hæc ex recta ratione dispensem; ita ut pecuniarum erogatione liberalis sit in egenos, insirmisque det operam corpore, ac totam reliquam suppellectilem non magis suam esse ducat, quam alterius eujusvis indigentis. Contra hominem qui non ita erga hæc affectus est, miserum potius quam invidia dignum existimare convenit, quod ad hoc ut malus sit habet occasiones majores. Hoc est enim cum majori apparatu ac labore perire. Et enim si divitiae adminicula sunt ad injustitiam, miserabilis est dives; sin autem inserviunt virtuti excolendæ, nullus est locus invidiae, cum earum communis utilitas omnibus preponatur, nisi quis forte lanta sit malignitate, ut etiam sibi ipse bona invideat.

S. GREG. NÆZ., orat. 36, l. I. — Hæc (invidia) et Lucie um obscuravit, ob mentis elationem prolapsum; indignum enim atque intolerandum ducebat, se, cum divinus esset, non Deum quoque existimari: Adamum quoque, per voluptatem et mulierem

circumventum, e paradiſo expulit. Adducens est enim ut deitatem sibi invideri crederet, dum a scientia ligno hactenus arceretur. Hæc et Cain ad inferendam fratri necem impulit, quod purius sanctiusque ejus sacrificium æquo animo ferre non potuisset. Hæc et mundum immunde atque incomposito se gerentem aquis texit, et Sodomitas igne obruit. Hæc et Dathan et Abiron, adversus Moysen furore elatos, in terram defodit, et Mariam quæ adversus fratrem tantummodo murmuraverat lepra infecit. Hæc et prophetarum cruce terram contaminavit, et sapientissimum illum Salomonem per mulieres perculit. Hæc et illum laqueo dignum Judam, exigua pecunia Hæctum, proditorem exhibuit, et Herodem puerorum interfactorem, et Pilatum Christicidam effecit. Hæc et Israelem ventilavit ac dispersit, ne nunc quidem adhuc e peccato suo emergentem. Hæc et Apostalam tyrannum (*Julianum*) in nos excitavit, cuius carbones adhuc molestiam inferunt, licet flammam ipsam effugerimus. Hæc et præclarum Ecclesiæ corpus discidit, in diversa et contraria studia dissectum.

S. CHYRIST., hom. 17, *de invidia*, l. XII. — Nihil ita nos ab invicem separare et divellere consuevit, sicut invidia et livor; gravis ille morbus omnique carens venia; ipsa quoque omnium malorum radice, avaritia longe senior. Avarus enim tunc lelatatur, cum ipse aliquid accipit; invidus autem cum aliis nihil accipit, delectatur, suum existimans beneficium, aliorum infelicitatem. Quo quid insanii esse possit? Propria enim mala negligens, aliorum bonis contabescit, innecessum sibi ipsi faciens cœlum; et vero ante cœlum ipsum, etiam præsentem vitam injucundam et acerbam. Non enim ita lignum et lanam insidens linea et vermis corrodere solet, sicut invidæ febris ipsa invidentium absunit ossa, animique labefactat moderationem.

Non erraverit quis, si belluis et dæmonibus pejores invidos appellaverit. Belluæ namque cum alimento indigent, aut cum prius a nobis sunt concitatæ, tum demum sese contra nos armant: hi vero beneficiis etiam affecti, frequenter eodem modo, quo injuria se afficiens, benefactores tractaverunt. Et dæmones in nos quidem implacabile odium habent: iis autem, qui ejusdem generis sunt, cum ipsis non insidianter: hi vero neque naturæ communitatem reverentur, neque propriæ salutis parciunt; sed ante illos, quibus invidi, suas ipsi animas jacenti officiant, omni tumultu et tristitia eas temere et sine causa completent.

Eiusmodi quid est invidia, ut ea pejus vitium non facile fuerit? Et enim adulter voluplatem saltem aliquam percipit, et brevi tempore perficit peccatum suum. Invidus autem se ipsum priusquam cui invidet, puniri et cruciat, nec unquam a peccato desistit, sed in eo faciendo est assiduus. Quenadmodum enim porcus luto, et dæmon pernicio nostra gaudet; ita hic quoque proximi letatur mali: acsi quid triste accident, tunc

refocillatur ac respirat, alienas calamitatem suam jucunditatem, suaque mala aliorum bona dicens. Et sicut scarabæi aluntur stercore, ita etiam isti alienis adversitatibus: communes quidam inimici et hostes naturæ. Et alii quidem bruti animalis, cum mactatur, miserentur; isti vero hominem cernentes beneficio affici, efferrantur, et tremunt, et expallescunt. Et quid hac insaniam pejus esse possit? Cur expallescis, dic mihi, et tremis, et stas trepidus? Quid mali accidit? An quia clarus est frater, et spectabilis et probus? Non igitur coronari te oportebat et gaudere, Deumque laudibus celebrare, quod membrum tuum illustre et conspicuum videas? An vero doles quod Deus laudibus cumuletur? Vide quo bellum tendat. Non hoc me turhat, inquit, sed per me Deum cuperem celebrari. Gaudet igitur, cum frater tuus bene audit, et denuo per te Deus laudibus celebratur. Eliamsi enim hostis esset et inimicus, Deus autem per ipsum celebraretur, amicum facere ob hoc operaretur.

Tu vero ex amico inimicum facis, quoniam Deus per hunc nominis illius splendorum laudibus colitur. Et quomodo aliter bellum contra Christum ostendisses? Propterea sive signa quis faciat, sive virginitatem, sive jejunium, sive humi dormitionem ostenderit, ac per ejusmodi virtutem ad angelos usque pervenerit, invidie vero subiectus sit effectui, omnibus est execrabilior. Si enim amicos diligere, nihil nos amplius ethnici habere sinit, ubi ille stabit qui etiam amicis invidet? Et enim invidere pejus est, quam bellum interre. Qui enim bellum infert, sublata belli causa, inimicitias quoque dissolvit; at invidus nunquam amicus fuerit. Et ille quidem manifestum certamen ostendit, hic vero obscurum. Alque ille rursus frequenter justam causam belli dicere potest; hic vero nihil, quam insaniam mentemque satanicam. Et sicut qui injuria afficit, non lædit, sed læditur; ita qui proximo insidias struit, seipsum intermit. Ac veluti cum proximos lædimus, nos ipsis lædimus, sic etiam cum illis benefacimus, nobis ipsis benefacimus.

Nam qui male audit, falso tamen, non solum læsus non est, sed et maximam habet mercedem. Non enim qui mala patitur, sed qui facit, hic supplicio dignus est, si ille non justas maledicentia ansas præbeat. Et sicut fieri non potest, ut ab omnibus bene audiat virtute prædictus; ita non potest fieri ut ab omnibus male audiat, nisi multas ex multis rebus ipse sibi præbeat occasiones. Quæ vero publice fiunt maledicta, frequenter improbos et impudentiores faciunt homines. Plerique enim peccantium, quandiu vident, se latere posse, facile redire in animo constituunt; cum vero suam apud vulgum existimationem awiserint, et in desperationem incidat, et impudentes evadunt. At enim injuria aliquid ab ipso acceperisti? Quid igitur le ipsum quoque injuria afficijs? Qui enim suam injuriam ulciscitur, contra scipium gladium impellit.

Si igitur et tibi ipse benetacere, et illum ulcisci velis, loquere honorifice de eo qui te offendit : si vero male de eo loquaris, non habebitis dignus fide, de inimicitia scilicet suspectus. Etenim inimicitiae, dum audientium cogitationibus occurunt, non permittunt ea quae dicuntur in eorum auribus reponi.

Sed ejusmodi res est invidia : non sustinet benignie aliorum aspicere felicitatem ; sed proximi prosperitate, suam infelicitem esse arbitratur, bonisque proximi contabescit. Quale quid rex Gerarorum passus est (*Gen. xxvi*) ; dum videret Isaaci quotidie augeri facultates, timebat, et inde discedere justum cogebat. Sed aequum est ipsa sacrae Scripturae verba audire. *Seminabat autem, inquit, Isaac in terra illa, et inventit in illo anno hordeum centuplum.* Vides liberalitatem Domini ? Vides beneficentiae amplificationem ? Sed videamus etiam regis invidiam quae nascebatur ob abundantiam iusti. *Recede, inquit a nobis, quoniam potenter nobis factus es.* Et revera potentior erat ; quippe qui supernum in omnibus auxilium haberet, et a dextra Dei protegeretur. Quo igitur expellis justum ? An nescis quia quoconque ipsum contingat abire, in iis quae Domini sunt, eum esse necesse sit ? Licet enim in ipsam solitudinem abire coegerit aequaque potentem Dominum habet, quam ibi fuit, ut multo illustriorem eum reddat. Per contraria enim maxime contraria frequenter administrat.

S. AUGUST. *De Baptismo, contra Donatistas*, lib. iv, tom. IX. — Jam vero ipsa invidia, quae non potest esse nisi malevola, quantum malum est ! Non queramus alias testes, sufficit nobis ipse Cyprianus, per quem tam multa de zelo et labore Dominus veracissima intonuit, et salubria praecipit. Legamus ergo epistolam Cypriani de zelo et labore, et videamus quantum malum sit invidere melioribus, cuius mali originem ab ipso diabolo exstisset memorabiliter docet : *Zelare inquit, quod bonum video, et invidere melioribus, leve apud quosdam, et modicum crimen videtur, fratres dilectissimi.* Deinde paulo post, cum ejus mali caput atque originem quereret : *Hinc diabolus, inquit, inter initia statim mundi, et perit primus et perdidit.* Et paulo post : *Quale malum est, inquit, fratres dilectissimi, quo angelus cecidit, quo circumveniri et subverti alta illa et præclara sublimitas potuit, quo deceptus est ipse qui decepit ?* Exinde invidia grassatur in terris, dum labore periturus magistro perditionis obseruitur, dum diabolum qui zelat imitatur, sicut scriptum est : *Invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum, imitantur ergo illum qui sunt ex parte ejus.* Haec verba Cypriani in epistola populis nota, quam vera, quam fortia sint recognoscimus. Vere decuit Cyprianum de zelo et labore et arguere graviter et monere, a quo tam mortisero malo cor ejus penitus alienum tantum charitatis abundantia comprobavit.

Idem, in quod. serm. — Invidia est odium

alienæ felicitatis, respectu superiorum, quia eis non æquatur ; respectu parium, quia sibi æquatur. Unde Cain invidit Abel prosperitati, Rachel Liæ secunditati, Saul David felicitati. Per invidiam procuratus est lapsus mundi et mors Christi.

Idem, *De verb. Domini super Matth.* — Invidia est filia superbio ; sed ista mate : superbia nescit esse sterilis, ubi fuerit, continuo parit ; suffoca matrem, et non erit filia

S. HIERONYM., in epist. ad Demetr. — Oro te, quid invido delectationis præstat invidia ? quem secretis quibusdam conscientias ungulis livor ipse discepit et alienam felicitatem tormentum facit ?

S. GREGOR., *Moral.* — Quid istis infeliciis quos, dum conspecta felicitas afficit, poena nequiores reddit ? Aliorum vero bona quae babere non possunt, si diligenter, sua facerent. Sic quippe sunt universi consistentes in fide sicut multa membra uno continentur in corpore, quae per officium quidem diversa sunt, sed eo quo sibi vicissim congruant, unum sunt. Unde fit ut pes oculum videat, et per pedes oculi gradiantur, ori auditus aurium serviat, et ad usum suum auribus oris lingua concurrat, suffragetur venter manibus, ventri operentur manus. In ipsa igitur corporis positione accipimus, quod in actione seruenius. Nimis itaque turpe est non imitari quod sumus. Nostra sunt nimirum, quia etsi imitari non possumus, amamus in aliis et amantiam sunt quæque amantur in nobis. Hinc ergo pensive invidi, charitas quantæ virtutis est, quæ alieni quoque laboris opera nostra facit sine labore.

Idem, admonit. 11. — Invidi color pallore afficitur, oculi deprimitur, mens accenditur, membra frigescunt. Fit in cogitatione rabies, in dentibus stridor. Nam cum invidi mentem livor exerciat, bonum quod appetit sibi ab alio adimii, aut restringi metuit ; qui ergo livoris pesto plene carero desiderat, illam hæreditatem diligat quam cohæredum numerus non angustat.

Idem, *Moral.*, lib. v. — Parvulus est qui invidia occiditur ; qui nisi ipse inferior existeret, de bono alterius non doleret. Sed inter haec sciendum est quod, quamvis per omne vitium quod perpetratur humano cordi antiqui hostis viis infunditur, in hac latu nequitia sua tota viscera serpens commovit, et imprimendæ malitiæ pestem vomuit.

S. BERNARD., epist. 7, ad Adam., tom. I. — Nonne oculus tuus nequam est, quia ille bonus ? (*Matth. x, 15.*) O quisquis es qui saluti invides alienos, parcito vel tuus. An nescis quod invidia diaboli intravit mors in orbem terrarum ? (*Sap. ii, 24.*) Alternde itaque tibi. Si enim ubi invidia, ibi mors, profectio non potes simul et invidere et vivere. — Uni invidens, duos tibi reddit infensos : dum et Dominum servi obsequio, et Domini gratia servum fraudare conari. Tu quare illum potius non imitaris, et if o

videlicet persolvendo quod debes? Putasne et tuum non requiretur debitum? An potius

propter hoc magis irritas impie Deum, quia dicis in corde tuo: *Non requiri?*

IRA FUROR

[Ex SS. Patribus.]

S. HIERON., *Past.*, l. II, tom. I. — Audi nequitiam iracundiae; quam prava, quamque noxia est, et quo pacto servos Dei evertit? Qui enim pleni sunt in fide, non potest nocere illis; quoniam virtus Dei est cum illis. Evertit enim dubios et vacuos. Quoties autem viderit tales homines, injicit se in corda eorum; et de nihilo aut vir, aut mulier amaritudinem percipit, propter res quae sunt in usu, aut pro convictu, aut pro aliquo verbo, si quod forte incidit, supervacuo, aut pro amico aliquo, aut debito, aut pro his similibus rebus supervacuis. Haec enim stulta sunt, et supervacua, et vana servis Dei. Aequanimitas autem valida est et fortis, et habet virtutem magnam, et sedet in amplitudine magna, hilaris in pace gaudens, et honorificans Dominum in omni tempore mansuete. Haec enim aequanimitas habitat cum bene tidentibus: nam iracundia stulta est et levis et fatua. De stultitia vero nascitur amaritudo; et ex amaritudine, iracundia; ex iracundia vero, furor. Hex tot malis creatus furor operatur peccatum magnum et insanabile. Cum enim haec omnia in uno vase sunt, ubi et Spiritus sanctus moratur; non capit hos vas, sed superessfluit; quoniam tener Spiritus non potest cum malo spiritu immorari; recedit, et habitat cum mansueto. Deinde cum recesserit ab homine in quo habitabat, sit homo vacuus a Spiritu sancto, et postea repletur spiritibus malignis, et obcaecatur a cogitatione mala. Recede ergo tu ab iracundia, et induc animosquitatem, et resisti iracundiae; et invenieris cum pudicitia et castitate a Deo. Vide ergo ne forte negligas hoc mandatum. Si enim huic mandato obedientiam praestiteris, et cetera mandata mea quae tibi mandatur suu poteris servare. Confirmata ergo nunc te in mandatis istis, ut vivas Deo; et quicunque servaverint haec mandata, vivent Deo.

PHILIPPO JESU, lib. *Quod Deus sit immutabilis*. — Illud est dogma generale, iram esse peccatorum fontem, sicut rationem originem bonorum operum.

Idem, lib. *Quod omnis probus liber*. — Quotquot homines in ira, concupiscentiae aut cujuscunq; vitii perturbatione insidiosae potestate deveniunt, omnes servitui serviunt.

TERTULLIANUS, *De orat.*, cap. 9. — Quam temerarium est, aut diem sine oratione transigere, dum cessas fratri satisfacere; aut orationem perseverante iracundia, perdere! Nec ab ira solummodo, sed ab omni omnino confusione animi libera esse debet orationis intentio; de tali spiritu emissâ, qualis est Spiritus ad quem mittitur. Neque

enim agnosci poterit a Spiritu saeclo, spiritus inquinatus; aut tristis a laetate, aut impeditus a libero: Nemo adversarium recipit; nemo nisi comparem suum admittit.

ORIGENES, *Comment. in Epist. ad Rom.*, l. IX, t. IV. — *Non vos vindicantes, carissimi, sed date locum irae. Scriptum est enim: « Mihi vindicta, ego retribuam, dicit Dominus. »* (Rom. XII, 19.) Hi qui se ipsos non vindicant, quomodo irae locum dent, duplenter mihi videatur intelligi. Nam et hoc ipso quod (verbi causa) manum manui non referunt, aut convictio convictionem non reddunt, irae illius qui fecit injuriam pertransiunt et evanescenti locum dederunt. Nemo enim ita rabidus invenietur qui, allata injuria, si vicem non recipiat, iterum sævit; sed quasi effuso ac digesto furore necessario mitescit. Est ergo et grande lucrum ubi et peccantis multitudo compescitur peccatorum, et injuriam passi patientia probabilis sit apud Deum. Est autem et hoc modo irae locum dare, quando pro his quae inferuntur injuriis qui peccant, secundum ipsius Pauli sententiam, *Iram sibi thesaurizant in die irae*, (Rom. II, 5, 6) tunc cum reddet Deus unicuique secundum opera sua. Si ergo nosmetipsos vindicemus, non est magnum quod pro injurya suscepta reddimus, verbi causa, aut palnam pro palva, aut saxum pro saxe, aut pro contumelia sermonis, sermonis nihilominus contumeliam. Si vero reservemus ea vindictas Dei, in eo qui lesit nos locum damus irae, illi sine dubio quam sibi ipso suis malis actibus thesaurizat, quae de eo, in iudicio Dei, multo graviores quam nos inferre possumus, exigat punias.

Ira gradus et effectus.

S. HILARIA, *Tract. in psal. LVIII*, l. I, c. 143. — *Eripe me de inimicis meis, Deus, et ab insurgentibus in me libera me. Eripe me de operantibus iniuriam, et de viris sanguinum libera me.* (Psal. LVIII, 2, 3.) Viliorum humanorum causas profectusque complexus est: ut unde orta est, et quo evaderet impietas nosceremus. Et idcirco iras et similitates et inimicitias Evangelium comprescit, (cum irasci sine causa fratri reatus gehennæ sit, et oblatio munericis nisi post reconciliationem non concessa sit simultatis, et inimicos non solum diligendos, sed et pro his orandum esse decernit;) quia ex his ad virum sanguinum pervenitur. Nam prius inimici sunt; dehinc insurgunt in eum cujus inimici sunt; insurgentes autem iniurialis operarii sunt; postremo iniurialis operarii usque ad viros sanguinum proficerunt. Viros autem sanguinum non solum admissa cædes, sed et cogitata consummat.

S. BASILII, hom. 10, adr. eos qui iras.,

t. II. — **Cum Proverbiorum audimus disser-tam sententiam: Ira perdit et prudentes;** (*Prov. xiii, 1*), rursus cum audimus apo-stolicas commonitiones: *Omnis ira et indi-gnatio, et clamor tollatur a vobis, eum omni malitia* (*Ephes. iv, 31*); item Dominum ip-sum qui eum qui fratri suo temere irasce-tur, reum esse ait judicii; cum denique ex-perti fuerimus vitium quod in nobis non gignitur, sed forinsecus in nos tanquam im-provisa quædam procella irruit, tunc ma-xime divinarum præceptionum miram ex-cellentiam cognoscemus. Quod si ipsi iræ locum veluti fluento vehementi exitum un-quam deditus, ac silentio didicimus eorum qui hoc vitio tenentur indecoram per-turbationem, tum reipsa perspectam habuimus dicti hujus solertiam, videlicet quod *vir iracundus haud honestus est.* (*Prov. xi, 25*, juxta LXX.) Postquam enim hoc vitium, depulsa ratione, dominium animæ semel usurpaverit, hominem prorsus convertit in belluam, et ne hominem quidem esse sinit, cum auxilio rationis privetur. Quod enim *venenatis venenum est*, hoc idem ira est exasperatis. Finunt rabidi canum in mo-rem, insiliunt ut scorpii, mordent ut ser-pentes. Novit et Scriptura eos qui vitio ali-quo tenentur, bestiarum nominibus vocare, quibuscum necessitudinem affinitatemque per nequitiam contraxere. Nam canes mu-tos, serpentes, sobolem viperarum, et similibus nominibus ipsis appellat. (*Isa. lvi, 10*, *Matth. xxiii, 33*.) Qui enim ad mutuum exitium, et ad tribulum suorum perniciem parati sunt, possunt nec injuria inter bes-tias ac venenata numerari, quibus natura odium implacabile inest in homines.

Per iram linguae fiunt effrenatæ, et ora incustodita; manus incontinentes, contu-meliae, probra, maledicta, plagæ et reliqua omnia, que ne numerare quidem ullus pos-test, vitia sunt ex ira et furore nata. Per iram ensis acutus, patratur homicidium hu-mana manu: per hanc fratres alii alios ignoravere, parentes quoque et liberi na-turæ obliti sunt. Nam irati primum igno-rant sese, deinde omnes simul familiares atque necessarios. Ut enim torrentes ad loca cava confluentes, quidquid obvium est transversum trahunt; ita violenti ac impo-tentes irascentium impetus cunctos simili-ter invadunt. Non canities iratis est vene-rationis, non virtus vitæ, non sanguinis con-junctio, non beneficia prius accepta, non alia ulla dignitas. Brevis quædam est in-sania, ira. Irati scilicet plerumque in aper-tum malum conjiciunt seipsi, sua ipsorum commoda, ulciscendi studio, negligentes. Nam eorum qui ipsis molesti fuerunt, re-cordatione quasi cæstro extimulati; ef-fervescente in eis ira atque subsilente, non prius cessant quam damnum aliquod infi-rant irritanti, aut forte ipsi, si ita contingat, accipiunt: quemadmodum saepè evenit ut quæ violenter alliduntur, plus accipiunt de-trimenti quam afferant, dum a rebus reui-tentibus conquassantur.

Quis possit id mali explicare? Quomodo

scilicet ii qui ad iram proclives sunt, ex levi occasione accensi, vociferantes, feroci-entes, ac impudentius venenata quavis bestia irruentes, non prius desistant quam inflammatio per magnam immedicablemque perniciem, ira in ipsis bullæ in modum dis-rupta, discutiatur. Neque enim ensis acies ne-que ignis, neque aliud quidquam horrendum furentem ira animum cohære potest. certe non magis quam eos qui a dæmonibus de-tenti sunt, a quibus nihil irati, neque ha-bitu neque animi affectu, differunt. Nam circa cor quidem in iis qui vindictam an-helant, effervescit sanguis, utpote vi ignis exagitatus ac exæstuans; in superficie au-tem efflorescens, irascentem in alia forma ostendit, consuetam et notam omnibus for-mam tanquam personam in scena com-mutans. Nam illorum et proprii et consueti oculi non cognoscuntur, effératus est as-pectus, atque igne jam micat. Quin et more suum grassantium acuit dentes. Facies est livida, et sanguine effusa; moles corporis tumida; venæ disrumpuntur, spiritu ab in-terna tempestate commoto. Vox aspera, et maximè intensa; sermo indistinctus, et te-mere cadens, non paullatim, nec ordine, nec significanter procedens.

S. BASIL. hom. 10, *adv. est qui irascuntur.* — Malum a prima origine cohabeamus, iram arte omni ex animis pellentes. Ita enim mala plurima una cum hoc vitio, tanquam cum radice atque principio exciderunt poterimus. (*Gen. iii, 19.*) Maledixit tu benedicas. Percussit tu sustine. Despi-cit, teque facit nibili? tu tecum cogiti-te ex terra, ac rursus in terram reversu-rum. Quisquis enim rationibus ejusmo-di præmunierit semetipsum, ignominiam quanicunque compiperit veritate inferiorem. — Quare, si mihi fidem habes, illatis tibi in-juris aliquid etiam addes? Obscurum te dixit, ingloriumque, et nihil hominem qui insimo loco natus sit? tu te ipsum terram ac cinerem dicio. Illustrior non es patre nos-tro Abraham, qui se ipse ita appellavit. (*Gen. xviii, 27.*) Indoctum et pauperem et nullius pretii te dixit? tu te dicas vermem, teque ex stercore habere originem, Davidis verba usurpans. (*Psal. xxi, 7.*) His etiam præclarum Moysis facinus adjice. Ille ab Aaron et Maria maledictis laceritus, non Deum adversus eos interpellavit sed pro eis oravit: Quorum mavis esse discipulus, vi-rorumne Deo gratorum beatorumque, an hominum spiritu nequitia expletorum? Cumi invaserit te concupisci ingerendi tentatio, putate ipsum probari, utrum per patientiam ad Deum accedas, an per iram confugias ad adversarium? Da cogitationibus tuis tem-pus partem optimam eligendi. Aut enim profueris illi per mansuetudinis exemplum; aut, dum contemnes eum, gravius ulciscere.

Qui igitur iracundiae noxam effugere po-terimus? Si iræ suaserimus, ut ne rationem prævertam; ideo in eo primum curam dili-gentiamque ponamus, ut nunquam præcur-rat in mente, sed potius habeamus illam veluti equum nobis subjectum, et ratione

tanquam cuidam frevo obtemperantein, nec usquam extra suum ipsius ordinem egredientem; sed a ratione, quoviscunque præeat, adduci se sinentem. Nam animi nostri ira idonea est et utilis ad multa virtutis opera. — Est enim animæ nervus ira, robur ei et vires ad bonas res instanter perseveranterque agendias ministrans. — Absit igitur ut ea quæ nobis data sunt ad salutem a Conditore, occasionem nobis ipsis peccati faciamus? Ita ira quoque cum oportet, et ut oportet, commota, efficit robur, patientianique et continentiam; sed cum agit præter rectam rationem, insania sit. Quapropter nos etiam Psalmus admonet: *Irascimini, et nolite peccare.* (*Psal. iv, 5.*) Quin et Dominus ut frustra irascenti judicium minitatur, sic ira, ut ita dicam, vice medicamenti ad ea quæ oportet, uti non prohibet. Illud enim, *inimiciliam ponam inter te et serpenteum*: (*Gen. iii, 15.*) Item illud, *inimici sitis Madianitis*, (*Num. xxv, 17.*) docentis est, iracundia velut armis utendum esse. Quare Moyses, hominum omnium mansuetissimus, idolatriam ulturus, Levitarum manus ad fratrum cædem armavit. *Ponat, inquit, unusquisque gladium super femur suum*, etc. (*Exod. xxxii, 27.*) — Samuel autem Agag regem Amalec, a Saule præter mandatuni Dei servatum, nonne in medium productum, ira justa interemit? Sic ira plerumque actionum bonarum est ministra. — Tu vero fratri tuo irasceris temere ac sine causa. Atque quod canes facilitant, facis, qui lapidem mordent, cum non attingant projicientem. Qui instigatur, miserabilis est; qui vero instigat, odio est habendus. Illuc iram transfer in homicidiam, mendacii patrem, artificem peccati; fratris vero potius commiserces, eo quod si in peccato permanauerit, una cum diabolo igni æternō tradendus sit.

Qui igitur fieri poterit ut turbulentus ille affectus ad ea quæ non oportet, non cieatur? Quomodo? si fueris prius humilitatem edocitus, quam Dominus et verbis præcepit, et re ostendit. Quippe modo dicit, *Qui cult inter vos primus esse, sit omnium postremus*: (*Marc. ix, 34.*) Modo vero toleravit cædētēm leni animo atque immoto. Nam cœli terræque Conditor ac Dominus, qui a creatura omni, tam spirituali quam in sensu cadenti, adoratur, portans omnia verbo irritutis suæ (*Hebr. i, 5.*), percussorem non misit vivum in inferos, terra ad impium deglutiendum deliscente; sed commonefacit ac docet: *Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo; si autem bene, quid me cœdis?* (*Joan. xviii, 23.*) — Desine igitur ab ira, et derelinque furorem: (*Psal. xxxvi, 8.*) Ut iræ periculum effugias, quæ de cœlo revelatur super omnem impietatem, et injuritiam hominum. (*Rom. i, 18.*) Nam si consilio prudenti amaram iræ radicem excindere poteris, vitiæ non pauca una cum hoc principio extirpabis. Nam dolus, suspicio, insidelitas, malignitas, insidiæ, audacia, et omne similium malorum examen, vitiæ hujus germina sunt. Quare ne accersamus nobis maius tantum, animæ cogitacionem, ratio-

nis caliginem, alienationem a Deo, necessitudinis ignorantiam, belli principium, calamitatum cumulum, malum dæmonem ipsis animis nostris innascentem, et velut impudentem quemdam inquilineum interiora nostra occupantem. Ubi enim sunt inimicitiæ, lites, iræ, rixæ, contentiones, tumultus irrequietos in animabus gignentes, ibi mansuetudinis spiritus haud requiescit. Sed beati Pauli admonitioni obtemperantes, omnem iram et indignationem, et clamorem cum malitia omni a nobis tollamus, efficiamurque in nos invicem humani ac misericordes, exspectantes beatam spem mansuetis promissam: *Beati siquidem mites, quoniam ipsi possidebunt terram* (*Matth. v, 4.*); in Christo Iesu Domino nostro, cui gloria et imperium in secula.

S. CHRYSOST., hom. 20, *De ira et furore*, t. XII. — Vis discere quantum malum sit irasci? Adsta pugnantibus in foro. In leipo enim dedecus non facile cernere poteris, tenebras jam offusas habentes et ebrios. Sed cum a perturbatione liber fueris, tunc potius tua contemplaberis. Cum enim ira circa pectus consurgit et sævit, os ignem spirat, flammam oculi emittunt, tumet undique facies, manus immoderate extenduntur, pedes ridicule saltant, in cohibentes insiliunt; nec quidquam distant ab insanientibus, immo nec a feris asinis, calcitrantes, mordentes. Tam fœdus et male compositus est homo iracundus! Sed tumet, inquit, pectus, et injuriis mordetur. Scio et ego: ob id enim eos qui vincunt suspicio. Si enim velimus, hunc animi morbum repellere possumus. Quare enim magistris nobis insultantibus, eundem non patimur? Quia æqualis huic affectioni metus nobis astat. Quare etiam famuli, infinitis licet a vobis contumeliis afficiantur, cum silentio tamen omnia tolerant? Quia et ipsi idem impositum habent vinculum. Jam vero, hominum quidem gratia, etiam non ferenda ferimus, et ad injurios et contumeliosos dicimus: quidam me injurya affecit, non tu: erga Deum vero non lantam habebimus reverentiam? Dicamus etiam ad animam nostram: Deus jam nos laedit, qui tacere jubet; ne insultemus neque Deus vilius sit hominibus.

Cum igitur aliquis te contrastaverit, cogita quæ tu in Deum peccata admiseris, et quod tua erga illum mansuetudine mitius sis redditurus judicium, cum rationes erunt reddendæ. Ait enim, *Dimitte, et dimittetur vobis*. Ad hæc vero illud quoque considera, an aliquando ad immanitatem efferalis te ipsum viceris; et an aliquando a perturbatione in transversum actus fueris; et utraque deinde confer tempora: quando te ipsum laudasti? Tuncne, cum superatus es, an vero cum te ipsum vicisti? Nonne tunc quidem etiam nobis ipsi frequentem maledicimus, et multa nobis subit penitentia, tum propter verba tum propter opera? Cum vero superavimus, voluptatem capimus; gloriamur, quando vicimus. Victoria enim ex ira parla, est non par pari referre; extrema si quidem hæc clades ost. sed ferr

placide, si quis mala vel patiatur, vel au-
diat. Ne repugnes iis qui te hortantur ut
taceas, dicens : non patiar ut ille, me irriso,
ita abeat. Non enim tunc irridabit te ; sed,
si vindictam expeliveris. Quod si tunc quo-
que te irriserit, tanquam stultus id faciet.
Tu autem cum vincis, ne testimonium quæ-
ras stultorum, sed prudentum sufficiens
esse puta : magis vero ad Deum respice et
ille te laudabit. Quem vero ille suspicet,
non debet ab hominibus honorem querere.

Et si pecunias quis multas habeat et pos-
sessiones, ita ipsis utatur tanquam advena,
et paulo post easdem, volens nolens, relictu-
rus. Et, si injuria quis læsus ab aliquo
sit, ne perpetuo irascatur, imo vero nec ad
tempus. *Sol non occidat super iracundiam
testram.* (*Ephes. iv, 26.*) Etenim integras
domos subvertit, antiquas familiaritates dis-
solvit, et inconsolabiles tragœdias excitavit
iste morbus. Si igitur quis te infestet, ne
ad ipsum respicias, sed ad dæmonem: hunc
commoventem, atque universam iram con-
tra illum effunde; ejus vero qui ab illo
concitatur, miserere. Si enim mentiri, a
diabolo est, multo magis sine causa irasci.
Irasci sanè non contingit, si nemo sit qui
nos irritet : concupiscere vero necesse est,
forma ad hoc movente etiam non apparente.
Si te injuria quis afficerit, cogita pœnam
qua punitur, et non modo iram non conci-
pies, sed et lacrymas emittes. Nemo enim
contra febri laborantem exacerbatur, aut
contra aestuantem, sed tales omnes mi-
seratur et lacrymatur. Si tamen etiam ul-
cisci velis, taceas ; et opportunam ei plagam
dediti : si vero morsus contumeliose eum
tractes, planè effici ut quæ dicuntur, vera
esse existimentur. Quare enim dives ali-
quis ridet, si quis eum pauperem appellat ?
quia nullius sibi pauperatis conscientis est.
Si igitur ob vituperia riserimus, maximum
dabimus indicium eorum quæ dicuntur, nos
conscios non esse.

S. CHYRSOST., hom. 20, de ira et furore,
t. XII. — Contumelias te quis afficit?
Roga Deum ut cito ei fiat placatus : frater
tuus est, membrum tuum est. Sed multum,
inquit, mihi insultat. Enimvero propterea
major est merces. Propterea maxime iram
dimittere oportet, quoniam diabolus eum
vulneravit. Ne igitur objurgaveris, teque
cum ipso pariter prostraveris. Qousque qui-
dem stas, illum etiam conservare potes : si
vero te quoque dejeceris, vicissim contu-
melias inferendo, quis jam vos eriget ? Il-
lene qui vulneratus est ? Sed non poterit,
cum jaceat : an tu, qui cum eo pariter ceci-
disti ? Et quomodo, qui tibi ipsi non sufficis,
alteri manum porriges ? Sauciavit illum dia-
bolus, ne tu quoque sauciaveris ; quin et
prius jaculum extrahe. Si enim hoc modo
inter nos conversemur, cito omnes sani eri-
mus : at si contra nos mutuo armavimus, ne
diabolo quidem ad nostrum interitum opus
est. An prior damno affectus es ? At miserum
non est mala pati, sed mala agere. Ne enim
vixeris : Nihil est mali, si nescio quem con-
tumelia officiam. Oh hoc grande malum est,

quoniam nullum esse videtur. Quæ enim ni-
hil videntur esse, facile etiam contemnuntur;
quæ vero contemnuntur, illa quoque augen-
tur : quæ vero augmentur, illa etiam insana-
bilis fiunt. Nihil igitur mali te facere existi-
mas, cum fratrem accusas ? Quomodo ergo
appellas fratrem ? Si vero frater non est,
quomodo dicis : *Pater noster ?* Illud enim,
Pater noster, multarum personarum signi-
ficationem habet. Non enim potest patrem
vocare benignum Deum, qui animum habet
ferum et inhumanum : nec enim conservat
signa et notas illius bonitatis quæ in Paire
cœlesti est, sed in speciem ferinam seipsum
transmutavit, divinaque nobilitate excidit.

Idem, *ibid.* — Cum igitur contumelia te
qnis afficerit, generoso fer animo : seipsum
enim læsit, non te. Si dexteram percusserit,
ne repugnes : ille enim est qui feritur ; te
quidem manu, seipsum vero animo percu-
tiens. Quod si difficultia ista tibi videantur,
cogita si furiosus a'quis vestem tuam ubi-
dique lacerasset, quem sis dicturus malis
affici ? tene qui passus es, an illum qui fe-
cit ? perspicuum est quod illum. Ergone
cum tibi vestis discinditur, graviora passus
est ille qui hoc fecit ; cum vero cor disru-
pitur, hoc enim ira facit, illum non existi-
mas majora mala passum, quam te qui ne-
tantillum quidem sustinuisti ? si malum pro
malo reddere non oportet, multo magis ma-
lum erit pro bono, nullo etiam malo præce-
dente, malum reddere.

Sed quidam, inquit, improbus est, mequo
contristavit, et multa injuria afficit. Visne
illum ulcisci ? ne vicem reddas, impunitum
relinque : age gratias. Illa enim ipsa vero
ultio est, quæ et ipsi damnum et tibi utili-
tatem assert. Ex ea enim gaudium nascitur.
Cum tali sumus animo ut neminem ulciscam-
ur, sed omnes beneficiis prosequamur,
unde, quæso, mœroris stimulus irrepare po-
terit ? Qui enim ita mala perperi gaudet, ut
etiam benefactis mala inferentem remune-
retur, quomodo de cætero contrisiari po-
terit ? Quid enim, quæso, malo tibi con-
tigit ? Morbusne invasit ? at nihil hoc novi:
mortale enim et patibile corpus habemus.
Au penuria mancipiorum ? sed et hæc com-
parari et amitti possunt, et hic remanent.
Au insidiæ et calumniæ ? At non nos in-
bis lædimur, sed illi qui eas struxerunt.
*Anima enim, inquit, quæ peccaverit, ipsa mo-
rietur.* (*Ezech. xviii, 4.*) Peccavit autem non qui
injuriam accepit, sed qui injuriam intulit.

Nihil ergo tantopere studeamus, charis-
simi, quam ab ira liberi esse, et eos qui nobis
infensi sunt, reconciliare : scientes, quod nec
oratio, nec eleemosyna, nec jejunitum, nec
mysteriorum participatio, nec aliud quid
ejusmodi rerum, in illa die nobis patroci-
nari poterit, si injuriarum memores simus.
Non igitur quis erraverit, si hos peccatum
omnium esse gravissimum ostendat. Nihil
cum ita Deus odio prosequitur et aversa-
tur, sicut hominem injuriæ memorem, et
retinentem fratrem. Quomodo enim Dominum
illi mitem et facilem esse cupis, conservo
tuo difficultis et inexorabilis existens ? sed

injurius in te fuit conservus tuus : et tu in Deum frequenter injurius es. Quæ vero æqualitas est inter conservum et Dominum? Et ille quidem ex perturbatione forte, et injuria lassitus atque exacerbatus injuriam intuiit; tu vero Deum contumelia afflictis, nulla provocatus injuria, n*c*e læsus; sed in dies ab eo beneficia accipiens.. Et quam habituri sumus excusationem, aut veniam? Cogita igitur, quod si exacte Deus examinare velit quæ in ipsum committuntur, nullum diem supervicturi simus. *Iniquitates enim, inquit, si observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit?* (Psal. cxxix, 3) Quia tua est gloria in sacerdotaliæ sæculorum.

S. HIERON., super *Joel. prophet.* — Est ira quæ justitiam Dei non operatur, et furori proxima, menti sue vim eripit, in tantum, ut labia tremant, dentes concrepant, vultus pallore mutetur. Recte illud laudatur Archite Tareutini, qui cum villico suo iratus: *Jam te, inquit, cæderem, nisi iratus essem.*

Idem, ad *Demetr. virginem.* — Quid iracundo furor suus confert, quem sævissimis exagitatum stimulis conscientiæ ira ab omni consilio ac mente deturbat, ut dum irascitur, insanire credatur.

Idem, ibid. — Irasci hominis est, iracundia aulem finem ponere Christiani.

S. AUGUST. super psal. liv. — Ira fratris si fuerit inveterata, jam odium est. Ira turbat, odium extinguit: ira festuca, odium trabs est.

Idem, Epist. — Sieut acetum corrumpit vas ubi diutius fuerit, sic ira corrumpit cor, si in alium diem duraverit.

S. GREGOR., *Moral.*, lib. v. — Per iram justitia relinquitur; quia, dum perturbata mens judicium sine ratione exasperat, omnino quod furor suggestum rectum putat. Per iram, gratia vitæ socialis amittitur: quia qui se ex humana ratione non temperat, necesse est ut bestialiter vivat. Per iram mansuetudo amittitur; per iram concordia rumpitur; per iram lux veritatis amittitur: quia cum menti iracundia confusione tenebras incitat, huic Deus radium suæ cognitionis abscondit.

Idem, ibid. — Quoties ira animum invadit, mentem edoma, vince te ipsum, differ tempus furoris. Cum tranquilla mens fuerit, fac quod placet.

S. ISIDOR., *Solilog.*, lib. i. — Si non potes iram vitare, tempera; si non potes furorem cavere, cohibe. Tene silentium patientiæ, tacendo citius vincis.

S. BERNARD., serm. 13 in psal. xc: *Qui habitat.*, etc. — Affectio naturalis ira hominum est; sed abutentibus bono naturæ gravis perditio est, et miseranda pernicioes.

Occupernus illam, (iram), fratres, in quibus expedit, ne forte ad inutilia illicitaque prorumpat. Nolite irasci eis qui transitoria vobis auferunt, qui convicia inferunt, qui ingerunt forte supplicia, et præter hæc faciunt nihil. Ostendunt autem vobis cui debatis irasci: irascimini ei quæ sola vobis nocere potest, sola facere ut omnia illa non prosint. Vultis scire quænam illa sit? Iniquitas propria. Ita dico vobis, huic irascimini.

JIACTANTIA

Vid. verb. SUPERBIA.

JEJUNIUM

[Ex SS. Patribus.]

S. HENRY., *Pastor.*, l. iii, t. 1. — Jejunium — valde bonum est. Sic igitur servabis illum: Primum omnium cave ab omni probro, et turpi verbo, et ab omni noxia cupiditate, et purisca sensum tuum ab omni vanitate sæculi hujus. Si hæc custodieris, erit hoc jejunium justum. Sic ergo facies. Peractis quæ supra dicta sunt, illo die quo jejunabis, nihil omnino gustabis, nisi panem et aquam; et computata quantitate cibi, quem cæteris diebus comedetur, sumptum diei illius quem facturus eras, repones, et das bis vidue, pupillo, aut inopi; et sic consummabis humilitatem animæ tuæ, ut qui ex eo acceperit, satiet animam suam, et prote adeat Dominum Deum oratio ejus. Si igitur sic consummaveris jejunium tuum, quemadmodum præcipio tibi, erit hostia tua accepta Domino, et scribetur hoc jejunium tuum.

ORIGEN., hom. 10 in *Levit.*, t. II. — Si vis jejunare secundum Christum, et humiliare animam tuam, omne tibi tempus aptum

est totius anni; imo totius vitæ in dies habebito ad humiliandam animam tuam, si tamen didicisti a Domino Salvatore nostro, quia mitis est, et humiliat corde. (Matth. xi, 29.) Quando ergo non est tibi humiliationis dies, qui Christum sequeris qui est humilius corde et humiliatis magister? Tu itaque si vis jejunare, jejuna secundum præceptum Evangelii, et observa in jejunis evangelicas leges, in quibus hoc modo Salvator de jejunis inandal: *Tu autem cum jejunas, unge caput tuum, et faciem tuam lava.* (Matth. vi, 17.) Quod si requiris quomodo laves faciem tuam, Paulus apostolus docet quemadmodum *revelata facie gloriam Domini contempleris, ad eamdem imaginem formatus a gloria in gloriam.* tanquam a Domini spiritu. (II Cor. iii, 18.) Unge etiam caput tuum, sed observa ne oleo peccati: *Oleum enim peccatoris non impinguet caput* (Psal. cxli, 5.) tuum. Sed unge caput oleo exsufflationis, oleo lætitiae, oleo misericordie, ita ut secundum mandatum sapientiæ, misericordia et fides non deserant te. Proptec-

ra enim et Apostolus volens abstrahere nos ab his visibilibus et terrenis, et erigere animos sensusque nostros ad cœlestia clamat et dicit : *Si consurristis cum Christo, quæ sursum sunt querite, non quæ super terram.* (*Coloss. iii. 1.*) Nonne aperte ibi dicit, noli querere in terris Jerusalem, nec observantias legis, nec jejuniū Iudeorum, sed jejuniū Christi? Jejunans enim debes adire Pontificem tuum Christum, qui utique non in terris requirendus est, sed in celis, et per ipsum debes offerre hostiam Deo. Vis tibi adhuc ostendam quale te oportet jejunare jejuniū? Jejuna ab omni peccato, nullum cibum summas malitiae, nullas capias epulas voluptatis, nullo vino luxuriae concalcescas. Jejuna a malis actibus, abstine a malis sermonibus, contine te a cogitationibus pessimis. Noli contingere panes furtivos perversæ doctrinæ. Non concupiscaas fallaces philosophiæ cibos, qui te a veritate seducant. Tale jejuniū Deo placet. Abstinere vero a cibis quos Deus creavit, ad percipiendum cum gratiarum actione fidibus, et hoc facere cum his qui Christum crucifixerunt, acceptum esse non potest Deo.

Indignati sunt aliquando et Pharisæi Dominu, cur non jejunarent discipuli ejus. Quibus ille respondit, quia non possunt filii sponsi jejunare, quandiu cum ipsis est sponsus. (*Matth. ix. 15.*) Illi ergo jejunuerunt qui perdidérunt sponsum; nos habentes nobiscum sponsum, jejunare non possumus. Nec hoc tamén ideo dicimus, ut abstinentia Christianæ frena laxemus. Habemus enim Quadragesimæ dies jejunii consecratos. Habemus quartam et sextam septimanæ dies, quibus solemniter jejunamus. Est certe libertas Christiano per omne tempus jejunandi, non observantiae superstitione, sed virtute continentiae. Nam quomodo apud eos castitas incorrupta servatur, nisi arctioribus continentiae fulta subsidiis? Quomodo Scripturis operam dabunt? Quomodo scientie et sapientiae studebunt? Nonne per continentiam ventris et gutturis? Quomodo quis seipsum eastrat propter regnum cœlorum, nisi cœlorum affluentiam resecet, nisi abstinentia utatur ministra? Hæc ergo Christianis jejunandi ratio est. Sed est et alia adhuc religiosa, cuius laus quorundam apostolorum litteris prædicatur. Invenimus enim in quodam libello ab apostolis dictum : *Beatus est qui etiam jejunat pro eo ut alat pauperem.* (*Citat apocrypha.*) Hujus jejuniū valde acceptum est apud Deum, et revera digne satis. Imitamur enim illum qui animam suam posuit pro fratribus suis.

S. ATBANAS., *De virginitate.* — Si subjicit tibi in animum inimicus ingentia devotionis exercitia ut corpus tuum imbecille fiat et inutile : tu contra fac, ut tum jejuniū modum habeat.

S. EPHREM Syr., *Serm. de jejunio*, t. III. — Tandem aliquando, fratres charissimi, tempus ad salutem adipiscendam opportunissimum nacti sumus. Neque enim

pretiosiora nobis ad agendum momenta obici uspiam poterant, quam tempus hoc salutare, quo summus princeps Deus faciliū se in hominibus audiendis admittendisque præbet. Opus est igitur majori quam animi alacritate. Servandum enim nobis debita cum puritate jejuniū proponitur, quocum cœlestis beatitudo, tanquam divinæ erga nos benevolentiae pignus, nobis offeratur. Quare agite, fratres, oblata divinitus opportunitate utamur; absit, ut abstinentiam fastidiamus, quæ etsi durior alicui fortasse nostrum prima fronte videatur, jucundissima tamen iis est, qui cum eam læto semel animo suscepint, eamdem libenter servant et fideliter et constanter. In hisce igitur saluberrimis abstinentiæ undis, mentis corporisque detersa illuvie, misericordiam ab optimo clementiæ Patre quæramus, qui sponte reclus jejunantium volis occurrit. Jejunis enim fidibus cœli fores panduntur, quibus etiam ex terrena humilitate erectis, quæ sursum sunt, attingere licet, angeli beatique omnes nos jejunio deditos intuentur, et de nostra sobrietate mirifice gaudent, qua nimur digni efficiunt, qui fraterna iisdem necessitudine copulemur. Imo vero ipse Christus in hoc admodum delectatur, et quasi voluptate quadam perfunditur, dummodo fidei, spei, charitatisque virtutibus temperantia eluceat.

Nec mirum vero, si prophetæ, apostoli, omnisque sanctorum virorum cœlus de jejunio lætantur nostro, quippe qui ipsius gratia plurimæ saepè opera glorioissimo et magnificentissime consecerunt. Quod ut exemplo manifestius appareat, jejuniū coluit Moyses, qui propterea infinita pena prodigia gessit, et ipsummet Deum facie ad faciem conspicere promeruit. Jejunium Elias coluit, et dignus habitus est qui igneo in cœlum curru velheretur. Coluit et Daniel, eamque sanctitatis famam adeptus est, ut eumdei leones ipsi reveriti fuerint. Coluerunt tres pueri, et ignis impetum in suavissimam auram immutatum senserunt. Jejunium pariter mira quadam voluptate prophetæ suscepunt, quorum nonnulli quadragesinta dierum spatio nihil prorsus cibi sumpsere. Hujusmodi consuetudo familiariSSima etiam apostolis fuit, præcipue dum ad evangelicæ veritatis lucem promulgandum terrarum regiones perlustrabant. Qui plura? Divinus ipse præceptor asperrium jejunium sustinuit, ut exemplo magis quam verbo de hujuscemodi virtutis præstantia commoneremur. Tot nunc præclaris testimonii monumentisque convicti, carnis arrogantiā abstinentia coercentibus, hoc in animo fixum habentes, nulli fas esse beatitudinem sperare, quin omnem vitæ suæ cursum in labore corporis, atque in animi contentione consecerit.

Qua de re jejunium amplectantur sacerdotes, id sibi potissimum caventes ne, dum corpori escam subtrahunt, quid de sacrorum religione immuniant. Amplectantur diaconi, ut sacri altaris ministerio fructuosius deseruant. Amplectantur senes quar-

tumilibet imbecilli, quos si forte ab inediis asperitate proiectæ etatis infirmitas dissunderet, ipsos ad eandem præteritæ virtue remolatio sollicitet. Amplexantur cum conjugibus viri, ut ipsorum thalami omni turpitudinis infamia careant. Hoc præsent virgines ut, adveniente æterni luminis spacio, ad nuptias plenas dignitatis, plenas concordias admittantur. Hoc idem præsent genitores, Deum pie pro suis liberis obtestantes. Hoc florens juventus, hoc pubescens adolescentia delectetur; sic enim progrediente sensimi ætate, virtus occasum placidissime a ligent: hoc divites, ut bine discant suas miseris atque egentibus facultates erogare: hoc inopes, ut Deus ipsorum mendicitatem sublevel: hoc liberi propriis parentibus orbati, ut Deus ipsis se patrem amantissimum præbeat; hoc vidua Christum assidue orantes, ne miseras virorum præsidio desitulas necessario vielu carere patientur. Hoc denique Ecclesia cum filiis omnibus tenacissime servet, qui sic oblato reluctantibus cupiditatibus pabulo, quod amore dignum est diligent, et suæ saluti operosius vigilabunt.

S. EPARRH. Syr. serm. de jejunio — Mortarium mentibus, quantumvis depresso atque debilitatis, id roboris jejunium impeditur, ut cœlum valeant libere penetrare, et ad Deum ipsum accedere, qui lucem habitat inaccessibilem. (*I Tim. vi, 5.*) Neque vero beatitudinem in cœlis tantum, verum etiam securitatem et prodigia in terris abstinentia parit. Ninivæ siquidem Jona vocibus territi, seipso et animalia quadragenariae inediis subjacentes salutem adepti sunt. Apostoli autem jejunio dediti gentes immanitatem barbaras, locis infinitas, ab erroribus ad fidem orthodoxam perduxerunt. Quid de martyribus dicam, qui incredibilem, qua gladiis, ignibus securibusque occurrebant, alacritem jejunio acceptam referre non dubitarunt? O felicem, animarui præsidium, abstinentiam! O præclarum hominum custodem! Summam video in te esse dignitatem, et inter cætera Deo gratissima officia celsissimam honoris sedem te retinere gaudeo. Beatum itaque florentemque illum dicam, qui se tibi prorsus conuicxit, cum ipsis et cœlum petere facere licet, et ipsos etiam daemones aspernari. Pallitur tamen, fratres charissimi, quicumque putat, in hoc summam esse jejunii, ut quid cibi extra consuetum ordinem corpori immixtuatur. Certuni namque est neminem, cuius mores a solidæ virtutis præceptis discent, ullum exinde salutare emolumenium percipere. Nihil profectio corporis afflictatio iis prodest, qui tacito odium simulant, aut quorum pectora inveterata ulciscendi libido effervescent. Deus enim nunquam in infame istiusmodi domicilium delabitur.

Idem, ibid. — Quocirca ne diutius cum periculo satuus sis, noli jejunare sicut ad banc diem. Abjice inimicities veteres, omnemque a tua voluntate vindictæ cupiditatem expelle; Jesum audi docentem: Si offere munus tuum ad altare, et ibi recorda-

tus fueris, quia frater tuus habet aliquid aduersum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo et tunc veniens offeres munus tuum. (*Matth. v, 23, 24.*) Perspectis itaque, fratres charissimi, præcipuis illis, quæ jejunii impediunt vim, nunc ad virtutes, quarum decore honestiori ipsum decet, gradum faciamus. Hærum omnium præstantissimæ, quæque ad rem magis apposite faciunt, tres istæ sunt; nempe oratio, et charitas in pauperes, præsertim orphanos, ac in viudas liberalitas. Proh! quam excellens est virtus munificencia, quæ tota ad pauperes pertinet, quibus si culpas vident, ipsomet Christi oraculo testante æterna felicitas asservatur.

S. BASIL., *De jejunio*, hom. 1, t. II. — Plangite, inquit Psalmista, in initio mensis, buccina in insigni die solemnitatis vestre. (*Psalm. lxxx, 4.*) Hoc mandatum est propheticum. Porro festum quod hos dies antecedit, quavis tuba vocalius, et quovis instrumento musico significantius indicant nobis Scripturæ recitatæ. Nam ex Isaia dicimus jejuniorum gratiam, qui ut Iudaicum jejunandi modum aversatus est, ita verum jejunium nobis commonstravit. *Ne jejunetis ad lites ac contentiones, sed dissolve omne vinculum iniquitatis.* (*Isa. lviii, 3-6.*) Et Dominus: *Nolite fieri tristes, sed lava faciem tuam et unge caput tuum.* (*Matth. viii, 16.*) Sic igitur animis affecti simus, quemadmodum sumus edocti, ac dies instantes haudquaquam tristi, sed hilari animo excipiamus, sicuti decet sanctos. Nemo dejectæ mentis coronatur, nemo inœrens trophæum statuit. Noli tristis esse, dum curaris. Absurdum fuerit non lætari de sanitate animæ, imo de communitatis cibis dolere, ac videri tales qui plus tribuamus voluptati ventris quam curæ mentis. Nam in ventre sistitur satietatis delectatio, sed jejunium in animam subvehit lucrum. Si hilari animo, quod tibi a medico datum est pharmacum efficax abolendo peccato. Quemadmodum enim vermes qui in puerorum intestinis germinant, pharinacis quibusdam vehementer acribus et aniaris excutiuntur, ita peccatum in intimis accessibus inhabitan, delet enecatque simul atque in animam supervenerit jejunium, quod scilicet vere sit hoc nomine dignum.

Idem, ibid. — Putasne me jejunii antiquitatem a legis initio suppudare? Eliam ipsa lege antiquius est jejunium. — (Siquidem) omnes sancti, perinde quasi hereditatem a majoribus traditam, jejunium observaverint, patresque suis quique liberis tradiderint; unde et ad nos perpetua quædam successionis serie pervenit hæc possessio. Non erat in paradiso vinum, non erat pecudum mactatio, non carnium esus. Post diluvium cœpit vinum; post diluvium: *Comedite omnia sicut olera pabuli.* (*Gen. ix, 3.*) Posteaquam desperata est perfectio, tum denique his utendi concessa est potestas. Porro nullum tum suis experientiam argumento est Noe qui nesciebat viñum usum. Nondum enim obrepserat in huma-

nam vitam, nondum mortaliū usū tritom erat. Itaque cum ille nec alium quiemquam bibentem vidisset, nec ipso esset expertus, in noxam a vino asserri solitam incidit incautus. Plantavit enim Noe vineam, biberitque de fructu, et inebriatus est (Gcn. ix., 20); non quidem en quod vinolentus esset, sed quod sumendi vini modum nesciret. Itaque inventum bibendi vinum recentius est paradise, adeo vetusta est jejunii dignitas.

Quin et Mosen novimus per jejunium accessisse ad montem. Neque enim ausus esset verticem fumantem attingere, neque ingredi in nubem, nisi suisset jejunio obarmatus. Per jejunium legem accepit digito Dei scriptam in tabulis, atque in montis quidem cacumine jejunium legem impetravit, in radice vero montis ingluvies ad idolatriam dementavit. *Sedit enim populus ut ederet ac biberet, et surrexerunt ad lendum. (Exod. xxxii., 6.)* Quod famulus quadriginta dies jejunos assidue versans cum Deo, deprecansque confererat, id unica temulentia reddidit irritum, infrugiferumque. Nam tabulas quas jejunium impetrarat conscriptas digito Dei, ebrietas comminuit; judicavit quippe propheta ebrium populum dignum non esse qui legem acciperet a Deo. In unico temporis momento populus ille, qui maximis prodigiis Dei cognitionem accepérat, per gulam ad insanam Ægyptiorum idolatriam devolutus est. Hæc ultraque inter se componito, hinc quo modo jejunium adjungat Deo, illinc quo modo luxus auferat salutem. Descende, ac via qua cœpisti ad inferiora perge.

S. BASIL., *De jejunio*, hom. 1, t. II.—Revoca in memoriam quotquot ab orbe condito fuere sancti, quibus dignus non erat mundus, qui circumibant in pellibus orium et capraru[m], egentes, pressi, afflicti (Hebr. xi., 38); illorum imitare vitam, si modo illorum cupis assequi sorteim. Quæ res Lazaro quietem paravit in sinu Abræhei. Nonne jejunium? Porro Joannis vita unum erat ac continuum jejunium. Non habebat lectum, non mensam, non arva, non aratorem bovem, non triticum, non pistorem, denique non aliud quidquam eorum quæ ad viculum pertinent. Ideoquo *inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista. (Matth. xi., 11.)* Paulum cum alia, tum jejunium quod super afflictionibus suis glorians recenset, in tertium cœlum subvexit. (II Cor. xi., 27 et XII. 2.) Porro quod præcipuum est ex iis quæ diximus, Dominus noster non prius in carne, quam pronobis assumperat, diabolus insultus exceptit, quam eam jejunio communisset (Matth. iv., 2), tum nos erudiens ut nosmet jejunii ad temptationum certamina ungamus et exerceamus, tum adversario per esuritionem præbens accedendi quasi ausam. Alioqui propter divinæ naturæ sublimitatem non palebat ad illum aditus diabolo, nisi se per esuritionem ad humum imbecillitatem submisisset. Attamen priusquam reverteretur in cœlos, cibum gustavit, corporis quod resurrexerat naturam ac veritatem comprobaturus.

Tu vero nullamne fidem facturus es te ipsum supra modum saginandi ac carne onerandi? Nullamne animo ex fame et inedia extabescente, habiturus es rationem salutarium ac vivificorum dogmatum? An ignoras quod, perinde atque in ore hinc atque hinc instructa, qui alteri parti fert suppicias, facit ut altera vincatur; ita qui carni sese adjungit, expugnat Spiritum, et qui ad Spiritum transit, carnem in servitatem redigit? Hæc enim sibi invicem adversantur. Proinde si cupis mentem reddere validam, fac carnem domes jejunio. Hoc enim est quod ait Apostolus, quod quantum externus homo corruptitur, tantum internus renovatur. Item illud: *Cum infirmor, tunc potens sum. (II Cor. iv., 19 et XII. 10.)* Itane non te copiet illius mensæ desiderium, quæ est in regno cœlorum, quam prorsus hic jejunando tibi præparabis? An ignoras quod immoderata explectione tibi ipsi pinguedi tortoreum vermem paras? Quis enim in splendidis epulis, perpetuisque deliciis particeps factus est ullius doni spiritualis? Moses ut alteram acciperet legem, altero jejunio opus habuit. Nisi una cum Ninivitis jejunassent et ipsa bruta animalia, haudquaquam effugissent subversio[n]is comminationem. *Quorum cadavera prostrata sunt in deserto? (Hebr. iii., 17; Num. XIV., 37.)* Nonne eorum qui esum carnium flagitabant? Illi donec erant contenti manna, et aqua de petra fluente, superabant Ægyptios, per mare faciebant iter, non erat infirmus in tribibus eorum. (Psal. civ., 37.) Posteaquam vero recordati sunt carnium ollas, et desiderio reversi sunt in Ægyptum, non viderunt terram repromissam. (Exod. XVI., 3.)

Non metuis exemplum? Non horres elaci-tatem? ne forte a bonis quæ speramus, te excludat. Ac ne Daniel quidem ille sapiens visiones vidisset, nisi jejunio reddidisset animam liuropidiorem. Si quidem pinguiore pastu, ceu sumosi quidam vapores exhalingantur, qui lucem sancti Spiritus in hominis mentem irradiantem, quasi densa nubes interveniens, intercipiunt. Quod si angelorum quoque cibus est ullus, panis est quemadmodum ait Propheta, *panem angelorum manducavit homo. (Psal. LXXVII., 23.)* Non carnes, non vinum, non denique quæcumque alia, quæ qui serviant ventri, ingenti studio exquirunt. Jejunium armatura est ad confligendum cum dæmonibus. Nam *hoc genus non exit nisi in oratione et jejunio. (Marc. ix., 28.)* Tam multarum proveniunt e jejunio: contra, satietas lascivias initium est. Statim enim una cum deliciis, ebrietate et omni genere conditis bellarris, prodit libidinis pecunias genus omne. Hinc equi insanientes in feminas sunt homines, obœstrum ac furorem quem in animo gigantem delicie. A temulentis orta est naturæ inversio, dum in masculino sexu femininum, in feminino masculinum querunt. Jejunium vero etiam in usu conjugii modum temperantiamque docet, ac volupratum lege concessarum inmodicum usum castigans, parit

censors otium, ut perseverent in precatio-
nem. (*I Cor. vii. 5.*)

Cave tamen ne jejunii utilitatem sola es-
carum abstinentia melioris. Verum enim
jejuniū est a vitiis esse alienum. *Solre
omne vinculum iniquitatis:* (*Isa. xviii. 6.*)
Condonā proximo molestiam illatam tibi,
remitte illi debita. *Nolite ad lites ac con-
tentiones jejunare.* (*Ibid. 4.*) Carnes non edis, sed
comedis fratrem. A vino abstines, sed ab in-
juriis tibi non temperas. Exspectas vesperam
ut cibum capias, sed diem totum absu-
mis apud tribunalia. Vix iis qui ebrios sunt,
ron a vino. (*Isa. li. 21.*) Ira, mentis est
temulentia, tamque desipientem reddit,
haud aliter quam vinum. Tristitia est quo-
que temulentia mentem obruens ac de-
mergens. Alia temulentia metus est, cum
habetur ubi non oportet. (*A timore enim in-
quiū, inimici eripe animam meam.* (*Psal. lxiii.
2.*) In summa quivis affectus dimovens ani-
mam a statu suo, dici merito potest ebrietas.
Cogita mihi hominem ira percitum, quam
temulentia sit eo vitio. Non est sui com-
pos, non novit semelipsum, non novit qui
absunt; sed velut in pugna nocturna omnes
attingit, in quoslibet obvios incidit, incon-
siderata loquitur, non potest cohiberi, con-
viciatur, pereut, minatur, dejerat, vocifer-
atur, disruptur. Fugito istam temulen-
tiam, sed ne illam quidem que ex vino
nascitur, admittit.

*Noli aquæ potum largiore vini potu præ-
vertere. Ne te ad jejuniū mysteria intro-
ducat ebrietas, non est per temulentiam adi-
tus ad jejuniū, quemadmodum nec ad jus-
titiam accessus est per fraudationem, nec
ad castitoniam per lasciviam, nec, ut sum-
matim dicam, per nequitiam ad virtutem.
Aliud ostium est ad jejuniū. Ebrietas ad
lasciviam inducit, ad jejuniū frugilitas.
Athleta ante certamen exercetur: qui jeju-
naturus est, præparat se per abstinentiam.
Ne velut ulciscens bos dies, ne veluti su-
cum facturus legislatori, ante hos quinque
dies, colloca crapulam. Nam labores frustra,
si corpus quidem consicis, nec tenet solati-
um esurioni admoveas. Intida est cella,
in pertusum dolium infundis. Etenim vinum
difflit ad suam recurrens viam, contra re-
manet peccatum. Famulus prolugit ab hero
verberante; tu vero non recedis a vino,
quod tuum quotidio caput percutit? Modus
utendi vino optimus est, corporis necessitas
Quod si lines prætergredieris, prostridiè
venies capitis gravedine affectus, oscitans,
vertigine laborans, putrefactum obolens vi-
num: omnia tibi circumferri, omnia circum-
volvi videbuntur. Ebrietas ut somnum affert
mortis germanum, ita vigilia habet som-
niis assimilem.*

An ignoras quem es hospitio excepturus?
Numirum illiu qui nobis ita pollicitus est:
*Ego et Pater veniemus, et mansionem apud
eum faciemus.* (*Joan. xiv. 23.*) Cur igitur
prius recipis temulentiam, ac Dominus in-
gressum præcludis? Cur hostem inducis,
ut tua prior munimenta occupet? Ebrietas
non recipit Dominum, ebrietas Spiritum

sancutum propellit. Fumus quidem abigit
apes, dona vero spiritualia fugat crapula.
Jejunium civitatis est ornamentum, fori
columna, domorum pax, incolitas facul-
tatum. Vis jejunii videre dignitatem? Con-
fer mihi hodierni diei vesperam cum ves-
pera crastini, conspicies civitatem e tumultu
ac tempestate mutatam in profundam
tranquilitatem. Utinam autem et hodiernus
dies crastino similis sit sanctitate et gravi-
tate, et crastinus dies hodierno non celat
hilaritatem. Cæterum qui nos perduxit ad
hunc temporis recursum Dominus, præstet
nobis tanquam certatoribus, ut in hoc cer-
taminum exordio firmam ac constantem
temperantiam ostendam laurus, perveniamus
que ad arbitram coronarum diem, ut re-
cordemur nunc quidem salutiferæ passio-
nis, in futuro vero sæculo fruamur præmio,
pro his que in hac vita gessimus, reponen-
do in justo judicio Christi ipsius, quoniam
illi gloria in secula.

S. BASIL., *de jejunio*, hom. 2. — Jejunium
servat parvulos, sobrium reddit juvenem, va-
nerabilem facit senem. Venerabilior enim est
canities jejuniū decorata. Jejunium seminaris
ornatus est congruentissimus; etate ac ro-
bore vigentibus pro freno est, Jejunium
matrimonii custodia est, virginitatis nutri-
lius. Atque haec quidem commoda afferit
privatum jejunium in singulis mēdibus in
quibus colitur. At publice quomodo vitam
nostram gubernat? Totam confessim civita-
tem, totumque populum ad tranquillitatem
componit, consopit clamores, eliminat lites,
convictis imponit silentium. Cujus magistri
præsentia puerorum strepitus tam subito
compescit, quam jejunium oboriens civitatis
tumultus coeret? Quis comessator pro-
diit in jejunio? quis unquam chorus lasci-
viens a jejunio coactus est? Teneri risus,
meretriciæ cantilenæ, insanæ saltationes
subito diffugunt e civitate, a jejunio tan-
quam ab austero quoquam judice in exsilium
actæ. — No arma quidem eudercentur, si
Jejunium vigeret, nec foræ judiciale exstrue-
rentur, neque quisquam habitaret in carce-
ribus. In summa, nec deserta haberent ma-
jesticos, nec civitates sycophantas, nec mare
piratas. Si omnes essent jejunii discipuli,
prorsus non audiaretur, ut Job ait, vox exac-
toris (*Job iii. 18.*), nec vita nostra tol sus-
piris, tol mororibus esset differens, si jeju-
num vitam nostram gubernaret. Perspicu-
um est enim quod unumquemque doceret
non tantum in ediliis temperantiam, verum
etiam ab avaritia et rapinis, denique ab
omni vitio prorsus abliorrere, et alienum
esse. Quibus extirpatis, nihil vetaret qui-
minus et nos in alta pace, animorumque tran-
quillitate vitam nostram transmitteremus.

— Excipite hoc, pauperes, contubernale vo-
bis, ac mense socium. Excipite, servi, uti
relaxationem a perpetuis servitii laboribus.
Excipite, divites, quod noxæ a luxu vobis
illatae medeat, quodque vicissitudine et
novitate vobis jucundiora redit ea quo
nunc ob assuetudinem fastidiuntur. Excipi-
te male valentes, sanitatis matrem. Qui vo-

na estis habitudine, excipite, bonæ vestræ habitudinis custodem. — Cum tot modis sua commoda nobis imperiatur, hilariter illud juxta Domini præceptum, excipiamus, non tristes sicut hypocritæ, (*Math. v, 16*) sed mentis hilaritatem absque fuso præ nobis ferentes. — Ad hoc ut laudem promerentur jejunium, non est per se satis abstinere a cibis, sed jejunium jejunemus acceptabile, Deo gratum. Verum jejunium est a vitiis alienum esse, continentia linguae, iræ cohibitio, concupiscentiarum amputatio, obtrectationis, mendacii, perjurii. Ab his abstinentia, verum est jejunium. In his igitur situm est bonum ac laudabile jejunium.

S. AMBROS., De Helia et jejuno. — Jejunium mors culpeæ, excidium delictorum, remedium salutis, radix gratiæ, fundamentum est castitatis. Hoc gradu a Deum citius iervenit; hoc gradu antequam curru Helias ascendit.

S. CHRYSOSTOM. — Jejunium non ciborum, sed peccatorum abstinentiam efficit.

Idem, sup. Matth. — Qui peccat et jejunat, non ad gloriam Dei jejunat, nec se humiliat, sed substantiæ suæ parcit.

S. HIERONYM., ad Nepotianum. — Tantum tibi jejuniorum impone modum, quantum ferre potes: sint tibi pura, simplicia, casta, moderata jejunia, et non superstitionis. Quid prodest oleo non vesci, et molestias quasdam et difficultates ciborum querere?

Idem, ad Demedriad. — Jejunium non solum perfecta virtus, sed cæterarum virtutum fundamentum est; et sanctificatio et pudicitia atque prudentia, sine qua nemo videbit Deum.

S. AUGUST., Lib. de spiritu et anima — Si velimus Deo placita exhibere jejunia, simus in oratione continui, in judiciis iusti, in amicitia fidèles, in injuriis patientes, in contentionibus temperati; turpiloquia fugientes, adversus iniqua constantes, in conviviis continentes, in charitate simplices, inter subdolos cauti, condolentes tristibus, contumacibus resistentes, in suspicionibus parci, inter maliloquos taciti, inter humiles conæquales.

Idem, super Joan. — Jejunium magnum et generale est, abstinere ab iniquitatibus et illicitis voluptatibus sæculi, quod est perfectum jejunium.

S. FULGENT., ad Prob. — Jeuniis sic est adhibenda temperies, ut corpus nostrum nec saturitas excitet, nec inedia immoderata debilitet.

S. MAXIM., in Natal. Domini. — Jejunium Christiani egentis debet esse refectio; jejunium pacem debet nutrire, non jurgia. Quale istud est autem, quod non vesceris carnibus, et de ore tuo omni esca sordidius egreditur maledictum? quale est illud, quod sanctificatur venter jejunio, et polluitur lingua mendacio?

S. GREGOR., Hex. — Illud jejunium Deus approbat, ut hoc quod tibi subtrahis, alteri largiaris; ut unde tua caro affligitur, inde egentis proximi caro reparetur.

S. BEATRICE, serm. 38. — Quod si gula

sola peccavit, sola quoque jejunet et sufficit: Si vero peccaverunt et membra cæstern, cur non jejunent et ipsa? Jejunet ergo oculus qui deprædatus est animam; jejunet auris, jejunet lingua, jejunet manus, jejunet eliam anima ipsa. Jejunet oculus a curiosis aspectibus, et omni pelulantia, ut bene humiliatus coeretur in penitentia, qui male liber vagabatur in culpa. Jejunet auris nequiter pruriens a fabulis et rumoribus, et quæcunque otiosa sunt et ad salutem minime pertinentia. Jejunet lingua a detractione, et murmuratione, ab inutilibus, vanis atque scurrilibus verbis: interdum quoque ob gravitatem silentii et ab ipsis quæ videri poterant necessaria. Jejunet manus ab otiosis signis, et ab operibus omnibus quæcumque non sunt imperata. Sed et multo magis anima ipsa jejunet a vitiis et a propria voluntate sua.

Bonum et salutare jejunium, quo redimuntur cæsterna supplicia, dum remittuntur hoc modo peccata. Non solum autem abu-litio est peccatorum, sed extirpatio vitium; non solum obtinet veniam, sed et promeretur gratiam; non solum delet peccata præterita quæ commisimus, sed et repellit futura quæ committere poteramus.

Idem, serm. 4 in Quadr. — Oratio virtutem impetrat jejunandi, et jejunium gratiam premeretur orandi. Jejunium orationem roborat, oratio sanctificat jejunium, et Domino representat.

Idem, ibid. — Duplex vitium solent appelleré jejunantes. Alius enim jejunat studio vanitatis, et huic dicitur: *Faciem tuam lava*. Alius jejunat cum impatientia et rancore, et huic opus est ut caput ungal. Est autem caput istud mens interior quæ tunc ungitur in jejunio, cum spiritualiter delectatur in eo.

Jejunia Ecclesiæ celebranda.

S. IGNATIUS, in Epist. ad Philipp. — Quadragesimam vero nolite pro nihil habere. Imitationem enim continet Dei conversatio-nis. Hebdomadam etiam passionis nolite despicer. Quarta vero et sexta feria jejunate, reliquias peperibus porrigitos.

TERTULL., l. ii Ad uxorem. — Sed videtur qualiter viro intideli officia pendat mulier fidelis. Domino certe non potest pro disciplina satisfacere, habens in latere dia-boli servum, procuratorem Domini sui ad impedienda fidelium studia et officia: Ut si statio facienda est, maritus (infidelis) de die condicat ad balneas: Si jejunia observanda sunt, maritus eadem die convivium exerceat: Si procedendum erit, nunquam magis familiæ occupatio adveniat. Quis enim sinat conjugem suam visitandorum fratribus gratia vicatum aliena et quidem pauperiora quæque luguria circuire? Quis nocturnis con-vocationibus, si ita oportuerit, a latere suo eximi libenter feret? quis denique solennibus Paschæ abnoctantem securus sustinabit?

Idem, Apologet. adv. gent., c. 2. — Plinius Secundus cuius Provinciam reg-

ret, damnatis quibusdam Christianis, qui busdam gradu pulsis, ipsa tamen multitudine perturbatus, quid de cetero ageret, consuluit Trajanum imperatorem, allegans præter obstinationem non sacrificandi, nihil aliud se de sacris eorum comperisse, quam cœtus antelucanos ad canendum et Christo et Deo, et ad conferendam disciplinam, homicidium, adulterium, fraudem, perfidiam, et cetera scelera prohibentes. Tunc Trajanus rescripsit hoc genus inquirendo quidem non esse, oblatos vero puniri oportere.

S. BEN., in *Vigilia sancti Andreae apostoli*. — Sanctorum festa præcipua Patrum sanxit auctoritas votivis prævenienda jejuniis. Utiliter plane, et non ad insipientiam nobis, si affuerit, qui advertat. Multa siquidem quotidie peccata contrahimus, et in multis offendimus omnes : Nec tutum omnino est, celebrandas suscipere festivitates sacras, maximeque eas, quæ maximæ sunt, nisi prius abstinentia purificatione præmissa, quo et digniores et capaciores invaniatur spiritualium gaudiorum. Et paulo post : Non modo tamen præparatio est ad proximam celebritatem, observatio præmissa jejuniis, est et admonitio quedam, eruditioque non parva. Discimus ex hoc ipso, quænaua vera sit via festivitatis æternæ. Quid est enim quod jejuniis solemnia prævenimus, nisi quod per multis tribulationes oportet nos introire in regnum Dei ? (*Act. xiv, 21.*) Indignus quippe solemnii letitiae est, qui statutam vigilie abstinentiam non observat. Plane, inquam, si renuis affligere animam tuam in vigilia, indignus jure censuris requie et exultatione festiva. Est autem universum præsentis pœnitentia temporis vigilie quædam solennitatis, magni et æterni Sabbati, quod prestolamur. Nec causaberis vigiliam longiore, si æternitatem festivitatis attendas.

[Ex Conciliis.]

Ex conc. Eboritanico, sub Marcello I, an. 305. — 23. Jejunia seu austinentias per singulos menses placuit celebrari, exceptis diebus duorum mensium Julii et Augusti, ob quorundam infirmitatem.

26. Errorem placuit corrigi, ut omni Sabato die jejuniorum superpositionem celebremus.

Ex conc. Laodiceno, sub Sylvestro I, an. 320. — 50. Non oportet in Quadragesima quintam feriam ultimam hebdomadæ jejunium dissolvi, sed magis convenit omnino Quadragesimam districtio venerari jejunio.

Ex conc. Gangreni, sub Sylvestro I, an. 325, et epist. Adriani I, an. 773. — 2. Si quis religiose carnes edentem execratur, anathema sit.

18. Ne quis in die Dominica quasi pro continentia jejunet.

19. Nullus Ecclesiastica jejunia absque necessitate dissolvat.

Ex conc. Cesaraugustano, sub Damaso I, an. 381. — 2. Ne quis jejunet die Dominica causa temporis, aut persuasionis, aut superstitionis.

Ex conc. Carthaginensi iv, sub Anastasio, an. 398. — 62. Clericum qui tempore jejuniis, inevitabilis necessitate jejunium rumpit, minorem habendum.

64. Qui Dominico die studiose jejunat, non credatur Catholicus.

80. Omni tempore jejuniis, manus pœnitentibus sacerdotibus imponatur.

Ex fragment. concil. Toletan. secundum Burchardum. — Quicunque in Quadragesimæ diebus esum carnium præsumpscerit attentare, non solum reus Resurrectionis Domini, verum etiam alienus ab ejusdemudice sancta communione, et hoc illi cumuletur ad penam, ut in ipsius anni curriculo, ab omni esu cornium abstinet.

Ex conc. Toletano iv, sub Honorio I, an. 633. — 7. Quidam in die passionis Domini ad horam nonam jejunium solvunt, conviviis abutuntur, etc. Quia totum eundem diem universalis Eccles. propter passionem Domini in mortore et abstinentia peragit; quicunque in eo jejunium, propter parvulos, senes et languidos ante peractos indulgentiæ preces solverit, a Paschali gaudio depellatur, nec in eo sacramentum corporis et sanguinis Domini percipiat.

Ex conc. Toletano viii, sub Martino I, an. 633. — Quisquis absque iueitabili necessitate atque fragilitate et evidenti languore, seu etiæ impossibilitate ætatis, diebus Quadragesimæ esum carnium præsumpscerit attentare, non solum, etc. Vide fragmenta Concil. Toletan. 398: illi vero quos aut ætas incurvat, aut languor extenuat, aut necessitas arcat non ante prohibita violare præsumant, quam sacerdotes permisum percipiant.

Ex conc. Aræticano i, sub Leone I, an. 44, secundum Gratianum. — Ut in Sabbatho Sancto et in Vigilia Paschæ jejunium ante noctis initium, nisi a parvulis et infirmis non solvatur, nec in ipsa parasseve, quia etenim Domini et parasseve et Sabbathum a illis 40 dies respiciunt, nec divina mysteria his duobus diebus celebrantur, canonibus quippe jubentibus in biduo isto, id est parasseve et Sabbatho sacramenta penitus non celebrari.

Ex conc. Aurelian. i, sub Symmacho, an. 507. — 26. Id sacerdotibus omnibus est decreatum, ut ante Paschæ solemnitatem, non quinquagesima, sed quadragesima teneatur.

29. Rogationes, id est litaniæ ante Ascensionem Domini plenitudo celebrari, ita ut permisum triduanum jejunium, in Dominicæ ascensionis solemnitate solvatur, per quod triduum servi et ancillæ, ab opere relaxentur, quo magis plebs universa convivial quo triduo omnes abstineant, et quadragesimalibus cibis utantur.

Ex conc. Aurelianensi iv, sub Vigilio, an. 545. — 2. Quadragesima ab omnibus Ecclesiis æquitaliter teneatur, neque quinquagesimam aut sexagesimam ante Pascha quilibet sacerdos præsumat indicere, sed neque per Sabbathum absque infirmitate quisquam solvat Quadragesimæ jejunium, nisi luctum die Dominico prandeat.

Ex conc. Gerundensi, sub Hormisda, an. 517. — 2. Ut exulta solemnitate Pentecostes in sequenti septima a quinta feria in Sabbathum per hoc triduum abstinentia celebretur.

3. Item secunda Litania facienda est Kal. Nov. ea tamen conditione servat si iisdem diebus Dominica intercesserit, in alia hebdomada secund. prioris abstinentiae observantiam, a quinta feria incipiatur et in Sabbatho vesperae missa facta finiantur quibus tamen diebus et carnis et in vino decrevimus abstinendum.

Ex conc. Braccarensi 1, sub Joanne III, an. 563. — 14. Placuit ut quicunque in clero cibo carnium non utuntur, pro amputanda suspicione Priscillianæ heresis vel olera cocta cum carnis prægustare cogantur; quod si contempserint, necesse est eos, officio, excommunicatos, omnibus modis removeri.

Ex conc. Turonensi II, sub Joanne III, an. 570. — 18. De jejunii antiqua a monachis instituta conserventur, ut de Pascha usque quinquagesimam, exceptis rogationibus omni die fratribus prandium præparetur, post quinquagesimam tota hebdomada exacte jejunent, postea usque ad Kal. Augusti ter in septimana jejunent secunda, quarta et sexta die exceptis his qui aliqua infirmitate constricti sunt: in Augusto, quia quotidie missæ sanctorum sunt prandium habeant; in Septemb. toto, et Octob. et Novemb. sicut prius dictum est ter in septimana: de Decenib. usque ad Natale Domini omni die jejunent, et quia inter Natalem Dom. et Epiph. omnes dies festivitatis sunt, itemque prandebunt, excipiunt triduum illud quoad calcandam gentilium consuetudinem. Patres nostri statuerunt privatas Kal. Januar. fieri litanias, ut in ecclesiis psallatur, et hora octava in ipsis Kal. Circumcisionis missa Deo propitio celebretur, post Epiphiam usque ad Quadragesimam ter in septimana jejunent.

Ex conc. Turonensi III, sub Leone III, an. 813. — 46. Jejunia quando generaliter pro aliqua necessitate indicantur, diligenter ab omnibus custodienda sunt et observanda.

48. Ebrietatem et crapulam fideles sectari non debent.

Ex conc. Matisconensi, sub Pelagio II, an. 582. — Ut a feria sancti Martini usque ad Natalem Domini secunda, quarta, et sexta Sabbathi, a clericis jejunetur et sacrificia debent ordine celebrari.

Ex conc. Antisidiorensi, sub Gregorio I, an. 590. — 2. Omnes presbyteri ante Epiphian. missos suos dirigant qui eis de principio Quadragesimæ nuntient, et in ipsa Epiphania ad populum indicent.

Ex conc. Moguntino, sub Leone III, an. 813. — 34. Quatuor Tempora anni ab omnibus observentur, id est mensu Martio, hebdomada prima et feria quarta et sexta et Sabbatho, venient omnes ad ecclesiam hora bona cum laniis ad missarum solemnitas, similiter Junio hebdom. secunda feria, quarta

et sexta et Sabbatho. Jejunetur usque ad horam nonam et a carne ab omnibus abstineatur, similiter in mense Septemb. hebdom. tercia et in mense Decemb. hebdomada quæ fuerit plena ante Vigiliam Natalis Domini sicut est in Rom. Eccl. traditum.

33. Si quis indicum jejunium superbiendo contempserit, et observare cum ceteris Christianis noluerit, anathematizetur nisi emendare se student.

Ex conc. Triburiensi, sub Formoso, an. 893. — 33. Diebus Quadragesimæ et jejuniorum summa devotione jejunandum et omni intentione estorandum, atque unicuique pro facultatibus suis eleemosy natribuendas et nullæ lites vel contentiones habendas.

Ex conc. Engilenheimensi, sub Agapito II, an. 948. — 7. In litania majore, jejunium sicut in Rogationibus ante Ascensionem Domini exercetur.

Ex conc. Salegunstadiensi, sub Benedicto VIII, an. 1022. — 2. De incepto jejunio Quatuor Temporum, hanc certitudinem statuimus, ut si Kal. Martii in quarta feria, sive antea evenerint, eadem hebdomada jejunium celebretur; si autem kal. in quintam feriam, aut Sabbathum distenduntur in sequentem hebdom. jejunium differatur; simili modo si Kal. Junii in quarta feria aut antea evenerint, in subsequente hebdo. Jejunium celebretur, et si in quintam fer. aut sextam aut sabbatum contigerit, jejunium in tertiam hebdomad. reservetur, etsi hoc sciendum est quod si quando jejunium mensis Junii in vigilia Pentecostes secund. prædictam regulam evenerit, non ibi celebrandum erit, sed in ipsa hebdom. solemani Pentecostes; eodem modo si Kal. Septemb. in quarta feria evenerint, aut antea jejunium in tertia hebdom. celebretur et si in quinta aut sexta aut sabbato contigerit, in quarta hebdomada jejunandum erit. In Decemb. illud observandum erit ut proximo Sabbatho ante vigiliam Natalis Domini celebretur jejunium, quia si Vigilia in Sabbatho evenerit, simul vigilauit et jejunium celebrare non convenit.

15. Omnes bannitum jejunium, in quoque episcopio celebratur, diligentissime observent, et si quis illarum interdictorum rerum aliquam redinere voluerit, unum pauperem, prout sua facultas erit, eadem die reliquit,

Ex conc. Coyacensi, sub Leone IX, an. 1050. — 11. Christiani per omnes sextas ferias jejunent, et hora congrua cibo relificantur, et faciant labores suos.

Ex conc. Compostel., sub Victore II, an. 1056. — 2. *Vid. verb. ECCLESIASTICORUM SIVE CLERICORUM OFFICIA.*

Ex conc. Quintilineburgensi, sub Gregorio VII, an. 1085. — 7. Vernum jejunium in prima hebdom. Quadragesimæ, ostivum in Pentecoste semper celebretur.

8. Ne quis caseum et ova comedat in quadragesima.

Ex conc. Constantiensi, sub Urbano II, an. 1094. — 1. Jejunium Martii in prima

hebdom. Quadrages. et jejunium Jun. in hebdom. Pentecost. semper celebretur

Ex conc. Placentino, sub Urbano II, an. 1095. — 8. Jejunia Quatuor Temporum hoc tempore celebrentur, primum in prima hebdom. Quadrag. 2, in hebdom. Pentecost. 3, in Septemb. et Decemb. solito more siant.

Ex conc. Claramont., sub Urbano II, an. 1095. — 24. Vide verb. ORDINES SACRI.

26. Ut in Sabbatho S. prostrabatur jejunium circa noctem.

27. Ut semper fiat jejunium veris. etc. Vide Conc. Quintilineburg. 1085, c. 7.

Ex conc. Abrincensi in Normannia, sub Alexandro III, an. 1172. — 11. In Adventu Domini omnibus qui poterunt, maxime autem clericis et militibus jejunium et abstinentia carnis indicatur.

Ex conc. Oxoniensi, sub Honorio III, an. 1222. — 19. Jejunia Quatuor Temporum in Marti. prima hebdom. jejunandum est feria quarta et sexta et Sabbatho, in Junio in 2, quod dupliciter observatur a pluribus in prima hebdom. post litanias, aut in hebdom. Pentecostes, in Septemb. per 3 dies in proxima septimana integra ante Natalem Domini.

Ex conc. Sabinensi, in Hispania, sub Joan. XXII, an. 1322. — 16. Nullus fidelis inestate legitima constitutus, carnes in Quadragesima, vel in temporibus comedere audeat ullo modo, transgressores in excommunicationem incident ipso facto, etc., vendentes etiam carnes publice in supradictis temporibus eo ipso excommunicationem incurvant.

Vid. etiam verb. ABSTINENTIA.

JESUS

Vid. verb. CHRISTUS.

JOCI

Vid. verb. Ludi.

JUDICIUM EXTREMUM

[Ex SS. Patribus.]

S. EPHREM Syrus, in lib. *De judicio extremo*, cap. 1. — Nec quisquam nobis prodesse poterit in illa judicii die, nisi conversatio sancta et bona opera, que hinc detulerimus nobiscum. Futurum est namque, ut unusquisque nostrum et actus eius et cogitationes ante tribunal tremendi Judicis deferat. Contremiscit cor meum, et renes mei resolvuntur quotiescumque recognito, quod revealandae sint cogitationes et sermones atque actus nostri in die judicii. Arbores fructiferae tempore suo primum intrinsecus concipiunt fructum, postea vero divino nutu extrinsecus proferunt, secundum suam naturam et fructum et folia. Sic in die illa terribili, omnes homines qui cumque in hoc saeculo quasi in tempore suo occulti intrinsecus sive bona sive mala gesserint, ibi quasi fructus proprios ante tribunal Domini proferent. Tunc justi bonus et jucundos proferent fructus; sancti similiter fructus, suavissimos, et omnibus gratiarum floribus patientiae gloriosos; nunchi autem sanctae conversationis suae, id est continentiae, humilitatis, vigiliarum, orationum atque obedientiae, immarcescibilis proferent fructus. Peccatores vero, impii ac profani, proferent fructus turpisimos et execrandonos, plenos confusione, opprobrio, ululatu, et luctu, vermium quoque immortalium, et ignis inextinguibilis cum

gemitu. Tremendum est, dilectissimi fratres, ibi judicium, in quo sine testibus omnia manifesta sunt. Ibi assistunt millia millium, et decies dena millia angelorum et archangelorum, Cherubim et Seraphim. Ibi justorum chori circumstant, patriarcharum, prophetarum, apostolorum, et martyrum, et omnium omnino agmina sanctorum.

Idem., *ibid.*, c. 5. — Beatus homo, qui invenerit fiduciam in hora illa, et qui audierit beatam vocem illam: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi.* (*Matt. xxv, 34.*) Tunc justi, cum se in lumine viderint in illa memorabili gloria, intra semet ipsos singuli obstupescant, et dicent: *Putas ipse ego sum? Et quomodo huic glorie dignus inventus sum?* Angeli etiam accedeentes cum gudio magno ad sanctos, enarrant eis conversationem eorum immaculatam, continentiam, vigilias, orationes, voluntariam paupertatem, frugalitatem perfectam, patientiam sitis, tolerantiam famis, orationis instantiam, et omnia quaecunque proprieatis Christi perieclatam charitatem aequanimiter pertulerunt. Hæc autem omnia sanctis angelis dicentibus cum exultatione, respondebunt omnes justi, dicentes: *Omnino constituti in terris, nec unam diem perfectæ correctionis viximus, nec ullum opus bonum a nobis gestum est.* Iterum vero

angeli commemorare eos faciunt locum et tempus, et admirantes eorum humilitatem, glorificant Deum, videntes in cœlis corpora sanctorum super lumen fulgentia.

S. CYRILLUS Hierosol., catech. 25, illuminatorum. — Sicut cum antea ipsa incarnari debet, et nasci de virgine, exspectatus Deus, decipiebat diabolus, malus artifex in idolatria, proferens deos falsos, generantes et genitos de mulieribus, ut præmissa falsitate, nou credatur postea veritati, sic cum verus Christus secundo venturus sit, pretextum capiens simplicium exspectationem, ille adversarius, et maxime eorum, qui sunt ex circumcisione, inducit quemdam magnum hominem, venesciis et incantationibus, et malis artibus instructissimum, usurpante sibi potestatem Romani imperii, falso autem Christum se ipsum vocantem, ac per hanc Christi appellacionem Judæos, qui venturum exspectant, decipientem : gentes vero per magicas imposturas seducentem. Veniet autem hic prædictus Antichristus, cum impleta fuerint tempora imperii Romani, et mundi consummatio appropinquabit. Decem simul reges Romanorum excitabuntur in diversis quidem locis, eodem tamen tempore regnantes. Post istos autem undecimus Antichristus, per magicum maleficium Romanorum potestatem rapiens. Tres quidem ante se reges deprimet, reliquos autem septem sibi subjiciet. Ac primum quidem tanquam prudens aliquis ac intelligens, temperantiam et humilitatem simulabit, signisque et portentis, magica impostura decipiet Judæos, tanquam is esset Christus ab illis exspectatus. Deceptos vero, deinceps omnis generis inhumanitatis et iniquitatis malis, omnes circumscribet, ita ut omnes, qui ante illum improbi et impii fuerant, excellat malitia. (*II Thess. xv.*) Mentre que habebit homicidiariam, præfractam, immisericordem, et vanam, cum contra alios omnes, tum vero maxime contra nos Christianos. Tribus autem annis et sex mensibus talia audens, a secundo de cœlis glorioso adventu unigeniti Filii Dei, et Dominio Salvatoreque nostro Jesu Christo deprimetur. Qui tollens Antichristum spiritu oris sui igni gehennæ illum tradet. (*Dan. vii, 7.*) Hæc autem docemus, non commisceentes, sed et Scripturis divinis colligentes, et ex ea maxime, quæ nuper lecta est, ex Daniele propheta edocti, sicut Gabriel archangelus interpretatus est, dicens sic : *Quatuor bestia, quartum est regnum in terra quod majus erit aliis omnibus regnis, hoc autem esse Romanorum, ecclesiastici interpres tradiderunt. Primum enim erat regnum Assyriorum, alterum Medorum simul et Persarum, tertium postea Macedonum : Quartum est nunc regnum Romanorum. Deinceps vero Gabriel interpretans dicit. Decem cornua ipsius, decem regna consurgent; post ista alter consurget, qui omnes ante se malis vincet, nequo solum illos decem reges, sed omnes qui ante se*

fuerunt. Et tres reges deprimet. Manifestum autem est, quod ex istis decem tres opprimit prorsus, ut ipsemet octavus regnet, et verba faciet contra Altissimum, vir blasphemus et iniquus, non a patribus accipiens regnum, sed arte magica principatum usurpabit. Et paulo post : *Idola odio habiturus est Antichristus, ut ipse in templo Dei sedeat. Quale autem templum dicit? In templo quod reliquum est Judeorum. Absit enim, ut in hoc id fiat, in quo sumus. Et post nonnulla : Sed quod tandem adventus illius signum est, quod non audeat virtus contraria imitari? Et tunc, inquit, apparebit signum Fili hominis in cœlo. (Matth. xxiv, 30.) Signum autem verum et proprium Christi, est crux. Lucidum crucis signum, præcedens regem, atque demonstrans eum, qui prius, fuerat crucifixus, ut videntes, qui antea illum pupugerant, (Apoc. i, 7). et illi insidiati sunt Judæi. certent tribus cum tribubus, dicentes : Hic est alapis percussus ; hic est, in cuius faciem spuebant illi ; hic est, quem ligarunt ; hic est, quem antea crucifixum spreverunt ; quo fugiemus a facie iræ illius, dicens : cum angelicis exercitibus circumdabuntur, nusquam sane fugere poterunt. Tremor est inimicis, signum crucis, et gaudium amicis in illum creditibus, vel qui prædicarunt, vel qui passi pro illo. Et post quædam : Jam igitur incipe hæc operari, et perseveres in fide, ne, sicut stultæ virgines, empturus oleum, excludaris. (Matth. xxv, 8.) Non in hoc contidas, quod solam lampadem habes, sed custodi illam ardenter. Non in hoc solum confidas, quod credis, sed fidem ardenter conserva, ut luceat lux tua coram hominibus per bona opera, (Matth. v, 16.) ne blasphemetur propter te Christus. (Rom. xiv, 16)*

S. CHYRSOST., hom. 5 de paenitentia : Responde judicii, priusquam in prætorium veniat. An ignoras eos, qui judicem mitigare volunt, non ipso in examino cause, sed priusquam judicij ingrediatur locum, benevolum sibi faciunt, vel amico mediatore vel præsule, aut modo alio sibi judicem conciliant? Igitur et Deo non sessionis tempore suadendum erit judicii, ante vero judicij tempus mitigabilis est judeex. Quare dicit David : *Præoccupemus faciem ejus. (Psal. xciv, 2.) Illic magnum judicem ars rhetoris nulla decipiet, et nullius potentia mitigatur, dignitati non condescendit, non veneratur personam, sed tremendum et implacabile justi judicium. Hic vero judicem exorabitus, et placabitus non pecunia, magis autem (si verum dicere oportet) clemens ipse piusque pecunia suadetur, non ipse manu, sed per manus accipiens. De inopis pecuniam, et judicem mitigatione.*

S. AUGUST. serm. 67 De tempore. — Quid faciemus, charissimi, in illo metuendo judicio die, cum tremendo mundo, Dominus præminentibus angelorum buccinis, in illo

majestatis sumo throno circumdatus cœlestis militia luce conserderit, ibique de terra gremio et antiquo pulvere suscitato humano genere, adstante testimonio conscientias singulorum, positis in conspectu peccatorum pœnis justorumque præmiis, ratione vita cœperit postulare, et plus jam justus quam misericors, severitate judicis contemptus misericordie reos cœperit accusare et dicere: Ego te, o homo de limo manibus meis feci, ego terrenis artibus, etc. Irridentium palmas et spuma suscepit, acetum cum felle bibi, flagellis cassus, vepribus coronatus, cruci afflitus, vulnere perfossus, ut tu eriperis morti, animam in tormentis dimisi. En clavorum vestigia, quibus affixus pendet. En perfoissum vulneribus latutus. Suscepit dolores tuos, ut tibi gloriam darem. Suscepit mortem tuam, ut in eternum viveres. Conditus jacui in sepulcro, ut tu regnares in caelo. Cur quod pro te pertuli, perdidisti? Cur, ingrate, redemptionis tuæ munera renuisti? Et quia post omnia mala tua ad medicamenta penitentiae confugere noluisti, ab auditu male non mereberis liberari. Qui tunc erit stridor dentium, cum sanctorum multitudine ad dexteram regis et ad gloriam segregata, peccati populus in profundo tertarii sino ulta miserationis ac venia spe demersus, excludi se tenebris suis a beata sanctorum luce viderit, et in profundi sinum sine fine descendens, urgente os suum puto, eterna supplicia et perstylum mortem non moriturus asperterit? Ut ergo haec tam dura et tam terribilia ante illud tribunal eterni judicis audire non mereamur, dum adhuc licet, et cum Dei adjutorio in potestate nostra est, consideremus conscientias nostras, et si aliqua crimina vel peccata capitalia nequum eleemosynis et orationibus purgata, nobis adhuc nominari cognoscimus, portuni penitentias devictis peccatorum fluctibus, Christo juvante, festinemus intrare, et si quid in navicula animæ nostræ multis tempestibus peccatorum, aut per superbiam fratum, aut per avaritiam ruptum, aut per luxuriam resolutum esse cognoscimus, componeare vel reparare bonis operibus festinemus.

PROSPER lib. III *De vita contemplativa*, cap. 12. — Age, eum ad illud ultimum iudicium veneramus, ab eo iudice judicandi, qui nec falli occultatione criminum potest, nec ad impunitatem promerendam muneris aliquujus oblatione corrumpi, cum cœperint omnium secreta revelari, et non solum actus ac verba, sed etiam ipsæ cogitationes ostendi, quid faciemus sub tanti judicis maiestate? quid excusationis obtendere poterimus? qua nos defensionis arte purgabimus? quæ nobis subventura est penitentia, quam in hac carne contempsimus? Quæ nos defensura sunt opera bona, quæ in hac vita non fecimus? ad quos Apostolos, aut ad quos alios sanctos con fugitari sumus, quorum exempla simul ac verba despativimus? An forte aliquos ibi fragilitas corporis excusat? Sed excusationi eorum reclamabunt omnium sanctorum exempla, qui cum

fragilitate carnis in carna viventes, fragilatem carnis in carne vincentes, quod sacerdunt, utique fieri posse docuerunt, maxime, quia nec ipsi peccato sua virtute, sed Domini miserantis auxilio restiterunt, qui se et non quærentibus, ut queratur, atque in eum credatur, ostendit, et credentes in se, ne a peccato vincantur, invicta protectione defendit. Quid ergo responsuri sunt, si ejus Dominus dicat: Si potuistis, quare non restititis desideris peccatorum? Si non potuistis, quare meum contra peccata non quæsistis auxiliū? aut vulnerati, quare penitendo non adhibuistis vulneri vestro remedium? Nonne ad haec obmutescetes, et quid excusationis referant, non habentos, dicet: Ligate eos manibus et pedibus, et mittite in tenebras exteriore; ibi erit fletus et stridor dentium, ubi vermis eorum non morietur, et ignis eorum non extinguetur? (*Math. xxii, 13.*)

S. GREGOR., lib. VIII *Moralium in Job*, cap. 18. — Justorum mens semper sollicita venturo examini intendit. Omne enim, quod agunt, metuunt, dum caute considerant, ante quantum iudicem stabunt. Intuentur potentiam illius magnitudinis, et pensant, quanto reatu constricti sual propriæ infirmitatis. Enumerant mala proprii operis, et contra haec exaggerant bona gratia Conditoris. Considerant, prava quam districtu judicet, bona opera quam subtiliter penset, et perituros se absquo ambiguitate praesciunt, si remota pietate judicentur, quia hoc ipsum quoque, quod juste videomur via vere, culpa est, si vitam nostram cum iudicat, hanc apud se divina misericordia non excusat. Hinc enim in hoc eodem libro scriptum est: *Astra non sunt munda in conspectu ejus.* (*Job xiv, 5.*) Quia apud eum districte judicati, ipsi quoque maculas iniquitatis habent, qui per munditiam sanctitatis lucent.

Idem, lib. XXI, cap. 13. — Scunt sancti, quia omnis humana justitia, injustitia esse deprehenditur, si divinitus districte judicetur.

Idem, *ibid.*, cap. 16. — Bene subditur: et pondus ejus ferre non potui, quoniam qui extremi iudicij adventum intenta mente considerat, profectio videt quis latius pavorem immiuet, quantum uoa solum tunc videare, sed se etiam nube prævidere pertimescat. Consideratione namque tanti terroris metu animus palpitat, et intencionis suæ oculos declinatus, intueri quod prævidet, recusat. Bene ergo dicitur: *Ei pondus ejus ferre non potui* (*Job xxii, 23.*), quia, cum supernæ majestatis vim ad iudicium venientis, terroremque tanti examinis considerando animus conatur exquirere, mox ad se ipsum refugiens, esse expavescit invenire.

S. JOANNES Damasc., in sermone de defunctis, sive in sermone, *Quod qui in fide hinc migrarunt, sacris operationibus et vivorum beneficiis multum juventur*: — Aliunt viri divinitus illustrati, quod cum exhalamus spiritum, quasi in libra humana opera

probantur. Etsi lans dextera alteram superexcedat, manifestum, quod is, cuius opera examinantur, in dextris refocillabitur. Si utraque æqualiter pendeat, vineet tamen omnino divina misericordia, quin etiam ut theologi referunt, si sinistra parum vergat misericordia Dei totum adimplebit. Ecce tria divina Domini judicia, primum justum secundum vero misericors, tertium denique plus quam misericors. Addere licet ad haec quartum, quando mala opera multum præponderant. Et paulo post: In iis temporibus, in quibus venerabilis imprimisque sanctus Joannes Eleemosynarius vixit, Petrus telonarius aliquando et durus pauperibus ex plurimis opibus, ex invidia, ex immisericordia, ad consummatam misericordiam et sanctitatem pervenit. Nam in libro beatissimæ illius vitæ dicitur quod factus in extasi, viderit opera sua ponderari, et inter cetera silagineum panem, quem pro lapide aliquando in faciem pauperis iracundus miserit, in dextra libræ lance, eaque visione commonitus, tam pius postea evaserit.

S. BERNARDUS, serm. 55 in *Canticis*: — Verum tu qui adventum desideras Salvatoris, time scrutinium judicis, time oculos capræ, time illum, qui per prophetam dicit: *Et erit in die illa et ego scrutabor Jerusalem in lucernis.* (*Soph. 1, 12.*) Acuto visu est, nihil inscrutatum relinquat oculus ejus. *Scrutabitur renes et corda, ipsaque cogitatio hominis confitebitur illi.* (*Psal. vii, 10.*) Quid tum in Babylone, si Jerusalem manet

scrutinium? Puto enim hoc loco propheticam Jerusalem nomine designasse illos, qui in hoc sæculo vitam ducunt religiosam, mores supernæ illius Jerusalem conversatione honesta et ordinata pro viribus imitantes, et non veluti hi, qui de Babylone sunt, vitam in perturbatione vitiorum sceletumque confusione vastantes. Denique illorum peccata manifesta sunt, præcedentia ad judicium, et non egeni scrutinio, sed supplicio. Mea autem (qui videor monachus et Hierosolymita) peccata certe occulta sunt nomine et habitu monachi adumbrata. Et idcirco necesse erit subtili ea investigari discussione, et quasi admotis lucernis de tenebris in lucem prodi. Possumus afferre aliquid et de psalmo ad confirmandum id, quod dicitur de scrutanda Jerusalen; ait namque sub persona Domini: *Cum acciperem tempus, ego justicias judicabo.* (*Psal. LXXIV, 3.*) Vias justorum (ni fallor) et actus eorum discussurum se et examinaturum dicit. Verendum valde, cum ad hoc ventura fuerit, ne sub tamen subtili examine multæ nostræ justitiæ (ut putantur) peccata appareant. Unum est tamen, si nosmet ipsos dijudicaverimus, non utique dijudicabimur. Bonum judicium, quod mo illi distretto divinoque judicio subducit et abscondit. Probus horro incide in manus Dei viventis. Volo vultui iræ judicatus præsentari, non judicandus. Spiritualis homo omnia dijudicat, et ipse a nemine judicatur, judicabo proinde mala mea, judicabo et bona.

JUDICIUM TEMERARIUM

[Ex SS. Patribus.]

TERTULLIANUS *Apologet.* — Cœcitat eodii in judicium impingent animi proposito..

S. AMBROS., in *psal. cxviii.* — Necesse est eam formam in te redire.

Idem, *ibid.* — Judicet ille, qui non agat eadem quæ in alio putaverit puniendo, ne cum de alio judicat, in se ferat sententiam.

S. CURYSSORT., hom. 37 sup. *Matth.* — Si tam acri cura nostra examinaremus, quemadmodum aliena, sincera integraque judicaremus sententia.

Idem, *ibid. Matth.* — Sicut difficile aliquis suspicatur malum qui bonus est, sic difficile aliquem suspicatur bonum qui malus est.

S. CYPRIANUS. — Te ipsum respice, tu qui alios judicas, esto aliquando tui judex.

S. HYER., in *Isaiam*, l. 1, c. 3. — Spernentes hominum judicia, nec laudibus eorum extellamus, nec obtrectationibus contristemur.

Idem, *ibid.* — Si unusquisque de proximo judicat, quid Deo reservari?

S. PAULINUS. — Quanta laude dignus error etiam de male factis judicare!

THEODORETUS. — Charitas non cogitat malum, id est ignorat iis qui errant, existimans ea non esse facta malo.

S. AUGUST., *De vera innocent.*, c. 21. —

De occultis alienis cordis temere judicare, peccatum est; quid enim sit in corde videre non possumus.

Idem, epist. 174. — Malus homo judicat in alio quod sentit in se ipso.

Idem, *ibid.* — Nonne iniquum est ut quis de alio judicare velit, et de se judicare nolit?

Idem, *Serm. Domini in monte.* — Temerarium judicium plerumque nihil nocet ei de quo temere judicatur, ei autem qui temere judicat, ipsa temeritas necesse est ut noceat.

Idem, l. x *Confess.* — Curiosum genus ad cognoscendum aliorum vitam, desidiosum ad cognoscendum suam.

Idem. — Non se nullum dolet errare charitas, cum bene credit etiam de malo.

Idem, l. xxii *contra Faustum*, c. 26. — Omnibus cavenda est suspicio, quæ est veniam amicitiae.

Idem, *De amicit.*, c. 24. — Non in quæcunque laudanda, vel vituperanda, temere irruiamus.

Idem, *super Epist. ad Rom.*, 79. — In iis rebus quæ possunt et bono animo fieri et malo judicium Deo dimittamus; nec audeamus de alterius corde, quod non videamus, ferre sententiam.

Idem, *De pastoribus.* — Temerariis iu-

diciis plena sunt omnia: de quo desperavimus, subito convertitur; de quo multum presumpsimus, subito deficit et ut optimus.

S. AUG., l. ii *De serm. Domini in monte*. — Hi maxime temere judicant, qui magis amant vituperare et damnare, quam emendare et corriger.

Idem, l. ii, serm. 1 *De orig. animæ*. — Ubi mihi animus hominis ignotus est et incertus, melius arbitror meliora sentir, quam inexplorata culpare.

Idem, serm. 102 *De temp.* — Maxima pars generis humani, indiscetulo judicio, ad reprehendendum prompta et parata esse probatur; cum laien non ita se velit ab aliis judicari quomodo vult alios judicare.

S. GREGORIUS, in *Ezech.* — Vult fieri judex alienarum culparum, qui gravatur pondere suarum.

Idem, lib. iii *Moral.* — Superbi tanto inganiius de alienis judicant, quanto sua profundiis ignorant.

Idem, ibid. — Humanæ mentis proprium est, hoc sibi fieri suspicari, quod facit.

Idem, lib. xix *Moral.* — Ad proferendam sententiam nunquam præcipites esse debemus, ne temere indiscussa judicemus, ne quælibet audita nos moveant, et ne passim dictis sine probatione credamus.

Idem, l. vi *Epist.* — Quantum vos in bono prosecutis, tantum bona etiam in aliis sentitis.

Idem, in *Eccl.* — Durum est, ut qui nescit teneri moderatione vilis sum, judex sit alienus.

S. JOANNES CLIMAC., grād. 10. — Nequos si oculis tuis peccantem videris, condemnes; nec illis credas, scipio enī falluntur et ipsi.

S. CHYRSOL. — Sua cœcus ad crimina, ad aliena errata perlucet.

S. ISIDORIUS. — Sic alios judica, ut ipse ab eis judicari cupis.

S. PROSPER, l. ii *De vita contempl.* — Suarum actionum negligentes, sunt aliorum processi libertate censores.

S. BERNARD., sup. *Cant.* — Cavo alienam conversationis esse aut curiosus explorator, aut temerarius judex.

Idem, ibid. — Excusa intentionem, si non potes, puta subreptionem, puta casum.

Idem, ibid. — Judicare est impudens di-reptio divinæ dignitatis; condemnare autem animæ propriæ interitus.

Idem, docum. 1. — Cum vides aliquid quod tibi displicet, vide si hoc est in te et abscede; si vero vides aliquid quod tibi placet, vide si hoc est in te, et tolle; si non est assumē.

S. BONAVENT., *Stim. amoris*. — Occulta pestis temerariiū judicium, sed gravissimum; quæ Deum fugat, et fraternali charitatem.

JURAMENTUM, BLASPHEMIA

[Ex SS. Patribus]

S. HIERON., in c. xviii *Isaiae*. — Nihil horribilius blasphemia; quæ, potuit in excelsum os suum; omne quippe peccatum levius est.

Idem, *Apolog.* — Blasphemia veniam non meretur.

Idem, *Ad Celantiam, de institutione matris familias*. — Mentiri, et jurare lingua tua prorsus, ignoret, tuncusque sit in te veri amor ut quidquid dixeris, juratum putes.

Idem. — Sicut ad proprias injurias patientes esse debemus; ita si aliquem vide-rinus erga Deum ore sacrilego blasphemante, illic tenere non debemus patientiam; sed sacrilego resistere, et os blasphemans, veritatis responsione damnare.

Idem, in *Ezechiel*, lib. i, cap. 17. — Qui continevit juramentum, illum despicit per quem; juravit, illique facit injuriam cuius nomine creditur adversarius.

S. AMBROS., *Exhort. ad virginēs*. — Noli jurare, ne incipias pejerare.

S. CHYRSOST., in *Malch.*, c. 5. — Nemo est qui frequenter juret, qui aliquando non perjuriet; sicut qui consuevit multa loqui, aliquando loquitur importuna.

Idem, orat. 2, *De fato et Provid.* — Non est hoc peccato (newpe blasphemia) deterritus; sed neque par; nam in eo et accessio

omnium malorum est, omnisque confusio, inexpiable supplicium, et intolerabilis pena.

S. AUG., *Serm. de Decal.* — Qui adjuratio-neum provocavit, duas animas interfecit, jurantis et provocantis.

Idem, ibid. — Juravit David temere, sed non implavit jurationem majore pietate.

Idem, *Lib. contra mendacium*. — Dico vobis non jurare omnino (ait Christus) ne scilicet jurando, ad facilitatem jurandi veniat de facilitate ad consuetudinem, de consuetudine ad perjurium decidatur.

Idem, ibid., c. 19. — Pejus est blasphemare quam pejeraro, quoniam pejerando; falsæ rei adhibetur testis Deus; blasphemando autem (de ipso falsa dicuntur Deo.)

Idem, *super Malch.* — Non minus peccant qui blasphemant Christum regnante in celis, quam qui crucifixerunt ambulantes in terris.

Idem, sup. *Ioann.* — Flagellatus est Christus flagellis Iudeorum, sed non minus flagellatus blasphemis falsorum Christianorum.

Idem, serm. 28 *De Verb. B. Jacob.* — Vis longe esse a perjurio, jurare neli. Falsa juratio exitiosa est, vera juratio exitiosa; nulla juratio secura est.

Idem, exisl. 154, ad *Publicolam*. — Ideo

dictum est ne juremus non quia verum jurare peccatum est, sed quia pejorare peccatum immane est, a quo nos longe esse voluit, qui omnino ne juremus admonuit.

S. AUG., *in psal. vii.* — Jurare per execrationem est gravissimum jurisjurandi genus, cum homo dicit, si illud feci illud patiar.

Idem, *serm. de decoll. Joan. Bapt.* — Homo, qui per consuetudinem jurandi, potest lingua in perjurium prolabi bene prohibetur jurare : tanto enim longius erit a perjurio, quanto erit longe a jurando.

Idem., *in psal. lxxxviii.* — Bene prohibetur homo jurare, ne consuetudine jurandi, quia homo falli potest, etiam in perjurium probatur.

Idem, *in Epist. ad Galat.* — Manifestum est homines jurare, aut cupiditate aut delectatione peccandi.

Idem, *serm. 28 De verb. apost.* — Linguan rean: non facit nisi mens rea.

S. HILARIUS, *in Matth.* — Jurare opus non est iis, quibus omnis sermo in vero est.

SALVIAN., lib. iv *De gubernat.* — O inauditus facinus ! auctorem sui secleris Deum facere volunt.

Idem, lib. v. — In comparatione omnium illi solus Deus vilis est.

Idem, lib. vi. — Prima semper irarum tela, maledicta sunt. Quidquid non possumus imbecilles, optamus irati, et in omni animorum indignantium motu, votis malis pro armis utimur.

ISIDORUS, lib. ii *Sent.* — Assiduitas jurandi, perjurii consuetudinem facit.

Idem, *ibid.* — Impii sunt qui jurare declantur.

Idem, *ibid.* — Veritas juramento non indiget.

Idem, *De summo bono.* — Quacunque arte verborum quis juret, Deus tamen, qui conscientie testis est, ita bona accipit, sicut ille, ut juratur, intelligit.

[Ex Concilis.]

Ex fragmentis conc. Eliberit., sub Marcello I, an 305, secund. Gratian. — 3. Pueri ante annos 14 non cogantur jurare, puella quoque si in puerili aetate, sita in domo patris illo nesciente se juramento constrinxerit, et pater, statim ut audierit, contradixerit, vola ejus et juramento irrita erunt.

Ex conc. Arelat. I, sub Silvestro I, an 314. — 3. Qui arma projiciunt in pace (seu potius in bello) placuit abstinere eos a communione (tanquam pejerantes et perjurii et desertores).

Ex conc. Carthag. IV, sub Anastasio, an 398. — 6. Clericum per creaturas jurantem acerrime objurgandum, si persistenter in vito excommunicandum.

Ex conc. Ilerdensi, sub Joanne I, an. 524. — 7. Qui sacramenta se obligavit ut litigios cum quolibet ad pacem nullo modo

redeat, pro perjurio, uno anno a communiione corporis et sanguinis Domini segregatus, restum suum eleemosynis, fastibus, et quantis potuerit jejuniis ablual, ad charitatem vero quem operit multitudinem peccatorum celeriter venire festinet.

Ex eod. conc. Ilerdensi, secund. Burchard.

— 10. Si quis presbyter a plebe sibi commissa, mala opinione infamatus fuerit, et episcopus legitimis testibus probare non potuerit, suspendatur ab officio presbyter usque ad dignam satisfactionem, ad arbitrium autem episcopi sibi collegas septem conjungat, et juret in sacro coram positio Evangelio, quod eum S. Trinitas, et Christos Filius Dei qui illud fecit et docuit quod Evangelium continet et SS. quatuor evangelistae qui illud scripsierunt sic adjuvent, quod ille prænominata actionem ita non perpetravit, sicut ei de illis oblatum est, et in hac satisfactione purgatus seculo deinceps suum exerceat ministerium ; quam satisfactionem S. Leo papa in basilica S. Petri coram reverendissimo Cæsare Carolo, ac clero et plebe ita fecit.

Ex conc. Meld., sub Sergio II, an. 543 —

39. Ut multiplex juramentorum et perjuriorum confusio, per quam multæ fidelium animæ in toto regno perdite cognoscuntur, quam sit detestanda, et Deo odibilis attentius omnibus annuntielur, etc. Tantum namque hoc malum est, ut ad sanctuaria martyrum, ubi diversorum ægritudines sanantur, ubi perjuri, licet manifeste interdum vexari non videantur, justo Dei iudicio arripiantur.

Ex conc. Matisson. I, sub Pelagio II, an. 582. — 17. Si quis convictus fuerit alios ad falsum testimonium vel perjurium attraxisse, aut quemcunque corruptione sollicitasse, ipse quidem usque ad exitum non communicet, hi vero qui ei in perjurio consensisse probantur, post ab omni sunt testimonio prohibendi, et secundum legem infamia notabuntur.

Ex conc. Tolet. IV, sub Honorio I, an. 633.

— 74. Quicunque ex nobis vel totius Hispaniae populis qualibet coniuratione vel studio sacramentum fidei suæ quod pro patriæ, gentisque Gotlorum statu, vel conservatione regiae salutis pollicitus est teneraverit, aut regem nece attractaverit, aut potestate regni exuerit, et præsumptiōne tyrannica regni fastigium usurparebit, anathema sit.

Ex conc. Tolet. an. VIII, sub Martino I, an. 653. — 2. Quæcumque juramenta pro regie potestatis salute, et consultatione gentis et patriæ, vel hactenus sunt exacta, vel deinceps existentia exigenda, omni custodia, omnique vigilancia indissolubiliter discernimus observanda a membrorum truncatione, mortisque sententia religioni penitus absoluta.

Ex conc. Turon. III, sub Leone III, an. 813. — 34. Non solum illi qui pejerant, sed etiam qui perjuris consentiunt, stulti pleg-

tendi sunt damnatione. — 43. Omnes homines admonemus, ne per singula verba quasi ad confirmationem suam assertionis, nomen Domini in vanum assumant.

Ex conc. Valent., in Gallia, sub Leone IV, an. 833. — 11. Statuimus ut quicunque uno iuramento legitime dato, quod secundum legem divinam omnis humanæ controversiæ finis esse debet, alterum e contrario iuramentum opponere præsumpsit, ab ipsis liminibus Ecclesiæ exclusus, omnium Christianorum consortio atque convivio reddatur extraneus, etc.

Ex conc. Tull. II, sub Nicolao, an. 860. — 3. De his qui jurant et perjurant in nomine Dei omnipotentis mendaciter, et de falsis testibus duræ et districtæ pœnitentiæ subdantur, quandiu in crimen manent, foras ab ecclesia projecti, neque oblatio eorum in sacris neque nomen eorum inter fideles recitatum habeatur.

Ex conc. Tribur., sub Formoso, an. 893. — 22. Si quis fidelis libertate notabilis aliquo crimine aut infamia depulatur, utatur jure, iuramento se excusare, si vero tanto talique crimine publicatur, ut criminosis a populo suspicetur, et propterea superjuretur, aut consileatur et pœnitiat, aut episcopo vel suo missò disculcente per ignem carenti ferro caute examinetur.

Ex conc. Londin., sub Alexandro III, an. 1173. — 11. Vicarii, qui personis, fide et sacramento obligati sunt, si fide et sacra menti religione contempta, personatusi sibi falso assumentes contra personas se exercent, super hoc in jure, vel confessi vel convicti fuerint, de castro in eodem episcopatu ad officii sui executionem non admittantur.

Ex conc. Londinensi sub Innocentio III, an. 1200. — 7. Qui scienter iu dispensuimus cujuslibet pejeraverint, non absolvantur, nec eis pœnitentia ab aliquo injungatur, nisi ab episcopo diocesano, vel ejus auctoritate, proterquam in articulo mortis, etc.

Ex conc. Londin., sub Gregorio IX, an. 1237. — 23. Jusjurandum columnis in causis ecclesiast. cujuslibet, et de veritate dicendi, in spiritualibus queque ut veritas aperiatur facilius, et causa celerius terminetur, statuimus de castro præstari in regno Angliae, secundum canonicas et legittimas sanctiones.

Ex conc. Ravennat. II, sub Clemente V, an. 1311. — 27. Quicunque de castro præsumpsit in Deum, B. Virginem, et sanctos ejus blasphemare ultra paenam et pœnitentiam quæ talibus est per canones imponenda, ab ipsis liminibus Ecclesiæ arcestat per mensem, et si pluries correctus se non emendaverit, in morte denegetur sibi ecclesiastica sepulchra.

Errores fratricellorum damanti a Joanne XXII, constitutione edita an. 1318. — Tertius istorum error in Waldensium errore

conjurat, quoniam et ii et illi in nullum eventum esserunt fore jurandum, dogmatizantes mortalis criminis contagione pollui et poena teneri, quos contigerit iuramenti religione constringi.

Ex conc. Sabini., in Hispania, sub Joan. XXII, an. 1322. — 28. Vulgaris purgationis abusum per canones interdictum, quod suspecti de criminibus ad se purgandum ferrum candens, aut aquam ferventem accipiunt, detestantes statuimus, ut mandantes tales purgationem fieri, tenentes, exhibentes, custodientes, accipientes ad hoc, ferrum vel aquam hujusmodi in excommunicationem incident ipso facto.

Ex conc. Lateran., univers. XVII, sub Leone X, an. 1517, sess. 9, de reformat. — 19. Quicunque Deo publice maledixerit, contumeliosisque alioque obscenis verbis Dominum nostrum Jesum Christum, vel gloriosam Virginem Mariam expresse blasphemaverit, si munus publicum jurisdictionemque gesserit, perdat, emolumenta trium mensium pro prima et secunda vice, dicti officii si tertio deliquerit, illo, eo ipso, privatus existat; si clericus vel sacerdos fuerit pro prima vice qua convictus fuerit, beneficiorum quæcumque habuerit, fructibus unius anni multetur, pro secunda si unicum habuerit beneficium eo privatetur, si autem plura quod ordinarius maluerit, id amittere cogatur, si tertio ejus sceleris convincatur dignitatibus ac beneficis omnibus quæcumque habuerit, eo ipso privatus existat, ad eaque ulterius retinenda inhabilitis redditator, etc. Laicus blasphemans si nobilis fuerit poena 33 ducatorum multetur, et pro secunda vice 50 fabricis principis apost. de urbe applicandis, pro tertia vice nobilitatem perdatur, si vero ignobilis ac plebeius fuerit in carcere trudatur, quod si ultra duas vices publice blasphemans reprehensus fuerit, mitra infamia per integrum diem ante fores ecclesiæ principalis intratus stare cogatur, si vero pluries ad perpetuos carceros vel ad triremes damnatur, in foro aulam conscientiam nemo blasphemie reus absque gravissima pœnitentia severi confessoris arbitrio injuncta absolvi possit.

20. Qui in reliquias 88. blasphemaverit, arbitrio judicis rationem personarum habituri, mitius aliquando puniri volumus: Vide ABSOLUTIO.

Ex conc. Ratapon., sub Clemente VII, an. 1324. — 29. Quicunque clericus vel sacerdos Deo palam maledixerit, convictis contumeliosisque, alioque adeo obscenis verbis incesserit Deum et D. N. Jesum Christum ac B. Virginem aliosque sanctos blasphemaverit, fructuum vel bonorum privatione seu aliis penis pro qualitate blasphemie et delicti plectatur.

Ex conc. Mogunt., sub Paulo III, an. 1549. — 87. Locorum ordinarii et prelati capitulorum, ecclesiarum statuta diligenter revideant, et iuramenta non necessaria

a Sedis Apostolicae non confirmata imprimis vero injusta, et perniciosa corrigan, casent et tollant.

Decreta Martini V et concilii Constantiensis — 12. Item, utrum credat et asserat, quod in nullo casu sit licitum jurare. — 14. Item, utrum credit, quod perjurium scienter commissum, ex quaenam causa vel occasione, pro conservatione vita corporalis proprie vel alterius, etiam in favorem fidei, sit mortale peccatum.

Propositiones damnatae suo Innocentio XI, an. 1687. — 25. Vocare Deum in testem mendacii levis non est tanta irreverentia, propter quam velit aut possit damnare hominem. — 25. Cum causa licitum est jurare sine animo jurandi, sive res sit levis, sive gravis. — 26. Si quis, vel solus vel coram aliis, sive interrogatus sive propria sponte, sive recreationis causa sive quoque alio nomine juret, se non fecisse aliquid, quod re-

vera fecit, intelligendo intra se aliquid aliud, quod non fecit, vel aliam viam ab ea, in qua fecit, vel quodvis aliud additum verum, revera non mentitur nec est perjurus. — 28. Qui mediante commendatione vel munere ad magistratum vel officium publicum promotus est, poterit cum restrictione mentali praestare juramentum, quod de mandato regis a similibus solet exigiri, non habito respectu ad intentionem exigentis; quia non tenetur, fateri crimen occultum.

Proposit. Paichalii Quesnelli damnatae a Clemente XI, constitutione Unigenitus. 8 Sept. 1713. — Nihil spiritui Dei et doctrinae Iesu Christi magis opponitur, quam communia facere juramenta in ecclesiis; quia hoc est multiplicare occasiones pejerandi, laqueos tendere infirmis et idiotis, et efficeri, ut nomen et veritas Dei aliquando serviant consilio impiorum.

JURISDICTIO ECCLESIASTICA

[Ex SS. Patribus]

Vid. Verb. ECCLESIA, APOSTOLICA SEDES, POSTIFEX ROMANUS.

[Ex Concilia.]

Ex synod. Rom., sub Silvestro I, an. 314. — 17. Nemo quemquam peccantem clericum cæde attingat, non presbyter, non diaconus, non episcopus supra clericum vel servitorem ecclesie ad cædem perducat, sed si illa causa exigit, clerici triduo privetur honore, ut penitentes redeant ad matrem Ecclesiam. — 18. Nemo diaconus adversus presbyteros afferat crimem turpitudinis.

Ex conc. Niceno gener. 1, sub Silvestro I, an. 325. — 6. Si communis omnium consensu rationabiliter probato secundum ecclesiasticam regulam duo vel tres animositate ducti per contentionem contradicunt, obtineat plurimorum sententia sacerdotum.

Ex conc. Carthag. II, sub Siricio, an. 397, seu sub Calestino, an. 425. — 7. Qui merito facinorum suorum ab ecclesia pulsi sunt, si ab aliquo episcopo aut presbytero vel clero fuerint in communione suscepti, refugientes sui episcopi regulare judicium etiam ipse pari cuius eis criminis teneatur obnoxius.

Ex conc. Carthag. III, sub Siricio, an. 397. — 9. Placuit ut quisquis episcoporum, presbyter et diaconus seu clericorum cuiuslibet in ecclesia crimen fuerit intentatum vel civili causa fuerit commota, si relieto ecclesiastico judicio publicis iudiciis purgari voluerit, etiam pro ipso fuerit prolata sententia, locum suum amittat, et hoc criminali judicio, in civili vero perdat quod evicit, si locum suum oblinere voluerit. — 10. Placuit ut si a quibuscumque iudicibus

ecclesiasticis aut a los judices ecclesiasticos ubi est major auctoritas fuerit provocatum, non eis obsit quorum fuerit soluta sententia, si convinci non potuerint, vel inimico animo judicasse, vel aliqua cupiditate aut gratia depravati, sane si ex consensu parium judices electi fuerint etiam a pauciori numero quam constitutum est non liceat provocari;

Ex conc. Carthag. IV, sub Anastasio, an. 398. — 23. Ut episcopus nullius causam audiatur absque praesentia clericorum suorum, alioquin irrita erit sententia episcopi, nisi clericorum praesentia confirmetur.

Ex conc. Carthag. V, sub Anastasio, an. 398. — 1. Qui forte in ecclesia quolibet causam jure apostolico Ecclesiis imposito agere voluerit, et fortasse decisio clericorum uni parti displicuerit, non liceat clericum in judicium ad testimonium devocari eum qui cognitor vel presens fuit, et nulla ad testimonium dicendum ecclesiastici cuiuslibet persona pulsetur. — 2. Si quis cuiuslibet honoris clericus judicio episcoporum pro quoque crimen fuerit dominatus, non liceat eum, sive ab Ecclesiis quibus praesul, sive a quolibet homine defensari, interposita pena damni, pecuniae atque honoris, quo nec relatu nec sexu excusandum esse precipimus.

Ex conc. Tolet. I, sub Anastasio, an. 400. — 11. Si quis de potentibus clericis aut quilibet pauperiorum, aut religiosum expoliaverit, et mandaverit ad ipsum episcopum ut eum audiat, et si contempserit in-

vicem mox scripta percurrent, per omnes provinciae episcopos et quoscunque aliare potuerint, ut excommunicatus habeatur, donec audiatur et reddit aliena.

Ex conc. Milevit., sub Innocentio I, an. 516. — 16. Placuit ut petatur a gloriosissimis imperatoribus ut jubeant judicibus dare petitios sibi defensores scholasticos qui in actu sint, vel in officio defensionum causarum ecclesiastiarum more sacerdotum provincialium, ut idem ipsi qui defensionem ecclesiarum suscepissent, habeant facultatem pro negotiis Ecclesiarum, quoties necessitas flagitaverit, ingredi judicum secretaria. — 21. Placuit, ut quicunque episcopi, quascunque ecclesias vel plebes, quas ad suam cathedralm astitiant pertinere, non ita repetierint, ut causas suas episcopis judicantibus agant, sed alio retinente irruerint, sive voluntibus, sive nolle libibus plebeibus causae suae delictum patiantur, et quicunque jam hoc fecerint, si nondum est inter episcopos finita contentione, ille discedat quem constiterit praetermissis judiciis ecclesiasticis irruisse, nec sibi quisque blandiatur, si a primate, ut relineat, litteras impetrarit, sed sive habeat litteras, sive non, conveniat eum qui tenet, et ejus litteras accipiat, ut eum appareat pacifice tenuisse ecclesiam ad pertinentem, si autem ille aliquam queritionem retulerit, per episcopos judicetur.

Ex conc. Agath., sub Symmaco, an. 506. — 8. Placuit, ut si clericus relicto officio suo propter distinctionem ad seculare jurisdictionem fortasse confugerit, et is ad quem recurrit, solatum ei defensionis impendat, cum eodem de ecclesia communione pellatur.

Ex conc. Tarracnensi, sub Hormisda, an. 517. — 4. Nullus episcoporum, aut presbyterorum, vel clericorum die Dominico propositum cuiuscunque causa audeat judicare, nisi hoc tantum ut Deo statuta solemniter peragant, ceteris vero diebus convenientibus personis illa que justa sunt habeant licentiam judicandi, exceptis criminalibus negotiis.

Ex conc. Herdensi sub Joanne I, an. 524. — 11. Si qui clerici in multuam eadem proruperint, prout dignitas officiorum in tali excessu contumeliam pertulerit, a pontifice districtius vindicetur.

Ex conc. Paris. vi, sub Deusdedit, an. 613. — 4. Ut clerici a judice seculari absque episcopi consensu non distinguantur.

Ex conc. Emerit. sub Vitaliano, an. 664. — 15. Omnis potestas episcopalis modum sue ponat irae, nec pro qualibet excessu cuiilibet ex familia ecclesiae, aliquod corporis membrorum sua ordinatione presumat extirpare aut auferre, quod si talis emerserit culpa, advocate judice civitatis ad examen ejus deducatur quod factum fuisse assertur.

Ex conc. in palatio Vernis, sub Stephano

III, an. 756. — 19. — Ut omnes immunitates in universis ecclesiis conservatae sint.

Ex conc. Niceno II, univ. VII, sub Adriano I, an. 787. — 1. Divinos canones libenter amplectimur, eorumque constitutionem integrum et illabofactabilem confirmamus, quae edita fuerunt a S. Spiritus tubis omni ex parte celebrandis apostolis, et sex SS. universalibus synodis, iisque quae ad ejusmodi decretorum traditionem provincialium coacte fuerunt, et nostris SS. Patribus ex uno enim opere codemque Spiritu illuminati, quae erant utilia decreverunt, et quos anathemati quidem transmittunt, nos quoque anathematizamus, quos vero depositioni nos quoque deponimus, quos autem segregationi, nos quoque segregamus, quos autem poenae tradunt, nos quoque similiter subjicimus.

Ex conc. Legionensi sub Benedicto VIII, an. 1012. — 3. Si forte aliquis hominem ecclesie occiderit, et per seipsam ecclesia justitiam adipisci non potuerit, concedat majorino regis vocem judicii, dividatque per mediap calumniam homicidii.

Ex conc. Rhem., sub Eugenio III, an. 1148. — 5. Laici ecclesiastici terminare judicia non presumant, et episcopi, abbates, archidiaconi, et alii ecclesiarum prelati de negotiis ecclesiasticis vel de aliis quae spiritualia esse noscuntur, aliquorum laicorum judicio non disponant, nec propter eorum prohibitionem, ecclesiasticam dimittant justitiam exercere.

Ex conc. Lateran. univers. II, sub Alexandro III, an. 1179. — 16. Nisi a paucioribus et inferioribus alicui rationabiliter objectum fuerit et ostensum appellatione remota semper praevaleat, et suum consequatur effectum quod a majori et seniori parte capituli fuerit constitutum.

Ex conc. Lateran. univ. XIII, sub Innoc. III, an. 1215. — 44. Constitutiones contra immunitatem ecclesiasticum libertatis, et venditionem feudorum, seu bonorum ecclesiasticorum sine legitimo ecclesiasticarum personarum assensu, presumptas, occasione constitutionis laicæ potestatis, sacri approbatione concilii decernimus non tenere, presumptoribus per censuram ecclesiasticam compescendis.

Ex conc. Ravennat. III, tempore interregni, an. 1314. — 20. Concessiones de indulgentiis annuntiandis factas a nobis et a provincialibus christi revocamus omnino.

Ex conc. Ravennat. IV, sub Joanne XXII, an. 1317. — 22. Auctoritate, Dei omnipotentis et beatorum apostolorum Petri et Pauli, ac approbatione hujus sacri concilii absolvimus, seu absolutos decernimus omnes et singulos subditos nostros, et suffraganeorum nostrorum qui penas aliquas contentas in sacris constitutionibus nostris seu predecessorum nostrorum, si contriti confiteantur infra unius mensis spatium a noctilia presentis, et ad mandata ordinarii, laeso secundum formam Ecclesiae satis-

riant, etc. Eodem sacro approbante concilio nobis specialiter reservamus auctoritatem et potestatem declarandi, interpretandi, temperandi seu minuendi dictas provinciales constitutiones seu poenias in eis contentas, et super dictis poenias misericorditer dispensandi cum omnibus et singulis subditis nostris et suffraganeorum nostrorum, etc.

Ex conc. Tolet., sub Clemente VI, an. 1347. — 2. Si quis personas ecclesiasticas laderet aut capere presumperit ad cessationem et alias poenias, nisi prius citato malefactore, si inveniri et tule citari possit, alias in cathedrali vel parochiali ecclesia malefactoris, ecclesiastica cicatrice publicata, ejus defensionibus (si quas legitimas habeat) auditis, si idem malefactor diffiteatur aut comparere noluerit, et summaria cognitione praemissa culpabilis fuerit inventus, nullatenus procedatur, nisi adeo sit excessus notorius, quod nulla possit tergiversatione celari.

Ex conc. Senon., sub Clemente VII, an. 1528, de Moribus. — 4. Ne quis posthac miraculum de novo factum pretendat, neve intra aut extra ecclesiam, titulum, capellam, aut altare pretextu non miraculi erigat, aut populi concursu ip miraculi gratiam et venerationem recipiat, nisi prius loci episcopus de negotio quid sentendum tenendumque sit, causa cognita, decreverit.

Ex conc. Colon. I, sub Paulo III, an. 1536. Parte XIII. — 5. Cavebit judex ne excommunicationem aliquae censuras ecclesiasticas vel ex justis vel ex levibus

censis, vel juris ordine non servato, vel ex odio nomine proferat unquam. — 6. Excommunicati in familiari conversatione vitentur, et a nemine recipiantur. — 7. Procuratores fiscales adversus neminem inquirant, nisi quem legitima ac frequens gravat infamia, non quidem a malevolis et malodicis, sed a providis et honestis justitiae zelo commotis suborta, quam si non probaverint condemnentur ipsi, non autem inquisiti in expensis. — 8. Concistrarii, aut alii manifeste criminosi, nullo modo pro questu aut pecuniae emungenda causa, ferantur, tolerenturque, nec poena pecuniariae pro criminibus passim impontantur, etc. Quod si interdum vel personae delinquentes, vel delicti qualitas poenam pecuniariam imponi postulaverit haec in pios tantum usus convertatur, clerici in gravissimis criminibus comprehensi juxta canonicas sanctiones puniantur.

Ex conc. Trident. generali XVIII, sub Pio IV, an. 1562, sess. 25, de Indulgenc. — Sacrosancta synodus indulgentiarum usum Christiano populo maxime salutarem, et sacrorum conciliorum auctoritate probatum in Ecclesia restituendum esse docet ac praecepit, eosque anathematice dominat, qui aut inutiles esse asserunt, vel eas concedendi in Ecclesia potestatem esse negant, etc. Abusus vero qui in his irrepserunt, et quorum occasione insigne hoc indulgentiarum nomen ab hereticis blasphematur emendatos cupiens, statuit pravos quæstus omnes pro his consequendis omnino abhendendos esse, etc.

JUSTIFICATIO

[Ex SS. Patribus.]

S. CYPRIUS. in psal. IV, super eum versum : *Sacrifice sacrificium justitiae :* — Non sufficit, si a malis abstineamus, sed opere etiam bonorum arcedere actiones. Quocirca etiam progrediens admonet, dicens : *Declina a malo, et fac bonum.* (Psal. xxxvi, 27.) Non solum enim improbitatis actio, sed etiam a virtute cessatio, ut puniamur, efficit. Nam et qui esurientem non pavent, et sitiens potum non dederunt, et qui nudum non uestierunt (*Matth. xxi, 42*), non furati sunt, nec avari fuerunt, nec bona aliena ceperunt; sed quia non fecerunt eleemosynam, propterea poena immortalis dati sunt et suppicio, cuius nullus est finis. Ex quo intelligimus, quod abstinerio a malis, non satis est nobis ad salutem, nisi adsit etiam bonorum possessio et virtutis actio. Propri rea ergo etiam propheta, cum et ab improbitate per compunctionem abduxisset, et ad virtutis actionem aptiorem fecisset et duritiam meplis emollisset, et eam per compunctionem teneram reddidisset, incipit verba sacre de justitia, et dicit : *Sacrifice sacrificium justitiae, et sperate in Domino.* (Psal. IV, 6.) Justitiam autem hic, non singulari aliquatu dicit virtutem, sed univer-

sam : quemadmodum etiam virum justum vocamus, qui omnem in se virtutem continet.

3. IDEM, HOMIL. 16 IN EPIST. AD EPHES. — Non est satis a malitia liberari, si quidem consequendum sit regnum cœlorum: sed et multo virtutum lucro ac proventu opus est. Nam ad hoc quidem, ut a gehenna liberemur, opus est, ut abstineamus a malitia: ut vero regnum consequamur, amplectenda et usurpanda est virtus: nisi quisquam illud dixerit, quod et bonum non facere, malitiae pars quedam sit. Nam otium istud est et segnitie: otium vero malitiae pars est; imo vero non pars, sed causa et mala radix. Omne quippe malitiam docuit otium: (Eccli. xxxv, 29.) itaque cendum, ne stulte quæstiones istas indagemus et inquiramus: nempe, quem sit habiturus locum, qui nihil boni fecit. Nihil enim boni facere, hoc ipsum est malum facere. Dicas enim velim, si famulum quempian haberes, qui etsi nec furaretur, nec conviciaretur, nec contradiceret, imo nec iuebriaretur, nec reliquorum malorum quidquam designaret: sederet tamen perpetuo otiosus nec aliquid coruui, quæ servus hero suo præstare debet, faceret: non flagellares illum? non ut perversum castigares? Dic

quæso. Alqui nihil malum operatus esset. Itaque hoc ipsum malum est. Producamus autem et ad reliqua vita genera sermonem. Sit agricola quisquam, qui nulla in parte ledat nostra bona, nec illis insidetur, nec fertur intentus: duntaxat consertis domi manibus otiose sedeat, nec seminans, nec sulcum proscindens, nec boves subjugans, nec vitæ colens, nec alium quemquam eorum labore faciens, qui ad terræ culturam pertinent. An hujusmodi non puniimus? At qui nihil injurie intulit, ne culpare talem possumus. Verum hoc ipso, quod otiosus fuit, injuriam intulit. Injuriam enim committit communis ratione, qui, quam debet, utilitatem suam non præstat. Itaque si et in domesticis, et in opificibus, et in toto corpore magna est injuria, non solum mali quidquam facere, sed et bona omittere, multo magis istud utique in corpore Christi erit.

BERNARD., serm. 1, in *festo Pentecostes*: — Quia mandatum accepimus, ut declinantes a malo, faciamus quod bonum est, vide quomadmodum spiritus in utroque adjuvat infirmitatem nostram. Nam divisiones gratiarum sunt, idem autem Spiritus. Propterea ad declinandum a malo, tria operatur in nobis, compunctionem, supplicationem, remissionem. Porro ad faciendum bonum, quid in nobis spiritus bonus operatur? Profecto monet, et moveat docet. Monet memoriam, rationem docet, moveat voluntatem.

8. AUGUSTINUS, lib. *De gratia et libero arbitrio ad Valentimum*, cap. 9. — Quia ipsa bona opera ille in nobis operatur, de quo dictum est: *Deus est enim, qui operatur in vobis et velle et operari pro bona voluntate* (*Phil. n. 15*); ideo dixit psalmus: *Coronat te in miseratione et misericordia* (*Psal. cii, 4*): quia ejus miseratione bona operamur, quibus corona reddetur. Non enim quia dixit: Deus est enim, qui operatur in vobis et velle et operari pro bona voluntate: ideo liberum arbitrium abstulisse putandus est. Quod si illa esset, non superius dixisset: *Cum timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini*. (*Philip. n. 12*.) Quando enim jubetur, ut operentur, liberum eorum convenienter arbitrium: sed ideo cum timore et tremore, ne sibi tribuendo, quod bene operantur, de bonis tanquam suis extollantur operibus.

Idem, ibid., cap. 13. — Semper est autem in nobis voluntas libera, sed non semper est bona. Aut enim a justitia libera est, quando servit peccato, et tunc est mala: aut a peccato libera est, quando servit justitiae, et tunc est bona. Gratia vero Dei semper est bona, et per hanc sit, ut sit homo bona voluntatis, qui prius fuit voluntatis mala. Per hanc etiam sit, ut ipsa bona voluntas, quæ iam esse cœpit, augeatur: et tam magna sit, ut possit implere divina mandata, quæ voluerit, cum valde perfecteque voluerit. Ad hoc enim valeat, quod scriptum est: *Si volueris, conservabis mandata* (*Ecclesi. xv, 16*): ut homo, qui voluerit et non potuerit, nondum se plene velle cognoscat, et oret, ut habeat tantam voluntatem, quanta suffici-

rit ad implenda mandata. Sic quippe adjuvatur, ut faciat, quod jubetur; tunc enim utile est velle, cum possumus; et tunc utile est posse, cum volumus: Nam quid prodest, si quod non possumus, volumus; aut si quod possumus, nolumus?

Idem, cap. 16. — Certum est enim, nos mandata servare, si volumus; sed quia præparatur voluntas a Domino, ab illo petendum est, ut tantum velimus, quantum sufficit, ut volendo faciamus. Certum est, nos velle, cum volumus, sed ille facit, ut velimus bonum, de quo dictum est, quod paulo ante posui, quod præparatur voluntas a Domino, de quo dictum est: *A Domino gressus hominis dirigentur, et viam ejus volet* (*Psal. xxxvi, 23*): de quo dictum est: *Deus est, qui operatur in vobis et velle et operari* (*Philip. n. 13*). Certum est nos facere, cum facimus, sed ille facit, ut faciamus, præbendo vires efficacissimas voluntati, qui dixit: *Faciam, ut in justificationibus meis ambuletis, et iudicia mea observetis et faciatis* (*Ezech. xxxvi, 27*). Cum dicit: *Faciam, ut faciatis*: quid aliud dicit, nisi: auferam a vobis cor lapideum, unde non faciebatis: et dabo cor carneum, unde faciatis: et hoc quid est, nisi: auferam cor durum, unde non faciebatis et dabo cor obedientis, unde faciatis? Ille facit, ut faciamus, cui dicit homo: *Pone Domine custodiam ori meo* (*Psal. cxii, 3*); hoc est enim dicere: *Fac ut ponam custodiam ori meo: quod beneficium Dei jam fuerat consecutus*, qui dixit: *Posui ori meo custodiam* (*Psal. xxxviii, 2*).

Idem, in Enchirid., ad Laurentium, cap. 22. — Restat, ut propterea recte dictum intelligatur, non voluntis neque currentis, sed miseren̄tis est Dei (*Rom. ix, 16*), ut totum Deo detur, qui hominis voluntatem bonam et præparat adjuvandam, et adjuvat præparatam. Præcedit enim bona voluntas hominis multa Dei dona, sed non omnia: quæ autem non præcedit ipsa, in eis est et ipsa. Nam ultrinque legitur in sanctis eloquii: *Et misericordia ejus præveniet me* (*Psal. lviii, 11*); et *Misericordia ejus subsequetur me* (*Psal. xxii, 6*). Nolentem prævenit, ut velit, voluntem subsequitur, ne frustra velit.

HIERONYMUS, lib. II, *adv. Jovinianum*: — Liberi arbitrii nos condidit Deus, nec ad virtutes nec ad vitia necessitate trahimur. Aliquin ubi necessitas est, pecuniam, nec corona, est. Sicut in bonis operibus perfector est Deus: *Non est enim voluntis neque currentis, sed miseren̄tis et adjuvantis Dei* (*Rom. ix, 16*), ut pervenire valeamus ad calcem: sic in malis atque peccatis semina nostra sunt, incentiva et perfectio diaboli.

1. Qui per Christum justificantur.

S. AUGUSTINUS, epist. 89, *ad Hilarium*. quæsto. 3. — Itaque sicut per unius delictum in omnes homines ad condemnationem, de qua condemnatione parvuli per sacramentum baptismi liberandi sunt, ita per unius justificationem in omnes homines ad justificationem in vita. Et hic omnes dixit, et ibi, non quia

omnes homines venirent ad gratiam justificationis Christi, cum tam multi alienati ab illa, in eternum moriantur, sed quia omnes, qui renascuntur in justificationem, non nisi per Christum renascuntur, sicut omnes, qui nascuntur in condemnationem, non nisi per Adam nascuntur. Nemo quippe est in illa generatione, praeter Adam; nemo in ista regeneratione praeter Christum, ideo omnes et omnes, eosdem autem omnes etiam multos postea dicit, adjungens: *Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, sic et per unius hominis obedientiam justi constituantur multi.* (Rom. v, 19.) Qui multi? nisi quos jam paulo ante omnes dixerat. Vide quemadmodum commendat unum et unum, id est, Adam et Christum, illum ad condemnationem, hunc ad justificationem, cum tanto post Adam venerit Christus in carne, ut sciamus etiam antiquos justos, quicunque esse potuerunt, non nisi per eamdem fidem liberatos, per quam liberarunt et nos, fidem scilicet incarnationis Christi, quae illis prænuntiabatur, sicut a nobis facta annuntiatur.

S. Aug., lib. i De peccatorum meritis et remissione, cap. 20. — Ad vitam æternam, quam promisit, non mendax Deus sanctis et fidelibus suis, cuius vitæ participes omnes non vivificabuntur, nisi in Christo, sicut in Adam omnes moriuntur, (I Cor. xv, 22.) Quemadmodum enim omnes omnino pertinentes ad generationem voluntatis carnis non moriuntur, nisi in Adam, in quo omnes peccaverunt, sic ex his omnes omnino pertinentes ad regenerationem voluntatis spiritus, non vivificantur nisi in Christo, in quo omnes justificantur: *Quia sicut per unum omnes ad condemnationem, sic per unum omnes ad justificationem.* (Rom. v, 18.)

Idem, De natura et gratia, cap. 41. — Sicut dictum est: *Sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem, ut nullus prætermitteretur, sic et in eo quod dictum est: Per unius justitiam in omnes homines in justificationem vitæ* (ibid.), nullus prætermis-sus est, non quia omnes in eum credunt, baptismo ejus abluntur, sed quia nemo justificatur, nisi in eum credit, et baptismum ejus abluitur. Itaque omnes dictum est, ne aliquo modo alio praeter ipsum quisquam salvus fieri posse credatur.

Idem, Contra Julianum, lib. vi, cap. 4 — Itaque sicut per unius, inquit, delictum in omnes homines ad condemnationem, ita et per unius justificationem in omnes homines ad justificationem vitæ. Ideo et illi omnes, et hic omnes, quia nemo ad mortem nisi per illum, nemo ad vitam nisi per istum. Sicut enim per inobedientiam unius homines peccatores constituti sunt multi, ita per unius obedientiam justi constituentur multi.

Idem, c. 24. — Nemo liberabitur ab hac ira Dei, nisi per Mediátorem reconciliatorum Deo. Unde dicit etiam ipse Mediátor: *Qui non credit Filio, non habebit vitam, sed ira Dei manet super eum.* (Joan. iii, 36.) Non dixit: veniet, sed, manet super eum. Ideo

ergo credunt atque confidunt et majores per cor et os proprium, et parvuli per alienum, ut reconciliatur Deo per mortem Filii eius, ne ira Dei maneat super eos, quos etiam origo vitiata efficit reos. Et infra: Cum dictum est per unum in omnes transisse peccatum, et postea per unius inobedientiam peccatores constitutos multos, ipsi sunt multi qui et omnes. Similiter cum dictum est: *Per unius justificationem in omnes homines, ad justificationem vitæ,* et rursus dictum est: *Per unius obedientiam justi constituantur multi;* non aliquibus exceptis, sed eosdem multos oportet intelligi, non quia omnes homines justificantur in Christo, sed quia omnes qui justificantur, non aliter possent justificari quam in Christo. Sicut possumus dicere, in aliquam domum per unam januam intrare omnes, non quia omnes homines intrant in eamdem domum, sed quia nemo intrat nisi per illam. Omnes ergo ad mortem per Adam, omnes ad vitam per Christum. Quia *sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificantur,* id est ex prima origine generis humani, nemo ad mortem nisi per Adam, et nemo per Adam nisi ad mortem. Et nemo ad vitam nisi per Christum, et nemo per Christum nisi ad vitam. Vos autem (Pelagianos intellegit) dura non omnes, sed multos, sive per Christum liberatos vultis intelligi, horrenda perversitate Christianæ religioni estis infesti. Si enim salvi erunt aliqui sine Christo et justificantur aliqui sine Christo, ergo Christus gratis mortuus est.

Prospœcta, resp. ad capitula objectionum Gallorum. — Deus ergo Dei Filius, mortalitatis humanæ particeps factus absque peccato, hoc peccatoribus et mortalibus contumit, ut qui nativitatis ejus consortes fuissent, vinculum peccati et mortis evaderent. Sicut itaque non sufficit hominum renovationi, natum esse hominem Jesum Christum, nisi in ipso eodem, de quo ipse ortus est, spiritu renascantur, sic non sufficit hominum redemptioni, crucifixum esse Dominum Christum, nisi commoriantur ei, et conseptellantur in baptismo. Alioquin nato Salvatore in carne substantia nostræ, et crucifixo pro omnibus nobis, non fuerat necessarium ut renasceremur, et similitudine mortis ejus complantaremur, sed cum sine hoc sacramento, nemo hominum consequatur vitam æternam, non est salvatus cruce Christi, qui non est crucifixus in Christo. Non est autem crucifixus in Christo, qui non est membrum corporis Christi, qui non per aquam et Spiritum sanctum induit Christum. Qui ideo infirmitate nostra communionem subiit mortis, ut nos in virtute ejus haberemus consortium resurrectionis. Cum itaque rectissime dicatur Salvator pro totius mundi redemptione crucifixus, propter veram humanæ naturæ suspicionem, et propter communionem in primo hominem omnium perditionem, potest tamen dici pro his tantum crucifixus, quibus mors ipsius profuit. Dicit enim Evangelista: *Quia Jesus moriturus erat pro gente, non tantum pro oriente sed etiam ut*

filios Dei dispersos congregaret in unum (Joan. xi, 51, 52.) In sua enim renit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt (Joan. i, 12, 13).

II. Justificatio in adultis.

S. AUGUSTINUS, in lib. ii contra duas epistolas Pelagian, cap. 9. — Avertat Deus hanc amentiam, ut in donis ejus nos priores faciamus, posteriorem ipsum, quoniam misericordia ejus præveniet me (Psal. lviii, 11), et ipse est cui fideler veraciterque cantatur: *Quoniam prævenisti eum in benedictione dulcedinis (Psal. xx, 4)*, et quid hic aptius intelligitur, quam ipsa, de qua loquimur, cupiditas boni? Ergo benedictio dulcedinis est gratia Dei, qua sit in nobis, ut nos delectet et cupiamus, hoc est, amemus quod præcipit nobis, in qua, si vos non prævenit Deus, non solum non perficitur, sed nec inchoatur ex nobis. Si enim sine illo nihil possumus facere, profecto nec incipere, nec perficere, quia ut incipiamus, dictum est: *Misericordia ejus præveniet me, ut perficiamus, dictum est: Misericordia ejus subsequetur me*.

Idem, ibid., cap. 10. — Quid est ergo quod in consequentibus ubi ea quæ ipsi sentiunt, commemorant, dicunt se consideri, gratiam quoque adjuvare uniuscujusque bonum propositum, non tamen reluctantis studium virtutis immittere? Hoc quippe ita dicunt, velut homo a se ipso sine adjutorio Dei habeat propositum bonum studiumque virtutis, quo merito præcedente dignus sit adjuvari Dei gratia subsequentis. Et post pauca: *Hominis autem propositum bonum adjuval quidem subsequens gratia, sed nec ipsum esset, nisi præcederet gratia. Studium quoque hominis, quod dicitur bonum, quamvis eum esse cœperit, adjuvetur gratia, sed ab illo inspiratur, de quo dicit Apostolus: Gratias autem Deo, qui dedit idem studium pro vobis in corde Titi. (I Cor. viii.) Si studium quisque ut pro aliis habeat Deus dat, ut pro se ipso habeat, quis alius est daturus?*

Idem, *De prædestinatione sanctorum*, cap. 2. — Quoā ergo pertinet ad religionem atque pietatem, de qua loquebatur Apostolus: *Si non sumus idonei cogitare aliquid quasi ex nobismetipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est (II Cor. v, 5)*, profecto non sumus idonei credere aliquid quasi ex nobismetipsis, quod sine cogitatione non possumus, sed sufficientia nostra qua credere incipiamus, ex Deo est. Quocircus sit nemo sibi sufficit ad incipiendum vel perficiendum quocunque opus bonum, quod jam isti fratres, sicut vestra scripta indicant, verum esse consentiunt; unde in omni opere bono et incipiendo et perficiendo, sufficientia nostra ex Deo est, ita nemo sibi sufficit vel ad incipiendam vel ad perficiendam fidem, sed sufficientia nostra ex Deo est, quoniam fides si non cogitetur, nulla est, et non sumus idonei cogitare

aliquid quasi ex nobismetipsis, sed sufficientia nostra ex Deo est.

GRENADIUS Massiliensis, preshyt., *De ecclesiasticis dogmatibus*, cap. 44. — Si quis per naturæ vigorem bonum aliquid quod ad salutarem pertinet vitæ æternæ, cogitare ut expedit aut eligere, sive salutari, id est, Evangelicæ prædicationi consentire posse confirmat, absque illuminatione et inspiratione Spiritus Sancti, qui dat omnibus suavitatem in consentiendo veritatem, heretico fallitur spiritu, non intelligens vocem Dei in Evngelio, dicentis: *Sine me nihil potest facere. (Joan. xv, 5.)* Et illud Apostoli: *Non quod idonei simus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est. (I Cor. iii, 5.)*

FULGENT. *De incarnatione et gratia Christi*, c. 18. — Si secundum opinionem illorum, nostrum est velle credere, priusquam nos Dei gratia incipiat adjuvare, injuste gratia dicitur, quia non gratis datur homini, sed bona retribuitur voluntati. Hanc enim (sic ut illi volunt) gratia in nobis invenit quam ipsa non dedit, imo si sic est, nos priores Deo voluntatem damus, atque ita gratiam non miseratione tribuentis sed æquitate Dei retribuentis accipimus. Verum tamen quis prior dedit illi, et retribuet ei? Nemo ulique, quia non potest homo accipere quidquam, nisi datum fuerit de cælo. (Rom. xi, 35.) Quid enim habet, quod non accepit? Si autem accepit, quid gloriatur quasi non accepit? (I Cor. iv, 7.) Non autem misericordia Dei aliquando prævenit hominem si nunquam bonam fecit, sed exspectat, ut inveniat voluntatem. Et ubi est quod David dicit: *Deus meus, misericordia ejus præveniet me. (Psal. lviii, 11.)* In quo autem Dei nos misericordia præveniat, vel præveniens quales inveniat, non inveniat, non in quolibet alio, sed in se nobis gentium magister ostendit, dicens: *Qui prius sui blasphemus et persecutor et contumeliosus, misericordiam consecutus sum, quia ignorans feci in incredulitate. (I Tim. i, 15.)*

III. Necessitas gratia et liberi arbitrii ad merendum.

S. AUGUSTINUS, *Enarr. in psal. xxvi.* — *Adjutor meus esto, ne derelinquas me. (Ibid., 9.)* Ecce enim in via sum, petivi a te unum, habitore in domo tua per omnes dies vitæ meæ, contemplari delectationem tuam, protegi a templo tuo. Hanc petivi unam, sed ut ad illum perveniam, in via sum. Forte dices mihi, ut irem, anibula, liberum arbitrium tibi dedi; voluntatis lumen es, prosequere viam, quære pacem et sequere eam. Noli a via declinare, noli ibi remindnere, noli retro respicere. Persevera in ambulando, quoniam qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. (Matth. x, 22.) Jam tu accepto libero arbitrio, quasi presumis, unde ambules. Noli de te presumere, si te dereliquerit, in ipsa via deficies: cades, aberrabis, remanebis. Dic ergo illi: Voluntatem qui semper liberam mihi dedisti, sed sine te nihil est mihi conatus meus. Adjutor

meus esto, ne derelinquas me. Neque despicias me Deus salutaris in eus. Tu enim adjuvas, qui condidisti, tu non deseris, qui creasti.

S. AUG., serm. 7 De verbis Apostoli, cap. 1. — Peto, inquit Apostolus, vos non infirmari (*Ephes.* iii, 3), id est, ut non infirmemini, quando auditis me pati pro vobis tribulaciones, quia haec est gloria vestra. Petit ergo eos, ut non infirmentur, quod non faceret, nisi eorum vellet excitare voluntatem. Si enim responderent: Quid nos petis, quod in potestate non habemus? nunquid non viderentur sibi justum reddisse responsum? Et tamen Apostolus nisi sciret esse in eis voluntatis propriæ consensionem, ubi et ipsi aliquid agerent, non diceret: Peto. Et si diceret: Jubeo, nisi eos nosset adhibere posse jussioni suæ voluntatem, sine causa hoc verbum de ejus ore procederet.

Idem, serm. 13 De verbis Apostoli, c. 9. — Cum dixisset Apostolus: Si autem spiritu actiones carnis mortificaveritis, vivetis (*Rom.* viii, 13), id est, illas concupiscentias carnis, quibus non consentire magna laus est, quas non habere perfectio est, si has actiones carnis morbiadas, et de morte habentes contentionem, spiritu mortificaveritis, vivetis. Hic jam metuendum est, ne quisquam rursus ad mortificandas actiones carnis de spiritu suo audeat præsumere. Non solum enim Deus spiritus est (*Joan.* iv, 24), sed et anima tua spiritus est, et mens tua spiritus est. Et cum dicis: *Mente servio legi Dei, carne autem legi peccati* (*Rom.* vii, 25), quia spiritus concupiscit adversus carnem, et caro adversus spiritum. (*Galat.* v, 17.) Ergone ad carnis actiones mortificandas de spiritu tuo præsumas, et superbia pereas, et tibi superbo resistatur, non humili gratincedatur? *Deus enim superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* (*Jac.* iv, 5.)

Idem, ibid., cap. 10. — Ne forte ergo superbia, vide quid sequatur. Cum enim dixisset: Si spiritu actiones carnis mortificaveritis, vivetis (*Rom.* viii, 13), ne hic se extolleret humanus spiritus, et ad hoc opus se idoneum firmumque jaclaret, subjicit, et ait: Quotquot enim spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei. Qui te ergo jam volebas extollere, ubi audisti: Si spiritu actiones carnis mortificaveritis, vivetis? Dicturus enim eras: Hoc potest voluntas mea, hoc potest liberum arbitrium meum. Quæ voluntas? Quod liberum arbitrium? Nisi ille regat, cadis: nisi ille regat, jaces. Quomodo ergo spiritu tuo, cum audias Apostolum dicentem: Quotquot enim spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei? Tu te vis agere, a te ipso vis agi ad actiones carnis mortificandas? Quid tibi prodest, quia non eris Epicureus, et eris Stoicus? Sive Epicureus eris, sive Stoicus eris, inter filios Dei non eris. Quotquot enim spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei. Non qui secundum carnem suam vivunt, non qui secundum spiritum suum vivunt, non qui carnis voluptate ducentur, non qui spiritu suo aguntur, sed quotquot spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei. Capite item 11: Dicit

mihi aliquis: Ergo agimus, non agimus. Respondeo: Imo et agis et ageris. Et hinc bene agis, si a bono agaris. Spiritus enim Dei, qui te agit, agentibus adjutor est, iussum nomen adjutoris præscribit tibi, quia et tu ipsè aliquid agis. Agnosce quid possas, agnosce quid constitearis, quando dicis: *Adjutor meus esto, ne derelinquas me.* (*Psal.* xxvi, 9.) Adjutorem utique invocas Deum. Nemo adjuvatur, si ab illo nihil agatur. Quotquot enim, inquit spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei (*Rom.* viii, 14), non littera, sed spiritu; non lege præcipiente, minante, promittente, sed spiritu exhortante, illuminante, adjuvante. Scimus, inquit Iacobus Apostolus, quia diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. (*Ibid.*) Si non essem operator, ille non esset cooperator. Sed hic fortiter vigilate, ne forte dicat spiritus vester: Si subtraxerit se cooperatio Dei, et adjutorium Dei, ad adjutorium Dei spiritus meus facit hoc; et si cum labore, et si cum aliqua difficultate potest, tamen implere potest. Quomodo si quis dicat: Remis quidem pervenimus, sed cum aliquo labore; o si ventum habeamus, facilius pervenimus. Non sic est adjutorium Dei, non sic est adjutorium Christi, non sic est adjutorium Spiritus sancti. Prorsus si desuerit, nihil boni agere poteris. Agis quidem illo non adjuvantib; libera voluntate, sed male. Ad hoc idonea est voluntas tua, quæ vocatur libera, et male agendo fit damnabilis ancilla. Cum dico tibi, sine adjutorio Dei nihil agis, nihil boni dico. Nam ad male agendum habes sine adjutorio Dei liberam voluntatem, quamquam non est illa libera. A quo enim quis devictus est, huic et servus addictus est, et omnis qui facit peccatum, servus est peccati, et si vos Filius liberaveritis, tunc vere liberi eritis.

Idem, ibid., c. 12. — Prorsus hoc credite, sic vos agere bona voluntate, quia vivitis, utique agitis, non enim adjutor est ille, si nihil agatis: enim cooperator est ille, si nihil operamini. Sic vos tamen scilicet agere, ut sit rector spiritus et adjutor. Qui si vero desuerit, nihil boni omnino agere valeris. Et paulo post: Jam nunc cum audis: *Quotquot spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei* (*Rom.* viii, 14), nolite vos demittere. Neque enim templum suum sic de vobis ædificat Deus quasi de lapidibus, qui non habent motum suum; levantur, ab structore ponuntur. Non sic sunt lapides vivi; et vos tanquam lapides vivi coædificamini in templum Dei. (*Ephes.* ii, 22.) Ducimini, sed currите vos; ducimini, sed sequimini: quia cum secuti fueritis verum erit illud, quia sine illo nihil facere potestis.

Idem, ibid., serm. 15, cap. 11. — Hanc justificationem et habeamus in quantum habemus, et augeamus in quantum minores sumus, et perficiamus cum illuc venerimus, ubi dicetur: *Ubi est mors Victoria tua? ubi est mors aculeus tuus?* (*1 Cor.* xiii, 35.) Sed totum ex Deo, non tamen quasi dormientes, non quasi ut non conemur, non quasi ut non velimus. Sine voluntate tua non erit

in te justitia Dei. Voluntas quidem non est nisi tua, justitia non est nisi Dei. Esse potest justitia Dei sine voluntate tua, sed in te esse non potest, nisi per voluntatem tuam. Demonstratum est quid agere debeas. Jussit lex non facias illud, non illud; fac hoc atque illud. Demonstratum est tibi, jussum est tibi, apertum est tibi, si tibi est cor, intellexisti quid facias; roga ut facias, si cognoscis virtutem resurrectionis Christi. Traditus est enim propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram. Quid est: Propter justificationem nostram? ut justificet nos, et justos faciat nos. Eris opus Dei, non solum quia homo es, sed etiam quia justus es. Melius est enim iustum esse, quam te hominem esse. Si hominem te fecit Deus, et justum tu te facis, melius aliquid facis quam fecit Deus. Sed sine te fecit te Deus. Non enim adhibuisti aliquem consensum, ut te ficeret Deus. Quomodo consentiebas, qui non eras? Qui ergo fecit te sine te, non te justificat sine te. Ergo fecit nescientem, justificat voluntem.

S. Aug., lib. I *Retract.*, cap. 9.—Non enim quis dixit: *Deus est enim, qui operatur in vobis et velle et operari pro bona voluntate* (*Philip.* II, 13), ideo liberum arbitrium abstulisse putandus est. Quod si ita esset, non superius dixisset: *Cum timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini. Quando enim jubetur ut operentur, liberum eorum convenit arbitrium, sed ideo cum timore et tremore, ne sibi tribuendo quod bene operatur, de bonis tanquam suis extollantur operibus.*

Idem, *ibid.*, c. 15.—Cum ergo ipse semper sit sanctus, sanctificatur tamen in eis, quibus largitur gratiam suam, auferendo ab eis cor lapideum, per quod nomen Domini profanaverunt. Ne autem putetur, nihil ibi facere ipsos homines per liberum arbitrium, ideo in *Psalmo* dicitur: *Nolite obdurare corda vestra.* (*Psal. xciv*, 8.) Et per ipsum Ezechielem: *Projicite a vobis omnes impietas vestras, quas impie egistis in me, et facite vobis cor novum et spiritum novum, et facile omnia mandata mea.* Ut quid moriemini domus Israel, dicit Dominus, quia nolo mortem morientis, dicit Adonai Dominus, sed convertimini et vivetis? (*Ezech. xviii*, 31.) Meminerimus Deum dicere, sed convertimini et vivetis, cui dicitur: *Converte nos Deus.* (*Psal. lxxxiv*, 5.) Meminerimus Deum dicere: *Projicite a vobis omnes impietas vestras, cum ipse justificet impium.* Meminerimus ipsum dicere: *Facite vobis cor novum et spiritum novum, qui dicit: Dabo vobis cor novum, et spiritum novum dabo in vobis.* Quomodo ergo quod dicit: *Facile vobis;* hoc dicit: *Dabo vobis?* Quare jubet, si ipse daturus est? Quare dat si homin facturus est, nisi quia dat, quod jubet, cum adjuval, ut faciat, cui jubet?

Idem, *ibid.*, cap. 22.—Alio loco (dixi): Nisi quisque, inquam, voluntatem mutaverit, bonum operari non potest, quod in nostra potestate esse possum alio loco Dominus docet ubi ait: *Aut facile arbo-*

rem bonam et fructum ejus bonum, aut facile arborem malam et fructum ejus malum (*Matth. xii*, 33.) Quod non est contra gratiam Dei, quam praedicamus. In potestate quippe hominis est mutare in melius voluntatem, sed ea potest nulla est nisi a Deo delur, de quo dictum est: *Dedit eis potestam filios Dei fieri.* (*Joan. i*, 12.) Cum enim hoc sit in potestate, quod, cum volumus, facimus, nihil tam in potestate quam ipsa voluntas est, sed preparatur voluntas a Domino. Ro modo ergo dat potestam. Sic intelligendum est, et quod dixi postea: *In nostra potestate esse, ut vel inseri bonitatem Dei, vel excidi ejus severitate moreamur,* quia in potestate nostra non est, nisi quod nostram sequitur voluntatem. Quae cum fortis et potens preparatur a Domino, faciliter fit opus pietatis, etiam quod difficile atque impossibile fuit.

Idem, lib. *De spiritu et littera*, cap. 34.—Visorum suasionibus agit Deus ut velinus, et ut credamus, sive intrinsecus per evangelicas exhortationes, ubi et mandata legis aliquid agunt, si ad hoc admonent hominem intirmitatis sue, ut ad gratiam justificantem credendo confugiat, sive intrinsecus, ubi nemo habet in potestate quid ei veniat in mente, sed consentire vel dissentire propriæ voluntatis est. His ergo modis quando Deus agit cum anima rationali, ut ei credit, neque enim credere potest [ad. quolibet] quolibet libero arbitrio, si nulla sit suasio vel vocatio, cui credit profecto et ipsum velle credere Deus operatur in homine, et in omnibus misericordia ejus prævenit nos, consentire aulem vocationi Dei, vel ab ea dissentire, sicut dixi, propriæ voluntatis est. Quae res non solum non infirmat, quod dictum est: *Quid enim habes, quod non accepisti* (*1 Cor. iv*, 7), verum etiam confirmat. Accipere quippe et habere anima non potest dona, de quibus hoc audit, nisi consentiendo, ac per hoc quid habeat, et quid accipiat, Dei est, accipere aulem et habere utique accipientis et habentis est.

Idem, lib. II *De peccatorum meritis et remissione*, cap. 5.—Nec ideo tamen de hanc (ut scilicet aut justitiam qua caremus, aut plenam habemus) solis votis agendum est, ut non subinfratur adiuvando etiam nostrum officia voluntatis. Adjutor enim noster Deus dicitur. Nec adjuvari potest, nisi qui etiam aliquid sponte conatur, quia non sicut in lepidibus insensibus, aut sicut in eis, in quorum natura rationem voluntatemque non condidit, salutem nostram Deus operatur in nobis.

Idem, *De predestinatione et gratia*, cap. 9.—Ne homo in ultimam faciem desiderare resolutus, arduum virtutis iter, et quamvis adjuvante gratia Dei, non nisi labore gradiendum, inertis sibi crederet posse defiri, et nullius laboris industria studio sui profectus adhiberet, ita inter se atque homines Deus tempora officiaque distribuens ordinavit, ut vocatione ipsius bonorum principia sumeremus; votati autem atque illuminati, vias mandatorum eius rationis

ingenit̄ intelligentia nosceremus, et eas liberò vel eligoremus vel relinqueremus arbitrio. Quas tamen si ipsius fulti adjutorio, continua devotione sequeremur, in fine rursum non repugnante mandatis suis, subjectam in nobis obedientiam coronaret.

S. AUG., tract. 4, in *Epist. I Joan.* iii, 3 : *Et omnis qui habet spem hanc in ipso, castificat semel ipsum sicut et ipse castus est.* — Vide, quemadmodum non abstulit liberum arbitrium, ut diceret, castificat semel ipsum. *Quis nos castificat nisi Deus?* Sed Deus te nolentem non castificat. Ergo quod adjungis voluntatem tuam Deo, castificas te ipsum. Castificas te, non de te, sed de illo, qui venit ut habitet in te. Tamen quia agis ibi aliquid voluntate, ideo et tibi aliquid tributum est. Ideo autem tibi tributum est, ut dicas sicut in Psalmo : *Adjutor meus esto, ne derelinquas me.* (*Psal. xxvi, 9.*) Si dicas, adjutor meus esto, aliquid agis : nam si nihil agis, quomodo ille adjuvat?

Idem, *De prædestinatione sanctorum*, cap. 3. — Quod dixi (scilicet in expositione quarundam propositionum ex epistola ad Romanos, cap. 60.) Dicit enim idem Apostolus : *Idem Deus qui operatur omnia in omnibus; nūquam autem dictum est : Deus credit omnia in omnibus;* ac deinde subjunxi : *Quod enim credimus, nostrum est; quod autem bonum operamur, illius est, qui credentibus dat Spiritum sanctum; profecto non dicarem, si jam scirem etiam ipsam fidem inter Dei munera reperiri, quæ dantur in eodem spiritu. Utrumque ergo nostrum est; propter arbitrium voluntatis, et utrumque tamen datum est per spiritum fidei et charitatis.* Neque enim sola charitas, sed sicut scriptum est : *Charitas cum fide a Deo Patre, et Domino Iesu Christo.* (*Ephes. vi.*) Et quod paulo post dixi : *Nostruum est enim credere et velle; illius autem dare credentibus et volentibus facultatem bene operandi per Spiritum sanctum,* per quem charitas diffunditur in cordibus nostris; verum est quidem, sed eadem regula, et utrumque ipsius est, quia ipse præparat voluntatem, et utrumque nostrum, quia non sit nisi volentibus nobis. Ac per hoc quod etiam postea dixi : *Quia neque velle possumus, nisi vocemur, et cum post vocationem voluerimus, non suffici voluntas nostra, et cursus noster, nisi Deus et vires currentibus præbeat, et perducat quo vocat.* Ac deinde subjunxi : *Manifestum est ergo non volentis neque currentis, sed miserentis Dei esse; quod bene operamur, omnino verissimum est.*

IV. *Dei voluntatem sine ejus ope non possumus facere.*

S. CYPRIANUS, *De oratione Dominica*. — Addimus quoque et dicimus : *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra*, non ut Deus facial, quod vult, sed ut nos facere possimus, quod Deus vult. Nam Deo quis obsistit, quo minus, quod velit, facial? Sed quia nobis a diabolo obsistitur, quo minus per omnia nostra animus atque actus Deo obsequatur,

oramus et petimus, ut fiat in nobis voluntas Dei, quæ ut fiat in nobis, opus est Dei voluntate, id est ope ejus et protectione, quia nemo suis viribus fortis est, sed Dei indulgentia et misericordia tutus est.

S. CHRYSOST., hom. 9 in *Joan.* — Clemensissimus et benignissimus Deus, dilectissimi, omnia et fecit et molitur, ut nos ad secundas virtutes illuminet, et unquamque bonum esse vult, neminem tamen cogit. Suadendo autem et benolaciendo voluntarios quoescunque et ultra sequentes allicit et ad se trahit. Propterea cum veniret in mundum, alii eum receperunt, alii neglexerunt. Nullum enim servorum Deus vult invitum, nullum coactum, sed eos tantum, qui sponte sua ipsum optant, ipsum amplectuntur, et gratiam se ei servitatis habere intelligunt. Homines enim, utpote quibus necessario servorum opera et servitio opus est, improbos et dicto non eudentes servos, possessionis jure coercent. Deus autem cum sibi ipsi sufficiat, et nullius indiget; nostræ duntaxat salutis gratia omnia operatur, nosque ipsos nostri arbitris et juris esse libere permittit. Idcirco cogit neminem, ad nostram enim tantummodo spectat utilitatem. Quod si nolentes ad serviendum traheret, non secus eos haberet, ac si nullum præstisset servitium.

S. PROSPER, lib. ii *De vocatione gentium*, cap. 26. — Hanc abundantiorem gratiam ita credimus atque experimur potentem, ut nullo modo arbitrium esse violentiam, quo quidquid in salvandis hominibus agitur, ex sola Dei voluntate peragatur, cum etiam ipsa parvulis per alienæ voluntatis subveniatur obsequium. Gratia quidem Dei in omnibus justificationibus principaliter præminet, suadendo exhortationibus, monendo exemplis, terrendo periculis, incitando miraculis, dando intellectum, inspirando consilium, corque ipsum illuminando, et fidei affectionibus imbuendo; sed etiam voluntas hominis subjungitur ei atque conjungitur, quæ ad hoc prædictis est excitata præsidii ut divino in se cooperetur operi, et incipiatur exercere ad meritum, quod superno semine concepit ad studium, de sua habentis mutabilitate, si deficit, de gratiæ opitulatione; si proficit. Quæ opitulatio per innumeros modos, sive occultos sive manifestos, omnibus adhibetur, et quod a multis refutatur, ipsorum est nequitiae; quod autem a multis suspicitur, et gratiæ est divina et voluntatis humanæ. Sive igitur initia, sive projectus fidelium, sive usque in liues perseverantium cogitemus genus, nulla species cuiusquam virtutis occurrit, quæ vel sine dono divinæ gratiæ, vel sine consensu nostræ voluntatis habeatur. Ilsa enim gratia hoc omni genere medendi atque auxiliandi agit, ut in eo, quem vocat, primam sibi receptricem et famulam donorum suorum præparet voluntatem. Nam virtus nolentiam nulla est, nec potest asseri, vel fidem, vel spem, vel charitatem eis inesse, quorum ab his consensus alienus est.

Idem, cap. 27. — Dicit quidem Dominus :

Nemo venit ad me, nisi Pater, qui misit me, atraxerit eum. (Joan. vi, 44.) Sed hoc ideo dictum est, ut illam fidem, sine qua nemo ad Christum venit, ex patris haberi munere neverimus, secundum illud, quod Apostolo dicitur: *Beatus es, Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus, qui in cœlis est.* (Matth. xvi, 17.) Qui in cordibus trahendorum hoc egit, ut crederent, hoc fecerit, ut vellet. Non enim esset, unde traherentur, si sequaces fidei et voluntate non essent, quoniam, qui non credunt, nec trahuntur omnino, nec veniunt, neque accedunt, qui dissentient, sed recedunt. Qui ergo veniunt, amore ducentur, dilecti enim sunt, et dilexerunt, quæsiti sunt, et quæsierunt, et quod eos volunt Deus velle, voluerunt.

S. PROSPER, l. ii *De vocacione gentium*, c. 28. — Merito non solum ab incipientibus, verum etiam a profectissimis sanctis uniformiter Domino supplicatur et dicitur: *Ne nos inducas in temptationem, sed libera nos a malo.* (Matth. vi, 14.) Universis enim, qui in fide et dilectione permanenti, ab ipso donatur, ne in tentatione superentur, ut, qui gloriatur, in Domino glorietur. (I Cor. i, 31.) Ipsaque gloriam iisdem, quibus eam impertit, ascribit, ut, quamvis auxilio Dei steterint, tamen quia in se habebant unde caderent, ipsorum sit meritum, quod steterunt. Igitur sicut qui crediderunt, juvantur, ut in fide maneant, sic et qui nondum crediderunt, juvantur, ut credant. Et quemadmodum illi in sua habent potestate, ut exeat, ita et isti in sua habent potestate, ne veniant. Fitque manifestum, quod diversis atque iuniperis modis omnes homines ruit Deus salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire. (I Tim. ii, 4), sed qui veniunt, Dei auxilio diriguntur, qui non veniunt, sua pertinacia reluctantur.

Idem, contra Collatorem, cap. 26. — Bonam igitur voluntatem, eam scilicet, qua adhaeretur Deo, nec negandum est homini esse propriam, et confidendum est Deo inspirante conceptam. Et paulo post: si ergo quis de ærumnosis vanitatibus et insanis fallacibus erubescens, tenebras esse et mortem, quidquid pro lumine ac vita amplectebatur, intelligit, et ab his se conatur abstrahere, non est ab ipso, quamvis non sine ipso sit, ista conversio, nec propria virtute ad principia salutis enititur, sed agit hoc occulta et potens gratia Dei, quæ dimotis terrenarum opinionum et operum mortuorum favillis, torrein obrui cordis exagit, et desiderio veritatis inflammat, non ut invitum hominem subigat, sed ut subjectionis cupidum faciat, nec ut ignorante trahat, sed, ut intelligentem sequentemque præcedat. Manens enim liberum arbitrium, quod utique cum ipso homine Deus condidit, a vanitatibus et cupiditatibus suis, in quos negligita Dei lego deflexit, non a se ipso, sed a Creatore mutatur, ut quidquid in eo in melius reficitur, nec sine illo sit, qui sanatur, nec ab illo sit, qui medetur, cuius sumus

nora creatura norumque figuratum, creati in Christo Iesu in operibus bonis, quæ præparavit Deus, ut in illis ambulemus. (Ephes. ii, 10.)

S. AUGUSTIN., *De natura et gratia*, c. 18. — Divinitus esse expianda peccata commissa, et pro eis Domini exorandum esse fatetur, (Pelagius) propter veniam scilicet promerendam, quia id quod factum est, facere infectum multum ab isto laudata potentia naturæ et voluntas hominis, etiam ipso latente non potest, quare hac necessitate restat, ut oret ignosci. Ut autem adjuvetur, ne peccet, nusquam dixit, non hic legi, mirum de hac re omnino silentium; cum oratio Dominica utrumque potendum ut non inferramur in temptationem, illud ut praeterita expientur, hoc, ut futura videntur. Quod licet non fiat, nisi voluntas adsit, tamen ut voluntas sola, non sufficit, ideo pro hoc nec superflua, nec impudens Domino immolatur oratio. Nam quid stultius, quam orare, ut facias, quod in potestate habeas?

Idem, l. ii *Contra duas epistolas Pelagianorum*, c. 10. — Hominis propositum bonum adjuvat quidem subsequens gratia, etc., et supra testimonio secundo hujus capituli. Nihil in Scripturis sanctis homini a Domino video juberi, propter probandum liberum arbitrium, quod non invoniatur vel dari ab eius bonitate, vel posci propter adjutorium gratiae demonstrandum. Nec omnino incipit homo ex malo in bonum per initium fidei commutari, nisi hoc in illo agat indebita et gratuita misericordia Dei. De qua suam cogitationem recolens quidam, sicut legimus in Psalmis: *Nunquid obliviscetur, inquit, miseri Deus, aut continebit in ira suam miserationes suas?* (Psal. lxxvi, 10.) Et dixi, nunc coepi, haec mutatione dexteræ Excelsi. Cum ergo dixisset, nunc coepi, non ait: haec mutatione arbitrii mei, sed dexteræ Excelsi. Sic itaque Dei gratia cogitetur, ut ab initio bonæ mutationis suæ usque in finem consummationis, qui gloriatur, in Domino gloriatur. Quia sicut newo potest bonum inchoare sine Domino, sic nemo perficere sive Dominum. (Jer. ii, 23.)

S. HIERONYM., epist. 139, *ad Cyprianum in explic. psal. lxxxix.* — Si sævissima bestia hominis sanguinem sital, cupit et nittitur, utcumque poterit, præsens vitare discribunt. Ita et homo a principio conditionis suæ Deo uititur adjitore, et cum illius sit gratia, quod creatus est, illiusque misericordia, quod subsistit et vivit, nihil boni operis agere potest absque eo, qui ita concessit liberum arbitrium, ut suam per singula opera gratiam non negaret, ne libertas arbitrii redundaret ad injuriam Conditoris, et ad ejus contumaciam, qui ideo liber conditus est, ut absque Deo nihilesse noveat.

S. FULGENTIUS, *Lib. de incarnatione et gratia Christi*, cap. 20. — Gratia humanum non auferatur, sed sanatur, non adimitur, sed corrigitur, non removetur, sed illuminatur, non evacuat, sed adjuvatur atque servatur arbitrium, ut in quo infirmitatem homo habuit, in eo habere incipiat sanitatem. Quo errabat, eodem in via redeat. In quo

cœus fuit; in eo accipiet lumen. Et ubi fuit iniquus serviens immunditiae et iniquitatis ad iniuriam, ibi gratia præventus atque adjutus servat justitiam in sanctificationem.

S. LEO MAG., serm. 5 *De quadragesima.* — Quamvis ædificium nostrum sine opere sui non subsistat artificis, nec fabrica nostra possit esse incolumis, nisi ei protectio præfuerit Conditoris, tamet quia rationabiles lapides sumus et viva materies, sic nos auctoris nostri exstruxit manus, ut cum officio suo etiam is, qui reparatur, operetur. Gratiæ igitur Dei obedientia se humana non subtrahat, nec ab illo bono, sine quo non potest bona esse, deficiat.

S. BERNARDUS, *De gratia et libero arbitrio.* — Ipsa (gratia scilicet) liberum exercitat arbitrium, cum seminat cogitatum, sanat cum immutat affectum, roborat ut perducat ad actum, servat ne sentiat desecatum. Sic autem ista cum libero arbitrio operatur, ut tantum illud in primo præveniat, in cæteris compitetur. Ad hoc utique præveniens, ut jam sibi deinceps coopereatur. Ita tamen quod a sola gratia cœptum est, pariter ab utroque perficitur, ut missum non sigillatum, simul non vicissim per singulos profectus operentur. Non partim gratia, partim liberum arbitrium, sed totum singula opere individuo peragunt. Totum quidem hoc, et totum illa, sed ut totum in illo, sic totum ex illa.

V. Conditiones ad justificationem præviae.

Initium fidei donum dei.

S. AUGUSTIN., *De prædestinatione sanctorum*, c. 20. — Illud etiam initium fidei hominum donum Dei esse nos admouet, cum hoc significet Apostolus in epistola ad Colossenses : *Orationi instate, vigilantes in illa in gratiarum actione, orantes simul et pro nobis, ut Deus aperiat nobis ostium verbi sui ad loquendum mysterium Christi, propter quod etiam vincitus sum, ut manifestem illud, ita ut oportet me loqui.* (*Col. iv, 3.*) Quomodo aperitur ostium verbi, nisi cum sensus aperitur audientis ut credat, et initio fidei facta, ea quæ ad ædificandam salubrem doctrinam prædicantur et disputantur, admittat, ne per insidelitatem corde clauso eo, quæ dicuntur, improbet ac repellat? Quid est enim : *Orantes simul et pro nobis, ut Deus aperiat nobis ostium verbi, nisi aperi- tissima demonstratio, etiam ipsum initium fidei esse donum Dei?* Non enim orando pateretur ab eo, nisi ab ipso tribui crederetur. Hoc donum cœlestis gratiæ in illam purpurariam descendens, cui, sicut Scriptura dicit in actibus Apostolorum : *Deus aperuerat sensum ejus, et intendebat in ea, quæ a Paulo dicebantur* (*Act. xvi, 14.*), sic enim vocabatur, ut crederet.

Idem, tractatus 26 in *Evangelium Joannis* : *Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum.* (*Joan. vi, 44.*) Magna gratiæ commendatio. Nemo venit nisi traxius. Quem trahat, et quem non trahat, quare illum trahat, et illum non trahat, noli velle judicare, si non vis errare. Semel accipe et in-

tellige. Non transuersis, ora, ut traharis. Quid hic dicimus, fratres? Si trahimur ad Christum, ergo inviti credimus; ergo violentia adhibetur, non voluntas excitatur. Intrare quisquam Ecclesiam potest nolens, accedere ad altare potest nolens, accipere potest sacramentum nolens; credere non potest nisi volens. Si corpore crederetur, fieret in doloribus, sed non corpore creditur. Apostolum audi dicente : *Corde creditur ad justitiam* (*Rom. x, 10.*)

Fides donum Dei et voluntati tamen nostræ subjecta.

S. CHRYSOSTOMVS, hom. 21, *ad populum Antiochenum*, quæ est catechesis ad illuminandos. — Quod oporteat prius pœnituisse, et a prioribus desilitisse malis, et sic ad gratiam accedere, audi quid Joannes dicit, quid vero summus apostolorum baptizari debentibus. Ille nempe dicit : *Facite fructum dignum pœnitentiaæ, et ne incipiatis dicere intra vos, Patrem habemus Abraham.* (*Luc. iii, 8.*) Hic autem interrogantibus rursus aiebat : *Pœnitentiam agite et baptizetur quisque vestrum in nomine Domini Iesu Christi.* (*Act. viii, 38.*) Pœnitentiam agens autem non amplius eadem altingat negotia, quorum pœnituit. Propterea que jubemur dicere : *Abrenuntio tibi, Satana, ne amplius ad ipsum revertarum.*

S. AUGUSTIN. *De prædestinatione sanctorum*, cap. 11. — Omnia autem hæc operatur unus atque idem Spiritus, dividens propria unicue prout vult. (*1 Cor. xii, 11.*) Inter quæ omnia sicut scitis, nominavit et fidem. Sicut ergo quamvis donum Dei sit, facta carnis mortuicare; exigitur tamen a nobis proposito præmio vite, ita donum Dei est et fides, quamvis et ipsa, cum dicitur : *Si credideris, salvus eris;* proposito præmio salutis exigatur a nobis. Ideo enim hæc et nobis præcipiuntur, et dona Dei esse monstrantur, ut intelligatur, quod et nos ea facimus, et Deus facit, ut illa faciamus : sicut per prophetam Ezechielem apertissime dicit, quid enim apertius, quam ubi dicit : *Ego faciam, ut facias?* (*Ezech. xxxvi, 27.*) Locum ipsum Scripturæ, fratres charissimi, attendite, et videbitis illa Deum promittere facturum se, ut faciant, quæ jubet utiantur.

Idem, *De spiritu et littera*, cap. 31. — Secundum hanc fidem, qua credimus, fideles sumus Deo, secundum illam vero, qua illi, quod promittit, [ad. promittitur] etiam Deus ipse fidelis est nobis. Hoc enim dicit Apostolus : *Fidelis Deus, qui non vos permittit tentari super id quod potestis.* (*1 Cor. x, 15.*) De illa itaque tunc quæsumus, utrum in potestate sit, qua credimus Deo, vel credimus in Deum. Hinc enim scriptum est : *Credidit Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam.* (*Gen. xv, 6; Rom. iv, 5.*) Et credenti in eum, qui justificat impium, depulatur fides ad justitiam. Vide nunc utrum quisque credat, si noluerit; aut non credat, si voluerit. Quod si absurdum est : quid est enim credere, nisi consentire verum esse, quod dicitur? consentio autem utique voluntis est : profecto fides in potestate est.

Sei sicut Apostolus dicit: Non est potestas, nisi a Deo. (Rom. xiii, 1).

S. AVE, Despiritu et littera, c. 32. — Cum ergo fides in potestate sit, quoniam, cum vult, quisque credit, et cum credit, volens credit.

Idem, Expos. prop. quarumdam ex Epistola ad Rom., c. 44. — Quod autem ait: Non enim quod vult, hoc ago, sed quod nolo, hoc facio. (Rom. vii, 15.) Si autem quod nolo, hoc facio, consentio legi, quoniam bona est. Satis quidem lex ab omni criminatione defenditur. Sed cavendum ne quis arbitretur his verbis auferri nobis liberum voluntatis arbitrium, quod non ita est. Nunc enim homo describitur sub lege positus ante gratiam. Tuue enim peccatis venditor [al. vincitur], dum viribus suis justo vivere conatur sine adiutorio liberantis gratiae Dei. Liberum autem arbitrium habet, ut credit liberatori, et accipiat gratiam, ut jam illo, qui eam docuit liberante et adjuvante non peccet, atque ita desinal esse sub lege, sed cum lege vel in lege implens eam charitate Dei, quod timore non poterat.

Idem, lib. I Quest. ad Simplicianum, quest. 2. — Si Jacob ideo credidit, quia voluit, non et Deus donavit idem, sed eam sibi ipse volendo praestitit, et habuit aliquid, quod non accepit. An quia nemo potest credere, nisi velit, nemo velle, nisi vocetur? nemo autem sibi potest prestare, ut vocetur, nemo deus præstat et Nam, quia sine vocatione non potest quisquam credere, quantum nullus credit invitus. (Rom. i, 14.) Quomodo enim credent ei, quem non audierant? Aut quomodo audient sine predicatori? Nemio itaque credit non vocatus, sed non omnis credit vocatus. Multi enim sunt vocati, pauci vero electi. (Matth. xx, 16.) Utique illi, qui vocantem non contempserunt, sed eredendo secuti sunt, videntes autem sine dubio crediderunt.

PATER, lib. II De vocatione gentium, c. 27. — Dicit quidem Dominus: Nemo venit ad me, nisi Pater qui misit me, adstraserit eum. (Joan. vi, 44.) Sed hoc ideo dictum est, ut illam fidem, sine qua nemo ad Christum venit, ex Patre haberi munere uerius, secundum illud, quod apostolo dicitur: Beatus es, Simon Barjona, quia caro et sanguis non recordari tibi, sed Pater meus qui in celis est. (Matth. xvi, 17.) Qui in cordibus trahendorum hoc egit, ut crederent; hoc effectit, ut vellent. Non enim esset, unde traherentur, si sequaces fidei et voluntate non essent; quoniam, qui non credunt, nec trahantur omnino, nec veniunt; neque accedunt, qui disseunt, sed recedunt. Qui ergo veniunt, amore ducuntur; dilecti eni sunt, et dilexerunt, quæsiti sunt, et quæsierunt, et quod eos Deus voluit velle, vulerunt.

Idem, ibid., c. 28. — Deus ad obediendum sibi, ipsum velle sic donat, ut etiam a purissimis illam mutabilitatem, quam potest nolle, non auferat. Alioquin nemo unquam fiduciam recessisset a fide.

FELICENTIUS, De incarnatione et gratia Christi, c. 17. — Adiutorio atque munere gratis

DICTIOVA. DE LA TRADITION. II.

sibi fidem dari uulnusquisque non dubitet, nedum initium sibi fidei initior assignare. Penitentiam quoque quam Deus ad vitam dat, sibi homo non sanitatem validus, sed infirmitatem præjudicatus assignet, tantique medicamentis beneficio careat, cuius gratiam contumax atque ingratus oppugnat, cum cordis humilitas divinis sit eloquii admoneenda, ubi principaliter ipsa bona voluntas, qua incipimus velle credere, a Domino preparari demonstratur ac dirigi, Salomonem dicens: « Præparatur voluntas a Domino. » Et David canit in psalmis: A Domino gressus hominis dirigentur, et eum ejus cupiet nimis. (Psal. xxxvi, 23.)

Idem, ibid., cap. 10. — Digne in Paulo assigatur prævenientis misericordiam dono, non solum credulitatis initium, sed etiam ipsius incredulitatis agnitus. Quia ei propterea Dei misericordia contulit, ut incredulitatem suam illuminatus atque adjutus et agnosceret et vitaret. Dominus enim est illuminatio nostra, et salus nostra, qui nos illuminat, ut peccata nostra cognoscamus, et sanat, ut a peccatis nostris separati cum justitia vivamus. Ob hoc ipse, qui, ut fidelis essem, latetur se misericordiam consequentum, (I Tim. i, 13), salubriter nos instruit, dicens: Igitur non solentis, neque currentis, sed miserentis est Dei. (Rom. ix, 16). Quia recta et ut velimus, misericordiam prævenientis illumininmur dono, et ut curramus, misericordie subsequentis fulcimur auxilio.

EUTERPIUS, in Joan. c. 1: Ut omnes credentes per illum. — Joannes testimonium peribuit, ut omnes crederent, non omnes tamen crediderunt. Fides enim non est coacta, sed voluntaria.

ISIDOR., lib. II De summo bono, cap. 2. — Fides nequaquam vi extorquetur, sed ratione atque exemplis suadetur. A quibus autem exigitur violenter, perseverare in eis non potest, exemplo, ut ait quidam, novellæ arboris, cuius si quis cæcum violenter impresserit, et demum dum laxatur, in id quod fuerit, confessim revertitur. — Sicut homo libero arbitrio conditus sua sponte divertita Deo, ita ex propria mentis conversione credendo recurrit ad Deum, ut libertas agnoscatur arbitrii per propriam voluntatem, et beneficium gratiae per acceptam fideli veritatem.

VI Dispositiones peccatorum ad justificationem requiriuntur.

S. CLEMENT., hom. 3. De penitentia. — Deus cum deleverit peccata, sic delet, ut neque cicatrix, neque cicatrix supersit indicium, non vestigium quodquam, sed et cum sanctitate decorem clargitur. Post penitentiam liberationem et justitiam inserit, atque peccatum consequens facit non peccanti.

Idem, homilia 3 in Joannem. — Oremus, ut cum horum sensuum revelatione, et doctrina bujus veritate pura nobis adsit vita, et conversatio honesta atque illustris. Siquidem nullus eorum usus est, nisi bonis illustrentur operibus. Quamvis euius fidem

firmissimam, quamvis Scripturarum sensus haberemus, a vita autem patrocinio et de-serti essentis, et nudi, nihil nos a gehennae ignibus eriperet, quin perpetua et inextinguibili flamma combureremur. Quemadmodum enim qui bene operantur, resurgent in vitam æternam, ita qui male, in supplicium æternum, quod nullo unquam sine prescribitur. Quare omni diligentia curaque adhibita contendamus, ne quod ex vera et sincera fide lucrum accepimus, operum pravitate perdatur, sed in hac vita totis viribus Christi sectemur vestigia, cui beatitudini nihil est conferendum. Atque utinam pure et sancte viventes, quæcumque dicta sunt, ad Dei gloriam referamus!

S. AUGUST., *De spiritu et littera*, cap. 9. — *Justitia*, inquit (Apostolus), *Dei manifesta est* (Rom. iii, 21), non dixit, justitia hominis, vel justitia propriæ voluntatis, sed justitia Dei, non qua Deus justus est, sed qua induit hominem, cum justificat impium. (Rom. iv, 13, 16.) Et paucis interjectis: *Justitia autem Dei, per fidem Iesu Christi* (Rom. iii, 22), hoc est per fidem, qua creditur in Christum. Sicut autem ista fides Christi dicta est, non qua credit Christus, sic et illa justitia Dei, non qua justus est Deus. Utrumque enim nostrura est, sed ideo Dei et Christi dicitur, quod eis nobis largitate donatur.

Idem, ibid., cap. 21. — Hæc est justitia Dei, quæ in Testamento Veteri velata, in Novo revelatur quæ ideo justitia Dei dicitur, quod impertiendo eam justos facit, sicut *Domini est salus* (Psal. iii, 3), qua salvos facit, et hæc est fides ex lide scilicet annuntiantium, in fidem obedientiū, qua fide Iesu Christi, id est, quam nobis conculit Christus, credimus ex Deo nobis esse, pleniusque futurum esse, quod juste vivimus, unde illi ea pietate, qua solus colendus est, gratias agimus.

Idem, *Exposit. psalmi CL.* — Aliter intelligitur justitia, qua est ipse (Deus) justus, aliter quam in nobis fecit, ut nos simus justitia ejus. (II Cor. v, 21.)

Idem, lib. vi *contra Julianum*, cap. 11. — Utinam ipsa dona Christi saltem ita saperes, ut ad vincendam concupiscentiam valere aliquid crederes! Sed ideo dicas a Judeis fuisse contempta, quod veniam daret ille peccatis, quæ ipsi legis admonitione vittasseut. Quasi hoc conferat homini remissio peccatorum, ut caro non concupiscat adversus spiritum (Gal. v, 17), unde illa verba natura sunt: *Scio quia non habitat in me, hoc est in carne mea bonum* (Rom. vii, 18), et cetera ejusmodi. Verum tu a vestro dogmate non recedis, quo putas gratiam Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, sic in sola peccatorum remissione versari, ut non adjuvet ad vitanda peccata, et desideria vincenda carnalia, diffundendo charitatem in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui ab illo datus est nobis. Neque consideras cum, qui dicit: *Video aliam legem in membris meis repugnante legi mentis meæ* (Rom. vii, 23), et ab hoc male non se liberari clamat, nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, nec Ju-

dæum esse, nec quia peccavit, sed ne peccet potius laborare.

Item, lib. i *Retractationum*, cap. 13. — *Gratia Dei*, non solum realus omnium praeteritorum solvit in omnibus, qui baptizantur in Christo, quod sit spiritu regenerationis, verum etiam in grandibus voluntas ipsa sanatur, et preparatur a Domino, quod sit Spiritu Idei et charitatis.

Idem, epist. 103, *ad Sixtum*. — Post remissionem peccatorum, nisi mundatum domum, habitet *Spiritus sanctus*, nonne cum aliis septem reddit spiritus immundus, et erunt novissima hominis illius pejora quam erant prima? (Math. xii, 45.) Ut autem habitet *Spiritus sanctus*, nonne, ubi vult, spirat (Joan. iii, 8), et *charitas Dei*, sine qua nemo bene vivit, diffunditur in cordibus nostris, non a nobis, sed per *Spiritum sanctum*, qui *datus est nobis?* (Rom. v, 5.) Et post multa: Neque ab illo (vito), quod originaliter contrahitur, neque ab his, que unusquisque in vita propria, vel intelligendo, vel nolendo intelligere, malo congregat vel etiam instructus ex lege, additamento prævaricationis exaggerat, quisquam liberatur et justificatur, nisi gratia Dei per Iesum Christum Dominum nostrum, non solum remissione peccatorum, sed prius ipsius inspiratione fidei et timoris Dei, in partito salubriter orationis affectu et effectu, donec sanet omnes languores nostros, et redimat de incorruptione vitam nostram, et coronet nos in miseratione et misericordia. (Psal. cxii, 4.)

Item, epist. 106 *ad Paulinum*. — *Gratia Dei per Iesum Christum Dominum nostrum* quod fides vera et catholica tenet, semper Ecclesia pusillo cum magnis a morte primi hominis, ad vitam secundi hominis transfert, non solum peccata dolendo, verum etiam ad non peccandum recteque vivendum, eos qui jam uti possunt voluntatis arbitrio sic adjuvando, ut, nisi adjuvet, nihil pietatis atque justitiæ, sive in opere, sive etiæ in voluntate habere possimus.

Idem, tract. 26, in *Evangelium Joannis*. — Quid est hoc, justitia Dei, et justitia hominis? Justitia Dei hic dicitur, non qua justus est Deus (Rom. x, 5, 6), sed quam dat homini Deus, ut justus sit homo per Deum.

Idem, epist. 120, *ad Honoratum*, cap. 30. — Illa justitia Dei commendatur in eo, quod dicitur: *Ignorantes Dei justitiam, qua nos ex eis gratia justi sumus, ut ipsa Dei justitia non simus, cum juste vivimus, credentes in eum, qui justificat impium* (Rom. iv, 5), non illa, qua ipse justus æterna est sua et incommutabili justitia. Hæc itaque justitia, qua nos Dei munere justi sumus, significatur in psalmo illo, ubi scriptum est: *Justitia tua sicut montes Dei.* (Psal. LV, 7.) Montes quippe Dei, sancti ejus sunt. Et infra: Sicut ergo, quod legitur: *Domini est salus* (Psal. iii, 3), non ea salus intelligitur, qua Dominus salvus est, sed qua salvi sunt, quos ipse salvos facit, sic cum legitur D. i justitia, in eo, quod scriptum est: *Ignorantes Dei justitiam, et suum volentes consti-*

tuere (Rom. x, 3). Non est illa intelligenda, qua Deus justus est, sed qua justi sunt homines, quos gratia sua justificat. Inde enim salvi unde justi.

S. AUG., *De natura et gratia*, cap. 63. — Ex fide Christi etiam ante ejus passionem justos vixisse non dubium est, qui praestat Spiritum sanctum qui datus est nobis, per quem diffunditur caritas in cordibus nostris qua una justi sunt, quicunque justi sunt.

Idem, lib. i *contra Pelagium et Cœlestium*, seu lib. *De gratia Christi contra predictos*, cap. 30. — Istam gratiam, qua justificamur, id est, qua charitas Dei diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom. v, 5*), in Pelagii et Cœlestii scriptis, quæcumque legere potui, nusquam eos inventi, quemadmodum contulenta est, consideri.

Idem, lib. i *De peccatorum meritis et remissione*, cap. 9. — Christiani imitantur sancti ejus ad sequendam justitiam. Unde et idem Apostolus dicit: *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi.* (*I Cor. iv, 16*.) Sed præter hanc imitationem gratia ejus illuminationem justificationemque nostram etiam intrinsecus operatur, illo opere, de quo idem predictor ejus dicit: *Neque qui plantat, est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus.* (*I Cor. v, 7*.) Hac enim gratia baptizatos quoque parvulos suo inserit corpori, qui certe imitari aliquem nondum valent. Sicut ergo ille, in quo omnes vivificabuntur (*I Cor. xv, 22*), præterquam quod se ad justitiam exemplum imitantibus præbuit, dat etiam sui spiritus occultissimam fidelibus gratiam, quam latenter infundit et parvulis, sic et ille, in quo omnes moriuntur, præterquam quod eis, qui præceptum Domini voluntate transgrediuntur, imitationis exemplum est, occulta etiam tibi carnis concupiscentias suæ labilicavit in se omnes de sua stirpe redientes.

Idein, ibid., cap. 10. — Legimus justificari in Christo, qui credunt in eum (*Gal. ii, 16*), propter occultam communicationem et inspirationem gratiae spiritalis, qua quisquis habet Dominum, unus spiritus est (*I Cor. vi, 17*), quamvis eum et imitentur sancti ejus.

Idein, serm. 16 *De verbis Apostoli*, cap. 4. — Ecce baptizati sunt homines, omnia illis peccata diuissa sunt, justificati sunt a peccatis, negore non possimus, restat tamen lucta cum carne, restat lucta cum mundo, restat lucta cum diabolo. Qui autem luctatur, aliquando ferit, aliquando percutitur, aliquando vincit, aliquando perimitur, quomodo de stadio exeat, attendatur *Nam si dixerimus, quia peccatum non habemus, nosmetipsos decipiimus, et veritas in nobis non est.* (*I Joan. i, 8*.) Item si dixerimus, quia justitiae nihil habemus, adversum Deidona mentiur. Si enim justitiae nihil habemus, nec idem habemus, si idem non habemus, Christiani non sumus. Si autem fidem habemus, jam aliquid habemus justitiae. Ipsum aliquid, vis nosse quantum sit? *Justus ex fide virit* (*Hubac. II, 4; Rom. i, 17*), justus, inquam, ex fide

vivit, quia credit quod non videt. Prosequitur capite 5: *Patres arietes sancti duces apostoli, quando annuntiaverunt non solum viderunt oculis, sed etiam manibus tractaverunt, et tamen Dominus servans nobis donum fidei, cuidam discipulorum a suorum tractanti, palpanti, veritatem digitis inquirenti et invententi, exclamanti, Dominus meus et Deus meus (Joan. xx, 28, 29)*, ait ipse Dominus et Deus: *Quis vidisti, credidisti, et nos futuros intuens: Beati, inquit, qui non viderunt, et crediderunt.* (*Ibid.*) Non vidimus, audivimus et credimus. Beati prelii sumus, et de justitia nihil habemus? Venit Dominus carnaliter ad Iudeos, et occisus est: non venit ad nos, et acceptus est. *Populus*, quem non cognovis, servivit mihi, in auditu auris obediuit mihi. (*Psalm. xviii, 45*.) Nos sumus, et de justitia nihil habemus? Omnino habemus. Grati simus ex eo, quod habemus, ut addatur, quod non habemus, et non perdamus, quod habemus. Ergo et hoc tertium jam agitur in nobis. Justificati sumus, sed ipsa justitia, cum proficiimus, crescit. Et capite 8. Et ubi est: *Beati, qui non rideant et crediderunt!* (*Joan. xx, 29*.) Ecce ubi est, in te est, quia et fides ipsa in te ipso est. An fallit nos Apostolus, qui dicit *habitare Christum per fidem in cordibus nostris?* (*Ephes. iii, 17*.) Modo per ille, tunc per speciem, modo per filium, quandiu in via, quandiu in peregrinatione. *Quandiu enim sumus in corpore, peregrinamur a domino.* (*II Cor. v, 6*.)

Idein, lib. ii *Retractionum*, cap. 33. — Scripti libri tres, quorum titulus est: *De peccatorum meritis et remissione*, ubi maxime de baptismate disputatur parvularum propter originales peccatum, et *De gratia Dei*, qua justificamur, hoc est, justi efficiemur.

Idein, *De spiritu et littera*, cap. 26. — Quid est aliud, justificati, quam justi facti, ab illo scilicet, qui justificat impium (*Rom. iv, 5*), ut ex impiis fiat justos?

Idein, cap. 27. — *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransivit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom. iii, 23*), et ideo, quia non est distinctio, eagent gloria Dei, justificati gratis per gratiam ipsius. Quia gratia in interiori homine renovata justitia scribitur, quam culpa deleverat, et haec misericordia super genus humanum per Christum Jesum Dominum nostrum.

S. FULGENTIUS, epist. 2 *ad Gallam*, cap. 8: — Recta fides et misericors operatio post hanc vitam desinent, cum per speciem videbitur, quod nunc, cum creditur, non videtur. Nec inter beatos erit aliquis miser, cui misericordia prærogetur. Haec autem duo, id est, fides et operatio, ita post hujus vitæ finem non sunt necessaria, ut ante finem non sint utilitatem deserenda. Quisquies enim ante finem vitae presentis a fide recta sive bona operatione discesserit, etiam si in his antea strenue vigilanterque cucurrit,

pro eo, quod ab itinere recto desistit, perdit meritum totius itineris, quod cucurrit.

S. FULGENT, lib. *De incarnatione et gratia Iesu Christi*, cap. 26.—Scientia, in qua sic Deus agnoscitur, ut peccatorum remissio divinae propitiationis munere tribuatur, longe aliena est ab illa cognitione illorum, qua cognoscentes Deum non sicut Deum glorificarent, aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis (*Rom. 1, 21*), qui dientes se esse sapientes, stulti facti sunt, et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dni, in similitudinem imaginis corruptibilis hominis. (*Ibid.*) Iste enim, quia sine gratia fidei, quae per charitatem operatur, Deum cognoverunt, ipsa sua cognitione inexcusabiles facti sunt. Hi vero, qui Deum perceptione fidei cognoscunt, inexcusabiles sunt. Quis enim accusabit electos Dei? Nemo utique, diligentibus enim eis Deum omnia cooperantur in bonum. (*Rom. VIII, 28*) Et ideo eos nullus accusat, quia Deus eos secundum propositum praescitos et praestinatos vocatosque justificat atque glorificat, ut gloriazione legis factorum, qua se homo superbus extollit excluso, per legem fidei, quae per charitatem operatur, qui gloriatur, in Dominino gloriatur. (*II Cor. I, 17*) Et infra: *Ipse est enim pax nostra, qui fecit ultraque unum.* (*Ephes. II, 14*) Haec autem pax sive charitate et fide Christi non potest possideri, quia justificati ex fide, pacem habemus ad Deum per Dominum nostrum Jesum Christum, per quem et accessum habemus per fidem in gratia ista, in qua stamus et gloriavimus in spe gloriarum filiorum Dei. Quos spes ideo non confundit, quia *charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis.* (*Rom. V, 5*.)

S. GREGOR. MAG., lib. VI, epist. 15, ad *Gregorium presbyterum et Theodorum diaconum Ecclesie Constantinopolitanae*. — Descendens (Christus) ad inferos, solos per suam gratiam liberavit, qui eum et venturum esse crediderant, et praecepta ejus vivendo tenuerant. Constat autem quia post incarnationem Domini nullus ex his etiam salvatori potest, qui fidem illius tenet, et vitam fidei non habent, quia scriptum est: *Confidetur se nosse Deum, factis autem negant.* (*Tit. I, 16*) Et Iohannes ait: Qui dicit quia norit eum, et mandata ejus non custodit, mendax est. (*I Joan. II, 4*) Jacobus quoque frater Domini scribit, dicens: *Fides sine operibus mortua est.* (*Jac. II, 20*) Si ergo fideles nunc sine operibus bonis non salvantur, et intudeles ac reprobi sine bona actione Domino ad inferos descendentes salvati sunt, melior illorum sors fuit, qui incarnationem Domini minime viderunt, quam horum, qui post incarnationem ejus mysterium nati sunt. Quod quantae fatuitatis sit dicere vel sentire ipse Dominus testatur discipulis dicens: *Multi reges et prophetæ voluerunt videre, quæ vos ridetis, et non viderunt.* (*Matth. XIII, 17*)

THEOPHILACT, in cap. II *Evang. secundum Marcum*: — *Surge et tolle grabatum tuum, ad maiorem miraculi confirmationem, quod non apparenter sanatus sit, et ad declaran-*

dom quod non solum sanarit, sed et virtutem indiderit. Sic quoque facit et in morbis animæ. Non solum liberalat nos ab infirmitatibus, sed etiam virtutem infundit ut operemur mandatum.

VII. *Quomodo impius per fidem justificatur.*

S. AUGUST. *De praedestinatione sanctorum*, cap. 7.—Ex fide ideo dicit (Apostolus) justificari hominem, non ex operibus, quia ipsa prima datur, ex qua impetrantur cetera, quæ proprie opera nuncupantur, in quibus juste vivitur. Nam dicit etiam ipse: *Gratia salvi estis facti per fidem, et hoc non ex vobis, sed Dei donum est* (*Ephes. II, 8*), id est, et quod dixi per fidem, non ex vobis, sed Dei donum est.

Idem, serm. 38 *De tempore*. — Tota sancta series Scripturarum nos a terrenis ad celestia erigi adhortatur, ubi vera et semper beatitudo, ad quam nisi per fidem catholicæ pacis, cooperante charitate Dei et proximi, neminem pervenire certissimum est. Denique ad veram beatitudinem pervenire voluntibus, primum omnium fides necessaria est, sicut apostolica docet auctoritas, dicens: *Sine fine impossibile est placere Deo.* (*Hebr. XI, 6*) Constat ergo neminem ad veram pervenire posse beatitudinem, nisi Deo placeat, et Deo neminem posse placere nisi per fidem. Fides namque est bonorum omnium fundamentum. Fides est humanæ salutis initium. Sine hac nemo ad filiorum Dei consortium potest pervenire, quia sine ipsa nec in hoc saeculo quisquam justificationis exsequitur gratiam, nec in futuro vitam possidebit æternam. Et si quis hic non ambulaverit per fidem, non perveniet ad speciem beatæ visionis Domini nostri Iesu Christi. Reliqua testimonia pro commendatione fidei, vide quæst. 4 de Fide et Symbolo.

Idem, lib. VI *Hypognostic.*, cap. 4. — Deus est, qui justificat impium, non praeventus humana voluntate, sed ipse præveniens hominis voluntatem misericordia sua. Deus enim, inquit, *meus misericordia ejus præveniet me.* (*Psal. LVIII, 11*) Audi et alii prophetam dicentem: *Converte me, Domine, et convertar; sana me, Domine, et sanabor.* (*Jer. XVII, 14*) Unde Apostolus: *Justificasti, inquit, gratis per gratiam ipsius, per redemptionem quæ est in Christo Iesu* (*Rom. III, 24*); audi gratis, ei tace de meritis.

Idem, Lib. quæst. ad *Simplicianum*, quæst. 2. — Primo intentione in Apostoli, quæ per totam epistolam (ad Romanos scilicet) vigeat, tenebo, quam consulam. Haec est autem, ut de operum meritis nemo gloriatur, de quibus audebant Israëlitæ gloriari, quod datæ sibi legi servissent, et ex hoc evangelicam gratiam tanquam debitam meritis suis percepissent, quia legi serviebant, unde nolebant eamdem gratiam dari gentibus tanquam indignis, nisi Judaica sacramenta susciperent. Quæ orta quæstio, in *Apostolorum Actibus* (xv, 2) solvitur. Non euini intelligebunt, quia ex ipso, quod gratia est evangelica, operibus non debetur. Alioquin

gratia jam non est gratia. Et multis locis: hoc saepe testatur, fidei gratiam præponens operibus, non ut opera exstingnat; sed ut ostendat non esse opera precedentia gratiam, sed consequentia, ut scilicet non se quis arbitretur ideo percepisse gratiam, quia bene operatus est, sed bene operari non posse, nisi per fidem perasperit gratiam. Incipit autem homo percipere gratiam, ex quo incipit Deo credere, vel interna vel externe admonitione motus ad fidem. Et paulo post: Fiunt ergo inchoationes quædam fidei, conceptionibus similes, non tamen solum concipi, sed etiam nasci opus est, ut ad vitam perveniantur æternam. Nihil horum tamen sine gratia misericordie Dei, quia et opera, si quam sunt bona, consequantur, ut dictum est, illam gratiam, non præcedunt. Quam rem persuadere Apostolus volens, quia sicut alio loco dicit: *Gratia enim Dei salvi facti sumus, et non ex nobis, sed Dei donum est, non ex operibus, ne forte quis extollatur* (Ephes. ii, 8), de his qui nondum nati erant, documentum dedit. Item post multa: Quæritur autem, utrum vel fides mereatur hominis justificationem, an vero nec fidei merita præcedant misericordiam Dei, sed et fides ipsa inter dona gratias numeretur, quia et hoc loco cum dixisset: Non ex operibus, non ait, sed ex fide dictum est ei, quia major serviet minori; ait autem: Sed ex vocante. Nequo enim credit, qui non vocatur. Misericors autem Deus vocat, nullis hoc vel fidei meritis largiens, quia merita fidei sequuntur vocationem potius, quam præcedant. *Quomodo enim credent ei, quem non audierunt?* Et quomodo audient sine predicatione? (Rom. x, 14.) Nisi ergo vocando præcedat misericordia Dei, nec credere quisquam potest, ut ex hoc incipiat justificari, et accipiat facultatem bene operandi. Ergo ante omnia meritum est gratia. Elenum Christus pro impiis mortuus est. (Rom. v, 6.)

S. Aug., lib. i contra Pelagium et Calescium, cap. 31. — Cum eos remunerandos dicit (Pelagius), qui bene utiuntur libero arbitrio, et idem mereri Domini gratiam, debatum eis reddi fatetur. Ubi est ergo illud Apostoli: *Justificati gratis per gratiam ipsius?* Ubi est et illud: *Gratia salvi facti estis?* (Ephes. ii, 8.) Et non putarent per opera, addidit, per fidem. Rursus ne ipsam fidem sine Dei gratia sibi putarent esse tribuendam: Et hoc, inquit, non ex vobis, sed Dei donum est. Neque ergo illud unde incipit omnis, quod merito accipere dicimus, sine merito accipimus, id est, ipsam fidem. Aut si negatur dari, quid est, quod dictum est: *Sicut unicuique Deus partitus est mensuram fidei?* (Rom. xii, 3.) Si autem sic dicitur dari, ut reddatur meritis, non donecitur: quid est hoc, quod iterum dicit: *Vobis donatum est pro Christo, non solum ut credatis in eum, rerum etiam ut patiamini pro eo?* (Philip. i, 29.) Utrumque enim donatum esse testatus est, et quod credit in Christum, et quod patitur quisque pro Christo. Isti autem libero arbitrio sic applicant fidei

videlicet redili videatur non gratuita, sed debita gratia, ac per hoc jam nec gratia (Rom. xi, 6), quia nisi gratuita, bona est gratia.

Idem, serm. 15 *De verbis Apostoli* (Rom. iv, 23): *Traditus est enim propter peccata nostra, et resurrexit propter justificationem nostrum.* — *Justificatio lumen, circumcisio lumen, non est a te. Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, sed dei donum est.* (Ephes. ii, 8.) Non ex operibus, ne forte dicas: Promerui, et ideo acceperi. Non potes te promerendo accepisse, nisi acceperas qui non promeres, nisi acceperisses. Gratia processit meritum tuum, non gratia ex merito, sed meritum ex gratia. Nam si gratia ex merito, emisti, non gratis acceperisti. *Pro nihilo,* inquit, *salvos facies illos.* (Psalm. i, v, 8.) Quid est: *Pro nihilo salvos facies eas?* Nihil in eis invenis unde salves, et tamen salvas. Gratias das, gratis salvas. Omnia merita præcessis, et dona tua consequantur merita mea. Prorsus gratis das, gratis salvas, qui nihil invenis unde salves, et multum invenis unde damnes.

Idem, *De spiritu et littera*, cap. 26. — *Omnis peccaverunt et egent gloria Dei, justificati gratis per gratiam ipsius.* (Rom. iii, 23.) Unde autem factorem legis Graecum justificari diceret, sine gratia Salvatoris? Neque enim contra se ipsum diceret, quod ait: *Factores legis justificabuntur, tanquam per opera, non per gratiam justificantur, omni dicit gratis justificari hominem per fidem sine operibus legis, nihilque aliud velit intelligi in eo quod dicit, gratis, nisi quia justificationem opera non præcedunt. Aperte quippe alibi dicit: Si gratia, jam non ex operibus, atque gratis jam non est gratia.* (Rom. xi, 6)

PROSPER, *Ad excerpta Goruensis*, in responsione ad tria prima dubia. — Intelligo, quod unam aliquæ eamdem causam scriptor exsequitur, de eis loquens, qui dicebant eum (Augustinum intelligit) primo conversionis suæ tempore meliora sensisse, quando astimabat, quod fides, que Christiani sumus, non esset ex gratia, nec ex dono haberetur Dei, sed esset ex ipso homine, et ex arbitrii libertate; modo autem errore eum, quia asseret ipsam etiam fidem Dei esse donum, et ad hanc quoque pertinere quod dictum est: *Quid autem habes, quod non acceperisti?* (1 Cor. iv, 7.) Nequo recte eum nunc electionem Jacob ad propositum Dei reforte, quia prius ad præscientiam retulisset. Ad hanc ergo objectionem respondet, se, antequam cognosceret gratias veritatem, et antequam regendas præponeretur Ecclesias, in hac opinione ignoranter errasse, sed in ipso episcopatus sui exordio, sanctos memorans Simpliciano Mediolanensem antistite, de Jacob electione et de Esau rejectione consulto, totam questionem ad hos genuinos pertinentem, sagaciore diligentia ventilasse, et omnibus ratiocinandi viribus hoc indubitate agnoscisse, quod electionem gratias nulla merita humana præcedant, et quod fides, unde incipiunt omnia merita, donum sit Dei, ne gratia non sit gratia, si aliquid

eam, propter quod tribnatur antevenit.
HATMO. in Epist. ad Rom. c. iii: *Justificati gratis per gratiam ipsius per redemptionem, quae est in Christo Iesu.* Gratis dicit, id est sine ullis praecedentibus meritis. Verbi gratia: Qui ad baptismum venit, nihil unquam boni fecit, baptizatur, statinque justificatur. Ecce gratis justificatur per gratiam, id est, per donum Dei, et hoc per redemptiōnem, quae est in Christo Iesu, non in oneribus legis.

VIII. Contra hæreticorum inanem fiduciam.

S. AUGUSTIN., *De perfectione justitiae*, cap. 15. — Dicimus iden secutum esse: *Quis gloriatitur castum se habere cor, quoniam præcessit, eum rex justus sederit in throno.* (Prov. xv, 8, 9.) Quantalibet enim justitia sit præditus homo, cogitare debet, ne aliquid in illo, quod ipse non videt, inveniatur esse culpandum, cum rex justus sederit in throno, cuius cogitationem fugare delicta non possunt, nec illa de quibus dictum est: *Delicta quis intelligit?* (Psal. xviii, 15.) Cum ergo rex justus sederit in throno, quis gloriatitur castum se habere cor, aut quis gloriatitur mundum se esse a peccato? Nisi forte isti, qui volunt in sua justitia, non in ipsis judicis misericordia gloriari. Tamen etiam illa vera sunt, quae respondendo subjerit, quod Salvator ait in Evangelio: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* (Matth. v, 8.) Et quod David dicit: *Quis ascendens in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus? Innocens manibus et mundo corde.* (Psal. xxiiii, 3.) Et alibi: *Benefac, Domine, bonis et rectis corde.* (Psal. clxxiv, 4.) Item apud Salomonem: *Bona est substantia, cui non est peccatum in conscientia.* (Ecli. xiii, 30.) Item illuc: *Averte a dilecto et dirige manus, et ab omni delicto munda cor tuum.* (Ecli. xxxviii, 10.) Item in Epistola Joannis: *Si cor nostrum nos non reprehendat, fiduciam habemus ad Deum, et quocunque petierimus, accipiemus ab eo.* (I Joan. iii, 21.) Hoc enim agitur voluntate credendo, sperando, diligendo, corpus castigando, eleemosynas faciendo, injurias ignoscendo, instanter orando, et proficiendi vires precando, veraciterque dicendo: *Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus, et ne inferas nos in tentationem, sed libera nos a malo.* (Matth. vi, 13.) Hoc prorsus agitur, ut cor mundetur, et peccatum omne tollatur, et quod rex justus cum in throno sederit, occultum invenerit, minusque mundatum, ejus misericordia remittatur, ut Deo vindendo lolum sanum mundumque reddatur. *Judicium enim sine misericordia est, sed illi, qui non fecit misericordiam.* Superexaltat autem misericordia iudicio. (Jac. ii, 13.) Quod si non esset, quā spes esset? Quandoquidem cum rex justus sederit in throno, quis gloriatitur castum se habere cor, aut quis gloriatitur, mundum se esse a peccato?

Idem, in psal. xli, 7: *Ad me ipsum anima mea turbata est.* — Nunquid ad Deum turbatur? Ad me turbata est. Ad incommutablem relinquitur, ad mutabile perturbata-

tur; novi quia justitia Dei mei manet, utrum me amaneat? Nescio. Terret enim me Apostolus, dicens: *Qui se putat stare, ideal ne cadat.* (I Cor. x, 12.) Ergo quia non est in me firmitas mihi, nec est mihi spes in me, ad me ipsum turbata est anima mea.

Ideem, ibid. — Ut noveris quia, abyssus et ipsi (prædicatores videlicet), Apostolus ait: *Minimum est, ut a vobis dijudicer, aut ab humano die.* Quanta autem abyssus sit, audite amplius. *Negque enim ego me ipsum di-judico.* (I Cor. iv, 3.) Tantumne profunditate creditis esse in homine, quae lateat ipsum hominem, in quo est? Quanta profunditas infirmitatis latebat in Petro, quando quid in se ageretur intus nesciebat, et se moriturum cum Domino vel pro Domino temere promittebat. (Matth. xxvi, 33.) Quanta abyssus erat! Quae tamen abyssus nuda erat oculis Dei. Nam hoc illi Christus præmunitabat, quod in se ipse ignorabat. Ergo nūnquam homo licet sanctus, licet justus, licet in multis proficiens, abyssus est, et abyssum invocat, quando homini aliquid fidei, aliquid veritatis propter vitam aletam prædicat.

Ideem, lib. x Confes., cap. 32. — De illecebria odorum non satago nimis. Cum absunt, non requiro; cum adsunt, non responso; paratus etiam eis semper carere. Ita mihi videor, fortasse fallor. Sunt enim et istæ plangenda tenebrae, in quibus me latet facultas mea, quae in me est, ut animus meus de viribus suis ipse se interrogans, non facile sibi credendum existimet, quia et quod inest, plerumque occultum est, nisi experientia manifestetur. Et nemo securus esse debet in ista vita, quae tota tentatio nominatur, utrum qui fieri potuit ex deteriore melior, non fiat etiam ex muliere deterior. (Job vii, 1 sq.) Una spes, una fiducia, una firma promissio, misericordia tua.

S. HIERONYM., epist. 127, ad Fabiolam, mans. 23. — Vicesima tertia mansio potest et subterintelligi, sed melius pavorem interpretabimur. Venisti ad ecclesiam, ascendisti ad montem pulcherrimum, stupore et miraculo Christi magnitudinem consolans, vides ibi multos virtutis tuæ socios; noli altum sapere, sed time, *Dominus enim superbit resistit, humilius dat gratiam.* (Jac. iv, 6.) Et: *Qui se exultat, videat ne cadat.* (I Cor. x, 12.) *Potentes potenter tormenta patientur,* (Sap. vi, 7.) Timor virtutum custos est, securitas ad lapsum facilis. Unde et in quodam psalmo, postquam Propheta dixerat: *Dominus regit me et nihil mihi deerit, in loco paucæ ibi me collocavit, jungit timorem qui custos est beatitudinis, et infert:* *Virga tua et baculus tuus, ipsa me consolata sunt* (Psal. xxii, 1, 2, 4), et est aensus, cum tormenta formido, servavi gratiam, quam accepseram.

S. CHERYSOSTOM., hom. 11 in I Epist. ad Cor. *Sed non in hoc justificatus sum.* — Quid igitur, non oportet ut homines et se et peccatores judicent? Sane quidem. Et majorem profecto in modum cum peccavimus. Verum Paulus nihil peccarat. Nil enim, inquit,

mihi conscient sum. Quodnam igitur judicandum erat peccatum, cum nihil sibi conscient esset? Hic autem non ait se justificatum esse. Nos igitur, qui innumeris vulneribus conscientiam confessam habemus, ac nullius boni nobis sumus conscientii, sed prouersus contra; quidnam sumus dictiuri? Et quid tandem, si nullius sit sibi conscient, non justificatus est? Quid igitur dicemus? Quod accidit hominem in quibusdam peccare, quae peccata esse ignorat, hinc considera quanta sit futuri judicij diligentia. Et nonnullis interjectis: Duabus igitur rationibus, vel tribus potius incertum est nostrum judicium. Prima quidem, quod etsi nihil nobis ipsi conscient sumus, ejus lamen indigenus, qui peccata nostra certa ratione corrigit. Altera, quod multa opera nostra nos latent. Tertia praeterea, quod multa aliorum opera nobis bona videntur, quae non recta sunt sententia. Quid igitur dicitis, quod neque ab illo peccator, neque hic illo melior? Hoc enim ostendi non potest neque de illo, qui nihil sibi conscient est, sed qui abscondita judicial, ille certo judicial. Ecce igitur: Nequo ergo aliquid mihi conscient sum, sed neque sic justificatus sum, hoc est, non sum propterea liber a criminis, qui redditurus sim rationem. Non enim dicit, quod justis adnumeratus sum, sed quod non sum mundus a peccatis. Etenim alio in loco inquit: Qui autem moritur, justificatus est peccato (Rom. vi, 7), hoc est liberatus. Multa quoque facimus bona, non tamen recta sententia.

TABODORAT., in I Cor. iv, 2: *Sed neque me ipsum judico.* — Nihil enim mihi conscient sum, sed non in hoc justificatus sum. Qui autem judicat me, Dominus est. Quid enim, inquit, loquor de aliis? Ego qui quae ait me pertinent recte scio, etsi nullius mihi sum sceleris iniquitatisque conscient, non potero in animum inducere, ut me ipsum judicem, nec ut me a peccato immunem pronuntiem, exspectabo autem Dei sententiam. Nemo autem existinot hoc: Non in hoc justificatus sum, illi esse contrarium: Nihil mihi conscient sum. Non est enim contrarium, sed consequens. Sæpe enim evenit ut etiam ignorantibus peccant, & quoniam esse et justum existimantes. Sed hoc aliter videt universorum Deus.

S. BENEDICTUS, epist. 42, ad Henricum Senon, archiepisc. — Beati qui in veritate dicere possunt: *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiae nostre.* (II Cor. i, 12.) Non potest dicere nisi humilis, qui juxta vulgare et oculos campi metuere, et silvarum aures soleat semper habere suspectas. *Beatus nemp̄ homo, qui semper est pavus.* (Prov. xxviii, 14.) Non potest dicere arrogans et presumptus, qui se ipsum impudenter ostentans, assimil et ubique tanquam per campum incedens, totus fertur in gloriam. Gloriatur etiam cum malefecerit, et exultat in rebus pessimis. Aestimat se non videri, dum plures habeat initiales, quam reprehensor, cæcus dux corporum. Sed habet hic camillus oculos, sauctucum prouul dubio

angelorum, quos semper offendere solet in disciplinata conversatio. Non dicit hypocrita: *Gloria mea testimonium conscientiae meæ,* quia, etsi judicantium secundum faciem, verbo, vultu, habitu ve simulatorio eludat opinioni, sed non ejus, qui scrutatur renes et corda, fallit vel evadit judicium. Siquidem Deus non irridetur. Timeat ergo et iste nemoris aurem. Lingua licet manuque cessantibus, auri tamen ubique presenti de quaque silva latebroso duplicitatis et spinosæ calliditatis, latentis et quiescentis colloquitur, cogitatio confitetur. *Pravum est cor hominis et imperscrutabile* (Jer. xvii, 9), ita ut nemo sciat quae sunt in homine, nisi spiritus hominis, qui in eo est, sed nec ipso plene. Nam cum Apostolus diceret: *Mihī pro minimo est, ut a vobis judicer, aut a humano die;* adiicit: *Sed nec ego me ipsum judico.* Quare? *Quoniam non possum, ait, rotam vel ipse de me proferre sententiam.* (I Cor. iv, 5.) Ego enim nihil mihi conscient sum, non tamen in hoc justificatus sum. Non ex toto credo me vel ipsi conscientiae meæ, quippe cum ne ipsa quidem queat me comprehendere totum. Nec potest judicare de toto, qui totum non audit. Qui autem judicial me, Dominus est. Dominus, inquit, cuius utique scientiam non effugit, sententiam non subterfugit etiam, quod propriam latet conscientiam. Audit Deus in corde cogitantis, quod non audit vel ipse, qui cogitat. Aderat auris prophetæ absentis ori furtive poscentis pecuniam, et ego quantumlibet in occulto lœdere cogitans, aut proximum nequiter, aut turpiter me ipsum, non verear aurem nusquam absentem? Tremenda prouersus auris et reverenda, cui non cessat quies, non tacet silentium. Et post pauca: *Verumtamen delictum quis intelligit?* Nam si possem dicero cum Paulo, quod quidem longe est a me: *Nihil mihi conscient sum, non tamen in hoc esse justificatum oportet me gloriari.* (I Cor. iv, 4.) Non enim qui se ipsum commendat, ille probatus est, sed quem Deus commendat. Si applauserit nulli justitiam humanus dies, pro minimo habeo, quia inde lucet tantum in facie. Homo enim videt in facie, Deus autem intuetur cor. Propter hoc Jeremias non satis popularibus sententiis velut quibusdam humani diei radiis movebatur, sed fidenter loquebatur Deo: *Diem hominis non concupiri, tu sis.* (Jer. xvii, 16.) Si meus mihi arriserit dies, neque me ipsum, inquit, judico, quia nec ipse me satis intelligo. Solus inerto constitutus est iudex vivorum et mortuorum, qui fixit sigillatum corda universorum, et intelligit omnia opera eorum. Solum attendo iudicium, quem ei solum justificatore agnosco. *Pater dedit ei iudicium perficere: quia Filius hominis est* (Joan. v, 27.) Non usurpo nulli vel super me servus nulli potestatem, nec me annuui ero illis, de quibus ita conqueri solet: Tulerunt homines a me iudicium. *Pater non iudicat quemquam, sed omne iudicium dedit Filio.* (Joan. v, 22.) Et ego mihi presumam, quod nec ipse pater sibi assurbit? Veliū, volim, ipsi me adstare necesse

est, ipsi horum, quæ gesserim in corpore, reddere rationem, cui nec verbum prætervolat, nec subterfugit cogitatio. Sub tam æquo libratore meritorum, sub tam intimo secretorum inspectore, quis gloriabitur castum se habere cor? Sola profecto, quæ non solet gloriari, non novit præsumere, contendere non consuevit, gratiam inventura est in oculis pietatis humilitas. Deus namque superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. (Jac. iv, 6.) Non contendit judicio, nec prætendit justum am; qui vere humilis est, sed dicit: *Non intras in judicium cum seruo tuo, Domine.* (Psal. cxlii, 2.)

S. BERN., epist. 85, ad *Wilhelnum abbat.* Sancti Theodorici — Forte verum est, quod dicas, minus scilicet a me amari te, quam me diligis, sed certe certus sum, certum non esse tibi. Quomodo ergo pro certo affiras, de quo certum est, quia certus minime sis? Mirum. Paulus se suo judicio non credit, sed neque (inquiens) me ipsum judico. Petrus lugat suam, qua se scellerat præsumptionem, cum de se loqueretur, dicens: *Etsi oportuerit memori tecum, non tenegabo.* (Matth. xxvi, 35.) Discipuli de proditione Domini, nec in suis Evidentes conscientiis, singuli respondebant: *Nunquid ego sum, Domine?* (Ibid., 22.) David suam de se ignorantium fatetur orans et clamens: *Et ignorantias meas ne memineris* (Psal. xxiv, 7.) Et paulo post: Tu, Domine, qui dedisti, scis quantum dedisti, vel illi me, vel mihi illumina. Et quomodo aliquis nostrum, cui tu non dixisti, audet dicere: Plus amans, minus diligor, nisi forte, qui jam in lumine tuo videat lumen suum, id est in lumine tue veritatis agnoscat, quantum ardeat igne charitatis? Ego autem, Domine, interim contentus videbo in lumine tuo tenebras meas, quoadusque visites sententiam in tenebris et imbra mortis, et per te revolentur cogitationes cordium, et manifesta siant abscondita tenebrarum, fugatisque tenebris jam non videatur in lumine tuo nisi lumen, sentio quidem de munere tuo, quod eum diligam, sed necdum video in lumine tuo, si vel similiter diligam. Neque enim scio, si jam pervenerim ad illum, qua nemo majorem habet dilectionem, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Nam quis gloriabitur castum se habere cor, nedium perfectum? (Prov. ix, 9.) O Domine, qui illuminas lucernam meam, qua jam video et horreo tenebras meas: Deus meus, illumina ipsas tenebras meas, ut videam et gaudeam ordinatam in me charitatem, sciens, et diligens, quæ diligenda sunt, et quantum, et ad quid diligenda sunt, me quoque nolens diligiri nisi in te, et quantum diligendus sum.

Idem, serm. in octava Paschæ. — Novit Dominus, qui sunt ejus (II Tim. ii, 19), et solus ipse seit, quos elegit a principio. Quis vero seit hominum, si est dignus amore vel odio? Quod si, ut certum est, certitudo nobis omnino negatur, nunquid non tanto delectabiliora erunt, si qua forte electionis hujus signa possimus invenire?

HATKO, in I Cor. iv. — Sed non in hoc justificationis sum, subaudi, apud me vel apud

Deum, ac si diceret aliis verbis: Licet ego in me nihil mali, nihilque reprehensione dignum inveniam, ut quidam mihi detrahant injuste, quidam extollant suis favoribus, tamen non ideo justificatus sum apud me, neque justificatum esse credo per hoc apud Deum, quia nescio utrum placeant ei, quæ ago, aut qualiter ea accipiat, qui melius cognoscit, quid sit in me quam ego, quoniam, etsi in maximis operibus peccatorum non deliqui, saltem in cogitationibus delicii et peccavi.

CASSIAN, collatione 22, quæ est secunda abbatis Theonæ, cap. 7. — Reddens rationem cur cum humilitate tanquam indigni accedere ad sacram Eucharistiam debeamus: Quia (inquit) nullus ita circumspectus in hujus mundi potest esse conflictus, ut eum saltem rara vel levia peccatorum tela non feriant, quia impossibile est, ut non aut ignorantia, aut negligentia, aut vanitate, aut obreptione, aut cogitatione, aut necessitate, aut oblivione peccetur. Nam etsi ad tam præcelsum quis virtutum culmen ascenderit, ut apostolicum illud non jactanter exclamat: *Miki autem pro minimo est, ut a vobis judicer, aut ab humano die, sed neque me ipsum judico, nihil enim miki conscientius sum* (I Cor. iv, 5), scial se tamen absque peccato esse non posse. Nique enim frustra idem doctor adjunxit: *Sed non in hoc justificatus sum, id est, non si ego justum me esse credidero, veram confessim gloriam possidebo, vel quia me conscientia mea nullius peccati reprehensione compungit, idcirco nullius sordis contagione fuscatus sum, multa enim etiam meam conscientiam latent, quæ cum sint mihi incognita atque obscura, Deo nota atque manifesta sunt, ideo subjiciens: Qui autem me, inquit, judicat, Dominus est (ibid.), id est, ab illo solo, quem secreta cordium non latent, verum judicii in me proferetur examen.*

IX. Acceptæ justificationis incrementum.

S. AUGUST., Lib. de moribus Ecclesie Catholicæ, cap. ultimo. — Hoc sacrosancto lacravo inchoatur ignoratio novi hominis, ut proficiendo perficiatur, in aliis citius, in aliis tardius, a multis laquei proceditur in novam vitam, si quisquam non inimice, sed diligenter intendat. Ipse quippe, sicut ait Apostolus: *Etsi exterior homo noster corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem.* (II Cor. iv, 16.) Apostolus de die in diem interiore hominem renovari dicit, ut perficiatur, et vos (Manichæos alloquitur) a perfectione vultis incipiat.

Idem., lib. xiv De Trinitate, cap. 17. — Sane ista renovatio non momento uno fit ipsius conversionis (Coloss. v, 10), sicut momento uno fit illa in baptismo renovatio remissione omnium peccatorum, neque enim vel unum quantulumcumque remanet quod non remittatur, sed quemadmodum aliud est carere febribus, aliud ab infirmitate, quæ febribus facta est, revalescere, itemque aliud est infixum telum de corpore demere, aliud vulnus, quod eo factum

est, secunda curatione sanare, ita prima curatio est causam removere languoris, quod per omnium sit indulgentiam peccatorum, secunda ipsum sanare languorem, quod sit paulatim proficiendo in renovatione hujus imaginis (*Coloss. v, 10*), quae duo demonstrantur in psalmo, ubi legitur: *Qui propitiatus est omnibus iniquitatibus tuis* (*Psal. cx, 3*), quod sit in baptismi. Deinde sequitur: *Qui sanat omnes languores tuos*, quod sit quotidiani accessibus, cum haec imago renovatur. De qua re Apostolus apertissime locutus est, dicens: *Etsi exterior homo noster corruptitur, sed interior renovatur de die in diem.* (*II Cor. iv, 16*.) Renovatur autem in agnitione Dei, hoc est, *justitia et sanctitate veritatis* (*Coloss. iii, 10*), sicut sese habent apostolica testimonia, quae paulo ante commemoravi. In agnitione igitur Dei, justitiaque et sanctitate veritatis, qui de die in diem proficiendo renovatur (*Ephes. iv, 22 seq.*), transfert animorem a temporibus ad aeterna, a visibilibus ad intelligibilia, a carnalibus ad spiritalia, atque ab istis cupiditatem frenare atque minuere, illisque se charitate alligare diligenter insistit.

S. AUG., lib. II *De peccatorum meritis et remissione*, cap. 7.—In eo, quod scriptum est: *Qui natus est ex Deo, non peccat, et non potest peccare, quia semen ejus in ipso manet* (*I Joan. v, 9*), et si quid aliud modo dictum est, multum falluntur (*Pelagiani*) minus considerando Scripturas. Non enim advertunt eo quosque fieri filios Dei, quo esse incipiunt in novitate spiritus, et renovare interiorem hominem secundum imaginem ejus, qui creavit eos. Non autem ex qua hora quisque baptizatur, omnis vetus iniquitas ejus absuavitur, sed renovatio incipit a remissione omnium peccatorum. Et in quantum quisque spiritalia sapit, qui jam sapit, in tantum renovatur. Cetera vero in spe facta sunt, donec etiam in resstant, usque ad ipsius corporis renovationem in meliorem statum immortalitatis et incorruptionis, qua induemur in resurrectione mortuorum. Et paucis interjectis: Nam in baptismio, quamvis tota et plena sit remissio peccatorum, tamen si continuo tota et plena etiam hominis in aeternam novitatem mutation fieret, non dico et in corpore, quod certe manifestum est adhuc in veterem corruptionem atque in mortem tendere, in fine postea renovandum, quando vere tota novitas erit, sed excepto corpore, si in ipso animo, qui est homo interior, perfecta in baptismio novitas fieret, non dicaret Apostolus: *Etsi exterior homo noster corruptitur, sed interior renovatur de die in diem.* (*II Cor. iv, 16*.) Profecto enim, qui de die in diem adhuc renovatur, nondum totus est renovatus, et in quantum nondum est renovatus, in tantum alius in velustate est.

Ideum, ibid., cap. 13.—*Fratres, ego me ipsum non arbitror apprehendisse, unum autem, quae retro oblitus, in ea, quae ante sunt, extensus secundum intentionem sequor, ad palnum supernae vocationis Dei, in Christo Iesu.* (*Philip. v, 15*.) Ipse se constitutus nondum

aeropisce, nondum esse perfectum ea plenitudo justitiae, quam adipisci dilexit in Christo, sed adhuc secundum intentionem sequi, et praeterita obliscentem in ea, quae ante sunt, extendi, ut neverimus etiam ad ipsum pertinere illud, quod ait: *Et si exterior homo noster corruptitur, sed interior renovatur de die in diem* (*II Cor. iv, 16*), quamvis jam esset perfectus viator, etsi nondum erat ipsius itineris perfectione perventor. Denique tales vult secum in isto cursu comites rapere quibus continuo subjungit et dicit: *Quoniam ergo perfecti hoc sapiamus, et si quid aliter sapitis, hoo quoque Deus vobis revelabit, verumtamen, ait Apostolus, in quod pervenimus, in eo ambulemus.* (*Philip. iii, 13*.) Ambulatio ista, non corporis pedibus, sed mentis affectibus et vita moribus geritur, ut possintesse perfecti justitiae possessores, qui recte itinere fidei de die in diem in sua renovatione proficientes, jam perfecti sunt ejusdem justitiae viatores.

Idem, cap. 27.—Attendere ac meminisse debemus, tantummodo peccatorum omnium plenam perfectamque remissionem baptismō fieri, hominis vero ipsius qualitate non totam continuo commutari, sed spiritales primitias in bene proficientibus die in diem novitatem crescente commutare in se quod carnaliter velutus est, donec totum ita renovetur, ut animalis etiam infirmitas corporis, ad suavitatem spiritalem incorruptionemque perveniat.

Idem, lib. VI *contra Julianum*, cap. 7.—Si continuo sit bonus, et utique bona qualitate sit bonus, qui fornicatione vinclaueritque renuntians ab hujusmodi operibus sese abstinet, nomine recte audit: Ecce sanus factus es, jam noli peccare, recteque appellatur castus et sobrius? Deinde si proiecto concupiscentiae bonus, qua concupiscentias malas fornicandi potandique debellat, talis efficitur qualis recenti conversione bonum fuit, ut illorum in eo desideria peccatorum minus minusque moveantur, ut adversus ea mala non tanta quanta prius exercet, sed minoria certaminis, non virtutum diminutione, sed hostium, nec deficiente pugna, sed crescente victoria, dubitabis cum pronuntiare meliorem? Unde obsecro, nisi quia bona qualitas aucta et mala minuta est? Auctum est igitur quo bonus esse coepit, minutum est quo malus fuit, et hoc egit post baptismum, non peregit in baptismio. Ita quamvis ibi perfecta fuerit plena peccatorum remissio, rewanit tamen qua proficeretur in melius, adversus calervas desideriorum malorum in nobis ipsis utique tumultuantium vigilanter exercenda, et instanter exercenda luctatio, properque dicunt etiam baptizatis: *Mortificate membra vestra quae sunt super terram* (*Coloss. v, 5*), et: *Si spiritu facta carnis mortificaveritis, rivesis* (*Rom. viii, 13*), et: *Exuite vos veterem hominem.* (*Coloss. v, 9*.) Nullo modo reprehenditur baptismus, quia assertur curatio quae sit post baptismum, quia potius totum hoc per baptismum actum est, id

est, ut et a præteritis languoribus sanare tur, et a futuris incipiat, studeat, mereatur que sanari. Ita baptismum totius sit causa sanitatis, per quod et incipitur omnis sanitas et impletur.

S. AUG., serm. 16 *De verbis Apostoli*, cap. 5. — *Justificati sumus, sed ipsa justitia, cum proficiimus, crescit.* Et quomodo crescit dicam, et vobiscum quodammodo conseram; ut unusquisque vestrum jam in ipsa justificatione constitutus, accepta scilicet remissione peccatorum per lavacrum regenerationis, accepit Spiritu sancto, proficiens de die in diem, videat ubi sit, accedat, proficiat et crescat donec consummetur, non ut finiatur, sed ut perficiatur.

S. FILIENT., epist. 4, ad *Probam*, cap. 3. — *Sicut qui ad patriam tendit, donec perveniat, semper habet ubi ambulet, sic etiam nos quandiu in hoc mortali corpore consti tuti peregrinamur a Domino* (*II Cor. v, 6*), praesens vita nobis est via, in qua semper habemus ubi possimus proficere, donec Deo perdidente, ad illam valeamus beatæ immortalitatis æternam patriam pervenire.

S. BERNARDUS, epistola 91 ad *abbat. Sues sione congregatos*. — Nemo esse bonus plus quam oportet potest. Bonus erat jam Paulus, et tamen nequaquam contentus, libenter se ad ea quæ ante se sunt extendebat, posteriora oblivi-cens, et seipso semper melior effici studens. Solus Deus melior se ipso esse idecirco non vult, quia non valet. Recedant a me et a vobis qui dicunt: Nolumus esse meliores quam patres nostri, tepidorum et dissolutorum se filios protestantes. Quorum memoria in maledictione est, quia man ducauerunt uvas acerbas, quibus dentes filiorum obstupuerunt. Aut si de sanctis et bonæ memorie patribus gloriantur, imiten tur certe sanctitatem quorum indulgentias dispensationesque pro lege defendunt. Quanquam sanctus Elias: *Non sum, in quilibet, melior quam patres mei* (*III Reg. xix, 4*), et non dixit se nolle patribus esse meliorem. Videlicet Jacob in scala angelos ascendentibus et descendentes. Nunquid stan tem quempiam sive sedentem? Non est stare omnino in pendulo fragilis scalæ, neque in incerto hujus mortalis vitæ quidquam in eodem statu permanet. *Non habemus hic man entem civitatem, nec futuram adhuc possi demus, sed inquirimus.* (*Hebr. xiii, 14*.) Aut ascendas necesse est, aut descendas. Si atten das stare, ruas necesse est. Minime pro certo est bonus, qui melior esse non vult. Et ubi incipis nolle fieri melior, ibi etiam desuies esse bonus.

X. Bonorum operum necessitas.

S. AUGUST., *De gratia et libero arbitrio*, cap. 8. — *Si vita æterna bonis operibus redi taur, sicut apertissime dicit Scriptura: Quoniam Deus reddet unicuique secundum opera ejus* (*Matth. xvi, 27*), quomodo gratia est vita æterna, cum gratia non operibus redi taur, sed gratis detur (*Rom. ii, 6; Apoc. xxii, 12*), ipso Apostolo dicente: *Ei, qui operatur, merces non imputatur secundum*

gratiam sed secundum debitum. (*Rom. iv, b.*) Et infra: *Ista quæstio nullo modo ratihi videtur posse dissolvi, nisi intelligamus et ipsa bona opera nostra, quibus æterna redi taur vita, ad Dei gratiam pertinere, propter illud, quod ait Dominus Jesus: Sine me nihil potestis facere.* (*Joan. xv, 5.*) Et in fine: *Itaque, fratres charissimi, si vita bona nostra nihil aliud est, quam Dei gratia; sine dubio et vita æterna, quæ bona vita redditur; Dei gratia est, et ipsa enim gratis datur, quia gratis data est illa, cur datur. Sed illa, cui datur, tantummodo gratia est, haec autem, quæ illi datur, quoniam præmium ejus est, gratia est pro gratia, tanquam mer ces pro justitia, ut verum sit, quoniam verum est, quia reddit unicuique Deus secundum opera ejus.*

Idem, cap. 9 — *Qui coronat te in miseratione et misericordia.* (*Psal. cxii, 4.*) Nunquid non corona bonis operibus redditur? Sed quia ipsa bona opera ille in bonis operatur, de quo dictum est: *Deus est enim, qui operatur in vobis et velle et operari pro bona voluntate* (*Philip. ii, 13*), ideo dixit psalmus: *Coronat te in miseratione et misericordia, quia ejus miseratione bona operamur, quibus corona redditur.*

Idem, epist. 52, ad *Macedonium*: *His virtutibus (qualiunque scilicet, prudentiæ, fortitudini, temperantiæ et justitiæ) divinitus impartiatis, et bona vita nunc agitur, et postea præmium ejus, quæ nisi æterna esse non potest, beata vita persolvitur.* Hic enim sunt eadem virtutes in actu, ibi in effectu: hic in opere, ibi in mercede: hic in officio, ibi in fine.

Idem, libro I contra *adversarium legis et prophatarum*, cap. 16. — *Perparvum est, quod in elemosynis datur, sed cum pie datur, æternum inde meritum comparatur.*

Idem, lib. *De moribus Ecclesiae catholicae*, cap. 25. — *Diligimus Deum ex toto corde, ex tota anima, ex toto mente, quicunque ad vitam æternam pervenire proponimus.* Vita enim æterna est totum præmium, cuius promissione gaudemus, nec præmium potest præcedere merita, et prius homini dari, quam dignus est. Quid enim hoc injus tius, et quid justius Deo? Non ergo debe mus poscere præmium, antequam mereamur accipere.

Idem, *De correptione et gratia*, cap. 13. — *Etiam ibi Dei misericordia necessaria est, qua sit beatus, cui non imputavit Dominus peccatum* (*Psal. li, 2*), sed tunc pro bonorum operum meritis justo judicia etiam ipsa misericordia tribuetur. Cum enim dicitur: *Judicium sine misericordia illi, qui non fecit misericordiam* (*Jac. ii, 13*), manifestatur in his, in quibus inveniuntur bona opera misericordiæ, judicium cum misericordia fieri, ac per hoc etiam ipsam misericordiam meritis bonorum reddi. Non sic est nunc, quando non solum nullis bonis, sed etiam multis malis operibus præcedentibus, misericordia ejus prævenit hominem, ut liberetur a malis, et quæ fecit, et quæ lacturus fuerat, nisi Dei gratia rege-

neretur, et quæ passurus fuerat in æternum, nisi erueretur a potestate tenebrarum, et transferretur in regnum filii charitatis Dei. Verumtamen, quia et ipsa vita æterna, quam certum est bonis operibus debitam reddi, a tanto Apostolo gratia Dei dicitur, cum gratia non operibus reddatur, sed gratis detur, sine ulla dubitatione consideandum est, ideo gratiam vitam æternam vocari, quia his meritis redditur, quæ gratia contulit homini. Recte quippe ipsa intelligitur, quæ in Evangelio legitur: *Gratia pro gratia* (Joan. i. 16), id est, pro his meritis, quæ contulit gratia.

S. Aug., *De epicureis et stoicis*, cap. 8. — Beata vita merces bonorum est, bonitas opus est, beatitudo merces est. Deus opus jubet, mercedem proponit. Dicit, hoc fac, et hoc accipies.

S. CYRRIANUS, *De opere et eleemosynis*. — Quæ illa erit, fratres charissimi, operantium gloria, quam grandis et summa lætitia, cum populum suum Dominus cœperit recensere, et meritis atque operibus nostris præmia promissa contribuens, pro terrenis coelestia, pro temporalibus sempiternis, pro modicis magna præstare, offerre nos patri, cui nos sua sanctificatione restituit, æternitatem nobis immortalitatemque largiri, ad quam nos sanguinis sui vivificatione reparavit: reduces ad paradisum domino facere, regna celorum fidei et veritate sum pollicitationis aperire? Hæc hærent fratribus sensibus nostris, hæc intelligentur plena fide, hæc corde toto diliguntur, hæc indesinientium operum magnanimitate redimantur. Præclaræ et divina res, fratres charissimi, salutaris operatio, solarium grande credentium, securitas nostræ salubre præsidium, inuincibilem spei, tulela fidei, medela peccati, res posita in potestate faciunt, res et grandis et facilis, sine periculo persecutionis, corona pacis, verum Dei munus et maximum, infirmis necessarium, fortibus gloriosum quo Christianos adjutus perficit gratianus spiritalis, præmeretur Christum judicem, Deum compulat debitorem. Ad hanc operum saluarium palmam libenter ac promptly certamus, omnes in agone justitiae Deo et Christo spectante curramus, et qui sæculo et mundo majores esse jam cœpimus, eursum nostrum nulla sæculi, et mundi cupiditate tardemus. Si expeditos, si celeres, si in hoc operis agone currentes, dies vel redditus, vel persecutionis invenierit, nusquam Dominus meritis nostris ad præmium deserit, in pace vincentibus coronam candidam pro operibus dabit, in persecutione purpuream pro passione germinabit.

Idem, epist. 56, *ad Thibaritanos*. — Armemus dexteram gladio spiritali, ut sacrificia funesta fortiter respuat, et Eucharistie memor, quæ Domini corpus accepit, ipsum complectatur, postea a Domino sumptuosa præmium celestium coronarum. O dies ille, qualis et quantus adveniet! fratres dilectissimi, cuius cœperit populum suum Populus recensere, et diuine cognitionis

examine singulorum merita recognoscere, millere in gehennam nocentes, et persecutores nostros flammæ pœnalis perpetuam ardore damnare, nobis vero mercede fidei et devotionis exsolvere. Quæ erit gloria, et quanta lætitia, admitti, ut Deum videntes, honorari, ut cum Christo Domino Deo tun salutis ac lucis, æternæ gaudium capias? Et infra: Hæc, fratres dilectissimi, hærent cordibus vestris, hæc sit amorum uestrorum preparatio: hæc diurna ac nocturna meditationis, ante oculos habere, et cogitationis semper ac sensibus volvere iniquorum supplicia, et præmia ac merita justorum, quid negantibus Dominus comminetur ad pœnam, quid contra consistentibus promittat ad gloriam. Si hæc cogitantibus ac meditationibus nobis supervenerit persecutionis dies, miles Christi, præceptis ejus et nominis eruditus, non expavescit ad pugnam, sed paratus est ad coronam.

Idem, epist. 60, *ad episcopos Numidas*: Cum Dominus in Evangelio suo dicat: *Infirmus fui, et visitasti me* (Matth. xxv, 36), quanto nunc quoque cum majora operis nostri mercede dicturus est: *Captivus fui, et redemisti me?* Ki cum denuo dicat: *In carcere fui, et venisti ad me*, quanto plus est, cum cœperit dicere: *In carcere captivatus fui, et clausus, et vinculus apud Barbaros jacui, et de carcere illo servitutis liberasti me, cu "iudicii" dies venerit præmium de Domino recepturi?*

S. CHYRISTORUM, hom. 42 in *Genesim*: — Si voluerimus superna frui gratia, imitemur patriarcham (Abraham), et ne cunctemur ad obeundam virtutem; sed quotidie ita eam exerceamus, ut oculum illum, qui sopiri nescit, conciliemus nobis ad inercedem tribuendam. Elenum qui seit arcana mentis nostræ, cum viderit sanam mentem nostram, et nos cobari et eniti ad virtutis agnos, statim et nulu suo nus adjuvat, simul et labores nostros allevians, et infermitatem nostræ naturæ confirmans, uberesque retributions suppeditans. Sane in Olympicis certaminibus neutquam quis late quid iuveniet, sed subsistit adornator et magister, siquicunque spectator lantum certantium ut cœleri, neque in ulla re potest adjuvare, sed exspectat, ut latet victoria. Dominus autem noster non sic, sed simul nobiscum certat, et manum porrigit, et simul a lijuvat, et quasi undequaque adversarium nostrum nobis tradit, et omnia facit satagens, ut in certamine duremus, et vincamus, quo nobis immarcescibilem impuat coronam. Coronam enim, inquit, gratiarum accipies in capite tuo. Jam in mediis illis Olympicis certaminibus corona post victoriam nihil aliud est, quam folia lauri, quam aplausus et acclamatio vulgi, quæ tamen omnia vespera ingruente marcescant et pereant; at corona, quæ pro virtute et ejus sudoribus datur, nihil habet sensibili, nequo in hoc sæculo nobiscum dissolvitur, sed perpetua est, immortalis, extendens se in omnia sæcula. Et labor quidem est parvi temporis, merces autem laborum. Unum

non habet, neque iedit tempori, neque inarcesscit.

S. CURYSOST., hom. 43 in *I Cor.* — Permagnum quidem est, in secundo prosperoque rerum statu, et misericordiam exercere, et virtuti esse deditam, verum longe tamen maius illud, adversitatum afflictionibus, ab opere isto pulcherrimo non deturbari, ac is est, qui propter Deum hæc maxime facit. Utrumque igitur, sive periclitemur, fratres, sive quidquid patiamur, ardenter reddamur ad virtutis studium. Neque enim hoc retributionis nostræ tempus. Quare his coronas non petamus, ne, si advenerit ipsum coronationis tempus, imminuerimus nobis præmia. Nam quemadmodum artificibus accidere videamus, qui quidem si ipsi se alant et operentur, majorem accipiunt mercedem; sin vero apud conductores ipsos vicitant, non parum illis a mercede sua detrahitur: ita et cum sanctis agitur. Si quis enim et innumera bona fuerit operatus, tum vero et innumera mala perpessus, integrum habet mercedem, et plenissimam retributionem, non bonorum tantum, quæ fecerit gratia, sed malorum etiam, quæ tulerit. Qui autem requie hic, et felicitate fruitus est, tam splendidam isthie coronam non est consecuturus. Eapropter hoc in saeculo retributionem non queramus, sed tanq[ue] gaudeamus potissimum, si recte viventes malis affligimur. Quoniam quidem non propter bona tantum opera, verum et afflictiones, mercedem nobis isthie Deus retribueret. Ut autem, quod loquor, si alii clari, agite constituamus divites duos, misericordes illos et largientes pauperibus. Deinde vero alter quidem in divitiis permaneat, et omni felicitate fruatur, alter vero in paupertatem incidat, morbos, et calamitates, qui tamen gratias agat Domino. Jam illi, si isthuc pervenerint, uter, putatis majorem accepturus est coronam? An non manifestum, eum assecutrum, qui æger, calamitosus, bene faciens, male patiens, nibi hic erat humani passus? Evidenter istud plane indubitatum. Ille enim vere virilis, adamantinus et benevolus erat Dei servus.

S. GREGOR., hom. 17 in *Evangelia*. — Notandum, quod subditur: *Dignus est operarius mercede sua.* (*Luc. x, 7.*) Quia jam de mercede operis, sunt ipsa alineata sustentationis, ut hic merces de labore prædicationis inchoetur, quæ illic de veritatis visione perticitur. Qua in re considerandum est, quod uni nostro operi duæ mercedes debentur; una in via, altera in patria; una, quæ nos in labore sustentat, alia, quæ nos in resurrectione remunerat. Merces itaque, quæ in præsenti accipitur, hoc in nobis debet agere, ut ad sequentem mercedem robustius tendatur. Verus ergo quisque prædictor non ideo prædicare debet, ut in hoc tempore mercedem recipiat, sed ideo mercedem recipere, ut prædicare subsistat. Quisquis namque ideo prædicat, ut hic vel laudis vel munieris mercedem recipiat, æternæ procul dubio mercede se privat. Quis-

quis vero vel ea, quæ dicit ideo placere hominibus appetit, ut dum placet, quod dicitur, per eadem dieta non ipse, sed Boninus ametur, vel idcirco terrena stipendia in prædicatione consequitur, ne a prædicationis voce per indigentiam lassetur, huic procul dubio ad recipiendam mercedem nil obstat in patria, quia sumptus sumpsit in via.

THEOPHYLACTUS, in illa verba *II Tim.*, iv: *Quam reddet mihi, etc.* — Non dixit, *dabit*, sed *reddet* veluti debitum quoddam, justus enim cum sit, omnino laboribus mercedem desinet. Debitum itaque est corona, propter judicis justitiam.

OEUMENIUS in eundem locum. — Considera, quod tanquam debitum expeti illud, cum ait: *Reddet mihi*, et non dicit: *Dabit significans etiam hoc ex eo, quod ait, justus iudex.*

S. FULGENTIUS, lib. i ad *Monimum*, cap. 11. — Hanc gratiam non solum in præsentis vita justificatione, sed etiam in futuri sæculi remuneratione, dicit gratiam permanere, et super nos, hoc est, super omnia bona cuiuslibet hominis merita in Dei bonitate asserit abundare, dicens: *Ut ostendat in sæculis supervenientibus abundantes dicitas gratiae sua in bonitate supernos in Christo Iesu.* (*Ephes. ii, 7.*) Gratia est igitur retributio pia, qua Deus in præsenti tempore malis bona retribuit, illis videlicet, quos justificat impios, ut deputetur fides ad justitiam. De qua retributione David dicit: *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* (*Psal. cxv, 3.*) Gratia est et illa justa retributio, qua bonis suis meliora retribuens, Deus glorificatur est justos. Et hoc enim gratia opus erit. Quia, ut hoc mereantur, ipsa præveniendo misericorditer incipit. Ipsa subsequens custodit. Ista gratia in Scripturis etiam misericordia nominatur. De qua dicit David: *Deus meus, misericordia ejus præveniat me.* (*Psal. lviii, 11.*) Et alio loco: *Misericordia tua subsequitur me, per omnes dies vitæ meæ.* (*Psal. xxii, 6.*) Prævenit igitur impium, ut huius justus, subsequitur justum, ne bat impius. Prævenit cœcum, ut lumen, quod non invenit donet: subsequitur videntem ut lumen quod contulit, servet. Prævenit etiæ, ut surgat: subsequitur elevatum, ne cadat. Prævenit donans homini bonam voluntatem: subsequitur benevolentem, operando in illo boni operis facultatem. Hoc igitur ista misericordia Dei in hominē subsequitur, quod præveniens ipsa largitur. Et ideo non solum errantem justificando vitam revocat, sed etiam bene ambulantem custodit et adjuvat, ut ad donum glorificationis æternæ perducat.

• [Ex conciliis.]

1. *Meritum. — Operum bonorum necessitas.*

Cælestini 1 papæ epist. 21, ad episcopos Gallie de semipelag., an. 431. — Quod omnia studia, et omnia opera, ac merita saclorum ad Dei gloriam laudemque referenda sint; quia nemo aliunde ei placet, nisi ex

eo quod ipse donaverit. In quam nos sententiam dirigit bentæ recordationis papæ Zosimi regularis auctoritas, cum scribens ad totius urbis episcopos ait : « Nos autem instinctu Dei (omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt unde nascuntur), ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam universam retulimus. » Hunc autem sermonem sincerissimæ veritatis luce radiante tanto Afri episcopi honore venerati sunt, ut ita ad eundem virum scribebant : « Illud vero quod in litteris, quas ad universas provincias curasti esse mittendas, posuisti, dicens : Nos tamen instinctu Dei, etc., sic accepimus dictum ut illos qui contra Dei adjutorium extollunt humani arbitrii libertatem, districto gladio veritatis velut cursus transiens amputares. Quid enim tam libero fecistis arbitrio, quem quod univera in nostræ humilitatis conscientiam relulistis ? Et tamen instinctu Dei factum esse fideliter sapienterque vidistis, veraci- ter fidenterque dixistis. Ideo utique quia preparatur voluntas a Domino (Prov. viii, 25), et ut boni aliquid agant, paternis inspirationibus suorum ipse tangit corda filiorum. Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi illi Dei sunt (Rom. viii, 16) : ut nec nostrum deesse sentiamus arbitrium, et in bonis quibusque voluntatis humanæ similiis motibus magis illius valere non dubitamus auxilium. »

Ibid. — Illud etiam quod circa baptizandos in universo mundo sancta Ecclesia uniformiter agit, non otioso contemplamur intuitu. Cum sive parvuli, sive juvenes ad regenerationis veniunt sacramentum, non prius sicut vitæ adeunt quam exorcismis et exsufflationibus clericorum spiritus ab eis immunibus obligatur : *Ut tunc vere appareat, quomodo princeps mundi hujus mittatur furas* (Joan. xii, 31), et *quomodo prius alligetur fortis* (Matth. xii, 19); et deinceps vasa ejus diripiatur (Marc. iii, 27), in possessionem translatâ vicoris, qui captivam ducit captivitatem (Ephes. iv, 8), et dat dona dominibus. (Psal. cxviii, 19.)

His ergo ecclesiasticis regulis et ex divina sumptis auctoritatem documentis, ita adjuvante Domino, confirmati sumus ut omnium bonorum affectuum, aliquo operum et omnium studiorum, omniisque virtutum, quibus ab initio fidei ad Deum tenditur. Deum profiteamur auctorem, et non dubitamus ab ipsius gratia omnia hominis merita praeveniri, per quem sit ut aliquid boni et velle incipiamus et facere. (Philip. ii, 13.) Quo utique auxilio et munere Dei non austeretur liberum arbitrium, sed liberatur, ut de tenebroso lucidom, de pravo rectum, de languido sanum, de imprudente sit providum. Tanta enim est ergo omnes homines bonitas Dei, ut nostra vult esse merita, quæ sunt ipsius dona : et pro his quæ largitus est, æterna præmia sit donaturus. Agit quippe in nobis, ut quod vult et velimus et agamus, nec otiosa in nobis esse patitur, quæ exercenda, non negligenda, duavat ut et nos cooperatores simus gra-

tie Dei. Ac si quid in nobis ex nostra vide- rimus remissionem languescere, ad illum sollicite recurramus, qui sanat omnes lan- guores nostros et rodimit de interitu vitam nostram (Psal. cii, 3, 4), et cui quotidie di- emus : *Ne inducas nos in temptationem, sed libera nos a malo.* (Matth. vi, 13.)

Ex conc. Tolet. sub Leone, anno 447 con- tra Priscillianistas. — Si quis dixerit vel erediderit, carnes avium seu pecudum, quæ ad escam date sunt, non tantum pro casti- gatione hominum abstinentias, sed exco- crandas esse, anathema sit.

Ex canonibus conc. Arausic. II. an. 529, adv., semipelag., confirmatis a Bonifacio II. — Hoc etiam secundum fidem catholicam credimus, quod accepta per baptismum gratia, omnes baptizati (Christo auxiliante et cooperante) quæ ad solutem pertinent, possint et debent. — Debetur merces bo- nis operibus, si flant ; sed gratia quæ non debetur, præcedit ut flant.

Capitula Abælardi a concilio Senonensi, an. 1160 et ab Innocentio II damnata. — Quod propter opera uic melior, nec pejor efficiatur homo. — Quod nec opus, nec vo- luntas, neque concupiscentia, neque de- lectatio, cum moveat eam, peccatum sit, nec debemus velle eam extinguere.

Clementis V definitiones emissæ cum conc. Viennensi, an. 1311, 1312. — Quod jejunare non oportet hominem, nec orare, postquam gradum perfectionis hujusmodi fuerit asse- cutus ; quia tunc sensualitas est ita per- fecte spiritui et rationi subjecta, quod homo potest libere corpori concedere quidquid placet. — Quod illi, qui sunt in prædicto gradu perfectionis et spiritu libertatis, non sunt humanæ subjecti obedientiae nec ad aliqua præcepta Ecclesiae obligantur ; quia (ut asserunt) ubi spiritus Domini, ibi liber- tas. — Quod se in actibus exercere virtutum est hominis imperfecti, et perfecta anima licentiat a se virtutes. — Quod in elevatione corporis Jesu Christi non debent assurgere, nec eidem reverentiam exhibere : asserentes quod esset imperfectionis eiusdem, si a puritate et altitudine sua contem- plationis tantum descendereat, quod circa ministerium seu sacramentum Eucharistie aut circa passionem humanitatis Christi aliqua cogitarent.

Propositiones Ekkardi, an. 1329 damnatae a Joanne XXII. Deus non præcepit ac- tum exteriorem. — Deus anima amat, non opus externum. — Actus exterior non est propriæ bonus, nec Deus proprie ipsum operatur.

Errores 41 Martini Lutheri damnati a Leone V per bullam Exsurge Domine, 16 Maii 1520. — In omni opere bono justus peccat. — Opus bonum optime factum, est ventale peccatum. — Nemo est certus se non semper peccare mortaliter, propter oc- cultissimum superbiciæ vitium. — Liberum arbitrium post peccatum est res de solo li- tulo ; et dum facit quod in se est, peccat mortaliter.

Ex Concil. Trid. Decret. de Justificatione,

cap. 2, sess. 6. — Nemo autem, quantumvis justificatus, liberum se esse ab observatione mandatorum pulare debet : nemo temeraria illa, et a Patribus sub anathemate prohibita voce uti, Dei præcepta homini justificato ad observandum esse impossibilia. Nam Deus impossibilita non jubet, sed jubendo monet, et facere quod possis, et petere quod non possis; et adjuvat, ut possis : hujus mandata gravia non sunt; cuius *jugum suave est, et onus leve.* (*Matth. xi, 30.*) Qui enim sunt filii Dei, Christum diligunt : qui autem diligunt eum, ut ipse vel testatur, servant sermones ejus. (*Joan. xiv, 23.*) Quid utique cum divino auxilio præstare possunt. Licet enim in hac mortali vita quantumvis sancti et justi in levia saltem et quotidiana, quæ etiam venialia dicuntur, peccata quandoque cadant, non propterea desinunt esse justi. Nam justorum illa vox est et humiliis, et verax : *Dimitte nobis debita nostra* (*Math. vi, 12.*) : quo sit, ut justi ipsi eo magis se obligatos ad ambulandum in via iustitiae sentire debeant, quo liberatum a peccato, servi autem facili Deo, sobrie, juste et pie viventes proficer possint per Christum Jesum : per quem accessum habuerunt in gratiam istam. Deus namque sua gratia semel justificatos non deserit, nisi ab eis prius deseratur. Itaque nemo sibi in sola fide blandiri debet putans fide sola esse heredem esse constitutum, hereditatemque consecuturum, etiamsi Christo non compatiatur, ut et conglorificetur. *Nam et Christus ipse, ut inquit Apostolus, cum esset Filius Dei, didicit ex iis, quæ passus est, obedientiam; et consummatus, factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ.* (*Hebr. v, 9.*) Propterea Apostolus ipse monet justificatos dicens. *Nescitis, quod ii, qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium? Sic currite, ut comprehendatis. Ego igitur sic curro, non quasi in incertum; sic pugno, non quasi aerem verbens: sed castigo corpus meum, et in servitatem rego; ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobis efficiar.* (*I Cor. ix, 24 seqq.*) Item princeps apostolorum Petrus: *Satagile, ut per bona opera certam vestram rationem et electionem faciatis: hæc enim facientes, non peccabilis aliquando.* (*II Petr. i, 10.*)

Ex conc. Trid. decret. de justific., cap. 1b, de lapsis. — Qui vero ab accepta justificationis gratia per peccatum exciderunt, rursus justificari poterunt, cum, excitante Deo, per paenitentiam sacramentum, merito Christi amissam gratiam recuperare procuraverint. Hic enim justificationis modus est lapsis reparatio: quam secundam post naufragium desperitæ gratiæ lobulam sancti Patres apte nuncuparunt. Etenim pro iis, qui post baptismum in peccata labuntur, Christus Jesus sacramentum instituit paenitentiæ, cum dixit: *Accipite Spiritum sanctum: quorum remiseritis peccata, remittuntur eis; et quorum retinueritis, relenta sunt.* (*Joan. xx, 22, 23.*) Unde secundum est, Christiani hominis paenitentiam post lapsum multo aliam esse a baptismali, esque contineretur modo cessationem a pec-

catis, et eorum detestationem, aut cor contritum et humiliatum; verum etiam eorumdem sacramentalem confessionem, saltem in voto, et suo tempore faciendam, et sacerdotalem absolutionem; itemque satisfactionem per jejunia, eleemosynas, orationes, et alia pia spiritualis vitæ exercitia; non quidem pro poena æterna, quæ vel sacramento, vel sacramenti voto, una cum culpa remittitur; sed pro poena temporali, quæ, ut sacra litteræ docent, non tota semper, ut in baptismo fit, dimittitur illis, qui gratiæ Dei, quam acceperunt, ingrati, Spiritum sanctum contristaverunt et templum Dei violare non sunt veriti. De qua paenitentia scriptum est: *Memor esto, unde excideris: age paenitentiam, et prima opera fac.* (*Apoc. ii, 5.*) Et iterum: *Quæ secundum Deum tristitia est, paenitentiam in salutem stabilem operatur.* (*II Cor. vr, 10.*) Et rursus: *Paenitentiam agite, et succite fructus dignos paenitentia.* (*Matth. iii, 2, 8.*)

Ibid., cap. 16, de fructu justificationis. — Hac igitur ratione justificatis hominibus, siro acceptam gratiam perpetuo conservaverint, sive amissam recuperaverint, proponenda sunt Apostoli verba: *Abundate in omni opere bono, scientes quod labor vester non est inanis in Domino, non enim in iustus est Deus, ut obliviscatur operis vestri, et dilectionis, quan ostenditis in nomine ipsius.* (*Hebr. iv, 10.*) Et: *Nolite amittere confidentiam vestram, quæ magnam habet remuneracionem.* (*Hebr. x, 35.*) Atque ideo bene operantibus usque in finem, et in Deo sperantibus proponenda est vita æterna, et tanquam gratia filiis Dei per Christum Jesum nisi recorditer promissa, et tanquam merces ex ipsis Dei promissione bonis ipsorum operibus et meritis fideliciter reddenda. Hæc est enim illa corona iustitiae, quam post suum certamen et cursum repositam sibi esse siebat Apostolus, a justo judice sibi reddendam: non solum autem sibi, sed et omnibus, qui diligent adventum ejus. Cum enim ille ipsa Christus Jesus tanquam caput in membra, et tanquam vitis in palmites, in ipsos justificatos jugiter virtutem influat, quæ virtus bona eorum opera semper antecedit, et comilitur, et subsequitur, et sine qua nullo pacto Deo grata et meritoria esse possent: nihil ipsis justificatis amplius deesse credendum est, quoniam plene illis quidem operibus, quæ in Deo sunt facta, divina legi pro hujus vitæ statu satisfecisse, et vitam æternam suo etiam tempore, si tamen in gratia decesserint, consequendam, vero promeruisse censeantur; cum Christus Salvator noster dicat: *Si quis biberit ex aqua, quam ego dabo ei, non sit in æternum, sed sit in eos aquæ salientis in vitam æternam.* (*Joan. iv, 13, 14.*) Ita neque propria nostra iustitia, tanquam ex nobis propria statuitur: neque ignoratur aut repudiatur iustitia Dei. Quæ enim iustitia nostra dicitur, quia per eam nobis inhærentem justificamur; illa eadem Dei est, quia a Deo nobis insunditur per Christi meritum. Neque vero illud omittendum est quod, sicet bonis operibus in sacris litteris usque adeo tribualitur, ut etiam qui

uni ex minimiis suis potum aquam frigidam dederit, promittat Christus, eum non esse sua mercede caritatum : et Apostolus testetur, id quod in presenti est momentaneum et leet tribulationis nostrae, supra modum in sublimitate aeternum gloriae pondus operari in nobis (II Cor. iv, 17) : absit tamen, ut Christianus homo in se ipso vel considal, vel glorietur, et non in Domino, cuius lauta est erga omnes homines bonitas, ut eorum velit esse merita, quae sunt ipsius doua. Et quia in multis offendimus omnes; unusquisque sicut misericordiam et bonitatem, ita severitatem et judicium ante oculos habere debet, neque seipsum aliquis, etiam si nihil sibi conscient fuerit, judicare; quoniam omnis hominum vita non humano iudicio examinanda et judicanda est, sed Dei qui illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium : et tunc laus erit unicuique a Deo, qui, ut scriptum est, reddet unicuique secundum opera sua. (Apoc. xxii, 12.)

Post hanc catholicam de justificatione doctrinam, quam nisi quisque fideliter ermittere quececeperit, justificari non poterit: placuit sanctae synodo, hos canones subjungere, ut omnes sciant non solum quid tenere et sequi, sed etiam quid vitare et fugere debeant.

Ex conc. Trid., ex canonib., sess. 6, de justificatione. — Can. 7. Si quis dixerit opera omnia, quae ante justificationem sunt, quacunque ratione facta sint, vero esse peccata, vel odium Dei mereri, aut quanto vehementius quis vilitur se disponere ad gratiam, tanto cum gravius peccare, anathema sit. — *Can. 15.* Si quis dixerit hominem renatum et justificatum teneri ex fide ad credendum, se certo esse in numero praedestinalorum; anathema sit. — *Can. 17.* Si quis dixerit hominis justificati bona opera ita esse dona Dei, ut nou sint etiam bona ipsius justificati merita, aut ipsum justificatum bonis operibus, quae ab eo per Dei gratiam, et Jesu Christi meritum, cuius vivum membrum est, sunt, non vere mereri augmentum gratiae, vitam aeternam, et ipsius vitam aeternam, si tamen in gratia decesserit, consecutionem, atque etiam gloriam augumentum; anathema sit. — *Can. 24.* Si quis dixerit Christum Jesum a Deo hominibus datum fuisse ut redemptorem, cui fidant, non etiam ut legoslatorem, cui obediant; si quis dixerit, justitiam acceptam non conservari, atque etiam augeri coram Deo per bona opera; sed opera ipsa fructus solummodo et signa esse justificationis adeptae, non autem ipsius augendae causam; anathema sit. — *Can. 26.* Si quis dixerit justos non debere pro nobis operibus, quae in Deo fuerint facta, exspectare et sperare aeternam retributionem a Deo per eum misericordiam, et Jesu Christi meritum, si bene agendo, et divina mandata custodieudo usque in finem perseverare viu; anathema sit.

Ibid., cap. 6, de operibus satisfactionis, sess. 14. — Docet præterea, eti contritionem hanc aliquando charitate versec-

tam esse contingat, hominemque Deo reconciliare, priusquam hoc sacramentum actu suscipiamur; ipsam nihilominus reconciliationem ipsi contritioni, sine sacramenti voto, quod in illa includitur, non esso ascribebamus; illam vero contritionem imperfectam, quae altrio dicitur, quoniam vel ex turpitudinis peccati consideratione, vel ex gehennæ et penarum iactu communiter concipiatur, si voluntatem peccandi excludat, cum spe venie; declarat, non solum non sincere hominem hypocritam et magis peccatorem, verum etiam donum Dei esse, et Spiritus sancti impulsum, non adhuc quidem inhabitantis, sed tantum noventis quo penitens adjutus viam sibi ad justitiam parat. Et quamvis sine sacramento penitentia per se ad justificationem producere peccatorem nequeat; tamen enim ad Dei gratiam in sacramento penitentia impetrandum disponit. Hoc enim timore utiliter concussi Ninivites ad Jonæ prædicacionem, plena terroribus penitentiam egirunt, et misericordiam a Domino impetrarunt. Quamobrem falso quidam calumniantur catholicos scriptores, quasi tradiderint sacramentum penitentia ab quo bono motu suscipientium gratiam conse ru, quod nunquam Ecclesia Dei docuit, nec sensit, sed et falso docent, contritionem esse extortam et coactam, non liberam et voluntariam.

Ibid., cap. 8, de satisfactionis necessitate. — Demum quoad satisfactionem, quae ex omnibus penitentia partibus, quemadmodum a patribus nostris Christiano populo sunt perpetuo tempore commendata; ita una maxime nostra aetate, summo pietatis pretextu impugnatur ab iis, qui speciem pietatis habent, virtutem autem ejus abnegant: sancta synodus declarat falsum omnino esse, et a verbo Dei alienum, culpan a Domino nunquam remitti, quin universa etiam pena condonetur. Perspicua enim et illustria in sacris litteris exempla reperiuntur, quibus praeter divinam traditionem hic error quam manifestissime revincitur. Sane et divina justitiae ratio exigere videtur, ut aliter ab eo in gratiam recipiantur, qui ante baptismum per ignorantiam deliquerint; aliter vero, qui seuel a peccati et demonis servitute liberati, et accepto Spiritu sancti dono scienter templum Dei violare et Spiritum sanctum contristare non formidaverint. Et divinam clementiam decet ne ita nobis absque ulla satisfactione peccata dimittantur, ut, occasione accepta, peccata leviora putantes velut injurii et contumeliosi Spiritui sancto, in graviora labamur, theaurizantes nobis iram in die iræ. (Rom. ii, 5.) Procul dubio enim magnopere a peccato revocant, et quasi freno quodam coercient hæc satisfactoria penitentia, cautiioresque et vigilantiores in futurum penitentes efficiunt: medentur quoque peccatorum reliquiis et vitiosos habitus, male vivendo reparatos, contrariis virtutum actionibus tollunt. Neque vero securior ulla via in Ecclesia Dei unquam existimata fuit ad amou-

vendam imminentem a Domino pœnam, quam ut hæc pœnitentia opera homines cum vero animo dolore frequentent. Accedit ad hæc, quod, dum satisfaciendo patimur pro peccatis, Christo Iesu, qui pro peccatis nostris satisfecit, ex quo omissa nostra sufficientia est, conformies efficiuntur, certissimam quoque inde arrham habentes, quod si compatimur, et conglorificabimur. (*Rom. viii, 17.*) Neque vero ita nostra est satisfactionis hæc, quam pro peccatis nostris exsolvimus, ut non sit per Christum Iesum: nam qui ex nobis tanquam ex nobis nihil possumus, et cooperante, qui nos confortat, omnia possumus: ita non habet homo, unde glorietur; sed omnis gloriatio nostra in Christo est, in quo vivimus, in quo mereamur, in quo satisfacimus, facientes fructus dignos pœnitentiae, qui ex illo viam habent, ab illo offeruntur Patri, et per illum acceptantur a Patre. Debent ergo sacerdotes Domini, quantum spiritus et prudenter suggesterint, pro qualitate criminum et pœnitentium facultate, salutares et convenientes satisfactiones injungere: ne, si forte peccatis conniveant, et indulgentius cum pœnitentibus agant, levissima quædam opera pro gravissimis delictis injungendo, alienorum peccatorum participes efficiantur. Habeant autem præ oculis, ut satisfactionis, quam imponunt, non sit tantum ad novæ vitæ custodiām, et infirmitatis medicamentum; sed etiam ad præteritorum peccatorum vindictam et castigationem: nam claves sacerdotum non ad solvendum duntaxat, sed et ad ligandum concessas, etiam antiqui Patres et credunt et docent; nec propterea existimareunt sacramentum pœnitentiae esse forum iræ vel poenarum, sicut nemo unquam catholicus sensit, ex hujusmodi nostris satisfactionibus vim meriti, et satisfactionis Domini nostri Iesu Christi vel obscurari, vel ex aliqua parte immunui; quod dum novatores intelligere nolunt, ita optimam pœnitentiam novam vitam esse docent, ut omnem satisfactionis vim et usum tollant.

Ex conc. Trid., cap. 9, De operibus satisfactionis. — Docet proterea tantum esse diuinæ munificentie largitatem, ut non solum pœnis, sponte a nobis pro vindicando peccato susceptis, auctoritatibus arbitrio pro mensura delicti impositis, sed etiam, quod maximum amoris argumentum est, temporalibus flagellis a Deo inflictis et a nobis patienter toleratis, apud Deum Patrem per Christum Iesum satisfacere valeamus.

Eiusdem conc. canones, de satisfactione. — *Can. 13.* Si quis dixerit, pro peccatis, quoad pœnam temporalem, minime Deo per Christi merita satisficeri pœnis ab eo inflictis, et patienter toleratis, vel a sacerdote injunctis, sed neque sponte susceptis, ut jejuniis, orationibus, eleemosynis, vel aliis etiam pietatis operibus, atque ideo optimam pœnitentiam esse tantum novam vitam; anathema sit. — *Can. 14.* Si quis dixerit satisfactiones, quibus pœnitentes per Christum Iesum peccata redimunt, non esse

cultus Dei, sed traditiones hominum, doctrinam de gratia et verum Dei cultum, atque ipsum beneficium mortis Christi obscurantes; anathema sit.

Propositiones Cornelii Jansenii damnatae ab Innocentio X. — Aliqua Dei præcepta hominibus justis voluntibus et conantibus, secundum presentes, quas habent vires, sunt impossibilia: deest quoque illis gratia, qua possibilia sunt.

Declarata et damnata uti temeraria, impia, blasphema, anathematæ dammandæ et heretica.

Ex damnatione propositionum Michaelis Baii a Pio V. — In redemptis per gratiam Christi, nullum inveniri potest bonum meritum, quod sit gratis indigno collatum. — Quod pie et juste in hac vita mortali usque in finem vitæ conversati vitam consequimur æternam, id non propriæ gratiæ Dei, sed ordinationi naturali statim initio creationis constitutæ justo Dei iudicio depulandum est: neque in hac retributione bonorum ad Christi meritum respicitur, sed tantum ad primam institutionem generis humani, in qua lege naturali constitutum est, ut justo Dei iudicio obedientiæ mandatorum vita æterna reddatur. — Opera bona, a filiis adoptionis facta, non accipiunt rationem meriti ex eo quod sicut per spiritum adoptionis inhabitantem corda filiorum Dei, sed tantum eo quod sint conformia legi, quodque per ea præstatur obedientiæ legi. — Ratio meriti non consistit in eo, quod qui bene operantur habeant gratiam et inhabitantem Spiritum sanctum, sed in eo solum, quod obediunt divinæ legi. — Seunt cum Pelagio, qui dicunt esse necessarium ad rationem meriti, ut homo de gratia adoptionis sublimetur ad statum deiſium. — Opera catechumenorum, ut tides et pœnitentia, ante remissionem peccatorum facta, sunt vitæ æternæ meritoria: quam vitam ipsi non consequentur, nisi prius præcedentium delictorum impedimenta tollantur. — Charitas perfecta et sincera, quæ est ex corde puro et conscientia bona et fide non ficta, tam in catechumenis quam in pœnitentibus, potest esse sine remissione peccatorum. Catechumenus justus, recte et sancte vivit, et mandata Dei observat, ac legem implet per charitatem, ante obtentam remissionem peccatorum, quæ in baptismatis lavacro demum percipitur. — Ita quoque distinctio, qua opus dicitur bisarium bonum, vel quia ex objecto et omnibus circumstantiis rectum est et bonum (quod moraliter bonum appellare consueverunt), vel quia est meritorium regni æterni, eo quod sit a vivo Christi membro per Spiritum charitatis, rejicienda est. — Sed et illa distinctio duplicit: justitia, alterius quæ sit per Spiritum charitatis inhabitantem, alterius quæ sit ex inspiratione quidem Spiritus sancti cor ad pœnitentiam excitantis, sed nondum cor inhabitantis, et in eo charitatem diffundentis, qua divinæ legis justificatio impletur, et similiiter rejicitur. — Omne quod facil peccator, vel servus pec-

cati, peccatum est. — In omnibus suis actibus peccator servit dominanti cupiditati. — Quando per eleemosynas aliaque paenitentiae opera Deo satisfacimus pro paenitentiis temporalibus, non dignum pretium Deo pro peccatis nostris offerimus, sicut quidam errantes autem (nam alioquin essemus, saltem aliqua ex parte, redemptores); sed aliquid facimus, cuius iutuitu Christi satisfactione nobis applicatur et communicatur. Infidelitas pars negativa, in his quibus Christus non est praedicatus, peccatum est. — Per passiones sanctorum in indulgentiis communicatis non proprie redimuntur nostra delicia; sed per communionem charitatis nobis eorum passiones impertiuntur, ut digni simus, qui prelio sanguinis Christi a paenitentiis pro peccatis debitis liberemur. — Satisfactiones laboriosae justificatorum non valent expiare de condigno paenam temporalem restantem post culpam condonatam: cum Pelagio sentiunt, qui lexum Apostoli ad Romanos II; *Gentes, quæ legem non habent, naturaliter ea quæ legis sunt faciunt, intelligunt de gentibus lidei gratiam non habentibus.* Omnia opera infidelium sunt peccata, et philosophorum virtutes sunt vitia. — Definitiva hæc sententia, Deum homini nihil impossibile præcepisse, falso tribuitur Augustino, cum Pelagii sit. —

Omnis amor creature rationalis, aut vitiosa est cupiditas, qua mundus diligitur, quæ a Joanne prohibetur, aut laudabilis illa caritas qua per Spiritum sanctum in corde diffusa Deus amat. — Operibus plerisque, quæ a fidelibus sunt solum ut Dei eis mandatis pareant, cujusmodi sunt obediens parentibus, depositum reddere, ab homicidio, a furto, a fornicatione abstinere, justificantur quidem homines, quia sunt legis obedientia et vera legis justitia: non tamen iis obtinent incrementa virtutum. — Homo existens in peccato mortali, sive in reatu æternæ damnationis, potest habere veram charitatem: et caritas etiam perfecta potest consistere cum reatu æternæ damnationis. — Solutio paenitentiarum temporalis, quæ peccato dimisso sœpe wanet, et corporis resurrectio proprio nonnisi meritis Christi necessaria est.

Ex damnatione hujus erroris Joannis Husa. a Martino V. — Divisio immediata humanae operum est: sunt vel virtuosa vel vitiosa, quia si homo est vitiatus et agit quidquam, tunc agit vitiatus; et si est virtuosus et agit quidquam, tunc agit virtuoso; quia sicut vitium, quod crimen dicitur seu mortale peccatum, inficit universaliter actus hominis vitiosi, sic virtus vivificat omnes actus hominis virtuosi.

Ex damnatione propp. Michaelis de Molin. nos ab Innoc. XI, an. 1687. — Beata Virgo nullum unquam opus exterius peregit, et tamen sicut sanctis omnibus sanctior. Igitur ad sanctitatem perveniri potest absque opere exteriori. — Vota de aliquo faciendo sunt perfectionis impedimenta.

Ex damnatione propp. Paschassi Quesnelli a Clement XI, const. Unigenitus, 8 Sept.

DICTIONN. DE LA TRADITION. II.

1713. — Amore Dei in corde peccatorum non amplius regnante, necesse est ut in eo carnalis regnet cupiditas, omnesque actiones ejus corrumpat. — Oratio impiorum est novum peccatum, et quod Deus illis concedit, est novum in eos judicium. — Non sunt nisi duo amores, unde volitiones et actiones omnes nostræ nascuntur: amor Dei, qui omnia agit propter Deum, quemque Deus remuneratur, et amor quo nos ipsos ac mundum diligimus, qui quod ad Deum referendum est non refert, et propter ipsum sit malus, cupiditas autem charitas usum sensum bonum vel malum faciunt. — Fides, usus, augmentum, et præmium fidei, totum est donum puræ liberalitatis Dei.

Propositio damnata ab Alexandro VIII, 16 Decemb. 1690. — Necesse est infidelem in omni opere peccare.

Propp. synod. Pistor. damnata a Pio VI per const. Auctorem fidei, 28 Aug. 1794. — Doctrina synodi de duplice amore (dominantis cupiditatis, et charitatis dominantis) enuntians hominem sine gratia esse sub virtute peccati, ipsumque in eo statu per generalem cupiditatis dominantis influxum omnes suas actiones inficeret et corrumpore, quatenus insinuat, in homine, dum est sub virtute sive in statu peccati, destitutus gratia illa qua liberatur a servitute peccati et constituitur Filius Dei, sic dominari cupiditatem, ut per generalem hujus influxum omnes illius actiones in se intificantur et corrumpantur; aut opera omnia, quæ ante justificationem fiunt, quacunque ratione sunt, sint peccata; quasi in omnibus suis actibus peccator serviat dominantि cupiditati; falsa, perniciosa, inducens in errorem a Tridentino damnatum ut hæreticum, iterum in Baio damnatum art. 40.

Item, quæ subjungit, hominem sub lege, cum esset impotens ad eam observandum, prævaricatorem evasisse, non quidem culpa legis, quæ sanctissima erat, sed culpa hominis, qui sub lege sine gratia magis magisque prævaricator evasit; superadditique legem, si non sanavit cor hominis, effecisse ut sua mala cognosceret, et de sua infraire convictus desideraret gratiam Medicatoris; qua parte generaliter innuit hominem prævaricatorem evasisse per inobseruantiam legis, quam impotens esset observare, quasi impossibile aliquid potuerit imperare qui justus est, aut damnaturus sit hominem pro eo quod non potuit vitare, qui prius est. (*Ex S. Cæsario, serm. 73, in append. S. Aug. serm. 273, edit. Maurin. Ex S. August. De nat. et grat., cap. 43; De grat. et lib. arb., cap. 16; Enarr. in psal. Lvi, num. 1;*) falsa, scandalosa, impiæ, in Baio damnata.

II. Operum motiva quoad justificationem vel ipsius incrementum.

Capitula Abalardi a concilio Senonensi un. 1140 et ab Innocentio II damnata. — Quod in Christo non fuerit spiritus timoris Domini.

Errores Martini Lutheri damnati a Leone V per bullam Exsurge, Domine, 16 Maii 1520.— Imperfecta charitas morituri fert secum necessario magnum timorem, qui se solo satis est facere pœnam purgatorii, et impedit in-tritum regni.

Ex conc Trid., sess. 6, de justificat., cap. 6. Modus preparationis. — Disponuntur autem ad ipsam justitiam, dum excitati divina gratia et adjuti, fidem ex auditu concipientes libere moventur in Deum, credentes vera esse, quæ divinitus revelata et promissa sunt, atque illud in primis, a Deo justificari impium per gratiam ejus, per redemptio-nem, quæ est in Christo Jesu, et dum peccatores se esse intelligentes, a divinæ justitiae timore, quo utiliter concutiuntur, ad considerandam Dei misericordiam se con-vertendo, in spem eriguntur, fidentes Deum sibi propter Christum propitium fore, illo-rumque tanquam omnis justitiae fontem di-ligere incipiunt, ac propterea moventur ad-versus peccata per odium aliquod et dete-stationem, hoc est per eam penitentiam, quam ante baptismum agi oportet : denique dum proponunt suscipere baptismum, inchoare novam vitam, et servare divina mandata. De hac dispositione scriptum est : *Accedentem ad Deum oportet credere, quia est et quod inquirentibus remuneratur sit.* (Heb. xi, 6.) Et : *Confide, fili : remittuntur tibi peccata tua.* (Matth. xi, 2.) Et : *Timor Domini expellit peccatum.* (Eccli. i, 27.) Et : *Penitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Iesu Christi, in remissionem pecca-torum vestrorum; et accipietis donum Spiritus sancti.* (Act. ii, 38.) Et : *Euntes ergo do-cete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eos servare quacunque mandavi vobis* (Matth. xxviii, 19, 20). Denique : *Præparate corda vestra Domino.* (I Reg. vii, 3.)

Ex canon. ejusd. Trid., sess. 6.—Can. 8. Si quis dixerit, gehennæ metum, per quem ad misericordiam Dei de peccatis dolendo confugimus, vel a peccando abstinemus, peccatum esse, aut peccatores pejores face-re, anathema sit. — *Can. 31. Si quis dixe-rit, justificatum peccare, dum intuitu æter-næ mercedis bene operatur, anathema sit.*

Ex damnatione propp. Michaelis Baii, a Pio V. — Cum Pelagio sentiunt, qui textum Apostoli ad Romanos : *Gentes, quæ legem non habent, naturaliter ea quæ legis sunt faciunt*, intelligunt de gentibus fidei gratiam non habentibus. — Omnia opera infidelium sunt peccata, et philosophorum virtutes sunt vitia. — Infidelitas pure negativa, in his quibus Christus non est prædicatus, peccatum est. — Non est vera legis obedien-tia, quæ sit sine charitate.

Propp. damnata ab Alexand. VIII, 7 De-cemb. 1690. — Timor gehennæ non est su-pernaturalis. — Inventio, qua quis detesta-tur malum et prosequitur bonum mere, ut cœlestem obtineat gloriam, non est recta, nec Deo placens.

Quisquis etiam æternæ mercedis intuitu

Deo famulatur, charitate si caruerit, vito non caret, quoties intuitu licet beatitudinis operatur. — Revere peccat, qui odio habet peccatum mere ob ejus turpitudinem et dis-convenientiam, cum natura, sine ullo ad Deum offensum respectu. — Omne quod non est ex fide Christiana supernaturali ; quæ per dilectionem operatur, peccatum est.

Ex propp. Paschasii Quesnelli damnatis a Clemente XI, in constitut. Unigenitus, 8 sept. 1713. — Quid aliud esse possumus nisi te-nebrae, nisi aberratio, et nisi peccatum, sine fide lumine, sine Christo, et sine charitate. Fides justificat quando operatur, sed ipsa non operatur nisi per charitatem. — Omnia alia salutis media continentur in fide, tan-quam in suo germine et semine ; sed hæc filiae non est absque amore et fiducia.

Totum deest peccatori, quando ei deest spes; et non est spes in Deo, ubi non est amor Dei. — Obedientia legis prosluere debet ex fonte, et hic fons est charitas. Quando Dei amor est illius principium interius, et Dei gloria ejus finis, tunc purum est, quod apparet exterius; alioquin non est nisi hy-pocrisis, aut falsa justitia. — Nec Deus est, nec religio, ubi non est charitas. — Timor non nisi manum cohibet, cor autem tan-tum peccato addicitur, quandiu ab amore justitiae non ducitur. — Timor servilis non sibi repræsentat Deum nisi ut Dominum durum, imperiosum, injustum, intractabilem.

Propositiones synodi diæcesanae Pistorien-sis, damnatae a Pio VI per constitutionem Auctorem fidei, 28 Aug. 1794, de gratia il-luminante et excitante. — Propositio, quæ asserit lumen gratiarum, quando sit solum, non præstare nisi ut cogoscamus infelicitatem nostri status et gravitatem nostrorum mali; gratiam in tali casu producere emende esse-ctum quem lex producebat : ideo non esse esse, ut Deus creet in corde nostro sicut nolum amorem, et inspirat sanctam delectationem contrariam amori in nobis dominanti; hunc amorem sanctum, hanc sanctam delectationem esse proprie gratiam Iesu Christi, in-spirationem charitatis, qua cognita sancto amore faciamus; hanc esse illam radicem, de qua germinant bona opera; hanc esse gratiam Novi Testamenti, quæ nos liberat a servitute peccati, constituit si fios Dei : quatenus intendat, eum solam esse propriæ gratiam Iesu Christi, quæ creet in corde sanctum amorem, et quæ fecit ut faciamus, sive etiam qua homo liberatas a servitute peccati constituitur filius Dei; et non sit etiam proprie gratia Christi ea gratia qua cor hominis tangitur per illuminationem Spiritus sancti (Trid., sess. 6, cap. 5); nec vera detur interior gratia Christi, cui resistitur, falsa, ca-ptiosa, inducens in errorem, in secunda propositione Jansenii damnatum ut hæreticum. cumque renovans.

Ibid. — Doctrina quæ timorem pœna-ruin generati perhibet duntaxat non posse dici malum, si saltem pertingit ad cohiben-dam manum. Quasi timor ipse gehennæ, quam fides docet peccato infligendam, non

sit in se bonus et utilis, velut donum supernaturale ac motus a Deo inspiratus, præparans ad amorem justitiæ; falsa, temeraria, perniciosa, divinis donis injuriosa, alias damnata contraria doctrinæ concilii Tri-

dentini, tum et communis Patrum sententiæ, opus esse, juxta consuetudinem ordinem præparationis ad justitiam, ut intret timor primo, per quem veniat charitas: timor medicamentum, charitas, sanitas.

JUSTITIA, JUDICIUM HUMANUM, JUDEX

[Ex SS. Patribus.]

AETHERAGOR., *De resurrectione mort.*, apud S. Justin. — Adversus eos qui de principiis dissident, optimum forte fuerit illud istis principium præmittere, simus cum illis dubitantes de quibus ipsi rebus opinantur, et ad huic modum una disceptantes, num tota prorsus hominum vita despiciatur, ac densa quædam caligo terris diffusa tum ipsos homines, tum eorum actiones ignoratione et obliuione involvat; an multo tutius sit existimare suis Creatorem præesse operibus, oponum quæcunque sunt aut sunt inspectorem, operum et cogitationum judicem. Nam si nullum omnino hominibus rerum gestarum judicium datur, nihil homines amplius habent quam belluæ. Imo istis infelicius agunt, ut qui perturbatos animi motus in servitute redigant, ac pietatis et justitiæ virtutumque ceterarum curam gerant: belluarum aulem et ferarum vita optimâ, virtus vero iuspiens, judicii nivæ res perridicula, voluptati aulem omni indulgere maximum bonum, commune autem horum omnium decretum atque una lex, amica illa intemperantibus et lascivis sententia: *Manducemus et bibamus, cras enim moriemur.* (I Cor. xv, 32.) Talis enī vita ne voluptas quidem, ut nonnulli opinantur, sed status omnis sensus expers.

Quod si hominum Creatori aliqua est operum suorum cura, ac bene aut male actæ vilæ servalur alicubi discrimen; vel in præsenti vita, adhuc viventibus qui virtutem aut vitium sectantur; vel post mortem, iisdem in separatione et dissolutione versantibus. At in neutro servata judicij auctoritas reperi potest. Nam nec boni in præsenti vita virtutis præmia referunt, nec mali nequitiae. Illud enim prætermitto natura, in qua nunc sumus, servata non posse naturam mortalem pares pluribus aut gravioribus peccatis penas sustinere. Nam qui in numeros ex iniquitatibus occidit injuste vel latro, vel princeps, vel tyrannus, is sane una morte horum scelerum penam non persolverit. Sic etiam qui de Deo nihil veri opinatus est, sed in omni convicio et blasphemia vixit, divina contempsit, leges infregit, stupra pueris æque ac mulieribus iutuit; urbes evertit injuste, domos una cum hominibus incendit, regionem vastavit, si mulque populos et incolas aut etiam universam gentem extinxit; quoniam is pacto in corpore corruptionem obnoxio, pari his sceleribus penæ sufficerit, cum mors debitam meritis mercedem præripiat, ac ne uni quidem alicui facinorum mortalis natura suffi-

ciat? Neque igitur in præsenti vita judicium pro meritis demonstratur; neque etiam post mortem.

TERTULL., *De pudicitia. — Quo judicio judicaveritis, judicabitur de vobis.* (Math. vii, 2.) Ita nou prohibuit (Christus) judicare, sed docuit. Unde et Apostolus judicat et quidem in causa fornicationis, dedendum ejusmodi hominem Satanæ in interitum carnis, increpans etiam quod fratres non apud sanctos judicarentur. Adjiciens enim inquit: *Ut quid mihi eos qui foris sunt, judicare?* (I Cor. v, 12.) Dimitis autem ut dimitatur tibi a Deo. Delicta mundantur, quæ quis in fratrem, non Deum, adviserit. Debitoribus denique dimissuros nos in oratione profitemur.

D. CYPRIAN., *Testim.*, lib. iii. — Non temere de altero judicandum. In Evangelio cata Lucam: *Nolite judicare, ne judicemini; nolite condemnare, ne condemnemini.* (Luc. vi.) De hoc ipso ad Romanos: *Tu quis es qui judicas alienum servum? Domino suo stat aut cadit. Stabit autem. Potens est enim Deus statuere eum.* (Rom. xiv, 4.) Et iterum: *Quare sine excusatione es, o homo omnis qui judicas. In quo enim judicas alium, te ipsum condemnas. Eadem enim agis quæ judicas. Speras autem tu qui judicas eos qui mala agunt, et eadem facis, quia ipse effugies judicium Dei?* (Rom. ii, 3.) Item in Epistola Pauli ad Corinthios prima: *Et qui se putat stare, videat ne cadat.* (I Cor. x, 12.) Et iterum: *Si quis se putat sciens aliquid, nondum scit quemadmodum oporteat eum sciens.* (I Cor. viii, 2.)

Idem, *Lib. ad Demetrian.* — Inter ipsa adversa quibus vix coactata et conclusa anima respirat, vacat malos esse, et in periculis tantis nou de se magis, sed de altero judicare. Indignamini indignari Deum, quasi aliquid boni male vivendo mereamini, quasi non omnia ista quæ accidunt minora adhuc sint et leviora peccatis vestris. Qui alios judicas, aliquando et tu esto tui judex, conscientię tuę latebras intuere, imo (qua) natus jam delinquendi metus vel pudor est, et sic peccatur quasi magis per ipsa peccata placeatur) qui perspicuus et nudus videris a cunctis, et ipse te respice. Aut enim superbia inflatus es, aut avaritia rapax, aut iracundia sœvus, aut alea prodigus, aut vinolenta temulentus, aut livore invitus, aut libidine incestus, aut crudeitate violentus; et miraris in penas generis humani iram Dei crescere, cum crescat quotidie quod puniatur.

S. GREG. Nyss., *De beatitudin.*, oral. 4, l. I.

— Aiunt nonnulli eorum qui ejusmodi res scrutati sunt, justitiam esse habitum tribuentem unicuique id quod æquum est, et quo quisque dignus est. — Ego vero ad altitudinem constitutionis divinæ respiciens, aliquid amplius quam ea quæ modo dicta sunt, per hanc justitiam intelligentem esse existimo. — Quæ est igitur illa justitia quæ ad omnes pertinet? Cujus appetitus cuvis ad Evangelicam mensam spectanti communis propositus est: sive quis dives sit, sive pauper, sive servus, sive dominus, sive patricius, sive pecunia comparatus, nulla fortuna, nullo statu, nulla conditione, nulla circumstantia neque aegente, nequediminuento justi definitionem. Nam si id in eo solo, qui potestate aliqua atque dignitate ceteros præcedit, reperiatur; quomodo justus erit ille ad vestibulum divitis abjectus Lazarus, qui nullam materiam ad talēm justitiam habebat, non imperium, non potestatem, non domum, non mensam, non alium quempiam ad vitam apparatum, per quem licet illam justitiam ad opus et affectum deducere atque repræsentare? Nam si imperando, aut distribuendo, aut omnino aliquid administrando justum esse consistit, qui in illis muneribus non versatur, expers justitiae prorsus est. Quomodo igitur requiebat dignus habetur is qui nihil habuit eorum per quæ justitia juxta vulgi opinionem designatur? Quo circa quærenda nobis est illa justitia, cujus compotem fore Verbum promittit illum qui eam expetiverit? *Beati enim, inquit, qui esurient justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.* (*Malch. v, 6.*) Multis ac variis rebus nobis ad usum propositis, quibus afficitur, quæque appetit natura, multa nobis opus est scientia, ut nobis in ejusmodi esculentis discernamus, quod nutrial, quod noceat, ne id, quod nutrienti loco sibi ab anima assumi videtur, pro vita mortem nobis et pestem efficiat.

Qui per omnia communem nobiscum naturam habuit, excepto peccato, atque eorumdem nobiscum affectuum, incommodorum et afflictionum particeps fuit, famem non judicavit esse peccatum, neque ejus incommodi periculum facere recusavit, sed affectum naturæ, quo cibus appetitur, admisit atque suscepit. — Profligator et peremptor temptationum, famem quasi malorum causam non exterminat ex rerum naturæ; sed solam superfluitatem, ac nimiam ineptiamque industriam et curam, quæ de consilio adversarii una cum necessario usu introducta est, adversatus, suis finibus gubernare naturam permisit. Quemadmodum enim ii, qui viuum transcolant, non reproabant id quod in eo utile est, propter immistos ei surfures, sed colo superflua excerneutes, puri usum non rejiciunt: ita perspicax et solers in examinando atque discernendo ea, quæ ab natura aliena sunt. Verbum, subtilitate speculacionis famem quidem, utpote vitæ nostræ conservatriæ, non exterminavit: superfluitates, verò necessario usui connexas et implicatas transcolavit et abjecit, cum dixit: illum se

novisse panem nutrientem qui verbo Dei naturæ conciliatus sit. Si igitur esuriit Jesus, beatum fuerit esurire, cum ad imitationem illius ingeneretur ac repræsentetur etiam famæ in nobis. Si igitur intelleximus quid sit id quod esurit et appetit Dominus, fieri non potest ut nunc propositæ nobis beatitudinis vim non intelligamus.

Quis est igitur ille cibus cujus appetitum Jesus sibi turpem non dicit? Ait ad discipulos post habitum cum Samaritana sermonem: *Meus cibus est, ut faciam quod vult Pater meus.* (*Joan. iv, 34.*) Non ignota est autem voluntas Patris, qui omnes homines servari, et ad agnitionem veritatis venire vult. Igitur si ille nos cupit servari, et vita nostra cibus ejus existit, didicimus quis usus sit ejusmodi animæ habitus et affectionis. Quis igitur hic est? Esuriamus nostram ipsorum salutem; sitiamus divinam voluntatem, quæ est ut nos servemur. Qua ratione igitur talēm nobis famem conficeremus, nunc didicimus a beatitudine. Qui enim justitiam Dei desiderat, invenit id quod vere expetendum est. — *Beati qui esuriant et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.* (*Math. v.*) Nunquid ergo justitiam quidem expetere beatum judicandum est? sed si quis erga temperantiam, continentiam, sobrietatem, aut sapientiam, aut prudentiam, aut si qua alia virtutis species est, similiter affectus est, hunc verbum beatum non judicial? Verum talēm forsitan quod dicitur sententiam in se continet. Unum ex iis, quæ per virtutem intelliguntur, justitia est.

Pro consuetudine autem id sœpe divina Scriptura habet, ut, facta mentione partis, totum comprehendat: ut cum divinam naturam per aliqua nomina designat. Dicit enim tanquam ex persona Dei propheta: *Ego Dominus, hoc mihi nomen æternum; et memoriale generationum generalibus.* (*Isa. xlii, 8.*) Et rursus in alio loco ait: *Ego sum qui sum.* (*Exod. iii, 14.*) Et in alio: *Misericors sum* (*Exod. xiv, 22*): et sexcentis aliis nominibus id quod et alium et augustum est significantibus, solet Deum sancta Scriptura nominare, ut per hec certos sciamus quod cum unum aliquod edat, tota nominum congeries tacite cum uno simul exprimatur. Non enim conceditur, nec probabile est, si Dominus dicatur eum non etiam reliqua esse; sed omnia per unum nomen exprimuntur. Per hec igitur didicimus, quod per partem aliquam multa complecti soleat divinitus prodita Scriptura. Ergo cum etiam hic verbum dixisset, justitiam iis qui beate esuriant propositam esse, per hanc, omnem virtutis speciem designat, ut ex æquo beatus sit, qui et prudentiam, et fortitudinem, et sobrietatem, continentiam, frugalitatem, et si quid aliud per eamdem virtutis definitionem percipiatur et comprehenditur, esuriat.

Neque enim fieri potest, ut una aliqua virtutis species a reliquis disjuncta, ipsa per se virtus perfecta sit. Nam cum quo non simul aliquid consideratur eorum quæ per

bonum intelliguntur, omnino necesse est ut contrarium in eo locum habeat. Opponitur autem continentia quidem et frugalitati luxuria atque incontinentia: prudentia vero stultitia, et cujusque eorum quae in meliorem partem accipiuntur, prorsus est aliquid quod ex contrario intelligatur. Si igitur non omnia cum justitia considerantur, fieri non posset ut quod relinqueretur bonum esset: non enim aliquis dixerit stultam justitiam, aut audacem, aut incontinentem, aut aliud quidquam eorum, quem per ruitositudinem considerantur et intelliguntur. Quod si ratio justitiae ab omnibus, quaecunque in pejorem partem accipiuntur vacua, pura atque integra est, universum in se bonum plane complexa est: bonum autem est, quidquid per virtutem consideratur et intelligitur. Ergo omnis virtus hic nomine justitiae significatur, quam esurientes et sitiens verbum beatos judicial, satietatem eorum quem expetuntur promittens. Beatus dimicat, inquit, esurientes et sitiens justitiam, quoniam ipsis saturabuntur. (*Math. v.*)

S. BASIL, *Hom. in Prov.*, t. II. — Vera justitia Christus est, qui factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio. (*I Cor. i, 30.*) Accedit etiam ad veram justitiae cognitionem, ut judicium dirigatur. Nam fieri non potest, ut qui prius in justitiae cognitione eruditus non fuerit, ambiguas res recte dijudicare possit. Neque enim Salomon ipse, nisi in seipso aequi ac recti rationes exquisitas habuisse, celeberrimum illud judicium quod de puer inter meretrices protulit, tam recte appositeque potuisset efferre. Cum enim testibus carerent quae ab utraque dicebantur, ad naturam cucurrit, ejusque ope quem ignorabantur, invenit. (*III Reg. iii, 25.*) Et vero aliena sine ulla commiseratione pueri necem approbat: vera autem mater ob naturalem charitatem ne cedem quidem audire sustinuit. Qui igitur novit justitiam veram, atque ab ea suum cuique distribuere didicit, is judicium dirigere potest. Ut enim sagittarius jaculum ad scopum dirigit, si, neque excedens, neque deficiens, neque in alterutram partem declinans, a sagittariorum arte aberrat; sic judex ad id quod justum est collineat, si nullam habeat personarum rationem (*personam enim in judicio cognoscere bonum non est. [Prov. xxiv, 23]*), et si in agendo nullo modo in alterutram partem declinet, sed proferat judicia recta nihilque obliqui habentia

Jam si fuerint duo ab ipso judicandi, quorum alter plus aequo, alter minus habeat stat judex ambos inter se exequans, et tantum auferat ei qui plus satis habet, quantum ei qui injuriam accepit, deesse comprehendit. Sed qui justitiam veram non habet in anima sua prius insitam, sed aul pecuniis corruptus est, aut amicitiae faveat, aut inimicitiam ulciscitur, aut potestatem reveretur, is judicium dirigere non potest: cui in psalmo dicitur: *Si vere utique justitiam loquimini, recta judecate, filii hominum.* (*Psal. lvii, 2.*) Iudicium enim aiunt

eius qui erga aequum ac jus bene officitur, rectitudo est inter judicandum. Unde et ipse in sequentibus prohibet, dicens: *Pon-dus magnum, et parvum, abominabilis apud Dominum* (*Prov. xi, 10.*), in aequalitatem judicii per ponderum appellationem in proverbii modum adumbrans. Nec hoc solum judicantibus utile est; sed idem consert etiam ad singulas res in vita seligendas. Cum enim habeamus in nobis judicium quoddam naturale, quo bona a malis discernimus, necesse nobis est, in his quae agenda sunt eligendis, recte quasque res discernere, et quasi ducem aliquem, qui aequabilitate et justissimo animo de contrariis judicet, tum virtuti obsecundare, tum vitium condemnare. Exempli causa, scortatio et pudicitia apud te judicantur, et excelsa tua mens ejusmodi judicio sibi commisso praesidel; atque, voluptate scortationi favente, timor Dei suppetias venit casti monias. Quod si, damnato peccato, victoriariam pudicitiae dederas, de re sententiam rectam tulisti: sin autem, ad voluptatem inclinans, praeserendum esse peccatum pronunties, obliquum fecisti judicium, obnoxius factus execrationi ejus qui dixit: *Vix, qui dicitis amarum dulce et dulce amarum; qui dicitis lucem tenebras, et tenebras lucem.* (*Isa. v, 20.*)

Quoniam igitur, juxta ipsum Salomonem cogitationes justorum judicia sunt (*Prov. xii, 5.*), opera est sedulo danda, ut intus in abdito cogitationum foro recta de rebus judicia feramus, habeamusque mentem trutinam similem, quemque citra inclinationem ullam agenda quaque appendat. Quando quodvis mandatum et oppositum ei vitium judicio tuo permittuntur, da victoriariam legi Dei contra peccatum. Habendi appetentia major et sequilas judicantur? pronuntia adversus alienorum cupiditatem, da calculum potentiam virtuti. Dissident inter se convicium et lenitas? pudorem incute convitio, et anteponere lenitatem. Odium et dilectio contendunt? illud ignominia affectum quam longissime allegato, dilectionem vero honore decorata tibi ipsi facito familiarem. Simulatio et simplicitas, fortitudo et timidas, prudentia et stultitia, justitia et iniquitas, pudicitia et impudicitia, et, ut brevi dicam, virtus quelibet cum qualibet vitio judicium subit? tunc igitur judiciorum rectitudinem ostendilo in occulto anima tuam judicio praecipuumque quasi assessorem adhibens tibi, odium in nequitiam tuam monstrato, aversans peccata, virtutes praeserens. Si enim facis ut singulis actionibus vincant apud te meliora, beatus eris in die illa, cum judicabit Dominus occulta hominum secundum Evangelium nostrum, cogitationibus inter se et accusantibus, aut et defendantibus (*Rom. ii, 15, 16.*), nec abibis condemnatus ob ullam ad mala inclinationem, sed justitiae coronis honorabere quibus virtutem per omnem tuam vitam coronaveris. Quot bona conciliabit tibi Proverbiorum liber, qui docet et veram colere justitiam et judicium dirigere!

Idem, *Regulae. brev. tract.*, t. II. —

Q. Quid sibi velit illud: Nolite judicare et non judicabimini?

R. Cum Dominus aliquando dicat: *Nolite judicare, et non judicabimini* (*Luc. vi, 37*), aliquando vero justum judicium judicare præcipiat (*Joan. vii, 24*); non omne nobis interdicitur judicium, sed judicii discrimina edocemur. In quibus autem judicare oporteat, et in quibus non sit judicandum, clare ostendit nobis Apostolus; qui de his quidem quæ in uniusenquisque potestate sita sunt, nec a Scriptura præscripta sic loquitur: *Tu autem qui judicas fratrem tuum?* (*Rom. xiv, 10*.) Ac rursus: *Non ergo amplius invicem judicemus.* (*Ibid., 13*.) De his vero quæ displaceant Deo, ita scribit, condemnans eos qui non judicant, et suum ipsius judicium proferens in nedium, his verbis: *Ego quidem ut absens corpore, præsens autem spiritu, jam judicavi ut præsens sum qui id ita operatus est: in nomine Domini nostri Jesu-Christi, congregatis vobis, et meo spiritu, cum virtute Domini Jesu, tradere hujusmodi Satanae in interitum carnis, ut spiritus salvis sit in die Domini Jesu.* (*I Cor. v, 3 seq.*) Quare si quid in nostra potestate possum sit, aut etiam plerumque incertum sit, ob hoc non debet frater judicari, juxta id quod ab Apostolo de iis quæ ignorantur dictum est: *Itaque nolite ante tempus de aliquo judicare, quoadusque veniat Dominus, qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium.* (*I Cor. iv, 5*.) At Dei judicia omnino necessere est vindicari: ut ne simul iræ Dei particeps fiat qui conticescit; nisi si sit aliquis, qui quod eadem atque ille qui accusatur, perpetret, fratris judicandi libertatem non habeat, audiens Dominum dicentem: *Ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui.* (*Matth. vii, 5*.)

S. GREG. Nazianz., orat. 26. — Illud tibi impera ut fratrem non condennes; nec timidiati impietatis nomen imponas; nec temere ac præcipiti judicio eum condemnes, aut salutem ejus pro desperata habens discedas, qui animi facilitatem ac morum suavitatem profiteris. Quin potius hic humilmente præbe, dum licet: hic nullo cum detrimento fratrem tibi antepone, ubi condonare et contemnere, nihil aliud est, quam a Christo, ac sola spe ejicere, occultumque triticum, et quidem triticum fortasse te præstantius, una cum zizaniis excindere. Hanc rationem tene, ut partim illum corrigas, idque leniter et humane, non ut hostis, nec ut durus et rigidus medicus, nec ut sectionibus tantum et ustionibus adversus morbum grassari sciens; partim te ipsum ac tuam infirmitatem agnoscas. Quid enim si lippientibus oculis, aut alio quopiam morbo laborantibus, obscurum solem aspicias? Quid si omnia sursum, deorsumque ferri ac verti putes, ipse nausea correplas, aut ebrietate captus, ignorantiamque tuam aliis attribuas? Multum diuque ante versandus atque contorquendus est animus, multa ferenda, quam ut alium impietatis

damnemus. Non idem est stirpem aut brevem quemdam et caducum florem evellere, atque hominem excindere. Imago Dei es, et imaginem Dei alloqueris. Judicium subi bis, qui judicas et quidem alienum servum judicas et quem alius moderatur. Sic fratrem tuum explora, quasi ipse ad eamdem mensuram exponendus.

Itaque ne cito ac temere membrum secas ac projicias, cum incertum sit an hac ratione partes quoque sanæ perniciem aliquam contracturæ sint? Verum argue increpa, obsecra. Habes medicinæ regulam. Christi discipulus es, mitis ac benigni, et qui nostras infirmitates portavit. Si primum obluctetur leniter exspecta: si secundo ne spem abjicias; nondum enim curationis tempus effluxit: si tertio, benignum illum et humanitatem prædictum agricolam imitare; cum Domino adhuc age, ne iniurie et infiuctuosa sicut excindat, atque odio habeat, verum emendet, et curet, ac sterco injiciat; hoc est eam correctionem quæ per confessionem ac publicam ignominiam efficitur. Quis scit an mutabitur, ac fructum feret, Jesumque a Bethania redeuntem alet? Tu qui spirituali illo unguento arte unguentaria confecto delibutus es, fraternali fetoris nonnihil perfer, sive verus sit fetor ille, sive ita tibi videatur, ut ipse vicissim boni sui odoris illi aliquid impertiens.

S. AMBROS., *Exposit. in psal. cxviii, l. I.* — *Non possum a me facere quidquam.* (*Joan. v, 30*.) Bonus judex nihil ex arbitrio suo facit, et domesticæ proposito voluntatis; sed juxta leges et jura pronuntiat, scilicet juris optime perat, non indulget propriæ voluntati; nihil paratum et meditatum domo defert: sed sicut audit, ita judicat; et sicut se habet negotii natura, decernit. Obsequitur legitibus, non adversatur: examinat cause merita, non mutat.

Discite, judices sæculi, quem in judicando tenere debeatis affectum, quam sobrietatem, quam sinceritatem. Dominus omnium dicit: *Non possum ego a me facere quidquam.* (*Joan. v, 30*.) Alibi lego: *Negare semel ipsum non potest.* (*II Tim. ii, 13*.) Non potest utique, non per infirmitatem, sed per integratatem; non per impossibilitatem faciendi, sed per observantiam judicandi. Quid non potest, qui omnia potest, nisi quod posse nolit? Non vult posse quod damnet, non vult posse adversus fidem, non vult posse adversus veritatem. Audi prostremo apud dicentem cur non possit a se facere quidquam: *Sicut audio, inquit, et judico* (*Joan. v, 13*), hoc est, non ex mea potestate decerno quod libatum, sed ex judicandi religione, quod justum est: et ideo judicium meum verum est; quia non voluntati meæ indulgeo, sed rexitati. Audite quid judex dicat cœlestis. *Non possum a me facere quidquam: sed sicut audio et judico.*

Et Pilatus dicebat ad Dominum Jesum: *Potestatem habeo dimittendi te, et potestatem habeo crucifigendi te.* (*Joan. xix, 10*.) Usurpas, o homo, potestatem quam non habes: cum Deus negat se habere, qui habet super

omnia potestatem? Audi quid justitia dicat: *Non possum a me facere quidquam.* Audite quid iudex iniurialis loquatur: *Potestatem habeo dimitendi te, et potestatem habeo crucifigendi te.* Tua, Pilate, voce constringeris, tua damnaris sententia. Pro potestate igitur, non pro æquitate crucifixendum Dominum tradidisti; per potestatem absolvisti latronem, auctorem vero vitæ interfecisti. Sed nec istam a te habuisti, quam habere te assiris, potestatem. Denique dicit libi Dominus Jesus: *Non haberes potestatem adversus me ullam, nisi data tibi esset desuper.* (Joan. xix, 11.) Mala potestas licere quod non licet. Potestas ista tenebrarum est, verum non videre, sed spernere.

S. CHRYSTOS., hom. 65, al. 66, in *Matth.*, l. VII. — Cur, inquit, hic et ille hoc non faciunt? Ne condemnes alium; sed te ipsum accusationi subtrahe. Nam magis supplicium erit si cæteros accusaveris, cum ipse non facias; cum de aliis judicans, eidem criminis ipse obnoxius eris. Si enim ne probos quidem permittit de aliis judicare, multo minus peccantes. Ne itaque de aliis judicemus, ne ad segnes respiciamus; sed ad Dominum Iesum Christum, et inde exemplum sumamus. Num ego te beneficiis ornavi? Num ego te redemi ut ad me respicias? Alius est qui hæc tibi omnia largitus est. Cur, relicto Domino, ad conservum vertis oculos? Non audistis eum dicentem: *Discite a me quia misericordia mea est et humilis corde?* (*Matth.* ii, 29.) Ac rursum: *Qui vult in nobis primus esse, sit omnium minister* (*Matth.* ix, 26); et rursum: *Sicut filius hominis non venit ministrari, sed ministrare.* (*Matth.* xxvii, 28.) Ac postea rursum ne offendens conservos pigros, in negligencia vivas, ab iis te abstrahens, ait: *Exemplum dedi vobis meipsum, ut sicut ego feci, et vos faciatis.* (*Joan.* xiii, 15.) Sed non est tibi magister ullus inter viventes, qui te possit ad eam rem deducere: major ergo tibi laus erit et gloria, quod sine doctore mirabilis evaseris: potest enim illud fieri, et quidem facile si velirias; ut probatur ex iis qui primi id perfecerunt, ut Noe, Abraham, Melchisedech, Job, aliquique iis similes, quos operæ pretium est quotidie respicere; sed non eos quos semper æmulamini, et in cœlibus vestris circumseritis. Nihil enim aliud ubique audio, quam hæc verba: ille tot et tot jugera terræ possidet, ille dives est, ille ædificia construit. Cur ad externa inhibias, o homo? Cur alias respicias? Si vis alias respicere probos viros considera, qui totam legem accurate servant: non autem eos qui illam violant et cum dedecore vivunt: nam si ad hos respicias, multa hinc hauires mala, in ignaviam et arrogantiam incidet, cæterosque damnablem. Si vero probos recenseas, ad humilitatem, diligentiam, compunctionem, et sexcenta bona te apparabis.

Audi quid passus sit Pharisæus, quod, missis probis viris, ad peccantem respergit. Audi et time. Vide quam admirabilis fuerit David, quod maiores suos qui virtute fulserant respiceret: *Adren ego sum, in-*

quit, et peregrinus, sicut omnes patres mei. (*Psal.* xxxviii, 13.) Nam et ille et quotquot ipsi similes erant, missis peccatoribus, virtute conspicuos viros cogitabant. Ita et tu facito. Non enim tu iudex sedes alienorum facinorum, nec deputatus es ad examinanda aliorum peccata: de rebus tuis judicare, non de alienis jussus os. *Nam si nos ipsos judicaremus, ait ille, non utique judicaremur.* *Judicati autem a Domino eruditur.* (*I Cor.* ii, 31.) Tu vero ordinem pervertisti, dum de peccatis tuis majoribus minoribus nullum a te rationem exigis, aliorum vero peccata accurate exploras. Verum id ne ultra faciamus; sed, missa hac ordinis perturbatione, tribunal in nobis ipsis statuamus, ipsi dilectorum nostrorum apud nos ipsos, accusatores, judices et ultiros. Si vis autem aliorum gesta examinare, bona opera, non peccata explora, ut et ex memoria scelerum nostrorum, et ex æmulatione proborum, et ex incorrupti tribunalis præsentia, quotidie quasi stimulo conscientiæ puncti, et ad maiorem nos humilitatem diligentiamque excitantes, futura consequamur bona.

S. AUGUST., *De civit. Dei*, lib. xix. — Ignorantia judicis plerumque est calamitas innocentis.

S. GREG., *Moral.*, l. i, c. 5. — Bene per Paulum dicitur: *Nolite ante tempus judicare, quoadusque veniat Dominus, qui illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium.* (*I Cor.* iv, 5.) Quisquis enim in cogitatione a rectitudine exorbitat, in tenebris peccat. Nos ergo tanto minus debemus aliena corda audacter reprehendere, quanto sciimus quia visu nostro non possumus alienæ cogitationis tenebras illustrare. Sed in hac re solerter intuendum est quanta pater severitate potuit filiorum opera corriger, qui tanta sollicitudine studuit corda mundare. Quid ad hæc rectores fidelium dicunt, qui discipulorum suorum et aperta opera uestiunt? Quid in sua excusatione cogitant, qui in commissis sibi nec vulnera actionum curant?

Idem, *ibid.*, lib. xix, cap. 14. — *Et causam quam nesciebam diligentissime investigabam.* Quia in re notandum video, ne ad proferendam sententiam unquam præcipiles esse debemus, ne temere indiscussa judicemus, ne quælibet mala auditæ nos moveant, ne possim dicta sine probatione credamus.

S. BERNARD., epist. 37, ad *Theobald. comit. Campan.* — Annon timetis quod scriptum est, quia in qua mensura mensi fueritis, remetetur vobis? (*Matth.* vii, 2.) An nescitis quia quam facile vos Humbertum, tam facile, uno incomparabiliter facilius Deus Theobaldum (quod absit!) exhæredare possit? Et quidem in talibus ubi culpa tam aperta, atque inexcusabilis esse videtur; quatenus nisi cum justitiæ periculo, misericordiæ occasio relinquantur, etiam tunc tremens, et dolens, vindicem vos exhibere debetis, magis videlicet officii compulsus necessitate, quam vindicandi libidine. Ubi autem objectum crimen aut minus certum esse cognoscitur, aut ex-

cusandum suscipitur, hoc non solum non renuere, sed et libentissime debetis amplecti, lætus nimis quod salva justitia, pietas vestra locum invenerit.

S. BERN., serm. 4, circ. bapt. et verb. *Domini ad Joan.* — Est autem justitia quedam stricta et angusta valde : ita ut quam cito pedem verteris, in peccati foveam cadas ; nec præponere se æquali, nec æquare præposito. Hujus definitio est reddere unicuique quod suum est. Altera latior et amplior justitia, nec æquare se æquali, nec inferiori præponere : sicut enim grandis et gravis est superbia præferre se æquali, aut æquare præposito, ita magnæ humilitatis est, inferiori se exhibere æquali, aut æqualem inferiori. Maxima et plena justitia est se inferiori exhibere etiam inferiori. Sicut enim summa et intolerabilis superbia est superiori se præponere, ita inferiori se subdere summa et plena justitia est.

Idem, ibid. — Studeamus et nos, obsecro,

fratres, adimplere omnem justitiam ; ipsa enim est via per quam ad lætitiam venitur : nam lætitia præmium est, justitia vero meritum et materia. Nam de ipsa justitia lætitia nostra erit, quando Christus apparetur, vita nostra; et nos apparetur cum ipso in gloria, quoniam ipse est qui factus est nobis a Deo patre justitia. Beati vero qui etiam nunc de justitia lætantur, et exultantur in conscientiis suis, sugentes mel de petra, oleumque de saxo durissimo. Nunc autem videtur laboriosa justitia; sed veniet quando in suavitate et jucunditate sine omni labore desideretur, et habeatur, et ametur, et percipiatur, quando fruemur ipsa justitia.

PETR. BLES.— Officium officiū est hodie iura confundere, lites suscitere, transactiones rescindere, dilationes innectere, suppri- mere veritatem, fovere mendacium, quæstum sequi, æquitatem vendere, iuhare actionibus, versutias concinnare.

JUVENTUS

[Ex SS. Patribus.]

S. CLEMENT., *Recogn.*, lib. x, tom I.— **Incertum est etiam juvenibus vite tempus ; senibus autem, iam nec incertum est : non enim dubitatur quin quantuncunque est quod putatur superesse, breve sit. Et ideo tam juvenes quam senes oportet de conversione, et pœnitentia valde esse sollicitos, et satagere ut de reliquo ornent animam suam ornamentis dignissimis, id est, dogmatibus veritatis, decore pudicitiae, splendore justitiae, candore pietatis, aliisque omnibus quibus complam decet esse rationalem mentem : tum præterea declinare a consortiis in honestis et infidelibus, et societates habere fidelium ; atque illos frequentare conventus, in quibus de pudicitia de justitia, de pietate tractatur, orare semper Deum ex corde, et ab ipso petere quæ decet a Deo posci ; ipsi gratias agere, veram pœnitudinem gerere præteriorum gestorum.**

OIGEN., in *Gen.*, t. II.— **Non morietur omnis caro amplius.** (*Gen. ix, 11.*) Promittit non amplius generale a se immissum iridiluvium, si cogitatio hominum a juventute proclivis ad mala, non amplius ita se habuerit omnibus diebus, quemadmodum ante diluvium. Brevem enim quamdam veniam juvenibus impertitur ob facile labilem. Quapropter non Adam amplius, inquit, maledicere terrae propter opera hominum, quoniam proclivis est cogitatio hominis assidue ad mala a juventute. (*Gen. viii, 21.*) Hoc est, prævidi juventutem posterorum facile labilem fore. Ne ergo timueritis. Propterea enim non amplius inducam vobis generalem interitum.

S. HILAR., *Tract. in psal. cxviii*, tom. I.— **Præveni in maturitate, et clamavi, et in verba tua semper speravi.** (*Psal. cxviii, 147.*) Non exspectavit infirmam ad vitia

senectutem, neque deserventibus longo usu luxurie æstibus frigidæ ætatis tempus elegit ; sed maturitatem omnem sive et religione prævenit, vincens per continentiam juventutem, et comprimens lascivientes annos, senectutis maturitatem modestæ et castæ adolescentiæ tranquillitate præveniens.

S. CYRIL. Hierosol., cateches. 16.— Nonne plerumque adolescentes speciosam formam conspiciens oculos compressit, et videre declinavit, et inquinamentum effugit ? Unde illud factum rogas ? Spiritus saeculus adolescentis mentem edocuit.

S. BASIL., serm. *De legend. lib. gentil.*, t. II.— Nos adolescentes, humanam hanc vitam nihil omnino esse arbitramur, nec qui tamen bonum omnino putamus, aut nominamus, quod utilitatis nobis aliquid solum in hoc ævo afferat. Non avorum splendorem, non vires corporis, non pulchritudinem, non magnitudinem, non honores delatos ab omnibus hominibus, non regnum ipsum, non quidquid humanum dici potest, magnum nobis videtur, ino ne votis quidem dignum censemus, neque habentes respicimus ; sed spe procedimus longius et ad alteram vitam comparandam facimus omnia. Quæ igitur prodesse nobis possunt ad illam acquirandam, ea et amplecti, et totis viribus prosequi oportero dicimus, quæ vero ad eam non attinent, veluti pretii nullius digna contemnere.

Idem, hom. in illud. Attende tibi ipsi. (*Deut. xv, 9.*)— Deliciet me dies, si narrare pergam tum studia eorum qui Evangelio Christi operari dant, tum vim præceeti, videlicet quam conveniat omnibus. **Attende tibi ipsi.** Sobrios esto, utere consiliis, præsentium custos, futuri provisor. Quod iam præsens est, præ segnitie ne amitte, neque eorum, quæ non sunt, nec forte futura sunt, quasi iam in manibus sint, tibi pre-

mitte possessionem. Nōne hic morbus natura insitus est adolescentibus, ut ob mentis levitatem habere se jam putent sperata? Nam si quando otium nocti fuerint, aut quietem nocturnam, imagines quasdam rerum non subsistentium sibi ipsi animo fingunt, et prae mentis instabilitate feruntur in omnia, pollicentes sibi splendorem vitæ, nuptias illustres, numerosam ac faustum subolem, longævam senectutem, deferendos ab omnibus honores. Deinde cum nulla in re possint spes suas sistere, ad ea quæ inter homines maxima sunt, nimio animi timore rapiuntur. Domos pulchras comparant et amplias, quas pretiosa ac omnigena suppellecile replent: tantum adjiciunt terræ in circuitu, quantum vana eorum cogitatione a loto terrarum orbe rescissum est. Rursus provenientes illinceditus in vanitatis horreis includunt. His addunt pecora, innumeram servorum turmam, magistratus civiles, principatus gentium imperia militaria, bellica trophyæ, denique regnum ipsum. Hæc omnia ubi inanibus animi commentis recensuere, sibi præ nimia stoliditate videntur speratis velut jam præsentibus et sibi ante pedes positis frui. Propria hæc est otiis ac socordis animi ægritudo in vigili corpore insomnia cerner. Hanc itaque mentis laxitatem et cogitationum timorem comprimeus Scriptura, et velut freno quodam mentis inconstantiam arcens, magnum hoc ac sapiens præceptum annuntiat. *Tibi ipsi, inquit, attende, ne quaque promittens tibi quæ non existunt, sed præsentia ad utilitatem tuam dirigens.*

S. AMBROS., *Exposit. in psal. cxviii*, tom. I.—Nisi omnem viam iuiquitatis oderis, non potes in omnibus præceptis Dei corrigit. Potest enim fieri ut aliquis se temperet a crudelitatis horrore; lubrico tameu deceptus amore meretricis, et semitas incontinentiae juvenilis ingressus, impressum semel nou queat revocare vestigium. Multos enim vitia blandiora decipiunt, et contra avertit a se plurimos tristis et nimium severa crudelitas. Sed juvenus ad amorem liberius, ad lapsum incautius, ad infirmitatem fragilior, ad correctionem durior est.

Sciat se junior, ut corrigit viam suam. Sed dicas: Quis potest cognoscere viam junior, ut corrigit, cum Propheta dicat: *Tria sunt impossibilia mihi intelligere, et quartum quod non agnosco: vestigia aquilæ volantis, viam serpentis in petra, et semitas navis navigantis, et vias viri in juventute?* (*Prov. xxxi, 18, 19.*) Si Salomon faletur quod non agnoscat vias viri in juventute; quomodo potest junior cognoscere? Cui respondebitur quod ille viæ viri in juventute non cognoscantur; quæ sunt secus vias serpentis in petra, et secus semitas navis fluctuantis, et vestigia volantis aquilæ, quæ unguis asperos habet, prædam includit, et supra nubes volat, in aero errat, in mari pisces interficit; et tamen non est impossibile hoc quartum, sicut illa tria; cognoscit enim Dominus qui sunt ipsius, et vult ut sciat se unusquisque, sciat se po-

pulus Dei. Sed esto non cognoscantur errantium viæ, sicut dicit Dominus: *Non novi vos, discedite a me, operari iniquitatibus.* (*Luc. xiii, 27.*) Hic autem junior qui potest corrigerem viam suam, fortasse junior sit aetate, non moribus; et habeat in primo flore juventutis sum senilem intellectum, de quo ait: *Canitis autem est intellectus hominibus* (*Sap. iv, 8.*), quibus maturitas consilii, gravitasque suppetit. Unde in *Jerem. 1, 8.*) Et utique erat aetate juvenis; sed prohibet eum se juvenem dicere, qui esset maturioris prudentiae. — Nunc illud advertamus, si possibile est ut corrigit junior viam suam, an non? Si non est, ergo mentitur propheta: sed quia non mentitur, possibile est. Ita tamen possibile ut quod impossibile videtur, fiat possibile, si custodiat junior verba Dei: si autem non custodiat, impossibile.

S. CHRYSOST., hom. 4 in *Epist. ad Titum*, cap. ii, tom. XI. — *Juvenes similiter horlare, ut sobrii sint.* (*Tit. ii, 7.*) Vide quonodo ubique moneat ut decorum servetur. Nam docendas mulieres mulieribus magna ex parte permisit, cum anus adolescentioribus præfecit, virorum autem institutionem ipsi Tito commendat. Nihil enim, nihil ita difficile est et grave in hac juvenili aetate, quam absurdas voluptates superare. Neque enim pecuniarum cupiditas, neque gloriæ desiderium, neque aliud quidpiam, ita hanc aetatem exagit, ut corporum amor. Ideo missis aliis omnibus, circa illud lethale vulnus admonitionem instituit.

Idem, hom. 3, al. 2, in *Joan*, t. VIII. — Verum cum ad theatra filios adducitis, neque disciplinas, neque aliud quidpiam obtenditis; si vero quidpiam spiritualis lucris colligendum, vocationem illud esse dicatis. Et quomodo iram Dei non provocabitis, dum ceteris omnibus suo tempore operam dantes, divinis operam dare molestum et importunum filiis existimatis? Ne ita, ne ita, fratres mei, agatis. Etenim hæc maxima aetas ista egot disciplina: tenera enim cum sit, cito illa que dicuntur imbibit, doctrinæque ibi ceu sigillum in cera imprimitur. Alioquin autem hac primæva aetate, vel ad vitium vel ad virtutem declinatur. Si quis igitur a principio, et quasi a vestibulo illos a viis abduxerit, et ad optimam viam direxerit, ceu in quemdam habitum, et reclam viæ rationem eos constituet: neque sponte sua facile ad malum declinabunt, consuetudine illos ad bona opera trahente. Ita nobis vel ipsis senibus venerabiliores erunt, et urbanis negotiis gerendis aptiores, dum in juventute senilem aetatem expriment.

Idein, hom. 50, al. 51, in *Matth.*, tom. VII. — Adolescentia neglecta similis est inculta terra, quæ multas undique spinas gignit.

HIERONYM., *Commentar. in Ecclesiast.*, tom. II. — Tam cogitationes malas, quam libidines fugiat (juvenis), sciens stultitiam adolescentiae copulatam, recordeturque semper cordis sui.

S. GREGOR. MAGN., *Regula pastoralis*, part. III., tom. II. — Aliter admonendi sunt juvenes, atque aliter senes; quin illos plerumque severitas admonitionis ad profectum dirigit; istos vero ad meliora opera deprecatio blanda componit. Scriptum quippe est: *Seniorem ne increpaveris, sed obsecra ut patrem.* (*I Tim. v. 1.*)

S. BERNARD., serm. 86 in *Cantic.*, t. I. — Adverte sponsæ verecundiam, qua nescio an quidquam gratius adverti in moribus hominum queat. Hanc primum omnium libet quodam modo in manibus sumere, et quasi speciosum quemdam florem decerpere loco, nostrisque apponere adolescentibus. Non quia non sit et in proiectiore ætate omni studio retinenda, quæ est certe omnium ornatus ætatum; sed quod teneræ gratia verecundiæ in teneriori ætate amplius, pulchriusque eniteat. Quid amabilius verecundo adolescente? quam pulchra hæc, et quam splendida gomma mororum in vita et vultu adolescentis! quam vera et minime dubia bonæ nuntia spei, bonæ indolis index! Virga disciplinæ est illi, quæ pudendis affectibus imminens, lubricæ ætatis mo-

lus, actusque levæ coercent, comprimat insolentes. Quid ita turpiloquii, et omnis deinceps turpitudinis fugitans? Soror continetia est, Nullum æque manifestum indicium columbinæ simplicitatis; et ideo etiam testis innocentia. Lampas est pudicæ mentis jugiter lucens, ut nil in ea turpe vel indecorum residere attentes, quod non illa illico prodat. Ita expunctrix malorum, et propugnatrix puritatis innatae, specialis gloria conscientiae est, famæ custos, vilæ decus, virtutis sedes, virtutum primitiae, naturæ laus, et insigne totius honesti. Rubor ipse genarum, quem forte invexerit pudor, quantum gratiae et decoris suffuso afferre vultu solet!

Idem, *Tractat. de conscientia*, tom. II. — Laudabilis virtus, verecundia! quæ cum sit omnibus ætatis personis, temporibus et locis apta, tamen adolescentes et juveniles animos maxime decet. Tres enim virtutes sunt quæ pueris adolescentibus magis congruent, verecundia, taciturnitas, et obedientia. Non est autem dubium si has studierint habere, quin possint, Christo duce, ad culmen perfectionemque virtutum ascendere.

L

LABOR

Vid. verb. ARTIFEX, STUDIUM.

LAUDATIO DEI

[Ex SS. Patribus.]

S. CHRYSOST., in *Psalmos*. — Laus seu laudatio est divinorum miraculorum commendatio. Laus enim nihil aliud est, quam ejus quod laudatur, amplificatio. Canticum autem, numerosa quæ sit per os cum verbis elocutio. Hymnus vero, quæ pro nobis, quæ nobis adsunt, Deo assertur bonorum verborum conceptio.

Idem, in *psal. XLIX.* — Hoc enim Deo maxime convenit, nempe sacrificium gratiarum actionis, et sacrorum hymnorum et ejus quæ sit per recte facta glorificationis.

Idem, in *psal. XCIV.*, 2. — Gratias tibi agant, laudes emittant, et quibus sermonis decus datum est, et quæ voce carent, ita factum est, ut per suam naturam benedictionem emittant, quamvis mala sint per homines qui ea vident et iis fruuntur. Et illa quidem per suam substantiam, homines autem per vilæ suæ institutionem, et per actionem.

Idem, in *psal. CXLIV.* — Turpe enim fuerit ut homo qui est compos rationis, et omnibus quæ videntur præstantior, sit creatura in Dei laudibus inferior; non solum autem turpe, verum etiam absurdum. Quando autem non absurdum? Si quidem ipsa quotidie atque adeo singulis horis emitit Dominus glorificationem.

Idem, hom. 27 in *Gen.* — Cogita, obsecro, dilecte, quanta sit virtutis magnitudo,

et disce vel ex præmiis; quæ propter illum universis Dominus promisit.

S. AUGUSTIN. — Non tantum dixit, ut videant bona opera vestra, sed addidit, et glorificant Patrem vestrum, qui in celis est (*Math. v. 16.*), uthoc ipsum, quod homo per bona opera placet hominibus, non ibi finem constitutus, ut hominibus placeat, sed referat hoc ad laudandum Dei, et propterea placeat hominibus, ut in illo glorietur Deus.

Idem. — Confessio quidem duobus modis accipitur in Scripturis. Est confessio laudantis, et est confessio gementis. Confessio laudantis ad honorem pertinet ejus qui laudatur. Confessio gementis ad penitentiam pertinet ejus qui confitetur. Confitentur, enim homines, cum laudant Deum; confitentur cum accusant se, nihil dignius facit lingua.

Idem. — Non sic petitur, quasi non sit sanctum nomen Dei, sed ut sanctum haboatur ab omnibus, id est, ita illis innovescat Deus, ut non existimant aliquid sanctius, quod magis offendere timeant.

Idem, in *psal. LXVIII.* — Magnæ divitiae, quas gemmas laudis Dei thesauro interior protulit! Magnificabo eum in laude, hæc sunt divitiae meæ. *Dominus dedit, Dominus abstulit.* (*Job 1, 21.*) Ergo miser remansit? absit! vide divitias. *Sicut Domino placuit, ita factum est.* Sit nomen Domini benedictum. (*Ibid.*) Et placebit quod eum

laudabo super vitulum? Gratus illi erit sacrificium laudis, quam sacrificium vituli. Amplius ergo placebit Deo laus ejus exiens de ore meo quam magna victimam adducta ad aram.

Idem, in psalm. lxxii. — Hymni laudes sunt Dei cum cantico. Si sit laus, et non sit Dei, non est hymnus. Oportet ergo ut si sit hymnus, habeat haec tria, et laudem, et Dei et canticum.

LEX

[Ex SS. Patribus.]

Constitut. Apostol., lib. vi, tom. I. — Deum per Jesum Christum cognovistis, omnemque ejus dispensationem a principio factam, quemadmodum simplicem legem dederit in subsidium legis naturalis, puram, salutarem, sanctam, in qua et nomen proprium reposuerit, perfectam, nullo preditione defectu, per decem illa mandata plena, immaculata, animas convertentem; cuius quidem oblitos Hebreos commonefacit per Malachiam prophetam dicens: *Memento legis Moysi, hominis Dei, qui mandavit vobis præcepta et justifications.* (Mal. iv, 4.) Quæ adeo sancta est ac justa, ut cum Salvator aliquando unum leprosum curasset, et rursus novem alios, dixerit primo: *Abi, ostende te summo sacerdoti, et offer munus quod præcepit Moyses, in testimonium illis* (Matth. viii, 4); novem autem illis iterum: *ite, ostendite vos sacerdotibus.* (Luc. xviii, 14.) Non enim solvit legem, ut Simon arbitratur, sed adimplavit; ait enim: *Iota unum, aut unus apex non preferibit a lege, donec omnia fiant.* Non enim, inquit, teni solvere legem, sed adimplere. (Matth. v, 18, 17.) Quandoquidem Moyses, legislator simul et pontifex, et propheta, ac rex, alique Elias ille prophetarum zelotes, adfuerunt transfigurationi Domini in monte, testes incarnationis ac passionum illius, tanquam amici et familiares Christi, non autem tanquam hostes et alieni. Ex quibus rebus palam sit, legem bonam esse et sanitatem, atque etiam prophetas.

TERTUL., *De corona militum.* — Ratio legem comandat.

LACTANT., lib. iv *Instit. divin.* — Qui cunque dat præcepta hominibus, ad vitam moresque singit. Aliorum si quidem bona sunt quæ præcepit: at ipsi eodem modo vivendum est, quo docet esse vivendum. Si aliter ille vixerit, præceptis suis fidem detrahat, levioraque doctrinam suam faciat, si re ipsa resolvat quod verbis nitatur adstringere. Cum igitur quis non faciat quæ præcepit, quæ insolentia est ut homini liberò imponere velit leges, quibus ipse non pareat? Homines enim iuvant exempla quam verba: quia loqui facile est, præstare difficile.

Idem, *ibid.*, lib. vi. — Suscipienda lex Dei est, quæ nos ad hoc iter summumque bonum dirigat, illa scilicet lex sancta, illa cœlestis quam M. Tullius, in libro *De republica tertio*, pene divina voce depinxit in hæc verba: *Est quidem vera lex, recta ratio, naturæ congruens, diffusa in omnes, constans, sempiterna, quæ vocet ad officium jubendo, retinendo a fraude deterreat; quæ*

tamen neque probos frustra jubet, aut vetat, nec improbos jubendo, aut retinendo moveat. Huic legi nec prorogari fas est, neque derogari ex hac aliquid licet, nec tota abrogari potest; nec vero aut per senatum, aut per populum solvi hac lege possumus: nec est querendus explanator, aut interpres alius; non erit alia lex Romæ, alia Athenis, alia nunc, alia post hæc, sed et omnes gentes, et omni tempore una lex, et sempiterna, et immutabilis continebit, unusquisque erit communis quasi magister, et imperator omnium Deus; ille legis hujus inventor, disceptator, lator, cui qui non parebit, ipse se fugiet, ac naturam hominis aspernabitur; hoc ipso luet maximas poenæ, etiam si cœtera supplicia, quæ putantur, effugerit.

Idem, *De ira Dei.* — Leges conscientiam punire non possunt.

S. BASIL. — Patrum instituta non temere deserenda

S. AMBROS., i *De Abraham.* — Lex naturæ major est quam legum præscriptio.

S. CHYROST., *Hom. super Matth.* — Legis exercitia corrigunt animam.

Idem, serm. 12 *super Epist. ad Rom.* — Sine lege naturæ nullus unquam hominum vixit.

Idem, hom. 7 *super Epist. ad Corinth.* — Lex ostendit peccatum.

Idem, *super Epist. ad Galatas.* — Lex freni vice imposita est.

S. HIERON., *Ad Damas.* — Lex iram, Evangelium gratiam nuntiat.

S. AUGUST., *Ad Mocedonium.* — Non frusta jam instituta potestas regis, et cognitoris jus. Ungulæ carnificis, arma militis, disciplina dominantis, severitas etiam boni patris, habent omnia ista suos modos, suas causas, rationes, utilitates: hæc cum timentur, et mali coercentur, et boni quiete inter malos vivunt.

Idem, *De rera religione.* — In istis temporalibus legibus, quanquam his homines judicent cum eas instituunt: tamen cum fuerint institutæ et firmatae, non licet judici de his judicare, sed secundum ipsas. Leges instituuntur, cum promulgantur: firmantur, moribus utentium approbantur. Sicut enim moribus utentium in contrarium nonnullæ leges hodie abrogatae sunt, ita moribus utentium ipsæ leges confirmantur.

Idem, *De spiritu et littera.* — Quod imperatorum lex minando imperat, hoc fidei lex credendo impetrat.

Idem, lib. i *De lib. arbitr.* — Leges multa concedunt, quæ divina Providentia puniuntur.

Idem, lib. iii *contra Cresc.* — Legibus malis boni probantur; bonis mali emendantur.

S. AUG., epist. 54. — *Metu legum coercenda vita.*

Idem, *epist. ad Cas.* — In his rebus, in quibus nil statuit certum divina Scriptura nos populi Dei, vel instituta majorum pro lege tenenda sunt; et sicut prævaricatores legum divinarum, ita contemptores consuetudinum ecclesiasticarum coercendi sunt.

Idem, *ad Simpl.*, Quæst 1. — Præceptum idem, amantibus gratia, et timentibus lex est.

S. GREGOR., *Moral.* xix. — Qui divina præcepta metuunt, Dei tabernacula fiunt.

Idem, epist. 95. — Veteris et novæ legis varietas ad sapientiam Dei referenda est.

Idem, *Moral.* xxvi. — Laborem legis Christus mulavit in libertatem.

S. ISID., *Etymol.*, lib. ii. — Facta sunt leges, ut earum metu humana coercentur audacia, tutaque sit inter improbos innocentia, et in ipsis improbis reformidato supplicio refrenetur audacia et nocendi facultas. Erit autem lex honesta, justa, possibilis, secundum naturam, et secundum consuetudinem patriæ, loco temporique conveniens, necessaria et utilis: manifesta quoque ne aliquid per obscuritatem incautum captione contineat, nullo privato commodo, sed pro communi civium utilitate conscripta. Ideo in ipsa constitutione ista consideranda sunt, quia cum leges institutæ fuerint, non erit liberum judicare de ipsis, sed oportebit judicare secundum ipsas.

Idem, *ibid.* — Moyses gentis Hebrææ primus omnium divinas leges sacris litteris explicavit. Phoronæus ex Græcis primus leges judiciaque constituit. Mercurius Trismegistus primus leges Ægyptiis tradidit. Solon eisdem primus leges Atheniensibus edidit. Lycurgus Lacedæmoniis jura ex Apollinis auctoritate confinxit. Numa Pompilius qui Romulo successit in regno, primus Romanas leges edidit. Deinde cum populus seditionis magistratus ferre non posset, decemviro legibus scribendis creavit qui leges ex libris posuerunt.

I. Lex naturalis.

S. JUSTINUS, *Dial. cum Tryphone*, cap. 93. — Nam quæ semper et ubique justa sunt, et totam justitiam in omni hominum genere exhibent. Nec ullum est genus quod ignoret adulterium esse malum, et fornicationem, et quæcumque alia similia; quod quidem etsi omnes faciunt, non tamen assequatur ut, cum ea faciunt, inique a se fieri ignorant, iis exceptis quicumque impuro spiritu pleni, vel prava institutione, e malis moribus ac nefariis legibus corrupti, naturales notiones omiserunt, vel potius extimuerunt, aut inhibitæ tenent. Videre enim est etiam ejusmodi homines eadem pati nolle quæ ipsi alii faciunt, ac sibi invicem inimica conscientia exprobare quæ perpetrant.

OAIKENES, in *Luc.*, homil. 85. — Nisi esset nobis natura insitum id quod justum est judicandi, nunquam Salvator diceret: Quare

autem et a vobismetipsis, non quod justum est judicatis?

Idem, *Epist. ad Rom.*, lib. iii, n. 6. — Hæc vero lex naturalis loquitur omnibus qui in lege sunt; ex cuius præceptis soli mihi immunes fieri videntur infantes, quibus nondum inest pravi rectique judicium. Sed si his etiam illi sociandi sunt, qui quacunque ex causa impotentes sunt mentis, vindetur, exceptis vero his, nullus hominum mihi effugere videtur hanc legem.

Idem, in *Num.*, hom. 12, n. 8. — Hoc est enim quod et de quibusdam dicitur: Qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis. Quis autem scripsit in cordibus eorum, nisi Deus, dixit suo? Legem utique naturalem quam Deus humano generi, et in cunctorum mentibus scripsit

S. BASIL., *Hexam.*, hom. 9, n. 6, et hom. 7. — Haud excusari poterimus quod ea quæ conductibilia sunt litteris non sumus edocti: quandoquidem id quod utile est per legem naturæ, extra doctrinam nobis eligere licet. Scis quid a te boni sit præstandum, primo quod tibi ipsi ab altero visi; nostri quid sit malum, quod ipse nobis ab alio pati.

S. CHRYSOSTOM., *Ad pop. Ant.*, hom. 12, n. 3. — Ab initio Deus hominem formans, legem ipsi naturalem indidit: et quid tandem est lex naturalis? Conscientiam nobis expressit; et a natura inditam esse voluit bonorum et contrariorum scientiam: Non enim opus habemus discere quod malum sit fornicatio, et bonum continentia: sed ab initio hoc scimus.

Idem, *Ad pop. Antioch.* epist. 73, n. 5. — Quid est tandem quod dicunt: non est nobis per se lex in conscientia posita, nec eam naturæ Deus inseruit? Unde, igitur, unde, inquam, de nuptiis, de cædibus, de testamentis, de depositis, de proximis non opprimendis, de infinitis aliis, leges apud eos conscripserunt legislatores? Hi quippe præsentes forte a majoribus natu didicerunt; et illi a prioribus; et rursum a prioribus isti. Quia vero ab initio et primi apud eos leges tulerunt, a quod didicerunt? annon utique a conscientia? Nec enim dicere possent quod cum Mose fuerint, quod prophetas audierint. Quomodo enim qui gentiles erant? Sed patet eos a lege quam hominem singens Deus ab initio ipsi posuit, ab hac et leges posuisse suas.

Idem, in *Epist. ad Romanos*, hom. 12, n. 6. — Neque enim Adam, neque quisvis homo, unquam videtur sine naturali lego vivisse: ubi enim illum efformavit Deus, ipsi legem indidit, contubernalem illam faciens universæ naturæ... Nam et barbari et Græci, et omnes homines, legem hanc habent.

THEODORETUS, *Interpr. ipsal.* xiii. — Tres species divinarum legum a beato Paulo dicimus. Nam una quidem sine litteris ait, per creationem et naturam, hominibus dataam. — Ostendit legem naturæ cordibus inscriptam, et ad conscientię, tum accusatiōnem tum defensionem veritate ornatam.

S. CYRILLUS Alexandrin., *Comment. in Joan.* — Gravis enim res et in unaqueque conscientia, soletque turbare animos, et ingentes metus incutere, cum aliquid impii quandoque aggredimur.

S. AMBROSIUS, *De Fuga sacer.*, cap. 8, n. 13. — Lex autem gemina est: naturalis et scripta: naturalis in corde, scripta in tabulis. Omnes ergo sub lege, sed naturali.

Idem, *ibid.*, n. 15. — Primum natura ipsa boni operis magistra est. Scis non furandum; et servum tuum, si furtum fecerit, verberas. Si quis ad uxorem tuam effectaverit, persequendum putas. Quod ergo in aliis reprehendis, ipse committis; qui praedicas non furandum, furaris; qui dicis non adulterandum, adulteras.

Idem, *De off. minist.*, lib. III, cap. 4, n. 25. — Liquet igitur id spectandum et lendendum omnibus, quod eadem singulorum sit utilitas, sit quam universorum; nihilque judicandum utile, nisi quod in communione prospicit. Quomodo enim potest uni prodeesso quod inutile sit omnibus? Nocet. Mihi certo non videtur qui inutilis est omnibus, sibi utilis esse posse: etenim si una lex naturae omnibus, una utique utilitas universorum. Ad consulendum ubique omnibus naturae lege constringimur.

S. AMBROSIUS, *Enarr. in psal.* XXXVI, n. 69. — In corde justi lex Dei est. Quis lex? non scripta, sed naturalis.

Idem, *ibid.* — Est igitur lex quod non scribitur, sed innascitur; non aliqua percipitur lectione, sed proliuo quodam naturae fonte in singulis exprimitur, et humanis ingeniosis hauritur; quam debuimus vel futuri judicii metu servare. Cujus testis conscientia, nostris tacitis cogitationibus, apud Deum ipsa se prodit; quibus vel redarguitur improbitas, vel defensio innocentia.

S. HIERONYMUS, *Comment. in Jerem.* lili. II, cap. 5. — Similique dat intelligentiam, quod etiam absque precepto, naturali sensu debeamus intelligere quae recta sunt.

Idem, *Comment. in Epist. ad Galat.*, lib. I, cap. 1. — Ex quo potissimum sit natura omnibus Delinesse notitiam, nec quemquam sine Christo nasci, et non habere in se semina sapientiae et justitiae, reliquarumque virtutum. Unde multi absque fide et Evangelio Christi, vel sapienter faciunt aliqua, vel sancte, ut parentibus obsequantur, ut inopi manum porrigan, non opprimant vicinos, non aliena diripient.

Idem, *Epist. ad Algesiam*, quest. 8. — Hanc legem nescit pueritia, ignorat infancia, et peccans absque mandato, non legitur lege peccati. Maledicit patri et matri, et parentes verberat; et quia neccum accepit legem sapientiae, mortuum est in eo peccatum. Cum autem mandatum venerit; hoc est tempus intelligentiae appetentis bona et velantis mala, tunc incipit peccatum reviviscere.

Idem, *ibid.* — Quis enim ignorat homicidium, adulterium, furtum et omnem concupiscentiam esse malum, ex eo quod sibi

ca nolit geri? Si enim mala esse nesciat, nequaquam doleret sibi esse illata.

S. AUGUSTINUS, *Confess.*, lib. XI, cap. 4, n. 9. — Furtum certe punit lex tua, Domine, et lex scripta in cordibus hominum; quam nec ipsa delet iniquitas. Quis enim suraequo animo suraequo palitur?

Idem, *De vera relig.* cap. 31, n. 58. — Conditor tamen legum temporalium, si vir bonus est et sapiens, illam ipsam consultit eternam, de qua nulli animae judicare datum est; ut, secundum ejus immutabiles regulas, quid sit pro tempore jubendum velandumque discernat. Eternam igitur legem mundis animis fas est cognoscere, judicare non fas est.

Idem, *De civit. Dei*, lib. XI, cap. 27, n. 141. — Habemus enim alium interioris hominis sensum isto longe præstantiorem, quo justa et injusta sensimus; justa per intelligibilem speciem, injusta per ejus privationem. Ad hujus sensus officium, non acies pupillæ, non foramen auriculæ, non spiramenta narium, non gustus fauciun, non ullus corporicus tactus accedit. Ibi me et esse, et hoc nosse certus sum; et haec amo, atque amare me certus sum.

Idem, *ibid.*, lib. xix, cap. 21. — Quod autem iure sit, juste sit, quo autem sit injuste, nec iure fieri potest. Non enim jura putanda sunt vel dicenda iniqua hominum constituta; cum etiam ipsi jus esse dicant quod de justitiae fonte manaverit.

Idem, *Contra Faustum*, lib. XI, cap. 27. — Lex vera æterna est ratio divina, vel voluntas Dei, ordinem naturalem conservari jubes, perturbari vetans.

Idem, *De lib. arb.*, l. I, cap. 6, n. 15. — Quid illa lex, que summa ratio dominatur, cui semper obtemperandum est, et per quam malum miseram, boni beatam vitam merentur; per quam denique illa quam temporalem vocandam discimus, recte fertur, recteque mutatur? Potestne cuipiam intelligenti non incommutabilis æternaque videri?

S. GREGORIUS MAG., lib. XXVII, cap. 23, n. 48. — Creator namque omnipotens a cunctis insensibilibus irrationalibusque, distinctam rationabilem creaturam hominum condidit, quatenus quod egerit, ignorare non possit. Naturæ enim lege scire compellitur, seu pravum seu rectum sit, quod operatur.

S. THOMAS, 1-2, quest. 83, art. 1. — Ratio divinae sapientiae moventis omnia ad debitam finem, obtinet rationem legis, et secundum hoc lex æterna nihil aliud est quam ratio divinae sapientiae, in quantum est directiva omnium actionum ac motuum.

II. Lex Evangelica.

TERTULL. — Ad naturam obsequii, prior est voluntas imperantis quam utilitas obsequentis.

S. CYRILLUS, *prolog. de orat. Dom.* — Evangelica precepta nibil sunt aliud quam magisteria divina, fundamenta ædificare à fideli, firmamenta corroboranda fidei, nutrita frumenta fovendi cordis, gubernacula dirigere.

gendi itineris, præsidia obtinendæ salutis.

S. BASIL., *Reg. brevi.* — Non præcepisset hoc qui bonus et justus est, nisi etiam facultatem qua id faceremus fuisse largitus.

S. AUG., *in psal. LXXXIII.* — Deus utriusque testamenti voluit esse auctorem, ut et terrena promitteret in veteri, et cœlestia in novo.

Idem, *in psal. CXVIII.* — Tu, Deus mens, in corde legem posuisti mihi, spiritu tuo tanquam digito tuo, ut eam non tanquam servus sine amore metuerem, sed casto timore diligere, et dilectione casta timere.

Idem, *ibid.* — Quanto legis major in quocunque cognitio, tanto manifestior prævaricatio.

Idem, *De Nat. et Gratia, XXVI, cap. 435.* — Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet et facere quod possit, et petere quod non possit.

D. CHRYSOST., hom. 8 *ad pop. Antioch.* — Deus jussit, et aedes interrogare si legem implere est possibile.

S. LEO, serm. 16, *de pass. Dom.* — Juste enim nobis instat præcepto qui præcurrit auxilio.

S. GREGOR., lib. V *in Reg.* — Gravia mandata non sunt electis, quia dum æternæ vitæ gloriæ magno desiderio appetunt, præcepta evangelica gratariter ferunt.

Idem, lib. XXI *Moral.*, c. 5. — Timenti adhuc populo, lex est transmissa per servum: diligentibus filiis Evangelii gratia collata est per Dominum.

[Ex concilii.]

I. Lex divina, mandata Dei.

Canones concilii Arausicani II an. 529 contra semipelagianos, confirmati a Bonifacio II. — Nemo ex eo quod videtur habere, glorietur tanquam non acceperit, aut ideo se putet acceperisse, quia littera extrinsecus vel ut legeretur, apparuit, vel ut audiretur sonuit. Nam sicut Apostolus dicit: *Si per legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est.* (Galat. II, 21.) Porro autem si non gratis mortuus est, ascendens in altum captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus. Inde habet, quicunque habet. Quisquis autem inde se habere negat, aut vere non habet, aut id quod habet, auferetur ab eo.

Ibid. — Sicut eis qui volentes in lege justificari, et a gratia exciderunt, verissime dicit Apostolus: *Si ex lege justitia est, ergo Christus gratis mortuus est;* sic et his qui gratiam, quam cominendat et præcipit fides Christi, putant esse naturam, verissime dicitur: *Si ex natura justitia, ergo Christus gratis mortuus est.* Jam hic enim erat lex, et non justificabat; jam hic erat et natura, et non justificabat; ideo Christus non gratis mortuus est, ut et lex per illum impleretur, qui dixit: *Non veni legem solvere, sed adimplere* (Matth. V, 17), et ut natura per Adam perdita, per illum repararetur, qui dixit, venisse se auæcerere et salvare quod verierat.

Conc. Trid., can. 18. — Si quis dixerit Dei præcepta homini etiam justificato et sub gratia constituto esse ad observandum impossibilia, anathema sit.

Concil. Trident. Decretum de justificatione, cap. De naturæ et legis ad justificandos homines imbecillitate. — Primum declarat sancta synodus ad justificationis doctrinam probe et sincere intelligendam, oportere ut unusquisque agnoscat, et festeatur, quod cum omnes homines in prævaricatione Adæ innocentiam perdidissent facti immundi, et, ut Apostolus inquit, *natura filii iræ* (Ephes. II, 3), quemadmodum in decreto de peccato originali exposuit, usque adeo servi erant peccati, et sub potestate diaboli ac mortis, ut non modo gentes per vim naturæ, sed ne Judæi quidem per ipsam etiam litteram legis Moysi, inde liberari, aut surgere possent; tametsi in eis liberum arbitrium minime extinctum esset, viribus licet attenuatum, et inclinatum.

Ibid., decret. de peccato. — Si quis hoc Adæ peccatum, quod origine unum est, et propagatione, non imitatione, transfusum omnibus, inest unicuique proprium, vel per humanæ naturæ vires, vel per aliud remedium asserit tolli, quam per meritum unius mediatoris Dimini nostri Jesu Christi, qui nos Deo reconciliavit in sanguine suo, factus nobis justitia, sanctificatione et redemptio; aut negat ipsum Christi Jesu meritum per baptismi sacramentum in forma Ecclesiæ rite collatum, tam adultis quam parvulis applicari, anathema sit: quia non est aliud nomen sub caelo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri. (Act. IV, 12.) Unde illa vox: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* (Joan. I, 29.) *Quicunque baptizati estis Christum induistis.* (Galat. III, 27.)

Ibid., de justificatione. — Si quis dixerit, nihil præceptum esse Evangelio præter fidem, cætera esse indifferenta, neque præcepta, neque prohibita, sed libera; aut decem præcepta nihil pertinere ad Christianos, anathema sit. — Si quis dixerit Christum Jesum a Deo hominibus datum fuisse ut redemptorem, cui fidant, non etiam ut legislatorem, cui obedient, anathema sit. — Si quis dixerit nullum esse mortale peccatum, nisi infidelitatis, aut per alio, quantumvis gravi et enormi, præterquam infidelitatis peccato semel acceptam gratiam amitti, anathema sit.

Ibid., de baptismô. — Si quis dixerit, baptizatos per baptismum ipsum solius tantum fidei debitores fieri, non autem universæ legis Christi servandæ, anathema sit.

Propositiones 101 Paschasii Quesnelli, damnatae a Clemente XI, constitutione Unigenitus, 8 Sept. 1713. — Nunquam Deus affligit innocentes; et afflictiones semper servient vel ad puniendum peccatum, vel ad purificandum peccatorem.

II. Lex ecclesiastica.

Concilii Hispaniarum et Lusitanicæ plenarii jussu Leonis papæ Toletian. 47 habiti.

Professio fidei et anathematismi contra Priscillianistas ad normam epistolæ dogmaticæ Leonis. — Si quis dixerit vel crediderit, alterum Deum esse priscæ legis, alterum Evangeliorum, anathema sit.

Council. Trident. de justificatione, c. 11, de observ. mand., deque illius necessitate et possibilite. — Vid. verb. JUSTIFICATIO.

Ibid., de sponsalibus et matrimonio. — Item rogatio synodi ad postulatum civilem, ut e numero impedimentorum tollat cognitionem spiritualem, atque illud, quod dicitur publicæ honestatis, quorum origo repetitur in collectione Justiniana; tum ut restringat impedimentum affinitatis et cognitionis, ex quacunque licita aut illicita conjunctione provenientis, ad quartum gradum juxta civilem computationem per lineam lateralem et obliquam; ita tamen, ut spes nulla relinquatur dispensationis obtinendæ; quatenus civili potestati ejus attribuit, sive abolendi sive restringendi impedimenta Ecclesiæ, auctoritate constituta vel comprobata; item qua parte supponit, Ecclesiam per potestatem civilem spoliari posse jure suo dispensandi super impedimentis ab ipsa constitutis vel comprobatis libertatis ac potestatis Ecclesiæ subversiva, Tridentino contraria, ex hereticali supra damnato principio profecta.

Decretum pro Jacobilis, sive bulla Eugenii IV. Cautate Doruino. — Ecclesia firmissime credit, profitetur et praedicat, unum verum Deum, Patrem et Filium et Spiritum sanctum, esse omnium visibilium et invisibilium creatorem: qui quando voluit, bonitatem sua universas tam spirituales quam corporales condidit creaturem: bonas quidem, qui a summo bono facias sunt, sed

mutabiles, quia de nihilo factæ sunt; nullamque mali asserit esse naturam, quia omnis natura, in quantum natura est, bona est. Unum atque euindem Deum Veteris et Novi Testamenti, hoc est legis et prophetarum atque Evangelii profetetur auctorem: quoniam eodem Spiritu sancto inspirante, utriusque Testamenti sancti locuti sunt: quorum libros suscipit et veneratur, qui titulis sequentibus continentur (sequuntur libri canonici).

Propositiones Paschasi Quesnelli, damnatae a Clemente XI, constitutione Unigenitus, 8 Sept. 1713. — Sub maledicto legis nunquam sit bonum; quia peccatur sive faciendo malum, sive illud non nisi ob timorem evitando.

Ibid. — Baptizatus adhuc est sub lege sicut Iudeus, si legem non adimpleat aut adimpleat ex solo timore.

Propositiones damnatae synodi Pistoriensis de ordine. — Doctrina quæ statuit conveniens videri in impedimentis canonicis, quæ proveniunt ex delictis in jure expressis, ullam unquam nec concedendam, nec admittendam esse dispensationem, aequitatis et moderationis canonice a sacro concilio Tridentino probata laesiva auctoritati et iuribus Ecclesiæ derogans.

Ibid. — Praescriptio synodi, quæ generaliter et indiscriminatim velut abusum rejicit quamcunque dispensationem, ut plus quam unum residentiale beneficium uni eidemque conferatur; item, in eo quod subjungit, certum sibi esse juxta Ecclesiæ spiritum plus quam uno beneficio tametsi simplici neminem frui posse; pro sua generalitate, derogans moderationi Tridentini sess. 7, c. 6, et sess. 2^o, c. 17.

LIBERALITAS

[Ex SS. Patribus.]

S. Ambrosius. lib. 1, c. 30, *De officiis.* — Pulchrum est eo largiri consilio, ut pro sis, non ut noceas. Nam si luxurioso ad luxuriam effusionem, adulteræ ad mercadonem adulterii largiendum putes, non est beneficentia, ubi nulla est benevolentia. Officere enim istud est, non prodesse alteri.

Idem, ibid. — Hoc primum queritur idem, ut eum fide conferas, fraudem non facias oblatam, ne dicas te plus conserre, et minus conserfas. Quid enim opus est dicere: in tua protestate est largiri, quod velis fraus fundamentum solvit, et opus corruit.

Idem, lib. iv in Ezech. 1. — Nemo plus tribuit, quam qui sibi nihil requirit.

Idem, ibid. — Non enim illa perfecta est

liberalitas, si jactantia causa magis quam misericordia largiaris. Affectus tuus non men imponit operi tuo. Quomodo a te proficiuntur sic aestimatur.

Idem, ibid. Perfecta est liberalitas, ubi silentio quis legit opus suum, et necessitatibus singulorum occulte subvenit, quem laudat os pauperis, et non labia sua.

S. Bernardus, epist. 258. — Nemo ut ait sanctus Ambrosius, invitus benefacit, etiam si bonum est quod facit, quia nihil protest spiritus timoris, ubi non est spiritus charitatis.

S. Gregor. Nazianz., ep. 54. — Multa enim sunt in quibus ii, qui beneficium accipere voluntur, injuria infertur.

LIBERTAS

[Ex SS. Patribus.]

1. De libertate et fato.

S. Clement., Recogn., lib. iii, t. I. — Tum Petrus: Ego, inquit, suadeo, primo

querendum esse, si in potestate nostra est scire unde judicandi simus. Et Simon: Non ita, inquit, sed de Deo; unde et omnes qui praesto sunt, audire cupiunt. Et Petrus: Constat ergo apud te, quia est aliquid in

arbitrii potestate facere? Hoc tantum si est; et requiramus, ut dicas, de Deo. Simon ad hæc respondit: Nequaquam. Et Petrus: Si ergo nihil est in nostra potestate, superfluum est nos quærere aliquid de Deo, cum in potestate non sit quærentibus invenire. Unde bene dixeram, hoc primo quærendum esse, si est aliquid in arbitrii potestate. Tum Simon: Non possum, inquit, ne hoc ipsum quidem intelligere, quod dicas, si est aliquid in arbitrii potestate. At Petrus videns quod a partem se contentiosiorem declinat, superari metuens, ut quasi in incertum confundat omnia, respondit: Quomodo scis, quia non est in hominis potestate scire aliquid, cum hoc ipse scias?

Et Simon: Nescio, inquit, si vel hoc ipsum sciām: unusquisque enim, sicut ei fato decernitur, vel sapit aliquid, vel intelligit, vel patitur. Tum Petrus: Videte, inquit, fratres, in quæ absurdā deciderit Simon: qui ante meū adventū docebat quod homines in potestate haberent, et sapere, et facere quæ vellent; nunc in angustum redactus necessitate verborum negat esse in hominis potestate, aut sciendi aliquid, aut agendi, et tamen audet se docētō profiteri. Sed dic quomodo ergo Deus judicial secundum veritatem unumquemque pro actibus suis, si agere aliquid in potestate non habuit? Hoc si teneatur, convulsa sunt omnia: frustra erit studium sectandi meliora: sed et judices sæculi frustra legibus presunt, et puniunt eos qui male agunt: non enim in sua potestate habuerunt ut non peccarent. Vana erunt et jura populorum quæ maliis actibus poenas statuunt: miseri erunt et hi qui servant cum labore justitiam; beati vero illi qui in deliciis positi, cum luxuria et scelere viventes, tyrannidem tenent. Secundum hæc ergo, nec justitia erit, nec bonitas, nec ulla virtus; et, ut vis, nec Deus. Sed hæc, o Simon, cur dixeris scio: volens profecto effugere quæstiones, ne possis manifestius confutari: et ideo aīs non eas in potestate hominis sentire aliquid, aut invenire. Si enim vere hoc ita sensisses, non utique etiam ante adventum meum, apud populum te profligereris doctorem. Ego igitur dico sui esse arbitrii hominem. Et Simon: quid est sui arbitrii? Dic nobis. Petrus ad hæc: Si nihil potest dici, cur et audire vis? Et Simon: Nihil habes ad hoc quod respondeas.

II. Liberum arbitrium quid sit.

S. CLEM. *Recogn.*, I. iii, t. L.—Ad hæc Petrus: Dicā, non a te coimpulsus, sed ab auditoribus rogatus. Arbitrii potestas est sensus animæ habens virtutem, qua possit ad quos velit actus inclinari. Tum Simon collaudans Petrum super his quæ dixerat, vere, inquit, magnifice et incomparabiliter exposuisti; bene enim dicenti tibi debo testimonium dare.

S. AMBROS., *De Joseph.*—Nō in quavis conditione servitii liber est, qui amore non capit, avaritiae vinculis non tenetur, metu criminis non obligatur, qui securus exspec-

lat præsentia, quem non terrent futura. — Rescindenda insipienti potestas, non adjicienda libertas.

S. ANSELM., *Epist. ad Galat.* — Libertas ibi, ubi Domini spiritus.

S. HIEBON. — Sola apud Deum libertas est, non servire peccatis. Sola apud Deum nobilitas, clarum esse virtutibus.

S. AUGUSTIN., *Donato presbytero.* — Si voluntas mala semper suæ permittenda est libertati, quare Paulus non est permissus ut pessima voluntate qua persequetur Ecclesiam, sed prostratus est ut cœcatur? Cœcatus est ut mutaretur: mutatus est ut mitteretur: missus est, ut qualia fecerat in errore, talia pro veritate pateretur? Si voluntas mala semper suæ permittenda est libertati, quare monetur pater in Scripturis sanctis filium durum non solum verbis corripere, sed etiam latera ejus lundere, ut ad bonam disciplinam coactus ac dominus dirigatur? Unde idem Salomon dicit: Tu percutis eum virga, animam autem ejus liberas a morte. (*Prov. xxiii, 14.*)

Idem, *De vera religione.* — Quem delectat libertas, ab amore rerum mutabilium liber esse appetat. Et quem regnare delectat, uniuersum regnatori Deo subjectus sit, plus eum diligendo, quam seinetipsum.

Idem, *De correct. et gratia.* — Prima libertas voluntatis erat posse peccare, novissima erit multo magis, non posse peccare. Prima immortalitas erat, posse non mori; novissima erit multo magis, non posse mori. Prima erat perseverantia potestas, bonum posse non deserere: novissima erit perseverantia felicitas, bonum non posse deserere.

Idem, lib. iv *De civitate Dei.* — Liber est bonus homo, etiam si serviat.

Ideu, *ibid.*, lib. xix, c. 15.—Libertas naturalis, hominis est.

Idem, epist. 89. — Libertas sive gratia est contumacia.

Idem, epist. 108. — Dominati sumus ex nobis, liberati autem ex gratia.

Idem, serm. 18, *de verbis Apostoli.* — Solus justus, liber est.

S. GREGOR. MAG. — Cum Redemptor noster, totius conditor creaturæ, ad hoc propitiatus, humanam voluit carnem assumere, ut divinitatis suæ gratia disrupto (quo tenebamur captivi) vinculo servitutis, in ea natura qua qui nati fuerant, manumittentis beneficio, libertati, reddantur.

Idem, *Regist.* — Liber est quem conscientia non accusat.

S. BERNARD., *De libero arbitrio.* — Cum nobis triplex proposita sit libertas: a peccato, a miseria, a necessitate; hanc ultimum loco positam contulit nobis in conditione natura: in prima restauramur a gracia, media reservatur nobis in patria. Judicatur prima Libertas naturæ secunda gratiæ, tertia gloriæ: prima habet multum honoris, secunda plurimum virtutis, novissima cumulum jucunditatis.

Idem, *De gratia et libera arbitrio.* — Libertas ubi non est, nec meritum.

LIBIDINES

[Ex SS. Patribus.]

TERTULL., *Lib. de velanda virgin.* — Non prævaleat Evangelio neque privilegium nationum, neque patrocinium personarum.

S. CYPRIAN., *epist. ad Donatum.* — Consenseret ura peccatis, et cœpit licitum esse quod publicum est.

S. BASILIUS, homil. 1 *de laude jejunii.* — Non est per temulentiam aditus ad jejunium, nec ad justitiam iter per fraudem, nec ad sobrietatem per lasciviam.

S. CHYRSOST., serm. 153. — Erras, homo, non sunt hæc ludicra sed crima; quis de impietate ludit? de sacrilegio quis jocatur? quis piaculum dicit risum? satis se decipit qui sic sentit.

Idem. — Via perditionis spatiose, quia intra regulam discipline non inclusa.

S. HIERON., in *Matt. vii.* — Latam viam non querimus, non inventione opus est, sponte se offert et errantium via ext.

S. AGG. — Deprecanda est misericordia Dei, ut donet intellectum ad ista (ridicula et impia) damnanda, affectum ad fu-

gienda, misericordiam ad ignoscenda. Idem, lib. 1 *Confes.*, cap. 16. — Væ tibi, flumenoris humani! quis resistet tibi? quoniam non siccaberis?

Idem, *De decem chordis*, cap. 4. — Invadens omnia consuetudo pro lege observatur.

Idem, *De fide, spe, et charitate.* — Peccata, quamvis magna et horrenda cum in consuetudinem venerint, aut parva, aut nulla esse creduntur.

Idem, lib. II *Confess.*, cap. 9. — Libebat malum facere, non solum libidine facti, sed etiam laudis.

S. SALVIANUS, lib. III *De gubernat.* — Quid est aliud omnis cœlus malorum, quam sentinelia vitorum?

Idem, *ibid.*, lib. VI. — An forte infructuosum putamus gaudium simplex, nec deletat ridere sine crimine.

S. BEN. — Attendis quid alius faciat, non quod Deus te facere jubeat, metiris tecum paratione pejoris, non vita melioris.

Idem. — Debet nos judicium veritatis ducere, non privilegium consuetudinis.

LIBRI, LECTIONES

BONÆ ET PRAVÆ

S. CHYRSOSTOM., homil. 13 in *Joan.* — Perspicuum est spiritali lectione animam sanctificari, et gratiam Spiritus sancti effundim infundi.

Idem, homil. 9 in cap. III *ad Colossenses* — Parate vobis libros animæ.

Idem, in *Epist. ad Romanos.* — Arma dæmonum, Ecclesiæ subversio. (Ita libros malos vocat.)

S. AMBROSIUS, lib. I *De offic.*, c. 20. — Cur non illa tempora, quibus ab Ecclesia vacas, lectioni impendis?

Idem, *ibid.* — Cur non Christum alloqueris, Christum audis? Illum alloquimur cum oramus, illum audimus, cum divina oracula legimus.

S. BERYONYM., *Ad Rustic.* — Nunquam de manu tua, et oculis tuis recedat liber; anima scientiam Scripturarum, et carnis vitia non amabis.

Idem, *Ad Eustoch.* — Tenenti codicem somnus obrepat, et cadentem faciem pagina sancta suscipiat.

S. JOANNES CLIMACUS, grad. 37. — Non mediocriter solet illustrare et colligere mentem lectione; verba enim Spiritus sancti sunt et lectores omnino dirigunt et moderantur.

S. EPHREM, *De patientia.* — Lectioni sedulo incumbe, ut mens tua sedulo illuminetur, siisque perfectus et integer, in nullo deficiens.

S. AUGUST., quæst. 120, ex utroque Testam. — Sicut ferrum, nisi usum habuerit, eruginem general, ita ex anima, nisi divisus exerceatur lectionibus, noscentur illa puccata.

Idem, *Lib. de corrept. et gratia*, cap. I.

DICTIONIS DE LA TRADITION. II.

— Quod semel lectum est, nullo modo arbitremini satis vobis innotescere; si ergo librum fructuosissimum habere vultis, non pigeat relegendi habere notissimum.

Idem, serm. 112 *De tempore.* — Sacrum lectio Scripturarum divina est prærogatio, non parvæ beatitudinis.

Idem, *ibid.* — Qui vult cum Doo semper esse, debet orare et legere.

Idem, *ibid.* — Cum oramus, ipsi cum Deo loquimur, cum vero legimus, Deus nobiscum loquitur.

Idem, *ibid.* — Geminum confert donum lectio sanctorum litterarum, sive quia intellectum mentis erudit, sive quia a mundi vanitatibus abstractum hominem ad amorem Dei perducit.

Idem, *ibid.* — Labor honestus est lectionis, et multum ad emendationem animi proficiens.

Idem, epist. 143. — Optime uteris lectione divina, si tibi eam adhibeas speculifice, ut tibi velut ad imaginem suam anima respiciat, et vel fœda quæque corrigat, vel pulchra plus ornat.

Idem, epist. 143, *ad Demetriad.* virg. — Ita Scripturas sanctas lege, ut semper memineris Dei verba illa esse, qui legem suam non sciri, sed etiam adimpleri jubet. —

Idem, vel alias auctor., serm. 36, *ad fratres in eremo.* — Divinis Scripturæ quæst litteræ de patria nostra sunt.

S. GREGOR., lib. IV *Epist.*, epist. 84. — Quid est Scriptura sacra, nisi quædam Epistola Dei ad creaturam?

CASSIAN., lib. XXX *De dirinis lect.* — Scribere est manu prædicare.

Incensus auctor Scalæ paradisi, cap. 10. apud Augustinum, tom. IX.—Quid prodest continua lectione tempus occupare, sanctorum scripta et gesta legendi transcurrere, nisi ut in his diligenter consideremus statum nostrum, et studeamus eorum opera agere, quorum facta cupimus lectitare?

CASSIODORUS. — Libri sacri sunt Christianorum utilitas, thesaurus Ecclesiæ.

PETRUS DAMIANUS, lib. vi, epist. 29. — Mens tua divinis se voluminibus occupet, his antiquis hostis, cum te videt intentum, velut hostem fugit armatum.

S. BERNARD., *Epist. ad Frat. de Monte Dei.*

— Si quis ad legendum accedat, non tam querat scientiam quam saporem.

HUGO A SANCTO VICTORE. — Philosopho Christiano lectio exhortatio esse debet, non occupatio.

Idem. — Sine legendi studio neminem ad Deum intentum videas.

THOMAS A KEMPIS, *Opusc. de discipl.*, cap. 1. — Ubicunque verbum Dei legitur, Spiritus sanctus occulte operatur.

Idem. — Libri pii docent ignaros, arguunt otiosos, excitant torpentes, stimulant dormientes, corrigunt errantes, erigunt corruentes.

LIBRI CANONICI

[Ex SS. Patribus.]

Vide verb. EVANGELIA, FIDES.

[Ex Conciliis.]

Ex conc. Laodiceno, sub Sylvestro I, an. 320. — Hæc sunt quæ legi oportet ex Veteri Testamento: Genesis, Exodus, id est exitus ex Ægypto, Leviticum, Numeri, Deuteronomium, Jesu Nave, Judices, Ruth, Esther, Regum I, II, III et IV. Paralipomenon I et II; Esdræ I, II; liber Psalmorum cl, Proverbia Salomonis, Ecclesiastes, Cantica cantorum, Job, XIII prophetæ, Isaías, Jeremias, Baruch, Lamentationes et Epistolæ, Ezechiel, Daniel. Novi autem Testamenti hæc: Evangelia IV secundum Matthæum, secundum Marcum, secundum Lucam secundum Joannem, Actus apostolorum, Epistolæ catholicæ, Jacobi I, Petri II, Joannis III; Pauli XIV: ad Romanos I, ad Philippenses I, ad Corinthios II, ad Galatas I, ad Ephesios I, ad Colossenses I, ad Thessalonicenses II, ad Hebreos I, ad Timotheum II, ad Titum I, ad Philemonem I.

Ex conc. Carthag. III, sub Siricio, an. 397. — Placuit ut præter Scripturas canonicas, nihil in Ecclesia legatur sub nomine divinarum Scripturarum; sunt autem canonice Scripturæ, Genes's, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium, Jesu Nave, Judicum, Ruth, Regum libri IV, Paralipomenon libri II, Job, Psalterium Davidicum, Salomonis libri IV, libri XII prophetarum, Isaías, Jeremias, Ezechiel, Daniel, Tobias, Judith, Esther, Esdræ libri II, Machabæorum libri II: Novi autem Testimenti, Evangeliorum libri IV, Actuum apostolorum lib. I, Pauli apostoli Epistolæ XIII, ejusdem ad Hebreos I, Petri apostoli II, Joannis apostoli III, Judee apostoli I, et Jacobi I, Apocalypsis Joannis liber I.

Ex conc. Romano I, sub Gelasio, an. 494. — Genesis I, Exodi lib. I, Leviticus lib. I, Numeri lib. I, Deuteronomii lib. I, Jesu Nave lib. I, Judicum lib. I, Ruth lib. I, Regum libri IV, Paralipomenon lib. II, Psalmorum cl lib. I, Salomonis libri III, Proverbia, Ecclesiastes, et Cantica cantico-

rum. Item Sapientiæ lib. I, Ecclesiastici lib. I, item ordo Prophetarum, Isaæ lib. I, Jeremiæ lib. I, Cinoth, id est de Lamentationibus suis, Ezechiel lib. I, Daniel lib. I, Osee lib. I, Amos lib. I, Micheæ lib. I, Joel lib. I, Abdias lib. I, Jonas lib. I, Nahum lib. I, Habacuc lib. I, Sophoniæ lib. I, Aggei lib. I, Zachariæ lib. I, Malachiæ lib. I; item ordo Historiarum, Job lib. I, Tobie lib. I, Esdræ lib. I, Esther lib. I, Machabæorum lib. I; item ordo Scripturarum Novi et æterni Testamenti, Evangeliorum lib. IV, secund. Matthæum lib. I, secundum Marcum lib. I, secundum Lucam lib. I, secundum Joannem lib. I, Actuum apostoli lib. I, Epistolæ Pauli apostoli XIV, ad Romanos Epist. I, ad Corinth. II, ad Ephesios I, ad Philippeenses I, ad Colosseuses I, ad Galatas I, ad Thessalonicenses II, ad Timothæum II, ad Titum I, ad Philemonem I, ad Hebreos I; item Apocalypsis Joannis lib. I, item canonice Epistolæ VII, Jacobi ap. I, Petri II, Joannis III, Judæ Zelotis Epistola I.

Ex conc. Toletano sub Honorio I, an. 633. — Si quis Apocalypsim librum, aut non reperit, aut à Pascha usque ad Pentecosten missarum tempore in ecclesia non prædicaverit excommunicationis sententiam habebit.

Ex conc. Tridentino, generali XVIII, sub Paulo III, ann. 1545, sess. IV. — Sacri libri sunt iufrascripti: Testamenti Veteris V, id est Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium, Josue, Judicum, Ruth, IV Regum, II Paralipomenon, primus et secundus qui dicitur Nehemias, Tobias, Judith, Esther, Job, Psalterium Davidic Psalmorum, Parabolæ Ecclesiastes, Canticum cantorum, Sapientia, Ecclesiasticus, Isaías, Jeremias cum Baruch, Ezechiel, Daniel, duodecim prophetæ minores, id est Osee, Joel, Amos, Abdias, Jonas, Micheas, Nahum, Habacuc, Sophoniæ, Aggæus, Zacharias, Malachias, II Machabæorum, primus et secundus. Testamenti Novi: IV Evangelia secundum Matthæum, Marcum, Lucam et Joannem, Actus apostolorum a Luca evangelista conscripti, XIV Epistolas

Paglii. ad Romanos, ii ad Corinthios, ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Colossenses, ii ad Thessalonenses, ii ad Timotheum, ad Titum, ad Philimonem, ad Hebreos. Petri apostoli ii, Joannis apostoli iii, Jacobi i, Judæ apostoli i, et Apocalypsis Joannis apostoli. Si quis autem libros ipsos integros cum omnibus suis partibus prout in Ecclesia catholica legi consueverunt, et in veteri vulgata editione habentur pro sacris et canoniciis non suscepserit, et traditiones praedictas sciens et prudens contempserit, anathema sit. Ipsa velut et vulgata editio, quam longo tot sacerdotum usu in ipsa Ecclesia

probata est, in publicis lectionibus, disputationibus, prædicationibus et expositionibus, pro authenticâ habeatur, et nemo illum rejicere quovis prætextu audeat, nemo suæ prudentiæ innixus in rebus fidei et morum ad ædificationem doctrinæ Christianæ pertinentium, sacram Scripturam ad suos sensus contorquens, contra eum sensum quem tenet sancta mater Ecclesia, aut etiam contra unanimem consensem Patrum ipsam sacram Scripturam interpretari audeat, etiamsi hujusmodi interpretationes nullo unquam tempore edendæ forent; qui contravenerint, per ordinarios declarentur, et pernis a jure statutis puniantur.

LUDUS, ALEA, SPECTACULA

[Ex SS. Patribus.]

Constitut. apostolic. lib. viii, tom. I.— Scenicorum si quis accedat, vir sive femina, vel auriga, vel gladiator, vel stadii cursor, vel lanista, seu ludorum curator, vel olympicus, vel chorales, vel citharista, vel lyristes, vel saltationem ostentans, vel capo; bi aut finem faciant, aut rejiciantur.

PHILO JUDÆUS, *De agricultura.* — Ad eundem modum pecus sensuum, quando intellectus supine se gerit et ignoriter, avide saturatam copia rerum sensibilium cervicem jactat et subsultat, impingens in omnia visui patentia, vel quæ videre nefas est: auribus quoque voces recipiens insatiabiliter, sitiendo semper ob curiositatem, interdum delectans se obtrectationibus parum liberalibus. Quid enim aliud credimus quotidie per totum orbem tot millia spectatorum in theatra contrahere? Homines enim victi speculatorum et fabularum cupidine, infrenes tum oculis, tum auribus, consecrantur citharistas, citharædosque, præterea saltatoribus cæterisque mimis inhibant, propter gestus motusque ac status effeminalos; atque ita factiones theatrales instaurant, securi cæterarum rerum privatarum publicarumque, totam vitam in bujusmodi spectaculis conterentes miseri.

S. IERONÆUS, lib. i *contrahæreses.* — Ad omnia gentilium festa et oblectamenta quæ ad idolorum honorem cultumque celebrantur, primi confluunt: adeo ut nonnulli eorum, ne a sanguinario quidem et funesto, Deoque et hominibus inviso spectaculo, in quo cum seris dimicatur, vel gladiatores inter se pugnant, abstinentem sibi esse putent.

S. CLEMENS Alexandr., Pædagog., lib. iii, tom. I. — Nequo viri in tonstruis et caponis versantes, fuliliter garriant, et assidentes mulieres cessent quandoque venari; qui etiam ut risum moveant, non cessant pluribus maledicere. Jam vero prohibendus quoque est tesserorum ludus; et præterea ex talorum ludo lucri studium, quod nonnulli acriter sequuntur. Talia enim improvia luxuria illis otiosis oblectamenta suppeditat. In causa enim est desidies. Amant autem inanis, qui sunt a veritate sejuncti:

neque enim aliter possunt recreare animum absque damno.

Idem, *ibid.* — Ne ad spectacula quidem ergo nos pædagogus deducet. Nec inconcinnæ stadia et theatra *pestium cathedralm* (*Psal. 1, 1*) quis vocaverit: nam hic quoque scelestum est consilium, quemadmodum aduersus justum: et ideo maledictis devovetur, quæ aduersus eum sit congregatio. Magna quippe confusione et iniuriale hi cœtus pleni sunt, et occasio convenitus causa est turpitudinis, cum viri et feminae mistim convenient, alter ad alterius spectaculum. Hic perperam jam agitur concilium. Dum enim lasciviant oculi, calescunt appetitiones, et oculi per olium ibi concessum proximos impudentius respicere assuefacti, intendunt cupiditates. Prohibeantur ergo spectacula et acroamata, quæ scurritate ac vaniloquentia plena sunt. — Quod enim turpe factum non ostenditur in theatro? Quod autem verbum impudens non proferunt, qui risum movent, scurræ et histriones? Qui autem ex vitio, quod in se est, delectationem aliquam perceperunt, evidentes domi imagines imprimunt. Contra autem qui his demulceri et affici nequeunt, in ignavas voluptates non prolabentur. Si dixerint enim, pro ludo assumi spectacula ad recreandos animos, dicemus non sapere civitales quæ seriam ludis operantur. Neque enim ludus est sæva gloriosæ cupiditas, quæ tot mortes infert; sed neque vana studia, et rationis expers ambition, et præterea suarum facultatum impensis. Neque vero quæ his de causis excitantur seditiones amplius ludi sunt. Vano enim studio nunquam emendum est otium; neque enim qui sapit, id quod est jucundum, ei quod est melius, prætulerit.

TERTULL., Apologet. cap. 38. — Nihil est nobis dictu, visu, auditu cum insania circi, cum impudicitia theatri, cum atrocitate arenæ, cum xysti vanitate.

Idem, solemnia Cæsarum irridens paulo superius. — Grande, ait, (videlicet officium) focos et choros in publicum educere, vocationem epulari, civitatem tabernæ habitu abolifacere, vino lutum cogere, catervatum

cursitare ad injurias, ad impudentias, ad libidinis illecebras. Siccine exprimitur publicum gaudium per publicum dedecus? Haec sine solemnibus dies principum decent, quae alios dies non decent? etc.

TERTULL., *De spectaculis*, cap. 15.— Deus præcepit Spiritum sanctum, utpote pro naturæ suæ bono, tenerum et delicatum, tranquillitate et lenitatem, et quiete et paco tractare, non furore, non bile, non ira, non dolore inquietare. Huic quomodo cum spectaculis poterit convenire? Omne enim spectaculum sine concusione spiritus non est. Ubi enim voluptas, ibi et studium per quod scilicet voluptas sapit, ubi est studium, ibi et æmulatio per quam studium sapit; porro ubi et æmulatio, ibi et furor et bilis et ira et dolor et cætera ex his quæ cum illis non competunt disciplinis. Nam et si quis modeste et probe spectaculis fruitur, pro dignitatis vel ætatis, vel etiam naturæ suæ conditione, non tamen immobilis animi est sive tacita spiritus passione. Nemo ad voluptatem venit sine affectu; nemo affectum sine casibus suis patitur; ipsi casus incitamenta sunt affectus: cæterum si cosset affectus, nulla est voluptas: et est reus jam ille vanitatis, eo conveniens ubi nihil consequitur. Puto autem quod vanitas etiam extraea est nobis. — Ipse se judicat inter eos positus, quorum se similem nolens utique de-testatorem constitut. Nobis satis non est si ipsi nihil tale faciamus, nisi et talia facientibus non conferamur. *Sifurem*, inquit, *videbas, currebas cum eo*. Utinam ne in saeculo quidem simul cum illis moraremur. Sed tamen in saecularibus separamur, quia saeculum Dei est, saecularia autem diaboli.

Idem, ibid. — Impudicitiam omnem amoliri jubemur. Hoc igitur modo etiam a theatro separamur, quod est privatum consistorium impudicitiarum, ubi nihil probatur quam quod alibi non probatur. — Quod si nobis omnis impudicitia execranda est, cur licet audire quæ loqui non licet? Cum etiam scurrilitatem et omne vanum verbum judicatum a Deo sciamus, cur æque liceat videre quæ facere flagitium est? Cur quæ ore pro-lata communicant hominem, ea per oculos et aures admissa non videantur hominem communicare; cum spiritui appareant aures et oculi, nec possit mundus præstari, cuius apparidores inquinantur?

Idem, ibid., c. 18. — Comœdæ et tragœdiae sunt scelerum et libidinum auctrices, cruentæ et lascivæ, impiæ et prodigæ. Nullius rei aut atrocis aut vilis, commen-oratio melior est: quod in facto rejicitur, etiam in dicto est rejiciendum.

Idem, ibid., c. 22. — Arcent scenicos honoribus omnibus simul et ornamenti. — Quanta confessio est malæ rei, quorum auctores quam acceptissimi sine nota non sunt. — Quanto magis divina justitia in ejusmodi artifices animadvertisit.

Idem, ibid., c. 23. — Opus personarum, quæso, an Deo placeat, qui vetat omnem similitudinem fieri, quanto magis sui? Non

amat falsum auctor veritatis. Adulterium est apud eum omne quod singitur. Proinde vocem, sexus, ætales mentientem, amores, iras, gemitus, lacrymas adseverantem non probabit, qui omnem hypocrisim damnat?

Idem, ibid., c. 24. — Nihil ex hisque spectaculis deputantur placitum Deo est, aut congruens Dei servis, quod Domino placitum non sit. Si omnia propter diabolum instituta et ex diaboli rebus instructa sunt (nihil enim non diaboli est, quidquid Dei non est, vel Deo displacebit), hoc erit pompa diaboli, adversus quam in signaculo tidei ejeramus. Quod autem ejeramus, neque factio, neque ciuitas, neque prospectu participare debemus. Cæterum nomine ejeramus et rescindimus signaculum, rescindendo testationem ejus?

Idem, ibid., c. 25. — An ille recogitatibit eo tempore de Deo, positus illic ubi nihil est de Deo? — Pudicitiam ediscet, altonitus in mimos? Imo in omni spectaculo nullum magis scandalum occurret, quam ipse ille mulierum et virorum accurasier cultus, ipsa consensio, ipsa in favoribus aut conspiratio aut dissensio, inter se de commercio scintillas libidinum constabellant. Nemo enim in spectaculo ineundo prius cogitat, nisi videri et videre. — Avertat Deus a suis tantum voluptatis exitiosæ cupiditatem. Quale est enim de Ecclesia Dei, in ecclesiam diaboli tendere? De cœlo, quod aiunt, in cœnum? Illas manus quas ad Dominum extuleris, postmodum laudando histrionem fatigare? Ex ore quo Amen in sanctum proutleris, ei testimonium reddere?

Idem, ibid., cap. 26. — Cur non ejusmodi etiam dæmonis penetrabiles fiant? Nam et exemplum accidit, Domino teste, ejus mulieris quæ theatrum adiit, et inde cum dæmonio rediit. Itaque in exorcismo cum oneraretur innundus spiritus, quod ausus esset tideum aggredi; constanter et justissime quidem, inquit, id feci, in meo meam inventi. — Aha documenta cesserunt de his qui cum diabolo apud spectacula communicando a Domino exciderunt. Nemo enim potest duobus dominis servire: quid luci cum teuebris? Quid vitæ et morti?

Idem, ibid., cap. 27. — Sint dulcia licet et grata, et simplicia, etiam honesta quædam, nemo venenum temperat felle et elleboro, sed conditis pulmentis et bene saportatis, et plurimum dulcibus id mali injicit. Ita et diabolus lethale quod conticet, rebus Dei gratissimis et acceptissimis imbuit. Omnia illic seu fortia, seu honesta, seu sonora, seu subtilia, proinde habe stolidis mellis de libacunculo venenato: nec tanti golani facias voluptatis, quanti periculum.

Idem, ibid., c. 29. — Jam nunc si putas delectamentis exigere spatium hoc, cur tam ingratius es, ut tot et tales voluptates a Deo contributas tibi salis non habeas neque recognoscas? Quid enim jucundius quam D. i Patris et Domini reconciliatio? quam veritatis revelatio? quam errorum recognitio? quam tantorum retro criminum venia? Quæ major voluptas quam fastidium ipsius voluptatis, quam saeculi totius contemptus,

quam vera libertas, quam conscientia integræ, quam vita sufficiens, quam mortis timor nullus; quod calcas deos nationum, quod dæmonia expellis, quod medicinas facis, quod revelationes petis, quod Deo vivis? Hæc voluptates, hæc spectacula Christianorum, sancta, perpetna, gratuita.

TESTULL., *ibid.*, c.30.— Quale spectaculum in proximo est adventus Domini jam indubitali, jam superbi, jam triumphantis! Quæ illa exultatio angelorum! Quæ gloria resurgentium sanctorum! Quale regnum exinde justorum! Qualis civitas nova Jerusalem! At enim supersunt alia spectacula; ille ultimus et perpetuus judicii dies, ille nationibus insperatus, ille derisus, cum lata seculi velutitas, et tot ejus nativitates uno igni baurientur. — Hæc jam quodammodo habemus per fidem spiritu imaginante representata. Ceterum qualia illa sunt quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt? Crede circa et omni stadio gratiora.

MINUTIUS FELIX, in *Octavio*. — Nos, qui moribus et pudore censemur, merito punitis vestris et spectaculis abstinentias; quorum et de sacris originem novimus, et noxia blandimenta damnamus. Nam in ludis currilibus, quis non horreat populi in se rixantibus insaniam? In gladiatoriis, homicidii disciplinam? In scenicis, etiam non minor furor, turpitudo prolixior. Nunc enim minus vel exponit adulteria, vel monstrat: nunc enervis histrio, amorem dum singit, infligit. Idem deos vestros in duendo, stupra, suspiria, odio dederat, etc.

ORIGEN., homil. 14 in *Jerem.*, tom. III.— *Non sedi in concilio ludentium.* (*Jerem.* xv, 17.) Si quando videbat prophetas non sollicitorum concilium sed ludentium, fugiebat illud. Unde oportet nosse differentias conciliorum, solliciti, atque ludentis. Si hoc concilium nostrum sollicitum est, si omnia cum ecclesiastica diligentia querit, si sermo cum disciplina, si vita sollicita est, si negotia cum cautela, concilium est non ludentium, sed sollicitorum. Si autem dereliquerit studium religionis, et vacaverit lusibus mundi istius qui veniunt a pravitate, sit concilium ludentium. Ait itaque propheta: *Non sedi in concilio ludentium, sed timebam a facie manus tuæ.* Cum duo mihi essent proposita, sedere in concilio ludentium, et offendere majestatem tuam, aut certe surgere de eo, et ea facere quæ tibi placita erant, magis elegi surgere de congregacione ludentium, ut amicus tuus essem, quam contraria faciens, inter eos qui hostes sunt, computari. *Non sedi in concilio ludentium, sed timebam a facie manus tuæ.* Et Salvator noster nouavit in concilio ludentium.

S. CYPRIANUS, *epist. ad Donatum*. — Jam si ad urbes ipsas oculos tuos atque ora convertas, celebritatem offendes oīni solitudine tristiorum. Paratur gladiatorius; lusus, ut libidinem crudelium luminum sanguis oblectet. Impletur in succum cibis fortioribus corpus, et arvinae toris membra. moles rotusta pinguescit, ut saginatus

in pœnam carius pereat. Homo occiditur in hominis voluptatem; et ut quis possit occidere peritis est, usus est, ars est. Se-
lus non tantum geritur, sed et docetur. Quid potest inhumanius, quid acerbius dici? Disciplina est ut perimere quis possit, et gloria est quid perimit. Quid illud, oro te, quale est ubi se feris objiciunt quos nemo damnavit, ætate integra, honesta sa-
tis forma, veste pretiosa? Viventes in ul-
troneum funus ornantur, malis suis miseri gloriantur. Pugnant ad bestias, non criminè, sed furore; spectant filios suos patres. Fra-
ter in cævea est, et soror præsto est. Et spe-
ctaculi licet pretium largior munera appa-
ratus amplificet, ut miceroribus suis mater interset, hoc, proh dolor! mater et redi-
mit, et in tam impiis spectaculis tamque di-
ris et funestis esse se non pulant oculis
parricidas.

Idoro, *ibid.* — Converte hinc vultus ad diversi spectaculi non minus pœnitenda contagia; in theatris quoque conspicies quod libi et dolori silet pudori. Cothurnus est tragicus prisca facinora carinæ recen-
sere. De parricidiis et incestis horror anti-
quus expressa ad imaginem veritatis ac-
tione replicatur, ne sæculis transeuntibus exolescat, quod aliquando commissum est. Admonetur ætas omnis auditu fieri posse quod factum est. Nunquam ævi senio delicta moriuntur, nunquam temporibus crimeu obruitur, nunquam scelus oblivione sepe-
litur. Exempla flunt quæ esse jam facinora destiterunt. Tum delectat in minimis turpi-
tudinum magisterio, vel quid domi gesserit recognoscere, vel quid gerere possit audire. Adulterium discitur dum videtur; et leno-
cinante ad vitia publicæ auctoritatis malo,
quæ pudica fortasse ad spectaculum ma-
trona processerat, de spectaculo revertitur impudica. Adhuc deinde morum quanta la-
bes, quæ probrorum fomenta, quæ alimenta
vitiorum, histrionicis gestibus inquinari,
videre contra fœdus jusquo nascendi pa-
tientiam incestæ turpitudinis elaboratam?
Evirantur mares, honor omnis et vigor
sexus enerbit corporis dederat molitur,
plusque illuc placet quisquis virum in semi-
nam magis fregerit. In laudem crescit ex
crimine, et peritior quo turpior judicatur.
Spectatur hic, proh nefas, et libenter. Quid
non possit suadere qui talis est? Movel
sensus, mulcet affectus, expugnat boni pe-
ctoris conscientiam fortiorum; nec deest
probris blandientis auctoritas ut auditu mol-
liore perniciis hominibus obrepat. Exprimunt impudicam Venerem, adulterum Mar-
tem, Jovem illum suum non magis regio
quam vitiis principem, in terrenos aniores
cum ipsis suis fulminibus ardentes, nunc
in plumas oloris albescere, nunc aureo im-
bre defluere, nunc in puerorum pubescen-
tium raptus ministris avibus prosilire. Quære
jam nunc an possit esse qui spectat integer
vel pudicus. Deos suos quos venerantur, imi-
tantur; fiunt miseris et religiosa delicta. —
O si possis in illa sublimi specula consti-
tutus oculos tuos inserere secretis, reclu-

dere cubiculorum obductas fores, et ad conscientiam luminum penetralia occulta reserare, aspicias ab impudicis geri quod nec possit aspicere frons pudica, videoas quod crimen sit et videre, videoas quod vi torum furore dementes gessisse se negant, et gerere festinant! Libidinibus insanis in viros viri proruunt. Fiunt quæ nec illis possunt placere qui faciunt. Mentior nisi alios qui talis est increpat. Turpes turpis infamat, et evasisse se conscientum credit, quasi conscientia satis non sit. Idem in publico accusatores, in occulto rei, in semelipsos censores pariter et nocentes. Damnant foris quod intus operantur. Admittunt libenter quod cum adviserint criminantur. Audacia prorsus cum vitiis faciens, et impudentia congruens impudicis. Nolo mireris quæ loquuntur hujusmodi. Ore illo quidquid jam voce delinquitur minus est. Sed tibi post insidiosas vias, post diversas orbe tolo multiplices pugnas, post spectacula vel cruenta, vel turpia, post libidinum probra vel lupanaribus prostituta, vel domesticis parietibus obsepta, quorum quo secretior culpa, major audacia est, forum fortasse videatur immune, quod ab injuriis lacessentibus liberum, nullis malorum contractibus polluatur.

S. CYR., *De spectaculis* — De scenæ inquinamento invercundo — pudet referre quæ dicuntur, pudet etiam accusare quæ sunt, argumentorum stropheas, adulterorum fallacias, mulierum impudicitias, scurriles jocos, parasitos, sordidos, ipsos quoque patresfamilias, togatos, modo stupidos, modo obscenos, in omnibus stolidos, in omnibus invercundos. Et cum nulli hominum aut generi aut professioni ab improborum istorum sermone parcalur, ab omnibus tamen ad spectaculum convenitur. Commune dedecus delectat, videre vel recognoscere otia vel discere. Concurrunt illuc ad pudorem publicum lupanaris, ad obscenitatis magisterium, ne quid secreto minus agatur quam quod in publico discitur; et inter ipsas leges docetur quidquid legibus interdictatur. Quid inter haec Christianus fidelis facit cui vitia non licet nec cogitare, quid oblectatur simulacris libidinis, ut in ipsis deposita verecudia audacior fiat ad crimina? Discit et facere, dum consuescit videre. Illæ tamen quas infelicitas sua ad servitutem inscrut et prostravit, libidines publicas occultant, et dedecus suum de latebris consolantur. Erubescunt videri etiam quæ pudorem vendiderunt. At istud publicum monstrum, omnibus videntibus geritur obscenitas.

Quæsitum est quomodo adulterium oculis admitteretur. Huic dedecori condignum dedecus superducitur. Homo fractus omnibus membris, et vir ultra muliebrem mollitiem dissolutus, cui ars sit verba manibus expedit; et propter unum nescio quem, nec virum nec feminam, commovetur civitas tota, ut desalentur fabulosæ antiquitatum libidines. Ita amatur quidquid non licet, ut quæ etiam ætas absconderat, sub oculorum memoriam reducantur. Non et libidini satis

malis suis uti præsentibus, nisi suum de spectaculo faciat in quo etiam superior ætas erraverat. Non licet, inquam, adesse Christianis fidelibus, non licet omnino nec illis quos ad delinimenta aurium ad omnes ubique Graeca instructos suis vanis artibus mittit. Clangores tubæ bellicos alter imitatur raucos, alter lugubres sonos spiritu libiam inflante moderatur. Alter cum choris, et cum hominis corona voce contendens spiritu suo, quem de visceribus suis in superiora corporis nitens hauserat, libiarum foraminibus modulatur: nunc effuso, et nunc intus occluso atque in aërem pro certis foraminum meatibus emisso, nunc in articulo sonum frangens, loqui digitis elaborat, ingratus artificii qui linguan dedit.

Quid loquar comicas et inutiles curas, quid illas magnas tragicæ vocis insanias, quid nervos cum clamore commissos? Hæc etiam si non essent simulacris dicata, ad eunda tamen et spectanda non essent Christianis fidelibus; quoniam etsi non haberent crimen, habent in se maximam et parum congruentem fidelibus vanitatem. Nam illa altera reliquorum dementia est manifesta otiosis hominibus negotiatio, et prima Victoria est ut ultra modum humandum venter esurire potuisset super titulo coronatæ edacitatis flagitiosæ nundinæ; ictibus vulnerum infelix facies locatur, ut infelior venter saginetur. Quam fœda præterea ista luctamina, vir infra virum jacens amplexis isthonestis et nexibus implicatur. In tali certamine vincetur, vel vincat, pudor tamen victus est. Ecce tibi alter nudus salit, alter orbem æreum contentis in aereni viribus jactat. Hæc gloria non est, sed dementia. Denique remove spectatorem, reddideris vanitatem.

Fugienda sunt ista a Christianis fidelibus, ut jam frequenter diximus, tam vana, tam perniciosa, tam sacrilega spectacula, a quibus et oculi nostri, et aures essent custodiendæ. Cito in hoc assuescimus quod audimus, quod videmus. Nam cum mens hominis ad vitia ipsa ducatur, quid faciet, si habuerit exempla naturæ corporis lubrica quæ sponte corruit, quid faciet, si fuerit impulsæ? Avocandus est igitur animus ab istis. Habet Christianus spectacula meliora, si velit, habel veras et profuturas voluptates, si se recognoverit. — Scripturis sacris incumbat, et ibi inveniet condigna fidei spectacula. — Spectabit de cœlo descendentes messes, non ex aratro impressas, flumina transitus siccos refrenatis aquarum agminibus exhibentia. Videbit in quibusdam fidem cum igne luctantem, feras religione superatas, et in mansuetudinem conversas. Intuebitur et animas ab ipsa etiam morte revocatas. Considerabit etiam de sepulcris admirabiles ipsorum consumptorum jam ad vitam corporum reductas, et in his omnibus majus jam videbit spectaculum, diabolum illum, qui totum triumphaverat mundum, sub pedibus Christi jacentem. Quam hoc decorum spectaculum, fratres, quam jucundum, quam necessarium! intueri semper

spem suam, et oculos aperire ad salutem suam. Hoc est spectaculum quod non exhibet praetor aut consul, sed qui est solus, et ante omnia et super omnia, imo ex quo omnia.

LACTANTIUS, *De divinis instit.*, lib. vi, c. 20.
— In scenis descio an sit corruptela vitiiorum. Nam et comicæ fabulæ de stupris virginum loquuntur, aut amoribus meretricium; et quo magis sunt eloquentes, qui flagitia illa finxerunt, eo magis sententiarum elegantia persuadent, et facilius inhærent audientium memoriam versus numerosi et ornati. Item tragicæ historiæ subjiciunt oculis parricidia, et incertæ regum malorum, et cothurnata sceleræ demonstrant. Histrionum quoque impudentissimi motus quid aliud, nisi libidines et docent, et instigant? Quorum enervata corpora, et in muliebrem incessum habitumque mollita, impudicas feminas dishonestis gestibus mentionantur. Quid de mimis loquar corruptelarum præferentibus disciplinam? Qui docent adulteria, dum fingunt, et simulatis erudiant ad vera? Quid juvenes aut virginis faciant, cum hæc et fieri sine pudore, et spectari libenter ab omnibus cernunt? Admonentur utique quid facero possint, et iustificantur libidine, quæ aspectu maxime concitatur; ac se quisque pro sexu in illis imaginibus præfigurat, probantque illa, dum rident, et adhærentibus vitiis, corruptiores ad cubicula revertuntur; nec pueri modo, quos prænaturis vitiis imbui non oportet, sed etiam senes, quos peccare jam non decet.

Circensium quoque ludorum ratio quid aliud habet, nisi levitatem, vanitatem, insaniam? Tanto namque impetu concitanur animi in furorem, quanto illic impetu currunt; ut jam plus spectaculi exhibeant, qui spectandi gratia veniunt, cum exclamare, et effriri, et exsilire cœperint. Vitanda ergo spectacula omnia, non solum ne quid vitorum pectoribus insidat, quæ sedata et pacifica esse debent; sed ne cuius nos voluptatis consuetudo deliniait, et a Deo atque a bonis operibus avertat. Nam ludorum celebrationes, deorum festa sunt; siquidem obvatales eorum, vel templorum novorum dedicationes sunt constituti. Et primitus quidem venationes, quæ vocantur munera, Saturno sunt attributæ, ludi autem scenici Libero; circenses vero Neptuno. Paulatium lamen et cæteris diis idem honos tribui cepit; singulique ludi nominibus eorum consecrati sunt, sicut Sisinius Capito in libris spectaculorum docet. Si quis igitur spectaculis interest, ad quæ religionis gratia conveuitur, discessit a Dei cultu, et ad deos se contulit, quorum natalos et festa celebravit.

S. CARYSOST., hom. 38 vel 39 in *Malch.*, tom. VII. — An nescitis nos ad nequitianam propiores esse? Cum autem hæc (obscenitates) in artem et opus convertamus, quomodo fornacem illam effugere poterimus? Non audisti quid dicit Paulus: *Gaudete in Domino?* (*Philip.* iv, 4.) Non dixit in diabolo.

Quando igitur audire Paulum poteris? Quando in sensum venire percatorum, qui ex spectaculo illo ubrius semper es? Quod enim huc veneris, non mirum nec magnum est; imo potius mirum est: *huc enim et segniter et perfunctorie venis, illuc autem magno studio et animo accurris.* Idque palam est ex iis quæ domum resers, cum inde recedis. Etenim lulum vobis illuc infusum per verba, cantica, risum, singuli domum reportatis; imo non in domum tantum, sed in mentem vestram inducitis; et ab iis quæ abominatione digna non sunt, averteris; abominationa vero non odio habes, imo diligis. Multi certe a sepulcris redeentes, sece abluunt, a theatris vero reversi non gemunt, non lacrymarum fontes effundunt; quamquam mortuus non sit immundus, peccatum vero tantam maculam aspergat, ut ne mille quidem fontibus possit ablui, sed solis lacrymis et confessionibus. Sed nemo maculam hujuscemodi sentit. Quia enim ea quæ limenda essent non timemus; ea quæ limenda non sunt metuimus.

Quis autem ille strepitus, quis tumultus, qui Satanici clamores, et diabolici habitus? Alius juvenis cum sit, comam retro reductam habet, et naturam ipsam esseminat aspectu, habitu, vestimentis, deinde omnibus, formamque teneræ pueræ assecat. Alius vero quispiam senex, et contrario capillis novacula abrasis, renibus succinctus, postquam pudorem ante capillos succidit, stat ad alapas accipendas, et ad omnia dicenda faciendaque paratus. Mulieres autem, nudo capite, omni missso rubore, stant populum alloquentes, tantum videlicet impudentiæ studium habentes, omnemque petulantiam et lasciviam in auditorum animos infundentes. Illud unum studium habent ut castitatem omnem radicibus evellant, naturam deturpent, mali dæmonis concupiscentiam expleant. Nam hic verba obscena, habitus ridiculi, tonsura similis, incessus, vestitus, vox, membrorum molilites, oculorum inversiones, fistulæ, tibiæ, dramata, argumenta; omniaque demum extremæ lascivie plena sunt.

Quoniam, quæso, resipiscere, cum tantum tibi fornicationis poculum infundat diabolus, totque intemperantiæ calices misceat? Nam illic fornicationes, adulteria, mulieres prostitutes, viri muliebria patientes, juvenes molles, omnia iniuritate plena, portentosis rebus ac prodigiis. Non ergo de hujusmodi rebus ridere sedentes oportet, sed lacrymari et ingemiscere. Quid igitur? An orchestram claudemus, inquies, et jussu tuo omnia subvertentur? Nunc certe omnia subversa sunt: undenam ii qui nuptias insidias parant? Nonne ab hac scena? Unde ii qui thalamos effodiunt? Nonne ab orchestra illa? Nonne hinc viri uxoris sunt molesti? Nonne hinc a viris uxores despiciuntur? Nonne hinc moechi plurimi? Itaque qui omnia subvertit, is est qui ad theatrum pergit, quique gravem tyrannidem inducit. Nequaquam, inquies, sed id bono legum ordine statutum est. Nam

mulieres abripere, pueros contumeliis adhibere, domos everttere, hæc ad illos spectant qui arces occupant. Et quis mœchus, inquies, ex his spectaculis factus est? In quo quis non mœchus? Si liceret nominatum efferre, dicere possim quot viros hæc ab uxoribus sequestrarint, et quot captivos meretrices illas ceperint, quorum aliquos a conjugali lecto abduxerunt, alios ne uxores ducerent effecerunt. Quid igitur, quæso? Legesne omnes evertimus? Quinimo theatris eversis legum transgressiones evertimus. Nam qui civitates pessimum sunt, ex horum numero sunt. Hinc seditiones et perturbationes. Nam qui in his ludis aluntur, quique vocem ventris causa vendunt, quorum opus officiumque est clamare, et quidvis absurdum facere; hi maxime sunt qui populos concitant, qui tumultus in urbibus faciunt. Juventus enim otiosa, in hisce malis educata, fera quavis acrior efficitur.

Undenam, quæso, præstigiatores? Nonne inde proficiuntur, ut populum vacante temere, inflammat, idque faciant ut ex tumultibus saltatores bonis fruantur, et meretrices honestis mulieribus impedimento sint? In tantum enim maleficii genus pervenient, ut mortuorum ossa movere non dubitent. Nonne hæc inde ideo oriuntur, quod ad illum diaboli chororum sumptus innumeros consumere cogantur? Lascivia autem unde, nec non mala innumera? Vidente esse qui vitam humanam everitis, dum ad hæc pertrahis? Ego vero rem destruendam censeo. Tollamus ergo orchestra, inquies. Utinam tolli posset; imo vero si vultis, quod ad nostram partem attinet, jam sublata et subversa est. Attamen non hoc jubeo: stantem illam non frequentatam reddite, quæ major laus esset, quam diruere.

S. CHRYS., Homilia contra ludos et theatra, tom. VI. — Hæccine ferenda? Hæccine toleranda? Vobis enim ipsis judicibus contrarios uti volo. Sic Deus olim se gessit erga Hebreos, cum ipsis enim expostulans, sic eos alloquebatur: *Popule meus, quid feci tibi, aut in quo contristavi te, vel molestiam tibi attuli?* Responde mihi (Mich. vi, 3); ac rursum: *Quid invenerunt patres tui in me delicti?* (Jerem. ii, 5.) Hunc ego quoque imitabor, vosque sic iterum alloquar: Hæccine ferenda? hæccine toleranda? Post longa sermonum curricula, post tantam doctrinam, quidam, nobis relicta, ad spectaculum concertantium equorum transfluerunt, atque ita debacchati sunt, ut totam urbem vocibus, clamoribusque repleverint inconditis, multumque risum moventibus; imo potius luctum afferentibus. Ego itaque domi sedens, et erumpente vocem audiens, graviora patiebar, quam si qui tempestate jactatitur. Quemadmodum enim illi fluctibus ad latera navis sese frangentibus, de extremis periclitantes formidant; sic et in me gravius erumpabant illi clamores, inque terram spectabam pudore suffusus: alii qui superne positi erant sic turpiter et indecorè se gerentibus; alii vero qui

infra et in medio foro erant, aurigas cohortantibus, plaudentibus, et acriore quam illi clamore utentibus.

Quid porro dicemus? Aut quam defensionem parabimus, si quis extraeñus adstant incusaverit, dixeritque: Hæccine urbs apostolorum? Hæccine quæ tales accepit doctorem? Hæccine agit populus Christi amans, theatrum non fictilium et spirituale? Ne ipsam quidem diem reveriti, in qua symbola salutis generis nostri consummata sunt. Verum in parasceve, cum Dominus Iesus pro orbe crucifigebatur, et sacrificium tale offerebatur, paradisus aperiabatur, et latro in antiquum reducebatur patriam, maledictio dissoluebatur, peccatum delebatur, diuturnum tollebatur bellum, Deusque reconciliabatur cum hominibus, atque omnia mutabantur: in illa die, in qua jejunare oportebat, confiteri, et gratias precando referre ei qui tot bona orbi contulit; tunc tu, relicta ecclesia et sacrificio spirituali, fratrumque cœtu, atque jejunii gravitate, captivus a diabolo ad illum spectaculum abductus es? Hæccine ferenda? Hæccine toleranda? Neque enim finem faciam hæc sæpe dicendi, doloremque meum sic leniendi, ut ne illum silentio premam, sed in medium afferam, et ob oculos vestros ponam.

Quomodo poterimus deinceps Deum propitium reddere? Quomodo iratum nobis reconciliare? — Tu neque formidine gestarum rerum deterritus, neque magnitudine apostolicorum gestorum eruditus, ita confestim, uno tantum interposito die, exsiliis, clamas, animam tuam pravis affectibus in captivitatem abductam et dejectam contempsim aspicis. Quod si volebas brutoru*m* cursum spectare, quare non junxisti brutos animi tui affectus, iram et concupiscentiam? Cur non imposuisti eis philosophia jugum suave illum et leve? Cur non auri-gatu rectam rationem imposuisti eis, nec cœcurristi ad bravum supernæ vocationis, non a scelere in scelus, sed a terra in celum cursum dirigen? Nam cursus hujusmodi genus cum voluptate multam conjunctam habet utilitatem. Verum negotiis tuis temerario et fortuito casui relicta, diem totum, frustra et temere, imo in rem malam insumens.

An ignoras quemadmodum nos cum argento domesticis nostris tradimus, rationem ab eis expetiimus ad usque unum obolum; ita Deum dierum vitæ nostræ rationem a nobis expetiturum esse, nempe qua ratione unumquemque diem transegimus? Quid ergo dicemus, quam excusationem afferemus, quando diei illius rationes exponscetur? Propter te sol ortus est, luna noctem illuminavit, varius stellarum chorus effulgit; propter te flaverunt venti, et fluvii manarunt; propter te germina germinarunt, plantæ creverunt, naturæ cursus ordinem tenuit suum, dies apparuit, norque pertransiit: hæcque omnia propter te facta sunt; tu vero, rebus cœatis tibi ministran-

tibus, diaboli optatum imples; et cum tantam a Deo domum, hunc videlicet mundum, mercede conduxeris, mercedem non solvisti. Nec tibi satis fuit priore die id egisse, etiam in sequenti, cum a nequitia pristina paulum quiescere oportuisset, ad theatra iterum concendi, a fumo currrens ad ignem, teque in aliud deterius barathrum congeisti. Senes canos suos dehonestabant, adolescentes juventutem suam precipitabant, patres filios suos eo adducebant; jam a principio ætatem nequitiam experti in improbitatis barathra inducentes; ita ut non aberret quispiam, si illos, non patres, sed filiorum interfectores appellat, qui nequitia sua animam liberorum in exitium impellant.

Ecque nequitia, inquieris? Ideo certe Iuge, quia dum morbo laboras, ægrotare te non nosti, ut medicum quæras. Adulterio plenus evasisti, et interrogas, quæ nequitia? Annon audisti Christum dicentem: *Qui respicit mulierem ad concupiscendum eam, jam machatus est eam?* (Matth. v. 28.) Quid ergo, inquieris, si non respiciam ad concupiscendum? Et quomodo id mihi persuadere poteris? Nam qui ab aspectu non temperat, imo qui tanto studio ad id incumbit, quomodo post aspectum poterit a labe purus remanere? An lapis corpus tuum? an ferrum? Carne circumdatus es, carne, inquam, humana, quæ velocius quam serum a concupiscentia incenditur. Ecquid theatrum memori? In foro sæpe si mulieri occurramus, perturbamur: tu vero superne sedens, ubi tantum est ad turpitudinem incitamentum, vides mulierem nudo capite cum impudentia magna intrantem, aureis indulam vestimentis, delicato mollique gestu utentem, cantica meretricia canentem, carmina lubrica, turpia verba proferentem, tamque turpiter agentem, quam tu potes qui vides in mente concipere, tu te inclinas ut respicias, et audes dicere te nihil huuanum pati? Num corpus tuum lapis, num ferrum est? Neque enim eadem repetere gravabor.

Nunquid tu majore philosophia instructus es, quam magni illi ac strenui viri, qui per simplicem aspectum prostrati sunt? Annon audisti Salomonem dicentem: *Ambulabit quis super carbones ignis, et pedes non combreret? Ligabit quis ignem in sinu, et vestimenta non incendet?* Sic qui ingreditur ad mulierem alienum? (Prov. vi. 28 et 27.) Eisi enim cum meretrice non coivisti, at concupiscentia cum illa copulatus es, et animo peccatum perpetrasti. Neque tantum illo tempore, verum etiam soluto theatro, postquam illa discessit, ejus imago in mente tua insidet, verba, habitus, aspectus, incessus, elegantia, membra meretricia; ac sexcentis acceptis vulneribus, discedis. Annon inde domorum subversiones? Annon inde continentiae pernicies? Annon inde connubiorum divortia? Annon inde lites et jurgia? Annon inde molestiae et tœdia nulla ratione sunt? Postquam enim illa repletus rediisti captivus, tibi uxor injucundior et deformior videtur, et liberi importuniores, et famuli

onerosi, domus fastidio est, solitæque curæ ad domestica necessariaque negotia gerenda molestæ; ac quisquis accedit, oueri tibi atque importunus est.

In causa autem illud est, quod non solus domum redreas; sed meretricem tecum ducas: non palam, non aperte, id quod sane tolerabilius esset, nam uxor illam cito depelleret: sed in animo, in conscientia insidente, et Babyloniam flammam intus accendentem; imo graviorem. Non enim stupra, naphtha et pix; sed quæ supra diximus, esca illius ignis sunt, et omnia sub deque vertunt. Ac quemadmodum ii qui febri laborant, etsi nullam eos qui sibi ministrant criminandi causam habeant, ob morbi vim importuni omnibus sunt, aliena repellunt, medicos male accipiunt, familiaribus irascuntur, contra fanulos rabie feruntur, sic qui hoc gravi morbo tenentur, inquieti sunt, indignantur, semper illam præ oculis habentes.

O res indignissimas! Lupus, leo, cætræque feræ, sagittis impetibus fugient venatorem, homo autem ratione præditus, vulneratus, eam quæ se (ipsum) vulneravit, sequitur; ita ut longe gravius telum excipiat, et in vulnero sibi placeat; quod est omnium acerbissimum, morbumque insinuabilem efficit. Nam qui ulcus non odit, neque ab eo liberari cupit, quomodo medicum querat? Ideo dolore afflictor, quia tanta accepta pernicie inde disceditis, et propter exiguum voluptatem, perpetuum feritis dolorem. Etenim ante gehennam et supplicium, hic extrebas a vobis pœnas exposcitis. Auton hoc, dic mihi, extrellum supplicium est, talēm concupiscentiam alere, perpetuo uriri, et fornacem absurdī amoris ubique circumferre, necnon conscientiæ accusationem? Quomodo ad limina illa sacra accedes? Quomodo tangas cœlestem ueniam? Quomodo sermones de continentia auditurus es, ulceribus plenus tantisque vulneribus, animumque habens huic morbo servientem? Ecquid opus est alia dicere? Ex iis quæ nunc apud nos aguntur licet animi doloreu perspicere.

Jam enim video quosdam, qui dum hæc loquor, frontes sibi percutiunt, multaque vobis gratiam habeo, quod populus suis commiseratione plenus. Puto autem nullos fortasse eorum qui nihil peccarunt id agere, dolentes de fratrum vulneribus. Propterea doleo et discrucior, quod tales gregem diabolus pessumdet. Verum si volueritis, cito illi ingressum obstruemus. Quomodo et quæ ratione? Si infirmos bona valetudine esse videamus: si doctrinæ retia expandentes circumueamus quæsitum eos qui a feris capti sunt, et ex ipsis leonis fauibus eos abstrahamus. Ne mihi dicas: Pauci sunt ii qui a grege sunt avulsi; etiam si decem tantum fuerint, non parvum hinc detrimentum: etiamsi quinque, vel duo, vel unus. Quandoquidem etiam pastor ille, ideo relicis nonaginta novem ovibus, ad unam cucurrit, nec rediit donec illam reduceret, et claudicantem centum ovium numerum, per restitu-

tionem ejus quæ erraverat, complevit. Ne dicas, unum tantum esse; sed cogita esse animam, propter quam visibilia omnia facta sunt; propter quam leges, supplicia, statuta, sexcentaque miracula patrata, diversæque Dei operationes; propter quam nec Unigenito suo pepercit. Cogita quantum pro uno sit premium solutum, ac ne parvidendas ejus salutem; sed discedens nobis reduc illum, suade illi ne in paria incidat, et sufficientem habemus defensionem. Sin nec nos consulentes, nec vos hortantes ferat; potestate demuni ular ea quam Deus nobis dedit; non ad destructionem, sed ad redificationem.

Ideo prædico, et perspicua voce clamo: Si quis post hanc cohortationem atque doctrinam, ad iniquam theatrorum perniciem defecerit, non illum intra haec septa recipiam; non administrabo ei mysteria; non permittam ut sacram mensam attingat; sed quemadmodum pastores oves scabie plenas a sanis sequestrant, ne cæteris morbum communicent: ita et ego faciam.—Quamobrem non finem faciam omnia agendi et dicendi, etiam si vos mœrere afficerem opereat, etiam si molestus videat et onerous; ut possim astare ante tribunal illud horrendum, nullam habens maculam aut labem, vel quid hujusmodi. Utinam autem precipibus sanctorum, ii qui corrupti sunt citius revertantur; illi vero qui illæsi manserunt, in majorem ornatum continentiamque proficiant; ut et vos salutem consequamini, et nos lætemur, et Deus gloria affiliatur nunc, et semper, et in infinita sæcula sæculorum. Amen.

S. AUGUST., epist. 5 ad *Marcellinum*.—Perversa et adversa corda mortalium felices res humanas putant, cum tectorum splendor attenditur et labes non attenditur animorum; cum theatrorum moles exstruuntur, et effodiuntur fundamenta virtutum; cum gloria est effusionis insania, et opera misericordiae deridentur; cum ex his quæ divitibus abundant, luxurientur histriones, et necessaria vix pauperes habeant.

[Ex concilii.]

Ex conc. Eliberitano, sub Marcello I, an. 305. — Si quis fidelis alea, id est tabula luserit, placuit eum abstinere, et si emendatus cessaverit, post annum poterit communione conciliari.

Ex conc. Saltzburg., sub Gregor. X, an. 1274. — Quidam ludi noxii quos vulgaris elocutio *Eptus puor* (seu episcopatus puerorum) appellat, in quibusdam ecclesiis exercentur adeo insolenter, quod nonnunquam enormes culpæ et damna gravia subsequuntur, ex ipsis hos ludos in ecclesiis, et a personis ecclesiasticis de cætero fieri prohibemus, nisi forte parvi 16 annorum et infra fuerint qui hujusmodi ludos exercent, quibus alii seniores ipsis nullatenus se miscent aut intersint.

Ex conc. Mediolan. I, sub Pio IV, an. 1563, parte II. — Magistratus prohibeant taxillis aut alea ludi, et graviter in publicos aleatores, et in eos qui hujusmodi ludis intersunt, quive domum ad recipientes ludentes expositam habent, animadvertisant.

LUXURIA, LUXUS

[Ex SS. Patribus.]

Clementina epitome, de gestis S. Petri, tom. I. — Petrus cum leni risu dixit: Quid ergo putas, Clemens, quod non te ipsa necessitas in servorum ordinem rediget? Nam quis mihi elegantes ac multas sindones, seu vestes linteas, cum adjunctis annulis et calcis custodiet? Quis vero et suavia exquisitaque obsonia præparabit? Quæ cum varia sint, multos ac solertes coquos postulant: et omnia illa, quæ tanquam immani bestiæ, cupiditatí apparantur. Sed forsitan haec te subiit sententia, quod non intellexeris, quodque ignores vitæ meæ rationem; qui solo pane et olivis uitor, raroque oleribus; qui que unum habeo vestimentum, ac pallium; hoc ipsum quo amictus sum, et alio opus non habeo, neque ulla re. Nam in his etiam abunde mihi est. Mea quippe mens cervens illic omnia bona æterna, nullius eorum quæ hic sunt curam suscipit. Tuum tamen egregium institutum approbo; mirorque ac leudo, quomodo vir in vita sumptuosa educatus, facile vivendi rationem immulaveris, et ad sola necessaria traduxeris. Nos quippe a puero, ego et Andreas frater, non solum in pupillari conditione educati, verum etiam propter inopiam ad laboreni assuefacti, expedite nunc has longas serimus peregrina-

tiones. Quare, si crederes mihi, servorum officia me tibi impendere concederes.

Id ego audiens, contremui et collacrymavi, quia talèm habuisset orationem vir, quo cuncti hujus ætatis homines ratione scientiæ ac pietatis sunt inferiores. At ille cernens me illacrymantem, causam rogabat. Ego autem ad illum: Et quidnam peccavi, inquam, ut hunc sermonem audirem? Statimque Petrus: Si male loculus sum, cum proposui servire tibi, tu prior deliquisti; qui prior in animo habuisti hoc agere. Et ego respondi: Non est similis ratio; siquidem me valde deceat id facere; te vero nullatenus, qui es Dei præco, cuique animas hominum pascere commissum est. Tum Petrus dixit: Dominus noster, qui ad salutem totius mundi venit, quique unus supra cunulos veram et solam nobilitatem obtinet, servire ac ministrare sustinuit, ut doceret nos, ne indecorum putemus servilia ministeria proximis exhibere; quamvis nobiles simus, quamvis plurimum eos antecellamus. Ego excepti: Si existimem quod te oratione sim superaturus, amens siu plane ac stultus; verum tamen gratias divinæ Providentiæ habeo, te loco parentum mihi donatum fuisse.

TERTULL., *De exhortatione castitatis*.—In-

venit diabolus post luxuriam, etiam castitatem perlitricem. quo magis reus sit Christianus qui castitatem recusaverit conservatricem.

S. HILARIUS, *Commentar. in Matth.*, tom. I.
— Sed quid existis videre? *Hominem mollibus vestitum?* Ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt (*Matth. xi, 8*). Vestis ambitum corporis quo induitur anima significat, quod luxus ac lasciviis mollescat. Sed qui vestiti mollibus sunt, in domibus regum sunt. In regibus, transgressorum angelorum nuncupatio est: hi enim seculi sunt potentes, mundique dominantes. Ergo vestiti mollibus in domibus regum sunt, id est eos, quibus per luxum fluida et disoluta sunt corpora, esse dæmonum habitationem, consimilem sedem propositis suis atque operibus eligentium.

S. GREGOR. Nyssen., *De beneficentia*, tom. II. — Necesse est ut luxuria, ubi semel radices egerit et coaluerit, reliquam secum nequitiae materiam trahat. Quamobrem qui moliter et delicate vivere instituerunt, necessario ad excogitandos magnificos et luxuriorum apparatus alliciuntur. In his construendis et exornandis maxima vis pecuniarum profunditur. Ad hæc cœtus hominum libenter convocant et invitant, splendida vestem et variam suppellectilem studiouse comparant. Mensas pretiosissimas ex argento confandas curant, alias levitate politissime exæqualas, alias vero artificio sculptas et fabrefactas, ut liceat convivis simul et gulam epulis delinire, et oculos intuendis et legendis historiis ublicare. Hic mihi deinceps tuto reliqua considera: crateras, tripodas, cados, gutturina, lances, innumerabilia poculorum genera, scurras, mimos, citharistas, poetas, oratores, cantores, cantatrices, saltatores, saltatrices, totum denique temulentias ludum: pueros comis effeminatos, pueras inverecundas, quas propter immodestiam merito sorores Herodiadis appelles, Joannew, id est divinum in unoquoque, sapientiæ quo studiosum animalium e medio torrentes.

S. GREGOR. Naz., orat. 14, tom. I. — Illino (pauperes) sub die vexabuntur, nobis vero erunt splendidissimæ domus, omnigenis lapidibus exornatae, atque coruscantes auro et argento, ac tenuium calculorum dispositione, varioque picture artificio, quæ fallaces sunt oculorum illecebros; atque alias quidem incolemus, alias vero exstruemus? Quibusnam autem? Ne haeredibus quidem fortasse nostris, sed exteris et alienis, itaque ne amicis quidem fortasse nostris, sed inimicissimis, maximaque in nos invidia flagrantibus, quod quidem malorum omnium extreum est. Quid? Illine in asperis et laceris pannis obrigescunt, immo ne eos quidem fortasse habebunt, nos autem in mollibus et circumfluensibus vestibus, telisque extenuissimo lino ac serico contextis lascivemus; atque in aliis quidem indecore patius quam honeste atque ornato nos ipsos geremus (sic enim quidquid superfluum et curiosum est voco), alias autem in arcis recou-

demus, curam inutilem et incommodam, atque excedendas, et a tempore quod omnia consicit absumendas. Atque illisne necessaria quidem alimenta suppelent; o delicias meas! o gravem illorum afflictionem! Verum pro foribus nostris jacebunt, languentes et fame laborantes, ac ne instrumenta quidem ad petendum a corpore habentes; vocibus privatis, quibus miseriam suam lugent; manibus, quassuplicandi causa protendant; pedibus, quibus a divites accedant; respiratione, qua fortiter lamenta sua edant; atque, quod malorum omnium acerbissimum est, levissimum esse judicantes, oculisque duntaxat gratiam habentes quod ipsorum labem iniunne videant.

Atque hi quidem ad hunc modum; nos autem in altis et sublimibus lectis, eximiisque et quæ pene tangere nefas sit stragulis, splendidi splendide recumbemus, si vel solam petitionum vocem audiamus stomachantes. Atque etiam illud oportebit, ut et pavimentum nostrum floribus, plerumque etiam extra tempus, fraget, et mensa suavissimis et sumptuosissimis unguentis profundatur, quo magis etiam effeminemur; ut pueri etiam astent, alii, ornate ac suo quisque ordine, comis soluti et effeminati, ac cœsarie ad faciem expoliti, magisque quam impudicis oculis conducta, exornati; alii pocula extremis digitis tenentes, quam fieri potest elegantissime siuul ac tutissime; alii, follibus ventrum super caput artificiose excitantes, atque auris manu conflatis molem carnis refrigerantes; ut mensa insuper carnibus redundet, elementis omnibus nobis prolixe et copiose subministrantibus, aere nempe, terra, aqua; nosque coquorum, et eorum qui epulas instruant, lenociniis comprimamur; omnesque de eo concertent; ecquis avido et ingrato ventri quam maxime blandiatur, gravi omnino sarcinæ, et malorum auctori, belluæ prorsus insaturabili, ac perquam insidie, huic, inquam, qui cum cibis qui abolentur, jamjam ipse abolendus. Et quideni illi preclare secum agi putabunt, si vel aqua explentur; nos autem vini pocula usque ad temulentiam hauriemus, immo etiam ultra temulentiam, saltem ii qui majore intemperantia laborant; atque ex pluribus vienis alia rejiciemus, alia ut susvia et grata probabimus, de aliis etiam philosophabimur, atque in detrimento ponemus, nisi ad patrium vinum, exoticum etiam quoddam maxime celebratum, velut tyranus accedat. Nos quippe lautos et delicatos, et profusiones quam usus exigat, aut esse aut haberi oportet, perinde, atque vercainur ne non pravi existimemur, ac ventris et eorum quæ sub ventre sunt, mancipia.

S. AUBROS., *Hexaemeron*, lib. v, tom. I. — At nobis longe alia sententia est, mutare exilio domos, incolarum fastidio teneri, advenarum captare gratiam, transferre terminos perpetuos quos posuerunt patres nostri, agrum ad agrum jungere, domum ad domum. Delicit terra hominibus, sternuntur et maria. Rursus pro singulorum libidine inciditur terra, mare infunditur, u.

insulas faciant, ut possideant freta : spatia maris sibi vindicant jure mancipii, pisciumque jura sicut vernaculorum conditione sibi servitii subjecta commemorant. Iste, inquit, sinus maris meus, ille alterius. Dividunt elementa sibi potentes. His ostreæ in fluctibus nutriuntur; his in vivario piscis includitur. Luxuriæ nec mare sufficit, nisi apothecas habeant ostrearum. Itaque ætates earum numerant, et piscium receptacula instruunt, ne convivia divitis mare non possit implere. Nam vicini noniem quibus audiunt auribus? Quibus oculis intuentur possessiones eorum? Quemadmodum dies noctesque exigitant ut aliquid proximi auferant? *Nunquid soli habitatis super terram?* (*Isa. v. 9*) clamat propheta. Cognoscit hæc Dominus, et vindictæ reservat.

S. AMBROS., *Lib. de Elia et jejunio*, tom. I. — Et quid aliorum ular sententias? Ipsi bene pasti ac luxuriosi quid sibi sperent, audiamus. Inducit enim eos Isaias propheta dicentes: *Manducemus et bibamus, cras enim moriemur.* (*Isa. xxii. 13*.) Meritoque exclamat: *Ululate, naves Carthaginis quæ perierunt, et non amplius erunt.* (*Isa. xxiii. 1*.) Quod est dictum de visione Tyri, quam luxuriosam urbem cognovimus. Ideo quenonæ visio est, non septima aut octava, quod ea neque legem custodiat, neque Evangelii gratiam: cum et Sabbato legitimo ignes libidinis adulere sit vetitum, et Evangelii serie octavus dies resurrectionis illuceat. Idem autem dies primus atque oclaus, quia Dominica dies in se recurrit. Luxuria, ergo nec fidem habet, nec observantiam disciplinæ; luxuria seminarium et origo vitiorum est. Nec arbitremini me adversus Apostolum dixisse, quia ille ait avaritiam radicem esse vitiorum omnium, quoniam luxuria ipsius est mater avaritiae. Etenim cum exhauserit quis luxuriando proprias facultates, querit postea avara compendia.

Idem, lib. II *De interpellatione David*, t. I. — Caro nostra si vivat illecebris corporalibus, in quodam cœno vivit et voragine voluptatum. Si luxuriæ moriatur atque incontinentiae, tunc veram vitam resumit, tunc edere incipit bonorum operum dulce modulamen. Dulcis sonus est castitatem, dulcis sonus timentium Deum; denique, *in omnem terram exivit sonus eorum.* (*Psal. cxviii. 6*.) Dulcis sonus est tidei quæ annuntiatur, ut scriptum est (*Rom. i. 8*), *in universo mundo.*

Idem, lib. VII *Expositionis evang. sec. Lucam*, tom. I. — Cur cruciatur (dives) ante judicium? Quia luxurioso carere deliciis, pena est. Nam et Dominus dicit: *Ibi erit fletus et stridor dentium; cum riederitis Abraham Isaac et Jacob, et omnes prophetas in regno cœlorum.* (*Luc. xiii. 28*.)

Item, *Enarrat. in psal. xlviij*, tom. I. — Ubi que Scriptura sepulcra pro vilibus dicit, quibus degeneres et vitæ hujus cupidi comparantur. *Sepulcrum patens est guttur eorum.* (*Psal. v. 11*.) His ergo qui ad diem et de die vivunt, sepulera pro domibus sunt. Domus cuius justorum non in terra est, sed in cœlo,

sicut Apostolus docuit dicens. *Nostra autem conversatio in cœlis est.* (*Philip. iii. 20*.) Ipsi est domus nostra, quæ dominus est Christi. Unde ait Scriptura: *Et Moses quidem fidelis in tota domo ejus, tanquam famulus in testimonium eorum quæ dicenda essent: Christus vero tanquam filius in domo sua.* (*Hebr. iii. 5 et 6*.) Piis ergo domus est Ecclesia; piis patria cœlum est. Ideoque justus ait: *Advena ego sum apud te in terra, et peregrinus sicut omnes patres mei.* (*Psal. xxxviii. 13*.) Luxuriosus domus sepulcrum est. Denique tanquam in sepulcro vivunt qui possunt dicere: *Manducemus et bibamus cras enim moriemur* (*Isa. xxii. 13*), resurrectionem ante oculos non habentes. Ideoque tumulis suis affixi atque adtumulati adhærent, quia resuscitari se posse non crediderunt. Habitaculum ergo illis in suo busto est, et tabernaculum eorum in progenie et generatione terrena est; qui verines sui corporis hæredes relinquunt; ut hic tantum sit memoria eorum, et in æternum transire non possit.

Idem, epist. 58, *Sabino*, classis I, tom. II.

— In Ægyptiis confudit qui luxuris deditus est, mancipatus lascivus. Nemo autem se luxui committit, nisi qui recedit a præceptis Dei veri. Ubi autem cœperit quis luxuriari, incipit deviare a fide vera. Ita duo committit maxima crimina, opprobria carnis, et mentis sacrilegia. Ergo qui non sequitur Dominum Deum suum, ingurgitat se luxuriae ac libidini, pestiferis corporis passionibus. Qui autem se ingurgitaverit atque immerserit hujusmodi voluntabis, perfidiae laqueos incurrit: *Sedit enim populus manducare et bibere* (*Exod. xxxii. 6*), et fieri sibi deos poposcit. Unde docet Dominus quoniam qui duobus istis flagitiorum generibus dederit animam suam, exiutur induimento, non vestis lanceæ, sed vividæ virtutis; cuius amictus non temporalis, sed æternus est.

Idem, epist. 63, t. II. — Non quicunque dicit: *Portio mea Dominus.* (*Psal. cxviii. 57*.) Non avarus dicit: quia venit avaritia et dicit: *Mea portio es, ego te subditum habui, mihi serviisti, mihi te in illo auro vendisti, mihi te in illa possessione adjudicasti.* Non dicit luxuriosus: *Portio mea Christus*, quia venit luxuria et dicit: *Mea portio es, ego te in illo mihi mancipavi convivio, illis te cepi epularum rebus, ego te adductum teneo gulæ tuæ chirographo.* An ignoras quia charius fuit mensæ tuæ quam vitæ pretium? *Tuo te judicio revinco: nega si potes, sed negare non potes.* Denique nihil ad vitam reservasti, totum ad mensam expendiisti. Non potest dicere adulter: *Portio mea Dominus*, quia venit libido et dicit: *Ego sum tibi portio, mihi te in illius adolescentiae addixisti amore, in illius nocte meretricis in meas leges, in mea jura migrasti.*

Idem, *Delapsu virginis*, tom. II. — Non est qui consoletur me. O quam acerbus fructus luxuriæ! Amarior felle, crudelior gladio. Quomodo facta sum in desolationem? Subito defeci, perii propter iniuriam

meam, velut e somno exsurgens; ideo in civitate Domini nullificata est imago mea. Deictum est de libro vite nomen meum, facta sum sicut noctua in domicilio, scilicet passer unicus in edificio: non est qui consoletur me. Considero a dextris, et video quia non est qui agnoscat me. Perit fuga a me, et non est qui requirat animam meam. (Psal. cxli, 5.) Facta sum scilicet vas perditum, audivi vituperationem omnium circa me habitantium. Vix diei illi in quo me infelix genuit mater, et lux ista crudelis excepit! Oportuerat me non fuisse natum, quam sic in gentibus fabula fierem. Propter me confusio facta est omnibus famulis Domini, et eum digne colentibus.

S. AMBROS., *ibid.* — Iugete me, montes et colles; iugete me, fontes et flumina, quia fletus filia ego sum. Iugete me, bestiae silvarum, reptilia terrae, et volucres caeli, et omnis anima quae vita frueris. Nam vos bestiae feræ et volucres, quibus nullus metus de inferis, neque post mortem reddenda est ratio. In nos manet poena crudelis tartari, quia habentes sensum, delinquimus; ideo non est pax peccatoribus. Meum peccatum, mea iniquitas non sunt similia offensis hominum; quia impietas est. — Meum malum Prophetæ init, quod qui elongant se a Deo peribunt; disperdit omnem fornacantem a se. (Psal. lxxii, 27.) Et iterum: *Adhæsit lingua mea fauicibus meis, et in pulvere in mortis deductus sum.* (Psal. xxi, 16.)

Verumtamen clamabo ad Dominum, cum adhuc tempus est, dum datur spatum; quia in morte non est memoria, et in inferno non est confessio. Domine, ne in ira tua arguas me, neque in furore tuo corripias me. Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi, nec est sanitas in carne mea a vultu iræ tuæ: non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum. Quoniam iniquitates meæ superponuerunt caput meum, et sicut onus grave gravata sunt super me. Computruerunt et deterioraverunt cicatrices meæ, a facie insipientiæ meæ. Miseriis afflita sum, et curata usque in finem, rugio a gemitu cordis mei. (Psal. xxxvii, 1 et seq.) Cor meum turbatum est intra me, dereliquit me virtus mea, et lumen oculorum meorum non est mecum. (Ibid., 11.) Deus, repulisti me, et destruxisti me, ostendisti mihi dura, potasti me vino compunctionis: expulsa sum ab oculis tuis, iam non adjiciam ut resorgam ad templum sanctum tuum, et facia sum in extermino. (Psal. lix, 4, 5.) Potens es, Domine, consciente sacrum, et præcingere me lætitia (Psal. xxix, 12), disrumpere vincula mea, quibus ligata sum atque constricta (Psal. cxv, 13), qui Rahab sordidam non aspernatus es. (Josue ii, 14.) Irani tuam, Domine, aufer a me, quia peccavi tibi crudeliter, donec justifices causam meam, et educas me in lumine. Deus virtutum, da præminentiam effectum, confessioni perseverantiam, ne me induret deceptor animæ. Hoc mihi donum, hanc mihi gratiam de tuo fonte prestari cupio, Deus, ut in æternum tibi continear.

Luxus mulierum arguitur.

S. AMBROS., *De Nabothe Jezraelita*, tom. I.) — Fortasse redeas dominum et cum uxore conferas: illa te hortetur ut redimas venundatum. Imo magis hortabitur ut munendum mulierem conferas, unde potes vel parvo pauperem liberare. Illa tibi imponet sumptuum necessitatem, ut gemma bibat, in ostro dormiat, in argentea sponda reclinat, auro oneret manus, cervicem monilibus. Delectantur et compedibus mulieres, dummodo auro ligentur. Non putant onera esse, si pretiosa sint: non existimant vincula esse, si in his thesauri coruscant. Delectant et vulvula: ut aurum auribus inserratur, et margarite dependeant. Habent et gemmæ pondera sua, habent et vestimenta frigora sua. Sudatur in gemmis, algetur in sericis: tamen pretia juvant; et quæ natura aversatur, commendat avaritia. Smaragdos, et hyacinthos, beryllum, achatem, topazium, amethystum, jaspidem, sardonychium, sursum querunt furore, vel si dimidium patrimonii petatur, non parcent dispendio, dum indulgent cupiditati. Non ab uno gratum quemadmodum lapidum istorum esse fulgorem, sed tamen lapidum. Et ipsi admonent contra naturam expoliti, ut sanguinum deponerent espiritatem, rigorem magis mentis esse expoliendum, quam lapidum.

S. CHRYSOST., hom. 22, et 23, in *Matth.*, tom. VII. Nolite sancta dare canibus, neque projectatis margaritas vestras ante porcos. (*Matth.* xvii, 6.) Canes hic vocat (Christus) qui in impietate vitam ducunt incuribili, et in quibus spes nulla mutationis in melius. Porcos vero illos qui luxuria perditan semper vitam agunt, quos omnes hujusmodi doctrina dicebat indignos. Hoc enim etiam Paulus significat his verbis: *Animalis homo non percipit ea quæ spiritus sunt: stultitia enim est illi.* (I Cor. ii, 14.) Alibi quoque sepe dicit vita corruptionem in causa esse cur perfectiora dogmata non recipiantur.

Idem, hom. 10 in *Epist. ad Philipp.* cap. iii, t. IV. — Quid, dic aibi, utilitatis ex multis ac pretiosis vestibus? Atque istis induiti quid luci facimus? Nihil plane, sed dampnum duntaxat reportamus: quomodo? Quoniam et pauper, tamen tritamque vestem ferens in maximis caloribus, nihil deterritus fert aestum, quam tu: quinimum facilius; trita enim et unica facilius sinit respire, ac recreari corpora: quæ autem recens confecta est, etiamsi aranearum telis tenuior, non item. Ac tu quidem nimis elatus fastu, et binas ternasque tunicas, sepe vero et amiculum, et zonam, et subligacula habes. Illi vero nemo criminis dat quod unica legatur tunica, hincque facilius fert aestum. Et ideo divites quidem videmus madentes sudore; pauperes vero minimi. Quando igitur homini eundem vel eiam potioreum usum præbent vestimenta vilia, et nullo prope pretio empta; ille vero, in quibus necessario multum auri effundendum fuit, nihil plus efficiunt; nonne damnum est nimis illud ac supervacaneum? Nihil enim plus afferunt, quod ad usum et com-

modum pertinet, sed plus auri effusum tibi est. Eundem vero usum et commoditatem, tu quidem dives centum, aut forte etiam pluribus aureis emisti; pauper vero pauculo argento. Vides damnum, sed fastus videre non sinit.

Visne auri etiam, quod et equis et mulieribus circumdat, rationem subducamus? Ad alia enim mala hoc etiam accedit, quod divitiæ amentes faciant. Eodem enim honore et mulieres et equos dignantur. Unus est utrorumque ornatus, atque ex iisdem rebus volunt mulieres splendidiores apparere, ex quibus et vehicula, ex quibus et pelles continarum in quibus veluntur. Dic mihi, quid lucri est, mulum vel equum auro ornare? Mulier vero tanta auri lapidumque mole circumdata, quid amplius habet? Et enim aurea, inquit, non consumuntur. Quinimo et hoc illis accidere affirmant, qui ista callent: atque in balneis, et alibi sœpe, et lapides, et aurea multum de pretio perdunt. Verum sit ita sane, ut vis, nihilque ledantur; cedo, quid lucri? quid? cum exciderint, ac perierint, annon damnum est? Quid vero cum invidiam atque insidias in se concitarint, nonne damnum? Nam quandoquidem nihil prosunt circumdatae mulieri, inflammat vero avidorum oculos, et latrones magis excitant, nonne damnum afferunt? Quid vero, dic mihi, cum licet viro his uti ad negotium magno cum emolumento gerendum, nec tamen potest ob sumptuosæ mulieris luxum, cogiturque ipso cum fame conflictari, et in summas adduci augustias, illam vero spectare auro onustam, nonne hoc damnum est? Propterea enim pecuniae dictæ sunt *chremata*, id est utilia, non ut ipsis sic nos utamur, quemadmodum utuntur aurisicum prothecæ, sed ut ex illis honesti quidquam agamus. Quando igitur auri cupiditas in minime permittit, annon res tota damnum est? Nam qui ipsis uti non audet, ferinde ac si aliena essent, ita non utitur; sublato autem usu, jam non sunt *chremata*, id est utilia.

Quid vero cum ædes splendidas, et magnas ædificamus, ipsasque et columnis, et marboribus, et porticibus, et ambulationibus, modisque omnibus exornamus, idola ubique et statuas collocantes? Multi quidem ex his etiam dæmonas vocant; sed omittamus nunc istud. Quid sibi vult et tectum aureum? Nonne eundem usum sua illi domus præbet, qui sibi aptam, ac modicam habet? At habet, inquit, magnam delectationem: sane unum aut alterum diem; exinde vero minime. Nam si solem ipsum non valde admiramur, quod ei videndo assuevimus, certe multo minus opera artis; sed nihil magis quam si lutea essent, attendimus. Quid enim, dic mihi, ad ædificationis commoditatem multitudo columnarum, et signorum pulchritudo, et aurum muris in spersum confert? Nil; sed omnia luxus, petulantia, elationis nimia, ac dementia sunt. Ubique enim rebus necessariis, quibusque utamur, danda opera est, noui inutilibus.

Vides rem istam damnum esse? Vides su-

pervacaneam et inutilem? Nam si neque majorem usum neque delectationem affert, procedente enim tempore satietatem parit: nihil aliud est, nisi damnum. Sed obstant inanis gloriæ studium facit ne videamus. Ita Paulus quidem quæ lucra esse arbitrabatur, ea reliquit: nos vero neque ea quæ damna sunt pro Christo relinquimus? Quousque tandem humili hærebitimus? Quousque ad cœlum non spectabimus? Non videtis senes, quam nullum rerum præteritarum sensum habent? Non videtis morientes, cum senes, tum juvenes? Non videtis eos, qui in vita ipsa suis rebus spoliati sunt? Cur rebus instabilibus inhiamus? Cur infirmis alligamur? Quousque non perseguemur manentes ac stabiles? Quid non darent senes, quo licet deponere senectutem? Itane: quæ isthæc dementia est ad præsternam velle juventutem redire, atque hujus rei consequendæ causa facile omnia dare: cum vero licet consequi juventutem cui non succedat senectus, juventutem multis cum divitiis conjunctam, multoque vivaciorem, nec paulum quiddam velle dare, sed ea retinere quæ etiam in præsenti nihil prosunt? Ex morte eximere te non possunt, non morbum propulsare, non prohibere senectutem, aut quidquam aliud eorum quæ necessario et secundum naturæ legem accidunt, et adhuc illis hæres? Ecquid luci, dic mihi? Hinc ebrietas, edacitas, obscenæ ac multiplices voluptates, quæ magis quam amari domini nos excruciant? Hæc solum ex divitiis lucrari possumus, aliud vero nihil, quandoquidem ita volumus. Nam si liberet, cœlum sane ipsum divitiis conqueremur.

S. HIERONYM., epist. Amando, tom. IV.— Luxuria mater libidinis est, ventremque distentum cibo, et vini potionibus irrigatum, voluptas genitalium sequitur; atque pro membris ordinis, ordo vitiorum est. Omne itaque peccatum, verbi gratia, fursum, homicidium, rapina, perjurium, et cetera his similia, post factum pœnitidinem habent; et licet invitet lucrum, tameu mordet conscientia. Voluptas sola ac libido, etiam in ipso tempore penitendi, præteritos stimulos patitur, et titillationem carnis, et incentivâ peccati; ut per hæc quæ corrigi cupimus cogitantes, rursum sit materia delinquendi.

S. AUGUST., serm. 87 De verb. Evang. Matth. xx, tom. V. — Luxuria quid dicit? quid? fac cum anima tua bene. Ecce dicit et Dominus: Fac cum anima tua bene. Quod tibi dicebat luxuria, hoc tibi dicit justitia. Sed vide et hic quomodo dicatur. Si cum anima tua vis facere bene, attende illum divitem qui, ex consilio luxurie et avaritiae, volebat cum anima sua bene facere. Successit ei regio, et non habebat ubi recondere fructus suos, et ait: Quid faciam? Non habeo quo colligam. Inveni quid faciam: destruam apothecas veteres, et novas ædiucabo, et replebo eas, et dicam animæ meæ: habes multa bona, jucundare. Audi consilium contra luxuriam: Stulta, anima tu

hac nocte auferetur abs te, quæ præparasti ejus erunt? (*Luc. xii, 16-20.*) Et quæ illura est anima ista quæ auferetur ab illo? Hac nocte auferetur, et nescit quo illura est.

S. GREGOR. MAG., *Moralium lib. xxi, in cap. Job xxxi, tom. I.* — Videamus quomodo heatus Job id quod in eo fluxum ac puerile caro sapere potuit, juvenili sapientiæ vigore restrinxit. Ait enim: *Pepigi fædus cum oculis meis.* (*Job xxxi, 1.*) Et quia non in se actionem tantummodo, sed et cogitationem luxuriam extinxit, sicutus adjunxit: *ut ne cogitarem quidem de virgine.* Sciebat nimis luxuriam esse in corde refrenandam, sciebat per sancti Spiritus donum, quod Redemptor noster veniens legis præcepta transcederet, et ab electis suis non solum luxuriam carnis, sed etiam cordis aboleret, dicens: *Scriptum est: Non adulterabis: ego autem dico vobis, quoniam omnis qui ruderit mulierem ad concupiscendam eam, jam mactatus est eam in corde suo.* (*Math. v, 27.*) Per Moysen quippe luxuria perpetrata, per auctorem vero munditiæ luxuria cogitata damnatur. Hinc est enim quod discipulis primus Ecclesiæ pastor dicit: *Propter quod succincti lumbos mentis vestrae, sobrii per teste sperate in eam quæ offertur vobis gratiam.* (*I Petr. i, 13.*) Lumbos enim carnis succingere, est luxuriam ab effectu refrenare; lumbos vero mentis succingere, est hanc etiam a cogitatione restringere.

S. BERNARD., serm. 1 *De Epiphania Domini*, tom. II. — Quanquam perfectis, qualis Timotheus erat (*I Tim. iv*), exercitatio corporalis ad modicum utilis sit comparatione pietatis; quantum tamen rudibus et imperfectis, quales nos sumus, utilis sit, vos ipsi, fratres, vobis testes estis: quomodo scilicet redimit de corruptione vitam nostram amaritudine parcimoniam et laboris. Ipsi etenim scitis, quomodo vermescerent corda, quomodo vermescerent corpora, si non quotidie de manibus laborantium distillaret myrra. An non vermis, luxuria? Nescio si aliter nocentior. Ingreditur blandiendo, mordet ridendo, transforat delectando, perimit consensu voluntario.

[Ex Concilii.]

Ex conc. Vienn. sub Clem. V, an. 1312, quod damnavit errorem seq.: — Quod mulieris osculum, cum ad hoc natura non inclinet, est mortale peccatum; actus autem cardinalis, cum ad hoc natura inclinet, peccatum non est, maxime cum tentatur exercens.

Propositio damnata ab Alexandro VII, bulla 18 Martii 1666. — Est probabilis opinio, quæ dicit esse tantum veniale osculum ha-

bitum ob delectationem carnalem et sensibilem, quæ ex osculo oritur, secluso periculo consensus ulterioris et pollutionis.

Propositio damnata ab Alexandro VII, die 24 Sept. 1665. — Mollities, sodomia, et bestialitas sunt peccata ejusdem speciei insimæ; ideoque sufficit dicere in confessione, se procurasse pollutionem.

Propositiones damnatae sub Innocentio XI, decreto, die 2 Martii 1679. — Tam clarum videtur fornicationem secundum se nullam involvere malitiam, et solum esse malam, quia interdicta, ut contrarium omnino rationi dissonum videatur. — Mollities jure naturæ prohibita non est. Unde, si Deus eam non interdixisset, semper esset bona, et aliquando obligatoria sub mortali.

Ibid. — Opus conjugii obsolam voluptatem exercitum omni penitus caret culpa ac defectu veniali. — Copula cum conjugata, consentiente marito, non est adulterium; adeoque sufficit in confessione dicere, se esse fornicatum.

Propositiones Michaelis de Molinos damnatae ab Innocentio XI, constitutione Cœlestis pastor, etc., 20 Nov. 1687. Tradito Deo libero arbitrio, et eidem relicta cura et cogitatione animæ nostræ, non est amplius habenda ratio tentationum; uestis alia resistenter fieri debet nisi negativa, nulla adhibita industria; et si natura commovetur, oportet sincere ut commoveatur, quia est natura. — Qualescumque cogitationes in oratione occurrant, etiam impuræ, etiam contra Deum, sanctos, fidem et sacramenta, si voluntarie non nutrientur, nec voluntarie expellantur, sed cum indifferentiæ et resignatione tolerentur, non impediunt orationem fidei: in eo perfectiorem officiant, quia anima lunc magis divinæ voluntati resignata remanet. — In occasione tentationum etiam furiosarum, non debet anima elicere actus explicitos virtutum oppositarum, sed debet in supradicto amore et resignatione permanere. — Cum hujusmodi violentiæ occurrent, sincere oportet ut Satanas operetur, nullam adhibendo industriam, nullumque proprium conatum, sed permanere debet homo in suo nihilo: et etiam si sequantur pollutiones et actus obsceni propriis manibus, et etiam pejora, non opus est se ijs sum inquietare, sed foras emitendi sunt scrupuli, dubia, et timores; quia anima sit magis illuminata; magis robora, magisque candida, et acquiritur sancta libertas. Et præ omnibus non opus est hæc consideri, et sanctis immo sit non contendo; quia hoc pacio superatur dæmon, et acquiritur thesaurus pacis.

M

MAGISTRATUS.

[Ex SS. Patribus.]

Canones apostolorum, tom. I. — Quicunque contumelia afficerit regem, vel magistratum, præter jus, poenas luat; et si quidem clericus est, deponatur; si vero laicus, segregetur.

PHILON JUDÆUS, Lib. de creatione principiis.

— Quibusdam placet sortito creari principes, nullo sane subditorum commido. Sors enim ad felicitatem, non ad virtutem attinet. Inque sive accidit ut ad principatum

sors eveheret, quos vir bonus non ferret in subditorum numero. Nam et minores principes, qui ab aliis vocantur domini, non omnes vernas emptitiosve assumunt in famulitum, sed solos morigeros obsequentesque: ceteros refractarios et incorrigibiles gregatum interdum hastæ auctionique subjiciunt, ut indignos, qui vel serviant in boni viri familia. Quanto minus decet dominum principatumque integrarum civitatum gentiumque sorti committere, lubriæ rei pendenti a fortuna instabili. Certe in ægrotis curandis sortium nemo meminit. Nec enim sorte capiuntur medici, sed perittissimus quisque eligitur. Item cum de prosperitate saluteque navigantium agitur, non sorte discernitur quis gubernaturus puppim ascendat, ne forte aliquis imperitus, vel in tranquillitate ac serenitate asciscat naufragium, sed queritur aliquis qui artem gubernandi a juventute didicerit: hoc est qui sope navigavit, perlustravitque aut omnia, aut plurima maria, qui bene novit emporia, portus, receptacula, quæ vel in continente sunt vel in insulis, qui in mari quoque callet invenire semitas ex observatione siderum, peritus stellarum, et suos cursus ad illarum motus dirigens, ita ut per invia viam expedit, et novo more maria terrestri animanti aperiat, redditaque trajectu facilitia. — Et postea civitates magnas, populosas, plenas habitatoribus, eorumque administrationem, et curam rerum privatrum ac publicarum, sacrarum ac profanarum, quam merito quis artem artuum et scientiam scientiarum dixerit, commitemus incertæ rei fortuitæque, rejecto veritatis examine? Est autem veritatis examen, rationabilis probatio. His igitur consideratis, Moses sapientissimus nusquam meminit principalius quæsiti sortibus, maluitque suffragiis electos introducere.

S. GREGOR. Naz., oral. 17. — Illud etiam jubet Scriptura sancta, ut magistratus et potestatibus subjiciamus, ac pro iis prece-
nur ut *tranquillam et pacatam vitam agamus.* (I Tim. ii, 2.) Ac omnibus omnia reddere docet: *Cui honorem, honorem; cui timorem timorem; cui tributum, tributum; nec quidquam ulli debere, nisi ut diligamus omnes.* (Rom. xiii, 7, 8.) — Nos, fratres, dum officium ipsi deserentes, magistratus potestatem iniquo animo serimus, periude utique facimus ac si quis certaminis praesidem ut improbum accuset, cum ipse in palestræ leges peccet; aut mecum ut indoctum audacem, quod sectionibus et cauteris utatur, cum ipse gravi morbo labore, asperioribusque remediis indigeat. Atque haec mihi ad subditos, partim monendi, partim consolandi gratia dicta sint; mihi, inquam, lauperi pastori qui parvum hunc gregem compono ac instruo, cum quo gaudente gaudere, et mereente ingemiscere, pastoralis meæ legis præscriptio jubetur.

Quid autem, vos principes et praefecti? ad vos enim jam nostra se convertit oratio; ne alioqui imique omnino facere videamur, atque his quidem quæ ipsorum officii sunt

suadere, vestræ autem dignitati et potentiae cedere; quasi vel pudore vel metu, libere, ut Christianum decet, loqui non audeamus; aut illorum quidem commodis consulere, vos autem negligere, quorum curam eo majorin parere par est, quod ea res plus in ultramque partem momenti habeat, majorque inde utilitas promanet, si negotium prospere successerit. Contrarium enim tum a nobis absit, tum ab oratione nostra; quid igitur dicitis? aut quid inter nos convenit? an me libere loquentem æquo animo seretis? Nam vos quoque imperio meo ac throno lex Christi subjicit. Imperium enim nos quoque gerimus; addo etiam præstantius ac perfectius: nisi vero æquum sit spiritum carni, et cœlestia terrenis cedere. Hanc dicendi libertatem, in optimam partem accipies; certo scio, utpote sacra sacri mei regis ovis, magnique pastoris alunna, recteque jam olim a Spiritu ducta et instituta, sanctæque et beatae Trinitatis lumine, æque ac nos ipsis collustrata. Proinde brevis mihi ad te erit oratio.

Cum Christo imperium geris, cum Christo munus hoc administras. Ab illo gladium accepisti, non tam ut eo ularis, quam ut mineriæ ac terreas. Quare tibi videndum est, ut illum, tanquam donarium quoddam purum et integrum, ei qui dedit serves. Imago Dei es: verum Dei quoque imagini imperas; quæquidem hic certa dispensatione gubernatur, ad aliam autem vitam migrat, ad quam omnes quoque concedemus, posteaquam in hoc vitæ carcere, vel stadio, vel præsignatione, vel adumbratione, aliquantisper Juseriuus. Flectat te naturæ cognitio; moveat te exemplar tuum; ad Deum te adjunge, non ad mundi principem; ad benignum Dominum, non ad acerbum tyrannum. *Ille homicida erat ab initio.* (Joan. viii, 44.) Ille, et primo homini per manus tu transgressionem vulnus inflixit; et ærumnosam vitam invexit, et tum interfendæ, tum subeundæ pœnas legem per peccatum induxit. Tibi vero, homo Dei, in mentem veniat quis te tinxerit, quo voceris, quot quantaque habeas, quot nominibus obstrictus sis, a quo rationem, legem, prophetas acceperis, a quo hoc ipsum quod Deum cognoscis, quod bona in expectatione posita non desperas. Quocirca Dei humanitatem et misericordiam emulare. Nihil tam divinum homo habet, quam benignitatem et beneficentiam. Licet tibi nullolabore Deum fieri: non diuinitatis consequendæ occasionem abjicere.

I. Magistratum timor utilis.

S. CURYSOST. hom. 6 ad pop. Antioch. tom. II. — Quoniam et vos (Antiocheni) terruerunt magistratus, et auxios reddiderunt, Ecclesia, communis omnium mater nostra, sinus aperiens, et supinius suscipiens manibus quotidie consolatur, dicens utillem esse magistratum metum, utilem etiam hinc protectam consolationem. Illorum enim metus non sinit nos corpore dissolvi; hujus autem consolatio sub tristitia succumbere non permittit; et per ultraque Deus

salutem nostram disponit. Nam et magistratus ipse armavit, ut lascivientes terreat: et sacerdotes ipse elegit, ut dolentes consolentur; et haec ultraque Scripturarum exempla, et ipsa rerum experientia docet. Si enim cum non deessent magistratus, et milites in armis praestō essent furor paucorum hominum promiscuorum et advenarum, brevi temporis momento tantum nobis incendium fecit, et tantam excitavit procellam et de naufragio cunctos metuere compulit; si magistratum metus omnino sublatus fuisset, ad quid furoris isti non venissent? Nonne a fundamentis hanc nobis urbem evertissent, et omnia confundentes ipsas demum animas nostras abstulissent? Si enim judicialia sustuleris tribunalia, omnem vitam nostram ordinem sustuleris; et sicut si gubernatorem a navi separaveris, seapham submerseris; et si ducem ab exercitu abduxeris, vincitos hostibus tradideris milites; ita si magistratus de civitatibus abstuleris, feris irrationabilibus magis irrationabilem degemus vitam inter nos morientes, et nos devorantes, pauperiore poterior, mansuetiorem audacior. Sed horum nihil nunc est per Dei gratiam: in religione enim viventes nihil opus horum habent correctione. *Justo enim lex non est posita,* inquit. (*I Tim. 1, 4.*) Multi vero ad vitium spectantes, nisi hunc iuvincentem timorem haberent, infinitis utique malis civitates imploressent; quae Paulus quoque cognoscens dicebat: *Non enim est potestas, nisi a Deo;* et quae sunt potestas, a Deo ordinata sunt. (*Rom. XIII, 1.*) Quod enim in dominibus faciunt ignororum contumaciam, hoc magistratus in civitatibus; et sicut si illas sustuleris, dissoluti parietes per se esse corrunt, ita si ex mundo magistratus tollas et horum metum, et domus, et civitates et gentes cuius multa inter se licentia corrunt, nemine existente qui contineat et repellat, et pœnitore eos quiescere persuadeat. Ne igitur doleamus, dilecti, propter magistratum metum, verum et Deo gratias agamus quod torporem nostrum corripuerit, et nos diligenter efficerit.

II. Magistratum necessitas.

S. CHRYS. exposit. in psalm. CXLVIII. tom. V.—*Principes et omnes judices terræ,— laudent nomen Domini.* (*Psal. CXLVIII, 11 et 12*) Hic (Propheta) loquitur de alio genere providentiae, neinpe de principibus: quod Paulus quoque in Epistola ad Romanos ponit, sapientissime ostendens hoc fuisse opus dei providentie, in eos qui magistratus gerunt, et in eos qui illis parent, universum divisisse. *Dei enim minister est tibi,* inquit, *in bonum.* (*Rom. XIII, 4.*) Si hoc autem sustuleris, universum interit. Si enim cum bunc sunt principes et magistratus, multique sunt in eis corrupti ac depravati, tantus tamen rei est usus ut, etiam cuius mali sint, magna ex eis capiatur utilitas:

cogita apud te, si ii quibus sunt crediti magistratus, eos recte gerent, quam bene cum genere humano ageretur. Sed magistratus quidem constituere, fuit Dei opus: quod autem improbi ad eos provehantur, et eis nou ut decretum utantur, est hominum improbatis. — Dicit ergo oportere magnas Deo gratias agere, quod sint et reges et judices. Certo enim ordine et modo constituta hominum administrationis curam gerens, et ne plus quam ferino ritu multi viventem providens, veluti quamdam currus regendi artem, et navis gubernandæ scientiam, magistratus et regna largitus est. Si ergo sis princeps, aut magistratum geras, benigno Deo age gratias, quod tantæ curæ et diligentia tibi data sit occasio. Si privatus, rursus age gratias, quod habeas qui tui curam gerat, nec permittat, ut te improbi insidiis circumventum opprimant. Seu ad senectutem perveneris, seu sis juvenis, Deo age gratias. Hoc enim maxime probat hic psalmus per omnia, quod oporteat Deum laudare pro omnibus, seu sis magistratus, seu privatus: et ideo hoc significans dixit, et omnes populi. Seu fueris, inquit, senex, seu juvenis, seu vir, seu inulier. *Quia exaltatum est nomen ejus solius.* (*Psal. CXLVIII, 13.*)

Idem, serm. 4, in Genesim.— Paulum philosophantem audi: *Si autem vis non timere potestatem, bonum fac.* inquit, *et habebis laudem ex illa.* *Si autem malum feceris, time,* non enim sine causa gladium portat. (*Rom. XIII, 3, 4.*) Vides propter eos, qui malum perpetrant, et principem et gladium immovere? audi manifestius istud ipsum rursus: *Vindex enim est,* inquit, *ei qui malum agit.* Neque dixit, non enim sine causa gladium portat, armatum judicem tibi praesecit. Ut enim pater filiorum amans, ubi negligenter officio suo fungi videt illos, et propter paternam indulgentiam se ab illis contemni, ob suam bonitatem paedagogis ac præceptilibus terribilibus illos coinvicit; sic et a nostra natura se contemplum ceruens Deus, ob suam bonitatem, tanquam magistris ac paedagogis, quibusdam principibus illam tradidit, ut negligentiam ejus corrigerent. Sed si vultis, lex Veteri Testamento illud spectemus ob nostram nimirum pravitatem hoc opus fuisse principatu. Propter iniquos quispiam propheta succensos his verbis utilit: *Tacebis dum impius devorat justum,* et facies homines quasi pisces maris, et quasi reptilia non habentia ducem. (*Habac. 1, 13.*) Ergo ideo dux est, ne tanquam reptilia simus; ideo princeps, ne tanquam pisces nos invicem devoremus. Nam ut propter morbos medicamenta sunt data, sic propter delicta supplicia; quoniam enim is qui virtute prædictus vivit, ejusmodi præfectura non indiget, audi quid dicat Paulus: *Si autem vis non timere potestatem, bonum fac,* et habebis laudem ex illa. Spectator tuus, inquit, est judex. Si recte vivas, non spectator solum, sed etiam laudator.

MALEDICENTIA

Vid. verb. MORBUS LINGUE.

MALEDICTIO

Vid. verb. BLASPHEMIA.

MALUM.

Vid. verb. PECCATUM.

MANDATA DEI

[Ex SS. Patribus.]

S. CYPRIANUS, ad martyres. — Si vos acies vocaverit, si certaminis vestri dies venerit, militate fortiter, dimicante constanter, scientes vos sub oculis praesentis Domini dimicare, confessione nominis ejus ad ipsius gloriam pervenire, qui non sic est, ut servos suos tantum spectet, sed et ipse luctatur in nobis, ipse congregitur, ipse in certamine agonis nostri et coronat pariter, et coronatur. Quod si ante diem certaminis vestri de indulgentia Domini pax supervenerit, vobis tamen manet voluntas integra, et conscientia gloria.

Idem, epist. 16., ad Moysen et Maximum presbyteros. — Sed et vestra non minor gloria, qui adhuc in certamine constituti, et comitum glorias seculuri, pugnam diu geritis, immotaque et inconcussa fide stabiles quotidie spectaculum Deo vestris virtutibus exhibetis. Quod longior vestra pugna, hoc corona sublimior. Agon unus, sed multiplici praelitorum numerositate congestus. Tamen viuicitis, et sitim spernitis, et squalorem carceris ac receptaculi penalis horrorem roboris vigore calcatis. Pœna illuc subigitur, cruciatus obliteritur, nec mors metuitur, sed optatur, quæ scilicet immortalitatis præmio vincitur, ut vitæ æternitate, qui vicerit, honoretur. Qui nunc in vobis animus, quam sublime, quam capax pectus, ubi talia et tanta volvuntur? Ubi non nisi Dei præcepta et Christi præmia cogitantur, voluntas est illictantum Dei et in carne adhuc licet vobis positis, vita jam vivitur non præsentis sæculi, sed futuri.

34. Idem, epist. 36, ad Thibaritanos. — Beati, inquit, eritis, cum odio vos habuerint homines, et separaverint vos et expulerint, et maledixerint nomini vestro quasi nequam, propter filium hominis, gaudete in illa die et exsultate, ecce enim merces vestra multa in celis. (Luc. vi, 22.) Gaudere nos et exsultare voluit in persecutionibus Dominus, quia quando persecutiones tiunt, tunc dantur coronæ fidei, tunc probantur milites Dei, tunc martyribus patent cœli. Et infra:

Sit ante oculos, fratres dilectissimi, quod qui omne judicium a Patre solus accepit, et qui venturus est et judicaturus, jam judicium sui et cognitionis futuræ sententiam protulerit, prænuntians et contestans: confessorum se coram Patre suo confitentes, et negaturum negantes. (Malth. x, 32.) Si mortem possemus evadere, merito mortem timeremus. Porro autem cum mortalem mori necesse sit, amplectamur occasionem de divina promissione et dignatione venientem, et fungamur exitu mortis cum præmio immortalitatis, nec vereamur occidi, quos constet quando occidimus coronari.

35. Idem, epist. 81, ad Rogatianum et ceteros. — Nemo mortem cogitet, sed immortalitatem, nec temporariam pœnam, sed gloriam sempiternam, cum scriptum sit: *Pretiosa est in conspectu Domini mors justorum ejus.* (Psal. cxv, 15.) Et iterum: *Sacrificium Deo spiritus contributus, cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.* (Psal. l, 19.) Et iterum ubi loquitur scriptura divina de tormentis quæ martyres Dei consecrant; et in ipsa passionis probatione sanctificant: *Et si coram hominibus tormenta pauci sunt, spes eorum immortalitate plena est.* Et in paucis rexati, in multis bene disponentur, quoniam Deus tentavit illos, et invenit illos dignos se. Tumquam aurum in fornace probavit illos, et quasi holocausti hostian accepit illos, et in tempore erit respectus illorum. Fulgebunt justi, et tumquam scintillæ in arundineto discurrent. *Judicabunt nationes, et dominabuntur populis: et regnabit eorum Dominus in perpetuum.* (Sap. v, 4.) Quando ergo judicatueros vos et regnatueros cum Christo Domino cogitatis, exsultetis necesse est, et futuroru[m] gaudio, præsentia supplicia calcetis. Et infra: *Adit eliam (Paulus) comparationem præsentis temporis: et futuræ claritatis, dicens: Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad superventuram claritatem, quæ revelabitur in nobis.* (Rom. viii, 18.) Cujus claritatis gloriam cogitantes, pressuras omnes et persecutiones tolerare nos convenient. quia etsi sunt multæ pressuræ justorum, ex omnibus tamen liberantur, qui in Deum

fidunt. Et in fine: Quam fidem nos quoque retinentes, et die ac nocte meditantes toto corde ad Deum prompti; contemptu presentium futura tantummodo cogitemus, fructum regni æterni, complexum et osculum Domini, conspectum Dei.

S. AMBROSIUS, in cap. i Lucæ, in illa verba: Erant, inquit, ambo justi ante Deum, incedentes in omnibus mandatis, et justificationibus Domini sine querela. Quid ad hoc referunt qui peccatis suis solatia præferentes sine peccatis frequentibus hominem putant esse non posse, et utuntur versiculo, quia scriptum est in Job: Nemo mundus a sorde, nec si unius diei ritæ sit in terra (Job xv, 15), numerosi menses ab ipso? Quibus respondendum est, prius ut quid si hominem sine peccato esse, definiant, utrum nunquam omnino peccasse, an desisse peccare. Si enim hoc putant sine peccato esse, desisse peccare et ipse consentio: Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei. (Rom. iii, 25.) Sin autem eum qui veterem errorem correxerit, et in eam se vitæ transformaverit qualitatem, ut temperet a peccato, negant abstinere delictis, non possunt in eorum convenire sententiam, cum legamus: Quia sic Dominus dilexit Ecclesiam, ut exhibeat sibi ipse gloriosam, et nou habentem maculam aut rugam, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit sancta et immaculata. (Ephes. v, 27.) Et post pauca: Et bene justos ante Deum. Non enim omnis qui justus est ante homines, justus est ante Deum. Aliter vident homines, aliter Deus, homines in facie, Deus in corde. Et ideo fieri potest ut aliquis affectata bonitate populari, justus videatur mihi, justus autem ante Deum non sit, si justitia non ex mentis simplicitate formetur, sed adulatio simuletur. Abscondita enim in ea homo non poterit deprehendere. Perfecta igitur laus est, ante Deum justum esse. Unde et Apostolus: Cujus laus, inquit, non ex hominibus, sed ex Deo est. (Rom. ii, 29.) Beatus ille de quo Dominus dignatus est dicere: Ecce vere Israelita, in quo dolutus non est. (Joan. i, 47) Verum enim Israelita, qui Deum videt, et videri se novit a Deo, et ipsi exhibet cordis occulta. Solus enim perfectior, qui ab eo probatur qui nou potest falli. Judicia enim Domini vera, iudicia autem hominum sæpe falluntur, ut et injustis justitiae gratiam frequenter ascribant, et justum aut odio persecuantur, aut mendacio decolorent. Novit autem Dominus inmaculatorum vias, nec pro peccatore laudabilem, non pro laudabili peccatore, sed unumquemque pro competentiū judicat ratione meritorum.

S. CYRILLUS, lib. x in Joann., cap. xvi, in haec verba: Mane te in me, et ego in vobis. Sicut palmes, etc. Manifestius jam ex loco discimus, sincera fide palmites insertos viti fideles fieri. Sed non est minoris curæ jugiter per charitatem, id est, mandati servacionem Christo inhærere, illud Psalmistæ clavantes: Inhaesit anima mea post te. (Psal. lxii, 9) Non igitur sufficit ad

perfectionem, id est, ad sanctificationem, quæ per Christum in spiritu est, in numero palmitum recipi, sed oportet ardente charitate, atque continuo immaculatae Christum sequi. Quia in re maxime spiritualis conjunctionis virtus servatur.

S. CHRYSOST., in psalm. cxi. — In mandatis ejus volet nimis. Qui enim eum metuit ut oportet, suscipit ejus præcepta cum magna aviditate, et ideo amor in legislatorum, facilem et gratiam facit legem, etsi videatur aliquam habere difficultatem. Nemo autem quod dico reprehendat, si tali exemplo usus sum. Nam Paulus quoniam eo usus est, sic dicens: Sicut exhibuisti membro vestra serva immunditiam, ita exhibete justitiam. (Rom. vi, 19.) Qui meretricis itaque amore captus est, etiamsi afficiatur proximo et contumelia, etiamsi verboretur, etiamsi se turpiter et indecora garat, etiamsi expellatur a patria, etiamsi bonis paternis revertatur, etiam si patris benevolentia privetur, etiamsi graviora patiatur: ea fert jucunde et lubenter propter amorem impudicum. Quod si illa cum voluptate suscipiunt, quomodo non multo magis Dei præcepta, quæ sunt salutaria, et gloria plena et magnam nobis præbent philosophiam, et animam meliorem efficiunt, oportet cum magna voluptate suscipere, et nihil esse difficile in eis existinare? Difficultatem enim non natura præceptorum, sed multorum solet cordia efficiere. Itaque si quis ea cum studio et alacritate animi suscipiat, videbit ea esse levia et facilitia. Quocirca dicebat Christus: Jugum meum suave est, et onus meum leve. (Matth. xi, 30.) Et ut scias ea hoc modo ce habere, et multorum cordiam ea quæ sunt facilitia, facere difficultia, studium autem ac diligentiam facillima, ea quæ aliqui difficultissima, quando manna fruebantur Iudei, id est ægre ferebant, et mortem exoptabant; Paulus autem cum fame conficitans gaudebat, et exsiliabat. Et illi quidem dicebant: Anima nostra arida est in manna. Edaxisti nos ut interficeres, eo quod non essent mouimenti in Ægypto? Num. xi, 6.) Paulus autem: Gaudeo in passionibus meis, et suppleo ea quæ desunt afflictionibus. Christi in carne mea (Coloss. i, 24.) Quibusnam passionibus? fame, siti, nuditate, et aliis omnibus. In mandatis ejus volet nimis. (Psal. cxi, 1.)

Idem, hom. 70 in Matthæum. — Ne fideles sola se tibi salvari posse confidant, de propria maiorum disserit. Ita infideles ad fidem, fideles vero ad recte vivendum cohorstat. Indumentum enim viventis actio est. Verum cum per gratiam vocati simus, quam ob rem hac ita accurate disputat? Quia videlicet vocatio et purgatio ipsa ex gratia sunt, ut vero vocatus jam, et candida induitus ueste se ipsum non maculet, ad diligentiam quoque pertinet vocatorum. Nam si non quia dignus, sed quia gratia tibi largita est, vocatus fuisti, oportebat te vicissim pro gratia non nihil reddere, et non tantam nequitiam ac ingratiitudinem post acceptum honorem ostendere.

Sed non ita magna ut Judæis, inquies, mihi concessa sunt, imo vero multo majora. Nam quæ longo tempore illis parabantur, ea tibi, quamvis indignus essem, uno temporis momento universa largita sunt, ideo Paulus scribit : *Gentes autem pro misericordia glorificare Deum. (Rom. xv. 9.)* Tu enim quæ illi exspectabat, accepisti, propterea magna negligentibus imminet pena.

S. CHRYS., homilia 8, de *pænitentia*. — Quid ergo fortasse dixeris, id erit, quod diximus, laboriosa lex. Quid igitur? impossibilia mandat nobis Deus? non, inquam, obmutescet, neque Domino succenses. Non enim hic responsi modus, sed peccati additamentum priori pejus. Quod autem peccatorum plurimi consueverunt in Dominum suas accusations retorquere; audi: Accessit ille, cui talenta quinque tradita fuerant, et alia quinque attulit; accessit, qui duo, et alia duo attulit; accessit, cui unum sicut creditum, et quoniam non habuit talentum, quod ferret, pro talento accusationem attulit. Quomodo? Novi, inquit, quoniam austerus sis. O servi proterviam, non contentus peccato, etiam contra Dominum statuit accusationem. Metens ubi non seminasti, et tollens quod non posuisti. Sic et in præsenti vita quotquot nihil operantur boni, additamentum malorum faciunt accusationem adversus Dominum. Nequaquam igitur Dominum incuses, haud mandat impossibilia, multi et ipsa superant mandata. Ergo si impossibilia fuissent, minus sua sponte superassent. Virginitatem in bonisque nihil possidere nusquam mandat, atque a se propriam substantiam multi abjiciunt. ipsis operibus reddentes testimonium legibus mandatorum inesse multum facilitatis. Nequaquam ergo superassent ea, nisi facilia approbassent. Et paulo post: Hæc a me omnia non in vacuum dicta sunt, sed divinæ legis gratia, ut ostendam gravem non esse, non esse onerosam, non laboriosam, neque impossibilem. Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mæchatus est eam in corde suo. (*Matth. v. 28.*) Vedit simul et id ipsum Christus multos legis difficultatem accusatores, quapropter haud nudam, neque simplicem induxit, neque a semelipso, sed antiquæ legis memoriam reduxit a comparatione, felicitatemque illius atque humanitatem ostendit. Item infra: Cujus ergo rei gratia veterem ipsis legem repetit? dicit enim ipsis: Audistis, quoniam dictum est antiquis: *Non mæchaberis.* Cognovit difficile esse mandatum, non suapte natura, sed audientium desidia. Multa enim, quæ natura facilia sunt, difficilia sunt, cum pigrimamus, veluti difficilia, quæ sunt levia et facilia sunt nobis accurate prospicientibus; non enim difficultas rerum naturæ inest, sed exercentium proposito. Quod verissimum esse vel ex eo patet. Nam mel natura dulcedinem habet, atque eamdem jucundissimam, sed ægrotis amarum quid atque illicetum est, non propria, sed illorum ægri tuus natura, sic lex, tametsi videatur one-

rosa, non sua natura, sed nostra fit pigritia. Haud etenim mihi multum laboris, ostendere factum facile esse, nam id ipsum difficile aliud dicere oportuerat. Nunc enim dicit, fuge mulieris visum, a luxuria recede. Quod aut pejus oppositum dicere fuerat, exquirere mulieres, scrutare alienas formas, atque sic libidinem vincere. Id ergo difficile fuerat, nam dicere: fornacem fuge, recede longius ab igne, flammæ propius non accederis, quo sis junocius, multum facilitatis habet.

Idem, hom. 3 in *Joannem*. — Deo gloriam demus, ut a parentibus et a majoribus nostris acceperimus, demus, inquam, gloriam et fidem, et operibus. Nulla enim nobis bonorum dogmatum ad salutem utilitas, si vita vitiorum sordibus scateat, et inquinetur. Quamobrem eam ita formemus et crudiamus, ut Deo placeat, omni turpitudine, iniquitate, avaritia longe abjecta, et tanquam hospites et advenas, et a terrenis rebus alienos nos exhibeamus.

Idem, hom. 9. — Ad animæ puritatem servandam, non satis est baptizari duntaxat et credere, sed si perpetuo ea frui munditia et pulchritudine volumus, dignam se vitam exhibere oportet. Item post pauca. Majorem in modum nobis formidandum est, ne pulchra hac stola, segnitie postmodum et sceleribus nostris sordida, e cubiculo thalamoque ejiciamur, ut quinque illæ virgines fatuae, et is, qui nuptiale vestem non habebat (*Matth. xxv. 2 seq.; xxii. 11, seq.*) siquidem ille ex convivis erat. Invitus enim et ipse fuerat, sed quoniam invitatus, et tanto acceptus honore, dominum qui se invitaverat contumelia affecit, audi quam miseram, quam luctuosam penam dederit. Cum enim ad tam splendidam, et tam lautam mensam veniret, non modo convivio prohibitus est, verum et manibus ligatis et pedibus in tenebras mittitur exteriores, ubi et perpetuus fletus est, et stridor dentium. Nolimus igitur, nolimus, inquam, dilectissimi, fidem nobis ad salutem satis esse existimare. Nam nisi vitam puram exhibuerimus, et hac cœlesti vocacione digna nos inducerimus vestimenta, quibus ad nuptias admittamur, nihil nos eripiet, quin codem, quo miser ille, afficiamur supplicio.

Idem, hom. 70 in *Matthæum*. — Ne fideles sola se fide salvari posso confidant, de prena malorum disserit. Ita infideles ad fidem, fideles vero ad recte vivendum cohoriantur. Indumentum enim viventis actio est.

Idem, in *psal. cx.* — Ne quis existimaret sapientiam non procedero ultra cognitionem, subjunxit: *Intellectus bonus omnibus facientibus eum. (Psal. cx. 10.)* Non sufficit enim fides, nisi adsit etiam vitæ institutio fidei conveniens. Quomodo est autem initium sapientiae timor Domini? (*Ibid.*) Ab omni vitio liberat, omnem virtutem dirigit. Dicit autem sapientiam, non quæ in verbis sed quæ in rebus sita est. Nam externi quoque philosophi definierunt sapientiam divinarum et humanarum rerum cognitionem.

nem. Hanc autem ariem docet Dei timor, improbitatem auferens, et virtutem inscens, ut presentia contemnatur efficiens et in cœlum traducens. Quid est hac anima sapientius? Non queritur autem hic solum auditorem, sed etiam factorem. *Intellectus enim bonus omnibus factibus eum.* Hoc est, iis, qui faciunt sapientiam, et eam factis ostendunt, bonus est intellectus.

S. CHRYST. *Contra vituperatores monasticæ ritæ.* — Quid, quæso, fides conferet emolumenti, si vita sincera non fuerit et pura? Verum vos et ista fortassis nescitis, quibus nostra fere omnia et signata sunt et inaudita. Itaque vobis necessario Christi sententias summam numerabo, vos autem caute et diligenter observare, utrumque semper de fide et dogmatibus disputet, proque his tam supplicia decernat, nisi integra serventur, an vero vitam ipsam quoque, ac mores improbos castiget aliquando. Cum enim in montem concendisset, videns innumeram circumfluentem, ac se circumstantem multitudinem, talia monita edebat: *Non omnis, qui dicit mihi Domine, Domine, intrabit in regnum celorum, sed qui facit voluntatem Patris mei.* (*Matth. vii, 21.*) Item: *Multi dicunt mihi in illa die: Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo demonia ejectimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus?* Et tunc confitebor illis: *recedite a me, qui operamini iniquitatem, non nori nos.* Enim vero, qui audit sermones vobis, et non facit, similem esse dixit homini satuo, qui domum suam super arenam construit, eam ventis et fluminibus et pluvias labefactandam ac diruendam parat. (*Ibid.*) Item cum alio in loco concionaretur: Sicut, inquit, piscaiores cum sagena traxerint, malos pisces abjiciunt, ita erit in illa die, angelis eos omnes, qui peccaverint in fernacem jactantibus. (*Matth. xiii, 39, seq.*) De flagitiis quoque, et impuris hominibus, cum loqueretur, siebat: *Et illuc abiunt, ubi nec vermis eorum moritur, nec ignis extinguitur.* (*Marc. ix, 44.*) Et rursus: *Rex, inquit, fecit nuptias filio suo, et cum ridisset hominum indutum vestibus sordidis, ait ad eum: Amice, quomodo hoc intrasti, non habens vestem nupcialē?* At ille obmutuit. Tunc dicit ministri suis: *Ligatis ejus manibus et pedibus, ejicite illum intenebras exteriores.* (*Matth. xxii, 11 seq.*) Impudicis ista, ut dictum est, et flagitiis atque impuris comminuantur. Virgines quoque, quæ exclusæ a spousi thalamo fuerunt, propter crudelitatem atque immanitatem id passæ sunt, atque rursus eadem ex causa eunt in ignem æternum, qui preparatus est diabolo et angelis ejus. Et hi quoque, qui frustra, et sine causa loquuntur, punientur. *Ex verbis enim, inquit, tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis.* (*Matt. cx, 7.*) Ergo tibi videamus inaniter, ac sine ratione vitæ nostræ caute, timideque rationem habere, eique philosophiæ parti, quæ mores instruit propensius studere? Minime equidem id puto, nisi forte Christum hæc super vacue dixisse velis asserere, atque his

plura etiam: neque enim hic omnia inserere visum est. Quod nisi vorerer librum prelixi extenderem, et ex prophetis ipsis, atque ex beato Paulo, aliisque apostolis ostenderem profecto, quantum studii in hac parte remendandas vitæ, morumque compundendorum nos Deus posse voluit.

S. LEO, serm. 5 de Quadragesima.—Gratias Dei obedientia se humana non subtrahat, nec ab illo bono, sine quo non potest bona esse, desiccat. At si quid sibi impossibile aut arduum mandatorum effectibus experitur, non in se remaneat, sed ad jubentem recurrit, qui ideo dat præceptum, ut excite desiderium, et præstet auxilium, dicente Propheta: *Jacta in Deum cogitatum tuum, et ipse te enutriet.* (*Psal. liv, 23.*)

S. AUG., serm. 61 *De tempore.* — Cum tamen magnum sit veræ et perfectæ charitatis remedium nullus tamen invenitur qui eam cum Dei adjutorio non possit habere. In reliquis operibus bonis interdum potest aliquis qualemque excusationem prætendere, in habenda vero dilectione nullus se poterit excusare. Cum enim multa sint quæ propter fragilitatem humanam corporaliter implere non possumus, charitatem tamen in corde nostro Deo inspirante, si in veritate voluerimus, sine aliqua dubitatione habere poterimus. Et post pauca: Sed dicit aliquis: Nulla ratione possum inimicos meos diligere. In omnibus Scripturis Deus ibi dicit, quia potes. Tu econtrario respondes, non posse. Considera nunc utrum tibi, an Deo dobeat credi? Et ideo quia veritas mentiri non potest, jam vanas excusationes suas relinquat humana fragilitas, quia nec impossibile aliquid potuit imperare, qui justus est, nec damnaturus est hominem pro eo, quod non potuit vitare, qui pius est. Quid tergiversamur incassum? Nemo enim, quantum possumus, melius novit, quam qui nobis ipsum posse donavit. Tot viri, tot mulieres, clerici, pueri, tantæ et tam delicatas puellæ flammæ et ignes et bestias æquanimiter pertulerunt, et nos stultorum hominum convicia dicimus tolerare non posse? quæ nobis malorum hominum nequitia inferuntur, si possumus etiam usque ad mortem illorum nostras injurias vindicamus, unde nescio, qua fronte vel qua conscientia cum omnibus sanctis in æterna beatitudine partem habere desideramus, quorum exempla sequi in rebus minimis non acquiescimus.

Idem, lib. iii *contra Cresconium grammaticum*, cap. 4. — Boni mores vitam bonorum malorumque discernunt, et ad diversa perducunt. Nec quidquid justo licet, potest et injustus implere, qui justus implet legem Christi per dilectionem Christi, unde injustus alienus est.

Idem, *De vera et falsa paenitentia*, cap. 5. — Apostolus dixit: *Nihil mihi conscient sum, sed non in hoc justificatus sum.* (*1 Cor. iv, 4.*) Sentiens enim et justis peccata solere contingere, non se confirmabat absque peccato, qui se novit indissolubili viuculo cha-

ritatis Christo convictum. Nisi enim sciret s^æpe justos ad veniam venire, quomodo dubitaret se peccare, qui se sciebat spiritum Dei habere, et intentione mundissima ei servire? Cur enim Dominus Petri pedes lavisset (*Joan. xv, 5*), et Ecclesiam hoc idem docuisset, nisi quia quotidiana est offensio, oportet ut quotidiana sit remissio? Cur docuisset ipse Dominus orantes dicere: *Dimittite nobis debita nostra* (*Matth. vi, 12*), nisi ipse misericors perseveraret, qui nos ab hac petitione non vult desicere?

Idem, in *præfatione enarrationis psalmi xxxi*. — *Finis*, inquit, *præcepti est charitas de corde puro et conscientia bona, et fide non facta*. (*I Tim. i, 5*.) Pro spe bonam conscientiam posuit. Et infra: Jactet etiam impius opera sua et dicat: *Do pauperibus, nihil alicui aufero, non uxorem alienam concupisco, non quemdam occido, nulli fraudem facio, depositum spud me nullo teste presento*. Hæc omnia dicat. Quæro utrum pius sit an impius? Et quomodo sum impius, inquit, ista faciens? Quomodo illi de quibus dictum est: *Et servierunt creature potius quam Creatori, qui et benedictus in sæcula*. (*Rom. i, 25*.) Ecce quomodo es impius. Quid si de his omnibus bonis operibus, aut illud speras quod sperandum est, sed non ab illo a quo sperandum est, aut hoc speras, quod sperandum non est, etiam ab illo a quo æterna vita speranda est? Pro bonis operibus sperasti terrenam quamdam felicitatem, impius es. Non est illa merces fidei. Chara res est fides, vili illam addixisti. Impius ergo es, et nulla sunt ista opera tua. Moveas licet in bonis operibus lacertos, et videaris navim optime gubernare, in saxa festinas. Quid si quod sperandum est sperras, id est, vitam æternam, sed noui Domino Deo per Jesum Christum, per quem solum datur vita æterna, sed putas te ad vitam æternam posse pervenire per militiam cœli, per solem et lunam, per potestates aeris, et maris, et terræ, et siderum? Impius es. Sed crede in eum, qui justificat impium, ut possint et bona opera tua esse opera bona.

Idem, in *psal. xciii*, in eum versum: *Nunquid adhæret tibi sedes iniquitatis, qui fingis laborem etc.* — Labor est hic tuus, et requies tibi promittitur. Attendis te hic habere laborem, sed attende qualē ille requiem pollicetur. Nunquid cogitare poteris? Si illam posses cogitare, videres te nihil laborare ad compensationem. Audi eum qui illud ex parte cernebat, qui dixit: *Nunc scio ex parte*. (*I Cor. xiii, 9*.) Quid ait Apostolus? Etenim quod est ad præsens temporale et leve tribulationis nostræ, juxta incredibilem modum, et in incredibilem modum, æternum gloriæ pondus operatur nobis. (*II Cor. iv, 17*.) Quid est, æternum gloriæ pondus operatur nobis? Quibus operatur? Non respicientibus quæ ridentur, sed

quæ non ridentur. Quæ enim ridentur, temporalia sunt, quæ autem non ridentur, æterna. (*Ibid.*) Noli esse piger in labore breviter, et gaudebis incessanter. Æternam vitam tibi daturus est Deus, cogita quanto labore emenda sit.

Idem, *De gratia et libero arbitrio*, cap. 6. — Magnum aliquid Pelagiani se scire putabat, quando dicunt: Non juberet Deus, quod sciret non posse ab homine fieri. Quis hoc nesciat? Sed ideo jubet aliqua, quæ non possumus, ut noverimus, quid ab illo petere debeamus. Ipsa est enim fides, quæ orando impetrat, quod lex imperat. Denique ipse, qui dixit: *Si volueris, conservabis mandata*. (*Eccli. xv, 16*.) in eodem libro Ecclesiastico aliquanto post dicit: *Quis dubit in ore meo custodiam, et super labia mea signaculum astutum ne forte cadam ab eo, et lingua mea perdat me?* Et infra: Certum est nos sacere, cum facimus, sed ille facit, ut faciamus, præbendo vires efficacissimas voluntati, qui dixit: *Faciam, ut in justificationibus meis ambuletis, et iudicia mea observetis, et faciasit*.

S. FULGENTIUS, lib. II *De remissione peccatorum*, cap. 1. — Constat peccatorum remissio non tribui, nisi conversis intra Ecclesiam Catholicam constitutis. Ibi enim potest conversio esse vera, ubi fides vera comitatu sanctæ conversationis ornatur, et bene vivendi studium nulla pravæ crudelitatis malaulatione polluitur. Vita enim bona non veraciter dicitur, quæ perversæ credulitatis vitio depravatur, neque sufficit ad salutem fides recte creditis, si conversatio meritis atque operibus turpatur obscenis. Propter quod sicut mortuam sine operibus fidem B. Jacobus prædicat (*Jac. ii, 20*), sic omne, quod noui est ex fido peccatum esse Paulus sua prædicatione confirmat. (*Rom. xiv, 23*) (3)

S. GREGORIUS, hom. 29 in *Evangelia*. — Fortasse unusquisque apud semetipsum dicit: *Ego jam credidi, salvus ero.* Verum dicit, si fidem operibus tenet. Vera etenim fides est, quæ in hoc quod verbis dicit, moribus non contradicit. Hinc est enim quod de quibusdam falsis fidelibus Paulus dicit: *Qui confiduntur se nosse Deum, factis autem negant*. Hinc Joannes ait: *Qui dicit se nosse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est*. (*I Joan. ii, 4*.) Quod cum ita sit, fidei nostræ veritatem in vite nostræ consideratione debemus agnoscere. Tunc enim veraciter fideles sumus, si quod verbis promittimus, operibus complememus. In die quippe baptismatis omnibus nos antiqui hostis operibus, atque omnibus pompis abrenuntiare promisimus. Itaque unusquisque vestrum ad considerationem suam mentis oculos reducat, et si servat post baptismum quod ante baptismum sponponit, certus jam quia fidelis est, gaudeat.

Idem, lib. xxxiii *Moralium*, cap. 7. —

(3) Non vult hic asserere S. Fulgentius omnia opera facta ab infidelibus esse peccata proprie dicta, sed quod non sint opera meritoria vita æternæ, aut

talia quæ eos justificarent. Concedit enim cap. 26, libri, *De incarnatione et gratia Christi*, illos posse habere quædam bona opera.

Alios a rectitudine fidei nequaquam deviat (loquitur de Behemoth) sed ad usum prævæ operationis inclinat. Alios quantum vult in operatione immunditiae inflectere non valeat, sed apud semetipsos intus in studio intentionis intorquet, ut dum a charitate mentem dividunt, rectum non sit quidquid extrinsecus operentur. Et vitam fidei non tenent, quia aut aperte illicita faciunt, aut ex perverso corde quæ agunt, prava sunt, clam si sancta videantur. Quia enim non confitendo fidèles sunt, non vivendo, est quod vox veritatis dicitur : *Non omnis qui dicit mihi, Domine Domine, intrabit in regnum cælorum.* (Matth. vii, 21.) Hinc rursum ait : *Quid autem vos me Domine, Domine, et non facitis quæ dico?* Hinc Paulus ait : *Confidentur se nosse Deum, factis autem negant.* (Ad Tit. i, 16.) Hinc Joannes dicit : *Qui dicit se Deum nosse, et mandata quæ non custodit, mendax est.* (I Joan. ii, 4.) Hinc est quod de ipsa sua prima plebe Dominus conqueritur dicens : *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me.* (Marc. vii, 6.) Hinc etiam Psalmista ait : *Dilexerunt eum in ore suo et lingua sua mentiti sunt ei.* (Psal. LXXVII, 36.) Item post pauca : *Nemo igitur fidem sine operibus sufficere posse confidat, cum scimus quod scriptum sit : Fides sine operibus mortua est.* (Jac. ii, 20, 26.) Nullus Behemoth mortuus ex sola confessione fidei plena evasisse se existimet, quia jam quidem fluvium absorbit, sed adhuc Jordancem silit, et toties in os illius Jordanis fluit, quoties Christianus quisque ad iniuriam defluit. Os quidem ejus jam sive non sublevante fugiunt, sed magno studio curandum est, nec in hac lubrica operatione dilabatur. Si ambulandi cautela negligitur, incassum credendo rectum iter tenetur, quia via quidem fidei ad cœlestem patriam proficit, sed offendentes minime perducit.

S. GREGORIUS, lib. vi in I Reg. ii, in illa verba capituli xv, *Panitet me, quod constituerim regem Saul.* — Quasi dicat : Quem præesse aliis tunc volui, modo nolo, quia quem humilem prætuli, nunc superbientem et elatum transgressorum cerno. Quod nimirum de quibuslibet lapsis non dicitur, sed de his, quorum lapsus ostenditur, et penitentia nequaquam prævidetur. Nam de justorum casu scriptum est : *Septies in die cadit justus et resurgit.* (Prov. xxiv, 16.) Eorum certe casus quodammodo status eorum est; quia aliquando permittuntur cadere, ut semper valeant fortius stare. Permittuntur, ut in malis corruant, ne summa virtutum dona per relationem perdant. Hi profecto etsi verba Domini quandoque non implent, a Domino non recedunt, quia ad tempus relinquuntur, ut eternaliter teneantur, et in modico desipiunt, sed post modicum resipiscunt.

S. BERNARDUS, epist. 341. — Pudeat negligenter nunc in vitam, quam prius in mor-

tem ire, et minori studio salutis acquirere quam perditionis augmentum. Nam ut omnino simus inexcusabiles, in via vita quoctius, eo facilis curritur, et leve Salvatoris onus quo crescit amplius, eo portabilius est. Nonne et aviculas levat, non onerat pennarum sive plumarum numerositas ipsa? Tolle eas, et reliquum corpus pondere suo fertur ad ima. Sic disciplinam Christi, sic suum jugum, sic onus leve, quo deponimus, eo deprimimur ipsi, quia portat potius quam portatur.

S. PROSPER, sententia 7, ad capitula Gallorum. — Qui dicit, quod Deus quibusdam filii suis, quos regeneravit in Christo, quibus fidem, spem, dilectionem dedit, ob hoc perseverantiam non dederit, quia a massa perditionis præscientia Dei, et prædestinatione non sint discreti, si hoc vult firmare, quod Deus hujusmodi homines in bonis, quæ donaverat noluerit permanere, et ipso eis causa aversionis exsisterit, contra justitiam Dei sentit. Quamvis enim omnipotentia Dei potuerit vires standi præbere lapsaris, gratia tamen ejus non prius eos deseruit, quam ab eis desereretur. Et quia hoc ipsos voluntaria facturos defectione prævidit, ideo in prædestinationis electione illos non habuit.

Idem, ad septimam objectionem Vincenzianam, hanc videlicet. — « Quod haec sit voluntas Dei, ut magna pars Christianorum salva esse nec velit, nec possit, » sic respondeat: Si de his hoc dicitur, qui pietatem Christianæ conversationis et fidei deserentes, in profanos errores, aut in damnabiles mores irrevocabiliter transierunt, non dubium est, quod tales voluntatem habentes salvi esse nolunt, in quandiu salvi esse nolunt, salvi esse non possunt. Sed nullo modo credendum est hujusmodi homines, in hanc desperationem ex Dei voluntate cecidisse, cum potius allevet Dominus omnes, qui corrunt, et erigat omnes elisos. (Psal. cxliv, 14.) Nemo enim nisi illius gratia erigitur, nemo nisi illius gratia stabilitur. Dei ergo voluntas est, ut in bona voluntate maneat, qui et prius, quam deseratur neminem dererit, et multos desertores sœpe convertit.

BEDA, in caput xxiv Proverbiorum, vel juxta ipsius divisionem, in caput xxvi, in ea verba : *Septies in die cadit justus, etc.* — Quomodo autem justus appellatur, qui cadere, id est, peccare memoratur? nisi quia de leibus quotidianisque loquitur peccatis, sine quibus nec justorum quispiam, esse in hac vita potuit. Quia nimirum per ignorantiam, per oblivionem, per cogitationem, per sermonem, per subreptionem, per necessitatem, per fragilitatem carnis, singulis diebus, vel inviti vel volentes frequenter reatum incurrimus. Et tamen resurgit justus, videlicet quia justus est, nec justitiae ejus præjudicat lapsus fragilitatis humanæ.

Vid. etiam verb. Lxx, JUSTIFICATIO, etc

MARTYRIUM

[Ex SS. Patribus.]

Constitut. Apost., lib. v, cap. 6, tom. I. — Quod si ad martyrium vocemur, oportet ut cum fortitudine et constantia honorandum nomen consilemur; et si ideo ad supplicium mittamur, gaudemus tanquam qui ad immortalitatem properamus. Cum persecutionem patimur, ne quasi in re nova ac inaudita stupeamus. Non diligamus præsens sæculum, neque laudes ab hominibus, neque principum virorum gloriem et honorem; sicut nonnulli Judæi, cum Domini opera admirarentur, non crediderunt in eum, metu pontificum reliquorumque optimatum: *Dilexerunt enim gloriam hominum magis quam gloriam Dei.* (Joan. XII, 43.) Quando autem bonam confessionem consilemur, non modo non ipsos servamus, sed et recens baptizatos confirmamus, atque catechumenos in fide statuimus. Sin vero aliquid de confessione remiserimus, negata religione Dei ob animi mollitatem et brevissimæ pœnæ metum; non solum nos ipsi æterna gloria defraudabimus, sed jam aliis quoque auctores perditionis erimus; et dum plurimum supplicium perferemus, quod negatione nostra, erroris suspectam reddiderimus quæ aliquando a nobis celebribatur veritatem. Quocirca neque prompti simus temere, atque ad pericula præcipites: Dominus enim dicit: *Orate ne incidatis in tentationem: spiritus quidem promptus est, caro autem infirma.* (Matth. XXVI, 41.) Neque si intercepti fuerimus, confessionem timiditate inaculemus.

S. IGNAT., epist. ad Magnes. — Quia res finem habent, incumbunt duo simul mors et vita, et unusquisque in proprium locum iturus est. Quemadmodum enim sunt numismata duo, alterum equidem Dei, alterum autem mundi, unumquodque etiam ipsorum characterem proprium habet impossitum, infideles mundi hujus; fideles autem in charitate characterem Dei Patris per Jesum Christum; per quem nisi propensa nobis est voluntas mori in ipsis passionem, nec vita ipsius in nobis est.

S. JUSTIN., Dialog. cum Tryph. Jud. — Non petimus ut accusatores nostri puniantur; sufficit illis sua malitia et honestalis ignorantia. Putate autem hoc propter utilitatem vestram dici; quandoquidem nobis in promptu est negare dum examinamur, sed nolumus tueri vitam mendacio. Cum enim æternæ puræque vitae desiderio teneamur, danus operam ut cum Deo cunctorum patro et opifice degamus; et consitetur liberenter, certo persuasi fore voti compotes qui factis declararint se Dei sequaces, et cupere cum eo degere illic ubi nulla peccati sentitur rebellio.

S. CLEMENT. Alex., Stromat., lib. iv. — Si quæ est apud Deum confessio, est martyrium; quæcunque anima sa pure et sincere gessit cum agnitione Dei et præceptis pa-

ruit, vita et sermone est testis et martyr; quomodo cunque liberetur a corpore; fidem tanquam sanguinem per totam vitam etiam in exitu profundens.

TERTULL., Apologet., c. 1.— Omne malum aut timore aut pudore natura perfudit: malefici gestiunt latere, trepidant deprehensi, negant accusati. — Christianis vero quid simile? Neminem pudet, neminem pœnit, nisi plane retro non fuisse. Si denotatur, gloriatur: si accusatur, non defendit: interrogatus vel ultero confitetur, damnatus gratias agit. Quid hoc mali est, quod naturam mali non habet; timorem, pudorem, tergiversationem, pœnitentiam, deplorationem? Quid hoc mali est, cuius reus gaudet? Cujus accusatio volum est, et pœna felicitas.

Idem, ibid., cap. 48. — Cruciate, torquete, damnate, et atterite nos: probatio est enim innocentiae nostræ, iniqüitas vestra. Ideo nos haec pati Deus patitur. Nam et proxime ad leonem damnando Christianam potius quam ad leonem, confessi estis labem pudicitiae apud nos, atrociorum omni pœna ei omni morte reputari. Nec quidquam tamen prolicit exquisitor quæque crudelitas vestra; illecebra est magis sectæ: plures efficiunt quoties metimur a vobis; semen est sanguis Christianorum. Multi apud vos ad tolerantiam doloris et mortis hortantur. — Nec tamens tantos inveniunt verba discipulos, quantos Christiani factis docendo. Illa ipsa obstinatio quam exprobatis, magistra est. Quis enim non contemplatione ejus concutitur, ad requirendum quid intus in re sit? Quis non ubi requisivit, accedit. Ubi accessit, pati exoptat, ut Dei totam gratiam redimat, ut omnem veniam ab eo compensatione sanguinis sui expeditat? Omnia enim huic operi delicta donantur. Inde est quod ibidem sententiis vestris gratias agimus, ut est emulatio divinæ rei et humanae, cum damnamur a vobis, a Deo absolvimur.

Idem, Ad Scapulam. — Nos quidem neque expavescimus, neque pertimescimus ea quæ ab ignorantibus patimur; cum ad hanc secundum utique suscepimus conditione ejus paci venerimus, ut etiam animas nostras auctorati in has pugnas accedamus, ea quæ Deus reprobavit consequi optantes, et ea quæ diversæ vitæ communiat pati timentes. Denique cum omni sævitia vestra concertamus, etiam ultra erumpentes; magisque damnati quam absoluti gaudemus. Itaque hunc libellum non nobis timentes misimus, sed vobis et omnibus inimicis nostris, nedum amicis. Ita enim disciplina jubemur diligere inimicos quoque, et orare pro eis qui nos persecuntur: ut haec sit perfecta et propria bonitas nostra, non communis. Amicos enim diligere emulium est, inimicos autem solorum Christianorum.

Idem, De resurrect. carnis, cap. 8. — Coro

avulitur ut anima emaculetur : caro unguitur ut anima consecretur : caro signatur ut et anima muniatur : caro manus impositione adumbratur, ut et anima Spiritu illuminetur : caro corpore et sanguine Christi vescitur, ut et anima de Deo saginetur. Non possunt ergo separari in mercede, quas opera conjungit. Nam et sacrificia Deo gratias, conflictiones dico animae, jejunia, et seres et aridas escas, et appendices hujus officii sordes, caro de proprio suo incommodo instaurat. Virginitas quoque et viduitas, et modesta in occulto matrimonii dissimilatio, de bonis carnis Deo adolescentur. — Denique suppliciis erogatur, enisa reddere Christo vicem, moriendo pro ipso. — Ne illa beatissima et gloriosissima quae potest apud Christum Dominum parere debito tanto, ut hoc solum ei debeat, quod ei debere desierit, hoc magis vincit, quod absoluta.

S. CYPRIAN., epist. 8, *Martyrib. et Confess.* — Major est qui in nobis est quam qui est in hoc mundo. Nec plus ad dejiciendum potest terrena poena, quam ad erigendum totela divina. — Qui pro nobis mortem semel vicit, semper vincit in nobis. — Ipse enim luctatur in nobis, ipse in certamine agonis nostri et coronat pariter et coronatur.

Idem. — Martyres non faciunt Evangelium; sed per Evangelium sunt.

Idem, epist. 37, *ad cler.* — Corporibus omnium qui etsi torti non sunt, in carcere tamen gloriose exitu mortis excedunt, imperiatur et vigilantia et cura propensioni. Neque enim virtus eorum aut honor minor est, quominus ipsi quoque inter beatos martyres aggregentur. Quod in illis est, toleraverunt quidquid tolerare parati et prompti fuerunt. Qui se tormentis et morti sub oculis Dei obtulit, passus est quidquid pati voluit. Non enim ipse tormentis, sed ipsi fuerunt. Qui me confessus fuerit coram hominibus, et ego confitebor eum coram Patre meo, dicit Dominus. (*Math. x.*, 32.) Qui toleraverit usque in finem salutis erit, dicit Dominus. (*Marc. xiii.*, 13.) Toleraverunt, et ad finem usque incorrupta et immaculata, virtutum suarum merita pertulerunt.

Idem, epist. 77, *ad Nemes. et Martyr.* — Quid retribuam Domino pro omnibus quae retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo. (*Psal. cxv.*, 12.) Quis non habuerit et promple calicem salutis accipiat? Quis non appetat gaudibundus et laetus, in quo et ipse Dominus suo retribuat? Quis non preciosam in conspectu Domini mortem fortiter et constanter excipiat? Placiturus ejus oculis qui nos in congressione nominis sui desuper spectans, volentes comprobant, adjuvat dimicantes, vincentes coronat, retributione bonitatis ac pietatis paternae remunerans in nobis quidquid ipse praestitit, et honorans quod ipso perfecit. Ipsius enim esse quod vincimus, — Declarat Dominus in Evangelio dicens: Cum autem vos tradiderint, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini: dabitur enim

robis in illa hora quid loquamini. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris nostri qui loquitur in vobis. (*Math. x.*, 19.)

Idem, *De unitate Ecclesiae Catholicæ*. — Confessio exordium gloriae est, non meriti jam coronæ. — Qui perseveraverit usque ad finem, hic salvus erit (*Math. x.*, 22.) Confessor est, sed post confessionem periculum maius est; quia plus adversarius provocatus est. Confessor est; hoc magis stare debet cum Domini Evangelio, per Evangelium gloriam consecutus a Domino. Ait enim Dominus: Cui multum datur, multum queretur ab eo (*Luc. xiii.*, 48), et cui plus dignitatis ascribitur, plus de illo exigitur servitutis.

Idem, *De zelo et labore*. — Non est Christiani hominis corona una, quae tempore persecutionis accipitur. Habet et pax coronas suas. — Libidinem subegisse, continentis palma est. Contra iram, contra injuriam repugnasse, corona patientia est. De avaritia triumphus est, pecuniam spernere. Laus est fidei, fiducia futurorum, mundi adversa tolerare. Qui superbus in prosperis non est, gloria in humilitate consequitur. Qui ad pauperum sovordorum misericordiam pronus est, retributionem thesauri celestis adipiscitur. Qui zelare non novit, et fratres suos mitis diligit, et dilectionis et pacis premio honoratur.

LACTANT., *Institut. adv. gentes*, lib. v, c. 13, t. I. — Si una natio providentia caret, cæteras omnes habere intelligentiam recti necesse est. Cum vero ab ortu solis usque ad occasum lex divina suscepta sit et omnis sexus, omnis ætas; et gens, et regio, unitis ac paribus animis, Deo serviant, eadem sit ubique patientia, idem contemptus mortis, intelligere deberant aliquid in ea re esse rationis, quod non sine causa usque ad mortem defendatur; aliquid fundamenti ac soliditatis, quod eam religionem non tantum injuriis ac vexatione non solvat, sed augeat semper et faciat firmorem. Cuin videat vulgus dilacerari homines variis tormentorum generibus, et inter fatigatos carnifices invictam tenere patientiam: existimat, id quod res est, nec consensus tam multorum, nec perseverantiam morientium vanam esse, nec ipsam patientiam sine Deo, cruciatus tantos posse superare.

S. CYRILL. *Hieros, catech. 23, de sacra liturgia*. — Postea recordamur corum quoque qui obdormierunt: primum patriarcharum, prophetarum, apostolorum, martyrum; ut Deus eorum precibus et legationibus orationem nostram suscipiat. Deinde et pro defunctis sanctis patribus et episcopis, et omnibus generatim qui inter nos vita functi sunt (oramus); maximum hoc credentes adjumentum illis animabus fore, pro quibus oratio defertur, dum sancta et per quam tremenda coram jacet victima.

Idein, *catech. 3*. — Si quis non baptizatur, salutem non habet praeter solos martyres, qui vel sive aqua regno coelesti portiuntur. Redimus enim terram Salvator per crucem, et in latere vulneratus, sanguinem

et aquam emisit; ut alii quidem pacis tempore in aqua baptizarentur; alii vero tempore persecutionis, in propriis sanguinibus baptizentur. Quod vero etiam is recte baptismus vocetur, vide *Salvatoris testimonium*, qui dicit: *Potestis bibere calicem quem ego bibam, et baptismum quo ego baptizor baptizari?*

S. BASIL., in *quadraginta martyr.* — Qui aliqua premitur angustia, ad martyres confugit; qui rursus lætatur, ad hos recurrit. Hic ut a malis liberetur, ille ut duret in rebus lætis. Hic mulier orans pro filiis auditur: peregrinanti viro redditum incolunum, ægrotanti vero salutem implorat.

Idem, epist. ad *monachos ab Arianis rexatos*. — Quæ mecum ipse sum locutus, audita tentatione quæ vobis a Dei hostibus illata est, ea et per litteras vobis significare præclarum esse duxi. Scilicet eo tempore quod pacatum existimatur, comparasti vobismelipsis beatitudinem his qui persecutionem pro Christi nomine patiuntur, repositam. Non enim quia nomen blandum et lene his qui male faciunt, impositum est, idcirco res hostiles non esse existimandum. Ego enim truculentius judico a tribulibus bellum, quia hostes prius denuntiatis etiam effugere facile: at iis qui nobiscum commiscentur, necesse est ad omnem injuriam expositos esse; quod et ipsum vobis accidit. Nam et majores nostri persecutionem perserpiunt, sed a simulacrorum cultoribus; et facultates corum direptæ sunt, et aedes eversæ, et ipsi fugati ab iis qui bellum nobis aperte propter Christi nomen infercabant. Qui vero nunc prodierunt persecutores, oderunt quidem nos quæ ac illi, sed ad multorum deceptionem, Christi ostendunt nomen, ut ne confessionis quidem solatum habeant, qui vexantur: multis ac simplicioribus injuriam quidem nobis fieri fatentibus, at in martyrii loco nobis mortem pro veritate toleratam non ascribentibus. Quapropter persuasum mihi est majora vobis, quam iis qui tunc martyrium passi sunt, a justo judge præmia servari; si quidem illi et ab hominibus certam et exploratam laudem consequerantur, et a Deo mercedem exspectabant; vobis autem in paribus præclare factis honores a populis non deferuntur, unde par est multiplicatam reponi in futuro ævo laborum pro pietate susceptorum remuneracionem.

Idem, epist. 277, tom. III.—Quare adhortamus vos, ut ne animo in ærumnis conceditatis, sed in Dei dilectione renovemini, ac quotidie studio vestro adjiciatis; scientes in vobis debere reliquias pietatis servari, quas veniens Dominus in terra inventurus est. Sive autem ejeci sunt episcopi e suis Ecclesiis, hoc vos nequaquam concutiat: sive proditores nonnulli ex ipsis prodiere clericis; neque hoc vestram in Deo fiduciam infirmit. Nou enim nomina sunt quæ salvos nos facient, sed propositum ac vera in Creatorem nostrum dilectio. Considerate in insidiis quæ Domino nostro structæ sunt, principes sacerdotum et scribas et seniores

dolum concinnasse; qui autem doctrinam sincero animo suscepérunt, paucos ex populo inventos esse, neque multitudinem esse quæ salvatur, sed electos Dei. Quamobrem nunquam vos perterreat magna populi multitudo, quæ velut aquæ maris a vento in alias atque alias partes feruntur. Nam eliamsi unus salvetur velut Loth Sodomis, manere debet in recto iudicio, immobilem retinens in Christo spem, quia non derelinquet Dominus sanctos suos. Omnes in Christo fratres meo nomine salutare: pro miserabili mea anima sincere precamini.

S. GREGOR, Nazianz., acius Juliani impietatem insectans, *martyrum laudes* celebrat. orat. 4. — Tuuc adversus Christi sacrificium, cum tuis piaculis? Tunc adversus eum cruorem, quo mundus purgatus est, cum tuis cruxibus? Tunc bellum adversus pacem? Tunc manum adversus eam quæ, et pro te et propter te, clavis transfixa est? Tunc adversus fel, gustum tuum? Adversus crucem, trophyum? Adversus mortem, dissolutionem? Adversus resurrectionem, insurrectionem et rebellionem? Adversus martyrem, ne martyres quidem? Post Herodem persecutor; et post Judam proditor; nisi quod non laqueo ut ille, penitentis animi significationem dedisti, post Pilatum Christicida, post Judæos Dei hostis. — Non victimas pro Christo cæsas veritus es? Nec magnos pugiles extimisti, Joannem illum, Petrum, Paulum, Jacobum, Stephanum, Lucam, Andream, Theclam, eos qui et post illos, et ante illos pro veritate periculis se objecerunt? Qui cum igni et ferro, et belluis, et tyrannis, et præsentibus malis, et denuntiatis, alacri animo, velut in alienis corporibus, imo, quasi corporum expertes, dimicarunt? Cur ita? Ne pietatem vel verbotenus proderent. Quibus præclarí honores et festa constituta sunt: a quibus dæmones præpelluntur, et morbi curantur; quorum apparitiones et prædictiones; quorum vel sola corpora idem possunt quod animæ sanctæ, sive tangantur, sive honorentur: quorum vel sole sanguinis gultæ, atque exigua passionis sigua idem possunt, quod corpora.

Idem, orat. 18. — Negotiatio omnium præstantissima, qua exigui sanguinis pretio cœleste regnum emitur; ac brevia et fragilia bona cum sempiterna gloria commutantur.

S. AMBROS, in psalm. cxviii. — *Omnis qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur.* Omnes dixit, nullum exceptit. Persequitur avaritia, persequitur ambitio, persequitur superbia, persequitur luxuria, etc. Isti sunt persecutores graves qui sine gladii terrore mentem hominum frequenter elidunt, qui illecebris magis quam terroribus animos expugnant fidem. — Multi in persecutione publica coronati, occulta hac persecutione ceciderunt. *Foris pugnæ, intus timores.* (II Cor. vii, 5) Quam grave certamen quod est intra hominem, ut secum ipse configat, cum suis cupiditatibus prælieetur. — Ut multæ persecutions, ita multæ martyria. Quotidie testis

es Christi. Tentatus es spiritu fornicationis, sed veritus Christi futurum judicium, temerandam mentis et corporis castitatem non putasti : martyr es Christi. Tentatus es spiritu avaritiae, ut possessionem minoris invaderes, indefensam viduam jura temerares ; et tamen contemplatione cœlestium præceptorum opem magis ferendam quam inferendam injuriam judicasti, testis es Christi.

S. AMBROS. serm. 77. — Ideo per totum mundum Dominus pati martyres voluit, ut tanquam idonei testes, nos praesenti quodam fidei exemplo suæ confessionis urgerent ; ut humana fragilitas quæ prædicationi Dominicæ aditu longiore vix credit, vel praesenti oculorum testimonio, martyrio crederet beatorum. Cuncti martyres devotissime percolendi sunt, sed specialiter ii quorum reliquias possidemus. Illi enim nos orationibus adjuvant, isti etiam adjuvant passione. Cum his nobis familiaritas est ; semper enim nobiscum sunt, nobiscum morantur ; hoc est, et in corpore viventes nos custodiunt, et de corpore recedentes excipiunt.

S. CHRYSTOST., *Exposit. in psalm. cxxvii.*, tom. V. — Fer generoso animo cuncta quæ accidunt ; hoc est quispe tibi martyrium. Non enim eum qui sacrificare jubelur, non sacrificare, sed potius dilaminari et excruciar quæcum hoc facere, solum facit martyrium : sed etiam cum dolor impellit ad blasphemandum, toleranter potius ferre laborem statuere, et nihil iuhonestum dicere, martyrem efficit. Job enim non ideo fuit coronatus, quod sacrificare jussus non sacrificaverit, sed quod dolores et calamitates fortis animo perpessus sit. Quin etiam Paulus propterea victor renuntiatus est, propter flagella, propter afflictiones, propter alia quæ sustinuit cum gratiarum actione.

Idem, *Exposit. in psalm. cxxxii.* — *Nisi quia Dominus erat in nobis.* (*Psal. cxxxii. 1.*) Quod saepè dixi, hoc quoque nunc dico, nec cessabo dicere magnum esse fructum captivitatis, et ad philosophiam deducere posso eos qui attendant. Ecce enim qui ad simulacra currebant, Deum contemnebant, et in impietatem impegerant, quid dicunt nunc post captivitatem ? Et quomodo salutem suam Deo ascribunt ? Quin etiam propheta, tanquam choragus optimus, eadem illos jubet frequenter dicere. Postquam ergo primus dixit, illis quoque præcipit tanquam magister discipulis, ut dicant : *Dicat nunc Israel, nisi quia Dominus erat in nobis, cum exsurerent homines in nos, forte vivos deglutiissent nos.* Erant enim inermes, nudi, captivi, et servi, et nuper a malis liberati, urbemque habebant noui muris cinctam, imo vero non urbem quidem, et post redditum erant præda omnibus parata, sed fuit eis Deus pro muro et arce. Hoc ipsum nos quoque nunc dicamus : *Nisi quia Dominus erat in nobis, forte vivos deglutiissent nos.* Quid enim non fecisset noster inimicus dia-bolus, nisi Dominus fuisset in nobis ?

Idem, *ibid.* — Audi quid Christus dicat

Simoni : *Simon, Simon, quoties petit te Satan as cribrare sicut triticum ; et ego oravi pro te, ne deficiat fides tua?* (*Luc. xxii. 31.*) Est enim improba bellua, et insatiable, et nisi assidue res frenaretur, subvertisset et confusisset omnia. Si enim cum in beatum Job pusillum quid si fuit permisum, ejus domum evertit funditus, ejus corpus labe-fectavit, tantam tragediam excitavit, facultates corrupit, filios obruit, ut e carne vermes scalurirent effecit, uxorem in eum incitavit, amicos, inimicos, famulos, ut probris eum insectarentur, induxit : si non innumerabilibus frenis retardaretur, quomodo non omnes perderet ? Quocirca hic quoque dicit, *Nisi quia Dominus erat in nobis.* Erant enim admodum pauci et contempti, et eos reversos multi adorabantur : porro in hoc quoque ostendebatur Dei sapientia, quod non repente et uno simul tempore daret eis securitatem, sed sensim ac paulatim. Hoc autem faciebat eos conservans in Dei cognitione ; et eam quæ ex captivitate orta erat, correctionem non sinens præterferueret. Quia enim liberatio a malis sole homines efficeret socordiores, in ipsa etiam donatione bonorum permittit, ut ipsi assidue tententur, ut sint eis tentationes perpetuum philosophiae exercitium. Et ideo nec homines semper dimittit in calamitatibus, ne deficiant ; nec in quieto et rerum prosperitate, ne flant socordiores : sed vicisitudinibus eorum salutem variat.

Forte vivos deglutiissent nos. Vides quomodo ostendit quam sint inhumanæ qui se invadunt ? Sunt enim homines qui vel ferarum immanitatem ostendunt, imo magis quam illæ saeviunt in congeneres. Fera enim cum semel invaserit, ab ira dosistit, et recedit, aut repulsa non amplius invadit : homines autem, cum res cesserit aliter quam putabant, saepè invadunt vel ipsas carnes gustare cupientes : ejusmodi res est ira, rationis expers ; adeo feret et ebullit hæc animi perturbatio. Quomodo ergo hæc extinguetur ægritudi ? Si res nostras animo reputemus, si mortalem consideremus, et eos qui quotidie recedunt, si naturam nostram contemplemur ; quod scilicet simus terra et cinis. Si autem faciei pulchritudo animo tuo adhuc imponit ; vade ad monumenta et thecas parentum tuorum, ac vide quomodo sunt positi, et in pulvere ac terram resoluti, magnamque ex eo capies occasionem ut te ipsum reprimas. Ne dicti gravitatem improbes. Quenadmodum enim qui febre laborant, postquam a morbo liberati fuerint, puro aere indigent ; ita etiam quos animi perturbationes ad insauiam adiungunt, si ad monumenta accesserint, tanquam qui in prædium saluberrimum pervenerint, multas appellent ægritudines. Sufficit enim vel solus urnæ aspectus ad eum deprimendum qui valde arrogans est.

Ab his deinceps transmille tuam cogitationem ad futurum illum diem terribilem, ad futuras de te questiones, et rediendas rationes, ad supplicia quæ nullum habent omnino solatum, ubi nemo te defendet ;

et his omnibus, veluti quibusdam cantibus, sed tuas animi perturbationes. Considera autem etiam ex hominibus eos qui in vita presenti ex divitiis redacti sunt in paupertatem, ex gloria in ignominiam; et si velis irasci, non ei qui est tibi genere conjunctus, sed malo dæmoni irascere: habes in quem iram effundas: illi nunquam reconcilieris, in illum iram effunde, et consumue, in illum tende laqueum, nunquam censes adversum eum bellum gerare. *Cum irasceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbusset nos.* (*Ibid. 3.*) Torrentem pertransiret anima nostra, forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem. (*Ibid. 5.*) Torrentem et aquam hic dicit ingentem iram invincitorum. Est enim aqua quæ incomposite magna vi et impetu fertur, ac quocunque ei occurrit, secum trahit. Non solum autem hic dicit irruptionem malorum, sed etiam transitum. Ne animum ergo abjiciamus quando nos mala invaserint.

Torrents est quisquis tandem sit, est nubes quæ prætercurrit. Quidquid molesti dixeris, id habet finem: quidquid asperum dixeris, id quoque habet exitum. Si enim finem non haberet natura non sufficeret. At complures, inquietes, secum trahit. Sed id non sit ex ejus violentia, sed propter eos qui sunt ignavi, et facile prosternuntur. Ne ergo seducamur, sed ad en quæ intima sunt ejus perveniamus, loca ejus consideremus, sacram anchoram apprehendamus, ut nullum patiamur naufragium. Torrents enim est ad tempus terribilis, et rursum supra modum deprimitur. *Aqua absorbusset nos.* Vidisti quantum sit Dei auxilium: quomodo in tot malis non sciverit eos submergi? Ideo enim sinit ma' crescere, non ut nos obruant, sed ut magis probates efficient, et suæ potentiae maiorem præbeat demonstrationem. Superbos autem hic dicit hostes qui, quovis torrente, et quavis aqua intolerabili vehementer irruentes, nihil ipsos lœserunt. In causa est autem Dei præsidium, cœlestis subsidium, auxilium quod superari non potest. Et ideo cum ipse dixisset liberationem a malis, dicit eum etiam qui liberavit, idque cum summa ejus laude. *Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum.* (*Ibid. 5.*)

Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium. (*Ibid. 6.*) Vidisti quomodo suam ostendit imbecillitatem, et illorum potentiam? Illi enim tanquam seræ et leones eos invadabant, parati vel eorum vesci carnibus, armati et viribus et iracundia; hi vero erant quovis passere imbecilliores. Tunc enim Dei miracula maxime ostenduntur, quando qui sunt imbecilli superant potentiores. Nec eo solum erant insidie intolerabiles, quod illi quidem essent potentes et terribiles, ira pleni, et vel eorum carnibus vesci parati: hi autem imbecilli et pauci, qui facile invadi possent: sed etiam quod essent in mediis malis intercepti, et undique cuncti difficultatibus, haberent undique bella eos circumstantia: sed qui est maxima potestate præditus, et potest undique conservare, etiam postquam pericula et

mala circumdecederant nos, inquit, liberavit cum magna facilitate. Quod quidem volens ostendere, sic dixit: *Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium.*

Laqueus contritus est, et nos liberati sumus. (*Ibid. 7.*) Deinde ostendens etiam quomodo subiunxit: *Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit calum et terram.* (*Ibid. 8.*) Vidiisti auxiliatoris virtutem? Vidisti potentiam? Ipsa etiam insidiarum adminicula sustulit. Hoc etiam anagogice accepit quispiam de diabolo, et de genere hominum. Ostendit quippe quomodo eripuerit, et ejus sustulerit insidiulas. Hoc enim factum est ex quo dixit discipulis; *Ambulate super serpentes et scorpiones, et super omnem potestatem iniici.* (*Luc. x. 19.*) Nou enim est amplius apertum bellum, nec ex æquo instructa acies: sed ille quidem jacet pronus et procumbens: tu autem stas erectus, ex alto eum feriens: ille quidem enervatus, tu vero robustus et validus. Qui sit ergo ut sæpe vincat? Hoc sit ex nostra ignavia, ex socordia eorum qui dormiunt. Si velis itaque resistere, non audet tecum instructa acio configere. Quod si viuicit dormientem, id non illius potentia, sed tuæ tribuendum est negligentiæ. Quis enim dormientem non vicerit, etsi sit omnium imbecillimus? Alligatus est fortis, impedimenta ejus omnia dirupta sunt, fracta est potentia, ruptum est ac dirutum ejus habitaculum, frumentæ ejus defecerunt.

Quid vis his amplius? Qua de causa eum times? Cur vereris? Jussus es conculcare eum qui est enervatus: quamobrem, dic quæso, contremiscis? Cur cunctaris ac dubitas? Annon cogitas qualis sit qui tibi fert auxilium? Non solum enim hostis tuus factus est imbecillior; sed etiam tuum majus est auxilium. Compressa est carnis exsultatio, peccati ablata est sarcina; gratiam Spiritus acceperisti, quæ habet vim unctious. Nam quod impossibile erat legi, in quo erat imbecillum per carnem, Deus, misso suo Filio in similitudine carnis peccati, et de peccato condemnavit peccatum in carne, ut justificatio legis impleretur in nobis, qui non secundum carnem ambulamus. (*Rom. viii. 3.*) Carnem fecit tibi morigeram, arma tibi donavit, thoracem justitiae, cingulum veritatis, galeam salutis, clypeum fidei, gladium spiritus, arrbam dedit, corpore suo te nutrit, sanguinem suum tibi bibendum porrigit, crucem tibi tanquam lanceam in manus tradidit, lanceam quæ nunquam flectitur: illum alligavit, humi projectit. Non habes itaque quo te deinceps defendas, si vincaris: et si prolingeris, non est tibi danda venia. Habes enim innumeræ victoriæ ansas. *Laqueus contritus est, inquit, et nos liberati sumus.* *Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit calum et terram.* Vides quam habes imperatorem, quem regem, cum qui est universi opifex, cum qui solo verbo tot corpora produxit, tantam molam, tantam magnitudinem? Ne animatu demittas, forti animo resistas. Nihil vetat quominus tropicum tuum stet erectum. Hac ergo cum sciamus, o dilecti, sobrii si-

mus, concertemus, nec dormiamus, sed cum armis abstulerimus, animique alacritatem confirmaverimus, hostem assidue feriamus, ut cum præclaram victoriam retulerimus, cum magna gloria regnum cœlorum consequamur.

S. CHRTS., in psal. xciv. — Deus permittit justos occidi ad probationem pietatis.

Idem, in Matth. c. x, hom. 25. — Sicut vestimentum super homines positum, si quis suribundus scindat, illatorem quidem injuria sentit homo, damnum autem non patitur in natura; sic corpus super animam positum, ne occidatur ab impiis, anima quidem occasionis ejus sentit dolorem, damnum autem suum naturæ non patitur.

Idem, hom. de sanctis martyribus, tom. II. — Non in urbibus tantum collocavit martyres Deus, sed etiam in villis ipsis, ut ex diebus festis commercii et colloquii necessaria nobis occasio delur: atque adeo plures in villis, quam in urbe. Inferiori enim abundantiorem honorem impertit Deus, quod imbecillior sit pars illa, propterea majori eam subsidio cultuque dignata est. Nam si quidem qui urbes incolunt, assidua doctrina fruuntur; at qui degunt in agris, non tanta largitate potiuntur. Itaque doctorum periorum martyrum abundantia solatus est Deus, et ita disposuit ut plures apud illos martyres sepelirentur. Illi doctorum quidem linguam perpetuo non audiunt, sed martyrum vocem e sepulcro resonante, et ipsos allocutem, quæ multo majori virtute pollent. Atque ut intelligatis majori pollere virtute martyres etiam silentes, quam nos qui loquimur multi saepenumero, dum apud multos de virtute verba faciunt, nihil proficerunt. Alii vero etiam tacentes ob vitæ integritatem et splendorem multa egregia facienda patrarunt. Itaque multo amplius martyres hoc fecerunt, non quidem lingua normali vocem intellentes, sed illam quæ ex rebus ipsis multo clarius resonat, quam quæ ore profertur, qua nimirum totum genus humanum alloquuntur his verbis utentes: « Bespicite in nos, qualia passi fuerimus mala. Quid et iam passi sumus, qui ad mortem damnati sumus, ac vitam æternam adepti sumus? Digni habiti sumus, qui propter Christum corpora deponeremus: quod si nunc illis nos non exuissemus, paulo post etiam inviti temporariam hanc illorum viam amissuri eramus. Si non advenisset martyrium, eaque nobis abstulisset, at communis naturæ nostræ mors nos invasisset, eaque plane dissolvisset. Propterea Deo gratias agere non cessamus, quod ejus beneficio nobis contigerit, ut morte, quæ omnino nobis oppetenda erat, ad nostrarum salutem animarum uteretur, quodque rem necessario debitam, tanquam donum aliquod, ac summi genus honoris a nobis accepterit. At enim molesta sunt et acerba tormenta? Sed brevi temporis momento feruntur: quæ vero per illa voluptas acquiritur, semper ictus sœculis coœva durat: immo vero ne brevi quidem temporis momento

molesta sunt tormenta illis qui futura respiquent, et ad certaminis præsidem ac remuneratorem aspirant. Siquidem beatus etiam Stephanus quia Christum oculis fidei spectabat, propterea lapidum imbre non respiciebat, sed illorum loco præmia coronasque numerabat. (Act. 7, 55.) Tu igitur a rebus quoque præsentibus oculos tuos ad futura converte, ac ne brevem quidem capies sensum malorum. »

Hæc et his plura dicunt martyres, multoque melius, quam nos persuadent. Nam ego quidem si nihil habere molestiæ tormentum dicam, fide dignus minime videor, dum ita loquor: nihil quippe difficile verbis hoc pacto philosophari; at ex ipsis operibus erumpentem vocem martyr emittens, neminem habet qui contradicat. — Propterea nobis illorum corpora dercliquit Deus: propterea cum olim vicerint, necdum tamen resurrexerunt, sed certamina quidem a tam multo tempore subierunt, resurrectiñ vero nondum sunt consecuti, nondum propter te, ac propter tuam utilitatem, ut cum illum athletam tibi ante oculos posueris, ad eumdem cursum excileris. Nam isti quidem nullum detrimentum ex dilatione patiuntur: at tibi maximam hæc occasio utilitatem parit. Siquidem illi postea recipient, licet nunc non recipient: quod si eos de medio nunc abripuissest Deus, multa nos cohortatione solatioque privasset, quod ex sanctorum istorum sepulcris ab hominibus cunctis percipitur. Atque ea quæ dicimus, vos vestro testimonio comprobatis. Sæpo namque quantumvis minaremur, blandiremur, terroreremur, cohortaremur, non tanta estis ad orandum animi alacritate commoti nec excitati: cum vero ad martyrum ecclesiam vos contulistis, neinine consulente, solo sanctorum conspecto sepulcro, copiosos lacrymarum fontes effudistis, et inter orandum fervore non mediocri exaristis.

Atqui mutus summo cum silentio jacet martyr: quid ergo tandem est, quod conscientiam pungit, efficitque, ut lacrymarum scatibræ tanquam ex fonte prosiliant? Quod nimirum martyres mente verselis, et rerum ab illis gestarum vobis memoria refricetur.

S. HIERON., epist. 27, ad Eustoch. — Non solum effusio sanguinis confessione reputatur; sed devotæ quoque mentis servitus immaculata quotidianum martyrium est.

Idem, De vita Matchi. — Christi Ecclesia persecutionibus crevit, martyris coronata est; et postquam ad Christianos principes venit, potentia quidem et divitiae major, sed virtutibus minor facta est.

Idem, advers. Vigil. — Causabantur quondam et apostoli quod periret unguentum, sed Domini voce correpti sunt. Neque enim Christus indigebat unguento, nec martyres lumen cereorum; et tamen illa mulier in honore Christi hoc fecit, devotioque mentis ejus recipitur: et quicunque accendent cereos, secundum fidem suam habent mercedem.

S. HIERON. in psal. xxxi. — Quibus modis remittuntur peccata? Tribus. Remittuntur per baptismum, leguntur per charitatem, non imputantur per martyrium.

Idem, in psal. cxviii. — Quicunque sanctus moritur sua morte; licet misericordias operatus sit, fecerit signa, dæmones ejecebit, non vadit ad Dominum securus: horrendus ejus conscientia quando videt Dominum. Martyr autem si et post baptismum peccaverit, tamen secundo baptisme martyrii ablatus, securus vadit ad Dominum: *Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis.*

S. AUGUST., serm. 3 in psalm. xxxvi, tom. IV. — Considerat peccator justum, et querit mortificare eum: *Dominus autem non derelinquet eum in manibus ejus.* (Psal. xxxvi, 33.) Quare ergo dereliquit martyres in manibus impiorum? Quare fecerunt illis quæcumque voluerunt? Alios gladio percosserunt, alios crucifixerunt, alios bestiis tradiderunt, alios ignibus cremaverunt, alios in catena ducentes labi diurna confecerunt. Certe non derelinquit Dominus sanctos suos: *Dominus autem non derelinquet eum in manibus ejus.* Postremo ipsum Filium suum quare dimisit in manibus Iudeorum? (Luc. v. 19.) Et hic tectum aperi, si vis omni interiori membro constringi, perveni ad Dominum: audi quid dicat alia Scriptura, Dominum prævidens passurum ab impiis, quid ait? *Terra tradita est in manus impii.* (Job ix, 24.) Quid est, terra tradita est in manus impii? Caro tradita est in manus consequentium. Non ibi autem dimisit justum suum Deus: de carne capta educit animam invictam. Dimitteret Deus justum suum in manibus impii, si illum fecisset consentire impio: contra quod malum orat in alio psalmo, et dicit: *Ne tradas me, Domine, a desiderio meo peccatori.* (Psal. cxxxix, 9.) Opus est a desiderio tuo non tradaris peccatori, ne, cum desideras vitam præsentem, irruas in illum, et perdas æternam. A quo desiderio non debet tradi peccatori? Ab illo de quo item dicitur: *Et diem hominis non concupiri, tu sis.* (Jerem. xxvi, 16.) Qui enim desiderat et concupiscit diem hominis, quando illi minatus fuerit adversarius, quod tollat illi diem humanum, quia occidet eum, et perdet hanc vitam; qui non sperat aliam vitam deficit, et consentit inimico.

Idem, *ibid.* — Qui autem audit Dominum dicentem: *Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere.* (Matth. x, 28.) Etsi tradatur terra in manus impii, capta terra spiritus evadit; spiritu evadente, et terra resurget. Spiritus mutatur ad Dominum, terra mutabiliter in celum. Non enim aliquid de ipsa terra perire, quæ ad tempus traditur in manus impii: *capilli capitum vestrum numeratis sunt.* (Matth. x, 30.) Ergo est securitas, sed si intus sit Deus. Si autem expellatur diabolus, admittitur Deus. *Dominus autem non derelinquet eum in manibus ejus, nec damnabit eum, cum judicabitur illi.* — Illi autem

dicitum est, cum judicium sit de illo. Possumus enim sic loqui ut dicamus homini: *Judica mihi, id est audi causam meam.* Cum ergo cœperit audire causam justi sui Deus; quoniam oportet omnes exhiberi ante tribunal Christi, et stare, ut illic recipiant unusquisque quæ per corpus gessit, sive bonum, sive malum. (II Cor. v, 10.) Quando ergo ventum fuerit ad illum judicium, non cum damnabit; etsi ad tempus videatur damnari ab hominè. Etsi dixit sententiam proconsul in Cyprianum: alia est sella terrena, aliud tribunal cœlorum: ab inferiore accepit sententiam, a superiore coronam: *Nec damnabit eum, cum judicabitur illi.* Sed quando erit? Noli modo putare: tempus laboris est, tempus seminis est, tempus frigoris; etsi inter verbos, etsi inter pluvias, semina; nisi esse piger: æstas veniet quæ te latet, in qua te gaudeas semiuas.

S. GREGOR. MAG. Homil., — Mori a persecute, martyrium in aperto opere est, ferre vero contumelias, et odientem diligere, martyrium est in occulta cogitatione.

Discrimen martyrum veteris et novi testamenti.

S. BERNARDUS, epist. 98. — Universitatem veteris et uovi testamenti martyribus æque convenit pro justitia occupuisse; sed interest quod isti passi sunt, quia illam tenebant; illi quia non tenentes reprehendebant: isti quod eam non desercent, illi quod deserentes perituros esse assererent. Et ut breviter totum in quo differunt proferamus: hos cultus, illos zelus justitiæ martyres fecit. Soli ex veteribus Macchabæi, quia non solum causam, sed et formam novi martyrii tenerunt; jure fortasse in Ecclesia cum novis Ecclesiæ martyribus eamdem consuetæ celebritatæ gloriam assecuti sunt. Instar quippe martyrum nostrorum libare, et ipsi diis alienis, patriamque deserere legem, imo mandata Dei transgredi cogebantur; renuebant et moriebantur. Non sic Isaías, non sic Zacharias, non denique vel magnus ille Joannes Baptista ita mortuus: quorum primus serraveretur scissus fuisse; secundus inter templum et altare legitur occisus: tertius in carcere decollatus. Si queritur a quibus? Ab injustis et impiis. Si qua causa? pro justitia et pietate. Si quomodo? Non tam eas confitendo, quam proponendo. Proponebant veritatem odientibus eam: veritas pariebat eis odium, et odium mortalem.

Idem, *Serm.* — Quod martyrium gravius est, quam inter epulas esurire, inter vestes multas pretiosas algere, paupertate premi inter divitias quas offert mundus, quas ostentat inalignus, quas desiderat noster appetitus. Propterea pauperibus et patriter martyribus regnum cœlorum promittitur, quia paupertate quadam emitur: sed in passione pro Christo, absque dilatatione percipitur.

MATRIMONIUM

[Ex SS. Patribus.]

I. In conjugii quæstione considerari quædebeat?

S. CLEMENT. Alex., Stromat., l. II, t. I. — Quoniam voluptas et cupiditas videntur cadere in matrimonium, de hoc quoque tractandum est. Est ergo matrimonium prima legitima viri et mulieris conjunctio, ad legitimorum liberorum procreationem. Menander itaque comicus ait :

Ad seminandos legitimos liberos
Tibi meam trado filiam.

Quærimus autem, an sit uxor ducenda; quod quidem ex iis quæ, secundum ad aliquid, quodammodo se habere dicuntur. Est enim alicui ducenda uxor, hoc est aliquo modo se habenti, et aliqua uxor duocanda, et quæ aliquo modo se habeat. Neque enim est uxor ducenda cuilibet, neque semper; sed tempus quoque est, in quo convenit; et persona cui convenit, et ætas, usque ad quam. Neque ergo est cuilibet uxor quælibet ducenda, neque semper, sed neque omni modo ac temere, sed ei qui aliquo modo se habet, et qualem, et quando oportet, et liberorum gratia, et ea, quæ est in omnibus similis, et non vi aut necessitate virum amantem diligit. Unde Abraham uxorem suam sororem esse desiderans, ait : *Mihi soror ex patre, sed non ex matre, fuit autem mihi quoque in uxorem.* (Gen. xx, 12.) Docens ens, quæ ex eadem matre natæ sunt, non esse ducendas uiores.

II. De conjugio ut senserint philosophi.

Idem, ibid. — Jam vero paucis persequamur historiam. Plato ergo matrimonium collocat in bonis externis, astruens scilicet nostri generis immortalitatem, qua posteritas posteritali lampadem quasi vicissim in manus tradit. Democritus autem repudiat matrimonium, et procreationem liberorum, propter multas quæ ex ipsis oriuntur molestias, et quod abstrahant ab iis quæ sunt magis necessaria. Ei autem Epicurus quoque assentitur, et quicunque in voluptate, molestiæque et doloris vacuitate bouum collocant. Præterea, ex Stoicorum quidem sententia, est indifferens et matrimonium et liberorum susceptio: ex Peripateticorum vero, bonum. Ut seipso autem dicam, illi lingua tenuis sua deducentes dogmata, voluptatibus servierunt, ali quidem pellicibus, ali vero meretricibus, plurimi autem utentes adolescentulis. Sapiens autem illa quaternio, in horto cum meretrice, factis voluptatibus colebat. Non ergo eam gravissimam effugerint execrationem, qui cum sibi aliqua non conseruo iacent, alias ea hortentur facere, vel contra. Hoc breviter Scriptura significavit, dicens : *Quod odio habes, alii ne feceris.* (Job iv, 16.)

III. Contrahendum cur sit?

Idem, ibid. — Cœlerum qui matrimonium approbat, nos, inquiunt, fecit natura aptos ad matrimonium, ut liquet ex compositione corporum masculorum et feminarum; et frequenter illud acclamant. *Crescite et multiplicamini.* (Gen. i, 28.) Etsi autem haec quoque ita se habeant, ipsi tam turpe videtur quod homo, quem Deus est architectus, sit animantibus brutis intemperantior, quæ cum multis et tomento non congregantur, sed cum uno et quod sit ejusdem generis: cujusmodi sunt columbae, et palumbes, et genus turturum et quæ sunt his similia. « Præterea, inquiunt, qui caret liberis, est ea perfectione defectus quæ est secundum naturam, ut qui suum successorem in suum locum non substituerit. Perfectus enim est, qui ex seipso fecit similem; vel potius quando illum idem fecisse viderit, hoc est, quando in eamdem pervenerit naturam filius, cuius est qui eum genuit. » Est ergo omnino uxor ducenda, et patriæ causa, et liberorum successionis, et mundi, quantum est in nobis, perfectionis. Nam istius etiam matrimonii miserentur poetas, quod est semi-perfectum et caret liberis: beatum autem prædicant id quod floret et germinat undequeque. Mo bis autem corporis maximo iudicant necessarium esse matrimonium, Uxor enim cura, et assidua ejus perseverantia, videtur aliorum necessariorum et amicorum tantum superare tolerantiam, quanto ea mutua doloris consensione et misericordia antecedit, et vult omnium maxime lubenter adesse, et præsentia sucurrere. Et revera ex Scripturæ sententia, est necessaria adjutrix (Gen. ii, 18.)

Menander itaque comicus, cum matrimonium esset insectatus, alia etiam utilia opponeus, respondit ei qui dixerat :

Affectus in rem sum male :

Nam tu sinistre nec bene hanc quidem capis.

Deinde subjungit :

Gravia fuerunt et molesta quæ tibi,

Vides in ipso, sed bona haud contra vides;

et quæ deinceps sequuntur. Fert autem opem quoque matrimonium iis qui ætate processerunt, ut quod exhibeat uxorem curam gerentem, et alia qui ex ea suscepti sunt liberos, ut in senectute parentes suos nutriant :

Nam liberi sunt fama defuncto viro,

Et ex profundo retia, ut suber, trabunt.

Fila servantis lino :

ex tragici Sophoclis sententia. — Non permittunt autem legislatores maximos magistratus gerere iis qui uxorem non duxerint. Jam vero Laconum legislator, non solum poenam imposuit ei qui uxorem non duxisset, sed etiam ei qui unam tantum, et ei

qui duxisset serius, et ei qui solus viveret. Præclarus autem Plato jubet uxoris quoque alimentum publico pendere ærario, eum qui uxorem non duxisset, et sumptus convenientes dare magistratibus. Si enim, ducis uxoribus, liberos non suscepserint, quatenus in iis quidem situm est, hominum harilaem invehent, et civitates dissolvent. et qui ex eis constat mundum.

Hi autem impio agunt, ut qui divinitus institutam generationem destruant. Quintetiam ignavi est et imbecilli animi, fugere conjunctionem vitæ et consuetudinem cum uxore et liberis. Cujus enim est amissio in alium, ejus omnino possessio bonum est: ita autem se habet etiam in reliquis. Atque liberorum amissio, inquit, est ex supremis malis; liberorum ergo possessio, bonum est: quod si ita est, etiam matrimonium.

Namque absque patre liberos nemo tulit:
Nec absque matre filii conceptio.

Patrem autem nuptiæ efficiunt, ut vir matrem. Maximum itaque volum statuit Homerus, *virum et familiam*, sed non absolute, verum *cum bona consensione*. Nam aliorum quidem matrimonium in voluptate consentit et delectatione: eorum autem qui philosophantur, matrimonium deducit ad eum, qui est secundum Logon seu rationem, consensum: qui non formam, sed mores permittit ornare mulieribus; præcipitque maritis, ne utantur uxoribus tanquam amicis, unum sibi proponentes scopum, ut corpori probrum afferant, sed ad totius vitæ auxilium, et optimam temperantiam, matrimonium usurpent. Frumenti enim et hordei, ut arbitror, seminibus, quam convenientibus temporibus terræ comituntur, præstantior est qui matrimonio seminatur homo, in cuius usum omnia a natura producuntur. Atque illa quidem semina agricultæ sobrii deponunt. Si quod sit ergo sordidum et spurcum studium, id est a matrimonio expurgandum, ne uobis probro dari possit, quod brutorum animantium congressus magis naturæ conveniat, quam humana conjunctio, in ipso calore Veneris. Nonnulla certe eorum, quo tempore jubentur, statim abstinent, relinquunt opificium Providentiæ. A tragicis autem scriptum est Polyxenam, etsi interficeretur, moriendo tamen *magnam adhibuisse diligentiam ut honeste caderet*,

illa tegens mares quæ haud licuit cernere. Fuit autem illi quoque calamitus matrimonium. Succumbere itaque et cedero vitiis et animi perturbationibus, est extrema servitus: sicut ea certe vincere, sola est libertas.

IV. Ab ipsa Scriptura suadetur.

S. CLEM. Alex., Strom., I. II, t. II. — Divina itaque Scriptura eos qui præcepta transilierunt, dicit esse venundatos alienigenis, hoc est peccatis quæ a natura sunt aliena, donec conversi agant pœnitentiam. Conservandum est ergo matrimonium, tanquam sacra aliqua statua, mundum ab iis quæ

polluunt; et a somnis quidem expurgiscamus cum Domino, eamus autem dormitum cum gratiarum actione, et oremus,

Cum somno indulges, lux et cum fulserit alma tota nostra vita Dominum testantes; pietatem quidem ac religionem anima possidentes, temperantiam autem etiam usque ad corpus deducentes. Deo enim revera gratia est, a lingua ad opera traducere moderationem. Ad impudentiam autem via est turpis sermo; et utriusque finis est turpium rerum perpetratio. Quod autem consultit Scriptura uxorem durere, et nec a conjugio unquam permittit discedere, legem aperte constituit: *Non dimittes uxorem preterquam propter fornicationem.* (Math. v, 32; x, 9; Marc. x, 11, 12; Luc. xvi, 18.)

Adulterium autem existimat conjungi matrimonio, dum vivit alter ex separatis. Suspicio autem et eriminatione liberam reddit uxorem, ut non ornetur ac cometat plus quam sit decorum, sed assidue attendat precibus et orationibus; utque e domo saepè non exeat, a sui autem aspectu, quoad fieri potest, excludat eos qui ad eam non attinent, ducatque domus custodiam intempestivis nugis conductibiliorem: *Qui autem dimissam accipit uxorem, macchatur, si quis enim dimiserit uxorem, macchatur ipsam* (*Ibid.*) Hoc est, cogit eam macchari. Non solum autem qui dimisit, est ejus causa, sed etiam qui eam suscepit, præbens mulieri peccandi occasionem: si enim non suscipiat, revertetur ad virum. Quid vero lex? (*Levit.* xx, 10; *Deut.* xxii, 22.) Ut reprimat ad vitia propensionem, jubet de medio tolli eam quæ adulterata, et adulterii fuerit convicta: sin autem fuerit e familia sacerdotis, jubet eam igni tradi. (*Levit.* xxix, 9) Obruitur autem adulterus quoque lapidibus, sed non in codem loco; ne mors quidem sit eis communis. Nequam igitur lex cum Evangelio pugnat, sed ei consentit. Quidni enim cum utrumque unus suppeditavit Dominus? Quæ enim est fornicata, vivit quidem peccato, sed mortua est mandatis; quæ autem ducta est pœnitentia, ut quæ sit iterum generata per vitæ conversionem, habet vitæ regenerationem, mortua quidem vetere fornicatrice, in vitam autem rursus ingressa ea quæ genita est per pœnitentiam. His quæ dicta sunt fecit Spiritus testimonium, dicens per Ezechielem: *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur.* (*Ezech.* xxxiii, 2.) Jain vero obruntur lapidibus, ut qui propitor duritium cordis sint legi mortui, cui non paruerunt. Sacerdotis autem uxori angetur supplicium, quia cui plus datum est, plus ab eo exigetur. (Luc. xii, 48.)

V. Sua habet munia ut et cælibatus.

Idem, *ibid.*, lib. III. — Quod autem ex consensu ad tempus orationi vacat coniugium, doctrina est continentia. (*I Cor.* vii, 5.) Adjectum enim illud quidem. (*Apostolus*) *Ex consensu*, ne quis dissolveret matrimonium: *ad tempus autem*, ne datur ex nati-

cessitate exercet continentiam, is qui uxorem duxerit, labatur in peccatum; et dum suo conjugio parcit, alienum concupiscat. Quia ratione cum qui se indecora gerere existimat quod virginem alat, recte eam dicit esse nuptum daturum. Verum unusquisque, tam is qui castitatem de legit, quam is qui propter liberorum procreationem se ipsum conjunxit matrimonio, in suo proposito firmiter debet perseverare, nec in deterius deflectere. Si enim vita sua institutum augere ac intendere poterit, maiorem sibi apud Deum acquirit dignitatem, propter parum et ex ratione profectam continentiam. Si autem eam quam elegit regulam superaverit, in maiorem deinde ad spem gloriam recidet. Habet enim sicut castitas, ita etiam matrimonium propria munera et ministeria quae ad Dominum perlinet, siliorum, inquam, curam gerere et uxoris. Quod enim honeste causatur is qui est in matrimonio perfectus, est conjugii necessitudo, ut qui omnium curam ac providentiam in domo communis ostenderit.

Oratione homil. 3 in Gen., tom. II. — Nunc qualiter carnis circumcisio suscipi debeat, videamus. Membrum hoc in quo preputium videtur esse, officiis naturalibus coitus et generationi deservire neino est qui dubitet. Si quis igitur erga hujusmodi motus non importunus existat, nec statulos legibus terminos superet, nec aliam feminam quam conjugem legitimam noverit, et in ea quoniam ipsa posteritatis tantummodo causa certis et legitimis temporibus agat, iste circumcisus preputio carnis sue dicendus est. Qui vero in omnem lasciviam proruit, et per diversos et illicitos passim pendet amplexus, atque in omnem libidinis gurgitem fertur intrenis, iste incircusatus est praeputio carnis sue. Verum Ecclesia Christi, gratia ejus qui pro se crucifixus est roborata, nou solum ab illicitis nefandisque cubilibus, verum etiam concessis et licitis temperat, tanquam ianuam virgo sponsa Christi castis et pudicis virginibus floret, quibus vera circumcisio carnis preputii facta est, et vere testamentum Dei, et testamentum in aeternum in eorum circumcisica carne servatur. Superest nobis etiam designare circumcisionem cordis. Si quis est qui obscenis desideris et fidelis cupiditatibus aetuat, et, ut breviter dicam, qui moechatur in corde, hic incircusatus est corde.

Idem, in Matth., t. III. — Quemadmodum adultera est uxor, etiam si viro alteri nupta videatur, priore etiamnum vivo; ita et virum repudiatum duxisse visum, non tam ipsius maritum, quam adulterum esse dicendum, a servatore nostro demonstratum est. Postea vero animadverentes Christi discipuli quam multi in conjugiis casus oboriri possent, quod vir sustinere debat, ac summis proinde difficultatibus et periculis defungi, vel eos non sustinente in Christi mandata peccare, ad celibatum quasi faciliorem, et matrimonio

utiliorem confugientes dicunt: *Si ita est causa hominis cum uxore, non expedit nubere.* (Matth. xix, 10.) Servator vero omnibus absolutam numeris castitatem donum Dei esse nos educens, non ipsa solum exercitatione comparandum, sed procibus etiam a Deo impetrandum, ad id haec retulit: *Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est.* (Matth. xix, 11.)

LACTANT., Institut. adv. gentes, lib. vi, cap. 23. — Servanda fides ab utroque alteri est: immo exemplo continentalis ducenda uxor, ut se caste gerat. Iniquum est enim ut id exigas quod præstare ipse non possis.

S. BASIL., hom. 25, de hum. Christi generali. — Et Virgo erat Maria et viro sponsata; ut et virginitas in honore ante omnia haberetur, et matrimonium non propterea improbabetur. Virginitas enim ut apta proximaque saeculati electa est: per dispensationem vero nuptiarum initia expressa sunt.

Idem, De vera virginitate. — Tunc legitimum constat esse connubium et secundum divina jura institutum, cum non voluptatis affectus legis scita præcesserit, sed adjumenti necessarii, prolisque causa fuerit hujusmodi facta conjunctio.

Non se fallat qui a virginitatis curriculo ad carnis vita deflexit. Conjugium quippe illi in peccatum reputabitur: primum quidem quia pessimum conjunctionis hujus fundamentum voluptatem jecit, prævaricationisque malum: deinde quia causa non esset libera; neque enim mortuus est vir ejus, ut qui vult nubat: vivente immortali viro, merito censemur adultera, quae mortallem hominem a carnis vitiis Domini thalamis intulit.

Idem, De abdicatione rerum. — Hominum res dupli vita genere distinxit Dens, conjugio videlicet et virginitate; ut qui virginitalis ferendo certamini pares esse non possent, hi sibi uxorem adjungerent: eaduca nihilominus temperantie sibi ac castitatis, consimilisque modi in conjugio ac liberorum educatione, ejus quem sancti viri, dum hic viverent, tenuerunt. Non est quamobrem tu, qui ad uxorem ducendam applicare animum maluisti, perinde quasi ea re tibi mundum amplecti licitum sit: desideria te des: quando eo maiore tibi labore contendendum est, attentioreque animi utendum vigilantia, ut salutem invenias: veluti qui sedem tibi in mediis laqueis, mediaque rebelliū potestatum ditione delegaris, ubi peccatorum assidua ante oculos posita irritamenta habeas, ad que concupiscenda omnes sensuum libidines assidue loco veluti emotæ impellantur.

S. CYRIL. Hieros., catech. 4, de decem dogmati. — Neque vero si perfidum castitatis officium adimples, efferrari te decet adversus illos qui inferiorem vitæ statum matrimonio copulati seellantur. *Honorabile enim est connubium, et cubile impollutum,* ut ait Apostolus. (Hebr. xiii, 4.) *Et tu qui castitatis integratatem habes, nonne ex hominibus conjugatis natus es?* Non ergo

quod aurum possideas, argentum reprobes ? verum spei bona pleni sint et si qui in conjugio legitime nuptiis utuntur : qui exactum ad leges connubium, non illud ex immoderata licentia procax ac libidinosum instituunt : qui relaxationis tempora norunt, ut vacent orationi : qui una cum vestimentis munda in conventibus ad Ecclesiam offerunt corpora : qui liberorum procreandorum, non fruendæ voluptatis causa, ad nuptias accesserunt.

Nec unico matrimonio contenti, eos qui ad secundas nuptias se ultiro dejecere, reprobent. Nam præclaræ est et admiranda res continentia; verum ignoscendum etiam est, si ad secundas nuptias accedatur, ne scortationi succumbant infirmi. *Bonum est enim eis, si permanserint, sicut et ego, inquit Apostolus : Si vero non se continent, nubant. Melius est enim nubere, quam uri.* (I Cor. vii, 8, 9.) Reliqua vero omnia proucul ablegentur, scortatio, adulterium, et omne lascivie genus. Conseruetur vero corpus Domino mundum, ut Dominus etiam corpus respectet.

S. EPHREM Syr., *Ad fratrem quemdam sermo in illud Apostoli, I Cor. vi, 9: Melius est nubere quam uri.* Apostolum audi dicentem : *Volo omnes homines esse sicut et meipsum : sed unusquisque proprium donum habet ex Deo ; alius quidem sic, alius vero sic.* (I Cor. v, 7.) Perspicuum scilicet hinc, inter sæculares, illosque qui sæculo renuntiarunt, eum fecisse discrimen cui diceret : *Unusquisque proprium donum habet ex Deo ; alius quidem sic, alius vero sic.* Etenim neque sæculares velat legitime matrimonium contrahere, neque eos qui se sæculo abdicarunt a continuitate lege liberat, dicens : *Unusquisque proprium donum habet ex Deo ; alius quidem sic, alius vero sic.* Sæcularibus siquidem concedit, dicens : *Propter fornicationem autem unusquisque suam uxorem habeat.* (I Cor. vii, 2.) Et rursus : *Honorabile connubium in omnibus : fornicatores autem et adulteros iudicabit Deus.* Iis autem qui sæculo renuntiarunt præcepit continentiam, dicens : *Omnis autem, qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet.* (I Cor. ix, 25.) Duo igitur hisce verbis ostenduntur ordines, ut supra dictum est. Quare tu, monache, nosce atque considera in utro sis ordine constitutus : tum quo signo, quave nota sis insignitus; quæque pacta cum Deo feceris constituerisque : quoniā secundum illa abs te rationem reposcet, quemadmodum ait Salvator : *Ex ore judicabo te.* (Luc. xix, 22.)

Sæcularibus igitur, sicut ante diximus, permisit legitime matrimonio conjungi; at qui sæculo se abdicarunt, hos continere se voluit. Quando quidem si quosvis illa verba concernerent : *Melius est nubere quam uri;* nemo hanc ipsam virtutem unquam excoluisset : non Elias Thesbistes, non Eliæsus, non Joannes, non quicunque se castaverunt propter regnum cœlorum castaque suam carnem servarunt Deo; sed neque ipse continens fuisset Apostolus, nisi respxisset in retributionem mercedis. Ne igi-

tur dixerimus sicut nonnulli prætexunt, dicentes : at illi justi fuerunt, ego vero peccator sum. Justi siquidem illi evaserunt, quod juste sancteque suam hanc præsentem transegerint vitam. Quid igitur dicemus? Anne quod justi illi corporis expertes furent? Nonne et illi corpore circumambici erant? Apostolum audi dicentem : *In carne ambulantes, non secundum carnem militamus : arma enim militiae nostræ, non carnalia, sed potentia Deo, ad destructionem munitionum.* (II Cor. x, 3.) Claram itaque, quod et ipsi oppugnati sint, tanquam carnem circumferentes, verum restiterunt strenue. Unde rursus Apostolus ait : *Castigo corpus meum, et in servitatem redigo, ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar.* (I Cor. ix, 27.) Manu ducens autem vos ad virtutem : *Imitatores, inquit, mei estote, si et ego Christi.* (I Cor. iv, 11.)

Quare attendamus, dilectissimi fratres, nequando concupiscentiam nostram implore volumus, in apostolicum effatum culpam rejiciamus, sermonis istius vim non intelligentes. Quoniā scriptum est : *Animæ dolosæ errant in peccatis.* (Prov. xiii, 13.) Et rursus : *Peccantem virum involvet lanqueus : justus autem in gaudio et exultatione erit.* (Prov. xxix, 6.) Quid vero audis? *Melius est nubere quam uri ; et non audis quod adiungit dicens : Tempus breve est ; reliquum est, ut et qui habent uxores, sint tanquam non habentes ; et qui flent tanquam non flentes ; et qui gaudent, tanquam non gaudentes ; et qui emunt, tanquam non possidentes ; et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur : præterit enim figura hujus mundi.* (I Cor. vii, 8, 9.) Quapropter cave, monache, spreveris illum qui hanc tibi importitus est gratiam, oscitanteve audias eum te per Apostolum compellantem : *Noli negligere gratiam quæ in te est, quæ data est tibi per prophetiam, cum impositione manum presbyterii.* (I Tim. xiv, 14.) Ne te forte prævaricatore constituas, rursus ædilicans quæ destruxisti : sed redde Domino vo a tua. quoniā scriptum est : *Melius erat te non rovere, quam cum roveris, non reddere.* (Eccle. v, 4.) Contendo igitur et elabora. ut cursum tuum legitime perficias; ut liberò dicens possis cum Apostolo : *Bonum certamen certavi, cureum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiae, quam reddit mihi Dominus in illa die justus iudex : non solum autem mihi, sed et omnibus qui diligunt revelationem ejus.* (II Tim. iv, 7, 8.)

S. GREGOR. Nyss., hom. 4. — Oportet Deum diligere ex toto corde, et anima, et potentia, et sensu : proximum tanquam seipsum : uxorem si purioris quidem est animæ, sicut Christus Ecclesiam: sin autem est animæ paulo magis perturbationibus obnoxiae, sicut corpus proprium: sic enim jubet Paulus.

S. GREG. Nazianz., oral. 37, t. 1. — Et accesserunt ad eum Pharisæi, tentantes eum, et dicentes : *Si licet homini quacunque ex causa dimittere uxorem suam?* (Matth. xix,

3.) Rursus Pharisæi tentant : rursus qui legem legunt, legem non intelligunt : rursus qui se legis interpretes propositentur, magistris aliis opus habent. Parum erat Sadicæns de resurrectione tentasse, legisperitos de perfectione interrogasse, Herodinæ de censu, alios de potestate. Adhuc de matrimonio quispiam eum qui tentari non potest, qui matrimonium creavit, qui ex prima causa universum hoc hominum genus condidit, percunctatur : ipse autem respondentis, dixit eis : *Non legistis, quia is qui fecit hominem ab initio, masculum et feminam fecit eos?* Christus quasdam quæstiones solvere atque explicare solet, quasdam velut obstructo in interrogantium ore compri- mire. Cum ex eo queritur : *In qua potestate hæc facis?* (Luc. xx, 2.) Propter ingentem eorum qui interrogaverant ineptiam, vicissim ipse quoque interrogat : *Baptismus Joannis de cælo erat, an ex hominibus?* (Ibid., 6.) Atque utrinque interrogatores suos premit ac constringit. Unde etiam nobis non nunquam ad Christi imitationem eos, qui curiosa disputatione non lassessunt, compri- mire, quæstionumque absurditate in absur- dioribus solvere licet. Nam ipsi quoquo interdum in rebus vanis sciti atque ingeniosi sumus : ut in his, quæ sunt insipientiæ, gloriem. At cum quæstionem ratione in iudicio iudicentem videt, tum eos a quibus interrogatur, prudenti responso ne- quaquam indignos censem.

VI. Quo pacto matrimonii lex spectanda.

(S. GREG. NAZ, orat. 37, t. I.— Quæstio hæc, inquit, quam proposuisti, ad pudicitias cul- tum et honorem spectare mihi videtur respon- sioneque humanam et commodam postu- lare. Circa hanc enim plerosque male affectos cerno, ac legem eorum iniquam, nec sibi constantem. Quid enim causæ fuit cur mul- li rem coercerent, marito contra indulge- rent, eumque liberum relinquerent? Et mu- lher quidem, quæ improbum consilium ad- versus viri sui cubile suscepit, adulterii piaculo constringatur, acerbissimumque legum penitus excrucietur; vir autem, qui fidem uxori datam per adulterium violaverit, nulli supplicio obnoxius sit? Hanc legem haud quaque probbo, hanc consuetudinem minime laudo. Viri erant qui hanc legem sanxe- runt, ac propterea adversus mulieres lata est; quandoquidem et filios paternæ potes- tatis subjecerunt, infirmiorum sexum incultum alique incuratum reliquerunt. Ac Deus non sic, verum : *Honora patrem tuum et matrem tuum, ut bene tibi sit* (Exod. xx, 12), quod est primum mandatum, in pollicitationibus sicutum. Et : *Qui maledixerit patri et matri, morte moriarus.* (Exod. xxi, 17.) Æque, et virtuti honorem ac præmia, et sceleri puniam constituit. Item alio loco : *Benedictio patris firmat domos filiorum: maledictio autem ma- tris eradicat fundamenta.* (Eccli. iii, 11.) Legis æquabilitatem videtis. Unus viri et mulieris creator, pulvis unus eterque, ima- go una, resurrectio una. Æque ex viro et muliere procreati sumus : unum idemque

parentibus debitum filii persolvendum ha- bent.

VII. Vir et mulier æqualem a Christo misericordiam consecuti.

Idem, ibid. — Qna igitur fronte pudici- liam exigis quam ipse vicissim non praes- tas? Quomodo quod non das, petis? Quo- modo corpori pari honore prædicto, imparem statuis? Si deteriora expendis : Peccavite mulier, eodem quoque modo Adam peccavit. (Gen. iii, 6.) Utrumque serpens decepit atque in fraudem impulsit. Non altera infirmior inventa est, alter fortior. At meliora consi- deras? Utrumque Christus passione sua sa- lute donavit. Pro viro caro factus est? Pro muliere item. Pro viro mortem subiit? Ip- sius item morte mulieri salus parta est. At ex semine David nominatur (Rom. i, 5), atque hinc forsitan viros honore præferri colli- gis? Audio, sed ex virginе quoque nascitur (Matth. i, 23), quod et pro mulieribus valet. Erunt igitur, inquit, duo in carne una (Gen. xi, 24); proinde caro, quæ una est, æqualem honorem habeat. Jam vero Paulus exem- plo quoque castitatem velut lege præscribit. Quo tandem modo, et qua ratione? Sacra- mentum hoc magnum est : *Ego autem dico in Christo et in Ecclesia.* (Ephes. v, 32.) Pul- chrum est mulieri Christum per virum re- vereri; pulchrum quoque viro Ecclesiam per uxorem non aspernari. Mulier, inquit, ut virum timeat, quippe et Christum. At vir etiam, ut uxorem soveat atque complectatur (Ibid., 22 seq.); nam et Christus Eccle- sia in. Quin etiam hæc verba studiosius et accuratius expendamus.

VIII. Quid de polygamia sentiendum.

Idem, ibid. — *Mulge lac, ait ille, et eris butyrum.* (Prov. xxx, 33.) Sedulo exquire, et fortasse in iis succulentius aliquid in- venies. Hoc enim sermone secundas nu- ptias mihi dissuadere videtur. Si enim duo Christi sunt; duo quoque viri sint, et duas uxores: Si autem unus Christus, unum Ecclæsiæ caput; una etiam caro sit, secunda autem respiciatur. Quod si secunda non prohibeat, de tertia quid dicendum est? Primum lex est, secundum venia et iudicentia, te- tium iniquitas. Qui autem hunc numerum excedit, porcinus plane est, utpote ne multa quidem vitii exempla habebus. Enimvero lex omnes ob causas libellum dat repudii. At Christus non ob omnes, sed ab impudica- tantum et adultera uxore viro separari per- mittit: reliquis autem omnibus in rebus animi æquitate ac patientia uti jubet. Ergo impudicam quidem, quia genus corrumpt et adulterat, expellamus. Cœvera autem omnia patienter et moderate ac sapienter ter- rainus; aut ut rectius loquar, sapienter et moderate forte, quicunque matrimonii ju- gum subiistis.

X. Uxorium vilia benigne a viris corrigenda; et conjugatorum inter se officia.

Idem, ibid. — Si illicitos fuco et cerusa colores et pigmenta perspexeris, eam hoc

ornatu spolia : si procacem et petulantem linguam, coerce : si merefricum risum, recundiam et gravitatem compone : si sumptum aut potum immodicum, contrahe : si intempestivos progressus, domi cohibe : si oculum elatum et vagum, reprime. At eam ne temere a te divellas et abstrahas. Incertum est, utra pars in discriminis versetur, eane quæ secat, an ea quæ secatur. *Fons aquæ*, ait ille, *sit tibi proprius : nec ullus extraneus tecum sit particeps*. Et: *Pullus gratiarum tuarum, et cervus amicitia tuæ, consuetudinem vita tecum habeat.* (*Prov. v, 17 seq.*) Quocirca tibi cavendum est, ne fluvius alienus efficiaris; atque aliis, potius quam uxori tuæ, placere studeas. Quod si alio fertur cupiditas tua, parti quoque tuæ libidinem prescribis.

X. Matrimonium inire quibus expedit?

S. GREG. Nazianz., orat. 37, t. I. — Expedit nubere? id ipse probo; *Honorabile enim connubium, et torus immaculatus.* (*Heb. xiii, 4.*) Sed moderatis expedit, non petulantibus, et libidine perditis, quique plus æquo carnem colere in animalium inducunt. Cum matrimonium nihil aliud est quam matrimonium et conjunctio, et prolixis ac successionis cupiditas, tum bonum est matrimonium. Plures enim introducit qui Deo placeant. At cum carnis molem inflammat, et spinis circumdat, vitiique quasi via invenitur, tum ipse etiam dico: Non expedit nubere. Virginitas matrimonio præstantior.

Bonum est matrimonium; sed quod virginitate præstantius sit, dicere non possum. Neque enim magnum aliquid esset virginitas, nisi re aliqua bona melior et præclarior esset. Nolite hoc moleste ferro, quæ matrimonii jugo subjectæ estis. *Obedire oportet Deo magis quam hominibus.* (*Act. v, 29.*) Cæterum facite ut inter vos quasi vinculo constringamini, et virgines et uxores, atque unum sitis in Domino, mutuumque aliæ aliarum ornamentum. Non esset cœlebs, nisi matrimonium esset. Unde enim in hanc vitam virgo prodiisset? Non esset honoratum et venerandum matrimonium, nisi virginem proferret tum Deo, tum vita. Honora tu quoque matrem tuam, ex qua natus es. Honora etiam eam quæ ex matre est, et mater. Non quidem mater est, sed Christi sponsa. Pulchritudo quidem ea quæ in oculos eadit, non occultatur: quæ autem oculorum aciem fugit, a Deo perspicitur. *Omnis gloria filiæ regis ab intus, in fimbriis aureis, circumdata variate.* (*Psal. xliv, 14.*) Sive actionibus, sive etiam contemplationibus. Quæ sub jugo est, aliqua ex parte Christi sit; quæ virginitatem amplexa est tota Christi sit. Illa mundo non prorsus alligatur, hæc nullo modo animum mundo addicat. Quod enim conjugatæ est pars, id virginis totum est. Angelorum vitam elegisti? In eorum ordinem te aggregasti, qui jugum nesciunt? Ne in carnem prolabaris, ne in materia deficiaris, ne cum materia matrimonio jungaris, etiam si aliqui in cœlibatu persistes.

Idem, epist., 193. — *Christus nuptiis intersit; porro ubi Christus est modestia quoque est. Ne episcopi cum sannionibus, preces cum lausibus, psalmodiae cum tibicinum cantibus copulentur. Operæ pretium est enim, ut quemadmodum cætera omnia, sic etiam Christianorum matrimonia modesta sint et composita.*

S. AMBROS., Hexamer., lib. v, cap. 7. — Murena serpenti venenatæ non de s'. Quid sibi vult sermo hujusmodi? Nisi ferendos esse mores conjugum, et, si absens est, ejus operiendam præsentiam; sit licet asper, fallax, inconditus, lubricus, temulentus, — ille tua mala portat et levitatis seminea facilitatem; tu virum tuum non potes, o mulier, sustinere? Adam per Evam deceptus est, non Eva per Adam. Quem vocavit ad culpam mulier, justum est ut gubernatorem assumat, ne iterum seminea facilitate labatur. Sed horridus et incultus est. Semel placuit. Nunquid vir frequenter est eligendus?

Sed etiam tu vir depone lumorem cordis, asperitatem morum, cum tibi sedula uxor occurrit. Non es dominus, sed maritus: non ancillam sortitus es, sed uxorem. Gubernatrix te Deus voluit esse sexus inferioris, non præpotentem. Redde studio vicem, rede amori gratiam. Vipera venenum suum fundit; tu non potes duritiam mentis dñpere? Sed habes naturalem rigorem; debes temperare eum contemplatione conjugii.

Idem, *De Abrahamo*, cap. vii. — *Cum sancto sanctus eris, et cum perverso perverseris.* (*Psal. xvii, 26.*) Si hoc in aliis, quanto magis in conjugio ubi una caro, et unus spiritus est? Quomodo autem potest congruere charitos, si discrepet fides? Et ideo cave, Christiane, gentilem aut Judæam atque alienigenam, hoc est hæreticam, et omnem alienam a fide accersas tibi. Prima conjugij tides, castitatis gratia est; si idola colat quorum prædicantur adulteria, si Christum neget qui remunerator est pudicitiae, quomodo potest diligere pudicitiam? Si Christiana sit, non est satis, nisi ambo initiat sitis sacramento baptismatis. — Sæpe illecebra mulieris decepit etiam fortiores maritos, et a religione fecit discedere. Et ideo tu vel amori consule, vel errorem cave. Primum ergo in conjugio religio queritur.

Idem, *ibid.* — Non consultitur Rebecca de sponsalibus, illa enim judicium expectat parentum; non est enim pudoris virginalis eligere maritum.

Idem, *in Epist. ad Cor.*, c. vii. — Videamus virginis de sæculo cogitare, et matrimonio junctas, Dominicis studere operibus. His virginibus non imputabitur sanctimonia a Deo, et his matrimonii erit merces apud Deum; quia cum obligati essent terrenis et carnis nexibus, operam dederunt, ut in futurum aliquid immortalis præsumi merebantur. His autem non solum non imputabitur virginitas, sed et pœnas subjecientur, qui sub tegmine melioris spei vitam suam mundi cura et sollicitudine occupantes, pinguis se ad Dei opera fecerunt: *Maledictus qui*

opera Dei facit negligenter. (Jerem. xlvi, 10.)

S. AMBROS. — Cum ipsum conjugium vetamine sacerdotali, et benedictione sanctificari oporteat; quomodo potest dici conjugium, ubi non est fidei concordia? Cum oratio communis esse debet, quomodo inter dispares devotiones, potest esse conjugii communis charitas?

S. GAUDENT., *De lect. Evang.*, serm. 8. — Benedixit quod constituerat a primordio legitimum Christus conjugium, dum pergebat ad nuptias non renuit invitatus: et tamen virginitatem docuit esse meliorem, dum magis per eam nasci dignatur.

XI. *Mulier quomodo subjecta viro?*

S. CHRYSOST. hom. 26 in *I Cor.*, t. X. — *Volo autem vos scire, quod omnis viri caput Christus est; caput autem mulieris vir; caput vero Christi Deus. (I Cor. xi, 3.)* Hæc est quidem causa redditio; eam vero assert, imbecilliores reddens attentiones. Qui ergo fidelis est et fortis, ut par est, ratione et causa non eget pro iis quæ præcepta sunt; sed sufficit illi sola traditio. Qui autem imbecillior est, cum eam causam didicerit, tunc cum majori studio id quod dictum est recitat, et cum magna obsequitur alacritate. Ideoque causam non dixit, donec vidi violatum esse mandatum. Quænam ergo causa est? *Omnis viri caput Christus est.* Ergone etiam Græci? Nequam. Nam si corpus Christi sumus, et membra ex parte, et hac ratione ille caput nostrum est; eorum qui in corpore non sunt, neque membrorum censentur, caput ille non fuerit; quapropter cum dicit, *omnis*, subintelligendum est *fidelis*. —

Caput autem mulieris vir; caput vero Christi Deus. — Hic in nos insiliunt hæretici, ex iis quæ dicta sunt minorem esse Filium excogitantes, sed in se ipsos irruunt. Si enim caput mulieris est vir; ejusdemque est substantiæ caput et corpus; caput vero Christi, est Deus, Filius ejusdem atque Pater substantiæ est. At, inquit, nolumus hinc ostendere quod alterius sit substantiæ, sed quod a Patre imperetur. Quid ad hoc dixerimus? Quod eam humile quidpiam dicitur de illo, cum carne existente, id quod dicitur non sit divinitatis vilitas et dejectio, cum economia id suspiciatur. Cæterum dic quomodo id nunc vis probare? Quoniam, inquit, sicut vir mulieri imperat, sic et Pater Christo: ergo sicut Christus viro, sic Pater Filio. *Omnis enim viri, inquit, caput Christus est.* Equis hæc unquam admiserit? Si enim quantum nos Christus superat, tantum Pater Filium, cogita in quantam ipsum deducis vilitatem. Itaque non omnia simul sunt examinanda inter nos et Deum, etiam si similiter dicantur; sed tribuenda est Deo propria quædam excellentia, et tanta, quanta Deo competit. Nam si hoc non concederint, multa sequentur absurdia. Perpende autem: caput Christi Deus, hic autem viri, et ille mulieris. Ergo si in omnibus similiter caput accipiamus,

tantum distabit Filius a Patre, quantum nos a Filio; sed etiam mulier tantum a nobis distabit, quantum nos a Deo Verbo; et quod est Filius erga Patrem, hoc et nos erimus erga Filium, et mulier rursus erga virum.

Equis hoc ferat? Sed alio modo in muliere et viro caput accipis, quam in Christo. Itaque in Filio et in Patre aliter nobis accipiendum est. Et quomodo, inquires, est aliter accipiendum? Secundum causam: nam si imperium et subjectionem voluisset. Paulus dicere, ut tu dicas, non mulierem in medium produxisset, sed potius servum et dominum. Etiamsi enim mulier nobis subjecta sit, sed ut libera, et ut par honoris. Et Filius quoque, etsi Patri fuit obediens; sed ut Filius Dei, sed ut Deus. Quemadmodum enim Filio major est obsequientia erga Patrem, quam hominibus erga genitores suos sic et libertas major. Neque enim filii erga patrem officia majora et magis gemina sunt apud homines, patris vero erga filium minora. Si enim miramur Filium quod obedierit, ita ut usque ad mortem venerit, et mortem crucis, et hoc magnum statuimus miraculum, Patrem quoque mirari oportet, quod talem genuerit, non ut servum cui imperaretur, sed ut liberum obedientem, et consiliarium. Consiliarius enim non est servus. Consiliarium vero rursus cum audieris, ne ita audias quasi Pater aliquo egeat, sed quasi Filius Paris cum genitore honoris sit.

Ne igitur exemplum viri et mulieris ad omnia pertrahas. Apud nos enim jure mulier subjecta est viro: nam honoris aequalitas contentionem parit. Neque ideo tantum, sed etiam propter deceptionem quæ initio contigit. Propterea cum facta fuisset, non statim subjecta fuit; neque cum illam ad virum adduxit, neque illa tale quidpiam a Deo audivit, neque vir illi quidpiam simile dixit; sed tantum quod os ex ossibus ejus, et caro ex carnibus ejus esset, dixit (*Gen. ii, 23.*) imperii autem aut subjectionis apud illam nou meminit. Quando autem male usa est potestate, et quæ adjutrix facta fuerat, insidiatrix deprehensa est, et omnia perdidit, tunc justè audavit: *Ad virum tuum conversio tua.* (*Gen. iii, 16.*) Quia enim verisimile erat peccatum hoc bellum illaturum esse in genus nostrum, neque enim ad pacem inviasset quod illa ex ipso esset facta, cum hoc accidisset; sed hoc ipsum etiam virum asperiore reddidisset, quod quæ ex ipso facta fuerat, ne membro quidem suo pepercisset: cum diaboli malignitatem videret Deus, hoc verbum quasi murum opposuit, et inimicitiam quæ ex insidiis oritura erat, per hanc sententiam sustulit, iunatae concupiscentiæ quasi medio pariete dejecto, eam quæ ex peccato orta erat, injuriæ acceptæ recordationem abstulit. Sed in Deo et in corrupta substantia illa, nihil licet hujusmodi suspicari. Ne ergo de omnibus exempla accipias, nam alibi quoque multa hinc gravia occurrent peccata. Si quidem in exordio epistolæ dicebat: *Omnia*

Vestra sunt, vos autem Christi, Christus vero Dei. (I Cor. iii, 23.)

Quid ergo similiterne omnia nostra sunt, nos Christi, et Christus Dei? Nequaquam; sed illis etiam qui valde insipientes sunt nota est differentia, etiamsi hoc dictum de nobis, de Deo et de Christo proferratur. Et alibi cum virum caput mulieris esse dixisset, subiunxit: *Sicut Christus est caput et salvator Ecclesiae*, et defensor, sic et vir debet uxoris sue esse. (Ephes. v, 23.) Similiter igitur accipiemus dictum, et hoc et omnia quae post missa sunt Ephesiis de hoc argumento? Absit: neque enim fieri potest. Nam eadem quidem verba proferuntur de Deo et de hominibus; sed alio modo illa, alio haec intelligenda sunt: nec tantum rursus omnia diverse. Nam rursus temere et frustra accepta videbuntur, si nihil nos fructus ab illis tulerimus. Sicut enim non omnia similiter sunt accipienda, sic nec omnia temere rejicienda. Ut autem id quod dico clarius evadat, exemplo id palam facere conabor. Dictus est caput Ecclesiae Christus. Si nihil humanum accepero, cur hoc mibi dictum est? Rursus si omnia humana accepero, multa consequetur absurditas: nam iisdem est passionibus obnoxium caput, quibus corpus, iisdemque erit obnoxium.

Quid ergo relinquendum, et quid accipiendum? Relinquenda quidem sunt ea quae dixi, accipienda autem est perfecta unio, et primum principium. Neque haec temere; sed hic quoque id quod magis est, et Deo conveniens, cogitandum. Nam et unio tutior, et principium honorabilius est. Rursus audivisti Filium. Ne hic quoque omnia accipias, neque omnia rejicias; sed iis quae Deum decent acceptis, quod sit consubstantialis, quod ex ipso sit; quae absurdia et quae infirmitatis humanae sunt, in terra relinquere. Rursus Deus lux dictus fuit. Ergo ne omnia assumemus quae ad hanc lucem pertinent? Minime: illa quippe tenebris et logo circumscribitur, et altera vi mouetur, et obumbratur. Quorum nihil ne cogitare quidem licet de illa essentia. Sed non ideo omnia ejiciemus, verum quidpiam utile. Ab exemplo decerpamus; illuminationem quae a Deo in nos manat, liberationem a tenebris ex illa colligentes. Et haec quidem adversus haereticos.

S. CHRYSTOS., hom. 19 in I Cor., t. X. — *De quibus autem scripsistis mihi: Bonum est homini mulierem non tangere: propter fornicationem autem unusquisque suam uxorem habeat, et unaqueque suum virum. (I Cor. vii, 1, 2.)* — Hic postquam de virginitate sermonem perfecit (Apostolus), rursus exit ad ea quae magis pungunt ac feriunt, non omnia continenter ponens; sed sermonem in utrosque varians, ut tempus exigebat, nec non praesentium rerum usus. Ideo ait: *De quibus autem scripsistis mihi.* Scripserant autem ei an oportaret ab uxore abstinere, an non; et ad ea rescribebas, et de matrimonio legem ferens, sermonem de virginitate inducit: *Bonum est homini mulierem*

non tangere. Nam si, inquit, quod bonum est, et ad modum excellens queris, melius est cum muliere nullam haberes consuetudinem; si quod tutum est, et quod infirmitatem tuam juvel, matrimonio utere. Quia aulem verisimile erat, ut etiam nunc soleat, virum velle, mulierem vero non item; vel etiam contra, vide quomodo de ulroque disserat

Et dicunt quidam, hoc ab illo dictum sacerdotibus fuisse. Ego vero ex iis quae sequuntur rem examinans, non dixerim rem ita se habere: neque enim universe admonitionem constituisset. Si autem sacerdotibus tantum haec scripsisset, dixisset sane: *Bonum est doctori uxorem non tangere.* Nunc autem universim: hoc posuit: *Bonum est homini*, dicens, non tantum sacerdoti. Et rursus: *Solutus es ab uxore? Noli querere uxorem.* Non dixit: Tu sacerdos et doctor; sed indefinite; et totus opinio seruicis procedit. Et cum dixit: *Propter fornicationem unusquisque suam uxorem habeat, ex ipsa concessionis causa ad continentiam dixit: Uxori vir debitum reddat; similiter et mulier viro.* (Ibid., 3.)

Quid est autem debitus honor? *Mulier non habet potestatem sui corporis* (ibid., 4); sed et ancilla et domina viri est. Si descereris ab ea quae convenit servitute, Deum offendis. Si autem abscedere vis, cum vir hoc permisit, saltem ad breve tempus fiat. Propterea et debitum rem vocavit, ut ostenderet nullum esse sui dominum, sed esse alterum alterius servum. Cum ergo videris mereficem te ad peccatum alliclientem, dic: Non est meum corpus, sed uxoris. Eadem dicat uxor illis qui castitatem suam violare satagent: *Corpus meum non est meum, sed viri.* Si vero nec maritus nec uxor potestatem corporis habent, multo minus pecuniarum. Audite quaecunque maritos habetis, et quicunque uxores. Si enim corpus sibi proprium habere non licet, multo minus pecunias. Alibi certe magnam dat marito prærogativam, et in Novo et in Veteri Testamento dicens: *Ad virum tuum conversit tua, et ipse tibi dominabitur.* (Gen. iii, 16.) Paulus autem sic dividens et scribebas: *Viri diligite uxores, uxor autem timet virum.* (Ephes. iii, 23.) Hie vero non ultra magis, aut minus ponit, sed unam potestatem. Quare? Quia de castitate sermo ipsi erat. In aliis quidem prærogativam, inquit, habeat maritus. Ubi autem de continentia agitur: non item. Vir potestatem sui corporis non habet, neque uxor. Multa est æqualitas, et nulla prærogativa.

Nolite fraudare invicem; nisi forte ex consensu. (I Cor. vii, 5.) Quid hoc est? Ne se contineat, inquit, uxor, marito nolente; neque maritus, invita uxore. Quare? Quia magna ex tali continentia oriuntur mala. Nam et adulteria, et fornicationes et uomitorum eversiones sepe inde consecutæ sunt. Si enim, cum uxores habeant, fornicantur, multo magis si illos ab hac consolatione privaveris. Et recte dixit; *Nolite fraudare, fraudem hic et debitum superius ap-*

pellavit, ut dominium majus ostenderet. Nam invito altero, alterum se continera; illud est fraudare; utroque volente, non item. Non enim si postquam mihi persuaseris, aliquid ex meis accipias, fraudari me deo. Qui enim ab invito et per vim coacto accipit, ille fraudat. Quod multæ mulieres faciunt; quæ peccatum admittunt justitiam exsuperans, et hac ratione libidinis maritorum in culpa sunt, omniaque in dissensionem vertunt. Oportet autem concordiam omnibus anteponere. Quia autem hoc omnibus est præferendum; si placet, id in rebus ipsis examinemus. Sint uxor et maritus, et se contineat uxor, nolentis marito? Quid ergo si ille hinc ad fornicandum inducatur; aut ne fornicetur quidem; sed doleat, turbetur, incendatur, pugnet ac litiget, et innumera uoxi negotia exhibeat? Quid lucri ex jejunio et continentia, cum charitas fracta sit? Nihil. Quot eniū convitia, quot negotia, quantum bellum necessario oriuntur!

Com enim domi maritus et uxor dissident, non melius se habebit domus, quam navis agitata tempestate, gubernatore qui ab eo qui proram regit dissentiente. Ideoque ait: *Nolite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus: ut racetis jejunio et orationi.* De oratione cum majori studio facta hic loquens. Si enim orare prohibeat eos qui inter se cocunt, illud: *Sine intermissione orate* (*I Thess. v, 17*), quomodo locum et tempus habebit? Licet ergo et cum uxore consuetudinem habere, et orationi incumbere; sed per continentiam precatio accurasier redditur. Non enim simpliciter dixit: Ut oreatis; sed ut vacetis, utpote cum res vacationem præbeat; sed non immunditiam. Et iterum: *In idipsum convenite, ne tentet vos Satanás.* (*I Cor. vii, 5*). Et ut discas non diabolum tantum adulterii causam esse, subjunxit: *Propter incontinentiam vestram.*

Hoc autem dico secundum indulgentiam, non secundum imperium. Volo autem omnes homines esse sicut meipsum, in continentia. (*Ibid., 6, 7.*) Hoc sœpe facit quando res difficiles suadet, se in medio ponit, et ait: *Imitatores mei estote.* (*I Cor. iv, 16; XI, 1; Philip. iii, 17.*) Sed unusquisque proprium donum habet ex Deo; alias quidem sic, alias vero sic. Quia enim value illos accusavit dicens: *Propter incontinentiam vestram; ruisus ipsos consolatus est dicens: Unusquisque proprium donum habet ex Deo;* non hoc declarans, quod hoc recte factum nostro studio non egeat; sed ut prius dixi, consolans illos. Nam si donum est, et nihil homo ad hoc afferit, quomodo dicas: *Dico autem non nuptis et viduis: bonum est illis, si sic permanserint, ut ego?* (*I Cor. vii, 8*)

Quod si se non continent nubant. (*Ibid., 9.*) Vnde istine Pauli sapientiam, quomodo et meliore ostendat esse continentiam, et non euangelium qui non assequitur, timens ne in lapsu incidatur? Melius est enim nubere, quam uiri. Indicavit quanta sit concupiscentiae tyrannois. Hoc autem vult significare: Si

vim multam et æstum paleris, a laboribus et sudoribus te libera, ne forte subvertaris. *Iis autem qui matrimonio juncti sunt præcipio non ego sed Dominus.* Quia legem disertis verbis a Christo latam est lectorus, de uxore non dimittenda, nisi sit fornicata, propterea dicit: *Non ego.* Nam quæ prius dicta sunt, etiamsi non disertis verbis dicta sint, ipsi tamen ea esse videntur. At hoc quidem ille disertis verbis tradidit: itaque illud *ego*, et *non ego*, hauc habent differentiam. Ne enim *sua*, esse humana pulares, ideo subjunxit: *Puto enim quod et ego Spiritum Dei habeam.* Quid est ergo quod Dominus conjugalis præcepit: *Uxorem a viro non discedere?* *Quod si discesserit, maneat innupta, aut tiro suo reconcilietur.* *Et vir uxorem non dimittat.* (*Ibid., 11.*) Quia enim et propter continentiam, et propter alios obtentus et dissensiones; divisiones fieri contingebat; melius quidem a principio fuisse non illa fieri; se l si facta sunt, maneat uxor cum viro, etsi non ad concubitum, tamen ut nullum alium inducat virum.

Cæteris autem ego dico, non Dominus. Si quis frater uoxem habet infidelem; et haec consentit habitare cum illo, non dimittat illum. Et si qua mulier habet virum infidelem, et hic consentit habitare cum illa, non dimittat virum. (*Ibid., 12 et 13.*) Quemadmodum enim cum loqueretur de separatione a fornicatoribus, correci me quadam rem difficilem reddidit dicens: *Et non utique a fornicatoribus hujus mundi;* sic et hoc loco magnam providit esse facilitatem: *Si quis aut uxor virum, aut vir uoxem habeat infidelem, ne dimittat eam?* Quid dicas? Si quidem infidelis sit, maneat cum uxore; si fornicator, non item. Atqui minus est peccatum fornicatio; sed Deus tuis rebus valde parcit. Hoc etiam in sacrificio facit dicens: *Dimitte sacrificium, et reconciliare fratrem tuum.* (*Matth. xi, 24.*) Ita etiam illum, qui decem millia talenta debobat sibi, non punivit; conservum autem centuio denarios exigentem suppicio affecit. Deinde, ne et timeret mulier ne propter coitum esset immunda, dicit: *Sanctificatus est enim vir infidelis per mulierem fidem, et sanctificata est mulier infidelis per virum fidem.* (*I Cor. vii, 14.*) Atqui si is qui meretrici adhæret, unum corpus est, palam est eam quæ idololatras adhæret, unum corpus esse: unum quidem est corpus; at non tit immunda. Sed vincit munditia mulieris viri immunditiam; vincit quoque munditia viri infidelis.

Cur ergo hic victa est immunditia, ideoque concubitus permittitur; in muliere autem adultera non criminis datur viro cum illam ejicit? Quia hic spes est foro ut per matrimonium pars illa quæ peribat salutem consequatur; illuc vero matrimonium jam solutum est. Et illuc quidem ambo corrumpuntur, hic vero alterius crimen est. Exempli causa: quæ fornicata fuit, execranda certe est. Si ergo qui adhæret meretrici, unum corpus est, et impurus ille sit qui cum

meretrice misetur : ideo certe tota munditia avolat. Hic autem non sic; sed quomodo? Immundus est idololatra, sed mulier non est immunda. Nam si consors ipsi esset in illa re secundum quam immundus est, in impietate, inquam, ipsa quoque inimunda foret. Nunc autem alio modo immundus est idololatra; in alia autem re ipsi jungitur uxor, in qua ille immundus non est. Connubium enim est et corporum mistio, hujusmodi societas. Ad hec vero spes est illum ab uxore revocatum iri cui adhæret. Ille autem alias non ita facile (curabitur). Quomodo illa uxor, quæ ipsum prius dedecore affectit, et alteri se dedidit, juraque matrimonii abolevit, injuria affectum revocare poterit, cum maxime ille quasi peregrinus maneat? Præterea autem post fornicationem maritus. Hic autem mulier, licet idola colat, viri jus non amittit; nec sine causa cuni infideli habitat, sed ipso volente. Ideoque dixit: *Et ipse consentit habitare cum illa.* Quid enim, quæso, detrimenti fuerit, cum ea quæ ad religionem spectant integra maneant, et de infideli bona spes sit, si conjugati sicut maneant, nec superflui belli occasio inducatur? Neque enim hic loquitur de iis qui nondum juncti sunt, sed de conjugatis. Non enim dixit: Si quis velit accipere infidelem, id est si quis postquam connubio junctus fuerit, accipiat verbum piæ religionis; deinde pars altera manserit in infidelitate, velitque tamen una habitare, ne separetur. Sanctificatur enim, inquit, vir infidelis per uxorem fidelem. Tantæ est munditiæ tuæ copia!

Quid ergo sanctusne est gentilis? Nequam; non enim dixit: *Sanctus est;* sed: *Sanctificatus est per uxorem.* Hoc porro dixit, non ut sanctum illum declararet; sed ut hinc magis uxorius metum depelleret, ipsumque ad veritatis desiderium induceret. Non enim in corporibus conjugatis est immunditia; sed in libero arbitrio et cogitationibus. Hinc sequitur probatio. Si enim immunda manens gignis; infans autem non est ex te sola; immundus ergo est infans, aut ex dimidia parte mundus. Nunc autem non est immundus. Ideoque subjungit: *Alioquin filii vestri immundi essent; nunc autem sancti sunt,* id est noui immundi. Ille vero sanctos ipsos vocavit ut, vi verborum hujusmodi, suspicionis metum eliminaret.

Si autem infidelis discedit, discedat. (I Cor. vii, 15.) Hic enim nulla est fornicatio. Quid sibi vult autem illud: Infidelis si discedit, aut separatur? Verbi gratia, si te jubet sacrificare, aut sociam impietatis esse propter connubium, vel discedere; melius est disrupti connubium, quam piam religionem. Quapropter subdit: *Non enim servituti subiectus est frater, aut soror in eisjusmodi rebus.* Si quotidie ea de causa pugnet, et bellum moveat, melius est separari. Hoc enim subindicit, cum dicit: *In pace autem vocavit nos Deus.* Ille enim causas præbuit, ut is qui fornicatus es.

Quid enim scis, mulier, si virum salvum facies? (Ibid., 16.) Hoc refertur ad illud: Ne

dimitat ipsum. Nam si turbas non movet: mane, inquit, hinc enim lucrum referunt; mane, hortare, consilium dato et persuadere. Nullus enim doctor tantum poterit, quantum uxor. Neque imponit illi necessitatem, neque rem ab illa exigit, ne gravius onus imponat, jubetque ne desperet; sed rem in futuro incertam et suspensam relinquit, dicens: *Quid enim scis, mulier, si virum salvum facies? Aut quid scis vir, si mulierem salvam facies?* Et rursum: *Nisi unicuique sicut divisit Dominus: unumquemque sicut vocavit Deus, ita ipse ambulet...* Circumcisus aliquis vocatus est? Non adducat præputium. In præputio aliquis vocatus est? Non circumcidatur. Circumcisio nihil est, et præputium nihil est; sed observatio mandatorum Dei. Unusquisque, in qua vocatione vocatus est, in ea permaneat. Servus vocatus es? Non sit tibi curæ. (Ibid., 17-21.) Hæc ad fidem nihil conferunt, inquit. Ne ergo contendas, neque turberis; fides enim hæc omnia ejicit. Unusquisque in qua vocatione vocatus est, in ea permaneat. Uxorem habens infidelem, vocatus es? Mane cum illa: ne propter fidem ejicias uxorem. Servus vocatus es? ne sit tibi curæ: Servus mane. Præputium habeus, credidisti? Cum præputio mane; circumcisus credidisti? Mane circumcisus. Hoc euim sibi vult illud: *Unusquisque sicut divisit Deus.* Hæc quippe non sunt impedimenta ad pietatem. Tu cum servus es, vocatus es; ulius uxorem habens infidelem, alias circumcisus.

S. CHRYSOST. , hom. 19 in I Cor., t. X. — *Alligatus es uxori?* Noli querere solutionem. *Solutus es ab uxore?* Noli querere uxorem. (Ibid., 27.) Hæc non sunt repugnantia prioribus (supra allatus); imo valde iis assentientis. Nam et illie ait: *Nisi forte ex consensu;* hic vero dicit: *Alligatus es uxori?* Noli querere solutionem, Hoc porro contrarium non est. Non quod præter mentem est et voluntatem, est solutio. Deinde ne hoc videatur lex esse, subjunxit: *Si autem acceperis uxorem, non peccasti.* (Ibid., 28.) Sub hæc præsentium causam affert, instantem necessitatem, tempus contractum, et tribulationem. Multa namque connubium secum trahit, quæ et hic subdividebat, et in sermone de continentia: illuc quidem dicens mulierem non sui potestatem habere; hic autem: *Solutus es.* Si autem uxorem acceperis, non peccasti: nou de ea loquens quæ virginitatem elegit; ipsa enim jam peccavit. Nam si viduæ in crimen vocantur, cum secundas nuptias contraxerint, si semel elegerint viduitatem; multo magis virgines. *Tribulationem tamen carnis habebunt hujusmodi.* Atqui etiam voluptatem, inquies. Sed vide quomodo illam temporis brevitate contraxerit dicens: *Tempus breve est.* (Ibid., 29.) Id est jubemur peregrinari et excedere denum: tu vero interius curris. Atqui etiam si nihil molestum haberet matrimonium, ad futura tamen festinare oportet; cum autem molestiam secum trahat, quid opus est onus altrahere? Cur tantam suscipere molestum, quando, postquam

suscepis, ita uti ilia oportet ne si non haberes? Etenim ait: *Qui habent uxores, sanguam non habentes sint.* — Secundum concedit (Apostolus) matrimonium, tantum in Domino. Quid est illud in Domino? Cum castitate, cum honestate. — Nam ait ille: *Pacem persequimini, et sanctificationem, sine qua nemo videbit Dominum.* Ut ergo eum videre dignemur, sive in virginitate degamus, sive in primis, sive in secundis nuptiis, hanc persequamur.

XII. Matrimonii incommoda.

S. CHYRSOST., *Ad Theodor.* lapsum, l. II, t. I. — An vis de domesticis curis, uxoris, liberorum, famularum agamus? Grave est pauperem uxorem duxisse, grave opulentiem. Alterum enim facultates, alterum viri auctoratem libertatemque laedit. Molestum est liberos suscepisse, molestius non suscepisse: illud enim est frustra duxisse conjugem; hoc amara servituti subjectum esse. Ægrotat puer, hinc non levis formido; immaturus decepit, hiuc non consolabilis dolor: ad singulos ætatis gradus, curæ de ipsa, sollicitudines et labores. Quid de domesticorum improbitate dicamus? Hæc cœ vita est, Theodore, ubi anima tua in tot curas distractitur, tot servit, tot vivit hominibus, sibi unquam? Nihil apud nos hujusmodi reperitur, dilecte, te testem appello. Brevi quippe illo tempore, quo ex lucibus emergere voluisti, nosti quanta letitia, quanto gaudio fruebaris. Nemo quippe liber est, nisi qui Christo vivit: hic omnibus molestiis superior est; ac nisi scipsum laedere velit, nullus aliud id unquam poterit.

XIII. Quatum malum sit zelotypia.

Idem, *De virginitate*, t. I. — Si quis natura sit ad zelotypiam propensus, aut ex causa ulla minime vera eo malo corripiatur, eque anima hujusmodi miserabilius sit? Si bellum atque tempestatem cum his ædibus comparemus, accuratam ejusce rei consequemur imaginem: omnia tristitia, suspicione, rixarum, turbæ plena sunt. Nam qui hac insanis ictus sit, ei nihil melius est quam dæmoniacis ac mente captis. Adeo assidue exsilit, resilit, in omnes stomachatur, in præsentes, seu servus, seu natus, seu quisquis alius sit, iuvenientes licet, irascitur. Voluptas prorsus fugatur, mœrere, luctu, insuavitate omnia referta sunt. Seu domi maneat, seu in forum prodeat, seu iter adoret, ubique malo tangitur, animum ei quovis stimulo acrius pungente ac vexante, nec quiescere sinente: neque enim hic mœbus tristitia solum, sed etiam intolerabilem furorem parere solet. Atque vel singula solis sint quæ hoc mœbro captum conficiant: sibi autem simul conjuncta oppugnent, eum assidue prementia, nec minimum ei respirandi tempus tribuentia, qua non morte id acerbius sit? Nam seu extremam egestatem, seu insuavabilem mœbrum, seu ignem, seu ferrum nomines, nihil par dixeris: id soli experi probe sciunt. Nulla est enim dicendi tanta vis, quæ mali gravitatem consequatur.

Etenim cum omnium charissinam, et pro qua lubens vel vitam impendat, suspectam habere semper cogitur, quid est omnino quod solari eum possit? Seu namque somnam inire, seu cibum potumque capere necessum sit, mensam lethalibus venenis potius quam eduliis instructam credet: in lecto nec vel momento quiescat, sed tanquam subjectio prunis astutabil ac jactabitur: neque aut amicorum congressus, aut negotiorum cura, aut periculorum metus, aut ingens voluptas, aut aliud quidquam ab eo astu hominem abducere potest, sed procella haec omnibus et jucundis et tristibus potentius animum possidet.

Hæc cum perspexisset Salomon dicebat: *Durus sicut infernus zelus* (*Cant.* vi, 8); et rursus: *Plenus enim zeli ejus viri furor, non parcer in die judicii, nec redemptione ulla inimicitias componet, nec quantisvis donis placabitur.* (*Prov.* vi, 38.) Is est enim morbi hujus furor, ut, nec sumpto de eo qui læserit suppicio, dolorem missum faciat. Itaque multi, adultero sublati, iram atque mœrem tollere non potuerunt. Sunt et qui cœsis suis conjugibus, æque, imo magis, eo rogo exarserint. Ac vir quidem in his malis degit, etiam cum nihil verum sit. Cœterum misera illa et ærumnosa vel viro gravius exercitatur. Nam cum eum, qui ærumnarium omnium solatium esse debeat, et unde præsidium exspectandum sit, effterunt, atque omnium in se inimicissime affectum ceruit, quo jam se vertat? Ad quem confugiat? Unde malorum auxilium petat, portu ei præstructo, et innumerabilibus scopulis referito? Tum et servi et ancillæ in eam viro contumeliosores sunt. Est enim genus hoc hominum, cum aliqui suspiciosum et ingratum, tum licentia plus nacti, interque se adversos heros conspicentes, ex eorum bello non levem improbitatis suæ ausam capiunt. Nam tunc iis quidquid lubet summa impunitate fngere atque communisci licet, ut suspicionem calumniis suis confirmationem reddere. Autem enim semel hoc pestilenti mœbro occupatus, facile cuncta credit, et aure omnibus ex æquo aperta, sycophantas a non sycophantis discernere non sustinet, sed ii potius vera dicere videntur, qui suspicionem augent, quam qui tollere conantur. Itaque fugiti vi illi, eorumque uxores, nibilominus ei quam contubernialis timendi et horrendi sunt, suumque illis locum cedat, in illorumque ordinem traueseat oportet.

Et quando sine lacrymis agere poterit? Quam noctem? Quem diem? Quod festum? Quando citra gewitum, ejulatum, lauaculum? Minæ, contumelias, convicia perpetuo, tum a viro leuere snacio, tum ab impuris famulis: custodiæ una atque alteræ: omnia terroris ac trepidationis plena. Neque enim exitus solum et ingressus, sed et verba, et oblitus, et suspiria accurate atque curiose explorantur, et vel saxis rigidiorum silentio cuncta ferre, ac thalamo perpetuo affixam esse, vincere durius, necesse est; vel loqui, suspirare, egredi volentem, omnium causam

dicere apud corruptos eos judices, famulas, inquam, et servorum turbam. Igitur, si placet, cum his malis et opes ingentes, et splendidas mensas, et servorum gregem, generis splendorem, potentie magnitudinem, gloriam summam, majorum claritatem confer: eorum qui vitam hanc studio desiderabilem efficiant, nihil pretermittit; sed omnia diligenter collecta, dolori huic oppone; sane voluntatem quae ex iis manat, nec apparentem quidem cernes, atque ita profligata, ut scintilla in vastum æquor illapsa extinguitur. Et haec quidem ubi vel zelotypia fuerit affectus.

Sin ad uxorem ægritudo ea pervadat; neque enim id raro evenire solet; cum illo quam cum hac melius agetur; sed in hanc misericordiam rursum major dolorum pars redundabit. Neque enim fas est iisdem armis suspectum uti. Nam quis uxorem ferat jubilem domi assidue manere? Quis e servis heruni observare ausit, quin continuo ad barathrum abripiatur? Itaque nec his machinamentis solari se possit, nec iram verbis effere; sed vir semel fortasse iterum que vitilitigantem patietur: sin criminari persistat, statim docebit præstare ea silentio, ferre, ac tabescere. Atque haec quidem si suspicio sit. Porro si malum hoc verum sit, jam uxorem nemo e læsi manibus eripiat; quin leges opitulantes nactus, omnium sibi charissimam in judicium adductam trucidet: ceterum vir legum pœnas effugit, sublimi ac divinae sententiæ servatus. Verum id ad miseræ consolationem non sufficit; sed necesse est longam quamdam ac miserandam mortem subire, per incantamenta atque veneficia, quae adulteræ mulieres præparant: plerique etiam nec insidiis in eas quas lacerant opus habuerunt, sed illæ mœroris vehementia prius extinctæ, ipsas præverterant. Ita ut quantumvis viri omnes ad matrimonium confluere, feminis id non sit persequendum. Nam nec inesse in se tantum libidinis impotentiam possunt dicere, et dolorum qui ex eo impendant, plus capiunt: quod quidem iam est a nobis demonstratum.

Quid igitur, inquit, id in omni matrimonio est? Nec vero abest ab omni: ceterum ab omni virginitate longe atque procul est. Ac nuptia licet in malum non incidat, at in mali metum incidet; neque enim potest, cui cum viro consuendum sit, non una cum consuetudine mala omnia secum putare ac uelut. Virgo autem non solum a molestiis, sed etiam a suspicione libera est. At hoc non est in omni matrimonio. Non equidem id dico, sed quavis id non insit, alia insunt multa; ac licet illa effugias, omnia plane effugere non possis. Sed velut in sensibus quæ vestimentis adhaereant, qui sepe transcendit, ad unam evel lendam conversus, aliis pluribus tenetur; ita et in re uxoria, qui hoc perrumpit, illo rursum læditur; qui vero illud evaserit, aliud offendit: nec facile matrimonium invenias omni molestia solutum.

XIV. Conjugium divitum expetendum non esse, imo pauperum connubio molestius esse.

S. CNYSOST., De virginitate, l. I. — Verum si videtur, infaustis dimissis, quod in eo ter beatum existimetur, et multi, adeoque omnes optent consequi, id nunc in medium productum inquiramus. Quidam, id est qui pauper, humili, abjectus, ex ampla ac potenti et locuplete domo uxore ducere? At hoc, quod expetendum videtur, nou minoribus quam illud, quod perosum est, calamitatibus obnoxium deprehendemus. Est enim alioqui cum hominum genus insolentissimum, tum in iis mulieres, eo quidem magis, quo impotentes sunt. Quare et morbo hoc facilius capiuntur, si vero superbiæ graves etiam causas habeant, nihil est quod eas in officio contineat. Sed quasi flamma materialis nata, ita immane quantum se sustollunt, ordinem inverunt, summa infinitis mutant. Nam virum uxor capitum locum tenere non sinit, sed qua est continacia atque fastu, de eo gradu dejectum, in suum, id est ad subjectionem, compellit, ipsaque fit caput ac dux: et quid ea absurditate gravius esse potest? Ut nihil dicam, convicia, contumelias, insuavitatem, quæ omnium sunt durissima.

XV. Quantumvis subjectam uxorem opulentam habeas, ingens incommode esse.

Idem, ibid. — Jam si quis dicat (nam equidem multos dicere audivi, cum ejusmodi sermones incident) tantum dives et nummosa sit, nullo negotio ejus fastus deprimeretur ac dejicietur: si quis, inquam, haec dicat, ne ille primum ignorat valde id difficile esse; deinde, ut contingat, non paruum affert detrimenti. Etenim vi, et timore ac coactam viro subjici, gravius atque injundius est, quam vel summa auctoritate ei imperare. Quid ita? Quod ea vis amicitiam omnem ac voluptatem expellat. Amicitia autem atque studii vicem terrore ac necessitate subeunte, quanti jam illud fuerit matrimonium æstimandum?

XVI. Intolerabile malum esse ditiori viri nubere.

Idem, ibid. — Atque haec quidem si uxor opulenta sit. Si contingat, ea nihil habente, virum divitem esse, famula erit pro conjugi, et quæ ingenua est, serva efficietur, ac se digna libertate e manibus amissa, emptiis nihil præstabat; sed quantumvis vir lasciviat, quantumvis ferociat quantumvis meretricum manum in ejus toruū asciscat, omnia pati ac benignè accipere necessum erit, aut domo cedere. Neque id solum est molestiæ, sed etiam quod viro sic affecto, nec servis, nec ancillis libere mandare poterit, sed velut in alienis degens, iisque quæ ad se non pertineant utens, et hero potius quam viro conviveus, ita omnia et agere et pati cogitur. Quod si æqualis conditionis uxorem ducas, subjectionis rursum legem æqualitas ea pessimadabit, cum facultatum modus postulet, ut eacum viro quæ-

tur. Quid igitur tot ubique difficultatibus agit? Neque enim mihi si quæ usquam pauci matrimonia hæc effugerunt, ea in medium profer. Nam ex iis quæ assidue contingunt, non quæ insolentia sint, res describende sunt. Hæc namque in virginitate difficile est evenire, imo ea accidere nequeunt: in matrimonio difficile est non evenire.

XVII. *Nuptæ gravem doloris necessitatem impositam esse.*

Mm., *ibid.* — Quod si in iis quæ jucunda videantur, tantum oritur miseriarum et calamitatum, quid de iis quæ haud dubius acerba sunt, dicendum erit? Neque enim non sola moritura sit, unam solum mortem evipescit, nec quæ unam habeat animani, sed una sollicita est, sed et viro et liberis tamen, eorumque conjugibus atque soboli, ex quo radix in plures ramos effunditur, tanto ei et curarum plus accedit. Horum singularis seu nummorum jactura, seu corporis quietudo, seu aliud aliquid accidat ingratum, et macerare se ac lugere necesse erit nihilominus quam iis qui hæc patientur; ac si quidem omnes ante eam decedant, intollerabilis erit luctus: si aliis superstitionibus immatura morte rapiantur, ne sic quidem solitum purum invenias. Nam de vivis utriusque assidue animum consciens, dolore et mortuis haud sane levior est: quin, si, mirum quiddam dicere fas sit, etiam gravior. Nam defunctorum mortorem tempus mitigat: de vivis sollicitudinem perpetuo manere oportet, aut morte sola extingui. Quod aut propriis malis sufficiamus, quam vitam agimus, aliorum calamitates lugere coacti. Multæ sepe claris majoribus ortæ, admodum delicate educatae, viro cuiquam præpotenti elevatae, repente priusquam iis rebus beenche, periculo aliquo tanquam procella a turbina ingravent, et ipsæ deversæ, naufragi malorum participes fiunt, et quæ innuere milie bonis fruebantur, nupiae in extremam calamitatem decidunt. At nou hæc, iugum, omnibus, aut semper evenire solet. Neque vero ab omnibus remota sunt: nam quidem quoque idem repeatam; sed cum partum usui venerunt, tum quibus usui non venisseut, eos sui metu cruciarunt: certe rurum virgo et experimere ito et metu omni submersa est.

XVIII. *De molestiis quæ cum omni matrimonio conjunctæ sint.*

Mm., *ibid.* — Sed enim si placet, his quisquis, quæ natura matrimonio tributam, neque a quoquam volente vitari possum, in presentia perlustremus. Quænam ea sunt? Dolores partus, infantes. Imo vero altius orationem repetamus, et quæ matrimonium antecedant, quantum fas est, angosciamus: nam accurate soli experti dicit. Adest sponsaliorum tempus: itaque prolius cura aniceps atque varia, quem rurum capture sit, an obscurum, an infame, an pervicaceum, an fallaceum et arroganteum, an audacem, an zelotypum, an uideum quempiam, an bardum, an im-

probum, an durum, an imbellem. *Hac enim* omnia nuptias consequi non est necesse, vereri omnia ac timere necesse est: quippe cum nondum certum sit quem sit sortitura, sed adhuc spe tanquam e sublimi imminentia, animus omnia pavet ac formidat, neque horum quidquam est quod non cogitet. Sin dicat aliquis, eam exspectantei contraria, lætari eliam posse: sciat, non tam nos bonorum spem solari, quam malorum metum angere. Nam bona demum cum certo sperantur, voluptatem pariunt; mala, ubi vel suspicio sit, exemplo mentem confundunt ac perturbant. Ut enim mancipia de futuris heris incerta, animo quiescere non possunt; ita et virginum mens, ex quo facta sponsio est, fluctuantis navigi similis est, parentibus in dies alios retinentibus alios exigentibus. Nam heri victorem procum, hodie gratia vincit alius, et hunc rursum exturbat alius. Quia plerumque in ipso matrimonii tanquam limine, qui sponsus speretur, vacuis manibus discedit, puella a parentibus insperato cuipiato trahita.

Nec feminæ solum, sed etiam viri acerbæ curas habent. In hos namque perquirere facile est: illius vero quæ assidue intus conclusa teneatur, mores atque formam quo pacto exploraveris? Atque hæc quidem sponsalium tempore. Ut ubi jam præsto est matrimonii tempus, crescit sollicitudo, ac voluptate major metus est, ne ex eo ipso vespera ingrata, et multo exspectatione deterior videatur. Etenim initio laudata, post contumini, ferendum est: at cum a curriculi carceribus, ut ita dicam, fastidio esse videtur, quando suspici poterit? Neque hic mihi illud commemora. Quid vero, si lepida sit? Nam nec sic quidem cura hac soluta et libera est. Multæ enim corporis venustate adinodum conspicuae, viros suos capere nequiverunt, sed ii, aliis longe se inferioribus addicti, ipsas reliquerunt. Jam etiam cura expedita, alia rursum molestia succedit, in dotis pensione; socero, quasi gratis numeret, haud sane comiter reddente, et sponso, qui totum nancisci studeat, cum verecundia exigere coacto, et uova nuptia solutionis dilatione pudefacta, virum quovis improbo debitore magis reverente? quæ mitto in præsentia.

Aenam, hac soluta cura, continuo sterilitatis metus ingruit: præterea autem et prolium frequentiæ anxietas: neque adhuc horum quoquam explorato, ultramque in partem jam inde ab initio turbantur. Quod si brevi uterum gestet, rursum cum terrore lætitia: nihil est enim matrimonii bonorum, vacuum terrore: terror, inquam, ne obortu incidente, et quod conceptum est, intereat, et gravida in extremum discriminem veniat. Sin multum temporis intersit, uxor hiscere non audet, quasi sit arbitra ipsa patiendi. Partus autem momento impendente, alvum tanto jam tempore afflictatam, dolores disrumpunt, ac divellunt: qui vel soli omnem matrimonii voluptatem offuscent. Quin et aliæ deinceps curæ eam sol-

licitant. Etenim misera et ærumnosa puella, etsi vehementissime iis cruciatibus distenta nibilo his minus formidat, ne pro perfecto et integro, vitiosus alque mulilus infans prodeat, ne pro mare semina; neque enim haec eas sollicitudo levius tum, quam dolores exercet: quæ non modo in quibus noxam committunt, sed etiam in quibus absint a culpa, in his non minus quam in illis viros metuant: in eaque tempestate salutis suæ studio amissio, ne quid viro accedat ingratum verentur.

Jam edito in auras infante, ac primam vocem effato, aliae rursum caræ excipiunt, incolumentis atque educationis. Si indole est liberali, ad virtutem comparata; iterum in metu parentes, ne quid sinistrum patiatur, ne immatura morte obeat, ne in vitium aliquod degeneret; nam non solum ex improbis probi, sed etiam ex probis improbi ac flagitiosi fiunt. Quorum si quid eveniat invisum, intolerabilius malum est, quam si haec ab initio contigissent. Sin omnia in eo præclara, stabilia permaneant, at mutationis timor assidue præsto est, parentum animos versans, magnamque voluptatis partem detruncans. At non omnibus maritis contingit liberos habere. Itaque mihi aliam rursum inquietudinis causam narras. Quare si et susceptis liberis ac non susceptis, et probis ac flagitiosis, variis doloribus atque curis continentur, unde jam porro suavisimam conjugum vitam vocabimus?

Jam si conjugati concordes vitam exigant, formido erit ne irruens mors voluptatem dissipet: imo vero non formido erit, neque id malum metuendum duntaxat fuerit, sed omnino necessitas erit aliquando in actum prodire: nemo enim potuit utrumque uno die extinctum ostendere. Quod si non contingat, quod superest necessitas erit, vel morte acerbiorum vitam sustinere, seu diu cum ea consuevit, seu parum. Nam ille quo magis periculum fecit, eo majorem habet dolorem; longa consuetudine intolerabile dissidium reddente. Hic priusquam amorem gustaverit ac expleverit, servente adhuc desiderio, ea spoliatus, id ipsum vehementius luget; alque ex contrariis causis, eadem eterque miseria tenetur. Quid jam dicam, quæ interim incident, separationes, diurnas peregrinationes, angores iis conjunctos, morbos? Quid hoc ad matrimonium? Inquit. Certe multæ sepe ejus opera ægritudinem contraxerunt. Injuriæ enim affectæ et irritatæ partim ira, partim mereore, graveum febris concitarunt. Ac quamvis eo præsente nihil ejusmodi pauantur, sed facili perpetuo utantur, peregrinationibus in ea mala rursum coguntur. Sed haec omnia missa faciamus, nec matrimonium culpemus: at non hoc æque crimem effugere possit. Quodnam? Quod sanum ægro nibilo melius affectum dimittat, sed ad parem decumbenti inquietudinem compellat.

—

XIX. *Matrimonium, licet omnes miserias effugiat, nihil magnum habere*

S. CHRYS., *De virginitate*, t. I. Visne hæc etiam cuncta dimittamus, ac quæ fieri nequeant supponamus, et in matrimonium demus omnia simul bona complexum? Problem numerosam, scitos liberos, opes, matremfamilias frugi, formosam, strenuam, consensionem, longævam senectutem; addo et generis claritatem, et potentiam magnitudinem; nec vel coiuino hoc naturæ malum eos sollicitet, harum rerum conversionis formido: sed omnis inerioris, omnis metus ac curarum causa proscripta sit, neque aut alia ulla vis, aut mors imatura matrimonium dirimat, sed eam quoque omnes endem die obeant, aut quod eo longe fortunatus videtur, liberi heredes supersint, parentem utrumque in extrema senectute simul præmittant: quem tandem finem consequentur? Et quo deum ex hac tanta voluptate accepto emolumento, eo discedent? Nam multos liberos reliquies, uxorem venustam cum deliciis, ceterisque omnibus quæ jam perrensui, tractasse, ad senectam longam evasisse, ecquid nobis ad tribunal illud præsidii affere possit, in veris æternisque rebus? Nihil. Itaque umbra sunt hæc, atque somnium: quippe cum in perennibus illis sæculis, quæ tum nos excipient, nihil ex his fructus, nihil solatii sperandum sit, qui his potitus est, eodem loco est habendus quo expertes. Nequo cuim si quis in mille annis noctem unam suave somnum vidiit, plus quiddam habere dicendus est, quam qui ejus visi expers fuerit. Imo vero nec quantum volebam locutus sum. Nam nec quantum veris distant somnia, tantum hæc ab illis absunt, sed multo amplius; nec quod in mille annis una nox est, tantumdem hoc ad futurum sæculum. est, sed hic rursum etiam plus interest discriminis. At virginitas non est hujusmodi: quin facto grandi questus discedit

S. HIERONYM., *Adv. Jovin.*, lib. I. — Si nubentibus etiam in carne tribulatio est, dicente Apostolo: *Tribulationem carnis habebunt hujusmodi* (*I Cor. vii, 28*), in qua sola videbantur habere delicias; quid erit reliquum propter quod nubant, cum et in spiritu et in anima et in ipsa carne tribulatio sit?

Illa virginitas hostia Christi est, cuius nec menteui cogitatio nec carnei libido maculavit.

Idem, *Apol. ad Pamm.* — Si per coitum, quod minus est impeditur, id est orare, quanto plus id quod majus est, corvus Christi prohibetur accipere?

Idem, *Ad Nepot.* — Prædictator continetæ, nuptias non consiliet.

S. AUGUST., et habetur 27, quæst. 1, *Nuptiarum*. — In conjugali vinculo, si pudicitia non servatur, damnatio non timetur.

Idem, et habetur, 37. quæst. 2, *Quidquid*. — Quidquid inter se conjugati immodestum, invercundum sordidumque gerunt, vitium

est hominum, non culpa nuptiarum. Jam in ipsa quoque immoderata exactione debiti carnalis, quare eis non secundum imperium præcipit, sed secundum veniam concedit. Apostolus, ut etiam propter causam procreandi, si misceantur, et si eos pravi mores ad talēm concubitūm impellunt, nuptiae tamen ab adulterio, sive fornicatione descendunt. Neque illud propter nuptias admittitur, sed propter nuptias ignoscitur. Debent ergo sibi conjugati noui solum ipsius sexus sui commiscendi fidem, liberorum procreandorum causa, quæ prima est humani generis in ista mortalitate societas; verum etiam infirmitatis invicem excipiendæ, ad illicitos concubitus evitandos, mutuam quodammodo servitatem, ut etiamsi alteri eorum continentiam perpetua placeat, nisi ex alterius consensu fieri non possit. Non autem datur præsentia sancti Spiritus, tempore quo conjugales actus geruntur.

S. AUG., lib. IV *contra Faustum.* — Matrimonium ex hoc appellatum est, quod non ad aliud debeat femina nubere, quam ut mater fiat.

XX. Matrimonii triplex bonum.

Idem, lib. IX *De Genesi ad litteram*, tom. III, part. I. — Connubium tripartitum est: *fidos, proles, sacramentum.* In fide attenditur ne præter vinculum conjugale, cum altera vel altero concubatur. In prole ut amans suscipiatur, religiose educetur. In sacramento autem ut conjugium non separetur, et dimissus aut dimissa nec causa prolis alteri conjungatur. Hæc est tanquam regula nuptiarum, qua vel naturæ decoratur secunditas, vel incontinentia regitur pravitas.

XXI. Matrimonium indissolubile.

Idem, *De nuptiis et concupis.*, lib. I, t. X. — Quoniam scilicet non tantum secunditas, cuius fructus in prole est, nec tantum pudicitia cuius vinculum est fides; verum etiam quoddam sacramentum nuptiarum commendatur fidibus conjugatis, unde dicit Apostolus: *Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam.* (*Ephes.* v, 2.) Hujus procul dubio sacramenti res est, ut iwas et semina connubio copulati quandiu vivunt inseparabiliter perseverent, nec licet, excepta causa fornicationis, a coniuge conjugem dirimi. Hoc enim custoditur in Christo et Ecclesia, ut vivens cum vivente in æternum nullo divorcio separetur. Cujus sacramenti tanta observatio est: *In cœnitate Dei nostri, in monte sancto ejus.* (*Psal.* XLVII, 2.) Hoc est in Ecclesia Christi, quibusque fidibus conjugatis, qui sine dubio membra sunt Christi, ut, cum filiorum procreandorum causa vel nubant feminæ, vel ducantur uxores, nec sterilem conjugem fas sit relinquere, ut alia secunda ducaatur.

S. GREGOR., *De pastor.*, admon. 28. — Admonendi sunt conjuges ut suscipiendæ proli se meminerint, causa conjunctos; et cum immoderata admisione servientes, propagationis articulum in usum transfruerint voluptatis, perpendant, quod licet extra non exeat, in ipso laieno conjugio

conjugii jura transcendunt. Juxta Segor dicitur, et tamen ad salutem tutam prohibetur, quia conjugalis vita nec a mundo longo divisa est, nec tamen a gaudio salutis aliena. Sed tunc in hac actione vitam suam conjuges quasi in parva civitate custodiunt, quando pro se assiduis deprecationibus intercedunt. — Cum deprecatio funditur Deo, ne quaquam talis conjugii vita damnatur. *Fornicatores et adulteros judicabit Deus.* (*Hebr.* XIII, 7.) Admonendi sunt itaque, ut si tentationum procellas cum difficultate salutis tolerant, conjugii portum petant. Scriptum namque est: *Melius est nubere quam uri.* (*I Cor.* vii, 9.) Sine culpa quippe ad conjugium veniunt, si tamen nec dum meliora noverunt. Nam quisquis bonum majus subire proposuit, bonum minus quod licuit illicitum fecit. Scriptum quippe est: *Nemo mittens manum suam ad aratum, et respiciens retro, aptus est regno cœlorum.* (*Luc.* ix, 62.) Qui igitur fortiori studio intenderat, retro convincitur respicere, si, reli tis amplioribus bonis, ad minimam retrorquetur.

Idein, *ibid.* — Admonendi sunt conjugiis obligati, ut cum vicissim quæ sunt alterius cogitant, sic eorum quisque placere studeat conjugi, ut non dispiceat Conditorum: sic ea quæ huius mundi sunt agant, ut tamen appetere quæ Dei sunt non omittant: sic de bonis præsentibus gaudent, ut tamen sollicita intentione mala æterna pertimescant: sic de malis temporalibus lugeant, ut tamen consolatione integra spem in bonis perennibus figant, quatenus dum in transitu cognoscunt esse omne quod agunt, in mansione sciunt quod appetunt: nec mala mundi cor confriugant, cum spes bonorum cœlestium roborat: nec bona præsentis vita decipiunt, cum suspecta subsequentis judicium mala contristant.

S. BERNARD., *Serm.* — Ordo conjugatorum est qui maxime mare magnum rando pertransit, laboriosum prorsus etiam et periculosum, et longum habens iter, quippe qui nulla via compendia caplet. Nam quod periculosum sit iter, in eo patet quod tam multos in eo perire dolemus, tam paucos videmus sicut necesse est pertransire. Valde enim difficile est, præsertim diebus istis quibus malitia nimis invaluit, inter undas hujus mundi, voraginem vitiorum, et criminalium peccatorum soveas declinare. At continentium quidem ordo et ponte pertransit: quod iter brevius, et facilius, et securius esse nemo est qui nesciat.

XXII. In matrimonio spirituali duo partus.

Idem, serm. 87 in *Cant.*, t. I. — *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis* (*Gal.* iv, 19) Attende in spirituali matrimonio duo esse genera pariendi, et ex hoc etiam diversas suboles, sed non adversas: cum sanctæ matres aut prædicando animas, aut meditando intelligentias pariant spirituales. In hoc ultimo genere interdum exceditur, et seceditur etiam a corporeis sensibus, ut sese non sentiat quæ verbum sentit. Hoc fit, cuicunque

mens ineffabilis verbi illecta dulcedine, quodam modo se sibi furatur, imo rapiatur atque elabitur a scipsa, ut verbo fruatur. Alter sane afficitur mens fructificans verbo, aliter fruens verbo. Illic sollicitat necessitas proximi, hic invitat suavitatis verbi. Et quidem laeta in prole mater; sed in amplexibus sponsa lætior. Chara pignora filiorum; sed oscula plus delectant. Bonum est salvare multos; excedere autem et cum verbo esse multo jucundius. At quando hoc, aut quandiu hoc? Dulce commercium, sed breve momentum, et experimentum rarum.

[Ex conciliis.]

I. Matrimonium ut sacramentum.

Concilii Hispaniarum et Lusitanæ plenarij jussu Leonis papæ, Toleti an. 447 habiti. — Si quis dixerit vel crediderit conjugia hominum quæ secundum legem divinam licet habere, execrabilita esse, anathema sit.

Leonis papæ epistol. 15 dogmatica ad Turribium Asturicensem episcopum de erroribus Priscillianistarum, in qua 16 capitula Turribii approbat. — Septimo loco sequitur, quod nuptias damnant et procreationem nascentium perhorrescunt.

Adriani I epistola an. 785 ad episcopos Hispanie de erroribus Egila et Mingentii. Filipandi et Ascarici et surculorum quorundam ex Priscillianistis. — Porro, dilectissimi, diversa capitula, quæ ex illis audivimus partibus, id est quod multi dicentes se catholicos esse, communem vitam gerentes cum Judæis et non baptizatis paganis tam in escis quamque in potu et in diversis erroribus, nihil pollui se inquinant; et ictud quod inhibitum est, ut nulli licet jugum ducere cum infidelibus; ipsi enim filias suas, cum alio benedicent, et sic populo gentili tradentur; et quod sine examine præfati presbyteri, ut præsent, ordinantur; et alias quoque immensis invaluit error pernicious, ut, etiam vivente viro, mulieres sibi in connubio sortiantur ipsi pseudosacerdotes, simulque et de libertate arbitrii et alia multa, sicut de illis audivimus partibus, quæ longum est dici.

Lucii III decretum contra Albigenes, l. v Decr., tit. 7, c. 9. — Universos, qui de sacramento corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi, vel de baptismate, seu de peccatorum confessione, matrimonio vel reliquis ecclesiasticis sacramentis aliter sentire aut docere non metuant, quanis sacrosanta Romana Ecclesia vel singuli episcopi per dioceses suas cum consilio clericorum, vel clerici ipsi, sede vacante, cum consilio, si oportuerit, vicinorum episcoporum, hereticos judicaverint, vinculo perpetui anathematis innodamus.

Professio fidei præscripta Waldensibus ad Ecclesiam reducibus ab Innocentio III. — Sacramenta quoque, quæ in ea celebrantur, inestimabili atque invisibili virtute Spiritus sancti cooperante, licet a peccatore sacerdote ministrentur, dum Ecclesia eum recipit, in nullo reprobamus, nec ecclesia-

slicis officiis vel benedictionibus ab eo celebratis detrahimus, sed benevolo animo tanquam a justissimo amplectimur, quia non nocet malitia episcopi vel presbyteri neque ad baptismum infantis, neque ad eucharistiam conferendam, vel ad cætera ecclesiastica officia subditis celebrata... Conjugia carnalia esse contrahenda, secundum Apostolum non negamus, ordinarie vero contrata disjungere omnino prohibemus. Hominem quoque cum sua conjugi salvari credimus et fatemur, nec etiam secunda et ultiora matrimonia condemnamus.

Decreta quædam Nicolai I. Ex responsu ad consulta Bulgarorum. — Sufficiat secundum leges, solus eorum consensus, de quorum conjunctionibus agitur qui consensus si solus in nuptiis forte defuerit, cætera omnia etiam cum ipso coitu celebrata frustrantur.

Innocentii III decreta, l. iv Decr., tit. 1, c. 23 (cf. c. 25.) — Consulisti nos, utrum mutus et surdus alicui possint matrimonialiter copulari. Ad quod taliter respondemus, quod, cum prohibitum sit edictum de matrimonio contrahendo, ut quicunque non prohibetur, per consequentiā admittatur, et sufficiat ad matrimonium solus consensus illorum, de quorum quarumque conjunctionibus agitur; videatur, quod, si talis velit contrahere, sibi non possit vel debeat denegari, cum, quod verbis non potest, signis valeat declarare.

Ibid., c. 7, de divortiis. — Tua frateritas intimavit, quod altero conjuge ad hæresim transeunte, qui relinquitur, ad secunda vota desiderat convolare: quod utrum possit fieri, per tuas nos duxisti litteras consulendos. Nos igitur consultationi tue respondentes distinguimus, licet quidam prædecessor noster seusisse aliter videatur, ut ex duobus infidelibus alter ad fidem catholicam convertatur, vel ex duobus fideliibus alter labatur in hæresim, vel decidat in gentilitatis errorem. Si enim alter infidelium conjugum, ad fidem catholicam convertatur, altero vel nullo modo, vel non sine blasphemia divini nominis, vel ut eum pertrahat ad mortale peccatum, ei cohabitare volente: qui relinquitur, ad secunda, si voluerit, vota transibit: et in hoc casu intelligimus quod ait Apolo: *Si infidelis discedit, discedat: frater enim vel soror non est servituti subjectus in hujusmodi.* (I Cor. vii, 15.) Et canoneum etiam quo dicitur: Contumelia Creatoris sovit jus matrimonii circa eum qui relinquitur.

Ibid., c. 8, de divortiis. — Utrum pagani uxores accipientes in secundo, vel tertio, vel ulteriore gradu sibi conjunctas, sic conjuncti debeant post conversionem suam iusinuū reuinavere, vel ab invicem separari, edoceri per scriptum apostolicum postulasti. Super quo taliter respondemus, quod cum sacramentum conjugi apud fidèles et infideles existat, quemadmodum ostendit Apostolus dicens: *Si quis frater infidelem habet uxorem, et haec consentit*

habitare cum eo, non illam dimittat (*I Cor.* iii, 11); et in præmissis gradibus a paganiis quoad eos matrimonium licite sit contractum, qui constitutionibus canonicis non arctantur: (Quid enim ad nos, secundum Apostolum eumdem, de his quæ foris sunt, judicare?) in favorem præsertim Christianæ religionis et fidei, a cuius perceptione per usores se deserit timentes viri possunt facile revocari: fideles hujusmodi matrimonialiter copulati libere possunt et licito remanere conjuncti, cum per sacramentum baptismi non solvantur conjugia, sed crimina dimittantur.

Ibid., l. vi, c. 14, Ex parte, de conversione conjugatorum. — Nos nolentes a prædecessorum nostrorum vestigiis declinare, qui respondere consulti, antequam matrimonium sit per carnalem copulam consummatum, licere alteri conjugum, reliquo inconsulto, ad religionem transire, ita quod reliquus extunc legitime poterit alteri copulari: hoc ipsum ubi consulumus observandum.

Ibid. — Si vero alter fidelium conjugum vel labatur in heresim, vel transeat ad gentilitatis errorem; non credimus quod in hoc casu is, qui relinquitur, vivente altero, possit ad secundas nuptias convolare, licet in hoc casu major appareat contumelia Creatoris. Nam etsi matrimonium verum inter infideles existat, non tamen est ratum: inter fideles autem verum et ratum existit; quia sacramentum fidei, quod semel est admissum, nunquam amittitur, sed ratum efficit conjugii sacramentum ut ipso in conjugibus illo durante perduret.

Quia vero pagani circa plures insimul feminas affectum dividunt conjugatum, utrum post conversionem omnes, vel quam ex omnibus retinere valeant, non immixtilo dubitatur. Verum absonum hoc videatur, et inimicum fidei Christianæ, cum ab initio una costa in unam feminam sit conversa; et Scriptura divina testatur, quod propter hoc relinquat homo patrem et matrem et adhaeredit uxori sue, et erunt duo in carne una (*Gen.* ii, 24): non dixit tres vel plures, sed duo: nec dixit, adhaerbit uxoris, sed uxori. Nec ulli unquam licuit insimul plures uxores habere, nisi cui sicut divina revelatione concessum, qui mos quandoque, interdum etiam fas censemur, per quem sicut Jacob a mendacio, Israelitæ a furto, et Samson ab homicidio, sic et patriarchæ et alii viri justi, qui plures leguntur simul habuisse uxores, ab adulterio excusantur. Sano veridica haec sententia probatur etiam de testimonio Veritatis in Evangelio: *Quicunque dimiserit uxorem suam ob fornicationem, et aliam duxerit, moechatur.* (*Math.* v, 31.) Si ergo, uxore dimissa, duci alia de jure non potest, fortius et ipsa retenta: per quod evidenter apparel, pluritatem in utroque sexu, cum uno ad imparia judicentur, circa matrimonium reprobandum. Qui autem secundum ritu suum legitimam repudiavit

uxorem, cum tale repudium Veritas in Evangelio reprobaverit, nunquam ea vivente, licite poterit aliam, etiam ad fidem Christi conversus, habere, nisi post conversionem ipsius illa renuat cohabitare cum ipso, aut etiamsi consentiat, non tamen absque contumelia Creatoris, vel ut cum pertrahat ad mortale peccatum: in quo casu restitutioem potenti, quamvis de injusta spoliatione constaret, restitutio negaretur; quis, secundum Apostolum, *frater aut soror non est hujusmodi subjectus servituti.* Quid si conversum ad fidem, et illa conversa sequatur, antequam propter causas prædictas legitimam ille ducat uxorem, eam recipere compelletur. Quamvis quoque secundum evangelicam Veritatem, qui duxerit dimissam, moechatur (*Ibid.*): non tamen dimissor poterit objicere fornicationem dimissæ, pro eo, quod nupsit alii post repudium, nisi alias fuerit fornicata.

Concilii acum., Lateran. i an. 1123 canones. — Conjunctiones consanguineorum fieri prohibemus: quoniam eas et divinas et sæculi prohibent leges. Loges enim divinas hoc agentes et eos, qui ex eis prodeunt, non solum ejiciunt, sed maledictos appellant; leges vero sæculi infames tales eos vocent et ab hereditate repellunt. Nos itaque, patres nostros sequentes, infamia eos notainus et infames esse censemus.

Conc. Later. acum. II an. 1139 can. 17. — Conjunctiones consanguineorum omnino fieri prohibemus: hujusmodi namquo incestum, qui sere, stimulante humani generis inimico, in usum versus est, sanctorum Patrum instituta et sacrosancta Dei detestatur Ecclesia.

Ibid. — Item rogatio synodi ad potestatum civilem, ut e numero impedimentorum tollat cognationem spiritualem, atque illud, quod dicitur publicas honestatis, quoniam origo reperitur in collectione Justiniana; tum ut restringat impedimentum affinitatis et cognationis, ex quacunque licita aut illicita conjunctione prevenientis, ad quartum gradum juxta civilem computationem per lineam lateralem et obliquam; ita tamen, ut spes nulla relinquatur dispensationis obtinendæ quatenus civili potestatu sive tribuit, sive abolendi sive restringendi impedimenta Ecclesiæ auctoritate constituta vel comprobata; item qua parte supponit, Ecclesiam per potestatem civilem spoliari posse jure suo dispensandi super impedimentis ab ipsa constitutis vel comprobatis libertatis ac potestatis Ecclesiæ subversiva, Tridentino contraria, ex haereticali supra damnato principio profecta.

Ibid. — Eos autem, qui religiositatis speciem simulantes, Domini corporis et sanguinis sacramentum, baptisna puerorum, sacerdotium et ceteros ecclesiasticos ordines et legitimarum damnant fœdera nuptriæ, tanquam haereticos ab Ecclesia Dei pellimus et damnamus et per potestates exteriores coerceri præcipimus. Defensores quoque ipsorum ejusdem damnationis vinculo innodamus

Concilii Lateran. iv, 1215, decreta, cap. 1. Definitio adversus Albigenses aliosque haereticos. — Non solum aulem virgines et continentes verum etiam conjugati, per rectam fidem et orationem bonam iacentes Deo, ad eternam merentur beatitudinem pervenire.

Confessio fidei Michaelis Palaeologi ipsi a Clemente IV an. 1267 proposita, et ab ipso in concilio oecum. Lugdun. ii, 1274 Gregorio X oblati. — Tenet etiam et docet eadem sancta Romana Ecclesia septem esse ecclesiastica sacramenta, unum scilicet baptismum, de quo dictum est supra; aliud est sacramentum confirmationis, quod per manuum impositionem episcopi conferunt, chrismando renatos; aliud est pœnitentia, aliud eucharistia, aliud sacramentum ordinis, aliud est matrimonium, aliud extrema unctionis quæ secundum doctrinam beati Jacobi infirmantiumibus adhibetur.... De matrimonio vero tenet, quod nec unus vir plures uxores simul, nec una mulier permittitur habere plures viros. Soluto vero legitimo matrimonio per mortem conjugum alterius, secundas et tertias deinde nuptias successive licitas esse dicit: si impedimentum canonicum aliud ex causa aliqua non obsistat.

Ex conc. Trident., sess. 24, an. 1563, sub Pio IV. Doctrina de sacramento matrimonii. — Matrimonii perpetuum indissolubilemque nexus primus humani generis parens divini Spiritus instinctu pronuntiavit, cum dixit: *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea, quamobrem relinquet homo patrem suum, et matrem, et adhaerabit uxori sue, et erunt duo in carne una.* (*Gen. ii, 24.*) — Hoc autem vinculo duos tantummodo copulari, et conjungi, Christus Dominus apertius docuit, cum postrema illa verba, tanquam a Deo prolata, referens? dixit: *Itaque jam non sunt duo, sed una caro.* (*Matth. xix, 6.*) Statimque ejusdem nexus firmitatem, ab Adamo ante pronuntiatam, his verbis confirmavit: *Quid ergo Deus conjunxit, homo non separat.* (*Ibid.*) — Gratiam vero, quæ naturalem illum amorem perficeret, et indissolubilem unitatem confirmaret, conjugesque sanctificaret, ipse Christus, venerabilium sacramentorum institutor atque perfector, sua nobis passione promeruit. Quod Paulus apostolus innuit, dicens: *Viri diligite uxores vestras, sicut Christus dilexit Ecclesiam, et se ipsum tradidit pro ea; mox subiungens: Sacramentum hoc magnum est; ego autem dico in Christo et in Ecclesia.* (*Eph. v, 25 seqq.*)

Cum igitur matrimonium in lege evangelica veteribus connubiis per Christum gratia præstet, merito inter novæ legis sacramenta annumerandum, sancti Patres nostri, consilia et universalis Ecclesiæ traditio semper docuerunt; adversus quam impii homines hujus saeculi insanientes, non solum perperam de hoc venerabili sacramento senserunt, sed de more suo prætextu Evangelii libertatem carnis introducentes, multa ab Ecclesiæ catholice sensu, et ab apostolorum temporibus probata consuetudine aliena scripto et verbo assuerunt, non

sine magna Christi fideli jactura: quorum temeritati sancta et universalis synodus cupiens occurtere, insigniores prædictorum schismaticorum haereses, et errores, ne plures ad se trahat perniciosa eorum contagio exterminandos duxit, hos in ipsis haereticos, eorumque errores decernens anathemas.

Canones Trident. de sacramento matrimonii.

- 1. Si quis dixerit matrimonium non esse vere, et proprie unum ex septem legis evangelicæ sacramentis, a Christo Domino institutum, sed ab hominibus in Ecclesia inventum, neque gratiam conferre, anathema sit.
- 2. Si quis dixerit, licere Christianis plures simul habere uxores, et hoc nulla lege divina esse prohibitum, anathema sit.
- 4. Si quis dixerit, Ecclesiam non potuisse constituere impedimenta matrimonium dirimentia, vel in iis constituendis errasse, anathema sit.
- 5. Si quis dixerit, propter haeresim, aut molestam cohabitationem, aut affectatam absentiam a conjugi, dissolvi posse matrimonii vinculum, anathema sit.
- 6. Si quis dixerit, matrimoniu*m* u*l* ratu*m*, non consummatu*m*, per solemnem religionis professionem alterius conjugum non dirimi, anathema sit.
- 7. Si quis dixerit, Ecclesiam errare, cum docuit et docet, iuxta evangelicam et apostolicam doctrinam, propter adulterium alterius conjugum, matrimonii vinculum non posse dissolvi, et utrumque, vel etiam innocentem, qui causam adulterio non dedit, non posse, altero coniuge vivente, aliud matrimonium contrahere: mœcharique eum qui, dimissa adultera, aliam duxerit; et eam, quæ, dimisso adultero, alii nupserit, anathema sit.
- 8. Si quis dixerit, Ecclesiam errare, cum ob multas causas separationem inter coniuges, quoad torum, seu quoad cohabitationem, ad certum, incertumve tempus fieri posse decernit, anathema sit.
- 9. Si quis dixerit, clericos in sacris ordinibus constitutos, vel regulares, castitatem solemniter professos, posse matrimonium contrahere, contractumque validum esse, non obstante lege ecclesiastica, vel voto, et oppositum, nihil aliud esse, quam damnare matrimonium, posseque omnes contrahere matrimonium, qui non sentiunt se castitatis, etiam si eam voverint, habere donum, anathema sit, cum Deus id recte petentibus non deneget, nec patiatur nos supra id, quod possumus, tentari.
- 12. Si quis dixerit, causas matrimoniales non spectare ad judices ecclesiasticos, anathema sit.

Propositio damnata sub Innocentio XI Martii 1679. — Tam clarum videtur fornicationem secundum se nullam involvere malitiam et solum esse malam, qui interdicta, ut contrarium omnino rationi dissonum videantur.

Gregorii IX Decr., lib. iv, tit. 5, c. 7. — Si conditiones contra substantiam matrimonii inserantur, puta, si alter dicat alteri: Contra te tecum, si generationem prolis evites, vel donec inveniam aliam honore vel facultatibus dilioren, aut si pro quaestu adulterandam te tradas; matrimonii cur-

Ibidem. — Verum enimvero, inquis, si hæretici in Hungaria matrimonia inter se etiam in gradibus prohibitis contraherent vigore solius regiæ concessionis, jure merito mihi quæri posse videtur: quidnam de hujusmodi matrimoniorum valore sit pronuntiandum? At nisi Ecclesiæ, cuius auctoritate introducta sunt, legitima impedimentorum dispensatio intercesserit, invalida esse in eadem Benedicti XIV declaratione satis aperie decernitur. Statuit enim, ut vel in ipsis fœderatis Belgij provinciis matrimonia inter hæreticos, etiamsi forma a Tridentino præscripta non fuerit in iis celebrandis observata, pro validis habeantur, manifeste ostendit, si quod aliud subsit canonicum impedimentum, quale est, quod ex gradibus prohibitis enascitur, hujusmodi matrimonia non valere.

Ibid. — Sed tu pergis adhuc, quid si conjugum ejusmodi uterque hæresim cœurret et fidem orthodoxam amplectatur, debetne dispensationem ab episcopo suo accipere et ad redintegrandum matrimonium stringi? Aut si plane nolit, imo separari cupiat, ad alia vota liber pronuntiari? Ad hæc cum juxta responsionem ad II dubium, de quo agitur, jam plane sequitur ut, si in illo per conversionem permanere voluerint, ab eisdem dispensatio petenda sit et ab episcopo concedenda, si necessaria gaudet facultate, novoque consensu in facie Ecclesiæ pristinum conjugium esse redintegrandum; quod si ab eo resilire obfirmitate velint atque ad alias nuptias convolare, in irritum cessis adhortationibus tuis, quas adhibere non prætermittes ad illam redintegrationem suadendam, tum impediri non poterunt, quominus jure suo et liberate utantur.

Ibid. — Quæreris tandem, quid, si unus tantum hujusmodi conjugum convertatur, altero in hæresi permanente, cum his dispensatio darinequeat, quid, inquam, debetne a vinculo, immunis decerni et proinde ad alias nuptias liber declarari? Recte intellectisti, dispensationem, altero tantum converso, altero in hæresi permanente, a te dari non posse, proinde ubi casus hujusmodi contigerit, recurras oportet, ad hanc S. Sedem, quæ pro judicio suo et auctoritate statuel, quid factu opus sit, attentissime circumstantiis, Deo inspirante, modum præsumet, quo tuto te geras, ut gregi tuo opportune in Domino providere valeas.

Extensio declarationis Benedicti XIV, ad ducatum Cliviensem, 19 Jun. 1793, per decrem S. Congr. Concilii, cum instructione. — Sacrae Congregationi Concilii proposita erant sequentia dubia: 1° An matrimonia contracta inter Catholicos et acatholicos coram ministellis acatholicis ducatus Clivensis sint valida et licita? 2° An et quomodo parochi catholici ejusdem ducatus liceat concedere valeant dimissoriæ ad ea contrahenda? — 3° An declaratio Benedicti XIV, quod Hollandiam et Belgium, sit extendenda ad prædictum ducatum? Resp. ad 1. Stat sacra congregatio pro valore, sed tamen ait,

illicita esse; fieri lamen posse licita ex dispensatione summi Pontificis. Ad 2. Id licito non fieri; licitum tamen fieri ex dispensatione cum justa causa. Ad 3, respondet affirmative. Consulente S. congregatione, Pius VI, d. 19 Junii annuit pro extensione declarationis Benedicti XIV ad ducatum Cliviensem ad formam in omnibus resolutionibus sanctæ congregationis.

Propositio synodi diaœcesanæ Pistoriensis damnata a Pio VI, per constitutionem Autoritatem fidei, 28 Aug. 1794. De sponsalibus et matrimonio. — Propositio, quæ statuit sponsalia proprio dicta actum mere civilem continere, qui ad matrimonium celebrandum disponit, eademque civilium legum præscripto omnino subjacere; quasi actus disponens ad sacramentum non subjaceat sub hac ratione juri Ecclesiæ, falsa, juris Ecclesiæ quod effectus etiam e sponsalibus vi canonicarum sanctionum prouflentes læsiva, disciplina ab Ecclesia constitutæ derogans.

Bræve Pii VII ad Carolum de Dalberg archiepiscopum Moguntinum, 8 Oct. 1803. — Alterum vero est, sententiam laicorum tribunalium et catholicorum conventuum, a quibus præsertim matrimoniorum nullitas declaratur eorumque vinculi attentatur dissolutio, nullum robur vimque prouersus nullam penes Ecclesiam consequi posse.... Tu ipso ea, qua præstas sapientia vides, ven. frater, gravissimum commissuros scelus suumque sacrum ministerium prodituros esse eos parochos, qui has nuptias sua præsentia probarent, suaque benedictione firmarent. Neque enim illæ nuptiæ dicendæ sunt, sed pœnitentiæ adulterina connubia.

Pii VIII breve, 25 Mart. 1830, ad episcopos Rhenanos de matrimonii mistis occasione legis regiæ an. 1825 latæ. — Sequitur jam, ut de illorum causa respondeamus, qui matrimonia mista inire ausi fuerint, catholicò pastore non præsente. Et hac quidem super re ita nobis censuimus statuendum, ut avertantur, quoad fieri poterit, scandala quæ ex hujusmodi nuptiis oriri denuntiantur, itemque ut catholicæ illi, qui in conjunctione vivunt eo modo inita, facilius induci possint ad peccatum suum salutaribus pœnitentiæ lacrymis expiandum; denique ut imposterum certa omnibus regula sit, quæ de vi matrimoniorum ea ratione contrahendorum dijudicent. Jam vero ad conjunctiones quod attinet, quæ isthie usque ad præsens tempus sine parochi præsentia insitæ sunt, nos brevi delegabimus fraternalibus vestris necessarias facultates, quarum vi malis exinde ortis, magna saltu et parte, mederi valeatis. Nunc autem per nostras has litteras volumus et mandamus, ut matrimonia mista, quæ post hac, a die vñ delicti 25 Martii 1830 in vestris diaœcesibus contrahi contingat, non servata forma a Tridentino concilio præscripta, si eisdem nullum aliud obstet canonicum dirimens impedimentum, pro ratis ac veris connubis habeantur.

Gregorii XVI, breve ad episcopos Bararia

de matrimonii missis, 27 Maii 1832. — Post haec vix est, ut aliqua addamus de aliis longe gravissimis casibus matrimonii inter catholicos et haereticos contrahendi, in quibus pars acatholica habeat viventem adhuc priorem conjugem, a quo divortio sejuncta fuerit. Nostis, venerabiles fratres, quanta ex divino iure sit firmitas matrimonialis vinculi, quod separari humana auctoritate non potest. Quare matrimonium missum in ejusmodi casibus non modo illicite fieret, sed nullum prorsus atque adulterium foret; praeterquam si priores illae nuptiae, quas haeretica pars divortio dissolutas esse autem, irriter omnino fuissent, propter aliquid, quod illis vere obstiterit, canonicum dirimant impedimentum. Porro in postremo hoc casu non solum servanda erunt ea omnia, quae supra dicta sunt, sed cavendum insuper, ut novum ipsum matrimonium non permittatur, nisi postquam causa primi conubii ab haeretica parte jam antea initi cognita fuerit, ecclesiastico iudicio ad canonum normam exacto, quo conubium idem fuerit irritum declaratum.

Ex Pii IX allocutione habita in consistorio secreto die 21 Sept., 1852, qua matrimonium civile concernit. — Nihil dicimus de alio illo decreto, quo matrimonii sacramenti mysterio, dignitate, sanctitate omnino despiciuntur, ejusque institutione et natura prorsus ignorata et eversa, atque Ecclesiae in sacramentum idem potestate penitus spreta, propotebatur juxta iam damna los haereticorum errores atque adversus catholicam Ecclesiam doctrinam, ut matrimonium tanquam civilis tantum contractus habetur et in variis casibus divortium proprio dictum sanciretur, omnesque matrimoniales causae ad laica deferrentur tribunalia et ab illis judicarentur, cum nemo ex catholicis ignoret aut ignorare possit, matrimonium esse vere et proprio unum ex septem evangelicæ legis sacramentis a Christo Domino institutum, ac propterea inter fideles matrimonium dari non posse, qui uero eodemque tempore sit sacramentum, atque idcirco quamlibet aliam inter Christianos viri et mulieres praeter sacramentum conjunctionem, cuiuscunq; etiam civilis legis vi factam, nihil aliud esse nisi turpem aliquid exitiale concubinatum ab Ecclesia tantopere damnatum, ac proinde a conjugali scđere sacramentum separari nunquam posse et omnino spectare ad Ecclesiam potestatem ea omnia decernere, quae ad idem matrimonium quovis modo possint pertinere.

II. Varia impedimenta et officia, etc.

Ex conc. Elberitano sub Marcello I, an. 305. — 54. Si qui parentes fidem frigerint sponsaliorum triennio abstineant a communione.

61. Si quis post obitum uxoris suæ sororem ejus duxerit, et ipsa sit fidelis, quinquaginio a communione placuit abstinere, nisi fortis velocius dari pacem insirmatis creperit.

66. Si quis privignam suam duxerit uxorem, eo quod sit incestus, placuit nec in fine dandam esse ei communionem.

67. Prohibendum ne qua fideli vel catechumenæ aut coitatos aut viros citherarios habent, quæcunque hoc fecerint a communione arceantur.

72. Si qua vidua fuerit moechata, et eumdem postea habuerit maritum, post quinquennium, acta legitima pœnitentia, placuit eam communione reconciliari, si alium duxerit relicto illo, nec in fine dandam ei esse communionem, vel si fuerit ille fidelis quem acceperit, communionem non accipiunt nisi post decem annos.

Ex fragment. ejusdem conc., sec. Gratianum: — 5. Qui in Quadragesima aut Pascha cognoverit uxori suam, et noluerit abstinere ab ea, unum simum pœnitentia, aut preium 23 solidorum ad Ecclesiam tribuat, aut pauperibus dividat; si per ebrietatem et sine consuetudine acciderit, 40 dies pœnitentia. In tribus Quadragesimis anni, et in die Dominicæ, et in quarta et sexta feria conjugales continere se debent, nec illis diebus copulari; quædiu gravata fuerit uxor, id est a quo die filius mortuus fecerit usque ad partum, & partu post 33 diem, si filius, si autem filia, post 56.

Ex conc. Aheyrano, sub Silvestro I, an. 314, et Epit. Adriani I, an. 773. — 11. Desponsatas aliis puellas, et ab aliis postea raptas, visum est iis quibus desponsatas erant reddi, etiam si vim passæ sunt.

Ex conc. Neocæsariensi, sub Silvestro I, an. 314, et Epit. Adriani I, an 773. — 4. Multunibi pœnitentio debent.

Ex conc. Laodicen., sub Silvestro I, an. 320. — 52. Non oportet in Quadragesima, aut nuptias, aut natalitia celebrari.

53. Non oportet Christians eos ad nuptias plaudere vel saltare, sed venerabiliter eumere vel prandere sicut Christians decet.

Ex concil. Niceno I, gener. i, sub Silvestro I, an. 325, edit. Arabicæ. — 21. Nemo fideliu[m] cum patruis, aut matrinis matrimonium contrahiat, qui hoc commiserit, 20 annis pœnitentiam agat, 10 abstineat a communione, alteris 10 licebit intrare in ecclesiam ad audiendum tantum Scripturas, post 20 annos licebit intrare in ecclesiam, et subire sacra communionem.

23. Neque vir del filio suo in matrimonium eam quam uxor tenuit in baptismo, neque mulier del filium suam in matrimonium ei quam maritus tenuit in baptismo, quia isti habentur ut fratres et sorores spirituales.

24. Nemo debet duas uxores ducere, nec uoxi sua alteram mulierem per concupiscentiam introducere, qui hoc fecerit, si fuerit sacerdos, prohibetur ministerio sacrificandi, et communione fideliu[m], quo usque ejiciat domo secundam, et debet retinere priuam, etc. Idem iudicium est de laicis.

51. Si quis uxorem ducat, et postea inter eos propter aliquam causam non conveniat, et uxor sit in culpa, debet vir patienter eam tollere et cum ea societatem habere

quod si non toleraverit, debet intervenire episcopus, sed si vir quæsivit ut ab ea separetur, non est ei credendum, quin potius velit nolit, cogendus est ut cum ea habitet, quod si hoc facere poluerit, oportet ut separetur a communione, et ingressu ecclesie.

53. Ut Christiani uxorem ducant ex quaunque generatione, modo ad fidem veniant, sed non debent Christiani dare filias suas nuptum infidelibus, ne ad errorem maritorum pervertantur.

67. Quicunque duas mulieres in matrimonium simul acceperit, ipse eum secunda excommunicetur.

Ex conc. Gangrensi, sub Silvestro I, an. 325, et Epit. Adriani I, an. 773. — 1. Si quis conjugium pro crimine detestatur, anathema sit.

15. Nullus filios suos negligat per occasionem continentia.

Ex conc. Carthaginensi III, sub Siricio, an. 397. — 12. Placuit ut filii vel filiae episcoporum, vel quorumlibet clericorum, gentibus vel haereticis, aut schismaticis matrimonio non jungantur.

Ex conc. Cart. IV, sub Anastasio, an. 398. — 13. Sponsus et sponsa cum benedicendi sunt à sacerdote, a parentibus suis, vel paronymphis offerantur, qui cum benedictionem accipient, eadem nocte pro reverentia ipsius benedictionis in virginitate permaneant.

Ex conc. Toletano I, sub Anastasio, an. 400. — 17. Si quis habens uxorem fidem et concubinam habeat, non communicet, ceterum qui non habet uxorem, et pro uxore concubinam habet, a communione non repellatur, tantum ut unius mulieris aut uxor, aut concubine (ut ei placuerit) sit conjunctione contentus, alias vero vivens abiciatur, donec desinat, et per penitentiam revertatur (b).

Ex fragmentis conc. Toletanorum, sec. Burchardum. — Statutum est a sacro conventu, ut si quis sponsam alterius rapuerit, publica penitentia muletetur, et sine spe conjugii maneat, et si ipsa eidem criminis consentiens non fuerit, licentia nubendi alii non negetur, quod si post haec conjungere se presumperint, uterque ad satisfactionem anathematizetur.

Ex conc. Milevitano II, sub Janoent. I, an. 416. — 17. Placuit ut neque dimissus ab uxore, neque dimissa à marito alteri conjungantur, sed ita maneant, aut sibi met reconcilientur.

Ex conc. Chalcedon., gener. IV, sub Leone I, an. 451. — 27. Eos qui sibi rapiunt uxores, vel eos qui eis auxilium praestiterint, statuit sancta synodus, si quidem clerici fuerint cadere de proprio gradu, si vero laici fuerint, anath. sint.

Ex conc. Agathensi, sub Symmacho, an. 506. — 25. Seculares qui conjugale consoritum sine culpa graviori dimittunt, vel etiam dimiserunt, et nullas causas dissidii

probabiliter proponentes, propterea matrimonia sua dimittunt, ut aut illicita aut aliena presumant, si antequam apud episcopos comprovinciales dissidii causas dixerint, et prius uxores (quam judicio damnentur) abjecerint, a communione ecclesiastica et sancto populi cœtu excludantur.

Ex conc. Aurelianensi I, sub Symmacho, an. 507. — 20. Nec superstes frater torum defuncti fratris ascendat, nec se quisquam amissæ uxoris sorori audeat sociare, quod qui fecerint, ecclesiastica districione separantur.

Ex conc. Ilerdensi, sub Joanne I, an. 524, sec. Burchardum. — 3. Quod non oporteat a Septuagesima usque in octavas Paschæ, et tribus hebdomadibus ante festivitatem S. Joan. Bap. et ab adventu Domini usque post Epiphaniam nuptias celebrare, quod si factum fuerit, separantur.

Ex conc. Arelatensi IV, rel v, sec. Gandavum. — Viduae si priusquam continentiam profissentur nubere elegerunt, illis nubant quos propria voluntate velint habere maritos, similiter haec conditio et de virginibus habeatur, nec extra voluntatem parentum cogantur accipere maritum.

6. Nullum sine dote fiat conjugium, juxta possibilitatem fiat dos, ne publicis nuptiis quisquam nubere vel uxorem ducere præsumat.

Ex conc. Toletano, sub Bonifacio II, an. 531. — 5. Ne quis fidelium propinquam sanguinis sui usquequo affinitatis linea in causa generis successione cognoscit, in matrimonio desideret copulari, nec sine denuntiatione sententiæ, si quis ergo hujus decreti temerator exstiterit, tanto onusiori excommunicationis tempore, a Christi corpore, et fraternitatis consortio sequestretur, quanto fuerit propinquioris sanguinis contagione pollutus.

Ex conc. Aurelianensi II, sub Silverio, an. 536. — 11. Contracta matrimonia accedentes infirmitate, nulla voluntatis contrarietate solvantur quod si qui ex conjugibus fecerint, noverint se communione privandos.

Ex conc. Aurelianensi III, sub Vigilio, an. 540. — 10. De incestis conjunctionibus qui aut modo ad baptismum veniunt, aut quibus Patrum statuta, sacerdotali prædicatione antea in notitiam non venerunt, contracta hucusque conjugia non solvantur, sed in futurum ne quis sibi sub conjugi nomine sociare præsumat reliquam patris, filiam uxor, reliquam fratris, sororem uxor, consobrinam aut sobrinam, ieiectam avunculi aut patrui, quod si qui in hoc incesto adulterio potius quam conjugio fuerint sociati, quandiu se non sequestraverint a communione ecclesiast. repellantur. In episcopi autem discussione consistat de his qui in civitate sua ac territorio consistunt, et tali sunt ordine sociati, utrum ignoranter ad illicita conjugia venerint, an per contumaciam.

Ex conc. Arveniensi sub Vigilio, an. 541.

(4) Concubina hic sumitur pro uxore minus solemniter ducta.

— 7. Ne ad nuptiarum ornatum ministeria divina praesentur.

Ex conc. Aurelianensi iv, sub Vigilio, an. 545. — 22. Ut nullus per imperium potestatis filiam comprimere audeat alienam, ne conjugium (quod contra parentum voluntatem piam copulatur) velut captivitas judicetur.

27. De incestis si quis post synodi constituta, illicita thorii jura presumperit, circa eum secundum statuta Epaunensium canonum, a sacerdotibus Ecclesiae severitas tenetur.

Ex conc. Parisiensi iii, sub Joan. III, an. 559. — 4. Nullus illicita conjugia contra preceptum Domini sortiri presumat, id est fratris relictam, nec novercam suam, relictamque patrui, vel sororem uxoris sue sibi audeat sociare, nec avunculi relictae, neque nurus sua vel materterae conjugio potiatur, pari etiam conditione a conjugio amissis, privignas, ac filiis privignas conjugationibus præcipimus abstinere.

5. Sacrarum virginum neque per raptum, neque per competitiones aliquas, quisquam conjugia sortiatur.

6. Nullus viduam neque filiam alterius, extra voluntatem parentum, aut rapere presumat, aut regis beneficio contumelie postulandam, quod si fecerit, anathema plectatur.

Ex conc. Turonensi ii, sub Joanne III, an. 570. — 22. De incestis conjunctionibus censuimus statuta canonum vetera non irrumpi, etc.

Ex conc. Matisconensi ii, sub Pelagio II, an. 588. — 18. Incestam copulationem in qua nec coniux, nec nuptiae recte appellari leges sanxerunt, catholica omnino detestatur, atque abominatur Ecclesia, etc.

Ex con. Antisiodorensi, sub Gregorio I, an. 590. — 27. Non licet ut aliquis suam novercam accipiat uxorem.

28. Non licet ut filiam uxoris sua quis accipiat.

29. Non licet ut relictam fratri sui quis in matrimonium ducat.

30. Non licet duas sorores, si una mortua fuerit, alteram in conjugium accipere.

31. Non licet consobrinam in conjugium accipere, nec qui de ipsis nati fuerint in conjugio socientur.

32. Non licet ut nepos avunculi uxorem accipiat.

Ex conc. Parisiensi vi, sub Deusdedit, an. 615. — 14. Si quis relictam fratribus, sororem, uxorem, priviganam, consobrinam, sobrinam, vel relictam item patrui atque avunculi, vel in religionis habitu deditam, conjugii crediderit consortio violandam, laudiu a communionis gratia segregetur, quaudiu ab illicitis conjunctionibus sequestratione manifestissima debeat abstinere.

Ex conc. Rhemensi, sub Honorio I, an. 630. — 11. Si quis infra præscriptum canonibus graduum incestuoso ordine cum his personis quibus a divinis regulis prohibetur, se conjuxerit, nisi penitentiam sequestratione testentur, communione priventur, et neque in palatio militiam, neque

agenderum causarum intentiam habeant, res eorum ad proprios parentes perveniant, sub ea conditione, ut antequam sequestrantur per nullum ingenium, neque per parentes, neque per emptionem, neque per auctoritatem regiam ad proprias perveniant facultates, nisi praestati sceleris separatione penitentiam fateantur.

Ex conc. Toletano xiii, sub Agathone, an. 681. — 8. Quicunque citra fornicationis culpam, uxorem suam quacunque occasione dimiserit, laudiu ab ecclesiast. communione privatus, et a coetu omnium Christianorum maneat alienus quandiu societatem relictae conjugis sinceriter amplectatur et foveat.

Ex conc. Toletano xvii, sub Sergio, an. 696, sec. Garsiam. — 20. Non oportet cum omnibus hereticis miscere connubia, et vel filios vel filias dare, sed potius accipere, si tamen se profitentur Christianos futuros esse catholicos.

Ex conc. Romano i, sub Gregorio II, an. 721. — 1. Si quis presbyteram duxerit in conjugium, anathema sit.

Si 2. Si quis diaconem in conjugium duxerit, anathema sit.

3, 4. Si quis monacham quam Dei ancillam appellarunt, aut commatrem spiritualem in conjugium duxerit, anathema sit.

5, 6, 7, 8, 9. Si quis fratris uxorem, aut nepliem, aut novercam, aut nurum suum, aut consobrinam, aut de propria cognatione, vel quam cognatus habuit, duxerit uxorem, anathema sit.

10, 11. Si quis viduam aut virginem quam sibi non desponsaverit, rapuerit, vel suratus fuerit in uxorem, anathema sit.

14, 15. Adrianus filius Exhibilarii, qui post præstitum sacramentum in apostolica confessione Epiphaniam diaconam illico ausu in uxorem habet, et Epiphania diacona quam post præstitum sacramentum cum Adriano fuga lapsa est, anathema sit.

16. Si quis eis in tam crudeli actu consensus præbuit, anathema sit.

Ex conc. Ratisponensi, sub Zacharia, an. 742. — 19. Adulteria et incesta matrimonia prohibeantur et emendentur episcoporum judicio.

Ex con. Romano sub Zacharia, an. 743. — 5. Ut presbyteram, diaconam, nonnam, aut monacham, vel etiam spiritualem commatrem nullus sibi presumat nefario conjugio copulare, qui hoc perpetraverit, anathema sit, et quicunque sacerdotum eos communicare presumperit, eorum consortio condemnatus, sacerdotii sui honore privetur.

6. Ut consobrinam, nepliem, novercam, fratris uxorem, vel etiam de propria cognatione nullus presumat in conjugio copulare, si quis in hoc conjugio convenerit, anathema sit.

Ex conc. in Palatio Vernis sub Stephano III, an. 756. — 15. Ut omnes homines laici publicas nuptias faciant tam nobiles quam ignobiles.

Ex conc. Compendiensi, sub Paulo I, an. 757. — 1. Conjuges in consanguinitatis gradu non separantur, in tertio autem,

vel ex tertio et quarto misti separantur.

2. In tertio affinitatis gradu, vel in tertio et quarto conjuncti separantur.

3. Si uxor sine viri sui consensu velata est, repelere eam vir potest si velit.

4. Privigna libera, si a vitre contra suam et suorum voluntatem viro data est, potest illo relicto alteri nubere.

7. Si uxorem quam virginem duxit corruptam quis inveniens alteram ducat et hac item ob eamdem causam relicta, tertiam accipiat.

18. Qui propter inimicitias in aliam regionem dimissa uxore fugit, aliam non ducat.

Ex conc. Foro Juliensi, sub Adriano I, an. 791. — 8. Nemini liceat furtim raptimque nuptias contrahere, etc. Sed interventis patris sponsalibus per aliquam dilationis moram requisiti, quia etiam diligenti cura vicini, vel maiores natu loci illius qui possint scire lineam generationem utrorumque, sponsi scilicet et sponsæ; in eo etiani ut sine notitia sacerdotis plebis illius, nullatenus fiat, si vero hoc ordine cuncta peragantur, ac probatum sine fraude testium fuerit, et causa contigerit, quod postea aut ipsi recordati fuerint, qui primum se necesse professi sunt, aut certe per aliorum veracium hominum testimonium inventi fuerint in eo gradu consanguinitatis qui segregari solent, segregentur ab invicem, et agant penitentiam, et si fieri potest perseverent utrique innupti, quod si propter incontinentiam, vel certe quod est honestius amore filiorum in id permanere nequeunt, transeant ad secundas nuptias.

9. Nullus praesuniat ante annos pubertatis, id est infra ætatem, puerum vel puellam in matrimonium sociare, nec in dissimili ætate, sed cotaneos sibi consentientes.

10. Resoluto (fornicationis causa) jugali vinculo, non liceat viro, quandiu adultera vivit, etiam uxorem ducere, licet sit illa adultera, sed nec adulteræ alium accipere virum, nec vivente, nec mortuo, quem non præbuit defraudare, marito.

Ex conc. Cabilenensi II, sub Leone III, an. 813. — 28. Interrogaverunt nos quidam de affinitate propinquatum, et in quibus gradibus matrimonia jungenda sint, quibus ad canones currere præcepimus.

29. Quæ in proprio viro, hæc in uxoris parentela de lege nuptiarum regula custodienda est, quia ergo constat eos duos esse in carne una, communis illis utrinque parentela credenda esse.

30. Conjugia servorum non dirimantur, etiamsi diversos dominos habeant, sed in conjugio permanentes, dominis suis serviant, et hoc in illis observandum est, ubi legalis conjunctio fuit, et per voluntatem dominorum.

31. Si qua mulier filium suum desidia, aut fraude aliqua coram episcopo ad confirmationem tenuit, propter fallaciæ suam, quandiu vives agat penitentiam, a viro tamen suo non separetur.

Ex conc. Moguntino, sub Leone III, an. 813. — 54. In quarta generatione nullus amplius conjugio copuletur, ubi autem, post interdictum factum, inventum fuerit, separetur.

Ex conc. Romano, sub Eugenio II, an. 826.
— 37. Non licere uni viro duas habere uxores, sive concubinam cum uxore.

Ex conc. Moguntino, sub Leone IV, an. 847. — 29. Si quis viduam uxorem duxerit, et postea cum filiastra fornicatus fuerit, seu duabus sororibus nupserit, aut si qua duabus fratribus nupserit, seu cum patre et filio, item si quis relictam fratris, quæ pena prius soror exsisterat, carnali conjunctione violaverit, si quis neptem in-conjugium acceperit, si quis nōvercam, aut murum suam duxerit, si quis consobrinos sua impudice se sociaverit, vel relictæ, sive filiæ avunculi, aut patris filiæ, vel privignæ sua concubitu pollutus, vel bujuscemodi conjunctionis affectu maculatus fuerit, eos disjungi, et ulterius nunquam conjungio copulari, sed sub magna distinctione sieri volumus.

Ex conc. Ticinensi, sub Leone IV, an. 850.
— 9. Monendi a presbyteris sunt patres-familias, ut filiab; suis tempestive nuplias provideant, et calores ferventis ætatis conjugali lego præveniant, primum scientes qui tales, et si post corruptelam legitimis viris copulatae fuerint, non possunt tamen cum sposo pariter solemne benedictionis a sacerdote minus percipere, deinde si in eorum domibus talo nefas acciderit, siquidem, illis nescientibus, pro sola negligentia culpa penitentia subjiciendi sunt; si vero in corruptionis turpitudinem ipsi consenserint major his qui prohibere debuerant penitentia sarcina, quam ipsis qui perpetrarunt imponenda est, etc. Nullus publice penitens usque ad tempus perfectum penitentia, conjugium contrahere valet.

24. Inventi sunt multi et maxime de rusticis qui adulatas seminas, sub parvulorum filiorum nomine in domibus suis introducerint, et postmodum, ipsi socii murus suas adulterasse convicti sunt, idcirco inhibendum decernimus, ut nulli deinceps imperfectæ ætatis pueri adulta feminajungatur, sed cum ad ætatem idoneam adolescentes venerint, tunc legitimo possint conjugio copulari.

Ex conc. Wormatiensi, sub Adriano II, an. 868. — 33. Si quis cum duabus fuerit sororibus fornicatus, aut cum his personis, de quibus sacra Scriptura prohibet, si dignam egerit penitentiam, et castitatis non valuerit continentiam sustinere, licet ei legitimam in conjugio uxorem accipere, similiter et mulier quæ tali fuerit scelere lapsa, ut fornicationis non perducatur ad chaos, perficiat, sed hoc de laicis viris ac mulieribus solummodo statuimus.

36. Si vir viduam in conjugium duxerit, quæ ex priori marito filiam habuit, et cum eadem filia postmodum concubuerit, conjugium modis omnibus dissolvatur, et vir illo penitentia subjaceat sanctionibus, ita ut per triennii tempus a sacro corpore Domini nostri Jesu Christi suspendatur et sanguine; carnem non manducat, abstineat a viuo, et singulis diebus jejunium celebrare festinet, exceptis festis diebus atque Dominicis, orationibus omni insistere sollicitudine studeat, similiter autem de mulieribus, quæ

clanculo patri se in concubitu substernunt, et filio, observandum est, taliter quidem et de his sancimini, qui duabus se absconsere sororibus pollutos cognoscunt.

Ex conc. Triburiensi, sub Formoso, an. 895. — 38. Quisquis liber libertam, hoc est ex ancilla per manumissionem, et regalem largitionem liberam factam, legitime in matrimonium duxerit, ulterius babere debet, tanquam unam ex nobili genere progenitam, excepta fornicationis causa, et quandiu illa vivat, nullam aliam accipiat.

39. Quicunque alienigenam, hoc est alienae gentis feminam utrorumque consulut propinquorum legitime, vel sua, vel mulieris lege arquisitam in conjugium duxerit, velit, nolit, tenenda erit, nec ultiro ab eo separanda, excepta fornicationis causa, etc.

47. Qui spiritualem habet compatrem, cuius filium de lavacro sacri fontis accepit, et ejus uxor commater non est, licet ei defuncto compatre suo, ejus viduam ducere in uxorem, si nullam habet consanguinitatis propinquitatem.

48. Si quis sue spiritualis commatris filiam fortuito in conjugium duxerit, consilio matuori servato habeat, atque honeste legitimis conjugio operam det.

Ex conc. Londinensi II, sub Paschali II, an. 1102. — 22. Ut fides inter virum et mulierem occulte, et sine testibus data de conjugio, si ab alterutro negata fuerit, irrita habeatur.

26. Ne conjugati usque ad septimam generationem copulentur, vel copulati simul permaneant, et si quis hujus incestus conscientia fuerit, et non ostenderit, ejusdem criminis participem se esse cognoscat.

Ex conc. Cassellano in Hibernia, sub Alexandro III, an. 1171. — 3. Omnes laici qui uxores habere velint, eas secundum jus ecclesiasticum habeant.

Ex conc. Abrincensi in Normannia, sub Alexandro III, an. 1172. — 10. Vir ad religionem non transeat, uxore in seculo remanente, vel conversa, nisi ambo vacandi operibus carnis tempus excesserint.

Ex conc. Londinensi, sub Alexandro III, an. 1173. — 17. Nullus fidelis cujusque conditionis sit occulte nuptias faciat, sed benedictione accepta a sacerdote, publice nubat in Domino, sacerdos qui aliquos occuite conjunxisse inventus fuerit, triennio ab officio suspendatur.

18. Ne aliqui quorum uterque vel alter ad statutum legibus constitutam, et canonibus determinatam non pervenit, conjugantur, nisi forte aliquando, urgepta necessitate interveniente, pro bono pacis conjunctio talis toleretur.

Ex conc. in Dalmatiae et Diocliæ regnis, sub Innocentio III, an. 1199. — 10. Excommunicamus illos qui proprias dimiserunt uxores, vel de cætero dimiserint sine judicio Ecclesie, donec ad ipsas revertantur.

Ex conc. Londinensi, sub Innocentio III, an. 1200. — 11. Vir non contrahat cum aliqua consanguinea olim uxoris sue, nec uxor cum aliquo consanguineo quondam viri sui, et susceptus in baptismo non con-

trahat cum filia baptizantis, vel suscipientis, ante vel post genita, nec contrahatur aliquid matrimonium, sine tria deuentatione publica in ecclesia, neque si fuerint personæ incognitæ, etc. Nulli conjugatorum licet iter remolum peregrinationis arripere, nisi mutuo consensu publicato.

Ex conc. Lateran. univers. XII, sub Innocentio III, an. 1215. — 51. Clandestina conjugia penitus inhibemus, prohibentes etiam ne quis sacerdos talibus interesse praesumat, etc. Cum autem matrimonia fuerint contrahenda, in ecclesiis per presbyteros publice proponantur, competenti termino praefijo, ut infra illum qui voluerit et valuerit legitimum impedimentum opponat, etc. Si qui vero hujusmodi clandestina vel interdicta conjugia inire præsumperint, in gradu prohibito etiam ignoranter soboles de tali conjunctione suscepta prorsus illegitima censeatur.

52. Statuimus ne super hoc recipiantur testes de cætero de auditu, cum jam quartum gradum prohito non excedat, nisi personæ graves extiterint, quibus fides merito sit adhibenda, et ante motam litem testificata, didicerint ab antiquioribus quidem suis non utique uno, sed duobus ad minus.

Ex conc. Oxoniensi sub Honorio III, an. 1222. — 3. b. *Vid. verb. EXCOMMUNICATIO.*

30. Decani rurales nullam causam matrimoniale de cætero audire præsumant, sed eorum excommunicatio nonnisi viris discretis committatur, quibus assidentibus si commode fieri potest postmodum pronuntietur.

33. Sententia lata pro matrimonio, adlocutus qui contra id fecerit, hoc ipso per annum advocatione privatus existat, nisi judex eum in ipsa sententia propter errorum, vel probabilem ignorantiam habeat excusatum.

Ex conc. Londinensi sub Gregorio IV, an. 1237. — 22. Matrimoniales causæ quæ inter cæteras magna diligentia sunt tractandæ, viris providis et fide dignis, et habentibus jurisprudiam vel saltem competens exercitium committantur.

Ex conc. Salisburgensi, sub Nicolao IV, an. 1291. — Quandocunque sponsalia seu matrimonia contrahuntur, non minus quam sex personæ honestæ, ac fide dignæ de vicinia, e saltæ parochia amborum, vel alterius contrahentium, aut loci in quo contractus agitur, inter quas ad midus tres virilis sexus habentur, etc. Quod si secus fuerit attentatum, contrahentes, operantes, sive scienter præsentiam exhibentes, et sponte in suis dominibus hæc fieri patientes, ipso facto sint excommunicati.

Ex conc. Ravennatensi II, sub Clemente V, an. 1311. — 19. Omnes et singuli qui de cætero voluerint matrimonium contrahere, antecontractum matrimonium sive antespousalia, per duas Dominicas successive faciant in ecclesiis civitatis, vel loci ubi sponsalia fuerint celebranda, et in ecclesiis parochiarum ad quas debuerint sponsæ traduci, proponi bannæ, sive edicta per sacerdotes

parochiales eorumdem, quod infra octo dies proxime subsequentes, si sit aliquis qui sciat aliquid impedimentum legitimum inter eos qui ad invicem contrahere voluerint, illud opponat, et ipsi presbyteri nihilominus investigent utrum aliquid impedimentum subsistat juxta formam concilii generalis, et ipsi parochiales presbyteri ad requisitionem praedictorum hoc facere legeantur; quod si omissum fuerit ex negligencia vel malitia praedictorum contrahentium, ultra penas in praedicto concilio declaratas, non recipiantur ad benedictionem solemnem sponsaliorum per dictos presbyters, et usque ad satisfactionem condignam, et traductione, et carnali commercio et consortio sint suspensi, et pena simili puniantur, qui contra interdictum Ecclesiae nuptias duxerint celebrandas, etc. Omnes sacerdotes, parochiales maxime, Dominica ante Adventum, et Dominica ante Septuagesimam, et Dominica ante octavam Ascensionis Domini studeant publice in missarum solemnibus nuntiare, quod nullus celebret nuptias temporibus ab Ecclesia interdictis, scilicet a prima Dominica de Adventu usque post Epiphaniam, et a Dominica de Septuagesima usque ad octavam Paschae, et a tribus diebus ante Ascensionem usque ad octavam Pentecostes.

Ex conc. Frisingensi, sub Eugenio IV, an. 1440. — Ne quis clandestinis desponsationibus, aut occultis matrimonii intersit, plebanus autem postquam ipsi constiterit, pro certo, vel probabili fama aliquem clandestine contraxisse, ipsum statim ad publicandum in facie Ecclesiae, aut jura sua prosequendum coram ecclesiastico judice per subtractionem sacramentorum, extra lamen necessitatibus articulum cogerenon postponat.

Ex conc. Turonensi, sub Nicolao V, an. 1448. — Ne quis presbyter secularis aut regularis, de cetero clandestina matrimonia celebrare, aut solemnizare presumat, sub pena excommunicationis.

13. Insultationes clamores, sonos et alios tumultus fieri solitos in secundis vel tertiiis quorundam nuptiis, quos charivarium vulgo appellant, propter multa et gravia inconvenientia fieri omnino prohibemus sub pena excommunicationis.

Ex conc. Toletano, sub Sixto IV, an. 1473. — 17. Comistiones carnales, strepitus, choreas, joculationes, et alias solemnitates ac convivia temporibus, quibus solemnia Ecclesiae interdicuntur, et cessant nuptiales benedictiones, fieri de cetero prohibemus; contra facientes ipso facto excommunicationem incurant, et clerici qui praefatis nubentibus missam dixerint 10 florinorum pena puniantur.

18. Desponsationes clandestinas vel occultas fieri omnino prohibemus, et qui sponsalia clandestina contrahere presumperint, nisi ad minus quinque testes ibidem adfuerint, ipso facto sint excommunicati, et eisdem contrahentibus nuptiales benedictiones tardiū denegentur, donec à praedicta excommunicatione absolvantur, clerici vero

qui tali clandestinae desponsationi interfuerint, eo ipso ab officio et beneficio per tres menses sint suspensi.

Ex concil. Ratisponensi, sub Clemente VII, an. 1524. — 21. Matrimonia in conspectu Ecclesiae possunt solemnizari, nullo ab ordinario ad hoc consensu petito, aut quapam re pro ea exposita, exceptis tamen tota Quadragesima, ultima hebdomada Adventus, festis Paschae et Pentecostes, et Nativitatis Dominicæ cum octavis, ac diebus Rogationum.

Ex conc. Senonensi, sub Clemente VII, an. 1528. De moribus. — 39. Ne in sponsalibus aut nuptiali benedictione siant risus, catinnationes, aut alia ridicula verba enuntiantur, quinimo moneantur affidati, quatenus jejunii, contriti, confessi, ac cum multa reverentia ad hoc sacramentum accedant, illum abusum qui invaluit, ut benedictioni nuptiali et missa celebrentur statim post mediam noctem, tollimus, statuentes quod talia deinceps non siant, nisi post ortum solem, ac illudentem diem, omnes contrahentes, consulentes, scientes, intercessentes, auxiliantes et adjuvantes clandestina matrimonia, excommunicationi subjaceant.

Ex conc. Coloniensi I, sub Paulo III, an. 1536, parte vii. — 43. Vide conc. Senon. 1528, c. 39, quantum fieri potest caveat parochus, ne liberos citra parentum auctoritatem conjugant.

44. Conjunctionem per sacerdotem cum benedictione sacerdotali, sc. precibus inter missarum solemnia in templo secundum antiquos canones, et ecclesiasticum ritum fieri decernimus etc. Nec sacerdos ante, quoslibet conjugio jungat, nisi edictis aut proclamationibus tribus publice e suggesto ad populum factis praecedentibus, ob multas ac varias fraudes evitandas.

45. Peregrini et ignoti non conjungantur nisi legitimis testimoniis doceant, se ubi ante versati fuerint, nullis matrimonii vinculis astringi, ipsisque per suum parochum licere per alium parochum copulari.

47. Ludicra illa quæ in templis post conjunctionem sacerdotalem fieri consueverunt, veluti in pulsando sposo atque alia ejusdem generis, penitus tollantur.

Ex conc. Augustensi, sub Paulo III, an. 1548. — 21. Sacerdotem nuptias alibi quam in ecclesia adiutare, conjungere aut benedicere prohibemus, nec ante trinas proclamationes tribus diebus sibi succidentibus factas.

Ex conc. Coloniensi II, sub Paulo III, an. 1549, Cens. contra abusus. — 31. Clandestine contrahentibus tantisper sacramenta negentur, ab excommunicatione a judice competenti absolvantur, atque ita in facie Ecclesiae sacramenti solemnia celebrant, idem statuimus de incolis et advenis illis de quibus suspicio est eos in facie Ecclesiae non esse conjunctos, qui aut matrimonii solemnies ritus in Ecclesia celebrant, aut alibi id se fecisse idoneis testimoniosis probent.

32. Nemo parochus vel presbyter (sub tenetis et censuris canonicas) ausit sibi non

subditos copulare, nisi sit alterutrius parochus proprius, et pastoris alterius dimissarias litteras acceperit, nec nisi in utriusque parochia trinae proclamationes tribus diebus festis a se invicem distantibus præcesserint.

33. Ne quis alibi quam in ecclesia publique post missam auditam jugendos matrimonio copulet, nec alio tempore quam iura permittant, sub pena suspensionis ab officio, quam sacerdotes mandatum hoc prætergredientes, incurant.

Ex conc. Moguntino, sub Paulo III, an. 1549. — 38. Conjunctiones conjugum in conspectu Ecclesiae, ad libertate, confirmantur, et ante conjunctionem novine contrahentium, tribus diebus festis per aliquot dierum intervalla a se distantibus in ecclesia coram multitudine proponi debent. Saltationes lascivae et commissationes parum sobriae, si in totum tolli nequeant, saltem ad moderationem Christianis dignam reducantur.

Ex conc. Trident. gener. xviii, sub Pio IV, an. 1562, sess. 24, de reform. matrim. — 1. Imposterum antequam matrimonium contrahatur, ter a proprio contrahentium parochio, tribus continuis diebus festis, in ecclesia inter missarum solemnia publice denuntiantur, etc. Quibus denuntiationibus factis, si nullum legitimum opponatur impedimentum, ad celebrationem matrimonii in facie Ecclesiae procedatur, quod si aliquando probabilis fuerit suspicio matrimonium malitiose impediri posse, si tot præcesserint denuntiationes, tunc vel una tantum denuntatio fiat, vel saltem parochio et duobus vel tribus testibus præsentibus matrimonium celebretur, deinde ante illius consummationem denuntiationes in ecclesia fiant ut, si aliqua subsunt impedimento, faciliter detegantur, nisi ordinarius ipso expedire judicaverit, ut prædictæ denuntiationes remittantur, etc. Qui aliter contrahere attentabunt, eos sancta synodus ad sic contrahendum omnino inhabiles reddit, et hujusmodi contractus irritos et nullos esse decernit, etc. Conjuges ante benedictionem sacerdotalem in templo suscipiendam, in eadem domo non cohabeant, etc. Benedictione a proprio parochio fiat, neque a quoquam nisi ab ipso parochio, vel ab ordinario licentia ad prædictam benedictionem faciendum alii sacerdoti concedi possit, habeat parochus librum in quo conjugum et testimonia nomina, dieisque et locum contracti matrimonii describat, quem diligenter apud se custodiat.

6. Decernit sancta synodus inter raptorum et raptam, quandiu ipsa in potestate raptoris manserit, nullum posse consistere matrimonium, quod si raptam a raptore separata, et in loco tuto et libero constituta, illum in virum habere consenserit, eam raptor in uxorem habeat, et nihilominus raptor ipse ac omnes illi consilium, auxilium et favorem præbentes, sint ipso iure excommunicati, ac perpetuo infames, omniumque digitatum incapaces, et si clerici fuerint, de proprio gradu decidant, teneantur

præterea raptor mulierem raptam, sive eam uxorem duxerit sive non, decenter arbitrio judicis dotare.

7. Vagantes et incertas sedes habentes, ad matrimonium facile non recipiantur, parochi autem illorum matrimonii non intersint, nisi prius diligentem inquisitionem fecerint et re ad ordinarium delata ab eo licentiam id faciendo obtinuerint.

9. Præcipit sancta synodus omnibus eusquaque gradus dignitatis et conditionis existant, sub anathemate quod ipso facto incurant, ne quovis modo directe, vel indirecte subditos suos, vel quoscunque alios cogant, quo minus libero matrimonio contrahant,

10. Ab adventu Domini usque in diem Epiphaniæ, et a feria quarta cinerum usq[ue] in octavam Paschatis inclusive, antiquæ solemnia nupliarum prohibiciones ab omnibus observari sancta synodus præcipit.

Sess. 24, de reformat. — 20. Causæ matrimoniales et criminales, non decani, archidiaconi, aut aliorum inferiorum judicio visitando, sed episcopi tantum examini, et jurisdictioni relinquantur.

Ex conc. Mediolanensi 1, sub Pio IV, an. 1563, parte II. — 65. Denuntiationes quæ matrimonium antecedere debent, festis illis diebus fiunt, quibus Ecclesiæ præcepta servantur, mediis ea missa ad quam frequentior populus convenire solet, etc. Parochi cum sponsis benedicendum erit id, celebrata missa, cui illi intersint, semper faciant usum autem illum in ecclesia bibendi et frangendi cyathi, et alia id generis quæ indecora fiunt, cum aliqui matrimonio junguntur, amplius ne admiberi patientur.

Ex conc. Mediolan. II, sub Pio V, an. 1569, titulo 1. — 25. Ne animarum curatores, qui in locis finitimi habitant, ubi haeresis impune grassatur, matrimonii quod inter parochias suæ, et illorum locorum incolas contrahendum est, secundam denuntiationem faciant, nisi prius ejus qui in locis haeticorum, aut haeresis novi suspectis habitat, nomen et cognomen episcopo denuntiarint, ab eoque impetrari facultatem alias denuntiations faciendi, matrimonii que celebrandi.

26. Episcopus non ante dei parochis facultatem, ut vagos homines matrimonio jungant, quam norit eos et solitos esse, et a catholica communione non alienos, matrimonii denuntiations a parochis tum demum fiunt, cum vir et mulier eorumque parentes, vel ii qui pueræ curau habent id postulaverint; sique ambo diversis in parochiis habitant, tunc in unius et alterius item parochia fiunt.

27. Qui spousalitia contrixerint, si una ante coherint quam coram parochio et testibus matrimonium inter eos celebratum sit, illius peccati absolutionem episcopo reservatam esse volumus.

28. Ne parochus ullo alio loco quam in ecclesia ipsos sponsos matrimonio jungat, nec palietur parochus ulla musica instru-

menta afferri, cum in ecclesiam sponsi conveniunt.

29. Concubinarii legitime admoniti, si concubinas non ejecerint, contra eos episcopus excommunicatione, aliquis poenitentia procedat.

Ex conc. Mediolanensi III, sub Gregorio XIII, an. 1573. — 17. Matrimonii denuntiationes imposterum a parocho ne siant, nisi iis ipsis potentibus aut consentientibus de quorum matrimonio contrahendo agitur, etc. Qui falsum aliquid impediumentum malitiosa attulerit, quo futurum legitimate matrimonium impedit, si prudens sciensque hoc fecerit excommunicationis pena afficiatur, etc. Quo die de matrimonio contrahendo denuntiatione ultima facta est; ne eo ipso die, nisi impetrata ab episcopo facultate illud celebretur.

Ex conc. Mediolanensi IV, sub Gregorio XIII, an. 1576, part. III. — 9. Statas matrimonii denuntiationes Tridentina sanctio-ne praescriptas, episcopus ne facile remittat.

Ex conc. Mediolanensi V, sub Gregorio XIII, an. 1579, part. III. — 16. Matrimonii futuri denuntiationibus in Ecclesia de more factis, si forte hoc accidit ut illud duorum mensium spatio post non contrahatur, ne idem antea parochus celebret quam iterum denuntiationes ex conc. Trid. praescriptio fecerit edixerit, etc. Irritum nullumque ab episcopo matrimonium declare-

tur, quod a parocho loei ubi illud sit, non ab eo qui parochus proprius est contrahentium celebratur.

Ex conc. Aragonensi, sub Clemente VIII, an 1594. — 20. Sacerdos facultatem non habens ab ordinario vel proprio contrahentium parocho si matrimonio interesse contrahentes conjugere attentaverit, graviter puniatur, et quidquid attentatum fuerit irritum declaretur (*Vid. conc. Trid., 1562, sess. 24, c. 7.*)

Matrimonium posthac non domi sed in loco sacro celebretur, benedictio insuper sponsorum in missa perficiatur. secundæ nuptiæ non benedicantur.

Ex conc. Narbonensi, sub Paulo V, an. 1609. — 22. Conjuges antequam contrahant vel saltēm triduo ante matrimonii consummationem sua peccata diligenter confiteantur, et ad eucharistiae sacramentum pie accedant, etc. Matrimonium non domi sed in loco sacro celebretur, ab aurora usque ad meridiem in missa tantum, non contrahent catholici cum hereticis, etc. Prohibeant episcopi ludos qui impudenter in contemptum secundarum nuppiarum a permultis fieri solent, charivarios vulgo appellatos, contumaces et inobedientes excommunicatione coerceant, etc. Qui semel contraherint, ad contrahendum de novo non admittantur, nisi certo constiterit de morte alterius cum quo nupserant.

MEDITATIO, CONTEMPLATIO

[Ex SS. Patribus.]

PHILIPPIUS JUDÆUS, *Lib. de erud. gratia.* — Lucem habere in mente bonum est; quod autem quiescit et cessat immotum, inperfectum bonum est. Nam mala quiescere expedit, bona vero moveri. Quid enim prodest cessare bonum libicinem aut citharistam, aut in universum quemcumque artificem suam artem non exercere? Nam si pœnitentia, sola contemplatio scientibus ad nihil est utilis. Nec enim pancratiasta, pugilus aut luctator ex arena protritus, ullum fructum e studio suo referet; neque absolutus cursor, si corripiatur a podagra, aut aliqui laboret morbo infesto pedibus. Lumen autem animæ, solari simillimum est scientie. Nam sicut oculi splendore, sic mens illustratur sapientia, et usque acutius cernere assuetus, ipuncta novis semper contemplationibus.

ORIGENES, *Commentaria in Joan., tom. IV.* — Quare pervertitis vias Domini rectas? (*Act. xxii, 10.*) Bifaria via Domini dirigitur, primum propter contemplationem quæ manifestatur in veritate, absque ulla permissione mendacii; deinde propter actionem, si quis, cum probe perviderit quid agendum, actionem convenientem rationi rectæ suggesti agenda, in opus produxit. Ut accuratius vero intelligamus illud, dirigite riam Domini (*Joan. I, 23.*); opportunitum erit citare quod in Proverbiorum

libro est dictum: *Ne declinaveris neque ad dexteram, neque ad sinistram.* (*Prov. iv, 27.*) Qui enim in utramlibet inclinat, is amisit illud dirigere, factus non amplius cura et consideratione dignus, quando transgressus fuerit itineris rectitudinem. *Quoniam enim justus Dominus et justitas dilexit, et rectitudines vident cultus ejus.* (*Psal. I, 8.*) illud quod videt illuminat. Hanc ob causam qui est in consideratione et tutela, utilitatem ex hac cura, et protectione sapiens, inquit: *Signatum est super nos lumen cultus tui, Domine.* (*Psal. IV, 7.*) Itaque stemus in viis, juxta Jeremiæ dicta (*vi, 16.*), et videntes interrogemus semitas Domini sempiternas; et videamus quænam sit via bona, et ambulemus in ea; perinde atque apostoli qui steterunt et interrogarunt semitas Domini sempiternas: Nempe patriarchas et prophetas quorum litteras cum interrogassent, postea ipsos intelligendo, viderunt viam bonam, nempe Jesum dicentem: *Ego sum via* (*Joan. xiv, 6.*), et ambulaverunt in ea. Bona enim via est quæ ad Patrem ducit bonum hominem de thesauro suo proferentem bona, et bonum servum et fidem. — Cæterum hæc quidem via angusta est vulgaribus, et aliqui carnis amulibus, qui iter per eam facere non possunt; sed eadem etiam pressa et trita est ab his qui vim faciunt ut per eam eant: quoniam non est dicta premens, sed pressa. Nam qui nou-

solverit calcreamenta penum surrum, neque sincere admiserit, quod locus in quo stat, vel etiam per quem ambulat, terra sancta est, is premis viventem viam, et sentientem proprietas facientis iter. Duxit præterea hæc via ad eum qui, vita cum sit, dixit : *Ego sum vita.* (Joan. xiv, 6.) Servator namque in quo universa est virtus, variis modis potest intelligi et significari. Hinc illi qui ad finem nondum pervenerit, sed adhuc prograditur ac proficit, est via; illi vero qui omnem mortalitatem deposuerit, vita. Per hanc viam qui ambulat, docetur nihil in illam tollere; quia ipsa panes habet, et quæ ad vitam pertinent; ne virgo quidem egens, quod nihil in illa possent hostes; sed neque calceis, quia sancta sit.

S. HILAR., tract. in psal. cxviii, tom. I. — Justificationes sunt quibus Hebreus puer sex annis servus, liber deinceps anno septimo fuit; et post sex annorum fructus, ager otiosus relinquentus est, et cetera in justificationum observantiam constituta, quæ ingentem in se habent futuræ spei meditationem per negotii præsentis effectum. Atque ideo in his meditatur, ut in mandatis exercetur; quia exercitatio usum retinet consuetudinis institutæ; meditatio autem in id quod nondum obtinuit extendit, ut per meditationem id quod expedit consequatur: quæ meditatio justificationis id consequitur ne sermonum et promissionum subrepat oblivio.

I. Meditandi materies. Opera lexque Domini.

Idem., Tractat. in psal. cxlii, tom. I. — Memor fui dierum antiquorum, meditatus sum in omnibus operibus tuis, in factis manuum tuarum meditabar. (Psal. cxlii, 5.) Scit Adam a diabolo captum; et ideo memor est antiquorum dierum. Scit eum per transgressionem legis constitutæ, et a promissionibus Dei et ab incolatu paradisi excidisse; et ideo memor est operum Dei. Scit non sufficere ex præterito innocentiam, sed beatum esse qui usque in finem innocens esse permanserit; et ideo in factis Dei manuum meditabitur. Facta manuum Dei homo ipse est; qui postquam peccavit, peccati servus effectus est. Talis igitur esse meditatur, qualis ille qui a Deo factus est, fuit ante peccatum. Per quod quia non mortuus sæculi, sed tanquam mortuus sæculi, in obscuris est collocatus, meditabitur semper; et meditabitur semper; quia antiquorum dierum memor, scilicet per transgressionem legis mortem introisse peccati.

Idem, in psal. cxviii. — *Nisi quod lex tua meditatio mea est, tunc forsitan periisse in humiliatione mea.* (Psal. cxviii, 92.) Frequenter admonuimus humilationem id significare, cum temptationibus anima subiecta est, et in tribulati sui derelicta humiliatur. Lex ergo ei meditatio est, et nisi meditatio ei fuisset, forsitan in humilatione periisset. Non est ergo meditatio legis Dei, cum tribulamur et angustiamur,

relinquenda; sed cum variis corporum infirmitatibus affligimur, cum inter persecutionum bella vexamur, constans in nobis debet legis esse meditatio. Urant enim licet in excidium fidei ignes, lacerent quoque ad periculum salutis nostræ flagella, fodiant etiam ad eliciendam impietatis confessio nem redempta a Deo corpora ungulae: dicti tamen prophetic meminisse debemus, ut consortes ipsius simus. Dicamus et nos patientes atque vincentes: *Nisi quod lex tua meditatio mea est, tunc forsitan periisse in humiliatione mea.* Et beatitudinem meditacionis hujus in exordio psalmorum Propheta meminit, dicens: *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentie non seddit. Sed in lege Domini fuit voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte.* (Psal. 1, 1, 2.) Et vere beatus erit, quisquis in lege Dei meditabitur, quia meditatione in ipsa quoque tribulationum humilatione servabitur.

II. Antelucana, matutina, nocturna et continua esse debet meditatio.

Idem, in psal. 1, tom. I. — *Et in lege ejus meditabitur die ac nocte.* (Psal. 1, 2.) Beatum hunc virum continua legis meditatio et indefessa consummat. Sed forte id humanae infirmitatis natura non patitur, per quam quiescendum, dormiendum, cibo vacandum est; ob quæ a spe consequendæ beatitudinis etiam necessitate naturalium decidimus, cum aliquando a meditatione diurna atque nocturna, negotii corporalis intercessione sit desinendum. Simile quoque huic dicto Apostoli dictum est: *Sine intermissione orate.* (I Thess. v, 17.) Quasi vero non occupanda in res suas naturæ nostræ necessitas possit sine interpellatione temporis semper orare. Meditatio itaque legis non solum in verbis legendis est, sed et in operis religione; neque ut libros tantum et Scripturas recensemus, sed ut et ea quæ in Scripturis ac libris continentur, gestis rebusque meditemur, et diurna nocturnaque opera legem semper exerceant; ut illud Apostoli est: *Omnia quæcumque facitis, in gloriam Dei facite, sive cum manducatis, sive cum bibitis, sive cum aliud agitis.* (I Cor. x, 31.) Per hoc enim efficitur ut sine intermissione oremus: cum opera Deo placita, et in gloriam ejus semper exercita, sancti cujusque viri vita omnis oratio sit; ac sic secundum legem noctu dieque vivendo, vita ipsa nocturna legis erit et diurna meditatio. Sed consummata viri hujus beatitudine, qui impiorum consilia et peccatorum viis, et pestilentie cathedra se abstiuens, Dei legem volens die et nocte meditetur; — quantum ei fructus acquisitæ hujus beatitudinis ipsius exspectatione profiscitur!

Idem, Tractat. in psal. cx, tom. I. — *Et prævenirent oculi mei diluculo, ut meditarer eloquia tua.* (Psal. cxviii, 148.) Qui in maturitate clamore prævenerat, nunc ipsos dies meditationibus prævenit. Vigilat ille

diluculo, et ipsum redeuntem lucis ortum orationibus opperitur : nunc prophetarum dictis occupatus, nunc psalmorum hymnis intentus, nunc patriarcharum et sanctorum gestis negotiosus, omni eloquium Dei tempore et assiduitate meditatus.

S. HILAR., in psal. lxii, tom. I.—*Si memoratus sum tui supra stratum meum, in matutinis meditabor in te.* (Psal. lxii, 7.) Meditationem matutinam recordatio nocturna consummat : et ideo de luce ad Deum vigilat, quia ex strali, id est lectuli puritate, et fiducia et conscientia orationis est matutinæ. Obrepentes itaque sub secreto noctis cogitationes Dei recordatione compressit : seseque adversum carnis incentiva luctantem, metus nominis Dei sui juvit. Sequitur enim : *Quia fuisti adjutor meus, et in velamento alarum tuarum sperabo.* (Ibid., 8.) Dei se meditatione, per quam sibi adjutor est protegente. Non enim ei alia quam placendi Deo cura est, cuius tantum in strato meminit. In eo quoque in matutinis (*pro in matutinis, rectius matutinus*), ex nocturna recordatione meditatur, quia adjutor suus est : et sub velamento alarum ejus exsultat, id est tegmine protectus est tutus.

Idein, in psal. cxviii, tom. I.—*Adjurame, et salvus ero, et meditabor in justificationibus tuis semper.* (Psal. cxviii, 117.) Quod meditaturum se in justitiis Dei dicit, et meditaturum semper, nunquam non meditatur, qui et in meditatione speravit? Potest quidem et in praesens vita opus accipi, ut quo usque in corpore sit, semper justificationes meditetur; sed nihilominus et in futurum sermo procedit. Scit in celo omnes angelos in meditatione justificationum Dei esse. Nihil enim illic otiosum, nihil iners est : omnes virtutes celestes in operè ministerii sui permanent. Et cum nobis vita angelorum vivet in via, potest secundum eos quis semper operantur, nabis quoque æterna justificationum esse meditationem.

II'. Contemplatio non unica ad salutem via.

S. GREG. Naz., orat. 32, tom. I.—*Ut unus Dominus, una fides, unum baptismum, unus Deus, Pater omnium et per omnia, et in omnibus* (Ephes. iv, 5, 6), ita una quædam esset per disputationem et contemplationem ad salutem via, ut qui ab ea exciderent, iidem a toto quoque aberrarent, atque a Deo, ac spe salutis æternæ præcipites ejicerentur, nihil sane periculosisus esset, quam vel hujusmodi constitum dare, vel huic parere. At si, ut in rebus humanis multa et diversa sunt vitarum genera et instituta, alia majora, alia minoria, alia illustria, alia obscuriora; sic in divinis quoque, non una salutis ratio est, nec una quædam virtutis via, sed plures; atque hujus per vulgati dicti omniumque linguis celebrati, nimurum, *multas apud Deum mansiones esse* (Joan. xiv, 2), nulla alia causa est, quam quod multæ sint viæ eo ferentes, quarum aliæ periculosiores et splendidiiores sint, aliæ objectiores et tuliores : cur, tutionibus relicitis, ad unam hanc nos con-

vertimus, ideo lubricam et periculosam, ac nescio quo ferentem? An idem quidem cibus non omnibus congruet, sed alius allii, pro diversa ætatum et constitutionum ratione; eadem autem vita, aut disputatio cunctis conduceat? Hoc ipse quidem non dixerim, nec dicentibus assentiar. Quares mihi obtemperandum duxeritis, juvenes et senes, præfecti et subditi, monachi et qui in sodalito vivitis, supervacaneas et inuiles ostentationes valere jubebitis; atque id potius curabitis, ut per morum probitatem et honestam vitam rationem, ac sermones periculo vacuos ad Deum appropinquantes, ad alterius sæculi veritatem et contemplationem perveniantis.

IV.—Meditatio Scriptura maxime sacerdotibus necessaria.

S. AMBROS., Exposit. in psal. cxviii, I. I.—*Veniant mihi miserations tue, et vivam; quoniam lex tua meditatio mea est.* Cui lex Dei meditatio est, huic præsto sunt misericordiae, ut vivat in æternum. Quomodo enim beatus quis potest esse sine miseratione divina? *Beatus — autem qui in Domini lego die ac nocte meditatur.* (Psal. I, 1, 2.) Sed qui meditatur in lege, eruditur in lege; et quem lex erudierit, Dominus erudit, qui locutus est legem, ideoque scriptum est : *Beatus quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum.* (Psal. xciii, 12.) Discimus ergo, et nos in lege mediari, non avocemur sæcularibus illecebris, non occupemur impedimentis; sed semper ad legem Dei simus attenti. Scriptum est eni: *Os justi meditabitur sapientiam, et lingua eius loquetur iudicium.* (Psal. xxxvi, 13.) Hoc in Veteri Testamento. Audi dicenteum et in Novo : *Prope est verbum in ore tuo, et in corde tuo.* (Rom. x, 8.) Et maxime hanc meditationem sacerdotibus necessariam ostendit ad Titum scribens, quia debet episcopus amplecti eum, qui secundum doctrinam est fidem sermonem, ut potens sit exhortari in doctrina sana, et eos qui contradicunt arguere. (Tit. I, 9.) Quod utique sollicitus atque intentus meditationis est, non perfunctoria lectionis. Et ad Timotheum scribens ait : *Attendite lectioni, exhortationi, doctrinæ.* (I Tim. iv, 13.) Lectio enim frequens, nec intermissione aliqua destituta, doctrinæ munus operatur.

Nisi quia lex tua meditatio mea est, tunc forsitan periisse in humilitate mea. (Psal. cxviii, 92.) Lucebat Propheta ut dies, cui meditatio lex erat; etenim oleum lumen accipiebat ex lege. Denique ne corpore mortis lux diei posset extingui, ambulabat in lege; ideo ambulabat in lumine. Alioquin, inquit, *periisse in humilitate mea.* Humilitas non semper virtutis est, sed etiam afflictionis; hoc est, non semper voluntaria, sed quæ etiam ex necessitate suscipitur, quando aliqua afflictione tentamus. Alioquin nemo perit in humilitate, que magis servare consuevit. Ergo quando in afflictionis tempore sunus, et quatinus adversis, meditatio nobis in lege sit, ne impavidos procella tentationis affligat. Athletis

nisi exercilio palestræ prius fuerit assu-
factus, non audet subire certamen. Un-
grous igitur oleo lectionis nostræ mentis la-
teros. Sit nobis tota die ac nocte exercitiū
Ius in quadam cœlestium scripturarum
palestro, atque animorum nostrorum
calubris spiritualium ferculorum esca con-
firmet; ut cum adversarius assistere coep-
erit, et pulvere nos suæ tentationis asper-
serit, stemos intrepidi, nitamus non ut in
incerium, nec ut aera cœdentes. Melius per-
culimus verberati, si percutienti maxillam
alteram præbeamus, si vindictam non re-
quiramus, sed ei qui dixit: *Misi vindicta,*
et ego retribuam (Rom. xii, 19), causam
vindictæ integrum reservemus. Cœdimus
aeras potestatos, si nos ipsos castigare no-
verimus. Castigabat carnem suam Paulus,
ut adversarios verberaret (I Cor. ix, 27):
et servituti redigebat corpus suum, ut do-
minaretur inimicis. Exerceamur igitur in-
defesso meditationis usu, exerceamur ante
certamen, ut simus certamini semper pa-
rati; et cura frequentior adversarii ictus
ingrerit nunc inopia, nunc rapina, nunc
orbitale, nunc corporis ægritudine, nunc
mœrore animi, nunc terrore mortis et acer-
bitate poenarum, dicat unusquisque no-
strum, qui potuerit sustinere ac perpeti:
Nisi quia lex tua meditatio mea est, tunc for-
sitan periisse in humilitate mea.

S. AMBROS., *Expos. in ps. cxviii, l. I.* — Tota
die in lege meditare: non perfunctoria tibi de-
bet esse transcurcio. Si agrum emere velis, si
merari domum, prudentiorem adhibes, et
quid juris sit diligenter consideras: et ne in
aliquo forte fallaris, tibi ipse non credis. At
nunc tu ipse emendus es tibi; de tuo pretio
tractatur: considera quid sis, quod notaue
habeas, quid acquiras tibi; non agrum, non
pecuniam, non grāmarum mouilia, sed
Christum Jesum, cui nulla possunt pretia,
nulla ornamenti conferri. Adhibe tibi consiliarios, Moysen, Isaiam, Jeremiām, Pe-
trum, Paulum, Joannem, ipsum magnum
consiliarium Jesum Dei Filium; ut acqui-
ras Patrem. Cum his tractandum, cum his
tota conferendum est tibi, tota meditandum
die; sicut meditabatur David, et hæc erat
illi sola meditatio. Non sacerularibus animus
traducebatur illecebris, non pecuniaria coa-
cervandi patrimonii cupiditate flagrabat;
non proferendi limitis, excludendique fini-
timi anxius curaruī aëstus studio medita-
tionis intentum reflectebat affectum: quid-
quid poterat temporis dies habere, hoc to-
tum sola sibi in lege meditatio vindicabat.

Idem, ibid. — *Concupiri salutare tuum,*
Domine; et lex tua meditatio mea est. (Psal.
cxviii, 17b.) Alius longævitate vita istius
delectatur, et concupiscit usque ad depo-
site senectutis finem corporis hujus vitam
producere. Alii franguntur ægritudinis in-
firmitate, de quibus nemo potest dicere:
Cum infirmor, tunc potens sum. (II Cor. xii,
10.) Beatos se putant, si inofensa valetudi-
nis commoditate potiantur, quibus non est
infirmitas ad salutem. Horum quoque nemo
potest dicere: *Concupiri salutare tuum,*

*Domine; tuam enim magis salutem, quam
salutare Dei querunt, medicis potius quam
Scriptoris obedientes. Contraria autem stu-
diosis divinae cognitionis precepta sunt me-
dicinae. A jejunio revocant, lucubrare non
sinunt, ab omni intentione meditationis
abducunt. Itaque qui se medicis dederit, se
ipsum sibi abnegat. Qui autem querit salu-
tē Dei, Christum sequitur, qui dicitur
salus Dei: non quæ corporis, sed quæ
æterna sunt querens, cum hoc in corpore
conversetur. Qui autem salutem Dei querit,
die utique et nocte meditatur in lege. Jugis
illi meditatione est divinorum decretorum,
neque aïqua cura corporis hujus avertitur
a studio disciplinæ.*

*Et meditabar in mandatis tuis quæ dilexi
nimis. Et levavi manus meas ad mandata tua
quæ dilexi nimis; et exercebar in justificatio-
nibus tuis. (Psal. cxviii, 47, 48.)* Pulcherrimus
ordo iste, ut primo meditetur, et eorum præ-
ceptorum quæ diligimus sit nobis assueta me-
ditatio. Meditatione enim mandatorum cœ-
lestium operis boni natus imolescit. Nam sic
ut meditationi verborum finis memoria
est, ut quæ meditamus verba tenemus; sic
meditationis præceptorum cœlestium inten-
tio vel finis operatio est, actusque directus
ad implenda præcepta divina, quæ nisi quis
diligat, implere non poterit; nec solum di-
ligit, sed etiam nimis diligit.

V. Contemplationis divinae gaudium.

S. CHYRSOST., hom. 1 in illud Joas. xx,
10: *Vidi Dominum, tom. VI. — Servite Do-
mino in timore, et exultate ei cum tremore.*
(Psal. ii, 11.) Quomodo licet exultare cum
timore, nec simpliciter cum timore, sed
etiam cum tremore, qui est timoris vehe-
mentia, et immodiæ ejusdam anxietatis
signum? Quomodo igitur, inquis, hoc fieri?
Ipsa te Seraphim docent, quæ re ipsa tali
ministerio funguntur. Nam illa inessibili
gloria Conditoris fruuntur, dum incompre-
hensibilem ejus pulchritudinem contem-
plantur. Non dico illam ut est natura, hæc
enim incogitabilis est, nec spectari potest,
nec figura exprimi, absurdumque est sic de
illa opinari: sed quantum concessum est,
quantum ex illo splendore possunt illustrari.
Quoniam enim assidue famulantur in
circitu solii regalis, in jugi gaudio perse-
verant, in sempiterna delectatione, in ex-
ultatione finem non habitura, gaudentia,
saltantia, citra ullum silentium gloriam
canentia. Nam stare in conspectu majesta-
tis illius, deque splendore illinc resplendentis
illuminari hoc illis est gaudium, hoc illis
exultatio, hoc voluptas, hoc denique glo-
ria. Fortassis sensistis aliquid voluptatis,
et cupiditas quedam illius gloriæ vos cepit.

S. HIERONYM., *Contra Vigilantium.* — Hæc
in Iudea usque hodie perseverat consuetudo,
non solum apud nos, sed etiam apud
Hebreos, ut qui in lege Domini meditau-
tur die ac nocte, et partem non habent in
terra nisi solum Deum, totius orbis foveau-
tur ministeriis.

S. AUGUST., *De Trinitate.* -- Contembla-

tio est illa species, quæ rapit omnem animam desiderio sui tanto ardentiore, quanto mundiorem; et tanto mundiorem, quanto ad spiritualia surgentem, quanto carnalibus desideriis et terrenis affectibus morientem.

S. PROSPER., lib. i. *De vita contemplatione.* — Ille contemplatus qui, facultatibus suis in usus pauperum distributis, simul se ex-spoliavit mundo, et totis viribus adhaeret cœlo, res mundi mundo projectit; et se ipsum Christo devota mente restituivit.

S. GREGOR., *Moral.*, lib. v. — Mens nostra ad contemplanda interna non perdicitur, nisi ab his quæ exterius implicant, studiose subtrahatur. Mens nostra nullo modo ad vitam intime contemplationis rapitur, nisi studiose prius et terrenorum desideriorum tumultu sopiatur.

Idem, *ibid.* — Contemplari Dei sapientiam non possunt, qui sibi videntur esse sapientes: quia tanto ab ejus lumine longe sunt, quanto apud semelipsos humiles don sunt, quia in eorum mentibus, dum tumor elationis crescit, aciem contemplationis claudit, et unde se lucere præ ceteris aestimant, inde se lumine virtutis privant.

S. GREGO., *Mor.*, l. v. — Contemplativa vita

merito maiore est quam activa: quia hæc in usu presentis operis laborat, illa vero sapore intimo, venturam requiem degustat.

S. ISIDOR., *De bono*, lib. iii. — Utilius est per simplicem actionem ire ad vitam æternam, quam per contemplationis errorem mitti in gehennam. Multæ enim Deæ ex carnalibus sua gratia visitat, et ad contemplationis fastigium elevat; multosque a contemplatione justo iudicio deserit, et lapsos in terrenis operibus derelinquit. Non enim persona in civitate justus fuit, et in monte peccavit.

S. BERNARD., serm. 46. — Contemplationis accessus duo sunt: unus in intellectu, alter in affectu; unus in lumine, alter in fervore; unus in acquisitione, alter in devotione.

Idem, *De consid.*, ad Eugen. — Tria sunt qui oculum intelligentiae confundunt, atque contemplationem veri luminis excludunt; scilicet tenebrae peccatorum, recordatio eorumdem peccatorum, et cura terrenorum actuuum. Contra triplicem morbum triplices remedium est. Nam primus ejicitur per confessionem: secundus per orationem; tertius per quietem.

MENDACIUM.

[Ex SS. Patribus.]

S. HERMES, *Pastor.*, lib. ii, tom. I. — Veritatem dilige, et omnis sermo verus ex ore tuo procedat, ut spiritus quem Dominus constituit in carne tua, verax inveniatur apud cunctos homines, et Dominus magnificetur, qui dedit spiritum in te; quia Deus verax est in omni verbo, et non est mendacium in ipso. Qui ergo mentiuntur, abnegant Dominum, non reddentes Deo depositum quod acceperunt. Acceperunt enim spiritum sine mendacio. Hunc si mendacem reddit, coquinant mandatum Domini, et fraudatores sunt.

TERTULL., *De idolatria*. — Mendacium cupiditatis ministrum.

ORIGEN., in *Epist. ad Rom.* lib. ii, tom. V. — Etiam in apostolicis dictis accipiendum est omnis homo mendax (*Rom.* iii, 4), sive is qui in legis littera sine lide confidit, sive is qui in quibuslibet dogmatibus et litteris gloriat. Sed objicitur nobis: Si omnis homo mendax est, ipse Paulus quia homo est, erit ergo mendax. Sed et David qui haec dixit, quia homo fuit, si omnis homo mendax est, erit et ipse mendax, et hoc ipsum falsum quod dicit: *Omnis homo mendax* (*Psal.* cxv, 11), quia mendacem se necessario cum ceteris hominibus ipse pronuntiat: et si mendax est, utique non erit verum quod a mendace dicitur, quia *omnis homo sit mendax*. Videtur ergo sermo ejus incurrisse in syllogismum qui dicitur aporus, id est insubstantivus, qui et falsus appellatur. Sed si redeamus ad interiorem Scripturæ intellectum, inveniemus quod omnes pro-

phetæ vel apostoli ex illis sint ad quos sermo Dei fit, sicut scriptum est: *Et factum est verbum Domini ad illum, vel illum propheta tam.* Hos ergo ad quos sermo Dei fit, Dominus in Evangelio non homines pronuntiat esse, sed deos. Sic enim dicit: *Quod si illos dicit deos ad quos sermo Dei fit, et non potest solvi Scriptura.* (*Joan.* x, 35.) Quia ergo et ad David tanquam prophetam et ad Paulum tanquam apostolum seruio Dei factus est, sine dubio non erant homines, sed dei ad quos sermo Dei factus est. Igitur quia non erant homines sed dei, verum est quod de hominibus ceteris pronuntiant ad quos sermo Dei non factus est quia *omnis homo mendax* sit.

S. HILAR., *Tractat. in psal. Lxi*, tom. I. — Verumtamen vani filii hominum, mendaces filii hominum in stateris: ut decipient ipsi de vanitate in idipsum. (*Psal.* lxi, 10.) Vani homines quia aut ipsi vana sperant, aut in eos sperare sit vanum. Mendaces quoque, quia impietatis suæ sensu aut falluntur aut fallunt: et in eo mendaces ut decipient in stateris, sub justitiæ scilicet nomine injusta peragentes. Nam ubi examen de se molestaræ prudentiae pollicentur, ibi studia immoderate impietatis exercent: errore scriptos quem a ceteris depellere se professi sunt implicantes. Et idcirco ipsi de vanitate in idipsum, illo scilicet residentes, ex quo se excedere gloriantur.

S. EPHREM, *De mendacio*, tom. I. Græce. — Miser atque infelix qui semper mendacis additus est; quoniam ab initio diabolus mendax est. Qui autem delectatur menda-

ciis, hic in verbis suis omnem perdit auctoritatem: odibilis enim Deo pariter et hominibus redditur. Et quis hominem mendacem non deploret? Hic enim in nullo opere prouidetur, et in quacunque responsione sua suspectus est. Hic rixas et jurgia in monasteriis suscitat, et in communi fratrum cœtu est, ut in ferrœ rubigo. Cor quidem habet audax, sed pertusum: libenter arcana audit, sed eadem facile revelat, novitque organo lingue sive bene constitulos subvertere. Agreditur facinora, seque eorumdem dissimilat: absque juramento nihil affirmat, et loquacitate sibi persuadere videtur. Versutus ac versipellis est homo mendax. Nullum est hoc majus animi vulnus, nullumque eo dedecus gravius: homo enim mendax ab omnibus rejicitur, et ab omnibus irridetur. Proinde attendite, fratres, ne assuescatis mendaciis.

S. BASIL., epist. 207, tom. III.—Mendacem sermonem et artificiose ad aliquorum columnam instructum ita abominatur, ut qui sciret mendacium ex diabolo ortum esse, Dominumque eos omnes qui mendacium loquuntur, perditurum. (*Psal.* v., 7.)

Idem, *De Spiritu sancto*, cap. 1, tom. III.—*Næ et Non*, syllabe duas sunt; altamen bonorum optimum veritas, et extremus pravitatis terminus mendacium frequenter his minutis verbis comprehendiuntur.

S. GREGOR., Naz, orat. 30, tom I.—Veritas, ut natura unum, non multa. Verum quippe unum est; mendacium multiplex.

S. AMBROS., *Enarrat. in psal. Lxi*, tom. I.—Omne mendacium solum habet, veritas ubertatem quam in perpetuum perseverat.

I. Varia mendaciorum genera describuntur.

BERENGAUDUS, *Exposit. in Apocal.*, de visione, ad calcem tom. II Operum S. Ambrosii.—Qui his temporibus multi sunt qui sine aliqua reverentia Dei omnipotentis peno assidue mentiuntur, placuit nobis ut de hoc ratio aliqua dicamus. Verum prius de levibus mendacitis dicamus, postea de gravioribus. Sæpe estimatione mentimur estimantes nos videre quod non videmus, aut audire quod non audimus, aut scire quod non sciimus. Sæpe namque cum a longe quosdam prospicimus, fallit nos aspectus noster, et dicimus esse quae non sunt. Sæpe etiam et obscuris temporibus, cum procul lapides aut arbusta conspicimus, ipsa obscuritate fallimur, et dicimus, homines esse aut bestias. Sæpe obliuione fallimur, cum obliviscimur quod fecimus, et vidimus, aut locuti fuitus; et dicimus nos fecisse, quod non fecimus, aut non fecisse quod fecimus, aut audisse quod non audivimus, aut non audisse quod audivimus, aut vidisse quod non vidimus aut non vidisse quod vidimus, aut dixisse quod non diximus, aut non dixisse quod diximus. Sæpe et cum audimus quod desideramus, dicimus verum esse quod audimus; et sæpe contingit quod falsum sit; et cum audivimus quod noluimus, dicimus falsum esse, quamvis verum sit. Sæpe etiam joco mentimur, ut risum audientibus excitemus. Sæpe vero ex nimia credulitate mentimur; nam cum

audivimus quosdam homines, quos veraces existimamus, aliqua narrantes verisimilia, credentes quod audimus, cum ea aliis referimus, dicimus vera esse, quomodo sint falsa; et frequenter cum juramento affirmamus.

Sunt et multi qui gesta Patrum quæ in divinis Scripturis aut legerunt aut audierunt, ex parte obliviouscentes; cum ea aliis narrare cœperint, aut quedam mendacia intermixcent, aut ex multis narrationibus unam facere conantur; et sicut qui stannum auro vel argento admiscet, inutili materiali facit: ita et isti cum ex multis narrationibus unam facere satagunt, mentiendo inutili redditum; melius est enim silere quam gesta sanctorum mendaciter proferre. Sunt etiam multi divinis litteris eruditæ, qui Judæis ultra quam oportet credentes, quasdam eorum fabulas vanissimas suscipiunt, et snis traditionibus interserunt. Scimus enim quoniam Judæi omnia quæ de Christo in veteri testamento inveniuntur, in pravos sensus pervertere nituntur; ut gloriam nominis Christi apud quoscunque possunt, extinguant; et non solum prophetias de Christo evertunt, sed et in ceteris locis multas vanissimas et absurdissimas fabulas interpolant. Miror ergo cur inimici Christi omnisque religionis nostræ creditur; non ab eis aliqua suscipiuntur, nisi tantummodo ea quæ ab antiquis Patribus probata esse dignoscuntur. Ipsi quippe patrem habent diabolum, qui in veritate non stetit, quia mendax est ipse, et pater ejus; et quoscunque diaboli possident, mendaces facit.

Sæpe et timore mentimur; nam cum timemus ne a potentioribus aliquæ molestiae nobis ingerantur, aliquando mendacia ex cogitamus per quæ liberemur. Sed et viatores quedam mendacia invenire solent, ut a latronibus liberentur. Similiter et servi, et pueri aliqua mendacia interpolare solent, ne vapulent. Sunt etiam multi, qui in extraneis locis positi, egestatis aut alicujus necessitatis causa mentiuntur, ut victimi, aut aliqua corporis necessaria sibi acquirant. Sæpe et nos amore atque ira mentimur, laudantes eos quos diligimus ultra modum, et vituperantes eos quibus irati sumus, plus quam oportet, sed ista graviora mihi videntur quam superiora: sunt alia mendacia superioribus similia, quæ longum est prosequi; in talia namque mendacia non solum injusti, sed et justi sæpe dilabuntur; et propter hoc videtur mihi Psalmistam dixisse: *Omnis homo mendax.*

Est et aliud genus mendacii quod absque culpa videretur, nisi Scriptura diceret, quia omne mendacium a malo est. (*I Joan.* ii, 21.) Ex quo aliqua in divinis Scripturis invenientur. In Genesi namque scriptum est quod præceperit Pharaon obstetricibus Hebræorum, ut masculos interficerent, et feminas reservarent; sed illæ timentes Deum, conservabant mares. Pro qua re cum a Pharaone increparerent dixerunt quod omnes Hebrææ mulieres obstetricandi haberent scientiam, illisque nescientibus, parerent. (*Exod.* i, 16.) Nonne melius fuit

mentiendo pueras reservare, quam vera dicendo tot homicidia perpetrare? In Josue quoque scriptum est quod miserit duos exploratores ad explorandam Jericho. At illi ingressi sunt domum cuiusdam meretricis nomine Rahab, quem abscondit eos in interioribus domus suæ, venientibusque persecutoribus eorum dixit quod cum porta clauderetur, in tenebris ausugisset. Atque pro hoc mendacio a persecutoribus eos liberans, ipsa cum tota cognatione sua a mortis periculo liberata est. (*Josue. ii.*) Et pro hoc facto a beato Paulo apostolo in Epistola ad Hebreos laudatur; ait enim: *Fide Rahab meretrix non periit cum cæteris incredulis, excipiens exploratores cum pace.* (*Hebr. xi, 31.*) In Regum etiam volumine scriptum est quod David fugiens Absalon filium suum uiserit Jerusalem duos exploratores ad explorandos actus ejusdem filii sui. Quod cum audisset Absalon, misit qui eos caperet; at illi fugientes ingressi sunt domum cuiusdam viri cuius uxoris abscondit eos in putoe quem habebat in vestibulo, posito desuper ope rimento. (*II Reg. xv, 32 seq.*) Venientibus vero persecutoribus eorum eosque requirentibus, illa respondit: *Transierunt, gustata paululum aqua.* (*II Reg. xvii, 20.*) Verum igitur dicens, eos potuisset perdere, quos mentiendo servavit. Talium itaque mendaciorum macule a charitate ex qua procedunt, delentur: *quia charitas operit multitudinem peccatorum.* (*I Petr. iv, 8.*)

Nunc de gravioribus mendaciis dicamus; sunt namque infidelitatis mendacia, sunt et blasphemiae, sunt et alia quæ ex odio procedunt, alia quæ invidia generat, alia quæ avaritia, alia quæ vana gloria; habent nihilominus cætera vitia mendacia sibi convenientia. Insideliens quippe Judæi atque ethnici habent plurima mendacia; nam excepto quod Christum negant venisse in carne, habent multos errores quibus decepti pereunt. Sunt et mendacia blasphemiarum, quibus iidem Judæi atque pagani, nec non et heretici Deum et Ecclesiam ejus, omniaque divina mysteria multis modis blasphemant. Sunt etiam mendacia quæ ex odio procedunt, nam nonnulli pro eo quod odiunt in cordibus contra proximos gestant, falsa crimina eis innectunt. Et quos non possunt gladio interficere, falsis criminationibus in damnum magnum, sœpe etiam et in mortem præcipitant. Sunt et alia mendacia quæ parit invidia: invidiosi quippe cum vident aliquos aut dignitatibus sæculi, aut sapientia aut aliquibus artibus præpollere, eos despiciere et subsannare non cessant, seque ipsis illis præferre; ut ipsi clariores apud eos qui eorum mendaciis credunt, videantur, quam illi quos despiciunt. Sunt et derisionis mendacio, quæ proprie ad invidos pertinent; derident namque semper invidi facta meliorum, et quibus coæquari non possunt, eorum actus suis mendaciis obnubilare querunt. Sunt enim multi qui eos quos odio habent, aut quibus invidunt, flingentes se esse amicos,

suis callidis suasionibus ad quædam flagitia perpetranda pertrahunt: quos eum in ali quod scelus veluti in soveam precipitaverint, contra eos versi atrocissimam cæteri persequeuntur; et qui videbantur amici, quod fuerint pessimi inimici comprobantur. Habet et avaritia mendacia sua: Quam multi quippe sunt, qui propter aliorum substantiam tollendam, multas fallacias et diversas machinationes componunt; et aliis auferant unde avaritiæ sum barathro, quod insatiabile est, aliquantulum satisfaciant? Sunt etiam multi, qui pro præmiorumceptionibus falso testes contra proximos suos efficiuntur, et eos, mentiendo, aut in servitium præcipitant, aut hereditatem sive substantiam auferunt, sœpe vero et mortem inferunt.

Sunt alia mendacia quæ gignunt vanam gloriam; sunt enim multi vanæ glorie amatores qui, ut magni et egregii ab homicidiis habeantur, dicunt se magna quædam fecisse quæ non fecerunt, aut posse quod non possunt, aut possidere quod non possident, aut sapere quod non sapient; ut ad celsitudinem, ad quam concendere nequeunt, sua mendacia eos elevent. Et quia hoc vitium apud quosdam pro nihilo habetur, etiam in monasteriis scimus quosdam hoc vitio esse maculatos. Multi quippe sunt, qui postquam sæculum reliquisse videtur, ut magnos et inclitos se apud simplices quosque, et eos qui in monasteriis educati fuerunt, constituant, dicunt se possessores fuisse magnarum divitiarum, jacent et se fuisse prælatores, venatores, et multa alia de se mentiuntur, ut magni apud eos, quos suis mendaciis decipere possunt, habeantur. Ad te ergo loquor, qui talis es; ecce qui in sæculo positus *vix* simplicem cibum, qui tibi tuisque omnibus sufficeret, per totum aenum elaborare poteras, in monasterio positus, possessor thesaurorum, prædiorum, magnarumque divitiarum efficeris; et qui *vix* ullam vulpeculam capere poteras, monachus effectus, venator potentissimus factus es; et qui quosdam ex insimis vicinis tuis formidabas, in monasterio positus, prælatorem fortissimum fecisti. Ecce hoc non fuit sæculum reliquisse, sed acquisisse. Dicis te hominem interfecisse, et homicidii reatum super te imposuisti. Lingua miendax fecit, quod manus non prævaluit. Et vis ut probem quod te mentiendo reum homicidii feceris? Saul, sicut in libro Regum legimus, timore Philistinorum manu propria semel ipsum interfecit. (*I Reg. xxxi, 4.*) Venit quidam homo ad sanctum David, et dixit quod ipso Saulem, qui eum persequebatur, interfecisset; sed ille spiritu prophetæ mentitum esse eum intelligens, veluti hominidam prænire jussit, reatunque homicidii super illum imponens dixit: *Sanguis tuus super caput tuum; os enim tuum locutum est adversum te, dicens: Ego interfeci Christum Domini.* (*II Reg. i, 6.*) Scimus autem divites sæculi ad conversionem vententes, graviter peccare, si se de divitii ac potentia

sua jactare cooperint : et si i.e. reus est qui verum dicit, quanto magis tu qui pene per omnia mentiris?

Sunt etiam alii, qui prope indesinenter mentiuntur, et vix aliquid loqui possunt sine mendacii admitione; qui ad omnia semper quæ audiunt, quædam mendacia confingunt; et dicunt se vidisse quæ non viderunt, et audisse quæ non audierunt, et fecisse quæ non fecerunt. Cumque a veracibus reprehensi fuerint, dicunt non posse quemquam bene vera loqui, qui non possit bene mentiri. O stulte, quam vana est assertio tua! Ecce Christus multa bene et veraciter locutus est, qui nunquam potuit mentiri, cujus vestigia te sequi magis oportueret, in quantum virtus suppleret. Similiter apostoli et cæteri prædicatores multa docuerunt et scripserunt sine permisitione mendacii. Et Scriptura dicit quia *omne mendacium a malo est.* (*I Joan. ii, 23.*) Si mendacium malum est, quonodo malum bene potest proferri? O infelix, quam vicina est tibi ira Dei omnipotentis, quem assidue sine causa offendere non trepidas! Nam cætera vitia quanquam Domino contraria sint, videntur tamen aliquid corpori conferre. Avaritia quippe, quamvis sit per omnia Deo olibilis, videtur tamen aliquid corpori conferre; quia divitias congregat, ex quibus desideria ejus expletat. Similiter et libido videtur aliquid corpori conferre; quia in perfectione ejus voluptas carnis extinguitur. Et ebrietas, quamvis Deum offendat, gula desideria perficit. Similiter et cætera vitia ad carnis desideria perficienda assumuntur. Sunt etiam quædam mendacia, quæ corpori aliquid videntur adjicere, sicut sunt avaritiae de quibus superius diximus. Tu autem nihil corpori acquiris, et Deum sine intermissione offendere non metuis. Ecce mendacium tuum leve esset, si tarde accidisset, verum ex jugi continuatione gravissimum atque importabile efficitur. Nam sicut lutum levius est quam plumbum; sed ex multiplicatione sua gravius et periculosius fit, ita ut in eo sepe pecora demergantur; sic et quædam levia peccata ex congerie sua graviora quibusdam quæ gravia existimantur, efficiuntur. Et scito quia sicut ipse dixit: *Deus veritas est* (*I Joan. v, 6.*); nihil plus contrarium potest esse veritati quam mendacium. Horum ergo pars erit in stagno ignis ardenti sulphure, quod est mors secunda. Quid sit mors secunda, in hoc loco manifeste demonstrat. A supradictis igitur vitiis, ne in mortem secundam incidamus, misericordia Redemptoris nostri nos liberare dignetur.

II. Nihil mendacio infirmius.

S. CHYRSOST., hom. 29, al. 28, in *Joannem*, tom. VIII. — Nihil veritate clarius, nihil fortius, ut mendacio nihil infirmius, etiamsi innumeris se legit operimentis. Nam facile deprehenditur, et facile diffudit. Veritas contra nuda præstat omnibus qui volunt ejus pulchritudinem intueri. Non vult latere, non

periculum timet, non insidias, non gloriam multitudinis ambit, nulli humanarum rerum subiacet, sed omnibus superior multas excipit insidias; manet autem invicta, eosque qui ad se configiunt, quasi tutissimo muro munitos servat, idque ex potentia sua magnitudine; et occulitos insultus revertit, sua vero palam omnibus proponit. Idem, hom. 58, al. 57, in *Joannem*, tom. VIII. — Ubique mendacium in se ipsum impingit, per ea ipsa queis veritatem oppugnat; ipsaque veritatem clariorem efficit.

III. Mendacium loquentes quinam sint?

Idem, *Exposit. in psal. v*, tom. V. — Ne perturberis, o homo, neque obstrepas quando videris aliquos mentientes, rapientes, in bona aliorum invadentes, qui tamen nihil mali patiuntur; hoc enim erit omnino. Talis est quippe Dei natura; averatur improbitatem, eam semper odit et abhorret. Loquentes autem mendacium hic dicit eos qui male vivunt, eos qui res fallaces persequuntur, eos qui libidini gulae et avaritiae sunt dediti. Haec enim omnia soleat appellare inendacia. *Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus.* (*Psal. v, 7.*) Hominem hic dicit qui cœdu delectatur, qui insidiatur, qui est fraudulentus et versipellis, qui aliud habet in ore, aliud in pectore, qui mansuetudinis quidem ac comitatis personam induit, sed se factis lupum ostendit, quo nihil possit esse deterius. Apertus enim inimicus potest facile caveri; qui autem malitia quidem celat, et utilitur malitia, cum non possit facile deprehendi, plurima mala facit. Quocirca Christus etiam, quando illi accesserint, sobrios et attentos nos esse jubet. *Venient enim ad vos, inquit, in vestimentis ovium, intus autem sunt lupi rapaces.* (*Matth. vii, 15.*)

S. HIER.—Mendaciorum finis interitus est.

S. AUGUST., *De mendacio*, tom. VI. — Exceptis jocis quæ nunquam sunt putanda mendacia (habent enim evidentissimam ex pronuntiatione, atque ipso jocantis effectu significacionem animi nequaquam fallentis, etsi non vera enuntiantis), exceptis ergo jocis, prius agendum est ne mentiri existimatetur qui non mentitur. Quapropter videendum est quid sit mendacium. Non enim omnis qui falsum dicit mentitur, si credit aut opinatur verum esse quod dicit. Inter credere autem atque opinari, hoc distat, quod aliquando ille qui credit, sentit se ignorare quod credit, quamvis de re quam se ignorare novit, omnino non dubitet, si eam firmissime credit; qui autem opinatur, putat se scire quod nescit. Quisquis autem hoc enuntiat quod vel creditum animo, vel opinatum tenet, etiamsi falsum sit, non mentitur. — Quapropter ille mentitur qui aliud habet in animo, et aliud verbis, vel quibuslibet significacionibus enuntiat. Unde etiam duplex cor dicitur esse mentientis, id est duplex cogitatio: una rei ejus quam veram esse vel scit vel putat, et non profert; altera ejus rei quam pro ista profert,

sciens falsam esse vel putans. Ex quo fit ut possit falsum dicere non mentiens, si putat ita esse ut dicit, quamvis non ita sit; et ut possit verum dicere mentiens, si putat falsum esse et pro vero enuntiat, quamvis revera ita sit ut enuntiat. Ex animi enim sui sententia, non ex rerum ipsarum veritate vel falsitate, mentiens aut non mentiens judicandus est.

IV. Mentiendi exemplum ex Testamento Novo nullum suppetere.

S. AUGUST., *De mendacio.* — Et ideo de libris Novi Testamenti, exceptis figuratis significationibus Domini, si vitam moresque sanctorum, et facta ac dicta consideres, nihil tale proferri potest, quod ad imitationem provocet mentiendi. Simulation namque Petri et Barnabæ non solum commemorata, verum etiam reprehensa atque correcta est. Non enim, ut nonnulli putant, ex eadem simulatione etiam Paulus apostolus aut Timotheum circumcidit, aut ipse quædam ritu Judaico sacramenta celebravit; sed ex illa libertate sententiæ suæ qua prædicavit nec gentibus prædiceretur circumcisionem, nec Judæis obesse. Unde nec illos astringendos ad consuetudinem Judæorum, nec illos a paterna deterrendos censuit. Unde illa verba ejus sunt: *Circuncisus quis vocatus est? non adducat præputium. In præputio quis vocatus est? Non circumcidatur. Circumcisio nihil est, sed observatio mandatorum Dei. Unusquisque in qua vocatione vocatus est, in ea permaneat.* (*I Cor. vii, 18. etc.*) Quomodo enim potest adduci præputium quod præcimum est? Sed *Non adducat* dixit, non illa vivat quasi præputium adduxerit, id est quasi in eam partem quam nudavit rursus tegmen carnis attraxerit, et quasi Judæus esse destiterit: sicut alibi dicit: *Circumcisio tua præputium facta est.* (*Rom. ii, 25.*) Et hoc non tanquam cogens dixit Apostolus, aut illos manere in præputio, aut Judæos in consuetudine patrum suorum; sed ut neutri in alteram cogerentur; potestatem autem haberet quisque manendi in sua consuetudine, non necessitatem.

Ideoque et Timotheus, cum in præputio vocatus esset, tamen quia de Judæa matre ortus erat, et ostendere cognatis suis debebat ad eos lucrificandos, non hoc se dicensse in disciplina Christiana, ut illa sacramenta quæ legis veteris essent abominaretur, circumcisus est ab Apostolo; ut hoc modo demonstrarent Judæos non ideo gentes non ea suscipere, quia mala sunt, et perniciose a patribus observata, sed quia jam saluti non necessaria post adventum tanti sacramenti, quod per tam longa tempora tota vetus illa Scriptura propheticis figuratioibus parturivit. Nam et Filium circumcideret, cum hoc urgerent Judæi, nisi subintroducti falsi fratres ideo fieri vellent, ut haberent quod de ipso Paulo dissemina-

rent, tanquam eorum veritati cesserit, qui spem salutis evangelicæ in circumcitione carnis alique ejusmodi observationibus esse prædicarent, et sine his nemini Christum prædicerent: cum contra nihil prædiceret Christus eis qui eo animo circumcidenserit, ut ibi esse salutem putarent: unde est illud: *Ecce ego Paulus dico vobis, quia si circumcidamini, Christus nihil vobis proderit.* (*Gal. v, 2.*) Et hac igitur libertate Paulus paternas observationes observavit, hoc unum cavens et prædicans, ne sine his salus Christiana nulla putaretur.

Petrus autem simulatione sua, tanquam in Judaismo esset, cogebat gentes judaizare: quod verba Pauli ostendunt dicentis: *Quomodo gentes cogis judaizare?* Non enim cogerebantur, nisi viderent eum sic eas observare, quasi præter illas salus esse non posset. Petri ergo simulatio libertati Pauli non est comparanda. Et ideo Petrum amare debemus libenter correctum, non autem astruere etiam de Pauli auctoritate mendacium: qui et Petrum coram omnibus in rectam viam revocavit, ne gentes per eum judaizare cogerentur; et ipse suæ prædicationi attestatus est, qui cum dularetur hostis paternarum traditionum, eo quod nollebat eas imponere gentibus, non aspernatus eas ipse more patrio celebrare, satis ostendit hoc in eis, Christo adveniente, remansisse, ut nec Judæis essent perniciosæ, nec gentibus necessariæ, nec jam cuiquam hominum salutares.

S. GREGORIUS, Moral. lib. xviii, cap. 4. — Summopere cavendum est omne mendacium; quamvis nonnunquam sit aliquid mendaci genus culpæ levioris, si quisquam vitam præstante mentitur, sed quia scriptum est: *Os quod mentitur occidit animam;* et, *perdes omnes qui loquuntur mendacium* (*Psal. v, 7.*) hoc quoque mendacii genus per festiviri summopere fugiunt, ut nec vita cujuslibet per eorum fallaciæ defendatur: ne suæ animæ noceant, dum præstare vitam carni nituntur alienæ. Quanquam hoc ipsum peccati genus facillime credimus relaxari, nam si quilibet culpa sequenti solet pia operatione purgari, quanto magis hæc facile abstergitur, quam mater boni operis pietas comitatur. In testamento novo præceptis altioribus manifesta per carnem veritatem proficiuntur: justumque est, ut facta quædam quæ in illo populo umbræ veritatis deservierant, deseramus. Si quis vero per testamentum vetus vult suum tueri mendacium, quia minus illic quibusdam fortasse nocuerit, dicat necesse esse rerum alienarum raptum. Dicat retributionem injuriæ, quæ infirmis illic concessa sunt, sibi nocere non posse. Quæ omnia cunctis liquet, quanta animadversione veritas insequitur, quæ nobis jam suæ significationis umbra postoosita, in vera carne declaratur.

MENS

Vide verb. ANIMA.

MIRACULA

*[Ex SS. Patribus.]***I. Miracula non possunt edere dæmones.**

S. JUSTINUS, Resp. ad orthodoxos. — Mos est dæmonibus ad homines decipiendos stimulis, ut Dei nomen, ita et robur attribuere. Minime autem inesse dæmonibus potestatem ultricem eorum qui non obediunt et adjutricem obedientium, demonstratur ex exitio quod Græcorum religio accepit a Christiana. Manifeste enim decadentiam est Græcorum religionem non alia adversus Christianam potestate usam esse, quam quæ hominum manu et gladiis exercitatur. Nam si abundaret Græca religio, divina virtute ipsam pereuentem descendente: nequaquam humana potestate usa esset, ut seipsam ab exitio, frustra diis suis expectatis, servaret: quod quidem maximum argumentum est imbecillitatis dæmonum, eosque nunquam posse divina opera edere ultricia eorum qui non obediunt, et beneficia in eos qui obediunt.

II. Dicinarum virtutum testimonio confirmata est prædicatio.

S. JUSTIN., Append. — Esse Deum prorsus liquet ex rerum quæ existant constitutions, et perseverantia. Non enim ea existant que existant, nisi Deus prius quam illa existisset, qui partes creaturae omnes utiliter ad commodum universæ creaturee constituit; ac cognitus nobis est per prædictionem et doctrinam prophetarum, et Domini et Salvatoris nostri Iesu Christi, apostolorumque ius prædicationem, quæ divinarum virtutum testimonii confirmata est.

Idem, Respons. ad orthodoxos. Quæst. Si ut constaret verum esse cultum qui ab orthodoxis exhibetur, miraculorum gratiam eorum ecclesiis ab initio Dominus concessit; cur postquam has ecclesiias, occupato ab hereticis cultu, orthodoxis reliquerunt, non simul cum orthodoxis etiam divina ab ecclesiis dona abscesserunt, sed erroris cultus in ecclesiis invasit, quæ vero a Deo ad incrementum rectæ fidei concessa fuerant, ea etiam sub hereticis eamdem in ecclesiis efficaciam habuerunt?

Resp. Si per hereticos vivos aut mortuos divina gratia operaretur miracula, haberet id quod evenit legitimam hærendi causam; sed si qui divina miracula in ecclesiis edunt, sancti sunt apostoli et prophetæ et martyres; divinis operibus Deus mundo testificatur eorum esse ecclesiias, per quos miracula edentur, id est orthodoxorum.

Idem, ibid. — Quæst. Si Deus conditor est et Dominus creaturæ, quomodo Apollonii effectives in partes creaturæ robur obtinent? Nam naris impetus, ventorum vim, et murum ac ferarum incursiones, ut vi demus coibent. Et si edita a Domino mira-

cula in sola feruntur narratione; quæ vero ab Apollonio, pleraque in ipsis rebus ostenduntur, quomodo non decipiunt spectantes? Ac si hoc divino permisso contigit, quomodo non dux fuit ad Græcorum superstitionem ejusmodi permisso? Sin minus; quomodo non dæmonum potestate haec facta sunt? Rursus autem si ea re Deus ut bona delectatus, adjutor fuit illius efficienda: cur non per prophetas et apostolos similia edita sunt? Sin autem ut mala displicuit; quare malum aut non statim cohibuit, aut non paulo post abolevit, sed ut vigeat usque in sæculum dierum creaturas permisit?

Resp. Apollonius, ut naturæ viri peritus et multarum quæ illi insunt consensionum et dissensionum, hac scientia effectiones edidit, non divina potestate. Quapropter in omnibus effectiōibus opus habuit idonea materia, quæ ad affectionem adimplendam adjuvaret. Noster autem Christus, cum divina sua potestate miracula ederet, minime opus habuit materia, sed ejus præceptum et prædictionem res sequabantur et sequuntur. Atque editas quidem ab Apollonio effectiones, quia scientia naturæ virium ad corporeum hominum usum edebantur, non abolevit Dominus: sed ipsi dæmoni Apollonii status incidenti, qui divinationibus homines seducebat, ut Apollonium tanquam Deum colerent et venerarentur, os occlusit, divinationes ejus couerpescens. Simil autem cum illo ceterorum etiam dæmonum, qui sub deorum nomine a Græcis colebantur, sustulit potentiam, ut ex rebus ipsis perspicitur. Quare cum in his habeamus divinæ Christi potentie argumenta, nefas dicere Christi miracula in nuda positâ esse narratione.

Idem. — Quæst. Si aquæ omnes sanguis a Moyse factæ, quomodo illud addit Scriptura: *Fecerunt autem et incantatores Ægyptiorum similiter? (Exod. vii.)* Vel enim falsum est aquas omnes factas esse sanguinem a Moyse, vel rursus incantatores fecisse similiter. Ac de ceteris eorum miraculis eadem ratio.

Resp. Cum aquæ omnes super terram sanguis factæ fuissent, cogebantur Ægyptii circa flumen fodere puteos et haurire aquam, ac seipsoex ea et animalia et pecudes aquare. Ex hac aqua, quæ ex puteis bauriebatur, fecerunt incantatores sanguinem; minimeque falsum quod dicitur. Ac facta quidem a Moyse miracula, utpote divina facta virtute, per mutationem fiebant naturæ rei ante oculos positæ, in naturam illius quæ efficiebatur: quæ vero ab incantatoribus, ea operatione fiebant dæmonum qui præstigiis oculos deceperunt spectantium, ut quasi serpentes aspicerent qui serpens non erat, et quasi sanguinem qui non erat sanguis, et quasi ranas quæ ranæ non erant.

Alii dæmones excludunt firmissime et vere, ut etiam sæpiissime credant ipsi qui mundati sunt a nequissimis spiritibus, et sint in Ecclesia. Alii autem et præscientiam habent futurorum, et visiones, et dictiones propheticas. Alii autem laborantes aliqua infirmitate per manus impositionem curant et sanos restituunt; jam enim et mortui surrexerunt, et perseverarunt nobiscum annis multis. Et quid autem? Non est numerum dicere gratiarum quas per universum mundum Ecclesia a Deo accipiens, in nomine Christi Jesu crucifixi, per singulos dies in opitulationem gentium perficit, neque seducens aliquem, nec pecuniam auferens. Quemadmodum enim gratis accepit, a Deo gratis et ministrat.

III. *Falsa esse hæretorum miracula, ac meras præstigias.*

S. IRENÆUS, lib. II^o *contra hæreses*, cap. 31. — Super hæc arguentur qui sunt a Simone, et Carpocrate, et si qui alii virtutes operari dicuntur: non in virtute Dei, neque in veritate, neque ut benefici hominibus facientes ea quæ faciunt; sed in perniciem et errorem, per magicas elusiones, et universa fraude, plus lædentes quam utilitatem præstantes his qui credunt eis, in eo quod seducant. Nec enim cæcis possunt donare visum, neque surdis auditum, neque omnes dæmones effugare, præter eos qui ab ipsis immittuntur, si tamen et hoc faciunt: neque debiles aut cludos, aut paralyticos curare, vel alia quadam parte corporis vexatos; quemadmodum sæpe evenit fieri secundum corporalem infirmitatem, vel earum quæ a foris occidunt, infirmitatum, bonas valetudines restaurare. Tantum autem absunt ab eo, ut mortuum excitent (quemadmodum Dominus excitavit, et apostoli per orationem; et in fraternitate sæpiissime propter aliquid necessarium, ea, quæ est in quoquo loco, Ecclesia universa postulante per jejunium et supplicationem multam, reversus est spiritus mortui, et donatus est homo orationibus sanctorum): ut ne quidem credant hoc in totum posse fieri: esse autem resurrectionem a mortuis, agnitionem ejus quæ ab iis dicitur veritatis.

Quando igitur apud eos quidem error, et seductio, et magica phantasia in speculatu hominum impie fiat; in Ecclesia autem miseratione, et misericordia, et firmitate, et veritate ad opitulationem hominum, non solum sine mercede et gratis perficiatur; sed et nobis ipsis quæ sunt nostra erogantibus pro salute hominum, et ea quibus hi qui curantur, indigent, sæpiissime non habentes, a nobis accipiunt: vere et per hanc speciem arguantur a divina substantia, et benignitate Dei, et virtute spirituali in totum extranei; fraude autem universa, et ad inspiratione (sic) apostatica, et operatione dæmoniaca, et phantasmate idolatriæ per omnia repleti. Præcursori vero sunt draconis ejus (*Apocal.* XII, 4) qui per hujusmodi phantasiam abscedere faciet in cauda tertiam partem stelliarum, et dejiciet eas in terram: quos simili-

liter atque illum devitare oportet, et quanto majore phantasmate operari dicuntur, tanto magis observare eos, quasi majorem nequit. spiritum perceperint. Quam prophetiam si observaverit quis, eorum diurnam conversationis operationem inveniet unam et eamdem esse eis cum dæmoniis conversationem.

IV. *Miracula Jesu et Mosis divina virtute patrata.*

ORIGEN., *contra Celsum*, lib. II, tom. I. — Verba Jesu depravat Celsus; neque enim ille dixit unquam, quod ab illo dictum esse affirmat Celsus, venturos qui eadem facerent miracula, licet improbi et præstigiantores. Nam quemadmodum Aegyptiorum incantatorum par non erat potestas mirificæ illi, quæ in Moyse erat, gratia; et eorum opera meras esse præstigias; quæ vero Moyse fecit, a divina virtute proficiendi comprobavit exitus, ita quæ mira faciunt Antichristi, iisque qui se patrandis miraculis patres Jesu discipulis esse venditant, vocantur signa et prodigia mendacia, quæ in omni seductione iniquitatis vim habent in eos qui pereunt: miraculorum autem Christi et ejus discipulorum fructus est, non deceptio, sed animarum salus. Quis enim dixerit deceptio effici, ut emendetur vita, et malitia quotidie magis ac magis minuatur?

Nonnihil in Scriptura videbat Celsus, cum dixit Jesum præmonuisse fore ut *Satanas* quidam prodigia ficeret. Sed hinc nimis propere colligit hoc esse fati, prodigia hæc nihil habere divinitatis, sed esse sceleratorum hominum opera. Sic eodem genere concludit, quæ sunt generis longe diversi. Sicut enim lupus et canis, palumbes et columba non ejusdem sunt generis, tametsi corpus et vox nonnihil simile præferre videantur; ita quæ divina potestas efficit, ea sunt hujusmodi, ut cum illis prestigiorum artificia comparari nequeant. Præterea hæc etiam adversus vafras Celsi argutias dicemus: an mali dæmones præstigiis res miras insolitasque faciunt, et divina beataque natura nullum poterit efficere miraculum? Vita hominum infestatur malis, et bona non accipit? Atque id de omnibus videtur dici debere, ubi quid malum est boni fucatum similitudine, ibi necessario bonum esse malo contrarium. Sic cum per præstigias aliqua fiant, divina virtute aliqua fieri in vita necesse est. Alterum ex altero sequitur: proinde aut utrumque tollendum est negandumque bona et mala esse; aut admissum altero maximeque malo, bonum quoque admissum oportet. Si quis autem ponat quædam per præstigia effici, id autem de divina potestate negaverit, is mihi videtur similis esse illi qui concedens esse sophismata rationesque probabiles, quæ, tametsi, veritate vacue, veritatis tamen speciem præ se ferant, nullam apud homines veritatem esse contenderet, nullamque dialecticam quæ sophismatis abborreat.

Quod si quia magorum et præstigiorum artes aliquid efficiunt ope malorum dæmonum qui, curiosis incautationibus deliniti,

hominibus illas artes profidentibus morem gerunt, idcirco divinam virtutem inter homines aliquid operari confitendum est: eorum non eorum, qui miracula pollicentur, viam, mores aliaque ex miraculis consequentia, accurate pensabimus, afferantne perniciem hominibus, an ad corrugendos mores conseruant; quis dæmonibus operam navans, per incantationes arcanaque magica patret miracula, quis contra sanctiori in loco ac puro consistens, animaque et spiritu, et, opinor, corpore divinum accipiens Spiritum, ejusmodi edat prodigia, et utilitatis hominum causam, et ut ad credendum vero Deo animos inflammet? Jam si posita omni de miraculis præjudicata opinione, quæ oportet bonone an malo consilio quis illa fecerit, ut ne aut omnia vituperemus, aut omnia tanquam divina admiremur et admittamus: anno perspicuum est ex Moysis Jesuque miraculis, quibus integræ gentes constitutas sunt, eos divina potestate fecisse, quæ ab illis facta fuisse Scripturæ narrant? Neque enim malis artibus magicisque præstigiis constituta fuisset gens tota quæ, despectis non solum simulacris falsisque nominibus quæ reliqui homines colebant, sed etiam rebus omnibus creatis, ad Deum rerum omnium principium, principio carentem ipsum assurgit.

S. CYR. De unitate Ecclesie. — *Multi venient in nomine meo dicentes, ego sum Christus, et multis fallent.* (Marc. xiii, 21.) Sicut ille Christus non est, quamvis fallat in nomine, ita nec Christianus videre potest qui non permaneat in Evangelii ejus et fidei veritate. Nam et prophetare, et dæmonia excludere, et virtutes magnas in terris facere sublimis ulique et admirabilis res est, non tamen regnum cœlestis consequitur quisquis in his omnibus invenitur, nisi recti et justi itineris observatione gradatur. Denuntiat Dominus et dicit: *Multi mihi dicent in illa die: Domine, Domine, nonne in tuo nomine prophetavimus, et in tuo nomine dæmonia exclusimus, et in nomine tuo virtutes magnas fecimus? Et tuuc dicam illis: Nunquam vos cognovi, recedite a me, qui operawini iniquitatem.* (Matth. vii, 23.) Justitia opus est ut promereri quis possit Deum judicem. Præceptis ejus et monitis obtemperandum est, ut accipient merita nostra mercedem.

V. Miracula a Christianis edì solita.

D. CYPRIAN., epist. 1, ad Donatum. — Si tu innocentem, si justitiæ viam teneas, si illapsa firmitate vestigii tui incedas, si in Deum viribus totis, ac toto corde suspensus, hoc sis tantum quod esse cœpisti, tantum tibi ad licentiam quantum gratiam spiritalis augetur. Non enim, qui beneficiorum terrestrium mos est, in capessendo munere cœlesti mensura illa vel modus est. Profluens largiter Spiritus nullis tñibis premitur, nec coercentibus claustris intra certa metarum spatio frenatur. Manat jugiter, exuberat affluenter. Nostrum tantum silit peccus et pateat. Quantum illuc fidei capacis afferimus, tantum gratiæ inundantis haurius. Iude jam facultas datur castitate so-

bria, mente integra, voce pura, virtute sincera, in medelam dolentium posse venenorum virus extinguere: animorum desipientium labes, redditia sanitale, purgare, infestis jubere pacem, violentis quietem, ferocietibus lenitatem, immundos et erraticos spiritus qui se expugnandis hominibus immerserint, ad confessionem minis increpantibus cogere ut recedant, duris verberibus urgere, conflictantes, ejulant, gementes incremento pœna propagantis extendere, flagris cædere, igne torrere. Res illic geritur, nec videtur; occulta plaga, et pœna manifesta. Ita quod esse jam cœpimus acceptus spiritus licentia sua potitur; quod nequum corpus ac membra mutavimus, adhuc carnalis aspectus sæculi nube cœcatur. Quantus hic animi potentatus, quanta vis est, non tantum ipsum esse subtractum perniciosis contactibus mundi, ut quis expiat et purus nulla incurvantis inimici labo capitatur, sed adhuc majorem et fortiorem viribus fieri, ut in omnem adversarii grassantis exercitum imperioso jure dominetur.

VI. Miracula per Spiritum sanctum.

S. BASIL., De Spiritu sancto, tom. III. — Dispensationes circa hominem quæ factæ sunt a magno Deo, et Salvatore nostro Iesu Christo juxta bonitatem Dei, quis negabit per Spiritus gratiam esse adimpletas? Sive velis prisca spectare, patriarcharum benedictiones, auxilium per legem datum, figuræ, prophetias, fortiter in bellis gesta, miracula per sanctos edita; sive quæ circa Domini in carne adventum dispensata sunt; per Spiritum gesta sunt.

S. GREGOR., Naz., orat. 43. — At Basilius nec precibus quidem panem e cælo fundere, nec fugitivum populum in deserto alere poterat (Exod. xvi, 15), nec indeficientem alimoniam e vaultis, fontis instar, scaturire (Psal. lxxvii, 24), quæ res mira! Ipsam vacuo replebantur, ut nutricem suam iu hospitalitatis præmium aleret (III Reg. xvii, 14), nec demum quinque panibus multa hominum millia pascere (Matth. xiv, 19), quorum reliquæ quoque ipsæ tales erant, ut pluribus aliis mensis sufficerent. Hæc enim Moysis erant, et Eliæ, et Dei mei a quo ad eos quoque hujusmodi potestas manaverat. Fortasse etiam temporibus illis, atque huic rerum statui conveniebant; quandoquidem signa infidelibus, non fidelibus dantur. (I Cor. xiv, 22.) Verum quæ his consentanea sunt, et eodem tendunt, ea cum pari fide cogitavit atque perfecit. Aperiens enim verbo et cohortationibus suis locupletum horrea, facit quod est in Scriptura: cibum esurientibus frangit, panibusque pauperes saturat, aliquæ eos in fovea, atque esurientes animas implet bonis. (Isa. viii, 7; Psal. xxxii, 9; Luc. v, 33.)

VII. Miracula ante Evangelium vel rara, vel nulla.

S. AMBROS., Exposit. evang. Lucæ, lib. v, tom. I. — Dominus sciens newinem sine Evangelio pleue credore posse, quia sicut

fides a veteri incipit testamento, ita impletur in novo, interrogatus de eo, non verbo aliquo, sed factis se esse signavit. *Ite, inquit, nuntiate Joanni quæ audistis, et vidistis: Cœci vident, claudi ambulant, surdi audiunt, leprosi mundantur, mortui resurgent, pauperes evangelizantur.* (*Luc. vii, 22.*) Plenum sane testimonium quo Dominum Prophetam cognosceret; de ipso enim, non de alio fuerat prophetatum: Quia *Dominus dat escam esurientibus, Dominus erigit elisos, Dominus solvit compeditos, Dominus illuminat cœcos, Dominus diligit justos, Dominus custodit advenas, orphanum et viandum suscipiet, et viam peccatorum exterminabit.* (*Psal. cxlv, 8, 9.*) Qui ista, inquit, faciet, regnabit *Dominus in æternum.* (*Ibid., 10.*) Ergo non humanæ ista, sed divinæ virtutis insignia sunt, cœcis perpetuae noctis tenebras aperire, defosorumque oculorum vulnera infusa luce sanare, auditum in aures insinuare surdorum, latratis soluta membra reformare compagibus, in lucem quoque refuso vigore vivendi revocare defunctos. Hæc ante Evangelium vel rara, vel nulla. Recepit Tobias oculos (*Tob. xi, 12*), unus est in exemplo; et tamen angeli fuit illa medicina, non hominis. Elias mortuum suscitaverit (*III Reg. xvii, 20*): ille tamen rogavit et slevit; hic jussit. Elisæus leprosum mundari fecerit (*IV Reg. v, 14*); non tamen illic valuit præcepti auctoritas, sed figura mysterii. Non defecerit ad escam viduæ esurientis, propheticis se multiplicans farina præceptis (*III Reg. xvii, 16*); unam tamen viduam farina illa, vel potius eadem quoque sacramenti species præfigurata servavit. Sed tamen parva adhuc ista Dominicæ testificacionis exempla sunt: plenitudo fidei, crux Domini, obitus, sepultura est. Et ideo cum illa superiora dixisset, addidit: *Beatus, inquit, qui in me non fuerit scandalizatus.* (*Ibid., 23.*) Crux enim etiam electiscandalum posset afferre; sed nullum hoc majus divine personæ est testimonium: nihil est quod magis esse ultra humana videatur, quam loco unum se abstulisse pro mundo; hoc vel solo plene Dominus declaratur.

VIII. Miraculum in elementis, documentum in mysteriis.

S. AMBROS. *Expos. Evang. Luc., l. v, l. I.* — *Sanctus Matthæus recte non prætermittendum putavit æternæ indicium potestatis, ubi imperat ventis. Non est enim humana doctrina, si cui audistis Judæos dicere, verbo imperial spiritibus* (*Luc. iv, 37*); sed cœlestis majestatis insigne. *Quod turbatum sedatur mare, et divinæ vocis imperio obsequuntur elementa, atque insensibilia sensum accipiunt obsequendi; divinæ mysterium gratiæ revelatur.* *Quod fluctus mitescunt sæculi, verbo immundus spiritus conquiescit; nou alterum altero recessitur, sed utrumque celebratur.* *Habes miraculum in elementis, habes documentum in mysteriis.*

Idem, *De fide*, lib. ii, tom II. — *Licet homines suscitaverint mortuos; non in sua*

tamen virtute fecerunt, sed in Christi nomine. Aliud est rogare, aliud imperare, aliud mereri, aliud donare. Elias ergo suscitavit, sed oravit, non imperavit (*III Reg. xvii, 21, 22.*) Eliseus suseitavit configuratus mortuo: suscitavit etiam ipsius mortui corporis tactus (*IV Reg. xiii, xiv*); ut esset typus venturum cum qui missus in similitudinem carnis peccati, etiam sepultus mortuos suscitaret. Petrus quoque cum Æneam curaret, ait: *In nomine Jesu Nazareni, surge et ambula* (*Act. iii, 6*): non in suo ait, sed in Christi nomine. *Surge* autem verbum est imperantis; sed fiducia de merito est, non præsumptio de potestate; et de nominis operatione, non de sua virtute præceptionis auctoritas. Quid igitur Ariani dicunt? in nomine Christi et Petrus imperat, et illi nolunt imperasse Dei Filiū, sed rogasse. Sed lectum est quia *rogavit*. Disce distantiam: rogat quasi Filius hominis, imperat quasi Dei Filius. Annon desertis hoc Dei Filio, quod etiam diabolus detulit, et vos majore sacrilegio derogatis? Ille dicit: *Si Filius Dei es, dic lapidi hunc ut fiat panis.* (*Luc. iv, 3.*) Ille dicit: *Impera; vos dicitis: Obsecra.* Ille credit quod, jubente Dei Filio, elementorum rerumque natura in adversum vertatur: vos creditis quod nisi roget Dei Filius, nec voluntas ipsius impleatur. Et diabolus de potestate testimandum putat Dei Filium, vos infirmitate. Tolerabiliora sunt tentamenta diaboli, quam argumenta Arii.

Et ego, fratres, cum veni ad vos, veni non in sublimitate sermonis aut sapientia, annuntians vobis testimonium Dei. (*I Cor. ii, 1.*) Nihil est Pauli anima ad decerlandum acrius; imo potius non illius anima: non enim ipse hoc inventit, sed nihil per gratias in illo operanti, quæ omnia vincit. Adduxit prophetiam dicentem: *Perdam sapientiam sapientium* (*I Cor. i, 9*): ostendit Dei sapientiam, quia per eam quæ stultitia videbatur esse, externam philosophiam prostravit; ostendit quod stultum est Dei, sapientius esse hominibus; ostendit quod non solum per ignoratos docuerit, sed etiam ignoros, et idiotas vocaverit. Nunc ostendit ipsum quod prædicabatur, et modum prædicationis; satis fuisse ad perturbandum, et non perturbavisse. Non tantum enim discipuli idiotæ sunt, inquit; sed etiam ego qui prædico. *Et ego, inquit, — fratres, veni non in sublimitate sermonis, annuntians robis testimonium Dei.* Quid enim dic, queso, si voluisses in sublimitate venire, poterisne? Ego quidem si voluisssem, non potuisssem; Christus autem si voluisset, potuisset; sed noluit, ut splendidius redderet tropæum. Ideoque superius ostendens hoc illius opus fuisse, ipsiusque voluntatem esse ut sic indeo ejus verbum prædicetur, dicebat: *Non enim misit me Christus baptizare, sed evangelizare, non in sapientia sermonis.* (*I Cor. i, 17.*) Est autem multo majus, imo infinite majus, quod hoc voluerit Christus, quam quod voluerit Paulus. Non ergo secundum ostentans, inquit, neque exterius

armatus sermonibus, annuntio testimonium Dei; nec dixit prædicationem, sed testimonium Dei, quod ipsum satis erat ad avertemendum. Mortem enim annuntians circuibat; ideoque subjunxit: *Non enim judicavi me scire aliquid in vobis, nisi Jesum Christum, huncque crucifixum.* (*I Cor. 11, 2.*) Hoc autem dicebat, quia externæ sapientiæ omnino expers erat, ut etiam superius dicebat: *Veni non in sublimitate sermonis.*

Nam quod ipso hoc posset habere palam est. Cujus enim vestimenta mortuos suscitarunt, et umbras morbos expulerunt, multo magis linguae facundiam poterat anima suscipere. Nam hoc quidem est discipulorum, illud autem artem omnem superat. Qui ergo artis majora novit, multo magis minora potuerit; sed non permisit Christus, neque enim consentaneum erat. Merito igitur ait: *Non enim judicavi me aliquid scire; nam et ego hoc volo quod et Christus vult.* Mibi autem videtur humilius loqui cum illis, quam cum aliis, ut fastum illorum compimeret. Illud ergo *judicavi me nihil scire*, ad differentiam extinxæ sapientiæ dicitur. Non enim veni syllogismos nectens, neque sophismata, neque aliud dicens vobis, quam quod Christus crucifixus sit. Illi namque innumeræ dicunt, et de innumeris longa verborum studia explicant, ratiocinia et syllogismos apparentes, millia adornantes sophismata. Ego autem veui ad vos nihil aliud dicens, quam quod Christus crucifixus sit, et illos omnes propulsavi, quod virtus ejus qui prædicatur signum est ineffabile.

Et ego in infirmitate et in timore, et in tremore multo sui apud vos. (*Ibid., 3.*) Hoc est rursus aliud caput. Non solum enim qui credebant indocti, neque solum is qui loquitor idiota; neque tantum modus doctrinæ est ignorantia plenus; neque tantum ipsa prædicatione satis est ad conturbandum; crux enim et mors erat quod annuntiabatur; sed cum his alia quoque impotimenta erant; pericula, insidiæ, quotidianus timor et quod pellerentur. Infirmitatem namque etiam semper vocat persecutionem, ut et alibi: *Infirmitatem quæ est in carne mea non aspernari estis; et rursus: Si gloriari oportet, in infirmitate mea gloriabor.* (*II Cor. xi, 30.*) Quaenam? *Præpositus gentis Areæ regis, Damascorum urbem custodiebat, volens me comprehendere* (*ibid., 32.*); ei rursus: *Ideom hi placeo in infirmitibus.* (*II Cor. xi, 10.*) Deinde dicens quibusnam, subjunxit: *in consumptis, inaccessibilibus et in angustiis* (*Ibid.*), et nunc hoc ipsum profert. Cum dixisset enim, *et ego in infirmitate;* non hic substituit; sed infirmitatem illam explicans, pericula vocal: rursus adiicit: *in timore et tremore multo sui apud vos.*

Quid dicas? Paulus quoque timebat pericula? Timebat, et valde timebat. Etiam si enim Paulus esset; at homo erat. Hoc autem non erat Pauli crimen, sed intirunitas naturæ, et propositi encomium, quod mortem et plagas timens, nihil iudignum ex timore fecerit. Ita ut qui dicunt illum non timuisse plagas, non modo illum non ho-

norent, sed et multum ex laudibus dement. Nam si non timebat, quæ perseverantia, quæ philosophia in ferendis periculis? Ego vero ideo illum admiror, quod timens, nec modo timens, sed tremens in periculis, semper cucurrit coronatus, et nulli cessit periculo, expurgans orbem, et ubique terrarum et marium prædicationem seminans. *Et sermo meus et prædictio mea non in persuasilibus humanæ sapientiæ verbis.* (*I Cor. ii, 4.*) Id est, non habens externam sapientiam. Si igitur et prædictio nihil habuit sophisticæ artis, et qui vocabantur idiotæ; si is qui prædicabat talis erat, adequatque persecutio, et timor et tremor, quomodo superarunt dic mihi? Per divinam virtutem. Ideo cum dixisset, *Verbum et prædictio mea non in persuasilibus humanæ sapientiæ verbis;* adjectit, *sed in ostensione Spiritus et virtutis.*

Vident quomodo quod stultum est Dei, sapientius sit hominibus; et quod inservium fortius. Idiotæ hæc prædicantes, vinciti et pulsi, pellentes se vicebant. Undenam? Annon ex eo quod per Spiritum fidem præberent? Nam in confessio est hoc demonstrationem esse. Quis enim, quæso, videns mortuos resurgentes et dæmones pulsos, non admiserit? Sed quia sunt etiam fallaces virtutes, quales præstigiorum, hanc quoque sustulit suspicionem. Non enim virtutem dixit solum, sed prius *Spiritus*, et tunc *virtutis*: ostendens ea quæ liebant spirituallia esse. Non ergo imminutio est, quod prædictio non per sapientiam annuntiata sit; sed maximum ornementum. Hoc ergo maxime demonstrat eam esse divinam, et radices esse supernas ex cælis; quapropter subiungit: *Ut fides vestra non sit in sapientia hominum; sed in virtute Dei.* (*Ibid., 5.*) Vident quomodo clare per omnia ostendat, magnum esse lucrum ignorantia, et magnum sapientiæ damnum. Nam hæc quidem ipsius crucem, illa vero Dei virtutem prædicabat; hæc officiebat ut nihil inventirent eorum quæ oportuisset, et in seipsis gloriararentur. Kursus sapientia multis persuasisset ut humanum esse dogma suspicarentur; hæc vero clare ostendebat divinam illam esse, et ex cœlo descendisse. Cum ergo in sapientia verborum sit demonstratio, semper modestiores superantur a prioribus, quia majori dicendi vi prædicti pejores sunt, et mendacium pellit veritatem. Hic autem non sic. Neque enim in immundam animam ingreditur Spiritus, et ingressus nunquam potest superari, etiamsi invadat omnis dicendi vis. Nam demonstratio per opera et per signa longe clarior est illa quæ sit per verba.

IX. Miracula cur non fiant ultra istis temporibus?

S. CHYRSOST., hom. 8, in *Epist. ad Corinth.* — At illorum fortasse quispiam dixerit: Si prædicationem vincere oporteat, et eloquentia opus non habeat ut ne crux exinaniatur, quare signa nunc cessarunt? Quare? incredulus ne hoc dicas, nec admissis illa

facta fuisse apostolorum tempore; an hoc ediscere quærens? Si incredulus dicas, in eo primum immorabor. Si enim tunc non facta sunt signa, quomodo pulsi, vexati, trementes, vincti, et communis orbis hostes facti, omnibusque ad male patientium expositi, nihil ex se habentes quod alliceret, non eloquentiam, non splendorem, non dignitas, non urbem, non gentem, non genus, non exercitum, non gloriam, non aliud quidpiam simile; sed omnia contraria: ignorantiam, vilitatem, paupertatem, odium, iuimicitiam, et contra populos integros stantes, taliaque annuntiantes persuadebant? Nam præcepta multum labore habebant, et dogmata periculis plena erant: ac qui audiebant et persuadendi erant, in deliciis, ebrietate et multis vitiis erant educati. Unde, quæso, persuaserunt? Unde fide digni erant? Nam, ut jam dixi, si absque signis persuaserunt, multo majus videtur miraculum. Ne itaque ex eo quod nunc signa non sicut argumentum ducas tunc etiam non fuisse. Etenim tunc utiliter sibiabant, et nunc utiliter non sicut.

Non necessario sequitur autem ex eo quod nunc verbo tantum suadetur, nunc in sapientia prædicationem esse. Nam qui ab initio Verbum seminabant idiotæ et indocti, nihil ex se dicebant, sed quæ acceperant a Deo, hæc orbi terrarum dederunt. Nos quoque ipsi nunc, non quæ a nobis sunt tradimus; sed quæ ab ipsis accepimus, hæc omnibus dicimus. Neque nunc syllaginis persuademus, sed ex divinis Scripturis, et ex iis quæ tunc facta sunt signis, fidem facimus iis quæ dicimus. Et illi quoque tunc non signis tantum persuadebant, sed etiam disserendo. Verba autem efficatoria a signis reddebantur, non autem a gravitate et eloquentia dictorum. Cur ergo, inquires, tunc utilia signa erant, nunc non item? Supponamus; cum Græco enim dispueto, et ideo per hypothesin dico, id quod omnino futurum est; supponamus igitur, et patiatur incredulus saltem ad disputationis tempus assentiri dictis, verbi gratia, quod Christus venturus sit. Cum ergo Christus venerit, et omnes angeli cum eo, et Deus esse ostensus fuerit, omniaque ipsi subjecta esse, annon ipse Græcus credet? Credet utique et adorabit, ac Deum esse dicet, etiamsi admodum pertinax fuerit.

Quis enim videns cœlos apertos, ipsum in nubibus venientem, totumque cœlum supernarum potestatum circumfusum, fluvios igneos manantes, omnes astantes ac trementes, non adorabit, et Deum existimabit? Num ergo, dic quæso, adoratio et cognitio illa Græco in fidem reputabitur? Minime. Quare? quia hoc fides non est. Necessitas quippe, et eorum quæ apparent evidenter id efficit, non voluntatis propositum; sed a magnitudine rerum quæ videntur, pertracta mens fit. Itaque quanto magis clara, et ad credendi necessitatem adducentia sunt illa, tanto magis fides minuitur. Ideo nunc signa non sicut.

viderunt, et crediderunt. (*Joan. ix, 29.*) Igitur quanto clarius ostensum signum fuerit, tanto magis fidei merces minuitur. Itaque si etiam nunc signa fierent, hoc ipsum eveniret. Quod autem tunc non ultra per fidem illum cognituri simus, significavit Paulus dicens: *Nunc enim per fidem ambulamus, non per speciem.* (*II Cor. v, 7.*) Ut tunc tibi credenti, res illa non imputabitur, quod clara et manifesta sit; ita et nunc: talia signa fierent, qualia antehac. Quando enim illa admirerimus, quæ nullo modo nullis ratiociniis inventari possunt, tunc fides est. Ideo gehennam communatur quidem, sed illa non apparet; nam si appareret, id ipsum rursus eveniret. Alioquin vero si signa quæris, nunc etiam signa videbis, etiamsi non ejusmodi sint, prædictiones innumeræ de rebus innumerabilibus: orbis conversionem, barbarorum philosophiam, agrestium morum mutationem, pietatis extensionem.

X. Cur non omnes homines credant?

S. CHRYSOST., hom. 6, in *Epist. ad Corinth.* — Quomodo ergo non omnes nunc credunt? quia in pejus res versus sunt, et nos in causa sumus. Nam demum ad nos vertitur oratio. Non enim ex signis tunc solum credebant; sed etiam ex vita multi ad accedendum inducebantur. Nam ait ille (Christus): *Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, etc.* (*Matth. v, 16.*) *Et erat omnium cor et anima una, etc.* (*Act. iv, 32.*) et vitam agebant angelicam. Si nunc ita fieret, totum orbem absque signis converteremus. Interim vero qui volunt salutem consequi, attendant Scripturis. Illuc enim hæc præclare gesta invenient, atque his longe plura. Nam ipsi magistri longe illa superabant, in fame, et siti, et nuditate degentes. Nos autem volumus multis frui deliciis, otioque ac licentia. At non illi; imo clamabant: *Ad hanc usque horam esurimus et somnis, et nudi sumus, et colaphis cædimus, et instabiles sumus.* (*I Cor. iv, 11.*) — Nos delicias quærimus, ædesque splendidas, et aliam omnem rerum copiam. Quis enim nostrum esurivit unquam propter Verbum Dei? — Quis ex doctoribus ex labore manus vivens, aliis opem tulit? Quis mortem sustinuit quotidiana? Hinc qui nobiscum sunt, ignaviores sunt. — Quando igitur alii virtutem non curant, alii qui curam ejus habent, ab acie procul recedunt, quomodo expugnabimus inimicos? Nam etiamsi nunc signa essent, quisnam persuaderetur? aut quis ex externis nobis animum adhiberet, nequitia sic supergrediente. Nam vita recte acta multis videtur esse magis fide digna. Signa enim apud impudentes et malos homines, in pravam aliquam suspicionem venient, vita autem pura ipsum os diaboli abunde obstruere poterit.

XI. Christi doctrina ex miraculis et ex prædictionum eventu asseritur.

Idem, in *Epist. ad Cor.* — Vis promissorum et prædictionum vim ediscere, et veritatem eorum quæ præcesserunt, et quæ

post futura sunt? Vide mihi catenam auream varie ab initio connexam. Dixit illis (Iesus) quædam de se ipso, et de Ecclesiis, deque futuris rebus; et hæc dicendo miracula edebat. Ex eventu ergo eorum quæ prædicta sunt, perspicua sunt et miracula, et futura, et promissa. Ut autem clarius sit id quod dictum est, ex ipsis rebus illud comprobabam. Suscitavit Lazarum solo verbo, et vitum ostendit. Dixit: *Portæ inferi non præalent aduersus eam (Ecclesiam)* (Matth. xvi, 18); et *Qui reliquit patrem et matrem, cœntulum accipiet in hoc sæculo et vitam æternam possidebit.* (Matth. xix, 19.) Ergo miraculum quidem est unum, novum Lazar; prædictiones vero duæ, quarum altera hic ostensa est, altera in futuro erit. Considera ut omnia inter se comparata probantur. Si quis enim non crederet suscitatum suisse Lazarum, ex prædictione quæ de Ecclesia dicta est, credit miraculo. Nam quod tot ante annos prædictum fuerat, tunc evenit, et sicut accepit. Portæ enim inferi aduersus Ecclesiam non prævaluuerunt. Qui ergo in prædictione veritatem dixit, perspicuum est quod etiam miraculum fecerit. Qui vero miraculum edidit, et qui ea quæ dixerat ad linem deduxit, palam est quod etiam in prædictione futurorum vera dicat; nempe, cœntulum recipiet, et vitam æternam possidebit is qui præsentia despicit. Quæ enim jam facta et dicta sunt, in pignora maxima dedit eorum quæ eventura sunt. Hæc itaque omnia et his similia ex Evangelii colligentes ipsis dicamus, illisque ora obstruamus. Si quis vero dixerit: quomodo ergo tandem non extinctus fuit error? Hoc dixerimus: vos in causa estis qui adversus salutem vestram seditiones agitatis. Nam Deus res ita dispensavit, ut ne reliuise quidem impotens maneat.

XII. Miraculum magnum est ipsa tot genium conversio.

S. CHYRS., *Demonstratio resurrectionis per miracula*, tom. III.—Christus se ipsum quidem ab oculis eorum (Iudeorum) substraxit, (post resurrectionem) sed editis tamen miraculis seipsum ostendit. Non enim minus erat, quam si excitatum a mortuis eum cernerent, quod Petrum dicentes audirent; *In nomine Iesu Christi, surge et ambula.* (Act. iii, 6.) Atque hoc quidem plurimum valuisse ad resurrectionem astruendam, atque ad fidem faciendam proclivius quam illud prius faciliusque mentibus hominum persuadere potuisse miracula, quæ in ejus nomine facta cernebantur, quam si a mortuis excitatum illum vidissent, inde constabit. Resurrexit et seipsum discipulis Christus ostendit; sed inventus est tamen aliquis et inter illos incredulus Thomas, qui dicitur Didymus, et opus illi fuit, ut in figuram clavorum manus inferret; opus fuit, ut et latus ejus palparet. Quod si discipulus ille, qui tres cum illo annos exegerat, qui Dominicum particeps mensa fuerat, qui signa conspicerat et prodigia maxima, qui loquentem illum audiret, etiam cum illum a mortuis excitatum

videret, non prius credidit, quam figuram clavorum et lanceæ vulnera conspexit; quomodo, queso, totus orbis terrarum crediturus erat, si excitatum illum a mortuis conspexisset? Quis hoc unquam dicere audeat? Neque vero inde tantum, sed etiam aliunde constabit plus ad persuadendum signa valuisse, quam si resurgentem oculis se spectandum prebuisset.

Cum enim Petrum audiissent turbæ claudo dicens: *in nomine Iesu Christi, surge et ambula*, tria millia et quinque millia viorum Christo crediderunt: at discipulus cum suscitatum vidisset, incredulus fuit. Vides aptius ad fidem faciendam resurrectionis hoc suisse? Nam illud quidem cum proprius discipulus ejus vidisset, incredulus fuit: at hæc cum etiam inimici spectassent, crediderunt. Ita majus hoc illo fuit et evidenter, plusque ad illos alliciendos valuit atque flectendos, ut resurrectioni fidem haberent. Quid dico Thomam? Siquidem ut scias ne cœsteros quidem discipulos primo intuitu credidisse, prudenter attende. Noli tamen illos condemnare, dilectissime. Si enim illos Christus non damnavit, neque tu illos dannes: videbant enim rem miram et inusitatam discipuli, primogenitum ipsum a mortuis excitatum: cœstorum maxima ejusmodi miracula primo conspectu terrere consueverunt, quoque in fidelium mentibus progressu temporis stabilitatem aliquam acquisiverint, quod etiam tunc discipulis evenit. Postquam enim Christus, qui a mortuis resurrexerat, dixit illis: *Pax vobis. Conturbati, inquit, et conterriti existimabant se spiritum videre, et dixit illis Jesus: Quid turbati estis?* (Luc. xxiv, 38.) Post hæc cum ostendisset eis manus et pedes, non credentibus illis præ gaudio et mirantibus dixit: *Habetis hic aliquid quod manducetur?* Quod hac ratione vellet illis fidem facere resurrectionis. Non persuaderet tibi latus, inquit, neque vulnera? saltew mensa persuadeat.

Ut autem accurate cognoscas idecirco illum dixisse, *Habetis hic aliquid quod manducetur?* non forte simulacrum esse, vel spiritum, aut phantasma putarent, sed veram ac subsistente resurrectionem, audi quo pacto Petrus his comprobet resurrectionem. Cum enim dixisset: *Deus illum suscitavit, ac dedit manifestum eum fieri nobis testibus præordinatis*, deinde resurrectionis demonstrationem effterens adjecit: *Qui manducavimus et bibimus cum eo.* Propterea quoque alibi Christus cum mortuam suscitasset, ut fidem faceret resurrectionis, ait: *Date illi quod manducet.* (Marc. v, 43.) Cum igitur audis eum præbuisse seipsum vivum per dies quadraginta illis apparentem, et cum illis vescentem, causam manducationis cognosce, non quod ciboni virum indigeret, illum manducasse, sed quod discipulorum mederi vellet imbecilliti, unde prodigia et signa apostolorum liquet maximam resurrectionis demonstrationem extitisse. Quapropter ait ipse quoque: *Amen, amen dico vobis, Qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse*

faciet, et majora horum faciet. (*Joan. xiv, 12.*) Nam quoniam crux cum intervenisset, plurimos scandalizaverat, idcirco pluribus illi miraculis opus fuit. Alioqui enim si cum obiisset Christus, morte præpeditus mansisset, et sepultus, neque resurrexisset, ut aiunt Judæi, neque in cœlum ascendisset, non solum majora postea fieri miracula post crucem non oportuisset, verum etiam ea, quæ prius facta fuerant, opus fuisset extingui.

Hic mihi diligenter attendite: indubitatæ quippe resurrectionis demonstrationem continent hæc quæ dicimus: quamobrem eadem rursus eloquar. Signa fecit antea Christus, mortuos suscitavit, leprosos mundavit, dæmones ejecit, crucifixus est deinde, atque ut dicunt scelesti Judæi, non resurrexit a mortuis. Quid igitur illis dicemus? Hoc nimurum: si non resurrexit, quomodo postea in nomine ipsius majora facta sunt signa? Nullus enim ex vivis cum obiisset, majora post obitum fecit. At hic majora et modo et natura fuerunt, quæ consecuta sunt miracula. Siquidem natura fuere majora, cum Christi umbra nunquam mortuos suscitarit, at apostolorum umbra talia multa perfecit. Modo majora fuere signa, quod tum quidem ipse imperans miracula ederet; post passionem autem servi ejus, augusto et sancto ejus nomine adhibito, majora et sublimiora peragerent, ut amplius et gloriosius virtus ejus effulgeret. Multo quippe majus fuit alterum nomen ipsius usurpatum talia miracula patrare, quam ipsum imperantem. Vides et natura et modo majora fuisse apostolorum signa, dilectissime, quæ Christi resurrectionem secuta sunt? Itaque resurrectionis indubitate est demonstratio. Nam, ut ante dixi, et iterum dicam, si mortem obiisset Christus, et non resurrexisset, signa etiam interire oportuisset ac deleri; jam vero non modo deleta non sunt, sed et illustriora deinde atque celebriora sunt facta. Si enim Christus non resurrexisset, nunquam alii ejus in nomine talia signa fecissent.

XIII. Cur post passionem miracula majora?

S. CHRYS., *Demonst. resurr. permixt.* t. III. — Eadom quippe virtus et ante passionem et post passionem edebat miracula; ac primum quidem per se, deinde vero per discipulos: ut autem evidentior et gloriosior fieret resurrectionis probatio, majora post crucem fiebant et sublimiora prodigia. Unde vero constat, dicit infidelis, edita tum fuisse signa? Unde, quæso, crucifixum Christum fuisse constat? Ex sacris litteris, inquam. Nam et signa tum fuisse facta, et crucifixum fuisse Christum ex sacris litteris constat. Illæ enim et hæc et illa narrant. Quod si tu noster adversarius dicas apostolos signa non fecisse, majorem ipsum ostendis virtutem, et gratiam divinam, quam absque signis tantum orbem terrarum potuerint ad pietatem traducere. Hoc enim maximum est et inusitatum miraculum, cum pauperes atque mendici, abjecti, illitterati, imperiti, viles, et numero duodecim, tot urbes, gentes, populos, reges, tyraunos,

philosophos, oratores, et totam propemodum terram absque signis potuerint ad se pertrahere. An vero cupis etiam nunc fieri signa cernere? Tibi ego illa et majora prioribus ostendam, non unum mortuum suscitatum, non visum uni cæco restitutum; sed discussas erroris tenebras quæ totam terram occupaverant; non leprosum unum mundatum; sed tot gentes, quæ peccati lepram abstulerunt, ac per lavacrum regenerationis mundatas sunt. Quod signum majus his quæris, mi homo, cum tantam et tam repente factam mutationem conspicias?

Idem, in *Matth.* — Qualuor mirabiles imitatores fecit Deus: De pescatore, primum Ecclesiæ pastorem; de persecutore, magistrum gentium et doctorem; de publicano primum Evangelistam; de latrone, primum cœlicolam.

S. HIERONYM., super *Matth.* vii. — Prophetizare, et virtutes facere, et dæmonia ejicere, interdum non est meriti hominis qui operatur; sed vel invocatio Christi hoc agit, vel ob condemnationem eorum qui invocant, vel utilitatem eorum qui vident et audiunt.

XIV. Vigilantii argumentatio contra miracula, illorum vis ac potentia.

Idem., *adv. Vigilantium*, tom. IV. — Argumentator (iste) contra signa atque virtutes quæ in basilicis martyrum hant, et dicit eas incredulis prodesse, non credentibus; quasi nunc hoc queratur quibus hant, et non qua virtute hant. Esto signa sint infidelium, qui quoniam sermoni et doctrinæ credere noluerunt, signis adducantur ad fidem; et Dominus incredulis signa faciebat, et tamen non idcirco Domini suggesta sunt signa, qua illi infideles erant: sed majori admirationi erant, quia tantæ fuere potentiae ut etiam mentes durissima edomarent, et ad fidem cogarent. Itaque nolo mihi dicas, signa infidelium sunt: sed responde quomodo in vilissimo pulvere, et favilla, nescio qua, tanta sit signorum virtutumque præsentia. Sentio, sentio infelicissime mortalium, quid doleas, quid timeas. Spiritus iste immundus qui hæc te cogit scribere, saepè hoc vilissimo tortus est pulvere; imo hodieque tortetur, et qui in te plagas dissimulat, in cæteris constitutus. Nisi forte in morem gentilium impiorumque Porphyrii et Kunomii, has præstigias dæmonum esse confingas, et non vere clamare dæmones; sed sua simulare tormenta. Do consilium, ingredere basilicas martyrum (Dæmones tortebantur in eis), ut aliquando purgaberis: invenies ibi multos socios tuos, et nequam cereis martyrum qui tibi displacent, sed flammis invisibilibus combureris; et tuue fateberis quod nunc negas.

XV. Miraculum quid et quotplex; cur modo rara miracula?

S. AUGUST., *Lib. de utilitate credendi*, tom. VIII. — Miraculum voco, quidquid arduum aut insolitum supra spem vel facultatem mirantis apparel. In quo genere

titul est populis aptius et omnino stultis hominibus, quam id quod sensibus admovitur. Sed rursus haec in duo dividuntur: quedam enim sunt quae solam faciunt admirationem; quedam vero magnam etiam gratiam benevolentiamque conciliant. Nam si quis volantem hominem cernat, cum ea res nihil spectatori afferat communio praeter ipsum spectaculum, miratur tantummodo. Si quis autem gravi et desperato morbo affectus, mox ut jussum fuerit convalescat, admirationem sanitatis suae, etiam sanitatis charitate superabit. Talia facta sunt illo tempore quo Deus in vero homine, quantum sat erat, hominibus apparebat. Sanati languidi, mandati leprosi, incessus claudis, cæcis visus, surdis auditus est redditus. Homines illius temporis aquam in vinum conversam, saturata quinque millia quinque panibus transita pedibus maria, mortuos resurgentis viserunt: ita quedam corpori manifestiori beneficio, quedam vero menti occultiore signo, et omnia hominibus majestatis testimonio consulebant: sic in se lunc animas errantes megalium divina commovebat auctoritas...

Cur, inquis, ista modo non nunt? quia non moverent, nisi mira essent: et si sola essent, mira non essent. Nam diei et noctis rices, et constantissimum ordinem rerum cœlestium, annorum quadrifariam conversionem, decadentes redeuntesque frades arboribus, infinitam vim seminum, palebitudinem lucis; colorum, sonorum, odorum, saporumque varietates, da qui primo videat atque sentiat, cum quo laetior loqui possimus, hebescit obruiturque miraculis: nos vero haec omnia, non cognoscendi facilitate, quid enim causis horum obscurius? sed certe sentiendi assistente contemnimus. Facta sunt igitur illa opportunissime, ut his multitudine credentium congregata atque propagata, in ipsis mores utilis converteretur utilitas.

XVI. Miraculum omnium maximum quod nam sit?

THEODORET., interpret. in *Isaiam*, tom. II. — Illi sententiae, Non poterunt perdere quemquam in monte sancto meo (*Isa. xi.*, 9), similis est Evangelica vox Domini, Super hanc petram edificabo Ecclesiam meum, et porta inferi non prævalebunt adversus eam. (*Math. xvi.*, 18.) Montem ergo sanctum appellat sublimitatem et fortitudinem, et immobilitatem divinæ doctrinæ suæ; et eos qui in ea manserint insuperabiles futuros pollicetur. Quia repleta est terra cognitione Domini. Ostendit prædicationis virtutem, repletam dicens universam terram cognitione Domini, ut si aqua multa cooperiat maria. Ac revera maximum et fidem omnem excelsus est miraculum; quasi paucæ guttæ in mare delatae ejus amaritudinem immutent, et dulcem ejus qualitatem efficiant. Sic enim Evangelicus sermo impietatem

orbis sustulit, terramque omnem et mare Dei cognitione replevit.

XVII. Miracula Christi secundaum Mattheum versibus elegiacis (5)

Hæc quæ mortali Christus cum carne patravit,
Mattheus sacrae prodidit historiae.
Depulit informem primum de corpore lepram:
Atque tulit famulo centurionis opem.
Inde socru Petri violenta febre levata,
Ventos et fluctus comprimit æquoreos.
Dæmonas in porcos Gerasenis mittit in arvis:
Sustulit et lectum qui resolutus erat.
Profluvium sistit mihi a virtute cruentum;
Et redit ad lucem principe nata viro.
Lucem restituunt cercis, Satanaque fugatio,
Mutus in assuetos ejidit ore sonos.
Solvitur extemplo gravibus manus arida vincis:
Et presso a Satana voxque sonusque redit.
Bis scenos cophinos et millia quinque virorum
Explevit, quinis panibus appositis.
Hinc pedes assequitur, res nunquam audita, carenam.
Et cedit pedibus vis truculenta maris.
Solvitur hoste malo Chananæa matre creata,
Mater ut obnoxias misit ab ore preces.
Panibus ex septem turbis septena redundat
Sporta, quaterque fames mille fugata viris.
Divinam formam assumit, solisque videtur
Lumine discipulis clarior ipse suis.
Inde piis precibus flexus, lacrymisque parentis,
Luæ actum morbo liberat horribili.
Hic ita patratis, Jerichuntia moenia linquit,
Et binis aperit lumina clausa vir's.
Mox et cæcis affusa luce medetur;
Et claudis pedibus fert miseratus opem.
Sed prius a sacra commœcia repulit æde,
Quæstusque impuros, sacrilegamque manum.
Bethania Solymas pergens arescere flum,
Imperat, hanc omni fruge carere videns.
Denique, dum Luuen moritur, caligo coorta est:
In partes velum scinditur atque duas.
Concutitur tellus, scinduntur saxa dolore;
Et linquit tumulos excta turba suos.
Ilic vero, ut primum lux tertia fuisit in orbe,
Surrexit, tumulo propositaque suo.
Discipulisque suis Galilææ rursus in ora,
Spectandum sese non semel exhibuit.

XVIII. — Christi miracula ad divinæ gloriae manifestationem.

S. LEO MAGN., serm. 45, tom. . — Cum, dilectissimi, legentes vel audientes Evangelium, quedam in Domino nostro Jesu Christo cognoscitis subjecta injuriis, quedam illustrata miraculis, ita ut in eodem nunc humana appareant, nunc divina resplendent, nolite quidquam horum ascribere falsitati, tanquam in Christo aut sola sit humanitas, aut sola divinitas; sed utrumque humiliter adorate; ut in unitate Verbi et carnis non sit una divisio, nec quia manifesta fuerunt in Jesu signa divina, falsa videantur documenta corpora. Vera et copiosa sunt in ipso ultriusque testimonia naturæ, ad hoc ex divini consilii altitudine concurrentia, ut Verbo inviolabili non separato a carne passibili particeps per omnia intelligatur et Deitas carnis, et caro Deitatis. Mens igitur Christiana, fugax mendacii, discibula veritatis, Evangelica utere fidelit-

(5) A Gregorio Naz., descripta sunt. — Idem cecinit Christi Miracula secundum tres alios evangeliæ (Edit. Morel., tom. II.)

ter historia, et quæ visibiliter sunt gesta per Dominum, tanquam ipsa cum apostolis aggregata, nunc spirituali intellectu, nunc corporeo discerne conspectu. Da homini quod de muliere puer nascitur; da Deo quod nec conceptu laeditur virginitas materna, nec partu formam servi obvolutam pannis, jacentem in præsepio cognoscet; sed annuntiatam ab angelis, declaratam ab elementis, adoratam a Magis formam Domini confitere. Humanum intellige, quod non declinavit nuptiale convivium; divinum approba, quod aquam veritatem in vinum. Nostra tibi innotescat affectio, cum mortuo amico fletus impenditur (*Joan. ii, 1*); divina potentia sentitur, cum idem post quadriganam jam felidus sepulturam, solo vocis imperio vivificatus erigitur. (*Joan. xi, 39*.) Lutum de sputo et terra fieri, corporei fuit operis; sed illinc superlitos cœci oculos illuminari. (*Joan. vi, 6*.) Non dubium est illius fuisse virtutis, quæ quod principiis naturæ non dederat, ad manifestationem suæ gloriæ reservarat. Veri est hominis fatigationem corpoream somni quiete relevare; sed veri Dei est, vim sæuentium procellarum præcepti increpatione compescere. (*Marc. xiv, 52*.) Cibos esurientibus apponere, humanæ benignitatis est, et socialis est animi; sed quinque panibus, et duobus piscibus, quinque millia virorum, exceptis mulieribus et parvulis, satiare (*Joan. vi, 52*), quis negare audeat opus esse Deitatis? quæ cooperantibus secum verso carnis officiis, et se homini et hominem sibi inesse monstrabant.

S. GREG., MAG. Moratum, lib. **xxvii**. — Tunc sancta Ecclesia miraculorum adjutoriis indiguit cum eam tribulatio persecutionis pressit. Nam postquam superbiam infidelitatis edomuit, non jam virtutum signa, sed sola merita operum requirunt, quamvis et illa permultos cum opportunitas exigit, ostendit. Ubi omnes fideles sunt, quæ causa exigit ut signa monstrentur?

S. ISIDOR., De summ. bono, lib. i. — Miracula in signum sunt non fidelibus, sed infidelibus; quia signum fidelibus non est necessarium, qui jam crediderunt, sed infidelibus ut convertantur. Nam Paulus, pro non credentium infidelitate, patrem Pubpii de infirmitate febrium virtutibus curat; insit

mautem vero Timotheum fidelem, non oratione, sed medicinaliter temperare, ut non veris miracula pro incredulis, non pro fidelibus fieri.

XIX. *Miracula piorum in hac vita qualia?*

. S. BERNARD. serm. 1, in dedicatione Ecclesie, tom. I. — *Custodi animam meam, quoniā sanctus sum. (Psal. lxxxiii, 2.)* Mirabilis plane Deus in sanctis suis, non modo in cœlestibus, sed etiam in terrenis. Utробique sanctos habet, et in utrisque mirabilis est, illosquidem beatificans, istos sanctificans. An experimentum quereris ejus de qua loquimur sanctitatis, et sanctorum vobis istorum miracula desideratis ostendi? Multi certe ex vobis a peccatis et vitiis, in quibus computruerunt languam jumenta in stercore suo, exiere viriliter; et quotidie impugnantibus eis potenter resistunt, juxta Apostolum qui de sanctis loquens utique: *Convaluerunt, inquit, de infirmitate, fortes facti sunt in bello. (Hebr. xi, 34.)* Quid mirabilius, quando is qui prius vix per biduum poterat a luxuria, crapula et commissationibus, et ebrietatibus, et cubilibus, et impudicitiis, ceterisque similibus et dissimilibus vitiis continere, nunc ab eis continent multis anuis, tot utique vita sua? Quod majus miraculum, quando tot juvenes, tot adolescentes, tot nobiles, universi denique quos hic video, velut in carcere aperto tenentur sine vinculis, solo Dei timore confixi; quod in tanta perseverant afflictione penitentiae, ultra virtutem humanam, supra naturam, contra consuetudinem? Ipsi, credo, videtis quanta jam possumus invenire miracula, si perscrutari singillatim licet singulorum existum de Ægypto, et deserpti viam, id est abrenuntiationem sæculi, introitum monasterii, in monasterio conversationem. Quid vero sunt haec, nisi manifesta inhabitantis in vobis Spiritus sancti argumentum? Nam habitare in corpore animam, probant vitales motus corporis: habitare in anima Spiritum probat vita spiritualis. Illud ex visu et auditu dignoscitur: illud ex charitate et humilitate, ceterisque virtutibus. Vesta est igitur, fratres charissimi, vestra et hodierna festivitas. Vos dedicati estis Domino, vos elegit et assumpsit in proprios.

MISERICORDIA

[Ex SS. Patribus.]

I. *Misericordia quid?*

S. CLEMENS Alex., Stromat., lib. ii, tom. . . — Quoniam affatum miseretur Deus, cuius sit bonus, et præcepta dans per legem et prophetas, et jam propinquius per Filii adventum, servans et miserans eos qui misericordiam obtinuerunt; et proprio misereatur major minoris; homo autem non est homine major, quatenus est homo; est autem Deus homine major in omnibus: si ergo qui est major, miseretur minoris, su-

lus Deus nostri miserebitur. Homo enim justitiae regulis paret, sua libenter communicans, et ea impertit quæ a Deo accepit, et propter naturalem benevolentiam, et propter præcepta quibus paret. Deus autem nullam habet in nos naturalem habitudinem seu relationem. — Verum enī vero cum natura Deus sit dives, misericordia nostri, propter suam bonitatem curam gerit, qui nec sumus ejus partes, nec filii natura. Et est hoc quidem certe maximum Dei in nos bonitatis indicium, quod cum sic in ipsum nos geramus, et natura simus omnino

alieni, nostri tamen curam gerat. Ac naturalis quidem est animantibus in suis fœtus affectio, et quæ ex consuetudine oritur amicitia iis qui sunt ejusdem sententiæ. Est autem in nos copiosa Dei misericordia; qui nibil ad eum attinemus, vel essentia, inquam, nostra, vel natura, vel propria nostræ essentiæ facultate, sed eo tantum quod sumus opus ejus voluntatis. Atque adeo eum, qui sua sponte cum exercitatione et doctrina cognitionem accepit veritatis, vocat ad adoptionem quæ est maximus omnium prospectus.

II. Misericordia Christiana quid differat a philosophica?

S. CLEMENS Alexand., *Stromat.*, lib. iv, tom. I. — Misericordia non est, ut existimarent quidam philosophi, dolor propter alienas calamitates, sed est potius bonum quid, ut dicunt prophetæ: *Misericordiam, inquit, tolo, et non sacrificium.* (*Matth. ix, 13.*) Misericordes autem vocal, non solum eos qui faciunt opera misericordiæ, sed etiam qui misereri volunt, etsi non possint; quibus scilicet adest operandi propositum. Nonnunquam enim volumus, vel dando pecuniam, vel corpoream adhibendo operam, facere misericordiam, utpote egenti opem ferre, vel ægrotanti inservire, vel ei adesse qui est in aliqua calamitate, nec possumus, vel propter paupertatem, vel morbum, vel senectutem (nam ea quoque morbus est naturalis) exequi institutio: ea scilicet quæ cupimus, et ad quæ interno animi motu ferimur, non valentes efficere. Eundem autem honorem consequentur ii qui voluerunt, cum iis qui potuerunt, quem est voluntas æqualis, etsi alii superent facultatibus.

III. Misericordiæ Dei multæ.

ORIGEN., lib. ix in *Epist. ad Rom.*, tom. IV. — Colere Deum eos qui Christo crediderunt, non solum docet Apostolus, sed et obsecrat per misericordiam Dei; ut ostendat per hoc humano generi (quoniam proclive est ad delictum) hujuscemodi hostias Dei miseratione provisas: quibus si unquam lapsus acciderit, per rationabile obsequium et hostias eo modo quo supra diximus immolatas, reparari possit anima ac restituiri ad salutem. Quod autem multæ sint misericordiæ Dei, designat Paulus in secunda ad Corinthios, dicens: *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum.* (*II Cor. i, 3.*) Audis Deum, sicut Christi Pater est, et sapientiæ pater est, et justitiæ pater est (quæ omnia Christus est), ita esse et misericordiarum patrem. Ergo Christus sicut cætera omnia est, et misericordiæ ipse est, misericordiæ multæ non una: hoc est sicut thesauri sapientiæ et scientiæ in ipso sunt sed non absconditi. (*Col. ii, 3.*) Ita et misericordiæ thesaurus id ipso est, sed est absconditus: ne forte si ad subitum et ante tempus profertur, faciat me et si quis mihi in desidia similis esse voluerit, negligenter. Videbi-

tur ergo præcipue hostia vivens, et sancta, et Deo placens, corpus esse incontaminatum.

IV. Misericordie vasa quinam sint.

Idem, ibid. — Volens Deus ostendere iram, et notam facere potentiam suam, sustinuit in multa sapientia vasa iræ apta in perditionem, ut notas ficeret divitias gloriæ suæ in vasibus misericordiæ. (*Rom. ix, 22, 23.*) In quo hoc videtur intelligi, quia dum sustinet Deus et patienter fert incredulos et infideles, notam facit hominibus et patientiam et potentiam suam: patientiam dum diu sustinet, si forte resplicant, et convertantur; potentiam, dum aliquando punit, et flagitia non usquequaque inulta derelinquit. Et rursum in vasibus misericordiæ. (*Ibid.*) hoc est, qui semelipsos offendaverunt ab omni sorde peccati, ex qua mundus non est quisquam, etiam si unius diei fuerit vita ejus. (*Job xiv, 5.*) notas facit divitias gloriæ suæ: quæ vasa non irrationali aliqua, aut fortuita gratia, sed quoniam ipsa a supra dictis sordibus se expurgaverant, præparavit in gloriam.

V. Misericordia in quo posita, et quam Deo grata.

S. BASIL., serm. 21, tom. III, append. — Misericordia affectio est erga eos qui præter meritum depressi sunt, ab eis qui miseratione moventur profliscens. Miscreamur eum qui ex magnis divitiis in extremam incidit paupertatem, eum qui ex optima corporis habitudine ad summam rodactus est debilitatem: eum qui ob pulchritudinem ac elegantiam corporis prægestibat, sed a fœdissimis ac turpissimis morbis corruptus est.

S. GREG., Naz., oral. 14, tom. I. — Si ex pauli, atque ipsius etiam Christi sententia et auctoritate, charitas, ut *summa legis et prophetarum finis, præceptorum omnium primum maximumque* (*Matth. xxii, 36 seq.*) censenda est, hujus præcipuum partem in eo sitam esse comperio, ut pauperes amore ac benevolentia complectamur, atque eorum qui nobis cognatione conjuncti sunt, calamitatibus moveamur et dolemus. Neque enim ullus omnino cultus Deo perinde gratus est, ut misericordia, quandoquidem non aliud quidquam est, quod Deo magis conveniat, utpote, quem misericordia et veritas præcedant (*Psal. lxxxviii, 15*) et cui misericordia ante judicium offerenda sit: (*Ose. xii, 6.*) nec illa alii rei potius quam benignitas ab eo rependitur, qui justè remetitur, atque in pondere et mensura misericordium ponit. (*Isa. xxviii, 17.*)

VI. Misericordia plenitudo virtutum est.

S. AMBROS., *Expos. Evang.* secundum *Luc.*, tom. I. — Misericordia communis est usus, ideo commune præceptum: omnibus officiis, omnibus cœlatibus necessaria, et ab omnibus desideranda. Non publicanus, non miles excipitur, non agricola vel urbanus, dives et pauper, omnes in commune admouentur ut conferant non habenti. Misericordia ergo hostia vivens, et sancta, et Deo placens, corpus esse incontaminatum.

cordia enim plenitudo virtutum est. Et idea omnibus est proposita perfectæ forma virtutis, ne vestimentis alimentisque suis parcant. Misericordia tamen ipsius pro possibilitate conditionis humanæ mensura servatur, ut non sibi unusquisque totum eripiat; sed quod habet cum paupere partatur.

S. AMBROSIUS, serm. 41. — Qui cupit de Deo misericordiam promereri, ipse debet prior esse misericors.

Idem, in Daniel. xiii. — Nihil tam commendat Christianam animam, quam misericordia.

S. CHRYSTOFR. in *Matthæum*. — Deus tristatur non de sua injuria, sed de nostra perditione. Sicut rex benignus audiens criminosas personas, lego quidem compellente, ipse mortis sententiam dictat adversus eas. Tamen, misericordia instigante, lacrymas fundit super ipsas, et vult eas adjuvare, et non potest, contradicente sibi justitia, quoniam misericordia tunc est vere misericordia, si sic facta sit ut justitia per eam non contempnatur. Si autem, contempta justitia, misericordia observetur, ipsa misericordia non est misericordia, sed fatuitas. Justitia enim sine misericordia non est justitia, sed crudelitas; sicut et misericordia sine justitia, non est misericordia, sed fatuitas.

S. HIERONYM., in Isaiam, lib. viii. — De omni intirmitate dicendum est, quod absquo Dei misericordia, nihil medendi ars valeat.

Idem, ibid. — Misericordia est salutis praesidium, fidei ornamentum, propitiatio peccatorum: haec est quæ justos probat, sanctos roboret, Dei cultores ostentat.

S. AUGUSTINUS, Enarrat. in psal. cii, tom. IV. — *Faciens misericordias Dominus, et judicium eis qui injuriam accipiunt.* (Psal. cii, 6.) — Videle quomodo faciat misericordias, non nos relinquens in deserto, non nos relinquens in eremo, donec perveniamus ad patriam: faciat misericordias, sed quibus? *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* (Matth. v, 7.) Modo audistis, fratres, cuius Evangelium legeretur. Non ergo putet aliquis futuram in se esse misericordiam Dei, si est ipse inimicus. Sed audi quæ sit mensura misericordiæ, ne quasi in amicum sit, et non sit in inimicum. Dictum est: *Diligite inimicos vestros.* (Ibid., 44.) Satiari vis bonis Dei, satiata sit in te misericordia. Plena misericordia, ipsa est perfecta misericordia: ipsa est quæ amat, quæ diligit etiam habentem se odio. Nam quid faciam, inquis? Si cupero diligere inimicum meum; injurias accipiam, et injurias perferam, et non me vindicabo, cum adsint leges? Justum est ut vindices te; conceditur; quia justum est: vide utrum non habeas quod in te vindicetur, et vindica. Sic enim dicas, itane me non vindicabo? Quasi Deus justitiam vindictæ reprimat, et non superbiam vindicantis extinguat. Aut vero adultera illa general lapidanda? aut si lapidaretur, iniquum aliquid fieret? Si inique fieret, inique iustum est: Lex autem jussit, Deus jussit, sed,

o vos ultores, videle si non estis peccatores.

Adducta est adultera mulier lapidanda ex lege, sed adducta est ad latorem legis. Sevis qui adduxisti: vide qui sœvias et in quam sœvias; si peccator in peccatricem, desine sœvire, prius confitere: si peccator sœvis in peccatricem, relinque illam; novit ille quid de illa sentiat, quid judicet, quomodo sanet. Ex lego sœvis? Melius novit quid agat lator legis, ex qua sœvis. Jam Dominus eo tempore quo illi oblata est, inclinato capite, scribebat in terra. (*Psal. cxi, 6.*) Tunc scripsit in terra, quando se inclinavit in terram: antequam se inclinaret in terram, non in terra scripsit, sed in lapide. Jam fructuosum aliiquid erat terra de Domini litteris paritura. In lapide legem scripserat, significans duritatem *Judæorum*. (*Exod. xiv, 12.*) In terra scripsit significans fructum Christianorum. Venerunt ergo illi adducentes adulteram, tanquam sœvientes fluctus in petram; sed ejus responsione contracti sunt. Ait enim illis: *Qui in vobis sine peccato est, prior in illam lapidem jacet.* (*Joan. viii, 7.*) Et rursum inclinato capite, scribebat in terra. Et unusquisque jam interrogans conscientiam suam, non comparuerunt. Repulit eos, non infirma mulier adultera, sed adulterata conscientia. Vindicare volebant, judicare cupiebant: venerunt ad petram, absorpti sunt juxta petram judices eorum (*Psal. cxi, 6.*)

Faciens misericordias Dominus; sed quibus? *Beati misericordes quoniam ipsi misericordiam consequentur.* (Matth. v, 7.) In omnes fac misericordiam quam facturus es justo? In necessitatibus tantum corporalibus: quibus si defuerint supplementa a te, non deerunt a Deo. Quod ergo facis, tibi plus prodest. Das mendico transiunt et petenti: queris et justum cui des, per quem recipiaris in tabernacula æterna, quia, qui recipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet. (Matth. x, 42.) Mendicus te querit, justum tu querere. De alio enim dictum est: *Omni petenti te da* (Luc. vi, 30), et de alio dictum est: desudet eleemosyna in manu tua, donec invenias justum cui eam tradas. Et si diu non invenitur, diu querere, invenies. Sed quid præstabis? Nonne plus tibi præstatur? *Si nos vobis,* inquit, *spiritalia seminavimus, magnum est si vestra carnalia metamus!* (1 Cor. ix, 11.) Iude est aliud quod pridem exposuimus in nutu Domini, quia producit terra senum jumentis (*Psal. cii, 14.*), id est carnalia eis qui trituran, quia, *bovi trituranli os non infrenabis.* (1 Cor. ix, 9.) Unde vos adhortati sumus, ut in hac re diligentes sitis, cauti, sobrii, opera vestra thesauros vestros deputetis. Nunquid autem haec, fratres, ideo dicimus, ut ita fiant in nos? Puto in nomine Domini posse esse istam quamvis iniuriorum vocem, apostolicam tamen, sed vobis prodest, sicut ait ipse Apostolus: *Non quia queror datum, sed requireo fructum.* (Philipp. iv, 17.) Quam ergo eleemosynam facturus es justo? *Non pascebas vidua, pa-*

seebat corrus; quia pascebatur qui fecit corrum: Eliam dico. (III Reg. xviii, 6, 12.) Non ergo deest unde Deus del suis: tu vide quid emas, quando emas, quanti emas. Emis enim regnum cœlorum; et non est emendi tempus, nisi in hac vita. Et quam vili emas, attende. Tanti tibi valet, quantum habere potueris.

Fac misericordiam iniquo, non tanquam iniquo. Nam ipsum iniquum, in quantum iniquus est, ne suscipias: id est, ne quasi intentione et amore iniquitatis illius suscipias eum. Nam et prohibitum est dari peccatori, et suscipere peccatores. (Eccli. xii, 4, etc.) Et quomodo: *Omnis petenti te da?* (Luc. vi, 30.) Et quomodo. *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum?* (Rom. xii, 20.) Quasi contraria videntur, sed aperiuntur in nomine Christi pulsantibus, et manifesta erunt querentibus. *Ne tradas peccatori, et ne suscipias peccatorem:* et lamen, *omni petenti te da.* Sed peccator est qui me petit. Da, non tanquam peccatori. Quando in quo peccator est, hoc tibi placet ut des. Paululum attendat charitas vestra, donec evolvatur res etiam exemplis, multum utilis ad intelligendum. Hoc dixi: cum esurierit nescio quis, si habes unde des, da; si vides donum esse ad subveniepdum, da. Ne pigrestand in hoc viscera misericordie, quia tibi peccator occurrit: tibi enim homo peccator occurrit. Cum dico: *Occurrit tibi homo peccator, duo nomina dixi: haec duo nomina non superflua sunt: duo nomina, aliud quod homo, aliud quod peccator.* Quod homo, opus est Dei; quod peccator, opus hominis est: da operi Dei; noli operi hominis. Et quomodo, inquis, me prohibes dare operi hominis? Quid est dare operi hominis? Peccato i dare propter peccatum, planti tibi propter peccatum.

Et quis hoc faciet, inquis? Quis hoc faciet? Utinam nemo, utinam pauci, utinam non publice! Qui venatoribus donant, quare donant, dicant mihi? Quare donant venatori? Hoc in illo amat, in quo nequissimum est? Hoc in illo pascit, hoc in illo vestit, ipsam nequitiam publicam spectaculam omnium. Qui donat histrionibus, qui donat aurigis, qui donat meretricibus, quare donat? Nunquid non et ipsi hominibus donant? Non tamen ibi attendunt naturam operis Dei, sed nequitiam operis humani. Vis videre quid honores in venatore, quando illum vestis? Dicatur tibi, Sis talis: awas illum, gaudes ad illum, quodam modo exspoliare te, et illum vestire: noli cum injuria accipere, si tibi dicatur: Tales sint filii tui. Injuria est, inquis, quare injuria est, nisi quia illa iniquitas? Quare injuria, nisi quia illa turpitudine? Non ergo donas, cum donas, fortitudini, sed turpitudini. Quomodo ergo qui venatori donat, non homini donat, sed arti nequissimæ: (nam si homo tantum esset, et venator non esset, non donares, honoras in eo vitium, non naturam): sic contra, si des justo, si des propterea, si des discipulo Christi aliquid cuius indiget; et non ibi cogites quia disci-

pus Christi est, quia minister est Dei, quia dispensator est Dei, sed cogites ibi aliquod commodum temporale, ut fortasse causæ tuæ necessarius quando fuerit, venalis tibi sit, quia ei aliquid porro existi tam tu non dedisti justo, si sic dederis, quam ille non dedit homini, quando dedit venatori.

Res ergo, charissimi, in promptu posita est, et puto quia, etsi obscura fuit, jam manifesta est. Ad hoc Dominus te astrinxit, cum dicaret: *Qui receperit justum; sufficeret.* (Matth. x, 41.) Sed quia potest recipi justus alia intentione, cum putatur processu posse ad aliquid temporale, forte ad supplendam cupiditatem, forte ad adjuvandum, ut homo circumveniatur, aut opprimatur; quia tale ministerium de illo queris, forte propterea suscipis: negavit tibi mercedem justi, nisi cum additamento. Ait enim, qui *recepit justum in nomine justi,* id est, ideo recipiens quis justus est; et, qui *recepit prophetam, sed, in nomine prophetæ,* hoc in illo honorans quod propheta est. Ad extremum, *Qui dederit calicem aquæ frigidæ uni ex minimis istis,* tantum in nomine discipulus Christi est, propterea quia dispensator sacramenti est; *Amen dico vobis, non perdet mercedem suam.* (Ibid. 14.) Quomodo ergo intollis, *Qui receperit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet;* sic intellige qui receperit peccatorem in nomine peccatoris, perdet mercedem.

Ergo, fratres, exercete misericordiam: non est aliud vinculum charitatis, non est aliud vehiculum quo perducatur ex hac vita ad illam patriam; extendite dilectionem usque ad inimicos: securi estote. Ideo venit Christus, cui tanto ante dictum est: *Ex ore infantium et lactentium persecisti laudem, ut destruas inimicum et vindicatorem.* (Psal. viii, 3.) Quod nonnulli codices defensorem habent; sed verius vindicatorem. Destrueru voluit Dominus vindicatorem, id est eum qui se voluit vindicare, ut non illi dimittantur peccata sua. Quid ergo, inquis, dormiet disciplina? Auteretur omnis correptio? Non auferetur. Quid enim de luxurioso filio facturus es? Non castigabis, non verberabis? Servumque ipsum tuum, si male viventem videris, non poena aliqua, non verberibus resfrenabis? Fiat hoc, ita; sed animo dilectionis: fac, non animo ultionis. Ubi autem potentiores aliquos injuriosos passus fueris, ubi tibi nec corrigeret disciplina licet, nec forte etiam monere, aut præcipere; tolera, securus tolera: audi Evangelium quod modo dictum est: *Beati eritis cum vos persecuti fuerint homines, et dixerint adversus vos omne malum: mentientes propter nomen meum.* (Matth. v, 11.) Et ibi addidit propter quid, ne merito tuo accipias maledicta, noua causa justificationum Dei. Non enim qui maledictus fuerit, justus est; sed qui justus est, et injuste maledictus: et si injuste maledicitur, præmium illi redditur. Propterea itaque securus esto misericors, extende dilectionem usque ad inimicos: qui forte pertinent ad gubernau-

tionem tuam, vindica, coerce cum dilectione, cum charitate, attendens salutem eternam, ne cum parcis carni, anima pereat. Fac hoc, et multos passurus es in quos non potes exercere disciplinam, quia non pertinent ad jura gubernationis tuae: ferro injurias, securus esto: *Faciet enim misericordias Dominus, et judicium omnibus injuriam accipientibus.* Sic in te faciet misericordiam, si misertus fueris: sic eris misericors, ut quod pateris injuriam, non sit impunitum: *Mihi vindicta, et ego retribuam,* dicit Dominus. (*Deut. xxxii, 35.*)

S. AUG., in psal. ccii, l. IV. — *Miserator et misericors Dominus, longanimis et multum misericors* (*Psal. cii, 8.*) Quid tam longanimum? quid tam multum in misericordia? Peccatur et vivitur; accedunt peccata, augelur vita: blasphematur quotidie, et *facit solem suum oriri super bonos et malos* (*Matth. v, 245.*) Vocat undique ad correctionem, vocal undique ad pœnitentiam, vocat beneficiis creature, vocat impertiendo tempus vivendi, vocal per lectorem, vocal per tractatorem, vocal per intimam cogitationem, vocal per flagellum correptionis, vocal per misericordiam consolationis: *Longanimis et multum misericors.* Sed observa ne longitudine misericordiae Dei male utendo, tu tibi thesaurizes quod ait Apostolus, *iram in die iræ.* (*Rom. ii, 5.*) Nam hoc ait Apostolus: *An divitiae benignitatis et longanimitatis ejus contemnis, ignoras quia patientia Dei ad pœnitentiam te adducit?* (*Ibid. b.*) Quod tibi parcit, putas quia places ei? *Hæc fecisti, inquit, et facui, suspicatus es iniquitatem quod ero tui similitus.* (*Psal. xlix, 21.*) Non mihi placent peccata, sed longanimitate querero recte facta. Si punirem peccatores, non invenirem confessores. Ergo te Deus longanimitate sua parcendo ad pœnitentiam adducit: tu autem cum quotidie dicas, fin tur hodiernus dies, et sic ero et crastino die, non enim eras erit ultimus; et tertio die, et subito venit ira ejus.

Frater, non tardes converti ad Dominum. (*Ecli. v, 8.*) Sunt enim qui præparant conversionem, et differunt, et sit in illis vox corvina, cras, cras. Corvus de arca missus non est reversus. (*Gen. viii, 7.*) Non querit Deus dilationem in voce corvina, sed confessionem in genitu columbino. Missa columba reversa est. Quandiu cras, cras? Observa ultimum cras; quia ignoras quod sit ultimum cras; sufficiat quod vivisti usque ad hodiernum peccator. Audisti, sœpe soles audire, audisti et hodie: quam quotidie non corrigeris. Tu enim secundum duritiam cordis tui et cor impenitens, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicij Dei, qui reddet unicuique secundum operasua. (*Rom. ii, 5, 6.*) Non tibi sic videatur Deus misericors, ut non videatur iustus. *Misericors et miserator Dominus.* Audio

et gaudeo. Ita dicis: audi, et gaude; adhuc addidit: *Longanimis et multum misericors:* et in extremo, et verax. Gaudes ad verba superiora, ad ultimum tremere. Sic misericors et longanimis est, ut sit et verax. Cum tibi thesaurizaveris iram in die iræ, nonne experieris justum, quem contempsisti benignum?

S. LEO. Papa, in serm. — *Misericordia virtus tanta est, ut sine illa, cæteræ etsi sint, prodesse non possint. Quamvis enim fidelis sit, et castus, et sobrius, et aliis majoribus ornatus insignibus, si misericors tamen non est, misericordiam non meretur.*

S. GREGOR., MAG., in hom. 5. — *Misericordia a misero corde vocata est, eo quod unusquisque intuetur quempiam miserum, et ei compatiens de dolore animus tangitur: ipse cor miserum facit, ut eum a miseria liberet cui intendit.*

S. BERNARD., serm. 88, tom. I. — *Septem in me video misericordias Domini, quas et vos ipsi facile inveneritis in vobis: prima est, quod a multis peccatis adhuc in sæculo possum custodire. Prima quidem non inter omnes quas mihi impendit, sed prima inter has septem. Quis enim non videat, quod sicut in multa cecidi, sic et in alia poteram cecidisse peccata, nisi omnipotens pieles me conservasset? Fateor et fatebor, nisi quia Dominus adjuvit me, paulo minus cecidisset in omne peccatum anima mea. Secunda miseratione quæ non poterit explicari sermone, quam benigna, quam libera, quam gratuita! ego peccabam, et tu dissimulabas: non continebam a sceleribus, et tu abstinebas a verberibus: prolongabam ego multo tempore iniquitatem, et tu, Domine, pictatem tuam. Tertia, quod visitavit cor meum, et iuvavit ut amare fierent quæ male dulcia prius erant. Quarta, quod pœnitentem misericorditer suscepisti, ut in eorum numero invenire, de quibus psalmus: Beati quorum remissæ sunt iniquitates, etc. (*Ps. cxxxi, 1.*) Quinta, per quam nulli continendi deinceps, et emendatius vivendi præstisti virtutem, ne recidivum paleret, et esset noxiissimus error peior priore. (*Matth. xxvii, 56.*) Postquam in his quinque miserationibus a malo liberaveris; in duabus aliis, bona largiris: haec duas sunt, gratia promovendi, qua videlicet munus bonæ conversationis indulges; et spes obtinendi, qua donas homini indigno, et peccatori de tua loties experta bonitate usque ad cœlestia speranda præsumere.*

Idem, serm. 13 *De diversis*, tom. I. — *Magnæ misericordiae sunt quatuor filiae, scilicet amissio amaritudinis, subtractione opportunitatis, virtus residendi, et sanitas affectus.*

CASSIOD., lib. II, Epist. 9. — *Soli misericordiae omnes virtutes cedere honorabiliter non recusant.*

MISSÆ SACRIFICIUM

[Ex SS. Petribus.]

Vid. verb. EUCHARISTIA.

[Ex conciliis.]

I. De Missæ sacrificio decreta dogmatica.

Concilii Lateran. iv. an. 4215, decreta, cap. 1.
Definitio adversus Albigenses aliosque hæreticos. — Una vero est fidelium universalis Ecclesia, extra quam nullus omnino salvatur. In qua idem ipse sacerdos est sacrificium, Jesus Christus: cujus corpus et sanguis in sacramento altaris sub speciebus panis et vini veraciter continentur, transsubstantialis pane in corpus, et vino in sanguinem, potestate divina: ut ad perficiendum mysterium unitatis accipiamus ipsi de suo, quod accepit ipse de nostro. Et hoc utique sacramentum nemo potest confidere, nisi sacerdos, qui rite fuerit ordinatus, secundum claves Ecclesiae, quas ipse concessit apostolis, eorumque successoribus Jesus Christus.

Confessio fidei Michaelis Paleologi ipsi a Clemente IV an. 1267, proposita et ab ipso in concilio œcuménico Lugdun. II, 1274, Gregorio X oblatæ. — Hæc est vera fides catholica, et hanc in supradictis articulis tenet et prædicta sacrosancta Romana Ecclesia. Sed propter diversos errores, a quibusdam ex ignorantia, et ab aliis ex malitia introductos, dicit et prædicat, eos qui post baptismum in peccata labuntur, non rebaptizandos, sed per veram pœnitentiam suorum consequi veniam peccatorum. Quod, si vere pœnitentes in charitate decesserint, antequam dignis pœnitentiæ fructibus de commissis satisfecerint et omissis, eorum animas pœnis purgatoriis, seu cathartériis, sicut nobis frater Joannes explanavit, post mortem purgari et ad pœnas hujusmodi relevandas prodesse eis fidelium vivorum suffragia, missarum scilicet sacrificia, orationes, et eleemosynas, et alia pietatis officia, quæ a fidelibus pro aliis fidelibus fieri consueverunt secundum Ecclesiæ instituta.

Decreta Martini V et concilii Constantiensis quibus damnatur sequens propositio. — Non est fundatum in Evangelio, quod Christus missam ordinaverit

Conc. Florentini decreta. — *Decretum unionis Græcorum in bulla Eugenii IV, Lætentur cœli.* — Item, si vero pœnitentes in Dei charitate decesserint, antequam dignis pœnitentiæ fructibus de commissis satisfecerint et omissis, eorum animas pœnis purgatoriis post mortem purgari; et ut a pœnis hujusmodi relevantur, prodesse eis fidelium vivorum suffragia, missarum scilicet sacrificia, orationes, et eleemosynas, et alia pietatis officia, quæ a fidelibus pro aliis fidelibus fieri consueverint secundum Ecclesiæ instituta.

(6) Habetur in epistola d. IV Id. Maii 1210, missa ad duarum provinciarum episcopos; altera brevior habetur in altera epistola d. Kal. Julii 1210, qua Bernardi primi aliorumque conversio omnibus ep:

Professio fidei prescripta Wuldensibus ad Ecclesiam reducibus ab Innocentio III (6). — Sacraudenta quoque, quæ in ea celebrantur ingratimabili atque invisibili virtute Spiritus Sancti cooperante, licet a peccatore sacerdote ministrentur, dum ecclesia cum recipit, in nullo reprobamus, nec ecclesiasticis officiis vel benedictionibus ab eo celebratis detrahimus, sed benevolo animo tanquam a justissimo amplectimur; quia non nocet malitia episcopi vel presbyteri neque ad baptismum infantis, neque ad eucharistiam conferendam, vel ad cœtera ecclesiastica officia subditis celebrata. Approbamus ergo baptismum infantium, qui si defuncti fuerint post baptismum, antequam peccata committant, fatemur eos salvari et credimus; et in baptismate omnia peccata, tam illud originale peccatum contractum, quam ilia quæ voluntario commissa sunt, dimitti credimus. Confirmationem ab episcopo faciam, id est impositionem manuum, sanctam et venerabilem esse accipiendam censemus. In sacrificio eucharistiae, quæ ante consecrationem erant panis et vinum, post consecrationem esse verum corpus et verum sanguinem Domini Notri Iesu Christi firmiter et indubitanter corde puro credimus et simpliciter verbis fidelibus affirmamus, in quo nihil a bono maius vel a malo minus perfici credimus sacerdotem; quia non in merito consecrantis, sed in verbo elicetur Creatoris et in virtute Spiritus sancti. Unde firmiter credimus et constemur, quod quantumcunque quilibet honestus, religiosus, sanctus et prudens sit, non potest vel debet eucharistiam consecrare vel altaris sacrificium confidere nisi sit presbyter a visibili, tangibili episcopo regulariter ordinatus. Ad quod officium tria sunt, ut credimus, necessaria: scilicet certa persona, id est presbyter ab episcopo, ut prædictus, ad illud proprio officio constitutus, et illa solemnia verba, quæ a sanctis Patribus in canone sunt expressa, et fidelis intentio proferentis; ideo firmiter credimus et saltemur, quod quicunque sine præcedenti ordinatione episcopalii, ut prædictus, credit et contendit, se posse officium eucharistiae facere, hæreticus et perditionis Corde et suorum complicitum est particeps atque consors, et ab omni sancta Romana Ecclesia segregandus.

Decretum de sacrificio missæ, cap. 1, de institutione sacrosancti missæ sacrificii. — Quoniam sub priori Testamento, teste apostolo Paulo (*Hebr. vii, 11*), propter Levitici sacerdotum imbecillitatem, consummatio non erat, oportuit, Deo Patre misericordiarum ita ordinante, sacerdotem alium secundum ordinem Melchisedechi surgere, Dominum nostrum Iesum Christum, qui posset omnes

scopis nutritiatur, prescribiturque, ut simili professione hæreticos reduces recipiant in sinum Ecclesiæ.

quotquot sanctificandi essent, consummare, et ad perfectum adducere. Is igitur Deus et Dominus noster, etsi semel seipsum in ara crucis, morte intercedente, Deo Patri oblaturus erat, ut æternam illic redemptionem operaretur; quia tamen per mortem sacerdotium ejus extinguendum non erat in cena novissima, qua nocte tradebatur, ut dilæcti sponsæ suæ Ecclesie visibile, sicut hominum natura exigit, relinquenter sacrificium, quo cruentum illud semel in cruce per agendum repræsentaretur, ejusque memoria in finem usque sæculi permaneret, atque illius salutaris virtus in remissionem eorum, quæ a nobis quotidie committuntur, peccatorum applicaretur; sacerdotem secundum ordinem Melchisedech se in æternum constitutum declarans, corpus et sanguinem suum sub speciebus panis et vini Deo Patri obtulit; ac sub eaurundem rerum symbolis apostolis, quos tunc Novi Testamenti sacerdotes constituebat, ut suinerent, tradidit; et eisdem, eorumque in sacerdotio successoribus, ut offerrent, recipit per hec verba: *Hoc facite in meam commemorationem* (*Luc. xxii, 19*), uti semper catholica Ecclesia intellexit, et docuit; nam celebrato veteri Pascha, quod in memoriam exitus de Ægypto multitudine filiorum Israël immolabat, novum instituit Pascha, seipsum ab Ecclesia per sacerdotes sub sigillis visibilibus immolandum in memoriam transitus sui ex hoc mundo ad Patrem, quando per sui sanguinis effusionem nos redemit, eripuitque de potestate tenebrarum, et in regnum suum transtulit. Et hæc quidem illa munda oblatio est, quæ nulla indignitate, aut malitia offerebatur inquinari potest: quam Dominus per Malachiam (*i, 11*) nomini suo, quod magnum futurum esset in gentibus, in omni loco mundum offerendam prædictit: et quam non obscure innuit apostolus Paulus Corinthiis scribens, cum dicit, non posse eos, qui participatione mensæ dæmoniorum polluti sunt, mensæ Domini participes fieri (*I Cor. x, 21*): per mensam altare utrobique intelligens. Hæc denique illa est, quæ per varias sacrificiorum, naturæ et legis tempore, similitudines figurabatur; utpote, quæ bona omnia, per illa significata, velut illorum omnium consummatio et perfectio complectitur.

Ibid. Sacrificium visibile esse propitiatorium pro vivis et defunctis. — Et quoniam in divino hoc sacrificio, quod in missa peragitur, idem ille Christus continetur, et in cruento immolatur, qui in ara crucis semel seipsum cruento obludit, docet sancta synodus, sacrificium istud vere propitiatorium esse, per ipsumque fieri, ut, si cum vero corde, et recta fide, cum metu et reverentia, contriti, ac pœnitentes ad Deum accedamus, misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno. Hujus quippe oblatione placatus Dominus, gratiam et dominum pœnitentiæ concedens, criminis et peccata, etiam ingentia dimittit. Una enim eademque est hostia idem nunc differens, saerdotum ministerio, qui scip-

sum tunc in cruce obtulit, sola offrendatione diversa. Cujus quidem oblationis cruentæ, inquam, fructus per hanc uberrime percipiuntur: tantum abest, ut illi per hanc quovis modo derogetur. Quare non solum pro fideliū vivorum peccatis, pœnis, satisfactionibus, et aliis necessitatibus, sed et pro defunctis in Christo, nondum ad plenum purgatis, rite, juxta apostolorum traditionem, offertur.

Ibid., cap. 3, de missis in honore sanctorum. — Et quamvis in honorem et memoriā sanctorum nonnullas interdum missas Ecclesia celebrare consueverit; non tamen illis sacrificium offerri docet, sed Deo soli, qui illos coronavit; unde nec sacerdos dicere solet: *Offerro tibi sacrificium Petre vel Paule*; sed Deo de illorum victoriis gratias agens eorum patrocinia implorat; ut ipsi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam facilius in terris.

Ibid., cap. 5, de solemnibus missæ sacrificii ceremoniis. — Cumque natura hominum ea sit, ut non facile queat sine adiutoriis exterioribus ad rerum divinarum meditationem sustollī; propterea pia mater Ecclesia ritus quosdam, ut scilicet quædam submissa voce, alia vero elatiore, in missa pronuntiantur, instituit. Ceremonias item adlibuit, ut mysticas benedictiones, lumina, thymiamata, vestes, aliaque id genus multa, ex apostolica disciplina et traditione, quo et majestas tanti sacrificii commendaretur, et mentes fideliū per hæc visibilia religionis et pietatis signa ad rerum altissimaruī, quæ in hoc sacrificio latent, contemplationem excitarentur.

Ibid., cap. 6, de missa in qua solus sacerdos communicat. — Oplaret quidem sacrosanta synodus, ut in singulis missis fidèles adstantes, non solum spirituali affectu, sed sacramentaliter etiam eucharistiæ perceptione communicarent: quod ad eos sanctissimi hujus sacrificii fructus uberior proveniret: nec tamen, si id non semper fiat, propterea missas illas, in quibus solus sacerdos sacramentaliter communicat, ut privatas et illicitas damnat, sed probat, atque adeo commendat, si quidem illæ quoque missæ vere communes censerit debent; partim quod in eis populus spiritualiter communicet; partim vero, quod a publico Ecclesiæ ministro non pro se laetum, sed pro omnibus fidelibus, qui ad corpus Christi pertinent celebrentur.

Ibid., cap. 8, de missa vulgari lingua passim non celebranda: et mysteriis ejus populo explicandis. — Etsi missa magna conlineat populi fidelis eruditioneui; non tamen expedire visum est Patribus, ut vulgari passim lingua celebraretur. Quæ obrem relento ubique cuiusque Ecclesia antiquo, et a sancta Romana Ecclesia, omnium Ecclesiaruī matre et magistra, probato ritu, ne oves Christi esuriant, nevo parvuli panem petant, et non sit qui frangat eis, mandat sancta synodus pastoribus, et singulis curam animalium gerentibus, ut

frequentes inter missarum celebrationem vel per se, vel per alios ex iis, quæ in missa leguntur, aliquis exponent; atque inter cœlera sanctissimi hujus sacrificii mysterium aliquod declarant, diebus præsertim Dominicis et festis.

Ibid., Can. de sacrificio missæ. — 1. Si quis dixerit, in missa non offerri Deum verum et proprium sacrificium, aut quod offerri non sit aliud, quam nobis Christum ad manducandum dari; anathema sit.

2. Si quis dixerit, illis verbis: *Hoc facite in meam commemorationem*, Christum non instituisse apostolos sacerdotes; aut non ordinasse, ut ipsi, aliqui sacerdotes offerrent corpus et sanguinem suum; anathema sit.

3. Si quis dixerit, missæ sacrificium tantum esse laudis, et gratiarum actionis, aut nudam commemorationem sacrificii in cruce peracti, non autem propitiationem; vel soli prodesse sument; neque pro vivis et defunctis; pro peccatis, pœnis, satisfactionibus, et aliis necessitatibus offerri debere; anathema sit.

4. Si quis dixerit, blasphemiam irrogari sanctissimo Christi sacrificio, in cruce peracto, per missæ sacrificium, aut illi per hoc derogari; anathema sit.

5. Si quis dixerit, imposturam esse, missas celebrare in honorem sanctorum, et pro illorum intercessione apud Deum obtinenda, sicut Ecclesia intendit; anathema sit.

8. Si quis dixerit, missas, in quibus solus sacerdos sacramentaliter communicat, illicitas esse, ideoque abrogandas anathema sit.

9. Si quis dixerit, Ecclesiæ Romanae ritum, quo submissa voce pars canonis, et verba consecrationis proferuntur; damnandum esse; aut lingua tantum vulgari missam celebrari debere; aut aquam non missandam esse vino in calice offerendo, eo quod sit contra Christi institutionem; anathema sit.

Decretum de purgatorio. — Cum catholica Ecclesia Spiritu sancto edocta, ex sacris litteris, et antiqua Patrum traditione, in sacris conciliis, et novissime in hoc œcumениco synodo docuerit purgatorium esse; animasque ibi detentas fidelium suffragias, potissimum vero acceptabili altaris sacrificio juvari; præcipit sancta synodus episcopis, ut sanam de purgatorio doctrinam, a sanctis Patribus, et sacris conciliis traditam, a Christi fidelibus credi, teneri, doceri, et ubique prædicari, diligenter studeant.

Professio fidei Græcis prescripta a Gregorio XIII per constitutionem 5 Sanctissimus Dominus noster. — Insuper profiteor ac recipio alia omnia, quæ ex decretis sacrae œcumenicæ generalis synodi Tridentinæ, sacrosancta Romana et apostolica Ecclesia, etiam ultra contenta in supradictis fidei symbolis, profitenda ac recipienda proposuit alio præscripsit, ut sequitur: *Apostolicas* (et cætera omnia ut in fidei professione Tridentina).

Ibid. — Pariter veneror, et suscipio Tridentinam synodum, et profiteor, quæ in ea definita et declarata sunt, et præsertim offerri Deo in missa verum, proprium et propitiatorium sacrificium, pro vivis et defunctis; atque in sanctissimo eucharistio sacramento, juxta fidem, quæ semper in Ecclesia Dei fuit, contineri vere, realiter et substantialiter corpus et sanguinem una cum anima et divinitate Domini nostri Jesu Christi fierique conversionem totius substantiæ panis in corpus et totius substantiæ vini in sanguinem, quam conversionem catholica Ecclesia aplissime transubstantiationem appellat et sub unaquaque specie, et singulis cujusque speciei, separatione facta, totum Christum contineri.

Professio fidei Tridentina a Pio IV per constitutionem Injunctum nobis, 16 Nov. 1564, ex decreto Tridentino, sess. 24, cap. 12 de Ref., et sess. 25. — Profiteor quoque septem esse vere et proprio sacramento novæ legis a Jesu Christo Domino nostro instituta, atque ad salutem humani generis, licet non omnia singulis, necessaria: scilicet baptismum, confirmationem, eucharistiam, pœnitentiam, extremam unctionem, ordinem et matrimonium: illaque gratiam conferre: et ex his baptismum, confirmationem et ordinem sine sacrilegio reiterari non posse. Receptos quoque et approbatos Ecclesiæ catholicae ritus, in supradictorum omnium sacramentorum solemnni administratione recipio et admitto. Omnia et singula, quæ de peccato originali, et de justificatione in sacrosancta Tridentina synodo definita et declarata fuerunt, amplector et recipio. Profiteor pariter in missa offerri Deo verum, proprium et propitiatorium sacrificium pro vivis et defunctis; atque in sanctissimo eucharistio sacramento esse vere, realiter, et substantialiter corpus et sanguinem una cum anima et divinitate Domini nostri Jesu Christi, fierique conversionem totius substantiæ panis in corpus et totius substantiæ vini in sanguinem, quam conversionem catholica Ecclesia transubstantiationem appellat. Fateor etiam sub altera tantum specie totum alique integrum Christum, veriusque sacrauentum sumi. Constanter teneo purgatorium esse, animasque ibi detentas fidelium suffragias juvari.

Propositiones 79 Michaelis Baii aamnatae ab Innocentio XI. — Sacrificium missæ non alia ratione est sacrificium, quam generali illa, qua omne opus, quod illi, ut sancta societas Deo homo inhæreat.

Propositiones 101 Paschassi Quæsmelli damnatae a Clemente XI constitutione Unigenitus, 18 Sept. 1713. — Eripere simplici populo hoc solatum, jungendu vocem suam voci totius Ecclesiæ, est usus contrarius praxi apostolice et intentioni Dei.

Propositiones synodi Pistoriensis a Pio VI damnatae. — 1^o *De applicatione fructus sacrificii.* — Doctrina Synodi, qua, tum præstiterit credere sacrificii oblationem extenderet se ad omnes, ita tamen ut in liturgia

sieri possit specialis commemorationis aliquorum tam vivorum, quam defunctorum; precando Deum peculiariter pro ipsis, dein continuo subjicit: Non tamen quod credamus in arbitrio esse sacerdotis applicare fructus sacrificii cui vult, imo daminamus hunc errorem velut magnopere offendentem jura Dei, qui solus distribuit fructus sacrificii cui vult, et secundum mensuram, quem ipsi placet; unde et consequenter traducit velut falsam opinionem in vectam in populum, quod illi, qui eleemosynam subministrant sacerdoli sub conditione quod celebret unam missam, speciale fructum ex ea percipient; sic intellecta, ut praeter peculiarem commemorationem et orationem, specialis ipsa oblatione seu applicatio sacrificii, quem fit a sacerdote, non magis posuit (caeteris paribus) illis pro quibus applicatur, quam aliis quibusque; quasi nullus specialis fructus proveniret ex speciali applicatione, quam pro determinatis personis aut personarum ordinibus faciendam commendat ac praecepit Ecclesia, speciatim a pastoriis pro suis ovibus, quod velut ex divino praecepto descendens a sacra Tridentina synodo diserte est expressum (sess. 23, cap. 1, de reform.; Bened. XIV, constit. *Cum semper oblatas*, § 2); falsa, temeraria, perniciosa, Ecclesiae injuriosa, inducens in errorem alias daminatum in Wicelis.

Ibid. — 2^e *De modo jungendae vocis populi cum voce Ecclesiae in precibus publicis.* — Propositio asserens, fore contra apostolicam praxim et Dei consilia, nisi populo faciliores viæ pararentur vocem suam jungendi cum voce totius Ecclesiae; intellecta de usu vulgaris linguae in liturgicas preces inducendæ; falsa, temeraria, ordinis pro mysteriorum celebratione prescripti perturbativa, plurium malorum facile productrix.

Ibid. — 3^e *De participatione victimæ in sacrificio missæ.* — Propositio synodi, qua, postquam statuit, victimæ participationem esse partem sacrificio essentiali, subiungit non tamen se datuare ut illicitas missas illas, in quibus astantes sacramentaliter non communicant; ideo quia isti participant, licet minus perfecte, de ipsa victimâ, spiritu illam recipiendo; quatenus insinuat, ad sacrificii essentialiam deesse aliquid in eo sacrificio, quod peragatur sive nullo astante, sive astantibus, qui nec sacramentaliter, nec spiritualiter de victimâ participant; et quasi damnandæ essent ut illicitæ missæ illæ, in quibus, solo sacerdote communicante, nemo astit qui sive sacramentaliter, sive spiritualiter communicet; falsa, erronea, de haeresi suspecta, eamque sapientia.

Ibid. — 4^e *De convenienti ordine in cultu servando.* — Propositio Synodi, qua cupere se ostendit, ut causæ tollerentur, per quas ex parte inducta est oblivio principiorum ad liturgiæ ordinem spectantium, revocando illam ad maiorem rituum simplicitatem, eam vulgari lingua exponendo, et clara voce preferendo; quasi vigens ordo liturgiæ ab Ecclesiæ receptus et probatus

aliqua ex parte manasset ex oblivione principiorum, quibus illa regi debet: temeraria, piarum aurum offensiva, in Ecclesiæ contumeliosa, favens haereticorum in eam conviciis.

II. *De missæ sacrificio, juris dispositiones et præcepta.*

Ex conc. Nic. gen. I, sub Silvestro I, an. 325, editionis Arabicæ. — 54. Chorepiscopus si in Ecclesia fuerint pauci sacerdotes debet augere numerum, etc. Ut oratio sit assidua, et non ccesset ministerium altaris, destituunt tempora oratione et missa, et Christiani non habentes pastorem nomine et opere sint gentiles.

Ex conc. Vasionensi sub Julio I, an. 351. — 2. In omnibus missis sive matutinis, sive quadragesimalibus, sive in illis quem in defunctorum commemorationibus sunt, semper sanctus, sanctus, sanctus eo ordine quo ad missas publicas dici debet, etc. Et nomen domini papæ quicunque sedi apostolicæ præsuerit in nostris ecclesiis reciteatur.

Ex conc. Rom. IV, sub Damaso I, an. 382. — 5. Ex præscripto Nicæni canonis ut ibi ponitur ne diebus festis ante tertiam horam missæ cancentur, aliis vero diebus à media quarta ad nonam facere liceret.

Ex conc. Carthag. IV, sub Anastasio, an. 398. — 84. Ut episcopus nullum prohibeat ingredi ecclesiam, et audire verbum Dei, sive gentilem, sive haereticum, sive Ju-dæum usque ad missam cathecumenum.

Ex conc. Toletano sub Anastasio, an. 400. — 5. Presbyter vel diaconus vel subdiaconus vel quilibet Ecclesiae deputatus clericus, si intra civitatem fuerit, vel in loco in quo ecclesia est, aut castello, aut vico, aut villa, et ad ecclesiam, ad sacrificium quotidiani non accesserit, clericus non habeatur, si castigatus per satisfactionem veniam ab episcopo voluerit promovereri.

Ex conc. Milevitano, sub Innocentio I, an. 416. — 12. Placuit ut preces vel orationes seu missæ quem probatæ fuerint in concilio, sive præfationes, sive commendationes, seu manus impositiones ab omnibus celebrentur.

Ex conc. Agathensi, sub Symmacho, an. 506. — 21. Clerici si qui in civitatibus Paschæ, etc. In oratoriis (nisi jubente aut permittente episcopo) missas facere aut tenere volunt, a communione pellantur.

Missas die Dominicæ sacerdotibus totas tenere speciali ordine præcipimus; ita ut ante benedictionem sacerdotis egredi populus non presumat, qui si fecerint, ab episcopo publice confundantur.

Ex conc. Aurelianensi I, sub Symmacho, an. 507. — 28. Cum ad celebrandas missas in Dei nomine convenitur, populus nouante discedat quam missæ solemnitas compleatur, et ubi episcopus non fuerit, benedictionem accipiat sacerdos.

Ex conc. Gerundensi, sub Hormisda, an. 517. — 1. Ut institutio missarum sicut in metropolitana ecclesia agitur, ita in omni Tar-

raconensi provincia, tam ipsius missæ or-
du, quam psallendo vel ministrando con-
sultudo servetur.

*Ex conc. Aurelian. m, sub Vigilio, anno
540.—14.* In præcipuis duntaxat festivitatibus
hora tercia missarum celebratio inchoetur
quo facilius intra horas competentes ipso
officio expedito sacerdotes possint ad ves-
perina officia convenire.

De missis nullus laicorum ante discedat,
quam Dominica dicatur oratio, et si epi-
scopus præsens fuerit, ejus benedictio ex-
spectetur, sacrificia vero matutina missorum,
sive vespertina ne quis cum armis perti-
nentibus ad bellorum usum spectet, quod
qui fecerit, in sacerdotis potestate consi-
stat, qualiter ejus districione debeat casti-
gari.

Ex conc. Braccarense i, sub Joanne III,
an. 563.—2. Placuit ut per solemnum dierum
vigilias vel missas omnes easdem et non
diversas lectiones in ecclesia legant.

3. Placuit ut non aliter episcopi et aliter
presbyteri populum, sed uno modo salutent
dicentes, Dominus sit vobiscum, et re-
spondeatur a populo, et cum spiritu tuo,
sicut et ab ipsis apostolis traditum, omnis
retinet, oriens, et non sicut Priscilliana
pravitas permutavit.

4. Placuit ut eodem ordine missæ celebren-
tur ab omnibus quem profuturus quondam
hujus metropolitanæ ecclesie episcopus ab
ipsa apost. sedis auctoritate suscepit scri-
ptum.

Ex conc. Braccarense ii, sub Joanne III,
an. 572.—10. Si quis presbyter post hoc edi-
ctum nostrum non jejunus, sed quoque
jam cibo præsumpto oblationem consecra-
verit in altari (hoc est missas defunctorum)
continuo ab officio suo privatus a proprio
deponatur episcopo.

Ex conc. Matisconensi i, sub Pelagio II,
an. 582.—6. Ut archiepiscopus sine pallio
missas dicere non præsumat.

Ex conc. Matisconensi ii, sub Pelagio II,
an. 588.—4. Decernimus ut omnibus Domini-
nicis diebus altaris oblatio ab omnibus
viris et mulieribus offeratur tam panis
quam vini, ut per has immolationes, et
peccatorum suorum fascibus careant, et cum
Abel vel ceteris justis offarentibus prome-
reantur esse consortes.

6. Nullus presbyter confertus cibo aut cra-
pulatus vino sacrificia contrectare, aut mis-
sas privatis, festisque diebus celebrare præ-
sumat, etc. Sacramenta altaris nouissima je-
junis hominibus celebrentur, excepto uno
die anniversario quo cena Domini celebra-
tur.

Ex conc. Narbon., sub Pelagio II, an 589.
—12. Dum missa celebratur nullus presbyter
aut Diacon. absque aliqua insinuitate dum
missa perficitur egredi de altario audeat,
ne diaconus aut subdiaconus vel lector an-
tequam missa consumetur abbas præsumat
exire.

*Ex conc. Antisiodor., sub Gregorio I, an.
590.* —8. Non licet in altario in sacrificio di-
vino, mellitum quod mulsum appellant,

nec ullum aliud poculum extra vinum cum
aqua mixtum offerre; quia ad grande pec-
catum pertinet presbytero illi, quicunque
aliud poculum extra vinum in consecra-
tione sanguinis offerre præsumpsit.

10. Non licet super unoaltario in una d^e
duas missas dicere, nec in altario ubi epi-
scopus missas dixerit, presbyter in illa d^e
missas dicat.

19. Non licet presbytero aut diacono aut sub-
diacono post acceptum cibum aut poculum
missas tractare, aut in ecclesia, dum mis-
sas dicuntur, stare.

*Ex conc. Toletan. iv, sub Honorio I, an.
633.* — 13. In omnium missarum solemnitate
hymnus trium puerorum decantetur, com-
munionem amissuri qui et antiquam hujus
hymni consuetudinem nostramque delini-
tionem excesserint.

17. Post orationem Dominicam et conjunc-
tionem panis et calicis, benedictio in popu-
lum sequatur, et tunc demuni corporis et
sanguinis Domini sacramentum sumatur.

*Ex conc. Toletan. vi, sub Theodoro, an.
646.* — 2. Cum a sacerdotibus missarum ten-
pore sacra mysteria consecrantur, si regri-
tudinis acciderit quilibet eventus, quo ce-
pturn nequeat consecrationis expleri mysteri-
um, sit liberum episcopo vel presbytero
alteri consecrationem exequi officii cœpti
etc.. Nullus tamen post cibum potumque
quamlibet minimum sumptum missas fa-
cere, nullusque absque patentis proventu
imlestia minister vel sacerdos cum cœperit,
imperfecta officia præsumat omnino relin-
quere: si quis haec temere præsumpsit,
excommunicationis sententiam sustinebit.

*Ex conc. Emeritense, sub Vitaliano, an.
664.* — 19. Pro singulis quibusque ecclesiis in
quibus presbyter justus fuerit per sui epi-
scopi ordinationem præesse, pro singulis
diebus Dominicis sacrificium Deo procuret
offerri, et eorum nomina a quibus eas ec-
clesias constat esse constructas, vel qui ali-
quid his sanctis ecclesiis videntur aut visi
sunt contulisse, si viventes in corpore sunt
ante altare recitentur tempore missæ, quod
si ab hac decesserint luce, nomina eorum
cum defunctis fidelibus recitentur suo in
ordine, etc.

*Ex conc. Toletan. ii, sub Adeodato, an.
673.* — 14. Ubi temporis vel loci sive cleri copia
suffragatur, habeat quisquis ille canens
Deo atque sacrificans post se vicini sola-
minis adjutorem, ut si aliquo casu ille qui
officia impleturus accedet, turbatus fuerit,
vel ad terram elitus, a tergo semper habeat
qui ejus vicem exsequatur intrepidus.

Ex conc. Braccarense iii, sub Adeodato,
an. 675.—1. Nulli deinceps licitum sit aliud
in sacrificiis divinis offerre, nisi (juxta anti-
quorum sententiam conciliorum) panem
tumtu et calicem vino et aqua permi-
stum.

2. Quisquis de cætero sciendo divina vasa
vel ministeria, aut in usus suos transtule-
rit, aut comedere in his vel poculum sibi
suendum elegerit, gradus sui vel officii
periculum sustinebit, ita tamen ut si de

sæcularibus fuerit, perpetua excommunicatione damnetur: si vero religiosus ab officio deponatur, sub hac quoque damnatione, et illi obnoxii tenebuntur qui ecclesiastica ornamenta, vela, vel alia quælibet in dumenta, atque etiam utensilia sciendo in usus suos transtulerint, vel aliis donanda, vel vendenda credidissent.

3. Cum sacerdos ad solemnies missarum accedit, aut per se Deo sacrificium oblaturus aut sacramentum corporis et sanguinis Domini nostri Iesu Christi sumpturus, non aliter accedat, quam oratio utroque humero circumseptus sicut et tempore ordinationis suæ dignoscitur consecratus, ita ut de uno eodemque oratio cervicem pariter et utrumque huinerum premens, signum in suo pectori preparet crucis.

Ex conc. Toletano XII, sub Agathone, an. 681. — 5. Quicunque sacerdotum divino altario sacrificium oblaturus accesserit, et se à communione suspenderit, ab ipsa quo se indecenter privavit gratia communionis anno uno repulsum se noverit.

Ex conc. Toletano XVII, sub Sergio, an. 694. — 5. Quidam sacerdotes missam pro requie defunctorum promulgatam fallaci voto pro vivis student celebrare hominibus non ob aliud nisi ut is pro quo id ipsum offertur sacrificium, ipsius sacrosancti libaminis interventu, mortis ac perditionis incurrat periculum, si quis hoc perpetraverit a proprio deponatur gradu, et tam ipse sacerdos quam etiam ille qui ad talia peragenda incitasse perpendit, exsiliis perpetui ergastulo religati, exceptio in supremo vitæ periculo, cuncti vitæ suæ diebus sacræ communionis eis denegetur perceptio.

Ex conc. Rom., sub Zacharia, an. 743. — 13. Ut nullus episcopus, presbyter, aut diaconus ad celebrandum missarum solemnia præsumat cum baculo introire, aut velato capite altario Dei assistere, si præsumperit, communione privetur.

14. Ute episcopus aut presbyter dum ingressus fuerit ad missarum solemnia celebranda, nullo modo audeat dicta oratione recedere, aut ab alio episcopo aut presbytero suppleatur missarum solemnia, si qui initium ponit suppletat usque ad finem.

Ex conc. Cabilon. III, sub Leone III, an. 813. — 39. In omnibus missarum solemnitatibus pro defunctorum spiritibus loco competenti Dominus deprecetur, etc. Antiquitus enim hunc morem sancta Ecclesia tenet ut et in missarum solemnitatibus et in aliis precibus Domino spiritus quiescentium commendet.

49. In quibus locis et quo apparatu missarum solemnia exceptis basilicis celebrari debeant et utrum celebrari debeant, videant episcopi.

Ex conc. Mogunt., sub Leone III, an. 813. — 43. Nullus presbyter solus missas cantare valet recte, quomodo enim dicet Dominus vobiscum vel *Sursum corda*, et alia multa his similia cum aliis nemo cum eo sit.

Ex conc. Romano, sub Eugenio II, an. 826. — 53. Ut laici ad missas audiendas in presbyterium non intrent.

Ex conc. Parisiensi, sub Gregorio V, an. 829. — 47. Plerique presbyteri neglectis basiliis Deo dicatis in domibus et hortis, missarum celebrationes contra divinam auctoritatem et canonicam institutionem facere præsumunt, etc. Unusquisque episcoporum hujuscemodi temerariam consuetudinem a parochia sua penitus amoveat, et si quis presbyterorum ab hinc excepto quando in itinere pergitur, et locus basilicæ proculest, et id in altaribus ab episcopo consecratis fieri necessitas compellit, etc. Missarum celebrationes in hujuscemodi illicitis locis post tot tantasque prohibitions facere attemptaverit, dignum est ut gradus sui periculum incurrat, etc.

48. Provideat unusquisque episcoporum, ne in sua parochia quisquam presbyterorum missam solus celebrare præsumat, et si banc definitionem superbiendo transgressus fuerit, canonice correctionis subjaceat.

Ex conc. Wormatiensi, sub Adriano II, an. 868. — 4. Calix Dominicus vino et aqua per unitus debet offerri, quia videmus in aqua populum intelligi, in vino vero ostendit sanguinem Christi. Ergo quando in calice vinum aqua miscetur, Christo populus adunatur, et credentium plebs ei in quem credit copulatur et jungitur.

Ex conc. Mogunt., sub Stephano VI, an. 888. — 9. Missarum solemnia non ubique sed in locis ab episcopo consecratis, vel ubi permiserit, celebranda esse censemus; concedimus etiam ut sicubi ecclesiæ fuerint incensæ in capillis missas interdum licet celebrare, donec ipsæ ecclesiæ restaurari queant, in itinere vero positis si ecclesia defuerit, sub dio seu in tentoriis, si tabula altaris consecrata, ceteraque ministeria ad id officium pertinentia adsunt missarum solemnia celebrari permittimus.

Ex conc. Metensi, sub Stephano VI, an. 888. — 5. In locis non consecratis, id est in solariis, sive in cubiculis propter infirmos vel longius iter, a quibusdam presbyteris sacrificium offerebatur quod omnimodis in terdictum est.

Ex conc. Triburiensi, sub Formoso, an. 895. — 18. Nullus deinceps sacerdos sacram mysterium corporis et sanguinis Domini nostri Iesu Christi in ligneis vasculis ullo modo confidere præsumat, ne, unde placari debet, inde irascatur Deus.

19. No ullus, sine commissione vini et aquæ, sacra mysteria conficiat, sed duas partes sint vini, quia major est majestas sanguinis Christi, quam fragilitas populi, tertia aquæ per quam intelligitur infirmitas humanae naturæ.

Ex conc. Salegunstadiensi, sub Benedicto VIII, an. 1122. — 4. Presbyter aliquis post gallicantum festivis noctibus bibens proximo die missam non celebret, bimilibus similiter, nisi necessitas cogat.

5. Unusquisque presbyter in die non superius quam tres missas celebrare præsumat.

6. Decretum est sub anathematis interdictione, ne ulterius corporale dominico cor-

pore consecratum, ad extinguendum incendium in ignem propriaeatur.

10. Quidam laicorum et maxime matronæ habent in consuetudine, ut per singulos dies audiant Evangelium, *In principio erat Verbum, etc. (Joan. 1.)* Et missas peculiares, hoc est de sancta Trinitate, aut de sancto Michaeli, hoc alterius non fiat, nisi suo tempore, et nisi aliquis fidelium audire velit pro reverentia sanctæ Trinitatis, non pro aliqua distinctione, et si voluerint ut sibi missæ canantur, de eodem die audiant missas, vel pro salute vivorum, aut pro defunctis.

Ex conc. Cöryensi, sub Leone IX, an. 1030. — 3. Presbyteri non sacrificent cum calice ligno vel scyli, vestes presbyteri sint in sacrificio, amictus, alba, cingulum, stola, dalmatica, manipulus, altaris ara tota sit lapidea, et ab episcopis consecrata, hostia sit ex frumento sana et integra, vinum sit mundum, et aqua pura, ita ut inter vinum, hostiam et aquam, Trinitas sit significata, altare sit honeste indutum, et desuper lineum indumentum mundum subtus calicem, et desuper corporale lineum mundum et integrum.

Ex conc. Compostellano, sub Victore II, an. 1056. — 1. Sacerdotes omnes, episcopi atque presbyteri missam quotidie celebrent.

Ex conc. Rom., sub Nicolao II, an. 1059. — 3. Nullus missam audiat presbyteri, quem seil concubinam indubitanter habere, vel subintroductam mulierem.

Ex cod. conc. secund. Gratianum. — Sufficit sacerdoti unam missam in die uno celebrare, quia Christus semel passus et totum mundum redemit.

Ex conc. Rom. v, sub Gregorio VII, an. 1078. — 13. Omnis Christianus procuret ad missarum solemnia aliquid Deo offerre.

Ex conc. Pictaviensi, sub Paschali II, an. 1100. — 10. Quicunque sacerdotis concubinarii, sive per pecuniam ordinati missam scienter audierint, excommunicationi subiecti debent.

Ex conc. Lateran. univers. x, sub Innocentio II, an. 1139. — 7. Nullus missas eorum audiat, quos uxores vel concubinas habere cognoverit.

Ex conc. Londinensi, sub Alexandro III, an. 1175. — 4. Invenimus tantum decem presationes in sacro catalogo recipiendas, in Albis Paschalibus in die Ascensionis, Pentecostes, de Natali, de apparitione Domini, de apostolis, de sancta Trinitate, de cruce, de jejunio Quadragesimæ, de beata Virgine ne quis prefatis præstationibus aliquam omnino præsumat adjicere.

Ex conc. Eboracensi, sub Cœlestino III, an. 1196. — 3. Archidiaconorum sollicitudo provideat ut singulis Ecclesiis, ad verum et probatum exemplar, canon missæ cum omni diligentia corrigatur.

b. *Vid. verb. POENITENTIA.*

5. Ne sacerdos aliquis pro celebratione missarum pretio constituto pactum ineat, sed hoc duntaxat quod offeretur in missa recipiat.

9. Cum ornamenti ministerio congruis ministretur, cum calice argenteo, ubi fa-

cultas suppelit sacramentum eucharistiae conficiatur.

Ex conc. Londinensi sub Innocentio III, an. 1200. — 1. A quolibet sacerdote celebrante verba canonis rotunde dicantur, et distincte, nec ex festinatione retracta, nec ex diuturnitate nimis protracta, non est enim ibi diu immorandum propter insurgentes cogitationes, quæ ut musæ morientes perdunt suavitatem unguenti.

2. Non liceat presbytero bis in die cerebrare, nisi necessitate urgente, et tunc post primam celebrationem diligentissime absorbeant stillulae de calice, et digitii sanguantur, vel lingua lambantur et laventur, reservata lotura in vase mundo, ad id specialiter deputato, quæ lotura sumatur post secundam celebrationem, nisi in prima celebratione adsit diaconus vel alias minister honestus qui loturam sumere possit.

4. Nullus sacerdos post lapsum antequam coniteatur ad altare presumat accedere celebraturus, missæ non injungantur in pœnitentia his qui non fuerint sacerdotes.

Ex conc. Oxontensi sub Honorio III, an. 1222.

12. Presbyter postquam Dominicum corpus sumperit in altari, si in eadem die missarum solemnia ipsum celebrare oporteat iterato, vinum calici infusum, vel digitalis superflusum sumere non presumat.

13. Ne sacerdos quispiam missarum solemnia celebret bis in die, excepto die Nativitatis et Resurrectionis Dominicæ, vel in exsequiis defunctorum, videlicet cum corpus alicujus in ecclesia eodem die fuerit tumulandum, et tunc prior missa de die, posterior vero pro defuncto celebretur, etc.

Ex conc. Ravennatensi II, sub Clemente V, an. 1311. — 4. De cœtero semel in anno, videlicet quarta die Junii, vel in proxima sequenti feria, si festum inciderit in die illa, fiat solemnè anniversarium per coepiscopos in tota provincia, pro expiatione animarum fidelium defunctorum patronorum, ecclesiarum benefactorum; ad quod sicut in anniversario episcoporum clerus et populus convoeetur, et ipsa die pauperes reficiantur.

9. Ne quis de cœtero nisi unam tantum in die celebret missam, nisi in casibus a jure permisis; omnes et singuli parochiani saltem in diebus Dominicis audiant missam integrum in sua parochiali ecclesia, a qua prius non recedant quam benedictionem post missam recuperint, et quicunque contra fecerit, tertio admonitus excommunicatione percellatur.

Ex conc. Ravennat., tempore interregni, an. 1314. — 13. Si aliquis jam prouotus ad sacerdotium, aut in futurum quemquam promoveri contigerit, a die suæ promotionis, aut a die publicatio[n]e hujus constitutionis infra tres menses celebrare debeat primam missam, et deinde prout poterit missarum solemnia frequentare, vel saltem semel in anno, alioquin beneficiis omnibus que obtinet in provincia Pavonatensi sit

eo ipso privatus si sacerularis est, religiosus vero extunc sit ineligibilis active et passive, et ultimus in choro, et in refectorio habetur, etc. Quibuslibet diebus Mercurii vel Jovis dicatur specialis collecta in missa pro studentibus. Durante vacatione praesenti sedis Ravennatensis Ecclesiae in singulis ecclesiis cathedralibus quolibet die, et in aliis ecclesiis collegialis vel conventionalibus, saltem semel in septimana una missa celebretur in honorem beatae Virginis de Spiritu sancto vel de Trinitate.

Ex conc. Ravennatensi iv, sub Joanne XXII, an. 1317. — 12. Cum missa celebratur in aliqua ecclesia, nullus alius sacerdos missam celebret in eadem, donec missa praefata fuerit plene completa.

Ex conc. Toletano, sub Joanne XXII, an. 1324. — 7. Ne aliquis presbyter pro missis celebrandis pecuniam exigat, vel rem aliam temporalem, sed grata accipiat, si aliquid per facientem missas celebrari, oblatum sibi charitable fuerit absque pacto et conventione quacunque; qui vero contrarium fecerit a celebratione missæ per annum novit se suspensum.

8. Nullus absque causa necessitatis, excepto die Navitatis Domini præsumat nisi unam missam celebrare in die; presbyteri missam celebrent, ut frequentius poterunt, et ad minus quater in anno, nisi ex causa rationabili quam propriis episcopis notificare habeant.

Ex conc. Saltzburgensi, sub Urbano VI, an. 1386. — 15. Ne presbyteri peregrini vel ignoti ad missarum solemnia celebranda in publico admittantur, nisi per litteras testimoniales, vel canonice de ipsis in ordinatione ecclesiarum prælatis et rectoribus fiat lides.

Ex conc. Salisburgensi, sub Martino VI, an. 1420. — 10. Cum in celebratione missarum levatur hostia salutaris, quilibet Deo devote flectat genua, vel saltem se reverenter inclinet, idem faciens cum eam portat presbyter ad infirmum quam in decenti habitu, superposito mundo velamine ferat manifeste ac honorifice ante pectus, cum omni reverentia et timore, et semper nola parvula et lumine (visi locorum repugnet distantia, vel temporis qualitas), præcedentibus.

28. Quilibet sacerdos provinc. Salzburg. cujuscunque status vel religionis fuerit, infra octo dies, causa legitima cessante, postquam ei de morte archiepiscopi vel proprii episcopi constiterit, per se vel per alium missam pro defunctis dicat.

31. Nullus sacerdotum novitiorum, illa die qua primam missam celebrare voluerit, aliquos ad convivium invitare, aut invitatos habere, ant procurare per se vel per alium ullo modo præsumat.

Ex conc. Frisingensi, sub Eugenio IV, an. 1440. — 19. Nullus missam sine luminibus celebrare præsumat, nec hostiam ante consecrationem in altum quoquomodo elevare.

Ex conc. Turonensi, sub Nicolao V, an. 1448. — 6. Sacerdotes nisi in locis consecratis missas non celebrent.

Ex conc. Toletano, sub Sixto IV, an. 1473 — 12. Clerici universi postquam in presbyteratus ordinem ascenderint, quater in anno missam devote per se saltem celebrent, nisi de consilio sui prælati duxerint abstinentem; contrarium facientes 30 regalium qualibet vice pœnam incurvant, prælati vero ter in anno ad minus celebrent.

Ex conc. Ratisponensi, sub Clemente VII, an. 1524. — 14. Ordinati in aliena diocesi ad divina peragenda prius non admittantur, quam ab episcopo vel vicario seu officiali fuerint rite admissi.

17. Presbyteri peregrini et ignoti ad missarum sacrificium non admittantur, nec ultra mensis spatium in consortio presbyterorum tolerentur, nisi exhibeant litteras admissionis alterius, ex archiepiscopis vel episcopis, in cuius diocesis se transtulerint ac documenta et litteras testimoniales sui ordinarii a cuius diocesi proxime discesserunt.

Ex conc. Senonensi, sub Clemente VII, an. 1528, de Fide. — 14. Non licet in oratoriis privatis que in dominibus privatorum interdum habentur missas celebrare prætextu dispensationis sedis apostolicæ, nisi prius visis ab episcopis recognitis, et approbatis dictis litteris dispensationis.

15. In capellis ab antiquo etiam, episcoporum auctoritate fundatis, aliae missæ non celebrentur quam illæ que de fundatione existent, et que sint missæ que ex tenore fundationis dici debeant die Dominico, non dicantur nisi post missam parochialem.

Ex conc. Coloniensi i, sub Paulo III, an. 1536, part. ii. — 11. Prozas indocetas nuperius missalibus cœco quodam judicio inventas prætermittere per nos liceret, videbimus ergo operæ præmium faciuri, si missalia perinde ac breviaria pavidericuremus.

12. Recitatio verborum propheticorum aut apostolicorum, quam epistolam vocamus, symbolum fidei, præfatio que et gratiarum actio, atque precatio Dominica ob cantorum et organorum concentum non omittantur aut decurrentur, sitque cantus pro presbytero respondetur equalis nec præcipitus.

13. Qui legit missam cum reverenda modestia clare, distincte et exerte legat omnia usque ad canonem.

14. Antiphonæ contra mortalitatem seu cladem aut pro pace, satius post tinitam missam canantur quam post elevationem consecratio corporis et sanguinis Dominicæ.

15. Organorum melodia in templis sic adhibebitur, ne lasciviam magis quam devotionem excitet, neve præter hymnos divinos ac cantica spiritualia quidquam resonet.

16. Quæ prisca Ecclesia singulis Dominicis peculiaria fecit observentur; quod si illorum loco alia usurpanda erunt, videbitur quod de resurrectione Domini est, diei Dominicæ magis convenire.

17. Confessio illa, missæ præambulum, devote cum ministris uno aut pluribus viçissim consistentibus, ac sacerdotis bene-

ditionem in verbo Christi recipientibus recipi da.

Ibid., part. vii. — 26. Qui juxta Ecclesiæ ritum singulis Dominicis diebus ad communicandum corpori et sanguini Dominico non se præparant, missæ saltem parochiali hisce aliisque festis diebus intersint, etc. Ne vero populus ab hac missa parochiali, et ab auditione verbi Dei distrahabatur, placuit nobis ut si quæ sint aliæ missæ legendæ die Dominicæ hæc inchoentur primum post verbi prædicationem finitam.

26. Omnes fideles qui in solemnitatibus sacris ad ecclesiam conveniunt, et Scripturas apostolorum et Evangelium audiant.

28. Exequias ac missas quæ pro defunctis peculiariter dicuntur, malum in alium diem transferri, quam die Dominicæ celebrari, nisi tamen plebs diei translatione gravaretur.

Ex conc. Augustensi, sub Paulo III, an. 1534. — 18. Canon missæ subinissa voce, excepta Dominica oratione, pacis exortatione, Dei invocatione, et postrema populi salutatione pronuntiatur, sub elevatione sacre hostiæ, antiphonæ ad hoc sacrificium tantum pertinentes cantentur, etc. Ignotos sacerdotes, et qui publicis criminibus infames sunt, aut solum quæstum sectantur, a celebratione hujus sacri repellij jubemus.

Ex conc. Coloniensi II, sub Paulo III, an. 1549, cens. contra abusus. — 18. Tollatur abusus, quo quidam ubi multæ celebrantur missæ ab altari ad altare discurrunt, nulli sacrificio pene intenti; in oppidis vero et pagis cœmeteria circumambulant, donec detur ad hostiæ elevationem signum, quæ vel e longinquo conspecta ac salutata putant se hominis Christiani officio abunde perfunctos.

19. In ecclesiis parochialibus, ubi propter populum in unum collectum, et in minoribus collegiis ac monasteriis dicendæ sunt missæ speciales, sacerdotes eas tinxiant ante solemnis missæ evangelium, aut ad summum ante actionem, aut ab ejus communione facta incipiunt, ne populus in diversa distrahabatur, etc. Ubi vero amplæ sunt ecclesiæ, sic in oratoria distinctæ ut in locis diversis, diversus accipiat populus, poterunt singulis populorum turmis, singulæ missæ celebrari, sub concione autem nulli sacerdotum liceat in ecclesia illa missam celebrare.

Ex conc. Moguntino, sub Paulo III, an. 1549. — 54. Ne quis sacerdos solus ad celebrandam missam accedere præsumat, sed ad minimum uno aut altero quasi teste adhibito.

55. Presbyter qui vespertinam compunctionem usque ad intempestam noctem produxit, et mane adhuc hesternam crapulam eructans celebrare præsumperit, aut qui hoc sacro mysterio ad superstitiones abuti ausus fuerit, prælati sui arbitrio severe puniatur, similiter et hi qui talem vilæ turpitudinem, levitatem aut negligenciam ad celebrationem missarum attulerint.

56. Ne aliter liceat cuiquam missam ce-

lebrare quam præmissa confessione et oblatione emendato, iis quæ hujus sacrificii devotio requirit antea persolutis.

57. Ne deinceps concionis tempore, aut sub solemni missa, aliæ speciales missæ celebrentur, sed aut concionem et solemnum sacrum præcedant, aut in aliud tempus differantur.

60. Dum a novitiis sacerd. etc. (vid. *Conc. Salisburg. 1420, c. 31*), choreæ et sæculares pompe oītino oīmittantur, et convivia non permittantur, nisi inter paucos amicos, et ea sobria tamen, et quæ sine luxu et in lumine Domini ineatetur.

95. Sacellani nobilium in sacellis castorum missas celebrare, aut alia sacramenta conferre, aut etsi prædicare non præsumant, nisi super eo auctoritatem et consensum ordinarium obtinuerint, et prius manualem promissionem episcopo seu loci illius archipresbytero fecerint, se in obedientia diœcesani mansuros, et ad synodos et capitula venturos, etc.

Ex conc. Trevirensi, sub Paulo III, an. 1549. — 9. Ne quis sacerdos missarum solemnia publica celebrare præsumat, nisi ad minus duobus præsentibus; quod si in privata missa cominode fieri non potest, ad minus adsit unus, etc. Jejunus quilibet celebret, et velato capite altari assistere, aut ita ad illud accedere nullus omnino præsumat, qui contrarium præsumperit excommunicetur, etc. (Vid. *Conc. Mogunt. 1549, c. 37.*)

Ex conc. Trident. gen. xviii, sub Julio III an. 1551, sess. 13, de sanctæ Eucharistie sacramento. — 7. Si necessitate urgente sacerdos (mortalis peccati conscius) absque prævia confessione celebraverit quamprimum confiteatur.

Sub Pio IV, an. 1562, sess. 22, de observandis in celebratione missarum. — 1. Episcopi omnino prohibeant cujusvis generis mercatum conditiones, pacta et quidquid pro missis novis celebrandis datur, necnon importunas atque illiberales eleemosynarum exactiones potius quam postulationes, etc.

2. Singulis in suis diœcesibus interdicant, ne cui vago elignoto sacerdoti missas celebrare liceat.

3. Neininem qui publice et notorie criminosus sit, aut sancto altari ministrare, aut sacris interesse permittant.

4. Ne patientur privatis in domibus, atque omnino extra ecclesiam, et ad divinum tantum cultum dedicata oratoria ab eisdem ordinariis designanda et visitanda, sanctum hoc sacrificium a sæcularibus aut regularibus quibuscumque peragi.

5. Ab ecclesiis musicas eas ubi sive organo sive cantu lascivum aut impudicum aliquid miscetur, item sæculares omnes actiones, vana atque adeo profana colloquia, deambulationes, strepitus, clamores arceant.

6. Ne sacerdotes aliis quam debitæ horis celebrent, neve ritus alios, aut alias cæremonijs, aut preces in missarum celebratione adhibeant, præter eas quæ ab ecclesia probatae ac frequenti et laudabili usu receptæ fuerint.

7. Quarumdam missarum et candelarum certum numerum, qui magis a superstitione cultu, quam a vera religione inventus est, omnino ab ecclesia removeant.

8. Moneant populum ut frequenter ad suas parochias saltem diebus Dominicis, et majoribus festis accedant.

Ibid., sess. 23, de reformat. — 14. Curet episcopus ut presbyteri saltem diebus Dominicis et festis solemnibus, si autem curam habuerint animarum, tam frequenter ut suo muneri satisfaciant, missas celebrant.

Ibid., sess. 25, de Purgator. — 4. Episcopi in synodo diocesana, item abbates et generales ordinum possint pro sua conscientia, in Ecclesiis (quibus incumbit onus multarum missarum celebrandarum) statuere circa haec quidquid magis ad Dei honorem et cultum, atque ecclesiarum utilitatem viderint expedire, ita tamen ut eorum semper defunctorum commemoratio fiat, qui pro suarum animarum salute, legata ea ad pios usus reliquerunt.

Ex conc. Mediolanensi I, sub Pio IV, an. 1565, part. II. — 5. Nemo clericus vel laicus in suis secularibus ecclesiis, capellis vel oratoriis, quamvis ab ordinario probatis, etiam si jurispatronatus sint, quemquam secularis, vel regularem sacerdotem celebrare patiatur, qui scriptam celebrandi facultatem singulis sex mensibus renovandam ab episcopo non impetrarit. Clericis alienae diocesis rei divinae facienda facultatem ne permittat episcopus, nisi ostendant litteras testimoniales seu dimissorias ordinarii sui, etc. missae nec ante auroram, nec post meridiem nisi ex causa jure permissa celebrentur, etc. Nemini sine facultate ab ordinario scriptis impetrata, in oratoriis sodalitatum secularium quas confraternitates vocant, aliisve ecclesiis, capellis aut oratoriis secularibus, quae parochialis ecclesiae finibus continentur missam celebrare liceat Dominicis, et reliquis festis diebus, nisi absoluta concione, etc.

56. Episcopus missam majoren et vesperas, nisi impediatur, paschalibus et aliis majoribus festis diebus cantet, diebus do-

minicis et festis duplicitibus canonicus beldomadarius id faciat, episcopo et omni qui in Ecclesia dignitate praeditus sit, et canonicus, die festo solemnam missam celebranti assistat sacerdos, qui assistens dicitur, pluviali induitus, diaconus etiam et subdiaconus eisdem ministrent sacris vestibus induiti, etc. Diaconi et subdiaconi qui ei jure statuto, vel consuetudine, certis diebus altari ministrare debent, si defuerint, ejus horae distributionem ne capiant, quorum vices subeant ii quos chori praefectus jusserit, quibus detur aliqua pars distributionis quae absentibus est adempta, etc.

Ex conc. Mediolanensi II, sub Pio V, an. 1569, tit. II. — 2. Missas celebrandi facultas sexto quoque meuse renovanda, ea vel longiori temporis spatio arbitratu episcopi concedi, vel semel concessa prorogari possit.

3. Ne in monialium ecclesiis, ac ne in aliis quidem quae episcopi curae subjectae non sunt, seculari cuiquam sacerdoti missa sacra facere liceat, praeterquam cui nominatum id ab episcopo concessum est.

4. Ecclesiastica dignitate, aut canonicatu praeditus si in ecclesia ubi eam, eumve obtinet, missas conventuales ad episcopi prescriptum celebrare contineperit, vel neglexerit non solum tridui distributionibus multetur, verum etiam ab ordinis sui ministeriis suspendatur.

5. Qui ecclesiasticum beneficium obtinet cui id oneris injunctum est, ut rector, vel toto anno, vel certis diebus missam celebret, is singulis mensibus saltem semel missam quae de defunctis dicitur, pro illis mortuis celebret, qui vel illud dotarint, vel aliquid ei legariunt.

6. Cum corpus Iesu Christi sustoliendum est in missa conventuali vel parochiali, tum signum sono campanæ detur.

Ex conc. Mediolan. III, sub Gregorio XIII, an. 1573. — 1. Festis diebus sacrosanctis missae sacrificio fideles omnes intersint, non excusentur puellæ nubiles, nec deinceps viduae ob recentem mariti mortem.

Vide etiam verb. SACRIFICIUM.

MODESTIA, MODERATIO

[Ex SS. Patribus.]

S. CLEMENS Alexand., *Pædag.*, lib. III, tom. I. — Modus est ubique attendendus. Quemadmodum enim est optimum ut labores cibos præcedant; ita supra modum laborare, est et pessimum, et molestum, et morborum causa. Neque ergo oportet esse omnino otiosum, neque penitus labore fatigatum. Sicut enim de alimento diximus, ita etiam dicendum est ubique in omnibus. Non ad voluptatem, luxuriosamque rationem vita agenda est; nec rursus ad contrariam, et quæ nullum habeat temperamentum, sed eam quæ inter haec medium locum obtinet, estque temperata ac moderata, et pura ab utroque vilio, deliciarum scilicet et partitatis.

S. BASIL., epist. 11, *de perfectione vita monast.* tom. III. — Oportet Christianum ea que vocazione coelesti digna sunt, sentire, ac dignam Evangelio Christi vitam ducere. Non oportet Christianum animo evagari, neque ulla re a recordatione Dei ejusque placitorum et judiciorum abduci. — Non oportet quemquam vel sui ipsius dominum esse, sed velut a Deo traditum in servitatem fratibus unanimis, ita et sentire omnia, et facere unumquemque tamen in suo ordine. Non oportet murmurare, nec in rerum necessariarum angustiis, nec in operum labore, quandoquidem unumquodque judicii est eorum, quibus commissa rerum illarum potestas. Nec clamor fieri debet, nec quævis alia species, aut motus ex quo significetur

iracundia, aut animi aberratio ab hac persuasione Deum esse praesentem. Oportet uerem usu metiri. Non oportet petulanter aut contemptim cuiquam respondere, aut quidquam facere, sed in omnibus modestiam atque reverentiam erga omnes ostendere. Non oculis innuendum est cum dolo; nec alia quaelibet species adhibenda, aut membra motus qui fratri afferat tristitiam, aut contemptum indicet. Ornatus in vestibus aut calceis quæri non debet, quod quidem vana ostentatio est. Vilia quæque adhibenda ad usum corporis. Nihil ultra id quod necessarium est; aut ad magnificentiam insundendum; quod quidem abusus est. Honor exirendus non est, aut ambiendus primatus. Debet uniusquisque celeros sibi anteferre. Non oportet inobsequenter esse. Non oportet otiosum comedere eum qui occupatur in eorum aliquo, quæ ad Christi gloriam præclare fiunt, vim sibi ipsi facere debet ad studium operis pro viribus conficiendi. Oportet unumquemque, præpositis approbantibus, cum ratione et animi persuasione ita omnia facere, usque ad ipsum etiam esum et potum, ut ad Dei gloriam referenda.

S. BASIL., epist. 8. — Modus omnis, ut etiam est in proverbio, optimus est.

S. GREGOR. Nazianz., orat. 27, tom. I. — Agnoscamus ut in vestitu, victu, risu, atque incessu, sic in sermone ac silentio modum quemdam ac decorum tenendum esse.

S. AMBROS., *De officio ministrorum*, lib. I, tom. VI. — Teneamus verecundiam, et eam quæ totius vitæ ornatum attollit, modestia. Non enim mediocre est rebus singulis modum servare, atque impartiri ordinem in quo vere prælucet illud quod decorum dicitur: quod ita cum honesto jungitur, ut separari non queat. Siquidem et quod decet, honestum est; et quod honestum est decet, ut magis in sermone distinctio sit, quam in virtute discretio; differre enim ea inter se intelligi potest, explicari non potest. Et ut conuenit aliquid eruere distinctionis, honestas velut bona valetudo est, et quedam salubritas corporis; decus autem tanquam venustas et pulchritudo. Sicut ergo pulchritudo super salubritatem ac valetudinem videtur excellere, et tamen sine his esse non potest, neque ullo separari modo; quoniam nisi bona valetudo sit, pulchritudo esse ac venustas non potest, sic honestas et decorum illud in se continet, ut ab ea profectum videatur, et sine ea esse non possit. Velut salubritas igitur totius operis actusque nostri honestas est; et sicut species est decorum, quod cum honestate confusum opinio distinguitur. Nam etsi in aliquo videatur excellere, tamen in radice est honestatis, sed flore præcipuo, ut sine ea decidat, in ea floreat. Quid enim est honestas, nisi quæ luxitudinem quasi mortem fugiat? Quid vero in honestum, nisi quod ariditatem ac mortem afferat? Virente igitur substantia virilis, decorum illud tanquam nos emicat,

quia radix salva est. At vero propositi nostri radice vitiosa, nihil germinat.

Idem, *ibid.* — Nonne ipsa natura est magistra verecundiae? Cujus exemplo modestia hominum (quam a modo scientiæ quid deceret appellatam arbitror) id quod in hac nostri corporis fabrica abditum reperi; operuit et lexit; ut ostium illud quod ex transverso faciendum in arca illa Noe justo dictum est, in qua vel Ecclesiæ, vel nostri figura est corporis; per quod ostium egerunt reliquiæ ciborum. Ergo naturæ opifex sic nostræ suduit verecundiæ, sic decorum illud et honestum in nostro custodivit corpore, ut ductus quosdam atque exitus cuniculorum nostrorum post tergum relegaret, atque ab aspectu nostro averteret, ne purgatio ventris visum oculorum offenderet: De quo pulchre Apostolus ait, *Quæ videntur membra corporis infirmiora, necessaria sunt; et quæ putamus ignobiliora esse membra corporis, his abundantiorem honorem circumdamus; et quæ inhonesta sunt nostra, honestatem abundantiorem habent.* (*I Cor. xii, 23.*)

Idem, lib. I *De penitentia*, tom II. — Si virtutum finis ille est maximus, qui plurimum spectat profectum, moderatio prope omnium pulcherrima est.

S. CHRYSOST., hom. 72, al. 73, in *Matt.*, tom. VII. — Qui major est vestrum, sit minister vester: qui enim se exaltaverit, humiliabitur; et qui se humiliaverit, exaltabitur; (*Matt. xxi, 11, 12.*) Nihil enim modestia præstantius; ideoque hanc virtutem illis commendat (Christus). Et quando parvulos in medium adduxit, et nunc etiam, ac cura in monte beatitudines effert, hinc incœpit, in vero superbiam radicibus evellit; cum dicit: *Qui humiliat seipsum, exaltabitur.* Vidistin, quomodo ad contrarium ex diametro auditorem impellat? neque enim solum impedit primas amare, sed et extrema sequi jubet. Sic enim optata consequeris, inquit, ideo oportet eum qui primarum sedium cupiditatem pellit, extremum ordinem appetere. Nam qui se humiliaverit exaltabitur.

S. AUGUST., *Contra Cresconicum donatistam*, lib. III, tom. IX. — In omnibus tenendum est modus aptus humanitati, congruus charitati, ut nec totum quod potestatis est exseratur, et in eo quod exseritur, dilectio non amittatur; in eo autem quod non exseritur, mansuetudo monstretur. Ubi vero nulla ex divinis humanis legibus potestas conceditur, nihil improbe atque imprudenter audeatur.

Idein, *Regula*. — In omnibus moribus nostris nil fiat, quod cujusque offendat aspectum, sed quod nostram deceat sanctitatem.

S. BERNARD., serm. 18 *De diversis*, tom. I. — *Modestia vestra nota sit omnibus hominibus; Dominus prope est.* (*Philip. iv, 5.*) Quid modestia nostra, nisi mansuetudo et potentia est? Gaudeamus ergo de his quæ respectamus, quoniam Dominus prope est. Iterum gaudeamus de his quæ sustinemus ut modestia nostra omnibus nota sit. Nihi-

rum tribuatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio vero spem, spes autem non confundit. (Rom. v. 4.)

S. BERN., serm. 4, in vigilia Nativitatis Domini, tom. I.— *Modestia vestra nota sit*, etc. Dignum est enim ut modestia nostra nota sit, sicut Domini Dei nostri modestia cunctis innotuit. Quid enim magis incongruum, quam ut immoderate agat homo, consuecius propriæ infirmitatis, quandoquidem apparuit inter homines modestus Dominus majestatis? *Discite*, inquit, *a me, quia misericordia sum et humilis corde* (Matth. xi, 30), ut possit etiam modestia vestra innotescere cœleris.

Idem, egregie modestiam describit, in epist. 113, *Sophia virgini*, tom. I.— Tu noli emulari in malignantibus et mendicantibus pulchritudinem alienam, ubi perdident suam. Natio quippe et intorno se produnt decore nudas, quæ tanto studio et pretio de diversis et variis speciebus ejus quæ praeterit figuræ mundi, foris sibi consicere salangunt, unde oculis insipientium apparent speciose. Indignum tibi judica, formam a bellis murium, et operibus vermium mutuari: tua tibi sufficiat. Ille est verus proprius cuiusque rei decor qui, nulla interacente materia, per se inest. O quam decenti rubore genas suffundit virginibus ingeniti gemma pudoris! Quæ inaures reginarum huic comparabuntur? Nec inferioris insigne decoris disciplina præfert. O quam compositum reddit omnem puellaris corporis statu, nedum (*al.* necnon) et mentis habitum, disciplina? Cervicem submittit, ponit supercilia, componit vultum, ligat oculos, cachinnos cohibet, moderatur lingua, gulam frenat, iram sedat, format incessum. Talibus decet pudicitiae vestiem distinguui margaritis. Istiusmodi circumdata varietate virginitas, cui gloriæ merito non præfertur? Angelicæ? Angelus habet virginitatem, sed non carnem: sane felicior,

quam fortior in hac parte. Optimus e. opabilis valde ornatus iste, qui et angelis possit esse invidiosus.

Modestia et verecundia cognatio.

Idem, *Tract. de ordine vitæ*; tom. II.— Magna autem est modestia individua verecundiæ socia: quæ cum sit sui juris remissior, nihil usurpans, nihil vindicans, et quodammodo intra vires suas contractior, dives est apud Deum. Verecunda modestia, et modesta verecundia est: quæ nulli insidias machinatur, læsa non irascitur; et cunctos simpliciter respiciens, de nullo sinistrum aliquid suspicatur. Hanc teneamus pueri, hanc diligamus; et ut eam semper habere possimus, fugienda est nobis familiaritas et confabulatio eorum qui turpiter et indisciplinate vivunt. Talius autem infinitus est numerus. Habet sane suos scupulos verecundia, non quos ipsa invehit, sed quos saepè incurrit, si intemperantum incidamus consortia, qui sub specie jucunditatis venenum infundunt bonis. Hi si assidui sunt, maxime in convivio, ludo, risu ac joco, enervant gravitatem illam virilem, et animos pueriles corrumpunt; atque suis malis assuescent. Caveamus itaque ne dum relaxare animum volumus, solvamus omnem harmoniam, quasi concentum quemdam bonorum operum. Usus enim cito inflectit naturam. Quam multos stultorum societas decipit? Quid nobis cum fabulis, risu et joco? Nam licet interdum honesta joca suavia sint, tamen ab Ecclesiastica aberrant regula, quoniam quæ in Scripturis sanctis non reperimus, quomodo usurpare possimus? Cavenda sunt enim omnia quæ inflectere possunt gravitatem propositi nostri nostræque professionis. *Væ vobis qui ridetis, quia flebitis vos*, Dominus ait. (Luc vi, 24, 25.)

MORBUS SEU AEGROTATIO, ET MORBUS ANIMI

[Ex SS. Petribus.]

I. Morbi variis.

Const. Apost., lib. v, tom. I.— Qui abnegando spei suam, hoc est Jesum Filium Dei, a morte temporaria liberatus est; si cras in lecto incidat in morbum acutissimum ventris, aut stomachi, aut capitidis, vel in aliquod vitium insanabile, labis vel gangrenæ, vel abscessu, vel volvuli, vel aquæ intercutis, vel colici affectus, et celeri exitu o vita discedat; nonne et præsentibus bonis privatus est, et ab æternis excidit; quinimum æternum supplicium subiit, profectus ad tenebras exteriores, ubi fletus et stridor dentum?

S. CLEM., hom. 9, t. I.— Multi nescientes unde inspirantur, pravis dæmonorum suggestionibus, tanquam animæ sume considerationi consentiunt. Quapropter ad illos adeundos, qui ipsos servare possent, flunt sequiores; hosque ab insidiantibus dæmonibus

capti ignorant. Itaque per latentes in eorum animabus dæmones datur illis intelligi, se non a dæmone vexari, sed a corporis morbo exempli gratia, vel ab acri materia, vel ab aliis, vel a piluitta, vel a nimio sanguine, vel ab inflammata cerebri membrana, vel ab alio quopiam. Quod etsi esset, neque ipsum desineret esse dæmonis species. Universalis enim ac terrestris anima, propter omnes cibos penetrans, ex nimio aliumento nimis assumpta, ipsa quidem unitur spiri-tui tanquam affini, hoc est hominis animæ; quod autem in nutrimento crassum est, cum corpore unitum, sicut grave illi relinquit venenum. Quocirca in omnibus bona est frugalitas.

II. Morbi animæ et corporis unde nascuntur?

PHIL. JUDÆUS, *De confusione linguarum.* — Sensuum orbationes morbique. — Ali quando mentem agunt in præcipititia; et hæc quidem a fortuna impendent, vehementer

ter difficultia miseraque, leviora tamen, si conseruantur cum malis voluntariis. Quis autem sit horum quoque concentus, rursum per se consideremus. Cum anima nostra tripartita sit, pars ejus mens et ratio, pars ira, pars concupiscentia esse dicitur. Singulæ suis morbis laborant, atque etiam inter se communibus universæ: quoties mens quidem imprudentia, timiditatis, luxuriæ, iniustitiae segetes demelit: ira vero inumanes furiosasque rabies, et cætera quibus grava est mala parit: concupiscentia quoque amores semper juveniliter leves, et temere ad quævis corpora et ad quaslibet res advolantes, quocunque immittit. Tunc eum tanquam in navi nautis, vectoribus, gubernatoribus, per dementiam in ejus perniciem consonantibus, etiam qui perdunt una perirent. Gravissimum enim malorum est, et pene solum insanabile, omnium animæ partium ad peccandum consensus, cum tanquam in publica pestilentia nihil sani sit reliquum, quod ægrotis mederi possit: sed et medici una cum vulgo laborant. eadem qua cæteri lue correpti.

III. Morbi quatenus mediis naturalibus sanentur.

PAUL. *JUD. lib. ii Legis allegoriarum.* — Opinor sanitatem meram quam nullus morbus præcessit in corpore, Deum per semet solum largiri; liberationem sicutem a morbo etiam per artem et medicinam: dum sinit et a scientia et ab artifice nos juvari in speciem, ipse sanans vel per hæc, vel circa horum operam. Ad eundem quoque modum se habet anima. Bona et alimenta largitur ei per se ipsum: per angelos vero et sermones, quidquid ad sanandos morbos pertinet.

IV. Exploditur error qui morborum causas astris assignat

ORIGEN., *Comment. in Matth., t. III.* — Quæramus primum qua ratione Lunaticus esse diratur, cui a spiritu aliquo immundo, et surdo, et muto, vertigo et tenebris effunduntur, ab eoque affligitur, et quamobrem morbus ille a magna illa cœlesti, et a sole altera lampade nomen traxit, quam constituit Deus ut præcesset nocti. (*Gen. i, 16.*) De rerum ergo natura disputationi medici, quippe quibus persnasum sit spiritum impurum minime hic esse, sed morbum corporis duntur, ac disputantes dicant per quendam cum lunari lumine, quod huicmodi præditum est natura, consensum et convenientiam, humores in capite contentos moveri; nos autem qui morbum hunc in ægris a spiritu immundo, muto et surdo genitum videri Evangelio credimus, et iis qui eo prope modo quo Ægyptii incantatores sanationem promittere more illorum soliti sunt, feliciter successisse credi inter ipsos videmus, ne ansam præbeamus Dei operibus ita calunianam, ut iniquitatem in excelso loquuntur, et ponant in cælum os suum (*Psal. LXXII, 8, 9.*), dicemus spiritum hunc impurum certas lunæ figuræ observare, atque ita operari, ut cum observatum fuerit sub tali lunæ

figura affici homines, non mutus et surdus dæmon tanti mali causam habere videntur, sed magna illa cœlestis fax, quæ constituta est ut nocti præsit, neque ullum habet morbi hujus inter homines imperium.

Ac ii quidem omnes iniquitatem in excelso loquuntur, quicunque astrorum constitutione morborum omnium, qui super terram grassantur, sive universalium, sive singularium causam contineri pronuntiant; et ii revera posuerunt in cælum os suum, cum sidera alia malefica, alia benefica esse dicunt; cum nullum astrum a rerum omnium Deo ad id conditum sit, ut noceat, sicut a *Jeremias* in Threnis scriptum est: *Ex ore Altissimi egredientur honesta et bona.* (*Thr. iii, 38.*) Quemadmodum autem impurus ille spiritus morbum hunc efficiens qui lunaticus appellatur, lunæ figuræ observat, ut eum vexet qui sibi certis de causis traditus est, nec dignum se præstitit qui angeli custodiæ committeretur; ita et alios spiritus ac dæmones aliorum siderum figuraciones observare veri imile est, ut non luna duntur, sed et alia astra obtræctationibus et conviciis ab iis appellantur qui iniquitatem in excelso loquuntur. (*Psal. LXXII, 8.*) Genethliacos certe audire opere pretium est, insanire omnem et furoris a dæmonie immissi causam ad lunæ figuræ referentes. Constat sane in aquam cadere eos aliquando qui hoc laborant morbo, quem lunaticum appellant; cadere autem et illos in ignem, rarius quidem, sed nonnunquam tamen manfestum est, et sanatu difficilem esse morbum hunc, adeo ut qui sanandorum dæmoniacorum gratia pollent, aliquando curandi illius spem abjiciant; aliquando autem euui jejuniis et orationibus, plurimisque laboribus feliciter eum et ex voto sanent. — *Quin et ad illud animum advertamus: hoc genus non ejicitur, nisi in oratione et jejunio* (*Matth. xvii, 20.*), *ut si in curando aliquo cum ejusmodi malo conflictante opera aliquando a nobis ponenda sit, non exorcistum adhibeamus, neque interrogemus, nec immundum spiritum quasi audiente in alloquamur, sed orationi et jejunio vacantes, dum pro ægro preces fundimus, postulata assequamur, et nostro jejunio spiritum immundum ab eo depellamus.*

V. Morbi animi peccata.

Idem, ibid. — Si videre vis quales sint animi morbi, cogita mihi avaros et glorio-sos, et puerorum amatores, et si quis est mulierosus: hos enim in turbis videns, et eorum misertus sanavit. Non vero existimandum est omne peccatum morbum esse, sed illud quod toti animo incubuit. Ita enim videre licet avaros lotos argento, ejusque conservationi intentos: ambitiosos gloriose; inhiabit enim ad laudes vulgi, hominumque ex intima plebe. Simile item senties de cæteris quos nominavimus, et si qui si aliud illis aliud est. Quoniam igitur ea verba explicantes: *Curavit languidos eorum* (*Matth. xiv, 14.*), non omne peccatum esse morbum diximus, consentaneum est ex Scriptura do-

illorum differentiis verba facere. Ait quidem Apostolus Corinthis, qui variis erant peccatis dediti, scribens : *Ideo inter vos multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi. (I Cor. ii, 30.)* Audi si quidem in his nexum lexem, contextumque e variis peccatis facientem, juxta quem hi quidem sunt infirmi, alii autem imbecilles, plus quam infirmi, et alii præter utrosque, qui dormiunt. Qui enim propter animi debilitatem ad quodvis peccatum proni sunt, nec toti alicui certo peccati generi addicti sunt, velut imbecilles, infirmi sunt tantum; qui vero cum Deum amare deberent toto animo, toto corde, et tota mente, argentum pro eo vel gloriolam, vel malierem, aut pueros avant, patiuntur hi aliquid infirmitate pejus, et imbecilles sunt. Dormiunt autem qui cum debeat animo attendere et vigilare, id quidem non faciunt, sed præ nimia segnitie voluntate nutant et cogitationibus dormitant; qui somniantes carnem polluant; id quod maximum habet auctoritatem improbat, et gloriam probris incessunt. Hi quidem propter ea quod dormiunt, vanas habent rerum imaginationes somniis per quam similes, vera quidem visa non admittentes, inanibus autem imaginationibus decepti; de quibus et id dicitur in Isaia : *Et sicut somniet sitiens, et bibil, et postquam fuerit expersus, adhuc sinit, et anima ejus frustra speravit : sic erunt divitiae omnium gentium ; quæcumque militaverunt in Jerusalem. (Isa. ix, 8.)*

VI. Morbi animæ numerantur in Scripturis, et remedia describuntur.

ORIGEN., *Comment. in Epist. ad Rom., lib. ii, t. IV.* — Hoc ipsum quod dixit (Apostolus) : Qui ex contentione dissidunt quidem veritati, obtemperant autem iniquitati (*Rom. ii, 8,*) indiscretum non omittamus. In his enim singulis languores quidam animæ ab Apostolo designantur, quorum medelam nullus inveniet, nisi prius morborum cognoverit causas. Et ideo in divinis Scripturis ægritudines animæ numerantur et remedia describuntur, ut hi qui se apostolicis subdiderint disciplinis, ex his quæ scripta sunt agnitis languoribus suis, curati possint dicere : *Lauda, anima mea, Dominum, qui sanat omnes languores tuos. (Psal. cii, 2, 3.)* Unus ergo ex ceteris animæ languor, et quidem pessimus, contentio esse intelligenda est, per quam omne opus pravum geritur. Per hanc hæreses nascuntur, per hanc schismata, et omnia scandala in Ecclesiis generantur, dum hi qui apud semetipsos prudentes sunt, et in conspectu suo sapientes (*Isa. v, 21*), quidquid libuerit pro lege defendant; et inde fit ut dissidatur quidem veritati, obtemperetur autem iniquitati; dissidere porro, porro non credere; vel non obtemperare solet in Scripturis sanctis inveniri, sicut et in hoc loco : quod forte aptius Latinus interpres posuisset, si dixisset : qui non obediunt veritati, sed obediunt iniquitati. Omnis ergo qui alienum a veritate iter ingreditur, nec sequitur cum qui dixit : *Ego sum veri-*

tas (Joan. xiv, 6); dissidit veritati, et inobedientis est ei. Sic qui non solum in actibus, sed et in sensibus et in fide errant; quod maxime ex contentione contingit. Sed et qui sapientie obsistunt, et justitiae, ac sanctificationi, Christo dissidunt qui, sicut veritas est, ita et sapientia, ita et sanctification est. (I Cor. ii, 30.) Non obtemperare autem Christo qui justitia est, hoc est obtemperare iniquitati, et his actibus quos sine dubio consequuntur illa quæ scripta sunt irac indignatio, tribulatio et angustia. (Rom. ii, 8, 9.)

De ira saepe jam diximus quod interdum ipse qui ex peccati conscientia animæ incutitur cruciatus, ira appellatur : indignatio autem, ipsius iræ tumor quidam significatur, et per singula quæque commotio : ut si, verbi gratia, vulnus aliquod pessimum ira ponamus : hujus autem tumor et dissentio, indignatio vulneris appelletur. Tribulatio vero quam subsequitur angustia, non est similis putanda illi tribulacioni, de qua dicit Apostolus, quia *tribulatio patientiam operatur. (Rom. v, 3.)* Illa enim talis tribulatio angustiam non habet subsequentem, sicut et ipse Apostolus dicit : *Tribulacionem patimur, sed non angustiamur. (II Cor. iv, 8.)* Imo vero non solum nullam angustiam tribulatio illa sanctorum, sed latitudinem habet. Denique sic dicit justus : *In tribulatione dilatasti me. (Psal. iv, 2.)* Hujus latitudinis et Apostolus conscientis sibi ad Corinthios scribit : *Non angustiamini in me, sed angustiamini in visceribus vestris.* Et addidit : *Dilatamini et vos. (II Cor. vi, 12, 13.)* Idecirco ergo Deus de sanctis suis quos dilatari novit, et habere intra cordis sui domicilium spatia longe lateque diffusa, dicit : *Habitabo in eis et inambulabo. (Lett. xxvi, 12; II Cor. vi, 16.)* Hoc munus a Deo inter cetera sapientiæ munera accepit et Salomon, sicut scriptum est : *Et dedit, inquit, Dominus Salomoni prudentiam multam valde, et latitudinem cordis. (III Reg. iv, 29.)* In hac ergo sanctorum cordis latitudine non solum habitat, sed et inambulat Deus. In peccatorum vero cordibus ut angustiae sunt, quia locum dederunt diabolo ingrediendi, ingreditur quidem diabolus, sed non ut habitet, neque ut inambulet; angustiae enim sunt, sed ut lateat tanquam in caverna; est enim serpens. Sic ergo illi infelix anima quam pessimus hic anguis obsederer, serpentino frigore rigens affluitur, et coarctatur, atque in omnes angustias cogitur; illa vero quæ obtemperat veritati, instar cœli dilatatur, atque diffunditur et solis justitiae illustratur radiis, et aula sapientiæ ac veritatis efficitur.

VII. Morbus utilis, cum peccatum refrenat.

S. BASIL., hom. in psal. XLV, t. I. — Ad dæmones perfugiunt increduli et ad idole, veri Dei cognitione ex illata sibi a diabolo confusione spoliati. Sed et qui Deum agnoscunt, in ferendo de rebus judicio errant, dum inscite utilia postulant, ac quædam petunt ut bona, eis saepe non conducibilia.

alia vero ut mala declinavit, quæ sibi aliquando multum allatura erant emolumenti. Exempli causa : agrotat quis? Morbi modestiam fugiens, rogat sanitatem. Amisit pecunias? Ob hanc jacturam maximo angitur dolore. Erit enim utilis saepenumero vel morbus, cum videlicet peccantem refrabat. Et nocua est sanitas tum cum ea fruens sit peccati occasio. Sic et pecuniae quibusdam jam ad libidinem inservierunt : paupertas vero plurimos ad vitia magnopere propendentes repressit. Neque igitur refugias quæ non oportet; nec confugas ad quem non oportet. Unum porro vitandum tibi est, peccatum videlicet, et unicum ex malis refugium tibi sit Deus. Ne confidite principibus, ne efferramini animo in incerto divitiarum; ne superbia ob corporis vires, ne humanae gloriae prosequamini splendorem. Nihil horum dicit ad salutem : temporaria omnia, omnia fallacia; refugium unicum Deus : *Maledictus homo qui spem ponit in homine* (*Jerem. xvii. 5*), aut in aliqua re humana.

VIII. Qui hodie floret corpore, cras est morbo dissolutus.

S. BASIL., in Hexaemeron, hom. 5, tom. I.—
Omnis caro ut fenum, et omnia gloria hominis ut flos feni. (*Isa. xl. 6.*) Vitæ brevitas, et prosperitatis humanæ lætitia hilarietasque hanc diu duratura accommodatissimam apud prophetam sortita est similitudinem. Hodie qui floret corpore, qui prædilecitiis carnosus est, qui colorem præstatum flore efflorescentem præ se fert, qui viget et acer est, et cuius nequit sustinero impetus, hic idem cras miserabilis est, aut tempore marcidus, aut morbo dissolutus.

IX. Morborum animi ut et corporum tria genera.

Idem, append., serm. 2, de doctrina e. admonitione, l. III. — Non ignoratis eos qui præsunt palam omnibus propositos, veluti scopulos in mari proeminentibus, furorem fluctuum haereticorum excipere, qui dum circa eos franguntur, ea quæ retro sunt, non altiunt. Ego quidem quæ optimæ esse censeo, partim nunc dixi, partim vobis per omnem vitam suadebo. Eliam si enim me corporis infirmitas constringat, (quam prorsus non ignoratis, quanta mihi adsit, a prima ætate, ad hanc usque senectutem enutrita mecum, meque castigans, secundum justum Dei judicium, qui omnia in sapientia moderatur,) tamen quandiu resprobamus, nihil debemus eorum omittere quæ ad ædificationem bonorum pertinet. Vos vero, cum tria sint ægritudinum genera, ei quod insanabile est similes ne videamini, neque ostendatis animi morbum morbo eorum qui corpore agrotant, consimilem. Etenim in veletudine parva qui laborant, ipsi accedunt ad medicos; qui vero morbis majoribus correpti fuere, medicos accersunt ad se; qui autem in aliquem atque bilis morbum prorsus immobilem lapsi sunt, ne accedentes quidem

admittunt : quod cavete ne vobis nunc accidat, si eos qui mente ac ratione prædicti sunt fugiatis. Sed eruditimi, atque init氨基 timore Domini Dei nostri.

Idem, epist. 212, t. III. — profecto unicum habeo malorum solarium, carnis infirmitatem, quæ mihi persuadet non multum temporis me in hac infelici vita mansurum. Te autem in corporis infirmitatibus adhortor, ut constanter et digne Deo qui nos vocavit, te geras : qui si nos viderit cum gratiarum actione præsentia suscipere, aut sedabit dolores, ut in Job, aut magnis patientiæ coronis remunerabitur in futuro post hanc vitam statu

Idem, epist. 236, t. III. — Morbos tanquam certamen suscipiunt justi, coronas magnas ob patientiam exspectantes.

X. Morbus corporis sobrietas est mentis.

S. AMBROS., Hexaemer., l. i. — Et certe in nobis est moderari studia, cohibere iracundiam, coercere cupiditates : in nobis est etiam indulgere luxuriæ, adulere libidines, inflammare iracundiam, vel inflammati aures accommodare, elevare magis superbiam, effundi in saevitiam, quam reprimi humilitate, diligere mansuetudinem. Quid naturam accusas, o homo? Habet illa velut impedimenta quædam, senectutem et infirmitatem. Sed senectus ipsa in bonis moribus dulcior, in consiliis utilior, ad constantiam subeundæ mortis parator, ad reprimendas libidines fortior. Infirmitas quoque corporis, sobrietas mentis est. Unde ait Apostolus : *Cum infirmor, tunc potens sum.* (*II Cor. xii. 10.*) Itaque non in virtutibus, sed infirmitatibus gloriatatur. Responsu quoque divinu[m] refulsi[us] oraculo salutari; quia virtus in infirmitate consummatur. Illa cavenda, quæ ex nostra voluntate prodeunt, delicta juventutis, et irrationalib[us] passiones corporis. Quorum igitur nos sumus domini, horum principia extrinsecus non requiramus; Nec derivemus in alios, sed agnoscamus ea quæ proprie nostra sunt. Quod enim possimus non facere si volumus, hujus electionem mali nobis potius debemus, quam aliis ascribere. Ideo etiam in iudiciis istius mundi voluntarios reos, non ex necessitate compulsi, culpa constringit, pena condemnat. Neque enim si per furorem aliquis innocenter peremerit, obnoxius morti est. Quintus ipsius divinæ legis oraculo, si quis per imprudentiam intulerit necem, accipit impunitatis spei, refugii facultatem, ut possit evadere. (*Exod. xxi. 13.*) Hoc igitur de eo quod proprie malum videtur, dictum sit. Mala enim non sunt nisi quæ crimino mentem implicant, et conscientiam ligant. Cæterum pauperiem, ignobilitatem, ægritudinem, mortem nemo sapientus mala dixerit, nec in malorum sorte numeraverit; quia nec contraria istis in bonis habentur maximis, quorum alia nobis ex natura, alia ex commoditate accedere videntur.

—

XI. Quæ sint ægritudines animæ grates?
S. AMBROS., epist. 29 class. 1, t. II.—*Anima mea in manibus tuis semper. (Ps. cxviii, 109.)* Erit, si non in carne sit, sed in Spiritu: erit, si se terrenis non misceat. Cum enim ad carnalia reflectitur, tunc ei illecebra obrepit corporis, tunc ira et indignatione exœstuat, tunc mœstitia afficitur, tunc supinatur per arrogantiam, tunc dolore affligitur. Hæ sunt ægritudines animæ graves, quibus plerumque ad mortem cogitur; dum oculi ejus cæcantur, ut non videant veræ lumen gloriæ, et divitias æternæ hæreditatis. Quod si eos ad Deum semper intendat, accipiet a Christo fulgore sapientie; ut illuminatum in agnitione Dei habeat obtutum, videat illum spem nostræ vocationis, aspiciat illud quod est bonum, et placitum, et perfectum; sicut habes in Evangelio, ubi dicit Dominus: *Diligite inimicos vestros, ut imitemini Patrem, qui pluit super justos et injustos;* (*Matth. v, 44 seq.*) Quod est utique beatitudinis. Et postea concludit, dicens: *Estate perfecti sicut Pater vester, qui in cælis est, perfectus est.* (*Matth., v, 48.*) Charitas enim perfecta est, denique plenitudo legis est. (*Rom. xiii, 10.*) Quid autem tam bonum quam charitas, quæ malum non cogitat? Et ideo terra fugito, in quibus invidia est, ubi ambitione, ubi contentio. Boni ergo illius capem se anima tua præbeat.

Idem De pœnitentia, lib. I. — Ægritudo carnis peccatum repellit; luxuria autem carnis culpam adolet.

XII. In morbis incantationes et ligamina non adhibenda.

Quod si prætexat curationes aliquas, etc.
— *Vid. verb. INCANTATIO.*

XIII. Cur obnoxios morbis nos esse voluerit Deus?

S. CHRYSOST., serm. 1. de Anna, tom. VI.— Nobis qui ratione sumus et anima exornati, necessarium fuit, ut per has infirmitates morbosque modestia et humilitas ingeneraretur, quandoquidem a principio præ cæteris omnibus primus homo fuerit in superbiam elatus. Alioquin si quemadmodum nostra corpora, sic etiam cœlum constitutum fuisset ac senectuti obnoxium, multi Conditorem imbecillitatis accusassent, ut qui minime posset unum corpus in multis annorum circuitus conservare: jam vero præcisa est illis hæc occasio, cum tanto tempore opera ipsius permanearit.

XIV. Morbi ad remissionem peccatorum imputantur.

Idem, De decem milliis tal. debitore, t. III.— Imputantur omnino nobis ad peccatorum veniam recte facta: quemadmodum et fides ad justitiam. *Ei enim qui non operatur, credit autem in eum qui justificat impium, imputatur fides ejus ad justitiam.* (*Rom. iv, 5.*) Cæterum quid allego fidem et recte facta, cum tribulationes quoque imputantur nobis ad peccatorum condonationem? Et hoc declarat Christus per parabolam La-

zari, introducens Abraham dicentem, Lazarum accipere consolationem, quia in vita sua mala acceperat. (*Luc. xvi, 25.*) — Si autem tentationes, morbi, infirmitates, et carnis exitium, quæ nec studio, nec voluntate patimur, imputantur nobis ad peccatorum abolitionem, multo magis recte facta, quæ voluntate et studio peresequimur.

XV. Morbi plurimi orientur ex peccato; quidam veniunt ut probatiores reddamus.

Idem, hom. 34, al. 33, in *Joan.* t. VIII.— Ut plurimum ægrotante anima, nullo afficiuntur dolore; si vero corpus tantillum laborret, omnem adhibemus operam ut ipsum ab infirmitate liberemus, eo quod illam sentiamus; ideo Deus corpus castigat ob animæ peccata, ut inferioris partis castigatione, superiori valetudinem pariat. — Quid igitur, inquires, an morbi omnes ex peccatis oriuntur? Non omnes, sed plurimi. Quidam enim ex segnitie ortum habent. Nam gula, ebrietas, segnities, hujusmodi morbos pariunt. Unum porro ubique observandum est, ut plagam omnem cum gratiarum actione seramus. Propter peccati etiam inferuntur morbi: nam in libris Regum quedam videamus ideo podagra laborantem. Veniunt etiam ut probatiores reddamus; hinc Job dicit Deus: *Ne me putas aliter sic tecum egisse, nisi ut justus appareas.* (*Job xl, 3.*) Sed cur cum de his paralyticis agitur, peccata in medium Christus adducit? Nam et illi cuius Malthæus meminit, ait: *Confide, fili, remittuntur tibi peccata; et huic, fidei sanus factus es, noli amplius peccare.* (*Joan. viii, 11.*)

Scio quosdam nunc paralyticum criminari, quod Christum accusaverit, et ideo illa audiuntur. Quid ergo paralyticus illo dicimus, de quo Mattheus, quid eadem penitentia audivit? Nam illi quoque dixit, *remittuntur tibi peccata.* Unde palam est eum, non illa de causa hæc audivisse: quod ex sequentibus clarius ediscere licet. Postea enim, inquit, invenit eum in templo Jesus: quod sane pietatis signum erat, non enim forum et ambulacra petebat, neque cibo et desidie se dedebat; sed in templo degebat: etiam si illinc se ab omnibus pellendum expectaret, nihil ipsi suasit, ut a templo discederet. Cum ergo Christus illum invenisset; postquam cum Judæis locutus fuerat, nihil hujusmodi subindicavit. Quod si hac de re illum accusare voluisset, dixisset illi: Rursus in iisdem persistis, nec ex recuperata valetudine factus es melior? Verum nihil dicit hujusmodi, sed in posterum cautorem reddit. Cur autem cum claudos et mutilos curat, nihil hujusmodi loquitur? Mihil quidem videtur his quidem morbum in peccatorum pœnam venisse, aliis vero ex corpore infirmitate. Nisi hoc esset, alias quoque eadem de causa allocutus fuisset. Cum enim hic morbus cæterorum omnium sit gravissimus, per eum etiam minoribus remedio præbet. Sicut enim cum alium quemadmodum curavisset, præcipite ei ut daret gloriam Dei; non illi soli hoc monitum dans, sed per illum omnibus; sic per hos etiam cæteros

omnes horruntur et haec monita dat sin-gulis.

XVI. *Morbus et aerunnae non mala sunt.*

S. CHAUS., lib. I ad eos quis scandalizati sunt, tom. III. — Audi Salomonem qui deliciarum omne genus tentavit, et ait: *Melius est ira ad domum luctus, quam ire domum convivii.* (Eccle. vii, 3.) — At mala res est morbus! Unde igitur Lazarus coronam reportavit? Sed mala pauperis! Unde vero Job gloriam est consecutus? At noxiæ afflictiones, frequentes et continuæ: unde autem factum est, ut apostoli celebres et illustres evadent? Quæ porro via dicit ad vitam? Nonne arcta et angusta? Noli ergo dicere: Cur hoc? ad quid hoc? Sed tam in dispensationibus quæ in creaturis Dei, quod silentium præbet lutum figulo, idem et ipse Conditor tuo præbe, mi homo.

XVII. *Animæ morbi quilibet semper curari possunt.*

Idem, *Ad Theodorum lapsum*, I, I. I. — Neque enim solum corporis, sed etiam animæ vulnera inducent mortem. Altamen eo insipientia venimus, ut illa diligenter curemus, hec negligamus: quanquam corpus insanabile sepe morbo labore, nihil tamen de salute desperamus: ac licet medici frequenter dicant, morbo non posse remedium afferri, instamus nibilominus rogantes aliquam vel tantillam afferri consolationem: in morbis autem animæ, quorum nulli insanabiles sunt, quippe qui a naturæ necessitate non procedant, ac si alienæ essent infirmitates perinde negligenter agimus, imo desperamus: atque ubi natura morbi deplorata valetudinem esse suadet, ac si spes esset multa salutis, curam adhibemus; ubi vero nulla desperandi causa, despondemus animum, et ab omni cura absistimus: usque adeo majorem corporis quam animæ rationem habemus. Quapropter ne corpus quidem servare possumus: nam qui quod præcipuum est negligit, et in minoribus omnem sollicitudinem ponit, ultraque destruit ei perdit: qui autem ordinem servat, et quod prius est maxime curat, etiamsi quod posterius est negligat, per salutem illius hoc etiam conservat. Id vero Christus nobis declarat his verbis: *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere; sed potius timeite eum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam.* (Math. x, 28.)

Nunquid jam tibi persuasum est nunquam de animæ morbis quasi insauabilibus desperandum esse, an vero necesse est et alia adhibere ratiocinia? Quantumlibet enim ipse animum despondeas, nos nunquam de te desperabimus: neque id quod alii vitio verimus, ipsi admittemas; licet non par et æquale sit, aliquem de se ipso desperare, aut alium de ipso. Nam qui de alio talem habet opinionem, cito veniam obtinebit; qui autem de se ipso, non item. Quare? Quia ille quidem ejus studium et pœnitentiam in potestate nou habet: sed ipse solus

obtinet. Nihilo magis tanien ideo de te desperabimus, etiamsi tu nullies animum despondeas. Fortasse enim, fortasse, inquam, aliquis ad virtutem regressus, aliqua pristinæ vitiæ redintegratio dabitur. Audi sequentia: Ninivitæ, auditio propheta vehementer comminante: *Adhuc quadraginta dies, et Nine subvertetur.* (Jon. iii, 4.) Noita quidem animo conciderunt, sed etiamsi nulla de Deo exorabit spes videretur esse, imo potius contrarium ex oraculo suadetur, non enim cum distinctione quapiam id dictum fuerat, sed apertum decretum erat; nihilo tamen minus pœnitentiam exhibuero dicentes: *Quis scilicet num pœnitentiam agit, et exorabitur Deus, et avertetur ab ira furoris sui, et non peribimus?* Et vidit Deus opera eorum, quod aversi essent a viis suis malis. Et pœnitentia Deus super malitia, quam dixerat se facturum et non fecit. (Ibid.)

Quod si homines barbari et in loci latum potuerunt intelligere, multo magis nos id facere oportet, qui divinis dogmatibus eruditæ sumus, et multa bujusmodi exempla tam verbis quam operibus exhibita vidi-mus. Non enim, inquit, sunt consilia mea sicut consilia vestra, neque rite mea sicut via vestra. Sed quantum distat cælum a terra, tantum distant cogitationes meæ a cogitatione vestra, et consilia mea a consiliis vestris. (Isai. lv, 9.) Si vero famulos nostros qui saepe deliquerint, cum promittunt se meliores futuros, et admitimus, et in pristinum honorem restituimus, imo frequenter majorem ipsis fiduciam damus; multo magis id facturus ille est. Nam si ideo nos fecisset ut suppicio afficeret, jure desponderes animum, ac de salute tua dubitares: si vero non alia de causa, quam bonitate sua motus nos creaverit, ut æternis fruamur bonis, atque ideo oūnia agit et operatur a prima usque ad præsentem diem; quid nos ad eam dubitationem impellat? Illum vehementer offendimus, et quantum alias nemo. At ideo maxime præsentibus absistere oportet, et pœnitentiam de præteritis agere, magnamque mutationem exhibero. Neque enim ea quæ perpetrare ausi sumus, illum tam possunt irritare, quam quod nolimus demum resipiscere. Nam peccare quidem humanaui est; at in peccatis perseverare, id non humanaum est, sed omnino satanicum.

XVIII. *Quot morbis corpus affligitur.*

S. AUGUST., *De civit. Dei*, I. xxii, I. VII. — Jam vero de ipso corpore tot existunt morborum mala, ut nec libris medicorum cuncta comprehensa sint, in quorum pluribus ac pene omnibus etiam ipsa adjumenta et medicamenta tormenta sunt, ut homines a pœnaru exilio possali eruantur auxilio. Nonne ad hoc perduxit silentes homines ardor immanis, ut urinam quoque humnam vel etiam suam biberent? Nonne ad hoc fames, ut a carubibus hominum abstinerre se non possent, nec inventos homines mortuos, sed non propter hoc a se occisos, nec quoslibet alienos, verum etiam filios

matres incredibili crudelitate quam rabida esurie faciebat, absumerent? Ipse postremo somnus qui proprie quietis nomen accepit, quis verbis explicet saepe somniorum visus, quam sit inquietus; et quam magnis, licet falsarum rerum terroribus, quas ita exhibet, et quodam modo exprimit, ut a veris eas discernere nequeamus, animam miseram sensusque perturbet? Quia falsitate visorum etiam vigilantes in quibusdam morbis et venenis miserabilius agitantur: quamvis multimoda varietate fallaciae homines etiam sanos maligni dæmones nonnumquam decipiunt talibus visis, ut etiamsi eos per haec ad sua traducere non potuerint, sensus tamen eorum solo appetitu qualitercunque persuadenda falsitatis illudant. Ab hujus tam miseræ quasi quibusdam inferis vitae, non liberalit nisi gratia Salvatoris Christi Dei ac Domini nostri.

XIX. Morbus triplex hominis, et ejus remedium.

S. BERNARDUS, *Lib. sententiarum*, tom. II. — Triplici morbo laborat genus humanum: principio, medio et fine, id est nativitate, vita et morte. Nativitas immunda, vita perversa, mors periculosa. Venit Christus, et contra triplicem hunc morbum attulit triplex remedium. Natus est enim, vixit, mortuus est: atque ejus nativitas purgavit nostram, mors illius destruxit nostram, et vita ejus instruxit nostram.

XX. Infirorum spirituatis cura.

[Ex SS. Patribus.]

Vid. verb. UNCTIO EXTREMA.

[Ex concilii.]

Ex conc. Mogunt., sub Leone IV, an 847.
— 26. Ab infirmis in mortis periculo positis per presbyteros pura inquirenda est confessio, non tamen illis imponenda quantitas poenitentiae, sed innotescenda, et eum amicorum orationibus, et eleemosynarum studiis pondus poenitentiae sublevandum, etc. A quo periculo si convaluerint, poenitentiae modum a suo confessore impositum diligenter observent, et ideo secundum canoniam auctoritatem, ne illis janua pietatis clausa, videatur, orationibus et consolationibus ecclesiasticis sacra cum unctione Dei, animati secundum statuta sanctorum Patrum, communione Vialici reficiantur.

Ex conc. Nannetensi, sub Formoso, an. 895. — 4. Cum sacerdos audierit aliquem infirmari in sua plebe, quam citius ad eum perget, et ingressus cubiculum, aquam benedictam super eum, et per omne cubiculum asperget cum antiphona *Asperges me, etc.*, et versus *Exsurge Deus, etc.* Deinde dicat orationem, cantet septem psalmos cum precibus pro infirmis; posthaec omnes jubeat extra cubiculum secedere, et appropinquans lecto quo infirmus decumbit, eum blande leniterque alloquatur, ut omnem

spem suam in Deo ponat, etc. Ut peccata sua confiteatur, ut emendationem promittat si Dominus vitam concesserit, etc. Cum his et hujusmodi allocutionibus fuerit mens infirmi revelata, data benedictione recusat sacerdos, non post multum reversurus, deque locum ut ægrotus de peccatis suis possit cogitare.

5. Infirmus qui necessitate mortis urgente, confitetur peccata sua, sub ea conditione a sacerdote reconcilietur, ut si ei Dominus vitam donaverit, sanitatemque rediderit secundum qualitatem delicti omnino peniteat.

Ex conc. Lateran. univers. xii, sub Innocent. III, an. 1215. — 22. Præcipimus medicis corporum, ut cum eos ad infirmos vocari contigerit, ipsos ante omnia moneant et inducant, quod medicos advocent animarum, ut postquam infirmis fuerit de spiritali salute provisum, ad corporalis medicinae remedium salubrius procedatur.

Ex conc. Ravennat. II, sub Clemente V, an. 1311. — 15. Medici quando vocati fuerint ad infirmos, non ulterius redire habeant, nec curare eosdem, nisi prius eis constituerit quod prædicti infirmi medicum advocaverint animarum, et medici contemptores hujus munitionis, tandem ab ingressu ecclesie arceantur, donec de transgressione hujusmodi ad arbitrium ordinarii satisficerint competenter.

Ex conc. Frisingensi, sub Eugenio IV, an. 1450. — 4. Nullus deinceps nostræ diœcesis clericus vel laicus, quoque modo vel forma quemquam sua temeritate audeat judicare leprosum, vel ab hominum separare communionem, sed suborta fama contra quemquam quod lepræ morbo percussus sit latalem nostræ aut vicarii nostri transmittat abundantem tanquam ad sacerdotem levitatem, etc. Hoc tamen nisi casus sit adeo indubitatus, quod tergiversatione nequeat occultari.

Ex conc. Augustensi, sub Paulo III, an. 1548. — 18. Quando ad infirmos eucœlaria desertur, lumen præferri, et campanella fidelibus signum dari præcipimus, caveat tamen presbyter, ut ad infirmum pauciores duabus particulis non deferat, ne populus in redeuntis manibus inane vasculum adoret, etc.

20. Unctionis extremum sacramentum cum litaniis et orationibus a majoribus acceptis, totaque Ecclesia servatis, fidelibus impariendum jubeimus.

Ex conc. Coloniensi II, sub Paulo III, an. 1549. Cens. contra abusus. — 38. Si quis sacramentum extremae-unctionis nobis a apostolo Jacobo tantopere commendatum contempserit, ecclesiastica caret sepultura.

Ex conc. Mediolan. I, sub Pio IV, an. 1565, part. II. — 8. Extremae-unctionis sacramentum curet parochus, ut ægroti dum integris est sensibus adhibeatur.

Ex conc. Mediolan. II, sub Pio V, an. 1569,

Tit. I. 17. *Quod Pius V jussit medicos, sub excommunicatione, ab ægrotantibus curatione post triduum abstineret, nisi eo tridui spatio de peccatis suis confessus ille sit, id episcopus curet quam diligentissime observari.*

Ex conc. Mediolan. III, Gregorio XIII, an. 1573. — 9. Dum æger integris est sensibus extrema-unctionio ei ministretur, si tamen aliquo casu sensum omnem amiserit, hoc tamen sacramentum ei ministrare licet, si modo adhuc vival, et dum usum rationis haberet, pii animi significationem dederit.

Ex conc. Mediolan. IV, sub Gregorio XIII, an. 1576, part. II. — 1. Sacro oleo deficiente, si tempus non patitur, ut aliunde haberi possit, cum oleo consecrato misceatur non consecratum, guttatumque ita infundatur, ut semper quod infunditur minus sit oleo consecrato.

6. *Parochus extrema-unctionis sacramentum, sicut his ministrare debet, adultis scilicet, periculose ægrotantibus, propeque moribundis, senio confessis etiam non ægrotis, in diem morituris; ita istis ne ministret, nempe pueris, rationis usus carentibus, mulieribus in part laborantibus, ad bellum proficiscentibus, navigantibus, peregrinantibus et iis qui mox ultimo supplicio multandi sunt.*

Ex conc. Mediolan. V, sub Gregorio XIII, an. 1579, part. I. — 12. Ne pueris qui nondum ullum rationis usum habent, sacramentum unctionis ministretur; parochus si per errorem aliud oleum quam quod infirmorum est ad ægrotum ungendum unquam adhibuerit, etiamsi chrismatum aut catechumenorum sit, ut erratum emendet, olei sacri quod proprium infirmorum est unctionem eidem adhibeat, tuncque sacramenti formam iteret.

Ex conc. Aquensi, sub Gregorio XIII, an. 1583. — 8. Ne nocturno tempore afferatur eucharistia, nisi ægro mortis periculo instante.

11. *Juxta constitutionem Innocent. III; Medici, etc. (Vid. conc. Lateran. 1215, c. 22; Mediolan. 1569, c. 17.) Jubemus autem medicos, excommunicatione iis proposita, quam jure ipso subeant, si secus fecerint, transacto quadriduo ab illorum curatione abstineret.*

Ex conc. Avenionensi sub Clemente VIII,

an. 1594. — 21. Caveat parochus ne in adiustranda extrema-unctione negligentiam, ullamque morte culpam contrahat, curabit parochus ut sacra unctionis oleum honorifice debitaque reverentia gestet, cruce praevente ut moris est, etc. (Vide Conc. Mediolan. 1576, cap. 6.)

57. *Medicis tam physicis quam chirurgicis præcipimus, etc. (conc. Aquens. 1585, c. 11), quod si qui medicorum præmissa non observaverint, ultra poenam in constitutione Innocentii III contentas quas incurrint perpetuo infames erunt, et gradu medicinæ omnino priventur, etc. Nullus medicinae doctor creari possit, nullive quomodolibet medendi facultas a quovis collegio et universitate conceditur, nisi omnia in constitutione Pii V contenta medio juramento, coram notario publico, et testibus in manibus ordinarii observaturum se esse promittat.*

Ex conc. Narbonensi, sub Paulo V, an. 1609. — 5. Cum primuna infirmum intra parochiam sciverit parochus, illum invisat, horteturque ad sacrum poenitentiam et altaris sacramentum suscipiendum, etiamque de peccatis suis poenitenti et confessio, illud rogatus citissime deferat, dato campanæ signo, ut populus accebat illud idem comitaturus, sit vero parochus induitus superpelliceo est stola veloque serico ab humeris pendente, quo vasculum dicti sacramenti obtegatur, et ita compositus, necnon baldachino, si fieri possit, super eodem portato, præcedente lumine a clero tincti tabernaculum pulsante, duas in dicto vase (una saltem intra tabernaculum relicita) ad ægrotum accedendo, etc. Psalmos, eundo, et redeundo, mediocri voce proferat, parochi indulgentias 40 dierum quas super hoc concedimus publicent, et ad orandum pro infirmo hortentur. (Vide conc. August. 1548, c. 18.)

16. *(Vide conc. Mediolan. II, an. 1569, c. 17.) sub intermissione divini judicii, inhibemus medicis remedia ordinare, per quæ ad peccatum mortale invitari possit ægrotus.*

23. *Extrema-unctionis sacramentum, non illis solum conferant parochi, de quorum salute corporis nulla omnino est spes, sed illis etiam in quibus vitæ discrimen esse judicabil, et ut intersint, dum tale sacramentum confertur, indulgentias quadruplicata dierum (quas interessentibus ter Pater et Ave pro ægro recitentibus conferimus) intelligibili voce publicent.*

MORBUS LINGUÆ, SEU MALEDICENTIA

[Ex SS. Patribus.]

S. EPHREM, *De morbo linguæ, tom. II. Graece. — Diversæ in cunctis hominibus sparsæ reperiuntur cupiditates, ut unusquisque aliquod certamen habeat, in quo menteum assidue exerceat. Sunt enim qui*

gulæ luxuique sunt dediti, et ab adulterio abhorrent. Alii avaritiae student, et corporis voluptates spernunt. Quidam ornatum vestium negligunt, et luxuria diffluunt. Nonnulli vino delectantur, et a superbia sunt alieni. Alii a fornicationibus remoti sunt,

sed occultam in animo simulationem sovent. Sunt qui vestium ornatum damnant, et obtructatione gaudent. Sunt quidam vitio aliquo superiores, cum in alio interim toti volentur. Nonnulli ab una aliqua sunt labe remoti, et in alia fedissime versantur. Quidam dum laqueum unum evaserunt, in alio sunt vitiorum ceno sepulti. Multa enim ac infinita sunt vitiorum genera, decipiunturque paulatim homines: et ex peregrinis indicis res magnae noscuntur. Cumque hominem circumvenire studet inimicus, in quod vitium proclivior inclinet ejus natura, eo ipsum implicat: ut dum suis ipse gaudet vinculis, ne exsolvi quidem velit. Probe enim novit callidus et versutus hostis, quibus ac qualibus nos vinculis obstringat, et si quem invitum in suas casses conjecterit, fore ut coleriter confractis illis, mens iterum in libertatem se vindicet. Quapropter jucunda ac grata unicuique vincula injicit, in quibus libentius conquioseat. Potest enim mens nostra ex inimici se laqueis eximere. Nunc vero iisdem obstricti gaudemus, ipsaque captivitate superbimus. Qui enim invictis vinculis constringitur, quoniam a libidine alienus est, se liberum plane existimat; et qui calumniae vitio obnoxius est, quia rapinas ac furtu odit, nullo se prorsus modo victimum esse arbitratur. Sua quinque latent vincula; et laqueos sibi paratos ignorat, ebriorum instar, qui vino perfusi, nec se vinciri sentiunt, neque objectos sibi laqueos praebrietate vident.

At benignissimus Dominus hoc veluti jugum aliquod, variis quasi occasionibus, omnibus imponit, dum singulis pro ratione virium, onera partitur. Tempore quo tabernaculum ab Hebreis constructum est, a cunctis tam pauperibus, quam divitibus aliquid ad participationem salutis offerebatur. Pro sua quisque facultate munus afferbat: alius aurum, alius margaritas, alius lapides pretiosos; pauper pipilos, ac pelles compositas; mulieres opulentæ sericum, viduæ lanam tinctam. Atque ita universus tabernaculi apparatus, et divitum simul ac pauperum muneribus conflatus, omnes commendavit. Suscipiebat enim singulorum vota Dominus tam pauperum quam divitum, volens in eo ostendere, se quemadmodum ea quæ ad tabernaculi constructionem quisque pro suis facultatibus obtulerat, accipiebat; ita et pro cuiusque opere preces ac vota singulorum, absque ullo personarum respectu, suscipere. Dominus enim diversis nos occasionibus ad salutem perducere studet, quemadmodum inimicus variis nos modis permere conatur. Et quemadmodum latro vel unico confessionis verbo factus est civis paradisi; ita uno verbo blasphemæ redditur quis reus gehennæ.

Lepra multata est, instar nivis, Maria, ut damnaretur propter unum maledicentia verbum; et quamvis esset alioquin prophetissa, penam tamen subiit morbi linguae. Quo igitur supplici genere digni sunt illi, qui sunt sine ullo delectu contumeliosi? Et cum id quod erat Maria dicoret, veritas

tamen reprobata est, quod maledico animo loqueretur; ita quoque si quis alicui jure maledicat, ipsius justitia est injustitia referta. Vel enim hominem jure coargue, vel ne clanculum maledicas; vel increpa libere, vel ne occultis insectare contumeliis. Pro nihil enim habetur justitia, cum admiseretur illi dolus et improbitas: quemadmodum et improbatur illa sanctitas, quæ impunitatem sibi conjunctam habet. Inutilis quoque ea est castitas, quæ permiscetur libidinibus. Vana est et illa fidès quæ prestigii ac vaticinationibus obstricta est. Inanis illa est concordia, in qua cernitur simulatio. Nullius est illa beneficentia quæ comitem sibi habet superbiam. Nihili sit jejunium, si detractio adsit. Despicitur et charitas, si zelo vel æmulatione turbetur. Res naturales attendens, disce ab iis quæ scripta sunt. Veritatis pulchritudo desororis redditur, quando super improbitate extenditur. Quin et cibus interficit, in quo aconitum latitat. Caro licet manda, communis immundaque habetur, eo quod sacrificiis et immolationibus coquinatur.

Ex iis igitur quæ manifesta sunt, latentes atque occulta intelligi debent. Descriptione enim Mariæ, exemplum veritatis nobis exhibuit. Nam aperte corpus illius lepra occupavit, quia clam lepra peccati animam suam infecerat. Ex manifesto malo, peccatum innotuit quod latebat. Ex teterima ipsius lepra docemur, quam grave ac detestabile vitium sit obtructatio. Corpus, quod lepra infectum cernebatur, velut speculum quoddam fuit animæ, quæ non perspiciebatur, cuius indicebat maculam. Ex illa carnis corruptione, patescitur est quomodo hominis maledici ac detractoris corrumpatur animus. Per hominem exteriorem, hominem suum interiorem intellexit. Nam sicut illa defecrat a fratre suo; ita et ab ipsa proprium corpus defecit, ut ex semelipsa charitatem addisceret. Discamus igitur et nos hinc concordiam et mutuam benevolentiam; et agnoscamus, quemadmodum ob corporis mutationem doluit illa, sic illi, quod a proprio fratre alienior fracta esset, indignatum fuisse Deum. Ideoque corpus hominis ob varia peccata, variis saepè morbis affici et immutari videamus. Membra enim corporis ei redundunt inimica, quia ipso ab amicis se alienari permittit; atque ut discat ex illa corporis contrarietate concordiam et pacem sovere cum aliis. Pervulgatum est totis casulis, Mariam repente lepra correptam esse, quod linguam in mitissimum fratrem, qui pro ipsa deprecabatur Dominum, excusisset. Unde justus ulti meritas de prophetissa, propter ejus linguæ petulantiam, penas sumpsit: susurrations enim et detractiones abominatur, quibus homines insipientes delectantur.

Plurimi licet signis atque miraculis clausisset Moyses, ubi modice lingua lapsus est, e terra promissionis exedit (Num. xx, 12.) Magnum et horrendum mare viam ei præcludere non potuit; sed verbum unicum inique ab eo prolatum, velut murus

aliquis ipsi obstitit, ne ulterius progredi posset. Si Moyseus, qui Dei instar factus erat, vel solum verbum exclusit a terra promissionis; quanto magis nos lingua nostra, quam exacuimus ac stringimus, a regno Dei arcebit? Iguis sanctus justos devoravit sacerdotes qui, cum sancta tractarent, actionibusque ac functionibus illis sacerdotaliibus sancti essent, verbis tamen polluti erant (*Lxx. x. 2.*) Si tales, tantique viri talia sunt perpessi, quomodo hoc vitium quasi parvum lingua nostra contemnit? Quapropter conviciis ac maledicis fratres nostros insectari desivamus. Terra nunc prætermisisti impiis atque impuris, devoravit maledicos. Mare Ægyptios absorbuit, et terra contumeliosos et susurrones. Dux exercitus, famis tempore, verbum iniquius protulit, propter quod meritas poenas luit, cum populi pedibus concalcaretur in porta (*IV Reg., vii, 20.*) Ex hoc proximo subitoque judicio, de futuro tibi sit exploratum, iuria verbum Salvatoris qui dixit: *De verbo eius rationem redde* (*Math. xi, 36.*)

Variis igitur occasiobum laqueis miserandum mortaliū genus invadit inimicus. Alii enim, tanquam æro gravati alieno, detinuntur: alii tanquam tidejussores trahuntur; ipsaque natura et experientia docebunt, alios aliorum occasione ac nomine perire, et qui nihil ulli debent, non minus quam debitores, demergi. Quo quidem exemplo, justorum et injustorum patentiū debita. In propriis quippe rebus, contingit ut justus sit innocens; at in alienis, reus inventitur. Nam si quis, eo praesente, veritatem ipsam irrideat, aut virum aliquem justum maledictis insectetur, ipse autem ad ea conticeat; hoc ejus silentium ipsi veretur in crimen. Audiendo enim tamē, et non reprehendendo, maledicta ejus comprebere videtur tanquam vera, atque hoc et magnorum etiam principum intelligi licet potestate. Si quis enim vel juro in regem peccantem invehatur, qui praesentes sunt, ea quæ adversus regem dicuntur, audire renunt. Si quis autem adesse pergit et audire, iam idem in utrumque supplicium constituitur; unusque propter vitium linguæ, alter propter auditum damnatur. Narrat aliquid obrectator, et tu illi praebes aures; et quam ille suo ore iuferre studet necem, tu eam aurium tuorum sinus excipiis acerbissimumque inuidacii fermentum in animo tuo commisces.

Unde mors principium habuit? Nonne per aures Eve, dum eam serpens alloqueretur, aditum sibi patefecit? (*Gen. iii, 6.*) Potest enim improbus et malignus, per os loquentis, tacentem occidere: et quem proprio laedere requiret ore, per auditum interficit; quemque opere insontem videt, cogitationibus perimit. Dæmones ipsos clamoribus veritatem confitentes. (*Luc. iv, 35.*) Salvator noster obmutescere jussit: neque enim ipse, qui erat veritas, ipsorum opera sibi fidem habere voluit, sed quæ vera sunt per veros prædicatores nuntiari. Cur apostoli dæmonem, a quo laudabantur, audiro-

renuerunt? (*Act. xvi, 18.*) Nonne illo nemundis ei castæ eorum aures, impuris illorum vocibus contaminarentur? Si laudes diaboli, velut maxima probra vilarunt hæmines sancti, quis obrectationes probare poterit? Versipellis inimicus specie veritatis decipere solet eum a quo tolerantur. Ideo Salvator ne vera quidem a dæmonibus audire voluit. Eadem etiam pluvia irrigantur herbae malæ et bonæ: cum sit ejusdem rationis aqua, et quidem bona natura in herbærum tamen vitium influit. Et serpens, quamvis dulcissimis vescatur, subito ea in amaritudinem vertit, quam si in aliquem effuderit, vix illi. Sic ex veritate mondacium confingitur, velut cicuta mortifera; nam sub verborum ejus dulcedine amaritudo latet exitiosum.

Ad fallendos simplices, lingua dulcedinem antiquus serpens adhibet; cuius rei exemplum tibi sit Iscariotes, qui sub oris osculo, et lingua pacem simulante, dolorem occultans, adversus Dominum, qui scrutator est cordium, molitus est proditionem. Quod si in ipsum Creatorem talis visus est mendax; in te qualis erit? O insipientis! quis mendacia celestior, nisi is, qui suas ultra aures verbis illius accommodat? Sed ipsum morti obtulit Salvator, et sermonibus mendacii aurem nequaquam præbuit. Os suum aperiens, acetum cum felle gustavit, qui scelesti verba auribus excipere recusavit. Os proditori osculum suum exhibuit, et deceptoris responsum dare noluit. Sic et tu os tuum mendaci osculandum præbe, aures vero nequaquam. Nam si tuum illi os præbueris, osculum illum condemnabit; sin aures ei accommodaveris, jam te verborum gustus occidet. Melius autem fuerit, si odorem pariter et gustum veneni evitaveris. Cur sumum celerrime fugis, mendacem autem cum voluptate auscultas? A sefere abhorres, et apud maledicuum sedes? Singula corporis membra decenter a rebus noxiis tibi servanda sunt. Si corpus a fortificatione alienum sit, os tuum a detractione custodi. Os enim, quod mæchari nequit, mentiri sane et obloqui potest. Si unum a membris tuis valeat, et aliud langueat, totus labors uno membro laborante. Exemplum a militibus capte. Nonne totum corpus militis ferreo thorace munitur? Accidit autem et illud ob laxiorem constitutionem. Imedi: nam si per tenuem aliquam rimulam telo aditus patefaciat, strenuo militi mortem assert; quanto magis per apertas aurium foras morti ingressus dabitur? Magna siquidem est auris porta: quippe per quam mors in mundum ingressa, cunctas devoravit gentes, et insatiabilis adhuc romanet. Seris igitur ac vectibus obstruendæ tibi sunt aurium foras, ne maledicentia et obrectatio subintrare possint.

Ne detractionis vitium parvum ducas, et tanquam interdicere non valeat. Ex volucruim aucupio disce quæ parva videntur, non ideo contemnda. Contingit enim, ut avis in laqueum incidens, minima cuspitatur unguicula, et alarum vires franguntur ac debilitantur ob unguem vilum; et cura-

Totum sit corpus extra aqueum, totum lamen in eo retinetur. Divinus quoque Apostolus unam et eamdem in homicidas et maledicos, luxuriosos atque adulteros sententiam statuit (I Cor. vi, 10.) Nemo, inquit, istorum, regnum cœlorum possidere potest; et æque ait istos, justi judicii tempore, cœlesti hæreditate privandos.

Ut autem cunctos manere supplicium intelligas, qua de causa Chanaan in maledictionem æternam incidit? Nonne ideo quia justum irrisit? Neque enim ob aliud facinus grave damnatus est; sed ob levem irrisiōnē, in horrendam illam sententiam incurrit, et propter petulantiam lingue tam acerbas poenas dedit. Mundæ erant cogitationes ejus, sed os ejus ipsum perdidit. Si ob modicum risum, in tantam ille calamitatem decidit; quis non pertimescat irrisionesque ac ludibria fugiat, ex quibus execrationes et maledicta ejusmodi emanant? Justus enim ille, Chanaan a benedictionibus excludens, tradidit illum maledictionibus; descriptisque in eo judicium futurum, quod subituri sunt qui ludibriis atque irrisiōibus delectantur. Si diabolus, praetextu dilectionis et charitatis, suggesterit alicui ut se exhibaret, ac risu oblectetur; et Chanaan dum se exhibaret et risu gauderet, maledictionem sibi conciliavit. De malis ac damnis, quæ in ludibriis et irrisiōibus latitant, sapientissimum audi Salomonem ea explicantem: *Qui, inquit, irridet hominem, exprobrat factori ejus* (Prov. xiv, 31.) Homini enim deriso in Creatorem vergit. Tu quod in risu videtur, simpliciter specias, quid autem in eo fraudis ac doliri reconditum sit, nescis.

Justus Noe dolum agnovit, eumque ignanti Chanaan non patefaciens, illum a benedictione exclusit; ut vel ex eo, cognita risus pernicie, fratrem irridere desinas. Semei maledicta protulit; rursusque Apostolus horrendam in maledicos sententiam pronuntiavit. Nos itaque quid lucri sibi faciant maledici consideremus. Semei, non ob adulterii aut furti crimen, perniciem sibi conciliavit (II Reg. xvi, 9): sed quod maledictis sit usus, ex quibus consultur calumnia, per quam et quæ gesta sunt aperiuntur, et quæ non gesta finguntur. Animus enim dolore etiam stimulatus, quemcunque sermonem gignit improbum, atque sic animus affectus Semei conviciis innocentem regem affectit, illum ut Saulis interfectorum accusans, qui frequentius Saulum a morte liberaverat. Et quia falso criminie eum incusabat, merito a justo iudice damnatus est. Constitutus erat ei a Salomone terminus, quem transire non poterat, ac quem se servaturum receperat; ut vero illum transilii ip mendacium, processere promissa. Ita per mendacium, calumniæ nota justo inusta fuerat, ut dignas facti sui poenas merito calumniator fueret; ut qui linguani in hominem innoxium exacerbat, qua velut gladio eum occiderat, acutum quoque gladium contra in se sit expertus: (III. Reg. ii, 46) ut et in hoc et in futuro seculo sibi exitium consicerit, æternum-

que sibi supplicium præparaverit. Quis igitur a maledictis non abhorreat, ne duplicito supplicio mulctetur?

Quin et eodem iudicio Apostolus luxuriosos et maledicos ac homicidas et adulteros condemnavit. Nam Esau primogenitus propter intemperantiam se spoliavit. (Gen. xxv, 38.) Habes et tu promogenita tua, quæ ne occasione luxus atque intemperantiae deperdas, caveto. Magnus enim ille vir, nulla re magna se perdidit, sed vili se decoravit. Si veritatem amiseris, stultus ac similis Esau fies. Rem admirandam audi: quomodo verba factis præstiterint, ipsaque fides naturam ac generationis ordinem superaverit. Primogenituræ donum, quod videtur afferri non posse, sermo subingrediens ademit. Et quæ Esau naturaliter sibi vindicabat, ea fidei studio assecutus est Jacob. Fides et iusjurandum unanimiter generationis vim demonstrans. Et primogenita, quæ per carnem conceduntur, spiritualiter accepta sunt: quæque iusjurandum exuit, ea fides suscepit. O rem admiratione dignam, quæ inter primogenituræ venditorem, emptoremque consecuta est! Nam qui ea se spoliavit, quasi sensus videtur suisse expers; et qui eadem se vestiit, innocens purusque permansit. Sed quomodo Esau primogenita exuit, quæ deponi nequeunt? aut quomodo illa Jacob induit, quæ adjungi non possunt? Quod si mercaturam istam pueri illi adeo supra naturam exeruerunt ut omnino explicari convenienter nequeat, quis quæstionem illam aggredi audebit, quæ ineffabilis unigeniti generatio continetur?

Dic mihi rursum, cur Jacob primogenitura a Manasse ablata, transtulerit in Ephraim? Nonne ideo ut major illi gloria decusque inde accresceret? Plena est enim primogenitura signis admirabilibus, et mysteriis eximiis atque innumerabilibus. In ea descriptum continetur baptisma; in ea fides obsignata est; in ea nostra designatur fortitudo: in ea gloriosæ virginitatis figura representatur. Hanc prelio Jacob mercatus erat, et gratis eam Ephraim tribuit. Et in hoc neque Manasses culpandus est, neque Ephraim in admiratione habendus: sed potius donautis auctoritas et potestas, in quem non cadit reprehensio, suspicienda est. Quis igitur gentium primogenituram reprehendere tentabit? Quod si Judæi id facere voluerint, reprehendant primum quod Manasse adempta sit. Qui enim illam ab eo abstulit non peccavit, ut suam in hoc potestatem ostenderet. Ademil autem illam ipsi, quia peccaverant: ut justum suum in eo judicium declararet. Quod si a nemine coargui jure possit Jacob, quamvis a Manasse, qui non peccaverat, primogenituram absulerit; quomodo quisquam ipsum reprehendere audebit, qui primogenituram abstulit? Si igitur iurisjurandi vis tanta fuit, ut ab Esau potuerit auferre primogenita, cum enim jurasset solum, noluit perjurii notam incurrire: quibus tradetur suppliciis, qui non solum, jurejurando sese obstringi, sed et perjuriis iusjurandum violat? Si Esau ab

iis quæ cum damno suo pepigerat, recedere noluit: quomodo tu pacta quæ pro salute tua fecisti, rumpere audebis? Si Herodes, quæ in suam promiserat perniciem, servavit: et tu a foderibus quæ æternæ vitæ gratia pepigisti, resilles?

Et quemadmodum oratio sese insinuans primogenitura munus abstulit, ita et convictionem subintrans, cæde actionem contaminare potest. Lingua enim non minus nocet quam gladius. Et cogitatio impudica inquietat ut adulterium. Occulta simulatio, laquei instar, insidias tendit. Et perversum consilium quovis veneno perniciosius est suspicentibus. Si enim Esau solo sermone primogenitura se sua exuit, eamque deridit: quanto amplius et facilius servus inutilem temporantium amittit? Et vanitatem diligendo atque mendacium, querendo veritatem quis sui promissi despicit, verbisque fidem abnegando, tenebris obducitur, exuendo se iis quæ ad fidem pertinent, sicut contra verbis fidem profiteus, fide se vestit? Sermo interea dum exercetur, ad effectum se operis producit: improbaque delibratio, non minus quam opus malum damnatur. Aspectus illicitus improbum opus arguit. Iracundia perinde atque gladius ferit: bestialisque invidia haud secus quam telum vulnerat. Exitii foveam calumnia struit. Cogitationes malas fugiamus: cogita enim non aliter ac facta censentur. Bonis cogitationibus incumbamus, quibus operum proposita est merces apud eum, qui consilia cordium explorat.

Idem, tom. I.—Qui alios lubens maledictis incessit, se iis quæ in alios consert, obnoxium declarat: qui enim in alterum est contumeliosus seipsum condemnat; carnis enim est, et mundi laqueis implicatus. Homo maledicus utroque et odii et susurrationis morbo laborat. Qui autem talis est, fraticida, et crudelis et immitis censetur. Cui vero timor Dei semper ob oculos versatur, et qui mundo est corde, aliorum ignominia non gaudet, nec de occulta cujuspia turpitudine luctatur, neque in aliorum lapsu atque ruina conquiescit. Vere ergo miser ac deplorandus est ille qui maledictis et convictionis in proximum conferendis assuescit. Quid autem hoc scelere gravius? Unde et sanctus Apostolus nefaria impiorum opera prohibens, etiam maledicos iis annumerat: *Negue maledicti, inquiens, negue rapaces regnum Dei possidebunt.* (I Cor. vi, 10.)

S. ERASM. *De morbo ling.*, tom. II.—Beatus ac felicissimus, qui maledictis et contumelias proscindendo proximum, linguam suam non maculat, nec lingua maledicta sibi cor contaminat; sed cum nos omnes norit alicui vitio obnoxios, aliena maledictitia non delectatur, verum ab hoc criminis abhorret quam maxime. Qui enim alterum maledictis non incessit, se ipsum inculpatum servat: is nullum offendiculum incurrit, nec conscientia illius coinquisatur. Qui maledictis et contumelias spiritum vitat, ab improborum se contudine servat, exercitusque dæmonum super-

rat. Qui linguam in aliorum infamiam non exauit, thesaurum, quo spoliari sequit, tutum sibi vindicat. Qui non fertur ad maledicendum aliis, fratricidio is non redditur obnoxius, et apud alios non male audit. Qui contumelias spiritu non capit, is vere novit se hominem ex carue constare, et se ipsum purum immaculatumque conservat. Qui maledicorum familiaritatem fugit, inter angelos versabitur. Cujus aures et lingua maledictis veneno non sunt infectæ, is medicamento charitatis plenus est. Qui labia sua maledictis atque contumelias non polluerit, illius os fructum Spiritus sancti redolet. Vere ergo beatus, iterumque beatus illo est, qui a maledictis se intergrum custodierit.

S. CLEMENS Alex., *Admonitio ad gentes*, lib. ii, cap. 5.—Oportet ipsum quoque subrisum doceri et castigari, et si ob res turpes exigitatus fuerit, erubescere potius videri quam subridere, ne videamur per consensum collectari; si autem de rebus molestis, convenit potius tristiores videri quam laetari. Illud enim est levitatis humanæ non rationis indicium, hoc autem exhibet crudelitatis existimationem.

Idem, *ibid.*—Absit ut irrideamus quemquam: unde primum incipit contumelia, inde lites, pugnae et inimicitiae erumpunt.

TERTULL., *De idolatria*, c. 14.—Nomen Christianum blasphematur; — desinamus, et non blasphemabimur. Imo duu sumus, blasphemetur in observatione, non in exorbitatione disciplinæ; dum probamur, non dum reprobamur; ob blasphemiam martyrii ad finem, quæ tunc me testatur Christianum, cum propter eam detestatur. Benedictio est nominis, maledictio custoditis disciplinæ. Si hominibus, inquit, vellem placere, Christi servus non essem. (Gal. i, 10.) Sed idem alibi juliet: *Omnibus placere curramus, quemadmodum ego, inquit, omnibus per omnia plueo.* (II Cor. v, 9.) Nimirum Saturnalia et Kalendas Januarias celebrans, hominibus placebat; an modestia et patientia, an humanitate et integritate?

S. BASIL., hom. in psal. xxxiii, tom. I.—*Prohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum.* (Psal. xxxiii, 14) Si vis in diebus esse bonis, si diligis vitaui, præceptum vitae perfice. Qui enim, inquit, diligit me, præcepta mea servabit. Primum autem præceptum est prohibere linguam a malo, et labia ne loquantur dolum; peccatum enim quod per linguam admittitur, omnium fore familiarissimum est, atque multiplicem formam habet. Irratus es? Jam lingua præcurrat. Concupiscis? etiam ante omnia linguam habes quasi quandam lenorem et conciliatricem, peccati adjutricem; ac verborum lenocinio proximos subducentem. Quin etiam lingua armorum loco tibi est ad iniuritatem; tum ex corde non loquitur, sed fraudulenta proponit. Et quid opus est verbis persecui omnia linguae peccata? Vita nostra referta est lingue delictis. Verba obscena, scurrilitas, stultiloquium, alia non convenientia, obtrectationes, otiosus sermo,

perjuria, falsa testimonia, omnia hæc mala, et his adhuc plura, linguae sunt opificia. Qui vero adversus Dei gloriam os aperiunt, et iniuriam in Excelsum effutint, per quid aliud, nisi per linguæ instrumentum impietatem perficiunt? Quoniam igitur ex tuis verbis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis (*Matth. xii, 37*), prohibe linguam tuam a malo, nec thesauros lingua mendaci efficias vanos. Insuperque prohibe labia tua, ne loquuntur dolum: hoc est totum organum ad sermonis munus tibi concessum a prava operatione coerces. Est autem dolus occultum maleficium, sub officiorum specie proximo illatum.

S. BASIL., epist. 75, *ad Neocesar.* — Delator tribus personis calumniæ noxam aspergit. Lædit eum quem calumniatur, eos coram quibus loquitur, et seipsum.

S. CHYRSOST., *Ad illuminandos, cateches.* 1, tom. I. — Nullum illi (dæmoni) ita opportunum organum ad fraudem perniciemque nostram, ut intemperans lingua et os non obturatum. Hinc nobis lapsus plurimi, hinc nobis crimina. Quam facile sit ore labi, sic quidam declaravit: *Multi cecidere gladio, sed non tot quot lingua.* (*Ecclesi. xxviii, 22.*) Ipseque rursum quam gravis sit hujusmodi lapsus indicavit his verbis: *Lapsus de pavimento potius, quam lapsus de lingua.* (*Ecclesi. x, 13.*) Id est melius est labi, conterique corpus, quam hujusmodi verbum proferre, quod possit animam nostram perdere. Neque lapsus tantum memorial, sed bortatur ut magnam sollicitudinem geramus, ne supplantemur his verbis: *Fuc ori tuo januam et rectes;* non ut vere januas et vectes paremus, sed ut cum magna cautela absurdis verbis lingue claudamus.

Idem, hom. 2 in *Matth.*, tom. VII. — Annon turpe omninoque ridiculum est, dum servum habentes, illo ut plurimum utimur ad res necessarias; nos ore membro nostro, non perinde uti atque servo; sed contra, ad inutilia et superflua negotia; atque utinam ad superflua tantum, sed etiam illo utimur ad contraria et noxia nihil utilitatis habentia. Si enim nobis ea quæ loquimur utilia essent, etiam Deo procul dubio placerent. Nunc autem ea omnia loquimur quæ diabolus suggesserit, modo ridentes, modo urbana loquentes, modo maledicta et contumelias proferentes, modo jurantes, mentientes, pejerantes; nunc ferocientes, nunc sutilia et anilibus fabulis leviora, quæ nihil ad nos attinent, in mediuni afferentes. Quis enim vestrum, quæso, psalmum unum recitatore rogatus, id dicere possit, vel aliam quamquam divinæ Scripturæ partem? Nemo sane. Neque illud solum grave est; sed quod circa spiritualia desides, circa satanæ igne sitis ferventiores. Nam si quis vos interrogare velit de diabolicis canticis, de mætricis et lascivis carminibus, multos inventiet qui hæc accurate sciunt, et cum voluptate magna pronuntient. Sed quæ defensio ad telem criminationem?

S. HIERONYM., *ad Nepot.* — Discat detrac-

tor, dum te videt non libenter audire, non facile detrahene.

Idem, epist. 10, *ad Furiam.* — Falsus rumor cito opprimitur; et vita posterior judit de priore. Fieri quidem non potest ut absque morsu hominum vita hujus euricula quis pertranseat; malorumque solitum est bonos carpere, dum peccantium multitudine putant culpam minui peccatorum. Sed tamen cito exundans flamma deficientibus nutrimentis paulatim emoritur.

S. AUGUST., *Enarr. in psal. cxl.*, tom. IV. — Abstinuisti linguam a perjurio: jam justus es. Attende cætera, noli jam superbire. Nihilne peccas in lingua? non probaberis in verbum durum? sed quid magnum dicas? Quid magnum? *Qui dixerit fratri suo, fatue, reus erit gehennæ ignis.* (*Matth. v, 22.*) Contremiscit jam tota illa superbia. Ecce jam non valde facit unde Deus videatur impiate aliqua blasphemari; non irruit in aliquem lædendum, non facit alteri quod pati non vult: quid de lingua? quis illam domat? sed ecce jam et ipsam frenasti, quanquam quis tantus, ut hoc omnimodo perficiat? Sed ecce jam et ipsam frenasti: quid facis de cogitationibus? Quid facis de tumultu et caterva rebellantium desideriorum?

S. GREGOR., *Moral.*, lib. xxxi, cap. 16. — Qui a statu patientiae ante linguarum vulnera corruit, ipse sibi testis est quia contra manifestæ percussioneis gladios non subsistit.

S. BERNARD., *Serm. de diversis. De tripli custodia manus, linguae, et cordis.* — *Lingua eorum, gladius acutus.* (*Psal. lvi, 5.*) Gladius equidem anceps, imo triceps est lingua detractoris. Nec vero ejusmodi linguam ipso etiam mucrone, quo Dominicum latus confossum est, crudeliorem dicere verear. Fudit enim hæc quoque Christi corpus, et membrum de membro: nec jam exanime fudit, sed facit exanime fodiendo. Ipsi quoque nocentior est spinis quas illi tam sublimi capiti furor militaris imposuit: seu etiam clavis ferreis, quos sanctissimis manibus illis et pedibus consummata Judicæ gentis iniquitas infixit. Nisi enim hujus, quod nunc pungitur et transfoditur, corporis vitam sui vitae corporis prætulisset, nunquam illud pro isto mortis injuriæ, crucis ignominiae tradidisset. Et dicimus: *Levis est res sermo; tenera, mollis et exigua caro, lingua hominis: quis sapiens magni pendat?* Levis quidem res sermo, quia leviter volat, sed graviter vulnerat. Leviter transit, sed graviter urit: leviter penetrat animum, sed non leviter revocatur. Facile volat, atque ideo facile violat charitatem. Vilis res est musca moriens, sed extermal oleum suavitatis. (*Ecclesi. x.*) Tenerum membrum lingua, altamen vix teneri potest: substantia quidem infirmum atque exiguum, sed usum magnum et validum inventior. Modicium membrum est; sed nisi caveas, magnum malum. Tenuis est et lata, aplissimum varcandis cordibus instrumentum, sicut multorum mihi inter vos conscientias arbitror attestari; nisi forte omnes tam perfecti su-

mas, ut nunquam nobis post longas consolations inventa sit mens quodammodo vacua, meditatio minus devota, sicca magis affectio, et holocaustum orationis non adeo pingue propter verba sive quæ diximus, sive etiam quæ audivimus; verba tamen.

.Facile enim lingua labitur, nec minus facile illabitur cordi: ita ut multis inter loquendum minus profuerit, quod propriam cibibuerint, dum non caverint alienam. Utilis est frater qui tibi loquitur, sapiens est, religiosus ac timens Deum; plus dico, angelus est, et angelus lucis: etiam si, cœtibi ne audias unde laudaris. Nec personam tibi velim suspectam esse, sed linguam, præsertim in sermoncinatione communi. Bona quidem columbas simplicitas; sed in hac parte, serpentis quoque astutiam non omittas. Maria ne angelicum quidem verbum sine discussione præteriens, *Cogitabas qualiter esset ista salutatio.* (Luc. ii, 29.) Tu quo-

que, qui crebris saltē experimentis solerter advertisti quantum noceant verba; non desipes, si sollicitus fueris (quandoquidem interesse necesse est colloquioni) non modo ori circumspitionem, sed et auri uihilominus adhibere cautelam. Non miremini quod huic gradui proficientium diutius immoremur: plures si quidem inter nos proficientes esse credimus, quam perfectos.

S. BEN., in *Centrica cantorum*, serin. 24. — Omnis qui detrahit, — seipsum prodit vacuum charitate: deinde quid aliud detrahendo intendit, nisi ut ei cui detrahit, venial in odium vel contemptum ipsius apud quos detrahit? Ferit ergo charitatem in omnibus qui se audiunt lingua maledicent; et quantum in se est, necat funditus et extinguit: non solum autem, sed et in absentibus universis, ad quos volans verbum forte per eos qui præsentes sunt, pervenire contigerit.

MORS, MORTUI

[Ex SS. Petribus.]

Constitut. Apost., lib. v, tom. I. — Si voluisset (Deus) omnes homines esse immortales, id facere potuerit; ostendit per Enochum et Eliam, quos mortis periculum facere non permisit. Et quod pro voluntate potestatem habuerit mortuos excitandi singulis seculis, tum per se, tum per alios, id manifestum fecit; quando filium viduas per Eliam, et filium Sunanitidis per Eliseum resuscitavit. Persuasum autem habemus obitum non esse mercedem supplicii, cum et sancti illum subierint, imo et ipse sancctorum Dominus Jesus Christus, vita uidetur ac resurrectio mortuorum.

Ibid., lib. viii, tom. I. — Qui Deo crediderunt, licet obierint, mortui non ceunderunt: ait quippe Salvator Sadduceis: *Dere-surrectione autem mortuorum non legistis quod scriptum est: Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob?* Non est igitur Deus mortuorum sed vivorum. (*Matt. xxii, 31. Exod. iii, 6; Luc. xx, 38.*) Igitur eorum qui apud Deum vivunt, nec reliquias pretio ac honore carent. Elenchus propheta Eliseus, postquam morte sublatus est, suscitavit mortuum a predonibus Syriæ trucidatum; tetigit enim corpus ejus ossa Elisei, et excitatus vixit; quod certe non accidisset, nisi corpus Elisei sanctum esset. Et Josephus, ille castus, Jacobum post mortem in lecto positum complexus est. (*Gen. l, 1.*) Et Moyses (*Exod. xiii, 19*) ac Jesus filius Nave (*Jos. xxiv, 32.*) deferebant reliquias Josephi, hoc non arbitrati esse inquinamentum. Quocirca et vos episcopi, ac reliqui, sine religione ac malo contingite mortuos, nec putatis vos ideo pollui, nec eorum reliquias abominemini; et declinate ab hujusmodi observationibus stultis; ac ornate vos sauctitate atque continentia; ut participes immortalitatis, ac regni Dei consories officiamini, atque promissionem Dei capiat, requiescentes perpetuo per Jesum Christum Salvatorem.

I. Quandonam vere victa erit mors?

S. IAGOB., lib. v, contra hæreses. — Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptelum, et mortale hoc induere immortalitatem. Cum autem mortale hoc induerit immortalitatem, tunc flet sermo qui scriptus est: *Ab-sorpta est mors in victoria. Ubi est mors aculeus tuus? Ubi est mors victoria tua?* (*I Cor. xv, 53.*) Hæc autem juste dicentur tunc, quando mortalis hæc et corruptibilis caro, circa quam et mors est, quam et quodam dominio mortis pressa, in vitam concordens, induerit incorruptelam et immortalitatem. Tunc enim vere erit victria mors, quando ea quæ continetur ab ea caro exierit de dominio ejus.

II. Mors nostra non comparanda belluarum morti.

ATHENAGORAS, *De resurrect. mort.*, ap. S. Justin. — Ad quam (resurrectionem) resipientes corporis dissolutionem, ut vita egestati et corruptioni obnoxiam consequentem, expectamus; et post eam, corruptionis experientem speramus permansionem; nec brutorum morti nostram adæquantes, nec immortalium permansioni hominum permansionem, ne, si ita faciamus, hominum naturam et vitam imprudentes rebus disperibus adæquemus.

III. Mors vulgi judicio violenta, ad beatam vitam aditus est.

S. CLEMENS Alexand., *Stromat.*, lib. iv, tom. I. — Qui seminal in suam carnem, ex carne metet corruptionem: qui autem seminal in Spiritum, ex Spiritu metet vitam æternam. (*Gal. vi, 8*) Misericordia autem hominibus, quod præbetur per sanguinem Domino martyrum, videtur esse vere vitæ principium; et nec honores post mortem eorum qui sancte vixerunt, nec supplicia eorum qui injuste et libidinose se gesserunt, volunt intelligere, non ex nostris solum dictis Scripturis (nam omnia fere mandata hæc

indicant), sed nec suorum sermonibus, non sunt aures præbere.

IV. Mortis meditatio quid prospicit?

S. CLEM. Alex., *Strom.* I. iv, tom. I. — Corporis ab anima separatio, quam toto vitæ tempore meditatur philosophus, gnosticanam quamdam parit animi alacritatem, ut possit facile ferre mortem naturæ, quæ est solutio vinculorum animæ a corpore. *Mihi enim crucifixus est mundus*, inquit (*Galat.* vi, 14); vivo autem sim in carne, ut si in cœlo versarer.

TERTULL., *De anima*. — Et si varii exitus mortis, ut est multimoda conditio causarum, nullum ita dicimus lenem, ut non visatur. Ipsa illa ratio operatrix mortis, simplex licet, vis est. Quid enim, quæ tantam animæ et carnis societatem, tantam a concepitu concretionem sororum substantiarum, divellit ac dirimit?

Idem, *De patientia*, cap. 8. — Cum constet de resurrectione mortuorum, vacat dolor mortis, vacat et impatientia doloris. Cur enim doleas si periisse non credis? — Profectio est quam putas mortem. Non est lugendus qui antecedit, sed plane desiderandus. Id quoque desiderium patientia temperandum. Cur enim immoderate feras abiisse, quem mox subsequeris? Cæterum impatientia in hujusmodi et spei nostræ male ominatur et fidem prævaricatur; et Christum hædiimus cum evocatos quosque ab illo, quasi miserandos non æquanimiter accipimus.

Idem, *De spectac.*, cap. 1. — Christianum expeditum morti genus, ad hanc obstinationem abdicatione voluptatum eruditur, quo facilius vitam contemnunt, amputatis quasi retinaculis ejus, ne desiderent quam jam supervacuam sibi fecerint.

ORIGEN., hom. 17 in *Jerem.* — *Ego autem non laboravi, subsequens post te, et diem hominis non concupivi.* (*Jerem.* xviii, 16.) Est quædam dies hominis; est quædam dies Domini, id est dies resurrectionis quam omnis sanctus desiderat. — Frequenter cum cœperimus mortis limine urgeri, ad eos qui nos visitant fratres lassas manus attollimus, dicentes: Roga mihi aliquid vitæ spatium. Ista memorantes non diem sanctum Domini, sed diem hominis desideramus. Quapropter longæ vitæ amore deposito, et desiderio humanae diei, queramus illam diem videre in qua participes ejus beatitudinis quæ in Christo est efficiamur.

S. CYPRIAN., epist 32, *ad Antonianum*. — Placuit, examinatis causis singulorum, — in exitu subveniri, quia exomologesis apud inferos non est, nec ad pœnitentiam quis compelli potest, si fructus pœnitentiae subtrahatur. Si infirmitas urserit, cum solatio pacis et communicationis abscedit, neque enim præjudicamus Domino judicaturo, quo minus, si pœnitentiam plenam et justam peccatoris invenerit, tunc ratum faciat quod a nobis fuerit hic statutum. Si vero nos aliquis pœnitentia simulatione deluserit, Deus qui non irridetur, et qui cor hominis

intuetur, de his quæ nos minus perspicimus judicet, et servorum sententiam Dominus emendet.

Idem, *Tract. de mortal.* — Mori plane timet, sed qui ex aqua et spiritu non renatus, gehennæ ignibus mancipatur: mori timet qui non Christi cruce et passione censetur: mori timeat qui ad secundam mortem de hac morte transibit: mori timeat, cui hoc mora longiore confortur, ut crucifixus ejus et gemitus interim differatur. Multi ex nostris in hac mortalitate moriuntur, hoc est multi ex nostris de sæculo liberantur. Mortalitas ista ut Judæis et gentibus et Christi hostibus pestis est, ita Dei servis salutaris excessus est.

Idem, *ibid.* — Identidem cogitandum est renuntiassæ nos mundo, et tanquam hospites et peregrinos istic interim degere. Amplexatur diei qui assignat singulos domicilio suo; qui nos istinc creptos et laqueis sæcularibus exsolutos paradiso restituit et regno cœlesti. Quis non peregre constitutus properaret in patriam regredi? Quis non ad suos navigare festinans, ventum prosperum cupidius optaret ut velociter caros liceret amplecti? patriam nostram paradisum computanias, parentes patriarchas habere jam cœpimus; quid non properamus et currimus ut patriam nostram videre, ut parentes salutare possimus? Magnus ille charoru[m] numerus exspectat; parentum, fratribus, filiorum copiosa turba desiderat, jam de sua immortalitate secura, et adhuc de nostra salute sollicita. Ad horum conspectum et complexum venire, quanta et illis et nobis in communè lœtilis est! Qualis illic cœlestium regnorum populæ sine timore moriendi, et cum æternitate vivendi! Quam summa et perpetua felicitas! Illic apostolorum gloriosus chorus: illic prophetarum exsultantium numerus, illic martyrum innumerabilis populus, illic virgines remunerati misericordes; cum his cito esse, ut cito ad Christum pervenire contingat optimus.

S. BASIL., hom. in *psal.* xxxiii, tom. I. — *Mors peccatorum mala.* (*Psal.* xxxiii, 22.) Nam est quædam mors justorum, natura non mala, sed bona. Qui enim Christo commoriuntur, in bona morte versantur: et qui mortui sunt peccato, bona ac salutari morte mortui sunt. At vero peccatorum mors mala est. Excipit enim illos supplicium, juxta atque divitem purpura et byssò induitum, et singulis diebus splendide epulantem. *Et qui oderunt justum delinquent.* (*Luc.* xvi, 19.) Qui quod in delictis vivunt, odio habent justum: quippe moribus justi tanquam regulæ rectitudine, ista ita redarguuntur, melioris scilicet comparatione. Et quoniam in peccatis vivunt, odio prosequuntur justum, propter objurgationum inuorem: et quia oderunt, iterum sese peccatis involvunt. Multas enim sunt causas, ob quas justus odio habeatur, nimirum ita redarguentem libertas. Odio enim habent redarguentem in portis, et sermonem saevum abominantur. Ambitio item prioria lo-

ci, principatusque cupiditas, multorum olla in præstantiores concitarunt. Nonnumquam etiam ignorantia famæ justi, et quis sit justus. *Mors peccatorum mala.*

S. EPHEM., serm. *De compunct.* — Ingens gaudium est, dum anima separatur a corpore, universis justis : magnus vero dolor atque tristitia cunctis imparatis atque tormentibus. Graviter tunc cordis dolore excruciantur, qui hic dum viverent salutis sue curam neglexerunt ; adeo quidem ut etiam penitentem cruciatu*m ipsum quoque mortis timorem excedat.*

S. GREG. Nyss., *De anima et resurrect.* — Oportet eos qui in carne vivunt, quam maxime secundum virtutem vivendo, quodammodo expediri ab effectu carnis, ne post mortem alia morte rursus opus habeamus, quæ reliquias carnalis glutinis separaret, excernat et expurget : sed tanquam visculis circum animam ruptis, nulla corpora molestia eam ad se attrahente, celer et expeditus ei cursus ad bonum contingat.

V. Quot casus inopinati mortem afferunt.

S. GREGOR. Naz., orat. 40, tom. I.—At vero salutis tuæ negotium semper age. — Si semper hodiernum diem præteriens, crastinum observes, paulatim differendo, non animadvertis te a pravo illo deladi, ut ita fert illius consuetudo. Da mihi præsens, inquit, futurum Deo : mihi juveniles annos Deo seniles : mihi voluptates, Deo corpus effici, nullisque usibus aptum. Verum quanto in periculo versaris ! Quot quamque inopinati rerum casus ! Vel bellum oppresserit, vel terræmotus obruerit, vel morbus extinxerit, vel mica panis, res vi- lissima, transverse per fauces currens ; (quid enim hominis interitu facilius, quantum ob divinam imaginem glorieris ?) Vel immodica crapula, vel ventus in præceps agens, vel equus sessorem secum abripiens, vel pharmacum de industria ad insidias comparatum, fortasse etiam pro salutari pestiferum inventum, vel inhumanus iudex, vel inexorabilis carnifex, vel denique quidpiam eorum quæ celerem mortem, aliqui owni ope et auxilio validiorem, efficiunt.

Idem, orat. 10 — Tota vita nihil aliud sit, quam mortis meditatio.

S. AMB., serm. 42. — Tantis malis hæc vita repleta est, ut comparatione ejus mors remedio putetur esse non posse.

Idem, *Hexaemeron*, lib. vi, cap. 1. — Attende tibi ne cum euro abundaveris in multitudine exaltes te corde, et obliscaris Dominum Deum tuum. Quid enim habes, homo, quod non accepferis ? Nonne hæc omnia sicut umbra prætereunt ? (*Psalm. CXLIII 4*) Nonne tu ipse es cinis ? Respice in sepulcro hominum. — Discerne inopes ac potentes. Nudi omnes nascimur, nudi morimur. Nulla discrecio inter cadavera mortuorum, nisi forte quod gravius fætent divitum corpora luxuriam distenta. Quom audisti pauperum

crudelitate defunctionem ? Prodest illi inopia sua ; exercet corpus, non opprimit.

S. CHYRSOST., lib. II *De fide resurrect.*, tom. II. — Non formidabilis mors, nec amara agentibus, nec gravior divitibus, nec injusta senioribus, nec ignava fortibus, nec perpetua fidelibus, nec improvisa sapientibus. Quam multi enim vitam solo mortis lituolo consecrarent, quantos vivere puduit, mori profuit ! Morte unius plerumque accepimus maximos populos liberalos : morte imperatoris fugatos exercitus hostium, quos vivus vincere nequivisset.

Morte martyrum religio defensa, cumulata fides, Ecclesia robora est : vicerunt mortui, victi persecutores sunt. Itaque quorum vitam nescimus, horum mortem celebramus. Unde et David propheticè gloriosus in summa intentis excessu : *Pretiosa, inquit, in conspectu Domini mors sanctorum ejus.* (*Psalm. cxv, 15.*) mortem maluit præferre, quam vitam. Ipsa mors martyrum præmium vitae est. Quid plura ? Unius morte mundus redemptus est. Potuit enim Christus non mori si voluisse ; sed neque refugiendam mortem quasi ignavam putavit, neque melius nos quam moriendo servasset. Itaque mors ejus vita est omnium. Morte ejus signamur, mortem ejus orantes annuntiamus, mortem ejus offerentes prædicamus, mors ejus victoria est, mors ejus sacramentum est, mors ejus aeterna sollemnitas mundi est. Quid præterea de ejus morte dicamus, cum divino probemus exemplo quia immortalitatem mors sola quæsivit, atque ipsa se mors redemit ? Non igitur mœrenda mors, quæ causa salutis est publicæ ; non fugienda mors quam Dei Filius non dignatus est, non refugit. Non solvendus ordo naturæ ; quod enim commune est omnibus, exceptum in singulis esse non potest. Et mors quidem in natura non fuit, sed conversa est in naturam ; non enim a principio Deus mortem instituit, sed pro remedio dedit. Reversa enim mors divino operi necessaria non fuit, cum in paradiso positis bonorum omnium jugis successus afflueret ; sed prævaricatione damnata in labore diurno, genitumque intolerando, vita hominum cœpit esse miserabilis ; debuitque dari finis malorum, ut mors restiteret quod vita amiserat.

VI. Mortis tempus cur nobis incertum sit ?

S. CHYRSOST., hom. 4. in *Epist. ad Hebreos.*, cap. II, tom. XII. — Diem mortis nobis Deus fecit incertum ; neque nobis aperuit an hodie, an cras, an post totum annum, an post multis annos sit adfuturus, ut propter incertam expectationem, nos in virtute perpetuo contineamus. Et dixit quidem quod simus excessuri ; quando autem minime.

VII. Mors post adventum Christi non timenda.

Idem, *ibid.*, tom. XII. — Ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, hoc est diabolum. (*Hebr. II, 14.*) Hic ostendit (Apostolus) quod est mirabile, neque

quod per quam vicit diabolus, per eam vici-
tus fuit, et quæ erant ei arma valida adver-
sus orbem terræ, nempe mors, per eam il-
lum Christus feriit. Hic ejus qui vicit ma-
gnam indicat potentiam. Vides quantum
bonum mors fecerit. *Et liberaret eos qui ti-
more mortis per totam vitam obnoxii erant
servituti. (Hebr. ii, 15.)* Cur, inquit, horretis?
Quid timetis eam quæ est abolita, planeque
et inanis et otiosa? Non est amplius terri-
bilis, sed est conculcata, contempta, vilis
et abjecta, et plane nullius pretii. Quid est
autem, eos qui timore mortis per totam vi-
tam obnoxii erant servituti? Quid hoc est?
Quod qui mortem timet, est servus, et sus-
titutus omnia ne moriatur. Aut illud, quod
omnes erant servi mortis, et quod ea non-
dum esset abolita, ejus dominatu teneban-
tur. Aut quod in perpetuo metu viverent
homines, semper expectantes se morituros,
et mortem formidantes, nullius voluptatis
consensu poterant accipere cum hic semper
eis adesset metus. Hoc enim subindicavit,
dicens, *per totam vitam.*

Hic ostendit eos qui affliguntur, qui ex-
pelluntur, qui privantur patria ac fortunis,
et aliis omnibus, jucundius ac liberius de-
dere, quam si qui olim degebant in deliciis,
quam si quibus nihil acciderat ejusmodi,
quam quibus erant huic metui obnoxii et
servi; ipsi autem sunt ab eo liberati, et ir-
rident quod illi horruerant. Idem enim nunc
est; ut si quispiam eum qui est vinculis
ducendus ad mortem, et hoc semper ex-
spectat, multis impinguet delicias: tale quid-
piam mors erat olim. Nunc autem ut si quis
metu illo ejecto cum deliciis, denuntiet es-
so certandum; et proponat certamen, ut
non amplius ad mortem, sed ad regnum ad-
ducatur, ex quibusnam esse volueris? Ex iis
ne qui in carcere impinguantur, interea
quotidie proferendam expectantes senten-
tiā, an ex iis qui multum decertant, et
lubentes laborant ut sint redimibili regni dia-
demate? Vides quomodo eorum erexit ani-
mum, eosque suspensos tenuit et excitavit?

Ostendit autem non solam cessasse mor-
tem; sed per eam illum quoque qui ad-
versum nos semper bellum gerit implacab-
ile, diabolum, inquam, esse fractum et
prostratum. Nam qui mortem non timet,
est extra diaboli tyrannidem. Si enim pel-
lem pro pelle, et omnia dabit quis pro ani-
ma sua (*Job* ii, 4), quando etiam ipsam
ausus fuerit desplicere, cuiusnam jam erit
servus? Nullum timet, nullum formidat:
est omnibus magis liber. Qui enim animam
suam despicit, multo magis alia. Quando
autem talē animam invenerit diabolus,
nihil ex iis quæ sua sunt in ea poterit effi-
cere. Quid enim, pecunias minabitur de-
trimentum, et infamiam, et exsilium a patria?
Sed hæc parva sunt apud eum, qui ue ani-
mam quidem suam habet pretiosam, ut ait
beatus Paulus. Vides quod mortis expulsa
tyrannide, simul etiam confregit vires dia-
boli. Nam qui de resurrectione scit pluri-
mum philosophari, quomodo timeat mor-
tem, quomodo horret de cætero? Ne ergo

tristitia afficiamini dicentes: Cur hæc et
illa passi sumus? Sic enim sit clarior victo-
ria; nec fuisset clara, nisi morte mortem
solvisset. Hoc est autem admirabile, quod
per ea ipsum vicerit per quæ erat fortis et
potens, ubique ostendens quanta sibi sup-
petat facultas, et ad hos gerendas solertia.
Ne prodamus donum quod nobis fuit da-
tum. *Non enim accepimus, inquit, spiritum
timoris, sed spiritum virtutis, et charitatis,
et modestie. (I Tim. i, 7.)* Stemus ergo sor-
titer mortem irridentes.

S. CHRYS., ecloga *De morte, hom. 31,*
tom. XII.—Multa quidem, charissimi, ani-
mus nostercoguoscere jam et comprehendere
festinat; ac in primis quidem consummatio-
nis tempus. Idcirco eos qui intempestiva
illa curiositate laborant, reprimens Paulus,
inquit: *De temporibus autem et momentis,
fratres, non indigetis ut scribamus vobis.
(I Thess. v, 1.)* Quid enim hinc, die mihi,
lucru fuerit? Ponamus seculi consummatio-
nem post viginti annos futuram, post annos
triginta, post centum: quid hoc ad nos? An
non uniuscujusque consummatio est vite
suae terminus? Quid curiose scrutaris et
turbaris pro communi sine? Sed quemadmo-
dum in aliis, relictis propriis, pro communib-
us solliciti sumus, atque omnia polius
quam sua quisque curamus; ita et omittentes
suum quisque finem curare, communem
et generalem finem discere volumus. Quod
si intelligere velitis quare finis nobis abs-
conditus sit, et quare sicuti fur in nocte
veniat, ego quidem, ut mihi videtur, bene
hæc habere dicam. Nemo sane virtutis ullam
curam tota vita sua susciperet, si finem suam
sciret, sed cognito quisque ultimo die suo,
postquam innumera mala ante perpetrassel,
tunc deum ad penitentiam veniens, illa
decessisset. Si cuim nunc timore incertitudi-
nis cunctorum animos concutiente, omnes
universam anteactam vitam in malitia con-
sumentes, ad extrema deum suspiria pen-
itentia sese tradunt: si de isto quoque
adnodum essent persuasi, quis unquam
virtutis curam haberet?

Quin, si minusquisque nosset omnino se
crastino die moriturum, nihil audere ante
diem illum refugeret: sed quos vellet, oc-
cideret, et inimicis vicem rependendo se-
ipsum recrearet, atque ita resuscillato prius
animō suo, mortem exciperet. Præterea,
neque ipsi strenui viri mercedem aliquam
haberent, contra adversa confidentes, quippe
qui, morte nondum præsente, facile su-
dacioni sumerent. Ignavissimus etiam quis-
que in ignem ingredetur, si quem tido
dignum reperisset securitatis promissorem.
Qui enim ex unoquoque periculo interitum
præstolatur, et novit victurum se, siquidem
non perperam sibi consulat; mortiturum
vero, si talia audeat, maximum alacritatis
suae et presentis vitae contemplus judicium
protulerit. Qui namque revera philosopha-
tur, et futurorum spe erigitur, nec mortem
reputabit mortem; sed ante oculos mortuum
jacere videns, non ita affectus erit sicut
plerique, dum coronas animo versat. Et sic

ut agricola frumentum cernens dissolvi, non uice respernit, nec tristis efficitur; ita justus quoque recte factis abundans, et quotidie regnum exspectans, si mortale ob oculos positam videat, non angitur animo sicut vulgus, non tumultuantur, nec turbatur. Novil enim quod illi qui recte vixerunt, mors sit commutatio cum melioribus, et ad præstantiora perfectio, cursusque ad coronas. Idcirco sepultra ante civitates sunt, sepulera ante agros, et ubique schola humilitatis nobis proponitur, ut assidue nostræ admonemur imbecillitatis.

Cur vita functum ita desles? An quod manus esset? Atqui propter hoc gratias agere uortet, quod vita ipsius impedita sint. At frugi et bonus erat: et ob hoc letandum, citio esse ablatum illum, antequam malitia mutaret intellectum. Sed juvenis erat: et hoc de causa gratias age, Deumque, qui ipsum accepit, lauda. Sicut namque eos, qui ad magistratum vocantur, multi cum fausta preicatione comitantur; ita sanctos vita decedentes, velut ad majorem vocatos honorem, cum multa deducere cōportet fausta acclamatione. Non enim dico, ne hoc defunctos omnino lugeatis, sed ne immode dic ille facias. Si namque cogita verius eum qui decessit mortalem fuisse, et a Deo ipsum ablatum esse, solatium non mediocre capiemus. In his namque indignari est eorum qui ipsa natura majus aliquid requirunt. Homo natus es et mortalis: quid igitur doles, quod quæ secundum naturam sunt, acciderint? Aene doles quod comedens nutritur? Quæriane ut absque alimento vivas? Ita etiam in morte est: cum mortalis natus sis, immortalitatem ne queras. Semel hoc definitum est et statutum. Verum cum Deus vocal aut accipere aliquid a nolis vult, ne velut improbi famuli, ea quæ Domini sunt suffuremur. Sive enim pecuniam accepterit, sive honorem et gloriam, sive corpus, sive animam ipsam, sua accepit: etiā filium tuum accipit, non tuum filium accepit, sed proprium servum suum.

Sed filium, inquis, perdidisti unicum, multis divitiis innutritum, præclaram spem ostendentem, illum qui mihi in hereditatem succedere debebat. Et quid hoc? Noli ingemiscere, sed gratias Deo age, et eum qui accepit laudibus celebra: sic enim nihil Abrahamo, quoad hoc, inferior eris. Sicut enim ille Deo jubenti dedit, sic tu quoque illo accipiente, non ingemisti. Si cuim illum mori cernens, gratias benignissimo Deo egeris, non minus recipies mercedem, quam ille qui illum abduxit ut immolare. Ac si ploratus et luctus discusseris, omnesque ad Dei laudes excitaveris, infinita a celo et terra præmia percipies, hominibus te admirabilibus, plaudentibus angelis, et Deo coronaute.

Et quomodo fieri potest, dicit aliquis, ut illum non deseam, a quo jam non amplius pater appellor? Quid dicas? Nunquid enim amisisi puerum? nunquid filium perdidisti? Imo vero acquisivisti et firmius obtinuisti. Non enim patris appellationem perdidisti,

sed ut amplius etiam voceris, adeptus es: quia non filii mortalis, sed immortalis deinceps pater vocaberis. Nec ideo quia tibi non adest, perdidisse te illum existimare debes. Neque si peregre abiisset, a te etiam quoad nomen familiæ una cum corpore separatus esset. Non iste est, puer ille qui jecel, sed ille qui ad eos evolavit, cursuque contendit. Si igitur oculos videas depresso, os contractum, corpusque immobile, ne ita cogites: istud quidem os non amplius loquetur, oculi isti jam non videbunt, nec amplius pedes isti ambulabunt: sed os quidem istud melius loquetur, majora videbunt oculi, pedes supra nubes elevabuntur, et corpus hoc quod corruptitur, induet immortalitatem, majoraque cum magnificientia filium meum recipiam.

Recordare Abrahæm patriarchæ, qui filium suum Isaac non quidem morientem vidit, sed, quod acerbis erat et gravius, ipsemet eum interficere jubebatur, nec mandato huic contradixit, nec indigno cerebat, nec denique tale quid locutus est. An ob id patrem me fecisti, ut me filii interficiorem faceres? Melius fuisset ab initio non dedisse, quam postquam dederis, tali modo ipsum denuo sustulisse. Eumue accipere vis? Quare mihi præcipis ut eum jugule, de terramque meam contaminem? nonne mihi per hunc filium orbem terrarum nejontibus amplecteturum te promisi? Quomodo igitur fructus dabia, cum radicem tollas? Quis talia vidit, quis unquam audivit? deceptus sum ac circumventus. Nihil tale dixit neque cogitavit. Non adversatus est imperanti, non poposcit facti rationem; sed postquam audivisset haec verba: Accipe carissimum filium quem diligis Isaac, eumque in holocaustum, supra unum montium, quem dixerò tibi, offer; tanta animi alacritate mandatum implavit, ut plura etiam, quam præcepta essent, præstaret. Nam et uxorem hoc celavit, et servos latuit, infra montem ipsos reliuquens. Tecum igitur perpende, quantum erat solum cum solo filio loqui, nemine præsentie, cum viscera jam magis incaluisserint, et vis amoris esset vehementior. Quis sermo hoc satis explicare possit?

Deduxit puerum rursum, pedes implicavit, lignis imposuit, et gladium attipuit, vulnus inferre præparatus erat. Quo modo et qua ratione dicam, non ab eo, solus ipse uovit, qui haec operatus est: oratio hoc explicare nulla valet. Quomodo manus non obstupuit? Quomodo nervorum robur solutum non est? Quomodo ipsum non confundit filii aspectus? Et erat simul videre hunc patrem esse, et sacerdotem, hostiamque absque sanguine offerri, holocaustum sine igne. Eteum filium occidit, et non occidit. Non occidit manu, sed occidit animi alacritate; ut omnes posthac doceret et filiorum naturam, et opes omnes, atque adeo ipsam animam Dei mandatis posthabendam esse. Considera enim mihi generosum viri animalium, quod filium jussit mactare illum unigenitum, charissimum illum, illum qui præ-

ter spem ei datus esset. Quot insurgentes sibi habuerit cogitationes, sed omnes tamen ille subegit, omnesque ipsum magis extimuerunt, quam regem satellites; soloque aspectu universas compescerat, nec mutire quidem harum ulla audebat; sed ita composite consistebant, ut ipsum ornarent potius quam timore percellerent.

Et contemplare mibi constantiam. Natura cum armis suis humi prosternebatur, et ipse stabat, manum extendens, non habentem coronam, sed gladium corona qualibet splendidiorem; et angelorum applaudefebat turba, et Deus ex cœlis laudum præconium tribuebat. Quid, queso, huic æquale fuerit tropæ? — Si filios improbos non facile contempnere solent parentes, sed hos quoque lucu prosequuntur, hic cum filius esset germanus, unigenitus et charissimus, atque ab ipso patre mactari deberet, quis eximiā illius animi moderationem verbis assequi poterit? O heatam dexteram, quali gladio digna es habita! O gladium admirandum, in qualem usum paratus fuit, et quale peregit ministerium, qui typo subserviit, quomodo cruentatus, et quomodo non cruentatus est? Nescio enim quid dicam, adeo horrendum mysterium erat. Non attigit filii collum, neque penetravit sancti illius jugulum, neque rubuit justi sanguine: quin potius attigit et penetravit et rubuit, et immersus est, et non est immersus.

Forte extra me raptus esse vobis videor, qui tam pugnantia loquor. Certe extra me raptus fui, mecum reputans justi illius miraculum, sed pugnautia tamen non loquor. Nam manus quidem justi gladium infixit in jugulum filii, sed Dei manus non passa est, etiam impactam pollui sanguine pueri. Nec enim Abraham tantum tenebat ensem, sed etiam Deus. Atque ille quidem impellebat ex animi sententia; hic vero cohibuit voce. Considera vero: dixit: Occide, et continuo armabatur, dixit: Ne occidas, et protinus exarmabatur. Elegit enim potius non appellari pater, ut servum bonum et gratum se ostenderet. Et quoniam reliquit sua propter Deum; ideo Deus cum illis, ei etiam sua largitus est, et animi promptitudinem in præceptum statuit. — Quapropter rogo atque oblesor, si quando filium aut filiam amiseris, o homo, ne ita indecenter plores, et te ipsum dilanies; sed animo tuo reputa Abramum filium suum occidisse, nec lacrymasse, aut asperum etiam verbum emisisse. Et Job quidem indoluit, sed tantum quantum patrem filiorum amantem dolere consentaneum erat; sicut quod nos nunc facimus, inimicorum potius et hostium est.

Sed ignoro inquis, quoniam abiverit. Quare enim, die mihi, ignoras? sive enim recte vixerit, sive secus, manifestum est quo sit abitores. Idcirco, inquit plango, quia peccator e vita discessit. Ut propter hoc vel maxime gaudere oportet, quod in peccatis præpeditus sit, nec malitiam auxerit; et juvare quantum fieri potest, non lacrimis, sed orationibus et supplicationibus,

eleemosynis atque orationibus. Non enim frustra hoc excogitatum est: nec temere qui altari assistit, dum horrenda mysteria peraguntur, clamat pro omnibus in Christo dormientibus, et pro iis qui memorias celebrant illorum: sed Spiritus sancti ordinatione hæc fiunt. Nam si Jobi illius liberos patris victimæ purgavit, quid dubitas, nobis quoque pro defunctis offerentibus, aliquid solatii illis accessurum? Ne igitur morientes temere deploremus, — sed tota vita nostra, iisque pro viribus succurramus. Procuremus ipsis auxilii aliquid, modice quidem, auxilium tamen feramus. Qui vero istud et quomodo? preces nimirum fundentes, et cæteros ut orationes pro ipsis faciant, hortantes, assidue denique pauperibus pro iisdem dantes eleemosynas. Habet res hæc aliquod solatium. Audi enim Deum dicente: Protegam civitatem hanc, propter me, et propter David servum meum. (IV. Reg. xii, 33.) Quod si sola justi memoria tantum potuit, si etiam opera pro ipso fiant, quid non poterunt? Non frustra hæc legi statuta sunt ab apostolis, ut sub horrendis mysteriis desuictorum fiat commemoratio. Noverant multum ipsis lucri inde oriri, multum emulmenti. Quando enim populus universus stat, manus in cœlum extendens, catus item sacerdotalis, horrendumque sacrificium proponitur, quomodo Deum non placemus pro istis orantes? Non igitur melum est mori, sed mori male.

Vultis ut charitati vestræ dicam unde mortem timeamus? Non vulneravit nos amor regni, nec futurorum desiderium nos accedit: quoniam omnia alioqui præsentia despiceremus. Qui enim semper gehennam metuit, nunquam mortem extimescit. Concede mihi nunc, fratres, ut libere vobis loquar. — Dicam, si placet, causam ob quam mortem pavere solemus. Vitam accuratam non agimus, nec bonam conscientiam habemus. Quod si esset, nihil metu nos percelleret, non mors, non pecunia jactura, nec quidam aliud ejusmodi. Redde me securum de cœlesti regno, et si voles, hodie occidas, et gratiam tibi pro cæde habeo; quoniam cito ad illa bona me transmittis. Sed injusta morte occubere timeo, inquis. Quid sis, queso te, injusto mori times, sed juste mori velles? Et quis ita miser est atque ærumnosus, qui cum inuste occidi liceat, juste mallet? Si enim timenda sit mors, eam certe timere oportet quæ juste nos invadit: cum immitto occisus, per hoc omnium sanctorum consors fiat. Plerique enim eorum qui grati Deo fuerunt, in justam sustinuerunt mortem: et primus Abel. Neque enim hic quidquam in fratrem peccaverat, neque Cainum læserat, sed quia Deum colebat, ideo occisus est. Deus vero id permisit. Igitur vel quia eum amat, vel quia oderat. Perspicuum est quod quia amat, coronamque ei splendidiorem facere ex iuicissima illa cæde, intendebat. Videsne quod non inuste mori, sed in peccatis vita defungi timere oportet? Abel inuste occisus est, Cain gewens et

contremiscens vitam agebat Uter ergo , quæso te, bealior erat , ille ne qui cum justitia obiit , an qui in peccatis vivebat ? Ille- ne qui injuste-mortuus est , an qui juste pu- niebatur ?

Ne igitur morientes temere defleamus , sed eos qui in peccatis moriuntur . Hi lamentationibus , hi planctu et lacrymis sunt digni . Quæ enim , quæso te , spes est , si quis cum peccatis eo discedat , ubi peccata deponere non licet ? Quandiu enim hic erant , magna sorte spes erat ipsos pœnitentiæ acturos , et meliores futuros ; postquam vero in infernum abierunt , ubi nihil commodi ex pœnitentia percipere est ; in inferno enim , ait , quis confitebitur tibi ? (Psal. vi. 6.) Quomodo luctu digni non sunt ? Defleamus itaque eos , qui hoc modo ex vita decedunt , non prohibeo ; defleamus , sed non præter decorum : non crines evellen- tes , non nudantes brachia , nec unguibus faciem lacerantes ; sed modeste exiguae lacrymas emitentes . Prodest vero hoc nobis . Qui enim illum hoc pacto luget , multo magis ipse operam dabit , ne in eadem incidat . Iterum vero , cum mortuum per forum videris deferri , filios orphanos sequi , plangere uxorem viduam , famulos plorare , amicos tristes incedere , rerum præsentium considera vanitatem , quodque ab umbra et somniis illæ nihil differant . Considera mihi magnorum et splendidorum hominum ædes , quomodo jam usque ad solum dirutæ sint . Cogita quanta olim potuerint , quodque jam ipsorum ne memoria quidem relicta sit .

Ostende mihi illum extensem , febri afflic- tam , animo deficieolem , et tunc seru- nōnem lecum conseram , et dicam : Ubi nunc sunt illi qui magna cum arrogantia , tot sequentibus famulis , in foro fastuose et insolenter sese inferebant ? Qui sericis indui , et unguenta spirantes , aentes parasitos , et perpetuo scenæ affixi ? Ubi nunc cœnarum illarum magnificentia , turba musicorum , assentatorum obsequium , immodicus risus , animæ quies , cogitationis diffusio , vita mollis , otiosa et luxu perdita ? Omnia abi- erunt et avolarunt . Quid ex corpore factum est quod tanta cura , tam exquisita mun- ditia abundabat ? Abi ad sepulcrum , con- templare pulvrem , cineres , vermes , loci deformitatem ; contemplare et amare inge- misce . Atque utinam ad pulverem lantum ejusmodi damnum pertingeret ! Jam vero a sepulcro et his vermbus transferas men- tem ad vermem illum immortalem , ad stri- dorem dentium , ad exteriores illas tene- bras , ad ignem inextinctum , ad acerbas illas et intollerabiles pœnas , ad infinita de- uique sæcula . Hic enim et bona et molesta

finem habent , et hunc celerrimum . Ibi vero ultraque cum æternis sæculis durant : qua- litate autem tantum differunt ab iis quæ nunc sunt , ut dici non possit . Quid igitur multus ille ornatus ? Quo multa illa molli- ties abiit ? Quo famulorum obsequium , pe- cuniarum item possessionumque abundan- tia ? Quisnam ventus irruens omnia ex- suslavit ? Quid vero sibi vult superfluous ille et inutilis circa funera sumptus , qui magnum quidem funerantibus damnum , defuncto vero nullum affert emoluimentum ? Quando Dominum audis nudum a mortuis resurrexisse , desiste a tua in funere cu- rando insania .

S. AUGUST , *De patientia*, tom. VI. — De- bitas pœnas , insuper querunt et martyrum glorias ? Cum etiam si pro vero Christi te- stimonio persecutionem paterebantur , recte illis diceretur : Vt iis qui perdididerunt patientiam . Quomodo enim justum præ- mium patientiæ redditur , si et impatiens passio coronatur ? Aut quomodo innocens judicabitur , cui dictum est : *Diliges proxi- mum tuum sicut te ipsum* (Matth. x. 19) , si homicidium committit in se ipso , quod committere prohibetur in proximo ?

Idem , *De Civitate Dei* , lib. 1 , cap. 11. — Mala mors putanda non est , quam bona vita præcesserit : neque enim facit malam mortem , nisi quod sequitur mortem .

Idem , *De cura gerenda pro mortuis* . tom. VI. — Non sunt prætermittendæ sup- plications , quas faciendas pro omnibus in christiana et catholica societate desun- ctis , etiam tacitis nominibus , quorumque sub generali commemoratione suscepit Ecclesia ; ut quibus ad ista desunt paren- tes , aut filii , aut quicunque cognati vel amici , ab una eis exhibeant pia matre communi .

Idem , *ibid.* — Non existimemus ad mor- tuos , pro quibus curau gerimus , perve- nire , nisi quod pro eis , sive altaris , sive orationum , sive elemosynarum sacrificiis solemniter supplicamus : quamvis non pro quibus fluit , omnibus prosint ; sed iis tantum , quibus dum vivunt comparatur ut prosint . Sed quia non discernimus qui sint , oportet ea pro regeneratis omnibus facere , ut nullus eorum prætermittatur ad quos hæc beneficia possint et debeant pervenire .

S. BEAN. , *In transitu S. Malachie* . — Pessima quidem mors peccatorum , quo- rum et nativitas mala , et vita pejor . Sed preliosa est mors sanctorum , preliosa plane tanquam finis laborum , victoriæ consum- matio , vitæ janua , et perfectæ securitatis ingressus .

N

NATIVITAS DOMINI

[Ex SS. Patribus.]

S. EBREM., serm. de *Nativ. Domini*, t. III. — Utinam fortunatis illis temporibus vixisse ad hominum reparationem divinitus præsumitis! Utinam diem auspiciatissimis Christianæ reipublicæ fastis notandum, et ad annuntiadam universo mundo felicitatem designatum vidisse! Utinam factum foret, ut cœlesti militiae Deum magnifice laudanti socius adjungerer! At quoniam indigous plane sum ut tantum mili honoris tribueretur, hoc mihi nunc saltem detur, ut illuc me charitatis ardore conseram, ubi nova ista lux cœcis mortalibus eluxit, atque angelos comitari, eorumque gaudii ac voluptatis participem fieri, tum aliqua de incarnationi Verbi laudibus, majori qua fieri potest animi puritate contexere liceat.

Quem prophetæ multo ante venturum promiserant, suis tandem cytharis celebrarunt; quem pontifices ardentissimis expectaverant votis, plaudentes magnificaverunt, reges, & quibus continuato generationis ordine descendit, coronas et sceptra detulerunt formosissimo virginum regi, e Virgine genito, qui cum Rex regum sit, regno omnes donavit; cum summi sit Pontifex, veniam omnibus impertivit, cum Dei Agnus, mensam fidelibus exquisitissimam præparavit.

En, Domine Jesu, regales urbes certatim confluunt, tibi coronas aureas oblaturæ. Bethleem, Cana, Nazareth, Belhania, Sichem, et reliquæ civitates, quæ te exciperem promeruerunt, te præ cunctis Regem consolatorem gestiunt. Prima tibi coronides ab ea, in qua editus es, urbe decernitur. Duo tibi dat diademata, quæ te gennit Mater, quæque te exceptit spelunca. Reliquæ deinde urbes, quas tenent coronas ad pedes abiciunt tuos. Quod enim supremæ tue majestati deferunt munus id a te accepterunt; unde nihil sumis, quod non prius impertiveris.

Tua te adoret Genitrix, quoque capiti diadematis ornamentum superimponat, ceu Salomonis propria quondam imposuit mater; etsi hic cateroquin ethnicam pravitatem secutus, suæ honorem dignitatis depresserit. At tu Davidicam, ex qua profectus es, sobolem amplissime decoravisti: tu ipsius thronum magnifice elevasti, familiam longe lateque propagavisti, et ejus citharam ubique provexisti. Eadem tua parens inclita in omnium ore diutissime vigeat; qui te gestavit uterus benedictione repleatur. Josephum nemo digne laudare poterit, quem tu, vere et naturalis æterni Patris Fili, patrem adoptivum habere non recusasti; tu, pastor amantissime, qui missus ad quærendas quæ perierant oves tandiu laboravisti, donec

inventas ad ovile reduceres. Quod tantum conceperim Filium, (sic enim virginem Mariam secum alloculam fuisse credibile est,) id me præ omnibus qui salutem adepti sunt, mirifice recreavit; quod ipsum genuerim, me supra omnes sanctitatem eminentes viros decoravit. Ingrediar modo in virentia paradisi pomaria, ibique Deum laudabo, ubi Eva misere concidit. Hoc fortasse non parvi momenti erit, cum in Mætrem me elegerit, seque mihi in Filium esse dignatus fuerit, quoniam ipsi præ omnibus aliis mulieribus placui.

Bethleem tibi gratias agat quas potest maximas, quandoquidem in ea urbe nasci voluisti, et coronam Micheæ vaticinio jam pridem præannuntiatam tibi innectat. Huc prophetæ, regesque adsint, festumque diem solemniter agant; ac præ ceteris et Moyses gaudeat, qui insignem huic partum sub obscuris ænigmatibus adumbravit, et Isaïas qui lœta mysteria detexit, et Salomon qui parabolæ posteriori reliquit. Quem in lucem editi infantulum ex invisibilis Patris similitudine prodilisse, eumque esse quem tot præclarissimi asseruere viri, constanter profiteor, neque supra omnes angelorum choros collaudandam confido, ut scilicet in sublimi cororum vertice illius perpetuo laudibus vacem, cuius gloria cœlos replet, et cuius maiestatem, modo sub præsepii humilitate attenuatam, universus orbis circumplexi non valet. Hujus itaque partus magnitudinem infimis pecudum custodibus angelî ducentiunt. Te novum atque vitæ fontem superi silentibus mortalibus aperuere, quem tamen siccis eorum labiis oblatum ne leviter quidem attigerunt. O fontem uberrimum dulcissimumque ab Adamo minime degustatum, qui novissime in duodecim rivulos discensus est, per quos salubres toti humano generi defluxere humores! Tibi interim, speciosissime Puer, coronam aliam justus cordatusque conjux Josephus porrigit; ille nimirum quem olim dubium, bærentem exigitatumque angelus eidem in somniis apparet confirmavit; ille qui te ex Ægypto subduxit, dignus proptera cuius dignitatem amplifices, eo vel maxime, quod summae hominis integritas, præclarum dedit divinae tue innocentiae ac sanctitatis testimoniolum.

Optarem, Deus sapientissime, ut mihi, si liceat, indicares, quoniam pacto, quæve de causa ex virginitatis utero egressus sis. Certe, ni fallor, tuam Nativitatem Adæ compactio præfiguravit; istsi quidem de intaca et nondum aratro excisa terra formatus fuit; tu pari prope ratione ex intemeratis filiis David sponsæ Josephi visceribus, secreto virili commercio, procedere voluisti. In

sacra regum geneseos historia sola viro-
rum exprimuntur nomina, quin ulla femi-
narum mentio fiat; cum nullo pacto consen-
taneum foret ut earum genealogia descri-
beretur. Qua de re puerum sub matris
nomine conscribi non decuit. Filius David
Joseph Davidicam sibi desponsavit filiam,
ex qua prolem sine semine habuit, quem
Maria pariter proles fuit, licet ipsa nun-
quam virum cognoverit; et sic ex utroque
tribus ipsorum sobole ditala est augustissi-
ma, quem *Filius David* in laudata regum
genesis apposite nuncupatur. Turpe profecto
erat Christum ex viri semine procreari; nec
honustum, ut idem ex femina citra conju-
gium nasceretur. Edidit Maria infantem,
qui non sub ipsis, sed sub Josephi nomine
scriptus est, licet ex hujus semine non
derivatus. Ortus est sine Josepho Josephi
filius, qui Davidis filius simul et parens
esset.

Cum de tam sublimi mysterio sermonem
Moises institueret, sponsam Virginem uxo-
ris vocabulo appellavit, sponsum vero qui
ab ipsa religiose abstinuit, conjugem dixit,
ne videlicet quis Davidicum genus exstinctum
suspicaretur; sine viro enim qui fieri
potuisset ut Christus filius Davidis habere-
tur? Quare conveniens fuit ut Virginis spon-
sus conjugis personam gereret. Ipse pariter
Dominus ex progenie David se ortum fassus
est, dum ejusdem filius vocari non repugna-
vit. Jam vero si Christus, viri a sua stirpe
longe dissitti Filius nominatur, eo quia in
ipso sibi Deus complacuerit, quis veram
Jesu Christi secundum carnem nativitatem
in controversiam adducere audeat, dum
Christus ex filia David conceptus, et in
gremio filii David enutritus, in civitale Da-
vidadoratus fuit?

Hæc omnia dum tacitus contemplor, im-
proviso quodam studio rapior sciendi quid-
nam egerit, aut in quo occupata Virgo fuerit,
cum Dei nuntius Gabriel ipsam adiit. Eam
quidem orantem invenisse verisimilimum
est, quemadmodum et Danielem identidem
orantem reperit. Orationem fausta solent
nuntia subsequi, quibuscum conjunctissima
familiaritas cognatioque intercedit, qua
se mutuo recreant et inflammant. Id quam
constet, clare conspexerunt pauci, quos
Noaci arca exceptit, viri quibus columba,
orationis gratia, prospera nuntiavit. Abra-
hami fiduciam oratio auxit, et Ezechias tri-
buit, quod assiduis suspiriis postulaverat.
Eadem spem centurionis inflammavit. Ipsa
Simeon voti compos factus est, et Zacharias
in ipsa thuris oblatione desperatam prolem
se oblinuisse accepit. Fausta quæque in
oratione, veluti tutissimo in portu conque-
scunt, cum sit eorum omnium basis et fun-
damentum. Quare angelica annuntiatio in
Mariæ oratione gaudiorum omnium causam
deprehendit. Hinc Gabriel, ea salvare jussa,
inquit: *Nec timeas.* (*Luc. 1, 30.*) Animadver-
tendum vero est archangelum sub venerandi
senis forma missum esse, ne tam casta,
tamque verecunda prælia juvenili turbare-
tur aspectu, nec timore uilo corriperetur.

DICTION. DE LA TRADITION II.

Ad binos optimos senes, et ad Virginem de-
legatus legitur Gabriel, quorum ingénia
erant arte inter se connexa, et in voluntate
prope simillima: virgo nempe, sterilis Za-
charias, et fidelis Daniel. Hic postremus
nascitur brevi Dominum prophetica prius
mente concepit; alter vocem clamantis in
deserto edidit; Maria denique Dei altissimi
Verbum ad lucem produxit.

S. EPHEM., *Orat. in Mat.*, t. III, Græce.

Christe, Verbum Patris coelestis, qui homo
pro nobis factus es sine mutatione, et in
Bethlehem bodie natus es, et factus nobis
via, et janua, per quam ad Genitorem tuum
ingrediamur: tu, Domine, gratiam tuam et
misericordiam tuas immalle nobis, ac suscipe
a nobis peccatoribus servis tuis thymiam
hoc, quod in odorem suavitatis tibi offer-
imus, et redde atque remitte nobis pulchras
petitiones nostras auxilio a thesauris tuis
refertas: et ignosce, atque dimitte nobis
omnia illegitima quæ commisistus; et con-
cede nobis securitatem et pacem tuam, cum
lætitia in hac colenda die tue Nativitatis,
et in omnibus diebus vita nostra, et re-
quiescere fac fidèles defunctos in coelestibus
mansionibus, ut iam nos, quam ipsi refu-
ramus tibi, et Patri, et Spiritui tuo sancto
laudes, gloriam et honorem. Amen.

Idem, *Cantic. in Nativ. Domini*, t. III. —

Vigiles ecce exsultant bodie, quod vigil
venit ut nos vigilare faciat:

Hac nocte ergo quis dormiet, in aua mun-
dus totus vigilat?

Quiasuis peccatis Adam induxit somnum
mortis in mundum.

Descendit vigil, ut non vigilare faciat a
servitate peccati.

At ne vigilemus ut feneratores, qui de
argento quod fenerati sunt cogitant,

Noctuque multum vigilant ad computan-
dui sorteis et fenus.

Nec ut fures vigilemus, qui somnum in
terra defodiunt suum;

Totaque ipsorum vigilantia in id incum-
bit, ut dormientibus suspiria pariant.

Nec vigilemus ut prodigus, qui crapulæ
deditus cecidit in pauperiem;

Ejusque vigilantia peperit illi cruciatum,
quod moderate non vixerit.

Nec vigilemus ut mercator, qui noctu
micalditis,

Ut suum computet talentum, an duplo
triploque sit auctum.

Nec vigilemus ut dives, cuius somnum
exdußerunt divitiae;

Cauesque ejus dormiunt, et ipse vigilans
suis opes observat a furibus.

Nec vigilemus ut avidus, cuius somnum
absorbuit aviditas;

Illique hinc cum instet, assideatque pul-
vino, tamen sollicitus est id atque.

Diabolus enim vigilantiæ pro vigilantia
venditat, ac doceat,

Ut bonis quidem dormiamus operibus,
malis vero inopeis vigilemus.

Judas quoque Iscariotes tolle nocte vigiliabit,

Tamen sanguinem vendidit inholentem,
qui totum mundum redemit.

Scribæ etiam filii tenebrarum tota nocte vigilabant;

Vigilarunt tenebrosi, ut tenebras obducent lumini illi immenso.

At vos, ut luminosi, vigilare satagit in hac nocte luminosa,

Quæ colore etsi nigra, virtute gloriosa est ac splendida.

Ne decipiantur ergo, dilectissimi, quod vigilamus;

Nam qui pro meritis non vigilat, expectantius illi est ut non vigilet.

Qui digne non vigilat, eius vigilantia dormire est;

Et qui pure non vigilat, ejus vigilantia contra se est.

Vigilantia quoque invidi est illi orceus detrimenti;

Ejusque vigilantia est mercimonium derisione plenum et contemptu.

Iracundus si vigilat, ab iracundia ejus perturbatur vigilantia;

Eritque ipsius vigilantia furore referita et blasphemias.

Loquax si vigilat, os ejus vector fiet,

Ad vulnera quia infligenda sollicitum; ad orationes vero effundendas pigrum.

Prudens ac discretus unum e duobus sibi eligit.

Aut enim dormit suaviter, aut vero sancte vigilat;

In nocte pura quidem purus ortus est, qui nos pueros reddere venit:

Nihil impurum aduultatur, quod vigilantiam nostram conturbet.

Semita aurum pura reddatur, conspectus oculorum pudicus exhibeat,

Cogitatio cordis sancta fiat, loquela oris purificetur.

Quis sal est ad laudandum Filium veritatis, qui nobis ortus est;

Quem in suis generationibus videre desiderarunt justi?

Adam exspectavit illum, cum sit Dominus Cherubini,

Ipseque poterat illum ad arborem reuocere vitæ.

Abel quoque desideravit, ut suo veniret tempore,

Ut pro agno quem oblitus Agnum Dei videre possit.

Eva exspectavit illum, quia nudatio plurimum ipsam angebat;

Illeque solus poterat pro foliis induere eos gloria quam auiserant.

Turris quam plures extruxerunt, unius designabat mysterium,

Quod descensurus erat ædificare turrim qua ad cœlum scanderetur.

Arca quoque animalium, typum Domini referebat,

Quod ipse ædificaret Ecclesiam, in qua protegerentur animæ.

Phaleg, in cuius diebus terra divisa est in septuaginta linguis,

Exspectavit illum, qui terram linguis divisit apostolis suis.

Terra, quam diluvium inundaverat, Dominum suo designabat silentio,

Qui descendit, et aperuit baptismum quo ad cœlum feratur.

Seth, Enos, Cainan et Enoch, qui filii Dei cognominati sunt.

Filium Dei exspectarunt, ut illi per gratiam fierent fratres.

Paulo minus, quam annos mille vixit Iherusalem,

Exspectans Filium, ut vitam sibi tribueret quæ nunquam deficit.

Ipsa gratia conatu quodam pro illis deprecata est,

Ut eorum tempore veniret Dominus, ipsorumque levaret necessitates.

Spiritus enim sanctus, qui in illis secreto rogabat,

Indicavit eis, quod eodem Spiritu viderent Salvatorem quem desiderabant.

Anima justorum in eo fructu vita inesse medicamen præsensit,

Optavitque, ut suis diebus veniret, ut ejus gustaret dulcedinem.

Enoch exoptavit eum, cumque in terra eum videre non potuisset;

Fide et operibus est actus, ut ascenderet in cœlum videre illum.

Quis calumniari poterit gratiam, quia dominum, quod magno labore consequi non potuerunt priores,

Gratis conseculi sunt posteriores?

Ipsu quoque Lamech exspectavit, ut veniens sua pietate illum levaret,

Ab operibus manuum, laboribus, ac terra quam justus maledixit:

Cumque vidisset ipse Lamech, quod Noe filius suus mysteria illi gereret,

Loco Domini remoti, solatum est eum mysterium proximum.

Ut illum videret, et Noe exoptavit quia ejus prægustavit opem.

Etenim si typus ejus animalia servavit, archetypus ipse quam vitam dabit?

Ipsu exspectavit hic Noe, et experientia didicit, per ipsum arcum stetisse.

Si ergo typus ejus ita salvat, archetypus ipse quanta præstabilit?

Spiritu præsensit Abraham, quod Filii longe distaret Nativitas,

Quare, loco ipsius personæ, diem ipsius videre desideravit;

Ut illum videret Isaac, impense desideravit; nam salutare prægustavit ejus:

Si ergo typus ejus ita salvat, archetypus ipse quanta præstabilit?

S. GREGOR. Nyss., in diem natalem Christi, t. III.—Buccinate, inquit David, in Neomeni tuba, in insigni die solemnitatis vestra. (Psalm. LXXX, 4.) Cœlestis autem doctrina instituta omnino sunt instar legis apud eos qui audiunt. Quamobrem, quoniam adest insignis dies solemnitatis nostræ, nos item observemus legem, et officiamur sacrae celebritatis buccinatores. Legalis autem tuba, ut declarat Apostolus, est oratio. Incertum eni inquit tubæ clangorem esse non oportere, sed sonus distinctus, ut ea que dicuntur perspicu sint. (I Cor. XIV.) Edamus igitur et nos, fratres, claram aliquem sonum qui noui vi-nus exaudiatur, quam si ederetur cornu

tubæ. Quandoquidem et lex in umbræ figuris ante depingens veritatem, in tabernaculorum celebritate tubis ut caneretur mandavit. (*Lev. xxiii.*) Et præsens celebri-talis argumentum, veræ tabernaculi exstruc-tionis mysterium est. In hac enim huma-num ei tabernaculum figitur, qui propter nos formam hominis induit. In hac taber-na-cula nostra, quæ morte corruerant, in-saurantur ab eo qui ab initio construxerat edificium. Nos etiam ea verba Psalmi cum vocali Davide plaudentes dicamus : *Bene-dictus qui venit in nomine Domini.* (*Psal. cxvi. 28.*) Quomodo autem venit? non na-vigio, aut curru aliquo, sed incorrupta vir-ginitate in vitam humanam traxit. Hic Deus noster, hic Dominus illuxit nobis, ulti-diem hanc solemnem constituere iu-cundis usque ad cornua altaris.

Quod autem mysterium, fratres, in iis quæ dicta sunt, contineatur, neutri-qua ignoramus; scimus enim univer-ses res procreatæ esse veluti templum quoddam Domini, a quo procreatæ sunt. Verum quia, superinductio peccato, ob-structa erant ora illorum qui a malitia victi fuerant, et exsultationis vox obtuerat, et dies festos celebrantium consensus dis-tractus erat, cum humana natura cum bea-tarum mentium natura in celebrando non conueniret, idcirco venerunt propheta-rum et apostolorum tubæ quas lex corneas vocat, quia ex vero unicorni conspectæ sunt. Haec Spiritu sancto inflatae continuum veritatis sonum protulerunt, ut auribus eorum qui propter peccatum obsurduerant patefactis, per condensationem tabernaculi inferioris cum eximiis et præstantibus illis virtutibus, quæ ad altare supernum astant, concinuen-tim, una solemnitas celebraretur. Divini enim illius altaris cornua sunt eximiæ et præstantes colestis naturæ Virtutes, et Principatus, et Potestates, et Throni, et Dominationes, quibuscum per tabernaculi excitationem in celebritate conjungitur hu-mana natura, renovatione corporum con-densata. Nam condensari et ornari, et indu-idem est, ut illi, qui haec intelligent, inter-pretantur. Agile igitur, ad spiritalem cho-ream animos nostros excitemus, nubisque chori ducem, et principem, et coryphæum Davidem propagamus, et una cum illo dul-cem illam emittamus vocem, quam auto-cenimus. Sic igitur rursus repetamus : *Hec est dies quam fecit Dominus; exsultemus et latemur in ea.* (*Psal. cxvii. 28.*) In hac tenebre incipiunt minui, et crescente splen-dore, noctis termini contrahuntur.

Idem, cur humana vita non ab initio, sed ab extremis temporibus, Dominus apparerit? — In adventu Domini dies augetur, et nox immo-ritur. Mihi enim video ea sic plu-quentem audire: Considera, homo, qui haec aspicis, ex iis quæ videntur, ea tibi aperiri quæ recondita sunt. Vides noctem ad sum-mam longitudinem pervenisse, et cum pro-gredi ulterius nequeat, consistere ac re-gredi? Cogita exiliosem peccati noctem, quæ malis omnibus artibus aucta ad sum-

mum malitiæ cumulum venerat, hodie re-cisam esse, ne longius serperet, atque illuc deinceps redigi, ut plane deficiat ac dele-tur. Vides ubiores lucis radios, et solem solito sublimiorem? Cogita veræ lucis præ-sentiam Evangelii radiis totum orbem ter-rarum illustrare. Quod autem humanae vita non ab initio, sed ab extremis temporibus Dominus apparuerit, hanc merito fortasse causam quispiam existimabit, quod qui militiæ ut tolleret humanam vitam erat ingressurus, exspectavit necessario, ut omne ab inimico satum propagatumque peccatum germinaret, ac tum demum, ut legitur in Evangelio, radici securim admovevit. (*Matth. iii.*) Nam et qui præstant medendi facul-tate, dum febris adhuc corpus exurit, et ex causis morbum efficientibus paulatim intenditur, obsecundant morbo, quoad vis ad summum perverterit, nec cibi subsidium ullum ægrotanti præbent: at ubi malum constiterit, patefacto jam toto morbo, tunc arteum adhibent. Sic animorum ægrotan-tium medicus exspectavit dum malitiæ mor-bus, quo natura hominum victa laborabat, se totum aperiret, ne latens aliquid incu-ratum remaneret, si curaret id solum quod cerneretur. Itaque nec Noe tempestate, cum omnis caro in iniquitate corrupta esset, ad-ventu suo medicinam attulit, quia nondum Sodomitici sceleris germen pullulaverat: nec tempore eversionis Sodomorum Domi-nus advenit, quoniam in humana natura multa adhuc mala latitabant. Ubi enim im-pius Pharaon? Ubi indomita Ægyptiorum malitia?

Nec tunc igitur tempus fuit, ut reparator universi, tempore, inquam, Ægyptiorum malorum, huic vita se commiseret: sed oportebat, ut Israelitarum iniquitas pateficeret. Oportebat et regnum Assyriorum, ut superbia Nabuchodonosor, adhuc latitante, in vita ostenderetur. Oportebat ut piorum cœdes, tanquam scelerata spinosaque planta, ex mala diaboli radice prodiret. Oportebat ut Iudeorum prophetas occidentium, et a Deo missos lapidibus obruentium, ac Zo-charia tandem inter templum et altare in-terfecto, piaculum admittentium rabies de-tegeretur. Ad sceleratorum germinum nu-merum adde et infantium ab Herode patra-tam cœdem. Cum igitur malitiæ vis se to-tam effudisset, multisque luxurians modis crevisset in animis eorum qui singuli sce-lere insignes exsisterant: tunc Deus, ut ad Athenienses Paulus ait, ignorantia tem-pora des, isticne, in diebus ultimis advenit: quando non erat intelligens, nec requirens Deum (*Psal. xiii.*): quando cuncti declina-verant, et facti erant inutiles (*Rom. iii.*): quando couclusa erant omnia sub peccato (*Galat. iii.*): quando iniquitas abundebat: quando viitorum tenebre ad summum usque terminum venerant. (*Isa. ix.*) Tunc apparuit gratia; tunc vera lucis eniuit radius; tunc in tenebris et umbra mortis sedentibus ur-tus est justitiae sol; tunc humanam carnem indutus multa serpentis capita pede contri-vit, ad terramque allideus conculcavit.

Audis Isaiam clamantem : Puer natus est nobis, et filius datus est nobis. (Isa. ix, 6.) Disce ab eodem propheta quomodo natus sit puer, quomodo datus sit filius. Num iuxta naturæ legem? Minime vero, inquit; legibus enim naturæ non pareret qui naturæ Dominus est. Quomodo igitur natus est puer? dic. *Ecce, inquit, Virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel. (Isa. viii, 14.)* Quod, si interpreteris, significat, *Nobiscum Deus.* O rem admirandam! Virgo mater efficit, et permovet virgo. Cernit novum naturæ ordinem. — Eadem enim et māter et virgo est. Nec virginitas partum admetit, nee partus virginitatem solvit. Decebat enim, ut qui vitam humanaam introibat ut homines integros incorruptosque servaret, ab incorruptioni sibi de-serviente integritate in ium duceret.

Si vere pastores sumus, et proprii's gregibus invigilamus, ad nos utique spectat angelorum vox quem magnum hoc gaudium nuntiat. (*Luc. ii.*) Oculos igitur in cœlestem exercitum intendamus, triplum speciem angelorum, divinum ipsorum cantum audiamus. Quinam plaudentium sonus? *Gloria, clamant, in altissimis Deo.* Cur divino numeri quod in altissimis vernitur, gloriam tribuunt? Quoniam, in quiunt, et in terra pax. (*Ibid., 14.*) Ob hoc spectaculum gaudio perfusi sunt angeli: *in terra pax.* Quae prius destabilis erat, quæ spinis ac tribulis plena solitudo, quæ damnatorum exsilium, quæ belli regio, hæc pacem suscepit? O rem admirabilem: *Veritas de terra orta est, et justitia de cælo prospexit!* (*Psal. LXXXIV, 12.*) Talem dedit hominium terra fructum suum. Et hæc fiunt pro bona in hominibus voluntate. Deus humanae naturæ commisceret, ut ad sublimitatem divinam hominem tollat. His auditis, in Bethlehem proficiscamur, novum spectaculum contemplen-
—

Ad Virginem missus est Gabriel qui ei divinæ voluntatis arcanum aperiret. His autem faustissimis verbis usus est: *Ave, gratia plena, Dominus tecum. (Luc. i, 28.)* Contraria hæc est oratio illis vocibus, quas prima mulier audivit. Tunc enim illa doloribus proper peccatum dominata est. (*Gen. iii.*) Nunc autem in hac per gaudium dolor expellitur. In illa molestiæ partum præcesserunt. Huic partum lætitia prænuntiat. *Ne timeas,* inquit, quoniam omnibus mulieribus timore affert partus exspectatio, dulcis partus promissione timor exiuitur. *In utero,* inquit, concipies, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. *Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. (Matth. i, 21.)* Quid autem Maria? Audi pudicam virginis vocem. Angelus partum nuntiat. At illa virginitali inhæret, et integratam angelicæ demonstrationi anteponendam judicat; nec angelo idem non habet, nec a proposito recessit suo. Interdixi, inquit, mihi, consuetudine viri. *Quomodo istud erit mihi quoniam virum non cognosco?* (*Lue. i, 34.*) — Licet angelus sis, licet a cœlo venias, licet id quod ostenditur naturam superet humanam, tamen me virum cognoscere nefas est. Quomodo sine

viro mater ero? Josephum enim sponsum novi, sed virum non cognosco. Quid ad hæc auspex Gabriel? Quem thalamum statuit puro impollutoque connubio? *Spiritus sanctus, inquit, superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. (Ibid., 35.)* O beatum uterum illum qui bonitatis ac puritatis præstantia ad se traxit animi bona! In reliquis enim omnibus vix animus purus Spiritus sancti præsentiam capit: hic autem caro fit Spiritus receptaculum. Sed et *virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Quid significat arcanus hic sermo? *Christus Dei virtus est et sapientia,* ut ait Apostolus. (*II Cor. i, 24.*) Virtus igitur Altissimi, quæ Christus est, per adventum Spiritus sancti formatur in Virgine. Quemadmodum enim umbra ad precedentiū corporum figuram effingitur, sic forma et indicium divinitatis Dei in virtute ipsius qui paritur ostendetur, et imago, et signum, et adumbratio, et splendor exemplaris per admirabilem rerum affectionem demonstrabitur. —

Sed oculos ad mirabilia cœlorum spectacula tollamus. Ecce enim non propheta solum et angeli gaudium hoc nobis denuntiant, verum etiam cœli rebus suis admirandis Evangelii gloriam prædicant. Ex Iuda, ut ait Apostolus, propheta Christus ortus est. (*Rom. ix.*) Sed ejus ortu non illuminatur Iudeus. Peregrini et a testamento-rum promissione benedictioneque patrum alieni sunt; Magi cognitione populum Israhelitam antevertunt, et cœlestem agnoscentes lucem, et in spelunca Regem non ignorantes. Hi munera afferunt; illi insidias struunt. Hi venerantur, illi persecuntur. Hi gaudent invento quem exquirerant; illi nuntiato ipsius ortu, reformidant. Videntes enim, inquit, *Magi stellam supra locum ubi erat puer, gavisi sunt gaudio magno calde. (Matth. ii, 10.)* Herodes autem audiens turbatus est, et omnis Hierosolyma cum illo. (*Ibid., 3.*) Hi et tanquam Deo thus offerunt, et auro dignitate Regiam colunt, et prophætica quadam gratia per myrram mortis dispositionem significant. Illi vero cunctos infantes unum in locum coactos internocione tollendos censem. Quod eos mihi non solum crudelitatis, verum etiam summa dementiæ videtur coarguere.

Idem, de infantium cæde. — Quid enim sibi vult ista puerorum trucidatio? Cur ausi sunt homicidæ se tanto scelere obstringere? quoniam novum quoddam, inquiunt, mirandumque cœli portentum regis indicium Magis nuntiavit. Quid igitur tum? aut portendenti signo fidem habes ut vero, aut, quod rumore jactatur, vanum putas? Si talis est, qui cœlos sibi fecerit inservire, prorsus est supra manum tuam. Sin autem in potestate tua est, ut ille vel vivat, vel moriarur, eum frustra pertimescis. Qui enim id agit, ut imperio tuo subditus ipse sit, cur ei paratur iusidice? Cur horrendum illud mandatum transmittitur? Cur impia fertur sententia, ut miseri infantes trucidantur? Quid peccarunt? Quid morte, aut supplicio dignum

adviserunt? Crimen unum danteset habent, quod nati sunt et in lucem editi. Et propterea necesse fuit ut civitas carnificibus completeretur? Ut cogeretur matrem multitudine et infantium populus, ut adessent etiam patres, et generis propinquitate conjuncti ad sœvum facinus congregarentur?

Quis oratione calamitatem describat? Quis acerbitate enarrans, oculis aspiciendam proponat mistam illam lamentationem, luctuosum questum puerorum, matrum, propinquorum, patrum ad minas carnificum miserabiliter exclamantium? Quis dicendo, possit exprimere carnificem gladio contra puerum irruentem, et torvo trucique vultu contuente, verbisque crudelibus alloquentem, una quidem manu corripiente infantulum, altera vero gladium adigentem? Matrem porro ex altera parte filium ad se trahentem, objicientemque cervicem suam acuto gladio, ne miserum filium carnificis manu necatum propriis oculis intueretur? Quis explicet ea quæ patres sunt, revocationes, suspiria, postremos filiorum complexus? præsertim cum idem a multis fiat eodem tempore? Quis variam multiplicemque calamitatem, et conduplicatos puerarum dolores partus exponat, et acerrimas quas admovet natura faces? Quomodo puer infelix et uberi simul inhæret, et per viscera lethalem plagam acciperet? Quomodo misera mater simul infantis ori subderet ubera, et simu sanguinem ejus exciperet? Manus autem impetu sæpe numero carnifex uno gladii ictu filium et matrem consuiciabat, et unius sanguinis rivus ex matris plaga, et ex mortifero vulnere filii mistus decurrebat.

Jam vero, cum nefaria Herodis sententia non solum nuper geniti necarentur, sed etiam illi qui alterum agitant annum, raporentur ad mortem, scriptum est enim eum jussisse bimulos et minores interfici. (*Matth.* u.) Videre erat matres non paucas, quæ ea

temporis spatio duos filios enixa fuerant. Quodnam igitur rursus in his spectaculum cernebatur, cum duo carnifices eiret matrem unam essent occupati, unusque prope currentem filium ad se raperet, alter autem factentem adhuc infantulum e gressu matris evelleret? Quid tum sociat mater infelix, cum natura bisariam in filios divellatur, et utroque filio maternis visceribus ex aequo faces admoveant, nesciat utrum ex carnificibus prius separatur, cum unus ex hac, alter ex illa parte pneret ad eandem trahat? Procurrat-ne ad nuper genitum, confuses indistinctosque gemitus emittentem? At inhabetur ab altero jam loquente, balbutientique lingua matrem inclamante. Quidnam agat? quo se verat? Utrius voci voce suntespondeat? Utrius gemitum genitu excipiat suo? Utrius debeat necem, cum uterque naturæ stimulis æque miserata feriat? Sed amoveamus aures ab hisco quæstibus, et ad leviora dieique festo magis convenientia cogitationem convertamus, licet Rachel, ut inquit Propheta (*Jer. xxxi*), clamans filiorum eandem deploret. In die enim festo, ut ait sapiens Salomon, matrorum decet obliisci.

Quæ autem nobis celebrior dies esse potest, in qua malas diaboli tenebras dissipantes justitiae sol per naturam nostram inducit mundum? In qua, qui cecidit, excitatur? Qui hostis factus est, in gratiam recipitur? Qui ejctus est revocatur? Qui e vita excidit ad vitam redit? Qui servitatem servavit, regni dignitatem assequitur? Qui mortis vinculis constrictus est, ad regionem viventium revertitur? Nunc, ut Propheta testatur (*Psal. cxi*), æreæ mortis portæ confringuntur, ferrea communibuntur vincula, quibus antea genus hominum in mortis custodia detinebatur. Nunc, ut cecinit David, recluditur porta justitiae. (*Psal. cxviii*.) Nunc per totum orbem una vocu festum celebrandum clamor exauditur.

NATIVITAS MARIE⁽⁷⁾

[Ex SS. Patribus.]

S. EPHREM., *De laudib. Dei Genitricis Marie*, I, ff. — Quicunque, fratres charissimi, mirato illam, ac prorsus inauditam rationem, qua unigenitus Dei Filius nostra reconciliationis mysterium peracturus, novem integris mensibus virginea in alvo debuit: quoque fragilis nostræ mortalitatis natura ad immensam divinitatis gloriam sustinendam fuerit robورata, humanæ imbecillitatis viribus perseruandam sumat, cogatur profecto lanti facinoris excellentia perterritus obmutescere.

Divinorum propterea arcanorum missa vestigatione dum pauca de sanctissimæ Dei

Genetricis laudibus dicere aggredior, primo in limine maxima ipsius verecundia occurrit, quam Deus olim Moisi in monte Horob sub rubi imagine premonstravit. Nullum ista detrimentum passa est, sive cum Verbum in illius uterum descendit, sive cum expleto novem mensium cursu ad lucem prodidit.

In hac Christi Domini nativitate duplex prodigium admirari subit; Christus ex virginis visceribus nullo hominis commercio labefactatis egreditur: Christi præcursor Joannes præter communem naturæ ordinem nascitur. Virgo Deum parit; sterilis Virginem. Mariæ uterus divina præsentia sanctificatur; exsultat Joannes de Christi præ-

textes à sa louange, quoique sans rapport direct avec le mystère.

(7) Les SS. Pères, à l'exception de S. Bernard (Voy. col. 443), ayant peu traité la question de la naissance de la Ste-Vierge, nous devons nous ici plusieurs

sentia, qua adhuc in utero clausus fruitur. (Luc. i, 41.)

Qui cœli nequit latitudine commensurari, en modo exiguis jacet in cunis : qui mare pedum vestigiis concludit, en brevibus præsepiis angustiis cœnatur : qui cœlos suæ gloriæ magnitudine complet, nunc totam in securu majestatem contraxit.

Hujus faciem Moyses olim videre gestiit ; ipsam tamen perfecte intueri non potuit. Huc modo adsit, eumque arctis sub fasciis vagientem intuens, obstupescet. Nemini mortalium tunc temporis fas erat videre Deum, et vivere ; nunc vero qui ipsum viserint, tristem interitum evitabunt.

Occultissimum Moyses rubi mysterium stupens mirabatur, id Magi Regem gloriæ proni adorantes manifestissime declararunt.

Vox e rubo Moysi perlata ipsum admonuit, ne calceatis ad sacrum collem pedibus accederet ; stella vero Magos ad præsepe Dominicum facile invitavit.

Moyses etsi Deum facie ad faciem allocutus fuerit, non ideo tamen divinæ naturæ præstantiam intueri potuit, at Magi Deum sub mortalibus exuvias clare conspicerunt.

Quemadmodum ergo diversæ inter se speluncæ, invicem quodammodo cohærente dicuntur, ita et Moyses Magis Persidis principibus æquiparari non immerito potest. Id qui fieri valeat, ex Deo, ut sapientissimo mysteriorum auctore, potendum est. Satis hoc dixisse erit, quod nisi eos Dominus suæ magnitudinis promulgatores statuissest, nunquam ex impuris eorum manibus obsequia ac munera suscepisset.

Moyses mysteria adumbrabat, eadem Dominus implevit. Ius solitus Moysi splendor ex divina allocutione resultavit, suamque faciem velaminis contexit, ne in ipsum vulgares omnium oculi libere defigerentur. Pari quoque ratione Dominus noster carnem assumpsit, ut sub corporearum rerum symbolis hominibus appareret.

Signum magnum apparuit in terra nostra, in ipsam eternum universorum Conditor delapsus est : mortalem Deus formam accipiens, communem nobiscum vitam agere voluit ; supremus omnium Dominus se ad vitem servi conditionem effingens, quod à sue majestatis dignitate abhorrebat, id ipsum sibi imponere non recusavit.

Quis ergo angelorum regem non in ædium regalium magnificientia, sed in humili pastorum stabulo, muta inter animantia natum contemplans, admiratione non corruat ? Non sunt hæc, fratres charissimi, non sunt captiosa quædam humani ingenii sophisata, aut inanæ eloquentiæ ostentationes, de quibus ambigere aut suspicari liceat.

At vero operæ pretium me heic facturum existimo, si hujuscem præclari operis seriem paulo altius repeatam, ne quid gloriæ Mariæ Virgini debitæ silentio prætermisisse arguar. Illuxerat jam lætissimus ille universo orbi dies ad humani generis reparationem præfinitus, cum extemplo Dei nuntius Gabriel ad Virginem delegatur; ad quam ingressus, ipsi Dei verbi prius consulutatæ

*legationis negotium declarat. Rei novitie percussæ Virgo primo perturbatur : deinde timore posito, ab angelo queritur : *Quomodo fel istud, quoniam virum non cognosco ? Cui angelus : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.* (Luc. i, 34, 35.) Quibus illa cognitis, ne diutius divinæ voluntati obsisteret, subdidit : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* (Ibid., 38.)*

Ex quo itaque Maria Virgo supremis Dei decretis obtemperavit, Verbum statim in ipsius uterum descendit, quin virginis pudor frangeretur, aut minimus corpori dolor accederet. Quapropter speciosus in splendore suo, qui *illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (Joan., i, 9) exinanivit semetipsum, ut quod Adam per inobedientiam destruxerat, ipse per humilitatem resarciret.

Sileat quicunque audit Dominicæ Nativitatis sacramentum, et angelicam legationem devota fide veneretur, non curiose vestiget ; neque enim divinæ omnipotentiae difficile fuit reparacionis opus pro nobis susceptum ex nobis inchoaret.

Maria ergo hodie cœlum pro nobis facta est divinitatem portans, quam Christus absque eo, quod a paterna gloria recederet, intra angustos uteri limites conclusit, ut homines ad altiorem dignitatem extolleret. Hanc solam ex universo virginum cœtu elegit, ut nostræ esset salutis instrumentum.

In ipsa terminum habuere justorum ac prophetarum omnium vaticinationes. Et ipsa splendentissimum illud sidus prodidit, quo duce populus qui ambulabat in tenebris, vidi lucem magnam.

Diversis Maria nominibus potest aptissime nuncupari. Ipsa namque templum est Fili Dei, qui ex eadem alio plane modo egressus est, ac fuerat ingressus ; cum enim ingressus esset in uterum sine corpore, corpore indutus erupit.

Ipsa est mysticum illud cœlum novum, in quo Rex regum tanquam in sua sede inhabitavit, ex quo in terrani delapsus est, terrenam quædam speciem et similitudinem præ se ferens.

Ipsa est vitis fructificans suavitatem odoris ; cuius fructus quoniam ab arboris natura admodum discrepabat, necesse fuit ut suam ab arbore similitudinem mutuaret.

Ipsa fons est de domo Domini egrediens ; ex quo sicutibus fluxerunt aquæ vive, quas si quis primis duntaxat labiis gustaverit, non sitiet in æternum.

Errat autem, dilectissimi, quisquis hodiernam reparacionis diem cum altera creationis comparari posse arbitratur. Initio namque terra condita est ; hodie renovata ; initio ob Adamum crimen maledicta est in opere suo, hodie vero pax illi et securitas restituta. Initio protoparentum delicto in omnes homines mors pertransiit ; hodie vero per Mariam translatis sumpus de morte ad vitam. Initio serpens Eve auribus occupatis, inde virus in totum corpus dilatavit ; hodie Ma-

ria ex auribus perpetuas felicitatis assertorem exceptit. Quod ergo mortis fuit, simul et vita exstitit instrumentum.

Qui sedet super Cherubim, en modo muliebris brachii sustentatur; quem totus non capit orbis, Maria sola complectitur; quem throni, dominationes metunt, puerla sovet; cuius sedes in celis, en virgineis genibus insidet; cuius pedum scabellum terra est, eamdem puerilibus premit vestigiis.

O felicem fortunatumque Adamum qui, nascente Domino, amissum decus splendore recuperavit! Felicissimos mortales, qui cum essent vasa irae apta in interitum, proprio vestem figulo contexuerunt! Felicissimos iterum dicam quibus cordium nostrorum ignem fasciis involutum licuit inuerti!

Tanta fecit Deus ad unius hominis stultitiam corrigendam. Quia servus propria superbia deciderat, Dominus eum sua erexit humilitate.

Agamus itaque, fratres charissimi, gratias Deo Patri, qui ut servos redimeret suum tradidit Filium. Jesum quoque summis laudibus celebremus, qui alias hominum canticis tam feliciter sanavit. Ulriusque deum Spiritum pie veneremur, qui datus est nobis ut vitam habeamus, et abundanter habeamus.

S. Bernardi, De laud. Dei gen. Mariae, l. III. — Inviolata integra, planeque pura ac casta Virgo Dei Genitrix Maria, regina omnium, spes desperantium, Domina nostra gloriosissima, eademque optima ac praezellentissima: sublimior coelitibus, candidior solis radiis atque fulgoribus: honoratior Cherubim, et multis oculis claris spiritibus perspicacior. Sanctior Seraphim, et incomparabiliter reliquis omnibus supernis exercitibus gloriior. Unica spes patrum, gloria prophetarum, praeconium apostolorum, honor martyrum, laetitia sanctorum et lumen probatissimorum Abraham, Isaac, et Jacob: decus Aaron, splendor Moysis et Gedeonis bellus; celus hierarcharum; omniumque sanctorum ac virginum corona ob immensum fulgorem atque splendorem inaccessa. Thuribulum aureum; lucerna clarissima, urna pulcherrima coeli manu gestans: tabula scriptam legem mortalibus afferens; arca vera, charta divinissima, princeps omnium prudentissima ac sagacissima, et lucifera Virgo: consolatrix sanctissima, et dux universorum, sacratissima puerla. Orubeardens incombustus, et prædium patens, viridansque Aaronis virga. Virga enim vere exstisti: et flos, Filius tuus. E radice quippe David ac Salomonis germinavit Christus Creator noster, Deus et Dominus omnipotens, ac solus altissimus. Tu Deum genuisti et hominem, virgo ante partum, virgo in partu, et virgo post partum. Claves illas portæ orientalis semper clausæ non excussit Deus Creator tuus, in virginali tuo utero sine semine carnem indutus; teque, o clarissima, talem præservans, qualis ante partum fueras. Per te reconciliati sumus Christo Deo nostro, Filio tuo dulcissimo.

Tu, peccatorum et auxilio destitutorum unica advocata es, atque adjutrix. Tu portus manusfragium tutissimum: tu, mundi solatium. Tu orphantorum susceptio: tu, captivorum redemptio atque liberatio: tu, agrotantium exsultatio, mestorumque consolatio, et omnium salus. Tu, monachorum ac solitariorum stabilimentum, et spes sacerularium. Tu virginum gloria, corona ac gaudium. Tu, mundi laetitia, o Domina princeps, atque regina præstantissima et perquam benedicta, puerla honoratissima, et dominarum Domina purissima atque castissima, sub tuum praesidium confugimus, o sancta Dei Genitrix; sub aliis pietatis atque misericordiae tuae, protege et custodi nos. Miserere nostri, qui sordibus peccatorum conspurcati sumus: qui sceleribus atque delictis quam plurimis Creatorem Deum nostrum, et judicem universorum offendimus; ne adversus nos insolescat, ac gloriatur Satanas perniciossimus; ne in nos insurgat detestandus inimicus noster; ne servos tuos a tui spe excidere cognoscamus; neve columnietur nos detrectantium lingua. Non nobis est alia, quam in te fiducia, o Virgo sincerissima! Ex ulnis siquidem maternis tibi, Domina nostra, dediti suinus miseri, tuique clientes appellati; ne igitur a maligno Satana ad inferni portas abduci nos sinas. Tu enim noster es portus; o Virgo intemerata, et præses pia auxiliatrix! Sub tua denique tutela, et protectione tui sumus: quare ad unicum confugimus, crebrisque te lacrymis, o beatissima Mater, imploramus, tibiique procidimus suppliciter, clamantes ac deprecantes, ne dulcis Filius tuus, Salvator noster, et vita omnium dator, ob plurima quæ commissimus scelera, e medio tollat nos, miserabilesque animas nostras instar leonis diripiatis, aut sicut sicum sterilem, nos excidat. Cœterum obsecramus ut a Christum securi pervenire possimus, aulasque illas beatorum subire, ubi non sunt lacrymæ, neque luctus, non vexatio, molestia, non calamitas, nouiors, non cruciatus, non locorum angustiæ: sed laetitia inexhausta, voluptas justorum maxima, deliciae infinitæ, exultatio et jubilatio, gloria et splendor. Reple deinceps os meum gratia dulcedinis tue, o Domina: et illumina mihi mente meam. O gratia plena, move linguam meam et labia, ad laudes tibi alacriter, laetisque animo decantandas, et præsertim dulce illud melos angelicum louge celebratissimum, quod Angelus Gabriel in Nazareth, servili habitu, ad te Virginem, Matremque Dei mei integeriam, clamans cecinit: salutationem, inquam, maxime congruentem atque decentem, et dignissimam muniri salutem, cunctarumque animarum medelam atque tutelam. Dignare me servum tuum humilem laudare te, Virgo sacra, ac suaviter dicere: Ave, præclarum et electum vas Dei. Ave, Domina Maria, gratia plena. Ave, inter mulieres Virgo beatissima. Ave, stella fulgidissima, ex qua Christus processit. Ave, lux splendidissima, Mater et Virgo. Ave, quæ admirabiliter Regem omnium peperisti. Ave, pec-

quam clarissimus Sol justitiae nobis illuxit. Ave, Regina ac Domina cunctis sublimior. Ave, canticum Cherubim ac Seraphim, et hymnodia angelorum. Ave, pax, gaudium, consolatio, et salus mundi. Ave, humani generis letitia, ave, patrum praecorium et decus prophetarum, ave pulchritudo martyrum et sanctorum corona. Ave, piorum gloria, et laus in solitudine degentium. Ave, praeclarissimum caelestis hierarchie ornamentum. Ave, pulchra hymnographorum omnium oratio. Ave, praestantissimum universi orbis terrae miraculum. Ave, terrigenarum omnium oblectamentum. Ave, Paradise deliciarum, totiusque amoenitatis et immortalitatis. Ave, lignum vitae, gaudium et voluptas. Ave, lily convallium, et vallis fidelium, mundique salus. Ave, portus tranquillissime, et a fluctibus procellisque agitatorum liberatrix desideratissima. Ave, periclitantium opitulatrix. Ave, progenitoris ihu Adam resurrectio. Ave, jucunda libertas. Ave, omnium parens. Ave, sons gratiae, et totius consolationis. Ave, peccatorum refugium atque divisorium. Ave, laborantium propitiatorium. Ave, profugium in Ierosolymis. Ave, thronus Creatoris nostri gloriosissime. Ave, ævi splendor illustrissime ac fulgentissime. Ave, spes omnium proborum, rebus adversis affictorum. Ave, dulce conversorum solamen atque praesidium. Ave virorum pariter atque mulierum regina et patrona. Ave, Dei et hominum mediatrix optima. Ave, totius terrarum orbis conciliatrix efficacissima. Ave, Domina nostra sedes pacemque fidelibus tuis impretrans, et sceptrum cunctis imperans. Ave, gloria et letitia omnium sacerdotum. Ave, Virgo, solitariorum solatum. Ave, regina supernorum civium et Domina angelorum. Ave, porta celorum, et scala ascensusque omnium. Ave, portarum caelestis paradisi reseramentum. Ave, nostra consolatrix: quæ moerores sedasli, et oppressorum molestias lenisti, cunctasque oppressiones sustulisti. Ave, clavis regni caelestis. Ave, portus tutissime in hac vita navigantium. Ave, animæ nostræ spes fida et optima. Ave, firma salus universorum Christianorum ad te sincere ac vero recurrentium. Ave, lumen lucidissimum quo mundus illustratur. Ave, Mater alma Christi Filii Dei vivi. Ave, nostra omnium protectio insignis, et gloria. Ave, quæ nullo spatio comprehensum, tuo sinu ac ulnis comprehendisti. Ave, quæ Christum, viæ datorem educasti: Christum, inquam, misericordissimum omnium Creatorem, dulcissimum Dominum nostrum Jesum, educatorem atque cultorem totius mundi, benignissimum humani generis amatorem, et Patrem cunctorum omnipotentem: cui convenit omnis honor, gloria, decus et potentia in perpetuum; laus et jubilatio, atque magnificentia, una cum aeterno Patre, et sancto Spiritu: nunc et semper, et in infinita saecula saeculorum. Amen.

S. EPIPHANEM, Ad sanctissimam Dei Genitricem, t. III, Graece. — Inimiculata et intemerata, incorrupta et prorsus pudica, atque ab omni

sorde ac iube percata alienissima, Virgo Dei sponsa ac Domina nostra; quæ Deum et hominem mundo mirifica ac gloria conceptione tua peperisti, Deumque Verbum hominibus modo conciliasti; et rebellum humani nostri generis naturam caelestibus consociasti: unica spes desperatum, oppressorum auxilium, et ad te recurrentium presentaneum sublevamen, omniumque denique Christianorum firmum praesidium: me maximum peccatorem, enoribusque meis cogitationibus, verbis, ac factis effectum vilissimum, atque adeo falaces voluptatum illecebras animo plane servili atque abjecto amplexatum, ne averteris, obsecro: quin potius sicut mitissimi ac clementissimi Dei mater es, ita mo peccatorem benignissime suscipe, et meam sordidissimam, impurisque labiis meis expressam orationem clementer admitte: nec non dulcem quidem Filium tuum, meum autem Dominum ac Deum maternis pietatis tuæ visceribus amanter libenterque exora: ut ipse mihi quoque illius inexhaustæ misericordiæ suæ viscera reserare dignetur: et postpositis innumerabilibus peccatis meis ad salutarem me penitentiam convertat, suaque me rectius completere mandata faciat. Adesto mihi nunc, et semper, o Virgo Dei Genitrix, mater misericordiæ, benigna et clemens, in praesenti quidem vitæ cursu servens protectrix atque auxiliatrix, hostiles quoscumque impetus a me avertens, et in via salutis me constituens; ac in extremo vite articulo miseram meam animam conservans, et tenebrosos atque horrendos pessimorum dæmonum aspectus ab ea procul repellens; in tremendo autem die judicii, ab æterna me damnatione liberans; et postremo, in numerum justorum me referens, atque inaccessæ lui Filii et Dei gloriæ me hæredem efficiens. Quod ultram, per piam intercessionem tuam, aliquo patrem, Domina mea, sanctissima Dei mater, mihi, et omnibus humiliter ad te recurrentibus, et spem totam in te signitibus post hoc exsilium concedatur, gratia, miseratione, et benignitate unigeniti lui Filii, Domini et Dei, ac Salvatoris nostri Iesu Christi: quem decet omnis gloria, honor, potentia, et adoratio, cum æterno ejus Patre, et sancto ac vivifico Spiritu; nunc et semper, et in æterna sæcula saeculorum. Amen.

Idem, precatio 1 ad sanctissimam Dei Matrem. — Sanctissima Domina, Dei Genitrix, sola purissima anima et corpore, sola tota facta domicilium universarum gratarum sanctissimi Spiritus, atque inde etiam ipsas incorporeas virtutes sine ulla compensatione antecellens puritate, ac sanctitate animæ et corporis; respice in me execrandum, atque impurum, sedatunque in anima et corpore meas vita mollis, et voluptuosæ inquinamentis: expurga meam mentem pravis affectionibus dequitam. Purifica me, et corrige meas aberrantes, cœsolutentesque cogitationes; compone, atque erudi sensus meos. Eripe me a servitute tyran-

nice, peccata, ac turpissimæ consuetudinis impurorum pœoccupationum, atque affectionum. Refrena omnem in me iniquitatem dominante, et concede sobrietatem, ac discretionem obtenebratæ, et miserrimæ menti meæ, ut corrigat proprios errores et lapsus: ut a peccati tenebris liberatus, dignus siam ut laudem, atque hymnis celebrarem secure Te. solam veram Matrem veri luminis Christi Dei nostri, quia sola, cum ipso, et per ipsum, benedicta, et glorificata permanes ex universa visibili, atque invisibili creatura, nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

S. EPIGRAMM, prec. 2 ad Dei Matrem.—Virgo Domina, Deipara, benedicta Dei Genitrix, benedictissima Mater Dei, Deo gratissima, supra omnes benedicta; vos divinitatis unigeniti Filii immortalis, et invisibilis Patris, inclina aurem tuam, atque exaudi verba emissa a labi meis sordidis et impuris. Ecce enim corda contrito, atque humili mente, ad tuam misericordiam confugi. Noli igitur me infelicem despicere, neque si nas, ut ipse, indignus famulus tuus, peream in finem, sed maternis tuis orationibus usa, sana animam meam miseram, quæ prævis meis affectibus afflita est, quam malus inimicus voluptuosis criminibus alterens in terram pessimum dedit. Ideo omni confusione plenus sum, ac minime audeo, neque fidenti vultu, plurimorum criminum remissionem, atque immundicabilium vulnerum meorum medelam et humapiissimo Deo meo possum exposcere. Pollui enim templum corporis, ac fœdus cupiditatibus illud misserum in modum inquinavi, omnesque sensus illicitis actionibus depravavi. Unde extollere manus ad cœlum minime audeo, quas contaminavi pravis operibus, neque ad preces labia aperire, quæ convicia in proximum, ac calumniis fœdavi. Idecirco, Domina purissima, ante tuas misericordias inexplicabiles, me ipsum projicio ipse miser, et decactor. Non est enim mibi alia spes aut perfugium, nisi tu, et sola mea consolatio, ac cito defensio, animæ meæ exultatio, mœroris solutio, captivitatis liberatio, mortalium cum Deo conjunctio, nostrum propitiatorium et subsidium, lapsorum resurrectio, meæ animæ revocatio corporisque, meorum peccatorum redemptio, arescentis cordis mei divina aspersio, lenibricose meæ animæ lampas lucidissima, nuditatis meæ vestis, meorum gemituum solamen, meorum calamitatum commutatio. In te etsenam spero, in te gloriior: ne longe aerea nobis tuum patrocinium, sed auxiliare, et protege, et adesto porro in perpetuum. Delectatur tuis precibus unigenitus tuus Filius, et quanto magis ipse, qui inter servos annumerari voluit, servabil gratiam ac proprium decretum tibi, qui sibi ministra fuisti inexplicabilis generationis. Quare etiam gaudet tuis intercessionibus, propriam existimans gloriam, et tuas veluti debitas petitiones adiuplet. Solum me infelicissimum ne despicias atque actionum meorum fœditates immeasæ tuæ misericor-

dies obicem ne ponant: Dei Genitrix, meum decus desiderabilissimum. Nihil enim est tuo auxilio firmius tropæum. Tibi igitur omnino immaculata, et mediatrix mundi, pœnitenti corde supplico; tuum promptum, in necessitatibus præsidium, post Deum salutare, et securum, et fortissimum patrocinium invoco, ego delictorum complurium reus, ex profundo cordis mei. Bonitatis et misericordiae amatrix, miserere mei pleni fœditatis et pigritiae, ac miseram hanc, villemque precationem suscipe; et si pigre negligenterque obtuli tibi, nihilominus acceptum me maternis tuis precibus fac Filio tuo, reddendo dignum me regno cœlorum laudantem, ac benedicentem Patri, et Filio, et Spiritui sancto, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Idem, prec. 3 ad Dei Genitricem.—Virgo, Domina Dei Genitrix, quæ Salvatorem Christum, et Dominum nostrum in utero portasti, in te spem meam omnem repono, et in te confido, quæ sublimior es omnibus cœlestibus potestatibus. Tu me purissima divina tua gratia tuere, meam vitam gubernna, atque ad sanctam voluntatem Filii tui et Domini nostri iter ostende. Tu mihi largire remissionem culparum. Sis mihi perfugium, protectio, atque defensio, et manuductrix transversa ad vitam æternam. In terribili vero meæ mortis hora, Domina, ne derelinquas me, sed ad adjuvandum me festina, et eripe a dæmonum crudeli tyrannde: etsenam, penes te posse est, ut pole que es vero Mater Dei, et omnia polens. Suscipe, omnium mitissima, sanctissima Domina, Dei Mater, dona pretiosa et tibi soli convenientia, a nobis indignis famulis tuis, quæ electa es ex omnibus generationibus, et terrenis rebus sublimior visa es. Quoniam per te Filium Dei cognovimus, per te fuit Dominus virtutum nobiscum, dignique facti sumus sancto illius corpore et sanguine. Beata tu es in generationibus generationum, Deo gratissima, Cherubim splendidior, et Seraphim gloriosior. Et nunc omnibus laudibus celebrata, sanctissima Dei Genitrix, ne cesses intercedere pro nobis famulis tuis indignis, ut ab omnibus dæmonis insidiis, atque ab omnibus damnis nos eripiamus, et procul a vulneribus conservemur cujuscunque aggressionis venenatas sagittas ejaculantis: quin etiam usque in finem tuis precibus custodi nos, a damnatione securos ut tuo patrocinio atque auxilio salvati, gloriam et laudem, et gratiarum actionem, adorationemque semper deus soli Deo in Trinitate, et omnium rerum Conditori. Domina benigna et nobilissima, Mater Dei boni, optimi, omnemque bonitatem excedentis, respice ad preces indigni atque inutilis servi tui, ac tuo misericordi oculo, et secundum magnam misericordiam inexplicabilium viscerum tuorum fac mecum, et noli respicere mea delicta, seu in verbo, seu in opere, seu secundum quemlibet sensum, voluntaria, atque involuntaria, scienter et ignorantiter: telumqua me renova efficiendo. templum

sancti vivificantis et principalis Spiritus, qui inhabavit, obumbravitque in tuo ute-ro immaculato, Altissimi virtus. Tu enim es afflictorum auxiliatrix, patrona pericli-tantium, salus fluctuantium, in procella-portus, adjutrix ac susceptrix versantium in necessitatibus. Concede servo tuo com-punctionem, cogitationum tranquillitatem, serenitatem mentis, animum temperatum, sobrietatem intelligentiae, spiritum humi-lem, convenientem sanctitati, ac sobrium constitutione, morem circumspetum atque compositum, judicium præ se ferens inter-ioris animæ, simul et modestiam pacemque quam Dominus noster propriis discipulis largitus fuit. Perveniat oratio mea ad tem-plum sanctum tuum, et ad habitaculum gloriæ tuæ. Distillent oculi mei fontes lacrymarum, ut abluas me propriis lacrymis, abstergasque fletuum meorum imbrisbus, expurgando me ab affectionum sordibus. Meorum delictorum chirographum dele, dissipâ nubes tristitia meæ, cogitationum nebulam et perturbationem, affectum pro-cellam, et turbinem procul remove a me, et me custodi imperturbatum et hilarem: dilata cor meum, spiritali latitudine exhibera, et concede mihi lætitiam inexplicabilem, gaudiu[m]que continuum, ut vias rectas mandatorum Filii tui recto cursu consiciam et irreprehensibili conscientia, atque inof-fensa conversatione procedam. Concede ve-ro etiam puram orationem mihi precan-ante te, ut pura mente ac fixa cogitatione mediter assidue, inexplibili animo, nocte ac die, divinarum Scripturarum eloquia, et psalmorum dicam in confessione, et lætitia cordis ore[m] ad gloriam, et honorem, et magnificientiam unigeniti Filii tui, et Domini nostri Iesu Christi, quem decet om-nis gloria, honor, atque adoratio.

S. BERNARD., serm. 1, in *Nativitate Beatae Mariæ*, l. II. — *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris.* (*Eccli.* xxiv, 23.) Natalem beatissimæ Virginis Matris celebramus, de qua vita omnium accepit natalem. Nata est hodie Virgo, de qua salus omnium voluit nasci; ut natis ad mortem, daret ad vitam posse renasci. Nata est hodie mater nova, quæ primæ matris maledictionem dissolvit; ut per istam benedictionem ha-reditate possideant, qui per illam sub præ-judicio maledicti æterni fuerant nati. Prorsus nova mater, quæ novitatem attulit filiis inveteratis, vitiumque sanavit tam ingenitæ, quam superadditæ velustatis. Prorsus nova mater, quæ tam novo miraculo parit, ut pariat, et virgo sit; ipsumque pa-rat, qui omnia matremque ipsam inter-

omnia crevit. Mirabilis quidem notitas se-cundæ virginitatis, sed longe mirabilior no-vitas editæ prolis. Nulli enim incredibile jam erit virginem permansisse quæ peperit, qui Deum agnoverit esse qui natus fuit. Nullatenus siquidem cum injuria maternæ nasceretur integratilis, qui etiam corrupta redintegrare consuevit: nec veritas as-sumpti corporis potentiae præjudicavit Crea-toris, quo minus servaret sibi quod pluribus dedit creaturis. Multas nempe creaturas in-venies nasci sine corruptione gignentium, et quadam voce sua Creatori super inviolabili-partu suo perhibere testimonium.

Sed loquatur mater ipsa, quæ sui conscia est mysterii, et nos edoceat quomodo vel quid ipsa genuerit. Loquatur autem non novæ assertionis argumento, sed antique prophetiæ oraculo: quia, ut ait Petrus apo-stolus, etiam *miraculis firmior* testis est *propheticus sermo.* (*II Petr.* i, 19.) Quid enim minus patet calumniæ, aut suspicionem divinitus de nondum natis prolatum? Longe igitur antequam nasceretur Maria, *voce* ipsius assumebat Spiritus qui in ea futurus erat, et tam divinitatem Filii, quam integratam Matris, opus videlicet suum, contra blasphemias impiorum defendebat, et in persona ipsius, si modo communem intellectum sequimur, quod nunc audistis, dicebat: *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris.* Quod enim personæ *Sapien-tiæ*, id est ipsius Filii, tribuit hec verba contextus lectionis, sicut ipsi scitis, qui regulas nostris Scripturarum, nihil huic præ-judicat intellectui, quominus, sicut alia multa, possint aptari personæ quoque Virginis Matris. Sed neque illud ignoratis quod satis superque suppetant alia testi-monias, familiarius ac manifestius huic ne-gotio servientia; sed non erit fraudanda exspectatio vestra de his quæ lectio propo-suit hodierna. Respondeat ergo Maria blasphemias tam pro se, quam pro Filio; cun-clasque haereses solo interimat verbo el dicat: *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris.* (*Eccli.* xxiv, 23.) Ac si aperte dicat: Partus quidem meus non habet exemplum in sexu mulierum, sed habet similitu-dinem in naturis rerum. Quæris quomodo virginitas genuit Salvatorem? Sicut flos vitis odorem. Si corruptum inveneris florem, pro eo quod dedit odorem, violatum crede pudorem, quia edidit Salvatorem. Quid potes calumniari in proprietate similitudinis? Quid enim aliud est virginitas, quam flos invio-lati corporis? Quid aliud est *Filius virginitatis*, quam *suavitas odoris*?

NATIVITAS S. JOANNIS BAPTISTÆ

[Ex SS. Patribus.]

PETR. DAMIAN., serm. 1 in *Nativ. Joan. Baptista*, l. II.— Hodie, dilectissimi, dies

illuxit insignis, tanto cæteris diebus san-ctor, quanto sanctiorem hominem terris effudit. In hac siquidem die natus est ille

sanctorum splendor, justorum gloria, lœtitia angelorum, excellentissimus homo, consanguineus Christi, amicus sponsi, sponsus preparator. Unus est, et secundum non habet, qui chorus intertextus angelicis, sublimioris coronæ titulis universitatis humanae transcendit ascensum. Denique *Inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista.* (*Math. xi, 11.*) Felix homo, qui feliciter regorum perambulans officinas, cursu velocissimo sequitur Redemptorem, nec alicuius intercluditur fastidio dignitatis, quem summae felicitatis immensitas largius irroravit. Lætantur angeli, et utriusque naturæ numerositas admiratur hominem sic ingressum abyssum luminis, et in æternum divinitatis pelagus absorptum, ut ipsam reverberet angelicæ puritatis originem. Elevantur omnes, et meritorum prærogativis ante consistorium majestatis exsultent; non erit tamen qui ad *Baptistæ Joannis* privilegium audeat aspirare. Age, jam aggrediamur virtutum insignia, quæ Deus majestatis in amico suo gloriose cumulatione signavit: sic enim ab ortu vita usque ad occasum, cum hominibus conversalus est, ut forma vita, morum informatio habeatur. Et licet hic sermonis aurei non retulit pulchritudo, tentabimus tamen rerum veritatem qualunque stylo perstringere, illud sapientis attentes, prudentibus viris non placere phalerata sed fortia.

Primus ejus honor est gloria in annuntiatione. Non est dissimulanti silentio transcendens, quam solei nunc glorificatione pueri bugis in hunc mundum nuntiatum ingressus. Adest angelus Gabriel, et a superiori cœlorum cardine Domini fortitudi descendens, stat a dextris altaris incensi; nec quilibet angelus, sed ille sublimior, qui B. Virgini nuntium attulit singulare: et electus est, ut nuntiaret militem, qui regem nuntiaro debebat. Astat sacerdos sacerdotalibus induitus, et multiplici vestimentorum varietate coelestium sacramentorum præfigurans imaginem, purgationem peccatorum mystici sanguinis aspersione præfigurat. Consistit coram arca funderis, etc.

Secundus honor est, sanctificatio in vidente malis; tertius est excellentia in exultatione; quartus vero, gaudium in nativitate; quintus est singularitas in conversione et conversatione, intra teneritudinem annorum; sextus est novitas in predicatione; septimus est dignitas in baptisme; Octavus est prima revelatio de Trinitate. Nonus est testimonium sapientie.

Cum audisset Joannes in vinculis opera Christi, misit ad eum discipulos suos et responsum est eis: *Cœci vident* (*Ibid. 5.*), et cetera, quæ veritatis Evangelicæ prosequitur copiosa narratio. Recedentibus autem nuntiis, ne forte in eorum præsentia adulatio redolere videretur, caput Jesus dicero ad turbas de Joanne: *Quid existit in desertum videre? Arundinem vento agitatum?* (*Ibid. 7.*) O mira testificatio Redemptoris! Quis ingressus est mundum vel in aliquo non coguavit? Quis est, quem vel ventosa feli-

citas, vel adversitas turbida, vel cuiuslibet peccati aura tenuior non inflexit? Ad extreum subinfertur, quod terram excedat, transeat cœlum, ipsumque verticem angelicæ dignitatis attingat. *Inter natos, inquit, mulierum, non surrexit major Joanne Baptista.* (*Ibid. 11.*) Quid vis amplius? De nullo alio dici potuit, dicit Augustinus, quod dictum est de Joanne. Non opponas mihi evangelistam inter cœteros apostolos magis dilectum; non apostolorum principem omnibus apostolis antelatum; non vas electionis ad cœli tertii secreta translatum; nec apostolicus splendor audeat occurrere præcursori; quia jam omnes isti adolescentes excesserant, cum a Veritate prolatum est: *Inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista.* Considera mansiones regni, et universum ordinem humanae generationis obambula, solumque Joannem tam nobis, quam veteribus videbis esse præpositum.

Decimus est, assertio matris Ecclesiæ. Texitur ora chlamyde, unguentumque profusum in capite extremam quoque vestimenti fibriam inundanter intundit.

Forsitan mihi disponis opponere, quia sic ista habet propria, ut cœtera sanctorum communia non attingat. Audi ergo: Joannes patriarcha, imo patriarcharum filius et caput; Joannes propheta, imo plus quam propheta; quia quem veniente nuntiat, digito demonstrat: Joannes angelus, sed et inter angelos electus, Salvatore testante qui dicit: *Ecce mitto angelum meum, qui præparabit viam ante faciem meam.* (*Ibid. 10.*) Joannes apostolorum primus et princeps; quia *Fuit homo missus a Deo* (*Joan. i, 6.*): Joannes evangelista, sed et Evangelii primus messor, prædicans Evangelium regni: Joannes virgo, imo virginitatis insigne, pudicitæ titulus, castitatis exemplum: Joannes martyr, sed et martyrum lumen; inter nativitatem, mortemque Christi, constantissimi forma martyrii. Præterea, quia vox clamantis in deserto, quia præco Verbi, quojudicis præcursor. Illud quoque relinquo, quia usque ad Joannem lex et prophetae, qui Joannes ipse est Elias, lucerna sit ardens et lucens, quod amicus sponsi, sponsus præparator. Silentio transco, quod sic novem angelorum ordinibus insertus est, ut eliam ad Seraphim apicem transferatur. Verum hoc laboriosi operis est, et sensus nostri paupertas non sufficit. Sufficiant hæc ad præseus, quæ dicta sunt de laude Joannis ad gloriam Redemptoris, qui est Deus benedictus in secula sæculorum. Amen.

PETR. DAMIAN., serm. 3.—Perpendite, fratres mei, quam admirabilis, imo quam angelica vita B. Joannis erat, quam certe magnifica cunctis opinione claruerat, qui cum nullis signum virtutis ostenderet, Christum tamen illum esse omnis populus estimaret, Luca testante, qui ait: *Existimante autem populo, et cogitantibus omnibus in cordibus suis de Joanne, ne forte ipse esset Christus.* (*Luc. iii, 15.*) Quæ cuius religio, quæ perfectio, quæ deinceps

virtus, quod sanctitatis genus reperitur in aliquo sanctorum, quod in Joanne quasi prærogativa ejusdem non teneat principatum? Sunt siquidem sancti eremiti, et anachoretæ, sed quis sibi vivendi regulam in silvestri melle, et incomestibili locustarum esca præfixit? Cui porro ad asperitatem vestium non sufficiant saga cilicina caprarum? Iste pellicea zona præcinctus, pilis inluitur camelorum. Enimvero sunt sancti abrenuntiatores, et sæculum relinquentes; sed iste puerilis adhuc indolis, cum needum didiesset civiliter vivere, deserta penetrans, decrevit solitarius habitare: nec dignatus est patri in sacerdotiali dignitate succedere, ut verum, sumnumque omnium sacerdotem, libera potuisset voce prædicare. Prophetæ vaticinantur futurum Salvatoris adventum, apostoli, cæterique doctores testantur impletum; Joannes autem illum præsentem ostendit cui totius sæculi, et antiqui sciœt et moderni, prædictio militavit. — Inter purpuratos etiam martyrum choros B. Joannes in magisterii cathedra præsedit, quia pro testimonio veritatis strenuus bellicosus occubuit, omniumque pro Christo certantium dux factus, vexillum triumphale martyrii celo primus invexit. Beatus itaque Joannes omnium sanctorum particeps factus est chorus, quia nulla sibi virtus desuit sanctitatis: immo tanto insignius inter omnes sanctorum ordines emicat, quanto auctori omnium per incomparabile meritum sublimius appropinquat.

S. BERNARD., serm. 1 in *Nativ. Joan. Baptiste*, l. II. *Ah! Domine Deus, ecce nescio loqui, quia puer ego sum!* (*Jer. 1, 6.*) Fratres, si Jeremias sicut ex lectione audistis hæsterna, ne prædicationis susciperet officium, verecundius quam justius minorem causabatur ætatem; quanto rectius ego sensum causerem minorem? Si sanctum ex utero, et quem manifeste divina mittebat electio, metas deterrebat infirmior; mihi quæ frons esse potest ad loquendum, cui nec ad sanctitatem suffragatur conscientia, nec ad sermonis facultatem suppetit scientia? Illi erat timori pueritia sua, mihi non erit puerilitas mea? Verumtamen, tu puer propheta Altissimi, de quo sermonem hodie nostri debet locus officii, puerilitatem nostram non patetris excusatam haberi, quia saltum gestianus more puerorum de te quoquomodo balbutire, qui etiam in materia leviori, plena needum didicimus verba formare. Tuum erit, o vox Verbi, vox sapientiæ, tibi devotæ solvere vinculum lingue, qui needum loquens, usum loquendi muto potuisti patri reformare. Nec sine senore magno rediit intercepta facultas loquendi, cui simul accessit gratia prophetandi, ut videlicet uterque parens aliquid sibi gauderet prærogatum de prærogativa Filii.

Qui enim propheta, et plus quam propheta futurus erat, immo ante prophetare quam profari, prius Deum quam seipsum sentire coepit, parentes quoque suos prophetas faciebat; et in eos qui in se transfuderant carnis substantiam, Spiritus sui et gratia superabundantiam refundebat. Nam et Elizabeth, postquam exultavit in gaudio infans in utero ejus, tunc et ipsa prophetavit repleta Spiritu sancto: quia needum loquens filius, matri tamen occultam Domini præsentiam exultatione manifesta revelavit. Salutabat Salvatorem motu quo poterat, et in occursum Domini præcursor impiger erumperet gestibat. Plane incomparabilis gratia, inestimabilis divina virtus potentia. Vox Marie dum auribus Elizabeth insonat, ad cor Joannis penetrat, qui abstrusus intra materna latebat viscera, spiritum ejus animat, gaudioque salutari vegetat: et cui virtus naturæ vix adhuc totam infuderat animam, virtus vocis Mariæ pleniorum insudit prophetiam, adeo ut eam de plenitudine filii copiose videatur in Matrem refundi. *Vere gratia plena Maria:* Manifeste Deus totius gratiae in ea erat, de cuius munificencia, tam copiosa, tam magnifice, principaliter in matrem, de matre in Joannem et de Joanne in parentes gratiae largitas profuebat. Flumina prorsus de ventre Marie fluebant aquæ vivæ, et fons vitæ et gratiæ oriebatur de medio paradisi, ad irriganda ligna paradisi.

Idem, serm. 2. — *A diebus Joannis Baptista regnum celorum vim patitur, et cœlenti diripiunt illud.* (*Matth. xi, 12.*) Merito igitur loca nobis est ejus nativitas, cuius tam fausta sunt temporis, ut regnum Dei jam exinde nobis expositum sit ad diripendum, quibus utique justitia non sufficiebat ad promerendum. Merito multi in nativitate ejus gaudent, sicut promittebat angelus; sub quo tanta felicitate mutatus est temporum status, ut regnum Dei quod ante mella innocentium obtinebat justitia, nunc penitentium invadat et possideat violentia. Quid enim debuit aliud diei penitentia peccatorum, nisi violentia in regnum celorum? Annon violentia est rapere virtute quod non erat concessum naturæ; ut qui natura erant filii ire et gehenæ, labore improbo qui omnia vincit, intrudant se in hereditatem sanctorum et consortium gloriae? Annon plane violentus Deo strenuus ille luctator patriarcha Jacob qui, ut scripturæ est: *Contra Deum fortis fuit* (*Gen. xxxii, 28*), et invulnus qui cum eo luctatus usque manu, constanter et obnoxie tenebat rogamet dimitti: *Non dimittam te, inquiens, nisi benedixeris mihi.* (*Ibid.*) Dic: quia cum Deo luctatus est, Deus siquidem erat in angulo cum quo luctatus est.

NATURA

[Ex SS. Patribus.]

PHILO JUD., *Lib. de Abraham.* — Qui

pietas et summa virtutis sectator factus, Deum sequi studuit, et præceptis ejus obe-

dire: ratus non ea tantum præcipi, quæ ipsi soli vel verbo aliquo vel facto indicabantur; sed et illa quæ natura multo clarius docet per visum inter cœteros sensus vernissimum, multo certiorem quam auditus est. Quisquis enim naturæ ordinem contemplatur, et eximiam quamdam hujus mundi rempublicam, vel silentibus præceptoribus, discit sub legibus, et in pace vivere, componens se ad exemplar pulcherum.

Pau. Jud., Lib. de victimis. — Seni menses intersunt vernum inter autumnaleque. Post verum fruges maturescunt, quando fructus arborei se proferre incipiunt, qui mox post autumnale maturescunt, quando sunt sementis initia. Sic natura, semper in orbibus in sese recurrentibus, alia post alia dona mortilibus per vices curnulat. Ii admonent nos temperantiae inter omnes virtutes utilissime, quam comitantur facilitas, simplicitas, frugalitas, bostes cupiditatis et intemperantiae. Panis enim alimento contentus esse potest sectator sapientiae habitatorus sanctum corpus et mentem sobriam. Cupidiae vero, placitiae, bellaria, commentaque alia curiosa pistorum et coquorum, gustui præ ceteris sensibus, ineruditio illiberalique servientium ad nihil honestum et spectatu vel auditu dignum, sed ad miseri ventris desideria, conciliant morbos tum corpori, tum animo plerunque insanabiles.

Ideu, Lib. de fortitudine. — Vero judicio nemo egenus videtur qui contentus est naturæ divitiis nunquam deficientibus: primum aere quo indesinenter alitur, respirans nec uel interdiu, deinde largis fontibus amnibusque, lam torrentibus quam perennibus, sponte potum copiosum subministrantibus: item arboribus variis fructus ad cibum quotannis porridentibus. Nam hi certe desunt nemini, sed passim omnibus præstèt magna eorum abundantia. Quod si qui, contemptis naturæ divitiis, sectantur istas quas vulgus sic nominal, malunt sequi cæcum ducem quam violentem, et insirwo baculo innixi, vitare non possunt quin procident. Dixa quas opes corpori suggestat naturæ munificencia; dicam et alias augustiores, quæ non omnibus contingunt, sed solis diuini viris et vere venerabilibus.

Eas opes sapientia porrigit per rationales, morales, naturales contemplationes atque dogmata, ex quibus virtutes proveniunt, quæ luxum ejiciunt ex animo, et frugalitatis amorem excitant, ad quantam Dei similitudinem. Nam et Deus nulla re indiget, sibi ipso sufficiens; at malus vir requirit plurima, semper quæ desunt appetens, propter cupiditatem insat abilem quam ipse quasi ignem sovens, ad parva atque atque magna lucra contendit. Contra bonus paucis contentus, in naturæ mortalis immortalisque situs collimitio, corpus quidem habet egali obnoxium, animum vero divitem, aspirantem ad immortalitatem.

Justin., Appendix quest. et resp. ad orthodox. — Si ad asserendam corporis resurrectionem, seminis exemplo, in Epistola

ad Corinthios, ut apto et commodo, usus est Apostolus; quomodo qui frustatum dissecantur, aut comburuntur, resurgent: cum semina post sectionem aut usione non germinent, sed vivino intereant?

Resp. Cum natura perficiat quæ ex seminibus nascentur, ut demensa facultate a Deo donata; necesse est ut apta sint semina ad ea efficienda, quæ ex ipsis nascentur. Quare si urantur, aut conciduntur, inutilia fiunt naturæ ad effectuonem eorum, quæ ex ipsis nascentur. Deus autem non habet dominiam potestatem: quapropter nihil ei non idoneum est ad ea quæ vult efficienda omnia: nec dissectione aut adustione corporum prohibetur, quominus eorum officia resurrectionis. Non enim lege et mensura naturæ operatur Deus, sed summa potestate voluntatis, quam nulla difficultas moratur in his quæ vult officiendis. Usus est autem Apostolus seminum exemplo, adstruendæ causa resurrectionis mortuorum, ut ex collatione fidem faciat resurrectionis doctrinæ; quia quemadmodum minimus dubitemus, quin semen germinaturum sit, quamvis illud in terra mortuum esse, et naturam seminis amisisse videamus; ita non debemus mortuorum resurrectionem incredulire, icere. Nam Deus qui dedit naturæ, ut semine operetur germen, multo ipse potest a morte excutire defunctos.

Origen., lib. II de principiis, l. I. — Deus cum in principio crearet ea quæ creare voluit, id est rationabiles naturas, nullum habuit aliam creandi causam nisi propter se ipsum, id est beatitudinem suam. Quia ergo eorum quæ creanda erant, ipso existit causa: in quo neque varietas aliqua, neque permutation, neque impossibilitas inter, æquales creavit ac similes, quos creavit, quippe cum nulla ei causa varietatis ac diversitatis existeret. Verum quoniam rationabiles ipsæ creaturæ, — arbitrii facultate donatae sunt; libertas unumquemque voluntatis sum vel ad profectum per imitationem Dei provocavit, vel ad defectum per negligentiam traxit.

Idem, hom., 35, tom. III. — Nisi esset nobis natura insitum id quod justum est iudicandi, nunquam Salvator diceret: *Quare autem a vobis metiopsis non quod justum est iudicatis? (Luc. XII, 57.)*

Idem, lib. III, in Epist. ad Rom., tom. III. — Consequenter nihil videntur vere se ississe hi qui legem Moysi legem scriptum appellant.

S. Cyril. Hierosol., cateches. 2, de penitentia. — Latro qui gratiam non expectat, usque ad insolentiam devenit; si vero veniam speret, ad penitentiam sœpe decurrit. Qui vero, serpens potest deponere senectutem; nos peccatum non deponemus? Ac terra quidem spinosa, cum pulchre exulta fuerit, in frugiferam transmutatur: nobis autem salus irreparabilis futura est? Natura itaque est capaz salutis, verum ad hoc requiritur arbitrii voluntas.

S. Gregor. Nyss., lib. I contra Eunomium,

103. II. — Huc usque apud omnes qui suscipiunt evangelicæ prædicationis simplicitatem, sententia illa obtinet nulli necessitate divinam naturam subjacere.

S. GREG. Myss., Contra Eunomium. — Manifestum est omni illi qui sobrie rerum naturam considerare ingreditur, nullam rem esse quæ ivinæ illi et beatæ vitæ commensuretur. Nam natura divina non continetur tempore, sed ab illa tempus est : creatura vero a certo et moto initio, ad præfixam sibi metam per temporalia intervalla decurrens fertur, adeo ut ejus quidem, quemadmodum sapiens aliqui Salomon ait, liceat principium, finem, et medium invenire, temporariis quibusdam sectionibus et divisionibus seriem eorum, quæ in ipsa sunt, designantia. At suprema illa et beata natura quam nullum temporis spatum comitatur, nihil habet quo measuretur et contineatur. Omnia enim quæ facta sunt, propriis quasi ambitibus, divinæ sapientiæ arbitratu descripta, tanquam terminis quibusdam congruenti modo, ad hujus universitatis decorum, et concinnam coagmentationem, comprehenduntur ; quocirca licet humanæ imbecillitati ratio eorum quæ in creatis rebus apparent, sit investigabilis, attamen omnia conditoris potentia finita, et certis limitibus circumscripta esse, et intra metas creaturæ contineri, minime dubium est. At vero vis efficiens rerum, quæ in seipsa rerum creatarum naturam circumscribit, termino circumscribente caret, omnemque intelligentiam, quæ ad principium divinæ naturæ pervenire contendit, intra seipsum concludit et terminat; quippe transcendens omnem curiositatem et conatum qui ad terminum ejus, quod interminatum est, penetrare nititur. Omnis enim ascensus et mentis contentio, post temporis rerumque temporaliū intervalla, tantum duntaxat evanescit, ut videre possit ejus quod queritur, imperscrutabilem rationem, ita ut terminus et modus humanarum cogitationum, motionis et actionis, videatur esse tempus, et ea quæ in tempore sunt, quæ supra hæc posita sunt cogitationibus nostris investigabilia et impenetrabilia manent, utpote procul sejuncta ab omnibus illis quæ in humanam cogitationem cadere possunt. Ea enim quibus neque figura est, neque locus, neque magnitudo mensura temporaria, neque aliud quidpiam ex his quæ animo comprehendimus, si intelligentia mentis assenti velit, necessario tempora, et in his res creatas, secundum cognatam et insitam sibi consuetudinem queret et apprehendet, ab incomprehensibili illa natura procul et undique aberrans.

S. BASIL., Commentar. in Isaïam proph., tom. I. — Ne nullum sis sollicitus de futuro; sed de præsentibus ad tuum communum statu, et his utere. Quid enim percepturus es emolumenti ex habita prænitione? Utique si quid futurum est boni, etiamsi non prænoveris, eveniet. Sin autem quid molesti tibi prodest mœvre ac tristitia in antecessum confici? Legem accepisti in

auxilium. Magna quidem inerat tibi opportunitas vel ab ipsa natura ad bonum; sed id perficiens Deus, tibi insuper legi quoque concessit adminiculum.

Idem, hom. Quod mundanus adhærenat non sit. — Lasciva cubilia, impurique complexus, et omnia rabiosæ atque insanientis animæ opera nonne naturæ sunt detrimen-tum plane evidens, et pernicies clara, et dolum quæ cuique vere propriæ sunt ab alienatio ac immunitio, cum corpus lenetur in complexibus, et alimento congruentissimo atque ad conservanda membra accommodatissimo spoliatur? Itaque unquamque illorum qui cubilibus impudicis voluntur, statim post facinus, cum cestrum elanguit carnis, mensque, detestabili fine obtento eorum quæ tentavit, recollegit sese tanquam ex ebrietate aut tempes' ate quadam, et ubinam sit, considerandi olim nacta est, incontinentiam suæ valde admodum pœnitit. Sentiens enim corpus et imbecillus factum esse, et ad munera necessaria obeunda pigrum ac prorsus debile. Hoc igitur cum ipsi quoque pædotribæ intelligenter, continentias legem in palestris sanxerunt, adolescentium corpora à voluptatibus lula servantem, eisque certantibus ne aspicere quidem elegantes formas permittentem; si vellent capita sua coronis exornare, quod incontinentia risum in fluctuatione afferat, non coronam.

S. CHRYSOST., hom. 9, Ad populum Antiochen. t. II. — *Naturæ rerum elegans descrip-tio* — Considera mihi legislatoris sapientiam: in hieme longam noctem esse jussit, quando molliora semina, et magis frigescere indigentia, nec calidiorem radium tolerant: postquam vero aucta fuerint, una cum ijs crescit rursus dies, et tunc fit longior, quando jam viget fructus. Hoc vero nos seminibus tantum, sed etiam corporibus opportunum. Quoniam hieme nautæ, gubernator et viator, miles et agricola multum domi sedent, gelu constricti, et otii tempus est in hieme, plus temporis in noctes impendi Deus constituit, ne diei longitudo superflua sit, nihil hominibus facere valentibus. Quis anni partium ordinem dicere possit? Quonodo et hæ tanquam virgines quædam in gyro saltantes, cum multa ratione sibi malu succedunt, et paulatim sine strepitu ad contrarias mediane transire non cessant? Propterea nec ab hieme nos excipiunt aestas, nec ab ipsa statim hiems, sed medium interpositum est, ita ut sensim et paulatim succedentibus, densata corpora nostre astanti sine tristitia abducant: quoniam enim subtaneæ in contrarium mutationes nocumentum et morbum pariunt extremum, dispropor-savit Deus ab hieme quidem ver nos excipere, a vere porro aestatem, ab aestate autumnum, et sic hiemi transmittere. Itaque innocuae et procedentes paulatim mutationes, ex contrariis anni tempestatibus per dias nobis adveniunt.

Quis igitur tam miser et æruginosus, qui coolum quidem, cernens vero mare et terram, tempestatum anni temperie tam ur-

ligenter moderatam, et concussum diei et noctis ordinem, haec sponte fieri putet, nec adorem eum, qui haec omnia cum sapientia congrua disposuit? Habet quod dicam, et his maius: non enim magnitudo tantum et pulchritudo, sed et ipse creationis modus omnium conditorum demonstrat: quoniam enim condent et creanti omnia ab initio non aderamus, neque, si adsuissetus, quomodo sibi scire poteramus, invisibili virtute cuncta componente, ipsum creationis modum optimum nobis magistrum esse fecit, supernaturali consequentia componens omnia quae liebant. Forte quod dixi obscurius est; igitur necesse hoc rursum manifestius dicere. Omnes utique fateantur naturae consequentiam esse ut aqua super terram, sed non terra ab aquis feratur. Terra quippe cum sit densa, dura et non cedens, aliquid solida, facile potest aquarum naturam sustinere; aqua vero, cum liquida sit et mollis, teneraque et diffusa, et omnibus cedens occurrentibus, nullum corpus unquam sustinere valeret, etiam si levissimum sit. Nam sepe lapillo incidenti parvo cedit et refugit, ipsumque ad profundum transmittit. Cum videris igitur non lapillum parvum, sed terram omnem super aquas ferri, neque submergi, admirare potentiam supra naturam mirabiliter operantem. Et unde hoc manifestum, quod terra, super aquas feratur? Propheta hoc dicit: *Ipse super maria fundavit eum, super flumina preparavit eum.* (Psal. xxi, 2.) Et rursum: *Qui fundavit terram super aquas.* (Psal. cxxv 5.) Quid dicas? lapillum exiguum: qua in superficie ferro non potest, et terram tantam gerit, et montes, et colles, et urbes, et plantas, et homines, et bruta; et non subiungitur?

Et quid dico, nou subiungitur? quomodo inferius circumstantes sibi aqua, tanto tempore non est dissoluta, nec lumen omnia facta sunt? Si enim lignorum natura, parum temporis aquis immorata, corrumperetur et dissolvetur? Quid dico, lignorum natura? Quid ferro validius esse possit? Sed hoc sepe mollescit, cum semper in aquis manet, et merito: quippe et ipsum a terra substantiam habet. Propterea multi fugitivorum servorum postquam compedes et catenas pertrahentes fugerunt, ad rivos aquarum venientes et vinclos aquispedes immittentes, et sic mollius ferrum facientes, facile lapide percutientes disstringunt. Igitur ferrum quidem mollescit, ligna putrefiunt, et lapides corrumpuntur ab aquarum natura: terra vero magnitudo tanto tempore aquis imposita, non est submersa, nec dissoluta, nec perditur. Et quis haec non obstupescat, et admiretur, nec cum fiducia dicat, nou esse naturae opera, sed Providentiae naturam excedentis? Ideo quidam dicit: *Qui suspendit terram super nihilo.* (Job xxvi, 7.) Alius vero quidam: *In manu ipsius fines terrae.* (Psal. xciv, 4.) Item, *Super maria fundavit eum.* (Psal. xxi, 12.) Et haec quidem contraria esse videntur, multam tamen habent consonantiam. Qui enim dixit, *Super maria fundavit eum,* idem dixit aliquid quod super

nihilo terram suspenderit. Super aquas enim consistere aequale est ac super nihilo suspendi. Ubi igitur suspensa et statuta est? Audi eundem dicentem: *In manu ipsius fines terrae.* Non quod manus habeat Deus, sed ut discas, ipsius potentiam omnibus providenti esse, quae terrae corpus continet et portat?

Si dictis non credis, iis quae vides crede: et in alio quippe elemento hanc mirabilem operationem invenire licet. Ignis enim natura alta petit, et in sublime semper salit, et a natura ut exsiliat habet; et licet infinita cogant et urgeant, ad inferiora defterri non patitur. Nonnunquam enim faciem accensam capientes, et in caput inclinantes, ignis impetum inferius ferri non cogimus; sed et sic in superiora recurrat, et in sublime inferne festinat: in sole vero totum contrarium Deus fecit. Ipsius enim radios ad terram convertit, et lucem fecit inferius vergere; tantum non dicens illi per figuram, inferius prospice, et hominibus luce: propter illos enim factus es. Et lucerne quidem flamma hoc pati non potest: sidus vero tam magnum et admirabile ad inferiora vergit et ad terram respicit, contra quam ignis, propter ejus qui jussit potentiam.

Vis et aliud tale commemorarem? Dorsa cœli hujus nobis conspicui aquæ undique comprehendunt, et neque defluunt, neque excedunt; licet non talis sit aquarum natura, sed in concava quidem facile concurrent: cum autem sit corpus convexum, undique defluunt, et neque modica earum pars in tali posset loco subsistere. Sed ecce hoc miraculum in cœlis factum est, et hoc ipsum rursus insinuans, Propheta dicebat: *Laudate Dominum, aquas quæ super cœlos estis.* (Psal. cxlviii, 4.) Et neque aqua solem extinxit, neque sol tanto subitus vadens tempore, superpositam aquam exsiccavit. Vis te in terram iterum reducamus, et quod mireris ostendamus? Non cernis hoc mare undis et violentis flatibus plenum? Sed hoc mare spatiosum, et magnum, et furens, intima continetur arena. Et considera Dei sapientiam: non permisit ipsum quiescere, neque manere sedatum, ne id esse naturæ ipsius ordinem existimes, sed intra terminos manens cœwal, turbatur, vehementer resonat, et inenarrabilem in altitudinem fluctus excitat: cum autem ad littus et arenam pervernit, dissolutum rursum ad ipsum revertitur, per haec utraque te docens, quod non naturæ opus est ipsum intra proprios fines manere, sed virtutis ejus qui ipsum cohabet. Propterea enim intimum ipsius murum fecit, non ligna, non lapides, non mouiles his littoribus circumposuit, ut non his elementum in ordinem cogi putes. Hoc igitur et ipse aliquando Judæis improperans dicebat: *Me non timebitis, qui arenam mari terminum constitui, et non transcendet?* (Jerem. v, 22.)

Non autem hoc solum, o homo, est admirabile, quod magnum et mirabilem fecerit hunc mundum, quod supra naturæ consequentiam ipsum compegerit, sed quod etiam ex contrariis ipsum constituerit, calido et

frigido, sicco et humido, igne et aqua, terra et aere: et contraria haec elementa, ex iis quibus hoc totum consistit, inter se pugnantia, à sese non sunt consumpta: non ignis supervenit, et accendit omnia: non aqua superveniens orbem submersit. Sed in corporibus quidem nostris haec flunt, et bile crescente nascitur febris, et totum animal laedit: et piluuta superabundante, plurimi nascuntur morbi, et animal corrumunt. In hoc autem universo nihil horum accidit, sed unumquodque manet tanquam quodam freno et vinculo, Conditoris voluntate, proprios custodiens terminos, et horum pugna mundo toti pacis sit causa. Annon haec et cæco sunt manifesta, et valde imprudentibus intelligibilia, quod providentia quapiam facta sint et contineantur? Quis enim tam stultus est et stupidus, qui tantam molem cernens, tantam pulchritudinem, tantam compositionem, talium continuam elementorum pugnam, et contrarietatem, et perseverantiam, non intra se ipsum ratione cinetur, et dicat: Nisi providentia quædam esset, corporum magnitudinem cohibens, nec permittens totum dissilire, nec permanere, nec durare potuisset? Tantus anni tempestatum ordo, tanta noctis et diei convenientia, tot irrationalium genera animantium, plantarum, seminum, et herbarum tenorem suum servant, et nihil in presentem diem neque intercidit, neque penitus consumptum est. Non haec vero tantum, sed et alia multo his plura et profundiora dici poterant, et de ipsa disseri creatura; sed in crastinum illa differentes, dicta diligenter retinere, et in alias afferre studeamus.

S. CHrys., hom. 10 ad pop. Anth., t. II.
—Deus non tantum mirabilem et magnum fecit mundum, sed et corruptibilem et marescibilem, et ipsius imbecillitatis nullitas inseruit demonstrationes. — Etenim creaturam mundi pulchram ipsam et magnam fecit, et rursum corruptibilem constituit. Et haec utraque Scripturæ docent: hic quidem, cœlorum pulchritudinem narrans, sic inquit: *Cœli enarrant gloriam Dei* (Psal. xviii, 1); et rursum: *Qui constituit cœlum telus cameram, et extendit ipsum quasi tabernaculum in terra* (Isa. xl, 22); et rursum: *Qui continet circuitum cœli.* (Eccli. xliii, 13.) Alter vero demonstrans, etsi pulchrum et magnum, tamen corruptibile esse, sic inquit: *Initio tu, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt cœli. Ipsi peribunt, tu autem permanes, et omnes sicut vestimentum veterascent, et sicut operatorium mutabis eos, et mutabuntur.* (Psal. ci, 26.) Et iterum de sole inquit idem D. vid: *Tanquam sponsus procedens de thalamo suo: exultabit ut gigas ad currendarum viam.* (Psal. xviii, 6.) Vidisti quomodo sideris pulchritudinem simul et magnitudinem tibi ante oculos posuit? Sicut enim ex thalamo quodam sponsus apparet, sic et sol sub aurorâ radios mittit, et tanquam quodam croceo velo cœlum ornans, et roseas faciens nubes, et sihe offensa current totum diem, nullo cursum obstaculo interrumpit.

Vidisti igitur ipsius pulchritudinem? Vidisti magnitudinem? Vide et imbecillitatem eius demonstrationem. Etenim et hoc demonstrans sapiens quidam dicebat: *Quid lucidius sole? et hic deficit.* (Eccli. xvii, 10.) Nec ex hoc tantum ipsius imbecillitatem vide datur, sed etiam in nubium concursibus. Nube igitur sæpius subtus currens, radios immittens, et nubem discindere conatus, non prævaluit, cum esset nubes crassior, nec ipsi cedere vellet. Sed semina inquit, nutrit: atqui non ipse nutrit solus, sed et terra indiget ac roris, et pluviarum atque ventorum, et bonæ tempestatum anni distributionis; nisi haec omnia concurrent, superfluus fit solis usus. Hoc vero Dei non est, ad ea facienda quæ vult, aliis indigere; Dei enim maxime proprium non indigere. Ipse enim non sic e terra semina protulit, sed tantum jussit, et omnia germinaverunt. Et rursus ut discas non elementorum naturam, sed ipsius mundum omnia sacere; ipsaque elementa, quæ non erant, producere, Judæis nullius opere marina demisit. *Panem, inquit, cœli dedit eis.* (Psal. lxxvii, 28.) Et quid dico solem ad fructuum vegetationem mutationemque aliis indigente elementis, cum et multis ad sui constitutionem egeat, nec ipse sibi sufficere possit? Quippe ut vadat, cœlo indiget, tanquam pavimentum quodam supposito; et ut luceat, aeris puritate et tenuitate. Quod si hic præter modum densetur, ille lucem suam ostendere non potest; et ne omnibus sit intollerabilis, neque cuncta comburat, frigiditate rursus egat ac more.

— Cum ipsum igitur reliqua vincant elementa, et ipsius impotentiam emendent; vincant quidem sicut nubes, et muri, et alia quædam corpora ipsius lucem abscondentia; corrigan autem ipsius intemperantiam, sicut rores et fontes, et aeris frigiditas: quomodo hic Deus esse potest? Deum enim non indigere necessarium est, et nullare opus habere, et omnium omnibus bonorum esse auctorem, et a neamine prohiberi, sicut scilicet de Deo ait Paulus et Prophetæ Isaías, hic quidem ex ipsius persona dicens: *Cœlum et terram ego impleo, ait Dominus.* (Jerem. xxiii, 26.) Et rursus: *Deus appropinquans ego sum, et non Deus a longe:* et rursus David: *Dixi Domino: Deus meus es tu, quoniam honorum meorum non egis.* (Psal. xv, 1.) Paulus autem ipsius copiam nullius indigentem demonstrans, et ostendens haec ambo maxime Dei esse, nullo indigere, et omnibus omnia subministrare, sic inquit: *Deus qui fecit cœlum, et terram, et mare, nullius indigens, ipse vitam omnibus præbens, et spiritum, et omnia.* (Act. xvii, 24.)

Licebat quidem et alia percorrere eleminta, cœlum, aereum, terram, mare, et ipsorum imbecillitatem demonstrare, et quomodo proximo quoque indiget, et sine hoc perit et corruptitur. Bienniu terra, si detinat eam fontes, et humiditas tum a mari, tum a fluviis infusa, tosta brevi disperdetur: reliqua vero elementa altero alterum indigent, et aer sole, sicut sol aere: sed ne

prolixiorēm faciamus sermonem, ex dictis multis volentibus occasione deditis satis fuerit. Si enim omni creatura sol admirabilior, tam imbecillis et inops esse jam apparet, multo magis aliæ mundi partes: quod eo dixi ut laboriosis illa præberem colligenda; ipse de Scripturis iterum vobis disseram, demonstrans non solem tantum, sed et totum mutudum corruptibilem esse. Cum enim elementa sese mutuo consumant, et solis quidem potentiam supervenientis major frigiditas castiget, hanc autem viciissim calor invalescens consumat, et contrarias qualitates et dispositiones alterum in altero faciant et patiantur elementa: certum est haec magna corruptionis argumentum præbere, et corpus esse quæcumque videntur.

Cum igitur solem videris ex orientem, Creatorem admirare: quando ipsum se cœlante et evanescere videris, naturæ imbecillitatem disce, nec ipsum ut Deum adores. Idcirco enim non ex hoc solo elementorum naturæ imbecillitatis demonstrationem Deus inseruit, sed et hominibus servis suis, ut eis imperarent, mandavit: ut si nec ex aspectu ipsorum servitute cognoscas, ab imperantibus discas omnia conservata esse. Ideo Iesu Nave dicit: *Stet sol contra Gabaon, et luna contra vallem Elion* (Jos. x, 12; Isa. xxxviii, 8; IV Reg. iii, 22). Et iterum propheta Isaías ipsum in contrarium retrogradi fecit sub Ezechia rege; et Moses quoque aeri, et mari, et terra, et petris imperavit: *Eliseus aquarum naturam mutavit; tres pueri ignem vicerunt. Vides quomodo utrinque nobis Deus providit, per elementorum quidem pulchritudinem nos in dirimitatis suæ co-*

gnitionem inducens; per infirmitatem vero non permittens in illorum cadere adoratio nem?

S. AUGUST., *Confess.*, I. iii.—*Flagitia quæ sunt contra naturam, ubique et semper repudianda, atque punienda sunt, qualia Sodomitæ fuerunt, quæ si omnes gentes facerent, eodem criminis reatu divina lego tolerarentur, quæ non sic fecit homines ut se illo tolerentur modo. Violatur quippe ipsa societas quæ cum Deo nobis esse debet, cum radem natura cuius ipse auctor est, libidinis perversitate possit.*

Idem, epist. 18, *Cœlestino.*, tom. II. — Sane quoniam te novi, accipi hoc quiddam grande et breve. Est natura per locos et tempora mutabilis, ut corpus. Et est natura per locos nullo modo, sed tantum per tempora, etiam ipsa mutabilis, ut anima. Et est natura quæ nec per locus, nec per tempora mutari potest, hoc Deus est. Quod hic insinuavi quoquomodo mutabile, creatura dicunt: quod immutabile, creator. Cum autem omne quod esse dicimus, in quantum manet dicamus, et in quantum unum est, omnis porro pulchritudinis forma unita sit; vides profecto in ista distributione naturarum, quid summe sit, quid intime, et latente sit; quid medie, maximeque intimo, et minus summo sit. Summum illud est ipsa beatitas: intimum, quod nec beatum esse potest nec miserum: quod vero medium, vivit inclinatione ad intimum, misere; conversione ad summum, beate vivit. Qui Christo credit, non diligit intimum, non superbit in medio; atque ita summo inhærente fit idoneus, et hoc est totum quod agere jubemur, monemur, accendiur.

NEGLIGENTIA

[Ex SS. Patribus.]

S. EPHEM., t. III, *Ad animam negligentem.* — Anima, ne concidas, neque nimium angaris; etsi peccatorum multitudine obruaris, noli ad te ipsam ignem desperando attrahere. Ne dixeris: Projectit me Dominus a facie sua. Non enim placet Deo sermo hujusmodi, cum ipse ad te claueret, et dicat: *Popule meus, quid feci tibi, aut in quo contristavi te, aut quid molestias sui? Nunquid qui cecidit, non resurget? Aut qui eterne est, non convertetur?* (Jerem. ii, 8.) Audis, o anima, benignitatem Domini. Non enim sub manu principis, aut ducis alicujus es vendita, tanquam damnata. Noli affligi quod absumpseris divitias tuas. Noli erubescere conversionem, sed dicio potius: *Stergam, et ibo ad patrem meum.* (Luc. xvi, 18.) Surge ergo, et vade. Ipse te excipiet, et tu exprobabit tibi: iwo potius super tua conversione gaudebit. Exspectat te: tu autem noli erubescere sicut Adam, neque abscondas te a facie Dei. Propter te Christus crucifixus est, et te a se repellat? Absit! novit quippe quis sit qui affligit nos, et non sit qui succurrat, nisi solus ipse. Novit Christus, hominem in terram esse positum. Non ergo pusillanimes simus aut desides, quasi jani igni desti-

nati. Non opus habet Christus, ut in ignem mittat: neque lucrum sibi computat, suppliciis nos tradire. Vis autem nosse quomodo se habeat tormentorum ratio? Quando a facie Dei exagitabitur peccator, clamorem ejulatus ejus non sustinebunt fundamenta orbis. Sciri, cum quippe est: *Dies illa, dies tenebrarum et caliginis: dies nubis et turbinis: dies tubæ et clangoris.* (Joel ii, 2.) Nam, si reus quispiam a principe duobus, vel quinque, aut decem annis, exilio damnatur; quem putas plancium, quam confusione, quem suspiria habebit homo illus? Verum tamen hac ipse adhuc recreatur consolatione, quod præstituti temporis finem expectet. An autem cupimus peccatorum quoque tempus agnoscere? Censebimusne exsiliū illud annorum duntaxat virginis, sive quinquaginta, vel centum aut ducentorum? At quis poterit computare annorum qui nullo dierum termino concludetur? Hei, hei, subitanè et insperatum est ejusmodi tempus: neque enim sustineri potest ira comminationis super peccatores. Intellexisti peccantium angustias? Noli igitur confusione noxia in ultimam necessitatem et pressuram incidere: non enim ante illam comminationem subsistere poteris. Pecca-

torum pondere prægravata es? Non ideo confundaris clamare ad Dominum: accede, ne verearis. Stadium in propinquuo est. Exsurge, omnemque sæculi materiam excute. Imitare filium illum prodigum, qui postquam omnia dilapidasset, considerer ad patrem rediit. Pater vero eum sic captivum pluris fecit, quam prodige consumptas ab eo divitias. Ita qui considerer accesserat, ingenuus ingressus est: et qui nudus advenierat, stola amictus apparuit; quippe pro mercenario recipi optaverat, in Domini ordinem restitus est. Cæterum ad nos hic spectat sermo. Audis quippe quanta secura filii fiducia prestiterit? Consideras Patris clementiam? Sic ergo et tu, anima: omni rubore deposito, pulsa. Necessitate tuam intueris? Persiste ad ostium, et plane accipies quantum opus habebis, secundum illud Scripturæ dictum: *Propter importunitatem tamen ejus surget, et dabit illi quantum indigebit.* (Luc. ii, 8.) Non te rejicit, non tibi male consumptam substantiam improparet, o homo: thesauros enim habet indeficientes. Cunctis prompte ac lumbens elargitur, juxta apostolicam illam vocem, a Deo postulari jubentis, qui *dat omnibus affluerter, et non improparet.* (Jac. 1, 5). In portu resides? Fluctus respice, ne subtilanca tempestas supervenientis in maris te profundum corripiat: tuncque cum suspiriis dicere incipias: *Veni in profundum maris, et tempestas demersit me: laboravi clamans, rauca fucta sunt fauces meæ.* (Psal. LXXXVIII, 3.) Vere enim abyssus maris infernus est, secundum illam sententiam Domini affirmantis, magnum chaos inter justos et peccatores firmatum esse. Cave igitur, ne in illud chaos te ipsum immorseris. Imitare filium illum prodigum: desere regionem fame tabescentem: recede a pororum ærumna: desiste ab esu siliquarum, qui-

bus exsatiari nequieras. Veni igitur cum precibus et comedere manna indeficiens, angelorum nimirum escam. Veni ut contempleris gloriam Dei, illustreturque ab ea facies tua. Veni, et in paradiso deliciarum commorare. Relinque paucos annos, ut æternitatem consequaris, non te conturbet istius sæculi vita longior: nam prorsus brevis et quasi nulla est. Ab Adam quippe usque ad tempus præsens, omne interpositum ævum, velut umbra quædam præterit: paratum ergo te præbe, atque ad iter expeditum. Noli te ipsum superfluis gravare curis. Hiems prope est: lectum illud occupare festina, quod nos quoque persequimur per gratiam Christi, aren.

Negligentiae damna.

S. BERNARD., serm., 14, *de diversis*, t. I. — Contra negligentiam timor exsurgit: nimirum ipse est quo concutitur anima, discutitur conscientia, exculitur sopor lethalis, incutitur sollicitudo. Denique qui timet Deum, nihil negligit (*Eccli. vii, 19*), sed revertetur omnia opera sua. Cæterum ut gravior sit conflictus, squama squamæ jungitur, et comitantia sunt in humano corde negligentia sui, et curiositas cæterorum. Triplex enim, ut ait sapiens, incommodum ejicit de domo inhabitantem, fumus, stillicidium, mala uxor. Quando vero haec deernint negligenti? Propria quippe qui negligit, fumum non abigit, uxorem non corrigit, tectum non reficit. Funant peccata, nullo misericordiæ studio, nullis lacrymarum undis extincta; et fumus ille teterrimus et intolerabilis. Malignatur voluntas, ipso neglectu quotidie deterior semetipsa. Stillici superni judicis indignatio ex defectu utique charitatis, quæ sola operit multitudinem peccatorum

NOMEN MARIÆ

[Ex SS. Patribus.]

S. HIERONYM., *Epist. ad Pammachium.* — Si manichœum nominare pollutio est; quid erit nominare Mariam nisi sanctificatio?

S. EPIPHAN., serm. *de laud. Virg.* — Lucis æternæ mater.

S. GERMANUS, Constant. — Quomodo corpus nostrum vitalis operationis signum habet respirationem, o sanctissima Deipara! sanctissimum nomen tuum quod in ore servorum tuorum versatur in omni tempore, hoc vitæ non modo est signum, et lætitiae, sed etiam ea conciliat, et procurat.

Idem, orat. 6, *in Annunt. Virginis.* — Dei matris nomen sit mihi ultimus linguae loquentis motus; ut illud velut olivæ ramum in ore serens, avolem, et requiescam.

RICHARDUS A SANCTO LAURENTIO. lib. i, *de laud. Virg.* — Peccator es, ad nomen Mariæ confugias; ipsum solum sufficit ad mendacum; nulla enim pestis sic hæret, quæ ad nomen Mariæ non cadat continuo.

RUPERTUS, *in Cantic. iv.* — Prædicabitur de te quod sis Mater Christi, proinde Regina

cœlorum, quia totum possides Filii regnum.

Idem, l. i in *Cant.* — Beata Virgo in multis subobscuris arcanis mentem apostolorum illuminavit.

ARNOLDUS Carnot., *Tract. de laud. Virg.* — Christus est Dominus, Maria Dominus, constituta quippe est super omnem creaturam; et quicunque Jesu curvat genu, matri quoque pronus supplicat.'

S. CHRYSOLOGUS, serm. 142. — Dignitas Virginis annuntiatur ex nomine: nam Maria, Latine domina nuncupatur

Idem, serm. 148. — Nomen hoc prophetæ germanum est, hoc renascentibus salutare, hoc virginitatis insigne, hoc prudentiam deus, hoc indicium castitatis.

JOAN. DAMASC., serm. 4 *de fide*, c. 15. — Vere facta Domina omium creaturarum, cum Creatoris omnium facta est mater.

Idem, serm. 6 *de B. Virg.* — Mentes Christianorum sacrosanctum nomen tuum, o Virgo, perpetuum decantatum confirmat.

ALBERTUS MAGN., *in Luc. i.* — Si adversitates tribulationum te jacent, et superan-

les te, quasi prosternant, invoca Mariam.
S. BERNARD., hom. 2 *super Missus est.* — Nomen virginis Mariæ, quod interpretatum maris stella dicitur, et matri virgini convenienter aplatur.

Idem, *ibid.* — Ipsa est nobilis illa stella ex Jacob orta, cuius radius universum orbem illuminat; cuius splendor et præfulget in supernis, et infernos penetrat, terras etiam perlustrans et calefaciens magis mentes quam corpora.

Idem, *ibid.* — Ipsa est præclara et extrema stella, super hoc mare magnum et spatiosum, necessario sublevata micans meritis illustrans exemplis.

PETRUS BLESSENSIS, serm. 28. — Ecclesia, auditu nomine Mariæ genua terræ infigit, quia præ nominis reverentia, quasi viare confragosum sonant vola populorum.

S. ANSELM., *Lib. de excell. Virg.* — Velo-cior est nonnunquam salus memorato nomine Mariæ quam invocato nomine Jesu.

B. ALANUS, in *Cantic.*, cap. 1. — Cujus nomen præconisatur in mundo nisi Virginis hujus? Cujus laus celebratur in ore populi fidelis, nisi virginis Mariæ? unde eleganter fama et gloria nominis ejus, oleo effuso comparatur.

S. FRANC., *De gratia Novi Testam.*, tract. 6. — Post singulare illud dilecti Filii tui, o Maria, non aliud nomen cœlum et terra no-

minat, unde tantum graliæ, tantum spri-tum suavitatis piæ mentes concipient.

Iviota. — Tantæ virtutis est et excellentiæ hoc nomen, ut cœlum rideat, terra latetur, angeli congaudeant cum Maria nominatur.

Idem. — Dedit tibi, Maria, tota Trinitas nomen; ut in nomine hoc omne genu fle-cetur cœlestium, terrestrium et infernorum.

S. ANTON. Paduan. — Nomen virginis, Mariæ, jubilus in corde, mel in ore, melos in aure.

S. BONAVENTURA, *Psalt. Virg.* — Beatus qui diligit nomen tuum, Virgo Maria! gra-tia tua animam ejus confortabit; tanquam fontibus irrigatum in eo fructum propinquabit.

Idem, *ibid.* — Gloriosum et admirabile est nomen tuum; qui illud retinent non expavescunt in puncto mortis.

Idem, *Specul. Virg.*, c. 8. — O celeberrimum nomen Mariæ quomodo posset no-men tuum non esse celebro, quod etiam nominari non potest sine nominantis utilitate.

Idem, *ibid.* — Ipsa est cuius vita gloriosa lucem dedit sæculo, ipsa est lucerna Ecclesiæ ad hoc illeminata a Deo, ut per ipsam a tenebris mundi illuminaretur Ecclæsia.

Idem, *ibid.* — Pax multa obseruantibus nomen tuum, Mater Dñi.

THOMAS à KEMPIS, serm. 4 *ad novit.* — Expavescunt cœli Reginam spiritus malig-ni, et diffugiunt, auditu nomine ejus.

O

OBEDIENTIA

[Ex SS. Patribus.]

S. IGNAT., *Epist. ad Ephes.* — In Dei sententiam concurrete. Elenum Jesus Christus inseparabilis nostra vita, Patris est sententia; ut episcopi per terræ terminos definiti ex Iesu Christi sunt sententia. Unde decet vos in episcopi sententiam concurrere: nam memorabile vestrum presbyterium dignum Deo ita coaptatum est episcopo, ut chordæ citharæ, ut consoni per concordiam, melos Dei recipientes in unitate, canticis voce una per Jesum Christum Patri; quo et vos audiat et agnoscat ex iis quæ operamini membra esse vos Filii ipsius.

S. IRENÆI, lib. iv *contra hereses.* — Agnitionem accepit homo boni et mali. Bonum est autem obedire Deo, et credere ei, et custodiare ejus præceptum; et hoc est vita hominis: quemadmodum non obedire Deo, malum; et hoc est mors ejus. Magnanimitatem igitur, præstante Deo, cognovit homo et bonum obedientiæ, et malum inobedientiæ. Uti oculus mentis utrorumque accipiens experimentum, electiouem melioram cum iudicio faciat, et nunquam segnis, neque negligens, præcepti statu Dei; et id quod auferit ab eo vitam, id est non obedire Deo, experimento discens quoniam malum est, neque teulet quidem illud unquam; quod autem conservatorium vitæ ejus est, obedire Deo, sciens quoniam bo-

nus est, cum omni intentione diligentia custodiat. Propter hoc etiam duplices habuit sensus, utrumque agnitionem habentes, ut electionem meliorum cum disciplina faciat. Disciplinam autem boni quemadmodum habere potuisse, ignorans quod est contrarium? Firmior est enim et indubitate subjacentium apprehensio, quoniam ea quæ est ex suspicione conjectura. Quenadmodum enim lingua per gustum accipit experimentum dulcis et amari, et oculos per visionem discernit quod est nigrum ab albo, et auris per auditum differentias sonorum scit, sic et mens per utrorumque experimentum disciplinam boni accipiens, firmior ad conservationem ejus efficitur, obediens Deo; inobedientiam quidem primum respues per penitentiam, quoniam amarum et malum est; deinde ex comprehensione discens, quale sit quod contrarium est bono et dulcedini, ne tentet quidem unquam inobedientiam gustare Dei. Si autem utrorumque eorum cognitionem, et duplices sensus cognitionis quis defugiat, latenter semelipsum occidit hominem.

TEXTULL., *Lib. de penitentia.* — Audaciam existimno de bono divini præcepti disputare. Neque enim quia bonum est idcirco auscultare debemus, sed quia Deus præcepit. Ad exhibitionem obsequii, prior est ma-

festas divinæ poteſtatis. Prior est auctoritas imperatoris, quam utilitas ſervientis.

S. CYPRIAN, *Contra Demetrium*. — Ipſe de ſervo tuo exigis ſervitutem, et homo hominem parere tibi compellis : et cum ſit vobis eadem ſors nascendi, conditio moriendi, corporum materia conſimilis, animalium ratio communis; lamen niſi tibi pro arbitrio tuo ſerviatur, imp̄eriosus et nimius ſervitutis exactor, flagellas et crucias; et non agnoscis miser Dominum Deum tuum, cum ſic exerceas ipſe in hominem dominatum.

S. HILAR., *Enarr. in psal. 1.* — *In lege Domini voluntas ejus.* Plures intra legem metus cohabet; paucos vero voluntas constituit in lege: quia timoris est, non audere timenda negligere; perfectio vero religionis est preceptis velle parere.

S. EPHREM, *De obedientia*, t. I, Græce. — Beatus qui vera et minime simulata predictus est obedientia, quoniam hic imitator est optimostri preceptoris, qui *obediens factus est usque ad mortem*. (*Philip. II, 8.*) Vere igitur qui obedientiae fruitur possessione, beatus est, quia cum Domini ſit imitator, etiam cohaeres illius efficitur. Qui obedientiam obtinet, vinculo charitatis cum omnibus conjugitur. Qui obtinet obedientiam, magnam possessionem obtinet, magnaque ſibi dignitas accumulavit. Qui obediens est, omnibus gratus est, ab omnibus laudatur, et ab omnibus probatur. Vir obediens cito exaltatur, et celeriter progressus magnos efficiet; vir obediens præcipientibus non resistit et jubentibus non adversatur, reprehensus non irascitur: ad omne opus bonum promptissimus est; ab iracundia non facile capitur: si reprehendatur, non commovetur, et si contumeliis afficiatur, nequaquam exscandescit. In calamitatibus gaudet, et in tribulationibus gratias agit. De loco in locum non transmigrat, et ex una in aliam mansionem non ſe transfert. Admonitus non perturbatur; ad quem destinatus est locum, in eo manet, et laetio non afficitur. Patrem non despicit, et fratrem nequaquam spernit. Monasticae vite ratione non carpit. Recreatioes et otia fugit, ac locorum aerisque amoenitates minime ſectatur, sed secundum sanctum Apostolum, in quo vocalus est loco, in eo manet. Multi igitur ut appetret, ſunt fructus obedientiae. Quamobrem beatus est qui poffidet illam.

Idem, t. II, Græce. — Circa tempus etiam noti esse negligens: nam quibusdam inimicus ſuggerit desiderium ſuscipiendo habitus praeter tempus; ut frater vim cupiditatis non ferens, stadium fugiat. At tu, charissime, quippe qui Deo placere ſtudeas, patientem te prebe atque longanimum: cum dicat Apostolus: *Sed et si potes fieri liber, magis utere.* (*I Cor. VII, 21.*) Generations porro antiquas respice; et vide quo pacto sancti omnes per longanimitatem et patientiam adepti ſint reprobationem. Conſolemur ergo et cohortemur nos ipsos quotidie, ut eorum cohaeredes inveniamur in regno cœlorum. Primum quidem patri-

archa Jacob nonne qualuordecim inservivit annos propter Rachel, Laban Syro in Mesopotamia, in calore diei et gelu noctis? Similiter autem et Joseph dilectus, nonne multis annis ſervivit in terra aliena? Sicut scriptum est: *Et erat Joseph septendecim annorum, dum oves pasceret cum fratribus suis.* (*Gen. XL, 46.*) Rursusque ait: *Triginta annorum erat Joseph, quando stetit in conspectu regis Pharaonis.* Similiter vero et Moyses ſervus Domini quadraginta annis incola tuit ac peregrinus in terra Madiān. Et filii Israel post annos quadraginta in terram ingressi ſunt promiſſionis. Item et Daniel vir præclarus una cum tribus fuerit, qui fornaciſ ignem rorem per fidem efficerunt, ſervitutem et tribulationes atque opprobria in terra aliena pertulerunt, quare et salvati ſunt.

Idem, *ibid.* — Nos autem ne minimam quidem moleſtiem ſufferre volumus: nam quia non credimus, patientia longe recedit a nobis. Sic enim dolori te ipsum tradidisti, ac si ob alienum deperditum depositum in captivitatem abiſſes. Alacritatem tibi ipſi adhibe in Domino, et viriliter age tanquam fidelis: ne quando præ multa tristitia firmitatem ac robur animi deperdas, et in fine te poneat. Perpende igitur animo, charissime, eos qui in exilio, et in metallis, atque acerba ſervitute torquentur: et subditus esto prefector tuo in Domino. Quid si humano more potius ſervitutem reputas, quam propter Deum ſustines: quis, obsecro unquam pro rege ignominia affectus, non potius injuriam pro gloria arbitratur? Verum ſæpe forte diuerſus es, quod res laborem in ſe atque moleſtiam contineat. Hei mihi peccatori et servo inutili! Si laborem propter Dominum ſuf-ferre nelamus, quorū ſe ſeculo exivimus? Quis, dilectissime, dignus est, ac ſic felix, ut pro eo patiatur qui pro ipso est paſſus? Exigua, charissime, præſtas, et magna reportas. Patientia porro nobis est necessaria, ut Dei voluntatem facientes, promiſſiones ejus conſequamur. Qui enim in finem usque perseveraverit, hic salvabitur. (*Malch. X, 22.*)

S. BASIL., hom. 12, in principium *Proc.*, tom. II. — Eximia est obedientia iherces. Obediamus igitur benigno Patri, certamina nobis atque exercitia ex Spiritu oraculis proponenti: qui more peritorum venatorum in locis difficultem adiutum habentibus, vult quasi catuli alicujus curſum experiri.

Idem, *Regul. brev. tractatæ*, t. I. — *Prophetias nolite ſpernere; omnia probate: quod bonum est tenete: ab omni ſpecie mala abſtineat. vos.* (*Thess. V, 20-22.*) Quamobrem ſi quidpiam dicitur ſecundum mandatum Domini, etiamſi mortis minas ingerat, obedientum est: ſin autem aliiquid praeter mandatum est, aut mandatum ledit, etiamſi angelus ex cœlo, aut aliquis ex apostolis præcipiat, etiamſi promittat vitam, etiamſi mortem minuitur, nullo modo obtemperandum est, cum Apostolus dixerit: *Licet nos ipsi, aut angelus de cœlo euangelizet vobis præterquam quod euangelizarimus vobis, anathema sit.* (*Gul. I, 8.*)

S. GREGOR. Naz., orat. 19, t. I. — Ne quia s.

cum sine periculo alium sequi licet, pro-
ire cum periculo expetat : nec obedientiae
lex quæ tam terrena quam coelestia tuerit
alique conservat, infringantur : neque com-
mittamus, ut præfectorum multitudo in
dissolutam sine ultiis præfectis vivendi licen-
tiam recidat.

S. GREG. NAZ., orat. 19, *Deu et princi-
pibus obsequendum*. — Submittamus nos-
tum Deo, tum aliis aliis, tum iis qui impe-
rium in terra gerunt : Deo quidem omni-
bus de causis, alii autem aliis, propter chari-
tatis scodus ; principibus denique propter
ordinem publicæque disciplinæ rationem ;
idque tanto etiam magis, quanto facilitiori-
bus illis ac benignioribus uitetur. Grave ac
periculosum est ignoroscendi assiduitate cle-
mentiam exaurire, ne alioqui illorum acer-
bitatis penæ a nobis expellantur, ut qui
ventis invectis tranquillitatem sustulerimus.
et luci caliginem induxerimus, mellique
absinthium admiscuerimus. Jam vero inter
caeteras nostræ doctrinæ leges, hanc quo-
que habemus cum priuis laudandam, et a
Spiritui qui id, quod præstare possumus,
cum eo quod pulchrum et honestum est,
exploravit, legeque sanxit præclare consti-
tutum, qua u[er]i servi h[ab]eris suis, et uxores viris,
et Ecclesia Christo, et discipuli magistris ac
pastoribus obtemperare jubentur, ita nobis
etiam præscribitur ut sublimioribus potesta-
tibus pareamus, non solum propter iram, sed
etiam propter conscientiam (Rom. XIII, 1),
ut qui pendendo tributo simus obnoxii ;
nec committamus ut ob scelera nostra le-
gem odio habeamus, ac vindicem gladium
espectemus ; quin potius id agamus, ut
par timorem purgati, laudem a potestate
consequamur.

S. CHYRSOST., hom. 23 in *Epist. ad Rom.*,
l. IX. — Ostendens (Apostolus) hoc omnibus
imperari sacerdotibus, etiam et monachis,
neccularibus tantum, hoc ab exordio decla-
rat dicens : *Omnis anima potestatibus subli-
mibus subdita sit.* (Rom. XIII, 1.) Etsi apo-
stolus eos, etiæ evangelista et propheta,
etsi quisvis alius. Neque enim hæc subje-
ctio pietatem subvertit. Nec simpliciter di-
xit, obediat, sed subdita sit. Primum au-
tem jus talis constitutionis cum fidelibus
ratioe inis convenit, quod a Deo hæc præ-
cepta fuerint. Non est enim potestas nisi a
Deo. Quid dicas ? Omnis princeps a Deo
ordinatus est ? Non hoc dico, inquit. Ne-
que enim de singulis principibus mihi nunc
sermo est, sed de re ipsa. Nam quod prin-
cipatus sint, et quod alii imperent, alii sub-
jecti sint, neque omnia casu ac tenere fe-
rantur, populis quasi fluctibus hinc et in-
de circumactis, divinas esse sapientias dico.
Ideo non dixit : Non enim est princeps nisi a Deo ; sed de re ipsa loquitur dicens : *Non
enim est potestas nisi a Deo ; quæ vero sunt
potestates, a Deo ordinatae sunt.* (*Ibid.*)

S. AUGUST., *De bono conjugali*, l. VI. —
Majus bonum est obedientiae quam conti-
nentie. Nam coniubium nusquam no-
strarum Scripturarum auctoritate daunatur,

inobedientia vero nusquam absolvitur. Si
ergo proponatur virgo permansura, sed ta-
men inobediens, et maritata quæ virgo per-
manere non posset, sed tamen obediens,
quam meliorem dicamus ? Minus laudabi-
lem quam si virgo esset, an damnabilem
sicut virgo est ? — Recte plane queritur,
non utrum omnimodis obediens obedientiori
comparanda sit ; quia et illa nuptialis cas-
titas est, et ideo bonum est, sed minor
quam virginalis. Tanto ergo minor in bono
obedientiæ, quanto major in bono castitatis
si altera alteri compararetur, quem præpon-
enda sit judicat, qui primo ipsam castita-
tem et obedientiam comparauit, videt om-
nium virtutum quodam modo matrem esse
obedientiam.

S. GREGOR., *Moralium*, l. xxxv, c. 10. —
Obedientia victimis jure præponitur, quia
per victimas aliena caro, per obedientiam
vero voluntas propria mactatur. Tanto igit-
tur quisque Deum citius placat, quanto ante
eius oculos repressa arbitrii sui super-
bia, gladio præcepti se immolat.

S. BERNARD., *Exhortat. ad milites templi*,
cap. 13. — Nec studium bonæ actionis, nec
otium sanctæ contemplationis, nec lacrymæ
penitentis extra Belhaniam accepta esse
potuerunt illi qui tanti habuit obedientiam,
ut vitam quam ipsam perdere maluerit,
sactus obediens Patri usque ad mortem (*Philip.*
II, 8.)

Idem, *Tract. de præcepto et dispensatione*,
cap. 7. — N[on] vit verus humiliisque obediens
et minima non contempnere, et maxime cu-
rare quæ maxima sunt ; intimo quodam
devoli siue rique animi sapore discernens :
quibus de mandatis ei qui præest, suis quo-
dammodo factis respondeat cum Propheta :
Tu mandasti mandata tua custodiri nimis.
(*Psal. cxviii, 4.*)

Idem, *ibid.*, cap. 6. — Cæterum subjectus
hujusmodi obedientiam quæ voti finibus
cohibetur, moverit imperfectam. Nam per-
fecta obedientia nescit legem, terminis non
arcatur, neque contenta angustiis professio-
nis, largiori voluntate fertur in latitudinem
charitatis : et ad omne quod injungitur
spontanea, vigore liberalis alacrisque animi,
modum non considerans, in infinitam liber-
tatem extenditur.

Idem, epist. 7, *ad Adam. mon.* — Non di-
co a subditis mandata præpositorum esse
dijudicanda, ubi nil juberi reprehenditur
divinis contrarium institutis, sed necessa-
riam assero et prudentiam, qua advertatur,
si quid advertatur, et libertatem quæ et in-
genue contemnatur.

Idem, serm. 41, *Obedientiae regulæ*. — Bona
præcipit Deus, ut faciamus ; a malis jubet ut
abstineamus. Hujus præcepti sancta et inco-
mutabilis auctoritas, nou[er]et quoquomodo
refelli, quia illius est charactere consignata,
qui dicit : *Ego Dominus et non mulier.* (*Malac.*
III, 6.) Si ergo homo ille quem imposuit Domi-
nus super capita nostra, aliter sentire vo-
luit ponens tenebras lucem, et lucem tenebras
(*Isa. v, 20*), vel præcipiat bona relinquere,

vel malis adhærere; audacter refutandum est præcipientis imperium, et libera voce dicendum: *Obedire oportet magis Deo quam hominibus.* (Act. v, 29.) Hæc est specialis obedientia ad Deum quæ nunquam est hominibus arbitrio temperanda, sed incomparabili conservanda proposito. Certam igitur regulam tene, ut nec imperio prælatorum bona relinquas, vel facias mala. Inter summe vero mala, et summe bona, quædam media sunt ad ulterutrum se habentia, et boni malique nomen assumunt. Media sunt ambulare, sedere, loqui, tacere, comedere, jejunare, vigilare, dormire, et si quæ sunt similia: quæ si pastoris licentia fiant, summam expectant retributionem. In his igitur mediis subditi et obedientes esse debemus ad nullum præpositorum, nihil interrogantes propter conscientiam: quia in his nullum præfixit opus Deus, sed prælatorum derelinquit imperio disponenda. Non autem te moveat magister imperitus, indiscreta potestas, sed memento quia non est potestas nisi a Deo, et qui resistit potestati, resistit Dei ordinationi. (Rom. xiii, 2.) Hæc est propria hominis obedientia quam homini debemus, qui homini subditi sumus. Communis est etiam ista inter Deum et hominem; quia quidquid obedientiæ prælatis exhibetur, ei exhibetur; me audit.

S. BERNARD., epist. 385, ad quosdam noviter conversos. — Ejus exemplo (Christi) deliciæ nobis fugiendæ sunt, et bonum obedientiæ toto mentis ac corporis conatu est amplectendum, ut qui in obedientia recessimus a Deo, per obedientiæ legem redire mereamur.

Idem, serm. 2 in Circunc. Domini. —

Sed jam tibi in ipsa obedientiæ via aliqua fortassis dura et aspera occurrere possunt, ut accipias interdum præcepta nonnulla, quæ licet salubria sint, minus tamen sua via videantur. Hæc si moleste cœperis sustinere, si dijudicare prælatum, si murmurare in corde, etiamsi exterius impleas quod jubetur, non ost hæc virtus patientiæ, sed velamentum malitiæ. Necesso est ergo ut illucescat dies patientiæ, per quam omnia dura et aspera lacita amplexaris conscientia, te magis dijudicans et durius arguens, cui nimis displicant quæ ad salutem sunt, et in cogitatione tua semper partem magistri, quoad potes, adversus temetipsum juvans teque in omnibus accusare, ipsum vero magis excusare laborans.

Idem, serm. 19 in Cant., c. 1, 2. — *Oleum effusum nomen tuum, propterea adolescentulæ dilexerunt te nimis.* Quid est nimis? Valde, vehementer, ardenter. Vel certe magis ex obliquo vos qui nuper venisti tangit spiritualis sermo: vestram illum (quam et nos frequenter reprimere conati sumus) minus discretam velieruentiam, imo intemperantiam prorsus nimium obstinatam redarguens. Non vultis esse communis contenti vita. Non sufficit vobis regolare jejunium, non solemnis vigilie, non imposta disciplina, non mensura quam vobis partimur in vestimentis et aliamentis; privata præfertis communibus. Qui vestri

curam semel nobis credidistis, quid rursum de vobis vos intromittitis? Nam illam, quæ toties Deum conscientiis vestris testibus offendisti, propriam scilicet voluntatem vestram ecce nunc iterum magistrum babebitis, non me. Illa vos naturæ docet non parere, rationi non acquiescere, non obtenerare seniorum consilio vel exemplo, non obedire nobis. An ignoratis quia melior est obedientia quam victimæ. (I Reg. xv, 22.) Non legistis in regula nostra, quod quidquid sine voluntate vel consensu Patris spiritualis sit, vanæ gloriæ deputabitur, non mercedi.

Idem, serm. 2, in fest. S. Andreae. — Sola est charitas quæ obedientiam gratam facit et acceptabilem Deo.

[Ex concilia.]

Ex conc. Nicæo gener. I, sub Sylvestro I, an. 325. — Secundum Julium I. — 10. Omnes qui aduersus Patres armantur infames esse censemus.

13. Infames esse censemus omnes qui suam aut Christianam prævaricantur legem aut canonicam postponant auctoritatem.

Ex conc. Carthaginensi, secund. Gratian. — 5. Ut latci contemptores canonum excommunicentur, clerici honore priventur.

Ex conc. Milevitano, sub Innocentio I, an. 416. — 13. Oportet eos qui putaverint spretis majoribus aliquid præsumendum, competenter esse ab omni conc. coercedos.

Ex conc. Epaunensi, sub Symmacho, an. 509. — 40. Si quis sanctorum antistitum qui statuta præsentia subscriptionibus propriis firmaverunt, necnon et quos eorum, Deus esse voluerit successores, relicta integritate, observatione excesserit, reum se Divinitatis pariter et fraternitatis judicio futurum esse cognoscat.

Ex conc. Ilerdensi, sub Joanne I, an. 524. — 10. Qui jubente sacerdote pro quacunque culpa ab ecclesia exire contempserit, pro noxa contumaciæ, tardius recipiatur ad veniam.

Ex conc. Antissiodorensi, sub Gregorio I, an. 590. — 4. Si quis ad id quod constitutum est conservandum negligens inventus fuerit, et hoc observare distulerit, aut eos qui ipsum audire neglexerint, celaverit, aut suppresserit, anno a consortio fratrum, vel ab omnium Christianorum communione habetur extraneus.

Ex conc. Hispalensi II, sub Bonifacio V, an. 619. — 8. Eorum status qui contra episcopum suum vel patronum ecclesiam uituntur, decidi potius quam conservari convenit.

Ex conc. Cabilonensi, sub Vitaliano, an. 663. — 2. Canonum statuta ab omnibus intermerata serventur.

Ex conc. Gangreni, sub Sylvestro I, an. 325, et Epitome Adriani I, an. 773. — 3. Si quis servum pro religione, Dominum suum contemneret docet, anathema sit.

16. Ne filii parentes, occasione Christianitatis despiciant.

Ex conc. Arlatensi IV, sub Leone III.

an. 813. — 13. Ut comites judices, seu reliquus populus obedientes sint episcopo.

Ex conc. Meldensi, sub Sergio II, an 845. — 13. Si quis publicus divinæ legis prævaricator, vel pro manifestis criminibus erga ecclesiastica justa et rationabilia judicia contemptor repertus fuerit, si munitionibus episcopalibus obtemperare distulerit, anathematizetur.

78. Ut capitula ecclesiastica a domino Carolo Magno imp. necnon et a domino Ludovico Pio Augusto promulgata omnime observari præcipiantur, sicut et legalia observanda esse noscuntur.

79. Quicunque quæ a divino Spiritu per Pontificalem auctoritatem et regiam maiestatem promulgata et prolata atque confirmata sunt, contumaci atque rebelli animo contraire præsumpserit, si ecclesiastico ordine quelibet persona fuerit honorata synodali auctoritate gradus proprii amissionem multetur, si autem in sæculari habitu quilibet potestate vel dignitate fuerit sublimata persona, honore quo in republica fruitur, sine refractatione a regia maiestate privetur.

Ex conc. Constantinop. univ. viii, sub Adrian. II, an. 869. — 1. Sanctiones Ecclesiæ catholice et apost. per traditionem a sanctis omnique laudis præconio celebrandis apostolis, tum ab orthodoxis ecumenicisque et provincialibus conciliis, aut a quocumque Deiloquo Patre et doctore Ecclesiæ

acceptas, servandas custodiendasque profiterentur.

Ex conc. Ravennat. II, sub Clemente V, an. 1311. — 21. Prohibemus ne quis clericus sæcularis vel religiosus de cætero contra prælatum suum, se debeat superbe erigere, sed in iis quæ Dei sunt maxime debeat humiliter obedire, qui contrafecerit, et tertius monitus non destiterit, durante contumacia postquam publice denunciatus fuerit, ab omnibus et in omnibus evitetur, et ab officio et beneficio donec resipuerit, et plenarie satisfecerit, et ad mandata prælatorum suorum redierit, sit suspensus.

Ex conc. Ravennat. III, tempore interregni, an. 1314. — 6. Quicunque monitus a prælato seu prælatis superioribus suis in iis quæ spectant ad correctionem, contumaciter reuenerit obedire, sit ipso facto suspensus, quam quidem suspensionem si sustinuerit per mensem animo indurato, sententiam excommunicationis incurrat.

Ex conc. Salisburgensi, sub Martino V, an. 1420. — 13. Nulla rerum perditio aut metus corporis nec legitime probatus subditi inobedientiam mandatum prælati exequi non curantis, valeat excusare.

Ex conc. Moguntino, sub Paulo III, an. 1459. — 48. Constitutiones Ecclesiæ, sive ex consuetudine seruentur, sive tradantur scriptis canonibus, libenter fideles complectantur.

OPERA MISERICORDIÆ

[Ex SS. Patribus.]

8. Isidor., lib. iii De summo bono, c. 64. — Graviter in Deum delinquent, qui divitiis a Deo concessis, non in rebus salutaribus, sed in usibus pravis utuntur. Nesciunt impertire pauperibus, oppressis subvenire despiciunt, et inde magis augent delicta, unde redimere debuerunt. Hoc habet tantum bonum possessio præsentium rerum, si vitam reficiat miserorum : Præter hoc tentatio est mundi lucrum, tantoque majora supplicia in futurum dabunt quanto et ipsa iuajora sunt. Potentes enim potenter tormenta patientur. (Sap. vi, 7.) Terrena omnia servando amittimus, largiendo servamus. Patrimonium eniū retentum perit, manet autem erogatum. Diu enim cum rebus nostris durare non possumus, quia aut nos illas moriendo deserimus, aut illas nos viventes deserunt. Pro diversitate usus alii de rebus mundanis pereunt, quas cupidius rapiunt, alii vero salvantur, dum in eorum pulchritudine Conditoris pulcherriam providentiam laudantes mirantur, vel dum pro misericordiæ operibus ex eis cœlestia bona mercantur. Misericordia a compatiendo alienæ misericordiæ vocabulum sortita

est. Nullus autem in alio misericors esse potest, qui prave vivendo in se misericors non est. Quid enim sibi nequam est, cui bonus erit ? Nulla sclera eleemosynis posse redimi, si in peccatis voluntarie quis perinanserit. Tunc autem fructus eleemosynarum indulgentiam consequitur, quando ab scelerum opere desinitur. Verum est, quo l peccata omnia misericordiæ operibus expurgantur, sed si jam caveat peccare, qui misericordiam impertitur. Cæterum nulla est delicti venia, quando sic procedit misericordia, ut eam sequantur peccata. Non est eleemosyna, quæ gloriæ magis causa, quam misericordiæ impertitur intuitu. Quali intentione ab unoquoque largitur, taliter et apud Deum recipitur. Qui ergo hic de bono opere laudem præsentem appetit, spem perdit, et gloriam mercedis in futuro non recipit. Dum causa jactantia pauper pascitur, etiam ipsum misericordiæ opus in peccatum convertitur. Intantum eleemosynarum opera peccata extinguntur, atque instantum ad regnum sæculi futuri proficiunt, ut etiam judex cœlestis in futuro judicio veniens, in dextera consistentibus dicat : Esurivi, et dedistis mihi manducare; sitiui, et

dedistis mihi bibere; hospes eram, et collegisti me; nudus eram, et cooperauisti me. (Matth. xxv, 35.) Quibus eliam bene promittit, dicens: *Venite benedicti Patris mei, percipite preparatum vobis regnum.* (Ibid, 34.) His autem, quos nulla praecedentia eleemosynarum facta sequuntur, æterni judicis voce sic dicitur: *Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare; sitiui, et non dedistis mihi bibere.* (Ibid, 42.) Quibus juste dicitur: *Discedite a me maledicti in ignem æternum, qui paratus est diabolus et angelis ejus.* (Luc. xvi, 19.) Qui hic misericordiam non impertit, pietatis fructum non invenit: exemplo ardentes divitis, qui in inferno ad tenuissima petenda compulsi sunt, qui hic tenuissima negare studiuit. Quid tribui subtilius, quid districtius petere poterat? Guttam aquæ ardens petiuit, qui micas panis negavit. Sero dives oculos aperuit, quando Lazarum pauperem requiescentem vidit, quem jacentem ante papas videre despexit. Non solum qui esurienti et sitienti et nudo beneficium largitatis impendit, vel si quid aliud indigenti largitur, sed et qui inimicum diligit, et qui lugenti affectum compassionis et consolationis impertit, aut errantem fratrem charitable corrigendo, ad viam veritatis revocat, aut in quibuslibet necessitatibus consilium dat, eleemosynam procul dubio facit. Nam et doctrinæ vel discipline bonum, eleemosyna est, et misericordia carnali eminentior est. Quicunque egens poscit, etiamsi indigentem se simulet, ex toto illi corde commisereri oportet. Et licet ille fortasse falsam indigentis speciem praesferat, is tamen, qui simpliciter impertit, fructum misericordiæ non amittit. Quantumvis quis sit egens, nullus tamen, unde tribuat indigenti, excusationem inopie potest obtendere, quando ex præcepto Salvatoris etiam caliceum aquæ frigidæ præcipiamur indigenti præbere. (Matth. x, 42.) Nam si aliud non habentes, id ipsum benignè tribuamus, mercedem procul dubio non amittimus. Ceterum si amplius possimus, et egestatem simulando minus largimur, non egentem, sed Deum fallimus, cui conscientiam nostram abscondere non possumus. Duæ sunt eleemosynæ: una corporalis, scilicet egenti dare quidquid potueris; altera spiritualis, dimittere a quo læsus existiteris. Harem prima adhibenda est miseria, secunda malis. Erit ergo, quod semper imparias, etsi nou pecuniam, saltem vel gratiam. Non est eleemosyna cum innumeratione præbenda, ne, comitantœ tristitia, merces pereat dispensata. Tunc autem bene tribuitur, quando cum mentis hilaritate præbatur. Unde et Apostolus: *Hilarem, inquit, datorem diligit Deus.* (II Cor. ix, 7.) Metuendum est itaque, ne pauper aut cum laetio nostra oblata suscipiat, aut ne omnino prætermisso, mœrens tristisque recedat. De rapinis alienis eleemosynam facere, non est officium miserationis, sed emolummentum magnum sceleris. Unde et Salomon: *Qui offert, inquit,*

sacrificium de rapina pauperum, tanquam si quis victimæ filium in conspectu patris sui. (Eccli. xxxiv, 24.) Qui enim injuste tollit, juste nunquam distribuit, nec bene alteri præbet, quod ab alio male extorquet. Magni scelus est, rem pauperum præstare divitibus, et de sumptibus inopum acquire favores potentum, arenti terræ aquam tollere, et flumiua, quæ non indigeant, irrigare. Nonnunquam largitas divitum prodiga, non ad utilitatem, sed ad elationem effunditur, comparata hypocritis, qui non ad ædificationem docent audientium, sed ad suæ gloriæ exaggerandum colhurnum. Reprehensibilis est superflua effusio largitatis. Nam qui modum servat, avarus nulli est, sed omnibus largus est. Dispensator non debet esse prodigus, sed discretus; largiri enim debet quantum oportet, ut levendo mensuram in uno sufficiat pluribus.

S. GREGORIUS Nyss., Lib. de beatitudinibus.— Ac misericordia, ut eam aliquis definitione comprehensam interpretari et explicare possit, voluntaria tristitia est, que conflatur ob incommoda aliena. Quod si non plene, quid per eam intelligatur, expressius, forsitan alia ratione magis dilucide ac planius explicari possit: Misericordia est erga eos, qui ob res aliquas tristes ac molestas sese discruciant, cum dilectione conjuncta affectio. Quemadmodum enim inhumanitas et feritas ab odio causam et originem habent, sic ex dilectione quodammodo misericordia enascitur, nec aliunde existaret, nisi ex hac; at si quis plene misericordiæ proprietatem exquisiverit, intentionem et vehementiam inveniet diligendi affectionem cum affectu tristitiæ commisram. Nam participationem quidem bonorum omnes similiter appetunt et amici et iniici; at ut incommodorum, et rerum tristium atque acerbarum participes esse velint, eorum duntaxat proprium est, qui dilectione tenentur. Atqui ex omnibus rebus, quæ per vitam coluntur et exercentur, constat ren præstantissimam esse dilectionem. Dilectionis autem intentione atque incrementum, misericordia est. Et post pauca: Ergo misericordia, ut definitio quidem ostendit, benevolentiae mater est, dilectionis pignus, vinculum omnis amicæ affectionis. Hac vero cautione atque securitate, quid in vita firmius et tutius excogitari possit?

S. CHYRISTOMUS, hom. 32, in Epistolam ad Hebreos.— In ædificia celestia studcamus nostras evacuare pecunias, nec fabris, nec structoribus, nec operariis opus habebimus. Manus namque pauperum tales domos edificant; claudi, cæci, vel debiles isti sunt, qui domos illas ædificant, et noui mirant. Siquidem per istos nobis et regnum celeste providetur, per istos etiam fiduciā accepimus apud Deum. Eleemosyna quippe artiles magna consistit, et auxiliatrix eorum, qui ipsam faciunt. Amica namque Dei consistit, et semper ei propinquæ est, pro quibusunque voluerit, facile gratis munus impetrat, tantum si a nobis non lædat, si nullam patiatur injuriam. Injuriam autem patitur,

cum ex rapinis eam volumus operari. Si vero fuerit munda, magnam praestat confidentiam tribuentibus eam, intervenit etiam pro delinquentibus. Tanta est ejus virtus, tantaque potentia. Sed etiam vincula peccatorum ipsa dissolvit, fugat tenebras, extinguit ignem, mortificat vermem, expellit stridorem dentium. Huic cum multa fiducia portis coeli aperiuntur, et veluti regina intrante, nullus janitorum, nullus custodum, qui portis assistunt, audet dicere : Quæ tu es, vel unde? sed omnes eam e regione suscipiunt. Sic etiam misericordia; regina namque est vere regina; similes facies homines Deo. Estote, inquit, misericordes, sicut et Pater vester caelitus misericors est. (Luc. vi, 36.) Pennula namque est et valde levis, habens alas aureas et volatum, qui angelos iudas deceat. Scriptum est enim : *Pennula, sicut pennæ columbae deargentatae, et collum ejus in fulgore auri.* (Psalm. lxvii, 14.) Sicut columba quædam nitens, et aurea vestitale decorata, miles et affabiles oculos habens, per cuncta pervolat, sic et misericordia nitet magno decore festiva; nihil est illis oculis melius. Pulcher quidem est pavo, sed in illius comparatione deformis apparet. Ita enim bœc avis quædam pulchra est et mirabilis, ab ipso initio per tempora cuncta perdurans, et multa divina gloria decoratur. Virgo est, habens alas aureas, circumspecta per omnia, venustaque succincta, vultum habens candidum atque iuansuelum; pennata est et levis, et semper ante solium regale consistit. Quando judicamur, repente subvenit, et nos a suppliciis liberali imminentibus, alis suis nos contegens. Hanc amplius desiderat Deus, quam sacrificia numerosa; multa de illa loquitur, sic eum diligit. Scriptum est enim : *Viduam et pupillum et pauperem suscipiet Dominus.* (Psalm. cxlv, 9.) Ex ejus vocabulo Deus desiderat appellari *miserator et misericors, Deus longanimitatis, et multum misericors, et teraz.* (Psalm. cxii, 8.) Misericordia namque Dei super omnem terram. Ista est, quæ salvalem humano generi contulit. Si enim non misereretur nostri Dous, irent prorsus cuncta perditum. Ipsa nos quippe, cum iniunxi esse nos, reconciliatos reddidit, ipsa plura bona perfecit, ipsa Filio Dei persuasit, ut fieret servus, et exinaniret semetipsum. Hanc igitur æmulemur, per quam nos constat esse salvos. Hanc diligamus, hanc pecuniis præponamus universis, et sine pecunia vel divitiis habeamus animam misericordem. Nihil ita exprimit Christianum, sicut misericordia; nihil sic et fideles et infideles simul admirantur, sicut quando nos violent elemosynas impendere. In multis enim et nos iudicemus misericordia. Nam et ad Dominum clamamus : *Secundum magnam misericordiam tuam miserere nostri.* (Psalm. l, 3.) Nos ergo initium faciamus, quanquam nos non facimus initium, quandoquidem jam nos ipse antecessit, et suau in nobis misericordiam redditum manifestam, salem posteriores sequamus. Si enim bonitas ejus, quæ misericors est, etiam si

innumeræ peccata commiserit, miserentur, multo amplius Deus. Adverte Prophetam dicentem : *Ego autem sicut oliva fructifera in domo Domini.* (Psalm. li, 10.) Tales ergo efficiantur, sicut oliva fructifera, ex omnibus partibus misericordias germinemus. Non enim sufficit olivam esse, sed opus est eam esse fructiferam. Sunt enim misericordes, sed modica per totum annum tribuentes, aut per singulas septimanas, aut si quando forte fortuna progrediuntur. Isti olives quidem sunt, sed non fructiferæ, quia etiam arides, et quandoquidem miserentur, olives sunt, quoniam vero non large, neque magnifice, non sunt fructiferæ. Nos efficiantur olives fructiferæ. Scipiùs jam dixi, et nunc quoque dico, quoniam *bona mensura vel quantitate datorum judicatur misericordia magnitudo,* sed ex voluntate largientis. Scilicet enim illius viduæ factum. (Marcus. xii, 42.) Commodum quippe est, hoc proferre semper exemplum, ut neque pauper de opere suo desperet, respiciens ad viduam duo minuta conferentem, neque dives glorietur, cum de magnis parva largitur. Oblulerunt quidam etiam setas, et pilos, et capillos, in templi constructionem, et spreti penitus non sunt, sed hi, si aurum habentes capillorum munera deportassent, maledicti protinus existissent. (Exodus. xxxv, 23, 26.) Si vero istud tantum habentes obtulerunt, acceptabiles in suo munere facti sunt. Propterea et Cain culpatus est, non quia abjecta obtulit, sed quia omnium, quæ habebat abjectiora obtulit Deo. (Gen. iv sec. LXX.) *Maledictus,* inquit Scriptura, *qui habet meliora, et sacrificat corrupta Deo,* non absolute dixit: qui sacrificat corrupta Deo, sed qui habet, inquit et avaritia compellente revo- catur. Si igitur quisquam nos habet, omni culpa caret, liber est, magis autem mercede facile conquirit. Quid enim duobus minutis abjectius, vel quid capillis vilius, (Luc. xxi, 2), vel quid inferius parva similitudine? Et tamen invenies ista similiter approbata, sicut vitulos et aurum, quod divites obtulerunt. Secundum quod quis habet, secundum hoc acceptabilis efficitur, non secundum quod non habet. Quantum habet manus tua, inquit, benefacito. Propterea obsecro, ut evacuemus cum alacritate substantias nostras in pauperes, etiam si parva sint, quæ habemus, mercedem simili- leni consequemur illis, qui plura videntur offerre. Vel potius majorem, quam illi, qui offerunt multitudinem talentorum. Si hec igitur faciamus, inestimabiles Dei thesauros adipiscimur, si tamen non solum audiamus, verum etiam faciamus, si non tantum laudemus, sed etiam ipsis operibus ostendamus.

S. Chrys., hom. 9 de penitentia. — Ago, quartum proferamus penitentia via. Et quemadmodum ea est? Eleemosyna regina illa virtutum, homines colerentes ipsorum in celorum axes adducet, advocati optima loco fungens. Magna res eleemosyna: præcidit aereum, transit lunam, solis radios casit, ad ipsam venit cœlestium uulnus, ipso pertransiens

*cœlos et angelorum populos decurrentes, ar-
changelorumque choros, et omnes superio-
res potestates, ipsi assistit regali throno.
Quod ex ipsa discē Scriptura : *Corneli, ele-
mosynæ, inquit, et orationes tuæ ascende-
runt in conspectu Dei.* (Act. x, 4.) Tametsi
multa habueris peccata, advocatrix ele-
mosyna est, ne timeas. Nulla enim super
omnibus virtutibus huic sese opposuerat.
Christum requirit, quem ipsa lucifecit
propriis in manibus bajulans. Ipsius enim
Domini est vox : *Si quis fecerit uni ex mini-
mis his, mihi fecit.* (Matth. xxv, 40.) Ita
ergo quotquot talia habueris peccata, ele-
mosyna tua omnibus est gravior. Aut non
intellexistis in Evangelio decem virginum
parabolam, quod eleemosynam non haben-
tes, virginitati indulgentes, a nuptiis ex-
clusæ sunt ? Abeuntes, inquiunt, *emite vo-
bis a vendentibus* (Ibid., 9.) Qui namque sunt
mercatores olei hujus ? Pauperes ad eleemo-
synam sedentes, et quanti emitur ? quoniam li-
buerit. Pretium non appono, ne objicias
inopiam. Quantus potest, tanti eme. Habes
denarium, eme cœlum, non quod venale sit
cœlum, sed quod clemens sit Dominus.
Non habes denarium, da calicem frigidæ
aquaæ. Inquit enim : *Quicunque dederit uni
ex minimis istis calicem aquæ frigidæ pro-
pter me, non perdet mercedem suam.* (Matth.
x, 42.) Mercatura negotiatioque cœlum
est, atque ipsi pigritanus. Da panem, et
accipe paradisum; parva da et magna sus-
cipe. Da mortalia, et immortalia recipe.
Da corruptibilia, et incorruptibilia accipo.
Si celebritas adesset, epulum habens,
atque in ea ciborum abundantia, mul-
taque parvo emerentur, num substantiam
vendentes, cunctaque postponentes, in par-
tem ejus negocialionis veniretis ? Et ubi
quidem corruptio, tanto studio laboratis,
ubi immortalis est negotio, pigritatis, atque
adeo conciditis. Da inopi, quoniam tu lacue-
ris orare pro te, respondebunt infinita. Ele-
mosyna tua stante et declinante, pretium
redemptionis animæ eleemosyna est. Præterea
pelices et lavaca cum aqua sunt, quo manus,
laves quo vestes aqua : sic et eleemosyna,
quo per eam animæ manus diluas. Ne inop-
iam proferas. Vidua in ultimo cœnaculo
Eliam hospitabatur, ac paupertas non affuit
impedimento, sed eximio cum gudio sus-
cepit eum, quare et dignos recepit fructus,
et metens eleemosynæ spicam legit. (III Reg.
xvii, 9.) Sed fortasse auditor dicet : Da et
mihi Eliam. Qui queris Eliam ? Dominum
Eliam do tibi, nec ipsum cibas : Eliam si
invenieris, quo modo hospitaberis ? Christi
Domini sententia est : *Quicunque uni ex
minimis fecerit, mihi fecerit.* (Matth. xxv, 40.)
Si forte rex quoniam de populo appella-
verit, atque ad servos dixerit : Reddite
gratias huic meo nomine quamplures, qui
me inopia laborantem nutritivit, qui mihi
beneficia in tempore permulta contulit, cum
certatum quisque pecunias ejus omnes ap-
prehenderit, cui rex gratias dederit ? Si
ergo in hominum regem tantum honoris res
ipsa tribuit, cogita Christum in illa die ad*

angelos dicentem : *Hic me in terra suscep-
pit hospitio, hic mihi innumera contulit
beneficia, hic me peregrinum existente
consovit inducens. Cogita de cœtero fidu-
ciam, inter angelorum populus gaudium.*
Igitur cui testimonium Christus perhibet,
non fiduciam super angelos habuerit ? Ma-
gna igitur res eleemosyna, fratres. Hanc
amando faciamus, cui nihil æquale; potens
est enim peccata alia delere, judiciumque
propulsare. Te lacente, infinita pauperum
ora gratias referunt ; ita vero minus verbo
aut ore necesse est, rebus ipsis clamantibus.
Tam adeo exuberans, tamque magnum
est eleemosyna bonum, et ipsi pigritanus
et concidimus ? Da panem pro posse; non
habes panem, da denarium, da vel frigide
aquaæ calicem : atqui neque id habes, vel
malis oppresso compalere, atque appensam
mercedem habes.

S. CHRYSOSTOMUS, in hom. *de misericordia
et duabus mulieribus viduis.* — Tria sunt, qua
in misericordiæ opere optanda sunt Chri-
stiano, ut possit facere, ut velit, ut compleat.
Ut possit, id est ut substantia faciendi non
desit; ut velit, hoc est voluntas adsit, qua
faciat, quia substantia non desit, qua fiat.
Tertium est, ut compleat, id est quæ pos-
sit et velit, sine dilatione perficiat : his
enim tribus opus tantum tamque præcla-
rum impletur. Nam sunt, qui possunt fa-
cere, sed nolunt; sunt qui volunt, et non
possunt; sunt et qui volunt et possunt,
sed differendo non faciunt. Cœterum qui
potest facere, oret, ut velit, et qui vult fa-
cere, oret, ut possit, et qui in utroque pa-
ratus est, det operam, ut misericordiam
instanter efficiat, ne, quod vult et potest,
differendo non compleat. Est enim miseri-
cordia salutis præsidium, fidei orname-
ntum, propitiatio peccatorum. Hæc est, qua
justos probat, sanctos roborat, Dei cultores
ostentat, cujus exercitium lætum efficit
Dominum, placatum exhibet Christum, dum
cernit subsidiis hujusmodi soveri paupe-
rem, inopem sublevari. Hæc misericordia
cum a cunctis impleri præcipitur, tunc
maxime ab his, qui signati sunt, ut dent
quam accipiant, tribuant quam sumant,
donent aliis, qua ipsi indigeant.

S. AMBROS., in I Tim. iv, 8, ea D. Pauli verba
exponens : *Pietas ad omnia utilis est, etc.* —
Si quis ergo, quia misericordia magna res
est, lubricum tamen caruis patiatur, hu-
jusmodi quid fieri ? sine dubio vapulabit,
quia illud oportuit fieri, et hoc minime
prætermitti. Si autem solum corporis ba-
buit exercitium, perennes poenas patiatur,
sicut in Evangelio Dominus reprobavit.
Omnis enim summa disciplina nostra in
misericordia et pietate est.

Idem, in Luc. iii. — Singulis quoque
generibus hominum convenientis tribuit se-
cutor Baptista Joannes responsum, unum
omnibus, ita : Publicanis, ne ultra prescri-
ptum exigant, militibus, ne calumnias se-
ciant, ne praedam requirant. Docens idcirco
stipendia constituta militæ, ne, dum sum-
pus queritur, prædo grassetur. Sed hæc et

alia officiorum præcepta, propria singulorum misericordia communis est usus. Ideo commune præceptum omnibus officiis, omnibus æstatibus necessaria, et ab omnibus deferenda. Non publicanus, non miles excipitur, non agricola vel urbanus, dives et pauper, omnes in commune admonentur, ut conferant non habenti. Misericordia enim plenitudo virtutum est. Et ideo omnibus est proposita perfectæ forma virtutis, ne vestimentis alimentisque suis parcant. Misericordia tamen ipsius pro possibilitate conditionis humanæ mensura servatur, ut non sibi unusquisque latum eripiatur, sed quod habet, cum paupere partatur.

Opera misericordiae sunt duplicis generis.

S. AUGUSTINUS, *De moribus Ecclesiæ catholicæ*, cap. 27. — Homo igitur, ut homini apparel, anima rationalis est, mortali atque terreno utens corpore. Partim ergo corpori, partim vero animæ hominis bene facit, qui hominem diligit. Ad corpus quod pertinet, medicina nominata est, ad animam autem disciplina. Sed medicinam nunc voco, quidquid omnino corporis vel tuerit, vel instaurat salutem. Ad hanc itaque pertinent non ea tantum, quæ ars eorum exhibet, qui proprie medici uominantur, sed etiam cibus et potus, tegmen et lectum, defensio denique omnis atque munitionis, qua nostrum corpus adversus etiam extorni ictus actusque servatur. Nam et fames et sitis et frigus et aestus, et quidquid extrinsecus graviter infligitur, salutem, de qua nunc agitur, manere non sinunt. Quare illa omnia, quibus hujusmodi malis incommodis resistitur, qui officiose atque humaniter præbent, misericordes vocantur, etiam si sapientes usque adeo sint, ut jam nullo animi dolore turbulentur. Nam quis ignoret, ex eo appellatam esse misericordiam, quod miserum cor faciat condolentis alieno malo? Et quis non concedat, ab omni miseria liberum esse debere sapientem, cum subvenit inopi, cum esuriensi cibum præstat, potumque sitienti, cum vestiti nudum, cum peregrinum tecto recipit, cum oppressum liberat, cum denique humanitatem suam usque ad sepulturam portavit mortuorum? Eliamsi id facial mente tranquilla, nullis aculeis doloris instinctus, sed adductus officio bonitatis, misericors tamen vocandus est. Huic enim nihil obest nomen, cum absit miseria.

Idem, *Ibid.*, cap. 28: Quod autem attinet ad disciplinam, per quam ipsi animo sanitas instauratur, quæ si absit, nihil ad deplendas miserias salus ipsa corporis vallet, difficillima omnino res est. Atque ut in corpore dicebamus, aliud esse morbos et vulnera curare, quod pauci homines bene facere possunt, aliud autem, famem sitiunque sopire, et cætera in quibus subvenire hominum homini vulgo passimque conceditur, sic in animo sunt quædam, in quibus excellentia illa et rara magisteria non admodum desiderantur, ut cum hortamur et

monemus, ut hæc ipsa indigentibus exhibantur, quæ corpori exhibenda esse diximus. Cum enim hæc facimus, ope corpori, cum autem docemus, ut siant, disciplina animo subvenimus. Sunt vero alia, quibus multimodi variisque morbi animorum magna quadam et prorsus ineffabili ratione sanantur. Hæc tamen disciplina, de qua nunc agimus, quæ animi medicina est, quantum Scripturis ipsis divinis colligi licet, in duo distribuitur, coercitionem et instructionem. Coercitio timore, instructio vero amore perficitur, ejus dico, cui per disciplinam subvenitur; nam qui subvenit, nihil horum duorum habet, nisi amare. Qui ergo diligit proximum, agit, quantum potest, ut sanus corpore, sanusque animo sit. Sed cura corporis ad sanitatem animæ referenda est. Agit ergo his gradibus, quod ad animum pertinet, ut primo timeat, deinde diligit Deum. Illi mores sunt optimi, per quos nobis etiam ipsa provenit, ad quam omni studio rapimur, agnitus veritatis.

Idem, *Enrichid. ad Laurentium*, cap. 72. — Non solum qui dat esurienti cibum, sitienti potum, nudo vestimentum, peregrinanti hospitium, fugienti latibulum, ægro vel inclusa visitationem, captivo redemptionem, debili subvectionem, ræco deductionem, tristi consolationem, non sano medicinam, erranti viam, deliberanti consilium, et quod cuique necessarium est indigenti, verum etiam et qui dat veniam peccanti, eleemosynam dat, et qui emendat verbere, in quem potestas datur, vel coercet aliqua disciplina, et tamen peccatum ejus, quo ab eo Iesus est aut offensus, dimittit ex corde, vel orat, ut ei dimittatur, non solum in eo quod dimittit atque orat, verum etiam in eo quod corripit, et aliqua emendatoria poena plectit, eleemosynam dat, quia misericordiam præstat. Multa enim bona præstantur invitis, quando eorum consulunt utilitati, non voluntati, quia ipsi sibi inveniuntur esse inimici, amici vero eorum potius illi, quos inimicos putant, et redditum errando mala pro bonis, cum redditum mala Christianus non debeat pro malis. Multa itaque sunt genera eleemosynarum; quæ cum facimus, adjuvamur, ut dimittantur nobis nostra peccata.

Idem, serm. 203 de tempore. — Multa genera sunt miserationum, quæ cum facimus, adjuvamur, ut dimittantur nobis nostra peccata. Sed ea nihil est majus, qua ex corde dimittimus, quod quisque peccavit.

S. GREGORIUS, in *Job* xxxi, 16, scribens libro xxi *Moral.* cap. 12. — Si negavi, quod solebant pauperibus, et oculos viduæ expectare feci. Per hæc dicta vir sanctus ostenditur non solum ad inopiam pauperibus, sed etiam ad habendi desiderium deservisse. Sed quid si ipsa vellent pauperes, quæ fortasse accipere non expediret? An quia in Scriptura sacra dici pauperes humiles solent, ea sola cœstimanda sunt accipere pauperes, quæ humiles petunt? Et procul dubio oportet ut incunctanter detur, quidquid

cum vera humilitate requiritur, id est quod non ex desiderio, sed ex necessitate postulatur. Petentem se viduam expectare noluit, ut non solum ex munere, sed ex celeritate quoque munieris bonorum operum merita augeret. Unde alias scriptum est : *Ne dicas amico tuo, vade et revertere, et cras dabo tibi, cum statim possis dare.* (*Prov. iii, 28.*) Sed nonnulli solent exterius multa largiri : communis autem vita gratiā repellentes, habere pauperes socios in domestica conversatione refugiunt. Unde beatus Job ut non solum se insinuerit exterius multa præbuisse, sed apud se quosque in opes etiam in domestica conversatione recipisse, prolinus adjungit : *Si comedи buccellam meam solus et non comedit pupillus ex ea.* (*Job xxxi, 17.*) Scilicet pietati se præjudicium facere aestimans, si solus comedeleret, quod Dominus omnium communiter creasset. Quæ profecto communio conversationis esse cum talibus intra domesticos parientes debet, ex quibus æternæ proficiant merita retributionis. Unde sanctus vir non quenlibet, sed ad manducandum, socium pupillum se habuisse perhibet, sed tanta hæc pietatis viscerá, utrum a semetipso habuerit, an conditoris sui gratia sit consecutus, iunotescit : *Quia ab infantia mea crevit tecum miseration, et de utero matris meae egressa est tecum.* (*Ibid.* 18.) Miseratione eterne et si ejus fuerit arbitrii, ut cum ipso prolicheret, liquet lamen, quia ejus arbitrii non fuit, ut cum ipso de utero exiret. Constat ergo quia suæ virtuti nihil tribuit, qui profecto testatur, quia hoc ex Conditoris munere accepit. Bonum igitur quod a Conditore habuisse se intimat, liquet procul dubio, quia ad laudem Conditoris narrat, indicans ab ipso se accepisse, ut pius esset, a quo accepit, ut esset, quia sicut suo opere in utero conditus non fuit, ita nec sua virtute ab utero pius fuit.

S. GREG. XXI MOR., CAP. 13.—Quod pauperem non despexil, virtutem humilitatis exhibuit; quod autem operuit, pietatis. Duæ quippe istæ virtutes ita sibimet connexæ esse debent, ut vicario semper opere fulciantur, qualenus nec humilitas, cum veneratur proximum, largitatis gratiam deserat nec pietas, cum largitur, intumescat. Erga indigentiam itaque proximi humilitatem pietas fulciat, humilitas pietatem, ut cum indigentem, rebus necessariis naturæ tuæ consortem videris, nec per impietatem desinas tegere, nec per superbiam negligas venerari, quem legis. Nam sunt nonnulli, qui mox, ut ab egenis fratribus fuerint necessaria postulati, post dona largituri, in eos prius contumeliosa verba jaculantur. Qui est rebus ministerium pietatis perticiunt, verbis lamen gratiam humilitatis perdunt, ita ut plerumque videatur, quia illatae jam injuriaæ satisfactionem solvunt, cum post contumelias dona largiuntur. Nec magni est operis, quod postulata tribuant, quia ipso donationis suæ munere vix eumdem excessum sermonis regunt. Quibus bene per Ecclesiasticum librum dicitur : *Omnidatio non des tristitiam verbi mali.* (*Ecli. xviii,*

18.) Et rursus : *Additum super datum bonum et utraque cum homine justificato* (*ibid.*, 17), videlicet ut datum exhiberi debat por pietatem, et bonum verbum tribui per humilitatem. At contra alii egenos fratres non student rebus fulcire, cum possint sed blandis tantum sermonibus sovere. Quos vehementer Jacobi prædicatio sancta reprehendit, dicens : *Si autem frater aut soror nudi sunt, et indigent victu quotidiano dicat autem aliquis ex vobis illis : Ita in pace, calefacimini et saturamini, non dederitis autem eis, quæ necessaria sunt corpori, quid vobis proderit?* (*Jac. ii, 15.*) Quos Joannes quoque apostolus admonet, dicens : *Filioli mei, non diligamus verbo, nec lingua, sed opere et veritate.* (*I Joan. iii, 18.*) Dilatio namque nostra semper exhibenda est et veneratione sermonis, et ministerio largitatis.

Idem, *ibid.*, c. 14.—Multum vero ad edemandam dantis superbiam valet si, cum terra tribuit, verba sollicito magistri cœlestis penset qui ait : *Facite vobis amicos de manna iniquitatis, ut cum defeceritis, recipientes in æterna tabernacula.* (*Luc. xvi, 9.*) Si enim eorum amicitiis æterna tabernacula acquirimus, dantes procul dubio pensare debemus, quia patronis potius munera offerimus, quam egenis dona largimur. Hinc per Paulum dicitur : *Vestra abundantia illorum inopiam suppletat, ut et illorum abundantia vestrae inopie sit supplementum.* (*II Cor. viii, 14.*) Ut videlicet sollicito perpendicularis, quia eos, quos nunc inopes cernimus, abundantes quandoque videbimus. et qui abundantes aspiciuntur, si largim negligemus, quandoque inopes erimus. Qui itaque nunc temporale subsidium pauperi tribuit, ab eo postmodum perpetua recepturus, ut ita dicam, quasi ad frugem terram excolit, quæ quod acceperit, uberior reddit. Restat ergo, ut nunquam elatio surgat et munere, quando videlicet dives ex eo, quod pauperi tribuit, agit, ut in perpetuum pauper non sit. Beatus igitur Job, ut diligenter ostenderet, humilitas atque misericordia quanta in eo fuerit, consideratione sociata, ait : *Si despexi prætereuntem, eo quod non habuerit indumentum, et absque operimento pauperem, si non benedixerunt mihi latere ejus, et de velleribus ovium meorum calefactus est.* (*Job xxxi, 19.*) Ac si apte dicaret : In amore proximi, uno eodemque ordine et superbæ vitium, et impietatis premens, prætereuntem quempiam, et humiliiter aspiciens non despexi, et misericorditer calefeci. Quisquis enim supereum, cui aliquid tribuit, fastu se elationis extollit, majorem culpam intrinsecus superbiendo peragit, quam extrinsecus largiendo, moredem, litque ipse bonis interioribus nudus, cum nudum despiciit vestiens, eo que agit, ut seipso deterior fiat, quo se indigenti proximo meliorem putat. Minus quippe inops est, qui vestem non habet, quam qui humilitatem. Unde necesse est, ut cum naturæ nostræ consortes exteriora non habere conspicimus, quam multa nobis desint bona interiora, pensemus, qualenus sese super-

inopis cogitatio nostra non elevet, cum solerter videt, quia nos tanto verius, quanto et interius indigentes sumus. Et quia sunt nonnulli, qui pietatis sua viscera tendere usque ad incognitos nesciunt, sed solis, quos per assiduitatem notitiae didicerint, miserentur, apud quos nimurum plus familiaritas, quam natura valet, dum quibusdam necessaria, non quia homines, sed quia noti sunt, largiuntur, bene nunc per beatum Job dicitur : *Si despexi prætereuntem, eo quod non habuerit indumentum.* Igualiter enim proximo misertum se indicat, quem prætereuntem vocat, quia videlicet apud piam mentem plus natura valet, quam notitia. Nam et unusquisque, qui indiget, eo ipso, quo homo est, et jam incognitus non est. Sequitur : *Si levavi super pupillum manum meam etiam cum viderem me in porta superiori.* Mos apud veteres fuit, ut ad portam seniores sederent, qui certantium iugio judicaria examinatione discernerent, qualiter urbem, in qua concorditer oportaret vivere, discordes minime intrarent. Unde et per prophetam Dominus dicit : *Constituite in porta judicium.* (Amos v. 15.) Hoc itaque loco quid portas nomine exprimitur, nisi id quod agebatur in porta? Sic ut enim pugnare castra dicimus, pro eo, quod pugnatur ex castris, ita judicium, quod in porta agi consueverat, porta nominatur. In porta ergo se superiori videt, qui se melioris partis esse in judicio aequitatis merito conspicit. Beatus igitur Job, quia nec tunc contra pupillum manum exercuit, cum se etiam per justitiae meritum potentiores vidi, nobis timoris regulam insinuans, dicit : *Si levavi super pupillum manum cum viderem me in porta superiori.* Ac si patenter dicat : Neque tunc utilitas meae negotia virtute contra pupillum exequi volui, quando me in judicio etiam a justitia potiorem vidi.

Septem opera misericordiae, tum corporalia, tum spiritualia.

CLEMENS Alex., lib. I *Stromat.* in princ. — Jam autem cornutus ipse servator, qui ex edundanti copia, pro ejus, qui accipit viibus, quem ex exercitatione servis augentur, scilicet distribuerat, reversus cum eis rationem ponere, quando iis quidem, qui jus pecuniam auxerant, qui in modico fuerant tideles, exceptis, eos super multa constituturum pollicitus, in Domini gaudium assit ingredi; ei autem, qui pecuniam ad emerandam creditam occultaverat, et eam ipsam, quam accepérat, absque ullo emolumento reddebat : *Serte, inquit, nequam et ignave, oportebat te pecuniam meam dare immulariis, et ego veniens eum receperissem.* Matth. xxv. 27.) Propter hæc servus iniustis iijicitur in tenebras exteriores. Tu ergo fortis ho, sit quoque Paulus, in gratia, que est a Christo Iesu et quæ audiisti a me per ultos testes, ea committe fidelibus hominiis, qui quidem idonei erunt ulios quoque occere. (II Tim. ii. 1.) Et rursus : *Stude te*

*ipsum Deo probum exhibere operarium, inconfusibilem, recte tractantem verbum veritatis. (Ibid.) Si ambo ergo verbum prædicant, hic quidem scripto, ille vero voce, quomodo non sunt ambo admittendi, qui effecerunt, ut fides operetur per dilectionem? A culpa aulem ejus, qui quod est optimum, non elegit, Deus est prorsus alienus, et minime ejus causa. Jam vero illorum quidem munus est, verbum scenerari; horum aulem, probare, et aut accipere, aut non. Judicium autem in ipsis judicatur. Sed prædicandi quidem scientia, est quodammodo angelica, utrovis modo juvans, seu per manum, seu per linguam operetur, quoniam qui sewinat in spiritu, de spiritu metet vitam aeternam. Et paulo post : *Operamini, inquit Dominus, non cibum, qui perit, sed qui manet in vitam aeternam.* (Joan. vi. 27.) Suntur autem nutrimentum et per cibos, et per verba, et revera beati sunt pacifici, qui eos, in hac vita et errore ab ignorantia oppugnantur, contraria docendo transmovenl, et traducunt ad pacem, quæ est in verbo, et vita, quæ est ex Deo, et ens, qui osuriunt justitiam, panis distributione nutrunt.*

S. CHAROSTOM., hom. 3 in Gen. — Nihil ita gratum est Deo, et ita curæ, ut animarum salus, sicut clamat Paulus, dicens : *Qui rult omnes homines saluos fieri, et ad agnitionem veritatis venire.* (I Tim. ii. 4.) Et iterum Deus ipso ait : *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vitat.* (Ezech. xviii. 25.) Et propter hoc etiam creaturam hanc omnem produxit, et nos formavit, non ut pereamus, neque ut suppliciis nos torqueat, sed ut salvel, et ab errore liberatis regno frui nobis concedat. Talem igitur habentes Dominum, tam misericordem, tam benignum, tam mausuelum, cum nostræ, tuum fratrum nostrorum salutis curam geramus. Nam et hoc nostræ salutis argumentum erit et occasio, si non solum pro nobis ipsis solliciti, sed et proximo utiles fuerimus, ipsum ad viam veritatis manuducentes. Et ut sciatis, quantum bonum sit, cum salute nostra et alius lucrari, audi prophetam ex persona Dei dicentem : *Qui educit preciosum a vili, quasi os meum erit.* (Jer. xv. 19.) Quid hoc est? Qui ab errore ad veritatem, sit, manuduxerit, vel a peccato ad virtutem proximum induxerit, pro virili humano me imitatur. Etenim ipse, cum Deus sit, propter nihil aliud nostram induit carnem, et alia omnia humana sustinuit, et crucem quoque suscepit, nisi ut nos peccato obnoxios a maledicto liberaret. Et hoc quoque Paulus clamat, dicens : *Christus nos redemit a maledicto legis, factus pro nobis maledictus.* (Gal. iii. 13.) Si igitur ipse, qui Deus est ineffabilis essentia, ob misericordiam ineffabilem hæc omnia propter nos et salutem nostram suscepit, cur non et nos erga fratres justi sumus, agnoscentesque eos, ut membra nostra, et eripientes ex diaboli fancibus, in viam virtutis inducimus? Nam ut anima corpore melior est, ita his, qui indigentibus pecunias et facultates suppeditant, majoribus præmiis digni sunt hi, qui admo-

nendo et continue docendo, in viam rectam supinos et desides inducunt, monstrando eis divinarum virtutum fragrantiam, et vitiorum malevolentiam. Hæc omnia, cum sciamus, præ omnibus aliis hujus vitæ curis, de salute animarum loquamur proximis, eamdem illis sollicitudinem ingerentes.

S. CHRYST., hom. 10 in *Gen.* — Cujus studium est docere proximum, is non tam illi benefacit, quam sibi ipsi magnam mercedem parat, duplice augetur lucro, dum maiorem a Deo retributionem assequitur, et dum fratrem docere aggreditur, docendo interim sibi ipsi memoriam eorum, quæ audivit, renovat. Igitur cogitantes tantum lucrum vestrum, ne invidieatis fratribus vestris, sed a nobis discant, quæ nunc a nobis dicuntur.

S. AUGUSTIN., lib. i *De Civ. Dei*, cap. 13. — Non ideo tamen condegnanda et abhicienda sunt corpora defunctorum, maximeque justorum atque fideliūm, quibus tanquam organis et vasis ad omnia bona opera, sanctus usus est Spiritus. Si enim paterna vestis et annulus, ac si quid hujusmodi, tanto charius est posteris, quanto erga parentes major exstilit affectus, nullo modo ipsa spernenda sunt corpora, quæ utique multo familiarius atque conjunctius, quam quælibet indumenta, gestamus. Hæc enim non ad ornamentum vel adjutorium, quod exhibetur extrinsecus, sed ad ipsam naturam hominis pertinent. Unde et antiquorum justorum funera officiosa pietate curata sunt, exequiæ celebratæ, et sepultura provisa, ipsique, dum viverent, de sepieliendis vel etiam transferendis suis corporibus filiis mandaverunt. (*Gen. xxiii*, 2 et seq.) Et Tobias sepeliendo mortuos, Deum promeruisse, teste angelō, commendator. (*Tob. ii*, 7, 9.) Ipse quoque Dominus die tertio resurrecturus, religiosæ mulieris bonum opus prædicat, prædicandumque commendat, quod unguentum pretiosum super membra ejus effuderit, atque hoc ad eum sepielendum fecerit. (*Joan. xii*, 3, 5.) Et laudabili er commemorantur in Evangelio, qui corpus ejus de cruce acceptum, diligenter atque honorifice legendum sepieliendumque curarunt. (*Joan. xix*, 40, 41.) Verum istæ auctoritates non hoc admontent, quod insit ullis cadaveribus sensus, sed ad Dei providentiam, cui placent etiam talia pietatis officia, corpora quoque mortuorum pertinere significant, propter fidem resurrectionis astruendam. Ubi et illud salubriter discitur, quanta possit esse remuneratio pro elemosynis, quas viventibus et sentientibus exhibemus, si neque hoc apud Deum perit, quod examiniis hominum membris officii diligentiaque persolvitur. Sunt quidem et alia, quæ sancti patriarchæ de corporibus suis vel condendis vel transferendis, propheticō spiritu dicta intelligi voluerunt.

S. GREGORIUS, hom. 17 in *Evang.* — Pensamus ergo, qui unquam per linguam nostram conversi, qui de perverso suo opere nostra increpatione correpti, pœnitentiam egerunt, quis luxuriam et nostra cruditione

deseruit, quis avaritiam, quis superbiam declinavit? Pensemus, quod lucrum Dei fecimus nos, qui accepto talento, ab eo ad negotium missi sumus. Etenim dicit: *Negotiamini, dum venio.* (*Luc. xix*, 13.) Ecce jam venit, ecce de nostro negotio lucrum requirit. Quale ei animarum lucrum de nostra negotiatione monstrabimus? Quo ejus conspectui animarum manipulos de prædicationis nostræ segete illaturi sumus? Ponamus ante oculos nostros illum (ante distinctionis diem, quo iudex veniet, et rationem cum servis suis, quibus talenta credidit, ponet. Ecce in majestate terribili, inter angelorum atque archangelorum choros videbitur. In illo tanto examine, electorum omnium et reproborum multitudo deducetur, et unusquisque, quid sit operatus ostendetur. Ibi Petrus cum Judæo conversa, quam post se traxit, apparebit. Ibi Paulus, conversum, ut ita dixerim, mundum ducens. Ibi Andreas post se Achaiam, ibi Joannes Asiam, Thomas Indiam, in conspectum sui iudicis conversam ducet. Ibi omnes Domini gregis arietes, cum animarum lucis apparebunt, qui sanctis suis prædicationibus Deo post se subditum gregem trahunt. Cum tot pastores cum gregiis suis ante æterni pastoris oculos venerint, nos miseri quid dicturi sumus, qui ad Dominum prostrum post negotium vacui redimus, qui pastorum nouen habuimus, et quos ex nostro mente nostro debeamus ostendere, non habemus? Hic pastores vocati sumus, et illi gregem non ducimus.

S. BERNARDUS, serm. 36 in *Cant.* — Viles forsitan nimius in suggillatione scientiam, et quasi reprehendere doctos, ac prohibere studia litterarum. Absit! Non ignoro, quantum Ecclesiæ profuerint et prosint litteræ sui, sive ad resellendos eos, qui es adverso sunt, sive ad simplices instruendos. Denique legi: *Quia tu repulisti scientiam, repulam et ego te, ut non fungaris mihi sacerdotio.* (*Osce iv*, 6.) Legi: *Qui docti fuerint, fulgebunt, quasi splendor firmamenti, et qui ad justitiam erudiant multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates.* (*Dan. xiiii*, 3.) Et paulo post: *Est autem (quod in se est) omnis scientia bona, quæ latè veritate subnixa sit, sed tu, qui cum timore et tremore tui ipsius operari salutem pro tempore brevitatem festinas, ea scire prius amplius curato, quæ senseris viciniora salutem.* Nonne medici corporum, medicinae portionem dissimilant, eligere in sumendis cibis quid prius, quid posterius, et quemadmodum quidque sumi oporteat? Nam etsi corporis constat esse cibos, quos Deus creavit, tamen ipsos tibi, si in sumendo modum et ordinem non observes, redditis placere non bonos. Ergo quod dico de cibis, hoc sentio et de scientiis. Sed melius mitto vos ad magistrum. Non est enim nostra ista sententia, sed illius, imo et nostra, quoniam veritatis. *Qui se, inquit, putas aliquid sciens, nondum sciit, quoniam oporteat sciare.* (*Il. viii*, 2.) Vides, quoniam non probat nulla scientem, si sciendi modum nescierit? Vi-

des, inquam, quomodo fructum et utilitatem scientiæ in modo sciendi constituit? Quid ergo dicit modum sciendi? Quid, nisi ut scias, quo ordine, quo studio, quo fine quæque nosse oporteat? Quo ordine? ut id prius, quod maturius ad salutem. Quo studio? ut id ardentius, quod vehementius ad amorem. Quo fine? ut non ad inanem gloriam, aut curiositatem, aut aliquid simile, sed tantum ad ædificationem tuam vel proximi. Sunt namque, qui scire volunt eo fine tantum, ut sciant, et turpis curiositas est. Et sunt, qui scire volunt, ut sciantur ipsi, et turpis vanitas est. Qui profecto non evadent subsannantem satyricum, et ei, qui ejusmodi est, decantantem:

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter.

PERSIUS., Satyr. I.

Et sunt item, qui scire volunt, ut scientiam suam vendant, verbi causa, pro pecunia, pro honoribus, et turpis quæstus est. Sed sunt quoque, qui scire volunt, ut ædificant, et charitas est. Et item, qui scire volunt, ut ædificantur, et prudentia est. Horum omnium soli ultimi duo non inveniuntur in abusione scientiæ, quippe qui ad hoc volunt intelligere, ut benefaciant. Denique intellectus bonus omnibus facientibus eum. (Psal. cx, 10.) Reliqui omnes audiant: *Scienti bonum et non facienti, peccatum est ei.* (Jac. iv, 17.) Ac si per similitudinem dicat: *Sumenti cibum, et non digerenti, perniciuum est ei.* Cibus siquidem indiges, et qui bonam non habet decoctionem, malos generat humores, et corrumpt corpus, et non nutrit. Ita et multa scientia ingesta stomacho animæ, quæ est memoria, si decocta igne charitatis non fuerit, et sic per quosdam artus animæ, mores scilicet atque actus, transfusa aque digesta, quatenus ipsa de bonis, quæ noverit, vita attestante et moribus, bona efficiatur: Nonne illa scientia reputabitur in peccatum, tanquam cibus conversus in pravos noxiosque humores? Et initio sermonis 37: Non tamen dico contumendam aut negligendam scientiam litterarum, quæ ornat animam, et erudit eam, et facit, ut possit etiam alios erudire. Sed duo illa (nosse Deum et seipsum) oportet et expedit, ut præcedant, in quibus summa salutis constituitur.

Maxime notanda in operibus misericordia corporalibus.

S. AUBROS., serin. 18, qui est idem cum hom. 6 Basilii, in ditescentes avaros.—Quod si difficile tibi putas, o homo, magnificientiam divinæ largitionis imitari, imitare terram; si levare sursum oculos non potes, saltem ea, quæ deorsum sunt, et in pedibus tuis, intuere. Affer tu fructum sicut terra; noli esse deterior insensibili elemento. Illa enim fructus, quos affer, non suis usibus vindicat, sed suis ministrat obsequiis. Tu vero fructus illius solus invadis, et tibi soli concludis. Quod si tantum aviditatis te morbus astringit, ut tua velis sacre ownia, accipe

et ad hoc salutare remedium: Beneficium largientis, præbenti magis permanet, quam suscipienti. Nam misericordia quidem ad indigentem pervenit, gratia autem multiplicatae mercedis permanet tribuenti. Esurienti dedisti panem; ille quidem pastus est et refectus, sed ad te reddit, quod dediti, cum fructibus et usuris. Quod si difficile putas, considera frumentum, quod seminatur in terra, si non ad seminantis potius, quam ad suscipientis, lucra cedit, ita etiam, dum cibus tribuitur indigentibus, cum multo seniore divinæ gratiæ restituetur in posterum. Sit ergo tibi finis agriculturæ hujus initium cœlestium sationum. *Seminate enim, inquit, tobis ad justitiam.* (Ose. x, 12.) Quid ergo afflictaris? quid temelipsum excrucias, luto et lateribus concludens humanæ vitæ subsidia? Scriptum non legis: *Melius est nomen bonum super divitias multas?* (Prov. xii, 1.) Si ergo et tu gloriam ex divitiis queris, cognoce quia melius est mille filiorum, quos per misericordiam filios acquisieris, patrem vocari, quam mille aureorum dominum dici. Facultates namque relinquuntur hic, etiam si nolumus; bonorum vero operum conscientia nobiscum pariter pergit ad Deum. Et considera, quanta tibi tum erit gloria, cum te omnis ille populus, qui ex promptuariis tuis pastus est et refectus, pro tribunal, magni illius et justissimi judicis caterva constipante circumdabit, pastoreme te sumum, ac tutorem pium, et misericordem patrem omni gratiarum voce testabitur. Quod si magistratus in theatris mimis et athletis et gladiatoriis, aliisque hujusmodi generibus hominum totum penè patrimonium suum largitur ac prodigit, ut unius horæ favorem, vulgi nimirum, acquirat, nihil sibi ulterius profuturum, tu dubitas et cunctaris munificus esse in hujusmodi largitionibus, in quibus judex residet Deus, faventium et acclamantium vulgus est angelii, ubi omnes qui a sæculo fuerunt sancti, laudatores et prædicatores tui sunt; ubi laus et favor non simul cum die cessat; sed cum sæculis permanet, ubi corona tibi non auri, sed justitiae dabitur, ubi non honores unius urbis, sed cœlorum regna mereberis? Et haec omnia acquiruntur, per misericordias pauperum, per dispensationes indigentium, in quibus cibi corruptibilis pretio, incorruptibilem regni eorum gloriam eternamque meritis. Et post panca: Sicut ii, qui per insaniam mente translati sunt, non jam res ipsas, sed passionis suæ phantasias vident, ita etiam mens avari sensu vinculis cupiditatis astricta, semper aurum, semper argentum videt, semper redditus computat. Gratius aurum intuetur, quam solem videt. Ipsa ejus oratio et supplicatio ad Dominum, aurum querit, et vellet alique optaret, ut omnia ei in aurum converterentur. Vos autem fratres, si mihi auscultatis, resorale aditus promptuariorum vestrorum, et largior divitii vestris alique fluentior exitus procuretur, quam dudum fuerat quæsitus ingressus, tanquam affluentissimus fluvius ad segetes rigendas multis derivationibus.

trahitur per omnem terram misericordia affluentia. An nescitis; quia puto rūm aqua, si frequentius hauriatur, et salubrior efficitur, et abundantior, quod si otiosa remanserit et immobilis, inutilior et corruptior sit, si moveatur et operetur, communem omnibus et utilē proferet fructum? Mete ergo uberes pecuniae tuā fructus, orationes dico pauperiū, intercessionemque sanctorum, qui pro te, officiorū tuorum memores apud justum judicem Deum dignis operum tuorum allegationibus postulent. Caveamus exemplum divitiae istius, qui dum præsentes divitiae concludit, et de futurissollicitudinem gerit, divitiis pariter abreptus et vita, protrahitur ad tribunal horribile, in quo accusatrix quidem hujus assistit ipsa illa, quae et totius vitæ ejus comes exstitit, avaritia, defensor vero et intercessor nusquam ullus apparet. (*Luc. xii, 16.*) Circunspectat namque sanctorum multitudinem divinis tribunalibus assistentem, et intentis ac sollicitis oculis circumstrial, si quem forte videat charum sibi ac familiarem in hac vita obscurio suo lactum, nec usquam tamen illum invenit. (*Luc. vii, 2.*) Nullus est, qui dicat: *Domine, dignus es, cui ignoscas; dilexit enim gentem nostram et Ecclesiam ipse edificavit.* (*Act. ix, 39.*) Nullæ viduae, quæ procedentes et flentes rogent Petrum, ostendentes vestimenta sua, quæ eis largitus est dives. Nullus ergo miserebitur ei, qui non est misertus. Scriptum est enim: *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* (*Matth. v, 7.*) Et iterum: *Dute, et dabitur vobis. Et: Qua mensura mensi fueritis, eadem remetietur vobis.* (*Luc. vi, 38.*)

Et paulo post: Non oportebat te gratias agere Deo, exultare, et laetari, quod non ipse mendicans alienas circuis fores, sed alii ante tuas januas sedent, a te misericordiam postulantes? Tu vero difficilis es ad præbendum, contristaris ac declinas, ne quis tibi paulo molestior, cogonte necessitate paupertatis, existat, quasi non potuisset fieri, ut esses unus ex iis, qui ante januam tuam fame perdit iacent, et tu quidem satis digne. Nam volo, mente, ac proposito pauper es, et totius boni egenus. Cum enim non habes charitatem, cum tibi desit humanitas, desit fides, desit spes in Deo, cum tibi desit misericordia, quid te egestuosus! quidve mendicius? Pars tua cum timore et muribus horreorum tuorum rosoribus erit. Qai utique, si talia non videres, si non corrumpi ea cerneret et consumi, quis tibi suadere posset aliquid inde largiri? Sed aīs: Quid injustum est, si cum aliena non invadam, propria diligentius servo? O impudens dictum, propria dicis? quæ? ex quibus reconditis in hunc mundum detulisti? Quando in hanc ingressus es lucem, quando de ventre matris existi, quibus, queso, facultatibus, quibusque subsidiis stipatus ingressus es? Adventum tuum in hunc mundum disce ab apostolo Paulo, dicente: *Nihil enim intulimus in hunc mundum, sed nec auferre quidem, quid possumus; habentes autem victimum et restitutum, his contenti simus.*

(*I Tim. vi, 7.*) Terra communiter omnibus hominibus data est, proprium nemo dicit, quod e communi plus, quam sufficeret, sumptum, et violenter obtentum est. Verum tamē nudus ex ventre matris existit; nudus nihilominus revertitur in terram. (*Job 1, 21.*) Et si quidem terra elementum putas fortuito substitisse, impius es, qui ignoras conditorem Deum; si vero agnoscis beneficium largitoris, gratus es Creatori, et require apud temetipsum rationem, cur plus tibi, quam cæteris præstis. Nunquid iniquus est Deus, ut nobis non æquiter distribuat vitæ subsidia, et tu quidem essem affluens et abundans, aliis vero deserset, et egerent? An idecirco magis, quia et tibi voluit benignitatis suæ experimenta conferre, et alium per virtutem patientie coronare; tu vero suscepisti Dei munera, etsi in sinum tuum redactis, nihil te putas agere iniquum, si tam multorum vitæ subsidia solus obtineas? Quis enim tam inquietus, tam avidus, tam avarus, quomodo multorum alimenta, suum non usum, sed abundantiam et delicias facil? Neque enim minus est criminis, habenti tollere, quam cum possis et abundes, indigentibus denegare. Esurientium panis est, quem tu detines; nudorum indumentum est, quod tu reclidis; miserorum redemptio est et absorbtio, pecunia, quam tu in terra defodis. Tot ergo scias invadere bona, quod possuisti, quod velis.

S. AMBROS., apud Gratianum, dist. 86. — Pasce faine morientem; quisquis enim passando hominem servare poteris, si non passcas, fame occidisti.

Idem, lib. i Officior., cap. 30. — Sed jam de beneficentia loquamur, quæ dividitur etiam ipsa in benevolentiam et liberalitatem. Ex his igitur duobus constat beneficentia, ut sit perfecta. Non enim satis est bene velle, sed etiam benefacere. Nec satis est iterum benefacere, nisi id ex bona fonte, hoc est, ex bona voluntate proficiatur. Hilare enim datorem diligit Deus. Nam si invitum facis, quæ tibi merces est? Unde apostolus generaliter inquit: *Si solventis hoc ago, mercedem habeo, si invitum, dispensatio mihi credita est.* (*I Cor. x, 17.*) In Evangelio quoque multas disciplinas accepimus justæ liberalitatis. Pulchrum est igitur bene velle, et eo largiri consilio, ut pro sis, non ut noceas. Nam si luxurioso ad luxuriae effusionem, adultero ad mercedem adulterii largiendum putes, non est beneficentia ista, ubi nulla est benevolentia. Officere enim istud est, non proesse alteri, si largiaris ei, qui conspiret adversus patriam, qui congregare cupiat tuo sumptu perditos, qui impugnent Ecclesiam. Non est probabilis liberalitas, si adjuves eum, qui adversus viduam et pupilos graviter cernit jurgio, aut vi aliqua possessiones eorum eripere conatur. Non probatur largitas, si quod alteri largitur, alteri quis extorqueat, si injuste querat, et juste uerpascendum putet, nisi forte, ut ille Zabæus, reddas quadruplum prius ei, quem

fraudaveris, et gentilitatis vitia, fidei studio et credentis operatione compenses. Fundamentum igitur habeat liberalitas tua. Hoc primum queritur, ut cum fide couleras, fraudem non facias oblatis, ne dias te plus conferre, et minus conferas. Quid enim opus est dicere? Fraus promissi est, in tua potestate est largiri, quod velis. Frans fundumentum solvit, et opus corruit. Nunquid Petrus ita indignatione effebuit, ut Ananiam extingui vellet, vel luxorem ejus? Sed exemplo eorum noluit perire cæteros. Nec illa perfecta est liberalitas, si jactantiae causa magis, quam misericordiae, largiaris. Affectus tuus non men imponit operi tuo. Quomodo a te profiscitur, sic estimatur. Vides, quam moralem judicem habeas? Te consultit, quomodo opus tuum suscipiat, mentem tuam prius interrogat: *Nesciat*, inquit, *sinistra tua, quid faciat dextera.* (*Math. vi, 3.*) Non de corpore loquitur, sed etiam unanimus tuus, frater tuus, quod facis, nesciat, ne, dum hic queris mercedem jactantiae, illic remunerationis fructum amittas. Perfecta autem est liberalitas, ubi silentio quis legit opus suum, et necessitatibus singulorum occulit subvenit, quem laudat os pauperis, et non labia sua. Deinde perfecta liberalitas tibi, causa, loco, tempore commodatur, ut primum opereris circa domesticos tibi. Grandis culpa, si sciente te fidelis egeat, si scias eum sine sumptu esse, fame laborare, et rumina perpetui, qui praesertim egere erubescat, si in causam ceciderit, aut captivitatis suorum, aut caluniae, et non adjuves, si sit in carcere, et pœnis et suppliciis propter debitum aliquod justus excrucietur (nam etsi omnibus debetur misericordia, tamen justo amplius); si tempore afflictionis sue nibil a te impetrat, si tempore periculi, quo rapitur ad mortem, plus apud te pecunia tua valeat, quam vita morituri. De quo pulchre Job dixit: *Benedictio perituri in me veniebat.* (*Job xxix, 13.*) Personarum quidem Deus acceptor non est, quia novit omnia. Nos autem omnibus quidem debemus misericordiam. Sed quia plerique fraude eam querunt, et angunt eternam, ideo ubi causa manifestatur, persona cognoscitur, tempus urget, largior se debet profundere misericordia. Non enim avarus Dominus est, ut plurimum querat. Beatus qui dem qui diuinitutem omnia, et sequitur eum. Sed et ille beatus, qui quod habet, ex affectu facit. Denique duo sera vidua filii, divitium munieribus praetulit, quia tolem illa, quod habuit, contulit; illi autem ex abundantia partem exiguum contulerant. (*Luc. xxi, 3, 4; Marc. xii, 43, 44.*) Affectus igitur divitem collationem aut pauperem facit, et premium rebus imponit. Cæterum Deus non vult simul effundi opes, sed dispensari, nisi forte ut Elias, qui bovcs suos occidit, et pavit pauperes ex eo, quod habuit ut nulla cura teneretur domestica, sed relictis omnibus, in disciplinam se prophetam daret. (*III Reg. xix, 19.*) Est etiam illa probanda liberalitas, ut proximus seminis

tui non despicias, si egere cognoscas. Melius est enim, ut ipse subvenias tuis, quibus pudor est ab aliis sumptum depositare, aut alicui postulare subsidium necessitati, non tamen ut illi ditiores eo fieri velint, quod tu potes conferre inopibus. Causa enim præstat, non gratia. Neque enim præterea te Domino dicasti, ut tuos divites facias, sed ut vitam tibi perpetuam fructu boni operis acquiras, et prelio miserationis peccata redimas tua. Putant se parum poscere? premium tuum querunt, vita fructum adimere contendunt. Et accusat, quod cum divitem non feceris, cum te ille velit eternæ vitæ fraudare mercede. » Et post quædam: « Consideranda etiam in largiendo etas aliqua debilitas, nonnunquam etiam verecundia, quæ ingenuos prodit natales, ut senibus plus largiaris, qui sibi labore jam non queunt victimum querere. Similiter et debilitas corporis, et hæc juvanda promptius. Tum si quis ex divitiis cecidit in egestatem, et maxime si non vitio suo, sed aut latrociniis, aut proscriptione, aut calunniis, quæ habebat, amisit. Sed forte dicat aliquis: Cæcus uno loco sedet et præteritur, et juvenis validus frequenter accipit. Verum est, quia obrepit propter importunitatem. Non est illud judicii, sed tædii. Nam et Dominus ait in Evangelio, de eo qui jam clauerat os suum, si quis ostium ejus procacius pulset, quia surgit et dat illi propter importunitatem. » (*Luc. xi, 7 et seq.*)

S. Ambros., lib. ii *Officior. cap. 21.* — Adjuvat hoc quoque ad profectum bona existimationis si de potentis manibus eripias inopem, de morte damnatum ervas, quantum sine perturbatione fieri potest, ne videamus jactantiae magis causa facere, quam misericordiae, et graviora inferre vulnera, dum levioribus mederi desideramus. Jam si oppressum opibus potentis, et factione magis quam sceleris sui pretio gravatum liberaliter egredi convalescit opinio testimoniorum. Commendat plerosque etiam hospitalitas. Est enim publica species humanitatis, ut peregrinus hospitio non egeat, suscipiat officiose, paleat advenienti, janua. In officiis autem hospitalibus omnibus quidem humanitas imparienda est, justis autem uberior deferenda honorificentur. Quicunque enim justum receperit in nomine justi mercedem accipiet, ut Dominus pronuntiavit. (*Math. x, 41.*) Tanta autem est apud Deum hospitalitatis gratia, ut ne potus quidem aquæ frigidæ a paucis remuneratiois immunis sit. Vides, quia Abraham Deum recepit hospitio, dum hostiles querit? Vides, quia Loth angelos suscepit? Qui scis, an et tu, cum suscipis hospitem, suscipias Christum? Licet in hospite sit Christus, qui Christus in paupere est, sicut ipse ait: *In carcere eram, et visitisti ad me; nudus eram, et operauisti me.* (*Math., xxv, 36.*) Suave est igitur non paupere, sed gratias studere. » Et post paucum: « Pulchra liberalitas, erga ipsos quoque pauperes mensuram tenere, ut abundes pluribus, non conciliandi favoris ultra

modum fluere. Quidquid ex affectu puro ac sincero promittur, hoc est decorum: non superfluae ædificationes aggredi, nec prætermittere necessarias. Et maxime sacerdoti hoc convenit, ornare Dei templum, » etc.

S. AMBROS., l. II, *Offic.* c. 25.—Quid autem tibi prodest favere diviti? An quia citius amantem remuneret? His enim favemus frequentius, a quibus referendæ vicem speramus gratiæ. Sed eo magis infirmo et inopi nos studere convenit, quia pro eo, qui non habet, remunerationem speramus a Domino Iesu, qui sub specie convivii generali virtutis edidit formam, ut his potius nostra conferamus beneficia, qui nobis ea non possunt representare, dicens, ad convivium atque epulas, non eos, qui divites sunt, sed pauperes invitandos. (*Luc.* xiv, 12.) Divites enim rogari videntur, ut ipsi quoque nobis reddant convivium. Pauperes (quia non habent, quod restituunt) cum acceperint, remuneratorem nobis faciunt Dominum, qui se pro paupere obligandum obtulit. Ad ipsum quoque sæculi usum, collatio beneficij facta in pauperes, magis quam in locupletes, plus juvat, quia dives dedit gnatum beneficium, et pudet eum debitorem esse gratiæ. Quin etiam id, quod collatum est sibi, meritis suis arrogat, quod vel ut debitum acceperit, vel ideo datum sit, et quod is, qui dedit, reddendum sibi a divite uberiori existimaverit. Ita in accipiendo beneficio, eo ipso quod acceperint divites, dedisse se magis quam accepisse existimant. Pauper vero etsi non habeat, unde reddat pecuniam, refert gratiam. In quo certum est, quod plus reddat, quam acceperit. Pecunia enim nummo solvitur, gratia nunquam exinanitur. Reddendo vacuatur pecunia, gratia autem et habendo solvitur, et solvendo retinetur. Deinde quod dives refugit, pauper fatetur, quod sit obligatus debito, sibique subvenient, non honori suo delatum, putat, donatos sibi arbitratur filios, vitam redditam, servatam familiam. Quanto igitur melius, apud bonos, quam apud ingratos, locare beneficium? Unde Dominus ad discipulos ait: *Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam* (*Math.* xl, 9), qua velut falce pullulante in pectoribus humanis succidit avaritiam. Petrus quoque claudo (qui ex utero matris sue portabatur) ait: *Argentum et aurum non habeo, sed quod habeo, do tibi. In nomine Iesu Christi Nazareni surge et ambula.* (*Act.* iii, 5) Ita que pecuniam non dedit, sanitatem dedit. Quanto melius est, salutem habere sine pecunia, quam pecuniam sine salute? Surrexit claudus, quod non sperabat, pecuniam non accepit, quam sperabat. Sed hæc vix in sanctis Domini reperiuntur, ut divitiae contemptui sint.

Idem, lib. III *Officiorum*, cap. 6.—Non vincat honestatem utilitas, sed honestas utilitatem. Hanc dico utilitatem, quæ estimatur secundum vulgi opinionem. Mortificetur avaritia, moriatur concupiscentia. Sanctus in negotiationem introisse se negat, quis pretiorum captare increments, non simpli-

citatis, sed versutæ est. Et aliis ait: *Captans pretia frumenti, maledictus in plebe est.* (*Prov.* xi, 26.) Et post pauca: Cur ad fraudem convertis naturæ industriaæ et indulgentiam? Cur invides usibus hominum publicos partus? Cur populis minus abundantiam? Cur affectas inopiam? Cur opacifacis a pauperibus sterilitatem? Cum enim non sentiant beneficia fœconditatis, te auctoritate pretium, te condente frumentum, optant potius nihil nasci, quam te de f me publica negotiari. Ambis frumentorum indigentiam, alimentorum penuriam, uberes soli partus ingemiscis, fles publicam fertilitatem, horrea frugum plena deploras, exporas, quando sterilior proventus sit, quando exilior partus, volatilis gaules arrisces maledictum, ut nihil usquam nascetur. Tunc messem tuam venisse lætaris, lunc tili de omnium miseria congeris opes, et hanc tu industriam vocas, hanc diligenter nominas, quæ calliditatis versutia, quæ astutia tradis est, et hoc tu remedium vocas, quod ist commentum nequit. Latrociniū hoc, au fenus appellē? Captantur tanquam latrociniī tempora, quibus in viscera hominum durus insidiator obrepas. Augelur pretium tanquam sorte cumulatum fœnoris, quo perculum capititis acervatur. Tibi conditæ frugis multiplicatur usura, tu frumentum quasi fœnator occultas, quasi venditor auctionaris. Quid imprecoris male omnibus, qui major futura sit famæ, quasi nihil frugum supersit, quasi infecundior annus sequatur? Lucrum tuum, damnum publicum est. Joseph sanctus omnibus operis horrea, non clausit, nec pretia captarit annonæ, sed perenne subsidium collocavit; nihil sibi acquisivit, sed queuadmodum famæ etiam in posterum vinceretur, provida ordinatione dispositus. Legisti, quemadmodum hunc frumentarii pretii captatorem exponat in Evangelio Dominus Jesus, cuius possessio divites fructus attulit, et ille quasi egens dicebat: *Quid faciam? non habeo, quo congregem. Destruam horrea mea et majore faciam* (*Luc.* xii, 17), cum scire non posset, utrum sequenti nocte anima sua ab eo repeteretur. Nesciebat, quid saceret, quasi ei alimenta deessent, hærebat ambiguo. Non capiebant horrea annonam, et ille se agere credebat. Recte igitur Salomon: *Qui continet, inquit, frumentum, relinquet illud actionibus* (*Prov.* xi, 26), non haeredibus, quoniam avaritiae emolumentum ad successorum jura non pervenit. Quod non legitime acquiritur, quasi ventis quibus iam ita extraneis diripientibus dissipatur. Et addidit: *Captans annonam, maledictus in plebe est.* Benedictio autem in capite ejus qui participat. Vides ergo, quod largitorem frumenti esse deceat, non pretii captatorem. Non est igitur ista utilitas, in qua plus honestati detrahitur, quam utilitati adjungitur.

I. cm, *ibid.*, c. 7. — Sed et illi, qui peregrinos urbe prohibent, nequam prohibandi: expellere eo tempore, quo deberent juvare, separare a commerciis communis parentis, fusos omnibus partus negare,

Inita jam consortia vivendi a verruncare, cum quibus fuerint communia jura, cum his nolle in tempore necessitatis subsidia parari? Feræ non expellunt feras, et homo excludit hominem? Feræ ac bestiæ communem putant omnibus victimum, quem terra ministrat. Illæ etiam conformem sui generis adjuvata: homo impugnat, qui nihil a se alienum debet credere, quidquid humanum est. Quanto ille rectius, qui cum jam processa processasset ætate, et fame in toleraret civitas, atque (ut in talibus solet) peterent ruigo, ut peregrini urbe prohiberentur, præfecturæ urbanæ curam cæteris majorem sustinens, convocavit bonorum, et locupletiores viros poposceit, ut in medium consuleat, dicens: Quam inimicæ esset peregrinos ejici, quam hominem exueret, qui cibum morieuli negaret. Canes ante mensam impastos esse non patimur, et homines extridimus? Quam inutile quoque tot populos mundo perire, quos dira consideret tabes, quantos urbi suæ perire, qui solerent adjumento esse, vel in conferendis subsidis, vel in celebrandis commerciis, neminem fame aliena juvari, protrahere ut plurimum diem posse, non inopiam repellere, immo tot cultoribus extinctis, tot agricolis occidentibus, occasura in perpetuum subsidia frumentaria. Hos igitur excludimus, qui victimum nobis inferre consueverunt? Hos nolumus in tempore necessitatis pascere, qui nos omni ætate paverunt? Quanta sunt, quæ ab ipsis nobis hoc ipso tempore ministrantur? Non in solo pane virilis homo. (Matth. 17, 6.) Nostra illæ familia, jerique etiam nostri parentes sunt. Reddamus, quod accepimus. Sed veremur, ne cumulemus inopiam. Primum omnium misericordia nunquam destituitur, sed adjuvatur. Deinde subsidia annona, quæ his imparienda sunt, collatione redimamus, reparamus auro. Nunquid his deficientibus, non alii nobis redimendi cultores videntur? Quanto vilius est pascere, quam emere, cultores? Ubi etiam repares? Ibi invenias quam reformes? Addo: si ingenias quem ignarum, et alieni usus, numero possis substituere, non cultui. Quid iura? Collato auro, coacta frumenta sunt. Ita nec abundantiam urbis minuit, et peregrinis moniam subministravit. Quantæ hoc commendationis apud Deum fuit sanctissimum anni? Quantæ apud homines gloria? Hic nimis vere probatus, qui vere potuit imperatori loquedemonstrans prævincere totius populo: ostibi omnes reservavi, bi vivunt beneficio i senatus, hos tua curia jam morti abstulit. S. Gazconius Nazianzenus, in oratione de nre patris: Quis pauperibus, hoc est, naturali honore præditæ, contemptissimæ patriæ animo condolentior, vel manu liberalior munificentio? Sic enim haud dubie quasi tenorum bonorum procurator de bonis suis estimabat, pauperum inopiam, quantum terat, sublevans, nec superflua duntaxat, et necessaria quoque in eam rem insunna, (id quod horum amicissime erga pauperes affecti clarissimum est arguendum), itemque datus, non septenam duntaxat,

sicut Solomonis lux ferebat, sed de oculo quidem accedente, sordidi tamen porparei que animi specimen ullum edens, verum libentius sua profundeus, quam alii amplifacent, vinculum et electionem tullens, hoc est, ut quidem interpretor, illiberalitatem, aliquæ ejus, qui stipem accepturus est, explorationem, sitne videlicet ea dignus, an indignus, nec murmuris verbuni cum largitione conjungens. Quo vitio plerique labrant, qui quamvis largiantur, nequaquam tam proinde et libenter tribuant, quod quidem erogatione ipsa inaus est et excellenter. Multo enim prestat, ob eos, qui opem merentur, immerentibus quoque porrigeret, quam dum melius, ne in indignos beneficium conseramus, dignis etiam misericordia officia denegare. Atque eo pertinere videtur, quod Scriptura inquit, panem in aquam quoque mittendum esse, utpote non defluxurum, nec peritum apud justum harum rerum ponderatorem, sed eo pervenitum, ubi omnia nostra collocabuntur, ac tempestive occurrunt, utcunq; aliter existimus.

S. Cypriostomus, hom. *De misericordia et duabus fidibus*, quæst. 13, auctor. 8. — Nullus miser est, nisi qui misereri noluerit, quia nec quisquam misereri desiderans, poterit non habere, quod tribunal, nullus peltem pauperem poterit inanem relinquere, nisi qui ei noluerit commodare. Non enim misericordia definita sunt pretia, aut nisi quis multum dederit, acceptabiles esse, quod datur, non poterit, et inopes tantum a quoquam exposcent, quantum, qui possunt, dare non possunt, aut ex modico multum, aut de exiguo plurimum dare quipiam cogitur, cum libenter ex modico modicum attributum divina pietas gratuleretur. Dominus divitum et viduæ operationes expendens, non quantum quisque obtulerit, sed quanto quis fecerit, singulorum animos et facultates ostendit, et viduam in opere perfecto laudavit. Cortabat enim animo cum divitibus vidua, cum locupletibus pauperi, mediocris cum opulentissimis, fide ac devotione certabat, sed vincit animo, devotione superat, denique invenitur potior, melior conspicitur, major omnibus a jure pronuntiatur. Amen, inquit, dico vobis, vidua ista plus omnibus fecit. (Luc. xii, 43.) Proverbris, Christiane, provocabis, et a vidua in certamen deduceris.

Idem, hom. 30 in *I Cor.* — Mendicis quid esse vius potest? sed illi tameo ipsi, usum Ecclesiæ, templorum fortibus admoti, pulcherrimum quemdam, et ornamentum maximum præstant, ut his sine plenitudo Ecclesiæ perfecta esse non possit. (Act. vi, 1.) Quod et Apostoli principio statim intelligentes, ut cætera quidem omnia, ita istuc quoque viduæ ut essent, præcäre constituerunt, tantam in ea re diligentiam collocantes, ut illis ministros septem præcicerent. Neque vero mendicus quisquam ferro manuue admotis sic accurate pulrida vultuera secat, ut pauper egena manu porrecta

atque flagitando vulnerum cicatrices tollit. Et quod mirum, citra dolorem, citra suspirium pulcherrimam conferunt medicinam. Nequo minus ille, per silentium, soloque conspectu, pro templi foribus mendicus sedens, suadendo potest, quem, qui populum moderarum, et pro concione quotidie declamamus. Quid enim aliud nos vobis inculcamus quotidie docendo, nisi ut ne altum sapias, o homo? Res est subito inclinans, et omnigenis casibus quam maxime obnoxia hominum natura, ad senectam juventus festinal, dilabitur gratia in deformitatem, ad imbecillitatem robur decrescit, sanitas in languorem deficit, in contemplum gloria, divitiae in penuria, honor in despectum abit, praecepsit flumini nec usquam consistenti, sed ad prona continuo et per omnia ruent, nostra similia sunt. Haec et his plura mendicus ille, non verbis et oratione ad hoc concinnata, sed re ipsa et vero vultu (quod genus hortacionis potentissimum est) assidue contestatur.

S. CHRYSTOMUS, hom. 21 in *Epist. ad Romanos*. — Ne scrutemur pauperes curiose. Quam multi divites erant temporibus prophetæ Eliæ, et tamen sola Sunamitis hospitalitatis fructum vendemivit. (IV Reg. iv, 1.) Quemadmodum et Abram suò tempore largiter ac prompte fecit. Et profecto potissimum est, quod quis admiretur, quod ista fecerit, cum ignoraret, qui essent, qui advenierant peregrini. Itaque neque tu pauperes curiose inquiras. Propter Christum enim illos suscipis. Quod si perpetuo curiose scrutatus es pauperes, fieri, ut saepenumero probatum coram Deo virum prætergrediare, mercedemque quam ex eo habiturus eras, perdat. Atqui etiam is, qui reprobum recipit sine culpe erit, immo et mercedem habebit. Prophetam enim in nomine prophetæ recipiens, mercodem prophetæ accipiet (Matth. x, 41), qui vero intempestiva sua curiositate præcipuum quemquam neglexerit, poenas etiam dabit. Ne scrutaris igitur curiose pauperum vitam atque negotia; nam extremæ illud insolentiae est, pro uno pane totam hominis miseri vitam curiose inquirere. Nam etiam si homicida, si latro, aut aliud hujusmodi fuerit, an non videtur tibi vel pane, vel modiro argento dignus? Et tamen Dominus tuus solem suum illi producit; tu vero quotidiano cibo indignum judicas? Dominus tuus diligit, labiisque osculando excipit eum, qui statim sanguinem illum suum pretiosum fusurus erat; tu vero pauperem neque plane dignaris, neque legem, quam Christus dedit, revereris? Per haec enim, quæ receposi, satis ostendit, quod non solum pauperes, sed et eos, qui nos ad mortem inque impellunt, adversari non oporteat. Ne dicas igitur mihi, quod vel hoc, vel illud operatus sit mali, sed perpende, quid Christus fecerit, qui ad crucem usque proditorum suum osculo, quo tradendus erat, emendare studebat. Et in fine: Non succurris pauperati? Quid et conteris? Non erigis jacenteum? ut quid et dejicis? Non tollis pauperis tristitiam? Quid et auges? Non das pecuniam? Cur verbis etiam conviciaris?

Non audisti, quantam daturi sint poenam, qui pauperes non pascent? Quibus suppliciis condemnandi sint? *Ite, inquit, in ignem preparatum diabolo et angelis illius.* (Matth. xxv, 42.) Si ergo non pascentes ita condemnabuntur, quam putas poenam dabunt, qui non solum non pascent, sed et conscientur? Quantum patientur supplicium? quantum gehennam? Ne itaque tanta mala erga nos ipsos incendamus, donec facultas est, malum hunc morbum corrigamus, lingue que frenum imponamus, non solum non conviciantes, sed et consolantes tam verbis quam factis, quatenus multa nobis recondita in futurum misericordia, promissa bona apprehendamus.

S. GREGORIUS MAGNUS, in III parte *Cure pastoralis*, admonitione 22. Admonendi sunt, qui nec aliena appetunt, nec sua larguntur, ut sciant sollicite, quod ea, de quibus sumpti sunt, cunctis hominibus terra communis est, et idcirco alimenta quoque omnibus communiter profert. Incassum ergo se innocentes putant, qui commune Dei munus sibi privatum vendicant, qui cum accepta non tribuunt, in proximorum necessitatibus, quia tot pene quotidie perirent, quod morientium pauperum apud subsitis abscondunt. Nam cum quilibet necessaria indigentibus ministramus, sua illis reddimus, non nostra largimur, justitiæ debitum potius solvimus, quam misericordiæ opus impletius. Unde et ipsa veritas, cum de misericordia caute exhibenda loqueretur, ait: *Attende, ne justitiam vestram facias coram hominibus.* (Matth. vi, 1.) Cui quoque sententiæ etiam Psalmista concinens, dicit: *Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in æternum.* (Psalm. cxl, 9.) Cum enim largitatemi impensam pauperibus præmissæ, non hanc vocare misericordiam, sed justitiam maluit, quia quod a communi Domino tribuitur, justum profecto est, ut qui accipiunt, eo communiter utantur. Hinc etiam Salomon ait: *Qui justus est, tribuit, et non cessavit.* (Prov. xxi, 26.) Admonendi sunt quoque, ut sollicite attendant, quod sicutilea, quæ fructum non habuit, contrahane districtus agricola queritur, quod etiam terram occupavit. Terram quippe sicutilea sine fructu occupat, quando mens tenaciam hoc, quod prodesse multis poterat, inutiliter servat. Terram sicutilea sine fructu occupat, quando locum, quem exercere alio per solem boni operis valuit, stultus indecidit umbram premvit. Hi autem dicere nonnunquam solent: Concessis ultimis, alii non querimus, etsi digna misericordia retributione non agimus, nulla tamen perversa perpetramus. Quod idcirco sentiunt, quia videlicet aurem cordis a verbis certis claudunt. Neque enim dives in Evangelio, qui inducatur purpura et byssio, quæ epulabatur quotidie splendide, aliena possesse, sed instructuose proprieus usus suis prohibetur, cumque post hanc vitam ultra gehenna suscepit, non quia aliquid indecum gessit, sed quia immoderato usu toto se licet transdidit. Admonendi sunt tunc

ut nov. sint, quod hanc primam injuriam faciunt Deo, quia danti sibi omnia, nullam misericordis hostiam reddunt. Hinc etenim Psalmista ait : *Non dabit Deo placationem suam, nec pretium redemptionis anima sua.* (Psal. XLVIII, 8.) Pretium namque redemp-
tionis dare, est opus bonum prævenienti
non gratae reddere. Hinc Joannes exclam-
at, dicens : *Jam enim securis ad radicem arboris posita est. Omnis arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur* (Luc. v, 9). Qui ergo se innoxios, quia aliena non rapiunt, restimant, ictum securis vicines prævideant, et torpores im-
providæ securitatis amittant, ne, cum ferre fructum boni operis negligunt, a præsenti vita funditus quasi ex viriditate radicis erescerentur.

Idem, part. III, *Cur. pastoralis*, admon.
21. — Admonendi sunt, qui jam sua misericorditer tribuant ut a coelesti Domino dispensatores se positos subsidiiorum temporalium agnoscant, et tanto humiliter præbeant, quanto et aliena esse intelligunt, quæ dispeasant. Cumque in illorum ministerio, quibus accepta largiuntur, constitutos esse considerant, nequaquam eorum menes tumor sublevel, sed timor premit. Unde et necesse est, ut sollicito perpendant, ne commissa indigne distribuant, ne quedam quibus nulla, ne nulla quibus quedam, ne multa quibus pauca, ne pauca præbeant, quibus impendere multa debuerunt, ne precipitacione hoc, quod tribuant, inutiliter spargant, ne tarditate petentes nocive crucient, ne recipiendæ hic gratiæ intentio subrepit, ne dationis lumen laudis transitoriae appetitio extinguat, ne oblatum munus conjuncta tristitia absorbeat, ne in beno oblatu munere animus plus quam decet hilarescat, ne sibi quidquam, cum totum recte imploverint, tribuant, et simul omnia, postquam peregerint, perdant. Ne enim sibi virtutem suæ liberalitatis deputent, audiant, quod scriptum est : *Si quis administrat, tangam ex virtute, quam administrat Deus.* (I Petr. IV, 11.) Ne in benefactis immoderatus gaudieant, audiant, quod scriptum est : *Cum feceritis haec omnia, quæ præcepta sunt tibi, dicite : Servi inutilites sumus : quæ debuimus facere, fecimus.* (Luc. XVII, 10.) Ne largitatem tristitia corrumpat, audiant, quod scriptum est : *Hilarem enim dulorem diligit Deus.* (II Cor. IX, 7.) Ne ex impeuso munero transitoriam laudem querant, audiant, quod scriptum est : *Nesciat sinistra tua, quid faciat dextera tua* (Math. VI, 6), id est, per dispensationi nequaquam se gloria vitæ presentis almisceat, sed opus rectitudinis, appellationem ignoret favoris. Ne impensis gratiæ vicissitudinem requirant, audiant, quod scriptum est : *Cum facias prandium aut cenam, noli vocare amicos tuos, neque fratres tuos, neque cognatos, neque vicinos di-
vites, ne forte te ipsi reinvitant, et fiat tibi retrubilio.* (Luc. XIV, 12.) Ne quæ præbenda sunt citius, sero præbeantur, audiant, quod scriptum est : *Ne dixeris amico tuo, cade et revertere, et cras dabo tibi, cum statim possis dare.* (Proc. III, 28.) Ne subobtentu largita-

tis ea, quæ possident, inutiliter spargant, audiant, quod scriptum est : *Sedet eleemosyna in manu tua.* Ne cum multa necessa sunt, parva largiantur, audiant, quod scriptum est : *Qui paroe seminat, parœ et metet.* (II Cor. IX, 6.) Ne cum pauca oportet, pluri-
ma præbeant, et ipsi postmodum nimis inopiam tolerantes, ad impietatem eru-
pant, audient, quod scriptum est : *Non est aliis sit remissio, vobis autem tribulatio, sed ex æqualitate vestra abundantia illorum inopiam suppleat, ut et illorum abundantia restreæ inopiae sit supplementum.* (II Cor. VIII, 13.) Cum enim dantis manus ferre ini-
piam nescit, si multa sibi subtrahit, occa-
sionem contra se impatientem exquirit. Prins namque præparandus est pacificatio anima, et tunc aut multa sunt, aut cuncta largiendo,
ne, dum minus æquanimiter inopia irruens fertur, et præmissæ largitatis merces pe-
reat, et ait huc mentem daturus murmuratio subsequens perdat. Ne omnino nihil eis præbesit, quibus conferre aliquid parvum debent, audiant, quod scriptum est : *Omnipotenti te tribue.* (Luc. VI, 30.) Ne saltum aliquid præbeant, quibus omnino conterri-
nihil debent, audiant, quod scriptum est : *De bono et noli recipere peccatorem.* *Benefac humili, et non dederis impio.* (Eccl. XII, 6.) Et rursus : *Panem tuum et vinum super se-
pulturam justi constitue, et noli ex eo man-
ducare et bibere cum peccatoribus.* (Tob. IV,
18.) Panem enim suum et vinum peccato-
ribus præbet, qui inquis suisedit, pro en-
quod iniqui sunt, impendit. Unde et non
nulli hujus mundi divites, cum fame cruci-
ciantur Christi pauperes, effusis largitatibus nutrunt histrioines. Qui vero indi-
genti etiam peccatori panem suum, non
quia peccator, sed quia homo est, tribuit ;
nimis non peccatorem, sed justum pau-
perem nutrit, quia in illo non culpam, sed
naturam diligit. Admonendi sunt etiam, qui
jam sua misericorditer largiuntur, ut solli-
cite custodire studeant, ne, cum commissa
peccata eleemosynis redimunt, adhuc re-
dimenda committant. Ne venalem Dei ju-
sticiam testimentum, si, cum curant pro pecca-
tis numinos tribuere, arbitrentur se posse
inulte peccare. *Melior quippe est anima
quam esca, melius corpus quam vestimentum.* (Math. VI, 25.) Qui ergo escam aut vesti-
mentum pauperibus largitur, sed tam
animæ vel corporis iniquitatu polluitur,
quod minus est justitiæ, obtulit, et quod
majus est culpe, comisit; sua enim Deo
dedit, et se diabolo.

S. Gaggo. Turon., *De gloria Confesso-
rum*, cap. 108. — Sic et quodam loco in
portu maris gestura suis in altorum con-
firmat relatio. Quidam pauper et senex
marsupiis oneratus, venit ad littus maris, et
accedens ad portum, petere eleemosynam a
naucleris cœpit. Atque illi, qui primus ca-
rinæ erat, importunior adissebat, dicens :
Da mihi aliquid. Tunc ille commotus ait :
Absiste, quæso, decrepito, et noli a nobis
querere quidquam; nihil enim hic aliud
præter lapides habamus. At ille ait : Si l-

pides dicas esse, quæ in tuis ditionibus naviis hæc continet, omnia vertantur in lapides, et statim cunctum navis onus, quod mandi potuit, in saxum conversum est. Ego enim ex his et dactylos vidi, et olivas adspexi marmore duriores. Nam cum in lapidis duritiam conversa fuissent, nunquam tamem colore, quem habuerunt, perdiderunt, nisi eadem forma eademque species erat. Dominus autem navis pernentia motus, inquisitum senem nunquam potuit reperire, et sicut ferunt, per multas civitates de his, quæ in saxum mutata fuerant, ad videndum direxit, ut scilicet exemplum esset omnibus, ne similia perpetrarent. Ecce quid agis impudens avaritia: fecisti hominem pauperem, qui non porrigo pueri, putavit se posse fieri ditiorem.

De spiritualibus operibus misericordiae specialiter tractatur.

S. AUGUSTINUS, *Enchirid. ad Laurent.*, cap. 73. — Postquam in fine præcedentis capituli dixisset, multa esse genera eleemosynarum, quæ cum facimus, adjuvamur, ut dimittantur nobis nostra peccata; sed en, inquit, nihil est majus, qua ex corde dimittimus, quod in nos quisque peccavit. Minus enim magnum est, erga eum esse benevolum, sive etiam beneticum, qui tibi mali nihil fecerit. Illud multo grandius et magnificientiarum bonitatis est, ut tuum quoque inimicum diligas, et ei, qui tibi malum vult, et, si potest, facit, tu bonum semper velis, faciasque cum possis, illius memor exempli, qui in cruce pendens, pro suis exorat persecutoribus, suosque admonuit, dicens: *Diligite inimicos vestros, benefacite eis, qui eos oderunt, et orate pro eis, qui vos persequantur.* (Matth. v, 44.) Sed quoniam perfectorum sunt ista filiorum Dei, quo quidem se debet omnis fidelis extendere, et humandum animum ad hunc affectum orando Deum, secumque agendo luctandoque perducere, tamen quia hoc tam magnum bonum tantæ multitudinis non est, quantum credimus exaudiiri, cum in oratione Dominica dicitur: *Dimille nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (Matth. vi, 12), prœcul dubio verba sponsionis hujus implentur, si homo, qui nondum ita profecit, ut jam diligat inimicum, tamen quando rogatur ab homine qui peccavit in eum, ut ei dimittat, dimittit ex corde, quia etiam sibi roganti vult utique dimitti, cum orat et dicit: *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, id est sic dimitte nobis debita nostra rogantibus nobis, sicut et nos dimittimus rogantibus debitoribus nostris.*

Et cap. 74: Jam vero qui eum, in quem peccavit, hominem rogat, si peccato suo inovetur, ut roget, nou est adhuc deputandus inimicus, ut eum diligere sit difficile, sicut difficile erat, quando inimicitalias exercebat. Quisquis autem roganti et peccati sui iumenti non ex corde dimittit, nullo modo existimet a Domino sua peccata dimitti, quoniam mentiri Veritas non potest. Quem vero lateat Evangelii auditorem sive lecto-

rem, quis dixerit: *Ego sum veritas?* (Joan. xiv, 6.) Qui cum docuisset orationem, hanc in ea positam sententiam vehementer commendavit, dicens: *Si enim dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester caelstis delicta vestra. Si autem non dimiseritis hominibus, nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra.* (Matth. vi, 16.) Ad tam magnum tonitruum qui non expugnatur, non dormit, sed mortuus est, et tam potens est ille etiam mortuos suscitare.

Idem (*Lib. I hom.*, hom. 6.) — Potes mihi dicere: Non habeo, quod tribuam indigenti, non possum jejunare frequenter, et a vino et carnis abstinere non possum. Nunquid potes mihi dicere charitatem te habere non posse? Ipsa est, cuius possessio tanto plus augetur, quanto amplius erogatur. Dimitte ergo, quod tenebas, ne adversus te ille teneat aliquid, cui non habes, quod dimittas. *Dimittite, et dimittetur vobis, date, et dabitur vobis.* (Luc. vi, 37.) Scito, fratres charissimi, quia duæ sunt eleemosynæ, una cordis, alia pecunie. Eleemosyna cordis est, dimittere ei, a quo Iesus es. Nam dare aliquid indigenti aliquando queris, et non habes. Indulgere peccanti quantum volueris, redundabit tibi. Aurum et argentum, vestem, frumentum, vinum et oleum potes fieri, ut aliquoties non habeas, unde pauperibus tribuas, ut autem omnes homines diligas, et hoc aliis, quod tibi ipse velis, et inimicis tuis indulgeas, nunquam te poteris excusare. Quia si in cellario vel in horre non habes, quod dare possis, de thesauro cordis tui potes proferre, quod tribuas. Et quod omnibus hominibus, etiam si sola si bona voluntas, sufficiat, et eleemosyna cordis multo major sit, quam eleemosyna corporis, quis est, qui vel umbram excusationis possit praetendere? Et illud attendite, fratres, quia charitatis eleemosyna siue lenrena substantia sufficit sibi, illa vero, que corporaliter datur, si non benigno corde trahitur, omnino non sufficit. Et quia sicut ipsi videtis, fratres charissimi, ad remissionem omnium peccatorum, si substantia terræ non fuerit, charitas et dilectio inimicorum satis abundeque sufficiunt, nulla nobis excusatio de hac re in die judicij remanebit, nec dicere aliquis poterit, non se habuisse, unde sua peccata redimeret. Et ideo omnes homines studeamus toto corde diligere, orantes, ut, qui boni sunt, metiores hant, et in opere bono permaneant, qui mali sunt, citose corrigan timentes illud, quod Dominus cominatus est, dicens: *Si non dimiseritis hominibus peccata eorum, nec pater vester dimittet vobis peccata vestra.* (Matth. vi, 15.) Seu magis cum ipsius adjutorio laboremus, ut illud in nobis possit impleri: *Date, et dabitur vobis; dimittite, et dimittetur vobis.* (Luc. vi, 37.) Cum ergo secundum predicationem Domini sententiam, quæ dixit: *Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet vobis Pater vester caelstis peccata vestra,* in potestate nostra positum sit qualiter in die judicij judicemur, dimittamus omnibus inimicis nostris, ut libera conscientia posci-

mus in oratione Dominica dicere : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimicimus debitoribus nostris.* (Matth., vi, 12.)

Et homilia 29 : *Ez ilia eleemosyna, qua ignoscis homini, nihil perdis. Ecce statim veniam petit, ignorasti, nihil amisisti. Charitate amplior domum redisti. Illud aliud genus elemosynarum, ubi jubemur erogare indigentibus, grave videtur, quia, quod quisque dederit, hoc ipso quod dabit, non habebit.*

S. Act., hom. 40. — « Si mordet conscientia fragilitatis, et in hoc saeculo ubique abundant iniquitates, sic ergo, *dimitte nobis debita nostra.* Sed quod sequitur, vide; noluisti enim dimittere peccatum fratri tuo, et dicturus es : *Sicut et nos dimicimus debitoribus nostris.* An non es dicturus? Si non es dicturus, nihil es accepturus, si falsum es dicturus. Ergo dic, et verum dic : Quomodo dicturus es verum, qui fratri tuo noluisti laxare peccatum? Illum admonui, modo consul. O quisquis es, si tamen es, qui dixisti fratri tuo : *Dimitte mihi, quod in te peccavi, si dixisti ex toto corde tuo, si vera humilitate, non dicta charitate, quomodo Deus videt in corde, unde dixisti, sed ille noluit tibi dimittere, noli esse sollicitus.* Servi estis ambo, habetis Dominum, conseruo tuo debes, noluit tibi dimittere, interpellat Dominum amborum. Quod tibi dimiserit Dominus, si potest, exigat servus. Dico aliud : Admonui ergo eum, qui noluit dimittere fratri suo, cum petat ille dimitti, ut sibi faciat, quod nollebat, ne, quando orat, non accipiat quod desiderat. Admonui et illum, qui petivit veniam peccati sui a fratre suo, et non accepit, ut in eo, quod non impetravit a fratre suo, securus sit de Domino suo. Est et illud, quod moneam : Peccavit in te frater tuus, et noluit tibi dicere : *Dimitte mihi, quod peccavi in te.* Si abundant verba ista, utinam Deus eradicet illa de agro suo, hoc est, de cordibus vestris. Quam multi enim, qui sciunt se peccasse in fratribus suis, et nolunt dicere, dimitte mihi. Non erubuerunt peccare, et erubescunt rogare. Ipsos ergo imprimis admoneo, quicunque habetis discordiam cum fratribus vestris, et revocatis a iis vos et consideratis vos, et justum judicium fertis in ipsis, iutus in cordibus vestris, et invenientis vos non debuisse facere quod fecistis, non debuistis dicere quod dixistis. Petite veniam, fratres, a fratribus vestris, facile fratribus, quod ait Apostolus, *donantes vobis ipsis, sicut et Deus in Christo donavit vobis* (Ephes. iv, 32), facite, nolite erubescere veniam petere. Prioinde omnibus dico viris et feminis, minoribus et majoribus, laicis et clericis, dico et mihi ipsi. Omnes audiamus, omnes timeamus, si peccavimus in fratres nostros. » Et post pauca : « Sunt personae humiles per ordinem saeculi hujus, a quibus, si petamus veniam, exultuntur in superbiam; hoc est, quod dico, aliquando dominus peccat in servum suum, quia si ille dominus est, ille servus, ambo tamen alieni servi sunt, quia ambo Christi sau-

gino redempti sunt. Tamen dum servum videtur, ut etiam jubeam, hoc præcipiem, ut si forte dominus homo peccat in servum suum in-juste litigando, injuste castendo, dicat ille : *Ignosce mihi, da mihi veniam.* Non quia non debet facere, sed ne ille incipiat superbire, si posseat sum. Quid ergo? Ante oculos Dei posseat, ante oculos Dei puniat eorū suum, et si non potest dicere servo sum, quia non oportet : *Da mihi veniam,* blande illum alloquitur. Blanda enim appellatio, veniam est postulatio. Forte cogitando loqui-mihi, et dicitis vobis : *Volo concordare, sed ille me hascit, ille in me peccavit, et non vult veniam postulare.* Quid ergo dicturus sum? Vade ad illum, et tu pote veniam. Absit! Nolo mentiaris. Nolo dicas : *Da mihi veniam* qui te nosti non peccasse in fratrem tuum. Quid enim prodest tibi, cum tu fueris tuus accusator? Quid expetis tu tibi ignosci ab eo, quem non hascisti, aut in quo non peccasti? Nihil tibi prodest, nolo facias, nosti, bene discussisti, scis quia in te peccavit, domi-
tu in illum. Scio, inquit. In ista tua scientia, sit tua scientia. Noli venire ad fratrem tuum, qui in te peccavit, et ultra ab illo petere veniam. Debent inter vos esse fratres pacifici, qui illum objungent, ut a te prius veniam petat, tu tantum paratus es iniquoscere, prior paratus es ex toto corde dimittere. Si paratus es dimittere, jam dimisi. Habetis adhuc, quod ores. Ora pro illo, ut petat a te veniam, quia scis ei nocere, si non petat. Ora pro illo, ut petat, die Domino in oratione tua : *Domine scis me non peccasse in illum fratrem meum, sed illum potius peccasse in me, et obesse illi, quod peccavit in me, si veniam nou petat a me.* Ego bono animo peto, ut ignoscas ei. Ecce dixi vobis, quod maxime per istos dies jejuniorum vestrorum, observationum quoque vestrarum continentiae vestre in eucu agere debeatis, ut cum fratribus vestris conuendetis. Gaudetis et ego de pace vestra, qui contristor litibus vestris, ut omnes donantes vobismetipsis, si quis habet adversus aliquem querelam, securi agamus pacem, securi celebremus ejus passionem, qui nihil cuiquam debebat, et pretium pro debentibus solvit : *Domum Jesum Christum dico, qui in neminem peccavit, et prope in illum omnis mundus peccavit, nec exigit supplicia, sed promisit praemium.* Habetis ipsum testem in cordibus vestris, quia, si in aliquem peccavimus, vero corde veniam postulemus, si aliquis in nos peccavit, veniam dare parati simus, et pro iniurie nostris oreminus, non exspectemus vindicari fratres. Quid est vindicari, nisi malo alieno pasci? Scio quotidie venire homines, genua figere, fronte terram concutere, aliquando vultum suum lacrymis rigare, et iniusta tanta humilitate ac perturbatione dicere : *Domine, vindica me, occide inimicum meum.* Plane ora, ut occidat inimicum tuum, et salvet fratrem tuum. Occidat inimicitias, salvet naturam. Sic ora, ut vindicet te Deus, per-eat, qui te persequebatur, sed maneat, qui tibi reddatur. »

S. AUG., serm. 203 De temp. — Non potest peccator misericordiam a Deo sperare, qui misericordiam non facit peccantibus in se. Ergo dimitiat homo temporale debitum, ut mereatur recipere aeternale bonum. Si animas nostras cupimus peccatorum sordibus emundari, misericordiam in nos peccantibus non negemus, ut in die retributionis ad promerendam Dei misericordiam, misericordiae operibus edjuvemur. Quomodo misericordiam a Deo exspectat vel sperat, qui crudelis est in conservos suos? Si quis cupiat Deum sibi misereri, ita et misereatur debitoribus suis. Certissime indulgentiam sperare poterit, qui illis indulgere novit. Ad misericordiae opes optime nos in Evangelio Dominus exemplo roboravit, ubi ait: *Estate ergo misericordes, sicut pater vester caelestis misericors est* (Luc. vi, 36), qui *solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos*. (Matth. v, 7, 45.) *Omnis misericordia faciet locum unicuique secundum meritum operum suorum.* (Eccli. XVI, 15.)

Et paulo post: « Igitur ex nostro iudicio judicat nos Deus. Quodammodo in potestate nostra est, quomodo judicemur a iudice. Si misericorditer judicemus in nos delinquentibus, misericorditer iudicat Deus de nobis in se peccantibus. Intendamus ergo in exemplum filii, sicut doctor gentium nos admonens, ait: *Donate vobis metropolis, si quis adversus aliquem habet querelam, sicut Deus in Christo donavit vobis, ita et vos facite* (Col. iii, 13), hoc est, quomodo Deus in Christo nobis peccata donavit, sic etiam nos, qui in nos peccant, dimittamus. Item alibi idem Apostolus ait: *Nulli malum pro malo reddentes.* (Rom. xiii, 17.) Et alio loco: *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum.* (*Ibid.*) Sed iendum est certissime, quod unusquisque talem indulgentiam accepturus est a Deo, quemlibet et ipse dederit proximo suo. Tunc oratio pro peccatis nostris ad aures omnipotentis Dei cito perveniet, si delinquendum preces in nostris auribus acceptabiles erant. Qui elementer peccantibus ignoscere novit, clementiam divinæ pietatis certissime accipiet. Unde et scriptum est: *Qui pronus est ad misericordiam, benedictus a Domino*

(Prov. xxi, 9.) Sic enim remittitur nobis, ut nos remiserimus eis, qui nobis quacunque malignitate nocuerunt. Multa itaque genera sunt miserationum, quæ cum facimus, adjuvamur, ut dimittantur nobis nostra peccata. Sed es nihil est majus, qua ex corde dimittimus, quod quisque peccavit. »

S. GREGORIUS MAGN., lib. iv Dialog., cap. 60, eoque ultimo. — Sed inter haec sciendum est, quia ille recte sui delicti veniam postulat, qui prius hoc, quod in ipso delinquitur, relaxat. Munus enim non accipitur, nisi ante discordia ab animo repellatur, dicentes Veritatem: *Si offeras munus tuum ante altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid aduersum te, relinque munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens, offeres munus tuum.* (Matth. v, 23, 24.) Quia iu re pensandum est, cum omnis culpa munere solvatur, quam gravis est culpa discordia, pro qua uic munus accipitur. Debemus itaque ad proximum, quamvis longe positum, longeque disjunctum, mente ire, cique animum subdere, humilitate illum ac benevolentia placare, ut scilicet conditor noster, dum tale placatum nostrum mentis adspexerit, a peccato nos solvat, qui munus pro culpa sumit. Veritatis autem voce attestante didicimus, quia servus, qui deceni millia talenta debebat, cum penitentiam ageret, absolutionem debiti a Domino accepit. Sed quia conservo suo centum sibi denarios debenti, debitum non dimisit, et hoc est jussus exigi, quod ei fuerat jam dimissum. (Matth. xviii, 24.) Ex quibus videlicet dictis constat, quia si hoc, quod in nos delinquitur, ex corde non dimittimus, et illud rursus exigitur, quod nobis jam per penitentiam dimissum fuisse gaudebamus. Igitur dum per indulti temporis spatium licet, dum iudex sustinet, dum conversationem nostram is, qui culpas examinat, exspectat, confitemus in lacrymis duritiam mentis, formemus in proximis gratiam benignitatis. Et audenter dico, quia salutari hostia post mortem non indigebimus, si ante mortem Deo ipsi hostia fuerimus.

ORATIO

[Ex SS. Patribus.]

S. IGNAT., epist ad Ephes. — Nemo erret: nisi quis intra altare sit, privatur pane Dei. Si enim unusquisque alterius precatio tantas vires habet, quanto magis illa quæ episcopi et totius Ecclesie? qui in conventum non venit, hic iam superbia elatus est, et se ipsum separavit atque iudicavit. Scriptum est enim: *Superbis Deus resistit.* (Jac. IV, 6.)

Idem, ibid. — Date operam ut crebrius congregate in gratias Deo agendas, et

ad eum laudandum. Quando enim sapientia in idem loci convenitis, labefactantur vires Satanæ, et concordia vestre fidei solvit exitium quod ille infert.

S. HERM., Pastor., lib. 1, tom. I. — Omnis rogatio humilitate egit. Jejuna ergo et percipes a Domino quod postulas.

S. JUSTIN., apolog. 1 aduersus hereticos. — Nos autem postquam eum qui uidem suam et assensum doctrinæ nostræ testatus est, sic abluimus, ad eos qui dicuntur fratres,

deducimus, ubi illi congregati sunt, communes preces et pro nobis metipsis, et pro eo qui illuminatus est, et pro aliis ubique omnibus intento animo facturi, ut veritatis cognitionem adepti, hac etiam gratia dignemur ut rectam operibus vitam agentes et praecitorum custodes inveniamur, quo salutem aeternam assequamur. Invicem osculo salutamus, ubi desimus precari. Deinde ei qui fratribus praest panis afferunt, et poculum aquae et vini: quibus ille acceptis, laudem et gloriam universorum parenti per nomen Filii et Spiritus Sancti emitit, et Eucharistiam, sive gratiarum actionem, pro his ab illo acceptis donis prolife exequitur. Postquam preces et Eucharistiam absolvit, populus omnis acclamat: Amen. Amen autem Hebreæ lingua idem valat ac Fiat. Postquam vero is qui praest, preces absolvit, et populus omnis accenavat, qui apud nos dicuntur Diaconi panem et vinum et aquam, in quibus gratiae actæ sunt, unicuique praesentium participanda distribuunt, et ad absentes perfruunt.

Atque hoc alimentum apud nos vocatur **Eucharistia**, cuius nemini alii licet esse participi, nisi qui credat vera esse quam docemus, atque illo ad remissionem peccatorum et regenerationem lavacro ablutus fuerit, et ita vivat ut Christus tradidit. Neque enim ut communem panem, neque ut communem potum ista sumimus; sed quemadmodum per verbum Dei caro factus Jesus Christus Salvator noster et carnem et sanguinem habuit nostræ salutis causa: sic etiam ilam, in qua per precem ipsius verba contineantur gratiae actæ sunt, alienouiam, ex qua sanguis et carnes nostræ per mutationem aluntur, incarnati illius Jesu et carnem et sanguinem esse edocti sumus. Nam Apostoli in commentariis suis, quæ vocantur Evangelica, ita sibi mandasse Jesum tradiderunt: eum scilicet accepto pane, cum gratias egisset, dixisse: *Hoc facite in meam commemorationem. Hoc est corpus meum* (Luc. xxii, 19); et poculo similiter accepto, actisque gratiis dixisse: *Hic est sanguis meus* (Marc. xiv, 24) ipsiusque solis tradidisse.

S. CLEMENS Alex., *Stromat.*, lib. vii. — Est precatio cuiuscum Deo conversatio et colloquio; et licet tacite loquamur ne labra quidem aperientes, intus clamamus: omnem enim intrinsecus paratam collocutionem Deus exaudit perpetuo. — Et caput et manus in colum extundimus, — et una cum verbo corporis a terra abducere conantes, erectam et elevatam animam desiderio meliorum dignimus in sancta progredi, magno animo carnis vinculum despicientes. Nonnulli certas aedificias horas constituant preicationi, ut tertiam, sextam, nonam: at si qui est cognitione praeditus et spiritualis, per totam utram vitam dum cum Deo studet versari. Reliquit autem, ut semel dicam, omnia quæ non sunt utilia, cum eo jam pervenerit, ut jam hinc acceperit consummationem ejus quod agitur ex charitate. Si conversationis

cum Deo occasio est precatio, accedendi sane ad Deum nulla est prætermittenda occasio. Est omnis locus vera sacer et sacramentum tempus, in quo Dei accipimus notitiam et cogitationem. Sceleratus hominibus oratio, non solum in alios, sed etiam in seipso est perniciosissima. Siquidem etiam si quæ prospera dicunt, postquam petierint acceperint, ipsa haec leadunt eos qui accepterunt, ut qui sunt usus eorum neacti, ea quæ videntur, non quæ sunt, bona petunt. Spiritualis autem eorum quæ possidet stabilitatem, ad ea autem quæ eventura sunt, aptitudinem, eorum vero quæ est accepturus, petet aeternitatem.

Idem, *ibid.* — In omni loco, vir spirituallis orabit, sed non ut aperte populo appareat. Quin vero et inter ambulandum, et in sermone, et quiete, et lectione, et iis quæ fiunt ex ratione, omni modo precatur. Quis si in ipsius animæ penetralibus soli cogitaverit, atque inenarrabilibus gemitibus Patrem invocaverit, ille prope adest eo adhuc loquente.

Idem, *ibid.* — Spiritualis, propter insigneum sanctitatem, est paratior non assequi si petat, quam assequi si non petat; precatio quidem est ei universa vita, et cum Deo conversatio; et quod vult assequitur. Justus enim dicit Deus: *Pete et dabo tibi.* (*Marc.* vi, 22.) Si ergo sunt utilia, accipiet protinus: inutilia autem nunquam petat, et ideo non accipiet: ita quod vult erit.

TERTULL., *Lib. de Oratione*, c. 9. — Quam temerarium est, aut diei sine oratione transigere, dum cessas fratri satisfacere; aut orationem perseverante iracundia, perdere! Nec ab ira solummodo, sed ab omni omnino confusione animi, libera esse debet orationis intentio, de tali spiritu emissâ, qualis est spiritus ad quem mittitur. Neque enim agnoscit poterit a Spiritu sancto, spiritus inquinatus, aut tristis a luto, aut impeditus a libero: nequo adversarium recipit; nequo nisi compareni suum admittit.

MINUTIUS FELIX, *Oratione*. — Litibilis hostia bonus animus, et pura mens, et sincera conscientia; igitur qui innocentiam collit, Domino supplicat; qui justitiam, Deolibat; qui fraudibus abstinet, propitiat Deum; qui hominem periculo surripit, optimam victimam cedit. Haec nostra sacrificia, haec Dei sacra sunt. Sic apud nos religiosior est ille qui justior.

ORIGEN., *in Jeren.*, hom. 14. — In Oratione dicimus: *Deus omnipotens, da nobis partem cum prophetis, da cum apostolis Christi tui.* Haec loquentes, non sentimus quod petimus: re enim hoc dicimus; fac nos sic odio haberi ut odio habiti sunt prophetæ; et da nobis verba talia super quæ persecutionem patiamur: da in istas incidere calamitates quas apostoli sustinuerunt. Dicere quippe: *Da mihi partem cum prophetis et apostolis, inolentem pati id quod prophetæ et apostoli, injustissimum est.*

S. CYPRIAN., epist. 1, *ad Donat.* — Sit tibi vel oratio assidua vel lectio: nunc cum Deo,

ioquere, nunc Deus tecum : ille te præceptis suis instruat, ille disponat, quem illo divitem fecerit, nemo pauperein faciet. Penuria jam nulla esse poterit, cui semel pectus cœlestis sagina saturavit.

S. CYPR., epist. 57, ad *Cornelium*. — Incumbamus gemitibus assiduis, et deprecationibus crebris. Hæc sunt enim nobis arma celestia, quæ stare et perseverare fortiter faciunt. — Utrobique pro nobis semper oratus, pressuras et angustias mutua charitate relevemus. Et si quis istinc nostrum prior divinæ dignationis celeritate præcesserit, perseveret apud Deum nostra dilectio, pro fratribus et sororibus nostris apud misericordiam Patris non cesseret oratio.

Idem, *De oratione Dominica*. — Quando stamus ad orationem, vigilare et incumberemus ad preces toto corde debemus; cogitatio omnis carnalis et sœcularis abscedat; nec quidquam tunc animus, quain id solūm cogitet quod precatur. Ideo et sacerdos ante orationem, præfatione præmissa, parat fratrum mentes dicendo, *Sursum corda*; ut dum respondet plebs: *Habemus ad Dominum*, admoneatur se nihil aliud quam Dominum cogitare debere. Claudatur contra adversarium pectus, et soli Deo pateat. Obrepit enim frequenter hostis Dei, et subtiliter fallens preces nostras a Deo avocat, ut aliud habeamus in corde et aliud in voce, quando intentione sincera Dominum debeat non vocis sonus, sed animus et sensus orare. Quæ autem segnitia est alienari, et rapi ineptis cogitationibus et profanis, cum Dominum deprecari; quasi sit aliud quod magis debeas cogitare quam quod cum Deo loqueris? Quomodo te audiri a Deo postulas, cum te ipse non audias? Vis esse Deum memorem tui cum rogas; quando tu ipso membror tui non sis? — Hoc est quando oras veum, majestatem Dei negligenter orationis offendere. Hoc est vigilare oculis et corde dormire; cum debeat Christianus, sicut scriptum est ex persona Ecclesiæ loquentis in cantico, et cum dormit oculis, corde vigile. (*Cant. v. 2*)

S. HILAR., in psal. I. — *Sine intermissione oramus*, cum per opera Deo placita et in gloriam ejus semper exercita, sancti cujusque viri vita ornis oratio fit: ac sic secundum legem noctu dieque vivendo, vita ipsa nocturna legis erit et diurna meditatio.

Idem, in psal. LIV. — *Ne despexeris deprecationem meam*. (Psal. LIV.) Despiciuntur orationes dissidentes, sœculi curis anxie, et rerum corporalium desideriis implicatae, bonorum operum fructibus infecundæ. Hæc igitur despicabiles sunt orationes, de quibus per Isaiam prophetam: *Et cum extenderitis manus vestras ad me, avertam oculos meos ab eis*. (Isa., I, 15.) Et causam continuo subjecit: *Manus vestræ sanguine plenæ sunt*. (ibid.). Ubi ergo operatio iniquitatis existabit, illuc despicitur oratio deprecantis.

Idem., in psal. cxviii. — Silentium a nobis orandi Dominus exigit, ut ex secreto cordis preceinur, neque in eo vocis potius esset officium quam mentis. — Ergo con-

trarium Evangelicis institutis videtur hoc quod ait propheta: *Clamavi ex toto corde meo* (Psal. cxviii, 145.) Sed scit Propheta clamorem potius cordis oportere esse, non vocis: et idcirco de corde clamat. Non hic elatæ vocis sonus est, sed clamor fidei, clamor mentis, usque ad thronum Dei offerendus. Ille enim ad Deum toto corde clamat, qui magna postulat, qui coelestia precatur, qui æterna sperat, qui innocens timoris vivit officiis.

Idem, ibid. — Non statim clamorem suum sperare ansus est perfidior in saltem. Prius fuit ut auditione dignus esset, prius fuit ut justificationes inquireret. Mrena fuit auditio, alhibenda inquisitio: et salus post illa speranda. Nos vero salutem tanquam debitum postulamus: et veluti Deo sit hanc præstare necesse, primis ab eo precibus oramus; atque ultinam cordis clamore loqueremur. Labia tantum nostræ, sensu peregrinante, quod nesciunt murmurant et officium corporis mens in res alias occupata non sequitur. Propheta vero cum post tot preces antea ut salvus orasset, salutis ipsius stipendum docet, dicens: *Et custodiā mandata tua*.

Idem, in psal. cxliv. — *Voluntatem timentium se facies*. (Psal. cxliv, 19.) Non turbidorum voluntates, neque vitiosorum cupiditates Deum faciat, sed timentium se. Per timorem innocentias, per fidem honestas, per reverentiam verecundas, et voluntates non otiosas, neque mutas, neque sperare aliquid a se quendam contemptu silentii dedignant, se quas eloquuntur oratio, et ideo subjecit: *Et orationem eorum exaudiet*. (Ibid.)

S. EPHREM., *De oratione*, t. III. — Magna enim vero armatura oratio, thesaurus indificiens, divitiae nunquam exhausta, portus tranquillitas, tranquillitatis foudaneulum, et innumerorum bonorum radix et lons, et mater est oratio, et ipso regno potentior. Sæpe itaque ei qui dialemate cingitur, febri laboranti, atque in lecto jacenti, atque æstuantili circumsteterunt medici, satellites, famuli, duces; sed neque medicorum ars, neque præsentia amicorum, neque medicaminum affluentia, non supelleantia sumptuositas, non pecuniarum abundantia, neque aliud quodcumque rerum humanarum levamen asserre potest morbo instagit; si vero quis apud Deum confidentiam habens adveniat et corpus solum langet, puraque pro ipso fundat deprecationem, omnem morbum a corpore fugat: et quod præstare non potuerunt opes, et fumulorum multitudo, et scientiae peritia, et regni amplitudo, hoc potuit unius pauperis saepè, atque indigentis oratio. Orationem dico non frigidam hanc et negligentiam plenam; sed illam, quæ longo studio fit, cum animi dolore, cum mente erecta. Ipsa enim est, quæ ad cœlum ascendit, et tanquam aquæ, quoad quidem in loco æquali, planoque seruntur, et lato spatio fruuntur, minime in altum assurgunt: cum vero illas manus canalibus adstringentes ex inferiore loco circumvallant, ac comprimunt in arcuum

roactis jacto quovis venientiores in sublime seruntur.

Eodem etiam modo mens humana, quousque fruatur multa licentia, diffunditur atque affluit; cum vero rerum necessitas funditus illam in angustias redigit, bene compressa, pars copio-asque proces in altum emittit. Atque ut intelligas, eas maxime exaudiri posse orationes, quae in angustia funduntur, audi quid dicit Propheta: *Ad Dominum cum tribularer clamari, et exaudivit me.* (Psal. cx. 6.) Calesciamus igitur conscientiam, affligamus animam delictorum memoria. Affligamus non ut in angustias religanius; sed ut sobrietati assuescere, ac vigilare, et ipsa celestia assequi faciamus. Nulla res tam fugit sacerdiam et negligentiam, quam dolor, ac tribulatio ex omni parte colligens mentem, et ad seipsam convertebas. Qui sic comprimitur, atque orat, multam post orationem voluptatem in suam animam introducere poterit: et quemadmodum nubium concursus in principio quidem tenebris aeterni; postquam vero promiscuas nubes demiserit, pluviam deponens, totum aerem tranquillum efficit, atque hilarem; eodem etiam modo tristitia, quoad intus versatur, nostram cogitationem tenebris offundit; itaquam autem per verba orationis cum ipsis lacrymis evacuata fuerit, atque extra claverit, magnam inducit hilaritatem divini auxilii, veluti radio quodam in mentem orantis immisso. At quis est frigidus complurium sermo? Nulla in re confidere possum, sit: turpitudinis plenus, os aperire ne possum quidem. Pietas haec satanica est, sacerdote hi praetextus sunt: vult enim diabolus portas redditionis ad Deum claudere. Nulla in re confidis? Hoc magna confidentia est, hoc ipsum, putare se nullam in se confidentiam habere; sicut summum dedecus est, et crimen condemnatione dignum, putare confidentiam habere. Quamvis enim multis bonis operibus abundes, quamvis nullius mali tibi conscius sis, existimes vero posse confidere, totam orationem vaciam reddidisti. At contra licet innumerabili ci minima pondere in conscientia op- priaris, et hoc solum tibi suadeas omnium esse intimum, multum apud Deum confidere poteris. Quin neque hoc ipsum luibilitatis est, ut ille, qui peccator est, se esse peccatore putet: humilitas enim est, cum quis dulorum atque ingentium criminum sibi conscientia, nihil magnum sensit de se ipso: um quis secundum Paulum existens, et ostens dicere: *Nihil mihi conscient sum.* (I Cor. iv. 4.) Dicit etiam rursus: *Christus Iesus venit peccatores salvos facere, quarum sumus ego sum.* (I Tim., 1, 15.) Hoc est humilitas, cum qui propter egregia opera summis est, humilem rogationem habere de ipso: sed nibilominus Deus propter inexplicabilem suam misericordiam, non sum qui de se humiliter sentiunt, verum sum qui candide sua sclera contineant, dimittit atque amplexatur, placidusque fit, benevolus erga eos qui hoc modo affecti sunt.

Atque ut scias quantum bonum sit, nihil magnum de se cogilare, currus duos in mente flinge: junge justitiam cum negligencia, et peccatum cum humilitate, et videbis currum iniqualis preoccupare justitiam, non ob propriam virtutem, sed propter vim humilitatis sociale: et illum rursus detrimento affectum non propter justitiae imbecillitatem, sed ob pondus gravitatemque sacerdote. Sicut enim humilis animi cogitatio propter excedentem suam sublimitatem peccati gravitatem vincit, et prior ad Deum ascendit; sic etiam negligencia ob pondus suum, gravitatemque potest etiam expeditissimam justitiam superare, eamque facilime ad ima detrahere. Quod hic currus sit magis praeceps quam ille, in meioriam revoca Pharisaeum et publicanum. Conjunxit Pharisaeus justitiam et recordam, sic dicens: *Gratias ago tibi, quia non sum sicut ceteri hominum, raptore, injusti, velut etiam hic publicanus.* (Luc. xviii, 10.) Omentiam! Non satis fuit ipsius recordam universum hominum genus, verum etiam cum prope publicanum manaret, multa cum recordia insultavit. Quid igitur ille? Non opprobria repulit, non questus est de accusatione, sed accepit dictum libenti animo, et adversarii telum versus est ei in pharmacum et medelam, et convicium in encomium, et accusatio in coronam. Adeo bona res est humilitas, tam magnum est lucrum, non morderi a iugis aliorum, neque efferrari ad proximi injurias, est enim etiam ex ipsis fructus capero bonum magnum atque eximum, quod quidem in publicano contigit. Recipiendo enim injurias deposita peccata, ac dicendo: *Propitius esto mihi peccatori* (ibid., 13), descendit justificatus ab illo, et verba superarunt opera, sermonesque actiones vicerunt. Etenim ille quidem proponebat justitiam, jejunia, ac decimas; hic autem nuda verba protulit, atque omnis delicta depositus. Non enim verba duntarunt audivit Deus, verum etiam mente respxit, qua illa proferebat: cumque humilem animi sensum, contritumque invenisset, misertus est, ac bonitate usus.

Hae dico, non ut peccemus, sed ut animam bene constituamus. Nam homo publicanus, insimum nequissimum genus, non abjecte de se sentiendo, sed bonum animum solum gerendo, et confitendo peccata, ac latendo quod erat, tantum sibi benevolentiam expectavit apud Deum, quantum qui eximia bouy patrantes, nihil autem de se ipsis magnum sentientes, trahunt in se auxilium. Idecirco hortor, oro ac deprecor, assidue Deo ut confiteamur. Etenim non duco te spectandum a tuis conservis, neque cogo ad revelandum hominibus peccata. Aperi conscientiam coram Deo, ipsi vulnera ostende, et ab ipso remedia exposce: ostende ei qui non im properat, sed medetur: ut ut enim silentio legas, videt ille omnis. Dic igitur ut lucrum reportes: dic ut heic deponens, abeas eo purus a delictis, atque ab intollerabili illa publicatione libereris. Tres pueri in camino iudeabant, animaque posuerunt propter

Domini confessionem: nihilo tamen minus post talia ac tanta bona opera aiunt: *Non possumus aperire os. Confusio et opprobrium facti sumus servis tuis.* (Dan., III, 33.) Quid igitur sperit os? Ut hoc ipsum dicamus, inquit, *Non possumus aperire os*, atque hoc ipso Dominum ultrahumanum. Orationis vis vim extinxit ignis, leonum iram frenavit, bella dissolvit, pugnas sedavit, procellas sustulit, dæmones expulit, cœli portas aperuit, vincula mortis solvit, morbos fugavit, violentias excussit, urbes quassatas restituit, ac superne illatas plagas, atque hominum insidias, omnesque omnino molestias interemit. Orationem autem rursum dico, non quæ simpliciter in ore consistit, sed illam quæ ex profundo mentis exsurgit. Querna modum quippe arbores quæcumque in profunsum radices mittunt, quamvis innumeris subsint ventorum incurribus, neque franguntur, neque evelluntur, radicibus tenaciter in terræ profundo adhaerentibus; sic pariter preces ex intima mente emissæ, securè radicatae, non in altum extenduntur, tum nullo cogitationis impetu evertuntur. Ideo etiam Prophetæ ait: *De profundis clamavi ad te, Domine.* (Psal. CXXIX, 1.) Ipsi gloria in sœcula. Amen.

S. EPHREM., *De oratione*, t. III. — Vere beatum est non peccare; peccantes autem, non desperare, sed dolere de peccatis ut ejusmodi dolore rursus beatitudine potiantur. Bonum igitur fuerit semper orare et nunquam desicere, quemadmodum ait Dominus. Et rursus Apostolus: *Sine intermissione orate* (Luc. XVIII), hoc est, noctu et diu, et quæcumque hora; neque solum postquam ecclesiam es ingressus, alias autem horas negligas: verum sive opereris, sive dormias, sive iter facias, sive comedas, sive bibas, sive decumbas, cave orationem tuam intermisericordia. Nescis enim quando veniet qui animam tuam est repetiturus. Ne exspectes diem Dominicum, aut festum, locice differentiam. Sed ut inquit propheta David: *In omni loco Dominationis.* (Psal. CII, 22) Sive igitur in ecclesia fueris, sive domi tue, sive in agro: et si oves pascas, et si ædificia construas, et si in symposio verberis, ab oratione cave desistas; et quandocumque potueris, genua flecte; quando vero non potueris, mente Deum invoca, et vespere et mane, et meridie; quod si orationem operi præmiseris, et surgens eleto, primorum motuum tuorum initia ab oratione duxeris, aditus peccato in animam non patebit.

Oratio temperantiae est custodia, iracundiae frenum, animi elati repressio, et ad modestiam revocatio, odii ob acceptas injurias purgatio, invidiae destructio, impietas correctio. Oratio, corporum robur, rei familiaris administratio, recta juris legumque constitutio, regni potentia, trophyum belli, tutela pacis. Oratio virginitatis sigillum est, fides nuptiarum, viatorum praesidium, dormientium custos, evigilantium confidentia, agricolarum fertilitas, navigantium salus. Oratio reorum patrona, vinctorum

rum relaxatio, mœrentium consolatio, lamentium jucunditas, lugentium solanum, celebritas fesi natalitii, conjugum corona, morientium sepultura. Oratio cum Deo est colloquium, par cum angelis honor, proborum promotio, ab iupribus aversio, et peccantium emendatio. Oratio Jones prophetæ balenam pro domo concessit; Ezechiam ex portis mortis ad vitam reduxit; ipsisque tribus pueris in Babylone flammam ignis in flatum roris convertit. Oratio, Elias cœlum clausit, ne plueret annis tribus et mensibus sex. Videlis, fratres, quid quantumque valeat oratio? Neque enim est alia in tota vita humana pretiosior oratione possessio. Ab hac nunquam vos separari patet: ab hac nunquam recesseritis: verum sicut Dominus noster ait: *Oremus, ne in vanum fiat labor noster.* (Matth. VI.) Quando outein stereris orantes, remittite, si quid adversus aliquem habueritis, ut et Pater vester cœlestis remittat dolicta vestra. Videlte, dilecti quoniam in vanum laboramus orantes, si habuerimus inimicitiam adversus aliquem. Et iterum Dominus ait: *Si obtuleris munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris, quia habet quis aliquid adversum te: relinque manus tuum ante ultorem, et vade prium reconciliari fratri tuo, et tunc venies offer manus tuum.* (Matth. V, 23, 24.) Perspicuum est igitur, nisi hoc prius feceris, ubi eorum omnium quæ obtuleris, gratum acceptumque fore: sed si mandatum Domini compleveris, tunc audacter Dominum depicare, dicens: remitte mihi, Domine, debita mea, sicut ego remisi fratri meo, præceptuum implens, ego quantumvis infirmus dimisi. Cui respondebit humani generis auctor: Si dimiseris, et ego dimitto; si ignoraveris, et ego tua tibi ignosco: etenim protestatem habeo in terris remittendi peccata. Remittite et remittetur vobis. Videlis benignitatem Dei incomparabilem? cervulis bonitate Domini immensam? Auditis breviter salutem animalium vestram.

S. BASIL., *Hom. in psal. XXVIII, t. I.* — *Et in templo ejus omnes dicent gloriam* (Ps. XXVIII, 9.) Audiant hec psalmi verba ac reverenter, qui prolixos habent sermones. Quid dicit Psalms? Qui in templo Dei est, non covicia, non res vanas, non verba obscenæ rebus reserta profert: sed in templo ejus quæ dicit gloriam. Adstant sancti angeli, qui haec verba describant; adest Dominus qui animum ingredientium intuetur. Preces uniuscujusque manifestæ Deo sunt, quis ex affectu, quis scilicet exquirat cœlestia, quis perfunctorie et extremis labris verbis pronuntiet, cor vero ipsius procul a Deo sit. Quod si orat, carnis sanitatem, opesque corporeas et humanam gloriam efflagitat. Horum autem nihil petendum est, ut Scriptura docet; sed in templo ejus unusquisque dicit gloriam. Cœli enarrant gloriam Dei. (Psal. XVIII, 1.) Deum gloria amicere Angelorum munus est. Hoc unum est totius cœlestis exercitus officium, referre Creatori gloriam. Creatura onus, tum silens, tum loquens, tum cœlestis, tum terrena dal-

gloriam Conditori. Miserabiles vero homines postquam, ~~adibus~~ suis relictis, ad templum concurrerunt, quasi quidpiam consecuturi emolumenti; tamen Dei verbis aures non praebent, suam ipsorum naturam non sentiunt, preoccupati peccato non affliguntur: non inveniunt dum reminiscuntur peccatorum, non timent judicium, sed arridentes, et inter se jungentes dextras, precationis domum in locum immundicæ loquacitatis vertunt, aspernati psalmum declarantem ac dicentem: *In templo ejus unusquisque dicit gloriam.* Tu vero non modo non loqueris, sed alteri etiam es impedimento, qui eum libi reddas attentum, atque per tuum tumultum sonum majorem edas quam Spiritus doctrina. Cave ne quando abeas una cum his qui impia et contumeliosa verba in Dei nomine evomunt, condemnatus, cum debuisses mercedem pro rerum divinarum celebratione recipere. Habes psalmum, habes prophetiam, præcepta evangelia, apostolorum prædicationes. Lingua psallat, mens eorum quæ dicta sunt, scrutetur intelligentiam, ut psallas spiritu, psallas item mente. Deus enim minime indiget gloria; sed te vult esse dignum qui gloriam consequare. Quapropter quod seminat homo, hoc et metet. Semina glorificationem, ut coronas honoresque et laudes in regno cœlorum metas. Hoc non abs re per digressionem dicta sunt in hunc locum: *In templo ejus unusquisque dicit gloriam*, quod sunt qui loquendi timem in Dei templo nunquam faciant, ac inutiliter ingrediantur. Utinam inutiliter, non cum detimento!

S. BASIL., *Constitut. monast.*, l. II. — Cum oras, cave alia pro aliis exposcas, et Domini num irrite; non pecunias, non humanam gloriam, non potentiam, non aliud quidquam rerum fluxarum, sed pete regnum Dei, et cunctas res corpori necessarias tibi illa suppeditaturus est, quemadmodum ipse Dominus ait: *Querite regnum Dei, et justitiam ejus, et haec omnia adjicientur vobis.* (Matth. vi, 33.) Duplex est autem, charissime, orandi modus. Alter quidem situs est in glorificatione cum humilitate; alter vero qui huic inferior est, in petitione. Cum ergo oras, nolito confessim ad petitionem accedere: sin aliter, in tuam voluntatem id criminis insers, quod necessitate adactus preces Deo adhibeas. Cum igitur ingredieris precari, relinquo leipsum, uxorem, liberis; desere terram, traseende cœlum, derelinque omnem visibilium ac invisibilem creaturam, et incipe a glorificatione conditoris universorum, et ubi ipsi dederis gloriam, ne vagare mente huc et illuc, neque Grecorum more enarras fabulas, seu carpe de sanctis Scripturis, et dic: *Domine, benedico tibi, clementi et toleranti malorum, qui me quotidie peccantem fers patienter, et omnibus nobis patientiæ agendæ facultatem præbes.* Idecirco enim taces, ac nos sustines. Domine, ut ubi generis nostri salutem moderanti tribuamus gloriam: qui modo terendo, modo abominatione, modo per Prophetas, poste-

mum per adventum Christi cui nos visitasti. Tu enim finisti nos, non autem ipsi nos, tu es Deus noster. (Psal. xcix, 3.)

Cum autem uro viribus ex Scripturis glorificaveris, laudaverisque Deum, tum ordire humiliter, ac dic: *Equidem non sum dignus, Domine, qui loquar coram te, quoniam valde peccator sum, et licet nullius malum tibi conscientia sis, tamen ita te oportet dicere.* Nemo enim sine peccato est, nisi solus Deus. Nam cum peccata multa committamus, tamen ne intelligimus quidem eorum maximum partem. Quapropter dicit Apostolus: *Nihil mihi conscientia; sed non in hoc justificatus sum* (1 Cor. iv, 4), hoc est, committi multa peccata, nec tamen ea cognosco. Unde ait quoque Propheta: *Delicta quis intelliget?* (Psal. xviii, 13.) Quare non mentiris, cum te ipsum dicis peccatorem. Etenim si ita esse noveris, etiam in hoc ipso peccas, quod dicas: *Non sum peccator*: sed dic potius: *Pecco ego magis quam ceteri peccatores, qui violam illud præceptum, quod sic jubet: Cum omnia recte feceritis, dicite: Servi inutilis sumus; que enim debuimus facere fecimus?* (Luc. xvii, 10.) Sic semper cogitate oportet, inutilis sum. Ac rursus tecum reputa illud: *Humilitate superiores sibi invicem arbitrantur.* (Philip. ii, 3.) Precare igitur Deum cum timore et humilitate.

Ubi ergo protuleris humilitatis verba, dixerisque: *Gratias ago tibi, Domine, quod patienter pertulisti peccata mea, et usque ad hoc tempus me reliquisti in ultimum: equidem jam pridem eram dignus, qui innumeris supplicia paterer, expellererque e conspectu tuo, sed clementissima tua benignitas sustinuit me patienter; gratias, inquam, ago tibi, tametsi non possum gratias clementiae tuae debitas perso vere; et ubi duas glorificationis et humilitatis partes absolveris, tum demum quod debes petere, pete; non divitias uti jam dixi, non gloriam terrenam, non corporis sanitatem. Ipse enim finxit te, ipsique curæ est salus tua, nec ignorat qua ratione prospicit unicuique sive bona, sive mala valetudo; sed quemadmodum jussus es, pete regnum Dei.* (Matth. vi, 33.) Nam ipse, ut prius dixi, providebit corporis tui necessitatibus. Etenim rex noster maximus est dignitatis, atque augustissimus, et in ligno fert, si quis parvum quiddam ab ipso petat, si quis nostrum res haud convenientes ab eo efflagit. Cave igitur ne orando in te convertas illius indignationem, sed pete tibi ipsi digna regre Deo. Cum autem exposcis digna Deo, ne destiteris, donec accipias.

Deus corda novit precantium, quid igitur, inquit, petitione nostra opus est Deo! Nonne novit quibus indigemus! Quid ergo necessum est petere? Novit quidem Deus quibus opus habemus, et omnia corporalia nobis fruenda abunde suppeditat; et cum bonus sit, plus super justos et injustos, vultque solem suum super bonos et malos oriri (Matth. v, 45). prius etiam quauis a nobis rogatus sit; sed fidem, et virtutis opera et regnum cœlorum nisi cum labore et perseverantia multa diligaveris ea nequaquam consequere. Oportet

tet enim prius desiderare · tum ubi desideraveris, omnesque vires tuas adhibueris, ita ex animo querendum in fide et patientia, neque committendum, ut ulla in re a propria conscientia condemnneris, lanquam qui aut negligenter, aut oscitanter roges, et ita demum, cum Deus voluerit accipies, quandoquidem quod tibi expediant, melius ipse intelligit quam tu. Et fortasse ea de causa differt largitionem, ut hac arte te erga ipsum perseverantem reddat, intelligasque quid sit donum Dei, ac cum tremore custodias quod datum est. Quidquid enim multo labore ab aliquo comparatum est, id custodiare conatur, ut ne hoc perperito, perdat quoque multum suum laborem, neve contemptu Dei munere, eterna vita indignus efficiatur. Quid enim Salomoni profuit cito sapientiae donum accepisse, cum ipsum amiserit !

Itaque animo ne concidas : si illico non essequaris postulata. Si benignus Deus intellexisset futurum fuisse, ut donum illico acceptum a te non amitteretur, neandum rogatus ad id conferendum paratus fuisset. Nunc autem tibi prospiciens, hoc facit. Si enim qui talentum acceperat, idque integrum servaverat, propterea tamen quod ex ipso nullum quaestum comparaverit, condemnatus est, quanto magis condemnabitur qui ipsum perdidit ? Nos igitur horum haud ignari, sive citius, sive serius quidam receperimus, pergamus gratias Domino rependere : quando Dominus quaecunque facit, ea omnia pro nostra salute dispensat, tantum nos ne ex animi demissione flagitare desinamus. Idcirco enim Dominus protulit parabolam de vidua illa, quae judicem iniquum flexit perseverando, ut nos quoque per perseverantium petita consequamur. Ex eo enim et nostra fides, et dilectio erga Deum ostenditur, si re etiam non illico impetrata, nihilominus lamentes ipsi perseveranter exsolvamus. Itaque ei semper agamus gratias, ut digni habeamur qui semper iterna ipsius bona recipiamus.

S. GREG. Naz., orat. 14, l. I.— Pulchra res oratio et vigilia : hujus rei dilecti tibi faciat Jesus, ante passionem vigilans precibusque incumbens. (*Math. xxvi, 36.*)

S. AUBROS., *de obitu Theodos. imperat.* — Dilexi et ideo prosequor eum (*Theodosium*) usque ad regionem vivorum ; nec deseram donec fletu, precibus inducam virum quo sua merita vocant, in montem Domini sanctum, ubi perennis vita, nullus dolor, nulla consortia mortuorum, vera regio viventium.

S. CHRYSOST., serm. 5 de Anna, l. IV.— Sæcularibus negotiis precatiores crebras iterponens, vitam tuam hoc pactum unias : quod si feceris, etiam si plurimæ procellæ ingruant, sive tentationes, sive mœstities, sive cogitationes molestæ, sive quidvis aliud, nihil dejicere poterit domum tam crebris precatioibus ligatam, atque munificata. Dices : Qui fieri potest ut homo sæcularis, forcasibus negotiis affixus, triplus

horis diei preceatur, et ad ecclesiam currat ? Potest et facile est : licet enim ad ecclesiam currere non sit commodum, potest inibi in foro, curiæque vestibulo hærens, nihilominus precari : ad hoc enim mente magis opus est quam voce, animi contentione magis quam manuum extensione : nec tam refert quo corporis habitu id facias, quam quo animæ affectu, quandoquidem et ipsa Anna non ob intensam vociferationem, sed ob internum cordis clamorem exaudita est. Dicit enim Scriptura : *Vox ejus non audiebatur et Dominus exaudierat eam.* (*I Reg. i, 13.*) Hoc et alii multi saepè fecerunt, et clamante intus Magistratu, minante, exacerbato, furenti ipsi pro foribus curiæ stantes, postquam se sacro signo munissent, et pauca in animo precati, introgressi ad eum, mutaverunt horuinem ac mitigaverunt, et mansuetum ex aspero reddiderunt : neque illis aut locus, aut tempus, aut silentium ad precandum fuit impedimento.

Hoc etiam tu facio : ingemisce aware, in memoriam revoca tua peccata, suspicere in cœlum, dic in mente : *Miserere mei, Deus,* et absolvisti precatioinem. Qui enim dicit, *Miserere, confessionem offert, et peccatum suum agnoscit :* lapsorum enim est misericordiam requirere. Qui dicit, *Miserere mei,* remissionem delictorum accepit : qui enim misericordiam consecutus est, non punitur. Qui dicit, *Miserere mei, regnum celorum obtinuit :* quem enim Deus miseratur, non a pena solum liberal, sed futurorum etiam bonorum possessione dignatur. Ne igitur excusationes queramus dicendo non esse propinquam precatiois adem : nos enim ipsos si sobri fuerimus, templo Dei facit gratia Spiritus, ut magna undique nobis precandi facultas adsit. Neque enim talis est apud nos divinus cultus, qualis quondam apud Judæos erat, multum habens sensibilium cæremoniârum, multaque operatione indigens. Illic precaturum oportebat ad templum ascendere, turturem emere, ligna et ignem ad manus habere, arrepro cultro altari assistere, aliaque multa praecipa perficere : hic nihil tale, sed ubicunque fueris, præsto tibi est et altare et cultus et victimæ ; tu ipse et altare et sacerdos et victimæ es.

Idem, *ibid.* — Ubiunque enim fueris, potes erigere altare, si sobriam modo voluntatem afferas, nec te aut locus, aut tempus impedit, sed etiam si nec genua flectas, nec pectus tundas, nec manus ad cœlum tendas, si mentem solum afferas servidam, nihil tibi ad precatioinem deerrit. Licet etiam mulieri colum tenenti, aut telam texenti mente suscipere in cœlum, et ardenti pectori Deum invocare : licet etiam viro in foro versanti, aut iter facienti attente precari : alteri itidem in officina sedenti accorti suenti animam ad Dominum erigere : licet servo obsonanti, ac sursum deorsum cursitanti vel in culina ministranti, si non licet adire ecclesiam, precatioem intenue ex imo pectori cire : non pudet loci Deum. Unum postulat, mentem servent in suis amar-

que modestam. Et ut scias non habitu aut locorum temporumve opportunitate esse opus, sed animo probo ac vigili; Paulus sponius in carcere jacens, non erectus stans; neque enim compes lignea permittebat; quoniam magna alacritate precabatur jacens, carcerem concussit, ejusque fundamenta commovit, et custodem terruit, ac mox initium ad mysteria sacra perduxit. Rursum Ezechias ille non erectus stans, neque genibus flexis, sed supinus in lecto cubans ob infirmitatem, versa ad parietem facie, quoniam ardenter et temperanti animo Deum invocavit, sententiam adversus se latam revocavit, magnam sibi gratiam concidiavit, et in pristinam restitutus est sanitatem. Nec solum magnis et sanctis viris hoc contigisse videas, sed malis etiam. Nam et latro ille, non stans in oratorio, aut genua flentibus, sed in cruce distensus, paucis verbis regnum colorum impetravit: alias in lacum cænosum conjectus, alias in foveam bestiis objectus, alias ceti alvo conclusus, invocatio Deo, mala instantia disenserunt, divinamque sibi conciliarunt benevolentiam.

Hoc sermone bortor ut continue frequenter ecclesiis, et domi cum magna quiete precamini per otium, genua flentibus, manusque attollentes. Quod si tempus aut locus nos in multitudine hominum deprehendat, non est ob hoc à consuetis orationibus cessandum, sed — precamini et invoke Deum, certi nihilominus tali preicatione optata vos impetraturos. Non haec ideo dixi ut applaudatis et laudatis, sed et opere ea praetatis, utque tam nocturnum quam diurnum et operandi tempus votis ac preicationibus occupetis. Quod si res nostras sic disposuerimus, et presentem vitam tuto transgessus, et cœlestè regnum assequemur.

Sed et eum clamavero, exclusis orationem meam. (*Thren. iii, 8.*) Omnipotens Deus quid nobis profundeturum esse valeat sciens, dissimilatae audire dolentium vocem, ut augeat utilitatem, ut purgetur vita per peccatum, et quietis tranquillitas, quia hic iuueniri non valet, alibi queratur. Sed hanc dispositionis gratiam nonnulli etiam fidelium ignorant.

S. HIERONYM., lib. ii in *Thren. u.* — Voci seruabor, et non est qui judicet; non est enim qui judicet quando judicare dissimulat ipse qui est; quia causam nostram contra adversarium, praeter eum qui judicet non est; nec tamen hoc sine judicio est, quod judicium differtur; quia et rurum haec beatus Iohannes diceret, et sancti viri merita et adversarii pœna crecebat.

S. AUGUST., *Tract. De septem vitiis.* — Non omnino virtus careret qui pro virtuo suo assendo orat; quia nisi aliquatenus quod perdidit seculiro, quod patitur non voleret. Prius ergo excitatur ut velimus; postea oramus ut amplius possimus. Contra superbiam orare nemo potest, nisi qui vel in desiderio humilitatem habet; acc contra iuvidiam, nisi qui saltem in affectu benignitatem possidet, sic mansuetudine

contra iram; sic desiderio, contra acediam supplicamus; contra avaritiam orantes, indulgendi desiderio accendimur; contra gula supplicantे continentia appetitu inflammamur: postremo nisi amor castitatis in desiderio esset, nemo contra turpes luxurias delectationes orationem funderet.

S. GREGOR. *Mag.*, l. II, hom. 27, t. I. — Ecce videmus, fratres charissimi, quam multi ad solemnitatem martyris (*sanceti Paneratii*) convenitis, genua flentibus, pectus tunditis, voces orationis ac confessionis emittitis, faciem lacrymis rigatis. Sed pensate, quæso, petitiones vestras; videte si in nomine Jesu petitis, id est si gaudia salutis æternæ postulatis. In domo enim Jesu, Jesum non queritis, si in æternitatis templo importune pro temporalibus oratis. Ecce aliis in oratione querit uxorem, aliis petit villam, aliis postulat vestem, aliis dari sibi deprecatur alimentum. Et quidem cum haec desunt, ab omnipotenti Deo petenda sunt. Sed meminisse continuo debenius quod ex mandato ejusdem nostri Redemptoris accepimus: *Quærite primum regnum Dei, et justitiam ejus, et haec omnia adjicientur vobis.* (*Matth. vi, 33.*) Et haec itaque a Jesu petere, non est errare, si tamen non nimis petantur. Sed adhuc, quod est gravius, aliis postulat mortem inimici, eumque quem gladio non potest persequi, persequitur oratione. Et vivit adhuc qui maledicitur, et tamen is qui maledicit, jam de morte illius reus tenetur. Jubet autem Deus ut diligatur inimicus (*Matth. v, 44*), et tamen rogatur Deus ut occidat inimicum. Quisquis itaque a te orat, in ipsis suis precibus contra Conditorem pugnat. Unde et sub Judæa specie dicitur: *Fiat oratio ejus in peccatum.* (*Paul. cxlviii, 7.*) Oratio quippe in peccatum, est illa petere quæ prohibet ipso qui petitur.

Idem, *ibid.* — Hinc veritas dicit: *Cum statis ad orandum, remittite si quid habetis in cordibus vestris.* (*Marc. xi, 25.*) Quam virtutem remissionis apertius ostendimus, si unum testimonium Testamenti veteris proferamus. Certe cum Judea conditoris sui justitiam culpis exigentibus offendisset, Prophetæ suum ab oratione Dominus prohibet, et orationem pro eis. Si Moyses et Samuel steterint coram me, non est anima mea ad populum istum. (*Jer. vii, 6; xv, 1.*) Quid est quod intermissis relictisque tot patribus, soli Moyses et Samuel ad medium ducuntur, quorum mira obtinendi virtus ostenditur, dum nec ipsi posse intercedere dicuntur; ac si aperire Dominus dicat: Nec illos audio, quos propter magnum petitionis suæ meritum minime conteruno. Quid ergo est quod Moyses et Samuel ceteris patribus in postulatione præseruntur, nisi quod hi duo tantummodo in cuncta Testimenti veteris serie etiam pro iniunctis suis leguntur exorasse? Unus a populo lapidibus impetratur, et tamen pro lapidatore suo Dominum deprecatur (*I Reg. xii, 23*): alter ex principatu dejicitur, et tamen patitur ut exoraret, satetur dicens: *Absit a me hoc peccatum in*

Domino, quominus cessem orare pro robis. Si Moyses et Samuel steterint caram me, non est anima mea ad populum istum. (Jer. xv, 1.) Ac si aperte dicat : Nec illos modo pro amicis audio , quos magnæ virtutis merito, orare etiam pro inimicis scio. Virtus ergo veræ orationis, est celsitudo charitatis.

S. BERNARD , serm. 4 in *Quadragesima* , t. I. — Verumtamen sicut periculum est si oratio fuerit nimis timida, sic in contraria parte non minus, et immo maius periculum est si forte fuerit temeraria. De his qui sic orant, audi quid loquatur ad prophetam Dominus. *Clama, inquit, ne cesses ; quasi tuba exalta vocem tuam* (Isa. lviii, 1), etc. Quasi tuba, inquit, quia in spiritu vehementi increpandi sunt temerarii. Me etenim querunt qui sometipsos nondum invenerunt. Nec hoc dico ut peccatoribus auferam orandi fiduciam, sed volo eos orare tanquam gentem quæ peccatum fecerit, non justitiam. Orient pro indulgentia peccatorum suorum in animo contrito, et spiritu humilitatis, quemadmodum publicanus ille : *Deus, inquit, propitius esto mihi peccatori.* (Luc. xviii, 13.) Temeritatem enim dico, quando is in cuius conscientia peccatum adhuc aut vitium aliquod regnabat, ambulat in magnis et mirabilibus super se, minus sollicitus pro periculo animæ suæ. Tertium periculum est, si sit oratio lepida, et non ex viva affectione procedens. Timida quidem oratio cœlum non penetral, quia restringit animum timor immoderatus, ut oratio non dicam non ascendere, sed nec procedere queat. Tepida vero in ascensu languescit et deficit, eo quod non habeat vigor. Nam temeraria ascendit, sed resiliit, resistitur enim ei : nec tantum non obtinet gratiam, sed et meretur offensam. Quæ vero fidelis et humili, et servens oratio fuerit, cœlum sine dubio penetrabit, unde certum est quod vacua redire non poterit.

De externis gestibus orantium.

C. TERTULL. , *Apologet. adversus gentes*, cap. 30. — Illuc (in cœlum) suspicientes Christiani manibus expansis, quia innocuis, capite nudo, quia non erubescimus, denique sine monitore, quia de pectori oramus, precantes sumus omnes semper pro omnibus imperatoribus, vitam illis prolixam, imperium securum, domum tutam, exercitus fortes, senatum fidelem, populum probum, orbem quietum, et quæcunque hominis et Cœsaris vota sunt. Hæc ab alio orare non possum, quam a quo scio me consecuturum, quoniam et ipse est, qui solus præstat, et ego sum, cui impetrare debetur, famulus ejus, etc. Sic itaque nos ad Deum expansos ungulæ fodiunt, crucis suspendant, ignes lambant, gladii guttura detruncant, bestiæ insiliant; paratus est ad omne supplicium ipse habitus orantis Christiani. Hoc agite boni præsides, extorqueat animam Deo supplicantem pro imperatore. Hic erit crimen, ubi veritas et Dei dévotio est.

S. AUGUSTINUS, *Lib. de cura pro mortuis agenda*, cap. 5. — Orantes de membris sui corporis faciunt, quod supplicantibus con-

gruit, cum genua figunt, cum extendunt manus, vel etiam prosternuntur solo, et si quid aliud visibiliter faciunt, quamvis eorum invisibilis voluntas, et cordis intentio Deo nota sit, nec ille indigeat his indiciis, ut humanus ei pandatur animus, sed his magis seipsum excitat homo ad orandum gemitumque humilius atque ferventius. Et nescio quomodo, cum hi motus corporis fieri, nisi motu animi præcedente, non possint, eisdemque rursus exterius visibiliter faciunt, ille interior invisibilis, qui eos fecit, augetur, ac per hoc cordis affectus, qui, ut hærent ista, præcessit, quia facta sunt, crescit. Verumtamen si eo modo quisque tenetur, vel etiam ligetur, ut hæc de suis membris facere nequeat, non ideo non orat interior homo, et ante oculos Dei in secretissimo cubili ubi compungitur, steruitur.

HIERONYM., *dialog. adversus Luciferianos*. — Indubitate ad Deum fides ardus repertur. Verbi gratia dictum sit, ut, quod voluntus, perspicuum fiat : ad orationem assisto; non orarem; si non crederem, sed, si vere crederem, illud cor, quo Deus videtur, mundarem, manibus tunderem pectus, genas lacrymis rigarem, corpore inhorrescerem, ore pallere, jacerem ad Domini mei pedes, eosque fletu perfunderem, crine tergerem, hærem certe truncu crucis, nec prius amitterem, quam misericordiam impetrarem; nunc vero creberim in oratione mea aut per porticus deambulo, aut de labore compulo, aut abductus turpi cogitatione, etiam quæ dictu erubescenda sunt, gero. Ubi est fides ? Siccino putainus orasse Jonam ? sic tres pueros ? sic Danielem intrones ? sic certe latronem in cruce ?

Idem, *Vita Pauli eremiti*. — Introrsus speluncam Antonius, visitit genibus complicatis, erecta cervice, extensisque in altum manibus, corpus exanime. Ac primum et ipse vivere eum credens, portet orabat. Postquam vero nulla, ut solebat, suspiria precantis audivit, in flibile osculum ruens, intellexit, quod etiam cadaver sancti, Deum, cui omnia vivunt, officioso gestu precabatur.

Idem, *Lib. de viris illustribus*, sive *Catalog. scriptorum ecclesiasticorum, de Jacobo fratre Domini*. — Hegesippus vienit apostolicorum temporum, in quinto commentariorum libro de Jacobo narrans ait : Suscepit Ecclesiam Hierosolymæ post apostolos frater Domini Jacobus, cognomen Justus; multi siquidem Jacobi vocabantur. Hic de utero matris sanctus fuit, vinum et siceram non bibit, carnem nullam comedit, nunquam attollens est, nec unctus unguento, nec usus balneo. Huic soli licetum erat ingredi Sancta sanctorum. Si quidem vestibus laneis non utebatur, sed lineis, solusque ingrediebatur templum, et accessus genibus pro populo deprecabatur, in tantum, ut melioram duritatem traxisse ejus genus crederentur.

DAMASCENUS, *lib. iv De orthodoxa fide*, cap. 13. — Non simpliciter et fortuito ad Orientem adoravimus, sed quia ex visibili tibi

invibili, id est intellectuali et sensibili conferti sumus natura, duplum adoracionem conditori nostro offerimus, ut et mente psallimus, et corporalibus labiis, et baptizanuraqua, et spiritu, et duplicitate Domino unimur, mysteriis participantes, et gratia spiritus. Quia igitur Deus est lux intelligibilis, et sol iustitiae, et Oriens in Scripturis nominatur Christus (*Zach.* iii, 8; vi, 12; *Malach.* iv, 2); dedicandus illi Oriens est ad adorationem. Nam omne praestantius magisque bonum, Deo offerendum, a quo omne bonum benigne largitur. Dicit autem dominus David: *Regna terrae, cantate Deo, psallite Domino, qui ascendit super colum caeli ad Orientem.* (*Psalm. lxvii.*, 34.) Et quia dicit Scriptura: *Plantavit Deus paradisum in Eden ad orientem, ubi hominem, quem plasmavit, posuit* (*Gen. ii.*, 8), quem transgredientem, exilio multavit, et e regione paradisi ipsum habilitate fecit ab occidente videlicet. Antiquam igitur patriam requirentes, et ad ipsam suspirantes, Deum adoramus. Et Mosaicum tabernaculum ad orientem habebat velum, et propitiatorium, et tribus Iuda, ut honorabilissima, ad orientem castra ponebat, et in famigerato Salomonis templo porta Domini ad orientem statuebatur. Verum etiam et Christus crucifixus, ad occidentem respiciebat. Et sic adoramus ad ipsum suspirantes. Et assumptus, ad orientem cerebatur et sic ipsum apostoli adoraverunt. Et sic veniet, quemadmodum intuebantur ipsum euntem in colum (*Act. i.*, 11), ut angeli dixerent ad apostolos, et ut ipse Dominus dixit: *Quemadmodum fulgor egreditur ab oriente et pervenit usque ad occidentem, sic erit adventus Filius hominis.* (*Math. xxiv.*, 27.) Ipsum igitur expectantes, ad orientem adoramus. Non scripta autem est haec apostolorum traditio; nam multa sine scripto nobis tradita sunt.

De certis horis orationis.

CLEMENS pont. et mart., lib. viii *Constitut. Apostolic.*, cap. 40. — Preces vestras facite diluculo, tertia hora, sexta, nona, vespere, et in galli cantu; diluculo gratias agentes, quoniam illuminavit nos Dominus expulsa nocte, et inducto die; hora tertia, quoniam illa hora Dominus sententiam Pilati accepit; sexta, quoniam tunc crucifixus est; nona, quoniam omnia commota sunt, crucifixus Dominus, perhorrescentia impiorum audaciam, et non ferentia ignominiam Domini; vespere gratias agentes, quod dedit nobis noctem diuinorum laborum quietem; in galli canitu, quoniam illo tempore nuntiatur advenitus diei ad exercenda opera lucis.

TERTULL., *Apologet. adv. gentes*, cap. 2. — Plinius secundus, cum provinciam regeret, damnatis quibusdam Christianis, qui busdam gradu pulsis, ipsa tamen multitudine perturbatus, quid de cetero ageret, consuluit tunc Trajanum imperatorem, allegans præter obstatuionem non sacrificandi, nihil aliud se de sacris eorum comperisse, quam coetus antelucanos ad canendum Christo et Deo, et ad considerandam disciplinam,

homicidium, adulterium, fraudem, perfidiam, et cetera scelera prohibentes. Tunc Trajanus rescripsit, hoc genus inquirendos quidem non esse, oblatos vero puniri oportere.

S. CYPRIANUS, *De oratione Dominica*. — In orationibus celebrandis invenimus observasse cum Daniele tres pueros in fide fortis et in captivitate victores (*Dan.* vi, 10), horam tertianam, sextam, nonam, sacramento scilicet Trinitatis, quæ in novissimis temporibus manifestari habebat. Nam et prima hora in tertiam veniens, consummatum numerum trinitatis ostendit. Itemque ad sextam quartam procedens, declarat alteram trinitatem. Et quando a septima nona completur, per ternas horas trinitas perfecta numeratur, quæ horarum spatia jam pridem spiritualiter determinantes adoratores Dei statulis et legitimis ad preceum temporibus serviebant, et manifusta postmodum res est, sacramenta olim suisse, quod ante sic justi precabantur. Nam super discipulos hora tercia descendit Spiritus sanctus (*Act. ii.*, 15), qui gratiam Dominicam reprobationis implevit. Item Petrus hora sexta in lectum superius ascendens (*Act. x.*, 9), signo pariter et voce Dei wonentis instructus est, ut omnes ad gloriam salutis admitteret, cum de emundandis gentilibus ante dubilaret. Et Dominus hora sexta crucifixus (*Luc. xxiii.*, 46), ad nonam peccata nostra sanguine suo abluit, et ut redimere et vivificare nos posset, tunc victoriam suam passione perfecit. Sed nobis, fratres dilectissimi, præter horas antiquitas observatas, orandi nunc et spatia et sacramenta creverunt. Nam et mane orandum est, ut resurrectio Domini malutina oratione celebretur, quod olim Spiritus sanctus designabat, in Psalmis dicens: *Rex meus et Deus meus, quoniam ad te orabo Domine, manus exaudiens vocem meam; mane assistam tibi, et contemplabor te.* (*Psalm. v.*, 4, 5.) Et iterum per prophetam loquitur Dominus: *Diluculo vigilabunt ad me, dicentes: Eamus et revertamur ad Dominum Deum nostrum.* (*Osee. vi.*, 1.) Recedente item solo ac die cessante, necessario rursus orandum est. Nam quia Christus sol verus, et dies est verus, so no ac die sæculi recedente, quando oramus, et petimus, ut super nos lux denuo veniat, Christi preciarum adventum, lucis æternæ gloriae præbiturum.

S. ATHANAS., in libro *De virginitate sive de meditatione*. — Meditare in sacris Scripturis; habe psalterium, et psalmos disce. Oriens sol videat librum in manibus tuis. Post tertiam synaxes confities, quoniam ea hora delictum est lignum crucis. Sexta hora absolves deprecationes cum psalmis, ploratu et supplicationibus, quoniam hac hora peperit Filius Dei in cruce. Nona hora cursu in hymnis et glorificationibus eris, cum lacrymis et confessione peccatorum tuorum Deo supplicabis, quoniam hac hora Dominus in cruce pendens reddidit spiritum suum.

S. BASILII MAGN., serm. 1 de institutione monachorum, qui alias est sermo de Exercitamentis pietatis. — Cum autem ad orationem

nulla non vitæ pars opportuna habenda sit, quia tamen datus quibusdam intervallis ab illa psalmodiæ genuque flexionis acri contentione nonnunquam est interquiescendum, is est maxime horarum modus tenendus, qui a veteribus o im sanctis viris ad orationem descriptus est. Etenim eximus ille David ait: *Media nocte surgebam ad confitendum tibi super iudicia justitiae tuæ* (*Psal. cxviii*, 62), quem sane Paulus quoque et Sila secuti reperiuntur, cum in carcere positi, circiter medianam noctem Deum ambo collaudarent. (*Act. xvi*, 25.) Addit deinde idem Prophetæ: *Vespere, mane, et meridie.* (*Psal. liv*, 18.) Quin et Spiritus sancti adventus circiter horam diei tertiam fuit, sicut ex Actis accipimus, quo tempore cum propter variam illam linguarum efficacem vim Pharisæi discipulos irridenter, negavit Petrus, eos ebrios esse, qui ea loquerentur: siquidem horam illam tertiam fuisse. (*Act. ii*, 15.) Porro nona Dominicæ passionis memoriam refert, illius, quæ vitæ nostræ causa suscepta est. Verum quoniam item hoc est apud eundem David: *Septies in die laudem dixi tibi super iudicium justitiae tuæ* (*Psal. cxviii*, 16th); tempora autem illa, quæ diximus, neutriquam sepienarium orationis numerum conficiunt, bipartito dividenda meridiana oratio est, ita videlicet, ut pars una cibum præcedat, altera subsequatur, quo perpetua hæc nobis formula sit Deum septies per singulas dierum conversiones laudibus celebrandi.

S. BASIL., *Regul. sus. disp.*, interrog. 37. — Neque vero tamen, quanquam hauc assidue, atque adeo omnibus momentis adhiberi oportere gratiarum actionem, et lex ipsa præcepit, et nos eam vite nostræ necessariam esse, cum natura, tum ratione docuiimus, propterea illæ statis temporibus præscriptæ orationes negligendæ veniunt, quas observari in conventibus solenne est et quotidianum. Siquidem ea re a nobis necessario hujusmodi tempora delecta sunt, quod in eorum singulis peculiaris quedam Dei in nos beneficiorum est commemoratio. Ac matutinum quidem, ut primi animi ac mentis nostræ motus consecratur Deo, neque ullius rei curæ ante aditum ad nos demus, quam nos in cogitatione de Deo oblectaverimus, sicut scriptum est: *Memor fui Dei, et delectatus sum.* (*Psal. lxxvi*, 2.) Neque corpus prius ad functionem munieris alicuius moveamus, quam illud fecerimus, quod dictum est: *Orabo ad te, Domine; mane exaudiens vocem meam. Mane adstabam tibi.* (*Psal. v*, 4, 5.) Tertia vero hora, ut in ea ad orationem surgatur, fratresque omnes in unum congregentur, licet diversis in locis, alii in aliis operibus sint occupati, idque ea re, ut admoniti doni Spiritus, quod circiter hanc ipsam horam apostolis datum fuit, uno eodemque animo cuncti illius venerentur, ab eoque petant, ut et ipsi digni sint, qui sanctificationem suscipiant, simulque ut salutaris sibi doctrinæ, et recti itineris dux esse et auctor velit, illum imitantes qui dixit: *Cor mundum crea in me Deus, et spi-*

ritum rectum innora in visceribus meis. Ne projicias me a facie tua, et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me. Redde mihi latitum salutaris tui, et spiritu principalí conformame. (*Psal. i*, 12-14.) Et alio in loco: *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam* (*Psal. cxlii*, 10), atque ita denuo ad intermissa opera redeatur. Quod si fors aliquos vel propter operum, vel propter locorum naturam eo tempore abesse longius enigerit, quam ut una cum reliquis præsto esse possint, ii ubicunque fuerint, en necessario ibi exequi decent, quæ communiter statuta sunt, nihil hæsitanter omnino: *Quia ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, inquit Dominus, ibi in medio eorum sum.* (*Math. xvii*, 20.) Porro sexta hora, sanctoruim exemplo, necessariam esse orationem judicavimus, apud quos est: *Vespere et mane et meridie narrabo, et onnuntiabo, et exaudies vocem meam.* (*Psal. liv*, 18.) In qua quidem, ut liberemur ab incursu et dæmonio meridiano, nonagesimus eliam psalmus recitetur. De nona vero, quod ea ad orationem nobis necessaria sit, id apostoli ipsi declaraverunt in *Actis*, in quibus est, quod Petrus et Joannes ascendebant in templum ad horam orationis nonam. (*Act. iii*, 1.) Completo vero jam die, pro iis omnibus, quæ in eo data nobis fuerint, feliciterve nobis evenerint, gratiarum actio sucedat, eorumque, quæ vel per consensum, aut secus contra animi sententiam prætermissa sint, confessio, ac sicubi latens delictum aliquod admissum fuerit verbis, operibusve, aut etiam corde, pri his omnibus orationes adhibita, veniam nobis a Deo comprecahibimur. Siquidem ad similia peccata iterum evitanda, valde utilis est præteriorum consideratio. Idecirco David dicit: *Quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.* (*Psal. iv*, 5.) Tum autem primis se jam noctis interdientibus tenebris, sequetur petitio, ut quies, quam sumus capturi, in offensa et ab omni perturbatione ac vitio libera sit, qua hora etiam necessario nonagesimus recitari psalmus debet. De tempore autem dimidiæ noctis, quod id ad orationem necessarium sit, traditum nobis est a Paulo et Sila in *Actis*. Scriptum est enim sic: *Circiter autem medium noctem Paulus et Silas laudabant Deum.* (*Act. xvi*, 25.) Atque hoc quidem etiam concendor psalmorum confirmat, sic dicens: *Media nocte surgebam ad confitendum tibi super iudicia justitiae tuæ.* (*Psal. cxviii*, 62.) Post anteverendum diluculum est, et ad orationem surgendum, cavendumque, ne dies nos in lectulo dormientes opprimat, et ille imitandus, qui dixit: *Prætenerunt oculi mei diluculum, et meditarer eloquia tua.* (*Psal. cxviii*, 168.) Porro ex his omnibus quæ diximus, statis temporibus, nullum ab iis prætermitti debet, quorum vita propositum est, ut que acturi sunt, omnia ad laudem Dei et Christi ejus referant. Atque utilis etiam, nequidem iudicio, hæc in orationibus et psalmorum decantationibus, quæ certis tempo-

ribus sunt, diversitas est aliquo varietas, ob eam causam, quod in perpetua similitudine et aequalitate rerum animo nescio quo modo torpedo quedam plerumque obo ritur atque latium, eaque re aliud agens, ad futilis et vagas cogitationes aberrat. In vicissitudine autem varietateque cum ipsammodi, tum singularum horarum orationis, et studiorum ipsum renovatur, et attentio inservatur.

S. AUGUST., *De hæresibus ad Quodvultdeum, hæres.* 57. — Psallianorum postremam ponit Epiphanius hæresim, quod nomen ex lingua Syra est. Graece autem dicuntur ἡρεμία, ab orando sic appellati. Tantum enim orant, ut eis, qui hoc de illis audient, incredibile videatur. Nam cum Dominus dixerit: *Oportet semper orare, et non desicere* (*Luc. xviii, 1*), ut Apostolus: *Sine intermissione orate* (*I Thess. v, 17*), quod sanctissime sic acipiatur, ut nulla die intermittantur certa tempora orandi, isti ita nimis hoc faciunt, ut hinc judicentur inter hæreticos nominandi.

S. CHRYSTOSTOM., hom. 59, *ad populum Antioch.* — « Dies lucescit, immo vero ante diem gallus cantavit, et nunc sicut dominii, stertunt servi, januae clausæ, omnes mortuis similes sunt dormientes; mulio tintinnabula concutit. Illic cujusmodi nihil, sed omnes statim eum reverentia somnum deponentes, exsurgunt, excitante eos pætato, et considunt, sanctum constituentes chorum, et statim manus extendentes, sacros hymnos decantant. » Et post pauca: « Neque cithara, neque fistula, nec ullum aliud musicum instrumentum tamem emitit vocem, qualem audire licet in profunda quiete et solitudine, sanctis cantantibus illis. At et ipsa cantica commoda, et in Deum charitatem plena. In noctibus, inquit, extollite manus vestras ad Deum. Et: *De nocte vigilavit spiritus meus ad te, Deus, quoniam lux præcepta tua super terram.* (*Psal. cxxxiii, 2*.) Et Davidica cantica, multos moventia lontes laorymorum. Quippe cum cantet, dicens: *Laboravi in genitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo.* (*Psal. vi, 7*.) Et iterum: *Quia cinerem tantum panem manducabam.* (*Psal. ci, 10*.) Et iterum: *Quid est homo, quia innotuisti ei, aut filius hominis, quia reputas eum?* Homo tantum similis factus est, et dies ejus sicut umbra prætereunt. (*Psal. cxliii, 3, b.*) Et: *Nelimur, cum dives factus fuerit homo, vel cum multiplicata fuerit gloria domus ejus.* (*Psal. xlvi, 17*.) Et rursus: *Qui habitare facit unius moris domo.* (*Psal. lxvii, 7*.) Et: *Septies in die laudavi te super iudicia justitiae tue* (*Psal. cxviii, 16b.*) Et iterum: *Media nocte surgebam ad confundendum tibi super iudicia justitiae tue.* (*Ibid.*) Facto autem die quisque nostrum alterum vocal, egressorum rationem agit, in forum educit, assistit magistratui, tremit, et prius metuit. Alius in tabernaculo, ad suum alias opus. Illi vero cum rursum matutinas orationes celebraverint et hymnos, ad Scripturarum lectionem convertuntur. Sunt autem et qui libros transcribere docti,

assignatum quisque sumens habitaculum, semper agit quietem, nugante nemine, nomine quidquam dicente. Tertiam, sextam, nonam, et vespertinas orationes celebrant. Et in quatuor partes diem dispariti, dum singulæ partes implentur, psalmodiis et hymnis Deum venerantur. »

S. HIERONYMUS, in *Daniel.* vi. — Tria autem sunt tempora, quibus Deo flectenda sunt genua, tertiam horam, sextam, et nonam, ecclesiastica traditio intelligit. Denique ter tia hora descendit Spiritus sanctus super apostolos. Sexta volens Petrus comedere, ad orationem ascendit in cœnaculum. Nonna Petrus et Joannes pergebant ad leni plumbum.

Idem, ad *Eustochium de custodia virginitatis*, epist. 2. — Quaenam Apostolus orare nos semper jubeat (*I Thess. v, 17*), et sanctis etiam ipse sit somnus oratio. tamen divisas orandi horas debemus habere, ut, si forte aliquo fuerimus opero detenti, ipsum nos ad officium tempus admoneat. Horam tertiam, sextam, nonam, diluculum quoque et vesperam, nemo est qui nesciat. Nec cibi sumantur, nisi oratione premissa, nec recedunt a mensa, nisi referatur Creatori gratia. Noctibus bis terque surgendum, revolvenda, quæ de Scripturis memoriter retinemus. Egredientes de hospitio armis oratio; regredientibus de platea oratio occurrat antequam sessio, nec prius corpusculum requiescat, quam anima pascatur. Ad omnem actum, ad omnem ingressum manus pingat crucem.

Ideun, ibid., in *Epitaphio Paulæ matris*, epist. 27, de monasteriis virginum, quas illa fundaverat, agens. — Mane, hora tercia, sexta, nona, vespere, noctis medio, per ordinem psalterium cantabant.

BEDA, in *Luc. xviii.* — Dicebat autem et parabolam ad illos, quoniam oportet semper orare, et non desicere. Dicit et Apostolus: *Semper gaudete, sine intermissione orate* (*I Thess. v, 16, 17*.) Quis autem potest ita semper orare, et sine delectu vel intermissione precibus insistere, ut nec alimento sumendi, aut dormiendi tempus habeat? Aut ergo dicendum est, cum semper orare, et non desicere, qui canonice horis quotidie juxta ritum ecclesiasticæ traditionis, psalmodiis, precibusque consuetis Dominum laudare et rogare non desistit, et hoc esse, quod Psalmista dicebat: *Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo.* (*Psal. xxxii, 2*.) Aut certo omnibus quæ justus secundum Deum gerit et dicit, ad orationem esse reputanda. Quia enim justus sine intermissione, que justa sunt, agit, per hoc sine intermissione justus orabit, nec unquam ab oratione cessabit, nisi justus esse desistat.

S. ISIDOR., *De offic. ecclesiast.* lib. 1, c. 19. — Horam tertiam et sextam et nonam, Daniel et tres pueri supplicationibus devoverunt, scilicet, ut ab ortu diei in tempus supplicationis tres horæ porrectæ, Trinitatis nobis reverentiam declararent, pariliter a tertia ad sextam, atque inde ad nonam, per

paria lucis intervalla ratis dimensionibus terminata, Trinitas ter in die rogata coletur. Illud etiam occurrit ad probationem venerabilis Trinitatis, quod Spiritus sanctus hora tercia, hoc est, suo loco et numero et tempore, descendit ad terras, impleturus gratiam quam Christus promisit. Nam et sexta hora Christus passus, in nouam patibuli cruciamenta porrexit. Tali enim sacramento legitimis ad precem temporibus, per ternas horas Trinitatis perfectio aut laudatur celebratibus, aut precibus impetratur, et si computetur diurna celebritas, per quadrinum usque in vespertinum officium, hoc est, quater ternis significatur, quia mundus quadrisario divisus, in Trinitate salvatur. Siquidem et in nocte stationes et vigilias militares in quatuor partes divise, ternis horarum spatiis secernuntur, ut et in ipsis nocturnis mundatibusque officiis Trinitatis mysterium veneretur.

S. ISID. I. i De offic., c. 20. — Vespertinum diurni finis officium diurnæ et alteriæ lucis occasus est, cuius ex Veteri Testamento solemnis celebratio est. Denique hoc tempore veterum sacrificia offerri, adoleisque altario aromata et thura, mos erat. Testis est hymnidicus ille, regio ac sacerdotali perfundens officio, dicens : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo, elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.* (Psal. cxl, 2.) In Novo quoque Testamento eo tempore Dominus et Salvator noster, cœnantibus apostolis, mysterium sui corporis et sanguinis initio tradidit, ut tempus ipsum sacrificii, vesperum ostenderet sæculi. (Luc. xxii, 19.) Proinde in honore ac memoria tantorum sacramentorum, his temporibus adesse nos decet Dei conspectibus, et personare in ejus cultibus, orationum nostrarum illi sacrificium offerentes, atque in ejus laudibus pariter exultantes. Vesperum autem nominatur a sidere, quod Vesper vocatur, et decidente sole exoritur. De quo propheta dicit : *Et Vesperum super filios hominum consurgere facit.* (Job xxxviii, 32.)

Idem, ibid., c. 21. — De Completis autem celebrandis, id etiam in Patrum invenitur exemplis, David propheta dicente : *Si ascendero in lectum strati mei, si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitionem, et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob.* (Psal. cxxxii, 3.) Quis non stupeat, tantum in Dei amore amissi devotionem, ut somnum sibi, sine quo utique cor ora humana deliciunt, penitus interdixit, donec locum ac templum Domino fabricandum in pectore suo rex et propheta reperiret? Quæ res nos debet fortiter admonere, ut si ipsi locus Domini esse volumus, ei tabernaculum ejus aut templum cupimus haberi, in quantum possumus, exempla sanctorum imitemur, ne de nobis dicatur, quod legitur : *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.* (Psal. lxxv, 6.)

Idem, ibid., c. 23. — De matutinorum auctoritate et auctoritate, testis est idem David propheta, dicens : *In matutinis meditabor in*

te, quia fuisti adjutor meus. (Psal. lxii, 7.) Et alibi : *Prævenerunt oculi mei ad te diluculo, ut meditarer eloquia tua.* (Psal. cxviii, 146.) Diluculo autem proinde oratur, quod resurrectio Christi celebretur. Matutina autem luce radiante, Dominus et Salvator noster ab inferis resurrexit, quando cœpit oriri fidibus lux, quæ, moriente Christo, occiderat peccatoribus. Si quidem et eo tempore cunctis spes futuræ resurrectionis creditur, cum justi et omnes ab hac temporaria morte, quasi a sopore omni rosurgent, evigilabunt.

Idem, ibid., c. 22. — Antiqua est vigiliarum devotio familiare bonum omnibus sanctis. Isaias denique propheta exclamat ad Dominum, dicens : *De nocte vigilat spiritus meus ad te, Deus, quia lux præcepta tua sunt super terram.* (Isa. xxvi, 9.) Item David et regio et propheticus sanctificatus unguento, ita canit : *Media nocte surgebam ad confitendum tibi super iudicia justitiae tue.* (Psal. cxviii, 148.) Hoc namque tempore vastator angelus transiens, primogenita Ægyptiorum percussit (Exod. xii, 29); unde et nos vigilare oportet, ne periculo Ægyptiorum admisceamur. Iisdem etiam horis venturum se esse in Evangelio Salvator asseruit, unde et ad vigilandum auditores suos exuscitans, dicit : *Beati servi illi, quos, cum tenerit dominus, invenerit vigilantes.* (Luc. xii, 37.) *Et si vespertina (inquit) hora venerit, et si media nocte, et si in gallicantu, et invenerit eos vigilantes, beati sunt servi illi.* Itaque et vos estote parati, quia nescitis, qua hora Filius hominis venturus est. (Luc. xi, 37.) Siquidem nec verbis solum ducit vigilias, sed etiam confirmavit exemplo. Nam testatur Evangelium, quia erat Jesus pernoctans in oratione Dei. (Luc. vi, 12.) Paulus quoque et Silas in custodia publica circa medium noctis orantes, hymnum ad dientibus cunctis, vinciti dixisse memoratur; ubi repente terræ motu facto, et concussis carceris fundamentis, et januæ sponte aperte, et omnium vincula sunt soluta. (Act. xvi, 25, 26.) Unde oportet his horis psalendi orandi que frequentiam nos in sanctis habere officiis, hincenque nostrum, vel si advenerit sub tali actu, expectare securius. Est autem quoddam genus haereticorum, superfluous existimantium sacras vigilias, et spirituali opero infructuosas, dicentium jura temerari divina, qui noctem fecit ad quietem, sicut diem ad laborem. Qui haereticus Graeco sermone Nyctazontes, hoc est, sonniculos vocantur.

Idem, ibid., c. 131. — Studeant summae canonici prædictas horas vigilissima cura custodire, et in his divinum officium humiliiter ac devote persolvere.

S. ANSELMUS Cantuar. archiepisc., in I Thess. v. — *Sine intermissione orate,* in est, ut nullo die intermissionis certa tempora orandi. Sed et continuum cordis desiderium, continua oratio est. Nunquid enim sine intermissione possumus genū flectere, corpus prosternere, vel manus levare, ut de hoc labo dicatur, si in intermissione orate? Sed quæ

punc vult intermittere orare, non intermitte desiderare. Sic enim orbat Moyses, cui tacenti dixit Dominus : *Quid clamas ad me?* (Exod. xiv, 15) Clamabat enim corde, quamvis nihil diceret ore. Ita iugo desiderium et incessibilis amor assidua est oratio sanctorum.

De Assiduitate orationis.

S. CYPRIANUS, *De oratione Dominica*. — Cum Christum habeamus apud Patrem ad vocatum pro peccatis nostris, quando peccatores pro delictis nostris petimus, advocati nostri verba promamus. Nam cum dicat, quia, quodcumque petierimus a Patre in nomine eius, dabit nobis (Joan. xvi, 23), quanto efficacius impetramus quod petimus in Christi nomine, si petamus ipsius orationem? Sit autem orantibus sermo et precatio cum disciplina, quietem continens et pudorem. Cogitemus nos sub prospectu Dei stare; placentum est divinis oculis et habitu corporis, et modo vocis. Et post pauca : Qualia autem sunt, fratres dilectissimi, orationis Dominicæ sacramenta, quam multa, quam magna, breviter in sermone collecta, sed in virtute spiritualiter copiosa? ut nihil omnino pretermissem sit, quod non in precibus aliquo orationibus nostris coelestis doctrinæ compendio comprehendatur. Ibidem : Nec verbis tantum, sed et factis Dominus orare nos docuit, ipse orans frequenter et deprecans, et quid facere nos oportet, exempli sui contestatione demonstrans, sicut scriptum est : *Ipsa autem fuit secedens in solitudinem, et adorans.* (Marc. i, 35). Et iterum : *Exitit in montem orare, et fuit per noctem vigilans continuis precibus orabat, quanto nos magis in frequentanda oratione debeamus nocte vigilare?* Orabat autem Dominus, et rogabat non pro se; quid enim pro se innocens precaretur? sed pro delictis nostris, sicut et ipse declarat, cum dicit ad Petrum : *Ecce Satanas expedit ut vos texeret, quomodo triticum; ego autem rogavi pro te, ne deficiat fides tua.* (Luc. xxii, 31.) Et postmodum pro omnibus patrem deprecatur, dicens : *Non pro his autem rogo solis, sed et pro illis, qui credituri sunt per terbum ipsorum in me, ut omnes unum sint, sicut tu, Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint.* (Joan. xvii, 20.) Magna Domini propter salutem nostram benignitas pariter et pietas, ut non contentus, quod nos sanguine suo redimeret, adhuc amplius et rogaret. Quando autem stamus ad orationem, fratres dilectissimi, vigilare et incumbere ad preces loco corde debemus. Cogitatio omnis carnalis et secularis abscedat, nec quidquam tunc animus, quam id solum cogitet, quod precatur. Ideo et sacerdos ante orationem prefatione premissa, parat frumenta mentes, dicendo : *Suisum corda, ut dom respondet plebs : Habemus ad Dominum, adiunquatur nihil aliud se, quam Dominum cogitare debere.* Claudatur contra adversarium pectus, et soli Deo paleat, nec

ad se hostem Dei, tempore orationis adire patiatur; obrepit enim frequenter et penetrat, et subtiliter fallens, preces nostras a Deo avocat, ut aliud habeamus in corde, et aliud in voce, quando intentione sincera Dominum debeat non vocis sonus, sed animus et sensus orare. Quæ autem segnitia est, alienari et rapi inepitis cogitationibus et prophanicis, cum Dominum deprecari, quasi sit aliud, quod magis debeas cogitare, quam quod cum Deo loqueris? Quomodo te audiiri a Deo postulas, cum te ipse non audias? Vis esse Deum memorum tui, cum rogas, quando tu ipse memor tui non sis? Hoc est, ab hostie in totum non cavere, hoc est, quando oras Deum, majestatem Dei negligentia orationis offendere, hoc est, vigilare oculis, corde dormire, cum debeat Christianus, et cum dormit oculis, corde vigilare, sicut scriptum est ex persona Ecclesiæ loquentis in Cantico carnicorum : *Ego dormio, et cor meum vigilat.* (Cant. v, 2.) Quapropter sollicite et caute Apostolus almonet, dicens : *Instate orationi vigilantes in ea* (Col. iv, 2), docens scilicet et ostendens, eos impetrare, quod postulant de Deo posse, quos Deus videat in oratione vigilare. Orantes autem, non infructuosis, nec nudis precibus ad Deum veniant; inefficax petitio est, cum precatur Deum sterilis oratio. Nam cum omnis arbor non faciens, fructum, excidatur et in igne mittatur, utique et sermo non habens fructum, promeri Deum non potest, qui nulla est operatione secundus. (Matth. xi, 10; vii, 19.) Et ideo Scriptura divina instruit, dicens : *Bona est oratio cum jejunio et eleemosyna.* (Tob. xii, 8.) Nam qui in die judicii præmium pro operibus et eleemosynis redditurus, est, hodie quoque ad orationem cum operatione venienti benignus auditor est. Sic denique Cornelius centurio cum oraret, meruit auxiliū : Fuit faciens multas eleemosynas in plebem, et semper orans Deum. Huic circa horam nonam orantibus statit angelus, testimonium reddens sui operis, et dicens : *Corneli, orationes tuæ et eleemosynæ tuæ ascenderunt ad memoriam coram Deo.* (Act. x. 4.) Cito orationes ad Deum ascendunt, quas ad Deum merita nostri operis imponunt. Sic et Raphael angelus Tobiae oranti semper, et semper operanti, testis fuit, dicens : *Opera Dei revelare et confiteri, honorificum est. Nam quando orabus tu et Sara, ego obtuli memoriam orationis vestrae in conspectu claritatis Dei.* (Tob. xii, 12.)

S. AMBROSIUS, l. b. in *De virginibus*. — Oratio quoque nos Deo crebra commendet; si enim Propheta dicit : *Septies in die laudem dixi tibi* (Psal. cxviii, 164), qui regni erat necessitatibus occupatus, quid nos facere oportet, qui legimus : *Vigilate et orate, ne intretis in temptationem?* (Matth. xxvi, 41.) Certo solempnes orationes cum gratiarum actione sunt deserendas, cum e somno sanguinus, cum prodimus, cum cibum paramus sumere, cum sumpserimus, et hora incensi, cum denique cubitum pergerimus. Sed etiam in ipso cubili volo psalmos cum oratione Dominicæ frequenti contexas vice, vel cum

evigilaveris, vel antequam corpus sopor irriget, ut te in ipso quietis exordio rerum sacerdotalium cura liberam, divina meditentem somnus inveniat. Denique etiam ille, pli-losophiae ipsius qui nomen invenit, quotidie, prius quam cubitum iret, tibicinem jubebat molliora canere, ut anxia curis sacerdotalibus corda mulceret. Sed ille, sicut is, qui latrem lavat, sacerdotalia sacerdotalibus frustra cupiebat abolere. Magis enim se oblinebat luto, qui remedium a voluptate quererebat. Nos autem terrenorum vitorum colluvione detersa, ab omni inquinamento carnis mentium interna mundemus. Symbolum quoque specialiter debemus, tanquam nostri signaculum cordis, antelucanis horis quotidie recensere. Quo etiam, cum horremus aliquid, animo recurrentum est. Quando enim sine militiae sacramento miles in tentorio, bellator in praedio?

S. AMBROS., serm. 93, al. 92, in *Natali sancti martyris Nazarii et Celsi*. — Oratio quae castitatis, justitiae, eleemosynarum operibus adjuvatur, excedit mundum, penetrat paradisum, evolat usque ad ipsum summam maiestatis, angelo conferente, conspectum, sicut quodam loco vox testatur angelica: *Et cum tu, inquit, orares ego obtuli orationem tuam in conspectu claritatis Dei.* (Tob. xii, 12.) Beata anima, charissimi, cuius volum, cuius compunctionis incensum, cuius supplicationis holocaustum, nulla infidelitate, sumidum, nullo carnalis illecebræ fure ore pollutum, nulla saevitia cruentum, nulla odii simultate maculatum, sed sive igneum, conscientia nitidum, sinceritate cordis oderiferum, concordia et charitate perfectum, usque ad Dei vultum per coelestium nuntiorum defertur obsequia.

S. AUGUSTINUS, serm. 226. — Oratio justi clavis est cœli. Ascendit precatio, et descendit Dei misericordia. Licet alta sit terra, altum cœlum, audet tamen Deus hominum singulam, si mundum habeat conscientiam.

Idem, serm. 230 *De tempore*. — Oratio recessio est jejuniorum, advocat gratiam Spiritus sancti. Oratio duriorum cordis mollit, austernitatem temporis, jejuniu dulcificat. Sicut enim sine potu non est plena refectio, sic et jejuniu sine oratione non potest animalia perfecte nutrire. Quid autem oratio, etc., ut supra questione precedent. A. 3.

Idem, epist. 121, ad *Probam*, cap. 8. — Propter hanc adipiscendam vitam beatam, ipsa vera vita beata nos orare docuit non in multiloquio, tanquam eo fiat, ut exaudiatur, quo loquaciores suwus, cum eum oremus, qui novit, sicut ipse Dominus ait, quid nobis necessarium sit, priusquam petamus ab eo. (Matth. vi, 8.) Unde mirum videri potest, quanvis multiloquium prohibuerit, cur nos sic orare adhortatus sit, qui novit, quid nobis necessarium sit, priusquam petamus ab eo, ut diceret: *Oportet semper orare, et non desicere* (Luc. xviii, 1, 2), viduw cujusdam proposito exemplo, quae de suo adversario cupiens vindicari, judicem iniustum sœpe interpellando dexit ad audiendum, non justitia nec misericordia

permotum, sed triduo superatum, ut bene admoneremur, quanto certius nos exaudiatur misericors et justus Dominus Deus sine intermissione orantes, quando illa nec ab initio et impio judge potuit assidue interpellatione contemani, et quam libens atque placatus bona desideria impletat eorum, a quibus aliena peccata novit ignorari, si, quo cupiebat, illa pervaenit, quæ voluit vindicari. Me quoque, cui amicus de via venerat, nec quod ei apponerebat, habebat, ab amico sibi tres panes cupiens commodari (Luc. xi, 5), quibus fortasse ipsa Trinitas unius substantialis figurata est, jam cum suis servis domitem petitor instantissimus et molestissimus excitavit, ut daret ei, quantos volebat, magis et ipse vitando tedium, quam benevolentiam cogitando, ut hinc intelligeremus, si dare cogitur, qui cum dominial, a potente excitatur invitus, quando det benignius, qui nec dormire novit, et dormientes nos excitat, ut petamus. Hinc est et illud: *Petite, et accipietis, querite, et invenietis, pulsate, et aperietur vobis.* (Matth. vii, 8.) Omnis enim qui petit accipit, et querens invenit, et pulsanti aperietur. Aut quis est ex vobis homo, a quo filius suus panem petit, nunquid lapidem porrigit ei? Aut si pescem petit, nunquid serpentem porrigit illi? aut si ovum petit, nunquid porrigit ei scorpium? Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filius vestris, quanto magis Pater rester colestis dubit bona petentibus se? (Luc. xxii, 10) Cum ergo secundum tria illa, quæ commendat Apostolus, tides significetur in pisco, vel propter aquam baptismi, vel quod in his scæculi fluctibus integra est, cui contrarius est ille serpens, qui, ut non credetur Deo, venenosus fraude persuasit; spes in ovo, quia vita pulli nondum est, sed futura est, nec jam videtur, sed adhuc speratur. Spes enim, quæ videtur, non est spes (Rom. viii, 24), cui contrarius est scorpius, quoniam qui sperat æternam vitam, qua retro sunt, obliviscitur, et in anteriori se extendit, cui noxiun est, retro respicere; scorpius autem ex ea parte cavendus est, qua venenatam et aculeatam caudam retrorsum habet. Charitas in pane. Major enim horum charitas, et in cibis utique vivit cætera panis utilitas, cui contrarius est lapis, quoniam dura corda respuunt charitatem, sive aliud aliquid congruentius ista significant, tamem qui novit bona data dare filius suis, petere nos et querere et pulsare compellit. Quod quare faciat, qui novit, quid nobis necessarium sit, priusquam petamus ab eo movere animalia potest, nisi intelligamus, quod Dominus et Deus noster non voluntatem nostram sibi velit innotescere, quam non potest ignorare, sed exerceri in orationibus desiderium nostrum, quo possimus capere, quod preparat dare. Illud enim valde magnum est, sed nos ad accipiendo parvi et angusti sumus. Ideo nobis dicitur: *Dilatamini, ne sitis jugundentes cum infidelibus.* (II Cor. vi, 13.) Tanto quippe illud, quod valde magnum est, quod nec oculus vident, quia non est color,

nec auris audivit, quia non est sciens, nec in cor hominis ascendit, quia cor hominis illuc debet ascendere, sumemus capacius, quanto id et fidelius credimus, et speramus firmius, et desideramus ardentius.

S. Aug., ep. 121, ad Prob., c. 9. — In ipsa ergo fide et spe et caritate continuato desiderio semper oramus. Sed ideo per certa intervalla horarum et temporum etiam verbis rogamus Deum, ut illis rerum signis nos ipsos admonemus, quantumque in hoc desiderio profecerimus, nobis ipsis innotescamus, et ad hoc agendum nos ipsos acrius excitemus. Dignior enim sequitur effectus, quem ferventer praecedat affectus. Ac per hoc et quod ait Apostolus : *Sine intermissione orate* (*I Thess. iii, 17*) ; quid est aliud, quam beatam vitam, quem nulla nisi aeterna est, ab eo, qui solus eam dare potest, sine intermissione desiderare ? Semper ergo hanc a Domino Deo desideremus, et oremus semper. Sed ideo ab aliis curis atque negotiis, quibus ipsum desiderium quodammodo lepescit certis horis ad negotium orandi nientem revocamus, verbis orationis nos ipsos admonentes in id, quod desideramus, intendere, ne quod lepescere cooperat, omnino frigescat, et penitus extinguitur, nisi cerebris inflammetur. Unde et illud, quod idem Apostolus ait : *Postulationes vestras innotescant apud Deum* (*Philip. iv, 6*) ; non sic accipiendum est tanquam Deo innotescant, qui eas et antequam essent, utique noverat, sed nobis innotescant apud Deum per tolerantiam non apud homines per jactantiam. Aut forte etiam innotescant angelis, qui sunt apud Deum, ut quodammodo eas offerant Deo, et de his consulant, et quod ex jubente implendum esse cognoverint, sicut oportere ibi cognoverint, hoc nobis vel evidenter, vel latenter apparet. Dixit enim angelus homini : *Et nunc quando orabas tu et Sara, ego obtuli orationem vestram in conspectu claritatis Dei.* (*Tob. xii, 12*.)

Idem, ibid., c. 10. — Quae cum ita sint, etiam cum diu orare vacat, id est cum alia bonorum et necessiarium actionum non impediuntur officia, quamvis et in eis, ut dixi, desiderio illo semper orandum sit, non est improbum nec inutile. Neque enim, ut nonnulli pullant, hoc est orare in multiloquio, si diuinus oreatur. Aliud est sermo multus, aliud diuturnus affectus. Nam et de ipso Domino scriptum est, quod pernoctaverit in orando, et quod prolixius oraverit, ubi quid aliud, quam nobis praebebat exemplum, in tempore precalar opportunus, cum Pater exauditor aeternus ? Dicuntur fratres in Aegypto crebras quidem habere orationes, sed eas tamen brevissimas et raptim quodammodo jaculatas, ne illa vigilanter erecta, quae oranti plurimum necessaria est, per produciores moras evanescat atque hebetetur, intentio. Ac per hoc etiam ipsi satis ostendunt, haec intentionem, sicut non est obfundenda, si perdurare non potest, ita si perduraverit, non cito esse rumpendum. Absit enim ab oratione multa locutio, sed non desit multa precatio, si servens perse-

veral intentio. Nam multum loqui, est in orando rem necessariam superfluis agere verbis. Multum autem precari, est ad eum, quem precamur, diuturna et pia cordis excitacione pulsare. Nam plerumque hoc negotium plus gemitibus, quam sermonibus agitur, plus fletu, quam affatu. Ponit autem lacrymas nostras in conspectu suo, et gemitus noster non est absconditus ab eo, qui omnia per verbum condidit, et humana verba non querit.

Idem, ibid., c. 11. — Nobis ergo verba necessaria sunt, quibus commoneantur et inspiciamus, quid petamus, non quibus Dominum seu docendum seu flectendum esse credamus. Cum ergo dicimus : *Sanctificetur nomen tuum* (*Luc. xi, 2*), nos ipsos admouemus desiderare, ut nomen ejus, quod semper sanctum est, etiam apud homines sanctum habeatur, hoc est, nou contennatur, quod non Deo, sed hominibus prodest. Et in eo quod dicimus : *Adveniat regnum tuum*, quod, seu velimus, seu nolimus, utique veniet, desiderium nostrum ad illud regnum excitamus, ut nobis veniat, atque nos in eo regnare mereamur. Cum dicimus : *Fiat voluntas tua sicut in celo et in terra*, nobis ab illo precamur ipsam obedientiam, ut sic in nobis fiat voluntas ejus, quemadmodum fit in celestibus ab angelis ejus. Cum dicimus : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*, per id quod dicitur Hodie significatur, hoc tempore, ubi vel illam sufficientiam petimus, a parte, quae excellit, id est, nomine panis totam significantes, vel sacramentum fidelium, quod in hoc tempore necessarium est, non tamen ad hujus temporis, sed ad illam aeternam felicitatem consequendam. Cum dicimus : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*, nos admonemus et qui petamus, et quid faciamus, ut accipero mereamur. Cum dicimus : *Ne nos inferas in temptationem*, nos admonemus hoc petere, ne deserti ejus adjutorio, alicui temptationi vel consentiamus decepti, vel cedamus afficti. Cum dicimus : *Liberas nos a malo*, nos admonemus cogitare, nondum nos esse in eo bono, ubi nullum patiemur malum. Et hoc quidem ultimum, quod in Dominica oratione positum est, tam late, tamenque evidenter et manifeste patet, ut homo Christianus in qualibet tribulatione constitutus, in hoc gemitus edat, in hoc lacrymas fundat, hinc exordiatur, in hoc immoetur, ad hoc terminet operationem. His enim verbis res ipsas memorie nostre commendare oportebat.

Idem, ibid. Nam quamlibet alia verba dicamus, quae affectus orantis vel praecedenda format, ut claret, vel consequendo attendit, ut crescat, nihil aliud dicimus, quam quod in ista Dominica oratione positum est, si recte et congruerit oramus. Quisquis autem id dicit, quod ait istam Evangelicam precium pertinere non possit, etiam si non illicite oral, carnaliter oral quod nescio quemadmodum non dicatur illicito, quando qui-

deum spiritu renatos, nonnisi spiritualiter decet orare. Qui enim dicit, verbi gratia : *Clarifica te in omnibus gentibus, sicut clarificatus es in nobis, et prophetor cui fideles inveniantur* (*Ecli. xxxvi*), quid aliud dicit, quam : *Sanctificetur nomen tuum?* Qui dicit : *Deus virtutum converte nos et ostende faciem tuam, et salvi erimus* (*Psal. lxxix, 8*), quid aliud dicit, quam : *Veniat regnum tuum?* Qui dicit : *Itinera mea dirige secundum verbum tuum, et ne dominetur mei omnis iniquitas* (*Psal. cxviii, 133*), quid aliud dicit, quam : *Fiat voluntas tua, sicut in celo, et in terra?* Qui dicit : *Paupertatem et divitias ne dederis mihi* (*Prov. xxx, 8*), quid aliud dicit, quam : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie?* Qui dicit : *Memento, Domine, David et omnis mansuetudinis ejus.* (*Psal. cxxxii, 1*), aut : *Domine, si feci istud, si est iniustitia in manibus meis, si reddidisti retribuentibus mihi mala* (*Psal. vii, 4*), quid aliud dicit, quam : *Dimitte nobis divitiam nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris?* Qui dicit : *Ausfer a me concupiscentias ventris, et desiderium concubitus, et apprehendat me* (*Ecli. xxii, 6*), quid aliud dicit quam : *Ne nos inferas in temptationem?* Qui dicit : *Erue me de inimicis meis Deus, et ab insurgentibus super me libera me* (*Psal. lviii, 2*), quid aliud dicit, quam : *Libera nos a malo?* Et si per omnia precatio-
nrum sanctorum verba discurras, quantum existimo, nihil invenies, quod non ista Dominica contineat et concludat oratio. Unde liberum est, aliis atque aliis verbis, eadem tamen in orando dicere, sed non debet esse liberum alia dicere. Hæc et pro nobis, et pro nostris, et pro alienis, atque pro ipsis inimicis sine fluctu dubitationis oranda sunt, quamvis alias pro isto, alias pro illo, sicut se habent propinquitates necessitudinum, in corde orantis oriantur aut extollat affectus. Qui autem dicit in oratione, verbi gratia : *Domine, multiplica divitias meas, aut : da mihi tantas, quantas illi vel illi dedisti, aut : honores meos auge;* aut : *fac me in hoc seculo præpotenter aliquo clarentem, vel si quid huicmodi est, et hæc dicit, eorum habens concupiscentiam, non id attendens, ut ex his secundum Deum prosit hominibus,* puto cum non evenire in oratione Dominica, quo possit hæc vota coaptare. Quamobrem pudeat saltem petere, quæ non pudet cupere, aut si et hoc potest sed cupiditate vincit, quanto melius hoc petitur, ut etiam ab isto cupiditatis malo liberet, cui dicimus : *Libera nos a malo?*

S. AUG., ep. 121, ad. *Prob.*, c. 14.—Nonnullis impatientibus Dominus Deus, quod petebant, concessit iratus, sicut contra Apostolo negavit propitiis. Nam legimus, Israelitæ, quid et quomodo rogarint et acceperint, sed expleta concupiscentia, impatientia est graviter castigata. (*Num. xi, 13*.) Dedit et regem patientibus secundum cor eorum, sicut scriptum est, non secundum cor suum. (*1 Reg. viii, 10-18*.) Dedit etiam, quod diabolus postulavit, ut probandus ejus famulus

tentaretur. (*Job 1, 8 seqq.*) Exaudivit rogantes et immundos spiritus, ut in multis suis legio diemonum mitteretur. (*Luc. viii, 30*.) Hæc scripta sunt, ne forte se quisque magno pendat, si fuerit exauditus, cum aliquid impatienser petit, quod non impetrans plus posuit, aut se abjiciat, et de divina erga se miseratione desperet, si non exaudiatur, cum forte aliquid petit, quo accipiendo affligatur atrocius, vel a prosperis corruptus penitus evertatur. In talibus ergo, quod oremus sicut oportet, nescimus. (*Rom. viii, 26*.) Unde si aliquid contra, quam oramus, acciderit, patienter ferendo, et in omnibus gratias agendo, hoc potius oportuisse, quod Dei, non quod nostra voluntas habuit, minime dubitare debemus. Nam et hujusmodi exemplum præbuit nobis ille mediator, qui, cum dixisset : *Pater, si fieri potest, transcat a me calix iste, humanam in se voluntatem ex hominis susceptione transformans, continuo subiecit : Verum non quod ego volo, sed quod tu vis, Pater.* (*Matth. xxvi, 39*.) Unde non immerito per unius obedientiam justi constituantur multi. (*Rom. v, 19*.)

Idein, serm. 5 de verbis Domini. — Si vis habere justitiam, esto mendicus Dei, qui le paulo ante ex Evangelio, ut peteres, quereres, pulsares, monebat. Mendicium suum sciebat, et ecce patersfamilias et magnus dives, divitarum scilicet spiritualium et aeternarum, hortatur, et dicit tibi : *Pete, quære, pulsa.* Qui petit, accipit; querens inveniet; pulsanti aperietur. (*Matth. vii, 7, 8*.) Hortatur, ut petas, negabis, quod petit? Attende a contrario similitudinem vel comparationem de illo divito iniquo, hortantem nos ad orationem, quando ait dominus (*Luc. xviii, 2, 5*) : *Erat quidam iudeus in civitate, qui nec Deum timebat, nec hominem reverebatur. Quædam vidua interpellabat eum quotidie, et dicebat : Vindic me. Nolebat ille per tempus, illa interpellare non desinebat, et fecit tædio, quod uolebat beneficio. Sic enim a contrario vos admonuit (*Luc. xi, 5, 8*), ut petamus : Venit, inquit, ad amicum suum, cui hospes uenerat, et cœpit pulsare et dicere : Hos-pes mihi venit, commoda mihi tres panes; respondit ille : Jam requiesco, et in eum servi mei requiescent; ille non cessat, adstat, pulsat, et lapquam amicus ab amico mendicat. Et quid ait? Dico vobis, quia surgit, et non propter amicitiam ejus, sed propter improbitatem dat illi, quantos voluerit. Non propter amicitiam, quia amicus ejus sit, sed propter improbitatem. Quid est, propter improbitatem? Quia pulsare non destitit, quia et cum esset negatum, non se averterit. Ille, qui nolebat dare, quod petebatur, fecit, quia illa in petendo non defecit. Quanto magis dabit Deus bonus, qui nos hortatur, ut petamus, cui displiceret, si non petamus; sed cum aliquando tardius dat, commendat dona, non negat. Diu desiderata, dulcius obtinentur; cito autem data, vilescent: Pete, quære, insta. Petendo et querendo crescis, ut capias. Servat tibi Deus, quod non vult cito dare, ut*

et tu discas magna magne desiderare. Inde oportet semper orare, et non desicere. Sed petitur et a nobis; mendici enim Dei sumus, ut agnoscat illo mendicos suos, agnoscamus nos nostros.

S. CHYRSOSTOM., lib. i *De orando Deum*.— Quemadmodum sol lucem praebet corpori, sic animæ luinen est precatio. Proinde si cœco damnosum est, non intueri solem, quanto gravius damnum est homini Christiano, si non assidue deprecetur, neque Christi lucem orando in animum suum inducat? Jam vero quis non obstupescat et admiretur, tantam benignitatem ac benevolentiam, quam in nos homines declarat Deus? qui mortalibus tantum honoris largiatur, ut dignos nos habuerit, qui cum ipso colloquamur, nostraque vola apud ipsum deponamus. Nam vero profecto cum Deo confabulamur, quoties vacamus deprecationi, per quam simul et angelis copulamur, et societatem, quam cum brutis animalibus habebamus, procul effugere videamur. Angelorum enim opus est, deprecationis, superans interim eliam illorum dignitatem, si tamen majus est angelorum dignitate, colloquium miscero cum Deo. Atqui quod id sublimius sit, ipsi nos docent, multo quidem cum tremore vola sua offertentes, ceterum nobis exemplum praebentes, unde sciamus ac discamus quod, quisquis Deum adit, multo cum gaudio, multoque rursum cum tremore id facere oporteat. Tremore quidem, dum metuimus, ne videamur indigni, qui Deum precibus alloquamur; rursum, gaudio repleamur, reputantes honoris magnitudinem, quod Deus mortaliuum genus tanta ac tali sua cura dignatus sit, ut assiduo divino colloquio frui liceat, per quod eliam illud assequitur, ut et mortales temporari esse desinamus, natura quidem mortales, sed colloquia convictique, quem agimus cum Deo, ad immortalem vitam transeuntes. Etenim si qui cum Cæsare miscent sermones, familiariterque cum eversantur, et hoc honoris ab illo sunt adepti, non possunt esse pauperes, multo minus fieri potest, ut, qui Deum deprecantur, cum et familiariter colloquentes, animas habeant mortales. Nam mors animæ est impietas, ac vita pugnans cum lege divina. Ex quo consequitur, animæ vitam esse Dei cultum, ac vitam eo cultu dignam. Porro vitam piam, ac Dei cultu dignam, miris modis oratio conciliat, conciliatam augel, ac ceu thesaurum recondit animis nostris. Neque enim fieri potest, non potest, inquam, fieri, ut, qui postulant a Deo pudicitiam, justitiam, mansuetudinem ac benignitatem, non assequantur id, quod petunt. Petite enim, inquit Dominus, et dabitur vobis, quætitate, et inventaria, pulsate, et aperietur vobis. Quisquis enim petit, accipit, et qui querit, iurenit, et pulsanti aperietur. (Matth. vii, 7, 8.) Et rursus alibi: Quis est, inquit, ex vobis, a quo si filius petat panem, det illi lapidem? aut si pisces postulet ille, porrigat ei serpentem? Quod si vos, cum sitis mali, nostis bona munera dare filiis vestris, quanto magis

Pater vester caelstis dabit Spiritum sanctum his, qui nunc ab ipso petunt? (Luc. xi, 11.) Talibus quidem dictis, ac tali spe provocavit nos ad orandum universorum Dominus. Nos vero decet obtemperantes Deo, semper omnem vitam in laudibus Dei precibusque transigere, majore studio curam agentes divini cultus, quam vitæ nostræ. Sic enim contigerit, semper vivere vitam hominem dignam. Quisquis enim non oral Deum, nec divino colloquio cupit assidue frui, is mortuus est, et vita caret, expersus sanam mentis. Nam hoc ipsum evidentissimum est argumentum amentiæ, non intelligere magnitudinem hujus honoris, nec amare deprecandi studium, nec hoc habero persuasum, quod animæ mors sit, non provolvi ad Dei genua. Quin insuper quod oporteat quavis morte tristius existimare, si quis deprecatione privetur, pulchre nos docet Daniel ille propheta magnus, qui maluerit emori, quam triduo dubitaxit arceri ab orando. Nec enim hoc ab eo exigebat rex Persarum, ut impietatem admitteret, tantum illud observabat, si quis intra triduum quidquam petere deprehenderetur ab ullo deorum aut hominum, praeterquam ab ipso. Sed propheta (Dan. vi, 7), ne tentulum quidem temporis sustinuit ab orando cessare, propere quod nisi Deus propensus sit in nos, nihil omnino bonorum in animas nostras venire possit, Dei vero propensio simul adjuvat labores nostros, hosque pulchro sublevat, si conspexerit nos amare precandi studium, si continenter orare Deum, si viderit expectantes omnia bona nobis illuc delluxura. Itaque cum video quempiam non amantem orandi studium, nec hujus rei servida vehementique cura teneri, continuo mihi palam est, cum nihil egregiæ dotis in animo possidere. Rursus ubi quem conspexero, irsatiabiliter adhærentem cultui divino, idque in summis damnis numerantem, si non continenter oraverit, conjecto, talum omnis virtutis firmum esso-mediatorem, ac Dei templum. Etenim si vestitus hominis, si pedum incessus, si risus dentium declarat, qualis sit, quemadmodum sapiens dixit Salomon (Ecclesi. xix, 27), multo magis deprecationis cultusque Dei signum est totius justitiae, cum sit ornatus spiritualis ac divinus multum pulchritudinem ac decorum concilians mentibus nostris, dum uniuscujusque vitam componit, nec sinit quidquam sordidum aut absurdum dominari nostro animo, dum persuadet revereri Deum, et honorem, quem illi debemus præstare, dum docet universam mali spiritus imposturam rejicere, turpes et absurdas cogitationes proligans, denique dum eujusque mentem constabili in contemptu voluptatum. Nam haec superbia sola decot eos, qui Christum venerantur, videlicet, nulli servire turpitudini, sed mentem servare in libertate morumque puritato. Arbitror itaque cunctis esse manifestum, quod simpliciter impossibile sit, absque precatiōnis præsidio cum virtute degero, cuonquo hac hujus vitæ cursum peragere. Etenim

qui fiat, ut quisque virtutem exerceat, nisi continenter adest, et supplex ad genua accedit ei, qui virtutem omnem suppeditat ac largitur hominibus? Rursum qui fiat, ut aliquis concupiscat esse temperatus ac iustus, nisi lubens cum eo consuetudinem et colloquium habeat, qui cum haec, tum his etiam plura exigit a nobis? Quin et illud paucis demonstrare volo, quod etiam si nos peccatis refertos precatio deprehenderit, celeriter purgatos reddit. Quid itaque manus aut divinus obtingere possit, quam deprecatio, cum hanc animis agrotantibus pharmacum quoddam esse liqueat? Et paulo post: Jam vero quod animam peccatis obnoxiam deprecatione facile puram reddit, docet nos publicanus ille, qui petit a Deo remissionem peccatorum, et impetravit. (*Luc. xviii, 13, 14.*) Docet et leprosus, qui simul ut procidit ad pedes Dei, mundatus est. (*Matth. viii, 3.*) Quod si Deus corpus morbo corruptum celeriter sanavit, multo magis animam, quam morbo tenetur, humaniter sanabit. Etenim quanto pretiosior est anima corpore, tanto magis consentaneum est, hanc Deo majori curae futuram. Quam innumera recenseri possint exempla tum vetera, tum nova, si quis velit omnes enumerare, qui depreciationis beneficio servi sunt. Verum aliquis forsitan ex numero, qui sordidae segnitiaeque dedit nolunt attente ac diligenter orare, persuasurus sit in hoc Deum illa verba dixisse: *Non omnis, qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum calorum, sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in celis est.* (*Matth. vii, 21.*) Atqui ego si crederem solam preicationem ad sautem nostram sufficere, non injuria sermonem hunc nobis objiceret aliquis. Nunc cum profitear, depreciationem caput esse bonorum omnium basim ac radicem vitae frugiferæ, non est, quod quisquam illis verbis abutatur ad excusationem suæ sordidæ. Neque enim sola temperantia potest homini salutem afferre, si cætera dissint bona, neque cura pauperum, neque benignitas, neque quidquam aliorum, quam cum virtute geruntur, sed oportet ut omnia simul concurrent in animas nostras. Cæterum precatio, ceu radix et basis, omnibus cæteris substernitur. Neque secus ac navem et dominum, ea quæ substrata sunt, valida redidunt, ac ne solvatur, continent, ita nostram vitam orandi studium et continet, et ubique firmam reddit, adeo ut absque hoc nihil nobis boni possit contingere, neque quod ad salutem conducat. His de causis Paulus tanto studio non cessat hic adhortari nos, dicens: *Deprecationi instate, vigilantes in ea cum gratiarum actione.* (*Col. iv, 2.*) Atque alibi jubet, ut circa intermissionem oœuvra in omnibus gratias agentes: *Hæc est enim, inquit, voluntas Dei.* (*1 Thess. v, 17.*) Ac rursus alio in loco: *Orate omni tempore in spiritu, in hac ipsum vigilantes cum omni instantia et obsecratione.* (*Ephes. vi, 18.*) Aden multis ac divinis vocibus ad orandum nos assidue provocat ille apostolorum Princeps. Decet igitur nos ab illo doctos, cum

precatione vitæ cursum peragere, atque hanc mentem assidue rigare, siquidem hoc omnes homines, non minus opus habemus, quam arbores aquarum humore. Neque enim valent illæ fructibus producere, nisi bibant humorem radibus, neque nos pretiosis pietatis fructibus poterimus esse gravidi, nisi precibus irrigemur. Quapropter oportet, et stratis relictis, divino cultu prevenire solis exortum, et cum ad mensam accedimus, et cum nos ad nocturnam quietem recipimus, quin potius oportet, singulis horis unam preicationem offerre Deo, ut orandi cursus, diei cursum æquat. Ceterum hyberno tempore decet etiam noctis maximum partem precibus impendere, ac fluxis genibus, multo cum tremore instare depreciationi, hoc ipso nos beatos existimantes, quod Dei cultui vacamus. Dic mihi, qua fronte solem intueberis, nisi prius adoraveris, qui lumen illud dulcissimum oculis tuis mittit? Quo pacto frueris mensa, nisi prius adoraveris eum, qui tibi tantum bonorum largitur ac suppeditat? Qua spe trades te ipsum nocturno tempori, qualibus cum insomniis putas tibi rem fore, nisi te ipsum præmunitus orando, sed incusolidus ad somnum accesseris? Niimirum contemptibilem captuque facilem te ipsum prebebis sceleratissimis spiritibus, qui contulerint obambulant, observantes nos, ut si quem deprehenderint nudatum depreciationis praesidio, protinus abripiant. Si nos consperxerint depreciatione communulos, illico resilient, non aliter quam praedones ac facinorosi, ubi conspiciunt militis gladium in caput suum vibrari. Quod si contingat aliquem esse nudum preicationis praesidio, hic avulsus deportatur a dæmonibus, et in calamitates variaque mala impellitur. Oportet igitur, ut haec omnia mutuentur, precibus et hymnis semper nos ipsos circumvallemus, ut Deus omnium insertus, dignos official reguo cœlorum per unicum Filium suum.

S. CHRYS., lib. II. — *De orando Deum*, cum multa summarum repetivisset ex superiori libro, inter alia sic ait: Jam vero si quis dicat, animæ nervos esse depreciationem, mea quidem sententia, videbitur verum orare, niimirum quemadmodum corpus virvis cohæret, currit, vivit, stat, et comparetur est, adeo ut, si nervos incidentis, universam corporis harmoniam dissolvens, itidem animæ per sanctas preces sibi constant, et compinguntur, ac pietatis cursus facile peragunt. Quod si te ipsum destitueris preicatione, perinde feceris, ac si piscem ex aquis extraxeris. Ut enim pisci vita est aqua, ita tibi depreciatione, per hanc datur velut ex aquis subvolare, cœlumque transcedere, ac proximum fieri. Itaque quæ hactenus dicta sunt, sufficient ad declarandum, quanta sit vis sanctæ depreciationis. Sed fortasse præstiterit, ut ad divinas scripturas veniam, ut ex ijsius Christi verbis discamus opes, quas depreciatione comparari his, qui student per omnem vitam in ea versari. Dicebat autem, inquit, eis etiam

parabolam hoc spectan' em, quod oporteat semper orare. (*Luc. xviii, 1.*) Si is, qui nunquam cogitarat quidquam humanitatis cuiquam praestare, subito mulatus, misertus est viduæ rogantis, quantum erga nos Dei sollicititudinem e cœlo deportabit deprecatio? Ad hæc quantum valeat, ac possit sancta precatio, ut bine cognoscas licet, si consideres, quantum bonorum singulis diebus, ac singulis horis accipiunt hi, qui jugiter Deo supplicant. Quem enim fugit, quod solis, lunæ stellarumque lumen, quod cœli temperiem, ac variam alimentorum copiam, quod opes, quod vitam, denique quod alia innumerabilia bona cuncta ex æquo mortaliibus largitur Deus, justis pariter atque impensis, videlicet ob immensam suam humanitatem, qua afficit erga nos? (*Matth. v, 48.*) Porro si nec rogantes, nec postulantes, tanta quotidie misericordia prosequitur ac refocillat, quantis bonis probabile est fructuosos eos, qui omnem vitam precibus et obsecrationibus vacarunt? Ago iam et illud exponamus vobis, quam multis sanctis datum sit, deprecationis praesidio servare non solum gentes ac civitates, verum etiam orbem universum. Deprecatio incendiæ vim exercuit, leones mites reddidit, hoc quidem in Daniele, illud vero in tribus pueris, per quos nimirum declaratio est omnibus, quod, quoscumque deprehenderit in periculo constitutos, facile exsurgentibus malis eripiat deprecationis salutis causa, immortalitatis animæ conciliatrix, Ecclesiæ murus, qui rumpi non possit, munimentum inconcussum, dæmonibus quidem formidabile, piis vero, nimirum nobis, salutiferum.

S. CHrys., hom. 5, *de incompl. Dei natura contra Anomæos.* — Aptissima arma oratio est, thesaurus certe perpetuus, divitiae inexhaustæ, portus quietus, occasio tranquillitatis, lenitus auctor, parens, fons, et radix bonorum omnium et innumerabilium oratio est, ille etiam regia ipsa facultate potior et superior. Et paulo post: Vis orationis vim ignis astinxit, impetum leonum cohibuit, bella imposuit, prælia removit, tempestates usulit, dæmonia expulit, regi foræ aperiuit, vincula mortis disrupt, languores jecit, offensas repressit, urbes terræ motu utantes firmavit, plagns cœlitus irruentes, isidas hominum, mala denique omnia deruit oratio. Orationem autem, ut iterum dicam, non eam commando, quæ frustra in re habeatur, sed quæ ab imis animi pressat. Ut enim arbores, quæ radicem altius inserint, quamvis summum ventorum exspiant impetu, non frangi aut evelli possunt, cum planta et firmissima stirpe innatur, sic orationes, quas animus de suo no reddiderit, per quam tute affixa, efficiat sese in excelsum, nulloque pervertantur aggressu cogitationum. Unde Prophetæ insignis ait: *De profundis clamari ad Domine.* (*Psal. cxxix, 1.*) Nihil penitus os dolore afflicere poterit, si orationem intentam exquisitamque habeamus; quidquid enim acciderit, facile per orationis

facultatem repellimus. Nec mirum si casus humanos tollere vires possunt orationis, quando et ipsam peccatorum naturam extinguunt, et compendio excidunt ac delent.

Idem, hom. 71, *ad populum Antioch.* — At si fide quidem opus est, quid est opus jejuniu? quoniam et illud cum fide non modicam inducit fortitudinem; multam enim affer disciplinam, et angelum ex humano reddit, et cum incorporeis pugnat virtutibus, sed non per se; opus enim est et oratione; et oratione primo. Nam aspice, quod ex ambobus bona nascuntur. Orans enim et, ut oportet, jejunans, non multis egit; qui vero multis non egit, nunquam fiet avarus, et ad eleemosynam magis est aptus. Jejunans levis est status, et cum solertia orat, et improbas extinguit concupiscentias, Deum placat, et insurgentem animum humiliat. Propterea et apostoli fere semper jejunabant. Orans cum jejunio, geminas habuit alas, et ipsis quidem leviores; nec enim oscitat, et distenditur, et orans languescit, quod multi patientur, sed est igne vehementior et terra superior, et propterea talis maxime dæmonibus est infestus et hostis. Nihil enim fortius hominem legitime orante. Nam si sævum principem quenam, qui neque Deum timebat, nec hominem reverebatur (*Luc. xviii, 2.*), placare potuit mulier, multo magis Deum afflicet, qui ei jugiter assistit, viuit veatum, et delicias eliminat.

Idem, hom. 79, *ad populum Antioch.* — Si beatus David cum esset rex, et innumeri immersus curis, et undique distractus, septies in die Dominum rogarbat (*Psal. cxviii, 164.*), quiam nos veniam habuerimus et excusatorem, tantum habentes otii, nec ipsi continue supplicant, et hæc cum tantum lucri capere debeamus? Impossibile enim, impossibile, hominem congruo preceptori studio, Deoque continue supplicantem, unquam peccare. Et paulo post de Anna Samuelis matre loquens: Nonne poterat et sine oratione Deus præbere? nonne sciebat et ante orationem mulieris desiderium? Sed si ante petitionem dedisset, non apparuisset mulieris studium, non virtus fuisset manifesta, non inde præmium possedisset. (*I Reg. i, 10 seq.*) Opus est itaque, nos et mensam petentes, et desistentes, Deo gratias agere. Ad hoc enim paratus, nunquam in ebrietatem decidet aut insolentiam, nunquam crapula disrumpetur, sed orationis exspectationem pro freno sensibus habens impositam, cum debita modestia ex omnibus appositis sumet, et multa quidem animam, multa vero benedictione corpus impletib. Mensa namque ab oratione suidens initium, et in orationem desinens, nunquam deficiet, sed soute largius omnia nobis affert bona. Ne tantum itaque prætermittamus emolummentum. Absurdum est enim, servos quidem nostros, si quam appositorum partem a nobis accipient, nobisque gratias agere, et cum benedictione recedere; nos autem tot bonis potentes, nec tantum honoris Deo reverendere. Propterea namque

multa tam in communibus, quam in privatis rebus, præter sententiam nobis eveniunt, quoniam non circa spiritualia primum; tum vero circa sæcularia studium exhibemus. Neque mihi quispiam dicat, quod nequit homo sæcularis, affixus foro, continuo per diem orare, et ad Ecclesiam concurrere; potest enim et quam facilime. Nam licet in ecclesiam non sit facile concurrere, illuc ante fores constitutus, et affixus tribunal, potest orare. Si mentem namque mundam habeas ab immundis motibus, licet in foro sis, sive in via, sive in foro constitutus, sive in mari, sive in diversorio, sive in officina positus, sive sis ubique, Deo poteris invocato petitionem obtinere. Et domini quidem orari potest; sic autem ut in ecclesia, non potest, ubi tanta patrum multitudo, ubi clamor ad Deum unanimiter emittitur. Non ita Dominum per te solum orans, audiris, ut cum fratribus tuis. Hic enim majus aliquid est, puta unanimitas et consonantia, charitatisque vinculum, et sacerdotum orationes. Propterea namque sacerdotes prepositi sunt, ut multitudinis orationes, cum sint infirmiores, hisce potentiores adjungentes, pariter cum illis in cœlum ascendant. Si namque Petrum Ecclesiæ adjuvit oratio, et illam ex carcere columnam eduxit (*Act. xii. 5*), quo modo tu ipsius potentiam contemnis? Sicut enim charitatis virtus intervallo non arcetur, ita nec orationis efficacia; sed sicut illa inter se distantes conjungit, itidem et hæc, et procul positos plurimum adjuvare potest. Et paulo post: Bonum est igitur, sanctorum oratione frui, sed cum et nos simus cooperatores; quod si non adfuerit, nihil aliorum prodest auxilium, verum et cum illo perimus. Quid enim Iudeis profuit Jeremias? Nonne ter ad Deum accessit, et ter audivit: *Ne ores, neque pelas pro populo iste quoniam te non exaudiam?* (*Jer. vii. 16*.) Quid Sauli profuit Samuel ad ultimum usque diem orans, et pro eo lugens? Quid autem et Israelitis profuit? Nonne dicebat: *Mihi autem absit peccare pro vobis orare cessanti?* (*I Reg. xii. 23*) Nonne cuncti perierunt? Nam Deum audi dicentem per prophetam: *Si steterint Noe, Job, et Daniel, non liberabunt filios suos et filias, quoniam invaluit eorum malitia.* (*Ezech. xiv. 14*.) Quid ergo? Nihil prosunt orationes? Prosunt et quam plurimum, sed cum nos quoque cooperamur. Et si vis dicere, quantum contulerint, cogita mili Corintheum et Thabitain (*Act. x. 4*; *ix. 40*), audi quoquo Deum dicentem: *Protegam civitatem istam propter me, et propter David puerum meum.* (*IV Reg. xix. 34*; *xx. 6*.) Sed quando? Tempore justi Ezechiæ. (*IV Reg. xxv. 4*.) Alioquin si malorum quoquo valebant preces, quare Nabuchodonosor regi quoque Deus hoc non dixit, sed civitatem tradidit? quoniam invaluerat peccatum. Et hic ipse rursum Samuel pro Israelitis oravit et obtinuit (*I Reg. vii. 9*); sed quo tempore? Cum et ipsi Deo grati fuerunt, tunc hostes in fugam verterunt. Et quid est, ait ille, mihi opus alienis orationibus, cum ego gratus

sim? Quod ais homo? Paulus nou dixit: Mihi non est opus oratione, licet orantes eo digni non essent: imo nec ipsi pares, et tu dicens: Quid mihi opus est oratione? Petrus non dixit: Quid mihi opus est oratione? ait enim: *Oratio siebat sine intermissione ab Ecclesia ad Deum pro eo*, et statim liberavit eum ex vinculis (*Act. xii. 5*), et tu dicens: Quid mihi est opus oratione? Propter hoc et iudices, quoniam indigere non te credis. Nam si Deus nostrum in orationibus torporem et negligentiam exquirat, et quod in ejus conspectu possit ei orantes, neque tantum ei præbenitus hominem, quantum dominis servi, quantum ducebibus milites, quantum amicis amici; amicum enim alloquens, hoc cum attentione facis: Deo autem pro peccatis occurrent, pro totque criminibus veniam petens, et rogans tibi remissionem fieri, torpes et genibus tuis humi prostratis, circa forum et domum mentem tuam vagari frequenter dimittis, ore tuo frustra nugante et incassum, nec hoc se mel et bis, verum et sequenter patimur. Si hoc tantum exquirere Deus voluerit, nunquid veniam habebimus? nunquid excusationem assequi poterimus?

S. GREGOR., hom. 27 in *Evang.* — Si omne, quod petimus in nomine Filii, dat nobis Pater: quid ergo est, quod Paulus ter Domnum rogavit, et exaudiri non meruit, sed dictum est illi: *Sufficit tibi gratia mea; tua virtus in infirmitate perficitur?* (*II Cor. xi. 9*.) Nunquid ille tam egregius prædicator in Filii nomine nou petit? Quare autem non accepit, quod petit? Quomodo ergo rerum est, quia quidquid petierunt Patrem in nomine Filii, dat nobis Pater, si austri et se angelum Salanæ petit Apostolos in nomine Filii, et tamen, quod petit non accepit? Sed quia nomen Filii Jesus est, Jesus autem Salvator vel etiam Salutaris dicitur, ille ergo in nomine Salvatoris petit, qui illud petit, quod ad veram salutem pertinet. Nam si id, quod non expedit, petitur, non in nomine Jesu petitur Pater. Unde et eisdem apostolis, adhuc infirmantibus, Dominus dicit: *Usque modo non petistis quidquam in nomine meo.* (*Joan. xvi. 24*.) Ac si aperte diceretur: Nou petistis in nomine Salvatoris, qui nescitis querere eternam salutem. Hinc est, quod et Paulus non exauditur, quia si liberaret a tentatione, ei non profasset ad salutem. Ecce vidinus, fratres charissimi quoniam ad solemnitatem martyris convevistis, genua flectitis, pectus tunditis, voces orationis ac confessionis emititis, faciem lacrymas rigatis. Sed pensate, queso, petitiones restras; videle si in nomine Jesu petitis, id est, si gaudio salutis æternæ postulatis. In domo enim Jesu Jesum nou queritis, si in æternitatis templo importune pro temporibus oratis. Ecce aliud in oratione petit uerem, aliud petit villam, aliud postulat vestem, aliud dari sibi deprecatur alimentum. Et quidem cum hæc desunt, ab omnipotente Deo petenda sunt. Sed meminisse continuo debemus, quod ex mandato ejusdem novi

Redemptoris accepimus : Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus et hæc omnia adjiciantur vobis. (Matth. vi, 33.) Et hæc itaque a Jesu petere, non est errare, si tamen non nimis petantur. Sed adhuc, quod est gravius, alias postulat mortali inimici, eumque, quem gladio non potest persecuti perseguitur oratione. Et vivit adhuc, cui maledicunt, et tamen is, qui maledicit, jam de morte illius reus tenetur. Jubet autem Deus, ut diligatur inimicus (Matth. v, 44) : et tamen rogatur Deus, ut occidat inimicum. Quisquis itaque sic orat, in ipsis suis precebus contra Conditorem pugnat. Unde et sub Iudeæ specie dicitur : *Fiat oratio ejus in peccatum.* (Psalm. cxviii, 7.) Oratio autem in peccatum est, illa petere, quæ prohibet ipse, qui patitur. Hinc Veritas dicit : *Cum statis ad orandum, remittite, si quid habetis in cordibus vestris.* (Marc. xi, 25.) Quam virtutem remissionis aperius ostendimus, si unum testimonium Testamenti Veteris proferamus. Certe cum Iudeæ Conditoris sui justitiam, culpis exigentibus, offendisse, prophetam suum ab oratione Domini nus prohibet, dicens : *Non assumas laudem et orationem pro eis.* (Jer. xi, 14.) Si Moyses et Samuel steterint coram me, non est anima mea ad populum istum. (Jer. xv, 1.) Quid est, quod intermissis relictisque tot patribus, soli Moyses et Samuel ad medium deducuntur, quorum mira virtus ostenditur, dum nec ipsi posse intercedere dicuntur? Ac si aperie Dominus dicat : Nec illos audio, quos propter magnum petitionis suæ meritum minime contemno. Quid est ergo, quod Moyses et Samuel cæteris patribus in postulatione præferuntur, nisi quod hi duo tantummodo in cuncta Testimenti Veteris serie etiam pro inimicis suis leguntur exorrasse? Unus a populo lapidibus impelitur, et tamen pro lapidatoribus suis Dominum leprecatur. Alter ex principatu ejicitur, et amen petitus, ut exoraret, fatetur dicens : *Ibsit a me hoc peccatum in Domino, quo minus cessem orare pro vobis.* (I Reg. xii, 23.) Si Moyses et Samuel steterint coram me, non est anima mea ad populum istum. (Jer. xv, 1.) Ita si aperie dicat : Nec illos modo pro amitis audio, quos magnæ virtutis merito, rare etiam pro inimicis scio. Virtus ergo eræ orationis, est cœlestudo charitatis. Et uno quisque quod recte petit, adipiscitur, non ejus animus in petitione, nec inimici hoc fuscatur.

S. GREG. IN PSAL. VI.—Vult Deus rogari, vult uigi, vult quadam importunitate vinci. Ieo tibi dicit : *Regnum Dei vim patitur, et violenti rapiunt illud.* (Matth. xi, 12.) Sto ergo sedulus in oratione, esto in precebus importunus, cave, ne ab oratione decias. Si dissimilat audire, quem rogas, sto raptor, ut regnum celorum accipias; sto violentus, ut vim etiam ipsis inferas eiis. Quid hac rapina locupletius? quid ac gloriosius violentia? Bona violentia, uia Deus non offenditur, sed placatur; toximus non laeditur, sed juvatur; peccatum minuitur, non multiplicatur. Bona,

inquam, violentia, qua non queritur lucrum cito peritum, sed regnum acquiritur sine fine mansurum.

S. ISIDOR., lib. iu *De summo bono*, cap. 7.—Hoc est remedium ejus, qui viliorum tentamentis exæstuat, ut, quoties quolibet langitur vitio, toties se ad orationem subdat, quia frequens oratio vitiorum impugnationem extinguit. Tamen perseveranter intendere oportet animum nostrum orando atque pulsando, quousque importunas desideriorum carnalium suggestiones, quæ nostris obstrepunt sensibus, fortissima intentione superemus, ac tardi insistere, quousque persistendo vincamus. Nam negligentes orationes, nec ab ipso homine impetrare valent, quod volunt. Quando quisque orat, sanctum ad se Spiritum advocat. At ubi advenierit, non estiū tentamenta dæmonum, qui se in ictibus humanis immergunt, presentiam ejus ferre non sustinentes effugiunt. Oratio cordis est, non labiorum. Neque enim verba deprecatis Deus intendit, sed orantis cor aspicit. Quod si tacito cor oret, et vox silent, quamvis homines lateat, Deum latere non potest, qui conscientiam præsens est. Melius est autem cum silentio orare corde sine sono vocis, quam solis verbis sine intuitu mentis. Nunquam est sine genitu orandum. Nam peccatorum recordatio mororem gignit. Duni cuius oramus, ad memoriam culpam reducimus, et magis tunc reos nos esse cognoscimus. Ideoque cum Deo assistimus, gemere et flere debemus, reminiscentes, quæ gravia sunt sceleris, quæ commisimus, quæcumque dira inferni supplicia, quæ timemus. Mens qualem se in oratione offert, talen post orationem se conservet. Nam nihil proficit oratio, si denuo committitur, unde iam iterum venia postuletur. Ille cuius præcis desideratum effectum sine dubio percipit, quæ, quod orando ablui postulat, delinquendo non iterat. Mens nostra cœlestis est, et tunc orando Deum bene contemplatur, quando nullis terrenis curis aut erroribus impeditur. Apta est enim ad bonum in sua natura, in aliena vero turbatur. Pura est oratio, quam in suo tempore sæculi non interveniunt curæ; longe autem est a Deo animus, qui in oratione cogitationibus sæculi fuerit occupatus. Tunc ergo veruiter oramus, quando aliunde non cogitamus. Sed valde pauci sunt, qui tales orationes habeant. Et licet in quibusdam sint, difficile tamen est, ut semper sint. Mens, quæ ante orationem vacans a Deo, in illicitis cogitationibus occupatur, dum in orationem venerit, confessim illi imagines rerum, quæ nuper cogitavit, occurruunt, oditumque præcis obstruant, ne se mens libera ad cœlestis desiderium erigat. Purgandus est itaque primum animus, atque a temporalium rerum cogitationibus segregandus, ut pura actes cordis ad Deum vere et simpliciter dirigatur. Nam re vera tunc impetranda divina munera creditus, quando simplici affectu assistimus, cum oramus. Multis modis interrupitur orationis intentio, dum

se per incuriam vana mundi ingerunt in cuiuscunque orantis animo. Tunc autem diabolus magis cogitationes curarum sacerdotalium humanis mentibus ingerit, quando orantem aspiceret. Duobus modis oratio impeditur, ne impetrare quisque valeat postulata, hoc est, si aut quisque adhuc mala committit, aut si delinquenti sibi debita non dimittit. Quod geminum malum, dum quisque a semeliso absteserit: protinus securus studio orationis incumbit, et ad ea, quæ impetrare precibus cupit, mentem libere erigit. Qui læditur, non desistat orare pro se! aedentibus alioquin juxta Domini sententiam peccat, qui pro inimicis non orat. (*Math. v. 44.*) Sicut nullum proficit in vulnera medicamentum, si adhuc ferrum in eo sit, ita nihil proficit oratio illius, cuius adhuc dolor in mente, vel odium manet in pectore. Tantus debet esse orantis erga Deum affectus, ut non desperet precis effectum. Inaniter autem oramus, si spei fiduciam non habemus. Petat ergo, ut Apostolus ait, unusquisque in fide nihil dubitans (*Jac. 1, 6.*) nam qui dubitat, similis est undæ maris, quæ a vento fertur atque dispergitur. Dissidentia nascitur impetrandi orata, si se adhuc animus sentiat circa peccandi affectionem versari. Non enim potest habere precis certam fiduciam, qui adhuc in præceptis Dei pigrat, et peccandi recordatione delectatur. Qui a præceptis Dei avertitur, quod in oratione postulat, accipere non meretur, nec impetrat ab illo bonum, quod poscit, cuius legi non obedit. Si enim id, quod Deus præcipit, facimus: id, quod petimus, siue dubio obtinemus. Nam sicut scriptum est: *Qui avertit aurem suam, ne audiat legem, oratio ejus execrabilis erit.* (*Prov. xxviii, 9.*) Multum apud Deum ultraque sibi necessario commendatur, ut oratione operatio, et opere fulciatur oratio. Unde etiam Jeremias ait: *Levemus corda nostra cum manibus ad Deum.* (*Thren. iii, 41.*) Corenū cum manibus levat, qui orationem cum opere sublevat. Nam quicunque orat, et non operatur, cor levat, et manus non levat. Quisquis vero operatur, et non orat, levat manus, et cor non levat. Sed quia operari necesse est et orare, bene juxta ultrumque dictum est: *Levemus corda nostra cum manibus ad Dominum, ne de negligentia mandatorum corde reprehendamur, dum salutem nostram obtinere aut sola oratione, aut sola operatione contendimus.* Postquam honum opus agimus, lacrymæ orationum fundantur, ut meritum actionis humilitas immetret precis. Culpabiliter manus ad Deum expandit, qui factu sua orando jactanter prodit, sicut Pharisæus in templo jactanter orabat, seque magis, quam Deum de operibus justis laudari volebat. Quorumdam oratio in peccatum convertitur, sicut de Juda proditore scribitur. Qui enim jactanter orat, laudem appetendo humanam, non solum ejus oratio non delet peccatum, sed etiam ipsa vertitur in peccatum. Sic Judæi et hæretici, qui licet jejunare et

orare videantur, eorum tamen oratio non delet peccatum, nec ad purgationis proficit meritum, sed mutatur potius in peccatum. Ideo interdum oratio electorum in pressuris eorum differtur, ut impiorum perversitas augeatur. Verum, dum justi temporaliter audiuntur, pro eorum si salute, qui eos affligunt, ut, dum illis temporali remedio subvenitur, pravorum oculi ad conversionem aperiuntur. Unde et trium puerorum frigidus ignis fuit, ut Nabuchodonosor Deum verum agnosceret. Sicut et Propheta in Psalmis ait: *Propter inimicos meos eripe me.* (*Psal. lxviii, 19.*) Proinde tardius exaudiuntur quorumdam orationes, ut, dum differuntur, fortius excitati, majoribus præmiis cumulentur, exemplo priuarum et repressione inessum, in quibus quanto tardius sala semina exeunt, tanto ad frugem cumulatius crescent. Quoties orantes non cito exaudimur, nostra nobis facta in oculis proponamus, ut hoc ipsum, quod differtur, divinæ reputetur justitiae et culpæ nostræ. Interdum, quod perseveranter orantes, non cito exaudimur, utilitas nostræ est, non adversitalis; sœpe enim multos Deus non exaudit ad voluntatem, ut exaudiatur ad salutem. Multi orantes non exaudiuntur, quia, providendo illis Deus meliora, quam petunt, reservat, sicut contingere solet parvulus, qui ne in scholis rupulent, Deum exorant, sed non datur illis postulationis effectus, quia impeditur his auditio ad profectum. Non aliter quibusdam contingit electis. Deprecantur enim Deus pro nonnullis vitæ hujus commode vel adversis. Providentia vero divina temporaliter eorum desiderio minime consulit, quia meliora illis in æternum proximit. Oratio privatis locis opportunis funditur, magisque obtinentem impetrat, dum Deo tantum teste depromitur. Proprium autem hypocritarum est, differre se in oratione videntibus, quorum fructus est, non Deo placere, sed gloriam ab hominibus comparare. (*Math. vi, 5.*) Non in multiloquio exaudiuntur homines a Deo, quasi plurimis eius verbis contentur inflectere. Neque enim conciliat eum multiplex orantis sermon, sed pura sinceraque orationis intentio. Bonum est, corde semper orare, bonum etiam, et sono vocis Deum spiritualibus hymnis glorificare. Nihil est, sola voce cauere sine cordis intentione, sed, sicut ait Apostolus: *Cantantes in cordibus vestris,* hoc est, non solum voce, sed et corde *prallentes.* (*Eph. v, 19.*) Unde et alibi: *Psallam spiritu, psallam et mente.* (*I Cor. xiv, 10.*) Sicut orationibus regimur, ita psalmorum studi delectamur. Psallenti etiam utilitas tristis corda consolatur, gratiore mentes facit fastidiosos oblectat, inertes exsuscitat, peccatores ad lamenta invitat. Nam quovis dura sint carnalium corda, statim ut Psal dulcedo insouuerit, ad effectum piebilem animum eorum inflectit. Dum Christianus non vocis modulatio, sed laetum verba oratio, quæ ibi dicuntur, debet communere, nescio tamen, quo pacto modulatione

Ex conc. Toletano IV, sub Honorio I, an. 633. — 9. Placuit ut omnes sacerdotes qui catholicæ fidei unitate complectimur, nihil ultra adversum aut dissonum in ecclesiasticis sacramentis agamus, etc. Unus ergo ordo orandi atque psallendi à nobis per omnem Hispaniam atque Galiciam conservetur, unus modus in missarum solemnitatibus, unus in vespertinis officiis, nec diversa sit ultra in nobis ecclesiastica consuetudo, quia una fide continetur et regno.

Ex conc. Toletano V, sub Honorio I, an. 636. — 1. A die Iduum Decembr. Litania tri-duo ubique annua successione peragatur, et indulgentia delictorum lacrymis impetratur, quod si dies Dominica intercesserit, in sequenti hebdomada celebretur.

Ex concil. Toletano VI, sub Honorio I, an. 638. — 2. Hi dies litaniarum, qui in synodo præmissa, sunt instituti, eod. tempore quo jussi sunt excoli, anno recursu, omni observatione habeantur celeberrimi.

Ex conc. Toletano XVII, sub Sergio, an. 694. — 6. Decernimus ut deiuneps per totum annum in cunctis 12 mens. per universas Hispanias et Galliarum provincias pro statu Ecclesias Dei, pro inculpitate principi nostri atque salvatione populi, et indulgentia totius peccati, et a cunctorum fidelium cordib. expulsione diaboli, exomologeses votis gliscentibus celebrentur.

Ex conc. Moguntino, sub Leone III, an. 813. — 33. Placuit ut litania major obser-vanda sit a cunctis Christianis, diebus tribus sicut sancti Patres nostri instituerunt, non equitando, nec pretiosis vestibus induiti, sed discalceati cinere et cilicio induiti, nisi iurimetas impediérit.

Ex conc. Alemensi I, sub Leone III, an. 813. — 2. Ut orationem quam Dominus noster Jesus Christus discipulos suos orare docuit verbis suis discerent, et sensu bene intelligerent, quia illa ignorare nulli Christiano licet.

Ex conc. Aquiesgran., sub Gregorio IV, an. 836. — 10. De litania maiore atque de rogationibus decretum est, juxta morem Romanum, viii Kal. Maii illam celebrationem secund. consuetudinem nostræ Ecclesie nouissimilata.

Ex conc. Tullensi sub Nicocao I, an. 859. — 14. Placuit omnibus qui ad hoc universale conc. confluxerunt, ut pro se invicem omnes dum adviverent preces in ejusmodi frequentarent, scilicet ut singuli pro cunctis per singulas hebdomadas feria quartam missam celebrarent; post vocationem autem cujuslibet eorum, superstites obtineant, ut pro eo qui decesserit in sedibus septem missæ totidemque vigiliæ Domini persolvantur, presbyteris autem monasteriorum sive villarum totidem vigiliæ dependantur, exitus autem uniuscujusque vicissim piiis currentibus litteris iuntescat, praesentes etiam abbates in tam profutura societate recepti, ead. se conditione junxerunt.

Ex conc. Metensi, sub Stephano VI, an. 888. — 9. Precando rogaverunt episcopi

canentis major nascitur compunctionis cor-dis. Multi enim reperiuntur, qui cantus suavitate commoti, sua crimina plangunt, atque ex ea parte magis flectuntur ad lacrymas, ex qua psallentis insonuerit dulcedo suavissima. Oratio in præsenti tantum vita pro remedio peccatorum effunditur, psalmorum autem decantatio perpetuam Dei laudem demonstrat in gloriam sempiter-nam, sicut scriptum est: *Beati, qui habitant in domo tua Domine, in aeterno saeculorum laudabunt te.* (Psalm. LXXXVIII, 5.) Cujus ope-ris ministerium quicunque fideliter inten-taque mente exsequitur, quodammodo an-gelis socialitur.

[Ex concilia.

Oratio publica sive officium divinum.

Ex canon. apostolorum Clementis I, an. 93, et epis. Adriani I, an. 773. — 12. Si quis cum damnato clero, veluti cum clero graviter, damnetur.

Ex conc. Laodiceno, sub Silvestro I, an. 320. — 19. Oportet seruum primum post episcoporum sermones catechumenorum orationem peragi, et postquam exierint catechumeni, eorum qui penitentiam agunt fieri orationem, cum ii sub manu accesse-rint et secesserint, fidelium preces sic ter fieri, vnam quidem scilicet primam silentio, secundum autem et tertiam per pronuntiationem impleri, deinde sic iacem dari, et sic sanctam oblationem perfici, solis autem ministris altaris liceat ingredi ad altare, et ibi communicare.

Ex conc. Nieanno gener. I, sub Silvestro I, an. 325. — 20. Quoniam sunt quidam in die Dominicano genua flectentes, et in dieb. Pentecost. ut omnia in universis locis conso-nanter observentur, placuit sancto concilio stantes Domino vota persolvere.

66. Ut in omnibus horis diurnis et nocturnis, in principio et in fine orationis fiat memoria episcopi, et oretur pro salute ejus, et ut in oratione ejus adjuvetur populus.

Ex conc. Rom IV, sub Damaso, an. 382. — 6. Jubetur in fine cuiusque psalmi: *Gloria Patri et Filio, et Spiritui sancto.*

Ex conc. Carthagin. III, sub Siro, an. 397. — 23. Nemo in precibus vel Patrem vel Filium pro Patre nominet, et siuecumque sibi preces aliunde describit non sis utatur, nisi prius eas cum instructionibus fratribus contulerit.

Ex conc. Gerundensi, sub Hormisa, an. 17. — 10. Placuit uobis ut omnibus diebus ost malutinas et vesperinas, oratio Domini a sacerdote proferatur.

Ex conc. Toletano IV, sub Honorio I, an. 33. — 9. Quisquis sacerdotum vel subja-entium clericorum, orationem Dominicam uotidie aut in publico aut in privato offi-cio prefererit, propter superbiam iudicauis, eritis sui honore privetur.

orare pro domino rege Arnulpho, et triduum in proximo celebrare jejunium, ubi cum litaniis et magna corporis afflictione precaremur.

Ex conc. Londinensi, sub Innocentio III, an. 1200. — 1. Omnes horæ et omnia officia aperte et distincte dicantur, ita quod ex festinatione nimia non præcedantur, vel syncopentur.

Ex conc. Oxoniensi, sub Honorio III, an. 1222. — Divinum officium nocturnum pariter et diurnum, secund. quod Deus dederit, studiose celebretur et devote, universa quoque ecclesiast. sacramenta, et præcipuo baptismatis et altaris, verba quoque canonis præsertim in consecratione corporis Christi plene et integre proferantur.

Ex conc. Salisburg., sub Martino IV, an. 1281. — 16. Per præsentis anni decursum in instanti adventu Domini inchoandum, in singulis cathedralibus, conventionalibus, parochialibus ecclesiis psalmus, *Domine quid multiplicati sunt*, cum oratione Dominicâ, et versu *Fiat pax*, etc., et collecta, *Deus a quo sancta*, etc., cleris in missa post terram *Agnus Dei*, quotidie semel dicat, quatenus Dominus noster Jesus Christus pacem in populo suo multiplicatis intercessoribus largiatur.

Ex conc. Ravennat. II, sub Clemente V, an. 1311. — 17. Otones abbates, priores conventus, et monachi ord. sancti Benedicti in responsoriis et aliis divinis officiis se debent de cætero conformare.

Ex conc. Turonensi, sub Nicolao V, an. 1448. — 1. Quilibet sacerdos singulis diebus non solemnibus, dicat officium mortuorum, ad minus cum tribus lectionibus, maxime cum pro fidelibus defunctis celebribat.

Ex conc. Senonensi, sub Clemente VII, an. 1528. De moribus. — 1. De suffraganeorum nostrorum consilio et assensu in primis districte injungimus, ut per cathedrales, collegias, parochiales et alias quascumque

ipsius nostræ provinciæ ecclesiæ fiant preses tam publice quam privatim quibus averatur ira Dei, ut de peccatis nostris meritam non sumat ultionem.

Ex conc. Augustensi, sub Paulo III, an. 1548. — 31. Sacerdotes, tam religiosi quam seculares pro imperat. ac aliis principibus catholicis, in missis, orationibus, et concordibus suis devotissime precentur.

Ex conc. Mediolan. II, sub Pio V, an. 1569, tit. I. — 16. Oratio quæ 40 horarum dicitur, ne ulla in ecclesia extra ordinem constituantur sine episcopi concessu.

Ex conc. Mediolanensi IV, sub Gregorio XIII, an. 1576, part. I. — 23. Orationis vespertinae signum disjunctis campanæ ictibus detur, ubi vero in vicis et pagis ob campanæ exiguitatem sonus ita difficilis evan ditur, non intermissò, sed continenti sono per horæ quadrantes illius significationem fieri, si ita sensuerit, jubeat episcopus, etc. Nimbis procollisve imminentibus, sicut ecclasiasticæ consuetudinis est, campanis sonetur tum ad tempestatem ut divina, que ex solemni prece, sacraque b. predicatione illis inest depellendam, tum ad Dei misericordiam implorandam.

Ex conc. Aragonensi, sub Clemente VIII, an. 1594. — 45. Quadraginta horarum orationis in conspectu sanctiss. Sacramenti quod in tabernaculo expositum in majori altari, si ita expedierit, palam collocetur, nocte appetente nulli mulieri liberum sit in Ecclesia manere, absque episcopi licentia non fiat.

Ex conc. Narbonensi, sub Paulo V, an. 1669. — 40. Ut omnibus unitas sit in Ecclesia quæ una est, a quibuscunque ecclesiasticis tam metropolitanæ, cathedralium, collegiarum, altarumquo eccliarum officium recitari in choris et ecclesiis decantum præcipimus et mandamus *juxta ritum*, ordinem, modum et formam a felicis memorie Pio Papa hujus nominis, V. presulam.

ORDO, SACERDOTIUM

[Ex SS. Patribus.]

I. Hierarchia.

S. CLEMENT., epist. 1 ad Cor., t. I. — Unusquisque vestrum, fratres, in suo statu gratias Deo habeat, in bona conscientia degens, non transgrediens, præscriptam muneric sui regulam, in honestate. Non ubique, fratres, offeruntur sacrificia jugia, vel votiva, vel pro peccato et delicto, sed Hierosolymis tantum; atque illic non in omni loco sit oblatio, sed ante templum ad altare; prius facta a summo sacerdote et predictis ministris oblati inspectione ac probatione. Qui ergo præter id quod voluntati ejus consentaneum est, aliquid faciunt, morte multantur. Videlis, fratres quo majori cognitione digni sumus habiti, eo periculo magis obnoxii sumus.

Apostoli nobis evangelizaverunt a Domino Iesu Christo; Jesus Christus a Deo. Missus

igitur est Christus a Deo, et apostoli a Christo: et factum est utrumque ordinatus ex voluntate Dei. Itaque acceptis mandatis et certo persuasi per resurrectionem Domini nostri Iesu Christi, et in fide confirmante verbum Dei cum sancti spiritus plenitudo ac securitate, egressi sunt annuntiantes adventurum esse regnum Dei. (*I Thess.*, 1, 5.) Prædicantes igitur per regiones ac urbes, primitias earum, spiritu cum probassent, et episcopos et diaconos eorum qui credidissent, constituerunt. Neque hoc novum: multis enim temporibus de episcopis et diaconis scriptum fuerat. Sic enim alicuius dicit *Scriptura*: *Constituam episcopos eorum in justitia et diaconos eorum in fide.* (*LX, 17.*)

Sacerdotum electio et probatio.

Constitut. Apostol., lib. vi, cap. 23. t. I. —

Baptispa, sacrificium, sacerdotium, cultum certo loco addictum, aliter mutavit (Cbris-
tus) : si quidem pro quotidiana lavatione,
unum solummodo baptismus dedit, quod in
ipsius mortem peragitur ; et pro una tribu,
jussit ex unaquaque genere optimos ad sa-
cerdotium eligi ; et non inspici an corpora
labem contraxerint, sed quae sit eorum qui
deliguntur religio ac vita. Pro sacrificio
cruelio, rationale, incruentum et mysticum
instituit, quod in mortem ejus propter sym-
bola celebratur, sacrificium corporis et san-
guinis Domini : denique pro cultu ad locum
quendam adstricto, præcepit et aequum ce-
suit, ut a solis ortu usque ad occasum in
omni loco dominationis sue eum laudibus
prosequamur.

II. Sacerdotii tremenda dignitas.

S. EPINOM., serm. de sacerdotio, l. III.—
O miraculum stupendum ! O potestas ineffa-
bilis ! O tremendum sacerdotii mysterium,
spirituale ac sanctum, venerandum et irre-
prehensibile, quod Christus in hunc mun-
dum veniens, etiam indignis impertitus est.
Geno posito, lacrymis atque suspiriis oro,
ut hunc Sacerdotii thesaurum inspiciamus,
thesaurum, inquam, his qui eum digne et
sancte custodiunt. Scutum siquidem est re-
fulgens et ipso parabile, turris firma, mu-
rus indivisibilis, fundamentum solidum ac
stabile, a terra ad aethem usque caeli perlin-
gens. Quid dico, fratres, excelsos illos axes
contingit? Imo in ipsis celos celorum sine
impedimento atque labore ascendit, et in
medio angelorum simul cum spiritibus incorporeis facile versatur. Quid dico, in me-
lio superarum viriutum ? Quin et cum
quo angelorum Domino, atque Creatore,
latoque luminum, familiariter agit. Et
quantum vult, contestim que postulat, fa-
cile, et suo jure quendammodo impetrat.

Quemadmodum et propheta Isaías sonora
oce reboat, dicens : Quoniam de vertice
luctuosa vocem suam daturi sunt homines
et gloria et laudem altissimi Dei. Hac
voce impietas et terra sublata est : hac et
intemperie in terris commoratur. Hac et
labolus et celo decidens subactus est. Las-
vi rasa facti sunt sanctificata ; et fornica-
res, casti et impolluti, insipientes veri-
tatis et justitiae duces facti sunt ; et impro-
bati ac pii. Per hanc et mortis potentia
stricata est, et inferni vires propalam de-
dicta ; ipsaque Adæ maledictio extermini-
ta atque soluta ; et celestis thalamus a-
erius est et adornatus. Per hanc quoque
uman natura in incorporeorum conver-
tur virtutem. Quid dicam ? aut quid lau-
bus efforam ? Excedit quippe orationem
que intellectum, omnemque cogitationem
nam dignitatis sacerdotialis. Et sicut ar-
tor, hoc est, quod Paulus, quasi in stu-
reum mentis actus, innuit exclamans : O
titudo divitiorum sapientia et scientia Dei !
nam incomprehensibilia sunt judicia ejus,
incaecabilis via ejus ! (Rom., xi. 33.)
Ita volans et terra in celum nostra postula-
ta Deo celeriter desert, et Dominum pro-
rvis deprecatur.

DICTIO XII. DE LA TRADITION. II.

Intendamus igitur inentem, fratres, clare
ac liquido ad mysticam hanc formidabilem
que narrationem ; quoniam absque vene-
rando sacerdotio, remissio peccatorum mor-
talibus non conceditur. Attendite, fratres :
Vos etenim pietatis amatores estis, qui lu-
men doctrinæ contemplamini. Hæc sunt,
quæ prius de mysterio sacerdotii conve-
nivimus. Palmae, vitis, et granum fru-
menti, necon sacerdotium, inter se con-
veniunt. Palmae et frumentum sunt velut
pedissequæ ; at sacerdotium est liberum.
Cæterum ubi tria hæc ut simul sint, inter
esse concordiam inierint : tum supra the-
sauros offert Regi unumquodque virilitem
propriorum fructuum in odorem suavitatis.
Palmae præcedit sanguinem ; similiterque
frumentum, panem. Sacerdotium vero au-
dacler e terra sursum in eum in voluntate,
donec ipsum contulatur invisibilem : pro-
cidensque instanter pro servis oral Dominum
, lacrymas et gemitus conservorum
deportans ; proprioque similiiter Domino
ferventem deprecationem simul et peni-
tentiam offerens, misericordiam, et indul-
gentiam a rege misericordæ postulat, ut
Spiritus sanctus pariter descendat sanctifi-
cetque dona in terris proposita ; cumque
oblata fuerint tremenda mysteria immorta-
litate plena, proside sacerdote orationem
pro cunctis faciente, tunc animæ acceden-
tes, per illa tremenda mysteria macularum
purificationem accipiunt.

Cernitis, Deo dilecti, quomodo nec duo
non operentur in terra, nisi cœlestis adve-
nerit suffragium, sanctificetque dona. Vi-
des, homo, illustrem miraculi editionem,
cernis sacrum gradum, quam facile sordes
animalium eluat. Benedicatur Salvator, qui
fecit in terris superillustre hoc et purgati-
vum donum, in gratia sacerdotes illumi-
nans, ut sicut lumina in mundo luceant.
Populus qui ante nos erat, cornu olei se-
rens, ad sacerdotium promovebatur : nos
vero servi inutiles Dei benedicti, non cor-
nu, non oleum sensibile sumimus : sed ip-
se, qui est brachium excelsum atque tre-
mendum, et celo descendens, suum nobis
per impositionem manuum donat Spiritum,
qui igitur instar venit super apostolos. O
potestas ineffabilis, quæ in nobis dignata
est habitare per impositionem manuum sa-
cerorum sacerdotum ! O quam magna in su-
continet dignitatē formidabile et admira-
bile sacerdotium ! Felicem illum qui in hac
ipsa dignitate adiunxit pure et i: repre-
hensibiliter. Petrus dictus Cephas, qui ali-
quando captus est ad littus maris, quicquid
a magno testimonium accepit Pastore : quia
Super haec petram edificabo Ecclesiam meam.
(Matth. xvi., 18.) per sacerdotium et claves
regni celorum accepit, tanquam dignus. Si-
miliiter autem et Paulus, qui prius quidem
persecutor erat, hoc quoque charismate ha-
bitus, dignus celer universum terrarum pera-
gravit orbem, prædicans annuntiansque re-
surrectionem mortuorum.

Cæterum revertamur ad justum Abel, qui

in principio creationis sacerdos factus est ; discamusque ex ipso, quando in principio victimam suam sacrificavit Deo, nonne ignis e cœlo descendens, ipsius sacrificium devoravit ? Quando autem obtulit Deo de primogenitis gregis sui, ut inquit Scriptura, respexit e cœlo Deus sanctus in oblationem Abel ; in sacrificium vero Cain respicere non bene ei complacuit. Rursus autem et Noe qui in arca salvatus est, quando cessavit aqua, seditque supra in montibus Ararat, hujus quoque fuit muneris particeps, obtulitque Deo sacrificium pure in odorem suavitatis ; unde et cum ipso pactum statuit Redemptor, de non amplius diluvio inducendo super terram, sanctam quoque ei dans benedictionem ut cresceret et multiplicaretur. Aspicis mirabile sacerdotii opificium. Vides primum sacerdotem Abel, in priori creatione, quo parvo ignis cœlitus in terram deciderit, propter irreprehensibile ejus sacrificium. Cernis iterum Noe sacerdotem venerandum ; in secunda creatione, quomodo pactum cum ipso statuerit Deus. Hoc quoque et Abraham reputatus est dignus, ut illius ficeret particeps, Deoque offerret dilectum Isaac, et sacrificaret viscera propria. Ibi ostendit ei Deus miraculum magnum, Christi scilicet generationem in planta Sabec, in ictu incrementum, ipsamque benedictionem, qua ipse benedixit : *In semine enim tuo, inquit, benedicentur omnes tribus terræ.* (Gen. xxvi.) Quin et hoc ipso munere divinus Moyses habitus dignus, ascendit in montem Sina ad Deum ; acceptaque legem, unde facies quoque ejus glorificata est, ut videretur sole pulchrior : similiterque Aaron hoc eodem dignatus, legatione pro peccatis populi ad Deum functus est ; *Moyses enim et Aaron in sacerdotibus ejus.* (Psal. xcvi, 6.) Similiter etiam Phinees in hoc vere honorabili sacerdotio, mortem a populo illo cohibuit. Elias quoque eodem amictus, in igne exauditus est, sacerdolesque infamiae jugulavit gladius.

Discamus igitur, fratres, quoniam magna est et multa, immensa ac intineta ipsius sacerdotii dignitas. Gloria Unigenito, gloria et soli bono, illud suis præbenti discipulis per sanctum suum Novum Testamentum, ut et ipsi nobis per impositionem manuura suarum super dignos exemplum demonstrant. Cuncti ergo honoremus, cuncti hac venerandi sacerdotii dignitate decoratos prædicemus beatos ; certo scientes, quod si quis amicum regis amet, hunc ipsum multo amplius a rege amari. Quocirca amemus sacerdotes Dei, siquidem amici ipsius sunt boni, et pro nobis ac mundo deprecantur. Honora sacerdotes, Christi mandatum exemplens, quod dicit : Quoniam qui prophetam cum gudio recipit in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet. (Matth. viii, 41.) Quod an indigetus sacerdos est, ignoras dignus-nesi de illo qui sit tanta dignitate, tu ob præceptum ipsius Christi, cave despixeris. Et enim sicut fulgidissimum aurum licet into contaminatum non percipit detrimentum, neque speciosissima margarita est contactu

quarumdam immundarum specierum ; ad eundem modum nec sacerdotium ab ullo sordidum redditur, quantumvis etiam indignus sit is qui illud suscepit. Porro si quis ad hanc dignitatem velut dignus repelletur, in eaque sancte et irreprehensibiliter ambularit, vitam et coronam immarcescibilem sibi ipse conciliat : sed si indignè quis hanc ipsam sibi usurpare sit ausus, tenebras sibi extiores, judiciumque absque misericordia consiscit.

En aliud tibi exemplum, o 'homo, ne tu indigne audeas et arroganter obrepere ad dignitatem sacerdotii ; cum non bene sibi complaceat Deus purus in arroganter ordinatis. Nosce quid miseri illi sint passi, qui olim restiterunt Moysi et Aaron, suaque lemeritate ausi sunt impudenter atque praefracte sacrificare Deo (Lev. ix, 10) : nonne ignis e cœlo devoravit omnes qui ad illam dignitatem ascendere supra se sunt ausi ? Rursus autem et Maria prophetissa Dei, quod brevi quodam sermone, Moysi sacerdotio improperaret, talem ei reprehensionis notam statuit Altissimus, ut tota leprosa septem diebus ejiceretur extra castra. Idcirco haec nunc, o fratres, pure administrate, imitantes Moysen, et Aaron, alique Eleazarum. Considera pios sacerdotes, quomodo in ipso sacerdotio, sacrilega hostium castra sint ulti. Hoc possidens Moyses, manus ad Deum sustulit, percussitque Aaralem plaga incurabili. Hoc quoque circumactus Abraham, reges in fugam verut. Hoc ornatus Melchisedech, Abraham benedixit electo benedictione eximia. Dignatus, frater, dignitate sacerdotii ? Stude complacere illi qui te elegit, ut sis ipsi miles cum puritate et justitia, ac sapientia divina, illustrique virginitate. Esto fervens emulator, ut temperans Joseph, et castus ut Josue, hospitalis ut Abraham, pauperatus amator ut Job, indulgens ut David, et milis ut Moyses. Errantem reducio, clavum confirmo, erige cadentem, succurre invirmis, et alia his similia.

Ego vero obstupesco, fratres dilecti, ad ea, quæ soliti sunt quidam insipientum audere, qui impudenter ac temere sese conantur ingerere ad munus sacerdotii assumendum, licet non adsciti a gratia Christi, ignorantibus miseri quod ignem et mortem sibi accumulent. Non dico tibi, homo, nos solum sacerdotium temere non assumendum, sed neque cælerorum quidpiam evasis vere venerandi cultus divini contingendum : siquidem legisti quid passus sis Oza, eo quod arcum Dei tetigisset. Hujus tu semper memineris, dilecte frater, humilius videlicet verbi Dei excelsi, quod omnis Isaïæ prophetæ pronuntiatum est : Super quem requiescam ego, nisi super mansuetum, humilem, tranquillum et tremulic sermones meos ? (Isa. LXVI, 2.) Hujus, nonquam, semper memineris vocis, et attende ut possideas thesaurum, animum tranquillum, quo possis spiritualiter in metropolim Jerusalēm supernam ascendere, spiritualiaque批判 Regi Deo inaccessibili offerre, ut

texuntur coronæ immarcescibiles et incorruptibles, ibique tu coram angelis a Christo coroneris corona immortalitatis, ipseque cum supernis chorus hymnum viatorum decantantes sanctissimam Trinitatem in sæculorum. Amén.

III. Sacerdotii officia.

ORIGEN., homil. 5 in *Levit.*, t. II.— *Sacerdotis qui offeret et repropitiabit illud, ipsius erit.* (*Levit.* vii, 9.) Discant sacerdotes Domini, qui ecclesiis præsunt, quia pars eis data est cum his quorum delicia repropitiaverint. Quid autem est repropitiare delictum? Si assumpseris peccatorem et monendo,hortando, docendo, instruendo, adduxeris eum ad penitentiam, ab errore correxeris, a vitiis emendaveris, et effeccris eum talero, ut ei converso propitiatus fiat Deus pro delicto, repropitiasset diceris. Si ergo talis fueris sacerdos et talis fuerit doctrina tua, et sermotonus, pars tibi datur eorum quos correxeris: ut illorum meritum tua merces sit, et illorum salus tua gloria. At nou et Apostolus hæc ostendit ubi dicit quia, *quod super adificaveris quis, mercedem accipiet?* (*I Cor.* III, 14.) Intelligant igitur sacerdotes Domini, ubi eis data portio est, et in hoc vacent atque his operam dent. Non se inanibus et superfluis ætibus implicent, sed sciant se in nullo alio partem habitu ros apud Deum, nisi in eo quod offerant pro peccatis; id est, quod a via peccati converterint peccatores.

Sacerdos peccatores consoletur, ne dum sit acerbus.

S. GREGOR. Nyss., *In eos qui alios acerbe judicant*, hom. II.— Inventam ovem (Christus) non verbaverit. Hoc et aliis exemplis nos commonet ne homines pro perditis ac desperatis habeamus, neve eos in periculis versantes negligamus, aut segnes simus ad serendum auxilium, sed eos a rectâ vivendi ratione deflectentes, et errantes reducamus in viam, corumque lastemur reditu, atque ipsos cum bene pieque viventium multitudine conjungamus. Tam alienus autem a cædendi acerbitate sacerdos esse debet, quam promptus et parvus ad excorlendam humanitatem, ut etiam si Dominus aliquem, uti plantam inutilem excindere jubeat, ipse tanquam iussor debeat supplicare ut ignoscat parvum, ac sententiam differat. Sic enim monet oratio de Iucu. Noli igitur esse tam facilis ad amputandum et excindendum tu, qui Dominum, ne id facias, debes obsecrare, neque tam celeriter desperandum existima. Diligentiam adhibito, reprobationibus circumfodito, cohortationibus foveo tanquam in sinu, documentorum quasi aquarau copia irrigato, praeeptis ut vallo communio tuum esto placare judicis animum. Demus operam ut eodem nomine, quo Dominus, appellemar, is enim dicitur consolator, dum hominum generi patrem propitium reddit.

S. GREGOR. Nazian., orat. 2, t. I.— Quemadmodum in corpore aliud principatum tenet, ac velut præsidet, aliud subest et re-

gitur; ad eumdem quoque modum Deus, vel æquitatis lego, quæ meritum cuiusque perpendit, vel etiam providentiam, per quam omnia inter se velut devinxit, hoc in ecclesiis constituit, ut alii pascantur et pareant (quibus videlicet id utilius est) ac tum sermone, tum opere ad officium dirignantur; alii autem ad Ecclesiæ perfectionem pastores ac magistri sint (*Ephes.* iv, 11), nimiruni qui virtute, conjunctioneque et familiaritate apud Deum, vulgo sublimiores sunt, rationem animæ ad corpus, aut mentis ad animam obtineentes; ut hæc duo, hoc est, et id quod deficit, et id quod redundant, inter se, velut in membris, composita et compacta, spiritusque compage connexa et colligata, unum corpus, omni ex parte perfectum, atque ipso Christo, qui caput nostrum est, omnino dignum existant.

Ad Ecclesiæ regimen per gradus est ascendendum.

Idem, ibid. — Nec vero alienum ac præpostorum est, multos ex iis qui divinarum rerum studio dediti sunt, e subditorum classe atque ordine ad imperium evchi, neo ab usitatis philosophie legibus remotum, ac cum probro et dedecore conjunctum: quemadmodum nec probo nautas proretani esse, nec proretas, qui ventos recte et cum laude observavit, clavum regendum suscipere: aut, si lubet, fortis ac strenuo militi cohorti præesse, et ei qui cohorti recte præsuerit, exercitum ducere, totiusque belli principatum suscipere. Sed neque, id quod homines quidam plane improbi et absurdii, quique aliorum res propriis affectibus pendunt, existimare fortasse queant hujusque honoris gradus ob altioris cupiditatem non puduit. Non enim ita, vel divina sublimitatis, vel humanæ pusillitatis ignarus sum, quin magnum esse existimem omni præcreatæ naturæ, ad Deum qui solus clarissimus et splendidissimus est, naturamque omnem, tum materia constantem, tum a materia secretam, puritate superat, vel quo modo appropiinquere.

Dificile parere, difficilium imperare christianis maxime, et primæ pastoris cura.

Idem, ibid. — At vero homini, cum difficultate sit scire parere, tum multo difficultius esse videtur scire hominibus imperare, ac præsertim in hoc nostro imperio, quod in lege divina situm est, et ad Deum ducit: cuius quo majus est fastigium, majorque dignitas, eo etiam majus periculum est, prudenter utique homini et cordato. Quippe cui primum illud curandum erit, ut argenti atque auri iustar, omni ex parte versatus, atque in omnibus temporibus et rebus, numerosam adulterinum aut subversorum quiddam tuuiat, nihilque deterioris materiæ flammamque acriori dignæ, in seipso gestet: nam alioqui tanto gravius malum fuerit, quanto pluribus imperarit. Siquidem major est ea improbitas, quam ad multis serpit, quam cu quæ in uno detixa hæret.

Quid primo cavendum pastori.

Idem, ibid. — *Quod igitur primum ear-*

vendum est, ne admirandee virtutis mali pictores existimamus, aut, ut rectius loquer, pictorum non fortasse malorum, multorum quidem certe; malum exemplar: aut a parœmia non longe recedamus, aliis mederi tentantes; cum ipsi ulceribus scateamus. Parum est Pastorem non esse malum, illi opus est summa virtute, in ea semper proficiat.

S. GREG. Nyss., *In eos qui alios acerbe judicant.* — Deinde ut etiam sese aliquis ab omni peccati labo purum conservet, aut quem maxime; haud tamen scio idne ei sufficiat, qui alios ad virtutem erudire parat. Neque enim ab eo qui hanc curam suscepit hoc solum requiritur, ut manus non sit, malum enim esse, plerique etiam e vulgo turpissimum censem; verum etiam ut virtute praestet, juxta illud Scripturæ preceptum, quo declinare a malo et bonum facere jubemur. (*Psal. xxxvi, 27.*) Nec ut vitiosas animæ notas duntaxat expungat, verum ut meliores etiam inscribat, ita ut magis virtute antecellat, quam honore ac dignitate superet; nec modum sibi ullum honeste vivendi atque altius ascendendi constituat; nec lucro potius, id quo arripuit quam damno, id quo effugit deputet: verum quod præ pedibus est, gradum ad id quod deinceps sequitur esse arbitretur: nec virtute vulgus anteire, magnopere amplum atque illustre judicet: verum detimento ducat, si a suscepti muneric dignitate absit: sicque se comparet, ut quod ex virtute gerit ad legis divinæ normam, non autem ad alios, sive mali illi sint, sive nonnihil in virtute processerint, expendat: nec virtutem, quæ Deo optimo maximo, a quo omnia, et in quem omnia debetur, exigua lance pondaret. (*Rom. xi, 33.*)

Quantacunque scientia et virtute quis sit instruens præesse aliis reformidet, cum regere animas sit ars artium.

Idem, *ibid.* — Sed sit sane aliquis non modo a vitiiorum contagione purus, verum ad summum etiam virtutis fastigium evectus, haud equidem video quanam scientia instructus aut quibus viribus fretus hujusmodi præfecturam intrepidesuscipere queat. Nam profecto ars quædam artium, et scientia scientiarum, mihi esse videtur, hominem regere, animal omnium maxime varium et multiplex. Id porro trac demum ratione quispiam perspexerit, si animarum curavarum rationem cui corporum medicina contulerit, quantoque hæc nostra laboriosior quam illa sit expenderit ac tum materie natura, tum artis facultate, tum actus sine præstantior. Illius enim labor circa corpora versatur, fragilemque hanc et humi labentem materiam, omniro tandem interitorum eaque, quæ fert ipsius conditio perpressuram etiamsi artis subsidio dissidiat illud, quo laborant nunc superet. Nam enim aut morbi vis, aut tempus extinguet, naturæ legi cedentem nec fines suos excedentem.

De animarum salute quantum pastoribus certamen, ob variam curandorum indolem.

Idem, *ibid.* — Nobis autem qui de animæ

salute pericitemur; quæ beata et immortalis est, atque immortalibus vel suppliciis, vel laudibus, ob vitium aut virtutem afficitur; quantum tandem certamen propositum esse, quantaque arte opus esse existimandum est, ut recte curemus, aut ipsi curremur, et vitam in melius commolemus ac terram spiritui addicamus? Non enim eadem rationes, nec iidem animorum impetus sunt maris et feminæ, senectutis et adolescentis divitis et pauperis, hilaris et inœrantis, tanzi et ægrotantis, principum et subditorum, eruditorum et indoctorum, audacium et timidorum, mansuetorum et iracundorum, munere suo præclare fungentium, et ceterum.

Quod si accuratius rem expendas, quantum intervallum inter conjugatos et cœlibes interjectum reperies? Ex his rursus, quantum inter oemitas et cœnobites, qui permisi communiter degant, discriminis erit? Quantum inter eos, qui in contemplatione longe processerunt, et eos qui duntaxat rectum vitæ iter tenent? Quantum rursus inter urbanos et rusticos, inter simplices et calidos, inter eos qui in rebus publicis gerendis versantur, et quietis studiosos, inter eos quorum res in deterius mutatae sunt, et eos qui prospero cursu feruntur, nec duriore unquam fortuna conflicti sunt? Horum enim singuli cupiditatibus non unquam et affectibus magis inter se differunt, quam corporum figuris et lineamentis; aut si mevis, elementorum, et ex quibus constauit, mutationibus et temperamentis; ac proinde nec facile regi, gubernarique possunt.

Quin potius, quemadmodum non eadem medicamenta, nec eadem alimenta corporibus quibusvis adhibentur, sed alia aliis, habita videlicet vel sanitatis eorum vel adversa valetudinis ratione: eodem quoque modo animæ diversa ratione ac disciplina curantur. Il porro curationis testes sunt, qui morbis hujusmodi vexantur. Alios sermo dicit; alii exemplo componuntur. Ati calcaribus opus habent, alii freno. Nam qui segnes sunt, atque ad bonum ægre impelluntur, hi verborum stimulis excitandi sunt; qui vero spiritu, quam par sit, ferventes sunt, atque effrenato quodam animorum impetu feruntur, velut equulei generosi procul a meta currentes, hos utique orationis freno coercere ac cohibere præstiterit.

Aliis laudatio utilitati fuit, aliis reprehensio, utraque videlicet tempestate adhibita; aut contra detrimento, non tempestate, et cum ratione adhibita. Alios colobratio ad officium dirigit, alios objurgatio; atque hoc rursus alius, si palam arguantur; alios, si remotis arbitris admonentur. Sunt autem qui privatas admonitiones contineant, publica autem reprehensione sui officium revocentur; sunt rursus qui libenter comprehensi, pudorem omnium abstengant, utraque occulta objurgatione malores contundant, iisque quæ vicem suam dotere perspiciant, hoc muneric vicecum repellant, ut eorum admonitionibus pareant.

Varie pastorum forme, ad lucrandas animas.

S. GENE. NYS., *In eos qui alios acerbae judicant.* — Quidam etiam ad minima usque ac levissima observandi sunt; nimis rura qui eo quod peccata sua obscura et inognita esse putant, (quandoquidem id maluntur,) tanquam sapientiores, animis instantur; in quibusdam rursum ad non-nella connovere satis fuerit, ita ut videntes non videamus, et audientes non audiamus, quemadmodum dici solet, ne aliqui eos nimis crebris objurgationibus tanquam fluentibus obvientes, ad desperationem incitent, ac dissoluto tandem pudore, quod persuasionis pharmacum est, ad quodvis facinus audacieores reddamus. Quin etiam enim nouatilis ita agendum est, ut non iraseentes irascamur, non contemnentes contemnamus, non desperantes desperemus; quatenus videlicet eorum natura id requirit. Alii rursus lenitate et humilitate curandi sunt, atque alicui animo una cum illis meliorem spem induendo. Alios vincere, ab aliis vinci plerisque utilius fuerit, atque aliorum opes et potentiam, aliorum iopiam et calamitatem, vel laudare, vel deprecari.

Eadem uestiis non semper sunt utilia.

Idem, ibid. — Neque enim quemadmodum in virtute ac vito res se habet, ut illa quidem semper pulcherrima et omnibus utilissima sit, hoc autem turpissimum et perniciosissimum sit; eodem modo medicinae quoque nostrae ratio ea est, ut unum idemque medicamentum uestiis semper vel saluberrimum sit, vel periculosissimum: verbi gratia acerbitas, aut clementia, aut unumquodque aliorum, quam modo a nobis enumerata sunt. Verum aliis hoc medicinæ genus bonum atque utile fuerit, aliis autem rursum contrarium medendi genus; prout opinor, vel res, vel occasio tulerit, vel ægrotantium denique mores admiserint. Quæ quidem omnia sermones distinguero, atque ita exacte perspicere, ut tota medendi ratio in summam colligatur, impossibile est, quantacunque cura et diligentia ingeniique sagacitate quisquam polleat, in rebus tamen ipsis et experimentis curatrici rationi et medico perspicua sint.

Verbi prædicatio, primum pastoris munus quam difficile.

Idem, ibid. — Jam ipsam verbi distributionem, ut quod nostrorum omnium primum est, postremo loce dicam, divini, inquam, verbi et excelsi distributionem, quam omnes hac scilicet proficitur, si quis est alius qui praesidenti animo suscipiat, ut cuiusvis ingenii esse censeat, hunc ego solertia nomine admiror, no dicam stultum. Mibi quidem res minime vulgaris, parique spiritus esse videtur, verbi, perinde ut tritici, mensurata tempestive cuique dare, et dogmatum nostrorum veritatem cum iudicio dispensare. Hoc est, ea omnia quam sacra philosophia de mundis, vel de mundo disseruit, de materia, de anima, de mente,

et intelligentibus naturis, tam melioribus, quam deterioribus, de providentia omnia constringente atque gubernante, tum quem modo rationi consentaneo evenire videntur, tum quem modo terrenæ atque huianæ rationi repugnante accidere videntur.

Quidam facte sunt aliendi; alii firmiori cibo indigent.

Idem, ibid. — Summopero necesse est antistitem simul et simplicem esse quantum ad eam quam, ad res omnes adhibere debet, rectitudinem; et rursum quam maxime varium ac multiplicem, quantum ad id altinet ut uniuscujusque animum sibi adjungat, aptaque et apposite omnes alloquatur. Quidam enim lactis alimonia opus habent, hoc est, simplicioribus et elementaribus doctrinis, nimirum qui puerili animi habitudine sunt, recensque, ut sic dicam, compacti, neo virilern sermonis cibum ferunt: quem si quis ipsis præter vires admoverit, ejus pondere oppressi fortasse atque obruti, animo ad id quod transmissum est, altrahendum sibique accommodandum haud satis virium habente, quemadmodum nec corpore in cibis materia constantibus, pristinas etiam eorum vires labefactabit. Alii, quod sensus ad verum a falso internoscendum ac secessendum exercitatos habeant, ac proinde sapientia ea quæ inter perfectos exponitur, sublimiorique et firmiori cibo indigeant, si quis lac illis propinet, nolibusque, hoc est, infirmiorum cibo, eos alat, molesto animo ieiunari sint; ac merito sane, utpote nihil Christiani roboris colligentes, neo laudabile illud augmentum capientes, quod sermo divinus afferit, eum qui pulchro dicitur, in virum perficiens, atque ad spiritualis statis mensuram durans.

. **Et ad hæc quis idoneus?** Non enim plerisque similes sumus, qui *veritatis doctrinam adulterant* (*II Cor. xi, 16, 17*) ac *vinum aqua miscent*. (*Isa. i, 22*; hoc est doctrinam *cor hominis exhilarantem* (*Psal. ciii, 15*), cum vili et vulgari, humique serpente, et evanida, frustaque et temere fluente, ut ipsi ex hac cauponandi ratione obiter aliquid elucentur, aliaque alio modo cum iis qui ad ipsis accedunt, verba faciunt, omnibusque assentantur, ventiloqui sane quidam et vaniloqui, voluptatibus suis servientes, verbis e terra profatis et in terram pessum euntibus; ut maximam apud vulgus gloriam, et nominis celebritatem consequantur, maximis ipsis damnis efficientes, aut etiam omnino perdentes, atque innoxium simpliciorum animarum cruentem effundentes, de manibus nostris aliquando requirendum.

Duci præstat quam alios ducere; juniorum sacerdotum teneritas et stultitia.

Idem, ibid. — Quin potius illud scimus, melius esse aliis qui artis peritiae præstant, solutis nostræ habendas concedere, quam impotitos aliorum aurigas esse, atque aurem potius aquam submittere, quam impotitum linguam mouere. Hoc cum nobiscum ipsi non pessimis fortasse consiliariis, benevolis.

quidem certe, collocuti, præstabilius esse duximus, cum quæ dicenda et facienda essent, nesciremus, ea addiscere, quam nescientes docere. Præclare enim cum eo agitur, cui vel in profundam senectutem canus sermo veniat, eamque vim habens, ut renti adhuc in pietate animæ adjumento esse possit. Nam certe alios docere aggredi, priusquam ipsi satis edocti simus, ac sigulinam, ut dici solet, in dolio discere, hoc est in aliorum animabus pietatem meditari et exercere, valde stultorum aut temerariorum hominum esse mihi videtur : stultorum, si ne inscitiam quidem suam agnoscunt : temerariorum, si cum eam cognitam habeant, hoc tamen negotium aggredi non verentur.

Diu discendum priusquam docendi munus suscipiatur.

S. GREG. Nyss., *In eos qui alios acerbe judicant.* — Quod si cuiquam eorum dicamus leniter ad hunc modum, ac disserendo, eum provehentes : Dic mihi, vir admirande, vocasne aliquid saltare, et tibia canere? Maxime vero, inquiet. Quid sapientiam, et sapientem esse, quod nos divinarum humanarumque rerum scientiam desümimus? Id quoque concedet. Age vero censes-ne artes illas sapientia meliores et sublimiores esse, an hanc potius illis? Mihi quidem non est dubium, quin hanc omnibus etiam præstantiorem esse dicturi sint, atque hactenus æqui et candidi judices sint. Utrum igitur saltationis quidem et cantus tibiarum doctrina quædam et disciplina est, ad idque et diuturno tempore, et plurimis laboribus ac sudoribus opus est, atque interdum etiam mercedem persolvere oportet, et perductores ahibere, longasque peregrinationes suscipere, cæteraque omnia facere et pati, quibus artis peritia comparatur; sapientiam autem, quæ omnibus præstet, ac bona omnia complexu suo tenet, adeo ut ipse quoque Deus, quamvis permultis nominibus vocetur, hoc tamen nomine impensis quam ullis aliis dejectetur, rem usque adeo levem et protritam esse existimabimus, ut ad hoc, ut quispiam sapiens sit voluntas sola requiratur? Magnæ profecto stultiæ hoc fuerit. Si haec ad eos dicamus, erroremque paulatim repurgemus, aut alius quispiam: doctiorum et prudentiorum, hoc nimis illud fuerit supra petras seminare (*Luc. viii, 6*). atque in aures non audientium loqui. Hanc hactenus quidem sapientes sunt, ut inscitiam suam cognitam habeant? (*Eccle. xxv, 12*) Ac mihi comedendum esse videtur illud Salomonis de ipsis usurpare : *Est malum quod vidi sub sole, virum qui sibi sapiens esse ridetur* (*Eccle. x, 5*), et, quod pejus est, alios crudendos suscepit, qui ne inscitiam quidem suam personit.

Mali pastoris periculum, bovorum vero pacitas.

Idem, *ibid.* — Sed fortasso tantum quidem est hoc opus, tamque molestum et laboriosum cordi sensu prædicto, et narenti, ac vero tinea ossium viro prudenti. (*Prov. xi, 30*.) Verum parvum est periculum, aut

casus levis et contemnendus? At enimvero magnum mihi terorem injiciunt hinc bestias Osens aduersus nos *sacerdotes et profectos judicium esse* dicens, quia laqueus speculafacti sumus, et quasi rete extensem super Itabyrium (*Ose. v, 1, 2*), quod ab iis fixum est, qui humanas animas venantur, ministransque se facturum, ut malos prophetas demetat, ac judges eorum igne absumat, seque paulisper contineat, ne reges et principes ungat (*Ose. vi, 5, 7*): quoniam sibi ipsis, ac non per ipsum regnarunt. (*Ose. viii, 6*.) Hinc autem divinus Micheas : *Sion in sanguinibus adificari non ferens, ultrumvis sanguinem intellexeris et Jerusalem in iniusticiis, præfectis uinirum ejus in misericordiis judicantibus, et sacerdotibus ejus mercere respondentibus; et prophetis in pecunia divinantibus* (*Mich. iii, 10 seq.*), pro quibus rebus quid futurum? Nemo ut *Sion* quasi ager aretur, et *Jerusalem* ut *pomorum custodia sit, et mons domus in nemus silva reputetur*. Simul etiam eorum qui officio recte funguntur, paucitatem deplorans, quem tamen sit ut vix alicubi stipula aut racemulus superpetat : quippe cum *princeps* etiam postule, et *judex ad gratiam loquatur* (*Mich. vii, 1, 3*), atque iisdem propemodum verbis cum magno Davide utens : *Salutem me fac, Domine, quoniam deficit sanctus* (*Psal. xi 1*); hinc fore denuntians, ut bona eos deserant, ut quam a linea consumpta.

Sacerdotes despicientes Dominum, et boni pastorum imago.

Idem, *ibid.* — Malachiam autem quoniam modo dignum fuerit præterire, nunc quidem et graviter ei acerbe sacerdotes accusantem ac probris incessentem, ut Domini nomen despicientes, quibusque in rebus adjungentem; in eo nempe, quod *poltuos panes ad altare* offerant (*Malac. i, 6 seq.*), cibos non primitias, et quæ ne ducum quidem ulli offerrent, aut, si offerrent, insania afficerentur, ea tamen factis votis omnium Regi offerant, hoc est clauda, et ægra, et corrupta, prorsusque prolata et despensa. Nunc autem divini cum levitis pacti eos submonentem, (erat autem illud vitæ et pacis), ac timore timere Dominum, et a facie nominis ejus pavere. *Lex veritatis*, inquit (*Malac. ii, 5 seq.*), erat in ore ejus, et iniquitas non est inventa in labiis ejus. In pace rectum iter tenens ambulavit tecum, et multos convertit ab iniuitate, quoniam labia sacerdotis custodiens scientiam, et legem requirebat ex ore ejus. Causa autem quam præclaris simul et formidanda! *Quia angelus Domini omnipotens est*. Atque maledictivous quidem eas quæ deinceps sequuntur, tibi mali omnis causa, prætereo; veritatem autem pertimesco. Quod vero dictu moderatius simul et utilius est : *An dignum est, inquit* (*Malac. ii, 13*), *ut respiciam ultra ad sacrificium vestrum, aut suscipiam acceptabile de manibus vestris?* languam scilicet maximo stomachans, ac sacrificium ipsorum ob ipsorum improbitatem repudians.

Horremus contra sacerdotes minit.

S. GREG. NYS., *In eos qui alios acerbe judicant.* — Nam Zachariæ quidem quæs memini, *falcem perhorresco, atque item ea quæ ipse adversus sacerdotes contestatur* (Zach. v, 1); atque ea quidem quæ de insigni illo Iesu, magno sacerdote, subindicat (Zach. iii, 1 seq.); quem cum sermone suo sordida et indigna ueste exuisset, splendida et sacerdotalem postea ipsi imponit; et quæ etiam angelum ad Jesum dicentem ac mandantem inducit; ea, inquam, ut ad majora fortasse et sublimiora quam multorum sacerdotum captus ferat, tendentia, silentio commendentur; nisi quod a dextris etiam ipsius diabolus stabat, ut ei obserret: res, meo quidem judicio, non parva, nec parvo metu et cautione digna.

Pastorum delicia et poena.

Quæ autem, reliquos pastores studiose accusando et insectando ait, ecquis tam audax est, tamque adamantino animo, qui ea audiens nou contempscat, et se ipso moderator reddatur? *Vox*, inquit, *lugentium pastorum, quia afflictæ est magnificètia eorum. Vox rugientium leonum, quia hæc passim.* (Zach. xi, 3.) Ipsos quoque propemodum luctus, velut jam præsentes, audit, atque una cum iis qui cruciantur, luget. Ac paulo post acrius adhuc et vehementius: *Pascite, inquit, oves occisionis, quas qui possidebant, jugulabant, nec pænitentia ducebantur; et qui vendebant eas, dicebant: Benedictus Dominus, quia divites faci sumus; et pastores earum nihil doloris ob eas copiebant. Propterea non parcam ultra super habitantes terram, dicit Dominus omnipotens.* (Zach. xi, 5, 6.) Ac rursus: *Framea, suscitate super pastores.* (Ibid., 7.) Et: *Percutite pastores, oves extrahite et inducam manum meam super pastores.* Et rursus: *Iratus est furor meus super pastores, et super agnos visitabo* (Zach. x, 3); jam scilicet ipsos quoque populi præsides in comminatione adjungens. Tanto studio in hac oratione insidet, nec a minis facile abduci potest. Itaque vereor ne ipse quoque in odium incurram, omnia ordine commemorans.

Pœnæ iterum et minæ in sacerdotes seu pastores.

Idem, *ibid.* — Quo tandem modo Ezechiel seremus, illum, inquam, magnorum mysteriorum et visionum conspectorem et interpretem? Quomodo quæ pastoribus præcipit, hoc est ne vitium gladiumque ipsi supervenientem silentio dissipinuerint? Quod nimirum hoc nec ipsis, nec iis qui peccant utile futurum sit: contra autem prævidere ac prænuntiare, utrisque utilitatem allatum sit; si illi quidem dixerint, hi autem audierint; sin minus, at iis certe qui denunciarint. Quo item modo alium eum impetum, quem in pastores facit, nunc in his verbis: *Væ super vœ erit, et nuntius super nuntium, et visio a propheta requiretur, et lex a sacerdote peribit, et consilium a senioribus.* (Ezech. viii, 26.) Nunc rursum in his: *Fili hominis sic ipsi: Fū es terra non compluta, nec pluria tenit super te in die iræ, cuius præfecti in*

medio ejus relut leones rugientes, rapientes rapinas, devorantes animas in potentia. (Zach. xxii, 2b seq.) Et nonnullis interjectis: *Sacerdotes ejus contemnebant legem meam, et polluebant sancta mea: inter profana et sancta, inquit, nihil discriminis statuerant. sed omnia unum eis erant, et sabbatis meis oculos suos operiebant, et in medio eorum coquinabatur. Consumpturumque se, et pariem, et eos qui eum linient, minatur* (Ezech. xiii, 15), hoc est, eos qui peccant, et eos qui peccantium delicta oblegunt: quod malorum principum et sacerdotum est, ac dominum Israelis in transversum agentium, secundum corda sua ab alienata in cupiditatibus suis.

Mitto quæ de iis disserit, qui seipso passunt, etc. Vide Ezech. xxxiv, 2 seq.

Digna luctu prælatorum improbitas, corum pœna, mors.

Idem, *ibid.* — Sed ne omnium voces, atque omnes propætas enumerans, sermonem in longum protraham, postquam unius adhuc Jeremiæ, antequam formaretur, cogniti, et ab ipsa vulva sanctificati (Jer. 1, 3), mentionem fecero, reliquos omnes præteribo. Quærerit quidem hic capiti aquam, et oculis fountem lacrymarum, ut Israelum pro dignitate lugeat: non minus autem antistitium etiam improbitatem deplorat. Ac Deus quidem sacerdotes coarguens, his ad eum verbis utilit: *Sacerdotes non dixerunt, ubi est Dominus?* Et qui legem meam completebantur, nesciebant me: et pastoree im pie agebant adversum me. (Jer. xi, 8.) Ipse autem rursum ait: *Pastores stulte egerunt, et Dominum non quassierunt: ac propterea grex universus non intellexit, et dispersi sunt.* (Jer. x, 21.) Atque olio loco: *Multi pastores demoliti sunt vineam meam; contaminaverunt partem meam desiderabilem; adeo ut in inviam solitudinem redacta sit.* (Jer. xii, 10.) Mox in malos pastores rursum invelitur: *Væ pastoribus qui disperdunt et dispergunt gregem pascue meæ.* Ideo hæc dicit Dominus ad eos qui pascunt populum meum: *Vos dispersistis gregem meum, et ejecistis eos, et non visitastis. Ecce ego ueliscar super vos, secundum malitiam studiorum vestrorum.* (Jer. xxiii, 1, 2.) Quin etiam pastores ululare, atque arietes ovium plangere jubel, quoniam impleti sunt dies eorum ut interclinantur. (Jer. xlv, 34.)

Præscriptæ pastoribus regulæ ab Apostolo, et ab ipso Christo?

Idem, *ibid.* — Verum quid antiqua colligo? Quotusquisque est, qui si ad canones eos et regulas seipsum exigat, quas Paulus de episcopis et presbyteris constituit, nempe ut sobrii et pudici sint, non vinolenti, non percussores (*1 Tim. iii, 2, 3*), ad docendum idonei, irreprehensibilis in omnibus rebus (*Tit. i, 7*), atque hujusmodi, ut ab improbis attingi nequeant, non sese a canonum rectitudine permultum abesso comperiet? Quid ea referam quæ Jesus discipulis suis, ad prædicationem eos militans, præscribit? Quorumque singula expli-

cem, hæc summa est, ut virtute tales sint, atque ita expediti ac modesti, et ut uno verbo dicam, cœlestes, ut non minus ob eorum vitam et mores, quam ob sermonem atque doctrinam Evangelium currat?

Mihi vero timorem incutunt etiam Pharisæi probris onerati, et Scribæ redarguti; quibuscum nos virtute longe superiores esse debeamus, quemadmodum nobis præceptum est, si modo cœlorum regnum consequi cupimus, turpe profecto fuerit, si ipsis etiam pejores inveniamur; adeo ut ipsi quoque, serpentes appellemur, et genimina viperarum, et duces cœci, culicem contantes, et camelum deglutientes, et sepulcra externe quidem pulchra, interne autem sordida, et paropsides in speciem mundæ (Matth. xxiii, 12 seq.), aliaque omnia, quæ illi et sunt et nominantur. In his ego cogitationibus dies noctesque versor: hæc medullas etiam meas eliciunt, et carnes consciunt, nec me audacem esse sinunt, ac sublata facie incedere. Hæc animum meum dejiciunt, et mentem contrahunt, et linguae vinclum injiciunt, faciuntque ut non de præfectura, nec de corrigendis et gubernandis aliis cogitem, id quod exuberantis eujusdam facultatis est, sed quomodo ipse venientem iram effugere, atque aviti rubigine nonnihil meipsum abradere queam.

Quid requiratur in pastoribus.

S. GREG. Nyss., *In eos qui alios acerbe judicant.* — Purgari prius oportet, deinde purgare; sapientia instrui, atque ita demum alios sapientia instruere; lux fieri, et alios illuminare; ad Deum appropinquare, et ita alios adducere; sanctificari, et postea sanctificare; cum manibus ducere, cum prudentia consilium dare.

Pavenda sacerdotis munia et dignitas.

Idem, *ibid.* — Quando igitur hæc erunt? inquiet homines ad omnia celeres, nec satis canti, facile ædificantes et diruentes? Quando lucerna supra candelabrum? (Matth. v, 15), ubi talentum? (Matth. xxv, 15.) Sic enim gratiam vocant. Hæc ii qui amicitia quam religione servidores sunt. Quando hæc erunt, et quæ mea est ratio, quæritis, viri fortissimi? Ne extrema quidem senectus huic rei præstituta, longum tempus censeri debet. Senectus enim cum prudentia conjuncta imperitæ juventuti præstat, et considerata tarditas inconsultæ temeritati, et breve regnum, diuturnæ tyrannidi; quemadmodum et exigua portio maximi pretii, multis vilibus et pericolosis opibus, et parum auri multis plumbi libris, et parva lux densissimis tenebris.

Alioqui verendum est, ne lubrica hæc celeritas, præcepisque studium seminibus illis non absimile sit, quæ in petras ceciderunt: et quia terræ altitudinem non habebant (Matth. xiii, 5), statim exorta, ne primum quidem solis calorem ferre potuerunt; aut etiam fundamento in arena jacto, quod pluviae ac ventis ne tantillum quidem resistit. Væ tibi, cœritas, ait Salomon, cuius rex junior est (Eccli. x, 16); idemque, Ne sis

celer in verbis (Prov. xx, 20): minorem scilicet rem esse asserens celeritatem in verbis, quam ferventem in actione festinationem. Et quis est, qui contra hæc omnia celeritatem potius quam securitatem et utilitatem exposcat? Quis est qui veritatis pugnatorem, unius dieculæ spatio, velut e luto statuam singit: illum, inquam, qui cum angelis stabit, cum archangelis glorificabit, ad supernum altare sacrificia transmittet, enī Christo sacerdotio fungetur, segmentum instaurabit, imaginem exhibebit, snperno mundo opificem aget, et ut quod maius est dicam, deus erit, aliosque deos efficiet?

Sacerdotes qualem zelum habere debeant.

S. AMBROS., *Exposit. in psal. cxviii, l. I.* — Cæsa jacebant viginti quatuor millia populorum: tendebat poena in omnes, nec ullus linis exitii. Arripuit Siromiasten Phinees, duos occidit interdicta sibi constitudine copulatos, redemit orbes, indignationem Domini mitigavit, dedit victoriam quibus negobat salutem. (Num. xxv, 11 seq.) Quam salutaris est igitur Dei zelus! — Veni et nunc Phinees, arripe gladium verbi, interfice perfidiam, jugulato hæresim; ne propter eam populus universus interficerat. Urget ira cœlestis, percuto ipsam vulnus impietatis, generatorumque perfidiæ; né partus formetur infelix, né adulterina concupiscentia diffundat seminarium prævaricationis et sceleris; ut Dominus tecum statuat testamentum pacis, et testamentum gratiae, testamentum prouissionum cœlestium. Zelum habero debet sacerdos, qui incorruptam servare stodel Ecclesiæ castitatem; et ideo princeps sacerdotum dicit: *Zelus dominus tuæ devorabis me.* (Joan. II, 17.) Et Phinees sacerdos erat, et filius sacerdotis. Bonis zelus, et utilis in sacerdote: præcipue ne negligens, ne remissus sit. Melius est ut unus, aut duorum damnatione plurimi liberentur, quam duorum absolitione plures periclitentur. Exquisivit, inquit (Psalmista), *me zelus dominus tuæ.* (Psal. LXVIII, 10.) Sicut enim ante in Adam devoraverat hominem mors prevalens; ita zelus devoravit quem viviscevit in Christo. Zelum habuit Elias, et ideo ruptus ad cœlum est. *Zelans,* inquit, *zelari dominum.* (III Reg. xix, 10.) Zelum habuit Mathathias Butanus, qui adversus sacrilegii Antiochi excitavit Dei plebem. Zelum qui habent, omnes sibi inimicos suos putant qui sunt hostes Dei, quamvis patrem, fratres, sorores. De omnibus dicit: *In hosti facti sunt mihi,* sicut David ait. (Psal. CXXVIII, 22.) Quid multa? Apostolus quoque Domini hoc declaratus est nomine, ut Judas zelotes diceretur, sicut legimus in Evangelio. (Luc. vi, 15.)

IV. *Sacerdotii difficultates et pericula.*

Hoc ministerium aliis antecellit

S. CURYOS., lib. II de *Sacerdotio*, l. I. — Petre, inquit (Christus), *amas me plus his? pasce oves meas.* (Joan. XXI, 17.) Aliud poterat sic cum alloqui: *Si amas me, regu-*

nis exerce, humi cuba, vigilias cole, injuria officiis patrocinare, esto pupillis quasi pater et matri eorum quasi maritus. Nonc vero his prætermisssis omnibus, quid ait? *Pascœ oves meas.* Illa enim, quæ supra dixi, ex subditis multi facili præstare possint, non viri solum, sed etiam mulieres. At cum de Ecclesiæ præfectura, deque concredenda tot animalium cura agitur, recedat a magnitudine tanti negotii lotus femininus sexus, ito etiam virorum pars maximus. Agantur in medium qui magno intervallo ceteris omnibus antecellunt, et qui secundum animi virtutem ceteris tanto sublimiores sunt, quanto universa Hebreorum gente Saul secundum corporis præstitaliter; ito et longe majori spatio. Ne mihi enim hic humororum proceritatis mensura queratur: sed quanta est inter brata et rationabiles homines differens, tantum inter pastorum et eos qui passentur sit intervallum, ne quid amplius dicam: nam de multis majoribus periculum est. Siquidem qui oves perdidit, aut lupis rapientibus, aut ferribus instantibus, aut peste quædam, aut alio contingente casu, aliquam fortasse veniam a Domino gregis impetraverit, sin poenas ille exigat, pecunia tantum multatibit. At ille cui homines, rationabilis Christi gressus, conerediti sunt, primo quidem pro ovium pernicie, non pecuniarum, sed animæ suæ jacturam facit. Deinde multo majus graviusque certamen habet. Non cum lupis ipsi pugna est, nec de ferribus metuit, neque ut periculum abigat a gregi sollicitus est. Sed quibuscum bellum sit, et adversum quos lucta inueniatur? Iudeum Paulum dicentes: *Non est nobis cœta aduersus sanguinem et carnem, sed adversus principatus, adversus potestates, adversus mundi rectores tenebrarum seculi hujus, adversus spiritualia requitæ in cœlestibus.* Ephes. vi, 12.) Vidistin inimicorum multitudinem ingentem, phalanges seroces, non ferro munitas, sed quibus sufficit ad invigorem armaturam ipsa natura? Vis alium exercitum videre, truncum et imanem, huic gregi n'sidiantur? Ipsum quoque ex eadem specie conspicies. Nam qui supra dictis verba fecit, in ipse et his verbis: *Morbi opera carnis: quæ sunt fornicatio, adulterium, immunditia, impudicitia, idola, seruitus, temeritatem, intemperie, contumescencia, emulaciones, ira, rixa, detractiones, surri, animi tumor, dissensiones, et alia plura.* (Gal. v, 19; 1 Cor. xi, 20.) Neque in omnia endemperavit, sed ex his nobis terra reliquit intelligenda.

sacerdotium res plena difficultatum ac periculosa.

S. CATHOLO., *Desacerd.*, I. n, I. I.—Si mitius essum eo, qui magna sectione opus habet, quo profundam opus habenti plagam inflisti, partem vulneris abstulisti, partem reliisti; sin requisitam sectionem prorsus adhucis, sepe ille doloris impatientia animum posuens, omnibus consertim rejectis, tum

medicina, tum ligamine, seipsum præcipitem dabit, contrito jugo, ac confracto vinculo.— Quocirca multa opus est pastori prudentia, ac sexcentis oculis, ut undique animæ statum circumspiciat. Quemadmodum enim multi in arrogantiam extolluntur, et in salutis suæ desperationem incidunt, quod acerbiora remedia pati nequeant: ita sunt et alii, qui quod pares peccatis suis poenas luere nolunt in neglectum vertuntur, multo deteriores evadunt, majoremque peccandi licentiam usurpant. Nihil itaque horum sine examine relinquendum est, sed omnibus rite exploratis, episcopus congruerit, quæ ad se pertinent, proferat oportet; na vanam sollicitudinem adhibeat. Neque hac in re tantum, sed etiam in abscessis Ecclesiæ membris conjugendis, multis illum negotiis distendi videoas. Nam ovium quidem pastor gregem habet sequentem quocunque duxerit: quod si quæ oves directa via deflectant, salubrique relicto pabulo, sterilia atque abrupta loca depascent, satis est si altius clamet, et eas repeatat, et ad gregem reducat. At si quis a recta fide aberraverit, magnum pastori opus incumbit, magna ergo perseverantia atque patientia. Neque enim potest vel vi retrahere, vel melu cogere, sed suasione oportet ad veritatem reducere, unde initio excidit. Generoso itaque indiget animo, ne viribus deficiat, neu de errantium salute desperet, ut frequenter haec cogite et loquatur: *Ne quando Deus det illis penitentiam ad cognoscendam veritatem, et resipiscant a diaboli laqueo.* (II Tim. ii, 25.) Proprietary Dominus discipulos sic alloquebatur: *Quisnam fidelis seruus et prudens?* (Matth. xxiv, 43.) Nam qui seipsum exercet, in se solum utilitatem circumscribit: pastoralis autem officii lucrum ad universum populum manat. Sane qui pecunias egenis distribuit, aut alias laesia patrocinatur, in aliquo proximis prodet, tanto minus tamen quam sacerdos, quanto intervallo anima corpori præstat. Juro itaque Dominus curam gregis, amoris erga se argumentum esse dixit.

Tremendum esse sacerdotium magis quam in veteri lege.

Idem, ibid., I. III.—Sacerdotium in terra peragitur, sed cœlestium ordinum classem obtinet: et jure quidem merito. Non enim homo, non angelus, non archangelus, non alia quamquam creatæ potestas; sed ipse Paracletus hoc officium ordinavit, qui manentibus in carne auctor fuit ut angelorum ministerium animo conciperent. Idecirco sacerdotium obeuntem ita purum esse decet, ac si in cœlis inter potestates illas collegatus esset. Terribilia namque erant quæ gratiam præcesserunt; qualia erant linternabula, mala panica, lapides in pectora positi, et alii insuper humerali, mitra, cibaris, poderes, lamina aurea, Sancta sacerdotum, ingens intus quies. At si quis ea, quæ ad gratiam spectant, consideret, terribilia illa atque horribilia, parva esse coniperit: ac quid de lege dictum est, hic quo-

que verum deprehendet, nempe, non glorificatum est quod claruit in hac parte, propter excellentem gloriam. (II Cor. III, 10.) Cum enim videris Dominum immolatum et jacentem et sacerdotem, etc. Hoc itaque terribilissimum mysterium quis tandem, nisi admodum insanias vel mete captus sit, despiceret queat? An ignoras humanam animam ignem sacrificii hujusmodi nunquam gestare potuisse, sed omnes funditus perituros fuisse, nisi magnum adasset gratia Dei auxilium?

Magnam esse sacerdotii potestatem et dignitatem.

S. CHRYSOST. lib. II *De sacerdotio*. — Si quis enim secum reputet quantum illud sit, nempe hominem carne et sanguine involutum, prope beatam illam et immortalē naturam constitui, tunc probe intelliget quanto honore Spiritus gratia sacerdotes ornaverit. Nam per eos haec perangantur, aliaque his nihilo inferiora, quae ad dignitatis salutisque nostrae rationem spectant. Etenim qui terram incolunt in caue cominorantur, ad ea quae in cœlis sunt dispensanda conminissi sunt, potestatemque acceperunt, quam neque angelis, neque archangelis dedit Deus. Neque enim illis dictum est, quæcunque ligaveritis in terra, erunt ligata et in cælo, et quæcunque solveritis in terra, erunt soluta et in cælo. (Matth. XVIII, 18.) Habent quidem ii, qui in terra imperant, potestatem ligandi, verum corpora solum: hoc autem vinculum ipsam attigit animam, cœlosque transcendit, ac quæcunque inferne sacerdotes faciunt, eadem Deus superne confirmat, servorumque sententiam ipse Dominus ratam facit. Quid enim aliud illis dedit, quam omnem cœlestium potestatem? Nam quorum, inquit, remiseritis peccata, remittuntur; et quorum relinueritis, retenta sunt. (Joan. XX, 23.) Quæ major hac potestus fuerit? Omne judicium dedit Pater Filio: videntque ipsum omne ipsis traditum a Filio esse. Ac si enim jam in cœlos translati essent, aliae humanam natum exsuperassent, a nostris affectibus liberaliter ita in tantum imperium evecti sunt. Ad hæc, si imperator subditorum cuiquam, hunc honorem contulerit, ut quos libuerit possit in carcerem conjicere, indeque eruire: ille admirandus, et conspicuus apud omnes habetur; at is qui a Deo tanto maiorem potestatem accepit, quanto cœlum terra pretiosius est, et quanto animæ corporibus, ita exiguum monialis videtur honorem accepisse, ut cogitari possit, quempiam hoc sibi concreditum donum despiceret. Apage insaniam. Insania namque manifesta est, tantum principatum despiceret, sine quo neque salutem neque promissa bona consequi possumus. Nam si non potest quis intrare in regnum cœlorum, nisi per aquam et spiritum regeneratus fuerit (Joan. III, 5); et, qui non manducat carnem Domini, nec bibit ejus sanguinem, æterna vita privatur. (Joan. VI, 53); haec autem omnia non aliter quam per sanctas illas manus, sacerdotum nempe, perficiuntur; quis sine illarum opera, aut gehennæ ignem effugere, aut repon-

sitas assequi coronas poterit? Hi namque sunt, hi sunt, quibus concreti sunt spirituales partus, et generatio per baptismum.

Magnum esse sacerdotum mmm.

Idem, ibid. — Per hos Christum induimus, et cum Filio Dei sepelimur, membra beati illius capitinis efficiemus; ita non modo principibus et regibus formidabilioribus, sed patribus etiam venerabilioribus nobis jure fuerint. Illi enim ex sanguinibus exque voluntate carnis nos genuerunt; hi vero illius, quæ ex Deo est generationis nobis auctores sunt, beatæ nempe illius regenerationis, veræ libertatis, et illius quæ secundum gratiam est, adoptionis. Corporis lepram purgare; imo potius nullatenus purgare, sed purgatos probare tantum, Iudeorum sacerdotibus licebat: et tamen nosti quanta tunc esset pro sacerdotali dignitate concertatio. Hi vero non lepram corporis, sed immunditiam animæ, non purgata probandi, sed prorsus purgandi potestatem acceperant; ita ut qui ipsos contemnunt, longe sceleratores et graviore supplicio digniores sunt ipso Daithan et sociis ejus. Illi enim etsi principatum ad se non spectant sibi vindicarent; attamen miram quamdam de illo opinionem habebant, ut ex magno illius desiderio palam faciebant: hi vero postquam sacerdotium tantoper ornatum est, tantumque accepit incrementum; contra quam illi, sed tamen longe graviora ausi sunt. Neque enim pars est contemptus, non competentem alibi honores ambire, et tanta bona despicere: sed tanto gravius hoc illo est, quantum est interstitium et admirationem intervallum. Quis ita miser fuerit, ut tot bona despiciat? Seminem dixerim, nisi quis diabolico stimulo concitetur. Verum eo jam redibo, unde ingressus sum. Neque enim in puniendo solum, sed etiam in benefaciendo, majorem sacerdotibus quam parentibus, potestates dedit Deus: tantaque est inter ulrosque differentia, quanta inter præsentem, et futuram vitam. Nam illi quidem in hanc vitam, hi in futuram gignunt. Atque illi ne corporalem quidem interitum a libergi auctoritate possunt, non ingruentem mortuum depellere, hi vero ægram et mox interituram animam sepe servarunt; aliis remissione pœnam redditentes; alios prorsus labi non sinentes; idque non doctrinæ tantum aliae monitionum, sed etiam orationum auxilio. Neque enim tantum cum nos regenerant, sed etiam post regenerationem admissa peccata condonare possunt. Nam infirmam, inquit, quis in vobis; inducat presbyter Ecclesie, et orent super eum, ungentes eum oteo in nomine Domini. Et oratio fidei salvabit infirmum; et excitabit eum Dominus; et si peccata fecerit, remittentur ei. (Jac. V, 14.) Insuper naturales parentes, si vius quosdam principes et potentes eorum liberi offendenter, opem ipsis nullatenus afferre possunt; sacerdotes vero non principes, sed reges, sed ipsum Deum iratum illis sepe reconciliarunt. An postea quispiam ausi

nos superbiae accusare? Ego enim ex iam dictis, tantam prout religionem auditorum animas occupasse, ut non ultra eos qui su-
giant; sed eos qui suopote motu accedunt,
et tantum sibi ambiunt honorem, arrogan-
tiam et audacie damnent. Nam si ii quibus
civitatum magisteratus concreti sunt, nisi
admodum prudentes ac vigilantes fuerint,
sepe rempublicam se ipsosque simul in per-
niciem dederunt: qui Christi sponsam or-
nandam suscipit, quanta tibi videtur po-
testate indigere lum sua, tum superne data,
ut non peccet?

Ipsum etiam Paulum formidasse sacerdotium,

S. CARTH., I. II *De sacerd.* — Nemo Christum magisquam Paulus dilexit, nemo majus quam ille studiūq[ue] exhibuit, nemo maiore gratia dignatus est. Attamen tot fultus p[re]claris dotibus, adhuc timebat, tremebatque, tum principatus bujusmodi, tum subditorum causa. *Tim[ea]*, enim inquit, ne sicut serpens Ecam seduxit astutia sua; ita corrumpantur sensus vestri a simplicitate qua est in Christa (II Cor. XI, 3); ac rursum: *In timore et tremore multo factus sum ad vos.* (I Cor. II, 8.) Homo in tertium cōlum raptus (II Cor. XII, 2), atque arcanis Dei communicans, tolque perpessus mortes, quot dies post suscepimus fidem vixerat; homo qui data per Christum potestate uti noluit, ne quis credentia scandalizaretur. Si igitur ille qui majora quam p[re]cepta Dei ferrent, p[re]sta-
ret, et nusquam qua[us] sua erant quereret, sed quas subditorum, ita formidolosus erat, cum ad principatus magnitudinem respiceret, quid faciemus nos qui s[ecundu]m nostra p[ar]tim, qui Christi mandata non solum non superamus, sed majori ex parte trans-
gredimur? *Quis infirmatur*, inquit, et ego non? *Quis scandalizatur*, et ego non? Talem esse oportet sacerdotem; imo non talem solummodo: parva enim haec sunt, imo nihil, his comparata quae jam iacturus sum; quænam haec? *Optabam*, ait, *nathema esse a Christo pro fratribus meis, si sunt cognati mei secundum carnem.* (Rom. I, 3.) Si quis possit, hanc emittere vocem; quis ea p[re]dictus sit anima, quæ ad hu-
ismodi volum accedere possit, is jure possit argui si fugial. At si quis tantum ab aliis virtute remolus sit, quantum nos suus; non cum fugerit, sed cum mudus isceperit, odio dignus est.

epiditas principatus expellenda ex animo sacer-
dotia.

Idem, ibid. — Grave quippe est, grave immodum hunc honorem appetere. Id vero co, non cum beato decertans, sed iuris ejus maxime consentiens. Quid enim illie: *Si quis episcopatum desiderat, bonum h[ab]e[re] desiderat.* (I Tim. III, 21.) Ego vero non opus, sed auctoritatem et potentiam considerare grave dico esse. Hancque concu-
tentiam toto studio ab animo delurban-
im, neque vel initio retinendam censeo, ul-
ta libertate omnia facere possit. Nam qui in concupiscit in hac potestate splendere, sape deturbari non formidat. Si non for-

midet, cum ea, quæ Christianos decet, libertate omnia facere poterit. Itaque qui inde deturbari metuunt ac formidant, duram multisque incommodis referam sentient servitutem, atque in hominum ipsiusque Dei offenditionem incurrire sepe coguntur. Non sic autem anima affecta esse debet. Sed quemadmodum in præliis strenuos milites videmus alacriter pugnare, fortiterque ca-
dere; ita et eos qui ad hoc ministerium accedunt, par est et sacerdotio fungi, et a principatu dejici, eo modo quo Christianos viros decet; cum sciant talē depositionem, non minorē quam ipsum principatum, referre coronam. Quando enī quis, ut nibil indecorum vel dignitati non consen-
tanum sustineat, simile quidpiam patitur, et se injuste deponentibus supplicium et ma-
jorem sibi mercedem procurat. Nam Beati, inquit, *estis cum exprobraverint vos et perse-
cuti fuerint; et dixerint omne malum verbum* adversum vos mentientes, propter me; gau-
deete et exultate quia multa est merces vestra in cælis. (Matth. V, 11.) Et hæc cum a com-
ministris, vel per invidiam, vel ad aliorum gratiam, vel per inimicitiam, vel alia quadam non recta ratione quis ex loco suo mo-
vetur. Cum autem ab adversariis id patitur, nulla puto esse oratione opus, ad hucrum demonstrandum quod malitia sua ipsi col-
ligunt. Id ergo undique circumspiciendum, et accurate explorandum est, ne qua desi-
derii illius scientia ardens lateat. Optandum quippe est eos, qui initio hoc morbo liberi fuere, ubi ad hujusmodi dignitatem perver-
norint, illum effugere posse. Quod si quis antequam honorum illum assequatur, hanc saevam immannemque feram penes se nutritat dici nequit in quantum formacem illum nactus se conjiciat. Nos autem, ne vero putes modestiam causa ulla tenet apud te mentiri velie, magna hujusmodi cupidine tenemur; quæ res una cum aliis omnibus non parum nos exterruit et in hanc fugam vertit. Quemadmodum enim corporum ana-
tores, quandiu hoc cum amatis versari, graviorem morbi cruciatum habent, cum autem procul illis abducuntur, tunc ibsaniam excludunt; sic et qui principatus istius cu-
pidine tenentur, cum penes illum sunt, mali-
ferendo sunt impares; ubi vero spem amittunt, cum exspectatione ipsam cupidinem exstinguunt.

Sapientissimum oportere esse sacerdotem

Idem, ibid. — Hæc una causa est non mediocris; quæ licet sola esset, nos ab hac dignitate arcere posset. Verum et alia addi-
tur hac non minor. Quæ illa? Vigilantem oportet episcopum esse, perspicacem et in-
numeris undique p[re]dictum oculis, utpote qui non sibi solum, sed tantæ multitudini vivat. Nos vero segnes sumus et remissi et nostræ saluti vix sufficienes. Hoc vel tute fateare, qui maxime omnium, amicitias causa, mala nostra oblegere conaris. Ne mihi enim hic jejunium alleges, vel vigilias vel humi cubationem et reliquam corporis macerationem: nam quantum ab his virtu-

tibus absimus non ignoras. Etiam si vero a nobis accurate excoferentur, nihil haec nos tanta animi segnitie praeditos ad hanc praefecturam juvarent. Homini quippe in domuncula quadam incluso et sua solum curanti, haec magnum afferrent utilitatem; sed in tantam multitudinem sciso et cuiusque subtilorum peculiarem sollicitudinem gerenti, quid id lucri afferat ad illorum profectum nisi animum virilem ac fortissimum obtineat.

Prater abstinentiam alia requiri.

S. CHRYS., l. II *De sacerd.* — Neque mireris si cum tanta tolerantia alterum postulo fortis animi experimentum. Nam delicatum eibum, potum, lectum despicere, multis facile esse videmus; maxime vero iis, qui natura aggressiores, et a teneris sic educati sunt, ac multis item aliis, corporis temperamento atque consuetudine laborum hujusmodi asperitatem mitigantibus. At contumeliam, damnum, molestum verbum, dictoria ab inferioribus, tum temere, tum in ipso judicio protata, querimonias frustra et tenere, tum a principibus, tum a subditis obklatas, non multi ferro possunt sed unius fortasse vel alter. Videreque est etiam viros fortes ad haec ita ceu vertigine captos, ut vel immannissimis belluis ferius exasperentur: hos vero maxime a sacerdotii septis arcemus. Antistitem quippe nec inedia afflictari, nec nudis pedibus incedere, id sanæ Ecclesiæ cœtui nihil afferet detrimenti: furor autem animi et illi et proximo magnas partit calamitates. Atque iis quidem qui supra dicta non præstant, nulla a Deo comminatio; at temere excandescensibus et gehennam et gehennæ ignem Deus comminatus est. Quemadmodum igitur vanæ gloriæ cupidus, cum multorum praefecturam adit, majorem igni præbet materiam; sic et qui nec apud se, nec in familiaribus paucorum colloquiis iram continere nequit, sed facile excandescit, huic si popularis magistratus tradatur ceu fera quædam a multis undique extimulata, nec quieto unquam animo esse potest, insuperque commisso sibi populo innumera procurat mala. Nihil enim sic ingenii puritatem, mentisque aciem obturbat, ut ira inordinata, quæ multo fertur impetu. Ira enim, inquit ille, etiam prudentes perdit. (*Prov. xv. 1.*)

Quantum oporteat esse eum, qui tantis tempestatis bus opponitur.

Idem, *ibid.* — Quemadmodum sævis ex adverso pugnantibus ventis, mare antea tranquillum, drepente surit atque intumescit, vectoresque perdit; sic et Ecclesiæ tranquillitas corruptoribus admissis, tempestate et naufragis infestatur multis. Cogita ergo qualem oporteat eum esse cui tantæ tempestati resistere necesse sit, et tot impedimenta rerum communis utilitati coaduentium probe temperare. Nam et gravem illum, sed minime fastuosum; et formidabilem, sed humanum, et imperiosum, sed conorem omnibus; et personam non accipien-

tem, sed officiosum; et humilem, sed mai me servilem; et vehementem, sed mon suetum esse oportet, ut contra illa omnia pugnare facile possit: atque eum qui idoneus sit, omnibus licet obstantibus, cum magna potestate promovere: huic vero dissimilem eum eadem auctoritate, omnibus etiam conspirantibus non admittere, sed unum tantum ob oculos habere, Ecclesie nempe structuram; nihilque vel ad iniuriam, vel ad gratiam facere. Num tibi vide mur rei hujusmodi ministerium morte recusasse? Atqui nondum omnia recensui, suppelunt et alia dicendo.

Verum ne desatigeris, dum amici ac vere germani viri sese apud te excusantis orationem toleras. Haec porro non ad apolo giam modo nostram tibi eructa utilia; sed ad ipsam fortasse munericis de quo agitur functionem non parum afferent lucri. Eum namque qui vite hujusmodi semitam ingressurus est, omnia prius perscrutatum, sic ministerio manum admoveare oportet. Quare? Quia etsi nulla alia subessel causa, omnium probe gnaro id lucri accedet, ut non rei insolentia turbetur, cum haec contingent. Vis igitur ut prius ad viduarum patricinium veniamus, an ad virginum curam ad judicialis partis difficultatem? Nam in horum singulis varia est sollicitudo et sollicitudine major metus. Ac primum, ut ibi eo quod aliis facilius esse videtur ordinari; viduarum cura ipsam suscipientibus solam sumptuum sollicitudinem afferre videtur: at non ita se res habet. Sed hic quoque multo opus est examine, ubi illas diligere oportet: quandoquidem cum temere et ut casus tulit in album relata sunt, in numero peperit mala. Etenim familias presum dederunt, conjugia diremerunt, et in furtis cauponis aliquo similibus turpiter se agentes saepe reprehensae sunt. Por tales viduas sumptibus Ecclesiæ ali; id est Deo supplicium et apud homines infamiam summamque damnationem parit, beneficiorumque animum segniorem efficit. Nam quis unquam velit pecunias, quas Christi dare jussus est, iis largiri qui Christi omnini calumniam pariunt? Ideoqua multo et accurato scrutinio est opus; ut neque illa, neque alia, quibus res familiaris sufficer potest, tenuiorum mensam absument. Huc perquisitionem alia non parva cura excipi, ut ipsis alimenta confertim quasi ex fontibus affluant nec unquam desint. Siquidem insatiabile malum est invita paupertas, querelæ, ingratumque animum pressu se ren.

Multa prudentia diligentiaque est opus et eorum obstruantur ora, quæ quislibet criminationis occasionem arripiunt. Sunt multi ubi quempiam vident pecunias non deditum, statim ipsum ad hanc functionem idoneum pronuntiant. Ego vero non existimo hauc illi animi magnitudinem sit esse, sed oportere tam ea illam estare præire; nam illius expers, vastator potius quam patronus et pro pastore lupus fore. Verum cum illa, aliam in eo requiri oportet.

tel. Ea autem est bonorum omnium hominibus conciliatrix patientia, quæ quasi in tranquillum quemdam portum animam deducit. Nam viduarum genus tum paupertatis, tum etatis, tum sexus nomine, immoderata quadam loquendi libertate utitur. Sic enim congruentius loquemur; importune clamat, abs re queruntur et lamentantur, ubi gratiae erant habendæ; incusant, uli laudandum erat: præfectumque oportet omnia fortiter ferre, neque ob importunas ritas, vel absurdas querelas ira commovere. Illarum enim infelicitas misericordiam potius quam contumeliam meretur: ipsarum autem ærumuis insultare, et paupertatis dolori contumeliam addere, extremæ crudelitatis fuerit.

Quamobrem vir quidam sapientissimus, mirabilem superbiamque humanæ naturæ considerans, gnarus paupertatem hujusmodi esse, ut possit vel generosissimum animum deojcere, eoque ducere ut iisdem in rebus sequis impudenter agat; ne quis petentibus illis irascatur, neu frequentibus eorum precebus exasperatus, infestus evadat ille qui opem ferre debet; ut sese mitem et aditu faciem exhibeat, hortatur his verbis: *Inclina properi sine tristitia aurem tuam, et responde illi in mansuetudine pacifica* (*Ecli. iv, 2*); ne missum faceris eum qui exasperat, quid enim jacenti dixeris? eum alloquitur, qui ejus infirmitatem ferre possit, monens ut voltus blanditiae ac verborum mansuetudine, etiam ante oblatum donum ipsum erigat. Quod si quis illarum quidem bona non usurpet, sed innumeris ipsas conviciis et contumeliis oneret, et adversus eas irritetur; non modo paupertatem largitione non sublevat, sed calamitatem ipsam conviciis auget. Eiamsi enim ob ventris necessitatem admodum impudentes esse cogantur, attamen de hujusmodi violentia dolent. Cum itaque famis ingruentis metu mendicare coguntur, et mendicando impudentes esse; ac rursum impudentia illa contumeliam pati, multiforis quedam, et mentem caligine offundens doloris vis earum animos occupat; oportet vero curatorem earum tanta esse æquanimitate, ut non modo indignatione sua dolorem non augeat, sed etiam cohortatione sua mororem mitiget.

Sacerdoti necessariam esse expeditam dicendi facultatem.

S. Cœurs., l. iv *De sacerd.*—An ignoras hoc corpus pluribus et insidiis obnoxium esse, quæ carnem nostram; itemque cœlius corrupti tardiusque savari? Humana certe corpora curantibus, varia inventa sunt medicamina, diversorum instrumentorum apparatus, alimenta ægris congruentia, aeris quoque ualnra saepè sufficit ad ægri ratitudinem; est etiam cum somnus opportuere cadens, omnem medico laborem auferat. Hic vero nihil simile exegitari potest; sed uia post operum exemplum datur machina viaque ad curationem, nempe verbi doctrina. Hoc est instrumentum, hoc esca, hoc aeris temperies optima; hoc vice medicamentum,

hoc vice ignis ac vice ferri: sive urendum sive secundum sit, illo uti necesse est: si illud nihil possit, reliqua omnia incassum abeunt. Hoc et jacentem animam excitamus, et tumentem compescimus, et redundaptia præscindimus, et deficientia suppleamus, et reliqua omnia facimus, quæ ad animæ conferunt incolumentum. Nam ad vitæ optimæ constitutionem, alterius vita ad simile studium et simulationem revocare possit. Cum autem anima circa spuria dogmata ægrotat, tunc verbi usus maxime necessarius est, non ad domesticorum securitatem tantum, verum etiam ad externa bella. Nam si quis frumentum spiritus habeat, clypeumque fidei talem, ut possit miracula edere, et portentis impudentium ora obstruere, nihil opus fuerit verbo; ino ne tunc quidem inutilis esset ejus natura, sed etiam ad medium necessaria. Etenim B. Paulus ipsum adhibuit, et ibi signorum gratia ubique admirationi esset. Et atius quidam ex eodem choro, ut verbi virtutis curam habeamus mouet his verbis: *Parati estote ad satisfactionem vestri poscenti vos rationem de ea quæ in vobis est spe.* (*I Petr. iii, 15.*) Et quidem nulla alia de causa tunc omnes Stephano viduanum econsumim, eominiserunt, quam ut ipsi verbi ministerio vacarent.

Ad quavis controversias paratum esse oportere.

Idem, ibid. — Verumtamen non perinde verbum requireremus, si virtutem signorum haberemus. Si virtutis illius ne vestigium quidem relinquatur, multi vero undique instant inimici; sermone muniamur necesse est, ne inimicorum telis confidamur, ino potius ut ipsos feriamus. Quapropter iugens adhibere studium oportet, ut Christi verbum affatum in nobis habitet. Neque enim ad unum pugnæ genus apparatus noster est, sed multiplex hoc bellum est, ex variisque constans inimicis. Neque ipsi iisdem utuntur armis, neque uno tantum modo nobiscum congregati meditantur: opusque est eum, qui cum omnibus pugnam commissurus est, omnium technas notas habere, ac eudem esse, sagittarium et funditorem, tribunum et manipuli ductorem, militem et ducem, peditem et equitem, navalis et muralis pugnæ peritum. Etenim in militibus præliis, quod quisque opus peragendum suscipit, hoc irruentes propulsat. Hic vero non ita se res habet, nisi enim qui victoriam reportaturus est; omnes diuicandi artes noverit; novit dia-bolus, vel per unam partem, si ea negligatur, predonibus suis immissis, oves deripere. At non item cum pastorem senserit omni scientia prædictum esse, omnesque ipsius insidias probe callere. Quamobrem oportet nos omnibus ex partibus muniti esse. Etenim uiba donec quidque circum-munita est, obdidentes se irridet, ac securè admodum agit; si quis vero murum diruerit ad januæ solum magnitudinem, tunc nihil illi prodest septum, licet reliquum omne munitum sit. Eodem modo et Dei ci-vitas, dum eam undique pro muro ambit

pastoris solertia atque prudentia; adversariis sue omnes machinæ in opprobrium risumque cedunt, eamque incolentes illeæ evadunt; ubi autem quispiam eam ex parte demoliri possit, etiamsi non totam destruxerit, a parte totum, ut ita dicam, deinceps labefactatur. — *Ecquid opus est omnes diaboli hæreses recensere, quas omnes, nisi pastor sciat refellere, vel per unam possit lupus maximam ovium partem devorare?*

Paulum non miraculis solum claruisse, sed etiam arte dicendi.

S. CHRYS., l. iv De sacerd. — Undenam, obsecro, Judæos Damascum incolentes confudit (Paulus), cum nondum miracula edere crepisset? Unde Hellenistas item prostravit? Quare Tarsum missus est? Nonne quia vi verbi supererat, et in tantum ipsos premebat, ut se victos esse non ferentes, ad illius necem inflammarentur? Nondum enim miracula edere cooperat: neque possit quispiam dicere multos ipsum ob miraculorum gloriam admirandum habuisse, eosque qui cum eo pugnabant viri existimatique fuisse prostratos. Nam ad id usque tempus sermonis vi supererat. (*Gal. ii, 11.*) Adversus eos autem qui Antiochiae judaizare aggrediebantur, quomodo dimicabat, disputabatque? (*Act. xvii, 34.*) Areopagita vero ille, superstitionissimæ urbis illius civis, nonne ex sola ejus concione cum uxore secutus eum est? Eutychus autem quomodo de fenestra delapsus est, nonne quia usque ad multam noctem ejus audiendæ doctrinæ vacabat? (*Act. xx, 9.*) Quid vero Thessaloniciæ et Corinthi? Quid Ephesi et in ipsa Roma? Nonne dies noctesque insumebat in exponentibus Scripturis? (*Act. xvii, 18.*) Jam quid dixeris de illius disputationibus cum epicureis et stoicis? Nam si omnia recensere velimus, longius excurret oratio. Cum itaque et ante signa, et in mediis signis, ipsum multa dicendi vi usum esse palam sit, quomodo adhuc audient idiotam dicere eum qui disputationibus et concionibus magnam sibi apud omnes admirationem conciliavit? Cur Lycaones ipsum Mercurium esse suspicati sunt? (*Act. xiv, 12.*) Nam quod diti esse putarentur, id ex signis efficiebatur: quod vero Paulum Mercurium esse putarent, id non signorum, sed eloquentiæ causa evenit. Quare beatus ille vir prærogativam inter cæteros apostolos habuit? Unde per totum orbem multis in omnium ore versatur? Quare non apud nos modo, sed et apud Judæos et Græcos maxime omnium admirationi habetur? Nonne ex epistolarum virtute, qua non iis solum qui tunc erant fidelibus, sed etiam iis qui ab illo tempore in hunc usque diem fuere, et iis qui post futuri sunt, usque ad novissimum Christi adventum, profuit profuturusque est, nec juvandi fine faciet, donec humanum genus permanserit?

Paulum id a nobis quoque velle exerceri.

Idem, ibid. — Audi qui in epistola sua

discipulo dicat: *Attende lectioni, exhortationi, doctrinæ; cuius rei fructum adjicil, dicens: Hoc enim faciens, et te ipsum salvum facies, et eos qui te audiunt.* (*II Tim., II, 2.*) Ac rursus: *Servum Domini non oportet litigare, sed mansuetum esse ad omnes, docibilem, patientem.* Ac progressus ait: *Tu vero permane in iis quæ didicisti, et credita sunt tibi, sciens a quo didiceris, et quia ab infante sacras litteras nostri quæ te possint instruere ad salutem.* Ac rursus: *Omnis Scriptura divinitus inspirata, inquit, utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitia, ut perfectus sit homo Dei.* (*II Tim. iii, 16.*) Audi item quid Tito dicat de episcoporum constitutione disserens: *Oportet enim, inquit, episcopum amplecti eum, qui secundum doctrinam est, fidem sermonem, ut possit eos qui contradicunt arguere.* (*Tit. i, 17.*) Qui ergo idiota, ut hi dicunt, contradicentes argueret et refrenare poterit? Quorsum attendere lectioni et Scripturis, si ea nobis ignorantia amplectenda est? Hæc obtentus sunt et prætextus, ac segnitiei ignaviaeque excusationes.

Verum, inquires, hæc episcopis præcipiuntur; nam de episcopis nobis jam est sermo; quod autem et subditis idipsum convenient, audi quid in alia epistola aliis dicunt: *Vobum Christi habitet in vobis abundantier in omni sapientia* (*Col. iii, 16*); ac rursus: *Sermo vester in gratia sale sit conditus, et sciatis quomodo oporteat vos unicuique respondere.* (*Col. iv, 6.*) Jam quod velit ad respondendum esse paratos, id omnibus dicitur: *ad Thessalonicenses vero: Edificat, inquit, alterutrum sicut et facitis.* (*I Thes. v, 11.*) Cum autem de sacerdotibus verbis facit: *Qui bene præsent presbyteri, inquit, duplice honore digni habeantur, maxime quoniam laborant in verbo et doctrina.* (*I Tim. i, 17.*) Etenim hic est perfectissimus doctrinis terminus, cum et operibus et dictis suis discipulos in beatam a Christo institutam rationem deducunt. Neque enim facta sufficiunt ad docendum. Non meus est sermo, sed ipsius Servatoris: *Qui enim, ait, fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur.* (*Math. v, 19.*) Nam si facere idem esset quod docere, superflue secundum illud adderetur; sicut enim fuisset dixisse tantum, qui fecerit. Nunc vero quod inter utrumque distinguat, ostendit alias esse operum partes, alias sermonis, adque perfectam ædificationem unum altero indigere. Annon audis quid Ephesiorum præsbyteris dicat vas illud electum Christi? *Propter quod, inquit, vigilat, memoria retinet, quoniam per triennium non cessavi cum lacrymis monens usumque vestrum.* (*Act. xx, 31.*) Nam quid opes lacrymis, vel verbis commonitoris, rita in illo apostolica ita fulgent? Sed ad præceptorum observationem id nobis admodum conferre possit; neque enim ipsum solum omnia prestare posse dixerim.

Matum labore in homiliis concinnanda.

Idem, ibid., lib. v. — *Quanta sit doctio*

experientia opus ad certamina pro veritate suscipienda, sat a nobis demonstratum esse pulo. Aliud præterea dicendum restat, quod est infinitorum causa periculorum; imo vero non illud esse causam dixerim, sed eos qui illo probe uti nesciunt. Quandoquidem res ipsa et salutis et multorum bonorum conciliatrix est, dum a viris probis et diligentibus administretur. Quid illud est? Labor multis in disputationibus publice ad populum habendis insumptus. Magna enim subditorum pars polunt eos qui loquuntur in præceptorum habere loco; sed discipulorum ordinem supergressi, eorum conditionem usurpant, qui in externorum theatris certamina spectaturi sedent. Ac quemadmodum ibi multitudo in contraria studia scinditur; aliis illi faventibus: ita et hi divisi, alii ad hujus, alii ad illius partes transeunt, vel ad gratiam, vel ad odium aures dicentibus accommodantes.

Doctrina prædictus sit, et laudes spernati oportet concionator.

S. CHRYS., l. v *De sacerd.* — Atque adeo diendi vis illa quam nuper explodebamus, ita desiderabilem nunc se præbet, ut ne in sophistis quidem curio mutuo altercari coguntur, tanta requiratur. Generoso itaque hic opus est animo, qui nostram exiguitatem longe superet; ut inordinata illam infructuosamque vulgi voluptatem compescat, et auditum eorum ad utiliora transferat, ita ut populus ipsum sequatur, ipsique morem gerat; sed non illi secundum vulgi cupidinem feratur. Il vero nullo modo consequi possit, nisi hoc ultramque adfuerit, laudum contemptus et vis dicendi. Nam si alterum absit, aliud ab altero disjunctum ioutile efficitur. Etenim si laudes aspernans, non proferat doctrinam gratia et sale conditam, despabilis apud multos evadit, nihil lucri animi magnitudine referens; sin hac parte strenue se gerens populari aura vincatur, tum ipsi tum populo dipsum accedit detrimenti, cum ex laudum upidine en ducatur, cum ad gratiam magis tam ad utilitatem auditorum concionari ludeat. Ac quemadmodum qui nec laudibus sovetur, nec dicendi vi prædictus est, is que vulgi voluptatibus cedere, neque tantillam utilitatem ob imperitiam loquendi ferre potest, ita quia laudum amore capitur, actus eam facultatem qua multos ad memorem frugem reducere possit, mavult laien delectabilis proferre, dum populares i plaudendo tumultus lucretur.

Is itaque qui optimus populi ductor fuius sit, utrumque fortiter teneat oportet, i ne alterum altero evertatur. Cum enim medio surges ea dixerit quæ ignavos erstringere possint; si deinde labantur, et ecclia, ac præ dicendi inopia erubescere cogatur, jam dictorum lucrum statim effluir. Nam qui corripiuntur, dum dictis doant, nec se alio modo ulcisci possunt, ignorantiam ipsi exprobant, hac putantes sentione opprobria tegere sua. Quapropter oportet eum, ceu aurigam optimum, interis virtutes accurate procedere, ut utram-

que rite tractare possit. Etenim cum ille se apud omnes inculpatum præstiterit, tunc quanta potestate voluerit, subditos suos omnes pro libito, vel castigare, vel remissius tractare poterit. Hoc nisi prius agatur, haud factu id facile fuerit. Animi porro magnitudinem non in laudum contemptu tantum exhibere par est; sed ulterius progredendum ne imperfectum lucrum accedat.

Invidiam contemnat oportet.

Idem, *ibid.* — Quodnam igitur aliud contemendum est? Livor et invidia. Intemperivas autem accusations (necesso quippe est antistitem absurdas etiam reprehensiones sustinere); neque admodum timere, formidareque, neque prorsus negligere convenit. Sed etiamsi illæ falsæ sint, etiamsi a plebeis offerantur, statim eas extinguere conandum est. Nihil enim ita famam, seu bonam, seu malam auget, ut incompositum vulgus. Cum enim sino examine et audire et garrire soleat, temere quidquid occurrit loquitur nulla prorsus veri ratione habita. Quamobrem non oportet vulgus contemnere, sed pravas suspiciones statim ab initio excindere, accusatores de contrario persuadendo, etiamsi a ratione alienissimi sint. Demum nihil retro relinquere convenient, quod pravam opinionem delere possit. Sin vero postquam omnino præstiterimus, nolint accusatores morem gerere, tunc contemplu opus erit. Quandoquidem si quis casibus hujusmodi animo dejiciatur, is nunquam poterit quidpiam generosi vel admirandi præstare. Nam mox animi, assidueque sollicitudines, animi vim prosteruere possunt, et in extremam imbecillitatem deducere. Sic igitur oportet sacerdotem ergo subditos affectum esse, ut pater est erga tenerimos filios. Ac quemadmodum illis nec insolentibus, nec percutientibus, nec flentibus commovemur; sed neque cum nos effusis cachinnis irrisorint, admodum curamus; ita nec borum vel laudibus intumesce, vel vituperis dejici oportet, cum hac illi intempestive faciunt.

Grave illud est, o vir beate, immo tale fortasse puto, quod præstari non possit. Siquidem laudatum hominem non gaudere, nescio an cuiquam vel magna virtute prædicto occiderit. Gaudenter vero necesse videtur id desiderare unde gaudio fruatur; desiderantem porro gaudio frui, prorsus necesse est, si id non consequantur, dolere, torqueri, cruciari, ac memore affici. Quemadmodum enim ii qui in divitiis latentur, si quando in paupertatem decident, ægre ferunt; et qui delicatis cibi assueverunt, nunquam patientur tenui uti victus ratione; sic et laudis amatores, non modo cum tenere vituperantur; sed etiam cum non assidue laudantur, ceu fama quadam contabescunt; maxime si in ipsis laudibus educati fuerit, aut si alios laudari audierint. Qui vero cum tali cupidine in doctrinæ certamen descenderit, quam multis doloribus obnoxium fore putas? Neque mare unquam potest fluctibus carere, neque illius animus sollicitudine et miseri-

tia. Nam si is fuerit magna dicendi vi præditus (hoc autem in paucis invenitur) ne sic quidem ab assiduo animi mœrore vacuus erit. Etenim cum eloquentiam non natura, sed disciplina pariat, licet ad summum ejus apicem quis pervenerit, ab illa certe destituetur, nisi assidue studio et exercitatione illam excoluerit; ita ut magis peritioribus, quam imperitioribus sit laborandum.

Sermones omnes eo tantum ut Deo placeatur dirigendos esse.

S. Chrys., l. v De sacerd.—Is qui doctrinæ laborem suscepit, aliorum laudes attendat, neque his deficientibus, animum despondeat. Verum sermonem suum ad Dei placitum concinnans (hæc enim ejus norma, hic terminus artificii debet esse, non plausus vel laudes); si quidem ab hominibus etiam laudetur, laudes ne rejiciat, sin laudes ab auditoribus non referat, ne querat illas, nec ideo doleat. Laborum quippe solarium illud satis erit, omniumque maximum, si conscientia sibi fuerit, se ad Dei placitum doctrinam concinnasse suam. Nam si contingat eum laudis cupidine abripi, nihil juvabunt ingentes illi labores, nihil dioendi facultas. Animus enim qui stultas multorum reprehensiones ferre nequit, dissolvitur ac dicendi studium abicit. Quamobrem hoc primum disciplina imbuī par est, nempe contempnendas esse laudes. Neque enim satis est dicendi vi præditum esse ad eam facultatem conservandum, nisi hoc etiam addit. Qod si quis eum accurate examinare velit, qui facultate ista caret, compcriet non minus illum quam hunc laudum contemptu egere; nam si a populis auræ cupidine vinici se patiar, multis in rebus necessario delinquet. Cum enim eo pervenire nequeat, ut dicendi laude florentibus æqualis sit; ipsis tum insidiari, tum invidere, tum crimen offerre, tum alias turpiter injurias inferre non dubitat; sed nihil non audet, etiamsi animam perdere opus sit, ut ejus gloria in suæ lenitatis conditionem deducat.

Penas dare sacerdotes etiam pro populi delectu.

Idem, De sacerdotio, lib. vi, t. I.—Res quidem hujus mundi tales sunt, quales audiisti: illius autem vita (futura) res quomodo seremus, cum de singulis nobis commissis hominibus rationem reddere cogemur? Non enim in pudore sistit dampnum, sed materiæ expectatur supplicium. Illud enim, *Obedite præpositis vestris et subjicteis, quia ipsi vigilant pro animabus vestris, ut rationem redditur* (*Hebr. xiii, 17*); etiamsi prius dixeram, tamen ne nunc quidem lacebo. Nam tanta communione metus frequenter animum concutit mecum: si enim ei qui vel minimecum punit scandalizaverit, expedit ut mola asinaria suspendatur in collo ejus (*Math. xviii, 6*), et demergatur in mare; et omnes qui conscientiam fratrum suorum percutiunt, in ipsum Christum

stum peccant; qui non unum modo, vel duos, vel tres, sed tantam multitudinem perdunt, quid passuri sunt, et quas penas daturi? Neque enim imperitia in causam afferenda est, neque necessitas aut vis obtemperandi potest; sed potius subditus; si quidem liceret, hoc in propriis peccatis effugio ut posset, quam in aliorum delictis antisites. Quare? Quia is qui ad hoc deputatus est, ut aliorum ignorantiam emendet, et diabolicum bellum instans prænuntiet, nequit ignorantiam obtendere, nec dicere. Non audivi tubam, bellum non prævidi. Ad hoc quippe sedebat, ut Ezechiel ait, ut alii tuba caneret, et futuras ærumnas prænuntiaret (*Ezech. xxix, 3*); ideoque supplicium nulla excusatione vitari potest, etiam si unus tantum periisset. Nam si accedente framea, populo non tuba cecinerit, at nec speculator signum dederit, adveniensque framea animam invaserit; ipsa quidem propter iniquitatem suam capta est, sanguinem vero ejus de manu speculatoris requiram. Desine ergo nos in tam inevitabile judicium impellere, neque enim de ducendo exercitu, neque de regno sermonem habemus, sed de negotio quod angelica virtute opus habeat; etenim solaribus radiis puriorum esse oportet sacerdotis animam, nequando Spiritus sanctus illum desertum relinquat; ut possit dicere: *Vivo autem, non ego: vivit vero in me Christus*. (*Gal. ii, 20*)

Sacerdotem orbi terrarum esse præpostum.

Idem, ibid.—Eorum vero qui sacerdotii subsunt, maxima pars sacerdotibus cura sunt addicti; quod illos ad spiritualia opera peragenda seigniores reddit. Unde et doctorem necesse est singulis, ut ita dicam, diebus sententiam jacere, ut assiduitate illa possit doctrinæ verbum ab auditoribus retineri. Etenim divitiae ingentes, potens magnitudo, segnities ex voluptate natu, multaque alia, jactum semen sufficiat. Sæpe vero spinarum frequentia, ne ad superfluum quidem terre semine cadere sim. Hinc vero ærumnarum magnitudo, vis partitis, molestiæ assidue, aliaque bujor modi prioribus contraria, a divinorum studio abducunt, peccatorum autem ne luxilla quidem pars potest in eorum notitia venire, quoniam enim, cum maximum eorum partem ne de facie quidam norit? Atque ad populum quidem spectant his suis perplexa difficultatibus. Quod si quis ita quæ ad Deum pertinent exploraverit; prior nihil prospicere esse videbuntur, ita majorem hæc diligentiæ remque curam postular. Nam qui pro tota civitate, et quid dico civitate? Intra pro universa terra oratores agit, Deoque supplicans, ut omnium peccatis sit propitius non christorum tantum, sed etiam eorum qui obierunt, qualcumque oportet esse? Evidenter neque Mosis, neque Elias fiduciam, ad hujusmodi supplicationem, sufficiere posse putavera etenim ac si mundus totus sibi concederet, ac si omnium pater ipse sit, sic ad Deum accedit, rogans omnia mundi bel-

essingui, immolitus sedari, pacem, prospe-
ritatem, omnium singulis imminentium,
qua privatim, qua publice, malorum cele-
rem depulsionem.

Sacerdotem ad omnia aptum esse debere.

S. CARYS., l. iv De sacerd. — Hæc porro omnia, diversa licet, finem respiciunt unum, nempe Dei gloriam, atque Ecclesiæ ædificationem. Magnum et monachorum certamen, eorumque labor multus: sed si quis probe administratum sacerdotium cum illorum laboribus conferat, tantum reperiet discrimen, quantum est inter idiotam et regem intervalum. Illic enim etiamsi multis adsit labor, at communis animæ corporisque concertatio; in quo potius ex corporis exercitatione magna laboris pars perficitur, ac si illud robustum non fuerit, sola et otiosa manet alacritas animi, cum non possit in opus exire; si quidem assiduum jejunium, humi cubatio vigilie, batnei privatio, sudor ingens, ceteraque omnia ad corpus macerandum idonea statim de medio tolluntur, cum id quod castigandum erat robore careat: hic vero sola puraque ars animi requiritur, neque corporis habitudine est opus, ut animi virtus exhibetur. Quid enim nobis confert corporis robur, ut ne arrogantes simus, neque iracundi, neque petulantes; sed vigilantes, temperantes, ornati, celerisque omniibus prædicti quibus beatus Paulus optimi sacerdotis imaginem nobis depinxil? (*I Tim. iii, 2.*) Verum id de monachi virtute dici debuit: sed quemadmodum iis qui res stupendas exhibent, instrumentis multis est opus, itemque rotis, funiculis et gladiis; philosophus vero totam in mente artem reconditam habet, externisque rebus non indiget; ita et hoc loco se res habet. Nam monachus quidem corporis incoluntate opus habet, itemque locis ad vitam hanc instituendam idoneis; ut neque nimis ibi hominum consortio remolus, tamen solitudinis quietem nanciscatur; insuperque emperatis anni tempestatibus non caret, nihil quippe sic intolerabile ei qui jejunii pascatur, quam aëris intemperies. Non quorū hic de vestium et victus apparatu, uem ut sibi monachi suppedinent, magnore laborant, suis ipsi inanibus omnia onus ferre studentes. Sacerdos autem nullius orum ibi usum suum opus habebit; utpote ut non peculiarem sibi, sed communem tam ducat, in iis rebus quæ damnum non ferant; totamque scientiam in animo theoriis reconditam habeat. Quod si quis vitam tam admiraretur, qua quis intra seipsum ianens, hominum consortium aversatur, eo quoque illud sapientia specimen esse dico: non tamen idoneum argumentum irritia animi. Nam qui in portu ad gubernacula sedet, nondum idoneum artis suæ ericulum fecit: eum vero qui in medio flago, servienti tempestate, navem eriperet, nemo est quin gubernatorem oculum dicat.

Non esse contemendas vulgi suspiciones etiam falsas.

Idem, *ibid.* — Aliquando etiam sollicitudines frequentes mentis acumen hebetant, volucremque plumbō graviorem reddunt, denique ira quæ animum invaserit, sumi instar interiora obtinet omnia. Quis tandem recenseat damna, contumelias, molestias, querimonias, tum digniorum, tum vulgarium, tum prudentium, tum imprudentium? Hoc enim maxime genus eorum qui recte animi iusticio carent, querelis dedicati sunt, nec facile excusationem admittit. Probum vero antistitem, ne hos quidem contemnerem par est; sed apud omnes, de oblatis criminationibus sese purgare; idque multa cum comitate et mansuetudine, iniquas potius criminationes condonante, quam indigne et ægre ferentes. Si enim beatus Paulus ne in furti apud discipulos suspicionem veniret, timuit: ideoque et alios in pecuniarum administrationem secum assumpsit: *Ne quis, inquit, nos vituperet in hac plenitudine quæ ministratur a nobis* (*II Cor. viii, 20.*); quomodo non omnia a nobis agenda sunt, ut pravas suspiciones de medio tollamus, eti si falsæ illæ, et si absurdæ fuerint, etiam si ab existimatione nostra longe sint alienæ. A nullo quippe nos percalo tantum absurdus, quantum Paulus a furti; attamen cum a pravo hujusmodi facinore adeo remotus esset, ne sic quidem multorum suspicionem neglexit, etiamsi admodum iniquam atque insanam. Insania enim fuisset Ialo quidpiam suspicari de beato illo et admirando capite: nihilominus tamen ille suspicionis tam absurdæ, quæ non nisi in furioso cuiuspiam montezi venire poterat, occasiones diu ante tollit, neque vero vulgi contemptus insardian, neque dixit: *Cui unquam in mentem veniat talia de nobis suspicari, quando universi nos tum a signis miraculisque, tum a probitate vitae, honoris et admirationi habent?* Sed contra ille et suspicatus est, et expectavit hanc fore malam suspicionem, et radicitus illam avulxit; imo potius illam ne exoriri quidem passus est. Quare? *Providens, inquit, bona, non tantum coram Domino, sed etiam coram hominibus.* (*Ibid., 21.*) Tantum scilicet, imo majus oportet studium adhibere, ut non modo malam subltam famam arceamus, sed etiam ut procul prospiciamus unde ea ori possit, et occasionses præscindere unde ea nascitur, neque expectare diu percrebrescat et in vulgi ore versetur. Tunc enim non facile est eam delere, imo admodum difficile, forteque nulla arte fieri possit; neque periculo vacat, ne multorum damno tunc sit. Sed quousque tandem immorbor in persecundis iis quæ assequi minime possim? Nam omnes quæ illuc occurrent difficultates recensere, nihil aliud fuerit quam pelagus ipsum dimetiri. Nam etiam si quis ab omnibus ægritudine purus esset, quod minime fieri potest, ut aliorum delicta corrigit innumera pati cogitur mala, quibus si addas proprias ægritudines, vide mihi laborum sollicitudinum pro-

abyssum ingentem, et quanta ferenda sint in superandis propriis alienisque vitiis.

Exemplis probatur timendum et dolendum esse sacerdoti

S. CHRYSOST., lib. II *De sacerdotio*, t. I.
—Vides' quam abunde declarat Deus, longe majorem se pœnam a principe quam a subditis exposcere? neque enim qui in sacerdotis filiam, patris causa, gravius quam in alias animadvertisit, eum qui illi additamentum pœnae procurat, pari cum aliis pœna plectet, sed multo graviore: idque jure ac merito. Non enim dænum in ipso solo consistit, sed etiam insiniorum qui in ipsum respiciunt animos dejicit. Hoc ipsum docere cum vellet Ezechiel, arietes ab ovibus discernit in judicio. (*Ezech. xxxiv. 17.*) An tibi nunc videamus jure timuisse? Nam præter illa quæ dicta sunt, quanquam multum nunc laborem subire oportet, ne ab animi affectibus omnino prosternar; attamen laborem suscipio, nec certamen subterfugio. Etenim a vanâ quidem gloria nunc capior, attamen sœpe resipisco, et me caplum fuisse video: interdum vera in servitatem redactum animalium increpo. Absurdæ cupidines me etiam nunc incessant, sed quæ remissiorem flaminam accordant, quod externis oculis materia nulla igni apta suppetat. A maledictorum probro et auditu prorsus vaco, cum nulli qui me alloquuntur adsint, neque enim hi parietes emittere vocem queant. Sed nec ab ira temporare possum, etiamsi nullus adsit qui exasperet, iniquorum quippe virorum ipsorumque facinorum memoria, animalium mihi intumescere facit; verum id non usque in finem: statim enim ipsum ardenter compescimus, et ad quiescendum deducimus in nobis ipsis dicentes, admodum insultum extremaque misericordia esse, dum nostra omittimus mala, de alienis tam curiosos esse. Verum si ad turbam me conferam, innumerisque tumultibus occuper, jam non hujusmodi admonitione perfrui potero, neque cogitationes illas me probe instituentes reperire. Sed quemadmodum ii, qui per precipitia vel fluentis aliquibus, vel alio quodam modo ducuntur, proximam quidem perniciem prævidere possunt, auxilium vero nullum sibi excogitare valent; sic et ego si in tantum ægritudinem tumultum incidam, supplicium quidem quotidie mihi augeri ceruere potero; in meipso autem cogitare ut nunc cogito, ac furentes animi impetus frenare, non ita facile erit mihi, ut prius erat.

Mibi quippe anima est infirma, pusilla, captuque facilis; non his solùm affectibus sed et omniū acerbissimo, nempe invidiæ: neque illa contumelias, neque honores moderate ferre novit sed et illis admordum extollitur, et his valde deprimitur.

Quemadmodum ergo leæ immunes, dum corpore bene valent ac gestant, se adorientes facile vincunt, si maxime ii infirmi sint et imperiti; si quis vero illas fame macerabit, hinc evenit ut illarum furor sopiatur,

virinque magna pars extinguitur; sic et animi affectus, qui imbecilles reddit, eosdem recte rationi subjicit; si quis contra diligenter aluerit, graviorem sibi adversus eos pugnam parat, et ita terribiles reddit ut in servitute ac melu totam vitam ducat. Quænam igitur belluarum harum alimenta: vanâ gloriæ quidem honores et laudes; arrogantiæ vero, potentia et dignitatis magnitudo; livoris aliorum celebritas; avaritiae, largientium liberalitas; luxuriae, deliciae, et frequens mulierum consuetudo: et sic aliud ab alio fovetur. Hæ porro omnes belluae me in rerum medium accedentem invadent, animam meam dilaniabunt, terrorem incutient, et gravius mihi adversus illa bellum parabunt: hic vero sedenti miti, magna tamen adhibita violentia, subjiciuntur. Subjiciuntur tamen per Dei gratiam, ita ut præter latratum nihil plus habeant. Ideo hanc domunculam incolo, nemini additum do, cum nemine consortium colloquiumque misceo, similesque alias criminaciones innumeratas audieus facile fero, quas libenter quidem abstergerem; cum vero non possim, excruciodoleoque. Neque enim mihi facile est simul hominum consuetudine uti, atque in præsenti securitate manere; quamobrem te rogo mei potius tanta intercepti difficultate miserearis, quani me calumnieris; at nondum id tibi persuaderem potui.

Tempus itaque est, ut quod unum mihi superest arcum, id in te tandem effundam, quod fortasse multis incredibile videatur: neque tamen in medium proferre pudebit; etiamsi enim quod dicturus sum, et male conscientiae innumerorum delictorum argumentum sit, cum is qui nos judicatur est Deus omnia accurate uoverit, quid ultra nobis ex hominum ignorantia conferti poterit? Quid est igitur illud arcum? Altero ipso die, quo mihi hanc suspicionem injecisti, sœpe fuit periculum ut hoc corpus mihi penitus dissolveretur, tantus timor, tantusque mortor animalium meum occupavit. Mecum enim reputans Christi sponsæ gloriam, sanctitatem, spiritualem pulchritudinem, prudentiam, ornatum; meaque considerans mala, non cessabam illam desistere, neque miserum dicere, ac frequenter gemens, hærensque, talia mecum loquebar: Quis consiliu hojus auctor fuit? Quid tantum peccavit Ecclesia Dei? Quæ tanta re Domum ejus exacerbavit, ut omnium ignominiosissimo mihi traderetur, et tantam patareretur infamian? Hæc frequenter mecum revolvens, cum indiguitatis tanpe ne cogitationem quidem ferre possem, quasi altonitus et stupore percussus, nec audire quidpiam poteram. Cum me hoc avumi deliquium desereret, interdum quippe desistebat; succedebant lacrymæ et uestitia: tum post lacrymarum satiationem, iterum adventabat timor, uentem turbam, tumultu repleus ac concutiens. In tanto præteritum transagi tempus. Tu vero ignorabas et in tranquillitate mea versus arbitrabaris. At nunc tibi animæ meæ usq;

cellam revelare tentabo : hinc fortasse mihi, positis criminationibus, veniam concedes. Qui illam tibi, qui detegere possim? Si quidem clare videre velles, non alio modo possem, quam cor detegendo meum. Cum autem id fieri nequeat, per obscuram quandam imaginem, pro facultate mea, mœstitudinem interim sumum tibi depingere conabor. Tu vero ex ipsa imagine mœstiam solum colligas oportet.

Borrentia Martis diaboli assaultibus inferiora.

S. CRAY., l. ii *De sacerd.* — Ut autem metus stuporisque mei magnitudinem tibi oculis subjiciam, ad aliud me confero exemplum. Ponamus exercitum peditibus, equitibus, nauticisque viris instructum : ac mare quidem operia triremium numerus; rursumque camporum planities, montiumque vertices occupent peditum equitumque phalanges : et armorum solis splendore relucat, atque hinc emissis radiis galearum clypearumque coruscatio vibretur : hastarum fragor, equorumque hinnitus ad ipsum caelum feratur : neque mare, neque terra appareat, sed æs et terrum undique, ipsique bellatoribus adversi, acie instrucla, stent hostes, seri quidam trucesque viri. Instet jam conflictus tempus : hinc rapuum quispiam adolescentem, in agro educatum, qui præter pastoritiam lyram et pedum nibil prorsus sciat; ipsumque aratura ærea induat, ac per totum exercitum circumducat, ostendat manipulos manipularumque ductores, sagittarios, fundatores, ordinum præfectos, duces, cataphractos, equites, jaculatores, triremes, triremum præfectos, munitos ibidem milites, mechanarum navalium copiam, ostendat item hostium aciem universam, formidolosus aspectus, armorum apparatus diversum, immensam multitudinem, valles, alta præcipitia, montium scabrosa.

Ostendat item apud adversarios, equites plurimas præstigiis volantes, et cataphractos per aereum delatos, omnisque incantationis vim, speciemque : recenseat ipsi bellorum calamitates, missilium nubem, torum imbre, hinc magnam caliginem et tenebras, obscurissimam noctem quam saillitarum vis efficiat, ita ut illa tanta frequencia solares radios avertat, pulverem non minus quam tenebras, oculos obscurantem, angustis rivos, cadentium gemitus, stanum clamores, prostratorum acervos, rotas augine tinctas, equos cum sessoribus recipites actos a multitudine cadaverum, errant mistum hæc omnia tenente, sanguinem, arcus, tela, equorum ungulas, horumque capita simul jacentia, et brachia, os, libiam, pectus dissectum, cerebella ladiis hærentia, teli cuspidem effractam, columque ceu intibulatum habentem : varret item nautici belli malo, triremes alias in mediis in fluctibus conflagrantes; alias um militibus ipsis demersas, fluctuum frarem, nautarum tumultum, militum clamorem, unda sanguineaque mistam spumam; tandemque in navibus simul omnibus ir-

rumponentem, in tabulatis cadavera, alia item demersa, alia supernatantia, alia æstu maris ad littus appulsa, alia in ipsis fluctibus obruta, quæ navibus iter claudant; omnibusque belli tragediis accurate exhibitis; addat et captivitatis calamitates, et omni morte duriorem servitutem. His porro dilecis, juheat equum statim concordare, universique illius exercitus ducem agere. An putas adolescentium illum vel solam horum narrationem ferre posse, ac non potius, vel a primo rei aspectu, animo defecturum esse?

Omni pugna vehementiorem esse diaboli in nos assultum

Idem, *ibid.*, lib. vi. — Ac ne potes me rem oratione amplificare, neve quia hoc corpore ceu quedam carcere inclusi, invisibilium nihil prorsus cernere possumus, magna esse ducas ea quæ a me dicta sunt. Multo hac majorem et horribiliorem pugnam videres, si caliginosissimam diaboli aciem, furiosumque confictum oculis istis cernere posses. Non enim illic ferrum, aut æs, non equi, currus et ratiæ, non ignis et tela, non hæc visibilia; sed alia multo his terribilia machinamenta. Adversariis istis nihil opus est thorace, non clypeo, non ensibus et basiis; sed vel solus exsecrandæ aciei aspectus animam dissolvere possit, nisi admodum generosa fuerit, et præ virtute propria, multa fruatur a Deo providentia, ac si fieri posset ut hoc exuto corpore, vel cum ipso corpore conspicue ac sine timore totam ejus aciem, et bellum contra nos instructum ipsis oculis cerneret; videres utique, non sanguinis torrentes, non cadavera, sed animarum ruinæ tantæ, adeoque gravia vulnera, ut tota illa belli descriptio, quam modo expressi, puerorum oblectamenta et ludi esse videantur potius, quam bellum : tam multi scilicet ii sunt qui quotidie feruntur. Vulnera autem non camdem inferunt necem; sed quantum est inter animam et corpus discrimen, tanta est inter hanc et illam differentia. Nam cum anima plagam accipit et cedit, non sine sensu jacet ut corpus; sed jam inde ex mala conscientia contabescit, post obitum vero, judicii tempore, æterno trahitur suppicio.

Quod si quis de vulneribus a diabolo inflictis nibil doleat, magis ipsi damnum ex indolentia illa infligitur : quem enim prior plaga non mordet, is secundam et subinde aliam facile recipit. Siquidem nefarius ille usque ad extrellum halitum, nunquam timendum scriendi facit, si supinam inventiat animam, prioresque plagas continentem : etenim si conflictus modum expendere venis, hunc vehementiorem, callidiorumque reperias. Neque enim quisquam est, qui fraudis et dolii tantæ species norit, quantas ille scelestus : neque inimicitias quis tam implacabiles exercere possit contra sibi infusiossimos hostes, quantas malignus ille dæmon contra humanam naturam. Autem autem si quis examinaverit, quo pugnam committit, certe ridiculum putabit homines ipsi hac in parte conferri. Si iracundia

mas, truculentissimasque feras quispiam deligens, eas illius insaniam comparare voluerit; mansuetissimas illas humanissimasque cum illo comparatas ille inveniet, tantum ille fuit, cum animas nostras adoritur.

Pugnae porro hominum breve tempus est; imo in hac brevitate temporis, multæ dantur inducæ. Nox quippe superveniens, et occidendi labor, et cibi capiendi tempus, aliaque multa, militi quiescendi potestatem faciunt; ita ut armaturam omnem exuat, parumque respiret, seque cibo potuque reficiat, ac multis aliis rebus pristinas vires recuperet. In bello autem contra malignum illum, nunquam licet arma ponere, nec somnum capere cum qui velit semper invulneratus esse. Ex duobus enim unum necessario eligat oportet, ut aut cadat et pereat armis nudatus, aut armatus stet vigilque semper. Nam ille stat perpetuo cum acie sua, nostram segnitatem observans, magisque studium ad nostram perniciem adhibens, quam nos ad salutem nostram. Ac quod a nobis non videatur, quodque de repente irrumpat, quæ maxime in causa sunt innumerabilium malorum; id certe iis qui non semper vigilant, magis dubium hujus quam illius bellum eventum faciunt. Huc igitur nos volebas milites Christi ducere? At hoc fuisse diabolo ducem esse: nam cum is qui debet alios ad bellum instruere ipsisque imperare, omnium imperitissimus infirmissimusque est, imperitia sua concretis sibi milites prodens, diabolo magis, quam Christo ducem agit.

S. HIRON., epist. 34, ad Jul. — Nos leporem artis rhetoricae contempentes, et puerilis atque plausibilis eloquii vetustatem, ad sanctarum Scripturarum gravitatem confugimus, ubi vera vulnerum medicina est, ubi dolorum certa remedia.

Idem, Adv. Jov., lib. 1. — Oportet episcopum esse doctorem. (*I Tim. iii, 2.*) Nihil enim prodest conscientia virtutum frui, nisi et creditum populum possit instruere, ut valeat exhortari in doctrina sana et eos qui contradicunt arguere. (*Tit. i, 9.*)

Idem, lib 11 in Isa. iii. — Popule meus, qui te beatum dicunt, ipsi te decipiunt, et viam gressum tuorum dissipant. (*Isa. iii, 12.*) Ille est doctor ecclesiasticus, qui lacrymas non risum movet, qui corripit peccatores, qui nullum dicit esse felicem, nec praevenit sententiam judicis sui, dicente Scriptura sancta: *Ne beatum dicas quemquam hominem ante mortem.*

Idem, in Jerem. vi. — Dicentes, pax, pax, et non erat pax. Hoc proprie de sacerdotibus et doctoribus intelligendum est, qui divitibus et eis quos vident in honore maximo constitutos, reprobant prospera, et clementem praedicanter Deum; magis illos suppicio et iracundia preparantes.

Idem, in Malach. 1. — Doctor Ecclesiam qui spiritualem conficit panem, et cum populis dividit, si vel propter humanam gloriam, vel lucra sæculi quæ gloriam consequuntur, loquatur in populis, et divitibus

blandiatur et honoret peccatores, et justus Jacobum: *Suscipiat eos, qui cum annulis aureis ad se veniunt, et pauperes sanctos repellat; nomen Dei despicit, et panem polluit doctrinarum, et in ipsum Deum jacit contemptus; mensam Scripturarum ejus, mensa sæcularis doctrinæ putans esse communem.*

Idem, ibid. — Si laicus orare non potest, nisi careat officio conjugali; sacerdoli cui semper pro populo sunt offerenda sacrificia, semper orandum est. Si semper orandum est, ergo semper carendum matrimoniū. Nam et in veteri lege qui pro populo hostias offerabant, non solum in domibus suis non erant, sed purificabantur ad tempus luxoribus separati, et vinum et siceram non bibeant qui solent libidinem provocare.

Idem, Apol. ad Pamm. — Christus Virgo, Virgo Maria, utriusque sexus virginitatem dedicavere. Apostoli vel virgines, vel post nuptias continentes: episcopi, presbiteri, diaconi aut virgines eliguntur aut vidui, aut certe post sacerdotium in æternum prudici.

Idem, epist. 1, ad Heliod. — Absit ut de his quidquam sinistrum loquar qui apostolico gradu succedentes, Christi corpus sacro ore consciunt, per quos et nos Christiani sumus; qui claves regni celorum habentes, quodammodo ante judicij dies judicant, qui sponsam Domini sobria castitate conservant.

Idem, Ad Nepot. — Si clerici Graece, ut Latine appellatur, propterea vocantur clerici, vel quia de sorte sunt Domini, vel quia ipse Dominus sors, id est pars eorum est. Qui autem vel ipse pars Domini est, vel Dominum partem habet, taliter exhibere debet, ut et ipse possideat Dominum, et ipse possideatur a Domino. Qui Dominum possidet, et cum Prophetâ dicit: *Pars mea Dominus (Psal. lxxii, 26.)* nihil extra Dominum habere potest. Quod si quidpiam aliud habuerit praeter Dominum, per eum non erit Dominus. Si ego pars Domini sum, nec accipio partes inter alias tribus, sed quasi levita et sacerdos, vivo de deinceps et altari serviens, altaris oblatione sustentor, habens victimum et vestitum, contentus ero; et nudam crucem nudus sequar. Obscro itaque le ne lucra sæculi a Christi quæras militia; ne plus habeas quæ quando clericus esse cœpisti, et dicatur tibi: *Cleri eorum non proderunt eis.* Non enim ditiones suit monachi quam fuerint sæculares, et clerici qui possideant omnia sub Christo paupere, quas sub locuplete et fallace diabolo non habuerant; ut suspici eos Ecclesia divites, quos mundus levavit ante mendicos.

Idem, ibid. — Negotiatorem clericum, et ex inope divitem ex iguobili glorijs, quasi quamdam pestem fuge.

Idem, ibid. — Episcopi sacerdotes esse noverint, non dominos: honorent clericos, ut et ipsis a clericis quasi episcopis honor deferatur.

Idem, ibid. — Convivia tibi vilanda sed

sæcularium, et maxime eorum qui honoribus lument. Turpe est, ante foras sacerdotis Christi crucifixi et pauperis, et qui cibo quoque vescebatur alieno, lictores consumum et milites excubare; judicemque provincias melius apud te prandere quam in palatio. Quod si obtenderis te facere haec ut roges pro misericordia subjectis, judex seculi plus deferet clericis contingit quam diviti, et magis sanctitatem tuam venerabitur quam opes: aut si talis est qui non audiat clericos pro quibuslibet tribulatis nisi inter phialas; libenter carebo bujuscemodi beneficio, et Christum rogabo pro iudice, qui magis et citius subvenire potest quam iudex. — Consolatores potius nos in mœribus suis, quam convivas in prosperis, noverint. Facile contemnitur clericus qui stepe rogatus ad prandium non recusat. Nunquam petentes, raro accipiamus rogati.

S. HIERON., epist. 128. *Fab.* — Pontificem oportet esse sine crimine, tantarumque virtutum ut semper moretur in sanctis, et paratus sit offerre pro populo, sequester Dei et hominum, et carnes Agni sacro, ore conficiens.

Idem, lib. II, in Isa. III. — *Quare alteritis populum meum, et facies pauperum confunditis?* (Isa. III, 15.) Id ad nostros principes referri potest; si alterant subjectam sibi plebem, et pauperes delinquentes publice arguant atque confundant; divitibus autem pejora peccantibus ne uitum quidem facere audeant. Et rapina pauperum in dominibus eorum est; quando replet thesauros suos, et Ecclesiæ opibus abutuntur in delicias; publicasque stipes quæ ad sustentationem pauperum date sunt, vel sibi reservant, vel propinquis distribuunt: et alienam inuicem suam suas suorumque faciunt esse diuitias.

Idem, lib. XVI, in Isa. LVIII. — *Manus cito nemini imposueris. Non enim peccatum leviter mittere margaritas ante porcos, et dare sanctum canibus* (*Malth. VII, 6*), et ordinationem clericatus, nequaquam sanctis, in lege Dei factissimis, sed asseculis suis tribuere servilium officiorum ministris: quodque his ledetorosius est, mulierularum precibus, in quo consideranda loquentis in se Christi postoli sapientia; qui ut ordinacionis periculum demonstraret, junxit tormenta peccantium: *Neque communicaveris peccatis licentiis* (*I Tim. V, 22*). Sicut ergo in ordinacionibus malorum, particeps est peccatorum qui tales constituit, sic in ordinatione sanctorum particeps est eorum justitiae qui bonus eligit.

Idem, lib. III, in Thren. IV. — Causa ruinæ opulæ, sacerdotes mali. Recedite, inquituperbi magistri; nolite in aliquo nobis communicare, insanabilia sunt vulnera vestra. — Talis loquela non illuminat coru, non sanat ægrotum, non curat infernum; sed magis occidit, atque in desperationem pericitantem mittit. Boni enim rectores ex sua infirmitate aliorum illimitates pensantes, magis per humiliatis et mansuetudinis lenimentum, student

peccantes ab erroris laqueo erucere, quam per austrietatem in foveam perditionis nuntiantes propellere. Debet rector esse bene agentibus per humilitatem socius; contra delinquentum vitia per zelum justitiae eretus: ut et bonis in nullo se præferat, et cum pravorum culpa exigit, potestate protinus sui prioratus agnoscat; quatenus et, honore suppresso, æqualem se subditis bene viventibus deputet; et erga perversos jura rectitudinis non exercere formidet. Nam liquet quod omnes homines natura æquales sunt geniti, sed variantur meritorum ordine, alias aliis culpa postponit. Ipsa autem diversitas accessit ex vitio, divino judicio dispensante, ut quia omnis homo æque stare non valet, alter rogatur ab altero. Unde cuncti qui præsunt, non in se potestatem debent ordinis pensare, sed æqualitatem conditionis; nec præesse hominibus se gaudere, sed præsse.

S. GREGOR. MAG., *De pastorib.* part. II, c. 4. — Præconis officium suscipit quisquis ad sacerdotium accedit, ut ante adventum judicis qui terribiliter sequitur, ipse scilicet clamando gradiatur. Sacerdos ergo si prædicationis est nescius, quoniam clamoris vocem daturus est præco mutus? Hinc est quod super pastores primos in linguarum specie Spiritus sanctus insedit, quia nimis quos repleverit, de se protinus loquentes facit. — Scriptum est: *Ut audiatur sonitus quando ingreditur sanctuarium in conspectu Domini, et non moriatur* (*Exod. XXVIII, 35*). Sacerdos namque ingrediebus vel egrediens moritur; si de eo sonitus non auditatur: quia iram contra se occulti iudicis existit, si sine sonitu prædicationis incedit.

Idem, hom. 17 in Ezech. — Qui locum prædicationis suscipit, mala inferre non debet sed tolerare, ut ex ipsa sua mansuetudine iram sævientium mitiget, et peccatorum vulnera in aliis ipse afflictionibus vulneratus sanet. Quem et si quando zelus rectitudinis exigit, ut erga subjectos sæviat, furor ipse de amore sit, non de crudelitate: quatenus et jura disciplinæ foris exhibeat, et intus paterna pietate diligat, quos foris quasi insequendo castigat. Quod tunc bene rector exhibet, cum seipsum diligere per amorem privatum nescit, cum nulla quæ mundi sunt appetit, cum terrenæ cupiditatis oneribus, nequaquam mentis colla supponit. — Prædicatori etenim tanta debet in Deo esse fiducia ut præsentis vitæ sumptus quævis non provideat, tamen sibi hos non deesse certissime sciatur: ne dum mens ejus occupatur ad temporalia minus aliis prævidat aeternia.

Idem, ibid. — Verus quisque prædicator non ideo prædicare debet, ut in hoc tempore mercedem recipiat, sed ideo mercedem recipere, ut prædicare subsistat. Quisquis namque ideo prædicat, ut hic vel laudis vel munieris mercedem accipiat aeterna procul dubio mercede se privat. Quisquis vero vel ea quæ dicit, in eo placere hominibus appetit, ut dum placet quod dicitur per eadem dicta non ipse sed Dominus ametur, vel id-

circum terrena stipendia in prædicatione consequitur, ne a prædicationis voce per indigentiam lassetur

Adversus pastores otiosos.

S. GREGOR. MAG., *De pastorib.*, part. II, cap. 4.— Sed quid nos, quod tamen sine dolore dicere non possumus, quid nos, o pastores agimus, qui et mercedem consequimur, et tamen operarii nequaquam sumus? Fructus quippe sanctæ Ecclesiæ in stipendio quotidiano percipimus, sed tamen pro æterna Ecclesia minime in prædicatione laboramus. Pensemus cujus damnationis sit sine labore hic percipere mercedem laboris. Ecce ex oblatione fidelium vivimus, sed nunquid pro animabus fidelium laboramus? Illa in stipendum nostrum sumimus, quæ pro rediwindis peccatis suis fideles obtulerunt: nec tamen contra peccata eadem vel orationis studio, vel prædicationis ut dignum est, insudamus. — Nos qui ex oblationibus fidelium vivimus, quas illi pro peccatis suis obtulerunt, si comedimus et lacrimus, et eorum procul dubio peccata manducamus.

Curare sacerdotem necesse est, quæ singulis dicat, unumquemque qualiter admonet, ut quisquis sacerdoti jungitur, quasi ex salis lactu, æternæ vitæ sapore conditatur.

Veniet, veniet profecto ille dies, nec longe est, in quo pastor pastorum appareat, et uniuecujusque facta in publicum deducat. Et qui modo subditorum culpas per præpositos ulciscitur, tunc præpositorum mala per semelipsum sæviens dannat.

Nullum puto, fratres charissimi, ab aliis majus præjudicium, quam a sacerdotibus tolerat Deus, quando eos quos ad aliorum correctionem posuit, dare de so exempla pravitatis cernit, quando ipsi peccamus, qui compescere peccata debuimus. Plerumque, quod est gravius, sacerdotes qui propria dare debuerant, etiam aliena diripiunt. Plerumque si quos humiliter, si quos contumenter vivere conspiquunt, irrident. Considerate ergo quid de gregibus agatur, quando pastores lupi sunt. Nulla animalium lucra querimus, ad nostra quotidie studia vacamus, terrena concupiscimus, humanam gloriam intenta mente captamus. Et quia eo ipso quo ceteris prælati sumus, ad agenda quælibet maiorem licentiam habemus: susceptæ benedictionis ministerium vertimus ad ambitionis argumentum, Dei causam relinquimus, ad terrena negotia vacamus. Lucrum sanctitatis accipimus, et terrenis actibus implicamur. Iusplenum est in nobis profecto quod scriptum est: *Et erit sicut populus, sic sacerdos.* (*Isai. xxiv, 2.*) Sacerdos enim non distat a populo quando nullo merito vita vulgi transcedit actionem.

Idem, hom. 19 in *Ezech.* — Nos autem qui ad undecimam venimus, post laborem non murmuramus et denarium accipimus: quia post mediatoris adventum, in hoc mundo venientes ad regnum ducimur, mox de corpore eximus, et illud sine mora percipi-

pimus, quod antiqui patres cum magna per-eipere dilatione meruerunt.

S. PROSPER, lib. I *De vita contemplativa.* — Sacerdotes si consolentur afflictos, si passant egenos, si vestient nudos, si redimant captivos, si suscipiant peregrinos, si despatratis spem veniae consequendæ promittant, et quidquid ad officium suum pertinet constanter exerceant, quis sic erit alienus a fide, ut dubitet tales contemplativæ vitae esse participes, quorum exemplo simul ac verbo plures sunt regnorum cœlestium coheredes? Isti sunt ministri verbi Dei, adjutores Dei, oraculum Spiritus sancti; per talis Deus placatur in populo, et populus instruitur Deo.

S. BERNARD., *Tract. de convers. ad clericos*, c. 22. — Utinam hodie quicunque pastores non sunt, mercenarios gregi velleut se exhibere, non lupos: utinam ipsi non laederent, utinam non fugerent, nevine persequeente; utinam non exponerent gregem, donec lupus veniens videretur. Nimirum sustinuerint fuerant, si invenirentur præsertim tempore pacis, recipientes mercedem suam, et pro mercede sua saltem in custodia gregis laborantes, dummodo non ipsi turbarent gregem, et gratis averterent a pascuis justitiae et veritatis. Nam persecutio quidem indubitanter mercenarios a pastoribus segregat et discernit. Quando enim transitoria damna non timeat, qui tempora lilia lucra sectatur. Quando terrenam sustineat persecutionem propter justitiam, qui terrenam mercedem plus quam justitiam querit. Beati, inquit, qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum celorum. (*Matth. v, 10.*) Pastorum haec beatitudo non mercenariorum, multo minus latronum est vel luporum. Cæque adeo siquidem persecutionem non sustinent propter justitiam, ut persecutionem malint quam justitiam sustinere. Nempe contraria est operibus eorum, gravis est eis etiam ad audiendum.

Idem, serm. 59 in *Cant.* — Illius doctoris libenter audio vocem, qui non sibi plausu, sed mihi planctum moveat. Vere lucturem exhibes, si gemere doceas. Et si persuadere vis, gemendo id magis quam declamando studeas, oportebit. Exemplum sanctum in aliis multis, tum vel maxime in hoc negotio, verbo efficacius est. Dabis voci tuae virtutis, si quod suades prius non illud cognosceris persuasisse, validior operis, quam oris vox. Fac ut loqueris, et non solum me facilius emendas, sed te quoque non levè liberas probro.

Idem, epist. 2. — Quidquid propter necessarium victimum ac simplicem vestitum de altari retines, tuum non est, rapina est, sc. crilegium.

Pontificis animum qualē esse oporteat.

Idem, *De consideratione*, lib. IV, cap. 6, loc. I. — Vacuum prorsus a sollicitudine rerum minorum et vilium oportet esse animum (pontificis), tam magnis et tam multis intentum rebus. Oportet liberum, quem nulla

sibi vindicet violenta occupatio. Oportet ingenuum, quem nulla deorsum trahat indigna affectio. Oportet rectum, quem nulla seorsum avertat sinistra intentio. Oportet rautum, quem nulla subeat furtiva suspicio. Oportet vigilem, quem nulla ab sese abducat peregrina et curiosa cogitatio. Oportet firmum, quem nulla concutiat repentina turbatio. Oportet invictum, quem nulla fatiget vel continuata tribulatio. Oportet amplum, quem nulla coarctet rei temporalis amissio, qui, praeter Dicum timeat nihil, nihil speret nisi a Deo.

Regula generalis in delatores.

S. GREG., *De consid.*, I. iv. — Clandestinas et susurratas delationes non recipias adversus eum (economum); magis detractiones censueris. Et hanc velim generalem tibi constitutas regulam, ut omnem qui palam vereber dicere quod in aure locutus est, suspectum habeas. Quod si, te judicante, dicendum coram ille renuerit, delatorem indices, non accusatum.

Intendere rebus domesticis episcopo indignum.

Idem, ibid. — Memento Salvatorem Iudam et omnium habuisse. Quid episcopo turpius, quam incumbere supellectii, et substantiales suæ, scrulari omnia, sciscitari ne singulis, morderi suspicionibus, moveri ad quæque perdita vel neglecta? Ad verecundiam dico quorundam ejusmodi, scrutarium quotidie omnem substantiam suam, numerantium, singula, de minutis et quadrantibus exigentium rationem. Non ita ille *Egyptius* qui, Joseph omnibus traditis, ignorabat quid haberet in domo sua. Eruescat Christianus, Christiano sua non credens. Homo sine fide, idem tamen habuit servo, super omnia bona sua constituens (*Gen. xxxix*, 6.), et hic erat alienigena. Disciplina tamen familie Pontifici non negligenda.

Idem, ibid. — Non oportet ut vitia domus tuae ultimus scias: quod quam plurimi novimus contigisse. Quapropter ut dixi, illius alia dispensem; de disciplina tu proinde, illud nemini credas. Si insolentior coram te vel sermo sonuerit, vel habitus aparuuerit, manus tua super ejusmodi; tu uliscere injuriani tuam. Impunitas ausumbarit, ausus excessum. Domum episcopi debet sanctitudo, decet modestia, decet honestas: horum disciplina custos. Sacerdotes domestici, aut cæteris honestiores, aut abula omnibus sunt. In vultu, in habitu, in incessu illorum qui circa te sunt, nihil esidere impudicum, nihil indecens patiaris. Nesciant a te coepiscopi cui comatulos pueros et comptonos adolescentes non habere. Lerte inter mitratos discurrere calamistrolos non decet. Et memento quod sapiens adiunget: *Filiæ tibi sunt? Noli faciem tuam hiç trem ad eis ostendere.* (*Eccli. vii*, 26.)

[Ex concilis.]

I. Decretu dogmatica.

Concilium Tridentinum. — *Decretum de*

sacrificio missæ. — *Cap. 1, de institutione sacrosancti missæ sacrificii.* — Quoniam sub priori testamento, testo apostolo Paulo, propter Levitici sacerdotii imbecillitatem consummatio non erat; oportuit, Deo Patre misericordiarum ita ordinante, sacerdotem alium secundum ordinem Melchisedech surgere, Dominum nostrum Jesum Christum, qui posset omnes quotquot sacrificandi essent, consummare, et ad perfectum adducere. Is igitur Deus et Dominus noster, etsi semel seipsum in aræ crucis, morte intercedente, Deo Patri oblatus erat, ut æternam illuc redemptionem operaretur; quia lanx per mortem sacerdotium ejus extingendum nou erat, in cena novissima, qua nocte tradebatur, ut dilectæ sponsæ suæ Ecclesiæ visibile, sicut hominum natura exigit, relinquaret sacrificium, quo cruentum illud semel in cruce peragendum repræsentaretur, ejusque memoria in finem usque seculi permaneret, atque illius salutaris virtus in remissionem eorum, quæ a nobis quotidie committuntur, peccatorum applicaretur; sacerdotem secundum ordinem Melchisedech se in æternum constitutum declarans, corpus et sanguinem suum sub speciebus panis et vini Deo Patri obtulit; se sub eamdem rerum symbolis apostolis, quos tunc novi Testameuti sacerdotes constituebat, ut sumerent, tradidit; et eis Iesu, eorumque in sacerdotio, successoribus, ut offerrent, præcepit per hæc verba: *Hoc facite in meam commemorationem* (*Luc. xxii*, 19), ut semper catholica Ecclesia intellexit et memoriam celebrato veteri Pascha, quod in docuit; nam exitus de *Egyptio* multitudine illiorum Israel immolabat, novum instituit Pascha, seipsum ab Ecclesia per sacerdotes sub signis visibilibus immolandum in memoriam transitus sui ex hoc mundo ad Patrem, quando per sui sanguinis effusionem nos redemit, eripuitque de potestate tenbrarum, et in regnum suum transtulit.

Et hæc quidem illa munda oblatio est, quæ nulla dignitate, aut malitia offerentium inquinari potest: quam Dominus per Malachiam non nomine suo, quod magnum futurum esset in gentibus, in omni loco mundum offerendam prædictit: et quam non obscurè innuit apostolus Paulus, Coriuthiis scribens, cum dicit, non posse eos, qui participatione mensæ dæmoniorum polluti sunt, mensæ Domini participes fieri: per mensam altare utробique intelligens. Hæc denique illa est, quæ per variæ sacrificiorum, naturæ et legis tempore, similitudines figurabatur; ultiote quæ bona omnia, per illa significata, velut illorum omnium consummatio et perfectio complectitur.

Idem, ibid. — Si quis dixerit, illis verbis: *Hoc facite in meam commemorationem*, Christum non instituisse apostolus sacerdotes; aut non ordinasse, ut ipsi, aliqui sacerdotes offerrent corpus et sanguinem suum; anathema sit.

Idem, Doctrina de sacramento ordinis. — *Cap. 1, de institutione sacerdotii novæ legis.* — *Sacrificium et sacerdotium ita Dei*

Ordinatione conjuncta sunt, ut ultrumque in omni lego exsisterit. Cum igitur in Novo Testamento sanctum eucharistiae sacrificium visibile ex Domini institutione catholica Ecclesia acceperit; fratri eliam oportet, in ea novum esse visibile, et externum sacerdotium, in quod vetus translatum est. Hoc autem ab eodem Domino Salvatore nostro institutum esse, atque apostolis, eorumque successoribus in sacerdotio, potestatem traditam consecrandi, offerendi, et ministrandi corpus et sanguinem ejus, nec non et peccata dimittendi et retinendi, sacre litterae ostendunt, et catholicæ Ecclesiae traditio semper docuit.

Concilium Tridentinum De sacramento ordinis. — Si quis dixerit, non esse in Novo Testamento sacerdotium visibile, et externum, vel non esse potestatem aliquam consecrandi, et offerendi verum corpus et sanguinem Domini, et peccata remittendi et retinendi; sed officium tantum et nudum ministerium praedicandi Evangelium, vel eos, qui non praedican, prorsus non esse sacerdotes; anathema sit.

Ibid. — Si quis dixerit, ordinem, sive sacram ordinationem non esse vere et proprie sacramentum a Christo, Domino institutum vel esse figuratum quoddam humanum, exegitatum a viris rerum ecclesiasticarum imperitis, aut esse tantum ritum quemdam eligendi ministros verbi Dei et sacramentorum, anathema sit.

Ibid. — Doctrina de sacramento Ordinis. — *Cap. 2, de septem ordinibus.* — Cum autem divina res sit tam sancti sacrificii ministerium, consentaneum fuit, quo dignius et majori veneratione exerceri posset, ut in Ecclesie ordinatissima dispositione plures, et diversi essent ministrorum ordines, qui sacerdotio ex officio deservirent, ita distributi, ut qui jam clericali tonsura insigniti essent per minores ascendereunt. Nam non solum de sacerdotibus, sed et de diaconis sacre litterae apertam mentionem faciunt; et quæ maxime in illorum ordinatione attendenda sunt, gravissimis verbis docent; et ab ipso Ecclesie initio sequentium ordinum nouina, atque uniuscujusque eorum propria ministeria, subdiaconi scilicet, acolythi, exorcistæ, lectoris, et ostiarii, in usu suis cognoscuntur, quamvis non pari gradu. Nam subdiaconatus ad majores ordines a Patribus et sacris consiliis refertur, in quibus et de aliis inferioribus frequentissime legitimus.

Ibid. — Si quis dixerit, praeter sacerdotium non esse in Ecclesia catholica alios ordines, et majores, et minores, per quos, velut per gradus quosdam, in sacerdotium tendatur, anathema sit.

Concil. Trident. Doctrina de sacramento ordinis. — *Cap. 3, ordinem vere esse sacramentum.* — Cum Scripturæ testimonio, apostolica traditione, et Patrum unanimi consensu perspicuum sit, per sacram ordinationem, quæ verbis, et signis exterioribus perficitur, gratiam conferri; dubitare nemo debet, ordinem esse

vere et proprie unum ex septem sanctæ Ecclesiæ sacramentis; inquit enim Apostolus: *Admoneo te, ut resuscites gratiam Dei, que est in te, per impositionem manarum mearum; non enim dedit nobis Deus spiritum timoris, sed virtutis, et dilectionis, et sobrietatis.* (II. Tim 1, 6, 7).

Conec. Trid. — *Doctrina de sacramento ordinis.* — *Cap. 4, de ecclesiastica hierarchia et ordinatione.* — Quoniam vero in sacramento ordinis, sicut et in baptismo et confirmatione, character imprimitur, qui nec deleri, nec auferri potest; merito sancta synodus damnat eorum sententiam, qui asserunt, novi Testamenti sacerdotes temporariam tantummodo potestatem habere et semel rite ordinatos, iterum laicos effici posse, si verbi Dei ministerium non exerceant. Quod si quis omnes Christianos promiscue novi Testamenti sacerdotes esse, aut omnes pari inter se potestate spirituali praeditos affirmet, nihil aliud facere videtur, quam ecclesiasticam hierarchiam, quæ est ut castrorum acies ordinata, confundere: perinde ac si contra B. Pauli doctrinam, omnes apostoli, omnes prophetæ, omnes evangelistæ, omnes pastores, omnes simi doctores. Proinde sacrosancta synodus declarat, praeter caeteros ecclesiasticos gradus, episcopos, qui in apostolorum locum successerunt, ad hunc hierarchicum ordinem præcipue pertinere; et positos sicut ideam Apostolus ait, a Spiritu sancto regere Ecclesiam Dei: eosque presbyteris superiores esse, ac sacramentum confirmationis conferre, ministros Ecclesiæ ordinare, atque alia pleraque peragere ipsos posse: quarum functionum potestatem reliqui inferioris ordinis nullam habent. Docet insuper sancta synodus, in ordinatione episcoporum, sacerdotum, et caeterorum ordinum, nec populi, nec cuiusvis sæcularis potestatis, et magistratus consensu, sive vocationem, sive auctoritatem ita requiri, ut sine ea irrita sit ordinatio: quin potius decernit, eos, qui tantummodo a populo aut sæculari potestante, ac magistratu vocali et instituti, ad haec ministeria exercenda ascendunt, et qui ea propria lemeritate sibi sumunt, omnes non Ecclesiæ ministros, sed fures et latrones per ostium non ingressos, habendos esse. *Hec sunt, quæ generaliter sacre synodo visum est Christi fideli de sacramento ordinis docere.* His autem contraria, certis, et propriis canonibus in hac qui sequitur modum dominare constituit: ut omnes, adjuvante Christo, lidei regula uteentes, in tot errorum tenebris catholicam veritatem facilius agnosceret et tenero possint.

Ibid. — Si quis dixerit, episcopos non esse presbyteris superiores, vel non habere potestatum confirmandi et ordinandi vel eam quam habent illis esse cum presbyteris communem; vel ordines ab ipsis collatos sine populi, vel potestatis sæcularis consensu, aut vocatione, irritos esse, aut eos, qui nec ab ecclesiastica et canonica potestate rite ordinati, nec missi sunt, sed ali-

unde veniunt, legitimos esse verbi et sacramentorum ministros, anathema sit.

Conc. Trident., ibid. — Si quis dixerit, per sacram ordinationem non dari Spiritum sanctum, ac proinde frustra episcopos dicere: *Accipe Spiritum sanctum*, aut per eam non imprimi characterem; vel eum, qui sacerdos semel fuit, laicum rursus fieri posse, anathema sit.

Concilii Lateranensis xi, an. 1139, canones. — Eos autem, qui religiositatis speciem simulant, Domini corporis et sanguinis sacramentum, baptisma puerorum, sacerdotium et ceteros ecclesiasticos ordines et legiuvarum damnant fœdera nuptiarum, unquam haereticos ab Ecclesia Dei pellimus et damnamus et per potestates exteras coerciri cœlpimus. Desensores quoque ipsorum ususdam damnationis vinculo innodamus (8).

Concilii Florent. decreta. B. Decretum pro Armeniis in bulla Eugenii IV, Exsultate Deo. — Sextum sacramentum est ordinis, cujus materia est illud, per cuius traditionem confertur ordo: sicut presbyteratus traditur per calicis cum vino, et patenæ cum pane correctionem. Diaconatus vero per libri Evangeliorum dationem. Subdiaconatus vero per calicis vacui cum patena vacua superposita traditionem; et similiter per rerum ad ministeria sua pertinentium assignationem. Forma sacerdotii talis est: *Accipe potestatem offerendi sacrificium in ecclesia pro vivis et mortuis, in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti.* Et sic de aliorum ordinum formis, prout in Pontificali Romano late continetur. Ordinarius minister hujus sacramenti est episcopus. Effectus, augmentum gratiae, ut quis sit idoneus minister.

Professio fidei præscripta Waldensibus ad Ecclesiam reducibus ab Innocentio III. — Predicationem necessariam valde et laudabilem esse credimus, tamen ex auctoritate vel licentia summi Pontificis vel prælatorum permissione illam credimus exercendam. In omnibus vero locis, ubi manifeste heretici manent, et Deum et fidem sanctæ Romanæ Ecclesiæ abdicant et blasphemant, credimus, quod disputando et exhortando modis omnibus secundum Deum debeamus illos confundere et eis verbo Dominico, vel Christi et Ecclesiæ adversariis, fronte usque ad mortem libera contraire. Ordines vero ecclesiasticos et omne, quod in sancta Romana Ecclesia sanctum legitur aut canitur, humiliiter collaudamus et fideliter veneremur.

Confessio fidei Michaelis Palæologi ipsi a Clemente IV an. 267 proposita et ab ipso in concilio œcuménico Lugdunensi ii 1274 Gregorio X oblata. — Tenet etiam et docet eadem sancta Romana Ecclesia, septem esse ecclesiastica sacraenta, unum scilicet baptismus, de quo dictum est supra; aliud est sacramentum confirmationis, quod per manum impositionem episcopi conferunt,

chrismando renatos; aliud est paenitentia, aliud eucharistia, aliud sacramentum ordinis, aliud est matrimonium, aliud extrema unctionis, secundum doctrinam beati Jacobi insirmantibus adhibetur, etc.

Propositiones synodi Pistoriensis damantæ a Pio VI. — Item, qua vehementer optare se profitetur, ut aliqua ratio inveniretur minutuli cleri (quo nomine inferiorum ordinum clericos designat) a cathedralibus et collegiatis submovendi, provisendo aliter (nempe per probos et provectionis & tatis laicos), congruo assignato stipendio ministerio inserviendi missis et aliis officiis, velut acolythi, etc.; ut olim, inquit, fieri solebat, quando ejus generis officia non ad meram speciem pro majoribus ordinibus suscipiendis redacta erant: quatenus reprehendit institutum, quo cavelur ut minorum ordinum functiones per eos tantum praestentur exercantur, qui in illis constituti adscriptive sunt (*Conc. prov. iv Mediol.*); idque ad mentem Tridentini (sess. 23. c. 17), ut sanctorum ordinum a diaconatu ad ostiariatum functions ab apostolicis temporibus in Ecclesia laudabiliter receptas, et in pluribus locis aliquandiu intermissas, juxta sacros canones revocontur, ne ab haereticis tanquam otiosas traducantur: suggestio temeraria, piarum aurium offensiva, ecclesiastici ministerii perturbativa, servandas quoad fieri potest in celebrandis mysteriis decentiæ immunitiva, in minorum ordinum munera et functiones, tum in disciplina per canones et speciatim per Tridentinum prolatam injuriosa, favens haereticorum in eam conviciis et calunniis.

Ibid. — Doctrina synodi, quæ perhibet in promovendis ad ordines hanc de moro et instituto veteris disciplinæ rationem servari consueuisse, « ut si quis clericorum distinguebatur sanctitate vitæ, et dignus estimabatur, qui ad ordines sacros ascenderet, ille solitus erat promoveri ad diaconatum, vel sacerdotium, etiamsi inferioris ordines non suscepisset; neque tum talis ordinatio dicebatur per saltum, ut postea dictum est, » doctrina singulis suis partibus falsa, temeraria, etc., etc.

Gregorii IX decretal., l. i Decr., tit. 16, c. 13. — Presbyter et diaconus cum ordinantur, manus impositionem tactu corporali, ritu ab apostolis introducto, recipiunt; suspensio autem manuum debet fieri, cum ratio super caput effunditur ordinandi.

II. Dispositiones juris.

Constit. apostol. Clement. I, an. 93: Non bigamus vel concubinam habens ordinetur. *Conc. Eliberitan. an. 303.* — Subdiaconum ordinari non debere qui in adolescentia sua fuerit incachatus, si autem aliqui sunt in posteritum ordinandi ameveantur.

76. Si quis diaconum se permiserit ordinari, et postea fuerit in criminis detectus

concilio Tulosano an. 1119 coram Callisto II iudicio.

mortis quondam aliquando commiserit, si sponte fuerit confessus, placuit eum, acta poenitentia, post triennium accipere communionem, quod si alius detexerit post quinquennium, acta poenitentia, accipere laicam communionem debere.

80. Prohibendum est ut liberti quorum patroni in saeculo fuerint ad clerum non promoveantur.

Ex conc. Arelat. I, sub Silvestro I, an. 314. — 13. Si tradidores aliquos ordinasse fuerint deprehensi, et de his quos ordinaverunt ratio subsistit, non illis obsit ordinatio.

Ex conc. Ancyran., sub Silvestro I, an. 314, et epist. Adriani I, an. 773. — 13. Eos qui ante baptismum sacrificarunt, et postea baptizati sunt, visum est ad ordinem promoveri, ut qui abluti sunt.

Ex conc. Neocæsariens., sub Silvestro I, an. 314, et epist. Adriani I, an. 773. — 9. Laicus cuius uxoris adulterata est ordinetur.

12. Presbyter ante 30 annos non ordinetur.

13. In ægritudine baptizatus presbyter non fiat, nisi necessitate.

Ex conc. Laodiceno, sub Silvestro I, an. 320. — 3. Non oportet neophytum promovere ad ordinem sacerdotalem.

Ex conc. Romano II, sub Silvestro I, an. 324. — 11. Ut nullus ex laica persona ad honorem acolythi usque ad episcopatum sublevaretur, nisi prius fuisset lector annis triginta deinde uno die exorcista, et post ea caperet onus acolythi, et ficeret in eodem ordine acolythi anno 10, ut acciperet onus subdiaconi, et in subdiaconatu esset an. 5. Deinde ad diaconatus honorem pertingeret fixus rogantibus 30. Presbyteris examen ut esset diaconus cardinalis, quia a prima sede erat constitutum ut serviret an. 7 Si quis desideraret ordinem presbyteri, ita exigeretur ut in 7 annis a cuncto clero Romano probaretur, doctrinæ, nativitatis, et generositatis et consilio, non expetens prædam, a quaquam opinione clara firma omnes presbyteri declararent et firmarent, et sic ad ordinem presbyteri accederent, et ficerent in eodem ordine an. tres; et, si exigat ordo vel dispositio, vel cura pietatis aut sauctitatis ad onus episcopatus accedere, ut omnis clerus peteret ordinari ex uno voto perenni.

Ex conc. Nicæno generali II, sub Silvestro I, an. 325. — 2. Quoniam multa sive per necessitatem, sive ex quacunque causa, contra regulam gesta sunt, ita ut homines ex vita gentili, nuper adhuc catechizati vel instituti statim ad spiritalem baptismum venissent, et continuo cum baptizati sunt etiam ad episcopatum vel ad presbyterium proiecti sunt, recte igitur visum de cætero nihil tale debere fieri, nam et tempore opus est ut sit catechumenus, et post baptismum multa probatione indiget, si vero, procedente tempore, aliquod peccatum ad miserit, et convictus duobus vel tribus testibus fuerit, cesseret a clero qui hujusmodi est.

9. Si qui presbyteri sine examine sunt proiecti, cuin discuterentur peccata sua confessi sunt, et homines contra canones commoti, manus confessis imponere tentaverint, tales regula non admittit, quia quod irreprehensibile est, catholica defendit Ecclesia.

17. Si quis ausus fuerit aliquem qui ad alterum pertinet ordinare in sua ecclesia, cum non habeat consensum episcopi ipsius a quo recessit clericus, irrita sit hujusmodi ordinatio.

Ex eod. conc. editionis Arabicæ. — 1. Nullus insanus fiat clericus, nisi ex ægritudine insanía existat.

2. Servi infidelium non prius debent fieri clerici quam sint manumissi ac liberi, satisque probati au digni sint gradu.

49. Nullus audeat ordinare episcopum aut sacerdotem aut diaconum pro quavis re dñe sive ante ordinationem sive post, et qui secus fecerit deponatur.

60. Si qui sunt ex populo eligendi ad sacerdotium, primum quidem praesentandi sunt episcopo aut patriarchæ, postea examinent eos archidiaconus et chorepiscopus, qui si fuerint approbati orabunt pro eis orationem solitam, ut fiant digni remissione, et accipient indulgentiam, postea adducendi sunt ad episcopum ut imponat eis manus et benedicat, eosque ordinet.

Ex conc. Roman. III, sub Silvestro I, an. 325. — 4. Nulli episcopo licet sine cuncta Ecclesia, novissimo gradu usque ad primum ordinare neophytm.

5. Nulli episcopo licet quemlibet gradus clerici ordinare aut consecrare, nisi cum omni adunata Ecclesia.

Ex conc. Carthag. I, sub Julio I, an. 318. — 5. Non licet episcopo laicum usurpare sibi de plebe aliena, ut eum ordinet sine conscientia ejus episcopi de cuius plebe est.

8. Procuratores et actores etiam per tutores pupillorum non debent ordinari, nisi post deposita universa et redditaria ticiuntia.

Ex conc. Arelat. II, sub Siricio, an. 389. — 1. Ordinari ad diaconatus vel sacerdotii officium neophytm non debere.

13. Si aliquis, invito episcopo suo in aliena Ecclesia habitans ab episcopo loco clericus fuerit ordinatus, hujusmodi ordinatio irrita habeatur.

Ex conc. Capuano, sub Siricio, an. 389. — 1. Ne fiant rebaptizationes, reordinationes, et episcoporum translationes.

Ex conc. Hipponeensi, sub Siricio, an. 389. — 3. Ut clerici instructi promoveantur.

Ex conc. Carthag. III, sub Siricio, an. 397. — 3. Placuit ut ordinandis episcopis vel clericis, prius ab ordinatoribus suis de cœtra conciliorum auribus eorum inculcetur, ne aliquid contra statuta concilii factisse asserant.

4. Placuit ut ante 25 annos, et alii nec diaconi ordinentur, nec virgines coensurentur.

18. Ut episcopi, presbyteri, et diaconi

non ordinantur priusquam omnes qui sunt in domo eorum Christianos catholicos fecerint.

22. Ut nullus ordinetur clericus nisi proutus vel episcoporum examine, vel populi testimonio.

23. Non liceat fieri rebaptizationes et reordinationes, vel translationes episcoporum.

Ex conc. Carthag. vi, sub Anastasio, an. 398. — 6. Acolytus cum ordinatur, ab episcopo quidem doceatur, qualiter in officio suo agere debeat, sed ab archidiacono accipiat ceroferarium cum cereo, ut sciat se ad ascendenda ecclesiam luminaria mancipari, accipiat et urceolum vacuum ad suggerendum vinum in eucharistiam sanguinis Christi.

7. Exorcista cum ordinatur accipiat de manu episcopi libellum in quo scripti sunt exorcismi, dirente sibi episcopo: Accipe et commenda memorie, et habeto potestatem imponendi manus super energumenum sive baptizatum, sive calichumenum.

8. Lector cum ordinatur faciat de illo verbum episcopus ad plebem, indicans eius fidem ac vitam, atque ingenium, post haec spectante plebe tradat ei codicem de quo lectorus est dicens, accipe et esto lector verbi Dei, habiturus, si fideliter et utiliter impleveris officium, partem cum eis qui verbum Dei ministraverunt.

9. Ostiarius cum ordinatur, postquam ab archidiacono instructus fuerit qualiter in domo Dei debeat conversari; ad suggestionem archidiaconi tradat ei episcopus claves ecclesiae de altari dicens, sic ago quasi redditurus Deo rationem pro his rebus quae bis clavibus recluduntur.

22. Ut episcopus sine consilio clericorum eorum clericos non ordinet, ita ut civium omnientiam et testimonium querat, quod i pra accepta ordinatione in fraude inventis fuerit ipsi qui eum testimoniant, quamvis episcopo visum fuerit, ab Ecclesiis liuibus arceantur.

66. Seditionarios nunquam ordinandos ericos, sicut nec usurarios, iniuriarum ultores.

68. Si sciens episcopus ordinaverit penelein, etiam ab episcopatus sui ordinandi intaxat potestate privetur.

69. Simili sententiae subjacebit episcopus sciens ordinaverit clericum eum qui viam aut reuvidiam uxorem habuit, aut cundam.

Ex conc. Toletan. i, sub Anastasio, an. 0. — 10. Clericos, si quidem obligati sunt i pro aequatione vel de genere alicujus sumus, non ordinandos, nisi probatae vitae erint, et patroui consensus accesserit.

Ex fragmentis conc. Toletanorum, secund. Irchardum. — De rebus vero illorum vel culiari, qui a dominis propriis libertate nantur, ut ad gradus ecclesiasticos, proveri debeant, statutum est ut in pole-

state dominorum consistat quidquid arte libertatem habuerunt, utrum illis concedere, an sibi retinere voluerint.

Ex conc. Milevitano II, sub Innocentio I, an. 416. — 16. Placuit ut quicunque deinceps ab episcopis ordinantur litteras accipient ab ordinatoribus suis manu eorum subscriptas continentibus consulem et diem.

Ex conc. Regiensi, sub Sixto III, an. 439.

1. Ordinationem quam canones irritam definiunt, nos quoque vacandam esse censimus, in qua praetermissa trium praesentia, nec expeditis comprovincialium litteris, metropolitani quoque voluntate neglecta, prorsus nihil quod episcopum faceret ostendit.

Ex conc. Arausicano I, sub Leone I, an. 441. — 8. Si quis aliquem consistentem clericum ordinandum putaverit, prius definiat ut cum ipso habitet, nec eum sine consultatione ejus episcopi cum quo ante habavit, ordinare presumat, quia non sine causa diu ab alio non ordinatus remansit.

9. Si qui alienoscives aut alibi consistentes ordinaverint, nec ordinari in ullo accusantur, aut ad se eos revocent, aut ipsi (gratiam) eis impetrant cum quibus habent.

Ex conc. Chalcedonensi gener. IV, sub Leone I, an. 451. — 6. Neminem absolute ordinari presbyterum vel diaconum, vel quemlibet, in ecclesiastica ordinatione constitutum, nisi manifeste in Ecclesia civitatis sive possessionis, aut in martyrio, aut in monasterio, qui ordinantur mereatur ordinationis publicae vocabulum eorum qui absolute ordinatur, decrevit sancta synodus vacuum haberi manus impositionem, et nullum eis tale factum valere, ad injuriam ipsius qui eum ordinavit.

Ex concil. Andegavensi, sub Leone I, an. 453. — 10. Quicunque vel de laicis vel de clero ministri fuerint ordinati et observare noluerint, si laicus communicare non licet, nisi forte reprobaverint criminosos.

11. Nonnisi unius uxoris viri, iudicemque virginibus copulati, diaconi vel presbyteri ordinentur

Ex concil. Romano, sub Hilario, an. 467. — 2. Ne ad sacra gradus quisquam qui uxorem non virginem duxerit aspiret; repellendus est etiam quisque qui in secundae uxoris nuptias contra apostolica precepta convenit.

3. Inscii litterarum, neconon et aliqua membrorum damnna perpessi, et hi qui ex penitentibus sunt, ad sacros ordinantur aspirare non audeant; quisquis talium consecrator extiterit, factum suum ipse dissolvet.

Ex conc. Turonico, sub Simplicio, an. 482. — 10. Ordinationes illicitas irritas denuntiamus, nisi per satisfactionem quae ad pacem pertinent; componantur.

Ex conc. Agathensi, sub Symmacho, an.

506. — 10. Episcopus benedictionem diaconatus minorib. quam 25 annorum penitus non committat.

17. Presbyterum vel episcopum ante 30 annos, et diaconos ante 25 nullus metropolitanorum ordinare præsumat.

Ex conc. Aurelian., sub Symmacho, an. 507. — 10. Si servus, absente vel nesciente domino suo, episcopo tamen sciente quod servus sit, diaconus aut presbyter fuerit ordinatus, ipso in clericatus officio permanente, episcopus eum domino duplii satisfactione compensem, si vero episcopus eum servum nescierit, qui testimonium perhibent, aut eum supplicaverint ordinari, simili reprobatione teneantur obnoxii.

Ex conc. Epaunensi sub Symmacho, an. 509. — 37. Ne laicus nisi religione promissa clericus ordinetur.

Ex conc. Arelatensi iii, sub Joanne I, an. 524. — 1. Nullus episcoporum diaconum, antequam 25 an. impleat, ordinare præsumat, episcopatus vero vel presbyteri honorem nullus laicus ante præmissam anni conversionem, vel ante 30 annos ætatis accipiat.

2. Nullus metropolitanorum cuicunque laico dignitatem episcopatus tribuat, sed nec reliqui pontifices presbyteri vel diaconatus honorem conferre præsumant, nisi anno integro fuerit ab eis præmissa conversione.

3. Nullus pœnitentem nullus digamum, nullus viduarum maritos in prædictis honoribus audeat ordinare, et quicunque ab hac die contra ea quæ superius sunt comprehensa clericum ordinare præsumperit, ab ea die qua ei potuerit hoc approbari, anno integro missas facere non præsumat, quam rem si quis observare noluerit, et contra confessum fratrum faciens, missas celebrare præsumperit, ab omnium fratrum charitate noverit se alienum.

Ex concil. Herdensi sub Joanne I, an. 524. — 12. Qui contra decreta canonum indiscretæ clericos usque nunc ordinaverunt, eis Dominus, vel sancta ecclesiastica charitas ignoscat; amodo vero, si in tali ausu prouperint, nullum ordinare jain audeant, vel qui deinceps ordinati fuerint deponantur, hi vero qui tales hactenus ordinati sunt, nullo tempore promoveantur.

Ex eod conc. secundum Burchardum. — 20. Si quis in infirmitate positus clericus, in medicorum incisione claudus efficitur, promoveri cum ad sacros ordines non denegamus.

Ex conc. Aurelianensi ii, sub Silverio, an. 536. — Presbyter vel diaconus sine litteris, vel si baptizandi ordinem nesciat, nullatenus ordinetur.

Ex conc. Aurelianensi iii, sub Vigilio, an. 540. — 6. Ne ullus ex laicis ante annualem conversionem, vel ætatem legitimam id est 25 annorum diaconus, et 30 presbyter ordinetur, ita ut de ipsis quoque qui ordinandi sunt clericis regulari custodiatur studio, ne

aut duorum uxorum vir, aut renuptæ mari-
tus, aut pœnitentiam professus, aut senius
(seu servus) corpore, aut qui publice ali-
quando arreptus sit, ad suprascriptos ordi-
nes promoveatur; quod si sciens episcopus
ordinaverit, is quidem qui ordinatur, se-
cepto privet officio, sed ille pro ordinatio-
nis temeritate sex mensibus a celebrandis
officiis sequestratur; si missas intra statu
tempus facere præsumperit, anno integrum
omnium fratrum charitate privetur.

25. Nullus servilibus colonariisque condi-
tionibus obligatus, ad honores ecclesiasticos
admittatur, nisi prius aut testamento, aut
per tabulas eum legitime constituerit absolu-
tum; episcopus qui sciens talem ordinare
rit, anni spatio missas facere non præ-
sumat.

Ex conc. Aurelianensi v, sub Vigilio, an. 552. — 5. Ut nullus clericum seu lectorum
alienum sine sui concessione episcopi, vel
promovere, vel sibi quibuslibet conditionibus
audeat vindicare, clericus ab honore vel
officio suscepto, juxta arbitrium sui Ponti-
cis suspendatur, episcopus vero qui ordinare
rit sex mensibus missas facere non præ-
sumat.

6. Ut servum qui libertatem a domino
propriis non acceperit, aut etiam jam liber-
tum, nullus episcoporum ab ejus tantum
voluntate cuius servus est, et eum absolvire
dignoscitur, clericum audeat ordinare; quod
si quisquam fecerit, is qui ordinatus est
domino revocetur, et ille collator ordinis,
si sciens fecisse probatur, sex mensibus
tantum facere non præsumat.

Ex conc. Bracarensi i, sub Joanne III, an. 563. — 8. Placuit ut nullus episcopus cler-
icum alterius ordinare præsumat, sicut et si
tiqui canones retinuerunt, nisi forte signis
ipsius episcopi scripta suscepit.

20. Placuit ut ex laico ad gradum sacer-
dotij ante nemo veniat, nisi prius anno in-
tegro in officio lectorum, vel diaconatus dis-
ciplinam ecclesiasticam discat, et sic persim-
gulos gradus eruditus ad sacerdotium veniat.

Ex conc. Narbonensi, sub Pelagio II, an. 589. — 11. Amodo nulli liceat episcoporum
ordinare diaconum aut presbyterum litteris
ignorantem, sed si qui ordinati fuerint, co-
ganterur discessere.

Ex conc. Barcinonensi sub Gregorio I, an. 599. — 3. Nulli deinceps laicorum liceat ad
ecclesiasticos ordines prætermissos canonus
prefixo tempore, aut per sacra regalia, aut per
consensionem cleri vel plebis, vel per elec-
tionem assensionemque pontificum ad suc-
cum sacerdotium adspirare aut provehi;
sed cum per canonum conscripta temporis
ecclesiasticos per ordinem corespondentem gradi-
bus, ad suum sacerdotium, si dignitati re-
sponderit provehatur, ita tamen ut duabus
aut tribus quos ante consensu cleri et plebis
elegerit, metropolitani judicio ejusque or-
episcopis presentatis, quem sors præsumat
episcoporum judicio, Christo Domino in-
minante monstraverit, benedictio consecra-
tionis accumulet.

Ex conc. Hispanensi II, sub Bonifacio V, an. 619. — 5. Dum unus ad presbyterium, duo ad levitarum ministerium sacrarentur, episcopus eorum oculorum dolore detentus, ferier manum suam super eos tantum posuisse, et presbyter quidam illis contra ecclesiasticam ordinem benedictionem dedisse, de. Decrevimus ut tales a gradu sacerdotali vel levitici ordinis quem perverse adepti sunt, depositi re quo iudicio abjiciantur.

Ex conc. Toletano VIII, sub Martino I, an. 633. — 8. Nullus cuiuscunque dignitatis ecclesiastice deinceps percipiat gradum qui non totum Psalterium vel cantorum usum, et hymnorum, sive baptizandi perfecto merit supplementum.

Ex conc. Toletano XI, sub Adeodato, an. 633—10. Unusquisque qui ad ecclesiasticos gradus est accessurus, non ante consecrationem accipiat quam promittat, ut fidei catholicam, sincera cordis devotione custodiens, juste et p[ro]tegente vivere debeat, et ut in multis operibus suis canonicas regulis contradicat.

Ex conc. Romano, sub Zacharia, an. 743. — 11. Statutum est multis conciliis, ut primi, quarti, septimi, et decimi mensis horum sacerdotum debeant fieri ordinaciones, etc. Sed et hoc interdicimus, ut nullus episcoporum audeat juxta sanctorum canona instituta quemlibet clericum bigonum, aut pri viduam duxerit uxorem, ad sacros ordines promovere, aut alterius civitatis clericum sine dimissoris sui episcopi suscipere vel ordinare, neque eum usurpet, nisi episcopus suis precibus exoratus concedere voluerit.

Ex conc. Cabilonensi III, sub Leone III, an. 813. — 12. Dictum est de quibusdam fratribus, quod eos quos ordinaturi sunt jurare cugunt quod digni sint, et contra canones non sint facturi, et obedientes sint episcopo qui eos ordinal et Ecclesiae in qua ordinantur, quod juramentum quia periculosum est unius una inhibendum statuius.

23. Decrevimus presbyterorum diaconorum et ceterorum graduini inferiorum ordinaciones, statutis temporibus fieri debere.

Ex conc. Rhemens. I, sub Leone III, an. 813. — 3 Ut quicunque ad gradus ecclesiasticos condigne ascendere voluerit, unusquisque intelligere qualiter secundum possibilatem intellectus sui in eo gradu ubi constitutus est, Deo militare, et seipsum valeret custodire.

Ex conc. Parisiensi sub Gregorio IV, an. 829. — 22. De clericis laicorum nonnulli conqueri videntur eo quod quidam episcopi ad eorum preces nolint in ecclesiis suis, cum utilis sint, ordinare; visum nobis fuit, et in ultraisque partibus pax et concordia servetur, et cum charitate et ratione, utiles et idonei eligantur, et si laicus idoneum utilemque clericum obtulerit, nulla qualiter occasione ab episcopo sine certa ratione repellatur, et si rejiciendus est diligens

examinatio et evidens ratio, ne scandalum generetur, manifestum faciat.

Ex conc. Meldensi, sub Sergio II, an. 845. — 52. Qui ex nostris parochiis aut ad titulum, aut absolute ordinari petuntur, nullatenus ordinentur, nisi aut in clero, certo et religioso, vel etiam in civitate saltem uno anno immoretur, ut de vita et conversatione atque doctrina illorum certitudo possit agnosciri, et nemo absolute quemquam ordinare presumat.

Ex conc. Triburiensi, sub Formoso, an. 895. — 29. Nullum servum episcopus ordinare presumat antequam perfecta ditetur ingenuitatem, quia non debet talis persona fungi sacerdotii dignitate.

33. Si quis a medicis per languorem desctus est, vel per aliquam infirmitatem claudus effectus est, inveniaturque alias dignus, permaneat clericus et sacro ordini aptus.

Ex conc. Nannetensi, sub Formoso, an. 895. — 11. Episcopus, quando ordinacionem facere disponit, omnes qui ad sacrum ministerium accedere volunt, seria quarta ante ipsam ordinacionem evocandi sunt ad civitatem una cum archipresbyteris qui eos representare debent, et tunc episcopus e latere suo dirigere debet sacerdotes et alios prudentes viros gñaros legis divinæ, qui ordinandorum vitam, genus, patriam, relatum, institutionem, locum ubi educati sunt, si sint bene litterati, si in lege Domini instructi diligenter investigent, etc. Igitur tres continuos dies diligenter examinentur, et sic Sabbato qui probati inuenti sunt episcopo represententur.

Ex conc. Coyacensi, sub Leone IX, an. 1050. — Archidiaconi, tales constitutis quatuor temporibus ad ordines ducant, qui perfecte totum Psalterium, hymnos et cantica, Epistolas, Evangelia et orationes sciant.

Ex conc. Tolosano, sub Victore II, an. 1056. — 2. Episcopus vel abbas, presbyter ane 30 annos, diaconus ante 25 non ordinantur, nisi aut studio sanctitatis, aut sapientiae ornati, providentia episcopi simul et cleri promoteantur, et eadem ordinatio ne fiat nisi temporibus secundum canones statulisi, aliter irrita fiat ordinatio.

Ex conc. Claromontano, sub Urbano II, an. 1095. — 24. Ne fiant ordinaciones nisi quatuor certis temporibus et Sabbato mediane Quadragesimæ, et tunc pro rata habetur jejunium usque ad vesperas, et, si fieri potest, usque in crastinum, ut magis appareat in die Dominico ordinaciones fieri.

25. Ne filii presbyterorum, diaconorum vel subdiaconorum, canonicorum ad ordines vel alios honores ecclesiasticos prouoveantur, nisi monachus vel canonicus fuerit.

Ex conc. Romano III, sub Urbano II, an. 1099. — 7. Ordinationes quæ a Guiberto bæsiarcha factæ sunt, postquam ab apostolice memorie papa Gregorio vel a Romana Ecclesia est damnatus, quæque etiam a pseudo-episcopis per eum postea ordinatis perpetratae sunt, irritas esse judicamus.

8. Similiter et eas quæ a cœteris bæ-

siarenis nominatum excommunicatis factae sunt, et ab eis qui catholicorum et adhuc viventium episcoporum sedes invaserunt, nisi probare voluerint se cum ordinarentur, eos nescisse damatos.

9. Qui ab episcopis quondam quidem catholice ordinatis, sed in schismate a Romana Ecclesia separatis, consecrati sunt, eos cum ad Ecclesiae unitatem redierint, servatis propriis ordinibus misericorditer suscipi jubemus, si tamen eos vita et scientia commendat.

10. Anodo quicunque a predictis schismaticis S. R. Ecclesie adversariis se ordinari permiserit, nullatenus hac venia dignus habeatur.

Ex conc. Pictaviensi, sub Paschali II, an. 1100. — 9. Filii presbyterorum et ceteri in fornicatione nati ad sacros ordines non promoveantur, nisi aut monachi sint, aut in congregatione regulariter viventes, praulationes vero nullatenus habeant, sed neque servi nisi a dominis libertate donentur.

Ex conc. Londinensi II, sub Paschali II, an. 1102. — 6. Nullus ad subdiaconatum aut supra ordinetur, sine professione castitatis.

Ex conc. Lateran. II, univers. IX, sub Calixto II an. 1122. — 2. Nullus in praepositum, nullus in archipresbyterum nullus in diaconum nisi presbyter, nullus in archidiaconum, nisi diaconus ordinetur.

Ex conc. Londinensi I, sub Honorio II. — 7. Nullus in presbyterum, nullus in diaconum nisi ad certum titulum ordinetur; qui vero absolute fuerit ordinatus, sumpta careat dignitate.

Ex conc. Abrincensi in Norm., sub Alexand. III an. 1172. — 6. Sacerdotes non ordinentur nisi certo titulo.

Ex conc. Londinensi, sub Alexand. III, an. 1175. — 5. Quidam clerici extra provinciam suam, interdum etiam a transmarinis episcopis ordinantur, vel ordinatos se mentionant, statuimus talium ordinationem irritam esse habendam.

Ex conc. Later. univers. II, sub Alexand. III, an. 1179. — 5. Episcopus si aliquem sine certo titulo de quo necessaria vita percipiat, in diaconum, vel presbyterum, ordinaverit, tandem necessaria ei subministraret, donec in aliqua ei Ecclesiae convenientia stipendia militiae clericalis assignet, nisi forte talis, qui ordinatur, exstiterit, qui de sua vel paterna hereditate subsidium vitæ possit habere.

Ex conc. in Dalmatia et Docle regnis, sub Innoc. III, an. 1199. — 2. Ne aliquis episcopus nisi in quatuor temporibus aliquem ad sacros ordines promovere presumat, solus enim R. Pontifex Dominicis dictibus subdiaconos ordinare potest. Cum autem episcopus ordinationem fecerit, non nisi unum ordinem a subdiacono et supra conferre presumat, ordinatus autem in subdiaconum ad minus per annum in officio deserviat, et diaconus similiter faciat

Ex conc. Lateran. univers. XII, sub Innoc. III, an. 1215. — 27. Episcopi promovendos in sacerdotes diligenter instruant et informent, vel per seipso vel per alios viros idoneos super divinis officiis et ecclesiasticis sacramentis qualiter ea rite valeant celebbrare.

Ex conc. Londinensi, sub Gregorio IX, an. 1237. — 2. In susceptione curæ animarum et ordinis sacerdotii de sacramentis examinentur præcipue ordinandi.

6. Cum periculose sit minus dignos, idiotas, illegitos, irregulares, et extraneos, aut sive titulo certo et vero ordinari, statuimus ut ante collationem ordinum de his omnibus per episcopum indagatio habeatur.

Ex conc. Lugdunensi gener. XIV, sub Gregorio X, an. 1274. — 15. Eos qui clericos parochiæ alienæ absque superioris ordinandorum licentia scienter seu affecta ignorantia vel quocunque alio figmento quæsito præsumpserint ordinare, per annum a collatione ordinum decernimus esse suspensos, etc. Clericis quoque parochiæ taliter suspensorum, postquam eorum suspensio fuerit manifesta, absque ipsorum etiam licentia interim recipiendi ordinis, ab aliis vicinis episcopis liberam concedimus facultatem.

Ex conc. Ravennatensi II, sub Clemente V, an. 1311. — Nullus clericus secularis vel regularis admittatur ad ordines per aliquem episcopum de provincia Ravennatensi sine licentia vel litteris diocesanis episcopi unde fuerit oriundus vel domicilium seu beneficium obtineat in eodem nisi sit de ordinibus mendicantibus, vel aliorum privilegiatorum de quibus constet.

Ex conc. Ravennat. III, tempore interregni, an. 1314. — 2. Nullus ad sacerdotium ordinetur nisi 25, ad diaconatum nisi 20, ad subdiaconatum nisi 16, annum etatis attigerit, nec ad ordinandum aliquem alterius diocesis, ad quoscunque ordines vel officia sufficiant litteræ simpliciter præsentatoria, seu dimissoria, nisi fuerint et testimoniales super vita et litteratura ejusdem, et per duos dies saltem ante diem ordinationis fuerit ordinatori præsentatus, nec in hoc alterius litteræ valeant, quam ordinarii episcopi vel vicarii ejus, et hoc nisi sint de ordinibus mendicantibus, vel aliorum exempliorum privilegiatorum de quorum privilegiis constet.

Ex conc. Sabinensi in Hispan., sub Joanne XXII, an. 1322. — 9. Nullus deinceps ad sacros ordines promoveatur, nisi saltem litteraliter sciat loqui, quod si forte secus actum fuerit, prælatus a collatione sacerdotum ordinum quos tali contulit, et promotus ab executione suscepti ordinis per annum noverint se suspensus, etc. Prælati infra annum aut saltem infra biennium cum consilio discretorum ordinent et provideant, ipsamque provisionem in scriptis redactam apud se conservent, quot clementia ad titulum cuiuslibet Ecclesie justi ipsorum re latitus poterit ordinari.

Ex conc. Toletan., sub Benedicto XXII, an. 1339. — 2. Quandiu inventur clericus qui litterate sciat loqui, vel promotus ad sacerdotium qui possit et velit in beneficio, cui cura immobile animarum, institui, episcopis dispensandi, ut is promoventur ad saecos ordines et ad beneficium cum cura, qui litteratim nescit loqui, et illud eidem conferendi facultas praeterquam circa beneficiarios in ecclesiis cathedralibus et collégia-tis sit penitus interdicta, quod si secus fac-cum fuerit, sit irritum et inane.

Ex conc. Salisburgensi, sub Martino V, an. 1320. — 5. Nullus ad examen per sacerorum ordinum susceptionem aliquatenus admittatur, nisi recenter confessus fuerit omnia sua delicta idoneo sacerdoti. Nullus admittatur ordinandus vel promovendus ad ordinem super vicaria, nisi sit perpetua vicaria. Episcopi eorum vicarii committant examinationibus clericorum ordinandorum sub anathemate, fideli diligentia perquirant, ut si pares, avi aut progenitores eorum usque ad quartam lineam ascendentem, captivaverint, captivatum detinuerint, occide int, aut multilavent tenuere clericum aliquem in sacris ordinibus constitutum, aut pro clero se gerentem, quem autem invenerint, si hujusmodi factum sit notorium, non admittant.

6. Nullus illegitime natus ad aliquem sacrum ordinem vel beneficium aut officium curam habens animarum sine dispensatione Sedis apostolice admittatur in aliqua Ecclesia seculari, et tales qui hactenus sunt admissi, si de his constiterit per eorum ordinarios repellantur.

Ex conc. Toletano sub Sixto IV, an. 1478. — 3. Examinateores vero in præmissis culabiles ab officio et beneficio per annum overint se suspensos.

26. Episcopi pro conferendis ordinibus ibuscunque nihil penitus ante vel post agant, seu recipiant, nec janitores, Barbulares, et alios officiales quidquam exigere uovere permittant, etiam pro sigillo et, notarii vero pro litteris ordinum et terendis 10 duntaxat Morabetinos recipiebant, et si contra fecerint, quod receperint duplicatum restituant, sequenti concio applicandum.

Ex conc. Ratisponensi, sub Clemente XII, an. 1524. — 13. Deinceps non initientur triis ordinibus, nisi viri inorum vitæ canere et doctrina præ cæteris spectati, proliq; per testimonium examinis rite seruati.

14. Ordinati in urbe vel in alia quacunque aliena diœcesi suarum ordinationum eras et titulos ostendant.

Ex conc. Senonensi, sub Clemente VII, an. 1523, De moribus. — 3. Non prius promovant diœcesani suos ad aliquem sacrum livem quam viderint litteras testimoniales bishier parochialis, quæ continet duo aut trium testium probatorum non superiorum dispositiones juramento solemnitas de sufficientia ætatis promovendi,

et de probata et inculpata illius vita, quo absoluto, inquirant, si promovendus habeat scientiam a jure ad ordinem suscipiendum requisitam.

4. Ne aliqui ad subdiaconatus ordinem assumantur, nisi sub titulo beneficii 20 librarum Parisiensium ad minus, vel patrimonii similis valoris, etc. Ordinatus autem ad titulum patrimoniale, non eundem vendat aut alienet, sine permissione episcopi ordinantis, donec beneficium prætaxati vacoris fuerit assecutus.

5. Volentes impetrare litteras dimissorias accedant ad diœcesanos qui super ætate, literatura, moribus, beneficio, seu patrimonio inquirant, servente diligenter predictas solemnitates perinde ac si in propria ordinare vellent, ac tunc sic examinato concedant litteræ dimissoriæ, remittanturque sic examinatus cum litteris ipsis.

6. Diœcesani super promotis ad sacerdotium diligenter et accuratam faciunt inquisitionem, et quos invenerint promotos ante ætatem legitimam, juxta juris dispositionem, ab executione ordinum suspendant, donec ad ætatem legitimam pervenerint, sic et de non sufficienter litteratis, donec in scientia quæ ordini est requisita ad plenum fuerint instructi.

7. Promotis in curia Romana, diœcesani non permittant executionem suorum ordinum, nisi visis diligenter eorumdem litteris, constito etiam sufficienter de potestate ordinantium, et eorum commissione eis a Romano Pontifice concessa; ad haec etiam quod rursus examinentur de vita, scientia, ætate, ac inquiratur de beneficio seu patrimonio.

Ex conc. Cotonensi I, sub Paulo III, an. 1536, part. I. — 18. Olim diaconus ante 25, presbyter ante 30, ætatis annos non ordinabantur, in Viennensi concilio sub Clemente V, ordines sacri, minori etiam ætati concessi sunt, nempe subdiaconatus 18, diaconatus 20, presbyteratus denique 25, ætatis annum nato; num ad antiquos canones regredi referat, futurum concilium dispiciet.

19. De doctrina, vita ac moribus suffraganeus noster, testimonium preceptorum qui ipsos in litteris instituerint docueruntque, eorum quoque apud quos initiandus potiorem vitæ partem transegit, ac diversus est exigere non omitteret, ne manifeste criminosi irrepant.

20. De eruditione quoque et scientia disquiet, ne statim a silva ad ecclesiastica munia confluat.

21. Quo denique affectu ac proposito accedant ordinandi, videndum accurateque investiganduum est, num videlicet Dei causa tantum, an potius sue commoditatis gratia, ad ordines capescendos aspirent, querentes quæ sua sunt non quæ Jesu Christi.

22. Qui ad sacros ordines capescendos aspirant, quatuor temporibus, quæ tempus importunitatis ejusmodi ordinum proxime præcedunt, vicariis in pontificalibus sese representent qui eos rogabunt, etc.

23. Qui civitatem aut oppidum, senatus,

qui vero pagum aut vicum incolit, judicis ejus loci litteras sigillatas quæ gratis dabuntur secum feret, qui vero in longinqua regione moram traxerunt, hi canonicis satisfacient institutis.

24. Ordinandi maxime ad sacerdotii gradum, quod die Sabbatico ex more ecclesiastico fieri solet, die Mercurii proxime praecedente, vicariis ipsisque per episcopum adjungendis theologis se representent, examinationique eorum submittant.

25. A qua nemo excipiatur, et si magisterii titulum praetexat, nisi quem publicum sit et vitam integrum egisse, et ea quæ ordo impertiendus requirit, facile callere.

26. Pridie ordinationis admonebit vicarius iterum omnes quo se quisque discutatur, ne officio se alliget, cui non possit satisfacere.

27. Nemo posthac ordinibus minoribus insigniendus est, nisi quem et vita commendet, et litteraræ etatisque sit proportionate suscipiendo ordinis sufficientis, ac rectæ sinceræque voluntatis.

28. Nihil ab initiatis sigilli nomine a vicariis in Pontificalibus exigatur, sed tantum scribis earum litterarum (quæ formata appellantur) unus albus solvatur.

30. Tituli ordinandorum excludantur, plerique enim inventi sunt, qui fictis et emendatis titulis ad sacerdotii dignitatem electi, eamdem turpiter prostituere postea coacti sunt vendibiles quandocunque dolosi spes refusserit numini.

Ex conc. Angustensi, sub Paulo III, an. 1548. — 4. Ordinandi super heresisbus hoc tempore jactatis, quid de illis et contra, quid de Romana Catholica et Apostolica Ecclesia sentiant diligentem examinationem explorentur, nullus ordinetur, nisi qui publicum a primario sacerdote, vel magistratu patriæ suæ aut ejus loci ubi majorem vitæ suæ partem exegerit, de vita ejus et moribus, probatis testimonio litteris consignatum attulerit, ad hæc ut ordinandi, explendif saltem Ecclesiæ ministeriis sufficientes, non titulis sed diligenti constans examinatione, eamdem quoque rationem in his qui ad prælaturas, aut ecclesiæ parochiales provehendi sunt, volumus haberi, pro examinatione vero nullam ab his qui a nobis deputati ad hæc fuerint pecuniam exigi debere præcipimus.

Ex conc. Coloniensi II, sub Paulo III, an. 1549, Medio II. — 1. Ne quis ad sacrorum ordinum perceptionem admittatur, nisi diligenter examinatus de fide quam teneat, de affectu quo ducatur ad petendos ordines, de scientia, moribus et etate legitima.

2. Episcopi ipsumel examinationis muneri satisfacient, vel curam imponant viris piis, doctis, et de Ecclesiæ protectu sollicitis.

3. Nemini post hac (ubi digna et justa causa non est) dentur licentia, ordines extra suam diœcesim recipiendi, nisi prius sit examiniatus.

4. Quemadmodum jungendi matrimonio tria proclamatione populo denuntiantur

ita majoribus ordinibus initiandi, tria proclamatione denuntiantur in ecclesia parochiæ quam inhabitant, ad percipienda impedimenta si quæ sint, quæ debeat parochus episcopo aut officialibus ejus significare.

5. Volentes ad subdiaconatus vel diaconatus ordinem promoveri, presententur, et dent intitulatoribus nomina sua feria quarta diem ordinationis praecedente, ac eodem et sequenti die examinentur; promovendi ad sacerdotii gradum, dent nomina sua feria quinta ante diem ordinationis, affirant vero promovendi omnes secum testimonia, non modo suorum parochorum, verum etiam præceptorum, aut proborum virorum apud quos majorem vitæ partem transegerunt.

Ex conc. Moguntino, sub Paolo III, an. 1549. — 81. Nemo ad quemquam ordinem maiorem recipiendum admittatur, nisi qui populo ante confessus fuerit idoneo sacerdoti, etc. Nec quisquam ordinandus recipiatur, nisi ad certum titulum ecclesiastici beneficii quod sit perpetuum.

82. Ordinandi, morum et vitæ testimoniūm, idque in litteris sigillatis, affirant acceptum a prælatis ecclesiasticis seu parocho, atque etiam a senatu seu judicio ejus loci in quo maiorem vitæ partem exegiunt, etc.

83. Qui consuetas unctiones dum baptizarentur non receperint, nisi eas in se pie catholicum sacerdotalem pie supplere curaverint, ab ordinibus prorsus repellantur.

84. Commissarii nostri in posterum aliqui litteras dimissorias ad aliam diœcesim sine magna et necessaria causa non excedant, qui vero in aliena diœcesi ordinis suscepint, ad ministerium seu executionem ordinum quos se habere asseverant non admittantur, nisi prius vicariis seu commissariis nostris de susceptis ordinibus legitimo documento sicutem fecerint.

Ex conc. Tridentin. gen. xviii, sub Paulo III, an. 1545, sess. 7, de Reformat. — 11. Facultates de promovendo a quoque non suffragentur, nisi habentes legitimam causam ob quam a propriis episcopis ordinari non possint in litteris exprimendas, et tunc non ordinentur nisi ab episcopo in sua diœcesi residente, aut pro eo pontificia exercente et diligenti prævio examine.

12. Facultates de non promovendo, præterquam in casibus a jure expressis, concessæ, ad annum tantum suffragentur.

Ibid., sess. 14, de Reformat. — Si cuius census ad sacros ordines a suo prelato est quacunque causa etiam ob occultum eritis quomodolibet etiam extrajudicialiter fuerit interdictus, aut qui a suis ordinibus seu gradibus aut dignitatibus ecclesiasticis fecerit suspensus nulla contra ipsius predationem luntatem concessa licentia de se præveri faciendo, aut ad priores ordines, grades et dignitates sive honores restituenda suffragetur.

Ibid., sess. 21, sub Pio IV, an. 1562, & Reform. — Ne quis deinceps clericus

laris ad sacros ordines promoveatur, nisi prius legitime constet eum beneficium ecclesiasticum (quod sibi ad victimum honeste pacem possidere; id vero beneficii signari non possit, nisi facta mentione, quod ad illius beneficii titulum sit promotus, neque ea resignatio admittatur, nisi constet quod aliunde vivere commode possit, etc. Patrimonium vero vel pensionem obtinentes ordinari posthac non possint, nisi illi quos episcopus judicaverit assumendos pro necessitate, vel commodiante Ecclesiarum, etc.

Ex conc. Trid. gen. xviii, sess. 23, de Reformat. — 3. Episcopi per semetipsos ordines conferant, quod si ægritudine fuerint impediti subditos suos non aliter quam jam probatos et examinatos ad alium episcopum ordinandos dimittant.

4. Prima tonsura non initientur qui sacramentum confirmationis non suscepserint, quique legere et scribere nesciant.

5. Ad minores ordines, promovendi, bonum a parocho et a magistro scholæ in qua educantur testimonium habeant; hi vero qui ad singulos majores erunt assumendi, per mensem ante iordinationem episcopum adeant, qui parocho aut alteri cui magis expedire videbitur committant, ut nominibus ac desiderio eorum qui volent promoveri, publice in Ecclesia propositis, de ipsorum ordinandorum natalibus ætate, moribus, et vita a fide dignis diligenter inquirat, et litteras testimoniales ipsam inquisitionem factam continent ad ipsum episcopum transmittat.

7. Quando episcopus ordinationem facere disposuerit, omnes qui ad sacrum ministerium accedere voluerint, feria quarta ante ipsam ordinationem, vel quando episcopo videbitur, ad civitatem evocentur, episcopus autem sacerdotibus et aliis prudentibus viris subiectis, ordinandorum genus, personam, ætatem, institutionem, mores, doctrinam et fidem diligenter investiget, et exanimet.

8. Ordinationes sacrorum ordinum, statulis in jure temporibus, ac in cathedrali ecclesia vocalis, praesentibusque ad id ecclesias canonice publice celebrentur, si autem in alio diœcesis loco, praesente clero loci, dignior quantum fieri poterit ecclesia semper adeatur, unusquisque autem a proprio episcopo ordinetur.

9. Episcopus familiare suum non subditum ordinare non possit, nisi per triennum secum fuerit commoratus, et beneficium, quacunque fraude cessante, statim re ipsa illi conferat.

11. Minores ordines iis qui saltem Latinam linguam intelligent per temporum interstitia, nisi aliud episcopo expedire magis videatur, conferantur. Nemo majoribus ordinibus initietur, quem non scientiam spes iis dignum ostendat, hi vero nonnisi post ~~tempora susceptione~~ postremi gradus minorum ordinum, ad sacros ordines promovantur, nisi necessitas aut Ecclesiæ utilitas diccio episcopi aliud exposcat.

12. Nullus imposterum ad subdiaconatus

ordinem ante 22, ad diaconatus ante 23, ad presbyteratus, ante 25, ætatis suæ annum promoveatur, etc. Regulares quoque nec in minori ætate, nec sine diligentí episcopi examine ordinentur, etc.

13. Promoti ad subdiaconatus ordinem, si per annum saltem in eo non sint versati ad altiorem gradum, nisi aliud episcopo videatur, ascendere non permittantur, duo sacri ordines non eadem die etiam regularibus conserantur.

Vid. verb., COMMUNIO, COELIBATUS CLERICORUM.

Ex conc. Mediolan. I, sub Pio IV, an. 1565, part. II. — 9. Ne in conferendis ordinibus episcopi aut eorum ministri quidquam etiam sponte quavis de causa datum accipient.

Ex conc. Mediolan. II, sub Pio V, an. 1569, tit. I. — 23. Episcopus ne clericum ullum regularem neque secularem qui regularium more in communis vita disciplinasit, beneficium ecclesiasticæ non habeat, ordinibus sacris ascribat, nisi a superiore fidem altulerit, se religioni cui ascriptus est professionem consecuisse.

24. Quicunque aliquem ecclesiasticum, ordinem suscipit, is certæ ecclesiæ ascribatur, in qua functiones quas ei episcopus præscriperit obeat, nec aliis eidem ordo ante conferatur quam ipso episcopo fidem testimoniumque ille attulerit, se in ecclesia cui ascriptus est præstitisse præscriptas sibi functions.

Ex conc. Mediolan. VI, sub Gregorio XIII, an. 1576, part. II. — 7. Impedimento ad sacros ordines irretiti hi sunt: minores natu, sacramento chrismatis non confirmati, rudes et ignari, criminosi, solemniter penitentes, neophyli ebrietati et gulæ dediti, impudici, lapsi post ordinem susceptum, perjuri, usurari manifesti, infames, rationciniis obligati, servi, corpore vitiali, insinuatorum deformes, illegitime nati, peregrini et ignoti, bigani, irregulares quovis alio modo, suspensi, interdicti excommunicati, amentes, morbo caduco laborantes, energumeni, non examinati et probati, etc. Nemo titulo seminarii sacris majoribus ordinibus ascribatur, neque titulo item beneficii aut pensionis alteriusve census, quem ei ad victimum episcopi judicio satis esse non constet.

Ex conc. Mediolan. VI, sub Gregorio XIII, an. 1582. — 11. Ne quis patrimonii ab alio cuiusvis conditionis homine assignati, aut præmissionis titulo, quæ certa cautione de re omni, victui necessaria suppeditanda facta sit, sacris ordinibus majoribus initietur, nisi præter cæteras præscriptas cautions illud etiam publico instrumento caveatur, ea certa adjecta clausula, ut uterque et qui patrimonium assignat, ei cui assignat, jurejurando affirmet id patrimonium vere possideri obtinerique, etc. Statuimus autem patrimonium eo nomine assignatum cautionsque item, ita ei usui annexi, ut qui initiatus est illud patrimonium aut cautionem alienare vel revertere nullo modo pos-

sit, donec beneficium ecclesiasticum sufficiens sit adeptus, vel aliunde habeat unde vivere possit.

Ex conc. Aquensi, sub Gregor. XIII, an. 1585. — 14. Dominico illo die qui Quatuor stata jejuni Tempora quibus ordinis sacramentum ministratur proxime antecedit. Parochi non solum solemne illud jejunium hujus rei causa institutum denuntient, verum etiam in sua unusquisque eorum parochiali ecclesia supplications, litaniasque pie ac religiose vel intus habeant, vel prosequente fidelium multitudine foris ecclesiam sicut moris est obeant, tum praeterea admonitione populum ad illud excite, etc. constitutione Pii V, quicunque clerici sine canonica dispensatione extra statuta tempora, vel ante legitimam etatem, vel absque dimissoriis ordinarii sui litteris, se ad aliquem sacrum ordinem promoveri fecerint, a suorum ordinum, quos suscepserint, executione, ipso jure suspensi sint, siue suspensione durante, illorum ordinum ministerium functionesve obierint, statim irregularitatem subeant, etc.

Ex conc. Avenionensi, sub Clemente VIII, an. 1594. — 5. Quisquis pro sacris ordinibus suscipiendis examinandus est, etatis, natalium, aut dispensationis obtentus, beneficii ecclesiastici vel pensionis patrimonii attestations scriptas, et documenta authenticata ante omnia in medium producat.

19. Vide conc. Mediolan. VI, an. 1582, cap. 11. Quotiescumque ordinatio de more publice celebranda erit edictum antea promulgatur, affigaturve in valvis ecclesiarum, in quo omnes recenseantur qui ab ordinum susceptione procul arcentur.

Ex conc. Narbonensi, sub Paulo V, an. 1609. — 21. Vide conc. Trident. sess. 23, — cap. 3, 4, 5, concil. Mediolan. 1576, cap. 7. Litterae dimissoriæ illis tantum conferantur quos prævio examine, et diligenti facta inquisitione de ipsorum vita et moribus idoneos, et probatæ vitæ repererint, quique vel titulo beneficii, vel patrimonii valore 30 aureorum annuis redditibus actualiter possideant, etc. In litteris dimissoriis non inseratur clausula illa (conscientiam nostram exonerantes, vestram onerando) cum nullus remitti debeat, quin ejus ordinis ad quem sumendum remittitur ab ordinario capax et idoneus fuerit indicatus, etc. In litteris dimissoriis non detur facultas nisi ad solum ordinem sacrum suscipiendum intra annum, quo elapsò dictæ litteræ nullius sint effectus. Nullæ externorum admittantur dimissoriæ, sed cum illis a susceptione ordinum rejiciantur, nisi sint Regulares qui saltem per annum intra annum resederint, et ibidem ab ordinariis presentis regni dimissorias obtinuerint.

Vid. ECCLESIASTICORUM MORES.

ORIGINALE PECCATUM

[Ex SS. Patribus.]

S. AUGUSTINUS, *Enchirid. ad Laurentium*, cap. 26 : Post peccatum exsul effectus (loquitur de Adamo), stirpem quoque suam, quam peccando in se tanquam in radice vitiaverat, pœna mortis et damnatione obstrinxit, ut, quidquid proli ex illo et simul damnata, per quam peccaverat conjugé, per carnalem concupiscentiam, in qua inobedientiæ pœna similis retributa est, nasceretur, traheret originale peccatum, quo traheretur per errores doloresque diversos ad illud extreum cum desertoribus angelis vitiatoribus et possessoribus et consortibus suis sine fine supplicium. Sic per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in homines pertransiit in quo omnes peccaverunt. (*Rom. v, 12.*) Mundum quippe appellavit eo loco Apostolus universum genus humaanum.

Et lib. II *Hypognosticon contra Pelagianos* : Peccatum Adæ, aiunt, neminem vocuit, nisi solum ipsum. Respondemus : Si peccatum priorum hominum solis obsuit illis, et nemini nostrum, quemadmodum quæ in illos pro peccato lata est, in nos sententia pertransiit, in quos non transiit et culpa ? Nisi forte secundum vos iustus Deus, qui expertes eorum delicti, passus est nos eorum pœnas adstringi vinculo. Nec est enim in illis post peccatum divina sententia, postquam scilicet suauor ad prævaricandum maledictus est ser-

pens. Mulieri autem dixit Deus : Multiplicabo mæores tuos, et gemitum tuum In tristitia paries filios, et ad virum tuum conversio tua et ipse dominabitur tui. (*Gen. iii, 16.*) Et Adæ dixit : Quoniam audisti vocem mulieræ tue, et manducasti de ligno, de quo preceps tibi de hoc solo, ne manducares : maledicta terra. (*Ibid.*) Hac nos pœnas sententia colligatos, ipsa sibi humana natura totum per orbem terrarum diffusa testimonium prohibet, dum se paternis cruciatibus sanctæ legis testimonio pervidet laborare. Quodqua justitia, si haeredes parentum peccato non sumus, patimur ? Si vobis solis aquetas suppediat naturalis, qua justiora si judicia vestra quam Dei, inter nos et Deum residentes in superbie solio judicante. Adigitur factus est absque peccato naturali, cum vero peccavit homo, natura peccavit, et facta est natura jam peccatrix, est vitium habens peccati, non ipsa effectum vitium vel peccatum. Post peccatum ergo homo peccator dictus est, non homo peccatum. Peccator enim a peccando, non bona peccando dicitur. Et ideo peccator honestus hominem, sine dubio peccatore, quia de natura, ut dixi, peccato vitiata, nisi natura nascitur vitiosa, id est peccatrix, secundum quod ait apostolus Paulus : Qualis terrenus, tales et terreni. (*I Cor. xv, 48.*) Et hoc quomodo, nisi per seminaria sparsionem ? Deinceps cap. 2 : Sed in mihi e diverso veniens : Ergo semen peccati

tum est. Jam superius dixi, quia cum peccavit homo, natura peccavit, cuius sunt semina, et semen ergo vitiatum est, non vitium, sicut scriptum est : *Semen enim maledictum erat ab initio.* (Sap. xii, 11.) Male-dictum videlicet post peccatum, quia maledicta, inquit, *terra in operibus tuis.* Sed vitium trahi non posset protoplasti, neque esse homini sine seminis effusione. Quod confirmat Apostolus dicens : *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, etc.* (Rom. v, 12.) Audis itaque per unum hominem peccatum intrasse in mundum, et per peccatum mortem, et ita in omnes homines pertransisse, in quo omnes peccaverunt, et audes dicere, hæretice, Adæ peccatum nulli nisi soli nocuit ipsi ? Et vere tunc soli nocuit, cum solus esset ipse, et Eva mulier ejus. Sed in illis unis omnes eramus, quia natura humani generis erant, sicut in nobis omnibus illi uni sunt, quia natura eorum sumus. Et cap 3 : *Sed respondentes, dicitis, ut dicere consuevit: Apostolus si voluisset intelligi, quia per seminum conceptionem dicebat peccatum in omnes homines pertransisse, non per unum hominem dixisset, sed per duos homines, quia sine semina de solo masculo homo nasci non potest. Si cordis oculus non amisistis, attendite dictum esse: Jam non sunt duo, sed una raro.* Et iterum : *Erunt duo in carne una.* (Gen. ii, 24.) Nam ideo per unum hominem dixit Apostolus, quia cum in viro suo mulier una sit caro, in semine progenies imputatur. Audite adhuc et alium sapientissimum, dicentem ad vestram confusionem : *Ex muliere initum factum est peccati, et per illam omnes morimur.* (Eccl. xxv, 33.) Ecce, hæretice, factum est tibi talis, per duos homines in humanum genus peccatum vel mortem pertransisse.

8. Auct. l. xiii *De civ. Dei*, cap. 3. — In principio igitur homine per feminam in progeniem transitum universum genus humanum fuit, quando illa conjugum copula inviam seulentiam suam damnationis exercit. Et quod homo factus est, non cum creatur, sed cum peccaret et puniretur, hoc eruit, quantum quidem attinet ad peccatum mortis originem. Non enim ad infantiam hebetudinem, et infirmitatem animi corporis, quam videamus in parvulis, peccato vel pena ille redactus est, quae si voluit esse tanquam primordia calulorum, quorum parentes in bestiale vitam talemque dejecerat, sicut scriptum est : *no cum in honore esset, non intellexit, parvus est pecoribus non intelligentibus similis factus est illis.* (Psal. xlvi, 21.) Ergo ad ista infantilia rudimenta præcipione illicita, et damnatione justa prous vel impulsus est primus homo, sed tenuis in eo natura humana vitiata atque mala est, ut repugnantem pateretur in opbris inobedientiam concupiscendi, et videretur necessitate moriendi, atque id, quod vitio penitentiae factus est, id est diabolus peccato mortisque generaret.

Idem, *ibid.*, cap. 14. — Deus creavit hominem rectum, naturarum auctor, non utique

viliorum, sed sponte depravatus jusque dampnatus, depravatos damnatosque generavit. Omnes enim fuimus in illo uno, quando omnes fuimus illo unus, qui per feminam lapsus est in peccatum, quæ de illo facta est ante peccatum. Nondum erat nobis sigillatim creata et distributa forma, in qua singuli viveremus, sed jam natura erat seminalis, ex qua propagaremur, quæ scilicet propter peccatum vitiata, et vinculo mortis obstricta, jusque damnata, non alterius conditionis homo ex homine nasceretur, ac per hoc a liberi arbitrii malo usu, series hujus calamitatis exorta est, quæ humanum genus origine depravata, velut radice corrupta, usque ad secundum mortis exitium, quæ non habet finem, solis eis exceptis, qui per gratiam Dei liberantur, missariam connexione perducit.

Idem, *ibid.*, lib. xiv, cap. 1. — Diximus in superioribus libris, ad humanum genus non solum naturæ similitudine sociandum, verum etiam quadam cognitionis necessitudine in unitatem concordem pacis vinculo colligandum, ex homine uno Deum voluisse homines instituere, neque hoc genus fuisse in singulis quibusque moriturum, nisi duo primi, quorum creatus est unus ex nullo, altera ex illo, id inobedientia meruissent, a quibus admissum est tam grande peccatum, ut in deteriorius eo natura mutaretur humana, etiam in posteros obligatione peccati et mortis necessitate transmissa.

Idem, *Enchirid. ad Laurent.*, c. 26, ut paulo ante testimonio 5.

Idem, lib. xv *De civ. Dei*, cap. 1. — Unusquisque quoniam ex damnata propagine exoritur, primo sit necesse est ex Adam malus atque carnalis, quod si in Christo renascendo proficerit, postea erit bonus et spiritualis.

Idein, *De prædestinatione et gratia*, cap. 3. — Vitiæ radicis macula ita propaginis traduce per generationum sarmenta diffusa est, ut nec insensu quidem unius diei a culpa sit primæ prævaricationis alienus, nisi per indebitum Salvatoris gratiam fuerit liberatus. Quod si nec hic quidem sine peccato est, qui proprium adhuc habere non potuit, conficitur, ut illud traxerit alienum de quo Apostolus dicit : *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes pertransiit, in quo omnes peccaverunt.* (Rom. v, 12.) Quod qui negat, negat profecto primum nos esse mortales. Si enim, ut dicit Apostolus, per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; mors intrare non potuit, nisi intrante peccato. Et quoniam mors non naturæ conditio, sed pena peccati est, sequatur necesse est pena peccatum. Quia vero in omnes homines mors pertensisit, in omnes necesse est pertransisse peccatum. Peccatum quo modo cum parvulus origine nascatur, carnis oculis videre non possumus. Quia vero omnes ex Adam carnaliter natos, et si illi jam etiam in Christo renati sunt, videamus mortis lege constringi, per hoc, quod videamus, illud, quod non vide-

mus, cogimur consisteri. Facilius enim fieri posset, ut quamvis transeunte peccato pena minime sequeretur, quam ut nulla communicatione peccati partem sumat poena, qui non habet culpe. Si ergo, ut apparuit, de prævaricatoris semine omnes nascimur, debitores (quoniam in ipso omnes, ut sit Apostolus, peccaverunt) et ipsa jam in principio unde descendimus, massa damnata est, nullus de duritia sua, nullus de poena sua conqueri audeat, quæ etiam non existentibus peccatis propriis, sola nascendi conditione debetur.

S. Ave., lib. vi contra Julianum Pelagianum, cap. 12. — Ego per unum hominem in mundum intrasse peccatum, et per peccatum mortem, et ita in omnes homines pertransisse, in quo peccaverunt omnes, ab initio conversionis meæ sic tenui semper, ut teneo. Exstant libri, quos adhuc laicus recentissima mea conversione conscripsi, et si nondum sicut postea litteris eruditus, tamen nihil de hac re jam tunc sentiens, et ubi disputandi ratio poposcerat dicens, nisi quod antiquitus discit et docet omnis Ecclesia, in has videlicet magnas manifestasque miserias, in quibus homo vanitati similis factus est, ut dies ejus sicut umbra prætereant, et sit universa vanitas omnis homo vivens, merito peccati originalis genus humanum fuisse collapsum, unde non liberat nisi, qui dicit: *Veritas liberabit vos* (Joan. viii, 32); et: *Ego sum veritas* (Joan. i, 6), et: *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis.* (Joan. viii, 36.)

Ideam, ibid., c. 20. — His verbis meis ex libro meo abs te positis, ita resistendum putasti, ut diceres hanc formam etiam in homine malo debuisse servari, quæ servatur in diabolo, ne quisquam damnetur nisi ex vitiis propriæ voluntatis, atque ideo nullum sit originale peccatum, alioquin opus ejus, ut dicas, qui etiam diabolum bonum condidit, non potest approbari. Nec attendis, quod diabolum non ex alio diabolo creavit Deus, nec ex aliquo angelo licet bono, cujus tamen lex esset in membris repugnans legi mentis, per quam et cum qua de homine nascitur omnis homo. Adjuvaret itaque te fortasse hoc argumentum, si ut homo ita diabolus gigneret filios, eisque paterno peccato negaremus obnoxios. Nunc vero aliud est ille, qui homicida erat ab initio, quia hominem ab initio, quo est homo institutus, occidit per feminæ seductionem, et in veritate per liberum arbitrium non stetit, cadensque dejecit hominem, et aliud est, quod per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt. Ubi evidenter expressum est, exceptis cujusque hominis propriis, communie omnibus hominibus originale peccatum.

Ideam, ibid., cap. 24. — Commendat, inquit Apostolus, suam charitatem Deus in nobis, quoniam, cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est, multo magis justificati nunc in sanguine

ipsius, salvi erimus ab ira per ipsum. I hac ira dicitur: *Eramus et nos natura fœtus, sicut et ceteri.* (Ephes. ii, 3.) De hac dicit Jeremias propheta: *Maledictus dies, quo natus sum.* (Jer. xx, 14.) De hac ira cit sanctus Job: *Pereat dies ille, in quo natus sum.* (Job iii, 3.) De hac ira item dicit ipse: *Homo enim natus ex muliere, brevis vita, et plenus iracundia, sicut flos se decidit, fugit autem sicut umbra, et non stabit.* (Job xiv, 8.) Nonne et hujus euro fecisti, et hunc fecisti intrare in conspectu in judicium? Quis enim erit mundus sordibus? Ne unus quidem, etiam si unius diei fuerit vita ejus super terram. De hac ira dicit liber Ecclesiasticus: *Omnis casus sicut vestis veterascit* (Eccl. xiv, 18), testamentum enim a sæculo, morte morierit. Itemque ipse: *A muliere, inquit, initia est peccati, et propter illam morimur omnes* (Eccl. xv, 33.) Et alio loco: *Occupata magna creata est omni homini, et jugo grave super filios Adam a die exitus de cœlo matris eorum, usque in diem sepulture matrem omnium.* (Eccl. xl, 1.) De hac ira dicit Ecclesiastes: *Vanitas vanitatum, omnia vanitas.* (Eccl. i, 2.) Quæ abundanti hominis in omni labore suo, quo ipse laborat sub sole? De hac ira vox apostolica est: *Omnis creatura vanitati subjecta est* (Rom. viii, 20.) De hac ira plangit Psalmista: *Ecce veteres posuisti dies meos, et substantia mea tanquam nihil ante te, verum tamen universa vanitas omnis homo vivens.* (Psal. xxxviii, 6.) De hac re plangit et alias: *Quapropter nihilo habentur, eorum anni erant. Mane sicut herba transeat, mane floret et prætereat, vespere decidat, durescat, et aridescat: Quoniam desecimus in ira tua, et indignatione tua conturbati sumus. Posuisti inquitates nostras in conspectu tuo, sæculum nostrum in illuminatione vultus tui. Quoniam omnes dies nostri desecrerunt, et in ira tua desecrimus. Anni nostri sicut aranea meditabuntur.* (Psal. lxxxix, 5-9.) Nemo liberabitur ab hac ira Dei, nisi per mediatores reconcilietur Deo. Unde dicit etiam ipse Mediator: *Qui non credit Filio, non habet vitam, sed ira Dei manet super eum.* (Job iii, 36.) Non dixit: Veniet, sed, manet super eum.

Ideam, ibid., cap. 26. — Audes te (ad quultur Julianum negauitem peccatum originale) agmini sanctorum patriarcharum, prophetarum, apostolorum, martyrum sed dotumque miscere, cum tibi dicant patrem, etiam pro parvulis natis oblata sacrificia pro peccatis, eo quod non sit mundus a sordibus, nec infans dei unius super terram. Cum tibi dicant prophetas: In ibi latibus concepti sumus. Cum tibi dic apostoli: *Quicunque baptizati sumus Christo Jesu, in morte ipsius sumus* (Rom. vi, 3), ut existimemus nos mortuos quid esse peccato, vivere autem Deo in Christo Jesu. Cum tibi dicant martyres, secundum Adam carnaliter natos contagium mortis antiquæ prima nativitate contrahere, ut parvulis dimittantur in baptismis, non in

pria, sed aliena peccata. Cum tibi dicant sacerdotes, carnali voluptate concretos prius subire delictorum contagium, quam vita hujus haurire munus. His te-consociari praesunis, quorum fidem debellare conaris.

S. Ata., lib. II *contra Pelagium et Celestium*, qui est de peccato originali, cap. 15, loquens de Pelagio, qui in synodo Palæstinæ anathema dicere coactus erat illis, qui docent, Adæ peccatum ipsi soli obfuisse, non generi humano. — Quid (inquit beatus Augustinus) ad rem, de qua nunc agimus, pertinet, quod discipulis suis respondet: Ideo se illa objecta damnasse, quia et ipse dicit, non tantum primo homini, sed etiam humano generi primum illud obfuisse peccatum, non propagatione, sed exemplo, id est non quod ex illo traxerint aliquid vitium, qui ex illo propagati sunt, sed quod eum primum peccantem imitati sunt omnes, qui postea peccaverunt. Aut quia dicit ideo infantes non in eo statu esse, in quo fuit Adam ante prævaricationem, quia isti præceptum capere nondum possunt, ille autem potuit, nondumque utuntur rationalis voluntatis arbitrio, quo ille nisi uteretur, non ei præceptum daretur? Quid hoc ad rem pertinet, quia verba sibi objecta sic expoundendo, recte se putat damnasse, quod dicitur, peccatum Adæ ipsi soli obfuisse et non generi humano, et infantes qui nascuntur, in eo statu esse, in quo Adam fuit ante peccatum, et tamen his damnatis non mendaciter tenere, quod in ejus postea conscriptis opusculis inventitur, sine ullo malo, sine ullo ratio parvulos nasci, et hoc solum in eis esse, quod Deus condidit, non vulnus, quod inimicus inflixit?

Idem, ibid., cap. 16. — Nunquid haec dicens verba propter aliud objecta, aliter expoundendo id agit ut se judices non se felissime lenonstreret? Prorsus non id elicet. Tanto enim judices se felicit occultius, quanto existit ista versutius. Episcopi quippe catholici, quando audiebant hominem anathematizarem eos, qui dicunt Adæ peccatum ipsi obfuisse, non generi humano; nihil illud eum sapere existimabant, quam id, quod catholicæ Ecclesia prædicare consuevit. Unde veraciter parvulos in peccatorum emissionem baptizat, non quæ imitando fecerunt, propter primi peccatoris exemplum, sed quæ nascendo traxerunt propter rigoris vitium. Et paulo inferius: Quando bi illa damnanda oligiciebantur, non ea catolici episcopi sic intelligebant; ideo cum la damnares, catholicum te esse credebant. Ropterea ergo, quod te illi sapere existimat, absolvendum fuit, quod vero tu spiebas, damnandum fuit; non ergo tu absolutus es, qui damnanda tenuisti, sed illud absolutum est, quod te tenebere debuisti. Autem tu absolutus putareris, creditus es ente laudando, cum te judices non intelgerent occultare damnanda.

Idem, lib. I *De peccatorum meritis et reissione*, cap. 9. — Hoc Apostolicum testimoniū in quo ait: *Per unum hominem invenit peccatum in mundum, et per peccatum*

mors (Rom. v, 12), conari eos (Pelagianos intelligit) quidem in aliam novam detinere opinionem, tuis litteris intimasti, sed quidnam illud sit, quod in his verbis opinentur tacuisti. Quantum autem ex aliis compcri, hoc ibi sentiunt, quod et mors ista quæ illuc commemorata est non sit corporis quam nolunt, Adam peccando meruisse, sed animæ quæ in ipso peccato sit et ipsum peccatum non propagatione in alios homines ex primo homine, sed imitatione transisse. Hinc enim etiam in parvulis nolunt credere per baptismum solvi originale peccatum, quod in nascentibus nullum esse omnino contendunt. Sed si Apostolus peccatum illud commemorare voluerit, quod in hunc mundum non propagatione sed imitatione intraverit, ejus principem non Adam sed diabolum diceret de quo scriptum est: *Ab initio diabolus peccat.* (I Joan. iii, 8.) De quo etiam legitur in libro Sapientiæ: *Incidia autem diaboli mors intravit in orbem terrarum.* (Sap. ii, 24.) Nam quoniam ista mors sic a diabolo venit in homines non quod ab illo fuerint propagati, sed quod eum fuerint imitati continuo subiuxit: *Imitantur autem eum, qui sunt ex parte ejus.* Proinde Apostolus cum illud peccatum ac mortem commemoraret, quæ ab uno in omnes propagatione transisset, eum principem posuit a quo propagatio generis humani sumpsit exordium. Imitantur quidem Adam quoliqui per inobedientiam transgrediuntur mandatum Dei, sed aliud est, quod exemplum est voluntate peccantibus, aliud quod origo est cum peccato nascentibus.

Idem, ibid., cap. 10. — Deinde quod sequitur: *In quo omnes peccaverunt* (Rom. v, 12) quam circumspecte, quam proprie, quam sine ambiguitate dictum est. Si enim peccatum intellexeris quod per unum hominem intravit in mundum, in quo omnes peccaverunt, certe manifestum est alia esse propria cuique peccata in quibus hi tantum peccant, quorum peccata sunt; aliud hoc unum in quo omnes peccaverunt, quando omnes ille unus homo fuerunt. Si autem non peccatum, sed ille unus homo intelligitur, in quo uno homine omnes peccaverunt: quid etiam ista est manifestatione manifestius?

Idem, ibid., c. 11. — Ergo et in eis, qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ, id est qui nondum sua et propria voluntate sicut ille peccaverunt, sed ab illo peccatum originale traxerunt, qui est forma futuri, quia in illo constituta est forma condemnationis futuris posteris, qui ejus propagatione crearentur, ut ex uno omnes in condemnationem nascerentur, ex qua non liberari nisi gratia Salvatoris.

Idem, ibid., c. 12. — Verum illud diligenter intuere, quod ait, ob unius delictum multos mortuos. Cur enim ob unius illius, et non potius ob delicta sua propria, si hoc loco intelligenda est initatio, non propagatione? Sed attende, quod sequitur: Et non sicut per unum peccantem, ita est et donum. (Rom. v, 12.) Nam judi-

cium quidem ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem. Nunc dicant, ubi locum habeat in his verbis illa imitatio. Ex uno, inquit, in condemnationem, quo uno, nisi delicto? Hoc enim explanat, cum adjungit: Gratia autem ex multis delictis in justificationem. Cur ergo judicium ex uno delicto in condemnationem, gratia vero ex multis delictis in justificationem. Nonne si nullum est originale peccatum non solum adjustmentem gratia, sed etiam judicium ad condemnationem ex multis delictis homines dicit? Neque enim gratia multa delicta donat, et non etiam judicium multa delicta condemnat. Aut si propterea ex uno delicto in condemnationem ducuntur, quia omnia delicta quae condemnantur, ex unius illius imitatione commissa sunt, eadem causa est, cur ex uno delicto etiam ad justificationem duci intelligentur, quia omnia delicta, quae justificatis remittuntur, ex illius unius imitatione commissa sunt. Sed hoc videlicet non intelligebat Apostolus, cum dicebat: Judicium quidem ex uno delicto in condemnationem, gratia vero ex multis delictis in justificationem? Immo vero nos intelligamus Apostolum, et videamus ideo dictum judicium ex uno delicto in condemnationem, quia sufficeret ad condemnationem, etiam si non esset in hominibus nisi originale peccatum.

S. Aug. l. i *De pecc. mer. et rem.*, c. 13. — Cur ob unius delictum mors regnavit per unum, nisi quia mortis vinculo tenebantur in illo uno, in quo omnes peccaverunt, etiam si propria peccata non adderent? Alioquin non solum ob unius delictum mors per unum regnavit, sed ob delicta multa multorum per unumquemque peccantem. Nam si propterea ceteri ob alterius hominis delictum mortui sunt, quis illum in delinquendo praecedentem, subsequentes imitari sunt, ille quoque et multo magis ob alterius delictum mortuus est, quem diabolus delinquendo ita præcesserat, ut ei delictum etiam ipse suaderet, Adam vero nihil suasit imitatoribus suis, et multi, qui ejus imitatores dicuntur, eum fuisse et tale aliquid commisisse, vel non audierunt, vel omnino non credunt. Quanto ergo rectius, sicut jam dixi, diabolum principem constituisset Apostolus, a quo uno peccatum et mortem per omnes transiisse diceret (*Rom.*, v, 12), si hoc loco non propagationem, sed imitationem dicere volueret? Multo enim rationabilius Adam dicitur imitator diaboli, quem suasorem habuit peccati, si potest quisque imitari etiam illum, qui nihil ei tale suasit, vel omnino quem nescit. Quid est autem, quod abundantiam gratiae et justitiae accipiunt, nisi quod non tantum ei peccato, in quo omnes peccaverunt, sed eis etiam, quae addiderunt, gratia remissionis datur, eisque hominibus tanta justitia donatur, ut cum Adam consenserit ad peccatum suadendi, non cedant isti etiam cogenti? Et quid est, multo magis in vita regnabunt, cum mortis regnum multo plures in eternam pœnam trahat, nisi intelligamus eos ipsos in ultroque diei,

qui transeunt ab Adam ad Christum, id est a morte ad vitam, quia in vita æterna sine fine regnabunt, magis quam in eis mors temporaliter et cum fine regnavit? Itaque sicut per unius delictum in omnes homines ad condemnationem, ita et per unius justificationem in omnes homines ad justificationem vitae. Hoc unius delictum si imitationem attendamus, non erit nisi diaboli, sed quia manifestum est, de Adam non de diabolo dici, restat intelligenda non imitatio, sed propagatio peccati. (*Vide*plura *ibid.*, cap. 15.)

Idem, lib. ii *Hypognosticon contra Pelagianos*, c. 4. — Peccatum protoplasti omnes trahimus, non morum imitatione, sed semi-nis conceptione, sicut scriptum est: *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea.* (*Psal.* 1, 7.) Constant etiam et imitatione morum peccata, imitando scilicet malos, sed ut quis imitetur malos, naturæ est vitium depravata, quæ factus est malus et malitiosus, non natura Deo conditus malus. Ob hoc enim et natura filii iræ ab Apostolo jam baptizati fuisse dicimur. (*Ephes.*, ii, 3.) Omnis enim carnis litter nascens, natura filius iræ recte dicitur, quia natura est protoplasti, quæ prior in illo propter delictum iram judicis Dei justè suscepit. Si enim delictum ejus, per quod, ut dixi, ad iram Dominum provocavit, non traheremus, nunquam natura filii iræ dicemur. Et ideo peccatum ejus non solum ipsum, sed omne nocuit genus humanum, cum ejus damnatione simul et culpam suscepimus. Ejus enim nos vulneratos esse delicto, vas probat electionis, cum dicit: Non enim est distinctio; omnes enim peccaverunt, et eagent gloria Dei. Dicendo, omnes, nullum excipit, quinimo totum declarat genus humanum. Peccaverunt enim omnes, cum ex uno peccatore omnes nascimur peccatores. « Propter quod iterum idem dicit Apostolus: Nam judicium ex uno in condemnationem. Ex quo uno, nisi ex Adam, vel ejus uno peccato? In qua condemnatione, nisi in culpa ejus, qua ille est condemnatus? Quid est autem, et eagent gloria Dei, nisi gratia Dei Patris, per Jesum Christum, qui est in gloria Dei Patris? »

Idem, epist. 89, ad *Hilarium*, quest. 3. — Quapropter si non audent resistere Apostolo, (loquitur de Pelagianis) exponant nobis quare judicium ex uno delicto ducat in condemnationem, cum ex multis delictis humanis damnandi veniant adjudicium? Aut propterea ita dictum putant, quis initium peccati ex Adam factum est, quod initium ceteri sunt, ut sic ex uno illo delicto in judicium condemnationemque traherentur, qui eum imitando multa peccarunt, cur non etiam de gratia et justificatione sic dictum est? Cur non dixit similiter: Et gratia ex uno delicto in justificationem? Sicut enim hominum multa delicta inter illud unum, quod imitati sunt, et judicium, quæ puniuntur, media reperiuntur; ab uno quippe ad multa venerunt, ut a multis in judicium damnationemque ducerentur, *scilicet*

eadem multa delicta inter hoc ipsum unum, rujus imitatione commissa sunt, et gratiam, qua dimittuntur, eodem modo media sunt, quoniam ex illo uno ad multa venerunt, ut ex multis ad gratiam justificandi venerint. Cum ergo in utroque, il est et iudicio et gratia, quod attinet ad unum et multa delicta, una eademque ratio sit, dicant isti nobis, quare judicium dixerit ex uno delicto ducere in condemnationem, gratiam vero ex multis delictis in justificationem; aut acquiescant ideo sic esse dictum, quia in hac causa duo constituuntur homines: Adam, ex quo consistit generatio carnalis, et Christus, ex quo regeneratio spiritualis. Sed quia tantum ille homo, iste autem et Deus et homo, non quomodo illa generatio uno delicto obligat, quod est ex Adam, ita ista regeneratio unum delictum solum solvit, quod est ex Adam. Sed illi quidem generationi sufficit ad condemnationem unius delicti conexio; quidquid enim postea homines ex malis suis operibus addunt, non pertinet ad illam generationem, sed ad humana conversationem; huic autem regenerationi non sufficit illud delictum tantummodo solvere, quod ex Adam trahitur, sed quidquid etiam postea ex iniquis operibus humanae conversationis accedit. Ideo iudicium ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem.

S. AUG., lib. vi *contra Julianum*, cap. 24.— De illis quoque apostolicis verbis, in quibus impudentia mirabilis, imo dementia resististi fundatissimæ fidei, ubi ait: *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom. v, 12*); frustra sensum alium novum atque distortum, et a vero abhorrentem moliris exculpere, affirmans ea locutione dictum esse: *In quo omnes peccaverunt*, ac si diceatur: Propter quod omnes peccaverunt sicut dictum est: *In quo corrigit junior viam suam* (*Psal. cxviii, 9*), ut scilicet, non in uno homine omnes homines peccasse intelligantur originaliter, et tanquam in masse unione communiter, sed propterea, quia primus hominum ille peccavit, id est cum imitantur illum, non cum generantur ex illo. Non ergo huic sensui convenit illa locutio, ita dictum esse: *In quo*, velut dictum esset, propter quod. Nam propter hoc quisque peccat, quod sibi proponit, ut peccet, vel quoquo modo, quod illi est causa peccandi. Quis vero ab omni humano sensu tam sit absurdus, ut dicat: Propter hoc fecit homo iste homicidium, quia in paradyso Adam de ligno prohibito cibum sumpsit; cum iste latrocinaudo occiderit hominem nihil de Adam cogitans, sed propter hoc, ut aurum, quod ferebat, auferret? Sic et cætera cuncta peccata, quæ propria quisque committit, habent causas propter quas flant, etiam si nemo cogitet, quod ille primus homo commisit, neque illud sibi ad peccandum proponat exemplum. Propter hoc itaque, id est quoniam peccavit Adam, nec ipse Cain peccasse dicendus est, qui cum-

dem patrem suum noverat. Propter quid enim fratrem suum occiderit, notum est: quia non propter hoc, quod perpetravit Adam, sed quia bono ejus invidit. (*Gen. iv, 5-8*.)

Idem, serm. 14, *de verbis Apostoli*, cap. 14.— «Cum cooperint urgeri (Pelagiani) verbis Apostoli dicentis: *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt*, quæ verba nescio, quis non intelligat; in quibus verbis nescio, ultrum quisquam expositorem requirat, conantur respondere et dicere: Ideo dictum est hoc ab Apostolo, quia primus peccavit Adam, et qui postea peccaverunt, illum imitando peccaverunt. Hoc quid est aliud, quam conari tenebras aperto lumini offundere? Peccatum per unum hominem intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt. Propter imitationem dicas, quia primus peccavit Adam.» Pergit cap. 15.

• Respondeo prorsus, non primus peccavit Adam. Si primum peccatorem requiris, diabolum vide. Sed humani generis massam volens ostendere Apostolus de origine venenata, ideo eum posuit, unde nati sumus, non eum, quem imitati sumus. Dicitur quidem et pater tuus, quem fueris imitatus. *Fili mei*, inquit, *quos iterum partorio*. (*Gal. iv, 19*.) Qui identidem dicit: *Imitatores mei estote*. (*I Cor., iv, 15*.) Et propter istam imitationem dicitur impiis: *Vos a patre diabolo estis*. (*Joan. viii, 44*.) Nam constat in catholicâ fide, quod diabolus nec generavit nostram naturam, nec condidit, sola in illo seductio est præcedens, imitatio consequens. Denique quo modo dictum est de Adam, In quo omnes peccaverunt, legatur mihi alicubi, Omnes in diabolo peccaverunt. Aliud est illo præcedente et seducente peccare, aliud in illo peccare. Quia secundum propaginem carnis in illo eramus omnes, antequam nati essemus, tanquam in parente, tanquam in radice ubi eramus, sic veneusta est ista arbor, ibi eramus. Nam quia ad diabolum, hoc est principem peccati, et vere primum peccatorem non pertinet origo, sed imitatio, cum de illo Scriptura loqueretur: *Invidia*, inquit, diaboli, *mors intravit in orbem terrarum*. (*Sap. viii, 26*.) Imitantur autem eum, qui sunt ex parte ipsius. Imitando eum sunt ex parte ipsius. Numquid dictum est, In illo peccaverunt? Cum vero de Adam diceretur propter originem, propter posteritatem, propter propaginem viscerum: *In quo omnes*, inquit, *peccaverunt*. (*Rom. v, 12*.) Nam si propterea primus constitutus est Adam, quia prius peccavit, tanquam in exemplo sit, non in origine, ut quid tam in longinquâ, post tam prolixa tempora contra Adam queritur Christus? Si omnes peccatores ad Adam propterea pertinent, quia primus peccator, omnes justi debuerunt ad Abel pertinere, quia primus justus. Quare Christus queritur? Experciscere, frater, quare Christus queritur, nisi quia in Adam deiunata est generatio,

In Christo quæritur regeneratio? Et cap. 16 : « Proinde nemo nos fallat : Scriptura evidens est, auctoritas fundatissima est, fides catholiceissima est. Omnis generatus damnatus ; nemo liberatus, nisi regeneratus. »

S. AUG., lib. iii *De peccatorum meritis et remissione*, cap. 8. — Nulla, (inquit Pelagiani) ratione conceditur, ut Deus, qui propria peccata remittit, imputet aliena. Remittit, sed spiritu regeneratis, non carne generatis. Imputat vero non jam aliena, sed propria. Alienæ quippe erant, quando hi, qui ea propagata portarent, nondum erant ; nunc vero carnali generatione jam eorum sunt, quibus nondum spirituali regeneratione dimissa sunt.

Idem, lib. vi *contra Julianum*, cap. 10. — Quod dicis, alienis peccatis alterum obnoxium non teneri, interest, quatenus recte possit intelligi. Nec nunc ago, quod peccavit David (*II Reg. xxiv*, 10, 15), et pro peccato ejus tot hominum millia ceciderunt (*Jos. vii*, 1), et quod de anathemate contra interdictum, quia usurpavit unus, in eos, qui hoc non fecerant, nec factum fuisse novabant, vindicta processit. Alia disputatio est, neque nunc tenere nos debet, de hoc genere peccatorum sive pœnarum. Parentum autem peccata modo quodam dicuntur aliena; et rursus modo quodam reperiuntur et nostra. Alienæ quippe proprietate sunt actionis ; nostra sunt autem contagione propaginis. Quod si falsum esset, profecto grave jugum super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum, nullo modo justum esset. Quod autem Apostolum dixisse commemoras : *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut reportet unusquisque propria corporis sui prout gessit sive bonum sive malum* (*II Cor. v*, 10), quo modo in parvulis accipis? Utrum et ipsi ante tribunal Christi manifestabuntur, an non? Si non manifestabuntur, quid te adjuvat ista sententia, quando ad eos non pertinet, quorum nunc agitur causa? Si autem manifestabuntur, quo modo reportat eorum quisque, quod gessit, qui nihil gessit; nisi quia pertinet ad eos, quod per corda et ora gestantum, sive credunt, sive non credunt? Propria corporis sui enim dixit, quod ad unumquemque in se ipso iam viventem pertinet.

Idem, *De natura et gratia contra Pelagianos*, cap. 36. — Excepta sancta virgine Maria, de qua propter honorem Domini nullam prorsus, cum de peccatis agitur, habere volo questionem : inde enim scimus, quod ei plus gratiae collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum, quod concipere ac parere meruit eum, quem constat nullum habuisse peccatum ; hac ergo virgine excepta, si omnes illos sanctos et sanctas, cum hic viverent, congregare possemus et interrogare, utrum essent sine peccato, quid fuisse responsuros putamus? utrum hoc, quod iste dicit, an quod Joannes apostolus? Rogo vos, quantilibet fuerint in hoc corpore excellentia sanctitatis, si hoc interrogari

potuissent, nonne una voce clamassent : *Si dixerimus, quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est!* (*I Joan.*, 1, 8.)

S. FULGENTIUS, epist. 17, *de incarnatione et gratia Christi*, cap. 13. — Venumdatus sub peccato (loquitur de primo hominum parente) cunctam in se prolem de carnis concubitu nascituram, nexibus mortiferis serviliter obstrinxit. Quod beatus Paulus evidenter his verbis insinuat : *Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransit, in quo omnes peccaverunt.* (*Rom. v*, 12.) Hoc in illo, qui primus factus est, patre orbis terrarum universi pertulimus, in quo omnes peccaverunt, antequam nati essent, qui per seipso peccare non potuerunt. Hinc factum est, ut jam filios iræ propagaret massa damnata, quæ in illius hominis posteros et iniquitatem simul transfudit et mortem, ut omnis, qui per legem peccati (quam certum est mortalibus usque ad mortem inesse corporibus) de peccatoris semine nasciturus, in ipso conceptionis exordio exceperisset peccati parentalis maculam, exinde sub iugo gravi, quod est super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ iumatrem omnium, duclurus esset ærimumsam infeliciter vitam, brevitali scilicet, peccato mortique subjectam. Scriptum est enim : *Homo natus de muliere, brevis vita et plenus iræ.* (*Job. xiv*, 1.) Quæ ad secundum quoque mortem natum mortaliter traheret, si quem alienum a gratia Dei redemptoris vita hujus miserabilis obitus inveniret. Ergo peccati originalis vinculo, quo per hominem primum tenebamur obstricti, miserantis Dei gratia solvere[n]tur, unus existit mediator Dei et hominum homo Christus Jesus. Nam quia Deus immortalis et justus est, nos autem iniquos et mortales priu[m] hominis transgressio fecerat, ut congrua nostris adhiberetur medela vulneribus, natus est de homine homo unigenitus Deus, qui de Patre natus est immortalis et iustus.

Idem, *ibid.*, cap. 14. — Hi, qui mortem solam et non etiam peccatum ex homine primo transiisse in genus humanum nituntur asserere, mirum si non intelligunt, quibus sententiæ suæ laqueis obligentur. Primo, quia Deum dicunt injustum, in eo quod mori facit parvulos, quos nulla voluntas isti originalis peccati contagione pollutos, quosque manifeste constat infantili cœlata aliquid actualis peccati, propria non possa voluntate contrahere, cum mortem stipendium Apostolus esse peccati diffiniat, et rursus, aculeum mortis dicat esse peccatum, quo utique pungente mors illigata est homini. Sic enim peccatum aculeus mortis dicitur, non quia peccatum per mortem, sed quia per peccatum mors in mundum intravit, sicut virulentum poculum mortis poculum dicimus, non quod a morte poculum detur, sed quod mors poculo illi compareatur. Qua-

igitur *justitia parvulus subjicitur peccati stipendio, si nulla est in eo peccati pollutio?* Vel quomodo videmus morte punctum, si non sensit aculeum? Et cum non sit iniqüitas apud Deum, qui fecit hominem ad imaginem suam, quæ justitia est, ut *imago Dei, quæ nihil potuit per se ipsam delinquare, si non redimatur sanguine Filii Dei, quæ nihil potuit per se ipsam delinquare, si non redimatur sanguine Filii Dei, in regnum Dei non permittatur intrare?* Et paulo post: *Si ergo nolunt in ipsis Dei contumeliam mortisera impietate versari, fateantur hominem in omnes homines cum morte transmisso peccatum.*

S. FULG., epist. 17, cap. 15.—Negantes in parvulis nascentibus originale peccatum, humanam eos carnem habere non negant, *Fidem autem Dei carnem humanam de virginie sine peccato accepisse concedunt: consequens igitur est, ut inter carnem nascentis ex virginie Unigeniti Dei, et cuiuslibet alterius parvuli nihil distare fateantur.* Ude conficitur, ut omnes parvulos, quos nasci asserunt sine peccato, dicant non egere Salvatoris auxilio, atque ita laqueum Pelagiani erroris incurruunt, dum fidei catholice infideliter contradicunt. Si enim sine peccato infantes asserunt, quid restat, nisi ut dicant nihil esse in eis, quod debet spirituali regeneratione mundari? Et si removent peccati originalis maculam a nascentibus parvulis, quid aliud nituntur, nisi *divinae veritati succensere mendacium, quando eos in remissionem peccatorum, vident, baptismatis accipere sacramentum?* Quid ideo uniformiter infantibus, majoritasque confertur, ut omnibus originalis inesse peccati macula cognoscatur. Quisquis igitur salutem veram sempiternamque desiderat adipisci, sensum haereticæ pravitatis abiciens, quos cum pena peccati natos videat, cum peccato quoque natos non dubitet, nullaque beatum Job dicentem: *Quia non a mundus a sorde, nec infans, cuius unius dicit vita est super terram.* (*Job, xv, 14.*) Beati quoque David luctus pii cordis humilitate consideret, dicentis: *Ecce in iniquitatibus conceper sum, et in delictis peperit me mater mea* (*Psal. L, 7.*) Sancto quoque Abraham videat circumcisionis sacramentum non sine tremenda parvuli comminatione mandatum. Ibi quippe Deus fidelis et justus, qui non insert iram, ubi culpam non inventi, patri nostro Abraham sic loquitur: *Masculus, qui non fuerit circumcisus carnem prepucium sui octavo die, exterminabitur anima illa de populo suo, quia testamentum meum transgressus est.* (*Gen. xvii, 14.*) Quisquis itaque negat in parvulis secundum carnem nascentibus originale peccatum, dicit, in quo potuit infans octo dierum testamentum Dei transgredi, si non in illo transgressus est, in quo omnes peccaverunt, cum ei aliquam nascerentur, asserat Apostolus (*Rom. ix, 11*) infantes nihil egisse boni vel mali, et videamus jam natos non solum ultra octavum diem nativitatis suæ, quo tunc tempore circumcidì jubebantur infan-

tes, sed etiam post ipsum diem toto infantis suæ tempore in tantum non posse testamentum Dei transgredi, ut eis nec ejusdem testamenti cognitio valeat intimari. An illo quisquam beati Pauli sermone in parvulis evacuare nititur originale peccatum, quo dicit regnasse mortem ab Adam usque ad Moysen etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ? (*Rom. v, 14.*) Cui si fuerit illud e contrario replicatum, quod idem Apostolus ait: *Per unius delictum in omnes in condemnationem, quod paulo post exponens ait: Per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi.* (*ibid.*) Et cum de Judæis atque Græcis loqueretur, generaliter intulit: *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei, justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem, quæ est in Christo Jesu Domino nostro* (*Rom. iii, 14*), nonne illico in magnas trudetur angustias, si non utrumque sensum secundum professionem catholicæ credulitatis acceperit, ut scilicet infantes propriis quidem operibus nihil delinquisse dicat, in illo autem primo homine omnes homines generaliter peccasse cognoscat?

Idem, De fide ad Petrum, cap. 25. — Firmissime tene, et nullatenus dubites, primos homines, id est Adam et mulierem eius, bonos et rectos, et sine peccato creatos esse cum libero arbitrio, quo possent, si vellent, humili et bona voluntate servire atque obedere, quo arbitrio etiam possent, si vellent, propria voluntate peccare, eosque non necessitate, sed propria voluntate peccasse, illoque peccato sic in deterius mutatam humanam naturam, ut non solum in ipsis primis hominibus per peccatum mors oblinaret regnum, sed etiam in omnes homines transiret peccati mortisque dominium.

Idem, ibid., cap. 26. — Firmissime tene, et nullatenus dubites, omnem hominem, qui per concubitum viri et mulieris concipitur, cum peccato originali nasci, impietati subditum, mortique subiectum, et ob hoc natura iræ filium nasci. De qua dicit Apostolus: *Eramus enim et nos natura filii iræ sicut et cæteri.* (*Ephes. ii, 3.*)

S. PROSPER, lib. i *De vocatione gentium*, cap. 7. — Omnes homines in primo homine sine vitio conditi sumus, et omnes naturæ nostræ incolumentem, ejusdem hominis prævaricatione perdidimus. Inde tracta mortalitas, inde multiplex corporis animique corruptio, inde ignorancia et difficultas, curæ inutiles, illicite cupiditates, sacrilegi, errores, timor vanus, amor noxius, injusta gaudia, penitenda consilia, et non minor misericordiarum multitudo quam criminum. His ergo atque aliis malis in naturam humanam irruentibus, fide perdita, spe relicta, intelligentia obsecata, voluntate captiva, nemo in se, unde repararetur, invenit.

Idem, in Respons. ad capitula objectionum Gallorum, cap. 8. — Cum ducentis quatuordecim sacerdotibus, quorum constitucionem contra inimicos gratiae Dei totus mun-

dus amplexus est, veraci professione quemadmodum ipsorum habet sermo, dicamus, gratiam Dei per Jesum Christum Dominum, non solum ad cognoscendam, verum etiam ad faciendam justitiam nos per actus singulos adjuvare, ita, ut sine illa nihil veræ sanctæque pietatis habere, cogitare, dicere, agere valeamus. Neque hæc doba ita ex Deo esse opinemur, ut, quia ipse naturæ nostræ auctor est, per conditionem jam hæc contulisse videatur. Quia dedit quidem ab initio hanc homini facultatem, sed omnes eam in illo amisimus, in quo omnes peccavimus. Unde alia creatione, alioque principio renovari egemus in Christo, in quo sumus nova creatura, novumque ligamentum, et per quem nobis, nullis bonis, et multis malis meritis præcedentibus, donalur, ut simus ex vasis iræ, vasa misericordiæ.

S. PROSPER, *Contra Collatorem*, cap. 19.— Fuit Adam, et in illo fuimus omnes. Periit Adam, et in illo perierunt omnes. Quod ita non falso dixit beatus Ambrosius, sicut non falso ipsa Veritas ait: *Venit Filius hominis quærere et salvare quod perierat.* (*Luc. xix, 10.*) Naturæ enim humanæ, in illo universalis prævaricationis ruina, nec substantia erecta est nec voluntas, sed lumen decusque virtutum, quibus fraude invidentis exuta est. Perditis autem, per quæ ad æternam atque inamissibilem corporis animæque incorruptionem poterat pervenire, quid ei remansit, nisi quod ad temporalē pertinet vitam, quæ tota est damnationis et pœnæ? Propter quod, natos in Adam renasci oportet in Christo, ne in illa quis inveniatur generatione, quæ perit. Nam si posteri Adæ in illis virtutibus naturaliter agerent in quibus Adam fuit ante peccatum, non essent natura filii iræ, non essent tenebræ, nec sub potestate tenebrarum, Salvatoris denique gratia non egerent, quia non frustra boni essent, nec justitiæ præmio fraudarentur, habentes ea bona, quorum amissione primi patres de paradiſo exsulare meruerunt. Nunc autem, cum sine sacramento regenerationis æternam mortem nemo possit evadere, nonne ex ipsis rœmedii singularitate apertissime patet, in quam profundum malum totius humani generis natura demersa sit, illius prævaricatione, in quo omnes peccaverunt, et quidquid ille perdidit, perdidérunt? Perdidit autem primitus fidem, perdidit continentiam, perdidit charitatem, spoliatus est sapientia, et intellectu, caruit consilio et fortitudine, et impie altiora sectando, a veritatis scientia, et obedientiæ pietate dejectus est, nec ipso saltem timore sibi reliquo, ut ab interdictis vel metu caveret pœna, qui abstinebat amore justitiæ. Liberum ergo arbitrium, id est rei sibi placita spontaneus appetitus, ubi usum bonorum, quæ acceperat, fastidivit, et vilescentibus sibi felicitatis suæ præsidiis, insanam cupiditatem, ad experientiam prævaricationis intendit, bibit omnium vitiorum venenum, et tantum natum hominis intemperantiæ suæ ebrietate madefacti.

Idem, *ad excerpta Genuensium*, in responsione ad tria prima dubia. — Hoc qui asserit, fatetur, credo, nobiscum, quod in primo Adam omnium hominum natura virtutata sit, nec negat eam in illo lapsu, suas amisisse virtutes, quas, nisi per gratiam recipiat, habere non possit. Quid est autem, quod eidem naturæ solam fidem non vult esset præceptam, quam nisi primam amisisset, cæteris bonis omnibus non careret? Credendo enim Adam diabolo, non credit Deo, et cum spiritu superbie inebriatus esset, discessit a Domino cor ejus, et factus est servus apostatæ, dum liber vult esse justitiæ. Cum itaque non haberemus continentiam, nisi Deus daret, nec haberemus dilectionem sanctam nisi charitas Dei difunderetur in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis, cum postremo nem̄ haberet sapientiam et intellectum, consilium et fortitudinem, scientiam et pietatem ac timorem Domini, nisi has virtutes Spiritus sanctus daret, quomodo fides in Adam perdita, in quoquam filiorum ejus inveniretur, nisi eam idem spiritus qui omnia in omnibus operatur, infundere? Unde si quod Adam perdidit, posteritas non amisit, ipsum soluni læsit peccatum ejus, et non genus humanum. Sed omnes in uno peccaverunt, et prævaricationis merito, tota ejus propago damnata est. Omnes igitur, quod Adam perdidit, perdiderunt. Perdidit autem primitus fidem, quam omnes, qui primam potuimus amittere, primam habemus accipere.

Idem, lib. II *De vita contemplative*, cap. 20. — Sicut quando in Adam fuimus omnes, ipso cadente occidimus, ita quia in Christo jam esse coepimus qui pro nobis omnibus dignatus est mori, et nos peccatis nostris illi commortui, cum illo spiritualiter resurgamus. In illo omnia bona, quæ potuimus habere perdidimus: in hoc etiam majora, et sine fine habenda recepturi sumus, si perseveranter ejus vestigia teneamus. Adam nos sub noxa habuit [al. subnoxavit] malis omnibus per propriam culpam, a quibus nos liberavit adventus Christi per gratiam. Ille in nos culpam suam transmisit, et pœnam, hic qui culpam nostram suscipere, utpote conceptus et natus sine peccato, non potuit, de susceptione pœna nostræ culpam nostram simul abolevit, et pœnam, ut et totum dicam, Adam nos eripuit paradisum, Christus donavit cœlum.

Idem, *Contra Collatorem*, cap. 20. — Quis peccato læsum est, si id læsum non est, unde peccatum est? (intelligit liberum arbitrium.) Nisi forte dicatur in Adæ posteris pœnati transisse, non culpam, quod omnimodo falso dicitur, et ob hoc forte non dicitur. Nihil enim impium est, hoc de Dei sentire justitia, quod a prævaricatione liberatos, cum reis voluerit esse damnatos. Patel ergo culpa, ubi nou latet pœna, et societas peccati convincitur de communione supplicii, ut, quod est humanæ miseræ, non de institutione Creatoris, sed de retributione sit judicis.

S. PROSPER, *De ingratis contra Pelagianos*, cap. 40, et 27.

Nemo, etenim nemo, est, qui non cum vulnere primi
Sic patris genitus : quo vulnere mens prius intus
Percussa est, quam membra foris : cum mente re-

[ceptum est]

Quod regione poli disjecta superbia suavit.
In violata Dei quondam et sublimis imago
In primo cuncti fuimus patre, dum nemore alno
Degni, et edicto parens cavit arbore ab una.
At posquam rupta riandati lege superbium
Consilium mixtum invidiae de fonte recepit,
Corruvit, et cuncti simul in genitore cadente
Corruimus; transcurrit enim virosa per oinnes
Peccati ebrietas, corrupti et cordis in alvo
Persistit, cruda fervet carbunculus esca.

Petrus Diaconus et reliqui in causa fidei a
Grecis ex Oriente Romain missi in libro
De incarnatione et gratia Christi ad Fulgen-
tium et alios episcopos Africæ, cap. 6 (babu-
tur inter opera Fulgentii) : Adam serpentis
astutia depravatus, sponte divinæ legis præ-
varicator effectus est, et ideo secundum
quod ei prædictum fuerat justo judicio Dei,
mortis poena damnatur, totusque, id est
secundum corpus et secundum animam,
in deterius commulatus, amissa libertate
propria, sub peccati servitio mancipatur.
Ex hoc nullus est hominum, qui non hujus
peccati vinculo nascatur astrictus, præter
eum, qui ad hoc vinculum peccati solven-
dum novo generationis modo natus est,
Mediator Dei et hominum homo Christus
Jesus. Quid enim aliud potuit aut potest
nasci ex servo, nisi servus? neque enim,
cum esset liber Adam, filios procreavit, sed
postquam servus peccati factus est. Ideo sicut
omnis ab illo est, ita et omnis homo servus
peccati per ipsum est. Hinc et Apostolus :
Ex uno, inquit, in omnes homines in con-
demnatione, et rursus : *Per unum hominem*
peccatum intravit in hunc mundum, et per pec-
catum mors, et ita in omnes homines mors
pertransit, in quo omnes peccarerunt. (Rom.
v, 12.) Falluntur ergo omnimodo, qui di-
cunt mortem solam, non et peccatum trans-
isse in genus humanum. Cum Apostolus et
peccatum et mortem mundo per eum teste-
tur illatum.

Sixtus IV, lib. III *Extravagantium com-*
muniūm, tit. de reliquiis et veneratione san-
ctorum, cap. 1. — Cum præexcelsa merito-
rum iusignia, quibus Regina cœlorum virgo
Dei genitrix gloria sedibus prælata æther-
eis, sideribus quasi stella matutina præru-
tilans, devotæ considerationis indagine per-
scrutamur, et intra pectoris arcana revolvi-
mus, quod ipsa (ulpole via misericordiæ,
water gratiæ et pietatis, amica humani ge-
neris, consolatrix) pro salute fidelium, qui
delictorum onere gravantur, sedula oratrix
et pervaigil ad Regem, quem genuit, inter-
cedit : dignum (quin potius debitum) reputa-
mus universos Christi fideles, ut omnipotenti
Deo (cujus providentia ejusdem Virginis humilitatem, ab æternō respiciens
pro reconcilianda suo auctori humana na-
tura, lapsu primi hominis æternæ morti
obnoxia, eam sui Unigeniti habitaculum

sancti Spiritus præparatione constituit, ex
qua carnem nostræ mortalitatis pro redemp-
tione populi sui assumeret, et immaculata
virgo nibilominus post partum remaneret)
de ipsius immaculatæ Virginis mira conce-
ptione gratias et laudes referant, et instituta
propterea in Dei Ecclesia missas et alia di-
vina officia dicant, et illis intersint, indul-
gentiis et peccatorum remissionibus invita-
re, ut exinde siant ejusdem virginis meriti
et intercessione divinæ gratiæ aptiores.

Idem, eodem loco, cap. 2. — Sane cum
sancta Romana Ecclesia de intemerata sem-
perque virginis Mariæ conceptione publice
festum solemniter celebret, et speciale ac
proprium super hoc officium ordinaverit,
nonnulli (ut accepimus) diversorum ordi-
num prædicatores in suis sermonibus ad
populum publice per diversas civitates et
terræ affirmare bactenus non erubuerunt
et quotidie prædicare non cessant, omnes
illos, qui tenent aut asserunt eamdem glo-
riosam et immaculatam Dei Genitricem abs-
que originalis peccati macula fuisse conce-
plam, mortaliter peccare, vel esse hæreticos,
ejusdem immaculatæ conceptionis officium
celebrantes, audientesque sermones illo-
rum, qui eam sine hujusmodi macula conce-
ptam esse affirmant, peccare graviter. Sed
et præfatis prædicationibus non contenti,
confectos super his suis assertionibus libros
in publicum ediderunt, ex quorum asser-
tionibus et prædicationibus non levia scan-
dala in mentibus fidelium exorta sunt, et
majora merito exoriri formidantur in dies.
Nos igitur hujusmodi temerarii ausibus ac
perversis assertionibus ac scandalis, quæ
exinde in Dei Ecclesia exoriri possunt
(quantum nobis ex alto conceditur) obviare
volentes, motu proprio, non ad alicujus
nobis super hoc oblatæ petitionis instan-
tiæ, sed de nostra mera deliberatione et
certa scientia hujusmodi assertiones prædi-
catorum eorumdem, et aliorum quoruilibet,
qui affirmare præsumerent, eos, qui crede-
rent aut tenerent eamdem Dei Genitricem ab
originalis peccati macula in sua conceptione
præservatam fuisse, propterea alicujus hæ-
resis labi pollutos fore, vel mortaliter peccare,
aut hujusmodi officium conceptionis
celebrantes, seu hujusmodi sermones au-
dientes, alicujus peccati reatum incurere,
utpote falsas et erroneas, et a veritate penitus
alienas, editosque desuper libros prædictos
id continentis, quoad hoc auctoritate apo-
stolica tenore præsentium reprobamus et
damnamus; ac motu, scientia et auctoritate
prædictis statuimus et ordinamus, quod
prædicatores verbi Dei, et quicunque alii
eiuscunq[ue] status, gradus, aut ordinis, ac
conditionis fuerint, qui de cœtero ausu te-
merario, præsumpserint in eorum sermoni-
bus ad populum, seu alias quomodo libet
affirmare hujusmodi sic per nos improbatas
et damnatas assertiones veras esse, aut dictos
libros pro veris legere, tenere, vel
habere, postquam de præseptibus scientiam
habuerint, excommunicationis sententiam
eo ipso incurant, a qua ab alio quam a

Romano Pontifice (*nisi in mortis articulo*) nequeant absolutionis beneficium obtinere. Item motu, scientia et auctoritate similibus simili poenae ac censuræ subjicientes eos, qui ausi fuerint asserere contrariam opinionem tenentes, videlicet gloriosam virginem Mariam cum originali peccato fuisse conceputam, heresis crimen vel peccatum incurtere mortales cum nondum sit a Romana Ecclesia et apostolica sede decisum. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apo-

stolicis contrariis quibuscumque, quibus communiter vel divisim a sede apostolica induluum existat, quod interdici, suspendi, vel excommunicari non possint per litteras apostolicas non facientes plenam ac expressam, ac de verbo ad verbum de indulto bujusmodi mentionem.

Vid. HOMINIS STATUS PRIMUS ET LAPUS, JUSTIFICATIO, GRATIA. ARBITRIUM LIBERUM, etc.

P

PARADISUS

[Ex SS. Patribus.]

PHILO JUD., *De mundi opificio*. — Viro adhuc solitariam vitam degente, necdum formata muliere, paradisus a Deo plantatus dicitur, nostris his nequaquam similis. Nostrorum enim inanimata silva est, arboribus plena omnigenis, aliis semper virentibus ad amoenitatem perpetuam, aliis primo vere pubescentibus ac germinantibus. Rursum aliis mites fructus in usum humanum ferentibus, non modo ad necessitatem, sed et ad superfluas voluptates vitae deliciaroris: aliis dissimilem, qui necessario feris relinquitur. At Dei paradisus animatas omnes arbores habet rationeque præditas, quarum fructus virtutes sunt, et incorruptus intellectus alique sagacitas, quid turpe sit, quid honestum dijudicans, adhæc vita sana et incorruptibilitas, et quidquid est simile.

Hæc autem philosophia per similitudines magis quam proprie loqui videtur. Arbores enim in terra nec unquam prius natæ sunt, nec nascituras est credibile, vite aut intellectus feras. Sed, ut puto, subindicatur per paradisum quidem principalis vis animæ, quæ est plena ceu plantis, innumeris opinionibus: per arborem autem vite, pietas inter omnes virtutes eminentissima, per quam immortalis redditur anima; sicut per dignationem boni ualique arbitra prudenter, quæ discernit res naturaliter contrarias. His ceu terminis in anima positis, Deus tanquam judex considerabat ulro esset propensionem; et postquam vidit eam vergere ad calliditatem; sanctitate pietateque posthabita, ex quibus immortalis vita provenit, merito ejecit pulsam e paradise in exsilium, præcisa omni spe reditus, propter ejus erratum difficile sanatu et incurabile; quandoquidem etiam, deceptionis occasio non mediocriter fuit culpabilis, nou dissimulanda hoc loco per silentium.

Fertur antiquum illum veneficum et terrenam serpentem humana voce usum esse. Is olim conditi ante omnes viri uxori aggressus, opprobavit et stupiditatem et uominis reverentiam nimiam, quod cunctando procrastinaret carpere fructum aspectu speciosissimum omnium, gustu vero

suavissimum: adhæc utilissimum; quippe cuivis insit dignoscendi bona et mala. Ibi mulier propter mentis inconstantiam inconsiderate assentiens, gustatum pomum viro communicavit. Itaque ambo repente ex innocentia simplicitate morum, in calliditatem mutati sunt. Id indigne ferens ille pater (merebatur enim iram facinus), poenæ meritæ sententiam eis intulit.

S. IREN., lib. III *contra hæreses*. — Deus et ejecit eum (Adamum) de paradiso, et a ligno vite longe transtulit: non invidens ei lignum vite, quemadmodum quidem audent dicere, sed miserans ejus, ut non perseveraret semper transgressor; neque immortale esset quod esset circa eum peccatum, et malum interminabile et insauabile. Prohibuit autem ejus transgressionem, interponens mortem, et cessare faciens peccatum, finem inferens ei per carnis resolutionem quæ fieri et in terra; uti cessans aliquando homo vivere peccato, et moriens ei, incurrere vivere Deo.

S. THEOPHIL., *Ad Autolycum*, l. II, apud S. Justinum. — Produxit Deus de humo omne lignum pulchrum visu et ad vescendum suave. Initio enim ea tantummodo erant quæ die tertio producta fuerant, plantæ, semina, herbae. Quæ vero in paradise, ea præstanti erant pulchritudine et amoenitate; quippe cum plantarium appelleretur ab ipso Deo satum. Cæteras quidem plantas mundus haud absimiles habuit. Dux autem arbores, vite et scientiae, nulla illa terræ pars habuit nisi paradise. Paradise autem esse terram, et in terra satum docet Scriptura cum ait: *Et plantavit Deus paradise in Eden ad Orientem, et posuit ibi heuinem, et produxit adhuc Deus de terra omne lignum pulchrum visu, et bonum ad comedendum.* (Gen. II, 8.) His igitur verbis, adhuc de terra, et ad Orientem, docet nos clare divina Scriptura paradise sub hoc celo esse sub quo Oriens et terra. Quod autem Hebraice dicitur Eden, si interpretaris, idem est ac *delicia*.

Append. ad calcem S. Justini, part. L— Post excessum e corpore statim fit justorum et injustorum distinctio. Aguntur enim ab angelis in loca sibi convenientia: justorum

rum quidem animæ in paradisum, ubi consuetudo est et aspectus angelorum et archangelorum, ac ipsius etiam, per visionem, Salvatoris Christi, secundum illud dictum: *Peregrinantes a corpore et praesentes ad Dominum.* (*II Cor. v. 8.*)

ORIGEN., lib. iv *De principiis*, t. I. — Quis adeo stolidus ut putet Deum, more hominis agricolæ, plantasse hortum in Eden ad Orientem, ubi lignum vitæ posuerit quod sub oculos et sensus caderet, ut qui corporis dentibus fructum gustasset, vitam inde reciparet, et rursus boni et mali particeps fieret, qui fructum ex hac arbore decerpit comedisset? Et cum Deus meridie in paradiſo ambulare dicitur, et Adam sub arbore delitescere, neminem arbitror dubitare his figurate per apparentem historiam quæ tam corporaliter non contigerit quedam indicari mysteria. Cain quoque recedens a conspectu Dei manifeste prudentem lectorem moveat, ut requirat quid facies Dei sit, et quo sensu quis exire possit ab eo. Sed quid attinet plura dicere, cum innumera ejusmodi, scripta quidem tanquam gesta sint, non gesta vero ut littera sonat, quivis, modo non plane stipes, colligere possit?

Sed et Evangelia eadem sermonum specie plena sunt, cum in excelsum montem assuavit Iesum diabolus, ut inde ipsi totius mundi regna et eorum gloriam ostendat. Quis enim, nisi plane oscitantur haec legent, non improbat eos qui, corporis oculo cui edito loco opus est ut inferiora et subiecta videat, conspecta esse arbitrantur Persorum, Scytharum, Indorum et Parthorum regna, et regum apud populos gloriam? Sexcenta alia his similia in Evangelii observare licet attentius legenti: unde simulque contexta ea quæ historia quidem non recipiat, spiritualis autem teneat intellectus.

S. BASIL., *Proœm. in Reg. fus. disput.* — Considerandum est, fratres dilectissimi, et identidem cogitandum renuntiassse nos mundo, etc.

Nos quidem cœlestis regnum concupiscre nos ingenuæ profitemur; de iis autem rebus, per quas illud assequi possumus solliciti nihil sumus. Cumque nullum pro tenendis Dei mandatis labore velimus suscipere, vana quadam persuasione pares nos cum illis honores adepturos putamus, qui usque ad mortem ipsi peccato restiterunt.

S. EPHREM Syr., serm. 1 *de paradiſo Eden*. — Evidem de paradiſo multa scribere mihi jucundissimum est, et si pauca de ipso legere licuerit, cum multa sint, quæ si quis examinare velit, operosum studium, curam longissimam deposcant; oculis igitur in ea quæ sibi subjecta erant intentis, animus ad sacraiora paradiſi adyta transvolavit, in ejusque gloriam totum se mersit, non quod considerem assequi me posse qualis ille, et quantus sit, sed quod discere vellem, quæ homini de illo scire fas esse putabam.

Paradiſum oculo mentis vidi; in editis-

simo loco ille positus est, despicisque depressoſ infra sua pomaria altissimos quoque montes; quamobrem affusæ orbi nostro diluvii aquæ summis radicem ejus tantum rasere fluctibus, pedibusque ejus velut oscula libantes, aditum adoravero, subitoque recessu in circumjectos colles montesque defluxerunt. Generalis ergo illa aquarum alluvio calcaneum paradiſi innocentia affluxu lambit, reliquorum vero montium capita contundit.

Attamen etsi paradiſi altitudo immensa sit, nec ideo arduus et difficultis est ejus accessus illis quibus tam præclara hæreditas obvenit, tales paradiſus sua pulchritudine allicit, et gloria luco ex interioribus adytis promicante, indeque spirantis odoris suavitate trahit. Claræ nubes tentoria componunt iis qui illam meruere sedem, inde filii lucis in orbem nostrum delapsi, cum libuit, terras in quibus passi sunt frequenter revisunt, insultant fluctibus maris, incolas nempe paradiſi reverentur freta quæ Simonem, cum esset petra, submisso dorso sustinuerunt. Fortunatum illum, cui obligit spectare suos illorum choris admistos!

Idem, serm. 3 de paradiſo Eden. — Sed enimvero paradiſum illum, fratres, qui in summo positus est, ut modo siebam, et in quo velut in sua sede moratur Deus, nobis profecto penitus interdictum est invadere, vel cogitatione apprehensum describere; quæ enim mens adeo perspicax singi potest, cuius aciem ille paradiſus non fugiat, aut discursum non antevertat, aut processum non prætervolet? longe enimvero remolus est locus, et a nostris sensibus sejunctus, ejusque amplitudo et opulentia nostram plane superat intelligentiam.

Nota vitæ arbor, opinor, innata luce paradiſum ubique collustrans, est ejusdem sol, ejus folia in modum speculi posita aeterna universum horti ornatum representant, circum satæ arbores dum spirantibus impulsæ auris verticem curvant, illam tanquam generis sui caput et regiam adorare credas.

Arborem scientiæ Deus in medio paradiſi plantavit, custodes dedit horrorem et metum, qui areolam in qua posita erat, tuerentur. Duo sibi Adamus imperata præsensit in illo unico præcepto, quo ipsi et conjugi vetilæ arboris fructus decerpere et comedere cautum fuerat; intellexit enim non modo eam arborem sibi esse magnopere verendam, sed etiam ejus aream, nec proinde sibi fas esse eo pedem inferre.

Serpens cui paradiſi ingressus negabatur, nec enim animalibus, aut volucribus eo accedere permisum, ab Adamo, dum hic e paradiſo egressus per tines spatiabatur, dedicit, quid rei paradiſus esset, cum callidus veterator eam notitiam ab Eva vafre percontando captaret.

Cum autem execrandus ille subodoratus fuisset gloriam illius adyti, quod intra scientiæ arborem condebatur, divinoque veloba-

tur præcepto ea ferme religio, qua postmodum ostium Mosaici tabernaculi subducto velo vulgi aspectibus subducendum fuit, simul conjectavit, ejus fructum clavem esse justitiae, qua eadem scelerum vindicta scelerorum oculos recludere parabat, qui præceptum violare ausi fuissent, tantisper dum propriam agnoscerent stultitiam.

Protoplasmorum itaque oculi simul aperti erant ut obvia quæque cernerent, simul clausi erant ne gloriam vel ignominiam viderent, ne scilicet adyti gloriam introspicerent, aut proprii corporis nuditatem: geminas hasce scientias Deus in arbore reposuit, eamdemque quasi judicem inter eas sedere fecit.

Ut autem Adamus interdictam escam invasit, in ejus oculos involavere simul ambæ, appositaque tegumenta detraxerunt. Tum vero gloriam interioris adyti perspexit, et contremuit, propriæ nuditatis ignominiam sensit, et erubuit, doluit, ingemuit. Quanquam geminæ istæ cognitiones ad poscendam exorandamque veniam postea magnopere ipsum juverunt.

Quisquis ejus arboris poma libavit, visum inde recepit, eoque a munere mirabilem hausit voluptatem, vel visum quidem recuperavit, sed contrario plane effectu, ut haberet unde acerrime torqueretur; id nempe accidit peccatoribus qui salurantur, ut doleant. Felices illos, quibus quod habere non licuit, nec spectare contigit, contrarium diviti illi accidit, cui poenam acuit et auxit vidisse pomorum illorum putamina, nec impetrare potuisse, et si esuriens ea vehe- menter appetere!

Suam Adamo nuditatem velavit Deus, ut eam ipsi post transgressionis culpam deterget, unde vehementer illum suæ dementiæ puderet; sed nec ei, quod dixi, adytum ostendit, ut majore gaudio post obedientiæ meritum illum remuneraretur. Ambo illa arcana lexit, ut præmium conduplicaret, neve citra pugnam Adamus coronam consequeretur.

Constituitque Deus Adamum judicem inter ultramque sortem, ut sibi arboris poma decerpisset, mox ei honoris gradum, unde sua ipsum superbia dejecerat, manifestaret, nec non ignominiam criminis debitam poenam; sin autem, prostrato hoste, victor exacie rediisset, tum eum gloria et magnificencia exornaret, ac simul edoceret, cujusmodi et qualis futura fuisset ejus ignominia, si ab officio discessisset; adeo ut corpore et animo sanus et integer ægritudinis tamen et miseriæ nolitia non careret; ratione scilicet discerneret utramque, perfecta tamen valetudine et plena felicitate fruereatur: sic enim quod possidebat, beneficium fuisset, nec inutile ornamentum, quod sciébat. Et vero si quis gravi morbo oppressus exactam tamen sanitatis scientiam haberet, utrinque cruciaretur, et quod morbi vim et molestiam sentiret, et quod sanitatis, cuius pretium non ignoraret, jactura torquebatur.

Si Adam invictus tentationi minime suc-

cubuisset, eum statum assecutus fuisset in quo felicitatem reipsa possideret, miseriam specularetur, et in seipso quidem quasi nobilis arbor nova in dies caperet incrementa, et ad discernendas rerum naturas mente intelligentiaque semper proficeret. Hunc serpens pervertit ordinem, exitium Adamo re ipsa intulit, solum veteris glorie speciem memoriamque reliquit, ut ob id quod invennerat pudore suffunderetur, et de eo quod amiserat lugeret. Mystici illius tabernaculi ostium arbor fuit, poma velum; quo autem Adamus illa decerpserit, velum reduxit, quia præceptum violavit. Continuo ex interiori adyto erupit lux, qua percusus Adam expavit, fugamque arripuit, atque perfugium quæsiturus sub puras fucus foras procurrit.

Geminos porro sinus in arbore distinxit Deus, in superiore Sanctum sanctorum posuit, in inferiore sanctum. Adamus, quem postea rex Ozias imitatus fuit, utrumque adytum temere pertentans, repulsus est rex foeda lue, Adam ignominiosa nuditate punitus: ambo proprii corporis turpiter deformata speciem erubuerunt, trepidique latibula appetivere.

Profecto si paradisi arbores clarissima circumornatae gloria singulæ suam habuere conuam, ut suis seraphim alis, sic illæ suis se texere ramis, ne proprium Dominum nudatum spectarent; utrique Adami sensere pudorem, quod cernerent repente suo se decore spoliatos, suum ei ornatum abstulit serpens, proptereaque pedibus multatus fuit.

Quod autem Deus Adamum ab aditu interioris tabernaculi prohibuit, id porro fecit, ut ille suam operam in ministerio exterioris sanctuarii tantisper probaret, atque velut ejusdem ædis institutus sacerdos incensum adoleret, ibidem præceptum vide- licet observaret, jussus istud thuris habere loco, dum se compararet ad ministerium interioris tabernaculi, quod ei tunc spectare minime licebat. Mox in aspectu suiente templo, omnes fugientem sensus Deum adoraturus.

Paradisi antigraphum Moïses exhibuit, quando duo sanctuaria in illo discrevit, alterum Sanctum sanctorum, et ad illud quidem nunquam non patebat accessus: ad istud vero semel duntaxat in anno, simili Deus dispositione interiorum paradiseum clausit, aperuitque exteriorem, et utendam Adamo concessit.

S. EPHREM Syr., serm. 4 de parad. Eden., — Enimvero cum ignorare non posset Adamum ex sua in eum indulgentia ardaciorem evasurum, ut si ei freua laxaret, atrociora etiam ausurum, et quandoquidem repagula ei ante opposita leviora fuisse exitus docuerat, Deus qui arborem ante voce duntaxat, et præcepto mouierat, postea aciem gladii opposuit, objecitque cherubim propugnaculum inexpugnablem.

Protoplatus etsi propria immunditia prohiberetur, intrare tamen obstinavit in Sancta sanctorum, cui ulique placere non potest,

qui similis ei non erat. Et quoniam interdictum sibi sacrarium immundo pede temere est ausus, ab exteriore etiam templi adiu sibi alius permisso repulsus est: ea est natura maris, objecta undecunque sibi cadavera rejectat.

Simili lege postea populo Hebreorum cautum fuit, ut si quis in castris lepra correptus fuisset, inde foras protinus abigeretur, tantisper dum, miserente Deo, purgata cute, mox hyssopo, sanguine et aqua elutum, sacerdos mundum jam esse declararet, eaque cærenonia expiatus, communii contubernio propriæque hæreditati restituebatur.

Adamus quidem paradisum mundus et integrum intravit, in ea tamen munditiæ sede lepram contraxit omnium fœdissimam, proprio scelere et serpentis habitu corruptus. Sed paradisus omnis impatiens immunditia, inquinatum turpissime deformatum e sinu statim excusit, et longe procul a se abiecit. Hunc tamen miseranda clade fractum, projectumque conspicatus Altissimus, ille sacerdotum Princeps et Deus, majestatem suam ad ejus usque curam deduxit, deteraque hyssopo cute, paradi illum restituit.

Nudus Adamus decorus erat, vestem conjux manu sua eleboratam ei accommodavit, vestem scilicet sordidam, et omni sorde culpa pejore fœdatam. Lapsum protoplastum vidit paradiſus, et luxit casum, cui ipse causam dedisset. Vestem Maria aliam latroni quæsivit aptavitque, et adiuto promisso in spem fortunæ melioris erexit. Hunc item paradiſus vidit, et effuso sinu complexus est, sedem ab Adami relegatione vacuam ei assignavit.

Moyses eo quod circa divini promissi effectum aliquantis per titubasset, ingressu terræ sanctæ multatus fuit, citra Jordanem subsistere jussus. Adamus post lapsum paradiſo ejectus, diu profugus et exsul eravit, redditum prohibente Cherubim; ultrisque divino consilio actum ac dispositum uit, venit tandem illa dies quando aubo in exilio revocati, Moyses promissionis erram intravit, Adamus paradiſum re-visit.

Atqui fatendum est, neminem ea dicendi auctoritate pollere, ut adumbrare sufficiat vel anterioris aditus excellentiam, vel exteriis apparatus describere, quando nec similem ornatum, qui paradiſi pomarium illuminat, explicare pro dignitate cuiquam oncessum sit; nemo sane exponere queat, uales paradiſi indigenarum oculos objectant lætissimi colores, quos naribus prouidebant odores, aromata, flores et herbeæ? Quanta gustatui manabat ex saporibus voluptas? Quæ tandem fuerit omnium ejus artium dispositio pulcherrima et venusssima species?

Quemadmodum igitur nullius tantum est uenit ingenii, tantaque dicendi copia, uæ paradiſi thesauros adumbrare valeat; a neque excellentiam, qua ipsius pomarium præstat, quisquis satis enarrare posst. Nam etsi ornamenta illa et opes, qui-

bus pomarium hoc abundat, cum superioribus paradisi deliciis conserri nullo modo queant, si tamen cum terrestribus divitiis contentio quædam et comparatio fiat, perspicuum profecto erit, nihil adeo magnificum ac singulare in toto terrarum orbe reperiri, quod ab earumdem præstantia quam longissime non supereretur.

Quæ cum ita sint, nolite, precor, audacie succensere meæ, qui meis viribus majorum tractare materiam mihi sumpserim. Res magna est paradiſus, ut qui illum laudare contendat, ejus laudes deterere videatur, cum æquare non possit. At enim si speculum invenire non licet, quod ejus imaginem repræsentet, nec adsunt coloris, quibus penicillus inimitabilem ejus imitetur formam, equidem reprehendendus non sim, qui ex bujusmodi argumento qualemcunque tandem utilitatem mihi vobisque afferre studuerim.

Paradiſi nempe cogitatio inorealem solatur, erudit parvulum, sanctum ad profectum accedit, humilis atque egentis inopiam spe sublevat. Utinam unam mihi singuli minam, minutum saltum unum confarrant quicunque paradiſum adepti sunt, et universi pro me orient, similemque continuat exorare sortem mihi, qui pro mea letitate ista de paradiſo disserui.

Te, Deus optimæ, cui omnia patenti, precor, ne meum damnes consilium, aut meum arguas in his disquirendis arcanis studium, tu, qui abditus et retrusus omnium mentium intelligentiam superas; nec enim de æterna tua generatione disputare sum ausus, quam quis enarrabit? Quoniam vero ad tantum et impenetrabile secretum altonitus hæsi et tacui, adorandum conceptum partumque admirandum reveritus; paradiſi me, quæso, colonum decernito, cum te super omnia diligam, et incomprehensuni tuum numen laudare non cessem.

S. CYPRIANUS, *De mortalitate*. — Patriam nostram paradiſum computamus, parentes patriarchas habere jam cœpimus, quid non properamus et currimus, ut patriam nostram videre, ut parentes salutare possimus? magnus illic nos charorum numerus exspectat, parentum, fratribus, filiorum, frequens nos et copiosa turba desiderat, jam de sua immortalitate secura, et adhuc de nostra salute sollicita. Ad horum conspectum et amplexum venire, quanta et illis et nobis in commune lætitia est? Qualis illic cœlestium regnorum voluptas siue timore moriendi, et cum æternitate vivendi? quam summa et perpetua felicitas? Illic apostolorum gloriosus chorus, illic prophetarum exultantium numerus, illic martyrum innumerabilis populus ob certaminis et passionis victoriam coronatus; triumphantes illic virgines, quæ concupiscentiam carnis et corporis, concientiæ robore subegerunt, remunerati misericordes, qui alimentis et largitionibus pauperum justitiae opera fecerunt, qui Dominica præcepta servantes, ad cœlestes thesauros terrena patrimonia transstulerunt.

Ad hos, fratres dilectissimi, avida cupiditate properemus.

S. AUGUSTINUS. serm. 37, *De sanctis*, sive sermone primo de festo Omnitum Sanctorum, quem nonnulli tribuunt Alcuino. — Dei ineffabilis et immensa bonitas etiam hoc providit, ut laborum tempus et agonis non extenderet, nec longum faceret aut æternum, sed breve, et ut ita dicam, momentaneum : ut in hac brevi et exigua vita agones essent et labores, in illa vero, quæ æterna est, coram et præmia meritorum sine fine durarent, ut labores quidem cito finirentur, meritorum vero præmia sine fine manerent. Et post pauca : Consideremus ergo inclitam urbis illius felicitatem, in quantum considerare possibile est. Ut enim vere est, comprehendere nullus sermo sufficiet. Dicitur de ea in quodam loco sic, quod ausugiet ibi dolor, et tristitia, et gemitus. Quid hac vita beatius, ubi non est paupertatis metus, non ægritudinis imbecillitas, nemo lœditur, irascitur nemo, invidet nemo, cupiditas nulla exardescit, nullum cibi desiderium, nullius honoris aut potestatis pulsat ambitio, nullus ibi diaboli metus, insidiæ dæmonum nullæ, terror gehennæ procul ? Ibi mors neque corporis erit neque animæ, sed immortalitatis munere vita jucunda. Nulla erit tunc discordia, sed cuncta consona, cuncta convenientia, quia erit omnium sanctorum una concordia. Pax cuncta et lœtitia continet, tranquilla sunt omnia et quieta, atque jugis splendor, non iste, qui nunc est, sed tanto clarior, quanto felicior, quia civitas (ut legitur) illa non egebit lumine solis et lunæ, sed Deus omnipotens illuminabit eam, et lucerna ejus est Agnus (*Apoc. xi, 23*), ubi sancti fulgebunt ut stellæ in perpetuas æternitas, et sicut splendor firmamentum, qui ad justitiam erudiant multos. (*Dan. xii, 3*.) Quapropter nox ibi nulla, nullæ tenebræ, concursus nubium nullus, nec frigoris sive ardoris asperitas ulla, sed talis erit quædam rerum tempestes, quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, nisi illorum, qui ea perfaci digni inventiuntur, quorum nomina scripta sunt in libro vita qui el laverunt stolas suas in sanguine Agni, et sunt ante thronum Dei, et servient ei die ac nocte. (*Apoc. vii, 14*.) Non est senectus ibi, nec senectutis miseria, dum omnes occurrunt in virum perfectum, in mensuram etatis plenitudinis Christi. (*Ephes. iv, 3*.) Verum super hæc omnia est consociari angelorum et archangelorum cœtibus, thronis etiam et dominationibus, principatibus et potestatibus, omniumque cœlestium supernarumque virtutum contuberniis perfaci, et intueri agmina sanctorum splendidius sideribus micantia, patriarcharum fide fulgentia, prophetarum spe lœtantia, apostolorum in duodecim tribubus Israel orbem judicantia, martyrum purpureis victoriæ coronis lucentia, virginumque choros candentia serta gestantes inspicere. De rege autem, qui horum agminum medius residet, dicere vox nulla sufficit. Effudit enim omnem sermonem, atque omnem

sensem humanæ mentis excedit decus illud, illa pulchritudo, illa virtus, illa gloria, illa magnificencia, illa majestas. Ultra enim omnem sanctorum est gloriam, ipsius inestimabilem adipisci conspectum, et splendore majestatis ejus irradiari. Si enim quotidie oporteret nos tormenta perferre, si ipsam gehennam parvo tempore tolerare, ut Christianum videre possemus in gloria venientem, et sanctorum ejus numero sociari, non erat dignum pati omne, quod mortuum est, ut tantæ bonitatis gloriæ participes haberemur? Quæ erit illa, fratres charissimi, justorum gloria, quam magna sanctorum lœtitia, cum unaquæque facies lucebit ut sol, cum ordinibus distinctis populum suum Dominus in regno Patris sui cœperit recensere, et meritis alque operibus singulorum præmia restituere, pro terrenis cœlestia, pro temporalibus sempiterna, pro modicis magna præstare, adducere sanctos in visionem paternæ gloriæ, et facere in cœlestibus condere, ut sit Deus omnia in omniis, æternitatemque suis amatoribus et immortalitatem largiri, ad quam eos sanguinis sui vivificatione reparavit, denuo ad paradisum reducere, et regna cœlorum in fide et veritate suæ pollicitationis aperire ? Hæc hærent firmiter sensibus nostris, hæc intelligant plena fide, hæc toto corde diligantur, hæc indesinientium operum magnitudine acquirantur. Res posita est in potestate facientis, quia regnum cœlorum vim patitur. (*Matth. xi, 12*.) Res ista, o homo, id est, regnum cœlestis aliud non querit pretium, nisi te ipsum. Tantum valet, quantum es tu. Te da, et hahebis illam. Quid turbaris de pretio ? Christus semetipsus dedit, ut acquireret te regnum Deo Patri. Ita et tu te ipsum da, ut sis regnum ejus, ac non regnet peccatum in mortali tuo corpore (*Rom. vi, 12*), sed spiritus in acquisitionem vitæ.

Idem, in *psal. LXXXIII*. — *Beati qui habitant in domo tua.* Possident Hierusalem cœlestem sine angustia, sine pressura, sine diversitate et divisione limitum, omnes habent eam, et singuli habent totam. Migne illæ divitiæ, non angustia fratrum tremi : nulla ibi indigentia est. Quid ergo ibi acturi ? In sæcula sæculorum laudabunt te. Hoc erit totum negotium nostrum, sine defectu, Alleluia. Non vobis, fratres, videtur, quasi fastidium ibi futurum, quia si modo hoc diu dicatis, non duratis, ab illo gaudio, necessitas vos avertit. Securi ergo simus, fratres, non nos satiabit nisi laus Dei. Si delicias ab amore, delicias a laude: si autem amor sempiternus erit, quia illæ insatiabilis pulchritudo erit, noli timere non possis semper laudare, quem serper poteris amare.

Idem, lib. x *De civitate Dei*, cap. 16. — Illa visio Dei, tantæ pulchritudinis visio es et tanto amore dignissima, ut sine hac, quibuslibet aliis bonis prædictum atque abundanter, non dubitet Plotinus insciassimum dicere.

Idem, lib. i *de Trinitate*, cap. 13. — Idem

visio Dei qua contemplabimur incomparabilem atque humanis oculis invisibilem Dei substantiam, quae solis sanctis promittitur quam dicit apostolus Paulus : *Facie ad faciem* (*I Cor. xiii, 12*), et de qua dicit apostolus Joannes : *Similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (*I Joan. iii, 2*), et de qua dicitur : *Unam peti a Domino, hanc requiram, ut contemplaberem delectationem Domini* (*Psal. xxvi, 4*), et de qua dicit ipse Dominus : *Ego diligam eum et ostendam me ipsum illi* (*Joan. xiv, 21*), et propter quam solam fide corda mundamus, ut simus beati mundiordes (*Matth. v, 8*), quoniam ipsi Deum videbunt, et si qua alia de ista visione dicta sunt, quae copiosissime sparsa per omnes Scripturas invenit, quisquis ad eam querendam oculum amoris intendit, sola est summum bonum nostrum, cuius adipiscendi causa præcipimur agere, quidquid recte agimus.

S. Aca, *De catechizandis rudibus*, cap. 25.— *Fuge frater illa tormenta, ubi nec tortores deficiunt, nec torti moriuntur, quibus sine fine mors est, non posse in cruciibus mori, et exardeceret amore, atque desiderio sempiternæ vite sanctorum, ubi nec operosa erit actio, nec requies desidiosa, laus erit Dei sine fastidio, sine defectu, nullum in animo tedium, nullus labor in corpore, nulla indigentia, nec tua cui subveniri desideres, nec proximi, cui subvenire festines. Omnes deliciae Deus erit, et societas sanctæ civitatis in illo et de illo sapienter beateque viventis. Efficiemur enim, sicut ab illo promissum speramus et expectamus, æquales angelis Dei et cum eis pariter illa Trinitate perfruemur iam per speciem, in qua nunc per fidem ambulamus.*

Idem, tract. 4 in *Epist. Iohannis*. — *Beatus mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Matth. v, 8*) Ergo visuri subiicius quamdam visionem, fratres, quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in corpore hominis ascenbit. (*I Cor. ii, 9*.) Visionem quamdam, visionem præcellentem omnes pulchritudines terrenas, auri, argenti, nemorum atque amporum, pulchritudinem maris et aeris, pulchritudinem solis et lunæ, stellarum, angelorum, omnia superantem, quia ex ipso pulchra sunt omnia. Quid ergo erimus, quando videbimus, quod nobis promissum est? Similes ei erimus, quoniam videbimus omnem, sicuti est.

Idem, *Meditat.*, cap. 22. — O illa, quam præparavit Deus his, qui diliunt eum, vita vitalis, vita beata, vita secura, vita tranquilla, vita pulchra, vita iusta, vita casta, vita sancta, vita ignara mortis, nescia tristitia, vita sine labore, sine dolore, sine anxietate, sine corruptione, ne perturbatione, sine varietate et mutabilitate, vita totius elegantiae et dignitatis plenissima, ubi non est adversarius impulsus, ubi nulla peccati illecebra, ubi est non perfectus et timor nullus, ubi dies erimus et unus omnium spiritus, ubi Deus tecum ad faciem cernitur et hoc vita cibo-

mens sine defectu satiarum. O tu vita felicissima, o regnum vere beatum, carens morte, vacans fine, cui nulla tempora succedunt per ævum, ubi continuus sine nocte dies nescit habere tempus, ubi victor miles illis hymnidicis, angelorum sociatus chorus cantat Deo sine cessatione canticum de canonicis Sion.

Idem, c. 25.— Dispar est gloria singulorum, sed communis est lætitia omnium. Plena et perfecta ibi regnat caritas, quia Deus est ibi omnia in omnibus, quem sine fine vident et semper vivendo in ejus amore ardenter, amant et laudent, laudant et amant. Omne opus eorum laus Dei sine fine, sine defectione, sine labore.

Idem, *Soliloq. animæ ad Deum*, cap. 21.— Si pro hoc corpore ignobili et corruptibili tam magna et innumerata beneficia præstas a celo et aere, a terra et mari, a luce et tenebris, a colore et umbra, rore et imbre, ventis et pluviis, volucribus et piscibus, bestiis et arboribus et multiplicitate herbarum et germinum terræ, et cunctarum creaturarum tuarum ministerio nobis successive per sua tempora ministrantium, ut alleves fastidium nostrum; qualia, quæeso, et quam magna et innumerabilia erunt illa bona, quæ præparasti diligentibus te, in illa cœlesti patria, ubi te videbimus facie ad faciem? Si tanta facis nobis in carcere, quid ages in palatio? Magna et innumerabilia sunt opera tua, Domine, rex celorum. Cum enim sint haec omnia valde bona et delectabilia, quæ bonis pariter malisque communia tradidisti, qualia futura sunt illa, quæ solis bonis recondidisti? Si tam innumerata et varia dona tua, quæ nunc amicis pariter tribuis et inimicis, quam magna et innumerabilia, quæ dulcia et delectabilia, quæ solis tuis es largitur amicis? Si tanta solatia in hac die lacrymarum, quanta conferes in die nuptiarum? Si tanta delectabilia continet carcer, quanta, quæso, continent patria? *Oculus non vidit, Deus, absque te, quæ præparasti diligentibus te.* (*Isa. lxiv, 4*.) Secundum enim magnam multitudinem magnificientia tua, est etiam multitudine magna dulcedinis tua, quam abscondisti timentibus te (*Psal. xxx, 20*); magnus enim tu es, Domine Deus meus, etiamensus, nec est tunc magnitudinis tua, nec est numerus sapientia tua, nec est mensura benignitatis tua, nec est misericordia tua, nec est finis, nec numerus, nec mensura retributionis tua, sed sicut magnus es tu, illa magna sunt donaria tua, quoniam tu ipse præmium et donum omnium legitimorum tuorum pugnatorum.

Idem, *Ibid.*, c. 35.— *Intra in gaudium sine tristitia, quod continet æternam lætitiam, ubi erit omne bonum, et non erit aliquod malum, ubi erit quidquid voles, et non erit quidquid noles, ubi erit vita vitalis, dulcis et amabilis, semperque memorialis, ubi non erit hostis impugnans, nec ultra illecebrosa; sed summa et certa securitas, secura tranquillitas et tranquilla jucunditas, ju-*

cunda felicitas, felix æternitas, æterna beatitudo et beata Trinitas, et Trinitas unitas, et unitatis deitas, et deitatis beata visio, quæ est gaudium Domini Dei tui. O gaudium super gaudium, gaudium vincens omne gaudium, extra quod non est gaudium, quando intrabo in te, ut videam Deum meum qui habitat in te! O æternum regnum, regnum omnium sæculorum, ubi lumen indeficiens, et pax Dei quæ exsuperat omnem sensum (*Philip. iv, 7*), in quo sanctorum animæ requiescant, et lætitia sempiterna super capita eorum, gaudium et exultationem obtinebunt, et fugiet dolor et gemitus. O quam gloriosum est regnum in quo tecum, Domine, regnant omnes sancti, amicti lumine sicut vestimento, habentes in capite suo coronam de lapide pretioso! O regnum beatitudinis sempiternæ, ubi tu, Domine, spes sanctorum et diadema gloriæ, facie ad faciem videris a sanctis, lætitianus eos undique in pace tua, quæ exsuperat omnem sensum! Ibi gaudium infinitum, lætitia sine tristitia, salus sine dolore, via sinelabore, lux sine tenebris, vita sine morte, omne bonum sine omni malo, ubi juventus numquam senescit, ubi vita terminum nescit, ubi decor nunquam pallescit, ubi amor nunquam tepescit, ubi sanitas nunquam marcescit, ubi gaudium nunquam decrescit, ubi dolor nunquam sentitur, ubi gemitus nunquam auditur, ubi triste nihil videntur, ubi lætitia semper habetur, ubi malum nullum timetur, quoniam ibi summum bonum possidetur, quod est videre semper faciem Domini virtutum.

S. AUG. *Solil.*, c. 36.—Quid est videre facie ad faciem, nisi quod ait Apostolus (*I Cor. XIII, 12*), cognoscere sicut et cognitus sum, cognoscere veritatem tuam et gloriam tuam, hoc est cognoscere faciem tuam? Cognoscere Patris potentiam, Filii sapientiam, Spiritus sancti clementiam, ipsius summiæ Trinitatis unam et individuam essentiam. Videre enim faciem Dei vivi, hoc est summum bonum, gaudium angelorum atque omnium sanctorum præmium, vita æternæ gloria, spirituum lætitia sempiterna, corona decoris, bravium felicitatis, requies opulenta, pulchritudo pacis, intimum et externum gaudium, paradius Dei, Jerusalæm cœlestis vita beata, plenitudo beatitudinis, gaudium æternitatis, pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum. Hæc est plena beatitudo et tota glorificatio hominis, videre faciem Dei sui, videre eum, qui fecit cœlum et terram, videre eum qui fecit eum, qui salvavit eum, et qui glorificavit eum. Videbit eum cognoscendo, amabit diligendo, laudabit possidendo. Ipse enim erit hæreditas populi sui, populi sanctorum, populi quem redemit. Ipse possessio felicitatis eorum, ipse præmium et merces exspectationis. Ero, inquit, merces tua magna nimis (*Gen. xv, 1*), magnum enim magna decent. Et post pauca: Visio ergo tua, tota merces est, totum præmium et totum gaudium, quod exspectamus. Hæc est enim vita æterna, hæc est, inquam, sapientia tua.

Hæc est vita æterna ut cognoscimus te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum. (Joan. xvii, 3.)

Sonant ibi semper melliflua hymnorum organa, suavissima angelorum melodia, cantica canticorum mira, quæ ad gloriam et laudem tuam a supernis civibus decantantur. Amaritudo et omnis felis asperitas in regione tua locum non habent. Non enim est ibi malus neque malitia, non est adversarius et impugnans, nec est illa peccati illecebra, nulla est ibi indigentia, dedecus nullum, rixa nulla, nullum improprium, causatio nulla, nullus timor, nulla inquietudo, nulla poena, nulla dubietas, nulla violentia, nulla discordia, sed est ibi pars summa, charitas plena, jubilatio et laus Dei æterni, sine fine secura requies et gaudium, semper in Spiritu sancto.

Idem, *ibid.*, c. 7. — O vita vitalis, vita sempiterna, et sempiterne beata, ubi gaudium sine mœrore, requies sine labore, dignitas sine tremore, opes sine ammissione, sanitas sine languore, abundantia sine defectione, vita sine morte, perpetuitas sine corruptione, beatitudo sine calamitate. Ubi omnia bona in charitate perfecta, ubi species et visio facie ad faciem, ubi plena scientia ab omnibus et per omnia, ubi summa Dei bonitas cernitur, et lumen illuminans a sanctis glorificatur, ubi praesens majestas Dei conspicitur, et hoc vitæ cibo sine defectu mens intuentum satiatur. Vident semper et videre desiderant, sine anxietate desiderant, et sine fastidio satiantur. Ubi vero sol justitiae, mira sua pulchritudinis visio, omnes reficit, et ita universos coelestis patriæ cives illuminat, ut luceat ibi, lumen videlicet illuminatum, per divinum lumen illuminans ultra omnem solis nostri splendorem, atque cunctarum stellarum claritatem, immortali adhærentes Deitati, ac per hoc immortales et incorruptibles facti, juxta promissionem Domini salvatoris: Pater, quos dedisti mihi volo ut, ubi ego sum, et illi sint mecum, ut videant claritatem meam et omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te, et ipsi in nobis unum sint. (Joan. XVII, 21 seq.)

Idem, *ibid.*, c. 16. — O felix jucunditas, et jucunda felicitas, sanctos videre, cum sanctis esse, et esse sanctum, Deum videre et Deum babere in æternum et ultro. His sedula mente cogitemus, hæc toto desiderio desideremus, ut ad eos cito perveire valeamus. Si quereras quomodo istud potest fieri, vel quibus meritis, quibusve auxiliis: Audi: res ista posita est in potestate licentis, quoniam regnum, etc. ut supra in sermone 37 de sanctis.

Idem, *ibid.*, c. 17. — Quid hac vita beatius? ubi non est pauperialis metus, etc. ut supra in eodem sermone 37. Verum super hæc omnia est, consociari choris angelorum et archangelorum, atque omnes coelestium virtutum, intueri patrem tuum et prophetas, videre apostolos atque omnes sanctos, videre etiam parentes nostros. Gloriosa sunt hæc, sed multo glories.

est, præsentem Dei vultum cernere, incircumscripsum lumen videre. Superexcellens gloria erit, cum Deum videbimus in seipso, videbimus et habebimus in nobis, quem cernere finis non erit.

S. CHYTSOSTOM., epist. c. 5, ad *Theodorum lapsum*. — «Concipe animo statum vitæ illius, quantum homini concipere datur; nam iuxta rei dignitatem nobis sermo nullus adesse potest, ex iis tamen, quæ audimus, ceu per ænigmata conjecturam quantulumcunque faciemus. Abivit, inquit, dolor, et tristitia et gemitus. (*Isa.*, XXXV, 10.) Quid igitur ea vita beatius erit? Non est, cur illic pauperiem metuas et morbum. Nemo videbit contumeliosum, nec inique oppressum, nec exasperatum, aut irascentem, aut invidentem, nemo ardente absurdâ concupiscentia, aut morentem propter sumptum necessarium, aut a magistratu vapulantem. Omnis enim affectuum turba, quæ hic sedata est, perimetur, omnia erunt pax, lætitia, gaudium, omnia serenitas et tranquillitas, omnis dies et splendor et lux, lux non quæ nunc est, sed plane alia, quæ hanc tantum excedit fulgore, quantum ea lumen lychni: neque enim occulitur illic aut nocte, aut congressu nubium, nec urit, neque inflammat corpora; nam nox non obumbrat, nec aderit vespera, nec frigora, nec alia hujus generis immutatio, sed omnino alia est conditio, quam demuin ad hoc idonei reperi intelligent, non est illic senium, nee senectæ mala, quæque obnoxia sunt corruptioni, e medio et e pedibus, quod aint, tollentur. Omnia occupabit ubique incorruptibilis gloria, et quod omnium longe est maximum, continua fruentur conversatione cum Christo, una cum angelis, cum archangelis, cum superioribus potestatisbus. Contemplare cœlum, animadverte permutatum fore habitum totius creaturæ, nihil enim hujusmodi, et nunc est, manebit, sed multo pulchrior erit et præclarior, et quantum plumbo aurum vibrans aera, tantum bac rerum præsentium specie futurus ille decor illustrior erit, quemadmodum beatus Paulus ait: *Quoniam et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis.* (*Rom. viii, 21.*) Etenim nunc ceu corruptionis particeps multa patitur, quæ ferre corpus contingit, tum vero hæc universa rejiciet, nobisque exhibebit eleganter et incorruptibilem habitudinem. Incorruptibile nanciscetur anima corpus, quæ et ipsa in melius formabitur. Unde putas tum simutas? unde pugna? Jucundus nimirum concentus erit in hoc, quod omnes sancti perpetuo inter se consentient, nullus illic calumpniator timendus, nullæ dæmonum insidiae, nullæ minæ, nulla mors, nec se, qua hic extinguiuntur, nec altera, quæ bac multo est acerbior, omnis harum rerum expectatio desit. Et quemadmodum pueros regius primum alitur cibo non simum, dum splendido, terretur minis paedagogi, ne per indulgentiam lapsus, paterna se indignum reddat hereditate, mox nactus regiam potestatem, omnia hæc mutat, præsi-

det cum magna libertate, vestitus purpura, diademateque ornatus, et stipatis numeroso satellitio, abjectis ab anima rebus humilibus ac subhamaris, in quorum tunc loco omnia magnifica, omnia jucunda successerunt, sic tunc eveniet omnibus sanctis. Atqui sermonis elegantia, et vires nihil possunt, ad montem illud oratione pergamus, ubi Dominus transformatus est, contemplemur eum splendentem, sicut resplenduit, quanquam ne sic quidem universum nobis futuri sæculi splendorem exhibuit, quia fuit, quod tum apparuit, attemporatio quædam pro captu nostro, neulquam accurata rei demonstratio, quod a verbis evangelistarum manifestum est. Quidnam ait? *Splenduit, inquit, sicut sol.* (*Matth. xvii, 2.*) Cæterum incorruptibilium corporum gloria non tantam lucem demittit, quantum illud corruptibile corpus, neque tam eusmodi oculi mortales capere sufficiunt. Ad hanc quidem visionem oculi requiruntur incorruptibles et immortales. Verum in monte aperit tantum lucis, quantum ferre potuerunt citra lesionem aciei, atque afflictionem oculorum contuentium in illud, quod tamen aliter cecidit; procederunt enim in faciem. Dic, obsecro, si quis te in theatrum induceret, ubi magna multitudo hominum sederet amicta stolis aureis, et in medio omnium ostenderet alium quædam adornatum eximie gemmis, regio vestitu insignem, coronam habentem in capite, deinde polliceatur te assumpturum in numerum eorum, num omnia faceres, quæ ipse jusserrit? Evola nunc in celos animo, in illud intende theatrum, quod non coit ex hujusmodi viris. Convenit est illic eorum, qui exsuperant omne pretium auri, lapidum pretiosorum, radiorum solis, et omnis visibilis forinæ, non hominum solum, sed eorum qui hominibus antecellunt, angelorum, thronorum, dominationum, principatum, potestatum. De rege ipso nihil sat is idoneum dici potest, adeo sermonem et mentem excedit ejus pulchritudo, formositas, splendor, gloria, majestas, magnificencia. Tantumne bonorum a nobis ipsis submovebimus, quo declinemus exigui temporis laborem? Quod si quotidie foret infinites moriendum, ferendum tamen esset. Præterea gehennam tormentaque omnia convenit sustinere, ut videre queas Christum venientem in gloria sua, et conscribi ordini sanctorum. Audi, quid Petrus dicit: *Bonum est, nos hic esse.* (*Matth. xvii, 4.*) Si Petrus, qui vidit obscuram quædam imaginem futurorum, omnia continuo rejecit ab animo, propter voluptatem inditam animæ a tali aspectu, quid dicemus, quando rerum veritas aderit, quando regiis cubiculis adaptatis contueri licet ipsum regem, non per ænigma, nec per speculum, sed facie ad faciem, non amplius, inquam, per fidem, sed per speciem? » Et post nonnulla: « Quis vel delineabit voluptatem, quæ ex convictu Christi exstabat, aut utilitatem, aut gaudium? Etenim anima, quæ in propriam rediit naturam, quæ in reliquum

tempus multo libertate Dominum suum suscipit, quantum ea fructum capiat, quantum dulcedinis, quantum lucrum, haud quisquam unquam satis explicabit: nec solum lesta bonis praesentibus, sed secura tulaque erit, quod tanta gaudiorum semina nequaquam desitura sint. Eam itaque jucunditatem universam sermone quis effinget, quis attinget cogitatione? Quod si hec fluxa suos possessores in tanta gaudia sustollunt, et animum, licet incerta subilaque sint in jugem effundunt letitiam, quid putas futurum de animis illis accersitis ad infinita bona, quae in celis piis manent, quae fixa semperque duratura sunt, quae virtute quoque his presentibus longe præstant, nedum constantia sua nunquam desitura, et cujusmodi haudquam ascenderunt in cor hominis?

S. ANSELMUS, De similitudinibus, cap. 47. — Multi homines, quibus nonnunquam boni mores et justa opera proponuntur, ut et se in eis, sæculi postposita vanitate, exerceant, admonentur, inquirere solent, quam ob rem, quo præmio, qua retributione? Respondetur itaque illis, quod scriptum est: *Quia nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ preparavit Deus diligibus se.* (*I Cor. iii, 9.*) Quod cum illi non clare, quid sit, advertere possunt, repetitur hoc ipsum aliis verbis, et dicitur eis: *Præmium, quod his, qui in hac vita Deo serviunt, in futura vita recompensantur vita æterna, beatitudo æterna, æterna jucunditas, sufficientia simul omnium commodorum secundum voluntatem, et sine omni indigentia.* Hæc ergo cum illis hoc modo dicuntur, bona quidem et magna, ut sunt, videntur, sed quia non intelligunt, quid in ipsa vita habituri sint, nec subito quid sit omnium commodorum secundum voluntatem sufficientia, et sine omni indigentia, percipere possunt, hærent animo, nec multum efficaci sapore ad auditam trahuntur. Quid igitur agendum, ut hæc illis aliquatenus sapiant, et sic ad bona opera evigilient? Puerorum more cibandoz æstimatio eos qui, si aliquando grossum aliquod pomum edendum percipiunt, illud ob denium teneritudinem et oris angustiam assumere nequeunt, si pro illorum capacitatem prius non fuerit particulatum divisum. Itaque dividamus in partes magna, quæ diximus, ut inde possint ad vitam nutriti, de quibus agimus. Quæ ut melius eluceant, consideremus, quæ in hac vita mens avidius amet humana, et ex his, prout possimus, conjectemus illa eos habituros in vita æterna multo excellentius, si quidem inter multimoda mundi pericula constituti, Domini fuerint præcepta secuti, atque cum ipsi illius adepti fuerint plenitudinem desiderii sui, se nequaquam fraudatos percipient. Hoc igitur, ut prætaxavimus, faciamus, et a minimis paulatim progrediamur. Quatuordecim igitur sunt beatitudinis partes, quas finito generali examine, perfectius omnes electi habebunt, totidemque miseræ genera, quæ mali tunc sustinebunt. Hæc au-

tem beatitudinis partes atque miseræ, scilicet invicem omnino sunt contraria, quomodo et ipsi, qui eas accipiunt, in remuneratione.

Idem, *ibid.*, c. 57. — In illa futura vita delectatio quædam ineffabilis bonos inebrabit, et inestimabili dulcedine sui totos encinennarabili abundantia satiabit, quid diri totos? oculi, aures, nares, os, manus, guttur, cor, jecur, pulmo, ossa, medullæ, extra etiam ipsa et cuncta singulatim, singulare membra eorum, in communis tam mirabili delectationis et dulcedinis sensu replebuntur, ut vere totus homo torrente voluptatis Dei potetur, et ab ubertate domus ejus inebrietur. Verum e contrario, ut dictum est, credimus de injusto. Sit enim ante oculos cordis positus exempli causa, homo aliquis, qui tam in ipsis oculorum suorum pupillis, quam et in singulis membris ferrum ignitum et candens infixum habeat, ita ut nec medullæ, nec intestina, nec omnino quidquam in toto ipso cruciato, immanitate illius careat vel eam levius quam in oculis aliquatenus sentiat. Quid dicam, angustiatur? Quis hunc æstimet sanæ mentis inter ista?

Idem, *ibid.*, c. 59. — Sapientia, quam omnes in hac vita non utiliter amant, tanta in futura vita bonis erit, ut eorum, quæ scire voluerint, nihil sit, quod ignorent. Bonus enim perfectæ, quæ Deus est, sapientia replebitur, eamque facie ad faciem intuebitur. Quam dum ita perspecterit, creaturae totius naturam videbit, quæ in Deo melius quam in se ipsa consistit. Tunc etenim justi omnia scient, quæ Deus fecit scienda, tam ea, quæ prælerita, quam ea, quæ postmodum sunt futura. Ibi a singulis omnes, ibi ab omnibus singuli cognoscuntur, nec quinquam omnino latebit, qua patria, qua gente, qua stirpe quis editus fuerit, vel quid etiam in vita sua fecerit.

Idem, *ibid.*, c. 62. — Bonum quenque sic Deus omnesque alii diligunt boni, ut eum habere odio ultra non possint. Quantum namque quisque se ipsum, tantum etiam diu diligit et alterum. Malum autem quenque sic Deus omnesque boni habebunt odio, ut nec filius quidem pietatem habeat de patre in propria conspecto.

Idem, *ibid.*, c. 63. — Corpus et anima cuiusque sancti, immo concordia tanta erunt omnes justi, quantæ in presenti sunt oculi nostri. Sicut enim oculus unus veri non potest, quo non veratur et alius, sed in eamdem partem semper volvuntur, sic etiam corpus et anima, vel societas ita justorum nibil poterunt velle diversum, sed eamdem semper voluntatem habebunt. Corpus enim unum erimus, Ecclesia una erimus, sponsa Christi erimus, quicunque ibi erimus. Ipsa Dei voluntas non erit a terra diversa, sed sicut tu quod ille, ita et ille reglet in cunctis, quod tu; caput namque a suo corpore quomodo discreparet?

Idem, *ibid.*, c. 64. — In illa admirabiliter glorificata dispositione et æque disposita glorificatione beatæ civitatis Dei, ita que-

que, quod adeptus fuerit, amabit, ut statum suum potiori gradu inimicari non velit. Quare? quia cuique satis erit sua felicitas et beatitudo, sibi pro meritis suis misericorditer impartiata. Malis vero in discordia tanta persistent, ut eorum corpus et anima semper dissideant. Nam et corpus animam odio habebit, eo quod male unquam cogitaverit, et anima corpus, eo quod male cogitata opera compleverit, pro quibus omnibus torquentur in pœnæ.

S. ANSEL., *Desimil.*, c. 67.—In illa beata supernorum civium societate quemadmodum hi, qui summæ Deitati sunt propinquiores, et ob hoc aliis præstantiores, dii dicentur, ita et qui illis sunt inferiores, quoniam una et eadem qua et ipsi summæ Deitati pro sua capacitate participant, simili nomine deos dicendos esse necesse est. Talis honor, ut prælibavimus, justis pro modo meritorum exhibebitur. Quisquis vero malus econtra sic exhortabitur, ut in omni felore dejclus, verum etiam dominio subjiciatur.

Idem, *ibid.*, c. 68. — In futuro, aut vere præpolens, aut erit quisque omnino semperque impotens. Bonus autem quidquid voluerit, facere poterit, quoniam ipsum omnipotentem in omnibus sue voluntati concordantem habebit. Malus vero nihil, quod velit, agere quibit.

Idem, *ibid.*, c. 71. — In seculo futuro aut letitia, aut tristitia quisque replebitur summa. Bonus enim quisque omnino tunc poterit gaudere, quia prædictas omnis beatitudinis partes obtinebit perfecte. Quid ergo beatus isto, quo tunc replebitur justus gaudio? adhuc tamen ad cumulum beatitudinis sue aliud habebit, unde magis possit gaudere; quia enim quisque sic, ut se alterum amat, patet, quia sic de illius felicitate, ut de sua gaudet. O quot igitur et quanta gaudia quisque obtinebit, qui de tot et tantis beatitudinibus sanctorum jubilabit? Quod si tantum de aliis, quos ut se diligit, gaudebit, quantum de Deo, quem supra se diligit, exultabit? Gaudium enim erit ei intus et extra, gaudium sursum atque deorsum, gaudiuin circum circa, ubique gaudiuni plenum. Malus vero econtra tristitia replebitur summa, quia omnes miseriae partes, quibus nihilominus se circumseptum sentiet, inevitabiliter sine fine patietur et indesinenter.

S. GREGORIUS, hom. 36 in *Evang.* — « Hoc distare, si fratres charissimi, inter delicias corporis et cordis solet, quod corporales deliciae, cum non habentur, grave in se desiderium accendent, cum vero avide eduntur, comedentem protinus in fastidium per satietatem vertunt. At contra spirituales deliciae cum non habentur, in fastidio sunt: cum vero habentur, in desiderio, tantoque comedente amplius esuriuntur, quanto et ab esurienti amplius comeduntur. In ipsis appetitus placet, experientia displicet. In ipsis appetitus vilis est, et experientia magis placet. In ipsis appetitus saturitatem, saturitas fastidium general, in ipsis autem appetitus saturitatem, saturitas ap-

petitum parit. Augent enim spirituales deliciae desiderium in mente, dum saliant, quia, quanto magis earum sapor percipitur, eo amplius cognoscitur, quod avidius ametur. Et idcirco non habentes, amari non possunt, quia earum sapor ignoratur. » Et post pauca: « Et quia gustare intus nolumus paratam dulcedinem, amarus foris miseris famem nostram. Sed superna nos pietas nec deserentes se deserit. Contemptas enim illas delicias ad memorie nostræ oculos revocat, easque nobis proponit, in promissione torporem exculit, atque ut fastidium nostrum repellere debeamus, invitat. Ait uerumque: *Homo quidam fecit cœnam magnam, et vocavit multos.* (*Luc. xiv.*, 16.) Quis iste homo est, nisi ille de quo per prophetam dicitur: *Et homo est, et quis cognovit eum?* Qui fecit cœnam magnam, quia satietatem nobis dulcedinis internæ præparavit. Qui vocavit multos, sed pauci veniunt, quia nonnunquam ipsi qui ei per fidem subjecti sunt, æterno ejus convivio male vivendo contradicunt. Et post nonnulla: *Ad cœnam ergo nos æterni convivii sumimus Paterfamilias invitat, sed dum alius avaritiæ, alius curiositati, alius voluptati carnis est deditus, nimis reprobi simul omnes excusant.* Dux hunc terrena cura occupat, illum alieni actus sagax cogitatio devastat, alterius etiam mentem voluptas carnalis inquinat, fastidiosus quisque ad æternæ vitæ epulas non festinal. Et in fine: *Nihil sit, quod desiderium vestre mentis retardet, nullius vos rei in hoc mundo delectatio implicit.* Si bonum diligitur, mens in bonis melioribus, id est in cœlestibus delectetur. Si malum metuitur, mala animo æterna proponantur, ut, dum illic esse conspicit et amplius, quod diligit, et amplius quod pertimescat, hic omnino non habeat. »

Idem, hom. 37. — Si consideremus, fratres charissimi, quæ et quanta sunt, quæ nobis præmittuntur in cœlis, vilescent animo omnia, quæ habentur in terris. Terrena namque substantia supernæ felicitati comparata, pondus est, non subsidium. Temporalis vita æterna vita comparata, mors est potius dicenda quam vita. Ipsa enim quotidianus defectus corruptionis, quid est aliud, quam quedam prolixitas mortis? Quæ autem lingua dicere, vel quis. intellectus capere sufficit, illa supernæ civitatis quanta sint gaudia, angelorum chorus interesse, cum beatissimis spiritibus gloriæ Conditoris assistere, præsentem Dei vultum cernere, incircuinscriptum lumen videre, nullo mortis metu affici, incorruptionis perpetuae munere latari? Sed ad hæc audita inardescit animus, jamque illic cupit assistere, ubi se sperat sine fine gaudere, sed ad magna præmia perveniri non potest, nisi per magnos labores. Unde et Paulus. egregius prædicator dicit: *Non coronabitur, nisi qui legitime certaverit.* (*II Tim. ii.*, 5.) Delectet ergo mentem magnitudo præmiorum, sed non deterret certamen laborum.

S. PROSPER, *De vita contemplativa*, lib. i, cap. 2. — Futura vita creditur beate semiperpetua, et semiperpetue beata, ubi est certa su-

curitas, et secura tranquillitas, et tranquilla jucunditas, felix æternitas, æterna felicitas, ubi est amor perfectus, nullus timor, dies æternus, alacer motus, et unus omnium spiritus de contemplatione Dei sui, ac de sua cum illo permansione securus, ubi ipsa civitas, quæ est angelorum sanctorum et hominum congregatio beata, meritis fulgentibus micat, et æterna salus exuberat, veritas regnat, ubi nec fallit quisque, nec fallitur, unde nullus ejicitur beatus, quo nullus miser admittitur.

S. PROSPER, *De vit. cont.*, l. 1, c. 3.—Angeli summum solidumque gaudium, quo insatiabiliter perfruuntur, de divina contemplatione percipiunt, ac Deo suo infatigabiliter et amanter inserviunt, ita perfecte beati, ut nec cupiant beatiores fieri ultra, nec valeant.

Idem, *ibid.*, c. 4. — Hæc est contemplativa vita beata, ad quam qui bonorum operum consummatione pervenerint, beatis angelis similes erunt, et simul cum deo suo sine fine regnabunt. Quod hic crediderant, ibi videbunt, sui Creatoris substantiam mundis cordibus contemplantes, æterna exultatione gaudebunt, divina ac mutua dilectione possessi, Deo suo in æternum et invicem sibi feliciter adhærebunt, receptis cum incorruptione atque immortalitate corporibus municipatum patriæ cœleslis accipient, atque ejus in æternum cives effecti, promissa præmia reportabunt. Ibi eis exuberabit tanta lætitia, tanta cœlestium gratia gaudiorum, ut et remuneratori suo pro tantis muneribus gratias agant, et nullum fastidium ex ipsa affluentium bonorum perceptione sustineant. Ibi ita patebunt singulorum singulis mentes, sicut corporalibus oculis subjacent facies corporales, quia humanorum pectorum tanta ibi erit et tam perfecta munditia, ut habeant unde munitiori suo Deo gratias agant, non unde offensi, aliquibus peccatorum sordibus erubescant, quia nec ulla peccata ibi nec peccatores erunt, et qui ubi fuerint, jam pecare non poterunt. Nec latebit jam perfecte beatos aliquid secretorum, qui, quod est longe præstantius, ipsum visuri sunt mundis cordibus Deum quandoquidem humana creatura ita perfecta erit, ut in melius aut deteriorius ultra mutari non possit. Cujus humanæ substantiæ ad Conditoris sui similitudinem sublimatae, omnia bona, quæ naturaliter accepta peccato corrupserat, reparabuntur in melius, id est intellectus sine errore, memoria sine oblivione, cogitatio sine pervagatione, charitas sine simulatione, sensus sine offensione, incolumitas sine debilitate, salus sine dolore, vita sine morte, facilitas sine impedimento, saturitas sine fastidio, et tota sanitas sine morbo, quoniam quidem quidam hic corporibus humanis vitiandis aut terarum morsus ademerint, aut improvisi casus abstulerint, aut malarum valetudinum genera diversa disperserint, aut humana credulitas amputaverit, aut si ignis, vel quælibet alia res aliquid debilitatis intulerit, aut ipsa senectus etiam sanis onerosa regaverit, hæc et his similia corporum

damna una ibi resurrectio reparabit, atque ea corpora membris omnibus instaurata, incorruptibilis sanitas obtinebit. Propterea quicunque ibi erunt, etsi differentibus meritis ab invicem distabunt, omnes tamen una perfectione beati erunt, quia singulis præmia sua sufficientia erunt, et capere amplius præmiis suis jam perfecti non poterunt. Sicut enim corporalis saturitas omnes saturos æqualiter habet, quanvis singuli eum non æqualiter, sed pro possibiliate perceperint, ita omnes sancti etsi fuerint aliqua graduum suorum diversitate distincti, una beatitudine perfecti erunt, quia et una perfectione beati futuri sunt. Cæterum in illa tantæ beatitudinis regione nec majoris meriti sibi aliquid quisque arrogabit, quia arrogantia ibi nulla erit, nec superiori inferior invidebit, quia ibi invidus nullus esse poterit. Et ideo etsi ibi erit distantia mansionum, summa in illis erit unius perfectionis æqualitas, quibus erit regni celestis una felicitas.

Idem, *ibid.*, c. 5. — Cui felicitati promendæ ille suspirat, qui præsentibus omnibus futurorum contemplatione renuntiat, atque a domesticis occupationibus, quæ non nunquam perfecte vivere cupientium processus impediunt, in illam divinæ sublimitatem contemplationis evectus, ipsos etiam suæ carnis affectus exsuperat, qui et infra se universa despiciens, quæ plerumque animas de præteritæ vitæ sanctitate securas in terræ dejiciunt, ipsis etiam cœlestibus appropinquat, tanto divinior factus, quanto supra humana omnia studio perfectionis ascendit, certus quod si contemplativæ virtutis, in illa beata vita, ubi futura est, Deo remunerante pervenerit. Et revera quid erit honoratus ea, quem divina clementia angelice dignitus æqualitate beaverit? Quid ditius eo, quem regni cœlestis ineffabiliter affluens beatitudo dilaverit.

Idem, *ibid.*, lib. III, c. 32. — In illa vita beata, ad quam consumpta omni corruptibilitate ac mortalitate pervenient, quicunque ibi futuri sunt; ubi nec fatus ullus potest esse, nec gemitus, habebunt omnes sancti amorem perfectum, ut morem nullum, et gaudium sempiternum. Ibi eis erit voluntas recta, cupiditas nulla, quoniam fruendo cœlestibus bonis, ad quæ pervenire cupiebant, nihil eis deerit, quod ulterius concupiscant, et in illa regione perpetuæ securitatis ac pacis perfecte beati, nec timoris stimuli passuri sunt, nec doloris. Sed timor ille, pon quem charitas foras militit (*I Joan.*, IV, 18), sed quem charitas nutrit, ideo fortassis in sæculum saeculi permanebit (*Psal.* XVIII, 10), quia in sæculum saeculi permanebunt ille, ad quæ timor ipse perduxerit.

S. HUGO, lib. IV *De anima*, cap. 15.—Beatorum omnium simul in communione

septiformis est. Vivunt, sapiunt, amant, gaudent, laudant, veloces sunt, securi sunt. Vivunt vita sine fine, sine molestia, sine diminutione, sine omni adversitate. Vita eorum visio et cognitio beatæ Trinitatis, sicut Dominus ait : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te Deum verum, et quem misisti Iesum Christum.* (Joan., xvii., 3.) Sapiunt consilia alque judicia Dei, quæ sunt abyssus multa. Sapiunt causas et natures et origines omnium rerum. Amant Deum incomparabiliter, quia sciunt unde et ad quid eos Deus provexit. Amant singuli singulos sicut se ipsos. Gaudent de Deo ineffabiliter. Gaudent de tanta sua beatitudine. Et quia vobis quisque unumquemque diligit sicut se ipsum, tantum gaudium quisque habet de bono singulorum, quantum de suo, quoniam bonus, quod non habet in se ipso, possidet in altero. Constat igitur, quod singuli tot gaudia habent, quot socios, et singula gaudia tanta sunt singulis, quantum proprium singulorum. Cum autem quisque plus amet Deum, quam se ipsum, et omnes alios secum, plus gaudet de Dei felicitate, quam de sua et omnium aliorum secum. Si ergo cor uniuscujusque vix capit suum gaudium, quomodo caput tot et tanta gaudia ? Ideo dicitur : *Intra in gaudium Domini tui* (Matth. xxv., 21, 23), non : *Intret gaudium Domini tui in te*, quia capi non posset. Iude laudant Deum sine fine : sine fastidio, sicut scriptum est : *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te.* (Psalm. LXXXIII., 5.) Veloces sunt, quia, ubique esse vult spiritus, ibi est etiam corpus. Omnes securi sunt. Securi sunt de tali vita, de tanta sapientia, de tanto amore, de tanto gaudio, de tali laude, de tali velocitate, quod nullum finem, nullam diminutionem, nullum detrimentum habebunt.

S. HUGO, *De anima*, c. 16. — In ea cœlesti patria est vita sine morte, juventus sine senectute, sanitas sine infirmitate, requies sine labore, gaudium sine tristitia, pax sine discordia, delectatio sine fastidio, lux sine tenebris, pulchritudo sine turpitudine, agilitas sine ponderositate, fortitudo sine imbecillitate, libertas sine servitute, voluptas sine anxietate, longævitatis siue vita termino, sapientia sine insipientia, amicitia sine inimicitia, concordia sine discordia, honor sine dædere, securitas sine timore.

S. BERNARDUS, serm. de tripli genere honorum et vigilancia super cogitationibus. — « Sanctis animabus non jam imitationem, nec a sanctis angelis tantummodo querero debemus auxilium, sed ardenter desiderare conspectum eorum, et esse cum illis, et videre quæ sint illæ columnæ cogli, quæ sustinent orbem terrarum, in quibus rutilat et relucet tantum et tam excellens divinitatis insignia. » Et post pauca : « Porro quidem æterna bona, illa bona sunt, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, et quæ nunquam exirent ab illa patria, quæ nescit nisi gaudium et jubilationem. Ibi nihil deest : ecce abundantia qua impletatur humana cu-

piditas. Quæ est ista copia, ubi nihil quondam nolis, sit, totum sit quod velis? *Fiat pax* (ait Propheta ad Jerusalem) *in virtute tua, et abundantia in turribus tuis.* (Psalm. cxxi., 7.) In illis, inquam, turribus, quæ juxta prophetam alium gemmis edificabuntur, ubi adipe frumenti, non coriice sacramenti, satiasabit nos Deus. Quod si nihil deerit nobis, aliiquid autem nos latuerit, nunquam erit gloria consummata; ideo nihil latebit nos, et ecce sapientia qua curiositas hominis satietur. O sapientia, qua tunc omnia, quæ in celo et quæ in terra sunt, perfectissime cognoscemus, in ipso fonte sapientiae rerum omnium cognitionem bibentes! Non metuam suspiciones, non timebo consilios, quia civitas illa (juxta Joannem, Apoc. xxi., 18) purissimo vitro similis erit, ut sicut per vitrum lucidissimum cernimus, sic aliorum conscientias clarissime videamus. Quid si et nihil desuerit, et nihil latuerit, maneat autem timor et anxietas amittendi? Ideo nihil terret, et ecce potentia, qua humana infirmitas roboretur. Qui posuit, inquit, *fines tuos pacem, et confortavit seras portarum tuarum* (Psalm. cXLVII., 13), ita ut nullus inimicus intret, nullus exire possit amicus. Ubi ergo summa abundantia, summa sapientia, summa potentia est, puto quod nihil desit plenitudini beatitudinis, quantum spectat ad summam felicitatis humanæ. »

Idem, *Medit. c. 4*, eademque habet S. Hugo Victor., lib. i. *De anima*, c. 4. — Præmium est videre Deum, vivere cum Deo, esse cum Deo, esse in Deo, qui erit omnia in omnibus, habere Deum, qui est sumnum bonum. Et ubi est sumnum bonum, ibi est summa felicitas, summa jucunditas, vera libertas, perfecta caritas, æterna securitas, et secura æternitas; ibi est vera lætitia, plena scientia, omnis pulchritudo, et omnis beatitudo.

Est ibi pax, pietas, bonitas, lux, virtus, honestas, Gaudia lætitiae, dulcedo, vita perennis : Gloria, laus, requies, amor, et concordia dulcis.

Sic cum Deo homo beatus erit, in cuius conscientia peccatum inventum non fuerit. Videbit Deum ad voluntatem, habebit ad voluptatem, fruetur ad jucunditatem. In æternitate rugebit, in veritate fulgebit, in bonitate gaudebit. Sicut habebit permanendi æternitatem, sic cognoscendi facilitatem, et requiescendi felicitatem. Civis siquidem erit illius sanctæ civitatis, cuius angeli cives sunt, Deus pater templum, filius ejus splendor, spiritus sanctus caritas. O civitas cœlestis, mansio secura, patria fertilis et ampla, totum continens quod delectat, populus sine murmure, incolæ quieti, homines nullam indigentiam habentes. Quam gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei, sicut lætantium omnium habitatio est in te. (Psalm. LXXXVI., 3.) Omnes lætantur in lætitia et exultatione, omnes delectantur de Deo, cuius aspectus pulcher, facies decora, eloquiu[m] dulce. Delectabilis est ad habendum,

suavis est ad habendum, dulcis ad perfruendum. Ipse perse placet, et per se sufficit ad meritum, sufficit ad præmium, nec extra illum quidquam queritur : quia totum in illo invenitur, quidquid desideratur. Semper libet eum aspicere, semper habere, semper in illo delectari, et illo perfrui. In illo clarificatur intellectus, et purificatur affectus ad cognoscendam et diligendam veritatem. Beati dulcedine amoris, et suavitate contemplationis. Hæc erit summa illius contemplationis, hæc erit summa illius felicitatis, quoniam intelligetur in suo puro esse sincera divinitas, comprehendetur in ea incomprehensibilis Trinitas. Patebunt arcana divinitatis, videbitur et amabitur Deus, et hæc visio et delectatio totum cor hominis implens et satians, tota erit illius beatitudinis consummatio. Una erit omnium lingua, jubilatio indefessa, unus affectus, amor æternus. Patebit veritas, implebitur charitas, et erit integra corporis et animæ societas. Fulgebit sicut sol humanitas glorificata. Quieta erit et concors carnis et spiritus societas. Angelorum et hominum unum erit gaudium, unum colloquium, unum convivium : Non languebit amor, nec liquefiet dilectio. Præsentibus omnibus bonis, nulla erit dilationis afflictio, quoniam beatifica divina majestatis præsentia omnibus erit omnia, et erit communis omnia omnipotentia, sapientia, pax, justitia et intelligentia. Non erit in illa pace diversitas linguarum, sed pacifica et concors concordia morum et affectuum. In torrente illius voluptatis nihil ultra appetet cumulata saletas, tanta erit felicitas. Ibi siquidem erit cumulus felicitatis, supereminens gloria, et superabundans laetitia. Sed ad hæc quis idoneus ? Profecto verus pœnitens, bonus obediens, amabilis socius, fidelis servus.

S. BER. serm. *de conversione ad clericos, sive de persecutione sustinenda*, c. 25. — *Beati mundi corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* (Matth. v., 8.) « Magna promissio, fratres mei, et totis desideriis affectanda. Hæc enim visio, confirmatio est, sicut Joannes apostolus ait : *Nunc filii Dei sumus, sed nondum apparuit quid erimus. Scimus quia, cum apparuerit, similes ei erimus, quia videbimus eum, sicuti est.* (I Joan., iii, 2.) Hæc visio vita æterna est, sicut ipso in Evangelio Veritas ait : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Iesum Christum.* (Joan. xvii, 3.) Odibilis macula, quæ beatam nobis admittit visionem, et execrabilis negligentia, quæ dissimulamus interim illius oculi mundationem. Ut

enim corporeus nobis visus aut humore interiori, aut exterioris injectione pulveris impeditur, sic et intuitus spiritualis interdum quidem propriæ carnis illecebra, interdum curiositate sæculari et ambitione turbatur. » Et in fine : « *Beati ergo mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* (Matth. v., 8.) Nunc quidem per speculum in ænigmate, in futuro autem facie ad faciem (I Cor. xiii, 12), ubi nimirum facie nostræ fuerit consummata mundities, ubi sibi eam exhibeat gloriosam, non habentem maculam neque rugam. » (Ephes. v., 27.)

Idem, serm. 2 de verbis Apostoli. (Rom. xiv, 17.) *Non est regnum Dei esca et potus.* — Quid ergo ? Sed justitia et pax et gaudium in Spiritu sancto. Altendis et intendis, quia gaudium in fine est ? Sic fatui filii Adam, et precipiti salu justitiam transilientes et pacem, rem finalem in principium convertere et pervertere vultis ? Nemo enim est, qui gaudere non vult. Non stabit, et non erit istud, quia sicut non est pax impiis (Isa. xlvi, 22), sic nec gaudere impiis, dicit Dominus. Non sic impii, non sic. Prius est justitiam facere, inquirere pacem, et persequi eam (Psal. xxxiii, 15), et sic dum apprehendere gaudium, imo a gaudio comprehendendi. Sic angelicus ille conventus prius justitiam facit, cum stetit in veritate, et veritatis deseruit desertorem. Posthæc illa pace firmati sunt, quæ exsuperat omnem sensum, quia cum diversis honoris primatibus ambientur, nullus qui murmuraret, qui invideat nullus, *Lauda tu, Jerusalem, Dominum, lauda Deum tuum Sion ; quoniam confortavit seras portarum tuarum, benedix filii tuis in te, qui posuit fines tuos pacem.* (Psal. cxlvii, 12, 13.) Lauda et laudes replica, quia munitissimi vectibus et invincibilibus seris clausæ sunt portæ tue, nullus inimicus intrat, nullus exit amicus, benedicti filii lui in te, omni benedictione spirituali in coelestibus cum Christo. Jam non est timor in finibus tuis, quia posuit fines tuos pacem, nullæ tibi tentationes, nulla secessus tentationum turma confundit, quia versipellis ille et tortor longe est a morte tuis et a filiis tuis. Et ille, qui idem est, omnia in identitate consolidat atque conjugit. *Cujus participatio,* inquit, in idipsum. Hoc jam tertio hauriunt aquas in gaudio de fontibus Salvatoris, et nudis (ut illi dicam) oculis Divinitatis intuentur essentiam, nulla corporeorum phantasmatum imaginatione decepti. Ecce gaudium in fine, sed sine fine.

PARASCEVE

[Ex SS. Patribus.]

S. ERREM., t. III. — Hodie regiam celebritatibus exornamus tumbam quæ est vestibulum ad sepulcrum. Hodie celebramus urnam quæ videlicet tribus diebus mortuam in morte abscondit. Hodie laetitia gloriosa circa thecam unguentariam mundi.

Hodie de urna sepulcrali exsultamus. — Hodie inducitur crux ; et creatura exsultat. Crux enim est aberrantium via, fluctuantum spes, viduarum lutor, tribulacionum requies, seniorum perfectio. Crux æterna æterna, imperitorum sapientia, apostolorum annuntiatio, virginum continentia.

Crus orbis terrarum securitas, Christianorum exercitatio, Ecclesiae fundamentum, delubrorum eversio, fons silentium. Hodie crux adducitur, et subterranea effringuntur. Hodie manus Iesu sunt clavis fixæ, et mortuorum vincula soluta. Hodie facinus intersectorum Christi in audaciam prorupit, et cursus mortuorum cohibus est. Hodie sanguinis rivos ad sepulcra est effusus, et irrigatus infernus germinare fecit. Hodie summa mansuetudine hinc inde Jesus trahitur ad passionem, omniq[ue] hora suis doloribus benediceus, raptus est ad Pilati praetoris assidentis judicium; inde Judæorum audacie ad ludibrium traditus, ad sextam usque horam illusus est; tum clavrum functionibus cum trium horarum spatio tulisset dolores, morte finem passioni imposuit. Inde duodecima hora e ligno depositus est similis leoni dormienti.

Nunc ad inferos descendit, videre cupiens justos post labores quiescentes, quorum unumquemque conspiciens præteribat, regis instar, qui exercitum meridie somno detentum observat. Vedit Adam multis atritum gemib[us]. Vedit Abel sanguine purpuratum. Vedit Noe justitia exornatum. Vedit Sem et Japhet paterna excultos verendum. Vedit Abraham omnibus redimitorum virtutibus. Vedit Lot hospitalitate florentem. Vedit Isaac constantia virentem. Vedit Jacob tolerantia fulgentem. Vedit Job, athletarum more exercitatum. Vedit Phinees flagellis armatum. Vedit Moisem divinis initialium digitis. Venit ad Nave filium, et stipulus erat exercitibus. Transiit ad Samucel, et sacris regum unctionibus fulgebat. Venit ad David, et una cum Psalterio epulitus erat. Ad Elisæum accessit, et ovina pelle involutus erat. Jacebat Isaías serrabisissi capitis gaudio gestiens. Jonas Ninilarum salute ornatus. Jeremias laci luto litus. Apparebant Ezechieli oculi horribilis visionibus fulgeentes. Danielis pedibus, leonum oscula emicabant. Corpora, ut e fornace evaserant, igne ad cætum plendebat. Tormentorum exquisitis instrumentis stipata erat Machabæorum phantasm. Baptista caput abscissione fulgebat. Vedit et sanctas mulieres præ virorum amione minime tristes. Vedit Saram Abraham de insignitam. Vedit Rebeccam hydriarum unctione florentem. Vedit Rachel nuptiam prudentia coruscante. Vedit pugnatum matrem septenaria turri munitam. Vicit singulos justos; omnes prophetas perendit; prædicavit: Adsum, atque divinus icitatus est exercitus.

Hactenus regiam dignitatem brevi serione complexi sumus: Agedum, ad Pilatum quod reliquum est orationis convertamus. Hoc enim eorum quæ hodie gestantur, initium, Judæi Christum immaniter comprehendentes praetoris tormentis trahideront, nihil recte, et ex ordine gerentes, neque inscriptiones exhibentes, nec gemitum accusationem adducentes, nec misam dicentes, ne unum quidem crimen sui patrocinium ostendentes; sed qua-

ratione? Populus vilis, turba forensis, et plebs rustica ex proximis pagis in festo convenientes clamabant: Cruciſſige, cruciſſige. Pilatus autem nullam aliam causam, sed impetum populi ob invidiam commotum videns, cum majorem poenam minori redimere vellet, ut a morte vindicaret, flagellandum tradit. Cumque adhuc in eum sevirent, manus lavans, inquit: Mundus sum a sanguine justi hujus. Ionomeris rationibus, sanguinis cupidos removere curavit, Romanorum eis leges enarrans. Quæ ob crimina, inquit, ego Jesum, o Judæi, cruciſſigam? Ego occisorum sedeo ultor: hic autem sepulcra evacuavit. Ego a Cæsare delictorum missus sum judex; hunc autem quis ignoravit a delictis innocuum esse? Ego punio eum qui obœcat videntes; hic autem cœcos illuminat. Ego in eum qui aliorum pedes abscindit, animadverto; hic vero claudos confirmavit. Ego mortis sententiam fero, si quis puero matrem orbam reddit; hic vero filium a mortuis suscitans, matri donavit. Mihi jus est manum illius abscindere, qui alterius obrunat dexteram: hic autem dexteram solvit manum. Ego poenam plecto, si quis aliquem frumento fraudet; hic autem innumeris in deserto panes fregit. Meum munus est ictibus afficere eos qui per verbera aliis insurmitatem inferunt; hic autem paralyticum grabatum gestantem abire jussit. Meum est exilio cohibere eos qui vireas devastant; at iste nuptiis latitium attulit, verbo viuam efficiens. Ego poenas sumo, si quis inuros effodere audeat; hic occulti sanguinis fluxum obstruxit: Ego periculis objicio eos qui nautas mergunt; hic Petrum super fluctus ambulare fecit. Hunc igitur puniendum clamatis? nequaquam adeo ego insaniam. Non est mihi gladius ad hujus viri cædem. Egone Jesum morti tradam, qui Lazarum viventem video; et ad sepulcrum hominem mittam, qui sepulcris negotium facessit? qui fieri potest, ut invitus moriatur is, cuius virtute inferi ne unum quidem mortuum habere sperant? Quomodo et mortuus non resurget, et rursus vos in mortibus eritis? His dictis, cum eos suaderi minime posse animadverteret, prætorio abiit, permisitque abeentes facere quod vellent. Sed in horum tumultu Sapientia siluit, nec verba Verbum dabat; illi autem impie aspergantes crucifixerunt.

Et statim commota sunt universa; elementorum singula concussa sunt: fugit dies, obscuratum est caelum: profunda terra loca quassata sunt, ejulavit terra violento motu concussa: effracta sepulcra, cruce veluti vecte vastata: clamaverunt petras sensibiliter scissæ. Templum scissum est, ferre non valens intolerabile facinus. Sol propter audaces recessit, densaque nocte se abscondit. Res creatæ commotæ sunt; isti autem licet tam horribilia videntur, nullo doloris sensu affecti sunt. Attamen honoraverunt eum inviti, et glorificaverunt ignorante unde infamiam inferro conati sunt, ita's honorem ei confirmarunt;

in figura ludibrii, dederunt ei quæ illi conveniebant. Illuserunt ei, adorantes; sed illudentes illusi sunt; servitutem enim suam confessi sunt. Eum clamydè circumdederunt, illudentes. Quapropter regem suis manibus induerunt: spinis coronarunt veluti agri cultores: acetum miscuerunt, tanquam inutilis vinea: fel obtulerunt perinde atque populus malus hospes: spongiam dederunt, veluti animarum medico: calatum oblulerunt, unde scripto reprobati sunt: una cum latronibus crucifixerunt, quorum alter, quem ad ludibrium crucifixerant, paradisi janitorem eum natus est: Domine, ait, memento mei in regno tuo. Vide servum compunctum: vide humilem, qui benignitati supplicat, nil ipse petere audet; non dixit: Da mihi claves, quas dedisti Petro, nec ullum solium, instar matris filiorum Zebedœi obtinere rogavit.

At quid opus est excelsiora enarrare? ne publicanum quidem dicentem: Propitiare mihi peccatori, imitatus est, neque peccatorum veniam rogavit, cum enim multa sibi esse intelligeret, ut sui tantum in regno cœlorum memoriam haberet, petiit, regisque judicio reliquit quid sibi elargiri opus esset, et quomodo servi misereretur. Ego, Domine, ait, nil petere audeo; in unum mihi tribuatur, cum veneris in regnum tuum, cum angelicus tibi præcurret exercitus, cum justorum nubes occurrent, cum sepulcrorum sulci mortuorum manipulos iacent, cum libri eorum quæ quisque gesit, aperientur; tunc memento mei dicens: Cruci me quandam affixit Hebræorum populus, omnesque meum consortium negarunt; gallorum voces præteriorerunt negantes me qui cæteris propinquiores erant: nullus mihi condolens adsuit; sed quibus meum corpus comedendum dederam, procul me mactandum intuebantur. Primus inter meos

discipulos, primus fuit qui fugeret: Petrus juramentis firmavit alienationem a me. Andreas tanquam ignavus fugæ se dedit. Andreas, Petri frater, Petri erat frater natura æque ac negatione. Philippus renuntiabat meæ amicitiae. Zebedœi filii, infidelitatis fluctibus jactati, infirmi abibant. Quem in sinu forebam, Joannes, a me latere transfigendo, lanceam minime averlit. Thomas non aderat. Matthæus abierat. Duodecim chorus dispersus est. Ne unam quidem vocem pro me emiserunt ii, pro quibus animam meam posueram; sed neque ullus ex illis multis qui beneficiis affecti erant, mihi ad auxiliandum occurrit. Non comparuit tum mihi Lazarus, quem e morte ad vitam revocavi. Non planxit super me cœsus, cui lucis radios elargitus sum. Non concurrit ad me claudus qui a me, ut ambularet, accepit.

Unus latro ligatus, et ad meam ignominiam mecum crucifixus, confitetur, et irritat Judæos regem vocans. Quando, inquit, mei memor eris, tunc mihi elargire unam partem misericordiarum quæ tibi suum; ego enim, quod dabis, petere non audeo: non de regio honore contendeo, non pondero divitias benignitatis, non metior mare misericordiarum. Vidisti latronis supplicatio nem? Vide regis donum. Amen, ainen, dico tibi, hodie tecum eris in paradiſo. Tu, tunc ut tu memoriam habeam, petis; ego nunc promissum tibi solvo. O latro, et paradiſi latro! O maceræ divinitus plantæ effractor, o delictorum remissiovis fur, o regiæ stolæ operator, o januarum obseruatorum cubicularius, o claustris sempiteris præses, o præcox crucis flos, o terræ Golgotha primus arboris fructus, o salutaris clavorum lucrum, o pœnitentiæ hamus, esca Christo ad vitam, cui gloria et potestas in secula seculorum! Amen.

PARENTES

[Ex SS. Petribus.]

S. IGNAT., *Interpr. Epist. ad Philadelph.*, tom. II. — Filii, obedite parentibus vestris, et amate eos ut Dei cooperatores ad generationem vestram.

S. CLEMENS, *Recogn.*, lib. vi, t. I. — Illud diligenterius consideremus, quæ sit nobis causa parentes diligendi. Pro eo, inquit, quod vitæ nostræ videntur auctores, auctores quidem vitæ nostræ parentes non sunt, sed ministri: non enim vitam præbent, sed ingrediendi nobis ad hanc vitam exhibent ministerium: auctor autem vitæ, unus et solus est Deus. Si ergo auctorem vitæ diligere voluerimus: illum nobis sciamus esse diligendum.

S. THEOPH., *Ad Autolycum*, lib. ii, apud S. Justinum. — Hoc sanctum est non solum apud Deum, sed etiam apud homines, in

simplicitate et innocentia subjici Parentibus. Quod si pueri submissi esse Parentibus debent, quanto magis Parenti omnia Deo?

TERTULL., *De pudicitia*. — Post interdic-tam alienorum deorum superstitionem, ipsorumque idolorum fabricationem; post commendatam Sabbati venerationem; post imperatam in parentes secundam a Deo religionem, nullum aliud in talibus titulis firmandis monendisque substruxit præceptum, quam: Non moechaberis. Post spiritum enim castitatem sanctitatemque corporalis sequebatur integritas.

ORIGEN., *Serm.*, l. vi, t. I. — Et erat tu habitans in Babylone, et nomen ejus Joachim, et accepit uxorem nomine Suzannam, filiam Helciae, pulchram nimis, et timentem dominum. Et parentes ejus justi edocuerant s-

liam suam iuxta legem Moysi. (*Dan. xiii.*) Hoc uteudum est testimonio ad exhortationem parentum, ut doceant iuxta legem Dei sermonemque divinum, non solum filios, sed et filias suas.

S. ATHANAS., hom. in cœcum a nativ., l. II. — Summa cura hominibus colendus est dulcis ille, germanus, desiderabilis, quovis auro pretiosior, parentum amor. Nullæ sunt in hac vita facultates parentibus comparandæ. Aurum saepe perit, parentum suum amor non extinguitur. Argentum pleniusque rubiginem contrahit, parentum autem erga prolem affectus non minuitur. Margaritæ non raro corrumpuntur, parentum vero lacrymæ coram Deo sistuntur. Quamobrem divina Scriptura, indicans quantus sit honor erga parentes habendus, sic monet filios exclamans: *Qui maledicit patri vel matri, morte moriatur.* (*Exod. xxii., 17.*) Sed fortasse dixerit qui spiam: Si tanta cura colendus est dulcis ille erga parentes affectus, quid causæ est quod David parentes accusans dixerit: *Pater meus et mater mea dereliquerunt me, Dominus autem asumpsit me.* (*Psal. xxvi., 10.*) Quid ad hæc sis, dilecte? Omni creatura pretiosior esse debet dulcis ille erga parentes affectus, nec tamen cum Deo omnium opifice comparandus: nulla quippe est creatura quam cum Creatore conferri possit. Si David postquam dixit: *Pater meus et mater mea dereliquerunt me,* adjecisset: Ille quidam vicinus, aut cognatus, aut amicus suscepit me; id quasi ex adverso affirmasset. Quod si magis quam parentes misericordem Deum promulgiavit, parentibus injuriam non fecit, et Deo gloriam dedit.

S. CYRILL. *Hier.*, cateches. 7, *De Patre.* — honorantes coelestem Patrem, carnis quoque nostræ patres honore prosequantur; quandoquidem aperte in lege et prophetis dominus ipse definivit, aiens: *Honora patrem tuum et matrem tuam, ut bene sit tibi, et longeas eris super terram.* (*Exod. xx., 2.*) Ac mandatum istud audiant presertim adstantibus, ii qui patres et matres habent. Filii, obediens parentibus vestris in omnibus: hoc enim beneficium est domino. (*Ephes. vi., 1.*) Non enim dixit dominus: *Qui amat patrem aut matrem, non est ne dignus* (*Math. x., 37*); ne id quod scriptum esset bene, tu ex ignorantia interpretaris prave; verum addidit, *super me;* quando enim Patri qui in cœlis est, versantes in terra patres contraria senserint, tunc est huic dictio obsequendum; quando vero illis nullum nobis ad pietatem impedimentum afferentibus, nos ingratu animi furore ibrepti, collatorumque ab ipsis in nos benefactorum immemores, eosdem habemus respectui, tunc locus est illi sententiæ: *Qui maledixerit patri vel matri, morte moriatur.* Christianorum prima est in virtutis oculo pietas, honorare parentes; eorum qui itam nobis dederunt labores remunerare, ilque omni studio, quæcumque ad illos sub-

levandos pertinent, conferre. Nam etiam si illis multa refudorimus, nunquam tamen illos uti nos genuere, vicissim generare poterimus.

S. AMBROS., lib. ii de Jacob. et vita beata, l. I. — Sed nec parentes beati Jacob nobis inexcusali relinquendi sunt, quod juniorem filium seniori prætulerint. Simul cavendum ne quis, dum eorum intendit exemplo, iniquum inter filios habeat judicium; ut alterum diligendum putet, alterum posthac bendum. Hinc enim excitantur odia fraternalia, et de vilis incremento pecunia facinus parricidiale componitur. Eadem soveat prolem mensura pietatis. Esto tamen, ut aliquid sibi amplius circa blandiorem aut similiorem rapiat affectus, par debet circa omnes esse forma justitiae. Plus conseretur dilecto, cui fratrum amor queritur: plus autem admittitur ei, qui prælationis injustæ oneraur invidia. Minimebatur Esau quod fratrem suum occideret, nec fraterna eum germanitas, nec parentum reverentia a parricidiali furore revocabat; et dolebat sibi benedictionem esse præemptam, cuius utique dignum se mansuetudine debebat probare, non sceleru.

Sed et Rebecca non quasi filium filio, sed quasi justum præferebat injusto. Etenim apud matrem piam mysterium pignori præponderabat: illum non tam fratri præferebat, quem offerebat domino, quem sciebat collatum sibi munus posse servare; in quo et alteri consulebat, quem divinæ subducet offendit; ne graviore implicaretur reatu, si acceptæ gratiam benedictionis amitteret.

Accipe tamen bonum certamen inter parentes. Mater deserat affectum, pater judicium. Mater circa juniores tenera pietate propendeat: pater circa seniores naturæ honorificientiam servet. Hic magis honoret, illa plus diligat; dum singuli siugulos foreant, non in unum uterque conspirent, defraudent alterum. Fiat æqualis inter diversa certamina, et disparibus studiis, par utrique ac æqualis parentum amor et gratia conseretur: compenset alter quod alter imminuit. Sic pro affectu isaac patriarcha et sancta rebecca certabant, ut neutrum inferiorem facerent, sed utrumque æqualem.

Lib. idem, *De Joseph patriarcha*, tom. I. — Instruimur qualis esse debeat affectus parentium, filiorumque gratia. Amare liberos, dulce; et impensis amare, prædulce: sed frequenter amor ipse patrius, nisi moderationem teneat, nocet liberis; si aut nimia indulgentia dilectum resolvat, aut prælatione unius cæteros ab affectu germanitatis avertat. Plus acquiritur filio, cui fratrum amor acquiritur. Hæc præclarior munificentia patrum, hæc ditionis hereditas filiorum. Jungat liberos æqualis gratia quos junxit æqualis natura. Lucrum pietatis necessit petuniæ, in quo pietatis dispendium est: quid miraris si propter fundum aut

domum orientur inter fratres jurgia, quando propter tunicam inter Jacob sancti filios exarsit invidia?

Quid ergo? Reprehendaendus Jacob quia præferebat unum cæteris? Sed nec libertatem possumus auferre parentibus, ne eos plus diligent, quos plus credant mereri; nec filiis resecare debemus studium plus placendi. Denique et Jacob illum plus amabat, in quo majora virtutum insignia prævidebat; ut non tam filium pater prætulisse videatur, quam propheta mysterium.

S. AMBROS., lib. V, in *Hexaemer.*, cap. 18, t. I. — Discant homines amare filios ex usu et pietate cornicum, que etiam volantes filios comitatu sedulo prosequuntur, et sollicitate ne teneri forte deficiant, cibum sugggerunt, ac plurimum temporis nutriendi officia non relinquunt. At vero feminæ nostri generis cito ablactant eliam illos quos diligunt: aut si diiores sunt, lactare fastidiunt. Pauperiores vero abjiciunt parvulos, et exponunt, et deprehensos abnegant. Ipse quoque divites, ne per plures suum patrimonium dividatur, in utero proprios neant fetus, et parricidalibus succis in ipso genitali alvo pignora sui ventris extinguunt, priusque auferunt vita quam tradatur. Quis docuit nisi homo filios abdicari? Quis reperiit tam immittia patrum jura? Quis inter naturæ fraterna consortia fratres impares fecit? Unius divitis filii diversa sorte cœduntur. Alius totius paternæ sortis ascriptionibus inundatur: alius opulentæ hæreditatis patriæ deplorat exhaustam atque inopem portionem. Nunquid natura divisa merita filiorum? Ex pari omnibus tribuit, quod ad nascendi atque vivendi possint habere substantiam. Ipsa vos doceat non discernere patrimonio, quos titulo germanitatis aquastis. Etenim quibus dedistis communiter esse quod nati sunt, non debetis his, ut id communiter habeant in quod a natura substituti sunt, invidere.

Idem, *ibid.*, lib. vi. — *Filiæ, diligite patres vestros: parentes, nolite ad iracundiam provocare filios vestros.* (Col. iii, 20.) Natura hoc bestiæ infundit, ut catulos proprios ament, fetus suis diligent. Nesciunt illæ odia novocalia, nec mulato concubitu parentes a sobole depravantur, neque noverrunt præferre filios posterioris copulæ, superioris autem negligere. Norunt pignora sua, nesciunt charitatis differentiam, odiorum incentiva, offendionum discrimina. Simplex ferarum natura est, nescit veritatis calumnias. Sic enim omnia temperavit Deus, ut quibus minus rationis daret, plus indulgeret affectus. Quæ fera pro catulis suis non ipsa potissimum se offerat morti? Quæ fera fetus suos, innumeris licet obsessa cuncis armatorum, non suis visceribus tegat? Ingruat licet telorum seg-s, illatenus parvulos suos muro sui corporis septos immunes præstal periculi. Quid dicit homo qui mandatum negligit, naturam

oblitterat? Filius patrem despicit, pater abdicat filium; et hoc putant jus esse, ubi damnatur secunditas: se potius pater damnat, qui facit irritum esse quod genuit. Et hoc putatur auctoritatis esse, ubi sterilitatis natura multatur.

Idem, lib. ii *Expos. Erang. sec. Lucem*, tom. I. — Disce tuæ utilitatis præcepta et exempla pietatis agnosce. Disce quid parentibus tuis debeas, cum legis a patre filium non voluntate, non opere, non tempore discrepare: etsi personis duo potestate unum sunt, et utique nullum Pater illo celestis labore generationis expertus est: tu matri debes pudoris injuriam, virginitatis dispendium, partus periculum, matri longa fastidia, matri longa discrimina cui miseræ in ipsis votorum fructibus majus periculum est: et cum ediderit quod oportet, partu absolvitur non timore. Quid anxios patres loquar pro filiorum prospectu, et multiplicatos alienis usibus census, jacquia agricultæ semina posterorum æstatibus profutura? Nonne pro his obsequia saltem oportet rependi? Cur impio patris vita prolixior, et communites patrimonii videtur angustior, cum Christus non refugiat cœrædes?

Idem, *ibid.*, lib. vii. — *Quomodo maledictus qui non honorat patrem* (*Deut. xxvii, 6.*) religiosus qui deserit? Sed si advertamus quia prima causa religionis, secunda pietatis est, eamdem etiam hanc estimabimus questionem; oportet enim ut divinis humana posthabeas. Nam si officium parentibus exhibendum est, quanto magis auctori parentum, cui gratiam etiam pro parentibus tuis debes? Aut si illi omnino non recognoscunt parentem, quemadmodum te recognoscas? Non igitur dicit renuntiadum esse pignoribus, sed Deum omnibus præferendum. Denique habes in alio libro: *Qui diligit patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus.* (*Matth. x, 37.*) Non diligere parentes sed eos Deo præferre præberis; etenim naturæ pignora Domini beneficia sunt: nec quisquam debet plus amare beneficium quod accepit, quam Deum a quo beneficium servatur acceptum. Ergo etiam secundum litteram, pie intelligentibus expositio religiosa non deest.

Idem, *ibid.*, lib. viii. — *Lex quæ promiserat: Diliges Dominum Deum tuum, et Diliges proximum tuum, subjecit: Honors patrem tuum et matrem.* (*Deut. vi, 5.*) Prinlus enim gradus iste pietatis est: namque hos auctores tibi esse voluit Deus. Honors obsequiis ut abstineas a contumeliis; quæ ne vultu quidem lœdenda pietas est parentum. Sed parum est non lœdere, quia ies prospexit ne patientur injuriam: *Qui enim maledixerit patri vel matri morte moritur.* (*Exod. xxi, 17.*) Tu honora, ut bonus sis. Aliud est legis beneficium, aliud pietatis officium. Honora tuos, quia suos Dei filios honoravit. Legisti enim: *Ei erat subiectus*

Illi. (Luc. ii, 51) Si Deus servulis, quemadmodum tu parentibus? Honorabat igitur Joseph et Mariam Christus non naturæ sebilo, sed pietatis officio. Honorabat et Patrem Deum, quemadmodum nemo potuit honorare, ut esset obediens usque ad mortem: Honora ergo et tu parentes.

Est autem honor non solum honorificatio, sed etiam largitatis: *Viduas honora vere viduae sunt.* (I Tim. v, 3.) Honorum est deferre pro meritis. Pasce patrem dum, pasce matrem tuam. Et si paveris patrem, adhuc non reddidisti dolores, non edidisti cruciatu quos pro te passa est, non reddidisti obsequia quibus te illa getavit, non reddidisti alimenta quae tribuit enero pietatis affectu, immulgens labris uis ubera, non reddidisti famam quam pro e illa toleravit, ne quid quod tibi noxiū sset, ederet; ne quid quod lacti noceret, hauiret. Tibi illa jejunavit, tibi manducavit, ibi illa quena voluit cibum non accepit, ibi quoniam noluit cibum sumpsit, tibi vigilavit, tibi flevit; et tu illam egere paternis? I fili, quantum tibi sumis judicium, si non escas parentem! Illi debes quod habes, ut debes quod es. Quantum judicium, si esca Ecclesia quos tu nolis pascere! Si sis fidelis, inquit, aut si qua fidelis habet idas, subministret illis; ut non gravetur Ecclesia, ut his quae vere viduae sunt, sufficiat. (I Tim. v, 16.) Hoc de extraneis: quid le parentibus?

Non otiose diximus proxime, quia nos materna querela præstrinxit: sed maluimus eum qui talis est, publice monere, nam domestice coercere. Et si nostra vox in proditur, vel suo tamen erubescit affectu. Ne commiseris, fili, ut parentes tuos iorum famas pascas: ne commiseris, fili, jejuna pauperum parentibus tuis cibum terent. Si non propter gratiam et salutem opterere cunctum pasce vel tu fili, vel filia. Non puden si, te ingrediente in ecclesiam, alienis manus suas anus mater exudat, et prætermissa filia, de extraneis ipem poscat; cum tu transeas sublimi illo, et nutibus oculorum, trahens vestem, ibens inaures et dextralia et annulos, et liqua quae Isaías dicit? Quid si in te sermonum tuum verbal, reposcens naturæ debitum, nutrientorum premium, manus tuas id genitrici debetur officium? Quid respondebis?

Dabisne alii? Quid si tibi objiciant: ade prius, matrem tuam pasce? Nam etsi opes sunt, impiam tam non querunt lationem. Nonne audisti quia dives ille byssus et purpura recubans, cuius de ensa misericordia Lazarus colligebat, pœnis crucifixus eternis; quia pauperi non impartivit imponit? Si non donare extraneis grave est, tanto gravius excludere parentes? Sed diste, quod eras parentibus collaturus, Ecclesia ualle conferre. Non querit donum tuus de fame parentum. Unde reprehendens-

tibus Judeis quia discipuli Domini manus non lavarent, respondit Jesus: Quicunque dixerit, Munus quodcumque est ex me, tibi proderit, non honorificabit patrem aut matrem. (Matth. xv, 5, 6.)

S. CHYRSOST., hom. 21, in Epist. ad Ephes. — *Fili, obedite parentibus vestris in Domino.* Hoc enim est primum preceptum in promissionibus. (Ephes. vi, 1.) Nihil hoc loquitur (Apostolus) de Christo, nihil de excelsis; adhuc enim loquitur cum teneris mentibus; et ideo brevem facit exhortationem, utpote quod non possint pueri prolixam assequi orationem. Propterea nec aliquid dicit de regno; non est enim illius ætatis haec audire; sed quæ maxime cupit audire puerilis aetas, ea dixit, nempe quod erit longævus. Si quis enim inquirit cur de regno non disseruit, sed eis posuit mandatum quod situm est in lege; dicemus eis id fecisse ut qui sint pueriores, ut qui sciant quod viro et muliere ita affectis, convenienter legi quam tulit noui est magni laboris puerulos subjecere. Quando enim res initium acceperit et bonum fundamentum, validumque et honestum, omnia deinceps via et lego procedunt cum multa facilitate: est enim difficultius jacere fundamentum, et hasm subjecere validam. *Fili, inquit, obedite parentibus vestris in Domino;* hoc est congruenter Domino. Deus, inquit, sic iussit. Quid vero si jussarent absurdia et non honesta? Maxime quidem nunquam poterit præcipit absurdia et inhonestata, etiam si ipse sit minus honestus. Cæterum sic quoque adhibuit cautionem dicens: In Domino. Hoc est in iis in quibus Deum non offendas. Nam si sit Græcus, aut hæreticus, noui utique parentum est: ies enim non est in Domino.

Quomodo autem dicit: Quod est primum mandatum? Primum est enim illud: *Non machaberis, non occides.* Non ipsum dixit primum ordine, sed promissione. Illis quidecum non præponitur merces, ut quæ constituta sint de malis, et de recessu a malis; in his autem, utpote cum sit bonorum operatio, ponitur eliam promissio. Vide autem quomodo basim admirabilem posuerit via virtutis, nempe in parentes honorem et reverentiam; et jure quidem. Cum abduxisset a malis actionibus, et bona esset ingressurus, hoc primum posuit, honorem in parentes, quoniam et ante omnia ipsi post Deum fuerunt auctores vitæ. Quare merito primi bonorum nostrorum fructum perciperent, et tunc alii omnes homines. Nam si quis hoc non habeat, nunquam erit bonus et æquus in extraneos. Cum ergo filiis suassisset quæ oportebat, transit ad parentes, et dicit: *Ei vos, patres, nolite ad iram provocare filios vestros: sed educate illos in disciplina et correptione Domini.* (Ephes. vi, 6.) Non dicit. Eos diligite. Hoc enim eis vel invitis natura attrahit; et superfluum esset de eis legatos ferre. Sed quid dicit? Nolite provocare ad iram filios vestros; ut multi faciunt

eos exhaerentes et abdicantes, et eos gravantes et prementes, non ut liberos, sed tanquam mancipia. Propterea dicit : *Nolite provocare ad iram filios vestros.* Deinde, quod est caput et summa omnium, ostendit quomodo sint obedituri, tota causa deducta ad caput et initium ; et sicut ostendit maritum esse causam ut obediat uxori, et ideo multis cum eo agit, adhortans ut eam altrahat tyrannide dilectionis, ita hic quoque rursus ei causam tribuit dicens : *Sed educate illos in disciplina et correptione Domini.* Vides quod si adsint spiritualia, sequentur etiam carnalia. Vis filium esse obedientem ? Ab initio eum educa in disciplina et admonitione Domini. Ne existimes esse supervacaneum quod ipse divinas litteras audiat : nam illic hoc primum audient, Honora patrem et matrem. Itaque propter te hoc fit.

S. HIERON., Epist. ad Fabiolam, t. II. — *Super patre suo et matre sua non inquinabitur.* Multa nos facere cogit affectus : et dum propinquitatem respicimus corporum, et corporis et animae offendimus Creatorem. Qui amat patrem aut matrem super Christum, non est eo dignus. Discipulus ad sepulturam patris ire desiderans, Salvatoris prohibetur imperio. Quanti monachorum dum patris matrisque miserentur, suas animas perdiderunt ? Super patre et matre pollui nobis non licet, quanto magis super fratre, sororibus, consobrinis, familia, servulis ? Genus regale et sacerdotale sumus. Illum attendamus Patrem qui nunquam moritur, aut qui pro nobis moritur : et qui ideo vivens mortuus est, ut nos mortuos vivificaret. Si quid habemus de Aegypto quod princeps mundi suum possit agnoscere, tenenti Aegyptiæ cum pallio relinquamus. Sindone opertus adolescens, vincum Dominum sequebatur : incurrit in laqueos, nisi expeditus et nudus persequentium declinasset impetum. Reddamus parentibus quæ parentum sunt : si tamen vivunt ; si servientes Domino filios suos præferri sibi gloriantur.

S. AUGUST., epist. 243, t. II. — Quo tibi nunc quedam mulier mater est, hoc ipso utique non est et tibi. Quapropter hoc temporale ac transitorium est : sicut transisse jam vides quod te concepit, quod gestavit

uter, quod peperit, quod lacte nutrit. Quod autem soror in Christo est et tibi et mihi, et omnibus quibus una coelestis hereditas, et pater Deus, et frater Christus, in eadem charitatis societate promittitur. Haec æterna sunt ; haec nulla temporis labore detinuntur ; haec tanto firmius tenenda sperantur, quanto minus privato, sed communio potius jure obtainenda prædicantur. — Nec succenseant parentes hoc præcipere Dominum, ut eos oderimus, quando nobis hoc de anima nostra præcipitur. Nam sicut nunc de anima jubetur, ut eam propter Christum cum parentibus oderimus : ita quod alio loco de anima idem Dominus dicit, in parentes quoque potest congruentissime convenire : *Qui amat, inquit, animam suam perdet eam.* (Joan. xii, 25.) Dcam etiam fidenter : Qui amat parentes suos, perlet eos. De anima quippe hoc ibi dixit : *Oderit, quod hic perdet.* Sicut autem hoc præceptum, quo perdere jubemur animam nostram, non ad id valet ut se quisque interimit, quod inexpiabile nefas est ; et tamen valet ut interimit in se carnalem animæ affectionem, quo cum impedimento futuræ vita presens vita delectat; hoc est enim quod dictum est : *Oderit animam suam, et perdet eam :* quod tamen diligendo fit ; quandoquidem apertissime fructum ejusdem animæ acquirendæ in eodem præcepto commemorat, dicens : *Qui perdidit eam in isto saeculo, in vita æternam inveniet eam :* ita de parentibus apertissime dicitur, ut qui eos amat, perdeant, non more parricidarum interficiens, sed spirituali gladio verbi Dei carnalem affectionem eorum, quo et seipso, et eos quos generunt, implicamentis hujus saeculi obligacionantur; pie fidenterque percutiens et occidens, illud in eis vivere faciat, quo fratre sunt, quo cum filiis suis temporalibus, parentes æternos, Deum Ecclesiamque cognoscunt.

Idem, ibid. — Carnalem affectum et in nobis et in nostris, militia Christiana perimamus hortatur; nec tamen ita ingratus sit quisque parentibus, et eadem ipsa beneficia, quibus in vitam hauc editis susceptus alque nutritus est, enumeratis rideat. Servet potius ubique pietatem.

Vid. OBEDIENTIA.

PASCHA

[Ex SS. Patribus.]

Constit. Apostol. lib. v, cap. 16. — Optinet ergo, fratres, ut qui pretioso Christi sanguine redempti estis, dies festos Paschæ accurate et omni diligentia post æquinoctium celebretis, ut neque unius passionis bis per annum memoriam renovetis, sed votius semel quotannis, memoriam mortui

item semel celebretis : neque amplius eis Judæis tempus celebrandi Pascha observatis ; nulla enim nobis nunc cum eis conuenit. Falluntur namque in ipso eius calculo, et ratiocinatione, quam existimat se absolvere, ut ex omni parte a veritate abstracti sint. Vos vero observate diligenter conversionem verni æquinoctii, quam loco

in vigesimum secundum diem mensis duodecimi, qui appellatur Dystros; et notate usque ad vigesimam primam lunam; nec in aliam hebdomadam incidat luna quadragesima, et per errorem bis unoque anno Pascha agitemus: aut diem resurrectionis Domini nostri Jesu Christi alio die, praeter quam Dominico tantum celebremus.

S. EPIPHAN., lib. iii *adv. Hæres.*, hæres. 70, n. 12. — Plura a nobis commemorari possent, ex quibus constaret majores nostros suberrimo consilio, sive potius Deum per illos religiosissimi illius ac sanctissimi dei celebrandi accuratissimam tradidisse rationem, ut nimur post æquinoctium iniretur, quoties lunæ decima quarta dies incideret non ut ipsa decima quarta persagatur. Nam Judæi quidem unicam diem obseruant; a nobis vero non unius, sed integræ hebdomadis habenda ratio est.... Proinde id Ecclesiæ consuetudo retinet, ut Paschæ festum, hoc est hebdomadem ab apostolis in illa constitutione præfixam, a secunda sabbatorum celebrare incipiat. Cœtera vide apud auctorem.

S. AUGUST., *Ad inquisit. Januar.*, lib. ii, seu epist. 53, al. 119, cap. n. 16. — Judei mensem novorum laetummodo et lunam observant a quartæ decima usque ad vicesimam primam. Sed quia illud eorum Pascha, quo passus est Dominus, ita occurrit, ut inter mortem ejus et resurrectionem medius esset sabbati dies, addendum patres nostri conseruent, ut et nostra festivitas a Judæorum festivitate distingueretur; et quod non frastra factum esse credendum est ab illo, qui est ante tempora, ... in anniversaria passionis ejus celebrationē a posteris servaretur.

Idem, *ibid.*, cap. 14. n. 27. — Hæc et ex auctoritate divinarum Scripturarum et universæ Ecclesiæ, quæ toto orbe diffunditur, consensione per anniversarium Pascha celebrantur.

Idem, *ibid.*, cap. 15. — In magno utique iucit jam intelligi sacramento. Et in Scripturis quidem veteribus et agendum Pascha non est præceptum tempus, nisi ex mense novorum, a luna quarta decima usque ad vigesimam primam: ex Evangelio tamen manifestum est, quo etiam die Dominus crucifixus sit, et in sepultura fuerit et surrexit, adjuncta est etiam ipsorum dieum observatio per Patrum concilia, et orbi diverso Christiano persuasum et eo modo Pascha celebrari oportere.

S. LEO, serm. 69, *de Resurrect. Domini*, b. 1, c. 1. — Non incongrue vobis... participationem crucis Christi insinuavimus, asthale sacramentum ipsa in se habeat illa creditum, et quod festo honoratur, toribus celebretur... Cum igitur quadriginta dierum observantia hoc voluerimus perari, ut aliquid sentiremus crucis in tempore Dominicæ passionis: admittendum obis est, ut etiam resurrectionis Christi veniam esse consortes, et de morte ad tam, dum in isto sumus corpore, transeamus. Unicunque enim homini, qui ex alio aliud aliqua conversione mutatur, finis it, non esse quod fuit; et ortus, esse quod

non fuit. Sed interest cui quis aut moriatur, aut vivat: quia est mors quæ causa est vivendi; et est vita, quæ causa est moriendi... ut ex qualitate temporalium actionum differentiæ retributionum pendeant æternarum. Moriendum est ergo diabolo, et vivendum Deo: deficiendum iniquitati, ut justitiæ resurgatur; occumbant vetera, ut orientur nova.

S. ISIDORUS, Hispal. episcop., lib. i *de officiis eccles.*, c. 31. — Paschale sacramentum... in Veteri Testamento figuraliter primum gestum est, quando agno occiso, Pascha celebravit populus Dei in Ægypto; cuius figura in veritate completa est in Christo, qui sicut ovis ad occisionem ductus est; cuius sanguine illitis postibus nostris, id est cuius signo crucis signatis frontibus nostris, a perditione hujus saeculi, tanquam a captivitate Ægyptia liberamur. Cujus quidem diem paschalis resurrectionis, non solum pro eo celebramus, quod in eodem a mortuis surrexit; sed etiam pro aliis sacramentis, quæ in eo significantur. Quia etiam, sicut dicit Apostolus: *Mortuus est propter peccata nostra et surrexit propter justificationem nostram* (*Rom. iv, 23*), translatus quidem de morte ad vitam, in illa passione Domini et resurrectione sacratus est. Nam et vocabulum istud quod Pascha dicitur, non Græcum sed Hebreum est; neque enim a passione quam Græce dicunt πάσχειν, sed a transitu Hebreo verbo Pascha appellatum est: quod et maxime evangelista expressit, cum celebraretur a Doriano Pascha cum discipulis suis. *Cum vidisset*, inquit, *Iesus quia venit hora ejus ut transitus de mundo ad Patrem*. (*Joan. XIII, 1.*) Transitus ergo de hac vita mortali, in aliam vitam immortalem, hoc est de morte ad vitam, in passione Domini, et in resurrectione commentatur. Hic transitus modo a nobis agitur per fidem, quæ nobis datur in remissionem peccatorum: quando consepelimus cum Christo per baptismum, quasi a mortuis transeuntes, de pejoribus ad meliora, de corporalibus ad spiritualia, de conversationibus hujus vitæ ad spem futuræ resurrectionis et gloriæ. Propter ipsum ergo initium novæ vitæ ad quatuor transimus, et inducere novum hominem et exuere veterem debemus vetus fermentum expurgantes, ut simus nova conspersio, quoniam Pascha nostrum immolatus est Christus.

S. JOAN CHRYSOST., *De Resurrect. Christi*, serm. 34, *de divers. N. T. locis*. — Duplex in nobis mors est; quapropter et duplice fieri in nobis resurrectionem oportet. In Christo simplex mors fuit, non euim Chrysostus peccavit; sed ipsa mors simplex propter nos est suscepta: non enim pati mortem debuit ille, neque enim reus erat peccati, quo circa nec mortis. Propterea ille quidem resurrectione simplici a morte resurrexit. Nos autem, qui duplice morte mortui sumus, duplice quoquo resurrectione resurgimus: Una quidem antea resurrectionis, quæ est a peccato; consepulti enim sumus ipsi in baptismō et consurreximus cum ipso per baptismum. Una hæc resurrectione est libera-

tio a peccatis ; altera vero resurrectio est corporis. Dedit majorem : exspecta etiam minorem ; haec enim multo major est illa, multo enim majus est a peccatis liberari, quam corpus resurgens intueri. Propterea cecidit corpus, quia peccavit : si igitur principium cadendi est peccatum, principium resurgendi est a peccato liberari : resurreximus deinceps resurrectione majori, abjecta gravi morte peccati, ei veteri exuta ueste ; ne igitur de minori desperemus. Hac et nos olim resurrectione resurreximus quando baptizati fuimus.

S. BERNARD., *De resurrect. Domini*, serm. 1 n. 12. — Epulemum in azymis sinceritatis et veritatis ; etenim Pascha nostrum immolatus est Christus. (*I Cor. v, 7, 8.*) Amplectamur commendatas nobis in cruce virtutes, humilitatem, patientiam, obedientiam, et charitatem.

Idem, *ibid.*, n. 13. — In hac quoque tam principia solemnitate quid commendetur nobis, sedula cogitatione pensemus. Nempe resurrectio, transitus et transmigratio. Christus enim, fratres non recidit hodie, sed resurrexit... propterea siquidem quod mortuus est peccato, mortuus est semel : quia quodjam vivit, vivit non carni, sed Deo.

Idem, *ibid.*, n. 14. — Quid nos dicimus qui sacram Domini Resurrectionem Paschæ privamus nomine, ut sit nobis in redditum magis quam in transitum ? Luximus his diebus, compunctioni et orationi, gravitati et abstinentie dediti ; ceterorum negligentias temporum sacro hoc quadragenario redimere et diluere cupientes. Communicavimus passionibus Christi ; complantati ei denuo sumus per baptismum quemdam lacrymarum, pœnitentiæ, confessionis. Si ergo mortui sumus peccato, quomodo vivimus adhuc in illo ? si negligentias planxiimus, quid causæ est ut recidamus nunc in easdem ? Inveniemur nunc iterum curiosi ut ante ; verbosi ut ante ; pigræ et negligentes ut ante ; vani, suspiciosi, detractores, iracundi, ceterisque impliciti vitiis quæ tam anxiæ deploravimus his diebus. *Lari pedes meos : quomodo iterum inquinabo eos?* Ex ui me tunicam meam : quomodo induam eam ? (*Cant. v, 3.*) Non est transmigratio hæc, fratres : non sic videbitur Christus, non hoc iter quo ostendet nobis Deus Salvare suum. Denique qui retro respicit, indignus est regno Dei.

[Ex conciliis.

Ex canon. apost. Clementis I, an. 93, et *epist. Adriani I*, an. 7738. — Siquis episcopus, aut presbyter, aut diaconus sanctum Paschæ diem vernale æquinoctii cum Judæis celebraverit, abjiciatur.

Ex conc. Romano I, sub *Victore*, an. 198. — Decretum est Pascha non quatuordecima luna primi mensis, sed potius vix Dominico post quartam decimam et vernale æquinoctium occurrente, prout ab apostolis traditum est, celebrandum esse.

Ex conc. Arelatensi I, sub *Silvestro I*, an. 314. — Pascha uno die et tempore per omne

orbem observetur, et juxta consuetudinem, litteras ad omnes pontifex Romanus dirigat.

Ex conc. Romano III, sub *Silvestro I*, an. 325. — 1. Omnibus episcopis et presbyteris præceptum est Paschæ observantium custodire a quartadecima usque ad vigesimam primam, ita ut Dominicus dies coruscet.

Ex conc. Antioch., sub *Julio I*, an. 340, et *Epist. Adriani I*, an. 1773. — 1. Quicunque cum Judæis contra statuta Nicæni concilii Pascha celebraverit, excommunicetur, et damnatus clericus omni quoque honore extrinsecus quem sancta regula, vel sacerdotium promeruit, privetur.

Ex conc. Carthagin. III, sub *Siricio*, an. 307. — 1. Ut omnis Africanae provincie episcopi, observationem paschalem ab Ecclesia Carthaginensi curent accipere.

Ex conc. Carthaginensi IV, sub *Anastasio*, an. 398. — 63. Pasche solemnitas uno die et tempore celebranda.

Ex conc. Carthaginensi V, sub *Anastasio*, an. 398. — Placuit ut dies venit ab illo Paschæ formatarum subscriptione omnibus intimetur.

Ex Aurelianensi IV, sub *Vigilio*, an. 545. — 1. Placuit ut sanctum Pascha secundalaterculum victoris ab omnibus sacerdotibus uno tempore celebretur, quæ festivitas annis singulis Epiphaniarum die in Ecclesia populis deuinietur.

3. Quisquis de prioribus civibus Pascha extra civitatem tenere voluerit, sciat sibi a cuncta synodo esse prohibitum, sed principales festivitates sub praesentia episcopi teneant.

Ex conc. Braccarensi II, in *Joanne II*, an. 572. — 6. Placuit ut postquam omnia in conc. sacerdotum fuerint ordinata super venturum ipsius anni Pascha, quota calendarum die, vel quota una debeat suscipi a metropolitano episcopo nuntiatur, quo ceteri episcopi vel clerici reliquias breviculo subnotantes, unusquisque in sua Ecclesia adveniente Natalis Domini die, absunto populo post actionem evangelicam nuntient, in cuius principio convenientes in unum vicinæ ecclesiae per triduum cum psalmis per sanctorum basilicas ambulant celebrent litanias, tertia autem die celebratis hora nona vel decima missis, dimissi populo precipient. Quadragesimæ servare jejunia, et mediante Quadragesima, ex 3 diebus baptizandos infantes ad exorcismi purgationem afferre.

Ex conc. Matis. II, sub *Pelagio II*, an. 388. — 2. Pascha nostrum debeamus omnia festivissime colere, ut illis sanctissimis diebus sex, nullus servile opus audeat facere, sed omnes simul coadunati hymnis paschalibus indulgentes.

Ex conc. Toletano IV, sub *Honorie I*, an. 633. — 4. Placuit ut ante tres mensos Epiphaniorum, metropolitani sacerdotes litteris se invicem inquirant, ut communscientia edociti, diem Resurrectionis Christi comprovincialibus suis inserviant, et ut tempore celebrandum annuntient.

8. Lucerna et cereus in pèrigilliis 3; quasdam Ecclesiæ non benedicuntur. cur a nobis benedicantur inquirunt, præ-

pier gloriosum enim noctis ipsius sacramentum haec solemniter benedicimus, ut sacre Resurrectionis Christi mysterium quod tempore hujus noctis volte advenit, benedictionem sanctificati luminis suscipiamus.

Ex conc. Cœsaraugustano III, sub Sergio, an. 691. — 2. Placuit ut deinceps cuncti

conunitimi episcopi; nullam sibi occasio-
nem subjecientes, aut longinquitate itineris
præcaventes annua recursione de festivitate
Paschali tempore congruo primatem suum
inquirant ut quo die et tempore illis Pas-
chæ festum pronuntiaverit, sollicita vene-
ratione peragant.

PASSIO SALVATORIS

[Ex SS. Patribus.]

S. EPHREM, *Sermo de Passione Salvatoris*, t. III. — Eloqui pertimesco, et linguae instrumento aggredi vereor narrationem terrore plenam de Salvatore: cum et revera magnus sit horror de Passione ejus aliquid in medium proferre. Hodie namque traditus est Dominus noster in manus peccatorum. Sed quamobrem est traditus sanctus Dominus, et omnis peccati expers? Qui enim in nullo peccaverat, traditus est hodie. Adeste et discimus quorsum Christus Salvator noster sit traditus: propter nos impios Dominus est traditus. At quis non admiretur? Quis eum non collaudet? Servis peccantibus traditur Dominus, ut scilicet propria morte filios peccantes liberaret. Perditionis ac tenebrarum filii exierunt in tenebris ad comprehendendum solem, qui in momento temporis cunctos exurere potuisse. Cæterum Dominus hanc eorum cernens audacia in et animum iracundum, sponte seipsum omni cui mansuetudine atque benignitate in manus impiorum tradidit. Ligantesque immaculatissimum Dominum scelerisque illi, illuserunt ei qui nexibus insolubilibus ligavit fortē, et nos a peccatorum vinculis essolvit. Texuerunt ei coronam ex spinis propriis, quas vinea Iudeorum fructilicaverat; illudentesque ei regem salutabant. Conspuerunt perditi illi in immaculatissimi sciem, ad cuius aspectum omnes colorum rotestates, angelorumque ordines contrescunt. Ecce iterum cor meum dolore ac lacrymis occupatur, dum mecum contemplor uomodo, quantaque lenitate Dominus mansuetias et opprobria, verbera, spuma, atque lapas a servis sustinuerit. Adeste et co-noscite miserationum ejus magnitudinem, tolerantiam ac misericordiam dulcissimam omni. Servum habuit utilem in paradiso luxurias, qui, ubi peccavit, traditus est uictoribus: hunc autem animo desipientem ter tormenta videns bonus Dominus, misericordia in servum motus est, et seipsum eo lignum exhibuit. Volueram hic ibi silentium imponere, præ nimio mentis uapore: et rursus contremui, ac timui, ne co silentio repellerem gratiam Salvatoris. Nam temen haec vobis cum timore: siquiu universa mihi contrewiscunt ossa, nisi ista penitus mecum animo complector. Creator ipse universorum Dominus noster, die tanquam aliquis ex reis sistit ante ipsum, ministrorumque unus impedit a alapam. Tremor me haec omnia cogitem occupat. Servus sedebat, et Dominus stabat: et qui iniuriantibus abundabat,

sententiam adversus insolentem pronuntiabat. Contremuerunt cœli: inhorruerunt fundamenta orbis terrarum. Angeli, archangeli omnes obstupuerunt. Gabriel et Michael, vultum suum alis contexerunt. Cherubim in throno, sub rota se absconderunt. Seraphim in se mutuo alas in illa hora con-
cusserunt, quando ille impietatis ac tene-
brarum minister alapam dedit Domino. Sed quomodo ipsa terræ fundamenta fulerunt illum motum suum, atque tremorem in illa hora, cum tantis contumelias afficeretur Dominus? Cogito et contremisco, compungorque denuo tantam longanimitatem optimi Domini aspiciens. Ecce enim renes mei, uis loquente, tremaunt, quoniam Cre-
tor, qui ex pulvere terræ hominem per gra-
tiam duxerat, ab eodem jam pulvere forma-
tor ipse alapam ceditur. Timeamus, fratres,
ne simpliciter ac leviter audiamus cuncta ista, quæ propter nos pertulit Salvator. Dic ergo, serve miser et nequam, cur alapam impingis Domino? Omnes quidem servi, dum libertate donantur alapam accipiunt, ut corruptibili libertate fruantur: ipse vero, o mis-
ser, injuste ipsum universorum liberatorem alapis cœdis! Quid igitur a Caiphæ exspectasti? Nunquid alapæ hujusce præmium? An ergo non audisti, aut didicisti, quod Jesus sit caelestis Dominus? Alapam quidem omnium Domino dedisti: sed per hoc servus ser-
rum in perpetuum affectus es, opprobrium et abominatione omnium. Eterno damnatus suppicio, in igne inextinguibili.

Res admiratione dignissima est, fratres, videre Christi Regis clementiam: alapam quippe a servo percussus, prudentissime cum omni mansuetudine, pietate ac reverentia respondit. Indignatur servus; tolerat Dominus. Servus ira concitatur; Dominus in sua benignitate permanet. Et quis iram animique tumultuantis perturbationem, iræ præseruit occasione oblata, reprimat? At Dominus noster haec omnia benignitate sua sustinuit. Quis igitur, o Domine, mansuetudinem tuam poterit enarrare? Adeste hic, o charissimi Christo dilecti, qui corde compungimini, et in Salvatorem amore tangitiui, venite, atque discamus, quid hodie acciderit in Sion civitate David; et desiderabile atque electum semen Abraham quid egerit hodie. Immaculatum Dominum hac die morti tradidit; Christus Salvator noster hodie per manus impiorum, in ligno crucis per summam injuriam sublatus est.

Venite omnes et lacrymis, etc.

Idem, *ibid.* — Adoro te, Domine; benedico te, pie: supplico tibi, Sancte. Procidio

tibi, hom'num annator; et glorifico te, Christe; quod tu qui unigena es, universorum Dominus, solus absque peccato, pro me indignissimo peccatore in mortem es traditus, mortem autem crucis, ut scilicet a peccatorum vinculis animam peccatoris liberares. Et quid tibi pro his omnibus retribuam, Domine? Gloria, tibi, benignissime; gloria tibi, misericordissime; gloria tibi, patientissime; gloria tibi, qui cunctis peccata remittis; gloria tibi, qui descendisti ut salvares animas nostras; gloria tibi, qui in Virginis utero incarnatus es; gloria tibi, qui vinctus es; gloria tibi, qui flagellatus es; gloria tibi, qui illusus es; gloria tibi, qui crucifixus es; gloria tibi, qui sepultus es; gloria tibi, qui resurrexisti a mortuis. Gloria tibi, qui praedicatus es; gloria tibi cui creditum est; gloria tibi, qui in cœlum assumptus es. Gloria tibi, qui magna cum gloria ad dexteram Patris sedes et iterum

venturus es in gloria Patris, sanctorumque angelorum, ad judicandam omnem animam quam sanctas tuas passiones aspernata est, in illa hora formidabilis atque tremenda, quando movebuntur virtutes eorum, quando simul venient angeli et archangeli, cherubim et seraphim, cum metu atque tremore in conspectu gloria tua: quando rursus contremiscent fundamenta terræ, et expavescet omnis spiritus pre incomparabili gloria magnæ majestatis tuae. In illa hora, gratia tua, obsecro, abscondam me sub aliis suis; libereturque anima mea ab igne illo horribili, stridore dentium, tembris exterioribus, et fletu sempiterno, ut dicere possim, benedicens ac gratias agens: Gloria tibi, Domine, qui secundum multitudinem miserationum magnæ pietatis tuae, me peccatorem salvare dignatus es.

Vid. verb. *Christi Passio.*

PASSIONES ANIMI

[Ex SS. Patribus.]

S. EPHEM, *De pugna carnis.* — Veterator inimicus meus non me devincit vinculis quæ ego nolim; sed semper ejus modi mihi laqueos necit ad vincula; cujusmodi ego magna cum voluptate complector. Novit enim meæ voluntatis propositum esse vehementius, et in ictu oculi quæ voluerit vincula injicit. Hic ejulatus atque ploratus, et luctus: hoc probruni et confusio, quod ego vinculis propriæ voluntatis constrictus detinatur. Cum enim unico momento conterere vincula possim, ac me a laqueis quibuscunque liberare; hoc facere recuso, negligenter atque socordia detentus, et passionibus tanquam consuetudini malæ voluntatis proposito deserviens. Hoc gravius est et intollerabilius, ac dedecoris luctus, quod ad inimici mei voluntatem ego concurredam. Vinculis constringor, quæ mibi ipsi injicte, passionibusque iunior in quibus ipse letatur. Cum enim vincula confringere possim, nolo: cumque laqueos evitare conceditur, non urgeo. Acerbiusne quidquam est eo luctu ac planctu? Estne aliud ullum gravius dedecus? Sic quippe affirmo non esse quid ea confusione acerbius, quando inimici placita homo explet. Cum enim sint mea mihi vincula perspecta, ea tamen in singulas horas a cunctis spectatoribus abscondere contendeo, pietatis formam præ me ferens: propriaque me arguit conscientia ista agentem, sic me compellans quotidie: Cur te sobrium ac vigilantem non præbes, miser? An ignoras advenisse et appropinquasse diem horribilis judicii, quo cuncta declarantur? Surge tanquam poteris, dirumpe vincula tua: in te potestas est solvendi atque ligandi. Ista licet semper mihi dicat reprehendatque conscientia; non tamen e vinculis ac laqueis liberari volo.

Super hisce quotidie lugeo atque suspiro, et istis ego animi passionibus implicatus reperior. Miser ego et segnis, ac ad

bonum animæ meæ non proficiens, dum laqueos mortis non pertimesco. Corpus meum pulchro religionis ac pietatis habitu amictum est; anima vero indecentibus cogitationibus ligatur atque impeditur. Coram spectatoribus studiose pietatem colo; intus autem tanquam terra immritis propemodum existo. Dulcem et suavem affectio sermonem, dum ago cum hominibus: cum interim ego proposito ac voluntate semper acerbus sim atque perversus. Et quid tandem in die judicii faciam, quando ista omnia coram tribunali manifestabit Deus? Ipse ego novi, me ibi penas daturum, nisi hic judicem per lacrymas placavero. Et propterea in separationes in ira non concludit, quod conversionem ipse meam exspectet. Non enim quemquam videre cupit in igne ardentem, cum omnes homines ad vitam ingredi desideret.

Quocirca tuis consuis miserationibus. Domine Fili Dei, supplex tibi procido, rogoque, ut in te tuos oculos convertas. Animam meam ex iniquitatibus custodia educito, resplendeatque in mente mea radius lucis, antequam ad formidandum me manens iudicium abeam, ubi nulla penitus reliqua est de iniquitatibus ipsoenititia. Ecce enim alterutra cogitatione coarctor; aut exire e corpore, aut non amplius peccare. Rursumque timor me miserum et impium corripit ac detinet, quo pacto me imparatum subducam, qui omni plane virtute destitutus. Magnus continentur cor meum timor discruciat, manendi in carne, et migrandi ex ea: et utrum e duabus magis mibi expetendum sit ignoro. Quoniam me ipsum ad opus bonum, tardum video. Atque idem vitam carnemducere, mibi metus est ac terror. Nam in laqueorum medio quotidie incedo, similique sum mercatori segni atque ignavis, jacturam in horas facienti totius sumus simul et lucri. Sic et ego delirumentum bonorum patio, plesium, variis precepitibus distractionibus, que me ad mala pertrahunt.

Sentio quippe in me ipso, quomodo singulis horis decipiuntur, nolensque in rebus quas audi, inveniar. Obstupesco in creaturæ pulchritudine perpetua, et quomodo mea mens in medio rerum venustissimarum tam sit inde indecora. Obstupesco super voluntate mea adeo prava, et quomodo etiam in tribulationibus semper diversimode peccet, Obstupesco de mea pœnitentia quotidie, quomodo firmam fundamentum non habeat ædifici : nam singulis diebus fundamentum ædifici colloco, propriisque rursus manibus laborem dissolvo. Non bonum adhuc sumpsit principium mea bona pœnitentia, et nondum in me cessat pessima inertia. Ignorare mancipatus sum, et inimici mei voluntati accommodo, promptissime quævis ipsi grata perficiens.

Quis dabit capiti meo aquam longe inenarrabilem et oculis meis perpetuas fontes, ut inde scaturiant lacrymæ (*Jerem. ix.*), plorunque ad misericordem Deum semper, ut suam mittens gratiam me peccatorem e furibundo extrahebat mari fluctibus peccatorum meam animam perturbante, procellisque in singulas horas exagitante. Nam cupiditatibus meis vulnera superantur, cum curationis involucra et fascias omnino non admittant. In spe pœnitentiæ mea est prestatio : sed inanibus hisce ejus promissis decoplos, quoque delicio ? Hac detentus expectatione, semper in ore pœnitentiam habeo, et nunquam ad pœnitentiam deveno. Verbis studiose pœnitentiam profitor, verum operibus a pœnitentia absum quam longissimum. Si res secundæ ad voluntatem fluunt, meæ etiam obliviscor naturæ; si contra a rebus premor adversis, murmurator evado. Sancti quippe Patres Deo devoti, in tribulationibus atque tentationibus probati sunt, corouamque immarcessibilem a Deo coelesti cum gloria ac laude accepérunt ; et famam nomenque ex tribulationibus consecuti futuri generationibus pulchra imago evaserunt. Sæpius autem cum Patribus et sanctis considero etiam castum, decorum temperantissimumque Joseph coelesti pulchritudine plenum cum charitate Altissimi : quam egregiam patientiam obtinuerit in tentationibus. Non enim valuit gravissima fratrum invidia ac livor pulchritudinem animæ illius lacerere ; ut neque calida aspis in proprio antro florentem pueri pulchritudinem tabefacere. In florem illius temperantis contiuenter aspectum retinquebat, ut acerbum venenum suæ in eum insaniæ evomeret. Neque ruis sus carceres aut vincula decorem animæ floremque pueri Deo devoti labefactarunt.

Si porro miser ego atque infelix sine ulla intentione pecco, Dominumque exacerbabo; cum expertus sim multas suas et ineffabiles miserationes, Domine, magnitudinem misericordiae tuæ imploro et invoco, dicens : Salva me et largire supplici famulo tuo possulata animæ suæ, quæ e thesauro misericordiæ tuæ deposita, Domine ; ut assidue tuis instar scalariat gratia tua et in corde

et ore mei ipsius famuli tui ; sitque cor meum ac os, divinæ gratiæ purum et immaculatum templum, quo cœlestem regem excipiat, ut ne sit tanquam latibulum improbarum cogitationum, et spelunca iniquorum latronum pravis desideriis. Sed digitus gratiæ semper moveat linguam meam, tanquam nervos citharae ad gloriam tuam, benignissime : ut sine ulla intermissione glorificem te ac benedicam cum amore et desiderio, corde ac ore, per universum tempus vitæ meæ. Qui enim in te colaudando piger est ac segnis, Domine, is ipse a futura vita alienus est. Concede mihi, Christe Salvator, petitionem cordis mei, siisque lingua mea velut cithara gratiæ, ut hinc testamentum exprimere quam ex multis scripturis, quamvis pauca sint delicia : ibique iterum salvori merear sub tegmine atque protectione manuum tuarum ; quando contremiscet onnis anima ex tremenda gloria tua. Etiam Domine, Fili unigenite, exaudi ac suscipe tanquani donum aliquod, preces servi tui. Peccator ego sum, gratia salvatus. Gloria illum decet, qui peccatorum in insertionibus salvat.

S. EPHRAEM, De pugna carnis. — Si carnis pugna in te insurrexerit, ne verearis, neque succumbas cogitationibus, ne tuum adversus te iniurium insolentiorum reddas, seminete que in te aliquid de suis consiliis, ac dicat : Impossibile est inflammationem in te cessare, nisi concupiscentiam expleveris ; ut vulnere tibi inflictio, ex adverso consistens, tuum irrideat molitum alique ignaviam. Verum exspectans exspecia Dominum (*Psal. xxxix*), precesque tuas cum lacrymis coram bonitate ipsius effunde, et ipse te exaudi et elevabitque ex lacu miseriae solidarum cogitationum et a volutabro lutturissimorum phantasmatum : et constituet super petratu sanctitatis pedes tuos ; et videbis auxilium ab ipso tibi emissum. Exspecta modo et ne relaxeris cogitationibus, neque desatigeris sentinam exhaustiōnem ; in propinquio quippe est portus vitæ. Nam te adhuc loquente dicet : *Ecce adsum.* (*Num. xxii, 38.*) Cæterum aspicere tuum certamen exspectat, an revera ad mortem usque adversus peccatum sis decertaturus. Ne ergo dejeceris animum ; non enim te reliquit. Etenim tuum certamen cernit ipse et sanctorum angelorum chorus, et dæmonum turba. Angeli coronas vincenti prebent : dæmones vieto dedecus allerunt. Magnum certamen angelorum pro te, bravissime : magna cura ac sollicitudo dæmonum contra te, Christo dilecte. Attende igitur tibi ipsi, ne familiares atque amicos contristes, alienosque lætitia efficias. Familiares dico sanctos angelos ; alienos autem, impuros dæmonios.

Non est locus absconditus ab oculis Dei, charissime ; non est caligo in oculis Domini, frater. Ne igitur te decipiat adversarius ; juxta enim pedes Dñi consistis. Ne parci facias ; scriptum est enim : *Cælum miki se-*

des, terra cutes scabellum pedum meorum. (Isai. LXVI, 1.) Cave igitur ne relaxeris cogitationibus; verum viriliter age: prope est enim auxiliator. Audi Prophetam dicentem: *Omnes gentes circumdederunt me, et in nomine Domini ultus sum eos.* — *Circumdederunt me, sicut apes factum: et exarserunt sicut ignis in spinis, et in nomine Domini ultus sum eos.* *Impulsus eversus sum ut caderem, et Dominus suscepit me.* *Fortitudo mea, et laus mea Dominus;* et factus est mihi in salutem. (Psal. cxvii, 10 14.) Sustine igitur in certamine, ut, cum probatus fueris, coronam vitae accipias, quam repromisit Dominus diligentibus te. (II Tim. iv; Jac. 1.) Nam impugnari a passionibus et repugnare eisdem, probatos nos reddit ad bellum periculum. Nisi enim impugnaremus eos qui oppugnantur, fortasse condemnaremus, certaminis experientia destituti, ac in superbiam incidemus. Non enim grave est oppugnari, et repugnare passionibus; sed grave est per ignaviam cadere coram adversariis, ipsisque succumbere. Resiste ergo urenti concupiscentiae, ut flammarum quae nunquam extingueretur, effugere quess. Nam si nos passiones superarint, non recedent a nobis; quin et magis adversum nos insolecent. Audi eum qui ait: *Mel distillat a labiis mulieris forniciariae, quae ad tempus impinguat sauces tuas;* postea vero selle amariorem invenies et acutam magis gladio ancipi. (Prov. v.) Attende igitur tibi ipsi, ne gloria divini aspectus priveris: nam scriptum est: *Pacem sequimini cum omnibus, et sanctificationem, sine qua nemo videbit Deum* (Hebr. xii), cui convenit gloria in saecula saeculorum. Amen.

S. EPHREM, *De pugna carnis.*, I. II.
— Vir in corpore ac negligentia dies suos transigens, seipsum decipit, prorsusque non cogitat de bonis quae Dominus justis preparavit, nec supplicia peccatoribus parata considerat; sed seipsum absque timore ullo pascit. In tali autem ownem concupiscentiam operatur carnalem hostis improbus, nequitque talis intelligere, qua ratione ne portam quidem urbis potest animaduertire, quinam per eam ingrediantur, et exeant. Nam concupiscentia in mente ejus ingressa, oculos ipsius obvelat. Athletas porro variis modis inimicus oppugnat; et ante quidem consummationem iniuritatis, vehementer eam in oculis ipsorum immixuit; potissimum vero concupiscentiam voluptatis carnalis tantum extenuat, quomodo si quis poculum aquae frigidae humi effundet. Ita priusquam peragatur scelus, in ipsius fratris oculis illud improbus illuminavit; consummatio autem iam scelere, usque adeo illud extollit atque exaggerat malignus in manibus ejus, qui in illud incidit, ut nihil supra. Quin etiam desperationis undas adversus eum excitans, saepe quoque et per parabolam se illi opponit, talia ipsi suggestens, dicensque: *Quid fecisti, inanis et inutilis operarie?* Nunc patetaciam tibi, cui labor tuus sit similis. Quemadmodum si

quis sibi plantasset vincam, quam studiis coluisset atque custodisset, donec fructum ferret: deinde illa vendemista, vini cados implesset: tum vero repente surgeret, arreplaque securi dolia frangeret, effusumque vinum periret. Huic simile est opificium tuum. Hoc improbus demon fratri suggerit, volens ipsum in profundum desperationis deprimere. Quare hasce inimici machinationes praeconscens, charissime, fuge peccatum. Et si forte in delicto aliquo praesoccupatus fueris, ne in eodem permaneas erralo; verum resurge, et convertere ad Dominum Deum tuum in toto corde tuo, ut salvetur anima tua. Ad improbam porro cogitationem dico: Etsi dolia confregi, vinumque desperdi, vinea tamen adhuc superest, et Dominus longanimes est et misericors, et miserator, et justus: et spero, bonitate ejus mihi cooperante, fore ut iterum ipsius vineam studiose excolam atque custodiam, ac dolia ex ipsa, sicut et prius, compleam. Ait quippe per prophetam Isaia: *Si fuerint peccata vestra, ut phænicum, quasi nivem dealbabo;* et, *si fuerint ut coccinum, velut lanam dealbabo.* Et si volueritis, et audieritis me, bona terræ comedetis. Si autem nolueritis, neque exaudieritis me, gladius devorabit vos: uenim Domini locutum est ista. (Isa. 1.) Ipsa gloria in saecula saeculorum. Amen.

S. AMBROS., tom. I. — Passionum immutum animam reperire difficile est.

Ileem, Enar. in psal. XLIII, tom. I. — *Manus tua gentes disperdidit, et plantauit eos; afflixisti populos, et expulisti eos.* (Psal. XLIII, 3.) Scimus quidem quod multas gentes eradicaverit Dominus et everterit; ut possessionem sibi Iudeorum populus inventret, quarum gentium terras Abraham semini daturum se Dominus declaravit: sed cum psalmus iste Evangelium Domini, et tempora adventus ejus annuntiet, non nisi videatur quae superius a Iudeis gesta sunt, recensere; sed quae futura signare: quemadmodum crediturus esset populus nationum. Confirmat igitur fidem Ecclesiæ, antequam nuntiet, et victoriis pietatis ejus enumerat: quae non in brachio, neque in gladio sive feras expulit gentes, et non in certamine bellico turmas fugavit hostiles; sed mansuetudine ac fidei terras inimicorum sine ullo cruento possedit; fides enim sola pugnat. Et ideo triumphos meruit, quos non revercet pertidia, sed augeret; quia persecutoribus suis non vincitur Ecclesia Domini, sed probatur. Quae sunt igitur iste gentes quas vicerit Ecclesia, cognoscamus. Venerando vocabula, sed mysteria nova. Chaniæ sunt, Chethæ, et Amorrhæ, Pheræ, vel Cerebæ. Hæc autem populorum sunt nomina; sed et passionum intirritantes, et humanorum incentiva et opprobria peccatorum. Quod primum est igitur, homo in Christo ipse se domuit, et ipse se vicit, ut sibi viveret. Sibi enim vivit, qui Deo vivit, ut vitam Christi vivat æternam. Non ergo pugnavit militaribus armis, et ferreis le-

populus Ecclesiae; sicut pugnauit populus Iudeorum. Ille in figura pugnauit, nos pugnamus in spiritu: ille aduersum alienigenas pugnauit, nos ipsi bellum habemus in nobis; et ideo prius nobis vincendæ sunt proprii corporis passiones.

S. AMBR., *Enarr. in psal. cxviii*, tom. I. — Agnoscimus quid sit: *Latum mandatum tuum ralte.* (*Ps. cxviii*, 96.) Legimus quod angustia sit porta per quam ingrediuntur, qui æternæ vite fructum adipiscuntur. Rara enim virtus et difficilis Passionum tolerans. Plures sunt qui saeculi hujus spatiose sectentur, qui dicant: Angusta et arcta nobis est via quæ ad Dominum ducit, contemnatur in illa, relinquamus eam. Quomodo ergo dicit Propheta: *Latum mandatum Dei, et valde latum?* Ideo quia angustæ viæ, latum mandatum necessarium est.

S. CASSIUS., *in Epist. ad Rom.*, hom. 14, t. IX. — Existimo enim quod non sunt condigne passiones hujus temporis. (*Rom. VIII*, 18.) Nec dixit (Apostolus) ad futuram quietem, sed quod longe magis erat, *ad futuram gloriam*. Ubi enim quies est, non omnino gloria, ubi gloria ibi certe quies. Deinde quis futuram illam dixit, ostendit illam jam esse; non enim dixit, *ad eam quæ futura est*, sed *futuram quæ revelanda est*, utpote quæ nec quidem sit, sed occulta; quo' et alius clarius dicebat: *Vita nostra abscondita cum Christo in Deo.* (*Col. III*, 3.) De illa igitur confide: jam enim parata est, tuos expectans labores. Quod si de mora dolet tibi, hoc ipsum te delectet. Nam quod magna sit et ineffabilis, et quod præsentem statim longe superet, illuc recondita servator. Neque enim sine causa posuit: *Passiones hujus temporis*; sed ut ostendat illam non qualitate solum sed etiam quantitate superare. Passiones enim illæ, qualescumque sint, vita præsenti terminantur; futura autem bona ad immortalia saecula extenduntur: quæ pia sigillatim dicere non potuit, neque sermoni explicare, ab eo quod apud nos desiderabilius videtur esse.

S. HILARYM., *ad Eustoch.*, epist. 22. — Statim ut libido titillaverit sensum, erumponimus in vocem: *Dominus auxiliator meus.* — Nolo sinas cogitationem crescere. Nihil in te Babylonicum adolescat. Dum parvus es hostis, interfice; nequitia, ne zizania crescas, elidatur in semine. — *Filia Babylonis misera.* — *Beatus qui tenebit, et alligerat parculos tuos ad petram.* Petra autem Christus est.

S. AUGUST., *De civitate Dei*, cap. 7. — Rebus voluntas, est bonus amor; voluntas perversa, malus amor; amor ergo inhiens habere quod amat, cupiditas est; id autem habens, eoque fruens, lætitia; fugiens quod ei aduersatur, timor est; idque si acciderit sentiens, tristitia est. Proinde mala sunt mala, si malus est amor; bona, si bonus.

Idem, *De agone Christiano*, t. VI. — Prin-

ceps hujus mundi missus est foras. (*Joan. XII*, 31.) Non quia extra mundum missus est, quomodo quidam haeretici putant: sed foras ab animis eorum qui coherent verbo Dei, et non diligunt mundum, cuius ille princeps est; quia dominatur eis qui diligunt temporalia bona, quæ hoc mundo visibili continentur: non quia ipse Dominus est hujus mundi, sed princeps cupiditatum eorum quibus concupiscitur omne quod transit; ut ei subjaceant qui negligunt æternum Deum, et diligunt instabilia et mutabilia. *Radix enim est omnium malorum cupiditas*, quam quidam appetentes a fide erraverunt, et inseruerunt se doloribus multis. (*I Tim. vi*, 10.) Per hanc cupiditatem regnat in homine diabolus, et cor ejus tenet. Tales sunt omnes qui diligunt istum mundum. Militatur autem diabolus foras, quando ex toto corde renuntiatur huic mundo. Sic enim renuntiatur diabolo qui princeps est hujus mundi, cum renuntiatur corruptelis, et pompis, et angelis ejus. Ideoque ipse Dominus jam triumphantem naturam hominis portans: *Seiote, inquit, quia ego vici mundum.* (*Joan. XVI*, 33.)

Idem, *De opere perfecto*, lib. I, resp. 71. — Concupiscentia peccatum dicitur, quia peccato facta est, appetitusque peccare; reatus ejus regeneratione solitus est, conflictus ejus ad agonem relictus est.

Idem, *Serm. in psal. LXVI*. — Primo concupiscentia sequentes duxit nos, postea renitentes traxit nos, deinde accepta gratia crepit nos nec ducere nec trahere, sed adhuc contendere nobiscum; post contentionem erit victoria.

Idem, *De doctrina Christi*, lib. III, cap. 10. — Quanto magis regnum cupiditatis destruitur, tanto regnum charitatis augetur.

S. GREGOR., *Moral.*, lib. VII, cap. 8. — Sciendum quod alia justorum, aliae alia est fortitudo reproborum. Justorum quippe fortitudo, est carnem vincere, propriis voluntatibus contrario, delectationem vite præsentis extinguiere, hujus mundi aspera pro æternis præmiis amare, prosperitatis blandimenta contemnere, adversitatis metum in corde superare. Reproborum vero fortitudo, est transitoria sine cessatione diligere, contra flagella conditoris insensibiliter perdurare, ab amore rerum temporalium nec ex adversitate quiescere, ad inanem gloriam etiam cum vita detimento pervenire, malitiae augmenta exquirere, honorum vitam non solum verbis ac moribus, sed etiam gladiis impugnare, in semelipsis spem ponere, iniquitatem sine ullo desiderii defectu perpetrare.

S. PAULIN., *epist. ad Celantiam*: — Si odio atque invidia possidemur, si cupiditati aut avaritiae cedimus, si præsenta commoda futuri præferimus, per spatiösam viam incedimus; habemus enim ad hæc comitum multitudinem, et late similiū stipamus agminibus. Si iracundiam et libidine ex-

plerē volumus, & injuriam vindicare, si maledicenti remaledicimus, et adversus inimicum inimico animo sumus, & que cum pluribus ferimur. Si vel adulamur ipsi, vel adulantes libenter audimus, si verum dicere gratia impedimur, et magis offendere animos hominum timemus, quam non ex animo loqui, de multorum item via sumus. Tot nostri sunt socii, quod extranei veritatis.

S. BERNARD., *Tract. de conversione ad clericos*, cap. 14.—Non prius satiabuntur corda hominum auro, quam aura corpora satientur. Nec indignetur avarus, et de ambitiosis et luxuriosis, etiam et de facinorosis eadem sententia est. Si quis mihi forte non credit, experientia credat, vel proprie, vel multorum.

PATIENTIA

[Ex SS. Patribus.]

S. CLEMENT., hom. 13, t. I.—Ille justus est, qui propter rectam rationem pugnat cum natura. Verbi gratia, eunctis a natura insitum est, diligentes diligere; justus conatur etiam diligere inimicos, et conviciantibus benedicere; ac praeterea orare pro hostibus, injuriam inferentes miserari. Quocirca abstinet a referenda injuria; item maledicentibus benedicit, verberantibus condonat, cedit perseverantibus, salutat eos qui non salutant, cum non habentibus communicat quae habet, irascentem flectit, inimicum conciliat, contumacem hortatur, incredulum instituit, lugentem consolatur; exagitatus sustinet, ingrat acceptus non indigne fert; propensus est ad diligendum proximos tanquam se.

S. HIERON., *Pastor.*, lib. II, t. I.—Aequanimis esto et patiens, et omnium operum nequissimorum dominaberis, et operaberis omnem justitiam. Quod si patiens fueris, Spiritus sanctus qui habitat in te, mundus erit, et non obscurabitur ab aliquo nequissimo spiritu, sed gaudens dilatabitur, et epulabitur in vase in quo inhabitat, et apparebit Domino hilaris in pace magna. Quod si iracundia aliqua supervenererit, continuo Spiritus sanctus qui in te est angustabitur, et queret discedere. Suffocatur enim aspectu nequissimo et non habet locum apprendi Domino, sicut vult: tribulatur enim ab iracundia, utrique ergo spiritus, cum pariter inhabitant, perniciosum est homini. Si quis enim assumat absinthii pusillum, et mittat in amphoram mellis; nonne totum mel exterminabitur? Tantum mellis a modico absinthio disperit, et perdit dulcedinem melis; et jam non habet gratiam apud dominum suum; quoniam totum mel amarum factum est, et usum suum perdidit. Sed si in mel non mittatur absinthium, dulce erit et in usu domino suo. Vide enim quam sit aequanimitas dulcior melle; et utilis erit Domino qui in ipsa comoratur: nam iracundia inutilis est. Si ergo mista fuerit iracundia aequanimitate, contribulatur animus, et non est utilis Deo oratio illius.

S. CLEMENS Alex., *Stromat.*, lib. VII.—Qui est perfectus, propter charitatem omnia suffert, omnia sustinet; non ut homini placens, sed Deo. Quanquam eum quoque laus se-quitur per consequentiam, non

ad suam utilitatem, sed ad imitationem, eorum qui laudant utilitatem.

TERTULL., *De patientia*, cap. 7.—Qui minatum sibi aliquid aut furto aut vi, non constanter sustinere constituit, nescio an facile, vel ex animo ipse rei sue manum posset inferre in causa eleemosynæ? Qui enim ab alio secari omnino non sustinens, ipse ferrum in corpore suo dicit? Patientia in detrimentis, exercitatio est largiendi. Non piget donare eum qui non timet perdere. Alioquin quomodo duas habens tunicas, alteram earum nudo dabat, nisi idem sit qui auferenti tunicam, etiam pallium offerre possit? Quomodo amicos de manuona fabricantibus nobis, si eum in tantum amaverimus, ut amissum non sufferamus? Peribimus eum perditio.

Idem, *ibid.*, c. 8. -- Ipsam animam, ipsumque corpus in saeculo isto expositam omnibus ad injuriam gerimus, ejusque injurias patientiam subimus: minorum deliberatione ladebamur? Absit a servo Christi tale inquinamentum, ut patientia majoribus preparata in frivolis excidat. Si manus tentaverit provocare, presto est Domina moneta: Verberanti te, inquit, in faciem, etiam alteram genam obverte. (*Math. v, 39.*) Fatigetur improbitas patientia tua. Quivis ictus illo sit dolore et contumelie improbum constriclus, gravius a Domino vapulat. Plus illum cædis, sustinendo: ab eo enim vapulabit cuius gratia sustinet.

Idem, *ibid.*, cap. 15. — Satis idoneus patientiae sequester Deus. Si injuriam depositueris penes eum, ulti est; si damnum, restitutor est; si dolorem, medicus est; si mortalem, resuscitator est. Quantum patientiae licet, ut Deum habeat debitorem? Nec immerito, omnia enim placita ejus tulerit; omnibus mandatis ejus intervenit. Fidei munuit, pacem gubernat, dilectionem adjuvat, humilitatem instruit, penitentiam expectat, exomologesim assignat, carnem regit, spiritum servat, linguam frenat, venenum continet, tentationes inculcat, scandala pellit, martyria consummat, pauperem consolatur, divitem temperat, infirmum non extendit, valentem non consumit, fidem delectat, gentilem invitat, servum Domino, dominum Deo commendat, feminam exhortat, virum approbat; amatur in pueris, laudatur in juvene, suspicitur in senectate: in omni sexu, in omni aetate formosa est.

ORIGEN., hom. 14.—In oratione dicimus: Deus omnipotens, da nobis partem cum pro-

probris: da eum apostolis Christi tui. Hæc luquentes, non sentimus quod petimus: re- enim hoc dicimus: *Fac nos sic odio haberi ut odio habiti sunt prophetæ; et da nobis verba talia super quæ persecutionem patiamur: da in istas incidere calamitates quæ apostoli sustinuerunt.* Dicere quippe: *Da mihi partem cum prophetis et apostolis, no- lentem pati id quod prophetæ et apostoli, injustissimum est,*

S. CYPRIAN., epist. 53, ad Cornelium. — Nihil interest quis tradat, aut serviat, cum Deus tradi permittat, quos disponit coro- nari. Neque enim nobis ignominia est pati a fratribus quod passus est Christus: nec illis gloria est facere quod fecerit Iudas.

Idem, epist. 57, ad eundem. — Quam gra- vis causa sit hominis Christiani servum pati nolle, eum prior passus sit Dominus: et pro peccatis nostris nos pati nolle, cum pec- catum suum proprium non habens passus sit ille pro nobis! Filius Dei passus est ut nos filios Dei saceret, et filius hominis pati non vult ut esse Dei filius perseveret.

Idem, *De bono patientiæ.* — Patientiam se- sectari philosophi quoque profertur, sed tam illuc patientia falsa est, quam et falsa sapientia. Unde enim vel sapiens esse vel patiens possit, qui nec sapientiam, nec patientiam Dei novit? Nos autem, qui philo- sophi non verbis sed facilis sumus, nec vestitu sapientiam, sed veritate præferimus; qui virtutum conscientiam magis quam jactantiam novimus, qui non loqui- mur magna, sed vivimus; quasi servi et cultores Dei; patientiam quam magisteriis celestibus discimus, obsequiis spiritualibus præbeamus.

S. BASIL., hom. 1 *De jejunio.* — Noli tristis esse dum curaris. — Sis hilari animo, quod tibi a medico datum est pharmacum efficax abolendo peccato. — Quoniam non jeju- navimus, exsulamus a paradiso; jejunemus igitur, ut ad illum postliminio re- vertamur.

Idem, hom. *De ira.* — Si mihi credis, probra contumeliasque contemnes. — Ex hac conditione, quale ulerque vestrum no- men assequatur videamus. Hic contume- liosus, tu magnanimus vocaberis. Hic ira- cundis, tu mitis. Hunc quandoque pœnitentia- bit horum quæ loquitur; et nunquam virtutis aut beneficii pœnitentibet.

Idem, *Regul. iii, cap. 2.* — Certeissimum argumentum quod aliquis Deum non dili- gal, neque Christum ejus, qui ejus præcep- sis non pareat: evidens contra erga eum- dem charitatis indicium, si Christi præceptis obtemperet, in patientia passionum ejus usque ad mortem.

Idem, *Reg. lv.* — Pro certo tenendum est et confidendum, etiam delationem cuiuscun- que boni, atque adeo ipsam etiam eorum quæ Christi causa patimur incommodorum tol- rentiam, a Deo nobis profici sci.

S. EPHRASMI, *De patientia, l. II.* — Qui Deo placere cupit, ejusque hæres per fidem eva- dere, ut et ipse filius Dei appelletur ex Spi- ri- tu sancto genitus, ante omnia longanimi-

tatem apprehendens ac patientiam, debet fortiter obvias quasque sufferre tribulatio- nes, angustias atque necessitates, sive cor- porales morbos ac passiones, sive imprope- ria atque injurias ab hominibus, sive etiam diversas invisibles auxiliates, quæ a spi- ritibus malignis inferuntur anime, ad im- pediendam illam, quo minus ingrediatur ad vitam, inducere quoque eam cupientibus in omnem relaxationem atque mollitatem, ne- gligentiam ac dejectionem animi, oblivio- nemque sui, pro ratione divina dispensa- tionis permittentes singulas animas variis probari tribulationibus atque pressuris: ut appareat qui toto corde et anima Deum diligunt, qui in omnibus quæ a malo infor- muntur, strenuos in perferendo se præ- bent, nec spem in Deum abjiciunt; verum semper redemptionem per gratiam in fide ac patientia multa exspectantes, quarobrem etiam ab omni se tentatione expedire poten- runt; atque ita promissionem adepti, colesti regno digni redduntur.

Debet igitur anima sermonem Domini se- quens atque amplectens, crucem ejus ferro quotidie, sicut scriptum est: *Qui non accipit crucem suam, et venit post me, non poterit esse meus discipulus.* (Matth. x.) Hoc est paratum esse ad sufferendam amorem Christi tribulati- onem ac tentationem quamcumque, sive ma- nifestam, sive occultam, et spe a Deo sem- per aptum esse atque pendere: quoniam in- ejus potestate est ut affligatur anima, si permittatur ab eo, et ut omni tentatione atque angustia per eum liberetur. Si porro fortiter strenueque non perficit, sustinendo quamlibet tentationem ac tribulationem; verum tristatur ac laetio afficitur, indignatur et angitur, parumque de certamine la- horat, vel etiam desperat quasi non sit un- quam liberanda, quod ipsum etiam malitia ipsius est inventum ac artificium, in socordiam atque ignaviam pusillanimitate inque conjiciebit animam, et spei compotem non effectam, qua semper misericordiam exspe- ret Domini in fide certa nihilque hæsita- te. Cujusmodi quidem anima vitam in futuro non promeretur, quoniam cunctorum se- sanctorum sequacein non præbuit, neque Domini vestigia est persecuta.

Considera ac cerne quo pacto ab initio Patres, patriarchæ, et apostoli, ac martyres per tribulationem atque tentationum vias pertransientes, ita potuerint placere Deo, qui fortiter quamcumque perferentes tentationem atque tribulationem, etiam inter angustias gavisi sunt, propter spem retribi- lationis mercedis quæ exspectatur, sicut ait Scriptura: *Fili, accedens ad servitatem Do- mini, præpara animam tuam ad temptationes, dirige cor tuum et sustine.* (Ecli. ii, 1.) Rursusque Apostolus dicit: *Quod si extrin- disciplinam estis, cujus participes facti sunt omnes, ergo adulterini, et non filii estis.* (Hebr. xiii, 8.) Aliisque iterum: *Omnia quæ super inferuntur tibi, tanquam bona amplectere, sciens absque Deo nihil fieri.* Atque Dominus: *Beati estis, cum maledix- rint vobis et persecuti vos fuerint, et dixerint*

omne verbum malum adversum vos, mentientes, propter me : gaudete et exsultate, quoniam merces vestra copiosa est in celis (Matth. v, 11.) Et illud : Beati, qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum caelorum. (Matth. v, 10.) Patiuntur vero persecutionem, sive palam ab hominibus, sive occulte a spiritibus malignis, quippe qui animam Deum amantem atque inquirentem oppugnant, se in varias angustias conjiciunt, ad impediendum quominus in vitam ingrediantur, et simul quoque ut probentur an vere Deum diligent, perferendo quancunque tribulationem, et spem in finem usque retinendo, liberacionemque in fide se accepturos sperantes : an contra, per impatientiam sese contrahens inter seruandas, ac tedium affecta, parvipendens, spe orbata se esse praeserat, nec vere diligere Deum. Diversae porro seruandas atque tribulationes, tentationesque demonstrant, quae animae dignae sint, quaeque indignae : et quae fidem, ac spem, et patientiam habeant, quaeque non habeant : ut ubi patuerit eas in omnibus probatas, fideles, dignasque animas esse, quaeque ad finem usque pertulerint, ac fidei spem oblinuerint, atque ita per gratiam liberatae sint, merito regni haeredes efficiantur.

Patientiam igitur, et spem cum primis, unaquaeque anima Deo placere cupiens, fortiter teneat : sicutque omnem maligni impetu ac tribulationem perrumpere et effugere poterit. Neque enim usque adeo Deus animam in ipsum sperantem, ipsumque sustinentem tentari permittit, ut tedium vincatur, et opprimatur malis totaque tentationibus et angustiis obruatur, quas suffre nequeat, nam, ut Apostolus ait : *Fidelis Deus est, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis ; sed faciet cum tentatione preventum, ut possitis sustinere. (1 Cor. x, 3.)* Non enim quantum vult malignus tentat affligitque animam ; sed quantum ipsi a Deo permittitur. Solum anima viriliter perferendo, spem teneat quae est in fide, auxiliium atque praesidium ab ipso expectans, et fieri non poterit ut derelinquatur. Sed quantum illa contendit ad Deum, spe ac fide confugiens, et ab illo opem ac praesidium liberationemque sine hesitatione expectans; tanto eam celerius Dominus ab omni circumstante molestia liberat. Novit quippe ipse, quantum subire possit probationem atque tentationem anima, et tantam quoque permittit : modo ipsa toleret ad finem usque, ac non confundatur ; sicut dictum est : *Tribulatio patientem operatur, patientia autem probationem, probatio vero spem, spes autem non confundit. (Rom. v, 5.)* Rursusque alibi : *Sicut Dei ministri, in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis (2 Cor. vi, 4), et quae sequuntur, aitque Dominus : Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. (Matth. x, 22.)* Et deinde : *In patientia vestra, possidebitis animas vestras. (Luc. xxi, 19.)* Aliisque dicit : *Quis speravit in Domino, et confusus est ? Aut quis permansit in min-*

datis ejus, et derelictus est ? Aut quis inxocavit eum, et despexit illum ? (Eccli. ii, 11.)

Si enim homines exiguo intellectu ac mente predditi, probare et discernerem norunt, quantum pondus atque omnis singula ferre queant animalia, veluti mulus, aut camelus, tandemque addunt oneris, quantum vires animalis tolerent, et figulus vasa formans, nisi in fornacem ea immiserit, ut igne probata solida ac dura reddantur, humanis usibus servire nequeunt : novit autem quanto ea tempore oporteat in igne relinquere, donec utilia efficiantur, neque contra, ultra quam sit opus, ea in fornace relinquit, ne adusta corrumpantur, neque vicissim ea minus in fornace relinquit, quam necesse sit, ne dissolvantur, nullique sint usui : si, inquam, in rebus corruptilibus et apparentibus, tanta consideratione atque cognitione praediti sunt homines; quanto magis Deus, qui incomprehensibilis est, et ineffabilis scientia et intellectu, totusque sapientia plenus, novit quantis probationibus, atque tribulationibus, temptationibusque indigeant animae ipsi placere volentes, vitamque aeternam consequi desiderantes ; sicutque fortiter, prompteque omnem in spe tribulationem perferentes, ad finem usque, tuncque probati, et apti regno caelorum redduntur.

Quemadmodum enim cannabi ac lini species non est idonea, ut ex eo fila subtilissima fiant, nisi diutius elaboretur atque exerceatur, imo quanto magis illud torqueatur, tanto purius aptiusque efficitur : sic et anima Deo devota, multas probationes atque temptationes subiungit, afflictionesque fortiter tolerans; purior utiliorque ad spiritale extenuationis et humiliatis opificium redditur, tandemque caelestis regni regionem possidere meretur : quemadmodum enim rur recens confertum, igneque non probatum, humanis idoneum non est usibus ; aut sicut insuls ad res mundi tractandas ineptus est ; cum neque urbes condere, neque plantare possit, neque semen depонere, neque quocunque aliud mundi opus perficere, infans enim est; ita etiam anima, quae divinae gratiae sunt effectae participes, propter infantiam suam a Domini benigilate tolerantur in dulcedine, ac requirete spiritus, nequid variis probatae temptationibus ac tribulationibus a nequam spiritibus, per quas patientia demonstratur, sunt adhuc infantes, atque, ut ita dicam, non sunt idoneae ad regnum, cum nondum sint exercitatae, ut dictum est : *Si vero extra disciplinam estis, cuius participes facti sunt omnes, ergo adulterini, et non filii estis. (Hebr. xii, 8.)* Itaque tribulationes atque temptationes homini conducunt, animaque probatau ac firmam efficiunt, si generose alacriterque in divina confidentia ac spe, qualiacunque ingruentia toleret, fide non vacillante, redemptionem et misericordiam a Domino expectans. Sicutque impossibile erit ipsam spiritus promissionem, liberationemque a viliosis passionibus trustrari, quin mereatur languam probatae atque fidelis spiritum in Domino habere,

et in finem usque patientiam relinero. Quemadmodum sancti martyres multa tormenta palam sustinuerunt, et ad mortem usque in Dominum spem, bonamque confessionem servarunt; sicque probati coronas mortis accipere promeruerunt; qui autem plura ac graviora sustinuerunt tormenta, abundantiore etiam gloriam, ac in Deum fiduciam obtinuerint. Quicunque vero a fide cesserunt, pertimescentes flagella atque tribulationes, nec permanserunt in praecloра confessione usque ad finem, ii dicendi libertate destituti, et hic et in judicii die consi cernentur. Ad eumdem modum et animæ tribulationi traditæ, ut a spiritibus prouin nequitiae, invisibiliter et diversis modis cruciatæ, sive occulte inter labores atque molestias tribulationum, improbasve agitationes; sive manifeste inter corporales perturbationes, fortiter perferunt, ac non retinent, mercedisque a Domino retributionem exspectantes, justitiae coronas romperentur, et tandem intus redemptionem scipientes, eamdemque cum sanctis marribus loquendi fiduciam in Domino repeatent in die judicii. Idem enim martyrum tribulationum, quod illi per crucem, hi et spiritus pertulerunt nequitiae, qui eos gloriantur. Quantoque plures a maligno assuratas atque insultus perferunt, bona finem usque spe suffulti, tanto abundantior in Deo gloriam comparant. Et inc quidem secundum spem exspectationis eorum liberabuntur, sanctique Spiritus insulationem promerebuntur: inde vero erorum bonorum, cœlestisque regni habitudinem acquirent. Quæ vero animæ metu que timore percussæ, afflictiones ejusmodi subterfugerint, seque negligenter et imitientes dederint, ac in desperationem nixerint, recedentes a via recta, et misericordiam Domini in finem non exspectant: quaæ quoæ, ratione tales animæ, quam reprobæ compertæ, vitam consequentiam poterunt? Nam usque ad mortem quævis anima debet propter Dominum nobis mortuum, longanimem se ac patientem exhibere, suamque in eum spem igere ac retinere, et sic vitam atque saem promereret semper.

Iam qui perfecte cupiunt æternæ gehennæ supplicia, quæ peccatores manent, evane, cœlestique regno perfici, tribulatio hic gehennæ, per tentationes quæ a igno inferuntur, semper sustinent: et in fine usque sustinuerunt, misericordiam Domini exspectantes, a tentacionibus, ac tribulationibus, atque angustiæ per gratiam liberabuntur; intusque inunctione sancti Spiritus digni redit, et illuc æternam effugient gehennæ, æternumque regnum Domini hereditatem possidebunt: talem quippe Dominus statuit viam quæ dicit ad vitam, angustiæ scilicet et arciam, sicut scriptum est; et pauci ingrediuntur per eam. Iusmodi ergo spe nobis proposita, talique promissionibus ultra a veraci Deo sit, quemcunque impetum atque affli-

ctionem improbi hostis; fortiter toleramus, ob spem nobis depositam in castis. Quantasunque enim ærumnas propter Dominum perferamus, quid æquivaleamus sustinemos, sive ad futuram nobis repromissam vitam æternam respiciamus, sive ad supernam quæ sustinentibus contingit animabus, Spiritus sancti consolationem; sive ad liberationem ex tenebris improphanis et ad delitorum remissionem pro multitudine nostrorum peccatorum, sicut dictum est: *Dum judicamur autem, a Domino corripimur: ut non cum hoc mundo damnemur.* (I Cor. xi, 32.) Ac rursus: *Non enim sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.* (Rom. viii, 18.) Præbeamus ergo nos veluti milites strenuos, pro rege nostro prompte alacriterque mortem oppentes. Cum enim adhuc in sæculo versaremur, quando adhuc rebus implicabamur humanis, non patiebamur hujusmodi, neque tales sustinebamus ærumnas: verum nunc quando advenimus studio melius complacendi Domino, hujuscemodi in nos maligni spiritus excitantur incursiones, tentationes ac tribulationes. Vides ergo nos ista omnia propter Dominum perpeti: invidente nobis maligno, atque conante pervertere, aut potius a via vitæ avertere, et in relaxationem atque negligenciam nos inducere, ne seriendo ac complacendo Deo, salvemur. Quantum itaque in nos malignus insurgit, tantum nos in patientia inveniamur viriles ac strenui, prompti atque alacres, paratos nos exhibentes ad tolerandam usque ad mortem propter spem in Christum, sive omnes ipsius insidiæ mox dissolventur. Pro defensore enim ac propugnatore nostro habemus Christum, qui tribulatis nobis atque oppressis, in ipsumque sperantibus patientiam præbet, illosque confundit, nobis interior laborum præmia, hoc est regnum cœlorum per Dominum reportantibus.

Sinus ergo tanquam incudes quædam, quamvis cædamus, non tamen cedamus, neque notas in nobis admittamus relaxationis, aut negligenter, atque desidie, per flagella et tentationes. Cœsi vincamus in lucta adversarium per patientiam. Sic namque Dominus noster hoc vitæ certamen transagit, flagellatus, contumelias atque injuriis affectus, persecutioves passus, delusus, conspulatus, extremo et infami suppicio crucis affectus ab impiis, omniaque propter nostram sustinuit salutem, nobis vitæ relinquens monumentum atque exemplum, ut qua ipse via tribulationum, tentationum, mortisque ambulavit, eadem et illi via, qui in ipsum vere credunt, cohæredesque ipsius effici cupientes, incedant. Ut quemadmodum ipse per multas passiones, postremo autem in cruce moriens, vivit crucifixus, moriensque periremit, ac condemnavit peccatum, per carnem adversarias potestates destruens atque evacuans, sicut scriptum habetur: *Expolians principatus et potestates in cruce, truduxit palam, triumphans illos in sombra*

ipso. (*Col. ii, 15.*) Sic et nos si omnem impulsum molestiamque inimici fortiter alacriterque etiam ad mortem usque pertulerimus, tunc adversarium per fidem, atque patientiam, et spem in Dominum, superabimus. Sicque probati reperti, et hic eamdem promeremur redemptionem, sanctique Spiritus sanctificatione replebimus, et sempiternam ibi vitam hæreditatem obtinebimus. Nam in certamine spirituali, victoria contra adversarium per passiones et mortem paratur. Patiendo igitur ac moriendo propter Dominum, alacriter adversarium vincamus.

Ideo quamcunque tribulationem atque tentationem ingruentem; nequaquam laboriosam duramque putetis, sed opportunum potius omnem inimici impetum perferendum ducatis, mortem Domini cum desiderio semper ante oculos statuentes, et sicut dictum est a Domino, quotidie tollentes crucem ejus quæ est mors, sequamur ipsum: sirsque facile quamcunque sufferemus tribulationem, sive occultam, sive manifestam. Si enim mortem pro Domino subire exspectamus, et ob oculos constituentes, semper concupiscimus: quanto magis qualescumque tribulations graves atque molestas, opportune facileque cum gaudio sustinebimus? Idecirco enim graves nobis atque molestæ, intolerabilesque tribulations videntur, quod mortem Domini ob oculos semper positam non habeamus, et in ipso mens nostra omni tempore cum desiderio non sit desixa. Qui enim Christum possidere desiderat, etiam pro ipso pati, congruum est ut concupiscat. Itaque Christi amatores in hoc ostenduntur, quando adversitatem quamcunque ipsis ingruentem, strenue prompteque ob spem in Deum perferunt. Proinde Dominum obsecremus, ut nobis intellectum præbeat, ad cognoscendam voluntatem ipsius, eamque alacriter perficiendam in omni patientia ac longanimitate, cum gaudio, quod ipse nobis largiatur, confirmans nos in omni benplacito suo; ut probati eoque digni reperti, æternam consequamur salutem, in Christo Jesu Domino nostro: cui gloria et potentia in sæcula sæculorum.

Qua igitur in re gloriabuntur negligentes, desides, et qui cuncta velut adiaphora contemnunt, in sua videlicet desidia, negligencia et interitu? Væ ipsis, quoniam negligentes fuerunt.

Venite, dilectissimi, satagamus; venite, procidamus ei. Lugeamus et ploramus coram ipso sine pudore, ut animæ illustratio nō nobis largiatur. Intelligite dolos ac fraudes inimici nostri, adversarii, bonorumque osoris, quoniam ponit ob oculos nostros, lapsus, scandala, multarum divitiarum detrimenta, sæculi hujus jactantiam, carnalem voluptatem, longævam præsentis vite expectionem, asceticis instituti horrorem, in precibus negligientiam, in psalmodia somnolentiam, et corporalem requi-

em. Quantum ille satagit, tantum nos desides sumus et negligimus: quo majores nobis tendit insidias, eo magis despicimus, scientes quod dies nostri brevitali sunt, et tempus advenit, et Dominus gloria venit cum magnificientia pulchritudinis suæ et cum tremendis regni sui Virtutibus, ut reddat unicuique secundum opera ejus. Tunc, fratres, ne impleatur in nobis verbum Domini dicentis: *Venient ab oriente, et occidente, et aquilone, et mari, et recubent cum Abraham et Isaac in regno cœlorum; vos autem ejiciemini foras.* (*Matth. viii, 11.*)

S. EPHREM, *De patientia*, l. II.—Rogo te, lux veritatis, Christe, germin benedictū Patris, imago et splendor substantiæ ejus, qui sedes a dextris majestatis ejus, incomprehensibilis Fili, investigabilis Christe, et imperscrutabilis Deus, gloria et gaudium diligentium te, vita mea, Christe, salva fac me peccatorem in regno tuo, et ne retribuas mihi secundum opera mea, sed salvum me fac per gloriam tuam, et misereri mei secundum miserationes tuas, quoniam tu es benedictus et laudabilis in sæcula sæculorum. Amen.

S. GREGOR. Naz., orat. 45, l. I.—Aget ergo nos quoque legis participes efficiamur, non rum evangelice non litteraliter, perfecte imperfekte, sempiterne non temporis. Caput nobis efficiamus, non terrenam Jerusalēm, sed cœlestem Metropolim; non ea in qua, quæ nunc ab exercitibus calcatur, sed quæ ab angelis laude et prædicatione effertur. Mactemus, non vitulos novellum, nec agnos cornua producentes et ungues (*Psal. lxviii, 32*), quæ magna ex parte tua sunt, ac sensu carent; verum Deo supererno altari cum cœlestibus eboris sacrificium laudis immolemus. (*Psal. xlii, 16*) Penetremus primum velamen, ad secundum accedamus, in Sancta sanctorum præciamus. Atque ut majus aliquid dicam, immolemus nos Deo; immo singulis diebus omnes metipos motusque omnes immolemus. Omnia pro verbo excipiamus, per passiones passionem imitemur, per sanguinem sanguinem honoremus, crucem abducemus. Dulces sunt clavi, tam valde acerbi. Præstat cum Christo, dicitur Christo pati, quam cum aliis in deliciae sari.

Idem, orat. 34, tom. I.—Vos estis ali et soboles illorum præstantium vari doctorum, et propugnatorum, et victorum (Athanasii et Petri ejus in throno successoris), quos non tempus, non princeps, non sermo, non invidia, non metus, non auctor, non calumniator, non bellum apud inferens, non clandestinas insidias struxerit, non in speciem noster, non alienus aurum, occultus ille tyranus, per quod nunc multa sursum deorsumque relatorum ludo jactantur, non blanditia, nimis, non exsilia, et multa et diuturna enim honorum proscriptioni in eos proponit.

magnas illas divitias, hoc est inopiam, nihil deficit), non aliud quidquam absentium, nec presentium, aut in exspectatione possumus, extulit, aut adducere potuit, ut anteriores fuerint, ac de Trinitate aliquid posserent, et Divinitatis jacturam facerent. *Quo contra, ex ipsis periculis robur colligeremus, atque ad pietatem serventiores extulimus. Talia enim pro Christo pati, amorem nostrum affert atque animi magnitudine possibilis viris ad sequentia certamina velut terra existit.*

S. AMANOS., epist. 27, *In Iraeo*, tom. II. — *Veniamur sanctum Jacob, et vias ejus, ut perveniamus ad eas passiones, ad eas coniunctiones, perveniamus ad humerum, perveniamus ad patientiam: matrem fidelium, et patrem Isaac, id est jucunditatis canem, letitiae redundantem. Ubijam patientia, ibi letitia, quia post tribulationes patientia, patientia autem probationem operatur, in qua est spes, de qua non confunditur; quoniam qui non fuerit confustus crucis Christi, nec Christus confundetur in vita.*

Idem, *Exposit. in psal. cxviii*, tom. I. — *Evangelio Dominus Jesus docens virtutem alique insigne patientiae, ait: Qui te permanecie in maxillam: præbe ei et alterum. (Matth. v. 39.) Vult enim discipulos tuos et injuriarum esse patientes, nec reponere facile, neduin serire. Patientia enim humilitatis iudicium est.*

Hoc, lib. iii, *de fide*, tom. II. — *Principium nostræ virtutis est Christus. — Principium parcimonie Christus, qui pauperius est, cum esset dives. (II Cor. viii, 9.) Principium patientiae Christus, qui cum malediceretur, non remaledixit; cum percutiatur non repercussit. (I Petr. ii, 23.) Principium humilitatis Christus, qui formam servi accepit; cum Patrem Deum maiestatem regnaret. (Philip. ii, 7.) Ex illo enim scripto virtus unaquæque principium.*

Idem, in psal. lxxii. — *Voluit deseriri, voluit mori, voluit ab apostolo tradi: ut tu a socio deserieris; a socio prolixius, moderate feras tamen errasse judicium, periisse beneficium.*

Idem, in Luc. vi. — *Futura præmia sperare non poterit, qui non exercitatus sit diuersorum certainiæ præliorum. Qui vero tunc justi sive injuste afficitur in hoc sæculo, gloriatitur vel quod hic solvat prelia dilectorum suorum, vel quia novit eam esse apud Deum uberiorum gratiam, si injuste pro ejus nomine, aut pro bono aliquo opere, acerba aliquæ patiarum.*

Idem, in Jer. 1. — *Liberat Dominus, non quo propheta persecutionibus caret et angustiis; quippe cum legamus eum multa impersum; sed ut patiens omnia supererit, nec cedat angustiæ.*

S. CHYRSOST. hom 33, in Epist. I ad Cor. I. X. — *Charitas, patiens est, benigna est, etc.*

*(I Cor. xiii, 4.) Ne prætercurras, dilecte, ea quæ dicuntur, sed eorum singula examina diligentissime, ut rei thesaurum videas, et pictoris artem; perpende igitur unde statim incœperit, et quam primam posuerit omnium bonorum causam. Quid autem hoc est? Patientia: hæc philosophia omnis est radix. Ideo Sapiens quispiam dicebat: *Vir patiens est multæ prudentia.* (Prov. xiv, 31.) Qui autem pusilli est animi, valde insipiens est. Et cum urbe munita ipsam comparans, eam illa tutiore esse dixit: nam armatura quædam est inexpugnabilis, et concussa turris quæ molesta omnina facile propulsat. Et sicut scintilla in abyssum incidens, illam quidem nihil laedit, ipsa vero facile extinguitur; sic et in patientem animam quidquid inexpectatum incidit, id quidem facile deletur, illam vero minime turbat. Etenim patientia omnium firmissima est. Eliamsi exercitus dicas, eliamsi opes, eliamsi equos, muros, armis et quidvis aliud, nihil patientiae par dices. Nam qui illis instructus et circumdatus est, a furore sœpe correptus, instar pueri debilis evertitur, et oronia tumultu ac tempestate replet. Hic autem tanquam in portu sedens, profunda fructus tranquillitate. Eliamsi contumeliam intuleris, turrim non concussisti; eliamsi plagas inflexeris, adamantem non percussisti. Etenim longanimitas ideo dicitur, quia longum quemadmodum et magnum habet animus. Quod autem longum est, etiam magnum dicitur. Sed hoc bonum ex charitate oritur, et iis qui eam possident, illaque fruuntur, magnam parit utilitatem.*

*Ne mihi enim desperatos dixeris, qui mala facientes, neque patientes, sunt deteriores. Hic non ex patientia hujus, sed iis qui non illa, ut par esset, utuntur, hoc accidit. Ne itaque mihi hos dixeris, sed mansuetiores qui magna hinc lucrantur. Quando enim male facientes non male patientur, patientis mansuetudinem admirantes, magnam inde lucrantur philosophia doctrinam. Ipse vero non hic gradum silit, sed et alia ejus præclaræ gesta subjungit dicens: *Benigna est.* Quia enim quidam sunt qui patientia non ad propriam philosophiam utuntur, sed ad ultionem eorum qui ipsos irritavere, seipsos disruptentes, dicit illam hoc vitio non laborare. Et ideo subjungit, *benigna est.* Neque enim ad accendendam flammam eorum qui ira incenduntur, cum illis benignius agunt, sed ad sedandam et extinguendam. Neque tantum generose ferendo, sed etiam curando et hortando, ulceri medentur, et vulnera iræ curant. *Non emulatur.* Poteat enim a iquis patiens esse et invidus, et hoc vitio bonum opus illud corrumptitur. Sed ipsa hoc quoque effugit.*

*Idem, ibid. — *Animum adhibe: qui patiens est, non est omnino benignus: quod si benignus non sit, hæc res est vitium, et periculum est ne in recordationem injuriarum incidat. Ideo ipsa pharacum datus,**

benignitatem dico, puram conservat virtutem. Rursum benignus saepe facilis est; sed et hoc illa corrigit. Charitas enim, inquit, *non agit perperam, non inflatur*. Qui benignus et patiens est, saepe arrogans est. Sed et hanc tollit nequitiam. Et perpende quomodo eam non solum ab iis que habet, sed etiam ab iis que non habet, exornet. Dicit enim eam et virtutem inducere, et malitiam excindere; imo vero ne virtutem nasci quidem sinit. Neque enim dixit, emulatur quidem, invidiam vero superat; neque: arrogans quidem est, sed hoc vitium castigat; sed, *non emulatur, non agit perperam, non inflatur* (*Cor. xiii, 4*): quod autem maxime mirabile est, sine laboribus bona facit, et sine bello vel acietropaeum erigit. Neque enim sudare sinit eum qui se possidet, et ita coronam accipere, sed sine labore bracium ille desert. Ubi enim non est adversarium vitium temperanti cogitationi, quis labor fuerit?

S.CHRYS., hom. 6, in *Act. apost.*, t. IX.— Vide, ille (Christus) dicit: *Discite a me quia misericordia sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris.* (*Matth. xi, 29*.) Ille (diabolus) ait: Ferox esto et inhumanius, atque iracundus, et fera magis quam homo. Videamus quid utilius, quid opportunius. Imo ne hoc tantum; sed cogita illum esse diabolum; illud enim maxime demonstratum est: jam triumphus major erit. Non enim qui facilia imperat, curator est, sed qui utilia. Nam patres onerosa impetrant, et beri quoque servis. Sed ideo hi quidem patres sunt, illi vero heri, subigentes et perniciosi; contraria sunt omnia. Verum quod voluptatem habeant, hinc palam est. Quaenam conditione putas esse iracundum, qua patientem et mitem? Nonne hujus anima similis est solitudini cuiquam multam quietem habenti; illius vero anima furor, turbæ, ubi multis clamor sequentium camelos, mulos et asinos, qui occlamant accendentibus ne conculcentur. Nonne illius anima mediis civitatibus similis est, ubi hinc auriticum, inde aerarium magnus frangor: et alii quidem leidunt, alii vero leiduntur? Sed hujus anima similis est vertice montis, leni aura fruenti purisque radiis, limpida fontium fluenta emittebunt: ubi multæ florum gratiae, perinde atque in vernis pratis et hortis, que plantis, floribus, et defluentibus aquis ornantur. Si quis vero sonus audiatur, suavis est, et multam fundit audientibus voluptatem. Nam vel aves sunt summis arborum in ramis cantillantes; vel cicadæ, lusciniæ, hirundines, concordem et unam quamdam efficiunt musicam; vel zephyrus blande ramos arborum alludit, pinorum stridulos sonos et cyclos plerumque imitatur; vel pratum rosas emitens et lilia, que se mutuo collidunt, quasi pelagus item lenibus undis commotum. Imo multas quis invenerit imagines. Nam si quis rosas inspiciat, itidem se videre putabit; si violas, mare undosum; si lilia, cœcum. Neque spectaculo et visu tantum

delectatur, sed etiam corpore: ille namque recreatur et respirat; ita ut se in celo putius esse pulet, quam in terra.

Est et alias sonus; cum aqua ex cuniculo defluens per precipitia sponte fertur, et subjectis silicibus leniter obstruit. Sicque membra nostra voluptate relaxata: ita ut somnum membra solventem conciliat. Narrationem libenter audistis; hincque forte injectus vobis est solitudinis amor. Sed hac solitudine multo suavior est patientis anima. Non enim ut pratum descerberemus, neque ut ad ostentationem verbo funderemus, hauc aggressi sumus imaginem; sed ut per hanc descriptionem videlicet quanta sit patientium voluptas, et quod multo suavius utiliusque sit, cum viri paciente et mansueto versari, quam in hujusmodi locis degere. Hos sequemini. Cum enim neque ventus vehemens a tali anima egrediatur, sed benigna mansuetique sermones zephyro placido similes, et admonitiones nihil aspernum habentes; sed aves illas cantatrices imitantes: quomodo ben melius fuerit? Non enim corpori accedit sermonis aura, sed animas reficit.

Non tem cito medicus, qualibet adhuc cura, a febri liberaverit, ut vir patientis iracundum et excandescensem, spiritu reborum suorum refrigerabit. Ecquid de dico loquor? Ne ferrum quidem ignitum aquam immisum, tam cito calorem mitit, ut iracundus in mansuetum incidat. Sicut autem si in forum ingrediantur cattillantes aves, nugæ esse videntur; sic que que præcepta nostra in animas iracundiam immisso. Ergo suavior est mansuetudo et temeritate. Neque hoc tantum, sed et diabolus, illud Deus præcepit. Videte non sine causa dixisse, etiamsi nec diabolus nec Deus esset, haec tamen præcepta talis fore ad nos abducendos. Mitis enim homo et sibi suavis et aliis utilis est; iracundus vero, et sibi insuavis, et aliquoxius. Nihil enim ingratius homino iracundo, nihil onerosius, molestius, turpiter ut eo qui irasci nescit, nihil jucundios. Cetera habitare melius est, quam cum homine; fera namque, quando semel incuratur, suam servat legem; illum raro quoties placaveris, toties iterum effera: sibi enim habitum talem sœnem constituta sicut eni dies serenus et laetus, et hic admodum tristis, contraria sunt; ita iracundi et mansueti animæ.

At nondum ea que in alios manant rem commoda, sed que sibi ipsis inferuntur deamus. Atqui hoc non parvum est damnum alium damno afficere. Verum interim consideremus. Quis carnifex sic latera lacrare poterit? Quæ verba ignita sic corpus transfigere? Quæ vesania a sana mente exculcit, ut ira et furor? Multos novi qui iracundia in morbos inciderunt: haec gravissimæ omnium febres. Quod si corpora labefactent, animam cogita. Ne ratione veris, quia non vides; sed cogita, quod si is qui malitiam concipit, ita iudicatur, ita

quod illæ pariet quantum dampnum offeret? Multi oculos perdidunt, multi in gravissimos incidere morbos. Qui vero fortiter tolerat, omnia facile feret. Attamen licet tam onerosa præcipiat, et horum mercenaria gehennam proponat, licet ille diabolus sit, et salutis nostræ inimicus, magis illi obtemperamus, quam Christo servatori, benefactori et talia dicenti, quæ et suniora et utiliora sunt, nobisque et contubernialibus magna bona conferant. Nihil ira Jeus, dilecte, et intempestivo furore. Non est longam moram, acutus est morbus. Ise quis verbum ex ira profert, quod ut speraret, tota vita opus habet; et aliquid speratur, quod totam ejus vitam subvertat. Und autem gravissimum est, brevi tempore, uno opere, uno verbo sœpe æternis revanur bonis, innumerosque nobis parvus labores. Quoniam hinc rogo omnia facias ut hanc feram fratremus.

S. CARTH., hom. 54, al. 53, in Joan., t. VIII.
— Multa nobis patientia opus est, dilecti; dientia autem tunc acquiritur, cum dogma in corde radices instructam radicibus, nevis veuli violentia non evellit; sic animo divino confixata timore nemio poterit patere. Clavis enim affixum esse amplius quam radicatum esse. Id precebatur propheta: *Configi timore tuo carnes meas.* (ad. cxviii, 120.) Sic et tu configi et alijs quasi clavo altius impacto. Ut enim affecti vix capiantur; sic secus compo-i capi faciles, nullo negotio dejiciuntur.

Idem, hom. 83, al. 84, in Joan.— Mirabilis res est patientia, quæ animam a flibus spiritibusque malignis liberat, si in tranquillo portu constituit. Hanc ubique Christus docuit; nunc vero time cum ad iudicium trahitur et circumfluit. Etenim ad Annam adductus, cum usuelius magna respondit, et cedentio ea respondit, quæ sustinunt omnem reterre possent. Hinc ad Caipham, deinde Iacobum ductus, totaque consumpta nocte, is ubique magnam præ se tulit inertiadinem: cum dicereut ipsum facinorū esse, quod probare non poterant, si tamen ille stetit. Cum autem de regno regatus est, tunc locutus est Pilate, liens eum, et ad sublimiora ducens.

HARMONY. in Jerem. 1. — Liberat Dominus, non quo propheta persecutionibus et angustiis; quippe cum legamus

eum multa perpessum, sed ut patiens omnina superet, nec cedat angustia.

S. AUGUST., *De patientia*, cap. 5. — Vis desideriorum facit tolerantiam laborum et dolorum: et nemo nisi pro eo quod deletat, sponte suscipit ferre quod cruciat.

Idem, *ibid.*, c. 1. — Adam victimus est in deliciis, Job vicit in poenis; consensit ille oblectamentis; non cessit iste tormentis; sed sustinens in carne dolores suos, in corde errores alienos, conjugis corripiebat insipientiam, amicos docebat sapientiam, servabat ubique patientiam.

Idem, *ibid.*, c. 29. — Horum panperum, adhuc credentium nondum contemplantium; adhuc sperantium, nondum tenentium; adhuc desiderio suspirantium, nondum felicitate regnantium; adhuc esurientium et sitiens, nondum satiatorum, patientia non peribit in æternum, quia infructuosa non erit.

S. GRACIAS., *Moral.*, lib. viii, cap. 6. — Quid ad fortia trahere nitimus, eorum necesse est ut infirma toleremus: quia nec jacentem erigit, nisi qui statu sui rectitudinem per compassionem fecit. Cum vero alienæ infirmitati compatimur, valentius a nostra laboramus; ut amore futurorum mens ad præsentia adversa se prepararet, et cruciatus corporis quos timebat exspectet.

Idem, *ibid.*, lib. xvii, cap. 4. — Necesse est ut, cum nos diutius exspectari consipimus, ipsa prærogatio pietatis tempora, quasi damnationis argumenta timeamus, ne ex elemosia judicis, crescat supplicium peccatoris, et unde quisque eripi a morte poterat, inde gravius ad mortem tendat.

S. BERNARD., serm. 70. — Duo ad minus necessaria sunt. Dico autem continentiam et innocentiam, quarum una sine altera nec salvabit. — Pono itaque primam omnium innocentiam. Et si huic jungere continentiam quivero, divitem me putabo in possessione liliorum. Rex sum autem, si tertiam his adjungere potero patientiam. Et quidem possunt illæ sufficere, sed quia et deficeret in temptationibus possunt, si quidem tentatio est vita hominis super terram, opus profecto patientia, quæ ultriusque sit quasi luxuria quedam et custos.

Idem, *Ad Eugen.*, *De consideratione*. — Non bona patientia est, cum possit esse liber, servum te permittere fieri. Vera patientia est, pati vel agere contra quod libeat, sed non præter quod liceat.

[Ex SS. Petris.]
AGEN., in *Epist. ad Roman.*, tom. IV.— Nomo Christus pro nobis mortuus sit, modo, cum sit Agnus Dei, tulerit peccatum mundi, et infirmitates nostras portat, et pro nobis doluerit, sœpo a nobis illæ dicta sunt locis, ubi adhibuimus et in sæcularibus historiis feruntur,

quod etiam apud ipsos nonnulli pestilencias, vel turbines, aliaque his similia perhabetur morti se objicendo repulisse; et patriam, vel gentem suam imminentis crudelis excidio liberasse. Quæ quidem quam vere scripta sint, vel quid rationis habeant, si vera sunt, Dei est nosse solius. Nullus terminus ipsorum, de quibus ista narrantur, ne-

sicto quidem sermone totius mundi peccata absolvisse perhibetur, nisi Jesus solus, qui cum esset in forma Dei, non rapinam arbitratus est esse se aequalem Leo. sed serm ipsum exinanivit (Philipp. II, 6), et secundum voluntatem Patris, forma servi suscepta, obtulit victimam pro universo mundo.

S. GREGOR. Nazian., orat. 26, tom. I. — Exsulem vocabunt? quam demisse de nobis sentiunt vere contumeliosi inimici. Estne enim mihi, o viri, circumscripta patria, cui et omnis terra, et nulla terra patria est? Tu vero annon hospes es, et advena? Equidem habitationem tuam haud laudo, si ita animo afficeris, verendumque tibi est ne a vera patria excidas, ad quam omnis vita conversatio referenda est.

S. CHRYSOST., hom. 9, in Matth., t. VII. — Cur de patria altum sapis, quando ego, inquit (Christus), in toto orbe te peregrinum esse jubeo? quando licet tibi laiem esse, ut totus mundus te non sit dignus? Haec enim ita couteennenda sunt, ut ne a philosophis quidem Graecorum aliquo in pretio habeantur, sed extranea vocentur, extremitumque locum occupent

Idem, hom. 31, in Gen. XII. — Egredere de terra tua, et de cognitione tua, et de domo patris tui, et veni in terram quam monstravero tibi. (Gen. XII, 1.) Quasi dicaret: Relinque certa, et omnibus aperta, et elige magis incerta et non apparentia. Considera quomodo ab initio exercetur justus, ut praeeligat non apparentia praे apparentibus, et futura praे iis quæ in manibus sunt. Neque enim vulgare et parvum aliquid erat id, quod ei ut faceret præcipiebat Deus; nempe ut terram relinquere quam inhabitarat tanto tempore, et omnem cognitionem, et totam patris domum, ireisque nesciens et ignorans quorsum. Non enim dixit ei, in quam regionem transferre eum vellet, sed mandato indefinito plium patriarcham exercuit. Veni enim, inquit, in terram quam monstravero tibi. Cogita, quæso, dilecto, quam sublimem animum requirebat hoc mandatum, qui plane nulla vel affectione, vel consuetudine impeditri potuerit. Si enim nunc post tanta religionis incrementa, multi adeo sunt consuetudini sue alligati, ut potius multa, et si necessitas urgeat, omnia ferre velint, quam loca mutaro in quibus prius habebant domicilium; id quod non solum a vulgaribus hominibus fieri videimus, sed etiam ab iis qui e medio tumultu fugere, et monasticam vitam delegerunt: quanto magis vero simile erat justum illum ad hoc mandatum tardorem fore?

Egredere, inquit, et relinquere cognatos, et domum paternam, et veni in terram quam monstravero tibi. Quem non turbarent verba ista? Neque locum, neque regionem certam ei designat, sed indefinito præcepto mentem explorat justi. Nam si quis alius, et e vulgo fuisset, is qui mandatum accepit, di-

xisset utique: esto, præcips, ut relinquam terram quam inhabito, cognitionem, dominum paternam; quare non etiam locum declaras, in quem me proficisci jubes, ut certiore me reddas quantum sit iter agendum? Unde enim nosse valeam hac, ut relinquam, uberiorem et præstantiorem illam esse? at justus nihil horum vel dixit, vel cogitavit; sed respiciens ad magnitudinem eorum quæ imperata erant, iis quæ in manibus habebat, incerta præferebat. Atqui si nou tam generosum spiritum, nec tam philosophicam mentem habuisset, nec dicidisset per omnia Deo parendum esse, fuisse tamen ei et aliud etiam ipsum non parvum impedimentum, nempe mors patris. Scitis enim multo sœpe numero proper sepultra cognatorum in his locis mori defgere, ubi parentes eorum mortui et sepulti sunt.

Idem, hom. 56, al. 55, in Joan., t. VIII. — Quod si nunc ut splendidas et bono aere fruentes ædes habeamus, infinitas opes ex pendimus misere exædificando, cogita quæ sint subeundi corporei labores, ni splendidas ædes nobis in cœlis exstruamus, ubi illa ineffabilis. Hic enim et pugnæ et contentiones de terminis et parietibus; ibi vero nihil simile, nulla invidia vel litor; ne de terminis nobiscum contendet. Haec pars necessario relinquenda domus est; illa perpetuo manet: haec tempore teritur, immo risque obnoxia est delimentis; illa semper stat: hanc pauper excitare nequit, illa ut duobus obolis construitur, ut vidua ut construxit. Ideo præfocor, quod, tota propositis bonis, ita segnes desideramus, nihilque non agamus, ut hic conspicuus fruamur ædibus, dum nihil curamus in cœlis vel minimum pareamus nobis discisorum. Dic, quæso, ubi hic domum habelles? In deserto, aut in aliquo parvo opidulo? Non puto: sed in magnis regionis urbibus, ubi magis commercium, ubi spendor major est. Ego in talem te duco civitatem, cuius opifex et auctor est Deus. Et, quæso, construamus, hic exædificemus amore sumptu et labore. Has ædes construunt manus pauperum, hoc opitulum ædificium. Quæ autem hic construimus, tremæ sunt deuentis argumentum. Non quis te in Persidem ageret, visurum illam regionem, et mox reversurum; atque te illi juberet ædes exstruere, annon stultissimum diceres, qui tibi inanem sumptum serveler? Cur ergo in terra idipsum facis, omnibus brevi migraturus es?

At, inquires, filii relinquam: vero quoque te paulo post seculuri sunt; sœpe te præcedent, illorumque similis posteri; hincque tibi inæroris causa, carceres non tibi superesse videas. Illi vero nihil hujusmodi timendum, sed immo manet hereditas tibi, filiis, nepotibus. Eamdem virtutem imitabuntur. Illam Christus ædificat: quo opifice nullis certibus, nulla sollicitudine est opus. Ubi enim Deus in se suspicit opus, quid ultra cur-

dum? Ille omnia colligit, et domum excitat. Neque id solum mirabile est, sed quod ita illam exstruat ut optare, immo melius quam optare possis. Est enim artilex optimus, qui ibi utilissima curat. Si pauper sis, et hauc construere domum velis, nullam invidiam, nullum tibi pariet livorem: nemo enim invidus illam videt; sed angeli tantum qui de tonis tuis gaudent. Nemo illius fines inviare poterit, quia hoc morbo laborantium iulius vicinus erit. Vicinos illic habebis anclos, Paulum, Petrum, prophetas omnes, martyres, angelorum et archangelorum eos. His vero de causis facultates pauperibus effundamus, ut illa tabernacula consequamur, quae nos omnes adipisci contingat alia et benignitate Domini nostri Iesu Christi.

S. CLEMENT., hom. 79, al. 78, in Joan. i. t. VIII. Incamus mundum, ad immortalitatem curimus. Sequamur regem: ipsi tropaeus erimus, voluptates despiciamus: non opus est laboribus; animam transferamus ad coenam, et totus mundus vicius est. Si illum du concupiscas, vicius est; si derideas illum, superatus est. Hospites sumus et peregrini: de nulla ergo re tristi doleamus. eque enim si ex florente patria, et claris matribus ortus, in longinquam migrares terram, nemini notus, sine liberis, sine opibus, sinde a quoipiam contumeliam acciperes, erinde regre ferres ac si domi id passus es: cum scires euim te in peregrinat et aliena regione esse, id tibi omnia facile ferenda et intemenda esse suaderet, et famem et liu, et si qua alia. Hoc etiam nunc cogite, nempe advenam et peregrinum esse, utpote in aliena regione, a nulla re turris. Civitatem enim habes, cuius opifex et eator est Deus: haec vero peregrinatio ad eum tempus est; qui vult verberet, conmeliis et convitiis oneret. In peregrina sumus et misere vivimus.

Grave quippe esset in patria pati, inter concives, tuus maxima esset infamia et jaclura. Si autem ibi quis esset, ubi neminem sibi notum habet, omnia facile toleraret. Contumelia enim ex inferentis voluntate gravior judicatur. Ut, exempli causa, si quis praetorem sibi notum contumeliam officeret, func contumelia esset acerba; si autem privatum esse ratus offenderet, ne attingere quidem videretur eum cui insertur. Sic nobiscum repulimus, neque enim contumeliosi illi quinam simus sciunt; nempe caelorum cives, in supernam ascripti patrism, et inter cherubinorum choreas. Ne itaque doleamus, neque contumeliam putemus esse contumeliam; nos si cognoscerent, non utique laederent. Sed nos pauperes miserisque putant. Ne ergo id pro contumelia habeamus. Dic enim mihi, si quis iter agens servos suos aliquandiu in diversorio exspectaret, caupo autem vel viator, seu alius quispiam ignarus illi maleficet et conviciaretur, nonne illius ignorantiam rideret, illiusque errore delectaretur? Nonne laetaretur ac si alius, non ipse, afficeretur contumelia? Ita et nos facimus. Nam in diversorio sedemus, viam socios exspectantes. Cum omnes conveniemus, tum quos laeserint, intelligent. Tunc, demissio capite, dicent: Hic est quem nos stulti habuimus in derisum. (Sup. v, 3.)

S. AUGUST., *De civitate Dei*, lib. xix, tom. VII. — Pertinet ad virtutis officium, et vivere patriae, et propter patriam filios procreare.

HUGO DE S. VICT., *Didasc.*, lib. iii, c. 2. — Magnum virtutis principium est, ut discret paulatim exercitatus animus visibilia et transitoria primum commutare, ut postmodum possit derelinquere. Delicatus ille est adhuc, cui patria dulcis est, fortis autem iam, cui omne solum patria est; perfectus vero cui mundus exsilium est.

PAUPERTAS, PAUPERES

[Ex SS. Patribus.]

S. CLEMENT., hom. 16, t. I. — Tum Pater: que multos impios videmus pauperes? An opterea et illi inter eos qui salutem conuentur numerandi sunt? Et Petrus. Ne aquam omnino. Non enim probanda est uperis inopia, si quae non oportet appetere. Itaque nonnulli voluntate divites opum, et tanquam facultatum, cupidi puniuntur. Sed nec quod aliquis sit pauper, statim est. Potest quippe pauper esse pecunia, at eam cupere, aut id facere quod praeceps non oportebat. Nam vel idola colit, vel blasphemat, vel fornicatur, vel indifferenter vivit, perjurus, mendax, aut intidelis. Alterum magister noster tideles pauperes alios praedicavit; eosque non velut aliquid gientes, neque enim habebant; sed quia, nihil peccarint, ob id solum eleemosiae, quod eam inopie ergo non fecerint, admittari non possunt.

MINUTIUS FELIX, *Octav.* — Quod plique pauperes dicimus, non est infamia nostra, sed gloria. Animus enim ut luxu solvit, ita frugalitate firmatur. Et tamen quis potest pauper esse qui non eget, qui non inhabitat alieno, qui Deo dives est? Magis pauper est ille qui cum multa habeat, plura considerat. Dicam tandem quemadmodum sentio: nemo tam pauper potest esse quam natus est. Ut qui viam terit eo felicior quo levior incedit; ita beatior in hoc itinere vivendi qui paupertate se sublevat, non sub divitiarum onere suspirat. Si facultates utiliter putaremus, a Deo posceremus; utique indulgere posset aliquantum, cuius est totum. Sed nos contempnere malumus opes, quam continere; innocentiam magis cupimus, magis patientiam flagitamus.

LACTANT., *De falsa relig.*, lib. iii, cap. 22. — Qui vult homines adsequare, non opes subirabere debet, sed arrogantiam, super-

biam, ut illi potentes et elati pares etiam se esse mendicissimis sciant. Detracta enim divitibus insolentia et iniquitate, nihil intererit, utrumne alii divites, alii pauperes sint, cum animo pares sint, quod efficerere nulla res alia praeter religionem Dei potest.

LACTANT., *De falsa relig.*, lib. v, cap. 16.— Nonne aliiquid intersingulos interest? Nihil. Nec alia causa est cur nobis invicem fratrum nomen impertiamus, nisi quia pares esse nos credimus. Nam cur omnia humana, non corpore sed spiritu metiamur, tametsi corporum sit diversa conditio, nobis tamen servi non sunt, sed eos et habemus et dicimus spiritu fratres, et religione conservos. Divites quoque non faciunt insignes, nisi quos possunt bonis operibus facere clariores. Divites sunt enim non quia divitiae habent, sed quia utuntur illis ad opera justitiae; et qui pauperes videntur, eo tamen divites sunt, quia et non egent et nihil concupiscunt.

S. BASIL, in psal. xxxiii. — *Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum.* Quam multis non suppetit opulentia facultatum, qui animi proposito sunt avarissimi? Tales ad salutem non inopia rerum provehit, sed condemnat voluntas. Non igitur qui eget omnino, beatus est praedicandus, sed qui omnibus orbis thesauris mandatum Christi potius existimat.

ORIGEN, *Comment in Matth.*, t. III. — *Vade, rende quae habes, et da pauperibus.* (*Matth. xix, 21.*) Quare potest aliquis, quomodo is perfectus esse queat qui facultates omnes suas vendidit, et pauperibus erogavit; cum ille denum perfectus sit, qui omnibus virtutibus instructus, jam nihil amplius nequitia adductus facit. Esto enim, aliquis id fecerit, quomodo minime iracundus drepente prodibit, si impotens ira ante fuerit? Quomodo item omnis anxietatis expers, et rebus omnibus superior quae homini contingere possunt, et molestiam ipsi parere? Quomodo omnis vacuus formidinis, quam sive dolores et ærumnae, sive mors, vel ea incutient quæcumque in animam etiamnum imperfectam cadere possunt? Qui fieri ut qui facultates vendidit, et egenis distribuit, nulli sit cupiditati obnoxius? Fieri enim posse dicet quispiara, ut ex eo quod bona sua universa aliquis distraxerit, humani aliquid ob paupertatem passus, audacis facinoris pœnitent, et proximi sui facultates concupiscat, quod si id quod voluptas appellatur, cum sit animi sine ratione elatio, affectus est, quomodo bona omnia sua vendat aliquis, et dividat pauperibus, et simili ab omni præter rationem elatione liberetur? Ad eam quæstionem hæc etiam addi potest: qui fieri queat ut ob divendita et egenis distributa bona, divinam sapientiam aliquis adipiscatur, adeo ut unicuique de ipsius fide, fideique capitibus, et obscurioribus sacra Scripturæ locis hunc percontant rationem dare possit? At nota arduam esse quæstionem illam, hoc est operosam, quæque non facile solvi queat: nam sive eo

ipso duntaxat perfectum aliquem evasisse dicamus, licet ea quæ diximus in se non receperit, in absurdum incurremus, aliquem perfectum simul et peccatis deditum esse dicentes: peccatis enim deditus est, qui irascundus, qui mundi tristitiam patitur, quæ ærumnae et mortem reformat, qui ea concupiscit quibus caret, qui que præter rationem rebus minime bonis, tanquam bonus effertur; sive simul atque substantiam aliquis vendiderit, et egenibus divisorit, hunc velut Deo afflatum omne virtutum genus suscepisse, et omnem nequitiam abiecisse pronuntiemus, a fide quidem haud abhorrentia, ut levius dicam, nescio utrum et vera dicemus; et fortasse nos quasi malesana jactantes, deridebunt, qui ejusmodi solutionem propositæ quæstioni adhibuium audierint.

Sapientius ergo aliquis litteræ adhærens, et non in tropologias divertens, ita quæstioni obviam ire videbitur, ut fidelis quidem, an etiam pro rerum quæ hoc loco continetur dignitate, eas animo comprehendens, necne, penes te judicium erit. Dicit ergo quod si pauperum precibus juvatur, qui bona sua iis impertivit, ad salutem sua assumens rerum spiritualium copiam qui prædicti sunt, rei pecuniarie egentes, ut sine inopie succurrat, quemadmodum in posteriore ad Corinthios declaravit Apostolus, cuinam id contingit potius, vel quis major juvatur auxilio, tot pauperum sublevatoria preces exaudiens Deo; inter quos apostolis fortasse similes sunt aliqui, vel paulo in certe inferiores; rebus egentes corporalibus, sicut illi, spiritualibus vero abundantes? Qui ergo sermonibus Jesu adductus, ut perfectus evadal, divitiis egestate permotus, is confessum adjuvabitur, haud secus et Christi apostoli, ut sapiens in Christo, et fortis, et prudens, et omni affectu vacuus efficiatur. At qui ejusmodi explicacione tuendi hujus loci gratia proferet, minime necessarium esse dicet, ut ipso die quo quæ bona sua vendidit, et pauperibus distribuit id contingere nobis animo singamus, sed ut ipso fortasse die hunc ad ea deducere diram cura incipiet: laudabilem illam ab abutibus immunitatem dico, et omnigenam virtutem; deinde vero tanquam Isaac proficeret et crescens, propter collatum ipsi a Deo in Christo adjumentum, major erit, donec et omni virtute incrementum capiens, erat et ipsius anima omni nequitia, valde magno existat. Nec vero qui expositionem hanc tradiderit, dicere cogetur hominem aliquo peccatis deditum eo ipso perfectum esse.

S. CYPRIAN., *ad Clerum, de cura pauperum et peregrinorum*, epist. 36. — Videtur in firmorum et omnium pauperum cura peto diligenter habeatis. Sed et peregrinasi qui indigentes fuerint, sumptus suggestus de quantitate mea propria quam pro Rogatianum compresbyterum instruimus. Quæ quantitas ne forte jam universa erogata sit, nisi eidem per Naricum scelum alias portionem, ut largitionem et propon-

tus circa laborantes fiat operatio. Opto vos, fratres charissimi, semper bene valere et nostri meminisse. Fraternitatem vestram meo nomine salutare, et ut nostri memor res sint admonete.

S. CYP., ad clerum de cur. paup., epist. 37. — Cyprianus presbyteris et diaconibus fratribus salutem. Quanquam sciam vos, fratres charissimi, litteris meis frequenter admonitos esse ut glorirosa voce Dominum confessis et in carcere constitutis omnis diligentia praebetur, tamen identidem vobis incumbet, ne quid id curam desit iis quibus ad gloriam nibil leest. Atque utinam loci et gradus mei conlitio permitteret ut ipse nunc praesens esso possem! Promptus et libens solemnni mysterio, cuncta circa fortissimos fratres nostros dilectione obsequia completem. Sed officium meum vestra, queso, diligentia representet, et facial omnia quae fieri oportet circa eos quos in talibus meritis fidei ac virtute sua illustravit divina dignatio. Cororibus etiam omnium, qui etsi torti non sunt in carcere, tamen gloriose exitu mortis excedunt, impertiantur et vigilantia et ura propension. Neque enim virtus eorum ut honor minor est, quominus ipsi quoque alter beatos martyres aggregentur. Quod in illis est toleraverunt, quidquid tolerari pati et prompti fuerunt. Qui se tormentis et morti sub oculis Dei obtulit, passus est quidquid pati voluit. Non enim tormentis, sed tormenta ipsi defuerunt. Qui in confessus fuerit coram hominibus, et ego in illo confitebor coram Patre meo qui in caelis sit, dicit Dominus. (Matth. x., 32.) Confessi sunt. Qui toleraverit usque ad finem, hic salverit, uicit Dominus. (Matth. xxiv., 13.) Toleraverunt, et ad finem usque incorrupta et immaculata virtutum suarum merita perlerunt. Et iterum scriptum est: *Esto fideli usque ad mortem, et dabo tibi coronam vita.* (Apoc. ii., 10.) Usque ad mortem fideli et stabiles et inex pugnabiles perseverauit. Cum voluntati et confessioni nominis in carcere et in vinculis accedit et moriendo terminus, consummata martyris gloria est. Enique et dies eorum quibus excedunt annatae, ut commemorationes eorum inter seniorias martyrum celebrare possimus. — Pauperibus quoque, ut saepe jam scripsi, uia ac diligentia vestra non desit: iis tamen qui in fide stantes et nobiscum fortiter militantes Christi casta non dereliquerunt; quibus quidem nunc major a nobis et ictio et cura praestanda est quod nec aueritate adacti, nec persecutionis temestate prostrati, cum Domino fideliter servient, ceteris quoque pauperibus exemplum fidei praebuerunt. Opto vos, fratres charissimi ac desideratissimi, semper bene alere, et nostri meminisse. Fraternitatem meo nomine salutare. Valete.

Idem, orat. 40. — Egregias opes existimans Christum, qui nostra causa pauperem subiit, inopia laborare.

S. ERASM., De amore pauperum., t. III. — Huc agite ergo, fratres, contemplationem et momentaneam, omnemque cogitationem

DICTIONNAIRE DE LA TRADITION. II.

aeternis illis bonis, nobis promissis, defixam habeamus. Studeamus hoc, priusquam ad vesperascat, nostraque haec panegyris solvatur. Faciamus nobis amicos ex inammona iniquitatis: pro testibus multos pauperes acquiramus, a quibus nobis oleum emamus praemittamusque: illi namque oleum pro lampadibus vendunt, quales sunt viduæ, orphani, impotentes, debiles, claudi, cœci, leprosi, et quotquot preforibus ecclesiarum considerant pauperes: hos soveamus juvemusque; nam judicem ipsi nobis conciliant; caveamusque ne nostrum ab iis vulturn avertamus, qui nos adeunt; quin et bilares potius obviam illis occurramus: ad infirmos autem emittamus, quod priori manus erit. Unusquisque in ecclesiis de pauperibus atque peregrinis inquirat, offendensque eos, suis excipere studeat et liberere. Ante omnes etiam alios cupidos quisque pauperes sibi præripere studeat. Elenim cum paupere domum una ingreditur Christus, qui propter nos factus est pauper: *Talibus enim hostiis promeretur Deus.* (Hebr. xiii., 16.) Quod si qui prophetam accipit, mercedem prophetæ accipiet (Matth. x., 41), quam ergo mercedem accepturus est, Christum ipsum suscipiens? Perspicuum sane id quod scriptum est: *Quæ oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt.* (1 Cor. ii., 9.) Qui pauperem suas in ædes induxit, Christum ipsum secum adduxit, qui ait: *Beati misericordes.* (Matth. v., 7.) Qui miseretur pauperis, Deo ipsi hoc totum ad usum tradit, qui dixit: *Quod fecisti uni ex minimis hisce, mihi fecisti.* (Matth. xxv., 40.) Qui peregrinum suo sub teculo excipit, Christum ipsum suscepit dicentem: *Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet.* (Luc. ix., 58.) Hæc et his similia, pœnitentiae sunt fructus, corona, exultatio, ac Christianorum gloria.

Non glorietur sapiens in sapientia sua, aut potens in potentia sua, aut dives in divilitate suis; sed quicunque gloriantur, in Domino gloriantur. Gloria vero Christianorum, Dei præceptum est. Gloria Christianorum, apostolorum et prophetarum doctrina. Gloria Christianorum, humilitas animi est, spiritualis paupertas, atque obedientia. Gloria Christianorum, psalmodia cui compunctione. Gloria Christianorum, pœnitentia cum lacrymis. Gloria Christianorum mansuetudo et quietes, omnibusque se submittere, ac reverentiam tribuere. Gloria Christianorum pedes fratrum lavare. Gloria Christianorum est, dicere socio: Peccavi tibi, ignosce mihi. Gloria Christianorum, advenarum et peregrinorum est receptio atque compassio. Gloria Christianorum et salus est, semper mensa sua pauperes, orphanos, advenasque excipere: hanc etenim dominum Christus sua nunquam praesentia destinet. Gloria Christianorum est, non sinere solem occidere super iracundiam suam, neque inimicitiam adversus aliquem obdormiscere. Gloria Christianorum atque corona est, tribulationes sufferre et non indignari, talisque amicos re-

perietur illius, qui dixit: *Quoniam tribulatio vestra convertetur in gaudium.* (Joun. xvi., 20.) Gloria Christianorum est, eos qui in carcere sunt visitare cujusmodi sunt qui in speluncis ac montibus terraeque cavernis versantur, sicut verum decet discipulum illius qui ait: *In carcere eram, et venistis ad me.* (Matth. xxv., 36.) Gloria Christianorum est, semper meminisse Dei, magnique diei judicii, et cur non majora affer? Gloria Christianorum, et laus, salusque, rectae fidei confessio est, et non condescendere, aut suffragari contraria sententibus: verum servare mandatum et depositum immaculatum, irreprehensibile, nullaque haeresis face pollutum atque permistum, usque ad apparitionem Domini nostri Jesu Christi. Hunc siquidem videns Dominus, dicit: *Ecce verus Israelita, Christianus scilicet, in quo dolus non est.* (Joen. i., 47.) In his oportet nos gloriari, fratres, et non in curribus et equis, potentis atque divitiis.

S. GREGOR. Nyss., orat. 2, t. II. In ea Evangelii verba: *Quatenus uni ex his fecisti, etc.* (Matth. xxv., 40.) — Adhuc in formidolosi magui illius regis adventus nobis ab Evangelio descripti contemplatione detineor. Adhuc attente consideranti metum quem inicit ea commiemoratio, refugit horretque animus. Nam cœlestem ipsum Regem in throno majestatis, ut ibi describitur, terribili quadam modo præsidentem mihi videor intueri. Magnificum illum thronum, quicunque thronus ille sit, eum qui nullo coercetur loco, continentem cerno. Innumerabilia angelorum Regem constipantium millia video. Magnum quinetiam ipsum ac formidantem Regem aspicio, ex immensa gloria in naturam humanam respicientem, et universa genera hominum, quicunque ex eo tempore quo primum generari homines coepérunt, usque ad metuendi illius adventus diem reperiāntur, ad se congregantem, singulisque ex institutis et anteactis vitæ ratione et meritis, vel præmia dantem, vel irrogantem supplicia, illis qui recte sancteque vixerint; ad dexteram partem, ut dictum est, collocatis: qui vero flagitiose et improbe ad sinistram positis, et condemnatis. Utrosque autem diversa tamen ratione appellantem audio. Alios enim dulcissimis illis ac faustissimis verbis alloquitur: *Venite, benedicti Patris mei.* (Matth. xxv., 34.) Alios horribili ac metuenda illa comminatione: *Ite, maledicti, in ignem æternum.* (ibid., 41.) Sic autem mihi haec legenti et consideranti affectus et perterritus est animus, ut ea non legi, sed fieri, non pronuntiari sed agi quodammodo existimem, jamque non audire, sed plane rebus ipsis interesse mihi videor.

Itaque præsentium nihil amplius sentio, nec menti vacat respicere ad aliud quidquam eorum quæ mihi ad explorandum et contemplandum proposita sunt. — Evidet ut ingenuus fatear perturbationem animi mei vehementer, o fratres, vehementer illa comminatione conterritus sum. Hoc autem timore vos item affici velim, neque cum ulla

ratione despicer. Reatus enim vir qui veteratur omnia per metum: ut quondam loco inquit Sapiens (Prov. xxviii., 14): Qui subi contemnit rem, contemnetur ab ea. Primum igitur irruant mala, demus operam diligenter, ne nobis haec tristia necesse sit experiri. Verum quoniammodo ea declinabimus? Hoc nimur, ut eam vivendi rationem et viam quam in præsentia Scriptura nobis ostendit, quæ nunc viget et vere vivit, ingrediamur. Quænam est haec ratio? Quoniam haec via? Esurivi, siti, hospes eram, et nudus, et infirmus, et in carcere. Quatenus uni eorum fecisti, mihi fecisti. Idcirco: Venite, inquit, benedicti Patris mei. Quid ex his discimus? Benedictionem ad summum bonum in diligentia et observantia mandatorum positum esse: maledictionem et malorum extremum ex desidia mandatorumque despiciencia proficiisci. Illam igitur amplectamur, hanc fugiamus, quando in nostra manu situm est ut ultram volumus adipiscamur. Quare benedictionis Dominum qui perinde nobis acceptum latrus est quidquid studii et officii in pauperes contulerimus, ac si in ipsum contulissomus, conciliemus nobis et obstringamus, præseruo hoc tempore quo nobis, dum vivimus magnitudine mandati facultas præbetur, multique sunt qui rebus necessariis, multi quæ et in ipso corpore indigeant, ab ipsa morbi, consueti atque consumpti.

Quid igitur faciendum est? Illud ulti ut sancti Spiritus voluntati ne resistamus ea autem est, ut eos qui eadem natura prediti sunt, tanquam alienos non evitemus, neque imitemur reprehensos illos in Evangelio. (Luc. x.) Sacerdotem et levitatem dies qui miserabilem illum quem historia a tronibus semimortuum relictum tradit, nullus commoti commiseratione, præterierunt. Nam si coarguunt illi, quod ad plagas in nude corpore intumescentes non resperierat, quomodo nos qui reos illos imitamur, non in eamdem reprehensionem incurramus? Neque enim profecto tam miserandum spectaculum præbuit ille qui in latrones iudicarat, ut præbent hi qui ejusmodi opprimitur calunitate. Vides hominem ex improbitate morbi in quadrupedis formam convertatum, et ungulæ atque unguium ligna manibus induisse, atque ita nocte vestigii genus humanis semitis imprætem. Quis ex ea forma queat agnoscere humanis gressu ejusmodi esse facta vestigia? Homo ex corporis habitu et figura formata et rectus in cœlum aspiciat, cui uanum instrumentum ad res agendas natura dedit, incurvatur in terram, et quadrupes deinde abest qui rationis expers esse ridentur.

Cum difficultate spiritum trahit, irruat, et ex intinis visceribus fremitus est, ipsis etiam rationis expertibus animalibus effectus (liceat audacter id dicere), calamitosior: siquidem illa, quam ab ipso oram accepérunt, eam ad fine usque conservant: nec ullum ex iis propter aliquæ morbum ex ea forma in aliam convertitur.

Hic autem, tanquam commutata natura, non id amplius quod erat, sed aliud quoddam animal videtur esse. Pedum illi mune e funguntur manus: genua praebent plantarum usum. Nam ipsae plantae naturales, et tali, aut plane deficiunt, aut veluti scaphae quædam extrinsecus temere navibus admotæ, fortuito trahuntur. In his tu hominem certis, nec sanguinis conjunctionem revereris, nec miseraris propinquum? Sed aversaris calamitatem, et odio supplicem prosequeris. Hominis accessum tanquam feræ alicujus impetum declinas! Atque ne illi faceres, debetas vel ea cogitatione prohiberi: nempe angelum a corpore materiaque liberum, te, quamvis sis homo, tamen attingere, nec carne et sanguine mistum atque concretum aspernari. Quid autem angelos dico? Cum ipse Dominus angelorum, ipse cœlestis beatitudinis rex propter te factus sit homo, et sordidas istas abjectasque carnis exuviolas una cum anima, quæ ipsis erat induta, sibi circumdederit, ut altactu suo tuis ægritudinibus mederetur? Tu vero qui natura idem es cum ægrotanto, fugis ejusdem generis hominem?

Ne tibi, frater, ne obsecro, placet tibi consilium pravum. Qui sis et de quibus consulas, considera: homo nimirum de hominibus, qui nihil in te proprium, et a natura communi sejunctum obtines. Futuris de rebus ne prejudicium facias. Dum enim affectionem in alieno corpore conspicuas, incertam de tota natura sententiam pronuntias. Ejus autem naturæ tu quoque particeps es, ut reliqui omnes. Quapropter tanquam communi de re consulatur. Cur igitur quæ in aliis vides misera et calamitosa, non ea te æque ad commiserandum adducunt, ac si in te ipso consiperes? Vides homines nomades et vagos, tanquam pecora ad comparanda cibaria dissipatos. His vestimenta sunt lacerata, ex atritis centibus consulta, in manibus baculus, non ab ipsis digitis comprehensus, sed loris quibusdam ad palmas alligatus. Hoc illi pro gladio, hoc pro vehiculo utuntur: sacculus adest, et frustum panis situ carieque consumptum. Pera rrimosa: in hac illis et focus, et domus, et stragulum, et lectulus, et penus, et mensa, omnis denique supplex vitæ in hac pera consistit. At tu hæc aspicis, et quis in illis sit minime cogitas. Hic enim, si nescis, est homo, factus ad imaginem Dei. Huic ut terræ dominetur concessum est: huic in reliqua animalia datum imperium. Et tamen calamitate redactus est, atque sic inversus est, ut quidam sit ambigatur. Nam neque hominis plane, neque aliorum animalium cuiusquam iudicia præse fert.

Si cum homine conferas, effigies humana respuit eam deformitatem: si cum rationis expertibus animalibus, ea quoque similitudinem ejusmodi non admittant. Soli igitur ad seipso solos respiquent, et misericordia similitudine inter se congregantur. Qui ab aliis despiciuntur, sepsi præ necessitate non despiciunt. Undi-

que expulsi confluerunt unum in locum, et proprium quemdam populum conficiunt. Vides homines injucundos flebilem tristemque chorū efficientes. At vero ut ipsis se quodammodo jactitant calamitatibus? Ut in se ipsis naturam ostentent deturpalam? Ut varios convenientibus tanquam præstigatores quidam morbos demonstrant? Poetas carminum luctuosorum, tristium narracionum inventores, gravium illarum modulatores cantionum, auctores novæ istius miseræque tragediæ, in qua non ex alienis, sed ex propriis calamitatibus exempla sumunt ad permovendos animos, atque ita sibi audientiam faciunt. O. quæ figuræ, bone Deus, quæ narrationes! Quid ipsis dicentes audimus? Quomodo ab illis qui ipsis procrearunt, nulla sua culpa rejecti sunt? Quomodo expelluntur e civitatibus? Quomodo ex colloquii communibus, ex publicis festisque conventibus extruduntur, tanquam homicidæ, tanquam parricidæ, exilio perpetuo multati, imo quam illi longe infeliores! Siquidem homicidis solum ventitudo licet alibi cum hominibus vivere. At isti omnium soli, tanquam communes declarati hostes, undique exturbantur ut canes. Quid? quod eodem tecto, eadem mensa, eodem vasorum usu judicantur indigni?

Hæc enarrant, hæc deplorant: ob hæc necessario se ad hominum pedes abjiciunt miseri, et omnibus occurrentibus supplicant. Sæpe tristi spectaculo illacrymavi; sæpe de natura conquestus sum, et ea me recordatio memoriaque nunc etiam mouet atque perturbat. Vidi ægritudinem miserandam, vidi spectaculum plenum lacrymarum: juxta vias celebres, et a prætereuntibus frequentatas jacent homines, imo ne homines quidem, sed infelices hominum reliquæ, signis et indiciis aliquibus indigentes, ut se homines esse fidem faciant. Neque enim ex naturæ notis quidquam est reliquum ut agnoscí possint. Hi soli ex omnibus scipios oderunt, soli diem suum natalem execrantur, ac jure quidem detestantur illum diem, qui talis vitæ principium fuit.

Homines qui se communi appellatione nominare erubescunt, ne ex ipsa nominis communione naturam communem dedecorent, semper in miseriis vitam degunt; perpetuum luctus materiam habent. Quandiu enim se ipsis aspiciunt, tardiugendi habent occasionem. Dubitant autem quas magis deplorent corporis partes, easne quæ non adsunt amplius, an illas quæ supersunt; quas morbus assumpsit, an quæ morbo relictae sunt absumentæ. Dolendumne magis sit, quod in se ipsis eas miserias cernant, an quod eas, adempta etiam morbo vivendi facultate, intueri non possunt? Quod talia de se narrare queant, an quod, sibi ab ipso morbo erecta eliam voce, ne illa quidem valeant explicare? Quod tali vescantur cibo, an quod ne illo quidem commode vesci possint, impedita propter oris corruptas a morbo particulas edendi potestate? Quod sentiendo ea quæ

mortuorum sunt propria, perpetiantur, an quod ipsis etiam sensibus suoliati sint? Ubi enim illis aut videndi, aut odorandi, aut tangendi vis? Ubi reliquorum sensuum sedes, quas paulatim, depascente morbo, ulcus arrodit?

Per omnia igitur vagantur loca ad uberiorum pastum, ut animalia rationis experientia, identidem se transferentes. Occasionem ad negotiandum, comparanda quo cibaria circumferunt calamitatem, et supplicationis loco morbum omnibus ostendunt. Propter aegritudinem autem ministris agent, a quibus manu ducantur, sed ob inopiam sese vicissim confirmant. Sic enim alter alterius utilitatem membris pro eis que sibi desunt, ut qui per se singuli sunt imbecilli, mutua illa accessione fulciantur. Itaque in hominum conspectum sigillatum non veniunt, sed (ad eo egestas etiam ad parandum vietum ingeniosos et solertes facit) universi atque inter se congregati conspici volunt. Inde sit ut, cum singuli miserabiles sint, hominibus ita conjuncti magis miserandi coadjuvandique videantur. Aliiquid enim quisque in commune confert, et aliis ex alia calamitate misericordiam comparat. Hic pretendent mutilatas manus; ille tumidum ventrem ostendit, alias dilaniatam faciem; crux pulcherrimus alias; qua denique quisque aegrotat corporis parte, eam denudat, ut suam miseriam ostentat.

Quid ergo faciendum est nobis, ut nihil in naturae legem peccasse videamur? Satigne sit eorum afflictiones deplorare, et oratione morbum extollere, atque ipsa commemoratione commoveri? An necesse est ut facto etiam aliquo misericordiam et benevolentiam erga illos nostram declareremus? Sic est profecto. Nam que proportio est inter res veras, et adumbratas picturas, eamdem obtinent verba, si ab operibus se-jungatur. Non enim in verbis salutem consistere dicit Dominus, sed in salutis operibus faciendis. Quamobrem quod nobis ipsorum causa mandatum est, id oportet ut ipsum exsequamur. (Matth. vii; Luc. vi.)

Quid ergo nos ab illis disjungit? Illud profecto quod non timemus niuas illius qui dicit: *Discedite a me in ignem aeternum: quatenus enim uni ex his non fecistis, nec mihi fecistis.* (Matth. xxv, 41.) Si enim haec ita habere arbitrarentur, nunquam adduci in eam sententiam possent, ut aegrotantes a se repellerent, nec stadium quod in calamitosos impenderetur, vite nostrae contagiis existiniarent. Quamobrem si fidelem eum qui promisit arbitramur, mandatis illius sine quibus digni promissis ejus esse non possumus, obtemperemus. Hospes, nudus, indigens cibo, infirmus, in carcero clausus, et omnia que commemorantur in Evangelio, in hoc misero sibi proposita sunt. Vagus oberrat et nudus, infirmus, et propter inopiam que morbum ipsum consequitur, rerum egens necessiarium. Qui enim nec domi habet unde alatur, nec aliunde labore potest quemcum facere, huic utique desunt ea que vita usus requirit. Vin-

etus autem propterea est, quoniam morti vinculis constringitur. Itaque mandatorum omnium summam in hoc expletam habes, et ipsum omnium Dominum ob ea que benignus ipsi praestiteris, obstrictum et obligatum. Cur igitur in tua vita perniciem niteris? (Prov. xix, 17.) Qui enim rerum omnium Dominum amicum habere non vult, is sibi ipse gravis est inimicus. Quemadmodum autem mandati observantia conciliatur, sic ab alienatur crudelitate. Tollit, inquit, *jugum meum super vos.* (Matth. xi, 29.) Mandatorum observantiam jugum appellat: jubenti pareamus. Efficiamur iumentum Christi, inducentes vincula caritatis. Tale jugum ne detrectemus, ne excutiamus, suave est, levo est. Subeuntis cervicem non atterit, sed deuulcoet. Semenem in benedictionibus, inquit Apostolus, ut et eam in benedictionibus metamus. (II Cor. ix, 6.)

Multiplex spica ex tali semente pullabit. Ampla est Domini mandatorum seges, sublimes benedictionis stirpes. Vis intelligere in quantam altitudinem extollatur harum stirpium incrementum? Ipsos certe vertices attingunt. Quidquid enim in hos contuleris, in caeli thesauris conditum invenies. Ne dissidas iis que dicta sunt mutilatae, sed ferendum auxilium non imbecillae. Pedes inutiles effecti sunt: sed currere ad Deum non prohibentur. Effavit lux oculorum sed animo cernunt illa bona que oculorum scies intueri non potest. Quamobrem corporis deformitatem ne despicias. Parumper exspecto, et quod supererit omnis misericordia in tueberis. — Cur igitur mali divitis exemplo admoniti non respicimus? Cur praelarum illud negotiationis genus, ut consulit Apostolus, non exercemus? Vestr, inquit, copia eorum inopiam sustentet (I Cor. viii, 14), ut eorum opes in ea que post seculura est vita vobis ad salutem optulerit. Si quid igitur benignitas perciperemus, bene merendo antevertamus; si post haec refici eos in praesentia recreemus (Luc. xvi); si ab illis in aeterna recipi liberacula, nunc eos in nostra recipiamus; si peccatorum nostrorum vulnera curari, illorum corporum plagis idem praestemus: In te enim misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. (Matth. v, 7.)

Quare cum tanta mandati utilitas sit, in inde regnum celorum comparetur; in ea autem exercendo nullum periculum, ut corpus detrimenti quidpiam accipiat, quid impedimento est, quoniam ipsum charitatis mandatum excolatur? Difficile et magnabaroris est, inquires, ut homines ad hanc quibus naturaliter et instinctione quae animi abhorrent, amplectenda perturbatur. Belle, rationem admitto, et laboriosum esse contigo. Verum quidnam eorum que ex virtute persicuntur a labore vacuum ostendes? Sudores et labores multos rerum celestium spei lex divina proposuit, azimisque ad vitam ducentem viam hominibus demonstravit, eamque laboriosissimis et difficillimis quibusque documentis pater-

gusto reserciens undique coarctavit. Angusta enim est porta et arcta, inquit, est via quam dicit ad vitam. (*Math. vii, 14.*) Quid ergo! Namne summi boni spem idcirco contemnemus, quod ad illud ignavis et insertibus aspirare non licet.

Quomodo rem ne quis amplius mandatum esse difficile ac laboriosum objiciat; sed potes omnes utile ac fructuosum illud retraeboentibus fateantur. Et quoniam apparent luci magnitudo, labor omnis alacriter suscipiatur. Nam quod principio molestum et arduum videtur, id ipsa dies et consueludo facile jucundum efficiet. — Quandiu ergo feliciter navigas illi manum porrigito, qui naufragium fecit: commune est mare, tempestas communis, communis fluctuum perturbatio, saxa sub undis latentia, syrtes, scopuli, et oninia denique hujus vitæ navigationis incommoda parem cunctis navigationibus metum injiciunt. Dum integræ, dum vitæ pelagus tuto pertransis, ne inhumane prætereras eum qui prius navem illis. (*Psal. cvi, 30.*) Quis tibi, sponsor, et felicem navigationem perpetuo sis habitus! Nondum in portum quietis appulisti. Nondum extra fluctuum periculum es constitutus. Tibi nondum in loco tuto constituit vita, adhuc in vitæ pelago jactaris obnoxias tempestati. Qualem erga naufragum te præstiteris, tales erga te eos qui simul navigant experieris. Omnes igitur in quiete portum secundo sancti Spiritus afflatus provehi contendamus. Adsit diligens manuorum exercitatio, et gubernaculum charitatis, quibus adjuti tandem promissionis terram assequamini, in qua sita est magna His civitas, cuius architectus et aedificator est Christus Deus noster cui gloria in æternum.

S. AMBROS., *Hexaemer.*, lib. vi, cap. 8. — Viri fratres, ac paupertalis socii (quamvis enim parvis adhibitis mensuris, alias alium antecellere videatur, pauperes tamen omnes revera sumus, gratiaque divina Indigemus), hanc de pauperum amore orationem non angustæ et jejune, sed ample et magnifice accipite, ut regni opes assequamini; ne simul orate, ut eam copiose vobis subministremus, et sermone animos vestros alamus, panemque spiritualem fame laborantibus frangamus, sive prisci illius Moysis in morem, cibum e cælo pluentes, atque angelorum panem largientes; sive paucis partibus multa etiam hominum millia in deserto ad saturitatem usque pascentes, velut postea Jesus fecit; verus, inquam, ille panis et vera vitæ auctor. Est quidem haud admodum promptum et facile inter virtutes, eam, quem cæsteras vincat, invenire, et que primas ac palmarum dare: quemadmodum etiam in prato quodam, plurimis et suavibus floribus reserto, florem omnium pulcherrimum et fragrantissimum reperire, alio nimis alias olfactum et aspectum ad se distrahente, atque ad primum decerpendum alliciente.

Alii quidem hoc solo nomine miserabiles sunt, quod inopia laborent, quam fortasse,

vel tempus, vel labor, vel amicus, vel propinquus, vel temporis mutatio sustulerit: his autem nihilominus bœc quoque gravis est, imo eo etiam gravior, quod una cum carne, et laboris suspiciendi et sibi ad necessarios vitæ usus open ferendi facultas erexit sit, magisque semper apud ipsos prævaleat morbi metus, quam spes sanitatis. Ex quo efficitur ut parum admodum auxili illis spes afferat, quæ afflictis et calamitosis unum est remedium. Ad paupertatem accedit morbus, alterum malum et quidem atrocissimum, ac votis omnibus adversandum atque ejusmodi, ut apud multos cum aliquid mali cuiquam imprecari cupiunt, nihil sit expromptius. Tertium, quod plerique eos nec adire nec intueri sustinent, sed fugiunt, horrent et aversantur, atque id morbo ipso illis acerbius est, cuu ob calamitatem exosos etiam et invisos esse sentiunt. Evidem ipse eorum misericordiam non sine lacrymis fero, ac recordatione ipsa perturbor. Idemque vobis accidat velut, ut lacrymis lacrymas fugiat. Neo vero dubito quin ex his qui adsunt, perinde afficiantur, quicunque Christi ac pauperum amantes sunt, Deique et à Deo misericordiam habeant. At calamitatis etiam testes vos ipsi estis.

Propositur nobis ob oculos grave et miserandum spectaculum, nec nisi iis qui norunt credibile, homines mortui ac viventes plurimis corporis partibus mutilati, sicque affecti ut fere, nec quinam olim fuerint, ne unde agnoscatur; iuio, ut rectius loquar, miserae veterum hominum reliquie; patres et matres, et fratres, ac loca ex quibus agnoscitque, proferentes: ego illo patre natus sum, hac matre procreatus, hoc mihi nomen est, ut mihi quondam amicus et familiaris: idque idcirco faciunt, quod ex veteribus oris lineamentis jam agnoscit nequeant: homines occisi, ac pecuniis, genere, amicis, adeoque corporibus ipsis spoliati; homines soli ex omnibus mortalibus eoque sese et misericordia et odio prosecuentes; nec satis constitutum habentes, utras tandem corporis partes magis deplorent, præciosissime et extinctas, an in corpore adhuc remanentes; easne, quas morbus assumpsit, an eas quæ morbo reliqua sunt. Illæ quippe misere absumptæ atque confectæ sunt; hæ vero miserius conservantur; illæ ante sepulcrum interierunt; has nemo est qui sepulcro condat. Nam optimus et humanissimus quisque, his durissimum atque inhumanissimum se præbet; atque hic solum nos carnem esse (*Gen. vi, 3.*), et humilitatis corpus obliscimur: tantumque ab eo absunus, ut eos, qui cognationis vinculo nobiscum conjuncti sunt, curemus, ut corporum nostrorum salutem in eorum fuga atque aversione positam esse existimemus. Cumque non desint, qui ad vetus atque etiam fortasse fetidum cadaver accedere non vereantur, brutorumque animalium corpora tetro odore plena perferrant: ac cœno perfusi, etquo animo id ferant; nos contra hos maxima celeritate fu-

gimus (o ingentem inhumanitatem!), pene etiam, quod eumdem cum ipsis aerem trahamus, indigne ferentes.

Multi autem eorum ne pudore quidem a publicis conventibus deterrentur, quin potius in eos sese ob necessitatem intrudunt; hos, inquam, publicos et sacros conventus, quos ob animarum curationem excogitavimus, aut mysterii cuiuspiam celebrandi causa coenentes, aut ob veritatis martyres diem festum agitantes, ut quorum certamina honore prosequimur, eorum quoque pietatem imitemur. Et quamvis hominum ora, cum homines ipsi sint, propter calamitatem erubescant ac montibus, aut præruptis locis, aut silvis, aut denique nocte ac tenebris obtagi cupiant; in medium tamen irrumpunt, sarcina miserabilis, et lacrymarum digna. Id quoque fortasse non temere a sine ratione faciunt, nimirum ut nos insirmatis nostras submoneant, illudque nobis persuadeant ut nonnulli rerum præsentium atque in oculorum sensum carentium, velut firmæ et stabili, animum adjiciamus. Irrumpunt autem alii, ut optatam hominum vocem audiant alii, ut eorum ora aspiciant; alii, ut exigua vitæ subsidia ab iis, qui luxu deliciisque disflunnt, colligant; omnes autem, ut exponendis luctibus suis nonnullum hinc levamen persentiant.

Quis non eorum, miseram cantionem concinnantium, gemitibus frangitur? Quæ animæ hujusmodi auditionem ferre, quis oculus spectaculum hoc capero potest? Jacent illi simul, malo a morbo consociati, atque alii aliud quoddam calamitatis genus ad misericordiam ciendam conferentes; suntque sibi invicem doloris additamentum, illi quidem ob ipsum morbum miserabiles, ob mutuam vero commiserationem miserabiliores. Circumstat autem eos promiscuum theatrum, condolentium quidem, sed ad breve tempus. Hi porro ad hominum pedes volvantur, cum solis æstu et pulvere; nonnunquam etiam cum asperriosis frigoribus ac pluviis, ventorumque tumultibus conficiantur, pedibusque etiam jamjam percalcandi, nisi vel tantillum eos tangere exhorresceremus. Porro petitionum gemitus internis templi cantibus ex adverso respondet, atque adversus mysticas voces miserabilis luctus excitatur. Quid vero universam horum calamitatem hominibus festum diem celebrantibus proponere attinet? Vobis quoque fortasse, si omnia sedulo et tragicè amplificem, lacrymas movero ac dolor festum superaberit. Hæc etiam idcirco dico, qui nondum vobis hoc persuadere possum, molestiam nonnunquam voluptate, et mœstiam letitia, et laudabiles lacrymas turpi atque obcenæ risu præstantiores esse.

Atque hæc quidem illi, multoque his quæ diximus, miseria perferunt; illi, inquam, nostri secundum Deum fratres, etiam si mœlis, qui eundem nobiscum naturam nacti sunt, atque ex eodem luto formati (Job xxxiii, 6), ex quo nos primum creati sumus, et qui nerris atque ossibus perinde ac

nos compacti, qui pellibus et carne (Job, x, 11), æque ac reliqui omnes induiti, velut quodam loo ait divus Job, in calamitatibus philosophans, eam nostri partem quæ in aspectum cadit, elevans ac desprens; qui que etiam, ut majora dicam, imaginem diuinam, perinde ac nos acceperunt, meliusque fortasse quam nos, tuerunt atque conservant, etiam si aliqui corporibus labefactati, atque corrupti sint; qui evindunt Christum secundum internum hominem induerunt, atque idem Spiritus pignus fidei suæ commissum habent; qui nobiscum participes facti sunt earumdem legum, eorumdem oraculorum, testamentorum, conventionum, mysteriorum, ejusdem spei: Pro quibus Christus, qui totius mundi persecutum tollit (I Cor. viii, 11), æque mortem subiit; qui cœlestis vitæ cohæredes sunt, etiam si prorsus terrena felicitate destituti; qui cum Christo sepeluntur, ac cum eo ad vitam redeunt (Col. ii, 12): siquidem compatiuntur, ut et conglorificantur. (Rom. viii, 17.)

Sapienterores autem habendi sunt ii, qui cum præsentibus minime fidant, futura sibi coacervant; atque ob humanæ prosperitatis incertitudinem et inæquabilitatem, benignitatis nunquam collapsum studium amplexantur, ut ex tribus his commodis unum saltem omnino adipiscantur; nimirum, vel ut nunquam in mala incident, quandoquidem sæpe Deus hujuscæ vitæ bonis viros pios cumulat, beneficentia beneficentiam provocans; vel fiduciam in seipsis apud Deum habeant, ut qui non propter scelus ac flagitium, sed propter dispensationem quamdam in calamitate versentur; vel denique humanitatem eam et beneficentiam quam, dum secundis rebus uteretur, egentibus prius contulerunt, ab iis, quibus res prospere fluunt, suo quodam jure reposcant.

Quis sapiens, et intelliget hæc? (Osee, xi, 10.) Quis prætereuntia præteribit? Quis subilibus incumbet? Quis de præsentibus rebus tanquam de abeuntibus, cogitabit? Quis de his quæ in spe posita sunt, tanquam de certis et constantibus? Quis et quæ vere sunt, ab his quæ apparent, distinguat, atque illa quidem sequetur, hæc vero contemnet ac pro nihil reputabit? Quis picturam a veritate: Quia terrenum tabernaculum a caelesti civitate? Quis peregrinationem ab habitatione? (II Cor. v, 1; psal. xxxviii, 13.) Quis tenebras a luce? Quis imum profundi a terra saucta? Quis carnem a spiritu? Quis Deum a mundi principi? Quis mortis umbram a vita sempiterna discernet? Quis præsentibus rebus futuras emet? Quis fluxis opibus operantes et perennes? Quis rebus iis que aspectui subiiciuntur, ea quæ ab oculorum sensu remota sunt? Beatus quidem ille, qui hæc, verbi gladio meliora a deterioribus secante, scernens ac dividens: Ascensiones in corde suo disponit (Psal. lxxxviii, 6), ut quodam loco divinus David loquitur, atque hanc lacrymarum valleum totis rite

mis fugiens, quæ sursum sunt querit Col. iii, 1), ac mundo una cum Christo crucifixus eum Christo resurgit, et cum Christo simul ascendit, vitæ non iam caluæ ac fallacis hæres; ubi non iam co-uber mordens in ria, nec calcaneum obserans (Gen. xlvi, 17), quemadmodum ipsius apud observatur. Superstitibus autem nosis eleganter idem David, velut quispianum reo maxima voce præditus, ab excuso et publico præconio inclamat, *graves corde nos pellens, ac mendacium diligenter* (Psal. 1, 3 seq.), monens que, ne rebus iis quæculis eruantur, animum nostrum magnore adjungamus, nec frumenti solum acini, quæ facile corrumpuntur, saturitate mnem hujus vitæ beatitudinem meliamur. Nod etiam ipsum, ut opinor, beatus Michaelis animadvertisens, atque humi reptantibus, ac boni tantum specimen habentibus resultans: *Appropinquate, inquit, ad montes tenuos: Surge et ambula, quia non est tibi te requies* (Mich. xi, 9 10), iisdem propoundum verbis utens, quibus nos Dominus noster ac Salvator inhortatur, dicens: *Surrite, camus hinc.* (Joan. xiv, 31.) Non eos intun, quos tunc discipulos habebat, ex illo duntaxat loco transferens, quemadmodum qui-piam fortasse arbitratur, sed et emper et omnes discipulos suos, a terra ebusque terrenis ad celos et res coelestes erabens.

Homines si aurum et argentum et mollissimes quasque ac superfluas vestes, gemmasque perlucidas, cæteraque id genus, ut belli ac dissidorum, primæque tyranidis argumenta sunt, in terram abdiderint, latum supercilium præ amentia tollunt, camitosisque cognatis misericordiam occidunt, cum nec ex superfluis quidem rebus necessariis vitæ usus opem ipsis ferre animum inducant (o ingentem stultiam! o singularem recordiam!), nec si illi aliud, illud quidem cogitant, quod superias, et divitiae, libertasque, ut appellamus, et servitus, ac cætera hujus generis omnia, postea in hominum genus, simul um vitio irrepserunt, non secus ac comites morbi quidam, illapsa, atque ab illo aventa: *A principio autem, inquit ille, Christus non fuit sic.* (Matth. xix, 8.) Verum ei qui hominem primum creavit, licet eum, siue arbitrii reliquit, sola mandati lege coercitum, atque in paradisi deliciis opulentum: idomque reliqua mortuum generi per unum illud primum semen argilis est. Libertas porro ei divitiae in ola mandati observatione sitæ erant; vera item paupertas et servitus in illius transsessione.

Nihil tam divinum homo habet, quam de his bene mereri: tametsi ille majora, hic uinora beneficia conferat, uterque opinor, pro suis viribus. Ille hominem condidit, et solutum rursus colligit; tu lapsum ne lespeicias. Ille eum maximis in rebus comiseratus est, cum ei, præter cætera, legem, prophetas, ac prius etiam, naturalem egen, non scriptam, eorum quæ geruntur

rensorem dedit, arguens, admonens, castigans: postremo seipsum pro mundi redemptione tradens; atque insuper apostolos tribuens, *evangelistas, doctores, pastores,* (Ephes. iv, 11); morborum curationes, portenta, mortis destructionem, trophyum aduersus eum qui vicerat, fœdus in umbra, fœdus in veritate. Spiritus sancti distributiones, novæ salutis mysterium; tu vero, siquidem majora quoque potes, et quibus anima beneficio afficitur (nam his etiam rubis divitem te, si volueris, Deus fecit), ne bis quoque de indigente bene mereri absiste. Imo primum ac polissimum hæc ei qui abs te petit, tribue, priusque etiam quam postulet, tota die miserans ac sermonem commodans, debitumque cum senore sedulo exigens, hoc est ejus, cui utilitas assertur, incrementum, quod quidem doctrinæ semper adjungit, dum pietatis semina in seipso paulatim auget. Sin hæc largiri nequis, at certe hæc secunda et minora, et quæ sub facultatem tuam cadunt, præsta, subveni, oibum præbe, detritum pauprum porrige, medicamentum adhibe, vulnera alliga, de calamitate aliquid percunctare, de patientia orationem habe, bona animo esto, accede; haudquaquam ex ea re deterior te ipso eris; haudquaquam morbum contrahes, etiamsi homines nimium delicati, inanibus decepti rationibus, hoc existimat: vel potius hoc sive mollitiei, sive impietati sue prætexant, ad timoritatem, velut ad magnum aliquid et prudens confugientes, hoc tibi persuadeant, et rationes, et medici, et contubernales qui eos curant, ex quibus nondum ullus ea de causa in periculum incidit, quod ad eos accesserit.

Atque ut demus rei hanc metu et suspitione non carere, tu tamen, o servus Christi, Deique et hominum amator, ne propterea degenerem atque ignavum animum geras: verum conuidito; timoritatem misericordia, Dei metus mollitiem vivat; rationes eas quæ carni facient, pietas superet. Ne fratrem despicias, ne prætereas, ne, ut scelus, ut piaculum, ut aliud quiddam fugiendum et execrandum averteris. Membrum tuum est, tametsi calamitatem curvetur: ut Deo, *tibi derelictus est pauper* (Psal. ix, 14), licet animo admodum fortis prætereas; his enim verbis pudore te fortasse afficiam. Humanitatis tibi argumentum proponitur, etiamsi te a beneficio accipiendo alienus avertat et alienet.

Magnum calamitoso remedium est miseratione ex animo collata: ac verè et sincero condolere, calamitatem magna ex parte levat. Homo apud te jumentu vilior non est, o homo, quod, cum in foveam incidit, aut aberravit, erigere ac reducere (Deut. xiiii, 1 seq.), tibi lex prescribit. Si quid autem profundius aliud, et magis arcanum occulet, cujusmodi sunt multa legalis profunditatis ac duplicitis sensus, non est meum nosse, verum Spiritus omnia perscrutantis et cognoscentis: quantum vero ipse ratione atque intelligentia consequi possum, hoc ideo sanxit, ut nos ab humanitate quam in-

rebus parvis adhibemus, ad majorem pleniorumque benignitatem exercet. Quanta enim, quæso, his qui ejusdem nobiscum generis aliquæ honoris sunt debetur, quæ vel usque ad ea quæ ratione carent, exigitur?

Idecirco, nec sanitatem omnem admireremur, nec morbum omnem respuamus, nec fluentibus divitiis cor apponamus, fluxis plus quam par sit adhaerentes. ac velut partem quandam animæ cum eis absumentes : nec rursus paupertatem, ut detestabilem omnino ac damnatam, et invisam, insectemur. Verum et insipientem sanitatem cuius fructus est peccatum, despiceret, et morbum sanctum in pretio habere sciamus, eos qui per dolorem et cruciatum victo iam adepti sunt venerantes, ne forte Job quispiam inter ægrotantes lateat, multo utique iis, qui corpore sauo sunt, præstantior ac venerabilior, etiam si *saniem radat* (*Job* 11, 8), etiam si diu ac noctu sub dio vegetetur, tum a plaga, tum ab uxore, tum ab amicis in arcum adductus. Atque iniquas opes, propter quas merito dives ille in flamma cruciatur, et exiguum aquæ guttam, qua linguam refrigeret (*Luc.* xvi, 24), supplex petit, repudiemus : et rursus paupertatem cum grati animi affectu et virtute conjunctam laudemus, cum qua Lazarus salutem assequitur, atque illa in Abraham'sinu requie locupletatur.

At mihi quidem hoc quoque nomine necessaria esse benignitas et misericordia erga pauperes videtur, ut iis qui de illis ita sentiunt, os obstruamus, nec inanibus verbis cedamus crudelitatis legem adversus nosmet ipsos sancientes, atque mandato omnium maximo et exemplo moveamur. Quodnam porro hoc mandatum est? Ac videte, quæso, quam constans sit aliquid sincerum: neque enim homines Spiritu sancto afflati, cum semel aut bis de pauperibus sermonem habuissent, desierunt; nec quidam duntata de his rebus verba fecerunt, reliqui minime, aut alii copiosius, alii parcus, velut de re non ita magna, nec admodum necessaria; verum, et omnes in universum, et sedulo quisque, vel primum, vel in primis ad eam rem nos cohortantur, nunc admoniontes, nunc coarminantes, nunc exprobantes; nonnunquam etiam eos qui virtutis hujusce munere funguntur, laudibus efferentes, nimis ut per admonitionis assiduitatem eo nos adducant, ut hoc mandatum exequamur: *Propter miseriam inopum et gemitum pauperum nunc exsurgam, dicit Dominus.* (*Psal.* xi, 6.) Quis exsurgentem Dominum non extimescat? Et alio loco: *Exurge, Domine Deus meus, et exaltetur manus tua; ne obliviscaris pauperum.* (*Psal.* ix, 53.) Elationem hujusmodi deprecemur, et ne velimus cernere manum illam adversus inobedientes et contumaces sese attolentem, quodque eo gravius est, in duris et pertinaces iminissam. Et rursus: *Non est oblitus clamorem pauperum;* et: *Non in finem oblivio erit pauperis,* et: *Oculi ejus in pauperem respiciunt* (quod quidem palpebris melius est ac præstantius), *palpebrae autem interrogant filios hominum* (*Psal.* ix, 18, 19;

psal. x, 3), id est minor, ut ita dicam, et secundaria inspectio.

S. CURYSOST, hom. 2 *ad populum Antioch.*, t. II. — Ut habemus coronarum et laudum occasionem, non communes facta sunt pecuniae, ut avaritiam exosi, et justitiam sectantes, nostra indigentibus erantes, aliquod peccatorum nostrorum remedium per viam hanc capiamus. Divitem te fecit Deus, quid te ipsum pauperem facis? Divitem te fecit, ut egenis auxilieris, ut peccata tua solvas per liberalitatem aliis exhibitam. Dedit tibi pecunias, non ut in mortem tuam claudas, sed ut in salutem tuam effundas. Propterea et ipsarum possessionem incertam et non stabilem fecit, ut per hoc insanæ circa ipsas intentionem dissolveret. Si enim qui nunc possident, qui de ipsis considerare non valent, quinimo multas ex hac re nascentes insidias eennunt, sic circa illarum desiderio succiduntur: si et hoc additum esset, ut stabiles et minime caducæ forent, cui penescerent? a quo abstinuissent? aqua viduæ? a quibus pupillis? a quibus pauperibus? Ne igit magnum putemus bonum esse divitias; magnum enim bonum, non possidere pecunias, sed Dei timorem et reverentiam possidere. Ecce nunc si quis esset justus, et apud Deum fiduciae multum, etsi omnium hominum pauperrimus esset, praesentia mæsolvere posset: satis enim esset tantum in cœlum manus extendere, et Deum intricare, et haec nebula præteriret. Aurum ventantum repositum, luto omni ad impedientium malorum solutionem inutilius est: nec in hoc tantum periculo, sed etsi moribus comprehenderit, sive mors, sive aliud quid ejusmodi resurgatur pecuniarum usus impotens, et nullam valens de proprio consolationem in adversis afferre. Unum est quo paupertatem divitiae superare videatur, quotidianis diffluere deliciis, et multis in conviviis repleri voluptate. Hoc lameat et in pauperum mensa contingere videatur, et hos majori quam omnes divites voluptate frui. Et ne miremini, neve incredibile putetis, quod dictum est: ex ipsa enim rerum demonstratione hoc vobis faciem manifestum. Nostis quippe omnes, et hoc contemini, quod voluptatem in conviviis non sacerdolorum natura, sed convivantium dispositio facere consuevit: puta, cum haec quis mensam attingens omni obsonio et condimento, et innumeris ciborum illæbris jucundiorem escam gustabit, etsi occasum vilissima sit. Necesse tam vero ei esuriem præveniens, quod divites faciat, si etiam placentas invenerit oppositas, non sentiet voluptatem, ipsius non appetitu excitato. Et ut discas hoc ita se habere, testes quidem et vos omnes: audiamus autem et Scripturam hoc ipsum dicente: *Animæ saturata favis illudit; animæ autem egenti etiam amara dulcia evidentur.* (*Prov.* xxviii, 7.) E certe quid favis dulcius et melius? Sed non jucundum, inquit, non esurienti. Quid vero amaris injucundius? Sed dulcia sunt in pauperie constitutis.

Quod autem pauperes cum necessitate et esurie ad cibum veniant, divites vero eam non exspectent, hoc unicuique manifestum est; unde legitimam et sinceram voluptatem non capiunt. Nec in cibis tantum, sed et in potu idem accidere videre licet: et sicut illic esurie supra escarum naturam voluptatem inducit: sic et hic sitis jucundissimum potum facere consuevit, etsi pura sit aqua quae bibatur. Et hoc ipsum Prophetæ demonstrans, dicebat: *Et de petra melle saturavil eos.* (*Psal. lxxx, 17.*) Atqui hoc nusquam in Scriptura lectum est, quod mel de petra Moses eduxerit, sed ubique fluvios et aquas, et frigida fluenta. Quid igitur tandem est quod dicitur? Neque enim Scriptura mentitur. Postquam enim slientes et indigentia defatigati in frigidiores aquas inciderunt, ex potu voluptatem asserere volens, mel aquam appellavit: non tanquam mulata in mel natura, sed bibentium dispositione fluenta melle jucundiora faciente. Dedicisti quo modo et potum suavem slientium affectio reddere consuevit. Multi igitur pauperes saepè laborantes et defatigati, et siti ardentes cum dicta voluptate alia libaverat fluenta: divites vero vinum iuave, et floris odorem, et omnem virtutem habens, quæ in vino optari possit, hauientes, non eamdem sensere delectationem.

Hoc et in somno fieri videoas: non enim sole stratum, neque deargentatus lectus, degas quies per domum facta, neque aliud iugummodi quidquam somnum dulcem et roclivem facere solet; sicut laborare et assari, et vehementer somno indigentes, et dormitantes reclinari; et hoc quidem letatur etiam rerum experientia; et testatur utei et ante rerum experientiam, Scripturarum sententia. Delicis enim innutritus alomon idem demonstrare volens, dicebat: *ucundus somnus servo, sive parum, sive nullum comedat.* (*Eccle. iii, 11.*) Cur igitur dedit, sive parum, sive nullum comedat? Imbo hæc vigiliam inducere solent, indigentia et crapula: illa quidem spiritum aretiens, et palpebras corneas reddens, nec laudi permittens; hæc vero anhelitum anrens et elidens, et multos inferens dolores: et tanta est laborum medicina, ut, etiam si imbo adsint, servus dormire possit. Quia nim servi tota die ubique circumcursitant, omnis suis ministrantes, vapulantes, lavantes, et ne minimum quidem respiantes, sufficientem lassitudinem et laborem illorum retributionem capiunt, in dormente voluptatem. Et hoc Dei benignitate ictum est, ut non auro et argento, sed ibore, et ærumna, et necessitate, et omni disciplina voluptates emi valeant.

At nou ita divites, stratis mollibus jaentes, multoties totam noctem ducunt omnem, et multa machinantes tali non tununt voluptate. Pauper autem ex diuris laboribus surgens, defatigata habens membra, priusquam recubuerit, integrum, et suave, et legitimum somnum suscipit, on exiguum et hanc justorum laborum caiens mercedem. Cum igitur cum majori

voluptate pauper et dormiat, et bibat, et comedat, qua gratia erunt amplius divitiæ dignæ, quam videbantur supra paupertatem prærogativam habere, hac etiam private? Præterea et ab initio Deus homini labore alligavit, non puniens neque ipsum castigans, sed corrigens ac docens. Quando illaboriosam vitam degebat Adam, paradiso excidit: quando laboriosam et ærumnosam Paulus agbat vitam ac dicebat, *in labore et ærumpna nocte ac die operans* (*II Cor. xi, 27.*), tunc in paradisum rapitus est, et tertium in celum ascendit. Ne igitur labore in respuamus, nec operationem vituperemus. Etenim ante cœlorum regnum hic maximum capimus præmium, ex ipsa re voluptatem sumentes, non autem paupertatem tantum, sed et quod multo voluptate majus est, purissimam sanitatem. Divites enim præter insuavitatem multæ ægritudines invadunt: pauperes autem a medicorum manibus immunes sunt. Si vero non nunquam et in ægritudinem incident, brevi seipso instaurant, mollitie omni liberi, et corpora robusta habentes. Magna possesio paupertas sapienter ipsam ferentibus, thesaurus qui neque afferri, baculus firmissimus, damni expers possessio, divisorium ab insidiis tutum.

At opprimitur, inquit, pauper, sed majores insidias dives patitur. Contemnitur pauper et contumeliis afficitur; sed diviti invidebunt. Non tam expugnabilis est pauper quam dives; infinitas undique et diabolo et insidiatoribus occasione præbens, omnium servus propter multam rerum abundantiam: in multorum indigentia constitutus, et multis adulari cogitat, et cum multo illiberalitate servire. Pauper autem, si philosophari sciat, neque ab ipso diabolo expugnari potest. Job igitur et ante hoc cum fortis esset, postquam omnia amisit, tunc factus est fortior, et egregiam contra diabolum victoriam reportavit. Præterea vero nec injuriam pati pauper potest, si philosophari scierit. Quod enim dixi de voluptate, quod ea non in ciborum apparatu, sed in comedientium sit affectu posita; hoc et de contumelia dico, quod contumelia ab inferentium sententia, sed a patientium affectu constituitur vel destruatur. Verbi gratia, multa quispiam in te fanda atque nefanda convitia dixit? Si contumelias deriseris, si verba non accepteris, et vulnere superior sis, contumeliam non es passus. Et quemadmodum si corpus adamantium haberimus, etsi innumeris undique telis peteremur, non tamen vulnera recipemus: non enim a manu tela torquent, sed a corporibus patientibus vulnera flunt: sic et hic, non a petulantium insanis, sed a patientium imbecillitate, injuriæ et contumelias constituantur. Si enim philosophari sciamus, nec contumelia affici possumus, nec quidquam grave pati. Aliquis injuriam intulit, non sensisti nec doluisti? Non es injuriam passus, sed et magis percussisti, quam percussus es. Cum enim qui contumeliam intulit, plaga suam ad patientium animam non pervenientem

viderit, ipse majorem in modum roditur, et tacentibus iis qui contumeliam patiuntur, sponte contumeliarum plaga contra mitteniem conversa infertur.

In omnibus igitur philosophemur, dilectissimi, et nihil nos inopia laedere poterit: quin et maxime adjuvabit, clariores reddet, et omnibus divilibus copiosiores. Quid enim, dic mihi, Elia pauperius? Sed propterea omnes divites vincebat, quoniam sic pauper cum esset, ipsam paupertatem ex mentis opulentia elegit. Quoniam enim omninem pecuniarum copiam animi sui magnitudine esse putavit inferiorem, nec philosophia sua dignam: ideo tantam pauperiem ampliatus est. Quod si magna praesentia putasset, non solam meloten possedisset, sed ita vita vanitatem condemnavit, et tanquam lutum projectum aurum omne despexit, ut praeter amictum illum nihil amplius possideret. Idcirco rex paupere indigebat, et verbis nihil plus quam meloten habentis iuhabat, qui tantum habebat auri; adeo splendidior purpura erat melote, et regalibus aulis justi spelunca. Propterea et in cœlum ascendens, nihil aliud quam meloten discipulo reliquit. Cum hac, inquit, cum diabolo pugnavi, et tu contra illum hanc armaturam capies. Validum enim telum inopia, inexpugnabile habitaculum, et turris inconcussa. Tanquam max. mani hereditatem Eliseus meloten suscepit: etsenam vere maxima fuit hereditas, omni auro pretiosior. Et erat posthac duplex Elias ille, ita ut sursum Elias, et deorsum Elias esset. Novi vos justum illum beatum putare, singulosque cupere cum ipsum esse.

S. HIERON., *De vivendi form.* — Nudus, Christum nudum sequere. Durum, grande, difficile, sed magna sunt præmia.

Idem, epist. 1, *ad Heliod.* — Altatum dives est, qui cum Christo pauper est.

S. GREG. MAG., *Moral.*, lib. xvi, cap. 36. — Vermes qui de carne nascuntur, eos simul operiunt, quia sive diviti, sive pauperis superbientis animum curæ carniales premunt. In rebus enim terrenis pauper et dives reprobis, quamvis non pari prosperitate fulcentur, pari tamen anxietate turbantur, quia quod ille jam cum metu habet, iste cum anxietate appetit: sed quia habere non valeat, dolet.

Idem, *ibid.*, lib. xix, cap. 14. — Ad exhibendam misericordiam ut indigentibus plane exteriorius valeat impendi, duo sibi necessaria congruent, id est homo qui præbeat, et res quæ præbeat. Sed longe incomparabiliter melior est homo quam res. Qui itaque indigenti proximo exteriorum substantiam præbet, sed vitam suam a nequitia non custodit, rem suam Deo tribuit et se peccato. Hoc quod minus est, obtulit auctori, et hoc quod majus est servavit iniunctati.

Idem, *ibid.*, lib. xxi, cap. 11. — An quia in Scriptura sacra duci pauperes humiles solent, ea aestimanda sunt accipere pauperes, quæ humiles petunt? Et procul dubio

oportet ut incunctanter detur quidquid cum vera humilitate requiritur, id est quod non ex desiderio, sed ex necessitate postulatur. Nam valde superbire, est extra metas inopie aliquid desiderare.

CASSIANUS, lib. viii, *De institutis canobiorum*, cap. 14. — Triplex itaque est hujus valetudinis morbus, qui ab universis spiritibus æquali detestatione damnatur. Unus hic, cuius superius descripsiinus labem, qui decipiens miserabiles quosque, ea quæ ne antea quidem, cum in sæculo degerent, possidebant, congregare persuaderet. Alios, qui hec, quæ in primordiis suæ renuntiationis abjecerant, postea resumere, ac rursum considerare compellit. Tertiis, qui initio malo vitiosoque contractus, et ab imperfectione incipient, eos quos semel hoc tempore mentis inficerit, paupertatis ac dissidentiae timore perterritos, spoliare se cunctis mundi facultatibus non sinit, eosque pecunias vel substantias, quas utique renuntiantes abjecere debuerant, reservantes, ad evangeliæ perfectionem nunquam pervenire concedit. Quarum trium ruinarum exempla, in Scripturis sanctis (IV Reg. v, 20,27) etiam inventimus non levi poena fuisse damnata. Num Giezi, ea, quæ ne antea quidem possederat, volens acquirere, non modo gratiam prophetæ non meruit possidere, quam successionem velut hereditariam a suo habuit magistro suscipere, verum etiam e contrario æterna lepra, sancti Elisei maledictione, perfunditur. Judas autem volens resumere pecunias, quas antea Christum secutus, non solus ad proditionem Domini lapsus, apostolatus perdidit gradum, sed etiam vitam ipsam communis exitu finire non meruit, eamque violenta morte conclusit. Ananias vero et Sapphira reservantes partem quadram ex his, quæ possederant, apostolico ore morte multantur.

Idem, *ibid.*, cap. 17. — Quasi vero illi qui Hierosolymis cum essent possessores agrorum vel domorum, vendentes omnia, et nihil sibi penitus ex his reservantes, affreberant pretia eorum, et ponebant ante peda discipulorum (Act. iv, 34), non potuerunt necessitatem corporis sui facultatibus propriis sustinere, si hoc perfectius fuisse ad apostolis judicatum, vel ipsi esse utilium probavissent? sed universas simul abieciles substantias, maluerunt latiore propria vel collatione gentium sustentari. De quorum sumptu sanctus Apostolus ad Romanos scribens, suumque eis in hoc ministerium prædicauis, ac subtiliter eos ad hanc collationem provocans, ait: *Nunc autem profscar Jerusalem ministrare sanctis. Completuit enim Macedonia et Achaia, collationes aliquam facere in pauperes sanctorum, qui sunt Jerusalem; placuit enim eis et debitora sunt eorum. Quoniam si spiritualium eorum participes faciat sunt gentes, debent et in carnalibus ministrare eis.* (Rom. xv, 26, 27.) Ac Corinthios quoque horum sollicitudinem similiter gerens, monet eos, ut ante adventum suum collationem, quam ad usus eorum mittere disponebant, sollicitius præpararent.

De collectis autem quæ sunt in sanctis, sicut ordinari ecclesiis Galatiorum, ita et vos facite. In quoque vestrum per unam sabbati therurizet apud semetipsum, recondens quod ei ene placuerit, ut non, cum venero, tunc collate sunt. Cum autem venero, quos probavatis per epistolam, hos transmittam per sereratiam vestram in Jerusalem. (I Cor. xvi, 1.) Et ut eos ad largiorem collationem proponaret, inserit: *Quod si dignum fuerit, ut et jo eam, mecum ibunt (Gal. ii, 1, 2), id est talis fuerit oblatio vestra, quæ mea quoque mereatur prosecutione deferri.* Ad Galatas quoque dum prædicationis ministerium apostolis partiretur, in hoc idem se stinatum a Jacobo, Petro et Joanne testatur, ut licet prædicationem susciperet genum, pauperum tamen, qui erant Jerosolimis, nequaquam sollicitudinem curamque spueret, qui propter Christum universibus suis renuntiantes, spontaneam subiungant egescalem. Et cum vidissent, inquit, aliam Dei, quæ data est mihi, Jacobus, et Iudas, et Joannes, qui videbantur columnæ se, dextras dederunt mihi et Barnabæ solemnis, ut nos inter gentes prædicaremus, si autem in circumcisione, tantum ut pauperum memores essemus. Quam rem omni dilectione se testatur impensis, dicens: *Iod etiam sollicitus sui hoc ipsum facere, si igitur sunt beatiores, utrumq[ue]nam hi, qui per de numero gentium congregati, nec evanientes evangelicam perfectionem comprehendere, adhuc suis substantiis inhærebant, quibus magnus fructus ab Apostolo duceatur, si saltem ab idolorum cultura, et fortatione, et suffocatis, et sanguine revocafidem Christi cum suis facultatibus suscessent, an illi, qui evangelice satisfacientes dentias, crucem Domini quotidie portauit, nihil sibi de propriis facultatibus superesse voluerunt?* Cumque ipse beatus Apostolus vinculis et carceribus obligatus, seu ratione itineris impeditus, et ob hoc concretae virtus substantiam parare, ut erat latus suis manibus, non occurrit, a fratribus qui de Macedonia venerunt, supplex sententia suæ necessitatis se asserit acceperit: *Nam quod mihi, inquiens, deerat, p[ro]p[ter]eaverunt fratres, qui tenuerunt a Macedonia (II Cor. xi, 9), et ad Philippenses ipse erens: Scitis enim et vos Philippenses, ia in principio Evangelii, quando professum a Macedonia, nulla ecclesia mihi comunicavit in ratione dati et accepti, nisi soli, quia et Thessalonicanam et senectem et in usum mihi misistis (Philip. iv, 15), erunt tunc istorum sententiam, quam mente una conceperunt, et isti beatiores Apostoli, quia de suis inveniuntur ei substantiam partisse? Quod amens quilibet dicere non audebit?*

CASSIAN., colat. 3, quæ est abbatis Paphnu- cap. 6. — Nunc de abrenuntiationibus endum est, quas tres esse, Patrum tracio, et Scripturarum sanctorum demonstret auctoritas, quasque unumquecumque strum omni studio oportet implere. Primi, qua corporaliter universas divitias

mundi facilitatesque contemnimus; secunda, qua mores ac vitiæ affectusque pristinos animi, carnisque respumus; tertia, qua mentem nostram de præsentibus universis ac visibilibus evocantes, futura latummodo contemplantr, et ea, quæ sunt invisibilia, concupiscimus. Quæ tria ut simul perficiantur, ad Abraham legimus a Domino suis præcepta, cum dicit ad eum: *Exi de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui. (Gen. xiii, 1.)* Primum dixit: *De terra tua,* id est de facultatibus mundi hujus opibusque terrenis; secundo: *De cognatione tua,* id est de conversatione et moribus vitiisque prioribus, quæ nobis a nostra nativitate coherentia, velut affinitate quadam et consanguinitate videntur esse cognata; tertio: *De domo patris tui,* id est omni memoria mundi hujus, quæ oculorum occurrit obtulibus.

THERONI LACTUS, in Luc. xviii. — Postquam autem adolescens se omnia haec servasse dixit a juventute, præscripsit ei Dominus paupertatem, caput omnium virtutum. Vide autem legem Christiana vita dignam: *Omnia, quæcumque habes, vende, inquit. Nam si quid reliqueris, illius servus es. Et distribue non divitibus congenitatis, sed pauperibus. Habet autem et distribuenti verbum emphasis quandam, ut cum dijunctione, et non fortuito, divergantur homines. Quoniam autem cum paupertate et alias habere virtutes Christianum oportet, propterea dicit: Et veni, sequere me, hoc est, et in omnibus aliis esto discipulus meus, et semper sequere, non hodie quidem, cras autem non. Et paulo post: Postquam dives audiit abiciendas divitias, mœrore affectus est. Unde dicit Dominus admirabili figura, quomodo difficile sit, habentes pecunias in regnum cœlorum ingredi. Non dicit, quod impossibile sit eos ingredi, sed difficile. Non enim impossibile est salvari tales, possibile enim expendere pecuniam, et superna assequi. Et difficile quidem hoc. Tenaciores enim visco adhærent pecunias, et difficile abstrahitur, qui a talibus est comprehensus. Ibidem: *Quæ impossibilia apud homines sunt, possibilia sunt apud Deum.* Qui enim habent mentem humanam, quæ ad inferiorem vergit, et terrena desiderat, salvare non possunt, sicut dictum est. Deo autem possibile hoc est, quando quis consiliarium habet Deum, et justificationes Dei, et mandata magistri de paupertate suscipit, et illius invocat auxilium. Possibile enim est hoc. Nostrum est enim velle hoc, Dei autem perficere. Et aliter: Si quidem transcenderimus humanam illam intirmitatem divitium, et voluerimus nobis facere amicos ex manus iniquitatis, salvabitur per eas, et recipiemur in æterna tabernacula. Nam melius quidem fuerit dimittere omnia. Hoc autem si minus, saltem facere partarios pauperes, et sic impossibile fuit possibile. Impossibile quidem esset non omnibus dimissis salvari, verum tamen et est propter misericordiam Dei, si partes dedemus in usum congruum.*

S. BERNARDUS, *Declam. de deserendis facultatibus super Matth. xix, 27*: *Ecce nos reliquimus, omnia.* — Sed audivi, ait homo, qui perditionis sumit occasionem, et (ut vulgo dicitur) festucam querit, unde sibi eruat oculum; audivi, inquit, de illo et illo, qui reliquerant omnia, et ad vomitum suum sunt reversi. Quomodo illi acceperant centuplum? *Exsurge, Domine, judica causam tuam, et istorum nempe calumniam et murmur ipsorum, qui forte omnia relinquere visi sunt, et minime tamen centuplum acceperunt: non contra nos, sed contra te est, qui dixisti: Omnis, qui reliquerit patrem, etc., centuplum accipiet.* (*Matth. xix, 29.*) Quid tamen dicimus? An ex collegio discipulorum reprobari quis potest, nisi loculos habens? Sunt enim loculi non modo pecuniae, sed propriæ voluntatis. Scrutetur proinde vias suas et studia sua, qui promissam centupli gratiam sibi deesse causatur, nec dubium, quin inveriat angulum et diversorium reclinatoriumque non quidem Filii hominis, sed aut loeum vulpis, aut volucris nidum. Magis autem perfectius, obsecro, relinquat omnia, et solum sequatur Christum, jactans cogitatum suum in Deo, enutriendus ab eo, et centuplum sine dubio percepturus. Neque enim potest solvi Scriptura, quæ tam certa veritate subnixa, omnibus id sine exceptione promittit. Nihil sibi retinet, nihil suis, ne modicum fermentum totali massam corrumpat. Sunt enim, qui sibi retinent aliquid, Dominicæ vocis oblii, qui non suam venit facere voluntatem, et in ipsis quoque sanctorum collegiis proprio, aut desiderio, aut fortasse consilio importunius adhaerentes, sciolos sese faciunt, de se sibi aliquid retinentes, quos penitus abnegasse, et divinæ Providentie, ac obedientiæ Patrum, consiliis quoque spiritualium virorum debuerant commisso. Sunt enim, qui propinquis relinquent et amicis, quod abjiciunt a se ipsis, pro eorum prosperitate praesenti, inani prorsus et sæculari sollicitudine æstuantes: crudeles plane, qui nequaquam proximos diligant tanquam se; crudeles, inquam, vel in se, vel in suis, iwo quod verius est, in utrosque. Nemo ergo, cum se videt non omnia reliquisse, centuplum non accepisse miretur. Pretiosa siquidem divina consolatio est, nec omnino tribuitur admittentibus alienam. Et post pauca: *Sic nimirum, sic usque hodie, dilectissimi cujus ad alias consolationes mens inbiat, et penitus in caducis et transitoriis non renuit consolari, ipse sibi profecto coelestis subtrahit gratiam consolationis.* Quam si digna devotione, pleno affectu desiderio vehementi petere, querere, pulsare satageret, sine dubio petens acciperet, quærens inveniret, pulsanti aperiretur. Alioquin si forte, quod absit! pudendum illum apostasiæ saltum præsumperit, certum omnino sit testimonium veritatis accipientibus, aut nunquam eum omnia reliquisse, aut ipsum quoque postea deseruisse centuplum, quod accepit: Nonnulli siuidem cum spiritu cœperint, heu carno

postea consummantur. Centuplum, inquit, accipiet, et vitam æternam possidebit. Illud enim in via, hec in patria est. Imo haec patria, illud via. Illud consolatio præsents laboris, haec futuræ felicitatis consummatio est. Sic nimirum et operariis hujus sæculi solet cibus in opere, merces in fine dari. Sic militantibus et stipendiis ministrantur pro necessitate laboris, et novissime donativum majus erogatur pro quantitate labris. Sic et filiis Israel, donec terram præmissionis intrarent, in dese:to manna non defuit. (*Sap. x, 17.*) Et ali: Ecclesia post quesitum regni coelestis adventum, quotidiana panis petitur in oratione, quam ipse Salvator instituit. Habes hanc duplēm præmissionem, et in Propheta evidenter expressam, ubi ait: *Reddet Deus mercedem tabernaculorum sanctorum suorum, et deducet illos in via mirabili.* (*Psal. cxviii, 14.*) Ipsa enim via testimoniorum Domini, in qua propheta aliis sicut in omnibus divitiis delectatum se esse testatur. Utquid ergo in incredulitate moriemini, filii hominum? A forte adhuc sæcularis ad haec quispiam dicit: Ostende mihi centuplum, quod promittis, et libens universa relinquo. Utquid ostendam? Fides enim non habet meritum cui humana ratio præbet experimentum. An potius homini ostendenti, quam veritatem crederes promittenti? Deficis scrutans sententio. Nisi credideris, non intelliges. (*Ibidem, 9.*) Manna absconditum est, quod in Apocalypsi Joannis victori promittitur. (*Apoc. ii, 17.*) Novum nomen est, quod nemo scit nisi qui accipit. Videtur enim factum nonnullis, præsentem sautorum communionem facultatum pariter et voluntate hoc loco centupli nomine designari. Magna quidem haec ipsa consolatio, sed non adeo generalis, ut possit universaliter omnibus convenire. Quantos enim sanctos aut voluntarie eam deseruisse, ut anachoretas, aut violentia persecutiouis, ut martyres exsilio relegatos, humana consolacio novimus caruisse? Datum optimum est centuplum hoc, desursum descendit a Patre minimum. An non denique omnia possideat qui omnia cooperantur in bonis? (*Psal. viii, 28.*) An non centuplum habet omnino qui impletur Spiritu sancto, qui Christus habet in pectori? Nisi quod longe plus quam centuplum, est visitatio Paracleti spiritus, et presentia Christi. Quam magna, inquit, multitudo dulcedinis tue, Domine, quam abscondisti timentibus te, persecutiouis qui sperant in te! (*Psal. xxx, 20.*) Vides quoniam memoriā abundantia suavitatis unius eructuet anima sancta: quomodo exprimere gestius verba multiplicet? Quam magna, inquit, multitudo. Hoc ergo centuplum, adoptio filiorum est, libertas et primitiæ spiritus, deliciæ claritatis, gloria conscientiæ, regnum Dei quod intra nos est, non utique esca vel potus, sed justitia et pax, et gaudium in Spiritu sancto. (*Psalm. xiv, 17.*) Gaudium sane non modo in gloriæ, sed etiam in tribulationibus. Hic est ignis quem voluit Christus vehementer do-

cendi. (*Luc. xii, 49.*) Hæc virtus ex alto, quæ Andream facilis amplecti crucem, Laurentium ridere carnificem, Stephanum pro lapidantibus flectere genua ad orationem. (*Act. vii, 59.*) Hæc illa pax, quam suis reliquit Christus, quando dedit et suam. Siquidem donum et pax est electis Dei (*Sap. iii, 9.*), pax utique præsentis et donum futuræ. Illa superat omnem sensum, sed et huic quidquid sub sole placet, quidquid in mundo concupiscitur non poterit comparari. (*I Joan. ii, 27.*) Hæc gratia devotionis, et uncio docens de omnibus, quam expertus novit, inexperatus ignorat, quoniam nemo scit, nisi qui accipit.

[*Ex concilis.*]

Ex conc. Carthag. v, sub Anastasio I, an. 388. — 9. Ab imperatoribus universis visum est postulandum propter afflictionem pauperum, quorum molestiis sine intermissione fatigata Ecclesia, ut defensores eis universis potentias divitiae, cum episcoporum provisione delegentur.

Ex conc. Chalcedonensi gener. iv, sub Leone I, an. 451. — 11. Omnes pauperes et diligentes ecclesiasticis auxiliis cum prosiliuntur sub probatione epistolii sive patricis quæ dicuntur ecclesiasticæ tantummodo commandari statuimus, et non communitatis epistolis quia, etc.

Ex conc. Aurelian. v, sub Vigilio, an. 552. — 20. Qui pro quibuscumque culpis iu carceribus delinquentur ab archidiacono seu a reposito Ecclesie diebus Dominicis requiantur, ut necessitas vincitorum secundum receptionem divinum misericorditer sublegetur, atque a pontifice instituta fidei et diligenti persona quæ necessaria provideat, competens victus de domo Ecclesie trivatur.

21. Unusquisque episcoporum incolis quos infirmitatem incurrisse tam territorio sui sive civitatis agnoverit, de domo Ecclesie ita possibilitem victui et vestitui necessaria subministret, etc.

Ex conc. Turonensi II, sub Joanne III, an. 10. — 5. Ut unaquæque civitas pauperes et genos incolas alimentis congruentibus patet secundum vires, ut tam vicini presbyteri quam cives omnes suum pauperein escant, quo fieri ut ipsi pauperes per civiles alias non vagentur.

27. Ut judices aut potentes qui pauperes pprimunt, si communtoni a pontifice suo se non emendaverint, excommunicentur.

Ex conc. Londinensi II, sub Pelagio II, an. 57. — 6. Placuit ut uniuscujusque civitatis leprosi qui intra territoriam civitatis sis, aut uescuntur aut videntur considerare, ab episcopo ecclesie ipsius, sufficiencia alimenta, et necessaria vestimenta recipiant, ut illis per alias civitates vagantentia denegetur.

Ex conc. Matissonensi II, sub Pelagio II, an. 588. — 16. Cognovimus quod hi qui lati regis adhaerent, vel aliqui qui potentia seculari inßantur, res alienas competere, et illis exortis actionibus aut convictionibus derogatis miseros non solum de agris, sed

etiam de domibus propriis exsulare; idcirco decernimus ut deinceps hujusmodi licentiam quispiam non habeant, sed secundum canonicum atque legum tenorem, causarum suarum actionem proponant, ut nullus miserorium per vim aut assentationem quamlibet defraudetur.

Ex conc. Arelutensi, iv, sub Leone III, an. 813. — 14. Unusquisque tempore famis aut cuiuslibet necessitatis ad se pertinentes pro viribus suis gubernare studeat.

Ex conc. Turonensi sub Leone III, an. 813. — 36. Unusquisque oruni tempore suam familiam, et ad se pertinentes inopes alere et vegetare studeat, quoniam impium est, et Deo odibile eos qui divitiis affluunt, nimisque opibus abundant, non adjuvare miseros et indigentes.

44. Propter diversas occasiones res pauperum multis in locis attenuatae sunt, eorum scilicet dicimus qui liberi esse noscuntur, et sub potestate posteriorum sunt constituti, quorum si negotia et causas, clementia piissimi principis nostri diligenter investigari juss erit, reperientur quam plurimi diversis occasionibus ad ultimam paupertatem jam redigi.

Ex conc. Moguntino, sub Leone III, an. 813. — 6. Orphani et pauperes qui debite vel indebet dicuntur amissione hereditatem paterni vel materni juris ad se legibus pertinentem, si alicubi inventi fuerint, quos patres vel matres propter traditiones illorum exhaeredes fecerunt, aliorum scilicet suasionibus aut petitionibus vel aliquo ingenio, omnino volumus atque decrevimus emanendari.

7. Ne episcopi, nec abbates, nec comites, nec vicarii, nec judices, nullusque omnino sub mala occasione vel malo ingenio res pauperum vel minus potentum, nec emere, nec vi tollere audeat, sed quisquis ex eis aliquid comparare voluerit, in publico placo coram idoneis testibus et cum ratione hoc faciat.

Ex conc. Moguntino, sub Leone IV, an. 847. — 17. Monewus regiam potestatem de oppressione pauperum liberorum, ut non a potentioribus per aliquod malum ingenium contra justitiam opprimantur, vel cogantur ut res suas vendant sive tradant, ne forte parentes eorum contra justitiam flant exhaeredati, etc. Et ut sapienter non flant manutin (id est viriliter vocati), nisi sicut in Domine capitulo olim facto præcipitur.

Ex conc. Rhemensi sub Leone IX, an. 1049. — 11. Ne quis pauperes homines rapinis vel captionibus vexet.

Ex conc. Later. univers., sub Alexand. III, an. 1179. — 18. Per unaquaque ecclesiam cathedralem, magistro qui clericos ejusdem Ecclesie et scholares pauperes gratis doceat, competens aliquod beneficium assignetur, etc. In aliis quoque restituatur ecclesiis sive monasteriis, si retroactis temporibus aliquid in eis ad hoc fuerit deputatum, pro licentia vero docendi nullus pretium exigat.

Ex conc. in Dalmatia et Dioclia regnis, sub Innoc. III, an. 1199. — 9. Excommunicamus

eos qui Latinos detinent in servitute, nisi recepta pecunia quam dederunt eos pristinæ restituant libertati.

Ex conc. Ravennatensi, sub Honorio IV, an. 1286. — 2. Per provincias nostræ prælatos et clericos universos, prout eis suppeditant facultates, necessaria pauperibus ministrantur, is autem suffraganeorum nostrorum qui per totam septimanam, quatuor semel in die refecerit pauperes, abbatum qui duos archidiaconorum, præpositorum, archipresbyterorum et aliorum prælatorum qui unum, ac aliorum clericorum qui semel in die in septimana refecerit pauperes, de pœnitentiis injunctis eidem, unius anni indulgentiam habeat, hanc etiam indulgentiam illi concedimus, qui novum pauperi dederit indumentum, si autem antiquum, 40 dierum indulgentiam, de injuncta ei pœnitentia relaxamus.

Ex conc. Ravennat. II, sub Clemente V, an. 1311. — 30. Eleemosynæ generales siant, juxta possibilitatem per episcopos et capitula cathedralium Ecclesiarum, et abbates seu conventus monasteriorum, et quilibet etiam episcopus secundum suum beneplacitum et possilitatem quotidie in prandium reficiat aliquos pauperes, et ut pauperibus verecundis valeat provideri in quolibet quartiero vel sextero cuiuslibet, quolibet anno elegantur quatuor vel sex sicut, videbitur episcopo esse sufficiens. Catholici et devoti et honorabiles viri, qui quæstam requirant pro eleemosyna hujusmodi pauperibus facienda, etc. Quicunque laboraverit, vel dederit eleemosynam secundum sui possilitatem, pro hoc ei indulgentia 40 dierum conceditur per hoc concilium illa die, si vere fuerit pœnitens et confessus.

Ex conc. Fisingensi, sub Eugenio IV, an. 1440. — 29. Hi qui præsunt ecclesiis, nullam quarumcumque occasione litterarum petere vel colligere eleemosynam permittant, nisi litteris eorumdem prius diligenter perspectis, et nostris aut vicarii nostri, quibus appareat, quod suæ litteræ sint veræ, quo comperto, nulla portione recepta, exacta vel requisita ab eodem pro eleemosyna pertenda admittatur.

Ex conc. Toletano, sub Sixto IV, an. 1473. — 14. Quæstores, elsi bullas apostolicas aut

gratiarum concessiones asserant se habere, nihilominus teneantur eas diocesano divulgas præsentare, qui postquam ille examinaverit, continentiam et veritatem ipsarum bullarum seu indulgentiarum plene deductum per litteras suas eisdem quæribus exhiberi curabit, idemque quæstores sola lectione hujusmodi litterarum per rectores ecclesiarum, ubi eos declinare contigerit contenti, nihil aliud verbotenus subscriptis per se vel per alios proponere audient: contrarium facientes per tres menses demandato diocesani in carcere detrudatur, et sic ablata duplicata restituant fabri Ecclesiarum et caneræ et prælati æqualiter applicanda.

Ex conc. Lateran. univers. XVII, sub Leone X, an. 1517, sess. 10, de monte pietatis. — 1. Declaramus montes pietatis per res publicas institutos, et auctoritate sedis apostolicæ hactenus probatos et confirmatos in quibus pro eorum impensis, et indemnitate aliquid moderatum ad solas ministerium impensas, et aliarum rerum ad illorum conservationem pertinentium pro eorum indemnitate duntaxat ultra sortem absque lucro eorumdem montium recipitur, neque speciem mali præferre, nec peccandi intentum præstare, neque ullo pacto imbari, quinimum meritorum esse ac laudabilem licereque illorum pietatem et misericordiam populis prædicare, etiam cum indulgentiæ sancta sede apostolica eam ob causam cessis, ac deinceps alios etiam similes montes, cum apostolicæ sedis approbatu erigi posse, multo tamen perfectius, in toque sanctius fore si omnino tales montes gratuitè constituerentur, hoc est si illi erigentes, aliquos census assignarent, et

Ex conc. Rutisponensi, sub Clemente VI, an. 1524. — 16. Ne quis quavis auctoritate litterarum occasione, ad prædicandum subsidia eleemosynasque colligendas se general, utcumque se jacet indulgentiis abdare, nisi prius litteræ admissiōnis et approbationis ordinariorum, vel vicariorum eo prolatas fuerint.

33. Hortamur cum prælatos, tum reliquias sacerdotes ut meminerint pauperum et eleemosynas studeant alter alterum vincere.

PAX, CONCORDIA

[Ex SS. Patribus.]

S. IGNAC., *Interpret. Epist. ad Ephes.* tom. II. — Nihil præstantius est pace in Christo, qua aboletur omne bellum aeriorum, territorumque spirituum.

S. CLEMENT. *Ad Corinthios*, epist. 1, tom. I. — Quis ergo inter vos generosus? quis misericors? quis charitatis plenus? dicat. Si propter me seditio, et discordia, et schismata; discedo, ab eo quoconque volucritis; et facio quæ a plebe mandantur; solum ovile

Christi in pace degat, cum constitutis presbyteriis. Qui hoc fecerit, sibi magnum debet in Domino comparabit; et omnis locus eius suscipiet. Domini enim est terra et plena ejus. (*Psalm. xxiii. 1*) Hæc qui divinae cujus nunquam pœnitit, vitam vivent, et erunt et facient.

S. CLEMENS Alex., *Strom.* lib. IV, c. 8. — Beati pacifici (*Matth. v, 9*); qui sciunt legem sententiae mentis nostræ repugnare, iræ minas, et cupiditalis escas, et avaræ affectiones, quæ rationem oppugnant, exar-

velas quietasque reddiderunt; qui cum scientia bonorum operum, et vera ratione possiti vixerint, restituentur in amicorem ad gloriosum filiorum adoptionem. Erit autem perfecta pacificatio, quae in quocunque pacificum illud servat immutabile, sedamque et honestam vocans Providentiam res administrantem, posita in rerum naturarum et humanarum scientia, per quam que sunt in mundo repugnantias, creaturas pulcherrimam existimat harmoniam concordiam. Pacificant etiam, qui monitis suis ad fidem pacemque transferunt eos, nos peccati stratagemata hic oppugnaveant. Totius autem virtutis summa est, ut scilicet Dominus docens oportere nos amplem charitatem in Deum gnostice mora contemnere. *Beati, inquit, qui persecuti patiuntur propter iustitiam, quoniam filii Dei vocabuntur.* (Matth. v. 10.)

SARTILL. — Pax piorum bellum est Sa-

ONORIUS., *Comment. in Epist. ad Rom., t. I.* — *Pacem habeamus ad Deum, per Dominum nostrum Iesum Christum.* (Rom. v. 1.) certissime ad pacem Dei qua superat omnem (Philip. iv. 7), in qua et summa affectionis consistit, invitat (Paulus). Sed diligentius sensum percipiamus Apostoli, id sibi velit pacis nomen, et ejus pacis per Dominum nostrum Christum est, acquiramus. Pax ducitur ubi nemo dissidet, nemo discordat, ubi nihil hostile, nihil discordum geritur. Nos ergo qui aliquando inimici Dei, sequentes hostem et canum diabolum, nunc si illius armis perficiimus, et signum Christi et crucis ejus villa suscepimus, pacem utique habemus ad Deum, sed per Dominum nostrum Jesum Christum qui nos per hostiam sanguinis sui reconciliavit Deo, sicut scriptum est: *Cum enim inimici Dei, reconciliati sumus per sanguinem crucis Filii ejus.* (Rom. v. 10.) Alio idem Paulus addidit his dicens: *Proponamus pro Christo, reconciliamini Deo.* (II Cor. v. 20.) Si quis ergo habet pacem ad Deum, et reconciliatus est per sanguinem Christi, ultra non contingat ea quae inimicantur Deo.

Vix autem audire quae sunt ista quae iniuria sunt Deo? Paulus ipse te docet, qui ait: *Sapientia carnis inimica est Deo: legi regni Dei non est subjecta.* (Rom. viii. 7.)

Si ergo carnaliter sapias, vel vitam tuam cupiditatibus carnis exponas, et affluentia deliciorum resolvaris, aut si de legis intellectu subtiliore defendas, per sapientiam carnis inimicus efficeris Deo. Nec solus haec Paulus in suis litteris scribit: audi et Jacobum fratrem Domini similia protestantem, cum dieit: *Qui voluerit amicus esse saceruli tuus, inimicus Dei constituetur.* (Jac. iv. 4.) Sed et Iohannes paria testatur: *Filioli, inquit, nolite amare mundum, neque ea quae in mundo sunt: quoniam omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vite quae non est ex Deo.* (I Joan. ii. 15, 16.) Igitur in quo haec sunt, non potest habere pacem ad

Deum, sed rursum inimicitias suscitat, illas pro quibus solvendis Christus advenit, sicut et idem apostolus dicit de Christo: *Ipse est enim pax nostra, qui fecit ultraque unum, et medium parietem sepius solvens, inimicitias in carne sua: legem mandatorum decretis evanescans, ut duos conderet in semetipso, in uno novo homine faciens pacem.* (Ephes. 1^o, 14, 15.) Quod si Christus advenit ut inimicitias solveret, pacem faceret, ac dissidentes nos propter sepem malitiae quam peccando teximus, reconciliaret Deo peccati sepe resoluta: qui iterum ad peccata convertitur, sine dubio rursus inimicitias reparat, et sepem dissensionis intexit, et per haec opus Christi solvit, et crucem passionis ejus evanescat. Sed nos *justificati ex fide, pacem habeamus ad Deum per Dominum nostrum Iesum Christum.* Habeamus pacem ut ultra non aduersetur caro spiritui, nec legi Dei obstatuta a lege membrorum. Non sit in nobis *Est et non* (II Cor. i. 17, 18, 19); sed unum dicamus omnes, eadem sapiamus, nec intra nosmetipsum, nec extrinsecus ad invicem habeatur ulla dissensio, et tunc pacem habebimus ad Deum per Dominum nostrum Iesum Christum.

Illiud autem certissime sciendum est, quia omnis in quo est malitia vitium, nunquam potest habere pacem. Dum enim semper cogitat quomodo laedat proximum suum, dum semper nocendi artes requirit, nunquam mens ejus in pace consistit. Quod si requiras a me quomodo justus potest habere pacem, qui impugnat a diabolo, qui temptationi bella sustentat, ego ipsum magis supra omnes ceteros habere dixerim pacem. Vide enim et Apostolus quam observanter scribat. Non dixit: *Justificati igitur ex fide, pacem habeamus, et siluit; sed adjungit: Pacem habeamus ad Deum* (Rom. v. 1) : sciens quia bellum contra diabolum pacem praestat ad Deum, et tunc magis in pacem Dei venimus, quando adversum diabolum persistimus impacati, et quando adversum carnis vitia dimicamus. Denique et Jacobus apostolus ita dicit: *Resistite diabolo, et fugiet a vobis: appropinquate Deo, et appropinquabit vobis.* (Jac. iv. 7, 8.) Vides et ipsu[m] ita seuisse quod tunc appropietur Deo, quando resistitur diabolo. *Pacem ergo habeamus ad Deum per Dominum nostrum Iesum Christum.*

S. CYPRIAN., epist. 57, ad Cornel. — Concordia simul juncta vinci non potest omnino; quidquid simul patitur a cunctis, Deus pacificis exhibet. — Unum primo aggressus adversarius, ut lupus ovem secerere a grege, ut accipiter columbam ab agmine volantium separare tentaverat; nam cui non est adversus omnes satis virium, circumvenire querit solitudinem singulorum.

Idem, *De unitate Ecclesiae cath.* — Pacem querere debet et sequi filius pacis, a dissensionis malo continuere linguam suam debet, qui novit et diligit vinculum charitatis. Inter divina sua mandata passionijam proximus Dominus addidit: *Pacem dimitto vobis,*

pacem meam do vobis. (*Joan. xiv.*, 27.) Hanc nobis hereditatem Christus dedit: dona omnia suæ pollicitationis et præmia in pacis conversatione promisit. Si heredes Christi sumus, in pace Christi maneamus.

S. HILAR., in *Matthæum*, can. 3. — Non aliter transire in nuncupationem familiæ ejus licet, nisi oblivione earum rerum asumpta, quibus possimus offendere, fratrem invicem charitatis pace vivamus.

S. AMBROS., *De Jacob et vita beata*, l. II, cap. 6. — Amplius suis suspicionibus affligitur impius, quam alienis plerique verberribus. — Grande est intra se tranquillum esse et sibi convenire.

Idem, in *Luc. iv.* — Illic turbatio ubi modica fides: hic securitas ubi perfecta dilectio.

Idem, *De vocazione omn. gentium*, lib. V. — A te pacem incipe, ut cum fueris ipse pacificus, pacem aliis feras.

S. HIERONYM., epist. 1 ad *Heliod.* — Nolite credere, nolite esse securi; licet in modum stagni fusum æquor arrideat. Magnos hic campus montes habet; intus inclusum est periculum; intus hostis: tranquillitas ista tempestas est.

Idem, lib. I, in *Matth. v.* — *Beati pacifici:* qui primum in corde suo, deinde et inter fratres dissidentes pacem faciunt. Quid enim prodest alios per te pacari, cum in tuo animo sint bella vitiorum?

Idem, in *psal. LXXV.* — *Et factus est in pace locus ejus:* quæ ergo anima non habet pacem, sciat se non esse locum Dei.

S. AUGUST., *De verbis Apost.*, cap. 158. — Pax est serenitas mentis, tranquillitas animi, simplicitas cordis, vinculum amoris, consortium charitatis. Hæc est quæ similitates tollit, bella compescit, iras comprimit, superbos calcat, humiles amat, discordes sedat, inimicos concordat, cunctis est placida: nescit extolliri, nescit inflari: hanc qui accepit teneat; qui perdidit repeat, qui amiserit exquirat: quoniam qui in eadem non erit inventus, a Patre abdicatur, a Filio exhaeredatur, nihilominus a Spiritu sancto alienus afficitur; nec ad hereditatem Domini poterit venire, qui testimonium pacis noluerit observare.

S. GREGOR. Naz., orat. 6, t. I. — His nihil tam proprium est, quam pugnas et dissidia nescire. Nam nec in Deitate dissidium est, quemadmodum nec solutio: dissidii quippe filia est solutio; verum adeo et secum ipsa, et cum inferioribus rebus concors et pacata est, ut præter alia, immo ante alia nomina quibus Deus appellari gaudet, hoc quoque prerogativa nuncupetur. Pax enim et charitas, atque id genus nominibus appellatur, quo videlicet per ipsa quoque vocabula nos admoneant, ut hasce virtutes, quæ proprio Dei sunt, comparare studeamus.

Idem, ibid. — Ex angelis autem, is qui seditionem concitare, ac supra dignitatem suam sese efferre, cervicemque adversus Dominum omnipotentem attollere, atque,

ut Scriptura testatur, supra nubes sedem sibi ipsi excogitare ausus est, dignas arrogantia sua penas dedit, lucis loco tenebris multatus, aut, ut verius loquar, a seipso caligo effectus. Reliqui vero in sua dignitate persistant, cujus primum illud est, quod patenti sunt ac dissidiis expertes, quippe qui a sancta et laudanda Trinitate hoc acceperint, ut unum sint, quemadmodum et ab eadem illuminationem acceperunt. Nam et illa Deus unus est, et esse creditur, non minus propter concordiam, quam propter eamdem essentiam.

Idem, ibid. — Itaque omnes ii qui pacis bonum amplectuntur, eique contrariam discordiam et seditionem insense oderunt, ad Deum et divinas mentes accedunt: qui vero bellicosis sunt moribus, et famam novitatem captant, atque ignominia sua gloriantur, adversam partem amplectantur. Nam ille quoque et secum ipse pugnat, et hoc ipsum in aliis, tum multiplici specie, tum vitiis perturbationibus (utpote ab initio et homicida, et boni inimicus), operatur, ut commune Ecclesiæ corpus in occulto sagittet, sub seditionis caligine sese occultans; quemadmodum, ni fallor, ad unumquemque nostrum captiose, ut plurimum ac subdute accedit, ac velut locum sibi ipsi furtim apriens, ut totus, non secus ac strenuus quippe fortis et bellator in exercitum, per disiectam muri partem aut hostilem aces, irrumpat.

Idem, ibid. — Atque hoc unum est, a quidem tale, ut nos ad benevolentia cordiæque studium necessario adducere debeat, nimirum Dei ac superorum imitatione: in quaæ sola animæ ad Dei imaginem creatæ, intueri tutum est, ut per propensionem ad ea, quantum ipsi assequi datur, atque eorum imitationem, nobilitatem ipsi suam sartam tectamque tueatur. Alterum est, ut divinæ voci obtemperantes, in cœlum sursum, et in terram deorsum aspiciantur. (*Prov. xxv.*, 3.) Atque conditariu[m] rerum leges animadvertemus: quemadmodum nidelicet cœlum, et terra, et mare, ac denique universus hic mundus; magnum, inquam, hoc et celebre Dei elementum, quo etiam Deus declaratur, tacitaque voce prædicatur, quandiu, secum pacatus et tranquillus eu- seque naturæ suæ finibus continet, ne quidquam adversus alterum insurgit, atque ex iis benevolentia vinculis, quibus ab artifice Verbo rerum universitas construita est, excedit, mundus vere est, ut apparet, et incomparabilis pulchritudo, nec et quid unquam opus, quod quidem materu constet, illustrius aut magnificenter exco gitare potest. At simul atque pacatus et quietus esse desit, mundus quoque esse desinit. Quid enim? Cum cœlum rato araneæ, aeri lucem, terræ pluvias impetrare, nonne tibi benevolentia legibus teneri detur? nonne terra et aer, cum illa quidem cibos, isto respirandi facultatem cunctis animalibus largiuntur, atque per hanc rationem conservant, videntur parentum erga eos amorem imitari?

S. GAGE. Naz., orat. 6, l. 1. — At cum materia secum ipsa dissidet, nec cohisci potest, dissolutionem scilicet, per seditionem meditans; aut Deus ad metu percellendos, vel etiam puniendos peccatores aliquid hujusce concinnitatis lauaret, nimur vel exsudante nari, vel terra dehiscente, vel novis et inusitatibus imbris et cadentibus, vel obducto nubibus sole, vel quadam anni parte modum excedente, vel effundentibus se ignibus; tum vero perturbatio, et de hoc universo terror enlur, et quantum sit pacis bonum dissidio extenditur. Atque ut populos, et urbes, et imperia praeterem, ut cœtus, exercitus, famulas, naves vectoribus plenas, conjugia, soliditas, quæ omnia, ut pace conservantur, in dissidio funditus evertuntur, ad Israelites orationem convertam, ac postea quam vobis eorum calamitates, et dispersionem, qua nunc sedibus suis pulsi vagam et miseram vitam persequuntur, diutissimeque, ut mihi edita de illis vaticinia fidem faciunt, persequuntur, exposuero, tum demum ex rubis, qui perse ete nostis quemnam sit haec calamitatum causa, sciscitabor, ut aliorum malis ad concordiam erudiamur.

Idem, ibid. — At postquam ægrotare, et in seipso mutuo furere, atque in multas partes dividi coeperunt (cruce nimur), et dementia qua adversus Deum et Salvatorem nostrum, ejus divinitatem in humanitate nomine agnoscentes, insaniuerunt, eos ad extremum exitium adigente, virgamque terream, hoc est, principatum et imperium, quod nunc rerum summam tenet, multo ante illis denuntiatam, in seipso attraxerunt, quid accidit? Quidque perpessi sunt?

Idem, ibid. — Porro autem, cum dissidiis, labore, tam grave sit, ac tot conflent, quemadmodum, et ex iis quæ diximus liquet, et plurimis exemplis discere licet, tum vero multo gravius est depositis inimicitias, pacisque bonis degustalis, in eumdem rursus morbum provolvi, atque ad suum, ut dici solet, vomitum redire, ac ne ipsa quidem experientia, quæ stultorum magistra est, emendari. Elenim eos levitatis ac stultitiae opinionem subire comporio, non qui in vito aliquo permanent, sed qui, instar auræ subiecte se immutantis, aut reciprocentium europeorum, aut instabilium maris fluctuum, sicuti momento in contrarias sententias feruntur ac revolvuntur. Atque illud insuper mecum considero, iis qui dissidiis conflicantur, spem saltem concordiam solatium afferre, calamitatesque ipsorum maxima ex parte levare; spes enim mutationis, ac melior rerum status ante oculos positus, maximum opem afflictis hominibus afferre solet. Qui vero sœpe quidem in concordiam redierunt, semper autem ad vitium relapsi sunt, his una cum aliis rebus, melior quoque spes adempta est; ut qui non minus pacem ipsam, quam dissensionem, sempermetuant, neatrique parum propter ultriusque levitatem et inconstantiam magno pere fidant.

DICTION. DE LA TRADITION. II.

Idem, ibid. — Nec vero hæc eo a me dici quisquam suscipetur, quod pacem omnem amandam et complectendam esse existimem; nam ut optimam quamdam dissensionem, ita perniciosissimam quamdam concordiam esse perspectum habeo; sed eam demum quæ bona est, et boni causa initur, ac Deo copulat. Atque ut et brevi distinctione explicentur, ita sentio, haud bonum esse, ut quis seignior sit, aut servidior quam par est, ita ut vel omnibus ob levitatem acquiescat, vel ob temeritatem et insolentiam ab omnibus se removeat. Et que enim et ineficax segnitias est, et mobilitas atque inconstancia a societate et communione aliena. Verum ubi aperte se prodit impietas, tum vero nobis faciendum esse, ut adversus ignem, et ferrum, et tempora, et priuipes, ac denique prius adversus cætera simul omnia feramur, quam ut mali fermenti participes efficiamur, ac male affectis assentiamur; nec quidquam perinde metuendum est, ut ne quid magis quam Deum metuamus, ac propterea, cum veritati serviamus, fidei et veritatis doctrinam perfide deseramus. At cum suspicio sola animum nostrum male habet, metusque non satis exploratus, tum vero lenitatem potius quam celeritatem, et indulgentiam potius quam arrogantiam, et contumaciam adhibere convenit; multoque melius et conducibilis est, ut in communi corpore manentes mutuo nos ipsos, tanquam alii aliorum membra, corrigamus atque corrigamur, quam ut præjudicio per secessionem facta, et auctoritate per separationem amissa, ex edicto postea, velut tyranui ac non fratres, correctionem imperemus.

Idem, ibid. — Quæ cum cognita et explorata habeamus, fratres, complectamur nos mutuo, et exosculemur, unum vere efficiamur, et sum, qui medium maceriae parietem solvit (*Ephes. XI, 14*) ac per sanguinem suum omnia conciliavit et pacavit, invitemur. (*Col. I, 19.*) Dicamus communis huic patri, venerabili canitiei, mansuelo et placido pastori: Vides moderationis tuæ præmia? tolle per circuitum oculos tuos, et collectos filios tuos vide, quemadmodum cupiebas, quodque unum ut tibi contingere, noctes diesque postulabas, ut in senectute bona peregrinationis tuæ dies concluderes. En omnes ad te venerunt, ac sub pennis tuis requiescant, suumque altare cingunt, cum lacrymis illi quidem egressi, cum gudio autem recurrentes. Gaudete et oblectare, patrum optime ac filiorum amantissime, quoniam his omnibus, non securus ac sponsa mundo suo, indutus et amictus es. Loquere tu quoque ad nos: *Ecco ego, et pueri mei quos dedit mihi Dominus.* (*Isa. VIII, 18.*) Adde aliam quoque Domini vocem valde congruentem: *Quos dedisti mihi custodiri, et non perdidisti ex eis quemquam.* (*Joan. XVII, 12.*)

S. AUGUST., Enarr. in psal. LXXXIV, tom. IV. — Misericordia et veritas occurserunt sibi, justitia et pax osculatæ sunt. (Psal.

LXXXIV, 11.) *Fac justitiam et habebis pacem;* ut osculantur se justitia et pax. Si enim non amaveris justitiam, pacem non habebis. Amant enim se duo ista, justitia et pax, et osculantur se; ut qui fecerit justitiam, inveniat pacem osculantem justitiam. Duæ amicæ sunt, in forte virani vis, et alteram non facis. Nevio est enim qui non vult pacem: sed non omnes volunt operari justitiam. Interroga omnes homines, *Vis pacem?* Uno ore tibi respondet totum genus humanum: Opto, cupio, volo, amo. Ama et justitiam: quia duæ amicæ sunt justitia et pax; ipsæ se osculantur. Si amicam pacis non amaveris, non te amabit ipsa pax, nec veniet ad te. Quid enim magnum est desiderare pacem? Quivis malus desiderat pacem. Bona enim res est pax. Sed fac justitiam; quia justitia et pax se osculantur, non litigant. Tu quare litigas cum justitia? Ecce justitia dicit tibi: Ne fureris, et non audis. Ne adulteres: non vis audire. Non facias alteri quod tu pati non vis; non dicas alteri quod et tibi dici non vis. Inimicus es amicæ meæ, dicit tibi pax, quid me queris? Amica sum justitiae, quemcunque invenero inimicum animæ meæ, non ad illum accedo. Vis ergo venire ad pacem? Fac justitiam. Ideo alius psalmus dicit tibi: *Declina a malo et fac bonum* (*Psal. xxxiii, 15*), hoc est amare justitiam; et eum jam declinaveris a malo, et feceris bonum, quære pacem et persequere eam. Jam enim non diu illam quæreres: quia et ipsa occurret tibi, ut osculetur justitiam.

S. AUGUST., serm. 357, *De laude pacis*, 1. V.—*Tempus est exhortari charitatem vestram pro viribus quas Dominus donat, ad pacem amandam et pro pace Domum deprecandum.* Sit ergo pax dilecta nostra et amica, cum qua sit castum cubile cor nostrum; cum qua sit fida requies et non amarum consortium, cum qua sit dulcis complexus et inseparabilis amicitia. Pacem laudare difficultius est, quam habere. Si enim eam laudare volumus, vires optamus, sensus querimus, verba libramus: si autem habere volumus, sine aliquo labore habemus et possidemus. Laudandi sunt qui amant pacem: qui autem oderunt, inueni interiu docendo ac tacendo pacandi, quam vituperando provocandi. Verus pacis amator iuimicorium ejus amator est. Quemadmodum enim, si lucem istam amares, cœcis non irascereris, sed eos doleres; quale enim bonum tu caperes, nosses, et ideo quanto bono illi fraudarentur conspiciens, misericordia tibi digni viderentur; et si opes haberetis, si artem, si medicamentum, potius ad eos sanandos curreres, quam damnandos: ita si pacis amator es, quisquis es, miserere eum qui non amat quod amas, qui non habet quod habes. Talis quippe est res quam diligis, ut non videas compessor tuo. Habet tecum pacem, et tibi non angustat possessionem. Quidquid terrenum amas, difficile est ut habenti non invideas. Deinde si forte ascendit in animalium tuum, terram quam possides commun-

nicare cum amico, ut laudetur benevolentia tua, ut etiam in ipsis temporalibus rebus caritas prædicetur: si ergo velis possessionem tuam terrenam, velut præmium, velut domum, vel quodlibet hujusmodi, communicare cum amico; communicas cum uno, et admittis eum ad societatem, et gaedes cum illo. Cogitas admittere tertium fortassis, et quartum: jam attendis quantos capiat, quantos ferat, vel dominus ad inhabendum, vel ager ad pascendum; et dicas, jam quintum non caput, sextus habitare non potest nobiscum, septimum quando pascitella possedit? Excludit ergo cæteros, non tu, sed angustia. Ama pacem, habe pacem, posside pacem, cape ad te quan: os potes ad possidendum pacem: tanto latior erit, quanto a pluribus possidebitur. Dominus terreni rohhabitatores multos non capit: possessio pacis cum multis habitatoribus crescit.

Quam bonum est amare! Hoc enim est habere. Quis autem nolit crescere quod ait? Si paucos tecum vis esse in pace, parva tibi erit pax. Si vis crescere istam possessionem, addie possessorem. Non illud quod dixi, fratres, bonum est amare pacem, et ipsum amare est habere, quanti constat? Quia vox habetur, quo corde cogitur: hoc est habere quod amare? Considera cætera, quorum homines cupiditate conflagrant. Vi le alium amare fundos, argutum, aurum, filios numerosos, pretiosas et ornatas domos, amissima et pretiosissima prædia. Amabo: amat. Nunquid jam, qui amat habet? Protest fieri ut horum omnium amator inanis sit. Quando non habet, amat, cupiditate habere ardet ut habeat: cum autem cooperat, timore cruciatur ne perdat. Amat honorem, amat potestatem. Quanti homines potestatibus accipiendis privati suspirant? Et plerique ante illos occupat ultimus dies, quos perveniant ad id quod amant. Quanti ergo constat, quod cum amaveris? Non prius queris quod amas; non ambulas ad patrum, per quem pervenias. Ecce ubi sit, ama pacem, et tecum est quod amas. Reista cordis est: nec si cum amicis romaticas pacem, quomodo panem? Ponat quippe si communicare velis, quanto priores sunt quibus frangitur, tanto minus unde datur. Pax autem illi pani similis est, qui in manibus discipulorum Domini trahendo et dando crescebat.

Proinde, charissimi, exhortor charitatem vestram, ut exhibeatis illis Christianam catholicam mansuetudinem. Nunc curata instatur. In fervore sunt oculi sanctorum, caute curandi, leniterque tractandi. Nenio suscipiat cum aliquo litem, ne velit nunc vel ipsam suam fidem alterius defendere, ne de lite scintilla nascatur. querentibus occasionem occasio praetur. Prorsus convicuum audis, toleras simul, præteri. Memento curandum, non quam blandi sunt medici eis quos clamoradicerit curant. Audiunt conticet præbent medicamentum, nec reddunt convicuum convicio. Verbum sit verbo: u-

ni curandus, alter curat : non duo litigantes. Fertote, obsecro, fratres mei. Sed non fero, inquit, quia blasphemat Ecclesiam. Hoc te rogat Ecclesia, ut seras, quia blasphematur Ecclesia. Detrahit, inquit, episcopo ne, crimen dicit in episcopum meum, et laico? Crimen dicat, et laice non agnoscrendo, sed ferendo. Hoc præstas episcopo tuo, si pro lillo tempore non miscearis. Intellige temus, habeto consilium. - Deum tuum quanti blasphemant? Tu audis, et ille non audit? Tu iusti et ille non novit? Et tamen facit oriri elem super bonos et malos, et pluit super iustos et injustos. (Matth. v., 45.) Ostendit alieniam, differt potentiam. Sic et tu ignoscere tempus, noli provocare tumentes sculos ad turbando seipso. Amator pacis es? Sit ubi in corde bene cum dilecta ua. Et quid again? Habes quod agas. Tolle urgia, convertere ad preces. Noli couicibus expellere conviciantem, sed ora pro eo. Loujus illi contra illum : loquere Deo pro lillo. Non tibi dico quod laceas : sed elige uagis ubi loquaris, apud quem tacitus loqueris, labiis clausis, corde clamante. Ubi ion te videt, ibi esto bonus pro illo. Illi auem pacem non amanti, et litigare volenti, responde pacificus, quidquid vis dicas, quantumlibet oderis, ut placuerit detesteris, frater uetus es. Quid agis, ut non sis frater meus? rursus bonus malus, volens nolens, frater uetus es. Et ille: Unde sum frater tuus, hos is minice? Sic quomo lo ista dicens, frater uetus es. Mirum videtur : odit, detestatur, et frater est? Illi enim vis credam nescienti quid loquuntur? Cujus optio sanitatem, ut ueru videat, et fratrem agnoscat. Illi ergo is credam, quia non sum frater ipsius, quia detestatur, quia odit et non potius ipsi uici? Audiamus quid dicat ipsa lux. Propheta lege: *Audite, qui pavatis, verbum Domini.* (Isa. LX VI, 3, sec. LXX.) Spiritus sanctus loquitur per Isaianam prophetam: *Audite, ui patetis, verbum Domini. Dicite, Fratres vestri estis, eis qui vos oderunt, et qui vos detestantur. Quid est? Radiavit lux, ostendit aternitatem: et adhuc dicit lippus, Claude inestrans. Præbe oculos tuos luci: agnosce atrem in tenebris non constitutum, in tenebris constitutus: et dic, dic securus, verba ei. Dicis et non mea: *Dicite, dicit Deus, fratres nostri estis: quibus? eis qui vos derunt.* Nam quid mirum, si dicitis eis qui vos diligunt? his qui vos oderunt, et qui vos detestantur. Ut quid hoc? Audi, et causæ spico fructum. Velut interrogaveris Dominum Deum tuum, et dixeris, Domine, uomodo dicain, Frater meus es, qui odit, ui detestatur? Dic, quare. *Ut nomen Domini honorificetur. Apparet rel in jucunditate: ui autem erubescant.* Vide, obsecro, fructum patientiæ, tantæ manus etudiinis. *Dicite: fratres nostri estis.* Quare? *Ut nomen omni honorificetur.* Quare autem non te gnoscit fratrem? quia uomen hominis humiles honorificavit. Ergo dic: Frater meus: deris licet, detesteris licet, frater meus es. gnosce in te signum patris mei. Sermo tristis nostri. Male frater, litigiose frator,*

frater meus es tu. Dicis etenim tu, quomodo et ego, *Pater noster qui es in celis.* (Matth. vi, 9.) Unum dicimus: quare in uno non sumus? Rogo te, frater, agnosce, quod mecum dicens, et damnata quod contra me fecis. Adverte verba exequuntia de ore tuo. Audi, non me, sed te. Vide cui dicimus: *Pater noster qui es in celis.* Non amicus, non vicinus, sed ipso cui dicimus, concordare nos jubet. Simul habemus apud Patrem unam vocem: quare non simul habemus unam pacem?

Idem, serm. 359, t. V. — De eo quod scriptum est in Ecclesiastico, c. xxv, 2: *Concordia fratrum et amor proximorum, etc.*

Bona hæc sunt plane, jucunda et laudabilia in rebus humanis; sed in divinis rebus multo potentiora. Quis est enim qui non congaudet concordibus fratribus. Et quod dolendum est, in rebus humanis tam magna res rara est: res ab omnibus laudatur, a paucissimis custoditur. Beati qui in se ipsis amplectuntur quod etiam in aliis laudare coguntur, nulli fratres non laudant concordantes fratres. Et ut de fratres concordes esse difficile est? Quia litigant de terra, quia volunt esse terra. Audivit enim ab initio peccator homo, *Terra es, et in terram ibis.* (Gen. iii, 19.) Unde discutiamus et perscrutemur vocem, quam justus debebit audire a contrario. Si enim recte dictum est peccatori, *terra es, et in terram ibis;* recte dicitur justo, *cœlum es, et in cœlum ibis.* An non sunt justi cœli, cum de Evangelistis apertissime dictum sit, *Cœli enarrant gloriam Dei?* Et quidem quia de ipsis dictum est, consequentia satis edocent. *Et opera, inquit, mannum ejus annuntiat firmamentum.* Quos dixit cœlos, ipsos dixit firmamentum. Dies dicit cœlos, ipsos dicit firmamentum. Dies dicit eructum terbum, et nox nocti indicat scientiam. Non sunt loquæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum. Quærvis quorum, et non invenis nisi cœlorum. Dictum ergo de Apostolis, dictum de annuntiatoribus veritatis. Unde sequitur: *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terra verba eorum.* Non sunt loquæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum. Quando in eos venit Spiritus sanctus, et coepit Deus habitare cœlum quo locit de terra, locuti sunt, iuxta, lente et donante Spiritu sancto, linguis omnium gentium. Inde dictum: *Non sunt loquæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.* Et quia inde missi sunt ad prædicationem Evangelii per omnes gentes: *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terra verba eorum.* (Psal. xviii, seq.) Quorum? Cœlorum, quibus recte dicitur, cœlum es, et in cœlum ibis: sicut recte peccatori, *terra es, et in terram ibis.* Fratres ergo, si volunt esse concordes, non ament terram. Sed si volunt non ament terram, non sint terra: querant possessionem quæ dividi non potest, et semper concordes erunt.

S. Aug., serm. 359, t. V. — Unde inter fratres discordia? Unde perturbatio pietatis? Unde unus uterum, et non unus animus, nisi

dum curvatur anima eorum, et partem suam quisque respicit, et parti sua optimandas et exaggerandas operam impendit, et in possessione sua vult habere unitatem, qui cum fratre suo possidet divisionem? Bona est ista possessio, cuius est? Nostra est. Magna possessio! Sic dici solet. Tota tua est, frater? Non; habeo hic consortem: sed si vult Deus, vendet mihi partem suam; adulator respondet, facial Deus. Quid facial Deus? Ut opprimatur vicinus, et partem suam vendet vicino. Facial Deus: bene cogitas, compleat libi Deus. Quoniam laudatur peccator in desideriis animae sua, et qui iniqua gerit, benedicitur. (Psalm. x, 3.) Quid tam iniquum quam velle ditescere alterius pauperitate? Etiamen abundat hoc: Qui iniqua gerit, benedicitur; et forte prevaluit et forte pressit et oppressit, tortus et extorsit, non quaecumque consortem, sed forsitan fratrem. Melius est ut ego emam, quam extraneus. Et ille facile oppressus, si est justus, habet consolationem. Audiat Scripturam, quam modo audivit. Illo laborat iuopia, frater ejus plenus est copia, sed plenus est terra, et inanis justitia. Adverte terra, quid audiat ille pauper: « Noli timere, cum dives factus fuerit homo, neque cum multiplicata fuerit gloria domus ejus: quoniam, cum morietur, non accipiet ea. » (Psalm. xlviii, 17.) Tene, tu pauper, quod non dimittas moriens, et quod acquiras in aeternum vivens. Tene justitiam, non te paenitentem.

S. PAULIN., ep. xx, ad Amandum.— Pacem habebamus non hujus mundi, quae amica peccatis Deo dissidet; sed pacem Christi quae cum Deo conserit, et nos Christo conformata.

S. LEO, Serm. — Tunc est vera pax hominis et vera libertas, quando et caro, animo judice, regitur, et animus, Deo praeside, gubernatur.

Idem, ibid. — Haec est vera pax a Dei vo-

luntate non dividi, et in his, quae solus Dei sunt, delectari, quando enim sensualitas nulla parte resistit voluntati, et voluntas nulla parte contradicit rationi, tunc est serenitas mentis, et nunc est regnum Dei.

CASSIODOR., super Psal. — Habeatis unitatem spiritus in vinculo pacis, nec inventi potest forma expressior conversationis angelicæ, quam unitas socialis.

Idem, epist. 22. — Decet regalis apicis curiarum generalitatis custodiare concordiam, quem ad laudem regnantis trahitur, si ab omnibus pax ametur. Quid est enim quod principem melius praedicit, quam quietus populus, concors senatus, et tota res publica morum honestate vestita?

S. GREGOR. MAG., Moral. — Nemo vires suas in pace cognoscit. Si enim bella desunt, virtutum experimenta non proderunt.

Idem, ibid. — Inde nobis cum Deo per robustior oritur, unde nobis ab adversariis durior pugna generatur.

Idem, Past. — Si Dei vocantur filii qui pacem faciunt, procul dubio Satanae subtilii, qui pacem confundunt.

S. ISIDOR., lib. iii De summo bono. — Concordia malorum contraria est bonorum: sicut optandum est ut boni pacem habent ad invicem, ita optandum est ut mali non discordes. Impeditur enim iter bonorum si unitas non dividitur malorum.

S. BERNARD., Epist. — Non timeas contra charitatem esse; si unius scanditus multorum compensaveris pace: melius enim ut pereat unus quam unitas.

Idem, super Cantic. — Pax hominibus voluntatis. Non bona sed plana inique voluntatis est qui nequaquam pace contenti superbo oculo et insatiabili corde, inquietus anhelat ad gloriam mundi, nec pacem perinde retinens, nec gloriam apprehendens.

PECCATUM

[Ex SS. Patribus.]

Constitutiones Apostolic., lib. iv, tom. I. — In peccatis versantes et penitentiam non agentes, non solum inter orandum non exaudientur, sed insuper Deum irritabunt, illum commonescentes improbitalis eorum. Evitate igitur hujusmodi subministrations, tanquam pretium canis, et mercedem meretricis, utraque enim legibus prohibentur. Nam nec Eliseus allata ab Azaele munera accepit, nec Achias a Jeroboamo. Quod si Dei prophetæ dona impiorum non admissere, æquum est ut neque vos, episcopi, admittatis. Cum etiam Simon magus mihi Petro, et Joanni pecuniam offerebas, gratiam inestimabilem conatus est prelio comparare; nos, repulso munere, eum diligenter agnoscendum est; quod si quod

constrinximus; quoniam donum Dei, benevolentia erga Numen, sed pecunia mutatione existimavit possideri. Recurre ergo oblationes quae ad altare a mea conscientiis afferuntur. Recede eum, inquit, iniquo, et non timebis, et tremor non appropinquabit tibi. (Isa. liv, 16.)

S. CLEMENS., Recogn., lib. ix, l. I. — Dam quis: multi et homicidium, et adulterium, et alia scelera commiserunt, et nibus nisi passi sunt. Hoc quidem raro accidit hominibus, tamen nescientibus consilium non frequenter videtur accidere: Deus nam qui novit universa, scit quo modo, et quod peccat qui peccat, et quæ unumque causa ducat ad peccatum. Hoc tamen similiter agnoscendum est; quod si quod

sta mente, ut actibus mali sunt, proposito incitato ad peccandum devolvuntur. his velocior, et magis in praesenti vita redditur pena; ubique enim et semper Deus, prout competere judicial, unicuique pro actibus suis reddit. Eorum vero qui proposito exercent malitiam, ita ut interdum etiam in eos seviant, a quibus bona consecuti sunt, et nullam recordationem capiunt ad pœnitentiam, differt penas in futurum: non enim merentur isti, sicut illi, de quibus supra fiximus, in praesenti vita scelerum suorum inire vindictam: sed permittitur eis praesens tempus implere ut volunt; quia emendatio eorum non est jam talis, que temporibus indigeat castigationibus, sed quæ eterni ignis in inferno exigat penas, quoniam animæ ibi pœnitentiam quærerent, ubi venire non poterunt.

Quod si in hac vita positi, illas quas ibi aluentur penas, ante oculos posuissent; effrenassent utique desideria, et nullo pacto ecidissent in peccatum. Multum enim post sensus in anima, ad reserandas omnes apidates; maxime cum cœlestium scientiam ceperit, per quam lumine veritatis accipio, ab omni obscuritate malorum acclivit. Sicut enim sol omnes stellas tendore sui fulgoris obtundit, et contegit; et mens per scientias lucem, omnes conquiscentias animæ inefficaces reddit et iros; futuri judicii memoriam super eas squamu radios suos emittens, ita ut ne apparere quidem ultra in anima queant.

OIGEN., *Comment. in epist. ad Rom., lib. I. IV.* — Dominus dicit in Evangelio: *ulti enim venient ab oriente et occidente, recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob regno Dei* (*Math. VIII, 11*), et non dixit, *enes venient*. Peccatores autem quomodo ulti et nou omnes videantur, cum idem ostolus dicat quod *omnes peccaverunt* (*I. v, 12*), debemus ostendere. Aliud est esse, aliud peccatorem esse. Peccator ille qui multa delinquendo, in contumaciam, et ut ita dicam, in studium scandi iam venit; sicut et contrario justus a dicitur is qui semel aut bis aliquid iuste fecerit, sed ille qui semper iusteudo, in usu et consuetudine justitiam vel. Nam si quis in ceteris fere omnibus istis sit, semel autem vel bis aliquid illi operis egerit, iste quidem in eo opere quo justitiam tenuit, iuste egisse dicetur, tamen ex hoc justus appellabitur. Ita uestus peccasse quidem dicetur si aliquid misericordia aliquando quod non licet, non tenet ex hoc peccator appellabitur, qui condicione et consuetudinem non tenet: it et medicus ille non dicitur qui aut leprosæ capitum cuti scit imponere aram, aut qui tumorem vulneris aqua cauferit, quamvis etiam hoc medicinæ videatur: sed ille dicitur medicus qui in studium et disciplinam habet medici. Ex quibus omnibus puto sufficienter indici quod aliud sit peccare, aliud peccatum esse. Omnes enim potest fieri ut

peccaverint, etiam si sancti fuerint, quia nemo mundus a sorde, nec si unius diei fuerit vita ejus. (*Job. XIV, 4, 5.*) Quis enim est qui non aut in facto, aut in verbo, aut qui cautissimus certe est, vel in cogitatione peccaverit? Et ideo, ut dixi, peccasse quidem omnes merito dicentur, peccatores autem facti non omnes, sed multi.

S. ATHANAS., *Exposit. in Psal., tom. II.* — Qui fecerit ea homo, vivet in illis. (*Levit. XVIII, 5.*) Solus itaque justus vivit, etiam si mortuus esse videatur: injusti autem mortui sunt, etiam si vivere videantur. Illi namque vitæ constitutionem in se habent, justitiam scilicet: hi contra cum illam non habeant, rebus inanimatis, non a se, sed extrinsecus vitam habentibus, similes sunt.

S. HILAR., *Tract. in psal. CXVIII, l. I.* — *Vivet anima mea, et laudabil te; et iudicia tua adjuvabunt me.* (*Psal. CXVIII, 175*) Vivere se in hac vita non reputat (*David*), quippe qui dixerit: *Ecce in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea.* (*Psal. I, 7.*) Scit sub peccati origine et sub peccati lege se esse natum: meditationem legis Dei ob id elegit, ut vivat.

S. EPHEM., *l. II.* — Frater, advigila, et tibi ipsi attende, ut sapiens, et non tanquam insipientis: *Non est enim colluctatio nobis adversus sanguinem et carnem: sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum sæculi hujus, contra spiritualia nequitia in cœlestibus.* (*Ephes. VI, 12.*) Sobrium ergo et vigilans tu prebe usque in finem, ne forte propria superatus negligentia atque segnitie, stulte dicas et insipienter: ad monachatum accessi, et nec ibi viam salutis inveni. Cur igitur, frater, gratiam aspernamur Domini? — Compatis tribulatis doluisti; durus autem et commiserationis expers esse maluisti. Tribulationes et improperia propter Dominum perferre detrectasti; primos autem accubitus, laudesque vanas potius affectasti. Timorem Dei, et dilectionem ipsius non servasti; contemptum autem timoris ejus et odium in proximum magis amasti. Quid multa? Cœlestia odisti, et terrena dilexisti: et adhuc vitam solitariam columnaris? Non nosti, quia scriptum est: *Perdet Dominus omnes qui loquuntur mendacium.* (*Psal. V, 7.*) Et rursus: *Nolite adversus Deum loqui iniquitatem, quoniam Deus judex est.* (*Psal. LXXXIV.*) Vides, frater, causam ex nobis esse et non ex aliis? In te ipsum ergo descende, et ad Dominum in toto cordé tuo convertere: *Non enim vult mortem peccatoris, sed magis, ut convertatur ipse et vivat.* (*Ezech. XXVIII.*) Cupit enim Dominus omnes salvos fieri: nam bonus est. Vulneratus es? sed curari poteris. Cecidisti? at resurge duntaxat, ne te ipsum in finem perditioni tradas. Ipse enim Salvator dixit: *Non indigent qui sani sunt medico, sed qui male habent.* Et: *Non veni vocare justos, verum peccatores.* (*Marc. XI, 17.*)

Ideo, frater charissime, palere, et consi-

lium tibi dabo. In quiete ac silentio reside, et præ oculis tuis timorem Domini gerito: colligensque cogitationes tuas, præside illis ut judex, et institutum vitæ temporis præteriti perdisce, ex quo solitariam aggressus es vitam; ut quænam status hujusmodi causa tibi fuerit, intelligas, notesque in corde tuo damnum ac causam, et unde talis damni provenerit causa. Nam si mercator in piratas ineiderit, sive etiam submersa fuerit navis, et onera perdidit, non obliviscitur loci, ubi eorum jacturam fecit: si autem post multum temporis acciderit ipsius eundem locum adire, magna cum suspicio ne per illum transit. Quare et nos illorū initiales simus, aut potius iis prudentiores. Illi corruptilibus divitiis deperditis, non obliviscuntur loci: at nos incorruptibilia negligimus bona. In quiete et silentio reside, sicut jam dictum est; tuasque cogitationes recollige, ac spiritum diu noctuque scalpe atque sacrificia; ut ejusmodi damni et subversionis causam agnoscas; ne forte ab initio fiduciam libertatemque habueris, quæ piam ac religiosam cogitationem tuam inverterit, moresque corrup rit, ac te inverecundum impudentemque reddiderit, ne forte damnum ex multiloquio provenerit. Ne forte causa ex gula et crapula extiterit, ne forte ex inobedientia damnum emanarit; ne forte ex desiderio appetitione diversorum locorum, ne forte ex ministerii atque distractionum occasione, maximum sibi malum parat. Et ubi agnoveris, abscondit libertatem atque impudentiam pietate.

Ne verearis ab hominibus præcepta Domini aspernantibus appellari hypocrita. Perspicuum est enim illos non ad fratris correctionem hypocrisis mentionem facere; sed ut pudore suffundatur frater, impudens que officiatur, et abhorreat a recta sententia. Nam pius ac religiosus, hypocritas nuncupant. Ad quos ait Dominus: *Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc ei debis ejicere festucam de oculo fratris tui.* (Matth. vii, 5.)

Ne igitur verearis improperia, frater charissime, et disciplinæ ne le substraxeris: nam indisciplinatos mors comitatur, secundum sacram Scripturam; quemadmodum et alio in loco dicit: *Si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habemus ad Deum.* (I Joan. iii.) Alibique ait: *Si exprobramini in nomine Christi, beati eritis: quoniam quod est honoris ac gloriae, et Dei spiritus super vos requiescat.* Nemo autem vestrum patiatur ut homicida, aut fur, aut alienorum appetitor. Si autem ut Christianus, non erubescat, sed glorificet Deum in isto nomine. Et si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parebunt? (I Petr. iv, 14 seq.) Fuge ergo impunitatem et risum; non enim conducent animæ tuæ. Nam quæ pars fidelibus cum infideli? (II Cor. vi, 15.) Similiter autem et gulam per temperantiam vince; avaritiam per exercitationem et inopiam voluntariam; multiloquium per taciturnitatem; sedendi impatientiam per cellæ tolerantiam; negli-

gentiam per futurorum bonorum memoriā; et inobedientiam per humilitatem. Sin vero et sub prætextu detestationis militæ tibi quid mali pararit inimicus, mundum ac castum deinceps te ipsum serva, et non communices peccatis alteris. Mea autem sententia arbitror, initium tibi exstitisse malorum impunitatem atque licentiam, quæ et te impudentem effecit. Idcirco sit: *Beatus vir, qui semper est pavidus propter pietatem.* (Prov. xxviii, 14.)

Quid porro luci habet mundus, aut quod bonum diligentibus ipsum præbebit? Accepti quis uxorem? Initium curarum. Genit filium? Sollicitudo altera. Nascitur alius? cura abundantior. Moritur filius unus? Luctum parentibus suis relinquit. Si porr etiam vivens, improbus evaserit atque peruersus; magis de eo, quam de mortuo dolent. At quando jam viro, mortis hora ob venerit; graviorem propria ducit morte afflictionem suæ conjugis: eo quod uxorem relinquat vitam, et filios suos orphanos. Ab iis autem omnibus liberum te reddidit jugum Christi, o monache; et quomodo rursus ad antiqua vis reverti? Ne ergo tuam ipse salutem desperes; neque direcis, amplius te salvari non posse: inos salvari te posse confide. Timorem Dei tota anima tua cole, et ipse tua sanabit vulnera, teque absque vulneribus deinceps conservabit. Quandiu enim Domini timorem collit anima tua, in laqueum diaboli non incidet; sed eris velut aquila in sublimia voltans. Sin autem postea anima corpore recepta, Dei timorem contempserit, tunc ab excelsis perturbata, irridetur ab insulis: quæ etiam obvelatis ejus oculis, agunt ipsam le passiones ignominiae; tanquam bovem jugum constrictum.

Ideo, frater dilectissime, demus operam veritati: curemus salutem nostram: we-temur horam mortis: odio prosequan- res mundanas. Istæ enim omnes hic au- nent: istæ nos non existent ac liberabunt in hora necessitatis nostræ, quando pen- tentes, nihil proficiemus; quando pro re- missione deprecimur, et nullus erit qui absolvat. Hei mihi, hei mihi, quam tremenda erit mortis hora, quando anima sepa- bitur a corpore! Tunc noui conitabitur liu[m] pater, non filiam mater, non uxor mar- riuum, non fratrem frater: sed solum opera quæ quisque egit, sive bona, sive mala. Premitamus igitur nobis ipsis opera bona ut, cum hinc abierimus, recipiant nos civitatem Sanctorum: quod si progressu facere velis, regem ipsum ab hinc amici- tibi para. Qualem vero putas inventies ga- riæ, frater charissime, si amicorum reges gloriae posthac tibi vindicaberis? Nam uia hic ipsum honoras, talen[u]m ipse gradum te præbebit: et quantum ei hic inservis, ut tuum et ipse honorabit te ibi. Scriptum est enim: *Sed tantum glorificantes me, glori- cabo; et qui contemnunt me, ignominia affi- cientur.* (I Reg. ii.)

Honora igitur ipsum tota anima tua, et

te honore dignetur cumulare sanctorum. At in quo ipsum possidere oportet? Offer illi aurum et argentum; et, si nudum videris, cooperi eum; quod si nihil horum suspetat tibi, alia ipsi genera auro et argento pretiosiora affer, sicut scilicet, charitatem, continentiam, patientiam, longanimitatem, humilitatem. Abstine a destractionibus, serva oculos ne aspiciant vanitatem; et manus ne faciant injustitiam. Averte pedes tuos ab omni via mala. Consolare pusillanimes. Compatere infirmis. Da calicem aquae frigide sicuti. Da fragmentum panis esurienti. Ex quibus habes, ex quibus, inquam, ipse tibi largitus est, offer ei. Elenum duo minutia vidua non repudiavit Christus. Quid porro etiam Elias postalavit a vidua? Nonne modicum aquae in vase et buccellam panis? Surgens enim Elias abiit in Sarepta Sidonis; cumque appropinquaret portae civitatis, ecce apparuit ei mulier vidua, colligens ligna. Et clamans post eam Elias, dixit ei: Cape nunc mihi paululum aquae in vase, ut bibam. Illaque per gente ut acciperet, clamavit post eam Elias, et dixit: Cape nunc mihi, obsecro, et buccellam pauis in manu tua.

Vides, charissime, quibus alebantur sancti prophetæ? Modica nimirum aqua, et buccella panis, et quidem cum angustia: omne quippe stolidum possebant in bonis, quæ ipsis in celo reposita erant. Diligamus igitur et nos viam sanctorum, fratres charissimi. Dum tempus adhuc nobis suppetit, præsternus in eo fructum penitentiæ bonum. Ne lempus penitentiæ idoneum desperamus; nec imaginibus atque simulacris hujus saeculi distrahamus; neque cum viris opera sua absque timore Dei peragentibus nos ipsos conjungamus; neque eorum imitetur opera, qui propriam salutem despiciunt, secundum illud Apostoli effatum: *Corrumptunt mores bonos colloquia mala.* (I Cor. xv, 33.) Fugiamus ergo latam viam, quæ abducit in perditionem; appetamus autem arcam et angustum, quæ in æternum deducit regnum. Laboremus hic bono et alaci suimo, antequam coacte nobis laborandum sit. Mundum perturbationibus ac passionibus obnoxium, vitamque male affectam oderimus. Rectos nobis ipsi cursus faciamus. Sudium ac diligentiam amemus, seruentes spiritu erga Dominum. Ploremus hic sponte atque libenter, ut Deum placatum reddentes, cripiat nos ab æterno igne, et stridore dentium. Diligimus luctum, quoniam Christi præceptum est. Ipse enim dicit: *Beati qui lugent nunc, quia ipsi consolabuntur.* (Matth. v, 5.)

Consideremus, fratres charissimi, eos qui per mare navigant: qualia subeant pericula, cum fluctibus decertantes, et amplitudinem marium transmeantes, quando autem quis tempus conductionis suæ impleverit, non reputat pericula, quæ in mari decertans sustinuit, propter gaudium: quia plena mercedem suam accepit, quin et alacrior ad navigandum in mari hinc redditur. Illi quidem quando finiunt, tunc incipiunt: at

nos, fratres charissimi, si assequamur, ut bene finiamus, propositum nobis certamen, non amplius nobis necessitas incumbet iterum eundem cursum instituendi, cum id sit impossibile. Exiguum certamen est, fratres, et mercedis retributio ineffabilis. Vigilemus igitur, et diligentes simus in opere Domini, charissimi, toto corde ac viribus, donec tempus habemus. Quemadmodum enim dona ejus, Sanctorumque vocatio non revocantur; ita et contraria contrariis sunt ab initio præparata. Idecirco beatus vir, qui timet Dominum, quoniam ab ipso coronam accipiet, quam præparavit diligentibus se.

S. BASIL., nom. in *Psa. XLVIII, l. I.* — Quorum vita mortuis operibus ex omni peccato scaturientibus repleta est, horum domus sepulcra sunt in æternum. Qui enim mortuus est per peccata, non domum habitat, sed sepulcrum, cum anima ejus mortua sit; nam domum habitat morum integer ac simplex Jacob, de quo scriptum est, quod erat *homo sincerus ac bonus habitans domum* (*Genes. XXV, 27*); sepulcrum vero habitat is, qui omnino malus est, atque ne penitentiam quidem fundamentum de mortuis operibus jacit: sed similis sepulcro de albato efficitur (*Matth. XXIII, 27*), quod quidem forinsecus conspicuum est, intrinsecus vero mortuorum ossibus cunctisque sordibus refertum est. Quamobrem talis dum loquitur, non os aperit verbo Dei, sed sepulcrum habet apertum, suum scilicet guttur. Si quis igitur in Christum credens, actiones edit fidei non consentaneas, is propterea quod prava attenderit dogmata, Scripturæque perverterit sensum, in petra sis ipse sepulcrum incidit.

Tabernacula eorum in progeniem et progeniem (*Psalm. XLVIII, 7*), hoc est, sepulcra domus eorum sunt in æternum. Deinde explanans de quibus intelligat sepulcris, ut se de corporibus sermonem habere ostendat, in quibus animæ per nequitiam mortuæ inhabitant, adjunxit ipsis, *Tabernacula eorum in progeniem et progeniem*: quippe ex consuetudine, humana corpora semper tabernacula appellantur. Hi autem vocant quoque nomina sua in terris. Non enim impii nomen scribitur in libro viventium, neque numeratur cum Ecclesia primogenitorum qui numerantur in celis; sed quod transitoriam hanc et brevem vitam tabernaculis æternis prætulerunt, nomina ipsorum in terra permanent. Non videtis eos qui ædificant in urbibus foræ ac gymnasia, extruunt maenia, aqueductus construunt, quomodo eorum nomina his terrenis indita sint ædificiis? Jam vero nonnulli nomine suo armantis etiam equorum imposito, inducere in animum, ut in longum vitæ tempus sua ipsorum memoria extenderetur. Quin etiam magnificencia in sepulcris ostensa, monumentis nomina sua insculperunt. Hi sunt qui terrena sapiunt, et presentem gloriam ac hominum recordationem sibi ad felicitatem satis esse crux, timunt.

S. GREGOR. Naz., orat. 19. t. I. — Satis superque grave est liberis hominibus servitute premi, tantumque inter eos, qui ex eadem terrae massa coagmentati sunt, interesse, ut alii imperent, alli imperio trecentur: alii tributa constituant, alii tributi causa describantur: alii injuriam inferre, maloque afficere impune possint; alii ne quid paliantur, laborent, ac precibus contendant; eaque circa unam et eamdem imaginem, circa unam et eamdem dignitatis praestantiam contingere, circa ejusdem vitæ hæredes, et pro quibus Christus æque mortuus est. Salis, inquam, hæc liberis hominibus molesta sunt, ne quid huic jugo ponderis addatur, ne quid pœnæ illi, qua primum nostrum peccatum multatum est, acerbitalis accedat.

Utinam funditus pereat vitium, et primum illius semen, ac pravus illo qui, dormientibus nobis, zizania superseminalavit (*Matth. xiii, 25*), ut mali principium, ex boni incuria nasceretur, non secus ac lenebrarum principium est lucis secessio. Hæc nobis lignum illud invexit, et amarus esus, et invidus serpens, et lex violata, quæ hanc pœnam irrogavit, ut in sudore vultus (*Gen. iii, 19*), nobis victus sit parandus. Hinc ego nudus et indecorus, et nuditatem cognovi, et pelliceam vestem indui, et e Paradise dejectus sum, atque ad terram, ex qua sumptus fueram, aversus sum, id unum deliciarum loco habens, quod calamitates meas cognitas habeam; et pro exigua voluptate, perpetuo mœrere damnatus sum; eamque pœnam pendo, ut mihi cum eo, qui male in uicem amicitiam irrepsit, ac per arboris gustum in fraudem me induxit, bellum gerere sit necesse. Hoc mihi peccati præmium. Hinc factum est ut in labore et ærumnâ nascar, et vivam ac moriar. Hinc indigentia nata est; ex indigentia cupiditas, ex cupiditate hellæ, ex bellis porro tributa, quibus in divina condemnatione nihil gravius est et acerbius. At nos saltem ne multam augeamus, cum eidem pœnæ obnoxii simus, nec male cum aliis agamus. Mutuam erga nos ipsos benignitatem Dous a nobis exposcit, etiamsi ab ipso puniamur.

S. AMBROS., *De paradiso*, cap. 13. — *Cognoverunt quod nudi essent.* (*Gen. iii, 7*.) Ergo quicunque prævaricatur mandatum Dei, spoliatur atque nudatur, et fil ipse sibi turpis. Vult se operire quibusdam fucus foliis, fortasse quibusdam inanibus vel umbratilibus sermonibus, quos compositis mendacis assuens, et verbum de verbo struens ad operiendam conscientiam suæ mentis, factique velamen peccator intexit, ut pudenda sua contegat. Aut diabolum delicti memorat auctorem, aut carnis prætendit illecebras, aut alium quempiam persuasorem prodit erroris.

Idem, ibid., cap. 14. — Adam audit vocem Dei ambulantis ad vesperam. (*Gen. iii, 8*.) Quid est ad vesperam, nisi quis peccator culpam suam sero cognoscit, et sero venit quædam erroris præteriti verecundia, quæ errorem præ-

venire debuerat. Nam dum culpa fertur in corpore et anima exagitatur corporis passionibus, non cogitat Deum sensus errantis; hoc est non audit Deum ambularem in Scripturis divinis ambularem in membris singulorum. Adam aperuit oculos ut culpam videret. Magis enim posquam peccavimus, nescio quomodo nostra delicia cognoscimus: et tunc peccatum esse intelligimus quod, antequam peccaremus, non putabamus esse peccatum. *Adam, ubi es?* (*Ibid. 9*.) Non est interrogatio sed increpatio. De quibus bonis, de qua beatitudine, de qua gratia, in quam miseriam recidisti? Dereliquisti vitam æternam, et attulimus es morti, consupultus errori. Ubi est illa tua bene sibi conscientia confidentia? Timor iste culpam fatetur, latebra prævaricationem. — Quo te perduxerunt peccata tua, ut fugias Deum tuum quem ante quærebas?

Idem, ibid. — *Serpens decepit me* (ait Eva), et manducari. (*Gen. iii, 13*.) Venialis culpa quam sequitur professio delictorum. Ideo non desperata mulier que non reticuit Deo, sed magis confessa peccatum est, quam medicinalis secuta est sententia. Bonum est condemnari in peccato, et ut cum hominibus flagelllemur. Denique Cain quia voluit crimine negare, indignus judicatus est qui puniretur in peccato, sed remissus est sine prescripto pœnæ; fortasse non tam criminis pericidii, illud enim commisit in fratrem: quam sacrilegii, quod Deo creditid meditendum. — Et ideo accusatori diabolo ejus accusatio reservata est, ut cum ejus anglis flagellatur, qui cum hominibus nostra flagellari.

S. CHRYSOST., nom. 15 in *Matth.*, t. VII. — Tollamus malorum spontem, et morborum fluenta statim siccabuntur. Non paralys solum malum est, sed etiam peccatum, immo hoc majus quam illud, quanto scilicet anima melior est corpore. Accedamus igitur et nunc ad ipsum, rogemus ut resolutam animam nostram constringat, et sæcularibus missis omnibus, spiritualium tantum rationeim habeamus. Si vero hæc obtinet, illa cures postea. Nec quia in peccando nos doles, ideo contemnas, sed propterea maxime ingemisces, quia nullum habes de peccatis dolorem. Illud vero in lo evenit, nos quod peccatum non mordeat, sed quod anima sceleribus assueta sensum non habeat. Cogita ergo illos qui propria peccata sentiunt, quomodo acerbius ejulent quam i. qui secantur vel uruntur, quantaque patiantur, quantum lugent et ingemiscunt. A mala conscientia liberentur, quod nos quam facerent, nisi enim admodum dñe-

Ulique melius esset nunquam peccare, quod sequitur autem est, peccata sentire et corriger. Si vero id non habeamus, quo pacto Deo supplicabimus et peccatorum remissionem postulabimus, qui horum nullam rationem habemus? Cum enim tu ipse quæ peccasti ne idipsum quidem quod peccaris scire velis, pro quibus peccatis peccata

rogabis, quæ ne quidem nosti? Et quomodo noveris beneficii magnitudinem? Dic itaque peccata tua specialim, ut discas quorumnam remissionem accipis, ut ita erga beneficium gratius sis. Tu vero cum hominem offendaris, amicos, vicinos et ostiarios rogas, pecunias expendis, multosque dies consumis in accedendo et supplicando, etiam si semel, bis sexcentiesque ab offenso repulsa teneris, non concedis, sed magis sollicitus supplications adauges; cum vero inversorum Deus offensus est, oscilamus, negligimus, deliciamur, inebriatorum, et profondo more omnia faciamus: et quandomum illum placare poterimus? Quomodo non eo modo magis irriteremus? Non dolere enim de peccato, magis ad indignationem et iram ipsum provocat, quam ipsum peccatum. Quapropter in ipsam terram sese lerudere oportet, nec solem aspicere, vel spirare, quando tam placabilem Dominum absentes, illum irritamus et irritantes non penitentiam agimus: etiam si ille nequam iratus est, nos odio habeat vel averseret; sed iratus sit, ut nos vel sic ad se periret. Nam si vel contumelia affectus perpetuo beneficia conferret, ipsum magis espieres. Ne autem id eveniat, ad tempus veritatem faciem; ut te semper secum habeat. Ius itaque benignitati fidamus, et penitentiam sollicitate exhibeamus, priusquam illae veniant, in quo nihil nobis penitentia proderit.

Nunc enim in nobis tota res sita est, tunc ero judex solus erit judicii et calculi defendi Dominus. *Præoccupemus igitur faciemus in confessione* (*Psalm. xciv, 2*), fleamus, geamus. Si enim poterimus ante definitum illam diem placare judicem, ut nobis ecclesia revixit, non ultra introitum nobis pus erit: ut e converso, si non hoc ita sit, toto orbe praesente, quisque nostrum iudicium adducetur, et nulla nobis ultra dies veniae supererit. Nullus enim eorum qui adsunt, qui peccata sua noui abluerit, cum illuc advenerit, poterit penas iis deitas effugere. Sed quemadmodum illi qui a carcerebus his ad tribunal catenis onus adducuntur; sic et animæ omnes, cum bierint, variis peccatorum suorum contractæ catenis, ad terrible illud tribunal inducentur. Nam hæc vita carcere nihil melior est. Sed sicut cum in domicilium illud introimus, omnes videremus catenæ circumdatos, ita et nunc si abjecta illa exterarum rerum imaginatione, in singulorum itam ingrediamur, ipsorum animas videimus ferro durioribus constrictas: maxime vero si in animas divitium intraveris: at quanto pluribus illos videris divitiis circumdatos, tanto magis sunt alligati. Quemadmodum igitur si vincum videris tantibus, dorso, saepe etiam pedibus aliquatenus ferreis catenis, illum maxime miseris: sic divitem cum videris multis circumfluentem rebus, ne ideo divitem, sed otius ideo miserum existimat: nam cum iste vinculis sævum habet carceris custodum, pravum pecuniarum auorem: qui non

permittit illi ex isto carcere exsilire: sed sexcentos ipsi parat compedes, custodias, portas, rectes, et in interiorum carcerem trudens suadet illi ut istis vinculis delectetur; ut ne quidem evadendi ab instantibus malis spem ullam habeat.

S. CRIST., hom. 15, in Matth. — Et si cogitatione tua animam illius denuoraveris, non vincitam modo videbis, sed etiam squalentem, putidam, pediculit onustam. Nihil enim illis meliores sunt voluptatis deliciae, imo horribiliores; atque etiam corpus cum ipsa anima labefaciant, et huic et illi innumeras infligunt morborum plagas. Propter haec omnia redemptorem autiarum nostrarum preceperunt, ut et vincula rumpat, et sævum hunc custodem a nobis amoveat, atque a pondoro ferrearum catenarum liberalis, alis leviorum in nobis mente perfriciat. Dum autem illum precabimur, quæ nostra sunt etiam afferamus, sollicitudinem, animum, alacritatem; sic enim poterimus brevi tempore a malis quibus detinemur eripi, et ediscere quo in statu prius eramus, congruentique nobis recipere libertatem, quam utinam omnes consequamur, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi.

Idem., in Matth., hom. 27, al. 28, l. VII. — Sciendum est quid vita, quid mors sit; multi enim etiam ex iis qui vivere vindicantur, a mortuis nihil differunt, si in nequitia vivant, imo deteriores etiam mortuis sunt. *Nam qui mortuus est*, inquit, *justificatus a peccato*. (*Roman. vi, 7*.) Hic autem nequitia servit. Ne mihi dixeris, illum a vermis non corredi, non in sandapila jacere, non oculos clausisse; neque instititis ligatum esse. Nam graviora patitur, quam mortuus; non vermis corrorentibus, sed seris immanioribus animi affectibus ipsum discerpentibus. Si autem aperiatur babeat oculos, hoc item longe pejus est, quam si clausi essent. Etenim oculi mortui nihil malum vident: hic autem, aperiens oculis, in numeros sibi attrahit morbos. Ille jacet in sandapila ad omnia immobilis; hic in sepulcro morborum mille onere obrutus est. At non vides corpus ejus putridum? Et quid hoc? Hic quippe, antequam corpus ejus putrescat, animam habet corruptam, perditam, factore plurimo labefactatam. Ille quidem per decem dies fertur; hic vero per totam vitam factorem emittit, os habens cloacis ipsius immundius. Uno verbo tantum ab hoc ille differt, quantum ille quidem corruptionem naturæ debitam patitur, hic vero cum illa putredine, eam etiam quæ ex perdita oritur vita sibi attrahit, sexcentas sibi quotidie excogitans corruptionis species. Sed ille equo fertur? Quid hoc est? Nam hic in lecto decumbit; quodque gravius est, dum illum corruptum et factentem nemo videt, cum arcum habeat velo operatum, hic vivens ac futilis circumquaque vagatur, mortuam animam in corpore quasi in sepulcro circumferens. Ac si posset anima conspici viri in deliciis et in nequitia

viventis, videret longe melius esse in sepulcro ligatum jacere, quam catenis peccatorum constringi; ac lapidem superpositum habere, quam grave illud insensibilitatis operculum. Quapropter convenit ut mortuorum horumce propinqui, quoniam illi sic sine sensu jacent, ad Jesum accedant pro illis, ut olim Maria pro Lazar: etiam si fœtidus, etiamsi quatriduanus sit, ne desperes: sed accede, et lapidem prius remove.

Nam tunc videbis jacentem quasi in sepulcro, et fasciis ligatum. Et si placet, in medium quecumque ex viris illustribus adducamus. At ne timeatis, tacito quippe nomine exemplum proferam; imo si nomen dicerem, ne sic quidem metuendum esset: quis enim nunquam mortuum timuit? Si quid enim fecerit, mortuus tamen manet; mortuus vero viventem laedere nullo pacto potest. Videamus itaque caput ejus ligatum: nam cum crebro sint ebrii perinde atque mortui multis velaminibus et fasciis, sic omnes istorum sensus occluduntur et ligantur. Si lubet etiam manus videre, illas conspicias ventri alligatas, ut defunctorum manus, et vincas, non fasciis, sed avaritiae vinculis, quod longe deterius est; neque enim permittit illa ut ad eleemosynam, vel ad aliud quodpiam opus bonum extendantur; sed inutiliores efficit, quam mortuorum manus. Visne ut etiam pedes similiter vinclos videamus? Illos quoque respice curis constrictos, qui ideo non possint ad Ecclesiam Dei properare.

Vidisti mortuum? Pollinctorum vide. Quis horum pollinctor est? Diabolus, qui diligenter ipsos constringit, nec sinit ut homo vere homo appareat, sed lignum aridum. Ubi enim nec oculus, nec manus, nec pedes, nec aliud hujusmodi est, quomodo esse posse homo videatur? Sic ipsorum animam fasciis devictam conspicere est, idolum magis, quam animam.

Quoniam igitur ipsi sine sensu jacent mortui, pro illis ad Jesum accedamus, prececum ut resurgent, amoveamus lapidem, solvanus fascias. Si enim abstuleris lapidem, id est illam in malis sensuum privationem, cito illos e sepulcro eduxeris, educios vero facilius a vinculis liberabis. Tunc te Christus agnoscat, cum surrexeris. cum solitus fueris, tunc te ad coenam suam vocabit. Quotquot igitur Christi amici estis, quotquot discipuli, quotquot mortuum diligitis, ad Jesum supplices accedite et supplicate: etiamsi enim summopere fœtidus sit, attamen non debent propinqui ejus ipsum deserere; sed tanto magis accedere, quanto magis putredo augetur, ut tunc fecerunt Lazari sorores; neque ante discedere, rogantes, precantes, supplicantibus, quam illum viventem receperimus. Nam si sic res nostras et proximorum curemus, futuram cito vitam consequemur, qua utinam nos frui contingat, gratia et benignitate Domini nostri Iesu Christi, cui gloria in saecula saeculorum. Amen.

S. AUGUSTINUS, lib. i *De sermone Domini in monte*, cap. 23. — Sane considerandum est, quod non dixit: Omnis, qui concupiverit mulierem; sed: Qui viderit mulierem ad concupiscentium eam (*Matth. v, 28*), id est, hoc sine et hoc animo attenderit, ut eam concupiscat: quod jam non est titillari delectatione carnis, sed pleno consentire libidini, ita, ut non refreneretur illicitus appetitus, sed si facultas data fuerit, satietur. Nam tria sunt, quibus impletur peccatum, suggestione, delectatione et consensione. Suggestio, sive per memoriam fit, sive per corporis sensus, cum aliquid videamus aut audimus, vel olfacimus, vel gustamus, vel tangimus: quo si frui delectaverit, delectatio illicita refrenanda est. Vehit cum jejunamus, et visis cibis, palati appetitus assurgit, non fit, nisi delectatione; sed huic tamen nou consentimus, si eam dominantis rationis jure cohibemus. Si autem consensio facta fuerit, plenum peccatum erit. Notum autem Deo in corde nostro, etiam si facto non innotescat hominibus. Ita ergo sunt isti gradus, quasi a serpente suggestio fit, id est lubrico et volubili, hoc est temporali corporum motu: quia et si qua talia phantasmata intus versantur in anima, de corpore forinsecus tracta sunt: et si quis occultus praeter istos quinque sensus motusque corporis animum tangit, est etiam ipse temporalis et lubricus: et ideo quanto illabitur occultius, ut cogitationem contingat, tanto convenientius serpenti comparatur. Tria ergo haec, ut dicere ceperam, similia sunt illi gestæ rei, quæ in Genesi scripta est, ut quasi a serpente fiat suggestio et quædam suasio: in appetitu autem carnali, tanquam in Eva, delectatio: in ratione vero tanquam in viro, consensio: quibus peractis, tanquam de paradiiso, hoc est de beatissima luce justitiæ, in mortem homo expellitur, justissime omnino. Non enim cogit, qui suadet. Et omnes naturæ in ordine suo gradibus suis pulchri sunt, sed de superioribus, in quibus rationalis animus ordinatus est, ad inferiora non est declinandum. Nec quisquam hoc facere cogitur, et ideo si fecerit, sine justa defensione punitur. Non enim hoc committit invitus. Verumtamen delectatio ante consensionem vel nulla sit, vel tam tenuis, ut prope nulla sit. Cui consentire, magnum peccatum est, cum illicita est. Cum autem quisque consenserit, committit peccatum in corde suo. Si autem etiam in factum processerit, videatur satiari et extingui capititas: sed postea cum suggestio repetitor, major accenditur delectatio: quia tamen adhuc multo miior est, quam illa, quæ assiduis factis in consuetudinem vertitur. Hanc enim vincere difficultatum est: et tamen etiam ipsam consuetudinem, si quisque non deserat, et Christianam militiam non reformidet, illo duce atque adiutorie superabit: ac sic in pristinam ~~retestateni~~ pacem atque ordinem ei ~~et~~ Christo, et inulier viro subjicitur. Scilicet ergo tribus gradibus ad peccatum pervenient.

ter, suggestione, delectatione, consensione, ita ipsius peccati tres sunt differentiae, in corde, in facie, in consuetudine, tanquam mortes. Una quasi in domo, id est, cum in corde consentitur libidini: altera jam procul, quasi extra portam, cum in factum procedit assensio: tertia, cum vi consuetudinis male tangam mole terrena premitur sinistrus, quasi in sepulcro jam putens. Quae tria genera mortuorum Dominum resuscitare, quisquis Evangelium legit, agnoscit. Et fortasse considerat, quas differentias habet etiam ipsa vox resuscitantis, cum alibi dicit: *Puella, surge.* (*Matth. ix., 26.*) Et ibi: *Jucenis, dico tibi: Surge.* (*Luc. xi., 15.*) Alibi: *Insurrexit in spiritu, et slevit, et terram tremuit, et post deinde voce magna clamavit: Lazare, veni foras.* (*Joan. xi., 43.*)

S. A.C., lib. xii, de Trinit., cap. 12. — Cum huic intentioni mentis quae in rebus temporalibus et corporalibus propter accidens officium ratiocinandi vivacitate versatur, carnalis ille sensus vel anima's ingenii quamdam illecebram fruendi se, id est, tanquam bono quodam privato et proprio, non tanquam publico atque communi, quod est incommutabile bonum; tune velut serpus alloquitur feminam: huic autem illecebram consentire, de ligno prohibito manducare est. Sed iste consensus si sola cogitationis delectatione contentus est, superflua vero auctoritate consilii ita membra retinentur, ut non exhibeantur iniquitatis area peccato: sic habendum existimo, vel et cibum vetitum mulier sola comedere. Et autem in consensione male utendi rebus, quo per sensum corporis sentiuntur, ita determinit quoquecumque peccatum, ut si potest sit, etiam corpore compleatur, intelligenda est illa mulier dedisse viro suo secum simul edendum illicitum cibum. Neque enim potest peccatum non solum cogitandum s. aviter, verum etiam efficaciter perpetrandum mente decrini, nisi et illa meutis intentio, penes quam summa potest est, membra in opus movendi, vel in opere cohibendi, male actioni cedat et servial. Nec sane cum sola cogitatione mens ublectetur illicitis, non quidem decernens esse facienda, tenens tamen et volvens libenter, quae statim, ut attigerunt animum, respici debuerunt, negandum non est esse peccatum, sed longe minus, quam et si opere statuatur implendum. Et ideo de talibus quoque cogitationibus venia petenda est, peccusque perculiendum, atque dividendum: *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth. vi., 12.*) faciendum quoque, quod inquitur, atque in oratione jungendum: *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Sejuc enim sicut in illis duobus p. iiii. hominibus personam suam quisque portabat, et ideo si sola mulier cibum edisset illicitum, sola utique mortis suppicio plecteretur. Ita dici potest in homine uno, si delectationibus illicitis, a quibus se continuo deberet avertire cogitatio, libenter sola pascatur, nec facienda decernantur mala, sed tantum suaviter in recordatione

teneantur, quasi mulierem sine viro posse damnari: absit hoc credere. Hæc quippe una persona est, unus homo est, totusque damnabitur, nisi hæc, quæ sine voluntate operandi, sed tamen cum voluntate animalium talibus oblectandi, solius cogitationis sentiuntur esse peccata, per Mediatoris gratiam remittantur.

Idem, Enarr. in psal. ix, l. IV. — Tria genera vitiorum, id est voluptas carnis, et superbia, et curiositas, omnia peccata concludunt. Quæ mihi videntur a Joanne apostolo enumerata, cum dicit: *Nolite diligere mundum, quoniam omnia quæ in mundo sunt, concupiscentia carnis est, concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi.* (*I Joan. ii., 15 et seq.*) Per oculos enim maxime curiositas prævalet. Reliqua vero quo pertineant, manifestum est.

Idem, lib. xxii contra Faustum. — Alia sunt peccata contra naturam, alia contra mores, alia contra præcepta.

S. Hieron., Comment. in Amos prophet. c. i, lib. i, l. III. — Primum peccatum est, cogitasse quæ mala sunt; secundum cogitationibus acquiescisse perversis; tertium, quod mente decreveris opere complesse; quartum post peccatum non agere penitentiam, in suo sibi complacere delicto. — Hoc omnes faciunt haeretici, qui non solum cogitant et faciunt mala, sed doctrina sua quoque simplices decipiunt in morem Damascenorum, qui interpretantur *sanguinem bibentes*, eorum quos deceperint sanguinem bibunt. Super hujuscemodi peccatis, inquit Dominus, nonne dignum est, ut eos plagis corripiam, et avertam ab eis faciem meam? Ut qui veritatem dogmatum meorum non videant, aversione vultus mei tenebris obruantur.

S. Isidorus episc., d. 10. II De summo bono, cap. 23. — Iстis formis quasi quibusdam gradibus coalescit omne peccatum. Cogitatio namque prava delectationem parit, delectatio consensionem, consenso actionem, actio consuetudinem, consuetudo necessitatem: siveque his vinculis homo implicatus quadam catena vitiorum tenetur astrictus: ita ut ab ea evelli nequaquam valeat, nisi divina gratia manum iacentis apprehendat. Peccatum admittere, cadere est in puto: consuetudinem vera peccandi facere, opus est coangustare, ne is, qui cecidit, valeat exire. Sed interdum etiam tales Deus liberat, dum eorum desperationem ad conversionem libertatis commutat. Ipso enim miserante peccata dimittuntur: quo protegente sit, ne in deterius peccando eatur. Nequissimum est peccare, pejus est peccandi consuetudinem facere. Ab illo facile, ab hoc cum magno labore resurgitur, dum male consuetudini repugnat. Male agendi consuetudinem, recessum esse propheta assertit in profundum, cuius usu quasi quodam lege homo tenetur astrictus, ut etiam, quando non vult, peccatum admittat. A lapsu vero cito resurgere, non est in pro-

fundum ire. Apostolus legem peccati dicit esse in membris suis, quæ lex consuetudo est, quam peccando concipimus, et non ab ea, cum voluntus, discedimus : quia iam necessitas vinculo per consuetudinem relinemur.

S. GREGOR., *Moral.*, lib. x, cap. 21. — Sed inter hæc intueri necesse est quantæ peregrinationis nostræ poena nos perculit, qui in eam cæcitatem venimus, ut nos ipsos ignoremus. Perpetramus mala, nec tamen hæc celerius deprehendimus, vel perpetravit. Exclusa quippe mens a luce veritatis, nihil in se nisi tenebras invenit : et plerumque in peccati soveam pedem porrigit et nescit. Quod nimur de sola exsilio sui cæcitate latitur, quia ab illuminatione Domini repulsa, et semelipsam videres perdidit, quæ auctoris sui faciem non amavit.

Idem, *ibid.*, cap. 26. — Melior est iniqüitas viri quam benefaciens mulier : quia nonnunquam etiam culpa fortium, occasio virtutis fuit, et virtus infirmorum occasio peccati.

Idem, lib. xvi, cap. 28. — *Peccatum ad mortem*, est peccatum usque ad mortem : quia scilicet peccatum, quod hic non corrigitur, ejus venia frustra postulatur.

Idem, lib. xxv. — Omne peccatum quod tamen citius poenitendo non tergitur, aut peccatum est et causa peccati, aut peccatum et poena peccati. Peccatum nempe quod poenitentia non diluit ipso suo pondere inox ad aliud trahit. Unde sit ut non solum peccatum sit, sed peccatum et causa peccati. Ex illo quippe vitio culpa subsequens oriatur, ex quo cæcata mens ducitur, ut pejus ex alio ligetur. Sed peccatum quod ex peccato oritur, non jam peccatum tantummodo, sed peccatum est et poena peccati, quia justo iudicio omnipotens Deus cor peccantis obnubilat, ut præcedentis peccati merito etiam in aliis cadat.

Idem, hom. 34 in *Ezechielem*. — Plerumque hi qui nullis se oppressos peccatorum molibus sciunt, stant quidem in via iustitiae, nulla illicita perpetrant, sed tamen ad cœlestem patriam anxie non anhelant, tantoque sibi in rebus licitis usum præbent, quanto se perpetrasse nulla illicita meminerunt. Et plerumque pigri remanent ad exercenda bona præcipua : quia valde securi sunt, quod nulla commiserint mala graviora. At contra nonnunquam hi qui se aliqua illicita egisse meminerunt, ex ipso suo dolore compuncti, inardescunt in amorem Dei, seseque in magnis virtutibus exercent, cuncta dislicilia sancti certaminis appetunt, omnia mundi derelinquent, honores fugiunt, acceptis contumelias lætantur, flagrant desiderio, ad cœlestem patriam anhelant : et quia se errasse a Deo considerant, dama præcedentia lucris sequentibus recompen-sant.

Idem, *ibid.*, hom. 35. — Omnia quæ ad vilæ usum acceperimus, ad usum convertimus culpæ. Sed cuncta quæ ad usum prævitatis inflexi-

mus, ad usum nobis vertuntur ultionis. Tranquillitatem quippe humanæ pacis ad usum vertimus vanæ securitatis. Peregrinationem terræ pro habitatione diligimus patriæ. Sicutem corporum redigimus in usum vitiorum. Ubertatis abundantiam non ad necessitatem carnis, sed ad perversitatem intor-simus voluptatis. Ipsa serena blandimenta aeris ad amorem nobis servire coegimus terrenæ delectationis. Jure ergo restat ut simul nos omnia feriant, quæ simul omnia vitiis nostris male subacta serviebant : ut quot prius in mundo incolumes habuimus gaudia, tot de ipso postmodum cogam sentire tormenta.

S. BERNARD., serm. *De passione Domini*. — Originale delictum totum non modo genus humanum, sed et quemlibet ipsius generis occupat, ut non sit qui evadat, non sit usque ad unum, — sed et aliter nihil minus in universam dilatatur etatem, ab ea scilicet die, qua sua quemque concipit usque ad eam qua communis eum recipit mater. — In sordibus generamur, in tenebris confovemur, in doloribus parturimur ; ante exitum miseris oneramus matres, in exilio more vipereo lacrimamus, — primam vocem plorationis edimus, merito quidem utpote vallem plorationis ingressi.

Idem, epist. 34 ad *Haimar.* — *Quam dabit homo communionem pro anima sua?* (*Mare VIII, 37.*) Nec lotus mundus sufficeret. Magna res animæ quæ Christi sanguine redempta est. Gravis animæ casus, quæ ne nisi Christi cruce potuit reparari. Si rursus corruerit peccato duntaxat ad mortem, unde jam reparabitur ? Nunquid aut alter Christus, aut idem iterum crucifigi habet pro illa. Super hoc vellem vos nunquam obliisci illud Sapientis consilium : *Fili, memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.* (*Eccl. VII, 40.*)

Idem, serm. 3, in fest. SS. Petri et Pauli. — Ad Dominum jam conversos non nimis cruciel præteriorum conscientia deliciorum, sed tantum humilitè vos. Eorum qui peccant antequam Deum noverint, aut quam miserationes ejus experti sint, eadem portaverint jugum suave et onus leye, priusquam devotionis gratiam et consolationes acceperint Spiritus sancti; eorum inquam, copiosa redemptio est. — At rerum qui post conversionem suam peccant et vitiis implicantur, ingrati acceperint gratias, et post missam meum ad aratum retro respiciunt, tepidi et carnales locu aut post agitata viam veritatis retro em apostolæ manifesti, eorum utique perpetuo inuenias qui post hæc redeant in pristinæ gradum.

Idem, *De conversione ad clericos*, cap. 6. — At forte aliquem moveat illud de psalmo : *Qui diligit iniquitatem, odit animam suam.* (*Psalm. X, 6.*) Ego autem dico, odit et carne suam. An non odit, qui gehennæ cum suis mercatur in dies, et qui secundum duriora suam et cor impænitens, thesaurizat in die

I*m̄?* Cœterum hoc odium tam carnis quam animæ, non in effectu, sed in effectu potius inventur. Sic nimis odit et phreneticus carnem suam, cum sibi ipsi manus inferre laborat, rationis deliberatione sopita. An vero gravior illa phrenesis judicatur quam impenitentia cordis et peccandi obstinata voluntas. Siquidem manus nefarias injicit ibi ipsi, nec romam, sed mentem lacerat et corredit. Si vidisti hominem scalpero datus, et usque ad sanguinem confriicare, videnter habes in eo similitudinem anime peccantis expressam. Cedit siquidem olitas illa dolori, et succedit pruritus ruciatu. Neque id ignorabat, sed dissimulabat ille dum scalperet. Sic laceramus, sic vulceramus propriis manibus animas indices, nisi quod tanto gravius, quanto excellenter est spiritualis creatura, et cui officiis medeat. Quia vero mirum est propriam minime sentiat anima lesionem de sui ipsius obliterata est penitus, absens sibi longinquam profecta est regionem, erit item, cum in semelipsam revera cognoscet quam crudeliter misera venationis blennio evisceravit semelipsam.

S. BEAT., De conversione ad cler. cap.
— Seminant ergo dum pesciunt, et minant dum occultant homines iuquitis mysteria, dum vanitatis consilia dant, dum perambulant in tenebris negotia tenebrarum. Parietes, inquit, sunt inde, quis me videt? Esto nemo te vitat, non tamen nullus. Videt te angelus alius; videt te angelus bonus, videt et mis et malis major angelis Deus; videt cusator; videt testium multitudine; videt ipse judex eus, ut oportet assistere triuiali: sub cuius sane oculis velle delineare tam insenium, quam horrendum interfere in manus Dei viventis. Noli esse curus, latens inuidias, quæ latere non sis. Latent, inquam, inuidias, quas ut prebendere ipse non potes, sic non potest ipse non deprehendi. Audit plane qui intavit aurem, et qui fixit oculum ipse visiderat. Non illius solis arcti radios ciceria lapidum quoq; ipse creavit, non ipse corporis hujus paries veritatis exalti aspectum. Nuda sunt ejus oculis omnes, penetrabilior est auncipiti gladio. Ipsa quoque non modo cernit, sed et distinet cogitationum vias et medullas affectuum.

[Ex Conciliis.]

I. Peccata in genere.

Propositiones Michaelis Buii damnatae a V. — Nullum est peccatum ex natura veniale, sed omne peccatum meretur nam eternam.

Ibid. — Quod voluntarie fit, etiamsi necessario fiat, libere tamen fit.

Ibid. — Is libertatis modus, qui est a cessitate, sub libertatis nomine non rexitur in Scripturis, sed solum nouen libertatis a peccato.

Ibid. — Ad rationem et definitionem peccati non pertinet voluntarium, nec definitio quæstio est, sed causa et originis, utrum omne peccatum debeat esse voluntarium.

Ibid. — In peccato duo sunt, actus et reatus; transiente autem actu, nihil impunitus et nisi reatus sive obligatio ad penam.

Ibid. — Unde in sacramento baptismi aut sacerdotis absolutione proprie reatus peccati duntaxat tollitur, et ministerium sacerdotum solum liberat a reatu.

Ibid. — Non nisi peccato errore admittit potest usus aliquis liberi arbitrii bonus, sive non malus: et gratia Christi iniuriam facit, qui ita sentit et docet.

Ibid. — Homo peccat, etiam damnabiliter in eo quod necessario facit.

Ibid. — Infidelitas pure negativa, in his quibus Christus non est praedicatus, peccatum est.

Propositiones Cornelii Jansenii damnatae. — Ad merendum et demerendum in statu naturæ lapsæ non requiritur in homine libertas a necessitate, sed sufficit libertas a coactione. — Declarata et damnata est hæretica.

Propositiones damnatae ab Alexandro VIII. — 1^o **Propositiones 2 damnatae decreto 24 aug. 1690.** — Peccatum philosophicum seu morale est actus humanus disconveniens naturæ rationali et rectæ rationi; theologicum vero et mortale est transgressio libera divinitæ legis. Philosophicum, qualitumvis grave, in illo, qui Deum vel ignorat vel de Deo actu non cogitat, est grave peccatum, sed non est offensa Dei, neque peccatum mortale dissolvens amicitiam Dei, neque eterna pena dignum. — Declarata et damnata est scandalosa, temeraria, piarum aurium offensiva, et erronea.

Propositiones 31 prohibita 7 dec. 1690. — In statu naturæ lapsæ ad peccatum formale et demeritum sufficit illa libertas, qua voluntarium ac liberum fuit in causa sua, peccato originali, et voluntate Adami peccantis.

Ibid. — Tametsi detur ignorantia invincibilis juris naturæ, hoc in statu naturæ lapsæ operante ex ipsa non ex usal a peccato formaliter.

II. Peccata reservata.

Ex conc. Eliberitano, sub Marcello I, an. 303. — 3. Si quis gravilapsu in ruinam mortis incidet, placuit agere penitentiam non debere sine episcopi consulta, sed potius a iudice episcopum agat, no i est presbyterorum aut diaconorum communionem talibus praestare debere, nisi eis jusserit episcopus.

Ex conc. Londinensi, sub Cœlestino I, an. 1143. — Ne aliquis qui ex cl. siam cœmeterium que violaverit, vel in clericō aut viro reli-

gioso manus injecerit violentas, ab alio quam ab ipso papa possit absolviri.

2. Ne qui alicui clero violentas manus injecerit, ab alio possit absolviri quam ab ipso papa et in præsentia ipsius.

Ex conc. Ravennatensi II, sub Honorio IV, an. 1286. — 3. Ecclesiarum rectoribus nostræ provinciæ, sub excommunicatione inaudamus, ne de casibus (in quibus volumus solos adiri episcopos) se ullatenus intromittant, sed illos ad suum diocesanum remittant, casus autem sunt hi, cum quis petit absolviri ab excommunicatione majori lata vel inducta ab homine, vel a jure, item incendio vel crimine publico, sicut in blasphemante Deum vel sanctos, item in volo qualitercumque emisso, et cum illis qui filios opprimerunt ex proposito siue casu, et cum quibuslibet homicidis et sacrilegis, falsariis, violatoribus ecclesiasticæ libertatis, et sortilegis, item cum iis qui cum brutis libidine polluantur, item cum incestuosis et corruptoribus sanctuomialium, et in omni occupatione, usurpatione et detentione rei alienæ, ubi cui restituiri fieri debeat non inventari potest, item cum perjuris et clandestini matrimonium contrahentibus ex quo matrimonio dubitatio oriatur vel oriri possit, et in omnibus aliis criminibus, delictis et excessibus in quibus de consuetudine generali vel speciali episcopis reservatur confessio.

Ex conc. Salisburgensi, sub Urbano VI, an. 1386. — 2. Ne aliqui majori excommunicatione nodatos aut suspensos, vel in homicidio, furto, sacrilegio, falso testimonio, perjurio, incestu, instrumentorum et litterarum falsitate, et aliis casibus sedi apostolice, vel nobis specialiter, vel nostris suffraganeis, aut aliis competentibus judicibus reservatis, præsumvant absolvire, vel vota commutare; si quis fecerit ab officio suspendatur.

Quia nonnulli indulto (pro absolutione a casibus reservatis) abutentes, penitentias in pecuniarum proprium et b. Isalem quemadmodum vertunt, decernimus hujusmodi indulgentias a nobis concessas, vel in posterum concedendas post hujusmodi abusum esse nullas, declarantes etiam absolutiones quas tales abutentes impenderint, similiter fore nullas, abutentes quoque eo ipso suspensus a divinis.

Ex conc. Frisingensi, sub Eugenio IV, an. 1440. — 28. Ne quisquam sacerdotum regularis vel secularis nostræ diocesis sub excommunicatione, quemcumque sibi consistentem in casibus Sedis apostolice de jure vel consuetudine reservatis absolvere præsumat, nisi habito desuper ejusdem sedis indulto et mandato speciali, nec etiam in casibus de jure aut consuetudine episcopo reservatis, præscriptum excommunicationis majoris vinculo innodatum, haereticum, judæum, fautorum alterius eoruendem laicum prædicatum, aut auditorem ejus, spoliatorem ali-

cujs dotis ecclesiastici sacerdotis maxime in agone laborantis, aut temerarium occipitatem bonorum Ecclesie, depopulatorum agrorum, vinearum, et horitorum incestuosum fornicatorem, cum sacra moniali homicidam etiam casualem, publicantem confessionem sibi factam, peccantem contra naturam aut cum brutis sacrilegum incantatorem seu incantatricem præcipue in sacramentis, sacramentalibus vel ossibus mortuorum, prolixi oppressorem etiam a casu, incendiarium, commercia habentem cum judæis maxime in usuris propriaientem, ementem, aut vendentem venenum præterit in machinationem mortis proximi, demonem invocantem, cudentem falsam monetam, utentem scienter auro vel argento falso, cogentem Christianum dare ad usuram, blasphemum nomini Christi vel sacerdotum, falsum testem, coeuntem cum judæo, obligatum ad vagas restitutions, nec quemquam alium enormibus criminibus irretitum non habita a nobis desuper commissione speciali et expressa.

No quisquam sacerdotum religiosus vel secularis sub excommunicatione, non habita desuper sedis apostolicae, aut nos, seu vicarii nostri speciali licentia, se intravitat de distributione rerum male acquisitarum, incertarum et vagarum.

Ex conc. Coloniensi I, sub Paulo III, an. 1536, parte vii. — 37. Visum nobis est potestem absolvendi a peccatis et casibus nostra absolutioni reservatis, occultis tamen, omnibus parochis per diocesum constitutis rite vocatis delegare, modo vicariorum destrorum in pontificalibus consilium regrant ac adhibeant.

38. In publicis criminibus quemadmodum necesse est, ita jubemus ad canores et ad quos publice penitentias regredi.

Ex conc. Moguntino, sub Paulo III, an. 1549. — 26. Deinceps omnes parochi per regionem nostram rite ordinati et vocatis, omnesque fratres mendicantes per suos superiores præsentati, et per commissarii nostros approbati, potestate habeant absolvendi laicos confessos, a quibuscumque peccatis occultis quantumvis gravibus et enormibus, exceptis duntasat homicidio, haereticis et excommunicatis ad nos mittendis.

Ex conc. Mediolanensi I, sub Pio IV, an. 1563, parte II. — 6. Neminiem confessores transscriptis criminibus absolvant, nisi latas eis ab episcopo permissa sit, nemini raptore virginum, qui moniales violenter, qui abortum procuraverint, qui secundo et propinquiori cognationis gradu incusum admiserint, incendiarios et qui dawant imprieve causa vites vel arbores alienos morderint, ecclesiam polluentes, homicidas et luntarios qui parentes percusserint, quicunque piis infantes exposuerint, cum habeant unde ipsos alant, neque eorum locanduum resarcierint, notarios qui legem et causas facta non denuntiarint, qui

magicas artes, veneficia, superstitiones, et alia hujus generis, eucharistia, sacris rebus ibuntur, qui stateras, mensuras, monetasve adulterarint, corruperint.

Ex conc. Mediolanensi iv, sub Gregorio III, an. 1576, parte ii. — 5. Casus restitutio- nis rerum quæ incertum est quibus restitu debent. Episcopo deinceps reser- ati sunt.

Ex conc. Mediolanensi v, sub Gregorio III, an. 1579, parte i. — 11. Ne facultatum, rivilegiorumve jure quæ cuicunque conces- ta sunt, confessoris cuiusvis ordinis sit, ab his casibus quos sibi episcopus in sua diocesi reservaverit, pœnitentes sine illius fa- ultate absolvat; si contra fecerit suspen- sioneu a divinis incurrat.

Ex conc. Narbon., sub Paulo V, an. 1609. — 17. Simpliciter approbatu non potest ab omnibus casibus absolvere, sed ad episco- pum aut ad summum pontificem remittet pœnitentem, in quo casus sedi aposto- licæ aut episcopo reservatos inveniet, episcopos tamen a casibus sibi reser- vatis absolvendi facultatem quadragesimali tempore gratis concedat sacerdotibus, quos alias idoneos ad audiendas confessiones indicaverit, demptis iis quos graviores, et propter nimiam indulgentiam absolvendi frequentiores repererit, etc. Cum sibi re- servandi casus facultatem habeant episcopi, ea tamen parce utentur, sed eos tantum sibi reservabunt, quos ad bonum animæ subtilitorum conducere judicabunt.

PENTECOSTE

[Ex SS. Patribus.]

S. GREGOR. Nazianz., orat. 44, tom. I. — pentecosten celebramus, ac Spiritus adven- im et præstitutum pollicitationi exsequen- te diem, speique impletionem; ac, bone- us, quantum est hoc mysterium! Quam agnum et venerandum! Corporea Christi omni habent, vel, ut rectius dicam, ea quæ corporeum ipsius adventum spectabant; treor enim dicere res ad corpus pertinen- tes, quoad mihi cuiusdam oratio persuase- li, præclarius esse corpus deposuisse. Spir- itus autem actiones initium sunt. Quæ- m porro ea erant, quæ ad Christum spe- bant? Virgo, uativitas, præsepe, incun- da, angelii divinam gloriae prædicantes, stoles accurrentes, stellæ cursus, mago- ni adoratio, et munera oblatio, infan- ti cædes ab Herode patrata, ipse in gyplum fugiens, ex Ægypto rediens, ci- uicis, baptizatus, supernum testimoni- um consecutus, tentatus, lapidibus propter similitus (utpote quibus afflictions pro- ac recta doctrina subeundæ exemplum ri oportebat), pruditus, clavis affixus, se- lius, vitæ restitutus, ascendens; quorum ut etiam plurima patitur: ab impiis idem ea quæ ignominiam habent, pro- i quoque lenitate patienter tolerat; a s autem ei Christi amore præditis, quæ cum honore conjuncta sunt. At- e ut illis iram, eodem modo nobis quo- e benignitatem differt; hoc lo: tasse con- vo ut et illis pœnitentia spatum conce- pi, et desiderium nostrum exploret. Num licet in calamitatibus et certauinibus talis causa susceptis, animis frangewur, emadmodum iam olim divinae dispensa- nis et impervestigabilium ipsius judicio- u, quibus res nostras sapienter modera- est ratio? Atque hujusmodi quidem il, quæ ad Christum pertinent; et quæ dea sequentur, splendidiora conspicie- b, ultimamque et ipsi conspiciamur. Ad-

Spiritus autem mysteria explicanda, Spir- itus ipse nihil adsit, tantamque dicendi fa- cultatem tribuat, quantam cupio: aut si non tantam, et certe quæ huic festi celebri- tati par sit. Ac profecto aderit heriliter, non serviliter, nec jussum atque imperium, ut quibusdam videtur, exspectans. Spirat enim ubi vult, et super quos vult, et quando, et quantum. Ex divino nobis est afflatus, ut sic de Spiritu sentimus et loquamur.

Idem, *ibid.* — Qui Spiritum sanctum in rerum creatarum ordinem dejiciunt, contu- meliosi sunt et mali servi, atque adeo malorum pessimi. Malorum enim servorum est, imperium rejiceret, et adversus dominationem insurgere, atque id quod liberum est, in eamdem secum servitutis classem redigere. Qui autem Deum eum coeunt, divini profecto viri sunt, ac splendido animo prædicti; qui vero etiam appellant, si quidem apud viros probos, sublimes et excelsi sunt; sin autem apud abjectos et humi provolu- tos, haud satis prudenter agunt; utpote qui luto margaritam, et imbecille auri tonitrui sonum, et solem infirmis oculis, et lacte adhuc uteribus solidum cibum committant; cum eos paulatim ad ulteriora promou- vere, atque ad sublimiora prærebere con- veniat, luminis lucem largiendo, ac veritati veritatem conciliando. Quocirca nos quo- que, perfectiori interiu sermone misso facto (nondum enim tempus id postulat), ac hunc modum cum ipsis disseremus.

Idein, *ibid.* — Spiritus sanctus semper quidem erat, et est, et erit, nec ullo ortu generatus, nec linem habiturus, sed semper cum Patre et Filio conjunctus, atque conmu- nigeratus: nec enim conveniebat, ut vel Pater Filio, vel Filius Spiritu sancto unquam ca- reret. Nam aliqui maximum divinitati de- decus conflaretur, ut quæ ad perfectionem tanquam ex pœnitentia venisset. Erat igitur semper perceptibilis, non particeps; perfi-

ciens, non ad alio perfectus; explens, non expletus; sanctificans, non sanctificatus; deificans, non deificatus: ipse semper, et secum, et cum iis quibus adjunctus est, idem et aequalis; invisibilis, temporis expers, nullo loco inclusus, immutabilis; quantitate, quantitate, forma et tactu carentes, seipsum movens, ac sempiternum motum habens, arbitrii liber, per se potens, omnipotens (tametsi ad primam causam, ut omnia ea quae Unigeniti sunt, ita etiam quae Spiritus sancti sunt, referantur): vita, et vivificans; lux, et lucis largitor; bonitas ipsa, et fons bonitatis; Spiritus rectus, principalis, Dominus, milites, segregans, templum sibi extrahens, viam præmonstrans, arbitratu sun operans, gratiasque dividens; Spiritus adoptionis, veritatis, sapientiae, intellectus, scientiae, pietatis, consilii, fortitudinis, timoris (*Isa. xi, 12*), quemadmodum numerantur; per quem Pater cognoscitur, et Filius glorificatur, et a quibus solis ipse cognoscitur, una classis, unus cultus, una adoratio, potentia, perfectio, sanctitas. Quid pluribus verbis opus est? Omnia quæcumque Pater habet, sunt Filii, præterquam quod ingenitus non est. Omnia quæcumque Filius, Spiritus sancti sunt, si generationem exceperis. Hæc porro substantiam non secernunt, ut quidem ipse sentio, verum circa substantiam secernuntur.

S. GREG. Naz., orat. 44, t. I.—Primumigitur Spiritus sanctus in angelicis et cœlestibus virtutibus, iisque, quæ post Deum primæ sunt, eumque circumstant, vim suam exercebat. Neque enim aliunde perfectionem et splendorem habent, idque præterea, ut ad malum ægre, vel nullo prorsus modo moveriqueant, quam a Spiritu sancto. Deinde in patribus et prophetis, quorum alii Deum per imaginem viderunt, aut coguoverunt, alii autem etiam res futuras præsicerunt, impressam nimis irum per Spiritum sanctum principem animi partem habentes, et cum futuris tanquam cuius præsentibus versantes. Hujusmodi quippe Spiritus vis ac potentia est. Tum in Christi discipulis (Christum enim prætermitto cui aderat, non ut operans, sed ut aequaliter comitans); iisque trifariam, prout ipsorum captus ferebat, tribusque temporibus: uenire, antequam Christus per passionem glorificatus esset, postquam per resurrectionem glorificatus fuit: ac denique post ejus ad cœlos ascensionem, sive restitutionem, sive quoconque alio nomine res ea sit appellanda. Hoc autem perspicue ostendit, tum prima illa morborum spirituumque depulsio, quæ scilicet non absque Spiritus nomine fiebat; tum illa post confectum salutis nostræ negotium insufflatio, quæ divinioris procul dubio inspirationis specimen habebat; tum postremo præsens hæc ignearum linguarum divisio, quam etiam solemní festo celebramus. Verum primo quidem, obscure; deinde, expressius; nunc vero, perfectius, ut pote qui non jam operatione sola præsens sit, ut prius, sed essentiali, ut sic loquar, modo adsit, simulque versetur. Nam cum Filius corpor-

ream nobiscum consuetudinem habuisse, Spiritum quoque corporeo modo cerni conveniebat; et cum Christus ad se reversus esset, eum ad nos descendere, et quidem ita, tanquam Dominus, veniret, et tanquam Deo nequaquam oppositus, mitteretur. Et enim hujusmodi voces non minus cordiam declarant, quam naturam distingunt.

Idem, *ibid.*— Idecireo, post Christum quidem accedit, ne Paracletus nobis desit. Alius autem, ut tu honoris aequalitatem eriges. Quod enim ait: Alius, alium, quæ ego sum, constituit. Hoe porro nomen param imperii gradum indicat, non ignoriam. Vox enim, Alius, non de alienis, sed de iis, quorum eadem substantia est, usurpatur. Jam vero in *linguis* apparel, præ cognitionem eam, quam cum Verbo habet. Cur autem in *linguis igneis*? (*Act. iii, 11 et seq.*) Utrum propter purgationem (ignis tempore purgantis Scriptura meminit, quemadmodum cuivis discere promulgatum est); an vero propter e-sentiam? Deus enim noster *ignis est* (*Deut. iv, 24*), et quidem ignis improbabilitatem absumentis; disceruieris ursus, licet propter consubstantialem in angustia redactus. Atque in *disperditis* quidem *linguis* apparel, ob gratarum diversitatem sedentibus autem, propter regis dignitatem excellentiam, ejusque super sanctos requietum; quandoquidem Deus quoque pro throno *Cherubinos* (*Isa. xxxviii, 16*) habet. In *cænaculo* (*Act. i, 13*) vero (nisi forte riosius, quam par sit, ista persecuti videtur, propter eorum qui accepti sunt, ascensionem, atque a terra subvectionem; nam et cœni cœta quedam dirinis aquis (*II Reg. xviii, 33*) a quibus Dei quoque laudes celebrantur, legi audivimus. Atque ipse Jesus cum sublimioribus rebus discipulos induxit, mysterium i-sis in *cænaculo* (*Luc. xxii, 12 et seq.*) impertit, ut illud indicetur, et Deum ad nos descendere oportere, quemadmodum olim in *Moise* (*Exod. iii, 2*) conquisce scimus, et nos ad eum ascedere, si que Deum cum hominibus consortium in dignitate communista. Quandiu autem utrumque in propriis manserit, Deus scilicet in sua specula, et homo in humilitate sua, non bonitas miscerbitur, nec benignitas communicabitur; sed erit magnum et inextricabile chaos interjectum (*Luc. xvi, 26*), non inde divitem a Lazaro, et expelendo illo Abramo sinu dirimens, verum etiam procreationem et fluxam atque caducam naturam, ab increta et stabili.

Idem, *ibid.*— Hic a proph. lis quidem prædictes est, quemadmodum ex his Scripturæ locis patet: *Spiritus Domini super me*; et: *Requiescent super eum spiritus septem*. (*Isa. LXI, 1*.) Item: *Descendit Spiritus Domini et deduxit eos* (*Isa. ii, 2*), ad hæc: *Spiritus scientiae* (*Exod. xxxv, 30 seq.*), quo Beseleel tabernaculi architectus, restitus est; ac præterea *Spiritus ad iracundum provocatus* (*Isa. LXIII, 10*): insuper, *Spiritus qui Eliam in curru extulit, ac duplex*

Eliseo postulatus est : addo Spiritum bonum et principalem (*Psal. 1, 14*) *quo, David deducitur et confirmatur. Promissus autem est; prius quidem a Joele his verbis utente : Et erit in novissimis diebus : Effundam de Spiritu meo super omnem carnem, scilicet ide prædictam, et super filios vestros et super filias vestras* (*Joel., 11, 28 seq.*), *et iuxæ sequuntur; postea autem ab ipso quæcumque Jesu, qui, ut a Spiritu glorificatur* (*Joan. XVI, 14*), *ita vicissim quoque ipsum glorificat; quemadmodum et Patrem glorificat, et a Patre glorificatur.* (*Joan. VIII, 54*) Ita hæc quidem promissio, quam larga et opiosa est, fore ut in æternum permaneat (*Joan. XIV, 13*); sive nunc cum his qui per eum digni erunt; sive in posterum cum his qui, alternis ævi bonis digni habebuntur; postequam videlicet ipsius per honestam et præclaram vitæ rationem integrum eraverimus, ac non hactenus amiserimus, tamen in peccatum prolapsi fuerimus.

S. Greg. Naz., orat. 44, l. I.—*At vero linguis eternis, non autem vernacularis apostoli loquuntur, singularique miraculo sermo alibi, ut non didicerant, proferebatur, signumque iudicij infidelibus erat, non si belibus, ut intelligi accusator esse;* sicut scriptum est: *veniam in aliis linguis, et in labiis aliis, locutus populo huic, nec sic exaudient me, dicit omnis.* (*Isa. XXVIII, 11*.) Audiebant autem eum hic paululum conaiste, atque amige quomodo distinguenda sit oratio. Textus enim nonnullam ambiguitatem habet, terpunctione dirimendam. Utrum euimus diebant suo quisque dialecto, ita ut verbi alia, vox quidem una emitteretur, multæ item audirentur, sic videlicet pulsato ac strepente aere pluribusque vocibus, et ut agis perspicue dicam, ex una voce effectis: potius in hoc verbo, audiebant (*Act. II, 6 q.*), punctum statuendum est, atque hæc rba, *loquentes suis linguis, cum his quæ quantur jungenda suunt, ut sic legatur: quentes linguis, propriis scilicet audiendis, hoc est, externis; qui etiam sensus tuus magis arridet.* Nam in primo quidem usu, eorum potius qui audiebant, quam in verba faciebant, hoc miraculum fuerit; isto autem, eorum qui loquebantur; ulte qui etiam temulentæ insimulantur, ut dubie, quia ipsi Spiritus operatione cum quoddam miraculū circa voces signabantur.

Ideum, *ibid.* — Quanquam autem laudabilis quoque fuit velut illa *linguarum divisionem* (*II, 1 seq.*) (cum scilicet male atque pie inter se concordes erant qui turri struebant, quemadmodum nunc quoque idam facere verentur); dissoluta simul, in linguarum divertio, animorum confusione, susceptum negotium abrupit, laudator tamen est ea quæ nunc insigni miratio patratur. Ab uno enim Spiritu in multis diffusa, ad unum concentum rursus conicitur. Atque gratiarum diversitas est, a gratia opus babens, ad discernendum quædam sit præstantior; quandoquidem

nulla est, quæ laude caret. Quin præclara quoque illm divisio dici possit, de qua loquitur David: *Præcipita, Domine, et divide linguas eorum.* (*Psal. XXXIV, 10*.) Quid ita? Quoniam dilexerunt omnia verba præcipitationis, linguam dolosam (*Psal. LI, 26*), tantum non aperte hujus loci ac tempes-tatis linguas accusans, quæ Divinitatem sciendunt. Ac de his quidem hactenus. —

Idem, *ibid.* — Atque hæc a nobis perpensa et considerata sint, quæ etiam ejusmodi esse arbitramur, ut doctrinæ studiosi, ea pro superfluis supervacaneisque nequaquam habituri sint. Quod si quis aliud quidpiam ad hujus diei solemnitatem contulerit, nobis quoque id collegerit. Sed jam concio quidem solvenda est (satis enim longe se porrèxit oratio), festi autem celebratio nunquam abruimpenda. Quin potius festum agendum est, nunc quidem corporeo quoque modo, paulo post autem omnino spirituali; illuc nimirum, ubi rationes harum rerum purius apertiusque coguosemus, in ipso Verbo et Deo, et Domino nostro Jesu Christo, vero eorum qui salutem consequuntur festo et exultatione; cum quo gloria et veneratio Patri cum sancto Spiritu, nunc et in sæculorum sæculorum, Amen.

S. Ambros., *Exposit. in Ewang. sec. Luc.*, lib. VIII, l. I. — Quod si Judæi Sabbatum illa celebrant ut et mensem et annum totum quasi Sabbathum habeant: quanto magis nos resurrectionem Domini celebrare debemus? Et ideo majores tradidere nobis Pentecosten omnes quinquaginta dies ut Paschæ celebrandos; quia octava hebdomadis initium Pentecosten facit. Unde et Apostolus quasi Christi discipulus, qui sciret diversitatem esse temporum, scribens ad Corinthios: *apud vos, inquit, forsitan manebat, et hie-mabo.* (*1 Cor. XVI, 6*.) Et infra: *Manebat autem Ephesi usque ad Pentecosten; ostium enim mihi apertum est magnum.* (*1 Cor. VIII, 9*.) Itaque apud Corinthios hie-mew agit, quorum erroribus angebatur; quod eorum circa Dei cultum frigeret affectus: cum Ephesiis Pentecosten celebrat, atque his tradit mysteria, relaxat animum; quia fidei cœnebat ardore ferventes. Ergo per hos quinquaginta dies jejuniuum uestit Ecclesia, sicut Dominica qua Dominus resurrexit; et sunt omnes dies tanquam Dominica.

S. Chrysost., hom. 2 in *Pentecosten*, l. II. — Magna sunt, dilectissimi, nec ultra possunt humana oratione comprehendendi, quæ nobis hodierno die a benignissimo Deo impertita sunt dous. Quainobrem omnes communiter gaudemus et letitia exultantes Dominum nostrum laudemus. Festivitas enim publicusque conventus nobis est dies hodiernus. Nam quemadmodum in qualiter anni tempestatum ac solstitiorum vicissitudine alteri succedit altera; sic nimirum et in Ecclesia Domini festivitas dum festivitatē succedit, ad sese autuo nos transmittunt. Nuper itaque festum crucis celebravimus, Passionis, Resurrectionis, ac deinde Domini nostri Jesu Christi in coelos ascensus;

hodie tandem ad ipsum culmen bonorum proiecti sumus; ad ipsam metropolim seitorum evasimus; ad fructum ipsum Dominicus promissionis pervenimus. Si enim abiero, inquit, ego alium paracletum mittam eis, et non relinquam vos orphanos. (Joan. xvi, 7.)

Videtis sollicitudinem? Videtis ineffabilem benignitatem? Ante hos dies in celum descendit, regium thronum recepit, sedem ad Patris dexteram recuperavit, et hodie nobis sancti Spiritus adventum largitur, ac per ipsum de cœlis sexenta nobis bona suppeditat. Quid enim, quæso, eorum quibus salus nostra continetur, non per Spiritum dispensatum est nobis? Per ipsum a servitute liberamur; in libertatem vocamur, in adoptionem deducimur, ac denuo, ut ita dicam, singimur: grave fetidumque peccatorum onus deponimus. Per Spiritum sanctum sacerdotum cernimus choros, doctorum ordines habemus: ab hoc fonte manant et revelationem donationes, et gratiae sanitum, et reliqua omnia quibus Ecclesia Dei condecorari solet, inde promuntur. Hoc illud est quod clamat Paulus his verbis: *Hæc omnia operatur unus, atque idem Spiritus, dividens privatim singulis, prout vult* (I Cor. xii, 11); prout vult, inquit, non prout jubetur: dividens, non divisus, auctorem se præbens, non auctoritali subjectus. Eamdem quippe potestatem, quam Patrem habere testatus est, hanc et Spiritui sancto Paulus attribuit. Et quemadmodum de Patre dicit, *Deus vero est, qui operatur omnia in omnibus*; sic de Spiritu sancto: *Hæc omnia, inquit, operatur unus atque idem Spiritus, dividens privatim singulis prout vult.* (Ibid.) Videsne tu perfectam potestatem? Quorū enim natura est una, haud dubium quin eorum una sit auctoritas, et quorum æqualis honoris est majestas, eorum et virtus ac potestas est una; per hunc peccatorum remissionem obtinuimus: per hunc sordes omnes abstersimus: per hujus donationem ex hominibus angeli facti sumus, qui ad gratiam accurrimus, non naturam mutati, sed, quod multo est mirabilius, in natura permanentes humana angelorum conversationem exhibemus. Tanta siquidem virtus est Spiritus sancti, et quemadmodum ignis iste, qui sensu percipitur, ubi mole lutoi ceperit, rigidam illud testam efficit. Sic nimicrum et ignis Spiritus cum animam probam occupari, licet eam luto molliorem repererit, ferro duriorē illam reddit; etenim eum qui paulo ante peccatorum fæce pollutus erat, continuo sole ipso efficit clariorem.

Atque hoc illud est, quod beatus nos dcebat Paulus cum clamaret ac diceret, *Nolite errare: neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces regnum Dei possidebunt.* (I Cor. vi, 9.) Et cum omnia ferme improbitatis genera enumerasset, eosque qui se his peccatis obstrinxerint, alienos fieri a regno Deo docuisse, continuo

subiecti: *Et hæc quidem fuistis; sed abditi estis, sed sanctificati estis, sed justificati estis.* (I Cor. vi, 9.) Quo pacto, quave ratione? Dic, quæso: hoc enim illud est quod queritur, *in nomine Domini nostri Iesu Christi, inquit, et in Spiritu Dei nostri.* Vides ut omnem hanc iniuritatem Spiritus sanctus delebit, eosque qui prius a peccatis suis proditi erant, subito ad summos honores eveniret.

Omnes incolæ Palestinae tanquam ad lumina quædam oculos suos ad eorum (apostolorum) ora convertebant, quando et mortuos ad vitam revocabant, et leprosos mundabant, dæmones expellebant, morbos curabant, aliaque multa miracula edebant: quoniam igitur ita illustres erant et celebres, propterea ad tempus eos permisit ab ejus virtute sejungi, cujus auxilio nitebantur: ut cum eo fuissent destituti, tunc quantum illis ejus bontatis præsentia prodesset, ediscerent, et cum præteriorum bonorum magnitudinem perspexissent, majori cum studio Paracliti donationem exciperent. Etenim illos mœrentes consolatus est, ei propter magistri discessum lugentes ac tristitia repletos, suæ lucis radiis illustrari, propæ jacentes erexit, mœroris caliginem discussit, et anxietatem omnem depulit. Quandoquidem namque Dominicam vocem audierant: *Euntes docete omnes gentes* (Matt. xxviii, 14): dubitabant autem deinceps et ignorabant, quo profici quiunque operaret, et in quanam orbis terrarum regione verbum Dei prædicare; in specie linguarum Spiritus sanctus advenit, singulis orbis terrarum regiones docendas distribuit, atque impertitæ linguae opera, tanquam in tabula, eorum fidei commissi magistratus ac magisterii leges descriptis. Propterea in specie linguarum Spiritus advenit: neque idcirca tantum, sed ut veteris etiam historia memoriam nobis refricaret.

Cum enim olim homines superbis etat turrim extruere voluerint, quæ ad celum usque pertingeret, et invicta divisione linguarum, pravam illorum coitionem et cordia in dissiparit Deus: idcirco nunc quæ in specie ignearum linguarum ad eos advolat Spiritus sanctus, ut per illum orbis terrarum divisum conjungat. Et accidit re nova siwul ac mira: ut enī tuū antiquitatem linguae terrarum orbem divisorunt, et malam concordiam in dissidium converterunt; ita nunc quoque terrarum orbis linguae copularunt, et quæ dissidebant in concordiam reduxerunt. Itaque in specie linguarum idcirco advenit; tanquam ignis autem linguae erant, quod sylvescentes in nobis peccatorum spinæ succrescent. Non quemadmodum terra fertilis ac pinguis, si minime colatur, magnam spinacum syreni profundit, sic et natura nostra quæ a Creadore suo bona est condita, et ad virtutis fruges idonea, eo quod neque pietatis arborum, neque cognitionis Dei semen exceptisset, quasi spinas quasdam et aliam lux-

tilem sylvam impietatem produxit. Et quemadmodum saepe propter spinarum multitudinem, ac malorum graminum terrae facies ne appetet quidem, sic et animas nostrae nobilitas puritasque mihius apparebat, quoque naturae humanae agricola, venisset et ipsam immisso Spiritus igne perporgasset, atque ut ad excipiendum cœlestis semina moneta redderetur effecisset.

Tanta sunt, hisque multo pura, quæ nobis hujus diei beneficio bona obvenerunt. Quæ cum ita sint, oro, obtestorque vos, pro dignitate congeslorum in nos bonorum, festum nos quoque celebremus, non jauam coronantes, sed animas comentes; non forum lapibus exornantes, sed animam splendidam virtutis amictu reddentes, ut hoc pacto possimus et Spiritus gratiam susciperemus, et fructus inde pullulantes decerpere. Quis porro ille fructus est Spiritus? Audiamus igitur Paulum dicentem: *Fructus autem spiritus est charitas, gaudium, pax.* (Galat. v, 22.) Vide quanta sit accuratio in verbis, quanta in doctrina convenientia: præmisit charitatem, tum deinceps ea quæ consequuntur commemoravit; radicem fixit, ac deinde fructum indicavit: fundamentum jecit, ac deinde ædificium impunxit: a fonte initium duxit, et mox ad fluvios devenit. Non enim fieri potest, ut gaudii materia nos commoveat, priusquam aliorum prosperitatem nostram ducamus, et proximi bona propria reputemus: hæc vero non aliunde promanare queunt, quam quod charitatis vis prævaluerit, atque dominatus. Charitas radix est, et fons materque cunctorum bonorum: et enim tanquam radix sexcentos virtutum ramos germinat, quasi fons multos latices profundit, et ut mater gremio suo ad se confugientes arce complectitur. Quod quidem cum beatus Paulus probe nosset, fructum Spiritus eam appellavit: alibi vero tantum detulit ei prærogativam, ut eam legis plenitudinem appellaret: *Plenitudo, enim inquit, legis est charitas.* (Rom. xiii, 10.) Etenim vero ipse omnium Dominus tanquam descriptionem sufficiens, et fide dignum specimen, ut quis se ipsius discipulum probaret, non aliud quam quod a charitate peletur, nobis proposuit, cum dixit: *In hoc cognoscant omnes, quia discipuli mei eritis, si dilectionem habueritis ad invicem.* (Joan. xiii, 35.)

Quomobrem ad ipsam, quæso, confugamus omnes, eique adhucramus, et cuui ipsa festivitate hanc excipiamus. Ubi enim charitas, animæ cessant defectus; ubi charitas, alieni a ratione mentis insultus sedati sunt. *Charitas, inquit, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa.* (1 Cor. xiii, 4.) Charitas malum proximo non infert: ubi charitas dominatur, nuspian Cain cernitur qui fratrem occidat. Tolle fontem invidiæ, et malorum omnium humeum sustulisti: excide radicem, et fructum simili excastristi. Hæc vero eo dicuntur a me, quod de his qui invident, magis sim sollicitus, quam

de iis quibus invidetur. Illi enim sunt, qui maximam faciunt jacturam, multaque sibi perniciem invehunt, non illis quidem quibus invidetur, illud, si quidem velint, materiam offert coronarum, quod invidiam patientur. Ac vide, quæso, quo pacto justus Abel celebretur laudibus, et in dies præconiis efficeratur, quoniam causa celebris nominis occasionem attulerit. Atque hic quidem post obitum etiam per sanguinem audacter loquitur, et clara voce parcidam accusat: ille autem superstes videlicet operum, fructum per operum mercedem recepit, et gemens tremensque vitam in terris traduxit. At hic interfactus et jacens in terra, post obitum etiam majore cum fiducia loquendi facultatem ostendebat. Et quemadmodum illum sic afficiebat peccatum, ut etiamnum vivens infelicius mortuis vitam degeret; sic et istum post mortem etiam virtus illustriorem reddidit.

Quocirca nos quoque ut majorem et hic et illuc tituliam nobis conciliemus, ut ampliorem ex hac festivitate lætitiam decerpamus, omnia quidem animæ sordida vestimenta rejiciamus, præcipue vero nos invidiæ vesto spoliemus. Licit enim sexcentorum recte factorum meritum cumulasse videamur, si nobis hæc acerba tetraque lues negotium facessat, in nihilum cuncta recident. Faxit Deus ut ejus nos omnes expertes simus, atque illi maxime qui hodierna die per gratiam lavacri veterem peccatorum amictum abjecerunt, et ipsius solidi radij æmulum jam possunt lumen effundere! Vos igitur hortor, qui hodie in adoptionem transcripti estis, qui splendidum hunc amictum induistis, omni custodia, quo nunc prædicti estis, splendorum conservate, atque omni ex parte diabolo adiutum intercludite, ut copiosiori Spiritus gratia percepta, fructificare possitis unum triconta, et unum sexaginta, et unum centum: ut efficacissimi digni qui cum fiducia Regi coelorum occurratis, cum venturus fuerit, omnique sermone sublimiora bona distributurus illis, qui præsentem vitam cum virtute transegerint in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria et potestas nunc et semper, et in sæcula sæculorum, Amen.

S. AUGUST., serm. 267, in Pentecost., t. V.

— Legimus in evangelio: *Spiritus enim nondum erat datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus.* (Joan. vii, 39.) Jam quid respondit audistis, magnum miraculum. Omnes qui aderant, unam lingua didicabant. Venit Spiritus sanctus, impleti sunt, copierunt loqui linguis variis omnium gentium, quas non noverant, nec didicabant, sed docebat ille qui venerat, intravit, impleti sunt, fudit. Et tunc hoc erat signum, quicunque accipiebat Spiritum sanctum, subito impletus Spiritu, linguis omnium loquebatur, non illi solum centum viginti. Docent nos litteræ ipsæ: postea crediderunt homines, baptizati sunt, accepérunt Spiritum sanctum, linguis omnium gentium locuti sunt. (Act. x, 46 seq.) Expaverunt qui aderant, alii admirantes, alii irridentes;

ita ut dicerent : *Isti ebrii sunt, musto pleni sunt* (Act. ii, 13.) Rudebant, et aliquid verum dicebant. Impleti enim erant utres novo vino. Audistis cum Evangelium legeretur, *Nemo mittit rinum novum in utres veteres.* (Matth. ix 17.) Spiritualia non capit carnalis. Carnalitas velutus est, gratia mortalitas est. Quantocunque homo in melius fuerit innovatus, tanto amplius capit quod verum sapit. Bulliebat mustum, et, musto lulliente, linguae gentium profluebant.

S. AUG., serm. 267, in *Pent.* — Nunquid modo, fratres, non datur Spiritus sanctus ? Quis quis hoc putat, non est dignus accipere. Datur et modo. Quare ergo nemo loquitur linguis omnium gentium, sicut loquebatur qui tunc Spiritu sancto impletatur ? Quare ? quia quod illud significabat, impletum est. Quid est illud ? Quando celebravimus quadragesimam, recolite quia commendavimus vobis Dominum Jesum Christum Ecclesiam suam commendasse et ascendisse. Querebant discipuli. Quando erit finis saeculi ? Et ille, *Non est vestrum scire tempora vel momenta, que Pater posuit in sua potestate.* (Act. i, 7, 8.) Adhuc promittebat quod hodie complevit : *Accipietis virtutem Spiritus sancti supervenientis in vos, et eritis mihi testes in Jerusalem, et in tota Iudea et Samaria, et usque in fines terrae.* Ecclesia tunc in una domo erat, accepit Spiritum sanctum : in hominibus patris erat, in linguis totius orbis erat. Ecce quod praetendebat modo. Nam quod illa Ecclesia parva linguis omnium gentium loquebatur, quid est, nisi quod Ecclesia ista magna a solis ortu usque ad occasum linguis omnium gentium loquitur ? Modo impletur quod tunc promittebatur. Audivimus, videmus. *Audi, filia, et vide* (Psal. xliv, 11) : ipsi regine dictum est, *Audi, filia, et vide* : audi promissum, vide completum. Non te fecellit Dens tuus, non te fecellit sponsus tuus, non te fecellit qui suo sanguine te dotavit : non te fecellit qui de foeda pulchram, de immunda virginem fecit. Tu tibi promissa es : sed promissa in paucis, impleta in multis.

Idem, *ibid.* — Nemo ergo dicat : accepi Spiritum sanctum, quare non loquor linguis omnium gentium ? Si vultis habere Spiritum sanctum, intendito, fratres mei : spiritus noster quo vivit singulus quisque homo, anima vocatur : et videtis quid faciat anima in corpore. Omnia membra vegeta, per oculos videt, per aures audit, per narres olfacit, per linguam loquitur, per manus operatur, per pedes ambulat : omnibus simul adest membris, ut vivant : vitam dat omnibus, officia singulis. Non audit oculus, non videt auris, non videt lingua : nec loquitur auris et oculus ; sed tamen vivit : vivit auris, vivit lingua : officia diversa sunt, vita communis. Sic est Ecclesia Dei : in aliis sanctis facit miracula, in aliis sanctis loquitur veritatem, in aliis sanctis custodit virginitatem, in aliis sanctis custodit pudicitiam conjugalem, in aliis hoc, in aliis illud : singuli propria operantur, sed pariter

vivunt. Quod autem est anima corpori minimis, hoc est *Spiritus sanctus* corpori Christi, quod est Ecclesia : hoc agit *Spiritus sanctus* in tota Ecclesia, quod agit anima in omnibus membris unius corporis. Sed vide quid caveatis, vide quid observetis, vide quid timeatis. Contingit ut in corpore humano, immo de corpore aliquod praecidatur membrum, manus, digitus, pes; nunquid praecisum sequitur anima ? Cum in corpore esset, vivebat ; praecisum amittit vitam. Sic et homo Christianus catholicus est, dum in corpore vivit ; praecisus, hereticus factus est ; membrum amputatum non sequitur Spiritus. Si ergo vultis vivere de Spiritu sancto, tenete charitatem, amate veritatem, desiderate unitatem, ut perveniatis ad beatitudinem.

Idem, serm. 3, in die Pentecost. — I. V. — Non desit obsequium linguae nostrae, ei qui et linguis omnes indocti donavit, et linguis doctorum in omnibus gentibus subjegavit, et diversas linguis gentium ad unitatem fidei congregavit. *Factus est enim subito de celo sonus, quasi ferretur flatu tremens, et visae sunt illis linguae diversae, velut ignis, qui et insedit super unumquemque corrum, et cuperunt linguis loqui, quemadmodum Spiritus dabat eis pronuntiare.* (Act. ii, 2 seq.) Flatu enim ille non inflavit, sed vegetavit : ignis ille non crenauit, sed excitavit. Impletum est in eis quod fuerat tanto ante prophetam. *Non sunt loquela, neque sermones, quorum non audiantur vox eorum* (Psal. xviii, 4, 5) ; ut deinde ad predicandum Evangelium distributi, quod sequitur facerent, *In omnem terram exitus vox eorum, et in fines orbis terrae verba eorum.* Quid enim aliud Spiritus sanctus preannuntiabat in linguis omnium gentium, quas donabat eis, qui unam tantum suam gentis linguam didicerant (quod indicium praetexte sue tunc esse voluit), nisi omnes gentes Evangelio credituras, ut primo unusquisque fideliū, postea vero ipsa unitas Ecclesia linguis omnibus loqueretur ?

Quid ad haec dicunt, qui Christianos sociati, quae in omnibus gentibus fructibus et crescit, nolunt incorporari atque coniungi ? (Donatistæ.) Numquidnam possunt negare, etiam nunc in Christianos ventre Spiritum sanctum ? Cum ergo nunc neque apud nos, neque apud illos quisquam loquitur linguis omnium gentium (quod tunc era adventus ejus indicium), nisi quia nunc impletur quod tunc significabatur ? Tunc enim et unus fidelis linguis omnibus loquebatur ; et nunc unitas fidelium linguis omnibus loquitur. Itaque etiam nunc omnes linguae nostræ sunt, quoniam membra sumus corporis in quo sunt.

LEO MAG., serm. 75, de Pentecoste, l. l. — *Et repleti sunt omnes Spiritu sancto et cuperunt loqui variis linguis, prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis.* (Act. ii, 3-4) O quam velox est sermo sapientiae, et ut Deus magister est, quam cito discitur, quod docetur ! Non est exhibita interpretatio.

saudiendum, non consuetudo ad usum, non tempus ad studium, sed spirante ubi voluit spiritu, propriæ singularum gentium voces, factæ sunt in Ecclesiæ ore communes. Ab hoc igitur die tuba Evangelicæ prædicatio- nis intonuit: ab hoc die imbræ charisma- tum, lumina benedictionum, omne deser- tum et universam aridam rigaverunt, quo- niam ad renovandam faciem terræ *Spiritus Dei* cerebatur super aquas (*Gen. 1, 2*); et ad veteres tenebras abigendas, novæ lucis ful- gura coruscabant. Cum micantium splendore linguarum et verbum Domini lucidum, et eloquium conciperetur ignitum, cui ad crean- dum intellectum consumendumque peccatum, et efficacia illuminandi, et vis inesset videnti.

S. LEO MAG., serm. 75, *de Pentecoste*. — Hodiernam, dilectissimi, festivitatem toto terrarum orbe venerabilem, ille sancti Spiritus consecravit adventus: Qui post resurrectionem Domini quinquagesimo in die apostolorum (*Act. 11, 1*), populumque credentium sicut sperabatur, influxit. (*Luc. xxiv, 49*.) Sperabatur autem, quia ille Dominus Jesus spouderat ad futurum, non ut tunc primum esse sanctorum habitator inciperet, sed ut sacra sibi peccora, et serventius accenderet, et copio- sius inundaret: cumulans sua dona, non iuxoans, nec ideo novus opere, quia dilitor- bigitate. Nunquam enim ab omnipotentia Patris, et Filii, Spiritus sancti est discreta majestas: et quidquid in dispositione omnium rerum agit divina moderatio, ex totius tenit providentia Trinitatis. Una est tibi benignitas misericordiæ, una censura justitiae; nec aliquid est in actione diversum, ubi nihil est in voluntate diversum. Quæ-

ergo illuminat Pater, illuminat Filius, illu- minat Spiritus sanctus; cumque alia sit persona missi, alia mittentis, alia promi- tentis: simul nobis et unitas manifestatur, et Trinitas: ut essentia habens æqualitatem, et non recipiens solitudinem, et ejusdem substantiæ, et non ejusdem intelligatur esse personæ.

Quod ergo, salva cooperatione insepara- bilis Deitatis, quedam Pater, quedam Fi- lius, quedam proprie Spiritus sanctus exse- quitur, nostræ redēptionis dispositio, nostræ salutis est ratio. Si enim homo ad imaginem et similitudinem Dei factus, (*Gen. 1, 26*) in suæ honore naturæ mansis- set, nec diabolica fraude deceptus a lege sibi posita per concupiscentias deviasset, Creator mundi creatura non fieret: neque aut ser- piternus temporalitatem subiret, aut æqualis Deo Patri Filius Dei formam servi et simi- litudinem carnis peccati assumeret. Sed quia invidia diaboli mors introivit in orbem terrarum (*Sap. 11, 24*), et aliter solvi capti- vitas humana non potuit, nisi causam no- stram ipse susciperet, qui sine maiestatis suæ damno et verus homo fieret, et solus peccati contagium non haberet, *Divisit sibi opus nostræ reparationis misericordia Tri- nitatis: ut Pater propitiaretur, Filius pro- pitiat, Spiritus sanctus igniret*. Oportebat enim ut aliquid etiam salvandi pro se age- rent, et conversis ad Redemptorem cordibus, ab inimici dominatione discederent; quo- niā, sicut Apostolus ait: *Misit Deus Spi- ritum Filii sui in corda nostra clamantem, Abba Pater. Ubi autem Spiritus Domini, ibi libertas. Et nemo potest dicere Dominum Je- sun nisi in Spiritu sancto.* (*Gal. 4, 6; 1 Cor. iii, 7; 1 Cor. xii, 3*.)

PERFECTIO

CHRISTIANA

[Ex SS. Patribus.]

S. BASILIIUS, *Epist. ad Chitan.* — Quicun- que sanctus, quotidie in priore extenditur, et præteriorum obliviscitur.

S. GREGG. Naz. oral. 40, *in Pasch.* — Simus ut Christus, quoniam Christus quoque si- cat nos; efficiamur Dei propter ipsum, quoniam ipse quoque propter nos homo fa- cias est.

CASSIAN., *Collat. 6, abbat. Theod.* — Desi- nens proficiendo appetitus, non aherit a pe- riculo recedendi.

S. PAULIN., epist. 3, *ad Sever.* — Christus, sicut in illo ipso homine quem gessit, etiam nostris mentibus quosdam gradus corporeæ ætatis exsequitur. Nascitur, crescit, robatur, senescit; sed orandus, ne in nobis diu et jugiter parvulus, et infir- mus sit.

S. HIERONYM., lib. 1 *adv. Pelagium.* — Haec est hominis vera sapientia, imperfectum se- ñisse; atque, ut ita loquar, cunctorum in curse justorum imperfecta perfectio est.

S. AMBROS., in *Lib. de Joseph.* — Cognos- sumus sanctos non naturæ præstantioris

fuisse, sed observantiores majoris, nec vita nesciisse, sed emendasse.

S. AUGUSTIN., tract. 4 in *Epist. I Joann.* — Tota vita boni Christiani sanctorum est desiderium proficiendi.

Idem, in *Epist. Joannis*. — Nunquid mox ut nascitur charitas, iam perfecta est? Ut perficiatur nascitur, cum fuerit nata nu- tritur, cum fuerit nutrita robatur, cum fuerit robata persicetur.

Idem, *De perfect. justit.* — Perfectus ser- vus Christi nihil præter Christum habet; aut si quid præter Christum habet, perse- cutus non est.

Idem, *ibid.* — Perfectus est qui ad per- fectionem irreprehensibiliter currit, carens criminibus damnabilibus, atque ipsa etiam peccata venialia non negligens mundare eleemosynis.

Idem, *De Eccl. dogmat.* — Nullus sanctus et justus caret peccato, nec tamen ex hoc desivit esse justus vel sanctus; cum affectu tenet sanctitatem.

Idem, *De spiritu et littera.* — Multuni

in hac vita ille proficit, qui quam sit longe a perfectione justitiae proficiendo cognovit.

S. AUG., *De doctr. Christ.* — Quanto est quisque sanctior, et desiderii sancti plenior, tanto est ejus in mundo fletus uberior.

Idem, Epist. 143, ad Demet. — Tandiu non relabiuntur retro, quandiu ad priora contendimus; at ut cōperimus stare, descendimus, nostrumque non progredi regredi est.

S. BERNARD., *Epist.* — Nemo perfectus est, qui perfectior esse non appetit, et eo perfectiorem quisque se probat, quo ad majorem tendit perfectionem.

Ibidem, epist. 123. — Indesessum proficiendi studium, et jugis conatus ad perfectionem perfectio reputatur.

Ibidem, epist. 341. — Erubescat anima conversa ad Dominum, minori affectu sectari justitiam, quam iniuriam antea sectaretur.

Ibidem, Serm. de sancto Andrea. — Nemo repente sit summus, et ascendendo, non volando apprehenditur summa scalae.

Ibidem, ibid. — Nullum omnino praesentiam ejus (nempe Dei) verius testimonium, quam desiderium gratiae amplioris.

Ibidem, epist. 253, ad abbat. Carin. — Nunquam justus arbitratur se comprehensisse, nunquam dicit satis est, sed semper esurit, sicutque justitiam.

[Ex conciliis.]

Capitula Abaelardi a concilio Senonensi an. 1140 et ab Innocentio II damnata. — Quod in Christo non fuerit spiritus timoris Domini.

Ibid. — Quod propter opera nec melior, nec peior efficiatur homo. Quod nec opus, nec voluntas, neque concupiscentia, neque delectatio, cum movet eam, peccatum sit, nec debemus velle eam existinguere.

Innocentius II ita ad synodum rescribit: « Nos itaque, qui in cathedra sancti Petri, cui a Domino dictum est: *Et tu aliquando confirma fratres tuos* (Luc. xxii, 32), licet indigni, residere conspicimur, communicatio fratrum nostrorum episcoporum cardinalium consilio, destinata nobis a vestra discretione capitula et universa ipsius Petri dogmata sanctorum canonum auctoritate, cum suo auctore damnavimus, eique tanquam haeretico perpetuum silentium imposuimus. Universos quoque erroris sui sectatores et defensores a fideliu[m] consortio sequestrando et excommunicationis vinculo innondando esse censemus. »

Clementis V definitiones emissæ cum concilio Viennensi an. 1311, 1312, et damnatio errorum sectæ Beguardorum et Beguinorum. Clement., in l. v, tit. 3, de hæreticis. — Quod illi, qui sunt in predicto gradu perfectionis et spiritu libertatis, non sunt humanæ subjecti obedientiæ ac ad aliqua præcepta Ecclesiæ obligantur; quia (ut asserunt) ubi spiritus Domini, ibi libertas.

Ibid. — Quod se in acibus exercere vir-

tutum est hominis imperfecti, et perfecta anima licentiat a se virtutes.

Ibid. — Quod in elevatione corporis Iesu Christi non debent assurgere, nec eidem reverentiam exhibere, asserentes quod esset imperfectionis eisdem, si a puritate et altitudine suæ contemplationis tantum descenderent, quod circa ministerium seu sacramentum Eucharistie aut circa passionem humanitatis Christi aliqua cogitarent.

Ibid. — Homo in vita praesenti tantum et talem perfectionis gradum potest acquirere, quod reddatur penitus impeccabilis et amplius in gratia proficere non valebit. Nam, ut dicunt, si quis semper potest proficere, posset aliquis Christo perfectior inveniri.

Ibid. — Quod homo potest ita finalem beatitudinem secundum omnem gradum perfectionis in praesenti assequi, sicut eam in vita obtinebat: beata.

Ibid. — Quod jejunare non oportet hominem, nec orare, postquam gradum perfectionis hujusmodi fuerit assecutus; quia tunc sensualitas est ita perfecte spiritui et rationi subjecta, quod honio potest libere corpori concedere quidquid placet.

Propositiones Ekkardi an. 1329, damnata a Joanne XXII. — Deus auiinas amat, non opus externum.

Ibid. — Eum qui orando singulare aliquid ac determinatum petit, maluui petere et male, quia negationem b[ea]ni et negationem Dei petit, et orat Deum sibi negari.

Ibid. — Ego, inquit Ekkardus, nuper cogitavi, utrum ego vellem aliquid recipere a Deo vel desiderare: ego volo de hoc deliberare: quia ubi esse in accipiens a Deo, essem sub eo vel infra eum sicut famulus vel servus, et ipse sicut Dominus in dando: sic vero in æterna vita non erit.

Ibid. — In illis hominibus honorari Deum, qui non intendunt res, nec honores, nec utilitatem, nec devotionem internam, nec societatem, nec præmium, nec regnum cœlorum, sed iis omnibus renuntiaverunt.

Propositiones 68 Michaelis de Molina damnata ab Innocentio XI, brevi: Cœlesti Pastor., etc., 20 nov. 1687. — Vide *Dictionnaire des hérésies*, t. II, col. 1299.

Propositiones super amore erga Deum priusimo, damnata ab Innocentio VII, brevi. Cum alias, etc., 12 mart. 1699. — Id, quod est essentialis in directione animæ, est non aliud facere, quam sequi pedetentim gratiam cum infinita patientia, præcautio, et subtilitate. Oportet se intra hos limites continere, ut sinatur Deus agere, et surquau ad purum amorem ducere, nisi quando Deus per unctionem interiorem incipit stirrire cor huic verbo, quod adeo durum est animabus adhuc sibi metu affixis, et ideo protest illas scandalizare aut in perturbatione conjicerere.

Ibid. — Meditatio constat discursis et tibus, qui a se invicem facile distinguuntur... Ista compositio actuum discursorum et reflexorum est propria exercitatio animæ interessati.

Propositiones super amore erga neum purissimo damnatae ab Innocentio VII, brevi. Com. alios, etc., 12 mars 1699. — Sancti mystici excluserunt a statu animarum transformatarum exercitationes virtutum.

Ibid. — In extremis probationibus purificatione amoris sit quedam separatio partis superioris animæ ab inferiori... In ista separatione actus partis inferioris manant ex omnino exœta et involuntaria perturbatione; nam totum, quod est voluntarium et intellectuale, est partis superioris.

Ibid. — Inferior Christi pars in cruce non communicavit superiori suas involuntarias perturbationes.

Ibid. — In hoc statu anima amittit omnem spem sui proprii interesse; sed nunquam amittit in parte superiori, id est in suis directis et intimis, spem perfectam, qua est desiderium desinteressatum progressionum.

Ibid. — Animæ contemplativae privantur intuitu distincto, sensibili et reflexo Jesu Christi duobus temporibus diversis: primo, in fervore nascente earum contemplationis; secundo, anima amittit intuitum Jesu Christi in extremis probationibus.

Ibid. — Datur status contemplationis adeo sublimis adenque perfectæ, ut fiat habitualis: ita ut quoties anima actu orat, sua oratio sit contemplativa, non discursiva. Tunc non amplius indiget ad meditationem quæque actus methodicos.

Ibid. — Datur habitualis status amoris Dei, qui est charitas pura, et sine ulla admissione motivi proprii interesse. Neque timor poenarum, neque desiderium remunerationum habeat amplius Deus propter meritum, neque propter perfectionem, neque propter felicitatem in amando inveniendam.

Ibid. — Derelictio non est nisi abnegatio, seu sui ipsius renuntiatio, quam Jesus Christus a nobis in Evangelio requirit, postquam externa omnia reliquerimus. Ista nostri ipsorum abnegatio non est nisi quoad interesse proprium... Extremæ probationes, in quibus haec abnegatio seu sui ipsius derelictio exerceri debet, sunt tentationes, quibus Deus simulacrum vult purgare amo-

rem, nullum ei ostendendo perfugium, neque ullam spem quoad suum interesse proprium.

Ibid. — Purus amor ipse solus constituit totam vitam interiorum; et tunc evadit unicuius principium et unicuius motivum omnium actuum, qui deliberati et meritorii sunt.

Dannatae et reprobatae, tanquam sive in obvio earum verborum sensu, sive intentiæ sententiæ connexione, temerariæ, scandalosæ, male sonantes, piarum aurium, offensivæ, in praxi perniciosæ, ac etiam respective erroneæ.

Ibid. — In statu sanctæ indifferentiæ anima non habet amplius desideria voluntaria et deliberatae propter suum interesse, exceptis iis occasionibus, in quibus tali sunt gratiæ fideleri non cooperatur.

Ibid. — In extremis probationibus potest animæ invincibiliter persuasum esse persuasione reflexa, et quæ non est intimus conscientiæ fundus, se justæ reprobatae esse a Deo.

Ibid. — Director tunc potest huic animæ permittere, ut simpliciter acquiescat jacturæ sui proprii interesse, et justæ condemnationi, quam sibi a Deo indictam credit.

Ibid. — In statu passivo exercentur omnes virtutes distinctæ, non cogitando quod sint virtutes. In quolibet momento aliud non cogitur, quam facere id quod Deus vult, et amor zelotypus simul efficit, ne quis amplius sibi virtutem velit, nec unquam sit adeo virtute praeditus, quam cum virtuti amplius astixus non est.

Ibid. — In confitendo debent animæ transformatae sua peccata detestari, et condonare se, et desiderare remissionem suorum peccatorum, non ut propriam purificationem et liberationem, sed ut rem, quam Deus vult, et vult nos velle propter suam gloriam.

Ibid. — Omnia sacrificia, quæ fieri solent ab animabus quam maxime desinteressatis circa earum æternam beatitudinem, sunt conditionalia... Sed hoc sacrificium non potest esse absolutum in statu ordinario. In uno extremarum probationum casu hoc sacrificium sit aliquo modo absolutum.

PIETAS

[Ex SS. Petrus.]

S. IERONIMUS, marty., in Epist. ad Roman. — Jam incipio Christi esse discipulus, nihil quæ sunt in mundo desirans.

TESTUL., lib. iv contra Marcion, cap. 4. — A priuordio enim justitia vim patitur; statim ut coli Deus cœpit, invidiam religio sortita est. Qui Deo placuerat occiditur, et quidem a fratre, quo proclivius impietas alienum sanguinem insectaretur, a suo auspicata, insecta est.

Onom., hom. 4 in Jerem., t. III. — Pater veniens Filius hominis inveniet fidem super terram? (Luc. xviii, 8.) Vere quis peccatum dicitur fidem et veritatem, non multitudinem, et respiciamus voluntatem homini-

num, non congregationem, vienemus in tanto numero ecclesiarum fidem difficile reperiri. Tunc erant vere fideles, quando martyrum victimæ feriebantur, quando crueltas execuções prosecuti, tristes ad ecclesiam reverebantur; omnis erat multitudo lugentium; — quando mulierculæ et infirmus sexus usque ad mortem manebat intrepidus. Tunc vere signa de cœlo, tunc fiebant portenta de terra. Tunc erant pauci quidem, sed vere fideles, angustam et arctam ingredientes viam quæ ducit ad vitam. Nunc vero quia difficile est plures esse bonos, neque enim mentitur Jesus dicens: *Muli vocati, pauci autem electi* (Matth. xx, 16), ex tantis Christianam fidem pollicentibus, pauci sane re-

periuntur qui habent fidem; et veritatem, et beatitudine digni sint.

S. EBREUM, *De pietate*, t. II. — Charissime, attende vehementer, ne deperdas viam reclam, ut ambules in viis tenebrarum; ne quando in novissimis tuis opud Deum et homines inveniaris perversus et obliquus. Væ enim, inquit, iis qui derelinquunt vias rectas, ut ambulent in viis tenebrarum. Væ his, qui latentur in malis, et gaudent in consuetudine mala: quorum semitæ oblique ac pravae et flexuosi cursus eorum: ut longe abstraharis a via recta, et alieneris a sententia justa. (Prov. II, 13 seq.) Ideo addit, et dicit: Non enim comprehenduntur sub annis rata: nam si per semitas bonas ambulasset, etiam semitas justitiae planas ac faciles inventisset. Qui recti sunt et boni, inhabitatores erunt terræ; et simplices atque innocentes remanebunt in ea. Via autem impiorum e terra perdentur, et iniqui expellentur ab ea. (Ibid., 20, 21.) Necessarium ergo est incedere per viam rectam, secundum eum qui dicit: Ne declines ad dexteram neque ad sinistram: averte pedem tuum a via mala: vias enim, quæ a deatris sunt, novit Dominus: quoniam perversæ sunt quæ a sinistra sunt. (Prov. IV, 27.) Deum time, et timor ejus custodiet te. Serva mandata ipsius, et mandata ejus in veritate deducunt te. Contumacia vero, aut pestilentia, aut invidia, aut superbia, et his similia, non commorenunt in sinu tuo; neque ingluvies, vel turpitudo, vel stutiloquium, vel scurrilitas, quæ ad rem non pertinent. Omnis enim, qui in hisce ambulat, a via veritatis aberrat, seipsum per loca invia terendo. Qui autem in via ambulat recta, ipse se in mansionem vitæ provelhet atque deducet. Ne ergo religionem ac pietatem veram et ab omni simulatione alienam deperdas, frater charissime.

Pietas porro est, abstinere ab omni specie mala. Si vero acciderit nos de opere bono contumeliam pati, ne erubescamus opprobrium nobis injuste ab hominibus illatum, et facimus quæ non oportet. Scriptum est enim: *Populus meus, cuius nomen meum in corde vestro; nolite timere opprobrium hominum, et blasphemias eorum ne metuatis: sicut enim vestimentum, inveteraset tempore, et sicut lana, comedetur a linea. Justitia autem tua in sæculum manebit, et salus tua in generationes generationum.* (Isa. LI, 7, 8.) Rursusque ait: *Ego autem inobedientem me præbeo, nec contradico. Dorsum meum dedi in flagella et maxillas meas in colaphos; faciem autem meam non averti confusione sputorum; et Dominus factus est mihi adjutor; ideo non sum confusus, sed posui faciem meam ut pe-tram durissimam, et novi quod non confundar.* (Isai. L, 6.) Propterea licet videatur ex seipsa imperasse ac superasse; non reformidemus, neque viam rectam deseramus, secundum eum qui dicit: Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum. (Psal. II, 3.) Et denuo ait: *Viriliter agite, confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino.* (Psal. XXXI, 25.) *Noli amulari*

gloriam peccatoris; non enim nosti quid de exitu ipsius erit. (Prov. III, 4.) Melius est enim cuncta secundum Deum agere, et laudari ac probari in Domino, quam conversari male, et turpem famam habere: cum Dominus et Salvator noster Jesus Christus dicat: *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videat opera vestra bona, et glorifcent Patrem vestrum qui in celis est.* (Matt. V, 16.) Ne ergo a via recta divertas in loca invia; ne forte agrestium serarum multitudine circumdet te, conturbatioque aquarum militarum; et tunc paenitentia ducaris, dolore afflictus. Quis enim dolet, nisi quem mala detinent? Deus quippe benignus ac bonus cum sit, malum non vult plasmati auge figmento suo; secundum eum qui dicit: *Non enim delectatur in perditione vivorum, justitia enim est immortalis.* (Sap. I, 11.) Alioquin in loco ait: *Nemo cum tentatur, dicit, quoniam a Deo tentatur. Deus enim intentator malorum est, ipse autem neminem tentat.* Unusquisque vero tentatur, a concupiscentia propria abstractus et illectus. Deinde concupiscentia cum conceperit, per peccatum: peccatum vero cum consummatum sit, generat mortem. (Jac. I, 13, 14.)

Concupiscentia malorum est peccati. Hæc Evam ex paradiso ejecit. Hæc Cain fratricidam effecit. Hæc Egyptiam adversus castum Joseph in rabiem adegit: juvenis aetatem Deum timens, hanc dejecit. Hæc populum in eremo prostravit. Hæc gentes septem in terra Chanaan destruxit, per quam cretem suum exacerbaverant, quare et exterminati sunt; hæc corda filiorum Israel ab altissimo declinare fecit, quemadmodum scriptum habetur: *Equi furentes in feminis facti sunt, unusquisque ad uxorem proximi sui hinniebat.* (Jerem. V, 8.) Hæc judices populi in Babylone decepit. Concupiscentia est prava peccati mater. Hæc bella et tumultus in terra excitat. Hæc Herodiadem ad petendum caput Baptiste subornavit. Hanc Judas amans, Dominum glorie manus impiorum tradidit; nam surum appetens, vitam perdidit. Propterea omnes concupiscentiam malam fugiamus, fratres charissimi: hanc a corde nostro depellamus, non parcamus ei: non enim est fructuosa, sed diaboli germen existit. Non est vulnus, non cicatrix, neque percussio tenens atque inflammas, non est cui amalgama imponatur, nec oleum infundatur, neque vincula adhibeantur: sed ruinas in animis et percussio cordis. Hæc nos a sanctorum coeli separat, hæc nos a celestibus divellit, et terrenis conjungit. Arbor et folia habens, fructum vero plane nullum. Folia habet, et quidem densa, et in densitate ejus genimixa viperarum demorantur. Arborem malitiæ excide, et pro ea artem vitæ in anima tua planta; prelucem, inquam, crucem, spem Salvatoris, passiones mortis ipsius.

Dilectio ejus sit in corde tuo, quemadmodum scopus in mari propositus, et navigia in pelago tempestibus exposita ad vite portum invitans. Certe tanquam bona

wiles, ut coronas assequaris. Direnem audi: *Pios et abstinentes facile filios Israel.* (Levit. xv. 31.) Quando legitime certaveris, tunc secure regis dona cognosces. Tunc intelliges bonum utile, et rectum esse, ignoroscere et sustinere Dominum, ejusque mandata servare. Tunc senties labores velut per somnium praeteriisse, cum remuheratione hic facta. Quemadmodum diadema in capite Regis sedentis in suo regno, ita gaudium tibi erit et exsultatio: et gaudium tuum nemo a te tolleret. Concedat porro nos Domini, ut misericordiam inveniamus coram bonitate ipsius, et in praesenti saeculo et in futuro. Quoniam ipsi gloria in secula. Amen.

8. **BASIL.**, hom. in *Mamensem*, *martyr.*, t. I.—Ne mihi inquit, studeas divitiis, ne apietatis mundi exolescenti, ne gloriæ narcenti. (*I Cor.* ii. 6.) Evanescunt haec ina cum vita; sed cultor sis piotatis. Haec enim et ad cœlum te evehet, haec et immortalalem ac perennam apud homines claritem tibi comparabit.

Idem, *Constit. monast.*, t. II.—Unum consideret piotatis cultor, num pravitas liqua per incuriam in anima sua delituerit iuue ubi vigilancia et vehemens animi in Deum intentio oblanguerit, num Spiritus sanctificatio, et quæ illinc animo accedit illustratio, obscurata sit. Nam si vigeant pro diximus bona, nullum rebellandi locum invenient affectiones corporis, animo a supernis occupato nullaque corpori existandarum libidinum occasionem trahente. Si enim saepe cum nos de aliquibus injusce vitæ rebus intento animo cogitamus, tum visus, tum auditus inertes permanet et desides, animaque sensibus sineunctione hæret: potiori jure si viguerit animo nostro divinus amor, ne spatium quidem de libidinibus cogitandi nobis futurum est. Quod si insurrexerint vel pauculum, illico animi sublimitate sedabuntur. Itum quæso, præstabilius est, arboresne rugiferas imitari, quæ et ipsæ opulentæ sunt, et alios sua fertilitate exhiberant, animilem esse oleribus, quæ præcessunt atque succitate marcescunt; et esse ut est apud Prophetam, velut betam semicostam, quæ se suis quidem usibus inservire possit (id que cum integras ad nos curandos vires a natura acceperimus), atque ex dimidia tantum parte, solo videlicet animo, ac non etiam corpore philosophia operam dare? Etenim si fuissemus sine corpore constituti necessario optima quæque animo solo se-carentur. Verum quia duplex est homo, duplex etiam convenit esse virtutis studium, quod et corporis laboribus et animæ exercitiis excolatur. Labores autem corporis non sunt otium, sed ipsum opus.

S. GREGOR. Naz., orat. 25, t. I.—Christianus ad beue de omnibus inerendum paratus,— illud ostendit nec pietatem in exiguis rebus, nec philosophiam in vultus tristitia, verum in animi firmitate, ac mentis puritate, sinceraque ad bonum propensione consistere: nihil referre quo habitu simus,

et cum quibus consuetudinem habeamus, modo nos ita comparemus, ut sive soli simus, mentem a sensibus contrahamus, sive cum aliis versemur, in communione hominum cœtu, tanquam in secreto vivamus, atque inter eos qui minime philosophantur, philosophia studia colamus.

S. AMBROS. *Exposit. in psal. cxviii.*, tom. I.—*Pietas autem in Deo initium intellectus* (*Prov.* i. 7), quæ virtutum omnium fundamentum est juxta humanarum rerum, et celestium disciplinam. Pietas amica Deo, parentibus grata, Dominum conciliat, necessitudines sovet, Dei cultura, merces parentum, aliorum stipendium. Pietas, inquam justorum tribunal, egenorum portus miserorum suffugium, indulgentia peccatorum. Qui habet intellectum, ipse vere est pius; intelligit enim humanæ lubricum fragilitatis, et cito ignoscit erranti. Intelligit commune nobis datum naturæ ususque consortium; et ideo pauperibus tanquam debitum solvit, non insciatur tanquam indebitum. Intelligit vices esse calamitatum; et ideo tanquam naufragiis mundi istius portu quodani suæ humanitatis occurrit. Haec perfecta virtus in hominibus, haec plena in Deo laus est.

S. CASSIUS. hom. 4 ad populum Antioch., t. II.—Si illum (celestem regem), benevolum habeos, licet in fornacem eadas ne despares: sicut si succenseat, licet in paradiiso sis, ne confidas: etenim in paradiiso erat Adam, et postquam Deum irritavit, nihil profuit paradiisu: in fornace erant isti (tres pueri), et postquam se bengesserunt, nihil obsuit fornax. In paradiiso erat Adam, et quia segnis erat, supplautus fuit: limo insidebat Job, et quia vigilabat, superavit: at quanto paradiisu est limo melior! Sed nihil loci virtus inhabitanti profuit, postquam se ipsum ille prodidit: sicut nec loci vilitas virtute undique munitum hæsit. Et nos igitur animam nostram muniamus, sive enim pecuniarum multa immineat, sive mors, pietatem vero auferat nemio, sumus omnibus beatiores. Hoç et Christus mandavit dicens: *Estote igitur prudentes sicut serpentes.* (*Math.* x. 16.) Sicut enim ille reliquum objicit corpus ut caput servet, sic et tu: sive pecunias, sive corpus, sive præsentem vitam, sive omnia amittere oporteat, ut pietatem conserves, noli tristari. Si enim illam habeas migraveris, omnia tibi cum majori Deus claritate retribuet,— et pro pecunias, bona quæ nulla verborum vi possunt exprimiri. Nonne in limo nudus sedebat Job, innumeris mortibus graviorem sustinens vitam? Sed quia pietatem non abiecit, omnia cum majori copia redire priora, corporis sanitatis et species, omnis tñiorum cœtus, possessiones omnes et quod omnium maximum splendida patientia corona. Sicut enim in arboribus accidit, ut si quis fructum culti foliis auferat, et ramos omnes amputet, radice manente, tota cum majori etiam ornata arbor resurgat; sic quidem et in nobis si pietatis radix permaneat, etsi divitiae aufe-

rantur, et corpus corruinpatur, omnia rursus nobis cum majori gloriam redennit.

Omnem igitur animæ sollicitudinem, et superfluam curam abjicientes, ad nos ipsos redeamus; corpus et animam ornemus virtutis ornamen: justitiae arma, sed non arma peccati, corporis nostri membra exhibentes; et ante omnia, linguam, ut sit spiritualis gratiae ministra, instituamus, omne virus et malignitatem ex ore projicientes, et turpum verborum meditationem. Etenim in nostra potestate est, unumquodque membrorum nostrorum sive malitiæ, sive justitiae instrumentum facere.

S. CHYRSOST., hom. 4 *ad populum Antioch.* — Postquam et nunc ingratis hiems animarum, non aeris, seramus et nos in hac hieme, ut in aestate metamus. Seminemus lacrymas, ut exsultationem motamus. Non meus hic sermo, prophetica denuntiatio est: *Qui seminant in lacrymis, inquit, in exsultatione metent.* (Psal. cxxv, 5.) Non sic semina demissus inber germinare et crescere facit, ut pietatis semen excitat; — propterea et profundum sulcum proscindere necessarium. Etenim et Prophetæ hoc admonuit, ita dicens: *Novate vobis novalia, et nolite seminare in spinis.* (Jerem. iv, 4.) Quemadmodum igitur qui aratrum immittit, inferne terram sulcat, tum seminibus custodiam parans, ne jaeta in superficie remaneant, sed in ipsis terræ sinus constantur, et in tuto radices figant; sic et nos facere necessarium, et tanquam aratro, tribulatione utentes, cordis profundum scindere: hoc enim et alius Prophetæ admonet, dicens: *Scindite corda vestra, et non vestimenta vestra.* (Joel. ii, 13.) Corda igitur scindamus, ut si qua mala herba, et dolosa cogitatio nobis inest, radicibus eam vellamus, et puras pietatis seminibus terras exhibeamus.

S. AUGUST., *De civit. Dei*, lib. v, c. 19. — Constat inter omnes veraciter piros, neminem sine vera pietate, id est veri Dei cultu, veram posse habere virtutem; nec eam veram esse, quando gloriæ servit humanæ.

Idem, epist. 264, *Dario*. — Si desit pietas et charitas, quid est ab omnibus mundi malis tranquillitas et quietes, nisi luxurie perditionisque materies, sive invitamentum, sive adjumentum?

Idem, *de spiritu et littera*, t. X. — *Ubi est ergo gloriatio tua? Exclusa est. Per quam legem? factorum? Non: sed per legem fidei.* (Rom. iii, 27.) — Per legem fidei quisque cognoscit si quid bene vivit, Dei gratia se habere, et ut perficiatur in dilectione justitiae, non se aliunde conseculturum. Quæ cogitatio pium facit, quia pietas est vera sapientia: pietatem dico quam Græci theosebeian vocant: ipsa quippe commendata est, cum dictum est homini, quod in libro Job legitur: *Ecce pietas est sapientia.* (Job xxviii, 28.) *Theosebeia* porro, si ad verbi originem latine expressam interpretaretur, *Dei cultus* dici poterat, qui in hoc maxime constitutus est, ut anima ei non sit ingrata. Unde et in ipso, verissimo et singulari sacrificio, Do-

mino Deo nostro agere gratias admonemur. Erit autem ingrata, si quod illi ex Deo est, sibi tribuerit, præcipueque justitiam, cojas operibus velut propriis et velat a semel ipsa sibimet partis, non vulgariter tanquam et divitiae aut membrorum forma, aut eloquentia, ceterisque, sive externis, sive internis, sive corporis, sive animi bonis, quæ habere etiam scelerati solent, sed tanquam de iis quæ proprie sunt bona honorum quasi sapienter inflatur. Quo vitio repulsi a divina stabilitate substantiæ, etiam magni quidam viri ad idololatriæ dedecus defluxerunt.

Unde idem apostolus in eadem epistola in qua vehemens defensor est gratia, cum se dixisset esse Græcis ac barbaris, sapientibus et insipientibus debitorem, et ideo quod ad ipsum pertineret, promptum esse et his qui Romæ essent evangelizare: *Non enim confundor, inquit, de Evangelio; virtus enim Dei est in salutem omni credendi, Iudeo primum et Græco. Justitia enim Dei in eo revelatur ex fide in fidem, sicut scriptum est: Justus utem ex fide vivit.* (Rom. i, 18 seq.) Hæc est justitia Dei, quæ in testamento veteri velata, in novo revelatur: que ideo justitia Dei dicitur, quod in pertinendo eam justos facit, sicut *Domini est salus* (Psal. iii, 9), qua salvos facit. Et hæc est fides, ex qua et in quam revelatur, *ex fide* scilicet annuntiantium, in fidem obedientium; qua fide Jesu Christi, id est, quam nobis contulit Christus, credimus ex Deo nobis esse, pleniusque futurum esse quod justi vivimus; unde illi ea pietate, qua solus condens est, gratias agimus.

THEODORET., serm. 12, *De virtute actionis*, t. IV. — Maximum usquequaque bonum est divinarum rerum cognitione. Sed satis bene non est, ut consummatum hominem eum reddat qui ea sit prædictus. Oportet enim bonas etiam actiones ad cognitionem adiungi. — Oportet autem non solum sciens quid de Deo sentiendum sit, verum etiam ad illius leges vitam moresque instituere. Sicut enim qui picturam, aut sutoriam, vel quamvis aliam artem docentur, non solum ut eas sciunt, illis dant operam, sed etiam ut manus exerceant, seque magistrorum imitatores rebus ipsis ostendant; ita debet operarios pietatis, non solum theologiam naturæque rationem edoceri, sed practice quoque virtutis leges perdiscere, et has pro viribus servare, ad easque conari animæ speciem componere ac effingere. Qui enim sic animam componit atque informat non solum divinarum legum exprimil caractères, sed ipsius quoque legislatoris viva quædam imago et rationalis elicetur. Hoc et magis ille veritatis præco docens exclamat: *Estote imitatores Dei.* (Ephes. v, 1.) Eius quoque Dominushortatur dicens: *Estote imitatores patris vestri, qui in cœlis est.* (Philip. iii, 17.) Et iterum: *Estote perfecti, sicut pater vester cœlestis perfectus est.* (Matth. v, 48) Imitatur autem quantum licet, universorio Deum, is qui ea diligit, odioque pariter prosequitur, quæ Dominus ipse diligit et odio habet.

Quæ vero illi invisa, quæve grata sint, sive leges manifeste docent. Clamauimus enim audimus divinum David : *Quoniam tu Deus volens iniquitatem tu es. Neque habitabit juxta te malignus, neque permanebunt iniqui ante oculos tuos. Odiisti omnes operantes iniquitatem, perdes omnes qui loquuntur mendacium. Virum sanguinum et delosum ibominabitur Dominus.* (Psal. v, 5 seq.) Cumque legislatoris dispositionem atque effectum in his verbis ostendat, alio in psalmo personam ejus inducit qui has notas diligenter expresserit, Dominum in haec verba deprecantis : *Perambulabam in innocentia cordis mei, in medio domus meæ. Non ionebam ante oculos meos rem injustam : scientes prævaricationes odivi. Non adhæsis nisi corporavum : declinantem a me malignum non cognoscetam. Detrahentem secreto proximo suo, hunc persuebar. Cum superbo oculo et insatiabili corde, cum hoc non edebam. Iculi mei ad mansuetos terræ, ut sedeant tecum : ambulans in via immaculata, hic iahi ministrabant. Non habitabit in medio omnis meæ faciens superbiam : qui loquitur iusta, non direxit in conspectu oculorum eorum.* (Psal. c, 2 seq.) Quibus sane veris non solum nos docuit posse nos imitari otentissimum ac sapientissimum Deum, sed ipsum eliam nobis imitationis modum stendit.

Neque enim jussit nos cœlum, et solem, et lunam, et res alias creare; neque ut simili essemus incircumscriptae natura : sed haec solum odio habere, quæ illi exosa erunt, et auare quæ adauavit. Ad hujus irtutis apicem proiectus Propheta, Domino confidenter exclamat : *Miki autem nimis horati sunt amici tui, Deus; nimis confortans est principatus eorum.* (Psal. cxxxii, 17.) Iterum : *Nonne qui oderunt te, Domine, deram, et super inimicos tuos tabescem? Perfecto odio oderam illos, et in hostes facti sunt mihi.* (Ibid., 21.) Et rursus : *Viri sanguinum declinate a me. Et declinante a me maligni, et scrutubor mandata Dei mei.* Et iterum : *Iniquos odio habui, et legem tuam ilexi.* Et, *Quomodo dilexi legem tuam, Domine, tota die meditatio mea est.* (Ibid., 19.) It, *Quam dulcia fauibus meis eloquia tua! uper mel ori meo.* (Psal. cxviii, 103.) Alia usus multo plura iisdem in Psalmis reperiuntur : plena est enim prophetia hoc genere doctrinæ.

S. GREGOR., *Moral.*, lib. 1, cap. 17. — Valde enim singula virtus quælibet desituitur, si non una alii virtuti suffragetur. Minor quippe est sapientia ; si intellectu areat, et valde inutilis est intellectus, si ex sapientia non subsistat : quia cum altiora que sapientiae pondere penetrat, sua illum evitas gravius ruiturum levat. Vile est consilium, cui robur fortitudinis deest : quia quo tractando invenit, carens viribus isque ad perfectionem operis non producit. Si valde fortitudo destruitur, nisi per consilium fulciatur : quia quo plus se posse conspicit, eo virtus sine rationis moderatione deterius in præceptis ruat. Nulla est

scientia et utilitatem pietatis non habet, quia dum bona cognita exequi negligit, sese ad judicium arctius stringit. Et valde inutilis pietas, si scientia discretione careat ; quia dum nulla hanc scientia illuminat, quomodo miseratur ignorat.

S. BERNARD., serm. 54, *de apparitione Christi*, tom. I. — Pietas est in duobus, ut de nobis non presumamus, sed in Deo perfecte confidamus ; ut per eum omnia mundi impedimenta vincamus. In Deo non est diffidendum, sed secure et fiducie liter est agendum. Ipse, tanquam pius et laudabilis medicus, prius bibit potionem quam parabat suis, id est passionem et mortem sustinuit ; et sic sanitatem immortalitatis accepit, et impassibilitatis, docens suos ut confidenter biberent potionem quæ generat sanitatem et vitam ; et qui post passionem vita æterna vivit, spem dat nobis ut idem speremus ab eo securi.

Idem, serm. 12, l. 1. — Duo me unguenta vobis tradiisse recordor : unum contritionis, delicta multa complectens ; alterum devotionis, multa continens beneficia ; ambo salubræ, sed non ambæ suavia. Primum signideum pungitivum sentitur, quia movet ad compunctionem amara recordatio peccatorum, et dolorem facit ; cum sequens mitigationis sit, divinæ bonitatis intuitu consolationem dante, et sedante dolorem. Sed est unguentum, quod ambobus longe antecellit ; et hoc appellaverim pietatis, eo quod fiat de necessitatibus pauperum, de anxiitatibus oppressorum, de perturbationibus tristium, de culpis delinquentium, et postremo de omnibus queruilibet miserationis scrupulis, etiamsi fuerint inimici. Despicibilis videntur species istæ, sed est super omnia aromata unguentum quod ex eis conficitur. Sauatium est : *Beati enim misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* (Matth. v, 7.)

Igitur multæ collectæ miseriæ, atque oculo pietatis inspectæ, ipsæ sunt species, ex quibus unguenta optimæ componuntur, sponsæ digna uberibus, sponsi sensibus grata. Felix mens quæ talium collectione aromatum sese dilata et impinguare curavit, infundens ea oleo misericordiæ, et ardore decoquens charitatis. Quis, futas est jucundus homo qui miseretur et commodat, pronus compatib, subvenire promptus, dare quām accipere judicans ; ignorare facilis, irasci difficilis, ulcisci penitus non acquiescens, et per omnia proximorum que ut proprias respiciens necessitates ? O quæcumque es anima sic affecta, sic imbuta tibi misericordiæ, sic affluens pietatis visceribus, sic te omnibus omnia faciens, sic facta ipsa tanquam vas perditum, ut celeris presto ubique semper occurras atque succurras ; denique mortua tibi, ut vivas omnibus : tu plane tertium optimumque unguentum felix possides, et manus tuæ distillaverunt totius suavitatis liquorem. *Non exsiccabitur in tempore malo, nec servor persecutionis ebibet illum ; sed semper Deus memor erit omnis sacrificii tui, et holocaustum tuum pingue fit.*

PŒNITENTIA

I. Pœnitentiae sacramentum.

[Ex SS. Patribus.]

Vid. verb. CONFESSIO, CONTRITIO.

[Ex conciliis.]

Conc. Trident. doctrina de sanctissimis pœnitentiae et extremæ unctionis sacramentis. — *Cap. 1, de necessitate et institutione sacramenti pœnitentiae.* — Si ea in regeneratis omnibus gratitudo erga Deum esset, ut justitiam, in baptismo ipsius beneficio et gratia susceptam, constanter tuerentur; non fuisset opus, aliud ab ipso baptismo sacramentum ad peccatorum remissionem esse institutum. Quoniam autem Deus, dives in misericordia, cognovit ligamentum nostrum; illis etiam vitæ remedium contulit, qui sese postea in peccati servitatem, et dæmonis potestatem tradidissent, sacramentum vide-licet pœnitentiae; quo lapsis post baptismum, beneficium mortis Christi applicatur. Fuit quidem pœnitentia universis hominibus, qui se mortaliter aliquo peccato inquinassent, quovis tempore ad gratiam et justitiam assequendam necessaria, illis etiam, qui baptismi sacramento ablui petivissent, ut perversitate obiecta et emendata, tantam Dei offenditionem cum peccati odio et pio animi dolore detestarentur. Unde propheta ait: Convertimini et agite pœnitentiam ab omnibus iniquitatibus vestris; et non erit vobis in ruinam iniquitas. Dominus etiam dixit: *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis.* (Luc. XIII, 5.) Et princeps apostolorum Petrus peccatoribus baptismo initiandis pœnitentiam commendans, dicebat: *Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrum.* (Act. II, 28.) Porro nec ante adventum Christi pœnitentia erat sacramentum, nec est post adventum illius cuiquam ante baptismum. Dominus autem sacramentum pœnitentiae tunc præcepit instituit, cum a mortuis excitatus, insuflavit in discipulos suos, dicens: *Accipite Spiritum sanctum: quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis retenta sunt.* (Joan. XX, 23.) Quo tam insigni facto et verbis tam perspicuis, potestatem remittendi et relinendi peccata, ad reconciliandos fideles post baptismum lapsos, apostolis et eorum legitimis successoribus suisse communicatam universorum Patrum consensus semper intellexit. Et Novationes, remittendi potestatem olim pertinaciter negantes, magna ratione Ecclesia catholica, tanquam hæreticos atque condemnauit. Quare verissimum hunc illorum verborum Domini sensum sancta hæc synodus probans et recipiens, damnat eorum commentarias interpretationes, qui verba illa ad potestatem prædicandi verbum Dei et Christi Evangelium annuntiandi, contra hujusmodi sacramenti institutionem detorquent.

Ibid. — Cap. 2, de differentia sacramenti pœnitentiae et baptismi. — Cæterum hoc sacramentum multis rationibus a baptismo differre dignoscitur; nam præterquam quod materia et forma, quibus sacramenti essentia persicatur, longissime dissidet: constat certe, baptismi ministrum judicem esse non oportere; cum Ecclesia in neminem iudicium exerceat, qui non prius in ipsum per baptismi januam fuerit ingressus: *Quid enim mihi, inquit Apostolus, de iis, qui foris sunt, judicare?* (I Cor. V, 12.) Secus est de domesticis fidei, quos Christus Dominus lavacro baptismi sui corporis membra semel effecit: nam hos, si se postea crimine aliquo contaminaverint, non iam repetito baptismo ablui, cum id in Ecclesia catholica nulla ratione liceat, sed ante hoc tribuam tanquam reos sisti voluit, ut per sacerdotum sententiam non semel, sed quolies ab admissis peccatis ad ipsum pœnitentes con-fugerint, possent liberari. Alius præterea est baptismi, et alius pœnitentiae fructus: per baptismum enim Christum induentes nova prorsus in illo efficiunt creatura plenam et integrum peccatorum omnium reuisionem consequentes; ad quam latiorem to-vitatem et integritatem per sacramentum pœnitentiae, sine magis nostris floribus et laboribus, divina id exigente justitia, pervenire nequaquam possumus: ut merito pœnitentia laboriosus quidam baptismus a sanctis Patribus dictus fuerit, est autem hoc sacramentum pœnitentiae lapsis post baptismum ad salutem necessarium, et nondum regeneratis ipse baptismus.

Ibid. — Cap. 3, de contritione. — Contrita quæ primum locum inter dictos pœnitentis actus habet, animi dolor ac detestatio est de peccato commisso cum proposito non per candi de cætero. Fuit autem quovis tempore ad impetrandum veniam peccatorum hic contritionis motus necessarius; et in honore post baptismum lapsi, ita denum præparat ad remissionem peccatorum, si cum fiducia divinæ misericordiae et volo præstandi reliqua conjunctus sit, quæ ad rito suscipiendum hoc sacramentum requiruntur. Declarat igitur sancta synodus, hanc contritionem non solum cessationem a peccato, et vitæ novæ propositum et inchoationem, sed veteris etiam odijum continere, justa illud: *Projicite a vobis omnes iniquitates vestras, in quibus prævaricatu estis, et facile vobis erit novum et spiritum novum.* (Ezech. XIX, 31.) Certe, qui illos sanctorum clauores consideraverit: *Tibi soli peccati, et malum cor te feci. Laboravi in gemitu meo; lavabo per singulas noctes lectum meum.* (Psalm. L, 6.) Recogitabo tibi omnes annos nicos in auritudine animæ; et alias hujus genus; facile intelliget eos ex vehementi quoque anteaactæ vitæ odio, et ingenti peccatorum detestatione manasse.

Conc. Trid., doctrina de sanctissimis paenitentia et extrema unctionis sacramentis. — *Cap. 5. de confessione.* — Sed et impium est, confessionem, quæ hac ratione fieri præcipitur, impossibilem dicere, aut carnificinam illum conscientiarum appellare: constat enim, nihil aliud in Ecclesia a penitentibus exigi, quam ut, postquam quisque diligentius se excusserit, et conscientiae suæ sinus omnes et latibra exploraverit, ea peccata confiteatur quibus se Dominum et Deum suum mortaliter offendisse meminerit; reliqua item peccata, quæ diligenter cogitanti non occurunt, in universum eadem confessione inclusa esse intelliguntur: pro quibus fideiter cum Prophetæ dicimus: *Ab oculis meis iuncta me. Domine.* (*Psal. xviii. 13*) Ipsa ergo hujusmodi confessionis difficultas, accedita detegendi verecundia, gravis quem videri possit, nisi tot tantisque comodis et consolationibus levaretur, quæ omnibus, digne ad hoc sacramentum accedentes, per absolutionem certissime continentur. Cæterum, quoad modum confitendi crede apud solum sacerdotem, etsi Christus non vetuerit, quin aliquis in vindictam torum scelerum et sui humiliationem, im ob aliorum exemplum, tum ob Ecclesiæ sensæ ædificationem, delicta sua publice ministro possit, non est lamen hoc divino recepto mandatum, nec salis consulte humana aliqua lege præcipetur, ut delicta, resertim secreta, publica essent confessio aperienda. Unde cum a sanctissimis et triquisimis patribus, magno unanimique usu secreta confessio sacramentalis, ab initio Ecclesia sancta usa est, et mortalium utiliter, fuerit semper commendata; manifeste refellitur inanis eorum calumnia, si eam a divino mandato alienam, et inutilem humanum esse, atque Patribus in actio Lateranensi congregatis initium buisse, docere non verentur. Neque enim Laternense concilium Ecclesia statuit, Christi fideles confitentur, quod jure diu necessarium et institutum esse intellet; sed ut preceptum confessionis, salu semel in anno ab omnibus et singulis, ad annos discretionis pervenissent, pleretur, undejam in univera Ecclesia in ingenti animarum fidelium fructu observatur mos ille salutaris confitendi sacro et maxime acceptabili tempore Quasram: quem morem hæc sancta synodus primo probat et amplectitur, tanquam et merito retinendum.

Ibid. — Cap. 6. de ministro hujus sacramenti et absolutione. — Circa ministrium a hujus sacramenti, declarat sancta synodus, falsas esse et a veritate Evangelii penitus alias doctrinas omnes, quæ ad alios quos homines præter episcopos et sacerdotes, viam ministerium perniciose extendunt; tantes verba illa Domini: *Quæcumque alligatis super terram, erunt alligata et in cœlo et in cœlo* (*Matth. xviii. 18*); et: *Quorum sacratissima peccata, remittuntur eis; et quoniam retinueritis, relenta sunt* (*Joan. xx. 23*):

ad omnes Christi fideles indifferenter et promiscue, contra institutionem hujus sacramenti, ita fuisse dicta, ut quivis potestatem habeat remittendi peccata, publica quidem per correctionem, si correptus acquererit; secreta vero per spontaneam confessionem, cuicunque factam. Docet quoque, etiam sacerdotes, qui peccato mortaliti tenentur, per virtutem Spiritus sancti in ordinatione collatam, tanquam Christi ministros, functionem remittendi peccata exercere; eosque prave sentire, qui in malis sacerdotibus hanc potestatem non esse contendunt. Quamvis autem absolutio sacerdotis alieni beneficii sit dispensatio, tamen non est solum nudum ministerium vel annuntiandi Evangelium, vel declarandi remissa esse peccata, sed ad instar actus judicialis, quo ab ipso, velut a judice sententia pronuntiatitur; atque ideo non debet pœnitentia adeo sibi de sua ipsis fide blandiri, ut etiam si nulla illi adsit contritio, aut sacerdoti animus serio agendi et vere absolventi desit; patet tamen se, propter suam solam fidem, vere et coram Deo esse absolutum; nec enim fides sine pœnitentia remissionem ullam peccatorum praestaret: nec is esset, nisi salutis suæ negligensissimus qui sacerdotem joen se absolventem cognosceret; et non alium, serio agentem, sedulo requireret.

Ibid. — Cap. 8. De satisfactionis necessitate et fructu. Denum quoad satisfactionum, quæ ex omnibus pœnitentiae partibus, quemadmodum a Patribus nostris Christiano populo fuit perpetuo tempore commendata; ita una maxime nostra state, summo pietatis pretextu impugnat ab iis, qui speciem pietatis habent, virtutem autem ejus abnegant: sancta synodus declarat falsum omnino esse, et a verbo Dei alienum, culpm a Domino nunquam remitti, quin universa etiam poena condonetur. Perspicua eni et illustraria in sacris litteris exempla reperiuntur, quibus præter divinam traditionem hic error quam manifestissime revincitur. Sane et divinis justitiæ ratio exigere videtur, ut aliter ab eo in gratiam recipiantur, qui ante baptismum per ignorantiam deliquerint; aliter vero, qui semel a peccati et dæmonis servitute liberati, et accepto Spiritu sancti dono, scionter templum Dei violare, et Spiritum sanctum contristare non formidaverint. Et divinam clementiam decet, ne ita nobis absque ulla satisfactione peccata dimittantur, ut, occasione accepta, peccata leviora putantes, velut injuriosi et contumeliosi Spiritui sancto, in graviora labamur, thessaurizantes nobis iram in die iræ. Procul dubio enim magnopere a peccato revocant, et quasi freno quodam coercent hæc satisfactoriæ pœnæ, cautioresque et vigilantes in futurum pœnitentes officiant: medientur quoque peccatorum reliquiis, et vitiis habitus, male vivendo comparatos, contrariis virtutum actionibus tollunt. Neque vero securior ulla via in Ecclesia Dei unquam existimata fuit ad amovendam imminuentem a Domino pœnam, quam ut hæc

pœnitentia opera homines cum vero animi dolore frequentent. Arcedit ad hæc, quod, dum satisfaciendo patimur pro peccatis, Christo Jesu, qui pro peccatis nostris satisfecit, ex quo omnis nostra sufficientia est, conformes efficiuntur, certissimam quoque inde arham habentes, quod si compatimur, et conglorificabimur. Neque vero ita nostra est satisfactio hæc, quam pro peccatis nostris exsolviimus, ut non sit per Christum Jesum: nam qui ex nobis tanquam ex nobis nihil possumus, ex cooperante, qui nos confortat, omnia possumus: ita non habet homo, unde gloriatur; sed omnis gloriatio nostra in Christo est, in quo vivimus, in quo meremur, in quo satisfacimus, facientes fructus dignos pœnitentiae, qui ex illo vim habent, ab illo offeruntur Patri, et per illum acceptantur a Patre. Debent ergo sacerdotes Domini, quantum spiritus et prudentia suggesserit, pro qualitate criminum et pœnitentiam facultate, salutares et convenientes satisfactiones injungere: ne, si forte peccatis conniveant, et indulgentius cum pœnitentibus agant, levissima quædam opera pro gravissimis delictis injungeudo, alii nostri peccatorum participes efficiantur. Habeant autem præ oculis, ut satisfactio, quam imponunt, non sit tantum ad novæ vitæ custodiam, et infirmitatis medicamentum; sed etiam ad præteriorum peccatorum vindictam et castigationem: nam claves sacerdotum non ad solvendum duntaxat, sed et ad ligandum concessas, etiam antiqui Patres et credunt et docent; nec propterea existimarent sacramentum pœnitentiae esse fororum ire vel pœnarum, sicut nemo unquam Catholicus sensit, ex hujusmodi nostris satisfactionibus vim meriti, et satisfactionis Domini nostri Jesu Christi vel obscurari, vel ex aliqua parte immixtum: quod dum novatores intelligere nolunt, ita optimam pœnitentiam novam vitam esse docent, ut omnem satisfactionis vim et usum tollant.

Conc. Trid., doctrina de sanctissimis pœnitentia et extremæ unctionis sacramentis. — Si quis dixerit, pro peccatis, quoad pœnam temporalem, minime Deo per Christi merita satisfieri pœnis ab eo inflictis, et patienter toleratis, vel a sacerdote injunctis, sed neque sponte susceptis, ut jejuniis, orationibus, elemosynis, vel aliis etiam pœnitatis operibus, atque ideo optimam pœnitentiam esse tantum novam vitam; anathema sit.

Ibid. — Si quis dixerit satisfactiones, quibus pœnitentes per Christum Jesum peccata redimunt, non esse cultus Dei, sed traditiones howinum, doctrinam de gratia, et verum Dei cultum, atque ipsum beneficium mortis Christi obscurantes; anathema sit.

Ibid. — Si quis dixerit claves Ecclesiæ esse datas tantum ad solvendum, non etiam ad ligandum, et propterea sacerdotes, dum imponunt pœnas constitutibus, agere contra finem clavium, et contra institutionem Christi et fictionem esse, quod virtute clavium, sublate pœna æterna, pœna tempo-

ralis plerumque exsolvenda remaneat; anathema sit.

Conc. Trid., de sanctissimo pœnitentia et cramento. — Si quis dixerit, verba Domini Salvatoris: *Accipite Spiritum sanctum: quorum remiseritis peccata, remittuntur eis; et quorum relinqueritis, retenta sunt* (Joen. 20, 23) non esse intelligenda de potestate remittendi et retainendi peccata in sacramento pœnitentiae, sicut Ecclesia catholica ab initio semper intellexit; detorserit autem, contra institutionem hujus sacramenti, ad auctoritatem praedicandi Evangelium, anathema sit.

Ibid. — Si quis dixerit in catholica Ecclesia pœnitentiam non esse vere et proprio sacramentum, pro fidelibus, quoties post baptismum in percata labuntur, ipsi Dei reconciliandis, a Christo Domino nostro institutum; anathema sit.

Ibid. — Si quis sacramenta confundens, ipsum baptismum, pœnitentia sacramentum esse dixerit, quasi hæc duo sacramenta distincta non sint, atque ideo pœnitentiam directe secundam post nausagium labylas appellari, anathema sit.

Ibid., de baptismo. — Si quis dixerit, peccata omnia, quæ post baptismum sunt sub recordatione et fide suscepti baptismi et venalia fieri; anathema sit.

Ibid. — Si quis dixerit, sacerdotes, qui in peccato mortali sunt, potestate in ligando et solvendo non habere; aut non solos sacerdotes esse ministros absolutionis, sed omnibus et singulis Christi fidelibus esse dictum: *Quæcumque ligaveritis super terram, erunt ligata et in cælo: et quæcumque solveritis super terram, erunt soluta et in cælo;* et: *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis; et quorum relinqueritis, retenta sunt;* quorū verborū virtute quilibet absolvere possit peccata, publica quædem per correptionem duntaxat, si correspondit acquieverit; secreta vero per spoliæ neam confessionem anathema sit.

Ibid., Cap. 3, de partibus et fructibus sacramentis. — Docet præterea sancta synodus sacramenti pœnitentiae formam, in qua præcipue ipsius vis sita est, in illis ministris verbis positam esse: *Ego te absolo,* etc., quibus quidem de Ecclesiæ sacra more preces quædam laudabiliter adjunguntur: ad ipsius lamen formæ essentia nequaquam spectant, neque ad ipsius sacramenti administrationem sunt necessariae. Sunt autem quasi materia hujus sacramenti, ipsius pœnitentis actus, neop contritio, confessio et satisfactio. Qui quatenus in pœnitente ad integratatem sacramenti, ad plenamque et perfectam peccatorum remissionem ex Dei institutione requiruntur, haec ratione pœnitentiae perdicuntur. Sane vero res et effectus hujus sacramenti, quantum ad ejus viam et effectum pertinet, reconciliatio est cum Deo, quam interdum in viris piis et cum dilectione hoc sacramentum percipiunt, conscientiam pax ac serenitos cum redienti spiritus consolatione consequi sub-

Huc de partibus et effectu hujus sacramenti sancta synodus tradens, simul eorum sententias damnat, qui penitentiae partes, incusos conscientiae terrores et fidem esse contendunt.

Conc. Trid., de sanctissimo penitentiae sacramento.—Cap. 5, de confessione. — Ex institutione sacramenti penitentiae jam explicata universa Ecclesia semper intellexit, institutam etiam esse a Domino integrum peccatorum confessionem, et omnibus post baptismum lapsis jure divino necessarium existere: quia Dominus noster Jesus Christus, e terris ascensurus ad caelos, sacerdotes sui ipsius vicarios reliquit tanquam presides et judices, ad quos omnia mortalitia crima deferantur, in quae Christi fideles ceciderint: quo, pro potestate clavium, remissionis vel retentionis peccatorum sententiam pronuntiantur. Constat enim sacerdotes judicium hoc, incognita causa, exercere non posuisse, neque aequitatem iudicem illos in penitentia injungendis servare vltippe, si in genere duntaxat, et non solius in specie, ac sigillatim, sua ipsi ecclesia declarassent. Ex his colligitur, portere a penitentibus omnia peccata mortalitia quorum post diligentem sui dismissionem, conscientiam habent, in confessione recenseri, etiamsi occultissima illa int, et tantum adversus duo ultima Decalogi precepta commissa, quae nonnunquam unum gravius sauviant, et particulosiora sunt iis, quae in manifesto admittuntur: am venialia quibus a gratia Dei non excludimur, et in quae frequentius labimur, unquam recte et utiliter citraque omnem resumptionem in confessione dicantur, uod pitorum hominum usus demonstratur; ceteri tamen citra culpam, multisque aliis remedii expiari possunt. Verum, cum diversa mortalitia peccata, etiam cogitationis, homines irae filios, et Dei inimicos sidant; necessum est, omnium etiam veniam, cum aperta et verecunda confessione, Deo querere. Itaque dum omnia, quae emori occuruntur, peccata, Christi fidèles dulteri student, procul dubio omnia diuine misericordiae agnoscenda exponunt; si vero secus faciunt, et scienter aliquatenus; nihil divinae bonitati per sacerdotem remittendum proponunt: si enim ubescat negligens vulnus medico detegere, et ignorat, medicina non curat. Colligunt præterea, etiam eas circumstantias in confessione explicandas esse, quae speciem ecclesi mutant: quod sine illis peccata sa neque a penitentibus integre expontur, nec judicibus innolescant, et fieri queat, ut de gravitate criminum recte usere possint, et penam, quam oportet, o illis penitentibus imponere. Unde alienum a ratione est, docere circumstantias ab hominibus otiosis excogitatas esse; aut uiam tantum circumstantiam nitendam esse, nempe peccasse in fratrem.

Ibid. — Si quis dixerit, absolutionem sacramentalem sacerdotis non esse actum dictalem, sed nudum ministerium pro-

nuntiandi et declarandi, remissa esse peccata confitenti; modo tantum erret, se esse absolutum: aut sacerdos non serio, sed joco absolvat; aut dixerit non requiri confessionem penitentis, ut sacerdos eum absolvere possit; anathema sit.

Ibid. — Cap. 6, de casuum reservatione. — Quoniam igitur natura et ratio judicij illud exposcit, ut sententia in subditos duntaxat seratur; persuasum semper in Ecclesia Dei fuit, et verissimum esse synodus haec confirmat, nullius, momenti absolutiōnē eam esse debere, quam sacerdos in eum profert, in quem ordinariam aut subdelegatam non habet jurisdictionem. Magnopere vero ad Christiani populi disciplinam pertinero sanctissimis patribus nostris visum est, ut atrociora quædam et graviora crimina non a quibusvis, sed a summis duntaxat sacerdotibus absolverentur; unde merito pontifices maximi pro supremā potestate, sibi in Ecclesia universalī traditā, causas aliquas criminum graviores suo potuerunt peculiarii iudicio reservare. Neque dubitandum est, quando omnia, quae a Deo sunt, ordinata sunt, quin haec idem episcopis omnibus in sua cuique diocesi in edificationem tamen, non in destructionem licet, pro illis in subditos tradita supra reliquos inferiores sacerdotes auctoritatē, praesertim quoad illa, quibus excommunicationis censura annexa est. Hanc autem delictorum reservationem, consonum est divinæ auctoritatē, non tantum in externa politia, sed etiam coram Deo viam habere. Verumtamen pie admodum, ne hac ipsa occasione aliquis pereat, in eadem Ecclesia Dei custoditum semper fuit, ut nulla sit reservatio in articulo mortis; atque ideo omnes sacerdotes quoslibet penitentes a quibusvis peccatis et censuris absolvere possunt: extra quem articulum sacerdotes, cum nihil possint in casibus reservatis, id unum penitentibus persuadere nitantur, ut ad superiores et legitimos judices pro beneficio absolutoriis accedant.

Ibid. — Si quis dixerit, episcopos non habere jus reservandi sibi casus, nisi quoad externam politiam, atque ideo casuum reservationem non prohibere, quo minus sacerdos a reservatis vere absolvat, anathema sit.

Ibid. — Si quis negaverit, ad integrum et perfectum peccatorum remissionem requiri tres actus in penitente, quasi materiam sacramenti penitentiae, videlicet, contritionem, confessionem et satisfactionem, quae tres penitentiae partes dicuntur; aut dixerit, duas tantum esse penitentiae partes, terrores scilicet incusos conscientiae, agnito peccato, et idem conceptam ex Evangelio, vel absolutione, qua credit quis sibi per Christum remissa peccata; anathema sit.

Ibid. Decretum de justificatione. — Cap. 15, de lapsis et eorum reparatione. — Qui vero ab accepta justificationis gratia per pec-

catum exciderunt, rursus justificari poterunt, cum excitante Deo, per pénitentiam sacramentum, merito Christi amissam gratiam recuperare procuraverint. Hic enim justificationis modus est lapsis reparatio: quam secundam post naufragium deperditæ gratiæ tabulæ sancti Patres apte nuncuparunt. Etenim pro iis qui post baptismum in peccata labuntur Christus Jesus sacramentum instituit pénitentiæ, cum dixit: *Accipite Spiritum sanctum: quorum remissitis peccata, remittuntur eis; et quorum retinueritis, relenta sunt.* (Ioan. xx, 23.) Unde docendum est Christiani hominis pénitentiam post lapsum multo aliâ esse a baptismali, eaque contineri non modo cessionem a peccatis, et eorum delestatinem, aut cor contritum et humiliatum; verum etiam eorumdem sacramentalem confessionem, saltem in voto, et suo tempore faciendam et sacerdotalem absolutionem; itemque satisfactionem per jejunia, eleemosynas, et alia pia spiritualis vite exercitia; non quidem pro pena aeterna, quæ vel sacramento, vel sacramenti voto, una cum culpa remittitur; sed pro pena temporali, quæ, ut sacra litteræ docent, non tota semper, ut in baptismo sit, dimittitur illis, qui gratiæ Dei, quam acceperunt ingratii, Spiritum sanctum contristaverunt, et templum Dei violare non sunt veriti. De qua pénitentia scriptum est: *Memor esto, unde excideris: age pénitentiam, et prima opera fac.* (Apoc. II, 5.) Et iterum: *Quæ secundum Deum tristitia est, pénitentiam in salutem stabilem operatur* (II. Cor. vii, 10.) Et rursus: *Pénitentiam agite, et facile fructus dignos pénitentia.* (Luc. iii, 8.)

Conc. Trid., de sanctissimo pénitentia sacramento. — Si quis negaverit confessionem sacramentalem vel institutam, vel ad salutem necessarium esse jure divino, confiteri omnia et singula peccata mortalia, quorum memoria cum debita et diligentí premeditatione habeatur, etiam occulta, et quæ sunt contra duo ultima decalogi præcepta, et circumstantias, quæ peccati speciem mutant; sed eam confessionem tantum esse utilē ad erudiendum et consolandum pénitentem, et olim observatam fuisse tantum ad satisfactionem canonica m imponendam; aut dixerit eos, qui omnia peccata confiteri student nihil relinquere velle divinæ misericordie ignoscendum; aut demum, non licere confiteri peccata venialia; anathema sit.

Ibid. — Si quis dixerit, in sacramento pénitentiæ ad remissionem peccatorum necessarium non esse jure divino, confiteri omnia et singula peccata mortalia, quorum memoria cum debita et diligentí premeditatione habeatur, etiam occulta, et quæ sunt contra duo ultima decalogi præcepta, et circumstantias, quæ peccati speciem mutant; sed eam confessionem tantum esse utilē ad erudiendum et consolandum pénitentem, et olim observatam fuisse tantum ad satisfactionem canonica m imponendam; aut dixerit eos, qui omnia peccata confiteri student nihil relinquere velle divinæ misericordie ignoscendum; aut demum, non licere confiteri peccata venialia; anathema sit.

Conc. Trid., doctrina de sacramento ordinis. — *Cap. 1, de institutione sacerdotii novæ legis.* — *Sacrificio et sacerdotium ita Dei ordinatione conjuncta sunt, ut utrumque in omni lege existenterit.* Cum igitur in Novo Testamento sanctum Eucharistia sacramentum vi-

sibile ex Domini institutione catholica Ecclesia acceperit, sacerdoti etiam oportet, in ea novum esse visibile, et exterum sacerdotium, in quod *velut translatum* est. *Hoc autem ab eodem Domino Salvatore nostro institutum esse, atque apostolis, eorumque successoribus in sacerdotio, potestatem traditam consecrandi, offerendi, et ministrandi corpus et sanguinem ejus nec non et peccata dimittendi et retinendi, sacra litteræ ostendunt, et catholicæ ecclesiæ traditione semper docuit.*

Ibid. — *Si quis dixerit, non esse in Novo Testamento sacerdotium visibile, et exterum, vel non esse potestatem aliquam consecrandi et offerendi verum corpus et sanguinem Domini, et peccata remittendi et retinendi; sed officium tantum et nudum ministerium prædicandi Evangelium, vel eos qui non prædican, prorsus non esse sacerdotes, anathema sit.*

Conc. Trident., de justificatione. — *Si quis dixerit, eum qui post baptismum lapsus est, non posse per Dei gratiam resurgere; aut posse quidem, sed sola fide amissam justitiam recuperare sine sacramento pénitentiæ, prout sancta Romana et universalis Ecclesia a Christo Domino et ejus apostolis edicta hucusque professa est, servit et docuit; anathema sit.*

Conc. Trid., decretum de sacramentis. — *De sacramento in genere.* — *Si quis dixerit sacramenta novæ legis non esse ad salutem necessaria, sed superflua; et sine eis, aut eorum voto per solam fidem homines a Dei gratiam justificationis adipisci; licet omnia singulis necessaria non sint; anathema sit.*

Capitula Abælardi a concilio Senonensiæ 1150, et ab Innocentio II dummata. — *Quod potestas ligandi atque solveundi apostolis tantum data sit, non successoribus.*

Decreta Martini V et concilii Constantiensis. — *Articuli 45 Joannis Wikleff damnati a concilio Constantiensi, et Martino V, per bullam Inter cunctas, viii kal. Martii 1312, et bullam In ewineiles, ejusdem diei.* — *Si homo fuerit debite contritus, omnis confessio exterior est sibi superflua et inutilis.*

Decreta Martini V et concilii Constantiensis articuli 39, de quibus erroris Wikleff, et Huss suspecti, ex mandato Martini papæ V in bulla Inter cunctas intergandi sunt. — *Item, utrum credit, quod Christianus ultra contritionem cordis, habet copia sacerdotis idonei, soli sacerdoti & necessitate salutis confiteri teneatur, et non laico seu laicis quantumcumque bono et devotis.*

Ibid. — *Item, utrum credit, quod sacerdos in casibus sibi permisis possit peccatorem confessum et contritum a peccato absolvere, et sibi pénitentiam injungere.*

Ibid. — *Item, utram credit, auctoritate jurisdictionis Papæ, archiepiscopi et episcopi in solvendo et ligando esse majoritatem.*

uctoritate simplicis sacerdotis, etiam si curam animarum habeat.

Magistri Petri Oxoniensis propositiones a Sisto IV damnatae, an. 1479. — Peccata mortalia, quantum ad culpam et pœnam alterius seculi, delentur per solam cordis conitatem sine ordine ad claves.

Ibid. — Sacramentum pœnitentiæ, quantum ad collationem gratiæ sacramentalis, naturæ est, non alicujus institutionis Veteris vel Novi Testamenti.

Damna ut scandalosæ et hæreticæ.

Ibid. — Confessio de peccatis in specie, fuit ex aliquo statuto utilis Ecclesiæ, non de jure divino.

Ibid. — Confessio debet esse secreta, id est de peccatis secretis, non de manifestis.

Ibid. — Prævæ cogitationes confiteri non debent, sed sola displicantia delentur sine ordine ad claves.

Ibid. — Non sunt absolvendi pœnitentes, nisi peracta prius pœnitentia eis injuncta.

Conc. Florent. decreta. Decretum pro Armeniis in bulla Eugenii IV Exultate Deo. — Quarum sacramentum est pœnitentia, cuius quasi materia sunt actus pœnitentis, qui in tres distinguuntur partes. Quarum prima est cordis contritio: ad quam pertinet, ut doleat de peccato commisso, cum proposito non peccandi de cætero. Secunda est oris confessio: ad quam pertinet, ut peccator omnia peccata, quorum memoriam habet, sui sacerdoti contineatur integraliter. Tertia est satisfactio pro peccatis secundum arbitrium sacerdotis; quæ quidem præcipue fit per orationem, jejunium, et eleemosynam. Forma hujus sacramenti sunt verba absolutionis, quæ sacerdos profert, cum dicit: *Ego te abservo, etc.*, et minister hujus sacramenti est sacerdos, habens auctoritatem absolvendi, vel ordinariam, vel ex commissione superioris. Effectus hujus sacramenti est absolutus a peccatis.

Confessio fidei Michaelis Paleologi, ipsi a Clemente IV, an. 1261 proposita, et ab ipso in concilio œcuménico Lugdunensi II, 1274 Gregorio X oblata. — Tenet etiam et docet eadem sancta Romana Ecclesia, septem esse ecclesiastica sacramenta, unum scilicet baptismum, de quo dictum est supra; aliud est sacramentum confirmationis, quod per manum impositionem episcopi conferunt, chrismando renatos; aliud est pœnitentia, aliud Eucharistia, aliud sacramentum ordinis, aliud est matrimonium, aliud extrema unctione quæ secundum doctrinam beati Jacobi inurmantibus adhibetur. Sacramentum Eucharistiae ex azymo conficit eadem Romana Ecclesia, tenens et docens, quod in ipso sacramento panis vere transsubstantietur in corpus, et vinum in sanguinem Domini nostri Jesu Christi.

Dictionnaire de la Tradition. II.

Professio fidei Tridentina a Pio IV per constitutionem Injunctioni nobis, 18 Nov. 1564, ex decreto Tridentino, sess. 24, cap. 12, de Ref.; et sess. 25, cap. 2, de Ref. præscripta.

— Profiteor quoque septem esse vere et proprie sacramenta novæ legis a Jesu Christo Domino nostro instituta, atque ad salutem humani generis, licet non omnia singulis, necessaria: scilicet baptismum, confirmationem, Eucharistiam, pœnitentiam, extremam unctionem, ordinem et matrimonium: illaque gratiam conferre et ex his baptismum, confirmationem et ordinem sine sacrilegio reiterari non posse. Receptos quoque et approbatos Ecclesiæ catholicæ ritus, in supradictorum omnium sacramentorum soleanni administratione recipio et admitto. Omnia et singula, quæ de peccato originali, et de justificatione in sacrosancta Tridentina synodo definita et declarata fuerunt, amplectore et recipio.

Professio fidei Græcis præscripta a Gregorio XII per constitutionem 31, Sanctissimus Dominus noster — Insuper profiteor ac recipio alia omnia, quæ ex decretis sacrae œcumenicæ generalis synodi Tridentinæ, sacrosancta Romana et Apostolica Ecclesia, etiam ultra contenta in supradictis fidei symbolis, profitenda ac recipienda proposuit atque præscripsit, ut sequitur:

Apostolicas, et cætera omnia, ut in fidei professione Tridentina.

Professio fidei Orientalibus præscripta ab Urbano VIII et Benedicto XIV, per constitutionem 79, Nuper ad nos. — Pariter veneror, et suscipio Tridentinam synodus, et profiteor quæ in ea definita et declarata sunt, et præsertim offerri Deo in missa verum, proprium et propitiatorium sacrificium. Item septem esse novæ legis sacraenta a Christo Domino nostro instituta ad salutem humani generis, quamvis non omnia singulis necessaria; videlicet, baptismum, confirmationem, Eucharistiam, pœnitentiam, extremam unctionem, ordinem et matrimonium, illaque gratiam conferre.

Lucii III decretum contra Albigens., lib. v Decr., tit. 7, c. 9. — Universos, qui de sacramento corporis et sanguinis Domini nostri Jesu-Christi, vel de baptisme, seu de peccatorum confessione, matrimonio vel reliquis ecclesiasticis sacramentis aliter sentire aut docere non metuunt, quam sacrosancta Romana Ecclesia prædicat et observat; et generaliter quoscunque eademi Romana Ecclesia vel singuli episcopi per dioceses suas cum consilio clericorum, vel clerici ipsi, sed vacante, cum consilio, si oportuerit, vicinorum episcoporum, hæreticos judicaverint, vinculo perpetui anathematis inmodamus.

Professio fidei præscripta Waldensibus ad Ecclesiam reducib' ab Innocentio III. — Sacraenta quoque, quæ in ea celebrantur, inestimabiliterque invincibili virtute Spiritus sancti cooperante, licet a peccatore sacer-

dote ministrantur, dum Ecclesia eum recipit, in nullo reprobamus, nec ecclesiastiris officiis vel benedictionibus ab eo celebratis detrahimus, sed benevolo animo tanquam a justissimo amplectimur, quia non nocet malitia episcopi vel presbyteri, neque ad baptismum infantis, neque ad eucharistiam conferendam, vel ad cætera ecclesiastica officia subditis celebrata.

Peccatoribus vere pœnitentibus veniam concedi a Deo credimus, et eis libentissime communicamus, etc.

Errores 41 Martini Lutheri damnati a Leone V per bullam Exsurge Domine, 16 Maii 1520. — In sacramento pœnitentie ac remissionem culpæ non plus facit Papa aut episcopus, quam infimus sacerdos: imo, ubi non est sacerdos, æque tantum quilibet Christianus, etiam si mulier aut puer esset.

Ibid. — Tres esse partes pœnitentie: contritionem, confessionem et satisfactionem, non est fundatum in sacra Scriptura, nec antiquis sanctis Christianis doctoribus.

Ibid. — Nullo modo præsumas confiteri peccata venialia, sed nec omnia mortalia, quia impossibile est ut omnia mortalia cognoscas. Unde primitiva Ecclesia solum manifesta mortalia confitebatur.

Ibid. — Dum volumus omnia pure confiteri, nihil aliud facimus, quam quod misericordie Dei nihil volumus relinquere ignoscendum.

Ibid. — Nullus debet sacerdoti respondere se esse contritum, nec sacerdos requirere.

Concil. Lateranensis v, an. 1215 decreta. — *Cap. 21, de annua confessione.* — Omnis utriusque sexus fidelis postquam ad annos discretionis pervenit, omnia sua solus peccata confiteatur fideliter, saltem semel in anno, proprio sacerdoti, et injunctam sibi pœnitentiam studeat pro viribus adimplere, suscipiens reverenter ad minus in Pascha Eucharistie sacramentum, nisi forte de consilio proprii sacerdotis ob aliquam rationabilem causam ad tempus ab ejus perceptione duxerit abstinentium: alioquin et vivens ab ingressu ecclesiæ arceatur et moriens Christiana caret sepultura. Unde hoc salutare statutum frequenter in ecclesiis publicetur, ne quispiam ignorantie cæcitate velamen excusationis assumat. Si quis autem alieno sacerdoti voluerit justa de causa sua confiteri peccata, licentiam prius postulet et obtineat a proprio sacerdote, cum aliter ille ipsum non possit absolvere vel ligare. Sacerdos autem sit discretus et cautus, ut more periti medici superinfundat vinum et oleum vulneribus sauciati, diligenter inquirens et peccatoris circumstantias et peccati, quibus prudenter intelligat, quale debeat ei præbere consilium et cuiusmodi remedium adhibere, diversis experimentis utendo, ad salvandum ægrotum; caveat autem omnino, ne verbo, aut signo, aut alio quovis modo aliquate-

nus prodat peccatorem: sed si prudentiori consilio indigerit, illud absque ulla expressione personæ caute requirat, quoniam qui peccatum in pœnitentiali judicio sibi detectum præsumperit revelare, non solum a sacerdotali officio deponendum dereminus, verum etiam ad agendum perpetuum pœnitentiam in arctum monasterium detrudendum.

Propositiones synodi Pistoriensis a Pio V damnatae. De auctoritate absolvendi. — Doctrina synodi, quæ de auctoritate absolvendi accepta per ordinationem enuntiat, post institutionem diœcésium et parochiarum convenientes esse, ut quisque judicium bee exerceat super personas sibi subditas sive ratione territorii, sive jure quodam personali, propterea quod aliter confusio induceretur et perturbatio; quatenus post institutas diœcéses et parochis enuntiat tantummodo convenientes esse ad præcavendam confusionem, ut absolvendi potestas exerceatur super subditos; sic intellecta tanquam ad validum usum hujus potestatis non sit necessaria ordinaria vel subdelegata illa jurisdictione, sine qua Tridentinum declarat nullius momenti esse absolutionem a sacerdote prolatam; falsa, temeraria, perniciosa, Tridentino contraria et injuriosa, erronea.

Ibid., de reserv. casuum. — Propositionis synodi asserens, reservationem casum non temporis aliud non esse, quam improvidum ligamen pro inferioribus sacerdotibus, et sonum sensu vacuum pro pœnitentibus assuetis non admodum curare hanc reservationem; falsa, temeraria, male sonans, perniciosa, concilio Tridentino contraria, superioris hierarchicæ potestatis læsiva.

Ibid. — Item, ac spe quam ostendit fore, ut reformato rituali et ordine pœnitentie, nullum amplius locum habituræ sint hujusmodi reservationes; prout attenta generalitate verborum innuit, per reformationem ritualis et ordinis pœnitentie factam ab episcopo vel synodo aboleri posse casus, quos Tridentina synodus (sess. 14, c.7) declarat Pontifices maximos potuisse pro suprema potestate sibi in universa Ecclesia tradita peculiari suo iudicio reservare, propositione falsa, temeraria, concilio Tridentino et summorum Pontificum auctoribus derogans et injuriosa.

Ibid. — Declaratio synodi de peccatorum venialium confessione, quam optare se non tantopere frequentari, ne nimium contemptibiles reddantur hujusmodi confessores; temeraria, perniciosa, sanctorum et piorum praxi a sacro concilio Tridentino probatae contraria.

Ibid., de ordine pœnitentie. — Declarationis synodi, qua postquam præmisordinem pœnitentia canonice sic et exemplum ab Ecclesia statutum fuisse, ut esset communis omnibus, nec tantum pro punitione culpæ, sed principiue pro dispositione ad gratiam, subdit.

« se in ordine illo mirabili et augusto totam agnoscere dignitatem sacramenti adeo necessarii, liberam a subtilitatibus, quæ ipsi decursu temporis adjunctæ sunt, » quasi per ordinem, quod sine peracto canonice penitentia cursu, hoc sacramentum per totam Ecclesiam administrari consuevit, illius fuisset dignitas imminuta; temeraria, scandalosa, inducens in contemptum dignitatis sacramenti prout per Ecclesiam totam consuevit administrari, Ecclesiæ ipsi injuriosa.

Propos. synodi Pistor. damnata a Pio VI. De ordine pœnitentiarum. — Propositio his verbis concepta: « Si charitas in principio semper debilis est, de via ordinaria ad obtinendum augmentum hujus charitatis oportet, utsacerdos præcedere faciat eos actus humiliacionis et pœnitentiarum, qui fuerunt omni æstate ab Ecclesia commendati: redigere hos actus ad paucas orationes aut ad aliquod jejuniū post jam collatam absolutionem, videtur potius materiale desiderium conservandi huic sacramento nudum nomen pœnitentiarum, quam medium illuminatum et aptum ad augendū illum fervorem charitatis, qui debet præcedere absolutionem: longe quidem absursum ab improbanda praxi impouendi pœnitentias etiam post absolutionem adimplendas; si omnia nostra bona opera semper adjunctos habent nostros defectus, quanto magis vereri debemus, ne plurimas imperfectiones admiserimus in difficultimo et magni momenti opere nostræ reconciliationis; » quatenus innuit pœnitentias, quæ imponuntur adimplendas post absolutionem, spectandas potius esse velut supplementum pro defectibus admissionis in opere nostræ reconciliationis, quam ut pœnitentias vere sacramentales et satisfactorias pro peccatis confessis; quasi, ut vera ratio sacramenti, non nudum nomen servetur, oporteat de via ordinaria, ut actus humiliacionis et pœnitentiarum qui imponuntur per modum satisfactionis sacramentalis, præcedere debeant absolutionem. Falsa, temeraria, communi praxi Ecclesiæ injuriosa, inducens in errorem hereticali nota in Petro de Osma confitum.

Prop. damnata ab Alexandro VIII, 24 Sept. 1663. — Qui beneficium curatum habent, possunt sibi eligere in confessarium simplicem sacerdotem non approbatum ab ordinario.

Ibid., prop. 31, prohibita 7 dec. 1690. — Ordinem præmittendi satisfactionem absolutioni induxit non politia aut institutio Ecclesiæ, sed ipsa Christi legis præscriptio, iatura rei id ipsum quodammodo dictante.

Ibid. — Consuetudo moderna quoad administrationem sacramenti pœnitentiarum, tamen eam plurimorum hominum sustentetuctoritas, et multi temporis diuturuitas confirmet, nihilominus ab Ecclesia non habetur pro usu, sed abusu.

Errores Joannis de Polliaco damnati e

Joanne XXII, an. 1320. Extrav. comm., l. v., tit. 3 de hereticis, c. 2: Vas electionis. — Quod confessi fratribus habentibus licentiam generalem audiendi confessiones, tenentur eadem peccata, quæ confessi fuerant, iterum confiteri proprio sacerdoti.

Ibid. — Quod Papa non potest dare potestatem generalem audiendi confessionem; immo nec Deus, quin confessus habenti licentiam teneatur eadem confiteri proprio sacerdoti quem dicit esse proprium curatum.

Errores Guillelmi de sancto amore amanti ab Alexandro IV an. 1256, per constitutiones Veri solis radius 17 Kal. Nov. etc.: Multa cordis amaritudine 12 Kal. Nov. etc.: *Alia diplomata.* — Quodque de licentia vel commissione Romani Pontificis seu dicēsanorum episcoporum, prædicationis exercere officium et confessiones audire libere non valebant, tanquam per hoc sacerdotibus parochialibus præjudicium inferreto.

Clementis VIII decretum de absolutione in absentia per scriptum vel per internuntium, 20 Jun. 1602. — S. D. N. etc. Re mature ac diligenter considerata haec propositionem, scilicet liceo per litteras, seu internuntium confessario absenti peccata sacramentaliter confiteri et ab eodem absente absolutionem obtinere, ad minus uti falsam, temeraria et scandalosam damnavit ac prohibuit, præcepitque ne deinceps ista propositio publicis privatis lectionibus, concionibus et congressibus doceatur, neve unquam tanquam aliquo casu probabilis defendatur, imprimal aut ad praxim quovis modo deducatur.

Paulus V die 16 Jul. 1603, in congregazione S. Officii declaravit hoc decretum etiam in sensu diviso, hoc est de confessione vel de absolutione seorsim valere. Clemens vero VIII vivæ vocis oraculo enuntiavit se nou intendere casum, quo moribundus sensibus destitutus, quem astantes absolucionem ante petuisse testentur. absolvendus esset.

Prop. damnata sub Innocentio XI, decret. d. 2 Martii 1679. — Non tenemur confessario interroganti fateri peccati alicujus consuetudinem. Licet sacramentaliter absolvere dimidiate tantum confessos, ratione magni concursus pœnitentium, qualis, verbi gratia, potest contingere in die magnæ alicujus festivitatis aut indulgentiarum.

Prop. damnata ab Alexandro VII, die 24 Sept. 1675. — Peccata in confessione omissa seu oblita ob instans periculum vita, aut ob aliam causam, non tenemur in sequenti confessione exprimere.

Ibid. — Pœnitens propria auctoritate substituere sibi aliud potest, qui loco ipsius pœnitentiam adimplat.

Propositiones 101 Paschasi Quernelli damnata a Clemente XI constitutione Unigenitus

8 Sept. 1713. — Modus plenus sapientia, lumine et charitate, est dare animabus tempus portandi cum humilitate et sentiendi statum peccati, penitenti spiritum pénitentiae et contritionis, et incipiendi ad minus satisfacere justitiæ Dei antequam reconciliantur

Propositiones 101 Paschasi Quesnelli damnatae a Clemente XI constitutione Unigenitus 8 sept. 1713. — Ignoramus quid sit peccatum et vera pénitentia, quando vñjumus statim restitui possessioni bonorum illorum, quibus nos peccatorum spoliavit, et detrectamus separationis istius ferre confusionem.

Symbolum fidei a Leone IX propositum Petro episc. — Credo sanctam, catholicam et apostolicam, unam esse veram Ecclesiam, in qua unus datur baptismus et vera omnium remissio peccatorum.

Symbolum apostolorum. — Credo in Deum Patrem omnipotentem, etc... credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, remissionem omnium peccatorum, carnis resurrectionem et vitam æternam. Amen.

Synodi i Nicæa an. 326 decreta. — *Canones de baptismo hæreticorum.* — De his qui se catharos, id est puros quandoque nominant ad catholicam autem et apostolicam Ecclesiam accidunt, sanctæ magnæ synodo visum est, ut impositis eis manibus sic in clero maneat. Ante omnia autem hoc in scriptis ipsos profiteri convenit, quod adhærebunt, et sequentur catholicæ Ecclesie decreta, id est, et cum digamis communicabunt, et cum iis, qui in persecuzione lapsi sunt, etc.

Pénitentia satisfactoria.

Ex conc. Laodiceno, sub Silvestro I, an. 320. — 2. De his qui diversis facinoribus peccaverunt, et perseverantes in oratione confessionis et pénitentia, pro qualitate delicti, talibus pénitentia tempus impensum propter clementiam et bonitatem Dei communio concedatur.

79. Quicunque ex Ecclesia aliquid indignum faciet, adhibebitur ei remedium per exhortationem et diligentem admonitionem, dum non est manifestum quod facit, etc. Imponendaque ei pénitentia prout convenient, quod si pénitentia et exhortatione non emendatur, separetur a communione fiducium.

Ex conc. Roman. ii, sub Silvestro I, an. 324. — Nemo det pénitentiam nisi 40 annorum petenti, baptismum enim omnibus date.

Ex conc. Nicæo gener., sub Silvestro I, an. 325, editionis Arabicæ. — 67. Erit pénitentia ejus qui ad fidem revertitur, et ejus quem virum insidet (quem habere non poterat) reliquit, terre cilicium, dormire super cinerem, et jejunare quantum sibi conveniat, et tunc ricebit cum fidelibus conversari, et communionem sacram accipere.

Ex conc. Carth. iii, sub Siricio, an. 397. — 31. Ut pénitentibus secundum peccatorum differentiam episcopi arbitrio, pénitentia tempora decernantur.

Ex conc. Carthag. iv, sub Anastasio, an. 398. — 74. Ut sacerdos pénitentiam imploranti absque personæ acceptio pénitentia leges injungat.

75. Ut negligentiores pénitentes tardius recipiantur.

76. Is quis pénitentiam in infirmitate petit, si casu dum ad eum sacerdos invitatus venit oppressus infirmitate obmutuerit, vel in phrenesim versus fuerit, dent testimonium qui eum audierint, et accipiat pénitentiam, et si continuo creditur moriturus, reconcilietur per manus impositionem, et infundatur ori ejus Eucharistia, si supervixerit admoneatur a supradictis testibus petitioni suæ satisfactum, et subdatur statutis pénitentia legibus quandiu sacerdos, qui pénitentiam dedit, probaverit.

Ex Fragment. conc. Toletanorum, secundum Burchardum. — De viris ordinatis quorum occulta peccata sunt, nec manifeste ab aliquo argui possunt, si salubriter compuncti pro peccatis suis, confessionem episcopos presbytero occulte faciunt, bonum mibi videtur, ut secundum id quod sibi decreatum fuerit ab episcopo sive presbytero pénitentiam agant, ferventer et sollicite, ac sic se veniam peccatorum a Domino percepturos, et gradum se retenturos confidant.

Ex conc. Milevitano sub Innocentio I, an. 416. — 23. Placuit ut quicunque conversus ab hæreticis, dixerit se apud eos pénitentiam accipere unusquisque catholicus episcopus requirat, ubi et ob quam causam apud eosdem hæreticos pénitentiam suscepit, ut cum documentis certis hoc ipsum approbaverit, sibi pro qualitate peccati, sicut eidem episcopo catholicò visum fuerit, tempus pénitentia, vel reconciliationis decernat.

Ex conc. Arausicano i, sub Leone I, an. 441. — 4. Pénitentiam desiderantibus, etiam clericis non negandam.

Ex eod. conc. sec. Gratianum. — Cum aliquis excommunicatus, vel anathematizatus pénitentia ductus veniam postulat et emendationem promittit, episcopus qui eum excommunicavit, ante januas Ecclesie venire debet, et 12 presbyteri cum eo qui eum hinc et inde circumstare debent, ubi etiam esse debent illi quibus injurya vel damnum commissum debet emendari, aut si jam emendatum est eorum testimonio comprobari, deinde interroget episcopus si pénitentiam juxta quod canones præcipiunt pro perpetatis sceleribus suspicere velit, et si ille terræ prostratus veniam postulat; culpm confitetur, pénitentiam implorat, et de futuris cautelam spondet, tunc episcopus apprehensa manu ejus dextra in ecclesiam illum introducat, et ei communionem et societatem Christianam reddat et septem psalmos pénitentiales decantet, etc. Pro

hec secundum modum culpas pœnitentiam ei injungat, et litteras per parochiam suam dirigat, ut omnes noverint eum in societate Christiana receptum, aliis etiam episcopis hoc nolum faciat.

Ex conc. Venetico, sub Leone I, an. 463. — 3. Pœnitentes qui susceptam publice pœnitentiam intermisserint, et ad prioris erroris consuetudinem revoluti, vitæ se sacerulari, conversationique reddiderint, non solum a communione Dominicorum sacramentorum, sed etiam a conviviis Ædelium submovendos statuimus.

Ex conc. Andegavensi I, sub Leone I, an. 463. — 12. Pœnitentiæ sane locus omnibus patet, qui conversi errorem suum voluerint confiteri, quibus perspecta qualitate peccati, secundum episcopi estimationem erit venia largienda.

Ex conc. Agathensi, sub Symmacho, an. 506. — 15. Pœnitentes tempore quo pœnitentiam petunt impositionem manuum et cibicum super caput a sacerdote (sicut ubique constitutum est) consequantur, si autem comas non deposuerint, aut vestimenta non mutaverint, abjicuntur, et nisi digne pœnituerint non recipiantur, juvenibus etiam pœnitentia non facile committenda est, propter etatis fragilitatem, viaticum tamen omnibus in morte positis non est negandum.

Ex conc. Epauensi, sub Symmacho, an. 509. — 36. Ne uilus sine remedio aut spacio veniae ab Ecclesia repellatur, neve ulli, si aut pœnituerit, aut se correxerit, ad veniam redeundi aditus obstruatur, sed si cui fortisan discrimen mortis immineat, damnationis constitutæ tempora relaxentur.

Ex conc. Barcinonensi, sub Vigilio, an. 540. — 6. Pœnitentes viri tonso capite et religioso habitu utentes, et jejuniis et observationibus vitæ tempus peragant.

7. Pœnitentes epulis non intersint, nec negotiis operam dent, in datis et acceptis, sed tantum in suis domibus vitam frugalem agere debeant.

8. De his qui in infirmitatibus poscunt pœnitentiam, et a sacerdote accipiunt, si postea convaluerint, vitam pœnitentium peragant, excepta manus impositionem segregati a communione, quandiu probabilitem sacerdos eorum approbaverit vitam.

9. Jubemus ut in infirmitate positi beatissimam benedictionem percipiant.

Ex conc. Toletano III, sub Pelagio II, an. 589. — 11. Secundum formam canonum antiquorum dentur pœnitentiæ, hoc est ut prius eum quem sui pœnitet facti a communione suspensum faciat presbyter, inter reliquos pœnitentes ad manus impositionem trebrio recurrere, expleto autem satisfactoriis tempore sicut sacerdotalis contemplatio probaverit, cum communioni restituat.

12. Quicunque ab episcopo vel presbytero sanus vel infirmus pœnitentiam postulat, dante omnia episcopus observet vel presbyter, ut si vir est sanus sive infirmus, prius eum londeat, et sic pœnitentiam ei

tradat, si vero mulier fuerit, non accipiat pœnitentiam nisi prius mutaverit habitum.

Ex conc. Rhemensi sub Honorio I, an. 630. — 10. Ille qui sanctæ Ecclesiæ beneficio liberatur a morte, non prius egrediendi accipiat libertatem quam pœnitentiam se proscelere esse facturum promittat, et quod ipsi canonice imponetur impleturum.

Ex conc. Arelatensi IV, sub Leone III, an. 813. — 26. Qui publico crimine convicti sunt rei, publice judicentur, et publicam pœnitentiam agant secundum canones.

Ex conc. Cabilonensi II, sub Leone III, an. 813. — 25. Pœnitentiam agere juxta antiquam canonum constitutionem in plerisque locis ab usu recessit, et neque excommunicandi, neque reconciliandi antiqui moris ordo servatur, ut a domino imperatore impetretur adjutorium, qualiter si quis publice peccat publica multetur pœnitentia.

35. Multi in pœnitentia, non tam peccati remissionem, quam temporis constituti expectant expiationem, etc. Ille ergo magis parcimonie servire censendus est, qui sibi non solum quarumdam rerum perceptione, sed delectatione corporis penitus interdicit.

36. Quidam ex industria peccantes propter eleemosynarum largitionem, quandam sibi promittunt impunitatem, eleemosyna enim extinguit peccata, sed ea quæ aut necessitate aut casu, aut qualibet sunt fragilitate, ea vero quæ ex industria, aut cujuslibet libidinis explendore causa idcirco sunt, ut eleemosynis redimantur, nequam eis redimi possunt, quia qui hoc perpetrarunt, videntur Deum mercede conducere, ut eis impune peccare licet, non ergo quis idcirco peccare debet, ut eleemosynam faciat, sed ideo eleemosynam facere, quia peccavit.

Ex conc. Parisiensi, sub Gregorio IV, an. 829. — 54. Qui propter reatum suum publica pœnitentia sunt multati, nec alios de sacri fontis baptismale suscipiant, nec etiam ad percipiendum S. Spiritus donum, nec aliorum patroni coram Pontificibus existant, donec per dignam pœnitentiæ satisfactionem reconciliationem mereantur.

Ex conc. Moguntino I, sub Leone IV, an. 847. — 31. Modus tempusque pœnitentiæ peccata sua contientibus, aut per antiquorum canonum institutionem, aut per sanctarum Scripturarum auctoritatem, aut per ecclesiasticam consuetudinem imponi debet a sacerdolis, sed et discretio servanda est, etc. (Vide Conc. Rhemen. 813, c. 3); nam qui publice peccat, oportet ut publica multetur pœnitentia, et secundum ordinem canonum, pro merito suo et excommunicetur et reconcilietur, pœnitentes vero tam expiationem constituti temporis quam facinoris remissionem desiderent, nec eis sufficiat si a quarumdam rerum perceptione abstineant, ni se etiam a noxiis delectationis subtrahant.

Ex conc. Ticinensi II, sub Leone IV, an. 835. — 11. Sacra doceat auctoritas ut publice peccantes, publicæ pœnitentiae subjiciantur.

Ex conc. Wormatiensi, sub Adriano II, an. 868. — 25. Pœnitentibus secundum differentiam peccatorum, sacerdotis arbitrio pœnitentiae decernuntur, debet itaque sacerdos in pœnitentia danda, singulorum causas singulatim considerare, originem quoque modumque culparum, et effectus gemitusque delinquentium diligenter examinare, manifesteque cognoscere, temporum etiam et personarum, locorum quoque et ætatum qualitates inspicere, ut etiam pro consideratione locorum, ætatum vel temporum, seu pro qualitate delictorum atque gemitum uniuscujusque delinquentis, a sacris regulis oculos non reflectat.

Ex conc. Moguntin., sub Stephano VI, an. 888. — 16. Qui sacerdotem morti voluntarie tradiderit, carnem non comedat, nec vinum bibere præsumat omnibus diebus vitaे suae, jejunet autem usque ad vesperam, exceptis diebus festis atque Dominicis arva non sumat, et ubincunque ire maluerit, nullo vehiculo deducatur, sed propriis pedibus proficiscatur, ecclesiam per quinquennii tempus non ingrediatur, sed cum orationum officia, aut missarum solemnia celebrantur, ante fores basilicæ perseveret orans, post expletum vero quinquennii tempus ingrediatur ecclesiam, non tamen communicet, sed inter audientes tantummodo stet, vel dum facultas conceditur sedea, dum autem 12 anni cursus fuerit finitus, communicandi ei tribuatur medela, maneat tamen in reliquis observationibus tres dies per hebdomadam, ut ad perfectio- nis, purificatus, mereatur venire culmen.

Ex conc. Romano V, sub Gregorio VII, an. 1078. — 6. Falsas pœnitentias dicimus, quæ non secundum auctoritatem SS. Patrum pro qualitate criminum imponuntur, ideoque quicunque miles vel negotiator, vel alicui officio deditus, quod sine peccato exerceri non possit, si culpis gravioribus irretitus ad pœnitentiam venerit, vel qui bona alterius injuste detinet, vel qui odium in corde gerit, et recognoscet se veram pœnitentiam non posse peragere, nisi arma deponat, ulteriusque non ferat nisi consilio religiosorum episcoporum pro defendenda justitia, vel negotium derelinquit, vel officium deserat, et odium ex corde dimittat, bonaque quæ injuste abstulit restituat, ne tamen desperet, interim quidquid boni facere poterit, hortetur ut faciat, etc.

Ex conc. Melfitano, sub Urbano II, an. 1090. — 16. Episcopos et presbyteros admonueamus, ne falsis pœnitentiis laicorum animas decipi, et in infernum protrahi patiantur; falsam pœnitentiam esse constat, cur, spretis pluribus, de uno solo peccato pœnitentia agitur, aut sic, cum agitur de uno, et non discedatur ab alio peccato, etc. Falsa sit pœnitentia cum penitus ab officio curiali vel negotiali non recedit, quæ sine peccatis agi ulla ratione non prævaleat, aut si

odium in corde gestet, aut si offenso ciuilis non satisfaciat, aut si non offenderit, offensus non indulget, aut si arma quis contra justitiam gerat.

Ex conc. Placentino, sub Urbano II, an. 1095. — 1. Ad pœnitentiam nullo modo recipiantur qui concubinas et odium ex corde et quodlibet mortale peccatum dimittere noluerint.

Ex conc. Eboracensi, sub Cœlestino III, an. 1194. — 4. Prohibemus ne sacerdos laico ad pœnitentiam venienti, obtentu cupiditatis injungat, ut missas faciat celebrari.

Ex conc. Coloniensi II, sub Paulo III, an. 1549. Censuræ contra abusus. — 9. Omnibus prelatis, abbatibus, prioribus, guardianis et monasteriorum utriusque sexus superioribus mandamus ut pœnitentia ductos suos subditos, et ultro revertentes veniamque petentes, et emendationem pollicentes, pariterne recipiant ad pœnitentiam tolerabilem, quam, emendatione eorum perspecta, sensim minuant, ut sanent, non interimant suas oves.

Ex conc. Tridentino gener. XVIII, sub Pio IV, an. 1562, sess. 2b, de Reformat. — & Quando ab aliquo publice et in multorum conspectu crimen commissum fuerit, unde alii scandalo sunt offensi, huic condignam pro modo culpæ pœnitentiam injungi oportet, episcopus tamen publicæ hoc pœnitentiae genus in aliud secretum poterit commutare, etc. In omnibus cathedralibus ecclesiis, ubi id commode fieri poterit, pœnitentiarius aliquis cum unione præbendæ proxime vacatur, ab episcopo instituatur.

Ex conc. Mediolan. I, sub Pio IV, an. 1563, part. II. — 6. Confessores secundum cocce. Trid. publice peccantibus publicam pœnitentiam imponant, neque illud publicæ pœnitentiale genus, nisi data ab episcopo facultate, secreta alia pena commutare audeant.

Ex conc. Mediolan. III, sub Gregorio XIII, an. 1573. — 8. Studeat episcopus ad sacram canonum et Tridentini concilii præscriptum, pro publicorum delictorum gravitatis ratione, et publicam et solemnem pœnitentiam in usum revocare, quos vero illa solemniter pœnitere oportet, mense ante Quadragesimæ initium ad se per parochos deferri curet, ut primum ineunte Quadragesima illi pœnitentia affici, tum die corpus Domini Ecclesiæ reconciliari possit statu solemnini ritu.

II. Pœnitentia virtus.

[Ex SS. Patribus.]

S. HERMAS, Pastor, lib. II, tom. I. — Dixi mihi : Ego præpositus sum pœnitentia, et omnibus pœnitentiam agentibus sensum do. An non tibi videtur, pœnitentiam agere, magnam sapientiam esse; quoniam qui pœnitentiam agit, sensum magnum adipiscitur? Sentit enim se peccasse, et fecisse nequiter in conspectu Domini; et recordatur intellectu quod deliquit; et pœnitentiam agit, et amplius non operatur nequiter; sed operatur bene, et humiliat animam suam, et torquet eam, quia peccavit. Vides ergo

quod pœnitentia sensus est magnus. Et dixi illi : Propter hoc, Domine, diligenter inquirō omnia, quoniam peccator sum; ut sciam quæ operer, et vivam; quia multa sunt peccata mea. Et dixit mihi : Vives, si hec mandata mea custodieris; et quicunque audierit, et fecerit mandata hæc, vivet Deo.

S. HERMAS, Pastor., lib. III. — Veni rogare te, Domine, ut pastorem illum præpositum pœnæ jubeas de mea domo exire quia vehementer me affligit. Et respondens : Necesse est, inquit, patiaris incommoda et vexationes; sic enim præcipit de te ille nuntius bonus, quia tentare te vult. Quod, inquam, Domine, tam grave peccatum admisi, ut huic nuntio traderer? Adverte, inquit, complura quidem habes peccata; sed non tam multa, ut huic nuntio debeas tradi; sed multa delicta et scelera, domus tua commisit : ideoque factis eorum ille bonus nuntius exacerbatus, jussit te aliquantum temporis vexationem experiri: ut et illi adiutoriorum suorum agant pœnitentiam, et abluant se ab omni cupiditate hujus sæculi. Cum itaque egerint pœnitentiam, et purificati fuerint, tunc discedet a te nuntius ille qui præpositus est pœnæ. Dico ei : Domine, si ita illi se gosserunt, ut exasperarint nuntium bonum; ego quid feci? Respondens : aliter, inquit, non possunt illi vexationem pati, nisi tu, qui caput es totius domus, labores. Quidquid enim tu passus fueris, necesse est ut et illi sentiantur; quandiu vero tu bene stabilitus fueris, illi nullam vexationem possunt experiri.

Et dixi : Sed ecce jam nunc, Domine, agunt pœnitentiam totis præcordiis. Et ego iacio, inquit, totis præcordiis eos agere pœnitentiam. Nunquid ergo, ait, protinus putas aboliri delicta eorum qui agunt pœnitentiam? Non proinde continuo; sed oportet um qui agit pœnitentiam, affligere animam suam, et humilem animo se præstare in omni negotio, et vexationes multas variisque perferre; cumque perpessus fuerit omnia quæ illi instituta fuerint, tunc forsitan ui eum creavit, et qui formavit universa, omnovebitur erga eum clementia sua, et liquid remedium dabit; idque ita, si videbit ejus qui pœnitentiam agit, cor purum esse ab omni opere nequissimo. Tibi autem, et domui tuæ, vexari nunc expedit, et ultam vexationem pati necesse est, sicut præcepit nuntius Domini, qui te mihi tradidit. Quin potius gratias agas Domino, uod præscius futuri, dignum te habuit ut prædiceret tribulationem instare uotibus eam sustinere.

S. CLEMENS, epist. 1 ad Cor., t. I. — Fixis oculis respiciamus in sanguinem Christi, cernamusque quam pretiosus Deus ejus sanguis, qui propter nostram salutem effusus toti mundo pœnitentiæ gratiam dolut. Intueamur diligenter omnes mundi lites, discamusque quod in singulis ætibus pœnitentiæ locum Dominus dedit uotibus ad ipsum converti. Ne pœnitentiam redicavit; illi autem, de peccatis suis acta enitentia, Deum precibus placarunt, et sa-

luteum consecuti sunt, licet alieni a Deo essent.

Ministri divinæ gratiæ, per Spiritum sanctum de pœnitentia sunt locuti: ipseque omnium Dominus de pœnitentia locutus est, cum juramento. Ego enim vivo, dicit Dominus; nolo mortem peccatoris, sed pœnitentiam (Ezech. xxxiii, 11); addens et pulchram sententiam: Resipiscite, domus Israel, ab iniuitate vestra. (Isa. 1.) Dic filii populi mei: Si peccata vestra a terra usque ad cælum pertingant, et si sint rubrioraocco, et nigriora sacco; conversi autem fueritis ad me ex toto corde, et dixeritis: Pater, exaudi nos, tanquam populum sanctum. (Jerem. III, xxix.) Et in alio loco sic dicit: Laramini et mundi estote, auferete mala ex animabus vestris, ab oculis meis: quiescite a malitiis vestris, discite facere bonum, querite judicium, liberate opprimum, jus dicite pupillo, et justificate viduam; et venite, et dispulemus. Dicit: Et si fuerint peccata vestra quasi phœnicæ, sicut nivem dealbabo: et si fuerint ut coccinum, sicut lanam dealbabo. Et si volueritis ac audieritis me; bona terra comedetis: si autem nolueritis, neque exaudieritis me, gladius devorabit vos: os Domini locusum est hæc. (Isa. 1, 16-20.) Omnes itaque dilectos suos volens pœnitentiæ fieri participes, omnipotente sua voluntate firmavit. Quare obediamus magnificæ et gloriose illius voluntati; et supplices illius misericordiæ ac benignitati procidamus, et convertanmur ad miserationes ejus, relictis vanis operibus, contentione, et quæ ad mortem ducit emulacione.

S. IREN., Adv. hær., lib. I, cap. 2. — Justis et præcepta ejus servantibus, et in dilectione ejus perseverantibus, quibusdam quidem ab initio, quibusdam autem ex pœnitentia, vitam donans, incorruptelam loco muneric consert, et claritatem æternam circumdat.

S. CLEMENS Alex., Stromat., lib. II. — Continuae, et se vicissim excipientes propter peccata, pœnitentiæ nihil differunt ab iis qui omnino non crediderunt, præterquam in eo solo quod se peccato senserunt. Apparet enim, sed non est pœnitentia, sæpe petere veniam de iis quæ sæpe peccamus.

TERTULL., De pœnitentia. — Bonum est pœnitere an non? Quid revolvis? Deus præcepit. At enim ille non præcipit tantum, sed etiam hortatur. Invitat præmio, salute; jurans, etiam vivo dicens, cupit credi sibi. O beatos nos, quoruim causa Deus jurat. O miserrimos, si nec juranti Domino credimus!

Idem, ibid. — Evasimus semel, hactenus periculis nosmetipsos non inferamus, et si iterum evasuri videatur. Plerique naufragio liberali, exinde repudium navi et mari dicunt, et Dei beneficium, salutem suam scilicet, memoria periculi honorant. Laudo timorem, diligo verecundiam; nolunt iterum divinæ misericordiæ oneri esse. — Bona certe sollicitudine iterum experiri vitant, quod semel didicerunt timere. Ita modus temeritatis, testatio est timoris. Timor autem hominis, Dei honor est. Pervicacissi-

mus hostis ille, nunquam malitiæ suæ otium facit. At quin tunc maxime sœvit, cum hominem plene sentit liberatum: tunc plurimum acceditur, dum extinguitur. — *Quis ille nobis intelligendus Pater? Deus scilicet: tam pater nemo, tam pius nemo; is ergo te filium suum, et si acceptum ab eo prodigeris, et si nudus redieris, recipiet, quia rediisti: magisque de regressu tuo quam de alterius sobrietate relabitur. Sed si pœnitentiat ex animo, — si porcos immundum relinqas pecus, si patrem repelas vel offensum, deliqui, dicens, Pater, nec dignus ego jam vocari filius tuus. (Luc. xv, 19.) Tantum relevat confessio delictorum, quantum dissimulatio exaggerat. Confessio enim satisfactionis consilium est, dissimulatio contumaciæ. Hujus pœnitentiae secundæ quanto in arcto negotium est tanto operosior probatio est, ut non sola conscientia præferatur, sed aliquo etiam actu administretur. Is actus Exomologesis est, qua delictum Domino nostrum confitemur, non quidem ut ignaro, sed quatenus satisfactione confessione disponitur, confessione pœnitentia nascitur, pœnitentia Deus placatur.*

ORIGEN., in Luc., hom. 22, tom. III. — Facite fructus dignos pœnitentia. (Gal. v, 23.) Vultis scire qui sunt fructus pœnitentia? Charitas fructus est spiritus, gaudium fructus est spiritus, pax, patientia, benignitas, bonitas, fides, mansuetudo, continentia et reliqua hujuscemodi. Si haec omnia habuerimus, fecimus fructus dignos pœnitentia.

S. CYPR., epist. 26, ad Cyprian. — Ubi dominus sermo relinquitur, si tam facile peccantibus venia præstetur; sovendi sunt ipsorum animi, et ad maturitatis suæ tempus nutriendi, et de Scripturis sanctis quam ingens et supra oronia peccatum commiserint, instruendi. Nec hoc animentur quia multi sunt; sed hoc ipso magis reprimantur, quia non pauci sunt. Nihil ad extenuationem delicti numerus impudens valere consuevit; sed pudor, sed modestia, sed patientia, sed disciplina, sed humilitas atque subjectio; sed alienum de se exspectasse judicium; sed alienam de suo sustinuisse sententiam. Hoc est quod pœnitentiam probat; hoc est quod impresso vulneri inducit cicatricem, hoc est quod dejectæ mentis ruinas erigit et attollit; quod ardenter delictorum aestuantium vaporem restringit et tinit. Non ea quæ sanorum sunt corporum, medicus regreditur: ne importunis cibis tempestate valeitudinis sœvientis non reprimat, sed accendat: scilicet ne quod potuisset maturius jejunio extenuari, per impatientiam longius pasta cruditate producat. Est patientia morbis necessaria: luctantur cum suo dolore qui languent; et ita denum sperant sanitatem, si tolerantia superarint dolorem. Iudicelis enim cicatrix, quam cito festinans medicus induxit, et ad quemlibet casum medela rescinditur, si non fideliter de ipsa tarditate remedia præsentur.

Idem, epist. 28, Presbyt. et diacon. — Qui vos felices dicunt, in errorem vos mittunt, et semitam pedum vestrorum turbant. Merito

salubria nostra et vera consilia nihil promovent, dum blanditiis et palpationibus perniciosis salutaris veritas impeditur. Et palitur lapsorum saucia et nigra mens, quod corporaliter quoque ægri et infirmi sepe palliuntur; ut dum salubres cibos et utilles potus quasi amarus et abhorrentes respuant, et illa quæ oblectare et ad præsers suavia videntur esse, appetunt. Perniciem sibi et mortem, per inobedientiam et intemperantiam provocent; nec proficiat ad salutem, artificii medela vera, dum blandimentis decipit dulcis illecebra.

Idem, epist. 30, cleri Rom. ad Cyprian. — Recens est lapsorum super hoc vulnus, et adhuc in tumorem plaga consurgens; et idcirco certi sumus, quod spatio productoris temporis, impetu isto consernente, amabunt hoc ipsum, ad fidem se dilatit esse medicinam; si tamen deserit, qui illos arment ad periculum proprium, et in perversum instruentes pro salutaribus, distinctionum remediis, exitiosa depositant illis properat communione venena.

Absit ab Ecclesia Romana vigorem suum tam profana facilitate dimittere, et nervos severitatis eversa fidei majestate dissolvere; ut cuius adhuc non tantum jaceant, sed et cadant eversorum fratrum ruinae, properata nimis remedia communicatione utique non profutura præsentur, et nova per misericordiam falsam vulnera veteribus transgressionis vulneribus imprimentur, ut miseris ad majorem eversionem eripiatur et pœnitentia. Ubi enim poterit indulgentia medicina procedere, si etiam ipse medicus, intercepta pœnitentia, indulget periculis? Si tantummodo operit vulnus, nec sinit necessaria temporis remedia obducere cicatricem? Hoc non est curare sed, si dicere verum volumus, occidere. Non si minor medicina quam vulnus est: non sint minora remedia quam vulnera: ut quo modo qui ruerunt, ob hoc ruerunt, quod cæca temeritate nimis incauti fuerunt; ita qui hoc disponere nituntur, omni consiliorum moderamine utantur. Oremus pro lapsis ut erigantur; oremus pro stantibus ut non ad minas usque tententur: oremus ut qui cecidisse referuntur, delicti sui magnitudinem agnoscentes, intelligent nouiomœutaneam neque præproperant desiderare medicinam: oremus ut effectus indulgentiæ lapsorum subsequatur et pœnitentiam, ut intellecto suo criminis veliniibus interim præstare patientiam, nec adhuc fluctuantem turbant Ecclesiæ statum; se interiorem nobis persecutionem ipsi incendisse videantur, et accedat ad crimina cumulum, quod etiam inquieti fuerunt.

Ideem, epist. 53, ad Cornel. — Decrevimus ut pœnitentiam fratres agerent, et ut pœnitentiam non agentibus nemo tenere pacem daret: et illi contra Deum sacrilegi, contra sacerdotes Dei impio furore temerari. — Dant operam ne satisfactionibus et lamentationibus justis delicta redimantur, ne vulnera lacrymis abluantur: pas vero falsæ pacis mendacio tollitur. Amplior

prompta et plena dilectione cum poenitentia reverentes, percatum snum satisfactione humili et simplici consilientes. Si quis autem sunt qui putant se ad Ecclesiam non precibus, sed minis regredi posse, — procerio habeant, contra tales clausam stare Ecclesiam Domini, nec rasta Christi invicta et fortia, et Domino tunc munita minis credere. Sacerdos Dei Evangelium tenens et Christi precepta custodiens, occidi potest, non potest vinci.

S. CYPRIAN., *De lapis.* — Qui vos felices dicunt, in errorem vos mittunt. — Sic oportet Dei sacerdotem non obsequiis decipientibus fallere; sed remediis salutaribus providere. Imperitus est medicus qui lumenles vulnerum sinus manu parcente contredit, et in aliis recessibus viscerum virus inclusum dum servat exaggerat. Aperendum vulnus est et secundum, et putraminibus amputatis medela fortior curandum. Vociferetur et clamet licet et conqueratur riger impatiens per dolorem, gratias agit postmodum cum senserit sanitatem. Emergit, fratres dilectissimi, novum genus clavis; et quasi parum persecutionis procolla sevierit, accessit ad cumulum sub misericordia titulo malum fallens, et blanda perniciens. Contra Evangelii rigorem, contra Domini legem, temeritate quorundam laxatur incautis communicatio: irrita et falsa vox; periculosa dantibus, et nihil accipiencibus profutura. Non querunt sanitatis patientiam, nec veram de satisfactione medianam. Poenitentia de pectoribus excussa est, gravissimi extremitaque delicti memoria oblata est. Operiuntur morientium vulnera; et plaga lethalis altis et profundis viseribus intixa, dissimulato dolore contingit.

Confiteantur singuli delictum suum, dum duc qui deliquit in saeculo est, dum admissi confessio ejus potest, dum satisfactio et reuissio facta per sacerdotes, apud Dominum grata est. Revertimini ad me ex toto corde restro, simulque et jejunio et fletu et planctu. (*Joel ii, 12.*) — Lamentari eum utramque ex toto corde, jejunis, fletibus, lacribus Dominum deprecari, qui ex principio criminis dio epulis affluentibus pastus, ex cibos et potus suis cum pauperum necessitate communicat? Qui hilaris ac laetus tecedit, quomodo mortem suam deflet? Et lacere nunc cuiquam studet, qui Deo dislict? An illa ingemiscit et plangit, cui vastum cultum pretiosae vestis induere, nec instrumentum Christi quod perdidit cogitare? Ecce preliosa ornaamenta, nec divinis ratiis dawna deflere?

S. GABRIEL. Nyss., *In eos qui alios acerbe dicant,* t. II. — Quid aliud est poenitentia, nisi dissolutio et eversio præteriorum vel re, vel cogitatione sunt admissa? Qui vero cognita poenitentia utilitate adhuc flagitorium et impietatis ceno volutatur, nullus est illi servo, qui dominum sibi irrum sciens, in ejus conspectu scelerate servit, peccatumque duplicat. Explora celester, et diligenter animadverte morbum

quo affectus es; suscipe ex eo dolore, fratresque benevolos atque unanimis adhibe, qui simul doleant, adjumentoque sint, ut libereris. Ostendo mihi amaras atque uberes lacrymas tuas, ut meas ego quoque commisceam. Afflictionis participem et sociam sume sacerdotem ut patrem. Quis enim tam falso nominatur pater, aut tam duro, atque adamantino animo praeditus est, qui non filiis moerentibus doleat, et gaudentibus lætetur?

Sacerdos ita tristatur ob peccatum illius, quem propter religionem habet loco filii, ut Jacob visa tunica Joseph sanguine conspersa querebatur, ut David luxit Absalonis interitum, ut Eli Ophrim et Phineem qui in acie ceciderant, ut Moyses impium populum qui rerum novarum studiosus vitulum sibi conflaverat. Quonobrem major tibi in eo fiducia sit qui te in Deo genuit, quam in illis a quibus corpore procreatus es. Audacter ostende illi quae sunt recondita. Animi arcana, tanquam occulta vulnera medico retege. Ipse et honoris, et valetudinis tuae rationem habebit. Filiorum dedecore magis moventur parentes, quam ipsi filii. Nam ut filiorum gloria ad parentes pertinet, sic etiam dedecus et turpitudo.

Incensus est, fratres, terminus vita; discessum e vita diligentia prævertamus. Absurdum enim est, cum illi, qui corporis valetudinis rationem habent, se ipsos expurgant ante caniculae exortum, ne, quod humidum in illis est, vehementi ipsius ardore corrumpatur, et morbos pariat, eos qui animi curam gerunt, incertum mortis diem non antevertere, et ardorem excruciantis illius ignis qui in æternum comburit, et nullum unquam refrigerium admittit. Drachmann Evangelicam quam acceperas, et quod dives effectus fueros (*Luc. xv*), ignoravia tua perdidisti? Poenitentia lucernam accende: inclina te diligenter. Illam in terrenis affectionibus defossam conquire, inventam tollere atque conserva, ut nos vicini gratulemur, et eo gaudio afficiamur, quod est in Christo, cui gloria.

S. ERASMUS, *De poenitentia*, t. II. — Neque alio modo templum corrumpas Dei, obsecro: et non contristes inhabitantem in nobis Dei Spiritum; nec sanctos angelos nostræ deputatos custodiæ die noctisque, qui et demones a nobis repellunt invisibles, dentibus adversus nos stridentes: ne forte ipsi accusatores nostri in die evadant iudicium, subjiciamurque eversioni Sodomorum. Nam etiam si nos muri circumduerint, et licet nos tecum contexerit, et fores occluse sint, ac tenebrae existant; attamen cogitemus, nihil eorum, quae ad nos pertinent, laterè eum qui tenebras a luce separavit. Fidemque tibi Propheta faciat dicens: *Intelligite, insipientes in populo, et stulti, aliquando sapite.* Qui plantavit aurem, non audit? Qui fixit oculum, non considerat? Qui corripit gentes, non arguit? Qui docet hominem scientiam? Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt. (*Psal. xciii, 8.*) Frater

charissime, non solum hominum actiones intuetur Dominus, verum etiam cogitationes.

Quod si tibi suggerat inimicus, dicens : restat pœnitentia, idem jam voluntate tua perfruere; dic ad eum; quæ utilitas est, diabole, domum bene exstructam diruere, ac de integrō rursus ædificare? Cum dicat Apostolus : *Cum metu ac tremore vestram salutem operamini.* (*Philip. ii, 12.*) Ubi vero metus est ac tremor, perspicuum est nullam adesse voluptatem. Da ergo operam salutis, dilectissime frater : ac mentem ad tranquillitatem traducens, recollige cogitationes tuas, et dic intra te ipsum : tanto jam tempore tuas, o homo, voluptates, et carnis cupiditates exples, et cogitationibus satisfacis tuis? Quod lucrum his perficiendis retulisti? Nunquid ad statuam tuam adjectisti cubitum unum? At crassus et pinguis factus es. Aliud igitur tibi ipse nihil, præter escam verminum, collegisti. Quid ergo inde tibi utilitatis accessit? Cœlestem thesaurum bonis complesti, dum ita sine metu vitam degis? Quid igitur tibi profuerit reliqua mundum?

Heu mihi, o anima, quod ad tam vitæ conditionem aut potius eversionem deveñeris. Ecce fratres mei virtutibus exornati sunt, Deumque in veritate timent: ego autem in tenebris ambulo. Mane resipisco propter ea quæ ago, ac die consequenti deteriora perficio: et cum Dominus vires mibi et sanitatem donaverit, his ego contusus creatorem meum exacerbo. Quare negligens es, o anima mea? Cur pro nihilo ducis? Non enim te hinc pellet atque objicit Creator, qui te ex non esse ad esse produxit. Ipse mittit angelum suum, et tu hinc discedes. Agnosce infirmitatem tuam, o anima mea. Quandiu factori tuo, ac mandatis ipsius reluctaberis? Opprobrium me fecisti, o diabole, et Angelis et hominibus, obediens quo factus sum consilio tuo impio. Suggeris enim mihi, dicens: semel exple concupiscentiam tuam, et non amplius indulgebis ei, neque cognoscetur peccatum tuum. Ecce parvum illud, magnus mibi factus est hiatus: nec possum improbis variisque concupiscentiis tuis resistere. Nam exiguum foramen aqua invenit, hiatumque magnum ac omnibus manifestum efficit. Vere enim peccatorum consuetudo in deterius agit eum qui lapsus est. Mente quippe meam immundis obscurasti cogitationibus, et in peccati foveam impulisti me. Cui dicam, ut super me plangat misero peccatore? Nudum enim me inimicus reddidit, ob meam pigritiam: verum spe in Deum respiciens, non despero salutem meam in finem, quoniam clementissimus est et optimus Dominus.

Quid porro et ad fraudulentum deceptorem? Quippe qui continentiam meam ob stomachi infirmitatem evertit, et me a vigilia in orationibus alienum fecit, avaritiam in me prætextu longioris senectutis plantavit, lacrymas meas exsiccavit, cor meum crassum ac stupillum reddidit, ab obedienc-

tia in Christo me segregavit, et in distractiōnibus me defixum tenuit, inobedientem me reddidit, ne quid agerem, et ut curiose ac frustra laborarem effecit. Invidiam et distractiōnem me docuit. Trahem quæ in oculo meo est, non permittit mihi ut considerem: festucam autem, quæ in oculo fratris mei est, oculis meis objicit. Quæ in corde meo sunt, occultare suadet; sin autem in aliquid impegerit frater meus delictum, de eo ut garriam, mihi auctor est. Superbum et invicendum atque excandescentem me reddidit. Ventri et ebrietati, ac voluptatibus me detinutum esse fecit. Damna animæ meæ tantum lucta comparavit mihi. Pigrum et murmuratorem, atque multiloquum me esse docuit. In lectione et psalmodia distractum me aliis docuit. Oro, et non attendo. Captivus abducitur, et non considero. Ammonius frequenter a viris Deum timentibus, bona ipsorum adhortationi non parebam: nam sicut jacula, illorum verba excipiebam, et commonitus irascebar. Satis sit, tibi debolle. Agedum, in teipsam, o anima mea, revertere. Qua potissimum re freta, tuum creatorum exacerbas? Quandiu in iisdem versari malis? Noli aspernari gratiam ejus quæ protegit atque visitat, ne forte abs te recedat, et in manus tuorum tradaris inimicorum. Fuge diabolum, o anima mea, et opem ejus: nam odium erga homines gerit, et homicida est ab initio. Si ad eum accesseris, non parcer perditioni tuæ. Relinque malignum, et Deo benignissimo adhaere. Brute scire igitur, o anima, et in viam salutis revertere. Vulnerata es? Ne teipsam desperas: nam sæpe licet athleta ceciderit, tandem adhuc coronam refert. Cecidisti? Resurga. Viriliter age, et dic: nunc incœpi. Et in perseveres in lapsu tuo: ne forte ut cadens in avium et bestiarum cibum apponaris: cum Prophetæ clamet: *Ne tradas bestias tuam confidentem tibi; animas pauperum tuum ne obliscaris in finem.* (*Psal. LXXXI, 19.*)

Procide et tu regi gloriæ, confitens peccata tua; nam multitudinem miserationum continet. Qui terrenum adire regem volunt, a janitoribus prohibentur, a militiis et ministris rejiciuntur: dona principibus deferunt, ut voti compotes fiant. Tu autem ad regem accedens universorum, nihil horum suspiceris. Non dona requirit; nullus enim est qui accipiat, neque qui impedit; quoniam statim rex invenitur, et admittit. Malitia est inmemor, et benignus, et de beneficio malis dolet. Accede igitur ad ipsos, non in simulatione, neque corde duplice, rerum in conscientia pura. Nam priusquam tu exiguum aut magnum quid loquaris, previdet de quibus locuturus sis, et antequam tuum aperturus sis os, quæ in tuo ore præcognoscit. Ne ergo vacilles, neque murbum tuum occulles; non enim durus et medicus, sed compatiens, solo verbo curat. Solum dixit, et facta sunt. Hocque et ipsa credere rebus. Dixit paralytico: *Tibi dico: Surge, tolle grabatum tuum, et vade in dominum tuum.* (*Marc. ii, 9.*) Et a vestigio sanus inclusus est homo, et bajulans suum quo portar-

batur lectum, ambulabat sanus. Dixit et leproso: *Volo, mundare* (*Matth. viii, 3*), et illico mundata est eius lepra. Quin et Lazarum quoque quatuorvatum a mortuis exstivit Dominus. Et ne sigillatim recensenes, videamus in longum protrahere sermonem (nam opere illius innumerabilia sunt): illius etiam quæ pedes ejus lacrymis irrigavit, et capillis suis abstersit, peccata verbo imisit dicens: *Confide, filia, fides tua te alaram fecit.* (*Matth. ix, 22*.) Nam sors est misericordia, medicamenta hominibus proditoris. Ne ergo haesites: non enim te salvatori obtem rejecit, qui ait: *Si vos cum sitis ali, noster bona data dare filii vestris, tanto magis Pater vester qui in cœlis est, ibit bona potentibus se.* (*Matth. vii, 11*.) ecce igitur ad Patrem misericordiarum, confitere peccata tua, cum lacrymis dicens: *Accavi in cœlum, et coram te, Domine Deus omnipotens, et non sum amplius diu vocari filius tuus, neque sursum aspergum tollere, et cernere altitudinem cœlorum, præ multitudine iniqualitatium meorum, que nomen tuum gloriiosum nuncupare debitis mei peccatoris. Nam cœlo et terra ingnum me reddidi, te optimum Dominum acerbans. Precor, obtestorque te, Domine, me a facie tua abficias, neque redcas a me, ne peream. Nisi enim me manus tua delixis-*et*, jam ego perirem, et essem in pulvris ante faciem venti, et quasi nquam in hac vita apparuissem. Nam ex o viam tuam dereliqui, nullus mihi bonus currit dies; qui enim in peccatis bonus us est dies; acerbissimorum existit acerbus. Verum deinceps spero ut, gratia me confortante, saluti mea consulas. Neque ad te supplex recurro, obsecrans me a justitia aberrantem via suscipias, unde in me miserationum tuarum multidinem, sicut in filium olim effudisti proxum (*Luc. xv*): quia vitam meam dedecui, dissipatis divitiis gratias tuas. Miserere mei, et ne vitæ memineris meæ, quæ ad remanentia redacta est vilitatem. Miserere mei, sicut olim peccatricis et publicani es seruitus. (*Luc. vii, xviii*.) Miserere mei, et latronis es misertus: nam is in te cum esset, ab omnibus reprobatus: et tu eum suscepisti, et deliciarum miseri incolam fecisti. (*Luc. xxiii*.) Ire et meam inutilis tui servi penitentia suscipe: nam et ego a cunctis spretus sum, atque rejectus. Advenisti enim, Domini non ut justos salvares, sed ut peccatores penitentiam vocares.*

Imprecare, et confitere: verum actio orationis cooperetur atque confessioni, ut oratura sicut incensum dirigatur in conspectu Dei, audiasque, o homo: *Magna est fides, sicut tibi sicut vis.* (*Matth. xv, 28*) Deus enim qui aberrantium dux est, et collapsos rector, donet nobis ut vitam peragamus irreprehensibilem, statuatque nos a tristis suis in illa die, justus judex. Quoniam ipsis convenient gloria, honor, et adorationi Patri, et Filio, et Spiritui sancto, in dies sæculorum generationes. Amen.

S. AMBROS., *Expos. in psal. cxviii*, t. I. — Si non agam penitentiam, quomodo dicam: *Auser a me opprobrium meum* (*Psalm. cxviii*, 22), cum hoc ipsum peccati opprobrium sit, quia non ago penitentiam? Si autem penitentiam, ut portet, ago, recte dico: *Auser a me opprobrium meum quod suspicatus sum; judicia enim tua dulcia* Quid timeo confiteri, quid timeo dicere peccata mea? Quid vereor opprobrii mei mentionem facere apud eum cuius judicia dulcia sunt? *Quod severum in alis, in Christo dulce est, in Christo suave est, quia ipse suavis est.* Denique: *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus.* (*Psalm. xxxiii, 9*.) Dulcia judicia consistenti, quia ipse dixit: *Ego sum, ego sum qui deleo iniquitates tuas, — et memor non ero: tu autem memor esto, et judicemur: dic iniurias tuas, ut justificeris.* (*Psalm. xxxiii, 9; Isai. xlvi, 23, 26*.) Dulcia judicia agenti penitentiam, quia ipse dixit: *Gaudium erit in cœlis super uno peccatoris penitentiam agentem, quam in nonaginta et novem justis qui non indigent penitentia.* (*Luc. xiii, 7*.) Si dulcia sunt igitur judicia Domini, suavitatis fructus percipere elaboramus.

Vis scire quam dulcia judicia Domini? Non resurgent impii in judicio. (*Psalm. i, 5*.) Qui autem in judicio resurgent, habent spem veniam; quoniam crediderunt. Impii non sunt, peccatores esse possunt: fidem habent, et si culpam non declinarunt, per fidem credunt; qui autem credit in ipso, non judicialur. (*Joan. iii, 18*.) Dulcia ergo judicia credentibus. Qui autem non credunt, non Christi judicio damnati sunt, qui venit non ut judicet mundum, sed ut salvet et redimat: sed impietatis suæ subiere judicium, qui in remissionem peccatorum credere noluerunt. Non enim possunt ad ejus pertinere beneficium, quem cognoscere refutarunt. Ergo qui non crediderunt in eo judicio ejus videntur indigni. Judicium enim ejus quid sit, agnosce, dicente ipso: *Hoc autem judicium est, quia lux venit in hunc mundum.* (*Ibid. 19*.) Dulce ergo quod lux est: dulce judicium, quod præcedit misericordia. Sic enim scriptum est: *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine.* (*Psalm. c, 1*.) Et quia cognovit dulcia judicia, dicit: *Ecce concupivi mandata tua; in tua justitia vivifica me.* (*Psalm. cxviii, 40*)

Idem, *De bono mortis*, cap. 7. — Plerique criminum suorum absolutione lamentur. Si emendaturi sunt, recte: si perseveraturi in eis, stulte; quia longe illis plus damnatio profuissebat, ne incrementa facerent peccatorum. Gravius est ad peccatum vivere, quam in peccato mori: quia impius, quādiu vivit, peccatum auget; moriatur, peccare desinit.

Idem, *Tract. de mans. fil. Israel*. — Ramaesses, prima mansio filiorum Israel, interpretatur commotio turbulentia quæ significat penitentiam. Per ipsam enim fit in pectore turbulentia commotio, ut aboleatur

vetus peccati, et inducatur novitas gratiae, ut homo *vetus affigatur cruci*, et *novus homo resurgat*; ut *homo vetus affigatur morti*, et *novis homo resurgat*; ut *vetere tandem deposita conversatione carnis, novitas inducatur spiritus*: pœnitentia ergo magnam commotionem turbationem quo gignit. Ideo Prophetæ: *Postquam cognovi, ingemui*. Qui ergo ad re promissam æternæ hereditatis patriam proficisci desiderat, debet primo adire *Ramassem*, hoc est commotionem quæ sit per pœnitentiam, ibique figere mansionem.

S. AUGUST. *De fide, spe et charit.*, cap. 65. — Quia plerumque dolor alterius cordis occultus est alteri, neque in aliorum notitiam per verba, vel quæcumque alia signa procedit; cum sit coram illo, cui dicitur: *Genitus meus a te non est absconditus* (*Psal. xxxvii*, 10), recte constituuntur ab iis qui Ecclesiæ præsunt, tempora pœnitentia, ut fiat etiam satis Ecclesiæ in qua remittuntur peccata; extra eam quippe non remittuntur.

Idem, in *psal. iv*. — Sacrificium justitiæ sit per pœnitentiam, cum peccator se ipsum puniebat nactat Deo.

Idem, in *psal. i*. — Multi sunt quos peccare non pudet, agere pœnitentiam pudet. O incredibilis insanus! De vulnere ipso non erubescis, de ligatura erubescis? Ignoscis consilienti, sed scipsum punienti; et ita servatur misericordia, quia homo liberatur; et veritas, quia peccatum punitur.

S. CARYSOST., hom. 6. *De beato Philag.*, t. I. — Jam nunc obtestor obsecroque, ut omnibus modis repurgari, demum sacra aedatis mysteria. Neque mihi quisquam dixerit: Vereor, habeo conscientiam peccatis oppletam, sarcinam circumfero gravissimam. Sufficit enim horum quinque dierum tempus, si sobrios fueris, si oraveris, si vigi-laveris, ut multitudinem peccatorum reddas contractiorem. Nec illud perpende quod breve tempus est, sed illud considera quod benignus est Dominus. Quando quidem et Ninitivæ tridui spatio tantam iram Dei a se depulerunt, nec obstitit illis temporis angustia, sed animi promptitudo, amplectens Domini benignitatem, totum peragere valuit. Et meretrix illa brevi temporis momento, cum ad Christum accessisset, omnia probra diluit. Quin et calumnientibus Judæis, quod illam admisisset, tantumque proibuerisset fiduciam, Christus illis quidem silentium imposuit, hanc vero malis omnibus liberatam, comprobatoque illius studio, ita dominum renuit. Quid ita tandem? Quoniam ferventi animo, et flagranti corde ardenteque accessit tunc, sanctosque illos ac sacros attigit pedes, solutis capillis, fontibus lacrymarum ex oculis emissis, unguento profuso.

Idem, *ibid.* — Etenim per quæ deceperat homines, per eandem paravit remedia pœnitentia: per quæ avocarat oculos intemperantium, per haec emisit lacrymas: per capillos arte compositos, multos illexerat ad peccatum, per osdem pedes abstersit Christi. Unguento multos inescarat, per hoc il-

lius pedes unxit. Proinde et tu nunc quibus rebus provocasti Deum, per has rursum facito propitium. Provocasti illum pecuniarum rapina, per easdem illum reconcilia, cumque et rapta restitueris illis quos injuria assereras, et alia insuper addideris, dicio justa *Zacchæum*: *Reddo omnium quæ rapui quadruplum*. (*Luc. xix*, 8.) Provocasti lingua et maledicentia, multis contumelias affectis, vicissim lingua placato, puras emitentes preces, benedicens maledicentibus, laudans vituperantes, gratias agens injuriarum inferentibus. Hæc non egent multis diebus, sed solo animi proposito, et unicæ die perficiuntur. Discede a malo, virtutem amplectero, desiste a pravitate: pollicere le posthac ista non commissurum, et istud sufficiet ad excusationem. Ego testificor ac sidejubeo fore ut si nostrum quisque qui peccatis obnoxii simus, recedens a pristinis malis, ex animo vereque promittat Deo, se postea nunquam ad illa redditum, nisi aliud Deus requireret ad excusationem meorum. Benignus enim est, et quemadmodum parturiens cupit eniti fetum, ita et ille cupit effundere suam misericordiam; sed illi obstant peccata nostra. Diruamus igit̄ maceriam, alque ex hoc iam tempore lastum auspicenur, hosce dies quinque negotiis omnibus valere jussis, valeat forum, valeat curia, facessant mundanæ cure, compactis et contractibus, animam meam seruire cupio. *Quid prodest homini si totum mundum lucretur, animæ vero sua detrimentum patiatur*. (*Math. xvi*, 26.)

Idem, adhort. 1 ad *Theodor.* *Ioprat.* t. I. — Hoc opus, hic labor est posse introitum petere, ac vestibula pœnitentia contingere, inimicumque multum spiritum et instantem depellere atque prosidere. Deinde vero non tantum ille furor exhibebit, semel superatus, et qua fortior erat dejectus: nos autem elacritate resumpta maiore, pulchrum hoc stadium ciliante decurremus. Aggrediamur itaque redditum, recurramus in civitatem coelestem in quam ascripti, ubi degere jussi sumus. Nam de nobis ipsis desperare, non id soli assert malii, quod ejus urbis portas nobis tercludat, nec quod in majorem segnius et contemptum deducat, sed quod in latrem nos satanicum dejiciat. Etenim dulcis non alia de causa talis evasit, quam primum desperavit, deincepsque ex desperatione in insaniam decidit. Ubi primu[m] anima spem salutis amisit, ne qualem tam amplius quo pacto præcep[er]s agatur, et ostendat contra salutem propriam agit et dici.

THEODORET., *Hæret. fabul.* lib. v, c. 8. *De pœnitentia*, t. IV. — Divina Scriptura non solum iniuriantes prohibet, sed etiam medetur qui vulnus accorunt. Navati enim atrocitatem abbominis pastoresque reprehendunt, qui hanc videntur curam non gesserint, et dicit ipse Deus: *O pastores, quod infirmum fuit non compastis, et quod ægrum non curatis, et quod male habebat non resecatis, et quod aberrabat non reduxistis, et quod periret*

quistis. (Ezech. xxxv, 6.) Qui autem eos accusat, qui hanc curam non gesserunt, karum est eum velle infirmas oves curari. Propterea dicit eidein prophetae : Speculatorum dedi te domui Israel, et audies ex ore mea verbum, et præmunies illum ex te. Cum dixerit peccatori, morte morieris, et on annuntiatur peccatori ut caveat, impio ut se avertat a via sua mala, ut ipse virat; ne quidem impius morietur in iniquitate, sanguinem autem ejus ex manu tua requiram. (Ezech. iii, 17 seq.) Et paulo ost : Vivo ego, dicit Adonai Dominus, nolo ortem peccatoris, sed ut se convertat a via mala, et vivat. (Ezech. xxixiiii, 11.) Deinde susurra : Conversione convertimini a vestra mala, et cur moriemini, dominus Israel? Deinde jubet prophetae, ut haec quoque ad illos verba perferat : Et tu, fili hominis, dic filiis populi tui : Justitia justi non imet ipsum in die quo erraverit; et injusti iusti non interficiet ipsum in die quo versus fuerit a sua iniquitate, et fecerit dicum et justitiam, et pignus debitori rediderit, et quod raptum fuerat restituerit. Si illus in præceptis vita ambulaverit, ut non fiat id quod injustum est, vita vivet et non riatur, et omnia peccata ejus quae peccarit litionis mandabuntur; quia judicium et justiam fecit, in eis rivet. (Ibid., 12 seq.)

Et Nabuchodonosori beatus Daniel penitentia medicamenta suggestit : Et nunc, in illi, o rex, consilium meum tibi placeat, et eleemosyna elue iniquitates tuas, et injurias tuas in miserationibus pauperum. m. iv, 2b.) Jeromiae autem prophetae hac sitra plena est. Nunc enim dicit : Confini, filii qui defecisti, et convertar ad dicit Dominus Deus. Nunc autem ablae a rictor tuum, Israel, ut salveris, ne forte inten- nuntur, in te disputationes laborum tuorum. r. viii, 14, 25.) Et rursus : Num qui cadit resurgit, tel qui avertitur non convertitur? id., b.) Et alias hujusmodi plurimas admissiores apud illum reperiare est. Sapien- tissimus vero Isaia clamat : Quando aver- ingenueris, tunc saltaberis, et cognosces eras quando confidebas in vanis. Qui et exordio, cum pluriwas populi iniunctum commemorasset, et morbum curatu dif- fein ostendisset : Non est, inquit, impo- malagma, nec oleum, nec ligamentum (Isa. post pauca, penitentiae illis remedium ibuit dicens : Lavamini, mundi estote, et iniquitates vestras ab animabus vestrorum oculis meis : cessate a malis vesti, dicit bonum facere. Quarite judica, liberate eum qui injuria afficit anum ejus qui injuria afficit. (Ibid.) Dein pollicetur se eus lanæ albæ et vivi si- es redditurum, etiam si coccineum et pureum colorem habuerit. Huc vero stare solus Deus potest. Infectores enim illios quidein colores album mutant, in altero vari mutare alios colores non pos- si. Creatori autem facilis sunt omnis- ciationem extra modum extendens, mnes prophetarum abortiones colle- mus. Illæta enim his sunt et prophete-

lica cantica, et aliorum prophetarum ora- cula

Sed qui navali fastum hauserunt, post baptismum dicunt non oportere medicinam peccantibus prehendere. Considerare autem illos conveniebat, quod etiam veteres sa- crorum mysteriorum typum habuere, as- persiones et divina sacrificia. Ut autem ex abundanti amentiam illam convincamus, Aaron in medium inducamus. Hic enim unctus est primus Pontifex creatus cum es- set, divinique Spiritus gratiam perceperet, impiis quidem iniqui populi postulationibus cessit, et vituli effigiem crexit, atque hostias cum aliis Levitis obtulit. Altamen venienti consecutus est, et in pontificatu ad mortem usque permanens. Et magius Da- vid, propheta cum esset, divinique Spiritus gratiam inhabitante habebat, duo gra- via peccata commisit, sed vulnera per penitentiam curavit, nec Spiritus gratia pri- valus est, sed etiam post peccatum multa futura vaticinatus est. De eo autem, qui Corinthi fornicatus est, quid dicent? Quid non solum divinis sacramentis dignus est habi- tus, sed docendi quoque gratiam assecutus est? Quare cum tanquam de viro docto et sapiente se jactarent, qui sub eo erant, di- vinus Apostolus illos reprehendit dicens : Et vos inflati estis, et non potius luctum ha- buistis, ut tollatur de medio testrum qui hoc fecit. (I Cor. v, 2.) Sed iam in, cum eum qui doctor erat, et maximum flagitium patrure ausus fuerat, Salane tradidisset, rursus illum ex ejus manibus eripuit, et corpori Ecclesiae reddidit. Ita autem scribit in secunda Epistola : Cui autem aliquid donasti, et ego. Num et ego quod donavi, si quid donari propter vos. (II Cor. ii, 10) Et ne quis existimat illum in gratiam homi- num id fecisse, subiunxit : In persona Christi. (Ibid.) Hoc est tanquam vidente universorum Domino, ut qui scirent illi placere quod lie- bent. Unde et causam addit, ut non circumven- tiamur a Satanna : non enim ignoramus cogita- tiones ejus. (Ibid., 11.) Ut ex contrario magis donetis, et consolemini; ne forte abundantiori tristitia absorbeatur qui ejusmodi est. (Ibid., 7.)

Hujusmodi habebant commiserationem Ecclesiæ magistri. Erant enim medici spi- rituales, sanctorum quidem valetudinem con- servantes, male autem affectorum morbos profligantes. Hoc procurans haec quoque litteris ad eos scriptis, indidit : Ne cum rur- sus venero, humiliet me Deus meus apud vos, et lugescat multis eorum qui prius peccate- runt, et penitentiam non egerunt de immuni- ditta, et fornicatione, et intemperantia quam egerunt. (II Cor. xi, 21.) Sic etiam Galatas qui a lide desciverant et post vocacionem gratiam, et divinorum mysteriorum percep- tionem, circumcisionem suscepserant, et legalium observationem amplexi fuerant, reducunt ad salutem, et penitentiam illis ap- ponit remedia, et pie matris vocem emittit : Filioli mei, quos ego iterum parturio, donec formetur Christus in vobis. (Galat. iv, 19.) Hunc autem nobis doctrinam Dominus quo- que Christus per parabolæ suas tradidu-

Nam et ovis quæ perierat, et drachma amissa, euram nos eorum agere docent qui peccarunt. Prodigus vero filius transgressio-nem post baptismum factam aperte significabat. Accepta enim paternarum facultatum parte, quæ ipsi competebat, eaque intemperanter consumpta, reversus est. Et tamen prima stola ornatus est, et per annum divinam imaginem recepit, et saginatum vitulum comedit, et festum maximum patri attulit. Sed et omnis Domini doctrina et actio peccatorum curationem docent, et vocati publicani, et meretrix accedens, et latro credens, et benignitatis sermones: *Non veni vocare justos, sed peccatores ad pénitentiam. Non enim opus habent sani medico, sed qui male habent.* (*Matth. ix, 12, 13.*) Quod si hæc ante baptismum facta dicunt, primum Ecclesiæ fundatum concussum fuisse sciunt, et a divina gratia confirmatum. Ter enim qui negaverat magnus Petrus, primus mansit, suis lacrymis curatus. Hanc etiam ut fratribus medicinam adhiberet præcepit illi Dominus. *Et tu enim, inquit, conversus confirma fratres tuos.* (*Luc. xxii, 32.*) Et cum discipulis orandi formam dedit, jussit ut dicerent: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* (*Matth. vi, 12.*) Hanc porro nos orationem non initiatos non docemus, sed initiatos. Nullus enim eorum qui initiati non sunt dicere audet: *Pater noster qui es in cælis, cum adoptionem filiorum nondum suscepserit. Qui autem baptisatus domum est assenus, Deum patrem vocal, tanquam in gratiæ filios affectus.* Hi ergo jussi sunt dicere: *Dimitte nobis debita nostra.* Itaque medicabilia sunt etiam quæ post baptismum fiunt vulnera: medicabilia autem, non ut olim per solam fidem data remissione, sed per multas lacrymas, et fletus, et luctus, et jejunia, et orationem, et laborem commissi peccati magnitudini respondentem. Qui enim sic affecti non sunt, eos nec desperare docti sumus, nec illis facile sacra impertiri. *Noite, inquit, dare sanctum canibus, nec propriae margaritas ante porcos* (*Matth. vii, 6,*) has Ecclesia de pénitentia leges habet.

S. GREGOR., *Moral.*, lib. ix, cap. 24. — *Loquar in amaritudine animæ meæ.* (*Job x, 1.*) Qui culpas suas detestans loquitur, restat ut has in amaritudine animæ loquatur: ut hæc ipsa amaritudo puniat, quidquid lingua per mentis judicium accusat. Scendum vero est quia ex pena pénitentiae quam sibi mens irrogat aliquatenus securitate percipit, atque ad interrogationem superni iudicis identiore exsurgit, ut semel ipsum subtilius inveniat, et erga se quæque quomodo disponantur, agnoscat. Unde et protinus additur: *Dicam Deo: Noli me condemnare. Indica mihi cur me ita iudices.*

Idem, *ibid.*, lib. iv, cap. 31. — Plerumque autem jam mens quidem quod se perverse egisse meminit, deplorat: jam prava acta non solum deserit, sed amarissimis etiam lamentis vnit; et tamen dum eorum quæ

egit reminiscitur, graviter judicij paro terretur. Jam se perfecte convertit, sed adhuc se perfecte in securitatem non erigit: quia dum quanta sit districtio extremi examinis pensat, inter spem formidinemque sollicita trepidat: quia iudex justus veniens, quid de perpetratis reputet, quid relaxat ignorat. Nam quam prava commisit meminit; sed an commissa digne fererit, nescit, ac ne culpe immanitas modum pénitentiae transeat, metuit.

Idem, hom. 34 in *Ezech.* — Pénitentiam agere, est et perpetrata mala plangere, et plangenda non perpetrare. Nam qui sie alia deplorat, ut tamen alia committat, adhuc pénitentiam agere aut dissimulat, aut ignorat.

Idem, *ibid.*, hom. 20. — Notandum est quod amicus sponsi non solum fructus pénitentiae, sed dignos pénitentiae admittit esse faciendo. Aliud namque est fructus facere, aliud dignum pénitentiae fructum facere. Ut enim secundum dignos pénitentiae fructus loquuntur, sciendum est, quia quisquis illicita nulla commisit, huic iure conceditur, ut licitis utatur: sicutque pretiosis opera faciat, ut tamen si volunt, ea quæ mundi sunt non relinquat. At si quis in fornicationis culpam, vel fortasse, quod est gravius, in adulterium lapsus est, tanto a se licita debet abscindere, quanto se minit et illicita perpetrasse. Neque enim par fructus boni operis esse debet, ejusque minus, et ejus qui amplius deliquerit: sed ejus qui nullis, et ejus qui in quibusdam facinoribus cecidit, et ejus qui in multis est lapsus: per hoc ergo quod dicitur, *sed dignos fructus pénitentiae* (*Matth. iii, 8.*) uniuscujusque conscientia convertitur: tanto majora acquirat bonorum operum lucra per pénitentiam, quanto graviora intulit damna per culpam.

Idem, *Moral.*, lib. xxxii, cap. 1. — Senti viri quo apud Deum altius virtutum dignitate proficiunt, eo subtilius indigoce esse deprehendunt: quia dum proximi modi fiunt quidquid eos in seipsis latebat inveniunt, et tanto magis foris sibi deformantur, quanto minus pulchrum est quod intus vident. At si mens nostra igne functionis incalescens, a corpore suo subito afflatu contemplationis evigilat, et quæ levia paulo ante creditit, mox via ac mortifera perhorrescit. Cune a eius vel in minimis noxia quasi atrocissima fugit: quia videlicet per conceptionem spiritus gravis, introire ad se jam invenit permittit.

S. BERNARD., serm. 1, in *Jejunium.* — In ipsa corporis quidem est pervipendens conversio, quia spiritualis hujus adamculum noscitur esse non parvum. Iudeo quod in hoc loco Dominus cum dixisset *toto corde, adjunxit protinus in jejunio*, quod utique corporis est. Volo tamen res adiutorios esse fratres meos, observando illud non ab escis tantum, sed ab omnibus illecebribus carnis, et universa corporis ictu, Imo vero jejunaudum longe amplius.

vitiis, quam a cibis. Sed est panis a quo
nos jejunare nolo, ne forte desiciatis in via;
et si nescitis, panem dico lacrymarum. Se-
quitur enim: *In jejunio, et fletu, et plan-
tu.* Exigit enim planculum a nobis pœnitentia
præteritæ conversationis; exigit fletum
lesiderum futuræ beatitudinis. *Factæ sunt
tibi lacrymæ meæ panes die ac nocte, mit
propeta, dum dicitur mihi quotidie: Ubi
est Deus tuus?* (Psal. xli, 6.) Parum ei pla-
et hujus vitæ novitas, quæ necdum vetera
langit, necdum plangit admissa peccata,
necdum plangit tempus amissum. Si non
langis, plane non sentis animæ vulnera,
onscientiam lœsionem. Sed nec futura satis
audis concupiscis, si non quotidie satis
ostulas ea cum lacrymis. Minus tibi nota-
vit, si non renuit consolari anima tua,
oec veniant. Potest tamen et aliter intel-
gi hæc scissio cordis, ut siquidem pravum
erit, scindatur ad confessionem: si du-
im, ad compassionem.

S. BEN., in *jejun.*, serm. 3.—Continuanda
obis est quadragesima cunctis diebus hujus
litteræ vitæ, dum per auxilium gratiæ, ne-

cesse est nos Decalogum legis implere.
Errant plane qui paucissimos dies istos ad
pœnitentiam sufficere credunt, cum certum
sit totum vitæ hujus tempus non nisi ad
pœnitentiam institutum. Quod si gula sola
peccavit, sola quoque jejunet et sufficit. Si
vero peccaverunt et membra cætera, cur
non jejunent et ipsa? Jejunet ergo oculus
qui deprædatus est animam; jejunet auris,
jejunet lingua, jejunet manus, jejunet etiam
anima ipsa. Jejunet oculus a curiosis as-
pectibus et omni petulantia, ut bene hu-
miliatus coeretur in pœnitentia, qui male
liber vagabatur in culpa. Jejunet auris ne-
quæcunque otiosa sunt, et ad salutem mi-
nime pertinentia. Jejunet lingua a detrac-
tione et murmuratione, ab inutilibus, vanis
alique scurrilibus verbis: interdum quoque
ob gravitate silentii, et ab ipsis quæ vide-
ri poterant necessaria. Jejunet manus ab
otiosis signis, et ab operibus omnibus quæ-
cunque non sunt imperata. Sed et multo
magis anima ipsa jejunet a vitiis et a pro-
pria voluntate sua.

PONTIFICIS ROMANI PRIMATUS

[Ex SS. Petribus.]

S. Iren., cont. *Hæres.*, lib. iii, cap. 3. —
iximæ et antiquissimæ et omnibus co-
rite, a gloriissimis dñabus apostolis
Iro et Paulo fundatæ et institutæ Ecclesiæ,
in quam habet ab apostolis traditionem
annuitalam omnibus fidem, per succes-
siones episcoporum pervenientem usque ad
sindicantes, confundimus eos qui, quo-
modo præter quam quod oportet collin-
it. Ad hanc enim Ecclesiæ, propter po-
tiorum *principalitatem*, necesse est omni-
m convenire Ecclesiæ, hoc est omnes
iudique sunt fideles; in qua ab his qui
ut undique conservata est ea quæ est ab
ostolis traditio.

Fratull., *De pudicitia*, cap. 1. — Audio
ictum, et quidem *peremptorium*: Pontifex
licet maximus, *episcopus episcoporum*
et ceteri.

Idem, *Scorpiac.* — Memento claves Do-
num Petro et per eum Ecclesiæ reli-
uisse.

Dicenes, in *Epist. ad Rom.*, lib. v. —
tro cum *suumma rerum* de pascendis ovi-
s iraderetur, et super ipsum velut petram
adaretur Ecclesia, nullius confessio veri-
is alterius ab eo, nisi charitatis exigui-

Idem, *Epist. ad Cornelium.* — Ro-
mum cum mendaciorum suorum merce na-
pervenit: quasi veritas post eos navigare
non posset, quæ mendaces linguas rei certæ
oblatione convinceret. Navigare audent
ad Petri *cathedram*, atque ad *Ecclesiæ* *incipalem*, unde unitas sacerdotalis exorta

S. CYPRIAN, *De unitate Ecclesiæ.* — Lo-
quitur Dominus ad Petrum: *Ego dico tibi*

*quia tu es Petrus, et super peiram adiscabo
Ecclesiam meam, et portæ inferi non vincent
eam. Et tibi dabo claves regni celorum: et
quæ ligaveris super terram erunt ligata et in
celis: et quæcunque solveris super terram
erunt soluta et in celis.* (Matth. xvi, 18, 19.)
Et iterum, post resurrectionem suam dicit:
Pasce oves meas. (Joan. xxi, 17.) Super illam
unum æditicat Ecclesiam suam, et illi pas-
cendas mandat oves suas. Et quamvis apo-
stolis omnibus, post resurrectionem suam,
parem potestate tribuat, et dicat: *Sicut
misit me Pater, et ego mittó vos: Accipite
spiritum sanctum: cui remiseritis peccata,
remittentur ei; si cui tenueritis, tenebuntur* (Joan. ix, 21, 23), tamen, ut unitatem ma-
nifestaret, unam cathedram constituit, et
unitatis ejusdem originem ab uno incipien-
tem sua auctoritate disposuit. Hoc erant
utique et cæteri apostoli quod fuit Petrus,
pari consortio prædicti, et honoris et po-
testatis? Sed exordium ab unitate profisci-
tur. Primatus Petro datur, ut una Christi
Ecclesia et cathedra una monstretur. Et
pastores sunt omnes; sed grex unus ostendit,
qui ab episcopis omnibus, unanimi
consensu pascatur... Hanc Ecclesiæ uni-
tatem qui non tenet, tenere se fidem cre-
dit? Qui Ecclesiæ renititur et resistit, qui
cathedram Petri, super quam fundata est
Ecclesia, deserit, in Ecclesia se esse con-
fidit? —

Idem, *epist. ad Jubaianum.* — Quo ven-
turus est qui sitit? Utrumque ad hereticos,
ubi sons et illuvius aquæ omnino non est?
An ad Ecclesiam quæ una est, et super
unum, qui et claves ejus accepit, Dominus
voce furiata?... Nam Petru primum Domi-
nus, super quem ædificavit Ecclesiam, et

unde unitatis originem instituit, et ostendit, potestatem istam dedit, ut id solvere tur in celis quod ille solvisset in terris.

S. CYR., epist. 67, ad Stephanum.—Quam obrem facere te oportet plenissimas litteras ad coepiscopos nostros in Galliis constitutos, ne ultra Marcianum pervicaceum et superbum, et divinæ pietatis ac fraternæ salutis inimicum collegio nostro insultare patiantur. Dirigantur in provinciam, et ad plebem Arelatensem consistentem, a te litteræ, quibus absentia Marciano alias in locum ejus substituatur, et greci Christi qui in hodiernum diem ab illo dissipatus et vulneratus contemnuntur, colligatur.

S. PACIANUS, Epist., l. III. — Paulo superius ad Petrum locutus est Dominus, ut unitatem fundaret ex uno: mox id ipsum in commune præcipiens.

S. HIERON., epist. 15, ad Damasum. — Ego nullum primum nisi Christum sequens, beatitudini tuæ, id est cathedræ Petri, communione consocior. Super illam petram ædificatam Ecclesiam scio. Quicunque extra hanc domum agnum comedit, profanus est. Si quis in arca Noe non fuerit, peribit regnante diluvio. Non novi Vitalium, Meletium respuo, ignoro Paulinum. Quicunque tecum non colligit, spargit: hoc est, qui non est Christi, Antichristus est.

Idem, ad eundem, epist. 16. — In tres partes scissa Ecclesia (Antiochena), ad se mo rapere festinat. Ego interim claimito: Si quis cathedra Petri jungitur, meus est. Meletius, Paulinus, Vitalis, libi se bærere dicunt; possem credere, si hoc unus assereret. Nunc autem, aut duo mentiuntur, aut omnes. Idcirco obtestor beatitudinem tuam ut mihi litteris suis apud quem in Syria debeatum concommunicare significet.

S. OPTATUS, De schism. Donat., lib. II, cap. 2, 3. — Negare non potes scire te iu urbe Roma Petro primo cathedralm episcopalem esse collatam, in qua sederit omnium apostolorum caput Petrus, unde et Cephas appellatus est; in qua una cathedra unitas ab omnibus servaretur; ne ceteri apostoli singulas quisque sibi defenserent: ut jam schismaticus et peccator esset qui contra singularem cathedralm alteram collocaret. Ergo cathedra unica, quæ est prima in dotibus, sed sit prior Petrus, cui successit Linus. Lino successit Clemens..... Damaso Syricius, hodie qui est nosler socius, cum quo nobis totus orbis commercio, formata cum eo una communionis societate, concordat.

Idem, ibid., cap. 4, 5. — Claves salutares accepisse legimus Petrum principem scilicet apostolorum, cui a Christo dictum est: *Tibi dabo claves regni celorum, et portas inferi non rincent eas.* (Matth. xvi, 18.) Unde est ergo quod claves regni vobis usurpare contenditis, qui contra cathedralm Petri, vel his præsumptionibus, et audaciis sacrilegis militatis?

S. AUGUST., epist. 140, al. 157, ad Optatum. — Me apud Cœsaream præsente, vene-

runt litteræ, quo nos injuncta nobis a venerabili Papa Zozimo Apostolicæ Sedis episcopo, ecclesiastica necessitas traxerat.

S. PROSPER, De ingratis, vers. 40, 41, 42. — Sedes Roma Petri, quæ pastoralis honori facta caput mundi, quidquid non possit armis, religione tenet.

S. COELEST., epist. ad sanct. Cyrillum (conc. Ephes., part. I.) — Quamobrem nostra sedis auctoritate adscita, nostraque via et loco cum potestate usus ejusmodi, sententiam exsequaris: nempe ut nisi decederunt intervallo, ab hujus nostræ admotionis die numerandorum, nefariam doctrinam suam conceptis verbis anathematiset, eamique de Christi Dei nostri generatione fidem in posterum confessorum spondeat, quam et Romana, et tunc sancti lati Ecclesia, et universa denique religio Christiana prædicat, illico sanctitas tua illi Ecclesiæ prospiciat, is vero modis omnibus a nostro corpore segregatum esse intelligat.

S. COELEST. Pap., serm. legat., conc. Eph., act. 2. — Gratias agimus sanctæ venerandæque synodo quod, litteris sancti beatissimi Papæ nostri vobis recitatis, sancto cantus, sanctis vocibus vestris, sancto capite vestro, sanctis etiam acclamationibus exhibueritis. Non enim ignorat vestra beatitudine totius fidei vel etiam apostolorum caput esse beatuma apostolorum Petrum.

Ibid., act. 3. — Nulli dubium, immo sacculis omnibus notum est, quod sanctus beatissimus musque Petrus, apostolorum princeps et caput, lideique columna, et catholica Ecclesiæ fundamentum, a Domino nostro Jesu Christo Salvatore humani generis et Redemptore, claves regni accepterit; solvendaque et ligandi potestas ipsi data est; quia hoc usque tempus et semper, in suis successoribus vivit, et judicium exercet. Hujus itaque secundum ordinem sanctus beatissimusque Papa noster Celestinus episcopus nos, ipsius præsentiam supplices, ad hanc synodum misit.

JUVEN. episc. Hieros., Serm., ibid., act. 6. — Oportebat quidem Joannem reverendissimum Antiochiae episcopum, ac sancta et magna et œcumonica synodo considerans, consfestum accurrere, ut de illis quæ ei obriciuntur se purgaret; ad Apostolicam Sedem majoris Romæ nobiscum consistentem, et obedientiam, ac honorem deferre apostolica sanctæ Dei Ecclesiæ Romanorum, apud quam maxime mos est, apostolico ordine et traditione, ut sedes Antiochena dirigatur, et apud eam judicetur.

VINCENT. Lirin, Commonit., c. 3.—Tum beatæ memorie Stephanus Apostolicus Sedis Pontifex, cum ceteris collegis suis, sed unum præ ceteris, restitut: dignum, ut polo, existimans si reliquos omnes laulum bidel devotione vinceret, quantum luci auctoritate superabat.

FLAVIANUS, epist. ad sanct. Leonem.—Propriam faciens communem causam, et sanctorum ecclesiarum disciplinam, simul decernere damnationem adversus eam re-

gulariter factam; et per propria scripta dignetur, confortare autem, et piissimi et Christo deditissimi imperatoris fidem. Causa ergo enim solummodo vestro solatio atque defensione, qua debeatilis, consensu proprio, ad tranquillitatem et pacem cuncta producere. Sic enim haeresis quae surrexit, et turbas quae propter eam factae sunt, facilius destruantur, Deo cooperante, per vostras litteras. Removebitur autem et concilium quod fieri divulgatur: quatenus nequaquam ubique sanctissimae turbulentur Ecclesiae.

THEODORETTUS, epist. 118, *ad S. Leonem*. — Nos humiles et pusilli ad apostolicam Sedem vestram accurrimus, ut Ecclesiarum ulceribus remedium a vobis accipiamus. Vobis enim primas in omnibus tenero convenient... Indicta causa condemnatus sum. At ego apostolicæ vestre Sedis exspecto sententiam: et oro obtestorque sanctitatem tuam ut mihi, rectum ac justum tribunal vestrum invocanti, opem serat jubeatque ad vos venire, et doctrinam meam apostolicis vestigiis inhærente ostendere.

S. LEO, epist. 93, *ad episcopos Gallie*. — Unde sanctus et beatissimus Papa, caput universalis Ecclesiae, Leo, per nos legatos suos, sancta synodo consentiente, Petri apostolici praeditus dignitate, qui Ecclesiae fundatum, et petra fidei, et celestis regni janitor nuncupatur, eum dignitate nudavit, et ab omni sacerdotali opere fecit extorre: superest ut congregata venerabilis synodus canoniam contra predictum Dioscorum proferat, justitia suadente, sententiam.

S. CESARIUS Arelat. — Nemo mihi alia quælibet contra auctoritatem Sedis Apostolice, aut contra 318 episcoporum præcepta aut reliquorum canonum statuta, objiciat; quia quidquid contra illorum definitiones, in quibus Spiritum sanctum locutum esse credimus, dictum recipere, non solum temerarium, sed etiam periculosum esse dubito.

S. BERNARD., *De consideratione*, l. II, c. 8. — Quis es? sacerdos magnus, Summus Pontifex. Tu princeps episcoporum, ut haeres apostolorum, tu.... auctoritate Moyses..., potestate Petrus, unctione Christus. Tu es cui claves traditas, cui oves creditæ sunt. Sunt quidem et alii cœli janitores et gregum pastores, sed tu tanto gloriostius, quanto et differentius utrumque præ cæteris nomen ereditasti. Habent illi sibi assignatos greges, singuli singulos. Tibi universi crediti, ini unus. Nec modo ovium, sed et pastorum u unus omnium pastor. Unde id probem pueris? Ex verbo Domini. Cui eniū non licet episcoporum, sed etiam apostolorum, i.e. absolute et indiscretæ totæ commissæ sunt oves? Si me amas, Petre, pasc oves meas. (*Jean. xxi, 17.*) Quas? illius vel illius opulos civilatis aut regionis, aut certi regni? oves meas, inquit.... nihil excipitur, tibi distinguitur nihil.... Alii in partem officiudinis, tu in plenitudinem potestatis oculatus es. Aliorum potestas certis arctatur mitibus, tua extenditur et in ipsis qui contestant super alios acceperant. Nonne

si causa existiterit, tu episcopo eolum claudere, tu ipsum ab episcopatu deponere etiam et Satanæ tradere potes?

Vide etiam verb. ECCLESIA.

[Ex concilis.]

Ex conc. Romano II, sub Silvestro I, an. 324. — Præsul summus a quoquam non judicabitur, quoniam scriptum est: *Non est discipulus super magistrum.* (*Matth. x, 24.*)

Ex conc. Niceno gener. I, sub Silvestro I, an. 325. — Non debent præster sententiæ Romani Pontificis, concilia celebrari.

Si quis putaverit se a proprio metropolitano gravari, apud primatem diœcesos apones universalis apostolicæ Ecclesie Papam judicetur.

Ex cod. conc. editionis Arabitæ. — 39. Sic præest patriarcha iis omnibus qui sub potestate ejus sunt, sicut ille qui tenet sedem Romæ, caput est et princeps omnium patriarcharum, quandoquidem ipso est prius sicut Petrus.

Ex conc. Sardicensi, sub Julio I, an. 347, et epist. Adriani I, an. 773. — 3. Ut inter discordes episcopos, comprovinciales episcopi audiatur, quod si damnatus appellaverit Roman. Pontificem, id observandum est quod ipse censuerit. — 4. Ut nullus appellantis episcopi sedem usurpare presumat, priusquam Rom. episcopus, causa cognita, sententiam tulerit. — 7. Quod provincialis synod. per vicarios Romani Pontificis retractari possit, si ipse ita decreverit. 70. Ut Papa diaconos Romanos ad comitatum venientes sollicite discutiat, si justam causam venienti di habeant.

Ex conc. Carthaginensi VI, sub Bonifacio, an. 419. — 3. Placuit ut si episcopus accusatus fuerit, et judicaverint congregati episcopi regionis ipsius, et de gradu suo deicerint eum, et appellasse episcopus viceps deatur et confugerit ad beatissimum Eccl. Rom. episcopum, et voluerit audiri, et justum putaverit ut renovelur examen, scribere his episcopis dignetur qui in Finitalia et propinquâ provincia sunt, ut ipsi diligenter omnia requirant, et juxta fidem veritatis definiant, quod si is qui rogat causam suam iterum audiri depreciation sua moverit episcopum Rom., ut e latere suo presbyterum militat, erit in potestate Romani episcopi quid velit et quid existimet.

Ex conc. Romano IV, sub Symmacho, an. 502. — 3. Si cujuslibet provincie sacerdotes intra terminos suos concilio habitio quidquam sine metropolitani suive antistitis auctoritate levaverint irritum esse debero, Patres SS. sanxerunt, quanto magis quod in Apostolica Sede non existente præsule, qui prærogativa beati meritis apostoli Petri per universum orbem primatum obtinens sacerdotii statutis synodalibus conuevit tribuere firmitatem, etc.

Ex conc. Toletano III, sub Pelagio II, an.

589. — 1. Maneant in suo vigore concilio-
rum omnium constituta, simul et synodice
SS. præsulum Romanorum epistole.

*Ex conc. Romano II, sub Gregorio I, an.
595.* — 2. Quidam ex clericis vel etiam ex
monachis electi ministerio cubiculi ponti-
ficalis obsequuntur, ut is qui in loco est
regiminis habeat testes tales qui vitam ejus
in secreta conversatione videant, et ex vi-
sione sedula, exemplum profectus surmant.

4. Feretrum quo Romani Pontificis corpus
ad sepeliendum ducitur, nullo regimine ve-
letur.

*Ex conc. Constantinopol. univer. VIII,
sub Adrian II, an. 869.* — 2. Quæcunque a
B. Papa Nicolao veluti Spiritu S. instru-
mento ejusque successore SS. Papa Adriano
declarata sunt, quæque diversis temporibus
constituenda, componendaque S. Eccl.
Constantinop. deque sancto illius patriarcha
Ignatio, ac de Photii ejectione atque
damnatione in synodo pronuntiata sunt, ea
omnia una cum expositis capitibus ser-
vanda et custodienda semper decernimus et
sancimus.

*Ex conc. Moguntino, sub Stephano VI, an.
888.* — 11. Præsul sumimus a quoquam non
judicabitur.

*Ex conc. Rhemensi, sub Leone IX, an.
1049.* — Lectis sententiis olim promulgatis
ab orthodoxis Patribus declaratum est quod
solus Rom. Sedis Pontifex universalis Ec-
clesiae primas esset, et apostolicus.

*Ex conc. Lateran. I, univers. IX, sub Calixto
II, an. 1122.* — Concessio Calixti II Henrico im-
peratori facta. Ego Calixtus, servus servorum
Dei, dilecto filio suo Henrico, Dei gratia Roma-
norum imperatori Augusto, concedo electio-
nes episcoporum et abbatum Teutonici regni
quæ ad regnum pertinent, in præsentia tu-
sieri, absque Simonia et aliqua violentia,
ut si qua inter partes discordia emerget,
metropolitanis et provincialium consilio vel
judicio saniori parti assensum et auxi-
lium præbeas; electus autem regalia per
sceptrum a te recipiat, exceptis omnibus que
ad Rom. Ecclesiam pertinere noscuntur,
et quæ ex his iure tibi debet, facial. Ex aliis
vero partibus imperii, consecratus intra sex
menses regalia per sceptrum a te recipiat. De
quibus vero si mihi queriuntur feceris
et auxilium postulaveris, secundum offici
mei debitum, auxilium meum præstabo. Do
tibi veram pacem, et omnibus qui in parte
tu sunt vel fuerunt tempore hujus discor-
die. Data anno 1122, IX Kal. Octobris.

*Ex conc. Mediolanensi II, sub Pio V, anno
1569, titulo 1.* — Summorunt Pontificum
bullas quæ quotannis de quavis causa ab
illis edentur, episcopus duobus saltem pos-
t mensibus quam illas Romæ editas cognore-
rit, in sua diœcesi promulgandas curat.

*Vide etiam verb. ECCLESIA, JURIS-DICTIO EC-
CLESIAST.*

PRÆDICATIO

[Ex SS. Patribus.]

Vide verb. Evangelizantium dotes.

[Ex conciliis.]

*Ex conc. Cartag. IV, sub Anastasio, an.
398.* — 24. Sacerdote verba faciente in ec-
clesia, qui egressus de auditorio fuerit, ex-
communicetur. — 84. Ut episcopus nullum
prohibeat ingredi ecclesiam et audire verbum
Dei sive gentilem, sive hæreticum, sive Ju-
dæum usque ad missam catechumenorum. —
98. Laicus presentibus clericis, nisi ipsis ju-
ventibus non audeat docere. — 99. Mulier
quamvis docta et sancta, viros in conventu
docere non præsumat.

*Ex conc. Valentino in Hispan. sub Joanne I,
an. 524.* — 1. Sacrosancta Evangelia ante
munerum illationem in missa catechumenorum,
in ordine lectionum post apostolum
legantur.

*Ex conc. Toletano III, sub Pelagio II, an.
589.* — 2. Per omnes ecclesias Hispanie vel
Gallæcie secundum formam Orientalium
Ecclesiarum concilium Constantinop. 150
episcoporum symbolum fidei recitetur, et
priusquam Dominica dicatur Oratio voce
clara populo prædicetur.

*Ex conc. Toletano IV, sub Honorio I, an.
633.* — 6. Comperimus quod per nonnullas

ecclesiæ in die sextæ serie Passionis vo-
mini, clausis basilicarum foribus nec ce-
lebretur officium, nec passio Domini pope-
lis prædicetur, etc. Oportet ergo eadem die
mysterium crucis quod ipse Dominus cunctis
annuntiandum voluit prædicari, atque in-
dulgentiam criminum clara voce omnem po-
pulum postulare, etc.

*Ex conc. Arelat. IV, sub Leone III, an.
813.* — 10. Providimus pro ædificatione
omnium Ecclesiarum, et pro utilitate totius
populi, non solum in civitatibus, sed etiam
in omnibus parochiis, ut presbyteri ad po-
pulum verbum faciant, et ut bene viræ
studeant, et populo sibi commisso prædicare
non negligant.

*Ex conc. Moguntino, sub Leone III, an.
813.* — 25. De officio prædicationis si forte
episcopus non fuerit in domo sua, aut in-
firmus est, aut alia aliqua causa exigente
non valuerit, nunquam tamen desit diebus
Dominicis aut festivitatibus qui verbum Dei
prædicet, juxta quod intelligere valget
possit.

*Ex conc. Parisiensi, sub Gregorio IV, an.
829.* — 31. Quisquis sui questus non per
causa, evangelicam prædicationem inspi-
longe se a discipulatu Christi sequunt.

Ex conc. Meldensi, sub Sergio II, an. 812.

— 36. In exponendis vel prædicandis divinis Scripturis SS. catholicorum et probatissimorum Patrum sensum quisque sequatur in quorum scriptis fidei veritas non vacillet, sed et qui in suis monasteriis religiose residere debent, et vocum novitatem ut innotescat studio proferre satagunt, acerrime ut præsumptores arguantur et comprimentur.

Ex conc. Ticinensi II, sub Leone IV, an. 883. — 4. Admonendi sunt potentes ut ad maiores ecclesias, ut prædicationem audire possint convenienter.

Ex conc. Lateran. univers. XII, sub Innoc. III, an. 1215. — 3. Omnes qui prohibiti vel non missi præter auctoritatem ab Apostolica Sede, vel catholico episcopo loci susceptam, publice vel privatim prædicationis officium usurpare præsumpserint, excommunicentur. — 10. Præcipimus tam in cathedralibus quam in conventionalibus ecclesiis viros idoneos ordinari, quos episcopi possint coadiutores et cooperatores habere, non solum in prædicationis officio, verum etiam in audiendis confessionibus, et pœnitentiis injungendis. — 62. Eleemosynarum quæstores quorum quidam se alios mentiendo, abusiones nonnullas in sua prædicatione præponunt, adiutii, nisi apostolicas vel diocesanis episcopi litteras veras exhibeant, prohibemus, etc. Quoniam (ut ait Apost.) omnes stabimus ante tribunal Christi recepturi, prout in corpore gessimus sive bonum sive malum fuerit, oportet nos diem missionis extremæ, misericordiae operibus prævenire, ac æternorum intuitu seminare interris, quod, reddente Domino, cum multiplicato fructu colligere debeamus incælis, firmam spem, fiduciamque tenentes, quoniam qui parce seminat, parce et metet, et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet (*II Cor. 9, 6*), in vitam æternam, cum agitur ad sustentationem fratrum et egenorum ad tale confluentium hospitale, propriæ non supplant facultates, universitatem vestram mouemus et exhortamur in Domino, atque in remissionem vobis injungimus peccatorum, quatenus de bonis a Deo vobis collatis, pia eleemosynas, et grata eis charitatis subsidia erogetis, ut per subventionem restraint, ipsorum inopias consulatur, et vos per hæc et per alia bona, quæ a Domino inspiravit feceritis, ad æterna possitis gaudia pervenire.

Ex conc. Ravennatensi II, sub Clemente V, an. 1311. — 9. Nullus alienigena audeat prædicare vel celebrare, vel in sacro ordine ministrare nisi fuerit prius præsentatus ordinario, et eidem de ipsis ordinatione facta fuerit plena fides. — 13. Ad prædicationis ministerium qui 30 ad minus non attigit annum, cujuscunque religionis existat, de cætero in aliqua ecclesia nullatenus admittatur, nec etiam quæstuarii recipiantur ad officium.

Ex conc. Salisburgensi, sub Urbano VI, an. 1386. — 8. Rectores ecclesiarum nequam religiosos, seu fratres mendicantes

invitent, vel admittant, nisi de proponendo verbum Dei a suis superioribus licentiam habeant, et de illa dictis rectoribus faciant plenam fidem; in civitate vero et diœcesi in quibus ipsorum fratrum loca consistunt, ac in locis vicini, nullatenus ad dictum officium prædicandi, vel ad audiendas confessiones admittantur, nisi locorum diœcesanis canonice præsentati fuerint prius et admissi.

Ex conc. Frisingensi, sub Eugenio IV, an. 1440. — 21. Nullus in diœcesi nostra ad prædicanduni, sive annuntiandum verbum Dei admittatur, nisi missus sit, et de missione sua constiterit sufficienter.

Ex conc. Turonensi, sub Nicolao V, anno 1448. — 6. Prædicatores cujuscunque gratius vel conditionis existant, non in erectis ad hanc rem theatris, sed locis Deo dicatis, cum omni reverentia et humilitate verbum Dei annuntient.

Ex conc. Toletano, sub Sixto IV, an. 1473. — 13. Ne de cætero quicunque prædicatores tam religiosi, quam sacerdotes per nostram provinciam gratia prædicationis officium exercendi discurrere audeant quomodolibet, nostra et episcoporum, in quorum diœcesi moram traxerint, non obtenta et edicta licentia. *Vide PAUPERES.*

Ex conc. Lateran. univers. XVII, sub Leone X, anno 1517, sess. 11, De modo prædicandi. — 1. Nullus tam clericus sacerdotalis quam cujuscunque etiam mendicantium ordinis regularis, aut quivis alius ad quem facultas prædicandi tam de jure quam de consuetudine, vel privilegio, aut alias pertinet, ad hujusmodi officium exercendum admittatur, nisi prius per superiorem suum respectivo diligenter examinatus, ac morum honestate, æstate, doctrina, probitate, prudentia, et vita exemplaritate ad illud aptus et idoneus roperiatur, et hic quoconque postea prædicatur accesserit, de hujusmodi examine, et idoneitate sua per litteras authenticas seu alias episcopis et aliis locorum ordinariis fidem legitime faciat, etc.

Ex conc. Ratisponensi, sub Clemente VII, an. 1524. — 1. Non liceat cuiquam etiam religionem professo, ac quomodolibet exemplo, Evangelium docere, nisi ab ordinario vel ejus vicario tam moribus quam doctrina probatus fuerit, facta fide per patentes litteras, quæ præter notarii mercedem gratis prouersus concedantur.. *Vide PAUPERES.*

Ex conc. Senonensi, sub Clemente VII, an. 1528, De moribus. — 35. Præcipimus omnibus et singulis suffraganeis nostris, ne ullos cujuscunque status ordinem, vel conditionis existant prædicatores, quæstores religiosos seu sacerdotes extraneos sive diœcesanos, quavis occasione seu causa ad officium prædicationis in ecclesiis per suas diœceses constitutis, permittant tolerare, nisi ab ipsis suffraganeis eorumve vicariis approbati, et ad hoc nominatim missi exsisterint, etc. Evangelium Christi sincere populo annuntietur, cesserent in sanctis illis concessionibus profanarum legum

minime necessariarum citationes poctarumque auctoritatem supervacaneæ, subtilium quæstionum, et plerumque futilium allegationes, a ridiculis etiam histrionicisque sermonibus abstineant prædicatores.

36. Sint prædicatores in verbo discreti, ne vel tacenda proferant, vel dicenda retineant; prædicent sacram Evangelium, innitantur interpretationibus sacrorum doctorum, instruant populum, sint eorum sermones casti et examinati, ad amorem Dei populum trahentes, si secus fecerint ab officio prædicationis suspendantur, et a suis superioribus acriter puniantur.

Ex conc. Colon. 1, sub Paulo III, an. 1536, part. iv. — 9. Non ferendi qui in jurisdictiones episcopales ac ordines ecclesiasticorum, pariter et civilium magistratum invehentes temere vociferantur ad populum:

11. Qui ex fratribus huic muneri accendi voluerint, nostris vicariis in pontificalibus serio promittant, sese hisce synodælibus institutis omnino obtemperaturos.

12. Qui ut ordinariæ nostræ potestati, quod ad ejusdem functionem attinet subjiciantur, et eatenus monasticæ professionis regulis obligationibusque eximantur, non decens tantum, sed et justum putamus.

13. Qui semel præsentati et admissi fuerint ut certo loco hoc ministerio fungantur, non debent temere seu præter nostrum assensum a suscepto munere retrahiri.

14. Extraordinarios parochos, illorumque legitimos cooperarios, nemo deinceps neque suggestum occupet, neque conventicula, vel in privatis domibus vel in vicis facial, aut quovis tandem modo usurpet; qui secus agere præsumpsert, tanquam seditionis corruptiatur.

15. Prohibemus omnes apostatas parochos ignotos, ac peregrinos spermologos, quorum neque doctrina neque vita ulli perspecta est, eritque proinde curæ civilibus magistratibus ac præsidibus ut de his inquitant diligenter.

Part. vi. — 9. Cavebit modis omnibus ne lubricus in docendo sit, huc illucque effluens.

10. Inepias aut aniles fabulas devitabit.

11. Vitabit futilam et inanem loquacitatem qua nonnulli ratiocinationibus humanis falsam scientiæ opinionem sibi venantur.

13. Inter concionandum a scismaticis, maledictis ac conviciis omnino abstinentium est.

14. In controversis et contentiosis obscurisque dogmatibus quæ sacris voluminibus vel universali Ecclesiæ consensu expressim decisæ non sunt, populus privatim ita dicens est sapere, atque hac cautione protiteri se credere sicut credit Ecclesia.

15. Erit parochus in reprehendendis criminibus vehemens atque acer, sic tamen ut in suggesto vitia tantum reprehendat, non personas nominatim perstringat.

16. Vitanda manifesta reprehensione utriusque potestatis tam ecclesiastice quam civilis, neque invehendum in ord. aliquem

aut aliquod ab Eccl. receptum vivendigenus, per ejuscmodi enim incautam reprehensionem, plebs ad seditionem magis ac rebellionem incitatatur.

17. In corripiendis magistratibus correctioni quoque fraternæ locus est.

18. Est autem populus frequenter in concionibus post conciones vero semper diligentissime commonendus, ut Deum optim. maximum pro potestatibus deprecetur.

22. Simpliciores ac minus eruditæ concionatores festis quibuscumque diebus concione in nomine SS. Trinitatis cum imprecatione gratiæ Dei cœpta, initio ambas lectiones quæ epistola et evangelium missæ ejus diei appellantur, ad verbum denarrabunt, deinde post imploratam divini numinis clementiam, regrediantur ad utriusque lectionis brevem dilucidationem, et denuntiabunt quoque quid Ecclesia Dei eo die potissimum Decucetur, etc.

23. Sanctorum historiis ne nimis diuinmorentur, quod si fabulosa videbitur historia, ne attingant quidem, si verissimilis leviter, eaque decerpant quæ imitanda videantur, miracula ne impudentius jactentur, nisi quæ Scripturis prodita, aut a noui leibus scriptoribus tradita fuerint.

24. Si quis allegorias aut sensus Scripturarum reconditiores, spiritualia spiritualibus conferentes afferre velint, has ex exceptis Ecclesiæ doctoribus resument.

25. Ubi ad calcem concionis devenit fuerit brevi epilogo, quo argumentum ei capita totius concionis renaret, utatur.

26. Debet, finita concione, Decalogus et Symbolum fidei et succincte ac exerte recitari, illa quoque exomologesis, ac publica peccatorum confessio, etc. Ac moneri populus ut eisdem verbis sacerdotem prouitiætalem subsequatur.

27. Finita concione, populus ad communem pro defunctis orationem pie ac devote dicendam accendatur.

Ex conc. Augustensi, sub Paulo III, a. 1548. — 13. Concionandi officium soli recipi, et ab ordinaria ecclesiastica potestati admissi, sustincent pastores annularum, vicarios sacerdotes, si ipsi iusta ex causa munus hoc explere dequeant, admittere possunt, etc. In concione uibil profani, fabulosi, suspicte proferatur, concionatores clerum aut magistratum, aut absentes quo suis suos quosque judici relinquendas apud populum non accusent, nou deferant, non calumnientur, etc. Advers. græcæ hæresum tempestatem populum præmiseræ sepe et confirmari.

Ex concil. Moguntino, sub Paulo III. — 1549. — 49. Homines vagi et ignoti testimonia episcoporum suorum lœw quæ quo recesserint, quam illius ad ejus decessim diverterint, non habeant, a prædictiæ officio prohibeantur, fratres membrantes a concionandi munere excludentes non intendimus, quos laicæ nobis aut vicariis nostris presentari, et per eos vel ex parte prævio, vel sufficienti et tide digno successu

superiorum testimonio languam ad id munus idoneos approbari volumus.

50. Visitatores, archipresbyteri, sen decani rurales, et testes synodales, si quos compererint Ecclesiae ministros in expensis Scripturis sacris, et administrandis sacramentis ab orthodoxorum Patrum communi consensu, et recepta Ecclesiae consuetudine et auctoritate deflectentes, tales ordinario loci, aut ejus fiscali corripiendos, aut abjiciendos denuntient.

52. Tempore concionum et divinorum officiorum, praefecti locorum otiosam turbam e tabernis et foro et plateis abigant, et concionibus, et divinis officiis interesse, nisi legitimis causis impeditos, debitibus pœnis compellant.

Ex conc. Trevirensi, sub Paulo III, an. 1549.—2. Ne quisquam post hac etiam quacunque religionem professus publice prædicare presumat nisi ab episcopo ordinario vel ejus vicario admissus fuerit, etc. Latinis vero prorsus interdicimus, ne prædicandi officium usurpent, aut occulta convicula faciant, et sacerdotum simplicitatem eludent, omnes autem prædicare præsumentes sint ipso facto excommunicati, et excommunicati declarentur.

3. Non tam eloquentiores quam sapientes, neque tam argutiores quam meliori s eligendi sunt, modo gregi sanæ doctrina pascendo non sint inidonei.

4. Missi et admissi verbi prædicatores, omissis his quæ a puritate Evangelii aliena sunt vel supervacaneæ, vel parum ædificantia, sed nec opinabilia ac dubia, pro certis et receptis asseverare audeant, ab apocryphis abstineant, comicas, aniles et interim obscenas fabulas populi auribus non ingentiant, etc.

Ex conc. Trident. gener. xviii, sub Paulo III, an. 1545, sess. 5, de reformat. — 1. In illis ecclesiis in quibus præbenda aut præstimonium, aut aliud quovis nomine numeratum stipendum pro lectoribus sacrae theologie deputatum reperitur, episcopi, archiepiscopi, primates et alii locorum ordinari eos qui præbendam aut præstimonium seu stipendum hujusmodi obtinuerint ad ipsius sacrae Scripturæ expositionem et interpretationem per seipso, si idonei fuerint, alioquin per idoneum substitutum ab ipsis episcopis, archiepiscopis, primatibus, et aliis locorum ordinariis eligendum, etiam per subtractionem fructuum cogant et compellant, de cætero vero præbenda aut præstimonium seu stipendum hujusmodi non nisi personis idoneis, et quæ per seipso id munus explicare possint, conferantur, etc. In ecclesiis autem metropolitanis vel cathedralibus ac collegiatis, etc., ubi nulla præbenda, aut præstimonium seu stipendum hujusmodi deputatum reperitur, præbenda quomodounque præterquam ex causa resignationis primo vacatura, cui aliud onus incompatibile injunctum non sit, ad eum usum ipso facto perpetuo constituta et deputata intelligatur. Ecclesias quarum annui preventus tenues fuerint, et ubi tam exigua

est cleri et populi multitudo, ut theologiae lectio in eis commode haberi non possit, saltem magistrum habeant ab episcopo cum consilio capituli eligendum, qui clericos aliosque scholares pauperes grammaticam gratis doceat, cui magistro vel alicujus simplicis beneficij fructus quo tandem percipiast, quandiu docendo persistet, assignentur, dum tamen beneficium ipsum suo debito non fraudetur obsequio, vel ex capitulari vel episcopali mensa condigna aliquæ merces persolvatur, etc. Nemo autem ad hujusmodi lectionis officium tam publice quam privatim admittatur, qui prius ab episcopo loci de vita, et moribus, et scientia examinatus et approbatus non fuerit, quod tamen de lectoribus in clausis monachorum non intelligatur, etc.

2. Omnes episcopi, archiepiscopi, primates et omnes alii ecclesiarum prælati teneantur per seipso, si legitime impediti non fuerint, ad prædicandum sanctum Jesu Christi Evangelium; quod si legitimo impediti fuerint, viros idoneos ad prædicandum assumere teneantur, archipresbyteri, plebani et quicunque parochiales vel alias animarum curam habentes, ecclesias quocunque modo obtinent, per se vel alios idoneos, si legitiue impediti fuerint, diebus saltem Dominicis et festis solemnibus plebes sibi commissas pescant salutaribus verbis, etc. Id vero si quis eorum prestare negligat, etiamsi ab episcopi jurisdictione exceptum se esse prætenderet, etiamsi ecclesias quovis modo exemplæ dicentur, aut aliqui monasterio etiam extra diœcesim existenti, forsitan audieræ, vel unitæ modo re ipsa in diœcesi sint, provida pastoralis episcoporum sollicitudo non desit, etc. Itaque ubi ab episcopo moniti, trium mensium spatio muneri suo desuerint, per censuras ecclesiasticas cogintur, etc. Si quæ vero parochiales ecclesias reperiantur subjectæ monasteriis in nulla diœcesi existentibus, si abbates et regulares prælati in prædictis negligentes fuerint, a metropolitanis tamen quorum provinciis diœceses ipsæ sitæ sunt, languam quoad hoc Sedis Apost. delegatis compellantur, regulares vero cujuscunque ordinis, nisi a suis superioribus de vita, moribus et scientia examinati et approbati fuerint, ac de eorum licentia etiam in ecclesiis suorum ordinum prædicare non possint, cum qualientia personaliter se coram episcopis præsentare, et ab eis benedictionem petere teneantur, antequam prædicare incipient, in ecclesiis vero quæ suorum ordinum non sunt, ultra licentiam suorum superiorum, etiam licentiam episcopi habere teneantur; si vero prædicator errores aut scandala disseminaverit in populum, etiamsi in monasterio sui vel alterius ordinis prædicet, episcopus ei prædicationem interdicat. Quod si haereses prædicaverit, contra eum secundum juris dispositionem aut loci consuetudinem procedat, etc. Caveant episcopi ne aliquem vel eorum qui cum sint nomine regulares extra claustra tamen et obedientiam religiosum suarum vivunt, vel

presbyterorum sacerdotalium, nisi ipsis noti sint, et moribus atque doctrina probati, etiam quorumlibet privilegiorum praetextu, in sua civitate vel dioecesi praedicare permittant, donec ab ipsis episcopis super ea re S. Sedes Apost. consulatur, etc. Quæstores eleemosynarii qui etiam quæstuarii vulgo dicuntur cujuscunque conditionis existant, nullo modo nec per se, nec per alium praedicare præsumant, et contra facientes ab ordinariis arceantur.

Sess. 24, sub Pio IV, an. 1562, de reform. — 4. Praedicationis munus, quod episcoporum præcipuum est, in ecclesia sua ipsi per se aut si legitime impediti fuerint, per eos quos ad praedicationis munus assument, in aliis autem eccles. per parochos, sive iis impeditis per alios, ab episcopo (impensis eorum qui eas præstare vel tenentur vel solent) deputandos in civitate aut in quacunque parte dioecesis censubunt expedire, saltem omnibus Dominicis et solemnibus diebus festis, tempore autem jejuniiorum Quadragesimæ et Adventus Domini quotidie vel saltem tribus in hebdomada diebus sacras Scripturas, divinamque legem annuntiant, etc. Nullus autem sacerdotalis sive regularis etiam in ecclesiis suorum ordinum, contradicente episcopo, praedicare præsumat, iidem etiam saltem Dominicis et aliis festivis diebus pueros in singulis parochiis fidei rudimenta et obedienciam erga Deum et parentes diligenter ab iis ad quos spectabit doceri curabunt, etc.

7. Parochi inter missarum solemnia sacra eloquia et salutis monita vernacula lingua singulis diebus festis vel solemnibus exponant.

Ex conc. Mediolanensi I, sub Pio IV, an. 1563, part 1. — 5. Quæ Ecclesiæ cathedrales aut collegiate in oppidis insignibus præbendam aut stipendum quovis nomine theologiæ interpreti assignatum non habent, secundum conc. Trid. præbendam primo vacaturam ad hunc usum constituent.

6. Episcopi greges sibi commissos ipsi met præsertim in ecclesia sua verbo Dei pascant, sin autem se interdum vere impeditos cognoverint, per viros idoneos hoc munus studiosissime populo præstant; in aliis ecclesiis parochialibus, vel alias curam animalium habentibus saltem omnibus Dominicis et solemnibus diebus festis, jejuniiorum autem Quadragesimæ et Adventus tempore, quotidie, vel iis saltem diebus quibus episcopus jusserrit proprio parocho et curato oves sibi commissas pro earum sensu et intelligentia salutaribus verbis pascendas mandamus: extra urbem vero in universa dioecesi præter officium quod curati præstabunt tam multos episcopi distribuant concionatores, ut in curulis ecclesiis cælerisque omnibus etiam non curatis in quibus ipsi opportunum judicaverint intra cujusque mensis spatium saltem semel in aliquo die festo verbum Dei prædicetur. Ne certum tempus Antichristi adventus, et extremi judicii prædicent, neve quidquam prætereorū futurū ex sacris

litteris divinare, eique eventui certam siem præsinire audeant, neque temere id sibi divinitus revelatum esse affirment, ne historias apocryphis scriptoribus populo narrant, neve miracula quæ probata scriptoris fide non commendentur, ne ineptas et ridiculas fabulas recenseant, neve supercaneas, et parum fructuosa, ne hereticorum opiniones, et argumenta apud imperitam multitudinem referantur, etc. In pravas consuetudines inveliantur, ne quemquam nominatum aut latice illum designantes insectentur, ne in ordinem ullum statum aut vitæ genus ab Ecclesia receptum inventantur, ne episcopos aliosve prælatos, neve civiles magistratus cum auditorum offensione asperius objurgent, sed pie potius admoneant, etc. Sacra concio noctu numquam sed opportuno tempore episcopi præscriptio habeatur, dum habetur nec missæ aut horæ canonicae clara aut submissa voce in ecclesia dicantur, etc. Concionis audiendi causa, loca virorum aut mulierum si sieri potest, episcopi cura distinguantur.

8. Deinceps Salvatoris passio, nec in sacro nec in profano loco agatur, sed doce et graviter eatenus a concionatoribus exponatur, ut pietatem et lacrymas conmoveat auditoribus.

Ex conc. Mediolanensi II, sub Pio V, an. 1569, tit. 1. — 4. Quæ de quavis scientia problemata vel axiomata vel alia proponuntur, curet episcopus ne in posterum suæ proponantur quam ab ipso aut ab iis quos huic rei præficerit cognitum sit, nihil in his subesse quo i doctrinæ fidei, pietati christianæ repugnet.

Ex conc. Mediolan. III, sub Gregorio XIII, an. 1573. — 3. Ne patiatur parochus cuiusvis ordinis regulares in ordinis sui ecclesiis intra fines parochiæ suæ sitis, concionem habere, nisi ex scripto testimonio perspexerit eos se ad episcopum cum concionandi facultate, quam a superioribus suis ipsi obtinuerint, contulisse et benedictionem ab eo petiisse, neque in alienis ejusdem parochiæ ecclesiis nisi ibi concionandi facultatem sibi ab episcopo litteris concessum, illi ostendant.

Ex conc. Mediolanensi V, sub Gregorio XIII, an. 1579, part. 1. — 2. Nemini concionandi facultatem concedat episcopus nisi præter alia, vel examine, vel alia ratione pro arbitrio suo illius scientiam et peritiam in eo munere probarit.

Ex conc. Mediolan. VI, sub Gregorio XIII, an. 1582. — 2. Concionator in urbe ne sine scripta episcopi facultate pecunie collectam inter concionandum proponit, faciat, neque itidem in dioecesi sine vicarii foranei licentia, licet tamen concionatoribus regularibus in eorum ecclesiis absque facultate illis tradita ab episcopo sua monasteria populo commendare; ne in monasteriis quidem et locis ubi regulares spiritualem temporalemque jurisdictionem habent, quisquam ecclesiast. humiliam regularis exceptus, prædicatio

munus obeat, nisi prius ab episcopo probatus intra cuius diœcesis fines ea munus locave sunt.

Ex conc. Aquensis, sub Gregorio XIII, an. 1585. — 20. Vide Conc. Trid., sess. 2^a, c. 4. — Nulli prædicatori per episcopum ad certum locum nominato liceat sine consensu illius, illo relicto ad alium transilire, aut alterum sibi substituere, si quis aliter munus prædicationis usurpaverit, aut si quis quacunque fulgeat dignitate prædicatorum in præjudicium episcoporum mittere præsumperit, et communicetur. Quoniam parochi debent in suis ecclesiis prædicandi munus ipsi subire, in munere suo non impediatur a regularibus etiam ab episcopo missis, quin diebus festis mane ipso proprio muneri satisfiant, post prandium vero poterunt regulares concionari, nisi parochio quandoque aliter videatur. Missi autem regulares teneantur licentiam suam exhibere curatis, nec aliter ab ipsis admittantur, etc. Prædicator errores et scandala si disseminaverit in populum, etiamsi in monasterio sui ordinis vel alibi prædicet, episcopus ei prædicationem interdicat, etc. Neminem etiam regularem, ne in sui quidem ordinis ecclesia concionari permittat episcopus antequam sibi aut ejus vicario ille quiunque concionaturus est fidei professionem præstiterit, ubi vero semel præstiterit non opus erit iterum ob eam causam eidem episcopo præstare, idem intelligatur de confessario. Vide Conc. Trident., an. 1545, sess. 5, c. 2. Concionator de cætero ne paciscatur super mercede prædicationis.

21. Quicunque præbendam theologalem in cathedrali collegiatave ecclesia obtinet, is et quæ sacrarum lectionum genera, et quibus diebus episcopus de consilio episcopi præscripserit, ut interpretationis suæ munere fungatur, accurate ad illius præscriptum præstet, cuius lectioni eliam clerici seminarii intersint, si ita episcopo videbitur, in ecclesia vero cathedrali saltem die festo semper sacram Scripturam publice

interpretetur et exponet; idem ab episcopo aut ab alio consultus theologis quæstionibus aliis ejus generis gratis respondeat, etc. Ad præbendam theologalem quantum fieri poterit ne unquam admittatur reglaris, etc.

22. In collegiatis ecclesiis ubi fuerint saltem sex præbende, optamus unam conferri doctori theologie seu licentia, etc.

Ex conc. Avenionensi, sub Clemente VIII, an. 1593. — Nemo ad prædicationis munus aut ad curam animarum exercendam, etiam sine titulo beneficij admittatur, nisi præstata coram ordinario fidei professione.

Ex conc. Aquileiensi, sub Clemente VIII, an. 1596. — 1. Prædicatorum verbi si sacerdtales fuerint vel regulares in ecclesiis non suorum ord. prædicationes habituri, ab episcopo licentiam obtinere debent, regulares autem in ecclesiis suorum ordin. prædicaturi personaliter se coram episcopo præsentare, atque ab eo benedictionem petere debent, ac tam sacerdtales quam regulares nullo pacto ad prædicationes admittantur antequam sacerdtales in manibus episcopi, regulares vero in manibus suorum superiorum regularium fidei professionem emiserint.

Ex conc. Narbonensi, sub Pelagio V, an. 1609. — 4. Vide Conc. Trident., 1545, sess. 5, c. 2; sess. 2^a, c. 4; sess. 5, c. 1, quæ nunquam conferri possit nisi doctori vel licentia, aut baccalaureo in theologia, qui per seipsum singulis diebus Dominicis verbum Dei publice in eisdem ecclesiis actualiter prædicet, et bis in hebdomada causa conscientiae doceat, in ecclesiis cathedralibus regularium in quibus nullæ sunt præbende, sed tantum portiones monachales, ex nunc unam ex dictis portionibus monachalibus pro dicta præbenda theologiæ constitutius et assignarius, cui, si non sit sufficiens, aliquod beneficium uniti episcopi, duummodo ecclesia sic uniti beneficii debitum non fraudetur obsequiis.

PRÆDESTINATIO

[Ex SS. Patribus.]

S. CLEMENS., *Recogn.*, lib. x, tom. I. — Qui propter solum Deum, et justitiam ejus juste vixerint, ipsi ad æternam requiem venient, et perpetuitatem regni coelestis accipient. Salus enim non vi acquiritur, sed libertate; nec per hominum gratiam, sed per Dei fidem. Tum præterea cogitare debet, quia Deus præciosus est, et novit si hic suus est: quod si novit eum non esse, quid faciemus ad ea quæ ex initio statuta sunt ab eo?

ORIGEN., *De oratione*, tom. I. — Qui nihil esse volunt in nostra potestate, eos ineplissimum illud admittere necesse est: prius nos animantes non esse, deinde neque rationales, sed quasi ab extero motos, neque nosmetipsos ullenus moventes; ita ut ab illo fieri dicenda sint quæ facere cre-

ET PRÆSCIENTIA

duntur. Præterea attendat aliquis iis quæ in se sentit, et videat an sine impudentia negare possit seipsum velle, seipsum comedere, seipsum ambulare, seipsum assentiri et quaslibet opiniones accipere, seipsum alia abnuere ut falsa. Ut igitur quædam sententiæ sunt quibus nunquam adduci poterit homo, ut assentiarum quantumvis multis probationibus utatur, et quantumvis multa dicat ad persuadendum conquisita: sicut si non potest, ut ita quisquam de rebus humanis sentiat, quasi nihil maneat in nostra potestate. Quis enim credit nihil mente comprehendendi posse, aut ita vivit ut de rebus omnibus, quæcumque tandem illæ sint, dubitet? Quis non increpat famulum, cum peccantis servi speciem animo percepit? Quis filium non accusat debita parentibus obsequia non redditem? Aut non queritur, et

vituperat quasi turpiter agentem mulierem adulteram? Vix enim facit ipsa veritas et cogit, quantumvis cavillari libeat, impetu quodam in laudes et in vituperia ferri, quod vere sit aliquid in nostra potestate, idque vel laude vel contumelia dignum.

Igitur si nostrum servatur liberum arbitrium quo innumeris modis vel ad virtutes, vel ad vitia, vel ad ea quae decent, vel ad ea quae ab officio aberrant, propendemus, vel ab iisdem declinamus: necesse est hoc cum reliquis, antequam sit, Deo uotum esse a creatione et constitutione mundi quale futurum sit; et in omnibus quae praordinavit Deus, consequenter ut unumquidque vidit in nostra futurum potestate, praordinasse etiam prout exigit quilibet nostri arbitrii motus, quid ipsi debeat ex providentia parte respondere, quid juxta connexionem rerum futurarum accidere: non quod præscientia Dei causa sit eorum omnium quae futura sunt, et quae proprio motu, arbitrioque nostro effecturi sumus. Etsi enim (id modo supponere liceat) futura Deus non cognoscet, non eo minus haec sumus effecturi, haec volituri: rebus tamen id accidit ex præscientia divina, ut ordine ad universi gubernationem orbisque statum utilissimo disponantur singula quae in nostra sunt potestate. Si ergo quodvis eorum quae nostri sunt arbitrii cognitum est ipsi, ordinari a Providentia quid cuique pro dignitate conveniat, rationi congruit, et quid ille aliquis orat, quomodo affectus sit, quid credit, quid sibi fieri velit, præcognosci; quo præcognito, tale aliquid consequenter Providentiae ordine comprehendendi: hunc orantem assidue propter illam ipsam quam fundet orationem, exaudiam: hunc vero non exaudiam, aut quod indignus sit qui exaudiatur, aut quod ea petiturus sit quae nec ipsi capere expediat, nec me dare decet. Item propter banc istius, verbi gratia, orationem, ipsum non exaudiam, propter illam exaudiam.

Quod si quis eo turbetur quod cum Dei de rebus futuris præscientia falli non possit, quasi necessitas rebus afferatur, huic respondentium hoc ipsum a Deo necessario cognosci, nempe illum hominem non necessario, nec tñmpter velle meliora, aut sic pejora volitum, ut mutationis in melius incapax futurus sit. Rursus haec (ait Deus) illo orante, faciam, decet enim me cum nec oratus sit indigne, neque negligenter circa orationem versuturus. Huic cum aliquantulum oraverit: *Superabundanter quam petit aut intelligit* (*Ephes. iii, 20*), illa largiar: decet enim me beneficis illum vincere, et plura tribuere quam petere sit capax. Huic cum talis futurus sit, angelum illum mittam ministrum qui ab hoc tempore saluti ejus collaborare incipiat, et hoc usque adsit: illi istum, verbi gratia, illo digniorem, cum ille hoc melior futurus sit. Ab hoc alio qui, postquam se excellentiori tradiderit doctrinæ, fractus erit et recurret ad terrena, optimum illum adjutorem avertam; quo recessente, ut meruerit, pessima quadam haecce potestas, nacta occasionem ut ipsius insi-

detur ignaviæ, prompta aderit, et ad illa peccata provocabit, cum se ipse paratum ad peccandum præbuerit.

Sic itaque dicturus ille putandus est qui praordinat omnia: Amos gignet Josiam qui non temulabitur patris peccata, sed hancce viam ad virtutem ducentem illorum ope qui ipsi aderunt nactus, vir bonus erit; qui et altare subvertet a Jeroboam male redditum. Judam novi cum inter homines filius meus versabitur, bonum initio futurum: at perversum tri deinde et in humana decisiurum peccata, quem propterea sequum erit talia quædam pati. Hanc præscientiam forte de omnibus, certe de mysteriis aliis etiam Dei Filius habet, qui rerum futurorum evolutionem perspiciens, videt Judam, et quæ admissurus est peccata; ita ut hec animo comprehendens, etiam ante natum Judam per Davidem dixerit: *Deus laudem meam ne lacueris* (*Psal. cxviii, 2*), et reliqua. Sciens itaque futura Deus, et qualiter contentionem habiturus sit ad pietatem Paulus apud me ipsum, inquit, ante initium rerum, cum mundi opificium aggrediar, ipsum selligam, et ipsis hominum salutis adjutribus, simul ac natus erit, potestatisbus commendabo, segregans illum ex utero matris: permittamque initio, in juventute, zelo cum ignorantia conjuncto agitatum, pietatis prætextu eos persequi qui in Christowmeum crediderint, et custodire vestimenta lapidantium servum meum et testem Stephanum (*Act. xxii, 20*); ut post juvenilem petulantiam, deinceps occasione capti, in meliora mutatus non glorietur coram me, sed dicat: *Non sum dignus vocari apostolus, quoniam persecutus sum Ecclesiam Dei* (*J Cor. xv, 9*), sentiensque futura in cum beneficia mea, post suos in juventute pietatis specie lapsus, adiut: *Gratia autem Domini id quod sum* (*ibid. 10*); prohibitusque conscientia eorum quæ, cum adhuc juvenis esset, adversus Christum patravit, non extollatur magnitudine revelationum quæ meo beneficio accepturus est.

S. HILAR., *Tract. in psal. LXVII, l. I.*—*Deus dum egredereris coram populo tuo, dum transgredieris in desertum, terra mota est. Etenim cœli distillaverunt a facie Dei, mons Sina, a facie Dei Israel.* (*Psal. LXVII, 8, 9.*) Præisse Deum iter populi sui, dum desertum transgreditur, in columna nubis ignis que cognovimus, et usque ad populi errorem de cœlis stillasse manna. — Si lex disposita est per angelos, panemque angelorum mandauit homo, cœlique stillasse in Sina sensuntur; profecto ministerium hoc a cœlis, id est ab angelis, expletum esse non dubium est. Estque idem largitor ejus qui de cœlis est panis, qui in Sina manu fuerat indultor. Sed transiens ad desertum Deus, id est ad gentium arida et desolata quondam corda transcendens, felicem illum bonæ voluntatis pluviam segregavit. Segregavit enim ipse ex utero matris Paulum in apostolum quia quos et præscivit, hos et prædestinavit. (*Rom. viii, 29.*) Hanc etiam eloqui prædicationisque pluviam, et in

salmio Salomon terræ ad spei securitatem nuntiavit, dicens : *Et descendet sicut duria in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram.* (*Psal. lxxi, 6.*) Et aliquibus ubibus, ne super vineam pluerent, meninimus esse præceptum. (*Isa. v, 6.*) **Sanctus** quoque Moyses, qui sub velamento erborum communium ingentia celestis pei sacramenta condebat, verba sua excipi pluviam imbreque cantavil, pluviam rigantem deserta et arida, et præparatam ei hereditatem. (*Deut. xxii, 2.*) Atque ideo quitur : *Pluriam voluntariam segregabis, rus, hereditati tuae : et infirmata est, tu vero rascisti eam. Animalia tua habitabunt in ea, iusti in dulcedine tua pauperi.* (*Ibid., 10.*) **Providus** enim voluntatum Deus, segregavit voluntaria in pluviam præsciendo. Quæ firmata est, cum judicium in se mortis buit Paulus, cum Petrus scandalo crucis plus est, cum ter denegat admonitus negaret, cum apostoli timent, fugiunt, disunt. Sed quia in his bonæ voluntatis esset celus, perfecti ita sunt, ut et fundamen-tum Ecclesiarum fierent et columnæ. Hæc zo hereditati Dei pluvia segregatur.

3. Amb., lib. v *De fide*, tom. II. — *Non est um dare eobis.* (*Matth. xx, 23.*) Quod est, non meum, qui veni humi litatem docere : non meum, qui veni non ministrari, sed mitrare : *non est meum*, qui justitiam seruo gratiam. Denique ad Patrem referens, lidit : Quibus paratum est ; ut ostenderet rem quoque non petitionibus deferre, sed meritis, quia Deus personarum plor non est. Unde et Apostolus ait : *is præscivit, et prædestinavit* (*Rom. viii,* ; non enim ante prædestinavit, quam scivit, eorum præmia prædestinavit).

CURSUS, concione 3 *de Lazaro*, tom. I. — quis dixerit eos qui puniuntur detrimen-ti, poterant enim aliqui resipiscere ; I respondemus : Si Deus præscisset ut resipiscerent, nequam punissemus. Etenim si quos videt manere incor-piles, omittit : multo magis quos no-tat ex ipsius lenitate laturos fructum, unus erat in præsenti vita, ut conse-rentur temporis spatium ad pœnitentiam. Nunc autem eos præripiens, et illis-orem in futuro sæculo pœnam reddit, et castigatores illorum suppliciis facit. Nobremus igitur non ideum hoc facit salis omnibus ? ut ii qui manent, per rem aliorum suppliciis reddantur ca-tiores, prædicentque Dei lenitatem, ejus-humanitatem reveriti, desistant a mali-berni horum faciunt, inquit. Non Deus jam in causa est, sed illorum ratio, qui voluerant tam multis remediosis propriam uti salutem.

que ut cognoscas quod ideo hoc se-attende : miscuit olim sanguinem Garum Pilatus cum sacrificiis, et acce-ses hoc ipsum renuntiaverunt Iesu, et ille dicit : *Quid putatis, quod illi ei soli peccatores fuerunt ? Non : dico nisi pœnitentiam egeritis, et vos similiter illis.* (*Luc. xiii, 2, 3.*) Rursum alii octo-

decim obruti sunt ruina cuiusdam turris, de his quoque endem dicit. Nam quod ait : — *Nisi pœnitentiam egeritis, et vos simili-ter peribitis*, declarat quod et illos permisit hac de causa illa pati, ut viventes ex iis quæ cæteris acciderant terroris concepto, resipiscerent, et regni hæredes fierent. Quid igitur ? ut ego, inquis, siam melior, ille pu-nitur ? Non propter hoc, sed propter suum ipsius peccatum punitur : cæterum illorum interitus attentis ex abundantia sit occasio salutis, dum metu ex iis quæ aliis acciderunt concepto, redduntur probiores. Itidem et Domini faciunt, uno saepè solo flagellato, reliquos metu reddunt emendatores.

Cum igitur videris aliquos vel in nau-fragium incidisse, vel ædium ruina oppres-sos esse, vel incendio perisse, vel a fluiis abreptos esse, aut alio quocummodo vio-lento vitam finiisse : deinde alios, qui ea-dem cum illis et graviora peccarunt, nihil tale passos, no conturberis, dicens : *Cur tan-dem qui eadem peccarunt, non eadem passi sunt ? Verum illud reputa, quod Deus illum quidem passus est e medio tolli præfocarie-que, miltiore ei præparans in futuro sæ-culo cruciatum, aut etiam in totum eum liberans ; hunc vero nihil tale passus est sustinere, ut alterius suppicio castigationis factus, modestior redideretur :* quod si per-severaverit in iisdem, crudelissimam sibi ipsi ex sua socordia coacervat ultionem, nec Deus fuerit causa intolerabilis supplicii. Rursum si videris justum affligi, aut omnia quæ dicta sunt perpetiente, ne constringeris animo. Nam et illi res acerbæ, splendidiores reddunt coronas : et omnino quæreris pœna, si quidem peccatoribus infligatur, detrahit aliquid vitiorum ponderi ; sin justis infligatur, splendidiorem reddit illis animum, sic ut utrisque maximus ex afflictione fructus eveniat, tantum si grato toleremus : hoc enim est quod quæritur.

S. Hieron., lib. ii *adversus Jovinianum*, cap. 1. — Secunda propositio (*Joviniani scilicet*) est : Eos, qui fuerint baptizati, a diabolo non posse tentari. Et ne hoc stulte dicere videretur, adjecit : Quiounque au-tem tentati fuerint, ostendit eos aqua lan-tum et non spiritu baptizatos, quod in Si-mone Mago legimus. Unde et Joannes dicit : *Omnis, qui natus est ex Deo, peccatum non facit, quoniam semen eius in eo manet, et non potest peccare, quia ex Deo natus est.* Et in hoc sunt manifesti filii Dei, et filii diaboli. (*I Joan. iii, 9, 10.*) Et in tunc Epistolæ : *Omnis, qui natus est ex Deo, non peccat, sed generatio Dei conservat eum, et malignus non tangit eum.* (*Ibid., 15.*) Revera fortis objectio, et quæ indissolubilis permaneret, nisi ipsius Joannis testimonio solveretur. Statim enim intulit : Filioli custodite vos a simulacris. (*Ibid., 21.*) Si omnis, qui natus est ex Deo, non peccat, et a diabolo tentari non potest, quomodo præcipit, ut caveant, ne tententur ? Et in eadem rursus Epistola : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est.* (*I Joan. i, 8.*) Si confiteatur peccata nostra

fidelis et justus est, ut renuntiat nobis peccata, et mundet nos ab omni iniuitate. Si dixerimus quia non peccavimus, mendacem facimus eum, et verbum ejus non est in nobis. Existimo, quod Joannes baptizatus ad baptizatos scripsit, et quod omne peccatum a diabolo sit. Ille peccatorem se confitetur; et sperat remissionem post baptismum peccatorum, et Jovinianus meus dicit: Ne tangas me, quoniam mundus sum. Quid ergo? contraria sibi Apostolus loquitur? Minime. In eodem quippe loco cur hoc dixerit, statim edisserit: *Filioli mei, hæc scribo vobis, ut non peccetis. Sed et si quis peccaverit, ad vocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum, et ipse est propitiatio pro peccatis nostris. Non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi.* Et in hoc scimus, quod cognovimus eum, si mandata ejus observemus. (I Joan. ii, 1 et seqq.) Et post pauca: Ex quibus liquido comprobatur, post baptismum posse peccari. Frustra enim habemus ad vocatum Jesuc Christum, si peccari non potest.

Et cap. 2: Petrus apostolus, ad quem dictum fuerat: *Qui lotus est, non neccesse habet, ut iterum laret.* (Joan. xiii, 10.) Et: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* (Matth. xvi, 18.) Ab ancilla perterritus negat. Et ipse Dominus: *Simon, Simon, ecce, inquit, Satanas postulavit vos ut cibrareb sit sic triticum. Ego autem rogavi pro te, ne deficeret fides tua.* (Luc. xxii, 31, 32.) Et in eodem loco: *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem; spiritus quidem promptus est, caro autem infirma.* (Matth. xxvi, 41.) Quod si ante crucem dictum responderis, certe post crucem in Oratione Dominicâ dicimus: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, et ne nos inducas in temptationem, sed libera nos a malo.* (Matth. vi, 12, 13.) Si non peccamus post baptismum, cur nobis poscimus, peccata dimitti, quæ in baptisnate jam dimissa sunt? quid oramus, ne intremus in temptationem, et ut libemur a malo, si diabolus tentare non potest jam baptizatos? Aliud autem est, si ad catechumenos hæc oratio pertinet, et non convenit fidelibus et Christianis. Paulus electionis vas castigat corpus suum, et in servitatem redigit, ne aliis prædicans, ipso reprobus inventiar. (I Cor. ix, 27.) *Et datus est mihi, inquit, stimulus carnis, angelus Satanae, qui me colaphizet.* (II Cor. xii, 7.) Et ad Corinthios: *Timeo, inquit, ne sicut serpens decepit Eum in astutia sua, ita corrumpantur sensus vestri a simplicitate, quæ est in Christo.* (II Cor. xi, 3.) Et alibi: *Cui autem aliquid donasti, et ego. Nam et ego, quod donavi, si quid donavi, propter vos, in persona Christi, ut non circumveniatur a Satana. Non enim ejus ignoramus astutas.* (II Cor. ii, 10, 11.) Item nonnullis interjectis: Et existimat aliquis securos et dormientes nos esse debere post baptismum? Necnon ad Hebreos: *Impossible est enim eos qui semel sunt illuminati, et gustaverunt donum cœlestis, et participes*

sæculi sunt Spiritus sancti, gustaveruntque nihilominus bonum Dei verbum, virtutemque sæculi futuri, et prolapsi sunt, renegaverunt iterum ad paenitentiam, rursum crucigentes sibi metispis Filium Dei, et ostentui habentes. (Hebr. vi, 4, 5, 6.) Certe, eos, qui illuminati sunt, et gustaverunt Dei donum cœlestis, et participes facti sunt Spiritus sancti, gustaveruntque bonum Dei verbum, negare non possumus baptizatos. Si autem baptizati peccare non possunt, quomodo nunc Apostolus dicit, et prolapsi sunt? His et aliis plurimis sacramentorum litterarum testimoniis, hunc errorem ibidem Hieronymus confutat, quæ nimis longum foret hic ascribere.

S. Aug. *De prædest.* — Multi audiunt verbum veritatis; sed alii credunt, alii contradicunt. Volunt ergo isti credere, noui autem illi. Quis hoc ignoret? Quis hoc neget? Sed cum aliis præparetur, alii non præparetur voluntas a Domino, discernendum est utique quid veniat de misericordia ejus, quid de judicio. *Quod quærebatur Israel, ait Apostolus, hoc non est consecutus: electio autem consecuta est: cæteri vero execrati sunt, sicut scriptum est: Dedit illis non spiritum compunctionis, oculos ut non videant, et aures ut non audiant, usque in diernum diem.* Et David dicit: *Fiat scandalus in laqueum, et in retributionem et in scandalum illis: obscurentur oculi eorum et videant, et dorsum eorum semper incurva.* (Rom. xi, 7; Isa. vi, 9; Psal. lxxviii, 12.) Ecce misericordia et judicium: misericordia in electione in qua consecuta est iustitia Dei; judicium vero in cæteros qui execrati sunt: et lamen illi quia voluerunt, crediderunt. — Misericordia igitur et judicium ipsius voluntatibus facta sunt. Electio quippe ista gratia est, non utique meritorum. Seperius enim dixerat: *Sic ergo et in hoc tempore, reliquia per electionem gratia facta sunt.* Si autem gratia, jam non ex operibus: *aliоquin gratia jam non est gratia* (Rom. xi, 5.) Gratia ergo consecuta est, quod consecuta est electio: non prædictorum aliquid, quod priores darent, tribueretur illis: pro nihil salvos fecit res. Cæteris autem qui execrati sunt, sicut et non tacitum est, in retributione factum est. Universæ via Domini misericordia et caritas. Investigabiles sunt autem viae ejus. (Psal. xxiv, 10; Rom. ii, 33.) Investigabiles igitur sunt, et misericordia qua gratis liberalis veritas qua juste judicat.

Sed forsitan dicant: *Ab operibus fidei distinguit Apostolus: gratiam vero non ex operibus esse dicit, quod non sit ex pietate.* vero est: sed ipsam quoque fidem opus Dei dicit esse Jesus, et hanc ut operemur uult. Dixerunt enim ad eum Judæi: *Quid sermus, ut operemur opus Dei?* Respondit Iesus et dixit illis: *Hoc est opus Dei, ut credas in eum quem misit ille.* (Joan. vi, 38.) Ergo distinguit Apostolus ab operibus fidem, quemadmodum in duobus regnis Brœorum distinguuntur Judas ab Israel, et ipse Judas sit Israel. Ex tide autem

icit iustificari hominem, non ex operibus; uia ipsa prima datur, ex qua impetrantur fieri, quæ proprie opera nuncupatur, in uibus justè vivitur. Nam dicit etiam ipse: *ratio salvi estis facti per fidem, et hoc non ex his, sed Dei donum est.* (Ephes. II, 8); etiam les. Non ex operibus, inquit, ne forte quis tollatur. (*Ibid.*, 9.) Solet enim dici: ideo edere meruit, quia vir bonus erat, et anquam crederet. Quod de Cornelio dici possit, cuius acceptæ sunt elemosynæ et exau- te orationes, antequam credidisset in Christum (Act. X, 4); nec tamen sino aliqua le donabat et orabat. Nam quomodo invobat, in quem non crediderat? Sed si pos- sit sine fide Christi esse salvus, non ad eum significandum mittetur architectus apostolus Ixrus; quamvis, nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt ædificantes eum. sal. cxiii, 1) Et dicitur nobis: *Fides est a bis, cetera a Domino ad operu justitia per- tentia;* quasi ad ædificium non pertineat les, quasi ad ædificium, inquam, non per- teat fundamentum; quod si in primis et maxime pertinet, in vanum laborat prædi- nudo ædificans fidem, nisi eam Dominus in- rando intus ædificet. Quidquid igitur, et an- quam in Christum crederet, et cum crederet, cum credidisset, bene operatus est Corne- lis, totum Deo dandum est, ne forte quis ex- halatur. — Cur ergo non omnes docet, ut ve- lam ad Christum; nisi quia omnes quo- cet, misericordia docet, quos autem non cet, judicio non docet? Quoniam *cujus lib miseretur, et quem vult obdurat* (Rom. 18); sed miseretur, bona trihuens; obdu- , digna retribuens. Aut si et ista, ut qui- m distinguere maluerint, verba sunt ejus i. Apostolus ait: *Dicis itaque mihi: ut e dixisse accipiat; ergo cujus vult ini- tur, et quem vult obdurat* (*Ibid.*, 19); et se- quuntur, id est: *Quid adhuc conqui- ur? Nam voluntatis ejus quis resistit?* Nun- id responsum est ab Apostolo, o homo, sum est quod dixisti? non; sed respon- sum est: *O homo, tu quis es qui respondeas ei?* Nunquid dicit figuratum ei qui se fin- i: *Quare sic me fecisti? Annon habet po- latem figulus luti ex eadem massa* (*Ibid.*, 1), et sequentia, quæ optime nostis. Et tan- tem secundum quemdam modum, omnes ter docet venire ad suum Filium. Non enim istra scriptum est in prophetis: *Et erunt mes docibiles Dei.* (Joan. VI, 43.) Quod te- monium cum præwisisset, tunc subdidit: *mis qui audivit a Patre et didicit, venit me.* (Joan. VI, 45.)

Sicut ergo integre loquimur, cum de aliquo terarum magistro, qui in civitate solus i, dicimus: omnes iste hic litteras docet; et quia omnes discunt, sed quia nemo illi ab illo discit, quicunque ibi litteras scit: ita recte dicimus, omnes Deus docet nire ad Christum; non quia omnes ve- nut, sed quia nemo aliter venit. Cur au- n non omnes doceat, aperuit Apostolus antum aperieudum judicavit: quia vo- us ostendere iram, et demonstrare paeniten- tiam suam, attulit in multa patientia rasa

iræ quæ perfecta sunt in perditionem, et ut notas faciat divitias gloriæ sue in rasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam. (Rom. ix, 22.) Hinc est quod Verbum crucis pereun- tibus stultitia est; his autem qui salvi sunt, virtus Dei est. (I Cor. I, 18.) Hos omnes docet venire ad Christum Deus, hos enim omnes vult salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire. (I Tim. II, 4.) Nam si et illos quibus stultitia est Verbum crucis, ut ad Christum venirent, docere voluisset, prouul dubio venirent et ipsi. Non enim fallit aut fallitur qui ait: *Omnis qui audivit a Patre et didicit, venit ad me.* Absit ergo ut quisquam non veniat, quia Patre audivit et didicit!

Quare, inquit, non omnes docet? Si dixerimus, quia volunt discere quos non docet; respondebitur nobis: Et ubi est quod ei dicitur: *Deus, tu convertens vivificabis nos?* (Psal. LXXXIV, 7.) Aut si non facit volentes ex nolentibus Deus, utquid orat Ecclesia secundum præceptum Domini pro persecu- toribus suis? Nam sic etiam voluit intelligi sanctus Cyprianus quod dicimus: *Fiat vo- luntas tua sicut in celo et in terra* (Matth. VI, 10): hoc est, sicut in eis qui iam credi- derunt, et tanquam celum sunt; ita et in eis qui non credunt, et ob hoc adhuc terra sunt. Quid ergo oramus pro nolentibus cre- dere, nisi ut Deus in illis operetur et vel- le? De Judæis certe Apostolus ait: *Fratres, bona voluntas quidem cordis mei, et depre- catio ad Deum pro illis fit in salutem.* (Rom. X, 11.) Orat pro non credentibus, quid, nisi ut credant? Non enim aliter consequuntur salutem. Si ergo fides orantium Dei prævenit gratiam: nunquid eorum fides, pro quibus oratur ut credant, Dei prævenit gratiam? Quandoquidem hoc pro eis ora- tur, ut noui credentibus, id est fidem non habentibus, fides ipsa donetur. — Si dis- cutiatur et queratur unde quisque sit dig- nus, non desunt qui dicant, voluntate hu- mana: nos autem dicimus, gratia vel præ- destinatio divina. Inter gratiam porro et prædestinationem hoc tantum interest, quod prædestination est gratia præparatio, gratia vera jam ipsa donatio. Quod itaque ait Apo- stolus: *Non ex operibus, ne forte quis ex- tollatur, ipsius enim sumus figuratum, crea- ti in Christo Jesu in operibus bonis;* gratia est: quod autem sequitur, quæ præparavit Deus ut in illis ambulemus. (Ephes. II, 9.) Prædestination est, quæ sine præscientia uen- potest esse; potest autem esse sine præ- destinatione præscientia. Prædestinatione quippe Deus ea præscivit, quæ fuerat ipso facturus: unde dictum est: *fecit quæ futura sunt.* (Isa. XLV, sec. LXX.) Præscire autem potens est etiam quæ ipse non facit; sicut quæcumque peccata: quia, etsi sunt quædam, quæ ita peccata sunt, ut penæ sint etiam peccatorum, unde dictum est: *Tradidit illos Deus in reprobam mentem, ut fa- ciant quæ non convenient* (Rom. I, 28), non ibi peccatum Dei est, sed judicium. Quo- circa prædestinatione Dei quæ in bono est, gratia est, ut dixi, præparatio: gratia vero est ipsius prædestinationis effectus.

Quando ergo promisit Deus Abraham in semine ejus fidem gentium, dicens : *Patrem multarum gentium posui te* (*Gen. xvii, 5*), unde dicit Apostolus : *Ideo ex fide, ut secundum gratiam firma sit promissio omni semini* (*Rom. iv, 16*), non de nostre voluntatis potestate, sed de sua praedestinatione promisit. Promisit enim quod ipse facturus fuerat, non quod homines; quia, etsi faciunt homines bona quae perlinent ad collendum Deum, ipse facit ut illi faciant quae praecepit, non illi faciunt ut ipse faciat quod promisit; alioquin ut Dei promissa compleantur, non in Dei, sed in hominum est potestate; et quod a Domino promissum est, ab ipsis redditur Abraham. Non autem sic credidit Abraham, sed credidit *dans gloriam Deo, quoniam quae promisit, potens est et facere* (*Ibid., 20*), non ait praedicere: nam et aliena facta potest praedicere atque praescire, sed ait : *Potens est et facere*; ac per hoc facta, non aliena, sed sua.

Sed omnis haec ratio, qua defendimus gratiam Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, vere esse gratiam, id est non secundum merita nostra dari, quamvis evidenter divinorum eloquiorum testimoniis assuratur; tamen apud eos, qui nisi aliquid sibi assignent, quod prioros dent ut retribuantur eis, ab omni studio pietatis reprimi se putant, laborat aliquantum in etate majorum jam utentium voluntatis arbitrio; sed ubi venitur ad parvulos et ad ipsum mediatorem Dei et hominum hominem Christum Jesum, omnis deficit praecedentium gratiam Dei humanorum assertio meritorum: quia nec illi ullis bonis praecedentibus meritis discernuntur a ceteris, ut pertincent ad liberatorem hominum; nec ille ullis humanis praecedentibus meritis, cum et ipse sit homo, liberator factus est hominum.

S. Aug., tom. X. — Quis enim audiat, quod dicuntur parvuli pro suis futuris meritis in ipsa infantili etate baptizati exire de hac vita; et ideo alii non baptizati in eadem etate mori, quia et ipsorum prescrita sunt merita futura, sed mala; non eorum vitam bonam vel malam, Deo remunerante vel damnante, sed nullam? Apostolus quidem limitem fixit, quem transgredi non debeat hominis, ut initius loquar, inculta suspicio. Ait enim : *Omnis astabimus ante tribunal Christi, ut referat unusquisque secundum ea quae per corpus gessit, sive bonum, sive malum.* (*II Cor. v, 10.*) *Gessit*, inquit; non adjunxit, vel gesturus fuit. Sed unde hoc talibus viris in mentem venerit nescio, ut futura quae non sunt futura, puniantur aut honorentur merita parvolorum. Cur autem dictum est, secundum ea quae per corpus gessit hominem judicandum, cum gerantur multa solo animo, non per corpus, nec per illum corporis membrum; et plerumque tam magna, ut talibus cogitationibus pena justissima debeat: sicuti est, ut alia taceam, quod dixit insipiens in corde suo : *Non est Deus?* (*Psal. xiii, 1.*) Quid est ergo, secundum ea quae per corpus

gessit: nisi secundum ea quae gessit in tempore quo in corpore fuit, ut per corpus intelligamus per corporis tempus? Post corpus autem nemo erit in corpore, nisi resurrectione novissima; non ad illa merita comparanda, sed ad recipienda probannis meritis praemia, pro malis luenda supplicia. Hoc autem medio tempore interpositionem et receptionem corporis, secundum ea quae gesserunt per corporis tempus, sive cruciantur animas sive requiescent.

Ad quod tempus corporis pertinet etiam quod Pelagiani negant, sed Christi Ecclesie confitetur, originale peccatum: quod sit soluto per Dei gratiam, sive per Dei iudicium non soluto, cum moriuntur infantes, aut merito regenerationis transeunt ex mortali ad bona, aut merito originis transeunt ex malis ad mala. Hoc catholica fides novit, in hoc etiam nonnulli heretici sine ulla contradictione consentiunt. Judicari autem quemquam non secundum merita quae habuit quandiu fuit in corpore, sed secundum merita quae fuerat habiturus si diuinus nisset in corpore, unde opinari poterint homines, quorum ingenia non esse couenitibilis vestram indicant litterae, mirans et stupens reperire non possum; nec credere auderem, nisi vobis non credere non videbam. Sed spero adsuturum Deum, et communici cito videant, ea quae dicuntur futurauisse peccata, si per Dei iudicium in nonbaptizatis possunt iure puniri, etiam per Dei gratiam baptizatis posse dimitti. Quicunque enim dicit, puniri tantum posse Deo iudicante futura peccata, dimittit autem Deo miserante non posse, cogitare debet quantum Deo faciat gratiaeque ejus injuriam; quasi futurum peccatum prenoscit possit, nec possit ignorari. Quod si absurdum est: magis ergo futuris, si duciverent, peccatoribus, cum in parva autem moriuntur, lavacro quo peccata diluvuntur debuit subveniri.

Idem, *Cont. Julian.*, lib. vi, tom. X. — Certe hic ubi fati nulla est immobilitas, nulla fortunae temeritas, nulla personae dignitas, quid restat nisi misericordia veritatis profunditas? ut sciamus et ex hoc incomprehensibili comprehendamus iustitiam a homines, unum per quem peccatum intraret in mundum, alterum qui tollit peccatum mundi, omnes filios coneupiscontiam carnosum undecunque nascantur, ad jugum gravem filiorum Adam merito pertinere; et etiam omnes filios gratiae spiritualis undecunque nascantur, ad jugum suave filiorum David merito pervenire.

Idem, *De dono perseverantie*, c. 9, tom. I. — Ex duabus parvulis originali peccato riter obstrictis, cur iste assumatur, ille linquatur; et ex duabus etate jam gravibus impiis, cur iste ita vocetur, ut vocatum sequatur, ille autem non vocetur, et non ita vocetur; inscrutabilita sunt iusta Dei. Ex duabus autem piis, cur hec datur perseverantia usque in finem, illi non donetur; inscrutabiliora sunt iusticia Dei.

Illud tandem fidelibus debet esse certissimum : hunc esse ex prædestinatis, illum non esse.

S. AUG., epist. 194, tom. II. — Nec de inservitibus judiciis ejus audeant judicare, ut in una eademque causa super alium veniam misericordia ejus, super alium maneat ratio ejus. — Quid enim diligebat in Jacob anquam natus fuisset aliquid boni, nisi gravitum misericordiae donum ? Et quid oportet in Esau, antequam natus fuisset aliquid malum, nisi originale peccatum?

Idem, *Contra duas epist. Pelag.* lib. II, nn. X. — Propter quod prosector decipitis Pelagi (qui, dicente Veritate : *Non ex operibus, sed ex vocante dictum est; vos habetis, ex futuris operibus, quæ Deus illum aetorum esse præsciebat*, Jacob fuisse dictum; atque ita contradicunt Apostolo dicens : *Non ex operibus, quasi non posset dicere. Non ex præsentibus, sed futuris peribus.*

Idem, epist. 195, tom. II. — *Quid ergo dicimus, inquit (Apostolus), nunquid iniquus est apud Deum? absit!* (Rom. ix, 13.) Sed uare absit? An propter opera quæ futura præstiebat amborum? Imo et hoc absit. loysi enim dicit : *Miserebor cui misertus ero, et misericordiam præstabo cui misericors fuero.*

S. PROSP., *Ad Gallos*. — A justitia ad iniuriam, a lide ad impietatem plerosque transire non dubium est; et ad tales prædestinationem filiorum Dei, et cohæredum huius, non pertinere certissimum est. ideo ergo hujusmodi in hac prolapsi mala, ne correptione penitentiae defecerunt, non eo necessitatem pereundi habuerunt; via prædestinati non sunt. Sed ideo predicatori non sunt, quia tales futuri ex voluntate prævaricatione præsciti sunt. Quod item illos non eo tempore, quo in secula et bonis moribus erant, ab hac vita eus absolti: ad occulta ejus judicia, quam nunquam sunt iugis, referendum sunt. — Non enim relieti sunt a Deo, ut renquerent Deum; sed reliquerunt et relieti sunt, et ex bono in malum propria voluntate mutati sunt.

S. GREG. MAG., lib. I *Dialog.*, c. 8, tom. II. — Ipsa peregrinis regni prædestinatione ita ab omnipotenti Deo disposita est, ut ad hoc lecti ex labore perveniant: quatenus populando mereantur accipere, quod eis omnipotens Deus ante sæcula dispositus donare.

[Ex Conciliis.]

Leonis papæ epistolæ 15 dogmatica ad Turribium Asturicensem episcopum de erroribus præscolianistarum, in qua 16 capitula Turriti approbat. — Nona autem adnotatio manifesta, quod filios promissionis ex mulieribus quidem natos, sed ex Spiritu sancto diuitiis conceperis: ne illa soboles, quæ ex carnis semine nascitur, ad Dei conditioem pertinere videatur...

Ibid. — Undecima ipsorum blasphemias, quæ fatalibus stellis animas hominum corpora opinantur obstringi.

Ibid. — Décimo autem capitulo referuntur asserere animas, quæ humanis corporibus inseruntur, fuisse sine corpore et in cœlesti habitatione peccasse atque ob hoc a sublimibus ad inferiora delapsas, in diversæ qualitatis principes incidisse et per aerias ac siderea potestates, alias duriores, alias mitiores, corporibus esse conclusas, sorte diversa et conditione dissimili: ut quidquid in hac vita varie et inæqualiter provenit ex præcedentibus causis videntur accidere...

Canones concilii Arausicanii, an. 529, contra Semipelagianos confirmati a Bonifacio II. — Suam voluntatem homines faciunt, non Dei, quando id agunt quod Deo displaceat. Quando autem ita faciunt quod volunt, ut divina serviant voluntati, quamvis volentes agant quod agunt, illius tamen voluntas est, a quo præparatur, et jubetur quod volunt.

Ibid. — Aliquos vero ad malum divina potestate prædestinatos esse, non solum non credimus, sed etiam si sunt, qui tantum malum credere velint, cum omni detestatione illis anathema dicimus.

Adrianii I epistola, an. 785, ad episcopos Hispanie, de erroribus Egilæ et Mingentij, Elipondi et Iscarici et surcotorum quorundam ex Præscillianistis. — Illud autem, quod alii ex ipsis dicunt, quod prædestinatione ad vitam, sive ad mortem in Dei sit potestate et non nostra; isti dicunt: Utquid conamur vivere, quod in Dei est potestate? Alii iterum dicunt: Utquid rogamus Deum, ne vincamur tentatione, quod in nostra est potestate, quasi libertate arbitrii? ...

Ibid. — Porro, dilectissimi, diversa capitula, quæ ex illis audivimus partibus, id est, quod multi dicentes se catholicos esse, communem vitam gerentes cum Judæis et non baptizatis paganis, tam in escis quamque in potu et in diversis erroribus, nihil pollui se inquietunt: et illud, quod inhibillum est, ut nulli licet jugum ducere cum infidelibus; ipsi enim filias suas cum alio benedicunt, et sic populo gentili tradentur; et quod sine examine prefati presbyteri ut præsint, ordinantur; et alias quoque immanis invaluit error perniciosus, ut, etiam vivente viro, mulieres sibi in connubio sortiantur ipsi pseudosacerdotes, simulque et de libertate arbitrii et alia multa, sicut de illis audivimus partibus, quæ longum est dicere...

Capitula concilii apud Carisiacum contra Gottescalcum habitu 849. — Libertatem arbitrii in primo homine perdidimus, quam per Christum Dominum nostrum recipimus: et habemus liberum arbitrium ad bonum, preventum et adjutum gratia, et habemus liberum arbitrium ad malum, desertum gratia. Liberum autem habemus arbitrium, quia gratia liberatum et gratia de corrupto sanatum.

Ibid. — Christus Jesus Dominus noster, sicut nullus homo est, fuit, vel erit, cujus natura in illo assumpta non fuerit, ita nullus est, fuit vel erit homo, quo pro passus non fuerit; licet non omnes passionis ejus mysterio redimantur. Quod vero omnes passio-

nis ejus mysterio non redimantur, non respicit ad magnitudinem et pretium copiositatem, sed ad infidelium et ad non credentium ea fide, quae per dilectionem operatur, respicit partem; quia poculum humanæ salutis, quod confectum est infirmitate nostra et virtute divina, habet quidem in se, ut omnibus prospicit: sed si nouabitur, non medetur.

Capitula conc. apud Caris. contra Gottes. habiti 849.—Deus omnipotens hominem sine peccato rectum cum libero arbitrio condidit, et in paradiſo posuit, quem in sanctitate justitiae permanere voluit. Homo libero arbitrio male utens, peccavit et cecidit, et factus est massa perditionis totius humani generis. Deus autem bonus et justus elegit ex eadem massa perditionis secundum præscientiam suam, quos per gratiam prædestinavit ad vitam et vitam illis prædestinavit æternam: cæteros autem, quos justitiae iudicio in massa perditionis reliquit, perituros præscivit, sed non ut perirent prædestinavit: pœnam autem illis, quia justus est, prædestinavit æternam. Ac per hoc unam Dei prædestinationem tantummodo dicimus, quæ aut ad donum pertinet gratiae aut ad retributionem justitiae.

Ibid.—Deus omnipotens omnes homines sine exceptione vult salvos fieri, licet non omnes salventur; quod autem quidam salvantur, salvantis est donum: quod autem quidam pereunt, pereuntium est meritum.

Concilii Valentini, an. 855, canones de prædestinatione ad Joannem Scotum.—Sed et de prædestinatione Dei placuit et fideliter placuit, iuxta auctoritatem apostolicam, quæ dicit: *Annon habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud vas in honorem, aliud vero in contumeliam?* (Rom. ix, 21) ubi et statim subjungit: *Quod si volens Deus ostendere iram et notam facere potentiam suam, sustinuit in multa patientia vasa iræ aptata sive præparata in interitum, ut ostenderet divitias gratiae suæ in vasa misericordiae, quæ præparavit in gloriam:* tiderent fatebuntur prædestinationem electorum ad vitam, et prædestinationem impiorum ad mortem: in electione tamen salvandorum misericordiam Dei præcedere meritum bonum: in damnatione autem periturorum meritum malum præcedere justum Dei iudicium. Prædestinationem autem Deum ea tantum statuisse, quæ ipse vel gratuita misericordia, vel justo iudicio facturus erat, secundum Scripturam dicentem: *Qui fecit, quæ futura sunt.* (Isa. xlv, sec. LXX.) In malis vero ipsorum malitia præcessisse, quia ex ipsis est, non prædestinasse, quia ex illo non est. Pœnam sane malum meritum eorum sequentem, ut Deum, qui omnia prospicit, præscivisse et prædestinasse, quia justus est, apud quem est, ut sanctus Augustinus ait, de omnibus omnino rebus tanta sententia, quam certa præscientia. Ad hoc si quidem fecit Sapientis dictum: *Parata sunt derisoribus judicia et mallei percutientes stultorum corporibus.* (Prov. xix, 29.) De hac immobilitate præscientiæ et prædestinationis Dei, per quam apud eum futura jam facta

sunt, etiam apud Ecclesiasten bone intelligitur dictum: *Cognori quod omnia opera quæ fecit Deus, perseverent in perpetuum* (Eccl. iii, 14.) Non possumus addere, nō auferre, quæ fecit Deus, ut timeatur. Verum aliquos ad malum prædestinalos esse divini potestate, videlicet ut quasi aliud esse non possint, non solum non credimus, sed etiam si sunt, qui tantum mali credere velint cum omni detestatione, sicut Arausica nodus, illis anathema dicimus.

Ibid.—Deum præscire et præscisse et maliter et bona, quæ boni erant facturi, mala, quæ mali sunt gesturi, quia vox Scripturarum dicentis habemus: *Deus aeternus qui absconditorum es cognitor, qui non omnia antequam fiant* (Dan. xiii, 42), tripliter tenemus et placet tenere, bonos præscisse omnino per gratiam suam bonos futuros et per eamdem gratiam æternam prius accepturnos: malos præscisse per primam malitiam malos futuros, et per suam justitiam æternam ultione damnandos: secundum Psalmistam: *Quia potestas est et Domini misericordia ut reddat unicuique secundum opera sua.* (Psal. lxi, 12, 1) Et sicut apostolica doctrina se habet: quidem, qui secundum patientiam boni oportet, gloriam, et honorem, et incorruptionem querunt, vitam æternam: his autem, ex contentione et qui non acquiescent in iustitiæ, credunt autem iniquitatibus, ira et indignatio, tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum. Indem sensu idem alibi: *In revelatione, in quo Domini nostri Iesu Christi de celo cum gelis virtutis ejus in igne flammæ dantibus dictam his, qui non reverunt Deum et non obediunt Evangelio Domini nostri Iesu Christi, qui pœnas dabunt in interitus eternos, cum venerint glorificari in sanctis suis admirabilis fieri in omnibus qui crediderint* (II Thess. 1, 7 seqq.) Nec prorsus ulli in præscientiam Dei imposuisse necessitate ut aliud esse non posset, sed quod ille turus erat ex propria voluntate, ille sic Deus, qui novit omnia antequam fiant, præcili ex sua omnipotenti et incomparabili maiestate. Nec ex prejudicio ejus aliquem sed ex merito propriæ iniquitatis condemnari. Nec ipsos malos ideo per quia boni esse non potuerunt, sed quia non esse voluerunt, suoque vitio in massa damnationis, vel merito originali, vel etiam actuallí permanerunt.

Ibid.—Item de redēptione sanguinis Christi, propter nimium errorem, quidem causa exortus est, ita ut quidam, sicut et scripta indicant, etiam pro illis impensis, et a mundi exordio usque ad passionem Domini in sua impietate mortui æternam damnatione puniti sunt, effusum eum dehinc contra illud propheticum: *Ero mors tua, mors, ero morsus tuus, inferne* (Osee xx, 14): illud nobis simpliciter et fideliter remendum ac docendum placet, iuxta evagelicam et apostolicam veritatem, quod in illis hoc datum præmium teneamus, de quibus ipse Dominus noster dicit: *Sicut Moys*

altavit serpentem in deserto, ita exaltari poterit Filiu hominis, ut omnis, qui credit ipsum, non pereat, sed habeat vitam æternam. Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis, qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam eternam. (Joan. iii, 14, 15, 16.) Et Apostolus: Christus, inquit, semel oblatus est ad ultorum exhaurienda peccata. (Hebr. ix, 1.) Porro capitula [qualuor, quæ a concilio fratrum nostrorum minus prospecte scepta sunt, propter inutilitatem vel etiam ixiætem, et errorem contrarium veritati: sed et alia] xix syllogismis ineptissime inclusa et, licet jactetur, nulla sœculari literatura nitentia, in quibus commentum iboli potius, quam argumentum aliquod ei deprehenditur, a pio auditu fidelium nitus explodimus, et ut talia et similia reantur per omnia auctoritate Spiritus acti interdicimus: novarum etiam rerum productores, ne districtius feriantur, cagandos esse censemus.

Cœc. Valent. 855 can. de prædest. ad J. atum. — Item firmissime tenendum creditur, quod omnis multitudo fidelium ex ea et Spiritu sancto regenerata, ac per hoc rarer Ecclesiæ incorporata, et juxta clericam apostolicam in morte Christi baptizata, in ejus sanguine sit a peccatis suis lata: quia nec in eis potuit esse vera generatio, nisi fieret et vera redemptio: in Ecclesiæ sacramentis nihil sit casum, nihil iudicatorium, sed prorsus totum rum, et ipsa sui veritate ac sinceritate binum. Ex ipsa lawen multitudine fidei et redemptorum, alias salvari æterna uite, quia per gratiam Dei in redemptione fidelier permanent, ipsius Domini sui cœm in corde ferentes: Qui perseveraveritque in fidem, hic salvus erit (Math. iv, 13); alias, quia noluerunt permanere salute fidei, quam initio acceperunt, reuolviisque gratiam potius irritam facere ea doctrina, vel vita, quam servare, gerunt, ad plenitudinem salutis, et ad receptionem æternæ beatitudinis nullo modo pervenire. In utroque siquidem dominami piii doctoris habemus: Quicunque plizati sumus in Christo Jesu in morte eius baptizati sumus. (Rom. vi, 3.) Et: ues qui in Christo baptizati estis, Christi induistis. (Galat. iii, 27.) Et iterum: cedamus cum vero corde in plenitudine ei, aspersi corda a conscientia mala, et luti corpus aqua munda teneamus spei ultra confessionem indeclinabilem. (Hebr. 22, 23.) Et iterum: Voluntarie peccamus nobis post acceptam notitiam veritatis non non relinquitur pro peccatis hostia. (Ibid., 26.) Et iterum: Irritan quis faciens gen Moysis, sine ulla miseratione duobus tribus testibus moritur. Quanto magis ualis deteriora mereri supplicia, qui Filiu Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus, et spiritui gratiae contumeliam fecerit? Vid. etiam verb. DEUS.

Symbolum fidei a Leone IX propositum

Petro episcopo. — Credo etiam Novi et Veteris Testamenti, legis, et prophetarum, et apostolorum unum esse auctorem, Deum et Dominum omnipotentem. Deum prædestinasse solummodo bona, præscivisse autem bona male. Gratiam Dei prævenire et subsequi hominem, credo et profiteor, ita tamen, ut liberum arbitrium rationali creature non denegem. Animam non esse partem Dei, sed ex nihilo creatam, et absque baptismate originali peccato obnoxiam, credo et prædico.

Propositiones Ekkardi, an. 1329, damnata a Joanne XXII. — Virum probum sic debere conformare voluntatem suam voluntati divinæ, ut ipse velit, quidquid vult Deus, dicatque: Quia Deus vult aliquo modo me peccasse, nollem non commisisse peccata. Hanc veram esse pœnitentiam adlebat.

Decreta Martini V et concilii Constantiensis: Articuli 30 Joannis Huss., damnati a concilio Constantiensi et Martino V. — Paulus nunquam fuit membrum diaboli, licet fecit quosdam actus acibus Ecclesiæ malignum consimiles.

Ibid. — Præscitus, etsi aliquando est in gratia secundum præsentem justitiam, tamen nunquam est pars sanctæ Ecclesiæ; et prædestinatus semper manet membrum Ecclesiæ, licet aliquando excidat a gratia adventitia, sed non a gratia prædestinationis.

Decreta Martini V et concilii Constantiensis: Articuli 43 Joannis Wicliffi damnati a concilio Constantiensi et Martino V per bullam Inter cunctas, 8 Kal. Mart., an. 1418, et bullam In eminentis ejusdem diei. — Omnia de necessitate absoluta eveniunt.

Propositiones damnatae ab Alexandro VIII. — Prop. 31 prohibita 7 Decemb. 1690. — Dedit semel ipsum pro nobis oblationem Deo, non pro solis electis, sed pro omnibus et solis fidelibus.

Propositiones 5 Cornelii Jansenii damnatae ab Innocentio XI. — Semipelagianum est dicere Christum pro omnibus omnino boniñibus mortuum esse aut sanguinem sudisse.

Declarata et damnata ut falsa, temeraria, scandalosa, et, intellecta eo sensu, ut Christus pro salute duxit prædestinatorum mortuus sit, impia, blasphemæ, contumeliosa, divinæ pietati derogans, et heretica.

Propositiones 101 Paschassi Quesnelli damnatae a Clemente XI constitutione Unigenitus, 8 Sept. 1713. — Omnes, quos Deus vult salvare per Christum, salvantur infallibiliter.

Ibid. — Quando Deus vult salvare animam, quocunque tempore, quocunque loco effectus indubitabilis sequitur voluntatem Dei.

Ibid. — Quando Deus vult animam salvam facere, et eam tangit interiori gratia suæ manu, nulla voluntas humana ei resistit.

Ibid. — Desideria Christi semper habent suum effectum: pacem intimo cordium infert, quando eis illam optat.

Jesus Christus se morti tradidit ad liberandum pro semper suo sanguine primogenitos, id est electos, de manu angeli extermimatoris.

Ibid. — Prohibetur quantum oportet bonis ter-

renis et sibi melipsi renuntiassse, ad hoc, ut quis fiduciam habeat sibi, ut ita dicam, appropriandi Christum Jesum, ejus amorem, mortem et mysteria! ut facit sanctus Paulus dicens : *Qui dilexit me, et tradidit semet-ipsum pro me.* (*Galat. ii, 20.*)

Decreta dogmatica concilii Tridentini. Decretum de justificatione, cap. 12. Prædestinationis temerariam præsumptionem cavadam esse. — Nemo quoque, quandiu in hac mortalitate vivitur, de arcane divinæ prædestinationis mysterio usque adeo præsumere debet, ut certo statuat, se omnino esse in numero prædestinatorum: quasi verum esset, quod justificatus aut amplius peccare non possit, aut si peccaverit, certam sibi resipiscientiam promittere debeat. Nam nisi ex speciali revelatione, sciri non potest, quos Deus sibi elegerit.

Ibid. — Si quis dixerit, hominem renatum et justificatum teneri ex fide ad credendum, se certo esse in numero prædestinatorum: anathema sit.

Ibid. — Si quis magnum illud usque in finem perseverantiae donum se certo habiturum, absoluta et infallibili certitudine dixerit, nisi hoc ex speciali revelatione dicatur: anathema sit.

Ibid. — Si quis dixerit non esse in potestate hominis, vias suas malas facere, sed mala opera ita, ut bona, Deum operari, non permissive solum, sed etiam proprie et perse, adeo ut sit proprium ejus opus, non minus proditio Iudee, quam vocatio Pauli: anathema sit.

Ibid., cap. 3: Qui per Christum justificantur. — Verum, etsi ille pro omnibus mortuus est, non omnes tamen mortis ejus beneficium recipiunt, sed hi duntaxat, qui bus meritum passionis ejus communicatur. Nam sicut revera homines, nisi ex semine Adæ propagati nascerentur, non nascerentur iniqui; cum ea propagatione, per ipsum dum concipiuntur, propriam iniquitatem contrahant: ita nisi in Christo renascerent-

lur, nunquam justificarentur, cum ea res sentia per meritum passionis ejus, gratia qua justi sunt, illis tribuatur. Pro hoc beneficio Apostolus gratias semper agere hortatur Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine, et eripuit de potestate tenebrarum, transtulitque in regnum Filii dilectionis suæ, in quo habemus redemtionem et remissionem peccatorum. (*Celos. i, 12, 13.*)

Ibid. — Si quis justificationis gratiam non nisi prædestinatis ad vitam contingere dirigit, reliquos vero omnes, qui vocantur, vocari quidem, sed gratiam non accipere, nuptio divina potestate prædestinatos ad vitulum: anathema sit.

Idem, cap. 13, De perseverantiae munere. — Similiter de perseverantiae munere, de quo scriptum est : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* (*Matth. xxiv, 13.*) Quid quidem aliunde haberi non potest, nisi ab eo, qui potens est eum, qui stat, statuere, ut perseveranter stet, et eum qui caderet restituere; nemo sibi certi aliquid absoluta certitudine pollicetur; tametsi in Dei auxilia firmissimam spem collocare et reportare omnes debent. Deus enim, nisi ipsi illis gratiae defuerint, sicut cœpit opus bonum, ita perficiet, operans velle et perficere. Virginitatem qui se existimant staro, videant ne cadant (*1 Cor. x, 12*); et cum timore et tremore salutem suam operentur (*Philip. 4, 12*) in laboribus, in vigiliis, in eleemosynis, in orationibus et oblationibus, in jejuniis, in castitate. (*II Cor. vi, 5.*) Formidare enim debent scientes, quod in spem glorie, et nondum in gloriam renati sunt de pogno, quæ superest cum carne, cum mundo, cum diabolo: in qua victores esse non possunt nisi cum Dei gratia Apostolo obtemperantes dicenti: *Debitores sumus non carni; ut secundum carnem vivamus; si enim secundum carnem rixeritis, moriemini; si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, riretis.* (*Rom. viii, 12, 13.*)

PRÆSENTATIO B. MARIAE

[Ex SS. Patribus.]

ORIGENES, in c. XIII *Matthæi*. — Existimatio consentaneuni esse, virorum quidem munditiei quem in castitate est, primicias fuisse Jesum; mulierum autem, Mariam.

S. CYPRIAN. — Homo cuius est Deus, quid amplius queritur si sufficiat Deo, sufficiat tibi Deus.

S. HILARIUS. — Ut ei se totos dedant, cui debere se recolunt et originem et progressum.

S. CYRIL. Hier., hom. in occurs. Domini. — Gaude admodum, filia Sion; prædicta gaudium, filia Jerusalem. Chorea age, popule civitatis Dei: Saltate, portæ et muri Sion, ac terra universa. Clamate montes, collesque alto exsilite. Flumina plaudite manibus, ac turbæ circumpleximini Sionem,

Dei in ea adventum videntes. Consonet hodie ecclæstia terrenis, superaque Jerusalém una cum terrestri laudes conjungit, propter Christum in ista versantem, quæ cœlestis simul et terrestris est. Cœlestes intellectiles virtutes choris circumpletæmini: terrestrem terræ, incolæ, una cum angelis labilibus celebrate.

Hodie namque visus est Deus deorum in Sion. Hodie gloria dicta sunt de te, cœtas Dei (*Psal. LXXXVI, 3*) Jerusalem, que regis magni civitas es. Aperi portas ei quæ cœlestes omnibus fores aperuit; qui omnibus paradisi januas reseravit; qui mentorum in cruce portas reclusit; qui inferni portas a seculo (seu antiquitus portas) contrivit, et virginitatis portas duxit; ac stupenda ratione conclusit. Hodie is qui olim Moysi in monte Sina Deodigna com-

jestale responsa dederat, factus sub lege servi habitu legem adimpleret. Hodie Deus a Thæman in Sion venit. Hodie cœlestis sponsus, cum Dei Matre, suo illo thalamo, in templo se præsentem reddit. Filiæ Jerusalem, exite in occursum ejus : lampades vestras vero lumini festive accendite ; animarum vestrarum tunicas sponso Christo concinnate.

Una cum Sione, populi gentium lumina preferentes occurramus. In templo, cum templo quod et Deus et Christus est, simul ingrediamur. Cum angelis angelorum canticum alte personemus : *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Sabaoth. Plenum est celum et terra gloria ejus.* (*Isa. vi, 3.*) Plena sunt mundi extrema bonitate ejus ; plena ejus laudis universa creatura, plenum omne humanum genus misericordissimæ ejus ad nos demissionis. Cœlestia, terrestria, infera, misericordia ejus plena ; plena miserationis, plena misericordia effectuum, plena donorum, beneficentiarum ipsius plena.

Ergo, omnes gentes, plaudite manibus. (*Psal. xlvi, 2.*) Omnes fines terræ, venite et videte opera Dei. (*Psal. xlv, 5.*) *Omnis spiritus laudet Dominum.* (*Psal. cl, 6.*) Omnis terra adoret, omnis lingua canat, omnis psallat, omnis glorificet puerum Deum, quadraginta dierum eundem, et sæculis vioren; puerum parvum, et antiquum hierum; puerum lactenterum, et sæculorum aeternum. Infante video, et Deum meum grecio infante; lactenterum, ac mundo vimenta præbente; infante ejulan' em, et vitam mundo gaudiumque largientem infantem; fasciis involutum, qui me a peccatorum fasciis liberat; infante in ulnis atris, cum carne vere et sine defectu in terris, eundemque in sinu Patris vere et sine defectu in caelis.

Infante video ex Bethlehem Hierosolam ingredientem, nec a superna Jerusæ quicquam recedentem. Infante video, secundum legis præscriptum, in templo super terram hostiam offerentem; eundem ero in celis pias universorum hostias suscipiens; eundem inter senis brachia secundum (assumptæ carnis) dispensationem; alique in cherubicis sedibus pro diuina maiestate (residentem); eundem qui feratur et sanctificetur, qui que omnia incitificet et purificet. Ipse donum est, et implum ipse; ipse pontifex, et idem ara; se propitiatorium. Ipse etiam qui offert, ipse qui pro mundo offertur hostia, et se ligna vitæ et scientiæ. Ipse agnus, et eius ignis existens. Ipse holocaustum, et adiutor Spiritus. Ipse pastor, et agnus ipse. Em sacrificus, et sacrificatus ipse. Ipse qui fertur, et ipse qui hostiam suscepit. Lex se, et idem nunc factus sub lege.

Agedum vero, quæ ad præsentem diem lectauit ex sacris Evangelii audiamus. Ait enim de Christo admirabilis Lucas : *Postquam impleti sunt dies purgationis eorum secundum legem Moysi, adduxerunt Jesum in Ierusalem ut sisterent eum Domino, sicut scri-*

ptum est in lege Domini : Quoniam omne masculinum adaperiens vulvam sanctum Dominum vocabitur. (*Luc. ii, 22, 23.*) Samuel quidem et Isaac, una cum Jacob, Joseph, aliqui qui ex sterilibus præter spem editi sunt, et infecundas matrem vulvas aperire, sancti Domino sunt vocati. Christus vero qui, utpote unius ac solius unigenitus, solus ex sola Virgine natus est, nec virginales portas aperuit ; non *santus Dominus*, sed *Sanctus sanctorum*, et Dominus dominorum, et Deus deorum, et primogenitorum primogenitus, et principum princeps, et regnantium Rex, cum vocabitur, tum credetur, et adorabitur, nuncque a Simeone in templo prædicabitur.

Exsultet Adam per Simeonem Christum alloquens in hæc verba : *Nunc dimittis seruum tuum, Domine, secundum verbum tuum, in pace.* (*Luc. ii, 29.*) Nunc absolvit me æternis vinculis ; nunc a corruptione me absolvit ; nunc a morte expedit, nunc a tristitia liberas, tu Filius ac Deus meus. Quem in templo Simeon ulnis accipiens, novumque susceptæ carnis mysterium gentibus omnibus ac Judæis annuntians, exultat et gestit; atque contenta altisonaque voce clamans de ipso dicit : *Iste est, qui est, et qui olim erat, ac semper Patri præsens adest consubstantialis, ejusdem throni et gloriæ particeps; eadem potentia, pari virtute, omnipotens, sine initio, increatus, immutabilis, iucircumscriptus, invisibilis, inessibilis, incomprehensus, incontrectabilis, cogitatu major, nullus coniecturis aestimandus.*

Audite hæc, omnes gentes : audi, Israel : Dominus Deus tuus, hic est quem tuus ego sacerdos Simeon in ulnis gestans, populum in templo contestans, magna voce prædico. Idecirco attende, popule meus, sermonem meum : inclinate aurem vestram in verba oris mei. (*Psal. lxxvii, 1.*) Hic ille puer est, de quo Isaïas prænuntiavit dicens : *Puer natus est nobis, et filius datus est nobis : et vocatur nomen ejus magni consilii (Patris videlicet consilii) angelus, admirabilis, consiliarius, Deus fortis, potestatem exercens, (o Israel) princeps pacis, pater futuri sæculi.* (*Isa. ix, 6.*) Si igitur Deus fortis hic puer est, de illo nimurum a Davide dictum est : *Videbitur Deus deorum in Sion* (*Psal. lxxxiii, 8*); de hoc pueru clamat Baruch : *Deus in terra visus est, et cum hominibus contorsatus est.* (*Baruck iii, 38.*)

Omnis cum hodie, tunc semper, quæ hujus festivitatis propria sunt, clamemus. Cum angelis choros ducamus; cum pastoriibus luce perfundamus; cum magis adoremus. Cum Bethlehem festum agamus diem, una cum Sione occurramus, cum templo sanctificemus. Cum Virgine magnificantes exsultemus. Cum Josepho offeramus, velut duo turtures, corpus et animam; cum Simeone Christum ulnis amplectamus; et cum Anna nostra ex parte confiteamur, ut æternorum bonorum aditu admittamur, gratia et miserationibus, et benignitate

Domini et Dei et servatoris nostri Jesu Christi cui gloria et imperium.

GEORG., Nicom., oral. 2, tom. VIII.—Quibus laudibus Virginem prosequi possim? Quis tantus honos ejus puritatem æquans demonstretur, ex qua ipse auctor ejus captus amore, suum tabernaculum ædificavit; in qua habitare non renuit; in qua impletum est paternum consilium; in qua sanctissimus Spiritus requievit? Quænam ei gloria pro meritis respondeat, quam ipse Creator rebus omnibus, uno se excepto, sublimiore ostendit? O pretiosum munus omne pretium superans! O inter decora, decorum maxime decus! O Deipara rerum pulchrarum supremum ornamentum! Tu, antiquæ nostræ ingenuitatis ruinam, partu illo supra naturam reparasti: tu primæ imaginis existentiam venustatem, ad pristinam reparasti pulchritudinem: tu primæ parentis in doloribus parturigines, tuo ipsa partu in gaudii sceturam convertisti. Per te, exsul humanum genus ad suas rediit sedes; per te, immortalem paradisi receperimus voluntatem; per te, recessit gladius versatilis; per te, voluptatis occlusæ portæ ad ingressum patuerunt; per te, prophetarum expectationes eventum habuerunt, eorum testimonia, in te finem acceperunt; per te, haberemus resurrectionis nostræ vera symbola: per te speramus consecuturos nos regnum cœlorum, adjutricem te salutis nostræ oblinemus, habemus te nobis auxiliatricem; te os nostrum ad defensionem ostendimus; te nostræ fiducie gloriatiōnē circumferimus: ipsi, te, Christianorum cœtus, murum fortissimum habemus: te fideles imperatores arma validissima tenent; per te, hostium audaciam conterunt; per te, victoriae trophæis potiuntur. Tu porro, Dei genitrix, ne ad te jugiter orantium supplicationem despixeris; manum, quæso, fessis exporrige; auxiliare naufragantibus; bellorum fluctus in tranquillitate verte; solve in auram nocentium flatus; da congruum orationi, ceu cui facile sit, exitum. Habes, ut mater indespicabilem, ac nesciam repulsem apud filium fiduciam; habes insuperabilem potentiam, habes vim inexpugnabilem. Ne, rogo, multa nostra peccata, iniensam tuæ miserationis vim superent; ne absonta nostra opera, incomparabilem misericordiam tuam impediunt. Quanta enim libet multitudine delicta increverint, facile dissolventur, dum tantum ipsa velis. Nihil enim resistit tuæ potentiae; nihil repugnat tuæ virtuti; cedunt omnia jussioni tuæ; cuncta morem gerunt præcipienti; imperanti omnia serviunt. Te Filius tuus cœlis celsiorem, ac universis præpositus creatis, tuæque illi præstatione ex iis quæ mirabiliter operatur, fidem astruit. Nullus tibi labor ut hæc consequaris; nullo pro his medio Deum creatorem alloqueris; placet ei petitio, intercessio delectat; non recusat implere; quippe suam ipso, tuam gloriam ducit; eaque tanquam Filius exultans, sic postulata implet, ac si obstrictus debito sit. Hac itaque ego sisus, o domina, incomparabili potentia

tua, ac clementia; fructum tibi egenorum labiorum huncce obtuli; minorem quidem illum pro pensitatione, quam ipsa meritis; alqui tamen maximam voluntatem ostendit.

THEOPHYLAC., *Bulgar.*, oratio 2. — Sane quidem hoc nocta justi memoria ut sit cum laudibus, a dignitate procul abire haud raro illius conatum roarguit, qui laudandi partes suscepserit. Non enim semper, nec in omnibus sermo rebus exæquatur: ejus vero quæ justorum omnium domina sit Deique regis justitiæ parens existat memoriam laudibus celebrare cum sit animo constitutum, qui fiat ut ea vis orationis, quæ vel modica parte aliqua argumenti dignitatem attingat, usquam occurrarit? Existimo enim, siquidem quidam sunt angelorum sermones, divinorum vere mysteriorum angeli (id est nuntii) ne illos quidem Dei Matris gratias assequi posse. Cujus enim sanctitudo quidquid in creatis est, excessit, eam nullus te creatæ sermo digne satis laudaverit. Num ergo prorsus silebimus, sermonisque tremi, ejusque nobis vitæ conciliatrix quæ sermone ductuque rationis agitur, sic absque sermone præteremus; an profundate dicentes, alque eam, quantum licet, beatam prædicantes, quæ illi facia magnalia sunt coleamus? Quin iuso hæc quoque silentio, celebrabitur, eorum prædicantes magnitudinem, quod non comprehendimus? Simul namque et oratoris lingua, et auditoris auris sanctificabitur.

Male se humanum genus habebat, semelque a Deo avulsum, velut lapis quidam vertice, confractum dispersumque in vanas opiniones atque sententias, eoquo nomina misere perditum ac corruptum, serebatur; ductoque a muliere exordio, genus ouæ error depascébatur; ne firmiori quidea sexui parcens. Quid igitur? **Magnus** ille minimum conditor etiam, provisor curatorque ostenditur; ac providentiæ jure creati astruit fidem; sapientiamque qua creatus gubernat, ejus qua creavit potentia, præstet præconem. Debet enim qui condidit, et quod conditum est, curam habere ac prescire, si modo illius diuturniorem et sentiam velit, et non mox ac fuerit compactum dissolutionem accipere. Si autem omnis expers rationis, artisque imperata auctor ejusdem audiet: vero ille puer, ne basque struens puerorum ludo, ac qui magis ludo habeatur. **Haud** itaque prædicti exsortes creator reliquerat: sed ea et collato sermone familiarique allojuro, et conspiciua ob oculos specie, et in sonus apparet, intelligentia donaret, et conueneret eruditoreque, ac omnis generis beneficia præstaret; legemque quæ opem fertisset; quin jam quoque austerioribus astringeret, ac gravioribus premaret, quæ nimurum quidquid carnale esset et superfluum, ac spiritui inhospitum aliquantum exprimeret, et quid nou ficeret? quid moliretur? Cum omnia vincere nostram cordiam, atque a vertice ad pedes etiam latronibus vulneratos, neque oleum in-

que alligaturam a lege et prophetis velut secus transeuntibus, nec remedium afferre valentibus; enervante quod in carne nostra peccatum regnaret, accipere non consiperet; ipse similitudinem carnis peccati ut in ea, benignissima miseratione adigitur, ut peccatum in carne damnans, unusque pro omnibus moriens, universo generi victoriæ ora præstaret. Quod vero mors peccati salutis sulta regnum obtinere, ac vi maxima idversum nos polleret, velut qui in iniquitatibus concepti, in peccatis nasceremur; idcirco necesse erat nostra ut concepcione ac nativitas sanctificaretur, mortisque torrens peccatorum nativitatis valle decurrens, agno sanctitatis objecto aggere sisteretur e inhiberetur.

Cum hæc itaque sic se haberent, parque esset, ut quibus in hac vitam ingressus est in ære primæ gratia potirentur, ut fines illis convenientes consequerentur; etiam quæ artui esset ministratura eligitur, cunctis rælucens virtutibus, ac creatis omnibus ræcellens; regia ex tribu, quippe stirpe evidica data; parentibus vel ipso parturis, pietate vero etiam clarioribus; ac vibus illa divino munere fructus concessus sit. Qualia enim Dei judicia! Incendebat illi quidem criminis labo puri in omnibus viis suis; erat vero periculum ne erilitus opprobrium non effugerent; sive mirum eorum Deus fidem probaret, velut iam progenitoris Abrahæ (solent namque rætoribus semper graviora ingruere, ut et si illustriores coronas accipient, et potius exemplo provocatio fiant) sive quid iud abstrusius, magisque symbolicum ostenderet.

Sed quam putas il animis pungebantur orbitatis memoria intinis visceribus scriberantur, ac cum primis beatam Annam (quid etenim felicis, res delicata ac lori mororique propeuse obnoxia, tum irime cum emulazione substringitur atque pungitur?) sterilitatis gladius concubat? Quid igitur? Non ad veneficos congiunt: nou ejusmodi flagitant poculum, od felandis uxoribus conducat: nou postores vocant, aut amuleta alligant. Ec quippe eorum esse qui vere ægrotent; orum absorpti infidelitatis barathro animi ac nequissimi indiffractis colligaculis icti; haud plauæ illi, qui in sæculo seu relinquunt, digni); sed ad naturæ remque Conditorem aspiciunt, qui et a principio augendi viam ac multiplicandi built, et emotuam vulvam Saræ vivificare: seque jejuniis mancipantes, atque cibis divinae bonitatem præolicentes, e non vetera mirabilia animo recolentes orum complices patriarcharum uxores filiere; quorum Sunamitis illa, quorum nuelis mater Anna, in lacrymis semiuit, ac metunt in exsultatione: atque his, i despecti fuerant lumbis immutatis, fini infantem suscipiunt, tantum iis sanante præstantem atque gratia, quantum erest inter Dei in ipsa, inque illis habitionem ac requiem. Nam in illis, quidem

simpliciter, ac communi modo Deus habebat, juxta quod dictum est: *Inhabitabo in eis et inambulabo* (*Levit. xxvi, 12*); puellæ vero substantialiter Deus vulvam implevit.

Num itaque accepti munera obliti sunt? Num degeneres parentes imitati sunt; ac senectutis ducem, substantię hæredem, generis scintillam, ad successionem puellam se habituros sperantes, domi mollius educandam retinuerunt? At sane nec illius parentes extitissent, aut a principio ejus filieri compotes meruisserent, si ut talia sapient, in animum unquam induxiserent: quin potius quidquid carnalis affectionis est mente abstergentes, cunctisque superiores effecti, quod divino munere bonum accepérant, donum Deo offerunt; eique reddendo, ab illo se ipsum natos ostendunt: atque in templo, vita motuque præditum donarium dominatorum addicunt; atque domini Domini decor imponitur, locusque tabernaculi gloriæ illi assignatur. Hæc et David se diligere professus est; ut tamen oculis usurparet, non sicut concessum. Ac quidem obliviscitur filia paternæ domus, regi autem adducitur, quæ ejus pulchritudinis amore inarserat: adducitur autem, non clanculum, nullaque magnificèntia ac splendore, sed clara ac celebri pompa. Faustis omnibus domo educitur, cunctis plausu egredientem excipientibus; cognati omnes ac vicini, quotquot item amicitiæ vinculo ejus juncti parentibus erant, patres patri, matres matri congratulabantur: puellæ juvenculæ faces præferentes divinas puellæ comites procedebant, ac si stellarum corona cum luna sublucet; tota denique Ierosolymorum civitas novæ bujus pompa spectaculo personabat; cum puellam triennem tanta claritate circumdatam, tali splendori atque luminum gestatione viderent decoratam.

Ubi autem ad tempium avenissent, Iribus omnis sacerdotalis obviam facta cantibus accipiebat; quin et ipsum pontificem, rei miraculum movebat; tantoque amplius quanto magis Deo afflatus erat. Ei porro parentes puellam offerunt, concreduique; ac sterilitatem, quodque de illa votum nuncupaverant, referunt. Quin præterea, puellæ se educatione impares proliterunt, divinior cum existat; bujusmodi institutionem exigere quæ illi congruit: nec tantu[m] margaritum splendoris ac inestimabile pannperculo panno committendum, cum ad majorem gloriam ac ornatum regio ipsum pectore condeceat.

Pontifex autem, majorem tunc in stuporem actus, atque numine afflatus, divinarum vere gratiarum domicilium puellam conspexit; seque ipso longe dignioreum ut perpetuo Dei vultui appareret. Intellexit vero quod in lege de arca altiori sensu dicitur, nempe in Sancta sanctorum inferendum esse, ad puellam perspicue spectare. Nihil itaque animi anceps, nihilque cunctatus, quidpiam præsumuit justus quod in speciem legi aversaretur; quinimo lego

superior effectus; ac superata caligine litteræ, cum spiritu versatur; ferensque intra Sancta sanctorum deponit donarium; puel- lamque locus suscipit, nulli præterea vi- vorum aspectus, nulli sacerdotum accessus ac neque pontificis, præterquam semel dun- taxat, vestigio calcatus. Decebat enim ut quæ puritatis merito supra omnem natu- ram sanctificata, atque ex vulva justificata fuerat, legis minime gravitati serviret, quæ nulli justo posita, solis peccatoribus imposita est. Lex enim transgressionum causa intravit, iisque paedagogus imposta est, qui rudiori ea institutione ac paedagogica disciplina egent: illi vero, quæ et angelis emineret non lex, sed gratia, perfectiora præstabat.

Porro Deus, quo sibi ea quæ gerebantur accepta ostenderet, signo communis: quippe angelo ministro ad ejus puellæ quæ oblata fuerat, alimoniam usus; alitque novo ac inaudito modo, cuius partu ipse eden- dus erat, atque illius opera alendus, ut nihil fere ejus intra humanos modos con- sistat; sed divina omnia diluceant ac os- tendantur. Hoc nobis festivitas. Hoc hodie celebramus, puellæ præsentationem, atque in Sancta sanctorum inductionem. O rem novam, novamque auditionem! Feminam puellam in Dei penéralibus ac locis inas- pectis versari. Alqui vel si duntexat atrium continue calcaret, hoc ipsum ejus cum Do- mino necessitudinis indicio esset, si quidem his qui rei offensæ erant a Deo constitutum est. *Et atrium meum calcare non adjicietis.* (*Isa. 1, 12.*) Si tantum vidisset sancta, id quoque magnæ fiducie atque favoris loco habendum esset. Si vel semel in anno in- gressa esset; id etiam muliebri majus hu- militate foret. Nunc autem superato atrio, ultraque alterum velamen progressa hoc nanciscitur, ut cum Deo jugiter versetur. Ejus quæ hominum generi postmodum in- indulgenda est, gratiæ arrhabo efficitur; se- cum ipsa præmonstrans quod nostrum est, iterque faciens universo generi, ac ascen- sum ingressumque in sancta cœlestia ac vera initians: indeque adeo ostendens eva- cuatam legem, quæcum non posset justifi- care, neque a peccatis mundare, omnes propemodum a sanctorum ambitu exclude- bat. Futurum enim erat ut Christus per gratiam omnes justificaret, utque medium parietem maceræ solvens, omnibus inac- cessa prius aperiret; cunctisque sanctifica- tis et emundatis aqua ac spiritu, in sancta recipi præstaret. Idcirco priorem virginem recipit, ac quæ nunc in ea gesta sunt, futuræ secundi universi generis reconciliatio- ni, pignus tribuit. Puella infans offertur ob innocentiam ac rectitudinem; quippe la- lium est regnum cœlorum; ac Dominus susceptor innocentum est, et æquitates vi- dit vultus ejus. Femina vero propter Eam, ob quam etiam deinceps transgressio; ut ubi abundasset delictum, superabundaret gratia; ejectaque e paradise mulier, in Sancta sanctorum generi præiret: postre- mo trimula, per numerum mystice desi-

gnata Trinitate, quæ sanctitate proverit. Quid vero pompa? Nempe gratia in omnem terram egressæ, non uno loco conclusæ, iuris angustias, libertas ac propalatio. Quid autem juvenculæ? Animæ scilicet divina novæque conspersoris, imitationis gratia Virginis consociatæ. Possum et in facibus quidpiam cernere; vitæ scilicet lumen in Dei gloriam lucens, ac scientiæ illustratio- nem, in actuosis manibus accensa flamma eisque hærente splendentem. Atque adeo ei, cui sint remissæ manus, ac vigore defectæ, quod ait divinus David, et lumen oculorum ei ipsum non adest. Quippe Spiritus sanctus dolosum effugiet, nec habitabit in corpore subditio peccatis. Tu vero ne umbræ assi- dens, tuam ob cæcitatem sermone offendari, nihil sapiens quod sit ultra legem, qui dura- cervice, et corde ac auribus incircumcis, semper resistas spiritui. Fierine potest ut pontifex sic palam prævaricari vellet, res- que alea plenam tentare, ni quid divinus de puella certo existimasset? Quo modo si inconsulte ausuque temerario eam indu- set, nisi te sapientioribus consiliariis suffi- eset, tum scilicet manifestatione, tum re- ritate, quibus pectus ornatum habebat, ac- quibus, ejus quod faciendum esset signus semper exspectabat? Quis sacerdolum a- tulisset? Quomodo ejus rei novitas populus non cominoisset, cum alioqui in sedi- nes proclives essent, uoxisque semper co- litionibus insidias struerent? At enim mo- nino fortior erat divina voluntas; ac qua Deus sanctus firmasset, nullus homini dissipare poterat; arcanisque providentiæ frenis, cunctorum maxillæ premebantur et continebantur, cum omnes ea quæ sieba- tanquam buwanis rationibus superiora la- darent.

At non his assentiris tanquam veris, ut Deo credis? Hoc quidem tibi cum majoribus communis, paternaque ea gloria; quibus cum Deo non credere, sed terræ desideriabilem sprovisserint, quadraginta annis, in- quic, cui fides negata erat, offensus sui, et di- semper errant corde. (*Psal. xciv, 10.*) At deo, ne et Græcis majus aperias ostium, Dei in lege mirabilia non credant, qui nostra dire insecteris; ac dum videris su- suffragari, adversus legem tua ferre su- gia et ignorans deprehendaris. Verum quidem velamen ante oculos ferant, quidquam lucidum, ac Deo dignum videt. Compresserunt euim oculos, ac idcirco cognoverunt; in tenebris ambulant. autem revelata facie gloriæ Domini se- culantes, ejusque signati lumine et formæ non solum quæ festivitatis, sive festi- argumentum efficiantur. At vero quan- ratione? Heri anima sterilis eras ac in- cunda, quæque prolem vitæ luce digna- nullam pareres? Hodie in utero sanctæ morem Domini; jejunii utere, lacrymæ confessionibus (bouis plane seminibus) et spiritum tibi salutis gigne; atque ac pro- vehe, ea educans fide quæ ad venerandam pertingit Trinitatem; ut neque deorum se- titudinem ingeras, id enim vulgare, depe-

unius principatum, id namque defectus ac penuria est : atque alterum quidem Græcanice est turpitudinis, qui deitatis successio nem excoigitarunt : alterum Judaicæ parcitatis, qui angustioribus animis sensuque, tria capere nequiverunt ; ac redde vobum Domino, a quo omne datum optimum ; nec tuis laboribus, sed illius potentia atque gratia adscribas bonum futum.

THEOPHYLAC. Bulgar., orat. 2. — Tibi quoque inexstinctum virginitatis seu castitatis lumen illuceat ; sicque dignus eris qui in sancta ingrediaris. Absque enim sanctitate et puritate nemo videbit Dominum. Crede Paulo, pari eum Domino consensu, sicuti. Atque in eum modum divino pane et mystico nutrieris, inferente angelo ac ribuente : siquidem angelus Domini sacerdos dicitur crediturque. Hæc Christianæ estivitatis compendia. Sic Christiani diebus estis latentur. Virgo es ? Gloriam vide virginitatem ; quove illa adducat et provehat ; juo denique ac per quem alat, neque des omwoveri pedem tuum, neque lampas formulet, neque tibi mors ascendat per festinas ; nec incorruptionis sanctum profaveris, quod instaurationem nullam adnittit. Quis namque sibi virginitatem restituil, vel si carnem maceravit ; vel si seipsum tam cogitationibus subrepentibus inaccessum servavit ? Matrimonii tibi vincula projecta sunt ? Vide ne nuptias crimineris, usi a Deo separant : neque vana pretexas. Iam Joachim et Anna, et conjugii jugo obnoxii, nec a Deo alieni fuerunt. Quodque iugis inauditum, cum generis successionem ponte dimisissent, immortalem claritatem

habent ; dataque Deo filia, ut Dei parentes sint atque vocantur, recepero.

Ad hoc respiciens, etiam nuptiis quondam offici est ministra'io. Ut Cæsari, etiam reddere quæ Dei sunt. Ama conjugem ut carnem propriam. Nemo enim seipsum odit ; nec ultra domum oculos extendis. *Bibe aquas de puteis tuis ; angusta enim aliena* (*Prov. v. 15*) : quæ et ævo hoc carnis afflictionem legum severitate inducent. Ale filios in disciplina et correptione Dolini, veritus Israeli-tici illius pontificis poenam ; sanctificatusque nuptiis es, ac nuptias sanctificasti ; ambidexter effectus es, qui et ea quæ sæculi sunt religiosa pietate tractaveris, ac in te veram Scripturam ostenderis, *Aptari a Domino uxorem viro* (*Prov. xix. 14*) : præclara sane aptatione, ac qua Deo matrimonii corollis jungatur, cuncta ratione spianti.

Iste, fratres, utinam festum agamus ! utiliam de nobis agatur, quo utique etiam in Sancta sanctorum, ac interiora adyla ingredi mereamur (animæ virgines, et a vita omnibus puræ ac iuimunes ; quam Scriptura veram virginitatem sentit ; faces misericordiæ oleo splendidis tenentes) quo pro nobis precursor Christus ingressus est, hanc ipsam tuum propositi, tumque operis adjutricem habentes, tantorum nobis munera auctorem, ac quæ nunc per suam festivitatem sanctificet, tumque sanctissimæ atque hominibus magis intimæ Trinitatis decore dignatur sit : Patris, Filii, et Spiritus sancti, qui est unus Deus, quem decet omnis gloria, honor atque adoratio, nunc et semper, et in sæculorum. Amen.

PROVIDENTIA ET FATUM

[Ex SS. Patribus.]

S. IAGN., lib. II *contra haereses*. — Si quis interroget nos, si omnis numerus omnium ueæ sunt facta et quæ sunt, scitur a Deo ; et si secundum illius providentiam, unusquisque eorum eam quæ secundum se est,cepit quantitatem : nobisque consentientibus et confitentibus, quia nihil omnino orum quæ facta sunt et quæ sunt et fient, clementiam Dei fugit, sed per illius providentiam unumquodque eorum et habitum, ordinem, et numerum et quantitatem accipere et acceperisse propriam, et nihil omnino neque vane, nec ut provenit factum ut fieri, sed cum magna optatione et conscientia sublimi, et esse admirabilem rationem et vere divinam quæ possit hujusmodi discernere et causas proprias enuntiare : cœpiens a nobis hujusmodi testimonium et consensum, pergit ad hoc, ut et arenam numeret et calculos terræ, sed et fluctus mari et stellas cœli et causas excogitare umeri qui putatur inventus : nonne in vacuo laborans et delirus hic talis et irrationabilis ab omnibus qui sensum habeant, iste dicetur ? Et quo magis præter cœteros et hujusmodi quæstionibus occupatur et non plus aliis adinvenire se existimat, reli-

quos imperitos et idiotas et animales vocans eo quod non suscipiant ejus tam vanum laborem ; hoc magis est insanus et stupidus, tanquam fulmine percussus, in nullo cedens Deo ; sed per scientiam, quam inventisse se putat, ipsum mutat Deum et jaculator sententiam suam super magnitudinem factoris.

ORIG., in epist. ad Romanos, lib. VI, t. IV. — Id Aristotolem induxit, ut quæ cœlo inferiora sunt, nulla regi providentia diceret, quamvis æterna Dei providentia nobis æquabiliter præstetur,

(*Coacta terra, seu velit, seu non velit,
Producit herbas, et pecus pascat meum,*)

quæ autem ad singulos pertinet, ad veritatem, non ad opinionem, pro meritis cuiusque procedat ; cœters autem secundum communem naturæ constitutionem lege rationis gubernentur. Sed quia profectæ a contrario spiritu dæmonicæ motiones et operationes hos impetus inordinatos excitant, ac homines alium aliter, siuguis et universos, privatim et communiter, pro ratione materiæ et cognitionis cum divinis rebus, intus et exterius movent ; propterea nonnulli, quorum non iewis existimatio est,

nullo ordine hoc universum consistere, sed casu temerario agi et ferri censuerunt. In quo non viderunt ex iis quidem, quæ ad totius mundi constitutionem attinent, nihil inordinatum esse aut neglectum, sed unum quoque ratione fieri, unde nec præscriptum sibi ordinem transgreduntur : hominem autem, quantum ad eum a quo factus est spectat, tum generationis natura, quæ unam et communem rationem retinet, tum corporis quod formatur dispositione, quæ convenientem ipsi legem non transgreditur, tum vita exitu qui per et communis manet ordinante se habere ; at secundum propriam ipsius rationem et dominantis principis et associantium dæmonum operationem variis modis ferri et moveri, quamvis communis insit omnibus ratiocinandi facultas.

Nunquam concedendum est, ut sive in præsenti, sive in præteritis, sive etiam in futuris sæculis, non ita unumquemque dispenset divina providentia, ut uniuscujusque meritum arbitrii libertate collectum materiam præbuerit dispensanti. *Justus est enim Deus et iniquitia non est apud eum.* (Joan. vii, 18.)

S. HILAR., tractat. in psal. cxlvii, tom. I.— Consideri Deum ob id admonebamur, quia operit cælum nubibus, quia parat terra pluviam, quia producit in montibus senum, quia dat jumentis escam ipsorum et herbam servitū hominum et pullis corvorum intocantibus eum. (Psal. cxlvii, 8, 9.) In his enim omnibus Dei et providentia significatur et bonitas ; ut, subiecto nubibus cælo, terris pluvias infundat, ut vertices collium feno vestiat, jumentis pabulum præbeat et avibus cibos præstet, quia ab eo alimoniam universa quæ creavit exspectent.

S. EPHREM., De virt. et pass., tom. III.— Omnia a Deo sunt, tum bona, tum molesta et indigna. Verum illa quidem per beneplacitum, illa vero per dispensationem, illa autem per permissionem, quando secundum virtutem dirigitur. Vult enim Deus ut sine peccato vivamus, et cum pietate ac virtute nostro officio fungamur. Secundum dispensationem autem cum errantes, peccantesque corrigimur : secundum permissionem vero, cum neque a correctione convertimur. Complacuit enim Deo, ut homo salvis fiat, quemadmodum et angeli clambant dicentes : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax, in hominibus bona voluntas.* (Luc. ii, 14.) Per dispensationem rursus erudit nos Deus peccantes, ut ne mundo damnemur, ut ait Apostolus : dum judicamur autem, a Domino corrigimur, ut non cum hoc mundo damnemur, (I Cor. ii, 32.) Et : *Non est malum in civitate, quod non fecerit Dominus;* hoc est faunes, pestes, morbos et occasiones bellorum. Haec euini omnia peccati sunt remedia. Permittit autem, alique omnino deserit eos qui volunt aut sine peccatis vivere, aut correpti minime emendari, sed in prævitate permanere, sicut scriptum est : *excœcavit oculos eorum Deus et obturavit eorum cor, et tradidit eos in reprobum sensum, ut faciant ea, quæ non convenientiunt.* (Rom. i,

28.) Hoc est, sicut per eorum libertatem. Et : *Indurans indurabo cor Pharaonis*, hoc est permittam ut induretur propter conuaciam illius.

S. EPHREM., Reprehensio sui ipsius, tom. I.— Qui dicit omnia casu fortuitoque fieri, is divinitatem e medio tollit. Istud cogitavi, non insicior. Resipui ; sed an Deum mihi placaverim, nescio. De ipso prædicavi : sed utrum verba mea ipsi grata fuerint atque accepta, me latet. De providentia scripsi : sed an id Deo placuerit, ignoro. Domos vidi, et economum adesse cognovi. Mundum intuitus sum et providentiam intellexi. Navem absque gubernatore submergi aspexi et inanes hominum labores sine Dei gubernatione esse animadvertis. Civitates et responsibiles diversas bene constitutas vidi et Dei ordinatione atque præscripto consistere cuncta cognovi. Ex pastore gressus viget : et ex Deo cuncta quæ super terram sunt, crescent et coalescent. Per agricolam iutertriticum et spinas discernitur : et a Deo omnis quæ in terris est prudentia et intelligentia procedit. A rege militaris exercitus dependet ordo : et a Deo vera cunctarum rerum constitutio atque dispositio. Nihil in terra absque capite et origine, quoniam cunctarum rerum principium est Deus. Flumina ex fontibus scaturiunt et a divina sapientia leges. Fructus producit terra, si tamen et cælo ipsa fuerit irrigata : adeo ex se ipso fieri nihil potest. Dies lucis copiam suggerit ; sed tamen sole indiget ad sui perfectiæ. Sic et bona ab omnibus efficiuntur, sed per Deum perficiuntur.

Sol lumen continet ; at cælo, in quo requiescat, opus habet : similiter et Deo pù ac sancti homines indigent, a quo representerunt. Neque lumen sine igne, neque tenebra absque caligine. Mutuo enim cuncta auxilio indigent. Hoc illius opus indiget ; solus autem Deus nullius indiget. Nihil sua sponte in rerum natura existit, quoniam se ipsum facere nemo potest. Nam si quis seipsum faceret, is esset, priusquam fieret ; et quo pacto postea talis factus esset ; nam quod existit antequam fiat, non indiget ut id sit quod jam erat. Et quomodo alieno opus habet adminiculio, ad illius quod jam existebat constitutionem, solus igitur Deus nos factus sibi quippe repugnat, ut aliquis sponte et a se ipso fiat. Neque ignorat Deus se factum non esse, neque ut nos principium infantiae habuit. Non est ignarus substantiæ atque essentiæ suæ : neque eius eam quisquam ipsi concessit. Novit id quod est, omnemque humanam cogitationem accedit. Non invidet, sed parcit nobis. Neque enim audire, valemus naturam aut principium rei non factæ, quia nec dici quidem potest. Rei principio carentis principium intelligere nequimus, cum neque tantum intelligendi facultatem habeamus.

Terrena Deus ex monte Sina locutus est : et infinita populi contabuit multitudo : qui igitur si cœlestia loquatur, agemus ? Et terra locutus est, et homines infiniti conbuerunt : quid ergo faciemus, si nos e cœlo

illoquatur? Rogavit populus, ne Dei vocem iudaret; et Deus illi quod petebat, concedit. Moyses Deum, ut cum populo permaneret, oravit: et mortui sunt multi, quia diuinam naturam appropinquare non tolerant. Ostendit igitur Deus fieri propter iustitiam suam, ut hominibus justis approximaret: sicut contra, immedicabilis sit plaga iustitiae. Parcit itaque nobis et subducit se vivamus: sic quoque arcana legit quae aperi non quimus. Accessit ad Aaron et uod filios ipsius comperiret reos, interemis os. Accessit ad populum et multos peccatores occidit. Si igitur divina nobis dixerit non crediderimus, omnes nos interficiet. Ieo autem ea nobis non dicit, quia praedit nos credituros non esse. Recie igitur git, prospiriens et consulens nobis, ne moriamur. Non tantam nobis intelligentiam raebet, ne libere voluntatis propositum distinguat. Non maiores vires nobis tribuit, e naturam obruat. Benignitatem non exsurit, ne a dignitate supereretur. Non facit omnes angelos, ne suam potestatem conditat: neque angelos efficit Cherubim, ne uum opifictum pervertat. Tantum autem iisque tribuit, quantum creata quelibet illura capere potuit. Naturas constituit; et sas, utpote mutabiles, misericordiae ingere reperit: noverat quippe majori ens alia subsistere. Naturae enim suam essentiau impertivit, ut subsisteret; sed quondam amplius, pro cujusque viribus miserabiliter tribuit intelligendi facultatem, ne iperbiosis illis occasio esset, sicut qui pueris ad malum exercent, ipsi magis rei sunt, ad capere poterant, dedit eis et quod in poterant, ignoravit: cum a nemine quod res supereret, exigat. Ne igitur, o mortales, us potentiam incusaveritis, quod naturam u fecerit ea capere, quae capi nequeunt: in enim opifex in causa est, sed ipsa creatra. Artem habet aurifex; sed ei non plus ibuere vult, quam capere possit: sic quod u deus, quamvis possit, non tamquam amius tribuit, quam rei cuiusquam natura tauratur. Et artifex congruentem volens eri suo attribuere venustatem, tantam ri materiam adhibet, quam caput et in amplius; licet multum illi adhuc auri persit: nullus enim opifex intelligens esse plus materiae auri, de suo subjicit materiam, ut imago perficiatur. Et Deus cuius uit omnia admiranda, novit etiam suam similem materiam esse non posse. animas divitias in res creatas effudit. Sed quod fieri non potest, ut id fieret, nece cogitavit, neque invenit, neque fecit. rem factam efficeret infectam, suam naturam accusaret, quasi ipsa quoque facta set, et quaecunque volens fecit, non ex a sapientia produxisset. Non est comprehensibilis Dei potestas, o mortales: cum iam majora possit in rebus creatis, egit tantum capaces erant. Novi mercatores ultos posse etiam supra quam possident. Propter illa que habent, in omnibus les eis habetur: at non nisi iis que possident, facile negotiantur. Deus quoque nisi

res que sunt facile fecisset, jure existimat qui uultis reprehendere, eum plura non potuisse. Uultis ineffabilem potestatis ejus cernere facultatem? Cœlos et quæcumque in eis sunt, verbo fecit: ex quibus constat, multa majora ac plura eum posse; sed natura procreata amplius non capit. Novi artifices plura quam materia fuerat, excogitare, et ex iis, quæ prompte et expedite elaborant, suæ artis præstantiam declarare. Quanto ergo magis credere oportet, Deum in rebus a se creatis tantum decorem aliquæ pulchritudinem exprimere posse! Quan' o autem verbis præstantiora sunt opera, tanto citra ullam comparationem rebus procreatæ divina præcellit virtus atque potentia! Facit igitur cuncta ad uniuscujusque necessitatem. Non tamen illa ipse coactus necessitate tot differentias invenit ac fecit. Qui enim naturas fecit, eum constat et differentias naturarum constituisse: quoniam de primis experimentum dedit in secundis. Non necessitas causa tantæ pulchritudinis existit: alioquin opus alterius esset, et non ipsius Dei. Necessitas enim liberam excludit voluntatem; sed cuncta quæ voluit, fecit in celis et in terra, sicut Scriptura testatur. Si inordinata rerum confusio Dei laudem celebrat, non sane malum causa boni est, neque ad pietatem adducit. Si malum prius existisset, bonum utique fieri non permisisset: alias bonum ipsius fuisset. Si materia aduersus Deum constitisset, magnus est error putare rem inanimatam posso pugnare. Quod si materia animam confusionis actionem habuisse dicatur; perabsurdum esset arbitrari animam actionis esse motum: cum nihil eorum, quæ quisquam nostrum facit, anima sit.

Quod si dicas materiae efficacitatem ex quadam intus coexistente orte esse; valde sane stultum est existimare in materia, quæ semper in mutatione versatur, aliquid inesse perpetuum. Quomodo enim æternum esse potest, quod est mutabile? Nihil igitur erat, quando non erat, nisi solus Deus; et propterea illo indigent omnia. Ipse enim suapte voluntate fecit illa, non autem aliqua coactus necessitate. Et singula fecit, sicut voluit. Propriam autem habet voluntatem, quæ nulli necessitati subjecta est: alioque ideo non sunt illi coetera quæ fecit. Nam si voluntas ipsius conjuncta necessitati esset, coetera quoque forent ei quæ ab ipso sunt facta; et operatio voluntati congrueret. At operatio ipsius non fuit necessitatibus subjecta; alioquin coetera illi fuissent, quæ sunt ab ipso facta; et sic passionis fuissent experitia, ut voluntas ejus et maiestas veneratione atque adoratione dignissima. Ideo non ex necessitate sibi adorationem constituit: nam alias ut adorarent ea quæ fecit sibi coetera fecisset. — Ideo jam dicta recensui, ut et in ipsa cognitionis ejus distributione divinam ejus providentiam ostenderem. Ait enim et ipse Christus: Si terrena dixi vobis, et non creditis, quomodo, si cœlestia vobis dixerim, credetis? (Joan. iii, 12.) Ego vero ita sermouem

convertō, et dico : Si cœlestia audire nequimus, quo pacto quæ ad divinam pertinent naturam audientes percipiēmus aliquid credemus ? Intelligite, fratres, hæc omnia quæ ante dicta sunt, propter me ipsum a me conscripta esse ; siquidem vereor ne deteriore illa morte afficiar. De cognitione quippe disserui, ut me in Dei cognitione deliquisse commonstrarem.

S. CHYRSOST., *Decompunct., ad Stele., l. II., c. I.* — Eiamsi sexcenties moriamur, etiamsi omnem exhibeamus virtutem, nihil dignum reddimus honoribus quibus a Deo affecti sumus. Vide enim quomodo, cum nullo ex nostris egeret, sed sibi ipse sufficeret, non existentes nos existere fecit, animam inspiravit qualem nulli ex terrenis animalibus, paradisum plantavit. Cœlum extendit, terram substravit, luminaria accedit splendida, terram stagnis, fontibus, fluminibus, floribus et plantis ornavit, cœlum vario astrorum choro distinxit, noctem non minus quam diem, utilem fecit, propter quietem et vires a somno reparatas : nam somnus, non minus quam cibi, corpora nostra alit, ut vel inde palam est, quod famis quidem multas sœpe dies tolerari videamus, absque somno autem vix paucas : ille est qui diei flamمام, sive ex radio solari, sive ex diurnis laboribus proveniat, refrigerat et dissolvit, sique nos vegetos restituīt, et adeundis iterum laboribus parer. Hiberna vero tempestas, longiore noctis cursu, plus nobis confert requie et solatii, dum nos sub tecto manere cogit. Tenebrae autem non frustra, nec temere huic temporis deputatae sunt : sed pro majori quiete. Quemadmodum enim matres prolis amantes, cum vagientes infantes ad quietem provocant, ulnis complexos, tunicaque oculos eorum operientes dormire faciunt ; sic et Deus, tanquam velamen quoddam tenebras per orbem expandens, homines a laboribus quiescere facit. Nisi enim ita esset, nimis negotiis vel pecuniae cogendæ cupiditate, omnes distraheremur : nunc autem nos vel invitos remittere sudores facit, nec modo corporibus, sed etiam animis non minus quam corporibus, quietem hic rerum ordo procurat.

Quid enim dicatur de temporis hujus quiete et tranquillitate ? Quomodo nempe omnia silentio plena et tumultu vacua sint, nulliusque vox audiatur velut in die, ubi alii de paupertate conqueruntur, alii damnatum sibi importari clamant, alii morbos mutilaque corpora lugent, pars propinquorum mortem, pars jacturam pecuniarum, alii humanas alias ærumnas, quæ sane plurimæ sunt : ex quibus omnibus veluti processus eripiens, humanum genus ad portum suum nox recipit. Hæc nobis a nocte bona conferuntur, a die autem illa quæ scimus universi. Quid vero dicatur de commercii facultate ? Etenim, ne itinerum longitudo nos a mutuo consortio averteret, breviorum nobis viam, mare scilicet, ubique per orbem Deus diffudit, ut in oībe loco, quasi in domo una habitantes, sic frequenter pos-

simus alii alios adire, ut sua quaque comoda proximis suis singuli tradentes, alieni mutuo recipient, et parvam terræ portionem occupantes, omnibus ubique positis bonis, quasi Domini potiantur : quemadmodum in laeta mensa singulis convivis, quæ ante se posita sunt aliis longe remotis dare, et ab illis, quæ penes se habent extensa solo manu accipere licet.

Quod si quis alia sermone persequi volaverit, in longitudinem immensam incidet, nec vel exiguum partem attingere poterit. Quomodo enim, homo cum sit, infinitam Dei sapientiam metiri aggrediamur ? Cogili interim plantarum varietatem, fructiferum, infructuosarum, earum quæ in desertis, quæ in agris cultis, in montibus, in planicie. Considera diversitatem in seminibus, in oleribus, in floribus, in animalibus terrestribus, in amphibiis, in natatilibus. Perpende visibilia omnia propter nos facta, cœlum, terram, mare et omnia quæ in iis sunt. Quemadmodum enim si quis regiam splendidam construxerit, multo fulgentem auro, multo gemmarum nitore : ita mundum fabricatus Deus, hominem introduxit ut hæc omnia regnum oblinaret. Quodque longe mirabilius in hac domo est, non ex lapidibus tectum concinnavit, sed ex alia pretiosiore materia condidit, neque candelabrum aurei flammanū accendit ; sed superne lampadas ponens, eas per domum lectum decurrere jussit, ita ut id non utile mode set, sed magnam etiam nobis pareret voluptatem, pavimentum autem instar opiparæ mensæ adornavit : et hæc præbuit ei qui nibil adhuc boni exhibuerat. Veritatem post tanta dona, cum erga beatiūm homo se ingratum præbuisset, non ideo illum honore privavit ; sed expulit eum ex paradiso, atque sic castigari, ad ingratum animum ultra procedere cohibet, et ad pejora declinare impedit.

Hæc porro omnia, hisque plura, serm reputans Apostolus, utpote divino motu Spiritu, quæ ab initio, quæ quotidie, quæ in singulos, quæ in omnes simul, quæ per lam, quæ clanculum, multo plura iis quæ manifesta sunt; item quæ secundum rationem noniam unigeniti Filii Dei, futura quoque bona, et omnia demum circumspicere atque inenarrabilem Dei amorem uideque colligens et cogitans, quasi in immeasurablem pelagus delapsus, sic edidicit quot et quantis esset rationibus reddendis oboesio, quarum ne minimam partem exhibere poterat. Quapropter talia loquebatur, et primæ quidem peccata magna cum dilectione scrutabatur ; recte facta autem ubi mandabat. Sed non perinde nos qui electorum quidem, licet multa magna que sunt, nec rationem habemus, nec mentionem facimus : si quid autem vel minimum fecerimus, id ultra citroque jactamus. Non prius jactandi et gloriandi sine facienda quam parvum illud per arrogantiam detemus. Hæc item perpedens David dicebat : *Quid est homo, quod memor es ejus?* (Psal. viii, 5.) Neque id solum, sed integrum

num ejus incusans dicebat : *Homo cum in honore esset, non intellexit; comparatus est iumentis insipientibus, et similis factus est eis.* (Psal. XLVIII, 13.)

S. HIERON., *Commentar. in Ecclesiasten*, tom. II. — Neque fortis in suo confidat robore; nec sapiens divitias et opes aestimet prudentia congregari; nec eloquens et dulcis per eloquentiam et doctrinam apud populum invenire se posse gratiam; sed omnia Deo fieri disponente. Et nisi ille suo cunctis arbitrio rexerit et adiscaverit dominum, in vanum laborarete qui adificant eam. Nisi ille custodierit civitatem, in vanum vigilant qui custodiunt eam. (Psal. CXXVI, 1.) Non est itaque ut illi putant, unus evenitus, et incertus vitae bujus status; quia, quando non aestimant, repentina morte subduci ad judicium venient.

Idem, *Commentar. in Isaiam*, t. II. — Quomodo non cognoscistu quae sit via spiritus: et sicut ossa in utero prægnantis, sic nescis opera Dei qui facit omnia. (Eccle. II, 5.) Sicut nescis viam spiritus et animæ ingredientis in parvulum; et ignoras ossium et venarum varietates in ventre prægnantis; quomodo ex vili elemento corpus hominis in diversas effigies artusque varietur; et de eodem semine, aliud mollescat in carnibus, aliud durescat in ossibus, aliud in venis palpite, et aliud ligetur in nervis; ita Dei opera scire non poteris, qui factor est omnium. Ex quo docet (Propheta) contraria non timenda; nec temere de ventis et nubibus — judicandum: cum suo tenore et cursu debet sator pergere, et eventum Domini sententiae reservare. Non enim volentis, neque currentis, sed Dei miserentis est. (Rom. IX, 16.)

Idem, *ibid.* — Providentia Dei omnia gubernantur, et quae putatur pœna, medicina est.

S. AUG. in lib., *Desing. cler.* — Ubiunque fuerit providentia, frustrantur universa contraria; ubi autem providentia negligitur, omnia contraria dominantur.

S. AUG. lib. *De serm. Dom. in monte*. — Cum viderimus aliquem servum Dei providere ne ista necessaria sibi desint, non judicemus eum de crastino sollicitum esse; nam et ipse Dominus propter exemplum loculos habere dignatus est; et in Actis apostolorum scriptum est: ea quae ad vitium sunt necessaria, procurata esse in futurum propter imminentem famam.

THEODORET., *De providen.*, tom. IV. — Multi admodum et varii eorum qui blasphemis operam dare student, cunei sunt, et diversa multum blasphemiorum tela et jacula. Mendacium enim multiplex et varius, sed veritatis gratia simplex est. Poetarum siquidem phalanx, dum divinum numen verbis quasi in partes dividit, et inendacia fabularum voluptate condit, ex multis quodammodo et diversis herbis confusam potionem miscens, eo errore qui deorum multitudinem docet, hominum mentes inebriavit. Altera autem illa, quae pallio albo, et barbae prolixitate, et capitis capi-

litio philosophiam metitur, poeticas theologiae, ludicrum et risu dignum figmentum cernens, alias errorum semitas excogitavit, quæ tamen in idem poetici erroris existium homines deduxere. Quidam enim illorum fastuoso orationis et verborum ornatu, atque argumentorum fortissimis copiis, turpe illud et secundum de diis commentum velaverunt. Alii vero ipsis affectibus et perturbationibus hominum, Dei nomina et appellations tribuere ausi sunt. — Dum bujusmodi quædam superbo admodum superciliosi, et Attica facundia, non sine summa auditorum admiratione effundunt, complures hominum in aliam traduxerunt erroris speciem: adeo ut qui philosophiam professi, et eo qui ab externo habitu provenit honore potiti, homines affectibus dominari jussent, iisdem ut affectus colorant auctores fuerint, mentemque hominis liberam, ut et sui juris existentem, cui affectuum habentes commissa sunt, concupiscentias et iras, furto et ebrietati, aliisque affectibus sacrificare imprudenter et stulte persuaserint. Alii rursum, cum nihil praeter ea quæ oculis cernuntur, mente concipere possent sed sensibilium duntaxat consideratione mentem constringerent, res istas exteras et visibles deos dixerunt.

Et augustum illud quod horrore hominum aures concutit nomen, alii quidem elementis, alii vero eoruindem partibus assignare dignati sunt. Et hi quidem mundum per se temere factum esse, alii pro uno plures mundos esse stulta quadam imaginatione somniaverunt. Alii item Deum omnino nullum esse, alii vero, esse quidem Deum, sed nullam eorum quæ in rerum natura sunt, curam gerere; alii rursum, illum quidem res mundi curare dixerunt, sed id perparce admodum et negligenter facere, et lunæ finibus providentiam terminare, reliquam vero mundi partem fati necessitatibus servire coactam fortuito ferri tradiderunt. Sunt præterea alii quidam qui Christianorum quidem nomine gloriantur, veritatis autem dogmata palam oppugnant.

Cæterum alios quidem omnes nunc omittamus: nec enim fieri potest ut sermo noster, ceu in acie consistens, contra omnes hosce simul argumentorum jacula emittat. Quapropter omnes aliam impiorum turmæ quietem agant: nos vero eorum qui Dei providentiam negare audent, acie in medium protracta, eamdem argumentorum vi perrumpere, perruptam distrahere, et confertis illorum cohortibus dissolutis ipsos captivos ducere conemur, omnemque intellectum in Christi pertrahamus obedientiam. Reliqua vero impiorum turba spectatorum vices agat, et pugnam certamen spectet. Nam verisimile est nequaquam opus fore, ut cum singulis privatim congressi decerteamus; sed ipsæ sua sponte ad veritatis castra consurgent, ubi devictorum stratagem viderint, et veritatis vim ac potentiam considerarint.

Quin sequens quoque oratio, etiamsi tar-

dior incedat, eos tamen fortasse qui non audiunt, et qui post in ipsius lectionem inciderint, aliquo modo afficiet : *Induti ergo armaturam spiritus, thoracem justitiae, scutum fidei, galeam salutis, et circumcinctis lumbis balteo per veritatem, et calceatis pedibus in præparatione Evangelii pacis : super omnia autem arrepto gladio spiritus qui est verbum Dei, pugnam capessamus : divina autem tuba nostram infirmitatem fulciens succinat.* (*Ephes. vi.*) Nos vero in ipso statim limine adversarios interrogemus quam ob causam providentias verbo contradicant, atque hoc, cum Creatorem suum esse manifestantur. Ad hos enim nobis in praesentia sermo sit. Unde ad hanc impietatem tanto proruistis impetu ? Quid ex omnibus quæ oculis exposita sunt, inornatum et indecorum vobis videtur ? Quid in toto rerum creatarum numero inordinatum cernitis ? Et quenam creaturæ totius pars justa proportione caret ? Quenam vel formæ, vel quantitatis defectu laborat ? Aut quæ res non rite et concinne mota hanc nobis impietatem peperit ? Inspicie ergo nunc (siquidem haec tenus noluitis), visibilium omnium naturam, situm, ordinem, statum, motum, proportionem, consonantiam, decorum, pulchritudinem, quantitatem, usum, delectationem, varietatem, mutationem, et illum qui subindo in idem fit regressum, sed et eam, quæ in corruptilibus est, perseverantiam et durationem. Cernite, inquam, ipsam Dei providentiam, quæ per singulas mundi partes prospicit, appareat et loquitur, tum etiam per ipsas res tantum non clamitans indomita vestra obturat ora, et effrenes vobis linguas freno coeret. Videamus eam in celo et in luminibus quæ in celo sunt, sole, nimirum, luna et stellis : in aere et nubibus, in terra et mari, in omnibus item quæ in terra sunt, in plantis et herbis, in seminibus, in animalibus, tam rationalibus quam brutis, pedestribus, volatilibus, aquatilibus, reptilibus et amphibiis, mansuetis et silvestribus, cicuribus et indomitis.

THEODORET., *De prorid.*, t. IV. Ipsi vobiscum perpendite quisnam ille sit qui coelestes orbes continet, ut in tot annorum millibus celum nec consenserit, nec aliquam e temporis diuturnitate subierit mutationem, idque cum natura patiendi necessitatibus obnoxia constet, sicut beatus ille David docet : *Ipsi, inquit, peribunt, tu vero permanes, et omnes sicut vestimentum veterascent, et quasi pallium involves ipsis, et mutabuntur. Tu autem unus et idem es, et anni tui non deficient.* (*Psal. ci, 27,28.*) Verumtamen cum et passibili et corruptibili substantia constet, integrum tamen et salvum permansit hactenus, non alia re, quam creatoris sui verbo conservatum. Quod enim hoc condidit Verbum, ipsum quoque conservat, et firmatatem simul soliditatemque illi, quoad voluerit, largitur. Hanc ergo ob causam, cum tantus circa hoc ignis volvatur, solis uimirum, lunæ et reliquo-rum siderum, tot tamen annorum evolutio-

nibus nec liquefactum funditur, nec areset, nec incensum ardet. Hasce enim vires ignis natura a creatore acceptas habet. Auru[m] quippe et argenteum, ferrum item et æs, plumbum et stannum, ceram et picem, et quæcunque alia sunt hujus generis, liquefacta dissolvit, et in fluxum naturam transmutat. Lulum vero et palustrio, aquaque cœnosa loca, humore consumpto, arere facit. Lapidès autem excoquit, si omni duritie exxit, quia solidissimum horum naturam in pulverem redigit. Lignum et ferum et stipulam ocius et facilime incendi.

Atqui nihil horum cœli natura patitur. Nec enim quod in illo glaciale appetet, liquefactum funditur, cum tanta adsit illi ignis copia, nec eadem illius levitatem noet, nec sphæricam quæ in eo est figuram, asperam vel inæqualem reddit; sed quem primo situm accepit, eumdem in finem usque conservat. Qui enim hoc ceu fornicem constitut, et idem quasi tentorium ad inhabitandum extendit, contrarias sibi invicem naturas amicitiae legibus constrinxit. Nec ignis naturam aquarum copia extinguit, nec glaciale illud vel aerium et nubilum cœli corpus nimio illo et ardenti ignis ardore liquefecit aut perit. Sed licet vicini sibi cohabitent, celant tamen hostiles vires, et Creatoris sui verbo persuasa perpetuum sanxerunt amicitiam, idque cum inanimes sint, et mente gubernatrixe careant : manent tamen, et eum, qui ab initio ipsis constitutus est, terminum custodiunt. Creatram enim ipse Creator regit, nec navis, quam ipse construxit, regimine et gubernatore destitui patitur. Sed cum idem ipse navim fabricarit, et materiam e qua constat plantaverit, simulque materiam creari, navimque exstruxerit, clavum quoque eiusdem constanter tenet et regit. Testatur hoc ipsum tot annorum circuli et longissimum temporis spatium, quod navis hanc non corrupit, sed salvam et integrum non primis modo hominibus, sed posteritati quoque spectandam exhibet.

Postquam ergo Dei Providentiam in cohædere vidisti, o amice, age nunc ad alias naturas creatas partes te deducamus, et ut in pueris fieri consuevit, qui primos gressus figere incipiunt, dextera tua apprehensa, te pedetimenti omnem hanc totius creaturæ machinam obambulare et illustrare deceamus. A cœlis itaque in solem ceu in gradum primum descendito, nec ardorem vel incendium metuas, sed ipsum concede, et diligenter undeque inspice : nec enim aduret te, si animus tibi erga Creatorem suum candidus et gratus sit : quod potius opificem illum tibi monstrabit, qui ipsum naturæ viribus in contrario uti jussit. Iguis enim naturali uolu in altum ferti consuevit, quemadmodum aqua luxu deorsum vergente labitur. Nec las est aqua, ut a montis radice exorta cacumen versus sursum feratur, dirigere, vel iungi ut horum suam deorsum emittat persuader. Quin si quis, lampadem aut faciem levem, illam manu deorsum deprimeret vel mituisse.

contentat, flamma tamen in altum fertur, namque qua fax tenetur impelit, et motum quo illam primo donavit rerum opifex non relinquit, sed intra naturae fines consistit. Creatori autem facilia factu sunt omnia. Nam quod tuæ dextræ parere recusat, Creatoris et opificis nutibus facile cedit. Et quidem solem et lunam, una cum toto illo stellarum cœtu, cœlo terga vertisse, et radios suos deorsum emittere videmus. Creator enim servient, et natura illis est quem Creator constituit terminus.

TACONIUS ET., De provid., l. IV. — Tibi quidem minime parabit ignis natura, nec a propria potentia recedet, conversus enim tibi es, Creatoris autem nutibus sese accommodat, et eius natura erat sursum tendendo in altum ferri, deorsum ferri incipit. Similiter et aquarum naturam, cum fluida et laxa sit, sublimem tamen in altum subvehit idem opifex, et ex imis mundi partibus in altum subiectam, medium inter cœlum et terram extendens constituit, non aliquid suffultam presidio, sed solo verbo in altum subiectam simul et suspensam. Cæterum interea nibil de nubibus audire desideres, nec currere velis priusquam ingredi possis; sed pedelentim circa mundi machinam obambulans, pietatis cursum perdiscito. Verum tamen hic quoque Dei providentiam inspicere, que soli et lunæ et reliquis stellis insistit, et has eum voce quadam hominibus faces preferre jubet; nec simpliciter modo faces præferre, sed et temporis divisiones et spatia absolvere. Exoriens enim sol diei auctor est; occidens vero, et se veluti occultans, nocti cedit, cuius caliginosas tenebras longæ et stellarum beneficio ille rerum conditor temperat. Et sane diem et noctem veluti sorores quasdam videre est, quæ temporis spatia ad hominum usus invicem munulantur simul et benevolè reddunt.

Deficiente enim jam hieme, et novo illucenti vere, quando multi admodum hominibus circa sua opera labores exoriantur, vix profectiones et peregrinationes, nemquam e portu deductiones, quando et nare stratum et hiberni frigoris rigore liberum est, terraque segetibus superbiens agricultam ad culturam vocat, et plantæ hordeorum ad putationem, purgationem, rigationem, et sarritionem invitant: tunc, inquam, dies operationis tempus hominibus tagens a nocte horas mutuo sumit, et paucum quidem eas recipit, ne nimio augmento iis nocent, qui ejus opera ad res suas confringendas utuntur. Nimius enim et major solito labor, si subitus incidat, corporibus non mediocriter nocet, quæ nullos aliquando labores exercuerunt. Quapropter paulatim suum illud incrementum recipit dies. Ubi vero ad medium aestatis perventum est desinit quidem mutuo sumere, mox vero debiti solutionem aggreditur, adeo ut hanc te vel in unius diei moram procrastinando rejicit. Paulatim autem et sensim, quem admodum ante acceperal, ita quod acceptum reddit. Deinde ubi autumni tempore dies qualis factus est, se hac minorem

teri non pudet, nec sororem conjugem debito fraudare sustinet, sed desciens licet, non ante cessat quam debitum omne per solerit, tunc quoque non contemnendam et longam quietis, qua homines curari possint, temporis opportunitatem conficiens. Cum enim frigoris, pluviarum item, luti et cœni molestia domi desidere cogimur, nox ipso die nobis multo jucundior est.

Quin tales quoque est invenire homines, qui ne sic quidem in tantum extenso noctis spatio, quietis et somni satietatem capiunt, sed diluculi orientis fulgorem molestissime ferunt. Porro ubi debitum omne nox recepit, idem diei mutuo reddere non recusat. Et sic quidem omnis vitæ nostræ cursus his spatiis absolvitur, nec minorem quam dies, nox utilitatem hominibus conferit. Primo etsi tenebrarum lucisque varietas, ipsam nobis jucundiorum magisque gratam reddit. Unde au rora meridie multo desiderabilior est. Ubi enim nos lucis satietas interdiu copit, nocturna quiete nobis opus est. Hanc autem assecuti, satietatis fastidium ponimus, et denuo lux nobis gratissima oritur. Similiter laborum quoque tædio capti, fatigatum diurnis operibus corpus noctu quieti traditum: et ubi hoc lecto simul et somno atque quiete probe curatum est, idem sub auroram, ceu novum ad opera afferimus; tantu nobis et talis utilitas nox auctor est. Hujus beneficio mercenarius requiescit, et servus laboribus finem et quietem invenit. Noctis enim tenebrae vel laboriosissimos quosque a laboribus cessare cogunt. Hanc ipsam belligantes quoque et pugnantes saepius optaverunt; hi uenire qui et victoria usi, hostes fugientes persecuti sunt; et hanc adventantem conspicati, persequendi finei fecerunt, fugientibus vero fugam concessere securorum, et magis latram. Eadem homines dominum congregat, et dulcem somnum illis conciliat; feras autem ad pastum educit, et liberum tutumque pascendi tempus exhibet. Quapropter magnus ille David, Deum omnium Dominum et Creatorem celebrans, exclamat: *Fecit lunam in tempora, et sol cognovit occasum suum. Posuisti tenebras, et facta est nox: in ipsa transibunt omnes seræ silvestres. Catuli leonum rugientes ut rapiant, et quarant a Deo escam sibi. Ortus est sol, et congregati sunt, et in cubilibus collocabuntur. Exhibit homo ad opus suum, et ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperum.* (Psal. cii, 19 et seqq.) Quare hanc etiam commoditatem nos exhibet, quod et homines quiete sovet, et feris escam suam tuto querendi occasionem præbet.

Idem, ibid. — Sed objiciat forte aliquis ex eorum qui providentiam negant numero, cur autem feras curavit Dominus? quænam ab his ad homines reddit utilitas? Sed objectionis hujus dilutionem in eum usque sermonem exspectat, quem de feris singularem habebimus: interea suum iter et institutum perseguatur oratio. Atqui noctis usum hominibus necessarium, et cum pri-

mis utilem esse sufficienter, meo quidem judicio, ea quæ modo diximus, docere possunt: addemus tamen et alia quædam, quæ priora ista suo testimonio confirmant. Quoniam enim natura nobis mortal is est, et finitam certisque circumscriptam temporum spatiis vitam vivimus, oportebat utique nos temporum quoque mensuras edoceri. Nox itaque, diebus media intercedens, temporis mensuras constituit. Nam si lux quædam perpetua nullo alio intercedente medio permansisset, certe nec annorum orbes, nec mensium numerum discere, vel edoceri potuissemus; sed unica illa dies continua totius præsentis sæculi mensura fuisset. — Illum quippe diem sine vespero fore, et omni alia successione cariturum esse edociti sumus. Etenim ejusmodi sæculum iis qui immortales futuri sunt, convenit. Cum vero in præsenti hoc, propter naturam nostram mortalem fatique obnoxiam multa nobis desint, temporis mensuras et spatia novisse necessarium est; ut, dum tempus hoc elabiciemus, salutis cura tangamur, nosque ad peregrinationem et abitionem e sæculo præparemus. Nox itaque diei succedens, temporis mensura est. Et cum hæc septies diem excepit, hebdomadis vel septimanæ spatium complet. Mensi vero spatium ex luna colligimus, unde nomen etiam illi indicum est. —

Postquam igitur solis et lunæ usum, simulque noctis et diei æquales successiones una cum fructu, qui inde ad iniquos et injustos redit homines, cognovisti, nunc quoque quatuor anni partium jucundissimam simul utilissimamque successionem mihi considera. Nec enim bisariam solummodo anni circulum divisit rerum opifex, nec æstatem dntaxat dedit et hiemem, nec ab extremis sine medio ad extrema transiunus, sed ver et autumnus, quibus medium quoddam temperamentum inest, inter frigus et æstum media intercedunt. Et quidem extreme humidum, et frigidum, non æstas extreme sicca et calida excipit, sed vernum tempus, quod dum hujus quidem calor et illius frigori participat, optimum inter extremes hasce anni qualitates temperamentum constituit, et ab iis quæ sibi invicem contrariae sunt, ceu manibus quibusdam apprehensum, nempe hievis frigore et æstatis calore in consortium et amicitiam pertrahit, quæ aliqui hostiliter pugnant. Quapropter dum ab hieme ad æstatem progredimur, sine omni modestia id facimus. Nam dum pedetentim illius frigora deserimus, et hujus calori appropinquamus, non ullum dampnum ob nimiam mutationem subire cogimur. Similiter ab æstate quoque ad hiemem transiunus, medio rursum nobis intercedente autumno, qui nos extreme contrariis non subito appellit patitur, sed suminum calorem summum frigori miscens, et aliud quoddam temperamentum constituens, pauplatum ad illud quoque extrellum nos deducit. Tantam nostri curam gerit summius ille rerum Conditor, qui hoc modo per anni partium successiones nou molctia modo

nos liberat, sed voluptate quoque deiecat!

Sed exsurgat fortasse ingratus quispiam, qui ea quoque quæ bene et pulchre facta sunt, simul sapienter et commode administrantur, reprehendere vel culpare volens dicat, cur sodes, istæ anni conversiones sunt? Et quænam ex hisce anni partium successionibus ad nos utilitas redit? Sed ohe! sapientissime fortissimeque providentiae accusator, tu potius dicio, quænam bona nou harum beneficio nobis contingant? Initium enim sumente hie, semina terris mandamus: qui vero eam nobis artem tradidit, pluviis et nubibus demissis illa nutrit ac fovet, et marinas aquas verbo in altum subvehens, atque sublimes seruos, salsa illas et amaras dulcedine conditas transmutat, et in guttas discerit, quas nunc quidem parvulas demittit, nunc rem majores, et torrentis instar ruentes, perinde ac si cribro aliquo hosce nubium felui discernat. In hunc ergo usum hibernum tempus conditum est, ut te ingratissimum alat, ut tibi, inquam, iniquissimo beneficiorum cœlestium censori necessarium vicem suppeditet. Novo aulem incunte vere, alii quidem agricolis vites putare incipiunt, alii vero novas alias conserunt, serisque calore soluti laxatique palmites gewuunt coguntur. Deinde ubi æstas viguerit, et solares radii aerem vehementiori calore incederint, triticum quidem agricultoram al messem vocat, uvæ nigrescent, oleæ enutrito jam fructu turgent, et maturescunt pomorum genera. His superveniens autumnus hæc permatura cultoribus suis exhibet, qui ubi fructus omnes collegerunt ad sermentem faciendam denuo accinguntur. Desine igitur ingratus esse; desine per ipsius providentiae munera illi calumnias struer; desine, inquam, bona quæ tibi data sunt, contra datorem et largitorem ceu tela ejaculari. Quin potius in omnibus, quæ baccharia dicta sunt, Dei providentiam agnoscere discito, quæ omnia regit et gubernat, simulque omnium bonorum copiam tibi liberat parat.

THEODRET., De provid., t. IV.—Sed stellarum quoque naturam, eaurumdein situs, ordinem, figuræ varias, jucunditatem, utilitatem, motum, ortus et occasus inspice. Has eam summus ille rerum opifex, non in huic modo finem condidit, ut noctis tenebras suo fulgi illuminent, et luna non fulgeute lucis usus hominibus exhibeant; sed ut iter facientes deducant, et navigantibus viam monstrent. In has enim respicientes nocte, nullis nitatis vestigiis aquarum semitas secant, a harum situs attenti observantes navem regunt, et ad quoscunque voluerint portas appellant. Quandoquidem enim aquarum natura, nec equorum, nec asinorum, nec mulorum, nec viatorum pedibus calcari, nec curruum rotis percurri, nec etiam a quibus indicis notisque signari potest, ita quæ, viatores respicere, et iter certum percurrere queant, astrorum situs, et restigia quædam marinorum itinerumper alii

maria navigantibus constituere summo illorum Domino visum est. O amorem erga homines ineffabilem! O sapientiam inenarrabilem! Quis ullaque divinae providentiae beatitudinem, potentiam, in dubiis copiam, in difficultibus facilitatem, operum magnitudinem, divitias pro dignitate admiratur? *Quae mirabilis facta est scientia tua ex me, confortata est, non potero ad eam.* (Psal. cxviii, 6.) Idem et ego clamo. Quod si vero mihi parueris, eamdem necum vocem edes, et benefactorem pro virili laudabis, at inchoatis beneficiis affectus gratos sermones illi referes. Porro ne tibi nunc prius gressus tigere incipienti longioris vias spatio laboreum et molestiam pariamus, hic te quieti tradentes, ut Dei providentiam quae in celo et caelestibus appareat contemplans, relinquemus. Credo enim fore ut qui hucusque deductus es, contemplatione hanc ipse augeas, et quae brevitatis studio in hac oratione nostra omissa sunt, et iis quae diximus facile colligas, tandemque cum Propheta exclamet: *Quam magnifica sunt opera tua, Domine! omnia in sapientia fecisti!* (Psal. cui, 24.) tibi sit gloria in eternum. Amen.

B. THEODORET., *De Providentia*, orat. 5, tom. IV.—Quanta Creatoris et omnium opificis circa nostram naturam cura sit, vobis aliisque probe perspectum est, o amici et socii, nec ulla verborum doctrina indigetis. Cum enim beneficiorum fontes illuc assidue perspiciat, largitori horum laudes pro virili offeritis. Quia vero nonnullos inventare licet, qui magua stupiditate currepli divina haec munera non sentiunt, sed cum in bonis divinitus concessis luxurient, ingratissimas tamen contra Creatorem suum voces eructant, necessarium omnino fuit ut oratio nostra mundum hunc omnem celeri cursu percurrent, et humanam naturam in medium statueus, Dei providentiam, in singulis tam mundi quam nostrae naturae partibus, evidenter et palam apparere demonstraret. Eadem quoque simul boniullorum artium, quae humanae mentis industria inventae sunt, sapientiam simul et usum declaravit. Erunt autem fortassis aliqui ex eorum numero qui, cum Deum celebrare nesciant, euuidem calumniis proscindere probe uoverunt, qui Deum artium inventionem non soli bonum naturae et ingenio tradidisse dicent.

Nam minimum illud, inquit, voluntum genus, apes nimirum, videre licet, que politicas et socias vitas leges studiose sectantur, propter imbecillitatem autem scilicet armatae, per vices et ordines ex alvearibus evolant, et aere trajecto nemora et prata campisque circumvolant, et floribus et foliis ac fructibus insident, et quod in his lanuginosum ipsisque ex usu est colligunt, et seipsas onerant, atque ulnis haec sua onera cervicibus imponunt, deinde sic onus in altearia reveruntur. Præterea favos redditant, nec regula nec gnomone indigentes, et angulos coequales omni mathematica scientia præstantiores efficiunt.

Sed et parietum texturas, et mellis interstitia vel septa tenuia admodum, veluti ex filis et membranulis quibusdam contexunt, humidamque mellis naturam tenuibus istis, sed crebris tabulatis probe cohientes, hoc modo dulcissimis liquoribus vasa replere consueverunt. Et quid unquam, aiunt, huic simile ab humano genere, quod in discipulos et doctores distributum, multo labore et tempore, artis cognitione in pleno correxit, excogitatum esse constat, quale laboriosum illud et honestati amans apum genus essinxit, quod nec doctorum et discipulorum ordinibus distinctum est, nec per lora et ferulas artem didicit, sed cognitam sibi et a natura insitam habens tam difficilis operis construendi scientiam favos contexit, et nec mensuris, nec centris, nec angulis indigens, vasa sua complet? Vasa, inquam, completi, cum nec bohos uvasque exprimat, nec ullis frugibus noceat, sed tenuorem duntaxat roris partem hauriens, mellis substantiam ingeniose conficit. Sed agendum ex hac ipsa accusatione defensionis argumenta contexamus; facillime enim per seipsum dissolvi poterit. Apes enim, copiosum illum ingeniosumque laborem et optimum atque dulcissimum laboris fructum, humano generi fruendum offerunt. Et tanquam vernæ quidam, quos justi dominii lex cogit, dominibus suis exeunt, quod illorum operi conductit legunt, oueribus ferendis satagunt, studiose ædificant, et mellis quod intulerunt liquori, tanquam thesauro signacula et sigilla imprimunt, illumque hominibus, ceu regibus suis, instar tributi et vertigalis assidue persolvunt: quid ergo, o miser, columnaris? Et cum vectigali hoc fruaris, hujus exactorem conviciis laceras? Et qui alienis laboribus voluptatem tuam adimples, eoruendem largitorem ingratus hisce petis sermonum jaculis?

Nec laborum modo fructus ab hisce percipi, sed aliud quoque hinc metis commodum. Primo enim quanta bona hominibus concordia conserat, et quam dulces illius fructus sint, discis. Politicam enim vitam opum examina imitantur. Nec quidquam a,ud illas privatum est aut proprium, sed communis opum thesaurus, et indivisa rerum possessio. Non lites habent nec fora; nec enim se mutuis afficiunt injuriis; nec quod plus aut nimium est appetunt: operi faciendo assidue incumbunt, unde fucos a præsepibus arcent, ceu ignavum pecus, qui cum laborare non possint, otiosi tamen alios labores devorant. Confusam inter multos potestatem, et democratiam odio habent, unum ducem observant, huic parero illis gratissimum est. Et haec quidem singula faciunt simul et patiuntur, cum nec aliorum sermones audiant, nec legum volumina evoluant, nec doctorum scholas frequentent. Nec euinaliqua illarum alia sapientior est, nec quae senior est, juniore plus novit aut intelligit. Omnes vero simul ea quae diximus

exsequuntur, cum non in rationali scientia, sed in naturæ scriniis a communi omnium Creatore laboriosum illud et honestissimum operis sui faciundi studium acceperint.

THEODORET., *De provid.*, l. IV — Ad te vero omnium horum, omnisque commodi materia reddit. A brutis enim et irrationalibus, tu qui ratione praeditus es, discis otiosam vitam ceu noxiā abominari, virtutis labores alacri animo persequi, ejusdem thesaurum undeaque conquerere principatum, si absit minime ambire, venientem vero et tuæ fidei concreditum recte et juste administrare; res tuas vel opes communes aestimare, et eorum fruitionem indigentibus permettere. Illis enim, qui vera sapientia praediti naturæ suæ characterem integrum conservant, innata ratio ad eruditioem et doctrinam sufficit: eos vero, qui hunc corruerunt, vitamque sequuntur belluinanam, rapacem nimirum et sanguinariam, concinna illa et ordinaria instituta brutorum animalium politia vere arguit. Tuæ ergo utilitatibz vel salutibz prospiciens rerum opilæ, naturalibus hisce prærogativis brutas animantes ornavit, ut ab iis quoque aliquam utilitatem percipere posses. Et hujus rei Salomon testis est, qui tibi acclamat dicens: *Vade ad formicam, o piger, et emulare vias ejus. Et proficisci ad apiculam, et cognosce ut operaria est et opus suum, ceu honestum facil; cujus labores tam reges quam privati ad valeiudinem conservandam adhibens.* (*Prov. vi.*) Testis est simul communis ille omnium Deus per prophetam dicens: *Turtur, et cicada, et hirundo, ac passeræ agri cognoverunt tempora adventus sui: populus autem meus non cognovit iudicia Domini* (*Jer. viii.*) Et rursus per Iсаiam: *Agnovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui: Israel autem me non cognovit, et populus meus non intellexit.* (*Isa. i, 3.*) Homines ergo quos ratione donavit Dominus, hæc brutorum animantium circa res suas administrandas studia accusant. Quamobrem dolore corruptus Propheta et hominum ad irrationalem conditionem relapsum tragicè exigitans clamavit: *Homo in honore existens non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus et similis factus est illis.* (*Psal. xlviij, 2.*)

Feras quoque et belluas atque serpentum genera rerum opifex condidit, ut tum illum juveniliter insolescentem, et audacem animatum ad virtutem erudiret, ac ferarum terrore te divini auxilii indigum facceret. Horum enim timor ac metus tibi imminens, teque assiduo dolore pungens ac stimulans, ad preces excitare solet, et auxiliatoris opem atque auxilium implorare cogit. Cum vero auxilium petere jubet necessitas, tum quoque colere et observare illum satagis, qui auxilium ferre potest, et eidem assidere cogeris, ut insidiantium damna effugias. Tum enim animo in altum respiciens vindicem queris, ab iis quæ lœdunt liberari cupiens. Unde timor hic tibi ducis loco est, quo ducente ad Deum pervenis.

Ne vero indesinenter et assidue hoc timore percussus, vitam tristitia et doloribus plenam ageres, eadem haec longiori abs te spatio removit. Venenata enim antris quibusdam abscondit, et in subterraneis cavernis vitam transigere jussit, nequaquam illis liberum faciens, ut audacter, et omni melo posito, homines invadant, sed semper occultari, et raro admodum comparare; viaque hominum conspectum (ut pote dominorum suorum) fugere voluit, legemque illis statuit, ut paucissimos et non nisi raro lœdant, idque dum non ipsa pugnam exoriuntur, sed lassitate contra hostes sese defendunt. Nec enim aliquis horum timor unquam nos affecisset, si illorum vires bona natura nunquam fuisset experta.

Idem, ibid. — Quadrupedum vero generi silvas et cautes et antris plena loca ab hominum consuetudine remotissima, summus ille omnium gubernator ad inhabitandum decrevit. Ad pastum vero certum illis tempus distribuit, noctem videlicet. Postea enim, inquit Scriptura, tenebras, et facta est nox, in ipsa pertransibunt omnes fræsilvestres. Catuli leonum rugientes ut rapiant et querant a Deo escam sibi. Ortu et sol, et congregati sunt, et in cubilibus nubibus collocabuntur. Exibit homo ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperam. (*Psal. civ, 20 seqq.*) Deinde hanc Dei dispensationem admiratus Propheta exdrumat: *Quam magnificata sunt opera tua, Domine, omnia fecisti in sapientia.* (*Psal. ciii, 24.*) Quod vero post peccati ingressum, nec quoque hominum imperium rejecerint, aut ea vero subjecta fuerint, et servitatem agnoverint, Adam humani generis conditor abunde testatur, qui omnibus nominis indidit, nec timore illorum percussus, nec fugam arripiens, nec aliquo ab illis occimento læsus est. Testatur idem secundus ille hominum generis princeps, tollitus humani generis scintilla et fomes, beatus serlicet Noe, qui non mitius modo, verum etiam ferocissimorum animalium pastor in arca fuit, et per integrum anni spatium tam hæc quam illa uno in loco pascentes, carnivora herbarum pabulo ræsi coegit. Testatur idipsum salvus et integer custoditus mundorum animantium numerus.

Testimonium quoque nobis fert magas ille Daniel, qui leonibus in escam appositus, ipsos virtutis fulgore perterruit; et à vinæ imaginis charaktere percussus. Postque enim in imagine archetypi exemplum virde sincerum et integrum conspexere, servitatis jus confessi sunt, et ferociam omnium deposituerunt, Adamum illum se videre peccantes, qui ante peccatum non una ipsis deposituerat. Simile item Paulo apostolo cogit. Cum enim hic lignorum fasciculis accensæ pyræ alimenti loco inferret, et aeris rigore ignis auxilio tempera et, à lignis delitescentis viperæ, ignem quidem ut pote sibi noxiū fugit, apostoli vocu manū corripuit, tanquam illum ultura a quo perdenda fuerat: ubi vero levem mortem que peccati naturam nou inventit, quia præ-

iis in fortē et infractam virtutis armaturam impegit, illico resiliit instar jaculi quod in solidum quipiam emissum ad ejaculatorem resilire solet; in pyram autem ardensem abiit; quasi temeritatis pœnam a seipso exigens, quod videlicet Domini sui mandatum furore suo impetiisset. Feræ ergo loris, ferulæ, et paedagogicis castigationibus similes videntur. Hæ enim ab iis qui jam perfecti sunt, et puerilem ætatem transierunt, facile contemnuntur; iis vero qui mente adhuc parvuli sunt, cum primis necessariis et utilibus existunt. Et quemadmodum *justo*, juxta divini Apostoli sententiam, non est lex posita, *injustis vero et immorigeris, impiis et peccatoribus, impuris et profanis, parricidis, et horum similibus* (*I Tim. 1, 9*); ita feræ, instar castigationis alijus, hominibus impositæ sunt, quæ eos quidem qui ad peccandum proni sunt, timore percellit et territat; a virtutis autem humanae tanquam ludus quisquam contemnitur.

Quapropter cum hinc quoque Dei erga te curam deprehenderis, et omnivariam ejus providentiam cognoris, desine tandem, omniacalumniari, et laudes dignas bene-

factori persolvito. Quomodo enim non absurdum fuerit, litteratorem quidem, qui ad tempus pueros cœdit, et ferula ignavie torporem excutiens, loris firmam literarum memoriam insigit, collaudare, et medico gratias agere, non modo cum cibum potumque laboranti præbel, verum etiam cum secat, urit, et morbo sese hostiliter opponit, ne ille auctus ulterius serpat, prohibens: Deum vero, qui ubiiore sapientia et diligentiori cura animarum saluti prospicit, et bonorum largitione flagrorumque metu virtutis elementa nos edocet, ac malitia morbum radicitus evellit, solidamque animæ salutem operatur blasphemis ac conviciis proscindere? Prohibe ergo linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur blasphemiam: *Diverte a malo, et fac bonum.* (*Psal. xxxv, 15.*) Curam quam de te habet inspice, et eum qui sua providentia tibi prospicit, collauda, ut tuam circa gratuitâ sua beneficia gratitudinem conspicatus, et nunc beneficiis te plene affundat, et promissis bonis dignum indicet: quæ utiliam et nos consequamur in Christo Jesu Domino nostro, cui sit gloria in æternum, Amen.

PRUDENTIA

[Ex SS. Patribus]

PHILO JUD. *De Abrahamo.* — Visus oculorum quidem inter omnes sensus est recipiūs, quo solo percipimus res pulcherrimas, solem, lunam, cœlum, mundum universum, mentis autem excellit inter res potentias animæ. Visus enim mentis nihil aliud est quam prudentia. Quod si cui conlit non solum recum naturæ noititia, serum etiam Patris factorisque omnium, is scit summum felicitatis attigisse fastum. Nihil enim est Deo superioris, ad quem si quis pervenit obtutu animæ, periculum est ei ut possit ibi consistere. Nam duæ viæ, laboriosæ, tardæque sunt: ascensus autem per proclivia, qui tractim sagis sit quam gradulim, et velox est et cœlis; et sunt multa quæ deorsum deprimit, quæ nihil possunt efficere, quando Deus animam temperatam suis potentias, vehementiore momento ad seipsum attrahit.

Idem, ibid., De temulentia. — Ait probeta non moriturum qui sobrius sacrificat: quod ruditas mortem, immortalem afferat eruditio. Nam sicut nostris corporibus interitum morbus, incolumitatem fert sanitas; itidem animas prudentia servat, cum ipsa sit mentis sanitas: imprudentia vero intermit, cum sit morbus carum insanabilis.

Idem, lib. i Legis allegoriarum. — Dicendum prudentiam fortitudinemque posse murum et vallum adversus contraria vicia decere, imprudentiam timiditatemque, expugnareque sic ea; infirmæ enim ambo capiuntur facile. Nam imprudens non ægre in potestatem prudentis redigitur, timidus

itidem in fortis. At temperantia non valet concupiscentiam voluptatemque circumvalare; graves enim sunt adversaria, nec facile expugnantur. Non vides vel temperatissimos necessitate mortalis corporis ad cibos ac potus adigi, unde ventris voluptates procedunt? Satius igitur est resistere ac repugnare concupiscentiarum generi.

Idem, De plantatione Noe. — Donec in sapientiæ viam mens non progreditur, sed errabunda vagatur, silvestres tantummodo curat arbores, quæ vel in totum steriles sunt, vel fructum ferunt ad cibos incommodum. Sed quando ingressa viam prudentiæ, per decreta ejus ascendit, et incipit in his omnibus decurrere, tum miles et mitium fructuum feraces colit, pro illis silvestribus, tranquillitatem pro perturbationibus, pro ignorantia scientiam, pro malis bona. Quoniam igitur is qui in virtutem introducitur longe a fine abest, merito postquam plantavit, jubetur auferre a planta impuritatem.

Idem, De sacrificiis. — Evidem quando aliquem bonum virum habitante in aliqua domo aut urbe video, et domum et urbem illam beatam prædico, ratus tum præsentem felicitatem ei mansuram perpetuo, tum absentem exspectandam cumulatiorem, Deo ultra modum mensuramque divitias suas in gratiam dignorum etiam in indignos profundere solito. Quibus quia ne senescant precari mihi non licet, precor vitam longissimam, existimans tam diuturnam felicitatem fore hominibus, quam longum illis vitæ tempus contigerit. Proutde, audita morte alicujus corum, magna tristitia magnoque dolore afficer, nou tam

ipsorum vicem dolens quam superstitem. Illos evim naturæ ordine necessario manet is exitus, ut post vitam feliciter exactam gloria mors eos excipiat. Istis vero destinatis magna potentiæ manu qua protecti anteua fuerant, suorum malorum sensus imminet; nisi natura lanquam in arbore de qua maturi fructus defluunt, alios recentes substituat, quibus alantur fruanturque quibuscumque datum est. Quemadmodum igitur civitatum certissimum munimentum viri fortes sunt; ita in uniuscujusque nostrum civitate, quæ constat ex anima et corpore, pro firmissimo propugnaculo sunt cogitationes amicæ prudentiæ.

S. JUSTIN., *Dialog. cum Tryphon.* — Quid majus meliusve facere quisquam possit, quam si rationem omnibus imperare demonstret, illamque apprehendens, eique veluti insidens aliorum errores et studia consideret, quomodo nihil agant quod sanum sit, nihil quod Deo placeat. Prudentia autem sine philosophia et recta ratione inesse nemini potest. Idcirco omni homini philosophandum est, atque hoc maximum et præclarissimum opus existimandum, cetera vero in secundis et tertii ponenda; ac philosophiæ quidem si adjuncta fuerint, medioeria, et quæ assumuntur digna, si vera incomitata et destituta ab ea sint, cum iis importuna quorum manibus tractantur, tum etiam illiberalia ducenda sunt.

S. CLEMENS, Alex. *Strom.* — Quemadmodum scientia est habitus sciendi, a quo scire evenit: fit autem ei comprehensiæ quæ dimoveri non potest a ratione; ita etiam ignoratio est conceptio cedens, quæ dimoveri potest a ratione; quod autem dimovetur, ut id quod constitutur ac confirmatur a ratione est in nostra potestate. Scientiæ autem est adjuncta et experientia, quæ Græce dicitur *eidesis*, et quæ *sunesis*, et intelligentia et cognition. Et erit quidem *eidesis* universorum scientia per species. Experientia autem, scientia comprehensiva, quæ singularia perscrutatur quomodo se habeant. Intelligentia autem est scientia ejus quod solamente percipitur. Et *sunesis* est scientia ejus quod potest in unum conferri, aut compagno quæ dimoveri non potest: aut facultas simul conferendi ea circa quæ versantur prudentia et scientia, et unius et singulorum et omnium quæ in unam conferuntur rationem. Cognition autem est rei prout est scientia; aut scientia iis quæ fiunt congrua. Veritas autem veri scientia. Habitus autem veritatis in scientia verorum. Scientia autem consistit per rationem, et alia ratione dimoveri non potest; et hic cognitionem inquirit. Quæ autem non facimus, ea aut non facimus propterea quod non possumus, aut propterea quod nolimus, aut propter utrumque. Non volumus itaque, quoniam nec possumus nec volumus. Non natamus autem adhuc, verbi gratia, quoniam possumus quidem, sed non volumus. Non sumus autem sicut Dominus, quoniam volumus quidem, sed non possumus. Nullus est enim discipulus super magistrum: satis est autem, si facti

fuerimus sicut magister (*Matth. x. 24, 25; Luc. vi. 40*), non essentia (fieri enim non potest, ut id quod est adoptione, sit essentia æquale ei, quod est natura), sed quod facili simus sempiterni, et ad contemplationem eorum quæ sunt, admissi, et filii appellati simus, et patrem ex iis solum que sunt ei conjuncta, videamus. Velle ergo omnia antecedit; rationales enim facultates sunt voluntatis ministrae. *Vitis*, inquit, et *poteris*. Gnostici autem et voluntas, et iudicium, et exercitatio est eadem. Si sunt enim eædem animi propositiones, eadem quoque erunt et dogmata, et iudicia, ut et verba, et vita, et mores sint ejus instituto consentaneas. *Cor autem rectum exquirit cognitiones, et illas exaudit, Deus docuit me sapientiam, et novi sanctorum cognitionem.* (*Prov. xxvii; xxx.*)

Idem, *ibid.* — Clarum est ergo, omnesque alias virtutes, quæ scriptæ sunt apud Moysem, præbuisse Græcis principium iotius loci moralis, fortitudinem, inquam, et temperantiam et prudentiam, et justitiam, et tolerantiam etiam, et patientiam, et modestiam, et honestatem, et continentiam, et quæ eas supererat pietatem. Sed de pieitate quidem est cuiilibet manifestum, quod supremam et antiquissimam causam doceat colere et honorare. Eadem quoque lex exhibet justitiam; et docet etiam prudentiam per obstinentiam a simulacris sensibilius, et ad universorum effectorem et patrem evocationem. Ex qua quidem sententia, tanquam ex fonte aliquo, augetur omnis intelligentia. *Sacrificia enim iniqorum sunt Domino abdominali: vota eorum autem quæ recta via incedunt, sunt ei accepta.* (*Prov. xv. 8.*) Deo enim magis est accepta justitia quam sacrificium.

S. BASIL., *hom. in princ. Proverb.*, tom. II. — Licit intelligere prudentiæ sermones ei qui attendit Proverbios, ex eisque in ipso utilitatem capit. Prudentiam itaque unam esse scimus ex generalibus virtutibus, qua nos homines bona, malaque, et indifferentia edocemur. Prudens enim aquæ a prudentia per derivationem applicatus est. Quomodo igitur serpens bestiarum omnium prudentissimus fuisse prohibetur? Et rursus Dominus: *Estate prudentes non serpentes.* (*Matth. x. 16.*) Iuno villicos iniquitatis prudens vocatus est. At non hæc prudentiæ nomen duplex esse. Una eis suum ipsius commodum tuerit, sic tunc ut simul struat proximo insidiis, qualis et serpentis prudentia, caput suum castigantis. Hæc ista videtur astuta quædam esse morum malignitas, quæ cito quod vel utile est communiscitur, ac simpliciores deprædatur: quali prudentia fuit villicus iniquitatis. Vera autem prudentia agerum et non agendorum cognitione est et cætio; quam qui sequitur, nunquam servet a virtutis operibus, nunquam exiliat vitii jaculo transligetur. Itaque qui integrat prudentiæ sermones, novit qui capaces sint et ad decipiendum compositi, quibus quoque, qui de optimis in vita agendis

subenoneant, atque mensarii boni more, ut retinebit quod bonum fuerit, ita ab omni specie mala abstinebit. Hæc prudentia trahit ædificanti domum suam, ut fundatum ipsius supra petram ponat; hoc est Christi fide sufficiat, ut in imbris ventisque et felminum incuribus permaneat immota. Immobilem enim in temptationibus constantiam, tam in iis que humanæ sunt, quam in iis que nobis e supernis inducuntur, Dominus nobis hujus parabolæ verbis ostendit. Præterea nos docet necessaria non negligere, sed vite viaticis præmotore instructos, incorris alacritate sponsi adventum expectare.

S. AMBROS. lib. I. *De officiis ministrorum*, om. II. — Prudentia in veri investigatione versatur, et scientiae plenioris infundit cœditatem. — Primi igitur nostri desinierunt prudentiam in veri consistere cognitione. S. AMBROS., *exposit. Evang.* — Beati qui uic floris, quia ridebitis. (Luc. vi, 65.) labes prudentiam, cujus est flere occula, et ea que æternæ sunt querere; lugere regularia, quæ se ipsa compognont: Deum ac inquirere, qui stulta mundi elegit, et confundat sapientes; et qui ea quæ non int destruant, ut quæ sunt possit adipisci. S. CASSIUS., hom. 41. — Nihil ita prudentis reddit, ut virtus; etenim gratus reddit, ubus, benignos, mites, mansuetos, modestos: cœtera omnia bona hæc parere solet. uid hoc modo affectis prudentius? Fons uim vere et radix prudentiae virtus est; alitia vero ex amentia ortum habet. Arrostris enim et iracundus deliciente prudentis morbis capitur. Ideo Propheta dicit: Non est sanitas in carne mea. Putrefactæ et corruptæ sunt cicatrices meæ a facie sapientiae meæ. (Psal. xxxvii, 46.) Ostendens cœtum quodvis ex insipientia ortum habere; contra vero virtute prædictum ac timen Deum, omnium esse sapientissimum. S. HIERONYM., *Super Oceam*. — Age, tibi ostendam quod etiamsi a supremis ad insinu decessis eum qui est prudentia prædictus, non licet in animi ægritudinem et tristitiam; si vis, præfectum e sede urbis dejectum via illa dignitate. Ipse enim hoc quæ dixi cogitare si velit, nihil inde dolebit. Ne eni reputabit ea quæ sunt ei ablatæ, sed quæ tunc habet, etc. Vide verb. AMBITIO. Estote prudentes sicut serpentes (Matth. x, 1), quia prudentia absque bonitate malitia, et simplicitas absque ratione stultitia minatur.

D. AVEUST., *De diversis questionibus*. Prudentia est rerum bonarum et malorum, neutrarumque scientia. Partes ejus moria, intelligentia, providentia. Meritis, est per quam auimus reperit illa quæ sunt; intelligentia, per quam futu n aliquid videtur, antequam factum est. dem, *De civit. Dei*. — Quid illa virtus quæ identia dicitur? Nonne tota vigilancia sua a discernit a malis, ut in illis appetitus, istisque vitandis nullus error obrepat? per hoc et ipsa nos in malis, vel mala ius esse testatur. Ipsa enim docet nos, ma-

lum esse ad peccandum consentire, bonumque esse ad peccandum non consentire libidini. Illud tamen malum, cui nos non consentire docet prudentia, facit temperantia, nec prudentia, nec temperantia omnino, vel imprudentiam, vel intemperiam tollit huic vita.

Idem, *ibid.* — Qui siue Salvatore salutem vult habere, et sine vera sapientia testimoni se prudentem fieri posse, non sanus sed æger, non prudens sed stultus in ægritudine assidua laborabit, et in cœcitate noxia demens et stultus permanebit.

B. THEODORET., *De providentia*, tom. IV. — Prudentia sane est rationis qua prediti sumus vigilancia: quemadmodum videlicet desipientia, vel imprudentia, ejusdem est ebrietas quæ ex affectibus genita, et quasi in nube in quædam condensata, ratione obscurat, eamque quod illi opus est videre non permittit. Unde ejusdem sanitas prudentia uominari consuevit.

S. GREG. MAG., epist. 40. — In Scriptura sacra cum in bona intelligentia ponitur simplicitas, vigilanter semper prudentia atque rectitudini sociatur. Unde etiam de beato Job scriptum est: Erat vir simplex et rectus. (Job 1, 1.) Et beatus Paulus apostolus admonet dicens: Estote simplices in malo, et prudentes in bono. (Rom. xv, 19.) Et per semelipsam admonet Veritas, dicens: Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbae (Matth. x, 16), esse valde inuile indicans, si aut simplicitati prudentia, aut prudentiae simplicitas desit. Ut ergo servos suos ad cuncta eruditos, elicere, esse eos et simplices sicut columbas, et prudentes ut serpentes volvit: quatenus in eis et serpentis astutia columbae simplicitatem acueret, et columbae simplicitas serpentis astutiam temperaret.

S. BERNARD., lib. I. *De consideratione*, tom. I. — Ibi etiam advertere libi est suauissimum quendam concentuum complexumque virtutum, atque alteram pendere ex altera; sicut uides fortitudinis matrem esse prudentiam; nec fortitudinem, sed temeritatem esse quælibet ausum quæ non parturivit prudentia. Hæc item est, quæ inter voluptates et necessitates media, quasi quædam arbitra sedens, utrinque certis limitibus disternat limes, istis assignans et præhens quod sat est; illis quod nimis est demens; et sic ex alterius tertiam formans virtutem quam dicunt temperantiam.

Idem, *Tract. de ordine vita*, tom. II. — Prudentia agnitione veri delectat. — Deorum agit illud, quod ex radice honestatis proficiscetur. Siquidem prudentia est agnitione veri fidei, et scientia Scripturarum, in quo intueri oportet illud trimodum genus intelligentiae, quorum primum est *historicum*; secundum *allegoricum*; tertium superior ille intellectus, quem dicunt *anagogæ*.

Idem, serm. 23 in *Canticis*. — Prudentia carnis legi Dei aut repugnat, et inimica est; aut omnino perit, et nulla est; aut resistit, aut ex toto desistit. Potest perimi ut penitus non sit; non potest premi ut ei contempnata sit. Tuum ergo et os et cor hujusmodi

exercitatum optas habere prudentia, quæ legi Dei non potest vel associari, vel subjici. Prudentia spiritus vita est et pax. Vitalis est enim prudentia spiritus, usum habens vitæ quæ nunc est, et futuræ. Prudentia vero carnis in præsenti tantum exercetur vita, nullum in ea quæ sequitur, habitura locum. Cupiditatis enim apud inferos nec opus, nec usus est, sed excruciatio. Ista

pax est, illa litigium. Et bene pax, cui hoc est evacuari, quod paci non vacare Talis prudentiam ad sponsas pulchritudinem Christus commemorat. Talis in oculis columborum depingitur, quæ simplicitatem et spiritualitatem redolent, eo quod in columba figura Spiritus sanctus intelligi solet. Non solet esse vacua talis simplicitas: nullum enim subest latentis gratiae.

PURGATORIUM

[Ex SS. Patribus.]

Orig., in *Exod.*, tom. II. — Qui salvus fit, per ignem salvus sit, ut si quid forte de specie plumbi habuerit admistum, id ignis decoquat et resolvat, ut efficiantur omnes aurum bonum; quia aurum terræ illius bonum esse dicitur, quam habituri sunt sancti; et sicut fornax probat aurum, sic homines justos tentatio. Veniendum est ergo omnibus ad ignem, veniendum est ad conflatorium (9). Sedet enim Dominus, et conflat et purgat filios Juda. (*Malac.*, III, 3.) Sed et illuc cum venitur, si quis multa opera bona, et parum aliquid iniquitatibus attulerit, illud parum tanquam plumbum igni resolvitur ac purgatur, et totum remanet aurum purum. Et si quis plus illuc plumbi detulerit, plus exuritur, ut amplius decoquatur, ut etsi parum aliquid sit auri, purgatum tamen resideat. Quod si aliquis illuc lotus plumbeus venerit, sicut de illo hoc quod scriptum est, demergetur in profundum, tanquam plumbum in aquam validissimum. Sed longum est si per ordinem velimus exponere, sufficiat pauca perstringere.

Idem, homil. 2 in *Jerem.*, t. III. — Is qui post fidem et magisterium Dei (*Mss. Regii*, mysterium Dei) rursum ad scelera conversus est, cruciatu purgetur incendii. Beatus qui lavacrum accepit Spiritus sancti, et ignis lavacrum non indiget. Misérabilis autem et omni fletu dignus qui, post lavacrum Spiritus, baptizandus est igni. Utrumque siquidem habet baptismus Jesus: *Exitus namque virga de radice Jesse, et flos de radice eius ascendit* (*Isa. xi*); virga peccatoribus, flos justis. Sic Deus et ignis consumens, et lumen in Scripturis dicitur, ignis peccatoribus, lumen sanctis; et: *Beatus qui habet partem in resurrectione prima*. (*Apoc. xx, 6*) Si quis servaverit lavacrum Spiritus sancti, iste in resurrectionis primæ parte communicat. Si quis vero in secunda resurrectione servatur, iste peccator est, qui ignis indiget baptismum, qui combustionem purgatur, ut quidquid habuerit lignorum, feni et stipulae, ignis consumat. Quamobrem cum talia post mortem nobis residere videamus, Scripturas diligenter simul recitantes, reponamus eas in cordibus nostris, et juxta earum præcepta vivere nitamus, ut ante excessione diem, si fieri potest, peccatorum sordibus ewundati cum sanctis valeamus assumi, in Christo Jesu, cui est gloria et imperium.

Idem, homil. 16 in *Jerem.*, tom. III. —

(9) De hoc loco consule clarissimum Iluetium, *Origenianorum* libro secundo, quæstione ~~sexta~~ num. 2 seqq.

Quid igitur sequitur, nisi ut prius in propera ligna ignis tibi detur, qui consumat lignum, fenum, vel stipulam? Deus quippe noster apud eos qui possunt intelligere divino, ignis dicitur esse consumens. Et cum dicit propheta: *Deus noster ignis consumens* ut (*Deut. iv, 24*), non apposuit quid consumat, tibi derelinques de manifestioribus intellectum. Neque enim id, quod ad imaginem et similitudinem suam permittet, ignis iste consumit, non proprias creaturas; sed superadicta ligna, fenum, stipulam.

D. CYPRIAN., epist. 52, ad *Antoninum*. — Aliud est ad veniam stare, aliud ad gloriam venire, aliud missum in carcere non exire inde, donec solvat novissimum quadrante. (*Matth. v, 26*.) Aliud statim fidei et virtutis accipere mercedem, aliud pro peccatis longo dolore cruciatum emundari et purgari a igne, aliud peccata omnia passione purgasse, aliud denique pendere in diem iudicii ad sententiam Domini, aliud statim a Domino coronari.

S. HILAR., in *psal. cxviii*. — Dimissa sunt tibi peccata, nec ultra peccaveris. (*Matth. ix, 2*.) Si post lavacrum et veniam delictorum, rursus ad pristinas sordes fueris reversi, et adhuc imperfecto sensu ab apostolorum vestigiis recedentes, aut injusta gesserimus aliquis, aut certe in ipsa justitia sint aliqua nota peccata, quid nobis faci consideremus. Utrumque egradientes de presenti saeculo, si habuerimus *vitia vel virtutes*, recipiemus pro *virtutibus praemia*, et dimittentur nobis ea quæ scientes peccavimus; amplectemur pro delictis, neque recipiemus *præmia pro virtutibus?* Sed neutrum horum verum est, quia et pro peccatis torquemur, et pro justitia recipiemus *præmia* que meremur. Si enim post fundamentum Iesu Christi, non solum in tuo corde aurum, et argentum, et lapidem pretiosum (si tamen habes aliquid auri vel argenti) superadictaveris; verum et ligna, fenum et stipula, quid tibi vis fieri cum anima sejana fuerit a corpore? Utrumnam ingredi vis in sancta cum lignis tuis, cum feno et stipula, ut polluas regnum Dei? an propter ligna, fenum, et stipulam foris residere, et pro auro, argento et lapide pretioso nihil accedis accipere? Sed neque hoc ~~sequitur~~

Idem, ibid. — Et forte si quis estimet sibi in sacramento baptismi perfectam illam innocentiam, et coelesti misericordiam redditam puritatem, Joannem Ba-

stam dixisse recitat : *Ego quidem baptizo vos in aqua plenitudo ; qui autem post me tenit, fortior me est : ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igni* (*Matt.*, iii, 11) : ipsum autem Dominum baptizatum a Joanne, cum adhuc esset in corpore, meminerit locutum, « *Auditus habeo alio baptismum baptizari.* » Est ergo, quantum licet existimare, perfectas illas emundatio puritatis etiam post baptismi aquas reposita : quae nos sancti Spiritus sanctificet adventu, quae judicii ignis non decipiat, quae per mortis injuriam a labore mortis et societate purgabat, quae martyris passione devota auctiui sanguine abluet.

Et idcirco sanctus Propheta victorum se scilicet cum vival, per hanc scilicet umbram vite ad veram illam regionem viventium transferendum. Secundum quod exemplum, ut dixit *vivam*; ita et *custodiā sermones nos.* (*Psal. cxviii*, 17.) Custodiuntur inter se secundum apostolum Paulum pro parte et *ter speculum.* (*1 Cor. xiii*, 9, 12.) Sunt enim vultu saeculi scandala quae prohibent perfectam in nobis mandatorum esse custodiām. Taceo de naturis corporum, quae nos uterim aut per infirmitatem, aut per incertitatem vitiorum imperfectos esse compellunt. Ita vero morte victa, et aculen ejus obtuso, ut cum facie ad faciem audiemus atque ceteremus, tunc vere et vivemus, et mandata dei servabimus.

S. ERASMI., *Testam.* — Accedentes, fratres mei, pacem praebete mihi, et dimittite me, quoniam deficiens ab eo. Adjuro vos, harissimi, reminiscamini mei in precibus et orationibus; nam dies meos et horas meas complevit. — Accedite, fratres, et extenderitis componite me: statutum est enim me non amplius permansurum. Vixitcum suppeditate mihi in orationibus, in psalmis, et in oblationibus; et quando diem trigesimum complevero, mei memoriam, fratres, facite: mortui enim oblatione juvantur, quam vienit faciunt.

Audi patienter; et ego tibi de Scriptura, i volueris, proferam. Ad tertiam generationem Moyes in benedictionibus Rubenum vivificavit. Si ergo mortui non adjuvar, qua de causa Amaraides illum beneficxit? Et si defuncti sensu carent, audi uia dicat Apostolus: Si omnino mortui non resurgent, cur pro iis baptizantur? (*1 Cor. xv*, 29) Quod si viri Mathathiae, qui in mysterio res ordino gestas, quemadmodum legistis, detinebant, debita eorum qui in bello ceciderant, cum essent operibus suis gentilium labo inquinati, in oblationibus mundarunt (*II Mac. xii*), quanto magis acerdothes Filii Dei, in sanctis oblationibus uis, et in deprecationibus linguarum suarum, mortuarum debita delere poterunt?

S. CYRIL. Hierol., *Ad S. August.* — Ad extremam horam venerabilis Eusebio perennenti gloriosum Hieronymus apparuit, eum edigne confortans. — Tuue ille paulisper aces, dixit: *Quales credis penas et tormenta non solum damnatis, sed etiam in purgatorio existentibus preparari?* Ad quem tu: *De incertis quoniam vera potest pro-*

ferri sententia? Ut enim puto, nostris quibus affigimur penes sequari non possunt. Ad quod ille: *Si omnes quae in mundo cogitari possunt penae, tormenta, afflictiones, minori, quae illic habetur penae, et tormento conparentur, solertia erunt. Mallet enim quilibet viventium omnes quae hic videntur penas et tormenta, si illas experientia nosceret penas, usque ad finem mundi omnibus his simul sine remedio cruciari, quas omnes homines ab Adam usque singillatum pertulerunt, quam uno die in inferno sive in purgatorio, minori quae illic habetur pena torqueri.* Et ideo si causam mei fletus interrogas, timor penarum est, quae peccatoribus juste dantur. Scio namque me erga Deum meum peccasse; et ipsu justum fore non dubito. Qua de re non mireris si plango; cum potius si non plangerem, vehementer admirari deberes. Sed potius admirare quare homines qui se mori non dubitant, saltem aliorum experimento tanta hic securitate vivunt, nec tantas cogitant evadere penas. Ad haec dolore tactus intrinsecō, ita ut vix verba formare possem, dixi: *Heu quid audio!* Sed, queso, in quo tormenta differunt infernalia ab iis quae sunt in purgatorio dicas.

Et ille: *Nihil inter se differunt, quia eadem sunt magnitudine penas purgatori et inferni, sed unum est quo differre possunt, quia infernales fines non exspectant, sed augmentum, scilicet in judicio universalis die, quando corpora ibidem cruciabuntur cum animabus: et purgatori sunt cum fine, nam post expletam penitentiam inde exempli, gaudiis beatissimis perfruentur.* Ad haec ego: *Sunt omnibus in purgatorio existentibus aequalia tormenta, vel diversa?* Ad haec ille: *Diversa quidem. In aliquibus majora; in aliquibus vero leviora, juxta magnitudinem peccatorum. Nam in patria etiam beatorum omnes animas gloriosas divinam contemplantur speciem, in qua omnis consistit gloria. Quae quamvis singula tanta habeant gaudia quanta velle vel cogitare possunt; tamen in gaudiis non sunt pares, quia in majora haec possidet, et minora illa, juxta opera quae fecerunt. Sed si tibi aliqua ex hoc oriretur admirationis, quomodo sanctis possit inesse diversitas gaudiorum, quorum causa est solus ipse Deus, in quo nulla potuit unquam fore diversitas, soluto sati patet. Nam cum divina contemplatio et cognitio, sive intelligentia sit tota merces et gloria; in aliquo potest esse spiciorum minor, in aliquo vero major. Idcirco cum omnes simul animas Deum sicuti est videant et cognoscant, aliqua minus videt et intelligit, et sic minor sibi inest gloria; aliqua vero clarius videt et subtilius intelligit, et sic maiorem possidet gloriam. Sic etiam de illorum misericordiarum damnatorum penis dici potest. Nam cum omnes animas damnatorum in uno consistant peccarum loco, tamen diversis cruciantur penis juxta vitiorum qualitates. Tantum siquidem differet inter Christionorum qui ibi torquentur penas, et pa-*

ganorum, ut paganorum crucianta respectu eodem, quæ falsi Christiani et peccatores sustinent, sint quasi nulla; quanquam ineffabilia sunt, nec a viventibus cogitabilia ut dignum est. Nam illi gratiam Dei in vacuum receperunt, nec voluerunt a peccatis corrigi dum vixerunt, sacris continue vociferantibus Scripturis quas pro nihilo pulaveret.

Tum ego : Horribile est, inquam, quod dicis; et utinam sedulo mortalium insistere non cessarent mentibus, tum vel tantarum pœnorum terrore a pravis cessarent, si nollet amore gloriæ! Sed, quæso, quid ergo te pridie exente anima, peccatum est, breviter innotescet. Ad quod ille : Adveniente, inquit, mortis meæ hora, tanta in loco quo migraturus jacebam, nefandoru[m] affuit spirituum multitudo, quod præ multititudine dinumerari omnino non possent; quorum species talis erat, quod ea nil pessiosius, nilve horribilis excogitari potest. Potius enim quilibet hominum flumis ardenteribus arsurum se exponeret, quam carum formarum ictu oculi visione prestrungi: qui ad me venientes, omnia quæcunque perpetravi opera contra Deum, ad meam memoriam revocabant, suadentes mihi ut amplius divinam misericordiam, quam tam graviter offenderam, non sperarem, et certe neveris, quod nisi me divina miseratione adjuvisset, eis resistere non valuisse. Nam dum omni vigore spiritus destitutus, eorum verbis paululum assentire, gloriosus adfuit Hieronymus, magno valatus ægmine angelorum, septies sole splendidior, me confortans, qui ubi illos spiritus immundos fuit intuitus me tam dure exacerbantes, valde commotus erga eos, voce terribili eis dixit : Quid ad hunc, nequitiæ et omnis maledictionis spiritus, venistis? Nesciebatis hunc meis fore favendum auxiliis? Protinus hunc relinquentes, abite, et vestras ab eo elongate nequicias, quantum distat oriens ab occasu. Hic illa maledictorum spirituum societas perterrita, diris ululatibus et clamoribus limen loci in quo jacebam excessit.

Tunc gloriosus Hieronymus aliquibus imperans angelis ne a me discederent, sed quousque reverteretur exspectarent, cum cæteris angelis festinanter abscessit. Eo itaque abeunte, angeli qui ad me custodiendum remanserant, me confortare cæpere, blanda et dulcia promittentes, si forte animo perdurarem. Inter haec autem consolationis colloquia, hora quasi decursa, secundo beatus Hieronymius veniens, stansque in limine : Velociter, inquit, venite. Tunc subito anima corpus relinquit tam graviter et acerbe, quod certe quantæ fuerint pressuræ et angustiæ intellectu non caperet mens humana, nisi, ut ego, per experientiam didicisset. Si enim omnis humana intelligentia quas vellet angustias et dolores aestimaret, respectu anime dissolutionis a corpore, tamen illa pro nihilo computaret. Hæc et alia non minus ardua, et valde mortalibus formidanda, quæ pro

longitudine præsenti operi non inscribam, audivi, eo loquente. Incipiebat itaque claudi dies occasu solis, quo necesse fuit quid ei post mortem contigerit non explere. Sed quia id præ cæteris affectabat scire, sequenti die duobus aliis cum eo insimul convocatis, ad narrationis illius seriem redi, hoc cupiens ab illis etiam duobus aliis peraudire, ut trium testimonio solidius edocerer. Itaque cum hi jam dictare inciperent, sic respondi : Quanquam hæc utilia sint, nec tæderet sæpius ipsa fari, tamen iis que jam audivi omissis, quæso, et quid vobis post dissolutionem corporis evenerit, meo bianti delegatis animo.

S. CYRIL., Hier. Ad S. Aug.—Ad hoc ille, qui mihi quæ audisti transacto narraverat die : Quod, Cyrille, inquit, interrogas, non est possibile plene fari; quoniam spiritus alia nostris minime sensibus comprehenduntur. Scis namque non te exanimem fore; tamen quid, aut qualis sit anima, non cognoscis. Deum certe scis omnium esse principium et finem, a quo incipiunt omnia, atque ad quem tendunt; et tamen quid sit Deus, aut qualis, dum carnis istius gravissimæ corruptibile portas onus, non intelligis; nisi per speculum scilicet et in enigma. Sic etiam de angelis et cæteris incorporeis idem liquet. Cum enim multa, quæ sunt notissima in natura nostræ parvæ intelligentiæ defectu intelligere non possumus, supercelestia et spiritalia omnino aliena a naturæ cognitione quomodo intelligimus? Ut dicas, inquam, est; sed ut potes, quæso, dicas. At ille : Circunloquor, inquit, id quod optas; et dicam paulo minus quod possum. At bi qui mecum ea, quæ pridie dixi, sunt experti, si ita est, testificabuntur. Mea pridie anima a corpore toto, ut supra fatus sum, pressuris et doloribus dissoluta, subito in ictu oculi ineffabiliter fuit ante Dei judicanis præsentiam deportata. Sed a quibus, et quomodo non agnosco. Nec certe mirum. Nam nunc carnis mole aggravor, tunc autem erat anima sine carne. Fuerunt etiam ibidem istorum animæ, terroribus inexigibilibus, quid judex ageret formidantes? Heu! cur mortales nesciunt, quibus hoc evenit quod tune nobis? Certe si illorum non foret ignorantia, toties non peccarent. Nullum, que toto tempore gessimus peccatorum judicem latere potuit: imo cuncta qua fecimus, tanquam si forent præsentia, cunctis astantibus clara erant; ita ut minimum nostrorum cogitaminum, sieuli fuerat, appareret. Considera quibus et quo agitabatur terroribus. Hinc dæmonum multitudo slabat, mala testificantes quæ fecimus; locum, modum et tempora declarantes. Hinc nos ipsi ad ea quæ objiciebantur, nullatenus contradicere poteramus, tum quia judicem cuncta scientem, tum quia ipsum quilibet nostrum justissimum sciebat. Heu quid dicam? Quam sententiam præstolabimur, ab ejus memoriâ nunc formido. Hinc mala undique vindictam judici acclamabant, ne ullum pene apparebat bonum quo misericordiam speraremus. Hinc nos dignos sup-

plicio omnes qui aderant, exclamabant. Cumque jas*nihil* decasset nisi sententiam publicari quae peccatoribus digne datur, ecce gloriosus Hieronymus cunctis splendidior astris, brevi Joanne Baptista, summoque apostolorum principe Petro, necon angelorum ingenti multitudine comitatus, ad praesidentis judicis thronum veniens, nostram sententiam suspensi modico temporis, nosque sibi dari ob reverentiam et devotionem quam sibi contuleramus et propter erroris destruendi necessitatem, ut voluit, impetravit.

S. AUGUST., in psal. xxxviii. — Domine, ne in indignatione tua arguas me, neque in ira tua emendas me. (Psal. xxxvii, 2.) Futurum est ut quidam in ira Dei emendentur, ut in indignatione arguantur. Et forte non omnes qui arguuntur emendabuntur; sed tamen futuri sunt in euendatione quidam salvi. Futurum est quidem, quis emendatio dominata est: *Sic tamen quasi per ignem.* (1 Cor. iii, 15.) Futuri autem quidam qui arguentur, et non emendabuntur. Nam utique arguet eos quibus dicit: *Esurivi et non ledisti mihi manducare; siti, et non potasti me.* (Matth. xxv, 42), ut cetera que ibi prosequens, quamdam inhumanitatem et teritatem increpat, malis ad sinistram constitutis, quibus dicitur: *Ite in ignem eternum qui paratus est diabolo et angelis ius.* (Matth. xxv, 41) Haec iste graviora ormidans, excepta vita ista, in cuius malis clangit et gemit, rogat et dicit: Domine, ne in indignatione tua arguas me. Non sim inter illos quibus dicturus es: *Ite in ignem eternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus.* Verge in ira tua emendas me, ut in hac vita urges me, et talem me reddas, cui jam mendaciorum igne non opus sit; propter illos qui salvi erunt, sic tamen quasi per ignem. Quare, nisi quia hic edificant supra fundatum ligna, senum, stipulam? (1 Cor. iii, 12.) Edificant autem aurum, argenum, lapides pretiosos, et de utroque igne oculi essent, non solum de illo eterno qui aeternum cruciaturus est iniros, sed tiam de illo qui emendabit eos qui per ignem salvi erunt. Dicitur enim: *Ipse autem alius erit, sic tamen quasi per ignem.* (Ibid., 5.) Et quia dicitur, salvus erit, contemniur ille ignis. Ita plane quamvis salvi per ignem, gravior tamen erit ille ignis, quam uidquid potest homo pati in hac vita. Et ostis quanta hic passi sunt mali, et possunt pati: tamen tanta passi sunt, quanta oluerunt pati et boni. Quid enim quisque maleficus, latro, adulter, sceleratus, sacrilegus pertulit legibus, quod non pertulit martyr in confessione Christi? Ista ergo utrumque sunt mala, multo faciliora sunt; tamen videlicet quemadmodum ea homines e patientur, quidquid iusseris faciunt, quanto melius faciunt quod iubet Deus, ne la graviora patientur!

Ibid., De civitate Dei. — Ecce venit, dicit dominus omnipotens: et quis sustinebit diem introitus ejus, aut quis ferre poterit ut uscat cum? Quia ipse ingreditur quasi ignis

confitorii, et quasi herba larantium: et se debet conflans, et emundans, sicut aurum et sicut argentum, et emundabit filios Levi et fundet eos sicut aurum et argentum: et erunt domino offerentes hostias in justitia. Et placbit domino, etc., etc. (Malach. iii, 1 seqq.) Ex his quae dicta sunt, videtur evidenterius apparere in illo iudicio quasdam quorundam purgatoriorum penas futuras. Ubi enim dicitur: *Quis sustinebit diem introitus ejus?* etc. quid aliud intelligendum est? Dicit tale aliquid et Isaia: *Lacabit dominus sordes filiorum et filiarum sion, et sanguinem emundabit de medio eorum spiritu iudicii et spiritu combustionis.* (Isa. iv, 2.) Nisi forte sic eos dicendum est emundari a sordibus, et aliquari quoddammodo, cum ab eis mali per prenale iudicium separantur, ut illorum segregatio atque damnatio purgatio sit istorum, quia sine talium deo cetero permissione victori sunt. Sed cum dicit: *Et emundabit filios Levi, et fundet eos sicut,* etc., utique ostendit eos ipsos, qui emundabuntur, deinceps in sacrificiis justitiae domino esse placituros, ac per hoc ipsi a sua injustitia mundabuntur, in qua domino displacebant. Hostiae porro in plena perfectaque justitia, cum mundati fuerint, ipsi erunt. Quid enim acceptius deo tales offerant, quam se ipsos? Verum ista quodatio de purgatoriis penis, ut diligentius pertractetur, in tempus aliud differenda est.

S. BERNARD., De obitu Humberti. — Fratres, dico vobis: volat irrevocabile tempus; et dum creditis vos cavere penam istam minimam, incurritis ampliorem. Illud enim scitote quia post hanc vitam in purgabilibus locis centupliciter, quae fuerint hic neglecta, redirentur usque ad novissimum quadrantem. Scio ego quia durum est homini dissoluto apprehendere disciplinam, verboso silentium pati, vagari solito stabilem permanere; sed durius erit futuras, illas molestias tolerare.

[Ex concilii.

Professio fidei prescripta Waldensibus ad Ecclesiam reducilius ab Innocentio III. — Eleemosynas, sacrificium ceteraque beneficia fidelibus posse professe defunctis credimus.

Confessio fidei Michaelis Palaologi, ipsi, a Clemente IV an. 1267 proposita ab ipso in concilio acumenico Lugdunensi, 1274 Gregorio X oblata. — Haec est vera lides catholica et haec in supradictis articulis tenet, et praedicit sacra sancta Romana Ecclesia, sed propter diversos errores, a quibusdam ex ignorantia et ab aliis ex malitia introductos, dici et praedical eos, qui post baptismum in peccata labuntur, non rebaptizandos, sed per veram penitentiam supradic consequi veniam peccatorum. Quod si vere penitentes in charitate decesserint, antequam dignis penitentie fructibus, le commissis satisfecerint et omisis: eorum prius mas penis purgatoriis, seu calcarteris, sicut nobis Joannes explanavit, post mortem purgari.

Concilii Florentini decreta. Decretum unionis Græcorum in bulla Eugenii IV Lætentur cœli. — Item, si vere paenitentes in Dei charitate decesserint, antequam dignis paenitentiae fructibus de eommissis satisfecerint et omissis, eorum animas paenit purgatoriis post mortem et uta pœnas hujusmodi relevantur, prodesse eis fidelium vivorum suffragia, missarum scilicet sacrificia, orationes et elemosynas et alia pietatis officia, quæ a fidelibus pro aliis fidelibus fieri consueverunt secundum Ecclesiæ instituta.

Errores 41 Martini Lutheri damnati a Leone V per bullam Exsurge, Domine, 16 Maii 1520. — Purgatorium non potest probari ex sacra Scriptura, quæ sit in cœnione.

Ibid. — Animæ in purgatorio non sunt securæ de cari salutem, saltem omnes, nec probatum est ullis aut rationibus, aut Scripturis, ipsas esse extra statum merendi aut augendæ charitatis.

Ibid. — Animæ ex purgatorio liberatae suffragiis viventium, minus beatuntur, quam si per se satisfecissent.

Ibid. — Animæ in purgatorio peccant sine intermissione, quandiu querunt requiem et horrent pœnas.

Ibid. — Imperfecta charitas morituri fert secum necessario magnum timorem, qui se solo satis est facere pœnam purgatorii et impedit introitum regni.

Professio fidei Tridentina a Pio IV per constitutionem Injunctum nobis 18 Nov. 1564, ex decreto Tridentino sess. 24, cap. 12 de ref. et sess. 25 cap. 2 de ref. prescripta. — Proliteor quoque septem esse vere et proprie sacramenta novæ legis a Jesu Christo Domino nostro instituta, atque ad salutem humani generis licet non omnia singulis, necessaria.

Prositeor pariter in missa offerri Deo verum, proprium et propitiatorium sacrificium pro vivis et defunctis.

Ibid., ex decret. Trident. sess. 24, cap. 11. — Constantes teneo purgatorium esse animasque ibi detentas fidelium suffragiis juvari. Similiter et sanctos una cum Christo regnantes venerando atque invocando esse eosque orationes Deo pro nobis offerre atque eorum reliquias esse venerandas. Firmissime assero imagines Christi, ac Deiparæ semper virginis, nec non aliorum sanctorum habendas et retinendas esse, atque eis debitum honorem ac venerationem imperiendam.

Decreta dogmatica concilii Tridentin. de justificatione. — Si quis post acceptam justificationis gratiam cuilibet peccatori paenitenti ita culpam remitti, et reatum exteriorum pœnam deleri dixerit, ut nullus romanus reatus pœnam temporalis exsolvendæ vel in hoc sæculo, vel in futuro in purgatorio, antequam ad regna cœlorum aditus patere possit, anathema sit.

Decreta dogmatica concilii Tridentin.

Decretum de purgatorio. — Cum catholicæ Ecclesia, Spiritu sancto edicta, ex sacris litteris, et antiqua Patrum traditione, in sacris conciliis, et novissime in hac tridentina synodo docuerit purgatorium esse; animasque ibi detentas fidelium suffragiis, potissimum vero acceptabili altaris sacrificio juvari; præcipit sancta syndodus episcopis, ut sanani de purgatorio doctrinam, a sanctis Patribus, et sacris conciliis traditam, a Christi fidelibus credi, tenori, doceri, et ubique prædicari, diligenter studient. Apud rudem vero plebem difficultiores ac subtiliores questiones, quæque ad justificationem non faciunt, et ex quibus plerunque nulla sit pietatis accessio a popularibus concionibus secludantur; in certa item, vel quæ specie falsi laborant, evulgari, ac tractari non permittant; ea vero, quæ ad curiositatem quædam, aut superstitionem spectant, vel turpe lucrum sapiunt, tanquam scandala, et fidelium offendicula voleant.

PURIFICATIO BEATÆ MARIÆ

[Ex SS. Patribus.]

S. BERNARD., serm. 1 in Purific. — Hodierni templi Dominum in templum Domini Virgo mater inducit: Joseph quoque sicut Dominus, non suum, sed ejus Filium dilectum, in quo ei bene complacuit. Agnoscit Simeon justus quem exspectabat; Anna quoque vidua constitetur. Ab his qualuor primo hodierna processio celebrata est, quæ postmodum exultatione universæ terræ, in omni loco et ab omni gente celebraretur. Nec sane mirum, si tunc parva fuit, quandoquidem parvus erat qui suscipiebat. Nullum ibi locum peccator habuit: omnes justi, omnes sancti, omnes fuere perfecti. Sed nunquid hos tantum salvabis, Domine? Crescat corpus, crescat et miseration. Homines et jumenta salvabis, Domine (Psal. xxxv, 7), cum multiplicaveris misericordiam tuam, Deus. In se-

cunda jam processione præeunt turbæ, turba sequuntur, nec Virgo portat, sed asellus. Neminem itaque dedignatur, nec ipsos qui computruerunt tanquam jumenta in stercore suo: non dedignatur, inquam, sed si apostolica vestimenta non desint, si doctrina eorum, si morum justitia, si obedientia, si charitas cooperat multitudinem peccatorum, ex hoc jam processionalis suæ gloria non ceterabit indignos. Magis vero et ipsam, quam paucis collata videtur, nobis quoque ab ipso invenire est reservatam. Quidni reserverat posteris, quam et prærogavit antiquis?

Idem, ibid. — David, rex et propheta, exultavit ut videret diem istum: vidit, et gaetus est. (Joan. viii, 56.) Alioquin si non viderat, unde psallebat: Suscepimus, inquit, Deus, misericordiam tuam in medio templi. (Psal. xlvi, 10.) Suscepit hanc misericordiam Domini David, suscepit Simeon, suscepimus

et nos, et quicunque sunt præordinati ad vitam: siquidem Christus heri, et hodie, et in æternum. In medio enim templi misericordia est, non in angulo aut diversorio, quia non est acceptio personarum apud Deum. In communis posita est, offeritur omnibus, et nemo illius expers, nisi qui renuit. Derivantur aquæ tuæ foras, Domine Deus: nihilominus tamen fons tuus tibi proprius est, et non bibit alienus ex eo. Qui tuus est, non videbit mortem, donec viderit Christum Domini, ut securus dimittatur in pace. Quidni dimittatur in pace, qui Christum Domini habet in pectore? Ipse enim est pax nostra, qui per fidem habitat in cordibus nostris. Tu quomodo hinc exhibis, anima misera, quæ ducem itineris Jesu ignoras? Ignorantiam enim Dei quidam habent. Unde hoc? Nempe quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras, quam lucem. *Et lux, inquit, in tenebris lucet. Et tenebrae eam non comprehenderunt.* (Joan. i, 5.) Ac si dicat: Et in plateis derinantur aquæ, et alienus non bibit eis; et misericordia in medio templi est: nemo tamen accedit ex his quos manet æterna damnatio. Medius vestrum stat, o miseri, quem vos nescitis (*ibid.*, 26), ut morientes, antequam videritis Christum Domini, non in pace dimittamini: sed potius ratiomini a rugientibus præparatis ad escam.

Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui. (Psal. XLVII, 10.) Longe est haec gratiarum actio a voce illa gementis: Domine, in calo misericordia tua, et veritas tua usque ad nubes. (Psal. XXXV, 6.) Quid enim? Videturne tibi in medio suisse misericordia, cum nudus solos evaginas Spiritus iuberetur? At ubi sane minoratus est Christus paulo minus ab angelis, factusque est Dei et hominum mediator, ac velut lapis angularis pacificavit per sanguinem suum juuæ in cœlis sunt, et quæ super terram; ex hoc plane jam *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui.* (Psal. XLVII, 10.) Eramus eni et nos natura filii iræ, sed onsecuti sumus misericordiam. Cujus in illi, et quam misericordiam consecuti? Semper filii ignorantie, ignavie, captivitatis; et consecuti sumus sapientiam, virtutem, redemtionem. Ignorantia mulieris seculæ excæcaverat nos: mollities viri abstracti et illecti a propria concupiscentia nervaverat nos: malitia diaboli expositos usit a Deo captivaverat nos. Sic ergo nascimur universi, primum quidem viæ civitatis habitaculi prorsus ignari; deinde immobiles et iguavi, ut etsi nota nobis esset la vilæ, propria tamen præpediremus et elineremur inertia; postremo captivi sub essimo crudelissimoque tyranno, ut, licet rudeentes essemus atque robusti, ipsa latronis miseræ servitutis oppriememur conditione. Nunquid non misericordia et miseratione multa opus habet tanta miseria? Aut erte si jam salvi facti sumus ab hac tristitia per Christum, qui factus est nobis scientia a Deo Patre, et justitia et sanctificatione, et redemptio (*I Cor. i, 30*), quanta nobis

vigilantia opus est, dilectissimi, ne forte quod absit! inveniantur nostra novissima pejora prioribus, si denuo contingat iram incidere, ut ipse qui, non natura jam sed propria voluntate filii iræ sumus?

Amplexum itaque misericordiam, quam in medio templi suscepimus, et cum beata Anna non dimovemur a templo. *Templo enim Dei sanctum est, quod estis vos,* ait Apostolus. (*I Cor. III, 17*.) Prope est haec misericordia, prope est verbum in ore vestro, et in corde vestro. Denique in cordibus vestris per fidem habitat Christus. Hoc templum ejus, et haec sedes ejus; nisi forte occidit vobis, quoniam *anima justi sedes sapientiae est.* Quod ergo frequenter, imo et semper admonere cupio fratres meos, abscondito et nunc, ambulemus non secundum carnem in carne, ne displiceamus Deo. Non simus amici hujus saeculi, ne Dei constitutum iniurici. Resistamus quoque diabolo et fugiat a nobis, ut libere jam ambulemus in spiritu, et in corde sit conversatio nostra. Siquidem corpus quod corrumpitur, aggrauat, et enervat, et effemina animam; et terraen inhabilitatio sensum multa cogitantem deprimit (*Sap. ix, 15*), ut ad contestia non assurgat. Unde et sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum: et a maligno quis superatur, ei et servus addicitur. Porro in corde suscipitur misericordia, in corde habitat Christus, in corde loquitur pacem in plebem suam, et super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad cor. (*Psal. LXXXIV, 9*.)

Idem, serm. 3. — Purificationem beatæ Mariæ virginis hodie celebramus, quæ secundum legem Moysi facta est, transactis a nativitate Domini quadraginta diebus. In lege enim scriptum erat, ut mulier quæ suscepto semine, peperisset filium, immunda esset septem diebus, et octava die circumcidetur puer: dehinc ablutioni et purificationi intenta, abstineret ab ingressu templi triginta tribus diebus: quibus expletis, offerret filium Domini cum munerialibus (*Levit. XII*). Sed quis non advertat, in ipso sententiæ hujus initio, liberam omnino Matrem Domini ab hoc præcepto? Putas enim quia dicturus Moyses mulierem quæ peperisset filium, immundam esse, non timuerit super Matrem Domini blasphemiam crimen incurgere, et idcirco præmisserit, *suscepto semine?* Alioquin nisi paritum prævidisset sine semine virginem, quæ necessitas erat de suscepto semine fieri mentionem? Patet itaque quod lex ista Matrem Domini non includit, quæ non suscepto semine filium peperit, sicut prædictum erat per Jeremiam, *quia novum ficeret Dominus super terram.* (*Jer. XXXI, 12*.) Quæreris quod, novum? Mulier, inquit, circumdabit virum. (*Ibid., 22*.) Non ab altero virum suscipiet, non humana lege concipiet hominem: sed intra viscera intacta et integra virum claudet: ita sive ut, intrante et exente Domino, juxta aliquam prophetam, porta orientalis clausa jugiter perseveret.

Putas ergo, non poterat moveri animus ejus, et dicere: Quid mihi opus purifica-

tione? Cur abstineam ab ingressu templi, enjus uteru[n] nesciens virum, templum factus est Spiritus sancti? Cur non ingrediatur templum, quæ peperi Dominum templi? Nihil in hoc conceptu, nihil in partu impurum fuit, nihil illicitum, nihil purgandum: nimurum cum proles ista fons puritatis sit, et purgationem venerit facere delictorum; quid in me legalis purificet observatio, quæ purissima facta sum ipso partu immaculata? Vere, o beata Virgo, vere non habes causam, nec tibi opus est purificatione. Sed nunquid filio tuo opus erat circumcisio? Esto inter mulieres tanquam una earum: nam et filius tunc sic est in numero puerorum. Circumcidisti volunt: et non multo magis velit offerri? Offer Filium tuum, Virgo sacrata, et benedictum fructum ventris tui Domino representata. Offer ad nostram omnium reconciliationem hostiam sanctam, Deo placentem. Omnino acceptabit Deus Pater oblationem novam, et pretiosissimam hostiam, de qua ipse ait: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui.* (*Matth. iii, 17.*) Sed oblatio ista, fratres, satis delicate videtur, ubi tantum sistitur Domino, redimitur avibus, et illico reportatur.

Veniet, quando non in templo offeretur, nec inter brachia Simeonis, sed extra civitatem inter brachia crucis. Veniet, quando non redimetur alieno, sed alios redimet sanguine proprio, quia redemptionem eum misit Deus Pater populo suo. Illud erit sacrificium vespertinum, istud est matutinum. Istud quidem jucundius, sed illud plenius. Istud enim tempore nativitatis, illud jam in plenitudine aetatis. De utroque tamen potes accipere quod propheta praeditus: *Oblatus est, quia ipse voluit.* (*Isa. lxi, 7.*) Nam et modo oblatus est, non quia opus habuit, non quia sub legis edicto fuit, sed quia ipse voluit: et in cruce nihilominus oblatus est, non quia meruit, non quia

Judeus potuit, sed quia ipse voluit. *Federarie sacrificabo tibi, Domine* (*Psal. lxi, 8.*), quia voluntarie oblatus es pro mea salute, non tua necessitate.

Sed quid, fratres, nos offerimus, aut quid retribuimus illi pro omnibus quæ retribui nobis? Ille pro nobis obtulit hostiam pretiosorem quam habuit, nimurum qua pretiosior esse non potuit: et nos ergo facimus quod possumus, optimum quod habimus offerentes illi, quod sumus utique nosmetipsi. Ille seipsum obtulit: tu quis es qui te ipsum offerre cunctis? Quis nibi tribuat, ut oblationem meam dignetur majestas tanta suscipere? Duo minuta habeo. Domine, corpus et animam dico: utinam haec tibi perfecte possim in sacrificium laudis offerre! Bonum enim mihi, longeque gloriosius atque utilius est, ut tibi magis offerar, quam ut deserar mihi ipsi. Nam ad me ipsum anima mea conturbatur, in te vero exsultabit spiritus meus, si tibi vertere offeratur. Fratres, morituro Dominus Iudeus mortuas hostias offerebat: sed jam nunc: *Vivo ego, dicit Dominus, nolo mortui peccatoris, sed magis ut convertatus et riteat.* (*Ezech. xxxiii.*) Non vult Dominus mortui meam; et non libenter offero illi vitam meam? Haec est enim hostia placabilis, Deo placens hostia, hostia viva. Sed in oblatione illa Domini tres fuisse leguntur: et in oblatione nostra tria nihilominus a Domino requiruntur. Fuit in oblatione illa Josephi sponsus Matris Domini, cuius filius putabatur: fuit et ipsa Virgo Mater, et puer Jesus qui offerebatur. Sit ergo ei in oblatione nostra constantia virilis, sit continentia carnis, sit conscientia humilis. Sit, inquam, in proposito perseverandi animus virilis, sit in continentia castitas virginalis, sit in conscientia simplicitas et humilitas puerilis, amen.

Vid. verb. NATIVITAS MARIE.



QUERIMONIA, MURMURATIO

[Ex SS. Patribus.]

S. CHRYSOST., hom. in Epist. ad Philippen. — *Ut sitis sine querela, et simplices filii Dei sine reprehensione, in medio nationis pravae et perverse, inter quos lucetis: sicut lumina in mundo, verbum vita continentes ad gloriam meam in diem Christi.* (*Philip. ii, 15, 16.*) Vides hos a Paulo institui ne obmurmurent? Est enim iniqui, ac stupidi servi obmurmurare. Equis enim, die mihi, filius est, qui in bonis paternis, ac sibi ipse laborem capiens, obmurmuret? Cogita, inquit, te tibi ipsi laborare, tibi ipsi colligere: illorum vero proprium est obmurmurare, qui aliis laborant, aliis sudant: qui autem sibi ipse colligit, cur obmurmural? Satius est nihil agere, quam murmurando agere? Nam et hoc ipsum, quod sit, perit. An non vides

in ipsismet domibus nostris haec nobis semper in ore esse: satius est isthac minimi fieri, quam obmurmurando fieri? Ac æque malum ministerio, quod nobis exhibetur, carere, quam murmurantem ferre. Gravis enim res, gravis est murmuratio, ac proprie blasphemiam accedit: alioqui cur tantum de illis supplicii sumptum fuissest? Vitium istud ingratii animi est. Qui murmurat, ingratuus est erga Deum: qui vero erga Deum ingratuus est, profecto blasphemus etiam est. Ac sane eo maxime tempore continentis tentationes erant, et frequentia pericula: nulla debet requies, nulla cessatio: undique innumerabilia inguebant mala; nunc vero summa per ac tranquillitas.

Cur igitur murmuras? Quod pauper es? Job illum cogita. *Morro laboras?* Quid igit-

tur faceres, si tantorum tibi bonorum, ac sanctus ille rectorum quo factorum consens, in morbum incidisses? Rursus illum cogita. Ille quidem perdiu erat, cum vermes emittere, in stercore sedere, scabieum fricare perseveraret. Nam cum multum, inquit, temporis præcessisset, dixit ad eum mulier: Quoniam uteris patientia ista, ac perges dicere. Adhuc paululum quiddam temporis exspecto? Die verbum aliquod contra Dominum, ac morere. At filius tibi obiit? Quid igitur, si omnes amissis, et acerba qualem morte, quemadmodum ille? Nostis enim, hostis, assidere regrotanti, os ori concre, oculos claudere, contractare genas, uprema audire verba, quantum solatii afflant. At horum nullus dignatus est justus ille; ed omnes simul obruti occubuerunt. Et quid bæc dico? Si ipse jesus esset filium unum interimeret, et immolare, et combulsum spectare, ut beatus ille patriarcha, vid fecisset? Ille autem quanto animo et llare ædificabat, et ligna imponebat, et lumen ligabat? At nonnulli sunt, qui te concitis consequentur? Quid igitur tibi animi sset, si haec eadem ab amicis, qui consolationis causa advenissent, audires? Nam unc quidem habemus peccata, jureque robris afficimur. Tunc vero ille verax iuris, pius, qui sese ab omni crimen abstinebat, secus omnia ab amicis audiebat. Quid vero, dic mihi, si mulierem exprostantem audires, ac dicentes: Ego quasi ratifica quædam mulier, et famula locum loco, domum ex domo circumerrans, solus quando occasum exspectans, ut a dolobus me undique prementibus requiescam? ut ista inquis, o stolidi? Num harum reuolti causa est vir? Non ille, sed diabolus, inquit, verbum aliquod adversus Dominum, ac morere. (Job n. 9.) Itane? Si decumus hoc diceret, ac moreretur: libine melius se? Non est morbus illo gravior, etiam scelos afferas. Talis ac tantus erat, ut non mihi quidem, ac sub lecto manere posset: lis erat, ut omnes deficerent. Non enim, si lam adunisisset medicinam, extra urbem disset; deteriori conditione, quam illi qui elephantias laborant. Nam isti quidem et nos subeunt et intor se congregantur. Ille vero subdito in stercore nudus pernoctabat, ac vestem quidem induere poterat: quod enim? Quin etiam fortasse crevisset dolor. Macero, inquit, glebas terre saniem scalens (ibid., 8): carnes ipsius sanient, ac rimes scaturiebant, idque assidue. Sentis, iam quisque nostrum hæc audiens horret? Quod si ea sunt auditu intolerabilia, tanto magis perppersu? Attamen perppersus et justus ille non unum, aut alterum vel rursum diem, sed perdiu; nec peccavit idquam in labiis suis. Exquo hujusmodi orbum potes mihi asserre? tot refertur in toribus? Annon iste cæcitatem deteriorat. Petidos enim sentio cibos meos; neque c. solum, sed neque etiam, quod aliis let recreationi esse, non et somnus, huic idquam solatii afferat; sed quovis tormento gravior erat, idque ex ipsis verbis

cognosce. C. r terres me per somnia, et per visiones errore concutis? Cum advenit diluculum, dico, quando adveniet vespera? (Job vii, 4.) Ac tot tantisque malis affectus non obmurmuravit.

Neque vero id solum molestiae inerat; sed etiam quam multi de ipsis conceperant male opinio. Nam ex calamitatibus quæ illi acciderant, sexcentorum jam criminum reum existimabant: quod et ei dicebant amici, « Minor a peccatis tuis flagella passus es (Job xi, 6); » quamobrem et ipse dicebat: Et monere me infimi homines, quos canibus pastorum meorum minime dignos existimassem. (Job xxv, 1.) Quot mortibus non erat istud gravius? Verumtamen tantis undique fluctibus pressus, ac tam steva undique ingruente tempestate, in mediis nubibus, procellis, fulminibus, turbinibus, ac vorticibus manet ipse immotus, in tanta, tamquam gravi tempestate, perinde atque in placido quodam portu quietus se-lens; neque obmurmuravit. Atque hæc ante gratias tempus, antequam de resurrectione, de gehenna, de pena, de supplicio quidquam dictum esset. Nos vero qui et prophetas et apostolos, et evangelistas audimus, et sexcenta cernimus exempla, atque ea quæ resurrectionem nobis exploratam faciunt, didicimus, adhuc ægre ferimus: quamvis neuno sit qui tot ac tanta sibi mala accidisse queat dicere. Nam tametsi quis pecunias amisit, at non tot filios, filiasque, ac si amisit, fortasse quod peccaverit. Ille vero repente in mediis sacrificiis, illo ipso tempore, dum deserviret, et cultum tribueret Deo: quod si filios, ac divitias simul tantas, quod vix fieri potest: at non per totum corpus ulceribus scalet, ac sanguinem effundit. Quod si hoc quoque; at non insultantes natus est, atque exprobrantes; quod quidem omnium maxime nos pungeru consuevit, magisque quæ calamitates ipsæ. Etenim si ubi in malis adsunt qui nos consolentur, ac dolorem leniant, bonaque nobis spes injiciant; tamen adeo frangimur, atque animum despondemus: cogita quantum illud fuerit, exprobrantes habere. Si illuc: Sustinui qui simul consolaretur, et non fui; et qui consolaretur, et non inventi (Psal. Lxviii, 25), grave atque intolerabilis erat: quantum tandem mali erit pro consolantibus incidere in exprobrantes: Consolatores, inquit, malorum omnes! (Job xvi.)

S. CHRYSOST., Hom. in Epist. ad Philipp. — Si haec assidue versaremus, si haec essemus ratiocinati, nulla sane presentium rerum dolore nos affecisset, in illum intuentes athletam, in adamantinam illam animam, in nientem illam memorem, et quæ frangi non posset: perinde quasi æreo, vel lapideo corpore circumdatus esset, ita omnia generosa ac patienter forebat. Hæc cogitantes, omnia sine murmurationibus atque læsitatione faciamus. Boui quidpiam facis ac murmururas? Cur? Num forte imposita tibi necessitas est? Novi, inquit, multos qui circum vos sunt, vos pene cogere ut murmuratis. Hoc enim subindicit illis verbis: In medio nationis pra-

væ et perversæ. At hoc domum admirabile est, neque etiam cum pungaris, atque impellaris eo adduci. Nam et sidera in nocte fulgent, in tenebris emicant; tantumque abest, ut ullam pulchritudinis sum jacturam faciant, ut splendidiora etiam apparetant. Ubi enim lux advenerit, non neque apparent. Ita etiam tu, si inter perversos homines, rectus manseris, lucebis magis, longeque admirabilius erit, sine reprehensione esse. Ergo ne hoc afferant, occupans ipse id attulit. Quid est *Verbum vita continuens?* Id est, qui ad vitam venturi estis, qui ex numero eorum estis qui salutem consequentur. Vide quam continuo subsercit præmia: luminaria, inquit, rationem ac facultatem lucis continent. Quid est *verbum vita?* Semen vitae, in vobis habetis, hoc est pignora; et semen vitae habentes, hoc vocat verbum vita. Ergo cæteri omnes mortui. Id enim verbis istis indicavit; alioquin et alii verbum vita continuissent. *Ad gloriam,* inquit *meum.* Quid hoc est? Et ergo, inquit, particeps sum vestrorum bonorum. Tanta est vestra virtus, ut non solum salutem det vobis, sed me etiam claram faciat.

Quænam gloria, o beate Paule? Flagellis cæderis, expelleris, contumeliis afficeris nostra causa: propterea, inquit, *In diem Christi, quia non in vacuum cucurri, neque in vacuum laboravi.* Sed semper est unde gloriari me non frustra cucurrisse: *Sed etsi immolor.* Non dixit, etiamsi moriar, quemadmodum neque ad Timotheum scribens. (*1 Tim. iv, 5.*) Nam et ibi eadem dicit: *Ego enim jam immolor,* partim consolans illos de sua ipsius morte, partim instituens ut mortem pro Christo moderate ferant. Victima, inquit, quedam, et hostia evado: o beatam animam! Hostiam vocat introductionem illorum. Multo satius immolare animam, quam bovem immolare. Quapropter si in hoc sacrificio me ipsum tradidero, inquit, quasi victimam; gaudeo, inquit, de mea morte. Hoc enim ista verba significant: *Supra sacrificium obsequium fidei testare et congratulator omnibus vobis.* *Id ipsum autem et vos gaudete, et congratulamini mihi.* (*Philipp. ii, 17, 18.*) Quid congratularis? Vides quomodo ostendat gaudendum illis esse? Gaudeo igitur, inquit, me libamen fieri, congratulari autem quod simul sacrificium offeram. *Id ipsum autem et vos gaudete, et congratulamini mihi,* quod oblatus sum. Congratulamini, inquit, mihi in mea ipsius morte gaudenti. Non igitur lacrymis dignus est justorum obitus, sed laetitia. Si ipsi gaudent, gaudendum cum ipsis est. Absurdum enim fuerit gaudentibus illis nos lugere. Sed consuetudinem requirimus, inquit. Commenta isthæc sunt, et prætextus. Vide quid Paulus admoneat Philippienses, *Gaudete et congratulamini mihi.* Et tu consuetudinem requiris? Si tibi quidem ipsi hic manendum sit, recte dicas: sin autem paulo post ad illum qui abiit perventurus es, quam requiris consuetudinem? Ille enim merito consuetudinem requirat, qui ab ali-

quo in perpetuum divellitur. Sed si idem tibi iter conficiendum est, quam consuetudinem requiris? Eos qui peregre absunt, cur non lugemus? Nonne paucis emissis lacrymis, confessim post unum aut alterum diem a fletu cessamus? Si consuetudinem requiris, tantum duntaxat fletu, quantum satis sit ad ostendendum, te natura hominem esse: deinde vero gaude, quemadmodum Paulus, qui ita dicebat: nihil nihil molesti accidit, sed etiam gaudeo ad Christum abiens: *Et vos gaudete, inquit, congratulamini mihi.* Gaudemus igitur et nos cum justum viderimus interisse, vel potius quando aliquem etiam ex desperatis. Nam ille quidem discedit, laborum suorum mercedem accepturus, hic vero quidquam de peccatorum suorum numero detraxit. Sed fortasse, inquit, vivens vita mouasset suam. At non illum rapuisse Deus, si vitam ille multatus fuisset. Etenim qui omnia pro salute nostra facit ac disponit, cur non eum sivisset vivere qui aliquando bellis futurus esset ut placeret? Si sinit eos qui non convertuntur, multo magis eos qui convertuntur. Undique igitur fletus nobis amputatus sit, undique lamenta sublata. Quæcumque eveniant, de omnibus gratias agamus Deo, omnia sine murmurationibea faciamus, lætemur, atque in omnibus illi placeamus ut futura etiam consequatur bona, gratia et benignitate Domini nostri Iesu Christi.

S. AUGUST., enar. in psal. cxxxii, tom. IV. — In quibus non est perfecta charitas Christi, et cum in uno sint, odiosi sunt, molesti sunt, turbulenti sunt, anxietate sua turbant cæteros, et querunt quid de illis dicant: quomodo in iunctura inquietum iumentum non solum non trahit, sed et irritat calcibus quod junctum est. Si autem bel rorem Hermon, qui descendit super montes Sion (*Psal. cxxxii, 3.*), quietus, placatus, humiliis, tolerans, pro murmure precem fundit. Nam murmuratores omnes ubi gnisice descripti sunt quodam loco Scripturarum: *Præcordia fatus sicut rota carri;* (*Eccli. xxxiii, 5.*) Quid est: *Præcordia fusi sicut rota carri?* Fenum portat et murmurat. Non enim potest rota carri quiescere in murmure. Sic sunt multi fratres, non habentes in unum nisi corpora. Sed qui sunt, qui habitant in unum? Illi de quibus dicitur est: *Et erat illis anima una et cor una in Deum;* et nemo dicebat aliquid suum cur, sed erant illis omnia communia. (*Act. ii, 32.*) Designati sunt, descripti sunt qui pertineant ad oram vestimenti, qui numerantur inter montes Sion. Et si sunt ibi in murmuratores, meminerint dicti Domini: *Unus assumetur, et unus relinquetur.* (*Matt. xxiv, 50.*)

Idem, enar. in psal. xcix, tom. IV. — Non servire cum murmurare; nou enim id agit murmurata tua ut non servias, sed ut non servus servias. Servus est Domini, libertas est Domini, non te sic queras manum tuam, ut recedas de domo manum missoris tui.

S. BERNARD., serm., in Domin. 6 post Pentecost. — Deus ultionum Dominus, Deus ultimum fidenter egit. (Psul. xciii, 1.) Tu putas quia non vindicat? Vindicat Deus ultimum. Quid est Deus ultionum? Deus vindicarum. In eo certe murmuras, quia non vindicatur in malos; noli murmurare ne illos sis in quos vindicatur, etc. Vide ACCEPTIO PERSONARUM.

De eo quid dicam, qui in murmure et impatiens obstinato perdurat animo; aut quem paenitet adhaesisse Deo, et contra mortem, et contra rationem, bonum factum penitentia comitatur, qui sine dubio miserationibus Dei non modo non habet gramen, sed et contumeliam reddit? Omnino enim, quantum in se est, in honore eum a quo vocatus est, quisquis in ejus servitio tristitia permanet et rancore, eam dico tristitiam quae secundum carnem est, et mortem operatur. Pulas ergo quia major illi datur gratia; et non magis eliam quod videtur habere, auferebatur ab eo? Nonne enim jure perditum reputatur, quod ingrato donatum est? Aut dedisse non paenitet, quod perisse videtur? Oportet proinde gramen esse hominem et devotum, qui percepta gratiae munera non modo manere sibi desiderat, sed et multiplicari.

Idem, serm. 2, tempore paschali. — Cum huiusmodi quidquam contigerit murmuramus,

impatienties verbum tanquam repræ sanies effluit. Sed ab hac mundamur, si illum attendimus, qui Tanquam ovis ad occisionem ductus est, et non aperuit os suum. (Act. viii, 32.) Qui cum malediceretur, non maledicebat; cum pateretur, non comminabatur. (I Petr. ii, 23.)

Idem. — Neque murmuraveritis, sicut quidam eorum murmuraverunt, in deserto videlicet, et perierunt ab exterminatore (I Cor. x, 10.) Igitur periculosum est nobis murmurare, ne forte pereamus ab exterminatore, — sicut illi perierunt in deserto. Linguis ergo nostras a murmuratione custodiamus, ne quod absit! sicut illi perierant in hoc saeculo, nos pereainus in futuro. Non ergo murniuremus, ne forte sicut illi perierunt in hac vita, nos pereamus in futura. Caveamus ab omni murmuratione, ne forte quod illi passi sunt in corporibus, nos patiamur in animabus.

S. GREGORIUS, Moral. — Qui contra supradictam sibi potestatem murmurat, liquet quod illum redarguit, qui eamdem homini potestatem dedit.

S. ISIDOR. De summo bono. — Discat non murmurare, qui mala patitur. Per hoc quisque se juste pati arbitretur, quia ab illo judicatur, cuius nunquam injusta iudicia sunt.

R

RECREATIO

[Ex SS. Patribus.]

S. EPHREM, De ludicris. — In rebus ludicris non esse tempus a Christianis consumendum, omnes novimus, et ex divinis quidem Scripturis hausimus, præsertim cum Dominus communendo in Evangelio dicat: *Vobis qui ridetis nunc, quia ibi lugebitis, et felicitis* (Luc. vi); rursusque alibi: *Nolite inquit, in sublime tolli: haec enim omnia gentes faciunt.* (Luc. xii, 29, 30.) Isaías autem propheta, aut potius ipse Deus per prophetam ait: *Vae illis qui cum tympanis ac tibitis et citharis bibunt.* (Isa. v, 12.) Quin et beatus David, tanquam animi elationem abomuans, et in Domino gloriens, dicebat: *Domine, non est exaltatum cor meum, neque roti sunt oculi mei.* (Psal. cxxx, 1.) Atque Jacobus frater Domini: *Lugete, inquit, et plorate: risus vester in luctum convertatur, et gaudium in merorem.* (Jac. iv, 9.) Quin et beatus apostolus Paulus idololatras vocat ludentes, dum ait: *Nolite idololatre fieri, sicut scriptum est.* (I Cor. x.) Ac rursus: *Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat, sed potius sermo bonus.* (Ephes. iv, 29.) *Sive manducatis, sive bibitis, sive aliud quid faciatis, omnia in gloriam Dei facite.* (I Cor. x, 31.) Idemque deuuo ait: *Fratres,*

estote imitatores Dei, et ambulate in dilectione. Fornicatio autem, et omnis immunditia, aut araritia, nec nominetur in vobis; aut turpitudo, aut stultiloquium, aut scurrilitas quae ad rem non pertinet, sed magis gratiarum actio. (Ephes. v, 1 seq.) Aliaque multa sacris Scripturis huc spectant; et non est qui intelligat. Verum in nobis impletur sermo Domini: *Erratis nescientes Scripturas.* (Matth. xxii, 129.) Impletur quoque Pauli prophethia in nobis, quae sic habet: *Veniet tempus, quando sanam doctrinam non sustinebunt: sed ad sua desideria conservabunt sibi magistros prurientes auribus; et a veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertuntur.* (II Tim. iv, 3, 4.) Hæc in nos pervenerunt, o dilecti, et ecce iam cernimus quod dicitur re ipsa comprobatum.

Quis enim hodie Scripturas sacras sustinet? Quis sedulo Christi mandatis intentus est? Quis sapiens et custodiet hæc? Quis ostendet nos non esse prævaricatores legis? Multi potentes, multi sapientes secundum carnem, inquit, multi nobiles, multi scientes, Scribe et legis periti, et doctores, dīvites et pauperes, servi et liberi, solitarii vitam sectantes et virgines, et in cœtibus aliorum viventes, et senes, et juvenes. Quis autem horum omnium demonstrare poterit

convenire Christianis, citharizare, aut triduciare, aut cymbala pulsare, aut tibjis ludere, aut acclamare, aut aruspicem agere, aut phylacteria quæ vocant lacere, aut eadem circumgestare, aut dæmonia consulere aut inebrari, aut tolerare eos qui ejusmodi res impias sectantur? Quis, ut ait dixi, hæc Christianorum esse ostenderit? Quis ex prophetis? Quod Evangelium? Cujusmodi apostolorum liber? Si omnino ista Christianis conveniunt, omnia vana, et erroribus plena, et lex, et prophetæ, et apostoli et Evangelia. At si Dei hæc sint verba et vera, et divinitus inspirata, ut revera sunt: ueras sane fuerit, Christianos quæ jām diximus, agere. Nam ecce ab oriente ad occidentem usque, et a finibus orbis terrarum, divina Scriptura per Ecclesias, et in omni loco legitur, lex, et prophetæ, et apostoli, Dominus universorum, et cuncti deiſeri Patres. Neque usquam reperitur hæc Christianis permitta esse; verum, sicut scriptum est: Unusquisque nostrum propria errat via, et transgreditur, et est transgressor, et mendax, et sine Deo, et per prævaricationem legis Deum inhonora. Et ne durum vobis appareat quod dixi: sine Deo; non enim hic meus est sermo, sed Joannis theologi, sic dicentes: *Omnis qui recedit, et non permanet in doctrina Dei, Deum non habet.* (II Joan., 9.) Quis hoc infelior; et eo qui Deum istud mandantem atque loquenter per legem, et prophetas, atque apostolos contemnit abominabilior? Quique vero illud a Domino per prophetam prædicatum, secum portat: *Væ per quos nomen meum blasphematur inter gentes.* (Rom. II, 24.)

Ne, queso, sic dies nostræ consumamus pœnitentiæ: verum David prophetam clamantem, et nos exhortantem, atque dicentem audiamus: *Venite, exultemus Domino; festinansque subiungebat: Præoccupemus faciem ejus in confessione.* (Psal. xciv, 1, 2.) Præoccupemus, antequam aperie veniat, et nos otio atque desidia torpentes inveniat, antequam clamor ille fiat: *Ecce sponsus venit.* (Matth. xxv, 6.) Tunc qui parati erunt, gaudebunt. Tunc qui misericordes fuerint, exultabunt. Viles, et abjecti conflabuntur: et digni lætitia ineffabili gloriantur. Sed præoccupemus, fratres, et curramus, dum per teupis licet. Antequam throni constituentur, antequam nos ab invicem segregemur, præoccupemus faciem ejus in confessione, et in psalmis jubilemus ei. In psalmis, inquit, et non in rebus ridiculis; in psalmis et non in canticis dæmoniacis. Ait: *Venite, adoremus et procidamus ante Deum, atque ploremus.* (Psal. xciv, 6.) Non autem cymbalis ludamus, aut citharis. Verum pioremus, inquit, in psalmis et hymnis, Psalmus enim dæmonas propellit; psalmus telum in timoribus nocturnis; psalmus diuinorum requies laborum; psalmus infantibus tutela; psalmus senibus consolatio; mulieribus ornamentum decontissimum. Hic festa collustrat; hic eum qui secundum Deum est, dolorem procreat. — Psalmus angelorum opus; cœlestis vitæ ratio et

institutum, spiritualisque quidam sufficiens. Hic mentem illuminat; hic in eos remittit; hic homines Deo familiares colloquio reddit. Animam lætitiat, otiosas conlocutiones removet, visumque exterminat; de judicio nos admonet, dissidentes reconciliat. Ubi psalmus cum compunctione, ibi et cum angelis Deus adest. Ubi autem versari cantica, ibi ira Dei, et vox, remuneratio risus. Ubi libri sacri, et lectiones, ibi lætitia justorum, et auscultantium salos, ac diaboli confusio. Ubi autem cithara et chori, et plausus manuum; ibi virorum teñbræ, et mulierum perditio, angelorum tristitia, et diaboli festum.

S. EPHEM, *De Ludicris.* — O improbum diaboli consilium! Quomodo unumquemque fraudulenter supplantat, fallitque ac male pro bonis facienda suadet. Hodie, ut videtur licet, psallunt ex ordinatione Dei, et cras studiose choreis incumbunt iuxta doctrinam Satanae. Hodie abrenuntiant Satanæ, et postero die iterum sequuntur ipsum. Hodie conjunguntur Christo, et cras abnegant in honoranque eum. Hodie Christiani, et cras ethnici. Hodie pii, et cras impii. Hodie fidèles et servi Christi, et cras apostati, inimicique Dei. Nolite errare, fratres mei, nolite errare. Nullus servus potest duobus dominis servire, sicut ait Christus Dominus: *Quia nemo potest Deo servire, et monachæ* (Matth. vi, 24), ac cum diabolo concreas ducere. Ad imaginem Dei formati sumus, non dedecoremus imaginem ipsius Dei; sed tanquam milites Christi, illi sequamur, illi serviamus. — Noli hodie cras lectiones audire, tanquam Christo electus auditor, ac cras citharis intentus esse, ut prævaricator, et Christi inimicus. Noli pœnitentiam agere de peccatis, et cras in perditionem tuam saltare in choreis. Ne hodie jejuniis ac temperantia operam deucrias autem ebrios venias, huc illuegas agiteris, ac omnium irrisione ludaris. Ne obsecro, fratres mei, ne sic tempus pœnitentia deperdamus, quod nobis ad pœnitentiam atque salutem concessit Deus. Ne minerimus illius, quod comuinando dicit Dominus: *Væ vobis qui ridetis nunc, quando lugebitis postea.* (Luc. vi, 25.) Acturus: *Beati qui lugent.* (Matth. v, 5.) Ne vos seducat, Christo dilecti, mei fratres. Non est ista apostolorum doctrina, qui dicunt: *Si quis vos doceat ejusmodi que non docuimus, anathema esto.* (Galat. I.) Ne sunt enim Christianorum illa, sed istud gentilium qui non obediunt Evangelio, sicut ait Dominus: *Quoniam cuncta ista gestes faciunt, quibus non est ulla spes salutis.* Nostis, fratres mei, quia quotquot in Christo baptizati sumus, Christum inuenimus. Quo pacto ergo Christum inuenimus. Antichristo servire vultis? Mandatum a Apostolo accepimus incessanter grandi, et omnia in gloriam Dei faciendo; tu rursum ad ista non attendis, sed auditum avebas, et oculos claudis. Novissima vero quasi quasi absynthium, et acuta quasi gladius tunc caps (Prov. v, 4) tibi erunt. Iterum dixi

Sed ecce pessimi, fratres Christo dilecti; non est ista Christianorum, sed gentium Deum habentium. Consideremus, fratres, quod homo vanitati sit similis, et dies ejus, si nos seni, sic præteribunt uno temporis momento, et cuncta cessabunt. Quid frustra turbaris, o homo! Unico febris impetu, tue salutiones atque lasciviae finem capient. Ibi hora te ab iis quibuscum tripudiare solebas, separabit. Una nox intercedet, et tu tibi marecescit, pedesque ad malum versus dispositi deficient, manus tibi disvalentur, oculi tui labescunt, lingua ex improvviso quiescat, et incomposita tua vox deliciet, genitus tibi abundabit, et lacrymæ stiles tibi profundentur; cogitationes tuæ peribunt, et nemo erit, qui juvare possit (cum enim contempsisti et dedecorasti), et cuncti, te relicto, recedent, nemoque proste erit, praeter invisibilis daemones quibus obsecutus es. Qui autem eo missus erit, angelus truculentus, dejecto vultu auge consistens, assensum a Domino expectabit, ut infelicem tuam animam rapiens, abducat in preparatum sibi locum, et metat quem seminavit, ubi colitur, et resuprat, redundatque fletus, tribulatio, angustia, stridor dentium et va.

Quid frustra turbaris, miser? Ibi ebriosum oculi labescunt: ibi tripudiantium carnes marcescent: ibi dolore afflignantur atque esurient, qui cum eitharis ac tibiis viuum bibunt. Ibi magno cum dolore plorabunt et dentibus stridebunt vultumque peccantem fornicatores, adulteri, fures, homicide, divinatores, venefici, incantatores, falsarii, masculorum concubatores, puerorum corruptores, raptiores, sanguivori: hi omnes et horum similes, absque pœnitentia ad fidem usque peccantes, et per latam ac spatiostam incedentes viam quæ dicit ad perditionem, idoneum omnino ibi diversorum reperient. Neque enim licet, et hic cum dæmonibus choreis delectari, et ibi cum angelis saltare, sicut ait Dominus: *Vae qui ridet nunc, quia ibi lugebitis et fibebitis.* (Luc. vi.) Fieri non potest, fratres, ut modo Christiani, modo ethnici simus. Nusquam, ut ante diximus, conceditur agere aliquid Christianis hominibus hujusmodi. Dominus si quidem noster et Salvator, in hunc mundum veniens, cuncta illa, ut dicitur, funditus delevit ac sustulit: est universam diabolicam doctrinam, male instructus homo, factus est transgressor mandati Dei Creatoris sui, et e pa-

radiso exsul, didicique omne quod sub celo vocatur malum; atque haec cuncta, ut jam diximus, veniens Christus Dominus repressit exterminavitque et per semet ipsum et per discipulos suos, dicens: *Euntes docete omnes gentes; baptizantes eos, et docentes servare omnia quæcunque mandavi vobis.* (Matth. xxviii, 19, 20.) Ac si dicat, dicit ipsi: *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum.* (Matth. iii, 2.) Non dixit: Ebrietati vos tradite, non choris; sed pœnitentiam agite. Lugeite, et vigilate: orate et semper estote parati; quoniam adventus Domini appropinquavit, et regnum cœlorum pro soribus est. Quocirca simus parati, ac digni: ut cum venerabilis Dominus noster, inveniat nos cum pœnitentia paratos, nullumque ex nobis condemnet, sed heredes sui nos regni constituat. Quoniam ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.

S. Chrysost., hom. 6, in *Matthæum.* —

Neque ideo convenimus ut cachinnos infundamus: sed ut gemamus, atque ex hujusmodi gemitu regni hereditatem naufragiamur. Tu vero, si coram imperatoro steleris, ne subridere quidem audebis; et ipsum angelorum Dominum domi habens, non stas tremens cum modestia decenti, sed rideas illo etiam saepe irato? Nec cogitas te illum magis ad iram concitare dum haec agis, quam dum peccas? Non enim ita peccatores aversatur Deus, ut eos qui post peccatum non sese cohibent. Attamen ita sunt quidam omni sensu vacui, ut post haec audita verba dicant: Absit ut unquam lacrymas fundam, mihi vero id concedat Deus, ut semper iactem et ludain. Quid hujusmodi cogitatione insanius? Non enim Deus id dat ut ludanus, sed diabolus. Audi igitur quid passi sint ii qui ludebant: *Sedit, inquit, populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere.* (Exod. xxxii, 6.) Tales erant Sodomites, tales etiam illi, tempore diluvii. Nam de illis dicitur: *In superbia, in prosperitate et in saturitate panum delicissum affluabant.* (Ezech. xvi, 48.) Illi vero qui tempore Noe erant, cum per tot annos construi arcu vidarent, sine ulla cura vel sensu letabantes, nihil de futuris rebus prospicientes; ideoque universos diluvium submersit, et communem orbis naufragium. Tunc effecti.

Idem. — Saltatio barathrum est diaboli.

S. Aug., lib. iv *De civitate Dei.* — Aleam invenit dæmon.

REGULA VITÆ

mundaum disciplina ratio gubernaret.

S. Ambros., lib. vii in *Lucam.* — Non solum media nocte Dominus, sed omnibus prope docet vigilandum esse momentis.

Idem, lib. i *Offic.*, c. 19. — In omni servandum reatu, ut deceat quod agas, et convenias, quadrel sibi ordo vite tuæ.

Idem, l. i *Offic.*, cap. 22. — In omni actu vite id cavere debemus, ne rationem

[Ex SS. Patribus]

S. CLEMENT., in haec Apostoli verba, *Requies tempus.* — Quod in diebus malis et quodammodo immutamus illud, et dies nostri in bonos vertimus, et facimus illos nos presentis sæculi, sed futuri.

S. VALERIUS, *Homil. de bona discipl.* — Omnia profecto natura confunderit, nisi

nimis animi motus excludat, sed teneamus consilii locum.

S. AMBROS., l. 1 *Offic.*, c. 50.— Cum solveris auctori debitum, licet ut opera tua in beneficentiam et alimenta hominum conseras.

Idem, in *Hexam.*, cap. 7.— Dum Deus successisse hunc mundum produxit et perfecit, imitatorem sui nos esse voluit, ut primo faciamus aliqua, postea venustemus, ne dum ultrisque adorimur, neutrum possimus explorare.

S. AUGUST. — Omnia quanto magis ordinata sunt, tanto magis utique bona sunt.

Idem, l. xix *De civit.*, c. 13. — Pax omnium rerum tranquillitas ordinis.

Idem, ibid.— Ordo est, parium dispariumque rerum sua cuique distribuens dispositio.

Idem, l. 1 *De lib. arbit.*, c. 8. — Non ordo rectus, aut ordo appellandus est omnino, ubi deterioribus meliora subjiciuntur.

Idem, *Tract. in Joannem*. — Unusquisque paterfamilias in domo sua ecclesiasticum, et quodammodo episcopale impleat officium.

Idem, *Lib. lxxxiii Quæst.*, quæst. 27. — Summo Deo cuncta administrante quæ fecit, nihil inordinatum in universo, nihilque injustum est, sive scientibus, sive vescientibus nobis.

Idem, *De vera relig.*, cap. 41. — Nihil est ordinatum quod non sit pulchrum; et sicut ait Apostolus: *Omnis ordo a Deo est.*

Idem, lib. vi *contra Faust.*, cap. 8. — Omnia quæ naturaliter sunt in ordine suo, bona sunt, et nemo in eis peccat, nisi qui ordinem suum, in Dei obedientia non cœsumus.

todiens, eorum quoque ordinem male utendo perturbat.

Idem, *De Ordine*. — Ordo est quæ si tenuerimus in vita, perducit ad Deum, et quem nisi tenuerimus, non pervenimus ad Deum.

GREG., l. v *Moral.* in *Job xxvii*. — Male se rectum putat, qui regulam summæ rectitudinis ignorat.

Idem, l. ix *Moral.* in *Job ii*. — Ordinata esse nequeunt, quæ superni moderantur dispositionem perdunt.

Idem, l. i *Pastor.*, c. 6. — Impar quisque invenitur ad singula, dum confusa mente dividitur in multa.

CASSIODOR. l. i *Variar. epist.*, epist. 48, nomine regis Theodori, ad regem Burgundionum. — Distinguat (quisque) spatia diei acitibus suis, horarum apertissime momenta constituant, ordo vita confusus agitur, si talis discretio sub veritate nescitur.

S. BERNARD., in *Apolog. ad Guillelm. abbat.* — Nullus ordo quidquam recipit inordinatum; quod vero inordinatum est, ordo non est.

Idem, in 16 parvis serm. — Pax domus, ordinata imperandi atque obediendi concordia cohabitantium.

RICHARD. a SANCTO VICT., in *Psalm.* — Ordo in operibus nostris cogitate quam necessarius videatur, quandoquidem in sermonibus nostris etiam observandus propinuit.

LAURENT. JUSTIN., *De discip. et perfect.* — Si in humanis et corporalibus rebus, ordo expedit ut servetur, ne confusione deficiant, quanto magis in spirituibus habendus est.

RELIGIO

[Ex SS. Patribus.]

S. JUSTINUS, Appendix., part. 1, *quæst. et rep. ad orthod.* — *Quæst.* Si quia superatus est gentilismus a christianismo, spem restitutionis non habet; quomodo superata antiquitus a gentilismo, vera religio nunc in integrum restituta est? Nam ante errorem viguisse veritatem testantur divinae Scripturæ, quæ Adamum et multis deinceps post eum declarant non simulacra, sed Deum coluisse, quamvis nonnullorum ex eis nefanda reperiantur facinora.

Resp. Si presentis rerum status finis est impiorum per ignem judicium, prout testantur Scripturæ prophetarum et apostolorum, atque etiam, ut ait beatus Clemens in epistola ad Corinthios, Sibyllæ; quod si ipsum judicium sit per Jesum Christum qui crucifixus est a Judæis ac regnum Christianorum obtinet sempiternum, quod ei datum est, secundum Danielem prophetam; propterea nullam habet spem restitutionis gentilismus. Deinde vero si quem habuit dominatum populus Dei, eum solutum minime recuperavit; an non frustra nunc expectat

gentilismus restitutionem pristinæ sue ptestatis? Quani autem ob causam excepta gentilismus pristini sui dominatus restitutionem? Omnino ut cruciatibus cogat Christianos discedere a Filii Dei cultu et fidei, et cultui dæmonum adhærere. Sed crucatus, quibus etiam antea usus est gentilismus, sperans se eorum beneficio insuperabilem fore, gentilismum quidem abolerunt, christianismum autem firmiter stabligerunt.

TERTULL., *Apolog.* — Nihil (*illa religio*) de causa sua deprecatur, quia nec de conditio miratur. Scit se peregrinam in terris agere, inter extraneos facile inimicos inventre; ceterum genus, sedem, speciem gratiam, dignitatem in cœlis habere. Num gestit interdum, ne ignorata damnetur. — Quid enim iniquius, quam oderint homines quod ignorant; etiam res miserorum odium.

Idem. — Corpus sumus de conscientia religionis et disciplina unitate, et spiritu laetare. Coimus in cœlum ac congregabocca, ut ad Deum quasi manu facta presentationes ambiamus orantes. Hæc vis Deo grata es-

Oramus etiam pro imperatoribus, pro ministris eorum et potestatibus saeculi, pro rerum quiete, pro mora finis. Coimus ad divinarum literarum commemorationem, si quid praesentium temporum qualitas aut praemonere cogit, aut recognoscere. Certe fidem sanctis verbis pascimus, spem erigimus, fiduciam agimus, disciplinam praceptorum nibilominus inculcationibus densamus; ibidem etiamhortationes, castigationes, et censura diuinis. Nam et judicatur magno cum pondere, ut apud certos de Dei conspectu, suministrare futuri iudicij praejudicium est, si quis deliquerit ut a communicatione orationis et conventus et omnis sancti commercii reletetur.

TERTULL., Apolog. — Præsident probati qui ue seniores, honorem istum non pretio, sed stimonio aderpi. Neque enim pretio ulla is Dei constat. Etiam si quod arcæ genus sit, non de ordinaria summa, quasi redemptio religionis congregatur, modicam uniusquisque stipem mensuua die, vel cum dicit, et si modo possit, apponit; nam nemo impellitur, sed sponte confert. Hæc quasi posita pietatis sunt. Nam inde non epulis, et potaculis, nec ingratia voratrinis dispensatur, sed egenis alendis humandisque; pueris ac pueris re ac parentibus destinatis, atque dowitis senibus, item nauigis, et si qui in metallis, et si qui in insulis vel in custodiis, dulciorat ex causa ei seclœ, alunni suæ confessionis flunt. **Idem, ibid.** — Jam nunc si putas delectantis exigere spatium hoc, cur tam ingras es, ut tot et tales voluptates a Deo concubatas tibi satis non habeas, neque recolocas? Quid enim jucundius quam Dei tristis et Domini reconciliatio? quam verilis revelatio? quam errorum recognitio? tam tantorum retro criminum venia? et major voluptas, quam fastidium ipsius luxurialis, quam saeculi totius contemptus, tam vera libertas, quam conscientia interea, quam vita sufficiens, quam mortis timor nullus; quod calcas deos nationum, et deum expollis, quod medicinas sis, quod revelationes petis, quod Deo vis? Hæc voluptates, hæc spectacula Christianorum, sancta, perpetua, gratuita.

LACTANT., De falsa religione. — Naturam minis hanc Deus esse voluit, ut duarum cupidos et appetens esset; religionis et pientiae. Sed homines ideo falluntur, quod religionem suscipiunt, omissa sapientia; et sapientia soli student, omissa religione: cum alterum sine altero esse non sit verum. Cadunt ergo ad multiplices ligiones, sed ideo falsas quia sapientiam liquerunt quam illos docere poterat deos ultos esse non posse; aut student sapientia, sed ideo falsa, quia religionem suum illi omiserunt, qui eos ad veri scientiam tuit erudire. — In his duobus, religione sapientia, inseparabiliter connexis, et ictum hominis et veritas omnis inclusa.

Idem, ibid. — Non potest fieri ut qui in aliis vita sua actibus non errant, in

ipsa summa errant, hoc est in religione quæ rerum omnium caput est. Impietas enim suscepta in eo quod est summum per cæteras sequitur; eoque fieri non potest ut ipsi qui errant in omni vita, non et religione fallantur. Quoniam pietas, in summo regulam tenens, tenorem suum servat et in cæteris.

Idem, ibid. — Si una natio providentia caret, cæteras omnes habere intelligentiam recti necessæ est. Cum vero ab ortu solis usque ad occasum lex divina suscepta sit et omnis sexus, omnis ætas, et gens et regio, unitis ac paribus animis Deo serviant, eadem sit ubique patientia, idem contemplus mortis, intelligere debuerant aliquid in ea re esse rationis, quod non sine causa usque ad mortem defendatur; aliquid fundamenti ac soliditatis, quod eam religionem non tantum injuriis ac vexatione non solvat, sed augat semper et faciat firmiorem. Cum videat vulgus dilacerari homines variis tormentorum generibus, et inter fali galos carnifices invictam tenere patientiam, existimant id quod res est, nec consensum tam multorum, nec perseverantiam morientium vanam esse, nec ipsam patientiam sine Deo cruciatus tantos posse superare.

Idem, ibid. — Non est opus vi et injuria; quia religio cogi non potest: verbis potius quam verberibus res agenda est, ut sit voluntas. Distinguant aciem ingeniorum suorum; si ratio eorum vera est, affiratur. Parati sumus audire, si doceant. Tacentibus certe nihil credimus, sicut nec savientibus cedimus. Imitentur nos, aut rationem totius rei exponant. Nos enim non illicimus, ut ipsi objectant, sed doceamus, probamus, ostendimus. Itaque nemo a nobis retinetur invitius. Utilissim est enim Deo, qui devotio ne ac fide caret. Et tamen nemo discedit, ipsa veritate retinente.

S. ATHANAS., De incarnatione. — Signum est hoc et ingens documentum de Christi adventu, quod Jerusalem non amplius constitit, neque prophetæ excitantur, neque visio illis revelatur. Et jure quidem optimo. Adveniente enim eo qui designabatur, quid opus fuit rebus significantibus, et praesente veritate, quid amplius opus fuit umbra? Quando idolorum ceremonias incepserunt obficere, ubique gentium oracula cessaverunt, contemni coepserunt poetarum dii et heroes, ac pro mortalibus tantum haberi, deum fraudis et malitia contempta fuit, ars magica et scholæ præstigiarium incepserunt surdescere; quando ethnicorum sapientia infusa est, nisi cum vera sapientia Dei sese in terris ostendit?

S. GREG. Naz., orat. 3. — Ubinam et apud quos homines sanctum est ut qui maledicuntur, benedicant; qui blasphemantur, obsecrant; quod scilicet non tam objectum crimen quam veritas ipsa noui laedit; qui persecutionem patiuntur, cedant; qui vestibus spoliantur, amplius adhuc se exuant; atque, ut uno verbo dicam, audaciam et importunitatem benignitatem vincant, eosque

a quibus injurias accipiunt, patientia sua meliores efficiant?

S. GREG. Næz., orat. 4.—An vero haec ad nostram religionem et doctrinam accedunt, apud quos lex et norma amicitiae quisque ipse est, atque eadem proximis velle quæ et sibi ipsis: crimen autem, non modo malum existisse, sed etiam a malo parum absuisse, nimirum cupiditate quoque ipsa pene, ut actione, poenam luente; apud quos tantum iudiciorum studium est, ut oculus quoque frenetur ac reprimatur; et manus sanguinaria et mortifera ita longe arcetur, ut ira etiam ipsa coercentur: perjurium autem adeo atrox et nefarium censetur, ut jusjurandum quoque ipsum nobis solis interdictum sit? Jam vero pecuniae, multisne unquam quidem ullæ fuerunt: multi rursum hoc uno nomine multa libenter habuerunt, ut multa contemnerent, extremam inopiam instar omnium opum coentes. Ventre porro, tanquam acerbo quodam et detestabili domino, malorumque omnium parente, ad crassum vulgus abjecto; non sane magnum fuerit hoc de ipsis dicere, quod eam sibi vim adhibeant, ut pene carnis quoque omnis expertes esse videantur, nimirum id quod mortale est, per id quod immortale, absumentes; ac virtutis ipsis haec una lex est, notwithstanding, sive manducatis, sive bibitis, sive aliud quid agitis, omnia in nomine Domini nostri Iesu Christi qui vos vocari ad gratiam, faciatis.

Ubi nam autem, queso, et apud quos homines, sanctum est ut qui maledicuntur, benedicant, qui blasphemantur, obsecrant, quod scilicet non tam objectum criminum quam veritas ipsa nos latet, qui persecutionem patiuntur, cedant, qui vestibus spoliantur, amplius adhuc se exuant, qui maledictis et execratione afficiuntur, pro maledicentibus orient: atque, ut uno verbo dicam, audaciam et importunitatem benignitatem vincant, eosque a quibus injuriam accipiunt, patientia sua meliores efficiant? Atque ut hoc demus, eos fucat s suis preceptis vitium reprimere, quo tandem modo ad virtutis et doctrinæ nostræ gradum pervenerint, qui, non in virtute proficere, nec ex veteribus subinde novos elicere, sed eodem statu hærere, in vito ponimus? Ita enim nobis idem quod trochis, accideret, quos in orbem volvi, non autem progrederi videmus, atque immotu, ut sic loquar, scuticæ vi impulsos rotari. Quocirca nos ita constitutam habere vitæ rationem oportet, ut virtutes partim jam exsequantrur, partim in eas incumbamus, partim cupido appetamus, quo usque ad finem ac deificationem illam pervenerimus ob quam creatus sumus, et ad quam properamus, si modo animo excelso et in altum penetrante sumus, atque aliquid Dei magnitudo dignum speramus.

S. AMBROS., *De Abrah.* — Pone me ut signaculum in cor tuum, ut sigillum in bra-

chium tuum. (*Cant.* viii, 6.) Signaculum Christus in fronte est, signaculum in corde. In fronte, ut semper consteamus; in corde, ut semper diligamus; signaculum in brachio, ut semper operemur. Luceat ergo imago ejus in confessione nostra, luceat in lectio, luceat in operibus et factis; ut, si fieri potest, tota ejus species exprimatur in nobis. Ipse sit caput nostrum, quia caput viri Christus; ipse oculus noster, ut per illum videamus Patrem, etc.

Idem, in *Ep. ad Ephes.* — Ex conversatione et moribus, Dei servi etiam tacentes intelligendi sunt: ut quantum distat verum a falso, tantum distent Dei servi a servis diaboli.

S. GAUDENT., *De lect. Evang.* — Infelices illæ domus sunt quæ nihil discrepant a theatris. Auerantur, quæso, universa ista de medio. Sit domus Christiani immunis a choro diaboli, sit plaus humana, sit hospitalis. Orationibus sanctificetur assidui, psalmis, hymnis, cantisque spirituali bus frequentetur: sit sermo Dei et signum Christi in corde, in ore, in fronte, inter cibos, in cubilibus, in ingressu et egressu, in laetitia, in misere; ut iuxta beatum Pauli doctrinam: Sive manducatis, sive bibitis, sive aliud quid agitis, omnia in nomine Domini nostri Iesu Christi qui vos vocari ad gratiam, faciatis.

ONIG., *De princip.* — Quod si ad id animalium attenderimus, quo pacto annis tam paucis, tot insidiis structis adversus Christianos quorum nonnulli necati, alii boni mulctati sunt, potuerit haec doctrina, licet alioqui non magna sit doctorum copia, ubique terrarum prædicari, ita ut Graeci et barbari, sapientes et insipientes ad verum per Jesum Christum Dei cultum sese adjuixerint, rem humanis viribus maiorem dicere non dubitabimus, cum præseruit summa potestate et fiducia docuerit Christus nunquam suam victimum iri doctrinam. Itaque juro pro oraculis habendæ sunt ejus voces quales haec sunt: Ad reges et praesides ducemini propter me, in testimonium illis et genibus (*Matth.*, x, 18); et: Multe dicent mihi in illa die: Domine, Domine, nonne in nomine tuo manducarimus, et in nomine tuo bibimus, et in nomine tuo demonia eccidimus? Et dicam eis: Discedite a me qui operamini iniquitatem. Nunquam novi vos. (*Matth.*, vii, 22, 23.) Haec enim letere prolata, nec proinde vera esse, sora olim verisimile erat: at, cum deinde eruuerint quo tanto cum auctoritate dicta fuerant, perspicuum est Deum vere hominem factum salutarem hominibus doctrinam tradidisse.

Quid vero attinet dicere prænuntiantur suis Christum, tunc nempe desuturos principes ex Juda et duces de semore ejus, cum venisset cui repositum est, regnum videaret, et prodierit expectatio gentium? Et historia enim et iis qui hodie cernuntur, manifestum est a Christi temporibus autem deinde Judæorum reges extitisse, fractis et dissipatis rebus omnibus Judæis quibus

tribabantur, templo nempe, altari, rei di-
gne consuelo ritu et indumentis pontificis.
Ipleta est quippe prophesia quae dicit :
*r multos dies sedebunt filii Israel sine rege,
ne principi, sine sacrificio, sine altari, sine
acerdotio, sine responsis.* (Ose. iii. 4.) Quis
verbis ultimur aduersus eos qui, dum
gentur iis quem in Genesi ab Jacob ad Ju-
m dicta sunt, permanera etiamnum ex
nre Iudea asserunt principem; qui popu-
dominetur, neque defuturos ex semino
is dues usque ad eum quom sibi animo
gunt Christi adventum. Si enim per dies
istos sedebunt filii Israel sine rege, sine
incipi, sine sacrificio, sine altari, sine ac-
cordio: ex quo autem eversum est tum-
ulum, non est sacrificium, non altare, nou-
acerdotium, perspicuum est defecisse prin-
cipe ex Iudea et ducem de semore ejus.
omiam igitur prophesia dicit : *Non def-
t'princeps ex Iudea, nec dux de semore ejus
ut veniant reposita ei.* (Gen. xlxi. 10.)
nit certe cui reposita sunt, exspectatio-
nium. Quod et manifestum est ex mul-
itudine gentium quae per Christum in Deum
diderant.

Quid autem opus est de iis dicere quae de
risto praecinuntur in psalmis ubi canti-
m inscribitur pro dilecto, cuius lingua esse
sit calamus scribae refociter scribentis:
se speciosus forma p' filii hominum, quo-
m diffusa est gratia in labiis ejus (Psal.
11. 2. 3.) Indicium enim diffusæ gratiae
labiis ejus, hoc est quod licet paucò tem-
re docuerit (annum enim et menses ali-
o docuit), universus tamen orbis doctrina
s et vero per ipsam Dei cultu impletus.
Orta est enim in diebus ejus justitia et
m'ndantia pacis (Psal. lxxi. 7), permanens
jue ad consummationem, quam ablatio
e vocata est, et dominatur a mari us-
ad mare et a fluminibus usque ad termi-
nibus terrarum. (Ibid. 8.) Datum est p'rae-
sa signum domini David. Virgo enim pe-
tit et concepit, et peperit filium et nomen
s Emmanuel, quod est nobiscum Deum.
impletum est quod ait idem propheta :
riscum Deus: cognoscite gentes et r'finci-
t, potentes credite. (Isa. viii. 9.) Superati-
o et victi sumus quos ex gentibus gratia
eius cepit. Sed et locus natalium
p'dictus est apud Michæam : Tu
inquit, Bethlehem, terra Iuda, nequa-
minima es in pr'sncipib'bus Iuda, ex te
exibit dux qui regat populum meum
. (Mich. v. 2.) Et septuaginta hebdo-
m'ns impletæ sunt usque ad Christum du-
xtra Danielem : venitque is qui in li-
b' obicitur ingentem celum subegisse, et
terris suis discipulis proculcandi ser-
pes et scorpiones potestatem dedit et
omni inimici vim ita proterendi ut nihil
li' sedentur. Apostolorum etiam quos
omulgandum Evangelium misit Jesus,
grinationem per universum orbem con-
tanti, res humanis viribus major, su-
o Dei jussu, videbitur. Et si perpen-
dis quo pacto homines novam doctri-
p'peregrinosque sermones audientes ad-

apostolos se applicuerint et quoniam vo-
luntatem illis insidiandi posuerint divina
quada' victi potestate que istorum saluti
consulebat, nulli dubitabimus eos miracu'la
quoque edidisse, sermonibus ipsorum testi-
monium redolente Deo per signa et prodigia
et varias virtutes.

Idem.—His autem breviter de Jesu divi-
nitate demonstratis et prophetarum de eo
prolatis valdeci'nis, una quoque divinitus
inspiratas esse quae de eo prænuntiant Scri-
pturas demonstramus, et quae ejus adventum
doctrinamq' annuntiant, litteras omni et
potestate et auctoritate ita constare, ut
propterea gentium electio subsecuta sit.
Huc addo prophetariorum sermonum divi-
nitatem et legis Mosayc' spiritum adventu
Jesu resplenduisse: nec enim, ante Christi
adventum, manifestis argumentis ostendi
poterat veteres Scripturas divinitus suis
inspiratas; Christi autem adventus iis qui
suspicari poterant legem et prophetas non
esse divinos, perspicue declaravit coelesti
gratia esse conscriptos. Sed et qui diligenter
attenteque in lectione prophetarum versa-
tus erit, divini auct'ri'us vestigium sentiet et
in le pers'asissimum habebit non homi-
num esse sermones, quos pro divinis habe-
mus. Lumen igitur Moysis legi inherens
quod velamine obtegatur, adveniente Jesu
Christo, resulsi, ablato velamine et bonis
corum umbram habuit littera, in notitiam
sensim prodeuntibus.

Operosum nunc fuerit antiquissimas de
singulis quae futura erant p'redictiones re-
censere, ut qui dubitat, iis tanquam divinis
percursus, omni dubitatione et anticipitis
animi hesitazione deposita, Dei sermonibus
tota se mente dedat. Quod si indoctis non
videntur maiores humano captu sententiae
singulis locis occurtere, nihil miru' : in
operibus enim illius quae mundum univer-
sum complectitur, providentia; alia liquet
illius esse opera; alia sic abstrusa et occulta
sunt, ut dubitandi ansam p'rehendere videan-
tur an Deus arte et potentia inenarrabili
cunctis administret. Neque enim in his quae
supra terrain sunt tam aperta est providen-
tia Dei artificiosa ratio, quam in sole et luna
et astris: neque tam manifesta est in hu-
manis eventis et casibus; quam in anima et
corpo animantium: cum plane compre-
rint qui his perscrutandis diligentiam adhi-
bent, cur, quamque ob causam hi sint im-
petus, haec species in animo, haec natura ani-
mantium, haec fabrica corporum. Sed que-
madmodum Providentia apud eos qui eam
probe perceperunt, nihil quidquam detri-
menti capit ob ea quae non comprehenduntur:
ita neque Scripturæ divinitati per eam
totam diffusæ quidquam detrahitur, ex eo
quod ingenii nostri imbecillitas in unaqua-
que dictione minime possit pervenire ad
arcanum sententiarum splendorem in hu-
mili et abjecta locutione delitescentem:
Habemus enim thesaurum in vasis fictilibus,
ut sublimitas virtutis Dei fulgeat, et non p'se-
etur esse ex nobis hominibus. (1 Cor. iv.
7.) Nam si traxi inter homines demonstra-
-

tionum viæ nostris libris insertæ converti-
sent humanum genus, merito quis suspicari
potuisset fidem nostram in humana sapien-
tia et non in virtute Dei sitam esse?

Nunc viro cuilibet oculos attollenti per-
spicuum est sermonis et prædicationis vim
in multitudinem, non in persuasilibus
positam fuisse sapientiæ verbis, sed in
ostensione Spiritus et virtutis. (*I Cor. II, 6.*)
Quamobrem cum nos virtus celestis, imo
celesti superior ad eum solum colendum qui
nos creavit, excitat relictio sermone initiorum
Christi, hoc est primorum elementorum, ad
perfectionem omni animi contentione fer-
inatur, ut ea quæ perfectis ediscantur sapien-
tia, nobis quoque exponatur. Sapientiam
enim promittit is qui tam adeplus est, Inqui-
se inter perfectos, aliam plane a sapientia
hujus seculi et a sapientia principum hujus
seculi quæ destruitur. Hac autem sapientia
aperto informabimur, quæ et revelabit my-
sterium ab æterno absconditum, nunc vero
manifestum per scripta prophetarum et per
adventum Domini et Salvatoris nostri Jesu
Christi : cui gloria in omnia secula, amen.

S. CYPRIAN., *De idolol. vanit.* — Quod
Christus sit et quomodo per ipsum nobis
salus venerit, sic est ordo, sic est oratio.
Iudeis primum erat apud Deum gratia. Sic
oliq̄ justi erant, sic maiores eorum religio-
nibus obediebant. Inde illis et regni subli-
mitas floruit et generis magnitudo provenit.
Sed illi negligentes et iudisciplinati et su-
perbi postmodum facti et fiducia patrum
inflati, dum divina præcepta contemnuunt,
datam sibi gratiam perdiderunt. Quam vero
fuerit illis profana vita, quæ contracta sit
violatæ religionis offensa, ipsi quoque
testantur qui, etsi voce tacent, exitu conti-
tentur. Dispersi et palabundi vagantur, soli
et cœli sui profugi per hospitia aliena ja-
ctantur. Necnon Deus ante præixerat fore
ut, vergente seculo et mundi fine jam pro-
ximo, ex omni gente et populo et loco, cul-
tores sibi allegaret Deus, multo fideliores
et melioris obsequii, qui indulgentiam de
divinis muneribus haerirent, quam accep-
tam Judæi, contemptis religionibus, per-
didissent. Hujus igitur gratia disciplinæ quo
arbiter et magister, sermo et Filius Dei mit-
titur, qui per prophetas omnes retro illuminat-
or et doctor humani generis prædicatur.
Hic est virtus Dei, hic ratio, hic sapien-
tia ejus et gloria. Hic in Virginem illabitur,
carnem Spiritus sanctus induatur, Deus cum
homine miscetur. Hic Deus noster, hic
Christus est, qui mediator duorum, homi-
nem induit quem perducat ad Patrem.

Quod homo est esse Christus voluit, ut
et homo possit esse quod Christus est. Scie-
bant et Iudei Christum esse venturum. Nam
hic illis semper, prophetis admonentibus,
annuntiabantur. Sed significato duplici ejus
adventu, uno qui exercitio et exemplo ho-
minis fungetur, altero qui Deum fatere-
tur, non intelligendo primum adventum,
qui in passione præcessit occultus, unum
tantum credunt qui erit in potestate mani-
festus. Quod autem hoc Iudeorum populus

intelligere non potuit, delictorum meritum
sunt. Sic erant sapientiae et intelligentiæ
cœcitate mulctati, ut qui vita indigni essent,
haberent vitam ante oculos, nec viderent.
Itaque cum Christus Jesus, secundum a
prophetis ante prædicta, verbo et vocis im-
perio dæmonia de hominibus excutere,
paralyticos restringeret, leprosos purgaret,
illuminaret cœcos, claudis gressum daret,
mortuos rursus animaret, cogaret sibi ele-
menta famulari, servire ventos, maria obu-
dire, inferos cedere, Iudei qui illum credi-
derant hominem tantum de humilitate car-
nis et corporis, existimabant magnum de-
licentia potestatis. Hunc magistri eorum
alique priores, hoc est, quos et doctrina
illo et sapientia revinebat, accensi ira et
indignatione provocati insecuri sunt et in
pistrem detentum Pontio Pilato, qui tunc ex
parte Romana Syriam procurabat, tradid-
runt, crucem ejus et mortem suffragis violen-
tibus ac pertinacibus flagitantes. Hoc eos
facturos et ipse prædixerat et prophetarum
omnium testimoniū sic ante præcesserat,
oportere illum pati, non ut sentiret mor-
tem, sed ut vinceret et cum passus esset, ad
superos denuo regredi, ut vim diuinæ mis-
tatis ostenderet.

Fidem itaque rerum cursus implevit. Non
et Crucifixus provento carnificis officio spu-
ritum sponte dimisit, et die tertio rursus a
mortuis sponte surrexit. Apparuit discipulis
suis talis quæris et fuerat, agnoscendum se-
videntibus præbuit, simul vinculus et substan-
tiæ corporalis firmitate conspicuus, ad dies
quadraginta remoratus est, ut de en ad præ-
cepta vitalia instrui possent, et discerent
quæ docerent. Tunc in cœlum circumfusa
nube sublatus est, ut hominem quem di-
lexit, quem induit, quem a morte protegit,
ad patrem victor imponebat, iam venturus e
cœlo ad pœnam diaboli, et ad censuram ge-
neris humani, ultioris vigore et judicio pro-
testate; per orbem vero discipuli, magistri
et Deo monente, diffusi præcepta in salutem
darent, ab errore tenebrarum ad viam lucis
adducerent, cœcos et ignaros ad agnitionem
veritatis ocularebant. Ac ne esset probatio ma-
nus solida, et de Christo delicata confessio,
per tormenta, per cruces, per multa perver-
sum genera tentantur. Dolor, qui veritas
testis est, admovet, ut Christus Dei Filius
qui hominibus ad vitam datus creditur, non
tantum præconio—vocis, sed et passio-
testimonia prædicaretur. Hunc igitur comi-
tamur, hunc sequimur, hunc habemus in-
neris ducom, lucis principia, salutis auto-
rem, cœlum pariter et patrem quæ salibes
et credentibus pollicentem. Quod est Christus
erimus Christiani, si Christum fuer-
imus imitati.

EUSEB. Pamph., *De præpar. evang.*, l. 1, c. 1.
—Quid illud sibi velit quod Evangelium ap-
pellamus, diligenter in primis eucaleat
juvat. Est igitur Evangelium, quod fauorem
celestium maximorumque bonorum pre-
sentiam humani generis universitatē emul-
tat; quæ cum prædicta jam olim suisser-
tum vero novissime omnibus illuzerunt.

Illiad porro nec cæcarnm opum, nec vita hujus brevissimæ ac miserrimæ copiam facit, nec illius omnino rei, quæ cum corpore sit et corruptione conjuncta; sed earum duntaxat quæ cum animis intelligentia natura præditis necessitudinem ac societatem iniere; a quibus ea quæ corporis propria sunt ita pendent, ut eas etiam instar unibræ consequantur.

Caput autem h̄orum om̄nium pieas est, non jam ista quæ nomen ementita suum infinitis erroribus implicatur; sed ejusmodi quæ hanc sibi appellationem, suffragante veritate, defendit. Hæc illa est quæ, cum sensus nostros ut eum quem unum ac solum, uti vero est, omnia Deum contineantur, erigit, tum vitæ nostræ rationes ex ipsius quoque voluntate moderatur. Ex hoc autem vite genere nascitur hominis cum Deo amicitia, cui ter illa felix, et singulari Bei benevolentia constitutus suis comitatur, qui cum cœlitus ex rerum immortalium coniunctione aptus est, tum ad eatum exemplum ac similitudinem regitur, atque in iis poterit acquiescere. Quid vero felici hac et divitiis omnibus circumfluente Dei amicitia beatius cogitari possit? Non ille vita, lucis, veritatis, honorumque omnium queritor veluti ac dispensator est? Non quælibet omnia sint atque vivant, causam in ipso complectitur?

Qui ergo semel divinae hujus amicitiae auere ornatus sit, quid tandem is ultra desideret? Quid, inquam, ei desit, qui bonorum auctorem omnium sibi devinctum abuerit? Cujus denique rei laboret inopia, si magnum illum præsitem ac præpotentem hujus universitatis moderatorem, in atris ac tutoris locum obtinuerit? Nihil refecto diei potest, quo ad summam euclatamque tum animi, tum corporis, exoriorumque bonorum felicitatem indigent, si proprias ad regem universorum Deum caritatis accesserit, quicque ab eo fuerit plissimi amoris gratiam, pietatis hujus, ientis ac sapientis conciliatrixis; merito inseculus. Hanc igitur adeo latain ac salutem hominum cum Deo necessitudinem, Iesus ad nos cœlitus ex Deo summe bonus Verbum, sic lanquam splendor aliquis immensi luminis, cunctis hominibus teliferumq[ue]nt. Is non ex uno altero loco, de omnibus orbis universi nationibus unives ad rerum omnium Deum vehementer invitat. Graecosque pariter ac Barbaros, et simul, feminas ac puerulos, inopes que ac divites, sapientes et idiotas, ut sperare, oblatumque munus omni cum humorum alacritate ac studio suscipere int, existimat; ac ne ipsum quidem servus genus ab ejusmodi societate vocationis eludit. Quippe qui eniun una eademque res substantia naturaque procreavit omnia parent, is jure omnes pariter in unius talisque munificencie communionem vil, utilitiam amoremque sui cum iis omnis prolixè communicaens, qui morem volunti gerere, gratiasque suæ beneficium inter accipere complique voluerint.—

Supervacaneum, opinor, fuerit verborum fidem quereret, ubi res ipsas iisdem longe clariores et illustriores intueri licet, quas celestis ac divina Servatoris nostri vis æ potestas, universis hominibus divinam ac celestem vitam feliciter annontians, palam etiamnum et evidenter ostendit. Nam cum ipse non tantum fore prædixerit, ut (quod suæ apud omnes populos monumentum voluntatis exstaret) tradita ab eo doctrina, ubi degeneret hominum genus; longe lateque prædicetur; verum etiam divina præsensione; illam ipsam quæ aliquanto post ejusdem nūmine ex omniū gentium societate conflata est, quæque, nœdum eo tempore quo vitam inter homines homo ipse degebat, coaluisse videbatur; Ecclesiæ, nullis unquam viribus expugnandam; ac ne ab ipsa quidem morte superaverit: at penitus inconcussum illius robur mansurum esse prænuntiarit, utpote, quæ vi ejus ac potestate, si lanquam immoto ac nullis omnino machinis pertumpendo scopulo, altis defixa radibus niteretur: hujus sane prædictionis veritas exitu comprobata, biantem ac præcacet hominum istorum buccas omni oratione justius obstruxerit, qui vulgo nihil non intemperanter et impudenter effundunt. Quis enim verax illud Christi oraculum esse non fateatur, cum res ipsæ latum non magna palam et aperta voce pronuntiant; non humanæ id naturæ, sed nūmivit divino tribuendum; quod res illas priusquam fierent, eo futuras modo præsociens ita prædixerit, ut easdem operis ipsius fine completeret? Elenum jam universum, qui solidis quidem radiis illustretur, urbem terrarum illius Evangelii fama pervasisit, jam omnes undequaque populos nationesque percurrit; ipsiusque prædicatio, via plane cum ejusdem verbis cohærente, longius in dies etiamnum laliusque procedit.

Præterea quam nominatum ipse divinitus prænuntiavit Ecclesia, jam profundis nīta radioibus, huminumque sanctorum ac Deo dilectorum precibus volisque sublata; ad cœlestium usque orbium fornicem caput attollit, ac novis quotidie dignitatis incrementis aucta, spiritali ac divino prædicata ab illo pietatis fulgore passim ita coruscat, ut non suis tantum hostibus, sed ne ipsis quidem mortis foribus vel tanititui debilitata concedat. Quæ quidem omnia huic uni ab eo quoudam prolatæ voci accepta ferenda sunt: *Super hanc petram edificabo Ecclesiam meam, et porta inferi non prevalebit adversus eam.* (Matth. xvi, 18.) Ceterum infinita suut id genus alia, a Salvatore nostro prænuntiata, quibus in proprium ac singulare argumentum locumque congestis dum congruentes et consentaneos divinis ejus præsensionibus rerum ipsarum exitus ante oculos ponimus, eorum quæ nobis de ipso persuaderemus, certiore omni dubitatione veritatem essu demonstramus.

Kusgbius, Pamph., De prepar. Evang., l. 1, c. 1. — Neque vero levis et contemplativa est, si ad superiores adjungatur;

eidem veritati asserenda fides, quam ex Hebraicarum litterarum testimonio arcessimus, cum iis ante tot annos praesentium bonorum promissionem Hebrei prophetæ generi mortalium universo praedicorint, ipsiusque a Deo Christi nominis ita meminerint, ut futurum simul ad homines ejusdem adventum praedixerint. Adeo quod novum etiam et insolens ejus quæ per omnes populos funderetur doctrinæ genitius indicarunt, futuram quoque Judaicæ nationis incredulitatem et oblitamatam in repugnando contumaciam praedicentes, nec non quidquid adversus eum impie molita est, ac quæcunque illam propterea non dilatæ longius, sed quasi e vestigio secutæ calamitates oppressere: supremam intelligo regiæ ipsorum metropolis obsidionem, ipsamque adeo regni funditus excisi eversionem, cum eorum per omnes gentes dispersione, quamque sub inimicorum et hostium dominatu patiuntur, servitute conjunctam. Quæ certe prædictionibus illis consertaneæ, post ejusdem nostri Servatoris adventum, in omnium oculis pertulere. Jam vero, quis non illustres illas atque perspicuas eorum prophetarum voces, quibus futuram, Christo jam ex rebus humanis subducto, cum Judeorum prolapsionem ac repudiationem, tum gentium vocationem feliciter prænuntiarunt, admiratione deßixus obstupestat, cum haec similiter Servatoris nostri doctrinæ beneficio, palam exitum nacta fuerit cum illorum prophetis omnino congruentem? Per ipsum enim effectum est, ut innumerabilis ex omni hominum genere multitudo, rejectis idolorum erroribus, veram præpotentis rerum omnium moderatoris Dei notitiam religionemque suscipere, cumque eis eorum quæ prisci fuderint oraculorum, tum hujus in primis Jeremias prophetas, fidem quodammodo facere videretur: *Domine Deus meus, ad te gentes venient ab extremo terræ, et dicent, quod falsa patres nostri idola possederunt, nec erat in ipsis utilitas. Si faciet sibi homo deos, et ipsi non sunt dii.* (*Jer. xvi, 19, 20.*)

At vero cum sese primum Christus ostendisset, (de quo prophetæ olim ista cicererant: *Orielur in diebus ipsius justitia et multitudine pacis.* (*Psal. lxxi, 7.*) *Et confabunt gladios suos in vomeres, et lanceas suas in falcis, non sumel gens adversus gentem gladium, nec dicent amplius bellum gerere*) (*Isa. ii, 4*), oraculorum veritatem continuo rerum exitus comprobavit. Etenim multplex ille Romanorum principatus illico sublatus est, cum Augustus sub ipsum nostrum Servatoris adventui summam rerum unus accepisset. Ex eo vero tempore ad statu usque nostrum, civitates ut antea cum civitatibus dimicantes, populosque cum populis commissos, hominum denique vitiorum omnium perturbatione contritam nemio vidit. Quis ergo non jure miretur si diligenter secum ipse cogitet quid caueatur, quæmobrem homines olim, quo tem-

pore gentes universas dæmones tyranne oppressas tenebant, et summo cunctis a mortalibus cultu celebrabantur, deorum ipsorum cœstro percili, in mutua bella ferociosa quodam impetu ruerent: sic, ut modo Græci cum Græcis, modo cum Egyptiis Egyptiis, Syri cum Syris, cum Romanis denique Romani ipsi bella susciperent, aliqui vicissim alios vel in servitatem abducerent, vel obsidionibus conficerent, quemadmodum veteres illorum temporum historiis consignatum ac testatum reliquerat. Ut primum autem religiosissima pacisque amantissima Servatoris nostri doctrina increbuit, non ille tantum error, qui dorum multitudinem invehebat, funditus tolleretur; verum etiam importatæ dudum per ista populorum dissidia calamitates subito conquiescerent? Equidem id vel maximum arbitror divinas atque Servatoris nostri potestatis argumentum.

Idem, ibid. — Illius autem utilitatis, quæ palam doctrinæ hujus prædicationem consularia est, cuivis rem secum aiteute reputanti clarum hoc in primis et illustrè specimen intueri licet, quod nec alias unquam ex omni hominum memoria, nec ab eorum ullo qui fama quondam nominis et existimatione floruerunt, sed tantum ex quo ipsius doctrinæ per universum orbem diffusa verbis et concionibus hominum aures afflari cepere, continuo factum sit, ut qui ferini prius ac barbari nationum omnium mores fuerant, idem lenioribus et humanioribus institutis mansuescerent. Itaque nec Persæ qui semel ejus disciplinæ novae dederunt, nuptias amplius cum matribus inceperunt: nec Scythæ, quod in eorum quoque regionem Christi sermo penetrari, humana iam carne pascuntur, nec alia barbarorum genera incesto filiarum ac sororum concubitu polluantur: nec ad mares furioso libidinis æstu mares ipsi repulerent, nec cæteras, quæ naturæ leges violant, corporis voluptates persequuntur, nec canibes atque volucribus necessariorum ac propinquorum suorum eadavera quibus id quendam in more fuerat, objiciunt: nec senio jam conlectis, ut antea, laqueos injiciant, nec sibi amicissimorum carue, post obitum, antiquo ritu saguantur: nec superna instituto dæmonibus tanquam diis homines imolant, nec sibi charissimos jugantes falsa pietatis opinione delusi. Hæc nimis illa sunt, aliaque id genus propinquum infinita, quibus infesta quondam bona vita habebatur.

Jam vero quod neque experitæ viæ, sed daque simulacra, neque conselerali mones suarum in iis præstigiarium rim excentiles, neque partes mundi hujus aspectibilis, neque hominum pridem extinctarum mentes, neque animalium ratione carentium teaterrimæ ac uocentissima rerum amplius in numero habeantur: sed istorum omnium loco, per utram hanc Evangelicam Servatoris nostri doctrinam essent, ut ex Græcis pariter ac barbaris, quæ quod ejus verbum sincero animo, nos

mulatione quadam et inani ostentatione suscipiant, eum supremas philosophiae gradum attingant, ut unum euudemque summum Deum, nullis hojus aut universitatis aut ævi finibus comprehensum, omnipotentem cœli terrarumque Regem ac Dominum, solis, astrorum, totiusque mundi procreatorem venerenlur, celebrent, Deumque faleantur: ita porro vitam quasi clamassim exigere conformareque stuleant, ut ipsum etiam oculorum sensum discipline legibus contineant, nihilque non emperalum, ex aspectu cum cupiditate conjunctio, in animum subire patientur, ac et ipsa ex cogitatione radicitus genus omne unde perturbationis excindant: hæc omnia quis plurimum cunctis hominibus ad bene eaque vivendum monenti afferre non ideal? Præterea, quondam nullo plane jure urando opus habeant, (tantum abest ut ejus locus esse possit) eo quod nunquam omnino jurandum esse, ac rejecto mendacio verum constanter et ubique reuendum ex illo didiciorant, adeo ut, ita et non in omnem partem satis esse patet, quippe qui vel ipsam animi indicationem omni sacramento firmiorem atque extiorem exhibeant.

Similiter, quod ne in levissimis quidem oculis, ac mutuis quotidianisque congreßionibus sese negligentius habere vellint, sed in iis etiam accurate quidquid loquuntur expendant, ne quod ipsis verbum aut anum, aut contumeliosum, aut turpe, iniuste compositum excidat, idque propter quod hoc ejusdem monitum: *De omni erbo otioso redditis rationem in die judicii Matth. xii. 36*; totum, inquam, illud cuius obsecro vita est, quamque sublime philosophiae genus profertis? Ad hæc, uod infinita virorum, mulierum ac puerorum, servorum pariter atque liberoium, mobilium, nec non barbarorum simul que Graecorum, omnibus in locis, oppidis, regionibus et quotquot soli subjectæ sunt nationibus, ad subeundam eorum præcepit quibus super informati sumus disciplinam, denso agmine multitudine confluat, iusmodique sermonibus aures præbeat, uibus ad coercendam non actionum modo etulantiam, verum etiam earumque in dea mente versantur cogitationum turpidinem, omnesque tuu ventris, tuu que ubi ventre sedem habent voluptates duandas excitetur: quodque nullum non enus hominum divinae doctrinae præceptonibus imbuatur, ut lacescentium iniurium injurias excelsu exaggeratoque animo ferre, non mutuis ac similibus impros homines ulcisci velit; ut iracundiam, ut impotenter ac furiosum cupiditatis ownis impetu regere ac frenare conetur, adeoque ut opes fortunasque suas um inopibus egentibusque communicet: et quemlibet, hominem communis humilitatis nouine complectatur, quemque ulgo lanquam peregrinum habent, cum nisi naturæ lege conjunctissimum ac veli fratrem agnoscat. Hæc qui simul uni-

versa congerat, fierine poterit quin item predicatam a nobis doctrinam eam esse fateatur, quæ summa veraque bona cunctis hominibus feliciter nuntiaverit, quoique præcipuum et quasi caput ad bene bente que vivendum per seos erat, hominum vita contulerit?

Euseb. Pamph., *De præpar. evang.*, I. v. c. 1.
--Ex quo divina hec et evangelica assertoris nostri virtus radiis suis hominum genas omne lacis instar illustravit, eo jam usque amplius furere neminem, ut charissimi cunctus sanguine, hominumque jugularum sacrificiis, illos cœdis et crux avidos, et infestissimos humano generi dæmones placare conetur: qui tamen ritus omnium olim sapientium atque regum, quos dæmonis utique furor agebat, animos recuperat. Et vero pessimorum dæmonum, ex quo hominum societatem Servator noster finierit, vim ac potestatem amplius nullam esse, vel ipsem Porphyrius, magnus etatis nostræ dæmonum patronus, in eo quod adversus nos conscripsit volumine, his verbis testatum reliquit. Et nunc mirum, inquit, ulli videatur, civitatem hoc morbo tot jam annos conficitari, cum Esculapius cæterique dii hominum sese consuetudini consortioque subduxerint? Ex quo enim Jesus coli coepit est, communem ac publicam deorum opem nemo sensit. Hæc ille verbis totidem. Si ergo uul sius confessione, nihil ex quo Jesum colere cooperunt, communis ac publicæ deorum opis quisquam expertus est, Esculapio simul ac reliqua numinum turba ex hominum societate summota: unde tandem vana de illis lanquam de diis aut heroibus subrepit opinio? Quidni enim potius Esculapii cæterorumque vis deorum, Jesu potestatem ac nomen evertit? Enimvero, si homo ille tantum est, ut ipsi garriunt, morti obnoxius, (impostorem forte ac circulatorem etiam addiderint); hi contra servatores ac dii; qui fieri potuit, ulli fugam simul cum Esculapio capesserent, mortaliisque homini, quique nullus, nt blaterant, omnino jam sit, non terga darent ipsi mundo, sed etiam humanum genus quasi vinculum deinceps constrictumque traderent universum? At vero Jesus ille noster, hoc ipso sane quod etiam post obitum inter omnes populos nominis sui cultum quotidie propagare pergit, clarissimum vereque divinum isti, qui modo intueri possunt, vita post mortem suæ objicit argumentum. Ille igitur, unus ipse cum sit, atque ut suspicari quis forte queat, plane solus, immensum illam tot deorum toto quondam orbe dominantium multitudinem externat, eaque potestate ipsorum honorem et cultum contemplui ludibriisque subjicit, pt nec uili amplius dii sint, nec virium quidquam habeant, nec uspiam vel leviter appareant, nec in ciuitatum conventus, ut olim sese amplius infrauit, utpote qui non dii, sed mali dæmones essent: contra vero Christi unius duntaxat, ejusque a quo missus est Dei rerum omnium præponentis veneratio magis in dies

ac magis angeatur, novaque cum accessione dignitatis, radices in populorum omnium mentibus agat altiores.

S. Chrysost., *Contra Anom.* 11.—Non audi distis apud maiores nostros tantum centum et viginti fuisse totum fidelium numerum (*Act. 1, 15*) : immo ante illos centum et viginti, duodecim tantum erant, et neque hi manserunt omnes, sed unus ex eis Judas periret ? Et erant undecim omnes, attamen ex undecim illis facti sunt centum et viginti ; ex centum et viginti tria millia, deinde quinque millia, denique totum orbem terrarum impleverunt cognitione Dei : ejus vero rei causa haec est, nupquam conveniunt deserebant, sed simul in templo conversabantur, et lectionibus intenti ; propterea nunquam disfluxerunt, sed totum alteraverunt orbem. Hos et nos quoque imitemur.

Idem, *Deponit* — Quemadmodum nihil prodest iis qui seminant, si juxta viam semina jacent : ita neque nobis quidquam proderit, si Christiani dicamur, nisi quae appellationi nostrae convenient opera praestemus. Ejus rei, si placet, adhibeo fidem dignum testem fratrem Dei Jacobum dicentem : *Fides sine operibus mortua est.* (*Jac. ii, 17.*) Ergo ubique opus est mandatorum operatione. Nam, illa absente, neque Christiani nominis appellatio nobis prodesse poterit. Et ne mireris. Quid enim, dic mihi, lucri habet miles quando in exercitu est, nisi militia dignus sit, et pro rege & quo alitur, militet ? Forte autem, tametsi terribile est quod dicitur, melius ei erat non militare, quam in militia curam et honorem regis negligere. Qui enim fieri potest, ut non puniatur is qui a rege nutritur, pro rege autem non certat ? Quid autem dico pro rege ? Ultimam etiam pro nostris animabus curam gereremus. Et quomodo, ait, possibile in inundo et medio hominum sic versantem salvare ? Quid dicas, homo ? Vis breviter ostendam non esse locum qui salvet, sed mores et voluntatem ? Adam in paradiiso, ut in portu naufragium fecit. Lot in Sodomis, sicut in pelago servatus est. Job in stercore justificatus est. Saul in thesauris vorsans, regno praesenti et futuro excidit. Non est defensio, quod dicas te non posse, etiam in mundo versante, in medio negotiorum salvare ; sed haec gravia unde accidunt ? Quia alii divinis precibus, alii, conventibus frequentes non adestis. Annon videtis eos qui volunt dignitatem a terreno rege accipere, quomodo assident, quomodo alias ad patrocinandum incitant, ut potiantur eo quod querunt ? Haec ego dixerim ad eos, qui divinas collectas relinquunt, et sub horam terribilis et mysticæ mensæ, colloquis et vanis sermocinationibus occupati sunt.

Idem, serm. 7. — *Sapientiam autem loquimur inter perfectos ; sapientiam vero non hujus saeculi, neque principum hujus saeculi, qui destruuntur. Sed loquimur Dei sapientiam in mysterio, quæ abscondita est, quam prædestinavit Deus ante saecula in gloriam nostram.* (*1 Cor. ii, 6, 7.*) Tenebræ videntur esse luce opportunioreis, iis qui laborant

oculis ; idenque magis ad adumbratam mediculam confugiunt. Hoc etiam usq; venit in spirituali sapientia. Dei quidem sapientia externis videbatur esse stultitia ; eorum vero sapientia, quæ vere stultitia erat, ab ipsis sapientia reputata fuit. Et perinde contingebat, ac si quis sapientia et arte gubernandi utens, polliceretur se sine nave et velis pelagus impensum esse transmissorum ; deindeque tentaret ratiociniis probare hoc fieri posse ; alius vero quispiam omnium imperit, navi, gubernatori et nautis sese committens, sic cum securitate navigaret ; hujus enim ea quæ videtur esse imperitia, illius sapientia sapientior esset. Bona quippe est ars gubernandi ; sed cum majora quam par sit pollicetur, stultitia quedam est, ut et omnis ars quæ non suis contenta est terminis. Sic etiam externa sapientia, si usa est Spiritu. Sed quia sibi omnia permisit, nec se auxilio ullo opus habere pavavit, stultitia facta est, et si videretur sapientia esse. Quapropter, cum prius illam ex rebus ipsis consulasset, tunc illam stultitiam vocavit ; et cum prius Dei sapientiam ex illorum sententia stultitiam vocasset, tunc ostendit illam esse sapientiam. Nam post probationes, tunc maxime possunt contradicentes pudore suffundi. Et ait : *Sapientiam autem loquimur inter perfectos.* Nam cum ego, qui stultus esse et stulta praedicare existimor, sapientem superavero, non per stultitiam superavi sapientiam ; sed per sapientiam perfectiorem, et tantam tantoque illa maiorem, ut illa stultitia esse ridiculatur. Ideo cum prius illam ita vocasset, ut illi tunc nominabant, et ex rebus ipsis victoriā exhibuisset, illosquo admodum stultos esse probasset, de cætero nomen ipsi dat quod ei convenient dicens : *Sapientiam autem loquimur inter perfectos.*

Sapientiam autem dicit prædicationem et modum salutis, nempe salvum fieri per crucem ; perfectos autem, eos qui crediderunt : et enim illi perfecti sunt, qui humanae videntes esse valde insirme, illoque despicientes, persuasum habent illa nihil sibi conferre, cuiusmodi fuerunt filios. Sapientiam autem non hujus saeculi. Unde namque utilis est externa sapientia quæ hic quidem exerit, et ulterius non progreditur, neque hic prodesse potest iis qui illa sunt prædicti. Principes autem saeculi hic, non dæmones quosdam dicit, ut quidam suspicantur ; sed eos qui in dignitatibus et in magistratu, qui rem illam existimant præclararam, philosophos, oratores, scriptores ; nam hi saepè imperabant, et plerisque populi ductores erant. Hujus autem saeculi principes vocavit, quia ipsorum imperium non ultra præsens saeculum proredit ; quarebret subiunxit : *Qui destruuntur, ex re ipsa illani consolans, et ex illis qui illa videntur.* Cum ostendisset enim illam falsam esse et stultam, et nihil iuvare posse, insirmansque esse, ostendit etiam parvo tempore consistere : *Sed loquimur Dei sapientiam in mysterio.* (*1 Cor. ii, 7.*) In quo mysterio ? Atqui dicit Cœ.

stus. *Quod in aure audistis, prædictate super terram.* (*Math. x. 27.*) Quomodo ergo illam totum mysterium? Quia neque angelus, neque archangelus, neque ulla creatura potest id noverat antequam fieret. Ideo ait: *Et innotescit nunc principibus et potestatis in cœlestibus, per Ecclesiam multiforis sapientia Dei.* (*Ephes. iii. 10.*) Hoc autem fecit Deus nos honorans, ut nobis cum audirent mysteria. Nam nos quoque, eis quos nobis fecerimus amicos, hoc argumentum dicimus esse amicitiam nostræ, quod nemui priusquam ipsis secreta revelamus.

Audiant ii qui prædicationem traducunt; omnibusque indiscriminatum margaritas et dogma effundant, et sancta canibus et porcos superfluisque ratiociniis projiciunt. Mysterium namque probatione opus non habet; sed id solum quod est annuntiatur. Etenim non erit totum mysterium divinum, cum a te ipso aliquid addideris. Alioquin vero mysterium vocatur, quia non quod videmus, credimus; sed alia videmus, alia credimus. Talis namque est mysteriorum nostrorum natura. Alio igitur modo ego, et alio infidelis circa haec affecti sumus. Audio ergo quod crucifixus sit Christus, et eius erga homines amorem statim admiror; audit ille, et imbecillitatem putat. Audio quod servus factus sit, et providentiam admiror; audit ille et dedecus esse putat. Audio quod mortuus sit, et de potentia ejus, obstupesco: quod a morte non supervalus sit, immo etiam mortem dissolverit; audit ille et imbecillitatem suspicatur. Cum audit ille resurrectionem, fabulam esse putat; ego vero post acceptas ex rebus ipsis demonstrationes, Dei œconomiam scoro. Lavacrum audiens ille, aquam tantum esse putat. Ego vero non quod videtur solum aspicio; sed etiam purificationem animæ per Spiritum. Existimat ille solum mihi ablutum esse corpus; ego autem credo animam quoque puram et sanctam factam esse, et cogito sepulcrum, resurrectionem, sanctificationem, justitiam, redemtionem, adoptionem, hereditatem, regnum celorum, datum spiritum. Non enim ex visu iudico illa quæ apparent, sed mentis oculis. Audio corpus Christi, aliter ego dictum intelligo, aliter intidelis.

S. CHRYS., hom. 7 in *Epist ad Cor.* — Sed, ut scriptum est: *Oculus non vidit, nec auris audierit, nec in cor hominis ascenderunt quæ preparavit Deus diligentibus se.* (*1 Cor. ii. 9.*) Ita ubi nam scripta sunt haec? Dicitur enim, scriptum est, etiam si non verbis, sed in verbis ipsis haec posita sint, ut in historiis; vel si ipse quidem sensus reperiatur, licet non ipsis verbis sicut hic. Illud enim, quibus non annuntiatum est de illo, videbunt, et qui non audierunt intelligent, id ipsum est aliquid illud, oculus non vidit, nec auris audierit. Aut hoc igitur dicit: aut verisimile est scriptum suisse in libris qui perierunt. Nam multi libri perditi fuerunt, et pauci servati sunt, etiam in prima captivitate. Et hoc perspicuum est in *Patr. lipo-*

menis; dicit enim Apostolus: *A Samuele etiis qui postea fuerunt prophetæ, omnes de illo dixerunt* (*Act. xiii. 20.*): at non omnino hæc ita feruntur. Paulum vero legisperitum, et ex Spiritu loquentem, verisimile est omnia accurate scivisse. Et quid dico de captivitate? Nam etiam ante captivitatem multi periere libri, Judæis in extrema impietatem delapsi, quod palam est ex fine quarti libri *Regum.* *Deuteronomium* enim vix repertum fuit in sterquilino dæfossurn. Alioquin autem sunt aliquando duplices prophetæ, sapientioribus facile cognitæ, ex quibus occulta multa possunt percipi. Quid ergo? non vidit oculus quæ preparavit Deus? Non. Quis enim hominum vidit ea quæ dispensanda erant? Num ergo neque auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt? Et quomodo?

Si enim prophetæ dixerunt, inquires, quomodo auris non audivit, nec in cor hominis ascenderunt? Non enim de ipsis solis loquitur, sed etiam de universa natura humana. Quid ergo prophetæ non auferunt? Audierunt quidem: at non erat auris hominis, sed auris prophætica: non enim ut homines audierunt, sed ut prophetæ. Quapropter dicit: *Adjecit mihi aurem ad audiendum* (*Isa. L 4.*) adjectionem a Spiritu factam dicens. Unde manifestum est, quod priusquam audiret, nec in cor quidem hominis ascenderant. Nam postquam datus *Spiritus:* fuerat, cor prophetarum non erat cor hominis, sed cor spirituale, quemadmodum et ipse ait: *Mentem Christi habemus.* (*1 Cor. ii. 16.*) Quod dicit autem, hujusmodi est. Antequam Spiritu fruaremur et arcana edisceremus, nec ex nobis, nec ex prophetis quisquam ea intellexit. Quomodo enim, cum nec angeli quidem ipsa noscent? Quid enim, inquit, dicendum est de principiis hujus saeculi, cum nullus homo ea sciret, neque supernæ potestates? Quænam autem sunt ea? Quod per prædicationis stultitiam, quæ talis esse videbatur, et gentes inducentur, et Dei cum hominibus reconciliatur, et tot tanquam nobis ventura sunt bona. Quomodo ergo cognovimus? Nobis autem, inquit, *revelari* Deus per *Spiritum suum.* Non per externam sapientiam. Ipsa enim tanquam ancilla quedam contemplata, non permissa fuit intus ingredi, et mysteria Dominica inspicere.

Vides' quantum discriben inter hanc et illam sapientiam? Quæ angeli non noverunt; ea nos haec docuit, externa vero contrarium fecit; non modo non docuit, sed etiam impedivit et arcuit: et postquam illa facta fuerunt, illa obscuravit, et crucem exinaniti. Non ergo ex eo quo i didicerimus ostenditur honor nobis concessus, nec ex eo quod cum angelis didicerimus; sed ex eo quod per Spiritum ejus didicerimus. Deinde postquam magnitudinem ostendit, ait: *Nisi Spiritus qui scit arcana Dei, revelasset, non däcsemus.* Ita curabat Deus ut in arcans esset. Quapropter illo opus habuimus doctore, qui haec clero sciret. *Spiritus enim omnia scrutatur, etiam pro-*

*funda Dei. Quis enim hominum scit quæ sunt hominiz, nisi spiritus hominis, qui in ipso est? Ita et quæ Dei sunt nemo novit, nisi Spiritus Dei. Nos autem non spiritum mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut aciamus quæ a Deo donata sunt nobis. (1 Cor. vi, 10, 11, 12.) Hie enim illud scrutari, non ignorantiam, sed accuratam scientiam indicat. Hac igitur dictione etiam de Deo loquens usus est, dicens: *Qui autem scrutatur corda, novit quis sit sensus Spiritus.* (Rom. viii, 27.) Deinde cum accurate locutus esset de cognitione Spiritus, et ostendisset eam ita exæquari cognitioni Dei, ut ipsa hominis cognitio sibi ipsi; et docuisse nos omnia inde didicisse, et inde necessario subjunxit: *Quo etiam loquimur, non in doctis humanæ sapientia verbis, sed in doctrina Spiritus sancti, spiritualibus spiritualia comparantes.**

*Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis instruxit eum? Noz autem mentem Christi habemus: id est ea quæ in mente Christi sunt nos scimus, nec non ea quæ ipse vult et revelavit. Quia enim dixit Spiritum revelasse; ne quis Filium repellat subjunxit, etiam Christum hæc nobis ostendisse: non hoc dicens, nos omnia quæ ipse novit seire; sed omnia quæ scimus non humana esse, ut sint suspecta; sed meptis illius et spiritualia. Mentem enim quam de his habemus, ut Christi mentem habemus; id est cognitionem quam de rebus fidei habemus, spiritualiter habemus; ita ut jure a nemine dijudicemur. Neque enim potest animalis homo divina cognoscere. Ideo dicebat: *Quis enim cognorit mentem Domini?* Mentem nostram circa res istas, illius esse mentem dicens, et illud: *Qui instruet eum non sine causa adjeoit: sed respiciens ad id quod jam dixit: Spiritualem nemo dijudicat,* si enim nemo potest nosse mentem Domini, multo minus potest illum docere et corriger, hoc enim sibi vult illud qui instruet eum. Viden' quomodo undique repellat sapientiam externam, et spiritualem plura et majora scire ostendat? Quia enim causæ illæ, nempe ut non glorietur omnis caro; et quod ideo stulta elegerit, ut confunderet sapientes; et ut non evacuetur crux Christi; infidelibus non admodum fide dignæ neque inducentes, vel necessarie et utiles videbantur esse, demum apponit principem causam; quia hoc maxime modo videre possuumus, ex quo sublimia et arcana, et quæ supra nos sunt scire possimus. Nam evacuabatur ratio, quod ea quæ supra nos sunt per externam sapientiam comprehenderem non possumus. Viden' quod sic magis conserebat ediscere a Spiritu? Est enim hæc doctrina et facillima et clarissima. Nos autem mentem Christi habemus; hoc est, spiritualem, divinam, humanum nihil habentem. Non enim Platonis, nec Pythagoræ sensa, sed sua Christus menti nostræ indidit.*

Ideo igitur pudore afficiamur, dilecti, et vitam exhibeamus optimam, quando et ipse hoc facit magna amicitiæ, argumentum cum

arcana revelat, dicens: *Non jam vos dicam servos, omnes enim vos amici mei estis: quia omnia quæ audiri a Patre nostro annuntiavi vobis (Joan. xv, 15);* id est, cum fiducia tradidi vobis. Si autem hoc solum est amicitiæ argumentum, fidere; cum palam sit eum non modo cum fiducia verborum mysteria tradidisse, sed eadem ipsa operibus nobis largitum esse, cogita quæ illud sit amicitiæ. Hac ergo de re pudore afficiamur. Etsi nulla nobis tanta habeatur gehennæ ratio; at sit nobis gehenna terribilis, quod erga adeo amicum et beneficium ingrati simus. Neque ut mercenari famuli; sed ut filii et liberi omnia faciamus propter amicitiam Patris, et tandem cessemus mundo addicti esse, ut etiam geotes pudore afficiamus. Nam nunc cum velim contra illos disputare, renuo; ne dum illos rationibus et dogmatuni veritate viuimus, ingentem nobis risum ex vita copiarione inferamus; quando illi qui errori addicti sunt, et qui nihil bujusmodi persuasum habent, philosophiæ dant operam, nos autem plane contrarium facimus. Altamen dicam fortassis eum, fortassis adversus illos pugnare meditantes, vita etiam illi meliores effici contendemus.

S. Chrys., hom. 7 in Epist. ad Cor.—Nuper dicebam apostolos ea quæ prædicarunt nunquam prædicatores fuisse, nisi divina moveente gratia; et non modo id non perfictruros, sed neque hac de re consultaturos fuisse. Age vero, hodie quoque eas rem excutiamus, ostendamusque non potuisse eos id suscipere vel cogitare, nisi Christum secum habuissent; non quia impediti adversus fortes; non quia pauci contra multos; non quia pauperes contra divites; non quia indocti contra sapientes aciem instruebant; sed quia præjudiciale opinionis magna vis erat. Scitis enim nihil apud homines validius esse, veteris consuetudinis tyrannide. Quamobrem, etiamsi non duodecim tantum numero fuisserent, neque ita viles et queles erant; sed alius orbis fuisse huic par, ac multitudinem habuissent adversæ sibi sequalem, ins multo majorem, sic quoque difficilis res fuisse. Illis namque openi ferebat consuetudo, his vero novitas adversabatur. Nihil enim ita turbat animum, etiamsi utile quipiam aggrediatur, ut innovare et peregrinum quid inducere, maxime cum de culta religionis et de Deo gloria agitur. Et quæ sit hujus rei vis, jam palam faciam. Primo illud dicam: alteram fuisse difficultatem circa Judæos. Nam quod ad gentiles specialiter deos et dogmata illorum, consulabantur omnes, apud Judæos autem non ita disputabant. Sed ex dogmatibus multa abrogabant, Deo vero qui legem posuerat adorare jubebant, et cum dicerent oportere legislatorem exaltare, addebat: *Ne in omnibus obsequari legi ab illo positas; verbi gratia, in observatione Sabbati, aut circumcisiois, aut crucifixiorum, aut aliorum similibus.* Itaque non modo sacrificium impeditio erat; sed etiam quod cum Deo iubarent ad-

re, multas ipsius leges abrogare præcipient. Apud gentiles autem magna erat consuetudinis tyrannis.

Elegim etiamsi decem annorum tantum, ec dico tanti temporis; et si paucorum hominum, nec dico totius orbis consuetudinem aggressi illi fuissent; sic quoque mutatio difficilis fuisset. Nunc autem et sophistæ oratores et patres et avi et ahavi et multi itaquiores errore erant præoccupati: et terra, mare, montes, saltus, Barbarorum nra genera, Græcorum populi omnes, saentes, idiotæ, principes, subditi, mulieres viri, juvenes et senes, heri et servi, agricultæ et artifices, qui urbes et qui vicos incolebant omnes, et par erat illos omnes catenamens dicere. Quid hoc est? Omnesne qui dem incolunt sunt decepti? Sophistæ, oratores, philosophi, scriptores, et qui nunc et qui ante fuerunt, Pythagora et Plato, rees, consules, imperatores, urbiump ab illo cives et habitatores, Barbari et Græci? duodecim piscatores ac tentoriorum arties, atque publicani, illis omnibus sunt plentiores? Et quis haec ferre potuerit? Iamen haec non dixerunt, nec cogitarunt, sed quicoll sustinuerunt neveruntque illos se omnium sapientissimos, ideoque omnes superaverunt. Et ut discas quanta sit consuetudinis, ea Dei præcepta sæpe peravit. Et quid dico præcepta? Ipsa quæ beneficia. Judæi enim manna habentes, ierabant alia; et libertate fruentes, servitius recordabantur, et Ægyptum frequenter obabant ob consuetudinem; adeo tyrranca est consuetudo. Et si velis etiam ab teris id discere, dicitur Plato, etiamsi ob scient errorum esse ea quæ de diis tebantur, ad festos dies colendos et ad illa omnia se demisisse, ut qui non possent consuetudinem impugnare, ac reipsa a registro hoc edidicerat. Hic enim cum insessionem innovationis venisset, tantum ab illo quod optabat perficeret, ut etiam vitam nisserit, etiamsi apologia sese purgasset. Quot etiam nunc videmus homines, ex rejudicata opinione in impietate detentos, si nihil possunt rationi consonum dicere, in accusantur quod ut gentiles sentiant, egantque patres, avos et proavos? Ideo terorum quidam consuetudinem secundum naturam vocant. Cum autem in dogmatis consuetudo adest, ea firmior est. Omnia enim facilius mutaverint, quam cultus, et pudor, una cum consuetudine, ad impedimentum satis erat, et quod videant in extrema sepectute dediscere, etiam ab illis qui minus intelligerent. Et quid iraris si in anima id eveniat, quando etiam corpore magnam vim consuetudo habet? Apostolorum vero tempore aliud erat ipsum impedimentum, quod non modo consuetudo tam antiqua mutaretur, sed etiam modutatio illa cum periculo fieret. Non modo enim a consuetudine ad consuetudinem trahebant; sed a consuetudine securum habente, ad rem pericula minitantem, edentem statim accidebat publicari, per a patria excidere, ab omnibus odio ha-

beri, communem hostem esse et suis et alienis. Itaque etiamsi vocassent a novitate ad consuetudinem, etiam sic difficultis res fuisset; cum autem a consuetudine ad novitatem vocarent, et haec adessent mala: cogita quantum erat illud impedimentum; præter ea autem quæ dicta sunt, aliud non levius erat quod mutationem difficilem redderet.

Ad consuetudinem enim et ad pericula id adias, quod haec præcepta onerosiora essent, et ea, a quibus abducebant, levia et faciliora. Nam a fornicatione ad castitatem vocabant, ab amore vita ad mortem, ab ebrietate ad jejunium, a risu ad lacrymas et compunctionem, ab avaritia ad paupertatem, a securitate ad pericula, et per omnia extremam exigeabant accusationem. Nam ait: *Turpitudine et stultiloquium, et scurrilitas, ne exeat ab ore vestro.* (Ephes. v, 4.) Et haec dicebant iis qui nihil aliud sciebant, quam inebriari, ventri indulgere, iis qui dies festos agebant, non alio modo consistentes, quam ex turpitudine, risu et universa comedio. Itaque non modo quod philosophiam exigent, onerosa illa præcepta erant; sed quod hominibus proferrentur, qui in licetia, turpitudine, stultiloquio, risu, rebusque comicis educati essent. Quis enim in talibus vitam duicens cum audit: *Nisi quis tollat crucem suam, et sequatur me, non est me dignus;* et, *Non veni pacem mittere, sed gladium, et separare hominem a patre suo, et filiam a matre sua* (Matth. xvi, 26, x, 34, 35) non obtorquerit?

S. CHRS., hom. 7 in epist. ad Cor. — Quis autem audiens: *Nisi quis renuntiaverit Nomini, patriæ et divitiis, non est me dignus, non dubtaverit, non repudiaverit?* Attamen non modo non obtorquerunt, non modo non respuerunt haec audientes; sed etiam accurrebant, et ad gravia insiliebant, ac quæ præcipiebantur arripiebant. Audire autem illud: de omni verbo otioso rationem reddituri sumus; et: *Qui respicit mulierem ad concupiscendum eam, iam mæchatus est eam;* (Matth. v, 28) et: *Qui irascitur lemere, in gehennam incidet;* quem non abegisset corum qui lunc erant? Attamen omnes accurrebant, et multi etiam septa transiliebant. Quid ergo illos inducebatur? Annon virtus ejus qui prædicabatur, ut palam est? Nisi enim hoc esset et contrarium esset, et illi isti fuissent, isti vero illi; an fugisset facile repugnantes trahere? Dici recte id non potest. Itaque per omnia ostenditur divina virtutem fuisse quæ haec perfecit. Nam unde, quæso, persuaserunt mollibus et diffluentibus, ad vitam ducentes duram et asperam? sed præcepta quidem hujusmodi erant. Videamus autem cui dogma vim haberet alicuius. Atqui hoc ipsum satis erat ad abigenos intideles. Quid enim dicebant ii qui prædicabant? *Crucifixum esse adorandum, illumque Deum esse putandum, qui ex Iudea muliere natus esset.* Bequis illis credidisset, nisi movente diviua virtute? Quod enim crucifixus et sepultus fuisset, omnes sciebant; quod autem resurrexisset et as-

cendisset, præter apostolos nemo viderat, At promissis illos erigebant, inquies, et verborum sono deceperunt. Hoc ipsum vero maxime ostendit præter ea omnia quæ dicta sunt, res nostras non esse fallaciaq; : nam difficultia omnia, hinc cœveniebant; utilia vero post resurrectionem promitti oportebat. Hoc ipsum autem, iterum dicam, ostendit prædicationem nostram divinam esse. Cur enim nemo credentium dixit: Non accedo, neque ferre possum; difficultia mihi hic communaris, et bona post resurrectionem futuram esse? Quis eorum qui decesserunt venit? Quis mortuorum resurrexit? Quis horum dixit: Quid futurum sit post nostrum hinc exitum? At nihil horum cogitabant; sed et animas dederunt pro Crucifixo. Itaque hoc ipsum maximæ virtutis erat, quod cum nihil horum unquam audissent, statim de tantis rebus persuaderentur, et sese apparent ut difficultia in experimentum acciperent, bona vero in spe haberent. Si autem decipere voluissent, contrarium facturi erant; hic bona promisissent, et terribilia facuissent, tamen præsentia, quam futura. Ita enim facere solent qui decipiunt et adulantur. Nihil asperum, durum vel onerosum proponunt, sed contrarium totum; haec quippe fallacia est.

Sed multorum amentia, inquies, fecit ut dictis fidem haberent. Quid dicas? Quando sub Græcis fuere, non erant stulti; sed quando ad nos translati sunt, tunc stulti evaserunt? Atqui non alias homines, neque ex alio orbe accipientes apostoli, ad fidem deduxerunt: quanquam gentilium instituta simpliciter tenebant; nostra vero cum periculo suscepserunt. Itaque si cum majori ratione illa tenuissent, cum tanto tempore in illis vixissent, non ab illis abscessissent, cum maxime non absque periculo abscedere possent. Postquam autem ex ipsa rerum natura cognoverunt, ridicula illa esse et errore plena; ideo cum etiam mortis minæ intetarentur, a consuetis resilierunt et ad nova coniugerunt, utpote cum hoc dogma secundum naturam esset, illud vero præter naturam. At qui credebant, inquies, erant famuli, mulieres, nutrices, obstetrices et eunuchi. At non ex his solum nobis constituta est Ecclesia, quod utique est omnibus manifestum. Si autem ab his, hoc maxime prædicationem admirabilem reddit, quod talia dogmata, quæ Plato et sui temporis alii excogitare non potuerunt, statim potuerint piscaiores omnium indoctissimum genus, ad recipiendum inducere. Neque enim si prudentibus solum persuasissent, ateo admiranda res fuisset: cum vero famulos, nutrices et eunuchos ad tantam deçuxerint philosophiam, ut illos angelis pares fecerint, magnam præbuero divinæ inspirationis demonstrationem. Nam si vilia quædam præcepissent, esset forte rationi consentaneum eorum persuasionem ad demonstrandam dictorum vilitatem proferre. Si autem magna et sublimia humanamque naturam fere superantia, quæ sublimi mente Christus habent, philosophabantur; quo magis

stultos ostendes eos qui persuasi sum, eo magis sapientes et divina gratia replete ostendes eos qui persuaserunt.

Sed magnitudine promissorum, inquies, persuaserunt. An hoc ipsum non miraris, quomodo persarserint illis ut post mortem præmia et mercedes expectarent? Ego vero haec ipsa de re obstupesco. At hoc, inquies, ex stultitia. Quanam, quæso te, stultitia! Nam anima immortalis est, et iudicium incorruptum post hanc vitam nos exceptum est, et rationes verborum, rerum et coitationum dabimus Deo qui novit arcana, et malos quidem punitus, bonos autem connatos videbimus. Haec enim non stultitia, sed maximæ philosophiæ sunt. Hoc igitur, dic mihi, præsentia spem spernere, magnam rem esse virtutem putare, non hic præmia querere, sed alterius spe progredi animatus sic constantem et in fide firmam tenere, illa ut a nullo malorum præsentium, ad futuram spem impediatur, haec, inquani, quanto fuerint philosophiæ?

S. CHRYSOST., hom. 7 in Epist. ad Cor.— Ea ergo quæ dicta sunt paucis repelamus. Quoniam est rerum natura, num ut imbocilli superentur a potentibus, an secus? Qui facilis dicunt, an qui difficultior? Qui cum periculis attrahant, an qui secure? Qui innovant, an qui consuetudinem firmant? Qui in asperam viam ducent, an qui in facilem? Si qui a patriis institutis abducunt, an ii qui non peregrinas leges statuunt? Si qui, postquam hinc abscesserimus, omnia bona pollicentur, an ii qui in præsenti vita adulantur? Multi a paucis, an pauci a multis? At vos etiam, inquies, hic promisiisse. Quid hic promisimus? Peccatorum remissionem et lavacrum regenerationis, vero quidem baptismus plus habet boni in futura. Et Paulus clamat dicens. *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo, in Deo.* Cum autem vita vestra manifesteretur, tunc et vos cum ipso apparebitis in gloria. (Coloss. III, 3, 4.) Si autem hic quoque habet bona, ut certe habet, et hoc quoque magnum est miraculum, quod poterit persuadere iis qui mala fecerant innumera, et quod nemo alias fecerat, fore ut omnes abluerentur, et nullius scelerum suorum rationem essent reddituri! Itaque ea de causa maxime admirari oportebat, quod barbaris hominibus persuaserint ut fidem susciperent, et bonam de futuris spebaberent, ac deposita priorum peccatorum sarcina, cum magna animi alacritate, deinde pro virtute labores susciperent, et ad scientiam nulla inhibarent, omnibusque corporis rebus superiores effecti, spiritualia acceptarent dona: ac Persa, Sarmata, Maures, et Indus, scirent animæ expiationem, Dei patientiam, et benignitatem ineffabilem, fidem philosophiam, Spiritus sancti adventum, corporum resurrectionem, et vitam immortalem dogmata. Haec quippe omnia et plura Barbarorum genera piscaiores in hunc mistérii initiantes, philosophantes persuaserunt. Haec itaque omnia accurate servantes, illa eis dicamus, et a vita quoque

nostra demonstrationem rursum ipsis exhibemus, quo utrinque et nos salutem consequamur, et illos ad Dei gloriam attrahamus : quia ipsi est gloria in secula, men.

S. AUGUST., in *Joan. Evang.* — Fratres dei, sequamur Christum lumen mundi, ne mbulemus in tenebris. Tenebrae metuente sunt morum, non oculorum : et si oculorum, non exteriorum, sed interiorum : inde discernitur non album et nigrum, sed astum et injustum.

Cum dixisset Dominus noster Jesus Christus : *Ego sum lux mundi : qui me sequitur, non ambulabit in tenebris, sed habebit lumen vitæ.* (*Joan. viii, 12.*) Responderunt Iudei : *Tu de te testimonium dicis, testimonium tuum non est verum.* (*Ibid., 13.*) Nequam veniret Dominus noster Jesus Christus, multas ante se lucernas prophetas accedit et misit. De his etiam erat Joannes Baptista, cui tam magnum ipsum imen, quod est Dominus Christus perhibuit testimonium, quale nulli hominum : item : *In natu mulierum non surrexit aior Joanne Baptista.* (*Math. xi, 11.*) Hic men, quo pemo erat major in natu mulierum, dicit de Domino Iesu Christo, *Ego vides baptizo vos in aqua, qui autem mit fortior me est, cuius non sum dignus unctionem solvere.* (*Luc. iii, 16.*) Videbat uemadmodum se lucerna diei submittat. lucernam vero ipsum Joannem fuisse Dominus ipse testatur : *Ille erat, inquit, lucerna redens et lucens* (*Joqn. v, 33.*), et vos voluistis i horum exsultare in lumine ejus. Quando item dixerunt Iudei Domino : *Dic nobis qua potestis ista facis?* (*Math. xxi, 23.*) iens Dominus quia Joannem Baptistam a magno haberent, et quod ipse quem a magno habebant, eis de Domino testimonium perhibuisse, respondit eis : *Intergabo vos et ego unum sermonem.* (*Ibid., 24.*) cito milbi, baptismus Joannis unde est, cœlo, au ex hominibus? Turbati illi in semelipsos cogitabant, quia si dicerent hominibus, lapidari possent a turba, ne Joannem prophetam esse credebant; dicereut de cœlo, responderet eis : *Ille item consilermi de cœlo habuisse prophetum, mihi testimonium perhibuit, et ab o audistis in qua ego ista faciam potestate.* Viderunt erga, quodlibet horum respondissent, in laqueum se casuros; et dixerunt : *Nescimus.* Et Dominus eis : *Nec ego co robis, in qua potestate ista facio.* (*Luc. x, 8.*) Non robis tunc quod scio, quia non huius fati quod scitis. Justissime utique volsi, confusi abscesserunt; et impletum quod in psalmo per prophetam dicit us Petet : *Paravi lucernam Christo meo.* (*Ibid. cxxxii, 17.*) id est, ipsum Joannem : *Inimicos ejus induam confusionem.* (*Ibid., 18.*)

Habebat ergo Dominus Jesus Christus testimonium prophetarum ante se præmissum præconum judicem præcedentium; habebat testimonium a Joanne; sed ipsum testimonium erat, quod sibi perhibe-

bat. Illi autem infirmis oculis lucernas querelant, quia diem ferro non poterant; nam Joannes idem ipse apostolus, cuius Evangelium in manibus habemus, in ipsis Evangelii sui capite ait de Joanne : *Erat homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes : hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per eum. Non erat ille lumen, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem tenetem in mundum.* (*Joan. vi seqq.*) Si omnece, ergo et Joannem. Unde dicit et ipsi Joannes : *Nos omnes de plenitudine ejus accepimus.* (*Joan. i, 16.*) Discernite ergo ista, ut proficiat mens vestra in fiducia Christi, ne semper infantes gitiq; ubera querentes, et a cibo solidu resilientes. Debetis apud matrem sanctam Ecclesiam Christi nutriri et ablactori, et a escas solidiores accedere, mente, non ventre. Hoc ergo discernite, aliud esse lumen quod illuminat, aliud esse quod illuminatur. Nam et oculi nostri lumina dicuntur; et unusquisque ita jurat, tangens oculos suos, per lumina sua : *Sic vivant lumina mea; usitata juratio est.* Quæ lumina si lumina sunt, desit lumen in cubiculo tuo clauso, pateant, et luceant tibi; non utique possunt. Quomodo ergo ista in facie quæ habemus, et lumina nuncupamus, et quando sana sunt et quando patient, indigent extriussecus adjutorio lumini; quo ablatio aut non illato, sana sunt, aperta sunt, nec lacrima vident: sic mens nostra, quæ est oculus animæ, nisi veritatis lumine radietur, et ab illo quis illuminat, nec illuminatur, mirabiliter illustretur, nec ad sapientiam nec ad justitiam poterit pervenire. Ipsa est enim via nostra justo vivere. Quomodo autem non offendat in via cui non lucet lumen? Ac per hoc in tali via videre magnum est. Nam Tobias in facie oculos clausos habebat, et Filius Patri manum dabat, Pater Filio, viam præcipiendo monstrabat.

Idem, *ibid.* — Responderunt ergo Iudei : *Tu de te testimonium dicis, testimonium tuum non est verum.* (*Joan. viii, 13.*) Videawus quid audiant: audiamus et nos, sed non sicut illi. Illi contemnentes, nos credentes; illi occidere Christum volentes, nos per Christum vivere cupientes. Interim ista distantia distingual aures mentesque nostras, et audiamus quid Iudeis responderit Dominus : *Responderit Jesus, et dixit eis : et si ego de me testimonium perhibeo, verum est testimonium meum; quia scio unde veni et quo vado.* (*Joan. viii, 14.*) Lumen et alia demonstrat et seipsum. Accendis lucernam verbi gratia, ut quæras lumen, et præstat tibi ardens lucerna ut invenerias tunicam: nunquid accendis lucernam ut videas ardente lucernam? Lucerna quippe ardens idonea est et alia quæ tenebris operiebantur nudare, et seipsum tuis oculis demonstrare. Sic et Dominus Christus et inter fideles suos, et inimicos Iudeos, tanquam inter lucem et tenebras distinguebat;

tanquam inter illos quos radio fidei perfundebat, et illos quorum clausos oculos circumfundebat. Nam etiam sol iste et videntis faciem illustrat, et cæci : ambo pariter stantes, et faciem ad solem habentes illuminantur in carne, sed non ambo illuminantur in aie : videt ille, ille non videt ; ambobus sol præsens est, sed præsenti soli unus est absens. Sic et sapientia Dei, verbum Dei, Dominus Jesus Christus ubique præsens est quia ubique est veritas, ubique est sapientia. Intelligit quis in Oriente justitiam ; intelligit alius in Occidente justitiam : nunquid alia est justitia quam ille intelligit, alia quam iste ? Separati sunt corpore, et in uno habent aies mentium suarum. Quam video justitiam hic constitutus, si justitia est, ipsam videt justus nescio quot mansionibus a me carne sejunctus, et in illius justitiae luce conjunclus. Ergo testimonium sibi perhibet lux : aperit sanos oculos, et sibi ipsa testis est, ut cognoscatur lux. Sed quid agimus de infidelibus ? Nunquid illis non est præsens ? Est præsens et illis : sed quibus eam videant, oculos non habent cordis. Audi de illis ex Evangelio ipso prolatam sententiam : et lux lucet in tenebris, et tenebrae eam non comprehendenterunt. (Joan. i., 5.) Ergo ait Dominus, et verum ait, Et si ego de me testimonium perhibeo, verum est testimonium meum : quia scio unde veni et quo vado. (Joan. viii., 14.) Patrem volebat intellegi : Patri gloriam dabat Filius. Aequalis glorificat eum a quo est missus; quantum debet homo glorificare eum a quo est creatus !

Scio unde veni et quo vado. (Ibid.) Iste qui in præsencia vobis loquitur, habet quod non deseruit, sed tamen venit : non enim veniendo inde discessit, aut redeundo nos dereliquit. Quid miramini ? Deus est. Non potest hoc fieri ab homine ; non potest hoc fieri ab ipso sole. Quando pergit ad occidentem, deserit orientem ; et donec oriturus redeat ad orientem, non est in oriente. Dominus autem noster Jesus Christus et venit, et ibi est ; et reddit, et hic est. Audi ipsum evangelistam alio loco dicentem : et si potes, cape ; si non potes, crede. *Deum, inquit, nemo vidit unquam, nisi unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit.* (Joan. i., 18.) Non dixit, fuit in sinu Patris, quasi ve-
niendo deseruerit sinum Patris. Hic loquebatur, et ibi se esse dicbat : qui et hinc discessurus, quid dixit ? Ecce ego vobis sum usquead consummationem sæculi. (Matth. xxviii., 20.)

S. Aug., in Joan. Evang.—Ergo verum est testimonium luminis, sive se ostendat, sive alio : quia sine lumine non potes videre lumen, et sine lumine non potes videre quodlibet aliud quod non est lumen. Si idoneum est lumen ad demonstranda ea quæ non sunt lumen, nunquid in se deficit ? Nunquid se non aperit, sine quo alia patere non possunt ? Locutus est propheta verum ; sed unde haberet, nisi de fonte veritatis hauriret ? Locutus est Joannes verum ; sed unde locutus est, ipsum interrogabo : Nos omnes, in-

quit, de plenitudine ejus accepimus. (Joan. i., 16.) Ergo idoneus est Dominus noster Jesus Christus, qui sibi perhibeat testimonium. Sed plane fratres mei, in nocte hujus sæculi audiamus et prophetiam intente: modo enim ad fragilitatem nostram nocturnasque cordis nostri intimas tenebras humiliis voluit venire Dominus noster. Homo venit contemnendus et honorandus ; contemnendus et negandus à Judæis, honorandus et confitendus a nobis : judicandus et judicaturus ; judicandus injuste, judicaturus juste. Talis ergo venit, ut oporteret ei lucernam testimonium perhibere. Nam quid opus erat, ut Joannes tanquam lucerna perhiberet testimonium diei, si dies ipse ab infirmitate nostra posset videri ? sed non poteramus : *Infirmus factus est infirmis* (1Cor. ix., 22,) per infirmitatem sanari infirmitatem : per mortalem carnem, carnis abstulit mortem : de corpore suo collyrium fecit luminibus nostris. Quia ergo Dominus venit, et in nocte sæculi adhuc sumus, oportet ut et prophetias audiamus.

Nam de prophetia convincimus contradicentes paganos. Quis est Christus, dicit paganus ? Cui respondemus : Quem prædictaverint prophetæ. Et ille : Qui propheta Recitamus Isaiam, Danielem, Jeremiam, alios sanctos prophetas, dicimus quam longe ante illum venerint, quanto tempore a adventum ejus præcesserint. Hoc ergo respondemus : Prævenerunt eum prophetæ, prædixerunt eum esse venturum. Respondet aliquis eorum : Qui prophetæ ? Nos recitamus, qui nobis quotidie recitantur. Et ille : Qui sunt hi prophetæ ? Nos respondemus : Qui et prædixerunt ea quæ fieri videamus. Et ille : Vos, inquit, vobis ista fuisse, vidistis ea fieri, et quasi ventura predicta essent in libris quibus voluistis, conscripsistis. Hic contra inimicos paganos occurrit nobis aliorum testimonium inimicorum. Proferimus codices a Judæis, et respondemus : Nempe et vos et illi, fidei nostræ estis inimici. Ideo sparsi sunt per gentes, ut alios ex aliis convincamus inimicis. Codex Isaiae proferatur a Judæis, videamus si non ibi lego : Sicut ovis ad immolandum ductus est, et sicut agnus coram tuncclie fuit sine voce, sic non aperuit os suum : in humilitate judicium ejus sublatum est : livore ejus sanati sumus : omnes ut oves erravimus, et ipse traditns est pro peccatis nostris. (Isa. LIII.) Ecce lucerna una. Alia proferatur, Ps. iiii. aperiatur, etiam inde predicta Passio Christi recitetur. Ferderunt manus meas et pedes meos, dimicaverunt omnia ossa mea : ipsi vero considererunt et conspicerunt me, divisserunt rictu vestimenta mea, et super vestimentum meum miserunt sortem. Apud te laus mea, in lectione magna confitebor tibi. Commemorabam et convertentur ad Dominum universi terræ : et adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium : quia Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium. (Psal. xxi., 18 seqq.) Erubescat unus inimicus.

qui codicem mihi ministrat alius inimicus. Sed ecce de codicibus prolatis ab uno inimico alterum vici : et ipse qui mihi codicem profluit, non relinquatur ; ab illo proferatur, unde et ipse viuatur. Legi alium prophetam, et invenio Dominum loquentem ad Iudeos : Non est mihi voluntas in vobis, dicit Dominus, nec accipiam sacrificium de manibus vestris : quoniam ab ortu solis usque ad occasum, sacrificium mundum offertur nomini meo. (*Malac.* i, 11.) Non venis, Iudee, ad sacrificium mundum : convinco te immundum.

Ecco et lucernæ perhibent testimonium dei propter infirmitatem nostram, quia dei claritatem tolerare et videre non possumus. Nam et nos ipsi Christiani in comparatione quidem infidelium lux jam subsumus; unde dicit Apostolus : *Fuisis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino, sicut filii lucis ambulate :* (*Ephes.* i, 8), et alibi dixit : *Nox præcessit, dies autem appropinquavit : abficiamus ergo opera tenebrarum, et induamus nos armis lucis, sicut in die honeste ambulemus.* (*Rom.* iiii, 111.) Tamen quia in comparatione illius lucis ad quam venturi sumus, adhuc vox est etiam dies in quo sumus, audi Petrum apostolum ; delatam dicit Domino Christo vocem de magnificè p[ro]testate : Tu es filius meus dilectus, in quo bene sensi. Hanc vocem, inquit, de cœlo audivimus delatum, cum essemus cum illo in monte sancto. Sed quia nos non ibi fomis, et istam vocem de cœlo tunc non audivimus, ait ad nos ipse Petrus : *Et habemus certiorum propheticum sermonem.* (*II Petr.* i, 19.) Non audistis vocem de cœlo delatum, sed certiore habetis propheticum sermonem. Prævidens enim Dominus Jesus Christus impios quosdam futuros, qui miraculis ejus calumniantur, magicis artibus ea tribuendo, prophetas ante præmisit. Nunquid enim, si magus erat et magicis artibus fecit et coleretur et mortuus, magus erat antequam natus ? Prophetas audi, o homo mortue, et verinescendo calumniouse, prophetas audi : lego, audi, ante Dominum venerunt. Habemus, inquit apostolus Petrus, certiorum propheticum sermonem, cui bene facitis attentes, sicut lucernæ, in obscuro loco, donec dies lucent, et lucifer oriatur in cordibus vestris. (*Ibid.*)

S. AUG., in *Joan. Evang.* — Quando ergo dominus noster Jesus Christus venerit, et, sicut dicit etiam apostolus Paulus, illuminaverit occulta tenebrarum et manifestaverit cogitationes cordis, ut laus sit unicuique a Deo, tunc præsente tali die lucernæ non erunt necessariæ : non legetur nobis propheta, non aperietur codex apostoli, non requiremus testimonium Joannis, non ipso intelligebimus Evangelio. Ergo omnes Scripturæ tollentur de medio, quæ nobis in hujus saeculi nocte tanquam lucernæ ascendebantur, ne in tenebris remaneremus : isti omnibus sublati, ne quasi nobis luceant indigentibus, et ipsis hominibus Dei, per quos haec ministrata sunt nobis-

scum lunden illud verum clarumque videntibus, remotis ergo his adjumentis quid videbimus ? Unde pascetur mens nostra ? Unde obtutus ille lastabitur ? Unde erit illud gaudium, quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit ? (*II Cor.* ii, 9.) Quid videbimus ? Observo vos, amate mecum, currite credendo mecum ; patriam supernam desideremus. Supernæ patriæ suspiremus, peregrinos nos esse hic sentiamus. Quid tunc videbimus ? Dicat nunc Evangelium : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* (*Joan.* i, 1.) Unde tibi ros inspersus est, ad fontem venies : unde radius per obliqua et per anfractuosa tibi ad cor tenebrosum missus est ; nudam ipsam lucem videbis, cui videntæ ferendæque mundaris. Dilactissimi, quod et hesterno commemoravi, Joannes ipse dicit : *Filiæ Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus : scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est.* (*I Joan.* iii, 2.) Sentio vestros affectus attolli mecum in superna : sed corpus quod corruptitur aggravat adiunctorum, et deprimit terrena inhabitatione sensum multa cogitantem.

S. BERNARD., *De divers. serm.* — Magna est super nos, dilectissimi, magna valde misericordia Dei nostri, quos tam ineffabili Spiritus sui virtute, tam inestimabili dono gratiarum suarum eripuit de vana nostra conversatione hujus saeculi, in quo eramus aliquando tanquam sine Deo, aut certe (quod exscrabilius est) etiam contra Deum, non ignorantiam ejus habentes, sed contemptum. Cujus vita, aut potius mortis anima enim quæ peccaverit, ipsa morietur. (*Ezech.* xviii, 6.) Utinam frequenter in oculis cordis nostri tetra versetur imago quanta videlicet exercitas, quanta perversitas illa fuerit ; ut sedula meditatione pensantes miserias pondus, etsi non tam perfecte sicut est, aliquatenus tam estimare possimus liberatricis misericordiae quantitatem. Jam vero si quis ex nobis diligenter considerare non neglegat, non modo unde erutus, sed et ubi sit constitutus ; non solum quid evaserit, sed et quid accepiterit ; non tantum unde reformatus sit, sed etiam quo vocatus : inventet sine dubio cumulum hujus misericordiae oratione mensuræ prioris excedere quantitatem. Neque enim fecit taliter omni nationi, ut non solum judicia, sed et consilia sua manifestaret eis (*Psal.* cxlvii, 20) : sed omnino magnificavit facere nobiscum, non solum in servos assumens, sed et eligens in amicos. Neque enim nos eligimus eum, sed ipse elegit nos, et posuit nos ut eamur, et fructum afferamus (*Joan.* xv, 16) : fructum, inquam, non solum non peremptorum, quod ad judicium pertinens, notum sit etiam servis ; sed nec quidem perituru[m], quod de consilio est, et revelatur amicis.

In hoc siquidem positi sumus, ut nec peccato serviamus. (Ipse enim est peremptorius labor :) nec saeculo quoque, quemadmodum hi quos videmus subditos curis terrenis, etsi non culpis ; corporalibus

officiis, etsi non flagitiis implicatos, et in ea quæ præterit hujus mundi figura, pro sua suorumque præsentii sustentatione, labores : quorum utique labor etsi non ad damnationem, minime tamen pertinet ad salutem, ita ut etsi conservaverint fundatum, detrimentum tamen patientur, pereuntibus quæ superædificaverant ; ipsi vero salvi sint, sic tamen quasi per ignem. Nobis autem quid dicitur ? Quod consilium datur atnicis ? *Operamini non cibum qui perire, sed qui permanet in vita eterna.* (Joan. vi. 27.) Nec cessamus ab operando hoc vivo, etiam cum terrenis forte occupamur opibus, aut obedientia dictante, aut fraternali charitatis intuitu ; quoniam dissimilis nobis intentio est ab his, quorum laborem periturum esse praediximus. Dissimili proinde radici inhærens labor similis, non similiter habet perire ; quoniam radicatus est in ea, quæ numquam perit, æternitate. Denique si forte non quidem illicita, nec tamen expedientia sectantes, priori forsitan fornicatione relicta, stetissimus in conjugii castitate, non capientes quod de celibate vita datum novimus esse consilium ; sed a rapinis et fraudibus abstinentes, lice te propriis rebus uteremur, ne cum tamen ad perfectionem evangelicam attingentes, sicut scriptum est : *Si tis esse perfectus, rade ; et vende omnia quæ habes, et veni, seque re me.* (Math. xix. 21) : hoc ipsum quantæ pietatis esset, si a tantis criminibus, in quibus multi ex vobis involuti, solum in se responsum mortis et judicium certæ damnationis haberent, datum esset vel in inferiori aliquo respirare gradu ? Prodigus certe filius ad filiorum numerum aspirare timebat, beatum se reputans, si forte vel in mercenariorum numero recipi mereretur : minime tamen sufficere potuit paternæ pietati, nisi tam copiosam ei misericordiam exhiberet, cui possit et ipse, qui nunquam a patre recesserat senior filius invidere. Sic et nos, dilectissimi, abundanter effusa super nos misericordia Dei nostri, de filiis iræ et disidentiæ nou solum in electorum recepit numerum, sed vocavit ad collegium perfectorum. Nam etsi forte aliquorum negligientia ad perfectionem non assurgit, ipsi viderint quid excusationis possint afferre ; quoniam apostolicam omnes nos vitam professi sumus, apostolicæ perfectioni nomina deuimus universi. Quod sane non de ea gloria sanctitatis dixerim, quam non sibi tantum, sed universo orbi suscipere meruerunt. Sicut scriptum est : *Suscipient montes pacem populo, et colles justitiam.* (Psalm. lxxi. 36.) Sed de corum potius professione, quam pro omnibus Petrus loquitur dicens : *Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te.* (Math. xix. 37.)

[Ex conciliis.]

Conc. eccl. Lateranensis, an. 1123, canones. — Sanctorum Patrum exempla sequentes et officii nostri debito innovantes, ordinari quemquam per pecuniam in Ecclesia Domi

vel præmoveri, auctoritate Sedis Apostolice modis omnibus prohibemus. Si quis vero in Ecclesia ordinationem vel promotionem taliter acquisierit, acquisita prorsus careat dignitate. Hæc contra heresim Simoniacam, quæ ideo heresis vocabatur, quia Simoniaci illi non solum contra legem peccabant, sed et licitam esse illam pro ordinibus pecunie solutionem contendebant, adeoque ipsam monum regulam impetrabant, vel ab ea non esse prohibita dicebant, quæ ipsi tamen aversabantur. Contraria hanc pestem sequentibus decretis pontifices et concilia pugnaverunt : Chalcedon. can. 2, Clemens II in Rom. syn., Leo IX in Rom. i., Rhemens., Mogunt., Nicolaus II in Rom., Alex. II in Ron., Greg. VII in Rom. i., ii., v., Urbanus II in Trojan., Placentin., Rom., Claromontan., Nemausen., Calixtus II in Tolosan., Rhemen., synodis come nice Lat. i. can. 1, Lat. ii. can. 1, 2, Lat. iii. can. 7, 15, Lat. iv. can. 63. Quibus decretis ordinationes et promotiones quæcumque Simoniacæ et redemptiones altarium prohibentur.

Conc. Lateran. ii. an. 1139 canones. — Si quis præbendam, vel prioratum, seu decanatum, aut honorem, vel promotionem aliquam ecclesiasticam, seu quodlibet sacramentum ecclesiasticum, utpote chrisma, vel oleum sanctum, consecrationes altarium, vel ecclesiarum, interventiente execrabilis ardore avaritiae peculiam acquisierit, honore male acquisito careat, et empiror atque venditor et interventor nota infamia percellantur. Et nec pro pastu, nec sub obtentu aliquius consuetudinis ante vel post a quoquam aliquid exigatur, vel ipse dare præsumat quoniam Simoniacum est ; sed libere et absque imminutione aliqua, collata sibi dignitate atque beneficio perfruatur.

Ut nihil pro oleo sacro, christmate, unctione et unctione iuñimorum exequi, sepultura, baptismo, eucharistia, benedictione nubantium, aliisque sacramentis et benedictionibus exigetur statuerunt Leo IX in Rhemens. syn., Urbanus II in Placentin., Calixtus II in Tolosan. et Rhemen. Lat. iv. can. 66. Lat. ii. can. 2, 24. Quid intelligendum est de iis, qui ad modum venditionis rei ipsius sacrae aliquid exgunt, vel ut provisiohem ad evitandum Simoniacæ periculum.

Conc. eccl. Lateran. iii. an. 1179 decretum. — Monachi non pretio recipiantur in monasterio... Si quis autem exactus pro sua receptione aliquid dederit, ad sacros cœdines non ascendet. Is autem qui accepti officii sui privatione mulctetur.

Conc. Lateran. iv. an. 1215 decretum. Cap. 62. De reliquiis sanctorum. — Cum ex quo quidam sanctorum reliquias exponant venales et eas passim ostendant, Christianæ religioni detractum sit se, his : tue in posterum detrahatur, presenti decreto statuimus, ut antiquæ reliquæ auro extra capsam nullatenus ostendantur, nec exponantur venales. Inventas autem de nove

venio publice venerari presumat, nisi prius auctoritate Romani Pontificis fuerint approbatae, etc.

Decreta dogmat. concilii Tridentini. Decretum de sacramentis. De sacramentis in genere. — Si quis dixerit receptos et approbatos Ecclesiae Catholicae ritus, in solemnni sacramentorum administratione ad liberi consuetos, aut contentini, aut sine percato a ministris pro libito omitti, aut in eorum alios per quaecunque ecclesiarum pastorem nullari posse; anathema sit.

Decreta dogmat. concilii Tridentini. Doctrina de communione sub utraque specie et parvolorum. cap. 2. Ecclesia potestas circa dispensationem sacramenti eucharistiae. — Præterea declarat hanc potestatem perpetuam in Ecclesia fuisse, ut in sacramentorum dispensatione, salva illorum substantia, ea statueret vel mutare, que suscipientium utilitati, seu ipsorum sacramentorum venerationi, pro rerum, temporum et locorum varietate, magis expedire judicaret. Id autem Apostolus non obscurè visus est innuisse, cum sit: *Sic nos existimet homo, ut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei (1 Cor. iv, 1)*; alioque ipsum quidem hac potestate usum esse, satis constat, cum in multis aliis, tam in hoc ipso sacramento cum ordinatis formulis circa ejus usum: *Cætera, inquit, tua tenore, disponam (J Cor. xi, 34.)* Quare cognoscens sancta mater Ecclesia hanc suam in administratione sacramentorum auctoritatem licet ab initio Christianæ religionis non infrequens utriusque speciei usus fuisse, tamen progressu temporis latissime jam immutata illa consuetudine, gravibus et justis causis adducta, hanc consuetudinem, sub altera specie coömmunicandi approbavit, et pro lege habendam decrevit: quam reprobare, aut sine ipsis Ecclesia auctoritate pro libito mutare non licet.

Ibid. cap. 5. De solemnis missa sacrificiis ceremoniis. — Cuique natura hominum ea sit, ut non facile queat sine admittendis exterioribus ad rerum divinarum mediatorum sustulli; propterea pia mater Ecclesia ritus quosdam, ut scilicet quædam submissa voce, alia vero elatiore, in missa pronuntiantur, instituit. Ceremonias item adhibuit, ut mysticas benedictiones, lumina, thynniamata, vestes, aliaque id genus multa, ex apostolica disciplina et traditione, quo et majestas tanti sacrificii commendaretur, et mentes fidelium per haec uerbilia religionis et pietatis signa ad rerum altissimuarum, quæ in hoc sacrificio habent, contemplationem excitarentur.

Ibid. De sacrificio missæ. — Si quis dixerit ceremonias, vestes, et externa signa, quibus in missarum celebratione Ecclesia Catholicæ utitur, irritabula impietatis esse magis, quam officia pietatis; anathema sit.

Ibid. Decretum de sacrificio missæ. cap. 4. de canone missæ. — Et cuim saucta saucte administrari conueniat, sitque hoc omnium multissimum sacrificium; Ecclesia Catholicæ, ut digne reverenterque offerretur, ac

perciperetur, sacram canorem multis ante sæculis instituit, ita ab omni errore purum, ut nihil in eo contineatur, quod non maxime sanctitatem, ac pietatem quamdam redoleat, mentesque offerentium in Deum erigat; is enim constat cum ex ipsis Domini verbis, tum ex apostolorum traditionibus, ac sanctorum quoque pontificum pitis institutionibus.

Ibid. — Si quis dixerit canonem missæ errores continere, ideoque abrogandum esse; anathema sit.

Ibid. De baptismo. — Si quis dixerit ita revocandos esse homines ad baptismatis suscepti memoriam, ut vota omnia, quæ post baptismum sunt, vi promissionis in baptismo ipso iam facta, irrita esse intelligant, quasi per ea et fidei, quoniam professi sunt, delrahatur, et ipsis baptismo; anathema sit.

Ibid., de sacramento matrimonii. — Si quis dixerit, clericos in sacris ordinibus constitutos, vel regulares, castitatem solemniter professos, posse matrimoniū contrahere, contractumque validum esse, nonobstante lege ecclesiastica, vel voto, et oppositum, nil aliud esse quam damnae matrimonium, posseque omnes contrahere matrimonium, qui non sentiunt se castitatis, eliam si eam voverint, habere donum, anathema sit: cum id recte petentibus non deneget, nec patiatur nos supra id, quod possumus, tentari. (*1 Cor. x, 13.*)

Decreta Martini V et concilii Constantiensis. Articuli 39, de quibus errorum Wyclif et Huss suspecti, ex mandato Martini papæ V in bulla Inter cunctas interrogandi sunt. — Item, ulrum credat, quod deliberato animo contemnens ritum Ecclesie, cœremonias exorcisai et calochismi, aquæ baptismatis consecratae, peccet mortaliter.

Ibid. — Juramenta illicita sunt, quæ sunt ad corroborandos humanos contractus et commercia civilia.

Item, utrum credat, asserat, quod in nullo casu sit licitum jurare.

Ibid. — Utrum credat, quod perjurium scienter commissum, ex quacunque causa vel occasione, pro conservatione vitæ corporalis propriæ vel alterius, etiam in favore fidei, sit mortale peccatum.

Ibid. — Omnes sunt Simoniaci, qui se obligant orare pro aliis eis in temporalibus subvenientibus.

Ibid. — Item, utrum credat, quod laicis ipsa ab eis auferre potestate propria non licet; imo quod sic auferentes, tollentes et invadentes bona ipsa ecclesiastica, sint tanquam sacrilegi puniendi, etiam si male viverent personæ ecclesiasticæ bona hujusmodi possidentes.

Ibid. — Item, utrum credat, quod hujusmodi ablatio et invasio, cuicunque sacerdoti, etiam male viventi, temere vel violenter facta, vel illata, inducat sacrilegium.

Propositiones damnatae sub Innocentio XI. Decretum 2 Martii 1679. — Dare temporale pro spirituali non est Simonia, quando

temporale non datur tanquam pretium, sed duntaxat tanquam motivum conferendi vel efficiendi spirituale, vel etiam quando temporale sit solum gratuita compensatio pro spirituali, aut e contra.

Ibid. — Et id quoque locum habet, etiamsi tempore sit principale motivum dandi spirituale; imo etiamsi sit finis ipsius rei spiritualis, sic ut illud pluris aestimetur quam res spiritualis.

Propositiones damnatae sub Innocentio XI. Decretum 2 Martii 1679. — Si quis, vel solus vel coram aliis, sive interrogatus sive propria sponte, sive recreationis causa, sive quocunque alio fine juret se non fecisse aliquid, quod revera fecit; intelligendo intra se aliquid aliud, quod non fecit, vel aliam viam ab ea, in qua fecit; vel quodvis aliud additum verum, revera non mehitur, nec est perjurus.

Ibid. — Qui, mediante commendatione vel munere, ad magistratum vel officium publicum promotus est, poterit cum restrictione mentali praestare juramentum, quod de mandato regis a similibus solet exigi, non habito respectu ad intentionem exigentis; quia non tenetur faleri crimen occultum.

Ibid. — Vocare Deum in testem mendacii levis non est tanta irreverentia, propter quam velit aut possit daminare hominem.

Ibid. — Cum causa licitum est jurare sine animo jurandi, sive res sit levis, sive gravis.

Professio fidei praescripta Waldensibus ad Ecclesiam reducibus ab Innocentio III. — Non condemnamus juramentum, imo credimus puto corde, quod cum veritate et iudicio et justitia licitum sit jurare. De potestate saeculari asserimus; quod si non peccato mortali potest judicium sanguinis exercere, dum modo ad inferendam vindictam non odio, sed iudicio, non incaute, sed consulte procedat.

Errores Fraticellorum damnati a Johanne XXII constitutione edita an. 1318. — Tertius istorum error in Waldensium errore conjurat, quoniam et ii et illi in nullum eventum asserunt fore jurandum, dogmatizantes mortalis criminis contagione pollui et persona teneri, quos contigerit juramenti religione constringi.

Propositiones damnatae ab Alexandro VII. Die 23 sept. An. 1663. — Non est contra iustitioni beneficia ecclesiastica non conferre gratis: quia collator conferens illa beneficia ecclesiastica, pecunia interveniente, non exigit illam pro collatione beneficii, sed veluti pro emolumento temporali, quod tibi conferre non tenebatur.

Propositiones 101 Paschasi Quesnelli damnatae Clemente XI, constitutione Unigenitus, 8. sept. 1713. — Nihil spiritui Dei et doctrinae Iesu Christi magis opponitur, quam communia facere juramenta in Ec-

clesia, quia hoc est multiplicare occasiones perjurandi, laqueos tendere infirmis et idiotis, et efficere, ut nomen et veritas Dei aliquando deserviant consilio impiorum.

Declaratae et damnatae tanquam falsæ, cœpiisse, male sonantes, piarum aurium offensivæ, scandalosæ, perniciosæ, temerariæ, Ecclesiæ et ejus præxi injuriösæ, nequæ in Ecclesiam solum, sed etiam in protestates seculi contumeliosæ, seditiones, impiæ, blasphemæ, suspectæ de hæresi, ac hæresim ipsam sapientes, nec non hæreticis et hæresibus, ac etiam schismatis ventes, erroneæ, hæresi proximæ, plures damnatae, ac demum hæreticæ, variasque hæreses et potissimum illas, quæ in famosis Janßenii propositionibus, et quidem in eo sensu, in quo hæc damnatae fuerunt, acceptis, continentur. manifeste innovantes respective:

Propositiones 85 synodi diæcesanae Pistoriensis damnatae a Pio VI per constitutionem auctorem fidei 28 Aug. 1794. De officiis, exercitationibus, institutionibus ad religiosum cultum pertinentibus. Et prima de adoranda humanitate Christi. — Doctrina, quæ devotionem erga sacratissimum corpus Iesu rejicit inter devotiones, quas uolunt velut novas, erroneas, aut saltem periculosas; intellecta de hac devotione, qualis est ab Apostolica Sede probata; falsa, temeraria, perniciosa, piarum aurium offensiva, in Apostolicam Sedem infamiosa.

Ibid. — Item, in eo quod cultores cordis Jesu hoc etiam nomine arguit, quod non advertant sanctissimam carnem Christi, aut ejus partem aliquam, aut etiam humilitatem totam cum separatione aut præsione a divinitate adorari non posse cultriæ: quasi fideles cor Jesu adorarent cum separatione vel præcisione a divinitate, dum illud adorant ut est cor Jesu, cor nemne personæ Verbi, cui inseparabiliter unitum est, ad eum modum quo exsangue corpus Christi in triduo mortis sine separatione aut præcisione a divinitate adorabile fuimus sepulcro; captiosa, in fideles cordis Christi cultores injuriosa.

Ibid. De ordine praescripto in pliis exercitationibus obeundis. — Doctrina, quæ uult superstitionem universæ notat quocunque efficaciam, quæ ponatur in determinato numero precium et piarum salientium, tanquam superstitionis consenseret et efficacia, quæ suntur non ex uenienti in se spectato sed ex præscripto Ecclesie eorum numerum precium vel exterritorum actionum præluminentis pro indulgentiis consequendis, pro adimplendis penitentiis, et generali pro sacro et religioso cultu rite et ex ordine peragendo; falsa temeraria, scandalosa, perniciosa, pietatis fidelium injuriosa, Ecclesiæ auctoritati derogans, erronea.

Ibid. — Propositio enuntians, irregulari strepitum novarum institutionum i-

que dictæ sunt exercitio vel missiones... forte nunquam aut saltem perraro eo pertingere, ut absolutam conversionem operentur; et exteriores illos commotionis actus, qui apperuere, nil aliud fuisse quam transiunctia naturalis concussionis fulgura; teneraria, male sonans, perniciosa, mortis ac salutariter per Ecclesiam frequentata in verbo Dei fundato injuriosa.

Propositiones 85 synodi diocesanae Pistoriensis damnatae a Pio VI per constitutionem iuctorem fidei 28 Aug. 1794. De convenienti ordine in cultu servando. — Item præscriptio vetans, ne super alaria sacrarum aliquarum thecae floresve apponantur; teneraria, pio ac probato Ecclesiae mori iniuria.

Ibid., de systemate pro reformatione regularium. — Inter occupationes vitæ monastice pars sua labori manuum inviolata erranda, relicto tamen congruo tempore salmodiæ impendendo, aut etiam (si cui buerit) litterarum studio; psalmodiæ daret esse moderata, quia nimia ejus proximitas parit præcipitantiam, molestiam, evagationem; quo plus auctoræ sunt psalmodiæ, rationes, preces, tantu[m]dem peræqua proportione omni tempore, immutatus fervor & sanctitasque regularium.

Ibid., De convenienti ordine in cultu servando. — *Propositio synodi enuntians conueniens esse, pro divinorum officiorum ordine et antiqua-consuetudine, ut in uno uoно templo unus tantum sit altare, biue adeo placere morem illum restituere teneraria, perantiquo, pio, in multis abhinc seculis in Ecclesia, præsertim alia, viginti et probato mori injusa.*

Ibid., de festis. — *Propositio enuntians uorum festorum institutionem ex negleg- u in veteribus observandis, et ex falsis xiiunibus naturæ et finis carumdem somnatum originem duxisse: falsa, teme-*

raria, scandalosa, Ecclesiam injuriosa, favens hæreticorum in dies festos per Ecclesiam celebratos conviciis.

Ibid. — Deliberatio synodi de transferendis in diem Dominicum festis per annum institutis, idque pro jure, quod persuasum sibi esse ait, episcopo competere super disciplinam ecclesiasticam in ordine ad res mere spirituales; ideoque et præceptum missæ audiendæ abrogandi diebus, in quibus ex pristina Ecclesiæ lege viget etiamnum id præceptum; tum etiam in eo quod suppperadit de transferendis in adventum episcopali auctoritate jejuniis per annum ex Ecclesiæ præcepto servandis; quatenus astruit episcopo fas esse jure proprio transferre dies ab Ecclesia præscriptos pro festis jejuniis celebrandis, aut inductum missæ audiendæ præceptum abrogare; propositio falsa, juris conciliorum generalium et Summorum Pontificum læsiva, scandalosa, schismati favens.

Ibid. — Doctrina, quæ perhibet beatitudinibus nascentis Ecclesiæ juramenta visa esse a documentis divini præceptoris aliquæ ab aurea evangelica simplicitate adeo aliena, ut ipsummet jurare sine extrema et ineluctabili necessitate reputatus fuisset actus irreligiosus, homine christiano indignus; insuper continuatam Patrum seriem demonstrare, juramenta communis sensu pro votitis habita fuisse; indeque progressitur ad improbanda juramenta, quæ curia ecclesiastica, juris prudentie feudalism, ut ait, normam secula, in investituris et in sacris ipsis episcoporum ordinationibus adoptavit; statuitque adeo implorandam a seculari potestate legem pro abolendis juramentis, quæ in curiis etiam ecclesiasticis exiguntur pro suscipiendis munib[us] et officiis, et generatio pro omni actu curiali; falsa, Ecclesiam injuriosa, juris ecclesiastici læsiva discipline per canones inducta et probata subversiva.

RELIGIOSA VITA

[Ex SS. Patribus.]

Irenæus, martyr, in Epist ad Roman. — In principio Christi esse discipulus, nihil quæ sunt in mundo desiderans.

Ambros. — Christi jugum suave est, si roamenti putes cervici tuæ esse, non oneri.

Euseb., Emissen., hom. 5 ad Monach. — Enire ad eremum suuina perfectio est, in perfecte in eremo vivere summa dannatio est.

S. Hieron., in psal. cxv. Quod faciunt animi in cœlis, hoc monachi faciunt in terra. Idem, epist ad Marcellam. — Certe gloriadim, et pretiosissimus lapis inter ecclesiastica ornamenti, monachorum et virginum orus.

Idem, epist. 13, quæ est ad Paulinum. Non Hierosolymis fuisse, sed Hierosolymis beata vixisse laudandum est.

Idem, epist. 26, ad Pamachium. — Prædictio[n]n. de la TRADITION. II.

ma virtus monachi est contemplare hominem judicia, et recordari Apostoli dicentis: *Si adhuc hominibus placerem, Christi seruus non essem. (Gal. 1, 10.)*

S. Chrysost., hom. 15 ad popl. Antioch. — Sicut e summo montis vertice prospectantibus omnia pusilla videntur, sic religiosi animo in cœlis habitante, omnia terrena quasi parva et villa despiciunt.

Idem, l. iii advers. vituperat. vit. monast. — Reliquis procella et fructibus jactatis, religiosi soli in tranquillo porta et securitate summa, in monasteriis residentes, velut ex cœlo ipso, cœlerorum naufragia prospectant.

S. August. — Ipse homo Dei nomini consecratus, et Deo devotus in quantum munido moritur, ut Deo vital sacrificium est.

S. Gregor., hom. 20 in Ezech. — Cum aliquis omne quod habet, omne quod viril,

omne quod sapit, omnipotenti Deo vivit holocaustum est.

S. GREG., orat. 12. — Horum odes sunt in paupertate, possessio in peregrinatione, gloria in contemptu, potentia in infirmitate, secunditas in celibatu.

Idem, *ibid.* — Qui delictis minime studere pro deliciis habent, qui regni cœlestis gratia humiles fiunt, qui in mundo nihil habent, et supra mundum existunt, qui pro portione Dominum habent, qui propter regnum cœleste inopia laborant et per inopiam regnant.

Idem, l. n Epist., epist. 61. — Plerique sunt, qui nisi omnia reliquerint, salvari nullatenus possunt.

Idem, hom. 32 in *Evang.* — Fortasse laboriosum non est homini relinquere res suas; sed valde laboriosum est relinquere se ipsum.

JOAN. CLIMACUS, gradu 2 et 23. — Attendamus nobis ipsis; ne forte dum angustum et arduam et spatirosam vitam tentamus.

S. BERNARD.—Religio sancta, in qua homo vivit purius cadit rarius, surgit velocius, incedit cautius, moratur frequentius, qui-escit securius, moritur confidentius, purgatur citius, remuneratur copiosius.

Idem, epist. 114. — Modica transitoria, terrena sunt quæ deseris, maxima cœlestia, æterna sunt quæ appetis. Plus etiam, ut vera dicam, tenebras deseris, et lucem ingredieris de profundo fluctuum emergis ad portum, et de misera servitute, ad felicem libertatem aspiras, et de morte denuo transis ad vitam.

Idem, *Serm. de sanctis.* — quid sibi vult quod eadem promissio facta est pauperibus et martyribus, nisi qua vere martyrii genus est paupertas voluntaria.

Idem, serm. 30 in *Cantic.* — Genus martyrii est spiritu facta carnis mortificare, illo nimirum quo membra cruduntur, hor-

rora quidem mitius, sed diurnitate holocaustus.

Idem, *Serm. de S. Benedicto.* — Infirmis et pusillis corde necesse est ut quem semel ponere pro Christo non sufficient, saltem mitiori quodam sed diuturniori martyrio sanguinem fundant.

S. BERNARD., vel alius Auctor, *Ad Frustrum de monte Dei.* — Quos, quo nomine appellam nescio homines cœlestes, an angelos terrestres, degentes in terris, sed conversationem habentes in cœlis.

Idem, serm. 1 *De dedic. Eccles.* — Vere crux nostra inuncta est per gratiam Spiritus adjuvantis, suavis et delectabilis est pœnitentia nostra.

S. THOMAS, 2-2, quæst. 186. — Religiosi sunt illi qui se suaque divino servitio mancipant quasi holocaustum Deo offerentes.

LAURENT. JUSTINIAN., *De monast. perfect.* c. 6. — In humanis rebus, et in hac peregrinatione, nihil tam efficaciter gerit in se imaginem cœlestis patriæ, quam monastica conversatio, et congregatio divino cultu addicta.

Ibidem, c. 9. — Consuelo gratiam religionis Deus occultavit, ne si cognosceretur ejus felicitas, omnes ad eam consugereat.

Imit. Christi, l. 1, c. 17. — Ad servendum venisti, non ad regendum, ad patiendum et laborandum scias te vocatum, non ad otium et fabulandum.

Ibid., c. 19. — Vita boni religiosi omnibus virtutibus pollere debet, ut sit talis interiorius, qualis videtur hominibus exterius.

Idem, cap. 26. — Cogita frequenter ad quid venisti? et cur sæculum reliquisti, nonne ut Deo servires, et spiritualis homoficies?

Ibid. O grata et jucunda Dei servitus, qua homo veraciter efficitur liber et sanctus!

Vid. etiam verb. *PERFECTIO CHRISTIANA, CONSILIA EVANGELICA, SANCTI,* etc.

RELIGIOSI, MONACHI, MONASTERIUM, MONIALES

[Ex conciliis.]

I. Religiosi, monachi (10).

Ex conc. Nicæn. gen. 1, sub Silvestro I, an. 325, edition. Arabicæ. — 54. Eligat cho-repiscopus eos qui sunt idonei, et in sermone suo constantes, quos ecclesiis et monasteriis præficiat, et eis qui curam habent Ecclesiarum, ne imponat curam monasteriorum, et eis qui præfecti sunt monasteriis, ne mandet curam Ecclesiarum obligetque eos ad ea loca quæ eis data sunt.

76. Ut religiosi tum monachi, tum moniales habeant alia indumenta et alias mores quam habent laici, ac tondeant caput in modum coronæ, et cingant se honeste, nec sigillis aureis aut argenteis obsignent, nec

(10) Toutes ces autorités qui de nos jours ont moins leur application prouvent combien de tout

ferant crumenam ad latus, nec culicello, quin potius sint probi, et inter se et aliis patientes, et ne eant per plateas, nisi cum modestia, nec inter se joculariter et ridicule loquuntur, ne alius alium irrideat, et ludat, sed potius silentium tenent, et gravitatem.

Ex conc. Carthaginensi 1, sub Julio I, an. 348. — 3. Nullus, nullaque sanctimonie et virginitati deserviens, propter blasphemiam Ecclesiae in una domo cum extraneis penitus commorari debent, si sanum consilium respuunt, si laici sunt post communionem si contempserint, a communione separantur.

Ex conc. Arelatensi II, sub Siricio, an. 381. — 25. Hi qui post sanctam religionis professionem apostolant et ad sæculum re-

tempis l'Eglise a attaché d'importance à la vie monastique.

eunt, et postmodum pœnitentia, communionem penitus non accipiant, quos etiam abemus ad clericatus officium non admitti, t quicunque ille sit post pœnitentiam, secularem habitum non præsumat, quo i præsumperit ab Ecclesia alienus habetur.

Ex conc. Carthagin. secundum Gratianum.
— 4. Si quis clericus aut monachus verba surria, jocularia, risum moventia loquiri, acerrime corripiatur.

Ex conc. Arausicano I, sub Leone I, an. 11. — 28. Hi vero qui sint desertores processæ castitatis, prævaricatores habendi, et is omnibus per pœnitentiam legitimam condendum.

Ex conc. Andegarensi, sub Leone I, an. 13. — 8. Monachi qui cœptam observatiois viam relinquunt, et absque epistolis, et isque certis negotiis vel necessitatibus ex regiones vagantur alienas, cognita directione, si se non emendaverint, ab abbatibus suis, vel a sacerdotibus ad communionem non recipiantur.

Ex conc. Venetico, sub Leone I, an. 433. — Monachis, sine commendatitiis epistolis viscoli sui, licentia non pateat ambulandi et evagandi, et in omni loco ad quem sine epistolis viscoli sui venerint, a communione habeantur alieni.

Ex conc. Aurelian. I, sub Symmacho, an. 11. — 21. Monachi abbatibus omni obedientia et devotione subjaceant, quod si us per contumaciam existiterit inde votus, et per aliqua loca vagari, aut peculiare quid habere præsumperit, omnia que quisierit ab abbatibus auferantur secundum regulam monasterio præstitura, ipsi item qui fuerant pervagati, ubi inventi erint cum auxilio episcopi tanquam fugas sub custodia revocentur.

Ex conc. Tarragonensi, sub Hormisda, an. 11. — 11. Monachi a monasterio foras egentes, ne aliquod ministerium ecclesiasticum præsumant agere, nisi forte cuiuslibet imperio, similiter nullus monachorum forsus negotii suscipitor, vel exsecratis, nisi id quod monasterii exposcit illis, abbate sibi nihilominus imperante, monum ante omnia Gallicanorum de eis institutione servata.

Ex conc. Turonensi, sub Joanne III, an. 10. — 15. Nullus sacerdolum, aut monachorum colligere alium in lecto suo præsumat, nec liceat monachis cellulas habere immunes, ubi, aut bini maneant, aut similares reponi possint, sed schola labore mununi construatur ubi omnes jaceant, et abbatе aut præposito gubernante, ut in duo vel tres vicissim et legant et exhibent, alii consolentur.

17. Ut mulier intra septa monasterii nullatenus introire permittatur, si abbas in hac arte, aut præpositus negligens apparuerit, tam viderit, et non statim ejecerit, excommunicetur.

Ex conc. Toletano VI, sub Pelagio II, an. 19. — 4. Si episcopus unam de parochia ecclæsiæ suis monasterium dicare volue-

rit, ut in ea monachorum regulariter congregatio vival, hoc de consensu concilii sui habeat licentiam faciendi, qui etiam de rebus Ecclesiæ pro eorum substantia aliquid quod detrimentum Ecclesiæ non exhibeat, eidem loco donaverit, sit stabile, etc.

Ex conc. Parisiensi VI, sub Deusdedit, an. 615. — 12. Si quis monachus aut monacha in congregatione positi religiosam conversationem elegerint, et postea aut ad parones, aut ad quicunque propriam substantiam se de congregatione ipsa subtraxerit, et ab episcopo suo per epistolam admoniti ad sepla monasterii sui redire distulerint, sint usque ad exitum vitæ a communione suspensi.

Ex conc. Hispanensi, sub Bonifacio II, an. 619. — 10. Si quis nostrum, vel nobis succedentium sacerdotum quolibet monasterium, aut vi cupiditatis exsoliandum, aut simulatione aliqua fraudis convellendum, aut dissolvendum tentaverit, anathema sit.

Ex conc. Toletano IV, sub Honorio I, an. 633. — 48. Monachum aut paterna devotio aut propria professio facit, quidquid horum fuerit, alligatum tenebit, proinde his ad mundum revertendi intercludimus aditum, et omnes ad sæculum interdicimus regressus.

49. Clerici qui monachorum propositum appetunt, quia meliorem vitam sequi cipiunt liberos eis ab episcopo in monasteriis largiri oportet ingressus.

50. Nuntiatum est præsenti concilio quod monachi episcopali imperio, servili operi mancipentur, et jura monasteriorum contra instituta canonum illicita præsumptione usurpentur, etc. Monemus eos qui ecclæsiæ præsunt, ut ultra talia non præsumant, sed hoc tantum sibi in monasterio vindicent sacerdotes, quod præcipiunt canones, id est monachos ad conversationem sanctam præmontere, abbates aliaque officia instituere, atque extra regulam facta corriger.

52. Religiosi propriæ religionis, qui nec inter clericos, nec inter monachos habentur, sive hi qui per diversa loca vagi scuntur, ab episcopis in quorum conventu commorari noscuntur licentia eorum coercetur, ut aut in clero, aut in monasterio depulterent, etc.

Ex conc. Toletano VI, sub Honorio I, an. 633. — 6. Quisquis virorum vel mulierum habitum semel induerit spontaneæ religiosum, aut si vir deditus ecclæsiæ choro, vel femina fuerit, aut fuit delegata puellarum monasterio in utroque sexu prævaricator, ad propositum invitius reverti cogatur, ut vir detondereatur, et puella ad monasterium regrediatur, si autem quolibet patrocinio desertores permanere voluerint, sacerdotali sententiæ, ita a Christianorum cultu habentur extores, ut nec locus eis sit ullus communionis.

Ex conc. Toletano VII, sub Theodoro, an. 646. — 5. Jubemus eos quos in cellulis

propriis reclusos sanctæ vitæ ambitio tenet, hos et Dei auxilio, et nostro favore tutos existere, illos vero quos in tale propositum ignavia intulit, non prudentiæ cognitio deputavit, quosque nulla vitæ dignitas ornata, sed et ignorantia fœdat et morum exasperatio turpat, decernimus ab his abjici cœlulis atque locis in quibus aut feruntur vagi, aut tenentur inclusi, atque ab episcopis sive rectoribus monasteriorum ex quorum congregatione fuerunt, vel in quorum vicinitate consistunt, in monasteriis omnimodo deputentur, etc.

Ex conc. Cabilonensi, sub Vitaliano, an. 663. — 5. Abbates vel monachi aut agentes monasteriorum, patrocinio sæculari penitus non utantur, nec ad principis præsentiam sine episcopi sui permisso ambulare audent.

Ex conc. Augustodunensi, sub Adeodato, an. 670. — 1. Abbates vel monachi peculiare non habeant, et monachi ab abbate viculum, et vestitum consuetum accipiunt.

6. Ut in civitatibus non inveniantur, quod si causa utilitatis monasterii, cum litteris abbatis sui ad archidiaconum civitatis scriptis dirigantur.

8. Ut abbati suo ac præposito sint obedientes.

10. Ut nullus familiaritates extranearum mulieribus præsumat habere, ut mulieribus in monasterium monachorum nullatenus ingredi licet, nullus monachum alterius absque permisso sui abbatis præsumat retinere, sed cum inventus fuerit vagans, ad cellam propriam revocetur, ibi juxta culparum merita coercendus.

15. De abbatibus vero vel monachis, ita observare convenient, ut quidquid canonicus ordo vel Regula sancti Benedicti edocet, et implere et custodire in omnibus debeant.

Ex Conc. in Palatio vernis sub Stephano III, an. 756. — 5. Ut monasteria tam viorum quam puellarum secundum ordinem regulariter vivant, et si hoc facere contempserint, episcopus in cuius parochia esse videntur, hoc emendare debeat, quod si non potuerit, illi quem metropolitanum constituius haec innotescant, et ipse hoc emendari faciat, quod si hoc nec ipse emendare potuerit, ad synodum publicam exinde veniant, et ibidem canonicam sententiam accipient.

10. Ut monachi qui versatim regulariter vivunt, ad Romanam Sedem vel alicubi vagari non permittantur, nisi obedientiam abbatis sui exerceant, et si talis causa invenitur quod ille abbas sic remissus vel negligens inveniatur, et in manus laicorum ipsum monasterium veniat, et hoc episcopus emendare non potuerit, et aliqui tales monachi ibidem fuerint, qui propter Deum de ipso monasterio migrare velint, propter eorum animas salvandas, hi per consensum episcopi licentiam habeant.

11. De illis hominibus qui dicunt quod se propter Deum tonsurasseint, et modo res eorum, vel pecunias habent, et nec sub ma-

nu episcopi sunt, nec in monasterio, sint sub ordine regulari, aut sub manu episcopi sub ordine canonico, et si aliter fecerint, et correpti ab episcopo suo se emendare noluerint excommunicentur, et de ancillis Dei eadem forma servetur.

Ex conc. Nicæno II, univers. VII, sub Adriano I, an. 787. — 17. Quidam monachi suis monasteriis relictis, ut qui imperare desiderent, et parere recusent, oratoria adibare aggrediuntur, cum ea non habeant, quæ ad perfectionem pertinent; si quis ergo hoc facere aggressus fuerit, prohibetur ab ejus loci episcopo, etc.

21. Non oportet monachum vel monacham proprium relinquere monasterium, et ad aliud se conferre; si hoc aulem conigerit ipsum ut hospitem accipi est necessarium, sed eum recipi sine mente monastri ejus praefecti non convenit.

22. Cui quieta est vita et solitaria, ut qui Domino Deo jugum monasticum tollere statuerit in solitudine et silentio sedebit, alique nec iis etiam qui vitam sacerdotalem elegerint, licet omnino seorsum cum mulieribus comedere, nisi utrique cum divitis et religiosis viris ac mulieribus ut ipsum etiam convivium ad spiritale correctionem adducat.

Ex conc. Arelatensi IV, sub Leone III, an. 813. — 8. Ut non amplius suscipiantur in monasterio canonicorum et monachorum, seu etiam puellarum, nisi quantum ratio permitit, et in eodem monasterio abique necessiarum rerum penuria viver possint.

Ex conc. Mogunt., sub Leone III, an. 813. — 12. Monachi ad sæcularia placita nullatenus veniant, neque ipse abbas sine consilio episcopi sui, et cum necessitas exigat, nequaquam tamen contentiones aut lites aliquas ibi movere præsumat, sed quidquid querendum vel etiam respondendum sit, per advocatos suos hoc facial, abbates et monachii usque ad interrogationem sitiua habeant, et cum interrogantur, eas humilitate et reverentia respondeant alias quæras omnino devitent, in eorum castro permaneant, nullusque ex eis foras redat, nisi per necessitatem ab abbate mittatur in obedientiam, nec foras mandocent, neque bibant, sine permissione abbas nec ad convivia sæcularia vadant.

Ex conc. Remensi I, sub Leone III, an. 813. — 15. Ut monachi et canonici plene censilium habeant qualiter Deo militare, animasque eorum melius valeant custodiare, propter aliquam necessitatem, occasione querant evagandi.

16. Ut monachii et canonici tabernacula edendum vel bibendum non ingrediantur.

27. Ut in civitatibus et monasteriis una major numerus servientium Deo militat, quam possibilitas eis ministrandi fuerit.

28. Ut cupiditatis et avaritiae malum latenter sectentur.

29. Ut monachi ad placita sæcularia nullatenus vadant.

30. Et nemo sacerdotum, vel monachorum negotiis illicitis se implicet.

32. Ut turpia lucra et usuras minime exercant.

Ex conc. Aquisgranensi 1, sub Stephano V, an. 816. — 115. Quia monachi nihil sibi proprium reliquerunt, manifestum est illos copiosius Ecclesiae sumptibus quam canonicos qui suis et Ecclesiae licite utuntur rebus, indigere.

Ex conc. Aquisgranensi, sub Paschali I, an. 817. — 2. Ut monachi omnes qui possunt, regulam memoriter teneant.

3. Ut officium quod in Regula sancti Benedicti continetur, celebrent monachi.

4. Ut in coquina, in pistrino, et in ceteris officiis, propriis operentur manibus, et vestimenta sua, opportuno tempore lavent.

5. Ut nullo unquam tempore post vigilia causa dormiendo, nisi contigerit eos ante horam constitutam surgere, ad lectes regant suos:

6. Ut in Quadragesima nisi in Sabbatho monachio non radantur, in alio enim tempore semel per quindecim dies radantur, et in celbris Paschæ.

7. Ut balnearium usus in arbitrio prioris consistat.

8. Ut volatilia intus forisve, nisi pro inservitale, nullo tempore comedant.

9. Ut nullus episcoporum monachis voluntatis comedere præcipiat.

10. Ut poma et lactucæ, nisi quando situs suavitur cibus, non comedantur.

11. Ut certum phlebotomiæ tempus non observent, sed unicuique quod necessitas expostulat concedatur, et specialis in cibo et in potu tunc consolatio præbeatur.

12. Ut si necessitas poposcerit ob operis labore post refactionem vespertinam, etiam et in Quadragesima pari modo, et quando officium mortuorum celebratur priusquam lectio completorii legatur, bibant.

13. Ut cum a quoconque priore suo incrementis quis eorum fuerit, mea culpa primo dicat, dicens prosternens se illius pedibus, cum cappa si habuerit, veniam petat, et tunc, jubente priore, surgat, et unde interrogans fuerit, rationem humiliter reddat.

14. Ut nudi, pro qualibet culpa, coram fratrum obtutibus non flagillentur.

15. Ut soli sine alio fratre, in via non dirigantur.

16. Ut sibi compatres, commatres non faciant, neque osculent feminas.

17. Ut si necessitas fuerit eos occupari in frugibus colligendo constitutum legendi, et meridie pausandi tempus præmittatur, et operantes non murmurarent.

18. Ut quarta et sexta feria jejunantes ante nonam, aut post nonam, si necessitas fuerit, juxta prioris arbitrium levia opera exerceant.

19. Ut in Quadragesima libris de bibliotheca, secundum prioris dispositionem, acceptis, alios, nisi prior decreverit expedire, non accipiant.

20. Ut eis vestimenta nec multum vilia,

nec multum pretiosa, sed mediocria dentur.

21. Ut mensura cucullæ duobus consistat cubitis.

23. Ut in Quadragesima sicut et in alio tempore vicissim sibi pedes lavent, et antiphonas huic officio congruentes decantent.

24. Ut mandatum post cœnam fiat.

26. Ut villas frequenter et, nisi necessitas coegerit, non circumveant, neque suis illas monachis custodiendas committant, et si eos ire ad eas necessitas fuerit, expleto necessitatis negotio ad sua mox monasteria redeant.

28. Ut servitores non ad unam mensam, sed in propriis locis post refactionem fratribus reficiant, quibus eadem lectio quam fratribus recitata est, recitetur.

29. Ut lectori nihil, nisi quod regula jubet, detur.

30. Ut alleluia in Septuagesima dimittatur.

33. Ut de senioribus monasterium circum-euntibus quidam cum fratribus in obedientiam exeat, quidam in monasterio remaneant.

34. Ut novitio non facilis in monasterium tribuatur ingressus, et ut in cella hospitiis serviat paucis diebus, res vero quæ habet parentibus suis commendet, expleto probationis suæ anno, secundum quod regula præcipit inde faciet; ipse vero nec tondeatur, nec vestimenta pristina immutet, priusquam obedientiam promittat.

35. Ut monachus professione facta, tribus diebus cuculla copertum habeat caput.

36. Ut puerum pater aut mater tempore oblationis offerant altari, et petitionem pro eo coram laicis testibus faciant, quam tempore intelligibili ipse puer confirmet.

37. Ut infantes oblati carnem, non nisi causa infirmitatis, manducent.

38. Ut quando fratres post sextam dormiunt, si quis eorum voluerit legere, in ecclesia aut in lecto suo legat.

39. Ut in Quadragesima usque ad nonam operentur fratres, quatenus, missa celebra-ta, congruo tempore reficiant.

40. Ut dominus semota habeatur hujusmodi his qui fugere, aut pugnis baculis inter se voluerint confluere aut quibus ex integro factæ sunt regulares disciplinæ, qua in hieme ignis possit accendi, et atrium juxta sit in quo valeant, quod eis injungitur operari.

41. Ut si quis negligenter sonitum fecerit, aut aliud quid excesserit in refectorio, mox a priore veniam petat.

42. Ut nullus plebeius seu clericus sacerdotalis in monasterio adhabitandum recipiat, nisi voluerit fieri monachus.

43. Ut nemini licet sermonem juramenti aut affirmationis, nisi sicut sancti Patres soliti fuerint loqui.

45. Ut schola in monasterio non habeatur, nisi eorum qui oblati sunt.

46. Ut in præcipuis solemnitatibus, id est in Natali et in Octavis Domini in Epiphaniâ,

in Pascha quoque et Ascensione, Domini, in Pentecoste, et in SS. festivitatibus, id est sancti Stephani, B. Joannis evangelistæ. Et in Natali infantium, in Purificatione et Assumptione sanctæ Mariæ, similiter et in BB. Apostolorum, festis, et in sancti Joannis Baptiste, Nativitate, sancti quoque Laurentii atque Martini, seu in natalitiis quibuslibet sancti, cuius honor in qualicunque parochia specialiter celebratur, plenarium officium agatur, et bisdecimæ pauperibus resiciatur.

47. Ut in Paraseve non aliud nisi panis et aqua sumatur.

48. Ut benedictio post completorium a sacerdote dicatur.

49. Ut de omnibus in eleemosyna datis tam Ecclesie quam fratribus decimæ pauperibus dentur.

50. Ut prætermisis partialibus Psalterii psalmis, speciales pro eleemosynariis et defunctis cantentur.

51. Ut in hebdomada Pentecostes non flectantur genua et non jejunetur, nisi statuti fuerint dies.

52. Ut laicus causa manducandi ac bibendi, in refectorium non ducatur.

53. Ut quoties exposcit necessitas, vestimenta et culceamenta, et omnia necessaria fratribus dentur.

54. Ut senior decanus reliquis decanis præponatur, et abbatte vel præposito præsente locum proprium teneat.

55. Ut præpositus, decanus, cellarius de eorum ministerio, nisi causa utilitatis, aut necessitatis non removeantur.

56. Ut libra pauis 30 solidis per 12 denarios metiatur.

57. Ut dormitorium juxta oratorium constituantur, ubi supervenientes monachi dormiant.

58. Ut duo tantum signa ad tertiam, sextam, nonamque pulsentur.

59. Ut monachi cappas discouatas præter villosas non habeant.

60. Ut docti fratres elegantur qui cum supervenientibus monachis loquantur.

61. Ut de furto incerto, oratio et excommunicatione a corpore et sanguine Christi fiat, quoisque culpabilis confiteatur.

62. Ut si frater adversus fratrem pro qualibet culpa testimonium protulerit, fratri perfectiori creditur.

63. Ut psalmus invitatorius et gloria pro defunctis non cantetur.

64. Ut lectorstando benedictionem postuleat.

65. Ut eulogia fratribus a presbyteris in refectorio dentur.

66. Ut ad capitulum primitus Martyrologium legatur, et dicatur versus, deinde regula aut homilia quilibet legatur, deinde Tu autem Domine dicatur.

67. Ut ad capitulum lectio tradatur similiter ad consolationem, si tempus fuerit opportunitum.

68. Ut quando fratres vestivo tempore jejunant, post sextam dormiant.

69. Ut ad capitulum lectio tradatur similiter ad consolationem, si tempus fuerit opportunitum.

70. Ut ad missam, Sanctus, statutus, et Pater noster, genuflexentes dicant.

71. Ut nullus pro munere recipiatur in monasterio, nisi quem bona voluntas, et merita commendant.

72. Ut unicuique fratri in cibo et potu sua mensura separatum detur, et de loco mensura sibi data alicui nihil tribuat.

73. Ut fratres aliquid pinguedinis in viatu quotidiano habeant, excepta sexta feria, et diebus octo ante Natale Domini, et a Quinquagesima usque ad Pascha.

74. Ut volatilia in Natale Domini, et in Pascha tantum quatuor diebus (si est unde) comedant, si vero non fuerit unde, non requiratur per debitum, si autem abbas aut monachi abstinere se voluerint, in eorum sit arbitrio.

75. Ut mussulæ vervecinæ monachis dentur.

Ex conc. Aquisgranensi, sub Gregorio IV, an. 836. — 3. Monachi nou debent partipendere pastores suis in cujuscunq[ue] parochia consistentes, sicut aliqui faciunt.

Ex conc. Moguntino, sub Leone IV, an. 847.

— 14. Nullus monachorum aliquid propriatis habeat, et res seculare quibus reatuavit nullatenus sibi usurpet, nec parochus ecclesiariu[m] accipere præsumat sine consensu episcopi, de ipsis vero titulis in quibus constituti fuerint, rationem episcopi, vel ejus vicario reddant, et convocati ad synodum veniant.

Ex conc. Ticinensi, sub Leone IV, an. 855. — 9. Ea monasteria quæ adhuc statuti sunt retinent, unumquemque episcoporum, in cuius parochia constituta sunt provides oportet, utrum ordinem suum teneant, quod si alter invenerit, una cum rectore monasterii corrigeret debet; quod si rectoris monasterii principaliter culpa fuerit, et se suosque subditos ad episcopi sui admonitionem corrigeret dissimulaverit, synodica debet auctoritate percelli.

Ex conc. Tullenzi II, sub Nicetio, an. 861.

— 5. Clericis et monachis vagis omnis accessitas imponatur, quatenus ad ordinacionem episcoporum et abbatum suorum revertantur, et sub disciplina eorum maneat.

Ex conc. Triburiensi, sub Formoso, an. 883.

— 26. Si quis monachus pro lucro anima vel animarum a suo monasterio exire, et aliud proposuerit intrare, consentientibus episcopo, abbate et fratribus, conscientius et concordamus, quia id fecisse multos sanctos legimus; si vero fuga regularis disciplinæ elapsus, propositum sanctitatis caverit, omnimodis coercendus, et ab omnibus detestandus, atque omni onere est gravandus, ut saltem rubore verecundus confusus, et onere paupertatis afflictus redit, quem relictæ singularitatis professione inimicus tenebat.

Ex conc. Toletano, sub Victore II, an. 1056. — 5. Si quis clericorum, adipiscenda abbatiae causa monachus effectus fuerit, et abbatia quidem monachus permaneat, sed ad ipsum honorem ad quem spirabit, sublatenus accedat; quod si præsumatur, excommunicetur.

6. Abbates et curam monasteriorum teneant, et eis victimum et vestitum secundum Regulam sancti Benedicti praebant, et hoc agentes proprium eos habere nullatenus permittant, ipsi vero monachi absque voluntate abbatis præposituram aliquam non teneant.

Ex conc. Anglicano, sub Gregorio VII, an. 1063. — 2. Monachi ordinem debitum teneant, infantes præcipue et juvenes, in omnibus locis deputatis sibi idoneis magistris custodiam habeant, nocte luminaria ferant, generaliter omnes nisi a prælatis concessa prioritate carant, si quis aliquid proprii, in prefata licentia, habere in morte fuerit reprehensus, nec ante mortem id reddidet, nec signa pro eo pulsentur, nec salutis pro ratus absolutione hostia immoletur, ecce in cœmeterio sepeliatur.

Ex conc. Lateran. III, univers. x, sub Innocentio II, an. 1139. — 9. Monachi et regulares canonici leges temporales et medicinam gratia lucri temporalis non adduant, episcopi autem abbates et priores lange enornitatis consentientes, et non corrientes propriis honoribus spoliuntur, et a cœlestiæ liminibus arceantur.

Ex conc. Turonensi, sub Alexandro III, an. 1163. — 8. Nulli omnino post votum religionis, post factam in aliquo loco professionem ad physicam, leges mundanas legentes permittantur exire; si vero exierit, ac ad lastrum suum infra duorum mensium spatum non redierit, ab omnibus evitetur.

Ex conc. Later. IV, univers. II, sub Alexandro III, an. 1179. — 6. Ne monachi sive quicunque religiosi pro aliquo excessu fuerint orrigendi, contra regularem prælati sui et spiritui disciplinam appellare præsumant, et humiliiter et devote suscipiant quod pro salute sua utiliter eis fuerit injunctum.

9. Religiosi in ecclesiis quæ ad eos pleno ire non pertinent, instituendos presbyteris episcopis præsentent, ut eis quidem de lebis cura respondeant, ipsis vero pro rebus temporalibus rationem exhibeant competenter, institutos autem, episcopis consuliti, non audeant removere.

10. Monachi non pretio recipiantur in monasterio, non peculium permittantur habere, non singuli per villas et oppida, sed quascunque ponantur ecclesiæ parochiaæ, sed in majori conventu, aut cum alijs fratribus maneat, nec soli inter regulares homines spiritualium hostium confunctionem expectent, etc. Si quis autem ratus pro sua receptione aliquid dederit et sacros ordines non ascendet, etc. Prioratus quoque sive obedientias pretii datione nulli tradantur, alioquin et dantes et accipientes a ministerio ecclesiastico lant alieni.

Ex conc. Eboracensi, sub Celestino III, an. 1195. — 14. Ne monachi, canonici regulares redditus, quos obedientias vocant, ad firmam teneant, nec iter peregrinationis arrivant, nec extra monasteria sine certa et rationabili causa, nec absque societate cuius certa sit honestas et indubitate, profiliscantur.

Ex conc. Lateran. univers. XIII, sub Innocentio III, an. 1215. — 13. Ne quis de cætero novam religionem inveniat, sed quicunque voluerit ad religionem converti, unam de approbatis assumat. Similiter qui voluerit religiosam domum fundare de novo, regulam et institutionem accipiat de religionibus approbatis, etc., ne quis in diversis monasteriis locum monachi habere præsumat.

57. Quibusdam regularibus Sedes Apostolica induxit, ut iis qui eorum fraternitatem assumpserit, si forsitan Ecclesiæ ad quas pertinent fuerint officiis interdictæ, ipsosque mori contingat, sepultura ecclesiastica non negetur, nisi excommunicati vel interdicti fuerint nominatim, suos confratres quos ecclesiæ prælati apud ecclesiæ suas non permiserint sepeliri, nisi excommunicati vel interdicti fuerint nominatim, ipsi ad ecclesiæ suas deferant tumulandos, hoc autem de illis confratribus intelligimus, qui vel adhuc manentes in sæculo eorum ordinis sunt oblati, mutato habitu sæculari, vel qui eis sua bona dederunt, retento scilicet, quandiu in sæculo vixerint usufructu, qui tamen sopeliantur apud ipsorum regularium vel aliorum interdictas ecclesiæ in quibus elegerint sepulturam, etc. Illud etiam pro hujusmodi regularibus est indulatum, si qui fratrum suorum qui ait eis missi fuerint ad recipiendas fraternitates seu collegas in quamlibet civitatem, castellum vel vicum advenerint, si forte locus ille a divinis sit officiis interdictus, in eorum jucundo adventu semel in anno aperiatur ecclesiæ, ut exclusis excommunicatis divina ibi officia celebrentur, sic intelligi volumus quod in eadem civitate aut castro, aut villa, una tantum ecclesia ejusdem ordinis fratribus semel aperiatur in anno.

59. Ne quis religiosus absque abbatis et majoris partis capituli sui licentia pro aliquo fidejubeat, vel ab alio pecuniam mutuo accipiat, ultra summam communis providentia constitutam, alioquin non teneatur conventus pro his aliquatenus responderet.

61. Ne quilibet regulares ecclesiæ seu decimas sine consensu episcoporum dominum præsumant recipere laicali, nec excommunicatos vel nominatim interdictos admittant aliquatenus ad divina, etc. In ecclesiæ vero quæ ad ipsos plene jure non pertinent, episcopis, etc.

Ex conc. Oxoniensi, sub Honorio III, an. 1222. — 50. De cætero pro receptione alicujus in domum religionis pecuniâ aut quidquid aliud extorquere non præsumant, adeo ut si præ pauperate domus, debeat vestire seipsum, prætextu vestium, ultra justum pretium earum ab eo nihil penitus recipiatur.

54. Tame monachi quam canonici regulares et moniales in uno dormitorio pariter dormiant et quiescant, singulis personis singulis lectis assignatis, et in uno refectorio simul edant, nec perse cuilibet, sed communiter omnibus victualia præparentur, nec singulis eorum denarii pro vestibus tribuantur, sed talia per certas personas ad hæc deputatas puta cameralarios vel camera-

rias diligenter expediantur, etc. Et cum eis nova tradita sunt, vetera ab eis recipientur, quæ in usus pauperum vel alias necessitates de consilio abbatis vel priorissæ vel abbatis vel prioris convertantur; camerario autem vel camerariæ non licet aliquid recipere, etc. Monachus non recipiatur minor 18 annis, nisi evidens utilitas seu necessitas inducat.

55. Tam a monarchis quam canonicis regularibus, et monialibus silentium imponimus observari in temporibus et locis constitutis, nec viris aut mulieribus religiosis absque superioris licentia egredi licet septa domus, nec sine certa et honesta causa egrediendi eis licentia concedatur, ita tamen quod nulli claustralium causa orationis aut visitandi parentes pateat aditus excludi, nisi talis forte fuerit de quo nihil sinistrum possit quis aut debet merito suspicari, qui semper habeat collegam, et quoties aliter licentia excludi indulgeatur, certus dies eidem praefigatur in quo redeat. Ubicunque propter excessum viderit episcopus vel abbas vel prior conventionalis non habens abbatem expedire, ut quis ad tempus alibi moretur, ad aliam domum religionis ejusdem in eodem episcopatu transferatur, etc. Ita ut si ex mora ipsius ecclesia in qua moratur gravata videatur, vice versa mittat aliquem de suis qui interim moram faciat in monasterio delinquentis, nec prius rediens ipse qui deliquit in domo sua recipiatur, quam plene penituerit de commisso, et per suum superiorem revocetur.

56. Omnem singularitatem interdicimus in refectorio, ut cibus alteri uni quam alteri præparetur, sed qui præest videat, ut sciens interdum talia præparentur, de quibus aliorum debilitas, vel infirmitas, prout videtur expedire, valeat relevari, etc. Totum residuum, sine diminutione aliqua, cedat in eleemosynam indigentibus fideliter erogandam, ita quod nec abbas nec prior, nec eleemosynarius possit hoc dispensare.

57. Per nullam societatem vel considerationem admittantur monachi in alterius monasterio ad moram faciendam, nisi cum litteris episcopi, vel abbatis vel prioris conventionalis non habentis abbatem; idem inter canonicos regulares et moniales volumus observari.

58. Nulla persona in regulari ordine constituta condere testamentum præsumat, cum nihil habeat suum temporale quod transferre valeat in dominium alienum, nec monachus, nec canonicus ecclesiam vel monasterium, vel quolibet præedium ecclesie sue audeat retinere ad firmam.

59. Nec monachi, nec canonicos regulares nisi statutis locis et horis, potationi aut commissationi vacare præsumant; si quis vero sitiverit, impetrata licentia refectorium regulariter intret, etc. Ab hac generaliter eximus infirmos, et eos qui fuerint in obsequio prælatorum.

60. Cum ratione debilitatis vel alia justa ratione monachi seorsum in misericordia morentur, semper habeant secum ad uincus

alios seniores, qui aliorum levitatem debita correctione compescant, et qui postmodum in capitulo testificantur qualiter in misericordia fuerint conversati.

Ex concilio Salzburgensi, sub Greg. X an. 1274. — 21. Nulli religioso licet extra suam professionem vel ordinem sibi eligere confessorem, nisi de prælati sui licentia speciali.

23. Si adversus correctionem superioris sui monachus aut religiosus quicunque, secularis personæ adjutorum aut potentiam duxerit invocandam, si hujusmodi invocatione usus fuerit, carcerali custodia latrope confluatur donec præsumptionem hujusmodi pro superioris arbitrio pena sufficiet recompensem, et præsumptor nullo unquam tempore in eadem ecclesia seu monasterio, cuiusquam dignitatem vel administrationis officium consequatur.

Ex conc. Mediolan., sub Nicolen IV. an. 1287. — 2. Abbates monachi et reliqui omnes religiosi ex Formula saucti Benedicti et sancti Augustini vivant.

Ex conc. Salisburgensi, sub Martino IV. an. 1291. — 2. Prælatus eujustilibet convenitus semel in anno de omnibus redditibus et preventibus monasterii plenam faciat calicinem, præsente episcopo vel ejus uultu ad hoc specialiter deputato, si episcopus fuerit ad hoc requisitus, et bis vel ter in anno a suis officiis monachis et laicis computationem discretam faciat et tunclem.

3. Item a festo sancti Martini ab omnibus religiosis usque ad Nativitatem Domini jejuniū obsrvetur, et a Quinquagesima jejuniū in cibis quadragesimalibus inchoetur.

Ex conc. Ravennat. II, sub Clemente V. an. 1311. — 14. De cetero quolibet anno tempore magis apto et loco fiat capitulum provinciale abbatum et priorum ordinis Sancti Benedicti non exemptorum, juxta institutiones canonicas et si ex causa legumma non posset dictum capitulum provinciale fieri, saltet singuli abbates et priores cujuscunque diœcesis pro reformatione convenienter certo tempore loco et die sicut melius viderint expedire, et hoc de principibus et præpositis canonicorum regularium observetur.

22. Nulli apostatae et maxime mendacitium ordinum de cetero admittantur, vel recipientur, vel eligantur in ecclesiis secularibus vel regularibus, seu ad diviuum officium, non obstante seu eis alicuius excusationis patrocinium afferente, quod ab observantia suorum ordinum fuerint absoluti, vel datum ei licentiam quancumque a prælati eorum habuerint ad religiones aliae vel observantias transeundi, vel beneficiis curularum acceptandi sive obtinendi, et qui contra fecerint ipso jure ab officio et beneficio sint suspeusi, a qua suspensione non possint absolviri, nisi in concilio provinciali, prius satisfactione præstata cum effectu, et metropolitani arbitrii, et talium receptionis sive ipsius facta promissio sit irrita ipso jure, etc. Nec prædicti apostatae dum in apostasia permanserint aliquo privilegio ecclesiastice immunitatis vel defensionis ga-

deant, etc. Idem intelligatur de aliis religiosis monachis et canonicis ordinis sancti Augustini.

36. Fid. ORDINES SACRI.

Ex conc. Ravennat. IV, sub Joanne XXII, an. 1317. — 6. Nonnulli religiosi prælati nostra provinciæ propter minas et potentiam laicorum coguntur indebet nonnullos in suorum locorum fratres recipere vel conversos, declaramus quod modo prædicto recipi iu fratres seu conversos quorumunque locorum ad eligendum tam active quam passim fiant inhabiles, nec ad tractus possibilis admittantur, nec eisdem in vestimentis per locorum prælatos modo aliquo debet provideri, quod et in receptis in monialium monasteriis modo prædicto voluntas habere vigorem.

17. Ne de cætero religiosi venari seu ad mandatum exire præsumant, siquidem abbates, priores vel præpositi, seu alias administrationes habeentes fuerint, per annum ipso facto sint suspensi ab omni administratione, donec ad mandatum ordinarii teneat satisfecerint; inferiores vero sint indigibles, et ultimi semper in choro habentur, donec ad mandatum abbatis, prioris vel præpositi sufficienter pœnitentiam egerint et commissis.

Ex conc. Frisingensi, sub Eugenio IV, an. 1447. — 15. Abbates, præpositi, priores, etcani cæterique monasteriorum professi, monastica et regulari vigeant disciplina, regnante eis a sanctis Patribus institutam, presentim tria ordinis substantialia videlicet abdicationem proprietatis, obedientiam et continentiam cærimonialaque religionis student in omnibus obseruare.

Ex conc. Lateran. univers. XVII, sub Leo I, an. 1517, sess. 2, De religiosis. — 1. Religiosi a prælatis ad processiones solemnes pro tempore faciendas requisiti, dummodo eorum loca suburbana ultra viii milliare a civitatibus non sint remota, accedere teneantur, necnon superiores eorumdem fratum fratres quos ad audiendas confessiones subditorum eorumdem prælatorum pro tempore elegerint, eisdem prælati personaliter exhibere ac præsentare, si eos sibi exhiberi et præsentari petierint, alioquin eorum vicariis, dummodo ad prælatos ultra duas dicetas accedere non cogantur omnino teneantur, possintque illi per eosdem episcopos et prælatos super sufficienti litteratura, et aliqua saltem hujusmodi sacramenti peritia duntaxat examinari, etc. Iisque fratres etiam forensium confessores audire valeant, laicos tamen et clericos seculares a sententiis ab homine latis nullatenus absolvere possint.

6. Eucharistia et extremæ unctionis alia que sacramenta illis quorum etiam iniuriorum ac decadentium confessiones audierint, dicentibus proprium sacerdotem illa sibi dare denegasse, dare nequeant, nisi denegatio sine legitima causa facta vicinorum testimonio probata, aut requisitio coram notario publico facta doceretur.

3. Eorumdem fratum obsequio insisten-

tibus sacramenta hujusmodi nullatenus ministrare valeant, nisi illorum durante obsequio.

6. Paclæ et conventiones inter eosdem fratres et prælatos atque curatos pro tempore inita valeant, nisi per subsecutum capitulum proximum generale vel provinciale refutata, ac per eos refutatio hujusmodi intimata debito tempore fuerit.

7. Parochias cum cruce, ad levanda funera eorum, qui apud ecclesiæ domorum et locorum eorumdem suam elegent sepulturam, intrare non possint, nisi prius præmonito et requisito, ac non recusante parochiæ no presbytero, et tunc sine ejus et ordinarii præjudicio.

8. Volentes sepeliri in habitu eorumdem fratrum in claustra non degentes, sed in propriis domibus habitantes, in eorum ultima voluntate sepulturam sibi libere eligere possint.

9. Fratres ipsi ad ordines promovendi per ordinarios de grammatica et sufficientia examinari, et dummodo competenter respondeant, per eosdem ordinarios libere admitti, ac nullatenus in eorum ecclesiis seu domibus aut aliis eorum locis ab alio quam a diocesano episcopo vel ejus vicario, super hoc cum debita reverenti requisito, et absque rationabili causa contradicente, vel eo in diocesi absente ad dictos ordines promoveri debeant.

10. Nec ab alio episcopo consecrationem ecclesiæ vel altaris, aut cœmeterii benedictionem petere, seu in ecclesiæ per eos pro tempore ædificandis, primum lapidem per alienum episcopum ponere facere possint, nisi ubi ordinarius, bis aut ter cum debitâ reverentia et instantia requisitus, sine legitima causa id recusaverit.

15. Conservatores eisdem fratribus pro tempore a Sede Apostolica deputandi, doctrina et probitate præstantes, et in ecclesiastica dignitate constituti esse debeant, et coram eis, per eosdem fratres quibus dati fuerint, ultra duas diætas a loco suæ solitæ habitationis, nullus trahi possit.

21. Fratres, episcopos loco sanctorum apostolorum subrogatos, pro debita et nostra ac Apostolicæ Sedis reverentia, congruo honore, et convenienti observantia venerentur, episcopi fratres ipsos effectu benevolentia prosequentes, charitable tractent, ac benignè soveant, seque illis minime difficiles ac duros vel morosos, sed potius faciles, mites, propitios, piaque munificentia liberales exhibeant, ac in omnibus prædictis tanquam in agro Dominico cooperatores eorumque laborum participes, prompta benignitate recipient, eorumque jura omni cum charitate custodiunt atque defendant.

Ex conc. Senonensi, sub Clemente VII, an. 1528, De moribus. — 22. Abbates, abbatissæ, priores, priorissæ, et alii religiosorum superiores, sic sua monasteria in cultu divino, vita et moribus vestimentis monachalibus, cibis et potibus reformati, et suos religiosos et moniales ad vitam regularem et monasticæ, secundum institutiones suorum vi-

dinum reducant, quod in eis nihil reperiat, quod divinam majestatem, et simplicium animas offendere possit.

27. Cum concilium Viennense statuerit ut monachi in suis sibi commissis administrationibus et prioratibus non praesumant soli habitare, sed si proventus soli non suppetant, duobus aliis vicinioribus locis ad eorum monasteria pertinentibus, vel ipsorum monasteriorum officiis, aut inter se invicem prout erit commodius, cum consensu et consilio abbatum per locorum ordinarios uniantur, nos illud statutum observari præcipimus.

37. Illi soli mendicantes habeant potestatem absolvendi, qui primum per suos provinciales, custodes, ministros, priores, guardianos, aliosve eorumdem mendicantium prælatos electi fuerint tanquam sufficiientes et idonei, vita probati, discreti, modesti atque periti, inde episcopis in suis diœcesis per præfatos prælatos presentati, qui ab eisdem episcopis ad audiendas confessiones sint commissi, etc. Declaramus autem non competere mendicantibus sic deputatis in absolvendo ampliorem potestatem quam curatis est a jure concessa, nisi forsitan eis ecclesiarum prælati ubiorem, in hac parte, gratiam specialiter duxerint faciendam.

Ex conc. Coloniensi I, sub Paulo III, an. 1536, part. IV. — 7. Fratres mendicantes ad verbi ministerium non ante accedant, quam per ipsorum prælatos, ut viri inculpatae vitæ, discreti pariter ac modesti, ac verbi divini probe gnari judicentur, deinde vicariis in pontificibus presentati, tales inventi fuerint ac permissi.

8. — Qui cum in subsidium tantum vocati sint, ordinariis ecclesiarum rectoribus modesti esse desinent, ita videlicet ne eosdem, cum suo munere fungi ipsimet velint, preoccupent.

16. Ex ordine mendicantium qui oppidatim soli commorantur, quos terminarios appellamus vitam interdum agere monachismo plurimum dissimilem cognovimus, etc. hos, cum officio predicationis statim illis diebus perfuncti fuerint, ad monasteria sua regredi malumus quam vitam communem, ne dicamus licentiosam inter civium turmas ducere, ubi tamen monasteria ab oppidis aut vicis tam longe dissita fuerint, ut unius diei itinere repeti non possint, volumus terminarios istos hac lege teneri.

Ibid., part. X. — 3. Parentes, liberos in monasterium invitos non detrudant.

5. Habendum est in virorum monasteriis vir pius ac doctus, qui doceat monachos ab adolescentia meditari in lego Domini die ac nocte, ad quod munus in monasteriis monialium, sanctimonialis ceteris vita et doctrina præstantior deligatur.

6. In monasteriis verbi prædicator erit pius quidem, ac eruditus.

7. Possunt aliquot ex monachis honeste indolis ad universitates publicas et bene christianas, aliquot annos theologicis studiis operam navaturi vixi, illuc tamen non

alibi quam in monasteriis seu gymnasii sub eura et oculis præceptorum commortari.

Ex conc. Augustensi, sub Paulo III, an. 1548. — 12. Monasteria cujuscunq; ordinis secundum regulas quas professi sunt, etc. Intermissa sacrarum litterarum, atque etiam, per quæ ad sacras litteras pervenient, studia apud opulenta monasteria, intra sex mensium spatum restaurantur, etc. et rerum profanarum exercitio monachii abstineant, atque intra monasterii septa, nisi concessionum, aut sacrorum peragendorum gratia a suis prælatis dimittantur, seu ad aliud monasterium destinentur, vel a nobis tanquam ordinario ad curam animalium secundum canonum permissionem evocentur, sese contineant, etc. frugaliter in humanitate vivant, et quæ necessitatibus supersunt pauperibus, studiosorumque educationi erogent, etc. monasteria excisi, aut deserta, quantum fieri poterit, restaurantur.

Ex conc. Trevirensi, sub Paulo III, an. 1548. — 7. Utriusque sexus apostatas ad propria monasteria, habita singulorum ipsa ratione aggregantur.

8. Nullus post hac sub censuris, tales apostatas recipere, sovere, tueri, aut animalium curis praescire ullamve in Ecclesia provinciam illis committere presumat.

9. Quocunque loco, vel sub quacumque ecclesiastica vel profana ditione, monachi, moniales aut aliis sacris ordinibus initati, nuptiali fœdere delitescant, ab officiis prebensi suis impensis ordinario presententur.

Ex conc. Coloniensi II, sub Paulo III, an. 1549, Censura contra abusus. — 2. Nuptia monachorum, sanctimonialium et sacerdotum pronuntiantur illicitas, profanas, sacrilegas, atque incestuosas esse, et nusquam tolerandas, et anathemate eos omnes qui ita contrixerunt esse innoxios, prolesque inde susceptas illegitimos esse, etc.

3. Monachi apostatas qui ministeriis ecclesiasticis perfunguntur, et scortis seu concubinis adhaerent, severiori ordinis disciplina pro tanti scandali expurgatione submittantur.

4. Quidam monachi profugi extra ordinem jugum, et ordinis sui observantia, alii in habitu, alii habitu cum religione rejecto degentes, regimini se intromittunt ecclesiarum, præcipimus sub anathemate quis tales ecclesiarum regimini, aut mentorum administrationi admovat.

6. Monachis apostatis præcipimus, et illicitis falsis conjugibus et concubinis, in quibus adhaerent, postpositisque negotiis quibus se implicuerunt, habitum religiosæ sue resumant, et ad suum quique monasterium revertantur.

10. Si qui apostatas ordinis sui desertora execrati non patientur se, invitati ad remendationem, aut ad Ecclesie suum benignè adduci, eos decernimus post specie benevolentiam nostram paternam, vi condos per Dei ministros illos qui gladium

tenent ad vindictam malorum et laudem bonorum, ut intrare vel inviti compellantur, qui sponte redire nolebant.

11. Qui dispensationes apostolicas obtinuerunt, ut extra monasteria degant in hali et obedientia suæ religionis quam pro-si sunt, coram episcopis compareant, at ita dispensationes exhibeant examinan- et vocatis eorum superioribus ac quo- nitererit discutiendas, aut si jam habi- ti emere et absque prævia bullarum exa- minatione deposuerunt, eum reassumant, et in monasterio ac sub obedientia se con- fineret donec dispensationibus ad exami- mandi oblati, inveniantur non etiam Samm Pontificem et ejus legatos, vel alios dispe-satores sefellisse, aut sinistre aliquid impetrasse; quod si dispensationibus obti- nitis alter atque jam statutum est voluerint uti, eos pro apostatis habendos, vitandos, a magistratu capiendos, et superioribus rebus omnibus quas habent, expensis tamen monasteriorum tradendos decerni- mas.

Ex conc. Moguntino, sub Paulo III, an. 1549. — 27. Nulli religioso liceat cuiquam neo sacrosanctæ eucharistiæ communio- em, sine speciali consensu parochi, ad jus enram ille pertinet, porrigerere.

66. Monasteria opulentiora, intermissa dia, in primis vero theologica, apud se taurent.

8. Monasteriorum abbates, et prælati, atissimæ, præpositi, priores et magistratus scilicet ordinis nobis subjecti, regu- s personas in apostasiam ex quacunque sa-lapsas, et cum humilitate redire vo- es, juxta eujuscunque ordinis discipli- sive regulam, et consuetudinem ob- vatam benigne recipiant; prælatos vero constitutioni contravenientes, senten- tia suspensionis a divinis, simul etiam ab administratione tam spiritualium quam tem- poralium volumus subjacere; religiosos per ordinarios locorum ad regimen ecclesiarum vocatos, sub eorumdem obedientia, qui corrigere et revocare valeant, volumus manere.

Ex conc. Trevirensi sub Paulo III, an. 1549. — 11. Ne aliquis ante 15 annū ad probationis annum admittatur, ne quis anno probationis non completo, ad professionem recipiatur, etc. Religiosi quascunque mulieres et religiosas et servientes Deo in am- bitum seu periodum monasterii recipere aut introducere nullatenus præsumant, convivia sacerularium, non frequentent, sed nec facile illos ad cœnobia invitent, etc. Non nudis byrrhis aut pileis, sed capitibus cœculo tectis in publico incedant, nullatenus ad balnea promiscua, aut alia loca pu- blica intrent, sed nec ad nuptias, aut nu- ptiarum convivia vadant, neque pueris de sacro baptismatis fonte per se vel suffectas personas suscipere præsumant, nullus mo- nasteriorum pro lucro terreno de monasterio suo exire nefandissimo ausu, aut sacerularibus negotiis sese immiscere præsumat; mendicantium ordinum prælati provideant,

ne posthac terminarii eleemosynarum par- teni quovis modo sibi vindicent, sed ens colligentes cum honestate morum, integrum ad conventum et in commune conferre et præsentare studeant.

Ex conc. Trident., gen. xviii, sess. 25, sub Pio IV, an. 1562. De regularib. — 1. Omnes regulares tam viri quam mulieres ad regulæ quam professi sunt præscriptum vitam instituant, et componant, omnisque cura et diligentia a superioribus adhibeatur tam in capitulis generalibus et provinciali- bus quam in eorum visitationibus quæ suis temporibus facere non prætermittant, ut ab illis non recedatur.

2. Nemini regularium tam virorum quam mulierum licet bona immobilia, et mobilia cujuscunque qualitatis fuerint, etiam quo- vis modo ab eis acquisita tanquam propria, aut etiam nomine conventus possidere vel teneret, sed statim ea superiori tradant, con- ventuque incorporentur, nec deinceps li- ceat superioribus bona stabilia alicui regu- larri concedere etiam ad usumfructum, vel usum, administrationem aut commendam, etc. mobilium vero usum, ita superiores permittant ut eorum supellex statui pau- pertatis quam professi sunt conveniat, nihilque superflui in ea sit, nihil etiam quod sit necessarium, eis denegetur.

3. Concedit sancta synodus omnibus mo- nasteriis tam virorum quam mulierum et mendicantium (exceptis domibus fratrum, sancti Francisci Capucinorum, et eorum qui Minorum de Observantia vocantur) etiam quibus aut ex constitutionibus suis erat prohibitum, aut ex privilegio apostolico non erat concessum, ut deinceps bona im- mobilia possidere liceat, in predictis autem monasteriis et domibus tam virorum quam mulierum bona immobilia possidentibus vel non possidentibus, is tantum numerus constituatur ac in posterum conservetur qui vel ex redditibus propriis monasterio- rum, vel ex consuetis eleemosynis com- mode possint sustentari, nec de cætero similia loca erigantur, sine episcopi licentia prius obtenta.

4. Ne quis regularis, sine sui superioris licentia prædicationis vel lectionis, aut cu- jusvis pii operis prætextu, subjiciat se ob- sequio alicujus prælati, principis vel uni- versitatis vel communitalis, aut alterius cujuscunque personæ seu loci, nec liceat regularibus a suis conventibus recedere, etiam prætextu ad superiores suos acceden- di, nisi ab eisdem missi aut vocati fuerint, qui vero sine predicto mandato in scriptis obtento repertus fuerit, ab ordinariis loco- rum tanquam desertor sui instituti punia- tur. Illi autem qui studiorum causa ad uni- versitates mittuntur in conventibus tantum habeant, alioquin ab ordinariis contra eos procedatur.

8. Monasteria omnia quæ generalibus aut episcopis non subsunt, nec suos habent ordi- narios regulares visitatores, sed sub im- mediata Sedi Apostolicæ protectione ac di- rectione regi consueverunt, levantur iusta

annum a fine præsentis concilii, et deinde quolibet triennio sese in congregations redigere, ibique certas regulares personas deputare, quæ de modo et ordine, de prædictis congregationibus erigendis, ac statutis in eis exsequendis deliberent et statuant; quod si in his negligentes fuerint, liceat metropolitano in cuius provincia prædicta monasteria sunt, tanquam Sedis Apostolicæ, delegato eos pro prædictis causis convocare, etc. Quod si etiam, metropolitano instantे, prædicta exequi non curaverint, episcopis in quorum diœcesibus loca prædicta sunt tanquam Sedis Apostolicæ, delegatis substantur.

11. In monasteriis seu domibus virorum seu mulierum, quibus imminet animarum cura personarum sæcularium, præter eas quæ sunt de illorum monasteriorum seu locorum familia, personæ tam regulares quam sæculares hujusmodi curam exercentes, subsint immediate in iis quæ ad dictam curam, et sacramentorum administrationem pertinent, jurisdictioni, visitationi et correctioni episcopi in cuius diœcesi sunt sita, nec ibi aliqui etiam ad nutum amovibiles deputentur, nisi de ejusdem consensu ac prævio examine, per eum aut ejus vicarium faciendo, excepto monasterio Cluniaensi cum suis limitibus, et exceptis etiam iis monasteriis seu locis in quibus abbates, generales aut capita ordinum sedem ordinariam principalem habent, atque aliis monasteriis seu domibus in quibus abbates aut alii regularium superiores juridictionem episcopalem et temporalem in parochos et parochianos exercent.

12. Censuræ et interdicta needum a Sede Apostolica emanata, sed etiam ab ordinariis promulgata, mandante episcopo, a regularibus, in eorum ecclesiis publicentur atque serventur, dies etiam festi quos in diœcesi sua servandos idem episcopus præcepit, ab exemptis omnibus etiam regularibus serventur.

13. Exempli omnes tam clerici sæculares quam regulares, quicunque etiam monachi ad publicas processiones vocati, accedere compellantur, iis tantum exceptis qui in strictiori clausura perpetua vivunt.

14. Regularis non subditus episcopo qui intra claustra monasterii dedit, et extra ea ita notorie deliquerit, ut populo scandalo sit, episcopo instantे a suo superiore intra tempus ab episcopo præficiendum, sevè puniatur, ac de punitione episcopum certiorum facial; sin minus a suo superiore officio privetur, et delinquens ab episcopo puniri possit.

15. In quacunque religione tam virorum quam mulierum professio non fiat ante 16 annum expletum, nec qui minore tempore quam per annum post susceptum habitum in probatione steterit, ad professionem admittatur.

16. Nulla quoque renuntiatio aut obligatio antea facta etiam cum juramento, vel in favorem cuiuscunq; cause p̄iæ valeat, nisi cum licentia episcopi sive ejus vicarii

fiat, intra duos menses proximos ante professionem, ac non alias intelligatur effectum suum sortiri, nisi secuta professione, etc., finito tempore novitiatus, superiori, novitios quos habiles invenerint ad profundiun, admittant, aut e monasterio ejus ejciant (per hæc tamen sancta synodus don intendit aliquid innovare et prohibere, circa religionem clericorum societatis Jesu) sed neque ante professionem, excepto viatu et vestitu, novitii vel novitiae illius temporis quo in probatione est, quoconque prætextu a parentibus vel propinquis, aut curatoribus ejus, monasterio aliquid ex bonis ejusdem tribuat, etc. Quin potius præcipit sancta synodus sub anathemate, dantibus et recipientibus, ne hoc ullo modo fiat, ut abeuntibus ante professionem omnia restuantur quæ sua fuerant, quod ut refiat episcopus etiam per censuras ecclesiasticas, si opus fuerit compellat.

19. Quicunque regularis prætendat se vim et metum ingressum esse religionem, aut etiam dicat ante ætatem debitam presumuisse, aut quid simile, velitque habetum dimittere, aut etiam cum habitu dicero, sino licentia superiorum, non diatur, nisi intra quinquennium tantum die professionis, et tunc non aliter causas quas prætenderit, deduxerit ex superiori suo et ordinario, etc. nemo regularis transferatur ad laxiorem religionem, nec detur licentia cuiquam regulari occulte ferendi habitum suæ religionis.

20. Quandiu durabunt commendæ, pres claustrales, aut in prioratibus contum habentibus, supriores qui correctiones et spirituale regimen exercent, a capitulis generalibus, vel ipsorum ordinum reformatoribus instituantur.

Ex conc. Avenionensi, sub Clemente VIII an. 1594. — 53. Monasteria quæ animarum curam habent annexam, quoties erit genda persona ad eam exercendam id est ordinariorum judicium et exame ne sequantur, meminerint regulares sibi licere clericis aut laicis sacramentum communionis extremæ vel eucharistie, ministrare matrimonia absque licentia parochi solen nisare, aut quemcunque absolvere exceptum a canone, præterquam in casibus a jure expressis, aut vigore privilegiorum a Sede Apostolica concessorum, vel sententia per decreta conciliorum, provincialium aut diœcesana promulgata; quod si in aliquo ex supradictis contrafactis excommunicationem Sedi Apostolicae, reservati incurant.

Ex conc. Narbonensi, sub Paullo V, ex 1609. — 20. Si religiosus cuiuscunq; ordinis, extra monasterii sui septa reportus fuerit sine regulari habitu, per locorum ordinarios iucarceretur, et juxta sanctiores canonicas puniatur.

33. Extra septa monasterii degere religiosum non sinant episcopi, nisi eidem ad hoc concessam in scriptis facultatem ab ejus superiori videntes, cuius si causa legitima non probaveriuit, intra monasterium

rum redire compellant; intra claustra viros debite disposita, non ingrediantur mulieres sub excommunicatione ubi vero claustra diruta, aut ita disposita sunt, ut intra illa mulieres admittere cogantur, volumus ea infantes annos per abbates in bonum statum regularium disponi, etc. *Vid. conc. Trid. sess. 2. c. 14.* Monasteria quævis ista component abbates aut superiores illorum, ut sub macavi et sera claudi possint, quam non servent, nec liceat cuiquam religiosum quoquomodo egredi per portas sibi proprias, alias per dioecesanum expensis monasterii claudantur.

II. Monasterium.

Ex conc. Cæsaugustano, sub Sergio, an. 11. — 4. Placuit ut nullus abinceps sæculum seu potestate, seu etiam vel ex permisso abbatis cuiuslibet monachorum intra claustra monasterii, hospitandi vel dormandi habeat receptaculum, excepto quæ vita probabiles, egenos aut pauperes depresso inspectio præviderit abbatis; de reliquis autem personis sæcularibus nullum penitus palimur infra claustra monasteriorum hospitandi habere receptaculum, casiterum si secretius aut sequestratim monasterio, ad id quod constructum pro superrientibus domicilium patuerit, ibi nos suscipere abbates vel monachos oportet.

Ex conc. Aquisgranensi, sub Gregorio IV, an. 836. — 15. In custodiis congregationum tam canoniconum quam monachorum, nec non sanctimonialium, summopere studendum censuimus, ut in omnibus locis claustra eis prævideantur religioni eorum congrua, sed et habitacula domorum in quibus religionis Deum sequi voluntibus perfici atque augeri possit, potius quam misse nutriri.

18. Monasteria divinis soluimmodo cultibus dicas non debere sæcularibus dari, et canonica prodit auctoritas, et ipsorum destructione locorum; sed quia id exigit reipublica, necessitas saltu collapse loca erigi debet, et clerici locis in quibus fuerant restituti, quo usque opportunitas id permitat emendari plenius.

Ex conc. Meldensi, sub Sergio II, an. 815. — 10. Contra omnem auctoritatem, contra Patrum decretalia, et totius christianæ religionis consuetudinem, in monasteriis regularibus laici in medio sacerdotum et levitarum ac casiterorum religiosorum virorum ut domini, et magistri resident, et velut abbates de illorum vita et couversatione decernunt, eosque dijudicant, ac regimina animarum ac divina eis secundum regulam, non solum siue præsentia, verum etiam sine conscientia episcopi commendum sacraria, et ita præsumptive docent, qui voluerunt fieri discipuli veritatis, et auctu inordinato magistri fiunt erroris, etc. Si quis hoc de castero præsumperit, et admonitus a tali præsumptione se corrigeret doluerit, et idem et qui ei faverit, vel consenserit, a corpore Christi separetur et san-

guine; qui autem de monachis per talē manum obedientiam regularem suscepit, gravioris culpe vindicta puniatur, etc. Si monachus contemnens, gradum ecclesiasticum habuerit, eo privetur, et si non habuerit gradum, pane et aqua contentus ergastulo diebus 40 detrudatur, etc. Episcopi vero qui hactenus tantam silentio consenserunt præsumptionis perniciem, durius arguantur, et si deinceps istud sine vindicta dimiserint, aut agere suis parochiis consenserint, tribus mensibus hoc synodali iudicio a missarum solemniti se abstineant, et suæ tantum ecclesias communione contenti flant.

41. Providendum est regie majestati, ut monasteria ab hominibus Deuin timentibus in sua proprietate constructa prædecessores illius causa defensionis, et mundeburdi suscepit, ut libera libertate, remota spora hereditaria de illorum propinquitate ibidem religio observaretur, et nunc in alodium fundata, quapropter omnis exinde religio funditus est eversa, qualiter vota lidelium inconclusa permaneant, ne voces eorum contra se ante Deum clamantes, adjuncto periculo de eorum perditione, qui in eisdem locis necessitate non frangantur, condemnabiles sentiant.

60. Ut hi qui monasteria atque sacra loca vel ecclesias infringunt, et deposita vel alia quælibet exinde abstrahunt, et sacerdotes ac viros ecclesiasticos non solum dehonrant, verum et diverso atque adverso modo affligunt, velut sacrilegi canonicas sententiae quæ ex his decreta esse dignoscuntur, subigantur.

Ex conc. Herbipolensi, sub Honorio IV, an. 1287. — 39. Conservatores qui personis religiosis et monasteriis maxime dari consueverunt, exemplis per sumnum pontificem aut legatos ejus missos a latere, sub certa forma cum additione illa videlicet attentius provisurus, ut eis et de his quæ causæ cognitionem exigunt, et quæ indulta hujusmodi non attinguunt, se nullatenus introumittant.

Ex conc. Trident. gener. xviii sub Paulo III, an. 1543, sess. 5, De reformat. — 1. In monasteriis monachorum ubi commode fieri queat, lecio sacrae Scripturae habeatur, qua in re, si abbates negligentes fuerint, episcopi locorum in hoc ut Sedis Apostolicæ delegati, eos ad id opportunis remedii compellant, in conventibus vero aliorum regularium ubi commode poterit, sacrae Scripturae lectio habeatur.

Ex conc. Trevirensi, sub Paulo III, an. 1549. — 12. Multi barones, præfecti officiati, aut alii nobiles et ignobiles in transgendas aut componendis suis vel aliorum controversiis et dissidiis, vel simili prætextu sese cum equis et jumentis in monasteria vel earum curles aut possessiones conferunt, et hospitio excipi volunt, prædictis mandamus, ut nuuc et post bac talia jam prædicta tenare et facere nullo modo præsumant, etc. Ac singulis abbatis, prioribus et religiosis, ne deinceps tales,

etiam proprio suo consensu recipient .vel
admittant.

Ex conc. Mediolan. iv, sub Gregor. XIII,
an. 1578 parte 3.—10. Si quæ femina cujus-
vis conditionis et dignitatis ac generis
splendore illustris, virorum regularium
clastra ingrediatur contra Pii V, et Grego-
rii XIII constitutiones, pro earum sanctio-
num jure, episcopus pœnarum censurarumve
declaratione et irrogatione contra illam se-
vere agat; in claustrorum autem finibus
censeantur etiam horti ac viridaria, vi-
næ et ejusmodi loca quæ monasteriis do-
mibusque regularium ita continenter sunt
adjuncta, ut ab illis domibus vel monaste-
riis ad eos hortos locave aditus sit, nulla via
locove publico interjecto.

III. Moniales.

Ex conc. Valentino in Gallia, sub Damaso,
I, an. 374. — 2. De puellis quæ se Deo vo-
verunt, si ad terrenas nuptias sponte trans-
ierint, id custodiendum esse decrevimus,
ut pœnitentialis non statim detur, et cum
data lamen fuerit, nisi plene satisficerint
Deo quantum ratio poposcerit eorumdem
communio differatur.

Ex conc. Chalcedonensi gener. iv, sub Leo-
ne I, an. 451. — 16. Si qua virgo se dedi-
caverit Deo similiter et monachus, non li-
cere eis jungi nuptiis; si vero inventi fue-
rint hoc facientes, mancant excommunicati,
statuimus vero posse facere in eis humani-
tatem, si ita probaverit loci episcopus.

Ex conc. Agathensi, sub Symmacho, an. 506.
— 19. Sanctimoniales quantumlibet vita
eorum et mores probati sint, ante annum
ætatis suæ 40, non velentur.

28. Monasteria puellarum longius a mo-
nasteriis monachorum, aut propter insidias
diaboli, aut propter oblocutiones hominum
collocentur.

Ex conc. Epauensi, sub Symmacho, an.
509. — 38. Monasteria puellarum, non nisi
probatae vitæ, et ætatis proiectæ, ad quas-
cunque eaurum necessitates vel ministratio-
nes permittantur intrare; ad faciendas vero
missas qui ingressi fuerint, statim exacto
ministerio regredi festinabunt; alias autem
nec clericus, nec monachus juvenis, velum
ad puellarum congregationem, habebit ac-
cessum, nisi hoc aut paterna aut germana
necessitudo probatur admittere.

Ex conc. Aurelianensi iii, sub Vigilio, an.
540. — 16. Si quis consecratae vel devotee, id
est religionem professæ vim inferre præ-
sumperit a communione ecclesiastica us-
que ad exitum repellatur, viatico tantum ei
infirmitatis periculo reservato, quod si raptæ
dicitur cum raptore habitare consenserit,
et ipsa excommunicatione simili seriatur,
quæ forma et de pœnitentibus ac viduis in
propositio manentibus sub districione ec-
clesiastica conservetur; quod si quis sacer-
dos sciens, hujusmodi personis communi-
caverit, anno integro pacem Ecclesie non
habebit.

Ex conc. Aurelianensi v, sub Vigilio, an.

552. — 19. Quæcumque pueræ seu propria
voluntate monasterium expetunt, seu a pa-
rentibus offeruntur, annum in ipsa qua in-
traverint veste permaneant, in his vero mo-
nasteriis ubi non perpetuo tenentur iaclese,
tricinium in ea qua intraverint veste per-
maneant, et postmodum secundum statutum
monasterii ipsius, in loco quo elegerint per-
manere, vestimenta religionis accipiant;
quæ si deinceps, sacra relinquentes loca,
propositum sanctum sæculi ambitione trans-
cenderint, illæ quæ domibus propriis um-
pueræ quam viduæ, commutatis vestibus
conversantur, cum his quibus conjugio
copulantur Ecclesiæ communionem præ-
tentur.

Ex conc. Parisiensi, sub Joanne III, a.
559. — 5. De earum erit coniunctionibus
abstinentium (et hi qui eas rapere et com-
petere voluerint a communione sunt remo-
vendi) quæ vestium commutatione lam ri-
duæ quam pueræ religionem, pœnitentiam,
aut virginitatem publica fuerint declarati-
ne professæ: quod si contra interdicta quis
venerit, et in praesenti a communione Ec-
clesie et catholicæ habeatur extraneus, et pe-
petuo anathemate seriatur.

Ex conc. Matisconensi i, sub Pelagio II,
an. 582. — 2. Nullus episcopus, presbyter
diaconus, clericus vel quicunque secularis
in monasteriis puellarum nisi probata
ritate et ætatis proiectæ, præter utilitatem,
aut pro quacunque reparatione monasteri
in quacunque earum uenientia habilitari,
aut secretas collocutiones habere præsumat,
ne intra salutatorium aut oratorium ingrat
permittantur præcipue Judæi.

Ex conc. Lugdunensi ii, sub Pelagio II,
an. 587. — 3. Puellaræ quæ se voluntarie de-
dicarent, et intra monasterium puellarum
conclusionem elegerint, et se de eodem mo-
nasterio quacunque animi levitate aut vi-
litate corporis, extra captivitatis incursus
voluntate sua subtraxerint, etc. quoque
in monasterium unde egressæ sunt reter-
tantur a communione gratia segregantur,
viaticum tamen illis miserationis intus
præbeatur.

Ex conc. Barcinonensi, sub Gregor. I, a.
599. — 4. Si qua virgo propria voluntate,
abjecta laicali veste, devotarum more indu-
ta, castitatem servare promiserit, vel si quæ
hominum utriusque sexus pœnitentia be-
nedictionem expetendo a sacerdote per-
perint, et ad terrena connubia sponte tran-
serint, aut violenter abstractæ feminæ, et
pudicitiae violatore se sequestrare voler-
int, utrique ab ecclesiis hominibus et
pulsi, ita ab hominum communione sui
separati, ut nulla prorsus ei vel colloquio
consolatio sit relicta.

Ex conc. Parisiensi vi, sub Denodetii, a.
615. — 13. De vidubus et pueris quæ su-
vestes in habitu religionis in domibus po-
priis lam a parentibus, quam per se, su-
mutaverint, et se postea contra statuta Pa-
trium, vel præcepta canonum conjugio re-
ciderint copulandas, tandem utriusque uolu-
tur a communione suspensi, quoque quæ

licite perpetraverant emendent, aut si nendare neglexerint, a communione ecclesiastica, vel omnium christianorum concio in perpetuum sint sequestrati.

Ex conc. Hispanensi II, sub Bonifacio V, an. 619. — 11. Monasteria virginum, monachorum administratione ac praesilio gubernantur, etc. ea tamen circa monachos utela servata, ut remoli ab earum familiariitate, nec usque ad vestibulum habeant cedendi familiarem permisum, sed neque abbati, nec ei qui praeſicuit, extra m quæ praest, loqui virginibus Christi quid quod ad institutionem morum non riteal, licebit, neque cum ea sola quæ est, frequenter eis loqui oportet, sed sub simonio duarum vel trium sororum, ita ut rasit accessio, et brevis omnino locutio, etc. ius monachorum probatissimus eligatur, jus curæ sit praediis earum rusticis vel banis intendere, fabricas exstruere, et si id aliud est ad necessitatem monasterii ovidere, sane is qui ab abbate proponitur dicio sui episcopi comprobetur.

Ex conc. Remensi sub Honorio I, an. 630. 29. Viduas quæ se Domino consecrari perunt, vel pueras Domino consecras, illas neque per auctoritatem regiam, neque qualicunque potestate sufficiunt, aut opria temeritate rapere aut trahere auget; quod si utrique consenserint, communione preventur.

Ex conc. Toletano X, sub Vitaliano, an. 6. — 5. Omnibus feminis quæ jam in praesulum religionis veste probantur induisse, nihil excusationis valeat in oppositionem quilibet objecti, etc. Communionem sacerdotis auctoritate ut redeant sponte; et si redire noluerint, impulsu sacerdotis religionis habitum reducantur, et in monasteriis redactæ, excommunicationis causa sententia feriantur.

Ex conc. in Palatio vernis, sub Stephano I, an. 756. — 6. Nulla abbatissa duo monasteria præsumat habere, nec extra monasterium licentiam habeat exire, nisi hostiliter cogente, sed dominus rex quando aliam de ipsis abbatissis ad se venire jussit, semel in anno per consensum episcopi cuius parochia est, ut tum ad eum quæ veniat ex sua jussione, si necessitas erit et alibi omnino non debeat, nec per eas, nec per alia loca demorari, nisi tanta quam celerius potuerit ambulare, et verti, et ante non moreat de suo monasterio, antequam suum missum ad dominum gerat, et si jusserr rex venire venissimiliter nec illæ monachæ extra monasterium exire debeant; quod si aliqua in quem lapsum occiderit, infra monasterium per consilium episcopi poenitentiam sit, etc. Si tales feminæ relatae ad præsens idem congregatae inveniuntur, quæ reguliter vivere non velint, nec ad hoc dignænt, ut cum illis alii habent, episcopus abbatissa prævideat locum aptum, ubi paratum cum custodia in pulsatorio habere debeant, vel operari manibus quod ipsabbatissa eis jusserrit.

Ex conc. Foro Juliensi sub Adriano I, an. 791. — 12. Monasteria puellarum quæ sub disciplina regulæ degunt, obstructius munitionis claustris nulla paleant, nisi forte summa compellente necessitate, aditu virorum, sed neque prosbyteri vel diacones, vel quilibet de clero, vel etiam archimandritæ quasi visitationis vel prædicationis causa, sine permisso episcopi civitatis, sibi licentiam tribuant ineundi, quin etiam nec episcopus absque sacerdotibus vel clericis suis, ut decet et honeste convenit, adire illuc licentius se existimet, nulla ullo unquam tempore licentia sit abbatissæ vel cuiilibet monachæ quasi orationis causa Romam adire, vel alia loca venerabilia circuire.

Ex conc. Turonensi III, sub Leone III, an. 813. — 26. In monasteriis puellarum multa inueniri possunt quæ emendatione diligent; nam quædam abbatissarum negligontius quam oporeat vivere dicuntur, et ob hoc eorum vita et conversatio, a multis dissimilatur, sed et talium actus subditam familiam imitari velle credendum est, virtus etiam et vestimenta, aliaque necessaria quæ jure ab abbatissis præparari debuerant, abstracta sibi eadem conqueritur familia.

27. Juvenes viduæ cito nequaquam veleniuntur, usque dum probetur illarum religio, et bona eis nota conversatio.

28. Virginibus sacrum velamen accipiendo decreta Patrum interdicunt, ante 25 annos, nisi forte aliqua cogente necessitate.

29. Presbyteris, diaconis, castorisque clericis infra claustra monasteriorum puellarum non sit concessum habitare, neque intrent monasteria, nisi tempore quo missarum solemnia celebranda sunt, vel alia quilibet ecclesiastica officia perageenda, quibus peractis statim egrediantur, ne ibi postea aliquam moram faciant, similiter et aliis hominibus eadem monasteria importune frequentare cupientibus omnis aditus præcludatur.

Ex conc. Cabilonensi II, sub Leone III, an. 813. — 52. Monasteriis puellaribus tales præesse debent feminæ et abbatissæ creari, quæ et se et subditum gregem cum magna religione et sanctitate custodiæ vorint, et his quibus præsunt, præsse non desinant.

53. Libuit huic sacro conventui quasdam admonitiunculas breviter eis sanctimonialibus scribere, quæ se canonicas vocant, quoniam hæc quæ sub monasticæ regulæ norma degunt, totius ritus suæ ordinem in eadem quam proficiunt regulam scriptum habent.

54. Abbatissa diligentem habeat curam de congregatione sibi commissa, et provideat ut in lectione et in officio, et in psalmorum modulatione, ipsæ sanctimoniales strenueant, et illis stipendia tribuat necessaria.

55. Abbatissa cum viris clericis sive laicis, horis incompetentibus non loquatur, sed quidquid cum masculis clericis sive laicis de rebus necessariis peragere debet, a prima hora usque ad vespertinam peragat,

et hoc non cum singulis sed coram pluribus.

56. A vespera usque ad primam, neque abbatissa, neque aliqua sanctimonialium cum quibuslibet masculis ullum colloquium habeant, nisi forte talis fuerit occasio quam evitare non possint, et si necessitas incuberit, id coram testibus facere debebunt.

57. Abbatissa quæ in civitate monasterium habet, nequaquam de monasterio egreditur, nisi per licentiam episcopi sui, aut qui r̄jus vicem obtinet, nisi forte aut imperialis jussio eam cogat, aut prolixitas itineris id facere minime permitiat, etc.

58. Habeat abbatissa studium aut in ædificando ea quæ ad sanctimonialium necessitatem pertinent, aut in restaurando.

59. Sanctimoniales in monasterio constitutæ habeant studium in legendo, et in cantando, et in psalmorum celebratione sive oratione, et horas canonicas, matutinam videlicet, primam, tertiam, sextam, nonam, vespertinam, completorium pariter celebrant, et omnes, excepta quæam infirmitas tenet, in dormitorio dormiant, et omnibus diebus ad collationem veniant.

60. Non debere presbyteros amplius in monasterio puellari immorari, nisi donec unissarum solemnia celebrent, aut aliquid ibi de Dei servitio et suo ministerio expleant.

61. Non debere sanctimoniales in propriis mansionibus cum aliquibus masculis clericis sive laicis consanguineis sive extraneis bibere sive comedere, sed si quando id agendum est, in auditorio agatur, et ubi auditorum deest flat, et cum nullo masculo eis colloquium habere liceat, nisi in auditorio et ibi coram testibus.

62. Sanctimoniales, nisi forte abbatissa sua pro qualibet necessitate incumbente, illas mitente, nequaquam de monasterio egreditur; hæc vero quæ famulos et famulas non habent ad exercenda negotia, ad medium portam monasterii perveniant, et ibi coram testibus negotium suum exerceant.

63. Nullus vassus abbatissæ, nec minister aliquis, nec clericus nec laicus claustra ancillarum Dei ingrediatur, nisi forte quando necessitas operandi incumbit.

65. Portaria non eligatur, nisi quæ aetate matura sit et testimonium habeat bonum, et vita probabilis sit.

65. Quidquid in his capitulois minus est, ab episcopo suo abbatissa perquirat, et illi in omnibus obediens sit.

Ex conc. Parisiensi, sub Gregorio IV, an. 829. — 43. Quædam abbatissæ et cæteræ sanctimoniales non solum viduas, sed etiam virgines puellas velare solite sunt, etc. Idcirco etiunq; hujusmodi hoc modo potius quam a sacerdote velari volunt, quia dum clanculo se corrumpunt, nihil sibi obesse tale velamentum putant, hoc ergo ita habetur in usu, ut vix aut viduæ velari a presbyteris aut puellæ virgines consecrari expectant a pontificibus, verum ne deinceps hæc præsumatur, decrevimus, etc. Quod si abbatissa aut alia sanctimoniæ hoc præsu-

mat, congrua ab episcopo suo correctione coerceatur, et pœnitentiæ canonicas usq; ad satisfactionem subdat.

46. Canonici et monachi monasteria sanctimonialia tam monacharum quam canonicarum inconsulto episcopo suo adire non præsumant; quod si sermo prædicatio faciendus est congruo in loco coram omnibus fiat, si vero colloquendum cum aliquo id non alicubi nisi in constituto loco, i.e. in auditorio sub testimonio virorum religiosorum, et religiosarum seminarum feliciorum quando vero sacerdotibus missarum celebrationes facienda sunt, cum ministris sed deputatis illuc ingrediantur, quibus riparatis non ad secretas collocutiones sanctimonialium se ullo modo divertant, se cum ministris suis illico egrediantur; pro si sacerdotibus sanctimoniales peccata sua confiteri voluerint, id non nisi in ecclesia coram sancto altari astentibus hanc procul testibus faciant, etc. Episcopis sanctorum summopere providendum est, ne ei nonicorum aut monachorum accessus indocetus in monasteriis puellaribus passim fui quia persæpe hac occasione multos uitiosos ordinis canonici videlicet et monachos viros, museipulam diaboli incurrisse cognovimus.

Ex conc. Aquigranensi, sub Gregorio IV, an. 836. — 13. Admonendas sunt prælatæ monasteriorum subditas moribus probis aliquæ exemplis præcedant, et de necessariis subditarum ritualibus ad proprios usus subtrahere non præsumant.

14. Admonendas prælatæ sunt ut prædeant, ne in ipsis monasteriis multimodis anguli vel talia loca quæ sint tenebrosa, aut certe visu prælatorum occulta in quibus Deus pro sceleribus inibi commissis ad incundiam provocetur.

Ex conc. Meldensi, sub Sergio II, an. 813. — 70. Ut illæ quæ quasi sanctimoniales relinquine religionis degere cognoscantur, sed potius, juxta Apololum, in deliciis vivescentes mortuæ in divinis oculis computantur, libidinibusque et cæteris carnis voluptibus inservire accuseruntur, si manifeste detegi potuerint, episcopali auctoritate, et regia potestate in talibus locis residere, sub testimonio religioso cogantur, ubi penitentiam si fecerint dignam, assequantur aliis fructuosam; si autem manifeste detegi non valuerint, erga Ecclesiam sue opiniones malam famam legaliter purgare cogantur, et ut religiosus de cætero vivant, scopuli decretu et regia potestate curvantur.

Ex conc. Wormatiensi, sub Adriano II, an. 868. — 20. Fornicariæ quæ sacro velamine sunt consecratae, si fuerint fornicate, velamine depunere non præsumant, sed pœnitentiæ jugo summissæ, subopere decolare festinent, ut ad indulgentiam et remissionis valeant gratiam pervenire.

Ex conc. Triburicensi, sub Formoso, an. 895. — 23. Si quis sacru velamine, cuiusconsecratio in conjugium duxerit, et post dicamus Deo propositum, inuestigare iudicatae sacrilegi-

ue miscuerit, proclinus æquum est a sacra omninione detrudi, et nisi per publicam robaramque paenitentiam omnino recipi, i tamen paenituerint, transeuntibus de æculo viaticum non negetur, etc. Præcipi- ius ut omnino separentur, et juramento olligentur, ulterius sub uno non cohabitent testo, nec familiari frui colloquio, ex- excepto in ecclesia et in publico, aut pariter illam habere communionem, etc. Si quæ- tiam inter se dividenda sint dividantur, et terque sua provideat.

Ex conc. Nanneresi, sub Formoso, an. 35.—19. Nulla sanctimonialis virgo vel idua conventus generales adent, nisi a rincipe fuerit evocata, aut ab episcopo suo, isi forte proprie necessitatis ratio impuri, et hoc ipsum cum licentia episcopi ii.

Ex conc. Augustano, sub Joanne XII, an. 2. — 8. Sanctimonialis quæ spontanea voluntate strictiori vita proposito se alligare dauerit nulla re obstante, id quod bona intentione disposuerat peragendum ab episo- po impediatur.

Ex conc. Lateranensi univer. II, sub lexand. III, an. 1179. — 11. Monasteria nclimonalium si quisquam clericus sine manifesta et necessaria causa frequentare resumpserit, per episcopum arceatur, et nou destiterit, a beneficio ecclesiastico ddatur immunis.

Ex conc. Lateran. univers. XII, sub Inno- nit. III, an. 1215. — 64. Simoniaca labes eo plerasque moniales infecit, ut vix alias sine prelio recipiant in sorores, pau- ratus praetextu volentes hujusmodi pal- re, etc. Quæcunque de cætero tales pra- latem commiserit, tam recipiens quem cepta, sive sit subdita, sive præfata, sine e restitutio de suo monasterio expel- ur in locum arctioris regulæ ad agendum pœlum paenitentiam retrudenda, de his leui quæ ante hoc syrodiale statulum la- ter sunt recepæ, ita duximus providen- m, ut remota de monasteriis quæ per- ram sunt ingressæ, in aliis locis ejusdem dinis collocentur, quod si propter nimiam altitudinem alibi forte nequierint com- mode collocari, ne forte damnabiliter in sæ- lo evagentur, recipientur in eodem mo- nisterio dispensatio de novo mutatis pri- orum locis, et inferioribus assignatis, etc. Iceliam circa monachos et alios regulares cernimus observandum.

Ex conc. Oxoniensi, sub Honorio III, an. 22. — 49. Moniales et cæteræ mulieres rino cultui dedicatæ, velum vel peplum ricum non habeant, nec in velo acus ar- pleas vel aureas audeant portare, nec ipsæ i monachi vel canonici regulares zonas ricas auri vel argenti ornamenta haben- t, nec de cætero burneta, vel aliquo panno regulari utantur, metiantur etiam juxta tensionem corporum vestem suam, ita od longitudinem corporum non excedat, i pede decenter superducto sufficit eis, la monialis consecrata deferat annulum, uno solo sit contenta.

DICTIONNAIRE DE LA TRADITION. II.

55. Ne moniales intra septa domorum sua- rum præter necessarios servientes, nec ad cohabitantum mulieres sæculares recipiant, nisi episcopi diœcesani accedat assensus.

56. Ne moniales aliquæ singulariter in refectorio comedant carnes, in quibus non solent communiter carnes comedere.

57. Provideant episcopi quod moniales in omnibus necessariis competenter susten- tari possint de bonis monasterii, ne susti- neant ultra numerum, aliquam admitti, nec etiam suscipiatur aliqua, quoisque redactæ fuerint ad numerum illum, etc. Confiteantur moniales sacerdotibus ab episcopo sibi de- putatis, clerici autem vel laici frequenter non habeant accessum ad claustra monia- lium sine causa rationabili.

Ex conc. Germanico, sub Honorio III, an. 1225. — 13. Quienque pudicitiam sanctimo- nialium cuiuscunque habitus, ausu sacrilego sollicitare præsumpsit, ab officio si clericus fuerit, si laicus a perceptione corporis Do- mini noverit se suspensem, qui vero sacri- legum carnis commercium cum talibus ha- buerit, ipso facto excommunicatum se no- verit, sanctimonialis vero seu canonissa quæ hujusm. crimen perpetraverit, ulterius ad officium aliquod in monasterio nullatenus admittatur, sed in signum iniquitatis suæ ultima tam in claustro maneat, quam in choro.

Ex conc. Salisburgensi, sub Martino IV, an. 1281. — 9. Volumus ut moniales com- muniter regularia loca frequentent, et in eo-lem refectorio communibus cibis utantur, et quod abbatissa ab adventu Domini usque ad octavam Epiphaniæ, et a Septuagesima usque ad octavam Paschæ in dormitorio dormiat, et in refectorio comedat cum eis- dem.

Ex conc. Herbipolensi, sub Honorio IV, an. 1287. — 3. Personis ecclesiasticis maxime in dignitatibus et sacris ordinibus constituti frequentationem claustrorum seu mo- nasteriorum monialium, ac in honestam col- locationem, vel ludum noxiun cum ipsis monialibus in cameris vel publice prohibe- mus sub pena excom. hanc circa monialium curam, abbatissas et priorissas volumus ad- libere cautelam, ut moniales post 12 aut 15 annis suæ annum probatione in monasterio facta, ultra annum, professionis velum cog- gatur recipere, ac sibi capillos juxta scapu- las amputare, eisque sine manifesta vel ra- tionabili causa exitus claustri per eam quæ regit monasterium prohibeatur omnino.

Ex conc. Subinensi, in Hispania sub Joa- ne XXII, an. 1322. — 12. Prælati in quo- rum diœcesibus monasteria mulierum con- sistunt, vel prælati sui ordinis qui jurisdi- ctionem in eis exercent de privilegio vel de jure, certos viros antiquos probatos et ho- nestos omni suspicione carentes, et maxi- me sui ordinis si habere potuerint deputent, qui circa ipsarum custodiam invigilent di- ligenter, ne quivis sæculares vel religiosi suspecti ad eas intrent, vel ipsæ exant ad eosdem, si vero ex aliqua rationabili causa aliquæ bonæ et non suspectæ personæ ad

eas intrare debuerint, vel ipsæ exire ad eas, hoc fiat de voluntate expressa illius qui ad custodiam earum fuerit deputatus, *de licentia illius qui monasterio illi præest, eis etiam cum dictis personis confabulari non liceat, nisi sub testimonioduarum vel trium sororum, loco convenienti et hora congruenti.*

Ex conc. Coloniensi I, sub Paulo III, an. 1536, part. x. — 8 Sunt in monasteriis virginum præsertim, præter abbates aut præpositos, alii conscientiarum examinatores; ac confessoribus, at saltem virginibus, liberum sit bis aut ter in anno, alii quos elegerint probis ac doctis viris, de suorum superiorum consensu, conscientias suas exomologesi exponere. Confessiones autem monialium non privatum audient, sed in cælerarum conspectu.

Ex conc. Colon. II, sub Paulo III, an. 1549 medio III. — 7. Abbatissæ canonissarum, collegiis suis adsint et perpetuo resideant, ac diligenter observent, num omnes in dormitorio communi nocte decumbant, et in habitu ipsas incedant, decenti, ac horas canonicas rite persolvant.

Ex conc. Trevirensi, sub Paulo III, an. 1549. — 11. Moniales nulla ratione vel causa, nisi tanta et talis sit quod omnino notorie excusat, monasteria sua egredi facultatem habeant, sed et tunc nonnisi eam honesto et decenti habitu, et associata egrediantur, idque de expressa licentia episcopi, abbatis, visitatoris, aut ab iis potestatem habentis, quam patri confessori concedi prohibemus: nulli prorsus dishonestæ personæ, nec etiam honestæ, nisi rationabilis et manifesta causa subsit, ac tunc speciali licentia illius ad quem spectat, petita et obtenta, accessus, vel ingressus ad moniales pateat, ne moniales ordinem aliquem professe confessorem habeant alium quam ejusdem, ordinis et regulæ.

Ex conc. Trident. gener. XVIII, sub Pio IV, an. 1562, sess. 25, de Regulari. — 5. Episcopi in omnibus monasteriis sibi subjectis, ordinaria, in aliis vero Sedis Apostolicæ, auctoritate clausuram sanctimonialium ubi violata fuerit, diligenter restitui, et ubi inviolata est conservari maxime procurent, inobedientes atque contradictores per censuras ecclesiasticas, aliasque poenas quocunque appellatio, ne postposita, compescentes, invocato etiam ad hoc si opus fuerit auxilio brachii sæcularis, etc. Nemini autem sanctimonialium liceat post professionem exire a monasterio etiam ad breve tempus quocunque prætextu, nisi ex aliqua legitima causa ab episcopo approbanda, etc. Ingredi autem intra septa monasterii nemini liceat, cujuscunque generis aut conditionis sexus vel ætatis fuerit sine episcopi vel superioris licentia in scriptis obtenta, sub excommunicatione ipso facta incurrienda, et quia monasteria monialium extra mœnia urbis vel oppidi constituta, malorum hominum prædæ et aliis facinoribus sine ulla sæpe custodia sunt exposita; current episcopi et alii superiores, si ita vide-

bitur expedire, ut sanctimonialis ex iis ad nova vel antiqua monasteria intra urbem vel oppida reducantur, invocato etiam auxilio, si opus fuerit, brachii sæcularis.

7. *Abbatissa et priorissa*, et quocunque alio nomine præfecta vel præposita appellatur, eligatur non minor annis 40 et que annis post expressam professionem laudabiliter vixerit, quod si his qualitatibus non reperiatur in eodem monasterio, in alio ejusdem ordinis eligi possit, si hoc etiam incommodum superiori qui electioni prævideatur, ex iis quæ in eodem monasterio annum 30, excesserint, et 5 saltem annis post professionem recte vixerint, episcopo vel alio superiore consentiente eligatur, duabus vero monasteriis nulla præficiatur, et quæ duo vel plura quocunque modo obline cogatur uno excepto intra sex menses altera resignare, post id vero tempus nisi resignaverit, omnia ipso jure vacent.

9. *Monasteria sanctimonialium* sanccta Sedi Apostolicæ immediate subjecta, ab episcopis tanquam Sedi Apostolicæ delegata gubernentur, etc. Quæ vero a deputatis in capitulis generalibus vel ab aliis regularibus reguntur, sub eorum cura et custodia relinquuntur.

10. *Sanctimonialis* saltem semel singulis mensibus confessionem peccatorum faciat, et sacrosanctam eucharistianam suscipiat, etc. Præter ordinarium autem confessarii alius extraordinarius ab episcopo et his superioribus bis aut ter in anno offeratur, qui omnium confessiones audire debet, quod vero sanctissimum Christi corpus intra chorum vel septa monasterii, et non publica ecclesia conservetur sancta synodus prohibet.

17. Si puella quæ habitum regularem sibi pere voluerit major 12 annis fuerit, non accipit eum suscipiat, nec postea ipsa vel alia professionem emittat quam exploraverit episcopus, vel eo absente, vel impedito eius vice, aut aliquis eorum sumptibus ab deputatus virginis voluntate diligenter coacta, an seducta sit, an sciat quid est, etc., libere profiteri liceat, cuius professionis tempus, ne episcopus ignoret leviter præfecta monasterio, eum ante mensum certiorum facere.

18. Anathemati sancta synodus subiungit omnes et singulas personas cuiuscumque qualitatis fuerint, tam clericos quam laicos, sæculares vel regulares, si quomodoque coegerint aliquam virginem vel mulierem aut aliam quamcunque mulierem in præterquam in casibus in jure expressa ad ingrediendum monasterium, vel recipiendum habitum cuiuscumque religione vel ad emitendum professionem, quicquid silium, auxilium vel favorem dederit, que scientes eam non sponte ingredi prolikeri, quoquomodo eidem actui vel representiam vel consensum, vel auctoriam interposuerint, simili anathemati subiungit eos qui sanctam virginem, vel aliam mulierum voluntatem vel accipiendi, voti emittendi, quoquomodo sine respon-

jura impeditur; eaque omnia quæ ante professione fieri oportet serventur, non solum in monasteriis subjectis episcopo, sed et in aliis quibuscunque.

Ex conc. Mediolanensi I, sub Pio IV, i. 1563, part. III. — 3. Monasteria in quibus 12 non sunt quæ professæ velo utantur, quæque eum numerum propriis fructibus aut consuelitis eleemosynis alere non issunt, transferre, et cum aliis monasteriis usdem aut alterius ordinis unire studeat episcopus, vocatis ad id superioribus regulibus si modo res agatur ejus monasterii, jus cura ad illos pertineat, etc. Si vero ismodi unio minime expedire videatur, in numerum monialium tempore interierit, et ad nihilum redigi sinat, ad amplia omnino illis monialibus facultate recipiendi vias, etc.

i. Praefecta monialium ne minor 40 annis gatur, etc. Vid, conc. Trid. 1562, c. 7. Effecta vicaria et discretæ a capitulo tacissimis suffragiis coram superiore, aut ejus minister elegantur qui extra monasterium ad cellos sive clathros stet, etc. In quibus monasteriis plures germanæ sorores sunt, si ea in uno monasterio præficiuntur, reliquæ sorores neque vicariæ, neque discretæ, neque itrices fieri, neque scribæ aut celerariæ fungi possint, etc. Earum officia ad electæ fuerint sint duorum annorum, in quibus ea esset consuetudo ad summum trium. Illis cum perfunctæ fuerint, tandem saltem temporis vacent ab officiis, etc. Novitiarum curam sola magistrata, loco a cæteris monialibus, separato, eat, etc. Januæ septorum monasterii die esse sint una saltem clave, quæ ab antiquiori janitriciæ custodiatur, nequaquam em aperiantur nisi duabus janitricibus sentibus, at noctu duabus clavibus dissis claudantur quarum altera asserventur præfecta, altera vero ab eadem janitriciæ antiquiore, etc., præfecta et moniales, a monasterii alienare, permutare, locare contrahere, nullo modo possint, nisi male, consentiente, aut præsente earum eriore, aut ejus vicario; si vero aliquis mitterit, confessor cum comite quem superior approbarit ingrediatur septa monastrii tunc cum ejus corpus ad sepultandum fuerit.

. In iis monasteriis in quibus moniales ciores sint 50, duæ tantum germanæ sorores, aut tres quæ sint unius generis ac ilia recipi possint, ubi vero plures sunt, biæ tres tantummodo sorores aut quatuor item familiæ recipi liceat, etc. Puella tamen monialium vestem suscepit, amissione monasterii septis exire non possit, ero seu vel exierit, nulla illi in posterum illas redoundi concedatur, novitiae causa professionem nihil monasterio detur, ter id quod necessarium sit ad victimum estiūm ejus temporis quo fuerit in mortu.

. Præfecta monasterio 30 ante diebus episcopi significet quo tempore novitia prælatura sit, ut vel ipse vel alias cui ille id

negotii dederit novitiae voluntatem cognoscat, novitia ne examinetur intra septa monasterii, sed extra in publica ejus monasterii ecclesia, etc., nulla renuntiatio bonis a novitia fiat, nisi facultate ab episcopo vel ejus vicario permitta ad duos proximos menses ante professionem fiat, etc. Quo die puerilla proficitur, vel monialem habitum induit, in foresterii ædibusque monialium ab ejus propinquis et amicis, convivia no[n] fiant, neve bellaria dentur.

7. Moniales et velatæ et conversæ præter horas canonicas, aliasque orationes quas ex officio habere debent, quotidie in chorum universæ convenientes nisi necessario impeditantur, saltem per horam mentalem orationem adhibeant, semihora videlicet post Matutinum, itemque post Nonam aut Completorium.

8. In omnibus monasteriis quod ad cibum, potum, somnum, cæterasque res attinet omnes communiter vivant, neque ulli sit quæ quidquam possideat, aut adhibeat ut proprium, etiam si ad necessitatem concessum sit, ter autem in singulos annos præfecta una cum discretis cellas et supellectilem singularum monialium diligenter inquirat et scrutetur, ne ulla quidquam habeat proprii, aut plusquam quantum ei ad suum usum concessum fuerit, quod si quæ proprii aliquid tenere deprehensa fuerit, ea biennio activa et passiva voce privata sit.

9. Curent episcopi, ut ad omnes fenestellas ubi colloquendum sit duo ferrei clathi seu cancelli constituantur, qui saltem palmo distent alter ab altero, inter virgas ferreas, quibus singuli cancelli compacti sunt, non plus omnino quam uncia intersit, intimo vero cancello quo moniales ad colloquendum accedunt, ferrea lamina apingatur quæ moveri nequeat, sitque exiguis foraminibus ad audiendi tantum committatem perforata, cui lineus pannus nigri coloris, lineis tabellis affixus instar fenestræ quæ aperiri possit cum erit colloquendum, apponatur. In ea lamina fieri possit quadrata fenestellula 9 tantummodo unicarum, cuius clavis a præfecta custodiatur, neque eam fenestellulan aperire liceat, nisi quo tempore colloquendum sit cum episcopo vel ordinis superioribus, aut cum parentibus et aliis arcis propinquitate conjunctis, aut cum instrumentum aliquod confici, aut sacrum sermonem audiri oporteat, etc. Omnes fenestræ et cancelli, et quicunque locus per quem moniales externam ecclesiam introspicere possint ædificentur, præter fenestram in qua collocata est rota, et fenestellulam ad solum sacrosancæ eucharistiae sumendas usum constitutam, ac illam fenestram per quam corpus et sanguinem Domini nostri Jesu Christi a sacerdote celebrante aspicere possint. Regulares viri in posterum ne areas monasteriis monialium proximas ædificandi causa emant, unde monialium aspectus fieri possit, moniales monasteriorum ædificatione vicina regularium virorum ædibus, aut iis locis

unde ipsæ ab illis inspici possint prohibemus, etc. Quicunque clericus sive regularis sive sacerdotalis, cujuscunque ordinis, aut laicus cujuscunque status aut dignitatis, ipsarum monialium septa interdiu vel noctu introire ausus fuerit, præter excommunicationem quam ex concilio Tridentino, ipso jure subit, aliis etiam gravissimis penalis, habita personæ criminisque ratione puniatur, quo decreto excipimus eos quibus ob necessariam monasterio earum operam et industriam superior septa ingrediendi facultatem quotannis renovandam scripto permiserit, etc. Intra septa monasterii mares et feminæ cujusvis generis nulla de causa pernoctare possint, proposita excommunicatione latè sententiæ, quam et is qui pernoctari, et præfecta quæ id permisit subeat, etc. Moniales cum nomine externo omnino colloquuntur, nisi is licentiam scriptam et obsignatam a superiori monasterii, aut ab eo quem is suo nomine substituerit, atque in cancellaria episcopali gratis descriptam attulerit, etc. Quibus diebus sumuntur sacrosancta eucharistiæ, et quoties dies festi ex præcepto celebrantur tempore etiam Adventus et Quadragesimæ in vigiliis de præcepto, omni denique tempore, cum divina sunt officia, moniales cum externo nomine colloqui possint, nisi id necessitas ita posulet; nulli moniali fas sit ad quemquam secreto litteras scribere præter episcopum et superiorem, si de aliqua gravi re esset admonendus, neque ad se missas litteras aperire et legere, nisi prius præfecta eas coram vicaria legerit, aut se præsente legi juss erit.

10. Conversis minimum 40 annis natis et superiori probatis facultas sit exeundi septis monasterii, propter negotia monasterio necessaria, etc. Ad funera ne prodeant, aut nisi quæ ordinis sint mendicantium, exeuntes binæ prodeant, neque longius discedant altera ab altera, quam ut se invicem aspicere et audire possint.

11. Puellæ sacerdotales quæ nunc in clausura monasterii, educationis aliave causa commorantur, post annum e monasterio exire cogantur, nisi omnibus iis præditæ quæ ad suscipiendam religionem requiruntur, monachalem vestem sumere voluerint, etc. In posterum puellæ educationis causa in monasterio ne recipiantur, sine licentia scripto permitta ab episcopo ac superiori regulari, si ei subjectum fuerit monasterium, hec autem licentia non concedatur puellis quæ habeant a quibus regi et educari comodi possint; aut iis quæ decimum annum non compleverint, aut majoribus 15 annis, quæ semel exeunt e monasterio, amplius aut in illud, aut in ullum præterea atiud admitti non possint, nisi cum monia-

les fieri voluerint, nigri tantummodo, aut fusci vel albi coloris vestes non sericas adhibeant, etc. Cum propinquis aliis externis ne colloquantur, nisi eisdem servatis quæ de monialibus, eo in genere decrebunt.

12. Qui monasteriis præsunt doctos prudentes ac pios concessionatores adhibeant, quibus saltem in singulos menses ad cœtu collocutionis monialium, vel ad festellas ecclesiæ, Dei verbum præsident, etc. Nemo regularis peccata monialium possit audire, nisi prius e generali capitulo, aut sui ordinis generali, aut eo absente ab ipsis vicario generali, probatos fuerit. Idem monasterii septa ingredi non possint, nisi id eis a superiori aliqua de causa concessum fuerit, excepta causa administrandi sacramenta ægrotis monialibus, etc. Confessores in monasteriorum locis quos foresterias vocant cibi capiendi cause morentur, nisi confessionis tempore, etc. Regularibus qui fratres sint monialium permisso superiorum semel in singulos annos cum sororibus monialibus tantum colloqui liceat, idque præsentibus iis quæ locutioni præpositæ sunt.

13. In singulis monasteriis ab aliqua moniali, cœleris professis audientibus quotidie legatur saltem caput unum constitutionum regulæ aut ordinis cui ascripsunt.

Ex conc. Mediolanensi III, sub Gregorio XIII, an. 1573. — 20. Qui ordinarios confessores in aliquo monialium monasterio constitutis aliquando fuerit, ne idem eorum confessiones extraordinarie audiendas mittatur.

Ex conc. Mediolan. V, sub Gregorio XIII, an. 1582, part. II. — 18. Tempore pestis extra clausuræ septa finesve egrediendi facultas, nisi urgente necessariaque causa monialibus permittatur, si vero aliqua necessitas efflagitat, ut illæ intus visiles aut inspiciantur, hoc ne a viris vel feminis honestis curabit episcopus.

Ex conc. Mediolan. VI, sub Gregor. XIII, an. 1582 — 29. Ne quis clericus laicos cujuscunque conditionis sexus, etc. sit, absque episcopi aut ejus vicarii recessu litteris exarato, ad monasteria monasteria quovis prætextu, ac de eo quæ nomine invisendi alloquendive puellas tantum quæ ibi educantur unquam accedat, etc. Ne quis absque ejusdem episcopæ facultate scripta intra septa monasteriorum ingredi audeat, sub excommunicatione ipso facto incurredda, a qua cum summo Pontifice, absolvi non possit, tamen tissæ et priorissæ aliæque moniales quæ credi permiserint eamdem excommunicationem incurvant.

RESURRECTIO MORTUORUM

[Ex SS. Patribus.]

S. CLEMENT., epist. 2 ad Cor. — Et nemo restrum dicat, quod haec caro non judicatur, neque resurgit. Agnoscite in quo servi estis, in quo visum recepistis; nisi dum in hac carne vivitis. Nos ergo decet, carnem scilicet templum Dei custodire. Quemadmodum enim in carne vocali estis, ita in carno venieatis. Jesus Christus Dominus qui nos servavit; cum primum esset spiritus, caro factus est, atque sic vocavit nos: ita etiam nos in hac carne mercedem recipiemus. Diligamus igitur nos invicem, ut veniamus omnes in regnum Dei. Donec tempus habemus in quo permanemus, dedamus nos medico Deo, remunerationem ipsi tribuentes. Quam? Poenitentiam ex sincero corde. Namque praescius omnium est, et quae in corde nostro versantur, novit. Demus itaque illi laudem, non id ore solum, sed etiam ex corde; ut nos moquam Dei filios suscipiat. Etenim Dominus dixit: *Fratres mei sunt ii qui faciunt voluntatem Patris mei.* (Matth. xii, 50.)

Ergo, fratres mei, facianus voluntatem Patris, qui vocavit nos ut vivamus; et persequamur postius virtutem; vilium autem derelinquamus, veluti praecursorum suppliciorum nostrorum; et fugiamus impietatem, de nos mala comprehendant; nam si bene agere studuerimus, consecrabitur nos pax. Ut eam siquidem causam non est reperire hominem. Quilibet enim humanis timoribus ductantur, praeponentes voluptatem praesentem reprobationi futuræ. Ignorant enim quantum habeat tormentum hujus saeculi usus; et quales habeat delicias futurae promissio. Ac quidem si ipsi soli ista facerent, tolerabile esset: jam vero perseverant innotiles animas pravis doctrinis imbuevere, descientes quod duplarem habebunt condemnationem, et ipsi, et qui audiunt nos.

Constit. apost. lib. v, t. I. — Ipse nos resuscitat omnipotens Deus, per Dominum nostrum Jesum Christum, juxta promissionem suam veracem; et nos cum omnibus qui ab initio saeculi obierunt excitabit, tales, quales in praesenti forma existimus, nulla mutilatione vel corruptione affectos; quaudocidem incorrupti resurgentemus. Sive enim in mari mortui fuerimus, sive in terra dissipati, sive a bestiis, vel avibus discripti; suscitabit nos sua potentia, quia lotus mundus natus Dei continetur. *Capillus,* inquit, *de capite vestro non peribit.* Quapropter admonet dicens: *In patientia vestra possidebitis animas vestras.* (Luc. xxi, 18, 19.) Porro de resurrectione mortuorum, et de martyrum remuneratione Gabriel Danieli dicit: *Et multi de his qui dormierunt ex terra pulvere, erubuntur; alii quidem in vitam aeternam, alii vero in ignominiam et opprobrium mortuorum.* *Et qui intellexerunt, resulgent sicut sol, et sicut firmamentum ac stellæ.* (Dan. xii, 2; Matth. xiii, 43.) Resulsuros

ergo sanctos instar luminarium coelestium, praedixit omni sanctitate ornatus Gabriel; quippe quos veritatem intellexisse idem sacer angelus testatus est.

Non solum autem martyrios promisit resurrectionem, sed et omnibus hominibus, justis pariter ac injustis, piis et impiis; ut unusquisque pro meritis exsolvat. Adducit enim, inquit, *Deus omnem actionem in iudicium, in omni impercepto, sive bonum, sive malum sit.* (Eccle. xii, 14.) Hanc resurrectionem non credentes Judæi, olim dicebant: *Arida facta sunt ossa nostra, defecimus.* Quibus Deus respondens, ait: *Ecce ego aperio sepulcra vestra; et educam vos ex eis, et dabo spiritum meum in vobis, et vivetis, et cognoscetis quia ego Dominus locutus sum, et faciam.* (Ezech. xxxvii, 11 seq.) Et per Isaiam: *Resurgent, inquit, mortui, et expurgiscentur qui sunt in monumentis, et latabuntur qui in terra quiescant; quia ros tuus sanitatio illis est.* (Ezech. xxvi, 19.) Multa etiam alia de resurrectione dicta sunt, et de justorum gloria immortali, et de impiorum supplicio, casu, rejectione, damnatione, ignominia, aeterno igne, et verme perpetuo.

Ibid. — Qui Adami corpus ex terra fecit, post interitum corpus primi hominis et reliquorum excitabit; prout id debetur rationali hominum naturæ, aimus perpetuo vivere. Qui ergo dissolutionem corporis et animæ infert, idem et resurrectionem operatur; et qui dixit: *Acceptit Dominus pulverem de terra, et formavit hominem, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitae; et factus est homo in animam viventem* (Gen. ii, 7); quique post inobedientiam, subjunxit: *Terra es, et in terram redibis* (Gen. iii, 19): idem et in posterum promisit nobis resurrectionem: *Audient enim, inquit, omnes qui in monumentis sunt, vocem Filii Dei; et qui audierint, vivent.* (Joan. v, 28.) Præterea credimus resurrectionem fore, vel ob ipsam Domini resurrectionem. Ipse enim est qui Lazarum quatuor dierum mortuum resuscitavit; qui filiam Jairi, filiumque viduæ ad vitam reduxit; qui de mandato patris, in tertia post mortem die excitavit se ipse, arrhabo resurrectionis nostræ: *Ego, enim inquit, sum resurrectione et vita.* (Joan. xi, 25.) Qui Jonam vivevit ac illasum tertio die eduxit ex ventre ceti, et tres pueros ex fornace Babylonie (Jon. ii), et Daniëlem ex ore leonis (Dan. iii); is non carebit viribus ad suscitandum nos quoque.

Quod si Graeci seu gentiles, nostris Scripturis non creduli, cachinnant; eis fidem faciat vel prophetissa eorum Sibylla, ita illos ad verbum alloquens (in libro libri iv):

Omnia sed postquam in cineres collapsa jacebunt, *Æternusque Deus succensum extinxerit ignem,* Inque hominem Deus ipse iterum formaverit ossa: *Et cineres, mortalibus ut uerant renovatis:* *Judicium tunc certe erit, in quo jus feret æquum*

Ipse Deus, mundi iudex : ac qui impietate peccarint, iterum injecta tellure tegentur; Contra iterum in mundo vivent pietatis amici, Sanctis dante Deo vitam, flatum atque favorem. Se tunc agnoscent omnes, seseque videbunt.

Cum ergo haec quoque resurrectionem confiteatur, et instaurationem non neget, discernat autem pius ab impiis, temere nostra non creditur.

Constit. Apost. lib. v, t. I. — Isaias Deum deprecans, Nos, inquit, lutum; et tu factor noster. (Isa. LXIV, 8.) Si ergo homo creatura Dei est, per Deum factus; profecto etiam per eum post mortem resurget; ut vel coronetur pro virtutibus, vel puniatur pro delictis. Quod si justitia judicat, ut legislator; quemadmodum punit impios, sic fideles et qui propter eum ab hominibus sunt maclati sanctos, beneficis salvati; partim sicut astra splendidos reddens, partim velut luminaria resplendentes, quod Danieli prolocutus est Gabriel. Igitur fideles omnes, qui Christi sumus discipuli, promissis ejus credimus; nam qui promisit, mentiri non potest. Dicit autem beatus propheta David: Fideles Dominus in omnibus verbis suis; et sanctus in omnibus operibus suis. (Psal. CXLIV, 13.) Certe qui sibi corpus ex Virgine construxit, is et creatorum hominum est Conditor; et qui se a mortuis excitavit, idem et omnes in morte jacentes ad vitam erigit. Qui frumentum, etc.

S. EPREM, De resurr. mortuorum, t. III.— Interv. Quid sibi vult sermo ille scriptus: Nihil intulimus in hunc mundum; manifestum quod nec auferre quid possumus? (1 Tim. v.)

Resp. Arbitror hoc quod ait, tale esse: nihil intulimus in mundum, neque efferre quid poterimus; quandoquidem propria Creatoris sunt omnia: nos vero advenae sumus et peregrini. Quod si quis divitias atque substantias sub manibus habet, non est proprius Dominus rerum, sed dispensator; eo quod et ipse ab altero tradita sibi bona acceperit; rursusque post ipsum in alterum transferetur sors, opificis arbitratu unde consideri oportet illius qui dedit gratiam. Haec igitur scientes sapientes economi, ne negligant opus justitiae, beatitudine illa perfici volentes. Ait enim Dominus: Beatus ille servus quem, cum venerit Dominus ejus, invenerit sic facientem. Amen dico vobis, quia super omnia bona sua constituit eum. (Matth. XXIV.) Dispensavit enim digne sua in judicio, unde in aeternum non commovebitur. Dicit namque Spiritus sanctus: Beatus vir qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio, quia in aeternum non commovebitur. In memoria aeterna erit justus: ab auditione mala non timebit. Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus, donec despiciat inimicos suos. Dispersit, dedit pauperibus; justitia ejus manet in saeculum saeculi, cornu ejus exaltabitur in gloria. Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet, desiderium peccatorum peribit. (Psal. III, passim.) Justus autem in memoria aeterna erit, et ab auditione mala non timebit, et quae

qualisque est ista auditio mala? Ego eam existimo ejusmodi: Tollatur impius, ne reheat gloriam Domini (Isa. XXVI, 10.) Et istud: Ligate manus et pedes ejus, et projicite iniuritem servum in tenebras exteriore. (Matth. XXV, 30.) Et illud: Discedite a me, maledicti, in ignem aeternum qui paratus est diabolus et angelis ejus. (Ibid., 41.) Contrario audiet justus: Euge, serie bone, et fidelu, quia in pauca fuisse fidelis, supra multa te constituam: intra in gaudium Domini tui. (Ibid., 21.)

Unde et Dominus argitor omnium bonorum edixit, ne affliccamur huic vita rebus, cum dixit: Nemo potest duobus dominis servire. (Luc. XVI, 13.) Et, non potest Deo servire et mammonæ. (Ibid.) Et, Noli thesaurisare vobis super terram, ubi ergo et linea demolitur, et ubi fures persodivit, et furantur: ubi enim thesaurus resteret, ibi et cor vestrum erit. (Matth. VI, 19.) Et rursus ait: Vendite bona vestra, et date elemosynam, et facite vobis sacculos non retrorsentes, thesaurum reconditum in celo. (Ibid., 20.) Ac iterum: Et ego dico vobis, facite vobis amicos de mammona iniquitatem, ut cum defeceritis, recipiant vos in aeterna tabernacula. (Luc. XVI, 9.) Qui enim contundit in propria virtute, et in multitudine divitiarum suarum gloriantur, ut homines morientur, et sicut unus de principibus cedent: non enim benevolentiam servarunt erga Creatorem. Qui autem sustinuerint Divinum, ipsi hereditate possidebunt terram. Nam lumen in iis est verbum, et sol, et potentia, juxta hanc Domini vocem: Tu es sal terræ. (Matth. V, 13.) Unde et mundus consistit usque adhuc, in se continuo sal et luminaria: sunt enim generatione in generationem inservientes Domino, alioquin non consistet mundus. Si enim inquit, sal insatuatum fuerit, in quo salietur? Ad nihilum valet amplius, nisi ut mortaliter foras et conculcerit ab hominibus. In Sodomis, quoniam nihil hujus partis repertum est, praeter unum solum, momento temporis perierunt. Verum ne quandiu quidem justus cum illis fuit, effudit in eos manus omnipotens iracundiam, ne quid non hic etiam ex illorum societate contraheret.

Quamobrem felix regio, felix civitas, sem generatio, quæ in se multitudinem conuenit justorum; feliores autem justi ipsi per quos mundus salvatur. Beatiudos enim et laudes justis repositæ sunt. Ideo deponentes actiones ab honestate alicet invilem virile instituta justorum; ut ea iis hereditate possideamus laudes, lumen et potestas, et civitas magis regat ut ipse sit nostra gloriatio: Quia in ipius sunt omnes fines terre. (Psal. XCIV, 4.) Ipse dat secundum Psalmistam, sicut lanam; nebulam sicut cinereum sparso mittit crystallum suum sicut buccellas; et faciem frigoris ejus quis sustinebis? Eadem verbum suum, et liquefacies ea: flabili spissitudine ejus, et fluent aquæ. (Psal. CXLVIII, 16: seqq.) Tunc terra suscipiens odorem ipsius,

lationis, induitur decorum suum Dei iussu. Si quemadmodum vas gemmatum, et auro intertextum, delectat spectatores; et aves volantes reddunt sonum dulcem, aeris eruviatae se oblectantes; quadrupedia quoque in agris exsultant, quia germinarunt ampi solitudinis; et pastores exsultantes, etantur in donis Domini. Flumina contra speritatem et immoderatum cursum aquatum, quiete dum seruntur, lassitant aquosa vix, et pisces exsiliunt ad splendorem sois; arbores foliis destitutae reflorescent illis ornatae, ac fructuum copia. Montes et colles, et valles, omnisque terra reflorens gloriam Domini praedicant; quod sicut ponsam ornata mundo ipsam expolierint. Nos filii hominum, abjicientes tristitiam iemis, lassamur, persfruentes aeris tempeste et copia fructuum. Faciamus ergo eos fructus justitiae Domino acceptos, ut audacter dicere queamus ad Creatorem: atabitur Dominus in operibus suis. (Psal. viii, 31.) Vere enim lassatur Dominus super cunctibus justitiam.

Ne quis igitur iuani extollatur prudentia, ut potentia, aut divitiis; bæc enim ut fœnum exarescent. At qui gloriatur, glorietur in Domino. Quid major pretiosiusve apud omnes regali diademate? Neque hoc qui em per sæcula remanet in capite hominis, um ex generatione in generationem transeat a capite in caput. Quid porro habet ei, quod non dedit Deus? Nonne ipse fecit Dominus cœlum et terram, et quæ in is sunt? Nonne ipse creavit aquam, super uam fundavit terram? Cui igitur imperat, quod non dedit Dominus, qui corporibus et armis, atque thesauris dominatur? ad, cedo, quis hæc fecit? Et quis est qui corpora multiplicat per filiorum procreacionem, et rerum necessiarium abundantiam, quibus et ingenium parandi armastis? Nonne ipse Dominus producens omnia? Quis metella inquirentibus suppetat, nisi Dominus? Quis vel solo respectu immovet terram tanquam tronum, aut stucam in aqua natantem? Nonne ipse omnis? Quanquam et istud in oculis us leve sit; cum et in commovenda illa, habitantes in ea turbationem doloremque assur sint. Quod si porro quæcumque ræsto nobis fuerint, aurum, argentum, et estimulentur, servi, et ancillæ pecorum, et omni armamenta, equorum et camelorum reges; non oriantur autem sol; pro nihil abundunt: sapiens contemptui fuerit, oleus languescat, divesque ad inopiam regatur. Justum igitur contuleri quod nibil ie possideamus, cum Creatoris propria sint diversa: nos autem nostram agnoscamus misericordiam. Quemadmodum enim, dum sum qui obdormierunt, conluemur ossa al crania, suspiramus: sic et quæ post nos, nostra inspecturi sunt ossa, vultum contrahent: uam ex eodem limo terræ cunctis ossibus cuncti filii hominum.

Hæc igitur præcognoscentes, fratres diligissimi in Domino, humiliemus animas nostras sub potenti manu Dei, ut nos exal-

let in tempore visitationis. Odio habeamus iuanem gloriam, et insolentiam quæ est insipientia. Fugianus superbiam, huic enim Deus resistit: diligamus autem humilitatem, ut cum mansueti simus, doceat Deus vias suas. Quam multi in terris dominati sunt post orbem conditum, et omnes in pulvere dormiunt! et nulla appetet differentia ossium regalium ab ossibus captivi; non, possidentis currunt, et equos cum frenis aureis, ab eo qui propriis præcucurrit pedibus; non, vescentis deliciis, ab eo qui in paupertate vixit; non, ejus qui formæ elegantia præcellit, ab eo qui pulchritudinis est expers; non, occisoris ab occiso. Verum cuncti sub terræ cumulo dormiunt, donec sancta resonet tuba, suscitans eos qui a sæculo sunt mortui: ut referat unusquisque quæ in corpore suo gessit, sive bona, sive mala. Res mira, fratres, spectare repente sepulcra aperta ad sonum tubæ, et mortuos resuscitatos universos, qui defuncti sunt ab Adam usque ad horam illam, in momento, et in ictu oculi, omnes pariter resurgent: angelos circumcurrentes cum tuba vocis magnæ, justosque congregantes a quatuor ventis, a summis celorum usque ad terminos eorum. Hæc ipsa vox cunctos vivificabit ad unum, et nullus hominum relinquetur. Et hi qui deum resurgent in resurrectionem vitæ, hi vero in resurrectionem judicij.

Audientes autem de mortuorum resurrectione, non dissidamus Christo, dilecti fratres: omnia enim sunt possibilia Deo, impossibile autem apud Deum nihil. Et quemadmodum projectos in caninum ignis, et instar sepulcri sub flamma tectos, conservavit illæcos et non solum capillus ipsorum non est combustus, sed ne odor quidem tantæ, atque elatæ flammæ ipsis adhæsit: ita etiam mortui surgentes incorruptibles, non modo capillus ipsorum non relinquitur, sed ne odor quidem corruptionis inventetur in ipsis, postquam tandem dormierint. Omnia si quidem Deo sunt possibilia, impossibile vero ipsis nihil. Sed audi quoque Ezechielem prophetam dicentem: *Et facta est super me manus Domini, et eduxit me in spiritu, et posuit me in medio campi, qui erat plenus ossibus humanis. Et circumduxit me per ea in gyrum. Erant autem multa valde super faciem campi, siccaque vehementer. Et dixit ad me: Fili hominis, ratinare de ossibus istis, et dices eis: Ossa arida, audite Verbum Domini: hæc dicit Dominus ossibus istis. Ecce ego intromittam in vos spiritum vitæ; et dabo super vos nervos, et reducam super vos carnes, et supereundam in vobis cutem, et dabo spiritum meum in vobis, et vivetis, et sciatis, quia ego sum Dominus. Et prophetavi sicut præcepere mihi Dominus. Factus est autem sonitus prophetante me, et ecce commotio: et accesserunt ossa ad ossa unumquodque ad compositionem suam. Et ecce super ea nervi et carnes natae sunt: et ascendit in eis cutis desuper et spiritus non erat in ipsis. Et dixit ad me: Ratinare, Fili hominis; ratinare super*

Spiritum, et dices ad spiritum : Hac dicit Dominus Deus : a quatuor ventis veniat spiritus. Et insufflet super imperfectos istos, et reviviscant. Et prophetari sicut præceperat mihi : et ingressus est in ea spiritus, et vixerunt, steteruntque super pedes suos, exercitus grandis nimis valde. Et dixit Dominus ad me : Fili hominis, ossa haec, universa domus Israel est ; ipsi dicunt : aruerunt ossa nostra, et perii spes nostra, et abscissi sumus. Propterea vaticinare, et dices ad eos : haec dicit Dominus Deus : Ecce ego aperiam tumulos restros, et educam vos de sepulcris vestris, et introducam vos in terram vestram. Et scietis quia ego Dominus, cum aperuero tumulos restros, et eduxero vos de sepulcris vestris, popule meus : et dedero Spiritum meum in vobis, et vixeritis, et introduxero vos in terram vestram ; et scietis quia ego Dominus locutus sum, et faciam, ut Dominus Deus. (Ezech. xxxvii, 1-14.)

Unde quoque adveniens Dominus noster, et Deus Jesus Christus, divino suo ore dixit : Amen, amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint, vivent (Joan. v, 25.) Et rursus : Nolite mirari hoc, quia venit hora, in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei ; et procedent, qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ ; qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii (Joan., xxviii, 29.) Scriptum est enim : Attende cælum, et loquar, et audiat terra verba oris mei : Exspectetur sicut pluria doctrina mea, et descendant sicut ros eloquia mea. (Deut. xxxii, 2.) Hic est ros qui oriri facit, et vivificat mortuos. Quenadmodum et alius propheta exclamat, dicens : Resurgent mortui, et resuscitabuntur qui sunt in monumentis, et lætabuntur qui sunt in terra. Ros enim, qui à te sanatio eis est. (Isa. xxvi, 19.) Omnia siquidem possibilia Deo, impossibile vero ei nihil. Sive enim homines, sive terra, sive pelagi marium, sive abyssi, sive quæ alia creatura, cuncta in manu ejus sunt, et veluti nihil sunt. Fidemque libi faciat propheta dicens : Quis mensus est manu aquam, et cælum palmo, et omnem terram pugno ? Quis statuit montes in statera, et saltus in lance ? (Isa. xl, 12.) Et iterum ait : Omnes gentes, ut stillicidium a cado ; et ut momentum lancis reputata sunt, et lanquam oliva reputabitur. At Libanus non salis est ad combustionem sacrificiorum ; et omnes pecudes non sunt salis ad fructum sacrificiorum reddendum, omnesque gentes quasi nihil sunt et pro nihilo habentur. (Isa., xv, 18.) Habacuc autem : Domine, audiri auditionem tuam, et timui : Domine, considerari opera tua, et expari. (Habac. iii, 20.) Scriptum est enim : In momento, in ictu oculi, in norissima tuba : canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti ; et nos immutabimur. Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. Cum autem corruptum hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo qui scriptus est : Absorpta est mors in victoria.

ubi est, mors, victoria tua ? Ubi est, mors, simulus tuus ? Ubi victoria tua, inferne ! (I Cor. xv, 52-55.)

Itaque nequaquam fleat pauper, nequaquam infletur dives, nequaquam tristetur infirmus, et nequaquam extollatur potens : non doleat servus, neque glorietur dominus. Omnes namque e terra et in terram dissolvens corpus, quoadusque venerit Dominus qui vivificabit corpora nostra. Gloriantur vero justi et lætentur in Domino. Beati enim cuncti, qui tunc digni fuerint inventi benedicta illa voce : Venite, benediciti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. (Matth. xxv, 34.) Persistit igitur qui operamini justitiam, labores pro veritate Dei tolerantes. Elenim labores hujus momentaneæ vitæ, multam vobis prebebunt fiduciam in futurum : et angusta præsentis vitæ vobis erit profutura in quietem, exaltationem et gloriam : et qui nunc est fletus, fiet vobis in consolationem et refrigerium. Scriptum est enim : Beati omnes qui immanent in ipso : quia populus sanctus habitabit in Sion. (Isa. xxx, 18.) Tunc rursus fiet quod scriptum est : Ecce servi me lætabuntur, et vos confundemini ; ecce servi mei exsultabunt in lætitia ; vos astem clamabitis præ dolore cordis vestri, il præ contritione spiritus ululabis. Et dimittetis oculos vestros, in saturitatem electi meis. Et interficiet vos Dominus Deus. Et servos suos vocabit nomine novo, quod benedicetur super terram. Et rursus dicit : Obliviscentur enim angustiarum suarum priorum, et non ascendent super cor eorum. Erit enim cælum nostrum et terra nova, et non erunt in memoria priora, et non accident ipsis super cor ; sed gaudium, et exultationem in iis invenient. (Isa. lxx, 14-18.)

Ego vero peccator mecum cogitans, cajusmodi bona deposita sint justis, qualisque furor ante denuntiatus sit peccatoribus, meipsum despicio ; et cum non sis mihi boni aticujus operis conscius, hinc ad te qui bonus es et redemptor, voca emitto : Deus, propitius esto mihi peccatori. Ille siquidem publicanus cum præstantior atque perfectior esset, in pedes stans, deorsum aspiciebat, et pedes percutiens, supplicabat : ego vero peccatorum superaus, in terram super faciem cedens, frontemque in pavimentum contiens, clamo ad te misericordem, et immoratum, atque tremendum : Deus, propitius esto mihi peccatori, et indignus sit mihi in judicium, quod audeam nefaria lingua, impurisque labiis meis vobare sanctum tuum nomen, et superevertatum in secula. Verum sit mihi iurocum nominis tui, Domine, in illuminatione, et sanctificatione carnis et spiritus. Cogitorum odor ascendeus, odore completum : quanto magis memoria tua, Domine dulcior melle et favo, implet animam sanctificatione et illuminatione, iis qui in cognitione te Salvatorem requirunt. Desiderium in salutari tuo, Domine, iis quam terre sidenti et expectanti, lumen

ut faciam fructum ante mortem, et non confundar in die tribulationis. Miserere omnium nostrorum, quia bonus es. Gratias agimus bonitati tue, Domine, quod dignaris nos licet indignos servire nomini sancto tuo, et manus extendere ad te Patrem universorum.

Libera nos ab omni operatione satanica, et da gloriam sancto nomini tuo, Domine; concede nobis, ut inveniamur sicut terra pulchra et bona, ut cum suscepimus semen tuum, fructificemus in centuplo, et sesacuplo, et tricecuplo. Da nobis, Domine, ut digne mercemur in tuo argento, quae aperi nos deposuisti, ut mannam decies multiplicantes, offeramus tibi fructum iustitiae, et digni reddamur habere potestatem super decem civitates. Da nobis, Domine, alacritatem vigilandi ad tuum occursum, ut habeamus lumbos mentis succinctos, et spiritales lucernas anime inextinguibiles, te exspectantes Deum nostrum, et salvatorem Iesum Christum. Dignare nos, Domine, raptu justorum, quando in nubibus occurrent tibi universorum Domino: ut nou experiamur amarum et inevitabile illud judicium. Dissipa, Domine, iutolerandum peccatorum nostrorum onus ante mortem, ut non impedimento nobis sit in hora judicii, trahatque in ignem inextinguibilem, extra conventum justorum. Justitia ala est celerrima, justos et terra in cœlum elevans. Gratia tua, Domine, fortitudo nobis fiat, et assumat nos in nubibus cum justis, et electis in aera, in occursum tibi regi universorum; ut nos sancti angeli cum gaudio suscipiant et hilari facie, et adoremus, sicut oportet, coram throno gloriae sanctæ tue, Domine: et cum viderimus gloriam ineffabilem, gaudio magno repleti clamemus: Gloria induenti humiles et corruptibles, gloria et incorruptione. Gloriam donanti mortalibus immortalitatem. Gloriam ei qui ex ore leonis et destructionis inicii liberavit nos, quique nos in superecllesti regnum suum vindicavit. Hæc radix est omnium bonorum: hic lumen est inerrabile: hic nox non inequitur: hic gaudium ineffabile, quod a dolore aut alio quopiam non destruitur. Hic incorruptibilitas corruptioni non est subjecta: hic vita a morte non dissolvitur. Revera nunc auge dolor, et tristitia ac gemitus: ex hoc cum Domino semper erimus. Hæc justorum sunt voces atque sanctorum, et asceticorum atque electorum, in ipsis praesentia munivimusque eorum qui per penitentiam complacuerunt Domino. Vigilemus igitur et nos, dilecti, et attendamus nobis ipsis; ut cum justis mansionem habeamus, et gaudemus cor nostrum, et gaudium nostrum nemo tollat a nobis, laudantes ac benedictentes, adorantesque sanctam et immaculatam ac consubstantialem Trinitatem in secula. Amen.

S. EPHREM, De resurr. mortuorum, t. III. — Cum Ethnicis sentis, et diris mortuorum resurrectionem non esse. O os abominandum et Deo inimicum, per quod

diabolus loquitur, et mendax et mendacii auctor. O os mendax, aut verius sepulcrum patens! ex maligno thesauro cordis malignum afferens, et dicens, quod mortuorum resurrectio non sit. Quomodo non tremuisti hoc tuum indoctum os aperire, et conlumentiis Christum afficere, primogenitum mortuorum? Quomodo non dehiscit terra, et absorbet te vivum? Quomodo non percussit te angelus, qui resurrectionem praedicavit, dixitque mulieribus: quia surrexit Christus ex mortuis primitiæ dormientium? Ubi te statuimus? cum gentilibus aut cum Christianis? quem te appellabimus? paganum an Christianum? Sed absit a me, te sic sentientem Christianum nuucupare; qui enim ita sentiunt, Christiani dici non debent. Si vero et se Christianos appellant ipsi se seducunt: non enim pars ipsorum erit cum Christo vero Deo nostro, qui nobis donavit resurrectionem; sed in gehenna illorum portio erit, ubi vermis eorum non moritur, et ignis ipsorum non extinguitur. Qui enim resurrectionem non sperat nec credit, melius esset ipsi, quod natus non esset.

*Quid te igitur nunc dixerim, qui ita mentem obscuratam habes? Quem te appellem? Sadduceumne, an Judæum, an Samaritanum? an utrumque? An potius Sadduceum aut Samaritanum? Nam etiam hinc negant resurrectionem, et tu quibuscum pars tua erit, nisi resipiscas. Cujusmodi tenebræ tuos obtexerunt oculos? Quæ obstinatio tuum cor occupavit? Quomodo te rapuit lupus ex ovili Christi? Quomodo depravator separavit te ab orthodoxa fide? Qualis doctor cordi tuo inseruit hujusmodi blasphemiam, teque a catholica avulsit Ecclesia? quo pacto audes, miser, contueri cœlum? et Christum abs te violatum invocare? Qua fiducia, miser, te ipsum Christianum nuncupas? Christum sprevisti, Spiritum sanctum contumelia affecisti. Quomodo manifestabis te sanctis apostolis, et prophetis, miser: qui quidem annuntiabant nobis resurrectionem, et in omnes fines terræ? Quomodo igitur ingredi audebis Ecclesiam, ubi Isaías propria exclaimat, dicens: *Resurgent mortui, et expurgiscentur qui in monumentis sunt?* (Isa., xxvi, 19.) Qua, inquam, fronte ingredieris in aulam Christi ubi sancti libere nobis resurrectionem annuntiant, prophetæ predicant, apostoli tradunt, evangelistæ nuntiant? Cujusmodi oculos spectabis sanctissimum, et immaculatum corpus Domini nostri Iesu Christi qui mortem destruxit, et diabolum conculcavit, et tertio die resurrexit, et vitam atque resurrectionem mundo donavit? Quod quidem cuncti fideles participantes in fide clamant: *Exspecto resurrectionem mortuorum et vitam venturi sæculi.**

Ibi Paulus orator pietatis, disciplina saecorum imhuit fideles, dicens: Ecce mysterium vobis dico: Omnes quidem non obdormiemus, sed omnes immutabimur, in momento, in ictu oculi, in novissima tuba. Cuncti enim tuba, et mortui resurgent incorru-

pti. (I Cor. xv, 52) El rursus reprehendens, et confundens negantes esse mortuorum resurrectionem, adjungit, dicens : Si autem resurrectio mortuorum non est, neque Christus resurrexit : si autem Christus non resurrexit, inanis est prædicatio nostra, inanis est fides nostra : inveniemur autem et falsi testes Dei qui prædicavit resurrectionem in fines orbis. (Ibid., 13-15.) Et denuo idem Paulus quemadmodum tales derideat atque subsannet, ait : Si omnino mortui non resurgent, manducemus et bibamus : cras enim moriemur. (Ibid., 32.) Quod si omnino, ut tu dicas, miser, mortui non resurgent; cur baptisaris? Quamobrem immaculata participas mysteria? Hoc vero nosce quod quamdiu ita sentis, non in peccatorum remissionem participas; sed in judicium, et condemnationem, et in augmentum peccatorum. Si enim, ut dicas indigne, mortui non resurgent: quamobrem te jejuniis, vigiliis, et orationibus maceras? Quorsum virginitas? quorsum certamina cum lacrymis? si omnino, demens, mortui non resurgent; omnia scripta tam in Veteri quam in Novo Testamento falsa sunt, sicut dicas: et martyres decepti sunt, tradentes propria corpora tam multis tormentis ob futuram vitam, et omnes sancti.

Vides, miser, quot quantosque sanctos, mendaces scelesto et impuro illo tuo ore feceris; neque solum sanctos, sed et ipsum omnium sanctorum Dominum? Quid ages, miser, quoniam omnium sanctorum inimicum te fecisti, et a Christo alienum, sicut et reliqui illi qui spem non habent? Quem deinceps invocabis? Ad quem confugies? Inimicum enim te et Deo et sanctis reddisti. Non te pudet ingredi Ecclesiam Dei, in qua Paulus clamat dicens: Quoniam ipse Dominus, in iussione, in voce archangeli, et in tuba Dei descendet de cælo, et qui mortui sunt in Domino, resurgent primum: deinde nos qui vivimus, qui residui sumus, una cum ipsis rapiemur in nubibus in occursum Domini, in aera, et sic semper cum Domino erimus. (I Thess. iv, 15.) Cujusmodi manibus suscipes pretiosum corpus Dei, et a morte impuro et blasphemio tuo ori, quod ipsum Dominum violavit? Desiste posthac, o miser, desiste ab hac gravi blasphemia, desine contumelias afflicere sanctos, et Deum negare, Deoque contradicere, et ea quæ non decet effutare. Qui enim resistit potestati Dei, ordinationi resistit, ut inquit Apostolus. (Rom. xiii, 2.) Quid igitur illi eveniet, qui Deo ipsi resistit? Qui terreni regis mandatum non suscipit, non retinetur in vita: qualia ergo supplicia apprehendent non obedientem mandato regis cœlestis, hoc est, immaculato ejus Evangelio? Quomodo patitur clementissimus Deus, et est longanimis? quomodo sustinet, et non e vestigio obstruit talium impiorum ora? quomodo terra suum non aperit os, et suniles absorbet vivos? Dominus dicit: Resuscitabuntur mortui; et tu dicas: Resurrectio mortuorum non est? Verbo Domini ex non subsistentibus ad esse producta sint omnia, ex-

lestia atque terrestria, visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive archangeli, sive principatus, sive potestates. Cuncta per ipsum, et in ipso condita sunt, portaque universa verbo virtutis suæ, sicut scriptum est: Cœli verbo ejus firmati sunt, et terra super aquas firmata est; cœlestia ac terrestria, et quæ subtus terram sunt, et omnes abyssi, verbo ejus obediunt, et cum tremore auscultant; et tu non credis? Vœ qui iudicatur a beo, qui illum fixit.

Time, o homo: durum est tibi contra stimulum calcitrare: convertere ad Dominum, homo: et noli esse incredulus. Qui enim fidem non habet filio, non aspicet vitam; sed ira Dei manet super ipsum. Non igitur sis incredulus; sed crede, ut cum fidelibus connumereris, Crede in Dominum nostrum Iesum Christum, doctorem omnis boni; et audi ipsum dicentem: Amen, a me dico vobis: quia venit hora, quando mortui audient vocem filii hominis, et qui audierint, ercent. (Joh. v, 25.) Et rursus ait: Cum venerit filius hominis in maiestate sua, et omnes angelii cum eo, tunc sedebit super thronum maiestatis suæ, et congregabuntur ante eum omnes gentes (Matth. xxv, 31), a mortuis videlicet resuscitatæ. Audi iterum Dominum ipsum dicentem: Cum enim a mortuis resurrexerint, neque generabunt neque gerabuntur neque nubent, neque nubentur (Matth. xxii, 30) neque enim ultra morti poterunt: Sed sunt sicut angelii Dei in cœlis. (Ibid.)

Annon sufficient ista? Num persuasius nobis, ut a blasphemia discedamus? Nem igitur sit, qui non credit resurrectionem mortuorum. Quis Deo fidelior testis? Ipse Deus testatur; nemo maneat incredulus, sed omnes simul una voce acclamemus: credimus in Dominum, ipsumque adoramus, dicentes: Adoro et credo videre resurrectionem mortuorum et vitam venturis æculi: cernitis, quomodo convertitur quis retrorsum? Omnis qui sentit talia, Christum exuit. Quod si quæ in verbis, hujusmodi sunt; quæ in rebus, cujusmodi erant? Quæ si velimus in medium adducere, et omnia enarrare; universum mibi tempus non sufficerit ad cunctas absurdas explicantias insolentias, quibus recte depositis atque abjectis, iterum male implicatur: et quæ recte oblitii eramus, rursus male in memoriam revocamus, conversi retrorsum; rursus eadem assuēpsimus opera impiorum hominum, habitus, et negotia, et verba, et actiones: quæ quidem pudor foret revelare, et in medium asserre.

O improbum dæmonem! O honestatis inimicum et hominum et immundum spiritus! Quomodo unumquemque fraudulenter se plantat, ac fallit, et nequiter persuadet? Cuius dominus per prophetas, et per apostolos, et per Evangelia, et ex multis pauci afferunt. Vocat diabolus per citbaras, per tropidia, et cantilenas dæmoniacas, et multitudinem congregat. Humani generis amatior intentat quoscunque, et dicit: Venite ad me, omnes et nemo est, qui obediatur, nemo qui studierit contendat: hominum hostis diabolus erit.

tatur, et omnes accurunt. Si quando autem prædicari contigerit jejunium, aut vigilias, cuncti conseruantur ac deplorant, et veluti mortui redduntur. At si quando denuntiantur, prandia, aut cœnæ, aut cithare, aut cantilenæ dæmoniacæ; omnes bilares sunt, ad cursum agiles, vigiles, et se invicem convocant, simulque ad malum cursum concurrunt, et malum certamen decertant, non amplius honesto, sicut decet Christianos, sed sicut ethnici; non amplius ut Dei ministri, sed ut servi et fugitiivi; et frequenter per tolos dies, laborantes propter ventrem, totamque noctem insomnem ducent in perditionem animarum suarum, ludentes, et illusi, aliudve nihil ex labore et vigiliis lucri facientes ubi, præter vobis: quemadmodum ait Dominus: *Vobis qui rideatis nunc, quia lugebitis et flebitis.* (Luc. vi, 24.) Nam qui hic noluerint modicum lugere, ibi plorabunt in omnem æternitatem. Nemo vos seducat, fratres; non Christianorum haec sunt, sed infidelium gentium, sicut dixit Dominus: Ne distrahamini; haec enim cuncta gentes mundi faciunt, quibus non est spes salutis, neque desiderium æternorum bonorum. Nihil autem dictum est: Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis autem diligit mundum, non est charitas Patris in eo: quia omne, quod est in mundo, aut concupiscentia carnis, aut concupiscentia oculorum, aut superbia vitæ, quæ non est ex Patre, sed ex mundo est; et mundus transit, et concupiscentia ejus. Qui autem facit voluntatem Dei, manet in eternum. (I Joan. ii, 17.)

Nostis, fratres, quod quicunque in Christo baptizati estis, Christum induistis. Quomodo igitur Christum induti, diabolo inservitis? Nescitis imaginem et gloriam Dei vos esse? Quo pacto ergo imaginem Dei serentes, eam non honoratis: verum inhonoris ipsam rebus gentilium? O quibus quaque bonis privamur per has ipsas res! Jesus es, frater, ab Apostolo, omnia in gloriam Dei facere: tu vero rebus ethiicis diaclolum oblectas; hominum autem amatorem Deum ignominia afficias. Admoneris, ut assidue ores; tu autem assidue distraheris. Jesus es mundanas abnegare concupiscentias: mandatum a Domino accepisti, ne in altori extollaris; tu vero ad haec non attendas, sed auditum avertis; postea vero felle acerbius reperies, acutumque magis gladio incipite. Talis enim est peccati natura: delectat parum, cruciat multum; delectat ad tempus, cruciat in perpetuum. Vulnus ut planum faciam vobis idololatriam esse in lusibus positam! Audi quid dicat Apostolus: *Nolite fieri idololatre, sicut scriptum est: sedis populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere.* (I Cor. x, 7.) Vide igitur, ne dum ludere appetis, et quisque metet, inveniaris cum idololatriis. Unusquisque enim proprium onus portabit, et quisquo metet quod seminavit. Vide, ne hic seminaveris spinas, risus, distractiones: et ibi metas perymas atque suspiria.

Multa habeo dicere; sed nequeo in præsentia cuncta referre. Hoc autem norit quisque, quod definitus certusque Deo statutus sit dies, quo judicabit mundum; verum longanissimus est, nolens quemquam perire, sed omnes ad pœnitentiam venire. Veniet autem dies Domini, quo cœli conflagrantes solventur, uti scriptum est: et omnes velimus nolimus, ibi congregandi sumus, statuendi ad tribunal Christi. Ubi etiam angelii cum timore adstant. Ubi aperientur libri, quos nunc legentes, et audientes, non suscipimus: hos illic videbimus, dum aperientur atque legentur, et condemnabunt nos, sicut ait Apostolus: *In die qua judicabit Deus secreta hominum, secundum Evangelium meum.* (Rom. ii, 16.) Et Dominus dicit: *Sermo quem locutus sum, ille judicabit mundum in novissimo die.* (Joan. xii, 48.) Vide te quoniam secundum Evangelia sumus judicandi in die illa. Attende diligenter quæ scripta sunt, et non despiceris. Vobis contumelia afflictibus Scripturas sacras. Multi namque sunt vaniloqui, seipso decipientes, qui, si quando de judicio et suppicio audierint, deridentes dicunt: nunquid ego melior sum toto mundo? Ubi universus mundus, et ego. Præ toto mundo quid nihil accidere dobet? Frustr interea hujus saeculi bonis, et sicut totus mundus, et ego. Tandem completo vita sue termino, venit missus angelus severus, ipsius animam repetens, dicensque: Completa est tua via in hac vita: veni igitur ad alium mundum, veni ad proprium locum. Deinde relinquunt illum oblectamenta vita hujus, quibus existimabat se perpetue fructum, et abit, tractus ab angelis malis in locum supplicii: quem aspiciens, contremiscet, verberabitque manibus faciem suam, et circuuspiens hoc illucque effugere volens, non enim reperit ibi aufugiendi modum: nam detinetur arce constrictus ab iis qui eum adducunt ad tormenta.

Tunc dicunt ei angeli qui ipsum tenent: Quid contremiscis, infelix? quid turbaris? quid dolore angeris? quid vereris, miser? quid, miser, extimescis? Tu tibi ipse hunc locum præparasti: tu jam mete, quod seminasti. Audiebas de formidabilibus tormentis et deridens dicebas: Ubi mundus totus, et ego. Et nunc quid tremis? Non es solus, ne fleas: ubi totus mundus, et tu. Deinde ingressus in locum illum volens nolens, acriterque tortus, incipit miserabiles emittere voces, et obsecrare eos qui in judicio ipsum sistunt, ut vel exiguum impetrant relaxationem: Et respondent ei: quid clamas? Nunquid tu melior es mundo? Ubi totus mundus, et tu, sicut ipse aiebas. Tuncque ex profundo cordis suspiria ducens, ait: Et quid mihi profuit universus mundus? Vobis mihi, quia deceptus sum illusus! Justum est judicium Dei. Nunc cognovi ego miser, quoniam quod seminaverit homo, hoc et metet. Et quod ligaverit onus, hoc et portabit. Vobis mihi, quia audivi et non suscepisti! Quod decertantes vidi, et vigilantes, ac jejunantes, misericordiæque opera exercentes; et cunctos maledictis incessebam, et

irridebam! Quot ego spectabam gementes, et flentes, et omnes illudebam! Vnde mihi, quia illusus sum! Utilius mihi fuisset centum ibi annos luxisse atque plorasse, et jejunasse, ac potius lapides mandere, quam venire in hunc locum tormenti. Quis mihi dabit tempus pénitentiae trium dierum in illo saeculo, quod male consumpsi miser? Verum panegyris atque celebritas jam soluta est, et non est amplius pénitentiae tempus. Haec et similia dicturi sunt in tormentis, qui sacras hic Scripturas subsannant. Timeamus igitur minas illorum suppliciorum, desinamusque in honore Deum, quem decet omnis gloria in saecula saeculorum. Amen.

S. CHRYSOST., hom. 5 in *Epist. ad Col.*, c. ii, t. II — Vultis in iis quae cernuntur deducamus orationem? In iis quae jam evenerrunt? Dic mihi quomodo bellua Jonam habebat in ventre, et non peribat? Annon id est expers rationis? Annon temere moveretur? Quomodo justo pepercit? Quomodo calor non eum suffocavit? Quomodo non putrefecit? Nam si in profundo solum esse, periculosum est, esse etiam in visceribus, et in illo calore, longe periculosus. Quomodo illinc spirabat aereum? Quomodo duabus animantibus sufficiebat respiratio? Quomodo autem eum evomuit illesum? Quomodo et loquebatur? Quomodo et apud se erat, et precabatur? Annon sunt haec incredibilia, si ratione exquiramus? Sin autem fide, valde credibilia. Dicemus et quod est hoc amplius. Frumentum in sinu terrae corruptitur et resurgit. Vide miracula contraria, et quae alterum ab altero vincuntur. Est mirandum quod non putruerint. Est mirandum quod putrefacta resurrexerint.

Ubi sunt qui non credunt resurrectioni, et dicunt: Hoc os quomodo huic conglutinatur? Et ejusmodi fabulosa introducunt. Dic mihi: Elias quomodo ascendit in curru ignis? Ignis solet urere, non sursum tollere. Quomodo vivit tantum tempus? in quo est loco? Quare hoc factum est? Quo autem translatus est Enoch? Eone cibo vescitur quo nos? Et quid vetat quominus sit hic? At non vescitur? Et cur fuit translatus? Vide Deum paulatim nos erudiantem. Translulit Enoch: hoc non est magnum. Hoc nos rursus docuit in Eliæ in altum evocatione. Rursus inclusus Noe in arca. Neque hoc est ita magnum. Hoc nos docuit in prophete inclusione in celo. Sic vetera quoque præcursoribus opus habuerunt et figuris. Sicut enim in scalis primus gradus transmittit ad secundum; ita hic quoque. Et vide signa signorum; et videbis hoc in scala quam vidit Jacob. Superius quidem firmus et stabilis stabat Dominus: inferius autem angelii ascendebant et descendebant. Prophetice nuntiabatur quod Filium haberet Pater: oportebat hoc credi. Undenam vis ostendam signa? ab alto infra, ab imo supra? Ostenendum erat quod gignat immutabiliter; propterea genuit primum sterilis. Imo vero ab alto petitum ducamus sermonem. Credi oportebat quod ex ipso. Quid ergo? Hoc sit,

sed obscure, ut pole in umbra et figura; sed sit: et procedendo sit quodammodo manfestius. Ex homine solo est mulier, et illa manet integer. Rursus conceptionis ex virgine oportebat esse aliquod signum. Part sterilis, non semel, sed bis et ter, et sepe. Generationis ergo ex virgine sterilis fuit quidem typus, et illa mentem transmissit ad fidem, hoc rursus fuit typus quod solus Deus, possit gignere. Si enim quod est praestantius homo, etiam absque eo paritur, multo magis generatur ex eo quod est illo praestantius.

Est alia quoque generatio typus veritatis; nempe nostra ex spiritu. Hujus rursus typus est sterilis, quoniam non ex sanguinibus. Ipsa vero supernæ generationis typus est. Atque illa quidem ostendit ejus impossibilitatem; haec vero ex solo posse generari. Est Christus superne in omnes dominatum obtinens. Oportebat hoc credi. Fit hoc in terra in homine. *Faciamus hominem*, inquit, *ad imaginem et similitudinem nostram* (Gen. 1, 26.), ut brutis omnibus imperet. Ita non verbis, sed rebus etiam nos docuit. Naturæ separationem significabat paradisus, et omnium optimum et praestantissimum esse hominem. Christus erat resurrecturus: vide jam quot signa; Enoch, Elias, Jonas, quæ facta sunt in fornace, quæ tempore Noe facta est inundatio, semina, plantæ, nostri et omnium animalium generatio. Nam quoniam in hoc omnia periclitabantur, hoc uaxine omnium multas habuit figuræ. Quod omnia non sine providentia gerantur, ex his quoque quæ apud nos fiunt potest conjecturari. Nullum enim eorum sine providentia incedit. Sed et greges, alia omnia opus habent ut regantur. Et quod casu non facta sint omnia, ostendit gehenna; ostendit etiam dilectionem quod fuit tempore Noe, igois, deuersio ægyptiorum, quæ facta sunt in deserto. Oportebat et baptismum multa præcedere; facta sunt illa quæcumque in aqua, sicut alia innumerabilia, ut quæ facta sunt in veteri, quæ in piscina; quod qui sanos eos erat mundaretur, ipsum diluvium, baptismum Joannis. Oportebat credi quod filium suum tradat Deus: hoc prius fecit homo. Quis illi Abraham patriarcha. Horum ergo omnium typos si velimus inveniemus, si queramus in Scriptura. Sed ne desatigemur, verum in his nos componamus. Firmam et stabilem habeamus fidem: exactam et accuratam ostendamus vitæ nostræ institutionem; ut cum per omnia Deo gratias egriussum, prouessum etiam iis qui diligunt eum dignemur habere gratia et bonitatem Domini nostri Jesu Christi.

Idem, *De resurrectione*, t. II. — *Ingenimus gravati eo quod volumus exi, sed ne perindui desiderantes.* (II Cor. iii, 1.) Hoc est non carnem volumus depondere, sed corruptionem; non corpus, sed mortem. Aliud est corpus, aliud mors; et aliud corporis, aliud corruptio; neque corpus corruptio, neque corruptio est corpus, et corruptibile quidem corpus est, non autem corruptio corpus; item corpus mortale est, non mors est. Nam corpus opus est.

corruptio autem et mors a peccato inventae sunt. Igitur ait: Id quod alienum est exuere volo, non quod proprium; alienum autem est, non corpus, sed corruptio. Et propter hoc ait, eo quod nolumus exuiri: hoc est, auferri corpus, sed superindui in corpore incorruptionem. Corpus medio se modo habet inter corruptionem et incorruptionem. Exigit igitur corruptionem, et induit incorruptionem: abicit quod accepit a peccato, et possidet quod dedit Dei gratia. Ut discas quod exuere, non de corpore dicit, sed de corruptione et morte, audi ea quae mox subjiciuntur. Nam postquam dixit, *Nolumus exire, sed superindui*: non dixit, ut absorbeat corpus ab incorporeitate, sed quid? Ut absorbeat mortalitas a vita, hoc est, ut evanescat, ut aboleatur: ita abolitionem non corporis vocat, sed corruptionis et mortis. Adveniens enim vita non corpus aboleat et absumit, sed mortem et corruptionem quae illud invaserant. Gemitus ergo ille non propter corpus est, sed propter corruptionem quae illi inest. Etenim corpus grave est et onerosum, ac molestum; non secundum suam naturam, sed secundum mortalitatem, quae postea illi supervenit: verum tamen corpus non est corruptibile, sed incorruptibile et immortale. Tanta quippe ipsius est nobilitas, ut in ipsa corruptione suam dignitatem ostenderit. Nam apostolorum umbræ incorporeas expulerunt virtutes: item cinis et pulvis eorum dæmones vici, et amicula, quae illorum adhæserant corporibus morbos fugarunt, sanitatemque contulerunt.

Nihil ergo mihi de phlegmate, et bili, et sudore, et sordibus, atque aliis dixeris, quae corporis accusatores narrant: neque enim ex natura corporis haec fuerunt, sed a posteriori corruptione inventa sunt. Nam si ejus virtutem addiscere voles, considera membrorum omnium formationem, figuram, operationes, mutuamque concordiam; et accuratius quavis civitate dispositam optimis legibus gubernata, quae nonnisi sapientes cives habeat, videbis diligentem membrorum inter se administrationem. Sin sursum deorsum, obiterque haec prætercurris, et objicis solam corruptibilitatem et mortalitatem, ne sic quidem deerit nobis responsio. Nam quod hinc humano generi non solus nihil damni, sed etiam plurimum commodi accesserit, inde liquet: Sancti enim omnes in corpore viventes angelicum exhibuerent vivendi genus, nullumque hinc ipsis ad virtutis cursum accidit detrimentum. Iis vero qui ad impietatem propensi erant, non parum impedimento fuit corporis corruptio, ne longius per iniuritatem suam progrederentur. Cur enim homines nonnulli etiam mortali et patibili hoc corporculo circumdati, aequales se Deo esse sibi visi sint, et ob hoc tanta se gloria observari curaverint: quos non ex stolidioribus deceperissent, si non passioni corruptionique obnoxium corpus, utpote certum infirmitatis suæ indicium sortiti fuissent?

Quia ergo corpus obstat impietati, quae summa est malitia, et in sanctis elicita, ut animæ fortitudinem declarant: quam veniam consequentur ii qui ipsum accusant, et malum clamant? Non enim haec solum nobis de illo dicenda suppetunt; sed etiam quod hinc nobis ad Dei notitiam patet via. Si enim invisibilia ejus, a conditione mundi in facturis considerata conspicuntur, et fides ex auditu est: satis manifestum, quod per oculos et aures manuducitur anima, ut agnoscat Deum qui illam fecit. Idecirco istuc ipsum Paulus amat et clamat, ac dicit: *Nolumus illud exuiri, sed superindui ipsis immortalitatem.* (II Cor. v, 2.) Neque vero mihi illud objicias, quo possit modo resurgere corpus, fierique corruptionis immunis? Cum enim Dei potentia operatur, illud quomodo non est addendum. Sed quid de Deo loquor? Te ipsum fecit Deus, ut resurrectionis esses opifex, id quod patet in semiibus, artibus, materiisque metallorum. Etenim semina nisi prius moriantur, et putrescant et corrumpantur, non pariunt spicam. Sieut igitur qui vides ibi granum quod corrumpitur et dissolvitur, non dubitas de resurrectione, sed certissimam demonstrationem facis; etenim si ita maneret, et non corrumperetur, vel dissolveretur, certum quod nunquam resurgeret: sic cogita et de corpore tuo, cum vides corruptionem, tunc potissimum de resurrectione philosophare. Nam mors nihil aliud est quam plena corruptionis consumptio. Neque enim mors simpliciter corpus, sed corruptionem corporis absumit. Hoc etiam in metallorum materiis videtis evenire. Terram enim aureis ramentis plenam accipiunt ejus artis periti, et in consilatorium mittentes, faciunt aurum: et ex arena aliqua materia purum vitrum conficiunt.

Jam si tantum potest ignis vis, cur, quæso, non et divina gratia? Et quis mentis compos haec dicere? Cogita quomodo te a principio fecit, nec erit quod de resurrectione ambigas. Nonne terram accepit, et formavit? Tametsi quid operiosius, an formari e terra carnem et venas, et cutem, et ossa, et fibras, et nervos, et arterias, et instrumentalia, et simplicia corpora, oculos, aures, rares, pedes, manus, et ubique horum tam propriam, quam communem inde operationem, an corruptibilia facta, efficerem incorruptibilia? Annon vides quomodo uniformis quidem terra, corpus autem multiforme et varium, nempe in operationibus, coloribus, figuraione, essentiis et aliis omnibus? Dic igitur quid ita de futuris dubitas? Et quid opus est dicere de corporibus? Quomodo, quæso, fecit virtutes immensas, turmas celestes angelorum et archangelorum, superioraque his agmina? Dic, oro, modum quo fecit. Hic nihil dicere aliud possum, quam quod sola voluntas ad haec sufficerit. Ergo ne qui tot incorporeos formavit exercitus, hominis corpus corruptum renovare itorum, et in majorem provehere digitatatem negat? Et quis sie insensatus est, qui de his dubitet, et resurrectionem fore inicias cat?

Ad hæc, si non resurgit corpus, non resurget homo. Homo enim non est anima sola, sed corpus et anima. Si ergo anima sola resurget, dimidium animal resurget, et ita non integrum. Alias vero de anima non proprie dicitur resurrectio. Resurrectio enim ejus est quod cecidit, et quod dissolutum est : anima autem non dissolvitur, sed corpus Quid ergo id est, quod ait : *Siquidem et induit, non nudi inveniamur?* Sacramentum magnum et ineffabile nobis ibi adumbratur. Quale autem hoc? Nempe id quod et in epistola ad Corinthios dicit : *Omnes quidem resurgentem, unusquisque autem in suo ordine.* (I Cor. xv, 23.) Quid autem est, quod hic dicitur? Hoc videlicet, quod Græcus et Judæus, et hæreticus, et omnis homo, qui venit in hunc mundum, in illo die resurget : et hoc ipsum declarat, dicens : *Omnes quidem non dormiemus, omnes autem immutabimur, in momento, in ictu oculi in novissima tuba.* (I Cor. xv, 51)

Quia ergo communis est omnibus resurrectio, et piis et impiis, et malis et bonis hominibus, ut ne ideo putes injustum quodam fieri judicium, neque dicas apud te ipsum, quidnam hoc est? Ego qui multo studio et labore et in miseria vixi, resurgo, et Græcus et impius, et idololatra, et qui ignorat Christum, etiam ipse resurget, et simili honore mecum fruatur? Ut ne talia dicens conturberis, audi quid dicit : *Siquidem induit, non nudi inveniamur.* (II Cor. v, 3.) Et quomodo dicit eum, qui induitus est incorruptionem et immortalitatem, inveniri nudum? Videlicet si gloria privamur, et fiducia ad Deum destituimus. Etenim peccatorum quoque corpora incorruptibilia resurgent, et immortalia : sed hic honor sumendum et violicum ipsis erit suppliciorum et ultiōnis : incorruptibilia enim resurgent, ut semper urantur. Nam cum ille ignis sit inextinguibilis, opus est illis corporibus, quæ et ipsa nunquam consumantur. Eapropter dicit : *Siquidem et induit, non nudi inveniamur.* Non enim hoc solum est quod queritur, ut resurgamus et immortalitatem induamus : sed ut, cum resurreximus, induisque fuerimus immortalitatem, non inveniamur nudi a gloria, fiduciaque erga Deum, neve igni illi tradanur, et ob hoc dicit : *Siquidem et induit, non nudi inveniamur.* Post hanc iterum fide digniorem de resurrectione sermonem reddit : et cum dixit futurum ut absorbeat mortale hoc a vita, adjecit : *Qui autem nos fecit ad hoc ipsum Deus* (Ibid.) ; ac si diceret : A principio propter hoc hominem formavit, inquit, nou ut pereat, sed ut ad incorruptionem pergaat. Ita ut quando mortem permisit, hoc ipsam consilio permiserit, ut suppicio prudentior factus et melior, possis denuo ad immortalitatem reduci.

Batum atque firmum hoc consilium, et hæc sententia ab initio apud Deum, atque hac ratione primum hominem formavit, id que statim nobis ex procœmis ipsis subindicavit. Nisi enim voluisset ab initio nobis

resurrectionis januas aperire, non permisisset Abelem omni virtute praeditum, factumque sibi amicum, quem passus est pati. Nue autem nobis ut demonstraret, quod ad aliam vitam pergimus, et aliud quoddam saeculum justis relictum est, in quo coronas et retributio[n]es sibi repositas accipiant : permisit ut is qui primum hic juste vixerat, laborum suorum mercedes hic non acciperet; sed hinc abiens, clamaret per ea quæ hic passus est, et ad omnes diceret : Post hanc vitam est aliqua, et merces et remuneratio. Propterea etiam Enoch transtulit, et Elias per eos adumbrans dogma resurrectionis. Sufficit igitur ad argumentorum copiam sola Conditoris potentia; at si quis est insinuor, et aliam insuper demonstrationem habere vult, et pignus futuræ resurrectionis, etiam idipsum nobis Deus magna liberalitate et copia dedit, spiritus scilicet gratiam. Quocirca cum Paulus de resurrectione fide dignum sermonem habuisset, ex Christi resurrectione, eo quod Deus ejus auctor esset, adducit et hoc dictum : *Et arrhabonem nobis dedit, non auri nec argenti, sed arrhabonem spiritus.* Arrhabo autem pars est totius, ei de toto fidem facit. Nam sicut in coavita, qui acceperit arrhabonem, fide[m] habet, et securus est de toto reliquo : ita et tu cum acceperis arrhabonem, spiritus dona, inquam, non jam dubitare debes de ceteris bonis tibi repositis. Qui enim excitasti mortuos, qui curas cæcos, dæmones expellis, leprosos mundas, mortbos emendas, mortem solvis, et tot tantaque potes facere in fragili et in mortali corpore, quam assequaris veniam, de resurrectione dubitas? Si enim cum nondum resurrectionis tempus advenit, sed cum adhuc certatur, tantas tribuit tibi coronas Deus, cogita, quantæ p[re]miorum tempore bona tibi daturus sint.

At si quis dicat, sed non videmus has signa nunc fieri, neque nobis tanta virtus concederata est, illud responderem nihil differre, sive nunc, sive olim hæc facta sint. Nam quæ prius ab apostolis sunt facta, testantur per omnem orbem Ecclesiæ, et populi, et civitates, et gentes, quæ ad idolæ ac piscatores recurrerunt. Neque enim in orbi prævaluerint illitterati, et iuves, et pauperes, et viles, nisi miraculis adjuverunt. Verum nec tu gratiæ spiritus factus es expers : sed etiamnum multa manent donationis illius symbola, atque illis, quæ enumerata sunt, multo majora, et magis admiranda. Non enim æquale est, corpus mortuum suscitare, et animam a peccatis occisam ab interitu liberare, quod per baptismum sit. Non æquale est pellere mortua carnis, et abjecere pondus peccatorum. Non est æquale oculum cæcatum restituere, et animam obtenebratam illustrare. Nisi enus nunc etiam esset arrhabo spiritus, neque baptismus adhibitum esset, neque peccatorum remissio, neque justitia et sanctificatio facta esset : neque adoptionem filiorum dei accepissemus, neque percepissemus misericordia : corpus enim et sanguis mysticus transfluit absque Spiritu gratia : neque sa-

notes habuissimus; neque enim has ordinationes, sine tali descensu fieri est possibile. Sed multa alia possemus dicere gratiae spiritus symbola. Itaque etiam tu spiritus arribonem habes, et mortem animae pellis, recitatemque cogitationum, et vitam exiisti sumundam. Ne igitur dubilemus de futuris, presertim cum talia acceperimus pignora: sed unde quaque de resurrectione sermonem solidum colligentes; vitam tanti dogmatis dignam exhibeamus, ut et assequamur hic bona immobilia, quae sermonem ac mentem humanam transcendunt.

S. CHRYS., in *quatriduanum Lazarum*, l. II. — Cum jam instaret passionis tempus, et iam proximum esset ut crux desigeretur, Lazarum mortuum suscitare, ut opere discipulos doceat, non infirmitatis esse passionem et crux; ut presentibus fidem faciat, se et morti imperare, et terrenis vinculis solutam animam revocare. Atque secundum aliquem secpium spontaneam mortem suam proponit, forteque in Lazarus suam post triduum resurrectionem prius describit, ac de brevissimo illo tempore sub terra versaturus erat, imbecilles animo consolatur; atque in crucis limine discipulorum metum opportune solvit, docetque illam, quam alteri impertit gratiam, sibi ipsi facile procuraturum esse: ipsisque operibus dubios animi commonefacit, rebus gestis vocem quodammodo adaptans, ijsoque facto sic prope loquens: assumptam humanitatem divina operatione vacuam nunquam reliqui; verum nunc ut homo, nunc ut Deus, cum naturam subindicans, tum economiae fidem faciens, docensque humiliora ad humanitatem, sublimiora vero ad divinitatem referenda esse, atque per inaequalem hanc operum temperationem, inaequalem naturarum unionem interpretans, ac per potestatem in passiones voluntarias esse passiones meas declarans; ut Deus per jejuniū et inediam quadriga iterum naturam refrenavi; sed postea ut homo defatigatus esurivo. Utique ut Deus efferauit mare sedavi; ut homo a diabolo tentatus sum; ut Deus daenonas expuli; ut homo pro hominibus sum passurus. Verum de suspicemini id per infirmitatem accidere, priusquam mors adveniat, a morte detentum ad vitam revoco: ac postquam divinitatis vim operationemque declaravi, tunc humanitatis antiquum debitum depono; postquam vincula solvi, tunc vinculis alligor, alique rebus ipsis demonstro, me potestatem habere ponendi animam meam, et potestatem habere iterum sumendi eam.

Hæc est Servatoris doctrina ipsis operibus exhibita. Nisi enim hoc esset, ac nisi quādam ratione suum in Lazarō miraculum concinuasset, nequaquam nuntiata sibi, dum iterageret, Lazari infirmitate; miserunt enim, ait, sorores ejus ad Dominum, dicentes: ecce quem amas confirmatur (*Joan. xi.*, 3) nequaquam sicut post nuntium hujusmodi cunctulus esset; sed quemadmodum erga cunctiorum et syrophœnissam se gessit, cum illius absentis filium, et hujus pariter

absentis filiam sanavit; sic et erga Martham fratris morbum indicantem se gessisset. Nunc vero de industria donec moriatur expectat, si mora longior, et ex providentia adventum suum differt, ut victoriā de morte reportatam vel ante mortis certamen ostendat: tribusque diebus moratur, ut mortis veritas palam fiat; Judæis vero presentibus aperiri sepulcrum jubet, ut testes miraculi redderet eos qui se pellebant. Per orationem autem et Patris invocationem Lazarum suscitat, ne videretur Creatoris legibus repugnare. Ac vide mihi rem plane stupendam: non dixit: Lazarus, revivisce; sed quid? *Lazare, veni foras* (*Joan. xi.*, 43); ut doceret presentes, ipsum esse qui vocat ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt; ut ostenderet presentibus, ipsum esse Deum vivorum et non mortuorum; ut demonstraret divinum præceptum a nullo posse obice tardari, simulque presentibus in memoriam revocaret eum qui dicebat: *Fiat firmamentum. Congregentur aquæ in collectionem unam. Germinet terra herbam feni. Educant aquæ reptilia animalium viventium.* (*Gen. 1, 6, 9, 11, 20.*) *Lazare, veni foras*: et hoc ad majorem et firniorem concurrentium fidem; ut habitus et fasciæ mortem testificantur, atque obedientia sine mora metusque a nullo cohibitus Dominicam auctoritatem prædicarent. *Lazare, veni foras*: et solutus erigebatur, et putridus sentiebat, mortuus obediebat, vincus currebat, qui deslebat saltabat. Cum clamore nunc uitetur Servator? Ait quippe evangelista: *Hac cum dixisset, voce magna clamavit: Lazarus, veni foras.* Forte per clamorem futuram resurrectionem subindicavit. Nam tuba canet, inquit, et mortui resurgent. (*1 Cor. xv.*, 52.)

S. AUGUST., tract. 49, in *Joan. II*, l. III, part. II. — *Mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur.* (*1 Cor. xv.*, 52.) Ideo credimus et carnis resurrectionem; non tantum quia reparatur anima, quæ nunc propter carnales affectiones caro nominatur; sed hæc etiam visibilis caro quæ naturaliter est caro, cuius nomen anima non propter naturam, sed propter affectiones carnales accepit: hæc ergo visibilis, quæ proprie dicitur caro, sine dubitatione credenda est resurgere. Videtur enim Paulus apostolus eum tanquam digito ostendere, cum dicit, *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem.* (*Ibid. 53.*) Cum enim dicit, *hoc*, in eam quasi digitum intendit. Quod autem visibile est, id potest digito ostendi: quoniam posset etiam anima corruptibilis dici; nam vitiis morum ipsa corruptitur. *Et mortale hoc induere immortalitatem*, cum legitur, eadem significatur visibilis caro, quia in eam identidem velut digitus intenditur. Potest enim et anima sicut corruptibilis propter morum vitia, ita etiam mortalis dici. *Mors* quippe animæ est apostolatare a Deo. (*Ecli. x.*, 14.) Quod primum ejus peccatum in paradiso sacris litteris continetur.

Idem, *De fide et symbolo*, l. VI. — Resurget igitur corpus secundum Christianam lucum, quæ fallere non potest. Quod cui vi-

detur incredibile, qualis nunc sit caro at-tendit, qualis autem futura sit non con-siderat : quia illo tempore immutationis angelicæ non jam caro erit et sanguis, sed tantum corpus. Cum enim de carne Aposto-lus loqueretur, *Alia, inquit, caro pecorum, alia volucrum, alia piscium, alia serpentium; et corpora cœlestia, et corpora terrestria.* (*I Cor. xv. 39.*) Non enim dixit : Et caro cœlestis; dixit autem : *et cœlestia et terrestria corpora.* Omnis enim caro etiam corpus est, noui autem omne corpus etiam caro est : primo in istis terrestribus, quoniam lignum corpus est, sed non caro ; hominis autem vel pecoris et corporis et caro est : in cœles-tibus vero nulla caro, sed corpora simplicia et lucida, quæ appellat Apostolus spiritualia ; nonnulli autem vocant ætherea. Et ideo non carnis resurrectioni contradicit illud quod ait : *Caro et sanguis regnum Dei non possi-debunt.* (*Ibid. 50.*) Sed quale futurum sit quod nunc caro et sanguis est, prædicat. In quem naturam quisquis hanc carnem converti posse non credit, gradibus ducen-dus est ad fidem. Si enim ab eo quæras utrum terra in aqua possit converti ; propter vicinitatem non ei videtur incredibile. Rursum si quæras utrum aqua possit in aere ; neque hoc absurdum esse respon-det, vicina enim sunt sibi. Et de aere si quæratur, utrum in æthereum corpus, id est cœlestis, possit mutari jam ipsa vicinitas persuadet.

Quod ergo per hos gradus fieri posse con-cedit, ut terra in corpus æthereum conver-tatur, cur non, accedente Dei voluntate, qua corpus humanum supra aquas potuit ambulare, celerrime id fieri posse, quemad-modum dictum est : *In ictu oculi* (*Ibid., 52.*), sine ulla talibus gradibus credit, sicut plerumque fumus in flamمام mira eeleritate convertitur ? Caro enim nostra utique ex terra est : Philosophi autem, quorum argumentis sœpius resurrectioni carnis resistitur, quibus asserunt nullum esse posse terrenum corpus in cœlo, quodlibet corpus in omne corpus converti et mutari posse concedunt. Qua corporis re-surrectione facta, a temporis conditione liberati, æterna vita, ineffabili charitate at-que stabilitate sine corruptione perfruemur. Tunc enim siet illud quod scriptum est : *Absorpta est mors in victoria. Ubi est, mors, aculeus tuus ? Ubi est, mors, contentio tua ?* (*Ibid., 54.*) Hæc est fides quæ, paucis verbis tenenda, in symbolo novellis Christianis datur. Quæ pauca verba fidelibus nota sunt, ut credendo subjungentur Deo, subjugati recte vivant, recte vivendo cor-mundent, corde mundato quod credunt in-telligant.

S. Aug., tract. 49, in *Joan.* II, t. III, part. II. — Inter omnia miracula quæ fecit Do-minus noster Jesus Christus, Lazarus resur-rectio præcipue prædicatur. Sed si attendamus quis fecerit, delectari debemus potius quam mirari. Ille suscitavit hominem qui fecit hominem : ipse enim est unicus Patris per quem, sicut hostis, facta sunt omnia;

si ergo per illum facta sunt omnia, quid mirum est si surrexit unus per illum, cum tot quotidie pascantur per illum ? Plus est homines creare quam resuscitare. Dignatus est tamen et creare et resuscitare : creare omnes, resuscitare quosdam. Nam cum multa fecisset Dominus Jesus, non omnia scripta sunt ; sicut idem ipse sanctus Joannes evangelista testatur, multa Domini-num Christum et dixisse et fecisse, que scripta non sunt : electa sunt autem que scriberentur, quæ saluti credentium suffi-cere videbantur. Audisti enim quia Domi-nus Jesus mortuum suscitavit ; sufficit tibi ut scias quia, si vellet, omnes mortuos sus-citat. Et hoc quidem sibi ad finem sae-rem reservavit. Nam quem audistis magno mir-eculo quadriduanum mortuum suscitatissim⁹ sepulcro, veniet hora, sicut ipse ait, quando omnes qui sunt in monumentis, audient vocem ejus, et procedent. Resuscitavit pa-tientem, sed tamen in cadavere putente adhuc erat forma membrorum ; ille, in ne-vissimo die, ad unam vocem cineres est restitutus in carnem. Sed oportebat ut modo aliqua faceret, quibus datis velut sua virtutis indicis, credamus in eum, et ad illam resurrectionem præparemur, quæ erit ad vitam, non ad judicium. Ita quippe ait : Veniet hora, quando omnes qui in monu-mentis sunt, audient vocem ejus : et pro-cedent qui bene fecerunt ad resurrectio-ni vitæ, qui male egerunt ad resurrectio-nem judicij.

Tres tamen mortuos a Domino resus-citatos in Evangelio legimus, et forte non frustra. Domini quippe facta non sunt tan-tummodo facta, sed signa. Si ergo signa sunt, præter id quod mira sunt, aliquis profecto significant : quorum factorum si-gnificationem invenire, aliquanto est op-rosius, quam ea legere vel audire. Adar-antes audiebamus, tanquam magni mir-euli spectaculo ante oculos nostros consti-tuto, cum Evangelium legeretur, quemad-modum revixerit Lazarus. Si attendamus mirabiliora opera Christi, omnis qui cre-resurget : si attendamus omnes, et intel-ligamus detestabiles mortes, omnis peccat moritur. Sed mortem carnis omni homo timet, mortem anime pauci. Pro morte carnis quæ sine dubio quandus-ventura est, curant omnes ne veniat. Pro est quod laborant : laborat ne mors homo moriturus, et non laborat ne pere homo in æternum viciurus. Et cum labo-rante moriatur sine causa laborat ; id en-agit ut multum mors differatur, non evadatur : si autem peccare noilit, non habebit, et vivet in æternum.

O si possemus excitare homines, et ca-ipsis pariter excitari ut tales essentia-tes vitæ permanentis, quales sunt hu-nes aviatores vitæ fugientis ! Quid non be-homo sub mortis periculo constitutus ? le-die impendente cervicibus, prodigie homines quidquid sibi unde vivere-nt servabant. Quis non continuo prodigi-percuteretur ? Et post prodigium,

tusso percussus est. Quis non ut viveret, continuo perdere voluit unde viveret, eligens vitam mendicantem quam celerem mortem? Cui dictum est: Naviga, ne morias; et distulit? Cui dictum est: Labora, ne moriaris; et piger fuit? Lexit Deus jubet, si in aeternum vivamus: et obedire negligimus. Non tibi Deus dicit: Perde quidquid habes, ut vivas exiguo tempore in labore sollicitus; sed, Da pauperi unde habes, ut vivas semper sine labore securus. Accusat nos amatores vite temporalis, quam nec cum volunt, nec quando volunt habent: et nos invicem non accusamus, tam pigri, tam tepidi ad casserendam vitam aeternam, quam si vobierimus habebimus, cum habuerimus non amitterimus: hanc autem mortem quam timemus, etiam si noluerimus, habebimus. Si ergo Dominus magna sua gratia, et

ad calmagna sua misericordia animas suscitat, ne moriamur in aeternum; bene intelligimus tres illos mortuos quos in corporibus suscitavit, aliquid significare et figurare de resurrectionibus animarum quae sunt per fidem; resuscitavit filium archisynagogi adhuc in domo jacentem, resuscitavit juvenem filium viduam extra portas civitatis elatum, resuscitavit Lazarum sepultum quadrignanum: intueatur quisque animam suam; si peccat, moritur; peccatum mors est anima.

[Ex concilis.]

Symbolum fidei a Leone IX propositum Petro episcopo. — Credo sanctam, catholicam et apostolicam, unam esse veram Ecclesiam, in qua unus datur baptismus et vera omnium remissio peccatorum. Credo etiam veram resurrectionem ejusdem carnis, quam nunc gesto, et vitam aeternam.

REUS, IN REGEM REX, POTESTAS REGIA

[Ex SS. Patribus.]

Constit. apost., lib. v, tom. I. — Omnibus regibus ac principibus, in rebus quae placent Deo, subjecti estote, tanquam ministri Dei, et punitoribus impiorum: exhibete illis omnem debitum timorem, omne rectigal, omne tributum, omnem honorem, collationem, censum. Hoc enim est Dei mandatum, nemini quidquam deberé, nisi amici lesseram, quam Deus per Christum constituit.

Canon. apost., can. 75, t. I. — Quicunque contumelia afficerit regem, vel magistratum, præter jus, poenas luat, et si quem clericus est, deponatur; si vero laicus, segregetur.

*Paulo Jud., lib. II *De vita Mosis.* — Regis officium est jubere quae oportet fieri, et vetare a quibus abstineri decet. Cæterum iussio faciendorum et interdictio cavendum, proprie ad legem pertinet. Atque ita consequitur ut rex animata lex sit, lex vero sit rex justissimus. Quisquis autem est rex simul est legislator, debet non solum humani, verum etiam divini juris peritus esse. Nec enim sine divina Providentia regnum bene administratur, et ex subditorum utilitate. Quamobrem talis vir (Moses) pontificale opus habuit, ut obeundo perfecta sacra iuxta perfectam divini cultus scientiam, male deprecando averteret, rerum vero bonorum copiam sibi subditisque impetraret, abundante votis Deo propitio. Quomodo enim bonum saceret rata vota, qui est suapte natura placibilis, et germanos cultores sui numinis ornare solet privilegiis? Sed quoniam innumeram vel regi, vel legislatori, vel pontifici humana divisa sunt incognita, mirum nam mortali etiam si aliqui felicissimo, necessario prophetia quoque adjungatur, ut quidquid ratio non percipit, supplex divinitus: quo enim mens non potest perlungere, eo prophetia pervenit.*

S. THEOPHIL. Autioec., Ad Autolycum, lib. I.

DICTIOIN. DE LA TRADITION. II.

cem Oper. S. Justini. — Regem colam, non tamen enim adorans, sed preces pro eo fundens. Verum auctem et vere existentem Deum adoro, cum regem ab eo factum sciam. Dices igitur mihi: Cur regem non adoras? Quia non ideo rex factus est ut adoretur, sed ut legitimo honore observetur. Neque enim Deus est, sed homo a Deo constitutus, non ut adoretur, sed ut juste judicet. Est enim quodammodo administratio ei a Deo commissa; ac ipse quidem quos sub se praefectos habet, reges vocari non patitur. Est enim rex ipsius nomen, quo nomine alium vocari non licet: ita nec adorari nisi solum Deum. Itaque in omnibus, o homo, errore duceris. Regem igitur cole, sed eum diligendo cole, eique parendo, et orando pro eo. Hoc enim si facios, voluntatem Dei exsequaris, ita enim præcipit lex divina: *Honor, fili mi, Deum et regem, nec eis inobedient sis.* Subito enim uinciscentur inimicos suos (*Prov. xxiv, 21, 22.*)

S. CLEMENS. Alex., Stromat., lib. I, tom. I. — Regii officii uia quidem species est divina, ut quae sit secundum Deum et sanctum ejus Filium, a quibus cum quae ex terra bona sunt, et quae externa, tum etiam perfecta felicitas superpeditur. Petite enim, inquit, magna, et parca uobis adjicientur. (Luc. xii, 31.) Secunda est autem regni species, post eam administrationem quae rationalis pure est ac divina, irascibili anima parte solum in regnando utitur: qua Hercules quidem Argivorum, Alexander vero rex fuit Macedonum. Tertia est, quae unum solum concupiscit, nempe ut vincat et everat: in malum autem vel bonum suum victoria uti, ei minime inest: qua quidem usi sunt Persæ, cum bellum gererent adversus Graeciam. Nam irascibilis appetitus alias quidem prorsus est contentiosus, qui imperium querit solius dominationis gratia: alias vero boui studiosus, quo anima ad id quod bonum est et honestum, utitur. Quarta autem regiandi species est omnium

pessima quæ, prout fert libido, ordinatur: quale fuit regnum Sardanapali, et eorum qui hunc finem sibi proponunt, ut quamplurimum indulgeant suis cupiditatibus.

Regnandi autem scientia, tam quæ virtute vincit, quam quæ vi, instrumentum est ordinandi scientia. Ea vero pro objecti sui diversitate varia est. Nam arma quidem et pugnacia animalia, ope cum animatorum, tum etiam inanimatorum, anima et mens ordinat: animæ autem affectus, in quas ope virtutis imperium obtinemus, ordinat ratio, ut quæ continentiam et temperantiam cum sanctitatem, et bonam cognitionem cum veritate obsignal, omnia demum ad pietatem Deique cultum referens; sic enim virtute utentibus prudentia est, quæ res ordinat: ac divinas quidem, sapientia: humanas vero, politica: universas autem, scientia regnandi. Rex itaque is est, qui imperat secundum leges et præditus est scientia imperandi volentibus: cujusmodi est Dominus qui eos, qui in ipsum credunt, admittit. Omnia enim tradidit Deus, et omnia Christo subjecit, Regi nostro, ut in nomine Jesu omne genu fleclatur, cœlestium, terrestrium et infernorum; et omnis lingua confiteatur quod Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris. (Philip. ii, 10, 11.)

S. BASIL., *Hom. in Prov.*, t. II. — Multum conducit ut menita suscipiantur, regem esse eum qui sermonem conscribit. Etenim si regnum dominium est legitimum, perspicuum est documenta a rege data (qui scilicet hoc nomine vero dignus sit) æquitatis multum et juris habere; cum ad communem omnium utilitatem spectent, non ad privatæ utilitatis scopum referantur. Nam tyranus a rege in hoc differt, quod ille commodum suum undecunque attendit; hic vero subditorum consultit utilitati.

S. GREGORIUS NAZ., orat. 17, t. I. — Imperatores, purpuram vereamini; nam sermo noster legislatoribus quoque leges statuet, etc.

Idem, *ibid.* — Cum Christo imperium geris, cum Christo munus hoc administras. Ab illo gladium acceperisti, non tam ut ularis, quam ut mineris ac terreas. Quare tibi videndum est, ut illum, tanquam donarium quoddam purum et integrum, ei qui dedit serves. Imago Dei es: verum Dei quoque imagini imperas; quæ quidecum hic certa dispensatione gubernatur, ad aliam autem vitam migrat, ad quam omnes quoque concedemus, posteaquam in hoc vitæ carcere, vel stadio, vel præsignatione, vel adunubratione, aliquantis per luserimus. Flecat te naturæ cognatio; moveat te exemplar tuum; ad Deum te adjunge, non ad acerbum tyrannum. *Ille homicida erat ab initio.* (Joan. viii, 44.) Ille et primo homini per mandati transgressionem vulnus inflixit, et ærumnosam vitam invexit, et, tum inferendæ, tum subeundæ pœna legem per peccatum induxit. (Gen. iii, 17 et seq.) Tibi vero, homo Dei, in mentem veniat, quis te fixerit, quo voceris, quot quantaque habeas, quot no-

minibus obstrictus sis, a quo rationem, legem, prophetas acceperis, a quo hoc ipsum quod Deum cognoscis, quod bona in expectatione posita non desperas. Quocirca Dei humanitatem et misericordiam emulare. Nihil tanum divinum homo habet quam benignitatem ac beneficentiam. Licit libello labore Deum fieri: noli divinitatem consequendæ occasionem abficere.

S. CHYRSOST., in dictum illud Isaïæ (vi, 1): *Vidi Dominum.* — Nuper diximus quam fuerit pius Ozias, et quomodo evaserit improbus, et unde orsus, quæ superbia prolapsus sit: hodie vero dicendum erit quomodo templum ingressus sit, quomodo tentarit adolere incensum, quomodo prohibuerit illum sacerdos, quomodo ille non cesserit, quomodo in se provocaverit iram Dei, quomodo leprosus innoxius vitam finierit, et quam ob causam propheta, prætermissis vitæ illius diebus, mortis fecerit mentionem, ita loquens: *Anno quo mortuus est Ozias rex.* (Isa. vi, 1.) Hæc enim causa fuit cur totam ab exordio historiam tractaremus, sed auscultate diligenter: *Et factum est, inquit, cum invalidaret Ozias rex, elatum est cor ejus usque ad corruptionem, et injuriam fecit in Domino Deo suo.* (II Paral. xxvi, 16.)

Idem, *ibid.* — Quis injuriæ modus? *Ingressus est, inquit, in templum Domini, et adoleret incensum super altare hymiamolit.* (II Paral. xxvi, 16.) O audacia! o impudentiam! Adversus ipsa sacra adlyta ausus in Sancta sanctorum irrupit, qui locus omnibus erat inaccessus, præterquam summe sacerdoti, bunc profanare conatus est. Tali est anima in arrogantiæ subtata. Semel enim desperata salute nequaquam desiderare: verum habendas salutis sue laxas, irrationalibus cupiditatibus quovis raptur, nec aliter quam equus ferocius, ubi frenum ore, sessorem tergo excussit, ferens quovis vento velocius, omnibus obvius intolerabilis, diffugientibus cunctis, neque quoquam audente colibere: sic et anima, ubi Dei timorem ipsam refrenante, excussit, et rationem habendas moderanter ejecit, si quævis malitiæ loca decurrat, donec in barathrum delata, præcipitarit suam ipsam salutem. Quapropter oportet assidue illam refrenare, ac pietatis ratione seu freno quidam irrationaliæ illius impetum inhibere: quod non fecit Ozias, sed aduersus ipsam omnium supremum principatum leges transgressus est. Si quidem sacerdotum principatus est, ipso etiam regno venerabilius se majus. Ne mihi narres purpuram, neque diadema, neque vestes aureas, ubi sunt isthæc omnia, vernisque floribus leviora. *Omnis enim, inquit, hominis glorio sicut flos seni* (Isa. xl, 6); etiamsi ipsam gloriam regalem dixeris. Ne, inquam, mihi narres ista, sed si vis videre discutes: quantum sit regem inter et sacerdotem, expende modum potestatis utriusque traditum, videbis sacerdotem multo sublimius recte sedentem.

Quanquam enim nobis venerandum vide

ter solium regium ob gemmas ei affixas, et anum quo cinctum est: tamen rerum terminorum administrationem sortitus rex est, nec ultra potestatem hanc quidquam habet auctoritatis: verum sacerdotii solium in celis collocatum est, et cœlestia administrandi habet auctoritatem. Quis haec dicit? Ipsa cœlorum Rex: *Quæcunque enim ligaturis super terram, erunt ligata et in celis; et quæcunque soleritis super terram, erunt soluta et in celis.* (Matth. xvi, 19.) Quid cum hoc honore conferri possit? A terra iudicandi principalem auctoritatem sumit celum. Nam judex sedet in terra, Dominus sequitur servum, et quidquid hic in inferioribus jocundat, hoc ille in supernis comprobat. Itaque medius stat sacerdos inter Deum et naturam humanam, illinc venientia beneficia ad nos deferens, et nostras petitiones illuc perferens. Dominum iratum reconcilians communis naturæ, nos qui offendimus eripiebas ex illius manibus. Idecirco Deus ipsum regale caput sacerdotis manibus subiecti, nos docens, hunc principem esse illo majorem. Siqui tem id quod minus est benedictionem accipit ab eo quod præstantius est. Verum de sacerdotio quantaque sit illius dignitas, alio tempore declarabimus. Interim consideremus quanta sit regis vel tyranni potius iniqüitas. *Ingressus est in templum Domini, ingressus est et Azarias sacerdos post eum.* (II Par. xxvi, 16, 17.) An temere dicebam sacerdotem rege majorem esse? Neque enim ut regem ejeturus, sed ut profugum, et ingratum famulum expulsurus cum vehementia ingressus est, non aliter quam generosus canis incurrit ad imputram bestiam, ut illam exigatæ ædibus herilibus.

Vidisti sacerdotis animum multa fiducia plenam, excelsique spiritus? Non aspiciebat principatus fastum, noui expendebat quantas esset animam cupiditate temulentum cohære; non audiebat illud Salomonis: *Mira regis sicut ira leonis* (Prov. xix, 12); sed sublatis oculis ad verum Regem celorum, atque illud tribunal, easque penas considerans, et his cogitationibus sese muuiens, impetum fecit in tyranum. Noverat enim, noverat, inquam, certe, minas regis similes esse ira leonis duntaxat iis qui terram spectarent. Verum homini qui cœlum habebat præ oculis, quiue sic induxerat animum, ut vitam citius in ipsis adytis deponebat, quam sacras leges sineret violari, quovis cane vilior erat ille. Nihil enim eo hubecillius, qui divinas conculcat leges, ut contra nihil potentius eo qui leges divinas defondit. Nam qui peccatum committit, seruus est peccati (Joan. viii, 34); etiamsi decem millia corouarum habeat in capite: contra, si quis justitiam operatur, ipso rege regalior est, etiaro fuerit omnium insinus. Hoc ille præclarus apud sese philosophatus, adortus est regem. Ingrediamur et nos, si videtur, cum illo, ut videamus quid loquatur regi; licet enim, neque mediocrem afferat utilitatem, spectare regem a sacerdote redargui.

Quid igitur dicit sacerdos? *Non licet tibi, Ozia, adolere incensum Domino.* (II Paral. xxvi, 18.) Non appellavit eum regem, neque imperii titulum dedit, quia ipse præveniens sese dignitate dejecerat. Vidisti fiduciam sacerdotis? Proinde disco et mansuetudinem. Non enim fiducia nobis tantum opus est in reprehendendo, verum multo magis opus est mansuetudine quam filia lucia. Quia enim neminem mortalium sic aversantur oderuntque ii qui peccant, ut eum qui reprehensurus est: capiuntque occasionem atripere, ut elabantur, effugiant reprehensionem; necesse est ut eos mansuetudine humanitatem retineamus. Objurgator enim non solum cum vocem promit, verum etiam cum videtur, gravis est peccantibus: *Gravis enim, inquit, nobis est etiam aspectu.* (Sap. ii, 13.) Ideo plurimam mansuetudinem præstare oportet: ideo nobis sermo propheticus ob oculos posuit et eum qui peccavit, et eum qui ipsum corrigere parabat. Etenim sapientes medici, cum membra putrefacta secturi sunt, aut lapides in meatibus affixos extracturi, aut aliud naturæ vitium corrcturi, non id faciunt eo qui laborat in angulum abducto, sed eo in mediis foris deposito, posquam seu theatrum prætereauntum sibi pararunt, ita demum admovent sectionem. Hoc autem faciunt non quod velint humanas traducere calamitates, sed ut unicuique propriæ sanitatis commendent curam. Itidem et Scriptura facit, ubi quem arripuit peccantium, alta voce illum curandum proponit, non in mediis foris, sed in media terra: et posteaquam totius orbis circumsteterit theatrum, tum curationem adhibet, erudiens nos, ut circa propriam salutem cautoles simus.

Videamus igitur quo pacto sacerdos tunc illum corrigere sit aggressus. Non dixit: O impie, o sceleratissime! omnia subvertisti confusione, ad extremam impietatem prorupisti: neque sermonem accusationis in longum produxit, sed quemadmodum ii qui secant, hoc breviter facere student, celeritate sectionis cruciatus sensum failentes: itidem et hic asperitate objurgationis paucis verbis constringens, regis iracundiam cohibuit. Quod enim est in iis qui laborant sectione, hoc est in iis qui peccant redargutio. Denique præter alia etiam ipsa brevitate sermonis, moderationem nobis exhibet. Quod si cupis verborum quoque sectionem videre, et ubi forrum occultarit, audi: *Non licet, inquit, tibi adolere incensum Domino, sed solis sacerdotibus filiis Aaron consecratis.* Hic inflxit vulnus. Quomodo? Ego dicam. Cur enim non simpliciter dixit, *sacerdotibus*: sed addidit, *Aaron*. Is primus fuit pontifex, simileque facinus illius temporibus quidam ausi sunt. Dathan enim, et Coré, et Abiron, conjurati adversus illum cum aliis aliquot, voluerunt et ipsi sacerdotium obire; sed alios quidem terra dehiscens absorbut, alios vero de celo emissus ignis exussit. Hujus ergo historię volens illum commone sacerda, mentionem fecit Aeronis, qui tunc

suit *injuria affectus*, ut ad calamitatem eorum qui fecerant injuriam, hujus cogitationem transmiseret. Cæterum nihil haec profuere, non propter sacerdotem, sed ob regis ferociam. Cum enim debuisset laudare sacerdotem, proque consilio gratias agere: *Ille, inquit, indignatus est* (*II Par. xxvi, 19*), et *vulnus eddidit acerbius*. Neque enim perinde mala res est peccatum, atque post peccatum impudentia. Atqui non eodem modo David, sed quomodo? Postquam a Nathan incusatus esset de Bethsabee: *Peccavi*, inquit, *Dominus*. (*II Reg. xi, 13*)

Vidisti cor contritum? Vidisti ut etiam lapsus sanctorum sint egregii? Quemadmodum enim præclara corpora etiam in adversa valetudine, multa nobis formæ vestigia ostendunt: sic et sanctorum animæ in ipsis etiam erratis suæ virtutis signa præ se ferrunt. Et tamen ille in media regia accusabatur a propheta multis præsentibus; hic vero intus in adytis nullo teste redargutus est; verum ne sic quidem tulit increpationem. Quid igitur? Insanabilis permansit? Nequamquam, propter Dei clementiam. Se l quenamadmodum de lunatico, cum discipuli non valerent ejicere dæmonium, dicit Christus: *Adducite mihi eum huc*. (*Matth. xvii, 16*.) Sic et hic, cum sacerdos non posset morbum quovis dæmonio sæviorem, nempe peccatum, ejicere, ipse Deus laborantem agreditur: et quid facit? Lepram innittit fronti ipsius. *Factum est*, inquit, *cum ille minaretur sacerdoti, lepra efflroruit in fronte ejus*. (*II Paral. xxvi, 19*) Jamque exibat: sicut ii qui ad mortem abducuntur funem ore gestantes damnationis signum; sic et ille ignorinæ signum in fronte gestans, non carnificibus ipsum trahentibus, sed lepra loco carnificis ipsum præcipitem agente. Ingressus ut sacerdotium usurparet, etiam regnum perdidit. Ingressus est ut fieret venerabilior, et factus est exsecrabilior. Nam cum immunius esset, quovis homine privato posthac vilius erat: adeo res est mala non manere intra fines nobis a Deo præscriptos, sive honoris, sive cognitionis res fuerit. Nonne vides hoc mare quam est ob violentiam intolerabile, quantis iusurgal fluctibus: attamen postea quam vehementer insurrexit, multoque cum tumore progressum est, ubi venerit ad terminum ipsi a Deo præscriptum, fluctibus in spumam solutis, in sese reddit. Et tamen quid arena possit esse intimius? Verum non illa est quæ prohibet, sed ejus metus qui terminum posuit. Quod si hoc exemplum non te revocat ad moderationem, quæ Oziae acciderunt erudiant te, quæ nunc a nobis dicta sunt.

Verum quoniam iram Dei vidimus, di- guamque ultionem, age et humanitatem ejus multamque æquitatem commonstremus. Neque enim ea tantum dicenda sunt quæ pertinent ad iram, verum etiam quæ ad mansuetudinem, ut neque in desperationem conjiciamus auditores, neque in socordiam. Sic enim et Paulus facit, ex ultraque temporeans admonitionem, hunc in modum loquens: *Vide igitur bonitatem ac severitatem*

Dei. (*Rom. xi, 22*.) Quo simul e terrore et bona spe excitat eum qui Iesus est. Vidisti severitatem Dei? Vide et bonitatem. Quomodo igitur videbimus bonitatem? Si cognoverimus quare dignus fuerit Ozias. Quibus igitur erat dignus? Ut simul atque intra sacrum vestibulum tanta cum impudicitia irrupisset, mille fulminibus, extrema supplicio cruciatuque afficeretur. Si enim illi qui haec primum sunt ausi, hisc dedere pœnam, videlicet Dathan, Cora et Abiron, multo magis hunc ad eum modum puniri oportuit, qui ne illorum quidem calamitatibus fuit castigatus. Verum hoc non fecit Deus, sed prius illi sermones admovevit per sacerdotem, multa pleuos humanitatem: quodque Christus adhortatus est, ut facerent homines quolies iu se invicem peccaverint, hoc Deus fecit erga hominem. Nam ait: *Cum peccaverit in te frater tuus, abi, argu eum inter te et ipsum solum*. (*Math. xviii, 15*.) Sic et regem hunc redarguit Deus. Et Christus quidem dicit: *Si te non audieru, sit tibi velut ethnicus et publicanus* (*ibid.*); si Deus clementia proprias supergrediens leges, nec sic quidem illum resecuit, nec audire nolentem indignanterque dejecit, sed item aggraditur castigatque modo correctiorem habente potius quam ultiōrem. Neque enim fulmen vibravit e sublimi, neque exaserbit impudens caput, sed tantum lepra castigavit.

Atque ea quidem quæ Oziae acciderunt sic habent: ego vero si unum quiddam adhuc addidero, dicendi finem faciam. Quia autem hoc est? Quod pridem ab initio quererabamus, cur cum in rebus exteruis inque prophetiis, omnes soleant designare tempora vitae regum, hic, eo prætermisso, tempus sumat quo mortuus sit Ozias, ad hunc loquens modum: *Et factum est anno pro mortuus est Ozias rex*. Et tamen postea regis tum reguantis tempus exprimere quemadmodum omnibus prophetis non erat. Verum id non fecit. Quam ob easam igitur non fecit? Mos erat vetus in prosum e civitate expellere, ut et hi qui in civitate vivebant melius haberent, et ipse leprosus non esset iis qui contumelias inferre vellent, scismaticum, ac dissidentem occasio, sed ut extra civitatem commorata soliditudinem veli loco haberet obtentam et versus injuriam calamitatis. Hoc et reges hunc perpeti oportuit post lepram: sed non percessus est, iis qui in civitate erat illa ob principatum reverentibus, verum mordet domini sue clanculum. Hoc ad iracundiam provocavit Deum, hoc prophetiam exhibuit: quodque tempore Heli factum est verbum pretiosum erat, nec erat visio eristinguens.

Tu vero mihi hic quoque considera de humanitatem. Non enim subvertit civitatem, neque perdidit inhabitantes, sed quod amici faciunt erga æquales amicos, quod habent aliquid quod merito expostulat: obiter silentio serunt exspectantes: hoc a Deus erga gentem facit majorē pœna seruicioque dignam. Nam ego quidem, iusta-

eject illum e templo, vos autem ne e civitate quidem: ego illum vincitur lepra, ita privatum reddidi, vos autem ne sic quidem validiores evasistis, sed a me condemnatum non sustinuitis e civitate propellere: tametsi quis rex factum hoc patienter tulisset, neque civitatem funditus subversisset, cum videret eum, qui in exsilium recessus esset, in civitate commorari? Verum Deus hoc non fecit: Deus enim erat, non homo. Ubi vero finita est hujus vita, simul et iam adversus illos depositus, prophetae foras apernit, ac rursus ad eos reddit. Tu vero ex reconciliationis modo considera Dei indulgentiam. Nam si quis exrenderit iustitiam rationem, ne tum quidem e reconciliari debuit. Quam ob causam? Huius non illorum opera ejectus est Ozias. Neque enim illi arreplum abegerant, sed pars naturae lege supervenientis eum tunc e invitato ejicit. Verum erga nos Deus non ministrum rerum usque adeo rationem abet. Sed tantum hoc querit, modum scese obiscum reconciliandi. Proinde super his omnibus gratias agamus illi, glorificemus Ius inessabilem benignitatem, qua nos mnes dignos haberi contingat, gratia et misericordia unigeniti Filii ejus Domini nostri Iesu Christi.

S. Hier., *Comment. in Eccle.*, tom. II.—*et libi, terra, cuius rex adolescens, et principes tui mane comedunt. Beata terra cuius rex natus ingenuorum, et principes tui in tempore comedunt, in fortitudine, et non in insuasione.* (*Eccle.* x, 16, 17.) Videtur quidem probare juvenum principatum, et luxuosos judices condemnare, quod in altero oratione sit infirma sapientia, in aliis iam matura etas deliciae enervetur. Et emiratio principem probare nobis moribus, et liberaliter institutum, et eos iudicare, qui nequaquam voluptatem agotias civium praferant; sed post multum borem et administrationem reipublicam capere quasi necessitate cogantur. Erum mihi sacratius quid latere videtur littera: quod juvenes dicantur in Scriptura, qui a veteri auctoritate desciscunt, cana praecepta parentum contineuntur, si, neglecto Dei mandato, cupiunt statuet traditiones hominum. De quibus et in Israeli Dominus cominatur: eo quod dixerit aquam Siloe quae vadit cum silendo, et veterem piscinam averterit, eligens bi fluenta Samariae, et gurgites Damasci: *I dabo, inquit, juvenes principes eorum, et lusores dominabuntur eis.* (*Isa.* iii, 4.) Le-Daniel, et Vetusum dierum invenies eum. Lega Apocalypsim Joannis; et caput ilatoris candidum ut nivem, et quasi lacon albam reperies. Jeremias quoque, quia pius erat, et cani ejus in sapientia repabantur, prohibetur juvenem esse se dicere. Vae ergo terrae cuius rex est diabolus, qui imperio uariorum rerum cupidus, etiam in dessalou adversus parentem rebellat, quem dices et principes eos habet, qui ament sacerdotes sacerdotum voluntates: qui antequam dies ortis adventiat, dicunt: *Manducemus et*

bibamus; cras enim mortemur. (*Isa.* xxii, 13.) E contra beata terra Ecclesiae, cuius rex est Christus filius ingenuorum; de Abraham, Isaac et Jacob, prophetarum quoque et sanctorum omnium stirpe descendens, quibus peccatum non fuit dominatum, et ob id vere fuerunt liberi. Ex quibus nata est Virgo liberior sancta Maria; nullum habens fruticem, nullum germen ex latere; sed totus fructus ejus erupit in florem, loquenter in Cantico cantorum: *Ego flos campi et lily convallium.* (*Cant.* ii, 1.) Principes quoque ejus sunt apostoli et omnes sancti, qui regem habent filium ingenuorum, filium liberae: non de ancilla Agor, sed de Saræ libertate generatum. Nec comedunt mane, nec velociter. Non enim in praesenti saeculo querunt voluptatem: sed tempore suo manducabunt, cum retributionis tempus advenerit: et manducabunt in fortitudine, et non in confusione. Omne bonum praesenti saeculi confusio est; futuri perpetua fortitudo. Tale quid et in Isaia dicitur: *Ecce qui serviant mihi, manducabunt, vos autem esurietis.* Et iterum: *Ecce qui serviant mihi, letabuntur, vos autem pudebit.* (*Isa.* lxv, 13 et 14.)

THEOPHIL. ep. Alex., *Litt. ad Egypt. episc.*, Hieronymo int. (ejusdem Hier. Op. t. I, ep. 100). —Oremus pro piissimis imperatoribus; et observatione legis Dei, jejuniorum precepta decoremus: quia virtus abs queulla necessitate custodit scelatores suos, et sensum in cogitationes varias fluctuantem, de terrenis ad excelsa sublimat, nequaquam pulchritudinem corporum, sed conversationem ac morum ordinem contemplans, ostendens ei letantiam in caelo angelorum choros, et docens splendidum disciplinarum fulgura, ut in praesenti saeculo quasi athleta fortissimus illatas sustineat plagas, et futuram pro his gloriam prestantur: nequaquam vitiis subjacens, sed interiorem hominem desiderio ad aeterna sustollens, atque omnia impetus voluptatis, ratione compescens, illud cogitat quod futurus est, et quantum potest sustinere humana fragilitas, recedat a corporalium rerum sollicitudine, praesertim carnalibus spiritualia, ut etiam ipsum corpus despiciens, et praesentium voluptatum duriorem, sed meliorem vitam inire persuadeat, ut qui tum libidini serviebat, libertate bona serviat castitati, et retractus a precipitiis, mollia jejuniorum frena suscipiat. Etenim si absque rectore fuerit ac magistro corporum infirma natura, nec imperanti animo voluerit obedire, et sibi et rectore concitat infinita naufragia, et pertrahit cum ad turpisimas libidines, ac barathrum voluptatum, ut nequaquam honesta consideret, sed fugiens bona in caeno ac soribus commoretur.

Virtus vero cum aurigae modo animum rexerit, et quasi in curru stans impetus ejus et varius appetitus doctrinæ habens composuerit, de humiliibus eum ad excelsa sublevat, invisibilia, aeternaque pro visibilibus ostendens, mansionem in caelis parat, et amicos illi efficit eos, qui Dei ministerio

servientes spiritualibus deliciis perfruuntur : ut quod hic cernebat in imagine, ibi in veritate perspiciat, et majorem solis radiis videat claritatem, quem nobis hue ex parte descendit, ut de minoribus ad majora tendamus, et quasi per litteras ac syllabas ad legendum proficiamus, quia et illa his, et haec illis indigens, ibi cum fuerimus beatorum juncti consortio, audiemus : *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituum : intra in gaudium Domini tui.* (*Malh. xxv, 21.*)

S. Aug., *De civitate Dei*, lib. v, tom. VII.
— Neque enim nos Christianos quosdam imperatores ideo felices dicimus, quia vel diutius imperarunt, vel imperantes filios morte placida reliquerunt, vel hastes reipublicæ domuerunt, vel inimicos cives adversus se insurgentes et cavere et opprimere potuerunt. Haec et alia vitæ hujus ærumnoscæ, vel munera, vel solatia, quidam etiam cultores dæmonum accipere meruerunt, qui non pertinent ad regnum Dei, quo pertinent isti : et hoc ipsius misericordia factum est, ne ab illo ista, qui in eum crederent, velut summa bona desiderarent. Sed felices eos dicimus, si juste imperant, si inter linguas sublimiter honorantium et obsequia nimis humiliter salutantium non extolluntur, sed se homines esse neminerunt; si suam potestatem ad Dei cultum maxime dilatandum, maiestati ejus famulam faciunt; si Deum timent, diligunt, colunt; si plus amant illud regnum, ubi non timent habere consortes; si tardius vindicant, facile ignoscunt; si eamdem vindictam pro necessitate regendæ tuendæque reipublicæ, non pro saturandis inimicitarum odiis exserunt; si eamdem veniam non ad impunitatem iniquitatis, sed ad spem correctionis indulgent; si quod asperè coguntur plerumque decernere, misericordiæ lenitatem et beneficiorum largitate compensant; si luxuria tanto eis est castigator, quanto posset esse liberior; si malunt cupiditatibus pravis, quam quibuslibet gentibus imperare : et si haec omnia faciunt, non propter ardorem inanis gloriæ, sed propter charitatem felicitatis æternæ; si prouis peccatis, humilitatis, et miserationis, et orationis sacrificium Deo suo vero immolare non negligunt. Tales Christianos imperatores dicimus esse felices interim spe, postea reipsa futuros, cum id quod exspectamus advenerit.

Idem, epist. 93, ad *Vincent. Rogatistam*, l. II.
— Eripe te, frater, dum in hac carne vivis, ab ira quæ ventura est pertinacibus et superbis. Terror temporalium potestatum quando veritatem oppugnat, justis fortibus gloria probatio est, infirmis periculosa tentatio : quando autem veritate predicat, errantibus cordatis utilis admonitio est, et insensatis inutilis afflictio. Non est tamen potestas nisi a Deo : qui autem resistit potestati, Dei ordinationi resistit. Principes enim non sunt timori bono cperi, sed mali. Vis autem non timere potestatem? Bonum fac, et hahebis laudem ex illa. (*Rom. xiii, 1-3.*) Sive enim potestas veritati lavens aliquem

corrigat, laudem habet ex illa qui fuerit emendatus : sive inimica veritati in aliquem serviat, laudem habet ex illa qui victor fuerit coronatus. Tu autem non bonum facis, ut timere non debeas potestatem.

Atto, epist. 12. — Non te, domine, ledat, quod aliquid quasi magistrando libi insinuare presumam, qui ut familiaris vernacula suggerere vestræ magnificenter opportuna desidero. Unde, domine mi, tanta vestro cordi subripere potuit temeritas? Unde tanta exquiri potuit occasio? Unde vestra mens tam cito potuit concitari, ut sacerdotalis immemores reverentia, ex improviso a vestro discederetis seniore, vestrisque benevolis confratribus, et gratis in ipsos insurgere non veremini? Non levo est regalem impugnare majestatem, etsi iusta in aliquo videatur. Dei enim ordinatio est, Dei est dispensatio. Profanum enim violare quod Deus ordinat. Ait enī Dominus per Moisen: *Principem populi tui ne maledicas.* (*Exod. xxii, 28.*) Namque cui nec maledicere licet, liquido patet quia et persequi non licet.

Et per beatum David : *Nolite tangere christos meos.* (*Psalm. civ, 15.*) Quid quanta mansuetudine ipse observaverit, manifestum est. Certe jam Saul sua protervia ab ipso Deo fuerat reprobatus; jam et ipse David divina gratia in regem fuerat unctus, et tamen cum in spelunca in manus ipsius Saul incidisset, dixerunt servi David ad eum : *Ecce dies de qua Dominus locutus est ad te: Ego tradam tibi inimicum tuum, ut facias ei sicut placuerit in oculis tuis.* Surrexit ergo David, et praedicit oram chlamydis Saul silenter. Post hæc percussit eum David eo quod abscidisset oram, dixique ad viros suos : *Propitius sit mihi Dominus, ne faciam hanc rem domino meo christi Domini, ut mittam manum meam in eum, quia christus Domini est.* Vicit Dominus, non nisi Dominus percusserit eum, aut dies eius venerit ut moriatur, aut descendens in prælium perierit, propitius sit mihi Dominus, ne mittam manum meam in christum Domini. Et confregit David viros suos sermonibus, et non permisit eos, ut consurgerent in Sad. (*I Reg. xxiv, 5 et seq.*) Quamvis enim de illius abiectione suaque electione minime dubitaret, coequo persequente usque ad alterna coarctaretur speluncæ, tamen manu in eum extendere noluit, sed divinum juerium exspectavit. Et quondam tantummodo chlamydis ipsius abscederit, postea eum permituit, eo quod principis indumentum re in aliquo dehonestaverit. Sic rex electus reprobato pepercit, quamvis ab ipso innocens persequeretur, nimisque angustaretur iuste.

Samuel quoque, cum, jubente Domina, hunc iam regem super Israel unixerit, vocatus a Saul ire non distulit, qui et proesse oriturum spopondit, dicens : *Absita me ut cessem orare pro te!* (*I Reg. xi, 25.*) Sed nunc rebelles milites resistere domino non manu armata non formidant, eumque expellere a regni solio omnimodis laborant. De

ulibus enim ait Dominus : *Sinite illos, cæci sunt, et duces cæcorum : cæcus enim si cæco ducum præbeat, ambo in foveam cadunt.* (Matth. xv, 14.) Sacerdotes vero Dei, quibus divinasunt perscrutanda mandata, non tantum se custodire a talibus, sed etiam alios quos valent retrahere convenit. Certe ipse Dominus tributum, jubente Cæsare, dare nullo modo prohibuit, dicens : *Reddite quæ Cæsari sunt, Cæsari.* (Matth. xxii, 21.) In quo non tantum tributi reddito, sed totius debiti honoris reverentia intelligenda est. Quid etiam ipse cum ab exactoribus ut redideret urgeretur, non dignatus est personare ; sed ait Petro : *Vade ad mare, et mitte hamum, et eum piscem qui primus ascenderit, tolle, et aperto ore ejus invenies statarem; illum sumens da eis pro me, et pro te.* (Matth. xvi, 26.) Unde et ipse tanta magistri eruditus doctrina, admonet Ecclesiam omnimodo regibus servare obedientiam. Ait ideo : *Deum timete, regem honorificate.* (I Petr. iii, 14.) Nam post timorem Dei, qui sapientia initium est, regium statim precepit servandum esse honorem. Et item : *Subjecti estote omni humanae creature propter Deum, sive regi quasi præcellenti, sive ducibus tanquam ab eo missis ad vindictam mafactorum, laudem vero honorum.* (I Petr. ii, 13.) Sic enim nos regi subjectos esse docet sicut præcellenti ; sic ducibus tanquam ab eo missis. Multum namque est inter principem, et missum ab eo. Sed hæc princeps docet Ecclesia.

Videamus quid et ejus socius. *Non est potestas nisi a Deo : quæ autem sunt, a Deo ordinata sunt. Itaque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit.* Qui autem resistunt, ipsi sibi damnationem acquirunt. Nam principes non sunt timori boni operis, sed mali. *Nis autem non timere potestatem, bonum fac et habebis laudem ex illa. Dei minister est tibi in bonum.* Si autem male feceris, time. Non enim sine causa gladium portat, Dei enim minister est ; *tindex in iram ei qui male agit.* Ideo necessitate subditi estote : non solum propter iram, sed et propter conscientiam ; ideo enim et tributa præstatia : ministri enim sunt Dei, in hoc ipsum servientes. *Reddite omnibus debita : cui tributum, tributum : cui rectigal, rectigal : cui timorem, timorem : cui honorem, honorem.* (Rom. xiii, 1 et seqq.) Item ad Timotheum : *Obsecro igitur primum omnium fieri obsecrations, orationes, postulationes, gratiarum actiones pro omnibus hominibus, pro regibus, et omnibus, qui sunt in sublimitate constituti.* (I Tim. ii, 1, 2.)

Nam et beatus David, cum peccatum suum Domino confiteretur, ait : *Tibi soli peccari.* (Psal. l, 6.) Quam sententiam diligissime exponens Cassiodorus dicit : « De populo si quis erraverit, et Deo peccat et regi : nam quibudo rex delinquit, soli Deo reus est, quia hominem non habet qui ejus facta dijudicet. Merito ergo rex Deo tantum dicit se peccasse, quia solus erat, qui ejus potuisset admissa disculpare. » Sed

quid dicendum est de omnibus aliis sanctis doctoribus in hocconsentientibus? Qui vero contra hos omnes calcitrare voluerit, liquido patet quia ex Dominicis oibis non erit; vocem Domini non audit, bonum pastorem non cognoscit, pascentem oves non intelligit, magistrum spernit. Superest ut fur sit et latro, mactet et perdat. Et si in ovili Dominico se conspicit, consideret unde vel quomodo intravit. Ait enim Dominus : *Qui mecum non est, adversum me est : et qui mecum non colligit, spargit.* (Luc. xi, 23.) Sane sciendum quia, cum Deus omnipotens utilem populo principem donare dignatur, justum est ut ei hoc pietati ascribant, et grates exinde dignas persolvant ; si autem adversus fuerit, suis hoc impudent peccatis, ipsumque flagitare non desinant, ut hoc secundum multitudinem misericordiæ suæ propitiis disponat. Nam dejicendus vel impugnandus nullo modo est a populo, quia jam ordinatus a Deo. Evidenter scriptum est in Daniele : *Quia dominatur Excelsus in regno hominum ; et cui voluerit, ipse dat illud.* (Dan. iv, 14.) Nullus de aliquo dejecti regis injuria sibi assumat fiduciam. — Quod si cui enumerare licet ab ipsis gentilis exordio, diligentissime perquirat, et tunc cognoscere poterit populi hujus destructionem maxime propter hanc evenisse occasionem. Quia donec regibus repugnare querunt, et a paganis undique opprimuntur, et a finitimis gentibus adeo conculcantur ; et dum præsumunt illicita, a debitibus nihilominus privantur honoribus.

Sed quid de regia fidelitate beatus Gregorius dicat, audianus ; ait enim ad Mauritium scribens imperatorem : « Omnipotenti Deo reus est, qui serenissimus dominis in omnibus quod agit et loquitur, purus non est. Ego autem indignus pietatis vestrae famulus in hac suggestione mea neque ut episcopus, neque ut servus jure reipublicæ, sed jure privato loquor, quia, serenissime domine, ex illo jam tempore dominus meus fuisti, quando adhuc dominus omnium non eras. » Quamvis enim Mauritus in quibusdam inclementer ageret, et maxime contra ipsum, sicut ipsis scriptis declaratur, tamen Domino hoc committebat, eique fidem servabat, et pro eo orare non differebat. Denique, enumeratis injuriis ab eo sibi inflictis, ait rursus : « Inter haec omnia incerta, ad solas lacrymas redeo, petens ut idem omnipotens Deus piissimum dominum nostrum et sua hic manu regat, et in illo terribili judicio liberum ab omnibus delictis inveniat. » Sed quia Dominus sibi commissam vindictam non differat, eidem Maurilio postea aperte demonstratum est.

Arto, epist. 12.—Beatus quoque Ambrosius cum injuste persequeretur principem, totum se Domino commendabat, nec defendendo resistere querebat. Taliter sacerdotes Dei se contra iniquos principes munire debent. Sicut ait beatus Paulus apostolus : *Non vos metipos defendentes, charissimi, sed date locum iræ. Scriptum est : Mihi vindictam ; ego retribuam, dicit Dominus.* (Rom. xii, 19.) Nam

armis defendi, deprædatione vel devasta-
tione vindicari, præda dilari, vel homicidio
vel di truncatione timeri, non sacerdotum.
sed dæmonum est. Ait namque beatus Da-
vid: *Nolite sperare in iniquitate, et in rapinis
nolite concupiscere.* (*Psal. lxi. 11.*) Talia
etenim perpetrantes mercenarii dici possunt. Aut
quomodo Deo sacrificium offerre præsumunt,
cum audiunt ipsum Dominum dicentem: *Si
offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus
fueris quia frater tuus habet aliquid adversum
te, relinque ibi munus tuum ante altare, et
vade prius reconciliari fratri tuo; et tunc re-
niens offeres munus tuum.* (*Matth. v. 23. 24.*)

Igitur quæ de perversis regibus servanda
fidelitate hoc usque diximus, ideo annolare
cœravimus, ut exinde intelligere valeamus
quanta diligentia quantaque cautela bonis
obedire debeamus, quando nec etiam malos
a subditis vexandos esse monemur. Quod si
ita princeps in tantum deserviat, vel si tam
gravis fuerit culpa, ut ad ejus gratiam redi-
eundi aditus nullo modo reperiatur, neque
sacerdotali interventu, neque magnatum
precibus, verum etiam nec familiarium con-
siliis vel supplicationibus, nullaque satisfac-
tione ipsius animus placari possit, tunc fu-
giendum esse consulimus, dicente Domino:
*Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite
in aliam* (*Matth. x. 23*), donec mittat Domi-
nus auxilium de sancto, et de excelso mise-
reatur omnipotens. Congruentius itaque sie-
ri potest, ut aliquis procerum furorem regis
sui fugiendo declinet, quam rex infra sui
regni fines rebellantem adversum se persequi
omillat. Audivimus etenim quosdam sic eva-
dentes, ad pristinos postmodum felicissime
remesse honores. Quosdam vero pertinaci-
ter intrantes, usque etiam ad contemptibili-
lem exitum pervenisse. Est etenim naturale
remedium, ut qui pro diversitate morum si-
mul permanere non poterint, maiores mino-
res expellant, minores ipsos maiores fugiant.
Nam ut a subditis præpositi violentiam diu-
patientur, ignominiosum est. Ait enim Do-
minus: *Non est discipulus super magistrum,*
neque servus super dominum suum. (*Ibid., 24.*)

Venerabilis etiam Joannes Chrysostomus
in quadam homilia sic ait: « Sicut enim vi-
demus in istis mundialibus regnis quomodo
in primis quidem nemo potest facere seipsum
regem, sed populus eligit sibi regem, quem
vult: sed cum rex ille fuerit factus et con-
firmatus in regno, jam habet potestatem in
hominiis, et non potest populus jugum
ejus de cervice sua repellere. Nam primum
quidem in potestate populi est facere sibi
regem quem vult; factum autem de regno
repellere jam non est in potestate ejus, et
sic voluntas populi postea in necessitatem
convertitur. »

Sancti quoque Patres sacra celebrantes
concilia pro robore regum et stabilitate regni
sagacissima protulerunt decreta. Ex concil-
lio Toletano, cap. 75, post instituta quæ-
dam ecclesiastici ordinis, vel decreta quæ
ad quorumdam pertinent disciplinam:
« Postrema nobis cunctis sacerdotibus sen-

tentia est, pro robore nostrorum regnum et
stabilitate gentis Gothorum, pontificale mil-
litum sub Deo judice ferre decreatum. Mil-
itarum quippe gentium, ut fama est, tanta
exstat perfidia animorum, ut fidem juri-
mento promissam regibus suis servare con-
temuant, et ore simulcent juramenti profes-
sionem, dum retineant mente perfidie im-
pietatem. Jurant enim regibus suis, et fi-
dem quam pollicentur prævaricantur, nec
metunt volumen illud judicii Dei, per
quod indicitur maledictio. Multaque est pe-
narum comminatio super eos qui jurant
nomine Dei mendaciter.

« Quæ igitur sñes talibus populis contra
hostem laborantibus? Erine fides ultra
cum aliis gentibus in pace credenda? Quod
sœdus non violandum? Quæ in hostibus ju-
rata sponsio permanebit, quando nec ipsi
regibus propriis juralam fidem conservant?
Quis enim adeo furiosus est, qui caput
suum manu propria desecet? Et illi, ut mo-
rum est, immemores salutis suæ, proprio
manu seipso interimunt, in semelipsos,
propriosque reges suos convertendo vites.
Et dum Dominus dicit: *Nolite tangere chris-
tos meos* (*Psal. civ. 15*); et David: *Qui
inquit, extendet manum suam in christos
Domini, et innocens erit?* (*I Reg. xvi. 9*);
illis nec vitare metus est perjurium, nec
regibus suis inferre exitium. Hostibus
quippe fides pacti datur, nec violatur. Quid
si in bello fides valet, quanto magis ia-
suis servanda est? Sacrilegium quippe est,
si violetur a gentibus regum suorum pro-
missa fides, quia non solum in eos fit pe-
cati transgressio, sed in Deum quidem in
cujus nomine pollicetur ipsa promissio.
Inde est quod multa regna terrarum ce-
lestis iracundia ista permotavit, ut impie-
tate fidei et morum alterum ab altero sol-
veretur. Unde et nos caverem oportet casu
hujusmodi gentium, ne similiter plaga br-
riamur præcipiti, et poena puniamur crudi-
eli. Si enim Deus angelis in se prætar-
cantibus non pepercit, qui per inobedie-
tiām cœlestis habitaculum perdiderunt, unde
et per Isaiam dicit: *Inebriatus est gladius
meus in celo* (*Isa. xxxiv. 5*): quanto magis
nostræ salutis interilum timore debemus.
ne per infidelitatem eamdem saevientis De-
gladio pereamus? »

Quapropter, reverendissime domine, ta-
et hujusmodi considerantes ad gratiam et
renissimi regis et domini nostri revertor
deditigemini, recolentes qualiter ei iure, et
rando polliciti estis fidelitatem. Scriptus
quidem est, dicente Domino: *Non assu-
mam nomen Dei tui in vanum, quoniam non hab-
bit Dominus insontem sum qui nomen qui
in vanum assumpserit.* (*Exod. xx. 7.*) Meiores
estote regiae dignitatis, menores estote a-
vestri ordinis. Erimus enim in quantum
possimus, si jubetis, in his fautores. Err-
inus et fidelissimi adjutores. Nihil dubius.
Pater mi, non expedit quidem: diligenter
enim, Deo teste, bonum pacis, et au-
tumnū festinamus pervenire charitatis. An-
etenim omnis pax eadem pax est; est pax.

que salutaris pax. invenietur et noxia. Salutaris quidem pax est de qua Dominus ait in Evangelio: *Pacem relinquo vobis. pacem tecum do vobis.* (Ioh. xiv, 27.) Et quia dissimilem agnoverat, subdidit: *Non quomodo in mundus dat, ego do vobis.* (Ibid.) Item omnia pax est quam angeli pastoribus nuntiaverunt dicentes: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bona voluntatis.* (Luc. ii, 14), et de qua ait beatus Paulus postulus: *Christus est pax nostra, qui fecit traquum.* (Ephes. ii, 14.)

An non ipse diabolus quem per fortem intelligimus armatum, pacem Domino quæbat, cum procidens ante eam, scilicet formorem, diceret: *Jesu, Fili Dei Altissimi, dñro te per Dñm, ne me torqueas?* (Marc. v, 7.) Sed quia eam injuste quæsivit, impetrare apud eum minime meruit. Beatus quoque David noxiā putans pacem impiorum: *Quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns.* (Psalm. lxxii, 3.) Sicut enim angelī bonorum pacem utilem judicabunt, et iste impiorum inutilem judicabat. Unde in magna discretione pax est inquirenda, et salutarem omnimodis firmare laboremus, et inutilē vitare valeamus. Melius aque est nobis adversarios utecumque tollere, quam cum ipsis inique pacisci, dente Domino: *Cavete a sermento Pharisaeorum, quod est hypocrisis.* (Marc. viii, 13.) Igitur enim beatus Paulus apostolus: *Si fieri otest quod ex vobis est* (Rom. xii, 18). id est ex vestra parte; ac si diceret: Quidquid ulti homines faciant, vos semper illorum illeū querite, opportuna docete, inutile quānyis ingratī arguite, et, si fieri possit, corrīgere studete; haec est enim utilis, quam si despexerit, non ideo nobis rectitudine convenit deviare: nam a bono cedere, et alienis erroribus implicari, inutile conspicitur. Scriptum quippe est: *ui tetigerit picem, coquinabitur ab ea; qui communicaverit superbo, induetur sperbia.* (Eccli. xiii, 1.)

ATTO, epist. 12. — Ad tramitem ergo veræ acis, id est Domini nostri Jesu Christi, iectorumque Patrum exempla vel documenta, sincera mente conveniamus, fideliter regiam, ut ipsos docere cognoscimus, firmiter teneamus; nosque in Dei omnipotentis servitio, nostrisque senioribus sequio, ac fidelium confratrum suffragio aratissimos instituamus, et quoscunque ossumus ad hæc omnimodis invitamus. Qui vero talibus monitis rebelles extiterint, inter hos jam nou est pacis vinculum asserendum, sed separationis consilium erquirendum, ut aliquem ex ipsis ad societatis possimus perducere gratiam, ne imul omnes pereant in culpa. Hanc quem immittere separationem ipsius Salvatoris, quod jam præmissimus, sacro cogimur templo; quoniam valde dignum est ut eum ui se justitiæ dari vult, ab eis qui noluerint separare curemus. Quia, si cum ipsis in errore permanserit, neque illum prodierit, et ipse cum illo pariter interibit.

Sicut enim bonorum consortio multi proficiunt, sic in aliorum societate plurimi pertinent:

Sed ne nobis solūmodo consulere videamur, ad ceteros etiam redeamus. Secundi quoque ordinis milites ita nos admonere oportet, ut divina jugiter mandata custodiant, suique regis fidelitatem, quam jurando promiserant, inviolabilem teneant, et suæ legis transgressores nullo modo efficiantur. Quæ etiam in ipso exordio de regum infidelitate omnino castigat, et qualis transgressoribus pœna debatur, insinuat, quantaque sit regum excellētia demonstrat: nam si quis horum mandatorum observator extiterit, maximum et in praesenti sæculo decorem acquirere, et in futuro suæ animæ lucrum felicitatis adipisci merebitur. Qui autem in his repugnando mortis judicium incurrit, periculum suæ animæ procul dubio sustinebit. Heu, heu quid de episcopo qui sibi commendatos, quid etiam et commissos contra divini eloquii præceptum, contra sæcularem quoque legem, in qua etiam mortis periculum assignatur. Regi præcipit repugnandum? Quis de illorum animalium dispendio luet supplicium? Resiat omnino ut cuius exemplo vel docymenito periclitare fuerint, de ipsorum manibus requirantur: prædia quoque et facultates Ecclesiarum, sive res pauperum, cujus exigentibus culpis devastatae fuerint, ad ipsius interitum prævalere potuerint. Fateor enim coram Deo plus propter divina præcepta, sanctorumque Patrum monita, quam pro alicujus terreni commodi desiderio, aut rebellantis inimicitia me ejus assequi velle fidelitatem. Ait enim Dominus in Evangelio: *Quid prodest homini, si universum mundum lucretur, anima vero suæ detrimentum patiatur?* (Matth. xvi, 26.) Audi beatam Susannam clamantem: *Melius est mihi absque opere incidere in manus hominum, quam peccare in conspectu Domini.* (Dan. xiii, 23.) Et beatus David: *Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas.* (Psalm. xxxvi, 16.) Salomon quoque ait: *Melius est buccella sicca cum gaudio, quam tota domus plena victimis cum iurgio.* (Prov. xvii, 11.) Quapropter dominum Jesum Christum suppliciter intuloremus, ut qui beato Petro mergenti manus ut erigeret porrexit, a cunctis nos malis eripiat, et ad rectitudinis semitam perducat. Amen.

S. BEN. epist. 255, ad Ludovicum (Grossum) regem Francorum. — Regna terræ et jura regnum lunc sane sana suis dominis atque illæsa persistunt, si divinis ordinationibus ac dispositionibus non resistunt. Cur, domine, irascitur furor tuus contra Dei electum, quem tua quoque sublimitas suscepit, et præelegit, tibi quidem in patrem, filio autem tuo etiam in Samuelem? Armatur regia indignatio, non plane in extraneos, sed in semetipsam et

suos. Non mirum si, juxta Scripturam : *Ira viri justitiam Dei non operatur* (*Jac. 1, 20*), quæ propriæ quoque utilitatis, sed dignitatis, sed salutis facit sœpe ut nec manifestum omnibus advertas periculum. sentias dampnum. Colligitur concilium. Quid in hoc detrahitur regiæ gloriæ, regni utilitatibus? Ibi universæ Ecclesiæ commendabitur ac rememorabitur excellentiæ vestræ prompta et specialis devotio, quod regum primus, aut certe inter primos, rabiei consequentium eamdem matrem vestram strenuissime et christianissime defendendo obviasti. Ibi gloriose ab ingenti illa multitudine debitæ gratiæ referentur vobis : ibi a milibus sanctorum orabitur pro vobis et vestris.

Alias autem quam sit hoc tempore necessarius conventus episcoporum, nullus ignorat, nisi qui durus corde matris Ecclesiæ angustias non attendit. At calor, inquiunt, nimius est. Quasi nos glacialis corpora habeamus. An corda nobis magis congelata sunt, et nemo est qui, juxta prophetam, compatiatur super contritione Joseph? Sed hæc alias. Nunc autem ego minimus in regno vestro, sed dignitate, non fidelitate, dico vobis. Non expedit velle impedire tantum et tam necessarium bonum. Nec desunt evidentes causæ, quibus id manifestum facere possem, quas et nunc proferre in medium ad manum mihi est, nisi quod sat arbitror dictum sapienti. Tamen si quid ex apostolicæ auctoritatis rigore processit, unde se merito esse turbatam celsitudinis vestræ serenitas arbitretur; qualiter hoc ipsum revocetur, aut temperetur, prout oportet ad honorem vestrum, tideles vestri qui aderunt totis viribus emitentur. Inter quos nos quoque, si quid possumus, non dissimulamus.

[Ex conciliis.]

Ex conc. Toletano iv, sub Honorio I, an. 633. — 7. De futuris regibus hanc sententiam promulgamus, ut si quis ex eis contra reverentiam legum superba dominatione, et fastu regio in flagitiis et facinoribus sive cupiditate crudelissimam in populis potestatem exercuerit, anathema sit.

Ex conc. Toletano iv, sub Honorio I, an. 636. — Omni benignitate omnique firmitate circa omnem posteritatem principis nostri Chintillani regis teneatur dilectio et præbeatur rationabile defensionis adminiculum, etc. Quod si quisquam nostræ contestationis temerator extiterit atque contempnor, et quacunque argumentatione odiose eos molestare, aut in aliquo fuerit couatus lœdere, sit anathema.

3. Si quis ad regiæ majestatis pervenire fastigium meditatus fuerit, quem nec electio omnium præsicit, nec Gothicæ gentis nobilitas ad hunc honoris avicem trahit, sit anathema.

4. Quisquis inventus fuerit, vivente principe, in alium attendisse, pro futura regni

spe, aut alios in se propter id attraxisse, a conventu catholicorum excommunicationis sententia expellatur.

5. Ne quis in principem maledicta congreget, etc. Quod si quis fecerit, excommunicatione ecclesiastica plectatur.

6. Quisquis superstes principum extiterit, justæ in rebus profligatis aut largitate principis acquisitis, nullam debet habere jactram.

7. In omni concilio episcoporum Hispaniæ, universalis conc. decretum quod propter principum nostrorum et salutem constitutum, peractis omnibus in synodo publica voce debet pronuntiari.

8. In his omnibus quæ præmisimas, protestatem indulgentiæ in culpis delinquentium principi reservamus, etc.

Ex conc. Toletano iv, sub Honorio I, an. 638. — 14. Si post Chintillani regis discensum quispiam repertus fuerit ejus vita suisse infidelis, quidquid largitate ipsius in rebus habuit conquisitis careat, confundum et fidelibus largiendum.

16. Præbeatur filiis regis dilectio benignæ et firma, et tribuantur, ubi loci opportunus exhibuerit, defensionis adminicula justæ, de rebus juste provisis, aut parentum dignitate procuratis, aut largitate principum vel alicujus impensis, aut etiam proprietate debitæ fraudulentæ, quibuslibet insidiis colludatis, quia dignum est et cuius regimur habemus securitatem, ejus posteritati decreto concilio impertiamus quietem.

17. Regis vita constante, nullus sibi aliquo opere vel deliberatione, cujuscunque dignitatis, laicus seu gradus episcopatus, presbyterii aut diaconi consecratus, etc. regem provideat contra viventis regis utilitatem et voluntatem, nullo blandimento persuasione pro eadem spe aut alios in se trahat, aut ipse in alium aequiescat, etc. Regis vero defuncto, nullus tyrannica præsumptione regnum assumat, nullus sub religiosis habitu detonsus aut turpiter decalvatus, aut servilem originem trahens, vel extraneo gentis homo nisi genere et moribus dignus promoteatur ad apicem regni, temeratus autem hujus præceptionis feriatur perpetuo anathemate.

18. Nemo intendat in interitum regis, nemo vitam principis nece attrahet, nemo eum regni gubernaculis privet, etc. Quod si in quidpiam horum quisquam nostri temerario ausu præsumptor extiterit, anathemate divino percussus, absque ullo remedio loco habeatur condemnatus aeterno iudicio.

Ex conc. Toletano vii, sub Theodore, an. 645. — 1. Si quicunque catholice fidei prævaricator princeps surrexerit, sacerdos malatus favore principis vel terrore, a rete credulitatis lumine ad tenebras cogatur reverti, si quicunque laicorum quædamque intra fines patriæ Gothorum superbientes regi

spicem sumere fortasse tentaverit, eique clericorum quilibet adjutorium vel favorem prestiterit, atque ad regnum pervenire congerit, ex ea die eumdem episcopum vel cuiuslibet ord. clericum excommunicatum nonne oportebit.

Ex conc. Toletano x, sub Vitaliano, an. 656. — 2. Si quis religiosorum ab episcopo usque ad extremum ordinis clericorum sive monachorum, generalia iuramenta in salutem regiam, gentisque aut patriæ data reperiatur violasse, mox propria dignitate privatus, et loco et honore habeatur exclusus.

Ex conc. Emeritensi, sub Vitaliano, an. 663. — 3. Quandocunque regem causa ingredi fecerit contra suos hostes, unusquisque nostrum in ecclesia sua hunc teneat ordinem, ita ut omnibus diebus per bonam dispositionem sacrificium omnipotenti Deo pro ejus suorumque fidelium atque exercitus sui salute offeratur, etc.

Ex conc. Toletano xii, sub Agathone, an. 681. — 1. Non erit ab anathematis sententia alienus, aut a divinæ animadversionis ultiōne securus, quisquis contra salutem principis aut exererit vocem, aut commoverit cœlum, aut quamcunque exquisiverit ledendi ultiōnem.

Ex conc. Toletano xiii, sub Leone II, an. 683. — 5. Si quis præsumperit aut superstitem reginam post decedentis principis mortem sibi in connubio copulare, aut adulterina pollutione contaminare, sive sit rex, sive quilibet hominum, sit ab omnium Christianorum communione seclusus.

Ex conc. Caesaraugustano, sub Sergio, an. 691. — 5. Statuimus ut deinceps reicta principis, statim arcessito ab sæculo principe, vestem sæcularem deponat, et alacri curiositate religiosus habitum assumat, quam etiam et confessum in cœnobio virginali wancipandam esse censemus.

Ex conc. Toletano xvi, sub Sergio, an. 693. — 9. Sponsio principibus compromissa absque aliquo fraudis nævo custodiatur, et bdes eis redditia nullis factionibus, nullisque etiam nequitiae machinationibus temeretur.

Ex conc. Ratisponensi, sub Zacharia, an. 742. — 5. Unum vel duos episcopos cum capellaniis presbyteris princeps secum habeat in exercitu, et unusquisque præfectoris unum presbyterum qui hominibus peccata contulerit indicare pœnitentiam possit.

Ex conc. Arelatensi iv, sub Leone III, an. 813. — 2. Ut pro domino nostro Carolo rege seu liberis ejus omnes episcopi, presbyteri seu abbates et monachi in unum collecti, missarum solemnia, atque litaniarum officia omnipotenti Deo exsolvent, decrevimus.

Ex conc. Turonensi iii, sub Leone II, an. 813. — 1. Admonuiimus cunctos qui nostro cogentius interfuerit, ut obedientes sint excellentissimo imperatori nostro, et fidem quam ei promissam habent inviolabiliter conservare studeant, orationes quoque assiduas intente fundere pro ejus stabilitate aut incolumentate.

Ex conc. Cabilonensi, sub Leone III, an.

813. — 66. Ab omnibus indesinentes orationes siant pro vita incolumente, pro salute animæ et corporis domini imperat., prolisque ejus, pro statu regni, pro remissione peccatorum, et coelestis regni collatione, ita duntaxat ut semper magis ac magis, per incrementa temporum, talis crescat observatio.

Ex conc. Rhemensi i, sub Leone III, an. 813. — 40. Ut pro domino imperat. suaque nobilissima prole orationes et oblationes super has quæ hactenus pro ipsis Deo omnipotenti oblatæ sunt, augeantur.

41. Ut dominus imperator misericordiam faciat, ne solidi qui in lege habentur per 40 denarios discurrant, quoniam propter eos multa perjuria, multaque falsa testimonia reperiuntur.

42. Ut in sua eleemosyna firmiter statuat, ne quilibet in suum pergentibus servitum ullatenus prohibere audeat, neque aliis quibus necessitas incumbit.

43. Ut ejus magnificum et cuncto imperio ejus, suis et futuris temporibus, firmetur capitulum sive ab anno tertio a quo adhuc testes haberit possint, etc. Qualiter omnes lites et iurgia in sua misericordia terminum habere potuissent, pro talibus multa perjuria, multaque dissensiones oriuntur in populo.

44. Ut de falsis testibus ejus simili modo piissimum firmetur capitulum, etc. Ne propter eorum falsa testimonia, iniquaque perjuria, tota damna, totque injustitiae oriantur.

Ex conc. Aquisgranensi, sub Gregorio IV, an. 836. — 12. Si quispiam episcoporum aut quilibet sequentis ordinis ecclesiastici deinceps timore aut cupiditate, aut qualibet suasione, a domino et orthodoxo Ludovico imperatore defeccerit, aut etiam sacramentum fidelitatis illi promissum violaverit, et ejus contrariis malevolâ intentione quilibet modo se copulaverit, gradum proprium canonicæ atque synodali sententia amittat; quod si quisquam laicus superioris comprehensa facere tentaverit, sciat se ab universo gradu anathematizandum.

Ex conc. Vernensi, sub Sergio II, an. 844. — 1. Cultum Dei rex omnibus præferat et misericordiam cum judicio et justitia conservet.

2. Mittantur a rege legati qui scelerum patratores, et apostolicæ disciplinæ contemptores coerceant.

Ex conc. Meldensi, sub Sergio II, an. 845. — 14. Si quis contra regiam dignitatem dolose, calide ac perniciose satagere compribatus fuerit, nisi diuissime satisficerit, anathematizetur.

15. Si quis potestati regiæ contumaci ac inflato spiritu contra auctoritatem et rationem pertinaciter contradicere præsumperit, et ejus justis et rationabilibus imperiis secundum Deum et auctoritatem ecclesiasticam ac jus civile obtemperare irrefragabili noluerit, anathematizetur.

71. Ut auctoritatem sigillo regio robora tam more tractatoriæ Christianissimus prin-

reps singulis donet episcopis, quam quisque episcoporum penes se habeat, ut, quando ei necesse fuerit, per eamdem auctoritatem reipublicae ministros conveniat, ut ipsi in quibusunque civili indiquerit adjutorio, reipublicae ministris concurrentibus, suum iwo divinum possit peragere ministerium.

74. Provideant viri potentes et maxime potentes feminæ, ut in suis domibus adulteria et luxuriam concubinaticæ, et incesta adulteria non vigeant.

75. Si capellas vestras presbyteris aut viris ecclesiasticis dederitis, et Dominicas decimas acceperint, sarta tecta ecclesie et luminaria exinde competenter provideant, et presbyteri parochianas decimas accipient, et populi necessitatibus debile invigilant; si autem laici capellas habuerint, a ratione et auctoritate alienum habetur, ut ipsi decimas accipient, et inde canes aut gepicariarias pascant, sed potius presbyteri ecclesiarum eas accipient, etc.

Ex conc. Tycinensi, sub Leone IV, an. 850. — 16. Suggestendum est beatissimis imperatoribus, quia hi qui monasteria et xenodochia sub defensione sacri palatii posuerunt, ideo fecisse probantur quod a nullo melius quam a summis potestatibus protegenda crediderint, et si ea contra decreta institutorum personis quibus non licet dedent, ipsi impugnatores efficiuntur qui propagare debuerunt, et cavendum summopere principibus, ut quia mihi nunc judicantur, ne in futuro judicio ab omnipotenti Deo gravius judicentur, etc.

Ex conc. apud S. Macram, sub Joanne VIII, an. 881. — 1. Quod distinctæ sint potestas regis, et auctoritas pontificum.

6. Admonitio ad regem et ministros reipublicæ.

8. Ad regem, ut bonos deligit consiliarios
Ex conc. Moguntino, sub Stephano VI, an. 888. — 1. Statuimus ut oratio ab omnibus nobis tam pro gloriose rege Arnulpho, seu etiam pro gloria coherede sua, neenon et pro statu totius Christianitatis, prout non debitores esse cognoscimus, in ecclesiis nostris assidue celebretur.

2. Ut annuntietur glorioso nostro rego Arnulpho quid sit rex, quidve vocari debat. Rex a recte regendo vocatur: si enim pie et juste misericorditer regit, merito reg appellatur; si his caruerit, non rex sed tyrannus est, etc. Ita se sanctæ matris Ecclesiæ meminerit filium, ut ejus paci atque tranquillitati per universum mundum prodesse suum faciat principatum.

3. Regale ministerium specialiter est potum Dei gubernare et regere cum aequitate et justitia, et ut pacem et concordiam habeat studere.

Ex conc. Romano, sub Joanne X, an. 904. — 2. Ut imperiales homines ad colloquium sive servilium imperatoris properantes, suis stipendiis sint contenti.

Ex conc. Coyacensi, sub Leone IX, an. 1050. — 13. Omnes, maiores et minores, veritatem et justitiam regis non contemnent.

Ex conc. Melitano, sub Urbano II, an. 1090. — 9. Quia novum hoc tempore clericorum acephalorum genus emersit, qui morantur in curiis, et viris et feminis ad sui ordinis dodecus subditi, etc., prohibemus ne quis retineat hujusmodi, sed praiores ab episcopis animarum suarum procurent clericos postulare.

REVELATIO IN GENERE

[Ex SS. Patribus.]

S. Just., *Cohort. ad Graecos*, c. 3. — Quandoquidem igitur Graeci suis doctoribus magnopere gloriantur, et nobis commemorando quos Anaximandros, et Empedocles, cum Pythagorico quoque et Platoniibus, aliisque præterea adjectis, qui eis impiorum dogmatum auctores, vel, ut ita dicam, ignorantias fontes existere, magnum stuporem incussuros putant: age dicamus.

Idem, *ibid.*, c. 4. — Videtis igitur perturbationem eorum qui apud vos sapientes habiti sunt, quosque vobis magistros religionis fuisse dicitis: aliis aquam omnium principium esse pronuntiantibus, aliis aerem, aliis aliud quidquam eorum quæ prædictum; omnibus vendibili quadam oratione ad eorum quæ non belle statuerunt confirmationem utentibus, ac ut propria opinio præstantior videatur enitentibus. Hæc ab illis dicta.

Quomodo igitur his, qui salutem adipisci cupiunt, tutum sit existimare, o Graeci, et veram religionem ab his posse perdire, qui ne sibi ipsis quidem persuadere poterunt, ut ne inter se litigarent?

Idem, *ibid.*, c. 5. — Fieri non potest ut qui tam magna et divina a peritis non dicterunt, ea aut sciant ipsi, aut alios recte relant educere.

Idem, *ibid.*, c. 7. — Nam si quis accens illorum scripta expendere velit, ne in eas quidem ipsi opinionibus permanendum sit, esse statuerunt. Nunc enim Plato tri universi principia docet, Deum, materiam et formam; nunc quatuor. Addit enim illas omnia permeantem animam. Rorsus, qui prius materiam non factam dicit, hanc deinceps asserit: et qui prius singularis principiis rationem formæ attribuit, eaque per substantiam esse pronuntiat, postea etiam in wentis notionibus recenset. Quia

etiam postquam quidquid factum est corruptioni obnoxium esse decrevit, deinceps nonnulla quæ facta sunt, dissolutionem et corruptionem effugere posse declarat.

S. Just., cohort. ad Græcos, c. 7. — (Quid igitur cause est cur, non solum inter se, sed etiam secum pugnant, qui apud vos habili sunt sapientes? Nimirum quod a peritis discere noluerint; sed esse existimaverint mentis humanæ solertia claram cœlestium rerum cognitionem assequi posse, cum de terrestrium quidem potuerint.

Idem, ibid. — Quidam ex vestris philosophis animam humanam in nobis, alii circa nos esse dicunt. Nam nec ea de re consilire inter se voluerunt; sed quasi ignorationem variis modis partiili essent, etiam de anima litigare inter se, et digladiari statuerunt: horum enim alii animam ignem esse dicunt, alii aerem, alii mentem, alii motionem, alii exhalationem, quidam vim ex astris fluentem, nonnulli numerum movendi facultate praeditum; alii denique aquam genitalem. Ac omnino incondita apud eos, et discors quedam inveteravit sententia, quæ hoc una re sequis judicibus laudanda videatur, quod sese invicem conati sint erroris et ignorantes veritatis criminis premere.

Idem, ibid., cap. 8. — Igitur cum nihil peri ex magistris vestris de religione discipossit, ut qui vobis idonea suæ, et rerum ignorationis documenta mutuis dissensionibus præbuerint, sequi mihi videtur ut ad maiores nostros recurramus, qui et multo iniquiores vestris fuere, nec quidquam proprio iure excoxitatum nos docuerunt: nec inter se digladiari, aut suas invicem opiniones evertere conati sunt, sed sine ullo contentionis et partiui studio scientiam a Deo acceperunt, eamque nos docuerunt. Neque enim natura, aut humani ingenii actes tam magnæ ac divinæ cognosci ab hominibus possunt: sed eo, quod tunc in sanctos homines descendebat, dono.

Idem, ibid., c. 11. — Harum sententiarum (de immortalitate animæ) quæ vera sit, deus alius viderit; quæ verissimiliora, magna quoestio est.

Idem, ibid., c. 22. — Quæritur primum in ea quæstione de natura deorum, sintne di, necne sint. Difficile est negare, credo, in iucacione quæratur; sed in hujusmodi sermoni et in consensu, facillimum. Itaque ego ipse, pontifex, qui cæremonias, religionesque publicas sanctissime tuendas arbitror, id quod primum est, esse deos, persuadere vixi, non opinione solum, sed etiam ad veritatem plene velim. Multa enim occurserunt quæ conturbant, ut interdum nulli sciisse videantur.

Mew, ibid., cap. 86. — Socrates propterea sapientem se esse dictum ait, quod cum cæteri homines simulant se scire quæ nesciunt, ipso non pigretur nihil se scire confiteri. Ita enim dicebat: Videor igitur hanc perenigua esse sapientissimus, quod quæ nesciam, non me existimem scire. Nemo autem existimat Socratem ironia quadam ignorantem præ se ferre, eo quod ita se

gerere in colloquiis soleat. Extrema enim verba defensionis, quam in carcere abiens pronuntiavit, argumento sunt serio illum et vere ignorantem esse confessum. Sic enim loquitur: Sed jam tempus est ut ab eamvis, ego quidem moriturus, vos autem victuri; ulti autem ad meliora proficiantur, nemini notum, nisi Deo.

Idem, De monarchia, c. 1. — Postquam oblio propter Dei patientiam mentes hominum occupavit, facinus aggressa est; et nomen soli vero Deo congruens ad mortales transtulit; et a paucis nequitiae contagio ad multos pervenit, in quibus stabilium et immutabilium rerum cognitione, non consuetudo popularis obscuravit.

Idem, ibid., c. 6. — Si quis enim eorum qui feruntur deorum actiones, cum non noverit, imitatur, is adhuc impurus, et a vita et humanitate alienus existinetur. Si quis autem noverit, probabilem habebit pœnæ effugiendæ ansam, delictum non esse demonstrans divinorum facinorum imitationem.

Idem, apol. 1, c. 11. — Præscribit ratio ut qui vere pii et philosophi sunt, verum unice colant et diligent, recusantes majorum opiniones sequi, si prævæ sint.

Idem, ibid., cap. 44. — Atque omnia quæcunque de immortalitate animæ, vel pœnis post mortem, vel cœlestium rerum contemplatione, vel similibus sententiis, tum philosophi, tum poetae dixerunt, sumptuose prophetis argumento, et intelligere res illas potuerunt et exposuerunt. Hinc omnibus videntur inesse veritatis semina.

Idem, apol. 2, cap. 10. — Deum autem, quem ignorabant, ut rationis investigatione cognoscerent his eos verbis (Socrates) hortabatur: Parentem et opificem universorum, neque invenire facile, neque, si invenieris, apud omnes prædicare tutum est.

Idem, ibid., cap. 13. — Quæcunque igitur apud alios omnes præclare dicta, ea nostra sunt Christianorum.

S. THOPHIL, Antiochen., Ad Autolyc., lib. II, cap. 34. — Cæterum auctor tibi sum, res divinas, id est ea quæ a prophetis dicta sunt, summo studio scruteris, ut consentio facia eorum quæ a nobis, et eorum quæ a cæteris dicuntur, verum invenire possis.

Idem, ibid., lib. III, c. 3. — Pugnantia locuti sunt (philosophi), ac sua ipsorum dicta plerique dissolverunt. Neque enim se se invicem solum evertunt, sed jam nonnulli sua ipsorum decreta irrita fecerunt; ita ut eorum gloria in ignominiam et stultitiam evaserit. Nam condemnantur ab hominibus intelligentia prædictis. Vel enim de diis locuti sunt, ac postea nullum esse Deum docuerunt; vel de mundi origine, &c postremo sua sponte orta esse omnia docuerunt. Quin etiam de providentia disputantes, rursus nulla mundum regi providentia decreverunt.

Idem, ibid., c. 6. — Nam et de infando scelere gens inter vos omnes convenit, qui in philosophiæ choro erraverunt.

Ac primus quidem Plato, qui *præclarus* inter eos philosophatus videtur, nominatim in primo *De republica* libro, sancit, veluti quidam legislator, communes esse omnium uxores; auctore utens Jovis filio, et Cretentium legislatore (ut per interpositam causam secunda proles ex talibus nasceretur; simul quod eos qui labores exantlarent, hujusmodi copulis demulceri oportebat), quamvis ea res legibus prohiberetur... Epicurus autem, præter quam quod Deum non esse docet, auctor est ut cum maltribus et sororibus consuetudo stupri habeatur, ac ejusmodi facinora patrentur, quæcunque reliquis legibus Romanorum et Græcorum prohibentur. Cur igitur Epicurus et stoici incestos cum sororibus et masculis concubitus docent? Quia doctrina bibliothecas impleverunt, ut a teneris infanda flagitia efliscerentur.

S. IRENÆUS, *Contra hæres.*, lib. II, c. 38, n. 2.—Et non est mirum si in spiritualibus et cœlestibus, et in his quæ habent reverari hoc patimur nos: quandoquidem etiam eorum quæ ante pedes sunt (dico autem quæ sunt in hac creatura, quæ et contrectantur a nobis, et videntur et sunt nobiscum), multa fugiunt nostram scientiam; et Deo ipsi committimus: oportet enim eum præ omnibus præcellere.

Idem, *ibid.*, lib. IV, cap. 13, n. 1.—Edocuit tamen Dominus quoniam Deum scire nemo potest, nisi Deo docente: hoc est, sine Deo non cognosci Deum.

Idem, *ibid.*—Et quia Dominus naturalia legis, per quod homo justificatur, quæ etiam ante legislationem custodiebant, qui fide justificabantur et placebant Deo, non dissolvit, sed extendit et implevit, ex sermonibus ejus ostenditur.

MINUCIUS FELIX, *Octav.*, c. 35.—Si vobis-
cum Christiani comparemur, quamvis in nonnullis disciplina nostra minor sit, multo tamen vobis meliores deprehendemur. Vos enim adulteria probabetis, et facitis; nos uxoribus nostris solu[m]modo viri noscimus: vos scelerata admissa punitis, apud nos et cogitare peccare est; vos conscientiam timetis, nos etiam conscientiam solum, sine qua esse non sumus.

S. CLEMENS. Alex., *Stromat.* lib. I, c. 20.—Philosophia confert ad comprehendendam veritatem cum sit inquisitio veritatis, non quod sit causa comprehensionis.

Idem, *ibid.*, l. IV, c. 8.—Licet ei qui ex more nostro vitam instituit, etiam absque litteris philosophari; seu sit barbarus, seu Græcus, seu servus, seu senex, seu puerulus, seu mulier.

Idem, *ibid.*, lib. V, cap. 1.—Fidei autem non otiosam et solam, sed cum inquisitione ostendere oportet. Non hoc enim dico non oportere omnino quererere; Quære enim, inquit, et invenies.

Idem, *ibid.*, lib. VI, cap. 18.—Philosophi Græcis solis, neque iis omnibus placuere: sed Platoni quidem Socrates, et Xenocrati Plato, Aristoteles Theophrasto, et Cleanthi Zeno, qui suos solos persuaserunt assentias. Magistri autem nostri verbum non

mansit in sola Judæa, sicut philosophia in Græcia; sed diffusum est per totum orbem terrarum, Græcorum et barbarorum gentibus, et vicis, et totis urbibus persuadens, totas domos et seorsum unumquemque de iis qui auscultarunt, et ex ipsis etiam philosophis non paucos jam traducens ad veritatem.

Idem, *Recogn.*, l. III. — Et Petrus: Noli inquit, putare nos quod ex fide sola recipienda esse dicamus, sed ex ratione asserenda. Neque enim tutum est nudæ hæc fidei absque ratione committere, cum utique veritas ratione non caret. Et ideo qui hæc ratione munita suscepit, perdere eam nunquam potest. Qui vero absque assertionibus ea suscipit, simplicis sermonis assensu, neque servare ea tuto potest, neque si vera sint certus est, quia qui facile credit, facile et recedit. Qui autem rationem quæsierit eorum quæ credidit, quasi vinculis quibusdam rationis ipsius colligatus, nunquam ab his que credidit divelli a separari potest. Et ideo quanto quis propensior fuerit in expelenda ratione, tanto erit firmior in conservanda fide.

TERTULLIANUS, *Apol.*, c. 3. — Quid quod ita plerique clausis oculis in ejus odium impingunt, ut bonum alicui testimonios ferentes, admisceant nominis exprobationem? Bonus vir Caius Sejus, tantum quod Christianus. Item aliis: Ego minor Lucium, sapientem virum, repente factam Christianum. Nemo retractat: non ne ideo bonus Caius et prudens Lucius, quia Christianus, quia prudens et bonus? Laudantque sciunt, vituperant quod ignorant; et id quod sciunt, eo quod ignorant, corrumptum: cum sit justius occulta de manifestis prejudicare, quam manifesta de occultis prædamnare. Alii, quos retro ante hoc nomen vagos, viles, improbos noverant, ex ipsoden-tant quo laudent; cæcitate odii in suffragio impingunt. Quæ mulier! quæ lasciva! quæ festiva? Qui juvenis! quam ludius! quæ amasius! Facili sunt Christiani: ita nomine emendationi imputatur. Nonnulli etiam de utilitatibus suis cum odio isto persecuntur, contenti injuria, dum ne domine habeant quod oderunt. Uxorem jam padam maritus jam non zelotypus ejicit; filiam jam subjectum pater retro patiens abiicit; servum jam fidelem dominus obnitiis ab oculis relegavit: ut quisque hæc nomine emendatur, offendit. Tanti modi bonum, quanti est odium Christianorum.

Idem, *ibid.*, c. 4.—Nulla lex velat discut quod prohibet admitti... Nulla lex subiicit conscientiam justitiae suæ debet, sed ea quibus obsequium exspectat. Ceterum sancta lex est quæ probari se non vult; immundus autem, si non probata dominetur.

ORIGENES, *Contra Celsum*, lib. VI, a. 10.—Neque dicimus id quod nobis augitor tribuit: Crede cum de quo tibi loquereris Dei Filium, quamvis fuerit ignominie vincitus, aut turpi affectus supplicio; quamvis heri et nudiis tertius in oculis omnia probosissime habitus sit. Neque dicimus: Ob hoc ipsum magis crede: nam de sa-

golis rebus plura conamur argumenta sifferre, quem supra exposuimus.

Onis., Contra Celsum, lib. viii, n. 37. — Ec quis non merito Celsum derideat Christianis tribuendem quæ nunquam a Christianis dicta sunt.

S. ATHANAS., epist. 4, ad Serapionem, 2. 3. — Quæ fide traduntur cognitionem habent non curiose perscrutandam.

Idem, De Assumptione hominis, lib. iii. — Dedit se Deus credendum, et non desiderandum: mihi enim credere jussum est, non discutere permisum.

Idem, ad Antiochum, quæst. 1. — Curiose scrutanda non est rectæ religionis ratio, nec investigatione, sed sola fide agnoscenda est, et adoranda. Siquidem Deus, si comprehendatur, non est Deus.

Idem, Orat. ad gentes, n. 6. — Ita enim prisci insipientes homines, ubi in carnis cupiditates et fallaces illecebras demersi sunt, Deique nolitiam et cognitionem oblivione deleverunt, obtusa ratione, vel potius ratio nis expertes facti, res aspectabiles deos esse fixerunt, ipsamque creatam naturam pro Deo honoraverunt; et opera potius quam operum auctorem et opificem Dominum Deum Dei titulo divinisque honoribus decorarunt.

Idem, De Incarn. Verbi Dei, n. 47. — Quod autem ad gentilem sapientiam, et philosophorum magniloquentiam attinet, neminem esse reor, qui nos de hac re verba facere exoptet: quippe cum ante omnium oculos res ipsa admiranda sane obversetur, quod cum gentilium sapientes tot scriptis voluntibus, nec paucos saltem ex vicinis regionibus adducere potuerint, ut suam de immortalitate doctrinam amplectenterentur, ac virtutem sequerentur, solus Christus, humili ac vulgari sermone, nec disertis hominibus usus, per universum terrarum orbem plurimis hominum cœribus persuasit, ut, morte contempta, immortalia saperent; et, cœribus caducis neglectis, sola æterna bona suspicerent; ac denique ut, terrenam gloriam nihil ducentes, ad solam cœlestem aspirarent.

S. CRAILLUS Hierosol., catech. 4, cap. 2. — Ratio divini cultus ex his duobus constat: mis dogmatibus, et actionibus bonis; neque doctrina sive operibus bonis accepta Deo, neque opera recipit Deus a religiosis dogmatibus sejuncta.

S. GREGORIUS Naz., Adv. Julian., orat. 3. — Philosophi partim ne Deum quidem nesciunt esse, partim rerum humanarum cura non tangi, verum temere et fortuito omnia fieri ceusent; partim sideribus duci necessariisque et fatalibus figuris, haud scio unde et a quoductis; partim omnia voluptatem appetere, idque vitæ humanæ finem arbitrantur. Virtus porro ipsis speciosum duntaxat nomen est; nec ultra hanc vitam porrigitur, nec ultra postea rerum in hac vita gestarum censura injustitiam reprimens.

Idem, ibid., n. 115. — Etenim quos remotis etiam vitiiorum illecebris a malo avertere, siue a deteriori parte ad meliorem traducere

difficile est, quis tandem his ut placidi, et moderati sint persuaserit, cum deos vitiiorum affectionum duces et patronos habent: ubi vitiōsum esse, non turpe, sed honorificum etiam existimatur: utpote deorum aliquem defensorem, ac patronum assumens, qui vitiosa hac affectione laborat, atque aris et sacrificiis ornatur.

Idem, ibid., orat. 10. — Philosophari enim, ut maximum, ita difficillimum est, nec id aggredi multorum est, nec aliorum quam quos divina mentis magnitudo, quæ probat hominum voluntati manum porrigit soleat, advocari.

Idem, ibid., orat. 30. — Non cujusvis est, o viri, de Deo disserere; non, inquam, cujusvis... Quoniam igitur duntaxat id muneris incumbit, qui exactissime explorati sunt, ac contemplando longe processerunt: priusque etiam corpus et animam a vitiiorum soribus purgarunt, aut, ut parcissime loquar, jam hoc agunt, ut se a vitiiorum labe purgent. Impuro enim rem puram attingere, ne periculo quidem fortasse caret; quemadmodum nec ægris oculis solis radios intueri.

Idem, ibid., orat. 34. — Ad hunc modum ratio illa divinitus hominibus insita, et prima in pectoribus nostris condita lex, cunctisque mortalibus innexa, nos ab iis rebus quæ oculis cernuntur ad Deum subvenit.

Idem, ibid., orat. 40. — Eodem modo iis qui baptismum non assequuntur res se habent. Alii enim pecudum omnino vel ferarum vitam imitantur, prout vel amentia vel animi pravitate laborant, qui scilicet ad cœtera mala quoque adjunixerunt ut nec baptismum ipsum, ut opinor, magnopero venerentur, eoque animo sicut ut siquidem, eum non gravatim accipiant: si non detur, susdeque ferant. Alii donum quidem agnoscunt, atque honore prosequuntur, verum moras producunt, partim ob ignorantiam, partim ob inexplicabilem peccandi libidinem. Alii ne accipere quidem possunt, vel propter infantiam fortasse, vel propter inopinatum prorsus et violentum aliquem casum; quo efficitur ut ne cupientibus quidem gratia potiri licet. Quemadmodum igitur in illis magnum discrimen invenitur, ita etiam inter istos: nam, qui plane baptismum aspernantur, sceleratores sunt iis qui nimia peccandi cupiditate, vel socordia, a baptismo suscipiendo retardantur; atque hi rursus in graviori criminis sunt quam illi qui per ignorantiam, vel tyrannidem, a baptismo excederunt; tyrannis enim nihil aliud est quam rei alicujus consequendæ inopinata erupta facultas. — Ac futurum existimo ut primi quidem, cum illorum scelerum, tum etiam baptismi contempti poenas luant. Alii autem poenas quidem, leviores tamen pendant; ut qui non tam animi pravitate quam stultitia, a baptismo erraverint. Postremi denique, nec cœlesti gloria, nec suppliciis a justo judice afficiantur; utpote qui, licet signati non fuerint, improbatæ tamen careant; atque hanc jacluram passi potius

suerint quam fecerint. Neque enim quisquis dignus suppicio non est, protinus honorem quoque meretur. quemadmodum nec quisquis honore indignus est, statim etiam possum promeretur.

S. Ambros., *Enarr. in psal. xxxvi*, n. 50.— Ita est medium, quod et ipse qui a Domino dirigitur, viam Domini cupiet: quia, duce ipso, omnis levatur labor, omnia impedita removentur, incentiva subministrantur.

Idem, *epist. 37, ad Simplicianum*, n. 51.— Servit igitur peccator formidini, servit etiam cupiditati, servit avaritiæ, servit libidini, servit malitia, servit irascitio, et vindicatur sibi liber! Sed magis servit, quam si sub tyrannis positus.

Idem, *De Virgin.*, lib. iii, cap. 11, n. 5.— Qui moderari nescit cupiditatibus, is sicut equis raptatus indomitus, volvitur, obteritur, laniatur, affligitur.

Idem, *De Elia et jejun.*, cap. 22, n. 83.— Suscipe jugum Christi. Nolite timere quia jugum est; festinate, quia leve est. Non contenter colla, sed honestat. Quid dubitatis? quid procrastinatis? Non alligat cervicem vinculis, sed mente: gratia copulat; non necessitate constringit, sed voluntatem boni operis dirigit.

Idem, *De offic. ministr.*, lib. i, cap. 26, n. 122. — Itaque tractant in veri investigatione tenendum illud decorum, ut summo studio requiramus quid verum sit; non falsa pro veris ducere, non obscuris vera involvere, non superfluis vel implexis, atque ambiguis occupare animum.

Idem, *ibid.*, n. 124 et 125. — Nihil est enim quo magis homo ceteris animalibus praestet, quain quod rationis est particeps, causas rerum requirit, generis sui auctorem investigandum putat, in cuius potestate vita necisque potestes sit, qui mundum hunc suo nutu regat, cui sciamus rationem esse reddendam nostrorum actuum. Omnibus igitur hominibus inest, secundum naturam humanam verum investigare, quæ nos ad studium cognitionis et scientiae trahit, et inquirendi infundit cupiditatem.

Idem, *ibid.*, lib. ii, cap. 5, n. 19. — Sunt lacrimæ qui in hoc corpore tam infirmio, tam fragili, impossibilem beatam vitam putent, in quo necesse est angi, dolere, deplorare, aegrescere. Quasi vero ego in corporis exultatione dicam vitam beatam consistere; et non in altitudine sapientiae, suavitate conscientiae, virtutis sublimitate: non enim in passione esse, sed victorem esse passionis, beatum est.

Idem, *in psal. cxviii*, serm. 3, n. 6. — Portare jugum Christi suave est, si ornamenti putes cervicis tuæ esse, non onera.

Idem, *De Abraham*, lib. ii, cap. 11, n. 84. — *Nisi enim quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei.* (Joan., iii, 5.) Utique nullum excipit, non infantem, non aliqua præventione necessitate. Habeant tamen illam operiam poenitentiæ immunitatem, nescio an habeant regum honorem.

Idem, *De fide*, lib. xiii, cap. 1, n. 79. — Noli ex nostris æstimare divina, sed divi credere, ubi humana non invenis.

Idem, *epist. 17, ad Valentianum*, n. 1. — Cœli mysterium doceat me Deus ipse qui condidit; non homo qui seipsum ignoravit. Cui magis de Deo quam Deo credam.

Idem, *epist. 73, ad Irenæum*, n. 5. — Ergo quia per inobedientiam prærogativa naturæ legis corrupta atque interlita est, id scriptum legis æstimatum et necessarium.

Idem, *ibid.*, n. 2. — Si naturalem legem quam Deus creator infixit singulorum peccatis, homines servare potuissent, non fuerat opus ea lege, quæ in tabulis scripta lapides, implicavit atque innodavit magis generis humani infirmitatem, quam elaqueat atque absolvit.

S. Hieronim., *Epist. ad Algarium*, quæst. 1. — Quomodo medicina non est mortis causa si ostendat venena mortifera, licet his malis homines abutantur ad mortem, et vel interficiant, vel insidientur inimicis; sic legitima est ut peccatorum venena monstret, et hominem male libertate sua abutente qui prius ferebatur improvidus, et per precipitata labefatur, treuo legis retinet; et compositis doceat incedere gressibus. Hanc legem nescit pueritia, ignorat infans et peccans absque mandato, non teneat legem peccati. Maledicit patri et matri, et parentes verberat; et quia nequum accepit legendum sapientiam, mortuum est in eo peccatum. Cum autem mandatum venerit, hoc est tempus intelligentiae appetentis bona, et vitæ mala, incipit peccatum reviviscere, et ille mori, reusque esse peccati. Atque iustit ut tempus intelligentiae, quo Dei mandata cognoscimus, ut perveniamus ad vitam, operetur in nobis mortem, si agamus negligenter, et occasio nequitios seducat nos, aliquo supplante, et ducat ad mortem. Non quod intelligentia peccatum sit (lex enim intelligentiae sancta, et justa, et bona est), sed per intelligentiam peccatorum atque virtutum mihi peccatum nascitur; quod priusquam intelligerem, peccatum esse non videbam. Atque ita factum est, ut quod mihi pro bono datum est, meo virtu te mutet in malum; et, ut hyperbolice dicam, novoque verbo utar ad exprimentum sensum meum. peccatum, quod priusquam habeream intelligentiam, absque peccato erat, per præventionem mandati incipiat mihi esse peccantium peccatum.

Idem, *Comment. in Amos*, lib. iii, cap. 9.

— Unde et ipsa religio a religando dicta; et in fascem Domini vinciendo uomen accedit.

Idem, *Comment. in Isai.*, lib. viii, cap. 24. — Qui igitur has leges (naturales) observaverint, præmia consequentur: qui autem neglexerint, eas sustinebunt quæ uocat propheticus seruo communatur.

Idem, *Comment. in Eccl.*, cap. 10. — Let Platoneum; Aristotelis revolve versus: Zenouem et Carneadem diligentius inluvert. et probabis verum esse quod dicitur: *Leta stultorum affligit eos.* (Eccl. x, 13.) Vt illi

milli quidem omni studio quæsierunt; id, quia non habuerunt docem et prævium ineris, et humanis sensibus rate sunt, se unprehendere posse sapientiam, ad veritatem minime pervenerunt.

S. Cœursost., in *Gen.*, hom. 25, n. 14. — uando enim Deus operatur aliquid, dicte, noli humana ratiocinatione ejus operæ exquirere; transcendunt enim mentem nostram, et nunquam potest humana cogitatio attingere, et comprehendere eorum in Deo condita sunt rationem.

Idem, *Expos.* in *psal.* cxl, n. 1. — Qui mereciscit itaque amore captus est, etiamsi affligeretur probro et contumelia, etiamsi verberetur, iam si se turpiter et indecora gerat, etiamsi pellatura patria, etiamsi bonis paternis evertur, etiamsi patris benevolentia privetur, etiamsi graviora patiatur, ea fert jucunde lubenter, propter amorem impudicun. Iod si illa cum voluptate suscipiant, quando non multo magis Dei præcepta, quam salutaris, et gloria plena, et magnam his præbent philosophiam, et animam aliquem efficiunt, oportet cum magna voluptate suscipere, et nihil esse difficile in eis istimare.

Idem, *Expos.* in *psal.* cxv, n. 3. — Vides autem sit periculum res fidei permittere manus rationibus, et non fidei.

Idem, *Expos.* in *psal.* cxiv, n. 2. — Unde tuum est, etiam ante supplicium, vitium iuri supplicium infligere; et aucta remunerationem virtutem remunerari.

Idem, in *psal.* cxxvii, n. 3. — Judei soli cuiari quodam privilegio haec omnia couuti sunt, verum universa natura humana habuit sufficientem legem conscientiam.

Idem, in *Epist. ad Romanos*, hom. 7, n. 4. Etenim tibi lex scripta data fuit, illis ro lex naturalis; et hi nihil minus habent, si voluisse, sed vincere poterit.

Idem, in *Matth.*, hom. 37, al. 39, n. 3. — id si post haec omnia difficultis virtus et tibi videtur, cogita difficultiorem esse quietiam; quod ipsum subindicans, non modo dixit: *Tollite jugum meum* (*Matth.* 29); sed promisit: *Venite qui laboratis et rati estis* (*Ibid.*, 28); declarans peccatum et labore obnoxium, et onus esse grave, testatu difficile. Neque enim laborantes em dixit, sed etiam oneratos. Hoc etiam prophetadicebat, ejus naturam describens: *Onus grave gravata sunt super me.* (v. xxxvii, 5.) Illud quoque describens barias, ait ipsum plumbi talentum esse nunquam experientia declarat. Nihil enim aggravat animam, ita mentem excusat deprimit, ut conscientia peccati; nihil voluntatem ita sublimem efficit, ut utiae ac virtutis possessio.

Idem, in *Joan.*, hom. 66, n. 3. — id si postea quid neverunt, id evenit quam in Aegypto cum nostris collocavit.

Idem, in *Joan.*, hom. 66, al. 55, n. 3. — Quod DICTIONN. DE LA TRADITION II.

apud nos vidua novit, Pythagoras prorsus ignoravit.

Idem, in *Joan.*, nom. 66, al. 65, n. 3. — Neque enim, vel de Deo, vel de creatura, quid sanum illi invenire potuerunt.... Sed dicunt animam fruticem, pisces canem fieri... Primus eorum aquam dixit esse Deum, qui secutus est, ignem: alius aerem, et omnes ad corpora delati sunt. Hos ne quæso mireris, qui ne incorporei quidem Dei notitiam attigere... Si illorum doctrinam propone incipiamus, quid de Deo, quid de materia, quid de anima et de corpore dixerunt, magnus consequetur risus, ne quo nostra egebunt confutatione. Ipsi enim sese mutuo confodiunt.

Idem, in *Acta apost.*, hom. 4, n. 4. — Multæ turpitudinis leges prolulit (Plato). Communes, inquit, sunt mulieres: nudæ virgines sub oculis amantium luctantur; communes sunt et parentes, et filii,

Idem, in *Epist. ad Romanos*, hom. 2, n. 5. — Communis quippe omnibus doctrina prostat: non dignitatis discrimen novit, non gentium excellentiam, non aliud quidquam simile. Fide namque tantum egit, non syllogismis, ideoque maxime admiranda est, non modo quod utilis et salutaris sit, sed etiam quia facilis et ab omnibus nullo negotio excipitur: id quod maxime Dei prævidentia opus est, qui sua omnibus communia proponit. Nam quod in sole, in luna, in terra, in mari, ceterisque fuit, non plura ex illis tribueo dicitibus et sapientibus, nec pauciora pauperibus, sed æqualem omnibus usum fructum proponens, hoc et in prædicatione fecit.

Idem, in *Epist. ad Romanos*, hom. 3, n. 2. — Causamque apponit cur in tantam amentiam (*idololatriæ*) delapsi sunt. Quænam autem illa est? Ratiociniis suis omnia communiserunt.

Idem, in *Epist. ad Romanos*, hom. 3, n. 3. — Sibi mutuo adversari sunt. Aristoteles insurrexit contra Platonem; stoici in hunc infremuere; et alter alteri hostis fuit.

Idem, in *Epist. I ad Corinth.*, hom. 7, n. 1. — Sic etiam externa sapientia, si usa esset spiritu; sed quia sibi omnia permisit, nec se auxilio ullo opus habere putavit, stultitia facta est, et si videretur sapientia esse.

Idem, in *Epist. I ad Corinth.*, hom. 22, n. 4. — Itaque, si velimus, magnam undique habemus ad virtutem propensionem. Si autem mihi voluptatem ex nequitia partam dicas, cogita nos illam maiorem ex virtute decerpere. Etenim bonam habere conscientiam, omnibus in admiratione esse, bonamque spem tenere, omnium jucundissimum est ei qui voluptatis naturam perpendit; ut contraria omnium molestissima sunt ei, qui doloris naturam novit.

Idem, in *Matth.*, hom. 53; al. 54, n. 4. — Si laboriosa in exercitio virtus est, sed conscientiam multa replet lætitia; et tantam iustus immittit voluptatem, quantum ne explicare quidem possumus.

Idem, in *Epist. I ad Tim.*, hom. 1, n. 2. —

Viden quam has quæstiones improbat. Ubi enim fides est, quæstione non est opus; ubi nihil curiose inquirendum, quid opus est quæstione? Quæstio fidem tollit: nam qui querit nondum inveniet; qui querit non potest credere. Ideo ait, ne hujuscemodi quæstionibus operam demus. Nam si querimus, id fides non est: fides enim ratiocinum sedat.

S. CHRYSOST., *De Trinit.*, lib. viii, n. 1.—Sævata illa regula, ut quod intellectui nostro nondum eluxerit, a firmitate fidei non dimittetur.

Idem, *De incomprehens. Dei nat.*, serm. 2, n. 2. — Cum Deus aliquid sancit quod non debet curiosius explorari fide accipiatur oportet. Etenim de hujus modi rebus curiose perquirere, et rationes exposcere, nondum que sciscitari, audacissimi et temerarii animi est.

Idem, *ibid.*, serm. 2, n. 5. — Deinde ut ostendat (Paulus) quantum sit Deum inter et hominem intervallum, id demonstrat non quidem quantum oporteret; sed tamen ex proposito exemplo, longe majus discriminem esse quam intelligi potest. Quid igitur ait? *Nunquid dicet figuratum ei qui se fixit: Quid me fecisti sic?* (Rom. ix, 20.)

Idem, *ibid.*, serm. 5, n. 5. — Verum quid sapientes illi objiciunt? Ergo ignoras, aiunt, quid colis? Huic plane objectioni ne respondendum quidem esset, postquam ex Scripturis perspicue demonstratum est cognosci non posse quid secundum substantiam sit Deus, sed id se nosse contendere illud esse Deum ignoscere. Dic enim mihi, si duo homines de magnitudinis cœli notitia inter se contenderent, quorum alter diceret non posse humano oculo cœlum comprehendendi, alter vero affirmaret posse hominem palmo totum dimetiri; quem ex his diceremus cœli magnitudinem nosse: eumne qui contenderet se nosso quot palmas habeat, an eum qui se ignorare profiteretur? Quod si is qui cœli magnitudini cedit, ipse potius novit ejus magnitudinem: quare non Deo pari cum reverentia loquemur?

Idem, hom., *De perfecta charit.*, n. 5. — Unde præcepta onerosa esse videntur? Ex sequitur nostra. Quemadmodum enim, si studiose, diligenterque agamus, quæ videntur esse gravia, levia faciliaque erunt; sic, si segniter agamus, tolerabiliora quoque difficultia nobis videbuntur?

Idem, hom. 1 *ad populum Antioch.*, n. 1. — Externa quippe doctrina, multas jactans nugas, et multam infundens auditoribus futilitatem, eos vacuit remittit manibus, neque magnum, neque parvum lucratos emolumenntum. Spiritus vero gratia non hujusmodi, sed in contrarium omnino, per modica verba, omnibus advertentibus philosophiam assert; et multis saepe verbum unum sufficit hinc excerptisse, ut totius ritæ viaticum habeant.

S. CYRILLUS. Alex., *Contra Julian.*, lib. ii. — Atqui Græci fabulas de diis continxerunt incredibilis et portentosas. Nam Saturnum

filios devorasse dixerunt, deinde rursus evomuisse, mox incestas nuptias Jovis, nempe cum matre congressum, suscepit que ex ea liberis, filiae nupsisse eam denique constupratam alteri collocasse. atq[ue] Ad hæc feruntur Bacchi Imitatus, et meuborum conglutinationes. Hujusmodi res Græcorum fabulis produntur.

S. AUGUST., serm. 15 *De verbis evang.*, cap. 8. — Dominus dura jussit, sed magna promisit.

Idem, *Enar. in psal.* 69, n. 8. — Alia sarcina premit et aggravat te. Christi autem sarcina subleval te; alia sarcina pondus habet, Christi sarcina pennas habet. Nam et avi si pennas detrahas, quasi onus tollit, et quo magis onus abstulisti, eo magis intera remanebit; quam exonerare voluisti jacet; non volat, quia tulisti onus: redeat onus, et volat. Talis est Christi sarcina; portent illam homines, non sint pugri; non attendantur illi qui eam ferre volunt, ferant illam qui volunt, et invenient quam sit levis, quam sunvis, quam jucunda, quam rapiens in cœlum, et a terra eripiens.

Idem, serm. 62 *De verbis evangel.*, c. 2, n. 22. — De Deo loquimur: Quid mirum si non comprehenditis? Si enim comprehenditis, non est Deus. Sit pia confessio ignorante magis quam temeraria professio scientie. Altigere aliquantulum mente Deum, magna beatitudine est; comprehendere autem, omnino impossibile.

Idem, serm. 70 *De verbis evangel.*, c. 3, n. 3. — Sed in his omnibus qui hæc non amant, eadem graviora patiuntur: qui vero amant, eadem quidem sed non gravia, pati videntur. Omnia enim sæva et immatura, prorsus facilia et prope nulla efficit amor. Quisulo ergo certius et facilius ad rem beatitudinem charitas facit, quod ad misericordiam quantum potuit cupiditas fecit.... Ecce unde illud jugum suave est et sanctum levum: et si angusta est paucis diligentibus facilis tamen omnibus diligentibus. Dicit Psalmista: *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras.* (Psal. xvi, 6.) Sed quæ dura sunt laborantibus, eisdem ipsis mitescuntur amantibus.

Idem, serm. 96 *De verbis evang.*, c. 1, n. 1. — Durum videtur et grave quod Dominus imperavit, ut si quis eum vult sequi, abneget semel ipsum (Matth. xvi, 26); non est durum nec grave quod ille imperat, qui adjuvet ut fiat quod imperat.

Idem, serm. 126 *De verbis evangel.*, c. 2, n. 3. — *Fides est*, sicut alibi dicitur, *esperandarum substantia rerum* (Petr. xi, 1), *convictio rerum* quæ non vides. Si non videntur, quomodo convicte quia sunt? Unde enim sunt ista quæ non nisi ex illo quod non vides? Utique non aliiquid, ut credas aliiquid, et ex eo quod vides credas quod non vides; ne sis tunc tu ei qui te fecit videre, unde possis credere quod nondum potes videre. Dicitur Deus oculos in corpore, rationem in corde excita rationem cordis.... Credo in eum quem non vides, propter ista quæ vides.

S. AUG., serm. 141 *De verbis evangel.*, cap. 1.
n° 1. — Veritatem et vitam oannis homo cupit, sed viam non oannis homo invenit. Deum esse vitam quamdam eternam immutabilem, intelligibilem, intelligentem, sapientem, sapientes facientem, nounulli etiam hujus saeculi philosophi viderunt. Veritatem fixam, stabilem indeclinabilem, ubi sunt rationes rerum omnium creatarum, viderunt quidem, sed de longinquio; viderunt, sed in errore positi; et idcirco a eam tam magnam, et ineffabilem et beneficam possessionem qua via perveniret, non invenerunt.

Idem, serm. 342 *De dicens*, n. 4. — Iugum Domini in cervicem sumpsisti: leve et si bene conaris asperum si reluctaris.

Idem, *Enarr. in Psal.* sermo 26, n. 4. — Multo magis ergo prævaricatores facti sunt lege divina, qua naturalis illa, sive instaurata, sive sarcita, sive firmata est.

Idem, *in Joan.* tractat. 79, n. 1. — Hæc est enim laus tidei, si quod creditur non videatur. Nam quid magnum est si creditur quod videtur? Secunduin illam ejusdem Domini sententiam, quando discipulum arguit, dicens: Quia vidisti credidisti; beati qui non vident et credunt. (*Joan.* xx, 29.)

Idem, *Enarr. in psal.* cxliv, n. 6. — Quantoquidem aciem oculorum nostrorum usque ad celum extendimus, et a sole et luna, et a stellis, rursus revocamus ad terram; et hoc totum spatium est ubi vagatur acies nostra: ultra celos quis extendat vel aciem ventus, non dicam carnis.

Idem, *De civitate Dei*, lib. iv, cap. 10 i.3.—In his sacris civilis theologie has partes potius elegit Seneca sapientæ, ut eas in nimi religione non habeat, sed in actibus ugat. Ait enim: Quæ omnia sapiens servavit tanquam legibus jussa, non tanquam dīs rata... Omne istam ignobilem deorum urbā, quam longo ævo superstitia concessit, sic adorabimur, ut meminerimus ultum ejus magis ad morem, quam ad rem extinere.

Idem, *ibid.*, cap. 22. — O Scævola pones maxime, ludos tolle, si potes; præcepis populis ne tales honores diis immortibus deferant, ubi crimina deorum libeat dirari et quæ fieri possunt placeat iimitari. Idem, *ibid.*, lib. vi, cap. 27. — Hæc pones (Scævola) nosse populos non vult: nam Ida esse non putat. Expedire igitur eximiat falli in religione civitates. Quod dicebas etiam, in libris rerum divinarum, ipse arro non dubitat. Præclara religio!

Idem, *ibid.*, cap. 31, n. 1. — Ego ista conjicere abui nisi evidenter alio loco ipse (Varro dicit, de religionibus loquens,) multa esse vera se non modo vulgo scire non sit utile; sed iam, tametsi falsa sunt, aliter existimare opulum expediat; et ideo Græcos mysteria cœlumitate parietibusque clausisse. Hic ite totum consilium prodidit velut sapientiam, per quos civitates et populi regatur.

Idem, *ibid.*, lib. xvi, c. 32, n. 1. — Quam divino intonante præcepit obediendum, non disputandum.

Idem, *ibid.*, lib. xxi, cap. 5, n. 1 et 2. — Verum tamen homines infideles, qui, cum divina vel præterita, vel futura miracula prædicamus, quæ illis experientia non valemus ostendere, rationem a nobis eorum flagitant rerum, quam, quoniam non possumus reddere (excedunt enim vires mentis humanæ) existimant falsa esse quæ dicimus, ipsi de tot mirabilibus rebus quas vel videre possumus vel vidimus, debent reddere rationem. Quod si fieri ab homine non posse pavidarent, fatendum est ei, non ideo aliquid non fuisse, aut futurum non esse, quia ratio inde non potest reddi: quandoquidem sunt ista de quibus similiter non potest. Hi tamen fidei reprehensoris, exactioresque rationis, quid ad ista respondent, de quibus ratio reddi ab homine non potest, et tamen sunt, et ipsi rationi natura videntur esse contraria?...

Idem, *De util. cred.*, 1, 2. — Quid enim aliud me cogebat, annos sere novem, spreta religione quæ mihi puerulo a parentibus insita erat, homines illos (Manichæos) sequi ac diligenter audire? nisi quod nos superstitione terrori, et tudem nobis ante rationem imperari dicunt; se autem nullum premere ad fidem, nisi prius discussa et euodata veritate.

Idem, *ibid.*, cap. 3, n. 9. — Nos hæc ounia vera esse concedimus, nec illam legem necessariam esse dicimus, nisi his quibus est adhuc utilis servitus, ideoque utiliter esse latam; quod homines qui revocari a peccatis non poterant, tali legi coercendi erant poenarum scilicet istarum quæ videri a stultis possunt minis atque terroribus.

Idem, *ibid.*, cap. 8, n. 18. — Sed revera revocabat nos, atque prohibebat a querendo, aut alicuius legis sanctio, aut advertentiū potentia, aut sacerotorum persona vilis, aut fama turpis, aut institutionis novitas, aut occulta professio? Nihil horum est: omnia divina, et humana jura permitunt querere catholicam fidem.

Idem, *ibid.*, cap. 9, n. 21. — Vera religio ... sine quodam gravi auctoritatis imperio, iniri recte nullo pacto potest.

Idem, *ibid.*, cap. 10, n. 23. — Si quem dicam indignum, non intelligis eum dico qui ficto pectori accedit.

Idem, *ibid.*, cap. 11, n. 25. — Dux enim personæ in religione sunt laudabiles: una eorum qui jam invenerunt, quas etiam beatissimos judicare necesse est; alia eorum qui studiosissime et rectissime inquirunt. Prima ergo sunt jam in ista possessione, alteri in via qua tamen certissime pervenitur.

Idem, *ibid.*, cap. 16, n. 24. — Sed id nunc agitur ut sapientes esse possimus, id est inhærere veritati; quod profecto soribus animus non potest. Sunt autem sordes animi, ut brevi explicem, amor quarumlibet rerum præter animalium et Deum, a quibus soribus, quanto est quis purgator, tanto verum facilius intuetur.

S. AUG., *Contra Acad.*, lib. iii, cap. 1, n. 1.—
Negolium nostrum non leve aut superfluum,
ed necessarium ac summum esse arbitror,
magnopere querere veritatem.

Idem, *De vera relig.*, cap. 54, n. 3, 113.
— Ad unum Deum tendentes, et ei uni reli-
gantes animas nostras, unde religio dicta
creditur, omni superstitione careamus....
religet ergo nos religio omnipotenti Deo.

Idem, *Contra Faustum*, lib. ix, n. 2. —
In nullum autem nomen religionis, seu ve-
rum seu falsum, coagulari homines possunt,
nisi aliquo signaculorum vel sacramen-
torum visibilium consortio colligantur.

Idem, *De quantitate animæ*, capite 7, n. 12.
— Auctoritate credere magnum compen-
dium est, et nullus labor. Quod si te delectat,
poteris multa legere quæ magni et divini
viri de his rebus quæ necessaria videbantur
salubriter imperioribus, quasi nutu quo-
dam locuti sunt, credique sibi voluerunt
ab iis, quorum animis, vel tardioribus, vel
inspicitoribus alia salus esse non posset.

Idem, *Contra Julian.*, lib. v, cap. 11. —
Ego non dico parvulos sine Christi baptis-
mate morientes tanta pœna esse plectendos,
ut eis non nasci potius expediret; cum hoc
Dominus non de quibuslibet peccatoribus,
sed de scelestioribus et impiissimis dixerit.
Si enim quod de Sodomis ait, et utique non
de solis intelligi voluit, alius alio tolerabi-
lius in die judicii punietur; quis dubita-
verit parvulos non baptizatos, qui solum
habet originale peccatum, nec ullis propriis
aggravantur, in damnatione omnium levi-
ssima futuras. Quæ qualis et quanta erit,
quamvis definire non possem, non tamen
audeo dicere, quod eis ut nullis essent,
quam ut ibi essent, potius expediret.

Idem, *Ad inquis. Januar.* epist. 44; al. 118, lib. i, cap. 1, n. 1. — Primo itaque
tenere te volo, quod est hujus disputationis
caput, Dominum nostrum Iesum Christum
sicut ipse in Evangelio loquitur, leni jugo
suo nos subdidisse et sarcinæ levi. Unde
sacramentis numero paucissimis, observa-
tione facilissimis, significatione præstantissi-
mis, societatem novi populi colligavit.

Idem, epist. 120; al. 222, ad Consentium,
cap. 2, n. 8. — Habet namque tides oculos
suos, quibus quodammodo videt verum esse
quod nondum videt, et quibus certissime
videt nondum se videre quod credit.

Idem, epist. 162; al. 179, ad Hilarium,
cap. 2, n. 6. — Nam et ipsa lex in hoc ad-
jutorium data est illis qui ea legitime utun-
tur, ut per illum sciant, vel quid justitiae
jam acceperint, unde gratias agant, vel quid
aughc eis desit, quod instanter petant.

Idem, *Ad Hieronym.* seu epist. 167,
al. 29, cap. 4, n. 1. — Si autem præcepta
non essent, non utique esset ubi se homo
certius inspicret et videret, unde averte-
retur, quo conaretur, quare gratularetur,
quid precaretur?

Idem, *De gratia et libero arbitrio*, l. ii,
n. 2. — Ideo data sunt (divina præcepta) ut
homo excusationem de ignorantia non ha-

beret; sicut Dominus dicit in Evangelio de
Iudeis: *Si non venissem et locutus eis suis-
sem, peccatum non haberent: nunc accusa-
tionem non habent de peccato suo* (*Joan. xv.
22.*) *Ita ut sint inexcusabiles.* (*Rom. i, 20.*)
Quomodo dicit inexcusabiles? nisi de illa
excusatione quod volet dicere humana su-
perbia: si scissem, fecissem; ideo non feci
quia nescivi, aut, si scirem facerem, ideo
non facio, quia nescio. Hæc eis excusatio
tolitur, quando præceptum datur, vel scien-
tia non peccandi manifestatur.

Idem, *De moribus Eccles. cathol.*, lib. i,
cap. 27, n. 31. — Nam si sapientia et veri-
tas non totis animi viribus concupiscatur,
inveniri nullo pacto potest; et si ita que-
ratur ut dignum est, subtrahere se alique
abscondere a suis dilectoribus non potest.

S. PROSPER., *Expos. in psal.* cv. — Cur
autem illi habeant aures audiendi, illi non
habeant? hoc est cur illis datum sit a Patre
ut veniant ad Filium, illis autem non sit da-
tum? Quis agnoscit sensum Dei? (*I Cor. xi,
16.*) aut quis ejus consiliarius fuit? (*Rom.
xi, 34*), aut tu quis es, homo, qui respon-
debas Deo? (*Rom. ix, 20.*) Nunquid ideo ne-
gandum est quod apertum est, quia compre-
hendi non potest quod occultum est? Nun-
quid, inquam, propterea dicturi sumus,
quod ita esse perspicimus, ita non esse,
quoniam cur ita sit non possumus invenire.

S. LEO, *De vocal.*, *omnium gentium*, lib. i,
cap. 13 et 14. — Sed horum judiciorum my-
steriorumque causas, pius et doctus magister
natuit ad altitudinem divitiarum sapientiæ
Dei scientiæque suspendere, quam justissi-
mæ veritatis et misericordissimæ bonitatis
subtractum ab humana cogitatione secre-
tum teneraria inquisitione discutere; nihil
omittens de his quæ non oportet ignorari,
nihil de his quæ non licet sciri. Mu-
ulta enim sunt in dispensatione divinorum
operum, quorum, causis latentibus, soli
monstrantur effectus; ut, cum pateat quod
geritur, non pateat cur geratur, negotio in
medium deducto et in occultum ratione
subducta; ut in eadem re, et de inscruta-
bilibus præsumptio comprimatur, et de ma-
nifestis falsitas refutetur.

Idem, c. 43, n. 54. — Ipse quidem nostra
comprehensibiliter conspicit, nos autem
quæ ejus sunt comprehendere nullatenus
valcimus.

Idem, serm. 36, *de Epiphon.* v, 3. —
Nihil ergo, dilectissimi, arduum est humili-
bus, nihil asperum mitibus, et facile omnia
præcepta veniunt in effectum, quando
et gratia prætendit auxilium, et obedienda
nolit imperium.

S. GREG. MAG., *Moral.*, lib. i, c. 16, n. 20.
— Quæ ad portandum humerum supponit;
quia, conspecta superna requie, præcepit
etiam gravibus se subjicit; et quidquid in-
tolerabile pusillanimitas asserit, hoc et tene-
et facile spes remuneracionis ostendit.

Idem, lib. i, c. 20, n. 37. — Omnis humana
sapientia, quantolibet acutumque polleat, di-
vinæ sapientiæ comparata, insipientia est;
omnia enim humana quæ justa, quæ pul-

ebra sunt, Dei justitiae et pulchritudini comparata, nec justa, nec pulchra sunt, nec omnino sunt.

S. GREG. MAG., *Moral.*, l. iv, c. 30, n. 57.— Omnes enim qui vel illicita appetunt, vel in hoc mundo videri aliquid volunt, densis cogitationum tumultibus in corde comprimuntur; dumque desideriorum turbas intra se excitant, præstatam mentem pede miseræ frequentationis calcant.

Idem, *Moral.*, lib. v, c. 36, n. 66.—Mens, cum in contemplationis sublimitate suspensus, quidquid perfecte conspicere valet, Deus non est.

Idem, *Moral.*, lib. viii, c. 36, n. 90.—Bene autem eum vincere scientiam nostram narrat Job, quem videri ab omnibus dixerat quia, et si ex ratione conspicitur, iniquitudo tamen illius nulla nostri sensus subtilitate penetratur. Quidquid namque de claritate ejus magnitudinis scimus, infra ipsum est; et tanto ab ejus scientia longe repellimur, quanto ejus potentiam nos comprehendisse suspicamur. Nam quavis in altum mens nostra rapiatur, ejus tamen magnitudinis immensitate transcenditur; cuius tunc aliquid quasi ex parte cognoscimus, quando eum nos digne cognoscere non posse sentimus.

Idem, *Moral.*, lib. x, c. 6, n. 7. — Quæ nimirum secreta ejus pauci valent inquirere, sed nullus invenire, quia quod super nos de nobis ab immortalis sapientia baud expresse disponitur justum profecto est ut a nobis adhuc mortalibus ignoretur.

Idem, *Moral.*, lib. xxvii, c. 4, n. 8.—Ut enim unum de multis loquar, duo ad hanc lucem parvuli veniunt; sed uni datur, ut ad redemptionem per baptismum redeat; alterante subtrahitur quam hunc regenerans unda perfundat: et sœpe fidelium filias sine lide rapitur; sœpe infidelium concessa fidei sacramento renovatur... Occulta sunt ejus iudicia: et quanta obscuritate nequeunt conspiciri, tauta debent humilitate venerari.

Idem, *Super. Cant. expositio*, cap. 8, n. 18.

RITUS CÆREMONIÆ, CULTUS

[Ex SS. Patribus.]

S. CLEMENS Alex., *Stromat.*, l. vii. — Vere beati sunt qui scrutantur testimonia Domini; loco corde exquirentes ipsum. (*Psal. cxix*, 5.) De Domino autem testimoniorum ferunt lex et prophetæ. Est ergo nobis propositum ostendere, solum gnosticum esse sanctum; et pium riteque eum qui est vere Deus colere, prout ejus decet maiestatem: eum autem qui sic Deum colit prout ejus maiestatem decet, consequitur ut ipsa a Doo ametur, et Deum amet. Quidquid ergo est excellens, existimat esse honorabile prædignitatem; et in rebus quidem sensibilibus esse honorandos magistratus et parentes, et omnem seniorem: illi iis autem quæ docen-

— Dum reprobæ mentes ad audienda vel legenda verba Dei perversa intentione accedunt digno judicio veritatem non inventiunt, quam digno appetitus non requirunt.

Idem, in *Ezechiel*, lib. ii, hom. 5, n. 13.

— Psalmistam audio dicentem: *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras* (*Psal. xvi*, 4.) Atque in Evangelio Dominus dicit: *Jugum enim meum suave est, et onus meum leve*. (*Matth. xi*, 30.) Quomodo ergo, aut lata charitas, si angusta porta, aut quomodo jugum suave est et onus leve, si in præceptis Dei viae duræ sunt quæ custodiuntur? Sed hanc nobis quæstionem ipsa charitas solvit; quia via Dei et inchoantibus angusta est, et perfecte jam viventibus lata; et dura sunt quæ contra consuetudinem spiritualiter, animo proponimus, et tamen onus Dei leve est, postquam hoc ferre experimur: ita ut pro amore ejus, etiam persecutio placet, et omnis pro eo afflictio in mentis dulcedine veniat; sicut sancti quoque apostoli gaudebant, cum pro Domino flagella tolerabant.

Idem, in *Ezechiel*, lib. ii, hom. 8, n. 10.

— Divinæ autem virtutis mysteria, quæ comprehendi non possunt, non intellectu discutienda sunt, sed fidei veneranda.

Idem, in *Evangel.*, lib. ii, hom. 26, n. 1.

— Sciendum nobis est quod divina operatio, si ratione comprehenditur, non est mirabilis; nec fides habet meritum, cui humana ratio præbet experimentum.

S. BONAVENT., lib. ii *Sent.*, art. 3, quæst. 1 et 2. — Conclusio. Parvuli decedentes in peccato originali sine gratia, privantur Dei visione, ponuntur in loco vili, non tamen puniuntur poena sensus, cum actuale non habeant peccatum.—Conclusio. Parvuli decedentes in peccato originali, non cruciantur spirituali dolore interius.

S. THOMAS, *Summa*, part. iii, quæst. 1, art. 4. — V. idem, in 2. *sentent. dist. 33. quæst. 2. art. 1.* Ad secundum dicendum est quod peccato originali in futura retributione non debetur poena sensus.

tur, antiquissimam philosophiam et velutissimam prophetiam: in his autem quæ intelligentia percipiuntur, id quod est vetustius generatione, tempore et principio carens principium, et eorum quæ sunt primicias, Filium a quo dicere oportet eam, quæ superius est, causam, nempe Patrem universorum, quæ quidem est velutissima, et omnium beneficentissima, et voce non utique traditur, sed reverentia, et silentio cum sancta admiratione est præcipue collenda et veneranda; quæ quidem enuntiatur a Domino, quantum possunt audire ii qui discunt, intelligitur autem ab iis qui a Domino electi sunt ad cognitionem, qui sunt, ut ait Apostolus, *exercitati sensibus*. (*Hebr. v, 14.*) Dei ergo cultus, quem præstat

gnosticus, consistit in continua animæ suo cura, et occupatione circa Deum per insinuentem charitatem.

TERTULL., *De jejun.* — Aguntur per Graecias (per varias Graeciae provincias, in quibus varia concilia coacta sunt.) illa certis in locis concilia ex universis Ecclesiis, per quæ et altiora quæque in commune tractantur, et ipsa repræsentatio totius nominis Christiani magna veneratione celebratur. Et hoc quam dignum sile auspicante congregari undique ad Christum? Vide *quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.* *Psal.* cxxxii, 1.) Hoc tu osallere non facite nos i., nisi quo tempore cum pluribus eoenas. Conventus autem illi stationibus prius et jejunationibus operati, dolere cum dolentibus, et ita demum congauilere gaudentibus norunt. Si et ista solemnia, quibus tunc præsens patrocinatus est sermo, nos quoque in diversis provinciis fungimur in spiritu invicem representati, lex est sacramenti. Horum igitur tempora observantes, et dies, et menses, et annos galaticamur (11). Plane, si judaicarum cæmerioriarum, si legaliūm solemnitatūm observantes sumus: illas enim Apostolus dedocet, compescens Veteris Testamenti in Christo sepulti perseverantiam, et Novi sistens. Quod si nova conditio in Christo, jam nova et solempnia esse debebunt; aut si omnem in lotum devotionem temporum et dierum et mensium et annorum erasit Apostolus, cur Pascha celebramus annuo circulo in mense primo? Curquinquaginta exinde diebus in omni exultatione decurrimus? Cur stationibus quartam et sextam Sabbati dicamus, et jejunis Parasceve? Quanquam vos etiam Sabbathum si quando continualis, nunquam nisi in Pascha jejunandum secundum rationem alibi redditam, nobis certe omnis dies etiam vulgata consecratione celebrantur. Nec ergo apud Apostolum differentia ratio, distinguenter nova et vetera.

Sed et hic inæqualitas vestra ridebitur, cum vetustatum formam nobis exprobatis, in quo causam novitatis accusatis. Reprobant etiam illos qui jubeant cibis abstineret, sed de providentia Spiritus sancti, prædamans jam hæreticos perpetuam abstinentiam præcepturos ad destruenda et despicienda opera Creatoris: quales inveniam apud Marcionem, apud Tatianum, apud Jovem, hodiernum de Pythagora hæreticum, non apud Paracletum. Quantula est enim apud nos interdictio ciborum? Duas in anno hebdomadas Xerophagiæ, nec totas, exceptis scilicet Sabbatis et Dominicis offrimus Doo; abstinentes ab eis quæ non rejicimus, sed differimus. Atquin ad Romanos scribens, vos nunc compungit detractores hujus officii.

ORIGEN., *Contra Celsum.* — Neque vero Deum coleamus, quasi nostro cultu indigere, aut quasi doleret se a nobis non coli: sed ut ipsi pietatis in Deum fructus capiamus, et ut summo Deo per unigenitum ejus

(11) Insanimus ut Galatæ.

Verbum et sapientiam servientes, a molitiis pœnisque liberemur. Vide et istud quam inconsideratum sit: *Nam si quid aliud eorum quæ in universo sunt coleres:* Quid innuit nos colendo Deo duci, absque ullo detimento, ad cultum enjuslibet rei que pertineat ad Deum. Sed quasi sensisset id quod dixit non esse sanum, *Nam si quid aliud eorum quæ in hoc universo sunt coleres;* mox redit ad se, et dictum corrigens: *Non licet, inquit, quempiam coli, nisi cui istud a Deo datum est.* Verum de cultis illis aut dīs aut dæmonibus, aut etiam heroibus, Celsus interrogemus: unde probaveris, o bone, illis, ut colerentur, datum esse a Doo, non vero ab hominibus, qui ignorantia errebant et inscientia, quique ab illo exciderant cui cultus propriè desertur? Adriani coluntur Amasii, ut paulo ante dixisti, Celse; et profecto non affirmaveris Antino datum a summo Deo fuisse ut coleretur. Idem de aliis dicemus potemusque ut demonstret illis, ut colantur, a summo Deo datum fuisse. Quod si a nobis quid simile de Jesu postulet, probabimus datum illi a Deo fuisse ut coleretur, *Ut omnes honorificant Filium sicut honorificant Patrem.* (*Joan.* v, 23.) Nam prophetæ omnes antequam nascetur editæ, cultum illius commendabant. Sed et miracula quæ fecit non arte magica, ut existimat Celsus, sed divinitate a prophetis predicta, a Deo testimonium habuerunt, ut qui Filium qui Verbum est colit, is cum nihil contra rationem faciat, ex illius cultu utilitatem percipiat; et qui colit illum qui est veritas, is ex veritatis cultu melior sit. Quod idem dicendum de cultu sapientie, et justitiae, et omnium quæ Filium Dei esse testantur divinae Scripturæ.

Jam vero Filii Dei æque ac Dei et Patris cultum in integra vita positum esse, vide an non doceat hic locus: *Qui in lege gloriaris, per prævaricationem legis Deum inonoras.* (*Rom.* ii, 23.) Et iste: *Quanto magis putatis deteriora merori supplicia, qui Filiū Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duixerit, in quo sanctificatus est, et spiritui gratia contumeliam fecerit.* (*Hebr.* x, 29.) Nam si per prævaricationem logis inhonorablem Deum is qui legem videt, et si, conculcato verbo, filius conculceretur: evidens est Deum honorari ab illo qui legem servat, et Deum coli ab eo qui Verbo decoratus convenienter præceptis ejus videt. Si novisset Celsus quinam ad Deum pertineant, et solos esse sapientes, qui non ab illo alieni sint, et solos esse malos et nunquid ad suscipiendam virtutem profendent, certe intellexisset quid sibi videtur: *Quisquis honorat et colit omnes qui illum pertinent, quid ille contristat Deum ad quem omnes pertinent?*

Idem, hom. 23 in *Num.* — Sed inter videamus Moysis magnitudinem Recessus de seculo orat Deum ut provideat domino populo. Quid agis, o Moyses! Nunquid et tibi non sunt, Gersum et Ehesei? A:

aliquid de ipsis dubitas, non sunt filii fratris magni et egregii viri? Quomodo non oras Deum pro ipsis, ut eos constitutus populo ducas? Sed discant Ecclesiarum principes successores sibi non eos, qui consanguinitate generis juncti sunt, nec qui carnis propinquitate sociantur, testamento signare, neque hæreditarium tradere Ecclesie principatum, sed referre ad judicium Dei, et non eligere illum, quem humanus commendat affectus, sed Dei iudicio totum de successoris electione permittere. Nunquid non poterat Moyses eligere, principem populo, et vero iudicio eligere, et recta iusque sententia, ad quem dixerat Deus: *Elige presbyteros populo quos tu ipse sis presbyteros esse* (*Num. xi, 16*), et elegit tales in quibus continuo Dei Spiritus requiesceret, et prophetarent omnes? Quis ergo ita posuit eligere principem populi, ut Moyses poterat? Sed hoc non facit, non elegit, non audet. Cur non audet? Ne posteris præsumptionis relinquat exemplum.

Sed ausulta quid dicit: *Provideat, Dominus Deus spirituum et omnis carnis, hominem super Synagogam hanc, qui egrediatur ante faciem eorum, et qui ingrediatur, et qui producat eos, et qui reducat.* (*Num. xxvii, 16, 17.*) Si ergo tantus ille ac talis Moyses non permittit iudicio suo de eligendo principe populi, constituendo successore, quis erit qui audeat, vel ex plebe quæ sœpe clamoribus ad gratiam, aut pretio fortassis exercita moveri solet? Vel ex ipsis etiam sacerdotibus quis erit qui se idoneum ad hoc jucideat, nisi si cui oranti, et petenti a Domino reueletur? Sicut et Deus dicit ad Moysen: *Assume ad temetipsum Iesum filium Nave, hominem qui habet Spiritum Dei in semetipso, et imponens manus tuas super eum, et statues eum coram Eleazaro sacerdote, et præcepta data ei in conspectu totius Synagogæ, et præcipe de ipso curam eis, et dabis claritatem tuam super illum, ut audiant illum filii Israel.* (*Num. xxvii.*) Audis evidenter ordinationem principis populi tam manifeste descriptam, ut pene expositione non egat. Nulla hic populi acclamatio, nulla consanguinitatis ratio, nulla propinquitatis habita contemplatio est. Propinquis agrorum et prædiorum relinquatur hæreditas: gubernatio populi illi tradatur quem Deus elegit: howini scilicet tali, qui habet (*sicut scriptum audistis*) in semetipso Spiritum Dei, et præcepta Dei in conspectu ejus sunt, et qui Moysi valde notus et familiaris sit, id est, in quo sit claritas legis et scientia, ut possint cum audire filii Israel. Verum quoniam mysteriis cuncta referuntur, non possumus quæ pretiosiora sunt omnitere, etiamsi haec quæ secundum litteram mandantur, necessaria videantur et utilia.

Consideremus ergo quæ sit Moysis mox, siis sine dubio legis: sed legis illius quæ secundum litteram dicitur. Quis autem ejus unus est? Sacrificiorum scilicet interruptio, et cæterorum quæ simili observantia mandantur in lege. Haec ergo ubi siue acci-

piunt, Jesus suscepit principatum: *Finis enim legis Christus ad justitiam omni credenti.* (*Rom. x, 4.*) Et sicut de prioribus dictum est, *Omnes in Moyse baptizati sunt in nube, et in mari.* (*1 Cor. x, 2.*) Ita et de Jesu dicitur, quia omnes in Jesu baptizati, sunt in Spiritu sancto et aqua. Jesus namque est, qui transit aquas Jordanis, et in ipsis quodammodo jam tum populum baptizat: et ipse est qui terram hæreditatis, terram sanctam partitur universis, non priori populo, sed secundo. Prior enim populus propter prævaricationem suam cecidit in deserto. De Jesu autem temporibus dicitur, quia *terra quievit a bellis* (*Jos. xi, 23*): quod Moysi tempore dici non potuit. Sed de Jesu hoc dicitur meo Domino, non illo Nave.

Atque ultimam mea terra casset a bellis! Et cessare posset si ego Jesu principi meo fideliter militem. Si enim paream meo Domino Jesu, nunquam caro mea insurget adversus spiritum meum, nec impugnabitur terra mea ab adversariis gentibus, diversis scilicet concupiscentiis stimulata. Oremus ergo ut Jesus regnet super nos, et cesset terra nostra a bellis, casset ab impugnationibus carnalium desideriorum; et cum ista cessaverunt, tunc unusquisque requiescat sub vite sua, et sub sicu sua, et sub oliva sua. Sub velamento enim Patris, et Filii, et Spiritus sancti requiescat anima quæ pacem in se recuperaverit carnis, ac Spiritus.

ORIGEN., hom. 5 in *Lucam*.—Zacharias sacerdos cum in templo offerret incensum, silentio condemnatur et relinetur, imo tantum nutibus loquitur, et mutus usque ad ortum Joannis filii perseverat. Quo hæc tenet historiæ? Silentium Zachariæ silentium prophetarum est in populo Israel. Nequam loquitur eis Deus, et sermo qui a principio erat apud Patrem Deus, ad nos transiit, nobisque non tacet Christus, apud illos usque hodie silet: quamobrem et Zacharias propheta tacuit. Manifestissime sermonibus ipsius comprobatur, quod et propheta fuerit et sacerdos. Quid vult autem hoc quod sequitur: *Annuebat eis.* Et datum vocis nutibus compensabat? Ego puto talia esse opera absque sermone, quæ ratione nihil nutibus differunt. Ubi vero ratio et sermo præcesserit, et ita opus fuerit subsecutum, non debent existimari simplices nutus qui ornantur sermone, aut ratione. Si igitur videris conversationem Iudæorum sine ratione aliquid sermone, ita ut nouique eorum quæ agunt rationem reddere, intellige quod tunc in Zacharia præcessit, in imagine ipsius hue usque compleri. Circumcisio eorum nutibus similis est. Nisi enim circumcisio ratio reddatur, nutus est circumcisio et opus mutuum. Pascha et alias solemnitas nutus magis sunt, quam veritas. Usque hodie populus surdus et mutus est: neque poterat fieri, ut non surdus esset et mutus, qui a se sermonem abjecerat.

Et olim quidem Moyses loquebatur. *Ego*

auctem alogos sum (Exod. iv, 10) : quod licet latinus aliter expresserit, tamen proprie transferri potest absque sermone sive ratione ; et postquam hoc ait, accepit rationem et sermonem quem confessus fuerat se ante non habere. Populus autem Israel, priusquam legem acceperat, absque ratione et sermone quodam modo mutus erat : deinde accepit sermonem, cuius imago fuit Moyses. Iste igitur non confitetur modo quod tunc confessus est Moyses, en quod sit mutus et alogos ; sed natibus et silentio indicat se non habere sermonem, et non habere rationem. Norne tibi videtur confessio esse stultitia, quando nullus eorum potest legium præceptorum, et propheticis vaticinii rationem reddire? Cessavit Christus esse in eis, reliquit eos sermo completum est illud quod in Isaia scribitur : *Relinquetur filia Sion sicut tabernaculum in vinea, et sicut custodia in cumerario, ut civitas quæ expugnatur (Isa. 1, 8.)* Quibus relictis salus translata est ad nationes, ut illi concidentur ad zelum. Intuentes ergo dispensationem et arcanum Dei, quomodo Israel abjectus sit in salute nostra, cavere debemus ne forte et illi nostri causa ejecti sint ; et nos majori supplicio dignissimus, propter quos et alii derelicti sunt, et nos nihil dignum adoptione Dei et ejus clementia fecerimus, qua adoptavit nos, et in suos filios reputavit, in Christo Jesu : cui est gloria et imperium in saecula saeculorum.

S. CYRIL. Hier., catech. 4. — Merito Salvator et Dominus ad eos qui putabant in sola Hierusalem, aut in montibus quibusdam, sive certis determinatisque locis Deum adorari oportere, sic ait : *Venit hora et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem, neque in monte hoc, neque in Hierusalem. Spiritus enim Deus, et ipsum odorantes, in spiritu et veritate oportet adorare. (Joen. iv, 23.)* Quibus rebus ita ab illo prædictis, continuo nec longo post tempore, Hierosolymis obsidione oppressis, et ejus loci sanctificatio, et ad eundem usum constructum altare, et adoratio, quæ a Moyse tradita fuerat sublata, evanescere sunt. Eodemque tempore in omnes homines patefacta est, et emicuit ea, quæ ante Moysen viris sanctis a principio data fuerat, pietas et religio, et quæ per illam omnibus gentibus promissa fuerat benedictio, quæ a primo ascensus gradu, et a primis illis adorationis Mosaicæ elementis, eos qui ad se accedunt, ad meliorem perfectioremque vitam adducit. Itaque protinus quando beatos illos, Deoque amicos viros, non in aliquo certo determinatoque loco adorasse constat, neque sub ullis signis, aut figuris, sed quomodo Salvator noster et Dominus docet, in spiritu et veritate, eadem adorandi ratio per ejusdem Salvatoris nostri adventum omnibus gentibus insinuata est. Quod quidem futurum etiam prophetæ veteres tanto ante cognoverant.

Dicit itaque plane Sophonias : *Apparebit Dominus super eos, et perdet omnes deos gentium terræ, et adorabunt eum unusquisque de loco suo. (Sophon. II, 11.)* Malachias

autem simul et ad eos qui ex circumcisione sunt, sermonem dirigit, et de gentibus Iuda prædictit : *Non est voluntas mea, dicit Dominus omnipotens, et sacrificium non suscipiam de manibus vestris, quoniam ab ortu usque ad occasum nomen meum glorificatum est in gentibus, et in omni loco incensum offeritur nomini meo, et sacrificium mundum. (Malach. I, 10.)* Quod enim in omni loco dicit, incensum et sacrificium offerri Deo, quid aliud significat, nisi non Hierosolymis, neque definite in hoc aut in illo loco id futurum? Sed in omni regione et in omnibus gentibus, quæ quidem et orationis incensum et sacrificium, quod mundum dictum est, non per cruores, sed per pias actiones summo Deo essent oblati? Clamat autem palau, et vociferatur Isaia vaticinans simul ac dicens : *Erit altare Domino in terra Ægypti, et cognoscetur Dominus ab Ægyptiis, et militet eis hominem qui salvos faciet eos, et cognoscent Ægypti Dominum in die illa, et facient sacrificia, et vovebunt vota Domino, et reddent, et convertentur ad Dominum, et exaudiens eos, et sanabit eos. (Isa. xix, 21, 22.)*

Ecquid tibi videmur veram legis Moysi conversionem dicere? — Et propheticis verbis vaticinari? Etenim Moyses altare et sacrificia nusquam terrarum in sola Iudea, et in hujus una duntaxat civitate constituta, lege a se posita jubet : prophetia autem in terra Ægypti ait altare Domino struendum, dicandumque esse, et Ægyptios ipsos ne amplius diis patriis rem sacram, sed ipsi prophetarum Deo facturos ; et quod vera Deum sint agniti, non Moysen illis neque alium ex prophetis quemquam auctorem sive, sed novum quemdam divinitus missum hominem. Porro autem translati, committatoque altari, praeter Moysis constitutiones atque decreta, necesse est penitus etiam legis Moysis fieri mutationem. Quod si summum Deo sacrificaturi sunt Ægyptii, prorsus etiam sacerdotii munus sunt adepturi, at quæ de Levitis et Aaron successoribus Moyse sunt constituta, nulli plane usi Ægypti amplius esse posse perspicuum est. Tempus igitur jam tum fuerit, legem novam, ad ea quæ dicta sunt confirmanda, ponere opus esse.

Quid igitur? Temere hæc enuntiata sunt? An exitum invenit oratio? Inspice igitur et non hodie, hoc est nostris interim ipsorum temporibus, ipsis oculis cernuntur qui summi Ægyptii, verum etiam omnime genos dominum, non antehac simulacris adducerant, quosque Ægyptiorum appellaverunt prophetica prædictio significat, a multis deorum ac dæmonum impio cultu liberatus, et verum prophetarum Deum invocans et adorans. Vota autem faciunt, non plurimi amplius dominis, sed uni soli Domino, quemadmodum sacrum prædictum oraculum. De huic quidem altare incurvantur et relinacium hostiarum, ut nova Novi Testamento mysteria postulant, per totum terrarum orbem erecium est; et cum in Ægypto, in reliquis gentibus, quæ mores Ægyptiorum imitantates, superstitionis errore test-

bantur : hac ipsa aetate nostra, cognitio veri Dei relucens, fidem iis, quae a prophetis predicta sunt, indubitate adjungit. Hæc autem cum re ipsa interim perfici videas, nec amplius, ut quondam audita exspectari, si tempus quereras unde principium ejusmodi res acceperit, non aliud invenies, quam cum Salvator noster advenit. Ipse igitur ille fuit, quem oraculum significabat, cum diceret : Deum et Dominum universi missurum Ægyptiis hominem, qui salvos faciat eos; quem et Moysi vaticinia perhibebant, ubi ait : Egredietur homo de semine ejus, et dominabitur gentibus multis : (*Psal. xxi, 29*), in quibus sane gentibus, et Ægyptios numerari par est.

S. CYRIL. Hier., catech. 4.—Verum de his quidem longior esset oratio, et per otium huic ipsi rei dicatum, absolutius reddenda. Quod praesentis loci sit proprium, illud teneatur : ea quæ predicta sunt, non alias quam post adventum Jesu Salvatoris nostri esse completea. Ab illo enim ad hunc usque diem apud Ægyptios, apud Persas, Syros, Armenios, apud extremas terrarum oras incolentes barbaros, et cum apud has ipsas prius immensissimas et ferocissimas nationes, tum vero etiam apud eos qui insulas volunt (quando et de his prophetia non indignum putavit facere mentionem) ipsa illa, quæ, auctore Abraham, comprobatur civilis ratio, et omnium antiquissimus colendi Deum mos celebratur. Et quis non ipsa rei mirabilitate obstupescat ? cum eos qui a condito ævo, lapidibus, et lignis, et dæmonibus, bellisque humana carne vicitantibus, et reptilibus venenatis, animalibusque omnis generis, et feris informibus, ignique, et terræ, et ipsius universi inanimatis elementis, divinum honorem et cultum tribuerant : altissimum Deum, et coeli ac terræ opificem, ipsum utique prophetarum Dominum, Dominique Abraham, et avorum ejusdem, post Salvatoris nostri adventum, videlicet invocantes : et eos qui paulo ante a matribus et tiliabus libidinem non abstinebant, seque multuo inter se corrumpebant, et omnis generis cruentationibus et cædisibus inquinabant, qui nihil ab immanibus seris, virtu ipso differebant, nunc per Salvatoris nostri divinam virtutem mutatos, et quasi ex aliis alias factos, sermones de virtute, modestiæque præcepta ut discant, in communes scholas assidue convenientes ? Atque adeo quidem, ut tam feminæ quam viri, tam pauperes quam divites, tam vulgares et ignari, quam docti etiam pueri, et macipia, non minus in agris, quam in urbibus, in loca certa convenient, ut supremam illam philosophiam ediscant, quæ adminonet, ne intueri quidem petulantibus oculis fas esse, neque verbum emittere otiosum, neque ea quæ communia sunt, et omnibus consueta patrare et doceantur verum illum morem quem ubique locorum in cultu et obsequio summi Dei, servare convenient, sicut dixit propheta : *Et adorabunt eum, unusquisque de loco suo.* (*Sophon. ii, 11.*)

Affrant igitur summum Deum omnes

barbari et Græci, non Hierosolymam carentes, neque cruoribus aut sacrificiis placentes, sed domi suæ, apud se ipsos, in spiritu et veritate, incruento puroque obsequio illum colentes. Et hoc fuerat ipsum Novum Testamentum, quod non instar prioris illius, et Veteris factum est. Vetus autem intelligito, non sanctorum hominum qui ante Moysen fuere, sed quod legis loco universæ Judæorum nationi ab ipso Moyse positum est. Quocirca oraculum ipsum adiungit ea, quibus planum faciat, quodnam velut illud dixerit esse, cui quidem novum nihil simile habitur ostendit, ubi dicit : *Condam Testamentum novum, non secundum testamentum quod condidi patribus in die, cum ego apprehendi illos manu, ut educerem eos de terra Ægypti.* (*Jer. xxxi, 32.*) Itaque cum secundum id quod legis loco a Moyse positum est, intelligit, hoc enim illud est, quod Judæis, quo tempore de Ægypto egressi sunt, traditum est, visus igitur esset novum Testamentum introducere, tanquam ejus ritus contrarium, quem sancti illi Abrahæ similes viri, in divino cultu sequabantur, nisi plane ipsis verbis significasset, ubi dixit : *Non secundum testamentum quod condidi patribus eorum, quo tempore eduxi eos de terra Ægypti.* Ergo non secundum illud quod legis loco a Moyse positum est, cum egressi sunt, et cum in deserto morabantur, novum hoc futurum respondit, sed secundum illud videlicet quod primis temporibus in vita civili sectantes, qui ante Moysen floruerunt, tanquam ii, qui plene officio suo functi essent, comprobati sunt.

EUSEB. *Demonst. evang.* — Quas quidem ob res, jam tu plane confidens posthac, cum sententias et proposita eorum, qui divinum aliquem cultum profanter non in duos, sed in tres divisoris ordines; unum eorum qui prorsus simulacris addicti, in multorum deorum errorem deciderunt; alterum eorum qui de circumcisione per Moysen in primum pietatis gradum ascenderunt; tertium eorum, qui supremum locum per doctrinam evangelicam obtinuere. Et hunc quidem, si medium duorum constitueris, ne putato amplius eos qui a Judæis discedant, in Græcos ritus oportere ullo modo recidere, neque qui a Græcis abducantur, Judæos fieri necessario, sed ubi tertium acceperis, et medio loco constitueris, emineat supraque alios existentem invenies, et quasi super celissima quadam specula sublimem collocatum, reliquos duos inferius utrinque despicer. Effugit enim et Græcorum impiam, atque erroribus plenam superstitionem, dissolutasque fornicaciones atque insolentias; et Judæorum itidem quæ a Moyse perfecta est, imperfectam et quasi paupulis, atque infirmis accommodata observantiam. Domesticam porro atque ab initio propriam non solum Judæis, sed et Græcis; et Barbaris, et quæcumque sub sole sunt, gentibus in clamans legem, vide quid dicat : *O homo, et universum mortalium genus.* Moysis quidem lex ab uno genere hominum iuci-

piens, omnium primum Judæorum genus, illius promissionis gratia, quæ adpios Deique amicos ipsorum patres facta est, ad unius Deicognitionem, cultumque vocabat, dicto audientes, ab intolerabili dæmonum tyrannide liberaret.

Ego autem omnibus hominibus, et quæ ubique terrarum sunt, gentibus sublimius proiectam Dei cognitionem, et pietatem apportans, ut ad regulam eorum qui cum Abraham vixerunt, quique ante Moysis statem degentes, ipso quoque Abraham antiquiores existere, vilæ suæ moderateur adhortor, in quibus ab externis gentibus profecti, qui de laude pietatis gloriam adepti sunt, plures memorantur. Et rursus: Moysis quidem lex, in unum terræ certum ac definitum locum, eos qui religionis propositum complexi essent, ex aliis omnibus locis currere jubebat: ego autem, condonata omnibus libertate, non in quodam terræ angulo, neque in montibus, aut quibusdam manufactis templis, Deum quererere, sed domi suæ unumquemque illum colere, atque adorare præcipio.

Et rursus: Vetus quidem lex, sacrificiis et animalium cædibus, thureque et igne, et aliis quibusdam ejusdem generis purgationibus corporis, summum Deum colere hortabatur: ego autem sacræ animæ tradens, mente purissima, animoque nitidissimo, cum modestia virtutumque sectatrice vita, rectisque sententiis, et pietatem præ se fermentibus, divinitatem venerari impero. Et rursus: Moyses quidem illorum temporum hominibus, quasi iis qui cædibus inquinari soliti essent, non occidere imperabat: ego autem iis, qui hoc ipsum antea didicerint, et primo illi pæcepto satisfecerint, alterum perfectius impono, atque ut ne iræ quidem perturbatione vincantur, præcipio. Et rursus: Moyses quidem adulteris, dissolutisque hominibus legem posuit non mœchari, maribus non misceri, voluptates præter naturam non sectari, et supplicium mortis iis qui non obtemperassent adjunxit: ego autem meos volo, ne intueri quidem mulierem cum petulantि cupiditate. Et rursus: ille quidem dixit, Non pejerabis: sed reddes Deo quæ juratus fueris. Ego autem dico vobis, non jurare omannino, sed erit sermo vester: est, est; non, non. (*Math. v. 37.*) Quod autem his abundantius est, a malo est. Et rursus: ille quidem injurias ulcisci, et inferentibus easdem reterre hortabatur, dicens: *Oculum pro oculo, et dentem pro dente* (*Exod. xxii. 24.*): *Ego autem dico vobis, non resistere malo, sed si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, convertito ad illum et alteram; et qui velit tecum judicio contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium.* (*Math. v. 39 et seq.*) Et rursus: Ille quidem docebat amicum diligere et inimicos insectari odio; ego autem ex abundantia humanitatis et clementiæ, ut inimicos vestros diligatis, et pro consequentibus vos oretis, legem vobis pono, ut sitis filii Patris vestri, qui in cælis est qui solem suum oriri facit super bonos et ma-

los et pluit super justos et injustos. (*Ibid. 55.*)

Ad hæc: Ille quidem se ad multorum duritiam accommodabat, et iis apta qui perturbationibus pleni essent, præcipiebat, atque immutatum quemdam a vetere illo, inferioreaque religionis modum tradebat; ego autem ad piam, religiosamque vitam eorum, qui priscis illis temporibus sancto vixerunt, revoco universos. Denique ille quidem terram fluentem lac et mel, quasi parvulis promittebat: ego autem iis qui capere possint, regnum cœlestis concilio. Hæc atque ejusmodi alia, Novi Testamente ratio, docente Christo, omnibus gentibus nuntiavit. Et hæc ipsa sunt quæ suos discipulos Christus Dei, ut omnibus gentibus nuntiarent, hortabatur dicens: *Eundes disciplinam vestram tradite omnibus gentibus, docentes eas servare omnia quæcumque precepisti vobis* (*Math. xxviii. 20.*): quæ etiam cunctis hominibus, tam Barbaris quam Græcis cum observanda tradaret, plane quidnam sit Christianismus ostendit, et quinam simus nos, et cujusmodi talium sermonum ac disciplinarum magister, ipse utique Salvator et Dominus noster Jesus qui Christus est Dei, qui novam hauc et omnes amplexam virtutes rem publicam in toto orbe constituit, adeo quidem, ut lati discere, philosopharique, tam feminæ quam viri, tam pauperes quam divites, tam servi quam Domini possint. Et tamen novæ hujuscæ legis introductor, tanquam is qui in omni vita legem Moysis servaverit, introductus est: quod sae ipsum admirari operæ pretium est, qui videlicet fieri possit ut novæ rationis et legis auctor futurus, novi utique Testamenti per Evangelium, non tanquam inimica et contraria ea quæ a Moysi tradita sunt, recusaverit. Si enim hoc fecisset, ipse vicissim Moysi adversa existimatæ esset præcipere, ex quo impiorum impiarum sectarum auctoribus contra Moysen et prophetas, obtrectationis et maledicentis plurimam præbuisset materiam, iis autem qui ex circummissione sunt conspirationis contra se justam et probabilem causam, qui utique ei, quasi qui contra legem saceret, atque ab ea desiceret, insidias ad inferendam necem construxerunt.

Nunc autem postquam in omni vita Moysis legem comprobavit, apostolis suis usus est novæ suæ legis administris; in hoc illo quidem simul docens ea quæ a Moysi tradita sunt, nec a sua religione abhorrebat, nec eidem inimica existimare oportere. et simul auctorem se atque introductorem novæ et cunctis hominibus salutaris legis, constituens; ut nullo pacto dici possit quæpiam illam adversus Moysis leges, aut decreta fecisse: quin potius finem illis præ imposuisse, eademque perfecte observata, et sic ad institutionem Evangelii legis transiisse.

S. CYRIL., Hier., catech. 4. — Ita in die trinitati cultus ex his duobus constat, prius dogmatibus, et actionibus bonis, neque doctrina sine operibus bonis accepta Deo, neque opera recipit Deus a religiosis res-

malibus sejuncta. Quid enim prodest deo sentire recte, et turpiter fornicari? Quæ vero contra utilitas pudicum esse laudabiliter, et impie blasphemæ profari? Preiiosa igitur possessio dogmatum notitia est: cui rei vigilanti mente opus est, quanquidem multi sunt qui per philosophiam et vanam fallaciam prædas agunt. Ac gentiles quidem per suaviloquentiam in diversa trahunt: *Mel enim distillat ex labiis mulieris meretricis.* (*Prov. v, 3.*) Qui vero ex circumcisione sunt, per divinas Scripturas, quas præve falsis interpretationis torquent, accedentes decipiunt, a pueritia usque ad senectutem commentantes, et in ignoratione rerum conseruentes. Hæretici vero, per blandiloquentiam et dicendi suavitatem simplicium corda decipiunt, Christi nomine quasi melle, venenata impiorum decretorum jacula contegentes, de quibus omnibus simul ait Dominus: *Vide te ne quis vos in errorem inducat.* (*Matth. xxiv, 4.*) Propter hoc et fidei doctrina traditur, et in eam expositiones sunt.

S. GREG. NYS., *Contra Eunom.* — Illud Prophetæ dicamus, paululum digressi ad auditores erroris et imposturæ: *Quousque tenden grati corde? Ut quid diligitis vanitatem et quarritis mendacium?* (*Psal. iv, 3.*) Quomodo non videtis fidei persecutorem ad Christianismi transgressionem eos qui ei redunt provocantem? Si enim venerandum et honorabilem nominum sanctæ Trinitatis confessio est inutilis, inutiles etiam sunt Ecclesiæ ritus; in his autem ritibus est ligillum, deprecatio, baptisma, peccatorum confessio, ad mandata promptitudo, morum mendacio, temperanter et sobrie vivere, id id quod justum est respicere, cupiditatis non assuescere, neque a voluptate vinci, neque a virtute desicere. Si igitur nihil laiuim institutorum ad vitam bene instituendi conferre autem, neque mystica symbola esse optima remedia ad conservanda, iicuti credimus, animi bona: averruncientia autem et depulsiones illectamento, quæ creditibus a maligno insidioso trahuntur: quid aliud hominibus, idque aliam inclamat, quam nugas existimari debere Christianorum mysterium: deridere ignorantem divinorum nominum: ludibrium utare Ecclesiæ ritus et instituta: nugas, escio quas, et stultitiam, omnia quæ circa mysterium efficiuntur? Quid amplius illi ui in hellenismo permanent, ad catuviam nostræ doctriæ prolerunt? Non et hi risus occasionem nominum venerandam ignorantem faciunt, in quibus fides confiratur, et subsannant mystica symbola, risusque et instituta quæ ab initiatis observantur? Quod autem in decretis oportet omnis putare pietatem consistere, cuius sic proprium sicut Graecorum est? Quoniam tamen illi aiunt, secundum suam opinionem liquid esse nostra prædicatione probabilius: ueniam magnum ex ipsis quidam Deum uppont, aliis supereminenter, alque obiectas illi quasdam potestates confitentur ordine quodam et serie inter se secun-

dum majus, vel inferius differentes, subjectas autem omnes æqualiter ei qui supereminent. Hæc quidem novæ idolatriæ magistri prædicant: neque verentur docere illi qui hæc sequuntur, transgressoribus condemnationem imminere. Quasi non intelligent, quod aliquid absurdum facta perpetrare, multo gravius est quam verbo solo peccare. Qui igitur facta quidem fidem negant, et instituta ac ritus parvi faciunt, et non in unum confessionem despiciunt, et ex mysticis symbolis sanctificationem pro nihilo ducunt, ad docta verba respicere persuasi, et ingeniti atque ingeniti artificiose sermone salutem consistere opinantes, quid aliud sunt, quam transgressores documentorum salutis?

Quod si quis putat hæc a nobis calumnia quadam ipsis inferri, quæ ab ipso scripta sunt, per se ipse consideret, et quæ nobis ad examen proposita sunt, et quæcunque ex consecutione dictis subjunguntur. At enim Domini legem pervertens (lex enim est divinæ institutionis traditio) non in Patrem et Filium et Spiritum sanctum baptismum fieri sicut præcepit discipulis tradens mysterium; sed in opificem et creatorem, et non solum Patrem (inquit) unigeniti, sed etiam Deum. Proh! qui proximum suum polare facit eversionem turbidam, quomodo turbat cognosca adjectione, et inquinat veritatem, quomodo non extinxit impositam execrationem adversus eos qui divinis vocibus aliquid adjiciunt, vel qui subtrahere audent. Legatus in eo verborum vocem Domini: *Euntes, inquit, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filiæ, et Spiritus sancti* (*Matth. xxviii, 19.*): ubi Filiuim creaturam appellavit? Ubi Patrem creatorem et conditorem unigeniti esse sermonio docuit? Ubi in his quæ dicta sunt Filius esse servus Dei docetur? Ubi Deus Filius in mysterii traditione prædicatur? Ergo cognoscite et intelligite, qui errore et impostura pertracti ad interiorum estis, quem animalium vestrarum magistrum præsecistis, qui adulterat Scripturas sacras, qui transmutat divinas voces, qui proprio luto et cœno pura dogmata pietatis inquinat, qui non solum contra nos suam linguam armat, sed etiam ipsas sanctas voces pervertere conatur, qui suam perversionem Domini doctrina magistrata et firmiorem esse demonstrare ambitiose contendit. Non videtis quod se ipsum excitat contra nomen quod adoratur; ita ut temporis lapsu Domini nomen silentio involutum exolescat, et pro Christo Eunomius celebretur. Nondum rationis judicio intelligitis, quod meditatio, et præparatio, et exordium Antichristi adventus, hoc impium dogma et præconium a diabolo velut quoddam fundamentum prius factum est. Nam qui suas voces Christi sermonibus plus habere auctoritatis et imperii, ostendere ambitiose obnittitur, et a divinis nimiribus fidem demutare, et a mysticis ritibus et sacramentis ad suum errorem traducere cupide conatur, quid aliud proprie, quam Antichristus dicatur?

S. EPIPHAN., Adver. hæres.—*Omnia sacra sancta volumina, Judaica instituta, legis que cæremonias docebant, usque ad Jesu Christi Salvatoris adventum: omninoque præclare sub hac lege, velut quodam insti-tutore cum illis actum foret, si quem eadem illa lex prædixerat, venturumque monstraverat, Christum agnoscere voluissent; ut ejus divinitatem confessi, hoc ipsum quod corpore prædictus advenisset, non ad legis eversionem pertinere, sed ad ejus consummationem intelligere: quoniam umbræ duntaxat atque imagines in lege, in Evangelio veritas ipsa continetur. Nam illic corporis præscripta circumcisio est, quæ in usu tandiu fuit, quoad ingens est illa circumcisio subsecuta; baptismus videlicet, quo nos a peccatis præcidimur, et in Dei nomine signamur. Habant illi præterea Sabbatum, quod nos ad magnum illud Sabbathum, hoc est Christi Domini quietem, præparando detinet, ut a peccato cessantes velut Sabbathum quoddam in Christo celebremus. Erat penes illos et ovis victima rationis expers, quæ nos ad illam magnam cœlestemque perduceret ovem, pro nostra mundique totius salute mactatam. Præterea instituta apud illos decimatio fuit, quæ nos eo præmuniret, ne Iota litteram, quæ nota decussis est, idemque: Jesu nominis primi ele-mentum ignorare possemus.*

Quoniam igitur per umbras ac figuras traducti sunt, nec eam perfectionem asseculi, quam lex pariter, ac prophetæ, cœleste-rique omnes, atque universa Scripturarum oracula prædicabant, ab agricolatione depulsi sunt, eorumque loco gentes introduc-tæ: adeo ut nulla sit illis consequendæ salutis alia reducta ratio, quam ut ad Evangelii gratiam possimmo confugiant. Elenum apud ipsos omnia justitiae præsidia cassa inaniamque redditæ sunt; uti passim divinæ litteræ, et ubique fere testantur. Ex quibus unum duntaxat testimonium afferemus, quo quam immutabilis firmaque adversus illos lata sententia sit paucis ostenditur. Quid enim in ipsos a Deo decretum sit verba illa declarant. *Anima, inquit, quæ prophetam illum non audierit, exterminabitur a tribu sua, et ab Israele, et ab omni regione quæ cælo sub-jicitur.* (*Deut. xviii.*) Quod nimirum quæ lex mystice tradiderat, hæc a Christo Domino consummari, muniri, perfecte ac salu-briter oportebat: ac quisquis illum audire renneret, aut detractaret imperium, cum, tametsi legem usquequa servaret, omni spe potiundæ salutis excludi. Neque enim lex præstare perfictum hominem potest; pro eo quod crassa omnia corporeaque conse-quendæ justitiae præsidia complectitur, quæ in Christo Domino re ipsa consum-mantur.

S. BASIL., Regul. brev. tract., tom. II. — Inter. Quid sit cultus, et quis sit rationalis cultus?

Resp. Cultus est, ut opinor, intenta, per-petuaque nec interrupta ejus qui colitur, cultura; sed discrimen quod interest rationa-le inter et irrationalē cultum, declarat

nobis Apostolus, cum ait, modo quidem: *Scitis quod cum gentes essetis, ad simulacra muta, prout ducebamini, ibatis: modo vero, Exhibite corpora vestra, hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum.* (*Rom. xii, 1.*) Qui enim it, prout ducitur, reddit cultum irrationalē: siquidem, non præeiente ratione, sed suo impetu atque voluntate impulsus, ducentis arbitrio quoquoversum ducitur, ac etiam præter sententiam fertur: qui vero ratione sana et consilio bono, multaque cura semper et ubique id quod Deo placet, spectat et peragit, ab eo conficitur mandatum rationalis cultus, juxta eum qui dixit: *Lucera pedibus meis lex tua, et lumen semitis meis.* (*Psal. cxviii, 103.*) Ac rursus: *Consilium meum, justificationes tuae.* (*Ibid., 24.*)

Idem, *De sanct. Spir.* — Nonne ex minime publicata et arcana hac doctrina, quam pa-tres nostri silentio quieto minimeque curioso servarunt? Quippe illud probe didi-cerant, mysteriorum reverentiam silentio conservari. Nam quæ nec intueri fas est nou initialis, qui conveniebat horum doctrinas scriptis vulgari? Aut quid tandem sibi ro-luit magnus ille Moyses, qui non omnia que erant in templo passus sit omnibus esse pervia? Sed profanos extra sacros cancellos statuit; ac priora quidem atria purioribus permittens, levitas solos dignos censuit numinis ministerio: mactationes autem holocaustatumque oblationes, et reliqui quæ ad rem sacram pertinent sacerdotibus assignavit, atque unum ex omnibus selectum in adyta admisit, et nunc quidem semper, sed uno tantum die quotannis: quia ei hujus diei certam horam qua fas esset in-gredi, præstiluit, quo propter novitatem ei insolentiam, cum stupore intueretur sancti sanctorum: probe sciens pro sua sapientia, res usu tritæ et ex se obvias, expositas esse contemptui; rebus vero quæ sepositæ sunt ac raræ, quodammodo naturaliter conjunctam esse summam admirationem ac studium: ad eudem profecto modum, et qui initio certos Ecclesiæ ritus præscripserunt apostoli et Patres, in occulto, silentioque mysteriis suam servavere dignitatem. Neque enim omnino mysterium est, quod ad populares ac vulgares aures effertur. Haec est ratio, cur quædam citra scriptum tradita sint, ne dogmatum notitia neglecta, propter as-suetudinem vulgo veniret. in contemp-tum.

Aliud utique est dogma, aliud prædicatio. Nam dogmata silentur, prædications per-publicantur. Est autem silentii species etiam obscuritas qua utilis Scriptura, intellectus difficilem reddens dogmatum sententiam, idque ad legentium utilitatem. Hoc autem causam omnes spectamus ad Orientem, cum precamur; pauci tamen novimus quod ad facientes antiquam requirimus patrism. Tidelicet paradisum, quem plantavit Deus in Eden ad Orientem. Erecti itidem peribimus deprecationes in una sabbati, sed ratione non omnes novimus. Non enim solum quod veluti simul cum Christo resuscitatu-

quæ sursum sunt querere debeamus, in die resurrectionis dato nobis gratiæ stando preantes nosmetipsos commonefacimus, sed quod is dies videatur aliquo modo imago venturi sæculi. Eoque cum sit principium dierum, non primus a Moyse, sed unus appellatus est: *Facta est enim, inquit, vespera, et factum est mane dies unus* (*Gen. i, 5.*) tanquam qui sæper recurrat. Igitur unus estidem et octavus, unum illum singularem ac verum octavum, cuius et Psalmista in quibusdam Psalmorum inscriptionibus minit, per se significans, statum videlicet hoc tempus seculorum, diem non desitum, vesperæ nescium, successoris experientem, ævum illud nunquam finiendum nec unquam senescens. Necessario igitur in hoc die Ecclesia suos alumnos docet, preces suas stando absolvere, ut assida commonitione vitæ illius nunquam desiture, non negligamus ad eam demigrationem parare tristivum. Quin et totum illud quinquaginta dierum tempus, admonitio est resurrectiois, quam in altero sæculo exspectamus. Num unus ille et primus dies septies multiplicatus, septem sacrae Pentecostes hebdomadas absolvit? A primo enim incipiens in eundem desinit, per similes, qui in medio intercedunt, dies quinquagies evolutus. Unde et æternitatem similitudine referunt, dum trut in motu circulari, ab iisdem orsus signis in eadem desinit. Quo in die, corporis erecto habitu precari potius nos Ecclesiæ ritus docuerunt, nimirum per evidentem commonitionem quasi transferentes mentem nostram a præsentibus ad futura. Insuper et quoties genua flectimus, et rursus erigimus, ipso facto ostendimus, quod ob pecatum in terram delapsi sumus, et per humilitatem ejus qui creavit nos, in cœlum revocati sumus.

S. GREG., Naz., orat. 41, tom. I. — Quin per te quoque ipse Scripturas pervolvens, multos numeros observaveris, qui profundi sæ aliiquid habeant, quam quod prima fronte præ se ferunt. Quod autem præsenti tempori commodissimum est, ob has fortasse, vel his proximas, vel etiam sublimiores quasdam, ac diviniores rationes, Pentecostes diem Hebrei colunt, ac nos item colimus; quemadmodum et nonnullos alias Hebraicos ritus observamus, qui apud illos quidem typice celebrabantur, a nobis autem mystice peraguntur.

S. CHURS., hom. 20 in Epist. ad Rom. — Oportet undique despicer ne corpus nostrum maculosum sit. Si enim ii qui veteres illas hostias offerent, jubeantur omnia circumspicere, nec quod esset succisis aubus, cauda mutilla, scabiosum, aut impelin-ginem habens, offerere permittebantur; multo magis nos qui non irrationalib[us] oves, sed nos ipsos offerimus, majore accuratione uti oportet atque undique puros esse, ut possimus secundum Paulum dicere: *Ego enim jam delibor, et tempus resolutionis meæ intal.* (*II Tim. iv, 6.*) Etenim hostia omni puror erat; ideo libamen seipsum vocabat. Erit autem hoc, si auferimus veterem ho-

minem, si mortificemus membra quæ sunt super terram, si mundum nobis ipsis crucifigamus. Sic nec gladio, nec ara, nec igne opus habebimus; imo potius his omnibus egebimus, sed non manufactis; sed desursum nobis omnia venient, ignis aderit supernus, gladius ara nobis erit latitudo cœlestis. Si enim Elia sensibilem hostiam offerente, flamma superne demissa omnia consumpsit, aquam, ligna et lapides; multo magis pro te hoc fiet. Si quid vero fluxum et sœculare habueris, et cum recta voluntate sacrificium offeras, descendens spiritualis ignis sœculare illud absumeret, et oblationem totam perficiet. Quid vero est rationabilis cultus? Spirituale ministerium, vita secundum Christum. Sicut igitur qui in domo Dei ministrat et sacrificat, quisquis tandem sit, tunc reprimitur et honorabilius efficitur; sic et nos per totam viam affectos esse oportet, ut Deo ministrantes et sacrificia offerentes. Hoc autem erit, si per singulos dies offeras illi sacrificia, et tui corporis sacerdos sis, ejusque quæ secundum nentem est virtutis: exempli causa, cum castitatem obtuleris, cum eleemosynam, cum mansuetudinem et injuriarum oblivionem, hæc cum facis rationabilem cultum offers; id est, qui nihil habeat corporeum, nihil crassum, nihil sensibile.

S. AUG., l. iii *Contra duas epist. Pelagi.* — Quia Testamentum vetus pertinet ad hominem veterem, a quo necesse est hominem incipere, novum autem ad hominem novum, quo debet homo ex vastitate transire, ideo in illo sunt promissa terrena, in isto promissa cœlestia: quia et hoc ad Dei misericordiam pertinuit, ne quisquam vel ipsam terrenam qualicunque felicitatem, nisi a Domino Creatoro universitatis, putet cuiquam posse conferri. Sed si propter illam colatur Deus servilis est cultus, pertinens ad filios ancillæ: si autem propter ipsum Deum, ut in æterna vita sit Deus omnia in omnibus, liberalis est servitus, pertinens ad filios liberæ, quæ est mater nostra æterna in cœlis; quæ prius tanquam sterilis apparebat, quando perspicuos filios non habebat; non autem videmus quod de illa prophetatum est: *Lætare sterliz quæ non paris, erumpere et exclama quæ non parturis; quia multi filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum* (*Isa. lxx, 1.*), id est, magis quam illius Jerusalem, quæ legis quodammodo vinculo maritata est, et servit cum filiis suis. Tempore igitur Veteris Testamenti Spiritum sanctum in eis, qui etiam tunc secundum Isaac promissionis filii erant, non solum adjutorem, quod isti sunt, dogmati sufficere existimant; verum etiam largitorem dicimus fuisse virtutis, quod isti negant, libero eam potius arbitrio tribuentes, contradicentibus illis patribus qui sciebant ad Deum veraci pietate clamare: *Diligat te, Domine, virtus mea.*

S. BENARD., epist. 229. — Nonne, charrissimi, totus orbis terrarum Christi Ecclesiis jam ab antiquo referitus est? Cumque omnem pene numerum excedat multiplici-

tas ecclesiarum, sub una fide et eadem charitate Deo famulantium; tanta pene apud eas invenitur varietas usuum, quanta inflnitas est locorum. Hoc in cantibus, hoc in lectionibus, hoc in omnibus ecclesiasticis officiis, hoc in vestitu vario; hoc præter authentica quæ mutari non possunt jejunia, in jejuniis diversis, hoc in universis similibus, quæ pro temporum, locorum, gentium, regionum varietatibus, a prælatis Ecclesiarum quibus secundum apostolum, quantum ad talia pertinet, in suo sensu licet abundare, instituta sunt. Relinquent ergo omnes istæ Ecclesiæ charitatem, quia mutaverunt consuetudinem? Cessabunt esse Christiani, quia videntur in diversis usibus vari? Peribit ab his omnibus summum pacis bonum, quia unusquisque modo operatur bonum? Non ita sensit vita et verbo doctor Ecclesiæ Ambrosius, qui de jejunio sabbati loquens, quod Romæ servari viderat, et Mediolani episcopus factus servari non invenerat, ait: «Quando Romæ sum, jejunium a Romana Ecclesia servatum custodio: quando Mediolani, moreni ejusdem Ecclesiæ sequens non jejuno.» Hinc et pater Augustinus bonæ matris suæ devotionem describens, narrat eam juxta morem, quem apud Africanas Ecclesias teneri viderat, oblationes suas contra Ecclesiarum Italæ observantiam Mediolant voluisse offerre, sed Ambrosio prohibitum fuisse.

[Ex conciliis.]

Ex conc. Toletano xvii, sub Sergio, an. 694. — Decernimus ut deinceps non aliter per totius Hispaniæ et Galliarum ecclesias solemnitas Cœnæ Domini celebretur, nisi pedes, unusquisque pontificum seu sacerdotum secundum sacrosanctum exemplum, suorum lavare studeat subditiorum, quod si quisquam sacerdotum hoc nostrum distulerit adimplere decretum, duorum mensium spatiis se noverit a sanctæ communionis perceptione frustratum. — 4. Non tantum de sacris ministeriis, sed etiam de universis Ecclesiæ ornamentiis nihil unusquisque sacerdotum pro suis usibus vel voluntatibus confringere, vendere, aut naufragare pertinet, si quis vero sacerdotum hoc violare tentaverit, honoris proprii ordinem amittat, ut sacrilegus perenni infamia denotatus, a sacra communionis perceptione (excepto in supremo temporis cursu) omnibus diebus vita sua maneat alienus.

Ex conc. Turonensi iii, sub Leone III, an. 813. — 37. Exceptis diebus Dominicis et illis solemnitatibus quibus et universalis Ecclesia ob recordationem Dominicæ resurrectionis solet stando orare, fixis in terram genibus suppliciter Dei clementia nobis profutura, nostrorum criminum indulgentia depositanda est.

Ex conc. Salegunstadiensi, sub Benedicto VIII, an. 1022. — 2. Si quando jejunium mensis Junii in vigilia Pentecostes evenerit, non ibi celebrandum erit, sed in ipsa hebdomada solemnii Pentecostes, et tunc propter solemnitatem Spiritus sancti diacones dal-

maticis induantur, et alleluia cantetur, et flectamus genua non dicatur.

Ex conc. Ravenatensi ii, sub Clemente V, an. 1311. — 9. Omnes et singuli sacerdotes parochiales maxime quando omnibus diebus Dominicis celebrare debuerint, alba cocta sive stola induiti aquam exorcizent, seu benedicant cum sale et aqua, altare ecclesiarum et populum antequam celebrent aspergant, cum antiph. *Asperges me, etc.* vel alia quæ tempore occurret, et psalmo vel versu *Miserere, etc.*

Ex conc. Frisingensi, sub Eugenio IV, an. 1440. — Omnes sacerdotes, qui parochias præsunt, singulis diebus Dominicis aquam et sal benedicant, ac una cum toto clero ad ipsas Ecclesias spectante, horis consuetis ante missarum solemnia processionaliter circumneant, omnibus autem vere penitentibus confessis et contritis ipsam processionem devote sequentibus 40 dies indulgentiarum de injunctis sibi penitentibus misericorditer relaxamus.

Ex conc. Toletano, sub Sixto IV, an. 1473. — 20. Larvas, ludos, monstra, spectacula, figmenta, et tumultuationes fieri, carmina quoque turpia, et sermoues illicitos dum metropolitanis quem cathedralibus certarisque nostræ provinciæ, ecclesiis, dum divina celebrantur, omnino prohibemus, et clerici qui premissa ludibria et in hanc figura officiis divinis immiscuerint aut iniurisceri permiserint, si in metropolitanis seu cathedralibus ecclesiis beneficiari essent, eo ipso per nensem portionibus suis multentur, si vero in parochialibus fuerint beneficiari 30, et si beneficiati non fuerint 15, regalium poenam incurvant, etc. Per hoc tamen honestas representationes, et devotos quæ populua ad devotionem moveant, non intendimus prohibere.

Ex conc. Coloniensi i, sub Paulo III, an. 1536, Parte iii. — 28. Collegia in civitate Coloniensi in quatuor suuariis anni festis ac diebus celebribus sequentibus, quæque in suis ecclesiis divinum officium statim horas concelebrent ac peragant, neque diebus, nisi cum nos in summo tempore nostro praesentes erimus, collegialiter tardant.

29. Reliquas processiones, more antiquo, observari volumus.

30. Collegia singula in suis templis, ruris in anniversariis episcoporum deinde absolvant, deinde ecclesiam maiorem et sacrum tantum accedant, illic tantispercluri morau donec id compleatur.

Parte xi. — 8. Processiones ac supplicationes de cætero, intra septa ecclesiastice religiose tiant.

Ex conc. Augustensi, sub Paulo III, an. 1548. — 23. Quotiescumque in sacris coeminentibus aut missis, noninis sanguinis corporis Christi, aut Dei genitricis Mariae virg. fiet mentio, aut quando *Gloria in excelsis*, aut *Gloria tibi, Domine*, ante bisagrit initium, aut *Nativitatis Christi* non virg. et *incarnatio in symbolo*, aut *gratia*

rum actio in præfatione canuntur, vel commemorantur, omnes, detecto capite, genibusque flexis ante altare, vel ut locus tempusque postulaverit, Deo reverentiam exhibant debitam.

Ex conc. Coloniensi II, sub Paulo III, an. 1549, cens. contra abusus. — 22. Quidquid non valet ad devotionem excitandam, a processionibus removeatur, sed sint processiones compositæ, graves et modestæ, ibsint risus, joci, et confabulationes, nec sealæ Virginis aut alterius cuiuslibet sancti, plures quam imago una unius cuiusque circumferatur, at ubi populus unus noverit abusum hunc corrigere, et insolentiam prohibere sacerdotes et clerus talibus processionibus non intersint.

23. In omnibus cujuscunq; generis processionibus, clerus exemplis bonis populum ædificet, et aut ore, aut cantet, cum pavitate per plateas incendens, nec dilabatur adjentacula, nec in ecclesiis dum sacram in stationib; peragitur deambulent ut confabulentur, sed choro omnes inserviant.

23. Decanis ruralibus committimus, ut cri ubi major est abusus per suas regiones pastores adhortenlur, ut ad prædictum modum suas processiones instituant, nec agi et incompositi per agros discurrant, et resertim rogationis tempore.

Ex conc. Moguntino, sub Paulo III, an. 1549.—39. Veterem morem quem in Ecclesia sequimur dum salem, aquam et cæteras usum res in usum fidelium per orationes a verbo Dei, præparamus, præcipimus conservandum.

40. Reliquas cæremonias quales sunt quæ administratione sacramentorum adhuc riusneverunt, quibus adnumeramus ut exempla per loca idonea habeantur, ad quom ornatum in iis signa crucis, aliasque vases, vexilla, vestes sacras, altaria, et asa sacra conservari volumus.

42. Ordinariis locorum injungimus ut si sit in territoriis suis imaginem aliquam uncursus fieri, et homines ad ipsius figuram spectulum habere, et quasi quamdam divinitatis opinionem illi tribuere animadverteat, ipsam imaginem (adhuc prius in consilium theologis, et christianarum antiuilitatum scientissimis, juxta ac pientissimis iris) pro causæ qualitate, aut tollant aut silent, et aliam a prima, notabilior quantitate differentiæ reponant.

Ex conc. Mediolanensi I, sub Pio IV, an. 1565. Parte II. — 60. Præfecti ecclesiæ coligatarum cum suis quisque canonicis ac enelicatis vocatus superpelliceo vel aliis scris vestibus indutus publicas processiones relata cruce semper obeat, ad hujusmodi processiones episcopi, cum eis videbitur, ocent regulares omnes quamvis exemptos. ruces clerici ferant talari ueste et superellicen induti, etc. Edeudi ac bibendi conuentuinem, secundum esculentia et poculenta eserendi, aut ea vendendi in sacris supplationibus habendis vineisque lustrandi,

et suburbanis ecclesiis visitandis parochi tollere studeant.

Parte III.—1. Curet episcopi, ut retento piæ eleemosynæ instituto, tollantur publicæ illæ comessationes, cæteraque hujus generis quæ a sodalitatibus quas confratrias vel confraternitates vocant præsertim intra ambitum ecclesiarum die Pentecostes, et die cœm Domini, aut certis aliis solemnibus festis diebus pietatis specie fieri solent.

Ex conc. Mediolanensi II, sub Pio IV, an. 1569, titulo 2. — 7. Quæ processiones post solemnem illam quæ mane in celebritate corporis Domini fit vel eo die, vel rel. quis septem diebus sequentibus obiri solent, ea ne tiant, nisi quibus ecclesiis episcopus concederit, iisque facultati tantum det, ut mane non a prandio habeantur.

10. Sexta quoque feria in singulas hebdomadas, paulo ante horam nonam signum in unaquaque Ecclesia campanæ sono detur, quo fideles admoniti eadem hora Iesu Christi Domini passionem recolant, terque orationem Dominicam et Salutationem angelicam pronuntiantes quadraginta dierum indulgentiam, quam in sua quaque episcopii diocesi concedet, consequantur.

18. Ne quis ad templo ornanda, peristomatis auleisque utatur quæ obscenis figuris intexta sint, neque item pietas imagines et signa adhibeat, quæ vel ethniconum hominum vel aliarum rerum loci sanctitati repugnantium formam et speciem præ se ferant, in omni præterea publicarum supplicationum processionumve apparatu, quæ obscenarum rerum speciem ostendunt, ea ne adhibeantur.

Ex conc. Mediolanensi III, sub Gregorio XIII, an. 1573. — 5. Curet episcopus et sacrosanctæ crucis insigne vel ligno vel lapide vel armorio expressum in urbe et diocesi sua, ubi trivia frequentiora sunt publice proponatur, et ne huui exprimatur, neve sordidis et aliqua labe inquinatis locis; singulis diebus Dominicis sacerdos missæ parochialis sacrum facturus, antequam illud inchoet, aquam sale aspersam benedicendo renovet, eamque ut moris est asperget. Constitutio Gregorii XIII, quæ sub excommunicatione ipso facto interdicitur, ne agni imagines figuratæ ceræ illæ formæ, et per Romanum Pontificem consecratae, minio auro aut ullo colore iniciantur, neque venales proponantur promulgatur in Ecclesia, etc. Dominico die qui de Palmis dicitur, in ecclesia palmæ et olivæ solemní ritu benedicantur, ut festo die Purificationis beatæ Mariæ virginis candelæ, etc. Ad preces quæ super puerperam funduntur, cui post prolem emissam illa auctura gratias ad ecclesiam se conferi, parochus puerperæ domini ne ingrediatur, nec illis panis benedictus sub hostiæ forma præbeatur.

Ex conc. Mediolanensi IV, sub Gregorio XIII, an. 1576. Parte I. — 14. Parochialis ecclesia campanas tres aut saltum duas habeat, simplex ecclesia oratoriumve unam tantum campanulam, nec ipsis res ulla profana de-

incepis insculpatur, sed crux et sacra aliqua imago, neque rursus eae, in turrim campanilem sustollantur antequam ab episcopo rite precibus ac benedictione consecratae sint.

Parte II. — 10. In omni processione, in illa praesertim quæ solemini die corporis Domini agitur, clerus sacerularis superpelliceo mundo candidoque indutus adsit, etc. Sacerarum imaginum insignia vexillave cleri, ne laicus homo in processione præferat, ubi clericus quisquam est qui hoc munus præstare possit, etc. Musicis vero cujusvis generis instrumentis in processionibus sonari ne ullo modo permittantur.

Ex conc. Mediolanensi VI, sub Gregorio XIII, an. 1582. — 17. Stati dies processio-num quæ pro gratiarum actione sicut, hi sunt, Dominicus dies, vel feria quinta, si vero pro calamitatibus peste, bello, fame, aliisque id generis supplicandum est, processiones publicæ agantur feria quarta, sexta et Sabbato.

Ex conc. Aquensi, sub Gregorio XIII, an. 1583. — 15. Populorum processiones quæ festis diebus ad aliquas ecclesias devotio-nis causa fieri consueverunt approbantes præcipimus ipsarum ecclesiasticum curatis, ut studeant paratum ibi habere concionatorem, etc. Comcessationes vero, ebrietates, lusus improbos et dishonestos, choreas, turpes cantilenas, omnem denique luxum et lasciviam, atque omnem festorum profanationem damnamus et reprobamus.

24. Die festo beatæ Mariæ virginis Purificationi dicato, etc. Vide conc. Mediol. 1573, c. 5, utroque autem tempore in singulis ecclesiis ubi solemnis illa candelarum et olivarum benedictio facta est, aut in earum ambitu alibi processio agatur, Curati ne permittant escientia appendi olivis benedicendis, moneantque populum benedictionem illam non cadere super esculenta, sed super olivas, caveant ne bene-

dictionem impertiant ad veneficia, maleficia, aut alia hujusmodi superstitiones, parochus pueroram ne benedicat nisi in ecclesia cui etiam solum detur aliqua sacra imago deosculanda, cum aspersione aquæ benedictæ, neque ullo modo detur panis benedictus sub hostiæ forma, aut quid hujusmodi.

33. Controversias omnes de præcedentia quæ persæpe oriuntur inter ecclesiasticas personas sacerulares quam regulares, tum in processionibus publicis, tum in iis qua-tiunt in tumulandis defunctorum corporibus et in deferenda umbella et aliis similibus, episcopus amota omni appellatione, et non obstantibus quibuscumque compo-nat. In processionibus clerici omnes sacerulares et regulares et qui in ecclesia cathedrali dignitates obtinent bini semper procedant, neque inter eos laici homines ullo modo interjecti incedant, neque item inter eosdem et episcopum laicis locus sit. Sacras imagines, etc. Vid. conc. Mediol. 1576, p. II, c. 10. ad tollendas controversias declaramus clericos seminariorum esse de gressu ecclesiæ cathedralis, et propterea in processionibus acalidis actibus publicis cum clero ecclesiæ cathedralis incedere debere.

34. Parochus concionatorve quo tempore indulgentiarum exponuntur doceat diligenter ejus consequendæ causa non esse necessariam præstitutæ eleemosynæ largitatem, ut celebrem eum ecclesiæ thesaurum spiritualiaque munera exponi omnes intelligant, non ad quæstum sed ad peccatorum satisfactionem.

Ex conc. Avenionensi, sub Clemente VIII, an. 1594. — 48. Parochus concionatorve indulgentiarum valorem interdum explicit simulque ostendat, quo in pretio a cunctis fidelibus haberi debeat.

Vide etiam verb. EUCHARISTIA, SACRA-MENTA, SACRAMENTALIA.

RIXÆ

[Ex SS. Patribus.]

ORIG., in Matthæum, tom. III. — Quod si super terram consentientes videre velis, eos vide qui haec audierunt : *Ut coherreatis eadem mente, et eadem sententia* (*I Cor. I, 10*) et illud affectarunt. *Omnium credentium erat cor unum, et anima una* (*Act. IV, 32*); qui tales evaserant (si quidem inter plures tale quid reperiri posset) ut ne minima quidam inter illos existeret dissensio, quemadmodum decachordi psalterii cordarum nulla invicem discrepantia est. At non consentiebant super terram qui dicebant : *Ego quidem sum Pauli, ego vero Cephae, ego autem Christi.* (*I Cor. I, 12*). Sed inter ipsos erant schismata, quibus dis-spatiis, una cum Pauli spiritu, virtuti Domini Jesu Christi, consociabantur, ne se amplius morderent et comederent, ita ut vicis-

sim aliis ab alio consumerentur; consumil enim et alterit discordia, quemadmodum corrudit et accumulat concordia, et filii Dei capax est, qui in medio consentientium duntaxat reperitur. Ac sunt duo generalia in quibus proprie concordia existit: consensus, cum eadem habentur animo sententiæ; et ejusdem voluntatis consensio, cum par est utrobique et similis vitæ tenet. Quod si duobus ex nobis consentientibus super terram de omnire, quamcunque petierint, fieri illis a Patre Jesu qui in celis est (*Matt. XVIII, 15*), quotiescumque a Patre qui in celis est postulata quilibet non impetratur, duos illic super terram non consen-sisse perspicuum est, et cur volis ac pre-cibus non potiamur illud in causa esse, quod neque opinionibus, neque vita instituto simul consentiamus. Præterea vero si corru-simus Christi, et posuit Deus membra, unumquodque eorum in corpore, alpro intr-

cum sollicita sint membra (*I Cor. xii., 18*), et sibi invicem consentiant, et si quid patitur *unum membrum*, compatiantur *omni membra*: *sive gloriatur unum membrum*, *congaudent*. (*Ibid. xxv., 28.*) exerceenda nobis est *symphonia* qua a divina musica oritur, ut cum in nomine Christi fuerimus congregati, in medio nostrum sit Christus, qui Dei Verbum est, et Dei sapientia, ipsiusque virtus.

S. CYPRIAN., *De zelo*. — Qui zelare non novit, quique unanimis et mitis fratres suos diligit, dilectionis et pacis premio honoratur. In hoc virtutum stadio quotidie currimus, ad has justitiae palmas et coronas sine intermissione temporis pervenimus; sed quas ut pervenire tu etiam possis, qui fueras zelo et labore possessus, omnem illam malitiam qua prius tenebaris adjice; ad hanc vitam eternam vestigiis salutaribus reformare. Evelle de pectore tuo spinas et tritulos, ut te Dominicum semen fertili fruge occupulet, ut divina et spiritalis seges in opiam secundae messis exuberet. Venena ellis evome, discordiarum virus exclude, urgeatur mens quam serpentinas livor infernal, amaritudo omnis quem intus insederat, Christi dulcedine leniatur. Si de sacramento crucis et cibum sumis et potum, lignum quod apud merham profecit in imagine ad aporis dulcedinem, tibi in veritate prelial ad mulcendi pectoris lenitatem, nec ad pedem prosperande valetudinis laborabas. Inde vulneratus fueras, inde curare. Ama os quos ante oderas; diligere illos quibus iustis obrectationibus invidebas. Bonos mitare, si sectari potes. Si autem eos settari non potes, collatare certe et congruere melioribus. Fac te illis adiuncta dilectione particeps, fac te consortio charitatis et fraternalitatis vinculo coherentem. immitentur tibi debita, quando et ipse disseris; accipientur sacrificia tua, cum pacificus ad Deum venoris. Sensus atque actus tui divinitus dirigentur, quando ea quae vita et justa sunt cogitaveris, sicut scripsit est? *Cor viri cogitet justa, ut a Domini dirigantur gressus ejus.* (*Prov. xvi.*) Haec autem multa quem cogites. Paradisum Igila, quo Cain non ingreditur, qui zelo astrea perevit. Cogita celeste regnum, ad hoc non nisi concordes atque unanimis minus admittit. Cogita quod filii Dei habili possint vocari qui sunt pacifici, qui naturale celesti et lege divina ad similitudinem Dei Patris et Christi respondeant adulati. Cogita sub oculis Dei nos stare, speciale ac judicante ipso, conversationis aetate nostrae curricula decurrere, pervenire sicut dum posse ut eum videre congal, si ipsum nunc videntem delectemus labibus nostris, si nos dignos gratia ejus indulgentia praebemus, si placituri semper in regno, in hoc mundo ante placeamus.

S. BASIL., *Proem. De iudicio, Dei*. — *Vos is corpus Christi, et membra ex parte.* (*I r. xii., 27.*) Quippe unum et soluum verum est, quod est Christus, continet ac concit unumquodque cum altero ad concor-

diam. Apud quos vero non exstat concordia, non vinculum pacis servatur, non in spiritu lenitas custoditur: imo vero, dissidium, lis et manipulatio reperitur. Magnae quidem audaciae ac temeritatis fuerit eos qui sunt ejusmodi, membra Christi appellare, aut dicere ipsos ab eo regi; sed ingenui animi fuerit fidenter affirmare, illic dominari ac regnare carnis affectum juxta hanc Apostoli vocem, qui modo decretorio ait: *Cui exhibetis vos servos ad obediendum, servi estis ejus cui obediatis.* (*Rom. vi., 16.*) Recenset autem perspicue hujusca affectus proprietates, cum sic loquitur: *Cum enim sint inter vos zelus et contentio, et desidia, nonne carnales estis?* (*I Cor. iii., 3.*) Simulque horum vitorum exitum gravem esse, nihilque ipsis esse cum pietate communem asseveranter docet, his verbis: *Affectus carnis inimicitia est adversus Deum: legi enim Dei non est subiecta: nec enim potest duobus dominis servire.* (*Matth. vi., 24.*)

S. CHRYST., hom. 33 in *Genes.* — *Ne sit, inquit, rixa inter me et te, inter pastores meos et tuos, quoniam homines fratres sumus.* (*Gen. xiii., 8.*) Multa verborum lenitas, inter me et te. Considera quomodo ei loquitur seu honore pari, quamvis opinor non aliunde rixas fuisse exortas, quam quod pastores patriarches non permiserint illis eadem licentia frui, qua ipsi. Sed justus et quilibet omnia facit, specimen praebens, eminentis suum patientiam, ac docens non tantum presentes, sed posteros etiam omnes, nunquam esse admittendum, ut nostris familiares cum proximis contendant. Nam eorum contentio magna nobis affert ignoriam, et non illis imputantur quem flunt, sed in nos transfertur reprehensio. Quomodo enim rationi consentaneum sit, homines qui fratres sunt, qui eamdem naturam sortiti, qui eisdem sunt familiae, qui tanquam peregrini et advenae hic versatuli sunt, quos mansuetudinis, lenitatis, et omnis philosophiae doctores esse oportebat, inter se contendere et digladiari?

Idem, hom. 15 in *Matth.* — Quomodo speras te Deum unquam propitium habitum esse? jam vos alloquar qui in furore indecoro agitis, eumque qui laedit et inique agit. Dic mihi, plagas incutis, calcibus impetis, et mordies? Susue silvester es, vel unager? Nec te pudet, nec erubescis, ita effratus, qui nobilitatem tuam prodidisti? Si enim pauper es, at liber es; si artifex es, sed Christianus. Ko ipso quod pauper es, quiescere debes. Nam divitum est ligare nou pauperum, divitum, inquam, qui multas habent jurgiorum causas. Tu vero qui divitarum voluptatem non habes, mala tamen divitarum queris; inimicitias tibi contentiones et rixas alitrabens, fratrem praefocas et angis et publice sub omnium oculis prosternis. Nec te putas magis indecorum agere, dum ferarum impetum imiteris, quia etiam illis deterior effectus es. Omnia quippe illis communia sunt, simul congregantur, una incedunt. Nobis vero nihil

commune est , sed omnia sus deque posita sunt , rixæ , contentiones , convicia , inimicitiae , contumelias , sed neque cœlum ipsum reveremur , quo omnes simul vocati sumus , neque terram quem nobis omnibus obvenit , neque naturam ipsam . Sed omnia simul ira et amor pecuniarum dissipavit . Non vides illum qui decem millia talenta debebat , postquam illa sibi remissa fuerant , conservum suum suffocantem pro centum denariis , quot mala subiit , et quomodo aeterno traditus sit supplicio ? Non times exemplum ? Non metuas ne tu eadem patiaris ? Etenim nos quoque Domino plurima magna que debemus . Ille tamen exspectat et patienter agit ; non instat , ut nos conservis nostris ; non nos angit et suffocat . Certe si vel minimum partem vellet a nobis exigere , jam olim perissemus . Haec itaque cogitantes , dilecti , humiliemur , et debitoribus nostris gratiam habeamus : sunt enim nobis , si philosophemur , occasiones maximæ indulgentiae ; et pauca dantes , plurima accipiemus . Quid igitur violenter ab eo exigis , cum uporteret , etiam si ipse solvere vellet , debitum remittere , ut totum a Deo acciperes ? Nunc vero nihil non agis , vim infers , contendis ut tibi nihil ex debitibus tuis remittatur . Et videris quidem proximo tuo molestiam inferre , dum gladium tibi adnoves , et gehennæ supplicium auges . Si autem vel tantillum hic philosopheris , leviores effici rationes penasque tuas . Etenim Deus ideo vult ut apud nos hujusmodi liberalitas oriantur , ut occasionem hinc capiat plurima nobis donandi . Quotquot igitur debitores tibi sunt , sive de pecuniis sive de offensis agatur , hos omnes dimitte liberos , et a Deo postula , ut tantæ magnanimitatis tibi vices rependantur . Donec enim ipsos debitores habebitis , Deum debitorem non habebitis . Sin illos liberos diuiseris , poteris a Deo exigere cum iustitia magna , tantæ philosophiae mercedem . Si enim homo præteriens videusque te debitorem tenere , jubaret te ipsius dimittere , et abs se debitum repescere , non certe ingratus illi foret post remissionem , utpote qui in se totum transstulerit , quomodo Deus non plura alia , imo millies plura reddet , cum ejus præcepto obtemperantes , debitores nostros , nec parvum nec magnum eis expostulantes , dimiserimus prorsus liberos ? Ne temporaneam illam voluptatem attendamus , quam debita repetentes accipimus ; sed dominum illud tantum quod in futuro exspectamus , in bonis immortalibus nos ipsos hædentes . Omnia ergo superiores facti , largiamur et pecunias et offensas debitoribus nostris , ut leviores nobis rationes reddendas paremus ; et quod non potuimus per alias virtutes assequi , per oblivionem injuriarum consequentes , aeterna adipiscamur bona , gratia et misericordia Domini nostri Jesu Christi , cui gloria et imperium , nunc et semper , et in secula saeculorum . Amen .

S. AUG. , serm. 33 de Proverbis . — Bene , fratres mei , interrogate vos ipsos , eolas interiores discutite . Videite et atqueklite quid

habeatis de charitate , et hoc quod inveniatis augete . Attende ad talēm thesaurum , ut intus divites sitis . Cetera certe quæ magnum habent pretium , chara dicuntur ; nec frustra . Aspicite consuetudinem sermonis vestri : charius est illud , quam illud . Quid est , charius est , nisi pretiosius est ? Si charius dicitur quidquid pretiosius est , quidcharius ipsa charitate , fratres mei ? Quod est , patamus , pretium ejus ? Unde invenitur pretium ejus ? Pretium tritici , nummus tuus ; pretium fundi , argentum tuum ; pretium margaritæ , aurum tuum ; pretium charitatis , tu . Quæris ergo unde possideas fundum , gemmam , jumentum ; fundum queris unde emas , et quæris apud te . Si vis autem habere charitatem , quære te , et inveni te . Quid enim times dare te , ne consumas te ? Imo si te non dederis , perdis te . Ipsa caritas per Sapientiam loquitur , et dicit tibi aliquid , unde non expavescas quod dictum est : Da te ipsum . Si quis enim vellet tibi fundum vendere , diceret tibi : Da mihi aurum tuum ; et si quis aliud aliquid . Da mihi nummum tuum ; da mihi argentum tuum . Audi quid tibi dicat ex ore Sapientie caritas : Da mihi , fili , cor tuum . Da mihi , inquit : quid ? fili , cor tuum . Male erat , quando a te erat , quando tibi erat : per ungas enim ei amores lascivos perniciososque trahiebaris . Tolle inde . Ubi trahis ? Ubi ponis ? Da mihi , inquit , cor tuum . Sit mihi et non perit tibi . Vido enim , si ali juid voluit dimittere in te , unde ames vel te , qui tibi dicit : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo , et ex tota anima tua , et ex tota mente tua . (Matth. xxii. , 37.) Quid romanet de corde tuo unde diligas te ipsum ? Quid de anima tua ? Qui de mente tua ? Si toto , inquit . Totum exigit te , qui fecit te . Sed noli tristis esse , quasi nihil inde gaudias remaneat in te . Letetur Israel , nouisse , sed in eo qui fecit eum .

S. BERNARD. , in Cant. — Fides sine operibus mortua est . (Jac. ii. , 1.) Munus mortuum offers Deo ? Si enim quædam anima fidei ipsa devotio est , quid fides quæ non operatur ex dilectione , nisi cadaver exanimis ? Bene honoras Deum munere fetido ? Bene placas tuæ fidei interfector ? Quomodo hostia pacifica , ubi tam sæva discordia est ? Non mirum si Cain insurrexit in fratrem , qui suam prius occiderat fidem . Quid mirans o Cain , si ad tua non respicit munera , qui te despicit ? Nec hoc mirum si non respicit ad te , qui ita divisus es in te . Si munum devotioni , quid animum das livori ? Non concilias Deum tibi , discors tecum ; non placas , sed peccas ; et nondum quidem impie feriendo , sed lamen dividendo non recte . Etsi necdum fratricida , jam tamen fidelis teneris . Nunquid rectus , vel quando porrigit manum Deo , cuius cor in terram trahit livor et fraternum odium ? Quomodo rectus , cuius fides mortua , cuius opus mors , cuius nulla devotio , amaritudo multa ? Erat quidem in offerente fides , sed non in fide dilectio : recta oblatio , sed crudelis divisio .

Idem , serm. 1 in festo S. Michael . — Dr

hil æque offendit, et ad indignationem provocat eos, quomodo dissensiones et scandala, si forte inveniantur in nobis. Audiamus siquidem quid loquatur ad Corinthios Paulus : *Cum enim sit inter vos zelus et contentio, nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis?* (*I Cor. iii, 3.*) In Epistola quoque Judæ apostoli legitimus sic : *Hic sunt qui segregant semetipos, animales, spiritum non habentes.* (*Judæ 1, 19.*) Videre est animam hominis, quemadmodum universa corporis membra vivificet cohaerentia sibi. Separata ergo quodvis a junctura cæterorum, et vide an de cætero illud vivilicit. Sic est omnis qui dicit anathema Jesu : quod nemo dicit loquens in Spiritu Duci, quia anathema separatio est. Sic est, inquam, omnis qui ab unitate dividitur, nec dubites quin ab eo recesserit Spiritus vita. Digne igitur contentiosos, et qui separant semetipos, apostoli carnales vocant et *animales*, spiritum non habentes. Dicunt ergo sancti illi et beati spiritus, ubi scandala invenerint et dissensiones : Quid nobis et generationi huic spiritui non habenti? Nam si adesset Spiritus, per eum utique charitas diffunderetur, et unitas non scinderetur. Et dicunt : Non permanemus cum hominibus istis in æternum, quia carc sunt. Quæ enim conventio luci ad tenebras? Nos de regno unitatis et pacis sumus, et homines istos in eamdem unitatem et pacem sperabamus esse venturos. Nunc autem qua ratione nobis cohaerent, qui dissident a seipsis? Videlicet quam congruat huic solemnitati evangelica lectio, quandoquidem tam vehementer angelis discident scandala. Qui scandalizaverit unum e pusilli istis (*Marc. ix, 41.*) durum est quod sequitur. Sed jam præterit hora, ad iussas nobis eundum est. Peto ne sit vobis iusta dilatio, quæ poterit non inutilis ire, si capitulum præsens sermone altero diligentius præsequamur.

S. BEATI., epist. 132, tom. I. — Si quis item surro in populo, diaboli sibi assumens cœm, jurgia seminare, et pacem turbare de reperiatur, quemadmodum ille discordæ semper est amator et auctor; huic r̄igidæ insuræ remedio citius obvietur, eo quippe ssimæ, quo intime pesti. Hostilis exercitus stat agros, domosque spoliat: prava autem usilia corruptum bonos mores, et modum feruentum totam massam corruptit. Idem, in dedic. Eccles. — Proditores qui in hiunt, quicunque in hoc Domini casum inimicos ejus introducere moluntur, tales sunt utique detractores, Deo odibiles, i discordias seminant, et nutrunt scandala inter fratres. Sicut enim in pace factus locus Domini, sic in discordia locum diaconi fieri manifestum est. Non miremini, res, si durius loqui videor: quia veritatem palpat. Ownino proditorem non moverit, si quis forte, quod absit! vitia elibet in hanc domum conatur inducere, et plenum Dei speluncam facere demoniorum.

S. GREG., Reg. pastor. — Aliter admonendi sunt seminantes jurgia, atque aliter pacifici. Admonendi namque sunt qui jurgia seminant, ut cujus sint sequaces agnoscant. De apostata quippe angelo scriptum est, cum bonæ messi inserta fuisset zizania : *Inimicus homo hoc fecit.* (*Matth. XIII, 28.*) De cuius eliam membro per Salomonem dicitur : *Homo apostata, vir inutilis, graditur ore perverso, annuit oculis, terit pede, digito loquitur, pravo corde machinatur malum, et omni tempore jurgia seminat.* (*Prov. vi, 12.*) Ecce, quem seminantem jurgia dicere voluit, prius apostolam nominavit; quia nisi more superbientis angelii a conspectu Conditoris prius intus aversione mentis caderet, foras postmodum usque ad seminanda jurgia non veniret. Qui recte describitur quod annuit oculis, digito loquitur, terit pede. Interior namque est custodia, quæ ordinata servat exterius membra. Qui ergo statum mentis perdidit, subsequenter foras in inconstantiam motionis fluit, atque exteriori mobilitate indicat, quod nulla exterioris radice subsistat. Audiant jurgiorum seminatores quod scriptum est : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocaduntur.* (*Matth. v, 9.*) Atque a diverso colligant, quia si illi Dei vocantur qui pacem faciunt, procul dubio Satanæ sunt illi qui confundunt. Omnes autem, qui per discordiam separant a viriditate dilectionis, areliunt. Qui etsi boni operis fructus in suis actionibus proferunt, profecto nulli sunt, quia non ex unitate charitatis oriuntur. Hinc ergo perpendant seminantes jurgia, quam multipliciter peccant, qui dum uiam nequitiani perpetrant, ab humanis cordibus cunctas simul virtutes eradicant. In uno enim malo innumera peragunt. Quia seminando discordiam, charitatem quæ nimis virtutum omnium mater est, extinguunt. Quia autem nihil pretiosius est Deo virtute dilectionis; nihil est desiderabilius diabolo extinctione charitatis. Quisquis ergo seminando jurgia dilectionem proximorum perimit, hosti Dei familiarius servit: quia qua ille amissa eccledit, hanc iste vulneratis cordibus subtrahens, eis iter ascensionis abscidit.

Idem, in Ezech., l. 4, hom. 8, t. I. — Quia aulem nil sine concordia Deo placeat, ipsa per se Veritas demonstrat dicens : *Si offeres munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ad altare, et tunc prius reconciliari fratri tuo, et tunc teniens offeres munus tuum.* (*Matth. v, 23, 24.*) Ecce a discordantibus accipere non vult sacrificium, holocaustum suscipere recusat. Hinc ergo perpendite, quantum sit malum discordia, propter quod et illud adjicitur, per quod culpa laxatur.

[Ex conciliis.]

Vid. verb. Accusatio.

S

SACERDOTIUM, PRESBYTERI OFFICIA, ETC.

[Ex SS. Petribus.]

Vid. verb. Ordo.

[Ex conciliis.]

Ex conc. Epaunensi, sub Symmacho, an. 509. — 5. Ne presbyteri territorii alieni, sine conscientia sui episcopi, in alterius civitatis territorio praesummat basilicis aut oratoriis inservire, nisi forte episcopus suus illum concedat episcopo illi in cuius territorio habitare disposuit.

Ex conc. Arelatensi iii, sub Joanne I, an. 524, secundum Gratianum. — Ut episcopi provideant quem honorem presbyteri pro suis ecclesiis facere debeant.

Ex conc. Vaisonensi iii, sub Felice IV, an. 529. — 1. Placuit ut omnes presbyteri, qui sunt in parochiis constituti, secundum consuetudinem quam per totam Italiam satis salubriter teneri cognovimus, juniores leciores quantoscumque sive uxorem habuerint, in domo ubi habitare videntur recipiant, eos quomodo boni patres spiritualiter nutrientes, psalmos parare, divinis lectionibus insistere, et in lege Domini crudire contendant, ut et sibi dignos successores provideant, et a Domino praemia aeterna recipient, cum vero ad aetatem perfectam venerint, si aliquis eorum pro carnis fragilitate uxorem habere voluerit, potestas duendi conjugem non negetur.

Ex conc. Barcinonensi, sub Vigilio, an. 540. — 5. Episcopo praesente orationes presbyteri cum ordine colligant.

Ex conc. Arelatensi, sub Pelagio I, an. 554. — 4. Ne presbyteri diaconum vel subdiaconum deponere praesumat.

Ex conc. Cæsaugustano, sub Gregorio I, an. 592. — 1. Presbyteri qui ex heresi Ariana ad sanctam catholicam Ecclesiam conversi sunt, qui sanctam et puram fidem atque castissimam tenuerint vitam, acceptam denudo benedictionem presbyterii sancte et pure ministrare debeant, ceteri vero qui hanc suprascriptam vitam adimplere vel tenere neglexerint, ab officio depositi sint in clero, ita et de diaconis.

Ex conc. Hispanensi ii, sub Bonifacio V, an. 619. — 7. Quamvis cum episcopis plurima presbyteris ministeriorum communis sit dispensatio, quedam novellis et ecclesiasticis regulis sibi prohibita noverint, sicut presbyterorum et diaconorum ac virginum consecratio, constitutio altaris benedictio vel unctio, si quidem nec licere eis ecclesiam vel altarium consecrare, nec per impositionem manus fidelibus baptizatis vel conversis ex heresi Paracletum Spiritum tradere, nec chrisma confidere, nec chrismate baptizatorum frontem signare, sed nec publice quidem in missa quemquam paenitentium reconciliare, nec formatas cuilibet epistolas mittere, sed neque coram episcopo licere presbyteris in baptisterium introire, nec praesente antistite, infantem

tingere aut signare, nec paenitentes sine praecipto episcopi sui reconciliare, nec eo praesente sacramentum corporis et sanguinis Christi confidere, nec eo coram positio populum docere, benedicere vel salutare.

Ex conc. Toletano iv, sub Honorio I, an. 633. — 25. Quando presbyteri in parochiis ordinantur, libellum officiale a suo sacerdote accipiant, ut ad ecclesias sibi deputatas instructi succedant, ne per ignorantiam etiam in ipsis divinis sacramentis offendant, ita ut quando vel ad litanias vel conc. venerint rationem episcopo reddant qualiter susceptum officium celebrant vel baptizent.

26. Quando presbyteri aut diaconi per parochias constituuntur, oportet eos primum professionem episcopo suo facere, ut caste et pure vivant sub Dei timore.

Ex conc. Emeritensi, sub Vitaliano, an. 664. — 16. Omnes presbyteri qui virtutem habuerint, episcopo suo placitum faciant, ut reparare ecclesias sibi commissas intendant, quod si facere distulerint, ab episcopo suo districti ecclesias sibi redditas digne reparent.

18. Omnes parochiani presbyteri, justi ut in rebus sibi a Deo creditis sentiunt habere virtutem, de ecclesiæ sua familia, clericos sibi faciant, quos per bonam voluntatem ita nutriant, ut et officium sanctum digne peragant, et ad servitium suum aplos eos habeant, hi etiam victimæ et vestitum dispensatione presbyteri merebuntur.

Ex conc. Toletano XVI, sub Sergio, an. 693. — 5. Plures ecclesiæ uni nequaquam committantur presbytero, ea scilicet ratione ut ecclesia quæ usque ad decem habuerit mancipia, super se habeat sacerdotem, que minus decem mancipia habuerit, alii conjungatur ecclesiis.

Ex conc. Ratisponensi sub Zacharia, an. 742. — 7-10. Unusquisque presbyter in parochia habitans subjectus sit illi episcopo in cuius parochia habitat, et semper in Quadragesima rationem et ordinem missarum ipso episcopo reddat, et ostendat, et quandocunque jure canonico episcopus circumit ad confirmandos populos, semper presbyter paratus sit ad suscipiendum episcopum cum collectione, et adjutorio populi qui ibi confirmari debet, et in omissis Domini christma accipiat ab episcopo.

11. Statuimus ut secundum canonicas cautelam omnes undecunque venientes episcopos ignotos vel presbyteros, et probationem synodalem in ecclesiasticum ministerium non admittant.

Ex conc. Vermeriensi, sub Stephano II, an. 752. — 14. Ab episcopis vagis presbyteri non ordinentur.

15. Presbyter degradatus potest in necessitate baptizare.

Ex conc. in Palatio vernis, sub Stephano III, an. 756. — 8. Ut omnes presbyteri in

in parochia sunt sub potestate episcopi esse debeant, et de eorum ordine nullus presbyter presumat in illa parochia baptizare, nec missas celebrare, sine iussione episcopi in cuius parochia est, ut omnes presbyteri ad concilium episcopi sui convenient.

Ex conc. Arelatensi IV, sub Leone III, an. 813.—4. Ut laici presbyteros absque iudicio episcopi non ejiciant de ecclesiis, nec alios immittere presumant, quia quando presbyteri ab episcopis in parochiis ordinantur, necesse est ut ab ipsis episcopis diligenter instructi ecclesias sibi deputatas accipiant.

18. Presbyteri sub sigillo custodiant chrisma, et nulli sub praetextu medicinas vel cujoslibet rei, donare prassumant, genus enim sacramenti est, et non ab aliis nisi a sacerdotibus contingi debet, quod si fecerint, honore priventur.

Ex conc. Turonensi III, sub Leone III, an. 813.—12. Presbyterum ordinari non debere ante legitimum tempus, hoc est 30, etatis annum, sed priusquam ad consecrationem presbyteratus accedit, maneat in episcopio discendi gratia officium suum, donec possint et mores, et actus ejus animadvertis, et tunc si dignus fuerit ad sacerdotium promoveatur.

13. Unusquisque episcoporum parochiam suam diligenter perscrutari nitatur, ne aliquis presbyter ab alterius parochia in suam commigrans, officium celebrare prassumat sine litteris commendatitiis.

14. De titulo minori ad maiorem migrare, nulli presbytero licitum sit, sed in eo permaneat, ad quem ordinatus est.

15. Quicunque presbyter per premium ecclesiam fuerit adeptus, omnimodis deponatur; ne quis cuiilibet presbytero prassumat dare ecclesiam sine licentia et consensu episcopi sui.

20. Presbyteris injungendum est, ne sacram chrisma foras concclave dimittant, ubi a quolibet attingi possit.

21. Servandum presbyteris firmiter statuimus, ne tabernas ingrediantur comedendi et bibendi causa.

Ex conc. Cabilonensi II, sub Leone III, an. 813.—12. Ut neque presbyteri, neque diaconi, neque monachi villici fiant.

41. Presbyter proprio loco dimisso ad ilium migrans nequaquam recipiatur, nisi ius migrationis causam dixerit, et innoenter vixisse in parochia in qua ordinalis est sub testibus probaverit, litteras etiam habebit in quibus sint nomina episcopi et ciuitatis plumbo impressa, quibus cognitis talibus inventis, quibus lides adhiberi possit, recipiatur.

43. Nullus absque consensu episcopi cuiuslibet presbytero ecclesiam det, quam si iste adeptus fuerit, hanc nonnisi gravula sua, et coram episcopo canonica servata amittat.

44. Presbyteros in tabernis bibere, cancellarios publicos esse, nundinas insolenter peragrare, Romam sive Turonum absque

licentia episcopi sui adire, penitus decrevimus inhibendum.

Ex conc. Maguntino, sub Leone III, an. 813.—26. Ut presbyteris per monasteria pueriarum opportuno tempore, licet missarum solemnia celebrare, et iterum ad proprias ecclesias redire.

27. Presbyteri, etc. *Vid. conc. Arelatense 813, cap. 18.*

28. Presbyteri sine intermissione utantur orariis, propter differentiam sacerdotii dignitatis.

30. Laici omnino munera injusta non exigant a presbyteris propter commendationem ecclesiae cuiquam presbytero.

Ex conc. Parisiensi, sub Gregorio IV, an. 829.—29. Quorumdam praetitorum lemerario ausu, ecclesiae suis ad tempus viduantur sacerdotibus, quoniam si quid eis in forensibus negotiis agendum, si quid jam in diversis aliis partibus nuntiandum occasio necessitatis opponit, id potius per sacerdotes Domini currentes et discurrentes, quam per alios effici praecipiunt, non attentes quod eorum absentia et loca Deo dicata sibi cultu debito priventur, et homines sine confessione, et infantes sine baptismatis regeneratione plerumque moriantur, etc. Cavendum est ergo omnibus praetatis ne illicita sibi presbyterorum transmissione, animalium suarum habeant damnationem, presbyteri porro qui non sui praetati imperio coacti, sed potius voluptatum suarum delectatione immo avaritiæ aestuatione succensi id facere prassumunt, etc. ab episcopo suo rigida corripiantur invective.

Ex conc. Aquisgranensi, sub Gregorio IV, an. 836.—5. Presbyteri in doctrina prassint populis et in officio praedicandi, nec in aliquo desideri inventi appareant, item ut de omnibus hominibus qui ad eorum ecclesiam pertinent, per omnia curam gerant scientes se pro certo reddituros rationem pro ipsis in die judicii.

6. Summopere providendum ut ea quæ a domino imperatore consensu episcoporum ob honorem et amorem Dei in ecclesiis concessa sunt, non in avaritiam presbyterorum aut in rapacitatem episcopalium ministrorum cedant, sed in utilitatem ecclesiae, et in usus clericorum et pauperum deviant.

7. In quorumdam episcoporum parochiis quidam presbyteri contra interdicta sanctorum canonum feminas in dominibus suis non solum habitare, sed etiam ministrare sibi faciunt, episcopi qui tantæ transgressionis incorrectores hactenus exstiterint, si abhinc hujus rei correptores esse neglexerint, quasi consentientes malorum coereantur.

11. Presbyteris nulla omnino cohabitetur seminarum, contemnentes autem hanc constitutionem, periculum proprii sustineant gradus.

22. De presbyteris qui hinc inde de diversis parochiis veniunt, et in palatio morantur sine proprii episcopi consensu, ibi

locum consistendi non habeant, nec recipiantur.

Ex conc. Meldeensi, sub Sergio II, an. 845. — 36. Ut presbyteri nullatenus ubique hospitari sinantur, aut aliquo modo ipsi presumant, sed assidue apud suas ecclesias esse studeant, propter sacra mysteria vel ministeria fidelibus exhibenda, nec etiam alibi habitare permittantur, neque mulieres quamcunque frequentationem habeant in locis in quibus presbyteri aliquem recessum habuerint.

45. Decet presbyteros cum voluntariis eulogiis tempore congruo visitare et venerari suos episcopos.

49. Ut nemo laicorum presbyteros ecclesiarum suarum turpi vilificationi, et (secundum apostolum) seculari et dishoneste negotiationi implicare, nec secum aliquorum contra auctoritatem presumat ducere, quo ministerium sibi communissimum cogantur negligere, quod si contra interdictum presumperit excommunicetur.

Ex conc. Ticinensi, sub Leone IV, an. 850. — 7. Oportet per oppida singula villasque curam gerere presbyteros, qualiter penitentes impositam sibi abstinentiae formam custodian, et utrum eleemosynarum largitione, vel aliis remissionem peccatorum promerentibus piis operibus inserviant, et qua cordis contritione, vel lamentatione seipso afficiant, ut hac consideratione, proximitatis tempus, rationalem possit accipere terminum, et vel extendatur si penitens negligenter injuncta prosecutus est, vel brevietur si desideranter veniam studuit promereri.

Ex conc. Valentino in Gallia sub Leone IV, an. 855. — 9. Placuit ut parochiales presbyteri sub episcopis quibus adjutores sunt maneant, et sub matre ecclesia liberi et quieti officium ecclesiasticum exsequantur; dotes vero a fidelibus designatae basilicis, ad hoc quod statutum est ab eis vindicentur, nullaque redhibitio census inde a quolibet seculari exigatur, sed quod canonice tantum ordinatum est suppleatur, si quis autem secularium nostram hanc ordinationem confundere presumperit, ab ecclesia noviter se canonice feriendum.

Ex conc. Moguntino sub Stephano VI, an. 888. — 5. Quicunque presbyter per pretium ecclesiam fuerit adeplus, omnimodis deponatur, quoniam contra ecclesiasticæ regulæ disciplinam agere dignoscitur, qui alium presbyterum legitime ad ecclesiam ordinatum per pecuniam expulerit, eamque sibi totaliter vindicaverit, quod vitium late diffusum summo studio emendandum est, itemque interdicendum clericis sive laicis: ne quis cuiilibet presbytero presumat dare ecclesiam sine licentia et consensu episcopi sui.

Ex conc. Metensi, sub Stephano VI, an. 888. — 3. Cunctis presbyteris ut libros et sacerdotalia vestimenta suo episcopo in proxima synodo ostendant, et ut chrisma suum sub sigillo et cera semper custodiant, a predictis episcopis expresse commendatum est.

Ex conc. Triburicensi, sub Formoso, an. 895. — 4. Si quis presbyter vulneratus, vel quibuslibet injuriis et contumelias dehonstatus evaserit et supervixerit, tota compositione persolvatur presbytero, si autem articulo mortis preventus obierit, pretium Weregeldi tripartita partiatur divisione, id est altari cui ordinatus fuerat pars una, episcopo in cuius dioecesi erat altera, tercia parentibus de quibus ortus fuerat, si vero in atrio ecclesie aliquid ex istis presbytero factum fuerit, supradicto modo presbytero et pro presbytero solvatur.

Ex conc. Nannetensi, sub Formoso, an. 895. — 1. Dominicis et festis diebus antequam missas celebrent, plebem interrogent si alterius parochianus in ecclesia sit, qui proprio contempro presbytero, ibi missam velit audire, quem si invenerint statim ab ecclesia ejificant, et ad suam parochiam redire compellant, similiter interrogent si aliqui discordantes sint, qui inter se litem imputabilem habeant, et si inventi fuerint, statim reconcilientur, quod si renuerint posse suscipere, ab ecclesia ejificantur, usquequo ad charitatem redeant, his ita peractis, sercerdotes missarum solemnia rite peragant.

2. Ut nullus presbyter alterius parochianum, nisi in itinere fuerit, vel placitum ibi habuerit, ad missam recipiat.

Ex conc. Engilenheimensi, sub Agapito II, an. 948. — 5. Ut nullus laicorum presbyterum fatigare, vel aliquo sibi injuriam inferre audeat.

Ex conc. Claramontano, sub Urbano II, an. 1095. — 18. Nullus presbyter, capellanus alicujus laici esse possit absque concessione sui episcopi.

Ex conc. Pictaviensi, sub Paschali II, an. 1100. — 6. Presbyter de cura animarum et de christianitatis ministerio episcopo respondet.

7. Abbates decani qui presbyteri non sunt, presbyteri siant.

8. Qui presbyteratus tenent, presbyteri siant, quod si aliqui justa causa prohibente, presbyteri esse non possunt, prælatos amittant.

Ex conc. Londinensi II, sub Paschali II, an. 1102. — 5. Presbyter quandiu illicitam conversationem mulieris habuerit, non sit legalis, nec missam celebret, nec si celebraverit, ejus missa audiatur.

7. Filii presbyterorum non sint heredes ecclesiarum patrum suorum.

9. Presbyteri non eant ad potationes, sed ad pinnas bibant.

Ex conc. Lateran. II, unit. 9, sub Leolixto II, an. 1122. — 18. In parochialibus ecclesiis presbyteri per episcopos constituantur, qui eis respondeant de animarum cura, et de iis quæ ad episcopum pertinent decimas et ecclesias a laicis non suscipiant absque consensu et voluntate episcoporum.

Ex conc. Londonensi I, sub Honorio II, an. 1125. — 6. Nullus in decanum, nullus in priorum nisi presbyter, nullus in archidiaconum nisi diaconus promoveatur.

Ex conc. Lateran III, unicus. I, sub Ir-

an. II, an. 1139. — 10. Ne conductitiis presbyteris ecclesiae committantur et unaquaque ecclesia, cui facultas suppetit, proprium habeat sacerdotem.

21. Presbyterorum filios sacri altaris ministerii removendos decernimus, nisi aut in canonibus aut in canonicis religiose fuerint conversati.

Ex conc. Rhemensi, sub Eugenio III, an. 1138. — 10. Vid. *conc. Lateran.* 1139, cap. 10. Nec ab eis regimine, alicujus, nisi episcopi in eius parochia fuerit vel archidiaconi, canonico judicio depollatur, cui de bonis ecclesiae laetum beneficij prebeatur unde convenienter valeat sustentari.

Ex conc. Abrincensi in Norman., sub Alex. III, an. 1172. — 1. Pueri ad regimen illarum ecclesiarum, et ad illa administranda in quibus cura est animarum minime admittantur.

2. Filii sacerdotum non ponantur in ecclesiis patrum suorum.

3. Ecclesiae vicariis annuis non comitiantur.

5. Sacerdotes majorum ecclesiarum quibus ad hoc suppetunt facultates, alium sub se presbyterum cogantur habere.

Ex conc. Londinensi, sub Alexandro III, an. 1175. — 1. Ne filii sacerdotum in paternis ecclesiis modo personae instituantur, nec eas qualibet occasione, media non intercedente persona obtineant.

Ex conc. Eboracensi, sub Celestino III, an. 1198. — 8. Quoties sacerdos ad puerum baptizandum, vel infirmum communicandum invitatur, moras innectere non præsumat.

Ex conc. Later. IV, univers. XII, sub Innocentio III, an. 1215. — 21. Vid. *CONFESSIO.*

39. Consuetudine qualibet episcopi vel patroni seu cuiuscunque altiorius non obstante, portio presbyteris ipsis sufficiens assignetur, qui vero parochiale habet ecclesiam, non per vicarium, sed per seipsum illi deserviat in ordine, quem ipsius ecclesiae cura requirit nisi forte præbendæ vel dignitati parochialis ecclesia sit annexa, in quo casu concedimus, ut is qui talem habet præbendam vel dignitatem, cum oporteat eum in majori ecclesia deservire, in ipsa parochiali ecclesia idoneum et perpetuum studeat habere vicarium canonice institutum, qui congruentem habeat de ipsius ecclesiae preventibus portionem.

Ex conc. Oxoniensi, sub Honorio III, an. 1222. — 20. Presbyteri parochialium ecclesiarum plebes sibi commissas pubulo verbi Dei secundum quod eis fuerit inspiratum informare procurent, etc. Et quoties fuerint accessi celeriter accedant, et hilariter ad agnoscos.

24. Nullus episcoporum ad vicariam quemquam admittant, nisi velint in ecclesia in qua vicaria ei conceditur personaliter ministrire, aut talis existat qui infra brevem tempus, super hoc limitatum, valeat et velit in presbyterum ordinari, quod si admissus fuerit forte quis et noluit in presbyterum ordinari, vicaria beneficio privetur.

25. Ecclesiae quæ in redditibus ultra quin-

que marcas non habent, nisi personis talibus conferantur, quæ residenceant in eisdem, et in propria persona ministrent.

26. Vicario perpetuo ad minus redditus quinque marcarum assignetur, qui saltem pro quinque marcis dari possit ad firmam, provideat quoque diocesanus episcopus, pensata ecclesiae facultate, utrum vicarius onera ecclesiae subire debeat an persona, an ad ea ultius debeat conferre.

27. In singulis parochialibus ecclesiis quarum parochia est diffusa, duo sint vel tres presbyteri, pensata pariter magnitudine parochiae et ecclesiae facultate.

Ex conc. Londinensi, sub Gregorio IX, an. 1237. — 3. Parochiales presbyteri formam baptismi firmiter addiscentes, eam parochianis suis frequenter exponant diebus Dominicis in vulgari, ut si articulus necessitatibus emergat, quo ipsos aliquem oporteat baptizare, eam soli aut observare.

10. Ad vicariam statuimus nullum admittendum, nisi jam presbyterum ordinatum vel saltem diaconum in proximis Quartuor Temporibus ordinandum, qui renuntians beneficis aliis, si quæ habet curam animarum habentia, juret residentiam ibi facere, ac eam faciat continuo corporalem, alioquin institutionem illius fore nullam decernimus, et vicariam alii conferendam, de jam institutis vero vicariis qui non sunt presbyteri, cum vicarii teneantur personis et ecclesiis deservire, præcipimus ut infra annum ad minus se faciant in presbyteros ordinare.

Ex conc. Viennensi, sub Clemente IV, an. 1267. — 13. Prælati et curam animarum habentes iu suis ecclesiis corporaliter resident, et ad hoc a suis episcopis per subscriptionem fructuum compellantur.

Ex conc. Lugdunensi gener. XIV, sub Gregorio X, an. 1274. — 13. Nullus ad regimen parochialis ecclesiae assumatur, nisi idoneus scientia, moribus et ætate, decorantes collationes de parochialibus ecclesiis qui non attigerunt 25 auncum de cætero faciendas, viribus omnino carere; is etiam qui ad ejusmodi regimen assumetur in parochiali ecclesia cuius rector exsisterit residere personaliter teneatur, quod si infra annum ad sacerdotium promotus non fuerit, ecclesia sibi commissa, nulla etiam praemissa mouitione, sit præsentis constitutionis auctoritate privatus.

Ex conc. Salisburgensi, sub Gregorio X, an. 1274. — 10. Ovines et singulos clericos in Salzburg, prov. curam animarum habentes, ad personalem in beneficiis residentiam revocamus, terminum eis, peremptoriū festum Purificationis beatæ Mariæ virginis venturum proximo assignantes, etc. Quod si præmissa contempserit aut neglexerit adimplere, et tunc ipsos a perceptione fructuum et administratione temporaliū suspendimus, quod si temore se injecerint, privati sint beneficiis ipso jure, fructus autem per locorum archidiaconos in utilitatem illius ecclesiae convertantur, salva vicarii sufficienti et debita portione.

Eisdem insuper ecclesiarum rectoribus præcipimus ut ad ordinem quem beneficii sui cura requirit se faciant ordinari infra tempus a canone institutum sub eadem pœna, etc. In beneficiis quibus licet per vicarios deseruire, viri idonei loci episcopo præsentetur, qui per se vel per alios, ipsos in hujusmodi vicariis perpetuel, et sufficientem suis necessitatibus de ecclesiarum redditibus eis constituat portionem, alioquin singuli episcopi per suas dioceses elapso trimestri tempore providere curabunt.

Ex conc. Ravennensi, sub Honorio IV, an. 1286. — 4. Infra proximum festum Resurectionis Dominicæ, assumpti ad regimen parochialium ecclesiarum se faciant in presbyteros ordinari, quod si non fecerint, nulla alia monitione præmissa, omni jure, quod in ipsis ecclesiis habebant, decernimus fore privatos.

Ex conc. Heripolensi, sub Honorio IV, an. 1287. — 10. Presbyteris duas communicaturas recipere prohibemus, qui contraferent prima vicaria ipso facto, et de secunda quandiu primam retinuerit, proventibus sit privatus, quos in utilitate ipsius ecclesie decernimus per ordinarium convertendos.

16. Rectores qui matrices habent ecclesias a quibus dependent capellæ, circa ipsas in tali volumus cura versari, ut in ipsa capella quo subjacet curæ suæ, si facultates suppetant, vicarium idoneum statuant qui residenceat continue in ecclesia et deserviat in divinis, et parochianis spiritualia præbeat alimenta.

Ex conc. Sabinensi in Hispania sub Joanne XXII, an. 1322. — 2. Quilibet rector parochialis ecclesie in scriptis habeat in Latina et vulgari lingua articulos fiduci, præcepta Decalogi, sacramenta Ecclesiæ, species vitiorum et virtutum, et quater in anno ipsa publicet populo, in festis videlicet Nativitatis Domini, Resurrectionis, Pentecostes, et in Assumptione beatæ Virginis et in diebus Dominicis Quadragesimæ.

Ex conc. Toletano, sub Joanne XXII, an. 1324. — 5. Nullus in curato beneficio administraret donec in eo per diocesanum episcopum institutione auctorizibili fuerit institutus, alioquin jure quod habebat in prædicto beneficio, non obstante contraria consuetudine, sit privatus.

Ex conc. Salisburgensi, sub Martino V, an. 1420. — 29. Ne quis alienum parochianum, cuius cura per episcopum vel loci archidiaconum, seu ejus vicarium alii est concessa (excepta necessitatibus eausa) ad confessionem recipere, aut ei aliquod ecclesiæ sacramentum porrigitur præsummat, non petita desuper, et obtenta licentia proprii sacerdotis.

Ex conc. Toletano, sub Sixto IV, an. 1473. — 2. Vid. conc. Sabinen. 1322, c. 2. Et diebus Dominicis a Septuagesima usque ad Dominicam in Passione exclusive solemniter publicent in suis ecclesiis, clerici vero contrarium facientes duarum regalium vero qua-

libet Dominica quam prætermiserint, paenam incurant, etc.

Ex conc. Ratisponensi, sub Clemente VII, an. 1524. — 5. Sacerdotes curati, qui que vicem eorum referunt subditos in remedio et aliis juribus parochialibus ultra ea quæ sibi de jure debentur non gravent, ultraque depositionem eos ad peractiones septimi, tricesimi, vel anniversarii peragi faciebas non cogant, tum præter oblationes festis solemnibus fieri solitas, cum illa pro arbitrio fieri non debeant, ab invitis non exi-

gant.

8. Convivia presbyterorum quæ in esse quibus et fraternitatibus publice in tabernaculis hucusque exhibita sunt, prorsus abrogamus, si autem convivium vel consuetudo, vel locorum distantia exiget, fiat illud in domo sacerdotis, honesteque non ad luxum, sed ad necessitatem instrualur.

10. Ne cui temere cura animarum committatur, probetur prius pere episcopum vel ejus officialem, etiam religionem professum, nec licet ulli vicarium ecclesiæ et plebis sue sufficere, illamve locare, sive emolumendum quod absentia nomine recipiet constituer, sine auctoritate episcopi aut vicarii.

33. Quilibet episcopus diligenter provideat, atque in primis id curat ut vicarii sive perpetui, sive pro nutu positi, competentem vivendi portionem assequantur. Vide PAUPERES.

Ex conc. Sexonensi, sub Clemente VII, an. 1528. De moribus. — 8. Diocesanis et parochiales ecclesias non instituant praestatores ab ecclesiis: icis laicisve patronis, nisi eos prius diligenter examinaverint, quod si qui sint instituti vel provisi, etiam per se dem Apostolicam nihilominus diocesanis eos examinent, et si minus idonei fuerint inventi non admittantur, sed loco eorum per episcopos instituantur vicarii idonei, quibus congrua portio assignetur.

11. Rectores ecclesiarum compellantur per episcopos, quoad fieri poterit, ad personalem residentiam et in ecclesiis parochialibus per singulos dies Dominicanos presbyteri parochiales curati per se aut vicarios eorum clara voce et intelligibili annuntient, decem præcepta Decalogi et articulos fiduci.

12. Admoneant frequenter curati sive parochianos ut intersint missæ parochiali diebus Dominicis et festis, quod si legatum cessante impedimento absque licentia sive curati per tres dies Dominicanos neglexerint interesse, denuntient statim promotoribus, ut pro mensura contemptus puniantur. Parochianos etiam commoneant ne peregrinentur sine litteris testimonialibus Christianitatis eorum, quas iidem curati per se aut eorum vicarios, si pelantur, liberib[us] tradant. Curati diligenter advertant, si parochiani eorum ad minus semel in sanctam Ecclesiæ communionem eucharistiamque percipient, et conuocantur nomina, si commode fieri potest, scribendigant.

Ex concilio Coloniensi 1. sub Paulo III, an. 1536. Parte iv. — 5. Ne ulli ad verbi minister

ium seu prædicationis officium, nisi missi uctoritateque ordinaria approbati sint, adiumentar.

6. Ordinarii verbi ministri, ecclesiarum parochialium legitimi rectores sunt, quos personaliter apud easdem ecclesias perpetuo residere volumus, qui deinceps in vicecuratos assumuntur, vicarii in pontificibus et theologorum ei per episcopos adjungentur, ceasuram exspectabunt.

Parte v. — 6. Abstineant parochi ab omni varitia, hospitales enim erunt, non turpis ucri cupidi, non opes sed animas venantes, on auri sed hominum piscautores.

6. Nesciat parochi donus commissationes rapidas, exsecretur compotationes illas de aquales haustus obligatorias, vitet omnia ue pastoraute auctoritate aut dedecent, aut imminuunt, detestetur omnem bidinem.

Parte vi. — 7. Parochus cautissima sollicitudine agere debet per gladium Dei, id est prædicationem secantem a dextris et a iuistris, ut medium iter pateat ad incendium per viam regiam mandatorum Dei.

Parte viii. — 2. Parochis Evangelii prædictoribus certa ac competens subministratio uolu et vestitus fiat.

3. Qui per vicarios seu vicecuratos ecclesias parochiales regendi potestatem acceruerunt iisdem vicariis taniam ex preventius ecclesiæ partem assignabunt, qua vitam congrue sustentari possint.

4. Ecclesiæ cathedrales ac collegiates, item monachi seu religiosi, qui ecclesiæ parochiales aut suis ecclesiis vel monasteriis finitas habent, aut regendas aliis continent tantam portionem rectoribus istis assignent, unde jura episcopalia solvere, et congruam sustentationem habere possint.

5. Ubi redditus ecclesiarum non sufficiunt, duce uiuantur, aut si id grave videbatur, saltem una aut plures etiam vicarios que ad alteram in ejusm. ecclesiis fundatus sunt, ipsi ecclesiæ parochiali incorporentur, sic tamen ut quoad fieri potest, parochi officium ob quod vicariæ illæ fundatae sunt minime negligatur.

Ex conc. Augustensi, sub Paulo III, an. 1548. — 8. Parochi de fide et religione nostra populum sibi commissum doceant atque instruant, sacramenta administrent, publicis peccatis irretulos canonice, occultis vero delictis occulite arguant, et ad paenitentiam adducant, etc. Libros apud ecclesias suas habeant quatuor, primum in quo baptizatorum, secundum in quo statuto ab ecclesia tempore confuentium et communicantium, tertium in quo eorum qui matrimonia ius facie Ecclesiæ contraxerunt, et quartum in quo mortuorum et ecclesiasticæ sepulturæ traditorum nomina et cognomina cum annotatione diei et anni describantur.

19. Ne posthac presbyteri nostræ diœcesis eos qui se monasteriis aliisve locis in casibus Sedi Apostolicæ aut nobis tanquam ordinario specialiter reservatis, aut ad contentius fori indignationem pertinentibus absolutos esse prætendunt, tanquam rite

absolutos admittant, aut tolerent, sed eos ad nos, seu ad paenitentiarum nostrum remittant.

25. Plebanis ecclesiarum parochialium mandamus, ut singulis diebus Dominicis finita concione Orationem Dominicam, Angelicam Salutationem, Symbolum apostolorum et Decalogi præcepta, vernacula sermone distincio ac tractim ita prælegant, ut populus legentem repetitione subsequi ea discere, et memoriam mandare possit.

Ex conc. Coloniensi II, sub Paulo III, an. 1549. Medio 2. — 6. Nemo electus confirmetur nemoque præsentatus ad dignitatem vel animarum curam instituatur, priusquam sit a suo episcopo aut archidiacono, aut in hac parte vicario, aliisque sacrarum literarum canonum et traditionum ecclesiasticorum peritis viris examinatus.

Medio 3. — 10. Ubi collegia vel monasteria, vel habentes dignitates habent ecclesias parochiales incorporatas cum decimis juribus et censibus quam committere soleant pastoribus vel perpetuis vicariis, justa portio secundum reformationem ei de decimis collegii vel monasterii bonis assignetur sive per episcopum loci, sive per eius visitatores.

11. Ornitino velamus ne illa collegia, monasteria, vel habentes dignitates, locent ecclesiarum suarum regimen cum agris, vineis, silvis, pratis, et juribus rectori plus offerenti, sub annua pensione, possunt tandem colonis secularibus ecclesiarum prædia sub anno censu locari, emolumentaque pro utilitate ecclesiarum commutari vel vendi, quin etiam non velamus quin collegia et monasteria possint ecclesiæ rectori honorum ad ipsam pertinentium administrationem plenam committere pro moderato censu quem de prædiis pendat, sic tamen, ut ei supersit honestus et sufficiens victus ac vestitus.

Ex conc. eod., censura contra abusus. — 26. Pastores rurales decanis suis obedientiant.

Ex conc. Moguntino, sub Paulo III, an. 1549. — 64. Singuli plurium curariorum beneficiorum detentores intra trimestre tempus post hujus concilii exitum, episcopis dispensationes exhibeant, quod si fecerint talia beneficia quasi eo ipso illicite obtineri convincantur, post trimestre elapsum, per eos ad quos collatio eorum pertinet, aliis personis conferri debent, is cuius dispensatio legitima videbitur providebit per idoneorum vicariorum deputationem, et congrua portionis fructum assignationem, ne cura animarum in his ecclesiis negligatur, etc.

80. Pastores ecclesiis in quibus per consensum diocesani instituti sunt, nec tamen eisdem per se præsunt, vicarios idoneos et canonice institutos præficiant, eisque pro sufficienti victu portionem congruam de preventibus ecclesiæ assignent.

Ex conc. Trevirensi, sub Paulo III, an. 1549. — 13. Omnium et singularium eccle-

starum parochialium curati intra annum a die acreptæ possessionis per se vel procuratorem legitimum præstent juramentum decano, quo præstito in fratrem recipiuntur, et salvis juribus capitulo consuetis, decanus nunc et posthaec a sic recepto habeat pro se unum aureum Rhenens. et tenebitur quilibet in capitulis generalibus et annualibus similiter, quando decanus capitulo indicit, sub pœnis consuetis comparere, et quotan expensarum et sumptuum a decano factorum persolvere, etc. Singuli capellani aut vicecurati non residentium pastorum tenebuntur singulis annualibus capitulo, sub pœna excommunicationis ipso facto, comparere, et ostendere decano commissionem regendi, etc. Deinceps quocunque pastore plebano decedente, nostro nomine marcam nobis debitam ipse decanus sublevabit, et sigillifero nostro fideliter tradet, et pro se et juribus suis a quolibet sic decedente, ipse decanus habebit tres florenos Rhenens. in auro, etc. Deinceps decedentibus prælatis monasteriorum sive collegiatarum ecclesiarum quibus ecclesiæ parochiales incorporate sunt, ita tamen quod non per fixos vicarios, sed duntaxat mobiles capellanos regantur, quod extunc morte prælatorum intercedente, nobis marca argenti, aliis vero archidiaconis sedium christianitatis decanis et capitulis infra annum jura alias præscripta persolvantur.

14. Deinceps curatis pro licentia seu dimissoriis litteris duodecim albos rotatos, pro educendis et benedicendis puerperis duodecim denarios, pro eo tempore quo sacrosanctum eucharistiae sacramentum ad intirmos desertur, quatuor denarios, ob extremæ uunctionis sacramentum duodecim denarios pro offertorio qualuor festivitatum, pro qualibet uuum denarium, exigere licet, ultra tamen nullus curatus exigere præsumat, datum tamen aut oblatum liberaliter recipere potest, pro baptismi aut pœnitentia sacramentis nihil exigat, liberaliter oblatum recipere potest.

Ex conc. Trident., sess. 23 de reformat. — 12. Nemo deinceps ad dignitates quuscunque quibus animarum cura subest, promovetur nisi qui saltem 25 suæ ætatis annum attigerit, et in clericali ordine versatus, doctrina ad suum munus exequendum necessaria, ac morum integritate comprobetur.

Ex conc. Mediolanensi I, sub Pio IV, an. 1563, parte I. — 4. Parochi siugulis dominicis et aliis festis diebus qui Ecclesiæ præcepto agi soleant, pueris singuli in suis parochiis initia fidei tradant.

Parte II. — 1. Quæ parochiales ecclesiæ partem habent sui populi extra moenia urbium vel oppidorum, vel alibi quo fiat, ut parochus præsertim nocturno tempore, illis hominibus sacramenta commode administrare non possit, illis episcopi aut eam partem commodiori parochiæ uniant; aut etiam invitis rectoribus novas constituant parochias.

27. Quicunque plures parochiales ecclesiæ retinentes, intra tempus a conc. Trid. præstitutum non dimiserunt, eos episcopi intra duos menses beneficiis omnibus ecclesiasticis jam ipso jure privato esse declarent; qui ecclesiastica quæcunque beneficia obtinent, in quibus etsi curia non sunt, tamen residere jure vel consuetudine debent, si muneri suo defuerint; in eos episcopi et illis pœnis quas a conc. Trid. statutæ sunt, et aliis arbitrio sum severæ agant, fructusque quibus ex eodem concilio multandi erunt, piis locis attribuantur.

Ex conc. Mediolan. II, sub Pio V, an. 1563, titulo 1. — 2. Curet episcopus ut in singulari diocesis sua oppidis et vicis doctrine christianaæ sodalitas instituatur, que in fidei initiosis tradendis ipsos parochos adjuvet, etc.

8. Quæ ecclesiæ vel cathedrales vel collegiatæ peculiarem parochiam habent, neque parochiæ curatio ad certas personas et officio pertinet, in iis curet episcopus, ut quibus ea ipsa cura committetur certum stipendium, aut emolumenatum attribuitur.

14. Parochus cum vel sacrosanctam eucharistiam, vel extremæ uunctionis sanctissimum oleum ad ægros defert, in via septem postmos dicat, vel alias religiosas preces.

Título 2. — 15. Parochum urbano ægrotantem, et is qui vicinior est parochus et clerici in illa regione ubi æger est præfectus, diocesanum vero itidem et vicinior parochus et plebanus, vel archipresbyter vel præpositus in quorum omnibus ægrotus habitat, statim inuisant eique sacram eucharistiam et sacram extremæ uunctionis oleum parochus vicinior ministret, etc. Eius mortui funus universi illius regionis parochi obeant, nisi foraneus illius regionis vicarius minorem numerum statuendum censerit.

Ex conc. Mediolan. III, sub Gregorio XIII, an. 1573. — 13. Parochiali ecclesiæ præficiendus, primum episcopo juret se sanctæ Scæli Apostolicæ et episcopo ejusque successoribus obedientem fore tum se residentem in ecclesia futurum quam obliuetum jura illius ecclesiæ se pro viribus conservaturum ac defensurum esse, bona demique ejusdem se absque legitima auctoritate non alienaturum, etc.

Ex conc. Mediolanensi IV, sub Gregorio XIII, an. 1576 Parte I. — 8. Ne diebus festis qui præcepto Ecclesiæ, aut consuetudine votove coluntur ad alienam ecclesiæ missam celebraturus parochus accedat, nisi ab eo cui id curæ episcopus dederit facultem scripto exarataim impetrarit.

25. Clerici quicunque Dominicis festisque diebus qua hora in choro divinis officiis concelebrandis astricti non sunt, parochus intra cujus parochiæ fines habitant in doctrina christianaæ scholis ubiquecumque hoc intra fines illius parochiæ constitutis, adjuvent.

Ex conc. Mediolanensi VI, sub Gregorio

VIII, ex. 1582. — 5. Quibus locis ex concil. Trid. prescriptio parochias novas institui, rigore licet, episcopus etiam in paro- chia que regularium quovis modo sunt, ea constitutat, certa fructuum portione at- data.

Ex conc. Aquensi, sub Gregorio XIII, an. 1583. — 4. Parochi omnesque alii ad quos jus suis sacramenti administratio spectat, tam diligentissime videant, ne lethali calo sint infecti, mundo superpelliceo oblique ejus coloris qui sacramento min- dendo congruat, induit sint semper, etc. ad sacramenta quævis, aliquem admittat, nisi armis depositis modestoque ha- bant, etc. ne pro illis administrandis ab eo, vel omnium rerum iuope sacerdote, his aut etiam signis quidquam prorsus, minimum quovis modo petatur, exige- atque, etc. Quod si laici homines eleemo- nas dare consuetas impenderet que renue- nt eos episcopus ex canonum jure ad pse- condum consuetudinem perpetuo reti- dum cogat atque compellat.

5. Curatus in sua ecclesia nullum permis- sil celebrare qui in scriptis facultatem ab episcopo impetratum non habuerit, et eam li- tium quam anno uno velutiorum reperi- ent ne admittant, etc. Curati ter in hebdo- mia sacrum faciant, aut co- etiam sepius vel loci consuetudo vel necessitas postu- bit.

6. Concionem nullo modo diebus festis diemmittat inter missarum solemnia, pro- fessionem per cœmeterium aut etiam per regum et vicum ante missam quovis die Dominico et festo habeat. Parochi in urbe et in oppidis sicutem insignioribus consti- luti, ut a reliquis sacerdotibus animarum curam non gerentibus internoscantur, si- gnūm aliquod quod proprium illorum in- signe sit, ab episcopis in diœcesana synodo ei prescribendum ferant cum domo exente, exteriorem vestem, et supra superpelliceum cum in ecclesia sunt, etc. Omnes pre- bisterus parochiæ, sicut omnes alios paro- chianos, parochis decet esse obedientes, et correctioni eorum ac directioni subditos de quorum vita et officio, parochi episcopum et vicarium foraneum certiorem sèpè red- dere tenentur, etc. Nullus parochus (pena

illis excommunicationis proposita), sacra- mentum ullum administrare audeat hereti- cis quibusvis vel quoconque modo a fide catholica aversis, nisi prius constituerit illos resipuisse, ei Ecclesie rite reconciliatos fuisse.

25. Declaramus parochialibus ecclesiis quoconque nomine et titulo praefectos, obli- gari ad personalem in sua ecclesia, et pa- rochia residentiam, neque abesse posse nisi ex justa, legitima et canonica causa ab ordinario in scriptis approbanda.

40. Curati quoconque quavis dignitate praediti vicariis foraneis obtemperent.

Ex conc. Aragonensi, sub Clemente VIII, an. 1594. — 8. Parochi singulis saltim Do- minicis pueros in singulis parochiis fidei rudimenta et obedientiam erga Deum et parentes diligenter doceant.

9. In ecclesiis parochialibus per parochos sive illis impeditis per alios ad id idoneos ab episcopo deputandos, impensis eorum qui eas praestare tenentur aut solent, munus praedicationis exercetur.

42. Curabunt parochi ut omnium fami- liarum ac personarum numerum et qual- itatem libra ad hoc peculiari deputato quin diligenter describant. Quilibet paro- chus quatuor libros conficiat, baptizatorum scilicet confirmatorum, matrimoniorum et mortuorum, etc. Abusus, pravas consuetu- dines, superstitiones, morum ac fidei sub- orientes novitates, vigilantia sua tollere curet. Ubi ob locorum distantiam paro- chiani sine magno incommodo ad percipienda sacramenta et divina officia audienda ac- cedere non possunt, novæ parochiæ consti- tuantur juxta Alexandri III, sanctionem et Trid. conc. decretum.

Ex conc. Aquileiensi, sub Celestino VIII, an. 1596. — 7. Curati extra parochiæ fines habitare non præsumant, sed inter suum gregem diverticulum habeant, scient epis- copi eorumque vicarii, licentiam curatis discedendi, gratisque non ultra bimestre tempus nisi ex gravi causa esse conceden- dam, etc.

10. Qui ad parochiales ecclesiæ vel cu- ratas assununtur, præter ea que sustinen- di munera causa requiruntur 25 aunes saltem attingere debent.

SACRAMENTA

[Ex SS. Patribus.]

OMEN., in Lucam., hom. 13, tom. III. — Ego puto, quod et per resurrectionem ex mortuis indigeamus, sacramento eluentem nos ab quo purgante : nemo enim ab aquæ sordibus resurgere poterit ; nec ullam posse animam recuperari quam univ. rsis statim virtus careat. Unde in regeneratione baptis- mi assumitur sacramentum, ut quomodo Iesus, secundum dispensationem carnis oblatione purgatus est, ita etiam nos spiritu regeneranturque purgescantur.

S. ORTAT., De schismat. Donalist., l. v. — In sacramento baptismatis celebrando, tres esse species constat, quae et vos, nec aug- ure, nec minuere, nec prætermittere poteritis. Prima species est in Trinitate ; secun- da, in credente ; tertia, in operante : sed non pari libramine ponderandæ sunt singu- lares : duas enim vide necessarias, et unam quasi necessariam, principalem locum Tri- nites possidet, sine qua res ipsa non potest geri : hanc sequitur fides credentis : jam persona operantis vicina est, quam simili duocoritaliter esse non potest. Duæ priores

permanent semper immutabiles et immortales: Trinitas enim semper ipsa est: filios in singularis una est: vim suam semper relinquent ambae. Persona vero operantis; intelligitur duabus prioribus speciebus per esse non posse, eo quod sola esse videatur mutabilis. Inter nos et vos vultis ejusdem personam esse distantiam; et sanctiores vos, estimantes, superbiam vestram non dubitatis anteponere Trinitati: cum persona operantis mutari possit, Trinitas mutari non possit; et cum ab accipientibus baptismum desiderari debeat, vos desiderandos esse propositi. Cum operantes inter alios sitis, ostendite qualem in eodem mysterio locum habentis, et an ex eodem corpore esse possitis.

Baptismalis unicum nomen est; cui subest proprium corpus; cui corpori certa sunt membra; quibus nec addi, nec auferri aliquid potest, interque membra si eligendus operarius invenitur, totum corpus ad operantem pertinet. Haec omnia hujus corporis membra, et semper et semel secum sunt, et mutari non possunt: operarii vero quotidie mutantur et loeis, et temporibus, et personis. Neque enim unus homo est, qui semper aut ubique baptizatus. In hoc opere jamdudum alii fuerunt; modo alii; postea alii futuri sunt: operarii mutari possunt, sacramenta mutari non possunt. Cum ergo videatis, omnes qui baptizant, operarios esse, non dominos, et sacramenta per se esse sancta, non per homines, quid est, quod yobis tantum vindicatis? Quid est, quod Deum a muneribus suis excludere contenditis? Concedite Deo, praestare quae sua sunt. Non enim potest id minus ab homine dari, quod divinum est. Si sic putatis, prophetarum voces, et Dei promissa inanire contenditis, quibus probatur, quia Deus lavat, non homo. Adest contra vos David propheta, qui in psalmo: *Labis me, et super nitem dealbabor* (Psal. L. 9.) item in eodem psalmo: *Deus, lava me ab injustitia mea, et a delicto meo munda me: lava me*, dixit; non dixit: *Elige per quem laver* (ibid. 4); et Isaies propheta sic dixit: *Quoniam abluet Dominus sordes filiorum et filiarum Sion.* (Isa. IV, 4.) Sion Ecclesiam esse in tertio libro probavimus: ergo Deus lavat filios et filias Ecclesiae. Non dixit: *Lavabunt ii qui se sanctos putant.*

S. CYRIL. Hieros., cat. 17, de *Spiritu sancto*. — Scriptum est: *In quo etiam cum credideritis, obsignati estis Spiritu promissionis sancto.* (Ephes. I, 13.) Si tinctus accidis, nunc quidem te baptizabunt homines, aut Spiritus te non baptizabit; si vero ex fide accesseris, homines quidem quantum ad id quod oculis cernitur, ministrabunt; Spiritus vero sanctus id quod sub aspectum non cavit, daturus est. Ad magnum examen, magnae in militie delectum, unius horas articulo venis: Quam horam si tibi perire pateris, inenarrabile tibi malum. Sin vero gratia dignatus fueris, illustrabitur anima tua, vim quam non habebus accipies. Arma suwes dæmonibus terribilia: quae si

non abjeceris, habueris autem in anima signaculum, non accessurus est dæmon; horro enim refugiet: quippe cum in spiritu Dei dæmonia ejiciantur.

Si credideris, non solum remissionem peccatorum accipies, sed etiam humanis viribus superiora efficies. Ultimam vero etiam dignus sis prophetam donum. Tantum enim accipies gratia, quantum capere poteris, a non quantum ego dico. Fieri enim potest me parva dicere, te vero majora accipere: quoniam mercatura quedam ampla est fides. Permanebit tibi igitur custos ac defensor. Paracletus: de te, uti de proprio militie sollicitus erit, de ingressibus tuis, et de egressibus, et de insidiantibus: daturaque tibi est omnis generis gratiarum dona, si non illum per peccatum contristaveris: scriptum est enim: *Et ne contristetis Spiritum sanctum Dei, in quo obsignati estis in diem redemptionis.* (Ephes. IV, 30.) Quidnam igitur est, dilecti, gratiam tueri? Parti estote ad suscipiendam gratiam, semelque susceptam non abiciatis.

S. AMBROS., lib. IV in *Lucam*, cap. I. — Habet Domini præceptum, vatis Elise exemplum, gratis dare, gratis accipere, nec vendere mysterium, sed offerre. Non enim pretio taxatur Dei gratia, nec in sacramentis lucrum queritur, sed obsequium uerdotis. Non tamen satis est si lucrum ipse non quereras; familiæ quoque tuæ cohædere sunt manus. — Queritur non solem in ab hujusmodi nundinis, sed etiam domum tue castitas.

Idem, in *I Timoth.* V. — Paulus gratiam dari significat per prophetam et munum impositionem. Prophetia est qua eligitur quasi doctor futurus idoneus: manus vero impositions sunt verba mystica, quibus confirmatur ad hoc opus electus, principiens auctoritatem teste conscientia suæ, ut audeat vice Domini offerre sacrificium Deo.

Idem, *De sacramentis*, c. 4. — Aut sacramentorum quis est nisi Dominus? — *De cœlo ista sacramenta venerunt.*

Tu forte dicis: Meus panis est usitatus; sed panis iste panis est ante verba sacramentorum: ubi accesserit consecratio, et pane sit caro Christi. — Consecratio igitur quibus verbis est, et cujus sermonibus? — mini Jesu. Nam reliqua omnia que dicuntur, laus Deo defertur: oratione petitur in populo, pro regibus, pro cæstis. Ubi reverteris, ut conficiatur venerabile sacramentum: iam non suis sermonibus sacerdos, sed etiam sermonibus Christi. Ergo sermo Christi hoc conficit sacramentum. Quis sermo Christi? Nempe is quo facta sunt omnia. Jussit Dominus et factum cœlum; iussit Dominus, et facta est terra. — Vides ergo quam operatorius sit sermo Christi? Si ergo tanta vis est in sermone Domini Jesu, et esse inciperent quae non erant: quam magis operatorius est, ut sint quae erant et non aliud commutentur? Cœlum non erat: item non erat; sed audi diceantur: *Ipsa dicit, et facta sunt.* (Gen. 1, 1.) — Ergo tibi ut respiceris: Non erat corpus Christi ante tempora

bonum; sed post consecrationem, dico
quod jam corpus Christi est. *Ipse di-
xit, et factum est; ipse mandavit, et creatum est.*

S. CARTH., in *Math.*, hom. 10. — Pe-
nitentiam dico non solum ut a malis priori-
bus desistamus, verum etiam ut bonorum
operum fructibus impleamur: *Facite, inquit,
ut sitas dignos paenitentias.* (*Luc.* iii, 8.) Quo
modo? Si utique peccatis aduersa fa-
cimus. — Aliena rapuisti, incipe donare jam
propria. Longo es tempore fornicatus; a le-
gato quoque usu suspendere conjugi. —
Ius enim sufficit vulnerato ad salutem, tan-
demmodo spicula de corpore evellere, sed
viam adhibenda sunt remedia vulneribus.
Delicias ante et tenuientia diffuebas; je-
niso et aquæ potu utrumque compensa, etc.
Mem., in *Joan.*, hom. 85. — Etsi male
vivunt sacerdotes, non tamen a subditis ju-
dicandi sunt. Tu autem si tibi consulas,
nihil in his quæ illis a Deo commissa sunt,
muni accipies.

Etsi pravi sunt sacerdotes, Deus per eos
vita perficiet, et mittet Spiritum sanctum.
Neque enim pura mens propter propriam
paritatem Spiritum attrahit, sed gratia omnia
operator. *Omnis enim propter vos, sive Paulus,
sive Apollo, sive Cephas.* (*I Cor.* iii, 22.)
Quidquid enim concreditum habet sacerdos,
nihil Dei donum est, et ubi humanam exercet
potestiam, minor illius gratia apparel. Neque
hoc dico ut pigrus nos vivamus, sed ne
pigri qui vobis præpositi sunt viventibus,
vobis commissi aliquando mala vobis com-
pareatis. Et quid sacerdotes dico? Neque
magis quidquam in his quæ a Deo data
sunt efficere potest; sed Pater, et Filius, et
spiritus sanctus omnia facit. Sacerdos et
linguam et manus præbet: neque enim
justum est, propter alterius malitiam, ad sa-
litis nostræ symbola fide accedentes, offendit.

Mem., hom. 8 in *Cor.* iii. — Contigit
aliquo inter laicos quidem in pietate vitam
agere, sacerdotes autem in improbitate ac
deequitia: et neque futurum esset baptisma,
neque corpus Christi, nec oblatio per illos,
si ubique dignitatem ac merita requireret
gratia. Nunc autem etiam per indignos
deos solet operari, neque baptismalis gra-
tia quidquam creditur a vita sacerdotis; nam
qui accipit, minus esset habiturus. — Haec
dico ne quispiam de vita sacerdotis curiose
inquirent offendatur id mysteriis quæ per-
sequuntur. Nihil enim assert sacerdos ad ea
qua sunt proposita, sed universum est
opus Dei virtutis, et ille est qui nobis exhi-
bit mysteria.

Iacob., in *Math.* vii, hom. 17. — Sicut
si canibus dederis sanctum, aut porcis
margaritas, nec sanctum canes sanctificat,
nec margaritas nutritur porcos: sed e contra
canes coquinant sanctum, et porci margar-
itas sordidant, vel confringunt; sic si ho-
minibus caninos vel porcinos mores haben-
tibus sanctum dederis aut mysteria sacra
tradideris: nec sanctum illos sanctificat,
nec mysteria veritatis illos illuminant; sed
e contra ipsi sanctum coquinant, et mys-
teria veritatis blasphemant.

S. HIERONYM., *Advers Jovin.* lib. ii. — Uua
est in mysteriis sanctificatio, quanquam pro
accipientium ineritis diversum fiat quod
unum est.

S. EPHREM., *De sacramentis.* serm. 1,
t. III. — Non satis igitur est, fratres, chris-
tianos tantummodo nos vocari, cum opera
quoque ipsa a nobis requirantur. Siquidem
verum esse credatis, quod magnum
Jacobum, fratrem Domini dicentem percipi-
tis: *Fidem sine operibus mortuam esse.*
Minime itaque negligendum est præceptum
de bonis operibus. Alioquin Christianismus
solus nihil nos juvabit. Neque id profecto
mirum. Quid enim militem pugnare juvat,
nisi legitimus modo pugnet? Sic enim illum
pugnare ac dimicare oportet, ut imperator
mandat. Quod si igitur et nos Christianorum
tantum nomen profitemur, non autem spi-
ritualibus, ut decet, armis præliamur, nulli
nobis usui Christianismus futurus est.
Verum nos neque pro aliis rite propugna-
mus, nec nostræ ipsorum animæ consuli-
mus. Et quid tandem aliquando in formi-
dabili illo judicii die respondebimus? At
quomodo, inquires, fieri potest, ut qui in
mundo vivit, servetur? Quid ais? Brevi
hec te, si vis, docebimus. Non locum quem-
quam salvare scias, sed sincerum cor, fir-
mumque serviendi Deo proposum. In
paradiso existens Adamus, maxima in tran-
quillitate, salutis nausfragium faciebat. Lot
autem inter Sodomitas agens, mediisque
quasi fluctibus jactatus servabatur. Saulus
Illi regis habitans in palatiis, hanc pariter
ac æternam vitam admittebat. Contra eo
Jobus firmo immersus, magnisque ac prope
innumeris miseriis et afflictionibus oppres-
sus, coronam tamem iustitiae consequebatur,
Quam recte igitur fieri posse negabis, ut
quis in mundo versans incolumis evadat?
Enimvero hoc temere nimis affirmatur.

At quare non sapius in sanctis divinis
que templis convenimus, unde maxima pro-
fectio in nos utilitas redundat? Nonne vide-
lis eos, qui munere quadam a principe,
honoribusque ornari cupiunt, nequaquam
desides ac oscitantes inveniri, tolerare hic-
mem, calorem & statim ferre, nullaque place
incomoda refugere, omnem inserviendi
occasione querere, nihilque magis curare,
quam ut ne minimam quidem sui principis
offensionem incurram. Haec quidem in illis
dicta volumus, qui vel templis istempe-
stive se subducunt, vel eo quoq; ineffabile
illud ac tremendum sacra eoenæ mysterium
administratur, tempore, in illis stantes,
variis indecoris sermonibus tempus con-
terunt, idque tam sancto veneracioneque
digno loco! Quid agis, frater? Nonne cum
verbi divini ministro orante dixisti: Eleve-
mus ad Deum corda nostra! Nihilne metuis,
homo? nihil te pudet tremenda hac hora
mendacii crimen admittere? O rem adwi-
randam! Cœlestis regis epulas apparatas!
Agnum Dei ipsum pro te mactatum! Ignem
cœlesti mensa emicantem astantes cheru-
binos! Et seraphinos circumdantes, facie-
que alis obiecta cum omnibus cœlestibus

exercitibus una cum sacro ministro pro te orantes ! Sacrum ignem excentem ! Sangui-nem Christi, tui mundanti gratia, sacro calici infusum ! Nonne te pudet ? Non ploras ? Non tecum ipse habitas ? Ut nec pro te ipso, nec pro aliis Deum ores ? Quid con-scientia nonne ipsa te judicabit ? Centum et sexaginta octo horis hebdomas constat, hoc est septem diebus ; in his tu nec unam horulam Deo tuo dicabis ? Quod si tu tamen tempus hujus vitæ occupationibus, quin et ridendo garriendoque consumpseris ; quo vultu audebis ad hunc divinum tremendum que ignem tanta inmunditia conspurcatus accedere ? Audeasne impuris manibus accedens, regis vestes tangere ? Vix crediderim.

Ne putas quem hic panem, quodque vi-num vides, eadem hæc existere. Minime frater : nolito hæc credere. Precibus sacer-dotis, sanctique Spiritus adventu panis fit corpus, vi-num sanguis. Neque enim ut alius cibus sese habet in hominibus, ita hic quoque. Sed quemadmodum candelam ce-ream ita exedi ac consumi flamma vides, ut nullæ particulae in cera relinquantur : sic cum hoc mysterio quoque comparatum est ; totum enim in toto corpus (scilicet hominis) abit (se digerit), inque ejus sub-stantiam quasi resolvitur. Corporibus enim carentes seraphim ardentibus carbonibus Isaiam sanctificabant ; ignis vero non unam habet naturam sed duplēm : ligno enim constat et flamina. Non aliter sacer panis non una panea natura constat, sed et di-vina. Corpus enim (scilicet Christi) quod unius naturæ est cum divina, non una na-tura gaudet sed duplī. Huc igitur si acce-dis Christum amans homo tremendum illud sanctissimumque sacramentum accipis non ab homine vel sacerdote, sed ab ipsis sera-phinis, eodem igneo cochleari, quod Isaias vidit. Perpendite hoc igitur, dilecti mei. Dominus noster Jesus Christus ea nocte qua prodi so voluit, discipulis hoc suis et apostolis testamentum reliquit : imo vero omnibus in se creditibus, quo tempore scilicet in saucto et celebri illo monte Pascha vetus cum discipulis suis comedidit atque ita totum Vetus Testamentum absolvit. Hoc facto, discipulis lavit pedes, in sancti bapti-smatis signum ; fractoque pane, discipulis obtulit dicens : Accipite et edite, hoc est corpus meum, fractum pro vobis in remi-sionem peccatorum. Similiter vi-num et aquam calici infudit, iisque dedit inquiens : Bibite ex hoc omnes : hic est sanguis meus Novi Te-stamenti, qui pro multis effunditur in remi-sionem peccatorum. (Matth. xxvi, 26, 28.) Hoc facite in memoriam mei. Quoties enim hunc panem comeditis, et calicem hunc bibi-tis, mortem Filii hominis annuntiatis. (1 Cor. ix, 14.)

Verbum Dei itaque cum sit vivum et effi-cax, Deusque omnia quæ voluit, creaverit, sic ut dicente eo, fiat lux, confessum lux facta sit : dicente porro, fiat firmamentum ; factum sit ; cum præterea verbo Dei cœlum fundatum, cœlum, inquam, et terra, aqua et

ignis, aer, omnesque plane creature in usum hominis, producta sint, cumque voluerit supra omnia venerandus Deus Verbum, homo nasci ; quomodo is, quæso, ipse efficere non possit, ut panis ipsum corpus Christi, vi-num sanguis ipsius sit ? Principio terra mandavit herbam producere ; quæ propterea in hanc usque horam, pluviam mille-le cœlo, vi divini, quod initio accepit, man-dati, herbam emittit. Jam vero similis modo Deus dicit : Hoc est corpus meum, he est san guis meus, et hoc facite in memori-am mei. Cum igitur omnia omnipotenti ejus jussu sicut usque domini ipse tenet, prout ipse ait ; dum venio : cumque pluvia in terram decidente, gramen revivescat ; tum vero et spiritualis hæc pluvia, hæc est Spiritus sanctus, sacerdotis precibus i-ssusque efficacia accedens panem huic cor-pus et vi-num sanguinem aperte efficit.

Quemadmodum enim Deus principio qua-que creans, Spiritus sancti virtute ea procrea-vit, ita et hodiernum omnia virtute Spiritus sancti supernaturali modo facit, quod uen-tamen nisi per fidem intelligit. Dicente eni-m ad archangelum sancta Virgine : Quomodo ha- mihi evenias, quæ nullius viri nobilitatem habeat ? (Luc. 1, 34.) — Respondebat Gabriel : Spi-ritus sanctus in te superveniet, virtusque Aliv-simi te obumbravit. (Ibid., 35.) Similiter que-res jam, quomodo panis corpus Christi ha-bit. En sic habeto, Spiritum sanctum adventu suo hoc efficere, quod humana mens capere non potest. Imo vero, fratres mei, non ali-ter mihi credite, accipimus sanctissimum Christi corpus, ac si ora nostra ad costas Domini admoveentes ex iis bibamus ; ut vere, inquam, accipimus vivificantem sur-guinem Christi.

Quod reliquum est, quæso vos, fra-terni templis vos subducatis, neve si in statis aut versamini, garriatis, hancque bram, qua cultus divinus celebratur, sis terrore transigalis ; sed cum timore terro-reque stantes, oculis dejectis, animi sensu ad Deum elevemus ; tacitiisque in corde Deus invokemus. Nouis, quæso, animadvertu quomodo illi qui in mortalium regum re-jectu versantur, tremebundi eos circumve-stant, pedem locu non moventes, non garriti, oculosque circumferant, sed toti proprie-dumi contremiscentes, non aliter quam a loco affixi essent, iis adstant. Hoc igitur homo, cum scias ; quemadmodum ad tem-puum regem accedendum est, tu quoque tre-mebundus ad Deum accede. Sapiens te dixi, fratres, nec dicere desistam, quod illi, qui sanctum templum ingrediatur, resipi-scentes, ita ut fas est, preces ad Deum concipient. Accedamus igitur integri nu-scelerisque puri, vere ut dicere quæsumus. Et remitte nobis peccata nostra, sicut et nos remittimus peccatoribus nostris. Alter eni-m precari velle, nefas esset. Simpliciter animi simpliciter hac oratione Deum invoke : Remisi, misericors Deus, peccatoribus nostris, et mihi remissas velim ; condonavi, Domine, et mihi condona, gratia et misericor-di-undans. Veniam ego duci, et misericordia

niam. Amico qui in me peccaverat, indulgentem me præbui, et mihi servo tuo talem te præbe. Quandoquidem haec igitur explorata amici, habeatis : diligenter eodem animo robiscum reputantes, cum tremendum Dei judicium, ignisque inextinguibilis iamineat : a deviis semitis nostris in viam revertan. Certum cuim est adventare cœlorum Regem, qui quidem adveniens terrena pse omnia abolebit, nec tum quisquam vel mercaturam ipse faciet, vel alium qui cum intercedat, inveniat. Præsens hoc iis æculum datum est, qui a malo aversi ad bonam frugem se recipiunt. Futurum æculum ad interitum eorum comparatum sti, qui male vixerunt. Hoc laboris, illud pietis, hoc certaminis, illud præmii aerecedis distribuendæ est. Revertimini ergo, omniaque quæ dixi ad apicum revocate.

Secundum carnem vitam instituimus, secundum spiritum vivamus! In pigritia sordidaque vivimus ; ad laudem Dei in vita integritate vivamus! Helluati sumus; supra nos nos extulimus : resipiscamus. ergo ! quid autem efferrimur ? cum quidem puluis, cinis, lutum quo simus. Ecquid contemptus aliorum superbiaque nos tenet ? ut nostris honoribus divitiisque gloriavimus deamus, queso. cœmeteria ; miranda ibi et terrifica arcana contemplabimur. Ibi iterum plane destructam ac dissipatam, adata ossa, corpus putrefactum inque cibes redactum vidobimus. Ad haec oculos reverti, sapiensque videri si vis, horum si Dominus, quis rusticus existiterit, exone. Quemnam hic nobilissimæ, quem meocris, quem abjectissimæ infamisque sorisuissse dices ? Ubinam hic Dominus ? Ubi rurus ? Ubi sapiens ? Ubi insapiens ? Ubinam dehra et blanda juventus ? Ubinam iuncta forma ? Delectabilis facies ? Ubinam dehri locidique oculi ? Ubinam jueundimus visu vultus ? Ubinam sonora vox ? June pulvis omnia ? Nonne lutum sordescit omnia ? Haec igitur, o miseri, intuentis nobis, ultimumque, dum in hoc corpore biliamus, vita mundique diem sedulo metentibus, gravissima causa subiicit, vitam imo quoque tempore emendandi. Averteratur a rebus hujus vitæ caducis, ejusque via consuetudine, ne quando in futuro diei die frustra nos hujus vitæ, per negligitiam actæ, paeniteat.

Eniuvero, dilecti, de hoc cogitemus, que nos ipsos descendamus, ne sempiternos ipsi crucifixi ultra irruamus, neque in nostrum interitum Deus querit, non nuncie nostra delectatur. Deus, eternus et, nostri gratia in terram venit. Omnium auctor rerum, quo caput reclinaret non habebat. Ipse viventium atque ac mortuorum institutus judex, in judicium abripitur ; omni creaturarum conditor, a sua ipsius natura flagellatur : is, quem angeli intueri non audient ab eo ipso consupitur, dolous omnibus injuriisque afficitur, in scelero collocatur. At haec omnia ex summo nos amore propensioneque perpetitur.

Nos contra desidia torpemus, cum ipsam despiciimus, mandata ipsius non curamus. Pro quo si sanguinem nostrum cum vita profunderemus, ne minimam tamè ejus meritorum partem videremur assecuti. Sanguis enim ab illo profusus creatoris, noster servorum est. Longissimo autem intervallo Domini et servorum sanguis inter se distant. Quandoquidem igitur perspectum hoc vobis est : quam primum revertantur, nonni studio ac contentione Deum, quoad spatum bene agendi nobis conceditur, quærentes : ne forte sol occidat, luxque paret, nosque ipsi in tenebris occumbamus. Virtuti, agite, dominus operam, ut æternis cruciatus eripi, Jesu Christo benedicente, regno cœlesti digni reputemur.

S. August., t. IX. — Baptismus et per adulteros et in adulteris sanctus est, quavis illi sint impudici et immundi : quia ipsæ ejus sanctitas pollui non potest, et sacramento suo divina virtus assistit, sive ad salutem bene utentium, sino ad perniciem male utentium.

Idem, serm. 272, postrem. in die Pentecost., t. V. — Ista, fratres, ideo dicuntur sacramenta, quia in eis aliud videtur, aliud intelligitur. Quod videtur, speciem habet corporalem ; quod intelligitur, fructum habet spiritalem. Corpus ergo Christi si vis intelligere, Apostolum audi dicentem fidelicibus : *Vos autem estis corpus Christi et membra.* (*I Cor. xii, 27.*) Si ergo vos estis corpus Christi et membra, mysterium vestrum in mensa Dominicâ possum est ; mysterium vestrum accipitis. Ad id quod estis, amen respondetis, et respondendo subscrubitis. Audis enim, corpus Christi ; et respondes, amen. Esto membrum corporis Christi, ut verum sit amen. Quare ergo in pane ? Nihil hic de nostro alterius, ipsum Apostolum identidem audiamus, qui cum de isto sacramento loqueretur, ait : *Unus panis, unus corpus multi sumus.* (*I Cor. x, 17.*) in eligite et gaudete ; unites, voritas, pietas, charitas. *Unus panis :* quis est iste unus panis ? *Unus corpus multi.* Recolite, quia panis non fit de uno grano, sed de multis. Quando exorcizabantur, quasi molebantur. Quando baptizantur, quasi conspersi sunt. Quando Spiritus sancti ignem accipistis, quasi coeli estis. Estote quod videtis, et accipite quod estis. Hoc Apostolus du pue dixit. Jam de calice quid intelligemus, etiam non dictum, satis ostendit. Sicut enim ut sit species visibilis panis, multa grana in unum consurguntur, tanquam illiciuntur, quod de fidelicibus ait Scriptura sancta : *Erat illis anima una, et cor unum in Deum.* (*Act. iv, 32.*) Sic et de vino. Fratres, recolite unde fit vinum. Grana multa persistunt ad botrum, sed liquor granorum in unitate confunditur. Ita et Dominus Christus nos significavit, nos ad se pertinere voluit. Mysterium pacis et unitatis nostræ in sua mensa consecravit. Qui accipit mysterium unitatis, et non tenet vinculum pacis, non mysterium accipit pro se, sed testimonium contra se.

S. AUGUST, epist. 54, tom. II. — Tenere te volo, Dominum nostrum Jesum Christum, sicut ipse in Evangelio loquitur, leni jugo suo nos subdidisse et sarcina levia: unde sacramentis numero paucissimis, observatione facillimis, significatione praestantissimis, societatem novi populi colligavit, sicuti est baptismus Trinitatis nomine consecratus, communicatio corporis et sanguinis ipsius, et si quid aliud in Scripturis canoniciis commendatur, exceptis iis quae servitutem populi veteris pro congruentia cordis illorum et propheticis temporis onerabant, quae et in quinque libris Moysi leguntur. Illa autem quae non scripta, sed tradita custodimus, quae quidem toto terrarum orbe servantur, datur intelligi vel ab ipsis apostolis, vel plenariis conciliis, quorum est in Ecclesia saluberrima auctoritas, commendata atque statuta retineri, sicuti quod Domini passio et resurrectio et ascensio in coelum, et adventus de caelo Spiritus sancti, anniversaria solemnitate celebrantur, et si quid aliud tale occurrit quod servatur ab universa, quamvis se diffundit Ecclesia.

Idem, in psal. LXXXIII. — Opportune non ex nostra, sed ex Dei dispensatione factum est, ut modo audiremus ex Evangelio, quia lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est. Si enim discernimus duo Testamenta, Vetus et Novum, non sunt eadem sacramenta, nec eadem promissa; eadem tamen pleraque precepta. Nam: *Non occides, non marchaberis, non furaberis, honora patrem et matrem, non falsum testimonium dixeris, non concupisces rem proximi tui, non concupisces uxorem proximi sui,* (Deut. xx, 12 seq.) et nobis preceptum est; et quisquis ea non observaverit, deviat, nec omnino dignus est qui accipere mereatur montem sanctum Dei, de quo dictum est: *Quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiesceret in monte sancto tuo? Innocens manibus, et mundo corde.* (Psal. xiv, 1.) Discussa ergo precepta, aut omnia eadem inveniuntur, aut vix aliqua in Evangelio, quae non dicta sint a prophetis. Precepta eadem; sacramenta non eadem, promissa non eadem. Videamus quare precepta eadem; quia secundum haec Deo servire debemus. Sacramenta non eadem, quia alia sunt sacramenta dantia salutem, alia promittentia Salvatorem. Sacramenta Novi Testamenti dant salutem, sacramenta Veteris Testimenti promiserunt Salvatorem. Cum ergo iam teneas promissa, quid queris promittentia, habens iam Salvatorem? Hoc dico: Teneas promissa, non quod iam acooperimus vitam aeternam; sed quia iam venerit Christus, qui per prophetas praenuntiabatur.

Mutata sunt sacramenta, facta sunt faciliora, pauciora, salubriora, feliciora. Promissa quare non eadem? Quia promissa est terra Chanaan, terra copiosa, fructuosa, siliqua lacte et melle; promissum regnum temporale, promissa felicitas seculi, promissa secunditas filiorum, promissa subiectio inimicorum. Hec omnia ad terrena

felicitatem pertinent. Sed quare ipsa priu[m] promitti oportebat? Quia non primo quod spirituale est, sed quod animale: postea, iquit, spirituale. *Primus homo de terra terrenus, secundus homo de caelo caelestis: quot terrenus, tales et terreni; et qualis caelestis tales et caelestes.* Sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem ejus quae caelo est. (I Cor. xv, 46 seq.) Ad imaginem terreni pertinet Vetus Testamentum, ad imaginem caelestis Novum Testamentum.

Idem, lib. xix, contra Faustum. — Quae visibilia sacramenta pietatis inesse possunt eliam impii, sicut habuisse saeculum bellum eliam magum Simeonem legitimus fuit tales, quales Apostolus ait, habentes formam pietatis, virtutem autem ejus abrogantes. Virtus autem pietatis est finis praecipi, id est *charitas de corde puro et conscientia bona et fide non ficta.* (I Tim. i, 5) Unde apostolus Petrus, cum de sacramentis arcis in qua Noe domus a diluvio liberalis est, inquieretur: *Sic et vos, inquit, similis forma baptismi salvos facit.* (I Petr. iii, 21) Et ne sibi sufficere putarent visibile sacramentum, per quod habebant formam pietatis, et per malos mores perdite vivendo virtutem ejus abnegarent, continuo subiec[t]i. *Non carnis depositum sordium, sed conscientia bona interrogatio.*

Proinde prima sacramenta, quae observabantur ex lege, praenuntiativa erant Christi venturi: quae cum suo adventu Christus implevisset, ablati sunt; et ideo ablati, quae impleta: *Non enim venit solvere legem, sed adimplere* (Matth. v, 17): et alia sunt instituta virtute majora, utilitate meliora, actu faciliora, numero pauciora, tanquam justitia fidei revelata, et in libertatem vocalis filii Dei jugo servitutis ablati, quod duro et carnis dedito populo congruebat.

Idem, Enarr. in psal. LXXVII, l. IV. — Sed non in omnibus illis beneplacitum est Deo. (I Cor. i, 5.) Omnes quidem eundem cibos spirituale manducaverunt, et eundem potum spirituale biberunt, id est spirituale aliquid significantem: sed non in omnibus illis beneplacitum est Deo. Cum dicit: *Non in omnibus: erant ergo ibi aliqui in quibus beneplacitum est Deo.* Cum dicit: *Non omnibus erant; ergo aliquid in quibus beneplacitum est Deo;* cum essent omnia communia sacramenta, non communis erat omnibus gratia, que sacramentorum virtus est. Sic et nunc jam revelata fide, quae lunc celebatur, omnibus in nomine Patris et Filii et spiritus sancti baptizatis commune est lavacrum regenerationis; sed ipsa gratia cuius ipsa sunt sacramenta, quae membra corporis Christi cum suo capite regenerata sunt, non communis est omnibus. Nam et heretici habent eundem baptismum, et sorsi fratres in communione catholicorum omnibus. Ergo et h[ic] recte dicitur: *Sed non in omnibus illis beneplacitum est Deo.*

Idem, Serm. ad Cæsariens. Eccl. plater. l. IX. — Tu dicas, habent baptismum Christi? Dico. Tu dicas, habent fidem Christi? Dico.

Hero hæc habent, quid non habent? Quid sit baptismus? Sacramentum. Audi Apostolum: *Si sciero omnia sacramenta.* (*I Cor. xiii.*, 1.) Multum est, scire omnia Dei sacramenta. Quantaunque sciamus sacramenta, quis ovit Dei omnia sacramenta? Quid ait Apostolus? *Si sciero omnia sacramenta, si habeam omnem prophetiam. Adde adhuc, et mem omnem scientiam. Sed de fide dixeras. Audi ihuc, si habeam omnem fidem. Difficile est abere omnem fidem; quonodo difficile est esse omnia sacramenta.* Et quid est quod ei, omnem? Ita ut montes transferam; charitatem autem non habeam, nihil sum. Indite, obsecro vos, Apostoli vocem, et vete quare cum tantis laboribus et periculis illos nostros queramus. Charitas eos quem de cordibus nostris. *Propter fratres meos propinquos meos, dicit Psalmus, loquebar tecum de te, ad sanctam Jerusalem loquens.* (*al. cxxii.*, 8.) Vide ergo, fratres mei, id dixit Apostolus: *Si habuero omnia sacramenta, omnem scientiam, prophetiam, &c.* Qualem fidem? Ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum. (*Cor. xiii.*, 2.) Non dixit, illa omnia nihil: *Sed si charitatem non habeam, nihil sum.* Is enim demens diceret: Nihil sunt Dei sacramenta? Quis demens diceret: Nihil est prophetia, nihil scientia, nihil fides? Non nihil sunt; sed cum illa magna sint, ego magna habens, si charitatem non habeam, nihil sum. Magna illa sunt, et magna habeo, nihil sum si charitatem non habeo, per me mihi prosum quæ magna sunt. Si enim habebo charitatem, illa inesse possunt, fuisse non possunt.

BERNARD., *Serm. in cena Domini*, t. I. *Sacramentum dicitur sacrum signum, sive un secretum. Multi siquidem sunt her se tantum: alia vero propter alia gnanda: et ipsa dicuntur signa, et sunt. Sim de usualibus sumamus exemplum, et annulus absolute propter anulum, et est significatio: datur ad investiendum hereditate aliqua, et signum est, ita ut dicere possit qui accipit: Annulus non quidquam, sed hereditas est quam rebam. In hunc itaque modum approvans passioni Dominus, de gratia sua stire curavit suos, ut invisibilis gratia aliquo visibili praestaretur. Ad hoc initia sunt omnia sacramenta, ad hoc existit participatio, ad hoc pedum ablud hoc denique ipse baptismus, initium mentorum omnium, in quo complanar similitudini mortis ejus: unde et triduo tridui, quod nunc celebrandum est, em gerit. Sicut enim in exterioribus sa sunt signa, et ut coe, to immoremur ipso, varie sunt investitura secundum quibus investimur: verbi gratia, iutur canonicus per librum, abbas per bacum, episcopus per baculum et annulum: sicut, inquam, in hujusmodi rebus et divisiones gratiarum diversis sunt et sacramentis. Quæ est ergo gratia, per baptismum investitur? Utique illio delictorum. Quis enim potest facere*

DICTIONES. DE LA TRADITION. II.

mundum de immundo conceptum semine, nisi qui solus est mundus, et in quem peccatum non cadit, Deus? Hujus quidem gratiam sacramentum prius erat circumcisio, ut originalis rubiginem culpe, quam manaverat a parentibus primis, cultellus eraderet: sed, veniente Domino, qui Agnus est lotus suavis et mitis, cuius jugum suave est et onus leve, optime satis molatum est, ut inveteratam rubiginem cura unctione sancti Spiritus aqua dilueret, et acerbitas illa cessaret.

Sed forte querat aliquis, et dicat: Si deletum est in baptismo quod contraximus a parentibus, cur adhuc manet cupiditatis fontes, et velut incentivum quoddam peccati? Neque enim dubium, qua in primis parentibus in nos traducta sit lex ista peccati. Omnes siquidem peccatrice voluntate generamur, et inde voluntas nostra corrupta est tanquam ulceribus plena: unde licet inviti, pruritus quosdam concupiscentiarum, et tanquam bestiales motus sentimus. Duxi vobis sepius, nec mente excidere debet, quoniam in casu primi hominis cecidimus omnes. Cecidimus autem super acervum lapidum, et in luto: unde non solum inquinati, sed etiam vulnerati, et graviter quassati sumus. Lavari quidem cito possumus; ad sanandum vero opus est curatione multa. Lavavimus igitur in baptismo, quia deletur chirrographum damnationis nostræ: et haec gratia nobis confertur, ut iam nihil nobis concupiscentia noceat: si tamen a consensu abstineamus, atque illa tanquam sanies inventari ulceris removet, dum tollitur damnatio et responsum mortis, quod prius inde manabat. Sed quis poterit tam efferos motus frangere? Quis pruritum ulceris hujus ferrum queat? Confidite, quia et in hoc gratia subvenit: et ut securi sitis, sacramentum Dominicæ corporis et sanguinis pretiosi investituram habebitis. Duo enim illud sacramentum operatur in nobis: ut videlicet et sensum reinuat in minimis, et in gravioribus peccatis tollat omnino consensum. Si quis verstrum non tam sepe modo, non tam acerbus sentit iracundiam innotus, invidiam, luxuriam, aut cœlerorum hujusmodi: gratias agat corpori et sanguini Domini, quoniam virtus sacramenti operatur in eo; et gaudeat quod pessimum ulcus accedit ad sanitatem.

Idem., *serm. 66 in Canticis*, t. I. — Qui Ecclesiam non agnoscent, non est mirum si ordinibus Ecclesiam detrahunt, si instituta non recipiunt, si sacramenta contemnunt, si mandatis non obediunt. « Peccatores, inquieti, sunt apostoli, archiepiscopi, episcopi, presbyteri: ac per hoc nec dandis, nec accipiendois, idonei sacramentis. Nunquam duo ista convenient, episcopum esse et peccatorem? » Falsum est. Episcopus erat Caiphas: et tamen quantus peccator, qui in Dominum mortis dictabat sententiam? Si negas episcopum, arguel te testimonium Joannis, qui eum in testimonium sui pontificatus etiam prophetasse refert. Apostolus erat Judas: et licet avarus et sceleratus, electus tamen a Domino. An tu de illius apostolatu dubitas, quem Domi-

nus elegit? *Nonne ego, inquit, vos duodecim elegi, et unus ex vobis diabolus est?* (Joan. vi, 71.) Audis eumdem electum apostolum, et existisse diabolum; et negas posse esse episcopum, qui peccator est? Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi, et qui non obedierunt eis tanquam episcopis, inobedientiæ rei fuerunt, etiam in ipsum Dominum præcipientem, et dicentem: *Quæ dicunt facite* (Matth. xiii, 3.) Patet ergo, quamvis Scribæ, quamvis Pharisæi, quamvis videlicet maximi peccatores; propter cathedram tamen Moysi, ad eos quoque nihilominus pertinere quod item dixit: *Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit.* (Luc. x, 16.) Multa quidem et alia huic populo stulto et insipienti a spiritibus erroris, in hypocrisi loquentibus mendacium, mala persuasa sunt: se l non est respondere ad omnia. Quis enim omnia novit? Deinde labor infinitus esset, et minime necessarius. Nam quantum ad istos, nec rationibus convincuntur, quia non intelligent; nec auctoritatibus corrunguntur, quia non recipiunt; nec flectuntur suasionibus, quia subversi sunt. Probatum est: mori magis eligunt, quam converti. Horum finis interitus horum novissima incendium manet. Horum siquidem in facto Samson ex succensis vulpium caudis figura præcessit.

S.BERNARD., *De natura et dignit. amoris*, t. II. — In hac vita corporalium sacramentorum valet religio; quia cum vix aliquid nisi corpora et corporalia intelligamus, quandiu in imagine pertransimus, corporalibus religamur sacramentis, ne a Deo recedamus. Unde etiam a religando religio dicitur. Cum vero fidelis anima talibus erudita, talibus incipiet non indigere, et a corporalibus transire ad spiritualia, a spiritualibus ad spiritualium et corporalium conditorem, hoc vere erit exire a sarcinis. Relicto ergo corpore et corporeis omnibus curis et impedimentis, omnium quæ sunt præter Deum oblitisciuntur, nihilque præter Deum attendens, quasi se solam solumque Deum existimans: *Dilectus*, inquit, *meus mihi, et ego illi.* (Cant. ii, 16.) Quid enim mihi est in cælo, et a te quid volui super terram? *Defecit caro meu, et cor meum; Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.* (Psal. LXXXI, 25-26.) Deinde venitur ad mortem. Hunc enim transitum ad vitam miserri infideles mortem appellant, fideles autem quid nisi pascha? In morte igitur corporali perfecto moritur mundo, et perfecte vivat Deo: ingreditur locum tabernaculi admirabilis, ingreditur usque ad domum Dei: et omnibus bene, et secundum ordinem præcedentibus, sicut in principio diximus, pondus suum unumquodque defert in locum suum, corpus in terram, de qua assumptum est, tempore suo resuscitandum et glorificandum; Spiritum ad Deum qui creavit eum.

Idem, *Epist. ad fratres de Monte-Dei*, t. II. — Nem sacramentum vel mystorii in omni tempore, et omni loco dominationis Dei,

mundo quo traditum est, hoc est debilitate pie-tatis affectu, agere, contrectare, et suare sibi in salutem omnibus in promulgari, quibus dicitur: *Vos autem genus electus, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis: ut virtutes annuntiatis ejus qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum.* (I Petr. xxi, 9.) Nam et sacramentum sicut accipit ad vitam dignus, sic ad mortem suam et judicium indignus: rem vero sacramenti nemo percipit nisi dignus et idoneus. Sacramentum enim sine re sacramenti sumenti mors est: res vero sacramenti, etiam præter sacramentum, sumendi in vita æterna est. Si autem vis, et vere vis omnibus horis, tam diei quam noctis, hoc ibi in cella tua præsto est. Quoties in commemorationem ejus qui pro te passus est, hoc facto ejus pie ac fideliter fueris effectus, corpus ejus inanducas, et sanguinem bibis. Quandiu in eo mades per amorem, et ipse in te per sanctitatis et justitiae operationem, in ejus corpore et membra ejus computaris.

Idem, *Medit. in pass. et recurs. Domini*, t. II. — Gradere nunc et nobiscum, Domine, ne desolemur et tristemur in via qua ambulamus: quoniam tu ipse quodam præcedebas filios Israel in columna nubis per diem, et in columna ignis per noctes et ad nulum tuum deponebant lensoria, rursus erigebant. Quæ est autem nubes qui præcedit veros Israelitas, nisi verissimum et sanctissimum corpus tuum quod in atra ri sumimus? In quo velatur nobis aliud diei, immensitas majestatis tuae, cupido calorem et splendorem mortalis infirmitati sustinere non posset, nisi mediatrix nostra interposita et ardorem desuper temperaret et tutam subtilis viam præmonstraret. Haec nubem lotus exercitus sequitur, Dominus rex Sabaoth. Qui autem non sequitur nos in tenebris est, et in tenebris ambulat, nescit quo eat. Reluet enim de hac nube semita quæ ducit ad vitam, semita honestatis et patientiae, semita mansuetudinis et misericordiae, et quidquid humano genus per incarnationis tuae mysterium reverenter dignatus es. Reluet nobis ex hac luce bigis et prophetiæ gloria, quoniam Moys et Elias tecum apparuerunt in monte, et nubes lucida obumbravit eos: nec ipsi sicut et nos, sine tua protectione non potuissent. Verumtamen illis sicut et domesticis, immo domesticorum et servorum tuorum præcipuis, sacramenta tua nubes erat prælucida, quæ nobis jacente et projectis a facie oculorum tuorum inde subobscura est: sed imperfectum viderunt oculi tui, et in libro tuo scribentur, quoniam sub nube tua malis perfidis, et deducis velut ovem Joseph. Haec est columna nubis, quæ per diem precebat filios Israel. Columna vero ignis per noctem Spiritus sanctus est, qui auctoritatis nostræ caliginem illuminat et nubes erigit, ut salviemus ea quæ sunt, nois quæ super terram. Nubes re-

per diem, et columna ignis per noctem; quis caro tua et divinitatis æstum nobis temporal, et Spiritus sancti lux tenebras nostra mentis illustrat. Igitur dum loquereris in via duobus discipulis tecum patiter euntibus, et nubes peregrina faciem tuam teget: *Nomine, inquiunt, cor nostrum ordens erat in nobis, dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas?* (Luc. xxiv, 32.) Ardebat nimis intus columna ignis, quia foris columna nubis loquebatur ad eos.

[Ex concilis.]

Sacramenta in genere.

Paschasi II decretum in concilio Lateranensi, an. 1116. — Quoniam Ecclesia in multis locis et maxime in Teutonicis partibus diabolavit sub haeresi et schismate, et, si omnia illa, quæ ab illis haereticis et schismaticis ordinata sunt annullari debent quædam Ecclesiæ omnino nudari videantur suis clericis; nos sequentes decreta inclorum Patrum de his, qui sub Acacio Bonoso et Donatistis ordinati sunt, statentes decrevimus, ut episcopi, qui sub isto schismate ordinati sunt, omnes in suis honoribus permaneant, nisi sint invasores at criminosi. De ceteris pro vero ordinatis penes episcopos potestas sit, ut, quorum la probabilitis videatur, in suo gradu consulti.

Conc. Lateranensis II, an. 1139, can. — Eos hem, qui religiositatis speciem simulans, Domini corporis et sanguinis sacramentum, baptismus puerorum, sacerdotium et clericos ecclesiasticos ordines et legitimam damnavit fœdera nuptiarum, tanquam hereticos ab Ecclesia Dei pellimus et damnum et per potestates exteriores coerceri incipiamus. Defensores quoque ipsorum isdem damnationis vinculo innodamus. Et canon est contra Petrum de Bruis et naldum de Brixia et ad verbum desumptus ex concilio Tolosano, 1119 coram Calixtino III habito.

Decreta dogmatica conc. Tridentini. De sacramentis in genere. — 1. Si quis dixerit trahente nova legis non fuisse omnia a Christo, Domino nostro instituta; aut e plura, vel pauciora, quam septem, vel et baptismum, confirmationem, eucaristiam, poenitentiem, extreamam uniuersitatem, ordinem, et matrimonium, aut in aliquid horum septem, non esse vel propriæ sacramentum; anathema sit. 2. Si quis dixerit, ea ipsa nova legis sacramenta a sacramentis antiquæ legis non erre, nisi quia ceremoniæ sunt aliæ, et ritus externi; anathema sit.

3. Si quis dixerit, hæc septem sacramenta esse inter se paria; ut nulla ratione sit alio dignius; anathema sit.

4. Si quis dixerit, sacramenta novæ legis esse ad salutem necessaria, sed superflua; et sine eis, aut eorum voto per solam in homines a Deo gratiam justificationis visci; licet omnia singulis necessaria sint; anathema sit.

5. Si quis dixerit, hæc sacramenta propter

solam fidem nutriendam instituta fuisse; anathema sit.

6. Si quis dixerit, sacramenta novæ legis non continere gratiam. quam significant, aut gratiam ipsam non pœnitentibus obicem non conferre, quasi signa tantum externa sint accepta per fidem gratiam vel justitiam, et note quadam Christianæ professionis, quibus apud homines discernuntur fideles ab infidelibus; anathema sit.

7. Si quis dixerit, per ipsa novæ legis sacramenta ex opere operato non conferri gratiam consequendam sufficere; anathema sit.

8. Si quis dixerit, in tribus sacramentis, baptismo scilicet, confirmatione, et ordinatione, non imprimi characterem in anima, hoc est signum quoddam spirituale et indeleibile, unde ea iterari non possunt; anathema sit.

9. Si quis dixerit, in ministris, cum sacramenta conficiunt et conferunt non requiri intentionem saltem faciendi, quod facit Ecclesia; anathema sit.

10. Si quis dixerit, ministrum in peccato mortali existentem, modo omnia essentialia, quæ ad sacramentum conficiendum aut conferendum pertinent, servarit, non conficeret aut conferre sacramentum; anathema sit.

Lucii III decretum contra Albigenses, l. v Decr., tit. 7, c. 9. — Universos, qui de sacramento corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi, vel de baptismate, seu de peccatorum confessione, matrimonio vel reliquis ecclesiasticis sacramentis aliter sentire aut docere non metuunt, quam sacrosanta Romana Ecclesia prædicat et observat; et generaliter quoscunque eadem Romana Ecclesia vel singuli episcopi per dioceses suas cum consilio, clericorum, vel clerici ipsi, sede vacante cum consilio si oportuerit, vicinorum episcoporum, hereticos judicaverint, vinculo perpetui anathematis innodamus.

Professio fidei prescripta Waldensibus ad Ecclesiam reducibus ad Innocentio III. — Sacramenta quoque, quæ in ea celebrantur, inestimabili atque invisibili virtute Spiritus sancti cooperante, licet a peccatore sacerdote ministrentur, dum Ecclesia eum recipit, in nullo reprobamus, nec ecclesiasticis officiis vel benedictionibus ab eo celebratis detrahimus, sed benevolo animo tanquam a justissimo amplectimur, quia non vocet malitia episcopi vel presbyteri neque ad baptismum infantis, neque ad eucaristiam conferendam, vel ad cetera ecclesiastica officia subditis celebrata. Approbamus ergo baptismum infantium, qui si defuncti fuerint post baptismum, antequam peccata committant, fatemur eos salvari et credimus; et in baptismate omnia peccata, tam illud originale peccatum contractum, quam illa, quæ voluntarie commissa sunt, dimitti credimus. Confirmationem juxta episcopo faciam, id est impositionem manuum, sanctam et venerabilem esse accipientiam censemus. In sacrificio eucharistie, quæ ante consecrationem erant panis et vinum, post consecrationem esse verum corpus et verum.

sanguinem Domini nostri Iesu Christi firmiter et indubitanter corde puro credimus, et simpliciter verbis fidelibus affirmamus, in quo nihil a bono majus vel a malo minus perfici credimus sacerdote; quia non in merito consecrantis, sed in verbo efficitur Creatoris et in virtute Spiritus sancti. Unde firmiter credimus et confitemur, quod quantumcunque quilibet honestus, religiosus, sanctus et prudens sit, non potest vel debet eucharistiam consecrare vel altaris sacrificium conticere, nisi sit presbyter, a visibili et tangibili episcopo regulariter ordinatus. Ad quod officium tria sunt, ut credimus, necessaria: scilicet certa persona, id est presbyter ab episcopo, ut praedicimus, ad illud proprie officium constitutus, et illa solemnia verba, quae a sanctis Patribus in canone sunt expressa, et fidelis intentio proferentis; id est firmiter credimus et fatemur, quo quicunque sine praecedenti ordinatione episcopali, ut praediximus, credit et contendit, se posse sacrificium eucharisticum facere, haereticus et perditionis fore et suorum complicum est particeps atque consors, et ab omni sancta Romana Ecclesia segregandus. Peccatoribus vere poenitentibus veniam concedi a Deo credimus, et eis libentissime communicamus. Unctionem infirmorum cum oleo consecrato veneramur. Conjugia carnalia esse contrahenda, secundum apostolum non negamus, ordinarie vero contracta disjungere omnino prohibemus. Hominem quoque cum sua conjugi salvari credimus et fatemur, nec siam secunda et ulteriora matrimonia condemnamus.

Professio fidei Michaelis Palæologi ipsi a Clemente IV an. 1267 proposita, et ab ipso in concilio œcuménico Lugdunensi u. 1274 Gregorio X oblata. — Tenet etiam et docet eadem sancta Romana Ecclesia, septem esse ecclesiastica sacramenta, unum scilicet baptismus, de quo dictum est supra; aliud est sacramentum confirmationis, quod per manuum impositionem episcopi conferunt, chrismando renatos; aliud est poenitentia, aliud eucharistia, aliud sacramentum ordinis, aliud est matrimonium, aliud extrema unctione quae secundum doctrinam beati Jacobi infirmantibus adhibetur. Sacramentum eucharisticæ ex azymo conficit eadem Romana Ecclesia, tenens et docens, quod in ipso sacramento panis vere transsubstantiatur in corpus et vinum in sanguinem Domini nostri Iesu Christi. De matrimonio vero tenet, quod nec unus vir plures uxores simul, nec una mulier permittitur habere plures viros. Soluto vero legitimo matrimonio per mortem conjugum alterius, secundas, et tertias deinde nuptias successive licitas esse dicit: si impedimentum canonicum aliud ex causa aliqua non obstat.

Profess. fidei Florent. ab Eugenio IV, per bullam Exsultate Deo, Armeniæ præcripta. — Quinto ecclesiasticorum sacramentorum veritate pro ipsorum Armenorum tam præsentium quam futurorum faciliori doctrina, sub hac brevissima redigimus formula: Novæ legis septem sunt sacramenta: vide-

licet, baptismus, confirmatio, eucharistia, poenitentia, extrema unctione, ordo, et matrimonium. Quæ multura a sacramentis differunt antiquæ legis. Illa enim non causabant gratiam, sed eam solum per passionem Christi dandam esse figurabant: haec vero nostra et continent gratiam, et ipsam digna suscipientibus conferunt. Horum quinque prima ad spiritualem unius cuiusque hominis in seipso perfectionem: duo ultima, ad totius Ecclesiæ regimem multiplicationem que ordinata sunt. Per baptismum enim spiritualiter renascimur; per confirmationem augemur in gratia, et roboramur in fide: renali autem et roborati, nutritur divina eucharistica alimonie. Quod si per peccatum originaliter incurrimus anima, per poenitentiam spiritualiter sanamur: spiritualiter etiam et corporaliter, pro animæ expedit, per extremam unctionem: per ordinem vero Ecclesia gubernatur et multiplicatur spiritualiter: per matrimonium corporaliter augetur. *Hæc omnia sacramenta tribus perficiuntur, videlicet rebus tanquam materia, verbis tanquam forma, et persona ministri conferentis sacramentum cum intentione faciendi quod facit Ecclesia: quorum si aliquod desit, non perficitur sacramentum.* Inter haec sacramenta tria sunt: baptismus, confirmatio et ordo: quæ characterem, id est spirituale quoddam signum a ceteris distinctum, imprimit in anima indelebile. Unde in eadem persona non reiterantur. Reliquæ vero quatuor characterem non imprimitur, et relationem admittunt.

Professio fidei Tridentinae a Pio IV per constitutionem Injunctioni nobis 18 Nov. 1563, ex decreto Tridentino, sess. 24, cap. 12, & ref., et sess. 25, cap. 2, de ref., præcripta. — Profiteor quoque septem esse vero et proprie sacramenta novæ legis a Jesu Christo Domino nostro instituta, atque ad salutem humani generis, licet omnia singularis, necessaria: scilicet baptismum, confirmationem, eucharistiam, poenitentiam, extremam unctionem, ordinem et matrimonium: illaque gratiam conferre: et ei hoc baptismum, confirmationem et ordinem nisi sacramentum reiterari non posse. Recepimusque et approbavos Ecclesiæ catholice ritu in supradictorum omnium sacramentorum solemni administratione recipio et admittam. Omnia et singula, quæ de peccato originali et de justificatione in sacrosancta Ecclesia synodo definita et declarata fuerunt, acceptior et recipio. Profiteor pariter in missa ferri Deo verum, proprium et propitiatorium sacrificium pro vivis et defunctis; atque in sanctissimo eucharistia sacramento esse vere, realiter, et substantialiter corpus et sanguinem una cum anima et divinitate Domini nostri Iesu Christi, fierique compositionem totius substantiarum panis in corpore et totius substantiarum vini in sanguinem, quam conversionem catholica Ecclesia transsubstantiationem appellat. Fatoe etiam in altera tantum specie totum atque integrum Christum, verumque sacramentum sum

Errors Fratricellorum damnati a Joanne XXII constitutione edita an. 1316. — Quarta bujusmodi impiorum blasphemia de predicatorum Waldensium venenato fonte prorumpens, sacerdotes rite etiam et legitime secundum formam Ecclesiae ordinatos, quibuslibet tamen criminibus pressos, non posse confidere vel conferre ecclesiastica sacramenta confingit.

Ibid. — Prædicti temeritatis atque impie-
tis filii, ut habet fide digna relatio ad eam
ut mentis inopiam devoluti, quod adver-
sus præclarissimam et saluberrimam Chri-
stianæ fidelis veritatem impie sentiunt, sacra-
menta Ecclesiae veneranda contemnunt et
religiosum Ecclesiae Romanæ primatum,
inclusis nationibus percolendum, impetu
sci furoris impingunt.

*Articuli 39, de quibus errorum Vicelij et
Iuss suspecti ex mandato Martini papa V, in
ulla Inter cunctas.* — Item, utrum cre-
dit, quod Christianus contempnens suscep-
tionem sacramentorum confirmationis, vel
tremem unctionis, aut solemnizationis ma-
imonii, peccet mortaliter.

Ibid. — Item, utrum credit, quod malus
cerdos cum debita materia et forma, et
in intentione faciendi quod facit Ecclesia,
re conficiat, vere absolvet, vere baptizet,
re conferat alia sacramenta.

*Errors et Martini Lutheri damnati a Leo-
XI, per bullam Exsurge Domine, 16 Maii
20.* — Hæretica sententia est, sed usitata,
cramenta novæ legis justificantem gratiam
is dare, qui non possunt obicem.

Propositiones damnatae sub Innocencio XI. — *In* est illicitum in sacramentis conser-
vare opinionem probabilem de valore
sacramenti, relictæ tuitiore, nisi id vetet lex,
eventio, aut periculum gravis damni in-
tendit. *Hinc* sententia probabili tantum
indum non est in collatione baptismi, or-
nis sacerdotalis, aut episcopalis.

Ibid. — Urgens metus gravis est causa
ta sacramentorum administrationem si-
landi.

De Baptismate.

*Conc. Arelatensis, an. 314. Decret. de bap-
tismo hæreticorum.* — De Afris quod propria
e utuntur, ut rebaptizent, placuit, ut si
quis de hæresi venerit, interrogent eum
abolum et si perviderint eum in Patre et
in Spiritu sancto esse baptizatum, ma-
si ei tantum imponatur, ut accipiat Spi-
ritum sanctum. Quod si interrogatus non
ponderit hanc Trinitatem, baptizetur.

Synodi Nicænae an. 325 decreta. — *Canones
baptismo hæreticorum.* — *D*e his qui se
heros, id est puros quandoque nomi-
nit, ad catholicam aulam et apostolicam
thesiam accedunt, sanctæ magnæ synodo
um est, ut impositio eis manibus sic in-
to maneat, ante omnia autem hoc in
ipsis ipsos profiteri convenit, quod adhæ-
rent et sequentur catholicæ Ecclesiae de-
la, id est, et cum digamis communica-
ti et cum illis, qui in persecutione lapsi
sunt, etc.

Ibid. — *De Paulianistis*, qui deinde ad

Ecclesiam consigerunt, statutum est, ut is
omnino rebaptizentur. Si qui vero tempore
præterito in clericorum numero erant, si
quidem culpa et reprehensione alieni visi-
suerint, rebaptizati ordinentur a catholicis
Ecclesiae episcopo...

*Concilii Valentini, an. 835. Canones de
prædestinatione ad Joanne Scolum.* — Item
firmissime tenendum credimus, quod omnis
multitudo fidelium ex aqua et Spiritu san-
cto regenerata, ac per hoc versatiter Ecclesiam
incorporata, et iusta doctrinam apostolicam
in morte Christi baptizata, in ejus sanguine
sit a peccatis suis abluta: quia nec in eis
potuit esse vera regeneratione, nisi fieret et
vera redemptio: cum in Ecclesiae sacra-
mentis nihil sit cassum, nihil ludificatorium,
sed prouersus totum verum, et ipsa sui veri-
tate ac sinceritate subnixum. Ex ipsa tamen
multitudine fidelium et regalatorum, alios
salvari æterna salute, quia per gratiam Dei
in redemptione sua fideleriter permanent,
ipsius Domini sui vocem in corde forentes:
*Qui perseveraverit usque in finem, sic salva-
bitur (Matth. x., 22);* alios, quia noluerunt
permanere in salute fidei, quam initio acce-
perunt, redemptionisque gratiam potius
irritam facere prava doctrina, vel vita, quam
servare, elegerunt, ad plenitudinem sa'utis,
et ad perceptionem æternæ beatitudinis
nullo modo pervenire. In utroque siqui-
dem doctrinam pii doctoris habemus: *Qui-
cunque baptizati sumus in Christo Iesu, in
morte ipsius baptizati sumus. (Galat. iii., 27.)*
Et: *Omnis qui in Christo baptizati est, Christum induit. (Ibid.)* Et iterum: *Acce-
damus cum vero corde in plenitudine fidei,
aspersi corda a conscientia mala, et abluti
corpus aqua munda, tendamus spei nostræ
confessionem indeclinabilem. (Hebr. x., 22.)*
Et iterum: *Voluntarie peccantibus nobis post
acceptam notitiam veritatis jam non relin-
quitur pro peccatis hostia. (Ibid., 26.)* Et iterum: *Irritam quis faciens legem Moysis,
sine ulla miseratione duobus aut tribus te-
stibus moritur. Quanto magis putatis dete-
riora mereri supplicia, qui Filium Dei con-
culeaverit, et sanguinem Testamenti pollu-
tum duxerit, in quo sacrificatus est, et Spi-
ritui gratia contumeliam fecerit? (Ibid.
28, 29.)*

*Decreta dogmatica concilii Tridentini de
baptismo.* — Si quis dixerit baptismum
Joannis habuisse eaudem vim cum baptismo
Christi; anathema sit.

Ibid. — Si quis dixerit, baptismum qui
etiam datur ab hæreticis in nomine Patris,
et Filii, et Spiritus sancti, cum intentione
faciendi, quod facit Ecclesia, non esse ve-
rum baptismum; anathema sit.

Stephani I decretum contra rebaptizantes. — Si quis a quacunque hæresi venerit ad
nos, nihil inuovelur, nisi quod traditum
est, ut inatus illi imponatur in pœnitenti-
am, cum ipsi hæretici proprio alterutrum
ad se venientes non baptizent, sed communi-
cantiantur. — Quærendum non esse, quis
sit ille, qui baptizaverit, et quod, qui ba-
ptizatus fuerit, gratiam consequi potuerit iu-

vocata Trinitate nominum Patris et Filii et Spiritus sancti. Multum proficit nomen Christi, ut quicunque et ubique in nomine Christi baptizatus fuerit, consequatur statim gratiam Christi. — Quod accepimus ab apostolis hoc sequimur.

Liberii et Siricii decreta de baptismo haereticorum. Apud Siricum epistola 1, ad Hieracium Tarragonensem. — Prima itaque paginæ tuæ fronte signasti, baptizatos arianis plurimos ad fidem catholicam festinare et quosdam de fratribus nostris eosdem denuo baptizare velle; quod non licet, cum hoc fieri et Apostolus vetet et canonnes contradicant et post cassatum Ariminense concilium, missa ad provincias a venerandæ memoriaræ prædecessore meo Liberio generalia decreta prohibeant, quos nos cum novatianis aliisque haereticis, sicut est in synodo constitutum per invocationem solam septiformis Spiritus episcopalis manus impositione catholicorum conventui sociamus, quod etiam totus Oriens Occidensque custodit: a quo tranite vos quoque post hac minime convenit deviare, si non vultis a nostro collegio synodali sententia separari.

Innocentii I decreta quædam ex epistola II, ad Victricium Rothomagensem, c. 8. — Ut venientes a novatianis vel montensibus per manus tantum iunpositionem suscipiantur: quia quamvis ab haereticis, tamen in Christi nomine sunt baptizati.

Ibid. — Epist. ad episcopos Macedoniae, c. 5. — Ex canone Nicæni baptizandos esse paulianistas ad Ecclesiam venientes, non vero novatianos. Quod idcirco distinctum esse ipsis duabus haeresibus, ratio manifesta declarat, quia paulianisti in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti minime baptizant et novatiani iisdem nominibus tremendis venerandisque baptizant, nec apud istos de unitate potestatis divine, hoc est, Patris et Filii et Spiritus sancti quæstio aliquando mota est.

Decreta quædam Alexandri III, decr. 3, tit. 42, c. 2. — De quibus dubium est, an baptizati fuerint, baptizantur his verbis præmissis: « Si baptizatus es, non te baptizo: sed si nondum baptizatus es, ego te baptizo, » etc.

Innocentii II decreta, l. III. decret., tit. 42, c. 3. — Majores, adversus petrobusianos, arnaldistas, waldenses. Quibusdam quæstionibus, quas contra catholicos haeretici moverant, nos postulas respondere. Asserunt enim parvulis inutiliter baptismus conferri... Absit, ut universi parvuli pereant, quorum quotidie tanta multitudo moritur, quin et ipsis misericors Deus, qui neminem vult perire, aliquod remedium procuraverit ad salutem.... Dicimus distinguendum, quod peccatum est duplex; originale scilicet et actuale: originale quod absque consensu contrahitur; actuale, quod committitur cum consensu. Originale igitur, quod sine consensu contrahitur, sine consensu per vim remittitur sacramenti; actuale vero, quod consensu contrahitur, sine consensu minimè relaxatur... Pœna originalis peccati est

carentia visionis Dei, actualis vero pœna peccati est gehennæ perpetua crucialis.

Benedicti XIV decretum de baptismo infantum Judæorum in epistola d. 28 Febr. 1767 Postremo mense, ad vices gerentem in Urbe — Primo expendetur, utrum, invitatis parentibus ac reluctantibus, Hebrei infantes baptizari licite possint. Secundo, si hoc ne sit esse duxerimus, an casus unquam contingit aliquis, in quo id fieri non modo possit, sed etiam licet planeque deceat. Tertio, baptismum Hebreis infantibus tunc impeditum cum fas non sit, ratumne an vero irritum haberi debeat. Quarto, quid sit faciendum cum infantes Hebrei afferuntur, ut baptizentur, aut compertum sit, eos jam fuisse sacro baptismate initiatos: demum, quod modo probari possit, eosdem aquis salutibus iam lustratos fuisse.

Ibid. — Fictilia res non est, quondam aliquando pater Hebreus se velle catholicam religionem amplecti prædicto ac se ipsum filiosque infantes baptizandos offerat, postmodum vero sui se concilii pœnitentia abnuatque filium baptizari. Id Mantuae advenit... Res ad examen deducta est in congregatione S. Officii, ac Pontifex die 24 Sept. av. 1699, statuit, ea fieri, quæ sequuntur. « Sanctissimus, auditis votis eminentissimorum decrevit, quod duo filii infantes, alter scilicet triennis, alter quinquennis baptizentur. Alii, nempe filius octo annorum et filia duodecim, collocentur in domo catechumenorum, si ea Mantuae adsit, sin minus apud plam honestamque personam ad effectum explorandi ipsorum voluntatem eosque instruendi...»

Ibid. — Nihil aliud restat, ut prima porti finis imponatur, quam exponere, quid sit faciendum, cum infantes Hebrei aut baptizandi offerantur, aut compertum sit eos jam fuisse sacro baptismate initiatos.... Ad eos spectat hic sermo noster, qui baptismum, neque a parentibus neque ab aliis, qui jus in eos habent, offeruntur, sed ab aliquo nullam habente auctoritatem. De illis preterea agitur, quorum casus non comprehenduntur sub ea dispositione, quæ sicut baptismum conferri, etiam majorum consensus desit: hoc quidem in casu baptizari non debent, sed ad illos remitti, quorum in protestate ac fide sunt legitime constituti. Quod si jam sacramento initiati essent, aut delinendi sunt, aut ab Hebreis parentibus recuperandi tradendique Christi fidelibus, ut ab illis pie sancteque informentur; hic enim baptismi licet illiciti, tamen veri validique, effectus est.

Ibid. — Sunt quoque aliqui infidelesuos infantes Christianis offerre soliti, ut aquis salubribus abluantur, non tamen Christi ut stipendia mereantur, neque ut originalis culpa eorum ex anima deleatur; sed id faciunt indigna quodam superstitione ducti, quod nempe baptismi beneficio existimat, eosdem a malignis spiritibus, a factore aut morbo aliquo liberandos... Infantes aliqui, cum hoc sibi in animum induxisserint, baptisi gratia infantes suos a morbis diversis numque vexationibus liberatum iri et de-

mentis adducti sunt, ut mortem quoque vinitati sint catholicis sacerdotibus... Huic intentio refragatur congregatio sancti Officii coram Pontifice habita d. 6 Sept. 1623: Sacra congregatio universalis inquisitio- nis habita coram sanctissimo, relatis litteris piscopi Antibarensis, in quibus supplicat pro resolutione infra scripti dubii: an, ut sacerdotes coguntur a Turcis, ut ba- ligent eorum filios, non ut Christianos effi- ciant, sed pro corporali salute, ut liberentur scelere, comitali morbo, maleficiorum ericulo et lupis, an in tali casu possint istam fidei eos baptizare, adhuc baptisma latera sine debita forma? Respondit nega- ve, quia baptismus est janua sacramen- tum ac protestatio fidei, nec ullo modo iugi potest.

Benedicti XIV decretum de baptismo infa- num Iudaeorum, loc. cit. — Inter invitum et vitum coactum, alii non absurde distin- gunt, quod is, qui terroribus atque suppli- is violenter attrahitur, et ne detrimentum currat, baptismus suscipit sacramentum, talis cut et is, qui fiet ad baptismum accedit, auctoriter suscipit Christianitatis impres- so, et ipse tanquam conditionaliter volens, et absolute non velit, cogendus est ad ob- servantiam fidei Christianae.... Ille vero, qui inquam consentit, sed penitus contradicitorem, nec characterem suscipit sacramenti, ia plus est expresse contradicere, quam nime consentire.... Dormientes autem etentes, si prius quam amentiam incur- ent aut dormirent, in contradictione per- ferent; quia in eis intelligitur contra- tionis propositum perdurare, etsi fuerint immersi, characterem non suscipiunt ramenti; secus autem si prius calechuni exstisset et habuissent propositum vivandi, unde tales in necessitatibus arti- o consuevit Ecclesia baptizare. Tunc ergo tracereim sacramentalis imprimet opera- cum obicem voluntatis contrariae non emit obsistentem.

Propositiones damnatae ab Alexandro VIII. Prop. damnatae decreto 24 Aug. 1690: — et baptismus collatus a ministro, qui nem ritum externum formamque ba- bandi observat, intus vero in corde suo d se resolvit: Non intendeo quod facit lesia.

Propositiones synodi diæcesane Pistorien- dannatae a Pio VI per constitutionem hærem fidei 28 Aug. 1794. — De sacra- tis, ac primum de forma sacramentali cum inca conditione. — Deliberatio synodi, praetexta adhesionis ad antiquos cano- in casu dubius baptismatis, propositum declarat de omittenda formæ condi- tionalis mentione; temeraria, praxi, legi, toritati Ecclesiae contraria.

De Eucharistia.

onec. Lateranensis iv, an. 1215 decreta. — 1. *Definitio adversus albigenenses aliosque eticos.* — Una vero est fiduciam univer- sis Ecclesias, extra quam nullus omnino atur. In qua idem ipse sacerdos est sa- cium Jesus Christus: cuius corpus et

sanguis in sacramento altaris sub specie- bus panis et vini veraciter continentur, transsubstantiatis pane in corpus, et vino in sanguinem, potestate divina: ut ad per- ficiendum mysterium unitatis, accipiamus ipsi de suo, quod accepit ipse de nostro, et hoc utique sacramentum nemo potest con- fiscere, nisi sacerdos, qui rite fuerit ordinatus, secundum claves Ecclesiæ, quas ipse concessit apostolis, eorumque successori- bns Jesus Christus. Sacramentum vero baptis- mi (quod ad Dei invocationem et individuam Trinitatis, videlicet Patris, et Filii, et Spi- ritus sancti, consecratur in aqua) tam par- vulis, quam adultis in forma Ecclesiæ a quo- cunque rite collatum proficit ad salutem; et si post susceptionem baptismi quisquam prolapsus fuerit in peccatum, per veram potest semper pœnitentiam reparari. Non solum autem virgines et continentes, verum etiam conjugati, per rectam fidem et opera- tionem bonam placentes Deo, ad æternam merentur beatitudinem pervenire.

Decreta dogmatica conc. Tridentini — Decre- tum de sanctissimo eucharistia sacramento, cap. 3. De excellentia sanctissimæ eucharistie super reliqua sacramenta. — Commune hinc quidem est sanctissimæ eucharistie cum cœ- teris sacramentis, symbolum esse rei sacrae, et invisibilis gratiae formam visibilem: ve- rum illud in ea excellens et singulare repe- ritur, quod reliqua sacramenta tunc pri- mum sanctificandi vim habent, cum quis illis utitur: at in eucharistia ipse sanctitatis auctor ante usum est: nondum enim eucha- ristiam de manu Domini apostoli suscep- rant, cum vere tamen ipse affirmaret, cor- pus suum esse, quod præbebat, et semper haec fides in Ecclesia Dei fuit, statim post consecrationem verum Domini nostri cor- pus verumque ejus sanguinem sub panis et vini specie una cum ipsis anima et divi- nitate existere; sed corpus quidem sub specie panis, et sanguinem sub vini specie ex vi verborum; ipsum autem corpus sub specie vini, et sanguinem sub specie panis, animanteque sub utraque vi naturalis illius connexionis et concomitantia, qua partes Christi Domini, qui jam ex mortuis resur- rexit, non amplius moriturus, inter se co- pulantur: divinitatem porro propter admirabilem illam ejus cum corpore et anima hypostaticam unionem. Quapropter veris- simum est, tantumdem sub alterutra specie atque sub utraque contineri, totus enim et integer Christus, sub panis specie; et sub quavis ipsius speciei parte, totus item sub vini specie, et sub ejus partibus existit.

Ibid., cap. 7, de præparatione, que adhibenda est, ut digne quis sacram eucharistiam percipiat. — Si nou decet ad sacras ulla functiones quempiam accedere, nisi sancte: certe, quo magis sanctitas et divinitas celestis hujus sacramenti viro Christiano comperta est, eo diligentius cavere ille debet, ne absque magna reverentia et sanctitate ad id percepionem accedat, præsertim cum illa plena formidinis verba apud Apostolum legamus: Qui manducat et bibit indigne, jux-

dicum sibi manducat et bibit, non dijudicet corpus Domini. (*I Cor. xi, 29.*) Quare communnicare volenti revocandum est in memoriam ejus præceptum: *Probet seipsum homo.* (*Ibid., 28.*) Ecclesiastica autem consuetudo declarat, eam probationem necessariam esse, ut nullus sibi conscientius mortalis peccati, quantumvis sibi contritus videatur, absque præmissa sacramentali confessione ad sacram eucharistiam accedere debeat, quod a Christianis omnibus, etiam ab iis sacerdotibus, quibus ex officio incubuerit celebrare, haec sancta synodus perpetuo servandum esse decrevit, modo non desit illis copia confessoris; quod si, necessitate urgente, sacerdos absque prævia confessione celebraverit, quamprimum constitetur.

Decretum concilii Constantinois. Sess. 13, de communione sub utraque specie, confirmatum a Martino V, per bullam suam emitentis, 8 Kal. Mart. 1418. — Cum in nonnullis mundi partibus quidam temerarie assere præsumant, populum Christianum debere sacrum eucharistiæ sacramentum sub utraque panis et vini specie suscipere, et non solum sub specie panis, sed etiam sub specie vini populum laicum passim communicent, etiam post cœnam vel alias non jejunum, et communicandum esse pertinaciter asserant contra laudabilem Ecclesiæ consuetudinem rationabiliter approbatam, quam tanquam sacrilegam damnabiliiter reprobare conantur: hinc est, quod hoc præsens concilium.... declarat, decernit et definit, quod licet Christus post cœnam instituerit, et suis discipulis administraverit sub utraque specie panis et vini hoc venerabile sacramentum, tamen hoc non obstante sanctorum canonum auctoritas laudabilis et approbata consuetudo Ecclesiæ servavit et servat, quod hujusmodi sacramentum, non debet confici post cœnam, neque a fidelibus recipi non jejunis, nisi in casu infirmitatis, aut alterius necessitatis a jure vel Ecclesia concessa vel admissa. Et similiter, quod licet in primitiva ecclesia hujusmodi sacramentum reciperetur a fidelibus sub utraque specie: tamen haec consuetudo ad evitandum aliqua pericula et scandala, est rationabiliter introducta, quod a conscientibus sub utraque specie, et a hinc tantummodo sub specie panis suscipiantur, cum firmissime credendum sit et nullatenus dubitandum, integrum Christi corpus et sanguinem tam sub specie panis, quam sub specie vini veraciter contineri, etc. Quapropter dicere quod hanc consuetudinem aut legem observare sit sacrilegium aut illicitum, censeri debet erroneum, et pertinaciter asserentes oppositum præmissorum tanquam heretici arcendi sunt, et graviter puniendi per dicessanos locorum, seu officiales eorum aut inquisitores hereticis pravitatis, etc.

Ibid., doctrina de communione sub utraque specie, et parvorum, bap.—Cap. 2. Ecclesiæ potestas circa dispensationem sacramenti eucharistie. — Proterea declarat, hanc note-

stalem perpetuo in Ecclesia suis, ut in sacramentorum dispensatione, salva illorum substantia, ea stataret vel mutaret, quam suscipientium utilitati, seu ipsorum sacramentorum venerationi, pro rerum, temporum et locorum varietate, magis expedire judicaret. Id autem Apostolus non obscurus visus est innuisse, cum ait: *Sic nos existimat homo, ut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei* (*Tit. i, 7.*) alique ipsum quidem hac potestate usum esse, statis constat, cum in multis aliis, tum in hoc ipso sacramento, cum ordinatis nonnullis circa ejus usum: *Cetera, inquit, cum venero, disponam.* (*I Cor. xi, 34.*) Quare agnoscens sancta mater Ecclesia habet suam in administratione sacramentorum auctoritatem, licet ab initio Christianæ religionis non infrequens utriusque speciei usus fuisse, tamen progressu temporis latissime iam immutata illa consuetudine, gravibus et justis causis adducta, banc consuetudinem sub altera specie communicandi approbavit, et pro lege habendam decrevit: quam reprobare, aut sine ipsius Ecclesiæ auctoritate pro libito mutare non licet.

Ibid., de sacrosanto eucharistiæ sacramento. — Si quis dixerit, solam fidem esse sufficientem præparationem ad sumendum sanctissimæ eucharistiæ sacramentum anthemita sit. Et, ne tonum sacramentum indignum, atque ideo in mortem et condemnationem sumatur, statuit, atque declarat ipsa sancta synodus, illis, quos conscientia peccati mortalis gravat, quantumcunque etiam se contritos existimant, habita copia confessoris necessario præmittendam esse confessionem sacramentalem. Si quis autem contrarium docere, prædicare, vel pertinaciter asserere, seu etiam publice disputando defendere præsumperit, eo ipso excommunicatus existat.

Decretum S. congregationis cardinalium concilii Tridentini interpretum, 12 Febr. 1679, approbatum ab Innocentio XI. — Eisi frequens, quotidianusve sacrosancto eucharistiæ usus a SS. Petribus fuerit semper in Ecclesia probatus, nunquam tamen, aut saepius illam percipiendi, aut ab eo abstinenti, certos singulis mensibus, vel hebdomales dies statuerunt, quos nec concilium Tridentinum præscripsit, sed quoniam humaniori infirmitate secum repairet, nihil recipiens, quid cuperet tantum indicavit, cum inquit: Optaret quidem sacrosancta synodus, ut in singulis missis fideles astantes sacramentali eucharistiæ perceptione communicarent. Itaque non immerito: multiplices enim sunt conscientiarum recessus, varijs ob negotia spiritus alienationes; multæ et contra gratiam et Dei dona parvulus concessa; quæ cum humanis oculis scrutari non possumus, nihil certe de cuiusque dignitate aliqua. integritate et consequenter de frequentiori aut quotidiano vitalis panis eu potest consumiri et propriea quod ad negotia ipsos attinet, frequens ad sacram alimogiam percipiendam accessus confessariorum secreta

cordis explorantium judicio est relinquendus, qui ex conscientiarum puritate et frequentia fructu et ad pietatem processu facies negotiatoribus et conjugatis, prospicient eorum saluti profutorum, id illis prescribere debebunt. In conjugatis, autem hoc amplius animadventent, cum beatus Apostolus volit eos invicem fraudari, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacant orationes (*I Cor. vii, 5*), en serio admonent, tanto magis ob sacramissimam eucharisticam reverentiam continentiam vacandum puriorique mente ad coelestium epolarum communionem esse convenientiadum.

In hoc igitur pastorum diligentia potissimum invigilabil, non ut a frequenti aut quotidiana sacra communionis sumptione unica praecepti formula aliqui deterreantur, aut sumendi generaliter constituantur, sed magis quid singulis permittendum per se aut parochos seu confessarios sibi decernendum putet, illudque omnino provideat, ut nemo a sacro convivio, se frequenter et quotidie accesserit, repellatur, et nihilominus de operam, ut unusquisque digne ro devotionis et preparationis modo radius aut crebrius Domini corporis suavitatem degustet.

Iudem moniales quotidie sacram communionem petentes admonendae erunt, ut in iebus ex earum ordinis instituto praestititis communicent; si quae vero puritatem enteant et fervore spiritus ita incarerint ut dignae frequentiori aut quotidiana sanctissimi perceptions videri possint, id illis a superioribus permittatur, roderit etiam praeter parochorum et conversariorum diligentiam opera quoque conatorum uti et cum eis constitutum haberi, ut cum fideles ad sanctissimi sacramenti frequentiam (quod facere debent) ccesserint, statim de magna, ad illud suendum preparatione orationem habeant, generaliisque ostendant, eos, qui ad frequentiorem aut quotidianam salutiferi cibi implationem devoto studio excitantur, debent, sive laici negotiatores, sive conjugati, ve quicunque alii, quam agnoscere immittalem, ut dignitate sacramenti ac divi iudicij formidine discant coelestem mentem, in qua Christus est, revereri; et si sando se minus paratos senserint, ab ea stinere sequi ad maiorem preparationem eingere. Episcopi autem, in quorum occasibus viget bujusmodi devotio erga celissimum sacramentum, pro illa gratias eo agant eamque ipsi adhibito prudentiam judicij temperamento alere. debebunt, ab eorum officio postulari sibi maxime persuadent, nulli labore aut diligenter recendunt, ut omnis irreverentiam aut scandali suspicio in veri et iumentatii Agni receptione tollatur. virtutesque ac dona sumentibus augentur; quod abunde intinget, si tamen, qui devoto bujusmodi studio, divina praestante gratia, tenentur, serie sacramissimo pane frequentius reficiunt, anag. vires expendere. sequi probatum timore et charitate assueverint...

Porro episcopi et parochi seu confessarii redarguant asserentes communionem quotidianam esse de jure divino.... Non permittant ut venialium confessio fiat simplici sacerdoti non approbato ab episcopo aut ordinario.

Clementis V definitiones emissae cum concilio Vienensi an. 1311, 1312. — Damnatio errorum sectarum beguardorum et beginnarum. (Clementin. l. v. tit. 3, de hereticis, c. 3. — Quod in elevatione corporis Jesu Christi non debent assurgere, nec eidem reverentiam exhibere: asserentes quod esset imperfectionis eisdem, si a puritate et altitudine sue contemplationis tantum descrederent, quod circa ministerium seu sacramentum eucharistiae aut circa passionem humanitatis Christi aliqua cogitarent.

De Pénitentia.

Concilii Lateranensis IV, an. 1215 decreta. Cap. 21. De annua confessione. — Omnis ultriusque sexus fidelis, postquam ad annos discretionis pervenit, omnia sua solus peccata confiteatur fideliter, saltem semel in anno, proprio sacerdoti, et injunctam sibi penitentiam studeat pro viribus adimplere, suscipiens reverenter ad minus in Pascha eucharistiae sacramentum, nisi forte de consilio proprii sacerdotis ob aliquam rationabilem causam ad tempus ab ejus perceptione duxerit abstinentiam: alioquin et vivens ab ingressu Ecclesiae arceatur et moriens Christiana caret sepultura. Unde hoc salutare statutum frequenter in ecclesiis publicetur, ne quispiam ignorantiam cecitate velamen excusationis assumat. Si quis autem alieno sacerdoti voluerit justa de causa sua confiteri peccata, licetiam prius postulet et obtineat a proprio sacerdote, cum aliter ille ipsum non possit absolvere vel ligare. Sacerdos autem sit discretus et cautus, ut more periti medici superinfundat vinum et oleum vulneribus sauciati; diligenter inquirens et peccatoris circumstantias et peccati, quibus prudenter intelligat, quale debeat ei praebere consilium et cujusmodi remedium adhibere, diversis experimentis utendo ad salvandum negligunt. Caveat autem omnino, ne verbo, aut signo, aut alio quovis modo aliquatenus prodat peccatorem: sed si prudenter consilio indigerit, illud absque ulla expressione personae caute requirat, quoniam qui peccatum in penitentiali iudicio sibi detectum praesumpserit revelare, non solum a sacerdotali officio deponendum decernimus, verum etiam ad agendum perpetuam penitentiam in arctum monasterium detrudendum.

Confessio fidei Michaelis Paleologi, ipsi a Clemente IV an. 1367 proposita, et ab ipso in concilio ecumenico Lugdunensi II, 1274, Gregorio X oblata. — Hoc est vera fides catholica, et hanc in supradictis articulis tenet et praedicit sacerdos sancta Romana Ecclesia. Sed propter diversos errores, a quibusdam, ex ignorantia, et ab aliis ex malitia, introductos, dicit et praedicit eos, qui post baptismum in peccata labuntur, non reba-

ptizandos, sed per veram pénitentiam suorum consequi veniam peccatorum. Quod si vere pénitentes in charitate decesserint, antequam dignis pénitentiæ fructibus de commissis salisficerint et omissis : eorum animas pénis purgatoriis, seu catharteriis, sicut nobis frater Joannes explanavit, post mortem purgari : et ad pénas hujusmodi relevandas prodesse eis fidelium vivorum suffragia, missarum scilicet sacrificia, orationes, et eleemosynas, et alia pietatis officia, quæ a fidelibus pro aliis fidelibus fieri consueverunt secundum Ecclesiæ instituta. Illorum autem animas, qui post sacrum baptismum susceptum, nullam omnino peccati maculam, incurserunt, illas etiam, quæ post contractam peccati maculam, vel in suis manentes corporibus purgatae, mox in cœlum recipi. Illorum autem animas qui in mortali peccato, vel cum solo originali decedunt, mox in infernum descendere, pénis tamen disparibus puniendas. Eadem sacrosancta Ecclesia Romana firmiter credit, et firmiter asseverat, quod nihilominus in die judicii omnes homines ante tribunal Christi cum suis corporibus comparebunt, reddituri de propriis factis rationem.

Decreta dogmatica conc. Tridentini, de sanctissimo pénitentiæ sacramento. — Si quis dixerit, absolutionem sacramentalē; sacerdotis non esse actum judicialem, sed nudum ministerium pronuntiandi et declarandi, remissa esse peccata consilenti, modo tantum credat, se esse absolutum : aut sacerdos non serio, sed joco absolvat ; aut dixerit non requiri confessionem pénitentis, ut sacerdos eum absolvere possit : anathema sit.

Si quis dixerit, sacerdotes, qui in peccato mortali sunt, potestatem ligandi et solvendi non habere ; aut non solos sacerdotes esse ministros absolutionis, sed omnibus et singulis Christi fidelibus esse dictum : *Quæcunque ligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo ; et quæcunque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo (Matth. xvi, 19) ; et : Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis ; et quorum retinueritis, retenta sunt (Joan. xx, 23) ;* quorum verborum virtute quilibet absolvere possit peccata, publica quidem per correctionem duntaxat, si correplu acquieverit ; secreta vero per spontaneam confessionem cuicunque facta. Dicit quoque, etiam sacerdotes, qui peccato mortali tenentur, per virtutem Spiritus sancti iuordinatione collatam, tanquam Christi ministros, functionem remittendi peccata exercere ; eosque prave sentire, qui in multis sacerdotibus hanc potestatem non esse contendunt. Quamvis autem absolutio sacerdotis alieni beneficii sit dispensatio, tamen non est solum nudum ministerium vel annuntiandi Evangelium, vel declarandi reuersio esse peccata ; sed ad instar actus judicialis, quo ab ipso, velut a judice sententia pronuntiatur ; atque ideo non debet pœnitentia adeo sibi de sua ipsius fide blandiri, etiam si nulla illi adsit contritio, aut sacerdoti animus serio agendi et vero absolti di desit ; putet tamen se, propter suam fidem, vera et coram Deo esse absoltum ; nec enim fides sine pénitentia remissione ullam peccatorum praestaret ; nec non esset nisi salutis suæ negligenterissimus, quod sacerdotem jocose absolventer cognoscere et non alium, serio agentem, sedulo requireret.

Decreta dogm. conc. Trident. Doctrina de sanctissimo pénitentiæ et extremæ unctionis sacram. — Cap. 2. de differentia sacramenti pénitentiæ et baptismi. — Cæterum hoc sacramentum multis rationibus a baptismo differre dignoscitur ; nam præterquam quod materia et forma, quibus sacramenti essentia perficitur, longissime dissidet : constat certe, baptismi ministrum judicem esse non oportere ; cum Ecclesia in neminem judicium exerceat, qui non prius in ipsam per baptismi januam fuerit ingressus. *Quid enim mihi, inquit Apostolus, de tis qui foris sunt, judicare ? (1 Cor. v, 12.)* Secus est de domesticis Iudei quos Christus Dominus lavacro baptismi sui corporis membra seinet

efficit : nam hos, si se postea criminis aliquo contaminaverint, non jam repelito baptismi ablui, cum id in Ecclesia catholica nulla ratione licet, sed ante hoc tribunal tanquam reos sisti voluit ; ut per sacerdotum sententiam non semel, sed quoties admissis peccatis ad ipsum pénitentes consergerint, possent liberari. Alius præterea est baptismi, et alius pénitentiæ fructus. Per baptismum enim Christum induentes, nova prorsus in illo efficiuntur creatura, plenam et integrum peccatorum omnium remissionem consequentes : ad quam tamen nivitatem et integratatem per sacramentum pénitentiæ, sine magnis nostris delibibus et laboribus, divina id exigente justitia, pervenire nequaquam possumus : ut merito pénitentia laboriosus quidam baptismus a sanctis Patribus dictus fuerit. Est autem hoc sacramentum pénitentiæ lapsis post baptismum ad salutem necessarium, ut nondum regeneratis ipse baptismus.

Ibid., cap. 6, de ministro hujus sacramenti, et absolutione. — Circa ministrum autem hujus sacramenti, declarat sancta synodus, falsas esse et a veritate Evangelii penitus alienas doctrinas omnes, quæ ad alias quosvis hominos præter episcopos et sacerdotes, clavum ministerium perniciose extendunt ; putantes verba illa Domini : *Quæcunque alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo (Matth. xvi, 19) ; et : Quorum remiseritis peccata remittuntur eis ; et quorum retinueritis, retenta sunt. (Joan. xi, 23.)* Ad omnes Christi fideles indifferenter et promiscue, contra institutionem hujus sacramenti, ita suis dicta, ut quivis protestatem habeat remittendi peccato, publica quidem per correctionem, si correplu acquieverit ; secreta vero per spontaneam confessionem cuicunque facta. Dicit quoque, etiam sacerdotes, qui peccato mortali tenentur, per virtutem Spiritus sancti iuordinatione collatam, tanquam Christi ministros, functionem remittendi peccata exercere ; eosque prave sentire, qui in multis sacerdotibus hanc potestatem non esse contendunt. Quamvis autem absolutio sacerdotis alieni beneficii sit dispensatio, tamen non est solum nudum ministerium vel annuntiandi Evangelium, vel declarandi reuersio esse peccata ; sed ad instar actus judicialis, quo ab ipso, velut a judice sententia pronuntiatur ; atque ideo non debet pœnitentia adeo sibi de sua ipsius fide blandiri, etiam si nulla illi adsit contritio, aut sacerdoti animus serio agendi et vero absolti di desit ; putet tamen se, propter suam fidem, vera et coram Deo esse absoltum ; nec enim fides sine pénitentia remissione ullam peccatorum praestaret ; nec non esset nisi salutis suæ negligenterissimus, quod sacerdotem jocose absolventer cognoscere et non alium, serio agentem, sedulo requireret.

Ibid., cap. 8, de satisfactionis necessitate et fructu. — Demum quoad satisfactionem, quæ ex omnibus pénitentiæ partibus, quæ admodum a Patribus nostris Christum

populo fait per se suu tempore commendata; ita una maxime nostra ætate, summo pietatis praetextu impugnatur ab iis, qui speciem pietatis habent, virtutem autem ejus ibnegarunt: sancta synodus declarat, falsa omnino esse, et a verbo Dei alienum, culsum a Domino nunquam remitti, quin universa etiam poena condonetur. Perspicuum et illustria in sacris litteris exempla eperiuntur, quibus præter divinam traditionem hic error quam manifestissime reincidentur. Sane et divina justitiae ratio exiere videtur, ut aliter ab eo in gratiam reciantur, qui ante baptismum per ignoranciam deliquerint; aliter vero, qui semel a ecclesi et dæmonis servitute liberati, et cepto Spiritus sancti dono, scienter templum Dei violare, et Spiritum sanctum contumaciam non formidaverint. Et divinam clementiam decet, ne ita nobis absque ulla satisfactione peccata dimittantur, ut occasione accepta, peccata leviora, putantes, velut iurii et contumeliosi Spiritui sancto, in leviora labamur, thesaurizantes nobis iram die iræ. Procul dubio enim magnopere a peccato revocant, et quasi freno quodam servent hec satisfactoriæ pœnam, cautiorese et vigilantiores in futuram pœnitentes faciunt; medentur quoque peccatorum requies et vilios habitus; male vivendo comparatos, contrariis virtutum actionibus illunt. Neque vero securior illa via in Ecclesia Dei unquam existimata fuit ad amondam imminentem a Domino pœnam, jam ut hæc pœnitentia opera homines cum eo animi dolore frequentent. Accedit ad te, quod, dum satisfaciendo patimur pro peccatis Christo Jesu, qui pro peccatis nostris satisfecit ex quo omnis nostra sufficiens est conformes efficiuntur, certissimam quoque inde arrbau habentes, quod si compannor, et conglorificabimur. Neque vero ita nostra est satisfactio hæc, quam pro peccatis nostris exsolvimus, ut non sit per Christum Jesum: nam qui ex nobis tanquam ex his nihil possumus, eo cooperante, qui confortat, omnia possumus: ita non habet homo, unde glorietur: sed omnis gloria nostra in Christo est, in quo vivimus, quo meremur, in quo satisfacimus, facientes fructus dignas pœnitentias, qui ex ovis habent, ab illo effugerunt Patri, et illum acceptantur a Patre. Debent ergo sacerdotes Domini, quantum spiritus et uidentia suggesterit, pro qualitate criminis et pœnitentium facultate, salutares et uenientes satisfactiones injungere: ne forte peccatis conniveant, et infulgentius in pœnitentibus agant, levissima quem opera pro gravissimis delictis injundo, alienorum peccatorum participes efficiantur. Habeant præ oculis, ut satisfactio, quam imponunt, non sit tantum ad novæ vitæ custodiā, et infirmitatis medicamentum; sed etiam ad præteriorum peccatorum vindictam et castigationem: nam clausisacerdotum non ad solvendum duntaxat. de ad ligandum concessas, etiam anti-Patres et credunt et docent; nec pro-

pterea existimarent, sacramentum pœnitentiæ esse forum iræ vel pœnarum, sicut nemo unquam catholicus sensit, ex hujusmodi nostris satisfactionibus vim meriti, et satisfactionis Domini nostri Iesu Christi vel obscurari, vel ex aliqua parte imminui: quod dum novatores intelligera nolunt, ita optimam pœnitentiam novam vitam esse docent, et omnem satisfactionis vim et usum tollant.

Benedicti XIV Breve 7 Jul. 1745, contra confessarios exquirentes a pœnitente nomen complicis. — Pervenit haud ita pridem ad aures nostras, nonnullos istarum partium confessarios falsa zeli imagine seduci se passos, sed a zelo secundum scientiam longe aberrantes, perversam quandam et perniciem proximam audiendis Christi fidelium confessionibus et in saluberrimo pœnitentiæ sacramento administrando invehere atque introducere cœpisse: ut videlicet, si forte in pœnitentes incidissent socium criminis habentes, ab iisdem exquirerent, atque ad illud sibi revelandum non inducere modo suadendo conarentur, sed quod destabilius est, denuntiata quoque, nisi reverarent, absolutionis sacramentalis negatione, prorsus adigeret atque compellerent; immo etiam complicis ejusdem nedum nomen, sed balitiationis insuper locum sibi exigent designari: quam illi quidem imprudentiam imprudentiam tum procurandæ complicis correctionis aliorumque bonorum colligendorum specioso praetextu colorare, tum emendicatis quibusdam doctorum opinonibus defendere non dubitarent; cum revera opiniones hujusmodi vel falsas et erroneas sequendo, vel veras et sanas male applicando perniciem tam suis, quam pœnitentium animabus consiscerent, ac sese præterea plurium gravium damnorum, quem inde facile consecutura fore prævidere debuerant, reos coram Deo æterno judici constituerent... Nos autem ne in tam gravi uitiumrum discrimine ulla ex parte apostolico nostro ministerio deesse videamur, nevenientem hac super re nostram apud vos obscuram et ambiguam esse sinamus: notum vobis esse volumus, memoralam superius præmix penitus reprobandam esse, eamdemque a nobis per præsentes nostras in forma brevis litteras reprobari atque damnari tanquam scandalosam et perniciem, ac tam famæ proximorum, quam ipsi etiam sacramenta injuriosam, tendenteraque ad sacrosancti sigilli sacramentalis violationem atque ab ejusdem pœnitentia sacramenti tantopere proticuo et necessario usu fideles abalienantem.

Errores Joannis de Polliaco damnati a Joanne XXII, an. 1320, Extrav. Comm. l. v. tit. 3, de hereticis, c. 2, Vas electionis. — Quod stante *Omnis utriusque sexus* editio in concilio generali Rowanus Pontifex non potest facere, quod parochiani non teneantur omnia peccata sua semel in anno proprio sacerdoti contuleri, quem dicit esse parochiale curatum. Imo nec Deus possit hos facere; quia implicita contradictione.

Errores Joannis de Pollinco damnati a Joanne XXII, an 1320 loc. cit. — Quod Papa non potest dare potestatem generalem audiendi confessionem, immo nec Deus, quoniam confessus habenti licentiam teneatur eadem confiteri proprio sacerdoti, quem dicit esse proprium curatum.

Errores 41 Martini Lutheri damnati a Leone V, per bullam Exsurge Domine, 16 Maii 1520. — Peccata non sunt ulli remissa, nisi remittente sacerdote credit sibi remitti; immo peccatum maneret, nisi remissum crederet; non enim sufficit remissio peccanti et gratiae donatio, sed oportet etiam credere esse remissum.

Ibid. — Nullo modo confidas absolviri propter tuam contritionem, sed propter verbum Christi: *Quocunque solveris*, etc. (*Matth. xvi, 19.*) Hinc, inquam, confide, si sacerdotis obtinueris absolutionem, et credo fortiter te absolum, et absolutus vere eris, quidquid sit de contritione.

Ibid. — Si per impossibile confessus non esset contritus, aut sacerdos non serio, sed joco absolveret, si tamen credit se absolutum, verissime est absolutus.

Prop. damnata ab Alexandro VII, die 24 Sept. 1665. — Confessarius qui in sacramentali confessione tribuit paenitenti charitatem postea legendam, in qua ad venerem incitat, non censetur sollicitasse in confessione, ac proinde non est denunciandus.

Ibid. — Modus evitandi obligationem denunciandae sollicitationis est, si sollicitatus consileatur cum sollicitante: hic potest ipsum absolvere absque onere denunciandi.

Ibid. — Sententia asserens bullam *Cœnorum* solum prohibere absolutionem haeresis et aliorum criminum, quando publicatae sunt, et id non derogare facultati Tridentini, in qua de occultis criminibus sermo est, anno 1629, 18 Julii in consistorio sacrae congregationis eminentissimorum cardinalium visa et tolerata est.

Ibid. — Mollities, sodomia et bestialitas sunt peccata ejusdem speciei insimiles; ideoque sufficit dicere in confessione, se procurasse pollutionem.

Ibid. — Qui habuit copulam cum soluta, satisfacit confessionis precepto dicens: Commisi cum soluta grave peccatum contra castitatem, non explicando copulam.

Propos. damnata sub Innocentio XI, die 2 Martii 1679. — Licet sacramentaliter absolvere dimidiate tantum confessos, ratione magni concursus paenitentium, qualis verbi gratia potest contingere in die magna aliquujus festivitatis aut indulgentiae.

Ibid. — Paenitenti habenti consuetudinem peccandi contra legem Dei, naturam, aut Ecclesiam, etsi emendationis spes nulla apparet, nec est neganda, nec differenda absolutione: dummodo ore proferat, se dolere et proponere emendationem.

Ibid. — Potest aliquando absolviri, qui in proxima occasione peceandi versatur, quem potest et non vult omittere quinquo di-

recole et ex proposito querit, aut ei se ingredit

Ibid. — Absolutionis capax est homo, quantumvis laboret ignorantia mysteriorum fidei, et etiamsi per negligentiam, etiam culpabilem, nesciat mysterium sanctissima Trinitatis et Incarnationis Domini nostri Jesu Christi.

Ibid. — Frequens confessio et communio, etiam in his qui gentiliter vivunt, est nota praedestinationis.

Propos. de usu scientiae ex confessione acquisita, prohibitæ decreto S. Inquisitionis, 18 Nov. 1682. — Scientia ex confessione acquisita uti licet, modo sicut sine directa aut indirecta revelatione et gravamine paenitentis, nisi aliud multo maius ex non una sequatur, in cuius comparatione prius merito contemnatur. Addita deinde explicativa limitatione, quod intelligenda de nostra scientia ex confessione acquisita cum gravamine paenitentis, seclusa quacunque revelatione, atque in casu quo multo maior gravamen ejusdem paenitentis ex non una sequeretur. *Statutum est*, dictam propositionem, quatenus admittit usum dictæ scientie cum gravamine paenitentis omnino prohibendam esse, etiam cum dicta explicativa sive limitatione.

Propos. Paschassi Quesnelli damnatae Clemente XI, constitut. Unigenitus, 8 Septembr. 1713. — Modus plenus sapientia, lumine et charitate est dare animabus tempus portandi cum humilitate et sententiæ statum peccati, petenti spirituum paenitentis et contritionis, et incipiendi ad minus satisfacere justitiæ Dei, antequam reconciliatur.

Ibid. — Quartus decimus gradus conversionis peccatoris est, quod cum sit iam reconciliatus, habet jus assistendi sacrificii Ecclesiæ.

Propos. 85 synodi diocesanae Pistorianæ, damnata a Pio VI per constitut. Auctores fidei, 28 Aug. 1794: *De auctoritate abusivendi.* — Item, doctrina, qua, postquam syndicis professio est, se non posse non admirari illam audeo venerabilem disciplinas antiquitatis, quæ (ut ait) ad paenitentium non ita facile et forte nunquam eum dimitebat, qui post primum peccatum et primam reconciliationem relapsus esset in culpam, subjungit, per timorem perpetua exclusionis a communione et pace, etiam in articulo mortis, magnum frenum illius injectum iri, qui parum considerant malum peccati et minus illud timent; controstan. 13, concilii Nicæni I, decretali Incentii I, ad Exuperium Tolos., tum et decretali Cœlestini I, ad episcopos Vieones et Narbonon, provinciæ redolens præstatem, quam in ea decretali sanctus Paulus exhortebat.

De Extrema unctione.

Decreta dogmatica concilii Tridentini. — *Doctrina de sacramento extrema unctionis.* — Cap. 3. *De ministro hujus sacramentum tempore quo dari debeat.* — Jam vero, quod

attinet ad prescriptionem eorum, quid et suscipere et ministrare hoc sacramentum dabent, heud obscure fuit illud etiam in verbis presidianis traditum: nam et ostenditur illis, proprios hujus sacramenti ministros esse Ecclesiam presbyteros, quo nomine, en loco, non sunt seniores aut primores in populo intelligendi veniunt, sed aut episcopi, aut sacerdotes ab ipsis rite ordinati per impositionem manuum presbyterii. Declaratur etiam, esse hanc unctionem iurismiss adhibendam, illis vero praesertim, qui tam penitentes decumbunt, ut in exitu vita consituli videantur: unde et sacramentum exequum nuncupatur. Quod si infirmi post susceptum hanc unctionem convalescent, iterum hujus sacramenti subsidio juvari poterunt, cum in aliud simile vitæ discrimen occiderint. Quare nulla ratione audiendi sunt, qui contra tam apertam et dilucidam apostoli Jacobi sententiam docent, hanc unctionem vel sacramentum esse humanum, vel ritum a Petribus acceptum, nec mandatum Dei, nec promissionem gratiae habentem; et qui illam jam cessasse assertunt, quasi ad gratiam curationum duntaxat in primitiva Ecclesia referenda esset: et qui dicunt, ritum et usum, quem sancta Romana Ecclesia in hujus sacramenti administratione observat, Jacobi apostoli sententiam repugnare, atque idem in aliis communendum esse; et denique, qui hanc extrema unctionem a fidibus sine peccato contemni posse affirment. Hoc enim omnia manifestissime pugnant cum perspicua tam apostoli verbis. Nec profecte Ecclesia Romana, aliarum omnium mater et magistra, aliud in hac administranda iunctio- ne, quantum ad ea, quem hujus sacramenti substantiam perficiunt, observat, quam quod beatus Jacobus prescripsit. Nec vera lanti sacramenti complectus absque ingenti scelere, et ipsius Spiritus sancti injurya esse posset.

Hoc autem, quem de extrema unctionis sacramento hoc sancta Romana ecclesia synodus profligeret et docebat, aliquae omnibus Christi fidibus credenda et tenenda proponit. Sequentes autem canones inviolabiliter servandos esse tradit, et asserentes contrarium perpetuo damnari et anathematizari.

Decreta dogmatica concilii Tridentini. — *De sacramento extremitate unctionis.* — Si quis dixerit, extremitas unctionis ritum et usum, quem observat sancta Romana Ecclesia, repugnare sententiam beati Jacobi apostoli, ideoque eum malendum, posseque a Christianis absque periculo contemnere, anathema sit.

De ordine.

Decreta dogmatica concilii Tridentini. — *De ecclesiastica hierarchia et ordinatione.* — Quoniam vero in sacramento ordinis, sicut et in baptismate et confirmatione, character imprimatur, qui nec defici, nec alterri potest; mentio sancta syndicus dicitur, eorum sententiam, qui asserunt, Novi Testamenti sacerdotes temporariae tantummodo potestatem habere, et semel rite ordinatos, iterum laicos effici posse, si verbi Dei ministerium

non exercerant. Quod si quis omnes Christianos promiscue Novi Testamenti sacerdotes esse, aut omnes pari inter se potestate spirituali praeditos affirmet, nihil aliud facere videtur, quam ecclasiasticam hierarchiam, quae est ut castrorum acies ordinata, confundere: perinde ac si contra beati Pauli doctrinam, omnes apostoli, omnes prophetæ, omnes evangelistæ, omnes pastores, omnes sint doctores. Proinde sacrosancta synodus declarat, præster ceteros ecclesiasticos gradus, episcopos, qui in apostolorum locum successerunt, ad huic hierarchicum ordinem præcipue pertinere; et positos sicut idem Apostolus ait, a Spiritu sancto, regere Ecclesiam Dei, eosque presbyteris superiores esse, ac sacramentum confirmationis conferre, ministros Ecclesiæ ordinare, atque alia pleraque peragere ipsos posse: quarum functionum potestalem reliqui inferioris ordinis nullam habent. Docet insuper sacrosancta synodus, in ordinatione episcoporum, sacerdotum, et ceterorum ordinum, nec populi, nec cuiuscumque secularis potestatis, et magistratus consensum, sive vocationem, sive auctoritatem ita requiri; ut sine ea irrita sit ordinatio; quin potius decernit eos, qui tantummodo a populo, aut seculari potestate, ac magistratu votati et instituti, ad haec ministeria exercenda ascendunt, et qui ea propria leterritate sibi sumunt, omnes non Ecclesiæ ministros, sed fures et latrones, per ostium non ingressos, habendos esse. Haec sunt, quæ generatione sacrae synodo visum est Christi fidèles de sacramento ordinis docere. His autem contraria, certis, et propriis canonibus in hanc, qui sequitur, modum damnare constituit; ut omnes, adjuvante Christo, lidei regulâ utentes, in tot errorum tenebris catholicam veritatem facilius agnoscere et lenire possint.

Decreta dogmatica concilii Tridentini. De sacramento ordinis. — Si quis dixerit per sacram ordinationem non dari Spiritum sanctum ac proinde frustra episcopos dicere: *Accipe Spiritum sanctum;* aut per eam non imprimi characterem; vel cum, qui sacerdos semel fuit, laicum rursus fieri posse; etc.

Articuli 45. Ioann. Wickeff. damn. a concil. Constanti. et Martini V, per bullam Inter cunctas, 8 Kal. Martii 1418 et bullam In omninitis, ejusdem diei. — Si episcopus vel sacerdos existat in peccato mortali, non ordinat, non consecrat, non conficit, non baptizat.

Articuli 30 Joannis Huss, damnati a concil. Constantiensi et Martino V ut supra. — Sacerdotes quomodolibet criminose viventes, sacerdotum poluiunt potestatem, et sicut filii infideles sentiunt intideliter de septem sacramentis Ecclesiæ, de clavibus, officiis, censuris, moribus, ceremoniis, et sacris rebus Ecclesiæ, veneratione reliquiarum, indulgentiis, et ordinibus.

Propos. damnata ab Alexandro VII die 26 Sept. 1663. — Est licitum religioso vel clericu calumniatoreum gravia crimina de se vel de sua religione spargere minantem occidere, quando aliis modis defendendi non

suppetit : uti suppetere non videtur, si calumniator sit paratus vel ipsi religioso, vel ejus religioni publice et coram gravissimis viris prædicta impingere, nisi occidatur.

Propos. damnata ab Alexandro VII, die 18 Martii 1666. — Mandatum Tridentini, factum sacerdoti sacrificanti ex necessitate cum peccato mortali, confitendi quamprimum, est consilium, non præceptum.

Ibid. — Illa particula « quamprimum » intelligitur, cum sacerdos suo tempore constitutus.

Propos. 85 synodi diæcesanae Pistoriensis, damnata a Pio VI per constitutionem Auctorem fidei 28 Aug. 1794. De ordine. — Doctrina synodi quæ perhibet in promovendis ad ordines hanc de more et instituto veteris disciplinæ rationem servari consueuisse, ut si quis clericorum distinguebatur sanctitate virtutæ, et dignus æstimabatur, qui ad ordines sacros ascenderet, ille solitus erat promoveri ad diaconatum, vel sacerdotium, etiam si inferiores ordines non suscepisset; neque tum talis ordinatio dicebatur per saltum, ut postea dictum est.

Ibid. — Item, quod inter haec ipsa corruptionis principia referi, quod recessum sit a vetere instituto, quo, ut ait, Ecclesia insistens apostoli vestigiis neminem ad sacerdotium admittendum statuerat, nisi qui conservasset innocentiam baptismalem; quantum innuit corruptam fuisse disciplinam per decreta et instituta. 1. Sive quibus ordinationes per saltum vetitæ sunt; 2. sive quibus pro ecclesiarum necessitate vetitæ sunt moditale probate sunt ordinationes sive titulo specialis officii velut speciatim a Tridentino ordinatio ad titulum patronum; salva obedientia, qua sic ordinati Ecclesiarum necessitatibus deseruire debent iis obeundis officiis, quibus pro loco ac tempore ab episcopo adiutori fuerint, quemadmodum ab apostolicis temporibus in primitiva Ecclesia fieri consuerit. 3. Sive quibus jure canonico facta est criminum distinctio, quæ delinquentes reddunt irregulares; quasi per hanc distinctionem Ecclesia recesserit a spiritu apostoli, non excludendo generaliter et indistincte ab ecclesiastico ministerio omnes quoscunque, qui baptismalem innocentiam non conservassent. Doctrina singulis suis partibus falsa, temeraria, ordinis pro Ecclesiarum necessitate et commoditate inducti perturbativa, in disciplinam per canones et speciatim per Tridentini decreta probatum injuriosa.

De Matrimonio.

Conc. Hispaniarum et Lusitanarum plenarii iussu Leonis papæ Tolet., an. 447 habiti, professio fidei, et anothematis contra priscillianistas normam ad epistolæ dogmaticæ Leonis. — Si quis dixerit vel crediderit, conjugia hominum quæ secundum legem divinam licet habere, exsecrabilia esse, anathema sit.

Conc. œcumenicæ Lateranensis I, an. 1123, canones. — Conjunctiones consanguineo-

rum fieri prohibemus : quoniam eos et divinæ et sæculi prohibent leges. Leges enim divinæ hoc agentes et eos, qui ex eis procedunt, non solum ejiciunt, sed malefici appellant; leges vero sæculi infames tales eos vocant et ab hereditate repellunt. Nos itaque, patres nostros sequentes, infamia eos notamus et infames esse censemus (12).

Conc. Florentini decreta. — Decretum pro Armenis, in bullâ Eugenii IV Exsultate Deo. — Septimum est sacramentum matrimonii, quod est signum conjunctionis Christi et Ecclesie, secundum Apostolum dicentem: Sacramentum hoc magnum est : ego autem dico in Christo et in Ecclesia. (Ephes. v, 32.) Causa efficiens matrimonii, regulariter est mutuus consensus per verba de presenti expressus. Assignatur autem triple bondum matrimonii. Primum est proles suscipienda et educanda ad cultum Dei; secundum est fides, quam unus conjugum alteri servare debet; tertium indivisibilitas matrimonii, propter hoc quod significat indivisibiliter conjunctionem Christi et Ecclesie. Quoniam autem ex causa fornicationis liceat tori separationem facere, non tamen aliud matrimonium contrahere fas est, cum matrimonii vinculum legitime contracti perpetuum sit.

Benedicti XIV declaratio de matrimonio in Hollandia contractis, 4 Novembr. m. 1741. — Quod vero spectat ad ea conjugi, quæ pariter in iisdem federatis Belgii provinciis absque forma a Tridentino statuta contrahuntur a catholicis cum hereticis, sive catholicus vir hereticam feminem in matrimonium ducat, sive catholica feminam hereticum viro nubat; dolens imprimis quam maxime Sanctitas sua, eos esse inter catholicos, qui insano amore turpiter ab hisce detestabilibus connubiis, quæ sancta mater Ecclesia perpetuo damnavit atque interdixit, ex animo non abhorrent et prorsus sibi abstinentem non ducas, laudansque magnopere zelum illorum testitum, qui servitoribus propositis spiritualibus pœnis catholicos coercere student ut sacrilego hoc vinculo sese hereticis conjungant; episcopos omnes vicarios apostolicos, parochos, missionarios, et alios quocunque Dei et Ecclesie fideles ministros, in iis partibus degeantes, serio graviterque horribatur et monet, ut catholicos ulterius sexus ab hujusmodi nuptiis in proprijs animalium perniciem ineundis quæ possint absterreant, easdemque non omni meliori modo intervertere atque exciter impedire satagant. At si forte aliquis hujus generis matrimonium, Tridentino forma non servata, ibidem contractum posset, aut imposterum (quod Deus avertit) contrahi contingat; declarat Sanctitas sui matrimonium hujusmodi, alio non convergent canonico impedimento, validum bendum esse, et neutrum ex conjugibus donec alter eorum supervixerit, nullatenus

non esse contendebant, atque gradus consanguinitatis ad juris civilis normam numerabant.

(11) Haec contra heresim incestuosorum. Ita vocantur illi, qui propinquorum conjunctiones illicitas

posse sub obtentio dictæ formæ non servare novum matrimonium iure : id vero debere sibi potissime in animum inducere conjugem catholicum, sive virum sive feminam ut pro gravissimo scelere quod adiuvavit, penitentiam agat, ac veniam a Deo preceatur, coneturque pro viribus alterum conjugum a vera fide deerrantem ad gremiuum catholicæ Ecclesie pertrahere, ejusque animam lucrari, quod porro ad veniam de patrato crimen impetrandum opportunitatem foret, sciens de cætero, ut mox dictum est se istius matrimonii vinculo perpetuo ligatum iri.

Benedicti XIV epistola encyclica Magnæ tribis 29 Jun. 1748, ad Poloniæ episcopos de concessione et execuzione dispensationum apostolicarum, super impedimentis matrimonii circummatrimonia mista. — Quod si nonnulli inveniantur exempla Romanorum Pontificum, qui aut licentiam contrahendi matrimonium aut etiam dispensationem super impedimento aliquo concederunt, non adjecta conditione de abjuranda prius hæresi, rariissimas primum omnium dicimus hujusmodi concessiones fuisse, et quidem plerasque earum pro matrimonii inter supremos principes contrahendis, nec nisi, gravissima urgente causa eaque ad publicum bogum pertinente, factas fuisse : insuper abjectas fuisse opportuna cautekas, tum ne conjux catholicus ab heretico perverti possel quin potius ille teneri se sciret ad hunc pro viribus ab errore retrahendum ; tum etiam ut proles utriusque sexus ex eo matrimonio procedenda in catholicæ religiosis sanctitate omnino educaretur. Deinde vero facile est agnoscere, in istiusmodi concessiorum genere nullum errandi locum existoribus suppeteret, nisi ipsi aliqua in re scienter et data opera officio deesse vellint. Denique ex hac tenus dictis aperio constat, in omnibus casibus, quibus facultates aut dispensationes ab Apostolica Sede petantur pro matrimonii a catholicæ viro aut muliere cum hæretica femina aut viro contrahendis, eamdem Apostolicam Sedem, ut supra diximus, hujusmodi matrimonia, nisi hæresis abjuratio precedat, et semper improbase ac daunasse, et nunc quoque abominari ac detestari.

Ibid. — His autem veluti fundamentalibus Apostolicæ Sedis regulis, ejusdem agendi ratio constanti usu recepta appriue respondet. Nam quoties ipsam adiri contigit, sive pro obtinenda simplici facultate contrahendi matrimonium inter personas, quarum altera hæresim profitetur, sive præterea pro obtinenda simul dispensatione super aliquo gradu aliove canonico impedimento, quod inter contrahentes intercedet : neque licentia, neque dispensatio conceditur, nisi bac expressa lege seu conditione abjecta, nimisrum : abjurata prius hæresi. Quia etiam recolendæ memorias predecessor noster Innocentius papa X ulterioris progrediens jussit et cavit, ne dispensationes hujusmodi omnino concederentur, nisi per authentica documenta

prius doctrinæ esset, hæreticam labem a contrahente heterodoxo ejurata fuisse : quod testatum reliquit laudatus cardinalis Albius, congregationis universalis Inquisitionis tunc temporis assessor, in supracitato tractatu *De inconstancia in fide*, cap. 18, num. 44. Praesatus vero predecessor Clemens XI in congregacione S. Officii coram se habita die 14 Junii anni 1710, mandavit inhiberi per litteras archiepiscopo Mechliniensi, ne ulla omnino licentias aut dispensationes impetraretur pro matrimonio inter contrahentes catholicum et alterum hæreticum celebrandis, nisi abjuratio hæresis reipsa præcessisset : theologos autem, qui contra hujusmodi proxim opinati fuerant, acriter admonendos decrevit; quemadmodum memoriae prodidit bona memoria Vincentius hujus S. R. E. cardinalis Petra nuncupatus, in suo commentario ad constitutionem XII Joannis XXII, ipsius operis, tom. IV, pag. 76, num. 14.

Ibid. — Neque vero necesse habemus ea omnia in medium proferre, quibus luculenter demonstrari posset antiquitas ejus disciplinæ, qua semper Apostolica Sedes catholicorum cum hæreticis conjugia reprobavit. Sed aliqua duntaxat offere sat erit, quibus ostendamus, eamdem disciplinam ac regulam ad nostra usque tempora constantes servatam, apud nos et Apostolicam Sedem non minus vigore et religiose custodiri. Hoc est, quod de se ipso suisque temporibus testatus est felicis recordationis predecessor noster Urbanus papa VIII in suis litteris apostolicis datis die 30 mensis Decembri anni 1624, quæ leguntur apud cardinalem Albitum in libro cui titulus : *De inconstancia in fide*, c. 37, n. 127, ubi ita scribit : « Licit probe teneamus catholicorum cum hæreticis matrimonia omnino fugienda esse, et quantum in nobis est a catholicæ Ecclesia procul arcere intendamus, » etc. Nec minus aperio sententiam suam declaravit pîs memorias predecessor pariter noster Clemens papa XI in litteris die 25 Junii, anni 1706 datis, et editis in collectione ipsius brevium et epistolarum Romæ vulgata anno 1727, ubi pag. 381 sic legitur : « Majoris momenti esse existimus, Ecclesiæ Dei, Apostolicae Sedis, predecessorum nostrorum, et sacrorum canonum, a catholicorum cum hæreticis conjugio abhorrentium, regulas, nisi id totius Christianæ reipublicæ bonum exposcat, non transgredi. » Et in aliis litteris datis die 23 Julii anni 1707 in eadem collectione relatis, p. 391 : « Ecclesia siquidem ab hujusmodi conjugiis, quæ pluriuum deformitatis, nec parvo spiritualis periculo praeseruent, abhorret. » Sed et nostrum hac de re judicium salis patere arbitramur ex decreta rescripto auctoritate nostra edito die 14 Novembris anni 1741, et impresso tomo I bulliarum nostri, num. 34, p. 3.

Resp. S. congr. Concilii ad episc. Rosnaiensem die 20 Augusti 1780. — Posteriora autem, scilicet catholicorum cum hæreticis quæ Apostolica Sedes, prout ex eodem, quem

Iudicis, felicis recordationis Benedicto XIV plane didiceris, in aliquibus locis, cum ea impedit non valent, tolerat quidem et ecclesiastica quadam prudentia, commisseratione et mansuetudine, ne majora enascantur mala, dissimulat; et quamvis matrimonia mista coram parocho catholico, absque alio dirimente impedimento celebrata, valida dignoscantur: prudentiam tamen tuam non latet, ab hujusmodi nuptiis velut catholico homine prorsus indignis semper Ecclesiam abhoruisse, nec quidquam intentatum reliquise, quo fidèles suos ab eis ineundis omni ope deterreret, propterea si quibusdam in regionibus propter locorum et temporum difficultatem ea tolerari contingat, id quidem ad referendum est aequanimitatem, quae nullo pacto approbationis vel consensus cuiuspiam loco habenda sit, sed meret patientia, quam ad graviora vitanda mala offert necessitas, non voluntas.

Resp. S. Congr. Concilii ad episc. Romae. 20 Aug. 1780. — Quæreris insuper! Possitne parochus catholicus ejusmodi matrimoniis illis scilicet, quæ ab hereticis inter se contrahuntur, aut assistere, aut sollem, ut coram ministro (nempe heretico) contrahantur, assensum suum præbere? Quoad assistentiam porro jam teneas, omnino non licere. De consensu autem nonnulla supersunt exquirienda, de quibus plenior a te relatio desideratur...

Script. Pii VI ad cardinalem archiepisc. Melchiniensem episcoposque Belgii die 13 Julii an. 1782, de matrimoniis mistis. — Ante omnia quidem manifestare tibi debemus, quantum haec pastoralis tui zeli, ut et confratrum tuorum episcoporum nova argumenta, neconon constans eorum in adhaerendo regulis doctrinæ Ecclesiae studium nobis afferant edificationem, et quantum quoque premant animum nostrum iteratæ, quibus ipsos cernimus involutos, angustiæ. Attemen non ideo recedendum nobis est ab uniformi prædecessorum nostrorum sententia et ab ecclesiastica disciplina, quæ non prohibent matrimonia inter partes ultrinque hereticas vel inter catholicam unam et hereticam alteram, idque multo minus casu, quo dispensatione in aliquo gradu opus sit.... Ab hoc systemate, quod fundatur in periculo perversio[n]is partis catholicæ... nescimus nos recedere, quoniam non debemus. Quamvis tamen nequaquam velinus tibi et coepiscopis suis vel in minimo adaugere angustias, neque criticus istas sequelas, quas credunt merito a se timeri, super illos attrahere; et ideo quantum ad id, quod punctum spectat simplicis permissionis seu venia dandæ, dicimus idem, quod in responsoriis suis de 12 Sept. 1780 episcopo Wratislaviensi dixit priu[m]o. Benedictus XIV scilicet: « Non posse se positivo actu approbare, ut dispensationes concedantur inter hereticos, vel ipsos inter et catholicos, sed tamen se posse hoc dissimulare....» Additque: « Scientia haec nostra et tolerantia sufficere debet ad tuam assicurandam conscientiam, quoniam quidem in materia; de qua agitur, non oc-

currat oppositio cum jure divino aut naturali, sed tantummodo cum jure ecclesiastico. Quod autem nunc faciūs, attestamur tibi ad pedes crucifixi, id unice nos facere, ut sanctæ religioni nostræ majora damna evitentur... » Ac demum concludendo monet, eum teneri omni modo ad laborandum ne malum hoc dilatetur... Ex verbis epistole Benedicti XIV supracitatis intellexeris certe, sermonem esse de dispensationibus, quæ locum habent non minus, dum agitur de matrimoniis simplicibus inter partem catholicam et hereticam, quam de gradibus parentelar[um], in quibus sibi invicem conjuncti forent contrahentes. Et re ipsa casus illi, de quo pontifex an. 1750 interloquebat cum episcopo Wratislaviensi, concernebat dispensationes in gradibus, circa quos mentem suam, prout retulimus, exposuit in terminis mere tolerantiæ, ex iis, quæ prævie sibi nota erant, consequentis. Sed hoc ipsum est, quod nos facere non possumus, quoniam in hypothesi tunc existente praxis dispensandi in gradibus pro matrimoniis mistis inventata erat in isto loco; cui se opponit regula, in aliis casibus magis recentibus per præcessores nostros et per nos ipsos adoptata; scilicet cum dispensatio gratia sit, reservatur haec fidelibus sub Ecclesiæ obedientia viventibus; unde ad hereticos non debet extendi, qui non agnoscendo ejusdem auctoritatem per hoc se redditum similis indulgentia indignos; vel ad summum poterit dispensatio in gradibus ab episcopis concedi, in aliquo particulari casu, qui non sit strictior illis, qui in formula comprehenduntur, et in quo concurrat causa urgens et publica, non autem privatum aliquod cominodum vel effrenis animi contrahentiuum impetus.

Ibid. — Primo, ut non assistat tali matrimonio in loco sacro, nec aliqua ueste ritum sacrum præferente indutus, neque recitabit super contrahentes preces aliquas ecclesiasticas et nullo modo ipsis benedicet.

Ibid. — Transeundo nunc ad aliud punctum de imperata parochorum assistentia in matrimoniis mistis, dicimus, quod si præmissa supra nominata admonitione ad avocandam partem catholicam ab illico matrimonio, ipsa nibilominus in voluntate illud comprehendendi persistat, et matrimonium infallibiliter securum prævideatur, poterit tunc parochus catholicus materiam suam exhibere presentiam, sic tamen, ut sequentes observare teneatur cautelas.

Ibid. — Quarto, quod attinet proclamaciones, decreto Cæsareo imperatas, quas episcopi reprehendunt actus esse civiles potius quam sacros, respondemus! cum præordinationes illæ sint ad futuram celebratiōnem matrimoniī et ex consequenti positivam eidem cooperationem contineant, quod utique excedit simplicis tolerantia limites, non posse nos, ut haec sunt, annuere...

Ibid. — Quoad primum articulum benorū sive proclamacionum tolerari poterit, ut haec sunt, non solum extra ecclesiam, ut permittitur in præfatis litteris regis, sed utiam omnimodo extra locum sacrum. Nigra

erit primum publicum signum improbatio-
nis horum matrimoniorum; sed ut ipsa im-
probatio manifestior evadat, indicetque ex
iuste parochi suam cooperationem fore con-
cursum pure materialem et coactum, præ-
stat addere consuetæ formulæ bannorum
aliquam expressionem iudicantem hujus
generis matrimonia esse execranda.

*Extensio declarationis Benedicti XIV ad
ducatum Cliviensem 19 Jun. 1793 per decre-
tum S. Congr. concilii cum instructione. —*
Catholicum præ omnibus vel catholicam pa-
rochi moneant, quod contrahendo matrimo-
nium cum acatholico valide quidem contra-
bant sed illicite. Atque hinc consequitur,
nullo actu positivo ipsos posse isthæc ma-
rimonia probare aut suo expresso consensu
et auctoritate confirmare. Quapropter, si
cogantur in hac temporum conditione et
proprietate leges in transactione religionis a.
1673 præscriptas, matrimoniis catholicorum
cum muliere acatholica assistere, satagant,
ut se mere passive habeant atque tanquam
inviti audiant duntaxat utriusque consen-
sus: verumtamen abstineant omnino a pre-
cibus recitandis, a benedictione impertienda
atque ab omni alio Ecclesiæ ritu adhibendo.
Careant insuper, ne in publicandis mat-
rimoniis mistis religionem exprimant con-
trahentes acatholici, sed contrahentium
tanum enuntient nomina et cognomina.
Abstineant rursus a concedendis dimissio-
nis, ubi secundum canones Ecclesiæ catho-
licæ canonicum aliquod impedimentum sit
inter contrahentes. In dimissoriis omittant
verba *mea pace*, quæ consensum præ se ferre
videntur in illicitum matrimoniū.

*Breve Pii VII ad Carolum de Dalberg ar-
chepisc. Maguntinum die 8 Oct. 1803. —* Alter-
num vero est, sententiam laicorum tribuna-
rum et acatholicon conventuum, a quibus
præsentium matrimoniorum nullitas declara-
bitur eorumque vinculi attentatur dissolutio,
nullum robur viisque prorsus nullam penes
Ecclesiam consequi posse.... Tu ipse ea,
qua prætas, sapientia vides, ven. frater,
et arissimum commissuros scelus suumque
secum ministerium prodituros esse eos
patribus qui has nuptias sua præsentia
probarent suaque benedictione firmarent.
Neque enim illæ nuptiæ dicendæ sunt, sed
potius adulterina connubia...

Ibid. — Restat nunc declarandum, an ii
conjuges catholicæ religionis cultores, qui
sola acatholici consistorii auctoritate ex-
cuso prioris matrimonii vinculo ad se-
cundas nuptias coram ministro acatholico
properaverint, deinde admissi sceleris po-
tentles veniam humiliter petant, possint
ad sacramentorum participationem admitti?
Sed nulla in hac re potest esse dubitatio,
siquidem veros penitentes fructus faciant,
quorum primum illum esse oportet, ut a
secundo conjugi separantur, si prior vivat
adhuc, etc.

Ibid. — Atque horum primum est, catholicis
cum hereticis connubia Ecclesiam catho-
licam tanquam illicita, perniciosa et detes-
tabilia perpetuo interdixisse et reprobasse...

DICTION. DE LA TRADITION. II.

Et licet in quibusdam regionibus propter
locorum et temporum difficultates eadem
connubia tolerari contingat, id quidem ad
eam referendum est æquanimitatem, quæ
nulla ratione approbationis et consensus
cujuspiam loco habenda sit, sed meræ pa-
tentia, quam ad majora vitanda mala afferat
necessitas non voluntas...

*Pii VII Breve ad episcop. Galliarum,
circa dispensationes matrimoniales die 17
Febr. 1809. —* Sed et aliqui ex vobis sup-
plicarunt nobis, ut potestate iis faceremus
impertiendi dispensationes seu licentias
contrahendi inter personas, quarum altera
catholicam fidem, altera hæresim profile-
tur... Apostolica Sedes ægre admodum mul-
taque cùm cautione ad præfatum peri-
culum quoad fieri posset removendum,
nec nisi gravi aliqua intercedente causa
eaque, fere publica, licentiam hanc consue-
vit impertiri. Episcopis vero, licet instan-
tissime postulantibus, eamdem licentiam
dare, in Europa præsertim, nunquam con-
cessit... Quare, si a nobis petitioni huic res-
pondendum nunc esset, responsum certe
nostrum a constanti hujus sanctæ Sedis regu-
la et prædecessorum nostrorum exemplo
agendique ratione dissidere non posset. At
quoniam plures hac super re rationes in
præsenti Galiarum statu partim a nonnullis
ex vobis expositi nobis fuerunt, partim
ipsæ menti nostræ occurunt, eas quidem
minime negligendas duximus. Quo circa
rem omnem, præpositis rerum ac temporo-
rum circumstantiis, ad accuratum diligens-
que examen revocari jussimus, ut de ea
plurium theologorum et S. R. C. cardina-
lium auditis exploratisque sententiis, quod
magis in Domino expedire judicabimus,
decernere possimus, quod et significare
quamprimum vobis nou prætermitteremus.

*Pii VIII Breve 25 Mart. 1830 ad episcopos
Rhenanos de matrimonii mistis, occasione
legis regiae an. 1825 latæ. —* Ignotum vobis
non est, Ecclesiam ipsam a connubis hu-
jusmodi, quæ (catholicorum cum hæreticis)
non parum deformitalis et spiritualis peri-
culi præ se ferunt, abhorrente: atque idecirco
Apostolicam hanc Sedem summo semper
constantique studio curasse, ut canonicas
leges matrimonii eadem prohibentes reli-
giouse custodirentur. Quod si Romani pou-
tifices a sanctissimo illo canonum interdicto
nonnunquam dispensasse inveniantur, id
profecto graves ob causas et ægre admodum
fecerunt, suisque dispensationibus adjicere
conquererunt conditionem expressam de
præmittendis matrimonio opportunitis cau-
tionibus, non modo ut conjux catholicus ab
acatholico perverti non posset, quin potius
ille teneri se sciret ad hunc pro viribus ab
errore retrahendum, sed etiam ut proles
utriusque sexus ex eodem matrimonio pro-
creanda in catholicæ religionis sanctitatu
omnino educaretur. Nostis autem, venera-
biles fratres, ipsas omnes cautiones eo spe-
clare, ut hac in re naturales divinæque leges
sæcule habeantur: quando quidecum ex-
ploratum est, catholicas personas, seu viros

seu mulieres, quæ nuptias cum acatholicis ita contrahunt, ut se aut futuram sobolem periculo perversionis temere committant, non modo canonicas violare sanctiones, sed directe etiam gravissimeque in naturalem ac divinam legem peccare. Atque exinde jam intelligitis, nos quoque gravissimi coram Deo et Ecclesia criminis reos fore si circa nuptias hujusmodi istis in regionibus contrahendas, illa a vobis aut a parochis vestiarum diocesis fieri assentiremur, per quæ, si non verbis, factis tamen ipsis indiscriminatim approbarentur. Quare nos summopere commendantes zelum illum vestrum, quo catholicos hactenus adlaborastis, enixe in Domino exhortamur, ut posthac pariter in idipsum sedulo incumbatis in omni patientia et doctrina, horum deinde laborum copiosam in cœlis mercedem accepturi. Juxta hæc igitur, quoties præser-tim catholica aliqua mulier vero acatholico nubere velit, diligenter ab episcopo seu a parocho edocenda erit, quænam circa hu-jusmodi nuptias canonum sententia sit, serioque admixenda de gravi scelere, quo apud Deum rea fiet, si eos violare præsumat, et maximè opportunum erit eamdem adhortari, ut meminerit firmissimum illud nostræ religionis dogma, quod *extra veram catholicam fidem nemo salvus esse potest*; proindeque agnoscat se in filios, quos a Deo exspectat, jam nunc crudelissime acturam, si tales contraxerit nuptias, in quibus sciat illorum educationem in viri acatholici arbitrio futuram. Quæ quidem salubria monita erunt eliam, prout prudentia suggesserit, iteranda eo præsertim tempore, quo nuptiarum dies instare videatur, dumque consuetis proclamationibus disquiritur, utrum alia sint, quæ illis obstent, impedimenta canonica.

Breve Pii VIII 25 Mart. ad episcopos Rhenanos, de matrimonio mistis, etc. — Quod si nonnullis in casibus paterna hujusmodi sacrorum pastorum studia in irritum cadere contingat; tunc sane abstinentum erit a catholica eadem persona censuris in illam nominatim expressis corripienda, ne tumultus aliquis excitetur, et graviora rei catholicæ mala obveniant. Sed alia ex parte abstinere etiam catholicus pastor debet non solum nuptiis, quæ deinde sicut, sacro quounque ritu honestandis, sed etiam a quovis actu, quo approbare illas videatur. Quam circa rem illud solummodo in nonnullis locis toleratum est, ut parochi, qui ad graviora rei catholicæ incommoda avertenda præsentiam suam contrahendis hiis nuptiis præstare cogebantur, paterentur quidem ex ipsis præsentibus contici, (si sci-lit nullum aliud obstaret, canonicum impeditum), ut, auditio utriusque partis consensu, deinceps pro suo officio actum valide gestum in matrimoniorum librum referrent, sed caverent semper ab illicitis hujusmodi matrimoniis ullo suo actu approbandis; multoquæ magis a sacris precibus et ab ecclesiastico quovis ritu eisdem admiscendo.

Gregorii XVI Breve ad episcopos Bavariae

de matrimonio mistis 27 Maii 1832. — Summo jugiter studio ad vigilavit Apostolica Sedes, ut Ecclesiam canones, qui nuptias catholicorum cum hereticis severe prohibent, religiose custodirentur. Et quamvis ad graviora evitanda scandala quandoque in aliquibus locis necesse fuerit, illicita hujusmodi matrimonia tolerare, non tam pretermiserunt Romani Pontifices, omni, quæ possent, ratione providere, ut tunc etiam iis in locis fidelis populus edoceretur, quantum deformitatis et spiritualis periculi nuptiæ illæ præ se ferant, quantique propterea sceleris reus sit catholicus vir aut mulier, qui canonicas ea de re sanctiones violare præsumpsert.

Ibid. — Itaque nos, qui licet immerentes supremam Petricathedram, Deo ita disponente, tenemus, præ oculis habentes rationem illam a prædecessoribus nostris sanctissime initam, non potuimus, venerabiles fratres, non contristari vehementer ob illos e vestris diocesisibus (uti ex aliis diversis locis) plures certosque nuntios, ex quibus intelleximus, inveniri isthic monitos, qui apud populum curis vestris concorditum fovere omni spe nituntur omnimoda mistarum nuptiarum libertatem, atque ad eam facilius promovendam opiniones dissimilant catholicæ veritati contrarias. Scilicet ipsi, ut accepimus, affirmare audet, catholicos posse libere ac liceite matrimonia cum heterodoxis contrabere, non modo non impetrata Ecclesiæ dispensatione (que juxta notas regulas in singulis casibus a hac Apostolica Sede imploranda est) : sed prætermissis etiam debilitis, quas supra memoravimus, cautelis, illa præsertim, que est de prole universa catholice educande, quinio eo res devenit, ut iidem misera connubia tunc etiam probanda esse contendant, cum heretica pars habeat priorem alium conjugem adhuc viventem, a quo virto discesserit ; ad hæc et graves penitentias minas adhiberi curarunt, quibus inducantur animarum pastores, ut ministras vestias in Ecclesia coram catholicis populo proclament et postea assistant actui, quo illæ contrahantur, vel saltem contracturus dimissoriales, quemadmodum appellant, litteras concedant : denique nec desunt ex ipsis illorum numerico, qui sibi aliquæ persuaderes conantur, non in catholicæ sole religione salvari hominem, sed eos quoque qui heretici sint atque in heresi mortales, ad æternam vitam posse portiugere...

Ibid. — Quæ quidem ca bolice unius tenendæ necessitas, ubi fuerit impressa in cunctis Bavarorum fidelium animis aliquæ defixa, haud facile deinceps irritant, mouila atque adhortationes, quibus non avertiere conabimini a nuptiarum fœderi cum hereticis conjungendo ; aut si aliqui interdum gravis causa intervenient, quæ ministras hujusmodi nuptias suadere ridentur, ut illas non aliter contrahant, nisi impetrata Ecclesiæ dispensatione et conditionibus, quæ ut supra diximus, prescribi illa solent, religiose servatis. Vestrum su-

hect officium est, ut fideles mista illa conubia inire cupientes (uti et eorum genitores, aliive sub quorum cura sunt) edocentur sedulo, quænam circa eam rem canonum sententia sit, graviterque moneantur, ne eos in perniciem animarum suarum perfringere audeant. Quare si res ita postulet, revocare in illorum memoriam oportebit notissimum illud naturalis divinæque legis præceptum, quo non peccata solum, sed pericula etiam ad peccatum proxime inducentia vitare jubemur, ut et præceptum aliud ejusdem legis, quo parentibus injungitur, filios educare in disciplina et correptione Domini ideoque et erudire ipsos ad verum Dei cultum, qui unice in catholica religione est. Hinc adhortabimini fideles illos, ut serio perpendant, quantum supremo numini injuriam faciant et quam crudeliter erga se futurosque sibi liberos actuari sint, ubi nuptiis mistis temere contrahendis se filiosque ipsos perversionis periculo comilliant. Atque ut gravitas periculi ejusmodi luculentius appareat, commemorabimini iisdem saluberrima illa apostolorum, patrum canonumque monita, quæ sunt de pericula cum hæreticis familiari conversione evitanda. At vero si nonnunquam configerit, quod Deus avertat, ut nuptia et adhortationes hujusmodi in irritum cadant et catholicus aliquis vir muliere recedere volit a perverso suo consilio ineundi mistas nuptias non petita, seu non impetrata Ecclesiæ dispensatione, vel debitibus cautionibus seu earum aliqua prætermissa, tunc sane sacri pastoris officium erit, abstinere non solum a matrimonio ipso sua presentia honestando, sed etiam a præmittendis eidem proclamationibus atque a dimissorialibus litteris concedendis. Vestrum autem est, venerabiles fratres, admonere parochos ac rite ab iisdem exigere, ut ab omni hujusmodi actu se abstineant. Enimvero animarum curator, qui se aliter gereret, in praesentibus præsertim Bavariæ adjunctis, approbare quodammodo illicitas illas nuptias facto suo videretur, et illarum libertatem animarum salutis, imo et fidei causæ perniciem sua ipse opera loveret.

Gregorii XVI Breve ad episcopos bavarie de matrimonii mistis, 27 Maii 1832. — Post haec vix est, ut aliqua addamus de illis illis longe gravissimis casibus matrimonii inter catholicos et hæreticos contrabendi in quibus pars acatholica habeat vivente auctore priorem conjugem, a quo divortio se juncta fuerit, noscatis, venerabiles fratres, quanta ex divino jure sit firmitas matrimonialis vinculi, quod separari humana auctoritate non potest. Quare matrimonium mistum in hujusmodi casibus non modo illicite fieret, sed nullum prorsus alio adulteriuum foret; præterquam si priores illæ nuptiæ, quas hæretica pars divortio dissolutas esse autumas, irrite omnino fuissent, propter aliquid, quod illis vere obstiterit, canonicum dirimens impedimentum. Porro in postremo hoc casu non solum servanda erunt ea omnia, quæ supra

dicta sunt, sed cavendum insuper, ut novum ipsum matrimonium non permittatur, nisi postquam causa primi connubii ab hæretica parte jam antea cognita fuerit ecclesiastico judicio ad canonum normam exacto, quo connubium idem fuerit irritum declaratum,

Instructio ad episcop. Bavariae 12 Sept. 1834 directa, sive uberior expositio præcedentium litterarum apostolicarum. — Post haec sanctissimus Dominus noster archiepiscopis et episcopis Bavariæ regni significandum præcepit, litteras diei 27 Martii 1832 non ita esse intelligendas, quasi nempe eam omnino excludant tolerantiae rationem prudentiæque cœconomiam, qua Apostolica Sedes ea mala patienter dissimulare consuevit, quæ vel impediti prorsus nequeant, vel si impediuntur, gravioribus etiam incommodis facile aditum possent patefacere. Siquidem igitur ex temporum, locorum ac personarum conditione matrimonium catholicici viri cum catholica muliere et vicissim absque majoris mali scandalique periculo in religionis perniciem interverti nullo modo possit: tunc sane ad majora damna et scandala præcavenda abstinentiam erit a catholicis conjugi censuris in illum nominatum expressis corrigendo, imo vero tolerandum, ut a parocho catholicó tum consuetæ proclamations fiant, omni tamen prætermissa mentione religionis illorum, qui nuptias sunt contracturi; tum etiam de factis proclamacionibus litteræ mere testimoniales concedantur, in quibus, si nullum adit dirimens impedimentum, unice enuntiatur, nil præter vetitum Ecclesiæ ob impedimentum mistæ religionis matrimonio conciliando obstare, nullo addito verbo, ex quo consensus seu approbationis vel levius suscipio sit oritura. Quod si in ecclesiæ utilitatem et commune animarum bonum cedere posse dignoscatur, hujuscemodi nuptias quantumlibet illicitas et vetitas, coram parocho catholicō potius quam coram ministro hæretico, ad quem partes facile confugere possent, celebrari tunc ipse parochus catholicus, aliasve sacerdos ejus vices agens poterit iisdem nuptiis materiali tantum præsentia, omni excluso ecclesiastico ritu, adesse, perinde ac si partes agerent meri testis vulgo qualificati, seu auctorizabilis, ita scilicet, ut utriusque conjugis auditio consensu, deinceps pro suo officio actum valide gestum in matrimoniorum lumen referre queat.

Ibid. — Emanarunt etiam ab eodem fel. Rev. Pontifice epistolæ ad primatem et episcopos Hungariæ de matrimonii mistis die 30 Apr. 1841; et instructio ad eosdem eodem die emissa. Quarum præscripta eadem sunt ac in litteris et instructione ad Hungaros additatur, misia matrimonia in Hungaria et Transilvania coram ministello hæretico contracta, quamvis illicita, tamen in illis partibus inspectis peculiaribus circumstantiis, pro validis habenda esse, nisi tamen canonicum aliunde officiat dirimens impedimentum, seu in nuptiarum celebrazione oppositæ fuerint conditiones substati-

tie matrimonii ex catholica doctrina repugnantes.» Quoad haec ultima verba nota, calvinistas in Transilvania matrimonia contrahere sub conditione « quoadusque in sua honestate et puritate pernianserit. » Eiusmodi matrimonium cum expressa illa conditione nullum esse, responsum est episcopis Transilvanis die 20 Maii 1754. S. Off. ad dubium episcopi Bosnensis. « an sit validum matrimonium contractum inter catholicam et schismaticum hæreticum cum intentione fœdandi vel solvendi matrimonium » die 2 Octobr. 1680 respondit: « Si ista sint deducta in pactum, seu cum ista conditione sint contracta matrimonia, sunt nulla: si aliter, sunt valida. » Eadem congregatio decisione solemní die 1 Aug. 1748 duo matrimonia in Transilvania inter calvinistas contracta sub conditione « quandiu permanseris in honestate conjugali vel si fidem thori servaveris, » nulla prorsus esse declaravit.

Propos. damnatae ab Alexandro VII, die 18 Martii 1666. — Non est obligandus concubinarius ad ejiciendam concubinam, si haec nimis utilis esset a l'oblectamentum concubinarii, vulgo « regalo, » dum, deficiente illa, nimis ægre ageret vitam, et aliae epule tædio magno concubinarium afficerent, ei alia famula nimis difficile inventiretur.

Propos. 85 synodi diæcesanae Pistoriensis, damnatae a Pio VII per constitutionem Anctrem fidei, 28 Aug. 1794. De sponsalibus et matrimonio. — Propositio, quæ statuit sponsalia proprie dicta actum mere civilem continere, qui ad matrimonium celebrandum disponit, eademque civilium legum prescripte omnino subjacere; quasi actus disponens ad sacramentum non subjaceat sub hac ratione juri Ecclesiæ; falsa, juris Ecclesiæ quoad effectus etiam e sponsalibus vi canoniconrum profluente laesiva, discipline ab Ecclesia constitutæ derogans.

SACRAMENTALIA

[Ex SS. Patribus.]

Vid. verb. RITUS, RELIGIO, EUCHARISTIA.
[Ex conciliis.]

Sacramentalia in genere.

Professio fidei prescripta Waldensibus ad Ecclesiam reducibus ab Innocentio III. — Sacmenta quoque, quæ in Ecclesia celebrantur, inestimabili atque invisibili virtute Spiritus sancti cooperante, licet a personatore sacerdote ministrentur, dum Ecclesia eum recipit, in nullo reprobamus, nec ecclesiasticis officiis vel benedictionibus ab eo celebratis detrahimus, sed benevolo animo tanquam a justissimo amplectimur, quia non nocet malitia episcopi vel presbyteri neque ad baptismum infantis, neque ad Eucharistiam conferendam, vel ad cætera ecclesiastica officia subditis celebrata.

Decreta dogmatica concilii Tridentini. — *Decretum de sacramentis. De sacramentis in genere.* — Si quis dixerit, receptos et approbatos Ecclesiæ catholice ritus, in solemnni sacramentorum administratione adhiberi consuetos; aut contemni, aut sine peccato a ministris pro libito omitti, aut in novos alias per quemcunque ecclesiarum pastorem mutari posse, anathema sit.

De Baptismate.

Decreta Martini et conc. Constantiensis. — Articulis 39, de quibus errorum Wicliff et Huss suspecti, ex mandato Martini papæ V in Bulla Inter cunctas interrogandi sunt. — Item, utrum credat, quod deliberato animo contemnens ritum Ecclesiæ cæremonias exorcismi et catechismi, aquæ baptismalis consecratae peccet mortaliter.

De Eucharistia.

Conc. Florentini decreta. — *Decretum pro Armenis in bulla Eugenii IV Exsultate Deo.* — Tertium est eucharistiæ sacramentum, cuius materia est panis triticus, et vinum de vite, cui ante consecrationem aqua modicissima admisceri debet. Aqua autem ideo

admiscelur, quoniam iuxta testimonia sanctorum Patrum ac doctorum Ecclesiæ pridem in disputatione exhibita, creditur ipsum Dominum in vino aqua permisto hoc insutuisse sacramentum. Deinde, quia hoc convenit Dominicæ passionis representativum. Inquit enim beatus Alexander Papa quin us a beato Petro «: In sacramentorum oblationibus, quæ intra missarum solemnia Domino offeruntur, panis tantum et vinum aqua permistum in sacrificium offerantur. Nouemus debet in calicem Domini aut vinum solu, aut aqua sola offerri, sed utrumque permistum: quia utrumque, id est, sanguis et aqua, ex latere Christi profluxisse legitur. » Tum etiam, quod convenient ad significandum hujus sacramenti effectum, qui est uero populi Christiani ad Christum. Aqua eni populum significat, secundum illud Apocalypsis: *Aquæ multæ, populi multi.* (Apoc. xvii, 1.) Et Julius papa secundus post beatum Sylvestrum, ait: « Calix Dominice iuxta canonum præceptum, vino et aqua permistus debet offerri, quia videtur in aqua populum intelligi, in vino vero ostendit sanguinem Christi. Ergo cum in calice vinum et aqua miscetur, Christo populus adunatur, et tidelium plebs ei, in quem erit, copulatur et jungitur. » Cum ergo us sancta Romana Ecclesia a beatissimis apostolis Petro et Paulo edocta, quam reliques omnes Latinorum Graecorumque Ecclesie, quibus omnis sanctitatis et doctrinae lumina claruerint, ab initio nascentis Ecclesie servaverint, et modo servent, inconveniens admodum videtur, ut alia quæris res ab hac universalis et rationabilis dispensatione serventia. Decernimus igitur, ut etiam illi Armeni se cum universo orbe Christiano conforment: eorumque sacerdotes in calice oblatione paululum aquæ, prout dictum est, admisceant vino. Forma hujus sacramentum sunt verba Salvatoris, quibus hoc contra sacramentum: sacerdos enim in perse-

Christi loquens, hoc conficit sacramentum. Nam ipsorum verborum virtute, substantia panis in corpus Christi, et substantia vini in sanguinem convertuntur: ita tamen, quod totus Christus continetur sub specie panis et totus sub specie vini. Sub qualibet quoque parte hostiae consecratæ et vini consecrati, separatione facta, totus est Christus. Hujus sacramenti effectus, quem in anima operatur digne sumentis, est adunatio hominis ad Christum. Et quia per gratiam homo Christo incorporatur et membris ejus unitur, congreuentis est, quod per hoc sacramentum in sumentibus digne gratia augeatur, cum nemque effectum, quem materialis cibus et potus, quod vitam agunt corporalem, sustentando, augendo, reparando et delectando, sacramentum hoc quoad vitam operatur spiritualem; in quo, ut inquit Urbanus papa, gratiam Salvatoris nostri recensemus memoriam, a malo retrahimur, confortamur in bono, et ad virtutem et gratiarum proficiimus incrementum.

Decreta dogmatica concilii Tridentini. — *Doctrina de communione sub ultraque specie et partuorum.* — Cap. 2, Ecclesiæ potestas circa dispensationem sacramenti Eucharistia. — Præterea declarat, hanc potestatem perpetua in Ecclesia fuisse, ut in sacramentorum dispensatione, salva illorum substantia, ea statueret vel matureret, quæ suscipientium utilitati, seu ipsorum sacramentorum venerationi, pro rerum, temporum et locorum varietate, magis expedire judicaret. Ita autem Apostolus non obscure visus est innuisse, cum ait: *Sic nos existimet homo ut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei* (*I Cor. iv, 1*); atque ipsum quidem hoc potestate usum est, satis constat, cum in multis aliis, tum in hoc ipso sacramento, cum ordinatis nonnullis circa ejus usum: *Cætera, inquit, cum venero, disponam.* Quare agnoscens sancta mater Ecclesia hanc suam in administratione sacramentorum auctoritatem, licet ab initio Christianæ religionis non infrequens ultriusquo speciei unus fuisset, tamen progressu temporis latissime jam immutata illa consuetudine, gravibus et justis causis adducta, hanc consuetudinem sub altera specie communiandi approbavit, et pro lege habendam decrevit: quænam reprobare, aut sine ipsius Ecclesiæ auctoritate pro libito mutare non licet.

De Pœnitentia.

Decreta dogm. conc. Tridentini. — *Doctrina de sanctissimis pœnitentia et extremæ unctionis sacramentis.* — Cap. 3. *De partibus et fructu hujus sacramenti.* — Docet præterea sancta synodus sacramenti pœnitentia, formam, in qua præcipue ipsius vis sita est, in illis ministri verbis positam esse: *Ego te absolvo, etc.* Quibus quidem de Ecclesiæ sanctæ more preces quedam laudabiliter

adjunguntur: ad ipsius tamen formæ essentiam nequaquam spectant, neque ad ipsius sacramenti administrationem sunt necessariæ. Sunt autem quasi materia hujus sacramenti, ipsius pœnitentis actus, nempe contritio, confessio et satisfactio. Qui quatenus in pœnitente ad integratatem sacramenti, ad plenamque et perfectam peccatorum remissionem ex Dei institutione requiruntur, hac ratione pœnitentia partes dicuntur. Sane vero res et effectus hujus sacramenti, quantum ad ejus vim et efficaciam pertinet, reconciliatio est cum Deo, quam interdum in viris piis et cum devotione hoc sacramentum percipientibus, conscientia pax ac serenitas cum vehementi spiritus consolatione consequi solet. Hæc de partibus et effectu hujus sacramenti sancta synodus tradens, simul eorum sententias damnat, qui pœnitentiæ partes, incusos conscientia terrores et fidem esse contendunt.

De Ordine.

Professio fidei præscripta Waldensibus ad Ecclesiam reducibus ab Innocentio III. — Prædicationem necessarium valde et laudabilem esse credimus, tamen ex auctoritate vel licentia summi Pontificis vel prælatorum permissione illam credimus exercendam. In omnibus vero locis, ubi manifeste heretici manent, et Deum et fidem sanctæ Romanæ Ecclesiæ abdicant et blasphemant, credimus, quod disputando et exhortando modis omnibus secundum Deum debeamus illos confundere et eis verbo Dominico, veluti Christi et Ecclesiæ adversariis, fronte usque ad mortem libera contraire ordines vero ecclesiasticos et omne, quod in sancta Romana Ecclesia sanctum legitur aut canitur, humiliter collaudamus et fideleriter veneramur.

Decreta Martini V et concilii Constantiensis. — Confirmatio juvenum, clericorum ordinatio, locorum consecratio reservantur Papæ et episcopis propter cupiditatem lucritoralis et honoris.

Decreta dogmatica concilii Tridentini. — *De sacramento ordinis.* — Si quis dixerit sacram unctionem, qua Ecclesia in sancta ordinatione utitur, non laetum non requiri, sed contempnenda, et perniciosa esse; similiter et alias ordiuis ceremonias, anathema sit.

De Matrimonio.

Decreta dogmatica concilii Tridentini. — *De sacramento matrimonii.* — Si quis dixerit, prohibitionem solemnitatis nuptiarum certis anni temporibus superstitionem esse tyramnicam, ab ethnorum superstitione profectam; aut benedictiones, et alias ceremonias, quibus Ecclesia in illis utitur, damnaverit; anathema sit.

SACRIFICIUM NOVÆ LEGIS

[Ex SS. Patribus.]

Vid. verb. : EUCHARISTIÆ SACRIFICIUM, MISSA.

[Ex conciliis.]

Professio fidei præscripta Waldensibus ad Ecclesiam reducibus ab Innocentio III.— Sacraenta quoque, quæ in ea celebrantur, inæstimabili atque invisibili virtute Spiritus sancti cooperante, licet a peccatore sacerdote ministrentur, dum Ecclesia eum recipit, in nullo reprobamus, nec ecclesiasticis officiis vel benedictionibus ab eo celebratis detrahimus, sed benevolo animo tanquam a justissimo amplectimur, quia non nocet malitia episcopi vel presbyteri neque ad baptismum infantis, neque ad eucharistiam conferendam, vel ad cætera ecclesiastica officia subditis celebrata. Approbamus ergo baptismum, etc., etc... In sacrificio eucharistiæ, quæ ante consecrationem erant panis et vinum, post consecrationem esse verum corpus et verum sanguinem Domini nostri Iesu Christi firmiter et indubitanter corde puro credimus et simpliciter verbis fidelibus affirmamus, in quo nihil a bono majus vel a malo minus perfici credimus sacerdote; quia non in merito consecrantis, sed in verbo efficitur: Creatoris et in virtute Spiritus sancti. Unde firmiter credimus et confitemur, quod quantumcunque quilibet honestus, religiosus sanctus, et prudens sit, non potest vel debet eucharistiam consecrare vel altaris sacrificium confidere, nisi sit presbyter, a visibili, tangibili episcopo regulariter ordinatus. Ad quod officium tria sunt, ut credimus, necessaria: scilicet certa persona, id est, presbyter ab episcopo, ut prædicimus, ad illud proprio officium constitutus, et illa solemnia verba, quæ a sanctis Patribus in canone sunt expressa, et fidelis intentio proferentis; ideo firmiter credimus et fatemur, quod quicunque sine præcedenti ordinatione episcopali, ut prædiximus, credit et contendit, se posse sacrificium eucharistiæ facere, hereticus et perditionis Corde et suorum complicum est particeps atque consors, et ab omni sancta Romana Ecclesia segregandus.

Conc. Lateranensis IV, an. 1215, decreta.— Una vero est fidelium universalis Ecclesia, extra quam nullus omnino salvatur. In qua idem ipse sacerdos est sacrificium, Jesus Christus: cuius corpus et sanguis in sacramento altaris sub speciebus panis et vini veraciter continentur, transsubstantiatis pane in corpus, et vino in sanguinem potestate divina: ut ad perficiendum mysterium unitatis, accipiamus ipsi suo, quod accepit ipse de nostro. Et hoc utique sacramentum nemo potest confidere, nisi sacerdos, qui rite fuerit ordinatus, secundum claves Ecclesiæ, quas ipse concessit apostolis, eorumque successoribus Jesus Christus. Sacramentum vero baptismi (quod ad Dei invocationem et individuæ Trinitatis, videlicet Patris, et Filii, et Spiritus sancti, consecra-

tur in aqua) tam parvulis, quam adultis in forma Ecclesiæ a quocunque rite collatum proficit ad salutem. Et si post susceptionem baptismi quisquam prolapsus fuerit in peccatum, per veram potest semper penitentiam reparari. Non solum autem virgines et continentes, verum etiam conjugati, per rectam fidem et operationem bonam placentes Deo, ad æternam merentur beatitudinem pervenire.

Confessio Michaelis Paleologi, ipso a Clemente IV, an. 1267, proposita, et ab ipso in concilio œcuménico Lugdunensi II Gregorio IX oblatæ. — Hæc est vera fides catholica, et hanc in supradictis articulis tenet et prædicat sacrosancta Romana Ecclesia. Sed propter diversos errores, a quibusdam et ignorantia, et ab aliis ex malitia introductos, dicit et prædicat eos qui post baptismum in peccata labuntur, non rebaptizandos, sed per veram penitentiam suorum consequi veniam peccatorum. Quod si vere penitentes in charitate decesserint, antequam dignis penitentia fructibus de commissis satisfecerint et omissis: eorum animas penitus purgatoriis, seu catharteriis, sicut nobis frater Joannes explanavit, post mortem purgari: et ad penas hujusmodi relevantias prodesse eis fidelium vivorum suffragia, missarum scilicet sacrificia, orationes, et eleemosynas, et alia pietatis officia, quæ a fidelibus pro aliis fidelibus fieri consueverunt secundum Ecclesiæ instituta.

Conc. Florentini decreta.— *Decretum unitatis Græcorum*, in bullæ Eugenii IV Lætatur coeli. — Si vere penitentes in Dei charitate decesserint, antequam dignis penitentia fructibus de commissis satisfecerint et omissis, eorum animas penitus purgatoriis post mortem purgari: et ut a penas hujusmodi relevantur, prodesse eis fidelium vivorum suffragia, missarum scilicet sacrificia, orationes, et eleemosynas, et alia pietatis officia, quæ a fidelibus pro aliis fidelibus fieri consueverunt secundum Ecclesiæ instituta.

Decreta dogmatica concilii Tridentini.— *Decretum de sacrificio missæ.* *De institutione sacrosancti missæ sacrificii.* — Quoniam super priori Testamento, teste apostolo Pauli, propter Levitici sacerdotii imbecillitatem consummatio non erat; oportuit, Deus misericordiarum ita ordinante, sacerdotem alium secundum ordinem Melchizedec surgere, Dominum nostrum Jesum Christum qui posset omnes quotquot sanctificare essent, consummare, et ad perfectum adducere. Is igitur Deus et Dominus noster, etsi semel seipsum in area crucis, morte intercedente, Deo Patri oblatus erat, et æternam illic redemptionem operatus: quia tamen per mortem sacerdotium quod extingendum non erat in cena novissima, qua nocte tradebatur, ut dilectæ spousæ suæ Ecclesiæ visible, sicut hominum

tura exigit, relinquere sacrificium, quo eruentum illud memoria in finem usque seculi permaneret, atque illius salutaris virtus in remissionem eorum, quæ a nobis quotidie committuntur, peccatorum applicaretur; sacerdotem secundum ordinem elebisedech se in æternum constitutum declarans, corpus et sanguinem suum sub speciebus panis et vini Deo Patri obtulit; et sub earumdem rerum symbolis apostolis, quæ tunc novi Testamenti sacerdotes constituebant, ut sumerent, tradidit; et eisdem, eorumque in sacerdotio successoribus, ut offerrent, præcipit per hæc verba: *Hoc facite in meam commemorationem* (*I Cor. xi. 26*), uti semper Catholica Ecclesia intellectus, et docuit; nam celebrato veteri Pascha, quod in memoriam exitus de Ægypto multitudine filiorum Israel immolabat, novum institutum Pascha, seipsum ab Ecclesia per sacerdotes sub signis visibilibus immolandum in memoriam transitus sui ex hoc mundo ad Patrem, quando per sui sanguinis effusionem nos redemit, eripuitque de potestate tenebrarum, et in regnum suum transtulit. Et hæc quidem illa munda oblatio est, quæ nulla indignitate, aut malitia offerentium inquinari potest: quam Dominus per Malachiam nomini suo, quod magnum futurum esset in gentibus, in omni loco mundam offerendam prædictit; et quam non obscurè inquit apostolus Paulus, Corinthiis scribens, cum dicit, non posse eos, qui participatione mensæ dæmoniorum polluti sunt, mensæ Domini participes fieri: per mensam altare utробique intelligens. Hæc denique illa est, quæ per varias sacrificiorum, naturæ et legis tempore similitudines figurabatur; utpote quæ bona omnia, per illa significata, velut illorum ombiuia consummatio et perfectio complectitur.

Decreta dogmatica concilii Tridentini. — *Cap. 2. Sacrificium visibile esse proprium sacerdotiorum pro vivis et defunctis.* — Et quoniam in divino hoc sacrificio, quod in Missa peragitur, idem ille Christus contineatur, et in cruento immolatur, qui in ara crucis semel seipsum cruento obtulit, docet sancta synodus sacrificium istud vere proprium sacerdotiorum esse, per ipsumque fieri, ut, si cum vero corde et recta fide, cum metu et reverentia, contriti ac pœnitentes ad Deum accedamus, misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno. Hujus quippe oblatione placatus Dominus, gratiam et donum pœnitentiae concedens, crimina et peccata, etiam ingentia dimittit. Una enim eademque est hostia, idem nunc offerens sacerdotium ministerio, qui seipsum tunc in cruce obtulit, sola offerendi ratione diversa. Cuius quidem oblationis cruentæ, inquam, fructus per hanc uberrime percipiuntur: tantum abest, ut illi, per hanc quovis modo derogetur. Quare non solum pro fideliū vivorum peccatis, pœnis, satisfactionibus, et aliis necessitatibus, sed et pro defunctis in Christo nondum ad plenum purgatis, rite, juxta apostolorum traditionem, offertur.

Ibid. — Cap. 3. De missis in honorem sanctorum. — Et quamvis in honorem et memoriā sanctorum nonnullas interdum missas Ecclesia celebrare consueverit; non tamen illis sacrificium offerri docet, sed Deo soli, qui illos coronavit: unde nec sacerdos dicere solet: *Offero tibi sacrificium, Petre vel Paule*; sed Deo de illorum victoriis gratias agens, eorum patrocinia implorat; ut ipsi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam facimus in terris.

Ibid. — Cap. 6. De missa, in qua solus sacerdos communicat. — Cumque natura hominum ea sit, ut non facile queat sine adminiculis exterioribus ad rerum divinarum meditationem sustollī; propterea pia mater Ecclesia ritus quosdam, ut scilicet quedam submissa voce, alia vero elatiore, in missa pronuntiantur, instituit. Cærenomias item adhibuit, ut mysticas benedictiones, lumina, thymiamata, vestes, aliaque id genus multa, ex apostolica disciplina et traditione, quo et majestas tanti sacrificii commendaretur, et mentes fidelium per hæc visibilia religionis et pietatis signa ad rerum altissimum, quæ in hoc sacrificio latent, contemplationem excitarentur.

Ibid. — Optaret quidem sacrosancta syndodus, ut in singulis missis fideles astantes, non solum spirituali affectu, sed sacramentali etiam eucharistice perceptione communicarent: quoj eos sanctissimi hujus sacrificii fructus uberior proveniret: nec tamen, si id non semper fiat, propterea missas illas, in quibus solus sacerdos sacramentaliter communicat, ut privatas et illicitas damnat, sed probat, atque adeo commendat, siquidem illæ quoque missæ vere communes censer debent; partim vero, quod a publico Ecclesiæ ministro non prosequantur, sed pro omnibus fidelibus, qui ad corpus Christi pertinent, celebrantur.

Ibid. — Cap. 8. De missa vulgari lingua passim non celebranda, et mysteriis ejus populo explicandis.

Etsi missa magnam contineat populi fidelis eruditioem, non tamen expedire visum est Patribus, ut vulgari passim lingua celebraretur. Quamobrem retento ubique cujusque Ecclesiæ antiquo, et a sancta Romana Ecclesiæ matre et magistra, probato ritu, ne oves Christi esuriant, neve parvuli panem petant, et non sit, qui frangat eis, mandat sancta synodus pastoribus et singulis curam animarum gerentibus, ut frequenter inter missarum celebrationem vel per se, vel per alios ex iis, quæ in missa leguntur, aliquid exponant; atque inter cætera sanctissimi hujus sacrificii mysterium aliquod declarent, diebus presertim Dominicis et festis.

Canones conc. Trident. de sacrificio missæ.

— 1. Si quis dixerit in missa non offerri Deo verum et proprium sacrificium, aut quod offerri non sit aliud, quam nobis Christum ad manducandum dari; anathema sit.

2. Si quis dixerit, illis verbis: *Hoc facite in meam commemorationem*, Christum non instituisse apostolos sacerdotes; aut non

ordinasse, ut ipsi, aliqui sacerdotes offerrent corpus et sanguinem suum; anathema sit.

3. Si quis dixerit, missæ sacrificium tantum esse laudis, et gratiarum actionis, aut nudam commemorationem sacrificii in cruce peracti, non autem propitiatorium; vel soli prodesse suenti; neque pro vivis et defunctis; pro peccatis, pœnis, satisfactoribus, et aliis necessitatibus offerri debere; anathema sit.

4. Si quis dixerit, blasphemiam irrogari sanctissimo Christi sacrificio, in cruce peracto, per missæ sacrificium, aut illi per hoc derogari; anathema sit.

5. Si quis dixerit, imposturam esse, missas celebrare in honorem sanctorum, et pro filiorum intercessione apud Deum obtinenda, sicut Ecclesia intendit; anathema sit.

8. Si quis dixerit, missas, in quibus solus sacerdos sacramentaliter communicat, illicitas esse, ideoque abrogandas; anathema sit.

9. Si quis dixerit Ecclesie Romanae ritum quo submissa voce pars canonis, et verba consecrationis proferuntur, damnandum esse; aut lingua tantum vulgari missam celebrari debere: aut aquam non miscendam esse vino in calice offerendo, eo quod sit contra Christi institutionem; anathema sit.

Professio fidei Græcis prescripta a Gregorio XIII, per constitutionem 51: Sanctissimus Dominus noster. — Insuper profiteor ac recipio alia omnia, quæ ex decretis sacrae cœcumenicæ generalis synodi Tridentinæ, sacrosancta Romana et Apostolica Ecclesia, etiam ultra contenta in supradictis fidei symbolis, profunda ac recipienda proposuit atque prescrispsit, ut sequitur. (Apostolicas et cælera omnia ut in fidei professione Tridentina.)

Professio fidei Orientalibus prescripta ab Urbano VIII et Benedicto XIV, per constitutionem 79: Nuper ad nos. — Pariter veneror, et suscipio Tridentinam synodus, et protector, quæ in ea definita et declarata sunt, et præsertim offerri Deo in missa verum, proprium et propitiatorium sacrificium, pro vivis et defunctis, atque in sanctissimo eucharistiae Sacramento, juxta fidem, quæ semper in Ecclesia Dei fuit, contineri vere, realleret et substantialiter corpus et sanguinem una cum anima et divinitate Domini nostri Iesu Christi, fierique conversionem totius substantiæ panis in corpus et totius substantiæ vini in sanguinem, quam conversionem catholica Ecclesia aptissime transubstantiationem appellat et sub unaquaque specie, et singulis cuiusque speciei partibus separatione facta, totum Christum contineri.

Propos. Michaelis Baii damnatae a Pio V, in. 1560. — Sacrificium missæ non alia ratione est sacrificium, quam generali illa, qua omne opus, quod lit ut sancta societas Deo homo inhæreat.

Propos. 101 Paschasii Quesnelli damnatae a Clement. XI, constitutione Unigenitus, 8

Sept. 1713. — Erlpere simplici populo hostialium, jungendi vocem suam ruci totius Ecclesie, est usus contrarius praxi apostolico et inventioni Dei.

Propos. 85 synodi diæcesanae Pistoriensis damnatae a Pio VI per constitutionem Auctorem fidei, 28 Aug. 1794. — De participatione victimæ in sacrificio missæ. — Propositio synodi, qua postquam statuit, victimæ participationem esse partem sacrificii essentiale, subjungit non tamen se dannare et illicitas missas illas, in quibus adstantes sacramentaliter non communicant; ideo quia isti participant, licet minus perfecte, de ipsa victimâ, spiritu illam recipiendo; quatenus insinuat, ad sacrificii essentiam deesse aliquid in eo sacrificio, quid peragatur sive nullo astante, sive astantibus, qui nec sacramentaliter, nec spiritualiter terde victimâ participant; et quæsi damnanda essent ut illicitæ missæ illæ, in quibus, solo sacerdote communicante, nemo adsit qui sive sacramentaliter, sive spiritualiter communicet, falsa, erronea, de haeresi suspecta, eamque sapiens.

Ibid. — De convenienti ordine in cultu servando. — Propositio synodi, qua cupere se ostendit ut cause tollerentur, per quas ex parte inducta est oblivio principiorum ad liturgiæ ordinem spectantium, revocando illam ad maiorem rituum simplicitatem, eam vulgari lingua exponendo, et elata voce proferendo, quasi vigens ordo liturgiæ ab Ecclesia receptus et probatus aliqua ex parte manasset ex obliuione principiorum, quibus illa regi debet: temeraria, piarum aurium offensiva, in Ecclesiam contumeliosa, favons haeticorum in eam conviciis.

Ibid. — De applicatione fructus sacrificii. — *Doctrina synodi, qua, tum profitetur credere sacrificii oblationem extendere se ad omnes, ita tamen ut in liturgia fieri possit specialis commemorationis aliquorum tam vivorum, quam defunctorum, precando Deum peculiariter pro ipsis, deinde continuo subjicit: Non tamen quod credamus in arbitrio esse sacerdotis applicare fructus sacrificii cui vult, imo damnamus hunc errorum velut magnopere offendentem iura Dei, qui solus distribuit fructus sacrificii cui vult, et secundum mensuram, que ipsi placet; unde et consequenter traducit velut falsam opinionem in vectram in populum, quod illi, qui eleemosynam subministrant sacerdoti sub conditione quo celebret unam missam, speciale fructum ex ea percipiant. Sit intellecta, ut præter peculiariam commemorationem et orationem, specialis ipsa oblatio seu applicatio sacrificii, quæ si sacerdotes non magis prospicit (cæteris partibus) illis pro quibus applicatur, quam aliis quibusque; quasi nullus specialis fructus proveniret ex speciali applicatione, quæ pro determinatis personis aut personarum ordinibus faciendam commendat ac præcepit Ecclesia, specietatim a pastoribus pro suis ovibus, quod velut ex divino præcepto descendens a sacra Tridentina synodo dicitur.*

serie est expressum; sess. 23, cap. 1, *De reform.* Bened. XIV, constit. *Cum semper oblatas*, 2, salsa, temeraria, perniciosa, Ecclesiæ injuriosa, inducens in errorem alias damnatum in Wicelso.

Propos. 85 synodi diœcesanæ Pistoriensis damnata a Pio VI per const. Auctorem fideli, 28 Aug. 1794.— De modo jungendæ vocis populi cum voce Ecclesiæ precibus publi-

cis.— *Propositio asserens fore contra apostolicam præxim et Dei consilia, nisi populo faciliiores iræ pararentur vocem suam jungendi cum voce totius Ecclesiæ; intellecta de usu vulgaris linguae in liturgicas preces inducendæ; salsa, temeraria, ordinis pro mysteriorum celebratione prescripti perturbativa, plurium malorum facile productrix.*

SALTATIO

[Ex SS. Patribus.]

S. CYRILL. Hieros., catesches. 19. — Postea dicis: *Et omni pompa illius.* Pompa vero diaboli est, theatrorum insanæ, equorum cursus in hippodromis, venationes in circu, et reliqua hujusmodi vanitas, de qua liberari se postulans sanctus Deo dicit: *oculos meos ne videant vanitatem.* (Psal. cxvii, 37.) Ne tibi studio et cordi sit theatri insanæ, ubi conspicias mimorum petulantias omni contumelia et dedecore abundantes, atque effeminatorum virorum furoris et aventure plenas saltationes. Neque illa eorum qui in circensisibus venationibus sese feris exponunt, ut infelicem alvum demulcent; qui ut ventrem alimentis deliniant, ipsi revera ventris immittit fera rum pabulum fiunt: atque ut rectius dicam, pro ventre quem unum Deum noverunt, propriam vitam in præcipitum singularibus certaminibus abiciunt. Fuge etiam equorum curricula, quod prorsus insanum est supinasque animas dejicit spectaculum. Hæc enim omnia diaboli pompa existunt.

S. GREG. Nazianz., orat. 2, t. I. — Quod si cuiquam eorum dicamus leniter ad hunc modum, ac disserendo, eum provehentes: Dic mihi, vir admirande, vocas ne aliquid saltare, et tibia canere? Maxime vero, inquiet. Quid sapientiam, et sapientem esse, quod nos divinarum humanarumque rerum scientiam definimus? Id quoque concedet. Age vero, censesne artes illas sapientia meliores et sublimiores esse, an hanc potius illis? Mihi quidem non est dubium, quin hanc omnibus etiam præstantiore esse dicturi sint, atque hactenus sequi et candidi judices sint. Utrum igitur, saltatio nis quidem et cantus tibiarum doctrina quedam et disciplina est, ad idque, et diuturno tenore, et plurimis laboribus ac sudoribus opus est, atque interdum etiam mercedem persolvere oportet, et perductores adhibere, longasque peregrinationes suscipere, ceteraque omnia facere et pati, quibus artis peritia comparatur: sapientiam autem, quam omnibus præstet, ac bona omnia complexu suo tenet, adeo ut ipse quoque Deus, quomvis permultis nominibus vocetur, hoc tamen nominis impensisquam aliis delectetur, rem usque adeo levem et protraitam esse existimabimus, ut ad hoc, ut quis, iniu sapiens sit, voluntas sola requiratur? Magum profecto stultitiae hoc fuerit. Si haec ad eos dicamus, erroremque paulatim repudiemus, aut aliis quispiam

doctiorum et prudentiorum, hoc nimis illud fuerit supra petras seminare, atque in aures non audientium loqui. Ita ne hactenus quidem sapientes sunt, ut inscitiam suam cognitam habeant. Ac mihi commodum esse videtur illud Salomonis de ipsis usurpare: *Est malum quod vidi sub sole, virum qui sibi sapiens esse videtur.* (Eccle. 1, 5.) Et quod peius est, alios erudiendos suscepit, qui ne inscitiam quidem suam persentit.

Idem, orat. 5, t. I. — *Hymnos pro tympanis assumamus, psalmiodiam pro fœdis modulationibus et cantibus, plausum grati animi indicem et canoram manuum actionem pro theatricis plausibus, modestiam pro risu, prudentem rationem pro ebrietate, gravitatem pro lascivia.* Quod si te etiam, ut lætæ celebratæ et festorum amantem saltare oportet, salta tu quidem, sed non in honestæ illius Herodialis saltationem, quæ Baptiste necem attulit: verum Davidis ob arcæ requiem, qua quidem Deo gratam incessione, agilitate prædictam et versatilem, mystice designari existimo. Atque hæc quidem prima et maxima nostræ admonitionis pars est.

S. AMBROS. *Exposit in psal. cxviii,* tom. I, col. 1052. — Ipse quoque Dominus non designatus est dicere: *Cantavimus vobis, et non saltastis.* (Luc. vii, 32.) Cantavit nobis in Evangelio veniam delictorum: debuerunt Iudei mentem attollere non histrionicò corporis motu, sed sancto Spiritu. Non fecerunt, ideo reprehenduntur. Sed etiam et corporis saltatio in honorem Dei laudabilis habetur. Denique saltavit David ante arcum Domini, et vidit eum Michol, filia Saul, saltantem, et percutientem in organis harmonizatis in conspectu Domini, et ait ad eum, posteaquam se domum recepit: *Quid utique honorificatus est rex Israel; quia denudatus est hodie in oculis puellarum suarum ancillarum, sicut unus ex saltatoribus?* (II Reg. xx et seq.) Et dixit David ad Michol in conspectu Domini: *Benedictus Dominus qui elegit me super patrem tuum, et super omnem domum illius constituere in principem super plebem suam Israel et Judam, saltabo in conspectu Domini, et denudabor adhuc sic, et ero nugax in conspectu tuo, et cum puellis cum quibus dixisti me nudatum, glorificabor.* Et Michol, inquit, filia Saul non erat filius usque in diem mortis ejus. (Ibid.) Evidens itaque exemplum quod et propheta qui percutiebat in organis, et

saltavit ante arcam Domini, justificatus est : et illa quæ reprehendit eum, sterilitate damna est.

Docuit nos Scriptura cantare graviter, psallere spiritualiter. Docuit etiam saltare sapienter, dicente Domino ad Ezechiel : *Plaude manu, et percutere pede* (*Ezech. vi. 2*) ; neque enim histrionicos fluxi corporis motus Deus morum censor exigeret, aut indecoros crepitus viris, plaususque semineos imperaret; ut tantum prophetam duderet ad ludibria scenicorum, et mollia seminarum. Non congruunt resurrectionis revelata mysteria, et opprobria saltationis exacta. Sane est quidam proprius bonorum actuum factorumque plausus, cuius sonus in orbem exeat, et bene gestorum resulet gloria. Et honesta saltatio, qua tripludial animus, et bonis corpus operibus elevatur; quando in salicibus organa nostra suspedimus. Jubetur ergo propheta plaudere manu, et percutere pede : jubetur psallere; quia sponsa nuptias jam videbat, in quibus despontatur Ecclesia, Christus adamatur. Et honestæ nuptiæ, quando Verbo anima, spiritui caro nubit. In his propheta David nuptiis ludere nos voluit, ad has invitavit : quia suos posteros copulabat : et ideo letior quam cæteri, quasi in ipso actu nupciali positus, nos ad celebritatem festi muneric adhortatur, dicens : *Exsultate Deo adjutorio nostro, jubilate Deo Jacob. Sumite psalmum, et date tympanum, psalterium jucundum cum cithara.* (*Psal. LXXX, 2 et 3.*) Nonne actum quemdam prophetæ saltantis advertis? Denique alibi : *Psallam tibi in cithara, sanctus Israel : gaudebunt labia mea, cum cantavero tibi, et anima mea quam redemisti.* (*Psal. LXX, 22, 23.*) Audis citharizantium voces, audis saltantium crepitus? Nuptias crede.

S. AMBROS., *Expos. Evang. sec. Luc.*, I. II, t. I.—Sume et tu citharam, ut pulsata spiritus plectro interiorum chorda venarum, boni operis sonum reddat. Sume psalterium, ut harmonia dictorum factorumque tuorum concinat. Sume tympanum, ut organum tui corporis spiritus moduletur interior, factisque operantibus dulcis morum tuorum suavitatis exprimatur. Sic psallebat propheta, cum diceret ; *Veni huc a Libano sponsa, teni huc a Libano.* (*Cant. iv. 8.*) Hoc canticum cecinerunt pueri, nec auditii sunt. Qui pueri? De quibus dicit : *Ecce ego, et pueri quos dedisti mihi.* (*Isai. VIII. 18.*) Sed hoc canticum non in foro, non in plateis canebatur : sed in Jerusalem; ipsa est enim Dominicum forum, in quo præceptorum cœlestium jura conduntur.

S. CHRYSOST., hom. 12 in *Epist. ad Coloss.* c. IV, t. II. — Nihil est jucundius oculis lacrymantibus. Hoc enim est membrum omnium in nobis nobilissimum, et speciosissimum, atque adeo ipsius animæ membrum. Tanquam ergo ipsam videntes desentem animam, ita flectimur. Hoc a nobis non temere dicta sunt, sed ut vos nec nuptiis, nec saltationibus, nec choris adsitis satanicis. Vide enim quid invenerit diabolus. Nam

quoniam a scena, et iis quæ illic sunt turpia et indecora, ipsa natura abduxit mulieres, quæ sunt theatri abduxit in gynaecium, molles, inquam, et mereptrices. Hanc pestem invexit lex nupcialis, imo vero non lex nupcialis, absit, sed lex nostræ mollitiei. Quid facis, o homo? Nescis quid agas. Mulierem ducis ad temperantiam et liberorum procreationem. Quid ergo sibi volunt mereptrices? Ut sit, inquit, major lætitia. Annon haec sunt insipientiæ? Probro afflicis sponsam, probro afflicis invitatas. Nam si his delectantur, res est probrum et contumelia. Nam si videre mereptrices se turpiter et indecor gerentes aliquam assert magnificientiam, cur non altrahis sponsam ut illa quoque spectet? Omnia turpe est et indecorum, viros mulles et saltantes, et omnem pompam Satanicam domum introducere. *Memores estote, inquit, vinculorum meorum.* Matrimonium est vinculum, vinculum a Deo constitutum. Solatio est mereptrix et dissolutio. Licet alii exhilarare nuptias, ut tantis mensis et restimenti. Hæc non amputo, ne videar esse valde agrestis. Quanquam Rebeccæ satis fuit solum Theristrum. Sed non amputo. Licet exhilarari vestibus; licet in praesentia venerandorum virorum et reverendarum mulierum. Quid ludibria illa, quid monstra inducis? Dic quæ audis ab ipsis. At erubescis dicere? Tu erubescis et illos cogis id facere? pulchrum est et honestum, cur non ipse quæ facis? Si autem est turpe, cur alium cogis?

Omnia oportet esse plena temperantia et modestia, gravitate et honestate. Contrarium autem video, saltantes tanquam camelos, tanquam mulos. Virginis solus est aptus thalamus : at est, inquit, pauper, quoniam est pauper, debet etiam esse modestia et honesta. Habeat mores pro divitiis. Non potest dare doceam? Cur eam etiam aliis reddat, contempnendam ex hac perversione? Laudò quod adsint virgines æqualem suam honrantes : quod adsint mulieres eam honrantes, quæ in suum numerum est relata. Hoc recte est constitutum ; sunt enim hi duo chori : chorus virginum, et chorus earum qui nupserunt. Illæ tradunt, hæsuscipiant. Sparsa est inter eas, neque virgo, neque mulier. Nam illinc quidem egreditur, in his autem ascendit classem. Cur autem mereptrices? Cum oporteret eas præ pudore legatum nuptiæ celebrantur, cum oporteret in infodi ; matrimonii enim corruptio est scotatio ; nos eas ducimus ad nuptias. E quando aliquid quidem facitis, etiam velletus contraria omnia deprecamini : quando sewinas, quando vinum baunis et torcularibus, ne responderis quidem quæ vappam significant. Hic autem ubi decet moderatio et temperantia, vappam introducitis. Hoc eniū est mereptrix. Quam unguentum componitis, nihil male voleatis appropinquare. Matrimonium et unguentum ; cur coenæ fetorem inducis et compositionem unguenti? Quid dicas? Sicut virgo, et non eam pudet suæ æqualis? Oportet ipsam hac esse honestiorem et gravem, ex ulna quippe egressa est, nos et

palæstra. Non oportet enim omnino virginem apparere in nuptiis.

S. CAROSS, hom. 20 in Epist. ad Ephes. v, t. II. — His dimissis histrionum scenicis, omnia domum cum multa honestate ac decoro, spirantem temperantiam potius, quam alium suavem odorem. Ex hoc enim erunt dona aut tria bona. Primum quidem non debet sponsa, dum solutis nuptialibus thalamis remittuntur ad singulas vestes et vasa aurea et argentea. Secundo, quod sponsus non erit sollicitus ne pereant, et ut custodiantur quæ sunt comparata. His accedit tertium, quod est summa bonorum, ex his ipsis ostendet mentem suam, se nullo horum selectari, et se etiam cætera omnia dissolutur, neque unquam concessurum ut sunt sallationes et canantur impudica cantica. Et scio quidem me videri quibusdam esse indiculum, qui has leges feram; sed si mihi credideritis procedente tempore, et succente rei utilitate, tunc lucrum sciatis: et effuel quidem risus, et irridebitis eam quæ nunc est consuetudinem, et videbitis ea quæ nunc fiunt, esse puerorum insipientium et virorum ebriorum: quæ autem suadeo, esse modestiæ, et philosophiæ, et supernæ vita agendæ rationem. Quid ergo dico oportere? Omnia turpia cantica quæ sunt satanica, inhonestas cantilenas, immundorum juvenum circuitiones aufer a nuptiis, et haec polerunt castigare sponsam, et modestam reddere. Statim enim apud se considerabit: Papæ qualis est hic vir? Est philosophus: hanc vitam nihil ducit; ad procreandos liberos et educandos me in ædes duxit, et ad domum custodiendam. Sed haec sponsæ erat injuncta? Ad primum usque et secundum diem, non autem deinceps: sed et maximam capiet voluptatem, se ab omni suspicione liberans. Nam qui neque tibias, neque saltantes, neque fractos cantus sustinerit, idque tempore nuptiarum, vix ipse in animo induxit ut turpe aliquid unquam aut faciat aut dicat. Post hoc autem quando haec omnia abstuleris a matrimonio, recte te geras, pudorem quidem in longum tempus extendens, et non cito dissolvens. Nam etsi inverecundior sit puella, scit ad tempus silere, mariti mota reverentia, et rerum quibus non assuevit novitatem. Hunc ergo pudorem non cito dissolvas, quod faciunt viri impudici, sed extendas ad longum tempus: hoc enim tibi magnum afferet lucrum. Interim accusabit, nec queretur de his quæ tu statueris.

Idem, Hom. postridie Kalendas, t. I. — Hesternum diem, cum esset festum Sathanæ (Kalendæ), fecisti festum spiritus, quia multo cum animi studio recepisti ea, quæ a nobis dicebantur, maximamque diei partem in eo consumpsisti, ebrii temulentia quædam sobrietatis plena, cumque Paulo ducentes choreas. Qua quidem ex re vobis seminum accrebit lucrum, primum quod ab indecora temulentorum saltatione abstinisti, deinde quod spiritualibus saltatis tripudiis, quibus plurimum adest decoris et modestiae. Ad haec quod crateris partici-

pes fuistis, non mero, sed spirituali doctrina redundantis; atque ipsi tibia etharaque fuistis Spiritui sancto: cumque cæteri choros ducerent diabolo, vos eo quod hoc in loco versabamini, prebueritis vos ipsis organa vasaque spiritualia: exhibuistisque animas vestras seu musica instrumenta, quæ Spiritus sanctus pulsaret, et in corda vestra gratiam suam inspiraret. Unde modulatum concentum reddidistis, non solum homines demulcentem, verum etiam supernas virtutes delectantem. Age itaque et hodie, adversus ebrietatem armemus linguam, istamque vitam madidam ac dissolutam prosternamus: vituperemus istos qui in ea totis diebus versantur, non ut illos pudefaciamus, sed ut eos ab ignominia libereamus: non ut illos probris afficiamus, sed ut eos corriganus: non ut illos traducamus, sed ut ab infami traductione, et a diaboli manibus eripiamus. Quisquis enim in temulentia totos agit dies, quisquis in deliciis et ingurgitatione, sub diaboli tyrannidem redactus est. Atque utinam oratio nostra profectus aliquid afferat!

Quod si post nostram etiam admonitionem in iisdem vitiis perseveraverint, ne sic quidem nos desistemus illis quod rectum est consulere, quandoquidem et aquarum venæ, etiamsi nullus veniat aquatum, manant tamen: et fontes quamvis hauriat nemc, tanie scatbras emittunt: et annes etiamsi nemo bibat, nihil securi fluunt: sic oportet et illum qui concionatur, quamvis nullus auscultet, tamen præstare quidquid in ipso situm est. Si quidem haec lex nobis, qui sacri sermonis administrationem suscepimus, a benigno præscripta est Deo, ne unquam quod quidem in nobis fuerit, facere defatigemur: nec ullo tempore si leamus, sive sit qui auscultet, sive sit qui prætercurrat negligens quod dicitur. Nam et Jeremias cum Judæis multa minitans, malaque imminentia prædicens, ab audiencibus subsannaretur, lotoque die rideretur, cogitabat ab illa prophetia desistere, nimis ruin humano quodam affectu victus, sannas illas et convicta perpeli non valens, sitque: Factus sum ridiculus toto die, dixi: Non loquar, neque nominabo nomen Domini, et factus est in me velut ignis ardens, atque austuans in ossibus meis: dissolvor undique, nec possum ferre. (Jer. xx, 7.) Quod autem dicit, hunc habet sensum: Volebam, inquit, a prædictione desistere, propterea quod non auscultabant Judæi: et simul atque hoc cogitasse, irruit in animam meam spiritus vis, velut ignis, omniaque intima mea succedit, consumens insuper, et excedeus osa mea, adeo ut incendium illud ferre non possem. Quod si propheta qui quotidie ludibrio habebatur, quotidie conviciis incessabatur, sic discruciatus est, eo quod statuerat silere: qua tandem nos venia digni censebimus, si qui nondum tale quidquam perpessi sumus, tamen ob quorundam negligientiam dejiciamus animum, et ab exhibenda illis doctrina cessemus, maxime vero cum tam multi sint, qui se præbent attentos?

Non hæc loquor mei consolandi deliniente
dique gratia. Nam meo quidem ipsius animo
persuasi quo aspiravero, et donec Domine
visum fuerit nos in praesenti vita ver-
sari hoc implere ministerium, et sive quis
attendant, sive non attendant, facere ea que
præcipiuntur. Verum quoniam sunt non-
nulli qui multorum manus dissolvunt, ne-
que contenti quod ipsi nihil utilitatis affe-
runt vita nostræ, etiam aliorum studium ac
servorem refrigerant sannis ac dicteris,
dum aiunt: desine bene consulere, desiste
monere; nolunt tibi auscultare, ne quid sit
tibi cum illis commercii. Quoniam ergo
sunt quidam ista loquentes, inhumanam
hanc sententiam, insidiasque diabolicas ex-
cutere volens e multorum animis, pluribus
hac de re dissero. Siquidem et heri novi
multos qui talia verba protulerint, qui cum
conspicerent aliquos in cauponam detrivisse
tempus, cum risu sannisque dicebant; sci-
lœct omnino persuasi sunt. Nemo prorsus
cauponam ingressus est; omnes sobrii sunt
redditi. Quid ais, homo? Videlicet isti ne
polliciti sumus, nos uno die omnes illos
reti capturos? Nam si decem modo persua-
si fuerint, si quinque tantum, si unus:
nonne nobis hoc sufficit ad consolationem?
Ego vero dicam quiddam hoc etiam vehe-
mentius. Pone neminem nostris dictis fuisse
persuasum; quanquam id fieri nonquam
potest, nimirum ut sermo in tam multis au-
res disseminatus, vacet omni fructu. Ve-
rum tamen pone istuc esse, ne sic quidem
nobis nihil afferet lucri sermo noster. Nam
etiamsi nonnulli ingressi sunt cauponam,
non tamen cum pari qua solent impuden-
tia sunt ingressi, sed ad ipsam etiam mem-
sam crebro nostrorum verborum recordati
sunt, subiit illis nostra reprehensio, redit
in memoriam nostra objurgatio, ac recordan-
tes rubore suffusi sunt, erubuerunt la-
cita cogitatione, nec simili impudentia feco-
runt ea que solebant. Hoc autem initium
est salutis, optimæque mutationis, si quem
penitus sui pudeat, si quis prorsus facta
sua damnet. Quin ex hoc insuper et aliud
nobis lucrum non minus nascitur. Quodnam
hoc? Nimirum illud, quod eos qui sobrietatem
amplectuntur, reddimus modestiores
magisque compositos, dum ex oratione
nostra declaratur, quod optimis ducantur
consilii, qui non abducantur exemplo mul-
titudinis.

Non erexi quidem ægrotantes, attamen
eos qui valent reddidi firmiores. Non ab-
duxit quosdam a vitio sermo noster, sed ta-
men eos qui cum virtute vitam agunt, red-
didit attentiores. Ad hæc quiddam addam
tertium: Hodie non persuasi, sed cras fortasse
persuadere potero. Quod si minus
cras, attamen perinde, aut quarto abhinc
die fortassis persuaserero. Qui hodie quod audi-
dit repulit, cras fortassis audiet ac recipiet.
Tum qui hodierno crastinoque die
contempserit, fortassis post dies complices
præhebit animum iis que dicuntur. Quan-
doquidem sepe piscator, qui per totum
diem vacuum attraxerit rete, sub noctem

jam abire parans, capto qui ipsum per lo-
tum fefellerat diem, pisces, discedit. Quod
si ideo victori sumus in otio, et ab omnibus
actionibus videbitur abstinentiam en-
quod semper evenit ut alicubi frustremur
optatis, universa nobis perierit vita: nec
spiritualia modo, verum etiam illa que ad
vitæ præsentis usum pertinent, simul inter-
rierint omnia. Etenim si agricola protinus
ab agricultura resiliat, quod semel alque
iterum aut saepius acciderit aeris inæquali-
tas, brevi fame peribimus omnes. Item si
naucleus, ob semel alque iterum, aut se-
pius ob ortam tempestatem fugiat mare, fatu-
rum est ut nemo velatur pelago, alque
hinc rursus peribunt nobis omnia via
commoda. Quod si per singulas artes per-
currrens, ista que nos facere vis, suadet,
moneatque, cuncta funditus interibit,
terraque carebit incolis. Itaque cum haec
omnes sciant, etiam si semel alque iterum
aut saepius frustrati fuerint optato negoti-
um in quibus versantur exitu: deinde
pari cui alacritate redeunt ad eadem.

S. Cris., *Contra negantes resurr.* — Clavis
Dominus per prophetas, per apostolos, et
per Evangelia, et pauci attendunt. Vox
diabolus per tripudia, ac cantilenas dan-
nacias, et multititudinem congregat.

Idem, *Serm. de pseudo-prophetis.* —
Quid ad ista dicunt homines, grati cordi
quærentes mendacium? (Psal. iv, 3.) Non es,
inquiunt, malum relaxari animo ac distrahi.
Nam quid detrimenti affert cythara, reli-
quaque instrumenta musica? O extremis
dementiam! O improbam diaboli excogita-
tionem atque consilium! *Generatio pro-
et adultera, haecce redditis Domino?* (Matth.
xvi, 4.) Ubique immaculatus præcepit De-
minus, ne omnino Christianus vanis distra-
hatur, neque ludicris se rebus dedist: tu dicens: Quid nocebunt ista? *Væ quædi-
amarum dulce, et dulce amarum.* *Væ qui-
nunt tenebras lucem, et lucem tenebras.* *P*
cant nobis imperiti illi atque insolentes, *et*
quanam scriptura ostendere possint, Chris-
tiano licere eas formas assumere? *Qui scri-
torum libri tale quid unquam tradidere?* *Quæ*
*Evangelia sic turpiter atque inde-
agere Christianos docuerunt?* *Nemo ne-
ducat.* *Uniuscujusque enim nostrum ser-
ta sunt pacta et promissa; diaboli abru-
tatio, et facta cum Christo conjunctio, et
quæcumque opera nostra, et actiones et
sermones, et cogitationes et distractio-
nibus atque cachinni.*

Ideum, *ibid.* — Dominus clamat: *Non
vocare justos, sed peccatores ad penitentiam*
(Marc. ii, 17.) Vide ne in sermone israe-
leris, dum ineffabilem ipsius benignitatem
audis. Non enim nudam duntaxat voci
nisi dixit; sed adjectit istud, *ad peni-
tiam;* non ad res ridiculas, sed ad peni-
tiam et lacrymas; non ad verba utroque
ad glorificandum Deum; non ad præ-
opipara et cœnas et ebrietatem, sed ad
junium, vigilias atque orationes. Non
vocare

vit ad choreas, citharizationes, et profana et diabolica cantica : sed ad luctum, et tribulationem atque angustiam, dicens : *Beati qui lugent nunc, videlicet peccata sua. Incepit ergo pœnitentiam agere, frater; pone principium tantum, et Deus pœnitentium*

adjuvabit te, teque corroborabit et multum invenies gaudium.

Idem, hom. 12, in *Epist. ad Coloss.* — Ubi sunt tibicines, nequam est Christus. Sed et si fuerit ingressus, eos primum ejicit, et tunc facit miracula.

SALUS

[Ex SS. Patribus.]

S. CLAU. Alex., *Strom.*, I. 1. — *Aperite ergo, inquit Scriptura, portas justitiae, ut in eas intrasus confitear Domino.* (*Psal. cxvii, 19, 20.*) Sed vix quidem ad justitiam, cum Deus servet multis (est enim bonus), sunt multæ et variæ, et ferentes ad Dominicam viam et portam. Quid si viam regiam et authenticum ingressum queris, audies *Hæc est porta Domini, iuxta intrabunt in eam.* Cum ergo multæ aperæ sint portæ in justitia, hæc in Christo invenienda est, in quam beati omnes qui intrarunt et iter suum direxerunt in gnostica sanctitate.

Idem, *ibid.*, lib. II, vol. I. — *Lingua quidem injustorum peribit, os autem iudorum distillat sapientiam.* (*Prov. x, 31.*) Denim, *sapientes et prudentes, stultos appellant.* (*Prov. v, 21.*) Longum autem furem de virtutibus testimonia adducere, cum universa eas celebret Scriptura. Quoniam autem fortitudinem definiunt scientiam eorum quæ sunt gravia et non gravia, et eorum quæ sunt intermedia; temperantiam autem, habilum qui eligendo et vitando servat judicia prudentiae: adjungitur fortitudini quidem patientia, quam appellant tolerantiam, scientiam scilicet eorum quæ sunt sustinenda, et quæ non: et celsitudine animi quæ scientia est, qua quis quibusunque casibus superior evasit. Quineliam temperantiae adjuncta est cautio, quæ est declinatio cum ratione. Custodia autem præceptorum, cum sit innocens eorum observatio, est securitatis vitæ conciliatio. Nec potest esse quis tolerans absque fortitudino, neque continens absque temperantia. Se autem inueniem consequuntur virtutes: et apud quem sunt virtutum consequentia, apud eum est etiam salus, quæ est boni status conservatio.

Idem, *ibid.*, I. IV, t. I. — Quoniam eorum que ad salutis ducunt perfectionem, duæ inveniuntur, opera et cognitio, *beatos dicit eos qui sunt mundi corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* (*Matth. v, 8.*) Et si revera verum consideremus, cognitio est principialis animæ partis purgatio, et est bona operatio. Ac bona quidem sunt, alia quidem ipsa per se: alia autem, per alterius boni participationem; sicut bonas dicimus actiones. Absque rebus autem intermediis, quæ quidem obtinent locum materiæ, neque bona, neque mala constant actiones; verbi gratia, vita et sanitatem, et aliis quæ vel sunt necessaria, vel circumstantialia. Eos igitur qui ad Dei agitionem accedunt, vult esse muuidos quoad corporis appetitus et sanctas cogitationes, adeo ut animæ facultati principali nihil adulterinum adhaereat, quod ejus

vim obtundat. Cum igitur is qui sanctæ hujus qualitatis gnostiæ particeps est, contemplationi deditus, cum Deo puram haberit consuetudinem, ita proxime accedit ad habitum imparabilis identitatis, ut non habeat amplius scientiam, et possideat cognitionem, sed sit ipsa scientia et cognitio. *Beati ergo pacifici* (*Ibid.*, 9); qui scilicet legem sententiae mentis nostræ repugnantem, iræ minas, et cupiditatis escas, et alias affectiones, quæ rationem oppugnant, mansuetas quietasque reddiderunt; qui cum scientia bonorum operum, et vera ratione prædicti vixerint, restituentur in amicitiore et gratiorenum siorum adoptionem.

ORIGEN., *Comment. in Epist. ad Rom.*, I. XI, t. IV. *Obsecro itaque vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum. Et nolite conformari huic saeculo; sed reformamini renovatione sensus vestri; ut probetis quæ sit voluntas Dei, quod bonum, et placitum, et perfectum.* (*Rom. xii, 1 et seq.*) Quoniam, inquit, ostendimus a sacrificiis carnalibus recedendum, secundum quod et Propheta dicit, *Hostias et oblationem noluisti, nec placita sunt tibi:* (*Psal. xxxix, 7.*) Nunc, ait, doceo vos quibus hostiis delectetur Deus; et hæc doceo non quasi imperans, nihil enim proficit legis imperium, sed quasi qui officium suscepserim reconciliandi vos Deo. *Obsecro vos, fratres;* et obsecro non per potentiam, sed *per misericordiam Dei.* Quia enim omnes conclusi sunt sub peccato, nunc jam non in meritis, sed in misericordia Dei, Salus humana consistit. Quid autem est quod vos obsecro? *Ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, ut sit rationabile obsequium vestrum.* Obsequium hic cultum Dei dicit. Qui cultus quoniam dudum in pecudum mutorum corporibus consistebat, nunc, inquit, in corpore rationabilis hominis offeratur, et corpora magis vestra quam pecudum siant sacrificium Deo, atque in sacris altariis collocentur. Hi enim qui membra sua mortificant ab incentivo libidinis et furoris, et actus corporis sui Deo placitos habent; hostiam viventem, sanctam, placentem Deo rationabiliter offerunt, et legem sacrificiorum quæ in *Levitico* latu est, secundum spiritalem intelligentiam complent. Verbi causa, ut ibi offerabant vitulum primo loco, vel secundo arietem, aut tertio hircum, aut quarto turtures, vel etiam pullos columbarum, ut in his uniuscujusque anima purificaretur pro qualitate gestorum; hæc nunc in suo corpore uniuscujusque purificans, et

spirituali sensu discernens, rationabili obsequio viventem hostiam offerat Deo.

S. CYPRIAN., epist. 62, ad Pompon. —

Nec putent sibi vite aut salutis constare rationem si episcopis et sacerdotibus obtemperare noluerint, cum in *Deuteronomio* Dominus Deus dicat : *Et homo quicunque fecerit in superbia, ut non exaudiat sacerdotem aut judicem, quicunque fuerit in diebus illis, morietur homo ille, et omnis populus cum audierit timebit, et non agent impie etiam nunc.* (*Deut. xvii.*) Interfici Deus jussit sacerdotibus suis non obtemperantes, et judicibus a se ad tempus constitutis non obaudientes. Ettunc quidem gladio occidebantur, quando adhuc et circumcisio carnalis manebat. Nunc autem, quia circumcisio spiritualis esse apud fidèles servos Dei coepit, spirituali gladio superbi et contumaces necantur, dum de Ecclesia ejiciuntur. Neque enim vivere foris possunt, cum dominus Dei una sit, et nemini salus esse nisi in Ecclesia possit. Indisciplinatos autem perire, dum non audiunt nec obtemperant salubribus praeceptis, testatur Scriptura divina quæ dicit : *Non diligit indisciplinatus castigantem se. Qui autem oderunt correptiones, consumentur turpiter.* (*Prov. xv.*) Ergo ne indisciplinati consumantur et pereant da operam, frater charissime, ut, quantum potes, consiliis salutaribus fraternalitatem regas, et singulis ad salutem suam consulas. Arcta et angustia est via per quam ingredimur ad vitam, sed summus et magnus est fructus, cum pervenimus ad gloriam. Qui se semel castraverunt propter regnum cœlorum, Deo per omnia placeant, nec sacerdotes Dei aut Ecclesiam Domini scandalum suæ pravitatis offendant. Et si ad præsens a nobis quidam ex fratribus nostris contristari videntur, nos tamen in salubri persuasione maneamus, scientes et Apostolum dixisse : *Ergo ego inimicus factus vobis sum verum dicens vobis?* (*Gal. iv.*) Quod si obtemperaverint nobis, lucratí sumus fratres, et eos ad salutem pariter et dignitatem nostro sermone formavimus. Si autem quidam de perversis obtemperare noluerint, sequamur eundem Apostolum dicentem : *Si hominibus placrem, Christi servus non essem.* (*Gal. i.*) Si quibusdam suadere non possumus ut eos Christo placere faciamus, nos certe, quod nostrum est, Christo Domino et Deo nostro, præcepta ejus servando, placeamus.

S. EPHRAEM., serm. 9 *De divers.*, t. III. — Deus qui in consiliis ditissimus sua nobis aliquando auxilia contrahit, aliquando vero largiter prouidit, nos æque diligit, cum errantes querit, ac cum querentes fugit. Dum fugit, sui desiderium in hominum mentibus altius imprimet. Quemadmodum vero qui quempiam studiose querit, se procurat ab eo vivere non posse ostendit, ita et Deus non investigando, de nostra absentia sollicitum se esse aperte satis declarat.

Optimus siquidem ille aliquando a nobis fugit, ut nostra imbecillitas ipsius pulchritudinis cupiditate intentius inflammetur, adeoque solertiae prudentioresque evada-

mus. Hæc enim vera prudentia est, hoc se luberrima deliberatio, illius nimirum, recte sapimus, bonitatem, quæ latissim patet, ex animo prosequi alique adamare Nam si nostrum erga se studiuio immixui aut proorsus elanguescere animadverlat, su statim gratia nobis occurrit. Quam quidem non minus impertitur, dum nostram vita consuetudinem, ac dum nos oberrantes in sequitur, cum certum illi sedeat, quoslibe vel invitatos, in tutum perducere. Minam divite non petat, nec talentum ab inope. Sdives talentum ipsi offerat, benigne accipit si pauper unius drachmæ munuscum æqua benignitate suscipit. Si vero dives le vissimum quid tribunal, humanissimus illi non improbat, dummodo a cordis simplicitate, sinceroque studio proficiscatur.

Vidit Deus omne hominum genus, pecudum more, ad hostias olim dæmoni iomalandas ferri : ut igitur illos vel minus opinantes sibi devinciret, hoc prudenti usus est consilio. In eam omnes opinionem adduxit, ut putarent sacrificia sibi pergrata essa. Id autem, etsi veri speciem præ se fera nullam tamen reipsa habet. Neque enim humana Deo sacrificia placent, sed talius immaculati Agni oblatio, victimarum cruce designata, vim apud ipsum maximam obsecnere valet. Quocirca illorum abominationem toleravit, eo ferme pacto quo solers medicas se ægroti insaniam accommodat, non aliæ certe ratione, nisi ut obductam cicatrixem sanet. Quin et ipsi dæmones iminundissimi nullam ex victimis delectationem, aut utilitatem capiunt; non enim esurunt, ut essent saturari postulent, cum spiritualis eorum natura nullo indigeat nutrimento. Solu itaque hominem prædari concupiscunt, ut nempe servum possideant, qui sibi Domnum novit divinitus constitutum. Quapropter dicendum est, sapientissimum Dominiu homines per sacrificia ab ethinorū superstitionibus detergere voluisse.

Divinorum sermonum virtus optimo jure cæteris morborum curationibus comparari potest. Nam sicuti istæ specie diverse sunt, fine autem, id est sanitatem, invicem convenire dicuntur, ita divini sermones, divinaque historiæ aptissime inter se coherent: quamvis si easdem litigiosi homines ad propriam libidinem extorquent, multo sibi contradicere ac reluctari videantur. Litteræ etiam diversis coloribus imbuī posse nem̄ inticias abit. Hujusce vero naturam variabilem esse quis asserat? Hæc proprium non quam amittit colorem, licet ad omnes recipiendos indiscriminatim se habeat. Unica ergo est, et multiplex; unica ratione valvæ; ratione colorum quibus potest circuvestiri, multiplex. Sic et veritas, quamvis unica revera sit, tamen ad plures voces, ut versusque significations traducitur.

Porro petulantia non desunt ingenia, quæ individuam veritatis vim temere dividunt, et eam sibi adversari compellunt. Veritas in veridicis hominibus quietum jucundum

que, in doctis sanum ac integrum locum obtinet, in contentiosis molestum intolerandumque, cum ipsam interpretando sibi metipsis invicem convenire non possint. In auditu sauo concordant sane sermones; unde sapientem illum virum dixeris, qui, ingeniis opificis instar, suum ita edificium uicit expolitique, ut nihil ad perfectam ejus elegantiam desideretur. Qui vero artis imperitus omnino est, audientium plausus delicatis voculis aucupatur, ne latenter domini excludant. Sacri oratoris ac egregii viri praeclarâ munera quis omnia referat? Ipse siquidem optimus interpres est et conciliator eorum sententiarum, quæ stolidis dissimilantur. Illas enim vel consonas explicat, vel dissentientes ratione conjungit, et conciliatas auditorum mentes componit. Quod ubi præstiterit, statim et sermones inter sece firmissimo concordia vinculo copulantur.

S. EPHRÆM., *De divers.*, serm. 10.— Deus optime, cuius infinita bonitas summis mortales beneficiis complectitur; cuius munificencia gratis omnibus consulit; cuius clemensia supplicibus sponte occurrit; cuius comitas nulli gratiam denegat; cuius denique pietas huius gratiam humanis languoribus medicina affert, ut vitiosas potius sanet partes quam exsecet; vide, quæso, quo nos levitas stultitiaque rapuit nostra: præsentis sæculi dominationi cervices supposuimus: olium, deliciæ, oblectamenta nobis impetuose præsunt, et immoderatum nostri studiū nos vel invitos pro libito circumducit. Prava consuetudine attracti in mala scientes ruimus: cuncta in miseras insultant nostras; et dum voluntas firmo amicis sedere cum corpore consentit, ambo ad interitum concitatissime gradiuntur. Nihil hic perpetuum adesse, et omnes res istas trebas in confusionem veterem demergendas esse nemo sanctæ mentis inficiari audet. Quod tamen communī sapientium testimonio reprobatur, id nobis solus dæmon suadere mititur. Fallax iste hominum adversarius fugacia mundi commoda tam vivis spiritibusque coloribus depingit, ut non qualia sunt videamus, sed qualia ab ipso ventitantur. Nos interim blanda eoruinde specie deliniti, puerorumque instar elusi, eternam beatitudinem nauseamus, et umbratili contenti solatio immarcescibilem gloriam coronidem amittimus. Latum ille spacio sumque unicuique monstrat callem, quem plurimis identidem offendiculis obseruit, ubisque tandem insidiatur, donec laqueis undique circumpliceatur. Si forte in aliquem incidat, quem superare vi nequaerat, tunc ad artes confugit, eumque voluptatis illecebribus felicissime expugnat. Illecebrarum vi permulti sanctitate celebres viri non semel cesserunt. Testem habeo sanctissimum regem Davidem, qui voluptate perturbatus misere concidit. Testem habeo inclytum Moysen, cuius lingua corrupta est. Qua de re illi qui dæmonis jugum subeunt, intolerandis oneribus opprimuntur.

Justis qui ipsius imperium exsecrantur, levem primo imponit sarcinam, ut sensim graviori assuescant, donec et ipsi communem cum aliis molem perferant, qua ad collum suspensa in mare projiciantur cum iis qui puerorum innocentiam scandalis evertant suis. Quas vero inani aura inflatas videntes, has in sua ambitione magis ac magis confirmat, ne forte providiores experientia factœ, humilitatis virtute currentur. Judicum detorquet linguam, ne judicium ex æquitate pronuntient. Auditorum aures hebetat, ne salutaria excipiant monita; easde in interdum acutit, ut pravis colloquiis obscenisque cantilunculis pateant. Omnes sive ætate, sive dignitate præstantes pessimè loquuntur. Qui minor est majorum vestigia persequens, laudat quæ sunt vituperatione dignissima. Plurimorum annorum spatio prophetarum oracula siluerunt, quia tacuit Isaías, nec suorum temporum vilia digne satis correxit. Jam vero si justus nimio silentio dissimulationeque erravit, quid dicendum de iis qui dissolutionem in laude posuerunt?

S. BASILIUS, *Serm. de renuntiat. sæculi*, t. II. — Venite ad me omnes qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos, inquit vox ipsa divina. (*Matth. ii, 28.*) Hæc sive futuram sive præsentem significet requiem, vos certe hortatur, partim ut multarum divitarum onus abjiciamus, erogando eas pauperibus: partim ut peccatorum multitudinem quæ inde accedit, per liberalitatem et confessionem deponentes, ad cruciferam monachorum vitam accurramus. Quisquis igitur Domino obedire sibi proposuit, testinatusque ad pauperem ac quietam vitam, vere admirandus est, beatusque dicendus. Sed adhortor, ut ne inconsideranter hoc faciat, nec sibi tingat aliquid vita genus remissum, Salutemque sine pugna obtinendam: quin potius antea exerceat sese ac probet ad tolerandas corporis animique molestias: ne, si seipsum in inopiuata certamina injecerit, ac deinde tentationibus sibi ingruentibus resistere non possit, ad ea unde recesserat, cum pudore et risu recurrat, quippe qui ad sæculum non sine animæ condemnatione revertatur, multisque offendiculum factus, vitam in Christo institutam omnibus suspectam reddat, quasi agi non possit, cuius rei periculum nostis omnes, quotquot Evangelia legit, in quibus ipsa divina vox dicit: *Expedit ei magis ut mola asinaria imponatur in collo ejus, et projiciatur in mare, quam ut scandalizet unum de pusillis istis.* (*Matth. xviii, 6.*) Neque enim solum erit obnoxius desertoris condemnationi: sed etiam exitii eorum qui ab ipso sunt eversi, reus futurus est, etsi stultis quibusdam cogitationibus persuadere sibi videtur, se in sæculo degente per bona opera numen esse placaturum: quod effici ab ipso non potest. Qui eniū in eo vita genere, in quo non facilis ad peccatum accessus patet ob assiduam animi attentionem, adversarii luctationes sufferre non potuit, quomodo in

*vita multis peccatis exposita, cujus ipse sit moderatur, virtutem ullam excolere et exercere poterit? Sed ut det aliquis eum vitam recte moderari posse, tamen Christi derelicti crimen non effugiet, quemadmodum et hi discipuli in Evangelio designati, de quibus divinus Evangelista ait: *Muli autem discipulorum abierunt retro, et jam non ambulant cum Iesu, dicentes: Durus est sermo ipsius, quis potest eum audire?* (Joan. vi, 61, 67.)*

Ita enim de causa benignissimus Deus saluti nostrae providens, vitam hominum divisit in duplex vitæ genus conjugium dico ac virginitatem, ut qui virginitatis certamen subire non valeret, hic sibi adjungeret uxorem: sic tamen, ut illud sciret, reddendam sibi esse rationem continentia, sanctitatisque, et ejus cum his sanctis qui in conjugio et in liberorum educatione vitam egerunt, similitudinis. Qualis erat in veteri Testamento Abraham, qui unico filio extra dolorem ac molestiam immolato, inde glorificatur quod Deum prætulisset: qui etiam, cum ad excipiendos peregrinos paratus esset, fores tabernaculi sui apertas tenebat. Non enim audivit: *Vende quæ habes, et da pauperibus!* (Matth. xix, 21.) Imo Job et alii plurimi, Davidque et Samuel his majora præstitere. Erat quoque ejusmodi Petrus in novo Testamento, ac cæteri apostoli. Et enim fructus dilectionis in Deum ac proximum ab unoquoque homine repelendi sunt; horumque mandatorum, seu potius omnium, quæcumque violata suerint, poenas dabit, sicut et Dominus in Evangelii declarat, cum dicit: *Qui amat patrem aut matrem plusquam me, non est me dignus.* (Matth. x, 37.) *Et qui non odit patrem suum et matrem suam, et uxorem, et filios, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus.* (Luc. xiv, 26.)

Annon tibi videntur fuisse iis etiam qui uxores duxerunt, Evangelia lata? Ecce tibi planum factum est obedientiam quæ Evangelio redenda est, ab omnibus hominibus sive monachis sive conjugatis exigendum esse. Etenim qui conjugio sese implicuerit, ei satis fuerit, si incontinentia, et feminæ libido, suaque cum ipsa consuetudo sibi condonetur: sed reliqua præcepta æque omnibus sancta pericula afferunt violatoribus. Christus enim cum patris præcepta annuntiaret, ad eos qui in mundo erant loquebatur. Quod si contigit aliquando, ut ipse seorsum interrogalus discipulis suis responderit, sententiam suam declaravit, his verbis: *Quæ autem vobis dico, omnibus dico.* (Marc. xiii, 37.) Ne igitur deses existas, o tu qui elegisti uxoris societatem, quasi mundum amplecti penes te sit. Nam pluribus laboribus et custodia majore tibi opus est ad obtinendam salutem: quippe qui in mediis laqueis, mediaque rebellium potestatum ditione sedem delegeris, habeasque ob oculos peccatorum irritamenta, atque ad ea concupiscenda omnes tui sensus, quasi loco suo emoti, noctuque diuque impellantur. Scias igitur te cum defectore luctationem non evitaturum esse, neque de-

eo extra multos labores victoriam reportaturum in Evangelicis dogmatibus custodiendis. Quomodo enim in ipsa certaminis fossa versans, certamen cum hoste detrectare poteris? Quæ utique tota est terra sub celo contenta: per quam circumire hunc et obambulare, tanquam rabiosum canem, querentem quem devoret, ex Jobi historia edocemur. Itaque si cum adversario iniuste pugnam recuses, transi in alterum mundum in quo ipse non sit, tumque licebit tibi cum illo non decertare, atque in dogmatibus Evangelicis servandis sine periculo interficere manere. Quod si id fieri non potest, eam qua tibi cum illo futura est pugnam discere festines, artem luctaminum ex Scripturis edocutus; ut ne ex ignorantia ab ipso devictus, aeterno igni tradaris. Et hæc quidem adversus eos qui matrimonio juncti præcepta Christi observare secure negligunt, quasi in transcurso dicta sint.

S. BASILUS, *Serm. de renuntiat. seculi. II.* — Tu vero qui coelestis viveundis ratus amator es, atque angelicæ vita negotiator, quique sanctorum Christi discipulorum comitilio esse cupis, corroborat ipsum ad res adversas periferendas, et rili animo monachorum costum ac senatum adi: ac initio quidem tuæ renuntiationis virum te ostende, ut ne ab eorum, qui secundum carnem cognati sunt, amorem et affectum deorsum trahere, sed valido et forti animo mortalia cum immortalibus commutes. Ubi vero res quæ ad te pertinent de reliqueris, esto inflexibilis et constans, certoque scias eas præmittere te in celum: siquidem ipsas in sinu pauperum reconditas cum multa accessione apud Deum es inveneris. Cum autem ab amicis ac familiaribus divelleris, cave conficiaris mortore nimis quandoquidem cum Christo qui pro te crucifixus est, conjungensis: quo quid, quæ a nobis amabilis excogitari potest? Quod autem, Deo juvante, in primo hoc pugnatum adversarium superaveris, nolito et ipsum tanquam vas quoddam ignominiosum projicere. Ex quo enim rebus terrenis renuisti nuntium, jam honorem apud Christianum tibi conciliasti: sed magnopere cum ei provide, ut virum tuæ vite tulissimum ducem reperias, probe edocutus conducecos qui ad Deum pergunt, plenum virtutibus, ejus quæ in Deum est dilectionis testimonioum habentem ex suis ipsis operibus divinarum Scripturarum gnarum, animo et dato præditum, pecuniarum non amantes, a negotiis alienum, quietum, Deo acceptum, diligentem pauperes, non iracundum, iniquarum immemorem, ad eorum qui ipsorum adeunt adiunctionem multum laborantes, vanæ gloriae non cupidum, non superbum, nullis assentionibus fluctuantem, non omnium mutationi, nihil Deo preferentes. Et, si quempiam hujusmodi nancisceris, omnem tuam voluntatem expiens, et forse rejiciens, huic teipsum trade, ut quasi sincerum inveniaris, qui sci et eas quæ te infunduntur virtutes ad laudem et gloriam tuam serves. Etenim si quidpiam ei

iis vitiis quibus antea deditus eras, in tempore reliqueris, tunc bonis quae in te fuerant immissa, in vaporem transmutatis, tanquam vas quoddam nulli usui aptum foras projiciere.

Hoc secundum est luctamen, quod cum salutis nostrae hoste ineundum est. Documenta enim magistrorum honorum bona sunt: malorum autem, male sunt omnino. Cum enim nobis persuadere non potuerit malus ille adversarius noster, ut in mundi tumultu et exilio permaneremus, suadere conatur ne vitæ accuratae dediti simus, neve permittamus nos viro qui omnia nostra peccata ob oculos nobis ponat, corrigatque: sed ut nos credamus cuiquam honoris amore insanienti, susque erga suos convictores, indulgentia obtentu, sua ipsius vitia commendanti: ut cum ita nos latenter innumeris vitiis rursus addixerit, nostris ipsis peccati vinculis nos obstringat. Quid si vero e dedas multis virtutibus instructo, bonorum ejus efficeris haeres, erisque apud Deum et apud homines beatissimus: sin istem, ob corporis curam, exquiras magistrum tua tecum ad tua vicia descendensem, aut, ut rectius loquerer, una tecum corrumentem, frustra renuntiationis certamen subiisti, qui te ipse vitæ vitiis affectibus ibroxie mancipaveris, cæcoque duclore sis te ipsum in foveam dederis præcipitem. Si enim cœcus cæco dux fuerit, ambo in oream edent. Sufficit enim discipulo ut sit icu[m] magister ejus. (*Math. xv, 14; x, 5.*) Sunt Dei verba, nec unquam excident. Vita tua ex lege athletica est instituenda; in minus, non coronabere, ut dixit Apostolus: *Et si quis certet, non coronatur nisi regit[ur] certaverit.* (*II Tim. ii, 5.*)

Si igitur Dei auxilio repereris (prorsus ute[m] si quæras, reperies) honorum operum doctorem, observa apud te ipsum, ut libil præter ejus sententiam peregas. Quidquid enim sine ipso efficitur, furtum est et acrilegium, quod mortalem infert non utilitem, tametsi libi videtur esse bonum. Ritu[m] si bonum est, cur lit clanculum, non aperio? Interroga animum tuum te ad redandum industrie provocantem: si quicum dum bonis non obtemperas, te ad sinistras actiones instruit. Noli enim qui aestu[m] morsi sunt, incantamenta evendare, i[n] non calleas incantandi artem, ne forte osteaquam serpentes attraxeris, ab eisque implicatus fueris, nec possis deinde ipsis resistere, immisericoditer ab eis absumere. In initiale carnis nobilitati, neque honorem exquiras: *Qui enim carnalis est, non apud ea quæ sunt Spiritus.* (*I Cor. ii, 11.*) Ne utes quidpiam coru[m] quae ex consuetudine vera habentur, adulterare, neque per tam molliorem pugnantes decipere, in te eru peccatorum onus congerere, non in trato molliore, non in vestimentis, aut clementis, aut in alio ullo habitu, aut in istorum varietate, aut in mensa quae intraur contra, atque permittit tuæ renuntiationis tempus, non stando, non sedendo, ou manuum operi remissiori et elegantiori

incumbendo. Hæc enim omnia non solum si adsunt libi, sed etiam requiruntur, non bonum habebunt exitum. Nam nisi celeriter diabolicas esse insidias noveris, easque excideris ex corde tuo, te ab ea vivendi ratione quæ in Christo instituta est, deturbabunt. Verum ubi in animum tuum induxit te esse omnium hominum ignominiosissimum, peccatore inque maximum, ac peregrinum et erroneum, teque ex misericordia ab iis qui ante te nuntium saeculo remisore, receptum esse, stude omnium esse ultimus et omnium servus. Hæc enim tibi afferent honorem et gloriam veram, non illa.

S. BASIL. *Serm. de renunt. sæculi, t. II.*—Aures habe apertas ad obediendum, manus vero paratas ad ea quæ audivisti explenda. Sit libi ostaculum, et cor circumspectum. Ne vaces vanis sermonibus, sed esto prudens et intelligens ad sacras et salutares Scripturas auscultandas. Fabulae mundanæ si audiantur, sint tibi gustatu acerbæ: contra, sermones sanctorum virorum sint libi ceu favi mellis. Festina eos imitari qui se ante te in moribus emendandis exercuere: et ne exspectes, dum singula docere. Contende ut pervenias ad maiores virtutes, et minores non negligas. Nullum parvipendas vitium, etsi id quod patratur, minus sit quam ut illum scandalum pariat; imo vero citius emenda per poenitentiam, quamvis multi multa admittant delicia et parva et majora, nec tam penitentiam agant. Ne sis alienorum peccatorum judex. Habent enim judicem justum qui reddet unicuique secundum opera ejus. (*Rom. ii, 6.*) Tu quod tuum est tene, et pro virili onus tuum leve reddas. Qui enim aggravat suum onus, ipse et portabit illud. Salus poenitentia est: dementia vero mors est poenitentia.

Subducito te a vanis hominibus: at vero quampliurimum te Deo ostende. In publicum prodiro, quantum in te est, penitus refugas, accordis tui effusiones devita. Egressus es enim e cella tua? Deseruisti continentiam, oculos conjectisti in mundum, iu[m] mulierem meretricem incidisti, quæ cum et aures tuas illicibus verbis, et oculos tuos vultus pulchritudine, atque delicatis escis gustum incantaverit, te veluti hamo pertrahet ad seipsam. Deinde tuis membris implicate, teque in sinum suum recipiens, tuum istud firmum servandæ continentiam desiderium emollit, et ita deum te a recta et sancta vivendi ratione sensim submotum, in se ipsa corrupt. Quod si forte, Deo auxiliante, relia ejus effugere valeas, redibis quidem ad cellam, sed non idem, fractus potius et languidus, isque qui omnem virtutis actionem ægre feras, quique, non nisi multo tempore, ad tuum ipsis habitum reverti possis. Etenim te tuæ cogitationes ad angustias adducent ob utriusque vita[m] desiderium, et non nisi multo labore victoriæ animæ parere poteris. Itaque si necessitate quapiam urgente contigerit te a cella egredi, tunc Dei timore ceu thorace circumclusus, incerta in manum charitate Christi, oppugnatisque per omnem conti-

nentiam incuribus voluptatum, simul ut negotium absolveris, statim revertore, non immorans, sed ad redditum velocibus alis usus, et tanquam innocens quedam columba ad arcum unde emissus fuisti, confugiens, ferens in ore misericordiam Christi, sicque internis cogitationibus persuade, te requiem salutarem in nullo alio loco invenire posse.

Juvenis es sive corpore, sive animo, aquatuum tuorum consuetudinem declina, ab hisque velut a flamma ausuge. Hostis enim multos quos per ipsos incenderat, aeterno igni tradidit, atque spiritualis dilectionis specie illos in horrendum illud quinque ciuitatum barathrum dejecit : et qui in pelago ab omni vento et tempestate servati fuerant incolumes, eos in portu desidentes una cum navi recoloribusque in profundum submergit. In sedili procul a coevo sede. Cum recubas ad somnum capiendum, indumenta tua non sint vicina illius indumentis : imo potius senem intermedium adhibe. Quando vero tecum loquitur, aut ex adverso psallit, responde ei vultu humi desixi, ne forte osculis in vultus conjectis, a salore inimico libidinis semen suscipias, ac corruptionis et interitus manipulos metas. In domo, aut in loco ubi nemo est qui videat opera vestra, ne meditandorum divinorum eloquiorum, aut alterius cujuscunque rei vel maxime necessariae obtentu, cum ipso inveniare : nihil enim magis necessarium est quam anima pro qua Christus mortuus est. Subdole isti cogitatione que rem offendicula vacare submonet, fidem ne adhibe : sed ob multam experientiam eorum qui lapsi sunt, quique haec tibi clara et manifesta reddunt, penitus tibi persuadeas id ipsum offendiculum esse.

Crede meis verbis quae ex corde in fratres benevolo prodeunt. Accede ad senes qui facilem ad se admittit non praebent : qui Proverbiorum quidem sententiis juvenes ad virtutem cohortantur, nec tamen facie ledunt. *Omnis custodia servator tuum.* (Prov. iv, 28.) Elenum uti aurum indebet diu noctuque observatur a furibus, atque praeter exspectationem et, te inscio, subripitur, cave ne te primi parentis peccato seductum in errorem impellat adversarius, teque cito ex voluptatis paradiso expellat. Qui enim Adamum per escas furum vita spoliavit, speraveratque fore ut Jesum supplantaret, isti tibi quoque multo magis hanc primam malorum causam propinare non verebitur, venenum efficax id esse non nescius. Nam gulæ vitium non in escarum copia, sed in appetitione et in modico gustatu, vim suam exercere solet. Ergo si brevis alicujus gustatus appetitio potuit subjicere te ingluvi ei vitio, tibi nullo negotio interitum afferet. Quemadmodum enim aquæ scaturigo in multis ductus divisa, facit ut omnis locus his ductibus circumiacens virescat : ita et gulæ vitium si se in cor tuum effuderit, ipsum irrigatis omnibus tuis sensibus, qui sunt nequitiae quasi silva in te consita, auitem tuum serarum habitaculum efficiet. Ego enim vidi multos qui vitiis mancipati

redierunt ad sanitatem : sed ex omnibus ne unum quidem qui occulte manducaret, aut gulosus esset, emendatum vidi ; imo vero aut vitæ continentis institutum deserunt, atque in mundo corrumpuntur, aut inter continentis occultari conantur, et diaboli fiunt commilitones per voluptatem. Hi enim mendaces sunt, multis juramentis obozii, perjuri, contentiosi, ad referendum parati, clamosi, et qui negent se comedisse, illiberales, molles, queruli, scrutatores, et qui tenebris gaudeant, omneque vitæ piaæ ac sanctæ institutum ultra oppugnant. Elenum, ut gulæ vitium contegant, in malorum incident multitudinem : qui quidam specie tenus inter electos, at reipsa inter reprobo numerantur.

Ingluvies morti tradidit Adamum, atque per ventris voluptatem mundo exitum intulit. Irridetur Noe, Cham devotus est, pri-mogeniti jura amittit Esau, atque cum Chananis affinitatem contrahit. Lot filiarum maritus fit, ipse sui ipsius gener et socius, pater, vir et avus pater, ultrumque naturæ terminos afficiens contumelia. Haec etiam Israelem impulit ad adorandum simulacrum, eorumque cadavera in deserto prostravit. Haec et quendam prophetam qui a Deo ad objurgandum impiu[m] regem fuerat missus, seræ bestiæ pabulum efficit : et quem Jeroboam rex cum omni regio potestate ulcisci non poterat, is ventris sudella captus, miserandam mortem recipit. Daniel vero desideriorum vir, subactu et domito ventre, politus est regno Chaldaeorum, idolum everlit, draconem interemit, frenavit leones, prænuntiavit Dei incarnationem, atque mysteria abstrusa interpretatus est. Sancti tres pueri qui ventris voluptate superiores existere, ira regis contempla, in fornacem hauc horrendam et ardentem Nabuchodonosoris regis jussu successant, intrepidi descendere ausi sunt. Statuam illam que pro Deo habebatur, vanam esse ac inertem ostenderunt; et que multo tempore a Satana constructa fuerat, ad Dei gloriam injuryam afficiendam eam ceu spolium accipientes, eamdem suo Domino attulerunt. Si fuero auctores, ut ipse infensissimus et exercitus omnibus, quem adversus Deum instruxerat, Deum cum omni creatura huius celebraront. Et, ut brevi omnia dicimus, si ventrem edomas, habitabis paradisum : sed si non edomas, a morte absuveris.

Sis fidus virtutum thesaurus, tuique spiritualis patris lingua ceu clavi utere. Hoc aperiat os tuum ad assumendum pacem, haec et ipsum claudat. Ne ad uitiosum liarium serpentem qui, boni consilii loco, prædam te abducere cupit. Vita claudistinæ conesturæ percatum, vel usque ad linguæ gustum. Etenim si in modico evitere te potuerit, lucta te superabit, te, te vinculus constringet. Ne præbeas tuas armes quibusvis garrientibus, neve responderas cuilibet nugatori in iis colloquis quæ piaæ exercitationis instituto minime convenient. Auditor tias documentorum

onorum, et horum meditatione serva cor-
um. Averas a mundanis sermonibus tuas
ores, ne forte cœni respiratione animam
omnacules tuam. Ne cures audire aliorum
erba, neque caput tuum in medium collo-
uentium immitas. Ne et tu irridearis, et
os obtrectatores efficias. Ne sis curiosus,
eque omnia intueri velis, ut ne vitiorum
animi in animo tuum introducas. Utili-
er vide, utiliter audi, utiliter loquere, utili-
ter responde. Coram natu majore sedere
et temere audeas. Quod si id facere jubeas,
eodem atque ille sedem neque occu-
es, sed hoc atque illuc circumspiciens,
eiam inferiorem inveniro coneris, ut te
eus ob humilitatem gloria afficiat. Inter-
rogatus responde decenti ac humili voce.
i non interrogaris, face. Dum alias interro-
gatur, cohibe os tuum, ne lingua tua ex-
irens, et a proacci corde impulsus, quæ-
dam vitam oscellicam accurate excelen-
tia offendat, teque in criminum vincula
injicial. Cum autem sedes, non super-
pones alteri cruri alteram crux tuum : si
videm istuc facere, animi parum attenti-
que aliud agentis indicium est. Si sermo-
nem habes cum aliquo qui te sit inferior,
et etiam ab eo aliquid interrogaris, so-
niter negligenterus non respondebis,
i nisi fratrem ad Dei contumeliam con-
mias. Ait enim Proverbium : *Qui ignorinia
fecit pauperem, irritat eum qui fecit ipsum.*
Pro. xvii. 5.)

Sermo ad consilium et ad exhortan-
ti apios præeat reliquis tuis verbis, qui
am in proximum charitatem confirmet. Po-
litur et mediusr, qui dissimilis non sit, nec
dispar quoque, qui in fine colloqui ha-
bitur, idque cum hilari vultu, ut ei qui tem-
perat, idque cum luctu, luctum impertiat. In om-
bus quæ præclare a proximo tuo geruntur,
tare, Deoque da gloriam; quandoquidem
is recte tua facta sunt, sicut et tua illius.
mos accubitus, et priuas sedes in con-
cessibus devita, ultimata quæ locum secta-
et polius audias : Awise, ascede. Si
gra tua se in mensa non inordinate gerat,
que adversus dextram sibi arroget aucto-
ratem. Imo potius iners sit et otiosa : sin-
us, dexteræ subserviat. Quotiescumque
preces vocaris, succinal os tuum, operi-
e divino intersis ad extremum usque pre-
cionem, ratus te inde non sine magno de-
mento recessurum. Etenim si cum cibuni
is ad tuum corpus sustentandum, avelli
potus a mensa, nisi prius vitæ necessa-
s plene satisficeris, nec facile quidem id
turris absque ingenti necessitate: quan-
magis spiritualibus epulis debes adesse,
iisque animui preicatione corroborare!
antum enim differt cœlum a terra, et cœ-
lia a terrestribus; tantum a corpore anima-
fert.

*Natura cœli est imago, in qua videlicet
habitat Dominus: caro vero constat e ter-
re ab hominibus mortalibus, et a bru-
animalibus incolitur. Quare corporis ne-
sitates ad precium horas accomoda, sis-
e paratus non ei cogitationi obediens, quæ*

te ab opere divino avellat. Is enim dæmoni-
bus mos est, videlicet æquæ cause nomine
atque simu'atione, per precium horas nos ad
recedendum instigare, ut specioso quadam
obtentu a salutari preicatione nos abducant.
Ne dixeris simulatione usus: Heu caput
meum, heu ventrem meum! obscuros com-
mentiti doloris testes adhibens, aliquæ quic-
scendi causa vigilarum vigorem iufringens.
Imo potius vaca occultis precibus, quas in
occulto videns Deus, te in aperto remunera-
bitur. Habo superabundantem quæstum per
optimam vivendi rationem, ut divitias re-
conditas in necessitatis die reperiás. Occur-
rentibus ministeriis lui vicibus, verba hortati-
va et consolatoria cum corporis labore con-
junge, ad commonstrandum erga eos quibus
inservis amoreta tuum, ut ministerium tuum
sit gratum, ut pote quod salo conditum sit.
Opera tibi incumbentia ab alio confici nequa-
quam sinas, ne merces quoque erepla tibi,
alteri tributur, teque humiliato, alter divi-
tias tuis sibi gloriam compareret. Decenter et
sedulo tanquam Christo inserviens, implu-
tui ministerii munia. *Maledictus enim, in-
quit, omnis qui facit opera Domini negligenter.* (Jer. xlviij. 10.) Time, velut Deo spe-
ctante, abusum ex nimietate et contemptu
proficienscentem, etiam*si* ministeria quæ tibi
in manibus tuis sunt, vilia esse videantur.
Magnum est servitii opus, et per illud acqui-
ritur cœlorum regnum. Est enim virtutum
sagena, cum in seipsa omnia Dei præcepta
ferat.

Et primum quidem omnium comp'ectitur
humilitatem, quæ parens est virtutis omnis,
copiamque afferit bonorum; tum est illud :
*Esurivi et dedistis mihi manducare: siti, et
dedistis mihi bibere: hospes eram, et infirmus,
et in carcere, et ministrasti mihi.* (Matth.
xxv. 35.) Et maxime, cum officia debita in
animo humili citra elationem iramque et
murmurationem prestantur. *Amulator esto*
corum qui recte vivunt, atque ipsorum ac-
tiones in tuo corde inscribe. Optima esse ex
paucorum numero. Nam rarum est bonum:
ob idque pauci sunt qui ingrediantur in re-
gnum cœlorum. Cave putes eos omnes fieri
salvos qui in cella degunt, tum malos, tum
bonos. Non enim res ita se habet. Multi qui-
dem accedunt ad sanctum ac pium vitæ ge-
nus: sed pauci ejus jugum subeunt. *Vio-
lentorum enim est regnum cœlorum, et
violentí rapiunt illud, verba hæc Evangelii sunt.*
(Matth. xi. 12) Violentiam appellavit corporis
afflictionei, quam suapte sponte sustinent
discipuli Christi, dum suam ipsorum volunta-
tem corporis que quietem rejiciunt, ac omnia
Christi præcepta servant. Igitur si vis repere
Deiregnū efficiare violentus, cervicem tuam
jugo servitutis Christi submittit. Jugum ejus
coustringe circa collum tuum, id tuam cer-
vicem premat, facidem reddas tenue ac leve
per laborem virtutis, in jejuniis, in vigiliis,
in obedientia, in silentio, in psalmodia, in
preicationibus, in lacrymis, in manuum ope-
re, in toleranda afflictione omni, quæ tibi,
tum ex dæmonibus, tum ex hominibus ac-
cedit.

Ne tibi, temporis progressu, persuadent superba aliqua cogitatio ut de laboribus remittas, ne forte si ad exitus fores nudus virtutibus deprehensus fueris, extra regni portas inveniare. Ne esserat te cleri gradus: sed potius humiliet. Nam animæ profectus humilitatis profectus est: defectus vero et ignominia ex animi elatione gignitur. Quanto ad maiores sacerdotii gradus appropinquare te contigerit, tantum humilia te ipse, filiorum Aaron veritus exemplum. Cognitio pietatis, cognitio est humilitatis atque mansuetudinis. Humilitas æmulatio est Christi: elatio autem, ut audacia atque impudentia, æmulatio est diaboli. Christum æmulare, non Antichristum: Deum, non Dei adversarium: dominum, non servum: misericordem, non immisericordem: humanum, non inhumanum: eos qui sunt thalami nupialis, non eos qui tenebrarum. Ne ambias fratribus imperare, ne alienorum peccatorum onera collo tuo imponas. Expende cujusque diei opus, idque cum opere diei præteriti conser, et ita demum melior stude. Profice in virtutibus, ut prope accedas ad angelos. Permane in cella non per dies, non per menses, sed per multorum annorum circuitus, laudans Dominum tuum noctu diuque, cherubim exemplo atque imitatione. Si sic incœperis, sicutque desieris, tum demum arcto itinere per breve exercitationis tuæ tempus confecto, in paradisum cum Dei auxilio ingrediere, in splendore lampadis animæ, cum Christo gaudens in sæcula sæculorum.

Idem, *ibid.* — Tres eorum, qui salutem consequuntur, classes esse scio, servorum videlicet, mercenariorum, et filiorum. Si servus es, plagas metue. Si mercenarius, mercedem duntaxat specta. Sin autem supra hos assurgis, ac filius es, ut patrem reverere. Bonis operibus stude, quia bonum est patri optemperare, etiam si ex ea re nihil quæstus ad te redditum sit. Hoc ipsum merces est, patri obsequi. Quæ utinam ne contemnamus! Absurdum enim fuerit, cum pecuniis avide præripias, sanitatem in longius differre atque extrahere; cum corpus præpurges, animæ purgationem in aliud tempus reservare; cum ex hac terrena servitute in libertalem vindicari studeas, supernæ libertatis cupiditate minime tangi; cum studium et diligentiam omnem adhibeas, ut magnificas ædes incolas, aut splendidas vestes geras, nihil curæ suspicere, ut ipse summo pretio dignus sis; cum ad bene de aliis merendum promptus sis, de teipso bene mereri nolle. Et quidem si tibi pretio hoc bonum comparare licet, nullis omnino pecuniis parceres: nunc autem, quia gratuita misericordia proponitur, idcirco tibi prompta et exporrecta beneficentia et liberalitas contemptum parit. Omne tibi tempus ad ablutionem idoneum est, quandoquidem nullum tempus mortis periculo vacat. Cum Paulo, id est cum magna illa voce, ad te clamio: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.* (*II Cor. vi, 1.*) Quo loco particula, *nunc*, non certum aliquid tempus, sed tempus omne designat. Et rursus:

Surge qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus (*Ephes. v, 16*), pectati noctem discutiens: quandoquidem in nocte spes mala, ut testatur Isaías, (*xxviii, 13*) ac mane accipi concilubilius est.

S. BASIL., *Serm. de renunt. sac.*, l. II.—Sen cum serendi tempus fuerit; et fruges comporta, et horrea solve, cum tempus hoc postularit; et tempestive planta, et uvas malorum detonde, et veris temperie fretus, navem portu solve, rursusque oriente hieme, marique seviente, fac eam in portu subducas. Quin tibi quoque, et belli et pacis tempussit, et matrimonii ineundi, et a matrimonii opere abstinendi, et amicitiae, et dissidii, si quidem ita necesse sit, atque omnis denique rei, si Salomonii auscultandum est. (*Eccle. vi, 1 seq.*) Auscultandum est autem; utile enim consilium proponit. At vero salutis luæ negotium semper age, ac quælibet occasio sit tibi tempus suscipiendi baptismatis. Si autem semper hodiernum diem præteries, crastinum observes, paulatim differendo, non animadvertis te a pravo illo deludi, ut ita fert illius consuetudo. Da mihi præses, inquit, futurum Deo: mihi juveniles annos, Deo seniles: mihi volupates, Deo corporis effetum, nullisque usibus aptum. Verum quanto in periculo versaris? Quot, quamque inopinati rerum casus? Vel bellum oppresserit, vel terræmotus obruerit, vel mare exceperit, vel hellua rapuerit, vel morbus extinxerit, vel mica panis, res vilissima, transverse per fauces currens (quid enim hominis interitu facilius, quantumvis ad divinam imaginem glorieris?); vel immodica crapula, vel ventus in præcepsum agens, vel equus sessorem secum abripiens, vel pharmacum de industria ad insidiæ comparatum, fortasse etiam pro salutari reserferum inventum, vel inhumanus iudex, et inexorabilis carnifex, vel denique quidquid eorum quæ celerem mortem, atque omni opere et auxilio validiorem efficiunt.

Idem, *ibid.* — Existimate Salomonem us verbis inertiam ac socordiam vestram anter insectari: *Quousque tandem, piger, fabis?* *Quando consurges et somno?* (*Prov. n. 9.*) Hoc et illud causaris, atque excusas et cussiones in peccatis. (*Psal. cxi, 4.*) Lunum diem exspecto: Paschatis festum plus facio: Pentecosten exspectabo. Cum Christus baptizari præstat: cum Christo in resurrectionis die ad vitam redire: Spiritus ad tertium honorare. Quid postea? Veniet repausu vite finis in die quam non exspectas, et hora quam ignoras: ac tum advenies quæ malus viator, gratia inopia, atque in tua bonitatis opibus fame laborabis. Sed factum tibi est, ut contraria per contraria colligas, messem nempe per diligentiam et industriam, satisque restrictionem per fatus, atque *instar cervi* (*Psal. xli, 2*) gravissimi siti laborantis, magna celeritate ad fons accurras, contractaque currendo fatigatum aqua extinguas; non autem, ut *lumen* accidit (*Gen. xxi, 15*), aquæ inopia esset: aut quod poeta fabulantur, in wells fonte siti crucieris.

Miserum est, cum nundinæ effluxerint, tam denum negotiationem querere. Miserum est, cum manna præterierit, tam cibum appetere. Miserum est serum consilium capere, ac tam damni sensu affici, cum nulla jam ratione acceptum incommodum sarciri potest, hec est, postquam hiuc excesserimus, scarbeque conclusa fuerint, quo quisque in hac vita gessit, atque, et scelerati homines, suppicio, et qui animos purgari, splendore affecti fuerint. Quocirca vobis providendum est, ne ad gratiam cunctanter accedatis; verum summam celeritatem adhibeatis, ne latro vobis antevertat, ne adulter vos prætereat, ne avarus superiori condione sit, ne sicarius bonum illud præcipiat, ne publicanus, ne scortator, ne denique quisquam ex iis qui per vim in regnum irrumpunt, illudque rapient. (*Matth. xi, 12.*) Ultra enim vim patitur, ac propter bonitatem tyrannidem suffert.

8. GENE. Naz., orat. 40, tom. I. — Nihil progressum tuum inhibeat; nihil animi alacritatem reprimat. Quandiu vehemens est desiderium, id quod desideras arripe. Quandiu calet ferrum, frigida obduretur, ne quid interim accidat, quod animi cupiditatem infingat. Philippus sum; esto Can-Jace. Dic ipse quoque: *Ecce aqua, quid me prohibet baptizari?* (*Act. viii, 36.*) Temporis occasionem arripe: ob bonum latitiam concipe: sique hæc locutus, baptizare; baptizatus, salutem accipe; et quamvis corpore Æthiops sis, animo dealbare. Salutem consequere, qua nihil sublimius præstantiusque est, apud eos certe qui mente prædicti sunt.

Idem, *ibid.* — Salutem acceleramus, ad baptismum exsurgamus; exsilit Spiritus, præsto est initiator, in promptu est baptasmus. Si vero adhuc claudicas, nec Deitatis perfectionem suscips, quære qui te tingat, vel in malam rem tingat. Mihi enim non vacat Deitatem secare, atque in regenerationis tempore tibi mortem inferre; ut sic nec gratiam habeas, nec gratias spem, salutem nimurum brevi tempore naufragio amissa. Si cui enim ex his tribus Divinitatem detraxeris, totum everteris, tibique ipsi perfectionem ademeris. At nondum ulla in animo tuo, vel melior, vel deterior littera impressa est; verum hodierno die inscribi te oportet, atque a nobis ad perfectionem informari? Nubem ingrediamur; da mihi pectoris tui tabulas; Moyses tibi ero, et si hoc insolentius a me dictum videri queat: Dei digito novum decalogum inscribam; compendiosam salutis doctrinam insculpam. Quod si qua bellua heretica, et a ratione aversa sit, inferiori loco maneat; aut periculum erit ne veritatis doctrina tanquam lapidibus obruatur. Baptizabo te, docens in nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti. Nomen porro unum tribus commune, Deities. Intelliges, tam ex ipsa rerum specie, tam ex verbis ipsis, te omnem impietatem rejicere, et cum Deitate conjungi. Credere mundum universum, tam qui oculis cernitur, quam qui oculorum obtulit fugit, a Deo ex nihilo creatum esse, et Creatoris

providentia gubernari, foreque aliquando ut in præstantiore statum immutetur.

8. CHRYSOST..I. in *Adv. oppugn. vitæ monast.*, t. I. — An is qui civitatem incolit, qui domum habet et uxorem, salvus esse non poterit? Sane non unus salutis modus est, verum multi ac varii. Quod quidem Christus indefinite dicit, multas scilicet esse ad Patrem mansiones pronuntians: Paulus vero cum distinctione quadam ita scribit: *Alia claritas solis, alia claritas lunæ, et claritas stellarum: stella enim a stella differt in claritate.* (*I Cor. xiii, 41.*) Quod autem dicit hujusmodi est, alii quidem fulgebunt ut sol, alii ut luna, alii ut stellæ. Sed non stetit differentia, sed in his ipsis magnam ostendit esse hic varietatem, tantumque, quantam in tanto stellarum numero contingere par est. *Stella enim, inquit, a stella differt in claritate.* Perpende igitur a solis magnitudine ad ultimam stellarum decurrentis, in quot dignitatum gradus descendas oporteat. Quomodo non absurdum id fuerit, quod si in regiam filium adducas, nihil non agas et patiaris, ipsumque ad idem faciendum inducas, ut nempe regi a latere possit esse, nec ea de causa quidpiam subterfugias, non sumptus, non pericula, non mortem ipsam; cum autem coelestis militia nobis consideranda et expetenda proponatur, nihil doleas si extrellum sortiatur locum, sitque omnium novissimus? Verum si tibi videtur, et hoc ipsum inspicimus, num is, qui in medio rerum versatur, possit illam sortem adipisci? Beatus quidem Paulus brevem de hoc sententiam tulit, eosque qui habent uxores, non aliter salvos esse posse declaravit, quia si eas ita haberent tanquam nou habentes, et mundo non abuterentur.

Idem, t. III, in illud *Rom. xii, 20:* *Si esuris inimicus, etc.* — Quantum mihi censetis dolorem inuri, cum recordor festis quidem diebus vasta maris æquora collectarum turbas imitari, jam vero ne quotamvis quidem partem hic illius multitudinis congregari? Ubi nunc sunt, qui nobis in solemnitatibus molestiam exhibent? Illos requiro, et illorum causa lugeo, dum mihi venit in mentem, quanta pereat eorum multitudine qui salvi erant, quantam faciam fratrum jacturam, quia in exiguum in numerum redigantur qui salutem adipiscuntur, ut major pars corporis Ecclesiæ mortuo et immobili corpori assimiletur. Qui illud ad nos attinet, dicet aliquis? Ad vos quidem certe maxime attinet, qui non eos curatis, non adhortamini, non consilio juvatis; ad vos qui necessitatem non imponitis, neque vi pertrahitis, et ab illa summa negligenter revocatis. Non enim tantum nobis prolesse nos debere, sed et multis, ostendit Christus, cum salem nos, ac fermentum, et lucem vocavit. Hæc enim aliis utilia sunt et commoda. Nam lucerna non sibi lucet, at illis qui sedent in tenebris: et tu lucerna es, non ut lumino solus fruaris, sed ut illum errantem reducas. Quid namque prodest lucerna, quando in tene-

bris sedenti non lucet? Quæ porro utilitas Christiani, quando neminem lucratur, nec ad virtutem reducit? Rursus non seipsum adstringit sal tantum, sed et corpora quæ corrumpuntur cohibet, neque diffluere ac perire permittit. Sic tu quoque, quandoquidem spiritualem te salem Deus effecit, membra corrupta, hoc est desides fratres, et qui mechanicas exercent artes, astringe et colliga, desidiaque tanquam ulcere quopiam putrido liberatum cum reliquo Ecclesiæ corpore copulato. Propterea te fermentum appellavit: siquidem fermentum etiam non seipsum fermentat, sed reliquam massam ingentem licet et immensam, ipsum parvum cum sit et breve. Sic nimirum vos quoque, quanquam numero pauci estis, multi tamen ac potentes estote fide ac studio erga cultum Dei. Ut igitur fermentum propter exiguitatem imbecille non est, sed propter insitum a natura calorem ac virtutem qualitatibus exsuperat: sic vos nimirum multo plures poteritis ad eundem fervorem ac studium reducere, si velitis.

Quod si aestatem obtendant; siquidem hoc quoque illos audio dicentes: Vehemens nunc aestus est, atque intolerandi calores: non possumus coarctari et in tanta turba comprimi, undique sudore diffuentes, aestu gravati, et in angustias redacti: puden me illorum, mihi credite; sunt enim muliebres isti prætextus, vel potius ne illis quidem ad obtinendam veniam excusationes istæ sufficerent, quibus molliora sunt corpora et imbecillior natura. Quanquam autem ejusmodi defensionem responsione diluere turpe videbitur, necessarium est tamen. Si enim illi has obtendere excusationes non erubescunt, multo magis nos pudere non debet haec resellere. Quid ergo haec obtendentibus opponemus? Trium puerorum illis memoriam volo refricare, qui cum in fornace ac mediis flaminis versarentur, cum undique se cernerent ignibus obsideri, qui in os, in oculos, in anhelitum ipsum incurserent, sacrum illud et mysticum hymnum cum creaturis Deo cauere non cessarunt, sed alacrius quam si in prato versati fuissent, tum in medio rogo stantes communi Domino universorum laudes offerebant: et cum tribus his pueris leonum in Babylone, Danielis et lacus. Neque vero tantum hujus, sed et alterius lacus, ac prophetæ, lutique; quo ad collum usque suffocabatur Jeremias, ut recordentur illos obsecro. Et ex lacubus istis ascendens, in carcere introducere istos volo qui calores obtendunt, Paulumque monstrare ac Silam compedibus illic præpeditos, vestigiis verberum plenos, quibus totum corpus vulneribus plagarumque fuerat multitudine laceratum, media nocte Deum laudantes, et sacras illas vigilias celebrantes.

An non enim absurdum est sanctos quidem illos, cum in fornace, et igne, et lacu, et belluis, et luto, et carcere, et compedibus, et plagis, et ergastulis, et intolerandis versarentur malis, nihil unquam horum culpare, sed multa cum animi contentione, et ar-

dore perpetuo, precibus et hymnis sacris operam dare, nos qui non ullam exiguum, non magnam ex illis quæ enumerata sunt passionibus toleravimus, ob aestum et calorem modicum ac sudorem nostram ipsorum salutis curam deponere, ac relictis collectis foris vagari, nosque costibus depravando immiscere, in quibus nihil non vitioum est et corruptum? Tantus sacrorum eloquiorum est ros, et aestum objicis? Aqua quam ego dabo ei, ait Christus, sicut in eo fons aquæ salientis in vitam æternam (Joan. iv, 14); et rursus: Qui credit in me, sicut dixit Scrutura, flumina de ventre ejus fluunt aquæ vita. (Joan. vii, 38.) An tu, queso, cum intus fontes habeas et flumina spiritualia, sensilem calorem times? At in foro, queso, ubi tantus est strupitus, tot angustiæ, et multus aestus, qui sit ut calores et solis ardorem non obtendas?

S. CHRYS., hom. 24 in *Act. apost.*, l. IX.— Quot putatis in urbe nostra esse qui salutem consequentur? Molestum quidem est quod dicturus sum, dicam tamen. In milibus non sunt centum qui salutem consequantur; sed de illis etiam dubito. Quanta, queso, nequitia in adolescentibus, quanta desidia in senioribus? Nemo, quin oportet, educandi libiri curam habet: nemo se nem videns, illum imitari studet. Exempla de medio sublata sunt. Idecirco nec juvenes sunt admirandi. Ne mihi dicas: Multa bonum turba sumus. Hoc frigidorum hominum est: id de hominibus queritur dicator; de Deo autem qui non opus habet nobis, non item: quod autem etiam de illis frigidum sit verbum audi. Qui multos habet domesticos, si illi improbi sint, quot mel patietur? Ei qui nullum habet, hoc videtur grave quod non serviatur: is vero qui improbos habet famulos, cum illis it in periclio, majusque est damnum. Gravios quippe est alii pugnare et decertare, quam si ipsi servire. Haec dico, ut ne quis Ecclesiam admiretur propter multitudinem; sed ut curemus illam multitudinem claram elicere. Ut unusquisque suam curet partem, ut non amicos, non cognatos, ut, semper repele, non vicinos laetus, sed etiam extraneos pertrahat. Exempli causa, sit oratio; jactet frigidi omnes, juvenes et senes; purgamento magis quam juvenes, risui, cachturis, turbulis incumbentes; hoc enim ego audiri; et genibus nixi alios dictariis impelentes.

Tu qui ades, juvenis, aut senex, increpa si videoas, vehementius incesse; et si nos feral, diaconum voca, minare, quæ posse sunt facito. Et si quid audeat contrahere, multos habebis adjutores. Quis rata irrationabilis est, qui te videoas illos de ea re objurgantem, non stet in parte tua? Discede, sumpta precis mercede. In dominica hos servos alii benevolentiores judicamus, qui nullum vas extra ordinem jacere sinunt. Si videres in domo vas argenteum temere foras projectum, etiam si nos essemus ad hoc deputatus, annon illud domum referres? Si vestimentum projectum, etiam curam ejus non gereres, etiam si eu-

cura commissa odio haberes, a non ob benevolentem in dominum illud apie reduceres? Ita et nunc. Haec vasa sunt: si videoas illa incomposita jacentia, reduc in ordinem. Accede ad me; non recuso: dic mihi; fac me certiorem. Non possum omnia videre: ignoscite. Videote quanta nequitia orbem occupat. Num sine causa dicebam, nos esse acervum feni, mare incompositum? Non dico illos talia facere; sed tanta oscitantia intrantes laborere, ut haec non corrigan.

Bursum alios video colloquentes stare, dum fil oratio: moestiores autem non modo dum fil oratio, sed etiam dum sacerdos benedicit. O audaciam! quandonam erit salus? Quomodo poterimus Deum placare? Si ad ludum abeas, videbis omnes concinne choreas agentes, nihilque negligi. Sicut ergo in lira varie et recte composita, apta juandom symphonia ex bono ordine efficitor; ita et hic unam omnium et consonam harmoniam effici par esset. Una enim sumus Ecclesia: unius capitis membra decenter iplata: unum sumus omnes corpus: si quid negligendum fuerit, totum neglectum et corruptum erit. Ita et multorum rectum ordinem unius inordinatio labefactat. Quodque terrible est: non hue ad ludum choreamque alturos venis, et incompositus stas. Nunc te cum angelis stare, et cum illis canere hymnosque celebrare? Et stas ridens? non mirum est, quod fulmen non immittitur, non in illos tantum, sed et in nos inimes? Haec quippe fulmine digna sunt. deus rex, videt exercitum; tu vero illis ventibus stas ridens, vel ridentem negligis? ad quoque increpamus? Quousque reprehendimus? Annon ut pestes, annon ut corruptores, annon ut corruptos et perniciosos bujusmodi homines, innumerisque malis onustos ab Ecclesia pelli oportuisit? Quandonam illi a risu abstinebant, ui in tempore benedictionis garriunt? Non reverentur? Non Deum timent? non sufficit nobis misericordia; non satis si quod orantes alio evagemur; sed et rim et cachinnas multos ingerimus?

S. Chrys., serm. 9 in Gen., l. IV.—*Fratres, preoccupatus fueris homo in aliquo deo, vos qui spirituales esis, corripite illum: considerans temet ipsum, ne et tu teneris.* (alat. vi, 1.) Optima admonitio, perfectum usilium, quod paterna viscera doctrinal, ejus qui magnam nostri curam gerit. Vere iugae Pauli verba, fratres, satis eximio iugae benevolum reddidit auditorem, quadietur: ejusdem uteri partu et doloris prognatus es, eumdem habuisti patrem, dem alimentis educatus es, communicasti in partu spirituali, cognitionem et fraternitatem hanc etiam in corrigendis proximi malis declara. Si preoccupatus fueris. Non sit, si peccet, sed ad genus peccati confusus, quod majorem meretur veniam. Si preoccupatus fueris, hoc est, si graviter tentatus ceubuerit, si erraverit, neque eum qui lita opera peccavit dicit, sed eum qui duit bene agere, supplantatus tamen est potestate diabolica et virtus. Nam talis

non tam accusationem, quam veniam meretur. Si preoccupatus fuerit homo. Iterum ad aliam venias speciem consurgit, nempe naturae infirmitatem, quam nomine hominis insinuat. Sicut igitur et magnus Job veniam a Deo impetrare volens, dicebat: Quid est homo quod reputas eum, et visitationem peccatorum ejus fecisti? (Job, vii, 17.) Sic et nos faciat, quando cum peccatore aliquo expostulatur, continue dicamus, homo est: et naturae recordatione ad misericordiam indignantem provocemus. Et ea de causa Paulus ad naturam et ejus infirmitatem consurgit, cum dixit: Si et preoccupatus fuerit homo in aliquo delicto. Non simpliciter magno peccata dicit quae majora quam ut veniam et misericordiam mereri videantur, sed parva et abjecta. Vos qui spirituales. Is qui peccat, homo; qui vero bene operantur, spirituales dicuntur. Hic virtutis vocabulum posuit, illic naturae non men dixit. Multum autem differt homo, et spiritualis. Vos qui spirituales. Si spiritualis es, ostende mihi virtutem tuam, non a tua, sed a mea salute, sed a subsidio quod lapsus fers. Hoc enim spiritualis est, non despicer sua membra periclitantia. Instruite talem. Facite, ait, ne capi possit, ne certando delatigetur, ne praeliandum adversus diabolum succumbat. Considerans temet ipsum, ne et tu teneris.

Hoc summum consilium est, et admonitio maxime cogens. Eliamsi saxeus fueris, et audias, verbum hoc sufficiet ad terrendum, et provocandum quo feras auxilium lapsi. Non vis, ait, ut frater, misereri? Non vis, ut hominibus, concedere veniam? Non vis ut spiritualis, manum porriger? Considera conditionem tuam; et non indigebis consiliario, sed per temet ipsum jacente juvabis et a temet ipso admoneberis. Quo pacto, et quomodo? Considerans temet ipsum, ait, ne et tu teneris. Non dixit: Nam omnino et tu peccabis, ne molesius es: sed quomodo dixit? Ne quando et tu teneris. Fieri enim potest, ut pecces: fieri etiam potest, ut non pecces. Et quia incertum est futurum, para tibi misericordiae sportulas quas illi dones, ut per illa que proximo impendis, si et tu aliquando lapsus fueris, invenias propinquaria miseratione referita. Non dixit, ne quando et tu pecces, ne quando et tu cadas. Attendite diligenter ad vim verborum ipsorum: Sed ne quando et tu teneris. Quo simul indicatur, nos habere iniurieum tentatorem. Et tentator non statuluni insidiandi tempus habet; plerumque enim in nos dormientes et negligentes impetum facit: et idcirco preoccupatus ille magis dignus est cui condonetur, quoniam a tentatore captus est. Non enim erat ei manifesta pugna, neque conductus dies belli, sed in incautum impetuas fecit, atque idcirco superavit. Sic nautae quoque faciunt, cum per magnum et spatiuosum mare navigant: licet navis secundo vento feratur, licet omni fruantur securitate, cum tamen viderint alios vel procul naufragium facere, non suam spec-

tantes utilitatem, illorum contemnunt calamitatem; sed sistunt navem, laxant anchoram, detrahunt vela, ejiciunt funes, projectant tabulas, ut ille qui a fluctibus mergitur, forte aliquo illorum arrepto, emergat. Imitare igitur et tu nautas, homo; nam et tu mare navigas magnum et spatiuosum, nempe vitæ præsentis quod multas habet bellus, piratas, petras, et latentes scopulos, cœbrisque turbatur fluctibus, et in eo naufragantur plurimi. Cum igitur videris navigantium aliquem diaboli insidiis amittere divitias salutis, natare in fluctibus, et jam submergi, siste navem, et relictis negotiis tuis, statim illius provide saluti. Nam moram non sustinet neque dilationem, qui submergi incipit. Igitur statim accurre, et quantocius e fluctibus eum eripe, nihil non age ut ipsum ex profundo interitus extrahas: etiam si te plurima negotia aliorum vocent et trahant, nihil ducas magis necessarium salute sic laborantis: nam si parumper differre volueris, perdetur tempestate rabida. Unde in tantis periculis magna acceleratione opus est et studio.

Audi quomodo Paulus, viso homine quodam qui in profundum rapiebatur, sollicitus et anxius erat, et alios exercitabat. *Confirmate in illum charitatem*, inquit, *ne forte tristitia abundantiore absorbeatur ille.* (II Cor. ii, 8.) Et propter hoc jubet statim præbere manum, ut ne interium dum differimus, præventus ille absorbeatur. Curam igitur geramus fratrum nostrorum. Hæc summa vitæ nostræ est; hoc signo internoscimur an Christiani simus, cum non solum quæ nostra sunt spectamus, sed et membra nostra perversa corrigimus et instruimus. Hoc maximum indicium fidei. *In hoc enim cognoscunt omnes*, inquit, *quod discipuli mei estis, si vos diligitis mutuo.* (Joan. xiii, 35.) Charitatem autem sinceram declarat non conumio mensæ, non breve colloquium, non verborum adulatio, sed studium in considerando quid proximo conducat, ut erigatur qui cecidit, et porrigitur lapso manus salutem negligenti, ut ante bona propria, inquirantur quæ proximi sunt. Hæc est vera charitas. Nam charitas non spectat quæ sua sunt, sed prius videt ea quæ proximi, quam quæ sua, ut per ea videat quæ sua sunt. Et ego nunc non propter me metipsum tam longis sermonibus utor, sed propter vos. Igitur et vos audite, non propter vosmetipos, sed propter alios a vobis erudiendos. Quandoquidem Ecclesiæ corpus per membrorum coherentiam nutritur, sicut ergo membrum quod apud seipsum cibos omnes reservat, vicinoque non communicat, et se ipsum offendit, et reliquum corpus corruptum, quemadmodum in stomacho videntur: is enim si cibum solus continuerit, et reliquum corpus fame corruptum, et se ipsum sua inexplebili improbitate perdit: si autem acceperit quantum pro sua portione satis, et reliquum aliis membris transmiserit, et seipsum ac reliquum corpus in bona valetudine conservat: ita et tu nunc, si ca quæ a nobis audis, detinueris, aliquo

non communicaveris, et illum incommodabis, et invidiæ gravissimos morbos foras. Satis enim ad perditionem tuam fuerit, vel ob malitiam, vel ob invidiam, vel etiam ob ignoriam non communicare aliis. Contro, si citra invidiam et ad alios transmiseris almoniam, et tibi ipsi et aliis profuturas es.

S. CHRYS., hom. 4 in Gen. i, t. IV.—Nondesunt qui fortuito res omnes factas esse assertant, si non tam altemperata docendi ratione nos dignatus esset; quid non fuissent autem, qui adversus salutem suam quæque et dicere et facere student? Quid enim miserius et insipientius iis qui talia dicere attentant, et affirmant res fortuito fieri, fraudante omnem creationem divina providentia? Quo pacto enim rationi consentaneum fuerit, dic, oro, lanta elementa et tantum ornatus absque aliquo moderatore et omnia coeservante gubernari? Et navis nunquam poterit absque gubernatore moris fluctus permeare; milesque nihil strenuum et egregium absque prætoris ductu et auspiciis gerit; non domus constare nequit, nisi adsit qui earum administrat: mundus autem hic immensus, et elementorum illorum ornatus, fortuito et temere ferri poterit, nullo existente qui omnia possit moderari, et qui per suæ sapientiam ea continet et conservet? Verum quid ulterius contendimus illis probare, et quæ et cæsis, ut in proverbio est, perspicua sunt? Attamen ne omittamus proponere eis doctrinam Scripturarum, sed omne impendamus studium, ut ab errore liberali ad veritatem reducantur. Nam licet adhuc preoccupati erroribus sint, ejusdem tamen, cuius nos, generis sunt: et par est ut magna eorum curam habeamus, nunquam torpientes, sed diligentia summa facientes et quæ in nobis sunt, utilem illis medicinas adhibeamus, ut saltem tandem aliquando ad veram sanitatem redeant.

Nihil enim ita curat Deus, ut animarum salutem. Id clamat Paulus, dicens: *Qui res omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire.* (I Tim. ii, 4.) Et iterum Deus ipse ait: *Nolo mortem peccatorum, sed ut convertatur, et vivat.* (Ezech. xviii, 23.) Propter hoc etiam naturam hanc omnes produxit, et nos formavil, non ut perseveremus, neque ut in supplicium nos mittat; sed ei salvos faciat, et ab errore liberalis, rego frui nobis concedat. Hoc enim nobis preparavit, non nunc postquam facti sumus, sed ante jacta fundamenta mundi, sicut ipse dicit: *Venite, benedicti Patris mei, in hereditatem, accipite præparatum vobis regnum ante constitutionem mundi.* (Math. xxii, 30.) Vide benignitatem Domini, quomodo arqua formaretur mundus, et producebat homo, infiniti ipsi bona præparaverit: et tendens quantum nostri generis providentia general, et se omnium salutem velle. Take igitur habentes Dominum, tam misericordem, tam benignum, tam mansuetum, eos nostræ, tum fratrum nostrorum salutis caram geramus.

Idem, ibid. — Nam et hoc nostra saepe argumentum erit et occasio, si non tene-

pro nobis ipsis solliciti, sed et proximo utiles fuerimus, et ipsum ad viam veritatis ducamus. Et ut discas quantum bonum sit eum nostra aliorum etiam salutem lucrari, audi prophetam ex persona Dei centem : *Qui educit pretiosum a vili, quasi os meum erit.* (Jer. xv, 19.) Quid hoc est ? Qui ab errore ad veritatem, ait, manuduxerit, vel a peccato ad virtutem proximum induxit, pro virili parte humana me imitatur. Etenim ipse cum Deus sit, propter nihil aliud nostram induit carnem, et propter humani generis salutem factus est homo. Sed quid ego nostram illum induisse carnem dico, cæteraque omnia sustinuisse humana; quando etiam crucem suscepit, ut vos peccato obnoxios a maledicto liberaret ? Et hoc quoque Paulus clamat, dicens : *Christus nos redemit a maledicto legis, factus pro nobis maledictum.* (Gal. iii, 13.) Si igitur ipse, qui Deus est et ineffabilis essentia, ob benignitatem ineffabilem hæc omnia propter nos et propter salutem nostram suscepit : quid non a nobis æquum est præstare erga eos, qui cognati sunt ac membra nostra, ut eropos eos ex diaboli fauibus, in viam virtutis inducamus ? Nam ut anima corpore præstantior est, ita iis qui indigentibus pecunias et facultates suppeditant, majoribus præmiis digni sunt ii qui, admovendo et continuo docendo, in viam rectam supinos et desidos inducunt, monstrando eis et viatorum deformitatem, et divinæ virtutis pulchritudinem.

S. Cœurs, hom. 4 in Gen. 1, t. IV. — Hæc igitur omnia cum sciamus, præ omnibus aliis hujus vitæ curis, de salute animæ proximos alloquamur, eamdem illis sollicitudinem ingerentes. Optabile enim, optabile plane, ut anima cui hæc continuo inculcetur, possit reduci ex abyso malorum in quorum medio versamur, et compescere affectuum, qui perpetuo animam nostram infestant, rebellionem. Idcirco nobis opus est magna vigilancia, quoniam et continuum nobis est bellum, inducio nullæ : ideoque Paulus dicebat, Ephesiis scribens : *Non est nobis collectatio adversus sanguinem et carnem; sed adversus principatus, adversus potestates, adversus mundi dominos, rectores tenetorum sacculi hujus, adversus spirituales requietias in cœlestibus.* (Ephes. vi, 12.) Ne existimetis, ait, vulgare nobis certamen proponi ; non adversus ejusdem generis adversarios nobis est certamen, neque ex æquo exercitus noster instructus est. Nos enim qui corporibus sumus annexi, in acie collatim sumus, ut cum incorporeis virtutibus configamus. Sed ne timetis ; nam licet inæqualis sit pugna, magna tamen armorum nostrorum virtus est. Subjungit enim hæc, quasi diceret : Quoniam novistis hostium naturam, ne animo concidatis, ne torpescatis ad pugnam ; sed propter hoc suscipite armaturam Dei, ut possitis resistere insidiis diaboli. Multæ enim ejus sunt insidiæ, hoc est viæ, per quas negligentiores supplantare videntur ; quas diligenter cognoscere operæ præsum est, ita ut effugiantur ejus conatus,

et nullum ipsi ingressum permittamus. Quin et linguae diligens habenda est custodia, et oculi muniendi sunt, et mens purganda, et perpetuo ad pugnam paratos esse convenit, quasi sera aliqua nos invadat, et lædere conetur. Propter quod cœlestis illa anima, doctor gentium, lingua orbis, nihil non agens pro salute discipulorum, postquam dixit : *Accipite armaturam Dei;* iterum subjicit, et nos undique muniens, et invictos faciens, sic dicit : *State igitur accincti lumbos vestros in veritate, et induiti thoracem fidei, et calceati pedes vestros in præparatione Evangelii pacis.* In omnibus assumite scutum fidei, in quo possitis omnia tela illius ignita extinguiere, et galeam salutis accipite, et gladium Spiritus, quod est verbum Dei. (Ephes. vi, 13 et seq.) Vidisti quomodo omniu[m] membra muniverit ; et quasi in prælium egressuros primum zona cingat, quo expeditiores simus ad cursum : dein induat nos thorace, ne a jaculis vulneremur, sed et pedes munivit, et undique armavit fide. Hæc, ait, hæc ignita tela hostis extinguiere poterit.

Qui miseretur, ait, pauperi, generatur Deo. (Prov. xix, 17.) Vide usuræ raram naturam et admirabilem : alius est qui accipit, et alius qui se dando senori obnoxium facit ; neque hoc solum spectandum, sed etiam quod in hoc usuræ genere neque ingratum animum, neque ullum aliud damnum experiamur. Neque enim quemadmodum hic centesimam solum promittit, sed centuplo plura datis, nec solum centuplo plura, sed hæc dantur in præsenti vita; in futuro autem vita æterna : et in præsenti quidem vita; si qui nobis solum duplia pollicetur pro iis quæ a nobis dantur, parati essemus illi omnem nostram substantiam offerre; tametsi sæpe multi ingrati sint, multæque sint avarorum fraudes. Etenim plurimi qui probi habentur, debitum non solvunt, vel quod ingrati sint, vel sæpe inopia prohibente. Circa Dominum autem omnium nihil bujusmodi suspicendum ; sed et capitalis summa in tuto est, et centuplum hic promittitur dantibus, et in futurum vita æterna nobis reservatur. Quæ igitur nobis defensio erit, si negligentes fuerimus, et non festinaverimus centupla pro paucis accipere, et pro præsentibus futura, et pro temporalibus æterna ; sed placide pecunias januis et vectibus incluserimus, et indigentibus non expenderimus ea quæ ibi nullo usu et temere jacent, ut in futuro sæculo eorum subsidia inveniamus ? Facile, inquit, robis amicos ex mamma iniquitatis : ut, cum defeceritis, recipient vos in æterna tabernacula. (Luc. xvi, 9.) Scio multos non modo non ad stipulari iis quæ a vobis nunc sunt dicta, sed etiam ea ut delirium et fabulam audientes, verbis nostris minime esse attentos. Unde ego crucior et doleo, quod neque rerum experientia, neque tantæ Dei promissiones, neque timor futrorum, neque quotidiane admonitiones nostræ apud tales quidquam proficiant. Non tamen cessabo, etiam sic, ab hoc dando consilio, donec eos frequentia monitorum superates, attentos atque vigilantes reddi-

dero, atque ex crapula et ebrietate, quam in obtenebratam illorum mentem aviditas pecuniarum invexit, eruere valuero. Scio enim, scio fore ut per gratiam Dei, sermonum nostrorum frequentia, et jejunii studium ipsos vel sero a difficulti hoc morbo liberare, perfectaque sanitati restituere possit, ut et ipsi a suppliciis quae eis parata sunt liberentur, et nos a tristitia eruamur, et pro omnibus gloriam referamus Deo Patri, et Filio, et Spiritui sancto.

S. CHRYS., hom. 59, al. 60, in Matth. c. xviii, l. I. — *Ita non est voluntas coram Patre vestro, ut pereat unus de parvulis istis.* Vides' quot modis nos inducat ad curam vel minimorum fratrum? Ne itaque dixeris: *Ærarius est ille, aut calceorum suitor, agricola, insipiens, ut ideo despicias illum.* Ne enim in illud mali incidas, perpende quot modis te inducat, ut modeste agas, et eorum curam geras. Puerum in medio statuit, et ait: « *Efficiamini ut parvulus, et, quicunque suscepit parvulum talam, me suscipit, et qui scandalizaverit, extrema patientur.* » Neque contentus fuit exemplo molle, sed illud ræ addidit, atque illos abscondere jussit, etianisi manuum et oculorum loco nobis essent. Rursumque ab angelis quibus commissi sunt hi fratres tenues, ut illos in pretio habeamus impellit, nec non ex sua voluntate atque passione. Nam cum dicit: *Venit Filius hominis salutem facere quod perierat,* crucem significat, quemadmodum et Paulus ait de fratre scribens, *Propter quem Christus mortuus est* (Rom. xiv, 13), et de Patre, quod non ipsi placeat si pereat, et ex communii consuetudine, quod pastor relictis iis quæ salvæ erant, eam querat quæ erraverat, et cum invenerit, multum lætetur de salute ejus.

Si ergo Deus ita gaudet de parvulo qui repertus est, cur tu despicias eos quos Deus tam sollicite curat, cum oportaret animam ipsam tradere pro uno ex parvulis istis? Sed infirmus est et imbecillus: ideo maxime nihil non agendum est ut illum serves. Nam et ipse nonaginta novein relictis ovibus, ad illam venit nec potuit tot hominum salus unius perniciem obscurare. Lucas vero ipsam eam humeris sustulisse ait, et magis gaudium haheri super uno peccatore pententiam agente quam super nonaginta novem justis. Cum vero propterea illos qui sani et salvi erant reliquit, et de hoc reducto magis delectatus est, multam ostendit hac in re curam. Ne itaque tales aninias negligamus. Hæc quippe omnia hanc ob causam dicta sunt. Nam cum minatur eum, qui non parvulus efficitur, non intraturum in eos esse, et cum molam memorat, arrogantium fastum deprimit. Nihil enim ita charitati repugnat, ut arrogantia. Cum vero dicit: *Necessere est ut veniant scandalum,* vigilantiores reddit; ac cum adjicet: *Væ illi per quem scandalum venit,* id curat ut singuli studeant ne per se scandalum veniat; cum jubet autem excindui eos qui scandalizant, salutem faciliorem efficit; cum præcipit ne minimos contemnamus: nec modo præcipit,

sed cum vehementia, nam ait: *Vides te contemnatis unum ex his minimis;* cum vero dicit: *Angeli eorum vident faciem Patris mei:* et ideo veni ego, et Pater meus hoc vult, illos qui eorum curam habituri sunt, diligenter reddit.

Idem, ibid. — *Vides' quanto muro illos circumcommunit, et tanquam vel viliorum et pareuntium sollicitudinem gerat, mala communans intolerabilia iis qui supplantant ipsos, et magna promittens bona iis qui ministrant illis, ipsosque curant,* idque suo aliquo Patris exemplo confirmat? Hunc et nos imitemur, nihil recusantes eorum que humilia et laboriosa videntur pro fratribus suscipere: sed etsi ministrare oporteat, sive parvus, sive vilis fuerit is cuius causa hoc opus suscipitur; quantumvis laboriosas fuerit; etsi oporteat montes et precipitum pertransire, omnia tolerentur pro salute fratris. Tanta quippe est Deo cura de anima, ut ne Filio quidem suo pepercerit. Quare, obsecro, primo diluculo cum a domo exierimus, hunc unum scopum habeamus, et hanc præcipue sollicitudinem, ut periclitantem eripiamus; non loquor hic de sensibili periculo, hoc enim ne periculum quidem est; sed de periculo animæ, quod boni inibus parat diabolus. Nam mercator ut opes augeat, pelagus transmeat; artifexque ut rem familiarem amplificet, nibil non agit. Nos itaque ne salutem nostram operari satis habeamus, hoc modo enim illam labefactaremus. Etenim in bello et acie miles qui id unum curat, ut fuga saluti sum consulat, alios secum perdit; cum contra strenuus quisque qui pro aliis arma sumpsit, cum aliis seipsum quoque servat. Cum itaque res nostræ bellum siut, et bellum omnium accerrimum, acies quoque et pugna; ut rex noster jussit, ita ad pugnam instructi stemus in acie, ad cædes et sanguinem parati, ad omnium salutem respicientes, comilitones incitantes, lapsos erigentes. Nam multi ex fratribus nostris in hac pugna jacent vulnerati, sanguine perfusi, nemique curat illos, non et vulgo aliquis, non sacerdos, non alius quivis, non patronus, non amicus, non frater: sed singuli sua tantum spectant. Ideo nostra minima. Nostra quippe maxima fiducia, nostra laus est, si non nostra tantum curemus.

Idem, hom. 40, l. XII. — Nihil felicius iis qui regnum celorum consequuntur, fratres, ut nibil miserabilius iis qui illud auerterunt. Si enim quis a patria pulsus, omnium commiserationem movet, et qui hereditatem amisit, omnibus miser esse videtur, qui e celo et ex bonis illie repositis excidit, quot lacrymis plangi debet; immo non plangi, plangitur eni quis, cum quid patitur, cuius ipso non in causa est; cum autem ex propria voluntate seipsum in nequitiam conjecit, non lacrymis, sed lamentis dignus erit, immo etiam luctu. Enim Dominus noster Jesus Christus Jerusalém, etsi impie agentem, luxit et deploravit. Vere mille fletibus digni suus, mille lamentis. Si totius orbis assumpta voce, et lapi-

et arbores, et bestiae, et aves,
us, inquam, orbis, si assum-
bleret, qui a bonis illis exci-
terito fueret et lamentare-
no, quæ mens illam bea-
nossit, illam virtutem,
gloriam, splendorem?
' auris non audivit
nderunt. (I Cor. ii,
, sed nec cogita-
' Dominus dili-
Deus præpa-
enim post-
vidvis fe-
m, col-
coni-
qui
' so -

non ita
quid dico, non
sic bona illa consequi-
et quod magis velit, per id
ostendit. Nos enim pro nobis ip-
parum pecuniae contemnimus; ipse
ero pro nobis Filium suum dedit. Ut amur,
et par est, Dei charitate, fruamur ejus amici-
tia. *Vos enim amici mei estis*, inquit, *si fer-*
ritis quæ dico vobis. (Joan. xv, 14.) Papæ I
inimicos qui immenso spatio ab illo distant,
quibus supra modum per omnia differt,
os amicos suos vocal. Quid ergo non pa-
endum esset pro tali amicitia? Pro homi-
um amicitia sæpe periclitamus? Pro Dei
ero amicitia ne pecunias quidem profun-
mos? Luctu sane digna sunt nostra; luctu,
crysma, gemitibus, lamentis magnis et
lanci. A spe nostra excidimus, a celsitu-
ne nostra humiliati sumus, indigni Dei
onore visi sumus, improbi post beneficia
eti sumus et ingrati.

Ab omnibus bonis nos nudavit diabolus.
ui dignati fueramus esse filii, et fratres,
cohæredes, ab inimicis ejus qui ipsum
iuria affecerunt, nihil differimus. Quæ
obis erit demum consolatio? Ipse nos vo-
vit ad cœlum; nos autem ad gehennam
os dejicimus. Itaque et mendacium, et sur-
sum, et adulterium effusa sunt super ter-
ram. Alii sanguinem per sanguinem mis-
ent; alii res faciunt sanguine pejores.
Multi qui lœduntur, multi quorum bona
spuntur, mille oplant mortes potius quam
paci: et nisi Dei timore detinerentur,
bi manus inferrent, ita mortem oplant.
accine non sunt sanguine pejora? Hei
illi, o anima! Quia perit pius a terra, et
ui recte agat apud homines non est. Nunc
item nos pro nobis ipsis clamemus pri-
um. Sed lamentum mecum suscipite. For-
isse quidam et augurantur et rident; ideo
nim lamentum augendum est, quia ira in-
imicus et amentes sumus, neque an in-

saniamus scimus, sed de quibus gemera
noporteret ridemus. Revelatur, o homo, ira
de cælo super omnem impietatem et injusti-
tam hominum; Deus manifeste veniet, ignis
ante illum præcedet, et in circuitu ejus tem-
pestas valida. Ignis ante illum exardescet et
inflammabit in circuitu inimicos ejus. (Rom.
i, 18; psal. xlix, 3.) Dies Domini ut fôrnx
accensa, et nemo haec in mentem conjicit:
sed haec tremenda et formidanda dogmata,
magis quam fabulæ, despiciuntur et concul-
cantur: ac nemo est qui audiat, sed irridet
omnes. Quis nobis exitus erit? Unde nam sa-
lutem inveniemus? Periimus, consumpti su-
mus. Facti sumus in derisum inimicis nostris,
et in subsannationem gentibus (Psal. xiii, 14)
ac daemonibus. Altum sapit nunc diabolus,
exsultat et gaudet. Angeli quibus nos con-
creti sumus, omnes in pudore et tristitia
versantur. Nemo est qui convertatur, frus-
tra a nobis omnia consumpta sunt, et vobis
'elirare videmur? Opportum nunc est
'ocare cœlum, quia nemo audit, et ele-
cta contestari. Audi, cœlum, et ausculta,
terra, quia Dominus locutus est. (Isa. i, 2.)
Date iwanum, porrigit, qui nondum demer-
sti estis, iis qui ab ebrietate perierunt;
qui sani estis, ægris; qui vigilis estis, fu-
rentibus, et iis qui circumferuntur.

Nemo igitur gratiam amici saluti ejus an-
teponat. Hinc contumelia et increpatio; sed
ad unam respiciat ejus utilitatem. Cum
febris apprehendit, etiam servi dominum
tenent. Cum enim illo uratur, anima in con-
undens, niancipiorum agmen adest, ne-
mini cedens, neque heri legem agnoscit in
damnum domini. Nos convertamus, rogo.
Bella quotidiana, demersiones, pernicies
innumeræ circum, et undique ira Dei cir-
cumsistit. Nos autem quasi ipsi placentes,
in securitate sumus. Manus ad rapinam
apparamus omnes; nemo ad auxilium; om-
nes ad rapinam, nemo ad patrocinium. Si-
guli ut opes augeant student, nemo ut
egeno ferat opem; singuli ut pecunias ac-
cumulent adiudicum curant; nemo, ut ani-
mam servet suam. Timor unus occupat
omnes, ne pauperes, inquieti, evadamus;
ne autem in gehennam incidamus nemo
anxious est, nemo tremit. Haec fletibus, haec
accusatione, haec criminatione digna sunt.
At non haec dicere volebam: verum a do-
lore cogor. Ignoscite, a genitu cogor;
multa dico quæ nollem. Gravem video pla-
gami, inconsolabilem calamitatem: quæ nos
occuparunt mala, consolationem non ad-
mittunt: periimus. *Quis dabit capiti meo*
aquam, et oculis meis fontes lacrymarum, ut
lugeam? (Jer. ix, 1.) Fleamus, dilecti, fle-
amus, ingemiscamus. Forte quidam sunt
hic dicentes: Omnia lamentationes, omnia
lacrymas dicit. Nolle, credite, nolle, sed
eucoria et laudes semper efferre. Nunc
autem horum tempus non est. Non lamentari
grave est, dilecti, sed lamentis digna
facere. Non ingemiscere avertendum est,
sed gemitibus digna patrare. Ne puniaris,
et non ingemisco; ne moriaris, et non
ploro. Sed si corpus quidem mortuum ja-

ceat, omnes advocas ad condolendum, et summisericordes dicis eos qui non lugent; anima vero pereunte, dicis non lugendum esse. Sed non possum. Pater sum, et lugeo; Pater sum filios amans.

Audite quid clamat Paulus : *Filioli mei, quos iterum partiro.* (*Galat. iv, 19.*) Quae mater pariens ita acerbias emitit voces, ut ille? Utinam animi rogum videre licet, et videres me magis ura, quam quævis junior puella, et mulier iminaturam viduitatem passa. Non tam illa virum suum luget, neque pater filium, quam ego hanc noctram multitudinem. Nullum video prosecutum, omnia in columnas et accusationes vergunt, et nemo placere Deo studet. Sed de hoc et de illo, inquiunt, male dicamus; ille clero indignus est, ille inhoneste vivit. Cum nostra lugere deberemus, de aliorum malis judicamus? Neque si a peccatis puri essemus, hoc deberewus facere: *Quis enim te discernit?*, inquit? *Quid habes quod non acceperisti?* Si autem acceperisti, *quid gloriaris quasi non acceperis?* (*1 Cor. iv, 7.*) Tu vero, cur judicas fratrem tuum, cum innumeris plenus sis malis? Cum dixeris: Ille improbus est, perniciosus, molestus, te ipsum considera, et tua accuratius examina, ac de dictis pœnitentiam ages. Si quis ergo in Ecclesia, quasi in statera juxta verba nostra constitueret voluerit, ad mille talenta sermonum sacerularium, vix denaria centum inveniet verborum spiritualium, imo neque obotos decem. Si ergo Deus illa observet, quis sustinebit? Hæc cogitantes, misericordes simus, ignoscamus iis qui in nos peccaverunt. Centum denarii hic sunt peccata in nos commissa: quæ autem contra Deum a nobis, decem millia talenta. Scitis quoniam ex personarum conditione peccata judicantur; verbi gratia, qui privatum hominem contumelia afficit, peccavit; at non ut ille qui principem, et plus quem hic is qui minorem; qui vero regem, multo magis. Et contumelia quidem eadem est; sed ex persona excellentia fit major. Si autem qui regem contumelia afficit, ob personam dignitatem intolerabili suppicio traditur; qui Deum afficit contumelia, quot talentorum debitor erit. Itaque licet eadem contra Deum peccata admittamus, quæ contra homines, non par tamen ratio est; sed quantum intervallum est Deum inter et homines, tantum inter hæc et illa peccata.

S. Chrys, hom. 8 in *Epist. ad Cor.*, t. X. — Profunda res est peccatum, et deorsum ferens premit. Ac sicut ii qui in puteum cederunt, non facile ascederint, sed aliis opus habebunt qui se educant; sic etiam qui in profundum venerit peccatorum. Demittamus ergo funes ad illos, et sursum trahamus. Imo vero non aliis tantum opus est, sed nobis ipsis; ut et nos ipsis eligemus et ascendamus, nou quantum descendimus, sed multo magis si velimus: Deus enim fert opem. Non vult enim mortem peccatoris, sed ut convertatur. Nemo igitur desperat, nemo impiorum morbo labore: illu-

rum quippe est peccatum hujusmodi. Impius enim cum in profundum malorum venerit, contemnit. Itaque non peccatorum multitudo desperationem inducit; sed impii mens. Eliamsi ergo nequitiam omnem pervaseris, dic apud te: *Benignus est Deus, et salutem desiderat nostram.* Eliamsi enim fuerint peccata vestra sicut coccinum, ut nitem, inquit, dealbabo (*Isa. i, 18.*); et in contrarium habitum transferam. Ne ergo animum despondeamus. Non enim ita grave est cecidisse, ut lapsum jacere; sic neque ita grave est esse vulneratum, ut a vulneribus nolle carari. Quis enim glorabitur castum se habere cor? Aut quis dicere ausus fuerit se mundum esse a peccatis? Hæc dico, non ut vos socordiores reddam; sed ut impediam quominus in desperationem incidatis.

Vis discere quam bonus sit Dominus noster? Ascendit Publicanus, mille malis onustus; et cum dixisset tantum: *Propitius esto mihi*, descendit justificatus. (*Luc. xviii, 13.*) Per prophetam quoque dicit Deus: *Propter peccatum parum illum contristavi, et vidi quod dolore esset affectus, et iret tristis, et sanari rias ejus.* (*Isai. lvii, 17.*) Quid huic humanitati par est? Ut solum esset tristis, inquit, remisi peccata. Nos autem ne hoc quidem facimus: ideo maxime Deum ad iram provocamus. Qui enim per parva gesta propitius factus est, quando ea non fuerit assecylus, jure indignatur, et extremum de nobis sumit supplicium: est enim hoc summum contemptus. Quis enim unquam morore affectus fuit propter peccatum? Quis ingemuit? Quis peccus percussit? Quis sollicitus fuit? Ego puto neminem. Sed innumeris diebus lugent homines pro famulis mortuis, pro pecunia iactura. Cum autem animam quotidie perdamus, id ne cogitamus quidem. Quomodo ergo poteris Deum tibi propitium reddere, cum ne quidem scias te peccavisse? Eius inquietus, peccavi: etiam lingua quidem pruferis; dic mihi et mente; et cum dixeris, ingemisce; ut sis semper bono animo. Etenim si doleremus propter peccata, si pro delictis ingemisceremus, nihil aliud nos dolore afficeret, hoc dolore omnem animi aggritudinem expellente. Quamobrem aliud quoque lucaremur cuui confessione; neque quod non immigeremur in hujus vita calamitates; neque in rebus prosperis ac præclaris inflaremur. Et hac ratione rursus magis Deum placaremus, ut jam per gesta nostra ad iram provocamus. Dic enim mihi: Si quein babeas famulum, qui multa passus a conservis, de aliis quidem nullam habet rationem, sed unam rem curet ut ne horum suum ad iram concitet; an non hinc solum poterit iram tuam sedare? Quid autem si eorum quæ in te deliquerit nullam curam habeat, curet autem ea quæ in coquettis deliquerit, nonne majus inferes supplicium? Iu etiam facit Deus. Cum ejus iram nova curamus, illam infert vehementiorem; cum autem eam curamus, mitiorem. Imo ne deinceps quidem illam infert. Vult enim ut nos ipsi peccatorum poenas a nobis exigamus; ille vero non ultra a nobis exigit. Ideo namque commi-

nator supplicium, ut metu contemptum auferat.

Cum autem ex sola comminations deterremur, non sinit ut ejus periculum faciamus. Vide namque quid Jeremias dicat : *Non vides quid illi faciunt? Patres eorum ignem accendunt, filii eorum colligunt ligna, mulieres eorum terunt adipem.* (*Jer. vii, 17.*) Timendum est ne de nobis quidquam simile dicatur : *Non vides quid illi faciunt?* Nemo quæ Christi sunt querit, sed omnes quæ sua sunt. Filii eorum ad libidinem currunt : patres eorum ad avaritiam et rapinam : uxores eorum ad sæcularem fastum ; quæ viros suos non modo non sedant, sed etiam provocant. Sia igitur in foro : interroga euntes et redeentes, et neminem videbis pro re spirituali festinantem, sed omnes pro carnalibus currentes. Quousque non resipiscimus? Quousque in profundum somnum dejicimur? Annon malorum nos capit satanas? At qui etiam absque verbis ipsa rerum experientia satis est ad docendos nos, nihil esse res præsentes et prava esse omnia. Homines certe qui externam sapientiam exercabant, et nihil futurorum noverant, cum deprehendissent magnam præsentium rerum vilitatem, ideo tantum abscesserunt. Quam ergo tu conqueraris veniam, qui huic repis, nec despicias parva hæc quæ transiunt, nec deseris, pro iis quæ magia sunt atque æterna, qui ipsum Deum audis hoc tibi monstrantem, et ab ipso tales habes promissiones? Quod enim hæc non satis sint ad destinandum hominem, ostenderunt ii qui, absque majorum rerum permissione, ab eis absinuerunt. Quas enim divitias exspectantes ad paupertatem venerunt? nullas : sed quod bene scirent talem paupertatem esse divitiis meliorem. Quam sperantes vitam, delicias reliquerunt, et asperæ vitae se dediderunt? nullas : sed ipsam rerum naturam edocti, et scientes hoc aptius esse et ad animæ philosophiam, et ad corporis valetudinem. Hæc igitur nos animo reputantes, et futura bona assidue in nobis versantes, a rebus præsentibus abscedamus, ut illa futura consequamur; gratia et benignitate Domini nostri Iesu Christi.

S. GREG. MAG., *Moral.*, l. xiii, c. 17. — *Putasne saltem ibi erit requies mihi?* (*Job, xvii, 16.*) Quia in re cum magno nobis timore pensandum est, quis nostrum jam de requie æterna securus sit, si de ea adhuc et ille irrepidat, cuius virtutis præconia, et ipse judex qui percudit, clamat.

Idem, *ibid.*, lib. xxxv, cap. 23. — In ipsa sua origine in qua justus homo conditus fuerat, tantis, quantis nunc opus est virtutibus, non indigebat, quia si stare, sicut est conditus, vellet, hostem extra positum vincere sine difficultate potuisset. Postquam vero per assesum hominis semel adversarius ad

intima irruptit, laboriosus jam victore ejicitur, qui adhuc impugnans sine labore repellentur. Multa namque nunc exhibenda sunt, quæ in paradiso necessaria non fuerunt. Nunc quippe opus est virtute patientiæ, laboriosa eruditione doctrinæ, castigatione corporis, assiduitate precis, confessione delictorum, inundatione lacrymarum, quorum profecto omnium conditus homo non equit, quia salutis bonum ex ipsa sua conditione percepit. — Nunc ergo majoribus studiis ulnimur, cum salutem neququam servamus habitam, sed reparare curamus ablataam.

S. BERNARD., epist. 257, *ad Malach.*, t. I. — Considerate quanto ad salvandos vos artificio utitur, et obstupescite; intuemini pietatis ejus abyssum, et confidite, peccatores. Non vult mortem vestram, sed ut convertamini et vivatis: quia sic querit occasionem, non adversum vos, sed pro vobis. Quid est enim nisi exquisita prorsus et inventibilis soli Deo occasio salvationis, quod homicidas, raptiores, adulteros, perjuros, cæterisque obligatos criminibus, quasi gentem quæ justitiam fecerit, de servilio suo submonere dignatur Omnipotens? Nolite dissidere, peccatores: benignus est Dominus. Si vollet punire vos, servitium vestrum non modo non expeteret, sed nec suscipieret quidem oblatum. Iterum dico, pensate divitias beatitudinis Dei aliissimi, consilium miserationis attendite. Necesitatem se habere aut facit, aut simulat, dum vestris cupit necessitatibus subvenire. Teneri vult debitor, ut militantibus sibi stipendia reddat, indulgentiam delictorum, et gloriam sempiternam. Beatum ergo dixerim generationem, quam apprehendit tam uber indulgentiæ tempus, quam invenit superstitem annus iste placabilis Domino, et vere jubileus. Diffunditur enim hæc benedictio in universum mundum, et ad signum vitæ certatum convolant universi

GUERIC. abb., serm. 4 de Epiphania Dom. Op. S. Bern. t. II. — Non tentare omnia pro salute, odium sui ipsius et invidia. Quid enim grande esse potest in præcepto, ubi salus est in promisso? Quanto magis non debet videri grande vel difficile, discere ab Iesu, quia misericordia est et humilis corde: cum in eo pariter inueniatur et requies animæ, et præsens medela spiritalis lepræ, pignusque salutis æternæ! Tandem vix ægreque obtinetur a superbio peccatore, ut descendat in Jordane et lavet; si tamen septies lavat, totumque se plenius et sæpius mergat, non morature effecitus salutis fidem propheticò facere sermoni. Sed, proli dolor! quanta est hujus nostri miseria temporis! quia non solum divites, sed etiam pauperes leprosi, ita inveniuntur delicati, ut vix usque ad talos salubribus intingi patientur aquis: aut si semel laverint mox sibi plenissime videantur mundati.

SANCTI ET RELQUIÆ, SANCTIFICATIO

[Ex SS. Patribus.]

S. CLEMENS. Alex., Strom., l. iv, t. I. — *Hec enim est Dei voluntas, sanctificatio vestra, ut vos abstineatis a fornicatione, et sciat unusquisque vestrum vas suum possidere in sanctificatione et honore, non in affectione cupiditatis, sicut gentes, quæ non norunt Dominum; et non exsuperet, et per avaritiam circumscribat in negotio fratrem suum, quoniam vindice est Dominus horum omnium; sicut etiam vobis prædictimus, et testificati sumus. Non enim vocavit nos Deus propter immunditiam, sed in sanctificatione: itaque qui spernit, non hominem spernit, sed Deum, qui dedit vobis Spiritum suum sanctum. (I Thess. iv, 3 et seq.) Propter hanc ergo sanctificationem nostram, non prohibitus fuit pati Dominus. Si quis autem ex eis respondens, dicat puniri quidem martyrem, propter peccata quæ sunt admissa ante hauc in corpus migrationem; fructum autem post-hac esse perceptum vitæ, quæ hic acta fuerit, sic enim constitutam esse administrationem; eum rogabimus an retributio fiat ex Providentia. Nam siquidem non fuerit ex divina administratione, perit consilium et dispensatio expiationis, et eis sua excidit hypothesis. Si autem a providentia sunt expiationes, sunt punitiones quoque ex providentia. Providentia autem etsi a principe, ut va dicam, moveri incipit, iniurista tamen est et insita in substantiis, una cum ipsarum generatione per Deum universorum. Quæ cum ita habeant, necesse est ut ipsi fateantur vel non esse injustam punitionem; et tunc recte justique se gerunt, qui condemnant et persecuntur martyres; aut ex Dei voluntate exerceri persecutions. Non utique ergo labor et metus rebus accidit, ut ipsi dicunt, tanquam rubigo ferro, sed ex propria voluntate accedit ad animam.*

Orie., hom. 31 in Num., l. II. — *Et dixit Dominus ad Aaron: Tu et filii tui, et domus patris tui tecum sumetis peccata sanctorum. (Num. xviii, 1.) Mihi non videtur olimsum quod sanctorum peccata commemorari; in multis enim Scripturæ locis sermo iste repetitur. Unde requirendum est quomodo et sancti dicantur aliqui, et de peccatis eorum scribatur. Non enim (ut putant quidam) statim ut quis sanctus esse cœperit, peccare jam non potest, et continuo sine peccato putandus est. Si enim sanctus non peccaret, non utique scriptum esset: *Sumetis peccata sanctorum.* Si sanctus sine peccato esset, non diceret Dominus per Ezechielem prophetum ad angelos, quos mittebat peccatores punire: *Et a sanctis meis incipiatis.* (Ezech. ix, 6.) Si enim sancti sine peccato sunt, quomodo ipsi primi succumbunt suppliciis peccatorum? Si sancti sine peccato essent, nunquam diceret Scriptura: *Quia justus in principio sermonis sui ipse sui accusator fit.* (Prov. xviii, 17.) Si saucti sine peccato essent, nunquam Paulus apostolus di-*

ceret, Romanis scribens: *Nolite propter cibum solvere opus Dei* (Rom. xiv, 20), quibus in principio Epistola scripserat: *Omnibus qui sunt Romæ, dilectis Dei, vocatis sanctis. (Rom. i, 17.)* Et iterum idem Apostolus ad Corinthios scribens dicit: *Paulus vocatus apostolus Jesu Christi. (I Cor. i, 2.)* Et post pauca: *Ecclesiae Dei quæ est Corinthi, sanctificatis in Christo Jesu, vocatis sanctis.* (Ibid., 2.)

Istos ergo quos sanctificatos, et sauctos appellat, audi quanta in eis peccata reprehendat. Ait enim in sequentibus: *Cum enim sint inter vos emulationes et contentiones, nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis?* (I Cor. iii, 3.) Et iterum: *Jam dites facti estis, sine nobis regnatis, et utinam regnaretis!* (I Cor. iv, 8.) Et iterum: *Tanquam autem non venturo me ad vos, infissi sunt quidam.* (Ibid., 18.) Et Paulus post: *Omnino auditur inter vos fornicatio, et talis fornicatio, qualis nec inter gentes.* (I Cor. v, 1.) In consequentibus vero: *Et vos, inquit, infissi estis, et non potius luctum habuistis.* (Ibid., 2.) In quo utique nullum reliquit immunitum aliis fornicationis, aliis inflationis et superbiæ crimen ascribit. Notat eos et in sequentibus etiam de judiciis, et dicit: *Jam quidem omnino delictum est in vobis, quia judicia habetis inter vos.* (I Cor. vi, 7.) Arguit eos quos sanctos dixerat, et pro eo quod idolis immolata manducant, et quasi sententiam inter eos proferebat dicit: *Sic autem peccantes inter fratres, et percutientes conscientiam eorum infirmam, in Christum peccatis.* (I Cor. viii, 12.) Sed et de omnibus consulat eos, quod non solum immolatum cibum, sed et calicem demoniorum presumant, et dicit: *Non potestis calicem Domini bibere, et calicem demoniorum: non potestis mensæ Domini participes esse, et mensæ demoniorum.* (I Cor. x, 20, 21.) Ipsius etiam illud dicit: *Propterea inter eos multi infirmi, et ærgi, et dormiunt multi. Quod si nos ipsos dijudicaremus, non utique judicaremur.* (Ibid., 30, 31.) Post hanc autem non iam delicia moralia, sed fidei in eis crimen exaggerat. Ait enim: *Quomodo dicunt inter vos quidam quod resurrectione mortuorum non sit?* (I Cor. xv, 12.) Et iterum: *Si autem Christus non resurrexit, vana est fides vestra. Adhuc enim estis in peccatis vestris.* (Ibid., 17.) Longum porro est, nec praesenti convenientis tempori, ut plurima de iis testimonia proferamus, quibus probetur quod ii qui sancti dicuntur, non continuo etiam sine peccato esse interligantur: sed haec opinentur illi qui Scripturæ divinis non sollicite, nec diligenter interdant: in quibus multæ esse differentias sanctorum docentur, sicut a nobis et in aliis tractatibus plenius dictum est. Sed et nunc quantum locus requirit dicemus.

Saucti dicuntur iidemque et peccatores, illi qui se voverunt quidem Deo, et sequi-

straverant a vulgi conversatione vitam suam, ad hoc ut Domino serviant. Hujusmodi ergo homo secundum hanc, quod se ceteris actibus circumcisio Domino mancipavit, sanctus dicitur. Potest autem fieri, ut in hoc ipso quod Domino deseruit, non ita omnia gerat ut geri competit, sed delinquit in nonnullis, et peccat. Sicut enim qui sequestratur, et segregat ab omnibus actibus, ut disciplinam, verbi gratia, medicinam aut philosophiam consequatur, non utique continuo ut se hujusmodi tradiderit disciplinis, ita perfectus erit, ut non inventetur in aliquo peccare: imo potius plurima delinquendo, vis ad perfectionem aliquando perveniet: et tamen statim ut se ad hujusmodi scholas tradidit, certum est eum vel inter medicos, vel inter philosophos numerari; ita et de sanctis accipientium est, quod statim quidem ut mancipat se quis studiis sanctitatis, secundum hoc quod proposuit, sanctus appelletur. Secundum hoc vero quod necesse est eum in multis delinquere, donec usu et disciplina ac diligentia abscondatur ab eo consueludo peccandi, etiam peccator (ut supra diximus) appellabitur. Ego autem et amplius addo aliquid, quod nisi sanctum propositum aliquis habeat, et sanctitatis studium gerat, cum peccaverit, nescit peccati penititudinem gerere, nescit dilecti medium querere. Qui non sunt sancti, in peccatis suis moriuntur: qui sancti sunt, pro peccatis penititudinem gerunt, vulnera sua sentiunt, intelligunt lapsus, requirunt sacerdolem, sanitatem depositum, purificationem per pontificem querunt. Idcirco ergo caute et significanter sermo legis designat, quia pontifices et sacerdotes, non quorumunque, sed sanctorum tantummodo sumunt peccata: sanctus enim est qui peccatum suum per pontificem curat.

*Onus., Comment. in Matth., t. III. — Tunc iusti fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum. (Matth. xiii, 43.) — Videlur Daniel, eruditos multitudinemque justorum gloria praeclentium lumen mundi esse sciens, haec distisse: *Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti, et de multitudine justorum quasi stellae in perpetuas aeternitates.* (Dan. xii, 3.) Apostolus praeterea cum ait: *Alia claritas solis, alia claritas lunæ, et alia claritas stellarum. Stella enim a stella differt in claritate: sic et resurrectio mortuorum* (1 Cor. xv, 41, 42), eadem dicit quæ Daniel, ab ejusque prophetia hanc sibi sententiam assumpsit. Quæret ergo quispiam quomodo ex luminis justorum differentia haec dicant nonnulli, cum Servator contrarium dixerit, *sicut unus sol fulgebunt?* Sic ego existimo, in ipso statim initio beatitudinis qua fruuntur ii qui salvi fiunt, quoniam nondum purgati sunt qui tales non sunt, inde oriri illuminiis beatorum differentiam: sed postquam a toto Christi regno omnia collecta fuerint scandala, quemadmodum supra a nobis traditum est, parientesque iniquitatem cogitationes in fornacem ignis fuerint coniectæ, deterioraque absumpta, et intenti ad se redierint hi qui sermones mali li-*

lios admirerant, tunc futurum ut in Patris sui regno fulgeant justi, unum solare lumen facti. Verum cuinam fulgebunt, nisi inferioribus qui lucis eorum participes sint, quemadmodum sol iis lumen suum præbet qui super terram degunt? Nec enim sibi ipsi fulgebunt. Haec autem fortasse verba: *Luceat lux vestra coram hominibus* (Math. v, 16), super latitudinem cordis, quemadmodum ait Salomon, trisaria scribi possunt, ut lux discipulorum Christi luceat coram hominibus nunc, et post mortem, ante resurrectionem et post resurrectionem, donec unusquisque vir perfectus evadat, fiantque omnes unus sol: tunc fulgebunt omnes tanquam sol in regno sui Patris.

S. EPHEM., *Encom. in glor. mariry.*, t. II.— Illustris et peramabilis est semper angelis atque hominibus memoria sanctorum, ut nos pari zelo atque fervore decertemus, ei ad eorum imitationem Deum diligamus. Igne namque ardentius incidit in corda, suadetque ut contemnamus vanum hunc mundum, et omnia quæ in eo delectabilia apparent ac jucunda, omnemque vitæ istius consuetudinem noxiā, et parentum amorem, ac fratrum benevolentiam, conjugis quoque, ac liberorum et possessionum omnium nimiam curam atque sollicitudinem: quin et in sublime mentem nostram erigit, cogitationemque a cunctis rebus terrenis ad, coelestia elevat, et choros cum angelis ducente facit, atque hinc throno Altissimi assistere, et dum adhuc in corpore sumus, ut imitemur incorporeos; et in terra incedentes, coelestia sapiamus. Sic enim et Paulus vas electionis, et doctor gentium, omnes cohortatur, scribens, ut quæ sursum sunt sapiant, ubi *Christus est a dextris Dei.* Quicunque igitur toto corde ad Deum accedunt, et omnem curam atque sollicitudinem in eum projiciunt, non amplius propriæ indulgere debent voluntati, neque carnis voluptates deinceps sequi, corporeisque perturbationibus inescari ac decipi. Nam qui in Deum credit, non debet hæsitare ac dubitare, tanquam penuria aliqua laboratus in suo ministerio: qui enim modicæ est fidei, velut incredulus judicatur, non firmam in Deum spem habens.

Sic quippe martyres toto se corde ac animo tradiderunt Deo, ut deinceps et ipsam mortem, et cunctas inimicas tyrannorum minas contemnerent, parati ad perferenda verbera, et tormentorum necessitates, diversoque totius corporis cruciatus. Terga in tororum dederunt sectiones, et in variis fibrarum atque medullarum concisiones. Ideoque impii tyrannorum ministri, quod sanguinarii et parricidiæ essent, arreptos sanctos flagris divellebant, unguibus autem latera acriter dilacerabant: postea plumbatis dorsa ipsorum atroci animo crudeliter contundebant; pectoris vero juncturam acutis veruculis, infrementes atque rugientes truculentarum ferarum instar, disiudebant: et eorum axillis globos ignitos admoventes, magna eas crudelitate adurebant. Crura ac femora cum nervis, ensibus præcidebant.

Venarum autem fistulas cultris discindebant; et membrum vel unum sine tormento atque suppicio non relinquebant. Quin et ossa ipsorum immaniter confringebant: atque ideo virtutem a Deo accipiebant, ut cunctas fortiter passiones sustinerent; et quasi sensus doloris expertes, sese ad quascunque insidias gerebant, et tanquam in alienis corporibus paterentur: imo et iis, qui ipsos exercubabant, audacter insultantes, ad majorem eos iram excitabant dicentes: Si graviora habetis tormenta, admovete nobis, haec enim nullius momenti sunt.

Quare etiam illi magis incensi, iraque effervescentes, velut immanissimæ feræ adversus ipsos rugiebant, increpantesque lictoribus, vehementius sacra sanctorum pugillum corpora cædenda dilacerandaque curabant. Illi vero vicissim ad præfectos: Ubi sunt, inquiebant, suppliciorum vestrorum minæ? nam ignis vester frigidus apparet, ac tormenta ineficacia: percussores imbecilli, et gladii vestri ligna marcida. Nihil quod nostræ respondeat promptitudini atque alacritati, habetis: ad plura et magna toleranda parati consistimus.

Quapropter mortui, tanquam viventes operantur: ægrotos sanant, dæmones expellunt, omnemque tyrannidis ipsorum nequitiam virtute Domini in fugam agunt. Semper enim sanctis reliquiis gratia adest Spiritus sancti, quæ cuncta in eis miracula edidit; quoniam viriliter Christum coram hominibus in magna patientia confessi sunt. Quare et ipse eos coram Patre et angelis suis prædicavit, promisitque eis bona illa, quæ oculus non vidit, nec auris auditit, neque in cor hominis mortalis venerunt, et in qua angeli prospicere desiderant. Et quid amplius hic sermone persequi atque explicare volumus? Cohæredes ipse cibi eos effecit. Hæreditas autem Christi quænam sit, ut ego existimo, nemo ignorat: cœli cœlorum, et omnia quæ in eis sunt: lux inaccessibilis, thronus gloriæ, fons mansuetoruin, et omnis paradisus cum cunctis quæ in eo sunt arboribus, fructuque suavissimo. Haec Christi regis sunt possessiones, et aliæ præterea infinitæ, quarum eliam ignotæ sunt nobis appellations, quoniam hominum conspectui non patent.

Felicissimi sunt omnes sancti ob hæreditatem illam qua perfunduntur, perpetuamque conversationem cum Christo, in quo lumen resplendet, quod est super omne lumen: cuius inexplicabilis gloria substantiæ, et impervestigabilis magnificèntia, et inscrutabilis manifestatio dispensationis mysterii Incarnationis super terram. Perfecta figura atque imago ejus, qui genuit ipsum, et fons vitae, omniumque opifex. Immobile confessorum fundamentum, certantium corona, et vincentium remunerator. Deus fortis, et princeps pacis; inferorum spoliator, et mortuorum vivificator. Ipse sanctos martyres corroboravit, ad tyrannorum crudelia consilia superanda. Ipse omni genere armaturæ suos milites ad hoc bellum instru-

xit, circummuniens eos undique scuto Ædei, et charitatis thorace, mentisque ac voluntatis firmitate: accingens eos gladio Spiritus quo hostis caput amputarunt, templo idolorum funditus everterunt, statuas ut palverem minutissimum confregerunt, delubra atque altaria immundorum sacrificiorum, iniquorumque libaminum diruerunt; et execrabilis ipsorum sacerdotes simul cum æditu igne comburendos curavit Christus fallaciumque simulacrorum dæmones ab eis depellens, gehenna tradidit.

Cernentes porro ista gloriosi martyres sic agi virtute Christi, majorem alacritatem pro nomine potentiae ipsius patiendi sumiserunt, manuque propria deinceps idola dejecerunt, conterentes in terra cunctas abominationes; et ubicunque simulacrum constitutum inveniebant, lapidibus confringentes in lutum projiciebant, ad extremam ignominiam atque derisionem eorum qui colebant et adorabant ea: dicebantque ad iniquos principes ac tyrannos: Ecce simulacra vestra sensus experitia, muta, surda, et infirma, cæca et immobilia, quæ vos colitis: vos, inquam, qui ratione prædicti estis, et quos Deus secundum propriam honoravit imaginem, ut ejus potentiam agnoscetis ipsique cum timore ac tremore serviretis, et quæ grata atque accepta ei essent, quotidie faretis. Ipse enim Deus est absque principio, et fortis, terribilis et potens, gloriosus et invisibilis. Omittentes porro adorare Creatorem vestrum, creatram potius colitis in exacerbationem ipsius. Solem ad illuminationem fecit diei, ut lucem et calorem ejus percipientes Creatorem nullius semper glorificaretis, qui earum rerum vobis usum præbuit atque oblectamentum. Vos autem, tanquam cæci, relicto Creatori, creaturam potius ipsius coluistis. Lunam similiter propter vos creavit sapiens opifex, ut præluceret nocti: vos vero velut insipientes, eliam hanc pro Deo reputantes, ipsi cultum attribuistis. Cæterum misericors Deus patienter tolerans, exspectat semper conversionem omnium, cum nullum mortali peccatorum, sed conversionem ipsorum præstoletur, semperque clamat ait: « Venite ad me, omnes qui laboratis, et onerati estis peccatis, quique gravi estis ponderibus onerosissimis illicitarum actionum, ac voluptatum carnalium; et ego in deliciis æternis vos relixiam, concedens vobis remissionem peccatorum vestrorum, et ut filii regni mei efficiamini, ac cum omnibus partiter electis meis reficiamini. »

In hanc sententiam ad conversionem impiorum sancti martyres hortabantur, si fore salvari vellent. At contra insipientes illi subsannabant eos, maledictis impie incoentes, ac proscindentes eorum admonitiones; quoniam in malorum ac dæmoniacam animam non introibit sapientia atque intellectus. Sancti vero omnia dicebant et faciebant in conversionem ipsorum: et quidem flagellati atque percussi, impliebant dictum sui Domini: « Diligite inimicos vestros, et eos qui oderunt vos ut similes

reddamini Patri vestro cœlesti, oblivioni injurias acceptas tradentes, et omnium miserantes. » Beati ergo sunt hi Christi pugiles, qui lucem et vitam modo aeternam participant : fidei columnæ, et charitatis vincula; vita fundamenta, et qui omnia continent : filii castæ ac venerandæ Christi Ecclesie; tresses graves Sion quæ in cœlis est. Bi nunc sponsam Salvatoris exhilarant, hi decorum ejus exornant, hi ornato atque elegantia quadam spirituali ipsam illustrant, et sicuti reginam circumactam vestitu deaurato variis eam proprii Domini virtutibus adornant; speciosam nimurum Ecclesiam quæ astigit a dextris ejus, fulgore spiritus resplendens, claritatem sensibilis solis superans, et supra quam humana assequi cogitatio queat, fulgorem omnem infinites excedens.

Hujus porro sponsor ac paronymphus diuinus apostolus Paulus, sapiens architectus, qui antea quidem expugnabat ac depulabatur ipsam, emulacionem habens legis, sed non secundum scientiam. Saulus enim cum adhuc diceretur, omnia perturbatione magna confusione replebat : trahensque ac flagris cœdens eos qui Christum colebant, vincitos omnes in carceralem custodiad tradebat, minas et cœdem incomparabilem spirans adversus eos qui prædicacionem annuntiare volebant, et in externis civitatibus summopere elaborans, diligenterque investigans, si quis forte inveniretur Christum nominans : ita quippe odio vel in ipsum nomen exarserat, quod omnibus dulce est ac expetendum, genusque humana ab errore salvat. Veneranter autem se viens in Verbi discipulos, evolat cum epistolis Pontificum : ut si quos inveniret Christum nominantes, viros pariter ac mulieres, alligatos traderet ericiando presidi, mortisque pena multandos.

E cœlo autem vocatus a benignissimo Domino, cohibitus est et retardatus a cursu quem pressisse currebat. Saulus enim, Saulus, inquit, quare me persequeris (Act. ix, 4) ignorans potestis meas virtutem ? Iuhube atque omite deinceps importunam emulacionem ; et deinceps persequi eos qui me adorant. Saulus autem oculis corporis excœcatus, vi immense lucis quæ ad ipsum loquebatur in nube lucida, stupefactus jacebat in terra : aperteque oculis suis, neminem eorum videbat, qui comitabantur cum ipso. Accidens enim sermonem, sicut piscis hainum, e profundo sursum tractus, utiliter excœcatus est : claraque et illustri vita, judaicisque institutis abdicatis, exinde secutus est Christum, et in piscinam dulcium fluentium immisso, respexit ad vocationem Christi, ac Paulus mutato nomine vocatus, requiem præbuit Christi discipulis : prædicator securus, et columna firma fidei effectus, affirmavit semper ipsum esse Christum, qui paulo etiam postea propriam tradidit animam præ nimia sua dilectione. Sic enim tota mente Christum amavit atque desideravit, ut se ipsum totem pro ipso periculis tradaret : volensque demonstrare amorem

desiderii quo in eum ferebatur, ita omnibus scribebat. Quis nos poterit separare a charitate Christi ? tribulatio ? an angustia ? an persecutio ? an famæ ? an nuditas corporis ? an periculum ? an gladius ? Recensuitque dicens : Neque angeli, neque principatus, neque virtutes, neque altitudo, neque profundum, neque alia creatura poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. (Rom. viii, 35, seqq.)

Quis, obsecro, nunc dicere poterit se ita diligere eum qui fecit nos, et salvos nos fecit ? quis sic loto animo presentem contemnit vitam, ut ab omnibus, quæ in ipsa sunt, facile recedat ? Quis ita passiones atque affectiones omnes superat, ut vanæ gloriæ vincula diffugiat ? Quis rursus ita plane renuntiavit omnibus rebus, et omnibus relictis crucem Christi portet, secundum illud, quod idem Dominus audire volentibus dicit : Si quis venit ad me, et non renuntiat omnibus que possidet, non potest esse meus discipulus. (Luc. xiv.) Quamvis enim vel modicum quid ex possessionibus sibi ipsi sumat, atque retineat, etiam sic peccat : non enim prorsus cunctis suis renuntiavit, at in dissidentia et hæsitatione accessit. Oportet igitur talem penitus abnegare seipsum, et suscepta cruce, sequi Christum. Sicut enim qui corpore assixus est cruci, nequit secum portare quidquam : ita et qui scipsum crucifixit iis quæ in mundo sunt, nihil earum quæ in hac vita sunt rerum attrahere sibi debet ; ut non similis redatur Ananiæ et uxori ejus, qui ea quæ Dei erant surripuerant, sic enim per omnia seipsum ab hujus vitæ rebus separavit apostolus Paulus, ut diceret ac scriberet : Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo, et omnia ut stercora arbitror, ut Christum lucifaciā (Galat. vi), quem dilexi. Hunc gloriosi imitati martyres, seipso cuicunque obtulerunt tormenta atque supplicio ; resipientes in ipsum sapientem magistrum, belli hujus principem atque victorem, qui factus est dux omnibus cupientibus invenire æternæ vitæ fructum, atque oblectamentum ; et quia prompte alacriterque magna cum patientia mortem perpessi sunt, eccœ beati prædicantur in sæcula sæculorum.

Quapropter debemus cuncti, sanctorum encomia atque certamina celebrare : quippe qui virili animo strenue decerclarunt, ut Deum placatum redderent ; proprioque sanguine propitiatio nobis omnibus facti, in holocausta se ipsos pro nobis obtulerunt, velut agni innocentes, atque irreprensibiles et immaculati, primitiæ pro omni populo facti ; suasque ipsi animas in sacrificium gratum et acceptum multa cum fragrantia Deo offerentes, habebant pro exemplo strenuos illos tres pueros legis custodes, et Dei præcones : quibuscum et nos Salvatorem mundi collaudemus ; quoniam ipsi gloria et potentia in sæcula sæculorum.

S. EPHEM, Encom. in glor. mart. — Imaginem sanctorum martyrum describere cupio, et si, cum non illustribus illorum constantiam possim exornare coloribus, considero et re-

formido Davidem, ne ad me loquatur : Dicit tibi Dominus per me, peccator, quare tu enarras justitias meas? (Psal. xlix, 16.) Cupio illorum narrando persecuti fortitudinem, et contremisco, cum omnis boni operis sim inops. Magnum ac gloriosum pelagus laudum patientiae illorum trajicere desidero : et instar inexperti alicuius gubernatoris perhorresco, ne illorum laudibus celebrandis succumbam. Sanctorum exercitum praedicare dum quæro, vertigine laborare incipio, armis justitiae destitutus. In prælio illorum ingredi compellor, et floribus virtutum bene redolere : ad paradisum aulem sanctorum martyrum properans, fructibus laudum capiendis non sufficio. Curram ad enarranda victoria eorum bravia ; sed quo pacto? Cum debilis sim atque peccator. Quoniam igitur indignus sum atque infirminus, tacendo privabone vos hac utilitate : an potius miserationibus ac visceribus pietatis Christi confisus, dicere aggredior martyrum encomia? Arbitror autem hoc magis expedire, celebrare scilicet laudibus sanctos Dei martyres, quam defodere talentum, et condemnari : præsertim cum debitor sim charitati vestræ, cum senore mutuum rependere. Non enim oblitus sum mei promissi, quo vobis de egregiis pollicitus sum vitoribus, quando ea quæ sancti ac fidelis sunt Basili, electi viri Dei, enarrabam. Subvenite ergo mihi, sancti, vestris intercessionibus : et vos, dilecti, sanctis vestris precibus : ut Christus sua gratia linguam meam ad dicendum moveat, os ad euarrandum, cor ad intelligentiam, animum ad compunctionem, mentem ad illuminationem, eorumdemque imitationem : vos autem ad sobrietatem, simulationem, et auscultationem, desiderium ac vigilantiam, studium atque continentiam, nam ad hoc præclarum munus obeundum nos vocando censuit fidelis pontifex.

Sed tempus deinceps est sermonem ad ipsa athletarum septa admovendi, fratres dilectissimi, tempus melius iter aggrediendi, tempus duplcondi lucra talenti ; dixit autem ille, in legione quadam quadraginta martyres pie atque religiose vixisse, qui statim ostenderunt initio gloriosum se efficere chorūn, atque honore dignissimum : quin et prophética imagine historiam nobis proposuit enarrandam de sanctis hisce martyribus. Nam Moyses quadraginta dies jejunans in monte Sina legem accepit. At hi juxta illum numerum corpora ad cœdem destinantes, vitam æternam adepti sunt. Et ille quidem populum insanientem perspiciens, tabulas in monte cum indignatione confregit : hi vero, dæmones rabidos despiciens, inconcussam suam fidem servarunt. Iterumque mansuetus Moyses tabulas apprehendens, sic tandem cunctis Hebreis legem sanxit. Isti autem in uno crucifixi signaculo, Christum in se quasi legis loco omnibus præscriperunt. Et quid mirum est, si et Eliæ virtutem his inveniamus adæquare? Nam in fortitudine cibi unius, Elias Thesbitæ per dies quadraginta ad montem Oreb per-

venit. At hi, corpore Christi gustato, quadraginta pariter ad cœlos pervenerunt. Apparuit, huic Deus per iter currenti, dicens : Multa adhuc tibi restat via, o Elia; innotuit quoque istis Deus, confirmans intellectum eorum, ac dicens : Præclarum est vestrum studium, ad pietatem directum. Reliquit Zelotes caprinam suam pellem super Eliseum, et ascendit currū : largitus etiam est suam pacem Salvator supra quadraginta istos, et assumpsit eos in gloria. Sicut igitur numerus quadraginta dierum, omnem, Noe tempore, sustulit lasciviam : ita et numerus quadraginta martyrum, inquam tune tyranui insaniam repulit, ejusque. Venit columba portans ramum in signum serenitatis, justo : abierunt sancti isti perferentes labores, et præmia victoria offrentes Deo. Accépit arca irrationales victimas, multasque ex eis in sacrificium dedit : accepit caminus sancta corpora, universa Domino in sacrificium adduxit : juxta quod etiam divinitus inspirata nobis testatur Scriptura, quoniam omne sacrificium igne consumetur.

Sed jam dicat nobis voracissima fornax, quomodo sanctorum rursus contubernialis evasit? Et quo pacto ab Oriente ad portem aquilonarem trajecit, quærens ejusmodi setem? Et non in Chaldæorum terra perterrit, quæ res varias depascit ; stupam, & sulphur, bitumen, atque sarmentum profert? Quo pacto a Babylone in Sebastam jam te transferens, accendisti faculam? Ivo vero, inquit, in terra Assyriorum habubbam, procul a Romanorum finibus, et ultraeius : verum audivi in regione boreali quadraginta glebas aureas reportas, et vestigie probatura, et illustratura illas : ut easdem probatas artifici suo reddam. Non ubi Domini reperitur opificium, illue mea transfero aeris potentiam. Officinam enim me fecit Deus, ad separandos bonos de medio improborum. In afflictionem namque constituta sum eorum qui oderunt Deum : et in indignationem existo illorum, qui non diligunt eum. Cognosco sanctos, et ignoramus inutiles : abominor impios, et complectepios. Non aduro sanctos, ut existimant insipientes : neque laedo fideles, sicut considerant gentiles. Duos ignes possideo, et duobus ego operor; unum ad mortem, & alterum ad vitam. Invalevit Licinius et Nebuchodonosor cum ministris suis : tandem ille Sidrach, Misach et Abdenago carceris vivos in fornacem atque ardorem ignis injectit. Hic autem sanctos absque dumentis fractos, omnes ad me emisit, et cum arbitrentur, inquit, iniqui lynchi quod igneum perniciosum habeam adfuisse, non secum reputat quo pacto esse fideles, non secum reputat quo pacto esse que, tanquam auxilia obedientes, mystice administratura veneri. Quos enim acceperam emisi vivos ; et quos tuli mortuos, et tam incendi. Neque illorum sancta iapnavi corpora ; neque eorum venerabam minui reliquias. Non sacrificarunt illi regni aureo, neque isti ignominiosis nuncum formis. Illos flamma tanquam ros-

tres reddidit : hos vero fluminis fluentum purificando illustravit. Tres illic accipiens, quatuor effeci, ut quadraginta decadas texerent : et quatuor duces, atque promotores quartae decadis, ante tempora non pauca mystice designavi. Haec vero effingebam per virtutem illius qui astitit Azariæ, et iis qui cum eo erant in fornace, qui est Deus verus, per prophetam loquens : « Quoniam si in igne constiteris, flamma non nocebit tibi. »

Cernis quantum certamen fecerit memoria præclaræ fortitudinis strenuorum Christi pugilum ? Volebam ergo rursum trutinare hic sermonem, ut pietatis modum perdissem. Nam quemadmodum qui numero quadraginta erant habebant signacula quod strenui, atque invicti essent : sic et perspicue interiora cordis eorum, Crucifixi figura insignita erant. Quid enim ? etsi corruptibili corpore coram rege mortali consistebant, spiritu tamen ac mente, immortali Regi serviebant ; et omnes tyranni immoderationem tenentes, crucem signifera figura in mente gestabant. Non valuit caligo intolerandæ impietatis, amorem præclaræ pietatis obscurare. Non abolevit dolus amorem pacis, ut neque rursus odium, charitatis cursum. Non extinxit obscuritas impie idolatriæ, lampadem illam cognitionis Dei. Non fregit metus illorum qui castris præerant, zelum neque studium ad cœlum contendentium. Non perturbavit error luctum virtutis : neque ipsa pugna veram orationem. Invisibiliter super terram iidem intra se pro sua dignitate juventutem transigebant. Foris scuto atque thorace inducebant. Intus sanctissimæ Trinitatis fide armabantur. Foris pharetras corpori admovebant, intus autem animæ custodem sapientiam adhibebant. Foris sagittas ac tela magnibus circumgestabant ; intus gloriam et honorem Deo deferebant. Cum enim dicantur Deo occulta omnia esse manifesta, multo magis erunt nota quæ sunt hominibus aperia. Foris hominibus gladium intentabant : intus vero ensim Spiritus sancti adhibebant. Alius quidem repellebat sensibilem barbarum : aliis vero intelligibilem tyrannum exterminabat. Alius in acie contra adversarium stabat : et alius adversus principatus et potestates invisibles pugnabat. Ille hostis jugulum petebat : hic improbi adversarii capita amputabat. Ille inimicorum insidias retinebat : hic vero Belial fraudes prævidebat. Ille depopulantium hostium superbiam reprimebat : hinc autem dæmonum tuneos ac copias proculebat. Licebat enim torum et inauditum in uno certamine viare spectaculum, ac duo fortitudinis documenta. Idque profecto aperte declarat et aquitur, in præliis quoque fortes et insuperabiles eos fuisse : non quidem in prælio, usi unico conflictu ; nam duplex erat uaga, et duplex prælium : unde victoria trinque reportantes, justitiæ corona cincti int.

Præclara igitur perspicere licet, fratres carissimi, historiæ istius ornamenta. Qua-

draginta enim numero erant personæ, et omnibus divina Providentia diversi aspectus, ac noninum appellations ; sed æqualis inter eos coquominationis pulchritudo. Non expunxit immarcescibilem ipsorum pulchritudinem infidelitatis squalor, neque erroris pestilentia. Non dissecuit ac separavit eos telum impiorum, neque coquinavit ipsos sagitta acuta ; quin et indivisibilem, atque robustam athletarum aciem erga Salvatorem Christum redidit. O singularis sanctorum, ac fideliū concessus ! O chorus aerius, et sors celestis ! O vinculum compactum, et nexus indissolubilis ! O splendidum symposium, et tremenda necessitudinis conjunctio ! O via indivisa et concilium ineffabile ! O exercitus incomprehensibilis ! O gens sancta et populus electus : heredes vita atque resurrectionis : astra lucidissima, ac lucerne inextinguibiles : incolæ gloriiosi æmōniissimi paradisi ; digni sponsali thalamo, et cœlesti vocatione ; digni nuptiali convivio æternæ lucis !

S. EPUREM, *Encom. in quadrag. mart.*
— Tolle, tolle corpus nostrum, acclamabant : nihil enim nobis, siebant, Christo est optabilius. Quid enim, inquit, assentariis intentibus nostris ? Optabant enim appetere Verbum cœlestis. Quid simulacrum insanis nos conaris attrahere ? Transfiguratus enim est Christus in cordibus nostris. Quid effringere atque destruere tentas fundamenta nostra, quæ utique supra firmam fiduciæ petram firmata sunt ? Quid novi Testamenti athelas tentas, quorum mens ad Altissimi ministerium exercitata est ? Quid porro surreptitiam, ac falsi uominis consuetudinem connectis adversus rectitudinem, nequissime ? Munerum promissa prædictis nobis ; sed oleum ab impiis non suscipimus. Agrestis assentator apparet in verbis, sed lenitatem sermonis nostri non confundes. Latenter nos omnes perdere cupis, sed servos Christi subverttere nunquam poteris. Confundantur igitur ora impudentissima loquentium iniquitatem adversus Deum : nam Domini est Victoria ac potentia, gloria et honor in sæcula sæculorum.

His atque similibus superantes generosi illi pugiles, ad supracœlestem properabant Dominum. Vere igitur fortia horum fuerunt certamina : vere magna fideliū atque insignium victorum istorum præmia. Nam quæ alias ratione in tanta persecutionis perturbatione mansueti remansissent, et insidias minime curassent ? Et quamvis in oculis hominum visi sunt mortui, finis lamentorum non sine honore. Tyrannum fregerunt, errorem extinxerunt, et victoriam retulerunt. Præparaverunt pedes ad sancte incedendum in præparationem Evangelii. Cinxerunt roboro lumbos ad ascendendum in supernam civitatem Hierusalem. Cum enim lampades ex igne spirituali, atque illud vivisimum oleum secum gestarent, his ignis ille fulsit in stagno. Sicut enim Israeli columna ignis fuit in mari : ita hic ignis sanctos martyres salvavit ex medio caliginosi erroris dæmonum. Hic ipsis cœlitus de-

voce apparuit, dum algore corpus obrigeret. Non reliquit eos divinus ignis, nunc retro, nunc ante apparet. Non deseruit eos nubes, cœlesti dono super illos die nocturne extensa. Non reliquit eos gratia supernæ potentiarum, mentem eorum in aquis consolans. Et in exitu quidem filiorum Jacob, creatura visibilis exsultavit : at in sanctorum martyrum redemptione, cunctæ invisibles potestates exsultarunt. In illis, montes exsultaverunt sicut arietes : in his, angelii gavisi sunt et spirituum Deus.

Plura igitur ac majora, ut existimo, in egregiis istis ac strenuis victoribus reluxerunt miracula, quam in illis Veteris Testamenti. Ibi siquidem mare conversum est in aridam, ne Israel pertransiens submergeretur : hic vero martyres, intra aquas quasi in thalamo suo diversantes, non sunt submersi. Ibi, ossa Joseph ad Hebreos simul ferebantur : at hic, corpus Christi simul continebat sanctos. Ibi, virga Aaron consequebatur populum : hic autem, brachium Domini conservabat fideles. Ibi, cymbalorum sonus in medio undarum : hic, vox Domini in aquis. Ibi, columnna ignis apparabat in millibus : hic, crux Christi resplendebat in martyribus. Ibi, Moyses et Aaron ac Maria preuerant : at hic, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Vides quanta admiratione plena, longeque mari Rubro præstantiora, per fortis illos athletas in stagno acciderint ! Gloria et adoratio alique magnificientia ei qui ipsos in istis certaminibus confirmavit.

Tunc amare slevit, qui juxta palustrem herbam butomon, papyrum, et arundineum, delitescit serpens. Tunc corde dissecabatur, quod accedere nequiret, ac funditus gloriosum illorum exercitum succendere. Tunc stridebat in confictu oppressus, qui aduersus sanctos illos, fines orbis turbaverat. Nam qui Jordanem unico obtutu de medio tollit, unica aspersione Trinitatis præfocabat eum. Qui obumbrabatur ramis ac surculis, nudus ac perditus lacerque periit. Qui arctabat puppin suam sicut cypressum, instar passeris illusus est a servis Dei. Thesaurorum pretiosorum receptaculum erat sinus stagni : et sacrilegum nequam secum admiscebatur. Sibilabat draco, terrorem iis qui coram erant, incutere tentans ; et supinus lawen una mox ferebatur. Repebat pectore ac ventre ; et ad aquarum stagni ductus non pervenit.

Quare, ne conturbaret martyres Christi iniunicus, Angeli spatium stagni custodiebant : hinc quidem Gabriel, illuc vero Michael : et ab alto, Christus universorum inspector, qui protinus super ipsos demonstravit coronas, ut numerum deficiente expleret ; utque dignus loco indigni referat dignitatem, ac meritum sanctorum in luce, et veniat corona ejus qui locum sibi assignatum deseruerat, super caput ejus qui Christum desideraverat, et (quod etiam dicere oportet) clauclum sanctorum choro adhaeserat. Qui enim cum ipsis fuerat, ab illis pellebatur : et qui ad eos accessit,

contrarius ipsis fuera. Qui ad calorem configuit, charitate refrixit : et qui frigore tremebat, desiderio alique amore incensus est. Quin et opportunum hic fuerit referre, charissimi, quomodo Judas ex numero atque collegio apostolorum exierit, et Matthias ejus loco ingressus sit : quo pacto item Paulus, qui aliquando spirarat minas ac furorem in discipulos Domini, factus sit ipsius discipulus. Quomodo etiam hic, qui antea persecutus prædicatores Christi, ipse Christum Dominum in stagno postea invocaverit, circumfulsitque euni lux de celo media nocte, quemadmodum Paulum tempore meridiei. Illius squamas detrahit Ananias : hujus autem malitiam sustulit sanctorum exercitus. Ille dum persecutorem agit, vulneratus est, et sanatus : hic autem cum venatur, captus est et salvatus, ut quartam decadem sanctus ipse cum sanctis expleret.

Quales igitur imagines conferre sufficerent, cum invicta illa insignium athletarum Victoria ? et quibus figuris assimilare potero historiae istius mutuas similitudines ? Dicam plura et majora horum victorum egregiorum tempore, quam Jesu Nave, accidisse auctorita. Ibi siquidem quadraginta millia belatorum Jericho, errorem sustulerunt ex Israel : hic autem quadraginta martyrum numerus, quæcunque de terra sculpta delevit. Trajecerunt illi fluente Jordani, occideruntque Sion cum potentia ejus : subierunt et isti stagnas aquas, ac Satanam cum ministris ejus dedecorarunt. In petridis tunc gladiis circumcidit Jesus Hebreos in tentoriis conquiescens : at in sanctis largitionibus Christus fideles coronavit athletas, abripiens eos cuius luce. Admirabilis erat arca in Jordane, sed magis suspiciendi hi sancti in medio aquarum. Jucunda etiam fuit lex, ac virga, et labilæ : delectabiliora vero in cunctis sunt ossa sanctorum martyrum. Pretiosum quoque fuit maona, et urna aurea : at multo his amplius, saugis sanctus. Sicut levitæ ex Jordane tulerunt lapides, ut miraculum posteris dicerent : ita in memoriale coram Christo jacent eadem passiones fortissimorum pugilum. Sic exornatum est Testamentum Novum preioso sanguine electorum Dei virorum. Ita Ecclesia armaturis Spiritus corroborata est, et e terra ad celos evecta. Ita quoque germina ac fructus membrorum martyrum, animas fidelium enutriunt ; et frumentum electum Deo evadunt, seminati super caupu stagni : et quæcunque dici possunt ad germinationem opportuna atque utilia, pie in corporibus suis suscipientes, gelu, frigus, atque rigorem ; deinde etiam supererna virtute calorem, donec spica anime ad superna limina vite eternæ deportata est.

O amabiles surculi charitatis atque concordiae Pauli : quomodo variis distinctione coloribus lunam obscurarunt ! O veri fructus agriculturæ Petri : quo pacto rabida omittentes fecerunt locustam ! O ramæ sancti plantationis Christi : quo pacto cunctæ corruptionis pericula superarunt ! Radice

egerunt in profunditate charitatis; et sic vehementer fregerunt impetum ventorum. Statuerunt etiam amoris carbones acutos, et bruchi ora palo suffixerunt: granum absconderunt in receptaculis spiritus; et serpentem vulnerarunt virga arundinea: ac deinde cuncti pariter salvi atque impolluti, ad dignitatem decem agnorum commigrarunt. Ipsi eximiam pulchritudinem cœlestis sue messis Deo obtulerunt, et Evangelicis sermonibus irrigati centesimum fructum produxerunt: ideoque etiam tyrannica, demessi falco, manipulos salutis in terram reposuerunt. Plaustris vero inde tanquam frumentum, ad latissimum Ecclesie adytum vecili sunt, ut psalmodiis fideleriter impinguati, oleum potentibus tribuant. Quis igitur unquam vidi tales admirandos manipulos, stillantes sanguinem et coronas? Quis germina vidi ejusmodi munieribus conspicua: aut corpora, medicamenta hominibus præbentia? Quis porro linum aspergit messis tempore demessum, et a messoribus vegetatum?

Ut enim unum adbuc spirantem viderunt infelices tortores, non assumpserunt eum cum reliquis martyribus: stulto igitur consilio usi, unum ex numero surripere voluerunt. Ceterum diligens colona mater ejus, in humeris ipsum tollens, conjunxit reliquis manipulis, ut ad spiritalem simul aream pervenirent, et ad cumulum spiritualis vocationis; utque in ventilabro intelligibilis spiritus ipse citius e terra in celos referatur; ut qui super terram filium lucis cogovit, introducatur in viventem civitatem Jerusalem, sicutque sanctus panis cum ceteris in perenni mensa cœlorum. Sic reputabat secum fidelis ac sancta mater, filium gestans via regia. Sic suas suffulciebat cervices, ipsumque ad cœlestia regia dirigebat. Sic tibi contemplabatur onus accumulatum, et suum filium jam eruditum. Nam si iniqui ac fraudulenti illi, inquit, operari permiserunt mihi fructum meum, et nou aggregarunt sibi; egone germen dolorum partus mei despiciam? Imo vero ipsum colligam, et Christo offeram, ut in immortalitate recipiam eum, quando venerit qui pro ipsis crucifixus est. Non dissolvor, neque succumbo tali oneri, quoniam muliebrem indulgentiam repudiavi. Montes ownis pondaris, et horoscopia feminarum dissipri, virilis facta sum, atque rebus iter pulcherrimum charissimi filii mei amplector, ac sequor. Novem menses ipsum in utero portavi, ut descendens continentis ac terras latitudinem videat: parumper iterum humeris eum gestabo, ut ascendas cœlorum pulchritudinem intuearis. In utero conclusum circumgestabam eum, donec cum omnibus aliis eum mundo peperisset; cruentatumque rursus ipsum collo impono, quo usque cum angelorum multitudine choreas ducat. Semelcum ex utero in mundum prodixi, venique mortali et caduco amictus corpore: postremo autem jam in humeris eum altissimo et immortali Domino offero; illumque de cetero, loco rerum omnium

habebo. Ecce enim magnus mentem meam stupor invadit, quippe quæ filium meum etiam nunc tanto ante prospicio: et ecce præcurrat mihi et juvenescit. Resupinus mihi puer jacere videtur fractus, seseque in cœlum ipsum erigere: vulneribus et cicatricibus notatus est undique, stolaque valde gloria circumactus appetet, silet ore, et spiritu Deum laudat: pennas habet planatas, et ad excelsa pertingit.

Vox cœlitus eum cum martyrii consortibus invitat, dicens: Venite, ingredimini in thalamum lucis. Propterea super his omnibus gaudebo, dicamque ad filium meum: Beatus es, fili dilecte: qualem repente dignitatem tua pulchritudine attigisti ac consecutus es! Quslem nunc hereditatem tua invenit juventus! divinumque convivium tua obtinuit vita! Beatæ tuæ sunt manus, fili charissime, quoniam invisibles divitias contrectarunt. Beati tui pedes, dilectissime, quoniam a cœno densissimo jam extracti sunt. Quoties ego animo mecum revolvi, dicens: Unde filio meo nuptias parabo? Pauperula ego sum, et ipse ignobilis: quo pacto ergo nos quispiam in afflitatem secum admittet? Quomodo opes acquiram, aut generis splendorem in nostram utilitatem se inclinantem? Ista mecum expondebam, et non noveram quod ineffabili modo apud Dominum constitutus astabas. Neque cognoveram, tili, quod oculis intellectus ascendisses, ac Spiritu supernis virtutibus adhaerisses. Nesciebam quod corporis passiones extinxisses, et incorporeorum locum omnis passionis expertem acquisivisses. Unde proclarus in te Rebecca quadrat arrhabo, dilecte fili, propter quam Abraham serum suum misit: at propter te, suum Unigenitum Deus. Illa, in fonte donaria accepit; tu autem in stagno immaculatas coronas. Illa, per aquam inaures tulit; sed tu per sanguinem, gratiam Spiritus. Non ita puellam decebat tunc accurvatus ille ornatus, ut te hodie propter Christum suscepta vulnera. Non sic aurum tunc ornavit puellam juvenculam, quantum te jam martyrii hujus flagella. Non sic obviam juvenculæ processit Isaac in agro, ut tibi in occursum venit ipse Dei Filius. Non in terram Chananaeorum, habitaturus pergis; sed in sanctam civitatem primogenitorum: non ut Abraham solum ibi species, sed et Deum ipsum patris tui Abraham. Non ergo cognationem ac domum duntaxat odisti, sed et mundum universum, ut Christum tibi luciferas. Ipse tibi doles ascribit in celis. Ipse tuam infantiam illustrat, capite tuo coronam imponit, ac residere magnifice facit in splendori lucis.

Cognoscebas, tili, me jam diu viduitatem cum extrema paupertate amplexam esse: et ideo sic contendisti ad patrem orphorum et judicem viduarum confugere. Ideo animam tuam potius elegisti, ut eam puram et immaculatam Domino gloriæ traderes. Ideo fidelium te dominicum vadis constituturus in vitam æternam. Suscipio te, et glorifico Dominum, quod ita repente in tantam transilieris altitudinem. Ecco tibi ipsi divi-

tias adinvenisti integras, quas non thesan-
rizarunt tibi parentes tui antea. Ecce digni-
tatem invenisti firmam, atque infractam,
quam non dedit tibi rex aliquis terrenus.
Ecce invenisti fratres ibi omni ex parte ger-
manos, quos tibi non peperit pauperima
mater. In jucundum comitatum te ipsum
retulisti; et cum fidelibus viatoribus ad
Christum modo profisceris. Pulchram hinc
regionem desiderati atque amasti: pulchram
dico, et celebrem, atque insignem; Iстis ad-
haeresce nunc, at in perpetuum. Cum istis
etiam ad dexteram Patris consiste. Paulu-
lum jam hic in plauso conquiesce, ut de-
cem civitatibus in celis imperes. Admiscear-
tur sanguis tuus pretioso aliorum sanguini,
ut nomen tuum libro inscribatur vita. Sur-
sum volvatur rota a reliquiis tuis, ut rotas
throni Altissimi aspicias. Unico adhuc mo-
mento recompice cum ipsis, ut ad coelestem
mansionem cum iis pervenias. In sensibili-
m nunc ignem cum eis profiscere: ut
vero cum ipsis lumine mox induaris. In for-
pacem una cum illis congregere, ut aurum
cum ipsis purum egrediaris. Novi quippe
ex quali procella erexit sitis, et in quem
modo portum transferimini. Novi vos ejus-
dem vocationis socios factos esse, et ad coe-
lestem Patrem contendere. Novi vos ad re-
gionem illam capiendam currere, ubi exsultat
dolor, luctus ac gemitus; ubi non regnat
angustia, neque corporis corruptio, non
invidia consumens, non inimicus insidiator;
ubi non est malitia, atque adeo ne ullaequi-
dem tenebre, sed lux veritatis, et splendor
decoris; ubi optimus ordo est et beneficen-
tia; ubi salus vera, et immortalitas.

Cur me non simul vobiscum impius ty-
rannus suppliciis affectit? Quare non hanc
felicem oppetit mortem, fili, et essem beata? Quasmobrem ad splendidum hoc convivium
et ego non discubui, ut delicias essem nacta? An quia nuda sum, atque peccatrix? An quia
miseranda sum, et valde miserabilis? Verum
nou his de causis, vobiscum non venio:
nam qui vocavit vos, pauperum amator est;
sed quod inter vos plures non admissitatis.
Estis enim Deo una Quadragenaria cohors,
quia estis deni ac dei ad convivium evo-
cali Evangeliorum, et quia in numero qua-
tuor facierum animalium jussi estis afferre
divinum currum; omnique tempore illud,
Sanctus, sanctus, sanctus Dominus, Rex
gloriæ, dicere. Quoniam ergo talibus digna-
tus es, mi fili, Christum Salvatorem pro me
ora, quando ad vos dicturus est: *Venite,*
*possidete regnum meum, quod preparavi vo-
bis.* Recordare mei, fili, cum consortibus
tuis; et mercedem a Patre luminum deposce
mihi, ut sicut corpus tuum in me animam
egit, ac spiritum duxit, ita aspirent mihi
celitus Christi miserationes. Et sicuti lace-
ras vestes meas sanguis tuus linxit, ita mi-
sericordiae Domini ab alto me irrigent. Et ut
tecum veni ad milliare hoc unum; sic ad
istas tecum sanctorum mansiones perveniam,
ut et ego una cum iis Deum prædicem, di-
camque quod non est sanctus, sicut Domin-
bus Deus noster: quia respexit humilitatem

aneillæ suæ, et erexit cornu omnium ser-
vorum suorum: inimicos confudit, ac paupe-
res salvavit, ipsique semper convenit gloria
in saecula.

Ecce quam mysticam atque arcanam engr-
avat tragœdiæ apta hoc et vocalis hirundo.
En quomodo effinxit, ut dicitur, alvearis fi-
stulas ad mel conservandum apis ista sa-
pientissima. En quantum Scripturarum na-
tteriam florum instar collegit, et undique
welle circumdedit. Idcirco vespa stimulo
malitia non perturbarunt atque ipse fecerunt
fidei ipsius dulcedinem. Neque rursus lo-
cum invenerunt, ubi spiritales mellis pal-
chritudinem revelent ac comedant. Ideoque
pia mater, tanquam prudens regina, felum
ad ramum vitæ proferre cupiens, ipsum ce-
roma cum mellifico integrum servans,
orationum: alimentis munita, opus non sec-
tum superis exhibuit, in mysticam illam
coenam donum remittens, quod suavitate
dulcedine gustus eliam letiscat angelos.
Quid igitur pro his retribuemus optimæ mul-
lieri? Quid ad ista dicemus, charissimi? Iu-
enii illa amorem suum ac desiderium in
Christum demonstravit, laudibusque ipsum
celebravit, ut dicendo *vix assequi queamus;*
quare ex multis pauca saltem attulisse ei
hic onomia sufficerit. Siquidem et ex ipsis
jam diligenter enarratis, discimus hanc si-
delem, valdeque Deo devoutam fuisse: quo-
niam quæ sursum sunt sapiebat, regnique
penetralia inspiciebat, ac immortalitatis
præmia apprehendebat.

Sanguinum fontes, et corporum vulnera,
divitias perfectas arbitrata, mortem filii in
immortalitatem jam versam cernebat, men-
tis oculis prospiciens. Dicebat enim: Nunc
magis me recreas, amantissime Fili, non-
que te inclius educare queo, quam cum te
salvum atque incolumem produxi ex utero.
Sed quo pacto fieri ista possunt, o sancta,
fidelis, atque beata? Vides cerebrum cou-
fractum: vides pupillas oculorum exsilen-
tes: vides illis ora contusa: vides labia in
duas partes divisa, ipsaque verborum scin-
tillas extinctas. Et (ut uno verbo dicam)
cernis universam altitudinem corporis, at-
tractione ac pondere verborum mutilatum.
et dicas: huic me vivam magis reddis,
amantissime Fili? Imo vero, inquit, et op-
time possum, ac valeo. Sed quo pacto, et
in quo, ac qua medicina? Ego autem am-
plius dico: Quo pacto, et in quo, ac quali
gratia? Proferam Ezechielem prophetam in
medium, qui evangelizabit ei quod ad te
dixit Dominus, o adolescens? Ecce ego im-
tromittam in ossa tua spiritum, et stabunt
super pedes suos, et vivent in perpetuum.
(Ezech. xxxviii, 7.) Deinde Paulum addu-
cam affirmantem atque dicentem: *Hoc enim*
vobis dicimus in verbo Domini: quoniam
ipse Dominus descendet de celo, et resus-
citabit te in vitam eternam. (I Thess. 4,
10.) Postea ipsum quoque Dominum, divus
sua voce edisserentem. Qui perdidit em-
mam suam propter me, in vitam eternam
custodit eam. (Matth. x, 39.) In istis tribus
signis, certis ac veris, apparuit mibi dilec-

tissimus meus filius, et propterea non contempnor illum ut mortuum, sed tanquam viventem, atque superstitem, et permanenterem in saecula. Ideo et me oportebat manifestari tyranno, quod mater ejus sim. Desiderio enim desideravit anima mea videre ipsum bibentem calicem istum; et ecce cum ebibit multa cum facilitate, et abiit in gloriam, referens mercedem suam.

O mulier! magna est fides tua (Matth. xv, 28): vere, inquam, magna et celebris. Magna fortitudinis tua præmia, ac valida pietatis tuae bravia. Radix tua sancta, et ramus tuus sanctus, et sanctitas tua permanebit in eternum. Reliquisti hominibus nomen gratum alique amabile, et invenisti inter angelos laudem sempiternam. Ut suavis odor agri in conspectu agricolæ, sic bona fragrantia tua coram angelis. Ut arbores fructiferæ in bona temperie aeris, ita oratio tua in conspectu Salvatoris. Instar Saræ benedicta es, et instar Liæ sanctificata. Tanquam Rebæcca et Rachel, pulchritudinis flore glorificata es. Velut Ruth conversa, ad Dominum directa es. Ut Anna et Salome, in precibus exauilita es: in libro vitæ tuum est nomen, et inter filios lucis memoria operis tui. Juravit enim Dominus bonitate sua: Propterea quod opus hoc fecisti propter me, choro angelorum ascribam te in requiem meam. Unde a te deposco, o sancta atque fidelis et beata, ora pro me sanctos, dicens: Intercedite, o triumphatores Christi, pro minimo ac miserabili Ephraem; ut misericordiam inveniam. Christique gratia salvus sum. Quoniam ipsi convenit gloria et imperium, in saecula saeculorum. Amen.

S. GREGOR. Naz., orat 4, tom. I. — Non victimas pro Christo cœsas veritus es (Julijane), ucc magnos pugiles, extimuisti, Joannem illum, Petrum, Paulum, Jacobum, Stephanum, Lucam, Andream. Theclam, eos qui, et post illos et ante illos, pro veritate periculis se objecerunt? qui cum igni, et ferro, et belluis, et tyrannis, et præsentibus malis, et denuntiatis, alaci animo, velut in alienis corporibus, imo quasi corporum expertes, dimicarunt? Cur ita? ne pietatem vel verbo tenus proderent. Quibus præclarri honores et festa constituta sunt; a quibus dæmones propelluntur, et morbi curantur; quorum apparitiones et prædictiones, quorum vel sola corpora idem possunt quod animæ sanctæ, sive tangantur, sive honorentur: quorum vel sole sanguinis guttae, atque exigua passionis signa idem possunt quod corpora. Hæc non colis, sed contemnis.

S. AMBROS., *De Joseph. patriarch.*, t. I. — Sanctorum vita cœteris norma vivendi ost. Ideoque digestam plenius accipimus seriem Scripturarum; ut dum Abraham, Isaac et Jacob, cœterosque justos legendo cognoscimus, velut quemdam nobis innocentiam trahit virtute eorum reseratum emitentibus, vestigiis persequamur. Discamus et sanctorum invidiam; et iuvet eorum patientiam, et cognoscamus illos non naturæ præstan-

tioris suis, sed observationis; nec vitia nescisse, sed emendasse. Quod si invidiam sanctos adussit, quanto magis cavenendum est ne inflammet peccatores?

Idem, *Enar. in psal. xxxvi*, tom. I. — *Custodi perfectionem, quia sunt reliquiae homini pacifico. (Psal. xxxvi, 37.) Reliquiae dicuntur hominis de corpore mortui, de ejus exuviis. Ideo reliquiae, quia post mortem hominis videntur superesse; supersunt enim quæ servantur ad resurrectionem. Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. (I Cor. xv, 53.) Ergo magis reliquiae sunt hominis, spes resurrectionis et fides conversionis, et gratia dilectionis; quoniam impi non resurgent in judicium: vita autem justorum nota est Deo, et judicio Domini comprobatur. Huic loco pulchre illud convenit: Reliquiae secundum electionem gratiae salvaæ factæ sunt. (Rom. xi, 5.)*

Idem, epist. 22, t. II. — *Cœli, inquit, enarrant gloriam Dei. (Psal. xviii, 2.) Cum legitur hic psalmus, occurrit quod non tam materialia, quam cœlestia merita dignum Deo præconium deferre videantur. Hodierna tamen fortuita lectione patuit quia cœli enarrant gloriam Dei. Aspicite ad dextram meam, aspicite ad sinistram reliquias sacrosauctas; videte cœlestis conversationis viros, spectate animi sublimis trophyæ. Iste sunt cœli, qui enarrant gloriam Dei: hæc opera manuum ejus, quæ annuntiat firmamentum. Non enim eos sæcularis illecebra, sed divini operis gratia ad firmamentum sacratissimæ passionis evexit: multoque ante morum virtutumque documentis annuntiavit in his martyrium, quod adversus lubricum sæculi hujus stabiles permanerunt.*

S. CHYRYSOST., hom. 1 in *Epist. ad Ephes.* I, t. II. — Quid Deus elegit? ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus. Ne ergo audiens quod elegerit, fidem solam sufficere putas, vitam etiam addit. Propterea, inquit, nos elegit etiam ad hoc, ut essemus sancti et immaculati. Elegit etiam aliquando Iudeos. Quenam, inquit, est hæc gens? Elegit ex gentibus. Si autem homines eligentes, quæ sunt optima et pulcherrima eligunt, multo magis Deus. Electos quoque esse, est et Dei benignitatis ac clementiæ, et ipsorum virtutis indicium. Omnino enim probatos elegit, ipse nos fecit sanctos; sed oportet manere sanctos. Sanctus est qui est particeps fidei, qui est immaculatus, qui vitam habet in quam nulla cadit reprehensione. Sed non tantum querit sanctitatem, et ut nulli simus assiges reprehensioni, sed ut coram ipso tales appareamus. Sunt enim sancti et immaculati, sed qui sic existimantur ab hominibus qui sunt similes sepulcris dealbatis, qui pelles habent ovium. Sed non querit tales, verum quales dicit Prophetæ, et secundum puritatem manuum measrum. (Psal. xvii, 25.) Quamnam? Quærer sanctitatem quæ est in conspectu oculorum ejus, quam Dei videt oculus. Horum præclaræ gesta dixit, et rursus ad gratiam ascensit, et ait: *In charitate qui prædestinavit*

*nos. Non enim sit a laboribus et gestis, sed a charitate; neque a charitate solum, sed etiam a nostra virtute. Nam si a charitate sola, oporteret omnes esse salvos. Si autem rursus a nostra sola virtute supervacaneus fuisse ejus adventus, et quæcunque facta sunt per dispensationem, sed neque a sola charitate, neque a nostra virtute, sed ex utrisque. Elegit enim nos, inquit; qui autem elegit, scit quid eligat. In charitate, inquit, prædestinavit nos. Nullum enim salvum fecisset virtus, nisi esset charitas. Nam dic mihi quid profuissest Paulo, et quid effecisset, nisi ipsum evocasset e superis, et dilectum ad se traxisset? alioquin autem quod tam multis dignatus sit, charitatis fuit, non nostræ virtutis. Nam fuisse bonos et virtute præditos, et credidisse, et accessisse, fuit hoc quidem ejus qui vocavit, sed nostrum quoque. Quod autem cum accessissemus, tam multis dignatus sit honoribus, ut confessim ex iniuncticia duceret ad filiorum adoptionem, est revera exsuperantis charitatis. Qui in charitate, inquit, prædestinavit et nos, in adoptionem filiorum per Iesum Christum in ipsum. (Ephes. 1, 5.) Vides quomodo nihil sine Christo? Quomodo nihil sine Patre? Ille prædestinavit, hic adduxit. Et hæc ponit extollens quæ facta sunt, etiam dicit alibi: *Non solum autem, sed etiam gloriamur per Dominum nostrum Iesum Christum.* (Rom. 3, 11.) Nam magna quidem sunt quæ data sunt, multo autem sunt majora, quod data sint per Christum, quod non quempiam ex servis miserit ad servos, sed ipsum Unigenitum. Secundum propositum, inquit, voluntatis sue. Id est, propterea quod valde velit. Hoc est, ut ita dicam, ejus desiderium.*

S. CHRYSOST., hom. 5 in II Thess., t. II. — Neque totum sanctorum precibus permittendo, nos ipsos oportet esse otiosos, et ad vitium currere, et nihil præclarum aggredi; neque rursus bona operando hanc opem despicer. Magna enim potest, magna certe, quæ pro nobis sit oratio, sed tum demum quando nos quoque operamur. Propterea Paulus quoque pro ipsis orans, rursus rem fide dignam facit ex promissione, et dicit: *Fidelis autem est Dominus, qui confirmabit vos, et custodiet a malo.* Nam si vos elegit ad salutem, non mentietur, neque sinet perire. Ne autem per hæc duceret ad socordiam, et totum esse Dei arbitrali, ipsi dormirent. vide quomodo ab eis quoque exigit ut cooperentur, dicens: *Confidimus autem de vobis, fratres, in Domino, quod quæ præcipimus et facitis et facietis.* Fidelis quidem, inquit, est Deus, et promittens salutem dare, omnino dabit, sed ut promisit. Quomodo autem promisit? Si velimus, et eum audiamus non absolute, neque tanquam ligna et lapides, otiosi. Recte autem posuit et illud: *Confidimus in Domino.* Hoc est, credimus ejus benignitati et clementiæ. Rursus eos deprimit, totum inde pendere statuens. Nam si dixisset: *vobis autem credimus, esset quidem magna laus;* sed non ostendisset eos credere omnia a Deo pendere. Si autem dixisset: Con-

siderimus autem in Domino, quod vos custodiæt, et non addidisset de vobis et illud: quæ præcipimus et facitis, et facietis, eos fecisset pigriores, in Dei potestatem universum conjiciens. Oportet enim nos in ipsum totum conjicere, sed ipsos quoque operantes, labores subeuntes, et suscipientes certamina; et ostendit quod, etiam si sufficeret solum virtus ad nobis dandam salutem, oportet tamen ipsam esse perpetuam, et nobis adesse usque ad extremum vite Spiritum. *Dominus autem,* inquit, *dirigat corda vestra in charitate Dei et patientia Christi.* Eos rursus laudat et precalitur, suam erga illos charam ostendens. Nam quoniam ad eos increpandos erat accessurus, eorum corda his prius lenit ac mitigat, et dicendo: confido vos audituros, et ab eis petendo preces, et rursus eis bona precando inanmerabilia. Dominus autem dirigat, inquit, corda vestra ad Dei charitalem. Multa enim sunt quæ avertunt a charitate, et multæ semper inde divertunt.

Idem, in S. Martyr. Barlaesum, t. II. — Quis videre non optasset hominem deceratum, nec ea quæ sunt hominum patientem? qui altare idem et victimæ, et sacerdos factus esset? Quapropter et duplex fumus ascendebat, hic quidem thuris incensi, ille vero liquefactæ carnis: atque hic erat illo suavior fumus, et hæc ipsa præstantior illa fragrantia. Et accidebat idem quod et in rubro; sicut enim rubus ille ardebat, et non comburebatur, sic et hic ardebat quidem dextera, sed anima non incendebatur: consiciebatur corpus, et fides non consumebatur: caro fatiscebat, at alacritas animi non fatiscebat. Et prunæ quidem cum ralam manus perforassent, deorsum cedabant, at animæ fortitudo non concidebat: sed manus quidem consumpta est et disfluit; caro siquidem erat non adamas; anima vero rursus alteram manum requirebat, ut et in illa tolerantiam exhiberet. Et quemadmodum generosus miles in hostes impressionem faciens, cum adversantium sibi phalangem conciderit, gladiumque continuorum vulnerum crebritate confregerit, deinde conversus alterum requirit, quod eum nondum cœdis hostium satelles ceperit, sic vimirum et beati Barlaam anima cuius denuo phalanges concidendo manum consumpsisset, alteram dexteram requirebat, ut in illa quoque animi alacritatem ostenderet. Noli enim milii dicere unam illum exposuisse manum tantum: sed hoc potius quam illud cogita, qui manum tradidit, eum caput etiam exposuisse, ac latera dedisse, et igni, bestiis, mari, præcipitiis, cruci, rotæ, atque omnibus quæ unquam fando sunt auditæ, suppliciis objecisse, cunctaque persessum esse, si minus experimento, animi quidem certe proposito. Nam nec ad certas se ac definitas penas offerunt martyres, sed ad incertas supplicia se acciugunt: non enim est in eorum potestate animus tyrannorum; neque terminum illis modumque prescribunt, sed quibuscumque malis eos afficere inhumanus ac helluinus eorum animus de-

siderarit, tot tantaque illi prodeunt peressuri; nisi forte interim fatiscens corpus nplexatam in medio tyrannorum cupiditatem fregerit. Tabesiebat ergo caro, et animi repositum alacrius siebat, quod splendore arbones ipsos supersabat, et multo amplius micabat: spiritualis siquidem intus ignis census erat multo ardenter igne isto; idcirco flammarum externam ille minime sentiebat, quod fervidus illum et ardens Christi irritatis ignis intus inflammaret.

Hæc ne audiamus tantum, dilectissimi, sed et imitemur: quod enim a principio icebam, nunc etiam dico: ne hac tantum ora qua hic veramur, celebretur martyr, et domum abiens unusquisque sanctum educat, et in ædes suas vel in cor suum posus, per eorum quæ dicta sunt, recordationem introducat. Suscipe illum, ut ante dium est: et in corde illum tuo protensam unum habentem siste. Suscipe victorem ronatum, nec unquam ex mente tua exire permittit. Idcirco vos etiam ad ipsos sanctorum martyrum loculos adduximus, ut ipse s. prospectus ad virtutem quodammodo citet, et ad euodem vos zelum accingatis. In militem quidem præstantissimi cujusvis bellatoris excitat etiam fama; multo tem vehementius intuitus et aspectus, ac esertim si, ipsum fortissimi bellatoris lorium ingressus, sanguinolentumensem lerit, caput hostis jacens, spolia sublime dentia, recentem cruentem ex manibus suis stillantem, qui tropæum erexit, ubique ceas et clypeos, et arcus, et omneum aliam naturam jacentem, Idcirco nos etiam hic venimus: tentorium enim est militare rlyrum tumulus; ac si fidei oculos apertis, hic justitiae loricam jacentem intue, scutum fidei, galeam salutis, ocreas angelii, gladium Spiritus, ipsum diaboli ut in terram projectum. Cum enim homini corruptum a dæmone juxta martyris ulcrum videris supinum jacentem, ac ossum persæpe laniantem, nihil aliud nisi li caput amputatum vides. Namque Chamilibus hæc arma nunc etiam adjacent; uemadmodum bellatores fortissimos cum sepieliunt armis imperatores, ita fecit Christus, cum suis eos armis sepieli: ut, etiam ante resurrectionem, gloriam nem virtutemque sanctorum ostenderet. Nosce igitur spiritualem ipsorum armam, et maximis perceptis utilitatibus hinc redes. Multum et tibi cum diabolo bellum dilectissime; multum, inquam, magis et perenne. Disce igitur luctationes, ictorias imiteris; aspernare divitias aenias, et omnem reliquam sæculi pomus: ne beatos judices eos, qui divites, sed beatos eos judica qui martyrium untur: non eos qui in deliciis, sed qui araginibus versantur: non eos, qui opere mensæ assident, sed eos qui in lebete entur; non eos, qui diurnis in balneis, eos qui in diris sunt fornacibus: non qui olent unguenta, sed eos, qui sumunt idorem usci emittunt: hic multo illustrior et utilior est odor; siquidem ille

ad supplicium illos qui eo fruuntur, hic autem ad præmia coronasque cœlestes abducit.

S. CHYRSOST., hom. 2 in Epist. ad Cor., t. X. — Demus operam, ut in precibus coemus; alii pro aliis preceatur; — sic enim et mandatum explemus, et ad charitatem incitemur: cum autem charitatem dico, omnia bona hoc vocabulo complector; atque etiam majore studio gratias agere discamus. Nam qui pro alienis gratias Deo agunt, multo magis id pro suis faciunt: hoc David quoque faciebat, cum diceret: *Magnificate Dominum mecum, et exsultenus nomen ejus in idipsum.* (Psal. xxxiii, 4.) Hoc igitur nos item faciamus, ut eos laudationis socios assumamus.

Idem, Hom. in martyr., t. II. — Si postquam ad martyres accessisti, postquam hinc discesseris, christiani vacatus es, melius est ut donu maneas, nec indecorum te geras, neque martyrum solemnitatem probro officias, neque proximo sis offendiculas, neque mentem obsideas, neque peccata libi accusules. Venisti ut homines tormentis laceratos videres, cruento stillantes, vulnerum examine decoratos, qui praesenti vita exuti, ad futuram evolarunt: da operam, ut athletis istis dignus evades. Contempserunt illi vitam, tu delicias contemne. Abjecerunt illi vitam praesentem, tu ebrietatis amorem abjice. Sed deliciis frui cupis? Asside sepulcro martyris, lacrymarum illic fontes effunde, animam contere, benedictionem a sepulcro ejus refer; ejusque patrocinio frotus in precibus, narrationibus certaminum ipsius legendis te frequenter exorce, loculum amplectere, capsula reliquiarum affixus esto; non ossa martyrum tantum, sed et ipsorum sepulera et capsulae benedictionibus multis scalent. Sanctum oleum sume, totumque tuum corpus inunge, linguan, labra, cervicem, oculos, nec unquam in ebrietatis naufragium incides. Siquidem oleum, odoris suavitate, martyrum tibi certamina in memoriam revocat, et omnem lasciviam refrenat, atque in multa delinet patientia, animique morbos expugnat. Verum enimvero in hortis versari cupis, in pratis, et viridariis? No jam id facias, cum tantus astal populus, sed alio die. Hodie namque luctarum tempus est, hodie spectaculum est certaminum, non deliciarum aut voluptatum. Venisti huc, non ut te ipsum pigrificadas, sed ut certare discas, pancratio vincere, et homo cum sis, dæmonum invisibilium vires infringere. Nemo quippe venit ad palestram, ut deliciis vacet, neque cum tempore luctarum ingressus fuerit, formam suam excolit, aut cum acies ordinanda est, mensas exquirit.

Ne igitur tu quoque cum ad animæ fortitudinem, ac mentis vigorem spectandum advenieris, ad tropæum novum et admirabile, pugnam inusitatam, ad vulnera et prælia, et pancratium hominis, ne dæmonum actiones introducas, et post mirum et tremendum hoc spectaculum ebrietati ac deliciis te ipsum addicas, sed collectis animæ lucris domum deinde revertere, atque ipso tui

conspicu testore omnibus a martyrum te spectaculo redire. Nam quemadmodum qui a theatris descendunt, facile omnibus innotescunt; perturbati, confusi, emolliti, et eorum quæ illic facta sunt simulacula gestantes: ita et eum qui a spectaculo martyrum revertatur, facile ab omnibus oportet agnosci ex aspectu, ex habitu, ex incessu, ex compunctione, ex mentis collectæ attenzione, ignem spirantem; modestum, contritum, sobrium, vigilante, et interiorum temperantiam, ac philosophiam corporis moribus propalantem. Sic igitur ad urbem revertamur, cum ea qua par est modestia, cum incessu composito, cum prudentia et continentia, cum placido tranquilloquo aspectu. *Amictus enim viri, et risus dentium, et ingressus hominis enuntiabit de illo.* (*Ecclesi. xix, 26*) Ita semper a martyribus revertamur, ab unguentis spiritualibus, a celestibus pratis, a novis mirisque spectaculis, ut et ipsi multam facilitatem experiamur, et cæteris libertatem conciliemus, ac futura bona consequamur, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi.

S. GREG., *Moral.*, lib. xviii, cap. 28. — *Satiabor dum manifestabitur gloria tua.* (*Psal. xvi, 15.*) Considerandum nobis est quoniam satietatem solet fastidium sequi. Ut ergo recte sibi utraque convenient dicat veritas, quia *semper vident*; dicat prædicator egregius, quia *semper videre desiderant*. Ne enim sit in desiderio anxietas, desiderantes satiantur: ne autem sit in satietate fastidium, satiari desiderant. Et desiderant igitur sine labore, quia desiderium satielas comitatur, et satiantur sine fastidio, quia ipsa satietas ex desiderio semper accenditur. Sic quoque et nos erimus, quando ad ipsum fontem vitæ veniremus. Erit nobis delectabiliter impresse sitis, simul atque satietas. Sed longe abest ab ista siti necessitas, longe a satietate fastidium, quia et sitientes satiabimur, et satieti sitiemus. Videbimus igitur Deum, ipsumque erit præmium laboris nostri, ut post mortalitatis hujus tenebras, accessa ejus luce gaudemamus.

S. PAULIN., epist. 5.— Imitando imitatores Christi, perveniemus ad imitationem.

S. BERNARD., serm. 25 in *Cant.* — Merito omnis cura sanctorum, spredo ornatus cultuque superfluo exterioris sui hominis qui certe corrumpitur, omni se diligentia præbet et occupat, excolendo ac decorando interiori illi qui ad imaginem Dei est, et renovatur de die in dieni. Certi sunt enim Deo non posse esse quidquam acceptius imagine sua, si proprio fuerit restituta decori. Propterea et omnis gloria eorum intus non foris est, hoc est non in flore seni, aut in ore vulgi, sed in Domino. Unde et dicunt: *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiae nostræ* (*II Cor. i, 12*): quod conscientiae solus sit arbiter Deus, cui soli placere desiderant; et cui placere, sola vera et summa gloria est. Non mediocris plane gloria illa quæ intus est, in qua gloriarum dignatur et Dominus gloriæ, dicente

David: *Omnis gloria ejus filia regis ab intus.* (*Psalm. XLIV, 14.*) Et tutior sua cuique gloria, dum habet eam in semetipso et non in altero. At non in solo fortassis candore interno, sed in exteriori quoque nigritate gloriandum, ne quid omnino sanctis desperent, sed omnia cooperentur in bonum.

Idem, serm. 5 in *fest. omn. Sanctorum*, t. I. — Ad quid ergo sanctis laus nostra, ad quid glorificatio nostra, ad quid nostra hoc ipsa solemnitas? Quo eis terrenos honorares, quos juxta veracem Filii promissionem honorificat Pater coelestis? Quo eis præconia nostra? Pleni sunt. Prorsus haec est, dilectissimi, honorum nostrorum sancti non egent, nec quidquam eis nostra devotione præstatur. Plane quoq; eorum memoriam veneramur, nostra interest, non ipsorum. Vultis scire quantum interest nostra? Ego in me, fateor, ex hac recordatione sentio desiderium vellemens inflamari, et desiderium triplex. Vulgo dicitur: Quod non videt oculus, cor non dolet. *Oculus meus, memoria mea; et cogitare de sanctis, quodam modo eos videre ei.* Sic nempe portio nostra in terra videntium, nec modica sane portio: si tamen, ut decet, memoriam affectio comitemur. Sic, inquam, conversatio nostra in celis est: verumtamen non sic nostra, sicut illorum. Ipsorum enim substantia ibi est, nostra autem desideria; ipsi per praesentiam, nos per memoriam ibi sumus. Quando et nos addemur ad patres nostros? Quando essentialiter praesentabimur eis? Hoc enim prium desiderium, quod in nobis sanctorum memoria vel excitat, vel incitat magis, ut eorum tam optabili scientie fruamur, et mereamur concives et contuberniales esse spirituum beatorum, misericordiæ patriarcharum, cuneis prophetarum, senatu apostolorum, martyrum exercitibus numerosis, confessorum collegiis, virginum choris, in omnium denique colligi et collætari communione sociorum.

Singulorum quippe recordationes, quæ sciuntur singulæ, imo quasi ardentissime faces, devotos accendunt animos, ut eorum et conspectum sitant et complexum: adeo ut plerumque etiam inter eos esse se reputent, modo ad omnes simul, modo ad hos vel ad illos tota aviditate et vehementia corda vibrantes. Alioquin quid istud negligentiæ, quid pigritiæ, imo quid vacuidæ est, ut non crebris suspiriis et ferventissima affectione abrumperemus hinc, et in illa tam felicia agmina jaculari studemus? Væ nobis a duritia cordis derelicti! Væ a peccato gentium, quas Apostoli memorat sine affectione fuisse. Presertim nos Ecclesia illa primitiorum, et negligimus: desiderant nos sancti, et perpendimus: exspectant nos justi, et dissimilamus. Excitemur aliquando, fratres: resurgamus cum Christo, quæsumus quæ sumi sunt, quæ sursum sunt sapimus. Desideremus desiderantes nos, proponentes nos præstolantes nos, exspectantes nos

occupemus animorum. Ecce enim nihil in hac nostra communione securitatis, nisi perfectionis, nihil quietis : tamen hic quoque quam bonum et quam jucundum, abilare fratres in unum ! Quidquid enim, iure interius, sive exterius molestum occurrit, ipso ulla que tam germanorum consortio ratrum, cum quibus est nobis cor unum et nima una in Deum, tolerabilius invenitur. Nam dulcior erit, quam delectabilior, quam ratiōnē unio, ubi nulla suspicio esse poterit, ulla dissensionis occasio, ubi omnes perfecta charitas indissolubili scđere colligabit ? Sicut Pater et Filius unum sunt, sic et os unum sumus in ipsis.

S. BERNARD. Sermo 25 in *Cant.* — Non tantummodo societas, sed etiam felicitas nobis et optanda sanctorum, ut quorum desideratus presentiam, gloriam quoque serventis missi studiis ambiāmus. Neque enim pernīosa haec ambitio, aut illius affectatio gloria ultatenus periculosa est. Nam quod dicitur : *Non nobis, Domine, non nobis, sed no-*

nis tūo da gloriam (*Psal. cxiii, 1*) ; hujus temporis vox est, quando et ipsi angelū clamat : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominib⁹ bona voluntatis.* (*Luc. ii, 14*.) *Noli me tangere, ait; nondum enim ascendi ad Patrem meum.* (*Joan. xix, 17*.) Verbum gloria est. Nempe filius sapiens gloria patris. *Noli ergo, ait, gloriam, noli me tangere.* Noli interimi querere gloriam, fuge potius : et vide omnino ne me tetigeris, donec perveniamus ad Patrem, ubi sit gloriatio omnis jam secura. *Ibi in Domino laudabītur anima mea, audiant mansueti, et latenter.* (*Psal. xxxiii, 3*.) Nunquid non videtur audisse dicentem : *Noli me tangere, nondum ascendi ad Patrem meum, quæ in Canticō clamat : Fuge, dilecto mi, fuge.* (*Cant. viii, 14*.) Hoc est enim quod supra inenimimus : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Unde et in hymno hodie nos canimus : *Des pacem famulis, nos quoque gloriam per cuncta tibi sacula, juxta angelicam sc̄ilicet distributionem.*

SAPIENTIA PHILOSOPHIA

[Ex SS. Patribus.]

PHIL. JUD., *De congressu querendæ eruditio[n]is gratia.* — Sicut liberales artes inferunt ad querendam philosophiam, ita philosophia ad parandam sapientiam. Est in philosophia meditatio sapientiae ; scientia vero scientia rerum humanarum divinorumque, et causarum insuper. Ergo sicut cyclopædia philosophiae servit, sic philosophia sapientiae. At philosophia docet s continere linguam, ventrem, et ea quæ in ventre sunt. Haec quamvis per se expedita, augustiora tamen fiunt, quando in nomine Dei et causa religiosis exortatur.

Idem, *De profugis.* — Pronuntiamus nam Dei sapientiam, matrem et patrem magnitudinem in animabus eruditio[n]em, disciplinam, scientiam, prudentiam, actiones honestas et laudabiles.

Idem, *ibid.* — Qui quesiverunt quodnam et alimentum animæ (nesciebant enim, dicit Moyses, quid esset), invenerunt edoce esse id verbum et rationem divinam ; et omnes disciplinæ scientiæque perenni sunt ; et hic est ille celestis cibus, ut sacra Scriptura indicat ex persona Dei ens : *Ecce ego pluo vobis panes de cœlo.* (*cod. xvi, 4.*) Nam revera sapientiam æternam Deus superne instillat gen[er]osis et eternis cupidis mentibus. At illæ, hac visa iustataque delectatæ, experimento distillant, auctorem tamen ejus voluptatis nesciunt : ideo percontantur, quid est hoc, melle eius, nive candidius ? Discent autem ex e suo, hunc esse panem quem dedit eis dominus ut ederent. Quis igitur est hic is ? age, dic. Verbum, inquit, hoc quod cepit Dominus. Haec præcepta divina Israhel, id est perspicaci animæ afferunt em simul et dulcedinem, splendore ve-

ritatis eam irradiantia, et dulcibus virtutis persuasionibus sitim honestatim refrigerantia. Quin et propheta ipse, querendo quæ sit bene vivendi causa efficiens, invenit quod cum solo Deo familiaritas.

Idem, *De temulentia.* — Cum magna sit in vita varietas, opus est varia sapientia clavum tenentis gubernatoris. — Sciendum tamen quod sapientia, cum sit ars artium, videtur quidem variari diversis materiis, tamen veram suam speciem immutabilem ostendit acuto visu præditis, et his qui non circumfusa ei rerum mole distrahit, sed ab arte ipsa impressum ei characterem perspiciunt. Ferunt Phidiam illum statuarium ex aere, chlore, auro, aliisque diversis materialiis confecisse statuas, in quibus omnibus una eademque ars emineat : ut non solum eruditæ spectatores, verum etiam valde imporiti opificem agnoscant ex ipsis operibus. Quemadmodum enim in gemellis natura, eodem saepe usus charactere, pene indiscretas similitudines exprimit ; pari modo etiam perfecta ars, cum sit naturæ imago et effigies, quando assumit diversas materias, formal et imprimit eamdem cunctis ideam, ut hac maxime ratione sicut cognata, germaque ac gemella ejus opera.

Idem, *ibid.* — Idem igitur efficiet ea quæ inest sapientiæ potentia. Tractans enim de eo *Qui est*, pietas nominalur et sanctitas : cum autem de cœlo disserit rebusque celestibus, physiologia ; meteorologia vero, cum de aere, varietatibusque hujus et mutationibus, sive per integras vices anni quadripartiti quas horas nominant, sive per singulos mensium dierumque circuitus contingentibus. Ethica vero cum de corrigendis moribus hominum : cuius species sunt, politica ad reipublicæ curam, et economica ad rei familiaris pertinens : atque etiam sympotica, tractans epulas ac convi-

via. Rursum alia facultas est regia, regendis apta hominibus : alia legislatoria, quæ vetat aut præcipit. Omnim enim herum sapiens, vere *poluphemos*, id est multi nominis, capax et pietatis, sanctitatis, physiologie, meteorologie, moralis, civilis, domesticæ, regiæ, legislatoriæque scientiæ, et innumerarum aliarum facultatum, in quibus omnibus unam eamdemque speciem habere videtur.

PHILO JUD. — *De somniis.* — Aiunt virtutem parari vel natura, vel meditatione, vel doctrina. Ideo tres nostri generis auctores, sapientes cives describuntur, non eodem modo ad eundem finem contendisse. Nam horum antiquissimus Abraham doctrina duce viæ ad virtutem ferentis usus est, sicut alibi quoque quoad fieri potuit ostendimus : medius vero Isaac natura, eadem magistra atque discipula : tertius autem Jacob, meditatoris exercitiis, quæ versantur in certaminum laboribus. Cum igitur tribus modis acquiratur sapientia, extremi uniuntur maxime ; nam doctrinæ progenies est meditationis. Cæterum natura cognata quidem, ut radix omnium, sine certamine tamen sortita est præmium. Itaque merito Abraham qui per doctrinam profecit, pater Jacobi dicitur meditatione proiecti, ut non tam homo cum homine conferatur, quamvis audiendi ad discendum paratissima, cum vi meditandi ad sentiendum idonea. Attamen si hic meditator bene ad finein decurrat, et clare cernat quæ prius per somnum viderat, in meliorem notam transformatus, est appellatus Israel, id est Deum videns pro Jacob subplantatore, non amplius ex patre Abraham docto censemitur, sed ex bono Isaac naturali parente suo. Hæc non mea commentaria sunt, sed oracula inscripta sacris tabulis.

Idem, De agricultura. — Discendi studiosus dat operam ut prudentiæ contemplationes augeantur plurimum. Postremo perfectiones ad ædificium domus absolutæ, sed nondum consolidatae. Omnibus autem his tam perfectis quam incipientibus conductit vita sine contentione agere, et abstinere a sophistarum dimicationibus, turbulentam item ad subvertendam adulterandamque veritatem, semper meditantibus. Quia veritas pacem amat quam isti prosequuntur odio. Quod si descenderint in hoc certamen homines simplices cum peritissimis, omnino succumbent : incipiens, quia imperitus ; proficiens, quia imperfectus ; perfectus autem quia nondum exercitatus in virtute. Oportet autem, sicut incrustationes paulatim hærescent et consolidantur, ita perfectorum animas confirmatas, aliis super alias meditationibus assuescere, ne gradu dimoveantur. Quibus autem id non contigit, apud philosophos in sapientum nomen subrepisse dicuntur. Aiunt enim esse impossibile, ut qui in sapientia plurimum promoverunt, et ad ejus evaserunt fastigium, suam perfectionem noverint. Negant enim fieri posse ut qui ad finem pervenire, statim se pervenisse intelligat ; sed conlinuum tenere ignorantiam, non

illam procul remotam a scientia, verum aliam propinquam, parum distante amittant. Quo postquam aliquis se pervenisse intelligit, simulque vires adversariorum, potest contra contentiosam sophistarum aciem subsistere. Sperandum enim est de talis vicioria.

Quisquis autem, nondum præterclusus ignorantiam, evasit ad lucem scientiæ, eum domi se continere consultius fuerit : hoc est non descendere in certamen de rebus nondum sibi satis cognitis ; sed quiescere potius. Qui vero per arrogantiam in locam prosilit, petitiones adversariorum cavere nesciens, ab eis præoccupabitur, et multabatur morte scientiæ, graviore quam vulgaris hæc animam a corpore dirimens. Sed hic exitus merito manet deceptio sophismatibus. Cum enim non possunt solutiones invenire, mendaciis, tanquam veritati credendo, amittunt vitam scientiæ quod accedit et his qui se sinunt decipi ad adulatoribus. Nam horum anima sana et verax, per morbidam subvertitur et expellitur amicitiam. Proinde consultum est ne hujusmodi certaminibus se coinvitant qui discere incipiunt, cum imperiti sint : similiter et proficientes, cum imperfecti sint. Nec non qui tum primum perficiuntur, quia perfectionem suam adhuc ignorant. Quod si nou pareant huic consilio, aliis inquit, homo domum ejus habitabit, vicem possidebit, uxorem ducet. Quod perinde est ac si diceret : hæc jam dictæ patientiæ, studii, prospectus, perfectionis deficient nunquam, sed alias alios homines accedendo, versabuntur cum eis, migrantes ex anima in animam, similes signacis (nam et hæc post impressam ceræ formæ nihil deteriora permanent), etiamsi contingat impressos characteres vobiscum retinere.

Cum enim sint immortales, innumerante vos familiaritate sua pepererunt gloriam : quos expertæ sunt, non sicut nos propter periculorum contemptum aversi suam consuetudinem, sed ultro ad se accedere, et securitati sue prospicere. Proinde si quis virtutis amicus est, optet in se placari bona omnia, et existere in sua aëne quæmadmodum in statua tabulaque perfectissima, quidquid ad decentem proportionem attinet : id secundum reputans, esse innumerabiles qui captent eadem ; quid natura ipso præterito donabit omnia, felicitatem discendi, prospectum perfectionem. Sed satius fuerit ipsum ante illos elucere, concessas sibi divinitus gratias in tuto et ponere, potius quam objicere hostis avidis ceu prædam paratissimam. Et parva utilitas est principii quod justo esse non obsignatur.

Idem, De profugis. — Legitur, eum descendisset ad fontem, implevit hydram et coepit ascendere. Hic fons est illa ductus sapientia ex quo rigantur particolares scientiæ, et quotquot animæ contemplandi et pide amore summi boni tenentur. Et fonti sacra Scriptura imponit antissimum

mina, judicium eum et sanctum appellans. Revertentes, inquit, venerunt ad fontem iudicii qui est cades. Cades autem sanctus vocatur. Tantum non clamat vociferaturque, sapientiam sanctam esse, puram a rebus errenis, et rerum judicem, decernentem omnes controversias. Nunc dicendum super est de illo summo fonte optimo, de quo celestis Pater pro ora prophetarum recedit: *Me dereliquerunt fontem vitae, et fuderunt sibi cisternas contritas, quæ aquam continere non poterunt.* (Jer. ii, 13.) Ergo Deus est ille Ions antiquissimus, et merito. niversus enim hic mundus ab eo promovit.

Demiror autem et stupeo, cum hunc vi-
e fontem esse audio. Solus enim Deus
vite et vita, praesertim rationalis animæ,
prudentis vitæ auctor est. Nam materia
est mortua. Deus autem plus quam
ta, sons vivendi, ut ipse ait, sempiternus;
sem fugientes impii, non gustato potu
immortalitatis, dementes foderunt sibi, non
eo primum, opera propria cœlestibus
ascentes et olympiis, pluris facientes
et quæsita, quam parata et ultra se offe-
nit. Deinde fodiunt non ut Abraham et
iac puto, profundas scientias præben-
dæ sermonem potabilem, sed cisternas quæ
se ipsis nihil boni ad recreandum ha-
bit, et indigent externis affluentibus, qua-
e doctrina parantur, dum præceptores
impere in discipulorum auditum affatim
gerunt sua placita contemplationesque,
linenda in mente, et reconducta in me-
nia. Verum istæ cisternæ contritæ sunt,
et est omnes male educati animi lacunæ
et perfluentesque, quæ nec aliunde
iparrare nec conservare possunt influxum
læsi. Hactenus de fontibus dixisse sufficiat.

HILIO JUD. LIB. I. De leg. allegor. — Ad vir-
em percipiendam tractandumque, una so-
nare, videlicet ratione opus est; corpus
etiam impedit hanc, tantum abest ut
vel. Hæc enim fere summa est sapien-
, alienare se a corpore, atque ejus con-
scientiis. Ut autem quis fruatur vitiis,
solum mente, sed et sensu, et ratione, et
pore opus est. His enim omnibus ma-
opus habet, ad explendam suam mali-
n. Alioquin quodammodo proditurus
arcana, si instrumento loquendi careat?
modo autem voluptatibus fruetur, abs-
tentre ceterisque sensibus? Recete igno-
riam solam rationem de querenda vir-
e alloquitur. Sola enim hac, ut dixi, ad
acquisitionem opus est. Contra de vi-
ad plures verba facit, animalia, ratio-
ne, sensus corporis. Nam hoc apparet in
omnibus.

Iem, lib. Quod omnis probus liber. —
est hebetudo mentis hominum addic-
tionibus et sensibus, quorum con-
cordum semper a rebus judicatis corrum-
ptus propter ipsorum inconstantiam. Atqui
verant, si æmularentur veritatis studium,
minus sapere quam qui ægrotant cor-
bus. Nam illi desiderio sanitatis com-
uni sui curam medicis: istos viro piget

inscitiam depellere morbum animi accitis
viris sapientibus: qui non solum prolixare
possint imperitum, verum etiam scientiam
in ejus locum inducere, rem omnium pre-
tiosissimam. Et quoniam, ut ait Plato sua-
viloquus, invidia extra divinum chorū sita
est, nihil autem sapientia divinius et magis
expositum, nunquam claudit suum audi-
torium; sed, patentibus januis, admittit si-
cientes sermonem dulcem ac potabilem,
frequentatores suos fluentis doctrinarum
abunde proluens, ut inebrientur sobria te-
mulentia. Illi vero jam ut sacris iniciati, fu-
rore divino perciti, dominant præstidam suam
negligentiam jacturamque temporis, in re-
bus nibili contrita vita per imprudentiam.
Operæ pretium igitur ficerint, si quotquot
ubique sunt juvenes, et alii floridæ primi-
tias eruditio[n]e dedicant, tam in præsens
quam in futurum paraturi sibi decus et præ-
sidium. Sicut enim vasa odorem, quo pri-
mum fuere imbuta, referunt, sic juvenum
animæ quas primum formas imaginatione
concipiunt, nunquam aboleri sinunt, ne
aliis quidem insuper affluentibus.

ORIOEN., Contra Celsum., lib. iii, l. I. —
Sapientia, inquit (Celsus) quæ docemus aver-
santur, acti in errorem et impediti sua sa-
pientia. Respondeo, si sapientia est rerum
divinarum et humanarum, causarumque
quibus hæc res continentur, scientia; aut,
quomodo illam divina Scriptura definit:
*Vapor divinis potestatis, limpida omnipoten-
tis ejus gloria effluentia, splendor lucis
eternæ, speculum sine macula Dei majestatis,
et imago bonitatis illius* (Sap. vii, 25, 26).
respondeo, inquam, neminem sapientem
aversaturum, quæ doctus Christianus de
sua religione disseruerit, neque illa sapien-
tia deceptum aut impeditum iri. Non enim
vera sapientia, sed ignorantia in errorem
agit: et ex rebus omnibus sola stabilis est
scientia et veritas: quarum ultraque ex sa-
pientia oritur. Quod si contra sapientiam de-
finitionem vocas sapientem, quisquis cap-
tionis quibusdam argumentis instructus sua
opinamenta obtrudit, fateor, tuus ille sa-
piens abhorrebit a divina doctrina, probabi-
litatibus et capiōsis argutiis in errorem ac-
tus atque impeditus. At, si nos audis, co-
gnitio mali non est sapientia: ita mali
scientia, ut ita dicam, eorum est qui falsa
docent et sophismatibus decepti sunt. Quo-
circa hujusmodi sapientiam vocaverim po-
tius ignorantiam.

Ideum, ibid. — Est divina sapientia, est et
humana. Humana est quæ sapientiam
mundi vocamus, et quæ sultitia est apud
Deum; divina vero, quæ alia est ab hu-
mana, gratia Dei illam impartientis, siquidem
divina sit, adest his qui se ad illam se-
cipiendam idoneos præbent; et his maxime
qui alterius ab altera sapientia discrimen-
ejecti, suis in precibus dicunt: *Nam eti-
quis erit consummatus inter filios hominum,
si ab illo absuerit sapientia quæ a te est, in-
nihilum computabitur.* (Sup. ix, 6.) Ac hu-
manam quidem sapientiam dicimus animæ
esse exercitationem; divinam vero, siue

Hæc etiam solidus animæ cibus appellatur ab illo qui dixit : *Perfectorum est solidus cibus, eorum qui pro consuetudine exercitatos habent sensus ad discretionem boni ac mali.* (*Hebr. v. 14*) Atque hæc sententia vere antiqua est, nec ut Celsus existimat, ad Platonem vel Heraclitum referenda. Ante illos enim prophetæ utramque illam sapientiam discriminaverant. In præsentia satis fuerit referre id quod dicit David de sapiente qui divina sapientia prædictus est : *Non videbit interitum, cum viderit sapientes morientes.* (*Psal. xlviij. 10.*) Igitur divina sapientia, cum a fide diversa sit, primum est donorum Dei, ut loquimur. Alterum ab illo, ut sciunt harum rerum peritis, vocatur *scientia*; tertium locum, occupat *fides*; quandoquidem salvos fieri oportet et simpliciores, qui ad pietatem pro viribus accedunt. Quocirca Paulus ait : *Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientie, alii autem sermo scientie secundum eundem Spiritum; alteri fides in eodem Spiritu.* (*I Cor. xii. 8, 9.*) Atque hinc est, quod non obviū quemque invenias divina hac sapientia ornatum. Rorū est qui eminent et excellunt inter eos qui Christianam religionem sectantur. Nec etiam ejus sapientie arcana imperitis, rulibus servis, rudibus edisseruntur.

ORIGEN., *De principiis*, lib. iii, t. I.—Docere nos volens sanctus Apostolus magnum aliiquid et reconditum de scientia et sapientia, in prima ad Corinthios epistola, ait : *Sapientiam autem loquimur inter perfectos : sapientiam vero non hujus mundi, neque principium hujus mundi, qui destruuntur; sed loquimur Dei sapientiam in mysterio absconditam, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram, quam nemo principium hujus mundi cognovit : si enim cognovissent, nunquam Dominum majestatis crucifixissent.* (*I Cor. ii. 6, 8.*) In quo ostendero volens sapientiarum differentias, describit esse quamdam hujus mundi sapientiam, et esse quamdam sapientiam principum hujus mundi, aliam vero esse Dei sapientiam. Sed et hoc cum dicit : *Sapientiam principum hujus mundi, non arbitror eum communem aliquam omnium principum hujus mundi sapientiam dicere, sed singulorum principum propriam quamdam mihi videtur indicare sapientiam.* Et rursum cum dicit : *Sed loquimur Dei sapientiam in mysterio absconditam, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram* (*I Cor. ii. 7*), requirendum est si eamdem dicit Dei sapientiam, hanc quæ abscondita est a temporibus aliis et generationibus, et non innovuit filiis hominum, sicut nunc revelata est sanctis apostolis ejus et prophetis, quæ erat et illa ante adventum Salvatoris sapientia Dei, ex qua sapiens erat Salomon, quo Salomone plus esse quod docet Salvator, ipsius Salvatoris sermo pronuntiat cum dicit : *Ecce plus Salomone hic.* (*Matth. xii. 42.*) In quo ostenditur quia hi qui docebantur a Salvatore, plus aliquid docebantur quam sciverat Salomon. Si enim quis dicat quia sciebat quidem Salvator amplius, non tamen etiam

alii plura tradebat quam Salomon, quomodo conveniet, et consequenter dictum putabitur etiam illud quod in subsequentibus ait : *Regina Austræ surget in judicio, et condemnabit homines generationis hujus, propterea quod venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis, et ecce plus Salomon hic?* (*Matth. xii. 42.*) Est igitur sapientia mundi hujus, est et sapientia per singulæ fortasse principes mundi hujus. De ipsa vero unius Dei sapientia illud sentimus indicari, quod minus quidem in antiquioribus et veteribus operata sit, amplius vero et manifestius revelata per Christum est.

Idem, *ibid.* — Quod inter carnis opera de scripte sunt etiam hæreses, et invidiæ, et contentiones, vel cœtera, ita accipiunt, quod anima, cum crassioris sensus fuerit effecta, ex eo quod corporis sese passionibus subdit, oppressa vitiorum molibus, et nihil subtile ac spiritale sentiens, caro dicunt effecta, et inde nomen trahit, in quo plus studiū vel propositi gerit. Addunt etiam be requirentes : quis invenietur, vel quis dicitur conditor malii hujus sensus qui dicitur sensus carnis? Quia aliud nullum creaturæ animæ et carnis, quam Deum credendum esse defendant. Et si dicamus quia bonus Deus in ipsa conditione sua aliquid sic creavit inimicum, utique absurdum videbitur. Si ergo scriptum est quia, *Sapientia carnis inimica est Deo* (*Rom. viii. 7*), hoc factum ex conditione dicetur, videbitur ipse Deus naturam sibi aliquam fecisse inimicam, quæ ei non potest esse subiecta vel legi ejus; quippe si animale esse putebitur, de quo hæc dicuntur. Quod si ita recipiat, quid jam differre videbitur ab his qui diversas naturas animalium dicunt esse cœtas, quæ naturaliter vel peritura sint, vel salvandæ? Quod utique solis hæreticis patet, qui dum justitiam Dei pia ratione assertare non possunt, hujusmodi impietus segmenta componunt.

Idem, *hom. 9 in Jer.*, t. III. — Quod *fatuum est Dei sapientius est hominibus.* (*Jer. i. 25.*) Si ego dixisset fatuum Dei, quando aucupes sermonum meorum, et semper dediti ad criminandum, venenatas in linguis vibrarent? Nunc vero Paulus quæ sapientus, et potestatem habens apostolicam ausus est dicere omnem sapientiam terram, quæ in se, quæ in Petro, quæ in ceteris apostolis, quæ in istum mundum descendat, stultitiam esse Dei. Ad comparationem quippe illius sapientie, quam terrena non capit locus, ad illam sapientiam quæ cœlestis est, quæ mundi limitem excedit, hoc quod descendit ad homines fatuum dicitur. Verum ad ipsum fatuum Dei sapientius est hominibus : quibus hominibus? Non utique stultis, sed sapientibus : dicitur sapientes sancti istius, sive principes vates istis sapientibus sancti. Quod exposuimus, *Fatuum Dei sapientius est hominibus.*

Mirabile quiddam volumus insorere : quænam sapientia mundi stultitia est apud Deum (*I Cor. iii. 19*), et infatuavit Deus sapientem

iam mundi, non in sapientia sua infatuavit sapientiam mundi, ut esse stultitia arguar. Neque enim dignatur sapientia Dei ad mundi sapientiam convincendum tota descendere, sed potius modicum (hoc est incarnationis sacramentum), quid necessarium uit, quod satuum Dei erat, ut hoc parvo et alio Dei infatuaretur saeculi sapientia. Non enim valebat saeculi sapientia magnitudinem n se venientis sustinere sapientiam. Verum exempli interponamus, ut perspicue possit intelligi quomodo satuum Dei stultam ecerit sapientiam mundi: singam paulisperne, qui aliquid putor esse, cum insipiente liquo, et ineruditio conferre sermonem, qui nihil intelligat, nihil acutae disputationis inferroget; num quidnam opus mihi est ad illius stultitiam arguendam, dialecticam caliditatem, et profundorum sensuum acumen adhibere? Nonne ad unius sermunculi actum vilis et modici, qui tamen illius intelligentiam videatur acerrimus, satuum et insipientem esse convincat? Sic igitur ad mundi sapientiam stultificandam non est opus sapientiam Dei descendere, et cum ea collectari, quae deorsum est sapientia, sed sufficit satuum Dei: *Quoniam satuum Dei sapientias est hominibus* (*I Cor. 1, 25*), et omnia contraria Salvator meus et Dominus assumptus, ut contrarius dissolvat contraria, nos confirmemur ab infirmitate Jesu, et sapientes efficiamur a satuo ejus, et in hoc introducti possimus ascendere ad sapientiam et virtutem Dei, Jesum Christum Dominum nostrum, cui est gloria et imperium in secula saeculorum.

S. GENE. Nyss., orat. 3, *contra Eunonium*, II. — Sicut a Davide docemur, per montes uidem pacem, per colles vero justitiam: necessario in fidelibus sapientia generatur, verum Verbum: qui enim est in his qui reperunt ipsum, in non credentibus nonnum est. Ut igitur haec nobis innascantur, portet eorum effectorem in nobis nasci. Sic item et quae deinceps sequuntur hoc ipso exu intelligentemus. Si enim in nobis genita erit sapientia, tunc a Deo construitur in quoque, et regio quae habitatur, et quae non habitatur: regio quidem habitabilis, et divini Verbi sationem recipit et arauem; inculta autem sive inhabitabilis, pr quod a perversis et pravis habitatoribus incolis deseritur, et sic erit nobis habitation in summis terrae partibus. Si quidem terra pars quedam est profunda, quedam et in extremitate eminet, cum quis non hibernans neque cavernosus fuerit, dum sunt deorsum sepi: qualis est vita eorum qui in peccato vivunt, qui in limo profundi non subsistente sunt infixi: quibus deus vere vita est, secundum Psalmi canum: *Neque urgeat super me pectus os suum*. (*Sal. LXVIII, 16.*) Si quis igitur, postquam ipso divina fuerit genita sapientia, quae pra sunt sapientia: tantumdem terrae altius quantum necesse est, hic extrema terrenae sub celo habitat; non in terrenas cogitationes demersus: huic celum sibi loco terra preparanti sapientia assistit. Cumque

doctrinam coelestium nubium validam et firmam sibi facit, ad opus revocatis pracepta; magnumque et spatiuosum vitiorum mare accurata bene vivendi ratione tanquam littore quodam dispescens, turbulentam aquam ex ore suo profluere prohibet.

S. BASIL., *Comment. in Isaiam*, cap. 5, t. I. *Append.* — Quid autem habes quod non acceperisti. Si autem acceperisti, quid gloriaris quasi non acceperis? (*I Cor. IV, 7.*) Et illud: Nisi Dominus edificaverit domum, in vanum labaverunt qui edificant. (*Psal. DXXVI, 1.*) Dicitur itaque intelligentia, veluti facilis quedam ac prompta animae comprehensio, rerum notitias in unum statim colligentis: quae per perfectionem seminum in nobis reconditorum et a ratione proficiscentium fieri ac confundi solet. Vel intelligentia est animi solertia et sagacitas, quae celeriter et expedite id quod rebus singulis proprium sit ac conveniens, inveniat. Scientia autem habitus est in se stabilis et firmus, ac ratione immutabilis. Sciens vero ille est, qui contemplationes ad consequendam beatitudinem conducentes comprehendit, quatenus eas jam habitu firmiterque in se ipso continet. Sapientia autem dicitur scientia esse divinarum et humanarum rerum, et causarum ipsarum. Quoniam autem sapientia ipsa Christus est (*I Cor. 1, 24*), eum dicemus sapientem, qui participatione Christi, quatenus sapientia est, jam exstat perfectus. Quispam autem intelligens esse noscitur per perfectionem seminum intelligentiae in nobis manentium. Quispam vero sciens est, quatenus contemplationes ad beatitudinem comparandas attinentes comprehendit, cum jam illas habitu et stabiliter in se omnino contineat. Invenimus autem in Exodo oraculum quod de architectis dicit: *Implebo eos Spiritu divino intelligentiae et scientiae*. (*Exod. XXXI, 3, 6.*) Quapropter nam ei, qui intelligentiae et scientiae causam et originem Deo non attribuit. Nemo igitur sibi vindicet res tantas; nec scientem, nec intelligentem, nec sapientem esse se dicat: sed cum sapientia divinarum humanarumque rerum scientia sit, harum causam Spiritui sancto ascribat. Egredietur enim virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. Et requiescat super eum spiritus Dei, spiritus sapientiae et intellectus, etc. (*Isa. XI, 1*.)

S. GREG. Naz., orat. 17, t. I. — Prima sapientia est vita proba, et honesta, Deoque perpurgata, vel certe se purgans; Deo, inquit, qui purissimus et splendidissimus est, solumque purgationis sacrificium a nobis requirit, quod quidem cor contritum, et laudis sacrificium. (*Psal. L, 19.*) et novam in Christo creaturam (*II Cor. V, 17.*) et novum hominem, (*Ephes. IV, 24.*) aliaque id genus, appellaro Scriptura consuevit. Prima sapientia est, sapientiam in sermone ac dictiōnum strophis, atque adulterinis et supervacaneis liguris sitam aspernari. Mihi autem ultinam potius quinque verba cum prudentia eloqui contingut, quam decem milia in lingua. (*I Cor. XIV, 19.*) Et voce tuba sine

sensu, haudquam militem meum ad spirituale bellum excitate. Hanc ego sapientiam laudo, hanc complector, per quam ignobiles gloriam consecuti sunt, et ad quam ii qui nullo in pretio erant ceteris prelati sunt, et cum qua piscaiores universum orbem Evangelii vinculis, tanquam relibus, implicuerunt, ac per consummatum et abbreviatum verbum, sapientiam eam, quae destruitur superarunt. (*Rom. ix, 28; I Cor. xi, 6.*) Nec enim qui in sermone sapientia prestat, hic milii sapiens est, nec qui volubilem quidem linguam, instabilem vero et impetratum animum habet, illis utique sepulcris non absimilis, quae, cum foris pulchra et decora sint, intus tamen cadaveribus scatent (*Matth. xxiii, 27*), atque ingentem fetorem oblegunt: verum is qui panca quidem de virtute verba facit, multa vero operibus exhibet, fidem et auctoritatem sermoni suo per vitam conciliat.

S. GREG. Naz., orat. 17, t. I.—Præstantior, meo quidem judicio, est pulchritudo ea, quam oculis cernitur, quam quæ sermone pingitur; et divitiae quas manus tenent, quam quæ per somnia effinguntur; et sapientia quæ per opera demonstratur, quam quæ sermone nitet ac splendescit. *Intellectus enim bonus*, inquit ille, *omnibus facientibus eum* (*Psal. xc, 10*), non autem prædicantibus. Hujus porro sapientiae certissimus explorator tempus est, ac vere gloriae corona senectus. (*Prov. viii, 30.*) Nam si, ut ego cum Salomonem sentio, *hominem ante mortem beatum prædicare* (*Ecclesi. xi, 31*) non oportet, incertumque est, *quid superventura dies paritura sit* (*Prov. xxvii, 1*); propterea quod terrena nostra vita multis conversiones habeat, atque humilitatis corpus rursum et deorsum moveatur, ac subinde immutetur; quid afferri potest, quin is qui magnam vitæ partem sine reprehensione confecit, et jam communis hujus vitæ maris velut in portu est, talius ac proinde beatior sit, quam is cui longa adhuc navigatio superest.

Idem, *Append.*, t. I. — Errant qui meliorem vitam majoribus nostris datam esse affirmant; nec intelligunt sapientiam opum copia longe præstantiorem esse, tantoque clariorum, quanto argentum umbra sua splendidius apparet. Vita enim hominis, non ex caducarum et fragilium opum collectione et possessione, verum ex sapientia provenit. Quis autem, quæso, tantam tamque benignam Dei providentiam: verbis consequi poterit? Aut quis ea quæ summa cum ratione a Deo neglecta esse videntur, revocare? Ego vero minus recte id quidem faciens, omnia consideravi, et justum in justitia constanter perstantem, nec ab ea per omnem vitæ cursum desciscerentem, imo etiam propter eam insidiis petitum, et injustum siuūt cum improbitate sua morarentem.

Illud autem homini justitiae prædicto vindendum est, ne admodum talis esse videatur, nec supra modum sapiens; ne si qua in re offenderit, multis partibus copiosius peccet. Illud etiam tibi cavendum, ne audax

et temerarius sis; ne alioqui te intemperativa et prænaturala mors abripiat. Maximum autem bonum, Deum complecti et apprehendere, atque in eo manentem, ab omni peccato abstinere. Res etenim, inacuta omnis expertes, impura manu contrectare nefarium et execrabilis est. Qui autem cum Dei timore cedit, seque submittit, adversa omnia effugit. Sapientia auxilii in civitate plus potest, quam potentissimorum hominum aries. Quæ etiam plerunque iis qui ab officio aberrarunt, juste ignoravit. Nemo enim est qui non interdum labatur. Est autem tibi providendum, ne ad impiorum sermones ullo modo accedas; ne maledicta in tejactata tuismetauribus hauriens, quemadmodum improbi servi nugos, atque et ea re animo commorsus, in multis postea actionibus, ad reverenda convicia et execrationes ipse quoque abducaris. Hæc omnia ego noram, sapientiam a Deo consecutus, qua deinde amissa, jam mei similius esse nequibam. Sapientia enim a me in infinitam longitudinem fugit, et in immensam profunditatem, ut mihi eam arripare ultra non licet. Quare ab ea quoque inquirendo omnino abstinui, jamque nec in animo habebam impiorum amentias, et vana consilia, et vitam misere palantem considerare.

Ideum, orat. 25, t. I. — Adesum, philosophorum, addam etiam, veritatis martyrum, optime ac præstantissime. Adesum, consolator adulterinæ illius sapientiae, quæ in verbis sita est, ac per linguæ lenocinia velut præstigias offundit; supra hoc autem altolli nec vult, nec potest. Adesum, virtute dexter, tam quæ in contemplatione, quam quæ in actione versatur, qui in alieno habitu nostra profiteris; ac ne in alieno quidem fortasse, siquidem angelicum est, vestitus candor et splendor, cum corpore forma pinguntur; ad designandam, vel labor, naturalem ipsorum puritatem. Adesum, philosopho et sapiens: quousque tamen ille sapientiae amor jactabitur, si nosqua sit sapientia? Adesum, canis, non impudentia, sed oris libertate; non ingluvie, sed quia in diem vivis; non latratu, sed vox custodia, ac vigiliis pro animalium salute susceptis, atque etiam quia virtutis quidea familiares ac domesticos mulces, alieni autem oblatras. Adesum, ad sacra haec, et mensam hanc mysticam, atque ad uero, quæ per haec sacrum deificationis munus ubi proprius accede, ad quæ sermo et vita, et purgatio ea, quæ per crucifixus comparatur, adducunt. Adesum: te coronis nostre devinciam, ac clara voce, non in mea Olympia, nec in exiguo Græciæ theatro, et coram Deo et angelis, et universo Ecclesiæ cœtu victorem proclamabo; ut qui nouo seratio, aut cestu, aut cursu, aut alijs quælibet parvo, atque ob parva præmia inito, certaminis genere dimicaris, nec ad herorum cœjuspiam aut démonum honorem, quibus calamitates tantum et fabulæ nominis cœbrisitatem pepererunt; (hujusmodi enim sunt quæ de illis honorifice prædicantur, per eorum in stultitiae otrocrinum, tempe-

et pro re legitima consueludinem assumpserunt; verum haeresum mendacium deviceatis, in honorem Dei viventis, qui nos quoque per suos cruciatus erudit: quorum etiam certaminum præmium, cœli regnum est, ac Deum effici, omni doloris sensu sublimorem.

S. CHYRSOST, hom. 5 in *Epist. ad Cor.*, X.—Cum dixisset, quod stultum est Dei sapientius esse hominibus: ostendit humanam sapientiam abjectam fuisse et ex testimonio Scripturarum, et ex reum eventu. Ex testimonio, cum dicit: *Perdam sapientiam sapientium;* ex eveniu, et interrogationem loquens ac dicens: *Ubi sapiens? ubi scriba?* Rursum ostendit rem non esse novam, sed antiquam, ut quæ jam hinc fuerit præfigurata et prædicta. *Scriptum* et enim, inquit, *Perdam sapientiam sapientium.* (*I Cor. 1, 19, 20.*) Cum his ostendit, hæc tñliter et provide facta fuisse. Quia enim in sapientia Dei, inquit, non novit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam *radicationis salvos facere credentes.* (*Ibid., 1.*) et quod crux sit inestabilis potentiae et sapientiae argumentum, et quod multo manus sit id quod stultum est Dei, quam humana sapientia. Et hoc rursum non per doctores, sed etiam per discipulos ostendit: *Vide te enim,* inquit, *vocationem veteram:* non modo enim doctores idiotas, et etiam discipulos tales elegit: *Non enim multi sapientes,* inquit, *secundum carnem.* (*Ibid., 26.*) Sic ostenditur hoc et validius et sapientius; cum et multis persuaserit, et insipientibus persuaserit. Nam difficultatum est idiotæ persuadere, maxime cum le rebus necessariis et magnis sermo est. Utamem persuaserunt, et hujus rei testes vocat illos. Nam ait: *Vide te vacationem retram, fratres,* considerate, scrutamini. Nam quod idiotæ et ignari dogmata adeo sapientia omniumque sapientissima suscepserint, id digne doctoris Sapientiae testimonium est.

Quid sibi vult autem illud: *Secundum carnem?* Si spectetur id quod appareat, et vñsens vita atque externa institutio. Deinde ne videatur sibi ipsi adversari; iam proconsuli suasit, et Areopagitæ, nec non Apollo; aliosque videmus sapientes id prædicationem accessisse: non dixit, nullus sapiens; sed non multi sapientes. Non enim ex constituto indoctos vocabat, et sapientes relinquebat: sed hos etiam idmittebat; at longe plures illorum. Quare? Quia qui sapiens est secundum carnem, multa lenus est insipientia: et hic maxime stultus est, quando corruptam doctrinam ejere non vult. Ac quemadmodum medicorum suam docere volente, qui pauca sciunt, et male contrarioque modo arte stulantur, atque eam retinere contendunt, non facile disciplinam admittunt; qui vero nihil sciunt, facile dicta suscipiunt: sic et hac in re factum est. Indocti magis persuasi sunt; summam enim non habent arrogantiæ, cum non se pularent sapientes esse. Illi nempe maxime stulti sunt, qui ratiociniis illa perimitunt,

que non possunt nisi per fidem inventari.

Quo modo enim si cum faber aerarius forcipe candens ferrum extrahat, iste manus id facere contendat, illum extremam damnabilissimam amentiæ, ita et philosophi qui per se hæc invenire conati sunt. Idem probro affecterunt; ideo nihil eorum quæ perquirebant invenerunt. *Non multi potentes, non multi nobiles:* nam et hi fastu pleni sunt. Nihil autem ad Dei cognitionem sic inutile est, arrogantia, et divitiarum amor. Efficient enim illa ut præsentia admirantur, et futurorum nullam rationem habeant, et curarum multitudine aures obstruunt. *Sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus* (*Ibid., 27.*): quod maximum est victoriae signum, cum per indoctos vincit.

Non enim tanto pudore afficiuntur Graeci, quando per sapientes superantur. Sed tunc maxime pudet illos, cum viderint artificem et foreensem, plusquam illos, philosophantes. Ideo ipse dicebat, *ut confundat sapientes.* Neque hic solum illud fecit, sed etiam in aliis vitæ commodis. *Etenim infirma mundi elegit, ut confundat fortia.* Non enim indoctos solum, sed etiam pauperes, viles, abjectos vocavit, ut in potentia constitutos humiliaret. *Et ignobilita mundi et contemptibilia, et ea quæ non sunt, ut ea quæ erant destrueret.* (*Ibid., 27, 28.*) Et quænam vocal quæ non sunt? Eos qui nihil esse putantur quod in nullo sint pretio. Ita magnam ostendit potentiam, cum per eos qui nihil videntur esse, magnos dejicit; id quod etiam alibi dicit: *Virtus mea in infirmitate perficitur.* (*II Cor. XII, 9.*) Est enim magna potentia, abjectos, qui nullam unquam disciplinam attigerant, repente de iis quæ supra cœlos sunt docere philosophari. Nam et medicum et oratorem et alios omnes tunc maxima miramur, cum indoctos admodum instituant et erudiant. Si vero magnum miraculum est artis rationes indoctis inculcare, multo magis tantæ philosophie rationes. Non pro miraculo tantum edendo, neque ut prætentiam suam ostenderet id fecit, sed etiam ut arrogantes reprimere. Ideoque antea dicebat: *Ut confundat sapientes, ut ea quæ erant destrueret;* et hic rursus: *Ut non gloriatur omnis caro in conspectu Dei.* (*I Cor. 1, 29.*)

Idem, *Ad eos qui scandalizati sunt,* lib. I, t. III.—Prolatam a Deo sententiam fide digniorem esse, quam quæ oculis usurpamus, credendum est. Quam ob causam et his gravius supplicium imminet, si corredi non fuerint, quod eum Scripturas audiveri, nullam tamen inde talen utilitatem percepient. Ne igitur illis hoc eveniat, age jam, ad correctionem nos accingamus, atque in primis causam ægritudinis indicemus. Quænauis igitur tantæ ægritudinis est causa? Curiosum nimirum, et supervacaneum istorum studium, et quod omnium quæ sunt, singulas velint causas cognoscere, quod incomprehensibilem et ineffabilem Dei providentiam, infinitam, et investigabilem scrutari, et in eam impudenter ac curiose co-

nentur inquirere. Quanquam quis unquam sapientior exstitit Paulo? Dic enim mihi, nonne vas electionis erat iste? Nonne magnam et ineffabilem sibi Spiritus gratiam conciliaverat? Nonne Christum in se loquenter habebat? Nonne verborum factus particeps et Dei fuerat arcanorum? Nonne quæ nulli homini loqui licebat, ille solus audiverat? Nonne in paradisum raptus fuerat? Nonne sublatus in tertium cœlum? Nonne terram et mare percurrerat? Nonne barbaros philosophari docuerat? Nonne varius Spiritus operationes exhibebat? Nonne populos integrros urbesque moderabatur? Nonne totum orbem terrarum Deus manibus ejus commiserat? Verumtamen ille tantus ac talis, adeo sapiens ac potens, ac spiritualis ille vir, qui tam multa obtinuerat, cum ad expendendam Dei providentiam se convertit, et non jam totam providentiam, sed unam ejus solum partem considerat, audi quo pacto miretur, quo pacto vertigine laborebat, quo pacto confessim resiliat, seque illam minime comprehendere posse fateatur.

Quando igitur contemplabatur, non quomodo angelis provideret et archangelis Deus, et cherubinis, aut seraphinis, aut cœteris potestatibus quæ sub aspectum minime cadunt, neque quo pacto soli, lunæ, cœlo, terra, mari, neque quo pacto humano generi universo, neque quo pacto brutis animantibus, et plantis, et seminibus, et herbis, et aeri, et ventis, et fontibus, et fluminibus, neque quo pacto naturali rerum ortui, et accretioni, et sustentationi, ac reliquis ejusmodi; sed unam ejus providentiae partem assumens, nimirum erga Judæos et gentiles; siquidem totam de illis orationem pertoxuerat, cum doceret, quo pacto alios vocaret ex gentibus, quo pacto ex Judæis profectos rejacerat, et quo pacto misericordia motus utrorumque saluti consuluerat; audi quæ dicat. Animadvertisens enim quam immensum se pelagus aperiret etiam in hac ipsa parte, et in profundum ipsum ejus providentiae volens despiceret, tanquam vertigine corruptus, et inellabilis dispensationis hujus mysterio commotus, admirans et obstupescens immensam, ineffabilem et incomprehensibilem Dei sapientiam ac providentiam, resiliit, has voces emitens, et multa cum animi consternatione in hæc verba prorupit: *O altitudo divitiarum sapientie et scientie Dei!* Deinde ut ostenderet altitudinem se quidem videre, sed quanta sit dico non minime posse, subiect: *Quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viae ejus!* (Rom. xi, 33.) Non dixit incomprehensibilia solum, sed et *inscrutabilia judicia ejus*. Non enim solum comprehendere non potest ullus, sed neque perscrutationis principium invenire. Ita non modo ad finem pervenire non valet, sed neque initium dispensationum ejus investigare.

Cum autem dixisset: *Quam inscrutabilia judicia ejus, et investigabiles viae ejus*, et admiratus esset, et obstupuis-

set, glorificatione sermonem terminavit, hæc adjiciens ac dicens: *Quis cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit?* Aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei? quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia: ipsi gloria in sæcula, amen. (Ibid., 34-36.) Horum autem verborum hic sensus est: ipse fons est, ipse auctor bonorum, nullo indiget participi, nullo consiliario; non ab altero generatur cognitionem aut intelligentiam ipse opifex; ipse omnia, cum non essent, produxit, et ipse producta conservat et tuelur, ut ipsi placet. Illa enim verba, ex ipso, et per ipsum, et in ipso omnia, nihil aliud indicant, nisi auctorem rerum creatarum, illum esse, atque ab illo retineri cuncta et conservari. Deinde memor munieris quo nos donavit, alibi ait: *Gratias Deo super inenarrabili done eis.* (II Cor. ix, 15.) Jam pacem quoque, quam nobis dedit, non mo lo non posse nos oratione complecti, neque explicare, sed et omnem mentem excedere declarat, cum ait: *Pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra.* (Philip. iv, 7.) Si igitur altitudo divitiarum et sapientie et scientie ipsius immensa est, si inscrutabilia judicia ejus, et viae ipsius investigabiles, si donum ejus est inenarrabile, et pax ejus omnem sensum exsuperat, non meum tantum, et tuum, vel alicujus alterius, neque Pauli, vel Petri tantum, sed et ipsum archangelorum, et supernarum sensum virtutum, qua tu excusatione dignus, qua venia judicaberis, quæso, qui tanta dementia præceps feraris et insanias, ut quæ investigabilia sunt, curiose studeas comprehendere, deque omni Dei providentia rationem exigas? Nam si is qui tanta scientia donatus est, quicque tam immensa apud Deum fiducia valebat, et gratia tolque spiritalibus donis datus fuerat, et sic, et se scientiam inquirere posse diffidit, et non modo reperire non valere; sed ne a principio quidem scrutari, quandoquidem et hoc est impossibile; nonne omnium infelissimus es, et gravissimo furore correpluisti contrarium illi viam insistas?

Neque enim dicit hæc tantum, sed et ad Corinthios olim de scientia scribens, ostendens quo pacto, licet multa didicerimus, tamen exigua valde ac minima est scientia nostræ mensura, sic ait: *Si quis se existimat scire aliquid, nondum cognovit quemadmodum oportet eum scire.* (I Cor. viii, 2.) Tum significans multum nobis scientie doesse, cumulationem vero et ampliorum partem in futuro sæculo reservari, ceterum peregrinum quid nobis esse concessum, adject: *Ex parte cognoscimus, et ex parte proprieamus.* Cum autem venerit quod perfectum est, tunc eradicabitur quod ex parte est. (I Cor. XIII, 9.) Neque hic substituit, sed cum velle ostendere quantum inter hanc scientiam et illam intersit, multumque esse defectum, hoc diversis comparationibus manifestum reddit: *Cum essem parvulus, loqueretur ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus: quando autem factus sum in te,*

evacuari quæ erant parvuli. Vides enim nunc per speculum in enigmate, tunc autem facie ad faciem. (*Ibid.*, 11, 12.) Vides quantum intersit? Quantum inter parvulum puerum, et virum perfectum: quantum inter speculum, et ænigma, vel aliam obscaram rerum visionem, et claram visionem: hoc enim est, facie ad faciem.

Cur igitur furis et insanis, dum ea quæ prohibita sunt audacter, frustra et incassum aggrederis? Cur vere Paulo non parés dicenti: *Imo vero tu quis es, homo, qui responderas Deo?* *Nunquid dicit figuramentum ei qui se finxit?* *Quid me fecisti sic?* (*Rom.* ix, 29) Vides quantum obedientiam requirat? quantum silentium? Non enim quod liberum tollat arbitrium, hoc dicit; absit! sed hoc indicat, eum qui ista querit, ita mutum esse debere, ut est ipsa luti natura, quæ artifice sequitur, quoque ducat, neque resistere, aut curiose inquirere. Quocirca nostræ naturæ nos admonet, et luti et figuli mentionem facit. Tametsi figuli et luti est eadem substantia. Quod si ubi substantia est eadem, lanta est obedientia; ubi discri-
men est immensum et substantia et scientia ac reliquorum omnium, quam veniam obtinebit, qui adeo temerarius est et impudens, ut res Dei creatoris sui curiose scrutetur. Cogita, o homo! quis sis. Hoc enim significant ea quæ dicit: *Tu quis es?* Nonne lutum? nonne cinis et pulvis? nonne savilla? nonne fumus? nonne fenum? nonne flos seni? Has enim omnes similitudines frequenter in medium adducunt prophetæ, dum naturæ nostræ nituntur exprimere vilitatem. Atqui is quem curiose scrutaris, immortalis est, immutabilis, semper est, et eo modo est, sine principio, sine fine, animo incomprehensibilis, mentem exsuperat, cogitationem excedit, inexplicabilis, ineffabilis, incomprehensibilis non mihi libique solum, non prophetis et apostolis, sed et coæstibus virtutibus, quæ puræ sunt, indivisibiles, incorporeæ, quæ perpetuo versantur in cœlis.

Cum ergo seraphinos videris, circa sublimem illum elatumque thronum volantes, alarum obtentu suos oculos obvelare, pedesque suos, et terga, et facies occultore, ac clamorem plenum admirationis effundere, ne putes alas et pedes ipsis esse; quippe cum incorporeæ sint illæ virtutes; sed ex his figuris inaccessum et incomprehensibilem esse illum intellige qui in throno sedet. Nam et illis est incomprehensibilis, et inaccessus, tametsi se intimitati nostræ attemperet: neque enim id quod erat, tum apparebat. Deus enim non sedet, neque throno continetur, neque loco circumscriptitur. Quod si sedente, et in throno collocatum, atque ab ipsis circumdatum (quæ omnia sunt ad nostram infirmitatem se attempant, et non sedentis) intueri minime potuerunt, sed exsilentem inde fulgorem non ferentes, alarum obtentu oculos obvelabant, tantumque glorificabant, tantum hymnos canebant, et multo cum tre-

more mysticum illum sanctificationis cantum offerebant: non tu hinc facessens, te ipsum in terram abdes ac desoides, qui ineffabilem et inexplicabilem et supernis virtutibus incomprehensibilem virtutis divinæ providentiam non dubites curiose tanta cum temeritate scrutari? Quæ enim illius sunt, solum Filio et Spiritui sancto exacte nota sunt orationes, nulli vero alteri; et ex his alterum quidem Joannes evangelista, alterum vero Paulus apostolus declaravit. Itaque tonitru filius, et qui Christo admodum carus fuit, quique hac nota designabatur (quod erat summæ virtutis indicium), qui tantam habebat fiduciam, ut et supra pectus ejus recumeret, sic ait: *Deum nemo vidit unquam;* visionem appellat cognitionem; *unigenitus Filius, qui est in sinu Patris,* ipse enarravit. (*Joan.* i, 18.) Hoc et ipse Christus insinuans olim, dum populum aliquoqueretur Hebreum, dicebat: *Nemo vidit Patrem, nisi is qui est a Deo, hic vidit Patrem.* (*Joan.* vi, 46.)

Vas autem electionis, cum in sermonem de ipsis dispensatione incidisset, cumquo vellet arcana cuncta quæ didicerat, quo pacto cognovisset, indicare, his et ipse verbis utitur: *Loquimur autem sapientiam in mysterio, quæ abscondita est, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram, quam nemo principum hujus saeculi cognovit: si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriae crucifixissent.* Sed, sicut scriptum est: *Quia oculus non vidit, et auris non audit, et in cor hominis non ascenderunt, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum.* (*1 Cor.* ii, 7 et seq.) Quomodo ergo cognovimus nos, o Paule? quis illa revelavit, et manifesta reddidit illa nulli conjecta, vel audits, et quæ nullius in cor ascenderunt? Dic, et indica quis ille sit qui tantam nobis scientiam advexit? *Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum.* (*Ibid.*, 10.) Deinde ne quis eum putaret haec nosse tantum quæ per ipsum nobis Deus revelavit, non autem omnem scientiam callere, subiect: *Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei.* Quis enim hominum scit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso est? Ita et quæ Dei sunt, nemo cognovit, nisi Spiritus Dei. (*Ibid.*, 11.) Horum autem verborum hic sensus est: Sicut homo novit ea quæ ipsis sunt, quæque cogitat, et habet in animo, cuncta scit exacte, sic etiam Spiritus sanctus arcanam Dei scientiam omnem exacte novit. Cum igitur dixit: *Ita et quæ Dei sunt, nemo cognovit, nisi Spiritus Dei,* non homines solum, sed et omnem coælestem creaturam ab hac perfecta cognitione seclusit. Quam ob causam et sapiens quidam sermo aduocet: *Dificiliora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris.* Quæ præcepta sunt tibi, hec cogita; plurima enim supra sensum hominis ostensa sunt libi. (*Ecli.* iii, 22, 23.) Quod autem dicit, est ejusmodi: Ne haec quidem quæ habes, tua industria cuncta didicisti; neque naturæ tuæ viribus nixus hanc cognitionem adiunisci potuisti, sed cœlitus

missam hanc scientiam accepisti. Multo quippe majora erant, quam ut tua possent intelligentia comprehendendi. Cur ergo iuis viribus nixus conaris profundiora scrutari, cum pleraque ex iis quæ nosti, tuum sensum exsuperent, et aliunde ad te derivata illa possidebas? Hoc et ipse Paulus ut declararet, siebat: *Quid enim habes, quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis?* (*I Cor. iv, 7.*) Tantum igitur conatum aliquando tandem omittit, et sapientissimo illi consilio parere dignare, quod monet: *Ne dixeris: Quid est hoc? Ad quid hoc? Omnia enim ad usum ipsorum creata sunt.* (*Ecccli. xxxix, 26.*)

S.CHRYS., hom. 19 in *Epist. ad Ephes.*, cap. v, t. XI.—*Quid est tibi curæ an hic sit cæcūs, et ille pauper?* Non te jussit Deus hoc considerare, sed quidnam tu agas. Nam si dubitas mundo-ne præsit aliqua potestas, es omnium amentissimus. Sin autem hoc habes persuasum, quid dubitas quod Deo placere oportet? *Gratias,* inquit, *semper agentes Deo pro omnibus.* (*Ephes. v, 20.*) Apis quomodo facit favos, dic, rogo? et tunc dices de Deo. Formicarum disce operationem, aranæ et hirundinis, et tunc dices de Deo. Si sapiens sis, hæc mihi diccas, sed non potes. Non cessabis ergo, o homo, querere supervacanea? Sunt enim revera supervacanea? Non cessabis curiose scrutari? Nihil est hac ignoratione et imperitia sapientius, in qua qui profiterentur quidem se nihil scire, sunt omnium sapientissimi: qui autem curiose scrutantur, sunt omnium amentissimi. Quare profiteri se scire, non est semper sapientiæ, sed est etiam alicubi stultitiae. Nam dic mihi, si ex duobus hominibus alter profiteretur se mensurum aerem qui a terra pervadit ad cœlum, extensis funibus, alter autem irridens diceret se nescire, quem, quæso, ridebimus? Eumne qui dicit se scire, an eum qui ignorat? Est perspicuum quod eum qui dicit se scire. Qui ergo ignorat est sapientior eo qui professus est se scire. Quid rursus, si quispiam profiteretur se

se scire quot cyathos habeat mare, alios autem se ignorare, non rursus ignoratio est sapientior cognitione? Maxime; quare? Quandoquidem illa quoque ignoratio est intensa. Nam qui dicit quidem se nescire, scit partem aliquam. Quanunam? Quod homini sit incomprehensibile: non enim hoc parvum. Qui autem se dicit scire, ille maxime nescit quod se dicit scire; et propter hoc ipsum est ridiculus.

Hei mihi! quam multis erudimur intempestivam refrenare curiositate et superne canam indagationem; nec sustinemus: sed vitam aliorum curiose indagamus; cur hic cæcus, ille vero pauper? Hac igitur natione in alias etiam nugas incidimus. Cor hæc sit femina, et non omnes viri, cur asinus, cur bos, cur canis, cur lupus, cur lapis, cur ligna, et ad infinitam prolixitatem decidet oratio. Propterea Deus nobis terminos cognitionis constituit, et in natura fundavit. Contemplare autem mihi multam curiositatem, quod videntes tantam a terra ad cœlum altitudinem, minime afficiunt nec moventur: quando alta turri consenseremus voluerimus deorsum aspicere, si parvum nos inclinaverimus, gravis nos invadit vertigo et tenebrae. Dic mihi hujus rei causam, sed non invenieris, cur majorem vim habet oculus, et detinetur ab iis quæ sunt remotiora. Et id similiter videris in auditu. Nec potuerit enim quispiam tantum clamare ut impleat aerem quantum poterit comprehendere oculus; neque audire ex tanto intervallo. Cur non omnia membra sunt honore paria? Cur non unum acceperunt usum, nec locum? Paulus quoque hoc est scrutatus, imo vero non est scrutatus, erat enim sapiens; sed cum in hunc locum incidisset, dicit: *Unumquodque,* inquit, *coram posuit sicut voluit.* (*I Cor. xii, 18.*) Votum atti ejus totum commisit. His ergo missis, gratias solum agamus pro omnibus. Ideo, inquit, *gratias agite pro omnibus.* Hoc est grati famuli, hoc sapientis, hoc intelligentis. Illud loquacis, otiosi et curiosi.

SCANDALUM

[Ex SS. Patribus.]

ORIGEN., *Comment. in Epist. ad Rom.*, lib. VIII, t. IV. — Offensio et scandalum, unum prope atque idem significat. Scandalum etenim dicitur cum in via obex aliquis invenitur, qui gressum incedentes vel scandentes impediatur. Inde ergo scandalum tractum est. Quia igitur hi qui erant in Sion, vias non bonas incedentes, iter perditionis concito pede currebant, malis suis faventes invicem, sicut Propheta dicit, quia laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et qui iniquus est benedicitur (*Psal. x, 24.*): veniens Dominus et Salvator noster, arguere coepit vias eorum, et dicere: *Væ vobis, Scribe et Pharisæi.* (*Matth. xxiii, 13.*) Et iterum: *Væ vobis divitiis!* (*Luc. vi, 24.*) Et iterum: *Væ tibi, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et la-*

pidas eos qui ad te missi sunt. (*Matth. xxiii, 37.*) Sed et multa his similia dicens, et arguens eos, impedire coepit vias perditionis eorum, et effectus est eis lapis offensionis et petra scandali, non sinens eos ingredi viam latam quæ ducit ad mortem. Sic denique et in Osee propheta scriptum est de his qui peccati iter incedunt: *Propter hoc, inquit, ecce ego sepium viam ejus sudibus, et obstruam vias ejus, et semidam suam non invenerit.* (*Ose. ii, 6.*) Ponamus ergo iterum, si videtur, in medio ipsum Paulum (*Act. ix*) qui, acceptis quondam epistolis a sacerdotibus, Damascum pergabat, et omnes viros ac mulieres Christo credentes vinculos perduceret in Jerusalem. Cum ergo ageret istud iter peccati, occurrit ei Dominus Iesus in via, et ad tempus eum

citate percussit ; et factus est illi quantum ad ipsum propositum spectat quo illuc pergebat, lapis offensionis et petra scandali, ut illud iter peccati quod tenebat, explore non posset, sed conversus crederet ei qui viam suam excluderat, et quibusdam sordibus damnationis obstruxerat ; et credens in eum non erubesceret.

Orie., Comm. in Matth., t. XII.—Inquidendum venit curiam (Jesus) dixerit Petro : Scandalum es mihi (Matth. xvi, 23) ? cum pressertim dicat David : Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandalum. (Psal. cxviii, 165.) Dicit enim aliquis, si propter eorum firmitudinem, qui charitatem habent et scandalis obnoxii non sunt : Charitas enim omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet ; charitas nunquam excidit (I Cor. xiii, 7, 8), id in Propheta dictum est ; quamam ratione allevans Dominus omnes qui corruunt, et erigens omnes elisos (Psal. clxvi, 14 ; clxv, 8), Petro dixit : Scandalum mihi es ? Dicendum autem scandalio obnoxium non esse, non ipsum modo Servatorem, sed et eum qui in claritate perfectionem adeptus est ; at quantum in eo est qui talia dicit, vel facit, offensioni etiam esse illum vel ei qui offensus alioqui non fuisset : nisi fortasse Jesus discipulum pectantem scandalum, atque illud quidem suum appellat, utpote propter charitatem, multo etiam magis quam Paulus dicturus : Quis infirmatur, et ego non infirmor ? Quis scandalizatur, et ego non uror ? (II Cor. xi, 29.) Juxta quod scribi potest : Quis scandalizatur, et ego non scandalizor ? Quod si autem Petrus propter illud : Absit a te, Domine, non erit tibi hoc (Matth. xvi, 22), scandalum a Jesu tunc dictus est, quasi in eis quae dixit ea quae Dei sunt miniine sapient, sed ea quae hominum sunt ; quid de iis omnibus dicendum est qui Christi doctrinam capessere se profitentur ; ea autem quae Dei sunt non sapiunt, nec ea quae oculis non videntur, et aeterna sunt, animo intuitu ; sed sapiunt quae sunt hominum, et ea contemplantur quae videntur, et temporaria sunt, nisi ejusmodi homines longe potius a Jesu scandalum ipsius appellatum iri ; et quod scandalum illius, fratrurn quoque ipsius esse quorum causa quemadmodum id dicit : Esuriebam et non dedistis mihi manducare (Matth. xxv, 42), et quae sunt deinceps ; ita et illud dicat : Currenti mihi scandalum objecisti ? Proinde non leve existimemus esse peccatum ea quae sunt hominum sapere, cum in omnibus ea quae Dei sunt sapere oporteat. Conveniet autem illud unicuique qui a Dei effatis, et doctrina ecclesiastica, et vera sententia exciderit ; pro veris autem habebit dogmata, verbi gratia, Basilidis, Valentiui, vel Marcionis, aut aliquuj ex iis qui humana pro divinis docent.

Ideum, in Exod., t. II.—Potest fieri, ut ipse qui lexit instruat, reparat, restituat animae ea quae perdidit, et haec jam facial cum honore, cum modestia, cum patientia ; sicut Apostolus dicit : Cum mansuetudine corripiens eos qui resistunt (I Tim. ii, 23) ; non cum lite, sicut

prius, cum candalum intulit. *Quod si formatus jam fuerit infans, dabit animam pro anima. (Exod. xxi, sec. LXX.)* Formatus infans potest videri sermo Dei in corde ejus animae quae gratiam baptismi consecuta est, vel quae evidenter et clarius verbum fidei concepit. Hæc ergo si nimis contentione doctorum percussa abjecerit verbum, et inventa fuerit esse de illis, de quibus dicebat Apostolus : Jam enim quædam conversæ sunt retro post Satanam (I Tim. v, 15), animam pro anima dabit. Vel de die judicii accipendum est apud Deum judicem, qui potest animam et corpus perdere in gehennam (Matth. x, 28) : quia et alibi dicit propheta ad Jerusalem : Dedi commutationem tuam Egyptum, Ethiopia, et Soden pro te. (Isa. xlvi, 3.) Vel certa potest fortassis etiam illud aptari, ut qui sibi conscient tanti scandali fuerit, ponat animam suam pro anima illius, quem scandalizaverit, et usque ad mortem det operam quomodo redeat, quomodo reparetur, quomodo restituatur ad fidem. Ponat etiam oculum pro oculo, si oculum læsit animæ, id est intellectum ejus turbavit : auferatur oculus ipsius ab eo qui Ecclesiæ præstet, et intellectus ejus ille turbulentus et ferox qui scandalum general, desecetur. Sed et si dentem læsit auditoris, quo suscipiens cibum verbi Dei, vel communiqueret vel molaribus terero solitus erat, ut subtilem ex his ad ventrem animæ transmittaret sensum : si hunc dentem ille vexavit, et evellit, ut contentione ipsius non possit anima subtiliter et spiritualiter suscipere verbum Dei, auferatur dens ejus, qui non bene Scripturarum communuit et attrivit cibos.

Fortassis enim propter hoc et alibi dicitur a Domino : Dentes peccatorum contrivisti. (Psal. iii, 8.) Et alibi nihilominus scribitur : Qui manducat uram acerbam, obstupescunt dentes ejus. (Jer. xxxi, 30.) Et alibi : Molas leonum constringet Dominus. (Psal. lvii, 7.) Sic ergo per membra dicitur laedi anima et percuti, manum quoque pro manu, et pedem pro pede depositur. Manus est animæ virtus, qua tenere aliquid et constringere potest, velut si dicamus actus ejus, et fortitudo : et pes quo incedit ad bona, vel mala. Quia ergo si scandalum patiatur anima, non solum in fide, sed et in actibus dejicitur, qui per manum significantur : et pedes auferentur illius qui offendiculum præbuit, et manus quibus non bene operatur, et pedes quibus non bene incedit. Recipiet etiam combusturam pro combustura, qua combussit, et gehennæ tradidit animam. Per quæ singula ostenditur, ut iste percussor, omnibus detruitatis membris, a corpore excidatur Ecclesiæ : ut ceteri, inquit (Deut. xix, 20), videntes timorem habeant, et non faciant similiter. Idecirco et Apostolus cum doctorem describit Ecclesiæ, inter cetera præcipit eum non esse percussorem, ne percutiens prægnantes mulieres, animas insipientes, ponat animam pro anima, oculum pro oculo, dentem pro dente. Tales sunt et illæ animæ quas etiam Dominus in Evangelio deflet cum dicit : Vos prægnantibus et nutrientibus in illis diebus,

in quibus scandalizabuntur (*si fieri potest*) etiam electi (*Matth. xxiv, 19, 24.*) Sciendum tamen est, quod non est perfectorum scandalizari, sed aut mulierum, aut parvolorum, sicut et Dominus in Evangelio dicit: *Si quis scandalizaverit unum de pusillis istis minimis.* (*Matth. xviii, 6.*) Pusillus ergo est, et minimus, qui scandalizari potest: *Spiritualis autem dijudicat omnia* (*I Cor. ii, 15*), omnia i. rohat, et quod bonum est continet, et ab omni se specie mala abstinet.

S. EPHREM, parœn. 8, t. II.— De scandalis porro occurrentibus, novimus eum qui ait: *Nolite judicare, ut non judicemini. In quo enim iudicio iudicaveritis, iudicabitimi: et in qua mensura mensi fueritis, remeletur vobis* (*Luc. vi, 37*), et quæ sequuntur. Ut vero cogitationem tuam adjuvare possis, animo revolve, quomodo justus Lot in Sodomis commoratus sit; sed nequaquam illorum abductus est superbia atque lascivia; quare et salvatus est, sicut scriptum reperitur: *Visu enim atque auditu dum justus inter eos habitaret, quotidie animam justum operibus illicitis torquebant.* (*II Petr. ii, 8.*) Sed quid infert, dicens: *Novit Dominus pios de temptationibus eripere, impios autem in diem iudicii cruciando servare* (*ibid., 9.*) et reliqua. Ne ergo hodie continentia, atque mansuetudo; et cras incontinentia atque superbia. Ne hodie silentium, vigiliae, et humilitas: cras autem distractiones, somnus insatiabilis, inobedientia, et his similia. Ne hodie renuntiatio sæculi, et abdicationem rerum terrenarum, ac valedictio patriæ et amicorum, parentumque carnalium, propter spem in Dominum: cras autem nostram regionem, et patriam, atque hereditatem inquiramus, demergentes nosmetipsos in plurima mala. Uxor siquidem Lot retrorsum conversa, in statuam salis mutata est. Quare et Dominus instruit, dicens: *Nemo mittens manum suam ad aratum, et respiciens retro, aptus est regno cœlorum.* (*Luc. ix, 62.*) Quare semper in mente diem illum habeto, quando exutus omnibus, propter Dominum reliquisti sæculum: et quando divino incensus eras timore, fervensque spiritu in Dominum; ac idem institutum retine usque ad finem: *Qui enim perseveraverit usque in finem, hic salvabitur* (*Matth. x, 22*): ut mercedem laboris rescrat, atque operationis una cum vita æterna. Quoniam ad Deum verum accessisti, omniaque contempsti, ut Christum luciferas, cui gloria in sæcula.

Idem, *De non scandaliz. proxim.*, t. III.— Non decebat eos qui ad pietatis studium accedunt, et manum ad aratum ponunt, retro converti, eorumdemque studium Deo complacendi impedire; sed ad perfectionem potius similes sunt dirigendi, cum de talibus dictum reperiatur: *Quoniam qui vos tetigerit, tanquam qui tangit pupillam oculi ejus.* (*Zach. ii, 8.*) Qui igitur noluerit violare Dei præceptum, undique se muniat, ne alteri scandalum præbeat, maxime vero ei qui ad Dominum accessit, et mundi laqueos effugit; ut non connumeretur et ipse illis quos interpretat propheta dicens: *Væ qui potum dat*

amicu suo, mittens fel. (*Habac. ii, 15.*) Et: *Væ qui lætantur, cum maleficerint, et exultant in rebus pessimis; quorum vitæ perverse sunt, et infames gressus eorum. Qui relinquent iter rectum, et ambulant per vias tembrosas.* (*Prov. ii, 13.*) Quoniam in his diri nam aduersum se iram provocant, sicut et ex Evangelio patet, ubi ait Dominus: *Expedit homini magis, ut mola asinaria suspendatur in collo ejus, et demergatur in profundum maris, quam ut scandalizet unum de pusillis istis qui in me credunt.* (*Matth. xviii, 6.*) Damnum enim quod hinc oritur, explicari non potest. Describamus igitur rem ipsam pro viribus, ut hoc vel exiguo exemplo res exprimatur: cognitoque tanto hujus detri mento, metu nos cohibeamus, ne proximo ullum offendiculum, sive scandalum ponamus.

Filius quidam fuit unicus parentibus suis, quem ipsi vehementer diligebant, quoniam omnem suam post Deum spem in illo depositam habebant; per eum sperantes, se optimam atque decentem vitæ spem ultimam habituros, generisque successionem atque restorationem per ipsius procreationem fore. Verum adolescens repente, cunctis rebus fugacibus ac momentaneis abjectis, eremum petit, et fit monachus; dolorem intolerabilem suis propinquis et amicis relinquens. Flet pater, plangit mater, ita subito expectatione sua frustrati, simul aestimantes impossibile, eum deinceps fore, sicut fuerat ante secessum. Neque enim fieri poterat, ut amplius domui paternæ præcesset, vel operam liberis daret; cum hominem quodammodo exuisset. In hoc igitur loco versabatur sanctimoniam amplexus, et adhuc vivus, nihil eorum dissimilis qui in sepulcro sunt conditi, quod attinet ad humana negotia. Flet pater, lamentatur mater, proprii filii obsequium requirentes. Sponsa post arrabbonem confusa, spoliatur. Si opitium dicderat, abicit. Si mercaturam exercebat, relinquit. Si in album erat relatus militum, a militia recedit. Si magistratum gerebat, contemnit: et pene domus eversio ex hoc illius novo vitæ instituto consequitur. Ouria enim quæ videntur, et affectionem rerum sensibilium movere possunt, capillorum instar abscondens, nudus pietatis ac religionis septa ingredi maluerat, ut Christum Dominum gloriæ sibi lucifaceret. Nunquid igitur hic scando, aut subversione dignus erat? absit!

Quis ergo eo malitiæ evasit, ut proditoris, atque piratæ officium, huic optimæ negotiatiōni sibi præferendum censeat? Aut quis ad eam audaciam tanquam præstantioris rei potiundæ causa, devenit, ut bene recleque currentem, in sua alacritate, ac bono prop̄posito intercipiat atque impeditat; quominus sequestratus cunctis terrenis ad cœlestia pervenire possit. Nam si post renuntiatiōnem, abdicationemque vitæ, quis in virtutis studio claudicare incœperit, et se summa reclusa via resilire, oculosque convertere retrorsum; hic et in vita præsenti crit exempli, et post suum e vivis excessum, regno cu

lorum privatus, indignum scipsum sanctorum choro reddet: quin et parentibus ipsis ignavia hujus in confusionem futura est, amici dolore concident, et inimici gaudent super illius desidia atque ruina. Propinqui et affines mortem ei imprecabuntur, quod terrenis exutus, cœlestia non apprehenderit, et sub prælextu pietatis, diaboli jugum subierit: legitimis enim nuptiis spretis, in scortationibus atque impudicitiis voluntatur, et in crapula, atque ebrietate totos dies transigit. Deplorant parentes damna pariter animæ illius. Hic autem qui corde seductus erat, et vias suas corruperat, horum nihil sibi vindicat; verum alijacta pietate, impudentiam incidit, et turpiter ac præter decorum agere non erubuit. Neque enim homines veretur, neque Dei indignationem animo expendit; et idcirco neque parentibus debitum, atque convenientem honorem attribuit, neque spirituali se opere dignum exhibit; unde deinceps nascuntur maledicta adversus promissa, et in pietatem a'que religionem blasphemiae: quod quidem horrendum est et dicere. Et quemadmodum impius, cum in profundum malorum, veniret, contemnit, ita et hic in tantam temeritatem impingens, nequaquam est territus, sed instar illius, qui vendidit universam suam substantiam, vendensque suam stolam magni pretii, denique vero furore irritatus, hanc implevit assumpto panni rudis, ac sordidi: qua si utatur, non amplius in laudem et honorem, sed in subsannationem et improperium utetur.

Quis enim non irrideat, aspiciens eum qui heri in mente seipsum ad ministerium fratrum in unum habitantium præcinxerat, ad imitationem Domini nostri Iesu Christi, hodie fanulorum comitatu stipatum, et ab ancillis ejus lavari pedes, eumdemque in molli lecto reponi, et ad fluxum atque remissum, affectionibusque plenum vitæ genus iterum propensum illum intueri? Aut quis eum ludibrio non habeat, qui heri in cella conclusus erat, et multorum conversationem vitabat; hodie autem cum inhonestis mulierculis vivat, et in tabernis ebrietati studeat? Aut quis eum non reprehendat, qui die hesterno, sua sponte, quæunque temporalia, sive mundana abjecit, non iam amplectens; hodierno autem assedit in judiciis? Et quæ jam damnarat stiose rursus ad se revocet, et suam mentem cœlestibus ad terrestria traducat, judicesque, nancipiorum instar, sequi gestat? Et pro deprecationis atque meditationis eluviorum Dei, cum causidicis sermocinetur? Pro simplicitate, atque innocentia, veritatem morum atque sermonum assumat? Innam autem ex iis, quæ videamus tribulibus, mente comprehendamus etiam iudicium futurum, fugiamusque vitæ hujus umbras, ac nostrum vivendi modum cum estate commutemus! Tunc enim, tunc, inam, gaudium erit inter angelos, et letitiam, propinquisque reconciliatio. Luctus in eorum qui iniquo animotulerunt ejus cessum, convertetur in letitiam propter

optimam jam vitæ filii rationem initam. Beati enim putantur ac prædicantur ab amicis, iisque maxime qui casus eorum qui revertuntur, in vita conspiciunt, et lanquam munera Domino Deo offérentes, beatificantur. Gloriatur genus de strenuis factis egregii athletæ, et alacres gestientesque percontantur quoscumque obvios. Virtus autem abscondi nequit, audientque optimam super eo invalescentem famam, ac in his glorificabunt Dominum, seque amicos, ac consanguineos certatoris esse asserent. Qui in dignitate sunt constituti, hunc ab auctoritate ac dignitate commendabunt. Milites eum a rebus militiæ gestis demirabunt. Ejusdem artificii homines, hunc in simili secum arte exercitatum laudabunt. Ita cunctis, bene beataque agentes, virtus amabiles celebresque efficit in Domino. Ideo in gloria cœlestique regno coronabuntur.

S. BASIL., arch. Cæsar., *Regul. brevius tract.*

— *Interr.* Cum Dominus noster Jesus Christus dicat: *Expedit illi ut mola asinaria suspendatur circa collum ejus, et propiciatur in mare, potiusquam ut scandalizet unum de pusillis istis* (*Matth. xviii, 6*): quid est scandalum dare, aut quomodo illud caueamus, ut ne judicium adeo horrendum subeamus?

Resp. Sane scandalum est aliquis, cum verbo aut actione legem violat, aliumque inducit ad legem perfringendam, velut serpens Eam. et Eva Adam: ac etiam cum prohibet excusqui voluntatem Dei, ut Petrus Dominum, cum dixit: *Propitius sit tibi, Domine, non erit tibi hoc*: qui audivit: *Vade post me, Satana, scandalum es mihi, quia non sapis ea quæ Dei sunt, sed ea quæ hominum.* (*Matth. xvi, 22*) Aut quando suscitat animum infirmi alicujus ad vetitum quiddam, prout ab Apostolo scriptum est, his verbis: *Si quis enim viderit te qui habes scientiam, in idolio recumbentem, nonne conscientia ejus qui infirmus est, offenditur ad manducandum idolothyla?* (*I Cor. viii, 10*) Quibus isthæc adjungit: *Quapropter si esca scandalizat fratrem meum, non manducabo carnem in æternum, ne fratrem meum scandalizem.* (*Ibid., 13*) Oritur autem scandalum pluribus ex causis, vel enim ex eo qui scandalizat, scandalum nascitur; aut scandalum proficiuntur ex eo qui scandalizatur, ac rursus id in his contingit variis modis. Aliquando enim ex malitia, aliquando vero ex imperitia vel hujus, vel illius. Interduum etiam in recta verbi tractatione, eorum qui scandalum patiuntur, malitia magis declaratur, perinde ut in ipsis rebus. Aut enim in aliquo mandato Dei faciente, aut iis quæ in sua potestate sita sunt, libero utente, scandalizatur.

Cum itaque de rebus, quæ ex mandato fiunt, vel dicuntur, offenduntur homines, et de his scandalizantur, (ut in Evangelio quidam de his, quæ a Domino liebant, et dicebantur ex voluntate Patris), tunc Domini meminisse operæ pretium est, qui, cum accessissent ad se discipuli, ac dixissent: *Scis quod Pharisei, auditio verbo hoc, scan-*

dalizati sunt (*Matth. xv, 12*) ? eis de huiusmodi hominibus responsum dedit, his verbis : *Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus caelitus, eradicabitur. Sinite illos : cœci sunt, duces cœcorum. Cœcus autem si cœco ducatum præstet, ambo in foveam cadent.* (*Ibid., 14.*) Et multa hujuscemodi poterit quis invenire tum in *Evangelii*, tum apud *Apostolum*. Cum vero ob ea quæ in potestate nostra posita sunt, offenditur quis, aut scandalum patitur, tunc revocanda sunt in memoriam hæc Domini ad Petrum verba, quando dixit : *Ergo liberi sunt filii : ut autem non scandalizemus eos, profectus ad mare, mitte hamum : et eum piscem, qui primus ascenderit, tolle ; et aperto ore ejus, invenies staterem : illum sumens, da eis pro me et te.* (*Matth. xvii, 26.*) Item quæ ab *Apostolo* ad *Corinthios* scripta sunt, his verbis : *Non manducabo carnem in æternum, ne fratrem meum scandalizem.* (*I Cor. viii, 13.*) Ac rursus : *Bonum est non manducare carnem, et non bibere vinum, neque in quo frater tuus offenditur, aut scandalizatur, aut infirmatur.* (*Rom. xiv, 21.*)

Quam autem meliendum sit in iis quæ videntur sita esse in potestate nostra, aspernari fratrem, qui ob hæc scandalum afficiatur, ostendit præceptum Domini, qui in universum prohibet omne scandali genus, ac dicit : *Vide te ne contempnatis unum ex his pusillis : dico enim vobis quia angeli eorum semper vident faciem Patris mei qui in cœlis est.* (*Matth. xviii, 10.*) Quin et idem testatur *Apostolus*, qui quidem modo dicit : *Sed hoc judicate magis, ne ponatis offendiculum fratri, vel scandalum.* (*Rom. xiv, 13*) : modo vero hoc delictum vehementius interdicit verborum apparatu uberiore, ubi ait : *Si quis enim viderit te qui habes scientiam, in idolio recumbentem, nonne conscientiam ejus qui infirmus est, edificabitur ad manducandum idolothyla? Et peribit infirmus in tua scientia frater, propter quem Christus mortuus est?* (*I Cor. viii, 10.*) Quibus adjungit : *Sic autem peccantes in fratres, et persecutientes conscientiam eorum infirmam, in Christum peccatis. Quapropter si esca scandalizat fratem meum, non manducabo carnem in æternum, ne fratrem meum scandalizem.* (*Ibid., 11, 12.*) Et alio in loco, postquam dixit : *An ego solus et Barnabas non habemus potestatem hoc operandi?* (*I Cor. ix, 6*) subinde adjungit : *Sed non usi sumus hac potestate, sed omnia sustinemus, ne quod offendiculum demus Evangelio Christi.* (*Ibid., 12.*) Ceterum cum rem ita horrendam esse demonstratum sit, in iis quæ in potestate nostra posita sunt, fratri esse exemplo malo, quidnam possit quis de iis dicere, quæ velita faciendo aut loquendo, dant scandalum? Et maxime, cum aut scientia majore prædictus esse videtur qui est offensioni, aut constituitur in aliquo gradu sacerdotali : qui cum debeat aliis esse præpositus velut regula et exemplar, si vel minimum quid neglexerit eorum quæ scripta sunt, aut fecerit prohibitum quiddam, aut aliquid quod præceptum sit omiserit, aut uno verbo indifferenter et si-

lentio tulerit quidvis hujusmodi, judicio tanto vel ob hoc unum obnoxias est, ut sanguis illius qui peccavit, inquit, ex manibus ipsius requiratur.

S. GREG. Naz., orat. 2, tom. I. — Neque ferre possum nonnullos ex iis, qui res nostras, tam recte quam secus se habentes, sedulo explorant, in me offendit, quandoquidem nobis benigna Dei voluntate aliquid aptè Christianos esse contigit, et iis, qui iam vulnus acceperunt, si qui sunt, facti mei defensione medebor. *Pulchrum est enim, nec peccando, nec suspicionem subeundo, quandiu fieri potest, ac ratio sinit, offendiculum aut scandalum multis ponere : quippe cum iis etiam, qui unum ex pusillis offenderint, quam certa, quamque atrociter acerba, ab eo qui mentiri nescit, pœna constituta sit, non ignoremus.*

S. CHRYSOST., *Quod regul. semina viris cohabitare non debeant*, t. I. — Tunc maledici despiciendi sunt, cum nos illis ansas non prebuerimus : imo neque tunc, quandoquidem ipsorum obturare ora possumus; quando autem totum ex nobis est, in nostrum vertitur caput lotus ignis. Sic enim, ait, peccantes in fratres, et infirmam ipsorum conscientiam persecutientes, in Christum peccatis. (*I Cor. viii, 12.*) Sciebat enim, sciebat manifeste, quod non sufficeret ad defensionem nostram eorum qui offenduntur infirmitas, sed hoc ipsum potissimum est, quod condemnat nos. Quanto enim puriores sumus a causa quam intentatur, tanto nos æquius præstebimus, si infirmitati eorum parcamus. Et nondum dico quod hic immerito offendantur; sed ponatur, quod absque ratione hoc patientur. Nam nec sic despiciendi sunt. Quæ Romanis per epistolam scribens, Paulus docuit nos, sic dicens : *Noli propter escam destruere opus Dei.* (*Rom. xii, 20.*) Quamvis illi improvide erant offensi, altamen non eam qui offenditur, sed offendentem increpat. Nam quod jam videlicet dicebam, et nunc dico : Quando magnum aliquod lucrum obvenerit, et plaga ipsa maior, contemnendi sunt qui scandalum patientur : quando autem nullum fuerit amplius, quam quod infirmi deficiantur, etiam si milles ex imprudentia hoc patientur illi, percendum eis erit : quoniam et Deus eos, qui impellunt in lapsum, et dejectu, lata sententia supplicii puniet. Nam nihil lucrantes alium offendere, extremæ molitiae est. Nos autem quando videmus aliquem inquietum ob diuturnam valetudinem, eos qui illum exacerbant, domo abigimus, neque multum disputamus, an juste vel injuste illi hoc faciant, sed negata illis omni defensione, et huic data ob infirmitatem venia, quamvis injuste exacerbetur, ejus miseremur. Quid si nos hac cura circa famulos et pueros ulimur, et sepe filium ita peccantem flagellamus, multo magis bonus Deus, et clemens, et æquus hoc faciet.

Quid dicas? *Infirmus est qui offenditur?* Igitur dignus est cui parcatur, non ut lenitur : vulnera habet? Ne igitur tollamus, sed curemus : suspicatur male et imprudenter? Igitur auferamus suspicionem, dor-

sugeantur. In Christum enim peccat, qui de his contendit. An non audis in Veteri Moesem saepe dicentem : Deus zelotes est? (Exod. x, 5.) Et iterum : Zelavi Jerusalem. (Zachar. i, 14.) In Novo vero Paulum clamantem : Emulor enim vos Dei emulationem? (II Cor. xi, 2.) Hoc, si nihil aliud, sufficere debebat, ne subverteretur anima; etiam non valde infirma et regra. Cum enim res adeo sit terribilis, dulcis magis est quam terribilis. Nunquam enim zelus est, non praevante charitate aliqua calida et fervente, ita ut hoc sit argumentum vehementis ardentesque Dei charitatis et amicitiae. Non enim affectio est zelus in Deo, sed volens immensum amorem suum interpretari, hoc saepe usus est nomine. Attamen nos qui valde insensati ad humanas decidimus affectiones, eum qui nos tantum amat, contumelia afficimus : eos autem, qui nihil nobis prodesse possunt, omnibus modis colimus. Quid enim tibi, o misera, tantum prodesse potest frigida haec cohabitatio, cum tanto thesauro te privet? Vide, quæso, dedit ut e cœlis, excludit te spirituali thalamo, sejungit te a cœlesti sposo, parat tibi immortalia supplicia, et tormenta finem non habentia. Pro his si talents innumera præberet contubernialis tuus, si promptior esset mancipiis venalitiis, si te in majore honore et dignitate constitueret, quam sit regina : an non ut damnosum et inimicum et plura auferentem, quam dantem sic aversari, et odio habere oportet? Proponitur tibi cura de bonis cœlestibus, de regno futuro, de vita immortali, de ineffabili gloria; tu vero negotia terrena commemoras, et hunc ad illa ultimum visum colis quasi Dominum, et non te occultas, neque oras ut te terra absorbeat, ut sic inde nigris? Sed infirmitatem muliebris naturæ mihi prætexis, et humonorum usuum dispensationem, et quietem domesticam, flingens et componentes prætextus qui non sunt. At neque sic eos qui car habent, fallies. Non est enim, non est quies, quæ ad tantam turpitudinem cogat. Mulier enim si voluerit, non sibi ipsi solum, sed et aliis pluribus sufficiet ad ministerium : quoniam cum ab initio vir civilia negotia suscepit, mulier sortita est domesticam administrationem et curam. Non igitur quietis indigæ intus rapitis viros. Ad quid ergo? Stupri gratia et libidinis? Ego quidem non sic dixerim, absit; imo non desino objurare eos qui sic dicunt. Utinam autem possibile esset id persuadere! Quis ergo prætextus, quæ causa efficit ut rem illam expetamus, inquit? Inanis gloriæ amor. Et quemadmodum viris voluptas frivola et misera, sic illis honoris concupiscentia hoc contubernium conciliat. Nam vanæ gloriæ cupidum pene omne hominum genus est, maxime autem muliebre. Nam cum neque opus habeant quiete, sicut declaratum est, neque cum ipsis reu habeant, manifestum quod hoc solum reliquum est suspicari.

S. CHrys., Contra eos qui apud se hab. virg. subintroduct., t. I.—Jam vero si quis nos intemperantibus ob haec verba condeveret : sauo

strenuos illos viros, et cum mulieribus habitantes, qui nihil grave patiantur, beatos quidem dico, qui tales sint, et vellem etiam ipse hoc robore donari; et ipse quidem forte adducor ut credam, posse hujusmodi viros reperi. Vellem haec ab his qui nos arguant me doceri posse : sed neque ipsi volunt doceri, et nobis haec ad defensionem afferentibus reclamant quasi impudentibus, eodem quo ipsi morbo correptis, propriamente tegentibus malitiam. Et quid haec ad nos, inquit? Neque nos sumus obnoxii insipientes alienæ, neque si quis stulte scandalizetur, dignus ego sum, qui pœnas dem ob illius insipientiam. Sed hoc non dixit Paulus, sed jussit, ut si injuste scandalizetur aliquis, ejus infirmitati consulatur. Tunc enim solum liberamur a pœna, quæ posita est in eos qui scandalum dant aliis, si ex scandalio aliud quoddam lucrum nascatur, maius damno quod ex scandalio fit. Alleoque si hoc non fuerit, et hoc solum obvenerit, ut scandalizentur alii, sive ob rationem aliquam, sive ob nullam, sive ut infirmi offendantur, sanguis illorum super caput nostrum, et ex manibus nostris Deus animas tales requiret. Et propter hoc ne per omnia negligeremus vel abjeceremus eos quibus offendiculo sumus, terminos quosdam et regulas nobis Christus prescripsit. Nam et hoc et illud fecit, prout tempus postulabat.

Enimvero cum de natura ciborum dissereret, et ostenderet eam esse puram, et a Judaica observatione liberaret, Petro ingresso et dicente, *Scandalizati sunt; dixit : Sine ipsis.* (Matth. xv, 12, 14.) Et non solum despxit, quin et accusavit : *Omnis enim plantatio, quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicatorum.* (Ibid., 13.) Ita legem de cibis irritam fecit. Ubi autem qui petebant didrachma, ad Petrum accedentes, dixerunt : *Magister tuus non solvit didrachma* (Matth. xvii, 24) : tunc non idem egit sicut antea, sed rationem habuit scandali, et ait : *Ut autem non scandalizemus ipsis, mitte hamum in mare, et pisces qui primum egressus fuerit, tolle, inveniesque in ore ejus statarem : hunc accepit da pro me et te.* (Ibid., 25.) Vides modo curantem, modo nihil curantem? Nam hoc loco nihil valde referebat gloriam Unigeniti revelari : quomodo enim, cum et alibi studuerit eam obumbrare, præceperitque multis, ne cui dicerent quod ipse esset Christus? Et propterea nihil damni ex eo quod dependit didrachma : si autem non solvisset, magna iudeata fuisse malum. Nam ut tyranum, et obiectatorem, et civitatis universæ inimicum, et in extrema pericula injicientem utique aversati fuissent : propterea ipsis qui volebant ipsum rapere, et facere regem, longius fugit, eamque opinionem a multis, qui circa ipsum erant, repulit. Priori autem loco necessarium erat id, quod agebatur, ideo utiliter ac tempestive, et ut in meliori opere contempsit scandalum. Etenim valde temporis congruebat, ad supremam philosophiam ascensuros non prohiberi, ut Judæis mos

gereretur; sed abire, vocante tempore, ad antiqui puritatem, neque retardari corporali observatione, sed a vili illa cura eximi.

S. CHRYS., hom. 51, al. 52, in *Math. xv.*, t. VII.—Tanta enim era ciborum observatio, ut etiam post resurrectionem Petrus diceret: *Non, Domine, quia nunquam commune, aut immundum quid comedи.* (*Act. x. 14.*) Etiamsi enim aliorum causa haec diceret, ut sibi adversus accusatores defensionem pararet, ostenderetque se reslitisse. Neque sic id sibi concessum fuisse, altamen ostendit magnam hujus rei curam et opinionem. Ideo Christus in principio non ita aperte de cibis locutus est; sed dixit, *quaes per os ingrediuntur: ac rursus, cum manifestius hac de re postea locutus videretur, a fine illa obunibravit dicens: Illatis autem manibus manducare, non coquinat hominem;* ut hinc videretur initium ducere, interimque illa de re dissoruisse. Idcirco non dixit: ciborum esus non coquinat hominem, sed quasi de alia re disputans, ut nihil possent illi objicere. *Hæc cum audissent, inquit, scandalizati sunt, Pharisæi nempe, non turbæ. Accedentes enim, inquit, discipuli ejus, dixerunt ei: Scis quia Pharisæi, auditio hoc verbo, scandalizati sunt;* et tamen nihil adversus eos dictum fuerat. Quid igitur Christus? Non solvit scandalum eorum, sed increpavit dicens: *Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus caelitus, eradicabitur.* (*Math. xv. 13.*) Noverat enim quandonam scandalum contempnenda, et quando non despicienda erant; alibi quippe ait: *Ne scandalizemus eos, mitte hamum in mare.* (*Math. xvii. 26.*) Hic vero dicit: *Sinete illos, cœci sunt, et duces cœcorum. Cœcus autem si cœco ducatum præstet, ambo in foveam cadent.* Hæc autem dicebant discipuli, non tam quod de illis dolerent, sed quod et ipsi aliquantum turbarentur. Quia vero non audebant illud ex propria persona dicere, in narratione de aliis instituta id ediscere volebant. Nam quod res ita se habeat, audi quomodo postea Petrus fervens ille, qui semper prior accedit, dicat: *E discere nobis parabolam hanc, animi sui perturbationem declarans, nec audens palam dicere hoc sibi offendiculo esse, sed rogans se communotum interpretatione sedari, quapropter etiam increpatus fuit. Quid igitur ait Christus? Omnis plantatio, quam non plantavit Pater meus caelitus, eradicabitur.*

Idem, in *Math. xviii.* — Sicut necesse est ignem calere, et nivem frigere, ita est necesse ut iniurias mundi erroribus plena, scandalata pariat, perfectorum vero charitas pietatis operibus luceat.

Qui scandalizatur parvulus est, majores enim scandala non recipiunt.

S. AUGUST., serm. 81, in *Math. xviii.*, t. V. — Divinas lectiones quas modo, cum recitarentur, audivimus, admonenter nos adversus scandalum, quæ futura prædicta sunt, robur percipere virtutum, pectus munire Christianum, et hoc a misericordia Domini. Quid est enim homo, ait, nisi quod memor es ejus? *Væ mundo a scandalis.* (*Math.*

xvii. 7.) Dominus dicit, *Veritas dicit; terret et monet, non vult esse nos incautos; nam non fecit ulla desperatos.* Contra hoc *Væ*, id est contra hoc malum metuendum, tremendum, cavidum, consolatur nos, et hortatur, et instruit illo loco Scriptura, ubi dicitur: *Pax multa diligentibus legem tuam, et non est eis scandalum.* (*Psal. cxviii. 165.*) Ostendit hostem cavendum, sed non cessavit ostendere murum munitum. Cogitabas tu audiens: *Væ mundo a scandalis,* quoniam ires extra mundum, ne scandalata patereris. Ergo propter cavenda scandalata, quo ibis extra mundum, nisi fugias ad eum qui fecit mundum? Quomodo autem ad eum qui fecit mundum, confugera poterimus, nisi legem ejus, quæ ubique prædicatur, audiamus? Parum est audiamus, nisi diligamus. Securum te enim sciens Scriptura divina contra scandalata, non ait: *Pax multa audientibus legem tuam.* Non enim auditores legis justi sunt apud Deum. Sed quia factores legis justificabuntur, et fides per dilectionem operator: *Pax multa, inquit, diligentibus legem tuam, et non est eis scandalum.* Concinit huic sententiæ etiam quod audiendo et respondendo cantavimus: *Mites autem hereditate possidebunt terram, et delectabuntur in multitudine pacis, quia, pax multa diligentibus legem tuam. Ipsi enim miles, qui diligunt legem Dei: Beatus enim vir, quem tu crudelis, Domine, et de lege tua docueris eum, ut mitiges eum a diebus malignis, donec fodiat peccatori sovra.* (*Psal. xciii. 12 et seq.*) Quam diverse videntur Scripturæ voces, et in unam sententiam sic confluunt atque concurrunt, ut quicquid audire potueris de fonte illo uberrimo, adquiescas et tu, concordes veritati amicus, pace plenus, charitate servidus, contra scandalata munitus.

Idem, *ibid.* — Propositum est ergo videre, vel quereres, vel discere quomodo miles esse debemus; et ex hoc quod modo de Scripturis commemoraveri, admonemus invenire quod querimus. Intenta sit pauperrimum charitas vestra; magna res agitur, ut miles simus: necessaria res in adversis. Neque enim res adversæ saeculi hujus recordantur scandalata: scandalata quæ sint, auvertite. Nescio quis, verbi gratia, in necessitate aliqua constitutus urgetur pressuram. Non est hoc scandalum, quia pressuram urgetur. Pressuram et martyres pressi sunt, sed non oppressi. Scandalum cave, non valde pressuram. Pressuram premit te, scandalum opprimit te. Quid ergo interest inter pressuram et scandalum? In pressuram personas servare patientiam, tenere constantiam, non relinquere fidem, non consentire peccato. Hoc si servas, aut si servaveris, pressuram tibi ruina non erit: sed ad hoc valebit illa pressuram, ad quod valet in corporali, non ut oliva opprimatur, sed ut oleum liquetur. Denique si in ista pressuram laudes Deo das, quam utile prelum, unde a te liquor emanat? Sedebant in pressuram apostoli catenati, atque in illa pressuram cantabant hymnum Deo. Quid preme-

atur? Quid aliquabatur? Sedebat sub magna pressura Job in stercore, inops, sine ipso, sine substantia, sine filiis; plenus, et veribus, quod quidem ad hominem pertinet exteriorem. Sed quia et intus Deo natus erat, laudabat Deum, et pressura illa non illi erat scandalum. Ubi ergo scandalum? Quando accessit ei uxor? et ait: *Hic aliquid in Deum, et morere.* (Job 11, 9.) In omnibus quippe ablatis, a diabolo exercito Eva servata est, non ad consolationem, sed ad tentationem viri. Ecce ubi scandalum. Exaggeravit miserias ejus, miserias tiam suas cum illius, et coepit persuadere blasphemiam. Illi autem qui erat mitis, via Deus ex lege sua docuerat eum, et mitigaverat a diebus malignis, pax multa in corde ejus diligentis legem Dei, et non erat illi scandalum. Illa scandalum erat, sed illi non erat. Denique vide mihi, vide eruditum in lege Dei, lege Dei eternae. Nam lex illa in tabulis data deis, nondum erat temporibus Job, sed anebat adhuc lex eterna in cordibus primi, unde illa descripta est quae populo data est. Quia ergo mitigatus erat lege Dei a diebus malignis, et pax ei multa erat diligentis legem Dei, vide quam sit mitis, quid spondet. Hic disce quod proposui; qui sunt mites. *Locuta es, inquit, tanquam una insipientibus mulieribus.* Si bona perceperas de manu Domini, mala non sustinebis? (Ibid., 10.)

S. Aug., serm. 81 in Matth. — Audivimus exemplo qui sunt mites: definiamus eos vero, si possumus. Mites sunt quibus in familiis bonis, in omnibus quae bene iunt, non placet nisi Deus; in omnibus et mala patiuntur, non displicet Deus. Eia tres, attendito ad hanc regulam, ad hanc rem; extendamus nos ad illam, quae nus incrementum, ut impleamus illam. id enim prodest, quia plantamus et rizus, nisi Deus incrementum dederit? Ne qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed incrementum dat Deus. (I Cor. iii, 7.) Audi vis mitis esse, qui vis mitigari a diebus malignis, qui diligis legem Dei; ut non in te scandalum, et sit tibi pax multa, possideas terram, et delectoris in multitudine pacis: audi qui vis mitis esse. idquid boni facis, non tibi placeas. Deus in superbis resistit, humilibus autem dat tam. (I Petr. v, 5.) Ergo quidquid boni sis, non tibi placeat nisi Deus: quidquid li patenis, non tibi displicat Deus. Quid ra? *Hoc fac et vives.* (Luc. x, 28.) Non te abbebit dies maligni; evades quod dictum: *Vae mundo a scandalis.* (Joan. 1, 10.) mundo eniun *Vae a scandalis,* nisi de dictum est: *Et mundus eum non covabit?* (Joan. 1, 10.) Non illi mundo, quo dictum est, : *Deus erat in Christo adum reconcilians sibi.* (II Cor. v, 19.) mundus malus, mundus bonus: mundus us, omnes in mundo mali; et mundus us, omnes in mundo boni. Sicut attenuus plerumque agrum, plenus est ager: quo fructu? Triticum. Itemque dicimus

et verum dicimus: Plenus est ager iste palea. Arbor est, plena est fructu. Alter dicit plena est foliis; et qui dicit plena est fructu, verum dicit: et qui dicit, plena est foliis, verum dicit. Nec plenitudo foliorum abstulit fructui locum, nec plenitudo fructuum turbam expulit foliorum. Utroque plena est: sed aliud querit ventus, aliud cultor colligit. Sic ergo, cum audis: *Vae mundo a scandalis,* noli terrori, dilige legem Dei, non tibi erit scandalum.

Sed occurrit uxor, nescio quid mali persuadens. Diligis eam, sicut oportet diligi uxorem: membrum tuum est. Sed si occlusus tuus scandalizat te, si manus tua scandalizat te, si pes tuus scandalizat te (Matth. xviii, 8, 9), modo audisti evangelium, *Amputa, projice abs te.* Quisquis tibi charus est, quisquis tibi pro magno habetur a te, tandem magnus sit, tandem dilectum membrum tuum sit, quandiu non coperit scandalizare, id est mali aliquid suadere. Audite quia hoc est scandalum. Constituimus exemplum de Job et uxore ejus: sed ibi non est nominatum scandalum. Audi Evangelium: Dominus, cum de passione sua praedicaret, Petrus coepit illi suadere ne pateretur. Redi retro Salanas, scandalum mihi es. Prorsus docuit te Dominus, qui tibi vivendi exemplum praebuit, et quid sit scandalum, et quomodo caveatur scandalum, cui dixerat paulo ante: *Beatus es, Simon Bar-Jona,* ostenderat illum membrum suum esse. At ubi coepit scandalum esse, praecedit membrum, refecit membrum, reposuit membrum. Scandalum ergo tibi ille erit, qui tibi mali aliquid suadere coperit. Et intendat caritas vestra: fit hoc plerumque, non malevolentia, sed perversa benevolentia. Videt enim te amicus tuus, qui te diligit, vicissimque a te diligitur, pater tuus, frater tuus, filius tuus, conjux tua, videt te in malo, et vult te facere malum. Quid est, videt te in malo? Videt te in aliqua pressura. Pressuram ipsam propter justitiam forsitan pateris: ideo pateris pressuram, quia non vis dicere falsum testimonium, verbi gratia dixerim. Abundant exempla, quia *Vae mundo a scandalis.* Ecce, verbi gratia, potens aliquis querit a te propter praedam suam, propter rapinam suam, ministerium falsi testimonii. Negas tu: negas falsum, ne neges verum. Ne multis iminorer, ille irascitur, potens est, premit: accedit amicus, qui non vult te esse in pressura, non vult te esse in malo: rogo te, fac quod tibi dicitur, quid magnum est? Jam forte, quomodo, et Salanas Domino, scriptum est de te, quia angelis suis mandavit de te, ne offendas ad lapidem pedem tuum. (Psal. xc, 11, 12.) Forte et iste amicus tuus, quia videt te Christianum, de lege tibi vult persuadere, quod putat te debere facere. Fac quod dicit. Quid? Hoc quod vult ille. Sed mendacium est, falsum est. Non legisti: *Omnis homo mendax?* (Psal. cxv, 2) Jam iste scandalum est. Amicus est, quid facturus es? Oculus est, manus est. *Amputa, et projice abs te.* Quid est, *amputa, et projice abs*

te? Noli consentire. Hoc significat, *amputa et projice abs te*, noli consentire. Membra enim nostra in corpore nostro consensione faciunt unitatem, consensione vivunt, consensione invicem connectuntur. Ubi dis-sentio, ibi morbus aut vulnus est. Ergo membrum tuum est : diliges eum. Sed scandalizat te : *Amputa eum et projice abs te.* Noli consentire; averte illum ab auribus tuis, forte correctus redibit.

S. Aug., serm. 81 in *Matth.* — Quomodo facturus es, quod dico amputaturus et abjecturus, et eo fortasse correcturus? Quomodo facturus es, responde. De lege voluit suadere mendacium. Ille enim ait, dic. Et forte non ausus est dicere : Dic mendacium : sed dic quod vult. Tu dicis, sed mendacium est. Et ille, ut excusat : *Omnis homo mendax.* (*Rom. iii, 4.*) Et tu contra, frater : *Os quod mentitur, occidit animam.* (*Sap. i, 11.*) Attende, non est leve quod audisti : Os quod mentitur, occidit animam. Quid mihi facit inimicus iste potens, qui me premit, quia miseraris me, et miseret conditionis in me, et non vis me esse in malo, cum velis me esse malum? Quid mihi facit potens iste; quid premil? Carnem. Corpus, dicas tu, premit; dico ego, perimit. Quanto mitius tecum agit ille, quam ego, si mentitus fuero? Ille occidit carnem meam : ego occido animam meam. Iratus potens occidit corpus : *Os quod mentitur, occidit animam.* Corpus occidit, moriturum erat, elsi non occideretur, animam vero quam non occidit iniquitas, in æternum excipit veritas. Serva ergo quod servare potes : pereat quod quandoque peritulum est. Respondisti; et tamen *omnis homo mendax*, non solvisti. Responde illi, et ad hoc, ne videatur sibi aliquid dixisse ad suadendum mendacium, testimonium de lege proferens, urgens te de lege contra legem. In lege enim scriptum est : *falsum testimonium ne dicas* (*Matth. xix, 18.*), et in lege scriptum est : *Omnis homo mendax.* Respice ad illud quod paulo ante communi, quando mitem hominem verbis quibus potui, terminavi. Mitis est, cui in omnibus quæ bene facit, non placet nisi Deus : in omnibus quæ male patitur, non displicet Deus. Hoc ergo ei responde, qui dicit, mentire; quia scriptum est : *Os quod mentitur, occidit animam.* Non mentior, quia scriptum est : *Perdes omnes qui loquuntur mendacium.* (*Psal. v, 7.*) Non mentior, quia scriptum est : *Falsum testimonium non dices.* Urgeat licet pressuris carnem meam cui displiceo in veritate, audio Dominum meum : *Nolite timere eos qui, corpus occidunt.* (*Matth. x, 28.*)

Idem, *ibid.* — Quomodo ergo omnis homo mendax? An forte non es homo? Responde cito, et verum, et homo non sim, ne mendax sim. Videte enim : *Deus de caelo prospexit super filios hominum, ut videret si est intelligens et requirens Deum.* Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt : non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. (*Psal. xiii, 2, 3.*) Quare? Quia filii homi-

num esse voluerunt. Ut antem eos ab his iniuritatibus tolleret, redimerat, curaret, sanaret, mutaret filios hominum, dedit ei potestatem filios Dei fieri. Quid ergo murum? Homines eratis, si eratis filii hominum; omnes homines eratis, mendaces eratis, *omnis enim homo mendax.* Accedit vobis gratia Dei : *Dedit vobis potentiam filios Dei fieri.* (*Joan. i, 12.*) Audite vocem Patris mei dicentis : *Ego dixi : Bii estis filii Altissimi omnes.* (*Psal. lxxxi, 6.*) Quoniam homines filii hominum, si non filii Altissimi, mendaces; quia omnis homo mendax. Si filii Dei, si gratia Salvatoris et redempti, si pretioso sanguine comparati, si aqua et spiritu renati, si ad haereditatem celorum praedestinati, utique filii Dei. Ergo iudei. Quid ad te vult mendacium? Adam enim purus homo. Christus, homo Deus, Creator omnis creaturarum Deus. Adam homo, Christus homo, Mediator Dei, Filius unicus Patris, Deus homo. Ecce tu longe a Deo homo, et Deus sursum longe ab homine: in medio se posuit Deus homo. Agnos Christum, et per hominem ascende ad Deum.

Jam ergo correcti, et si aliquid egimes, mites, teneamus indeclinabilem confessio-nem. Diligamus legem Dei, ut evadamus quod dictum est : *Vox mundo a scandala.* Loquamur aliquid de scandala, quibus mundus plenus est, et quomodo extre-scant scandala, abundant pressura. Volutur mundus, calcatur torcular. Iis, Chri-stiane, coeleste germen, peregrini in terra, qui civitatem in celo quaeritis, qui angelis sanctis sociari desideratis, intelligite na-sic venisse ut discedatis. Transitus per mundum, conantes ad eam qui crea-tum mundum. Non vos perturbent amorem mundi, qui volunt in mundo remanent, et velint, nolint, coguntur migrare: non re-decipient, non seducant. Pressura ista non sunt scandala. Justi estote, et exercitaciones erunt. Tribulatio venit : quod volunt erit, aut exercitatio, aut damnatio. Quan-te invenerit, talis erit. Tribulatio ipsa est : aurum te invenit? Sordes tollit; pe-leam te invenit? In cinerem verum. Ex presuris quæ abundant, non sunt scandala. Sed quæ sunt scandala? Locationes illæ, verba illa, quibus nobis dicitur: ha-qui faciunt tempora Christiana, ecce quæ sunt scandala. Ad hoc enim tibi dicitur, al-tu, si amas mundum, blasphemas Christum. Et dicit tibi hoc amicus tuus, cor-lliarius tuus : ergo oculus tuus. Dicit tibi hoc minister tuus, cooperarius tuus : ex manus tua. Dicit tibi hoc forte qui te se-lentat, qui te ab humilitate terret : ergo pes tuus. Abjice, amputa, pro-cessus te, noli consentire. Responde tu, quomodo respondebat ille, cui seculorum falsum testimonium. Responde, et tu, et homini dicenti tibi : Ecce, tempora Christianis tantæ pressuræ, vastator mundus; responde tu : Hoc mihi, ante-veniret, praeditus Christus.

Idem, *ibid.* — Quare enim turbat

ressuris mundi turbatur cor tuum, quod odo navis illa ubi dormiebat Christus. Ecce qua causa est, homo cordate, ut turetur cor tuum: ecce qua causa est. Navis ta, in qua Christus dormit, cor est ubi les dormit. Quid enim tibi novi dicitur, christiane, quid enim tibi novi dicitur? Emporibus Christianis vastatur mundus, efficit mundus. Non tibi dixit Dominus Ius, deficiet mundus? Quare credebasiendo promittebatur, et turbaris quando impletur? Ergo tempestas saevit in corum: cavo naufragium, excita Christum. abilare, inquit Apostolus, Christum per lem in cordibus vestris. (Ephes. iii, 17.) Et fides habitat in te Christus. Fides tuens, praesens est Christus: fides vigilis, vigilans est Christus: fides obliterans, emiens est Christus. Excitare, commovere, dic? Domine, perimus. Ecce quae nos dicunt pagani: quae nobis dicunt, quod i gravius, mali Christiani. Exsurge, Domine, perimus. Evigilet fides tua, incipit i loqui Christus: Quid perturbaris? Hec i nia praedixi tibi. Ideo praedixi, ut cum nissent mala, sperares bona, ut non deeres in malis. Miraris quia deficit mundus? Mirare quia senuit mundus. Homo, nascitur, crescit, senescit. Querelæ illæ in senectute: lassitudine, pituita, lapitudo, ieiudo, lassitudo inest. Ergo senuit homo; querelis plenus est: senuit mundus, resuris plenus est. Parum tibi praestitit us, quia in senectute mundi misit tibi Christum, ut tunc te relixat, quando cundesciunt? Nescis hoc significasse in se de Abraham? Nam semen Abraham, ait apostolus, quod est Christus. Non dicit, et tribus, tanquam in multis, sed tanquam uno, et semini tuo, qui est Christus. (Gal. iii, 16.) Ideo senti Abraham natus est is, qui erat unique Christus in ipsius uidi senectute venturus. Venit cum omniveteraserent, et novum te fecit. Res a, res condita, res peritura jam vergeant in occasum. Necesse erat ut abundaret tribus; venit ille et consolari te interres, et promittere tibi in semipaternam item. Noli adhaerere velle semi mundo, oili juvenescere in Christo, qui tibi diperit mundus, senescit mundus, defimundus, laboral subtilitatem senectutis. Linere, renovabitur juventus tua sicut illæ.

Ave., serm. 72, in Matth. viii, t. V. — stiani, audistis quia peccantes in fratres, recuientes conscientiam eorum infirmam, Christum peccatis.

Nite contemnere, si non vultis deleribro vita.

Iandiu conamur luculenter et delectari vobis dicere, quod dolor nostri conguomodocunque dicere, et tacero permittit? Quicunque voluerint ista emovere, in Christum peccant, videant agant. Paganos reliquos colligi voluntapides estis in via; venire volentes dunt, et redeunt. Dicunt enim ipso suis, quare nos relinquamus deos

quos Christiani ipsi nobiscum colunt? Absit a me, inquit, ut ego deos gentium colam. Novi, intelligo, credo. Quid facis de conscientia infirmi, quam percutis? Quid facis de pretio, si contemnis quod emptum quanti est? Vide emptum est: Peribit, inquit, infirmus in tua scientia, quam te dicis habere, ut scias quia nihil est idolum, et animo cogites Deum, et sic recumbas in idolio. In hac scientia perit infirmus. Et ne contemnas infirmum, addidit: Propter quem Christus mortuus est. Quem vis contemnere, prelum ipsius attende, et cum morte Christi totum mundum appende. Et ne adhuc putares te in infirmum peccare, et leve duces peccatum ac parvi penderes, in Christum, inquit, peccatis. Solent enim homines dicere: In hominem pecco, nunquid in Deum? Nega Christum Deum. Audes negare Christum Deum? An aliud, in idolio cum recumberes, didicisti? Non admittit istam doctrinam Christi doctrinam. Quæro ubi diceris non esso Christum Deum. Pagani hoc solent dicere. Vides quid faciunt mensæ male? Vides quoniam corrumpunt mores bonos colloquia mala? Tu ibi de Evangelio loqui non potes; et de idolis loquenter audis. Amitis ibi quod Christus Deus est: et quod ibi bibis, in Ecclesia vomis. Forte hic audes loqui, forte inter turbas audes murmurare: Nunquid Christus non homo fuit? Nonne crucifixus est? A paganiis hoc didicisti, salutem perdidisti, simbriam non teligisti. Tange et in hoc simbriam, recipe salutem. Sicut eam te tangere docuimus in eo quod scriptum est: Qui viderit fratrem in idolio recumbentem. (I Cor. viii, 10.) Tange illum et de divinitate Christi. De Judæis dicebat eadem simbria: Quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in secula. (Rom. ix, 5.) Ecce in quem verum Deum peccas, dum discubbis apud deos falsos.

Ideem, Lib. annotation. in Job, t. III, part. I. — Quia Christus Dei virtus est et Dei sapientia, scilicet ista ille, qui etiam mortaliter natus est, non conditione mortali, quia in mortuis liber, sed miseratione mortaliuum, ut a morte faceret liberos. Aut venisti in thesauris nivis? (Job xxxviii, 22.) Id est ad eam pervenisti, sicut ille sciebat etiam opportunas causas imminentium scandalorum secretas atque abditas. Nam inde appellat thesauros, ad probanda et exercenda spiritualium corda, cum exclamatione: Vnde mundo a scandaliis, oportet enim venire scandala, unde autem illi homini per quem scandalum venit. (Matth. xviii, 7.) Per superbiam quippe elati in alto, more nivis congelascunt, et cadunt; ex quorum iniuitate abundante refrigerescat charitas multorum: qui autem sustinent Dominum viriliter agentes, et spiritu ferventes, perseverant usque in finem, et salvi erunt. Aut thesauros grandinis vidisti? (Job xxxviii, 22.) Grandio sunt illi iniuii, quando non solum torquent, nullum servorem spiritus habentes, sed etiam obstinata du-

ritia persequendo vel irruendo contundunt: *Quæ deposita sunt tibi in tempus inimicorum, et in diem pugnae et belli?* (Job xxxviii, 23.) Vel hinc quis non videat, cuius personam in prophetia gestet Job? Non enim huic uni homini deposita sunt ista in tempus inimicorum, et in diem pugnae et belli, sed utique unico populo Dei. Tempus quippe inimicorum est, donec transeat iniurias, quæ quanto magis abundat, tanto magis adversus diabolum acrius pugnandum atque bellandum est, ne charitas perseverantium refrigerescat. *Unde autem procedit pruina?* (Ibid., 24.) Quis hoc novit, nisi quia haec ut initia parturitionum sunt? Pruina quippe minutissima grando est: *Et dispergitur Auster sub cælo?* Austrum, quamvis mortalibus carnibus gravis sentiatur, non tamen uspiam memini in sanctis libris mali aliquid significare, sicut aquilonem uunquam in bono. Illum, quia ex ea parte fiat qua lux claret; istum, quia ex ea unde lux est remotior.

Dispergitur ergo Auster sub cælo, ut aduersus illas omnes iniqüitates auxilium aliquod intelligatur Dei, quandiu nondum in cælo, sed sub cælo sumus: *Quis præparavit flumen validæ pluviae, et viam vocibus tempestatis?* (Ibid., 25.) Vide quemadmodum tria illa breviter complexa sint, quæ Dominus in temptationibus ponit contemnenda his qui edificant super arenam. Pluviam commemoravit, et flumen, et voces tempestatis, ubi ventos intelligimus. Pluvia ergo tentatur, qui ex ipsa celsitudine Scripturarum divinarum peccandi occasionem prave intelligendo accipit; tanquam si audiens: Cui modicum dimititur; modicum diligit, dicat sibi: Faciamus inala, ut veniant bona; et permaneat in peccato, ut gratia abundet; et multa hujusmodi, quibus se homines sermonem divinum male interpretando subvertunt, impunitate sibi promittentes, quando misericordia Dei in divinis libris commendatur. Flumine autem, quando ab hominibus qui haec ita intellexerunt et acceperunt, tentatur: flumen enim nunc dicit iltud, quod de pluvia colligitur, et torrens vocalur, cum ait: *Quis præparavit validæ pluviae flumen quod impletat, et qua currat?* Sicut sunt vase iræ perfecta ad perditionem, quæ illo modo, quo dixi, Scripturas accipiunt. Per illos enim habet liberiorem cursum perniciosa illa intrepretatio, quam agri fructiferi non recipiunt: et tanto majore impetu impellit, et dejicit, et trahit quod instabile invenerit, quanto videtur de auctoritate divina suscepta. Ventis vero tentatur, quem perflant inanes suasiones hominum superborum, id est ex propria auctoritate verba vana jaclantium.

Qui ergo judicio Dei præparatur ad perditionem, non obtemperando verbis ejus, quod est super arenam edificare, non resistit ventis talibus, et cadendo fit via vocibus tempestatis. *Validæ autem pluviae dictum arbitror, difficilis ad capiendum, id est ad intelligendum: Ut pluat super ter-*

ram ubi non est vir. (Job xxviii, 26.) Subaudiendum est: *Quis præparavit?* Per virum autem videtur legem significare, qua data est Iudeis. Ergo super gentes intelligimus iżbrem Evangelii. *In deserto ubi non est homo* (Ibid., 27): in ipsis gentibus, ubi non erat aliqua auctoritas cognoscens Deum: *Ut satiet invium et inhabitabile, et ut germinet herba virorum.* (Ibid.) Multi filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum. In omnibus autem his quatuor versibus, subaudiendum est: *Quis præparavit?* *Quis est pluviae Pater?* Sicut sponsus, qui filios suos misit prædicatione regni cœlorum irrigare terram: *Et quis est qui prærit glebas roris?* (Ibid., 28.) Bene suscipientes illam prædicationem. Sic enim ait *glebas roris*, quomodo dicuntur vas vini ad hoc facta, ut vinum suscipiant: *De cujus utero procedit glacies?* (Ibid., 29) Utrum glacies in bono accipienda est, propter stabilitatem et a fluxu continentiam, ut ita dictum sit: *De cujus utero procedit glacies*, quemadmodum illud, *Quis est pluviae Pater?* An uterus pro secreto positus est, ut *de ejus utero procedat glacie*, sicut dedit illos Deus in reprobum sensus? An potius *de illius utero procedit glacia*, qui persuadendo impietate, qua intrinsecus plenus est, facil frigescere et durescere amissio calore charitatis: quis enim bux novit, sicut ille, qui ait duris et resisteribus Evangelio: « Vos ex patre diaboli estis? » (Joan. viii, 44.) *Aut pruina in cælo quis genuit?* *Quae descendit sicut aqua flumen.* (Ibid., 30.) Quod de glacie in ultius sensimus, hoc et de pruina accipiendo puto.

S. LEO MAG. serm. 42, tom. I. — *Unicæ vie Domini, misericordia et veritas* (Psal. xxxiv, 10); tamen cum quedam nouissimum desideria nostra procedunt, et sed humani judicii errore superior est plerique iniqui causa, quam justi, vicinum et mis atque contiguum est, ut etiam meos animos ista concutiant, et in aliquod incitæ causationis murmur impellant. Sedem istis varietatibus etiæ excellētissimus propheta David usque ad pericula turbatum profitetur, et dicit: *Mei enim penemoti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei, quia zelavi in peccatoribus, pacem peccatorum videns.* (Psal. lxxii, 2.) Unde iam paucorum est tam solida fortitudo, ut inæqualitatum perturbatione qualiantur, et multos fidelium non adversa tautem, et etiam secunda corrumpant, sonanda turribus, quibus humana iustitias soula diligens est adhibenda curatio. Ideo ea de periculis, quibus mundus hic plenus est quedam breviter percurri (percuti in plurib. codd.), ut dicente Scripturam: *Quis gloriasabitur castum se habere cor, id mundum se esse a peccato?* (Prov. 33, 11) Omnes sibi intelligent delictorum iudicantiam, et reparationis necessariam medicinam.

S. GREGOR. MAG., in Ezech., hom. 2. — Notandum est quia in quantum sine fe-

ralo possumus, vitare proximorum scandalum debeimus; si autem de veritate scandalum sumitur, utilius permittitur nasci scandalum, quam veritas relinquatur.

S. BEN. epist. 34, ad *Drogon. mon.* — Memento non omnium scandalum magnopere esse curandum, juxta responsionem Domini dicentis: *Sinite illos, cæci sunt et ducos cœcorum.* Melius est enim ut scanda-

lum orialur, quam veritas relinquatur.

Idem, epist. 82, ad abb. S. Joann. Carnot. — Libenter carebo quantolibet etiam spirituali questu, qui non possit acquiri nisi cum scando. Ubi enim scandalum, ibi procul dubio charitatis est detrimentum. ubi autem diminutio charitatis, miror quod vel quale possit spiritualis exercitii sperari lucrum.

SCHISMATICI

[Ex SS. Patribus.]

Vid. verb. EXCOMMUNICATIO, HÆRESIS.

[Ex conciliis].

Ex Canon. Apostolorum Clementis I, an. 33. et Epitome Adriani. I, an. 773. — 32. Presbyter qui contemplo episcopo suo seorsum conventus fecerit, depouatur, cæteri quiunque tali consentiunt, deponantur, laici vero segregentur, hæc autem post unam, et secundam et tertiam obsecrationem fieri convenient.

Ex conc. Laodiceno sub Silvestro I an. 320. — 33. Non oportet una cum hæretico vel schismatico orare.

Ex conc. Carthaginensi II, sub Siricio, an. 397, seu sub Celestino, an. 425. — 8. Si quis presbyter a præposito suo excommunicatus vel corruptus fuerit, debet utique apud vicinos episcopos conqueri, ut ab ipsis ejus causa possit audiri ac per ipsos suo episcopo reconciliari: quod nisi fecerit, sed superbia (quod absit!) inflatus, secernendum se ab episcopi sui communione duxerit, ac separatum cum aliquibus schisma faciens sacrilegium Dei obtulerit, anathema habetur, et locum amittat, nihilominus elde civitate et congregatione in qua fuerit longius repellatur, ne vel ignorantes vel simoliciter viventes serpentina fraude decipiant.

Ex conc. Ephesino gen. III sub Celestino, an. 431. — 1. Si quispiam metropolita provincie, heretica sancta et œcumonica synodo, aut accessit ad illorum defectionis consessum, aut accedet imposterum, sive cum Celestio sit au sentiet, ipse nihil amplius poterit agere adversus provincias episcopos, ut qui iam inde a synodo totius ecclesiastice communionis expers sit factus, et prorsus inutilis, sed et ipsis episcopis illius provincie circumque vicinis metropolitis recta sentientibus subjacebit, ut omnino dejectus sit a sede episcopatus

2. Si qui provinciales episcopi a sancta synodo absuerunt, et deficientibus adhaerent, aut adhaerere tentaverint, vel etiam postquam subscripterunt Nestorii depositioni, rursus ad defectionis consessum recurrerunt, istos placuit sanctæ synodo penitus alienos esse a sacerdotio, et a gradu cedisse.

3. Si qui clericorum defecerint et ausi

fuerint vel privatum vel publice quæ sunt Nestorii aut Celestii sapere, sancitum est a sancta synodo istos quoque depositos esse.

Ex conc. Regiensis sub Sixto III, an. 439.

— 3. Statuitur ne qui episcopi aut clerici ex schismaticis aut hæreticis ad Ecclesiam redirent, sedibus ac dignitatibus suis quibus privati erant restituerentur.

Ex conc. Aurelianensi III, sub Vigilio, an. 540. — 2. Si qui clericorum rebelli auctoritate se in unum, conjuratione intercedente, collegent, et aut sacramenta inter se data, aut chartulam conscriptam fuisse patuerit, nullis excusationibus hæc præsumptio præveletur, cum in synodum ventum fuerit, in præsumptoribus juxta personarum et ordinum qualitatem, a pontificibus, qui tunc in unum collecti fuerint, vindicetur.

Ex conc. Constantinop. univer. VIII, sub Adrian. II, an. 869. — 4. Photium contra Ius fasque præcipiti temeritate velut atroxem lupum in gregem Christi insilientem, orbemque terrarum perturbatione completem, nunquam anteā episcopum fuisse, neque nunc ulla ratione esse justo declaramus, nec ab illo creatos, in eo sacerdotii gradu in quem ab eo promoti sunt manere, præfectis quoque monasteriorum ab eo prædictis, præfecturam abrogamus.

6. Ut cunctæ res gestæ per Photium, potissimum in Nicolam Romanum pontificem nullius sint roboris.

25. Ne qui hactenus adhaerentes Photio, episcopi consecrati a Methodio sive Ignatio, etiamsi resipiscant, spem ullam habeant restitutionis episcopatus.

Ex conc. Colonensi sub Stephano VI, an. 887. — 2. Schismatici et raptiores rerum ecclesiasticarum in festivitate sancti Joannis Baptistæ, VIII Kal. Jul. in foro Juli, quando iterum synodus celebranda erit, penitentiæ et emendationi secundum Priorum statuta Palrum, se submittant, aut si hoc contempserint, perpetuo et irreocabili eos anathemate feriendos esse denuntiamus.

Ex conc. Lateran. II, univers. IX, sub Calixto II, an. 1122. — 6. Ordinationes quæ a Burdino hæresiarcha, postquam a Romana Ecclesia est damnatas, quæque a

pseudoeiscopis per eum postea ordinatis factæ sunt, irritas esse decernimus.

Ex conc. Lateran. III, univers. x, sub Innocent. II, an. 1139. — 30. Ordinationes factas a Petro Leonis et aliis schismaticis et hereticis evacuamus, et irritas esse censemus.

Ex conc. Rhemensi sub Eugenio III, an. 1148. — 17. Ordinationes factas a filio Petri Leonis et aliis schismaticis evacuamus, et irritas esse censemus.

Ex conc. Turonensi sub Alexandro III, an. 1163. — 9. Ordinationes factas ab Octaviano, et aliis schismaticis et hereticis eva-

cuamus, et irritas omnes esse dicimus et decernimus.

Ex conc. Lateran. univer. n, sub Alenadro III, an. 1179. — Ordinationes ab Octaviano et Guidone heresiarchis, necnon et Ioan. Strumensi qui eos seculus est, facilius et ab ordinatis ab eis, irritas esse censemus, etc. Alienationes quoque seu invasions de reb. ecclesiasticis per eosdem seu laicos factæ, omni careant firmata, etc. Qui autem sponte juramentum de tenendo schismate præstiterint, a sacris ordinibus et dignitatibus maveant suspensi.

SECULUM

[Ex SS. Patribus.]

S. CLEMENS. *Epist. II ad Cor., l. I.* — Si nos volumus et Deo servire et mammonæ, incommode nobis est : Nam quæ utilitas, si quis universum mundum lucretur; animam autem detimento afficiat? (*Math. XVI, 26.*) Porro hoc sæculum et futurum sunt duo inimici. Illud adulterium, corruptelam, avaritiam et fraudem prædicat; hoc vero istis renuntiat. Non ergo possumus amborum amici esse : oportet autem ut illi validentes, hoc utamur. Putemus melius esse quæ hic sunt odisse, quia parva et exigui temporis et corruptioni obnoxia sunt; quæ vero ibi sunt, diligere, ut pote bona et incorrupta. Facientes enim Christi voluntatem, requiem inveniemus : sii minus, nihil nos ab æterno supplicio eripiet, si mandata illius contemnamus. Dicit autem et Scriptura in Ezechiele : *Si Noe, et Job et Daniel resurgent, non eruent liberos suos in captivitate.* (*Ezech. XIV, 20.*) Quod si adeo justi viri, non possunt justitiis suis eruere liberos; nos, nisi baptisma purum et immaculatum servaverimus, qua confidencia intrabimus in regiam Dei? Aut quis advocatus noster erit, si nou inveniamur opera pia et justa habere?

Quocirca, fratres mei, certemus ac contendamus, scientes quod præ manibus est certamen; et quod ad corruptibilis certamina multi appellant (agones), sed non omnes coronantur, nisi qui plurimum laboraverint, et præclare certarint. Nos igitur certemus, ut omnes coronam reportemus. Ergo curramus viam reclam, certamen incorruptibile; et multi ad ipsum navigemus; atque certemus, ut et coronemur: et si non possumus omnes coronari, saltem prope coronam simus. Scire nos oportet, quod qui certamen corruptibile certat, si corrumperet ac peccare inveniatur, flagellatus auferetur, et extra stadium projicitur. Quid vobis videtur? Qui incorruptionis certamen corruperit, quid patietur? De iis enim qui sigillum non servaverint, ait : *Vermis eorum non morietur, et ignis rorum non extinguetur, et erunt in visionem omni carni.* (*Isai. LXVI, 24.*) Quandiu ergo in terris degimus, paenitentia ducatur.

S. CYPRIAN. *Lib. de laude martyrii.* —

Si cum Christo commortui estis, quid tam viventes in hoc seculo decernitis. (*Col. II, 20.*) Charissimi fratres, qui resurrectionis præmia sustinemus, qui iusticiæ diem querimus, qui denique regnatores nos esse cum Christo confidimus, seculo mortui esse debemus. Nam nec poteris optare martyrium, nisi ante oderis seculum. Christus enim abjectus est seculo, sicut et seculum Christi, ut scriptum est : *Mundus mihi crucifixus est, et ego mundo.* Nemini amabilis fuit mundus quem non ante dominaverit Dominus, nec salute potuit frui æterna, qui mundi gloriatus est vita. Vos est ista Christi dicentis : *Qui in hoc seculo amaverit animam suam, in futuro perdet illam; qui autem in hoc seculo oderit illam, in futuro inveniet eam.* (*Math. X, 39.*)

S. EPAREM. *Serm. de agone, l. III.* — In luciaminibus sæculi nullus sine agone, se certamine coronatur, et in spiritali conversatione, et proposito sancto, nemo in luciaminibus potest immacessibilem coronam accipere, viteque æternæ hæres ensterre. Nam scammati assimilatus est mundus iste. Semper ergo perfectissimi et robustissimi athletæ, sine aliquo metu, et cum summa alacritate inveniuntur in scammate timidi autem, et imbecilles, antequam incipiunt certare, diffugiunt, et propter multam desidiamque immensam nullo proscripto modo in scammate desudare contendunt. Scamma est autem, fratres charissimi, diuinus locus in quo athletæ luciantur. Et ergo et perfectissimi luctatores, incordientissimi monachi decertant, habentes semper præ oculis jucunditatem paradisi, et exspectantes delicias ejus perfici, et quæ promissa sunt bona, immortalia secula et lumen sempiternum.

Vis in agone certare, et viator existere Indue te armatura Dei, sicut vestimenta Indue te virtute animæ, omni sollicitudine hujus mundi exure, et studiose emere ne iisdem pro parva concupiscentia, et negligentiæ expolieris. Fuge vinum quæ venenum, ne ebrietas superet te, expolieris, et cumque virtutibus nudum efficiat, quæ admodum Noe sanctum et antiquissimum virum. Hic enim justus in illa generatione inventus est natus Dei, timore dñi sui

cavil oram in salutem domus suæ, et quem tantæ molæ aquarum non vicerant, postmodum a modico vino devictus est, et in diluvio pudore velatus, postea dormiens ab ebrietate nu latus est. Hoc iterum vinum et patriarcham Lot deprendavit, ut contra naturam cum filiabus suis se turpiter sediterque misceret, et adeo enervatione vini in profundissimo somno demersus est, et petie sepultus, ut quid fecerit postea evigilans ignoraret. Si ergo sanctis et magnificis viris vini ebrietatis non pepercit, quanto magis te exiguum atque infirmissimum, si ebrietatis studueris, superabit? Semper in adolescentia et juventute time vinum, quia ex vino spiritualis oculus excæcatur, iniqüitas multiplicatur, venenata dulcedo ibidinis meditalur, et execranda turpitudine quæ contra naturam est, cogitatur. Mollescit virtus animæ, cogitatio vitæ abhorret aeternæ, anima devincitur, visibiliter telenquit, facilius effugatur ab ea cœlesti gratia, sanctimoniam dico atque virginitatem.

Quando tempore enim fuerit templum corporis nostri sanctum et mundum, Deus exesus habitabit in eo; si autem corruptum fuerit et pollutum, continuo sanctus et impollitus Deus deserit templum illud, et ro iucubabili lumine cœlesti habitabit in obscuritas impurissimi dæmonis, et subtrahat concupiscentiae malignæ et sordidæ et infelicem animam crebro faciant insarcire. Quis ille est qui non habet lacrymas, i in corde suo meditaverit quia Deus sanctus repulit templum suum, et concupiscentiae malæ, et passiones ignominiosæ habent in eo; et intellexerit quis eum reputat, quis successit, unde cecidit, quis renit, a quo separatus est, cui conjunctus est? Quomodo non statim repletur lacrimis, et flens, et lugens, dicit intra se ipsum: Quare in uno momento a alia cogitatione prostralus sum, et fugi agonem gloriosum, nec merui victoriam et triumphum? Nam in die illa retritionis molles et resoluti peccatores, et spii, cum viderint justos et sanctos gaucho et laetitia sempiterna exultare, et in radiso aeterno regni Dei degere, se etiam derint in igne inextinguibili, et in tenebris exterioribus esse, tunc fortiter ingescient, et superfluis lacrymis plorabunt Zariter, quia detinet eos pœnitudo vanis, et necessitas pœnaruim immensa. Opterea obsecro vos, fratres mei dulcissimi, imitatores estote beatissimum oratum, qui sanctissima sua institutione opium Dei purissimum extiterunt. Homo conversationem diligite: horum exempli sciamini. Desiderate jejuniū, quod animæ puritas et castitas. Desiderate litoues, quæ sunt colloquia Dei; omnis in sancta et purissima oratio confabulatio Dei est. Denique perfectorum orationes eorum, qui tota corde diligunt Deum, magna exultatione ad cœlum ascendent: angeli etiam et archangeli cum uido occurruunt eis, et suscipientes eas, que ad thronum gloriae sancti Dei perdu-

cunt. Haec enim magna gratia sanctorum angelorum est, et ineffabilis laetitia, cum sanctorum orationes purissimas coram Deo obtulerunt.

Festinemus ergo, fratres, fieri imitatores institutionis et vitæ sanctorum monachorum. Ambula, frater, in viis eorum. Vivo sicut illi vixerunt. Abstinenter habeo spiritus et animæ et corporis. Continentiam habeo in habitu. Continentiam habeo in cibo. Continentiam habeo in lingua. Abstinenter habeo in aspectu, in cogitatu et in risu, ut athleta pietatis perfectissimus in omnibus demonstroris. Considera te ipsum, frater charissime, et vigila ne in tuis orationibus extollaris, sed cum astiteris orare Deum, cum magno timore et desiderio coram eo consiste. Disrumpere a corde tuo omnia vincula terrenæ sollicitudinibus. Esto per omnia sollicitus, et sobrius in hora orationis, et ita viriliter agonizare, ut sit oratio tua sancta et munda, impolluta et immaculata, et videntes eam portæ coeli aperiuntur coram ea, et angeli cum laetitia occurrant ei, et usque ad thronum benedicti Patris perducant eam. Sic semper esto, charissime, quemadmodum cherubim et seraphim qui permanent in ministerio Dei. Meditare, frater, haec verba, et decanta ea jugiter ex affectu cordis, quæ escam spiritali animæ subministrant, et ab amaritudine eam sua semper dulcedine liberant, ponderibusque terrenorum negotiorum exonerant. Omnia quæcumque audisti, mente sollicita servare festina, ut requiescat Deus in cogitationibus tuis, ut invenias fiduciam in hora illa terribili et tremenda, cum venerit Dominus reddere unicuique secundum opera ejus. Indulgete modicam quid infirmitatem, fratres charissimi; quasi infirmissimus enim existimo quod in hora illa omnis spiritus contremiscat. Sed gratia Salvatoris confortat, et laetificat corda sanctorum, cum rapiuntur in nubibus obviam Christo in aera. Ego autem, et qui mei sunt similes desidiosi, et pigri remanebimus super terram, et non facile ad cœlestia ascendemus.

Fratres mei dilectissimi, quid nobis potest mundus prodesse, quia ejus sollicitudinibus ligatur? Aut quid lucrabimur cultu vestimentorum, et ornatu elationis amictus, nisi ignem inextinguibilem? Aut quid acquirimus de studio escarum, et ventris cura, nisi aeterna supplicia? Agnoscite, fratres, quia nisi hic per gratiam Dei totis viribus agonizantes meruerimus triumphum, ibi pœnitebimus in sæcula sæculorum. Fratres mei, quid negligimus, quid desidia occupamur? Quare nosmetipsos in occursum Domini nou preparamus? Ecce enim dies appropinquat; ecce universus mundus ad occasum properat. Quare non omnia onera concupiscentiarum, et fæces peccatorum a nobis rejiciimus? Nescitis quia arcta via est, et porta angusta quæ ducit ad vitam, et peccatorum ac divitiarum sarcinis prægravatos non capit per eam transire? Hos etiam porta illa diligit, qui

attenuati divitiis, et voluntaria paupertate affliti, semper in vigiliis, in jejuniis, atque humilitate, omni tempore vitæ suæ conversati sunt, et paraverunt seipso ut videant immortalem sponsum, et possideant regna cœlorum.

Ecce, charissimi, jam ostium nos paradii vocat; jam crebro sono nos horlatur, et dicit: Priusquam claudar, unusquisque vestrum velociter properet, ut introiens in æternum cum Domino regnet. Ecce mater nostra Jerusalem cum magno gaudii affectu clamat ad nos, et dicit: Venite, Filii mei dilectissimi, venite ad me, dilatetur numerus vester in me, et in thalamo immortalis sponsi magnificenter chori vestri cum angelis sanctis. Videam vos in gloria, et pulchritudine, et decore. Videam vos in lætitia, et exultatione, et gaudio. Diligite me, filii mei, sicut et ego vos diligo. Nihil possideatis in terra, nihil sitis solliciti. Ecce sponsus meus jam paratus est, ut procedat, et veniat in nubibus cœli, et in gloria Patris sui benedicti. Tunc unumquemque vestrum singulatum suo nomine vocabit, et ordinabit eum in officio quo pro suis meritis et laboribus dignus exstiterit. Nam in studio vestro ac vigilancia, angeli et archangeli omnesque virtutes cœlorum exsultant. Similiter et negligenter vestra, et stupore cum ipsius satellitibus inimicus tripudiat. Festinate ergo, filii mei, ut et ego de vobis, vosque de me gaudeatis, in secula seculorum, amen.

Procidens adoro te, et obsecro, Christe Filius Dei vivi, praesta mihi, et omnibus diligentibus te, ut videamus regnum tuum cœleste, et possideamus illud cum omnibus sanctis, amen. Charissimi, in hoc brevi tempore si neglexerimus, nullam omnino excusationem habebimus, quam pro nostris facinoribus obtendamus. Dominus nunc noster descendens de cœlo in terram, omnia nobis condonavit, debita nostra demittens, et vitam nobis æternam contribuens. Nam cum inimici essemus, reconciliavit nos Deo per mortem suam. Terreni eramus, et cœlestes sumus effecti; mortales, et immortalitatem accepimus; filii tenebrarum, et facti sumus filii lucis; captivi, et redempti sumus; perditi, et invenit nos; servi peccati, et liberavit nos; pauperes, et divites facti sumus; infirmi, et sanati sumus; odibiles, et dilecti sumus; injusti, et justificati sumus; non misericordiam consecuti, et misericordiam consecuti sumus; peccatores, et salvabit nos; dispersi, et congregavit nos; nudi, et operuit nos; filii hominum, et facti sumus Filii Dei, hæredes et cohæredes unigeniti Filii ejus. Ecce omnia nobis ista donavit, priusquam quereremus eum ut inveniremus.

Irrisionem ergo malam, aut exprobationem fratris, ne cor tuum aliquando suscipiat; nec eum qui pro peccatis suis paenitendum gerit, despicias. Ne irrideas fratrem tuum jejunantem; et eum qui junare non potest, ne confundas. Non argue eos qui te suscipiunt. Agnosce honorare temetipsum, nec importunus existere, et tunc

omnibus opportunus et utilis poteris esse. Increpa, et in mansuetudine persevera. Propter penuriam autem, ne te despicibilem facias. Timenli Deum revela mysteria ejus; ab eo autem qui timorem Domini non habuerit, sed superbiæ et elationi semelipsum subjicerit, omnimodis cave. Adversus abstinentem neque dixeris quid quam mali, neque audieris, nec adversus eum qui putatur inimicus tuus; hoc autem præ omnibus stude, ut nullum habeas inimicum, nisi diabolum ejusque ministros. Cum homine iniquo et doloso ne habitaveris, et cum maledico ne alloquaris, ne det in honorationem animæ tuæ. A detractione et supplantatione, frater, abstine, et ab eo qui supplantare alterum conatur, attende. Hæc monachis congruunt, qui cœlesti jugo sua colla submittunt. Hæc discipuli Christi custodian; his monitis meis sine intermissione intendant. Decet enim eos magistri sui Christi imitatores existere. Exempla institutionis nostræ, charissimi, sumamus a Christo Domino qui, cum dives esset, pro nobis pauper factus est. Excelsus et equus Patri, semetipsum humiliavit. Post super cœlos habitan, in terris non habebat ubi caput reclinaret.

Factus es mihi, Christe Salvator, dum viæ et vitæ quæ ducit ad Patrem. Mansiones ejus gratiæ sunt. Fines ejus regna cœlorum sunt. Factus es mihi, o dominator Domine. Filius Dei vivi, fons vite, ex quo dona tua haurirem, et te sine intermissione diligens collaudarem. Facta est gratia tua in corde famuli tui, lumen et gaudium, et dulces super mel et favum ori meo. Facta est gratia tua in anima servi tui, quasi thesaurus, tribuens mihi ineffabiles divitias, et paupertatem atque miseriam longe a me expellens. Facta est gratia tua servo tuo regnum et virtus, gloriatio et protectio, et usca spiritalis plena suavitate et lumine. Quomodo possim silere, o Domine, de illa multitudine dulcedinis, et charitatis tue gratia quæ os meum, licet indigneissimi peccatoris, aperit? Aut quomodo subsisterit lingua mea, ut non, te singulis horis et momentis, datorem vita glorificet? Aut quomodo iterum potero inundationes gratiae tue excludere, quæ jugiter fluunt a patre humilitatis meæ, plenes dulcedine et omni gratia spiritali? Psallam nowim in glorioso, Domine, rex cœlorum qui tribuisti dona tua cœlestia. Magnifica gratia tua, Christe, Re:emp:tor meus. Cui enim te magnifico, ego ipse magnificor te. Non cessabit lingua mea collaudare virtutem tuam. Non cessabit cithara mea personare spiritalia cantica tua. Desiderio tuum attraxit me post te, Christe, gloria vita meæ. Gratia tua dulcedinem tua præstabilit ad sequendum te, spes mea. Et ciatur cor meum terra bona, ad suscipiendum semen tuum. Irroret eum gratia in ore vita æterna. Dimitat bonitas tua nippulum bonum de agro peccoris mei, et est compunctionem et sanctimoniam. Cor veris animam meam in requiem deliciæ paradisi. Tu ovem errantem requisisti,

inventam tuis humeris reportasti; et hanc indignissimam animam meam manibus tuis atrahere, et offer benedicto et immortali Patri tuo, coram cherubim et seraphim, et coram angelis sanctis, ut deliciis paradisi perfruens cum sanctis omnibus dicam: Gloria Patri immortali, gloria Filio immortali, gloria Spiritui sancto immortali in saecula saeculorum, Amen.

S. AMBROS., *Lib. de fuga seculi*, cap. 1, l. I. — Frequens nobis de effugiendo saeculo isto est sermo; atque ultimam quam facilis sermo, tam cautus et sollicitus esset effectus! Sed, quod pejus est, frequenter irrepit terrenarum illecebra cupiditatum, et vanitatem offusio mentein occupat; ut quod studeas vitare, hoc engites, animo quo volvas: quod cavere difficile est homini, exuere autem impossibile. Denique voti eam magis esse rem quam effectus testatur Propheta, dicendo: *Declina cor meum in testimonia tua, et non in avaritiam.* (*Psal. cxviii, 36.*) Non enim in potestate nostra est cor nostrum, et nostrae cogitationes, que improviso effusse mentem animumque confundunt atque alio trahunt quam tu proposueris, ad secularia revocant, mundana inserunt, voluptuaria ingerunt, illecebrosa intexunt, ipsoque in tempore quo elevare mentem paramus, insertis inanibus cogitationibus, ad terrena plerumque dejicimus.

Quis autem tam beatus qui in corde suo semper ascendat? Sed hoc sine auxilio divino qui fieri potest? Nullo profecto modo. Denique supra eadem Scriptura dicit: *Beatus vir cuius est auxilium abs te, Domine, ascensus in corde ejus.* (*Psal. lxxxiii, 6.*) Beatus plene quem delectatio non revocat, quem non inclinat voluptas, qui ad inferiora non respicit; quod nec ipsius Lot uxor potuit evadere. Quo admonitus exemplo Apostolus, posteriora obliviscens, et ea quae sunt priora appetens, scatinabat ad bravium, et pervenire meruit; quis ante se Christum videbat, a quo ad justitiae vocabatur coronam. Sed pervenit ille qui se ipsum sibi abnegavit, ut Christum lucaretur. Denique non ipse vivebat, sed vivebat in eo Christus.

Nam quis inter tot passiones hujus corporis, inter tot illecebras hujus saeculi, tumultum alque intemeratum servare potest vestigium? Respxit oculus, et sensum mentis avertit: audivit auris, et intentionem inflexit: inhalavit odor, cogitationem impeditivit: os libavit, et crimen retulit: tactus contigit, et igneum adolevit. *Intravit mors per fenestram* (*Jer. ix, 21*), dixit propheta: Fenestra tua est oculus tuus. Si videoas mulierem ad concupiscendum, intravit mors; si audias sermones mereciosus, intravit mors; si luxuria sensus tuos capiat, penetravit mors. Et ideo qui vult ascendere, non læta seculi, non amœna, non delectabilia, sed plena doloris et fletus sequatur; melius est enī ire in domum lucis quam in domum gaudii. Denique

nec Adam de paradiso descendisset, nisi delectatione deceptus esset.

Pulchre igitur David, qui periculosos hominis etiam ipsos aspectus fuerat expertus, beatum illum dicit, cui spes omnis in Dei nomine est. (*Psal. xxx, 5.*) Sic enim non respicit in vanitates, et insanias falsas, si semper in Christum intendat, semper Christum interioribus oculis aspiciat. Unde iterum ad ipsum conversus ait: *Averte oculos meos ne videant vanitatem.* (*Psal. cxviii, 37.*) Vanitas circus est, quia nihil prodest; vanitas est equorum velocitas, quia mendax ad salutem est. Vanitas theatrum est; vanitas ludus omnis: *Omnia, vanitas, inquit Ecclesiastes, quæ in hoc saeculo sunt.* (*Eccle. i, 2.*) Denique qui salvus esse vult, supra mundum ascendat, querat Verbum apud Deum, fugiat hunc mundum, terras relinquat. Non enim potest percipere illud quod est et est semper, nisi prius hinc fugerit. Unde et Dominus volens Patri Deo approquinquare, ad apostolos ait: *Surgite, eamus hinc.* (*Joan. xiv, 31.*)

Idem, *ibid.*, c. 4. — Accedamus itaque fidei suffragio subnixi, et ejus reuinigiis sublevati, ad illam sedem gratiarum, fugientes hoc saeculum et ejus contagionem. Hoc est autem fugere, abstinere a peccatis, ad similitudinem et imaginem Dei formam virtutum assumere, extendere vires nostres ad imitationem Dei secundum mensuram nostræ possibilis. Vir enim perfectus imago et gloria est Dei. Unde et Dominus ait: *Perfecti estote, sicut et Pater uester qui in celis est, perfectus est.* (*Matt. v, 48.*) Hoc est igitur similem esse Dei, habendo justitiam, et in virtute esse perfectum. Deus enim est sine peccato; et ideo qui peccatum fugit, ad imaginem est Dei. Non est igitur dubium quod is qui a peccato abstinet, fugit. Unde et Apostolus clamat: *Fugite fornicationem.* (*I Cor. vi, 18.*) Persequuntur enim nos peccatorum illecebros, persequitur libido: sed tu fuge tanquam furiosam dominam, quæ si comprehenderit, nec die, nec nocte requiescere sinit, exagitat, urit, incendit. Fuge avaritiam, ne te interius comprehendat. Fuge invidiam, quæ non solum alienos, verum multo magis eum quem possederit, lacerare consuevit. Fuge perfidiam, ne te suis involvet retibus. Unde et Dominus ait: *Cum autem persequentur vos in civitate ista, fugite in aliam. Quod si in alia persequentur vos, in aliam fugite.* Amen dico vobis, non consummabitis civitates Israel, donec veniat Filius hominis. (*Matt. x, 23.*) Eleniū quamvis propter impunitatem carnis fugawi nobis sundere videatur, tamen melius fugit, qui fugit illecebros saecularem, ut non tenetur divitiarum suarum sollicitudine, non thesauri contemplatione, non vita istius cupiditate; sed directa animi intentione festinet ad gloriam regni coelestis, properet ad coronam, nec terrenorum conatu a sui corporis passione revocetur.

Fuga ergo, mors est vel celebrata, vel adiubata. Et forte illas exprimit refugit

legitimi civitates, ut confugiamus ad virtutum culmina, quas pro præmiis bono sacerdotis alibi dispensat, dicens : *Quia in modico fidelis fuisti, eris potestatem habens super decem civitates.* (Luc. xix, 17.) Lex velut novit civitates; sed quia legem implevit, qui potuit dicere : *Non veni solvere legem, sed implere* (Math. v, 17), perfectiore numerum remunerationis indulget.

Non ergo erubescamus fugere. Gloriosa enim hæc fuga est, fugere a facie peccati. Sic fugit Jacob, matre suadente. Dixit enim Rebecca : *Exsurgens, fuge in Mesopotamiam.* (Gen. xxvii, 4, 3.) Sic fugit et Moses a facie regis Pharaonis, ne illum aula regia coinquaret, ne irretiret potentia. Denique pretiosius Ægypti divitiis aestimavit opprobrium Christi. Sic fugit etiam David a facie regis Saul, a facie Absalon. Denique fugiens addebat incrementa pietatis, qui et insidiatori pepercit, et parricidæ salutem rogavit. Sic fugit et populus Hebreworum, ut fides ejus et vita inter fluctus sibi aperiret viam. Fuga illa erat traines innocentia, virtutis via, pietatis assumptionis. Audeo dicere, sic fugit et Jonas in Tharsis non corporis fuga, sed mentis assensione, qui usque ad Christi ascendit similitudinem, ut fieret typus Christi : *Sicut enim fuit Jonas in ventre celi tribus diebus, et tribus noctibus: sic erit et Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus.* (Matth. xii, 40.) Nam si sic non fugisset, nunquam de ventre celi esset auditus.

Sed si dubitas, doceat te Rebecca quam beata sit fuga, quam suscepit Jacob. Suasit Rebecca. Et fuge, inquit, in Mesopotamiam. (Gen. xxviii, 2.) Isaac dicit : *Surgens vade in Mesopotamiam in domum Bathuel.* In hymnis vel oraculis a plerisque (ut ante nos scriptum est) Bathuel sapientia dicitur, interpretatione autem Latina filia Dei significatur. In domum ergo sapientiae mittitur Jacob, et accipere admonetur uxorem a

siliabus Laban, qui habitabat in Charis, quod significat cavernas, in quibus species est sensuum, qui sunt languam in cavernis corporis, ut visus in oculis, auditus in auribus, odoratus in naribus, in ore sapor. Qui enim delectatur in hoc mundo, et tripliatur in voluptatibus corporis, obnoxius est sensuum passionibus, atque in his habitat et diversatur. Unde ei dicit Rebecca habendum paucos dies cum illo, non nullo tempore; ne corporeis coloretur voluptatus, et sæculi capiatur illecebris.

S. GREG. MAG., hom. 36 in Ezech. — Si cuncta mundi relinquere non potestis, sic tenete quæ hujus mundi sunt, ut tamen per ea non teneamini in mundo, ut terrena res possideatur, non possideat, ut sub mentis vestræ sit dominio quod habetis, non mens vestra, dum terrenarum rerum amore vincitur, a rebus suis ipsa magis possideatur. Sit ergo temporalis in usu, æterna in desiderio : sit res temporalis in itinere, desideratur æterna in perventione. Quasi ex latere respiciatur quidquid in hoc mundo agitur. Ante nos autem tendant mentis oculi, dum tota intentione illa conspicunt ad quæ pervenimus. Extirpentur funditus vitia, non solum ab actu operis, sed etiam a cogitatione cordis evulsa. Non nos voluptas carnis, non sollicitudo curiositatis, non æstus ambitionis a Dominica cena prepdiat, sed ipsa quoque quæ honesta in mundo agimus, quasi ex quodam mentis latere langamus, ut terrena quælibet sic nostro corpori serviant, quatenus cori minime obsistant.

S. BERNARD., serm. 1 in Epiph. Domini. — Homines seculi, negotiis et flagitiis implicati, dum misericordiam non sentiunt, non attendunt misericordiam.

PETR. RAVIS. — Hi sunt martyres seculi, mundi professores, discipuli curia, milites eloquii; per multas siquidem tribulationes intrant justi in regnum celorum : hi autem per multas tribulationes promerentur infernum.

SERVITIUM DEI

[Ex SS. Patribus.]

S. IRENÆUS, l. iv, c. 28. — Hæc est gloria hominis, perseverare et manere in Dei servitute.

ORIGENES, l. i in Epist. ad Rom., c. 1. — Libertate nobilior est servitus Christi.

S. FULGENT., epist. 4. — Subjecti sumus Deo, sed non sumus omnino subjecti, quia ex nobis nascitur quod divinae renuntiatur iussioni.

S. CHRYSOSTOM., in illud Isaïæ, c. 1, 19: *Si volueritis et audieritis me.* — Beata voluntas, quæ serviendo comparat libertatem; misera servitus, quæ generat libertatis excessum.

S. AMBROS., De vid. — Nulla major est dignitas, quam servire Christo.

Idem, in psal. cxviii. — Portare jugum

Christi suave est ; si ornamenta putes circumcisus tuæ esse, non onerat; erige cervices, redimicula geris non vincula.

Idem, De vita beata, l. ii. — Servit quicunque vel metu frangitur, vel delectatione irretitur, vel cupiditatibus ducitur, vel in errore dejicitur; servilis est enim omnis per-sio.

Idem. — Peccator intra se dominos habet, intra se servitutem patitur.

S. AUGUST., contra Adamantium, c. ii. — Non servi cupiditatis, sed servi per fortiam efficiuntur charitatis.

Idem, lib. xxiv De civit. — Si facta est creatura rationalis, ut ei subditam existat utile; perniciosum aitem, suam, ejus a quo creata est, facere voluntatem.

Idem, Serm. commun., serm. 30 —

Placet tibi homo servus fidelis, et tu non vis esse Deo fidelis qui habes servum; attende quia habes Dominum.

S. AUG., *Serm. comm.*, serm. 50. — Fidem amas in servo tuo, et Dominus non querit eam in suo? Redde quod exigis, quod tibi gaudes ab inferiori, reddre superiori.

Idem, in *psal. xviii*, enarr. 2. — Mali, nolendo servire, nihil aliud agunt, quam ut bono Domino non serviunt, non ut omnino non serviant; quia qui noluerit servire charitati, necesse est ut serviat iniquitatibus.

Idem, in *psal. vii*, serm. 1. — Si apostolica disciplina servum monet, ut homini domino suo, non tantum ex necessitate, sed ex voluntate serviat, quanto magis Deo, sola, et plena, et libenti voluntate servendum est, qui videt et voluntatem tuem.

Idem, l. iv *De civit.* — Bonus etiamsi servit, liber est; malus autem, etsi regnat, servus est, nec est unius hominis, sed und gravius est, tot dominorum quot virorum.

Idem, in *psal. xcix*. — Libera servitus es, ubi non necessitas, sed charitas servit.

Idem, *ibid.* — Omnis servitus amaritudo plena est; omnes conditione obligati, et serviunt et murmurant; nolite timere dei servitatem; non erit tibi gemitus, non iuritus, non indignatio.

Idein, *Lib. de agone Christian.*, c. 7. — omnis creatura, velit, nolit, uni Deo et omnino suo subiecta est, sed hoc admoneamus, ut tota voluntate serviamus Domino, non iam justus liberaliter servit, injustus item compeditus servit.

Idem, *Bib. de vera relig.*, c. 48. — Quem gnare delectat, uni omnium regnatorum subditus haeret.

Idem, *ibid.* — Rationalis anima, si Creatorio servata quo facta est, per quem facta est, et ad quem facta est, cuncta ei cetera servient.

Ibid., in *Joannem*. — Vis ut servias caro et animas tuas? Deo servias anima tua; deus regi, ut possis regere.

Idem, l. i. *De moribus Eccles.*, c. 12. — Ignoratio felicitas est esse in domo Domini rurum, etsi cum campanibus.

Idem, *ibid.* — Subjectione animus Deo spicquat.

Idem, *ibid.* — Simul et servus es et liber servus; quia factus es liber, quia amaris Deum; a quo factus es, animus illo solo donante libertimus est.

Idem, *Confess.* — Fecisti nos ad te, etsi, et irrequietum est cor nostrum donec uiuescat in te.

Idem, *ibid.* — Quam suave mihi subito factum est carere suavitatibus nugarum; et quas amittere metus fuerat, amisisse gaudium fuit.

Idem. — Dulciores sunt lacrymæ penitentium, quam gaudia theatrorum.

S. PAULINUS, epist. 23. — Nihil est quod possit aut debeat preferri ei qui verus est Dominus et verus Pater.

Idem, epist. 25. — In hoc facti sumus ut boni simus, et nostro serviamus auctori; contra praecepta cuius aegentes contra naturam agimus.

S. CHRYSOLOG., serm. 114. — Utinam vel tantum Deo quantum mundo, tantum celo quantum terrae, tantum virtuti serviamus quantum vitiis humana fragilitas famulatur!

Idem, serm. 14. — Haec servitus (nempe Dei) non onerat sed honorat, abstergit servitutis maculam, non inurit.

Idem, serm. 1 de prodigo. — Dato, non accepto pretio, miserere nos vendimus servituli.

S. GREGORIUS, *Homil. super Ezechielem*. — Nemo potest in una et eadem re omnipotenti Deo servire, atque ejus hostibus gratius existere.

CASSIODORUS, in *psal. xcix*, 2: *Servite Domino in laetitia*. — O libera servitus! O servitum supra omnes dominationes excipuum! Quibus talis laetitia tribuitur, qualis in regnum gloria non habetur.

RUPERTUS abbas, in *Joan. xvii*. — Juxta rei veritatem servi sumus, licet propter gratias abundantiam filii Dei nominemur et simus.

S. HILDEBRATUS, *Turon. archiep.* — Magnum quidem est quod Deus impendit prote, sed parabile est et ad manum habes quod postulat a te; postulat enim ne afferas illi jus suum, ne aliono domino assignes servum suum.

S. BERNARD., *Serm. de quadrupl. debito*. — Creator ille est, tu creatura, tu servus; ille Dominus, ille signatus, tu ligamentum; totum ergo quod es, illi debes a quo totum habes, illi præcipue Dominus, qui et te fecit, et bene fecit tibi.

Idem, *ibid.* Non habeo; nisi minuta Deo, vel potius unum minutum, voluntatem meam; et non debo illam ad voluntatem illius, qui tantus tantillum tantis beneficiis prævenit, qui toto se toluim me comparavit.

Idem, *ibid.* — Ubi homo Deo non servit, nullo modo potest juste animus corpori, aut humana ratio vitiis imperare.

SERVITUS, FAMULATUS

[Ex SS. Patribus.]

S. IGNAT., *epist. ad Polycarpum*, tom. — Nominatum omnes inquire. Servos et illas ne superbe contempnas; sed nec ipsi entur; verum ad gloriam Dei plus servat, ut potiorem libertatem a Deo conse-

quantur. Non cupiant a communi donari libertate, ne servi inveniantur cupidi tatis.

ORIGEN., *Comment. in Matth.*, l. III. — Certe Apostolus heris erga famulos præceptum tradit dicens: Domini, quod justum

est et æquum, servis præstate, scientes quod et vos dominum habetis in celo (*Col. iv, 1*) : quin etiam adversus servos minas remittere heros docet. Nonnullos autem asperis utentes comminationibus video licet, aliquando peccati obtentu, nonnunquam etiam præpauperum contemptu, contra Apostoli sermonem qui sic habet : *Dextræ dederunt mihi et Barnabæ societatis : ut nos in gentes, ipsi autem in circumcisionem : tantum ut pauperum memores essemus* (*Gal. ii, 9, 10*) ; et rursum nullam erga subditos æquabilitatem in animum induentes, neque modestiam et æquabilitatem inter Christianos potissimum versari debere cogiantes, sed inter eos præsertim qui dignitatem aliquam in Ecclesia gerunt; scriptum est enim : *Quanto magnus es, humilia te in omnibus, et coram Deo inveneries gratiam.* (*Eccle. iii, 20*.)

S. BASIL., *Moral.*, regul. 75, tom. II. — Quod oportet servos cum omni benevolentia ad Dei gloriam suis secundum carnem dominis obedire, in iis certe in quibus mandatum Dei non solvitur.

Servi, obedite dominis carnalibus cum timore et tremore in simplicitate cordis vestri, sicut Christo : non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes, sed ut servi Christi, facientes voluntatem Dei ex animo, cum benevolentia servientes, sicut Domino et non hominibus : scientes quoniam unusquisque quodcunque fecerit bonum, hoc recipiet a Domino, sive servus, sive liber. (*Ephes. vi, 5.*)

Quicunque sunt sub jugo servi, dominos suos omni honore dignos arbitrentur, ne nomen Dei et doctrina blasphemetur. Qui autem fideles habent dominos, non contemnant, quia fratres sunt : sed magis serrant, quia fideles sunt et dilecti, qui beneficii participes sunt. (*I Tim. vi, 1.*) Servos dominis suis subditos esse, in omnibus placentes, non contradicentes, non fraudantes, sed omnem fidem bonam ostendentes, ut doctrinam Salvatoris nostri Dei ornent in omnibus. (*Tit. ii, 9.*)

Quod oportet dominos qui memores sunt veri Domini, quam operam ipsis dederint servi, eam quoque servis pro viribus præbere, in Dei timore et mansuetudine erga ipsis ad Domini exemplum.

Sciens Jesus quia omnia dedit ei Pater in manus, et quia a Deo exivit, et ad Deum radit, surgit u cæna, et ponit vestimenta sua : et cum accepisset linteum, præcinxit se. Deinde mittit aquam in pelvis, et caput lavare pedes discipulorum, et extergere linteum, quo erat præcinctus. (*Joan. xiii, 3.*) Et paulo post : *Vos vocatis me magister et Domine, et bene dicitis ; sum etenim. Si ergo ego lavi pedes vestros Dominus et magister ; et vos debetis ultra alterius latrone peccare.* Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum feci vobis, ita et vos faciatis. (*Ibid., 13.*) domini, eadem facite illis, remittentes minas : scientes quia et uester ipsorum Dominus est in celis : et personarum acceptio non est apud eum. (*Ephes. vi, 9.*)

S. AMBROS., class. i, epist. 63, t. II. — Domini servis imperare non quasi condi-

tione subditis, sed ita ut naturæ rjsdem cuius vos estis, consortes eos esse meminirtis. (*I Petr. ii, 18.*) Servi quoque dominis servite cum voluntate, etenim unusquisque quod natus est, patienter debet suscipere : nec solum bonis, sed etiam asperis obedire dominis. Nam que est vestre servitius gratia, si bonis serviat sedulo ? Sed si etiam asperos promereamini ; nam liberi quoque nullam habent mercedem, si peccantes puniantur a judicibus : sed illa merces est, si etiam non peccantes. Et vos ergo contemplatione Domini Jesu, etiamsi difficil bus servitius dominis cum patientia, mercedem habebitis. Siquidem ipse Dominus justus ab injustis passus est, et patientia mirabiliter peccata nostra suæ affixit cruci : ut qui illum imitatus fuerit, peccata sua sanguine suo diluat.

S. CHYRSTOM., hom. 19, in *Epist. ad Ephes.*, t. II. — Pro omnibus Deo grates agamus : pro omnibus eum glorificemus. Subjecti, inquit (Paulus), invicem in timore Dei. Si enim propter magistratum subiectis, propter pecunias, aut propter pudorem, multo magis propter Dei metum ; sit servitius et subjectionis mutua remuneratio ; sic enim non erit servitus. Non sedit quidem ille in ordine et loco liberi, hic vero in loco servi ; sed melius est ut et domini et servi, alter alteri serviant : multo melius est sic esse servum, quam aliter liberum. Idque inde est evidens : sit quispiam habens centum famulos, et nullus ipsi ministret ; sint alii centum amici se invicem servientes. Quinam melius vivent ? Quinam cum majori voluptate et lætitia ? Non est illuc in, neque indignatio, neque furor, neque aliquid aliud ejusmodi. Illic autem est timor et metus, et illic quidem necessitatis, hic autem sunt omnia instituti et liberi arbitrii : et illic quidem vi illata ; hic autem habentes gratiam, alter alteri serviant. Sic vult Deus. Propterea lavit pedes discipulorum. Ido vero si velis rem accurate examinare, etiam in dominis est servitius mutua remuneratio. Quid enim si fastus non sinat ut apparet remuneratio ? Quando enim hic quidem exhibet corporale ministerium, tu autem corpus nutrit, et curas alimentis, et induimentiis, et calceis, huic quoque exhibetur quedam servitus. Nam nisi tu illi tuum exhibeas ministerium, nec ille suum ; sed erit liber, nec ulla lex cum cogit hoc sacre nisi alatur. Si ergo hoc fiat in servis, quid absurdum, si hoc etiam fiat in liberis ? Subiecti, inquit, in timore Christi. Quanta est gratia, quod etiam habeamus mercede ? At non vult libi subjici ? Sed tu subiecte. Non solum obediens, sed etiam subiectarius. Ita sis affectus erga omnes ut erga dominum. Ita enim cito habebis servos in servitio redactos, maxime tyrannica servitius potentia. Magis enim eos capies et expugabis, quando nihil ab eis assequens, ipso quantum sunt ipsis præbebis. Hoc est illud : subiecti invicem in timore Christi ; ut vincimus omnes animi perturbationes et vitia, ut Deo serviamus, ut charitatem inter nos conser-

venus, et lunc poterimus digni naberis qui assequamur Dei benignitatem.

S. CHRYSOST., hom. 22, t. II.—*Servi, obedite dominis carnalibus.* (*Ephes. vi, 5.*) Mærore affectam statim (S. Paulus) erexit animam, et statim est consolatus. Ne doleas, inquit, quod minus habeas quam uxor et filii. Solum est nomen servitutis. Carnale est dominium, temporale et breve. Quidquid enim est carnale, est caducum et non diu-nurnum. *Cum timore*, inquit, *et tremore.* (*Ibid.*) Vides quod non euidenti timorem exigit ab uxo et servis? Nam illuc quidem dixit absolute, *Mulier timeat maritum*; hic autem cum intentione: *cum timore et tremore.* In simplicitate cordis vestri sicut Christo. (*Ibid.*) Hoc dicit frequenter: Quid dicas, o beato Paule? Est frater, imo vero factus est frater, eadem est consecutus, est in eodem corpore, imo factus est frater non sui domini, sed filii Dei, fruitur iisdem omnibus, et dicas: *Obedite dominis carnalibus cum timore et tremore?* Propterea enim, inquit, dico. Nam si jubeo, inquit, liberos invicem esse subjectos propter timorem Dei, si ut dicebat superius, *Subjecti invicem in timore Dei*; si jubeo uxorem timere maritum, etiam si ea sit per honore; multo magis servum. Non est enim hoc ignobilitas, sed prima nobilitas, scire esse inferiorem, et modeste se gerere, et cedere proximo; et liberi liberis cum multo timore et tremore serviantur. In simplicitate cordis, inquit. Recte dixit; quoniam fieri potest ut serviantur cum timore et tremore, at non ex benevolentia; sed utcumque licet. Non nimadvertuntur enim multi multa praverentes adversus dominos: hanc quoque ravan tollit nequitiam, dicens: *In simplicitate cordis vestri in Domino.* Non ad culum servientes, quasi hominibus placentes, id ut servi Christi, facientes voluntatem Dei et animo, cum benevolentia servientes sicut domino, et non hominibus. (*Ibid.*, 6, 7.) Idem, *ibid.* — Vides quam multis opus ebuerit ut hoc bonum et honestum interret, cum benevolentia, inquam, et ex timo? Nam illud quidem videmus multos habere dominis, cum timore, inquam, et emore; et ad illud multa efficiunt minæ mini. Sed ostende, inquit, te servire tanquam Christi servum, non tanquam hominis. Fac ut quod a te geritur sit tuum opus, o necessitatis. Sicut ei qui ab alio maleficiunt suædet, et docet per ea quæ deinde jugantur, ut suum esse facial quod recte ritur, et est liberi sui arbitrii; ita et me. Nam quia qui maxillam percussit, non hoc venit ex mente ejus qui est percussus, la sua pravitate, quid dicit? *Præbe illi alteram* (*Math. v, 35*), ostendens quod i invitus eam alapam sustinueris. Nam ad id quod est male passum esse, afferim etiam supererogavit id quod non suum, suum esse fecit quod alteri male sit iuflicta alapæ, non solum quod erit. Hoc enim fortasse ostendet etiam timoris; illud autem multæ philosophæ: ostendisti igitur quod hoc etiam tu-

leris propter philosophiam. Itaque nunc quoque ostende quod sponte feras hanc servitutem, non ut hominibus placas. Qui ergo studet hominibus placere, non est servus Christi; qui est autem servus Christi, non studet placere hominibus. Quis enim, cum sit Dei servus, vult et hominibus placere? et quis hominibus placens potest esse Dei servus? *Ex animo*, inquit, *cum bona voluntate servientes.* Recte sic dixit. Nam quoniam et in simplicitate serviri potest, et non prope ac maligne, sed non totis viribus, sed tantum impleri quod debetur; propterea dicit, *ex animi alacritate*, non *ex necessitate*; *ex libera electione*, non *ex pravitate*. Si sic servias, non es servus. Si *ex libero arbitrio et instituto*, si cum benevolentia, si *ex animo*, si propter Christum. Hanc enim servitutem servit etiam Paulus ille liber, et clamat dicens: *Non enim nos ipsos prædicamus, sed Christum Jesum Dominum, nos autem ipsos servos vestros propter Jesum* (*II Cor. iv, 5*)

Vide quomodo tibi auferit ignobilitatem servitutis. Sicut enim is cui sunt ablatæ pecuniae, si etiam alias dederit ei qui accepit, non refertur inter eos quibus est ablatum, sed inter liberales et magnificos; non inter eos qui male sunt affecti, sed inter eos qui bene faciunt; et plus probri in eum concessit quod donarit, quam probro ipse s.t affectus, quod ipsi sit ablatum; ita hic quoque ex abundanti erogatione apparebit etiam excelsioris animi; et ostendens quod rapina non senserit, illum pudore afficiet. Ergo propter Christum servianus dominis, scientes, inquit, *quod unusquisque quod fecerit bonum, hoc recipiet a Domino, sive servus, sive liber.* (*Ephes. vi, 8.*) Nam quoniam erat verisimile multos dominos, cum sint infideles, pudore non affici, nec servos remunerari propter obedientiam, vide quomodo eos sit consolatus, ut suspectam non habeant remunerationem, sed valde confidant de compensatione. Ut enim qui beneficio afficiuntur, quando non referunt gratiam benefactoribus, eis Deum faciunt debitorem; ita etiam domini, si a te beneficio affecti tibi gratiam non referant, magis referunt, tibi debitorem Deum constituentes.

Et vos, domini, eadem facite illis. (*Ephes. vi, 9.*) Eadem, quænam? *Servite cum benevolentia.* Sed non dixit servite, etiamsi dicens eadem, hoc significaverit: nam Dominus quoque servit. Non tanquam studentes placere hominibus cum timore et tremore, id est, erga Deum, timentes ne quis vos accuset propter vestrum in servos negligientiam. *Remittentes minas.* (*Ibid.*) Non importuni, inquit, et graves esto. *Scientes quod vester et illorum Dominus est in celis.* (*Math. viii, 2.*) Papæ, quantum rem subiudicavit! Quomodo terruit! Hoc est quam mensura metiris, eadem tibi reddetur mensura. Ne audias: *Serve nequam, omne illud debitum remisi tibi.* Et personarum acceptio non est apud eum. (*Math. xviii, 32.*) Nu existimes, inquit, quod quæ in servum fiuit,

remittet ut in servum facta. Nam externæ quidem leges sciunt horum generum differentiam, ut quæ sint leges hominum : lex autem Domini communis nullam novit differentiam, ut qui communiter omnibus benefacial, et omnibus eadem impetrat.

S. CHYRSOST., hom. 4 in *Epist. ad Tit.*, t. II. — Ad domesticos jam sermo iste dirigitur. Ne ergo, optime homo, id jam spectes quod homini servias; sed, quod Deo, quod prædicationem ornes: et omnia facile feres, hero obsequens, et intempeste indignantem iratumque ferens. Cogita te non illi gratiam præstare, sed Dei præceptum implere, et omnia facile patiōris. Quod autem semper dico, id nunc etiam dicā, quod si spiritualia recte exsequamur, quæ ad præsentem vitam spectant pro volo sequentur. Talem enim famulum, ita benevolum, ita mansuetum, non tantum Deus probabit, et coronis illis splendidis ornabit; sed etiam herus ille, qui cum tam bene agitur, etiam si bellua fuerit, etiam si lapideus, inhumans et crudelis, laudabit illum et mirabitur, omnibusque aliis præferet; imo ipsum aliis omnibus præficiet, quævis gentilis fuerit. Alque etiam si heri illi gentiles fuerint, jubebunt sane talem sibi domesticum offerri. Si placet autem, exemplum vobis afferam. Venditus est Joseph coquorum principi, aliamque colebat religionem, non Ægyptianam. Quid ergo ille? Ut virtute præditum vidi adolescentem, de religionis differentia non cogitavit; sed illum amabat, diligebat et mirabatur, aliorum illi administrationem totam commisit, ita ut nihil nosset ille eorum quæ in domo sua gerebantur, sed secundus dominus Joseph erat, imo magis quam ille dominus. Siquidem ille sua non noverat; Joseph vero quæ ipsius erant magis noverat quam ipse dominus.

Idem, hom. 22 in *Epist. ad Ephes.*, t. II. — Eadem dicimus de servis, quæ de filiis. Docete eos esse pios et religiosos; et omnino sequuntur opinia. Nunc autem ascendens quispiam in theatrum, et vadens ad balneum, secum trahit omnes pueros; in Ecclesiam autem non item: neque cogitet eos adeisse et audire. Quomodo autem audiēt servus, cum tu dominus aliis animum adhibeas? Emisti, comparasti servum? Impera ei, quæ ex Deo sunt, ut sit mitis in conservos, ut virtutis magnam habeat rationem. Uniuscujusque est princeps et rector suæ domus. Et id quidem est evidens in domo divitium, ubi sunt et agri, et procuratores, et præfecti supra præfectos. Ego autem etiam domum pauperum dico esse civitatem. Sunt enim hic quoque principatus; utpula, maritus principatuum obtinet in uxorem, uxor in servos, servi in uxores suas. Rursus viri et mulieres in pueros. Annon tibi videtur esse veluti rex quispiam, cum tot habeat sibi subjectos principes; et oporteat eum esse omnium peritissimum administrandum domus et civitatis. Nam qui scit varie et differenter his uti, scit aplos eligere principes, et quidem eliget præclaros. Ergo uxor erit domi rex alius, dempto

diadema: qui scit hunc regem oligere, alia omnia recte reget et dispensabit.

Idem, in *Epist. ad Philem.*, t. II. — *Eternum reciperes; jam non ut servum, sed pro servo charissimum fratrem, maximem miki.* (*Phil. xv, 16.*) Servum ad breve tempus amisisti, et fratrem perpetuo invenies, fratrem non modo tuuin, sed et meum. Hic virtus magna comparet. Si frater ille meus est, tu non erubesces. Cum filium illum dixit, affectum ostendit; cum fratrem vocavit, benevolentiam magnam ei æqualitatem. Hæc non sine causa scripta sunt, sed ut ne de servis peccantibus desperemus, neque illos vehementius insectemur; sed discamus peccata illis condonare; ut ne semper esperemus, neque jedignemur illos in omnibus consortes habere quando probi sunt. Si enim Paulus non erubuit servum filium vocare, frater sua, fratrem et charissimum, cur noserbescamus? Et quid dico Paulum? Pauli dominus non erubescit servos nostros fratres suos vocare, et nos erubescimus? Vide quanto in honore nos habeat: servos nostros vocat fratres, amicos, cohæredes. Vide quoisque se demittat. Quid ergo faciemus nos ut totum hoc perficiamus? Nunquam poterimus. Nam ad quantumvis humilitatem nos deprimamus, magna ejus virtus pars adhuc deficit. Perpende, queso. Quidquid feceris, erga conservum facis: Dominus autem tuus erga servos tuos id facit.

Idem, hom. 4 in *Epist. ad Titum*, t. m. II. — *Servos dominis suis subditos esse, in omnibus placentes, non contradicentes, non fraudantes, sed in omnibus fidem bonam ostendentes, ut doctrinam Salvatoris nostri Dei ornent in omnibus.* (*Tit. ii, 9, 10.*) Merito igitur alibi dicebat (Paulus), *quasi Deo servientes, et non hominibus.* (*Ephes. vi, 7.*) Nam si domino cum benevolentia servis; et occasio ejus servitutis a timore proficitur. Quapropter is qui cum tanto timore ipsi servi, maximam accipiet mercédem. Nam si nec malum, nec intemperante lingua cverceat, undenam gentilis dogma nostrum admirabitur? Si vero servum viderint in Christo philosophantem, et majorem quam philosophi sui temperantiam exhibentem, cum modestia summa et benevolentia servientem, vim prædicationis omnino mirabitur. Non enim a verbis dogmatis verum ex ipsis rebus et ex vita dogmatis estimare solent gentiles. Sunt ergo illi doctores et mulieres, et servi, nempti a vita et moribus suis. Etenim et apud illos et ubique hoc in confessio est, servorum genus petulans esse, difficile regi ac duci, parumque idoneum esse ad doctrinam apprehendam; non ex natura, absit; sed præter conversationem et dominorum negligentiam. Quia enim ubique nihil aliud erant heri, quam ut sibi serviant; si mores eorum aliquando componere studeant, be ad quietem suam faciunt; ita ut non negotia illis exhibeant; nec curant, si fornicantur, furentur, aut ebrietati se dedant; his evenit ut ita neglecti, ac novicium sibi at-

rigilacem habentes, in ipsa nequitiae barbita demerguntur.

Si enim ubi pater instat, et maior ei pœdagogus, nutritiusque et magister, et moquales, pseque ingenuitatis opinio, multaque alia, ix quis improborum consortia effugiat; quos putas futuros esse eos, qui his omnibus destituti, sceleratis admisi, ac cum libertate quibus volunt societate junci sunt, um nemo sit qui illorum amicitias curet? Quid, inquam, putas illos eae futuros? deo difficile est bonum esse servum. Alioquin autem illi doctrina non fruantur, neque alterna, neque nostra: non cum viris verantur liberis, ornatis, multam honoris glorieque sue curam habentibus. Propter haec omnia difficile, imo res mirabilis est, si domesticus bonus et utilis unquam fuerit.

Cum ergo viderint vim prædicationis ita etulans genus, imposito freno, omnium ornatissimum et mitissimum reddidisse, timi admodum irrationalibes sint dominii, magnum dogmatum nostrorum opinionem concipient. Perspicuum enim est meum resurrectionis et judicii, et reliquoquin omnium post mortem futurorum, quae a nobis prædicantur, in illorum animis delixum, equitiam illorum depellere potuisse, cum in morem illum vitiorum voluptati oppositione in mente haberent. Ita que non temera ec sine causa magnam de his ubique rationem habet: quanto magis enim illi improbarient, tanto magis vis prædicationis admiratione habetur. Nam medicum tunc mirabilem dicimus, quando desperatum, ullo frumenti auxilio, nec ab intempestiis cupiditatibus se continere valentem, no in illis voluntatum, ad sanitatem reducit et corrigit. Et vide quemad ab illis exigat, ut quinque maxime dominis quietem ræsent, non contradicentes, non fraudantes; id est multam benevolentiam exhibentes in iis que sibi credita sunt, et quod rega dominos optimo sint affecti, ipsorum tandem obsequentes.

S. CHRYSTOST., hom. 20 in *Epist. ad Ephes.*, II. — Doce Dei timorem, et omnia, tamquam a fonte affluent, eritque domus recta bonis innumerabilibus. Si incorruptibilia queremus, corruptibilia quoque advenient. Quærite enim, inquit, primum regnum Dei, et hæc omnia adjicientur vobis. Iustit. vi, 33.) Quales putandi sunt filii latum parentium? Quales consentaneum est se famulos talium dominorum? Quales omnes qui illis appropinquant? Annon intinget eos quoque esse plenos bonis innumerabilibus? Nam maxima ex parte ex oribus dominorum servi mores suos componunt et assimilantur eorum desideriis: idem autem, eadem, quæ didicerunt, loquantur, in iisdem versantur. Si sic nos os componamus, et Scripturis attentius, plurima ab illis docebimur. Ita potius Deo placere, et talam vitam præsen- tuam cum virtute transigere, et assequi bona promissa his qui ipsum diligunt.

S. AUGUST. lib. xix, *De civit. Dei.* — Sunt homini, sunt et servi. Diversa sunt nomi-

na, dominus, servus; sed homines et homines paria sunt nomina. Et quid dicit Apostolus, docens servos dominis suis subditos esse? *Servi, obedite dominis vestris, secundum carnem (Ephes. vi, 5)*; quia est Dominus secundum spiritum. Ille est verus Dominus et æternus, illi autem temporales et secundum tempus. Tu cum ambulas in via, cum vivis in hac vita, non vult te facere superbum Christus. Contigit tibi ut Christianus efficeris, et haberes dominum hominem; non ideo Christianus factus es, ut designieris servire, cum enim Christo jubente, servis homini, non illi servis, sed illi qui jussit. Et ait: *Obedite dominis vestris secundum carnem cum timore, et in simplicitate cordis, non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes; sed quasi servi Christi, facientes voluntatem Dei ex animo, cum bona voluntate. (Ibid., 5, 6, 7.)* Ecce non fecit de servis liberos, sed de malis servis bonos servos. O quantum debent dicit Christo, qui illis componit domum, ut si fuit ibi servus infidelis, convertat illum. Christus, et non ei dicat: *Dimitte dominum tuum, jam cognovisti eum qui verus est dominus!* Ille forte impius est et iniquus, tu autem fidelis et justus. Indignum est ut justus et fidelis servat iniquo et infideli. Non hoc ei dixit, sed magis servat. Et ut corroboraret servum, hoc dixit: Exemplo meo servi, quia prior ego servivi iniquis. Dominus enim tanta in passione sustinens, a quibus suslinuit, nisi dominus a servis? Et a quibus, nisi a malis servis? Nam si fuissent boni servi, honorasset dominum suum. Sed quia mali servi erant, injuriauerunt dominum. Ille quid contra reddidit? dilectionem pro odio. Ait enim: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt. (Luc. xxiii, 34.)* Si Dominus cœli et terre, per quem facta sunt omnia, servivit indignis, rogavit pro saevientibus et furentibus, et tanquam medicum se exhibuit adveniens; nam et medici et arte et sanitate meliores serviunt ægrotis, quanto magis non debet dignari homo ex toto animo et tota voluntate bona, cum tota dilectione servire domino etiam malo? Ecce servit melior deteriori, sed ad tempus. Quod autem dixide domino et servo, hoc intelligite de potestatis et regibus, et de culvinibus hujus sæculi; aliquando enim potestates bona sunt, et timent Deum, aliquando non timent Deum. Julianus existit infidelis imperator. Nonne exstitit apostata, iniquus, idololatra? Milites christiani servierunt imperatori infideli. Ubi veniebatur ad causam Christi, non agnoscebant nisi illum qui in cœlo erat. Quando volebat ut idola colerent, ut thurificarent, præponebant illi Deum. Quando autem dicebat: *Producite aciem, ite contra illam gentem, statim obtemperabant.* Distinguabant dominum æternum a domino temporali; tamen subditi erant propter dominum æternum etiam domino temporali.

Servum si haberes, velles ut serviret tibi servus tuus: servi tu meliori Domino Deo tuo. Servum tuum non tu fecisti, et te et

servum tuum ille fecit. Vis ut tibi serviat cum quo factus es, et non vis servire a quo factus es. Ergo cum vis ut serviat tibi servus tuus homo, et tu non vis servire Domino Deo tuo, facis Deo quod tu pati non vis.

S. AUGUST., lib. xix *De cœrit. Dei.* — Eliam si habuerunt servos justi patres nostri, sic quidem administrabant domesticani pacem, ut secundum hæc temporalia bona, filiorum sortenti a servorum conditione distinguerent; ad Deum autem colendum, in quo æterna bona speranda sunt, omnibus domus suæ membris pari dilectione considerent. Quod naturalis ordo ita prescribit, ut nomen patrum familiæ hinc exortum sit, et tam late vulgatum, ut inique etiam dominantes hoc se gaudeant appellari. Qui autem veri patres-familias sunt, omnibus in familia sua tanquam filiis ad co'endum et promerendum Deum consulunt; desiderantes atque optantes venire ad cœlestem domum, ubi necessarium non sit officium imperandi mortalibus, quia necessarium non erit officium consulendi jam in illa immortaliitate felicibus: quo donec veniatur, magis debent patres quod dominantur, quam servi tolerare quod serviant. Si quis autem in domo per inobedientiam domesticæ paci adversatur, corripitur. Seu verbo, seu verbere, seu quolibet alio genere pœnæ justo atque licito, quantum societas humana concedit, pro ejus qui corripitur utilitate, ut paci unde dissiluerat coaptetur. Sicut enim non est beneficentia, adjuvando efficere ut bonum quod maius est amittatur; ita non est innocentia, parcendo sinere ut in malum gravius incidatur. Pertinet ergo ad innocentis officium, non solum nemini malum inferre, verum etiam cohibere a peccato, vel pudore peccatum; ut autipse qui plectitur, corrigitur experimento, aut alii terreatur exemplo. Quia igitur hominis domus initium sive particula debet esse civitatis, omnes autem initium ad aliquem sui generis linem, et omnis pars ad universi, cuius pars est, integratem refertur; satis apparet esse consequens, ut ad pacem civicanam Pax domestica referatur, id est ut ordinata imperandi obediendique concordia cohabitantium referatur ad ordinatam imperandi obediendique concordiam civium. Ita fit ut ex lege civitatis præcepta sumere patrem-familias oporteat, quibus domum suam sic regat, ut sit paci accommodata civitas.

Idem, lib. iv *De civit. Dei.* — Bonus etiam si serviat, liber est; malus autem si regnat, servus est, nec unius hominis, sed, quod gravius est, tot dominorum quot viatorum.

Vis ut serviat caro tua animæ tuae: Deo serviat anima tua; debes regi, ut possis regere.

S. BERNARD, *Vitis mystica.* — Benedic anima tua Domino, et noxi oblivisci omnes retributiones ejus (*Psal. cx, 2*), et te dilectionis illius vinculis astringe, ut liberius vacare possis, et videre quam suavis est Dominus. Quem si recte gustaveris, ipso te

trahente, jam nequaquam ulterius sub alterius potestatem redigeris. Omnis enim sapiens ab illius se nollet absolvere servitio, cui servire regnare est. Quis autem regnare nolit? Vis regnare feliciter? Servi benigno Jesu, et regnabis; quia illi servire, regnare est. Sic enim de sanctis legitur, quia cum Christo regnabunt in æternum. (*Apoc. xx.*) Quid est, Regnabunt? reges erunt. Hoc enim et Apostolus ait: Heredes quidem erunt Dei, cohaeredes autem Christi. (*Rom. viii, 17.*) Reges ergo vere erunt heredes regni Dei, cohaeredes autem regis. Felicissimæ ergo virgines hujas solius iugis subjectæ, qui servos suos commutat in reges, quorum regnum non mutabitur in æternum.

S. HILAR., *tract. in psal. cxxv, l. I.* — Il quidem gravis est captivitas corporalis, quæ jure libertatis amisso, victorum dominati subditur. Et serviunt tum quidem corpora, sed nequaquam capitur fidelis animæ libertas. Testes sunt mihi tres pueri inter flaminas cantantes: testis Daniel in fame leonum, prophetæ prandio saturatus: testis Elenzar inter jura dominorum, prioris suis legibus liber (*II Mac. vi.*): testes cum matre sua martyres septimi, Deo gratias inter nova mortis tormenta referentes. At vero quanto infelior est animæ captivitas? Si eam avaritia ceperit, per carnos latrocinatur ac grassatur: si libido vicerit, communicat cum corpore servitutem: si luxus, ira, odium, temeritas, ebrietas, invidia subegerit; his imperantibus sibi dominis et anima et corpus in commune simulantur; atque ita captivitatem animæ et corporis sequitur captivitas. Ceterum conditionem corporis religiosæ animæ generosity despicit. Officium quidem durum, lucrum homini non omnino miserabile, quia serviator a servis, at vero animæ captivitas quam infelix est!

Avarus caritrus semelipso, carero met pecunia; negotiosus, tristis, anxius, sine requie ulla, danni metu semper delinetur; honestatis immemor, amicitiarum inobservans, humanitatis lugaz, religione nescit, bonitatem omnino odit. At vero cui libido domina est, in quo cœno dedecore volutatur? Pendet ad occasiones adulteriorum: anxius circa lascivias suas furtis, oculis, mente, corpore totus in scotis est. Vident quotidianè atque audiens humores in adulterios leges, adulterium in ipso soro cogitat; quod agit, timet; et quod timet, non fugit. Quid vero infelicius ebriosus dominatu? Ventri ultra capacitatem infondere, officium suum corpori invidere, se sui rationem adimere, non loqui, non minimisse, non stare, et mortem quando naturæ incolumi imperare! Quam dedecrosus autem est furentium motus, temeritatis impetus, odiorum stimulns, livoris anxietas? Quanta ergo perturbatio eorum est, quanta calamitas, qui supra memoris malis serviunt!

Verum si cognita sapientiae doctrina, et Dei prædicatione, et remissione peccatorum, et resurrectione corporum, et æterni-

talis consortio, et regno cœlesti, a dominantibus (*surple vitiis*) superioribus, de avaritia ad munificentiam transeamus, de libidinibus ad continentiam migramus, de ebrietate ad jejunia revertamur, de furore, temeritate, odio, livore ad placabilitatem, rationem, misericordiam, benignitatem evolvamus: discentes hæc omnia a lege et prophelis, evangelii et apostolis; et cantantes ex lege: *Dominus conterens bella, Dominus nomen est illi (Judith, xvi, 3)*; cognoscentes a propheta: *Ego sum qui feci cœlum et terram ex nihilo (Isa. xlvi, 13)*; reddentes ab Evangelio: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (Joan. i, 1)*; pronuntiantes ab Apostolo: *Qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturae, quia in ipso constituta sunt omnia in cœlis et in terra. (Coloss. i, 15, 16)*. Et cum gentes conversionem nostram ex vitiis in virtutes, ex ignorantia Dei in confessionem ejus effectam admirabuntur; tunc psalmi prophetiam a nobis intelligi posse testabimur, dicentes: *Dum avertit Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut*

consolati. Tunc repletum est gaudio os nostrum, et lingua nostra exultatione. Tunc dicent inter gentes: Magnificavit Dominus facere cum illis. (Psal. cxxv, 1, 2, 3.) Avertis enim Dominus captivitatem nostram per remissionem peccatorum. A dominatu enim vitiorum animam liberavit, anteriora delicta non reputans, et nos in vitam novam renovans, et in novum hominem transformans, constituens nos in corpore carnis suæ.

S. BERNARD., in quod, sermone. — *Revelatur servo Dei potestas, mercenario felicitas, filio veritas. Servus dicit: Vadam ad portas inferi (Isa. xxxviii, 19); mercenarius: Non videbo Dominum Deum in terra viventium (ibid., 11); filius: Psalmos nostros cantabimus (ibid. 20), etc.*

INNOC., *De rilit. cond. human.* — *O extrema conditio servitutis! Natura liberos genuit, sed fortuna servos constituit. Servus cogitatur pati, et nemo sinitur compati; dolere compellitur, et nemo condolere permittitur; sic ipse vero servus est, aliena vi versa quadra.*

SILENTIUM

[Ex SS. Patribus.]

S. CLEMENS Alex., *Pædag. lib. ii, l. I.* — *Quod si sint nonnulli, qui alios lubenter irrideant, nobis quidem tacendum est, et verba superflua sunt, tanquam plena pocula, a nobis transmitenda: lubricus enim et periculosus est ejusmodi lusus. Os autem temerarii appropinquat contritioni. (Prov. x, 16.) Non suscipes autem inanem auditio- nem; neque cum injusto consenties, ut sis falsus testis. (Exod. xxix, 1), neque in calumniis, neque in maledicis, sed neque in improbitate. Atque ego quidem mihi videores modislorum voci posse modum imponere, quibus permittitur, ut is, qui cum alio disserit, loquatur. *Silentium enim est virtus mulierum: a periculo autem remotum præmium adolescentium est: probatæ autem ætatis bona est oratio. Senior, loquere in convi- cto, te enim decet: sed citra impedimentum loquere, et in perfecta sapientia. Adolescens, tibi quoque permittit sapientia, loquere, si e opus sit, vix cum bis interrogatus fueris: sermonem autem tuum in paucis redige. Eccl. xixii.*) Uterque autem, qui disse- nit, vocem suam metiatur justa proportione. Status enim clamor pronuntiationis est res insanissima: cum proximis autem ita loqui, ut non audiaris, ejus est, qui nullo est eiusu præditus, neque enim audient; et si hoc quidem pusilli et obiecti animi incidunt, illud vero arrogantiæ. Absit etiam eheuens contentio verborum pro iniui- ictoria! nobis enim finis est esse a per- turbatione alienos, et hoc sibi vult illud: 'az tibi. (III Joan. 14) Priusquam autem udieris, ne verbum responde.*

S. HILAR., *tract. in psal. cxviii, tom. I.* — *lovit Jeremias propheta ætatis huius (ado-*

*lescentiæ) beatitudinem, dicens: Bonum, in- quid, est jureni viro, cum auferet jugum grave in juventute sua: Sedebit singulariter et tacebit. (Thren. iii, 27.) Non exspectat tri- gescentes senectute annos, nec emortuam jam per ratatem vitiorum consuetudinem. Vult longi prælii militem: vult eum Chri- sti servum, quem ne ipsa quidem præteritorum criminum recordatio polluat. Nam in his qui jam provectionis ætatis crediderunt, inest quidem per donum gratiæ præteritorum indulgentia; sed non adest per con- scientiæ naturam gestorum recordatio. *Bonum, inquit, jureni auferre jugum grave.* Onus istud rudes ad obedendum anni ægre ferunt: cæterum cætas tenera gravis oneris molestiam per virtutis incrementa non sentit. Sed, suscepio in juventute onere, quid faciat? *Sedebit, inquit, singulariter, et tacebit.* Rarus iste est, cum quo perfæctio timoris Dei per annorum augmenta concrescat: et idcirco singularis sedebit, lascivos adolescēntiæ cœlus derelinquens, et ab ipso senum nuper creditum consessu reno- tut; quia ei non competit dicere: *Delicta juventutis meæ, Domine, ne memineris. (Psal. xxiv, 7.)* Silebit etiam, congruam fidei et juventuti existimans taciturnitatem: non tumultibus negotiorum seculiarum adiui- stus, sed per modestiam tacens, sola divina sacramentorum cognitione occupatus, et sermones Dei tacita rerum atque operum observatione custodiens.*

Idem, hom. in psal. xxxiii, tom. I. — In universum, commotiones omnes, aciem animi atque perspicacitatem confundunt ac perturbant. Et quemadmodum fieri non posset ut accurate, oculo turbato, deprehendantur visibilia; sic etiam turbato cor-

de, ad veritatis contemplationem incumbere non possumus. Secedere igitur oportet a mundi rebus, et neque per oculos, neque per aures, neque per aliud ullum sensum cogitationes alienas in animam introducere. Quae enim ex carnis elatione exoriuntur bella, tumultibus continuis et implacabilibus seditionibus interiora complent.

S. HILARIUS, hom. in psal. xxxiii, tom. I — Atqui novitiis utilis est etiam silentii exercitatio. Etenim si linguam document, simul et daturi sunt magnum continentiae argumentum, et in silentio studiosissime atque attentissime discent ab iis qui scienter sermone utuntur, quando et interrogare et unicuique respondere oporteat. Est enim et vocis contentio, et sermonis modus, et opportunitas temporis, et verborum proprietas, quae pietatis cultoribus propria sit et peculiaris : quam fieri non potest ut discat qui consuela non didicerit. Silentium autem simul et priorum oblicationem ex intermissione parit, et otium ad discenda bona suppeditat. Quamobrem nisi aut peculiare aliquod negotium, et ad animae sue curam, et ad inevitabilem operis alicujus quod in manibus sit, necessitatem pertinens, aut instituta quæstio aliqua urgeat, in silentio degendum est, excepta videlicet psalmorum modulatione.

S. GREG. Nazian., serm. 32. — Nescitis quantum Dei donum sit silentium, ac loquendi necessitate minime constrictum esse, ita ut pro arbitratu alterum eligere, alterum fugere liceat, sibique, et sermonis et silentii, velut dispensatorem esse. Nam cum omnis oratio suapte natura imbellis sit, facileque percussatur, ac propter repugnantem sermonem libertate careat ; tunc vero ea quæ de Deo suscipitur, tanto plus habet difficultatis, quanto subiectum majus est, et zelus amplior et periculum gravius. Quid autem metuemus ? aut quid erit ex quo fiduciam concipiemos ? Mensne, an sermo, an auditus, cum in tribus his rebus periculum versetur ? Nam et res divinas mente consequi arduum, et verbis explicare perdifficile, et purgatas aures nascisci majoris laboris, et difficultatis est.

Idem, serm. 27. — Aguoscamus ut in vestitu, victu, risu atque incessu, sic in sermone ac silentio modum quedam ac decorum tenendum esse, praesertim cum inter tot Dei virtutes ac nomina Logon quoque, hoc est verbum, colamus ; atque contingat ut ipsa etiam contentio nostra legitima sit.

S. AMBROS., Enarr. in psal. xxxviii. — Obmutui, et humiliatus sum, et silui a bonis (Psal. xxxviii, 3) ; quia noverat (David) quando se humiliare deberet, et noverat quando silere deberet. Cbmuit, ne ipsa litigiosa cum objurgantibus contentione perstreperet : humiliatus est, ut tumorem dejiceret superborum, vel ut ipsos quomodo humiliare se deberent, suo doceret exemplo : siluit a bonis, quia bona conscientia non eget defensione verborum, quæ suo nixa est testimonio, ipsa sui judex. Ideoque

justus dicit : *Quis contradicat, aut quis resistat mihi?* (Isa. l, 8.) Et Paulus dicit : *Mihi enim pro minimo est, ut a vobis dijudicar, aut ab humano die.* (I Cor. iv, 3.) Adversum columniantes et peccatores justus suo iudicio contentus est : meritorum suum suorum iudicium Christo reservat. Ideoque addidit : *Qui dijudicat me, Dominus est.* (Ibid., 4.) Pulcherrime eum iudicem elegit, qui nulla fraude fallatur ; ut eum nec occulta prætereant, nec infirmæ conditionis lapsus offendat : qui fragilitati norit ignorare. Ad omnia igitur utile silentium. Si peccatum agnoscis, lace ; ne negando exageres ; si non agnoscis, lace securus de innocentia. Non possunt aliena verba crimen diligere, quod propria non recipit conscientia.

Idem, ibid. — Quomodo proposuerit sanctus propheta David, aut propter quid custodiare vias suas audiamus : *Ut non, inquit, delinquam in lingua mea.* (Psal. xxxviii, 2.) Si hoc cavit Propheta, tu non caves ? si hoc metuit, in quo Dei gratia luquebalur, tu non metuis, qui erroris verba non refugis, et theatralibus sermonibus delectaris ? Te non reformidas, cui scriptum est in Evangelio, quia pro omni otioso verbo rationem redditurus ? (Matth. xii, 36.) Si pro otioso verbo periculum est, quanto magis pro criminoso ? Non omne quod otiosum, est criminosum ; sed omne quod non fructuosum, periculosum atque eradicabile : *Omnis enim arbor non faciens fructum, excidetur, et in ignem mittetur.* (Matth. vii, 19.) Cum moveatur animus, exagitatur stimulantibus adversariis, obstrepentibus, illudentibus, criminibus, excidit verbum commotionis ; ideo silentium et tutum est et decorum, quod servat cum gravitate cautelam. Quid enim labia nostra, nisi quædam nostræ vincula sunt ? Denique vinculis laborum suorum unusquisque constringitur : ideo sapiens in tempore tacet, et secundum ipse considerat quo tempore loqui debeat. De quo præclare ipse Salomon : *Labia sapientis aliata sunt intellectu.* (Prov. xv, 7.) Quando ergo vides, illudentibus protervis, sapientes tacere, dic : Ligavit iste intellectu labia sua : hoc est prudenter tacet, ne laborum scorum vinculis alligetur. Posuit ori suo custodia, sepsit aures suas spinis, vectem adhibuit foribus oris sui, servat thesaurum corde sui, ut examinatum et purgatum, quædam oportet, proferat ; ne quisquam prius in cor ejus aut perturbator irruat, et ad eos captivum trahat, quibus flagitia se vendat.

Idem, in psal. xlvi. — *Tempus loquacitatis et tempus loquendi.* (Eccle. iii, 7.) Tocidum est quando paratum non invenis auditorem : loquendum est, quando Dominus lingua cruditionis indulget, ut sermo tuus operetur in affectibus audientiis.

Idem, in psal. cxviii. — *In corde meo abscondi eloquaciam, ut non peccarem tibi.* (Psal. cxviii, 11.) Periculum est itaque non solum falsa dicere, sed etiam vera, si quis ei insinuet quibus non oportet.

Idem, ibid. — Adversus persequentes te,

silentio s^ep^e cedendum, quia tibi vincunt. Morum potentia, tua victoria est. Tunc triumphantur, cum se viciisse crediderint.

Complures vidi loquendo in reccatum incidisse, vix quemquam tacendo. Ideo que tacere nosse, quam loqui difficultius est.

S. AMBR., *De officiis* — Si pro otioso verbo reddemus rationem, videamus ne reddamus et pro otioso silentio. Est enim magnum et negotiosum silentium; ut erat Susanna p^{ro} plus egit tacendo, quam si esset locuta est Deo.

Silendi patientia, opportunitas loquendi, et contei^optus divitiarum, sunt maxima undaminta virtutum.

Idem, *ibid.* — Quam plures vidi loquendo in eccatum incidisse, vix quemquam tacendo. deoque tacere nosse difficultius est quam loqui. Scio loqui plerosque, cum tacere escent. Rarum est tacere quemquam, cum ibi loqui nihil prospicit; sapiens est ergo qui ovit tacere.

Maxima est virtus tacendi, praesertim in eccl^{esi}a.

Idem, lib. iii *De virgin.* — Nulla te diuinam sententia fugiet lectionum, si urem admoveas, vocem premas. Nullum ex re verbum quod revocare velis, proferas; et parior loquendi fiducia sit. Copiosum ulipe in multiquo peccatum.

S. GREGOR., *Moral.* — Ille sit recte icere, qui et ordinate novit tacere.

Idem, *Pastoral.* — Plerumque nimis inciti, cum iniuste aliqua patientur, eo in criorem dolorem prodeunt; vulnera quippe causa plus cruciant; quia, cum putredo, ut intus servet, ejicitur, ad salutem dolor peritur.

S. CHYRSOST., *Super Matth.* — Utinam redendo vel tacendo compesceret, quos respondendo non potuit: quia malitia non occidit sermonibus, sed excitatur; unde alium hominem, tacendo melius quam respondendo, vincere potes.

Idem, hom. 37, tom. XII. — Verbum tenere prolatum integras everlit domos, an asque perdit et obruit. Pecuniarum qui em jacturam denuo instaurare licet. Verum autem emissum reduci nequit. Auditum verbum, inquit, tecum commoriatur. (Eccli. ix, 10.) Existunge illud, obrue, ne egredias, neque omnino moveri; quod dictum si occide, oblivioni manda, ut non audiens si nolis evadas. Multi homines quando uid arcani dixerint, audientem rogant, adstant ne id alteri dixerint, ex se declarantes trem reprehensione dignam fecisse. Si enim illum precari ut ne alteri dicat, multo minus te priorem hoc dicere non oportebat. Vis enim sermonem tuor ad alterum offri, ne tu ipse dicas. Cum autem alteri erbi custodiam tradidisti, inutiliter proris et adjuras illos ad dictorum custodiam. et suave est male dicere. Intra suave est non male dicere. Qui enim male dixit, anxius est postea, suspicatur, timet, penitentia uicitur, linguam mordet, metuens ac tremens, ne ad alios delatum verbum magnum

inducat periculum. Qui autem illud apud se retinet, cum securitate multa, cum voluptate magna vivel. Neque enim potest qui aliorum vitam curiosus inquirit, de sua unquam curare vita. Nam cum studium totum suum in aliарum vita examinanda insumatur, necesse est ut sua utcunque et negligenter despiciat. Qui vero acerbe aliena examinat, de peccatis suis nullam unquam consequetur veniam. Non enim a peccatorum nostrorum natura tantum, sed etiam a iudicio de aliis lato sententiam feret Deus.

Idem, *Exposit. in psal. cxl.* — Nonnunquam silentium est loquela utilius, quemadmodum loquela quoque si enio. Et ideo dicebat ille sapientissimus: *tempus tacendi, et tempus loquendi.* (Eccli. iii, 7.) Si enim oportet ora perpetuo patere, non fact^o essent portae. Si autem perpetuo clausa esse, non esset opus custodia. Quod enim clausum est, cur quis custodierit? Sed propterea sunt portae et custodia, ut taciamus singula tempore convenienti. Alius autem dicit: *Jugum et stultoram fac linguae tuae* (Eccli. xxviii, 28), majorem exigens diligentiam, ut non solum verba quae oportet efficiamus, sed etiam cum ea qua pars est cautione et accurata consideratione, ipsa voluti ponderantes diligenter expendamus. Si enim hoc facimus in auro et materia quae interit, hoc multo magis faciendum est in verbis, ut nihil desit nec redundet. Quocirca dicit etiam quispiam: *Verbum ne prohibueris in tempore salutis.* (Eccli. iv, 28.) Vidisti tempus exitus? Alius autem dicens tempus silentii, inquit: *Si est tibi sermo, responde; sin minus, esto manus tua super os tuum.* (Eccli. v, 4.) Et rursus: *Qui abundat in sermone, odio habebitur.* (Eccli. ix, 8.) Et: *Melior est homo qui celat stultitiam suam, quam homo qui occultat sapientiam suam. Auditisti sermonem? moriarur in te. Confide, non te rumpet.* (Eccli. ix, 10.) Et rursus: *A facie verbi parturit stultus, ut a facie infans puerpera.* (Ibid., 11.) Deinde etiam de modo: *Loquere, adolescentule, si opus sit tibi, visib; si interrogatus fueris, in brevem summam paneis multa redige.* (Eccli. xxxii, 10.) Magna enim animadversione opus est, ut linguae potestate caute et secure ularis. Et hinc rursus dixit: *Est reprehensio, et non est tempestiva; et est tacens aliquis, qui invenitur sapiens.* (Eccli. ix, 3.)

Nou solum enim oportet tacere et loqui opportune, sed etiam cum magna gratia. Quocirca dicebat Paulus: *Sermo vester sit semper in gratia, sale conditus, ut sciat is quomodo oporteat vos in unoquoque responderes.* (Colos. iv, 6.) Cogita hoc esse membrum, per quod cum Deo colloquimur, per quod laudes celebremus. Hoc est membrum per quod horrendum sacrificium suscipimus. Scilicet fideles quod dicitur. et ideo oportet id esse liberum ab omni accusacione, maledicto, verbo obsceno, et calunnia. Et si nos aliqua lasciva et impudica cogitatione urgeat, ut intus est suffocanda, nec permittendum ut in verba exeat. Et si ex sperato animo securis ad erupendum in

simultates, illa quoque radix est exsiccanda, ostium est custodiendum, et accurate observandum: nec permittendum est ut intus mala consilia pariantur: et si pariuntur, ea sunt intus suffocanda, et est radix eorum exsiccanda.

S. CHRYSOST., *Expos. in psal. cxl.* — Hanc habuit Job custodiam, et ideo nullum verbum in concinnum protulit, sed maximus quidem ex parte lacuit: quando autem eum loqui cum uxore oportuit, locutus est verba sapientiae plena. Tum demum enim solum loquendum est, quando quae dicuntur, plus prosunt quam silentium. Quocirea Christus quoque dicebat: *Omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines, dabunt pro eo rationem.* (*Matth. xii, 36.*) Et Paulus: *Sermo obscenus ex ore vestro non prodeat.* (*Ephes. iv, 29.*) Quomodo autem fuerit tua haec janua, et accurata custodia, audi alium dicentem: *Omnis narratio tua sit in lege Altissimi.* (*Ecclesi. ix, 23*) Si enim dederis nihil loqui supervacaneum, sed divinarum Scripturarum narratione mentem et os tuum perpetuo munias, erit custodia quovis adamante tutior.

Per os enim multæ sunt viæ interitus, ut quando quis obscena verba loquitur, quando verbis scurrilibus utitur, quando vanam præ se fert gloriam, quando se magnifice jactat et gloriatur, ut Pharisæus, qui quoniam ori suo fores non obdidit, paucis verbis, quæcumque erant intus, effusa sunt: idcirco quenadmodum domus cui nullæ essent fores, quia thesaurum qui positus erat intus conservare non potuit, repente pauper factus est. Considera quoque alibi alium, qui propter magnifica sua verba similiter perii. Dixit euim: *Super astra caeli ponam sedem meam.* (*Isa. xiv, 13.*) Judei autem quia proximi natus letantur, nunc quidem audiunt: *Quia dixisti: Euge, factus es ut reliquæ gentes Israel:* nunc autem probris incessuntur, propter quod murmurant, et dicunt: *Omnis qui facit malum, bonum coram Domino, ipse quoque in eis complacuit.* Et nos alienos beatos ducimus, et reædificantur qui faciunt scelerá. Non ecce haec scripta sunt in libro? (*Malac. ii, 37; iii, 15.*) Alii propter murmurationem, ut dicit Paulus: *Neque murmurremus, sicut nonnulli eorum murmurarunt, et perierunt ab exterminatore.* (*1 Cor. x, 10.*) Et quando murmurarunt? Quando dicebant: *Eduxisti nos ut occideres in deserto, quasi non essent monumenta in Ægypto.* (*Exod. xiv, 11.*) Alii propter ludum, quem admodum dicit: *Comederunt et biberunt, et surrexerunt ad ludendum.* (*Exod. xxxii, 6.*) Alii propter maledicta. *Omnis enim qui dicit fratri suo: Fatus, reus erit iudicio.* (*Matth. v, 22.*) Et his longe plures propter alia perierunt, cum non custodissent ora sua.

Quod si vis videre nonnullos etiam perire ex intempestivo silentio, ego tibi ostendam. Si enim, inquit, *populo non distinxeris, ille quidem morietur in peccato suo, sanguinem autem ejus e manu tua requiram.* (*Ezech. iii, 20.*) Alius, quod nullo

habito discrimine loquatur cum aliquibus, et quæ sibi credita sunt effundit. Nolite, inquit, dare sancta canibus, nec projicite marginas vestras ante porcos. (*Matth. vii, 6.*) Alius propter risum, et ideo dicit: *Te robi qui ridetis, quoniam flebitis.* (*Luc. vi, 25.*) Vidisti quomodo os perdat? Vide etiam contra quomodo os conservet. Vidisti pharisæum per ipsum pereuntem? Vide publicanum per ipsum conservatum. Vidisti gloriosum ac magniloquum barbarum peccatas dantem? Vide justum moderate loquentem et dicentem: *Ego sum terra et cinis.* (*Gen. xviii, 27.*) Vidisti eum qui lexitur et insultat, reprehendi et puniri? Vide eum qui miseretur, servari. *Da enim, inquit, signum super vultus eorum qui lugent, et more afficiuntur.* (*Ezech. ix, 6.*) Quocirca Paulus quoque dicebat: *Gaudete cum dentibus, et flete cum flentibus.* (*Rom. xi, 15.*) Si ubil, inquit, aliud potes, non purum ei qui dolore afficitur, confres, si una cum eo ejus vicem dolcas. Vidisti eum qui ridebat, fletui esse traditum? Vide eum qui luget, assecutum esse consolationem. *Beati enim qui lugent, inquit, quoniam ipsi consolationem accipient.* (*Matth. v, 5.*) Vidisti eos qui murmurant, punitos? Vide eos qui gratias agunt, servatos. *Benedictus es, bone, et laudabile nomen tuum, quoniam justus es in omnibus quæ fecisti nobis.* (*Dan. iii, 26.*) Et paulo post: *Omnia quæcumque induxisti nobis, in vero iudicio fecisti.* (*Ibid.*) Illi dicebant: *Omnis qui facit malum, bonum coram Domino.* (*Malac. ii, 17.*) Hi contra: *Mundus oculus tuus, ut non videas mala.* (*Hab. i, 13.*) Illi beatos dicebant alienos, quoniam redificantur facientes scelerá: hic eos quibus Deus fert opem. *Beatus, inquit, populus, cuius Dominus Iesus ejus.* (*Psal. cxliii, 15.*) Et rursus: *Noli emulari in malignantibus, neque zelaveris facientes iniuritem.* (*Psal. xxxvi, 1.*)

Vidisti sauctos qui alios adhortantur, et ipsi wanent immobiles in temptationibus? Audi itaque Jacob dicentem: *Si dederis mihi Dominus panem ad vescendum, et terstem ad induendum.* (*Gen. xxviii, 20.*) Et Abraham: *Non accipiam a te ex sic usque ad corrigium calceamenti.* (*Gen. xii, 23.*) Porro quando stuprum uxori inferendum, et fame premebatur, nihil grave sed absurdum locutus est. Et quando dixit filius: *Pater, ecce ligna et ignis, ubi oris?* (*Gen. xxii, 7.*) Vide cum quanta mansuetudine et sapientia respondet, et dicit: *Privedebit sibi ipsi, inquit, ovem Deus, o fili, nec a natura, nec a commiseratione contensus ad verba filii; quæ solus soli faciat, quando consentaneum erat amoreum vehementius accendi. Ne quis eum dical eos alios reveritum nou fluisse, ab illis servitiis et solus ostendit summam pñbil. opifex.*

Vidisti eos qui propter risum castigas fuerunt? Vide eos qui per flatus et jejores servantur, Ninivitas mente agitans. (*Jon. iii.*) Vidisti eos qui propter maledicta dei peccatas? Vide eos qui propter laudatioem mercedem accipiunt. Qui te benedicis, ben-

dictus : et qui te exsiccatur, maledictus. (Num. xxiv, 9.) *Benedicite iis qui vos perse-quantur ; orate pro iis qui vobis insultant, ut sitis similes Patri vestri qui est in celis.* (Malch. v, 44.) *Vides quod neque oporteat omnino esse clausum, neque apertum id omnia, sed scire uniuscunus tempus.* Hec autem cum sciret Prophetæ, dixit: *Pone, Domine, custodiām ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis.* (Psal. cxl, 3.) Quædam autem fuerit custodia, nisi cogitatio quæ urget terribiliter, habens præ manus ignem eos usturum qui ore temere usiuerint? Eum adhibe janitorum, et custodem intentantem minas conscientiæ, et hanc portam nunquam intempestive aperiat, sed tempestive, et propter lucrum et bona innumera. Quocirca dixit quispiam: *temper memorare norissima tua, et in æternum non peccabis.* (Eccli. vii, 40.)

S. CHRYSOST., *Exposit. in psal. xl.* — *Vi-isti quomodo hic quoque hanc præfert agitationem?* Ego vero ipsam etiam feci arribiliorem, non solum in morte, sed etiam post mortem, cum dixi eum habere r̄ manibus. Si hoc ita sit, nihil malo patietur in animo. Cum eo alium quoque ei ppone, qui dicat: *Omnis verbi otiosi redes rationem in die judicii.* Cogita mortem uoque ex eo ingressam esse. Nisi enim iulier locuta esset cum serpente, eo quo locuta est modo; nisi verba illius admisisset, dænum non accepisset, viro non deisset, ille non comedisset. Hæc autem dico, non in os et linguam culpam conferens, b̄s illi sed in importunum eorum usum, qui rationis negligēntia oritur.

Est etiam alia via interitus, quæ ex ore officiuntur, quando sunt turpia et immunda scula, quando ficta et fraudulenta. Eis quoque pone custodiām. Tale erat Judæ osculum, plenum: sed non tale Pauli osculum, non jussit se invicem osculari, dicens: *Salate vos invicem in osculo sancto.* (II Cor. xiii, 12.) Quemadmodum nec osculum quod matræ præbet David, sed sanctum et honestum, et sincera dilectione plenum; cuiuslibet etiam fuit eorum qui in Pauli collum cederunt, et eum amplexi osculabantur. (Ict. xx, 37.) Et ideo dicit: *Pone, Domine, custodiām ori meo, et ostium, non absolute item ostium, sed ostium circumstantiæ* (psal. cxl), addidit, ut universum contineat muniat.

Jam vero est etiam aliud genus exitii per nguiam, nempe dicere, cur hoc ita est? Ad uid hoc factum? Quocirca Paulus eos carens, qui hæc inconsiderate loquuntur: *erumtamen, o homo, tu quis es qui respon-sas Deo?* (Rom. ix, 20.) Non oportet autem solū custodiare, sed mentem etiam ante. Quocirca dicebat etiam quispiam: *Quis ibit in cogitatione mea flagella, ut ignoran-tis meis non parcant.* (Eccli. xxiii, 2.) Quocirca Christus quoque intus tollit ipsas manus cogitationes, dicens: *Qui aspergit mul-tum ad concupiscentum, jam machatus est in* (Malch. v, 28.) Vides quomodo non sit eas pullulare, nec initium sumere cupi-

ditatem, nec iram? Qui irascitur enim, inquit, fratri suo, reus erit gehennæ ignis. (Ibid.) Non perum quoque conductit ad securitatem non multum loqui, et ideo dicit: *In multi-loquentio non effugies peccatum: parcens autem labiis, eris intelligens.* (Prov. x, 19.)

Idem, in psal. viii. — *Domine, Domi-nus noster, quam admirabile est nomen tuum.* (Psal. viii, 2.) Præbete silentium, et attente au file. Si enim cum in theatro chori canunt satanici, summa est quies, et maximum silentium, ut perniciosa percipliantur illa cantica; idque cum ex minoris et saltatoribus conflatus sit chorus, profanus autem quidam apud illos citharœdus chorum ducat, dum carmen satanicum ac perniciosum concinitur, quo nefarius ac sceleratus dæmon celebratur: hic ubi chorus quidem est ex viris sanctis: qui autem chorum ducit, est propheta; cantumque ac melodia non est ex operatio Satanae, sed est ex gratia Spiritus: qui autem canitur, non est dæmon, sed Deus: quomodo non est summum adhibendum silentium, et cum veneracione et summa reverentia audiendum? Chorum enim ducimus una cum superbris potestatis. Supernorū enim chororum cherubim et seraphim hoc est inu-nus, Deum assidue hymnis celebrare. Ex his chorus etiam in terra apparuerunt cum vigilantibus pastoribus canentes. (Luc. ii.) Audiamus ergo hoc quoque cantum. Qui terrenum quidem regem laudant, cum eo loquuntur de imperio, de tropis, de victoria, et memorant gentes ab eo victas, vo-cantes eos expugnatores, et barbarorum victores, et his similia. Hujusmodi cantum canit etiam hic beatus. Narrat enim victoram, et tropum, et bella confecta, non quidem talia, sed his multo difficultiora. Vide autem quomodo incipit, *Domine, Domi-nus noster.* Aliorum enim, qui non credunt in ipsum, uno modo est Dominus: noster vero dupli ratione, et quod nos ex iis quo non erant, fecerit, et quod agno-scatur a nobis.

S. HIERON., in quadam epist. — Diu considera quid loquendum sit, et adhuc lacens provide ne quid dixisse posuiteat; sapiens ut loquatur, multa prius considerat: quid, aut qui, quo loco, vel tempore dicat.

S. AUG., *Annot. in Job*, tom. III. — *Manum ponam ad os meum* (Job xxxix, 34), id est tenebo et cohibeo loquacitatem meam. *Semel locutus sum, iterum non adjiciam.* (Ibid. 35) Nisi in mysterio accipiatur, quomodo semel locutus est Job, qui toties locutus est? aut quomodo iterum non adjiciet, post paululum locuturus? Sed locutio hic intelligenda est progressus animæ in hæc exteriora, quo relinquit Deum, et ei resistit. Unde major iste progressus, etiam clamor in Scriptura appellatur, cum dicit Deus clamorem Sodomorum ad se pervenisse. (Gen. xviii, 20.) Cui locutioni atque clamori contrarium est beatissimum illud silentium, de quo dicitur, et silebit sine timore ab omni malignitate. Bene itaque dicit se-mel se locutum continua quadam locutione

in tōta vita veteris hominis, cum esset *spiritus ambulans, et revertens* (*Psal. LXXV, 39.*) Nunc autem manum imponens ori, ne ultra progrediatur, promittit se non adjicere iterum, ne recedat a Deo.

S. AUG., *Enar. in psal. xxxvii.* — Continuum desiderium tuum, continua vox tua est. Tacebis, si amare destiteris. Qui tacuerunt? De quibus dictum est: *Quoniam abundavit iniquitas, refrigerescet charitas multorum.* (*Math. xxiv, 12.*) Frigus charitatis, silentium cordis est: flagrantia charitatis, clamor cordis est. Si semper manet charitas, clamas, semper desideras, requiem recordaris. Et rugitus cordis tui ante quem sit, oportet ut intelligas. Jam quale desiderium debeat esse ante oculos Dei considera. Numquid ut moriatur inimicus noster, quod quasi juste optant homines? Nam aliquando oramus quod non debemus. Illud quod quasi juste orant homines videamus. Nam orant ut moriatur quis, et ad illos hereditas veniat. Sed et illi qui orant ut moriantur inimici, audiant Dominum dicentem: *Orate pro inimicis vestris.* (*Math. v, 44.*) Non ergo hoc orent, ut moriantur inimici, sed hoc orent ut corriganter, et mortui erubant inimici; jam enim correcti, non erunt inimici.

THEOD., *serm. 10.* — Philippis Pythonis spiritus de apostolis vociferando testatus est: *Hi homines serci sunt Dei altissimi, qui annuntiant robis viam salutis.* (*Act. XVI, 17.*) Videntes itaque praeconium veritatis per omnes terras diffundi, transfigurarum militum more, cum magnis atque horrendis facinoribus perpetratis, instare regis praesentiam sentirent, fugam arripuerunt, et vacua insidiarum loca deseruerunt. Universorum autem rex illorum stationes funditus destruxit. Nullæ proinde divinationes ad Castalia aquas sunt, nullæ ad Colophonivm fontem: nihil praedicit lebes Thesprotius, nihil tripus Cirrhæus, nec Dodoneum æs garrit, nec vulgatissima illa quercus: sed tacet Dodoneus, tacet et Colophonius, et Delius, et Pythius, et Clarius, et Didymæus, et Lebadia, et Trophonii atrum, et Amphiliocus, et Amphiaraus, et Antron, Chaldaeorumque ac Thyrrhenorum per mortuos divinatio. Silentium enim illis imperavit, qui, ut ait propheta, increpat abyssum, eumque exsiccat; qui dicit abysso: *Relinqueris deserta, et fluvios tuos exsiccabo.*

S. GREG. MAG., *Moral.*, lib. viii. — Scendit enim est quod ab omni rectitudinis statu depereunt, qui per maxima verba dilabuntur. Humana etenim uens, aquæ more, et circumclusa ad superiora colligitur, quia illud repetit, unde descendit; et relaxata deperit, quia se per intima inutiliter spargit. Quot enim supervacuis verbis a silentiis sui cestra dissipatur, quasi tot roris extra se ducitur. Unde et redire interius ad sui cognitionem non sufficit; quia per multiloquium exterius sparsu, vim intrinsecus considerationis amittit. Totam se igitur insidiantis hostis vulneribus detegit; quia nulla se munitione custodie circumcludit. Unde scriptum est:

Sicut urbs patens, et absque murorum ambitu: ita vir qui non potest in loquendo cohíbere spiritum suum. (*Prov. xxv, 28.*) Quia enim murum silentii non habet, patet inimici jaculis civitas mentis: et cum se per verba extra semelipsam ejicit, apertam se adversario ostendit; quam tanto ille sine labore superat, quanto et haec eadem quæ vincitur, contra semelipsam per multiloquium pugnat.

S. BERNARD, epist. 385, tom. I. — Onerosa alicui videtur silentii disciplina; sed prophetæ magis robur quam onus esse considerans, ait: *In silentio et in spe erit fortitudo vestra.* (*Thren. iii, 26.*) *In silentio, inquit, et spe,* quia bonum est præstatori Domini in silentio. Enervat quippe animam præsentium consolatio, roboret exspectatio futurorum.

Idem, *Vitis mystica.* — Arguit loquacitatem apostoli Jacobus, ita dicens: *Si quis putat se religiosum esse, non refrrens linguam suam, sed seducens cor suum; huius tanta est religio.* (*Jac. 1, 29.*) Nemo igitur sibi de religionis habitu blandiatur, qui adhuc linguam suam non didicit religare. Rollga tuero linguam, si vis esse religiosa, quia sine linguae religatione religio vana est. Unde Patres sanctissimi religionum institutores, et eorum sequaces sapientissime, sicut a Spiritu sapientiae docti fuerant, districte instituerunt observationem silentii: non ignorantia, quia sicut urbs patens et absque murorum ambitu, ita vir qui non potest in loquendo spiritum suum cohíbere. Et sicut Psalmus ait: *Vir linguis non dirigetur in terra.* (*Psal. cxxxix, 12.*) Sciant etiam homines spirituales, qui hoc experti sunt, quantum auferat devotionis, quantum afferat dissolutio intrinsecus frequens linguae resolutio. Nam sic fornax, cuius os semper aperatum est, non potest in se retinere servorem: sic nec cor devotionis in se poterit gratiam conservare, cuius os non fuerit ianua silentii recessum. Claudamus igitur os nostrum, ut cum devotionis fervore Christum devotionis ingerorem in ferventi affectu animi possimus conservare.

Idem, *ibid.* — Vos autem præcipue, o virgines sponsæ Christi, intrate in cubiculum cordis vestri, et clauso ostio oris vestri, orate familiariter, humititer, latrabiliter, hilariter, dulciter, fiducialiter. Spousum vestrum, Patrem vestrum, et consolatorem. Effundite coram illo omnium inspectore cordium corda vestra; confabuleamur cum illo recordantes illius, effundite super vos animas vestras, et terrenis corporibusque relictis, pennis spiritualibus charatis elevamini: et transite in locum laberinthi admirabilis usque ad domum Dei, ubi non corporis, sed cordis acribus auditus vocem exultationis, et confessio sonum, festum diem celebrantes, ubi inter consolationes refectæ, quandoque cum articulus tempestatis et necessitatis, resolutionis et carnis advenerit, colestis refectorius recordari possitis et dicere: *Quare tristis*

es, anima mea, et quare conturbas me? spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salvare vultus mei et Deus meus. (Psal. XLII, 5.) Memores esto te optimi Domini Dei, memoramini et delectamini, et deficiat spiritus carnis vestrae; ut spiritu illius, qui est super mel dulcis, reficiamini, et discatis vilipendere exteriores collocutiones, post-

quam interioris collocutionis gustaveritis dulcedinem. *O quam bonum, et quam jucundum, o quam bonum et jucundum est, tecum, o dulcissime Jesu, habitare in unum (Psal. CXXXII, 1), tecum colloqui, tibi revelare causam animae nostrae, tuque consolationis responso perfaci.*

SIMONIA

[Ex SS. Patribus.]

S. GREGORIUS MAGNUS, homil. 4 in *Evang.* — Sunt nonnulli qui quidem nummorum praemia ex ordinatione non accipiunt, et tamen sacros ordines pro humana gratia largiuntur: atque de largitate eadem, laudis solummodo retributionem querunt. Hi nimisrum quod gratis acceptum est, gratis non tribuunt; quia de impenso officio sanctitatis nummum expetunt favoris. Unde bene, cum justum virum describeret, propheta ait: *Qui excutit manus suas ab omni munere. (Isa., XXXIII, 15.)* Neque enim dicit: *Qui excutit manus suas a munere; sed adjunxit ab omni;* quia aliud est munus ab obsequio, aliud munus a manu, aliud munus a lingua. Munus quippe ab obsequio, est subjectio indebita impensa; munus a manu, pecunia est; munus a lingua, favor. Qui ergo sacros ordines tribuit, tunc ab omni munere manus excutit, quando in divinis rebus non solum nullam pecuniam, sed etiam humanam gratiam non requirit.

GELAS. PP., epist. 9, ad episc. *Lucaniae*, cap. 5. — Baptizandis consignandisque fidelibus sacerdotes pretia nulla praetigant, nec illationibus quibuslibet impositis exigitare cupiant renascentes; quoniam quod gratis receperimus, gratis dare mandamus. Et ideo nihil a predictis prorsus exigere moliantur, quo vel paupertate cogente deterriti, vel indignatione revocati, redemptionis suae causas, adire despiciant; certum habentes, quod qui prohibita deprehensi fuerint admississe, vel commissa non potius sua sponte correxerint, periculum subituri proprii sint honoris.

SIMMACHUS PP., epist. 5, ad *Cæs. episc. Irelat.* — Hi qui non Dei gratia, sed proximissime rerum ecclesiasticarum praemitis a sacerdotium conantur accedere, desideriorum talium priventur effectu.

GREGORIUS I, lib. V in *De Simonia*, cap. . — Horribile nimis est quod in quibusdam ecclesiis locum venalitas perhibetur habere, ita ut pro episcopis vel abbatibus, seu cuiuscunque personis ecclesiasticis pondens in sedem, sive introducendis presbyteris in ecclesiam, nec non et pro sepulchris et exsequiis mortuorum, et benedictionibus nubentium, seu aliis sacramentis iquid requiratur.

S. THOMAS Aquin., 2-2, quest. 100, art. 1 *Corp.* — Actus aliquis est malus ex genere, eo quod cadit super materiam indelitam; emptionis autem et venditionis est

materia indebita res spiritualis triplici ratione. Primo quidem, quia res spiritualis non potest aliquo terreno pretio compensari; sicut de sapientia dicitur Proverb. III, 15: *Prediosior est cunctis opibus et omnia que desiderantur, huic non valent comparari.* Ideo etiam Petrus, in ipsa radice Simonis pravitatem condemnans dixit: *Pecunia tua tecum sit in perditionem; quoniam donum Dei existimasti pecunia possideri. (Act. VIII, 20.)* Secundo, quia non potest esse debita venditionis materia, cuius vendor non est Dominus. Praelatus autem Ecclesiae non est dominus spiritualium rerum, sed dispensator: secundum illud ad Corinth. IV, 1: *Sic nos existimet homo ut ministros Christi, et dispensatores mysteriorum Dei.* Tertio, quia venditio repugnat spiritualium origini, quæ et gratuita Dei voluntate proveniunt. Unde et Dominus dicit: *Gratis accepistis, gratis date. (Math. X, 8.)* Et ideo aliquis emendo vel vendendo rem spiritualem, irreverentiam exhibet Deo et rebus divinis: propter quod peccato irreligiositatis.

[Ex concilis.]

Ex canon. apostolorum Clementis I, an. 93, et Epitome Adriani I, an. 773. — 30. Episcopus, presbyter aut diaconus per pecuniam ordinalatus, cum ordinatore suo deponatur et excommunicetur, ut Simon Magus a Petro.

Ex conc. Eliberitano, sub Marcello I, an. 303. — 48. Emendari placuit ut bi qui baptizantur (ut fieri solebat) nummos in communione non militant, ne sacerdos quod gratis accepit pretio distrahere videatur.

Ex conc. Niceno gener. I, sub Silvestro I, an. 323. Edit. Arab.. — 49. Nullus audeat ordinare episcopum aut sacerdotem aut diaconum pro quavis re data, sive ante ordinationem, sive post, et qui secus fecerit deponatur.

Ex conc. Carthaginensi secundum Gratianum. — 1. Placuit ut unusquisque episcopus per ecclesias suas hoc faciat, ut hi qui infantes suos ad baptismum offerant, si quid voluntarie pro suo voto offerunt, ab eis suscipiantur; si vero per necessitatem paupertatis aliquid non habeant quod offrant, nullum eis pignus violenter trahatur a clericis.

Ex conc. Chalcedonensi gen. IV, sub Leone I, an. 451. — 2. Si quis episcoporum, accepta pecunia, ordinationem fecerit, et sub premium deduxerit impreliabilem gratiam, alique ordinaverit per pecunias episcopum

sive chorepiscopum, sive presbyterum, sive diaconum, aut quemicunque alium qui connumeratur inter clericos, aut accepta pecunia, ordinaverit &conomum id est defensorem sive paramonarium (id est mansionarium); quicunque ergo hæc ineditatus fuerit, si convictus fuerit, ipse quidem subeat gradus sui periculum, et qui sic ordinatus fuerit, nullum habeat fructum ex hujusmodi mercimonio et creatione probrosa, sed sit alienus et dignitatis et sollicitudinis ejus quam per pecunias acquisivit; sed et ille qui instans tam turpibus et illicitis intercessor apparuit, si quidem clericus fuerit, de proprio decidat gradu; si vero laicus sive monachus fuerit, anathema sit.

Ex conc. Aurelianensi II, sub Silverio, an. 536. — 4. Si quis sacerdotium per pecuniae nundinum exsecrabilis ambitione quæsterit, abiciatur ut reprobis.

Ex conc. Aurelianensi V, sub Vigilio, an. 552. — 10. Ut nullum episcopatum præmiis aul comparatione liceat adipisci, sed cum voluntate regis juxta electionem cleri ac plebis (juxta antiquos canones) a metropolitano vel quem vice sua miserit cum comprovincialibus pontifex consecretur.

Ex conc. Turonensi II, sub Joanne III, an. 570. — 28. Nullus episcoporum de ordinationibus clericorum præmia præsumat exigere, quia non solum sacrilegum sed hereticum est, etc.

Ex conc. Braccarensi II, sub Joanne III, an. 572. — 3. Placuit ut de ordinatione clericorum episcopi munera nulla accipiant, sed sicut scriptum est quod gratis, donante Deo, accipiunt, gratis dent.

4. Placuit ut iudicium balsami quod benedictum pro baptismi sacramento per ecclesiastis datur, quia singuli tremisses pro ipso exigi solent, nihil ulterius exigatur.

Ex conc. Romano II, sub Gregorio I, an. 593. — 5. Antiquum Patrum regulam sequens, nihil unquam de ordinationibus accipiendum esse constituo, neque ex datione pallii, neque ex traditione chartarum, neque ex ea quam nova per ambitionem similitatio invenit, appellatione pastelli, etc. Istamen qui ordinatus fuerit si non ex placi-
to, neque exactus neque petitus, post acceptas chartas et pallium, aliquid cuiilibet ex clero, gratiæ tantummodo causa, dare voluerit, hoc accipere nullo modo prohibe-
mus, quia ejus oblatio nullam culpam macu-
lam ingerit, quæ ex accipientis ambitu non processit.

Ex conc. Barcinonensi, sub Gregorio I, an. 599. — 1. Cum ad officia ecclesiastica clerici provehantur, nihil pro benedictione aut subdiaconi aut presbyterii collata quidquam vel sub obligationis nomine a quicunque episcopo vel ab ejus clero inquiratur.

2. Cum chrisma presbyteris diœcesanis pro neophytis confirmandis datur, nihil pro liquoris prelio accipiatur.

Ex conc. Toletano VI, sub Honorio I, an. 688. — 4. Quicunque Simonis imitator Simoniactæ quoque heresim extiterit auctor,

ut ecclesiasticorum gradus non dignitate morum obtineat, sed munerum impensione conquerat, talis inventus, sacrorum ordinum apices penitus adipisci nullo modo permittatur, sed et si adeptus fuerit, communione privetur cum ordinatoribus suis, proprietum bonorum ammissione damnetur.

Ex conc. Toletano VIII, sub Martino I, an. 653. — 3. Quicunque deinceps propter acci-
piendam sacerdotii dignitatem quolibet præmium fuerit detectus obtulisse, anathema sit, etc. Qui hunc ordinem, munerum fuerat acceptance lucratus, et suscepto hono-
ris gradu privetur, et in monasterio, sub
perenni poenitentia religetur, illi vero qui pro hac causa munerum acceptores exstirent, si clerici fuerint, honoris ammissione mulcentur; si laici, anathemate perpello-
condemnentur.

Ex conc. Cabilonensi, sub Vitaliano, an. 663. — 16. Nullus episcopus nec presbyter, vel abbas aut diaconus per præmium ad sacerdotum ordinem penitus accedat.

Ex conc. Toletano II, sub Adeodato, an. 675. — 8. Quicunque in ecclesiastico ordine constitutus, aut pro baptizandis consignatus fidelibus aut collatione chrismati vel promotionibus graduum, pretia quelibet vel præmia nisi voluntarie oblata suscepit, si sciente loci episcopo tale quidquam a subditis perpetratur, idem episco-
pus duobus mensibus excommunicationi subjaceat; sin autem suorum quispiam, eodem nesciente, si presbyter est, trium mensium excommunicatione plectatur; si dia-
conus quatuor, subdiaconus vero vel clericus competenti pœna, et debita excommuni-
catione plectendus est.

9. Cum quisque pontificale culmen ante Domini altare percepturus accesserit, sacra-
menti exactione astringatur, quod pro conferenda sibi consecratione honoris, nulli personæ cujuslibet præmii collatione re-
aliquando dedisset, vel aliquando in futurum dare procuret; quos autem deinceps post præ-
lationem per præmium ordinatos fuisse præ-
tulerit, duorum annorum spatio exilio tele-
gati, excommunicatione coercentur.

Ex conc. in Palatio Vernis, sub Stephano III, an. 756. — 2. Ut nullus per pecunias ad honorem vel gradum ecclesiasticum acce-
dere debeat, quæ heresim Simoniacam esse
videtur.

*Ex conc. Nicæno univers. VII, sub Adrio-
no I, an. 787.* — 5. Eos qui per auri datio-
nem se fuisse in Ecclesia constitutos glo-
riantur, etc. Primum quidem ultimum præ-
prii ordinis gradum sumere; sin autem
perseveraverint, iusticia quoque pœna cor-
rigi decernimus; si quis autem in ordina-
tione hoc quandoque fecisse visus fuerit,
fiat ut vult canon. apostol. 30, et Chal-
don. 2.

19. Nonnulli eorum virorum ac mulierum
qui pii et religiosi dicuntur, eos qui ad sacerdotalem ordinem et vitam monasticam
cedunt, pecunias admittunt, etc. Si quo-
ergo inventus fuerit hoc facere, si sit que-
dem episcopus vel monasterii præfector.

vel ex sacerdotali ordine vel cesseret, vel deponatur; sin autem monasterii praefecta, a monasterio extrudatur, et alii monasterio tradatur ad subjectionem, etc. De iis autem quædantur liberis a parentibus instar dotis, vel rebus suis propriis oblatis, profitentibus iis qui ea offerunt esse Deo consecrata, statim, ut sive maneat sive exeat, ea in monasterio maneat, ut fuit ipsorum professio, nisi is qui præest in culpa fuerit.

Ex conc. Eboraciensi, sub Adriano I, an. 791. — 1. Nullus canonice deditus ditioni, donum sancti Spiritus pecunie pretio fraudulenter deceptus vendere vel emere præsumat, ne cui in quolibet sacrum ecclesiastici ordinis gradum muneris, exigente merito, licet quempiam subvehendo provocare, etc.

Ex conc. Arelatensi IV, sub Leone III, an. 813. — 3. Ut laici omnino a presbyteris non audeant munera exigere propter communionem ecclesie.

Ex conc. Cabilonensi II, sub Leone III, an. 813. — 16. Sicut pro dedicandis basilicis, et dandis ordinibus nihil accipiendo est, ita etiam pro balsamo sive luminaribus emendis, nihil presbyteri chrisma accepturi dent, episcopi itaque de facultatibus ecclesiæ balsamum emant, luminaria singuli in ecclesiis suis conciuncta provideant.

17. In quibusdam locis presbyteri duodenos vel quaterdenos denarios episcopis intentum singulis annis dant, quod penitus abolendum esse decrevimus.

18. In quibusdam locis episcopi et comites ab incestuosis, et ab his qui decimas non dant Wadias seu Vades accipiunt, et a presbyteris pro quibusdam negligentibus, et inter se pecuniam dividunt, quod penitus abolendum.

43. Sunt in quibusdam locis Scotti, qui se dicunt episcopos esse et multos negligentes, absque licentia dominorum suorum sive magistrorum, presbyteros et diaconos ordinant, quorum ordinationem, quia plerumque in Simoniacum incidit haeresim, et multis erroribus subjacet, modis omnibus irritanter debere, omnes uno consensu decrevimus.

Ex conc. Romano, sub Eugenio II, an. 826. — 2. Ut nullus episcopus aliasve sacerdos muneribus ordinetur.

Ex conc. Parisiensi, sub Gregorio IV, an. 829. — 11. Providendum ac sumuopere caendum est, ut hi per quos et religio Christiana constare, et cæteri ab offensione debent salvari, tales post habita Simoniacam peste eligantur, quales et apostolicus sermo et canonicus ordo, et beati Gregorii pastoralis regula docet, scilicet ut nullius terrena re gratia, nisi Dei solius eligantur.

Ex conc. Aquisgranensi, sub Gregorio IV, an. 836. — 5. Nullus episcoporum vel ministrorum ipsorum deinceps pro distributione sacrorum ordinum, pro dedicatione sanctæ ecclesiæ, seu pro acceptance sacri chrismati, vel pro immutatione titulorum aliquid exigere præsumat.

Ex conc. Meldensi, sub Sergio II, an. 845. —

8. Quandocunque, Deo dispensante, quilibet episcopus ad Dominum migraverit, submota funditus peste Simoniacæ haereses, sive dilatione, juxta auctoritatem canonicaem, sedes vacans episcopum regulariter designatum, et gratia sancti Spiritus consecratum accipiat.

43. Cavendum, et per virtutem Christi sanguinis interdicendum, et episcopis et regibus, et omnibus sublimioribus potestatibus, atque cunctis fautoribus et electoribus quoru[m]cunque, atque censoribus seu ordinatoribus in gradu ecclesiastico ut nemo per Simoniacam haeresim regiminis lacum obtineat, quacunque factione, calliditate, promissione seu commoditate, aut datione per se aut per emissam personam.

Ex conc. Moguntino, sub Leone IV, an. 847.

— 14. Quicunque presbyter, per pretium ecclesiam fuerit adeptus, omnino deponatur.

Ex conc. Nannetensi, sub Formoso, an. 895. — 7. Nullus quoque munero aut favore corruptus, clericum alterius parochiæ latenter ac furtive ad ordinationem subintroducere præsumat; quod si fecerit, is qui ordinatus est, donum sancti Spiritus quod farsi conatus est amittat, et qui mediator extiterit, si clericus est, proprio gradu decidat, si laicus aut monachus, anathematizetur.

Ex conc. Romano, sub Clemente II, an. 1047. — 4. Quicunque a Simoniacu[m] consecratus fuerit, in ipso ordinationis suo tempore non ignorans Simoniacum esse cui se obtulerit promovendum, 40 dunc dierum penitentiam agat, et sic in accepti ordinis officio ministret.

Ex conc. Rhemensi, sub Leone IX, an. 1049. — 3. Ne quis sacros ordines aut ministeria ecclesiastica vel altaria emat aut vendat, si quis clericorum quodlibet eorum emat, id cum digna satisfactione suo episcopo reddat.

6. No quis pro sepultura vel baptismo, sive pro eucharistia aut insirmorum visitatione quidquam exigat.

Ex conc. Tolosano, sub Victorio II, an. 1056. — 1. Si quis episcoporum, accepta quoque modo pecunia ordinaverit episcopum, abbatem, presbyterum, diaconum aut quemque alium, ipse gradus sui subjaceat periculo, et qui sic ordinatur, sit alienus dignitas et ordinis quem per pecuniam acquisivit.

3. Dedications ecclesiarum eadem sancta synodus per pecunias fieri nullatenus voluit.

4. Nullus clericus vel monachus, vel alias aliquis pro eis episcopatum vel abbatiam, vel presbyteratum emere præsumat sed neque comes vel alia ulla potestas eadem vendere aut pretium pro eis accipere præsumat; qui præsumperit communione privetur.

Ex conc. Romano, sub Nicolo II, an. 1059.

— 9. Per Simoniacum haeresim nemo ordinetur vel promoveatur ad quodlibet ecclesiasticum officium.

Ex conc. Romano, sub Alexandro II, an. 1063. — 1. Erga Simoniacos nullam misericordiam in dignitate servanda habendam

esse decernimus, sed iuxta canonum sanctiones et decreta sanctorum Patrum eos omnino damnamus, ac in Ecclesia non praesesse apostolica auctoritate sancimus.

2. Eos qui usque modo gratis sunt a Simoniacis ordinati, non tam obtentu justitiae quam intuitu misericordiae in acceptis ordinibus manere permittimus, nisi forte alia culpa ex vita eorum secundum canones eis obsistat, etc. Si quis autem in posterum ali eo quem Simoniacum esse non dubitat se consecrari permiserit, et consecratus non disparem sententiam subeant, ut uterque depositus agat penitentiam, et privatus ab ea propria dignitate persistat.

Ex conc. Anglicano, sub Gregorio VII, an. 1075. — 7. Nullus sacros ordines seu officium ecclesiasticum quod ad curam animarum pertinent, emat vel vendat.

Ex conc. Romano v, sub Gregorio VII, an. 1078. — 4. Si quis praebendas, archidiaconatus, praeposituras vel aliqua officia ecclesiastica vendiderit, vel aliter quam statuta sanctorum Patrum praeципiunt ordinaverit, ab officio suspendatur.

5. Ordinationes quæ, interveniente pretio, vel precibus vel obsequio alicujus personæ ea intentione impenso, vel quæ non communi consensu cleri et populi secundum canonicas sanctiones sunt, et ab his ad quos consecratio pertinet non comprobantur, et irritos esse judicamus.

12. Si quis episcopus fornicationem presbyterorum, diaconorum seu subdiaconorum, vel crimen incestus in sua parochia, precibus vel pretio interveniente, consentierit, vel commissum, siue compertum auctoritate sui officii non impugnaverit, ab officio suspendatur.

Ex conc. Beneventano, sub Victore III, an. 1087. — Cum episcopis, abbatibus, aut clericis reliquis videntibus aut ementibus ecclesiasticas dignitates, qui communiceat vel orat, aut ipsorum audit missas, una excommunicationis sententia plectitur, qui nec sacerdotes quidem rite putari possunt.

Ex conc. Melfitano, sub Urbano II, an. 1090. — 1. Ne quis ulterius dato, vel promisso, vel pretio, vel servilio ea intentione impenso, vel precibus episcopalem nitatur assequi dignitatem, nec ullus eam praetextato tenere indulget, etc. Hoc idem de omni ecclesiastica dignitate vel officio, apostolicam potestatis auctoritate præligimes, alias et dator et acceptor proprii ordinis dignitate privetur.

7. Nullus abbas preium exigere ab eis qui ad conversionem veniunt, aliqua placiti occasione præsumat.

Ex conc. Constantiensi, sub Urbano II, an. 1094. — 1. Simoniacæ heresis damnatur.

Ex conc. Ostionensi in Gallia, sub Urbano II, an. 1094. — 1. Simoniacæ heresis sub excommunicatione damnatur.

Ex conc. Placentino, sub Urbano II, an. 1095. — 4. Quidquid in sacris ordinibus et in ecclesiasticis rebus data et promissa pecunia acquisitum fuerit, pro irrito habeatur, nullaque vires habeat, his tamen

qui non Simoniacæ et nescienter a Simoniacis ordinati sunt, misericordia in serrando ordine conceditur.

7. Pro chrismate et baptismo et sepultura, nihil unquam exigatur.

Ex conc. Claramontano, sub Urbano II, an. 1095. — 6. Nullus sibi praebendam emat; quod si quis emerit, vel parentes ejus illi emerint, in minum et dispositionem episcopi sui reddant, hoc idem de altari et de omni ecclesiastico beneficio fiat.

Ex conc. Romano iii, sub Urbano II, an. 1099. — 3. Qui scienter se a Simoniacis consecrari, imo esse erari passi sunt, eorum consecrationem irritam esse decernimus.

4. Quicunque cupiditate parentum, eum a thuce essent parvuli ecclesias vel ecclesiarum beneficia per pecunias adepti sunt, postquam eas omnino dimiserunt, si canonice in iis vivere voluerint, pro misericordia ibidem eos esse concedimus, neque hoc facto a sanctis ordinibus removemus, si alias digni inveniantur.

5. Illi qui per seipson, cum jam majores, nefanda cupiditate eas emerunt, si in aliis ecclesias canonice vivere voluerint, servatis propriis ordinibus pro magna misericordia ibi eos ministrare permittrimus; quod si ad alias fortasse transferri non poluerint, minoribus ordinibus contenti ad sacros ordines non accendant.

6. Si qui ante emptionem canonice ordinati sunt, cum ea quæ emerint, dimiserint, et vitam canonicanam eggerint, in suis gradibus permittantur, nisi forte ejusmodi ecclesia sit, ut ibi primum locum debeant obtinere.

17. Nullus primatum, archiepiscoporum et episcoporum in ordinatione et consecratione episcoporum vel abbatum cappas, lapelia, bacinos et manutergia qualibet exactione requirat vel suscipiat.

Ex conc. Pictaviensi, sub Paschali II, an. 1100. — 2. Nemo episcopatum, abbatiam, archidiaconatum, archipresbyteratum, praebendam vel alios ecclesiasticos honores vel prælaciones in duabus ecclesiis exerceat, nisi in una tantum, et neutrā harum quisquam per pecuniam acquirat, et quidquid tali modo acquisisse comprobantur, omni remota occasione, deponantur.

4. Nullus episcopus pro sacris orationibus vel pro ecclesiarum benedictionibus, vel quibuslibet aliis benedictionibus munus accipiat.

6. Abbas, monachi, canonici ecclesias quas nunquam habuerunt non emant, vel aliquo modo sibi vindicent, nisi conseante episcopo in cuius fuerint diocesi, in illis vero quas hactenus absque calamnia habuerunt, redditus beneficiaque obtineant.

Ex conc. Pictaviensi ii, sub Paschali II, an. 1109. — 2. Nemo in faciendis corvus forcipes vel manutergia exigat.

7. Praebenda non vendatur, vel ematur, neque pastus iude exigitur.

13. Neque archiepiscopi ab episcopis, neque episcopi ab abbatibus cappas, lapelia, bacinos, vel manutergia in consecratione

orum exigant; sub excommunicatione interdicimus.

Ex conc. Rhemensi, sub Calixto II, an. 1119. — 1. Si quis vendiderit aut emerit per se, vel per quamlibet submissam personam episcopatum, abbatiam, decanatum, archidiaconatum, presbyteratum, praeposituram, altaria, vel quælibet ecclesiastica beneficia, promotiones, ordinationes, consecrationes, dedicationes ecclesiarum, clericalem tonsuram, sedes in choro, aut quælibet ecclesiastica officia, et vendens et emens dignitatis officii sui, et beneficii periculo subjacet.

Ex conc. Later. II, univers. IX, sub Calixto II, an. 1122. — 1. Ordinari quemquam per pecuniam in Ecclesia Dei vel promoveri modis omnibus prohibemus.

Ex conc. Londonensi I, sub Honorio II, an. 1125. — 1. Sanctorum Patrum vestigiis inherentes, quemquam in Ecclesia per pecuniam ordinari auctoritate apostolica prohibemus.

2. Pro chrismate, pro oleo, pro baptisme, pro pœnitentia, pro visitatione infirmorum seu unctione, pro communione corporis Christi, pro sepultura, nullum omnino pretium exigatur.

3. In consecrationibus episcoporum, vel abbatum benedictionibus, seu in dedicationibus ecclesiarum, non cappa, non tappæ, non manutergio, non baccilia, et nihil omnino per violentiam, nisi sponte oblatum fuerit, penitus exigatur.

Ex conc. Londonensi II, sub Honorio II, an. 1127. — 1. Ecclesiæ et ecclesiastica beneficia seu quoslibet ecclesiasticos honores, vendi vel emi prohibemus; qui hoc præsumperit clericus, canonicus, vel monachus ab ordine deponatur; laicus vero exlex et excommunicatus habeatur, et ejusdem ecclesiæ vel beneficii potestate privetur.

2. Ordinari quemquam per pecuniam in Ecclesia Dei vel promoveri interdicimus.

3. Exactiones certas pecuniarum pro recipiendis monachis, canonicis et sanctimoniis libalibus condemnamus.

Ex conc. Lateran. III, univers. X, sub Innoc. II, an. 1139. — 1. Si quis Simoniacœ ordinatus fuerit ab officio omnino cedat, quod illicite usurpavit.

2. Si quis præbendam, vel prioratum seu decanatum, aut honorem vel promotionem liquam ecclesiasticam seu quodlibet sacramentum ecclesiasticum, utpote chrisma et oleum sanctum, consecrationes altarium et ecclesiarum, interveniente execrabilior ore avaritiae, per pecuniam acquisivit, onore male acquisito careat, et emptorique venditor et interventor nota infamie erellantur, et nec pro pastu, nec sub obtu, alicuius consuetudinis, ante vel post quoquam aliquid exigatur, vel ipse dare resumat.

Ex conc. Turonensi, sub Alexandro III, an. 1163. — 5. Enormis quedam consuetudo in ribusdam locis invaluit, ut sub anno pro sacerdotibus ad ecclesiarum regimen contribuantur; id ne sit modis omnibus prohibemus.

6. Ne ab omnibus qui ad religionem transire voluerint alia pecunia requiratur, et ne prioratus aut capellaniæ quælibet monachorum aut clericorum, decimæ detractione vendantur, neque ab eo cui regimur ipsarum committitur pro earum commissione exigatur; neque sub obtentu alicuius consuetudinis reatum suum quisquam tueatur, quia diurnitas non minuit peccatum sed auget.

7. In quibusdam episcopatibus decani quidam vel archipresbyteri ad agendas vices episcoporum seu archidiaconorum, ad terminandas causas ecclesiasticas constituantur sub anno prelio, id ulterius fieri strictius prohibemus.

Ex conc. Londonensi, sub Alexandro III, an. 1173. — 6. De cætero nec pro ordinazione, nec pro chrismato, nec pro baptismino, nec pro extrema unctione, nec pro sepultura, nec pro communione, nec pro dedicatione quidquam exigatur; si quis contra hoc facere præsumperit, anathema sit.

7. Nullus prælatis in recipiendo monacho vel canonico, vel sanctimoniali, premium sumero vel exigero ab his qui ad conversionem veniunt, aliqua pacti occasione præsummat; si quis hoc fecerit, anathema sit.

8. Nulli liceat ecclesiam nomine dotalitii ad aliquem transferre, vel pro præsentatione alicuius personæ pecuniam, vel aliquid einolumentum, pacto interveniente, accipere.

Ex conc. Later. IV, univ. XI, sub Alexand. III, an. 1179. — 7. Ne pro personis ecclesiasticis deducendis ad sedem, vel sacerdotibus instituendis, aut mortuis sepelendis, seu etiam nubentibus benedicendis, seu aliis sacramentis aliquid exigatur districtius inhibemus, etc. Prohibemus insuper ne novi census ab episcopis vel abbatibus aliisve prælatis, imponantur ecclesiis, nec veteres augeantur, nec partem reddituum suis usibus appropriare præsumant.

13. Quidam in quibusdam partibus sub prelio statuuntur qui decani vocantur, et pro certa pecuniæ quantitate episcopalem jurisdictionem exercent; qui de cætero id præsumperit officio suo privetur, et episcopus hoc officium conferendi potestatem amittat.

Ex conc. in Dalmatice et Dioclice regnis sub Innocentio III, an. 1199. — 1. Nullus episcopus aliquoni ad sacros ordines per pecuniam promovere, seu ecclesiastica beneficia alicui, prelio interveniente, concedere præsumat, etc. Episcopus qui hoc egerit, omni ecclesiastica careat dignitate, et scienter recipiens, perpetuo deponatur.

Ex conc. Lateran. V, univers. XII, sub Innoc. III, an. 1215. — 62. Pro consecrationibus episcoporum, benedictionibus abbatum et ordinibus clericorum, nemo aliquid quounque pretextu exigere aut extorquere præsumat.

65. Quidam episcopi, decadentibus ecclesiarum rectoribus, ipsas interdictio subjici

ciant, nec patiuntur aliquos in eisdem institui, donec ipsis certa summa pecunia persolvatur; præterea cum miles aut clericus doçum religionis ingreditur, vel apud religiosos eligit sepulturam, etiam si nihil loco religioso reliquerit, difficultates ingeunt et malitias donec aliquid muneris manus contingat eorum, etc. Exactiones hujusmodi penitus inhibemus, quod si quis transgressor exstiterit, exacta duplicita restituat in utilitates locorum in quorum fuerint soluta dispendium, fideliter convertemus.

66. Quidam clerici pro exequiis mortuorum et benedictionibus nubentium, et similibus pecuniam exigunt et extorquent; pravas hujusmodi exactions super his fieri prohibemus.

Ex conc. Oxoniensi, sub Honorio III, an. 1222. — 8. Ne prælatus aliquis cum ecclesiam contulerit aut præbendam, fructus ejusdem ecclesie, sive præbendæ nondum collectos sibi presumat aliquatenus usurpare, vel in institutione vel missione in possessionem, vel charta super hoc facienda aliquid audeat extorquere, nec ab officiariis suis archidiaconis vel decanis sustineat extorqueri.

9. Si aliquis ad ecclesiam aliquam, nullo contradicente, præsentetur, episcopus præsentatum ipsum, dum tamen idoneus sit, nequaquam admittere differat ultra duos menses, alioquin quidquid ex eadem ecclesia post factam præsentationem fuerit forte perceptum, illi, cum institutus fuerit, restituatur, quatenus fructus illi ad episcopum pervenerint, et id in archidiaconis, si per eos steterit, observetur.

28. Episcopus ab eo qui sibi præsentatus fuerit recipiat juramentum, quod propter præsentationem illam, nec promiserit, nec dederit aliquid præsentanti, nec aliquid propter hoc pactum inierit.

40. Ne pro aliqua pecunia denegetur sepulta vel baptismus vel aliquid ecclesiasticum sacramentum, vel etiam matrimonium contrahendum impediatur.

Ex conc. Germanico, sub Honorio III, an. 1225. — 9. Quidam funeratores ecclesiarum vel hæredes ipsorum, partem decimarum vel aliarum obventionum ecclesiasticarum in quibus jus obtinuit patronatus, sibi retinentes, ex pacto repræsentant clericos ad easdem, decernimus ut ex quo constiterit patronum hujusmodi flagitium perpetrasse anathematè feriatur, et ejus terra supponatur ecclesiastico interdicto, donec ecclesiam liberam cum suo jure dimittat.

10. Qui vero taliter a patronis præsentationem receperint, officio beneficioque præventur, nec ad beneficium vel actus ecclesiasticos admittantur, nisi cum eis per Sedem Apostolicam fuerit dispensatum.

11. Episcopi et archidiaconi qui talibus scienter curam animarum commiserint ab institutione et collatione perpetuo sint suspensi, nullus clericus ad curam animarum ab episcopo vel archidiacono admittatur, nisi prius juraverit quod nullam in adeptione

ne beneficii ad cuius curam præsentator ad miserit Simoniam.

Ex conc. Londinensi, sub Gregorio IX, an. 1237. — 5. Quidam sacerdotes dum in beneficiis vicariæ vel ad firmam, seu quacunque alia quæstus causa proventus ex alteri aut ex pœnitentia venientis recipiunt, non aliter admittunt ad pœnitentiam confites, nisi prius ab ipsis aliquid recipient, sicque faciunt de aliis sacramentis, etc. Inquisitio arctissima per episcopos de his facta, qui tale aliquid commiserit, et a beneficio quod obtinet removeatur, et ab officio perpetuo suspendatur.

Ex conc. Herbipolensi, sub Honorio IV, an. 1287. — 15. Obscenam illorum abominationem detestantes qui vendere dicuntur benedictiones nubentium, et sepulturas mortuorum, talia de cætero fieri prohibemus, etc. Possunt tamen rectores ecclesiæ liceat recipere si nubentes post benedictionem, et consanguinei vel alii pro defunctis post sepulturam aliquid offerre voluerint devotionis intuitu, et etiam pie-tatis.

Ex conc. Sabinensi in Hispan., sub Joanne XXII, an. 1322. — 19. Nullus archiepiscopus vel episcopus, abbas, archidiaconus, archipresbyter, aut quisvis alius ad quem spectat clericorum præsentatio, officiales eorum seu portarii pro ordinibus collatis seu conferendis, vel quoque actu vel littera ipsos ordines præcedente quidquid recipere audeant; alioquin, si laicus fuerit, ipso facto excommunicationem incurrat, si vero clericus qui nondum ecclesiasticum beneficium obtinet, usque ad biennium in ipso reddatur inhabilis ad ecclesiasticum beneficium obtinendum, si autem beneficetus exstiterit ut decanus, archidiaconus, abbas sæcularis, archipresbyter, vel quisvis alius jurisdictionem habens, ipso facto a perceptione beneficii sit suspensus, donec duplum ejus quod receperit restituat, cujus medietas clericu a quo recepta fuit pecunia, alia vero medietas fabricæ cathedralis ecclesiæ applicetur, prælatus vero fide ejus conscientia vel mandato quidquam receptionem fuerit, eo ipso a collatione ordinum sit suspensus, etc. Ordinali, si post receptiones ordinis pro scripturæ labore charta et cera aliquid offerre voluerint, hoc accipi minime prohibetur, ita tamen quod haec gratiosa oblatio summam quinque morabetur usualis monetæ aliquatenus non excedat, et pauperibus aut nihil aut minus recipiat pro prædictis, prælati vero seu vicarii eorum nihil omnino recipient pro præsentatione et ordines, vel præsentati litteris alteri episcopo facienda. Cum clerici qui ad titulum alieijus ecclesiæ ad subdiaconatus, discanatus, aut presbyteratus ordines sint promoti, noviter celebrare voluerint, alii clerici illius ecclesiæ eos libere admittant, et eis ad celebrandum ministrent ecclesiæ præramenta, etc. Clerici qui contra hoc edictum quidquam malitiose commiserint, exegesi aut percepient, quarta parte fructuum et preventuum beneficii quod in dicta ecclesiæ

oblinient sint privati laici vero qui aliquid presumperint, sint ipso facto excommunicati.

Ex conc. Toletano, sub Benedicto XII, an. 1339. — 4. Pro qualibet litterarum possint sex morabetini, et duo denarii pro cancellaria, et unus morabetinus pro regesto et non amplius recipi ullo modo; qui contrarium fecerit, mille morabetinorum poenam incurat.

Ex conc. Frisingensi, sub Eugenio IV, an. 1440. — 25. Ne quisquam sacerdotum pro reconciliatione poenitentium, aut pro administratione sacramenti, vel aliquorum sacramentalium paciscatur de sibi danda pecunia, nec aliquo alio aequivalenti pro eadem, etc. Quod tamen rationis et juris explorati existit, permittimus ex post exigere, etiam cum imploratione officii judicis, quantitatem in talibus consuetudine debitam, ne aliquis sacerdotum quemquam notorie delinquentem accepta pecunia, vel alio modo tempori, pena condigna corrigere prætermittat, etc. Ne quisquam clericorum censum de aliquo beneficio aut pecuniam vel emolumentum aliud ex pacto quoconque nomine anticipandæ pensionis, vel alio quoconque quæsito colore augeat, vel quemquam augere compellat, contra facientes tam dantes quam recipientes duplum quam dederit vel receperint nobis solvere tenentur.

Ex conc. Ratisponensi, sub Clemente VII, an. 1524. — 6. De sepultura ac administratione sacramentorum aliisque spiritualibus pacisci, aut aliquid ab invito exigere nemo possit aut debeat, et propter ejusmodi a parochianis neglecta cuiquam non licet aliquid sacramentorum denegare, neque propter debita quempiam ab ecclesiastica sepultura prohibere, parochialia tamen jura quæ usus recepit, et debentur altari servi ent per predicta non abrogamus.

30. Contra Simoniacæ labia, non discedimus a Patrum sanctionibus jubentes eas observari.

Ex conc. Senonensi, sub Clemente VII, an. 1528. De moribus. — 2. Provident diœcetani, ne ecclesiarum parochialium rectores, noticularii aut alii quicunque in debitas actiones pro sacramentorum, sacramentaliumque ac divinorum administratione faciant.

Ex conc. Moguntino, sub Paulo III, an. 539. — 91. Quicunque vel munieribus vel collationibus seu quibuscumque pactiobus unius vel plurium sibi favorem conciliaverit, ut per eos ad beneficium seu dignitatem qualemcumque promoteatur, eo ipso excommunicationem incurat, et redatur inhabilis, ne amplius ad tale beneficium seu dignitatem eligi aut assumi possit, quod si assumptus postea fuerit depresso, tales donationes, promissiones seu actiones fecisse, beneficio sic occupato prius, et de dignitate omnino deponi debet, illus in posterum clericus, etc.

92. Ne quid parochi seu ecclesiarum ministri de sacramentorum administratione a

quoniam velut debitum aut exigant aut recipiant, et ultra id quod consuetudo rationabilis laudabiliter introducta, et hactenus observata permittit, etiam oblatum quanam non debitum modeste recusent; non obstat tamen quin quod libera voluntate et ex charitate offeratur, recipere valeant.

Ex conc. Trident. gener. xviii, sub Pio IV, an. 1562, sess. 21. De reformat. — Nihil pro collatione quorunque ordinum etiam clericalis tonsuræ, nec pro litteris dimissoriis aut testimonialibus, nec pro sigillo, nec alia quacunque de causa, sponte oblatum episcopi et alii ordinum collatores, aut eorum ministri quovis praetextu accipiunt, notarii vero, in his tantum locis in quibus non viget laudabilis consuetudo nihil accipiendo, pro singulis litteris dimissoriis aut testimonialibus decimam tantum unius aurei partem accipere possint, dummodo eis nullum salarium sit constitutum pro officio exercendo, nec episcopis ex notarii commodis aliquod emolumentum ex eisdem ordinum collationibus directe vel indirecte provenire possit, etc.

Sess. 24. De reformat. — 14. In pluribus ecclesiis observari intelligitur ut in electione, presentatione, collatione, vel alia provisione, sive admissions ad possessionem alicujus ecclesie, etc. Certainæ conditiones seu deductiones ex fructibus solutiones, promissiones compensationesve illicitæ, aut etiam quæ in aliquibus ecclesiis dicuntur turnorum lucra interponantur. Episcopi quæcumque hujusmodi in usus pios non convertuntur, aut ingressus eos qui Simoniacæ labiæ aut sordidæ avaritiæ suspicionem habent, fieri non permittant.

18. Caveant examinatores pro beneficiis, ne quidquam prorsus occasione hujus exercitii, nec ante, nec post accipiunt; alioquin Simoniacæ vitium tam ipsi quam alii dantes incurant, a qua absolvit nequeant, nisi dismissis beneficiis, quæ quomodo cumque etiam antea obtinebant, et ad alia impostorum inhabiles reddantur.

Sess. 25. De reformat. — Non licet jurisdictiones ecclesiasticas seu facultates nominandi, aut depulandi vicarios in spiritualibus locare, nec conductoribus per se aut alias ea exercere, aliterque concessiones etiam a Sede Apostolica factæ, subreptitiae censeantur, locationes vero rerum ecclesiasticarum etiam auctoritate apostolica confirmatas, sancta synodus irritas decernit, quas a 30 annis citra ad longum tempus seu ut in nonnullis partibus ad 29, seu bis 29, annos vocant factas, synodus provincialis vel depulandi ab ea, in damnum ecclesie et contra canonicas sanctiones contractas fuisse judicabant.

Ex conc. Mediolanensi I, sub Pio IV, an. 1565, parte II. — 1. Caveant parochi ne in sacramentorum administratione quidquam exigant, aut etiam verbis vel signis, directe vel indirecte petant, etc.

—

SOLITUDO MENTIS

[Ex SS. Patribus.]

TERTUL., *Ad uxorem*. Convictum atque commercia Deo digna sectare.

S. CYPRIAN., l. ii, epist. 4. — Adhuc licet in terra positis, vita vivitur non praesentis saeculi, sed futuri.

S. BASILII, *De laud. solit. vitæ*. — Solitudo mors vitiorum, purgatorium sordidorum.

Idem, *ibid.* — Tu mundi persequentis felix effugium, ab æstu saeculi refrigerium, celestis doctrinæ schola.

Idem, *ibid.* — O solitudo! homo quidem habitator est tui, sed ejus (homini) inhabitator est Deus.

Idem, *ibid.* — Solitudo est paradisus deliciarum.

Idem, *ibid.* — Solitudo sanctorum mentium delectatio.

Idem, *ibid.* — Quicunque ad perfectionem pervenerint, tuum, o solitudo, neverunt præconium.

S. CHRYSOST., hom. 3 in *Evang.* Spiritus sanctus proprie siedem habet solitudinem.

S. HIERONYM., *Epist. ad Heliodorum*. — Nescio quid plus lucis in eremo aspicio, libet, sarcina corporis abjecta, ad purum aetheris evolare fulgorem.

S. AMBROS., lib. iv in *Luc.* iv. — Fuge saeculi mare, et naufragium non timebis, in mari, furentibus ventis, et si omnium naufragium, omnium tamen periculum est.

Idem, l. iii *Offic.*, c. 1. — In solitudine qui cum Moyse loqueretur non dufit.

Idem. — Ingredere tu et omnis domus tua in arcain, hoc est, dicit Dominus justus: Intra tu in te ipsum, intra in tuam mentem; ibi salus est, foris diluvium; foris periculum.

S. PROSPER, lib. i *De vita contemplat.* — Amet homo sanctum otium, in quo exerceat animæ suæ negotium.

S. LEO, serm. 4 *Quadragesima*. — De mortuis pulvere etiam religiosa corda sordescunt.

Idem, *De jejun. decimi mensis*. — Unius aulae mentis possit homo divine mare sapientiae, ubi omni strepitu terrenorum silente curarum, in meditationibus sanctis et deliciis lætetur æternis.

S. GREGORIUS, *Moral.*, l. vii, c. 12. — Quid prodest solitudo corporis, si solitudo defuerit mentis?

Idem, lib. vi, epist. 26. — Sic vivere, (nempe in solitudine) jam in æternitate vita partem habere est.

Idem, l. v in *Reg.* — Contemplati vel locum dilectæ solitudinis, magno impetu impelluntur.

Idem, *ibid.* — Si nou prius a secretioribus cordis expellitur importuna saecularium turbarum turbo, anima quæ intus jacet mortua, non resurget.

Idem. — Necessarium est interdum a tumultu rerum temporalium secessum petere, in quo et Deus tanto purius cernitur, quando cum se solo solus invenitur.

S. EUCHER. — Eremus digna Spiritui sancto habitatio, ipse enim et secretum querit, et solitarium locum diligit.

S. ISIDORUS, l. ii *Sentent.*, cap. 1. — Nullus sapientiam Dei recipit, nisi qui se ab omni abstractione actionum cura contendit.

S. BERNARDUS, epist. 107. — Haec vero (nempe Dei) non auditur in foro, non solet in publico; secretum concilium, secretum querit auditum.

Idem, *De considerat.* — Memento interdum reddere teipsum tibi.

S. THOMAS à KEMPIS, lib. vii *Ad fratres*. — Vere in solitudine aliquid magni latere videtur, quæ a plerisque sanctis, tam ardenter est amplexata.

SOMNIUM

[Ex SS. Patribus.]

S. JUSTINUS, apol. 1. — Duplex: prior est somniorum divinitus missorum species, quando cœleste numen ultiro per somnum visiones immittit; posterior, quando nostra mens una cum universalis mota, videtur per seipsam divinare præsagire que quid ferant futura tempora. Hujus generis primum somnium occurrit in sacris voluminibus de illa cœlesti scala quod sic describitur: Vidi quod somnium Jacob, et ecce scala stans super terram, cuius caput pertingebat ad cœlum; et angeli Dei ascendebant descendebantque per eam. Et ecce scala stans super terram, et Dominus innixus ei, et dixit: *Ego sum Deus Abraham patris tui, et Deus Isaac, noli timere. Terram in qua dormis tibi dabo et semini tuo*, etc. (Gen. xxviii, 12, 13.)

Qui peregrine proficiscitur ab amplissima optima regione scientiæ, necesse est ut ad sensus absque ductore veniat. Animus enim saepè a seipso movetur, emergens ex tota mole corporis, et ex turbâ sensuum profugiens, nonnunquam etiam vestita sensibus. Sed nudo motu tantum intelligibilis comprehendit; amicta vero, sensibili. Si quis igitur non potest omnia sola mente persequi, ad sensus secundum refugium iuvenit; et quisquis fallitur circa intelligentiam, prolabitur ad sensibilium. Ad sensum enim est secunda navigatio, quando prima serena ad intellectum non succedit.

Quemadmodum canes venaticos siual et longinquò ad feras pervenire, odorem scutus cuius eximio sensu a natura sunt perfiditi; eodem modo a justitia cœterisque

tutibus exhalantes suaves auras: amator scientiae vestigat, cupiens originem ita voluptilatis assequi; huc illuc cursitans, et vel ipso honestatis odore tanquam sacro nido se recreans. Non negat enim se liguritorem scientiae prudentiaeque; macti ergo quibus datum est bibere de amatorio sapientiae poculo, fruique contemplationum ejus et placitorum epulis, exhilaratis etiam sitire denuo, propter inexpibile scientiam desiderium.

Sed, re penitus intellecta, discamus quidam vitæ utilissimum, non negligendum hominibus. Hoc autem quid est? Chaldaei vacant observandis siderum cursibus: Charrenses circa sensus occupantur. Cœterum sacra eloquia sic scrutatore naturæ interpellant: Quid de sole quæreris sitne pedali latitudine, an tota terra major, an aliquotu amplior? Quid de lunæ lumine, propriumne an mutuatum præferat? Quid de reliquorum siderum natura, cursu, respectu inter se mutuo, vel etiam ad terrestria? Cur in terra incedens, super nubes oculis? Cur rethoræ res ait te posse attingere, cum terra affixus hærens? Cur audes conjectare de rebus omni conjectura superioribus? Cur es curiosus in rebus sublimibus nihil ad te atuentibus? Cur disciplinarum commentationes usque ad cœlum extendis? Cur subtiliter nugaris de sideribus? Non ea quæ Oceanus submota sunt, o bone, sed propinqua considera: imo te ipsum absque adulacione scrutare.

Ergo quid insanis, anima, et in vanum laboras, quin ad meditatem accedis, summis armis quibus affectus arceas et luciendo uperes? Sic enim brevi disces præesse gribus, non ignobilis bruci maleque pasti ecoris, sed probati rationalis et pulcherrii; quorum magistra si fueris, miserum hominum genus miseraberis, indesinenter ad ivinum cultum hortando; Deum quoque incessanter laudabis, sacros hymnos inscribens tabulis, ut non solum expeditis verbis, sed et carminibus musicis virtutes ejus celebres. Sic eni poteris et in paternam domum restitui postlinnio, finitis longis duisque peregrinationis laboribus.

Quia et sensus manet iis omnibus qui exterunt, et supplicia æterna reposita sunt; hæc pro certis habere et vera credere negligatis. Nam et necyomantiæ, et incorpotorum puerorum iunctiones, et animam humanarum evocationes, et qui apud agos dicuntur somniorum immissores et sessores, et quæ a peritis illarum rerum int persuadeant vobis animas etiam post mortem sensu prædictas esse; et qui ab animalibus mortuorum correpti projiciuntur, moniaci et furiosi ab omnibus appellati, quæ dicuntur apud vos oracula Amphili, Dodonaæ et Pythiæ, et quæcumque alias modi, et scriptorum sententiæ Empedocles et Pythagoræ, Platonis et Socratis, et illud Homerum fossa, et descensus Ulyssrum videndorum causa, et eorum testimonia qui eadem ac isti dixerunt; quibus saltem æque approbate, qui non minus

quam illi, imo magis Deo credimus; quippe cum nostra corpora, etiam mortua, et in terram conjecta nos rursus recepturos speremus, nihil non posse a Deo fieri asserentes.

Orig., Selectæ in Gen. — Ad eunuchos in carcere ait (Joseph): *Annon a Deo interpretatio eorum est?* (*Gen. xi., 8.*) *Et dixit Pharaon omnibus ministris suis: Nunquid inveniemus hominem tam, qui habet spiritum Dei in se?* (*Gen. xli., 38.*) Videl Pharaon supra hominem esse datum a Josepho sui somni interpretationem quam ipse oblitus erat, dixit eum Dei spiritum in se habere.

8. BASIL., Hom. in psal. xxxiii. — Dei cogitatio semel impressa, et quasi in præcipua animæ parte obsignata, laus Dei appellari potest semper in anima insidens. Potest autem et juxta apostolicam admonitionem vir probus omnis agere ad Dei gloriam; ita ut actio omnis, omneque verbum et spiritualis omnis operatio viam laudis obtineat. Sive enim edit justus, sive bibit, omnia in Dei gloriam facil. (*I Cor. x., 31.*) Eo dormiente, cor vigilat, juxta eum qui in Cantico cantorum dicit: *Ego dormio, et cor meum vigilat.* (*Cant. v., 2.*) Etenim visæ in somnis species sunt non raro diurnarum cogitationum imagines.

Idem, epist. 210. — Quod si pacem suam nobis reliquit Dominus, novumque nobis mandatum dedit, ut diligamus invicem, somnia vero pugnam ac dissidium, et charitatis extinctionem inducent; non dent occasio nem diabolo ipsorum animas per somnum invadendi, nec suis visionibus plus tribuant, quam salutaribus documentis.

S. CHYRSOST., hom. 34 in Acta apostol. — Ut visionem vidit (Paulus), statim inquit: *quævisimus proficisci in Macedoniam! certi facti quod vocasset nos Deus.* (*Act. xvi., 10.*) Vide, non jam per angelum, ut Philippo, ut Cornelio. Sed quid? Per visionem apparet ipsi deinceps humano more, non divino. Ubi enim facilius erat persuadere, humanius; ubi magna vis desiderabitur, divinius. Nam ubi prædicare festinabat solum, ibi somnium ipsi apparet; ubi vero prædicare non permittebatur, ibi spiritus revelat. Sic et illic Petrus: *Surgens, descendere.* (*Act. x., 20.*) Non enim facilita operabatur spiritus, sed satis erat ipsi somnium. Josepho quoque facile credenti somnium apparet; aliis vero visio. Ita et Cornelio, et huic ipsi.

Idem, in Epist. ad Hebreos. — Quid enim sunt res humanae? cinis et pulvis, et tanquam pulvis ante faciem venti, fumus et umbra, et solium quod circumfertur, et flos, et somnium, et narratio, et fabula, ventus et aer mollis temere diffluens, penna non consistens, fluentum prætercurrentes, et quæ sunt quam hæc magis nihil. Quid enim, dic, quæso, magnum existimas? Quamnam putas magnum esse dignitatem? Consulis? nam hac dignitate nullam existimat vulgus esse majorem. Eo, ergo qui tanto fuit splendore, qui fuit in magna habitus admiratione is qui non est consul, nihil habet minus. Et hic et ille est in eadem dignitate. Simi-

liter utriusque paucio post non erunt. Quando fuit? quanto tempore dic mihi? Duorum dierum? Hoc etiam sit in somnis. Sed est, inquit, somnium? Et quid tum? Quod enim sit interdiu, non est somnium? Dic mihi cur non haec magis dicimus somnium? Ut enim somnia, cum dies accesserit, nihil esse convincuntur; ita et haec, nocte appetente, nihil sunt; tantundem enim temporis et noctis et dies accipiunt, et totum tempus ex aequo dividunt. Sicut ergo iis quae noctu facta sunt non laetatur quisquam interdiu; ita nec fieri potest ut noctu fruatur iis quae interdiu facta sunt.

Fuisti consul: et ego quoque, sed ego noctu, et tu interdiu. Quid tum? Ne sic quidem plus habes quam ego. Nisi forte hunc vel illum dici consulem, eamque ex verbis oritur capere voluptatem, plus habere efficit; ut, exempli causa, id enim diccam apertius: Si dixerim, hic vel ille est consul, et donavero hoc nomen, annon simul dictum est, et abiit? Ita res quoque. Simul apparuit consul, et non amplius. Ponamus autem annum, et duos annos, et tres, et quatuor. Ubi sunt decem qui fuerunt consules? Nusquam. Sed non sic Paulus. Nam fuit etiam splendidus vivens, non unum diem, nec duos, neque decem, non viginti, nec triginta: neque annos decem, nec viginti, nec triginta; sed et est mortuus, et quadrigenitesimus annus jam praeteriti; et adhuc nunc quoque est clarior, et multo clarior quam quando vivebat. Et haec quidem in terra; sanctorum autem claritatem quae est in celis, quemam explicarit oratio? Quamobrem, rogo, haec queramus claritatem, hanc persequamur, ut assequamur. Haec enim est quae est vere claritas. De cetero discedamus ab iis quae ad hanc vitam pertinent; ut inveniamus gratiam et misericordiam in Christo Iesu Domino nostro.

S. CHRYSOST., homil. 70 in Joannem. — Quemadmodum pueri vilium rerum spectacula admirantur et obstupescunt, pilis, trochis, et talibus inhibant; magnas autem res ne cogitatione quidem capere possunt; ita et qui peccatores praesentia reputant, mirantur ad somnia.

S. GREG. MAG., Expos. in Reg. — Aliquando somnia ventris plenitudine vel inanitate, aliquando illusione; aliquando cogitatione simul et illusione; aliquando revelatione; aliquando cogitatione simul et revelatione generantur. Sed cum somnia tot rerum qualitatibus alterent, tanto eis credi difficultius debet, quanto et ex quo impulsu veniant facilius non eluet.

S. BERNARD., De modo bene rivendi. — Sæpe in noctibus dæmones occurrentes conturbant sensus hominum per visiones; sæpe etiam aperta impugnatione grassantes

corpora hominum verberant. Diverso modo sunt omnia. Quædam somnia eveniunt per saturitatem, sive per exinanitionem, que etiam per experientiam nota sunt; quædam etiam ex propria cogitatione oriuntur (nam sæpe quæ in die cogitamus, in nocte recognoscimus.) Multa somnia eveniunt ex illusione immundorum spirituum, Salomonis attestante, qui ait: *Multos errare fecerat somnia, et exciderunt sperantes in illis.* (Eccli. xxxiv. 7.) Quædam autem visiones justo eveniunt modo, id est super revelationis mysterio, sicut in Veteri Testamento legitur de Josepho filio Jacob, qui per somnum fratribus dicitur præferendus. (Gen. xxxvii.) Vel sicut legitur in Evangelio, de Josephi sposo Mariæ, qui per somnum est admonitus ut fugeret cum puerō in Egyptum. (Matth. ii.) Nonnullum accidit permisso etiam visiones, id est cogitationes simul et illusions, atque item cogitationes simul et revelations, Daniele dicente: *Qui revelat mysteria, ostendit tibi quæ ventura sunt.* (Dan. ii, 29.)

Idem, ibid. — Quamvis autem quædam vera somnia sint, tamen facile non debemus credere, quia e diversis imaginationibus nascuntur, et undo veniant perfecte non cognoscimus. Igitur somniis facile non debemus fidem adhibere: ne forte Satan in angelum lucis se transformans, aliquem hominem incautum decipiat. Aliquando dæmones quosdam curiosos et somnia observantes ita deceptoria arte decipiunt, et quædam somnia non aliter eveniant quam ipsi dicunt; et ideo aliquando vera propositant, ut in multis fallant. Sed quamvis in somnia eveniant sicut pronuntiant dæmones, tamen credenda non sunt; ne ex illusione procedant, secundum testimonium Scripturarum dicentis: *Si dixerint vobis ei esse erenerit, non credatis.* (Deut. xiii.) Somnia similia sunt auguriis, et qui ea obseruant, augurari noscuntur. Ergo somniis fides non est adhibenda, quamvis videantur esse vera. Qui in somniis vel auguriis spes suam ponit, non confidit in Deo; et talis est qualis ille qui ventum sequitur, in umbram apprehendere militur. Augurum mendacia, et somnia deceptoria, ultraque vana sunt. Non debemus credere somnia ne forte decipiatur in illis. Spes nostra non Deo semper sit firma; et de somniis nulla nobis sit cura. Dignum valde est ut in Deo ponamus spem nostram, et in somniis nullam habeamus fiduciam. Ideo, soror charissima, te moneo ut mens tua non sit in somniis, vel auguriis intenta, sed in Deo omnipotenti sit firma. Si enim auguris, et somnia observaveris, cito deciperis. In omni vita tua contenue auguria, et somnia, et pone spem tuam perfecte in Dei prudenter; et in hac vita, et in futura reuertebi prospera. Amen.

SOMNUS

[Ex SS. Patribus.]

PAULO IUD., lib. *Quis rerum divinarum eres.* — Immisit Deus extasim in Adam et opiviteum, ubi excessus pro quiete mentis tranquillitate accipitur. Somnus enim ventis est vigilia sensuum; nam et vigilia ventis est sensuum otium.

S. CLEM. ALEX., Pædagog., lib. II. — Postquam, finito convivio, Deo benedixerimus, sed ea participavimus, quæ suppeditavit, et ut eum diem feliciter transmittimus, concesserit, nobis convertenda est somnum oratio. Stratorum magnificenam, pulvinos auro intertextos, auroque iriegatas glabras, stragulas, puniceasque vestidas, et pretiosissimas gaunacæ, et retica purpurea pallia, vestesque superno colles ac delicatas, et cubilia vel ipso somno ulliora valere jubentibus. Nam præteriam quod vituperandæ sint deliciæ, in ruginosis plumis dormire est noxium, tantum in vasum quemdam hiatum incidentibus corporibus, propter stratorum mollium. Neque enim eos qui in eis versantur dormiunt, continent, propterea quod ex ræque parte corporis, cubile aggeris instar surgat: neque ut cibi concoquuntur, portant, sed potius incidunt; quod quin nutritum corruptit. In planis autem et aquatis cubilibus decubitus, qui in somni veluti naturale gymnasium, ad trimentum digerendum conserunt. Qui tem possunt in aliis volunt cubilibus, tunc veluti naturale hoc habentes gymnasium, alimenta facilius digerunt, et se ad hanc casus aptiores efficiunt. Jam vero licet, quæ pedes habent argenteos, magis arrogantiam arguunt; et ebur quod in lectulis, cum elephantis corpus relit animam, non est usque adeo licitum ictis hominibus ut quod iners et ignava sit quietis artificium. Non est ergo diu in ea conferendum; non est enim accessoribus eorum usus prohibitus, sed in eis ponitur studium est prohibito; non est enim sita in eis felicitas. Nobis autem, ut rationi convenit, simplici et frugali utendum est, quod habeat quod nos juvet moderatum et conveniens: si aestus sit, quod protegat; si fit zuds, quod soveat. Sit autem lectus non ibre et curiose factus, pedesque habeat nos ac leves; nimis enim curiosæ tornæ sepe reptilium semitæ sunt animam, dum in incisuris artis circumvolvunt, et minime dilabuntur. In primis autem nolis mollities moderate, et prout viros ret, procuranda est; non oportet enim animum esse plenam corporis solutionem, tantum remissionem. Et ideo eum dico et assumendum non ad otium et socorem, sed ad negotiorum et actionum quieti. Ita ergo dormitandum est, ut facile itemur. Sint enim, inquit, rectri lumbi

præcincti, et lucernæ ardentes, et vos similes hominibus dominum suum exspectantibus, quando redibit a nuptiis, ut cum venerit et pulsaverit, statim illi aperiant. Beati servi illi, quos veniens Dominus invenerit vigilantes. (Luc. XIII, 35, 36, 37.) Dornientis enim hominis nullus usus, quemadmodum nec mortui. Quocirca sæpe etiam noctu e lecto surgendum est, Deusque est laudandus: beati enim qui in ipsum vigilarunt, seipso assimilantes angelis, quos nos egregoros, hoc est vigiles vocamus. Dormiens autem homo nullus ullius est pretii, non magis quam qui non vivit. Qui autem lucem habet, vigilat, et tenebra eum non comprehendunt (Joan. I, 5): nec itaque somnus, quoniam non tenebra. Ad Deum ergo vigilavit, qui fuit illuminatus. Qui autem talis est, vivit. Quod enim factum est in ipso, vita erat. (Joan. I, 2, 3.) Beatus homo, inquit Sapientia, qui me audiet; et homo, qui vias meas custodiet, vigilans in foribus meis, interdiu observans stationem mei ingressus. (Prov. VIII, 32, 33.) Ne ergo dormiamus ut cœteri, sed vigilemus, et sobrii simus. Qui enim dormiunt, nocte dormiunt; et qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt (I Thess. V, 5-8); hoc est, in tenebris ignorantiae.

Idem, *ibid.* — Immodicus somnus nec corporibus, nec animis nostris ullam assert utilitatem, nec iis qui circa veritatem versantur omnino convenient actionibus, etsi sit secundum naturam. Lot autem justus (regenerationis enim œconomia in praesentia mitto expositionem) non ad illum nefarium inductus esset coitum, nisi inebrialis fuisset à filiabus, somnoque gravatus. Si ergo causas, quæ ad multum ac profundum somnum nos impellunt, præciderimus, magis sobrie dormiemus; non enim oportet eos, qui inhabitantem et vigilantem intus habent Logon, tota nocte dormire. Noctu autem exergiscendum est, præcipue quando dies desinunt; et huic quidem danda est opera litteris, illi vero ars sua est inchoanda; feminas autem oportet lanificium aggredi. Nobis autem, ut ita dicam, omnibus adversus somnum decerandum est, ita nos paulatim et quasi sensim assuefactientibus, ut majori parte temporis per vigiliam simus vite participes. Somnus enim, non secus ac publicanus, dimidium vite tempus nobiscum dividit. Longe autem abest, ut permittatur interdiu dormire, cum maximam noctis partem vigiliis impertiamur. Tœdia autem et dormitiones, pandiculationes, et oscitationes sunt instabilitia animæ fastidia. Postremo autem hoc sciendum est, non esse animæ id, quod somno indiget, ipsa enim semper movetur; sed corpus, quod quieti traditur, remittur, dum interea anima non amplius corporaliter operatur, sed per se ipsam operatur et cogitat: quo sit ut quæ sunt vera sonaria, recto reputantur sint sobriæ animæ cogitationes, duia

ea corporis affectionibus non trahitur, et ipsa sibi ipsi quae sunt optima consulat; anima autem est interitus, si ipsa apud se omnino quiescat; et ideo Deum mente semper versans, per continuam cum eo consuetudinem corpori vigiliam inserens, angelicæ exæquat hominem gratiæ, vita æternitatem ex meditatione vigilie suscipiens.

TERTULL., *De anima*. — Neque credendum est desitientiam esse somnum, contrarium potius desitientie quam scilicet tollit. Si quidem homo somno magis reficitur quam fatigatur. Porro nec semper ex fatigatione concipitur somnus, et tamen cum ex illa est, illa jam non est. Sed nec refrigerescens admittam, aut marcorem aliquem caloris, cum adeo corpora somno concalescant, ut dispensatio eiborum per somnum non facile procederet calore properabili, et rigore tardabili, si somno refrigeraremur. Plus est etiam: sudor digestionis aestuantis est index.

ORIG., *Com. in Prov. Salomonis*, tom. III. — Ex omnibus frugibus dandæ sunt primitiae Ecclesiæ et pauperibus. Sed et is qui a somno surgit, debet dare Deo primitias, preces videlicet, et verborum primitias par est dari psalmos. Sic enim futurum ut tibi dicatur: et benedicta horrea tua et reliquiae tuae (*Deut. xxviii, 5*), animæ scilicet.

Idem, in *Epist. ad Rom.* — Nemo ita somnolentus et piger est, quem advenientis diei non excitet claritas, et cui sol oculus infusus non aperiat aspectum. Est ergo etiam animæ somnus quidam. Si enim sunt ei propriæ oculi, et aures propriæ, et manus, et pedes; quæ singula non tam membra corporalia inesse ei, quam virtutes quibus ad unumquodque moveatur et incitatur, reputandæ sunt, accedit sine dubio ei secundum oculos suos etiam somnus. Si enim non agat tempore opportuno quæ Dei sunt, sed desidia torpescat, merito dormire dicetur. Idcirco igitur Paulus præco Christi circuiens mundum in somno desidiæ positum, annuntiat adesse jam lucem, et tempus esse ut surgatur e somno; noctemque, hoc est tempus illud quo ignorantia hominibus dominata est, præcessisse, et proximante justitiæ solis adventu, rarescentibus tenebris, imminere jam agnitionis diem; atque ideo clamat expurgescendum esse, ne per sequitium quis noctem patiatur in luce; et abicienda esse opera tenebrarum, atque arma lucis induenda. Opera tenebrarum sunt actus illi qui a Deo alieni sunt: arma vero lucis assumptio virtutum. Et sicut diximus dedecorosum esse, die jam perurgente, dormire, multo est dedecorosius sub tempore diei et lucis opera gerere tenebrarum.

S. BASIL. *Hom. in martyr. Julittam*. — Nox alias causas præbeat orandi: quando suspexeris in cœlum et in siderum pulchritudinem intentos oculos habueris, deprecare Dominum visibilium, Deumque universorum opificem optimum, qui omnia in sapientia fecit, adora. Omne animantium naturam cum videris consopitam, rursus adora eum, qui nos vel invitos ab assiduis laboribus relaxat per somnum, viriumque

vigorem per parvam requiem redintegrat. Tota igitur nox non sit velut peculiari quædam ac præcipua somni sors; neque patiare medium vitæ parlem inutilem tibi esse per somni soporem; sed dividatur tibi noctis tempus in somnum et precationem, immo somnus ipse exercitatio sit pietatis. Sæpe enim expressæ in somno specie, nescio quomodo, vestigia quædam ac reliquiæ esse solent diurnarum curarum. Qualia enim exsisterint vitæ nostræ studia, taliæ necesse est etiam esse insomnia. Sic orabis sine ulla intermissione, si modo non in verbis precationem conclusas, sed te in se Deo conjunxeris per totam vivendi rationem; adeo ut jugis assiduaque preatio vita tua sit.

Interr. *Intempestivus et immodeicus sopor unde nascatur, et quomodo ipsum proprie-*

mus? **Resp.** Contingit hujusmodo sopor, cum anima in Dei cogitationibus sit seignior, Deique judicia aspernatur: deponimus autem ipsum, cum sincere ac rite cogitamus de maiestate Dei, ejusque voluntatem perpetimus, juxta eum qui dixit: Si dedes somnum oculis meis, et palpebris meis dormitionem, et requiem temporibus meis, docere inveniam locum Domino, tabernacula Deo Jacob. (*Psal. cxli, 4.*)

Idem, epist. 2. — Somni leves sint, ejusque modi qui excuti facile possint, naturalem cum tenui victus ratione necessitudinem habentes: immo vero de industria magnarum rerum curis interrumpantur. Num altiore correptum esse sopore, membris solutis, ita ut facilis pateat aditus imaginibus a ratione alienis, id quotidiane morti addicit ita dormientes. Sed quod alii diluculum, id pietatis cultoribus media nox; eos maxime nocturna quies otium anime largiatur, neque oculis, neque auribus quicquam visu aut auditu exitiosum in committentibus, sed mente sola per se cum Deo rationem habente, sequecorrigente per peccatorum recordationem et regulas sibi, si præscribente ad vitia declinanda, ac auxilium ad ea quæ studio habet, perficiens implorante.

S. CHRYSOST., hom. 26, in *Acta apostolorum* — Non ideo facta est nox ut per totam dormiamus et otiemur. Hoc testificantur sacrifices, negotiatores, mercatores, Ecclesia. De media surgit nocte. Surge et tu, et nos stellarum chorum, profundum silentium, quietem multam. Obstupescit de Domini providentia. Prior tunc est anima, tenuior, subtilior, sublimis, expedita. Tenebri ipsæ silentium multum in compunctione inducere possunt. Si vero celum respicisti quasi innumeris distinctis oculis, omnimoda voluptate frueris, Creatoremq[ue] tim mente reputans. Si cogitaveris eos quæ interdu clamant, rident, exultant, sabant, injuste agunt, avaritiæ student, minantur innumera mala inferunt, tunc a mortis nihil differre humanam omnem arroganter damnabis. Somnus accessit, et naturam speravit; imago est mortis et consummatum.

ijs. Si vicum respexeris, nullam vocem audies; si domum, omnes videbis quasi in sepulcro jacentes. Hæc omnia possunt animam excitare, et ad cogitationem consummationis inducere.

Itrus in somnum aliquid tecum defer in memoria et cogitatione; in quo placide obdormias, quod etiam somniare juvet. Sic, ibi nox ut dies illuminatur, et nox illuminatio tua, in deliciis tuis placide obdormies, a pace quiesces, facile evigilabis: surgens

facilis eris ad redeundum in id, unde non totus discessisti.

Cave, serve Dei, quantum potes, ne totus quandoque dormias, ne sit somnus tuus, non quies lassi, sed sepulta corporis suffocati: non reparatio, sed spiritus extincio.

S. BERNARD, *ad fratres de monte*. — Quantum ad debitum continui processus, nihil temporis tam perit de vita nostra, quam quod somno deputatur.

SPECTACULA

[Ex SS. Patribus.]

Constitutionum apost. lib. viii, tom. I. — ui gentilium mores sectatur, aut mutet itam, aut repellatur. Si quis animum addit insaniæ theatri, aut venationibus, aut uestibus cursibus, aut ludorum certaminibus, vel cesseret, vel rejiciatur.

S. THEOPH., *Ad Autolycum*, lib. iii. — Omibus omnia reddere docet (Apostolus): *si honorem, honorem: cui timorem, timori: cui tribulum, tribulum; nec quidquam li debere, nisi ut diligamus omnes.* (*Rom. ii, 7, 8.*) Vido an possint qui talia edontur, indifferenter vivere, et in nefariis gitiis voluntari, aut quod omnem impietatem superat, carnes humanas attingere, proptermodum nec gladiatoriū ludos spectare nobis liceat, ne participes et consciū dūm solum. Neque etiam cætera specula obeunda sunt, ne polluantur oculi nostri et aures, si participes eorum flant, illuc decantantur. Si quis enim de carnis humanæ epulio loquitur, illuc Thyestis Trei filii vorantur; si vero de adulterio, ut apud eos non solum de hominibus, etiam de diis, quos canora voce decant non sine præmio et mercede, tragice hibetur. Procul autem absit a Christianis, illis quidquam hujusmodi facere in mente veniat; apud quos adest temperantia, continentia colitur, unicuni matrimonium tatur, castimonia custoditur, injustitia terminatur, peccatum radicibus evellitur, iustitia exercetur, lex observatur, cultus peragitur. Deus contitendo celebratur, illas dominatur, gratia custodit, pax comunit, sanctum verbum manu dulcit, sapiendum docet, vita dirigit, Deus regnat.

FATIAN., *Contra Græcos orat.* — Nostram cognitionem ne conferre quidem fas cum iis qui in materia et luto voluntur. At enim sunt disciplinae vestrae? Quis rideat solempnes vestros et publicis personis sumptibus ludos, qui pravorum dampnum occasione celebrati, homines in omniam impingunt? Vidi saepenumero mendam, et cui viderem miratus sum, postquam miratus sum contempti, ut qui sit intus, foris autem id quod non est intitatur. Hunc, inquam, vidi luxu valde luentem, et inollitis omni fractum, ac do oculis rutilantein, modo manus huc illic versantem, et lutoso vultu iusanient, et nunc Veneri, nunc Apollini similem;

unum omnium deorum accusatorem, superstitionis compendium, vituperatorem actionum heroicarum, cædium histrionem, adulterii monstratorem et avaritiæ, cynædorum doctorem, occasionem sententiarum capitalium; euindem tamen ab omnibus laudatum. Ego autem illum omnia mentien tem, ejusque impietatem et studia, ac totum denique hominem rejeci. Vos autem capiunt ejusmodi homines; et qui communia vobissecum studia non habent, eos conviciis exagitatis. Hiare nolo multis canentibus: ab eo qui innuit oculis et moverunt præster naturam, nolo me in eosdem affectus vocari. Quid mirabile apud vos aut egregium peragitur? Resonante naso turpia loquuntur, moventur indecori; et dum in scena mœchandi artem docent, illi vestri spectant ac ulice. Præclara apud vos auditoria, quidquid nefarie noctu perpetratur prædicantia, et turpium sermonum declamationibus auditores oblectantia. Laude etiam digni sunt mendaces poetæ vestri, qui etiam per gestus fucum auditoribus faciunt.

Vidi homines corporis exercendi studio aggravatos, et pondus carnium suarum circumferentes, quibus præmia et coronæ, adhortantibus eos agonothetis, proponuntur, non ad præclarum facinus, sed ad faciendæ injuriæ, et excitandæ discordiæ contentiōnem, et qui magis percussor fuerit, coronatur. Atque hæc quidem minora sunt mala: majora autem quis non dicere refugiat? Quidam inertiam profientes, propter luxuriam seipso vendunt occidendos. Vendit se pauper, emit dives homicidas: sedent qui testimonium de his ferant, ac singulare certamen ineunt gladiatores nullam ob causam, nec quisquam descendit, qui auxilietur? An hæc præclare a vobis peraguntur? Qui enim inter vos dignitate præstat, exercitum homicidarum colligit, seque latrones alero profitetur. Profiteunt ab eo latrones, vosque omnes ad spectaculum convenitis, judices futuri, partim agonothetæ improbitatis, partim et ipsorum gladiatorum. Dolet qui cædi non intersuit, quod spectandis nefariis et impiis et scelestis facinoribus non fuerit damnatus. Occiditis animalia ut carnem edatis: ac homines emitis, ut humanæ carnis epulum opponatis animæ; eamque valde impia sanguinis effusione pascatis. Occidit latro ut accipiat; dives emit gladiatores ut occidentur.

Quid me juverit ille apud Euripidem furosus, et Alcmæonem matricidam agens; qui nec oris sui formam retinet, ac majorem in modum hiat, ensemque circumfert, clamansque incenditur, et stolam inhumanam gerit? Valeant Hegesilai fabulæ; valeat Menandri lingua versuum scriptoris. Quid est quod fabulosum tibicinem admirer, aut ut Aristoxenus de Thebano Antigenide curiosius laborem? Concedimus vobis res inanæ. Vos ergo vel credite dogmatibus nostris, vel nostra nobis similiter relinquitæ.

TERTULL., *De spectaculis.* — Quis status fidei, quæ ratio veritatis, quod præscriptum disciplinæ inter cætera sacerdotalium errorum, etiam spectaculorum voluptates adimat, Dei servi, cognoscite, qui cum maxime ad Deum acceditis, recognoscite qui jam accessisse vos testificati et confessi estis, ne aut ignorando, aut dissimulando quis peccet. Tanta est enim voluptatum vis, ut ignorantiam protelet in occasionem, et conscientiam corrumpat in dissimulationem. Ad utrumque adhuc forsitan alieni opiniones ethnico-ruini blandiantur, qui in ista causa adversus nos ita argumentari consueverunt: nihil obstrepere religioni in animo et in conscientia tanta solatia extrinsecus oculorum vel aurium; nec vero Deum offendit oblatione hominis, qua, salvo erga Deum metu et honore, suo in tempore et suo in loco frui scelus non sit. Atqui, hoc cum maxime paramus demonstrare, quemadmodum ista non competant veræ religioni, et vero obsequio erga Deum verum.

Idem, ibid. — Quorundam fides, aut simplicior, aut scrupulosior, ad hanc abdicationem spectaculorum de Scripturis auctoritatem exposcit, et se in incertum constituit, quod non significanter neque nominativum denuntietur servi Dei abstinentia ejusmodi. Plane nusquam invenimus quemadmodum aperte positum est: Non occides, non idolum coles, non adulterium, non fraudem admittes: ita exerte delinitum, non ibis in circum, non in theatrum: agonen, muuuus non exspectabis. Sed invenimus ad hanc quoque speciem pertinere illam primam voceum David: *Felix vir, inquit, qui non abiit in concilium impiorum, et in via peccatorum non stetit, nec in cathedra pestilentium sedet.* (*Psal. 3, 1.*)

Orig., hom. 9 in *Leviticum*, tom. II. — *Concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exardescit ignis.* (*Psal. xxxix, 3.*) Unde tu concalescisti? Unde ignis accenditur, qui nunquam in divinis meditari eloquiss? imo, quod est infelicius, concalescere in spectaculis circi, concalescere in equorum contentione, in certamine athletarum. Atqui iste ignis non est de altari Domini, sed hic est, qui dicitur ignis alienus; et audisti quia qui obtulerunt alienum ignem, ante Dominum extinti sunt. Concalscere, et cum te repleverit iracundia et cum te inflammaverit furor, ureris interdum et amore carnali, ac turpissimæ libidinis jaclaris incendiis. Sed omnis iste ignis alienus est et contrarius Deo,

quem qui accenderit, sine dubio Nadab et Abiud perferet sortem.

S. AMBROS., *In psal. cxviii.* — Avertamus oculos nostros à vanitatibus theatrorum, ne quod oculus viderit, animus concupiscat.

S. BASIL., hom. 4 in *ebrietatem et luxum.* — Viri et feminæ communies constituentes choros, sese invicem libidinum telis confidunt atque lacerant.

S. CHRYSOST., hom. 15 ad *popul. Antioch.* — Quomodo qui desident in theatro, qui nihil sani neque audiunt, neque vident; qui undique obsidionem patiuntur per arcus, per oculos, possunt superare concupiscentiam?

SALVIAN., lib. vi de *gubernatione mundi.* — Quomodo, o Christiane, spectacula post baptismum sequeris, quæ opus esse diaboli confiteris? — Renuntiasti semel diabolo et spectaculus ejus, et per hoc necesse est ut prudens et sciens, dum ad spectacula meas, ad diabolum te redire cognoscas.

Idem, ibid. — Spectaculorum impuritatem faciunt agentium et spectantium crimen.

S. AUGUST., serm. 78 *De verbis Eccl. Matth. xx, l. V.* — Videite esse turbas qui corrupti cœcos clamantes. Omnes qui in hac turba sanari vultis, non vos deterreant; quia multi sunt nomine Christiani, et operibus impii; non vos deterreant a bonis operibus. Clamate inter turbas compescentes, revocantes, insultantes, male viventes. Non enim solis vocibus comprimunt bonos Christianos mali, sed et vialis operibus. Non vult bonus Christianus ire spectare. Hoc ipsum quod frenat concupiscentiam suam, ne perget ad theatrum, clamat post Christum, clamat ut sanetur. Alii concurrent, sed forte pagani, forte Judei. Iuc vero tam pauci essent in theatris, ut erubescendo discederent, si Christiani ad alia non accederent. Currunt ergo et importantes sanctum nomen ad pœnam suam. Clama ergo non eundo, perimes in curtu tempore concupiscentiam; et late in clamore forti et perseveranti ad sonum Salvatoris, ut stet Jesus, et curet te; inde ipsas turbas clama, ne desperes de auribus Domini. Non enim et illi cœci ex illa parte clamaverunt, ubi turba non erat, ut ex ei parte audirentur, ubi non esset impedimentum prohibientum. Inter ipsas turbas clamaverunt; et tamen Dominus audivit. Scilicet vos etiam inter peccatores et luxuriantes, inter amatores sacerdotium vanitatum, clamate ut sanet vos Dominus. Nolite per aliam partem clamare ad Dominum, nolite ad hereticos ire, et ibi clamare ad Doctorem. Attendite, fratres, quis in illa turba quæ clavare prohibebat, ibi sautè se qui clamabant.

Idem, De civitate Dei, lib. 1, cap. 21 — Animarum pestis, probitatis et honestatis eversio, spectacula.

Idem, De civitate Dei, lib. 11, cap. 13. — *theatrica artes diu virtus Romana non ruerunt* quæ si ad oblectamentum voluntatis ~~base~~

ne quererentur, vilia morum irreperant humanorum.

Idem, *De symbolo*, lib. II, cap. 2. — In theatris labes morum, discere turpia, audito inhonesta, videre perniciosa.

S. BERNARD., *De conversione ad cleric.*, t. I. — Cæterum spectacula vana, rogo, quid corpori præstant, quidve animæ conferre videtur? At certe nihil in homine cui curiositas proposit invenies. Frivola prorsus et inanis ac nugatoria consolatio; et nescio quid illi durius imprecet, quam ut semper habeat quod requirat, qui jucundæ quietis pacem fugitans, curiosa inquietudine delectatur. Liquet sane vel ex hoc ipso nihil his omnibus delectationis inesse, quorum solus transitus juvat. Cæterum vanitas vanitatum quam nihil sit, vel ex ipso nomine manifestius judicatur. Vanus utique labor, qui studio vanitatis assumitur. O doxa, doxa, ait Sapiens, in millibus mortalium nihil aliud, quam aurum inflatio vanal! Et tamen quantum putas infelicitatem hæc ipsa non tam

felix vanitas, quam vana felicitas parit?

Hinc namque cæcitas cordis, sicut scriptum est: *Popule meus, qui te beatificant, in errorem te inducunt.* (Isa., III, 12.) Hinc cervicosus furor aniinositatis, hinc suspicionis labor anxius, hinc livoris crudele tormentum, et cremantis invidiae uniserior, quam miserabilior cruciatu; hinc divitiarum amor insatiabilis longe amplius desiderio torquet animam, quam refrigerat usus suo: utpote quarum acquisitio quidem laboris, possessio timoris, amissio plena doloris invenitur. Postremo ubi multæ opes, multi etiam qui comedunt eas (Eccle. V, 10), et usus quidem divitiarum apud alios, divitibus solum nomen cedit et sollicitudo. Et in his omnibus pro tam exiguis, aut magis, ne exiguis quidem, sed nullis, eam parvipendere gloriam, quam nec oculus vidit, nec auris audit, nec in cor hominis ascendit, quæ preparavit Deus diligentibus se (I Cor. II, 9), non tam insipientiæ quam infidelitatis esse videtur.

SPES

[Ex SS Patribus.]

PAULO JUD., *Lib. de Abrahamo*. — Principium parandorum bonorum spes est; etiam tanquam publicam vitam ostendit et perit anima veri boni studiosa, quæ prius amicum spei nominat hominem, vocabulum totius generis commune tribuens ci er excellentiam: nam Chaldei hominow nos vocant; ac si solus vere homo sit, vi res bona exspectat, et bona spe se suspet. Unde manifestum est quod spe carens non hominem existiunt, sed bestiam humana forma præditam, cui desit spes opium ornamentum humanæ animæ. Sanctus autem et laudabilis est qui bene erat, sicut e diverso profanus et vituperabilis qui non sperat, timore semper utens alio consiliario. Negant enim ulla duas s tam infestas esse invicem, quam spem timorem, et merito. Nam utraque est exspectatio, altera bonarum rerum, altera ultra malarum, interquas naturas nulla possunt intercedere fædera. Hactenus de spe risisse sufficiat, quam in foribus ceu janicen natu ral collocavit, intus vero cæteras tules regias, quas adire licet nemini qui o prius hanc unam demeruit. Proinde legislatores et leges passim promulgatae pro negotio habent replere bona spe animos genios. Qui vero absque alieno hortatu se sperat, non a scripta, sed ab innata sibi e discit hanc virtutem, cujus ipsa natura illor est.

dem, *Lib. de eo quod deterius potiori invari soleat*. — Homini quid magis potest e proprium, quam spes ei exspectatio possionis bonorum accipiendo rum a solo uiuentissimo Deo; quod genus solum, vera fateri volumus, propriæ hominum tanquam hi qui non sperant in Deum, ea naturam rationalem censeantur.

S. CLEMENS Alex., *Stromat.*, lib. II, t. I. — Jam autem spes quoque consistit ex fide. Definiunt itaque fidem sectatores Basiliidis, animæ assensionem alicui eorum quæ sensum non movent, propria quod non adsunt. Spes est bona possessionis exspectatio. Fidem autem necesse est esse exspectationem. Fidelis autem est qui citra transgressionem ea servat, quæ sunt ei tradita. Nobis autem traduntur quæ de Deo dicuntur, et verba divina, nequa mandata, cum exsecutione præceptorum. Hic est servus fidelis (Matth. xxiv, 35; xxv, 21) qui laudatur à Domino. Cum autem dixerit, fidelis Deus (I Cor. I, 9; x, 13), eum, cui aliquid declaranti par sit credere, significat: declarat autem Logos ejus, qui etiam fuerit Deus ille fidelis. Quomodo ergo, si credere est existimare quæ ab ipsis dicuntur, philosophi firma esse putant? Non est enim existimatio, voluntaria demonstrationis præcedentis assensio, sed alicui valido ac potenti assensio. Quis autem Deo fuerit potentior? Infidelitas autem est appositi imbecilla ac negativa existimatio: que inadmodum fidei difficultas est habitus, qui fidem difficiliter admittit. Et fides quidem est voluntaria existimatio, et anticipatio prudentis præcomprehensionis. Exspectatio autem est opinio futuri. Et cæteræ quidem exspectationes sunt opiniones de incertis; fiducia autem est firma de aliquo apprehensio. Quare ei credimus, in quo fiduciam habemus nos gloriam divinam et salutem consecuturos. In solo autem Deo fiduciam habemus, quem scimus non transgressurum ea quæ sunt pulchre nobis promissa, quæ cum in hunc finem creata fuerint, ab ipso benebole nobis data sunt. — At prima quidem ad salutem esse inclinatio nobis fides appetit, postquam timor et spes et penitentia cum continentia et lo-

lerantia proficentes, nos ducunt ad charitatem et ad cognitionem.

ORIGEN., *Comment in Epist. ad Rom., t. IV.* — *Spe enim salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes. Quod enim videt quis, quid sperat? Sed si quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus.* (*Rom. VIII, 24, 25.*) Et nos enim exspectamus adoptionem filiorum Dei, et redemptionem corporis nostri. Quamvis hoc ipso jam quod Christo credimus, salutem nobis præstitam neverimus, tamen in spe adhuc est salus ista, non in aspectu visibilium. Si enī jam videretur, non utique speraretur. Sperat enim quis ut videat. Si vero videat quæ sperabat, superfluum est ultra sperare quæ videt. Nos autem spem non habemus in his quæ videntur, ne inanis sit spes nostra, sed in his quæ non videntur. Et ideo quia quæ non videntur speramus, et tam magna sunt, tamque gloria, ut multis laboribus, multisque tribulationibus et periculis capiantur, idcirco ea per patientiam exspectamus, tanquam via aliquando ventura.

Idem, ibid. — *Spe enim salvi facti sumus.* (*Rom. VIII, 24.*) Quomodo autem in spe sit salus; spes vero non sit in his posita quæ videntur, sed quæ non videntur, jam superius edocuimus. Illud solum breviter addemus, quod et ex his sermonibus, et ex illis in quibus dicit: *Non respicientes illa quæ videntur, sed quæ non videntur* (*II Cor. IV, 18.*), edocet nos in futuris bonis nihil eorum quæ nunc videntur, vel videri possunt, sperare debere, etiamsi cœlum videoas istud visibile, etiamsi terram. Audi de his, quia cœlum et terra præteribunt. (*Matth. XXIV, 35.*) Visibilia enim sunt; et quod vides quod speras? Nihil ergo prorsus sperandum est in futuro de his quæ videntur. *Oculus enim non vidit quæ præparavit Deus his qui diligunt eum.* (*I Cor. XI, 9.*) Videt autem oculus cœlum et terram: non ergo oportet hoc quod videtur, credi præparatum esse a Deo his qui diligunt eum; sed cœlum quidem, imo potius cœlos multo eminentiores et excelsiores, quam est illud firmamentum quod videri oculis potest. Sed et terra speranda est, non tamen haec quæ arida dicitur, et oculis subjacet; sed illa erit mansuetorum terra quam oculus non vidiit. Evidens est enim Apostoli sententia, quæ docet non visibilia et corporalia speranda in futuris, sed spiritualia et æterna; quia quæ videntur temporalia sunt, et cum tempore finiuntur; quæ autem non videntur æterna sunt (*II Cor. IV, 18.*), quæ speranda Apostolus docet. Idcirco namque et ipsa corporis nostri reparatio ex corruptibili incorruptibilis, et ex mortali immortalis, et ex infirmitate in virtute restituitur, et ex animali corpore corpus efficitur spirituale, ut cum spirituale factum fuerit, possit etiam invisibilibus perfici bonis; quæ bona in præsenti sæculo non videntes, per spem speramus (*Rom. VIII, 25.*), et per patientiam exspectamus.

Idem, ibid. — Merito, et more sibi solito, ubi de fide tractat, Apostolus conjungit et

spem, sciens fidei spem inseparabiliter conhaerere, sicut et in Epistola ad Hebreos idem docet dicens: *Est autem fides sperandarum rerum substantia, indicium non apparentium.* (*Hebr. XI, 1.*) Et iterum in hacdem ad Romanos Epistola, in posterioribus dicit: *Spe autem salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur non est spes. Quod enim videt quis, quid sperat? Si vero quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus.* (*Rom. VIII, 24, 25.*) Quod ait: *Spe salvi facti sumus.* hoc idem est quod alibi dicit, quia per fidem salvati sumus (*Ephes. II, 8.*); et: *Fides tua te salvum fecit* (*Matth. IX, 22.*); et: *Secundum fidem tuam contingat tibi* (*Ibid., 29.*), quæ utique illis dicuntur qui, credentes in Jesum, spem gesserunt ab eo se posse curari. Sic autem Abraham contra spem in spem credit (Rom. IV, 18), ita omnes qui per fidem filii sunt Abraham, contra spem in spem credunt, de singulis quibusque quæ credunt, sive de resurrectione mortuorum, sive de hereditate regni celorum. Hæc enim, quantum ad naturam humanam spectat, contra spem videntur; quantum autem ad potentiam Dei, in spem creduntur; exemplo Abraham credunt quia quæcumque promisit Deus, potest et facere (Rom. IV, 21); si tamen his qui credunt maneat fides, spes et charitas.

Et puto quod prima salutis initia et ipsa fundamenta fides est; profectus vero et augmenta ædificii spes est; perfectio autem et culmen totius operis charitas; et ideo major omnium dicitur charitas. (*I Cor. XIII, 13.*) Igitur Abraham contra spem in spem credit, ut pater fieret multarum gentium (*Rom. IV, 18.*) quæ futuræ essent sicut stirps cœli, non solum multitudo, sed et exaltata; quique promillenni fideliter crederent, non, inquit, *infirmatus est fide* (*Ibid., 19.*) ostendere mihi videtur esse quandam infirmitatem in fide. Quod si est infirmus, est sine dubio et sanitas, sicut et in aliis ostendit, cum dicit: *Increpa illos acriter, ut sani sint in fide.* (*Tit. I, 13.*) Beatus ergo est qui non intirmatur in fide. Si vero quis infirmatur, curam ejus describit Apostolus cum dicit: *Infirmantem in fide assunxit, non in despectationibus cogitationum. Ne aliis credit manducare omnia. Qui autem infirmus est, olera manducet.* (*Rom. XIV, 1, 2.*) Per quod utique designat verbi olera prebenda esse ei qui infirmatur in fide, et plena fidei doctrina cunctantibus in ea et quodammodo ægrotantibus ingeratur. Sed autem fides dicitur quæ perfecta est, et a nihil deest.

S. CYPRIAN., *Testimon., lib. III.* — Spes futurorum esse, et ideo fidem nostram et quæ promissa sunt patientem esse debemus. In Epistola Pauli ad Romanos: *Spe salvamsumus. Spes autem quæ videtur, non est spes. Quod enim videt quis, quid sperat?* Quod autem quod non videmus speramus, per patientiam speramus. (*Rom. VIII, 28.*)

S. ATHANAS., *Exposit. in Psalmos.* — *ut adipe et pinguedine repleatur anima mea* (*Psalm. LXII, 6.*) Ostendit Psalmista quod:

sit lucrum eorum qui in ipsum solum spem posuerint. *Et labii exultationis audabit os meum.* (Psal. LXII, 5.) Cum, inquit, in memoriam mihi venit nomen tuum, tunc gaudio replentur labia mea.

S. HILAR. in psal. LIII. — Propheta spem beatorum finis ipsius adhortatione confirmat, dicens: *Quis dabit Sion salutare Israel?* *Dum avertit Dominus captivitatem plebis sue exultabit Jacob, et laetabitur Israel.* (Psal. LIII, 7.) Una enim haec spes reliqua fuit humanæ infirmitati et fidei, per quam inter tantas præsentis vitæ calamitates æternorum bonorum exspectatione requiesceret. Et idcirco certus hujus beatitudinis propheta, tanquam ex vasto humanarum miseria rum proclamat profundo, dicens: *Quis dabit ex Sion salutare Israel?* Namque secundum alium prophetam: *Ex Sion exiet lex, et verbum Domini ex Jerusalem.* (Isa. II, 3.) Hoc Verbum Domini caro factum est. Haec caro et Sion et Jerusalem est, civitas novæ pacis, et speculatorum nostrorum. Hinc salutaris, hinc Jesus. Jesus enim, ut sæpe diximus, ipso nomine salutaris est. Lex autem ex Sion non fuit salutaris, opere quidem vivificans, sed non justificans ex fide.

Idem, in psal. CXVIII. — *Hæc me consolata est in humilitate mea: quia eloquium tuum tristificavit me.* (Psal. CXVIII, 50.) *Hæc* ad spem referuntur quam sperare eum Deus fecit. Consolata vero est eum in humilitate, id est cum contemnitur, cum irridetur, cum injuriis vexatur, cum contumeliis dishonestatur; sciens hanc sibi tentationum præsentium esse militiam. Sed se inter haec infirmitatis suæ bella spes a Domino præstatuta consolatur: vivificatur autem per eloquia Dei.

Idem, in psal. CXXI. — Qui spē cœlestis desiderii detinetur, nihil obscuritatis in psalmo CXXI habebit. Ex suo enim sensu intelligentiam propheticæ magniloquentiam consequetur; namque cum se meminerit scriptum Dei cohæredem, et consortem æternorum bonorum, et similem angelis ex resurrectione reuandum, et corruptione deposita in gloriam Dei ac Domini nostri Iesu Christi corporis conformandum, futurumque incolam cœlitatis cœlestis vivis lapidibus exstructæ, de quæscriptum est in Evangelio: *Cum Dominus iurare per cœlum inhibuisset, adjecit dicens: Neque per Jerosolymam* (Matth. V, 15), *quia civitas est regis magni; non utilius eam significans, quæ prophetas occidunt et lapidant, sed ea, cujus beatus Paulus ita dedit: Vos estis cives sanctorum et domestici Dei, superædificati super fundamen tum apostolorum et prophetarum* (Ephes. II, 19, 20); *cumque legorit ea quæ nunc sunt, et parte esse, nosque per speculum interim in ambiguate videre; perfecto autem veiente, et quæ nunc pro parte sint, detruenda, et lacie ad faciem, tanquam corpori visu, ea quæ nobis nunc sunt invisibiliter templaturos, ubi non ægritudo, nox, non mortalia, non terror sit.* (I Cor. III, 12.) *Hæc* cum quis annuntiata ab an-

gelis, præformata in lego, exposita a propheta, a Domino exemplis repræsentata, prædicata ab apostolis, ipsi sibi haec eadem per fidem possibilia cognoverit; proclamari necesse est exemplo Prophetæ: *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi.* (Psal. CXXI, 1.)

Idem, in psal. CXVIII. — Omnis Dei sermo, qui Scripturis divinis continetur, in spem nos bonorum cœlestium vocat. Atque ob id Propheta in omnibus se Dei præceptis manisse confidens, constanter ait: *Memorare verbum tuum servo tuo.* (Psal. CXVIII, 49.) Nunquid promissi sui Deus inmemor est? Absit istud, ut aliqua subrepere in æternam atque indefessam virtutem humanarum infirmitatum genera credantur. Sed Propheta qui promissis Dei credidit, qui desiderio cœlestium detentus est, qui contemptu præsentium futura speravit, non ad memoriam verbi sui Deum admonet; sed, ut verbi sui in se servo suo memor sit, deprecatur, id est ut ita dignus habeatur in quo Deus verbi sui memor esse dignetur, quo in verbo spem dederit. Et spem non inanem esse oportet, neque verbis tantummodo prædicari, sed rebus ipsis doceri: ut si quando incident infirmitates, persecutions, danuna, orbitates, contumelie; has præsentis sæculi inirias ac potestates, spes æternorum promisorum consolemur.

Idem, ibid. — *Præveni in maturitate, et clamavi, et in verba tua semper speravi.* (Psal. CXVIII, 147.) Non exspectavit infirmam ad vitia senectutem, neque defervescentibus longo usu luxuriae æstibus frigide æstatis tempus elegit, sed maturitatem omnem fido et religione prævenit, vincens per continentiam juventutem, et comprimens lascivientes annos, senectutis maturitatem modestam et castæ adolescentiæ tranquillitate præveniens. Et Prophetæ clamor est sperantis in Dei verba, non aliquando sed *semper*. Finis enim nullus est spes nostræ; sed in cœlestes res semper extenditur et in aeterna Dei promissa procedit. Nullum tempus vacuum habet, nullum otiosum.

Idem, *Opere historico.* — Deus justitiae prævius numeratur, creditus ab ignaro quod Deus sit. Atque ob id Abraham fides prima justificat, et Chananæ filiam silentio Dominum tentantis matris fides salvat, et credentibus in nomine ejus potestas in Joanne tribuitur ut ex Deo nati sint. Magnum est fidei meritum, et perfecta credentibus Deo beatitudo, per quam genitus in corpore, in iniquitate, in ægritudine, et justitia, et sanitas et ortus ex Deo est. Spes vero amicitatem vitæ mundialis et bona sæculi, quiescentis (*forsan quiescentis*) in his quæ a Deo disposita contidit, exsuperat, præsentium domino futurorum lucra meritura; quam Dominus lati præmio muneratur. *Omnis, qui reliquerit domum, vel fratres, vel sorores, aut matrem, aut filios, aut agrum propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit.* (Matth. XIX, 29.) Egregia virtutum Dei testis, illucia exspectationis suæ, præsentia quæque ut nulla et incerta despiciens! fu-

tura vero ut æterna et præsentia apprehendens! Sed quanquam mansuræ fidei, spei, charitatis (f. charitati) parem gloriam idem Apostolus tribuat, et æqualiter inviolabiles eas esse significet, charitatem tamen præstare ceteris superioribus indicat.

S. HILAR., in psal. li. — Stultitiae atque impietatis extremæ est, non intelligere se sub Deo et ex Deo vivere, sed in his quæ gerit et exspectat, sua magis vel considerare potestate; cum si quid illud in se sit, ex Deo sit. Ad Deum itaque spes omnis nostra sit, et confessio omnis in Deo sit, exemplo Prophetie dicentis : *Domine, adjutor meus et redemptor meus.* (Psal. xviii, 15.) Et rursum : *Leravi oculos meos in montes, unde veniet adjutorium mihi. Auxilium meum a Domino qui fecit celum et terram.* (Psal. cxx, 1.) Metuamus itaque semper, ne quando nos æternus ille ignis exurat, et vermis immortalis absumat; cum audiamus quid justi timentes, ridentesque dicant : *Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum.* (Psal. li, 9.)

S. CYRIL. Hier., catech. 2 — Videbam Satanam sicut fulgur de caelo cadentem. (Luc. x, 18.) — Iste cadens multos secum abstraxit. — Per illum primus noster parens Adam expulsus est, ac paradisum sponte sua admirabiles fructus ferentem, terra spinas terente permutavit. Quid igitur, dixerit aliquis, decepti perivimus, nullane deinceps salus? cecidimus, num non licet resurgere? excæcati sumus, fas non est visum recuperare? Claudi sumus effecti, spes non est aliquando recte incedendi? in summa dicam, mortui sumus, non licet ut resurgamus? An vero qui Lazarum, o homo, quatriduum sententemque excitavit, non potius viventem facilius excitabit? (Joan. xi.) Qui pretiosum sanguinem pro nobis effudit, ipse nos e peccato expediet: ne nos ipsos desperamus, fratres; ne nos in desperatum abjiciamus statim. Dira res est non credere in spem penitentia. Qui non exspectat salutem, mala absque modo accumulat: qui vero sauationem sperat, facile sibi ipsi parcit. Latro etiam qui gratiam non exspectat, usque ad insolentiam devenit; si vero veniam speret, ad penitentiam sepe recurrit. Quid vero, serpens potest deponere senectutem; nos peccatum non deponemus? ac terra quidem spinosa, cum pulchre exulta fuerit, in frugiferam transmutatur: nobis autem salus irreparabilis futura est? Natura itaque est capax salutis, verum ad hoc requiritur arbitrii voluntas.

S. BASIL. Com. in Isaiam. — Qui salvi fuissent ex Jacob, non ultra fiduciam habebunt in illis qui ipsos injuria affecerunt; sed fiduciam habebunt in Deo sancto Israel, in veritate. Et erit residuum Jacob in Deum formam. (Isa. ii, 20, 21.) Haec liquido reeruntur ad eos qui se ab opere pravo submovent, et spem suam transferunt in Deum viventem. Enimvero cum peccamus, hostibus adjungimus nos ipsos, et in iis qui nobis injuriam inferunt, fiduciam repoussamus.

Circuit improbus quidam dæmonum exercitus qui voluptatis illecebris animas nostras evertat. His adjunguntur, perinde ut pueri rudes ac imperiti adjungunt se plagiariis, qui crepundiis quibusdam ostensis, plerumque pueros decepere, et procul a parentum oculis abductos, per brevem oblationem in amaram pertraxere servitulum. Adjunguntur igitur et illi se injuria afflentibus; nos quoque ad voluptatis illie unimentem appelleentes, nosmetipsos quam longissime subducimus a Deo, ac nos acerbè inexorabilis dæmonis tyranndi subjiciimus; qui cum sit igni æterno addictus, plures supplicii sui socios habere conatur. Itaque de iis quos pœnitent male actorum, dicit, quod ii qui relieti et salvi fuerint, non jam amplius adjungantur, nec in iis qui in soijuriam jecerint, spem suam collocent, sed Deo sancto Israel in veritate confidunt. Beatus ille est qui, omni spe rerum mundanarum a se submota, unicam spem suam in Deum confert. Quemadmodum enim maledictus est homo qui spem habet in homine (Jer. xvii, 5); ita benedictus est qui innititur Domino. Verum ne persuictorio transiliias quæ subjunguntur verba: *Fiduciam enim, inquit, habebunt in Deo sancto Israel, in veritate.* Spes enim in Deo posita alternas vices non admittit, nec Dominus sustinet integrum suam opem ei ferre, qui modo quidem in pecuniis, et in gloria humana atque in mundi potestate spem suam constituit, modo vero Deum tanquam spem Dei proponit, sed oportet, ut vere in Dei auxilio conquiescat.

Idem, *De grat. actione.* — Arbitror strenuum athletam ad pietatis stadium semel exutum, plagas adversariorum fortiter ferre debere, spe gloriae ex coronis consequenda. Etenim quotquot in gymanicis certaminibus sunt palestricis laboribus assueti, animum non demittunt ob plagæ dolorem; immo vero spretis, ob præconii desiderium, laboribus præsentibus, adversarios continuus adoruntur. Hunc admodum etiamsi viro virtutis studioso occidat quid asperi, tenebras gaudio non obducet. Nam tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero spem, spes autem non confundit. (Rom. v, 2.) Quapropter et alio in loco ab eodem jubemus patientes esse in tribulatione et spe gaudere. (Rom. xii, 12.) Spes itaque est quæ efficit ut gaudium animo viri probi sit contubernale.

Idem, *Moral.* tom. II. — Facite ergo fructus dignos penitentia, et ne relitis dicere intravos ipso: Patrem habemus Abraham. (Matth. iii, 8.)

S. GREG. Naz., orat. 19. — Non in celum sursum suspiciemus? Non exergiscemus? non lemas ex oculis detrahemus? non quantum vero divitiae sunt, intelligemus? qui verus splendor? Ubi dignitas mutationis expers? quæ linem nesciens b. altitudo? Ubi bonum illud nec fluctuans, nec alio migrans, nec insidiis obnoxium? Non haec multus laboribus sudoribusque, si ita contingat, adipiscemur? Non si quid deliciis in hac

vita dandum est rerum futurorum spes pro deliciis habebimus? Non animadvertemus, tum omnes sanctos martyres, qui velut communes nodi, universum terrarum orbem complexi sunt, tum hos etiam quorum nomine festum hunc diem agitamus? Quam ob causam vulnera, vincula, cruciatus, ignis minas, gladiorum aciem, belluarum furorem, tenebras, famem, voragini, pecuniarum direptiones, membrorum abjectiones, mortem denique atque extrema omnia prompto et alacri animo, tanquam in alienis corporibus dimicantes, sustinuerunt? Ut quid essent, ut quid consequerentur, nonne omnibus utique in prospectu esset, vel nobis facientibus? Non igitur nos etiam, cum eadem spe, sub eodem certaminis iudice ac præmii arbitro, adversus eundem tyrannum aciem instruemus, truculentum, inquam, illum, et tunc, et nunc etiam, animalium persecutorem, invisibilē hostem et adversarium? Non pari virtute in hoc mundo, quasi in communī theatro, certabimus, si non periculi acie, et qua protinus defungi liceat, at in quotidiani saltem dimicationibus et palæstris, ut easdem coronas, aut his proximas consequamur?

S. AMBROS. in psal. cxviii. — Qui bene sperat, dicit: *In te confido non erubescam.* (Psal. xxiv, 2.) Et bene ait, *confido.* robur enim spei nostræ, et quædam sperantis auctoritas, confidentia est. Spera igitur semper, et nemo te ab expectatione confundit. Expectatio nostra vita æterna est. Expectatio nostra, regnum Dei, angelorum consorium, benedictiones sunt spirituales. Spera quotidie. Finem ista res non habet, nescit inducias. Spera etiam positus in adversis. Si quis dicat tibi aliqua forte necessitudinem amissione percuso: *Quid tibi prodest justitia tua?* tu tamen spera, non deficit fides tua. Si quis dicat tibi: *Quid tibi quotidiana profere jejunia, quid castitas corporis, pudor mentis?* Ecce sicut *injustus et impius vulneratus es.* Non deficit fides tua. Nam etiam si infirmus es, fidelis tamen sollicitus est pro te Christus.

Ideam, epist. 35. — Apostolus gloriatur dicens: *Quia spe salvi facti sumus.* (Rom. viii, 24.) Salvat enim spes, sicut et fides, de qua dicitur: *Fides tua te salvum fecit* (Luc. xviii, 42.) Ergo creatura quæ non sponte, sed in spe vanitati subjecta est, spe salvatur, sicut et Paulus, cum sciret lucrum sibi esse mori (Rom. viii, 20), ut cum Christo esset solutus corpore, permanebat in carne propter eos quos Christo acquireret. (Philip. 1, 21.) Spes autem quid est, nisi futurorum expectatio? Unde ait: *Spes autem quæ videtur, non est spes.* (Rom. viii, 24.) Non enim quæ videntur, sed quæ nou videntur, æternæ sunt: *Nam quod videt quis, quid sperat?* Videmur enim tenere ea quæ videmus; quomodo ergo quæ tenemus, speramus? Nulli igitur eorum quæ sperantur, videtur: *Oculus enim non vidit, nec auris audivit, quæ preparavit Deus diligentibus eum.* (I Cor. ii, 9.)

Ergo si sperari non potest quod videtur,

non bene habent aliqui: *Nam quod videt quis quid, et sperat.* Nisi forte sic: *Nam quod videt quis, quid et sperat, vel quid exspectat?* quia illud verum est, quia id speramus, quod non videmus; et ideo quamvis abesse videatur a nobis, exspectamus illud per patientiam: *Expectans enim exspectari Dominum, et respexit me.* (Psal. xxxix, 2.) Ideo ergo exspectamus patienter, quia *bonus est Dominus sustinentibus eum.* (Thren. iii, 25.) Et videtur convenire, quia reddidit per patientiam. Exspectamus quæ speramus, et non videimus. Multum enim facit qui sperat ea et exspectat quæ non videntur, et propterea quod intendat mentem ad illud omne quod est sustinet.

Pulchre autem dicitur: *Spes autem quæ videtur, non est spes.* (Rom. viii, 24) de protestatibus istius sæculi, de dignitatibus, de divitiis. Vides nescio quem fascibus præminentem et curribus, nihil habet spei in curribus, qui videntur. Nec in ipso cœli elemento spes est, sed in Domino cœli. Nec Chaldeus in stellis spem habet quas observat; nec dives in possessionibus, nec avarus in usuris; sed ille spem habet qui in eum spem suam ponit, quem non videt, id est in Domino Jesu, qui medius nostrum stat et non videtur. Denique *oculus non vidit, nec auris audirit, quæ preparavit Dominus diligentibus eum.* (I Cor. ii, 9.)

S. CHRYSOS., Epist. ad Theod. — Propterea diabolus nos in desperatas cogitationes injicit, ut spem erga Deum præcidat; anchoram nempe tutam vitæque nostræ sustentulum, ducem in via ad cœlum nostrum, salute in perditarum animarum. *Spe enim, inquit, salvi facti sumus.* (Rom. viii, 24) Hæc, inquam, hæc velut catena fortis de cœlo pendens, animas sustinet nostras, et ad cœcum illud paulatim trahit eos, qui hanc firmiter tenent, et a procellis malorum præsentis vitæ abripit. Si quis igitur præ molitie hanc sacram anchoram dimittat, statim decidit et subsuscitur, in abyssum malitiae demersus. Quod cum sciat malignus ille, postquam nos malorum operum conscientia oneratos sensit, irruens et ipso desperationis cogitatione plumbō graviorem inmitit; quam si suscepimus, necesse est pondere statim avulsos et a catena illa abstractos, in profundum malorum deprimi.

Ideam, ad Stagirium. — Quæ promissa sunt nobis, regnum cœlorum, et vita æterna, et incorruption, et infinita sunt bona: quæ autem interim contingunt, valde ab his remota, atque aliena sunt: mors scilicet et corruptio, pena et supplicium, et tentationes variæ ac frequentes. Cujus ergo rei gratia hoc facit Deus, permittitque contraria promissis advenire? Nimis ut ex hoc duo maxima bona eliciat, ex altero certissimum potentia ipsius argumentum præbens, quod scilicet possit desperatissima promissa sua spe atque opinione melius perficere: ex altero autem nostros animos erudiens, ut in cunctis ipsis credamus, et si dictis facta contraria videantur, emergere. Nam spes virtus ejusmodi est, ut cum qui sincere illi adhuc-

reat, nunquam confundi permittat. Si enim ii, qui promissa in hoc saeculo acceperunt, ita insigniter affecti sunt; multo magis id nos facere necesse est, qui non in presenti vita, sed in aliis saeculis bonorum exitum exspectamus. In hoc enim saeculo pressuras nobis angustiasque proinvisit.

S. CHRYSSOS. in psal. cxvii. — *Bonum est sperare in Domino, quam sperare in principibus.* (Psal. cxvii, 9.) — Alius quoque propheta dixit: *Maledictus omnis qui sperat in homine* (Jer. xvii, 5): nihil est enim ea spe debilior, est quippe vel tela araneæ imbecillior: imo vero non est solum imbecilla, verum etiam periculosa. Sciunt autem qui sepe in hominibus considerunt, cum quibus simul sunt depresso. Spes autem in Deum non est solum valida, verum etiam luta, ut quæ nullam habeat mutationem. Et ideo Paulus quoque dicebat: *Spes autem non confundit.* (Rom. v, 5.) Alius vero Sapiens: *Respicite, inquit, ad antiquas generationes, et videte quis speraverit in Dominum, et pudore affectus est.* (Eccli. ii, 11.) At ego, inquit, speravi et sum pudore affectus. Bona verba, quæso, homo, ne divinæ Scripturæ obliquaris, etiamsi pudore affectus sis, id evenit quod non, ut oportuit, speraveris, quod cesseris, quod finem non exspectaveris, quod pusillo animo fueris. Sed non ita facias: verum quando videris quæ sunt mala et difficultia imminentia, ne animum demittas. Hoc enim vel maxime est sperare, quando in media mala et gravia pericula fueris conjectus, tunc erigi.

Idem, in psal. cxxiv. — Tu, cum tuba spiritualis sonat, sta leone animosior: sive sit ignis, sive ferrum, ingredere. Sciunt vel ipsa elementa eos qui sunt virilis animi revereri. Solent etiam fere strenuos viros pertimescere. Quamvis eas famas, quamvis ipsa natura irritet et effret, omnium obliviscuntur quando justum viderint, iraque suam cohibent. His ergo armis muniris, et ignem non timebis, licet videris flamمام in celos ascendentem. Habes fortem et generosum ducem, qui solo nutu potest quæcumque mala sunt et gravia tollere. Illius sunt omnia, cœlum, terra, mare, feræ et ignis; est ei facilissimum omnia transferre, ac loco movere. Undenam ergo, dic mihi, metus tuus oritur? Non aliunde certe, quam ex tua ignavia et discordia. Nonne mors est omnium malorum colophon? atqui ea ipsa quoque est naturæ debitum. Cur non satagis ut tibi ex ejus solutione questus oriatur? Si enim hac via, velis nolis, incedendum est, cur non cum lucro? At enim post gravia tormenta, non temporaria, sed quæ voluptatem praebant dolore majorem. Quod si hec tibividetur esse gravia, considera eos qui absque ulla mercede longa tibi laborant, qui tame perpetua, qui immiedicabilibus et longis morbis vexantur; propter quos sœpe mortem optarunt; multi etiam in enses irruerunt, multi vitam laqueo fixierunt. Cœlum autem tibi est propositum, et bona quæ sunt in cœlis, et non vereris nec perhorrescis esse mollis et ignavus, idque cum talem habeas

adjutorem? Annon audis prophetam dicentem, *Qui confidunt in Domino sicut mors Sion?* (Psal. cxxiv, 1.) Spem nimurum significat in Deum immutabilem, firmam et constantem, invincibilem et inexpugnabilem. Quemadmodum enim etiam si quis innumerabiles adhibeat machinas, montem nec convelleret, nec labefactare poterit; ita etiam quæcumque aggreditur, qui spem in Deum collocavit, revertetur domum vacuis manibus. Monte enim longe est tutior spes in Deum.

Idem, hom. 16 in Math. — Dictis obtemperemus, nec contendamus, nec rixemus. Cum maxime hæc præcepta, etiam ante præmia illa, voluptatem et utilitatem in se continant. Quod si quibusdam onerosa esse et multum præbere laboris videantur, cogitate propter Christum hæc agere, et quod molestum est, suave videbitur. Si enim hanc cogitationem semper præsentem habeamus, nihil molesti experieniur, sed multam undique assequemur voluptatem. Labor enim non ultra labor esse videbitur, sed quanto magis intendetur, tanto dulcior suaviorque erit. Quando igitur instabit consuetudo malorum te demuleens, quando pecuniarum cupiditas, oppone illi ratiocinium illud, quod sic habet: Nos magnam accepturos mercedem esse si tempore voluptatem despiciamus: et dic animæ tuæ: « Multum tristaris, quod te voluptate privem; at letare, quia tibi cœlum provideo. Non propter hominem, sed propter Deum operaris. Pau- lum igitur exspecta, et videbis quantum lucrum assequare. Persevera per hanc vitam et fiduciam obtinebis ineffabilem. » Si talibus ipsam alloquamur, et si non tantum virtutis pondus et molestiam, sed etiam quam ex illa consequimur coronam in mente habeamus, cito illam ab omni nequitia retrahemus. Nam si diabolus, ostendens temporaneam voluptatem, dolorem vero perpetuum, tamen prævalet et vincit; cum læz in contrarium versa respexerimus, laborem quidem temporaneum, voluptatem vero utilitatemque immortalem qua ratione excusari poterimus, si post tantam consolacionem, virtutem non ademus? Sufficit nobis præ omnibus argumentum et causa suscepimus laboris, si omnino persuasi simus nos propter Deum hæc omnia pati. Nam si quis imperatorem sibi debitorem habeat, se per totam vitam tutissimam cautionem habere putat: cogita quantus sit is qui benignum semperque viventem Deum, et misericordiam et similitudinem frugi operum sibi debitorem constituit. Ne itaque mihi labores obicias et sudores. Neque enim sola futurorum spe, sed et alio modo facilem esse virtutem curavit Deus, nobis ubique auxilium paternumque suum prestando. Si volueris me dicam adhibere diligentiam, cetera omnia sequentur. Propterea enim, te vult parum præstare laboris, ut et Victoria tua sit.

S. AUG., Enarrat in psal. lxxxiv. — Ad ipsam adoptionem renovamur, ut efficacem filii Dei. Jam quidem sumus, sed per fidem: sumus quidem in spe nondum sumus in re.

Spes enim salvi facti sumus, sicut dicit Apostolus : Spes autem quæ videtur, non est spes. Quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus. per patientiam expectamus. (Rom. viii, 24, 25.) Quid enim expectamus per patientiam nisi videre quod credimus? Modo enim credimus quod non videmus : permanendo in eo quod credentes non videamus, merebimur videre quod credimus. Propterea Joannes in Epistola sua quid ait? *Dilectissimi, filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus.* (Joan. iv, 2.) Quis non exultet, si subito nescio cui peregrinanti et ignorantibus genus suum, patienti aliquam egestatem, et in arsumna et labore constituto diceretur: Filius senatus es, pater tuus amplio patrimonio gaudet in re vestra, revoco te ad patrem tuum: quali gaudio exsultaret, si hoc non fallax promissor diceret? Venit ergo non fallax apostolus Christi, et ait: Quid est quod de vobis desperatis? Quid est quod vos affligitis, et mox conteritis? Quid est quod concupiscentias vestras sequendo, in egestate istarum voluptatum contemni vultis? Habetis patrem, habetis patriam, habetis patrimonium. Quis est iste pater? *Dilectissimi filii Dei sumus.* Quare ergo nondum videmus patrem nostrum? Quia nondum apparuit quid erimus. Jam sumus, sed in spe: nam quid erimus, nondum apparuit. Et quid erimus? *Scimus, inquit, quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est.* (*Ibid.*) Sed hoc de Patre dixit, de Filio autem Domino Iesu Christo non dixit? E! forte videndo Patrem, non Filium, erimus beati? ipsum audi Christum: *Qui me vidit, vidit et Patrem.* (Joan. xiv, 9.) Cum enim unus videtur, Trinitas videtur, Pater et Filius et Spiritus sanctus.

S. GREG., *Moral.*, xxvi.—*Etiamcum dixeris, non considerat: judicare coram illo, et exspecta eum.* (*Job xxxv, 14.*) Fortasse enim dum clamor noster quasi negligitur, spes quæ cordi inerat, intirmatur, et superna adjutoria defutura credimus, quia tardius impetravimus; ac pene inconsiderata Deo esse ingemiscimus, quæ inulta toleramus. Sed cum ista nos desperationis procella conturbat, concussa mens cilius in portum spei se

collocat, si causas suas cum Domino subtiliter pensant; si bona ejus ad memoriam revocat; si mala quæ bonis ejus reddidit, apud semelipsam collide non excusat; si perpendit quid ab eo justè meruit, et quid clementer accepit; si vitam suam vivaciter discutit; si ante Dei oculos omne quod agit, examinans, semelipsam sibi met non abscondit; si factam se quæ non erat, meminit; si illuminatam se atque sublevatam, quæ in tenebris jacebat, agnoscit. Haec ergo in semelipsa cuncta recolligens, dum bona accepta considerat, adversa quæ tolerat, non accusat: nec desperatione frangitur, quæ tantorum munera consolatione robatur; quia spem de futuris recipit, dum transacta beneficia recognoscit. Dicat itaque: *Etiam cum dixeris, non considerat: judicare coram illo, et exspecta eum.* Ac si diceret: Cum idecirco Deus considerare non creditur, quia tarde miseretur, intima cogitationis ingredere, atque illuc coram ejus oculis causæ tuæ judicium suscipe: et quæ ipse vivendo contulisti, vel quæ misericorditer percepisti, discerne: et tunc ad spei fiduciam redi, dum bona tantæ benignitatis erubescis: quatenus inter adversa fidenter exspectes, quem et post delicta propitium recolis. Speranda etenim fuerant superna adjutoria, etiamsi nulla beneficia processissent. Sciendumque quia Deus hominem, quem benigne condidit, inique non spernit.

S. BERNARD., serm. 1 in *Slove Regina.* — Spes est in virtute, quasi scintillatio in somite. Sine somite durare non potest scintillatio. Subtrahit somitem, interit, emortitur: subministra, vivet. Haud secus spes ruit sine fundamento, sine pabulo moritur, inedia deficit, extinguitur sine nutrimento, arescit, succisa radice. Spes enim sine vita virtutum et devotionis dulcedine non est spes, sed præsumptio. Inter timorem et securitatem spes media est; et est spes incerti nomen boni. Vita et dulcedo exterminant faciem timoris, securitati dant fortitudinem, dant decorum. Ea propter dicit Deo: *Singulariter in spe constituisti me.* (*Psal. iv, 10.*) Et: *In pace in idipsum, dormiam et requiescam.* (*Ibid.*)

SPIRITALITAS ANIMÆ

[Ex SS. Patribus.]

S. IREN., *Contra hæres.*, lib. v, cap. 6, 4.— Neque enim plasmatio carnis ipsa secundum te lucuo perfectus est, sed corpus hominis et pars hominis: neque enim anima ipsa secundum se homo, sed anima hominis et pars hominis: neque spiritus homo, spiritus enim et non homo vocatur. Commixtio autem et unitio perfectum hominem efficit.

Idem, *ibid.* cap. 7. —Quæ sunt ergo mortalia corpora? nunquidnam animæ! Sed

incorporales animæ, quantum ad comparationem mortalium corporum. Insufflat enim in faciem hominis Deus flatum vitæ, et factus est homo in animam viventem. (*Gen. i, 7.*) Flatus autem vitæ incorporalis. Sed ne mortuum quidem possunt dicere ipsum flatum vitæ existentem, et propter hoc David ait: *Et anima mea illi rivet* (*Psal. xxi, 31*), tanquam immortali ejus substantia existente. Sed neque spiritum possunt dicere mortale corpus

nisi plasma, id est caro de qua et sermo est, quoniam vivificabit eam Deus: hæc enim est quæ moritur et solvitur, sed non anima neque spiritus. Mori enim est vitalem amittere habitualem, et sine spiramine in posterum et inanimalem et immemorabilem fieri, et deperire in illa ex quibus et initium substantiæ habuit. Hoc autem neque animæ evenit, status est enim vita; neque spiritui, incompositus est enim spiritus, qui resolvi non potest.

S. IREN., *Contra hæres.*, lib. xi, cap. 28, 3. — Sensus autem hominis, mens et cogitatio et intentio mentis; et ea quæ sunt modi, non aliud præter animam sunt; sed ipsius animæ motus et operationes, nullam sine anima habentes substantiam.

TERTULL., *De resurrectione carnis*, cap. 17. — Nos autem animam corporalem, et hic profitemur, et in suo volumine probamus, habentem proprium genus substantiæ soliditatis, per quam quid et sentire et pati possit. Nam et vere animas torqueri torquerique penes inferos, licet nudas, licet carnis exsules, probavit Lazari exemplum. Dedi ego adversario dicere: Igitur quod habet corpulentiam propriam, sufficit ad facultatem passionis et sensus, ut non egeat repræsentatione carnis. Imo, eatenim egebit, non qua sentire quid sine carne non possit, sed qua necesse est illam cum carne sentire.

S. CYRIL. Hier., catech. 16, n. 13. — Multa enim vocantur spiritus: nam et angelus vocatur spiritus; anima nostra spiritus dicitur; et ventus iste qui spirat spiritus appellatur, et virtus magna vocatur spiritus. Cave, ergo, ut ista cum audis, ex similitudine appellationis alterum pro altero quandoque sumas.

S. BASIL., hom. in illud: *Attende tibi ipsi*, n. 7. — Ex anima incorporeo quod in te residet, intelligo Deum esse incorporeum, cumque nullo loco circumscribi; cum neutra quidem mens a se primo commovetur in loco, sed ob suam cum corpore conjunctionem in loco permaneat, invisibilem Deum esse credo tuus ipsius animæ consideratione, cum nec ipso possit oculis corporis capi, neque enim colorata est, neque figuris insignita, neque corporali ullo charactere comprehensa.

S. HILAR., in psal. cxviii, litt. 10, n. 5 et 7. — Cæterorum omnium elementorum creatio eo ipso tempore, et instituta, et effecta est, quo subsistere jubeatur, neque inchoationem eorum, et perfectionem, tempus aliquod discernit. Nam consummationem inchoatio in eo quod est cœpta, percipit. Homo vero cum internam et externam in se naturam dissonantem etiam ab alia contineret, et ex duobus generibus in unum sit animal rationis particeps constitutus, duplice est institutus exordio. Primum enim dictum est: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*. (Gen. i, 26.) Dehinc secundo: Et accepit Deus pulverem de terra, et fixit hominem. Primum opus non habet in se assumptæ aliunde alterius naturæ originem.

Incorporale est quidquid illud tunc de concilii sententia inchoatur; sic enim ad imaginem Dei... Divinum in eo et incorporale condendum, quod secundum imaginem Dei et similitudinem tunc fiebat; exemplum scilicet quoddam imaginis Dei et similitudinis institutum. Est ergo in hac rationali et incorporali animæ nostræ substantiæ primum quod ad imaginem Dei factum sit: secundi vero operis efficientia quantum differt ab institutione prima: Deus terræ pulvrem accipit. Nam sumitur pulvis et terrena materia, formatur in hominem, vel præparatur, et ex alio in aliud opere ac studio opificis expolitur. Primum ergo non accepit, sed fecit; secundum non ut primum fecit, sed accepit; et tunc formavit, vel præparavit.

Idem, *ibid.*, litt. 19, n. 8. — Nonne celum et terrain ego impleo? dicit Dominus. Nihil a Deo vacat; nihil indiget. Ubique est modo animæ incorporalis, quæ in membris omnibus diffusa, singulis quibusque partibus non abest.

Idem, in *psal.* xli, n. 7. — Proprium enim intelligentiæ humanæ rationis officium est, et idcirco nobis natura animæ spiritualis inserta est, ut per eam ad intelligentiæ sensum, qui solus rationis est particeps, tenderemus.

Idem, *Com. in Matth.*, cap. 3, n. 8. — Nihil est quod non in substantia sua et creatione corporeum sit, et omnium, sive in celo, sive in terra, visibilium sive invisibilium elementa formata sunt. Nam et animarum species, sive obtinentium corpora, sive corporibus exsulantium, corpoream tamen naturæ suæ substantiam sortiuntur quia omne quod creatum est, in aliquo sit recessus est.

S. GREG. Naz., orat. 34. — Ut enim missa alia faciens, inquit, meipsum omnemque humanam naturam et constitutionem intuer, quod hæc misericordia nostra est? Quomodo quod immortale est eum mortali copulatur est! Quomodo desursum fluo et sursum feror! Quomodo anima circumfertur! Quomodo vitam impertit et affectuum sit praecipus? Quomodo mens simul et circumscripta est, et nullis terminis inclusa in nobis manet, et motus fluxionisquo celeritate omnia perlustrat? Quomodo servit opera percipitur vicissim et communicatur ac per aerem gravatur et cum rebus ipsis ingreditur? Quomodo cum sensibus consuetudinem habet, et rursus seorsim a sensibus sese colligit?

S. CÆSARIUS, Nazianzeni frater, dial. III, inter 156. — Si igitur quod magis est proprium humanæ compositionis, ipsa nempe anima, distat ab imagine similitudineque divina, quanto magis ab illa longe distare apparebit comparatio corporis! Nam horum alterum incorruptibile est, alterum autem corruptibile, et illud quidem magnitudinis et quantitatis expers est, hac autem etiam et incomprehensibile: illud quidem

incomprehensibile tractu; nec autem tangi potest, ac fluxum est: illud incorporeum, et expers materiæ crassæ omni altitudine sublimius et supereminentius, hoc autem exiguum et certæ quantitatis, in terra repens et humile, circa hæc inferiora versans: illud denique non crescit, non desinit, non subsideat, non minuitur.

S. GREG. Nys., *De officio hom.*, n. 15. — Mentis autem corporisque nexus et societas rationem quamdam conjunctionis habet, quæ explanari dicendo, et intelligi cogitando non potest. Neque enim mens intra corpus est; quando rem corporis expertem corpore contineri fas non est. Etiam exterior nos non complectitur, quando iis quæ corpore carent, nihil concludi potest. Enim vero mens modo quodam, oratione inexplicabili, et qui ab intelligentia nostra comprehendendi non potest, naturæ inest, eidemque copulatur, inquit ea et circa eam existit. Ut ei non insidet, ita eam non complectitur, sed adest ratione quæ neque exponi potest, neque considerando exhaustiri potest. Unam hoc intelligimus, natura salva et incolumi mentem etiam efficacitatem suam obtinere.

Idem, *De anima*. — Neque enim ullam tantum e motionibus rationabilibus in brutis animantibus apparere; neque artes, neque disciplinas, neque consilia, neque virtutes, neque alium quemquam habitum in intelligentia positum, in illis esse constat. Ex quibus manifestum est nullam cum ipsis animæ rationalis particulam communicatum. Etenim absurdum est dicere bruta ratione uti.

Idem, *ibid.*, cap. 5. — Ex quibus igitur anima corporis expers ostenditur, ex iis potissimum etiam simplex esse demonstratur. Nam si corpus non est, et omne corpus compositum est; compositum autem ex partibus constet, nec plurium quidem parvum erit. Cum autem incorporea sit, simplex erit; quoniam non est composita, neque in partes secabilis.

Idem, *ibid.* — Quapropter si corpus etiam per se motionem haberet, nihil absurdum esset ipsum moveri ab immobili. Jam vero fieri non potest ut immobile ab immobili moveatur: unde nam ergo accidit corpori ut moveatur nisi ab anima? Siquidem corpus non est per se mobile. Quocirca, eum primam actus originem vellet indicare, non primam faceret motionem. Si autem quod movetur per se aliter etiam moveat, secundæ motionis ortum exponit. Undenam igitur moveri, nisi ab anima oriatur? Non enim corpus per se moveri potest. Unde, inquam, primus motionis ortus corpori accidit.

Idem, *De mortuis orat.* — Quid igitur Deus est, cuius similitudinem animus referit? Non corpus, non figura, non species, non qualitas, non moles aspera, non pondus, non locus, non tempus, non aliud quidpiam eorum ex quibus ea quæ ex ma-

teria sunt procreata, cognoscuntur. Sed his omnibus, eorumque similibus rebus summis, est quiddam quod mente constat, materiæque est expers, nec tangi potest, et corpore vacat, et omni dimensione caret. Quocirca, cum exemplar sit ejusmodi, consequens est ut qui ad ejus similitudinem est animus, eisdem cognoscatur notis: expers igitur materiæ est, cerni non potest; mente sola percipitur.

S. AMBROS., epist. 34, *Foruntiano*, n. 3. — Animæ enī neque tactu aliquo comprehenduntur, neque visu corporeo videntur; et ideo præferunt illius incorporeæ et invisibilis naturæ similitudinem, et supergrediuntur substantia sua corpoream et sensibilem qualitatem.

Idem, *de Abraham*, lib. xi, cap. 8, n. 57. — Nos autem nihil materialis, compositionis immune atque alienum putamus. præter illam solam venerandam Trinitatis perfecto jam mundo inchoaret, hominem scilicet ad imaginem sui faciens, eum ex humili natura cœlestique composuit, anima scilicet et corpore. Et prius quidem animam divino illo. et incomprehensibili nobis virtutis sue opere constituit. Non enim eum ad imaginem Dei homo erat factus, pulverem sumptum formatumque corpus, dehinc rursum in animam viventem, per inspirationem Dei factum, naturam hanc scilicet terrenam atque celestem, quodam inspirationis fœdere copulavit... Ergo ad imaginem Dei homo interior effectus est rationabilis, mobilis, movens, citus, incorporeus, subtilis, æternus. Quantum in se est, speciem naturæ principalis imitatur, dum transcurrit, dum circumvolat, et dicto citius, nunc ultra oceanum est, nunc in cœlos evolat, nunc in abyssis est, nunc Orientem Occidentemque perlustrat, dum nunquam ut noui si aboletur (natura quidem Dei in his omnibus est) neque ut nihil adsit, decidit aliunde. Sed anima, in hac sensu sui mobilitate, ad imaginem opificis sui facta est. Dum naturam Dei mobilitas animæ perennis imitatur, nihil in se habet corporale, nihil terrenum, nihil grave, nihil caducum.

S. HIER. *Com. in Zachar.*, lib. xi, cap. 12. — Dominus igitur qui cœlum extendet ut pellit, et terram alta mole solidavit, et spiritum hominis fixit, imo idem animarum est creator omnium; ut ex duabus substantiis animæ et corporis unum animal compingoret; spiritus enim pro anima frequenter accipitur.

Idem, *dial. contra Pelag.*, lib. iii, n. 21. — Ex anima et corpore compacti, utriusque substantiæ naturam complectimur.

Idem, *ad Jovinianum*, n. 10. — Sensus corporum quasi equi sunt sine ratione currentes: anima vero, in origine modum retinet frena currentium. Et quomodo equi absque rectore præcipites ruunt, ita corpus sans ratione et imperio animæ in suum fertur intitulum. Alia quoque comparatio animæ et corporis a philosophis ponitur, corpus pue-

nūm, animam nēdagogum esse dicentibus. Unde et historicus (Sallustius) : « Animi, inquit, imperio, corporis servitio magis utimur. Alterum nobis cum diis, alterum cum belluis commune est. »

S. AUG., *De immortalitate animæ*, cap. 16, n. 15. — Moles quippe omnis quæ occupat locum, non est in singulis suis partibus tota, sed in omnibus; quare alia pars ejus alibi est, et alibi alia. Anima vero, non modo universæ moli corporis sui, sed etiam unicuique particula illius tota simul adest. Partis enim corporis passionem tota sentit, nec in toto tamen corpore. Cum enim quid dolet in pede, adveritur oculus, loquitur lingua, admoveatur manus; quod non fieret, nisi quod anima in eis paribus est; et in pede sentiret, nec sentire quod ibi factum est, absens, potest. Non enim nuntio aliquo credibile est fieri, non sentiente quod nuntiat, quia passio quæ sit, non continuationem molis currit, ut cæteras animæ partes quæ ibi sunt, latere non sinat; sed illud tota sentit anima quod in particula sit pedis, et ibi tantum sentit ubi sit. Totæ igitur singulis partibus simul adest, quæ tota simul sentit in singulis. (Vid. idem, epist. 166, *ad Hieronymum*, cap. 2, n. 4, et *Contra epist. Munich.* cap. 16, n. 2.)

Idem, *De immortalitate animæ*, cap. 7, n. 12. — Primum abs te quero utrum corpus ullum partes esse, quod non pro modo suo habeat aliquam longitudinem et altitudinem... Si hoc demus corporibus, quantum mea opinio est, neque sentiri possunt, neque omnino corpora esse recte existimari. (Vid. idem, *De quantitate animæ*, cap. 4, n. 5.)

Idem, *De quantitate animæ*, cap. 24, n. 77. — Audisti quanta vis sit animæ et potentia: quod ut breviter colligam, quemadmodum fatendum est animam humanam non esse quod Deus est, ita presumendum est nihil inter omnia quod creavit, Deo esse propinquius.

Idem, enarr. 2 in psal. xxix, n. 2. — Homo enim videtis unde constet, ex anima et corpore; sed ipsa anima humana habet aliquid, quod non habet anima pecorum. Nam et pecora animam habent, et animalia vocantur. Non enim vocarentur animalia, nisi ab anima; et videmus quia et ipsa vivunt; sed quid habet amplius homo? Unde factus est ad imaginem Dei? Quia intelligit et sapit, quia discernit bonum a malo, in hoc factus est ad imaginem Dei. Habet ergo aliud quod non habent pecora.

Idem, *De vera religione*, cap. 14, n. 80. — Redeamus ad nos, et omittamus ea quæcum arbustis habemus communia. Uno namque modo hirundo nidificat, et unumquodque avium genus uno aliquo suo modo. Quid est ergo in nobis qui et de illis omnibus judicamus, quas figuræ appellant, et quatenus impleant? Et nos in ædificiis aliisque corporis operibus, tanquam Domini omnium figurarum machinamur.

Idem, in *Joan. Evang.*, tract. 8, n. 2. — Accedit jam cogitatio tua etiam ad humanam animam, cui tribuit Deus intellectum cognoscendi

Creatorem suum, dignoscendi et distinguendi inter bonum et malum, hoc est inter justum et injustum. Quanta agit per corpus! Attende universum orbem terrarum in ipsa humana republica, quibus administrationibus, quibus ordinibus protestatem, conditionibus, civitatem legibus, moribus, artibus. Hoc totum per animam geritur, et vis animæ non videtur.

Idem, *De libero arbitrio*, lib. xi, cap. 8, n. 22. — Unum vero quisquis verissime cogitat profecto invenit sensibus corporis non posse sentiri. Quidquid enim toti sensu attingitur, jam non unum, sed multa esse convincitur. Corpus enim est, et ideo habet innumerabiles partes. Sed ut minutissimas, minusque articulatas non persequar, quantumcunque illud corpusculum sit, habet certe aliam partem dextram, aliam sinistram, aliam superiorem, aliam inferiorem, et aliam posteriorem, aliam citeriorem, aut alias finales, aliam medium.

Idem, *de Genesi, ad litt.*, lib. iii, cap. 5, n. 7. — Quoniam sentire non est corporis, sed animæ per corpus; licet acute dissertatur secundum diversitatem corporeorum elementorum sensus esse corporis distributos; anima tamen cui sentiendi vis inest cum corpore non sit dicatur. Videntur enim ei eidem quibus nos partibus constare, cum pedibus, oculis, naribus, lingua, aliisque corporis membris sint prædicti.

Idem, lib. vii, cap. 21. — Quamobrem nec illud audiendum est quod quidam putaverunt, quintum quoddam esse corpus, unde sit anima, quod nec terra, nec aqua sit, nec aer, nec ignis, sive iste turbulentior, utque terrenus, sive ille purus et lucidus; sed nescio quid aliud quod caret usitato nomine, sed tamen corpus sit. Si enim qui hoc sentiunt, hoc dicunt corpus quod et nos, id est naturam quamlibet, altitudine, spatium loci occupat; neque hoc est anima, neque inde facta credenda est, ut multa non dicam, si quacunque sui parte, lineis dividi, vel circumscribi potest; quod anima si patetur nullo modo nosse posset tales linea, quæ per longum securi nequeunt quales in corpore non posse inventiri nullatenus poterit. (Vid. idem, *Enarr. in psal. cxlv*, n. 6; *animæ et ejus origine*, lib. iv, cap. 21, n. 35; *De quantit. animæ*, cap. 3, n. 4; epist. 137, *ad Volusianum*, cap. 11, n. 4, et 145, *ad Optatum*, cap. 1, n. 4; alibi passim.)

Idem, lib. viii, cap. 18, n. 24. — Animæ istis tanquam in organis agit. Nihil horum est ipsa; sed vivificat et regit omnia et per hoc corpori consulit. (Vid. idem, *De quantitate animæ*, cap. 13, n. 22)

Idem, lib. x, cap. 24, n. 40. Propter hoc corporalibus assuetacti et affecti sensibiles, nolunt animam credere nihil aliud esse quæ corpus; ne si corpus non fuerit, nihil scilicet. Ac per hoc tanto magis timent etiam ut Deo credere quod corpus non sit, quæ magis timent Deum credere nihil esse. In enim teruntur in phantasias velphantasmata imaginum quæ cogitatis de corpori-

hunc vestris, ut his subtractis, tanquam per inane pareundum sit, reformidant

Idem, de Trinitate, lib. x, cap. 7, n. 10.— In his omnibus sententiis, quisquis videt mentis naturam, et esse substantiam, et non esse corpoream, id est non minori sui parte minus occupare loci spatium, majusque in maiore, oportet videat eos qui opinantur esse corpoream, non ob hoc errare quod mens desit eorum notitia, sed quod adjungunt ea sine quibus nullam possunt cogitare naturam. Sine phantasia enim corporum quidquid jussi fuerint cogitare, nihil omnino esse arbitrantur.

S. GREG. MAG., Dial., lib. iv, cap. 3.— Tres quippe vitales spiritus creavit omnipotens Deus: unum qui carne non legitur; aliud qui carne legitur, sed non cum carne moritur; tertium qui carne legitur et cum carne moritur. Spiritus namque est qui carne non legitur, angelorum; spiritus qui carne legitur, sed cum carne non moritur, hominum; spiritus qui carne legitur, et cum carne moritur, jumentorum, omniumque brutorum animalium. Homo itaque sicut in medio creatus est, ut esset inferior angelo, superior jumento.

Idem, Dial., lib. iv, cap. 6. — Ut tamen te breviter reducam ad te, nulla visibilia nisi per invisibilia videntur. Ecce enim cuncta corporea oculus tui corporis aspicit; nec tamen oculus corporeus aliquid

corporeum videret, nisi hunc res incorporeas ad videndum acueret. Tolle mentem qui non videtur, et incassum patet oculus qui videbat. Subtrahe animam corpori; remanent procul dubio oculi in corpore aperti. Si igitur per se videbant, cur discedente anima nihil vident? Hinc ergo collige quia ipsa quoque visibilia non nisi per invisibilia videntur. (Vid. idem, Moral., lib. xv, cap. 46, n. 32.)

Idem, Moral., lib. xi, cap. 5, n. 7. — Omnipotens autem Dens jumentorum animam usque ad corporeos sensus vivificat; hominum vero spiritum usque ad spiritualem intellectum tendit. In ejus ergo manu est anima omnis viventis, et spiritus universae carnis hominis; dum et in illis hoc præstat animæ ut vivificet carnem; et in isto ad hoc vivificat animam ut ad intelligendam perveniat æternitatem.

Idem, in Evangelia, lib. i, homil. 2, n. 7. — Et homo animam suam videt, nec tamen dubitat se habere animam quam non videt, Ex invisibili namque anima visibile regitur corpus. Si autem auferatur quod est invisible, protinus corruit hoc quod visibile stare videbatur.

Idem, in Ezech., lib. xi, hom. 8, n. 9. — Quæ (anima) et sic infusa est corpori, ut non per membrorum partes partibus sit divisa. Nam si in quolibet loco pars corporis percutitur, tota dolet.

SPIRITUS SANCTUS

[Ex SS. Patribus.]

S. IGNAT., Interpret. Epist. ad Ephes. — Sanctus Spiritus non sua, sed Christi loquitur; nec a seipso, sed a Domino; quemadmodum et Dominus ea quæ a Patre accepit, innuntiavit nobis. Sermo enim, inquit, quem iudistis, non est meus, sed ejus qui misit me Pateris. (Joan. xiv, 24.) Et de Spiritu sancto: Non loquetur, inquit, a semelipso, sed quæunque audierit a me. (Joan. xvi, 13.) — Et e seipso loquitur ad Patrem: Ego inquit, et clarificavi super terram; opus quod dedisti mihi, consummavi; manifestavi nomen tuum omnibus. (Joan. xvii, 4, 6.) Ac de Spiritu sancto: Ille me clarificabit, quia de meo appetit. (Joan. xvi, 14.) Verum erraticus le et falsus spiritus, seipsum prædicat, sua loquitur, sibi namque placet; seipsum glorificat, plenus enim fastu est; mendax est, audilentus, assentatione et adulatio ne iudens, subdolus, gerrarum consarcinator, ugax, dissonus, verbosus, lubricus, metiliosus, a cuius vi liberet vos Jesus Christus, qui supra petram vos fundavit, ceu pides electos, coaptatos in diviuum Patris liticum, sublatos in alta per Christum proibis crucifixum, sancto Spiritu utentes prone, fide vero subiectos, et charitate electos a terra ad cœlum, una cum immacu-

latis ambulantes. Beati namque, inquit, immaculati in via, qui ambulant in lege Domini. (Psal. cxviii, 1.)

S. IREN., lib. iv, contra haereses. — Sicut portavimus imaginem ejus qui de terra est, portemus et imaginem ejus qui de cœlo est. (I Cor. xv, 49.) Quid est ergo terrenum? Psalma. Quid autem cœlestis? Spiritus. Sicut igitur, ait, sine Spiritu cœlesti conversati sumus aliquando in vetustate carnis, non obedientes Deo: sic nunc accipientes Spiritum, in novitate vita ambulemus, obedientes Deo. Quoniam igitur sine Spiritu Dei salvari non possumus, adhortatur Apostolus nos, per fidem et castam conversationem conservare Spiritum Dei, ut non sine participatione sancti Spiritus facti amittamus regnum cœlorum, et clamavit, non posse carnem solam et sanguinem regnum Dei possidere.

ORIG., de principiis, lib. i. — De Spiritu sancto, quod sit, multæ nos Scripturæ docuerunt sicut David in psalmo L dicit: Et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me. (Psal. L, 13.) Et in Daniele dicitur: Spiritus sanctus qui est in te. (Dan. iv, 6.) In Novo vero Testamento abundantibus testimonijs edocemur cum Spiritus sanctus super Christum descendisse describitur, et cum ipse Dominus insufflavit in apostolos

post resurrectionem, dicens: *Accipite Spiritum sanctum.* (Joan. xx, 22.) Et ad Mariam ab angelo dicitur: *Spiritus sanctus superveniet in te.* (Luc. 1, 35.) Paulus vero dicit, quia nemo potest dicere Dominus Jesus nisi in Spiritu sancto. (I Cor. xii, 3.) Et in Actibus apostolorum per impositionem manuum apostolicarum Spiritus sanctus dabatur in baptismo. (Act. viii, 18.) Ex quibus omnibus didicimus tantæ esse auctoritatis et dignitatis substantiam Spiritus sancti, ut salutaris baptismus non aliter nisi excellētissimæ omnium Trinitatis auctoritatis, id est Patris, et Filii, et Spiritus sancti cognominacione compleatur, et unigenito ejus Filio nomen quicque Spiritus sancti copuletur. Quis ergo non obtupescat quanta maiestas sit Spiritus sancti, cum eum qui dixerit verbum in Filium Hominis audiat sperare veniam posse; eum vero qui in Spiritum sanctum blasphemaverit, veniam non habere neque in præsenti sæculo, neque in futuro? (Matth. xii, 32.)

S. CYPRIAN., epist. 73, ad Jubaianum. — Quod autem dicunt quidam de eis qui in Samaria baptizati fuerant, advenientibus apostolis Petro et Joanne, tantum super eos manum impositam esse, ut acciperent Spiritum sanctum, rebaptizatos tamen non esse, locum istum, frater charissime, ad præsentem causam videmus omnino non pertinere. Illi enim qui in Samaria crediderant, fide vera crediderant, et intus in Ecclesia quæ una est, et cui soli gratiam baptismi dare et peccata solvere permisum est, a Philippo diacono quem iudicem apostoli miserant, baptizati erant. Idecirco quia legitimum et ecclesiasticum baptismum consecuti fuerant, baptizari eos ultra non oportebat, sed tantummodo quod deerat, id a Petro et Joanne factum est, ut, oratione pro eis habita et manu imposta, invocaretur et infunderetur super eos Spiritus sanctus. Qued uinc quoque apud nos geritur, ut qui in Ecclesia baptizantur, præpositis Ecclesiae offerantur, et per nostram orationem ac manus impositionem Spiritum sanctum consequantur et signaculo dominico consummentur.

S. ATHAN., Interpr. in Veter. Test. — Quest. Qualis erat ille Spiritus qui serebatur super aquas?

Resp. Videtur quidem quibusdam quod ille sanctus sit Spiritus, vivificans aquarum naturam. Ego vero hanc incongruenter per illud verbum, serebatur, dico significari motivam aeris essentiam. Etiam iuxta David de Deo universorum dicentem: *Flabit Spiritus ejus, et fluent aquæ.* (Psal. cxlvii, 18.)

S. HILAR., De Trinitate, lib. II. — De Spiritu sancto nec lacere oportet, nec loqui necesse est; sed sileti a nobis, eorum causa qui nesciunt, non potest. Loqui autem de eo non necesse est, qui Patre et Filio auctoribus confitendus est. Et quidem puto, an sit, non esse tractandum. Est enim; quandoquidem donatur, accipitur, obtinetur, et qui confessioni Patris et Filii connexus est non potest a confessione Patris et Filii se-

parari. Imperfectum enim est nobis totum, si aliquid desit a toto. De quo si quis intelligentiam nostræ sensum requiret, in Apostolo legimus ambo: *Quoniam enim filii Dei, misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra clamantem: Abba pater.* (Galat. iv, 6.) Et rursus: *Nolite contristare Spiritum sanctum Dei, in quo signati estis.* (Ephes. iv, 30.) Et iterum: *Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis.* (I Cor. ii, 12.) Vos autem non estis in carne, sed in Spiritu; si tamen Spiritus Dei in ipsis est. Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus. (Rom. viii, 9.) Et rursus: *Si autem Spiritus ejus qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis, qui suscitavit Christum a mortuis, virificabit et mortalia corpora vestra propter Spiritum suum qui habitat in vobis.* (Ibid., 11.) Unde quia est, et douatur, et habetur, et Dei est; casset hinc sermo calumniantium. Cum dicunt per quem sit, et ob quid sit, vel quæ sit: *Si responsio nostra displicebit diligentem, per quem omnia, et ex quo omnia sunt, et quia spiritus est Dei, donum dilectionis; displiceant et apostoli et prophetae, hoc tantum de eo quod esset loquentes; et post haec, Pater et Filius displicebit.*

Manere autem hinc quosdam in ignorantia atque ambiguitate existimo, quod hoc tertium, id est quod nominatur Spiritus sanctus, videant pro Patre et Filio frequenter intelligi. In quo nihil scrupuli est: sive enim Pater, sive Filius, et Spiritus sanctus est.

Quod autem sit officium ejus in nobis, verbis ipsius Domini audiamus. Ait enim: *Adhuc multa habeo quæ dicam vobis, sed non potestis illa modo portare.* (Joan. xvi, 12.) *Expedit enim vobis ut ego eam: si ieso, mittam vobis Advocatum.* (Ibid., 7.) Et rursus. *Ego rogabo Patrem, et alium Advocatum mittet vobis, ut vobiscum sit in æternum, Spiritum veritatis.* (Joan. xiv, 16, 17.) Ille vos dirigit in omnem veritatem: non enim loquetur a se, sed quæcumque audierit, loquetur, et ventura annuntiabit vobis. Ille me honorificabit, quia de meo sumet. (Joan. xvi, 13, 14.) Haec de pluribus ad intelligentiam dicta sunt, quibus et voluntas munerantis, et ratio et conditio uiueneris continetur: ut quis infirmitas nostra neque Patris neque Filii capax esset, tamen nostram Dei incarnatione difficultatem, sancti Spiritus donum quoddam intercessionis sue ludere luminaret. Est autem nunc consequens ut apostolum explicantem doni hujus virtutem Atque officium audiamus ait cuius: *Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei.* Non enim accepistis spiritum servitulus iterum in timore, sed accepistis Spiritum adoptionis in quo clamamus: *Abba pater.* (Rom. viii, 14.) Et rursus: *Quia nemo potest dicere Dominum Jesum nisi in Spiritu sancto.* (I Cor. xii, 3.) Et rursus: *Dicentes autem donorum sunt, etc.* (Ibid., 4 et seq.) Habemus igitur doni istius causam, habe-

mus effectus, et nescio quid de eo ambiguitatis sit, cuius in absoluto sit et causa et ratio et potestas.

S. CYRILL. Hier., *Cateches.* — Spiritu vere opus est gratia ut de Spiritu sancto disseveramus: non ut pro rei dignitate dicamus, impossibile est enim; sed ut quæ e Scripturis divinis de propria sunt dicendo, sine periculo decurramus. Magnus enim vere in Evangelii designatur timor, cum Christus aperie dixerit: *Quisquis autem dixerit verbum contra Spiritum sanctum, non remittetur ei neque in hoc saeculo, neque in futuro.* (*Matth. xii, 32.*) Et est persæpe verendum, ne quis aut ex ignorantia, aut ex opinata pietate, quod minime oporteat de illo prolocutus, condemnationem reportet. Index vivorum et mortuorum Christus pronuntiavit hujusmodi hominem veniam non habere; si quis igitur offendat, quid illi spei superest? Ipsius itaque gratiae Jesu Christi opus ueritatem concedere, et nobis ut absque defectu oquamur, et vobis ut intelligenter audiatis. Intelligentia enim opus est non dicentibus antum, verum etiam audientibus; ut ne illa audientes, alia in mente prave conciviant. Dicamus igitur nos de Spiritu sancto tantum quæ scripta sunt: si quid vero scriptum non fuerit, ne curiose scitemur. ipse Spiritus sanctus eloquens est Scripturas: ipse de seipso quoque dixit quæcumque caere potius. Dicamus ergo quæ ab ipso dicta sunt: nam quæ ille non dixit, nos non uedemus.

Unus est solus Spiritus sanctus, Paracletus. Et quemadmodum unus est Deus, Pater, neque est secundus Pater; et sicut unus est unigenitus Filius et Verbum Dei, atremque non habet: sic unus est solummodo Spiritus sanctus, neque est secundus spiritus ipsi honore par. Est igitur sanctus spiritus, maxima potestas, divinum quidam et investigabile. Vivit enim, et rationabilis est, sanctificator rerum omnium a deo per Christum effectarum. Ille justorum animas illustrat: ille et in prophetis, ille et apostolis in Novo Testamento. Odio habantur qui sancti Spiritus operationes separare audent. Unus Deus, Pater, Veteris et novi Testamenti Dominus, et unus Dominus Iesus Christus, qui in Veteri prophetatus est, et in Novo advenit: et unus Spiritus sanctus qui per prophetas de Christo præcavat, et post adventum Christi descendit, imque demonstravit.

Propositum est deinceps quedam de Spiritu sancto proloqui: non quidem substantiam ejus (ac naturam) accurate enuntiare, impossibilis quippe res; sed diversas quendam circa eundem aberrationes notare, forte earum ignorance præcipites seruare: errorisque vias præcidere, ut una via incedamus. Quod si nunc causonis ergo quid ab heresis dictum fuerit censeamus, id totum in caput illorum conseruat: nos vero immunes sumus, tamis qui narramus, quam vos qui auditis. Namque impiissimi circa omnia heretici, iam adversus sanctum Spiritum linguam

acuerunt, et infanda dicere sunt ausi, quemadmodum Irenæus auctor in suis adversus haereses libris scripsit. Alios quidem non veritum est seipso Spiritum sanctum dicere; quorum primus est Simon, ille in Actis apostolorum Magus. Ejectus enim, talia docere non dubitavit. Il vero qui Gnostici vocantur et impii (sunt), alia quoque contra Spiritum estati sunt: et rursum alia improbi Valentini. At consceleratissimus Manes seipsum ausus est dicere Paracletum a Christo missum. Alteri vero alium in prophetis, aliumque in novo Spiritum commenti sunt. Adeo diversus est illorum error, seu potius blasphemia. Hujusmodi igitur homines oderis, et fuge blasphemantes Spiritum sanctum quibus non est remissio. Odio sint et Marcionitæ qui Veteris Testamenti verba e Novo detraxerunt. Prinus enim Marcion, alienissimus a Deo vir, qui primus deos tres asseruit; cum videret in Novo Testamento insertas esse prophetarum de Christo testificationes, ea antiqui fœderis testimonia recedit, ut rex noster a testimoniis desertus remaneret. Odio habeantur memorari jam supra Gnostici sive scientes, ut illi quidem dici volunt, ignorantia vero pleni, qui ea de Spiritu sancto dicere ausi sunt, quæ ego coimmemorare non ausim. Odio sint Cataphryges et Montanus illis malorum auctor, atque ambo illius, scilicet prophetissæ Maximilla et Priscilla. Montanus enim ille, amens et furiosus vere (neque enim talia, nisi furceret loqueretur), seipsum ausus est Spiritum sanctum edicare: Homo abjectissimus, atque omni impuritate et lascivia cooperitus. — Ille, inquam, ausus est seipsum Spiritum sanctum appellare: ille omnis impietatis et diritatis plenus, ille indeprecabili obnoxius condemnationi. Huic succenturiatus est, ut ante est dictum, ei impiissimus Manes, qui omnium haeresium vitia collegit; ipseque ultimum perditionis barathrum existens, omnium simul hereticorum deliramenta complexus, recentiorem consecit et prædicavit errorem. Aususque est dicere, se esse illum Paracletum quem se Christus missurum pollicitus erat.

Spiritus sanctus, cum unus sit, et unius modi, et indivisibilis, unicuique gratiam, prout vult, dividit. Et quemadmodum lignum aridum aquam concipiens germina emittit; sic et anima peccatrix, per penitentiam Spiritus sancti dono dignata, justitiam racemos portat. Cumque ille unius et ejusdem modi sit, multiplices lamen Dei nulli, et in Christi nomine virtutes operatur. Nam alterius quidem utilitatem lingua ad sapientiam: alterius mentem prophetia illustrat. Huic fugandorum demoniorum potestatem imperit; illi divinas Scripturas interpretandi donum largitur. Alterius tempore rantiam aut castitatem corroborat: aliud quæ ad misericordiam vel eleemosynam pertinent, docet: alium jejunare et asceticæ vita exercitationes tolerare docet; aliud res corporis contempnere: aliud ad martyrium præparat; aliud in aliis: ipse vero a se nunquam aliis, sicut scriptum est: Uni-

cuique vero datur manifestatio Spiritus ad id quod expedit. Nam huic quidem datur per Spiritum sermo sapientiae : alii vero sermo scientiae, etc. etc. (I Cor. xii, 7, 11.)

Dæmones hominibus fœde alique immiseri recorditer abutuntur. Non est hujusmodi Spiritus sanctus. Procul ista cogitatio ; nam in bonum et contrario et in salutem se res habet. Primum enim mansuetus et lenis ejus accessus ; suavis et fragrans ejus sensio : jugum levissimum, adventum ejus antevertunt præmiantes lumen ac scientiae radii. Germani tutoris visceribus præditus venit : venit namquo salvare, sanare, docere, monere, robore, consolari, illustrare mentem ; primum ejus a quo suspicitur, dehinc ejus opera aliorum. Et quemadmodum is qui in tenebris prius versabatur, sole postea drepente conspectu, lucem in corporis oculo recipit, quæque antea non videbat perspicere cernit ; et al qui Spiritus sancti dono dignus habitus est, animo illuminatur, et supra hominem elevatus videt quæ nesciebat. Posito in terra corpore, anima cœlos tanquam in speculo contuetur. Videt ut Isaïas, *Dominum sedentem super thronum excelsum et elevatum (Isa. vi, 1)* ; cernit ut Ezechiel, *eum qui est super cherubim (Ezech. x, 1, 2)* ; videt ut Daniel *myriades myriadum, et milia millium (Dan. vii, 10)*, exiguisque homo initium mundi et finem videt, et medium temporum spatiū, et regum successiones cernit, quæ non addidicit, adest enim verus lucis præbitor. Parietibus includitur homo ; vis tamen scientiae longe protenditur, ut ea etiam quæ ab aliis fiunt conspiat.

Vidisti potestatem illius quam in universo mundo exercet. Jam ne humi desixa sit mens tua, sed et ad supra conscende, cogitatione ascende usque in primum cœlum, et contemplare tam multa quæ ibi existunt innumerabilia angelorum nullia. Cogitatione etiam, si potes, ad altiora enitere. Conspice archangulos, conspice et spiritus ; vide virtutes, vide principatus ; vide potestates, vide thronos, dominationes vide. Horum omnium a Deo datus præfector, et magister, et sanctificator, Paracletus. Eo opus habent Elias, et Eliseus, et Isaïas ex hominum ordine ; eo ex angelorum sorte Michael et Gabriel. Nulla generatarum seu creatarum rerum ipsi honore par. Nam omnia angelorum genera, et exercitus omnes simul collecti, nullam cum Spiritu sancto paritatem æqualitatemque sustineant. Hæc omnia legit et obscurat summe bona Paracleti potestas. Illi siquidem in ministerium mittuntur : hic vero scrutator etiam profunda Dei, sicut Apostolus ait : *Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei. Quis enim novit hominum ea quæ sunt hominis, nisi Spiritus hominis qui est in ipso? Sic et quæ Dei sunt, nemo novit præter Spiritum Dei. (II Cor. xi, 10, 11.)*

Hic etiam in omnes justos et prophetas venit : Enos dico, Enoch, Noe et reliquos ; Abraham, Isaac, Jacob. Nam quod et Joseph in se Dei Spiritum habuerit. (*Gen. xli, 38.*)

jam et ipse Pharaon compertum habuit. D' Moyse, et admirandis ejus ex Spiritu effectæ sœpe audivistis. Hunc et fortissimus Job habuit, et omnes sancti, etiam omnium nomina non percurramus. Hic et in tabernaculi structura missus, sapientia complevit Beseelel et socios sapientes.

S.CRILL. Hier., *Cateches.* — Etsi dividuntur habendæ de Spiritu sancto disputationes, ipse tamen indivisus est, cum unus idemque sit. — Unus est enim et idem Spiritus qui dona quidem sua peculiariter unicue, prout vult, dividit (*I Cor. xii, 12*) ; ipse autem indivisus manet. Non enim alias est Paracletus, præter Spiritum sanctum, sed unus et idem est, diversis appellationibus significatus ; vivens et subsistens, et loquens, et operans, estque rerum omnium ratione prædictarum, quæ a Deo per Christum factæ sunt, angelorum atque hominum sanctificator. Ne autem ob diversas sancti Spiritus appellationes, nonnulli ex ignorantia diversos hoc spiritus, et non unum ac eundem, qui quidem solus est, arbitrarentur : idcirco Ecclesia catholica securitatis lue provida, tradidit in fidei confessione ut crederemus IN UNUM SANCTUM SPIRITUM, PARACLETUM, QUI LOCUTUS EST IN PROPHETIS : ut animadvertere possis multas quidem nomenclationes esse, unum vero solum Spiritum sanctum.

Nunc Servatoris audite de Spiritu sermones. Ait enim : *Nisi quis generatus fuerit ex aqua et Spiritu, non ingredietur in regnum Dei. (Joan. iii, 5.)* Et quod a Patre ea grata sit, ait : *Quanto magis Pater, qui de calo est, dabit Spiritum sanctum flagitantibus a se. (Luc. xi, 13.)* Et quod Deus in Spiritu alrandus sit, dicit : *Sed venit hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabunt patrem in Spiritu et veritate; nam et Pater tales querit qui adorent eum, Spiritus est Deus, et qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare. (Joan. iv, 23, 24.)* Et iterum : *Si autem ego in Spiritu Dei ejicio dæmonia (Matth. xi, 28)* ; et mox in consequentibus : *Propter hoc dico vobis, omne peccatum et blasphemia dimittetur hominibus : et Spiritus blasphemia non dimittetur. Et quicunque dixerit verbum adversus Filium hominis, remittetur illi : quicunque autem dixerit verbum contra Spiritum sanctum non remittetur ei, neque in hoc sæculo negue in futuro. (Ibid, 31, 32)* ; Et rursus ait : *Et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut vobiscum sit in æternum : Spiritum veritatis quem multidus non potest accipere, quia non videt eum, ne novit eum. Vos autem cognoscitis eum quia apud vos manet, et in vobis erit. (Joan. xiii, 16, 17.)* Et iterum dicit : *Hæc locutus sum vobis apud vos manens. Paracletus vero, etc. (Ibid, 25, 26.)* Rursusque ait : *Cum autem venerit Paracletus, etc. (Joan. xv, 26.)* Iterumque Salvator : *Si enim ego non abiiero, Paracletus non, etc. (Joan. xvi, 7, 8.)* Et iterum in consequentibus : *Adhuc multa habeo vobis dicenda ; sed non potestis portare modo. Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, etc. (Ibid, 12 et seq.)* Ipsius nunc uviginti lib.

voce legi, ut humanis jam sermonibus non attendas.

S. GREG. NÆZ., *Orat. de Spiritu sancto*.—De Spiritu sancto, inquit hæretici, quid dixeris? Unde nobis peregrinum Deum, nullus que Scripturæ loco prolixum introducis? Atque hoc illi quoque objiciunt, qui de Filio moderatius sentiunt. Nam quod in viis et fluviis reperire est, ut a se invicem sentent, ac rursus inter se coeant; idem hic quoque (tanta est impietatis ubertas et cœnia) usus venit, ut, qui in aliis rebus inter se dissident, in quibusdam rursus consentiant, vel in qua contendant.

Et quidem in hac de Spiritu sancto disputatione, non nihil inest difficultatis et molestie, non hoc solum nomine quod homines in sermonibus de Filio fracti ac desilitati, acrioribus animis adversus Spiritum uelantur (omnino enim eos aliqua in re impios se præbere necesse est aut ne vitalis uidem, ut dici solet, ipsis vita est); verum quia nos quoque, quæstionum multitudine fatigati et enecti, similes sumus tis, qui iborum fastidio laborant. Quemadmodum nun illi, postquam alicujus cibi fastidium contraxerunt, omnes quoque cibos aversarunt, eodem modo nos ex unius disputationis tædio, ad omnes disputationes que nauseamus. Det tamen Spiritus; et ratio curret, Deique gloria celebrabitur. nimvero quot modis, vel *Spiritus*, vel *actus*, apud Scripturam sacram intelligatur et dicatur, accurate exentero atque istingue, commodumque cuique speculacioni testimonium adhibere, quodque tam peculiari quodam modo id, quod ex troque connexum est, nimirum Spiritus inclusus, accipiat, dicere supersedebimus, hisque, qui hæc et sibi ipsis, et nobis, quemadmodum nos quoque ista ipsis, peractarunt, hoc munera relinquemus. Nos item ad ea quæ deinceps sequuntur, orationem convertemus.

Atque illi quidem, qui perinde ac si nos peregrinum quædam et ascriptitium Deum iuvehamus, animo discruciantur, acriorque littera contendunt, sciant se illi timere, bi non est timor (*Psal. xiii*, 5), studiumque literam suum nihil aliud, quam imitatis obtentum esse aperie cognoscant, paulo post ostendetur, cum objections rum pro virili nostra refutaverimus. Nos vero tanta deitatis Spiritus sancti, quem dimus, fiducia nitimur, ut hinc etiam a state orationis initium ducturi simus. Idem Trinitati voces accommodantes, etsi audacius fortasse nonnullis videri queat. Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem renientem in mundum, Pater. Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem renientem mundum, Filius. Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem renientem in mundum (an. 1, 9), alius Paracletus. Erat, et erat, et at; sed unum erat. Lux, et lux, et lux; id lux una, Deus unus. Atque hoc illi, quod David quoque ipse ante animo formavit, cum diceret: In lumine tuo rihimus lumen (*Psal. xxxv*, 10.) Nunc autem

nos, et perspeximus, et prædicamus, ex luce Patre, lucem Filium, in luce Spiritu sancto percipientes, quæ est compendiaria ac simplex divina Trinitatis confessio. Qui rejicit, rejiciat: qui inique agit, inique agat (*Isa. xxi*, 2); nos, quod intelleximus, prædicamus. In montem excelsum ascendemus, (*Ibid. xl*, 9.) et clamabimus, siquidem ex inferiori loco minus audiamur. Spiritum esseremus, non metuemus, quod si etiam metuemus id ita erit, ut quiescere, non prædicare metuumus.

Idem, *ibid.* — Si fuit tempus, cum non esset Pater, fuit quoque, cum non esset Filius. Si fuit tempus, cum non esset Filius, fuit quoque, cum ne Spiritus quidem esset. Si unum a principio erat, utique et tria. Si unum dejicis, audax hoc dicam, ne duo quidem superiore loco colloces. Quæ enim imperfectæ Deitatis utilitas? Imo quæ Deitas, si imperfecta? Perfecta autem quomodo erit, in qua ad perfectionem aliquid desideratur? Desideratur enim si sanctitate caret. Hanc porro quomodo habere queat, ni Spiritum habeat? Si enim alia quædam præter illum sanctitas est, quæ tandem illa intelligenda sit, dicat quispiam: aut, si quidem eadem hæc est, quid afferri potest, quoniam non jam inde a principio fuerit? Quasi vero præstiterit Deo, aliquando imperfectum exstitisse, ac Spiritus expertem. Si a principio non erat, mære classis atque ordinis est, etiamsi me nonnulli antecedat. Temporis enim intersticio a Deo dirimimur. Porro si ejusdem tecum classis est, quo pacto me Deum efficit? Aut quo pacto cum Deitate conjungit?

Nos, nec cum iis qui ne Spiritum quidem esse censem, nec cum nugatoriis ethnicis verba illa commutabimus. Absit enim ut peccatorum oleo sermonem nostrum impinguamus. (*Psal. cxl*, 5.) Cum ceteris autem ad hunc modum disputabimus: Spiritus sanctus vel ex eorum numero, quæ per se subsistunt, omnino statuendus est, vel inter ea collocandus, quæ in alio considerantur; quorun alterum substantiam, alterum accidens vocant, qui harum rerum scientiam collent. Ac si quidem accidens vis utique et facultas quædam Dei fuerit. Quid enim aliud, aut cuius? Hoc profecto magis consentaneum, compositionisque expers. Si vis et facultas, agetur haud dubie, non aget: simulque ut actus fuerit desinet. Ejusmodi quippe est actus natura. Qui sit ergo, ut aget ipse, atque hæc et illa dicat, et segreget, (*Act. xiii*, 2.) et contristetur (*Ephes. iv*, 30), et ad iram incitetur, et quæcumque rei motu agitatæ perspicue sunt, non autem motionis ipsius? Sin autem substantia est, non accidens, vel creatura censembitur, vel Deus. Medium enim aliquid inter hæc, aut quod neutrius particeps sit, aut ex utroque postulum atque conflatum, ne ii quidem qui Tragelaphos confinxerunt, intelligere queant. Si creatura, quomodo in eum credimus, aut in eo perticemur? Neque enim idem est, credere in aliquid, et credere de aliquo. Illud enim Divinitati convenit, hoc cuilibet

rei. Si autem Deus, certe nec creatura est, nec factura, nec conservus, nec denique ullum aliud humile atque abjectum nomen.

Jam lingua tua ad disputandum prosiliat, fundae jacentur, argumenta neclantur. Aut ingenitus omnino est, inquit, aut genitus. Si ingenitus, ergo duo erunt principii expertes. Si autem genitus, rursus subdividis; aut ex Patre genitus est, aut ex Filio. Si ex Patre, duo igitur sunt filii ac fratres. Gemellos etiam lingi, si lubet, aut alterum natu majorem, alterum minorem; cum ita corporeis rebus immersus es. Si autem ex Filio, jam nobis, inquires, nepos Deus existit. Quo quid absurdius lingi possit? Haec homines ad maleficendum sapientes (*Jer. iv, 22*), et ingeniosi, bona autem scribere recusantes.

Ego vero si divisionem hanc necessariam viderem, res ipsas profecto exceperem, nomina nihil veritus. Non enim, quia secundum excelsiorem quamdam relationem Filius est Filius (quod videlicet aliter, quam hoc modo, indicare nequeamus, id quod Deo est, essentiaque idem cum ipso), ideocirco terrena quoque omnia cognitionisque nostrae nomina ad Deum necessario transferenda esse putandum est. Alioqui, quid impedit quominus eadem ratione masculum, Deum nostrum existimes, quoniam Deus et Pater nominatur? Ac semineum quiddam, Deitatem, quantum quidem ex vocis genere estimari potest? Et denique Spiritum, neutrum, quoniam nihil gignit? Quod si juxta veteres fabulas et nugas hoc quoque modo luseris, ut dicas, Deum cum voluntate sua congressum Filium genuisse, Marcionis quidem ac Valentini qui novos *Æonas* commentus est, Hermaphroditum quemdam Deum induxeris.

Quoniam porro divisionem tuam primam, qua inter ingenitum et genitum nihil medium esse arbitraris, haudquam admittimus, protinus tibi cum praetara tua divisione fratres illi et nepotes peribunt, ut qui prius illo disputationis tuae capite, quasi multiplici cujusdam nexus initio primo soluto, simul quoque soluti ac lapsi sint, atque a divinitatis doctrina sese subduxerint. Ubi enim, quæso, pones id quod procedit, quod quidecum inter duas divisionis tuae partes interjectum esse constat, atque a theologo, multo te præstantiori, nimis a Salvatore nostro, introducitur? Nisi forte, propter tertium iuueni Testamentum, vocem illam ex Evangelii sustuleris: *Spiritus sanctus qui a Patre procedit* (*Joan. xv, 26*); qui quatenus ab illo procevit, creatura non est: quatenus rursus genitus non est, Filius non est: quatenus autem inter ingenitum et genitum medius est, Deus est. Atque, ita vitatur syllogismorum tuorum laqueus, Deus manifeste apparuit, divisionibus tuis firmior et valentior. Quæ ergo est haec processio, inquires? Dictu quæ Patris ingenitura sit, et ego Filii generationem, Spiritus et processionem, explicare aggrediar, quæ sit ut ambo deliriemus, in Dei mysteria oculos injicientes; idque qui tandem? Nempe qui ne ea qui-

dein, quæ ante pedes sunt, scire, nec annam maris, aut pluviae guttas, et dies seculi enumerare possumus, nedium in Dei profunda penetrare, naturæque adeo arcuæ, atque omnem orationis facultatem quæ adeo superantis rationes reddere.

S. GREG. Nazian., *Orat. de Spiritu sancto*. — Quid ergo est, inquit, quod Spiritui deest, ad hoc ut sit Filius? Ni si enim aliquid deesset, Filius esset. Deesse nihil dicimus. Non enim Deo quidquam deest. Verum manifestationis, ut illa dicam, mutuæque eorum relationis differentia, diversa quoque ipsis nomina procreavit. Neque enim Filio aliquid deest, ad hoc ut sit Pater (nec enim defectus est filiationis), nec propterea tamen Pater est. Alioqui eadem ratione Patri aliquid deerit, ad hoc ut sit Filius. Nec enim Pater Filius est. Sed haec defectum procul dubio undequaque non argunt, nec essentiæ summissionem, quin potius ex his verbis: *Quod genitus non sit, et quod genitus, et quod procedat*, hoc effectum est, ut alius Pater, alius Filius, alias Spiritus sanctus appelletur, atque ita inconfusa trium personarum distinctio in una Divinitatis natura et dignitate conservetur. Neque enim Filius est Pater, (unus enim est Pater) sed est id quod Pater: nec Spiritus est Filius quia ex Deo est, unus enim unigenitus sed est id quod Filius: tria haec unum, si Divinitatem species; et unum tria, si proprietatum rationem habeas: ut nec unum Sabello faveat, nec tria pestilera divisioni, quæ hac tempestate viget.

Quid ergo? Spiritus sanctus est Deus? Maxime. Consumentialis igitur? Prorsus, siquidem Deus. Da igitur mihi, inquis, ex eodem aliud esse Filium, aliud quod Filius non sit, et tamē ejusdem cum illo substantiæ, ac Deum et Deum admittam. Da igitur quoque mihi Deum alium, Deique naturam, et tibi eandem Trinitatem cum iisde nominibus ac rebus dabo. Cum vero Deus unus, atque una suprema natura sit, unde tandem similitudinem tibi repræsentabo? An rursus postulas ex terrenis et humanis rebus eam duci? Valde profecto turpe est, nec turpe modo, sed etiam valde stultum et inane ex humiliis rebus, superarum celestiumque simularum sumere, rerumque certarum atque constantium ex flora, et gliche natura, quodque *Isaias* ait, *ritualia in mortuis requirere*. (*Isa. viii, 19*.) Et tamē admirar, quando ita vis, hinc quoque non nullam orationi nostræ operi afferre. Atque alia quidem prætermittenda duco, etiā muria de animalium historia commemoraqueam, partim nobis nota, partim paucis cognita, quæ circa animantium ortus ac generationes natura miro artificio edidit. Giganterum dicuntur, non modo ex iisdem eadem, atque ex diversis diversa; sed etiam eadeum ex diversis, ac diversa ex iisde. Quod si etiam cuiquam fidem facit his sermo, alius est generationis modus, ut id est animal a seipso consumatur et procreetur. Sunt etiam quæ, velut quadam naturæ genitientia a se ipsis quodammodo des-

scant, atque ex aliis animalibus in alia trans-
eant atque immutentur. Quin etiam idem
animal, partim non genitum, partim geni-
tum, et tamen ejusdem substantiae reperire
est: quod quidem ad presentis quæstionis
similitudinem proprius accedit. Unum quid-
dam ex nostris ubi commemoravero, quod
etiam nemini ignotum est, alio postea trans-
bit oratio.

Quid tandem Adamus erat? Dei sigmen-
tum. Quid Eva? Figmenti segmentum. Quid
Seth? Ulteriusque soboles? Quidni? Age,
ejusdemque hæc essentiæ inter se sunt, an
diverse? Ejusdem. In confessu igitur est,
ut, quæ varie existunt, eamdem tamen es-
sentiam habeant. Nec vero hæc eo a me di-
cuntur, quod fictionem, aut sectionem, aut
aliquid aliud ex his, quæ corporis natura
fert, in divinitatem conferam (nec enim mihi
rursus pugnax quispiam argutator insi-
diose immueat), sed ut in his rebus ea, vel-
ut in scena, spectem, quæ non nisi intel-
lectu percipiuntur. Neque enim fieri potest,
ut imago ulla et similitudo, rei veritatem
plane perfecteque assequatur. Sed dicunt,
quorsum hæc? Nec enim unius ejusdemque,
alter Filius, alter aliud quidquam. Quid
igitur? Eva et Seth, nonne ex eodem Ad-
amo sunt? Ex quo enīm alio? Utrum autem
ambo ex eo geniti sunt? Minime. Quid er-
go? Altera segmentum est, alter Filius:
aliqui ambo inter se idem sunt: homines
enīm: nemo est qui initietur. Desinesne
igilur adversus Spiritum dominare, quasi vi-
duelit aut genitus omnino sit, aut consub-
stantialis non sit, nec Deus, præseruit cum
ex humana quoque similitudine sententiam
nostram haudquaquam impossibilem esse
intelleceris? Evidem tibi iam belle esse
existim, nisi pervicaciter admodum con-
tendere, manite. Iisque rebus obliuctari de-
creveris.

Sed quis, inquires, Spiritum adoravit?
Quis, vel veterum, vel recentium? Quis eum
oravit? Quo Scripturæ loco eum adorandum
aut orandum esse proditum est? Unde hoc
dixisti? Nos huius rei pleniorē causā
postea reddemus, cum de non scriptis do-
gmatibus disseremus. Nunc vero hoc dicere
sufficiet. Spiritus est, in quo adoramus, et
per q. eum oramus. Spiritus enim, inquit, est
Deus: atque eos, qui ipsum adorant, in spi-
ritu et veritate oportet adorare. (Joan. iv,
24.) Quid enim vremus, quemadmodum oportet,
nescimus. Sed Spiritus ipse interpellat
pro nobis gemitis inenarrabilibus. (Rom.
viii, 26.) Et alio loco: Orabo Spiritu, orabo
et mente (I Cor. xiv, 15), id est in mente
et Spiritu. Ergo Spiritu adorare, vel orare
nihil aliud esse videtur, quam ipsum
sibi ipsi orationem vel adorationem offerre.
Eamque sententiam quis est qui non com-
probaturus sit, de magnis ac divinis viris
loquor, quique probe norunt, unius adora-
tionem trium adorationem esse propter
æqualem trium personarum dignitatem ac
divinitatem? Sed ne illud quidem extine-
scam, quod omnia per Filium facta esse (Joan.
1, 3), dicuntur, tanquam in rerum univer-

sitatem Spiritus quoque sanctus aggregan-
dus sit. *Omnia enim, quæcumque facta sunt* (*Ibid.*), dicit evangelista, non omnia sim-
pliciter. Nam ne ipse quidem Pater, nec
omnia ea quæ facta non sunt. Proba ergo
Spiritum factum ac procreatū esse, ac
tum Filio eum da, et in creaturarum nu-
mero colloca. Quandiu autem id probare
atque ostenderes nequieris, nihil tibi ad
impietatem adjumenti complexio illa allata
est. Si enim factus est, per Christum uti-
que; ne ipse quidem inficias ivero. Si au-
tem factus non est, quomodo aut rerum
universorum numero includetur, aut per
Christum factus erit? Proinde desine, et
Patrem in Filii contumeliam male honorare
(malus enim honor est, Patrem Filio priva-
re, utcumque eum præstantiorem creaturam
esse concesseris), et Filium in Spiritus sancti
ignominiam. Non enim conservi opifex est,
sed cum eo, qui pari dignitate est, glorifica-
tur. Nihil Trinitati ex teipso tribue, ne a
Trinitate excidas. Nullo modo unam istam
naturam ac peræque venerandam trunca.
Alioqui si quid ex tribus everteris, totum
everteris, ino a toto excideris. Præstat ex-
iguum quoddam unionis illius simulacrum
capere, quam profligata quadam audacia
in omnem impietatem prouimpere.

S. GREG. Naz., *Orat. de Spiritu sancto*.—
Venit jam ad precipuum disputationis caput
oratio; ac quæstionem quidem, quæ jam
pridem oppressa est et extincta, atque fidei
cessit, hoc tempore renovari doleo et inge-
misco: adversus tabulas tamen stare ne-
cessere est, ac providere, ne velut deserta
causa viticamur, qui Verbum habemus,
Spiritusque patrocinium suscipimus. Si
Deus, inquit, et Deus, et Deus, quid
causæ esse potest, quin tres sint dīi, aut
quin plurimum deorum principatum colamus?
Quinam hæc? Hi nempe, qui perfectiores
in impietate sunt, aut etiam qui secundas
partes tenent, hoc est qui de Filio rectius
sentient. Sermo enim mihi, partim ad-
versus ambos communis est, partim adver-
sus hos proprius et peculiaris.

Ac cum his quidem ad hunc modum age-
mus. Quid Trideitis nobis dicitis, qui Fi-
lium colitis etsi a Spiritu descivistis? Vos
autem non Bideitæ? Nam si Unigeniti quo-
que cultum et adorationem abjuratis, hau-
d dubie ab adversariorum partibus statis: ac
proinde quid est, quamobrem lenius hu-
maniusque vobiscum agamus, tanquam non
omnino mortuis et extinctis? Si autem col-
litis, atque hactenus saltem salubriter af-
fecti estis, ex vobis quæremus: qua ratione
a Bideitatis criminis vosmet vindicare que-
ritis; si quis eam vobis objicit? Si est vobis
sermo prudemus, respondere, nobisque
etiam respondendi ansam præbere. Ille eam
rationes, quibus Bideitatis crimen propul-
sabit, etdem quoque nobis ad Trideitatis
crimen propellendum sufficient. Atque ita
causam obtinebimus, vos, qui accusatores
estis, patronos habituri. Quo quid fortius et
generosius?

At vero quodnam nobis est cum ulrisquo

certamen, et quænam oratio? Nobis Deus unus est, quoniam una deitas; atque ad unum, ea quæ ex eo sunt, referuntur, etiamsi tres personas credamus. Neque enim hoc magis, illud minus est Deus; nec hoc prius, illud posterius. Nec voluntates scinduntur; nec potentia dividuntur, nec denique quidquam eorum quæ dividuis rebus contingunt, hic quoque reperitur. Sed individua in dividuis, ut uno verbo dicam, est divinitas, ac velut in tribus solibus inter se coherentibus una lucis commixtio et temperatio. Cum ergo ad divinitatem, primamque illam causam, uniusque principatum et imperium respexerimus, unum est quod mentis nostræ oculis obversatur. Cum rursus ad ea, in quibus est divinitas, et quæ ex prima illa causa, citra ullam temporis intercedentem, ac pari gloria sunt, tria sunt quæ adorantur.

Identidem saepiusque nobis inculcas, Spiritus sancti divinitatem nullo Scripturæ loco proditam haberi. Enimvero quod nec novus ac peregrinus, nec introductus ipse sit, verum et a priscis, et hujus ætatis hominibus agnitus, ac patesfactus, quanquam a compluribus iam ostensum est, qui de hac re disseruerunt, atque in divinis Scripturis, nec ignave nec perfunctorio versati sunt, sed litteram penetrantes, atque intro spicentes, reconditam pulchritudinem divino beneficio visiderunt, scientiæque luce collustrati sunt: tamen nos quoque cursim, quantum res patitur, ostendemus: ne alioqui supervacaneam quandam operam sumere, ac plus æquo ambitioni indulgere videamur, super fundamentum alienum addicentes. Quod si, quia non admodum dilucide in Scriptura nec sæpe nominatum Deus appellatur, quemadmodum Pater prius, et postea Filius, blasphemio, ac supervacanæ hujus loquacitatis et impietatis ansam præbet; nos tibi hoc incommodum depellimus, posteaquam de rebus et nominibus, ac potissimum de Scripturæ more atque usu nonnihil dixerimus.

Rerum ergo aliæ non sunt, sed dicuntur; aliæ cum sint, minime dicuntur; aliæ nec sunt, nec dicuntur: aliæ denique et sunt et dicuntur. Horum probationes a me exposci? iungiper exhibeo. *Dormit* in Scriptura Deus, et *vigilat*, et *irascitur*, et *profiscicitur*; et pro throno *cherubinos* habet. Quid audio? Fuitne unquam ille affectionibus obnoxius? Quando Deum esse corpus audisti? Ergo hoc cum non sit, effectum est. Ex nostris enim rebus ea quæ Dei sunt, ut potuimus, nominavimus.

S. GREG. NAX., *Orat. de Spiritu sancto*. —

Vetus Testamentum Patrem aperto prædicabat, Filium obscurius. Novum autem nobis Filium perspicue ostendit, et Spiritus divinitatem subobscure quodammodo indicavit. Nunc vero Spiritus ipse nobiscum versatur, seseque nobis apertius declarat. Neque enim tutum erat, Patris divinitate nondum confessu, Filii aperte prædicari: nec, Filii divinitate nondum admissa, Spiritum sanctum, velut graviorem quamdam,

si ita loqui fas est, sarcinam nobis ingeri: ne alioqui, velut cibis ultra vires gravati, ac solis radiis hebetos oculos adjacentes, ris quoque, quibus prædicti eramus, viribus perillitaremur: quin facilius potius accessionibus, et ut David loquitur, *ascensionibus* (*Psal. lxxxiii*, 6), atque e claritate in claritatem progressionibus et incrementis, Trinitatis lumen splendidioribus illuceret. Oh hanc causam, ut opinor, ad discipulos quoque sigillatim se confert, ad excipientium videlicet captum modulumque seso impertiens; nimitem in Evangelii principio *virtutes* (*Luc. ix*, 1) perficiens, post Christi passionem *insufflatus* (*Joan. xx*, 22) post aënum in igne linguis (*Act. xi*, 3) apparet. Quin etiam ab ipso Jesu paulatim declaratur, ut ipse quoque compories, si animum diligentius adverteris. *Rogabo enim Patrem*, inquit, et alium *Paracletum mittet vobis*, *Spiritum veritatis*. (*Joan. xiv*, 16.) Quæ quidem verba eo dixit, ne adversarius quispiam Dei esse, aut quasi de alia quædam potestate sermonem facere diceretur. Postea, *mittet quidem cælerum in nomine meo*. (*Ibid.*, 26.) Hic, omessa voce, rogabo, vocem, mittet, retinuit. Mox, mittam: (*Joan. xvi*, 7) ut propriam auctoritatem ostendat. Tum denique tenet: (*Ibid.*, 8) quo verbo Spiritus potestas indicatur. Vides illuminationes paulatim uobis affulgentes, theologique ordinem, quem nobis quoque tenere præstiterit, ut nec repente atque confestim omnia in lucem efferaamus, nec in finem usque occultemus. Illud enim inconsultum atque ab arte alienum fuerit, hoc impium: illud alienos offendere ac vulnerare queat, hoc nostris a nobis abalienare. Enimvero id, quod quibusquam quoque aliis fortasse in mente venit: ego tamen animi mei fænum esse existimo, superioribus adjungam.

Habebat quædam Salvator, quæ a discipulis, licet alioqui multiplici doctrina implerentur, tunc tamem portari posse negabat (*Ibid.*, 12), ob eas fortasse quas alii causas, atque hinc ea ipsis occultabat. Ac rursus dicebat fore ut ab adventiente Spiritu omnia edocerentur. (*Joan. xiv*, 26.) Ergo uniuersus ex eorum numero esse censeo, ipsius Spiritus sancti deitatem, in posterum apertius declarandum, tum videlicet, cum iam post Salvatoris in integrum restituendum, matura et perceptibilis esset ipsius cognitio, utpote cui ob tam insigne miraculorum fides non jam abrogaretur. Quid enim hoc maior, vel ille polliceri, vel Spiritus docere potuisset? Si modo magnum aliquid estimandum est, Deique magnitudo dignum quod promittebatur, vel quod docebatur.

Ac de his ita sentio, ultimamque sentiam, et quisquis mihi amicus est, colamusque Deum Patrem, Deum Filium, Deum Spiritum sanctum, tres proprietates, unam divinitatem, nec gloria, nec honore, nec essentia, nec regno divisam, ut quispiam, divino nomine affatus, non ita pridem publicatus est. Nec *Luciferum exorientem ardor* (*Job xi*, 17), ut cum Scriptura loquer, ut

recessis splendoris gloriam, quisquis aliter sentit, aut tempore obsequitur, aliam aliam que subinde formam assumens, putidumque de maximis rebus concilium capiens. Si enim Spiritus adorandus non est, quomodo me Deus per baptismum efficit? (Math. xxviii, 19.) Si autem adorandus, an non colendus, et venerandus? Si porro venerandus, an non Deus? Unum uni cohaeret, ac vere auren quædam et salutaris est haec catena. Et quidem a Spiritu regenerationem habemus, a regeneratione instaurationem, ab instauratione cognitionem dignitatis illius a quo instaurauimus sumus.

Hæc quidem sunt quæ ab eo afferri queant, qui Spiritus divinitatem nullo Scripturæ loco nisi concederit. Jam vero tibi auctoritatem examen prodibit, ex quibus Scripturæ testimonio admodum confirmatam esse Spiritus divinitatem ostendetur, iis quidem certe, qui non nimis stolidi et obtusi fuerint, atque a Spiritu aversi. Sic autem exponere: *Nascitur Christus* (Luc. ii, 7), *præcurrunt Spiritus*. (Luc. i, 35.) *Baptizatur ille* Luc. iii, 24 et seq.), hic testimonium afferit. *Tentatur ille, hic abducit.* (Luc. iv, 1-18) *Mixcula edit ille, hic comitatur. Ascendit ille,* Act. i, 9.) hic succedit. (Act. ii, 4.) Quid nun adeo magnum et divinum est, quod on ipse possit? quod tam divinum nomen sit, quo non, excepto ingeniti et geniti nomine, appelletur? Patris enim et Filii proprietates incolumes atque integras ipsis manere conveniebat, ne aliqui apud divinitatem, quæ alia quoque in ordinem et concordiam adducit, confusio existaret. quidem ipse ad tantam nominum copiam, lversus quam frontem perspicant, qui Spiritui adversantur, totus cohresco.

Spiritus Dei dicitur, *Spiritus Christi, mens tristis, Spiritus Domini, ac Dominus ipse, viritus adoptionis, veritatis, libertatis* Cor. ii, 11): *Spiritus sapientiae, prudentiae, consilii, fortitudinis, scientiae, pietatis, viroris Dei, utpote horum omnium officiens, in via essentia sua implens, omnia continens, in diu in quantum ad essentiam implens, in in ipso major quam ut mundus cum illius potentiam capere possit: bonus, rectus, principalis, natura non gratia sanctificans, et sanctificatus, metiens non dimensus, imitans non particeps, implens non impletus, tenens non contentus, hereditate acceptus, rificatus, Patri et Filio connumeratus, minister denuntiatus, Dei digitus, ignis tanquam Deus, ad ostendendum, ut opinor, id ejusdem essentiae sit: Spiritus qui constituit, qui per baptismum et resurrectionem uno creat* (Math. xii, 30): *Spiritus omnisciens, docens, ubi vult et quantum spirans, duculum præbens, loquens, miti segregans* (Joan. iii, 8): *Spiritus qui ram incitat, qui tentatur, qui revelat, lucem ac vitam afferit; immo qui ipsam et vita est* (Act. xiii, 2): *qui templa efficit, perficit, ita ut et baptismum anteat, et post baptismum requiratur* (Act. 1): *qui omnia efficit, quæcumque Deus ipse, igneis linguis dividitur, qui dona distri-*

buit, qui apostolos, prophetas, evangelistas, pastores et doctores facit (Act. xix, 5, 6): *Spiritus intelligens, multiplex, apertus, clarus, incontaminatus, minimeque impeditus* (Sap. vii, 22), quidem idem valet ac si dicere: *Sapientissimus, agendique facultate varius ac multiplex, omnia explicans ac declarans, arbitrii libertate præditus, et immutabilis: Omnipotens, omnia lustrans, per omnes spiritus penetrans, intelligentes, puros, tenuissimos* (I Cor. ii, 10), hoc est, per angelicas, ut opinor, virtutes, quemadmodum et per propheticos et apostolicos, eodem temporis momento, nec tamen in iisdem locis (alii enim eorum alibi fusi ac sparsi erant), quod quidem perspicue ostendit, cum nullius loci circumscriptione coerceri.

Qui hæc dicunt ac docent, atque insuper *Paracletum alium* (Joan. xiv, 16), velut aliud Deum, nominant, qui blasphemiam solam adversus eum prolatam inexpiablem esse sciunt (Math. xii, 31), qui denique Ananias et Saphiræ, postquam Spiritui sancto mentiti essent (Act. v, 3), perinde ac Deo, non homini, mentiti essent, tam horribilem infamiam notam inusserunt, quid tandem tibi videntur, Spiritumne Deum prædicare, an aliud quid? Quam crassi es ingenii, atque a Spiritu procul remoti, si de hac dubitas, ac doctorè opus habes! Ac tot nominibus, tam vivis, et expressis, in Scriptura Spiritus appellatur. Quid enim testimonia ipsa tibi ad verbum producere attinet? Quæcumque autem hic quoque humilius dicuntur, velut quod *datur, mittatur, distribuatur, charisma etiam, donum, insuffratio, pollitatio, intercessio* (Luc. xi, 13; Joan. xvi, 7; Hebr. ii, 4; I Cor. xii, 30; Act. ii, 38; Joan. xx, 22; Gal. iii, 14; Rom. xviii, 26), ac si quid aliud hujusmodi, ne singula commorem, ad primam causam referri debent, ut, ex quo sit, ostendatur, ac non tria principia divisa, proindeque plures dii admittantur. Paris enim impietatis est, vel Sabellii more personas connectere, vel Arii instar naturest distinguere ac separare.

Eamvero cum mentis curiositate multum diuque mecum considerassem, atque orationem undecunque explorasse, rei tantæ imaginem quamdam exquires, cui tandem rerum inferarum divina illa natura comparaenda sit, reperire non potui. Quanvis enim exiguum aliquam similitudinem invenierim, major tamen me pars fugit, humique me cum exemplo relinquit. Oculum querendam, et fontem, et fluvium mihi proposui, quenadmodum alii quoque, ut viderem, unum Pater cum oculo, Filius cum fonte, Spiritus cum fluvio proportione quadam conveniret. Hæc enim, nec tempore distinguuntur, nec ob continuitatem a se invicem abrumptuntur: ac tribus insuper proprietatis quodammodo scindi videntur. Sed subiit me timor, primum ne fluxio quædam divinitatis stabilitatis expers admittatur. Deinde ne per hanc similitudinem unum numero introducatur. Oculus enim, et fons, et fluvius unum sunt numero, varie efformata.

Solem rursus, et radium, et lucem cogitavi. Verum hic quoque metuendum est; primum ne incompositæ naturæ compositio quedam excogitur, quemadmodum solis, et eorum quæ soli insunt; deinde ne Patri quidem essentiam tribuamus, reliquos autem subsistere negemus, sed facultates quasdam Dei constituamus, quæ ipsi quidem insint, non autem per se subsistant, Neque enim radius, aut lux, alii soles sunt, sed solis velut rivi quidam, et substantiales qualitates, ac præterea non simul, et esse, et non esse Deo in his demus, (quantum ex hoc exemplo colligi potest), id quod superioribus etiam absurdius fuerit. Quinetiam aliquem audivi hujusmodi similitudinem adumbrantem. Fingebat splendorem quemdam solarem parieti fulgentem, atque ex aquarum motu tremiscentem, quem, cum radius per intermedium aerem suscepit, postea solido ac renitente corpore represens, mirabilis quedam subsultatio existit. Multis enim crebrisque agitationibus subsilit, ita ut non magis unum sit, quam multa, nec rursus magis multa, quam unum; ac tanta celeritate coit vicissim, et dissociatur, ut priusquam oculis tencatur, fuga se proripiatur.

S. GREG. NAZ., Orat. de Spiritu sancto.— Sed ne hoc quidem ipse constituere possum; primum quoniam, quid splendori illi motum afferat, admodum perspicuum est: at Deo nihil antiquius est, quod ipsi motum dederit. Ipse quippe omnium causa est, nec antiquiore causam habet. Deinde quod hic earumdem rerum suspicio occurrit, nimirum compositionis, diffusionis, incertæque et instabilis naturæ, querum nihil de divinitate cogitandum est. In summa nihil est in quo mens mea gradum figerent, dum, quod imaginor, in exemplis considero; ni torte quispiam ea animi sequitatem sit, ut cum unum aliquid ex proposita imagine acceperit, reliqua projiciat. Postremo itaque hoc mihi consultissimum visum est, ut, missis factis imaginibus illis atque umbris, ut fallacibus, plurimumque a veritate remotis, piam ipse cogitationem tamenque mordacius retineam, atque in paucis verbis insistens, duceque Spiritu sancto utens, quemque hic splendorem accepi, hunc et extreum usque, tanquam fidum socium et congerouem, custodiens, utrum hoc trajiciam, aliosque pro viribus adducam, ut Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum adorent, unam divinitatem ac potentiam, quoniam ipsi omnis gloria, honor, imperium in sæcula sæculorum.

S. AMBROSIUS., Exposit. in Lucam.— *Et Spiritu sancto replebitur* (Luc. i, 15); cui adest Spiritus gratiae, nihil deest. Et cui Spiritus sanctus infunditur, magnarum plenitudo virtutum est.

S. CATHAROS., hom. 4, in Act. apost.— *Et apparuerunt illis dispersitæ lingue tanquam ignis, seditque supra singulos eorum, et replicati sunt omnes Spiritu sancto.* (Act. ii, 3, 4.) Recte additur illud tanquam, ne quid sensibile de Spiritu existimes. Tanquam

ignis, inquit, et tanquam Spiritus. Non erat ergo ventus simpliciter per aerem effusus.— *Replevit totam domum ubi erant sedentes.* (Ibid., 2.) Spiritus quasi piscina aquæ fuit. Ignis vero et copiam et vehementiam significat. Nihil tale accidit in prophetis. Sed nunc sic illis, prophetis autem alio modo. Capitulum enim libri datum est Ezechiel, et comedit ea quæ dicturus erat: *Factum est autem in ore ejus ut mel dulcescens.* (Ezech. iii, 3.) Et rursum manus Dei tangit linguam alterius prophetæ. (Jer. i, 9.) Hic vero ipse Spiritus sanctus est; sicutque pars est honore Patri et Filio. Rursusque alibi ait: *Lamentatio et canticum et vox.* (Ezech. ii, 10.) Illis ergo jure in libro datum est: nam similitudinibus egebant, remque illi habebant cum una tantum gente sibi propria: hi vero cum universo orbe, et cum iis quos non noverant. Eliseus per melotem gratiam accipit (IV Reg. xiv): *alius per oleum, ut David.* (I Reg. xvii, 15.) Moyses per ignem rubi vocatur. Sed hic secus; ipse namque ignis insedit. Sed cur ignis non ita apparuit ut impleret domum? Quia exterriti fuissent. Sed ostendi idipsum evenisse: ne attendas enim quod dixerit, *apparuerunt illi dispersitæ linguae, sed ignem fuisse consideres.* Tantus ignis immensam silvam potest incendere. Ac recte dicit, *dispersitæ.* Ex una enim radice erant, ut discas vim operandi esse a Paraccloto missam.

Perpende autem illos primum dignos declaratos esse, et hinc accepisse Spiritum sanctum, ut in Davide accidit: nam que ille in ovilibus fecerat, eadem fecit post victoriam et tropœum, ut palam esset fides eius. Vide rursum Moysem qui regiam despiciebat, et post quadraginta annos rem publicam administravit; Samuelem in templo educatum; Eliseum qui omnipotenter, Ezechielem item. Quod vero sic evenierit, liquet ex iis quæ secuta sunt; nam hi sua omnia reliquerunt. Ideo tunc Spiritum accipiunt, cum virtutem suam ostendissent. Didicerant humanam infirmitatem per ea quæ passi fuerant: didicerant se non frustra probe rem gessisse. Sic et Saulcum testimonium accepisset se bonum esse virum, Spiritum accepit; sed eo modo quod nunc discipuli nemo, neque Moyses qui major prophetis erat. Nam ille cum operaretur alios spirituales effici, imminutus est. Hic vero non eodem modo. Sed quemadmodum ad ignem quot volet quivis lucernas accendet, nec minuet ignem, sic et apostolis tunc contigit. Nam per ignem uno modo gratis libertas ostendebatur; sed quisque fontem Spiritus accipiebat, ut dixit ille, eos qui in se credarent, acceptum esse fontem aquæ salientis in vitam aeternam. Idque jure merito. Neque enim cum Pharaoque disputatori abiabant, sed cum diabolo pugnaturi. Quodque mirabiliter missi non repugnarunt, nec dixerunt se gracili voce et lingua tardos esse. Moysen illos ad hoc erudierat. Non dixerunt se juniores esse: nam Jeremias illus institerat. (Jer. i, 6.) Atqui multa audierat

terribilia, multoque quam illi majora; et tamen veriti sunt contradicere. Hinc palam est eos fuisse angelos lucis, et supernarum rerum ministros. Et illis quidem in terra agentibus nullus de celo apparuit. Sed postquam ascendit homo sursum, Spiritus e supernis advenit; tanquam supervenientis, inquit, spiritus vehementis. Hinc declarat fore ut nihil possit ipsis obsistere, sed inimicos ab ipsis pulveris instar ventilandos esse. *Et replevit totam domum.* (Act. II, 2.) Domus mundi symbolum erat.

S. AUG., *Enarrat. in psal. xviii.* — Misit (Verbum) Spiritum suum. Visae sunt illis super quos venit linguae divisae velut ignis. Sicut ignis venit Spiritus sanctus, senum carnis consumplurus, aurum cocturus et purgaturus; sicut ignis venit, et ideo sequitur: *Et non est qui se abscondat a calore eius.* (Psal. xvii, 7.)

S. BERNARD., *Tract. de Pass. Domini.* — Quis vinum jucundissimum hujus grani valeat explicare? Vinum, inquam, et, si magis placet, mustum. Mox enim accepio ab apostolis et aliis qui cum eis erant expectantibus, Spiritu sancto inebriati sunt, eructaverunt verbum bonum, loquebantur variis linguis magnalia Dei. (Act. II, 14.) Ante timore absconditi, nunc cucurrerunt horas: non jam timuerunt aquam populi trecentis, charitatis igne succensi. Tunc vero certo experientes verum esse quod scriptum est: *Aqua multa non potuerunt extinguere charitatem, et flumina non obrue-*

runt illam. (Cant. viii, 7.) Irruerunt enim in eos flumina potestatum; fluenterunt aquæ populose multitudinis; flaverunt venti ac procellæ comminationum, verborum; et ignis charitatis non est extinctus; imo eliam auctus est. *Iabant enim apostoli gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Christi consumeliam pati.* (Act. v, 4.) — Sicut ait Apostolus: *Charitas Dei diffusa erat in cordibus eorum.* (Rom. v, 5.) Sed audiamus verba Petri optime distincta: *Non enim, inquit, sicut vos estimatis, habebitis ebrios.* (Act. II, 2.) Non enim musio terreno ebrios sunt, sicut vos putatis, sed celesti Spiritu. Hauriamus igitur et nos, charissimi, de vino jucundissimo grani hujus. Quod si vel in quo hauriamus, scilicet vas intellectus, non habemus, curramus cum plena fiducia ad singularem nostrum ac providum Conditorem, cuius sigmentum sumus, oremusque ut vas formet in anima nostra hujus dulcissimi musti capax: ut nostro consolatore Spiritu gratiae septiformis acceptio, multiformes tentatoris adversarii nostri laqueos evadamus, et pedes affectuum nostrorum in compedes sapientie injiciamus, ut cum ipsa sapientia colligati, vinculis charitatis indesinenter et indecessante curramus post illam, donec ad saporis ipsius plenitudinem attingamus, ubi jam non per speculum et in ænigmate, sed facie ad faciem regem nostrum in decore videamus, et sisut sumus cogniti, cognoscamus.

SUPERBIA

[Ex SS. Patribus.]

PHIL. JUD., *De præmis et paenis.* — Arrogantia superbiaque per latitudinem significatur, dum se anima diffundit quo non debet: per torporem vero fastus tumentis magnitudo de se sentientis contractio. Nihil uteum utilius, quam effusus impetus et animo contentiones torpore quodam retundere, et modicum affectuum robur debilitatum, tum spatum prebeat potiori parti animæ. Idem, *De vita Moysis.* — Talibus praesertim Moyses ubi montes civium suorum ansuetas redidit, liberavit eos ab arrogancia superbiaque, vitiis gravissimis, ne tamen multi amplectuntur pro virtibus, praesertim quotquot opibus exiliuntur atque honoribus. Nam arrogans saepe nascitur etiam in contemptis et obviris hominibus, sicut ceteræ perturbaciones et aegritudines; sed non potest in his escere, qui sicut ignis absque fomento sicut, et ad magnates demigrat, quibus, ut xi, large opes honoresque suppetunt; que ita dulci fortuna ebrij debacchantur servos ac ingenuos, interdum et in civites integras. Saturitas enim parit ferociam, est in veteri proverbio. Quamobrem optimo doceat Moyses in sacris suis præceptis abundantum ab omni peccato, sed maxime a perbia. Moxque memorat unde accendi eat hoc vitium, nimirum e saturitate, et

prædiorum pecudumque copia. Tunc enim possessores impotentes sui sunt, elati inflati, procul dubio perituri, nisi Deum semper habuerint in memoria. Quemadmodum enim, sole exorto, evanescunt tenebrae, et luce implentur omnia; eodem modo quando sol divinus illucescit animæ virtorum affectionumque caligo dispellitur, et splendidissimæ virtutis pura amabilisque se profert species. Et quo magis compescat superbiam, vult nos causas habere præ oculis, quæ nunquam sinant beneficiorum Dei memoriam elabi e nostro pectore. Hic enim inquit, tibi præstat robur ad exercendam potentiam. Recte monet. Quisquis enim didicit donatum sibi a Deo fortitudinem, reputans infirmitatem suam pristinam, seponet omnem jactantiam, et gratias agat ei qui se mutavit in melius. Nam gratus animus alienus est ab arrogancia, sicut e diverso ingratus affinis est superbiam.

ORIG., in *Jerem.*, hom. 12. — Salvator noster: *Discite a me quia misericordia sum, et humili corde, et invenietis requiem in animabus vestris.* (Matth. xi, 29.) docet nos ne extollamur. Nam cum multis vitiis genus vexetur humanae, hoc peccato vel maxime premittitur. Nec unus est modus superbie. Alius irrationaliter, et stultorum more in iis effertur quæ magis pudore digna sunt, aut certe modum elationis excedit. Alius qua-

veri simulatione seductus, super iis elevatur quæ sibi digna gloria putat, cum et in talibus periculosum sit gloriari. Exemplum assumam quo fiat manifestius. Sunt quidam in eo se jactantes, quia filii regum sunt et nobili familia nati. Istiusmodi homines ne umbram quidem et imaginem elationis suæ possunt ostendere. Sunt alii qui de eo sublevantur, quia potestatem habent occidendi homines; et, ut ipsi putant, ea sunt dignitate, ut quorum velint capita secant. Horum gloria in confusione sua est. Alii super divitiis sibi applaudunt, non his veris, sed iis divitiis quæ deorsum sunt. Alii superbiunt super domo splendida, super possessionibus multis, in quibus universis non est penitus gloriandum.

Quod autem verisimile et dignum judicatur, ut quidam putant, gloriandum est cum aliquis ob sapientiam suam elevatur, aut conscientia sibi est quia decem jam annis res venereas non tetigerit, sive ab infantia integercastusque remanserit. Rursumque alius erigitur, quia vincula pro Christo portaverit. Recta quidem videntur hæc omnia, et subjicienda quadam persuasione ad gloriandum; sed ne in his quidem (si tamen sequimur veritatem) rationabiliter quis effertur, quia et in rebus bonis gloriandum est sine discrimine. Paulus habuit materiam elationis, habens in se visiones, revelationes, signa, virtutes, propter labores quos Christi causa perpessus est, propter Ecclesiás quas constituit, contendens ubi Christus non erat nominatus, ibi jacere fundamentum. Hæc omnia materiae erant gloriationum, et si sic expedit dicere, verisimilis causa quæ honestam subjiceret jactationem. Sed quia ne in talibus quidem sine periculo est sublevari, benignus et providus Pater quomodo ei largitus est revelationes, et gratias differentes, sic ad tuitionem donorum suorum tradidit angelum Satanae, ut eum colaphizet ne extolleretur: et propter hoc ter Dominum rogavit, scilicet ut ab eo discederet angelus Satanae, qui juxta dispensationem ei appositus fuerat. Sed respondit ei Dominus (dignus quippe erat responsione Paulus), et dixit ad eum: *Sufficit tibi gratia mea, virtus enim in infirmitate perficitur.* (II Cor. XII, 19.) Super nullo igitur gloriandum est. Sequitur quipperuina jactantiam, Scriptura dicente: *Ante contritionem elevatur cor viri, ante gloriam humiliatur.* (Prov. XVIII, 12.)

S. ATHANAS., epist. 2, ad Castor. — Octavum nobis est certamen adversus spiritum superbiam, quod est gravius acriusque cæteris omnibus, quo perfecti maxime oppugnantur, quicquid eos qui sere ad virtutum fastigium pervenire, subverttere conatur; ac morbi pestiferi instar, non partem corporis, sed totum perdit. Et aliae quidem singulæ passiones, tametsi animam turbant, quia tamen cum una tantum virtute sibi opposita pugnant, atque eam superare nituntur, ex parte solum animam obscurant atque turbant; superbiam autem passio totam tenet, et ad extremam deducit ruinam. Utque liquidius quod dictum est ex-

cogitemus, hac ratione rem speculemur. Gulæ vitium abstinentiam corrumpere salgit, fornicatio continentiam, avaritia paupertatem, indignatio mansuetudinem, ac reliqua species malitiae, contrarias sibi virtutes; at superbiam malitia cum misere animæ dominatur, hanc secus agit quam truculentissimus quidam tyrannus qui, ampli et excelsa capta urbe, totam diruit et a fundamentis everit. Cujus rei testis est angelus qui ex cœlo propter superbiam cecidit: qui a Deo creatus, et ommni virtute sapientia ornatus, non Dei gratia hæc asperire voluit, sed propriæ naturæ: unde se Deo æqualem esse putavit. Quam ejus cogitationem arguens Propheta dicit: *Dixi in corde tuo: Sedebo in monte excelso, nam thronum meum supra nubes, et simili ero Altissimo. Tu vero homo, et non Deus.* (Isa. XI, 13.) Aliusque Propheta ait: *Quid gloriaris in malitia, qui potens es?* Et patris interjectis: *Dilexisti omnia verba demonis, linguam dolosam.* Propterea Deus tristruet te in finem, evellet te et transferret tabernaculo tuo, et radicem tuam de terra viventium. Videbunt justi et timebunt, dixerit cum ridebunt et dicent: *Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum, et prouult in vanitate sua.* (Psal. LI et seqq.)

Hæc cum sciamus, timemus et omni castodia servemus cor nostrum a lebifero spiritu superbiam, nobis ipsis hæc apostoli recitantes, quando virtutis ejusdem operificerimus: *Non ego autem, sed gratia Dei, quæ tecum est.* (I Cor. XV, 10.) Et quod a Domino dictum est: *Sine me nihil potest facere.* (Joan. XV, 5.) Et quod a Propheta dictum est: *Nisi Dominus ædificaret dum, in vanum laboraverunt qui ædificam.* (Psal. CXXVI, 1.) Iterumque: *Non te lentis, neque currentis, sed misericordis est Deus.* (Rom. IX, 16.) Nam etiam si quis alacritus fervens ac proposito studiosus fuerit, sed carne illigatus et sanguine, non poterit ac perfectionem pervenire, nisi ad hæc omnia in misericordia et in gratia Christi speraverit. Nam juxta divinum Jacobum: *Omnis datum bonus et omne donum perfectum transsum est, descendens a Patre lumina.* (Jac. I, 17.) Et Paulus ait: *Quid enim habet quod non accepisti? Si autem accepisti, qui gloriaris quasi non acceperis?* (I Cor. III, 1.) Sed de alienis donis quasi de luis exquiris. Quod autem nobis gratia et misericordia salus accedit, testis est latro ille quæ in virtutis præmium regnum celorum adatus est; sed gratia et misericordia est Dei. Hæc cum probe noscent Pares nostra omnes sententia tradiderunt, non positos firmum ad virtutis perfectionem jecit fundamentum, nisi per humilitatem quam fide, mansuetudine, et perfecta paupertate procedit, quibus perfecta charitas obuenire.

S. EPHEM., *De superbia.* — Vana enim exercitatio, omnis temeraria, omnis obedientia, omnis voluntaria paupertas, omnisque disciplina multijuga, hominem destituta. Nam quemadmodum prius et finis bonorum est humilitas; ita mea

Iuitum finisque existit superbia. Versatus autem ac callidus, multiformisque est hic immundus spiritus : unde etiam in cunctos dominari nilitur, singulisque per quas transire contigerit vias, in iis laqueos constituit : sapienti per sapientiam, forti per fortitudinem, diviti per divitias, formoso per pulchritudinem, eloquenti per loquelas, sonoro atque vocali per vocis praestantiam, bono opifici per artis excellentiam, agili per agilitatem. Similiter autem et spirituales tentare non cessat, eum qui renuntiavit sæculo, per abrenuntiationem temperantem ac continentiam, per temperantiam et continentiam, in quiete ac silentio viventem, per quietem et solitudinem : paupertatem contentem, per paupertatem ; discendi studiorum, per addiscendi facilitatem ; religiosum per religionem ; eruditum per eruditionem ; iam autem revera cognitio est aliae scien-*ia humilitati conjuncta reperitur.* Si ergo in cuncis sua studet seminare zizania, ideo omnis noster sciens passionis hujus diffidat, quod ubi radices egerit, ibi hominem illum cum suo exercilio inutili plane idat ; suppedavit nobis adversus ipsum rostro tropheo humilitatem, dicens : *Quando-
nia feceritis quæ præcepta sunt vobis, di-
te: Servi inutiles sumus.* (*Luc. xvii. 10.*)

Quid ergo nobis ipsis levitatem atque modestiam adsciscimus, cum dicat Apostolus : *Si quis existimat se aliquid esse, cum hil sit, ipse se seducit : opus ergo suum obet unusquisque; et sic in semel ipso tan-
ta gloria habebit, et non in altero.* (*Gal. vi. 3, 4.*) Cur igitur nos ipsos decipi-
us, in alterutrum elati, sicut qui in mun-
sunt celebres, eosque qui sunt mode-
stes, aspernamus ? Invenimus quippe do-
ntem Dominum, quod quæ hominibus
cela sunt, abominabilia reperiantur con-
n Deo. At, ut continentis ac moderati,
versus infirmiores extollimur ? Rursus ab
oslo corripimus dicente : *Non enim qui
vnum commendat, ille probatus est; sed
enim Deus commendat.* (*II Cor. v. 10.*) Quod
ut plus aliis laborantes, superbium ad-
sus eos qui vitam quietam ducunt : at
minim reperimus Mariam magis com-
mendantem, quod optimam partem elegerit.
c. x. At vero tanquam animi tranquil-
lēt colentes, adversus eos extollimur,
ministerio distrahuntur ? Iterum Domini-
u docentem invenimus atque dicentem :
*I enim veni ministrari, sed ministrare, et
re animam meam redemptionem pro mul-*
(*Matt. xx, 28.*) Quare res est omniu-
udiencia superbia.

Et quod in deserto loco et pulverulento
emus, magniū de nobis ipsi sentimus ?
il sane opus loci nobis proderit, non
rantibus in humilitate; Apostolo dicente
ie lortante : ne contemplemur quæ
ntur, sed quæ non videntur : *Quæ enim
ntur temporalia sunt; quæ autem non
ntur, æterna.* (*II Cor. v. 4.*) At, ut in
aut spelunca habitantes, inflamur ?
ia sunt ista mortificationis, et rerum
enarum contemplationis atque incuriae.

Quod ergo libi ipse delegisti ad rectius ex-
colendam virtutem, ne tibi sit in lapsu
superbiæ : similisque reddaris imperito fabro
ferrario, qui suum non novit opus, et pro
gleba ferri, lignum adurere tentat. Neces-
sarium igitur fuerit fortiter humilitatem
apprehendere. At opulentus es, et æquitatis
atque justitiae moderationem obtines ? Sed
ad Abrahami mensuram non pervenisti, qui
seipsum terram direbat ac cinerem. (*Gen.
xviii.*) At populi tibi procuratio commissa
est ? Et Moyses populi curam suscepit, ne-
que mille hominum solum curam et admini-
strationem, sed et vulgi multitudinem. Postquam enī Ägyptum percussit Deus in
manu Moysis et Aaron, exsiccatique mar-
Rubrum et per siccum traduxit Israel, trans-
misitque illos per solitudinem illam terri-
bilem, venerunt juxta fines Moab (*Exod.
xxviii, 9, 10, 12, 14.*), aspicientesque
Moabitæ multitudinem populi, sicut scri-
ptum est : dixit Moah ad majores natu Ma-
dian : *Ita delebit hic populus omnes qui in
nostris finibus commorantur, quomodo sole-
bos herbas usque ad radices carpere.* (*Num.
xxii, 4.*) Census enim habebatur populi, se-
clusis mulieribus, ac pueris, et tribu Levi-
tarum ; numerus autem eorum a viginti ani-
nis et supra, omnes qui ad bellum proce-
dere poterant, ex Israel sexcenta tria millia
virorum, quingenti quinquaginta, cuncto-
rumque istorum ipse dux erat. (*Num. 1.*) Cumque una cum Deo familiariter ageret,
ejusque gloriam contemplaretur, non elatus
est corde, neque humilitatem omisit animi.
Unde sacra quoque de eo testatur Scriptura,
dicens : *Erat enim Moyses vir milissimus
super omnes homines, qui morabantur in-
terra.* (*Num. xii, 3.*)

At formosus es, et viribus valus, et corona
seu diademate cingeris ! Sed non pervenisti
ad mensuram regis Davidis qui summa ani-
mi humilitate dicebat : *Ego autem sum ver-
mis, et non homo.* (*Psal. xxi.*) At scientia
prædictus es, et sapientia, atque temperan-
tia ? Non tamen ad mensuras trium puer-
orum, ac prophetæ Danielis pervenisti ; quo-
rum hic quidem dicebat : *Tibi, Domine, justi-
tia, nobis autem confusio facie, sicut est* (*Dan.
ix, 7*) hodierna die. Alii autem : *In animo
contrito, et spiritu humilitatis suscipiamur.*
(*Dan. iii, 39.*) Et si tantam homines justi
humilitatem ostenderunt, quales nos pec-
catores esse oportebit ? Supra modum enim
esseri ac superbire, carnis prudentia est.
Et secundum Apostoli oraculum : *Si secun-
dum carnem vixeritis, moriemini : si autem
Spiritu facta carnis mortificaveritis, vivebis.*
(*Rom. viii, 13.*) Fieriqne nequit, ut quis pas-
siones viuat, ni prius virtuti excolendæ
vacaverit. An non intellexisti qualia pro-
pietate sua beatus Paulus subierit : scribit
enim in sua ad Corinthios Epistola : *In la-
boribus abundantius, in plagiis supra modum :*
a Judæis quinquier quadragenas, una minus,
*acepi : ter virginis casus sum, semel lapida-
tus sum, ter naufragium feci, nocte et die in
profundo maris fui : in itineribus sæpe, pe-
riculis fluminum, periculis latronum, pericu-*

lis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus, in labore et aerumna, in vigiliis multis, in fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate, et quæ sequuntur. (1 Cor. xi, 23 et seqq.) Nunquid ad hæc vel hiscere poterimus? Quin et virtutem intuere. Post tot pericula, tanquam recte facta, cum summa animi humilitate et modestia dicebat: Fratres, ego me ipsum nondum existimo comprehendisse. (Philipp. iii.) Ista vero dicebat, ut elationem funditus tolleret, cum sciret quantum iram in eos concitet qui illam amant.

S. EPHREM, *De superbia*— Verum quid est superbia? Simile est efferi, ac si quis Deo exprobret propria recte facta. Sicut enim in rebus humanis, si quis cum aliquid proximo donaverit, mox adversus ipsum efferti supra modum incipiat, beneficia sane hujus inania reddentur, amicitiamque cum proximo sic dirimet, unde etiam talis abominabilis redditur. Hinc quoque Dominus de nostra salute sollicitus, cupiens ab hac nos perniciosa passione detergere atque averttere, docuit, dicens: *Quando feceritis omnia quæ precepta sunt vobis, dicite: Servi inutiles sumus.* (Luc. xvii, 10.) Cum autem non facimus, neque servorum quidem inutilium appellatione digni sumus: quoniam magnus Dominus noster, et magna ac prævalida dona ejus. Et ut discas non solum humilietur loqui, sed et humilietur sentire, nos a Domino edocitos esse ipso nos facto instituit, dum linteo præcinctus, pedes lavit discipulorum. Ideo ait: *Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris.* (Malch. xi, 19.) Cum vero tristia atque acerba præter voluntatem, ac si ad voluntatem fluenter, sustines, tunc te ipsum ad mensuram viri pii et religiosi pervenisse agnosce.

Expavi, cum intellexi quemadmodum fraudulentam perfuleris cogitationem, quæ tibi nefaria suggererat, et dixi: Per hos dies assumendum es; atque adeo quam multi sunt ab hujusmodi suggestione de statu mentis deturbati? Dic tibi ipse, tu quis es? Ad quam mensuram pervenisti! Eliasne es? An res miraculosas instar illius fecisti? Is enim oratione cœlum clausit, et non pluit annos tres et menses sex: iterumque oratione alia imbrempetravit; ter quoque ignem oratione de cœlo deduxit. (III Reg. xvii.) Atqui cunctam fidem, obtines? Experimentum præbe, signa atque prodigia ostende, mortuos oratione excita, oculos cæcorum aperi, dæmones depelle, leprosos munda, claudos sana, super mare ambulatquam in terra arida, aquam in vinum commute, quinque panibus ac duobus piscebibus copiosam multitudinem oratione pasce. Verax enim est, qui ait: *Amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, et ille faciet, ac majora efficiet.* (Joan. xiv, 12.) Sed accedens quis forsitan dicturus est: Si quis igitur non fecerit res illas divinas, non habebit ipsam salutis? Spem salutis habemus, etiam hujusmodi per nos non præstis, si

imbecillitatem et modicatu fidem nostram confundemur. Nam infirmus misericordia indiget, et non elatione. Si autem misericordiam requirimus, etiam humilitate opus habemus, ut per eam nobis ipsi miserationes a Domino conciliemus. Scriptum est enim: *Quoniam in humilitate nostra memor fuit nostri Dominus, et redemit nos a inimicis nostris.* (Psul. cxxxv, 23, 24.) Aversus: *Humiliatus sum, et liberavit me.* (Psal. cxiv, 6.) Quod si ventis innisi, magnifice de nobis sentimus, non aliud facimus, nisi nos ipsi in abyssum precipites agimus. Noli igitur superbiam modum admittere, ne forte mentem tuam subito depraedetur inimicus. Resipisc ergo ab elata cogitatione propriæ complacentie. Noli relia propriis injicere pedibus. Mentem tuam ab hoc veneno mortifero per humilitatem deterge. Doceat te forma atque exemplum ejus, qui propriam verrit domum, seque in pavimentum inclinat et mundat.

Quanto majori studio et cura incumbere nos decet, atque humiliari ad purgationem animæ, neque in ea permittere, quæ dicit Deus. In humili enim anima habitat simul Pater et Filius et Spiritus sanctus. Non scriptum est: *Quæ participatio justitiae cum iniquitate? Aut quæ societas luci ad turbas? Quæ autem conventio Christi ad Beli?* Aut quæ pars fidei cum infidelis? Qui ousa consensus templi Dei cum idolis? (II Cor. vi, 14-16.) Nos enim templum sumus Dei viri, sicut dicit Deus: *Quoniam inhabitabo in illo, et inambulabo inter illos, et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus.* (Ibid.) Prepræ quod exite de medio eorum, et separauis, dicit Dominus, et immundum ne tetigeris; et ego recipiam vos, et ero vobis in Patrem, et vos eritis mihi in filios et filias, dicit Dominus omnipotens. (Ibid. 17, 18.) Has ergo habentes promissiones, charissimi, mundamus nos ab omni inquinamento carnis et Spiritus, perficientes sanctificationem in timore Dei. (II Cor. vii, 1.) Cum ergo certando exieris de medio rerum temporalium, separatusque fueris a fluctuationibus ac tempestibus vita nequam, tunc abundantius decerta; ut cum immundo spiritu superbis sociates habeas, ut te recipiat Dominus. Immundus enim vere apud Dominum omnis qui non est corde. Annon consideras illum, per quem transibimus ignem? Quando igit pertransentes eum, mundi reprehensiones erimus et irreprehensibilis, tunc cognoscimus nos ipsi quales sumus. *Dies enim uniuscujusque opus declarabit:* Sicut scriptum est: *Quia igne recelabitur.* (I Cor. iii, 13.)

Rogemus ergo multa cum humilitate minimum, ut a futuro nos timore eripiatur. At tuque illo nos dignetur, quando iusti presentur in nubibus obviam regi gloria aera (I Thessal. iv), heredesque cœlestes regni evadamus cum mansuetis atque belibus. Nam quemadmodum secundum scripturam: *Beati pauperes spiritu, quoniam sororum est regnum cœlorum* (Matth. v, 1). Luc. vi, 10), ita vœ superbis et alte saecu-

tibus, quia eorum est caminus ignis. In superbia enim habitat qui dixit : In fortitudine manus meae faciam, et in sapientia intellectus auferam terminos gentium, et fortitudinem eorum deprædabor; et concutianas civitates habitat, et universum orbem terræ : apprehendam manu quasi nidum, et quasi ova derelicta tollam : et non est qui effugiat me, aut contradicat mihi. Sed initiet dominator Dominus exercituum in honorem tuum ignominiam, et in gloriam tuam ignem ardente accendet. (*Isa. x.*) Et rursus : *Dixisti in corde tuo : In cælum descendam, super astra cœli exaltabo solium meum. Sedebo in monte excelso, in lateribus aquilonis. Ascendam super altitudinem nubium, et similis ero Altissimo. Verumtamen ad infernum detraheris, in profundum terræ.* (*Isa. xiv, 13, 14.*)

Fugiamus ergo superbiam quam detestatur Deus : diligamus vero humilitatem quam cuncti justi complacuerunt Deo. Magnum quippe donum est humilitas, magna gloria, magna felicitas, et honor possidentibus eam. In ipsa enim cursus sine defectu est, et sapientia integra atque perfecta. Nam per superbiam pharisæus ille humiliatus est, et per humilitatem publicanus exaltatus : cum quo nos immortalitatis hæreditate ac parte dignetur Dominus cum omnibus justis. Quoniam ipsi convenit gloria in sœcula. Amen.

S. BASIL., *De hominis structura.* — Proclive adest inintermissumque vilitatis nostræ et inbecillitatis monumentum, unde incendiwus, unde tangimus, unde cernimus, unde alinur, unde jugiter conspurcamur. Quid humo lutoque unde tu formatus es, abominabilius ac spernendum magis? Quæ major ratio modeste sapiendi, et ut nullo nos dignos existemus? Cum igitur quempiam videris de se altum sapientem, ameno pectoque amictu, splendenti annulo, pallam gestantem ingentis pretii, superfluam trahentem servitii turbam, promissa coma atque soluta, eaque flava ac torta, artisque lenocinio in auras sparsa, aureos circumfertent torques, aurea sella curuli, vultu, irme majestatis pleno, tollentem animos, iræ multitudine deducentium, comitantium, adulatorum; famulorum quos trahit, urbam submoventem; parasitorum lautis densis ac splendidis inhiantium; ad faustas clamationes salutationesque in foro, quas armis deserunt, alii e subselliis surgentes, illi obviam procedentes, alii deducentes, tque alius aliud quid, ejus honoris laudisue causa exhibentes. Cum hosce magistratus præsidesque videris, præcunte alta voce recone præcedentes, atque alium submoentes, alium cedentes, alium publicantes, lium neci addicentes; ne ea quæ ridentur magna putaveris, ne animo concideris, ne impa fastuque offendaris. Tecum reputasse Deum hominem, sumpto e terra pulere. Ac siquidem aiud quidpiam est, quod i homine cernitur, time, ac quæ geruntur iraculo habe : si autem pulvis e terra est : si se his jactabundus effert, contemne.

S. AUBROS., *Exposit. in psal. cxviii. — Superbi inique agebant nimis.* (*Psal. cxviii, 31.*) Maximum peccatum in homine superbia est ; quandoquidem inde manavit nostri origo delicti. Hoc telo nos primum diabolus vulneravit et perculit. Nam nisi homo serpentis persuasione deceptus sicut Deus esse voluisse, et verum falsumque cognoscere, quod penitus discernere humana fragilitate non poterat; ideoque quod sequeatur acceperat, ne temeraria usurpatione de illa paradisi felicitate decideret : nisi, inquam, homo suis non contentus finibus interdicta temerasset, nunquam feralis culpæ ad nos transisset hæreditas. Et quid de homine dicam ? Ipse diabolus per superbiam naturæ suæ amisit gratiam. Denique dum dicit : *Ponam thronum meum super nubes.... et ero similis Altissimo.* (*Isa. xiv, 13, 14.*) consortiis excidit angelorum; cuius criminis digna mercede damnatus, hæritatem sibi participem requisivit, in quem consorium sum transfundenter offensæ.

Quid igitur hoc peccato potest esse deterrus, quod a Dei cœpit injuria? Ideoque Scriptura dicit : *Dominus superbis resistit.* (*Prov. iii, 34.*) Tanquam suæ contumelie propulsator, veluti quoddam suscepit adversus superbiam speciale certamen ; tanquam dicat : *Meus iste adversarius est, qui me lassedit, mihi debetur ista congressio.* Unde et Apostolus multiplicis culpæ iudicari esse superbiam declaravit, dicens de hæretico : *Quia ei qui secundum pietatem est, doctrinæ non acquiescit : superbis nihil sciens, sed languescens circa quæstiones et pugnas verborum, ex quibus oriuntur invidiae, contentiones, sacrilegia, suspicções malorum, conflictationes hominum mente corruptorum, et a veritate alienorum, existimantium quæstum esse pietatem.* (*I Tim. vi, 3, 4, 5.*) Quantorum itaque expressit causam esse delictorum superbiam? Unde David commendare volens devotionem suam nulla superbiorum iniuitate attentatam, ait : *Superbi inique agebant nimis.* Non solum iniuitatem agentium, sed etiam nimiam iniuitatem pariter declaravit, que conveniret superbis : quorum ne aliquo tentaretur contagio, audi alibi dicentem : *Superbo oculo, et insatiable corde, cum hoc non edebam.* (*Psal. c. 5.*)

S. CHRYSOST., hom. 10 in *Joan.* — *Principium peccati superbia.* (*Eceli. x, 15.*) Hoc est radix, fons, mater. Sic per eam primus homo a beato illo statu dejectus est; sic diabolus qui illum decepit, ab illa dignitatis sublimitate excidit. Quare cum nosset scelestus ille hujus peccati naturam posse ex ipsis cœlis dejicere, hauc ingressus viam est, cum Adamum ex tanto honore delubrare curavit. Cum enim illum spe æqualitatis cum Deo adipiscendæ inflatum reddidisset, sic illum dejecit, et in profundum inferni præcipitavit. Nihil enim ita a Dei benignitate avertit, et gehennæ ignis supplicio tradit, ut superbiam tyrannis. Hac nos occupante, tota vita nostra impura efficitur, etiam si castitatem, virginitatem, jejunium, precatiōnem, eleemosynam, cæterasque virtutes

exerceamus. Immundus, inquit, *apud Dominum omnis superbus*. Hunc ergo animi lumen comprimamus; hunc fastum de medio tollamus, si mundi velimus esse, et ab eo quod diabolo paratum est, suppicio liberari. Nam quod arrogans eodem quo diabolus sit suppicio puniendus, audi Paulum dicentem : *Non neophytum*; ne in superbiam elatus, in judicium incidat, et in laqueum diaboli. (*I Tim.* iii, 6.) Quid est judicium? In camdein, inquit, damnationem, in idem supplicium. Quomodo igitur hoc malum effugeris? Si tecum reputes naturam tuam, si peccatorum multitudinem, si magnitudinem cruciatuum : si cogitaveris quam fluxa sint ea quae in hoc mundo splendida videntur esse, quæque facilius marescent quam verni flores. Si has frequenter cogitationes animo versemus, si memoria repetamus eos qui in virtute maxime floruerunt, non facile diabolus nos efferre poterit, quantumvis contendat, neque iniuriam qua nos supplantet. Deus autem humilium, benignus ille et mansuetus, et vobis et nobis cor contritum et humiliatum tribuat.

S. AUGUST., *De sancta virginitate*, tom. VI. — *Superbia poculo mors nobis propinata atque transfusa est. Discite a me quia mitis sum et humiliis corde.* (*Matth.* xi, 19.) O doctrinam salutarem, o Magistrum Domini-
numque mortalium quibus mors poculo superbiæ propinata atque transfusa est! Noluit docere quod ipse non esset, noluit jubere quod ipse non faceret. Video te, bone Jesu, oculis tui, quos aperuisti mihi, tanquam in concione generis humani clamantem ac-

dientem : *Venite ad me, et discite a me.* Quid, obsecro te per quem facta sunt omnia, Fili Dei, et idem qui factus es inter omnia, Fili hominis, quid ut discamus a te, venimus ad te? *Quoniam mitis sum*, inquit, et *humilis corde*. Huccine redacti sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi in te, ut hoc pro magno discamus a te, quoniam *mitis es et humiliis corde?* Itane magnum est esse parvum, ut nisi a te qui tam magnus es fieret, disci omnino non posset? Iu-
plane. Non enim aliter invenitur requies animæ, nisi inquieto tumore digesto, quo magna sibi erat, quando tibi sana non erat.

S. BERNARD., *Serm. in Cantic. B. Virginis*, tom. II. — Quid superbia, nisi pulvis in al-
tum sublatus et in ventum dispersus? *Di-
persit superbos mente cordis sui* (*Luc.* i, 51) : hoc est eos qui superbiant mente cor-
dis sui. Quam dilucide secretum pessima
elationis latibulum reseravit! Est enim que-
dam quasi bruta et vilis superbia, quæ om-
nibus etiam stultis palam est, quæ maxime.
In carnalium sensuum voluptate moratur;
sicut est aut de nitida carne, aut de pulchri-
veste, aut de cibi vel alicujus immundi de-
siderii expleta voluptate gestire. Est et alia
quæ sibi pulchrior videtur superbia, et u-
men longe turpior, sicut est de scientia ve-
potentia, vel de ingenii subtilitate super
alios extolli, et cæteros quasi pecora præ se
reputare, quæ præclaros hujus sæculi solet
occupare. Est et tertium genus teterrimum,
uti de virtutibus, de miraculis, de intelligi-
gendi angelorum linguis, vel mysteriis
cœlestibus apud se gloriari. Iste enim suus
qui superbiant mente cordis sui.

SUPERSTITIO

[Ex SS. Patribus.]

S. CLEM. Alex., *Strom.*, lib. ii, tom. I. — Superstatio est passio, ut quæ sit dæmonum metus, qui passionibus susque deque feruntur et agitantur : et contra igitur Dei inimicitatis metus est impatibilis : timet enim quis non Deum, sed a Deo excidere. Qui autem hoc veretur, nempe ne in mala incidat, mala timet et veretur : qui autem timet ne cadat, esse se ab interitu alienum vult et impatibilem. Sapiens timens declinavit a malo : insipiens autem confidens aggreditur, ait Scriptura. (*Prov.* xiv, 16, 26.)

TERTULL., *De orat.* — Quoniam aliquod attingimus vacua observationis, non pigebit cætera quoque denotare, quibus merito vanitas exprobrandia est, siquidem sine ullius aut Dominicæ aut apostolici præcepti auctoritate fiunt. Hujusmodi enim non religioni, sed superstitioni depulantur, affectata et coacta, et curiosi potius quam rationalis officii, certe vel eo coercenda quod gentilibus adæquant. Ut est quorundam, expensis paenulis orationem facere; sic enim adeuunt ad idola nationes.

S. CHYRYSOST., hom. 10 in *I Tim.* — Alia mitto lacrymis digna, ut auguria, vali-

cinia, observationes, geneses, symbola, ligamina, divinationes, incantationes, magicas artes. Vere magna sunt illa quæ Dei iram concitare possint, quod postquam ille Filium suum misit, nos talia audeamus. Quid igitur faciendum? Nihil aliud quam ingemiscendum. Vix enim pars orbis minima servatur.

Idem, *Epist. ad Colos.* — Quid vero aliud quoque ridiculum? Cinis et fuligo et sceleres. Et rursus in medium prodit anicula, et plane ridicula et pudenda. Et oculus, inquit, rapuit infantem. Quousque haec satanica! Quomodo non ridebunt Græci? Quomodo non subsannabunt, quando eis dicemus magnam esse virtutem crucis? Quomodo et eis persuadebitur, cum videant nos eum habere iis quæ ipsi irrident.

Idem, *in Epist. ad Corinth.* — Post nuptias si natus fuerit infans, videbimus amorem et multa symbola risu plena. Nam cum infanti nomen imponere oportuerit, non sacerdotum nomine, ut veteres olim faciebant: accensis lucernis quibus novina induisse nato nomen induunt ejus quæ diutius faciat dederit, hinc conjicientes futurum ut vivat. Deinde si immaturum morte contigerit, ut semper accidit, multis sequentiis

diaboli risus, quod illos, ceu stultos pueros, iudicaverit. Quid dixeris de ligaminibus, et de crepitaculis manui appensis, et de stamine coccineo, deque aliis multis insanis plenis; cum oporteret nihil aliud puer circumponere, quam crucis custodiam. Nunc autem hic quidem respectu est habilius, qui convertit totum orbem terrarum, et gravem diabolo plagam infixit, totamque ejus potentiam subvertit. Sublegmen autem et slamen aliaque ligamina similia, ea sunt queis creditur pueri tutela. Dicamus aliud magis ridiculum? Sed nemo nos importunitatis accuset, si eosque procedat oratio. Nam qui putredinem vult emundare, non recusabit prius inquinare manus suas. Quidnam ergo est hoc ridiculum? Quod quidem nihil esse videtur, ideoque ingemisco; sed est principium insaniae et extremae deventionis.

Lutum mulieres in balneo accipientes, nutrices et ancillæ, digito tingeentes, in pueri fronte imprimunt. Et si quis interroget quid sibi vult lutum, quid cœnum? Molum avertit oculum, inquiunt, livoremque et invidiam. Papæ! quanta vis luti, quanta cœni potestas; tantam ut totam diaboli sciem profliget? Non pudore, quæso, suffundemini? Non vel sero tandem diaboli laqueos intelligitis, quomodo ab ineunte ætate machinas suas paulatim inducat? Nam si lутum hoc faciat, cur non tu in fronte tua idipsum facis, cum vir sis et plena ætate, et plus quam puer invidos habeas? Cur non luto illinis lolutum corpus? Nam si in fronte tantum habet virtutem, cur non te totum luto inungis? Hæc sunt risus et comœdia satanica, quæ non ad irrisione tantum, sed ad gehennam præcipitant eos qui decipiuntur. Certo quod apud Græcos talia fiant mirum non est; quod autem apud eos qui crux adorant, et mysteriorum arcanorum participes sunt, et tanta philosophantur, id certe multis lacrymis est dignum. Deus te unguento spirituali honoravit, et tu luto filium deturpas? Deus te decoravit, et tu te ipsum dedecoras? Et cum oporteret in fronte crux ascribere, quæ insuperabilem tutelam præbet, tu, his dimissis, in satanicam ameniam decidis?

Si quibus autem hæc parva esse videantur, discant id esse magnorum causam malorum, neque Paulo visum fuisse parva negligere. Quid enim, quæso, minus est, quam ut homo caput operiat? Sed vide quantam hujus rei curam habeat, et cum quanta prohibeat vehementia, tum alia multa dicens, tum quod caput suum dehonestet. Si autem qui legit caput, ipsum dehonostat; qui luto illum ungit, quomodo non pueriu reddit abominandum? Quomodo, quæso, adducit eum ad manus sacerdolis? Quomodo precaris ut presbyteri manu signaculum in fronte opponatur, ubi luto unxiisti? Ne, fratres, ne hæc faciatis, sed ab ineunte ætate pueros spiritualibus armis munite, et docete eos manu frontem signare; etiam prius quam possint hoc manu facere, vos ipsi eis crucem imprimite.

Quid dixeris de aliis satanicis observationibus in doloribus uteri et in partu adhibitis, quas obstetrices in capitis sui malum indicunt? De iis item quæ in morte, et cum corpus effertur, adhibentur; ejulatus nempe, planctus insani, stulta in sepulcris admissa, circa monumenta studium, intempestivum et ridiculum præficarum agmen, dierum observations, nec non ingressus et exitus? Horumque, quæso, venaris gloriam? Et quomodo hæc non extremæ dementiae fuerint, hominum ita mente corruptorum et omnia temere agentium gloriam querere, cum oporteret semper ad insomnem illum confugere oculum, et ejus sententiam spectantes omnia facere, ac dicere? Hi certe etiamsi laudent, nihil vos juvare poterunt. Ille vero, si gesta nostra ipsi fuerint accepta, et hic splendidios reddet, et in futuro die arcana illa bona tribuet: quæ nos omnes assequi contingat, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi.

S.CHRYSOST., ad illuminan., cath. 2.—Pompa satanica sunt theatra, circenses, et omne peccatum, dierum observatio, præstigiæ et omina. Et quid tandem sunt omina? Sæpe domo quis sua egressus hominem vidit in oculum, vel claudicantem, et ominatus est. Hæc est pompa satanica: non enim hominis occursus molum facit diem, sed in peccatis vivere. Cum igitur exieris, unum modo cave, ne occurrat tibi peccatum: hoc enim est quod supplantat, præter hoc vero nec ipse diabolus nos quidpiam lædere poterit. Quid dicas? Hominem cernis, et ominaris, nec cernis laqueum diabolicum, quomodo te illi qui te nulla afficit injuria reddit inimicum? Quomodo te fratri constituit adversarium ex nulla justa occasione? Et Deus quidem vel inimicos amare nos jussit: tu autem nil lædentem aversaris, nil accusandum habens, nec cogitas quantis risus, quantum dedecus, imo vero quæcum periculum? Dicamus et aliud ridiculosas? Confundor nempe et erubesco. Sed cogor propter salutem vestram dicere. Si virgo, inquit, occurrit, sterilis dies erit; si vero mereptrix, dextera et bona, et multa mercatione plena. Occultamini, et frontem percutilitis, et ad terram inclinatis; sed non nunc dum dicuntur verba, sed cum flunt opera, erubescendum erat. Vide neupe quomodo et hic diabolus dolum abscondit, ut modestiam quidem aversemur, impudicam vero gratiam habeamus et amemus. Quoniam evim audivit Christum dicentem: *Qui aspicit mulierem ad concupiscendum, jam marchatus est eam* (Matth. v, 28), et vidi multos lasciviam vincere, volens rursum per aliam viam ipsos in peccatum impellere, per hanc observationem meritorii mulieribus libenter oculos intendere persuasit.

Quid vero diceret aliquis de iis qui carminibus et ligaturis utuntur et de circumligantibus aurea Alexandri Macedonis numismata capiti, vel pedibus? Dic mihi, an haec sunt exspectationes nostræ, ut post crucem et mortem Dominicam in gentilis regis imagine spem salutis habeamus? Ignoras quanto

crux perfecit: mortem dissolvit, peccatum extinxit, orcum inanem reddidit, diaboli solvit potentiam, ad corporis sanitatem praestandam non est fide digna? Totum orbem exsuscitavit, et tu in ipsa non confidis? Et quid pati dignus non essem?

Non ligaturas vero tantum, sed etiam extantantes tibi circumducis, vetulas ebrias et titubantes domum dicens. Nec confundaris, nec erubescis post tantam ad hæc trepidans disciplinam; et quod gravius est errore, quando hæc admonemus, et dissuadeamus, putantes se excusari dicunt: Christiana est mulier hæc excantans, et nihil aliud loquitur, quam Dei nomen. Propterea namque potissimum ipsam odi et aversor, quod Dei nomine ad contumeliam utatur; quod se dicens esse Christianam, gentilium opera faciat; etenim et dæmones Dei nomen proferebant, sed tamen erant dæmones, et ita Christo dicebant: *Scimus te, qui sis, Sanctus Dei* (*Marc. I, 24*), et tamen ipsos increpavit et ejecit. Propterea quippe vobis supplico, ut ab hac sitis fallacia puri, et tanquam baculum hoc verbum habeatis. Et sicut sine calceamentis, vel vestimentis vestrum nemo in forum descendere vellet: ita sine verbo hoc nunquam in forum prodeas, sed cum es januæ vestibula transgressurus, hoc prius loquere verbum: Abrenuntio tibi, Satana, et pompe tuæ, et cultui tuo, et conjungori tibi, Christe. Ne unquam absque hac voce exeras: hæc erit tibi baculus, hæc armatura, hæc turris inexpugnabilis. Cum hoc verbo ei crucem in fronte imprime; sic enim non tantum homo occurrens, verum nec ipse diabolus te quidquam lædere poterit, cum his te cernens armis ubique apparentem. Et hæc te ipsum jam hinc doce, ut cum signum ceperis, sis miles paratus, et contra diabolum tropæum erigens, justitiæ coronam capias.

S. Avg., *De doctrina Christ.* — Superstitionem est, quidquid institutum est ab hominibus ad facienda et colenda idola, pertinens vel ad colendam sicut Deum creaturam partemve ullam creaturæ, vel ad consultationes et pacta quedam significationum cum dæmonibus placita atque federata, qualia sunt molimina magicarum artium, quæ quidem commemorare potius quam docere assolent poetæ. Ex quo genere sunt, sed quasi licentiore vanitate, haruspicum et augurum libri. Ad hoc genus pertinent omnes etiam ligaturæ, atque remedia, quæ medicorum quoque disciplina condemnat, sive in præcantationibus, sive in quibusdam notis quos characteres vocant, sive in quibusque rebus suspendendis, atque illigandis, vel etiam aplanidis quodammodo, non ad temperationem corporum, sed ad quasdam significationes aut occultas, aut etiam manifestas; qui mitiore nomine physica vocant, ut quasi non superstitione implicare, sed natura prodesse videantur: sicut sunt inaures in summo aurium singularium, aut de struthionum ossibus ansulae in digitis, aut cum tibi dicitur singultienti, ut dextera manu sinistrum pollicem teneas.

His adjunguntur millia inanissimorum observationum, si membrum aliquod salierit, si junctim ambulantibus amicis lapis, aut canis, aut puer medius intervenerit; atque illud quod lapidem calcant, tanquam diremptorem amicitiae, minus molestum est, quam quod innocentem puerum colapho percutiunt, si pariter ambulantibus intercurrit. Sed bellum est quod aliquando puer vindicatur a canibus: nam plerumque tam superstitioni sunt quidam, ut etiam cadem qui medius intervenerit, ferire audeant, non impune; namque a vano remedio cito ille interdum percussorem suum ad verum medicum mittit. Hinc sunt etiam illa, limen calcare cum ante domum suam transit; redire ad lectum, si quis dum se calcat, sternutaverit; redire domum, si procedens effunderit; cum vestis soricibus roditur, plus tremere suspicione futuri mali, quam præsens damnum dolere. Unde illud eleganter dictum est Calonis, qui cum esset consultus a quodam, qui sibi a soricibus erosas caligas diceret, respondit non esse illud monstrum, sed vere monstrum habendum fuisse, si sorices a caligis roderentur.

[Ex concilis.]

Ex conc. Eliberitano, sub Marcello I, an. 305.—6. Si quis maleficio interficiat alterum eo quod sine idolatria perficere scelus non potuit, placuit nec in fine impariendum esse illi communionem:

34. Cereos per diem placuit in cetero non incendi more gentilium; quia hæc non observaverint arceantur ab Ecclesiæ communione,

Ex conc. Ancyrano, sub Silvestro I, an. 314, et Epist., Adriani I, an. 773. — Quæ divinationes expectunt more gentilium, quæ que annis pœnitentiant.

Ex conc. Laodiceno, sub Silvestro I, an. 320.—36. Non oportet ministros altaris, aut clericos magos et incantatores esse, aut facere quæ dicuntur phylacteria, quæ sunt magna obligamenta animalium; hoc autem qui talibus rebus utuntur, projici ab Ecclesiæ jussimus.

Ex conc. Nicæno gener. I, sub Silvestro I, an. 325, edit. Arab.—20. Nemo fideliem conversetur cum maleficiis et divinis: quæ hoc fecerit, si sacerdos fuerit, morendus est gradu suo, ac prohibendus communione fideliū, et ingressu ecclesie et communione sacra; si vero fuerit laicus prohibendus est ecclesia; quod si ad agendam pœnitentiam venerit, agat annis pœnitentiali, quo tempore pane tantum et aqua vesci debet.

Ex conc. Romano IV, sub Damaso, an. XI.—4. Omnes maleficos, sacrilegos, superstitiosos et aliisve superstitionibus vacantes excommunicandos esse, feminas illas quæ a dæmoniis illusæ, putant se noctu super animalia ferti, atque cum Herodiade circumvagari, esse sententia plectendas esse.

Ex conc. Carthaginensi IV, sub Anastasi-

an. 398. — 89. Auguriis vel incantationibus servientem & conventu Ecclesiae separandum.

Ex fragmentis conc. Toletanorum, secundum Burchardum. — 17. De semina quæ monstruum suum sanguinem immiscuit cibo vel potui, et dedit viro suo ut comedaret, et de illa quæ semen viri sui in potu biberit, et de ea quæ testam honinis combussit igni, et viro suo dedit, pro infirmitate vitanda, ut nobis videtur tali sententia sunt feriendæ, sicut magi et arioli, quia magicam artem exercuisse noscuntur; qui autem immolat dæmoniis in minimis, uno anno pœnitentiat, qui vero in magnis decem annis pœnitentiat.

Ex conc. Venetico, sub Leone I, an. 443. — 26. Ne fortasse id videatur omissum quod maxime festum catholicæ religionis infestat quod aliquanti clerici student auguriis, et sub nomine conficit religionis (quas sanctorum sortes vocant) divinationis scientiam profissentur, aut quarumcunque Scripturarum inspectione futura promittunt, in hoc quicunque clericus detectus fuerit consulere, vel docere, ab Ecclesia habeatur extraneus.

Ex cod. concilio, secundum Iovem. — Si aliqua femina sit quæ per quædam maleficia et incantationes mentes hominum inimutare se posse dicat, et si sit quæ, se dicat cum dæmonum turba in similitudinem mulierum transformata, certis noctibus equilare super quasdam bestias, et in eorum consortio annumeratam esse, hæc talis omnino modis scopis correcta, ex parochia ejiciatur.

Ex conc. Aurelianensi, sub Symmacho, an. 507. — 32. Si quis clericus, monachus vel secularis, divinationem vel auguria creditur observanda, vel sortes (quas mentiuntur esse sanctorum) quibuscumque putaverint intimandas cum his qui eis crediderint, ab Ecclesiæ communione pelantur.

Ex conc. Aurelianensi, iv sub Vigilio, an. 545. — 16. Si quis christianus apud cujuscumque feræ vel pecudis exta, invocatis insuper nominibus paganorum, fortasse juraverit, si se ab hac superstitione commonitus noluerit cohibere, donec realium emendet a consortio fidelium, vel Ecclesiæ communione pellatur.

Ex conc. Narbonensi, sub Pelagio II, an. 589. — 14. Si qui viri ac mulieres divinatores, quos dicunt esse catagios, atque sorticularios in cuiuscumque domo fuerint inventi, aut quis ausus fuerit amodo in eorum vana carmina interrogare, et non publice hoc voluerit annuntiare, pro hoc quod præsumpsit ab Ecclesia suspendatur. et sex auri uncias comiti civitatis inferat; qui vero sortes et divinationes faciunt, ubi inventi fuerint, sive liberi, sive servi, vel ancillæ sint, gravissime publice fustigentur et venundentur, et pretia ipsorum pauperibus erogentur.

15. Quidam exsecribili ritu aicor quinta feriā (quæ et dicitur Jovis) excolunt, et operationem non faciunt, quicunque ab hac die præter festivitates in eo die venientes, ausus fuerit vacare, et opera non facere, si ingenuus est de Ecclesia repellendus, et sub pœnitentia mittendus anno uno, et elemosyna et metu satisfacial, si servus aut ancilla fuerit, contenta flagella correcti domino consignantur.

Ex conc. Antisiodorensi, sub Gregorio I, an. 590. — 4. Non licet ad sortilegos vel auguria respicere, nec ad characteres, nec ad sortes, quos sanctorum vocant, vel quas de ligno vel de pane faciunt aspicere, sed quæcumque homo facere vult, omnia in nomine Domini faciat.

Ex conc. Rhemensi, sub Honorio, an. 630. — 19. De his qui auguria vel paganorum ritus inveniuntur imitari, vel cum paganis superstitiosos comedunt cibos, pœnitentia di-gnum tempus essolvant.

Ex conc. Toletano IV, sub Honorio I, an. 633. — 28. Si quis episcopus aut presbyter sive diaconus vel quilibet ex ordine clericorum, magos aut aruspices, aut ariolos, aut certi augures, vel sortilegos, vel eos qui profissentur artem magicam, vel aliquem eorum similia exercentem consuluisse fuerit deprehensus, ab honore dignitatis sue depositus monasterii censuram excipiat, ibique perpetua pœnitentia deditus, scelus adminissum sacrilegii solvat.

Ex conc. Romano I, sub Gregorio II, an. 721. — 12. Si quis ariolos, aruspices, incantatores, observaverit, aut phylacteris usus fuerit, anathema sit.

13. Si quis in quamlibet partem præcepta ante emissa apostolicæ Ecclesiæ, de olivetis et locis diversis temeraverit, et non in omnibus observaverit, anathema sit.

Ex conc. Leptinensi, sub Zacharia, an. 743. — 3. Qui paganas observationes in aliqua re fecerit, multetur et damnetur 15 solidis.

Ex conc. Romano, sub Zacharia, an. 743. — 9. Si quis Kalendas Januarii et bromæ collere præsumpsit, aut mensas cum dapibus in domibus præparare, aut per vicos et plateas cantationes et choros ducere, anathema sit.

Ex conc. Turonensi III, sub Leone III, an. 813 — 42. Admoneant sacerdotes fideles populos, ut noverint magicas artes, incantationesque quibuslibet infirmitatibus hominum nihil posse remedii conferrere, sed haec esse laqueos et insidias antiqui hostis, quibus ille perfidus, genus humanum decipere nititur.

Ex conc. Ticinensi, sub Leone IV, an. 850. — 23. Quædam maleficæ illicitum amorem aliorum mentibus, aliis vero odium immittere dicuntur, quædam etiam ita venerariæ sunt, ut quosdam peremisse multo populi rumore dicuntur, hujusmodi diaboli ministras diligenti examinatione proditas, sub acerrima pœnitentie edigendas statui-

mus, et in ipso tantum exitu, si tamen prius digna pœnitentiae opera fecerint, reconciliandas esse permittimus.

Ex conc. Erfordiensis, sub Joanne XI, an. 932. — 5. Ut nemo, nisi consentiente proprio episcopo aut ejus misso, sub obtentu religiosis jejuniis sibi imponat unum præ aliis, excipiendo omni modo interdicimus, quia plus causa ariolandi esse cognoscitur, quam supplementum legis catholice.

Ex conc. Anglicano, sub Gregorio I, an. 1075. — 8. Ne osca mortuorum animalium quasi pro vitanda animalium peste, alicubi suspendantur, nec sortes vel aruspicia seu divinationes vel aliqua hujusmodi opera diaboli ab aliquo exercentur.

Ex conc. Londinensi I, sub Honorio II, an. 1125. — 12. Sortilegos, ariolos et auguria quæque sectantes, eisque consentientes, excommunicari præcipimus, perpetuaque notamus infamia.

Ex conc. Sabinensi Hispan., sub Joanne XXII, an. 1322. — 24. Ne aliqui ad sortilegos, maleficos, incantatores, divinatores accedere, aut ab eis super suis vel aliorum actibus consilium petere præsumant; alioquin tam ipsi, quam ab eis consilia requiri entes, ipso facto excommunicationem incurvant.

Ex conc. Lateran. univers. XVII, sub Leone X, an. 1517, sess. 9, de reformat. — 28. Clerici qui in sortilegiis per invocationem dæmonum, incantationibus ac divinationibus superstitionibusculpabiles inventi fuerint, arbitrio superiorum infamia notentur; si vero non destiterint deponantur, atque in monasterium ad tempus arbitrio superioris perliniendum detrudantur, beneficiisque et officiis ecclesiasticis priventur, laici vero utriusque sexus, excommunicationis et aliis pœnis juris tam civilis quam canonici subjaceant.

Ex conc. Ratissonensi, sub Clemente VII, an. 1524. — 31. In sortilegos, divinaculos, incantatoresque clericos statuimus, ut arbitrio superiorum infamia notentur, si qui mouiti non destiterint, ordine amoveantur, inque monasterium ad tempus juxta arbitrium superioris relegentur, beneficiisque et officiis suis ecclesiasticis privati.

Ex conc. Coloniensi I, sub Paulo III, an. 1530, part. IX. — 16. Quidquid in rebus ad abusum et superstitionem spectat, et quo

populus a Deo ad collocandum in extensis istis aliquam fiduciam abduci possit prohibemus, quale inter alia est quod sanctæ imagines cum indulgentiis et impositione incertarum reliquiarum dedicantur, quod quidam sale, aqua, cereis ac herbis benedictis in medicandis pecoribus superstitionis abntuntur.

Ex conc. Trevirensi, sub Paulo III, an. 1548. — 6. Qui auguria et sortes tractant, sive sacri sive profani, aut divinationibus, aut incantamentis vacant, per officiales anathemata percussi in vincula conjicietur.

Ex conc. Moguntino, sub Paulo III, an. 1549. — 101. Clericum sortilegum protinus ab omni functione ecclesiastica et ordine removendum et excommunicatione censimus alligandum, et si incorrigibilis esse perroquerit, ad monasterium arcum pro agende pœnitentia detrudatur, aut prorsus abjectetur, laici vero ab hac arte execrabilis publicatione bonorum suorum, aut pervicacia eorum exigente perpetua captivitate, aut graviore pœna coerceantur.

Ex conc. Mediolanensi I, sub Pio IV, an. 1565, part. I. — 10. Magos et maleficos qui se ligaturis, nodis, characteribus, verbis occultis, mentes hominum perturbare, morbos inducere, vel expellere, corporam figuram et constitutionem immutare, ventis, tempestatibus, aeri ac mari, incantationibus imperare posse sibi aut aliis persuadent, etc. Episcopi acriter puniant, et e societatis fidelium exterminent, etc. Deinde omnem divinationem ex aera, aqua, terra, igne, ex inanimatis, ex sortibus, somniis, mortuis, aliisve rebus quibus per dæmonum significationem incerta pro certis affirmantur, exterminent et ejicient.

Ex conc. Narbonensi, sub Paulo V, an. 1609. — 3. Damnamus magos, veneficos, divinatores, sortilegos, conjectores, augures, aruspices mathematicos judicarios, cum dæmonibus foedera, et pacta facile vel expresse habentes, morbos imprecacionibus, verbis, ligaturis, aut actionibus superstitione sanare intendentis, eosque, uti sacra decretat excommunicarunt ipso facto, sic et nos excommunicamus.

22. Excommunicationis ipso facto incurrandæ sententiam ferimus in eos qui sortilegia et veneficia, aut incantationes in matrimonia contrahentes, aut benedictiones nuptiale suscipientes exercent.

SYNODI

[Ex SS. Patribus.]

Vide verb. ECCLESIA.

[Ex conciliis.]

Ex conc. Romano, sub Sylvestro I, an. 325. — 1. Omnes qui ausi fuerint dissolvere definitionem sancti et magni concilii quod apud Nicæam congregatum est sub presentia piissimi et venerandi principis Constantini Augusti, anathematizamus.

Ex conc. Antiocheno, sub Julio I, an.

CONCILIA

340, et Ep. Adriani I, an. 773. — Et in provincia, episcoporum concilia bis in anno liant, semel quidem post tertiam septuaginta festi paschalis, secunda syzygiat, Idibus Octobris, id est 15 Octobris.

Ex conc. Arelatensi II, sub Siricio, an. 389. — 18. Ad Arelatensis episcopi atrium synodus congregandam, ad quem urbem ex omnibus mundi partibus principue Gallicanis sub sancti Marini lemnis

legimus celebratum fuisse concilium atque conuentum, si quis commonitus infirmiatis causa defuerit, personam vice sua dirigat.

19. Si quis autem adesse neglexerit, aut cœlum fratrum, antequam dissolvalur concilium, crediderit deferendum (seu desiderandum) alienum se a fratribus communione cognoscat, nec eum recipi liceat, nisi in sequenti synodo fuerit absolutus.

20. Si quis episcopi sui sententiae non acchieverit synodi legibus audiendum secundum instituta seniorum.

37. Hoc etiam placuit custodiri et nihil contra magnam synodum metropolitanis existiment vindicandum.

Ex conc. Hippone, sub Siricio, an. 393. — 6. Ut per singulos concilium convocetur.

Ex conc. Carthagin. II, sub Siricio, an. 397. seu sub Cælestino, an. 425. — 1. Ut statuta Nicæni concilii omnimodis conserventur.

Ex conc. Carthaginensi III, sub Siricio, an. 397. — 2. Placuit ut propter causas ecclesiasticas quæ ad perniciem plebium sepe veterascunt, singulis quibusque annis concilium convocetur, ad quod omnes provincie quæ primas sedes habent de conciliis, suis ternos legatos mittant, ut et minus invidiosi, minusque hospitibus sumptuosi conventus, plena possit esse auctoritas, de Tripoli autem propter inopiam episcoporum unus episcopus veniat.

28. Hinc dirigendæ sunt litteræ concilii id transmarinos episcopos.

Ex conc. Carthaginensi IV, sub Anastasio, an. 398. — 21. Ut episcopus ad synodum re non sine satis gravi necessitate inhibeatur, sic tamen ut in sua persona legaliter vultat, suscepturus (salva fidei veritate) uidquid synodus statuerit.

25. Dissidentes episcopos, si non timorei synodus reconciliet

28. Irritam esse injustam episcoporum ambationem et idcirco a synodo retractandum.

29. Episcopus si clericis vel laico crimen impegnerit, deducatur ad probationem a synodo.

66. Clericus qui episcopi circa se distinctionem injustam putat, recurrat ad synodo.

Ex conc. Carthaginensi V, sub Anastasio, an. 398. — 7. Piacuit ut dies concilii II. vides Novembris servetur, et scribendum singularium quarumcunque provinciam primates, ut quando apud se concilium congregant, istum diem non impuniant.

10. Placuit ut quotiescumque congregantur est concilium, episcopi qui neque aste neque ægritudine, neque alia graviori cessitate impediuntur, competenter occurrant, primatibusque suarum quarumcunque provinciarum intimetur ut de universis episcopis velduæ vel tres sicut turmæ, de singulis turmis vicissim quoliquot citi fuerint ad diem concilii instantissime currant; quod si non potuerint occurre, excusationes suas in tractatoria sub-

scribant, vel si post adventum tractatoria, aliquæ necessitates repente forsitan ortæ fuerint, nisi rationem impedimenti sui apud suum primatem reddiderint, ab Ecclesiæ communione debere esse contemptos.

Ex conc. Milevitano II, sub Innocentio I, an. 416. — 9. Placuit ut non sit ultra fatigandis fratribus anniversaria necessitas, sed quoties exegerit causa communis, id est totius Africæ, undecunque ad hanc sedem pro concilio datæ litteræ fuerint, congregandam in ea provincia ubi opportunitas persuaserit, causæ autem quæ communis non sunt in suis provinciis judicentur.

27. Placuit ne diutius universi episcopi qui ad concilium congregati sunt tenerentur, ab universo concilio ternos judices de singulis provinciis eligi, etc. Qui omnes cum sancto suo Aurelio, universa cognoscant

Ex conc. Ephesino gener. III, sub Cælestino I, an. 431. — 6. Si qui velint ea quæ de singulis per sanctam synodum Ephesinum gesta sunt quoconque modo movere sancta synodus ipsa decrevit, siquidem episcopi aut clerici fuerint, eos omnino a proprio cedere gradu, si vero laici excommunicandos esse.

Ex conc. Regiensi, sub Sixto III, an. 439. — 7. Secundi antiquam consuetudinem bis in anno conuentus agatur.

Ex conc. Arausicanu I, sub Leone I, an. 441. — 29. Nullus conuentus sine alterius conuentus denuntiatione solvatur, itaque sequenti anno si Domino ac Deo nostro Iesu Christo permittente conceditur die 15. Kal. Nov. in Arausico territorio conuentum habeamus:

Ex conc. Chalcedonensi gener. IV, sub Leone I, an. 451. — 1. Regulas sanctorum Patrum per singula nunc usque concilia constitutas, proprium robur obtinere decrevimus.

19. Statuit sancta synodus secundum Patrum regulas, bis in anno in unum convenire per singulas provincias episcopos, ubi singula quæ emerserint corrigantur qui vero voluerint convenire episcopi constituti in suis civitatibus, et cum hoc maxime in sui corporis sanitate consistentes, etiam omnibus aliis urgentibus et inexcusabilibus negotiis liberi sunt, licere eos fraternali charitatis admonitionibus corripi.

Ex conc. Romano, sub Hilario, an. 467. — 1. Nulli fas sit sine status sui periculo, vel divinas constitutiones vel Apostolicæ Se lis decreta temerare.

Ex conc. Agathensi, sub Symmacho, an. 506. — 3. Si episcopus metropolitanus ad cooprovinciales episcopos epistolas direxerit in quibus eos aut ad ordinem summi pontificis aut ad synodum invitet, postpositis omnibus (excepta gravi infirmitate corporis aut præceptione regia) ad constitutum diem adesse non differant; quod si defuerint usque ad proximam synodon

charitate fratrum et Ecclesiæ communione præventur.

71. *Synodum secundum constituta Pa-trum, annis singulis placuit congregari.*

Ex conc. Tarracensis, sub Hormisda, an. 517. — 6. Si quis episcoporum commonitus a metropolitano synodum nulla gravi inter- cedente necessitate corporali, venire con-tempserit, usque ad, etc.

13. *Epistolæ tales per fratres a metropo-litano sunt dirigidæ, ut non solum a cathedralis ecclesiæ presbyteris, verum etiam de diocesanis ad concilium trahant aliquos de filiis Ecclesiæ sacerularibus secun-dum adducere debeant.*

Ex conc. Aurelianensi II, sub Silverio, an. 536. — 1. Nullus episcoporum, admonente metropolitano episcopo, nisi certa tædii causa detentus ad concilium vel ordinatio-nem consacerdotis venire penitus ulla ex-cusatione detrectet.

2. Ut metropolitani singulis annis com-provinciales suos ad concilium evocent.

Ex conc. Aurelianensi III, sub Vigilio, an. 540. — 1. Unusquisque metropolitanus in provicia sua cum comprovincialibus suis singulis annis synodale debeat opportuno tempore habere concilium, etc. Quod si intra biennium admonitis comprovincia-libus a metropolitanu[m] synodus iudicata non fuerit, metropolitanus ipse pro evocationis tarditate anno integro missas facere non præsumat; quod si evocati, non corporali infirmitate detenti adesse despicerint, simili sententiæ subjacebunt.

Ex conc. Arvernensi, sub Vigilio, an. 541. — 1. Placuit ut quoties secundum statuta Patrum sancta synodus congregatur, nullus episcoporum aliquam prius causam sugge-re audeat, quam ea quæ ad emendatio-nem vitæ, ad serenitatem regulæ, ad animæ regniendum pertinent, tiniantur.

Ex conc. Aurelianensi IV, sub Vigilio, an. 552. — 18. Si quis de comprovincialibus episcopis a metropolitano suo ad concilium intra suam provinciam fuerit evocatus et præter evidenter infirmitatem ad concilium venire distulerit, atque de syuodali con-ventu antequam cuncta convenient sine commœtu concilii ipsius discedere fortasse præsumpsert, sex mensibus a missarum officio suspendatur.

22. Sancimus ut intra anni circulum, etc.

Ex conc. Braccarensi I, sub Joanne III, an. 563. — 22. Placuit ut precepta antiquorum canonum quæ modo in conciliis recitata sunt nullus audeat præterire; si quis autem con-tumax transgreditur illa, necesse est ut de suo degradetur officio.

Ex conc. Turonensi, sub Joanne III, an. 570. — 1. Placuit ut bis ad synodum singuli- lis annis metropolitanus et comprovinciales sui in locum quem deliberatio metropolitani elegerit, convenient, aut necessitas ine-vitabilis præpedierit, vel semel in anno sine cuiuslibet excusationem personæ, id est re-gie vel privatæ.

Ex conc. Matisconensi II, sub Pelagio II,

an. 588. — 20. Placuit ut antiquorum Pa-trum juribus in omnibus custoditis ad synodum post triennii tempus omnes conve-niant.

Ex conc. Toletano III, sub Pelagio II, an. 589. — 18. Auctoritas priorum canonum bis in anno præcepit congregari concilia, sed consulta itineris longitudine et paupertate ecclesiarum Hispaniæ, semel in anuo, in loco quem metropolitanus elegerit, episcopi congregentur; judices vero locorum, aut auctores fiscalium patrimoniorum, simul sacerdotali concilio autumnali tempore die Kal. Nov. in unum convenient, ut discant quain pie et juste cum populis agere de-beant, nec in angariis aut in operationibus superfluis sive privatum onerent, sive fiscalem gravent; sunt enim prospectores epi-scopi secundum regiam admonitionem, qualiter judices cum populis agant, ut ipsos præmonitos corrigant, aut iusolentias eorum, principum auribus innotescant; quod si correptos emendare nequierint, et ab ecclesia et a communione suspendant, a sacerdote vero et senioribus liberetur quid per provincias in suo detrimento præstare debeat judices si ad concilium non vene-rent, concilium vero non solvatur, nisi prius locum elegerint quo succedente tem-pore iterum ad concilium veniantur.

Ex conc. Antisiodorensi, sub Gregorio I, an. 590. — 7. Ut medio Maio omnes presbyteri ad synodum in civitatem veniant, et Kal. Nov. omnes abbates ad concilium conve-niant.

Ex conc. Oscensi, sub Gregorio I, an. 590. — 1. Annuis vicibus unusquisque nostrum omnes abbates monasterium vel presbyteros vel diaconos suæ diocesis ad locum ubi epis-copus elegerit congregare præcipiat, et omnibus regulam demonstret ducendi vitæ, cunctosque sub ecclesiasticis regulis adesse præmoneat.

Ex conc. Toletano IV, sub Horacio I, an. 633. — 3. Quia juxta Patrum antiqua decreta bis in anno difficultas temporis fieri concilium non sinit, saltem vel semel a nobis celebratur, ita tamen ut si fidei causa est, aut quælibet alia ecclesiæ communis, gene-ralis totius Hispaniæ et Galiciæ synodus convocetur; si vero nec de fide, nec de communii Ecclesiæ utilitate tractabatur spe-ciale erit concilium uniuscujusque provin-ciae ubi metropolitanus elegerit perage-dum; omnes autem qui causas adversus episcopos ac judices ac potentes, aut contra quoslibet alios habere noscuntur, ad idem concilium concurrant, et quæcumque ex-amine synodali a quibuslibet prævo usurpata inveniuntur, regii executoris instantia justissime his quibus cura sunt reformatæ, ita ut pro compellendis judicibus, vel ser-claribus viris, ad synodum metropolitanum studio, quidam executor postuletur, xv a-ftera Kal. Jun. congreganda est in unaqua-que provincia synodus hora itaque diei Iuniani ante solis ortum, ejiciantur omnes ab ecclesia, obseratisque foribus cunctus, ad unam januam per quam sacerdotes ingredi-

oportet ostiarii stent, et convenientes omnes episcopi pariter introeant, et secundum ordinationis suæ tempora resideant, post ingressum omnium episcoporum atque consessum, vocentur deinde presbyteri, quos causa probaverit introire, nullus se inter eos ingerat diaconorum, post hos ingrediantur diaconi probabiles, quos ordo poposcerit interesse et corona facta de sedibus episcoporum, presbyteri a tergo eorum residenceant, diaconi in conspectu episcoporum stent, deinde ingrediantur laici qui electioni concilii interesse meruerint, ingrediantur quoque et notarii quos ad recitandum, vel excipiendum ordo requirit et obseruentur januæ, sedentibusque in diuturno silentio sacerdotibus et cor tantum habentibus ad Deum, dicat archidiaconus *Orale*, statimque omnes in terram prosternantur, et orantibus diu ius facite cum fletibus atque gemitibus unus ex episcopis senioribus surgens, orationem palam ad Dominum fundat, cunctis inde in terra jacentibus; finita oratione, et responso ab omnibus Amen, rursus archidiaconus dicat: *Erigite vos*, et confessio nates surgant et cum omni timore Dei et disciplina tam episcopi quam presbyteri se leant, sic omnibus in suis locis cum silencio consentibus diaconus alba induitus collicum canonum in medio proferens, capitula de conciliis agendis pronuntiet, finitisque titulis, metropolitanus episcopus concilium alloquatur, etc. Nullus autem episcoporum a coetu communi secedat, antequam iora generalis secessionis adveniat, concilium quoque nullus solvere audeat, nisi uerint cuncta determinata, ita ut quæcumque deliberatione communi finiuntur, episcoporum singulorum manibus subscripti-
ban-
ur.

Ex conc. Toletano VIII, sub Martino I, an. 53. — 11. Quæcumque pro fidei causis ecclesiasticisque negotiis, aut in præteritis estis, aut in præsentibus constitutis, aut in futuris etiam decretis, vel sint, vel fuerint definitiones conscriptæ, universalis auctoritate, nullus deinceps contradicere audeat, etc. Cum vero aut quælibet sancta synodus gitur, aut pacifice inter pontifices quisquam esfinitur, si pauciores per nescientiam vel contumeliam forte dissentiant, aut commoti plurimorum sententiæ cedant, aut ab orum coetu cum dedecore confusionis absedant, aut excommunicationis annue sentiam luant.

Ex conc. Emeritensi, sub Vitaliano, an. 64. — 5. Tempore quo concilium per metropolitani voluntatem electum fuerit agere, unnes confinimis episcopos in unum oportet adesse, etc. Quod si contigerit aliquem e fratribus retineri ab insirvitate aut per egiām jussionem injunctum acceperit aliud agere, ut sit per quod non possit concilio interesse, quidquid tale acciderit, metropolitano suo fideliciter intimet cuncta et suam epistolam manu sua subscriptam, etc. ad suam autem personam non aliter nisi aut archipresbyterum suum diriget, aut archipresbytero impossibilitas fuerit,

presbyterum utilem cujus dignitas cum prudentia paleat, a tergo episcoporum inter presbyteros sedere et quæque in eo concilio fuerint acta scire et subscribere; injustum enim hoc accipit coetus noster, ut quisquam episcoporum diaconum ad suam personam dirigat.

7. Quisquis ille episcopus ad concilium venire distulerit admonitus, illic excommunicationis agat tempus, ubi cum his qui præsentes fuerint elegerit metropolitanus, cella vero et res ad eum pertineentes, quoque ille sub poenitentia fuerit, instantia et sollicitudine regantur metropolitanus.

22. Quisquis hujus canonice regulæ instituta servare distulerit, a metropolitanano episcopo cum suis consimilis excommunicatum se evidentissime noverit.

Ex conc. Toletano II, sub Adeodato, an. 675. — 1. Quicunque in conventu concilii, aut tumultu aut contumeliis vel risibus concilium confurbaverit, a communi coetu secedat, et 3. dierum excommunicationis sententiam perferat.

11. Omni anno ad peragendum celebriter concilii in metropolitana sede, tempore quo princeps vel metropolitanus electio definiuerit, confluamus; quisquis autem episcoporum excepta inevitabili causa vel necessitate de peragendo concilio se absentaverit, unius anni erit excommunicatione plectendus; quod si deinceps absque celebratione concilii, anni unius meta pertransierit, omnes in commune pontifices Carthaginensis provincia, superioris consuetudinaria obnoxios retinebit.

Ex conc. Toletano XIII, sub Agathone, an. 681. — 12. Annis singulis in unaquaque provincia Kal. Nov. concilium celebraturi convenient; quisquis autem venire distulerit excommunicationi debitæ subjacebit.

Ex conc. Toletano XVI, sub Sergio, an. 693. — 7. Dum in qualibet provincia concilium agitur, unusquisque episcoporum admonitionibus suis infra sex mensium spatium, omnes abbates, presbyteros, diaconos atque clericos seu etiam omnem conventionem civitatis ipsius ubi præesse dignoscitur, nequon et cunctam diœcesis suæ plebem aggregare nequaquam moretur, qualiter nos coram eis publice omnia reserata de his quæ eodem anno in concilio acta vel definita existenterint, plenissime notiores efficiantur.

Ex conc. Toletano XVII, sub Sergio, an. 694. — 1. In initio totius adiutoriationis, trium dierum spatiis percurrente jejunio, de mysterio sanctæ Trinitatis aliisque spiritualibus sive pro moribus sacerdotum corrigendis nullo secularium assistente inter eos habeatur collatio.

Ex conc. Ratisponensi, sub Zacharia, an. 742. — 2. Statutum per annos singulos synodus congregari.

Ex conc. in Palatio Vernis, sub Stephano III, an. 756. — 4. Ut bis in anno synodus fiat, prima synodus mense 1. quod est mart. Kal. ubique dominus rex jusserrit in ejus præsentia, secunda synod. Kal. Octob. inter

ipso episcopos, et illi episcopi ibidem convenient, quos modo vice metropolitanorum constitutis et alii episcopi vel abbates seu presbyteri quos ipsi metropolitani apud se venire jussent, ibidem in ipsa secunda synodo convenire faciant.

Ex conc. Niceno II, univers. VII, sub Adriano I, an. 787. — 6. Statuerunt sancti sexta synodi Patres congregationes episcoporum, quacunque postposita causa, semel in anno fieri, et delicta corrigi; hunc ergo canonom nos quoque renovamus et si quis magistratus hoc prohibere inventus fuerit, etc. Ne licet autem metropolitano ex his quae secum assert episcopus vel jumentum vel aliquam rem aliam petere, si enim hoc fecisse deprehensus fuerit reddet quadruplum.

Ex conc. Cabilonensi II, sub Leone III, an. 813. — 37. Omnia concilia canonum qui recipiuntur sunt a sacerdotibus legenda et intelligenda et per ea est eis vivendum et praedicandum, etc.

Ex conc. Parisiensi, sub Gregorio IV, an. 829. — 26. Si aliqua præpediente necessitate, concilia bis terti nequeunt, saltem in anno semel siant, et in ipsis conciliis adsint presbyteri et diaconi, et omnes qui se laicos existimant, et synodi experiantur examen, adsint etiam uniuscujusque episcopi eruditii viri, quos ad Christi militiam ejusque Ecclesiæ honorem utilitatemque præparat, quatenus et cæteris ecclesiis noli sint, et studium ac providentiam episcopi ad aliorum exempla manifesta siant.

Ex conc. Meldendi, sub Sergio II, an. 845. — 32. Ut principes juxta decreta canonum per singulas provincias saltem bis aut semel in anno, a metropolitanis et diocesanis episcopis synodice conveniri concedant, quia quilibet confusio rerum temporalium dissolvere non debet collegium et studium sacerdotum.

33. Ut si quilibet episcopus ad synodum vocatus quacunque occasione venire distulerit, etc. Salva censura ex hoc patrum auctoritate decreta, ccesset ab officio donec satifaciat fratribus.

Ex conc. Constantinopolitano generali VIII, sub Adriano II, an. 869. — 2. Perlatum est ad nos non posse sine principium præsentia concilium agi, atque nusquam sacri canones sanciunt ut ad synodos sæculares principes cogantur, sed soli duntaxat episcopi; quare nec alias reperimus eos in aliis nisi in œcumenicis conciliis interfuisse, neque enim fas est ut sæculares rerum quæ Dei sacerdotibus contingunt spectatores siant.

Ex conc. Eichenheimensi, sub Agapeto II, an. 948. — 9. Ut decimæ si ecclesiis Dei non fuerint redditæ, sed a sæcularibus fuerint retentæ, sæcularia super hoc non exercentur judicia, nec in forensibus discutiatur causis, sed in synodo ab ipsis sacerdotibus quorum deputatæ sunt usibus quid ex inde debeat agitari, certis deliniatur promulgationibus.

Ex conc. Legionensi, sub Benedicto VIII, an. 1012. — 1. In omnibus conciliis que-

deinceps celebribuntur causæ Ecclesiæ prius judicentur, judiciumque recium absque fatis consequantur.

6. Judicato ergo Ecclesiæ judicio, aderataque justitia, agatur causa regis, deinde populum.

Ex conc. Anglicane, sub Gregorio VII, an. 1075. — 5. Ne quis in concilio loquatur præter licentiam a metropolitano acceptam, exceptis episcopis et abbatibus.

Ex conc. Lateran. univers. XII, sub Innoc. III, an. 1215. — 6. Metropolitani singularis annis cum suis suffraganeis provincialia non omittant concilia celebrare, etc. Per singulas autem dioceses statuant idoneas personas providas videlicet et honestas quæ per totum annum simpliciter et de plano absque ulla jurisdictione sollicite intelligent, quæ correctione et reformatione sint dignæ et ea fideliter perferant ad metropolitanam et suffraganeos, et alios in concilio subsequenti.

Ex conc. Germanico, sub Honorio III, an. 1225. — 14. Archiepiscopi, episcopi, archidiaconi et decani in suo singuli concilio singularis annis celebrando, has constitutiones publicari faciant et servari, pœnam transgressoribus infligendo.

Ex conc. Viennensi, sub Clemente IV, an. 1267. — 27. Dominus electus Salzburgensis ejusque suffraganei necnon et episcopus Pragensis has constitutiones singulis annis in synodis episcopalibus et in provinciali concilio faciant recitari et diligentius observari, et ea quæ tangunt laicos faciant per parochiales ecclesias suarum diocesum publicare.

Ex conc. Salisburgensi, sub Gregorio I, an. 1274. — 1. Episcopi, alibates, archidiaconi et alii ecclesiarum prælati statuta sacri generalis concilii celebrati proxime in Lugduno in ecclesiis et subditis suis clericis et laicis secundum quod eadem statuta illis et istis convenient, et quantum eos tangunt sic sollicite et frequenter studeant publicare, ut ipsorum provincialium et subditorum memorie et observantiae imprimitur, etc.

Ex conc. Salisburgensi, sub Martino II, an. 1281. — 18. Ut salutaria nostra modita moribus utentium approbentur, in quatuor temporibus anni in singulis cathedralibus et conventionalibus reciteantur.

Ex conc. Ravennatensi, sub Honorio IV, an. 1286. — 6. Locorum ordinarii in episcopalibus synodis annualiter per singulas dioceses celebraudis, per se vel per aliam personam sufficientem, concilium Lugdunense generale XIV suo clero exponant et sperant clare.

Ex conc. Herbipolensi, sub Honorio IV, an. 1287. — 41. Has nostras constitutiones in hoc sacro concilio promulgatas in singularis cathedralibus Ecclesiæ in nostro legationis termino constitutis sigillo nostro haberi volumus et publicari omni anno.

Ex conc. Ravennatensi II, sub Clemente V, an. 1311. — In qualibet civitate vel diocesi ubi diocesanus commodius et utilius viderit expedire semel convocet synodum, et faciat annuntium.

Ex conc. Ravennatensi III, tempore interregni, an. 1334. — 16. Quotiescumque provinciale concilium convocari contigerit, omnes et singuli ad praedictum concilium convocati per tres dies ante ipsius incep-tionem, seu primam sessionem plus tunc solito orationibus et eleemosynis insistentes omnibus diebus debent jejunare, ceteros vero clericos et laicos de provincia nostra ad praedictas orationes, eleemosynas et jejunia sicut possumus exhortamur in Domino nostro Iesu Christo.

Ex conc. Ravennatensi IV, sub Joanne XXII, an. 1317. — 3. Quilibet episcopus S. Ravennatensi Ecclesiae suffraganeus teneatur infra sex menses synodum celebrare.

19. Si qua alia pena statuta esset in constitutionibus synodalibus nostris vel suffraganorum nostrorum, quam in nostris constitutionibus provincialibus vel predecessorum nostrorum statutum circa idem factum reperitur, quod altera ipsarum contentus sit loci ordinarius, et una electa vel imposita per ipsum seu ejus vicarium, alteram infligere seu inflictam exigere non possit.

Ex conc. Sabinensi in Hispan., sub Joanne XXII, an. 1322. — 1. Si archiepiscopi saltem in biennio semel loco et tempore opportunis per se vel per alios quatenus de jure conceditur, ipsis legitime impeditis celebrare concilia provincialia omiserint, no ipso tandiu ab ingressu ecclesiae sint suspensi, donec negligientiam suam purgaverint, provincialis concilia celebrando; episcopi etiam synodos suis diocesisibus celebrent annuatim, sub eadem pena; quicunque venientes ad dicta concilia et synodos ve. in eis morando, aut etiam redeundo coeperint, aut in personis vel rebus eis damna notabilia intulerint, in excommunicationem incident ipso facto.

Ex conc. Toletano, sub Joanne XXII, an. 1324. — 1. Episcopi vocati ad concilium personaliter veniant, nisi fuerint impedimento legitimo, de quo nobis filiem facere teneantur, praepediti, quod nisi fecerint, penas contra eos statutos a jure, publicari et servari faciemus.

Ex conc. Toletano, sub Benedicto XII, an. 1339. — 4. Episcopi legitime impediti, procuratores alias ab illis qui per eorum capitula fuerint constituti, mittere teneantur.

Ex conc. Toletano, sub Innocentio VI, an. 1353. — 1. Constitutiones provinciales predecessorum nostrorum, et quae in futurum contendur, nisi aliter in condendis expresse fuerit ordinatum, non ad culpam sed ad penam tantum eorumdem obligent transgressores.

Ex conc. Salzburgensi, sub Urbano VI, an. 1386. — 17. Omnes et singuli ecclesiarum presbitali, archidiaconi ac parochi, ecclesiarum rectores, iurislatorum Sedis Apostolicæ

quam nostras et predecessorum nostrorum constitutiones scriptas habeant.

Ex conc. Salzburgensi, sub Martino V, an. 1420. — 2. Singuli suffraganei nostræ provinciæ qui per anum, per seipso vel alium in casu quo legitime non fuerint impediti, omiserint celebrare synodos episcopales a pontificali officio, necnon ab omni exercitio jurisdictionis ecclesiastice per se vel per alium sint ipso jure suspensi, eorumque jurisdictione ecclesiastica et illius liberum exercitium ad capitulo seu ecclesiam devolvatur, et devoluta persistat, omninaque et singula emolumenta jurisdictionis ad ipsum capitulo pertineant, in publicam ipsius ecclesie, non singularium personarum, vel officiorum utilitatem, donec hujusmodi synodos aggregaverint, convertenda, etc. Si vero, dicto tempore suspensionis durante, suffraganei nostri, vel alter eorumdem, exercitio dictæ jurisdictionis ecclesiastice per se vel per alium se immiscuerit, aut capitulo circa praedicta impediverit, ipso facto excommunicationem incurrat, etc. Durentque concilia provincialia per duodecim, et episcopales synodi per tres dies, etc. Omnes et singuli nostri suffraganei in proximis ipsorum synodis per singulas dioceses sub penas suspensionis a pontificali officio, studeant personas idoneas, probas videlicet et honestas in testes publicos sive synodales ordinare, qui per totum annum simpliciter et de plauo absque ulla jurisdictione sollicite investigent, quæ correctione et reformatione sint dignæ, et ea fideliter referant ad provinciale concilium aut synodum episcopalem.

Ex conc. Frisingensi, sub Eugenio IV, an. 1440. — 31. Transcriptionem horum statutorum, et ea bis in anno de verbo ad verbum abbates et praepositi convocationis omnibus monachis et canoniciis regularibus, et praepositi seu decani cathedralis et collegiarum ecclesiarum canoniciis suis in unum collectis, decani vero singuli in conventu, collegio seu capitulo suis confratribus omnibus etiam non curatis accessitis, publicent aut perlegant.

Ex conc. Toletano, sub Sixto IV, an. 1473. — 1. Metropolitani cum suffraganeis suis per se vel per alios, quatenus de jure conceditur, ipsis legitime impeditis, concilium provinciale loco et tempore opportunis saltem in biennio, et episcopi nostri in suis diocesisibus synodale annuatim celebrent, et si hoc negligenter omiserint, tandem ab ingressu ecclesiae sint suspensi, donec negligientiam suam, archiepiscopus provincialia, et episcopi synodalia concilia celebrando, purgaverint.

Ex conc. Lateran. univers. XVII, sub Leone X, an. 1513. Sess. 10. De exemptis. — 9. Concilium provinciale de cetero singulis trienniis fieri mandamus, ad illaque etiam exemptos accedere debere decernimus.

Sess. 11. De Pragmatica sanctione. — 1. Pragmaticam sanctionem seu corruptelam ejusque approbationem quomodolibet emanatau, omninaque et singula decreta, capi-

tula, statuta, constitutiones sive ordinatio-
nes in eadem quomodolibet contentas, seu
etiam insertas, ac ab aliis prius editas, nec-
non consuetudines, stylum, usum sive pot-
tius abusum, ex ea in hanc usque diem
quomodolibet emanatos seu observatos,
nullius roboris, vel momenti fuisse et esse
decernimus et declaramus.

Ex conc. Ratisponensi, sub Clemente VII,
an. 1524. — 26. Singulo triennio post Pas-
cha provinciale concilium celebretur.

35. Singulo anno saltem, synodus dioce-
sana opportuno tempore, a singulis episco-
pis celebretur, cum potioribus prelatis, de-
canis ruralibus virisque dignis; in quibus
per quartas designantur iudices qui dili-
genter intendant si statuta praedicta ac alia
per synodos de scita episcopi statuenda ob-
serventur, invicato ad hoc, si opus fuerit,
brachio seculari.

Ex conc. Coloniensi, sub Paulo III, an.
1536. Part. xiv. — 27 Bis per singulos
annos in singulis provinciis concilia sunt,
primum ante dies Quadragesimae habeatur,
secundum vero agatur ante tempus Autumni.

21. In concilio ab episcopo habito pri-
mitus jurare debent de villis singulis fide-
lissimi quique liberi, servi tres vel quatuor,
seu etiam plures ut rei veritas omnino in-
quiratur.

24. His qui synodo præficiendi sunt,
superplus necessarios (quam procreationem
canones vocant) per parochianos suppeditari
justum atque æquum est.

Ex conc. Augustensi, sub Paulo III, an.
1548. — 2. Stituimus ut præsens libellus
synnodalium constitutionum in ecclesia nostra
cathedrali aliisque collegiatis et monaste-
riis, quam primum typis excussus fuerit
habitur, et in choro ut cuiilibet accessus ad
eum paleat, servetur, etc. Abbates et præ-
positi convocatis omnibus monachis et ca-
nonicis regularibus, necnon decani colle-
giatarum ecclesiarum canonicis, decani vero
rurales in capitulo suis confratribus acce-
sitis eadem statuta bis in anno ad verbum
præelegant aut prælegi faciant.

33. Synodos dioecesanas anniversarias, et
quoties necessitas ecclesiæ nostræ postula-
verit, esse et labere volumus atque decer-
nimus, etc. Qui ex nostra dioecesi in syno-
dalem consessum recipiuntur, singuli ju-
sti ecclesiarum suarum, prælatorum atque
etiam officialium nostrorum, et populi de-
trimenti, defectus, vitia gravia, aut secula-
rium tyrannidem in ecclesiæ, populum,
viduas, vel orphanos sevientem proferant
in medium, appellationes eorum qui ad
synodum provocarunt, absentiumque gra-
vamina, aut desideria, per epistolas aut li-
bellos supplices explicatae audiuntur, laicis
suis querelas, modo res, aut causas ecclæ-
siasticas conceruant, aut ad judicium syn-
odi pertineant, in scriptis proponendi po-
testas fiet. Deputabimus tres aut plures ex
synodo commissarios auditores apud quos
universi et singuli tam clerici quam laici
que volunt tuto deponere possint scienti-
que omnia sub silentio regnanda.

Ex conc. Trid. generali xviii, sub Paulo III,
an. 1546. Sess. 2. — Ipsi synodus hortatur
omnes catholicos hic congregatos, congre-
gandos, atque eos præsertim qui sacerorum
litterarum peritiam habent, ut sedula medi-
tatione diligenter secum ipsi cogitent, qui-
bus potissimum viis et modis ipsius synodi
intentiis dirigi, optatum effectum sortiri pos-
sit. In sententiis vero dicendis juxta Tole-
tani concilii xi statutum, in loco benedictio-
nis, considentibus dominis sacerdotibus, nullus
debeat aut immodestis vocibus per-
strepere, aut tumultibus perturbare, nullis
etiam falsis vanisve aut obstinatis discep-
tionibus contendere. Quod si forte contige-
gerit aliquos debito in loco non sedere et
sententiam etiam sub verbo placet, proferre,
congregationibus interesse, et alios quo-
cumque actus facere concilio durante, nulli
propterea præjudicium generetur, nullique
novum jus acquiratur.

Ex conc. Coloniensi ii, sub Paulo III, an.
1549. Medio 3. — 1. Synodus dioecesana
quotannis bis pro veteri quidem more, sed
juxta reformationis formulam religiosius et
meliori cum fructu celebretur

2. Pro numero dierum quibus concilium
durat, conferant decanis suis collegia et pa-
rochi subsidia in sumptus quos necessario
facere debent, absque omni tergiversatione.
In synodis, communibus consiliis decer-
natur de tollendisabus et moribus cor-
ruptis quos contigerit ad synodi judicium
referri, disciplina ecclesiastica castigandis,
et, si opus sit, canones veteres renovantur,
aut novi in novis casibus juxta sacram Scripturam, Patrum sanctiones et rectas ratio-
nes judicium condantur.

Ex conc. Tretirensi, sub Paulo III, an.
1549. — 20. Per provinciam nostram horum
statutorum legitima fiat publicatio, et om-
nium et singulorum monasteriorum, colle-
giorum prelati et rectores necnon christia-
nitatis decani et plebani locorum, copiam
statutorum presentium et aliorum præde-
cessorum nostrorum semper et continuo
penes se habeant et teneant, et in iis statuta
et ordinata in quantum queilibet concor-
dant inviolabiliter observent.

Conc. Trid. Sess. 18, sub Pio IV, an. 1562. De
librorum defectu. — Si quis autem ad se perli-
vere aliquo modo putaverit quæ vel de libro-
rum et censorum negotio vel de aliis quæ in
hoc generali concilio tractanda prædictis non
dubitaret a sancta synodo se benignè auditum
iri, etc. Insuper eadem sancta synodus de-
crevit fidem publicam in congregatio-
ne generali concedi posse et eandem vim habi-
turam ejusdemque roboris et momenti fu-
serat ac si in publica sessione data et de-
creta fuisse.

Ex eodem conc. Trid. Sess. 22. De obser-
ve. mis. Sess. 24. De reform. — 2. Metropo-
litani per seipso seu illis legitime impo-
litis, coepiscopos antiquior intra annum et
minus a fine presentis concilii et deinde
quilibet saltem triennio post octavam Pa-
rœ, seu alio commodiori tempore pro mo-
re provinciæ, noui prætermittant synodus

in provincia sua cogere, quo episcopi omnes et alii qui de jure vel consuetudine interesse debent, exceptis iis quibus cuni imminentि periculo transfrelandum esset, convenire omnino teneantur, episcopi qui nulli archiepiscopo subjiciuntur aliquem vicinum metropolitanum semel eligant, in cuius synodo provinciali cum aliis interesse debeant, et quae ibi ordinata fuerint observent ac observari faciant, etc. Synodi quoque diocesanae quotannis celebrantur.

Conc. Trid. Sess. 25. De refor. — 18. Sciant universi sacratissimos canones exacte ab omnibus et quoad ejus fieri poterit indistincte observando, quod si urgens justaque ratio, et major quandoque utilitas postulaverint, cum aliquibus dispensandum esse id causa cognita ac summa naturitate atque gratis a quibuscumque ad quos dispensatio pertinet, erit praestandum, aliterque facta dispensatio subreptitia censetur.

Declarat sancta synodus ex loco assignato oratoribus tam ecclesiasticis quam secularibus in sedendo, incedendo, aut quibuscumque aliis actibus nullum cuiquam eorum factum fuisse praejudicium, sed omnia illorum et imperatoris regum et rerum publicarum ac principum suorum jura et prerogativas illas et salvas esse, in eodemque statu permanere, prout ante praesens concilio reperiebantur.

Ex conc. Mediolanensi II, sub Pio V, an. 1569. Titulo 2. — 8. Cum primum metropolitani litteris concilii provincialis, dies episcopis significata fuerit, illud ipsi current, ut in omnibus, et urbis et diocesis parochialibus ecclesiis quinta quoque feria in singulis hebdomadas, quoad illud de more absolutum ac dimissum erit, missa de Spíitu sancto celebretur, in cathedrali autem collegialis ecclesiis processionum praeter munus singulis diebus dominicis obeari.

Ex conc. Mediolanensi IV, sub Gregorio III, an. 1576. Parte III. — 4. Provincialia concilia 3 quoque anno convocentur, in ecclesia vero ubi concilium celebrabitur, sis proximis ante concilii initium diebus atio 40 horarum instituatur.

5. Episcopus singulis annis ac item semper 6 post provinciale concilium mensibus diocesanae synodus habeat.

6. Viri ecclesiastici aetate moribusque aves, prudentes in concilio provinciali a metropolitanu ex unaquaque diocesi duo item, in synodo diocesana ab episcopo ecclesi sua septem pluresve prout expedire lerit, testes synodales deligantur, qui a metropolitano electi in eodem provinciali concilio, qui ab episcopo in ipsa diocesana todo jurati, allatis sanctorum pignoribus ictie spondeant muneris sui partes se exseuros esse, qui testes synodales personas cretas interrogando simpliciter et de no absque ulla jurisdictione sollicitate intigabunt, idque singuli aut in universitate et diocesi aut in regione, de parochis, onicis, virisque ecclesiasticis de sacraulis administrandis, de ecclesiis ornata-

mentisque earum de jejuniis, de decimis. Qui provinciali concilio a metropolitanu nominati et constituti sunt testes synodales, ii, tribus ante mensibus quam concilii proxime futuri stata dies venerit, quaeunque in urbe dioecesive ubi id officium prae stare debent, auinadverterint, quae reformationem aut correctionem requirant ea inscriptum relata ad metropolitanum mittant, testes vero dioecesanę synodi, mensem saltatem, antequam dies synodalies venerit, id ipsum episcopo praestant.

Ex conc. Mediolanensi V, sub Gregorio XIII, an. 1579. Parte III. — 10. Si quando episcopus justa eaque metropolitanu probata causa ad concilium provinciale non accesserit, virum ecclesiasticum mittat, qui rationem diligenter recleque reddat omnium quae ad ejus ecclesias rationem attinent, etc. Synodo dioecesanae universi et singuli sacerdotes et clerici cujuscumque ordinis intersint, quicunque canonum jure, vel ecclesiasticis sanctionibus vel Tridentino decreto, vel consuetudine aliave ratione interesse possunt aut plane debent, etc. Regulares quicunque sint qui in quavis ecclesia parochiali, etiam quae in suo monasterio existit, quaeve eidem adjuncta est curam animarum gerunt, synodo dioecesanae intersint.

Ex conc. Aquensi, sub Gregorio XIII, an. 1583. — 39. Episcopus a Tridentinum concilium prescriptum, singulis annis dioecesanae synodum habeat post dominicam, *Ego sum pastor bonus*, certum autem hunc dicim prout causa postulabit, episcopo mutare licet arbitratui suo, etc. Ad synodum dioecesanae accedere teneantur omnes ecclesiastica beneficia obtinentes, exempti etiam qui alias cessante exemptione interesse deberent, necnon qui curam gerunt parochialium et aliarum ecclesiarum, capitulis et aliis piis locis annexarum; non aliud in synodo dioecesana presidere oportet quam vicarium episcopi, eo absente, nisi sede vacante, tunc enim ad capitulum ecclesias cathedrali reddit dioecesis administratio; qui synodo interesse debent, ne intersint sine superpelliceo integro et mundo, etc., a synodo pena excommunicationis proposita, nullus discedat nisi ea finita, et de more benedictione ab episcopo data; qui in sessione synodali defuerint, multentur aureis sex.

43. Quaeunque his nostris constitutionibus decretive sancita sunt, ea omnia in sua quisque episcopus diocesi diligenter observet, et ab aliis servanda curet, omnibus juris remedii, etc. Quo primum autem die, haec decreta in lucem emissā, ad nostras metropolitanas ecclesias valvas affixa erunt, tuuc duorum mensium spatio, omnes se et his decretis, et si contra quidquam admiserint penas ac multis quae in eis constitutae sunt, obstrictos esse sciāt.

Ex conc. Avenionensi, sub Clemente VIII, an. 1594. — 3. Omnes ac singuli qui de jure vel consuetudine tenentur, ad synodum dioecesanae convenire teneantur tem-

pore a jure statuto, et ab episcopo iudicto, poena proposita iis qui absque legitima causa non paruerint. Quisquis ad synodum venerit, decenti ac honesto habitu incedat, in sessionibus superpelliceo mundo et integro utlatur.

Ex conc. Narbonens., sub Paulo V, an. 1609. — 28. Episcopi ad synodum diocesanaum convenire compellant omnes et singulos qui jure vel consuetudine ad hoc tenentur, comparentes in habitu ordini suo proprio et decenti intersint, alias non recipiantur in synodo post annum in qualibet diocesi habenda, deferat quisque archipresbyter inscriptis nomina omnium in suo archipresbyteratu beneficia obtinentium qui non residentes fuerint, aut curam animarum habentes se ad sacrum presbyteratus ordinem promoveri non fecerint; beneficia obtinentes, et in synodo comparentes beneficiorum suorum titulos demonstrabunt, alias pro absentibus et contumacibus censeantur, etc.

29. Tertio quoque anno provincialis syndodus convocetur cui interesse tenebuntur omnes domini episcopi suffraganei vel eorum vicarii generates abbates cujuscunque ordinis omnes primae post episcopum dignitates ecclesiarum, metropolitanos, cathe-

dralium, et carum capitula, sicut et coegerataru per deputatos, priores claustrales jurisdictionem in suos monachos et monasteria sine ullo abbate et dependentia habeentes et hoc sub excommunicatione, capitula vero monasteriorum regularium per eorum deputatos, regulares ad id etiam invitentur salvis semper eorum iununitibus de quibus tunc fidem faciant, etc. Norint ecclesiastrum cathedralium procuratores, abbates et alii quicunque deputati, consultativam, non autem deliberativam in eadem synodo se vocem habere.

48. Contra decreta nostra agentibus non in eisdem contenta, et aliis ab occidentibus conciliis et sacris constitutionibus institutis indulgentur, quod si in aliquibus persona particularis non est expressa, hoc perinde actua, ut qui talia decreta violarent, arbitrio ordinarii pro rei qualitate et consideratis, circumstantiis prout fieri statuimus, puniantur, etc. Ad ea que in hac nostra provinciali syndodo ordinata et constituta sunt, post sex menses a die hujus presentis finiti concilii omnes et quoscunque nostros et suffraganeorum nostrorum subditos obligari statuimus et mandamus, ac si quilibet in persona significata et intimata fuissent.

T

TEMPERANTIA

[Ex SS. Patribus.]

PAUL. JUN., Lib. de sacerdotum honoribus. — Venter nihil aliud est quam praesepe brutæ concupiscentiæ, qui potationibus rigatur et ingluvie, et innundatur aliis post alias cibi potusque deliciis, suis more gaudens in cœni volutabro degere. Prinde locus excrementis dicatus, convenientissimus est illi turpi et intemperanti pecudi. Adversatur autem ei temperantia quam exerceri et labore studioque confirmari decet modis omnibus, ut bonum maximum ac perfectissimum, privatim et publice utile. Quocirca gulosa concupiscentia, cum sit impura profanaque, merito extra virtutis fines exsulat. Temperantia vero pura virtus et immaculata, cibi potusque negligens ut contemptrix voluptatum ad ventrem pertinuentium, ad sacrum altare admittitur; afferique illam ventris protuberantiam, quo magis admoneatur despicer gualam insatiablem, et quidquid accedit hanc concupiscentiam.

Idem, lib. 1 De mundi officio. — Temperantia implacabile absque ulla inducitis bellum gerit cum voluptate atque intemperantia. Altera enim frugalitatem, parcimoniam, sola necessaria, subrigidam honestamque vitam eximie complectitur: altera operositatem sumptuositatemque, quæ laudias, deliciasque afferunt animalia atque

corpori, et vitam roddunt obnoxiam, morte molestiorem his qui recte sapient. Ceterum voluptas suas præstigias ac fraudes viro non audet admirari, sed feminæ et per hanc illi, idque admodum apposite efficaciterque; in nobis enim quasi vir est mens, sensus quasi femina. Voluptas vero prius appellat pertentalque seusus, per quos id quod principale est mentem illicit. Postquam enim singuli sensus ejus veneficiis subjecti fuerint, adlubescentes his quæ offeruntur, coloribus figurisque variis visus, vocum concentibus auditus, saporum suavitatibus gustus, exhalantium vaporum fragrantie odoratus, acceptis his donis lanquam fawuli afferunt ea, veluti dominae ratiociuationi, advocatam adhibendo suadelem, ne repulsam ulla in re patiantur. Ratio porro inescata, jamque ex regina facta subdit, et serva ex domina, et exsul ex cive, mortaliter quæ immortalis antea fuerat. Omnia enim scire oportet quod voluptas, lanquam lasciva meretricula, amatorem appetit, querens stupri conciliatores per quos illum at hunc capiat. Sunt autem hujus cupidios sequestri sensus, quos postquam inescant, facile mentem subjugal; quæ res exterior intro admittat, illis internunciis et ostentatibus singularium formas, et ei suum affectum imprimentibus. Nam certe similes, recipit per sensus imaginations quibus apprehendit corpora, quod per seipsam non rati-

S. CLEM., *Alex., Stromat.*, lib. II, t. I.— Temperantiam definiunt habitum qui eligendo et vitando servat judicia prudentiae.—Jam continentia est affectio quae non transilierit ea quae recte rationi consentanea videntur. Continens autem est is qui continet eas appetitiones quae sunt praeter rectam rationem; vel qui seipsum continet, ne appetitione effleratur praeter rectam rationem. Temperantia autem ipsa non est sine fortitudine: quandoquidem ex præceptis dicitur prudentia quae Deum qui omnia disposuit, sequitur; et justitia quae divinam dispositionem imitatur; per quam cum simus continentes, mundi ad pietatem et actiones exemplo Dei conformes tendimus, domino, quoad a mortalibus fieri potest, assimilati. Id autem est justum et sanctum fieri cum prudentia. Deus enim nullus rei indiget, et affectibus non est obnoxius: unde nec est proprie continens. In eum enim illa unquam cadit affectio aut perturbatione contineat. Nostra autem natura, quae si obnoxia affectionibus, opus habet continentia per quam, dum exercetur, ut paucis indigeat, conatur habitu ad divinam auctoram accedere. Vir enim bonus paucis indiget, ut qui sit in confinio naturæ mortalis et immortalis; egens quidem et corpus, propter mortalem originem; paucis autem egere doctus, propter susceptam ratione continentiam.

S. BASIL., *Regulæ*, t. I.— Liquet necessarium esse temperantie exercitationem. Primum quidem quoniam temperantia ab apostolo inter fructus spiritus recensetur: inde vero quoniam dicit nostrum ministerium etiam per illam inculpatum fieri, his verbis utens: *In laboribus, in vigiliis, in iunctis, in castitate.* (*II Cor. vi, 5.*) Et alibi: *lubore et æratura, in vigiliis sæpe, in fame siti, in jejunis sæpe.* (*II Cor. xi, 27.*) Et rursus: *Onnis autem qui in agone contendit, ab ibus se abstinet.* (*I Cor. ix, 25.*) Nullatenus res alia tam corpus castigat quam temperantia, aut illud sæque in servitatem ligat. Nam juventutis fervor, et libidini reprimendarum difficultas temperantia quasi freno quodam exhibetur. Non enim sunt stulto delicia (*Prov. xix, 10.*), juxta utmone: Ecquid autem carne in deliciis sente, et juventutis sese quoquoversum ente, stultus fangi potest? Quapropter apostolus dicit: *Et carnis curam ne facias ad concupiscentias.* (*Rom. xiii, 14.*) Item: *et in deliciis est, cirens mortua est* (*I Tim. 5.*) Adde quod exemplum deliciarum quodives fruebatur, temperantiam nobis necessariam esse ostendat, ne forte audias quod dives audivit, nimirum: *Receperit bona tua in vita tua.* (*Luc. XVI, 25.*)

Quam vero metuenda intemperantia sit, ut Apostolus docuit, cum illum summet inter desfectionis proprietates, ac dixit: *norissimis diebus instabunt tempora persa.* Erunt enim homines seipso amantes (*Tim. iii, 1.*), ac pluribus nequitia genes recensitis, subiunxit: *Criminatores,*

intemperantes. (*Ibid., 3.*) Atque Esau etiam intemperantia seu malo maximo accusatus est, tanquam qui prioris ortus iura pro uno edulio vendidisset. (*Gen. xxv, 33.*) Praeterea per intemperantiam cœpit homo non obtemperare. At sancti omnes temperantie laude fuerunt spectati. Imo potius omnis sanctorum ac beatorum vita, ipsiusque Domini in carne praesentis exemplum ad hoc suggerendum nobis prodest. Moyses per longam in jejunio et preicatione perseverantiam legem accepit, Deique verba audit, tanquam si quis, inquit, loqueretur cum amico suo. Elias Dei visione dignus tunc est habitus, cum ipse quoque parimodo abstinentia usus est. Quid autem Daniel? Quo pacto conspectis mira? Annon post vicesimam jejunii diem? Quomodo vero tres pueri vim ignis extinxerunt? Nonne per abstinentiam? Ac eliam Joannis tota vivendi ratio ab abstinentia sumpsit exordium. Ab hac Dominus quoque se ipse ostendere cœpit. Temperantiam autem dicimus non universam prorsus ciborum abstinentiam (hoc enim violentia quedam vitae dissolutio est); sed eam, qua a rebus jucundis abstinemus, qua a) pertinaciam carnis frangendam, et ad attingendum pietatis scopum instituta sit. Et in summa, quibus rebus frui desiderant qui libidinose vivunt, earum abstinentia nobis qui ad pietatem informamur, necessaria est. Neque vero in sola escarum voluptate moderanda exercetur temperantia, sed sese ad omnem etiam rei cujusque adversantis privationem extendit.

Quare qui perfecte temperans est, non ita ventrem domabit, ut vincatur ab humana gloria; non ita turpem cupiditatem superabit, ut non amplius superet divitias, aut alium quemvis probrosum affectum, veluti iram, aut tristitiam, aut reliqua vilia quae animas disciplinæ inexpertes in servitatem redigere solent. Fere enim quod in omnibus præceptis cornuinus, illa inter se connexa esse, neque fieri posse, ut alterum separatum ab altero impleatur, id maxime in temperantia cornutur. Etenim et humili est qui circa gloriam temperans est, et evan gelicam inopio mensuram explet qui erga divitias temperanter afficitur, et iras expers qui indignationem et iracundiam continet in officio. Imo etiam perfecta temperantie ratio linguae prælinit terminos, et oculis limites, et auribus auditionem non curiosam: in quibus si quis non immoratur, intemperans est et protervus. Vides quemadmodum circum hoc unum præceptum, reliqua omnia tanquam in choro inter se conjuncta cohaereant.

S. AUBROS., lib. I *De Jacob et vita beata.*— Passionum velud duces sunt naturales delectatio et dolor, quas sequuntur cætera. Illæ enim complectuntur universas, quarum ultraque, non solum corporis sed etiam secundum animam, passiones sunt. Et quia subsunt his aliæ passiones, ante delectationem concupiscentia, post delectationem gratulatio est: ante dolorem autem est ti-

mor, post dolorem tristitia. Commotio autem animi communis passio et delectationis et doloris est. Transcurram alias, id est, superbiam, avaritiam, ambitionem, contentionem, invidiam, quae sunt secundum animam passiones : transcurram etiam inexplebilem vorandi libidinem : effusionemque luxuriae atque lasciviae, quae vicia nexa sunt corpori, et secundum illud operantur. Meritoque temperantia quam maxime istarum passionum restinguit ardorem, quae primum sobrietate atque moderamine animum temperat, mentem informat, deinde etiam deliciarum abstinentia restringit habens corporalis ferocitatis. Ideo lex recedit ebororum licentiam, epularum copias, non solum ut resecaret luxuriam ; verum etiam ut inhibentis contemplatione praecipiti, viam tractationi rationis aperiret, quae irritamenta gulæ cæterasque recideret cupiditates, corporeas passiones motusque cohoberet. Temperantia est igitur correctio-
nis prævia disciplina magistra.

Temperantia est igitur quæ resecat cupiditates. Hanc primis hominibus tenendam mandavit Deus dicens : *De fructu autem ligni quod est in medio paradisi non edelis, neque tangitis illud, ne moriamini.* (Gen. ii, 17.) Et quia non est retenta, ideo transgressores virutis egregiæ paradisi exsules facti sunt et immortalitatis exsortes. Hanc lex docet, et universorum infundit affectibus.

S. Chrysost., hom. 10 in Genes. — Dominus non tali corpori conjunctos esse voluit, quod aliter consistere nequit, nisi cibo paucatur; modo cibum nimium ne sumamus; id quod nobis ad sanitatem et corporis hominam habitudinem plurimum conductit. An non videlis quotidie ex sumptuosis mensis et immodica ingluvie infinita morborum genera induci? Unde podagre? unde capitis dolores? unde corruptorum humorum abundantia? unde innumeri alii morbi? nonne ab intemperantia et largiore quam per sit vini potu? Nam sicut navis, quæ aquis ita impletur, ut exhaustiri nequeat, statim submergitur: ita et homo quando crapulæ et ebrietati seipsum dedidit, in præceps vadit, et rationem suam submergit, denique jacet quasi vivum cadaver, ad mala quidem operanda saepe habilis, ad bona autem omnia nihil se melius habens, quam mortui. Idcirco, obsecro, ut secundum beatum Paulum, curvis curam ne agatis ad concupiscentias (Rom. xiii, 14), sed ut possitis subsistere, et majori alacritate rebus spirituibus operam dare.

Idem, hom. 37 in I Cor. — Ne dici quidem potest quanta sit moderatorum et temperantium voluptas; quando quis secum reputat coronas, præmia, consuetudinem cum angelis, in uniuerso orbe terræ celebrationem, fiduciam et dicendi libertatem, spes illas bonas et immortales. At cotitus habet voluptatem; hoc enim perpetuo versant: qui vero temperans est, non potest assidue pugnare cum tyraunide naturæ. At contrarium inveneris. Ipsa enim vis et perturbatio est magis apud eum qui scor-

latnr. Multa enim est in corpore agitatione; et hic quovis fluctuanti mari gravius efficitur, cuius nunquam sistitur cupiditas, sed ab ea semper impetratur, non secus atque qui corripiuntur a dæmone, et assidue discepuntur a malis spiritibus. Temperans autem non secus ac fortis athleta, eam assidue seriens, optimam et innumeris hujus modi deliciis jucundiorem percipit voluntatem, hac Victoria, bona conscientia, et præclaris tropæis perpetuo ornatus. Si post congressum ille parum quiescit, hoc nibil fuerit. Rursum enim invadit tempestas, et rursum fluctus. Qui autem philosophatur, ne initio quidem permittit ut haec se invadat perturbatione; neque ut mare assurgat, nec ut haec sera vociferetur. Si vim autem patitur in retinendo impetu tanto; at ille etiam appellitus frenatur, frequenter pulsatus, confusus, æstrumque non ferens? haud secus quam si equum indomitum freno retinet, et artem omnem adhibeat. Si autem cesserit, et labore fugerit, ab illo præceps quocunque feratur. Haec si dicta sint aperiens quam persit, nemo me reprehendat. Nolo enim dicensi gravitate ornare orationem, sed graves et honestos facere auditores.

S. Aug., Liber. de moribus Eccle. — Temperantiam videamus quæ nobis amoris illius quo innectimur Deo, integritatem quædam et incorruptionem pollicetur. Munus enim ejus est in coercendis sedandisque cupiditatibus, quibus inhiamus in ea quæ nos avertunt a legibus Dei et a fructu honestatis ejus; quod est, ut brevi explicem, bona vita. Ibi enim est sedes veritatis cujus contemplatione persuidentes, siue penitus adhaerentes, procul dubio beati sumus: inde autem decidentes, magnis erroribus doloribusque implicamur. Namque, ut ait Apostolus: *Radix omnium malorum cupiditas, quam quidam sequentes, naufragaverunt a fide, et insuerunt se doloribus multis.* (I Tim. vi, 10.) Quod peccatum animæ in Veteri Testamento satis aperte, bene intelligentibus, in ipsius hominis qui erat in paradyso præventione signatur. In Adam quippe omnes morimur, ut ait idem, et in Christo omnes resurgentemus. (I Cor. xv, 22.) O alta mysteria! sed reprimit me, non euimus modo suscipere vos recta; sed deducere prava, si potero, id est, si Deus annuerit proposito in vos meo.

Dicit ergo Paulus radicem omnium malorum esse cupiditatem, per quam etiam haec vetus primum, hominem lapsum esse significat. Monet Paulus (Colos. iii, 9) ut exeamus nos veterem hominem, et induamus novum. Vult autem intelligi Adam qui peccavit, veterem hominem; illum autem quem suscepit in sacramento Dei Filius ad nos liberandos, novum. Dicit manque alio loco: *Primus homo de terra terrenus, secundus homo de celo cœlestis. Qualis terrenus, tales et terreni; qualis cœlestis, tales et cœlestes.* Secundus portarimus imaginem terræ, portemus et imaginem cœlestis. (I Cor. xv, 47.) Hoc est, exulta veterem, et induit novum. Omne igitur officium temperantiae, est eiuent

veterem hominem, et in Deo renovari, id est, contemnere omnes corporeas illecebras; laudemque populariem, totumque amorem ad invisibilia et divina conferre. Unde illud sequitur quod mirifice dictum est: *Si es exterior homo noster corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem.* (II Cor. iv, 16.) Audi et Prophetam canentem: *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.* (Psal. L, 12.) Quid contra istam convenientiam dici, nisi a cœcis latratoribus potest?

S. GREG. Mag., lib. II in Job.— Nonnunquam, dum nonnulla menti delectatio subripit, temperantia nostra marcescit: in quantum enim ad delectationem præsentium ducimur, in tantum minus ab illicitis temperamus. Nonnunquam se timor cordi insinuat, et vires nostræ fortitudinis

turbat: et eo minores contra adversa existimus, quo quædam perdere immoderatus dilecta formidamus.

S. BERNARD., lib. I *De consideratione*, l. II. — Intemperantem ipsa consideratio censet, tam eum qui necessariis pertinaciter demit, quam qui indulget superfluis. Non est ergo temperantia in solis resecandis superfluis; est et in admittendis necessariis. Hujus sententiae Apostolus non factor tantum, sed auctor esse videtur, qui curam carnis nostræ docet non perfici in desiderio. Dicens si quidem curam carnis non perfici, superflua cohibet: addens, in desiderio, necessaria non excludit. Unde mihi videtur non omnino absurdè definire temperantiam qui hanc nec præcidere necessitatem, nec exceedere dicat, juxta illud philosophi: *Ne quid nimis.*

TENTATIO, TRIBULATIO

[Ex SS. Patribus.]

S. CLEM. Alex., *Stromat.*, lib. IV, t. I. — Nos tentat diabolus, sciens quidem quales sumus, nesciens autem utrum perseveraturi imus: verum nos a fide excutere cupit, et in suam potestatem redigere tentat. Quod quidem solum est ei permisum, partim quod nos ex nobis ipsis salvos esse oporteat, occasione ex præceptis accipientes; partim ut tentator spe sua frustratus, pudore affundatur; et partim propter eorum confirmationem qui sunt in Ecclesia; et denique propter eorum conscientiam qui martrum constantiam admirati sunt.

ORIG., *De oratione*, l. I. — *Et ne nos invucas in temptationem.* (Matth. vi, 13.) Si non impossibilia nos Servator orare recipit, quæsitum mihi dignum videtur quod jubeamur orare non intrare in temptationem, cum vita omnis hominis superram temptatione sit. Quandiu enim superram sumus carne circumdati quæ militat versus spiritum, cuius sapientia inimica Deo, quæ legi Dei nullo modo potest esse objecta (Rom. viii, 7), in temptatione sumus.奚io temptatione esse humanam omnem terram vitam docuit nos Job his verbis: *inquit non tentatio est vita hominis superram?* (Job VII, 1.) Idem patet ex psalmo XVII: *te eripi a temptatione.* (Psal. XVII, 30.) Sed Paulus ad Corinthios scribens non ut non itemur, sed ut non supra vires lenteuiur, largiri Deum, cum ait: *Tentatio vos non prehendit nisi humana: fidelis autem Deus qui non patientur vos tentari supra id quod testis, sed faciet etiam cum temptatione protulit, ut possitis sustinere.* (I Cor. x, 13.) Et eniùm collectatio nobis et cum carne, et concupiscit et militant adversus spiritu, sive cum anima omnis carnis, quæ vine, corpori quod inhabitat consentanea, vocatur principatus qui et dicitur cor, illic est eorum lucta qui temptationibus rcentur, humanis examinentur temptationibus quas concularunt, iam adversus

principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, et spiritualia negotia (Ephes. vi, 12), nostra sint certamina, non sumus a temptationibus immunes.

Quomodo igitur nos Servator orare jubet, ne intremus in temptationem, cum Deus omnes tentet quodammodo? Recordamini enim, ait Judith non ad sui tantum temporis presbyteros, sed ad omnes qui librum eius lecturi essent, quæcumque fecit cum Abraham, et quæcumque tentavit Isaac, et quæcumque evenerunt Jacob in Mesopotamia Syriæ, pascenti pecora Laban fratris matris sue: quoniam non sicut illos examinavit in certamen cordis eorum, etiam nos ulciscitur qui ad emendationem flagellat Dominus appropinquantes sibi. (Judith VIII, 22, et seq.) Id etiam in universum de justis omnibus affirmat David, cum ait: *Multæ tribulationes justorum.* (Psal. XXXIII, 20.) Et Apostolus in Actibus: *Quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.* (Act. XIV, 21.) Quod si nihil supra vulgum intelligamus de oratione, ne intremus in temptationem, dicendi erunt apostoli, cum orarent, exauditi non esse, qui innumera per omnem vitam mala perpassi sunt in laboribus plurimis, in carcerebus abundantius, in plagiis supra modum, in mortibus frequenter. (II Cor. XI, 23.) Et Paulus singulatim a Judæis quinque quadragenas una minus accepit. Ter virgis cæsus est, somnus lapidatus est, ter naufragium fecit, nocte et die in profundo mari fuit (Ibid.): homo in omnibus tribulationem passus, aporiatus, persecutionem passus, dejectus (II Cor. VI, 8): qui illud solet, usque in hanc horam et esurianus, et siccus, et nudi sumus, et colaphis cædinur, et instabiles sumus, et labramus aperantes manibus nostris; maledicimur, et benedicimur; persecutionem patimur, et sustinemus; blasphemamur, et obsecramus. (I Cor. IV, 11.)

Cum autem ea consecuti nou sunt apostoli pro quibus orabant, quis eorum qui inferiores ipsis sunt, sperare potest orationes

suas exauditorum Deum? Illud vero quod in psalmo scriptum est xxv: *Proba me, Domine, et tenta me: ure renes meos, et cor meum* (*Psalm. xxv, 2*), iis quæ Dominus noster de oratione docuit contrarium esse, facile suspicabitur eorum aliquis qui non expenderit accuratius quid sibi velit Servatoris præceptum. Ecquando aliquis putavit homines extra tentationes esse quas novit inita ratione? Ecquod tempus est in quo securus fuerit, quasi pugnandum non esset ne peccaret? Eget aliquis? timeat ne furatus juret nomen Dei. (*Prov. xxx, 9.*) Dives est? ne securus sit, potest enim abundans mendax fieri, et elatus dicere: *Quis me videt? scilicet ne Paulus quidem, dives in omni verbo et omni scientia* (*I Cor. i, 5*), a periculo immunis est extollendi se de his et peccandi; sed indiget stimulo Satanae, qui se colaphizet ne extollatur. (*II Cor. xii, 7.*) Et si quis bene sibi conscient sit, effugeritque mala, legat quod in secundo Paralipomenon dicitur de Ezechia, qui elatione cortili cecidisse narratur. (*II Paral. xxxii, 25.*)

Si quis quod multa de paupere non dixerimus, parvipendit, quasi non cadat in paupertatem tentatio, sciat insidiatorem insidiari ut dejeiciat pauperem et inopem (*Psalm. xxxvi, 14*), maxime cum, juxta Salomonem, inops non sustineat cominationem. (*Prov. xiii, 8.*) Quid vero attinet dicere quot sint quos non recte administratæ corporeæ divitiae in euodem tormentorum locum cum evanglico divite conjecerint? Quot sint aliunde qui peupertalem ignaviter ferentes, servilique et humili more viventes, contra quam sanctos deceret, coelestium spe bonorum exciderint? Neque qui medium inter utrumque, divitias, inquam, et paupertatem teneant, immunes sunt a peccato in bonis mediocribus admittendo.

At enim sanus et bene corpore valens extra omnem se temptationem propter ipsam sanitatem bonaunque valetudinem esse putat? Et quorum est aliorum quam bene valetium sanorumque peccatum quo violatur templum Dei? (*I Cor. iii, 17.*) Non audebit quispiam quæ ad hunc locum pertinent aperte dicere, cum omnibus obvia sint. Quis ægrotus omnia ad violantulum Dei templum incitamenta effugit, cum oletur id temporis, facileque admittat obortas de rebus impuris cogitationes? Quot vero sint præter eas quæ ipsum perturbant, nisi omni studio cor servet, quid dictu opus est? multi enim ærumnis victi et morbos viriliter ferre nescientes, animo magis ægrotare deprehensi sunt quam corpore, multi etiam ut infamiam vitarent, Christi nomen generose ferre erubuerunt, et in opprobrium sempiternum inciderunt.

At credit aliquis futuram sibi a temptationibus requiem, cum in honore fuerit apud homines: et qui non durum illud. *Recepserunt mercedem ab hominibus* (*Math. vi, 5*), iis pronuntiatum, qui vulgi existimatione quasi aliquo hono esseruntur? Quam illud stupendum: *Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab incicem accipitis, et gloriam,*

qua a solo Deo est, non queritis? Rerum me attinet enumerare eorum qui nobiles putantur varijs in superbia lapsus: eorum item qui dicuntur ignobiles, submissionem adulatoriæ ortam ex imperitia, avertentemque a Deo, qua ante illos procedunt qui superiores esse videntur, qui sinceram quidem amicitiam non habent, et quod in hominibus pulcherum est, charitatem simulant? Ergo, ut supra dictum est, *omnis hominis vita super terram tentatio est*: quare oremus a temptatione liberari, non ita, ne tentemur (sieri enim id non potest, maxime cum super terram simus), sed ne tentati succumbamus. Qui vero temptationi succumbit, eum ingredi in temptationem arbitror, ejus veluti retibus captum: in qua rei propter eos, qui jam iis irretiti erant, ingressus servator perque ea quasi *per cancellos propiciens*, ut dicitur in Cantico cariticorum (*Cant. ii, 9.*), respondet eis qui iam irretiti sunt et temptationem ingressi, atque eis ceu sponsæ sua: *Surge, teni, proxima mea, formosa mea, columba mea.* (*Cant. ii, 10.*) Addam. et hæc ut ostendam nullum esse hominibus tempus temptatione vacuum. Ne ille quidem, qui legem Domini meditatur die ac nocte, et efficere conatur quod dictum est: *Os justi meditabitur sapientiam* (*Prov. x, 31*), a temptatione immunis est.

ORIG., de Oratione, l. I.—Cum extra orationem (*Dominicam*) scriptum sit: *Ut non intrabis intentionem* (*Math. xxvi, 41*), quod es supra planum esse poterit; in ipsa autem oratione dicere Deo Patri debemus: *Ne nos inducas in temptationem*, opere prelium est videre quomodo intelligendus sit Deus illum qui non orat, aut eum qui non exauditur in temptationem inducero. Repugnat enim, cum is qui vincitur, intret in temptationem, Deum putare in temptationem inducere quemquam, quasi ut vincatur illum tradat; eademque repugnantia occurrit ei qui quovis modo exposuerit illud: *Orale ut non intrabis in temptationem*. Si enim in temptationem incidere malum est, quod nobis ne contingat oramus, quomodo non absurdum est putatum bouuium Deum qui malos ferre fructus non potest, malis aliquem objicere? Ad hæc igitur utile erit apponere quæ in Epistola ad Romanos a Paulo dicta sunt in hunc modum: *Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt, et inveteraverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis homini et volucrum, et quadrupedum, et serpentium*: propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam, ut contumelias afficiant corpora sua in semelipsi. (*Rom. i, 22*) Et paulo post: *Propterea tradidit illos Deus in passiones ignominias*: nam feminæ eorum immutaverunt naturam usum in eum usum qui est contra naturam. Similiter autem et masculi, relicto naturæ usu feminæ, exarserunt (*Ibid., 26*), et reliqui. Et iterum post pauca: *Et sicut non probaverunt Deum habere in nobilitate, tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant ea quæ non conveniunt.* (*Ibid., 28.*)

Hæc iis omnia adducenda sunt qui dividunt secant naturam. — His illos probe novi turbatum iri vehementer. Idcirco atiuminxerunt Deum præter creatorem cœli et terræ, quia, cum ejusmodi multa in lege ac prophetis invenirent, in hoc impegerunt ut bonum non putarent qui voces ejusmodi prolulisset. Nobis vero propter dubia quæ motivius de his verbis, *Ne nos inducas in tentationem*, ob quæ etiam Apostoli voces in medium adduximus, considerandum est an inveniamus dignas eorum quæ repugnare videntur solutiones. Arbitror Deum singulas rationales animas ita dispensare, ut ad semipaternam eaurum vitam respiciat: habent enim illæ semper liberum arbitrium, et sponte vel in melioribus sunt, et ascendunt usquequo ad honorum apicem pervenerint, vel ob negligentiam variis descendunt modis instantum vel tantum malorum cumulum.

MINUTIUS FELIX, Octav. — Quod corporis, humana vilia sentimus et patimur, non est poena; militia est. Fortitudo enim infirmitatibus roboratur; et calamitas saepius disciplina virtutis est. Vires denique et mentis et corporis sine laboris exercitatione torpescunt.

S. CYPRIAN., De zelo et livore. — Circuit dæmon nos singulos, et tanquam hostis clausos obsidens, muros explorat, et tentat an sit pars aliqua minus stabilis, cuius aditu an interiora penetretur. Offert oculis formas illicies et faciles voluptates, ut visu destruat castitatem. Aures per musicam tentat, ut soni dulcioris auditu solvat et molliat christianum vigorem. Lingua convicio provoca; manum injuriis lacescentibus ad petulantiam cædis instigat: ut fraudatorem faciat lucra opponit injusta; ut animam peccunia capiat, ingerit perniciosa compendia; honores terrenos promittit, ut cœlestes adiuvat; ostentat falsa, ut vera subripiat; et cum latenter non potest fallere, exerte atque operte minatur; terrorum turbidæ persecutio intentans ad debellandos Dei servos; inquietus semper, et semper infectus; in pace subdolus, in persecutione violentus.

Idem, ibid. — Sit ante oculos divina lectio, in manibus bona operatio, in sensibus somnifica cogitatio. Oratio non ccesset, spiritibus semper actibus occupemur, ut quotiescumque inimicus accesserit, et clavum adversus se pectus iuveniat et armatur.

S. HILAR., Tract. in psal. cxxiv, t. I. — *Dultis anima nostra laqueis appetitur, mulis adversus nos armis dimicatur. Non terra, non maria, non sera fidei nostræ periculo accant. Rapiunt oculos nostros rarae inconniti maris genitæ, occupat animum terræ urum, totis nostræ mortis illecebris spirales nequitiae et aeris hujus virtutes circumvolant, per vitæ præsentis molestias, et alienæ voluntatis mores atque lasciviam asidiantes, ut irascatur, ut oderimus, ut menemus: undique expectamur et appetiatur.*

S. EPHREM., De morb. linguae. — Cum hominem circumvenire studet inimicus, in

quod vitium proclivior inclinet ejus natura, in primis considerat; ut, dum suis gaudet ipse vinculis, ne exsolvi quidem velit. Probe enim novit callidus hostis quibus nos vinculis obstringat; et si non invitox suas casses conixerit, fore nt celeriter, confractis illis, mens nostra iterum in libertatem se vindicet. Sua quemque latent vincula, et laqueos sibi paratos ignorat; ebriorum instar, qui vino perfusi, nec se vinciri sentiunt, neque objectos sibi laqueos præebrietate vident.

Idem, De patientia. — Sicut infans ad res mundi tractandas ineptus est; — ita etiam animæ, si divinæ gratiæ factæ sint participes, dum nutritur dolcedine Spiritus, nec dum variis probatæ tentationibus ac tribulationibus a spiritibus nequam, sunt adhuc infantes, atque, ut ita dicam, nondum idoneæ ad regnum. Idem martyrum tribulationum quod illi per tyraunos, hi per spiritus nequitæ pertulerunt.

Idem, tom. III. — Dominus ac Dominator noster Jesus Christus cupiens salvum fieri genus humanum, hac redimi a diaboli tyrannie, omnibusque terrenis vinculis nos liberare, ac gehennam effugere, cœlorumque regnum adipisci, tum per seipsum, tum per sanctos apostolos et prophetas, angustiam in hoc sæculo atque æternam, et non esse nobis indulgendum rebus præsentibus, horlatur his verbis: *In hoc mundo pressuram habebitis.* (Joan. xvi, 33.) Similiter et apostoli dicunt, quod *per multas tribulationes oportet nos introire in regnum cœlorum.* (Act. xiv, 21.) Idecirco et afflictiones, et poenæ omnium sanctorum, non minus quam sui ipsius in carnis dispensatione perpassiones, quas pro nobis peccatoribus passus est, in scriptis nobis tradidit, at ex iis discamus non licere ei qui vult salvus fieri, in otio præsentem vitamducere, seu sine tentationibus, vexationibusque in hoc mundo manere: neque enim quis suppliium potest effugere, neque regno potiri, æternisque bonis frui, absque tribulationibus et tentationibus. Optime enim scitis, dilectissimi, nemini concessum esse, ut æstate metat, nisi hieme seminaverit, neque ut ex vite uvas decerpit, vinoque ipsius exhibetur, nisi antea multa passus vineam planaverit, fructumque ex ipsa proprio tempore exspectarit. Sic et nos in hoc mundo, nisi renuntiantes carnis affectibus ac cogitationibus, omnibusque terrenis rebus, et deprimamus nos ipsos, et affligamus, redigamus que in servitutem cum mundo, et secundum Apostoli doctrinam ambulemus, sicut ipse inquit: *In multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in persecutionibus, in plagiis, in laboribus, in jejuniis, in vigiliis, in fame, in siti, in frigore et nuditate.* (II Cor. vi, 4.) Verum quorsum nunc singula recenseam? Si quis enim velit hujus perpassiones, æternasque enarrare, tempus ipsum deficit, maritimas profectiones, et naufragia, molesta ac periculosa itinera, latronum impetus, consanguineorum insidias, falsorum fratrum impressiones: cum infirmis quotidie infirvari, et quo-

tidie commori. Hæc omnia tanquam de aliis enarrabat, prius dolores publice exponens, hortansque universos, per patientiam ad æternam vitam pervenire; demonstrando ei qui salvis fieri cupit, aliam viam inire non posse. Ferme enim per ærumnas, ac tentationes omne suum tempus duxit Apostolus. Nos vero miseri neque qualemcumque dolorem perferimus; sed remisse ac molliter viventes, æterna bona nos consecutoros esse speramus. Et quonam pacto hoc fieri potest? Si enim qui terrenas divitias possidere cipiunt, omne periculum ac discrimen subeunt: quanto magis nos, qui cœlestes opes adipisci, ac stabilibus deliciis perfaci exoptamus, molestos omnes labores spernere, atque periculum omne, et discrimen aggredi debemus? Nisi enim prompte, atque ex animo omnem laborem subeamus, et cum compunctione contritoque corde seminemus lacrymas, quomodo ibi metemus non fletes, aut quo pacto cum exultatione virtutum manipulos inveniemus? Non enim dixit Propheta qualemcumque colligere cum exultatione manipulos suos, sed eos qui seminant in lacrymis, hoc est, qui in præsentia depriment seipso, et cum compunctione, et lacrymis, contrito corde orantes Dominum, omnem calamitatem atque angustiam perferunt cum gratiarum actione. Hi æterna vita potiuntur, atque in gaudio in sæculum sæculi remeantur. Neque enim iis qui inconsiderate, atque ut res tuit vivunt, tanta bona præparavit; sed iis qui præcepta ipsius servauit, et secundum illius mandata gradintur: nam gehennam non temere minitatus est, et reliqua supplicia, nisi transgredientibus sua mandata, et carnis affectionibus inservientibus, omnibusque diabolica opera seellantibus, qui Dei timorem a se ipsis abjecerunt, et nihil futurorum exspectant. Isti supra dictis castigationibus addicuntur, quomodo igitur etiam nos effugiamus æternum ignem, et tenebras exteriores, et stridore dentium, et verbeni non dormitium, et reliqua omnia interminata supplicia? Qui in otio ac deliciis, in desidia, ac dissolutione negligenterque nostros dies consumimus, et sermonibus intempestivis, stultis, sordidis, obscenisque indulgemus? Quo pacto æternum fletum effugere possumus, semper in risu, et negligentia totum nostræ vitæ tempus traducentes? Miseros enim Dominus pronuntians eos qui rident, et beatos dicens, qui lugent: Vœ, inquit, vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et fletibitis (*Luc. vi, 25*); et beati qui lugent nunc, quoniam ipsi consolabuntur. (*Matth. v, 5*.) Cum igitur tempus habemus, convertamur ex toto corde nostro ad Dominum, ac cum fletu et compunctione, contritoque corde oremus Dominum, sicut dicit Propheta: Venite, adoremus, et procidamus ante eum, ploramus coram Domino qui fecit nos (*Psal. xciv, 6*), ut ex iam dictis malis nos eripiat, et suo cœlesti regno nos dignetur. Ita, dilectissimi, procidamus ante eum cum lacrymis, sine ulla verecundia petentes nostrarum animarum salutem. Prosunt lacrymæ hic, et pec-

cati flammam extinguunt, nosque hic extentes, et ad eum conversos et suscipi, et admittit, et salvat, et suis æternis bonis nos dignatur: ibi vero non amplius; sed iustum judicium, atque operum retributio. Nunc enimvero multam vim habet aqua lacrymarum; tunc vero ignis hominum opera probabit; nunc prodest animi dejectio, et lucitus; eo vero nobis hinc profectus inutiles fient nostræ lacrymæ, et amare ingnoscemus, et plorabimus, dentibusque stridebimus, et nemo unus erit, qui nostri misereatur.

' Quid autem ipse faciam negligens, dissolutus, ignorans hæc et dicens, et audiens, aliosque commonefacere audens, qui omnibus carnis illecebris addictum, pravisque cogitationibus mancipium me præbeo? Heu, heu! o anima! Quo pacto tuam salutem negligis? Quomodo te addixisti vanitati, et obligasti te ipsam terrenis rebus, minime recognitans te oportere sisti tremendo judicis? Versa animo terribiliter Domini adventum, horrendum ipsis tribunal, fluviumque igneum. Flurinus enim, inquit, egreditur a facie ejus: *millia millia assistebant ei, et decies centena millia ministrabant ei.* (*Vox. vii, 10.*) Ubi non solum operum rationem reddituri sumus, verum etiam discursum et cogitationum cordis; ubi omnia nuda et aperta; ubi non potest patronus inventari, nec munus offerri. Ubi celabimus luctu, quæso, cogitationes et verba, atque operationes, quando sancti coronantur, qui in hoc sæculo attriti sunt, atque extitati, qui laborem omnem exantiarunt, et jejunia, et vigilias, et algorem, et nuditatem, et demersiones, et sexcentas calamitates, necessitatesque tolerarunt, et in locis desertis errantes, in montibus atque speluncis, et in cavernis terra, omnibus rebus temporalibus privati et malis oppressi; qui semel se ipsis abnegarunt, et crux suam portantes Dominum secuti sunt, nihilque terrenum sapuerunt; qui in terris versati, atque in celis jus civitatis adepti, pro Christo tota die mortificati, hi æterna vita perfruuntur, et immortalitatis corona dignantur? Ego vero et mei similes concessi in hoc sæculo, ad prædicta supplicia condemnati deducimur. Cur igitur negligentes ac socordes sumus, et nos ipsis stultis ac temporalibus rebus implicamus? Quid nobis proderit sæculi bujus possessio? Nonne potius nos condemnabili? Quid vero hominum gloria conducet nobis? Nonne promissam habet feni combustionem, propheta luculenter clamante: *Omnis gloria hominis ut flos feni.* (*Ezech. xiv, 17.*) Quare igitur fallaces cogitationes sequimur, neque nos ipsis mundi vinculis solvimus, et dolo ratiocinationum? Utram vero hactenus solum procederet malum, quando hæc ipsa delicia sunt, et impedimenta mandatorum Dei, argumentaque infidelitatis; cum dicat Dominus: *Quod proderit homini, si lucretur mundum eum, et detrimentum animæ sua faciat?* (*Merc. viii, 36.*) Alibi vero cum rursus dicat:

Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis et gloriam quæna solo Deo est, non queritis? (Joen. iv, 44.) Et rursus ad renuntiandum rebus possessis instituens, nos et volens a sensibilibus liberare: Ne solliciti sitis, sit, animæ vestræ quid manducetis, aut quid bibatis, neque corpori vestro quid induamini. (Matth. vi, 25.) Rationemque nobis attulit dicens: Nonne anima plus est quam esca, et corpus plus quam vestimentum? (Luc. xii, 23.) Et iterum eum nobis, et seni dilucidius proponens exemplum: Respicite, inquit, volatilia cali, quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea, et Pater vester cœlestis pascit illa. Nonno vos magis pluris estis volatilibus? (Matth. vi, 26.) Et denun: Considerate lilia agri, quomodo crescent; non laborant, neque nent: dico autem vobis quoniam nec Salomon in omni gloria sua copertus est sicut unum ex istis. Si autem enem agri, quod hodie est, et cras in ciborum nullit, Deus sic vestit; quanto magis vos nodicæ fidei? (Ibid., 28.) Argumentum igitur infidelitatis, ut dixi, est vincire nos psis terrenis rebus. Atque utinam hue usque nobis culpa inesset: nunq etiam gravibus nos ipsos malis implicamus. Mercedes ex labore querimus, et sexcenta nala, variasque pravitates excogitamus, in malitia atque invidia viventes, in hypocrisi et dolo, vanaque gloria et superbio, obsecrationem et odium, atque eis similia varamus, propria membra mordendo, et levorando. Et quod pejus est, his prædictis malis capti, sœpe et reliquorum judices edemus, et proprias culpas lugere omitentes, alienas curiose atque anxie inquinamus, et nostras labores relinquentes, cœulentesque in nostris malis, frarum estucas nullius momenti consideramus, tali timorem ante oculos non habentes, neque minus quas iis qui judicant, intentavit, um dicat Dominus: Nolite condemnare, et non condemnabimini: in quo enim, inquit, iudicio judicaveritis, judicabimini; et in qua iensura mensi fueritis, remetietur vobis. (Luc. i, 37.) Resipiscimus igitur, dilectissimi, que nos reos faciamus judicii, et condemnationis quam Dominus decrevit iis qui levere atque injuste condemnauit. Et rursus omnino hortante: Diligite inimicos vestros Matth. v, 44), oportet nos lugere, quod adeo præceptis Dei discessimus et gloriamur, et si maxima patraverimus. Tantum vero bsumus a diligendo inimicos, ut eos qui os diligunt, etiam aversemur, odioque prosequamur. Quando enim illos qui nulla innocentia sunt, conviciis ac dictieris inseparantur, adeo ut etiam illorum gloriam extenuemus; magnopere videntium argumentum est, atque adversantium. Cogita enim uantæ feritatis indicium sit minime noanti, imo potius de te bene merito convvari. Quæ igitur defensionis ratio nobis spererit, qui adeo adversis frontibus Dei præceptis obsistimus? Ubique enim nobis iactonis legem imponit; dicit enim: Dilige inicem, sicut ego dilexi vos. (Joen. v,

13.) Nos igitur odii pleni sumus. Hæc autem mundi deceptioni accepta referre debemus: potenter enim nos tenet affectionum radix, id est, avaritia. Impossibile enim est, ut cum pecuniis dilectio commoretur. Etenim quo pacto fieri potest? Qui enim hujusmodi res sollicite inquirit, odit fratrem, querens aliquid ex rebus ipsius auferre, aut agrum ipsius exoptans, aut donum proximi accipere studens, aut ejus boves, aut pecora illius, aut omnia quæcunque is habet: cum his vero sœpe sœpius etiam ipsam vitam auferre conatur.

Agite igitur, fratres, abscindamus avaritiam a nobis omnium malorum radicem, et seramus in nobis ipsis dilectionem, quæ omnium virtutum conciliatrix est. Enumerans enim Apostolus fructus Spiritus, volensque ostendere maximum amoris domum: *Fructus, inquit, Spiritus est charitas, gaudium, pax, longanimitas, bonitas, benignitas, fides, mansuetudo, continentia.* (Galat. v, 22.) Atque iterum ait: *Manent fides, spes, charitas: tria hæc; major autem omnium est charitas.* (I Cor. xiii, 13.) Onnia enim evanunda dixit, tum linguas, tum prophetias, tum fidem et spem: charitate autem dixit manero in æternum. Quid vero e contrario carnalis prudentia ab avaritia genita? *Sunt hæc, inquit, fornicationes, immunditia, impudicitia, idolatriæ, veneficia, inimicitiae, emulaciones, iræ, contentiones, rixæ, obsecrationes, lites, invidiae, ebrietates, comediations* (Galat. v, 21), et his similia; his vero qui hæc agunt, a regno Dei expulsione minatus est. Fugiamus itaque, dilectissimi, eas malas actiones ab avaritia comparatas, ne a regno excidamus. Executiamus igitur mundanarum curarum grave pondus, bonumque jugum Domini subeamus, ipsiusque pondus leve portemus, et accedamus ad eum cum corde puro, ut nos in sæculum sæculi recreet. Ipse enim dixit: *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos; tollite jugum meum super vos, et diacite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris.* (Matth. xi, 28.) Nihil enim nobis proderit sæculi hujus sollicitudo, sed potius etiam condemnat, et ad gehennam adducit, nullus enim auri amator potest salvis fieri; etenim ex hac mala cupiditate Judas Dominum prodidit, et laqueo consumptus est. Propter hanc etiam Giezi lepra affectus est, non obediens propheta Eliseo, ac pecunias Naaman cupiens, elephantiam adeptus est, quod argumentum est peccatorum. Ob eam genus Judæorum ad impietatem versum est, et vitulum fusilem pro Deo habuit. Ex hac Anna et Saphira repentinam mortem obierunt, surripientes sibi ex pretio agri. Hujus ope mendacium confirmatur veritasque perstringitur. Per hanc dolus excogitatus est, ab hac invidia augetur, et malitia multiplicatur. Propter hanc hostes, atque homicidia injusta, et cœdes alternæ excogitantur. Verum cur omnia mala amarae radicis enarrem, quando etiam ipsum Dominatorem et Dominum Jesum Christum ven-

aere aggressa est ? Eam igitur minime selectemur, ut ne in supradicta mala incidamus ; ostensum namque est omnis malitia inventricem esse avaritiam ; quam quidam appetentes, erraverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis (*I Tim. vi, 10*), sicut ait Apostolus. Et haec quidem facere homines vita sollicitudine alligatos intolerabile est, qui habent saepe necessitatem aut propter uxores, aut filios hanc consecrandi ; adeoque his aliquando saltem venia ab hominibus conceditur. Nos vero, qui cruci affixisse nos ipsos credimus, quique, angelico habitu suscepto, illorum conversationem imitari debemus, et mandatum accepimus totius vanitatis mundi spuriendae, id est, rerum saecularium quas mundanas vocamus : nos sane coëstium conversationem ambientes, multo magis quam ipsi rebus sensibiliibus alligati sumus, cœlumque dimittentes, terræ adhæremus, ut nos ipsos mundanis oblectamentis devinciamus. Quam autem excusationem habebimus in die judicii, utpote qui, postquam recessimus a mundi curis, ac parentes et fratres, sororesque, et domum, et domesticos, et reliquias res possessas reliquimus, denuo propter hanc pravam radicem imprudentes ad eamdem revertimur, et magis, ut diximus, quam saeculares, haec consecramur, et tandem ex iisdem etiam in supradictas affectiones improbitalis incidimus, et calumnias excogitamus, et cibum, quietemque inquirimus, et per diversas vias in gehennæ caminum ingredi, æternumque ignem nobis ipsis comparare festinamus, cum dicat Dominus : *Angusta est, et arcta via quæ dicit ad vitam.* (*Matth. vii, 14*.) Nos autem hanc relinquentes, perditionis vastitati nos ipsos deditimus. Et rursus eo dicente : *In mundo tribulationem habebitis*, requiem inquirimus, quid igitur ad nos excusandos respondebimus ei qui haec nobis jussit ? Quid ipsi dicemus in die judicii ? Au rerum sollicitudinem proferemus ? Verum praedixit nihil profuturum homini, si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur ; aut quam dabit homo commutationem pro anima sua ? (*Matth. xvi, 26*.) Quid vero nobis proderit temporaria quies ? Nonne tenebras nobis comparabit, et vermen qui non dormit, stridoreisque dentium, et collocabit nos cum scortatoribus, omnibusque qui in lascivia vixerunt ? Tandem enim necesse est, ut ex hac incondita oblectatione, atque otio in intemperantiae cogitationes nos incidamus. Quemadmodum enim ignis sine lignis, et alia materia ordere non potest ; ita debilis nostra atque insidiosa caro, nisi satiate gravetur, ad concupiscentiam non accenditur, sed quieta et Domini voluntati obsequens remaneat. Ideo sancti omnem temporariam quietem aversati sunt, et nullam ex mundi curis habere voluerunt, sed in afflictionibus atque jejuniis, vigiliisque, et in reliquis asperis corporis tractationibus omne tempus suæ vitæ traduxerunt. Propterea et cœlorum regno digni habiti sunt, atque æterna requie potiuntur.

Ideo exhortor : horum et nos imitatores sumus æmulantes illorum virtutes, id est, erga Deum et proximum dilectionem, animi denissionem, mansuetudinem, continentiam, tolerantiam, orationem, inoplam, simplicitatem mentis, inanis gloriae fastidium, mores inconcussos, securitatem, ad preces alacritatem atque ad omne opus bonum, promptitudinem ad omne periculum, atque discrimen ; illorum modestiam, compassionem, misericordiam : ut per haec omnia opera bona cum ipsis, etiam æternis bonis perfruamur.

Eia, dilectissimi, eia, patres et fratres, minime negligamus. Demus operam, ut solvamus nos a mundi laqueis, et cum illis sanctis qui bene decertarunt, et qui nunc decertant, a Salvatore coronemur. Renuntiemus igitur omnibus consiliois carnis, quia inimicos Dei nos constituit : *Sapientia enim, inquit, carnis, inimica est Deo : legi eius Dei non est subjecta.* (*Rom. viii, 7*.) Odio habeamus mundi amicitiam, quoniam et ipsa — orando enim dicebat : *Tribulationes cordis mei multiplicatae sunt : de necessitatibus meis erue me.* (*Psal. xxiv, 17*.) Tum cum beneficiis a Deo affectus, atque a Dei gratia ab alienigenis liberatus Saul non desistebat ab eo persequendo, et quererebat ipsum occidere, licet ab illo mali nibil accepisset, sed gravi invidia correplu — quid vero cum Semei imprecabatur, spernебat, petebatque lapidibus ? — Tunc vero cum impos animi ipsum insectabatur, festinabatque cum necare ? Qui autem, cum audax illud facinus perpetravit, furoremque illum anhelavit contra patris ipsius uxores, eum nihil pendens. Quam multæ æruius, quanto hi dolores ! Verum haec omnia pertulit propter æternam vitam, dicebatque : *Exspectans exspectavi Dominum, et intendi mihi ; et exaudierit deprecationem meam.* (*Psal. xxxix, 1*.) Unde præ reliquis boniibus laudatus est. Pater Christi prænuntiatus, dispensationis in carne, sanctæ virginis, et susceptæ humanitatis Salvatoris, regnique cœlestis factus est haeres, cum totam suæ vitæ tempus per calamitates exegisset.

De beati vero Eliæ rebus gestis quis enarrationem contexere poserit ? Hic enim ita in terris vixit, ut, antequam translate esset, in cœlis versari crederetur, et cum incorporeis angelis ætatem ducere, nihil omnino in orbe possidens, sola melote indutus, et timendum apparenz iis, qui dividenda et purpuras induerant, non corporis robore, sed paupertatis et continentiae virtute, et sancti Spiritus gratia quam egregie vitæ instituto adeptus fuit ; qui nihil bricens, omnia possedit, qui omnem hujus saeculi quietem respuit, qui fluvium jussi divisit, qui cœlum terre pluvias, annos tres ac tres menses, negare jussit : qui omnem stultam saeculi hujus gloriam fugit, quæ continentiae ore peccati flammam extinxit ; qui nihil carnale sapuit unquam, qui omnium falsorum prophetarum coarguit, sacerdotes quo Baal jugulavit, qui ter igne de cœlo descendere jussit, et combi-

infideles, ac regem perversionis redarguit; qui tantam habuit libertatem, potestateumque dicendi, qui nubes alligavit. Hic tamen ac talis, sine scrupulis et temptationibus, in terris vitam non duxit; sed post tantorum prodigiorum ostensum, propter mulieris timorem fugitus atque exsul factus est, et quadraginta dierum iter jejunus conficerem coactus est; neque sic quietis ompos fuit, sed rursus alia tentatio illum cepit, mors filii vidua; quia post hospitiū beneficium, beata illa puerum vidi exanimem, et cuī mercedem benedictionis a propheta accipere exspectaret, rem omnium actuissimam recepit: quem enim spebat se habituram vitā solatium, hunc in ipso prophetā adventu aīnīt. Quantus tunc prophetae angor? Elenim mulier suum filium exposcebat, et qui nubes ligaverat, ab ea ut puerum repetebat, tenebatur. Quare bēa pressus, puerum complexatus est os s̄os septies, et Deo impense supplicans, edidit parenti filium a mortuis revocām. Habebat enim secum facientem absentiam a cibō, et contemptum divitiarum. Videlis, fratres, vim paupertatis et continentiae, quomodo mortem dissolvit, vitam puerō largitus est, atque a temptationibus periculisque liberavit, atque igneo irru ad Dominum ire contendit, nihil abne lēsus. Et quoniam illius vita rorō continentiae, puritatis et amoris Dei perfundatur, et propter has, reliquasque virtutes, adhuc in carne existens cum incorporeis angelis versabatur; ita et nos potiri possessione opulenta continentiae et paupertatis curemus, ut etiam nos a mortali adam immortalem, aeternaque transferat. Jeremias propheta a ventre sanctificatus. Deus enim ad eum dicit: *Priusquam te trarem in utero, novi te, et antequam existes de vulva, sanctificari te.* (Jer. 1, 5.) Huic testalem quoque dedit eradicandi, vexandi, et perdendi, adilicandi pariter et planandi. Et in aperto est, quod neque sic sine ruminis praesentem vitam duxit: itaque igit̄ acerbam ac calamitosam, quam is, vīu nemo vixit adeo, ut tam graves lamentationes ipso scriperit, ut si oporteat dicere compunctioneui, quomodo Deo grati es possimus, illius vitam exprimere atque itari debeamus. Beatus enim ille magnatus fuit animi demissione, atque amore pro Deum et proximum. Quis vero lantionis facultate præditus est, ut virtutum plitudinem dicendo assequi possit, ilque pro dignitate explicare? Cujus tides wanam etiam naturam superavit. Omnem neque mundi recusavit gloriam, et Domini humilitatem (quam propter nos peccatores se tulit, cum dives esset, nostri Isa factus egenus, omnium Dominus, et us existens, servi formam assumere dignus est, et supra cherubim sedens, atque universo angelorum, archangelorumque reitu absque intermissione laudatus, in hominibus conversatus est). Hanc Jeremias prophetice nobis prænuntiavit, ostendens non solum verbis, sed etiam facili-

Cum enim D̄ns ipse prophetæ excellentiā ante oculos poneret, *Domine, aiebat, nescio loqui, quia puer sum* (Jer. 1, 6); indignum se ipsum reputans prophetæ dignitatem; non quod laborem detrectaret, sed quod humiliati insistebat. Unde eo dicente: non possum loqui, quia puer sum, D̄ns animi demissionem admittens, et promptitudinem illius amplificans, dixit: *Noli dicere, puer sum ego, quoniam ad omnes ad quos te mittam, ibis.* (Jer. 1, 6.) Atque ita benedictus ille obediens Dōo, sine temptationibus, periculisque nullam horam duxit in terra, sed perpetuo afflictus fuit, videns eos qui adeo a se diligebantur, legem violantes, atque a Deo qui ipsos fecit, declinantes, dicentes ad ipsum: *Non prophetabis in nomine Domini.* (Jer. xi, 26.) Ac sexcentas scrupulas ipsorum causa perpessus, injuriam non recordatus est, atque orare, ac deprecari Deum pro ipsorum salute non destitit, adeo ut Deus ipsi diceret: *Et tu, inquit, noli orare pro ipsis, neque deprecari, ut miserear ipsorum.* (Jer. vii, 16.) Hunc beatum traxerunt, ut præcipitarent, atque excuterent cerebrum ipsius. Neque hoc solum, sed etiam in lacum cœnosum eum dejecerunt ex cataracta, ut ipsius vitam delerent. Et omnia sustinuit propter spem in Deum, nunquam requiem carni concedens, cum nihil in terra possideret. Nam ligneum cingulum habere illi a Deo concessum fuerat, et hunc rursus prope Euphratēm in foramine abscondere coactus fuit, atque iterum indecum accipere putridum, ut corruptiōrem potentiam israelitarum demonstraret. Simili modo et lignis manicis devinctus est, omnemque scrupulam ferre adactus est ad aeternoruī honorum expectionem.

Ac ne multa verba faciamus, cum non possimus de sanctis pro dignitate dicere, quae restant prætero. Omnes enim sancti hisce certaminibus tentati sunt, totum tempus in temptationibus viventes. Isaías profecto nudus, nudisque pedibus triennium consumpsit. magnus ille index dispensationis Salvatoris, qui videre Dominum supra cherubim dignatus est, qui peccatorum remissionem per immortale corpus Christi Domini nobis prænuntiavit, cum omni humilitate dicens: *O ego miser, quia compunctus sum, et in medio populi polluta labia habentis ego habito, et regem Dominum exercituum vidi oculis meis!* (Isa. vi, 15.) Quare, cum vidisset Dominus animi abjectionem, terribilium mysteriorum vim illi ostendit: *Missus est enim ad me, inquit, unus de seraphim, habens carbonem quem forcipe tulerat de altari, et tetigit os meum, et dixit: Hic nunc tetigit labia tua, et auferet a te iniquitates tuas.* (Isa. vi, 6.) Hic igitur gloriosus qui investigibili visione dignus habitus fuit, videamus an in mundo hoc quietem viderit, et non potius per pericula, et temptationes totum suā vitā tempus consumpsert: nudus enim, et sine calceis incendens, et lignea serra dissecus, qualem vidi requiem in praesenti? Hæc autem pertulit, ut ad viam, mœsticie dolorisque vacuam por-

veniret, quam ipse significaverat de vita futura, unde ausigit dolor, et tristitia, et gemitus. Atque hic molesta ac tristia proprie patiens, lætam tranquillamque vitam consecutus est.

Quis autem referat, qui eum secuti sunt? Daniel jejuniis atque orationibus vacans, cum propter eas virtutes, tum propter somnia illa terribilia, in lacum leonum conjectus est, et sexcentes ærumnas perfulit ob heilitatem in cœlis reconditam, unde et futurum judiciuru contemplatus fuit: *Aspiciebam enim, inquit, donec throni positi sunt, et antiquus dierum sedit; vestimentum ejus candidum quasi nix, et capilli capitinis ejus quasi luna munda. Thronus ejus flamma ignis, rotæ ejus ignis accensus, fluvius igneus egrediebatur a facie ejus; millia millium assisterant ei, judicium sedit, et libri aperti sunt.* (Dan. vii., 9.) Postea addit. *Aspiciebam in visione noctis, et ecce cum nubibus cœli, quasi filius hominis veniens, et usque ad antiquum dierum pervenit, et in conspectu ejus obtulerunt eum; et datum est et regnum, et honor, et potestas, et omnes populi, tribus et lingue ipsi servient, et potestas ejus, potestas æterna, quæ non transibit. Horruit spiritus meus; ego Daniel territus sum in me et visiones cupitis mei conturbarerunt me.* (Ibid., 12.) Si igitur hic adeo purus sine tentationibus, atque ærumnis non fuit super terram; et nos absque labore, reliquaque afflictionibus, regnum, et quæ in eo bona reposita sunt, exspectamus?

Quis autem nos commendabit talia cogitantes? Si enim procul ab angustiis, et temptationibus, reliquarumque virtutum tolerantia ea consequi liceret, quossum Deus, ut tanta discrimina sancti subirent, et temptationes, angustiasque, et non potius ut in licentia ac deliciis omnes viverent, permisit? Si hæc cogitemus, et aliqui insidelium nos videant ita affectos, dicent: odio habet igitur Deus sanctos. Elenim si fas erat sine ærumnis, ac temptationibus regnare in cœlis, cur illos in miseriis, et angustiis, et in periculis, et in variis temptationibus reliquit? O grandem temeritatem, o magnum contemptum, o enormem ignoriam, o ingenteum duritium! Cum enim oporteret nos lugere nostrorum cordium duritium, et quod adeo a spe sanctorum distawus, atque a patientia; contra potius et eos qui recte vivunt, condemnamus saepè propter nimiam illorum lenitatem, et animi demissionem, et paupertatem, et reliquas virtutes, ac saepè sepius hoc ipsum robur patientiæ, segnitiem, imbecillitatemque appellamus, eisque pigritione crimen affligimus. Quid faciemus igitur, cum tantis matis nos ipsos transfigamus, et secundum Salomonem virtutis signum non habentes quod ostendere possimus, in malitia vitam nostram consumimimus? Ac sancti quidem propter Deum, æternoru[m]que bonorum voluntatem, temptationes tantas, ac pericula pertulerunt; nos vero quotidie beneficiis affecti, pigi sumus. Hæc vero accidunt nobis, quia futurum judicium illud non exspectamus fore terrible atque int-

lerabile, quod solum illud ostendet proprium tempus; neque desideramus æternorum bonorum perceptionem, sed adbæreremus terrenis, atque insanis vita rebus, quæ nobis haud prosunt, sed potius ad extremam perniciem nos adducant. Expergiscamur igitur, dilectissimi, certe usque duen tempus habemus. Sic florueret etiam tres pueri, atque hymnis laudare Deum non destiterunt, sed in igne existentes, ac si in sacello manarent, sic se habebant patientiæ certamen ostendentes, atque eum propter quem in ignem conjecti fuerant, cum gratiarum actione hymnisque decantabant. Vidistis grauium animum sanctorum? Vidistis erga Deum amorem ac patientiam adamantinam? Sed quid Dominus fecit? Eos, qui traditi fuerunt igni illi qui saxa et ferrum, omnemque materiam consumit, tanquam sponsos ex humiliando, sic fecit exire illos sanctos. Non enim fuit in illis dolor igitur, sed aqua irrigans corporis ipsorum capillos. Hæc vero omnia prebuit ipsis continentia, et paupertas. Propter continentiam enim verum caminum ante Babylonem superarunt, flammamque peccati a carnalibus concupiscentiis excitatum existinxerunt, et paupertate politi celeste regnum possederunt, atque hic a rege adorari supt, æternaque vita fruuntur. Agite igitur, dilectissimi, nos quoque horum virtutes imitemur, eamdemque viam ineamus, ut in eamdem requiem occurramus.

Quid vero dicam de sanctis qui in Veteri Testamento decertarunt, quibus Apostolus testimonium dedit his verbis: *Quibus dignus non erat mundus?* (Hebr. ii., 38) Nos quod patrimonium magnum possederant, et delicias quietemque sectati sunt in vita hac; quod circumierunt in melotis, in pellibus caprinis, atque inopes facti sunt, et alii sunt, et exilores fuerunt. Propterea devicebunt regna, et Dei promissiones consecuti fuerunt. Videtis, fratres, ut nullus sacerdus sine ærumnis ac temptationibus praeterit vitam duxit. Quo pacto igitur nos ibi ejusmodi perpessi, sed in otio ac delicia hujus sæculi degentes partem cum iis sortiemur? Non enim nobis pollicitus est hic quietem se, et regnum suum concessurum. Hoc enim sæculum pro loco exercitationis, temptationis et certaminis dedit nobis Deus, ait generosus Job, *quod tentatio est vita nostra super terram.* (Job vii., 1.)

Non igitur iniquo animo seramus moles atque aspera quæ nobis accidenti, sed potius etiam lætemur, quod viam sanctorum perambulamus. Elenim Dominis noster Jesus Christus, largitor vita nostræ, per perpetuæ totam in carne dispensationem conseruavit: formam enim servi accepit Dominus omnium existens; et cum dives esset, pauper factus est, et famem, et siti, et labores et itiuera toleravit; atque omnium opifices ac Dominus non habuit, ubi caput redieret; et quem tremuit omnis creator æstium, terrostrium et infernorum, sub jeculo, hic qui potestate tua dedit ipsa conculcandi, sub ipso passus est quod regnus dies et quadraginta noctes jejunium prou-

cere, alio ita ab eo tentari. Num jejunio indigebat, qui noli non potest? Qui omnes laborantes reficit, defatigari oportuit? Quorsum vero sicut copiosissimus fons, qui nquam in vinum vertit, qui flumina viventia aquarum effudit ex ventre credentium in ipsum? Nisi quod exemplum nobis et formam gratissimae conversationis voluit ostendere, ut in ipsis versantibus a diaboli donis liberemur, ipsiusque regnum aeternum insequamur? Ea de causa etiam passus est, roboris affectus, male audiens, consputus, olaphis cassus, flagellis vexatus, spinis conatus, calamum manu accipiens, purpura undulus, fustibus percussus, genus omnino udibiri ac rieus perpessus, cruci assixus, celo ac felle potitus, lancea in latere perpessus, cum inquis depulatus. Hæc omnia dominus propter nos tulit, et nostræ salutis sua magnanimitus perpessus est: quid igitur retribuemus domino, qui tantam beneficentiam erga nos demonstravit, ut neque retributionem a nobis postulet, sed velit sum, ut nostræ saluti studeamus?

Sic et apostoli salvatoris preceptis inhæentes, omnem aerumninam atque angustiam erulerunt, expulsi, exagitati, in arctum ducti, injuriis affecti, pro nihilo habiti, putis delibuti, hinc alioque hinc assidue ejelli, nullam omnino habentes requiem, sed torte ante oculos tenentes, et singulis oris exspectantes, et praeterea jejuniis, et igliis, et siti, et nuditate, in laboribus, et itineribus suum corpus domantes, atque servitutem redigentes, ut sibi ipsis et nobis eternam vitam promerentur: cum eis ostendat non licere esse otiosis his qui ibi esse velint: neque enim merces datur ne labore, sed unusquisque nostrum sit proprium labore proprio mercede recipiet.

Horum vestigia etiam sequentes martyres doctores egregii, atque in variis certaminis exerciti, experimentisque iterum velut irrum in fusoria officina conflati, immortalis corona redimili sunt, flagellis affecti, agis crudelissime excruciat, in carceribus iustici. Principes et reges terarum densius illos subjiciebant; igni vero voraci et tenti tradebant ipsis et illuminum undis os projicientes, et pelago demergentes, lis altigantes, torquentes sancta illorum, tenera membra. Hæc omnia autem vicevit sancti, non robore corporis (hoc enim buerunt corruptibile, sicut habemus et), sed spe futurorum bonorum confirmati, via generoso tolerarunt, nullo modo carnium consiliorum experimentum admittentes, non assentationibus emolliti, non sporanea gloria, stultisque divitiis deponi; sed omnem suam spem in domino et illa dubitatione ponentes, omnem diali machinationem pessum dederunt, et martyres domini renuntiati sunt, cum confessionem egregiam coram hominibus ewident. Illa etiam nos, dilectissimi, etsi temerarii martyrii non adsit, martyres mente idamus, resistentes diaboli insidiis, per cuius dejectionem et patientiam, dilectionem

nemque Dei et proximi, ac mutuam tolerantiam propter Deum, exsequentes salvatoris mandatum, quod prouulavit: *Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* (Joan. xv, 13.) Si igitur animam ponero invicem jubemur; quanto magis obedientiam, et subjectionem alter alteri praestare debemus, ut simus imitatores domini, qui primum obedientiam ostendit opere et sermone, factus obedientis patri usque ad mortem, mortem autem crucis? (Philipp. ii, 8.) Similiter et animam posuit ob suam benignitatem, idque nobis non existentibus ipsis amicis, sed inimicis: *Cum autem inimici essemus propter delicta et concupiscentias, per mortem suam reconciliavimus nos patri, delens quod adversus nos erat chirographum decreti.* (Coloss. ii, 14.)

Nos vero, cum deboremus sequi mandata ipsis, jussi observare, non observamus. Et ipse quidem primum fecit, atque ita docuit; nos autem ne obviam quidem obedientiam invicem praestamus, sed contradicitionibus potius, cupiditatique ex lege omnes servimus: neque qualibuscunque contumaciter repugnamus, sed Christo ipsi domino. Quando enim patribus nostris contradicimus, qui salutaria documenta nobis praebent, qui etiam animam parati sunt ponere pro nobis, nonne Christo contradicimus, dicent: *Qui vos audit, me audit; et qui non spernit, spernit eum qui misit me?* (Luc. x, 16.)

Sic igitur sparentes eum qui fecit nos, quomodo regno nos dignabitur, et non potius incusabit, condemnabilique, quod adeo obvertimus mandata ipsis, neque ponimus ante oculos periculum non obedientibus impendens, neque obedientiae lucrum agnoscimus. Inobedientia enim mortem affert, obedientia vero vitam eternam conciliat. Conemur ergo, dilectissimi, per hanc pulchram obedientiam, et subjectionem, eternam vitam hereditatem assequi, et minime nos ipsis inobedientiæ, atque inordinatio- nis mortis subjectos faciamus. Habentes autem timorem domini, pareamus apostoli documentis, sicut dicit: *Subjecti in vicem in timore Dei, solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis.* (Ephes. iv, 2.) Elenum pax omnis bona spei fundamentum existit, pax mortis uors, diaboli luctus, dæmonum exterminium. Tunc queramus, et consecremur, quæ est Christi: *Christus, ut ait apostolus, est pax nostra, qui fecit ultraque unum, et medium parietem macerie solvens, et reniens evangelizavit pacem illi qui prope, et qui longe sunt.* (Ephes. ii, 14.) Hanc igitur studeamus tenere pacem, dilectissimi, atque adversus hostem, hoc est diabolum, resistere et bellare, suuientes arna continentias nostras, hoc est primum omnium rectissimum uidem, et de futuris spem, et non fictam dilectionem. Per hæc spiritualia tria arma, tres illius improbas machinations dejicimus, hoc est, oblivionem, et insciationem, pigritiamque. Hæc omnia sunt illius consilia mala, et subtilia. Per has tres operationes in perditionem dejicit hominum

genus, eos maxime qui fidunt perversis ipsius persuasionibus. Hæc etenim tres ipsæ insidie omnium ipsius inventionum spesimæ sunt : tenuissimæ cum sint, et latenter in nos sese insinuent, adeo ut ne cogitemus quidem nos facere malum in malis existentes. Quemadmodum enim, exempli gratia, si quis in leonem incidat aut aprum, bellas terribilissimas, ab illis occiditur, cum maximæ sint et potentes; alius vero incidat in serpentem, vel araneam, vel scorponem, eamdem mortem patitur propter venenosæ feræ efficaciam, quam qui in maximas feras inciderit; sic qui vinolentiæ, aut gulæ, aut scortationi, reliquisque vitiis inserviunt, cum sint maximæ, pessimæque affectiones, animæ interitum patientur. Eodem modo, qui vel ignorantia subditur, vel negligentia tenetur, his quæ minimæ videntur esse, adeo ut neque animadvertemus nos peccare, etiam ejusmodi subiecti passionibus, mortem subeunt animæ, sicut illi corporis. Oblivio enim animas nostras seducens non sinit ut recordemur præceptorum Dei, sed prosiliens vitiositas captivos nos a Deo abducit : ignorantia autem subtrahens mentem nostram a Dei charitate, non permittit ut spes nostra ad bonum feraatur, sed ab ea irretiti terrenis rebus, atque insanis, Dei præceptis non credimus, Dei nos facit iuimicos. *Quicunque, inquit, voluerit amicus esse mundi hujus, inimicus Dei constituitur* (*Jac. iv, 4.*) Abjiciamus mundi pondus, portemusque crucem nostram; et crucem Domini sequamur, non declinando a via hac ad dextram, aut sinistram. Ipsa namque est via nostra Jesus Christus, qui ait : *Ego sum via, et veritas, et vita.* (*Ioan. xiv, 6.*) Hanc igitur ingrediamur viam arctam atque angustam, ut vita perfruamur æternam, quæ est Christus. Omnes enim justi per hanc transierunt. Ideo etiam propheta dicit : *Multæ tribulationes justorum.* (*Psal. xxxiii, 20.*)

Si igitur sancti per multas tribulationes regni cœlorum heredes fiunt : nos iniquitatibus, et quiete, et deliciis, et pondere rerum humanarum oppressi, speramus fore ut idem obtinere possimus? Quo vero pacto fieri potest? Quemadmodum enim per viam valde angustam, et præcipitem, qui onus ferat, pertransire non potest : ab angustia enim impeditur; ita pariter qui gravatus est mundi negotiis, difficile factu est, ut ad regnum cœlorum perveniat. Difficultatem enim salutis eorum qui multum possident, Dominus demonsirans, et perfectam nobis magnanimitatem ostendens : *Quom difficile, inquit, qui pecunias habent, introibunt in regnum cœlorum!* Quando enim accessit adolescentis ille ad Dominum, interrogauit de æterna vita, dicendo : *Magister bone, quid faciam, ut vitam æternam percipiam?* Dixit ei Dominus : *Præcepta nosti : non occidus, non adulteres, ne fureris, ne surripias, ne falsum testimonium dixeris : honora patrem tuum et matrem tuum.* Cumque ille diceret : *Hæc omnia observavi a juventute mea, quid uthuc mihi decet?* Volensque Dominus os-

tendere, neque ea quæ significavit ipsum esse executum, ei respondit : *Si vis perfec-tus esse, vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo, et veni, et re-quere me.* (*Marc. x, 23 et seq.*)

Is vero possessionum pondere pressus, cupiditate vincitus, atqne ideo mœrore afflic-tus, noluit Domini sectator esse, neque op-tavit thesaurum cœlestem acquirere; verum abiit tristis, causamque afferens evange-lista, *Erat enim, inquit, habens multas pos-sessiones.* Vide te, dilectissimi, quot bono-rum operum impedimentum fuerit opulen-tia, neque perwiserit ut ille Domini sectat-or fieret, et quæ recta facere videbatur, nimis abundantia inutilia reddiderit. Propterea iterum dixit Dominus : *Facilius est camelum per foramen acus intrare, quam divitem in regnum cœlorum.* (*Matth. ix, 26.*) Cur igitur impedimentum hoc non auferimus a nobis, et accipimus crucem nostram, sequi-murque Salvatorem, non quæ retro sunt aspicientes, sicut uxor Lot quæ remansit exemplum infidelitatis statua salis usque in hodiernum diem. Et Dominus inquit : *Nemo mittens manum suam ad aranum, et respi-ciens retro, aptus est regno Dei.* (*Luc. ix, 62.*) Respicere autem retro, nihil aliud est, quam converti ad res mundi; et quæ de-struxisse videbamur per abrenuntiationem, eadem rursus ob temporariam requieui sedificamus, omni ex parte nos ipsos trans-gressores constituentes, ut ait apostolus Paulus : *Si enim quæ destruxi, iterum hec redificabo, pravaricatorem me constituo.* (*Galat. ii, 18.*) Quid igitur existimamus, quæ transgredientes nos ipsius præcepta, regnum consecuti simus, et non potius damnemur ad gehennam ignis?

Agile igitur, dilectissimi, cum adhuc tem-pus superest salutis; studeamus omnes sor-des omnemque malitiam deponere, et bonum certamen certemus, ut æternam vitam av-quamur, ad quam et vocati sumus, profes-sisque sumus pulchram professionem, cum sanctitatis habitum accepimus. Pro dignitate igitur bujus vocationis ambulemus, et cum omni animi demissione, ac longanimitate, supportemus invicem in dilectione Domini nostri Jesu Christi, curemusque conservare unitatem spiritus in vinculo pacis. Nihil per contentionem, vel vanam gloriam faciemus; non nascatur in nobis emaritudinis radix, neque servos nos ipsos faciamus pravarum affectionum, id est, gulæ quæ mater est im-temperantia. Nemo nostrum Esau imitetur, qui viscorum sterlus awans, sua primogeniita vendidit, ventrem existimans Deum suum. Quæ enim Deo consecrata erant, hoc gulæ prodidit, profanus in his existens, atque a Deo alienus factus. Similes ergo ipsius ne flamus, qui fornicator, et pravanus ab Apostolo dictus est : *vit enim : Ne quis for-nicator, aut profanus velut Esau* (*Hebr. xii, 16*); sed simplicem, puramque vitam Iacob emulēnus, ut cum ipso benedictionem br-edilemus. *Erat, eni, inquit, Jacob rur-susplex, habitans in domo.* (*Gen. xxv, 27.*) Ergo, dilectissimi, nostras animas ne negligamus,

quia nihil est quod prelum animæ æquare possit. Propterea sustineamus tentationes, omnemque ærumnam atque angustiam; perdomemus corpus, mancipantes illud jejuniis rigidissimis, vigiliisque lotius noctis, chamienniis, et laboribus, cæterisque asperitalibus, ut anima nostra in singulos dies renovetur. Dicit enim Paulus apostolus: *Quantum qui foris est noster homo corrumpitur, tantum si qui intus est renovatur de die in diem.* Et iterum ait: *Id quod in præsentii est leve tribulationis, æternam gloriam operatur, non contemplantibus nobis que videntur, sed que non videntur. Que enim videntur temporalia sunt; que autem non videntur æterna.* (II Cor. iv. 16-18.)

Eternarum igitur rerum possessionem exponemus. Ad cogitationem revocemus sanctos, expendamus horum virtutes alque similem, eorumque vestigiis animæ desiderio insistamus. Quis ex iis in quieto præsentem vitam agit, et non potius per tentationes ærumnasque præsens sue vitæ tempus confecit? Idcirco, ut præfatus sum, illorum vitam graphicè proposuit nobis Dominus, non solum ut eos admiremur, laudemusque; sed ut, secundum illorum vitam, egregium vitæ genus capessere curemus. Sumamus Abelem bonorum primitias, agnum innocentem, Deo offerentem dona gratissima, nihil injustum perpetrantem, solum per virtutem Dei placere cogitantem, et fraterna manu morti traditum, nihil habentem in se condegnatione dignum, quod implum illius odium posset excitare, sed quemadmodum dictum est, propter virtutem invitus, mortem sustinuit, ut factus typus Christi Domini, in sæculum sæculi requiescat. Hujus vero parentes, qui primi conditi sunt, qui Immaculati factoris, et Dei manibus efficii, uberbis paradisi deliciis perfusiti, conditoris sui præcepta non obedientes, deceptiosisque consilium consecuti, captique fraudis delectatione, ex paradyso ejecti sunt. Vides quantum detimenti illis attulerunt relaxamenta et deliciae: etiam ad Dei æquilitatem somniandam impulerunt. Nihil enim ad relaxationem inutile hominum genus. At ærurna atque indigentia, varieque tentationes, splendidos, beatosque efficiunt tolerantes.

Cupis autem etiam noscere, per quantas tentationes, afflictionesque presentem vitam Noe duxit? Dicit Scriptura: *Noe vero invenit pratiam coram Deo* (Gen. vi, 8): ut intelligamus eos, qui vere Deo placent, tum tentationibus, tum variis calamitatibus fuisse exercitatos, atque exerceri, ut puriores velut turris in fornace positum, appareant. Quis vero satis tribulationes, tentationesque Noe narrare poterit? Quod in tanta multitudine plus erat, qui Dei voluntatem faceret, universaque videbat declinantes a Deo, eosque dimonebat, et sœpe exhortans ad conversionem, ut delirus ipsis videbatur. Cumque ream fabricaret, quod convicia et dictoria! que inter haec non lamentabatur, sed persistebat eos adhortari. Et tot annis despici-
ii esse, et odio haberi ab omnibus, videre

DICTIONN. DE LA TRADITION. II.

eos adeo præcipites ferri a peccatis, parum tibi hoc videtur? Quis vero referat miseras post diluvium? Traducere cum tanti bestiis, et reptilibus, et volucribus annum totum in illa angustia, tempestatem illam intolerabilem, undarum fluctus, tonitruum, aquarumque strepitum; pulamus ista parva esse? Quid autem postquam diluvium cessavit? Quis calamitates illas enumeret; solitudinem terræ universæ, et generis humani deletionem aspicere? Quando eum deseruit angustia, et ploratus? Quid vero Chamis filii sui impudentia, cum patris nuditatem irrisit? quanta acerbitas? Adeo enim illud impudens factum eum commovit, ut ejus posteritatem servitutis poena damnaverit. Idcirco ne orationem dilatemos, ista prætere. Adeo ut si quis omnes illius calamitates persequi voluerit, eum tempus deficit. Atque in omnibus his existens, dedicit gratias agere Deo, a spe futurorum bonorum nunquam divulsus, unde etiam per infinita sæcula commemoratur.

Quid vero dicimus de patriarcha Abraham? Multi eum ferunt inter divitias, copiasque vixisse præter cæteros. Unde qui aliquibus bene precantur, illius benedictionem, atque ubertatem ut percipiant, exoptant. At si quis illius divitias scrutabitur, inveniet ipsum plus cæteris totum suæ vitæ tempus inter ærumnas, tentationesque duxisse. Quis enim illius labores enumerabit? In itineribus incommoda, in bellis discrimina, nemini videri vivere religiosa, exsulare a propria terra, atque ab omnibus consanguineis, nescire ubi consistere oporteat, quotidie locum ex loco mutare, oberrare inter pericula, hereditatemque in terra non habere, neque pedem ubi ponere sed in tabernaculis habitare? Quid vero volo dicere? Qui futurorum bonorum hereditatem exspectat, nihil præsentium sibi vindicare debet, sed confidebit in Deo stabiliter inharrere: quemadmodum et Abraham, qui Melchisedech regem jurejurando certum reddidit, voluntariae paueriae is nobis rationem ostendens, non esse nos mundi cupidos, sed totam spem nostram in Deo ponere. Ideo, post belli victoriam, cum vellet rex scilicet grato animo etiam pro ipius laboribus gratiam referre, dixit Abraham: *Lero manum meam ad Altissimum, qui fecit calum e terram, si a filio usque ad corrigiam caligæ accipiam aliquid rerum tuarum, ne dicas, inquit, ego ditavi Abraham.* (Gen. xiv, 22.) Videtis quomodo nihil præsentium Abraham optavit, sed spe futurorum corroboratus, temptationem strenuo pertulit: qui enim unicō filio non pepercit, sed illum jugulare voluit propter Dei præceptum, quo pacto res adeo temporarias sibi sumpsisset? Promptus hospitalitatis cultor, per hoc egregium turris ædificium, Deum ut viatorem exceptit, et amicus Dei factus, bonis semper durantibus fructur. Hujus imitemur et nos fidem, fortitudinem, Dei amorem, ipsiusque hospitalitatem, ut cum ipso æternis bonis obtemperemur.

Quis vero dicas, aut quis prædicaverit

beatam obedientiam Isaac? Etenim cum pater eum ad sacrificium duceret, promptior sequebatur ad mortem: typus enim hic etiam erat Christi Domini, hujus etiam nos obedientiam, ac promptitudinem acquiramus, ut nos quoque obedientiae mercedem a Christo servatore recipiamus.

De generosissimo Iohu dicere non audeo: hic enim universum tentationum pelagus sine ulla dubitatione subivit, et totam agitatem, ac tempestatem, decumanosque fluctus dæmonis generose pertransivit, et tanquam lapis, infractus mansit immobilis, atque omnia tela Diaboli exceptis, invulneratusque perststit, muniens seipsum fidei scuto, et animose adversarium superans ac frangens, victor, corona redimitus, renuntiatus est. Quando enim Diabolus ad certamen illum exposcebat, post illam non ferendam corporis plagam, post messem divitiarum, atque expoliationem omnium possessionum illius, reliquorumque domi famulorum, atque aliarum opum cunctarum, cum audivit Deum testimonium perhibetatem de justi virtutibus, ac dicentem ad se: Considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis in terra, irreprensibilis, justus, verax, timens Deum, abstinens ab omni malo opere; tu vero, inquit, perdere dixisti substantias ejus frustra. (Job II, 2.) Tunc pessimus diabolus improbitate suorum usus, defensionis orationem opposuit: Pellem pro pelle, et cuncta qua habeit homo, dabit pro anima sua. Vide quomodo, audiens veritatem, diabolus dicebat, rerum temporalium jacuram salutem esse animæ? Qui cum præseutia possideret, non sibi, sed pauperibus illa possidebat, dicendo: Omni venienti janua mea fuit aperta; ego sum pater debilium, oculus cæcorum, pes claudorum, et a tonsura agnorum meorum- calefacti sunt humeri pauperum. (Job XXIX, 15.) Videlis, dilectissimi, non sibi, sed indigentibus divitias comparasse. Idecirco, iis amissis, non moleste tulit, sed potius gratias agebat his verbis: Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Dominus placuit, ita factum est. Sit nomen Domini benedictum in seculum. (Job I, 21.) Vidiisti quomodo omnia terrena contempsit propter animæ suæ salutem. Confessus est enim etiam diabolus pecuniarum privationem esse animalium salutem. Si igitur ille etiam invitus hoc fassus est, qui pondere mundanarum possessionum homines aggravat; cur non eis ligamus nos ipsos, et non potius eas relinquimus, ut animas nostras asseramus, et cœlorum regnum adipiscamur? Dixit vero Dominus: Quicunque reliquerit patrem, aut matrem, aut fratres, aut sorores, aut domum, aut agros propter me, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit. (Matth. IX, 29.) Quemadmodum et servus Dei Job omnibus temporariis rebus orbatus, et cum animi generositate ac patientia quamcunque temptationem perpassus, cum præsentia receperit, tum regnum sortitus est.

Agite igitur, et horum qui tam bene de certaverunt, vestigia premiamus, omnesque res hujus sæculi sive jucundas, sive timendas

aspernemur: neque aggravemus proprias sarcinas stultorum consitiorum, et criminum pondere demergamur: et veniens Dominus nos inveniet dormientes somnum illum qui fert ad mortem, et gravatos crapula, atque ebrietate, sollicitudinibusque sæcularibus, excludat nos a regno cœlorum, et lugetibus dies nostræ socordie, negligenter, et molitiae nostræ: nihilque tum nobis proderunt luctus, et lacrymæ, neque suspiria; non si preces sexcentas offeramus dicendo: Domine, Domine, aperi nobis. (Matth. XXV, 11.) Nemo unus tunc est qui aperiat, sed potius qui increpet cum horrore dicens: Nescio vos (Matth. XXV, 4): discede a me qui operamini iniquitatem. (Matth. VII, 23.) Ea de causa omnes sancti angustam viam ingressi sunt, ut ab hac sententia liberentur, perveniant vero ad vitam æternam.

Pulchrum autem est Moysis vita emarare, atque utiles æmulari virtutes, qui tanta pericula ac tentationes expertus est ut numerari non possint, qui a parentibus ortus, in flumen projectus fuit, quem cum regis filia comprehendisset, educavit in bilium. Cum autem ex pueris excessit, atque ad perfectam cognitionem pervenit, noluit amplius temporariam quietem, neque insenam Ægyptiorum gloriam, neque corruptibles, trahentesque ad perditionem divitias; verum omnibus plane nuntium remittens, negavit se natum esse filiæ Pharaonis; ac regum ostentationemque perosus, cum populo Dei affligi maluit, quam temporariam peccati habere delectationem. Verum, post virtutem tam grandem, tentationes, atque ærumnæ ipsum exceperunt, adeo ut si quis voluerit in eo tentamenta ad amissum expendere, illum maxime attritum inveniet. Cum enim ad perfectam prudentiam pervenit, et Dei zelum adeptus fuit, existimans non sentire alienigenas; conspicatusque quemdam injuste oppressum ab Ægyptio, eo perculo, injuria affectum liberavit. Unde illi quos affecterat beueciis, morti ipsum tradere decreverunt. Rursus enim, cum contentionem inter se agitarent alienigenæ, pacem inter illos conciliare conatus est. Ast ille, scelere plenus, increpuit ut homicidiam, de se optime meritum, dicendo: Num occidere me vis, sicut heri occidisti Ægyptium? (Exod. II, 14.) Quid hoc gravius, aut molestius? Quamobrem in regis palatiis versatus, tantaque fruens licentia ac libertate, fugitivus atque exsul factus est, Ægyptiorum divitias, minimeque diuturnas peccatorum delectationem perosus. Propterea etiam in desertis locis vexari maluit, gregemque pascere præoptavit apud virum etunicum, Jothor nomine, atque omnibus, ut ita dicam, reunitians, et quietem brevem pertensus, ac cœlestia bona desiderans, quadraginta diuum jejuniū continuavit, ex quo e. iam Dei aspectu dignatus fuit, et coram cum eo loculus est Deus, et de manu Domini legem accepit, cum inter ærumnas totum vitam exegisset, Ægyptiacum uenire tentationem. At ex Israelitis pejores fuerunt, aliquando quidem aduersus Deum de se optime mer-

tum murmurantes : quamque manna eis præberet, recondebantur potius Ægyptiacæ helluanes ; aliquando vero idola colentes, et recedentes a Deo : *Comedit Jacob, ut dictum est, et incrassatus est, et recalcitravit dilectus, et dereliquit Deum factorem suum, et recessit a Deo salutari suo.* (*Deut. xxxix, 15.*) Videote, fratres, quid fecerit satietas, atque saturitas. Quomodo ipsos a Deo avertit, atque ad idolorum cultum adduxit. Hæc vero omnia dolori, mœrorique erant Myosi. Cum enim tam ardens Dei amator conspiciebat quos plus quam suam animam diligebat, ideo impie agentes furentesque, et post terribilis illa prodigia, post pedibus mare calatum, post tam grande Dei patrocinium, ac beneficentiam, ad idolorum superstitionem conversos, atque ex relaxatione luxuque Deum fusilem communiscentes ; hinc irritatus tali ac tanta illorum iniquitate, Dei zelo exercitus, tabulas legis confringere coactus est, jussitque eos tam a se delictos invicem hispertiri, alterumque quadraginta dierum ejunium prostrahens, secundam legem accepit. Vidisti paupertatem, ac tentationum utilitatem, quomodo Dei filios facit eos qui a his perseverant. Quid illo dilius, aut quid horiosius egregio illius facinore ? Rex erat baro aureum currum habens, et thronum uro intextum, et diademate redimitum, et in iari Rubro demersus est. Moyses vero inops, sicut virtutem gestabat, et viride pedum, loque iter aperuit populo, atque aquam ex terra extraxit, et manna e celo i. lis delexit.

Horum igitur virtutes æmulari debemus nam nos qui angelicum habitum suscepimus, ac mundo nuntium remissionis, ut illum gratia digni quoque habeamur, et in ipsis æternis bonis perfruamur. Æmulum illorum patientiam, illorum mansuetudinem, terrenarum rerum neglectum, sui dominationem, lenitatem, clemenciam, compunctionem, puritatem, dilectionem non tritam. Cum enim propter Iudeos in inpietatem iratus esset Deus, et vellit eos delere, Moysi dixit : *Dimitte me ut deum eos, et faciam te in gentem magnam et illam.* (*Exod. xxxii, 10.*) Is vero charitatem ingentem atque insuperabilem possimus, orahat Deum, ac dicebat : *Abxit, Domine; si quidem dimittis eis hanc noxam, nitte: sin minus, etiam me dele de libro em scriptissi.* (*Ibid., 32.*) Videlis, dilessimi, insuperabilis amoris magnitudinem : labat deleri a libro divino, judaicæ saepe et defensionis causa. Hujus dilectionem imitari debemus, qui salvi fieri volunt, et futuris bonis potiri : qui enim hoc tenet, non amplius malitiae ac pratis passionibus subjicitur : verum, pure sine offensione degens, regnum celeste tinetur.

Similiter omnes etiaco prophetæ per multas permissiones tentationesque, æternæ et hereditatem adierunt. Jesus Nave, ysis discipulus, et virtutum ipsius imitor, gratia eadem dignus habitus est, et igitur afflictionibus temptationibusque hic rectus fuit, bella ex bellis suspicimus,

et magis quam bella populi transgressiones eum attriverunt. Verum omnia sustinuit propter æternorum bonorum spem, et fidem de Deo, et dilectionem. Cum his qui deinceps secuti sunt judices, ut prophetæ eisdem certaminibus exerciti fuerunt, easdemque permissiones subiverunt. Idecirco a Deo beati facti sunt, æternaque vitam sunt consecuti : nihil in terra possidentes; sed semper egentes, atque afflicti, in desertis locis errantes, et omnem afflictionem angustiamque patientes, de quibus dixit Apostolus : *Quibus dignus non erat mundus.* (*Hebr. xi, 38.*)

At vero Samuelis ærumnas ac tentationes, quis enarrare sufficiet populi contradictiones, dum contra ipsum insurgentes, seu potius contra Deum, regem poposcerunt ? Quot lamentationes, quot sollicitudines justo, cum illum aspernati, sunt ? Ut diceret Deus : *Non te abjecerunt, sed me.* (*I Reg. viii, 7.*) Quid vero, cum unctus rex ab ipso, transgressus fuit mandatum Dei, atque alienigenarum regem servavit : quem Deus occidi jussert ? Quot lacrymæ, quot suspiria !

Quid vero rex et propheta David ? Quam requiem invenies eum habuisse in terra ? Quis miseriorem et calamitosiorem eo in terra vitam vixit ? Quis hujus pericula, ac discrimina, atque lamenta enumerare poterit ? Solum qui diligentem operam dedecunt Scripturis, et psalmorum librum attentata consideratione percurrerunt, ii sciunt nunquam justo illi luctum desuisse : sed aliquando quidem lacrymis stratum rigasse, aliquando vero dixisse : *Factæ sunt lacrymæ meæ mihi panes, die ac nocte* (*Psal. xii, 4*) ; aliquando vero sibi immemorem fuisse : *Oblitus sum enim, inquit, comedere panem meum, et potum meum cum fletu miscebam.* (*Psal. ci, 3.*) Quid vero dicam de angustiis, quas in suis psalmis descripsit ?

Simili modo pigritia nos deprimens non sinit oculos erigere ad rerum meliorum contemplationem, sed imprudentes nos ad inferos pertrahit, latissimamque perditionis viam ire cogit. Ideo, dilectissimi, ne per haec nos prosternat, atque ad inferna perducat, obsistamus solidi in fide, et a nobis fugiet confusus impudens serpens. Nihil vero tam illum superat ac dijicit, quam subjectio, obedientia, demissio, et sincera dilectio. Hæc autem ipsi fiunt, sicut superius dictum est, in corde spicula. Veritatem enim se in omnium bonorum operum formas, id est jejuniorum, vigiliarum, voluntariæ paupertatis : si de jejunio loquaris, ille omnino non comedit : de vigilantia vero, ille prorsus pervigil perseverat : de paupertate autem si quis loquatur, ille nihil plane possidet. Enim vero bona sunt haec virtutes, multumque utiles : jejunium dico, vigilantiam et paupertatem. Verum harum imaginem induit iuprobissimus diabolus, dolunque in iis communisicitur, per vanam gloriam, et opinionem, animique elationem. Contra eos vero qui animi demissionem servant, nihil potest

excogitare, quia illam non potest effingere. Etenim iudicium Christi est humilitas; et cum adversarius superbus sit, abjectio nem fugit conspicens in ipsis Christi humilitatem, qui humiliavit seipsum. Propter superbiam enim ex cœlorum regno excidit diabolus qui ab initio hominem perdidit, et per ipsam dejicit elatos. Similiter contra deejicientes se atque obedientes, nihil potest machinari; etenim in iis conspicit Dominum, sicut ait Apostolus, *quod factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* (*Philip. ii, 8.*) Ille enim cum effrenus sit, non obedivit Deo, et ab angelorum consortio dejectus est. Ad eos autem qui non fictam dilectionem induerunt, accederet omnino non audet: intuetur enim in ipsis benignum Deum dilectionis auctorem, largitoremque, ut ait in Evangelio: *Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium,* etc. (*Joan. iii, 16.*) Illos igitur qui his indui sunt, litemet, et ab eis fugit. Idecirco ille odio plenus est, et ipse est odii repertor. Hæc igitur arma possideamus cum aliis virtutibus, quas ille habere non potest, id est animi demissionem et obedientiam et subjecti onem, et Deo ingenitam radicem, hoc est sinceram dilectionem. Humilitas enim, sicut dictum est, iudicium est Christi. Qui igitur hanc adeptus est, adsimilis est ei qui humiliavit seipsum, et formam servi accepit. Et obedientia non secus ac subjectio eamdem parit gloriam iis qui ex toto corde eam induerunt. Subjectio enim sollicitudinem non bene compositam corrigit. Non aliter obediens, sciens usque ad mortem se extendere obedientiam, nihil illi anteponit, verum etiam in hoc, sicut dixi, ejus qui usque ad mortem Patri obediens factus est, imitator invenitur. Dilectio vero inexpugnabilis armatura est contra diabolum. *Charitas enim, inquit, Deus est; et qui manet in charitate, sicut dictum est, in Deo manet.* (*I Joan. iv, 16.*) Nihil his virtutibus honorabilius, in his enim universa lex pendet, et prophetæ.

In his igitur, dilectissimi, recte factis versari conemur, totamque diaboli potentiam destruimus, vanas contemnentes glorias, sicut et ignominias; quemadmodum docet Apostolus dicens: *Per arma a dextris et a sinistris, per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam, sicut seductores et veraces.* (*II Cor. vi, 8.*) Tales fuerunt apostoli, omnem humanam gloriam despectui habentes, res universas hujus saeculi stercore existimantes, nihil Dei amori anteponentes: verumtamen in bonis rebus unanimes, pacemque invicem, charitatemque servantes, sic omnia diaboli machina menta fregerunt, omnemque ipsius malitiam debellarunt; neque regum, neque tyrannorum iras formidantes, sed omnem diabolicum furorem per concordiam ac pacem dissolverunt, atque omnino exterminarunt; mutuamque pacem habentes, omnes diaboli aggressiones irritas reddiderunt, universam idolorum insaniam extentes, tum diabolicas irrisiones pessimum dederunt, tum philosophos indociles con-

fuderunt, tum senatum dogmata erigerunt; Ecclesiæ fundamenta jecerunt, stabilierunt altare, redditumque in cœlum nobis demonstrarunt, ac per terrarum orbem salutis semen sparserunt. Hæc omnia scientia sancti perpetrarunt, non corporum robore, non armorum vi, sed per dilectionem in Deum et proximum, mutuamque cordiam ac pacem. Nihil enim dilectione ac pace præstantius. Propter hæc igitur egregia facta tanta gloria dignati sunt, atque amici fratresque Domini sunt appellati, cum olim dixit Dominus ad ipsos: *Fu amici mei estis, si feceritis secundum quod dico vobis.* (*Joan. xv, 13.*) Post resurrectionem vero alloquens mulieres: *Euntes in Galilæam, annuntiate fratribus meis quod præcedam vos.* (*Math. xxviii, 6.*) Idecirco in generatione dodecim sedum thronis ipsi promisit, ac judices adcessuros duodecim tribuum Israel, dixit Dominus.

Eia igitur et nos, dilectissimi, eorum institutionem sectemur, eorumque imitetur virtutes, et soliditatem rectissimæ fidem, eorumque quietem in sæculo futuro, spem sinceram et simplicem, dilectionem erga Deum et erga omnes, animi eorum demissionem, atque patientiam, mansuetudinem, tranquillitatem, temeritatis cautionem, iunctis gloriæ contemptum, commiserationem, et animi præstantiam, tolerantiam, lenitatem et quietem, pecunias spretum et continebitiam, diligentiam, ad bona actiones arietatem, obedientiam et constantiam, preparationemque adversus ærumnas, et pericula, et tentaciones. Cum his vero omnibus superdictis virtutibus concordiam, et illius vinculum; ut per hæc omnia bona opera liberentur ex dolosi diaboli arte ac fallacia et deceptione, atque effugiamus gehennam et vermem qui non dormit, et ploratum, deumque stridorem, et tenebras exteriores; atque æterni, immortalisque luminis copotes simus, in requiem et gaudium perpetuum Domini nostri Jesu Christi: unde effugit dolor et moeror, et singultus, ubi non est diabolus qui nos oppugnat; ubi neque videre est qui dampnum infert, neque qui patitur: ubi mors non est contra mortis mala, sed latitia, atque æterna exsultatio. Hæc exoptemus, hæc æmulemur, hujus partiri conemur per nostram in mundo conservationem. Curramus, acceleremus gressus, dum adhuc dies est, antequam nos nos sine comprehendat, antequam janua claudatur. Beatam illam vocem Domini audiamus: *Venite, benedicti,* etc. (*Math. xxv, 13.*

S. BASIL. *Hom. in illud Luce, xii, 15.* *Destruam horrea mea,* etc., l. I. — Duplex est tentationum genus. Aut enim corda voluntur surum in fornici probant et rompunt, et per patientiam integratatem eorum corrugunt, atque bonitatem; aut etiam non per ipsa vita prosperitas tentationis loco et compluribus. Atque enim arduum est a rebus difficultibus servari animam suam et indejectam, atque in rebus prosperis injuriam faciendam non abipi. Et præquidem tentationum generis exemplum est

Job, magnus ille et invictus athleta, qui vim omnem diaboli velut torrentis impetum, inconcuso pectore, ac immoto proposito excripiens, tanto superior exstitit tentationibus, quanto illata sibi ab hoste certamina majora videbantur, atque inextricabiliora. Aut vero temptationum in rebus secundis exempla, eum alia multa sunt, tum hic nunc nobis lectus dives: qui habebat alias quidem divitias, alias vero sperabat; nec tamen benignissimus Deus eum ob ingratam indolem initio condemnavit, sed semper opes alias adjectit prioribus; si quo modo tandem accedente satiate, animum ejus posset ad liberalitatem alque mansuetudinem provocare.

S. GREGOR. NAZIANZ., orat. 40, t. I. — Si te luminis persecutor et tentator post baptismum abortus fuerit (et certe adoratur, nam et Verbum et Deum meum, propter carnis yelamen oponere aggressus est, lumen, inquam, illud absconditum, propter humanitatem quae in aspectum cadit), habes quo eum superes, ne certamen reformides. Aquam adversus eum oppone, oppone Spiritum, in quo ignita omnia pravilius tela extinguentur. (*Ephes. vi, 16.*) Spiritus quidem est, verum qui montes dissolvat. Aqua quidem est, sed quae ignis extinguendi vim habeat. Si inopiam tibi propoauerit (nam hoc quoque Christo proponere non dubitavit), ac famem ob oculos ponens, postulavit, ut *lapides panes fiant* (*Matth. iv, 3.*) ne illius cogitationes ignorentur. Doce quae non didicit, oppone vitaliem illum sermonem, qui *panis est, cœlitus missus, ac mundo ritam largitur*. (*Joan. vi, 33.*) Si tibi per inanem gloriam insidias moliatur (quemadmodum et illi, cum in templi piunaculum eum sustulit, ac dixit: *Projicite deorsum* (*Matth. iv, 6.*), ut divinitatis specimen edas); ne per animi elationem dejiciaris. Nam si hoc evicerit, nequaquam hic consistet. Inexplicabilis est, ad omnia grassatur. Benignitas quidem specie lenocinalur, verum in malum desinit. Hæc est illius pugnatio. Atque etiam Scripturarum peritus est sic latro. Hinc illud *scriptum est*, de pane; sine istud, *scriptum est*, de angelis. *Scriptum est enim, inquit, quia angelis suis manavit de te, et in manibus portabunt te.* (*Matth. v, 6.*) O vitii sophista! Quomodo id quod equitur, suppressisti? (Hoc enim probe intelligo, etiamsi ipse reticueris) nimur, quod super aspidem te et basiliscum ascensem, et calcabo super serpentes et scorpios, Trinitate videlicet septus et communis. Si per avaritiam te oppugnet, uno emporis momento atque obtutu, regna omnia, velut ad se attinentia, ostendens, atque dorationem a te exigens, ut pauperem comedere. Dic signaculo fretus: Ipse quoque tei *imago suum: nondum ut tu, a superna toria propter superbiam dejectus sum;* Christo induitus sum; Christum mihi per optimum vindicavi: tu me ipse adora. Is verbis, mihi crede, ut a Christo primo imine, ita ab eis qui ab ipso illuminati sint, *victus ac pulvrefactus rocedet.*

S. AMBROS., *Lib. de paradiso*, c. 12.—Alia sunt per principem istius mundi, qui quædam venena sapientiæ in hunc mundum evomuit, ut vera putarent esse homines quæ falsa sunt, et specie quadam hominum caperetur affectus. Non enim semper quasi apertus hostis ingreditur: sed sunt quædam potestates quæ amorem simulent, gratiamque prætendant, ut paulatim cogitationibus nostris venenum suæ iniquitatis infundant; a quibus oriuntur illa peccata quæ vel ex delectatione, vel ex quadam mentis facilitate nascuntur. Sunt enim aliæ potestates quæ velut colluctantur nobiscum; volunt enim nos contentione frangere et elidere.

S. CHAYSOPT., hom. 13, in *Matth. iv*.—Quia Christus omnia, ad nos erudiendos, et facienda et patienda susceperebat, in eremum se patitur abduci, et cum diabolo inire certamen, ut unusquisque cum fuerit baptizatus, si post baptismum majoribus temptationibus urgeatur, non utique turbetur quasi insperatum sibi aliquid obviaverit, sed permaneat cuncta viriliter sustinendo, utpote quæ sibi consequenter contigerint. Idcirco enim acceptisti arma, non ut otieris, sed ut pugnes. Propterea Deus in temptationes irrue permittit. Primo quidem, ut discas quoniam Christi baptismus multo te fecerit fortiorum. Deinde ut in egregia illa animi mediocritate permaneas, neque donorum magnitudine eveharis, dum se scilicet temptationes cohibent et refrenant. Ad hæc vero ut malignus ille demon, cum de tua a se discessione dubitat, ex ipsa tribulationum tolerantia discat quod perfecta ab illo abrenuntiatione descenderis. Quarto, ut fortior et ipso prorsus ferro firmior temptationum exercitatione reddaris. Quinto, ut capias grande documentum thesaurorum tibi a Domino creditorum. Neque superveniret tibi, neque adversus te diabolus irrueret, nisi in majori te positum honore consiperet. Non ultiro in eremum, sed a sancto Spiritu ductum esse conmemorat; ut nos aperiissime signalum esse videamus, quia non sponte nos oporteat in temptationes insilire; sed si contracti fuermus, viriliter repugnare.

S. AUG., in *psal. lxi*.—Tantum admittitur diabolus tentare, quantum tibi prodest ut exercearis, ut proberis, ut qui te nesciebas, a te ipso inveniaris.

S. GREG. MAGN. — Dum passione aliqua vel molestia carnis afflicimur, scire fortasse occultas causas passionis ejusdem vel molestia optatus, quatenus in eo quod patimur, ex ipsa rerum scientia consolemur. Sed quia de specialibus temptationibus nostris nequaquam nobis singulis specialiter respondetur, ad Scripturam sacram recurrimus. Ibi videlicet invenimus quod Paulus, carnis suæ infirmitate tentatus, dixit: *Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur.* (*II Cor. xi, 9.*) Quid idcirco illi in infirmitate propria dictum est, ne singillatim nobis omnibus diceretur. In Scriptura igitur sacra vocem Dei afflito Paulus audivimus, ne, cum affligimur, singuli audire eam privata consolatione quæremus.

TIMOR

[Ex SS. Patribus.]

S. IGNAT., *Interp. Epistola ad Ephesios*, tom. II. — Reveremur et timeamus Dei longanimitatem ; ne divitias bonitatis et patientiae ejus contemnamus. Aut enim futuram timeamus iram, aut praesens gaudium in hac vita amemus ; sit autem praesens ac verum gaudium, ut tantum in Christo Jesu inveniamur ad veram vitam vivendam : sine hoc ne respirare quidem aliquando velitis.

S. CLEMENS Alex., *Stromat.*, lib. II. — Eleemosynis et fide expurgantur peccata, timore autem Domini quilibet a malo declinat.

TERTULL., *Lib. de pænitentia*, cap. 7. — Timor hominis, Dei honor est.

Idem, *De culto femin.*, cap. 2. — Timor fundamentum salutis est ; præsumptio immoderatum timoris.

Idem, *Lib. de pænitentia*, cap. 2. — Ubi metus nullus, emendatio proinde nulla : ubi emendatio nulla, pænitentia necessario vana, quia caret fructu suo, cui eam Deus sævit, id est hominis saluti.

ORIGEN., hom. 11 in *Levit.* — Intuere ordinem divinæ sapientiæ ; non continuo penas cum primis statuit præceptis. Vult enim ut, non metu penæ sed amore pietatis, Patris præcepta custodias ; sed si contempseris, non tam homini jam, quam contemptori mandatur. Pœna primo ergo benignitate provocaris, ait Filius : *Ego enim dixi : dii estis et filii Excelsi omnes.* (*Joan.* II, 34.) Quod si filius esse obediens non vis, contemptor plecteris ut servus.

S. ATHANAS., *Exposit. in Psal.* — *Timor Domini castus permanens in sæculum sæculi.* (*Psal.* XVI, 1, 12.) Quasi ad differentiam legalis timoris castus dicitur : ille enim pœnam spectabat. Castitas autem est abstinentia a peccatis. Quare castus timor dicitur : quod castos efficiat : nam præ timore Domini declinat quis a malo. *Æternus autem cum sit timor, æternos item efficit quos ingreditur.*

S. HILAR., in *psal. LXIII*. — Deus non tum tantum orandus est, cum que timentur ingruerint, sed timenda ea sunt, quæ cum cœperint adesse, dominantur ; et semper atque indefessis precibus orandus est, ut nos a timore eorum quorum dominatum timemus, eripiat.

Idem, in *psal. LXVI*. — Non est minimum fidei officium metus. Nam inter præcipua spiritualium gratiarum dona numeratur. (*Isa.* XI, 3.)

Idem, in *psal. CXVIII*. — Sed quia majus meritum est amantem aliquid potius agere, quam timentem, idcirco ait, *ut dilexi legem tuam*. Difserit enim longe obsequium amoris a timoris officio : nec habet gratiam voluntatis operatio.

Idem, in *psal. CXXVII* — Timor est hu-

manæ imbecillitatis trepidatio. — Hic timor non docetur : sed ex natura infirmitatis occurrit. At vero de timore Domini ita scriptum est : *Venite, filii, timorem Domini docebo vos.* (*Psal. XXXIII*, 12.) Non enim in terrore, sed in ratione doctrinæ est. Neque ex trepidatione naturæ est : sed præceptorum observantia, et operibus virtutis innocentis, et cognitione veritatis ineundus est. Nam si idcirco Deus timendus est, qui plura fulminibus arserint, terræ nunc mola conciderint, nunc biatu recepta sint ; nullum fidei meritum in timore est, qui ex terrore accidentium commovetur. Nobis autem timor Domini omnis in amore est : metumque ejus dilectio perfecta consummat. Dilectionis autem nostræ in eum hoc proprium officium est : parere monitis, statutis, obtemperare, pollicitis confidere. — *Bati omnes qui timent Dominum, qui ambulat in viis ejus* (*Psal. CXXVII*, 1) : Ostendens non ex trepidatione nostra, quia hæc timoris auctor est in cæteris : neque ex terrore ejus qui terribilis beatos esse qui timeant ; sed ex eo quod in viis Dei incident. Timor enim, ut diximus, non in metu, sed in obedientia est : et timoris testimonium est obsequela.

Idem, in illud *psal. CXLIV*, 20 : *Custodit Deus diligentes ipsum* — Salvos ergo faciet eos custodiendo, id est, æterni regni participes reservando ; sed eos qui et timebunt, et preambuntur, et diligent. De hinc sequitur, *omnes peccatores disperdet*, qui nec ut homines timuerint, nec ut subditi oraverint, nec ut donati vita mundoque dilexerint.

LACTANT., *lib. IV institutionum ad æternos gentes*, cap. 4. — Deus quoniam ultramque personam sustinet, et patris et Domini ; et amare eum debemus quia filii sumus, et timere quia servi.

S. EPHREM., *De virtutibus et vitiis*, I. I. — Beatus vir ille in quo est timor Dei. Talis enim manifeste etiam a Spiritu sancto prædicatur beatus : *Beatus vir, inquit, qui timet Dominum.* (*Psal. CXI*, 1.) Vere enim, vere, inquam, qui timet Dominum, ab omni fraude inimici securus est, cunctaque illius vitalis insidias. Qui timorem habet Dei, facile maligni et frauduleuti hostis fallacias dolosque superat : nulla enim in re ipsum irritare poterit. Nam qui timores Dei sibi vindicat, carnis voluptatem non admittit. Qui timorem Dei obtinet, hoc illucque non evagatur animo, sed Dominum suum exspectat, ne forte repente veniat, ipsumque negligentia torpenter et impetratum offendat separisque. Qui Deum timet, non est expers curæ ac sollicitudinis ; semper enim vigil est et sobrius. Qui timet Dominum, immodico non est deditus somno, vigilat enim et adventum Domini sui expectat. Cui timor est Dei, in nullo et negligenter præbet, ne Dominum offendat. In quo timor Dei est, inen-

atque desidiae non se tradit : semper enim sua diligenter curat, ne condemnetur a Domino. In quo est timor Dei, semper quæ Dominou suo placent, probat, eaque amplectitur et perficit : ut cum Dominus ejus venerit, in multis ab eo laudetur. (*Matth. xxv; Luc. xix.*) Plurimorum itaque bonorum causa est timor Dei, possidentibus illum.

In quo non est timor Dei, omnibus diabolii dolis patet atque insidiis. Cui nouadest timor Dei, animo vagatur, omnia susque deque habet, atque contemnit; expers omnis curæ ac sollicitudinis, somno indulget; in actionibus suis ignavus est ac segnis; voluptatum est receptaculum; quæcunque sensibus in vita jucunda sunt, iis delectatur; non enim pertimescit adventum Domini. Affectibus fertur, gaudetque requite; afflictiones fugit, humilitatem detestatur, et superbiam amplectitur. Deinde venit Dominus ejus, offenditque ipsum cunctis, quæ ipsi non placent, vacantem: ideoque dividet eum, et projiciet in tenebras sempiternas. Quis autem ejusmodi hominem non esse miserum existimet? Idem, *ibid.*

Idem, *De timore Dei, et consummatione seculi*, t. III. — *Initium sapientiae, sacris litteris admonentibus, timor Domini est.* (*Psal. cx, 10.*) Qui ergo Dominum timet, is revera sapiens est; omnis quippe mandata ejus servat, omnes ejus sermones explet, et ejus voluntati perfecte obsequitur. Quisquis es, Deum time, ipsius disciplinam amplectere, sapientiam adama, ut ille tibi gloriae coronam imponat. Sapientiam cupienti timor Domini sit in primis propositus, qui ubi deest, nihil boni, nihil sinceri repeiri unquam potest.

Via Domini qua sapientes incedunt, optimæ est. Quicunque autem ab ista deselunt, fieri nequit quin inde viis maximeque periculosis ambagiis pervolvantur. Sapientes nunquam supra Dei oracula aversantur, cum ab ipsis, a perenni veluti fonte, universa bona largiter effluere non ignorent. Dei ergo timorem dilige, ut in via justoru*m*sine offensione gradiaris, ac demuin ad celorum regnum expeditissime pervenias. Servus qui Dominum reveretur ejusque dicto audiens est, ipsius regni princeps, et domus praefectus constituetur. Qui timet Dominum ejusque praecoptis obtemperat, omnibus ejusdem facultatibus ac divitiis præficietur. Moyses servus impiger magnopere Deum timuit. Quare illum Dominum, et domus sua præfectum renuntiavit, et ipsi thesauros omnes commisit. Terram quoque et elementa bujus imperio subdidit, cuius nutibus 'es creatæ omnes certatim ac studiosissime paruerunt. Huic insuper maximi dueis horum detulit, qui tot tantaque supra naturam gessit, ut non hominis, sed Dei vocabulo iuncuparetur. Exsultarunt montes cum egredieretur de terra Ægypti, de domo servitulis, leque ipsius fuga lætitiam colles perceperunt. Commotum est mare a facie ejus, et iam aperuit in ejus medio, instar muri,

aquis à dextra lœvaque circumstantibus, ut pastor cum grege pertransiret.

Josue Bar-Nun, Moysis discipulus, quia Dei timore plenus erat, Jordanem divisit, ut populum ad terram a Deo optimo maximo multo ante constitutam introduceret. Hic ipse Jerichum prosectorus, vix apud munitissimam urbem vociferatus est, ipsius statim mœnia corruerunt. Solem vetuit, ne ad occasum solita celeritate volveretur. Mirum stetit sol, steteruntque ambo prægrandes solis ac lunæ orbes, donec hostium copias penitus delevisset. Quid plura? cœlo ipsi imperavit, ut, qui ex cœde evasisset, Chananeos exterminaret. Cujus dicto audiens lapideum imbreu demisi, quo pugnæ superstites obruit depressitque.

Elias, insuper, vir erat Dei observantissimus, cujus promovendi cultus studio ita conflagrabat ut ad improborum perfidiam conterendam natus esse videretur. Hic idem cum divina prope auctoritate fungeretur, cœlo interdixit ne rorem aut pluviam emitteret, quoad sibi visum aliter foret. Cujus quidem præcepto cœlum diligentissime paruit. Hos viros sanctissimos res omnes creaturæ vehementer sunt veritæ, eorumque imperio sese sponte libenterque subjecere, non aliam ob causam, nisi quia et ipse Deum extimescerent. Quamobrem saluberrimus iste timor tantam eisdem gloriam peperit, ut in eis, veluti in domestica sede, Deus habitaret. Omnipotentiæ proinde vim creaturæ sentientes, summam illorum potentiam non immerito meluebant.

Qui Deum timet, hunc et creaturæ reverentur, ejusque mandato exsequuntur, si divina ipse perficiat. Cœlum ipsum, ipsa etiam elementa timenti Deum obsequuntur, et suo quæque modulo inserviunt. Qui Deum timet, nec ab ipsis legibus vel modice deflectit, minas terroresque omnes superat, et inanæ larvas contemnit, abjicit, deposit. Cujus rei exemplo sit egregius ille rex David, qui suam fiduciam in Deo habens repositam, hæc frequenter usurpabat: *Posui Dominum in conspectu meo, ne timeam, neque commovear.* (*Psal. xv, 8.*) Deum namque ut scutum inexpugnabile sibi proposuit, idcirco impavidus psallebat: *Non timebo quid faciat mihi homo.* (*Psal. v, 53.*) Humanis nimis terriculamentis, dæmonisque latribus nihil urgetur quisquis Deum possidet; imo potius dat monem ipsum ejusque satellites talium virorum, non dicam aspectus, sed fama ipsa frangit debilitatque.

Mors terribilis est iis quorum cum vita omnia extinguuntur, non justis quorum virtus emori non potest. Jam vero etiam mors tanta justos veneratione prosequitur, ut nisi supremum Dei decretum accedat, ipsis ne leviter quidem audeat attriccare. Quæ Dei timorem et humilitatem collit, in eam Deus ipse animam sponte labitur, et perpetuum in ipsa domicilium statuit; hujusmodi porro custodiam quilibet aut terror aut formido effugiat necesse est. Mira siquidem is majestate præfulget, quam si cherubim et seraphim intueantur, plane contra-

miscunt; si mortales, ut sumus evanescunt; si terra, paleæ instar, subita deficit. Dum ergo talis tantusque hospes in anima diversatur, quis eam pavore concutiat? Qui metus examinavit? Vix autem Dei timorem deposuimus, animalia ipsa nostræ dictioni subjecta nos terrant, quanquam illa Deus considerit nostris usibus, non ut sua nos immanilate ternerent, sed ut nostram auctoritatem reformidarent. Quod quidem ex luculentissimis hisce Domini verbis perspicue colligitur: *Dominamini piscibus maris, et volatilibus cali, et universis animalibus que moventur super terram.* (Gen. 1, 28.)

Nos autem seras perlimescimus vitamusque, quia Deum nec timemus, nec adamas. Quod eliam causæ est cur scarabæus ipse, quo nihil vilius aut abjectius inveniri potest, et immundissimum quodvis reptile nos turbat exagitatque. Itane, homo vecors atque amens, ignominiosum serpentem times, Deum vero nihil metuis? A scorpone trepidas, a verbo autem Dei non commoveris? Camelum, leonem, ursum, tigrim, canem denique ipsum formidas, Deum, nihil pones? Nescis, insane, nescis quantas vires Dei timor habeat. Ipse profecto avidas leonem fauces in lacu quondam clausit, ne Danielem discerperent, cuius sanctissimi viri carnes, quia Deum timebat, ferro duriores eorum oculis apparuere. Ignis, cuius voracitas est unicuique notissima, succensus quondam in Babylonis fornace fuit, eo consilio ut ibi tres pueri contumelias simulacro regio illatas concluderentur. Licet tamen in fornace hujusmodi incendenda omnem barbari operam studiumque insumpsissent, flamma nihilominus nullum formosissimus, Deumque timentibus pueris detrimentum intulit, sed, quod mirandum magis est, in suavissimum rorem suramque levissimam conversa, eosdem admirabiliter sovit, texit, recreavit.

Qui Deum timent, nec aquam, nec ignem, nec animalia hominesque, aut quidquam aliud timere possunt. Si quis adest, qui aquarum vim timeat, maximum illum Israelitarum ducem Moysen intueatur, cui procellosum pelagus minime nocuit, quin et ipsum vado trajicientem sustinuit. Quem ignis movet, mox laudatos incipiat pueros, quos ne leviter quidem flammas attigerunt, imo molliter complexæ sunt. Qui belluarum feritatem horret, montem ad Danielem leonum faucibus objectum convertat, qui ingenitam iis ferocitatem, in ovium mansuetudinem conversam sensit. Quem armatus miles exanimat, Ezechiae orationem crebro usurpet, quam nimurum rex ille immortalis laude dignus plurima pugnantum agmina proligavit. Martyres deum spectet, quos nec vis ulla, nec furor perculit, sed eculeos, tormenta, enses, vincula, mortemque ipsam alacres despicerunt.

Nihil est quod Dei timorem æquare possit; hic siquidem cruciatus omnes, et quævis malorum genera mirum in modum vincit, nec ulla res est adeo metuenda, quæ non i. tuis virtute facile supereretur. Porro Dei

timor amori æquator, quæ virtutes personatum Deo domicilium construunt. Qui Deum timet, labi aut errare nequaquam potest; divina quippe præcepta accurate custodiet, atque ita ab iniuitate maxime abhorrebit. Qui peccat, longissime a Deo abest, proindeque diabolus illum melius implet; quare dies in summa animi perturbatione trahere ubique cogitur. Quia omnipotens Dei timorem excussum, ideo mentem nostram vitium infecit, quocum tremores trepidationesque irrepserunt. Experimentum namque videmus, improbos quoque, dum peccant, pallescere, et suum scelus præ verecundia obtegere; persuasum enim illis est lethale id virus esse, quo nihil Deo detestabilius; unde cum dignos communis omnium odio se esse videant, latibula querunt, quia venenum in lucem prodere erubescunt.

¶ Idem, *De privatione timor. Dei*, t. II. . Non contemnemus timorem Dei, sed humilie mur sub potenti manu ipsius, servientes invicem in timore Dei; et ipse nobis erit murus, et protector a facie inimici, sicut scriptum est: *Castra ponet angelus Domini in circuitu timentium eum, et eripiet eos.* (Psal. xxxiii, 8.)

Cum timore Dei cuncta gerito, tanquam Deo præsente, et jugiter opera tua speclante.—Quod si consilio acquiescas meo, ut Dominum timeas, et quietam vitam ducas, in te glorificabitur Dominus, eritque tibi ad omnem virtutem capessendum robur. Ceterum suggerit tibi crebro inimicus dicens: Interea dum juvenis es, tuis fruere concupisciens. Quot enim putas in sæculo deliciis deditos, et temen cœlesti regno non privatos? Tu ergo, dum junior adhuc es, comedere, bibe, sæculi voluptatibus fruere; quando autem ad senium perreneris, tum denum penitentiam agas. Quis enim ab ejusmodi ætatis flore corpus tuum affigere queris? Vide ne forte in ægritudinem incidas, dic ergo tu illi talia tibi suggerenti: Quod si in juventute deprehensus fuero, et ad senectutem non pervenero, quidnam ante tribunal Christi respondebo? Videmus enim juvenes quam plurimos in ætate juvenili morientes, senes vero longævos, sunt enim impervestigabilia opera Domini. Et quomodo tu me decipere tentas, admonens ut senectutis tempore penitentiam agam? Dicerene tunc mihi sicebit ad judicem: Junior deprehensus ex hac vita excessi: quare dimitte me modo, ut penitentiam agam? Nonne plane tunc quoque ipse respondebit: Per tot jam annos dimisi te, sepiusque peccantem in me patienter tulisti, neque confestim te occidi, concedens tempora, momenta, et loca quibus penitentia seruina jaclare posses: at tu tempus, quod tibi ad penitentiam permisi, in peccato consumpsisti ac voluptatibus. Certo igitur hoiveris, frater: quod si timorem Dei sperveris, et peccatis te ipsum dederis, condemnaberis. Nam qui deliciis ac voluptatibus sua membra tradidit, non in futurum duxit at sæculo dolore afflictetur, verum etiam in presenti, nisi cito penitenter

egreditur. — At insurgentes in te avertet atque prostrerent Dominus; nam timor Dei, quem amasti, loco murierit tibi, inveniesque gloriam coram Deo et hominibus.

S. BASIL., *Hom. in psal. xxxii*, t. I. — *Timent Dominum omnis terra: ab eo autem commovereantur omnes inhabitantes orbem.* (*Prov. 1, 7.*) Quandoquidem timor Domini initium est sensus, terrena qui sapiunt, per timorem erudiantur. Timor enim velut ad pietatem introducens, necessario adhibetur: *charitas vero deinceps succedens, eos quos timor ad erudiendum idoneus concinnavit, perficit.* Itaque terrae omni verba isthac timorem praecipiunt. *Commovereantur autem, inquit, ab eo omnes inhabitantes orbem.* Nigritum motus omnis, tum qui ex mente, tum qui ex corporali actione oritur, secundum Dei voluntatem ab ipsis perficiatur. Sic enim intelligo illud, *commovereantur ab eo.* Exempli gratia, neque oculus moveatur sine Deo, neque manus agitetur sine Deo, nec cor cogitet quod Deus non placet. Et in summa, nullo alio moveantur; neque ipsos quidquam moveat, nisi Dei timor.

Idem, *Hom. in psal. xxxiii*, t. I. — *Timor est etiam quidam hostilis timor quem deprecatur Propheta, ne ipsius anima accedit, dicens: A timore inimici eripe animam meam.* (*Psal. lxiii, 2.*) Inimicus enim timor est qui nobis parit mortis metum, nobisque ut personarum dignitates fornideremus, suadet. Quomodo enim qui isthac metuit, poterit tempore martyrii ad mortem usque peccato resistere, ac Domino, qui pro nobis mortuus est et resurrexit, debitum exsolvere? Et qui a dæmonibus facile perterritur, in se ipso inimicum timorem habet. Et uno verbo hujusmodi timor perturbatio quedam ex incredulitate prognata videtur esse. Nemo enim qui sibi adesse credit formem auxiliatorem, timet aliquem eorum, qui ipsum conturbare conantur. Timor autem qui salutaris est, et timor qui confert sanctitatem. Timor qui de industria, et non secundum affectionem animo accidit, vis exponam qualis sit? Ad aliquod percatum impelli te cum visideris, horrendum illud et intolerabile Christi tribunal, quæso, cogita: in quo præsidet quidem judex in alto quodam et sublimi throno, omnis vero creatura ob gloriosum ejus conspectum contremiscens astat; immo vero futurum est ut singuli adducamus, eorum quæ in vita egerimus examen subituri.

Deinde ei qui multa mala per vitam perpetraverit, horribiles quidam ac morosi angelii assident, ignem ex oculis emittentes, ignem spirantes, propter animi acerbitatem, uoces vultu similes, ob faciem letricitatem et hominum odium. Postea animo tibi singas harathrum profundum, tenebras impenetrabiles, ignei splendoris expertem, vim quidem urendi in tenebris habentem, sed luce destitutum; subinde vernuum quoddam genus reuenatum ac carnivorum, edens insatiabiliter, nec unquam exsatiatum, intolerabiles dolores morsibus inducens; possemo supplicium omnium gravissimum,

probrum illud et dedecus sempiternum. Hæc time, et hoc timore eruditus, quasi freno quodam a pravis concupiscentiis tuam cohibe animam. Hunc Domini timorem doctrinum se nos pater ille promisit, non indiscriminatim quidem doctrinum, sed eos qui ei auscultare volunt, non diu collapsos, sed eos qui propter salutis desiderium accurrunt: non *extraneos a testamento*, sed eos qui ex baptismate verbo adoptionis ei conjuncti sunt.

S. AMBROS., *in psal. cxviii*, t. I. — *Initium sapientie timor Domini.* (*Psal. cx, 10.*) Ergo qui timent Deum, sapientes; qui autem sapientes, beati: *Beatus enim quem tu erueris, Domine, et de lege tua docueris eum.* (*Psal. xcix, 12.*) Hi quoque qui timent Deum, beati sunt, sicut exempli exstat auctoritas, quia *Beati omnes qui timent Dominum.* (*Psal. cxvii, 1.*) Ita colligitur quia timentes Deum, et sapientes sunt, et beati. Sanctus igitur timor Domini; quia vere sanctorum est pavor.

S. CHRYSOST., *hom. 15, ad popul. Antioch.*, t. II. — Vides quantum ex timore lucri factum est? Nisi bonus esset timor, filius patres paedagogos non præponerent, non legislatores civitalibus ullos magistratus. Quid gehenna gravius? Sed bujus metu nil utilius: gehennæ namque timor regni nobis assert coronam. Ubi timor est, extinctus furor est, cupiditas improba correpta, omnis irrationalis passio exterminata. Et sicut in domo, stante milite, semper armato, non latro, non fur, non aliud quis talia mala patrantium apparere propius audebit; sic et metu animas nostras occupante, illiberarium nulla perturbationum facile nobis subrepit, sed omnes fugiunt, et pellantur, timoris imperio undique exactæ. Nec hoc solun est quod ex timore lucramur, verum et aliud hoc multo majus. Non enim improbas tantum nostras expellit passiones, sed et omnem cum multa facilitate virtutem inducit. Ubi timor est, ibi et eleemosynæ studium, et orationis intentio, et lacrymæ ferventes et continuæ, et gemitus multam habentes compunctionem. Nihil enim tantum peccata consumit, virtutemque crescere facit et germinare, quantum assidui timoris natura. Propterea qui non vivit in timore, recte illum agere non est possibile: sicut vicissim cum timore viventem, est impossibile peccare.

Idem, *ibid.*, hom. 5. — Quomodo non tibi turpe propter mortem dolere? Paulus vero propter præsentem gemebat vitam. — Infideles quidem merito timent mortem, resurrectionis enim spem non habent; tu vero ad meliorem radens vitam, qua dignus es venia, de resurrectione quidem confidens; et ut non credentes resurrectionem, mortem timens? Vultis dicam unde timemus mortem? Non vulnerat nos regni amor; non nos futurorum amor accedit: alioquin præsentia despiceremus omnia, sicut beatus Paulus. Ad hæc non timemus gehennam propterea mortem: supplicii intolerabilis gravitatem non novimus, propterea pro pec-

cato mortem timemus. Si futuri supplicii t mor in anima remansisset, omnem timorem humanum obscurasset. Itaque si quis gehennæ semper meminisse laboreb^t, omnem mortem deridebit, et non præsent^t tantum angustia liberabitur, sed et ab illa flamma eripiatur. — Pueri larvas quidem timent, ignem vero non timent. Sic quidem et nos timemus mortem, quæ est larva contemptu digna; peccatum vero non timemus, quod vero timendum. Aliam causam propter quam mortem timemus vis commemorem? Non vivimus cum diligentia, non habemus conscientiam puram; quod si hoc esset, nihil nos mors terruisset.

S. AUGUST., *Enarr. in psal. cxliii*, l. IV. — *Cum tremore et timore restraint ipsorum salutem operamini.* (*Philip. ii*, 12.) Si nostram ipsorum salutem operamur, quare cum timore, quare cum tremore, cum sit in potestate nostra quod operamur? Audi quare cum timore et tremore: *Deus est enim qui operatur in nobis et velle et, operari, pro bona voluntate.* (*Ephes. ii*, 13.) Ergo cum timore et tremore, ut delectet in convalle operari artificem nostrum. Sic enim operatur tanquam in dejectis, qui judicat in gentibus, et replet ruinas. *In facturis manuum tuarum meditatus sum.* (*Psal. cxlii*, 5) Vidi ergo et inspexi opera tua; quia nihil boni esse in nobis potest, nisi abs te fiat, qui non fecisti.

S. LEO MAG., serm. 77, tom. I. — Et erit pendens vita tua ante oculos tuos, et timebis die ac nocte, et non credes vitæ tuæ. (*Deut. xxviii*, 66.) Isli (*Judæi*) enim nihil in crucifixio Domino præter facinus suum cogitare potuerunt, habentes timorem, non quo fides vera justificatur, sed quo conscientia iniqua torquetur.

S. BERNARD., serm. 23 in *Cantic.*, l. I. —

Et bene *initium sapientiae timor Domini.* (*Eccli. i*, 16.) Quia tunc primum Deus animæ sapit, cum eam afficit ad timendum, non cum instruit ad sciendum. Times Dei justitiam, times potentiam; et sapit tibi justus et potens Deus, quia timor saporest. Porro sapor sapientem facit, sicut scientia scientem, sicut divitiae divitem. Quid ergo prior locus? Tantum præparat ad sapientiam. Illic præpararis, ut hic initieris. Præparatio rerum cognitio est. Verum hanc facillime sequitur elationis tumor, si non reprimat timor, ut merito dicatur *Initium sapientiae timor Domini*, qui se pesti insipientiae primus opponit. Ibi itaque quidam accessus est ad sapientiam, hic et ingressus. Porro nec hic, nec ibi speculanti perfecta quies; quia illic Deus apparet tanquam sollicitus, hic tanquam turbatus. Non ergo cubiculum quæsieris in his locis, qnorum alter auditorum quasi docentis, alter prætorium judicis magis apparet. Sed est locus, ubi vere quiescens et quietus cernitur Deus; locus omnino, non judicis, non magistri, sed sponsi; et qui mihi quidem (nam de aliis nescio) plane cubiculum sit, si quando in illum contigerit introduci. Sed, heu! rara hora, et parva mora! Clare ibi agnoscitur misericordia Domini ab aeterno, et usque in aeternum super limentes eum; et felix qui dicere potest: *Particeps ego sum omnium limentium te, et custodientium mandata tua.* (*Psal. cxviii*, 63.) Stat propositum Dei, stat sententia pacis super limentes eum, ipsorum et dissimulans mala, et remunerans bona, ut miro modo eis non modo bona, sed et mala cooperentur in bonum. O solus vere beatus, cui non imputabilis Dominus peccatum! (*Psal. xxxi*, 2.) Nam qui non habuerit peccatum, nemo. *Omnes enim peccaverunt.* (*Rom. iii*, 23.)

TRADITIO

[Ex SS. Patribus.]

TERTULL., *De corona militis*, c. 3. — Hanc si nulla scriptura determinavit, certe consuetudo corroboravit, quæ sine dubio de traditione manavit. Quomodo enim usurpari quid potest, si traditum prius non est. Etiam in traditionis obtentu exigenda est, inquis, auctoritas scripta. Ergo queramus autem traditio, nisi scripta, non debeat recipi? Plane negabimus recipiendam, si nulla exempla præjudicent aliarum observationum, quas sine ullius scripture instrumento, solius traditionis titulo, et exinde consuetudinis patrocinio vindicamus, denique ut a baptismale ingrediar, aquam adituri, ibidem, sed et aliquanto prius in ecclesia sub antistitis manu contestamur nos renuntiare diabolo, et pompa et angelis ejus. Debinc ter mergitamur, amplius oliquid respondentes, quam Dominus in Evangelio determinavit. Inde suscepti, lactis et mellis cordiem prægustamus, exque ea die, lavacro quotidiano per totam hebdomadem abstinemus, Eucharistie sacramentum. et in

tempore victimus, et omnibus mandatum a Domino, etiam ante lucanis coetibus nec de aliorum manu, quam præsidentium sumimus. Oblationes pro defunctis, pro natalitiis annua die facimus. Die Dominicæ jejunium nefas dicimus, vel de geniculis adorare. Eadem immunitate a die Paschæ in Pentecosten usque gaudemus. Calicis aut panis etiam nostri aliquid decuti in terram anxiæ patimur. Ad omnem progressum, atque promotum, ad omnem aditum et exitum, ad vestitum, et calceatum, ad lavacra, ad mensas, ad lunina, ad cubilia, ad sedilia, quæcumque nos conversatio exercet, frumentum crucis signaculo terimus.

S. IRENEUS, lib. iii *contra Haeres.*, cap. 2. — Quod neque Scripturis, neque traditionibus obsequantur haeretici. n. 1. Cum enim ex Scripturis arguantur in accusationem convertuntur ipsarum Scripturarum, quasi non recte habent, neque sint ex auctoritate, et quia varie sint dictæ, et quia non possit ex his inveniri veritas ab his qui nesciant traditionem. Non enim per litteras

traditam illam, sed per vivam vocem : ob quam causam et Paulum dixisse : *Sapien- liam autem loquimur inter perfectos* (*I Cor. ii, 6*) : sapientiam autem non mundi hujus. Et hanc sapientiam unusquisque eorum esse dicit, quam a semetipso adinvenerit.... Unusquisque enim ipsorum omnimodo perversus, semetipsum, regulam veritatis depravans, praedicare non confunditur.

S. CLEMENS Alexand., *Stromat.*, lib. I, pag. 201, 202, edit. Lugd. Batav. anni 1616. — At qui veram quidem beatæ doctrinæ servabant traditione, statim a Petro, et Jacobo et Johanne, et Paulo, sanctis apostolis, ita ut filius acciperet a patre (pauci autem sunt patribus similes), ad nos quoque Deo volente perversunt, illa a majoribus data et apostolica deposituri semina.... Jam vero non revealavit multis ea quæ non erant multorum sed paucis quibus sciebat convenire, qui et ea possent accipere, et ex eis informari. Arcana autem, sicut Deus, verbo creduntur, non scripto..... a nobis quoque audiat, ei qui occulta audit, occultum manifestatum iri ! et ei qui secrete ea quæ traduntur potest servare, apertum iri quod opertum est, ut veritas, et id quod multis est occultum, fiat paucis manifestum....

S. EUSEBIUS, *Demonstrat. evang.*, lib. I, cap. 8. — Ceterum ille quidem (Moyses) in tabulis inanimatis, hic (Jesus) autem in intentibus vita præditis, perfecta Novi Testamenti documenta descripsit : ejus vero discipuli ad magistri sui nutum, auribus multorum doctrinam suam accommodantes, quæcunque quidem veluti ultra habitum progressis, a perfecto ipsorum magistro præcepia fuerant, ea iis qui capere poterant, tradiderunt : quæcunque vero tis convenire arbitrabantur, qui animas adhuc affectibus obnoxias gerent ; curationisque indigentes : ea ipsi ad imbecillitatem multorum se dimittentes, partim litteris, partim sine litteris, quasi jure quodam non scripto servanda, commendarunt.

S. BASIL., *De Spiritu sancto*, cap. 27. — Dognata et instituta quæ in Ecclesia prædicantur, quædam habemus et doctrina scripto prodita, quædam rursus ex apostolorum traditione in mysterio, id est, in occulto, tradita receperimus : quorum utraque parentem vim habent ad pietatem, nec his quisquam contradicit, quisquis sane vel tenuiter expertus est, quæ sint jura ecclesiastica. Nam si consuetudines cum scripto proditæ non sunt, tanquam haud multum habentes momenti conueniunt rejicere, imprudentes gravissimum, Evangelio detrimentum infervimus, imo potius ipsam fidei prædicacionem ad nudum nomen contrahemus. Quod genus est, ut ejus quod primum est et vulgarissimum primo loco commemorem : ut signo crucis eos qui spem collocarunt in Christum signemus, quis scripto docuit ? Ut ad Orientem versi precemur, quæ nos docuit Scriptura ? Invocationis verba cum conficitur panis eucharistiæ et poculum benedictionis, quis sanctorum in scripto nobis

reliquit ? Neque enim his contenti sumus, quæ commemorat Apostolus, aut Evangelium, verum alia quoque et ante et post dicimus, tanquam multum habentia momenti ad mysterium, quæ ex traditione circa scriptum accepimus.

S. GREG. Nyssenus, orat. 3 *contra Euno- mium*, tom. II. — Sufficit enim ad nostri sermonis demonstrationem, quod habeamus a patribus venientem ad nos traditionem, velut hæreditatem quamdam per successio- nem ex apostolis per sanctos sequentes transmissam.

S. EPIPHAN., *Adversus Hær.*, hæres. 73, n. 8, t. I, lib. III. — Necessario facere illud Ecclesiam dico, quod scilicet mentionem faciat in sacrificio mortuorum tum sanctorum, tum aliorum qui in fide Christi defuncti sunt ; quæ traditum sibi ritum illum a majoribus acceperit. Polest vero quisquam maternam sanctionem, aut legem patris evertere ? Quemadmodum a Salomone scrip- plum est : *Audi, fili, sermones patris tui, et ne repellas leges matris tuæ.* (*Prov. 1, 8.*) Quibus Patrem, hoc est et Deum unigenitum eius Deum (logo, et Deum unigenitum eius Filium) cum Spiritu sancto declarat partim scripto, partim sine scripto docuisse : ma- trem vero nostram Ecclesiam decreta quæ- dam habere penes se, quæ dissolvi, everti- que nequeunt.

S. HIERONYM., *Adversus luciferianos*, t. I. — Etiam si Scripturæ auctoritas non sub- esset totius orbis... consensus instar præ- cepti obtineret. Nam et multa alia quæ per traditionem in Ecclesiis observantur, aucto- ritatem sibi scriptæ legis usurpaverunt ve- lut in lavacro iter caput mergitare ; deinde egressos ; lactis et mellis prægustare con- cordiam, ad infantis significationem ; die Dominico et per omnem Pentecosten, nec de geniculis adorare, et jejuniuni solvere : multaque alia quæ scripta non sunt, rationa- bilis sibi observatio vindicavit.

S. AUGUSTIN., lib. II *contra Julianum*, cap. 10, n. 34. — Sancti Patres quod invenierunt in Ecclesia tenuerunt : quod didice- runt docuerunt, quod a Patribus acceperunt, hoc filiis tradiderunt.

VINCENTIUS LIRIN, *Commonit.*, I, cap. 3. — In ipsa item Ecclesia catholica magnopere curandum est, ut id teneamus quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est : hoc est etenim vere proprieque catholicum quod ipsa vis nominis ratioque de- clarat, quæ omnia fere universaliter compre- hendit. Sed hoc ita demum fieri, si sequamur universalitatem, antiquitatem, consensio- nem. Sequemur autem universitatem hoc modo : si hanc unam fidem veram esse fateamur, quam tota per orbem terrarum constitetur Ecclesia : antiquitatem vero ita, si ab iis sensibus nullatenus recedamus, quos sanctos majores ac Patres nostros ce- lebrasse manifestum est : consensionem quoque itidem, si in ipsa vetustate omnium vel certe pene omnium sacerdotum pariter et magistrorum definitiones, sententiasque sectemur.

[Ex concilis.]

Decreta synodi vii œcumenicæ. Nicænæ II, an. 787. Definitio de sacris imaginibus. — Regie quasi continuati semitæ, sequentesque divinitus inspiratum sanctorum Patrum nostrorum magisterium et catholicæ traditionem Ecclesiæ (nam Spiritus sancti hanc esse novimus, qui nimirum in ipsa inhabitat) definitimus in omni certitudine ac diligentia, sicut figuram pretiosæ ac vivissimæ crucis, ita venerabiles ac sanctas imagines propo-nendas, tam quæ de coloribus et tessellis, quam quæ ex alia materia congruenter in sanctis Dei ecclesiis, et sacris vasis et vesti-bus, et in parietibus actabulis, domibut et viis : tam videlicet imaginem Domini Dni et Salvatoris nostri Iesu Christi, quam intermerita dominæ nostræ sanctæ Dei genitri-cis honorabiliumque angelorum et omnium sanctorum simul et almorum vivorum.

Ibid. — Sic enim robur obtinet sanctorum Patrum nostrorum doctrina, id est traditio sanctæ catholicæ Ecclesiæ, quæ a finibus usque ad fines terræ suscepit Evangelium. Sic Paulum, qui in Christo locutus est, et omnem divinum apostolicum cœlum et pa-ternam sanctitatem exsequimur tenentes tra-ditiones, quas accepimus. Sic triumphales Ecclesiæ propheticæ canimus hymnos : « Gaudete satis, filia Sion; prædicta, filia Jeru-salem : jucundare et latere ex toto corde tuo. Absulit Dominus a te injusticias ad-versantium tibi : redemit te de manu inimi-corum tuorum, Dominus rex in medio tui; non videbis mala ultra, et pax in te in tem-pus æternum. »

Eos ergo, qui audent aliter sapere aut dorere, aut secundum scelestos hæreticos ecclesiasticas traditiones spernere et novi-tatem quamlibet excogitare vel projicere aliquid ex his, quæ sunt Ecclesiæ deputata sive Evangelium, sive figuram crucis, sive imaginalem picturam, sive sanctas reliquias martyris; aut excogitare prave aut astuto ad subvertendum quidquam ex legitimis traditionibus Ecclesiæ catholicæ; vel etiam quasi communibus uti sacris vasis aut ve-nerabilibus monasteriis; si quidem epi-scopi aut clerici fuerint, deponi præcipimus; monachos autem vel laicos a communione segregari.

Ibid., Can. ex anathematismis quos synodus vii exclamavit sessione 8. — Si quis omnem ecclesiasticam traditionem sive scriptam, sive non scriptam rejicit; ana-thema sit.

Canones synodi viii œcumenicæ. — Per se-quam et regiam divinæ justitiae viam inof-fense incelere voleentes, veluti quasdam lampades semper lucentes et illuminantes gressus nostros, qui secundum Deum sunt, sanctorum Patrum definitiones et sensus retinere debemus. Quapropter et has, ut secunda eloquia secundum magnum et sa-pientissimum Dionysium arbitrantes et existimantes, etiam de eis cum divino David

promptissime canamus : *Præceptum Domini lucidum illuminans oculos (Psal. xviii, 9), et : Lucerna pedibus meis lux tua et lumen semi-tis meis (Psal. cxviii, 105).* et cum Prover-bialore dicimus : *Mandatum tuum lucidum et lux tua nix (Prov. vi, 23).* Et cum magna voce cum Isaia clamamus ad Dominum Deum, quia : *Lux præcepta tua sunt super terram.* Luci enim veraciter assimilate sunt divinorum canonum hortationes et dehortationes, secundum quod discerni-tur melius a pejori et expediens siqua proficia ab eo quod non expedire, sed et obesse dignoscitur. Igitur regulas, quæ sanctæ catholicæ ac apostolicæ Ecclesiæ tam a sanctis famosissimis apostolis, quam ab orthodoxorum universalibus, nec non et localibus conciliis vel etiam a quolibet deiloquo Patre ac magistro Ecclesiæ traditæ sunt, servare ac custodire profite-mur; bis et propriam vitam et mores regen-tes et omnem sacerdotii catalogum, sed et omnes, qui christiano consentur vocabulo pœnis et damnationibus et a diverso recep-tionibus ac justificationibus, quæ per illas prolatæ sunt et destinatæ, subjici canonice decernentes; tenere quippe traditiones, quas accepimus sive per sermonem, sive per epistolam sanctorum, qui antea fuisse-runt, Paulus admonet aperte, magnus apo-stolus.

Decreta dogmatica concilii Tridentini. — *Decretum de canonicis Scripturis.* — Sacro-sancta œcumenica, et generalis Tridentina synodus, in Spiritu sancto legitime congregata, præsidentibus in ea eisdem tribus apostolicæ sedis legalis, hoc sibi perpetuo ante oculos proponens, ut sublati erroribus puritas ipsa Evangelii in Ecclesia conservetur; quod promissum ante per pro-phetas in Scripturis sanctis, Dominus no-ster Jesus Christus, Dei Filius, proprio ore primum promulgavit; deinde per suos apo-stolos, tanquam fontem omnis, et salutaris veritatis, et morum disciplinæ, omni crea-turæ prædicari jussit: perspiciens quo, hoc veritatem, et disciplinam contineri in libris scriptis, et sine scripto traditionibus, quæ ipsius Christi ore ab apostolis acceptæ, eul ipsis apostolis, Spiritu sancto dictante, quasi per manus traditæ, ad nos usque per-venerunt, orthodoxorum Patrum exempla secuta, omnes libros tam Veteris, quam Novi Testamenti, cum utriusque unus Deus sit auctor, nec non traditiones ipsas, tum ad fidem, tum ad mores pertinentes, tanquam vel orenatus a Christo, vel a Spiritu sancto dictatas, et continua successione in Ecclesia catholica conservatas, pari pieatis affectu ac reverentia suscipit et veneratur. Sacrorum vero librorum indicem huic de-creto ascribendum censuit; ne cui dubi-tatio suboriri possit, quinam sint, qui ab ipsa synodo suscipiuntur.

Si quis autem libros ipsos integros, eis omnibus suis partibus, prout in Ecclesia cat-holica legi consueverunt, et in veteri Vul-gata latina editione habentur, pro sacris et canonicis non suscepit; et traditiones

prædictas sciens et prudens contempserit; anathema sit.

Omnis itaque intelligent, quo ordine, et via ipsa synodus, post jactum fidei confessionis fundamentum, sit progressura, et quibus potissimum testimoniis ac præsidii in confirmandis dogmatibus, et instaurandis in Ecclesia moribus, sit usura.

Prof. fidei Trident. a Pio IV per constit.
Injunctum nobis 8 Nov. 1564, ex decret. Trident., sess. 26, cap. 2, de reformat., præscripta. — Apostolicas et ecclesiasticas traditiones, reliquasque ejusdem Ecclesiae observationes et constitutiones firmissime admitto et amplector. Item sacram Scripturam juxta eum sensum, quem tenuit et tenet sancta mater Ecclesia, cuius est judicare de vero sensu et interpretatione sacrarum Scripturarum, admitto; nec eam unquam, nisi juxta unanimem consensum Patrum accipiam et interpretabor.

Professio fidei Orientalibus præscripta ab Urbano VIII et Benedicto XIV per constitutionem Nuper ad nos. — Pariter veneror, et suscipio Tridentinam synodum, et profiteor, quæ in ea definita et declarata sunt, et præsertim offerri Deo in missa verum, proprium et propitiatorum sacrificium, pro vivis et defunctis, atque in sanctissimo eucharistia sacramento, juxta fidem, quæ semper in Ecclesia Dei fuit contineri vere, realiter et substantialiter corpus et sanguinem una cum anima et divinitate Domini nostri Jesu Christi, fierique conversionem totius substantiæ

tie panis in corpus et totius substantię vini in sanguinem, quam conversionem catholica Ecclesia aplissime transsubstantiationem appellat et sub unaquaque specie, et singulis cupisque speciei partibus, separatione facta, totum Christum contineri. Item septem esse novæ legis sacramenta a Christo Domino nostro instituta ad salutem humani generis, quamvis non omnia singulis necessaria, videlicet: baptismum, confirmationem, eucharistiam, pœnitentiam, extremam unctionem, ordinem et matrimonium: illaque gratiam conferre: et ex his baptismum, confirmationem et ordinem sine sacrilegio iterari non posse. Item baptismum esse necessarium ad salutem, ac proinde si mortis periculum immincat, mox sine ulla dilatione conferendum esse, et a quoconque, et quocunque sub debita materia et forma et intentione collatum, esse validum. Item sacramenti matrimonii vinculum indissoluble esse, et quamvis propter adulterium, heresim, aut alias causas possit inter conjuges thorii et cohabitationis separatio fieri; non tamen illis aliud matrimonium contrahendas esse. Item apostolicas et ecclesiasticas traditiones suscipendas, esse et venerandas. Indulgientiarum etiam potestatem a Christo Ecclesiae relictam fuisse, illarumque usum Christiano populo maxime salutarem esse. Pariter, quæ de peccato originali de justificatione, de sacrorum librorum, tam Veteris, quam Novi Testamenti indice et interpretatione in præfata Tridentina synodo definita sunt, suscipio et profiteor

TRANSFIGURATIO

[Ex SS. Patribus.]

S. EPUREM, in Transfigur. Domini, t. II. — Ex agro procedit messis gaudium: de vinea fructus ciborum; et ex Scripturis doctrina vivifica. Ager uno tempore habet messem, vallis quoque uno tempore habet vindemiā; at ex Scriptura quando legitur, semper scaturit doctrina salutaris. Ager quando demessus fuerit, cessat ac vacat; et vallis jam vindemiat, vallis redditur alque abjecta; Scriptura autem quotidio licet metatur, spicas tamen interpretum in ea nunquam deficit; quotidie eliam dum vindemiatur, botri ejus, quæ in ipsa est spei, baudiquaquam consumuntur. Accedamus igitur ad agrum hunc, et vivificis sulcis ejus persuadatur, ex coquo spicos vitæ mentimus, verba nimirum Domini nostri Jesu Christi, qui ad suos dixit discipulos: *Sunt quidam de hic stantibus, qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis venientem in gloria sua. Et post dies sex assumperit Simonem Petrum, et Jacobum, et Joannem fratrem ejus in montem excelsum valde; et transfiguratus est ante eos. Et resplenduit facies sicut sol, vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut lux.* (*Matth. xvi, xvii; Marc. ix; Luc. ix.*) Viri etenim, quos dixit non gustaturos mortem, donec videant

figuram adventus ejus, hi sunt quos assumplos duxit in montem, et ostendit eis, quo pacto venturus sit in die novissimo in gloria divinitatis, et in corpore humanitatis sue.

Duxit autem ipsos in montem, ut eis demonstraret quisnam sit filius, et cuius. Quando enim illos interrogavit, dicens: *Quem me dicunt homines esse filium hominis?* Dixerunt ei: *Alii quidem Eliam, alii vero Jeremiam, aut unum ex prophetis.* (*Matt. xvi; Marc. viii; Luc. xix.*) Ideo eos sursum duxit in montem, ostenditque se non esse Eliam, sed Deum Eliam; neque rursus Jeremiam, sed qui sanctificavit Jeremiam in utero matris; neque unum ex prophetis, sed prophetarum Dominum, et qui miserat eos. Item ostendit illis, se cœli et terræ Creatorem esse, vivorumque ac mortuorum Dominum; imperavit enim cœlo, et Eliam deduxit; innuit terræ, et Moysen suscitavit. Ipsos in montem adduxit, ut eis ostenderet se esse Filium Dei, ante sæcula ex Patre genitum, ac novissime ex Virgine incarnatum, et, sicut ipse noverat, sine semine ineffabiliter natum, cum incorruptam virginitatem servasset. Ubi enim vult Deus, superatur naturæ ordo. Habitavit namque in utero Virginis Deus Verbum, et ignis divinitatis suæ non combussit membrorum cer-

poris Virginis, quin et in habitaculo suo per tempus novem mensium illa servavit ac custodivit. Inhabitavit in utero Virginis, non respuens fetorem naturæ; et ex ipsa prodiit Deus incarnatus, ut nos salvaret.

Adduxit eos in montem, ut divinitatis gloriam ipsis ostenderet, seque redemptorem esse Israel declararet, sicut per prophetas significavit; et non scandalizarentur in ipso, dum voluntarias ejus cernerent passiones, quas propter nos humanitus subiturus erat. Agnoscebant enim ipsum ut hominem; sed Deum esse ignorabant. Agnoscebant ipsum filium Mariæ, hominem cum eis in mundo conversantem. Indicavit ipsis in monte se Dei esse Filium, et Deum ipsum. Sciebant illum comedisse et bibisse, laborasse et requievisse, et dormitasse et dormiisse, limuisse quoque et sudasse; quæ omnia Divinæ ejus naturæ minime conveniebant, sed solum humanitatib. Ac propterea eos duxit in montem, ut Pater sua voce appellaret Filium, ostenderetque eis, ipsum esse Filium in veritate et Deum, (*Matth. xvii; Marc. ix; Luc. ix.*)

Duxit eos in montem, ostenditque ipsis regnum suum ante passionem suam, et potentiam ac virtutem suam ante mortem, et gloriam suam ante ignominiam, et honorem suum ante contemptum; ut quando detentus fuisset et crucifixus a Judais, cognoscerent ipsum non fuisse ab eis crucifixum ob impotentiam, sed quod sic ei sponte ad mundi salutem placuisset. In montem eos duxit, et gloriam divinitatis suæ ipsis ante resurrectionem ostendit; ut quando a mortuis in eadem naturæ suæ divinitatis gloria resurrexisset, scirent ipsum non accepisse quasi mercedem laboris sui, gloriam, ut qui illa indigeret; sed illum ante sæcula habuisse eam cum Patre, et apud Patrem, sicut dixit jam ad voluntariam passionem veniens: *Pater, glorifica me gloria quam habui antequam mundus esset apud te.* (*Joan. xvii, 1.*) Hanc igitur divinitatis suæ gloriam, quæ erat obscura et abscondita in humanitate, demonstravit apostolis in monte. Aspiciebant enim faciem ejus instar fulgoris relucentem, et vestimenta ejus alba, sicut lumen. (*Matth. xvii.*) Duos soles videbant discipuli: unum de more in celo resplendentem, et alterum præter modum; unum qui eis lucebat, et mundum illuminabat in firmamento; et unum, qui ipsis solis resplendebat, faciem nimirum ejus ad ipsos conversam. Vestimenta autem sua ostendit eis alba iustar lucis, quia ex toto corpore ejus, gloria divinitatis suæ scaturiebat, et ex omnibus membris suis lux ejus refulgebat. Non enim, ut Moysis, resplenduit ejus facies extrinsecus in gloria; verum ex ipso scaturiebat divinitatis ejus gloria: oriebatur lux ejus, et in ipso manebat. Neque enim in alienam abiit partem, et ipsum dimisit; quia non venit ex alio obliquo, et eum ornavit, neque illam pro tempore utendam accepit. Sed neque totum gloriæ suæ abyssum eis ostendit: at quantum pupillæ oculorum suorum capere poterant.

Et apparuerunt ipsis Moyses et Elias simul cum eo loquentes. (*Ibid., 30.*) Sermones autem ipsorum quos cum eo loquebantur, lales erant: *Gratias ei agebant, quod impleti sui essent sermones in adventu ejus, et verba omnium cum ipsis prophetarum.* Adorationem ei offerebant pro salute, quam in mundo fecerat generi humano, quodque mysterium prius ab ipsis descriptum, ipse reipsa implesset. Perfusi sunt gaudio prophetæ et apostoli in ipso ascensu montis. Lælati sunt prophetæ, cum jam vidissent humanitatem ejus quam non noverant. Lælati sunt autem et apostoli, ubi vidissent gloriam divinitatis ipsius quam non cognoverant. Cumque audissent vocem Patris Filio testimonium perhibentis, per ipsam cognoverunt assumplam ab eo humanitatem, quæ quidem apud eos adhuc obscura erat; ipsisque sicut secundum *voce Patris*, gloria corporis ejus, quæ resplendebat et ea quæ in ipso immutabiliter atque inconsueta unita fuit divinitate. Et sigillatum fuit trium testimonium, in *voce Patris*, in *Moysè*, et in *Elia*; qui quidem ei assistebant, vel servi; et alter alterum aspiciebant, prophetæ apostolos, et apostoli prophetas. Cernebant ibi se invicem, principes Veteris et principes Novi Testamenti. Videlicet sanctus Simonem sanctificatum. Videlicet secundum Patris, procuratorem Filii. Ille quidem secidit mare, ut populus in mediis ambularet fluctibus: hic vero tabernaculum exciliavit, ut ædificaret Ecclesiam. (*Exod. xiv; Psal. lxxviii.*) Aspergit Virgo Veteris Testamenti, Virginem Novi: Elias nimisrum Joannem. Qui ascendit super currum ignis, illum qui recubuit super pectus flaminæ. (*IV Reg. n; Joan. xiii.*) Factusque est mons in figuram Ecclesie, et univit in eo Jesus duo Testamenta quæ suscepit Ecclesia; nobisque indicavit ipsum datorem esse duorum. Unum accepit ejus mysteria; alterum vero gloriam ejus manifestam reddidit.

Dixit Simon: *Domine, bonum est nos habere esse.* (*Matth. xvii, 4.*) Quid dicis, o Simon? Si hic permanserimus, quis verba adimplerit prophetarum? Quis verba obsignabit præconum? Quis justorum mysteria perficiet? Si hic manserimus, illud: *Federat manus meas et pedes meos* (*Psal. xxi, 17;* in quoniam adiuplentur?) Istud: *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super restum meum miserunt sortem* (*Matth. xxvi, 35*), cui accommodabitur? Illud: *Dederunt in cibum meum, fel, et in siti mea potaverunt me aceto;* (*Psal. lxxviii, 22; Matth. xxvii, 34*); cui conveniet? Istud: *Inter mortuos liber* (*Psal. lxxxviii*), quis confirmabit? Si hic permanserimus, chirographum Adæ quis scindet? (*Coloss. n.*) Ejusque debitum quis persolvet? Et glorie indumentum quis ipsi restituet? Si hic permanserimus; quæ dixi tibi, quo pacto tibi Ecclesia quo pacto æditicabitur? Clavis regni celorum quo pacto a me accipies? (*Matth. xvi.*) Quem ligabis? Quem solves? Si hic manserimus, cessabunt euacula quæ per prophetas dicta sunt.

Ait rursus: *Faciamus hic tria tabernacula*

tibi unum, et Moysi unum, et Eliam unum. (Matth. xvii, 4.) Simon missus est ad ædificandam in mundo Ecclesiam; et facere vult in monte tabernacula: adhuc enim Christum humano more attendebat et cum Moyse et Elias ipsum collocabat. Protinus autem ei ostendit se tabernaculo ipsis minime opus habere. Ipse quippe erat qui patribus ejus tabernaculum nubis fecerat in solitudine per quadraginta annos. (Num. ix.)

Adhuc autem illis loquentibus, ecce nubes lucida obumbravit eos. (Matth. xvii, 5.) Cernis, Simon, tabernaculum absque labore? Tabernaculum quod arcet æstum, et tenebris caret? Tabernaculum quod fulget atque resplendet. Admirantibusque discipulis, ecce vox quæ a Patre prodidit, e nube auditæ est dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui: ipsum audite.* (Ibid.) Cum voce Patris, reversus est Moyses in locum suum, et Elias rediit in regionem suam: et apostoli in faciem suam ceciderunt super terram; et Jesus stetit solus, quoniam vox illa in ipso solo implebatur. Fugerunt prophetae, et apostoli proni in terram ceciderunt: quoniam non in eis implebatur vox Patris qui testimonium perhibebat, dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui: ipsum audite.* (Ibid.) Docuit illos Pater impletam fuisse dispensationem Moysis, et jam Filium ab his audiendum esse. Nam ille tanquam servus locutus fuerat quæ jussus fuerat; nimis Jesus, qui est Filius et non vernacula; Dominus et non servus; Dominator et non ubjectus; Legislator et non is cui lex imposita est. Natura divina hic Filius est meus dilectus. Quod itaque apostolis adhuc erait obscurum, Pater in monte reddidit manifestum. Qui est, illum qui est significat. Pater illum manifestat; et ad ejus vocem apostoli proni in terram ceciderunt. Erat quippe tonitru adinodium terribile, ita ut vox eius terra contremuerit, et illi in terram clapsi sint. Ostendit eis Patrem accessisse, *Filium vocasse eos, suaque etiam voce citasse.* Nam quo modo vox Patris eos jecit, ita etiam vox Filii illos exsurgere in virtute divinitatis suæ: quæ quidem in in ejus carne habet, in eaque sit unicarne utiliter, sive in una hypostasi et una persona, citra divisionem atque coniunctionem permanent. Neque enim sicut Moyses, decorus apparebat extrinsecus (rod. xxxiv); sed tanquam Deus resplendat in gloria. Moyses enim lumine vultus unctus decore cernebatur (II Cor. iii), Jesus toto corpore suo, velet sol suis iis, gloria divinitatis suæ fulgebat.

Namavit vero Pater: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui: ipsum audite. Non separatus a gloria Divinitatis Filius. Nam una natura est Pater, et Filius, et Sancto spiritu, una potentia, una essentia regnum: et in unum clamavit: in nomine simplici, et in gloria formidilli. Et Maria ipsum appellabat filium, separatum corpore humano a divinitate.

tis ejus gloria. Unus quippe est Deus, qui in corpore visus est in mundo. Gloria ejus divinam significavit naturam, quæ est ex Patre; et corpus ejus humanam indicavit naturam, quæ est ex Maria: ambas naturas, quæ convenerunt atque unitæ sunt in una hypostasi: Unigenitus ex Patre, et unigenitus ex Maria. Et qui dividit, dividetur a regno ipsis; et qui confundit ejus naturas, peribit a vita ejus. Qui negat Mariam genuisse Deum, non aspicet gloriam divinitatis ipsis; et qui negat eum carnem gestasse a peccato alienam, ejicietur a salute, et a vita, quæ per ejus corpus data est.

Ipsæ testantur res, et divinæ ipsius virtutes docent illos qui valent discernere, ipsum esse Deum verum; passionesque ejus aperte demonstrant, ipsum esse verum hominem. Et si id sibi persuasum non habent qui mente infirmi sunt atque imbecilles, pœnas luent in die ejus formidabili. Si enim non erat caro, quorsum Maria in medium producta est? Et si non erat Deus, quemnam Gabriel Dominum vocabat? Si non erat caro, quisnam in præsepio recumbebat? Si non erat Deus, quemnam descendentes glorificabant angeli? Si non erat caro, quisnam involvebatur fasciis? Si non erat Deus, pastores quemnam adorabant? Si non erat caro, Joseph quem circumcidit? Si non erat Deus, stella in cœlo in cuius honorem accurrebat? Si non erat caro, Maria quemnam lactavit? Si non erat Deus, cui munera magi offerebant? Si non erat caro, Simeon in ulnis quem gestavit? Si non erat Deus, ad quem dixit: *Dimitte me in pace?* Si non erat caro, Joseph quemnam accepit, et in Egyptum fugit? Si non erat Deus, illud: *Ex Egypto vocavi filium meum* (Matth. ii, 15), in quonam adiumentum est? Si non erat caro, Joannes quem baptizavit? Et si non erat Deus, Pater e cœlo cui dixit: *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui?* Si non erat caro, quis jejunavit, et esuriit in deserto? Et si non erat Deus, angeli descendentes cui ministrabant? Si non erat caro, quis invitatus fuit ad nuptias in Cana Galilæa? E: si non erat Deus, aquam in vinum quis mutavit? Si non erat caro, panes in eusnam erant positi manibus? Et si non erat Deus, quinque milium hominum turbam, præter mulieres et pueros, in deserto quinque panibus et duobus piscibus, quis pavit atque satiavit?

Si non erat caro, in navi quis dormiuit? Et si non erat Deus, ventos et mare quis increpavit? Si non erat caro, Simon pharisæus cum quo manducavit? Et si non erat Deus, delicta peccatrici quis remisit? Si non erat caro, supra puteum fatigatus ex itinere quis sedebat? Et si non erat Deus, aquam vivam Samaritanæ quis dabat, eamque, quod quinque viros habuisset, quis redarguebat? Si non erat caro, indumenta hominius quis gestabat? Et si non erat Deus, virtutes et miracula quis faciebat? Si non erat caro, in terram quis expulit, ac lutum ex sputo fecit? Et si non erat Deus, oculos cœcorum

ex luto quis aspicere coegerit? Si non erat caro, in Lazari monumento quis flebat? Et si non erat Deus, mortuum jam quatriundum solo jussu quis ejecit? Si non erat caro, super pullum quis sedebat? Et si non erat Deus, cuinam cum gloria turbas obviam procedebant? Si non erat caro, Judæi quem vinctum tenuerunt? Et si non erat Deus, terræ quis imperavit, illosque pronus humi dejecit? Si non erat caro, alapis quis cædebat? Et si non erat Deus, auriculam a Petro abscessam quis curavit, et in suum locum restituit? Si non erat caro, cujusnam facies sputis excepta est? Et si non erat Deus, Spiritum sanctum in faciem apostolorum quis insulavit? Si non erat caro, quis coram Pilato in judicio astabat? Et si non erat Deus, uxorem Pilati in somnis quis perterrefaciebat? Si non erat caro, cujusnam vestimenta milites exuerunt et divisorunt? Et si non erat Deus, sol quo pacto in cruce obscuratus fuit? Si non erat caro, in cruce suspensus quis erat? Et si non erat Deus, terram a fundamentis quis motivit? Si non erat caro, cujusnam manus et pedes clavis confixi sunt? Et si non erat Deus, quomodo velum templi scissum est, petræ ruptæ, et sepulcra aperta sunt?

Si non erat caro, quis clamavit, **Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?** (*Matth. xxvii*, 46.) Et si non erat Deus, quisnam dixit: **Pater, ignosce illis?** (*Luc. xxiii*, 34.) Si non erat caro, in cruce cum latronibus quis pependit? Et si non erat Deus, quo pacto dixit latroni: **Hodie tecum eris in paradyso?** (*Ibid.*, 43.) Si non erat caro, acetum et sel cui obtulerunt? Et si non erat Deus, infernus cujusnam audita vox contremuit? Si non erat caro, cujusnam latus lancea aperuit, et exiuit sanguis et aqua? Et si non erat Deus, inferni portas quis confregit, vinculaque dirupit? et cujusnam jussu mortui in monumentis conclusi, egressi sunt? Si non erat caro, quemnam apostoli in cœnaculo viderunt? Et si non erat Deus, ianuis clausis, quo pacto intravit? Si non erat caro, cujusnam in manibus plagas clavorum, et lanceæ in latebre Thomas contrectavat? Et si non erat Deus, cuinam ipse clamavit, dicens: **Dominus meus, et Deus meus!** (*Joan. xx*, 28). Si non erat caro, in mari Tiberiadis quis manducavit? Et si non erat Deus, cujusnam jussu impletum fuit rete? Si non erat caro, apostoli et angeli quemnam conspexerunt in cœlum assumi? Et si non erat Deus, cuinam cœlum aperatum fuit? Et virtutes quemnam cum tremore adorarunt? Et Pater cuiusnam dixit: **Sede a dextris meis?** (*Psal. cx*, 1) quemadmodum et David ait: **Dixit Dominus Dominu meo, sede a dextris meis,** et quæ sequuntur.

Si non erat Deus et homo, falsa de cætero est nostra salus, falsæ quoque prophetarum sunt voces. Sed vera locuti sunt prophetæ, et ab omni mendacio aliena sunt eorum testimonia. Ea enim quæ jussi fuerunt. Spiritus sanctus per ipsos loquebatur. Quapropter et castus Joannes qui super pectus flami-

mæ recubuit, **voces prophetarum confirmans**, ac de divinitate in Evangelii disserens, nos edocuit, dicens: **In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Omnia per ipsum facta sunt, et nisi ipso factum est nihil quod factum sit. Et Verbum caro factum est, et habitavit in ipsis.** (*Joan. i*, 14.) Qui est ex Deo Deus Verbum, et ex Patre Filius unigenitus, consubstantialis Patri; qui est ex Deo qui est: Verbum ante sæcula; ex Patre genitus abinde matre, ante omnia sæcula inessibiliter; idem in novissimis diebus nascitur ex filia hominis, ex Maria Virgine absque Patre, Deus incarnatus, ex ipsa carnem gerens, et factus homo, quod quidem non erat, manens Deus, id quod erat, ut salvaret mundum. Et ipse est Christus Filius Dei, unigenitus ex Patre, et ex matre unigenitus.

Consiteor eundem esse perfectum Deum, et perfectum hominom: qui in duabus naturis, in hypostasi seu persona unitis cognoscitur indivisibiliter, inconfuse et immutabiliter, carnem indutus animosam, et anima rationali atque intellectuali praeditam, factus per omnia iisdem quibus non passionibus obnoxius, præter solum peccatum. Idem terrenus et cœlestis, temporarius et æternus: qui incepit, et est absque principio: expers temporis, et temporis subjectus; creatus et increatus; passibilis, et impassibilis: Deus et homo: in utrisque perfectus, unus in duabus, et in duabus unus. Una persona Patris, et una persona Filii, et una persona Spiritus sancti. Una divinitas, una potentia, unum regnum in tribus personis sive hypostasis. Sic glorificamus sanctam unitatem in Trinitate, et sanctam Trinitatem in unitate. In quo Pater e coelo, clamavit: **Hic est Filius meus dilectus, ipsum audite.** (*Matth. xvii*, 24.) Hoc suscepit sancta Dei catholica Ecclesia. In hac sancta Trinitate baptizat in vitam æternam. Hanc sanctificat in honoris æquitate, et hanc confiteatur extra divisionem ac separationem, eamque adorat sine errore, profitetur et glorificat: Ipsi in tribus personis unitatis couenit gloria, gratiarum etiam honor, potentia, atque maiestas, Patri, et Filio et Spiritui sancto, nunc et semper in sæcula sæculorum. Amen.

Idem, *ibid.* — Assumptis coryphae duxit illos in montem excelsum seorsum, et transfiguratus est ante eos: et resplendit facies ejus sicut sol. Et apparuerunt Moses et Elias loquentes cum ipso. (*Matth. xvi*, 1, 2, 3.) Cur hos accipit solos? Quia aliis præstantiores erant: Petrus quod vermodum diligenter Christum, ideo præsumebat; Joannes quod valde diligebatur; Jacobus ex sua cum fratre responderet quando dixit: **Possumus libere calere** (*Matth. xx*, 22); neque hac responsione illum, sed etiam ex operibus, tum aliis, quod impleverit id quod dixerat: Jude quippe ita acer et vehemens esse videtur ut Herodes iunus maximum se prærum Judæis putaret, si illum occideret; autem non statim illos secum adduxit;

reliqui discipuli aliquid humanum patarentur. Ideo nec nomina quicquid eorum protulit qui ascensuri erant. Nam admodum desiderassent ceteri Christum sequi, tantam gloriam visuri, et tanquam neglecti doluisse. Eliamsi enim hoc corporaliter maxime ostensem fuerit, attamen multum desiderii id intulisset. Cur autem id praedixit? Ut paratiores et præmoniti circa visionem essent, ex predictione, et ex dierum numero cupiditate videndi ardentes, sic vigilis et sollicita mente accederent. Cur autem Moysen et Eliam in medium adducuit? Multam possent afferri causæ, quarum prima haec est: Quia turbæ dicebant, alii Eliam, alii Jeremiam, alii unum veterum prophetarum Christum esse, ideo illos qui praecipi erant adducit, ut hinc videretur quantum discrimen esset servos inter et Dominum, ac recte Petrum fuisse laudatum, quod ipsum esse Dei Filium confessus esset. Aliud quoque addendum suppetit: quia frequenter ipsum arguebat, quod legem transgredieretur, et blasphemum ipsum putabant esse, quia gloriam Patris nihil ad se pertinenter sibi vindicaret, dicebantque: *Hic non est a Deo, quia sabbatum non servat* (Joan. ix, 16); ac rursum: *De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia et quia tu, homo cum sis, facis te ipsum Deum.* (Joan. x, 33.)

Ut ostendatur hanc ultramque criminacionem ex invidia proscisciri, et se utraque in re insolentem esse; neque se legem prævaricatum esse, nec se sibi non congruentem gloriam attribuisse, cum se diceret aequalis Patri; eos in medium adducit, qui in utraque re fulserant. Nam Moyses legem dederat; poterantque Judæi cogitare, Moysen non libenter passurum fuisse quod lex conculcaretur, ut illi putabant, nec colero potuisse hostem ejus qui legem dederat. Eliam vero, qui pro Dei gloria zelo plenus erat, si Deo adversarius ille fuisset, si se Deum et Patri aequaliter falso dixisset, nequam adulterium et illi obsecuturum fuisse.

S. Chrysost., hom. 57 in Matth.. t. VII — Cum supra dictis altera est adhuc dicenda causa. Quenam illa? Ut discerent eum et vitæ et mortis potestatem habere, ac cœlestibus pariter atque terrenis imperare. Quapropter et eum qui mortuus erat, et eum qui nondum obierat, in medium adducit. Quietam causam (nam certe quinta numero est), assert evangelista. Quenam illa est? Ut crucis gloriam ostenderet, Petrumque ac reliquos solaretur, qui passionem timebant, ipsorumque animos erigeret. Nam cum illo (cum) advenissent, non acebant, sed loquebantur de gloria quam completurus erat in Jerusalem, id est de passione et cruce; sic enim ipsam semper oceant. Nec ideo tantum illos delegit, sed illorum virtute motus quam ipse in illis iaxisse quereret. Quia enim dixerat: *i quis vult post me venire, tollat crucem suam, et sequatur me* (Matth. xvi, 24), eos ui pro Dei placito, et pro sibi commisso opulo mille mortes obierant, in medium

adducit. Uterque enim animam perdidit, et invenit eam. Uterque contra tyrannum constanter ac libere stetit; ite contra Egyptum, hic contra Achabum, idque pro ingratis et inobsequentibus hominibus; et ab his quorum saluti advigilebant, in extremum acti sunt poriculum; alque uterque ut illos ab idolatria retraheret; et ambo privati homines esse videbantur: ille lingua tardus et exili voce erat; hic agrestis vice more agebat: ambo pauperes admodum erant; nam neque Moyses quidpiam possidebat, neque Elias: quid enim plus habuit quam meloten? Et haec in veteri legge, cum nondum tantum signorum gratiam accepissent.

Eliamsi enim Moyses mare divisorerit; at Petrus super aquas ambulavit, et montes transferre poterat, morbos omnis generis curabat, ferores dæmones fugabat, magna que illa prodiga per umbram corporis sui edebat totumque orbem convertit. Si autem Elias mortuum suscitavit; at illi sexcentos suscitarunt, etiamsi nondum Spiritum sanctum accepissent. Illos itaque hac de causa in medium adduxit. Volebat enim discipulos eorum ad populum ducendum studium imitari, illorum constantiam, firmitatem; esseque mites ut Moyses erat, zelo plenos ut Elias, similiterque sollicitos. Alter enim triennalem famam tulit propter populum Iudaicum; alter vero dicebat: *Si quidem dimittis ipsis peccatum, dimitte; si minus, dele me de libro quem scripsisti.* (Exod. xxxii, 32) Hæc omnia ipsis per hanc visionem in mente revocabat; nam in gloriam illam adduxit ipsis, non ut in illis starent, sed ut sciamata translirent. Quando igitur dixerunt: *Dicamus ignem de cælo descendere* (Luc. ix, 54), et Eliæ recordati sunt, qui hoc fecerat, ait illis: *Nescitis eujus spiritus sitis* (Ibid., 55), ad injuriarum oblivionem illos adhortans ob charismatum differentiam.

Ne putes nos Eliam ut imperfectum damnare: non enim hoc dicimus: etenim admodum perfectus erat. Verum temporibus suis, cum puerilior tunc mens hominum esset, hac opus erat institutione: nam Moyses quoque hac ratione perfectus erat; sed plus exigitur ab apostolis quam ab illo: *Nisi enim abundaverit justitia vestra plus quam scribarum et pharisæorum, non intrabis in regnum cælorum.* (Matth. v, 20.) Non enim in Aegyptum ingressi sunt, sed in orbem totum gravius et pejus effectum quam Aegypti erant: non Pharaonem allocuturi, sed curu diabolo pugnaturi ipso nequitio tyranno. Nam certamen ipsis erat ut illum alligarent, et vasa ejus diriperent omnia; illud vero faciebant, non raro dividentes, sed per virgam Jesse profundum impietas dissecantes, multo gravioribus agitatum fluctibus. Vide igitur quot quantaque essent quæ hominibus terrorem incuterent, mors, paupertas, infamia, mille mala. Magisque illa tunc timebant quam Judæi olim pelagus illud. Attamen suasit illis ut haec omnia tiderent aggredierentur, et cum magna secu-

ritate quasi per siccum transirent. Ad hæc igitur omnia ipsos concitans, illos adduxit qui in veteri refulerant.

Quid igitur Petrus fervens ille? *Bonum est nos hic esse.* (*Matth. xv, 4.*) Quia enim audierat, ipsum Jerosolymam venturum et passurum esse, ea de causa adhuc timens et tremens, post increpationem illam non audet quidem accedere ac dicere: *Propitius tibi sis;* sed timore adhuc captus, eadem ipsa, sed per alia verba subindicat. Quia enim montem videbat et vastam solitudinem, cogitabat magnam ibi securitatem a loco esse. Nec modo a loco, sed quod cuperet, ipsum non ultra Jerosolymam adire: vult enim eum ibi perpetuo manere; ideo tabernacula memorat. Si enim hoc fiat, inquit, non ultra Jerosolymam ascendemus; si non ascendamus, ille non morietur. Ibi namque dicebat scribas se aggressuros esse. Sed non ausus est ita loqui; hæc autem perspicere volens, secure dicebat: *Bonum est nos hic esse,* ubi et Moyses et Elias adsunt. Elias qui de cœlo igneum in montem descendere jussit: Moysesque qui in caliginem ingressus, cum Deo locutus est; et nemo sciet ubinam sumus.

Vidistin' ferventem Christi amatorem? Ne queras quam prudens et accuratus esset hortandi modus, sed quam fervens, quantumque ardebat amore Christi. Quod enim cum illud dicoret, non pro seipso tantum tremeret hæc dicendo; audi quid dicat cum Christus mortem suam et insidias sibi parari prænuntiavit: *Animam meam pro te ponam;* si oportuerit me mori tecum, non te negabo. (*Marc. xiv, 31.*) Vide etiam quomodo in mediis periculis vitæ suæ parum consuleret. Tanto enim circumstante populo, non modo non ausigit, sed stricto gladio amputavit auriculam servi sacerdotis. Sic ille non quod suum erat respiciebat; sed pro magistro suo tremebat. Deinde quia absolute locutus fuerat, ad mentem reddit, timensque ne rursus increparetur, ait: *Si vis faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum.* (*Matth. xvii, 4.*) Quid dicas, Petre? Nonne paulo ante a servis eum separasti, cur cum servis modo connumeras? Viden' quam imperfecti illi essent ante crucem? Nam si Pater Petro revelavit, at non diu revelationem illam retinuit, sed pavore turbatus est, non solum eo quem dixi, sed etiam alio quem ex visione illa suscepserat. Alii itaque evangelistæ hoc significantes, mentis confusionem qua affliciebatur cum hæc dicceret, ex pavore illo susceptam declarant.

Marcus quidem dicit: *Non enim sciebat quid loqueretur: perterriti namque fuerunt.* (*Marc. ix, 6.*) Lucas vero postquam dixit, *Faciamus tria tabernacula,* statim subjungit, nesciens quid diceret. (*Ibid., 33.*) Deinde significans et illum et alios timore correptos fuisse, ait: *Gravati somno erant.* (*Ibid.*) Cum evigilassent autem, viderunt gloriam ejus. Somnum vero hic vocat soporem illum qui ex

tali visione accidit. Nam veluti oculi ex nino fulgore obtenebrantur, sic et illis evenit. Neque enim nox erat, sed dies et diorum splendor oculorum infirmitatem gravabat. Quid igitur? Ipse quidem nihil loquitur, neque Moyses, neque Elias; sed qui omnibus major et fide dignior est, Post vocem emittit ex nube. Cur ex nube? Sic semper apparel Deus; Nam *nubes et caligo in circuitu ejus* (*Psal. lxxviii, 4.*) et rursus: *Qui ponit nubem ascensum sum.* (*Psal. ciii, 3.*) Iterumque: *Dominus sedet in nube levi.* (*Act. i, 9.*) It: *Nubes suscepit eum ab oculis eorum; et quasi Filius hominis reniens in nubibus.* (*Dan. vii, 13.*) Ut igitur credant ab ipso Deo vocem ferri; inde venit, et nubes lucida erat: *Nam, Adhuc resoluente, ecce nubes lucida obumbravit eos;* et ecce vox de nube dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui, ipsum audite.* (*Matth. xvii, 5, 6.*) Quando enim minatur, tenebrosam nubem ostendit, quemadmodum in Sina. *Intravit enim, in in nubem et in caliginem Moyses, et velut vapor, ita serrebatur sumus.* (*Exod. xxiv, 18.*) Et propheta de minis ejus disserens: *Turbosa, inquit, aqua in nubibus aeris.* (*Pud. xvii, 13.*) Hic vero quia non terrere, sed docere volebat, nubes lucida est. Et Petrus quidem dicebat: *Faciamus tria tabernacula;* ille vero tabernaculum ostendit non manufactum. Ideo ibi quidem sumus est, et vapor fornacis, hic vero lux ineffabilis et vox. Deinde ut ostendatur, non de uatrium simpliciter dici, sed de Christo tantum, cum vox allata est, illi recesserant. Nam si de uno ex illis dictum fuisset, non ille mansisset solus, duobus aliis remitis.

Cur ergo nubes non Christum solam operuit, sed omnes simul? Si Christum solam obumbrassem, putatum fuisset ipsum Christum emisse vocem. Quapropter evangelista, ut hoc ipsum confirmaret, ait vox ex nube venisse, id est ex Deo. Et qui ait vox illa? *Hic est Filius meus dilectus.* Si dilectus, ne timeas, Petre, oportebat enire et virtutem potentiamque ejus jam esse, et de resurrectione esse certior. Quia vero illud ignoras, saltem ex voce patris fidentior esto. Si namque potens est Deus, ut vere potens est, procul dubio et Filius similiter. Ne timeas ergo mala: autem hoc nondum admittis, illud sakes cogita, illum et Filium esse et diligi. *Et est enim, ait, Filius meus dilectus.* Si vero diligitur, ne timeras. Nemo enim quem diligit, abjicit. Ne turberis ergo: quantavis enim diligas, non diligis eum ut Pater: ipsis diligis. *In quo mihi complacui.* (*Matth. iii, 17.*) Ac si dicceret: *In quo quiesco,* quod oblector, qui omnino æqualis mihi es: quod unam cum Patre voluntatem habas et quod filius manens, unum omnino cum genitore. *Ipsum,* inquit, audite. Per si crucifigi voluerit, ne obsistas. *Et adientes ceciderunt in facies suas,* et tinerunt valde. *Et accedens Jesus, tetigil et dixit: Surgite, et nolite timere.* *Lectio*

autem oculos suos, neminem viderunt nisi solum Jesum. (Matth. xvii, 6, 7.)

Quomodo haec audientes perculsi sunt? Nam antehac fuit vox talis in Jordane; turbæ aderant, nemo quidquam tale passus est. Et postea rursus, quando tonitru factum fuisse dicebant; sed nec tunc quid simile sunt passi: quomodo igitur in monte ceciderunt? Quia et solitudo, et altitudo montis, et quies magna erat, et transfiguratio horrore plena, et lux immensa, et nubes extensa quæ omnia illos in pavorem magnum congecerunt. Undique terror oriebatur, et ceciderunt territi simul et adorantes. Ne porro timor ille, si diu mansisset, rerum memoriam deleret, statim illos a terrore liberavit, solus ipse conspicitur, mandatque ipsis ut nemini dicant, donec a mortuis resurgeret. *Descendentibus enim illis de monte, præcepit eis ut nemini dicerent, donec ipse a mortuis resurgeret.* (*Ibid.*, 9.) Nam quantum majora de illo narrabantur, tanto creditu difficultiora tunc multis erant. Scandalum autem crucis magis inde crescebat. Idecirco lacere jubet, neque simpliciter, sed rursus passionem commemorans, ac fere causam dicens cur tacere juberet. Neque enim jubet haec cuiquam dicere; sed donec ipse a mortuis resurgeret. Atque hic quod durum erat laceras, quod jucundum erat tantum dixit.

S. CYRILLUS Alex., *Hom. divers.*, t. V, p. II. — Vide pulcherrima dispensatione nunc usum Dominum nostrum Jesum Christum, ad utilitatem et ædificationem sanctorum apostolorum. Nam eis quidem dixit: *Si quis vult post me venire, abneget semet ipsum, et tollat crucem suam et sequatur me: qui enim vult animam suam salvam facere, perdet eam; qui autem perdiderit animam suam propter me, inteniet eam.* (*Matth. vi, Luc. ix.*) Et salutare quidem est præceptum, et decens sanctos, et quod supernam gloriam conciliat, et alacritatis animi et gaudii sortem comparat. Eligere enim pati propter Christum, minime caret mercede, immo vero efficit æternæ vitæ et gloriæ participes. Sed discipulos qui virtutem ex alto nondum acceperant, consentaneum erat utique in humanas incidere imbecillitates, et tale quid apud se cogitantes dicere. Quomodo negabit quis se ipsum? Aut quomodo qui suam perdiderit animam, eam rursus inveniet? Quod autem iis qui hoc passi fuerint, erit præmium quod ei respondeat? Aut etiam quorumnam erit donorum particeps? Ut tales ergo cogitationes et verba eis adimat, et eos velut transfundat, et transmutet ad animi magnitudinem ejus, quæ ipsis danda est, gloria ingenerans desiderium. *Dico vobis,* inquit, *sunt quidam ex iis qui hic stant, qui non gustabunt mortem, donec viderint regnum dei.* (*Ibid.*)

Num eis eousque vita extendetur mensura, ut ad illa perveniat tempora, post quam i consummatione sæculorum descendens de celis restituat sanctis paratum eis regnum? ed ipse quidem hoc præstare poterat. Omnia

enim potest; nec est aliquid quod non possint efficere ejus potentissimi nutus. Regnum autem dicit ipsum gloriæ spectaculum: in qua ipse quoque videbitur illo tempore, in quo resplendebit in terra. Veniet enim in gloria Dei Patris, et non in ea quæ est in nobis humilitate et objectione. Quomodo ergo fecit miraculi spectator eos qui promissum acceperant? Ascendit in montem habens ex eis tres electos: deinde transmutatur in quemdam excellentem et divinum splendorem, adeo ut ejus vestis videretur resplendere instar luminis. Deinde Moyses et Elias Jesum circumstentes, de ejus excessu inter se loquebantur, quem erat adimpleretur in Jerusalem, hoc est ejus, quæ est cum carne œconomia mysterium, et salutarem passionem, quæ, inquam, futura erat in cruce. Verum enim est, quod lex Moysis et sermo sanctorum prophetarum Christi prius ostenderunt mysterium; illa quidem lex in figuris et umbris ipsum promedium describens in tabula; hi autem multisariam multisque modis prædicentes, quod suo tempore videbatur in nostra forma, et quod pro salute et vita omnium non recusat pati mortem in ligno.

Quod autem Moyses et Elias aderant, et simul loquebantur, id siebat hoc consilio, ut ostenderetur legem et prophetas esse veluti satellites Domini nostri Iesu Christi, ut qui ab ipsis fuerit ostensus Dominus, per ea quæ significarunt, quæ erant inter se convenientia. Non eniū dissident a lege ea quæ dicuntur per prophetas. Et hoc est, ut arbitror, quod inter se colloquebantur Moyses sanctissimus, et prophetarum optimus: is autem erat Elias. Potest autem aliud quoque considerari. Quoniam ex turbis alii quidem dicebant eum esse Eliam, alii Jeremiam, alii vero unum ex prophetis (*Matth. xvi, 14*), dicit eorum principes, ut vel ex hoc videant quid intersit inter Dominum et servum. Post hanc autem alia quoque potest dici consideratio. Quoniam enim assidue cum accusabant quod legem transgredetur, et existimabant eum esse blasphemum, ut qui sibi vindicaret eam quæ ei non conveniebat, nempe gloriam Patris, et dicebant: *Hic homo non est ex Deo, quoniam Sabbatum non servat.* (*Joan. ix, 16.*) Et rursus: *De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia, et quod homo cum sis, facis te ipsum Deum.* (*Joan. x, 33.*) Ut ostenderentur ultraque crimina profecta esse ex inadvertitia, et eum neutri eorum esse affinem, et neque id quod a se sit, esse legis transgressionem, neque vindicationem gloriæ non sibi convenientis, quod dicat se esse æqualem Patri, eos qui in utroque corum clari fuerunt, producit in medium.

Potest vero cum iis quæ dictæ sunt, alia quoque causa dici. Quoniam autem ea est? Ut sciant eum vita et mortis habere potestatem, et superis et inferis dominari. Propterea in medium adducit eum qui vivebat, et eum qui erat mortuus. Apparentes euim non lacebant; sed loquebantur de gloria quam ipso

erat impleturus in Ierusalem, nempe passionem et crucem, in his autem etiam resurrectionem. Sed beati quidem discipuli parum dormitant, utpote quod Christus vacaret orationi. Certo enim consilio, et certa dispensatione humanis necessitatibus serviebant; deinde cum essent experrecti, sunt spectatores tam venerandæ et tam admirabilis mutationis. Arbitratus autem fortasse beatus Petrus advenisse tempus regni Dei, in monte quidem versari diligit: dicit autem tria esse facienda tabernacula, nesciens quid diceret. Non erat enim tempus consummationis sæculi, neque in praesenti tempore sunt sancti futuri participes spei eis promissæ. Dicit enim Paulus: *Qui transformavit corpus humilitatis nostræ, ut sit ipsum conforme corpori gloriae, Christi scilicet.* (Philipp. iii, 21.) Cum ergo dispensatio adhuc esset in principio, et nondum esset finita, quomodo erat consentaneum, Christum qui venerat propter charitatem in mundum, desinere pro eo velle pati? Servavit enim eam naturam quæ est sub cœlo, cum subiisset mortem: secundum carnem, et eam delevisset per suam a mortuis resurrectionem. Nesciebat ergo Petrus quid dicaret.

Cæterum præter admirabile et areanum Christi glorio spectaculum, aliquid quoque aliud factum est utile et necessarium ad confirmandam in se fidem, non solis discipulis, sed etiam nobis ipsis. Desuper enim ex alto exstilit vox Dei et Patris dicentis: *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui; ipsum audite.* (Math. xvii, 5.) Et dum facta est, inquit, vox, inventus est solus Jesus. Quid ad hæc dicit duræ cervicis Judæus qui est contumax et repugnans, et cor habet quod nullam suscipit admonitionem? Ecce, præsento Moysè, Pater jubet sanctis apostolis ut euni audiant. Quod si eos voluisset sequi præcepta Moysis, dixisset: *Quia Moysi creditis, servate legem.* Nunc autem, ne hoc quidem dicit Deus, et Pater. Sed cum adesset Moyses, et ejus propheta Elias, jubet eis ipsum audire potius. Ne autem calumniarentur aliqui veritatem, dicentes quod Pater eos jusserrit audire. Moyses, et non omnium nostrum Salvatorem Christum, necessario evangelista adnotavit, dicens, quod cum vox illa exstilit, inventus est Jesus solus. Quando ergo sanctis apostolis Deus Pater, tanquam ex nubibus desuper præcepit, dicens: *Ipsum audite;* aberat quidem Moyses, Elias autem non aderat, solus vero erat Christus. Jussit ergo ipsum audire. Ipse enim est finis legis et prophetarum. Propterea Judæorum populum allocutus est, dicens: *Si crederitis Moysi, crederetis utique mihi: ille enim de me scriptis.* (Joan. v, 46.) Quoniam autem et per sapientissimum Moysen datum præceptum contemnere, et quæ per sanctos prophetas dicta sunt nihil ducere perpetuo perseverarunt, jure sunt ab alienati et exturbati a bonis quæ permissa sunt ipsis patribus. *Obedientia enim melior est quam sacrificium, et auscultatio quam adeps agnorum;* sicut scriptum est. (I Reg. xv, 22.) Et

ita quidem se habent res Judæorum: nobis autem qui adventum ejus agnovimus, omnia omnino bona aderunt, per ipsum et in ipso Christo, per quem et cum quo Deo et Patri gloria et potentia, cum sancto Spiritu, in sæcula sæculorum, amen.

S. LEO MAG., serm. 98, t. I.—Evangelica lectio (*in illo tempore, assumpsit Jesum Petrum, etc. [Math. xvii, 1]*), dilectissimi, quæ per aures corporis interiorē mentium nostrarum pulsavit auditum, ad magni sacramenti nos intelligentiam vocat; quam aspirante gratia Dei facilius assequemur, si considerationem nostram ad ea quæ paulo superius sunt narrata, referamus. Salvator enim humani generis Jesus Christus condens eam fidem qua et impios ad justitiam et mortuos revocat ad vitam, ad hoc discipulos suos doctrinæ monilis, et operum miraculæ imbuebat, ut idem Christus et unigenitus Dei, et hominis Filius credetur. Nam unum horum sine altero non procedat ad salutem, et æqualis erat periculi, Dominum Jesum Christum, aut Deum tantummodo sine homine, aut sine Deo solum hominem credidisse, cum utrumque esset pariter confitendum: quia sicut vera humanitas, ita homini inerat vera divinitas. Ad confirmandam ergo hujus fidei saluberrimam cognitionem interrogaverunt discipulos suos Dominus, inter diversas aliorum opiniones quid ipsi de eo crederent, quidve sentirent: ubi Petrus apostolus per revelationem summi Patris corpore superans, et humana transcendens, vidi mentis oculis Filium Dei vivi, et confessus est gloriam deitatis: quia non ad solem respexit substantiam carnis et sanguinis. Tantumque in hac fidei sublimitate complacuit, ut beatitudinis felicitate donatus, sacram inviolabilis petræ acciperet firmitatem, super quam fundata Ecclesia, portis inferi et mortis legibus prævalereret, nec in solvendis atque ligandis quorumeunque causis, aliud ratum esset in ecclis, quam quod Petri cessisset arbitrio.

Hæc autem, dilectissimi, laudatæ intelligentiæ celsitudo instruenda erat de inferiæ substantiæ sacramento, ne apostolica fides ad gloriam confitendæ in Christo deitatis erecta, insirmatæ nostræ receptionem indignam impassibili Deo atque congruam judicaret, et ita jam in Christo humanam crederet glorificatam esse naturam, ut nec suppicio posset affici, nec morte dissolvi. Et ideo, dicente Domino, quod oporteret eum ire in Jerosolymam, et multa pati a senioribus et scribis, ac principibus sacerdotum, et occidi, et tertia die resurgere, cum beatus Petrus, qui superno illustratus lumen, de ardentissima Filii De confessione ferrebat, contumelias illatum et crudelissimæ mortis opprobriæ religioso, ut pulabat, et libero fastidio respuisset, benigno a Jesu increpatione correptus, ut ad cupiditatem participare cum eo passionis animatus est. Subsequitur enim exhortatio Salvatoris hoc inspiratus, hoc docuit, ut volentes eum sequi, uegan-

se sibi, et pro spe æternorum, levissimum ducerent temporalium detrimentum : quia is demum animam suam salvam faceret, qui eam pro Christo perdere non timeret.

Ut ergo istam felicis constantiae fortitudinem toto apostoli corde conciperent, et nihil de suscipiendo crucis asperitate trepidarent; ut de supplicio Christi non erubescerent, nec pudendam sibi eam patientiam crederent, quæ sic subitura erat saevitiam passionis, ut non amitteret gloriam potestatis. *Assumpsit Jesus Petrum et Jacobum, et fratrem ejus Joannem.* (Matth. xvii, 1.) Et consenserunt cum eis seorsum monte præcelso, claritatem illis suæ gloriæ demonstravit : quia licet intellexissent in co-majestate Dei, ipsius tamen corporis quo divinitas tegebatur potentiam nesciebant. Et ideo proprie signanterque promiserat quosdam de astantibus discipulis non prius gustare mortem, quam viderent Filium hominis venientem in regno suo, id est in regia claritate, quam spiritualiter ad natum suscepti hominis pertinentem, his tribus viris voluit esse conspicuam. Nam illam ipsius deitatis ineffabilem et inaccessibilem, visionemque in æternam vitam mundis corde servatur, nullo modo mortali adhuc carne circumdati intueri poterant et videre.

Aperit ergo Dominus coram electis ceteris gloriam suam, et communem illam cum ceteris corporis formam tanto splendorcitate clarificat; ut et facies ejus solis fulgori similis, et vestitus candori nivium esset æqualis. In qua transfiguratione illud quidem principaliter agebatur, ut de cordibus discipulorum crucis scandalum tolleretur, nec conturbaret eorum fidem voluntariae humilitas passionis, quibus revelata esset absconditæ excellentia dignitatis. Sed non minore providentia spes sanctæ Ecclesiæ fundabatur; ut totum corpus Christi agnosceret, quali esset commutatione dominum. Ut ejus sibi honoris consortium membra promitterent, qui in capite præfusisset. De quo idem Dominus dixerat, cum de adventus sui majestate loqueretur : *Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris sui.* (Matth. xiii, 43.) Protestante hoc ipsum beato Paulo apostolo, et dicente : *Existimo enim, quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.* (Rom. viii, 18.) Et iterum : *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. Cum enim Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria.* (Coloss. iii, 3.)

Confirmandis vero apostolis, et ad omnem scientiam provehendis, alia quoque in illo miraculo accessit instructio. Moyses enim et Elias, lex scilicet et prophetae, apparuerunt cum Domino loquentes : ut verissimum illa quinque virorum præsentia completeretur quod dictum est : *In duobus vel tribus ceteris stat omne verbum.* (II Cor. xiii, 1.) Quid hoc stabilius, quid firmissius verbo, in iujus prædicatione Veteris et Novi Testa-

menti concinit tuba, et cum evangelica doctrina antiquarum protestationum instrumenta concurrunt? Astipulantur enim sibi invicem utriusque fœderis paginæ; et quem sub velamine mysteriorum præcedentia signa prouiserant, manifestum atque perspicuum præsentis gloriæ splendor ostendit. Quia, sicut ait beatus Joannes : *Lex per Moysem data est, gratia autem et veritas per Jesum Christum facta est.* (Joan. i, 17.) In quo et propheticarum promissio impleta est figurarum, et legalium ratio præceptorum, dum et veram docet prophetiam per sui præsentiam, et possibilia facit mandata per gratiæ.

His ergo sacramentorum revelationibus Petrus apostolus incitatus, mundana spernens, et terrena fastidiens, in æternorum desiderium quadam mentis rapiebatur excessu ; et gaudio totius visionis impletus, ibi cum Iesu optabat habitare, ubi manifestata ejus gloria lastabatur. Unde et ait : *Domine, bonum est nos hic esse : si vis faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum.* (Matth. xvii, 4.) Sed huic suggestioni Dominus non respondit, significans non quidem improbum, sed inordinatum esse quod cuperet, cum salvari mundus nisi Christi morte non posset, et exemplo Domini in hoc vocaretur credentium fidem, ut licet non oporteret de beatitudinis præmissionibus dubitari, intelligeremus tamen inter tentationes hujus vitæ prius nobis tolerantium postulandam esse quam gloriam : quia tempora patiendi noui potest felicitas prævenire regnandi.

Adhuc itaque eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos, et ecce vox de nube dicens : *Hic est Filius meus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite.* (Ibid., 6.) Præsens quidem erat in Filio Pater, et in illa Domini claritate, quam ad discipulorum temperarat aspectum, non separabatur ab unigenito genitoris essentia : sed ad commendandam proprietatem utriusque personæ, sicut visu significavit Filium splendor ex corpore, sic auditui Patrem vox nuntiavit ex nube. Qua voce accepta, discipuli in faciem ceciderunt, et timuerunt valde non de Patris tantum, sed et de Filii majestate tremuerunt : altiori sensu unam utriusque intellexerunt deitatem, et quia in fide non erat hæsitation, non fuit in timore discrecio. Latum ergo illud, et multiplex testimonium fuit, et plus in verborum virtute quam in sono vocis auctorium est.

Dicente enim Patre : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite* (Ibid., 5), nonne evidenter auditum est : *Hic est Filius meus, qui ex me, et mecum esse sine tempore est?* Quia nec genitor genito prior, nec genitus est genitore posterior. *Hic est Filius meus :* quem a me non separat deitas, non dividit potestas, non discernit æternitas. *Hic est Filius meus :* non adoptivus, sed proprius; non aliunde creatus, sed ex me genitus; nec de alia natura mihi factus comparabilis, sed de mea

essentia mihi natus æqualis. *Hic est Filius meus, per quem omnia facta sunt, et sine quo factum est nihil* (*Joan. i, 3*) : quia omnia quæ facio, similiter facit, et quidquid operor, inseparabiliter mecum atque indifferenter operatur. In Patre enim est Filius, et in Filio Pater (*Joan. v, 19*) ; nec unquam unitas nostra dividitur. Et cum aliis ego sim qui genui, aliis ille quem genui, non aliud

tamen de illo vobis cogitare fas est, quam de me sentire possibile est. *Hic est Filius meus* : qui eam quam mecum habet æqualitatem, non rapina appetiit, nec usurpatio præsumpsit, sed manens in forma gloriæ meæ, ut ad reparandum genus humana exsequeretur commune consilium, usque ad formam servilenam inclinavit incommutabilem deitatem.

TRIBUTUM

[Ex SS. Patribus.]

B. THOM., *Sup. Epist. ad Rom. XIII, lect. 1, fin.* — Est tributum quod principi tribuitur pro generali regimine. Vectigal vero quod tribuitur pro reparacione et custodia de mercimoniiis.

PUILO JUP., *De septenario et festis*. — Illud subindicari mihi videtur, neminem decere omnino homines onere gravare et premere. Etenim si terræ partibus, quæ nec voluptatis nec doloris participes natura esse possunt, quies est concedenda ; quomodo non hominibus potius, quibus non sensus tantum communis cum brutis animalibus adest ; verum etiam rationis vis eximia, cui ea quæ laboribus et sudoribus dolorem gignunt, dilucidioribus visis effunguntur. Quocirca desinete, o vos qui heri appellamini, a vehementibus et vix tolerabilibus jussis indicendis servis, quæ et corpora violenti impetu frangunt, et animos vel ante corpora respondere cogunt. Invidia quippe nulla est injungendi, quæ moderata sunt : per quæ vos Domini congruent ministerio fruemini, et famuli expedite et æquo animo imperata facient, ac ministeria non ad breve aliquod tempus, veluti labore ante suscepto fessi, ac (si verum proferre opus est), præ ærumpa senio præventi, sustinebunt ; verum longissimo tempore, athletarum certantium more repubescentes, non eorum qui obesitate pinguescunt, sed corum quibus mos est per aridos sudores, ad eorum quæ vitæ necessaria et conducibilia sunt acquisitionem so exercere.

Quin etiam civitatum rectores tributis et vectigalibus continuis et magnis urbes designant pene subverttere, dum proprios loculos pecunia implent ; et illiberalia vita quæ omnem ipsorum vitam contaminant, quasi thesaurum condunt et conservant. Etenim vero crudelissimos et inhumanitatis plenos tributorum exactores data opera eligunt, cum ansas ipsis ad inexplebilem avidiam porrigit : at ii qui nativæ imperitiæ adjungunt etiam jussorum herilium securitatem ; et dum omnia statuunt ad obsequium illis præstandum, patrare nihil omnino et gravissimis et molestissimis prætermittunt aequitatem ac lenitatem ratione, ne in somnis quidem habita. Duntaxat pecuniis exigendis profecti, confundunt et polluunt omnia :

adeo ut non tantum e facultatibus exigant, sed etiam e corporibus, contumelias, flagris, et excogitatis recenter tormentis ad immunitatem.

ORIGEN., *Comment. in Matth.* — Sospitatoris temporibus cum tributum Romanis pendere jussi sunt Judæi, de eo inter Judæos disputatum, deliberatumque est, ultrum consecratam Deo gentem, quæ ipsius esset portio, tributum principibus solvere consentaneum sit, an pro libertate certare, si vitam pro arbitrio ducere non liceat, et tributum minime pendere. Fertur autem docuisse Judas Galileus, cuius in *apostolorum Actis* mentionem facit Lucas, ad defectionem impulsu ingenti Judæorum multitudine, Cæsari nequaquam pensitandum esse vectigal, neque dominum hunc appellandum. At qui nunc præter tetrarcha populo persuadere conabatur præsenti rerum statui sese ut accommodaret, nec voluntarium contra potentiores bellum susciperet, et vectigalia solveret. Ac ita quidem præsenti hocce Evangelii loco non aperte declarantur ; at qui proposita contextus verba accurate explorare voluerit, hæc ita se habere facile inde comperiet. Cum enim Jesum in sermone illaque se vellent pharisæi, missis ad eum discipulis suis cum herodianis, ut ab eo sciscitarentur, licetne censem dare Cæsari, annon, illa quecandi ejus locum minimè habuissent, si dandum eum esse in confessu fuisset, vel si dandum non esse omnes consenserint.

At vide annon vel ex eo historiæ hujuscem veritas elucescat, quod cum Jesum illaqueare vellent pharisæi, non discipulos duntaxat suos de censu quæsitum niserint, sed cum herodianis. Veri quippe simile est qui tributum Cæsari in populo pendi vellent, heridianos ab iis suis appellatos qui id nequaquam faciendum esse statuebant. Qui autem libertatis specie ducti, quominus vectigal Cæsari pensaretur impediabant, si suis videtur pharisæi Judæorum disciplinas accuratius rimantes ac tuentes. Quid si quis hæc nequaquam ita se habere censes, id explicet ac conciliet, cur uam illa quecandi eum in sermone volentes, suos discipulos, neconon et heridianos, de censu quæsituos mittant pharisæi. Sive eum dandum esse tributum Cæsari sancisset. Servator, sive non, cujusmodi is fuisse

laqueus responsioni ejus prætensus; nisi, ita ut diximus, impediente eo quominus census Cæsari daretur, eum quasi defectio-nis auctorem ac impulsorem Romanis traditori fuissent herodiani; permittente vero, accusaturi Jesum fuissent pharisæi, quasi personam hominis potius respiceret, quam viam Dei in veritate doceret?

Apud te autem id cogita, pharisæorum discipulos dicentes: *Magister, scimus quia verax es, et riam Dei in veritate doces et non est tibi cura de aliquo: non enim respicias personam hominum* (*Math. xxii, 16*), ejusmodi laude eum quasi dehortari ne herodionum personam respiciat, eorumque qui a Cæsaribus partibus stabant, ut juxta pharisæorum sententiam tributum Cæsari non esse solvendum affirmans, herodianis ab ipsis tradiceretur. Quin et illud attende: *Cognitum autem Jesus nequitiam eorum, ait: Quid me tentatis, hypocritæ?* (*Math. xxii, 18*) Se ergo a pharisæis callido ac vafro animo ad se accendentibus tentari sciebat, ut quid ipse respondisset, ex sua responseione insidias sibi instruerent. Hæc ergo in hunc præsentis Evangelii locum ad litteram dicta sunt, quibus consonant quæ a Marco et Luca super iisdem rebus allata sunt, quemadmodum ex Evangeliorum inter se collatione ac comparatione existimare potes; nec aliam enim ac istam super hoc loco Mattheus profert sententiam, nec Marcus quoque itidem ac Mattheus. Simul autem ad ea quæ jactantur a multis, propterea que honoristica videntur esse, minime sub pietatis in Deum specie attendere a sospitatore nostro doce-inur; sed ad ea quæ disquisitione et studio, necnon et rationis consequentia astruuntur ac probantur. Observa enim, quæstione hac proposita, an dandus esset Cæsari census, necne, opinionem suam simpliciter eum non protulisse, sed cum dixisset: *Ostendite mihi numisma census* (*Math. xxi, 20*), cuius esset imago ac superscriptio quæsivisse, et cum Cæsari esse dicerent, Cæsari quæ sua fore poscenti reddenda esse, neque pietatis specie hunc iis esse fraudandum respondisse. Non autem quæ Cæsaris sunt, Cæsari reddere licet; quæ Dei autem sunt, Deo reddere fas non est; nec quæ Cæsaris sunt Cæsari reddens, quispiam, quæ Dei sunt, Deo reddere prohibetur.

Hunc autem locum tropologice sic interpretari potest aliquis. Ex corpore et anima conflati sumus; quod autem spiritu etiam consenserimus, id in præsentia dicere superse-deamus. Corporum autem principi, qui Cæsar dicitur, quoddam veluti tributum pendere debemus, corpori videlicet necessaria, quæ corpoream corporum principis imaginem continent; ea autem sunt ali-menta, et vestes, et necessaria quies, ac somnus. Quoniam autem anima ad imaginem Dei a natura comparata est, alia animæ na-turæ ad substantias convenientia, ac congrua psius regi, Deo scilicet debemus; ea autem sunt ad virtutem ducentes viæ, et gesta vir-tuti consona. Legis ergo doctores de-

rebus ad corpus pertinentibus ipsique de-bitis eademi non sentiunt. Qui enim corpus quantum potè jejuniis et vigiliis macerant, rerumque omnium abstinentia, quæ corpus et necessariæ ipsius functiones postulant, idem propemodum faciunt ac qui tributi Cæsari non solvendi auctores sunt. Alii vero sunt præterea qui res hoc loco propositas obscure interpretantur; corpori autem pen-dendum esse debitum sibi flingunt; at So-spitalor noster qui Verbum Dei est, con-grua corpori debita ab animæ debitis distin-guens, ait: *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæ-sari; et quæ sunt Dei, Deo.* (*Math. xxii, 21*) Imaginem quippe Cæsaris, corporearumque rerum præfert tributum, quod solum, neque quidquam amplius corpori debemus.

Aliam autem etiam pervulgatam loci hu-jus interpretationem teneo. Princeps sæculi hujus tropologice nunquam patitur Cæsar; at rex sæculorum nullo occultus symbolo, Deus ubique appellatur. Quandoquidem ergo quædam habemus quæ principis sunt sæculi hujus, hoc est quæ a nequitia profluunt, neque Deo reddere possumus quæ Dei sunt, nisi prius depositis quæcunque oriuntur ex nequitia, quæ Cæsaris sunt Cæsari red-diderimus; idcirco Servator, ostendo sibi numismate, ipsoque impressa imagine, ait: *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari; et quæ sunt Dei, Deo.* Atque hæc quidem hoc loco consideremus, quia si quando ab iis tentati qui occasiones querunt, et quæstiones pro-ponunt, non discendi causa, sed ut nos pro virili coarguant, sermones nobis tentandis propositos audiamus, non penitus obmutes-cere, neque etiam temere, sed caute et con-siderate respondere debemus, ut omnem his ansam præcidamus qui occasiones querunt, et quæ ad salutem conferunt eos inculpare doceamus, qui ideo audiunt ut salutem indipiscantur. Pharisei porro docendis variis Judeorum traditionibus assumi possunt; herodiani autem ejus verbi causa, quod in-ter eos qui simpliciter modo appellantur Judæi, regiam obtinere potestate a multis existimantur. Utrinque vero Sospitaloru de censu interrogant; is autem ipsis, ita ut a nobis supra dictum est, respondet: verum cum discendi causa ipsum non interrogent, sed ut eum in sermone illaqueant ac tentent, propterea accepta ipsius super sua quæ-stione sententia, nullamque sibi præbitam huic insidiandi occasionem demirati, non apud eum quidem, quemadmodum discipuli, manserunt; neque simpliciter abierunt, ut de aliis scriptum est, sed *relicto eo, abierunt* (*Math. xxii, 22*); ac ejusmodi quidem sunt, qui relicto verbo, et fide ei non habita, post-quam audierunt illud, recedunt. Et vero de iis qui postquam audierunt, ab ipsa audi-tione deficiunt; non aberraverit profecto qui dixerit eos, relicto Jesu, abiisse; nos autem illud sponsæ usurpabimus: *Tenui eum, nec dimisi eum.* (*Cant. iii, 4*.)

S. BASIL., *Reg. brev. tractat.*, t. II.—*Inter.*
Si quis, relictis tributis ad fratres accedat,

cognati autem ipsius pro ipso divexentur ab exactoribus, utrum detur inde hæsitandi locus, aut afferatur detrimentum, tum huic, tum iis, qui illum receperunt?

Resp. Dominus noster Jesus Christus iis qui se percontabantur, liceretne censum Cæsari dare, an non, respondet: *Ostendite mihi denarium. Cujus habet imaginem et inscriptionem? Cum autem dixissent, Cæsar, respondit his verbis: Reddite ergo quæ sunt Cæsaris, Cæsari; et quæ sunt Dei, Deo.* (*Luc. xx, 22, 24.*) Cum igitur ex hoc perspicuum sit declarasse Domini sum, eos subjectos esse mandatis Cæsaris, apud quos inveniantur quæ sunt Cæsaris, si is cum ad fratum conventum accessit, tale aliquid ex iis quæ ad Cæsarem pertinebant, attulerit, tributa exsolvere debet. Quod si cum discessit, sua omnia propinquis suis reliquit, nullus est hæsitandi locus, neque ipsi, neque iis, qui eum receperunt.

S. GREG. Naz., orat. 1, t. I.—Cum Christo describis, cum Christo tributum expendis, cum capite censuram facis, cum Verbo rationem subducis. Nunc Christus tibi nascitur, et Deus est, et homo efficitur, et cum hominibus conversatur. Quid autem sibi vult hic sermo? Sane, nisi me sententia fallit, eos, quibus hujusmodi munera commissa sunt, admonet Deum una semper maximis rerum administrationibus comitem interessere. Et quidem, ut descriptores pudore quodam afficiat, ac commoveat, eo tempore carnem assuinit, et cum hominibus versatur: ut autem servituti nostræ solatium afferat, animique æquitatem veluti lege sanciat (nam ne id quidem contemplim prætereundum est), non modo suo, sed etiam Petri, discipulorum omnium charissimi, nomine, *didrachmum pendit.* (*Matth. xvii, 26.*) Nam propter nos homo factus est, sertique formam suscepit, et pro iniquitatibus nostris ad mortem ductus est. (*Philip. ii, 7; Isa. liii, 5.*) Hæc Salvator fecit, idque cum voluntate sola nobis, utpote Deus, salutem afferre posset, quemadmodum et universam rerum machinam solo jussu atque imperio procreavit. Majus autem et ad intuitendum pudorem accommodatus nobis contulit, nempe pietatem ac misericordiam atque honoris æqualitatem.

Idem, ibid.—Ex cupiditate bella, ex nollis porro tributa, quibus in divina condemnatione nihil gravius est et acerbius. At nos saltem, ne mulieram augeamus, cum eidem pœnæ obnoxii simus, nec male cum aliis agamus. Mutuam erga nos ipsos benignitatem Deus a nobis exposcit; etiamsi ab ipso puniamur. Erit alia quoque descriptio, et descriptor aliis: nisi forte de quodam viventium pereuntiumque libro nihil unquam audistis. Illic omnes inscribemur, vel ut rectius dicam, jam inscripti sumus, pro merito quo quisque hic vitam consecit. Illic non meliori conditione sunt divitiae, nec deteriori paupertas, non gratia, non odium, non denique alia omnia, quibus judiciorum tides ac religio hic subripitur et labefacta-

tur. Omnes Dei digito descripti sumus, non bisque in revelationis die liber aperietur. Illic parvus et magnus est, et servus unus cum hero, ut est apud Salomonem, et rex unus cum subdito, et descriptor una cum profidente, et splendor in propinquuo; nam quod dictu ominosum est silentio præterib[us]. Ceterum quo modo alios descripserimus, eodem ipsi quoque describemur. Hanc inscriptionem si facilem et commodam experiri cupis, fac te eommodum nobis et humanum preheas.

S. AMBROS., epist. 7, class. 1, t. II.—Dominus tentantibus se phariseis subdola interrogatione ultrum suaderet censum dari Cæsari respondit: *Quid me tentatis, hypocrites! Ostendite mihi numisma census.* (*Matth. xxii, 8.*) At illi obtulerunt ei denarium, in quo erat imago Cæsaris. At illis: *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei, Deo,* (*Ibid., 21.*) Ostendens illos ita esse imperfectos qui sibi perfecti viderentur, ut prius Cæsari quam Deo solverent. Quibus enim prior esse cura mundi ab iis prius solventum foret, quod erat mundi, unde et ait: *Reddite, id est, vos reddite, quæ sunt Cæsaris,* apud quos figura et imago invenitur Cæsaris. Illi ergo Hebrei pueri Ananias, Azarias, Misael, ille Daniel sapientior, qui non adoraverunt imaginem regis, qui non receperunt eam, qui nihil de illa mensa regis accipiebant, non tenebentur ad solutionem tributi. Nihil enim eorum quæ sub rege terreno erant, possidebant. (*Deut. xviii, 2.*) Ergo eorum imitatores non solvunt tributum, quibus portio Deus est. Ideo Dominus ait: *Reddite, id est, vos reddite, qui protulisti imaginem Cæsaris, apud quos inventur: ego autem nihil debeo Cæsari, quia nihil hujus mundi habeo: Venit enim hujus mundi princeps, et in me inveniet nihil.* (*Joan. xiv, 30.*) Nihil debet Petrus, nihil apostoli mei; quia non sunt de hoc mundo, etsi in hoc mundo sunt. Ego misi eos in hunc mundum; sed jam non sunt de hoc mundo, quia mecum sunt supra mundum.

Ergo quod divinæ legis est, solvi jubetur, non quod Cæsaris. Sed tamen et ipsum perfectus, id est, prædictor Evangelii jam non debebat, qui plus prædicabat. Non debebat Filius Dei, non debebat et Petrus in adoptionem a Patre ascitus per gratiam; sed ne scandalizentur, inquit, *vade ad mare, et mitte hamum, et eum piscem, qui primus ascenderit, tolle: et aperto ore ejus, intrans ibi staterem, illum sumens da iis pro me te.* (*Matth. xvii, 26.*) O magna mysteria! Dat dimidium didrachmi quod lex jubebat, et non negat quod legis est, quasi factus est muliere, factus sub lege. Factum secundum incarnationem locutus sum, ex muliere secundum sexum: mulier sexus est, Virgo species: sexus generis, Virgo integritas. In quo ergo venit sub lege, in eo factus est ex muliere, id est in corpore. Et ideo didrachmum solvi jubet pro se et Petro, quia ulerque sub lege generati. Jubet ergo se-

undum legem solvi, ut eos qui sub lego
rant redimeret. (*Galat. iv, 5.*) Et tamen sta-
rem dari jubet, quo vecles imponerent ori-
uo, ne ex multiloquio peccatum admitte-
rent. Qui enim quod legis est exigebant,
ur quod legis est nesciebant? Verbum
nim Dei ignorare non debebant, quia scri-
tum est: *Prope est Verbum in ore tuo, et
in corde tuo.* (*Deut. xxx, 14.*) Totum igitur
ladrachmum Deo solvit, qui sæculo nihil
eservavit. Deo enim justitia solvitur, que
st mentis sobrietas: *Corde enim creditur
ad justitiam, ore confessio fit ad salutem.*
Rom. x, 10.

S. CHRYSOST., *De comparatione regis et
monachi*, tom. I. — Rex tributa dum minus
ravia esse jubet, divitibus magis, quam
auperibus usui est. Idem dum contra facit,
aucarum facultatum dominos leadit: nam
iviti tenueri admodum jacturam attulerit
ributorum acerbitas: at eadem pauperum
omos tanquam torrens distrahit, sicut
omplens pagos; cum interim neque senectus
iis miserabilis est qui tributa exigunt,
neque mulierum viduitas, neque liberorum
orbites, quinimo proterve agendi finem
nullum illi faciunt, communes quidam re-
tionis hostes, quæ tollus nequaquam tulit,
a ab agricolis exigentes.

Idem, hom. 70, al. 71, in *Matth.*, l. VII.
— Tunc abeunte pharisei consilium inie-
unt ut eum in sermone caperent. (*Matth.*
xii, 13.)

Tunc, quandonam? Quando maxime illos
ompungi oportuit, quando benignitatem
jas admirari, quando futura fornidae par-
rat, quando ex præteritis de futuris cre-
endiu erat. Nam cum factis dicta clama-
uant, publicani et meretrices crediderant,
rophætæ et justi interficti fuerant: ab his
ero instituti non debebant futuram suam
erniciem negare, sed et credere et resipi-
cere. Attamen neque sic desinit illorum
equitia, sed crescit et ulterius progreditur.
Verum quia turbas timentes, illum appre-
hendere non audebant, aliam iniere viam
et in periculum conjicerent, et publicarum
niquitatum reuin constituerent. *Mittunt
nim ei discipulos suos cum herodianis
licentes: Magister, scimus quia verax es, et
iam Dei in veritate doces, nec de aliquo tibi
ura est: non enim respicis ad personam ho-
minum.* Dic ergo nobis, quid tibi videtur?
licet censem dare Cæsari, an non? (*Matth.*
xxii, 16 seqq.) Tributum enim jam solve-
bant, cum res ipsorum in Romauorum im-
perium transissent. Quia igitur videbant
Theudam et Judain hac de causa paulo ante
periisse, ut qui rebellionem iudicarentur,
supiebant ipsum quoque circa res easdem
uspicioni obnoxium redire. Ideoque dis-
cipulos suos cum Herodis militibus mise-
unt, duplex præcipitum parantes, ut puta-
bant, et undique laqueum tendentes, ut
quidquid diceret, caperetur ab eis, ac si pro
herodianis responderet, ipsi accusarent, sin-
tro ipsis, alii criminarentur. Atqui didra-
chma jam solverat; sed hoc illi ignorabant,

et ultrumvis diceret, se captivos eum spe-
rabant. Maluissent tamen eum contra hero-
dianos aliquid dicere. Ideoque discipulos
mittunt qui illum præsentia sua ad id indu-
cerent, ut illum præsidi traderent ut tyran-
num: hoc enim et Lucas subindicit dicens
eos turbis præsentibus interrogasse, ut
majus esset testimonium. Contrarium autem
omnino evenit; in majori quippe theatro
stultitiae sue argumentum dederunt.

Ac vide adulationem eorum occultumque
dolum: *Novimus, inquit, quia verax es.*
Cur ergo dicebatis: Seductor est, et, seducit
turbam, et, dæmonium habet, et, non est ex
Deo? Cur paulo ante consultabatis quomodo
illum occideretis? Sed omnia illa tiunt, quæ
insidias suggerebant. Quia enim paulo ante
cum arrogantia dixerant: *In qua potestate
hæc facis?* (*Matth. xxi, 23.*), nec responsio-
nem extorquere potuerunt, sperant illum
adulatione emolliendum esse, et inducen-
dum ut quidpiam dicat contra leges quæ
tunc vigebant, et dominantis potentiae con-
trarium. Quapropter ipsum veracem dicunt,
id quod erat conscientes; verum non recta
sententia, neque volentes id dicunt, et hoc
adjiciunt: *Non est tibi cura de aliquo.* Vide
quā liquidum sit velle eos in hujusmodi
sermonem conjicere, quo Herodes offendatur,
et in tyrannidinis suspicionem veniat, ut
qui contra legem insurrexit, quo illum ut
seditiosum et tyrannum suppicio traderent.
Illi enim: *Non est tibi cura de aliquo, ne-
que respicis ad personas hominum*, de Herode
et Cæsare sub umbra quadam dicebatur: *Dic
igitur nobis, quid tibi videtur?* Nunc honorati-
et doctorem putatis, qui illum cum de
salute vestra dissereret, contempsistis, sœpe
et contumelia affecistis? Unde etiam hic
concordi sententia fuerunt.

Ac viile illorum vasitatem: non dicunt:
Dic nobis quid bonum, quid utile, quid le-
gale; sed quid tibi videtur. Ita hoc unum
spectabant, ut traderent cum, et ut impe-
rantis hostem declararent. Id significans
Marcus, arrogantiæque ipsorum sanguina-
riæque animum ostendens, dixisse illos
ait: *Demusne Cæsari censem, annon demus?*
(*Marc. xii, 14.*) Ita furorem quidem spirab-
ant et insidias parturiebant, dum cultum
simularent. Quid igitur ille? *Quid me ten-
tatis, hypocrita?* Vidistin' quomodo majore
cum acerbitia respondeat? Quia enim ne-
quitia et perfecta et manifesta erat, acris
pungit illos, primo confundens illorumque
ora obstruens, ut secreta illorum in me-
diū adduceret, et palam omnibus redderet,
quo ad illum animo accessisseut. Id porro
faciebat, ut eorum nequitiam reprimere,
ne talia iterum auderent ad nocendum.
Quamvis verba honoristica admodum essent,
nam et magistrum vocabant, et veracem, et
personam non accipientem. Sed Deus cum
esset, his decipi non poterat. Unde poterant
illi suspicari ipsum non conjectando incre-
passe, sed id esse signum illum secreta
nosse.

Nec satis illi fuit increpasse; etiamsi sus-

ficeret illum, cum animorum eorum redarguisset, de tanta nequitia pudorem illis ingenero. Sed non hic stetit, verum alio etiam modo illorum ora consuit, cum ait : *Ostendite mihi numisma census.* (*Matth. xxii., 19.*) Ut autem ostenderunt, pro more suo eorum lingua sententiam effert, ipsosque decernere cogit, id licere : quæ erat splendida claraque victoria. Itaque cum interrogaret, non ignorans interrogabat, sed ut ex illorum responsione reos illos esse evinseret. Nam cum interrogati, *cujus est imago,* (*Ibid., 20.*) respondissent *Cæsaris*, ait ille : *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari; et quæ sunt Dei, Deo.* (*Ibid., 21.*) Hoc enim non est dare, sed reddere : id quod ex imagine et ex inscriptione ostendebatur. Deinde ne dicerent : *Hominibusne nos subjici? subjunxit, et quæ sunt Dei, Deo.* Licet enim et hominibus sua reddere, et Deo dare, quæ ab hominibus ipsi debentur. Ideo dicit Paulus : *Reddite omnibus debita: cui vinctigal, vinctigal; cui tributum, tributum; cui honorem, honorem.* (*Rom. xiii., 7.*) Tu vero cum audis : « Redde quæ sunt Cæsaris Cæsari, » de iis id solum intellige, quæ nihil pietatem lœdunt, ita ut si lœdant, jam non Cæsar, sed diaboli tributum et vinctigal sint. *Hæc audientes obtinuerunt inviti, et sapientiam ejus admirati sunt.* (*Matth. xxii., 22.*) Ergo credere, ergo stupere oportebat. Nam divinitatis suæ demonstrationem exhibebat, cum secreta revelasset, et leniter ipsorum ora obstruxit. Quid igitur? Num crediderunt? Minime; sed ait, *dimitentes eum abierunt.* (*Ibid.*)

S. AUGUST., *Enarr. in psal. lvii, t. IV.*— Qui legit diligenter Evangelium, invenit unde illi (Judæi) ambas aures obturabant. Intendat charitas vestra : Dominus quid fecit? *Contrivit dentes eorum in ore ipsorum.* (*Psal. lvii, 7.*) Quid est, in ore ipsorum? Ut ore suo contra se pronuntiarent: coegerit illos ore suo in se sententiam dicere. Calumniari volebant ei propter tributum: non dixit ille : Licet reddere tributum, aut non licet reddere. Et volebat dentes eorum, quibus inhiabant ut morderent, conterere, sed

in ore ipsum volebat. Si diceret, solvatur Cæsari tributum; calumniarentur illi quæ maledixisset genti Judæorum, eam tributariam faciendo. Ex peccato enim tributum reddebant humiliati, sicut illis in lege predictum erat. Tenemus illum, aiunt, maledictorem gentis nostræ, si nos jusserrit tributum persolvere; si autem dixerit : Nolite solvere, tenemus eum quod contradixerit nobis devotos esse Cæsari. Talem bicipitem laqueum, quasi capiendo, Domino posuerunt. Sed ad quem venerant? Qui noverat conterere dentes eorum in ore ipsum: *Ostendite mihi nummum, inquit.* (*Matth. xxii., 19.*) *Quid me tentatis, hypocritæ?* De tributo solvendo cogitatis? Justitiam facere vultis? Consilium justitiae queritis? « Si vere justitiam loquimini, recta judicate, filii hominum. » Nunc autem quia alia loquimini, alia judicatis, hypocritæ estis: quid me tentatis? Nunc conteram dentes vestros in ore vestro : ostendite mihi nummum. Et demonstraverunt ei. Et ille non dicit : Cæsar est; sed interrogat, *cujus est?* Ut eorum dentes in ore ipsum conterantur.

Quærente quippe illo *cujus haberet imaginem et inscriptionem*, illi Cæsar dixerunt. Jam nunc Dominus conteret dentes eorum in ore ipsum. Jam respondistis, jam contriti sunt dentes vestri in ore vestro. Reddite Cæsari quæ Cæsar sunt, et Dei quæ Dei sunt. (*Ibid., 21.*) Quærerit Cæsar imaginem suam, reddite: quærerit Deus imaginem suam, reddite. Non perdat ex vobis Cæsar nummum suum: non perdat Deus in vobis nummum suum. Et illi non inventerunt quid responderent. Missi enim erant ut calumniarentur ei; et redierunt dicentes, quod nemo possit ei respondere. Unde? Quia contriti erant dentes eorum in ore ipsum.

ISID., lib. iii *De sum. bon.*— *Magnus scelus est rem pauperum præstare divilibus, et de sumptibus inopum acquirere favores potentum; arenti terræ aquam tollere, et flumina qui non indigent, irrigare.*

TRINITAS

[Ex SS. Patribus.]

S. JUSTIN., *apolog. 1.* — Christo cum credamus, dæmones — non modo bonos esse non dicimus, sed etiam malos et nefandos dæmones, qui ne hominibus quidem virtutis cupidis similes actiones habeant. Inde ortum ut athei appellaremur. Atque atheos quidem nos esse confitemur, si de opinatis ejusmodi diis agatur; secus vero si de verissimo illo, et justitiae ac temperantiae, ac cæterarum virtutum Patre, nulla admixta vitijsitate Deo. Sed eum et Filium qui ab eo venit, ac nos ista docuit, et cæterorum

qui illum assectantur, eique assimilati sunt, bonorum angelorum exercitum, et Spiritum propheticum colimus et adoramus, ratione et veritate venerantes, et ut quisque discere voluerit, circa invidiam, ut edocumus, impertientes.

TERTULL., *Lib. contra Præzem.*, cap. 2.— Custodiatur sacramentum quæ unitatem in Trinitatem disponit, tres dirigens, Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Tres autem non statu, sed gradu; nec substantia, sed forma; nec potestate, sed specie; unius uestem substantię, et unius status, et unius potestatis: quia unus Deus ex quo et gen-

us isti, et formæ, et species, in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti deputantur.

S. CLEMENS ALEX., *Stromat.*, lib. v, vol. I.—Plato palam ac perspicue in ea quam d Erastum et Coriscum scribit epistola, atrem ac Filium, nescio quo pacto, ex Heraclitis litteris palam ac manifeste aperit, bis sic eos horlatatur: « Dum juratis, inquit, iudicio non illiberali, ac studii sorore Jocina multuo conjuncti, per Deum ipsum regum omnium sive presentium, sive futurum præsidem, nec non præsidis etiam principique parentem Dominum jurestis, quem uidem, si modo recte philosophabimini cognoscetis. » Idem ea quam in *Timœo* habet concione, artificem illum Patrem appellat, his verbis: « Vos qui deorum satu orti sitis, attendite. Quorum operum ego parens fectorque sum. » Quare cum idem ita loquitur, « circa universorum Regem omnia sint, ac propter ipsum omnia: idem bonorum omniura principium est. Ac circa secundum ea quæ secundo, circa tertium ea æ tertio ordine continentur, cuncta versantur: » equidem ista nonnisi de sancta riade accipio, et tertii quidem nomine spiritus sanctum, secundi vero Filium intelligo, per quem ex Patris voluntate facta sunt omnia.

ORIGEN., *Comment. in Epist. ad Rom.*, lib. II, t. IV. — Solus est Filius qui noverit altrem, et solus est *Spiritus sanctus* qui rulatur omnia, etiam altitudinem Dei. (I Cor. II, 10.) Et ideo hanc altitudinem Dei, iam et inscrutabilem dicit et investigabim, creature omni inscrutabilem et inveniabilem dicit. (Rom. XI, 33.) De Filio vero Spiritu sancto dicere ista non poterat, quia Iesus in Evangelio dicit ad Patrem: *Pater, misericordia tua sunt, et tua misericordia* (Joan. XVII, 3); et de Spiritu sancto ipse Paulus pronunt dicens: *Nemo enim scilicet hominum quæntum hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso: ita et quæ in Deo sunt, nemo cognovit nisi spiritus Dei.* (I Cor. II, 11.) Vides ergo quodulus in præsenti capitulo in his quæ dicit: *Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis illi consiliarius fuit?* (Rom. XI, 34; Cor. II, 16), de creaturis dicat, naturam vero Trinitatis excipiat: quippe cui nihil cum creatura commune, nisi beneficentia opus. Sed et quod ait: *Quis illi consiliarius fuit?* non quasi minus ipse sufficiens auxilio indigeret alterius, sed consilii paripem nullum quidem inter creaturas esse conunitat. Consilium vero sapienti necessario in sapientia sua est, qui est Christus, et in sanctitate, qui est *Spiritus sanctus*.

Simili autem modo et *Quis prior dedit ei retribuetur ei?* intelligendum est. Nemo in aliquid factori suo prior contulit: ipse cum etiam hoc ipsum quod est, usquisque a conditore suscepit. *Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt unita, convenit illis dictis quæ idem* Apostolus in aliis memorial locis, cum dicit:

*Unus Deus Pater ex quo omnia, et unus Dominus noster Jesus Christus per quem omnia (I Cor. VIII, 6); et item in Spiritu Dei dicit revelari omnia, et per hæc designat in omnibus esse providentiam Trinitatis: ita et cum dicit: altitudo divitiarum (Rom. XI, 33), Patrem, ex quo omnia dicit esse, significat; et sapientiae altitudinem, Christum, qui est sapientia ejus, ostendit: et scientiae altitudinem, Spiritum sanctum, qui etiam alta Dei novit, declarat. Verumtamen quod dicit, *Ex ipso*, hoc ipsum quod sumus indicat: *Per ipsum autem, quod per eum providentiam dispensamur in vita: In ipso vero, quod perfectio omnium et finis in ipso erit tunc cum erit Deus omnia in omnibus: et tunc ipsi gloria, in sæcula sæculorum: Amen.* (Rom. XI, 36.) *In sæcula,* propter hoc quod perfectio omnium non intra unum sæculum concluditur, sed in multa protenditur, et vix aliquando adimplenda speratur. Jungit autem et Amen, ut intelligamus per illum ad istam beatitudinem veniendum, de quo scriptum est in *Apocalypsi* (III, 14): *Hæc dicit qui est: Amen.**

S. GREGOR. Naz., orat. 20, t. I.—Jam de Deo paucis disseramus, ipsius Patris Filiique et sancti Spiritus, de quibus verba facturi sumus, auxilio fratrum alique subnixi. Optarim autem idem mihi contingere, quod Salomonis, hoc est ut de Deo nihil meum ac proprium vel cogitem, vel loquar. Nam cum his verbis ultur: *Stultissimus sum omatum hominum, et prudentia hominis non est in me.* (Prov. III, 22.) Haudquaquam scilicet hæc eo dicit, quod stoliditatis scipsum condemnat; (qui enim istud, cum eam præ aliis omnibus rebus a Deo postulasset, ac sapientiam et contemplationem, et cordis latitudinem arena maris uberiorem, atque copiosiorem accepisset?) hoc vult nimis, propriam se nullam prudentiam habere, sed diuinam et perfectiori sapientia afflari. Siquidem et Paulus cum aiebat: *Vivo autem, jam non ego, vivit vero in me Christus.* (Galat. II, 20.) Non utique de scipso, tanquam de mortuo, loquebatur, sed tanquam de eo qui præstantiorem quam vulgus mortalium soleat, vitam ageret, utpote qui versus vitæ, nullaque mortis sine circumscriptiæ, particeps esset.

Patrem igitur, et Filium, et Spiritum sanctum adoramus, proprietates quidem distinguentes, divinitatem autem copulantes: neque aut tria in unum contrahimus, ne *Sabellii* morbo laboremus; aut rursus in tria diversa et aliena separamus, ne in Arii furorem incidamus. Quid enim necesse est ut, velut plantam in alteram partem propendentem, ad alteram partem per vim inflectamus, ac distortionem per distortionem corrugamus, non autem polius eam ad medium dirigentes, intra pietatis fideique orthodoxæ fines consistamus?

Porro cum medium dico, veritatem dico, quam recte solam præ oculis propositam habemus. Repudiamus itaque tum malam contractionem, tum hac absurdiorum divi-

sionem; ne, vel ob multitudinis deorum metum, in unam personam contracta oratio, nuda nobis et inanis nomina relinquat, unum videlicet et eumdem Patrem ac Filium et Spiritum sanctum existimantibus, ac non magis haec omnia unum, quam unumquodque nihil esse statueribus (desierint enim id esse quod sunt, inter se mutuo transeuntia et migrantia); vel rursus in tres, aut peregrinas et dispareas atque distractas naturas separatae, juxta ARII recte nominatum furorem, aut principatus expertes et inordinatas, divinitatique, ut sic loquar, contrarias; partim in Judaicam quandam paritatem concludatur, si ingenito solo divinitatem circumscribamus, partim in oppositum quidem, non minus tamen perniciosum malum provolvatur, si tria principia tresque deos constituerimus, quod superiori etiam errore absurdius est. Nam profecto, nec quosdam ita Patris amantes esse oportet, ut illi quod Pater sit admittant; cujus enim Pater fuerit, si Filius ab eo natura diversus dicatur, atque una cum reliquis creaturis ab alienetur? Nec rursus ita Christi amantes, ut ne Filii quidem nomen ei integrum servent; cujus enim, queso, Filius fuerit, nisi ad Patrem tanquam ad principium, referatur? Nec denique Patri principii dignitatem imminuere, quam ut Pater et genitor habet; parvorum etenim certe, ipsoque indignorum principium fuerit, nisi deitatis ejus, quae in Filio et Spiritu sancto consideratur, causa sit. Quandoquidem et unus Deus retinendus est, et tres hypostases, sive tres personae constituae, et quidem unaquaque cum sua proprietate.

Sic enim, mea quidem sententia, Deus unus retinebitur, si Filium et Spiritum sanctum ad unam causam referamus, non autem componamus, nec commisceamus; et si unam atque eamdem divinitatis, ut illa loquar, motionem et voluntatem, essentiæque identitatem intelligamus. Tres autem personas ita tenebimus, si nulla commixtio, aut resolutio, aut confusio excogitur, ne aliqui universum per eos revertatur, qui impensis, quam par sit, unitatem extollunt.

Postremo ita nobis propriatum ratio constabit, si Patrem quidem, et principii experiem, et principium cogitemus ac praedicemus (principium, inquam, ut causam et ut fontem, luvenque sempiternum); Filium vero, minime quidem principii experiem, omnium autem rerum principium asseramus; principium porro cum dico, ne tempus intericias, nec inter genitorem et genitum medium aliquid constitutas, nec per id quod inter ea quae eamdem aeternitatem habent, et conjuncta sunt, male interponis, naturam dividas. Nam si tempus Filio est antiquius, illius proculdubio primum Pater causa fuerit necesse est.

Quod si ita est, quo tandem modo temporum factor erit (*Hebr. 1, 2*), qui sub tempore cadit? Quo ictu modo *Dominus omnium*,

(*Rom. x, 12*), si eum tempus praecesserit, eique dominetur? Principii igitur expers est Pater; nec enim aliunde, sed a se ipso esse habet.

Filius autem, siquidem Patrem ut causam accipias, nequaquam principio caret; principium enim Filii Pater est, ut causa: sed de tempore principium intellexeris, principii quoque omnis est expers. Neque enim temporum Dominus tempori subjectus est.

Quod si, quia corpora temporis subjacent, idcirco Filium quoque tempori subesse statuas, lunc rei incorporeæ corpus attribues; et si, quoniam ea quæ apud nos gignuntur, cum ante non essent, postea orta sunt, ideo Filius quoque necessario ex nihilo in rerum naturam produisse contendis, comparas ea quæ comparationem omnem respuuit, Deum nempe et hominem, corpus et id quod corpore vacat. Ergo et patietur, et dissolvetur atque interibit, quemadmodum et nostra corpora.

Tu quidem idcirco Deum ita generari censes, quod corpora ita generentur. Ego vero ob id non ita gigui affirmo, quod ea sit corporum gignendorum ratio (quoram enim natura diversa est, horum dispar quoque generandi modus) nisi cum in omnibus aliis quoque rebus corporeæ materiæ servire contendas, hoc est, ut patiar, et in morte versetur, et fame ac siti labore, omnes denique eas affectiones, quibus, vel corporis, vel conjunctim uliusque partis natura subjecta est, experiatur. Hæc enim vero mens tua non admittit. Deo quippe sermo est. Ne tu igitur generationem aliter quam ut divinam admittas.

Verum si generatus est, inquis, quomodo generatus est? Responde tu quoque mihi, o acule et invicta sophista. Si creatus est, quomodo creatus est? Ac postea ex me sciscitare quomodo generatus sit? Passio est, inquires, circa generationem? Est et passio etiam, inquam ego, circa creationem. (An non enim passionis rationem habet informatio, et cura, et ejus rei quæ tota simul ac repente cogitata est, in partes extensio?) Tempus, addes, circa generationem? In tempore etiam sunt quæ creantur. Locus illic? Hic quoque locus. Spei frustratio circa generationem? Creatio quoque interduum spem frustratur. Hæc a vobis disserentibus audivi; etenim quæ mens delineavit, et plerumque manus perficere non potuit. Ad dices: Verbo et voluntate omnia condidi: *Ipse enim dixit, et facta sunt: ipse mandavit, et creata sunt.* (*Psal. cxlviii, 5.*) Atqui, cum ait omnia Dei verbo creata fuisse, non humanaem scilicet creationem inducis; nec enim quisquam nostrum, ea quæ tiunt, verbo elicunt. Nihil quippe nobis subliuus ac præstantius esset, minusque laboriosum, si sermone solo aliquid confidere possemus.

Quamobrem et si Deus ea quæ creantur verbo creat, non tamen humana est cœundi ratio. Aut enim hominem quoque

ermoni aliquid efficientem ostende: aut mihi concede Deum non humano more reare. Quod si secus existimas, age, voluntate civitatem describe, et statim civitas representetur. Opta tibi filium nasci, et irotinus tibi puer existat. Velis aliud quidam eorum quae manibus efficiuntur, et confessum voluntam in opus predeat. Quod i quidem nihil horum voluntatem nostram equatur, Dei vero voluntas actio sit; perpicuum utique est, alio quidem modo iominem creare, alio autem rerum omnium reatorem Deum. Quae igitur est haec ratio, it cum Deus alio quam humano more procreet, humano tamen more gignere cogatur? Tu quidem, cum prius non essem, deinde factus es, postea gigois; ac preinde, cum ui non erat, in rerum naturam producisti; ut profundius aliquid dicam, fortasse e ipse quidem ex nihilo producisti; quando uideas et Levi, ut ille ait, *adhuc in lumbis atris erat, antequam in lucem prodiret.* Hebr. vii, 10.) Nec vero quisquam huic rationi columniam conflet. Non enim Filiu ita ex Patre existere dico, quasi in ante prius quidem fuerit, postea autem esse prodierit. Neque enim imperfectum prius, ac postea perfectum dico, quemadmodum fert lex nostrae generationis.

Hæc sunt eorum qui obtrectatione et canonicis gaudent: hæc eorum qui aduersus uniuersitatem quæ dicuntur prompte insilunt. Nos ute[m] non ita sentimus, non ita censemus: erum hoc docemus et profitemur, quod inuul atque Pater ingenito modo erat (semer autem erat, nec enim eum aliquando on fuisse concipit mens nostra, quantumvis se altissime efficerat). Et Filius quoque ex generationem erat; ita ut Patris essentia concurra: cum unigeniti generatione, ut ex ipso quidem est, non autem post ipsum, aut saltē sola principii cogitatione. Principium vero hic pro causa accio. Identidem enim eadem verba repeto, i animali cui hebetudini et crassitie occurrit. Quod si curiosius non scruteris, Filius sive generationem dicere convenit, sive substantiam, sive quod aliud vocabulum agis proprium atque oppositum cuiquam intentem venit (liuquam enim meam super id quod cogito ac dico), ne quoque spiritus sancti processionem auxie inuire.

Mihi audire satis est: quod Filius est, et quod ex Patre; tum quod ille Pater est, et Filius: nihil praeter ea investigo ac pertritor; ne mihi idem quod vocibus accedit, quæ immoda contentione franguntur, prorsus concidunt, aut idem quod oculis iuersum solem intuentibus. Nam quo quis nplius et accuratius eum cernere cupit, eo agis sensum laedit, ac ideo etiam quoquo modo cernendi facultate privatur, quia nimis id quod cernitur, oculorum aciem impetrat cum quispiam totum conspicere volerit, ac non quantum tuto cerneret licet.

Quocirca si quid mihi obtemperas, hoc

est, theologo minime audaci, ut nonnulla jam percepisti, ita etiam ea quæ supersunt, ut percipiias roga. Ea parte quæ in te manet, contentus esto: altera in supernis thesauris recondita maneat. Per vitæ probitatem ascende: per purgationem eum qui purus est adipiscere. Vis theologus aliquando fieri ac divinitate dignus? Serva mandata; per Dei præcepta incede: actio enim gradus est ad contemplationem; ex corpore operam animæ nava. An quisquam est mortalium, qui ad eam sublimitatem esserri possit, ut ad Pauli mensuram perveniat? At ille tamē videre se per speculum et ænigma dicit (*I Cor. xiii, 12*), tempusque affore, quo facie ad faciem visurus sit. Tu ne aliis quidem in disputando sublimior? At Deo haud dubie inferior es? Tu ne aliis fortasse acutior et perspicacior? At certe veritate tanto posterior es, quanto essentia Dei essentiam tuam antecellit.

Pollicipationem habemus fore ut aliquando tantum cognoscamus, quantum cogniti sumus. (*I Cor. xiii, 12*.) Si fieri non potest ut perfectam in hac vita rerum cognitionem assequamur, quid mihi reliquum est? Quid in spe positum? Regnum celorum, proculdubio inquires. Atqui illud nihil aliud esse existimo, quam ejus quod purissimum et perfectissimum est adoptionem. Perfectissima porro rerum omnium est Dei cognitio. Verum eam partim teneamus, partim, quādiu in terra versamur, percipere studeamus, partim in futurum ævum reservemus, ut hunc laboris industrieæque nostræ fructum habeamus, nimicrum totam sanctæ Trinitatis illuminationem, quæcumque tandem, et qualis et quanta illa sit, si ita loqui fas est, in ipso Christo Domino nostro.

S. GAEG. Naz., orat. 40. — Ante omnia, bonum depositum custodi (*II Tim. 1, 14*), cui vivo, et pro quo miliro, et quod ultimam me ex hac vita discedentem comitetur, cum quo et omnes vitæ molestias persero, et jucunditates omnes contemno ac pro nihilo duco; fidem, inquam, et confessionem in Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Hanc tibi hodierno die committo; cum hac te et lustricis aquis immergam et in altum extraham. Hanc tibi do totius vitæ sociam et patronam, unam deitatem et potentiam, quæ in tribus conjunctim invenitur et tria divisim comprehendit, nec substancialiis aut naturis inæqualis est, nec præstantialiis aut submissiōnibus augetur, vel minuitur, sed undequaque æqualis est, undequaque eadem, non secus ac una cœli pulchritudo et magnitudo: trium intiuitorum infinitam conjunctionem, Deum unumquemque, si separari consideretur, ut Patrem sic Filium, ut Filium sic et Spiritum sanctum, servata sua cuique proprietate: Deum rursus tria hæc, si simul cogitentur; illud, propter eamdem essentiam: hoc, propter unum principatum. Vix unum animo concepi, cum statim tribus circumfulgeo. Vix tria distinguere iincipio, cum ad unum reducor. Si unum quodpiam trium appareat, id totum mihi

esse videtur, atque implentur oculi, majorque etiam pars oculorum aciem fugit. Hujus magnitudinem comprehendere nequeo, ut ei quod reliquum est, plus tribuam: quod si rursus tria haec animi consideratione contraxero, unum splendorem cerno, utpote qui lumen unitum distinguere aut dimicari nequeam.

S. GREG. Naz., orat. 31.—Solem, et radium, et lucem cogitavi; verum hic metuendum est; primum ne incompositae naturae compositione quedam excogitur, quemadmodum solis, et eorum quae soli insunt; deinde, ne Patri quidem essentiam tribuamus, reliquos autem subsistere negemus, sed facultates quasdam Dei constituamus, quae ipsi quidem insint, non autem per se subsistant. Neque enim radius, aut lux, alii soles sunt, sed solis velut rivi quidam, et substantiales qualitates. Ac praeterea, ne simul et esse, et non esse, Deo in his demus (quantum ex hoc exemplo colligi potest), id quod superioribus etiam absurdius fuerit. Quintetiam aliquem audivi hujusmodi similitudinem adumbrantem. Fingebat splendorem quemdam solarem parieti affulgentem, atque ex aquarum motu tremiscentem, quem, cum radius per intermedium aerem suscepit, postea solido ac renitente corpore repressus, mirabilis quedam subsaltatio existit. Multis enim crebrisque agitationibus subsilit, ita ut non magis unum sit, quam multa, nec rursus magis multa, quam unum; ac tanta celeritate coit vicissim et dissociatur, ut priusquam oculis teneatur, fuga se proripiat.

Sed ne hoc quidem ipse constituere possum: primum, quoniam quid splendori illi motum afferat, admodum perspicuum est: at Deo nihil antiquius est, quod ipsi motum dederit. Ipse quippe omnium causa est, nec antiquiorum causam habet. Deinde quod hic carumdem rerum suspicio occurrit, nimirum compositionis, diffusionis, incertaeque et instabilis naturae, quarum nihil de divinitate cogitandum est. In summa nihil est in qua mens mea gradum diligere queat, dum quod imaginor, in exemplis considero; ni forte quispiam ea animi aequitate sit, ut, cum unum aliquid ex proposita imagine acceperit, reliqua projiciat. Postremo itaque hoc mihi consultissimum visum est, ut missis factis imaginibus illis, atque umbris, ut fallacibus, plurimumque a veritate remotis, piam ipse cogitationem fidemque mordacius retineam, atque in paucis verbis insistens, duceque Spiritu sancto utens, quemque hic splendorem accepi, hunc ad extremum usque, tanquam fidum socium et conterraneum, custodiens, aevum hoc trajiciam, aliosque pro viribus adducam, ut Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum adorent, unam divinitatem ac potentiam: quoniam ipsi omnis gloria, honor, imperium in saecula saeculorum.

Idem, orat. 32.—Meditare tu quidem, atque animo versare in rebus divinis, cæterum intra fines te continens. Loquere tu qui-

dem ea quae sunt Spiritus, ac si fieri potest, ne aliud quidem quidquam loquere; imo etiam crebrius loquere, quam respires (pulchrum enim ac divinum est per dividarum rerum commemorationem ad Dei amorem perpetuo extimulari); sed ita, ut ea quae tibi imperata sunt, cogites. Ne Patris naturam anxiæ inquiras, Unigeniti ortum, Spiritus sancti gloriam et potentiam; unam, inquam, et eamdem in tribus personis deitatem et claritatem, individuam illam naturam, ac confessionem, et gloriam et credentium spem. Verba ea, quibus simul cum lacte imbutus es, mordicus retine: sermonis autem et disputationis curam eruditioribus manda. Satis superque tibi est fundamentum habere: superstruat architectus. Sufficit tibi cor pane fulcire: obsonia copiosis et locupletibus relinque. Nemo sanus ac prudens te accusabit, si splendide ac magnifice canam non instruxeris: verum si, vel Christi discipulo, vel cuiquam alii panem non apposueris, aut aquæ poculum non porrexis, cum id tibi per facultates tuas liceat, tum demum jure ac merito condemnaberis. Noli celer esse in verbis (Eccli. v, 1), admonet sapiens; nec inopia laborans, te cum locuplete compara, nec sapientibus sapientior esse affecta. Sapientiam quoque genus est se ipsum nosse, ac non immodice afferri, eodemque modo, quo voces, offici; quæ, si vehementius contendantur, propter excessum omnino deficiunt. Prestat, cum doctus sis, ob mansuetudinem et animi aequitatem consulte cedere, quam cum eruditione caras per insolentiam ac temeritatem altius efferi. Celeritas tua usque ad fidei confessionem progrediatur, si quando a te possicitur; ultra eam autem timidiorem te esse velim. Nam et illic tarditas, ita hic festinatio periculosus est.

Idem, orat. 23. — Ego unam vocem, eamque brevem et compendiosam, habeo. Trinitas vero Trinitas est, fratres. Trinitas porro non inæqualium rerum enumeratio (quid enim alioqui prohibeat quin et deudem, et centuriam, ac myriadem nominemus, si cum tot numeris componatur? Multe quippe, multoque his plura in numero cadunt); sed æqualium et honore parum complexio, cum scilicet nomen ea quæ natura unita sunt, connectat, nec quæ solutionem nesciunt, defluente numero, disspari sinat.

Sic sentimus, sic animo affecti sumus, tamen ut quam relationem atque ordinem hæc inter se habeant, Trinitati ipsi soli, et purgata mente hominibus, quibus, vel in hac vita, vel in posterum Trinitas id perficerit, noscendum relinquamus. Nos autem unam et eamdem deitatis naturam tenemus, quæ ex principii expertise, et generatione, et processione agnoscitur, quemadmodum id quod nobis inest, mente, sermone ac spiritu intelligitur (quantum autem ex sensibilibus, ea quæ anima ratione intelliguntur, atque ex partibus et conjicere possumus, quandoquidem vera imago veritatem assequi potest), ipsorum cum concordem, semper eamdem, secundum

erfectam, qualitatis, quantitatis, temporis experiem, increatam, atque ejusmodi, ut ec ei quidquam unquam defuerit, nec deitum sit, incomprehensibilem, nunquam e deserentem, nec deserturam : vitas et itam, lumina et lumen, bona et bonum, lorias et gloriam, verum et veritatem, ac spiritum veritatis, sancta et ipsammet sanctitatem : Deum unumquodque, si separatim consideretur, mente videlicet, ea quae separari nequeunt, separante : Deum rursus et tria, si quidem simul intelligantur, ob umdem motum et eamdem naturam; eam actionem habentem, ut nec supra se quidam reliquerit, aut aliud quidquam supererit; nihil enim erat: nec rursus quidquam ost se relictura aut superatura sit; nihil nim futurum est : nec denique secum aliud aequale admittat; nihil enim est ex omnibus rebus creatis, et servis, et participibus, ac circumscriptis, quod increatam lam, et dominatam, et participatam, atque infinitam naturam assequatur. Verum alia longo prorsus ab ea intervallo distant, alia propius quodammodo ad eam accedunt atque accessura sunt; idque non vi naturae, sed ratione, nempe cum servitus Trinitati recte restita, supra servitutem assurrexerit : nisi tamen hoc quoque ipsum libertas et egnus est, dominationem probe agnoscere, ec ea, quae inter se distincta sunt, perdimi abjectionem confundere ac perniciere. Porro quibus tantum, tamque honorificum est servisse, quanta tandem horum luminatio censeuda est? Et cum cognitione beatitudine sit, quantum, queso, illud est, quod cognoscitur?

Hoc nobis magnum illud mysterium vult; hoc nostra in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, ac commune nomen, fides et regenerationem, atheos abjuratio et deitatis confessio. Nam hoc commune illud nomen est: quocirca trium aliquid contempnere, aut separare, confessionem ipsam contempnere est, hoc est, regenerationem, divinitatem, deificationem, spem. Vide te qualia Spiritus nobis, cum Deum ipsum praedicamus, largiatur; et quibus rebus nos mulcet, cuius spernitur et rejicitur. Mitto enim dicere terrorem atque iram, cuius minae non in cultores, sed in contemptores intenduntur. Atque haec iobis ad vos breviter, non disputandi, sed locendi modo, non Aristotelico sed pisacorio; non improbe ac veteratorie, sed spiritualiter; non circumforanea, sed conciliatoria et ecclesiastice; non ad ostentationem, sed utiliter dicta sint: ut qui adversum nos conciones habetis, et publicis convenientibus vos ipsos jactatis, atque in hoc uno concordes estis, non idem sentire, eodem modo inspirari, idem spirare intelligatis; nec, ut qui fame premuntur, exigua nostra, sive peccata, sive ludicra dicenda sunt, colligatis, atque in vulgo spargatis. Extremae quippe miseria est, non propriis viribus, sed aliorum imbecillitate nisi atque contidere.

Ea mutuas dextras, inspectantibus vobis,

jungimus. En quid Trinitas quam nos aequae celebramus et adoramus, efficerit. Hoc vos benigniores rectiusque de religione sentientes efficiet. Utinam sane exaudiamur, atque hic dies qui vocatur sanctus, fiat dies non contradictionis, sed latitudinis; non tentationis monumentum, sed triumphale festum; ut mutua nostra concordia, totiusque pene terrarum orbis, qui partim jam ante sanus erat, partim sanitatem nunc recepit, partim sanus esse incipit, vobis quoque salutis atque instauracionis causa sit! O sancta et adoranda, et longanimes Trinitas! Longanimes enim es, quae eos, a quibus scinderis, laidiu toleras. O Trinitas, cujus ego, ut cultor ac sincerus praeco essem, jampridem dignus habitus sum! O Trinitas omnibus aliquando, vel per illuminationem, vel per paenam agnoscenda! Utinam hos quoque, qui nunc contumeliis te afficiunt, adoratores accipias, nec queinquam, ne ex minimis quidem amittamus, vel etiam si mihi proterea aliqua gratiae jactura facienda sit: non enim tantum dicere audeo, quantum Apostolus. (*Rom. ix, 3.*)

S. AMBROS., *Enarr. in psal. xxxv, l. I.* — Quoniam apud te est fons vita; et in lumine tuo videbimus lumen. Praetende misericordiam tuam scientibus et justitiam tuam iis qui recte sunt corde. (*Psal. xxxv, 10, 11.*) — Idem est splendor gloriae Dei Patris, et imago substantiae ejus; et ideo in lumine ejus vero quod illuminat omnem venientem in hunc mundum, videbimus, inquit, Patrem; quia Deus lux est. Recte etiam dicitur: In lumine tuo videbimus lumen, secundum illud: Qui me videt videt et Patrem meum. (*Joan. xiv, 6.*) Apud te ergo, fons vita, praesentem videbimus Patrem. Sicut enim tu apud Patrem eras in principio Deus Verbum: ita apud te semper est Pater, qui in te est. Est enim apud ipsum in quo est. Prophetatur autem adventus Domini Salvatoris, qui venturus in terram dicere: Ego et Pater unum sumus (*Joan. x, 30*), id est unum sumus lumen, sicut unus nomen. Per lucinis et nominis unitatem ambo unum sumus, imo Trinitas unum in unitate substantiae, sed distinctione uniuscunque personae. Trinitas distinctionem significat personarum, unitas potestatem. Potest, et ad Patrem dici: Quoniam apud te est fons vita, id est in te ex quo vita processit, erat Verbum, et semper erat; quia apud te erat. Omnia per ipsum et in ipso facta sunt: et ipse est vita universorum; et ipse te nobis manifestavit, ut corda hominum ad cognitionem lucis majestatis illuminentur.

S. AUGUST., *De Trinitate. lib. xv, t. VIII.* — Lecturus haec quae de Trinitate disserimus, prius oportet ut noverit stylum nostrum adversus eorum vigilare calumnias, qui fidei contemnentes iuitium, immaturum et perverso rationis amore falluntur. Quorum nonnulli ea quae de corporalibus rebus, sive per sensus corporeos experta noverunt, sive quae natura humani ingenii et diligentiae vivacitate, vel artis adjutorio

pēcēperunt, ad res incorporas et spirituales transferre conantur, ut ex his illas metiri atque opinari velint. Sunt item alii qui secundum humani animi naturam vel affectum de Deo sentiunt, si quid sentiunt, et ex hoc errore, cum de Deo disputant, sermoni suo distortas et fallaces regulas figunt. Est item aliud hominum genus, corum qui universam quidem creaturam, quae profecto mutabilis est, nituntur transcedere, ut ad incommutabilem substantiam quae Deus est, erigant intentionem; sed mortalitatis onere prægravati, cum et videpi volunt scire quod nesciunt, et quod volunt sciro non possunt, præsumptiones opinionum suarum audacius affirmando, intercludunt sibimet intelligentiæ vias, magis eligentes sententiam suam non corrigerē perversam, quam mutare defensam.

Et hic quidem omnium morbus est trium generum quæ proposui; et eorum scilicet qui secundum corpus de Deo sapiunt: et eorum qui secundum spiritalem creaturam, sicuti est anima; et eorum qui neque secundum corpus, neque secundum spiritalem creaturam, et tamen de Deo falsa existimant, eo remotores a vero, quo id quod sapiunt, nec in corpore repetitur, nec in facto et condito Spiritu, nec in ipso Creatore. Qui enim opinatur Deum, verbi gratia, candidum vel rutilum, fallitur; sed tamen hæc inveniunt in corpore. Rursus qui opinatur Deum nunc obliscentem, nunc recordantem, vel si quid hujusmodi est, nihilominus in errore est; sed tamen hæc inveniuntur in animo. Qui autem putat ejus esse potentia Deum, ut se ipsum ipse genuerit, eo plus errat quod solum Deus ita non est, sed nec spiritualis nec corporalis creatur: nulla enim omnino res est quæ se ipsam gignat ut sit.

S. AUGUST., *De Trinitate lib. xv, t. VIII,*
— Volentes in rebus ad cognoscendum eum a quo factæ sunt, exercere lectorem, jam pervenimus ad ejus imaginem, quod est homo, in eo quo cæteris animalibus antecellit; id est ratione vel intelligentia, et quidquid aliud de anima rationali vel intellectuali dici potest, quod pertineat ad eam rem quæ mens vocatur vel animus. Quo nomine nonnulli auctores linguae Latinæ, id quod excellit in homine, et non est in pecore, ab anima quæ inest et pecori, suo quoniam loquendi more distinguunt. Supra hanc ergo naturam si quærimus aliquid, et verum quærimus, Deus est natura scilicet non creata, sed cætrax. Quæ utruri sit Trinitas, non solum credentibus, divinae Scripturae auctoritate; verum etiam intelligentibus, aliquia, si possumus, ratione jam demonstrare debemus. Cur autem, si possumus, dixerim, res ipsa cum quæri disputando cœperit, melius indicabit.

Idem, *ibid.* — Deus quippe ipse quem quærimus adjuvabit, ut spero, no sit infructuosus labor noster, et intelligamus quemadmodum dictum sit in psalmo sacro:

*Lætelur cor quærentium Dominum; querite Dominum, et confirmamini; querite faciem ejus semper. (Psal. civ, 3.) Videtur enim quod semper queritur, nunquam inventum, et quomodo jam lætabitur, et non potius constristabatur cor quærentium, si nou potuerint invenire quod quærunt? Non enim sit: Lætelur cor invenientium, sed quærentium Dominum, et tamen Dominum Deum inveniri posse, dum quæritur, testatur Isaías propheta, dum dicit: *Querite Dominum, et mox ut inveneritis, invoke eum; et cum appropinquaverit vobis, derelinqua impius vias suas, et vir iniquus cogitationes suas. (Isa. lv, 6.)* Si ergo quæsus inveniri potest, cur dictum est: *Querite faciem quæ semper?* An et inventus forte quærendus est? Sic enim sunt incomprehensibilis requirenda ne se existimet nihil invenisse, qui quæsit incomprehensibile quod quærebat, potuerit invenire.*

Cur ergo si quærerit, si incomprehensibile comprehendit esse quod quærerit, nisi quæcessandum non est, quandiu in ipsa incomprehensibilius rerum inquisitione proticetur et melior meliorque sit quærens tam magnum bonum, quod et inveniendum quæritur, et quærendum invenitur? Nam et queritur ut inveniatur dulcissimus, et inveniatur ut quæreatur avidius. Secundum hoc accipi potest quod dictum est in libro Ecclesiastico dicere sapientiam: *Qui me manducant adhuc esurient, et qui bibunt me, adhuc sitiunt. (Eccli. xxiv, 29.)* Manducant enim et bibunt, qui invenient; et quia esuriant ac sitiunt, adhuc quærentur. Fides quærerit, intellectus invenit: propter quod ait propheta: *Nisi credideritis, non intelligitis. (Isa. vii, 9.)* Et rursus intellectus eum quem invenit adhuc quærerit. *Deus enim respexit super filios hominum, sicut in psalmo sacro canitur, ut videret si est intelligens aut requirens Deum. (Psal. xiii, 2.)* Ad hoc ergo debet homo esse intelligens, ut requirat Deum.

Idem, *ibid.* — Satis itaque reuinorati fuerimus in iis quæ Deus fecit, ut per ea cognoscatur ipse qui fecit: *Invisibilis enim quia a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspicuntur. (Rom. i, 20.)* Unde arguantur in libro Sapientiae, qui de iis que videntur bona, non potuerunt scire eum qui est, neque operibus attendentes agnoscere artificem, sed aut ignem, aut spiritum, aut citatum aerem, aut gyrum stellarum, aut lentiam aquarum, aut luminaria celi, auctores orbis terrarum deos putavorum: quorum quidem si specie delectati haec deos paterunt, sciant quanto Dominator eorum melior est. Speciei enim generator ea cetera. Aut si virtutem et operationem eorum mirantur, intelligent ab his quanto qui hoc constituit fortior est. A magnitudine enim specie creature cognoscibiliter poterat horum auctor videri. (Sap. xiii, 1 seq.) Hoc de iis Sapientiae propterea posui, ut mea dubitatio quispiam frustra et inaniter existimat: si creature prius per quasdam sui generis literitates quodammodo gradatim, donec a meumtem hominis pervenirem, quæsussem

dicitur summum illius Trinitatis quam querimus, cum Deum querimus.

Sed quoniam disserendi et ratiocinandi necessitas per quatuordecim libros multas dicere compulit, quae cuncta simul aspicere non valemus, ut ad id quod apprehendere volumus, ea celeri cogitatione referamus: faciam quantum, Domino adjuvante, potuero, ut quidquid in singulis voluminibus ad cogitationem disputatione perduxi, remota disputatione breviter congeram, ut tanquam sub uno mentis aspectu, non quemadmodum res quæque persuasit, sed ipsa quæ persuasa sunt ponam: ne tam longe sint a præcedentibus consequentia, ut oblivionem præcedentium facial inspectio consequentiū; aut certe, si ecerit, cito possit quod exciderit relegendo recolligi.

In primo libro, secundum Scripturas sacras unitas et æqualites summae illius Trinitatis ostenditur. In secundo, et tertio, et quarto eadem: sed de Filii missione et spiritus sancti diligenter quæstio pertractatares libros fecit; demonstratum quo est non deo minorem mittente qui missus est, quia ille misit, hic missus est, cum Trinitas, quæ per omnia æqualis est, pariter quoque in sua natura immutabilis et invisibilis, et bique præsens inseparabiliter operetur.

In quinto, propter eos quibus ideo videatur non esamdem Patris et Filii esse substantiam, quia omne quod de Deo dicitur, secundum substantiam dici potest, et proterea gignere et gigni, vel genitum esse et agentium, quoniam diversa sunt, continent substantias esse diversas, demonstratur non omne quod de Deo dicitur secundum substantiam dici, sicut secundum substantiam dicitur bonus et magnus, et si quid iudicatur se dicitur; sed dici etiam relative, id est non ad se, sed ad aliquid quod ipse est; sicut Pater ad Filium dicitur, vel omnis ad creaturam sibi servientem: bi si quid relative, id est ad aliquid quod se non est, etiam ex tempore dicitur, cuius est, Domine, refugium factus es nobis sal. lxxxix, 1), nihil ei accidere quo mutatur, sed omnino ipsum in natura vel essentia sua immutabilem permanero.

In sexto, quomodo dictus sit Christus ore postolico, *Dei virtus et Dei sapientia Cor. ii, 24*, sic disputatione eadem quæstio diligentius retractanda: utrum a quo est virtus Christus, non sit ipse sapientia, sed unum sapientiam suæ pater, an sapientia pientiam genererit. Sed quodlibet horum set, etiam in hoc libro apparuit Trinitatis qualitas, et non Deus triplex, sed Trinitas: et quasi aliquid duplum esse Patrem et unum ad simulum Spiritum sanctum; ubi tria plus aliquid sunt quam unum homin. Disputatione est etiam quomodo possit telligi, quod ait Hilarius episcopus: *Hilarius in Patre, species in imagine, usus in unere.*

In septimo, quæstio quæ dilata fuerat, plicatur, ita ut Deus qui genuit Filium,

non solum sit Pater virtutis et sapientie suæ, sed etiam ipse virtus atque sapientia; sic et Spiritus sanctus: nec tamen simul tres sint virtutes, aut tres sapientiae, sed una virtus et una sapientia, sicut unus Deus et una essentia. Deinde quæstura est quomodo dicantur una essentia, tres personæ, vel a quibusdam Græcis una essentia, tres substantiæ; et inventum est elocutionis necessitate dici, ut aliquo uno nomine enuntiarentur, cum queratur, quid tres sint, quos tres esse veraciter confitemur, Patrem scilicet, et Filium, et Spiritum sanctum.

In octavo, ratione etiam redditâ intelligentibus, clarum est in substantia veritatis, non solum Patrem Filio non esse majorem, sed nec ambos simul aliquid maius esse quam solum Spiritum sanctum, aut quoslibet duos in eadem Trinitate maius esse aliquid quam unum, aut omnes simul tres, maius aliquid esse quam singulos. Deinde per veritatem quæ intellecta conspicitur, et per bonum summum a quo est omne bonus, et per justitiam propter quam diligatur animus justus ab animo etiam nondum justo, ut natura non solum incorporalis, verum etiam incomutabilis quod est Deus, quantum fieri potest, intelligeretur, admonui; et per charitatem, quæ in Scripturis sanctis Deus dicta est (*I Joan. iv, 16*), per quam coepit ulcunque etiam Trinitas intelligentibus apparere, sicut sunt amans et quod amat, et amor.

In nono, ad imaginem Dei, quod est homo secundum mentem pervenit disputatione: et in ea quedam Trinitas invenitur, id est mens, et notitia qua se novit, et amor quo se, notitiamque suam diligit; et haec tria æqualia inter se, et unius ostenduntur esse essentiæ.

In decimo, hoc idem diligentius subtiliusque tractatum est, atque ad id perductum ut invenirentur in mente evidenter Trinitas ejus, in memoria scilicet et intelligentia et voluntate. Sed quoniam et hoc compertum est, quod mens nunquam esse ita potuit ut non sui meminisset, non se intelligeret, et diligeret, quamvis non semper se cogitaret, cum aulem cogitaret, non se a corporalibus rebus eadem cogitatione discerneret; dilata est de Trinitate, cuius haec imago est, disputatione, ut in ipsis etiam corporalibus visis inveniretur Trinitas, et distinctius in ea lectoris exerceretur intentio.

In undecimo ergo electus est sensus oculorum, in quo id quod inventum esset, etiam in cæteris quatuor sensibus corporis, et non dictum, posset agnoscere; atque ita exterioris hominis Trinitas, primo in iis quæ cernuntur extrinsecus, ex corpore scilicet quod videtur, et forma quam inde in acie cernentis imprimitur, et utrumque copulantis intentione voluntatis, apparet. Sed haec tria non inter se æqualia, nec unius esse substantias claruerunt. Deinde in ipso animo ab iis quæ extrinsecus sensa agent, velut introducta inventa est altera

Trinitas, ubi apparerent eadem tria unius esse substantiae, imaginatio corporis quae in memoria est, et inde confirmatio, cum ad eam convertitur acies cogitantis, et ultrumque conjungens intentio voluntatis. Sed ideo ista Trinitas ad exteriorem hominem reperta est pertinere, quia de corporibus illata est quae sentiuntur extrinsecus.

In duodecimo, discernenda visa est sapientia, et in ea quae proprie scientia nuncupatur, quia inferior est, prius quedam sui generis Trinitas inquirenda: quae licet ad interiorum hominem jam pertineat, nondum tamen imago Dei vel appellanda sit vel putanda. Et hoc igitur in tertio decimo libro, per commendationem fidei Christianae. In quarto decimo autem de sapientia hominis vera, id est Dei munere in ejus ipsius Dei participatione donata, quae ab scientia distincta est, disputatur: et eo pervenit disputatio, ut Trinitas appareat in Imagine Dei, quod est homo secundum mentem, quae renovatur in agnitione Dei secundum imaginem ejus qui creavit hominem ad imaginem suam, et sic percipit sapientiam ubi contemplatio est aeternorum.

Jam ergo in ipsis rebus aeternis, incorporalibus et incommutabilibus, in quarum perfecta contemplatione nobis beata, quae non nisi aeterna est, vita promittitur, Trinitatem, quae Deus est, inquiramus. Neque enim divinorum librorum tantummodo auctoritas esse Deum praedicat, sed omnis quae nos circumstat, ad quam nos etiam pertinemus, universa ipsa rerum natura proclamat, habere se praestantissimum conditorem, qui nobis mentem rationemque naturalem dedit, qua viventia non vivenibus, sensu praedita non sentientibus, intelligentia non intelligentibus, immortalia mortalibus, impotentibus potentia, injustis iusta, speciosa deformibus, bona malis, incorruptibilia corruptibiliibus, immutabilia mutabilibus, invisibilis visibilibus, incorporabilia corporalibus, beata misericordia, praferenda videamus. Ac per hoc, quoniam rebus creatis Creatorem sine dubitatione praeponimus, oportet ut eum et sumime vivere, et cuncta sentire atque intelligere, ac mori, corrumphi, mutarique non posse, nec corpus esse, sed Spiritum omnium potentissimum, justissimum, speciosissimum, optimum, beatissimum fateamur.

S. AUG., *De Trin.*, l. XV c. 1, t. VIII. — Sed haec omnia quae dixi, et quaecunque alias simili more locutionis humanae, digne de Deo dici videntur, et universae Trinitati quae est unus Deus, et personis singulis in eadem Trinitate convenient. Quis enim vel unum Deum, quod est ipsa Trinitas, vel Patrem, vel Filium, vel Spiritum sanctum, audeat dicere, aut non viventem, aut nihil sentientem vel intelligentem, aut in ea natura qua inter se praedicanter aequales, quemquam esse eorum mortalem sive corruptibilem, sive mutabilem, sive corporeum; aut quisquam ibi neget aliquem potentissimum, justissimum, speciosissimum, optimum, beatissimum? Si ergo haec atque hujusmodi omnia,

et ipsa Trinitas, et in ea singuli dici possunt, ubi aut quomodo Trinitas apparebit? Redigamus itaque prius haec plurima ad aliquam paucitatem. Quae vita enim dicitur in Deo, ipsa est essentia ejus atque natura. Non itaque Deus vivit nisi vita quod ipse sibi est. Haec autem vita non talis est qualis inest arbori, ubi nullus est intellectus, nullus est sensus. Nec talis qualis inest pecori. Habet enim vita pecoris sensum quinque partitum, sed intellectum habet nullum: at illa vita quae Deus est, sentit atque intelligit omnia, et sentit mente, non corpore, quia Spiritus est Deus. Non autem sicut animalia quae habent corpora, per corpus sentit Deus: non enim ex anima constat et corpore: ac per hoc simplex illa natura sicut intelligit, sentit; sicut sentit, intelligit, idemque sensus qui intellectus est illi. Nec ita ut aliquando esse desistat aut coperit: immortalis est enim.

Nec frustra de illo dictum est quod solus habeat immortalitatem (*I Tim.* vi, 16): nam immortalitas ejus vere immortalitas est, in cuius natura nulla est commutatio. Ipsi est etiam vera aeternitas qua est immutabilis Deus, sine initio, sine fine; consequenter et incorruptibilis. Una ergo eademque res dicitur, sive dicatur aeternus Deus, sive immortalis, sive incorruptibilis, sive immutabilis: itemque, cum dicitur vivens et diligens, quod est utique sapiens, hoc idem dicitur. Non enim percipit sapientiam qua esset sapiens, sed ipse sapientia est. Et haec vita, eademque virtus sive potentia, eademque species qua potens atque speciosus dicitur. Quid eni potius et speciosius sapientia, quae attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter? Bonitas etiam atque justitia, nunquid ioter se in natura Dei, sicut in ejus operibus distant, tanquam duas diverse sint qualitates Dei, una bonitas, alia justitia? Non utique; sed quae justitia, ipsa bonitas; et quae bonitas, ipsa beatitudo. Incorporalis autem vel iucorporeus ideo dicitur Deus, ut spiritus credatur vel intelligatur esse, non corpus.

Proinde si dicamus, aeternus, immortalis, incorruptibilis, immutabilis, vivus, sapiens, potens, speciosus, justus, bonus, beatus, spiritus, horum omnium novissimum quod posui, quasi tantummodo videtur significare substantiam, cetera vero hujus substantiae qualitates; sed nou ita est in ulla ineffabili simplicique natura. Quidquid enim secundum qualitates illic dici videtur, secundum substantiam vel essentialiam est intelligendum. Absit enim ut spiritus secundum substantiam dicatur Deus, et bonus secundum substantiam dicatur Deus, et bonus secundum qualitatem; sed ultrunque secundum substantiam. Sic omnia cetera quae convevoravimus, unde in superioribus libris muljam diximus.

De quatuor igitur primis quae modo a deo his enumerata atque digesta sunt, id est aeternus, immortalis, incorruptibilis, immutabilis unum aliquid eligamus: ouia una

quatuor ista significant, sicut jam disserui, ne per multa distendatur intentio, et illud potius quod positum est prius, id est *eternus*. Hoc faciamus et de quatuor secundis, quae sunt *vivus*, *sapiens*, *poteus*, *speciosus*. Et quoniam vita qualiscunque inest et percori, cui sapientia non inest; duo vero ista, sapientia scilicet alque potentia, ita sunt inter se in homine comparata, ut sancta Scriptura diceret: *Melior est sapiens quam fortis* (*Sap. vi, 1*); speciosa porro etiam corpora dici solent: unum ex his quatuor (forte *equalibus*) quod eligimus, sapiens eligatur: quamvis haec quatuor in Deo non *inæqualia* dicenda sint; nomina enim quatuor, res autem una est. De tertii vero ultimis quatuor, quamvis in Deo idem sit justum esse quod bonum, quod beatum, idemque spiritum esse quod justum, et bonum, et beatum esse: tamen quia in hominibus potest esse Spiritus non beatus, potest et justus et bonus nondum beatus; qui vero beatus est, profecto et justus et bonus et Spiritus est: hoc potius eligamus quod nec in hominibus esse sine illis tribus potest, quod est beatus.

Num igitur cum dicimus, *eternus*, *sapiens*, *beatus*, haec tria sunt Trinitas quæ appellatur Deus? Redigimus quidem illa duodecim in istam paucitatem trium: sed eo modo forsitan possimus et haec tria in unum aliquod horum. Nam si una eadem que res in Dei natura potest esse sapientia et potentia, aut *vita* et *sapiencia*; cur non una eademque res esse possit in Dei natura *eternitas* et *sapiencia*, aut *beatitudo* et *sapiencia*? Ac per hoc, sicut nihil intererat utrum illa duodecim, an ista tria dicamus, an illud unum in cuius singularitatem duo cætera similiter redigi posse monstravimus; quis itaque disputandi modus, quænam tandem vis intelligendi atque potentia, quæ vivacitas rationis, quæ acies cogitationis ostendet, ut alia jam taceam, hoc unum quod sapientia dicitur Deus, quomodo sit Trinitas? Neque enim sicut nos de illo percipimus sapientiam, ita Deus de aliquo: sed sua est ipse sapientia; quia non est aliud sapientia ejus, aliud essentia, cui hoc est esse quo sapientem esse. Dicitur quidem in Scripturis sanctis Christus Dei virtus, et Dei sapientia (*I Cor. i, 24*): sed quemadmodum sit intelligendum, ne Patrem Filius videatur facere sapientem, in libro septimo (cap. 1-3) disputatum est; et ad hoc ratio pervenit, ut sic sit Filius sapientia de sapientia, quemadmodum lumen de lumine, Deus de Deo. Nec aliud potius invenire Spiritum sanctum, nisi et ipsum esse sapientiam, et simul omnes unam sapientiam, sicut unum Deum, unam essentiam. Hanc ergo sapientiam quod est Deus, quomodo intelligimus esse Trinitatem? Non dixi, quomodo credimus, nam hoc inter fideles non debet habere quæstionem: sed si aliquo modo per intelligentiam possimus videre quod credimus, quis iste erit modulus?

Ibi (in *cœlo*) veritatem sine ulla difficultate videbimus, eaque clarissima et certissi-

sima perfruemur. Nec aliquid queremus mente ratiocinante, sed contemplante cernemus, quare non sit Filius Spiritus sanctus, cum de Patre procedat. In illa luce nulla erit quæstio: hic vero ipsa experientia tam mibi apparuit esse difficilis, quod et illis qui haec diligenter atque intelligenter legent, procul dubio similiter aparebit, ut, cum me in secundo hujus operis libro alio loco inde dicturum esse promiserim, quotiescumque in ea creatura quæ nos sumus, aliquid illi rei simile ostendere volui, qualecumque intellectum meum sufficiens elocutio mea secuta non fuerit; quamvis et in ipso intellectu conatum me senserim magis habuisse quam effectum. Et in una quidem persona, quod est homo, iuvenisse imaginem summam illius Trinitatis, et in re mutabili tria illa, ut faciliter intelligi possint, etiam per temporalia intervalla, maxime in libro uno monstrare voluisse. Sed tria unius personæ, non sicut humana poscit intentio, tribus illis personis convenire potuerunt, sicut in hoc libro decimo quarto demonstravimus.

Deinde in illa summa Trinitate quæ Deus est, intervalla temporum nulla sunt, per quæ possit ostendti aut saltem requiri, utrum prius de Patre natus sit Filius, et postea de ambobus processerit Spiritus sanctus. Quoniam Scriptura sancta Spiritum eum dicit a noborum. Ipse est enim de quo dicit Apostolus: *Quoniam autem estis filii, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra.* (*Galat. iv, 6.*) Et ipse est de quo dicit idem Filius: *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis.* (*Matth. x, 20.*) Et multis aliis divinorum eloquiorum testimoniosis comprobatur Patris et Filii esse Spiritum, qui proprie dicitur in Trinitate Spiritus sanctus; de quo item dicit ipse Filius, quem ego mittam vobis a Patre (*Joan. xv, 26*); et alio loco, *quem mittet Pater in nomine meo.* (*Joan. xiv, 26.*) De utroque autem procedere sic docetur, quia ipse Filius ait: *De Patre procedit.* Et cum resurrexisset a mortuis et apparuisset discipulis suis, insufflavit et ait: *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan. xx, 22*), ut eum etiam de se procedere ostenderet. Et ipsa est virtus quæ de illo exhibat, sicut legitur in Evangelio, et sanabat omnes. (*Luc. vi, 19.*)

Idem, *ibid.* — Quid vero fuerit causa ut post resurrectionem suam, et in terra prius daret, et de *cœlo* postea mitteret Spiritum sanctum, hoc ego existimo, quia per ipsum donum diffunditur charitas in cordibus nostris, qua diligimus Deum et proximum, secundum duo illa præcepta in quibus tota lex pendet et prophetæ. (*Matth. xxi, 40.*) Hoc significans Dominus Jesus, bis dedit Spiritum sanctum, semel in terra, propter dilectionem Dei. Et si forte alia ratio redditur de Spiritu sancto bis dato, eumdem tamen Spiritum sanctum datum, cum insufflasset Jesus, de quo mox ait: *Ite, baptizate gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti.* (*Matth. xxviii, 19*), ubi

maxime commendatur hæc Trinitas, ambigere non debemus. Ipse est igitur qui de cœlo etiam datus est die Pentecostes (*Act. ii, 4*), id est post dies decem quam Dominus descendit in cœlum.

Quomodo ergo Deus non est qui dat Spiritum sanctum? Iwo quantus Deus est qui dat Deum? Neque enim aliquis discipulorum ejus dedit Spiritum sanctum. Orabant quippe ut veniret in eos quibus manum imponebant, non ipsi eum dabant. Quem monrem in suis præpositis etiam nunc servat Ecclesia. Denique et Simon magus offerens apostolis pecuniam, non ait: *Date et mihi hanc potestalem, ut dem Spiritum sanctum: sed cuicunque, inquit, imposuero manus, accipiat Spiritum sanctum.* (*Act. viii, 19*.) Quia neque Scriptura superioris dixerat, videns autem Simon quod apostoli darent Spiritum sanctum: sed dixerat: *Videns autem Simon quod per impositionem manuum apostolorum daretur Spiritus sanctus.* (*Ibid., 18*.) Propter hoc et Dominus ipse Jesus Spiritum sanctum non solum dedit ut Deus, sed etiam accepit ut homo, propterea dictus est plenus gratia et Spiritu sancto. (*Joan. i, 14*.) Et manifestius de illo scriptum est in Actibus apostolorum: *Quoniam unxit eum Deus Spiritu sancto.* (*Act. x, 38*.) Non utique oleo visibili, sed dono gratiæ, quod visibili significatur unguento, quo baptizatos ungunt Ecclesia.

Verum quia in illa coæterna, et æquali, et incorporali, et inessibiliter immutabili, atque inseparabili Trinitate difficillimum est generationem a processione distinguere, sufficiat interim eis qui extendi non valent amplius, id quod de hac re in sermone quodam proferendo ad aures populi Christiani diximus, dictumque conscripsimus. (*Tract. 99 in Joan., tom. III.*) Inter cætera enim cum per Scripturarum sanctorum testimonia docuisse de utroque procedere Spiritum sanctum: Si ergo, inquam, et de Patre et de Filio procedit Spiritus sanctus, cur Filius dixit: *De Patre procedit?* Cur putas, nisi quemadmodum solet ad eum referre et quod ipsis est, de quo et ipse est? Unde et illud est quod ait: *Mea doctrina non est mea, sed ejus qui me misit.* (*Joan. vii, 16*.) Si igitur hic intelligitur ejus doctrina, quam tamen dixit non suam, sed Patris; quanto magis illic intelligendus est et de ipso procedere Spiritus sanctus, ubi sic ait: *De Patre procedit,* ut non dicaret: *De me non procedit?* A quo autem habet Filius ut sit Deus (est enim de Deo Deus), ab illo habet utique ut de illo etiam procedat Spiritus sanctus; ac per hoc Spiritus sanctus, ut etiam de Filio procedat sicut procedit de Patre, ab ipso habet Patrem.

Hic utcunque etiam illud intelligitur, quantum a talibus quales nos sumus intellegi potest, cur non dicatur natus esse, sed potius procedere Spiritus sanctus? quoniam si ei ipse Filius diceretur, amborum utique Filius diceretur: quod absurdissimum est. Filius quippe nullus est duorum: si patris

el matris. Absit autem ut inter Deum Patrem et Deum Filium aliquid tale suspicemur! Quia nec filius hominum simul et ex patre et ex matre procedit: sed cum in matrem procedit ex Patre, non tunc procedit ex matre; et cum in hanc lucem procedit ex matre, non tunc procedit ex Patre. Spiritus autem sanctus non de Patre procedit in Filium; et de Filio procedit ad sanctissimam creaturam, sed simul de utroque procedit: quamvis hoc Pater Filio dederit, ut quemadmodum de se, ita de illo quoque procedat. Neque enim possuimus dicere quod non sit vita Spiritus sanctus, cum vita Pater, vita sit Filius: ac per hoc sicut Pater cum habeat vitam in semetipso, sic ei dedit vitam procedere de illo, sicut et procedit de ipso. Hæc de illo sermone in hunc librum transtuli, sed fidelibus, non infidelibus loquens.

Domine Deus noster, credimus in te Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. Neque enim diceret Veritas: *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth. xxviii, 20*), nisi Trinitas esses. Nee baptizari nos juleres, Domine Deus, in ejus nomine qui non est Dominus Deus. Neque diceretur voce divina: *Audi, Israel, Dominus Deus tuus unus est* (*Deut. vi, 4*); nisi Trinitas ita esses, ut unus Dominus Deus esses. Et si tu Deus Pater ipse esses, et Filius verbum tuum Jesus Christus ipse esses, et donum vestrum Spiritus sanctus, non legeremus in litteris veritatis: *Misit Deus Filium suum.* (*Gal. iv, 4*.) Nee tu, o Unigenite, dices de Spiritu sancto: *Quem mittet Pater in nomine meo* (*Joan. iii, 17*), et *quem ego mittam vobis a Patre.* (*Joan. iv, 26*.) Ad hanc regulam fidei dirigens intentionem meam, quantum potui, quantum me posse fecisti, quæsiabile, et desideravi intellectu videre quid credidi, et multum disputavi, et laboravi. Domine, Deus meus, una spes mea, exaudi me, ne fatigatus nolim te quererere, sed *queram faciem tuam semper ardenter.* (*Psal. civ, 4*.) Tu da querendi vires, qui invenire te fecisti, et magis magisque inveniendi spem dedisti. Coram te est firmitas et infirmitas mea: illum serva, istam sana. Coram te est scientia et ignorantia mea: ubi tibi aperiui, suscipe intrante; ubi clausisti, aperi pulsanti. Meminerim tui, intelligante, diligam te. Augo in me ista, donec me reformes ad integrum. Scio scriptum esse: *In multiloquio non effugies peccatum.* (*Prov. x, 19*.) Sed ultimam prædicando verbum tuum, et laudando te tantummodo loquerer: non solum fugere peccatum, sed meritum bonum acquirere, quamlibet voluntate sic loqueror.

Neque enim homo de te beatus, peccatum præcipiter germano in tuis filio suo, cui scripsit dicens: *Prædica verbum, insta opportune, importune.* (*II Tim. iv, 2*.) Numquid dicendum est istum non multum locutum, qui non solum opportune, verum etiam, immotu verbum tuum, Duca-

ne, non tacebat? Sed ideo non erat multum, quia tantum erat necessarium. Libera me, Deus, a multiloquio, quod patior intus in anima mea misera in conspectu tuo, et confusione ad misericordiam tuam. Non enim cogitationibus taceo, etiam tacens vocibus. Et si quidem non cogitarem nisi quod placeret tibi, non utique rogarem ut me ab hoc multiloquio liberares. Sed multæ sunt cogitationes meæ, tales quales nosti; cogitationes hominum quoniam vanæ sunt. (*Psalm. xxi, 11.*) Dona mihi non eis consentire, et si quando me delectant, eas nihilominus improbare, nec in eis velut dormitando immorari. Nec in tantum valeat apud me, ut aliquid in opera mea procedat ex illis, sed ab eis mea saltem sit lata sententia, tuta conscientia, te tuente. Sapiens quidam cum de te loqueretur in libro suo, qui Ecclesiasticus proprio nomine jam vocatur: *Multa, inquit, dicimus, et non pervenimus, et consummatio sermonum universa est ipse.* (*Ecclesiastes. xlvi, 29.*) Cum ergo pervenierimus ad te, cessabunt multa ista quæ dicimus, et non pervenimus; et manebis unus omnia in omnibus: et sine fine dicemus, unum laudantes te in unum, et in te facti etiam nos unum. (*1 Cor. xv, 28.*) Domine Deus nunc, Deus Trinitas, quæcumque dixi in his libris de tuo, agnoscant et tui: si qua deo, et tu ignosce, et tui. Amen.

B. CYRILL. Alex. Comment. in Joann. I. IV, t. IV.—Ait (Christus) incarnatum se esse a Patre, quamvis Salomon dicat: *Sapientia edificavit sibi domum* (*Prov. ix, 1*): et beatus Gabriel virtuti Spiritus corporis divini structuram tribuat, sanctum Virginem his verbis compellans: *Spiritus enim sanctus, inquit, superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* (*Luc. i, 35.*) Ut rursus intelligas quod cum una secundum naturam deitas et in Patre et in Filio intelligatur, ac sancto Spiritu, non operatur quisque seorsim, sed quod per unum esse dicitur, utque id totius naturæ divinae est opus. Nam cum sancta Trinitas consubstantialitatis ratione una sit, una certe quoque in omnibus virtus erit. Omnia quippe sunt ex Patre per Filium in Spiritu.

B. THEODORET., serm. 2 de principio, t. IV. Judæorum extremam inscitiam deplobo qui ab utero juxta prophetam gestati, divinisque in mysteriis a pueritia usque ad senectutem eruditæ, theologiae veritatem ignorant. Etenim cum in Ægypto diutissime versati essent, multorumque ibi deorum cultum ritu Ægyptiaco diuicissent, sapiensissimus Deus nequaquam illis manifeste omnia Trinitatis mysteria tradidit, ne multitudinis deorum occasionem sunserent, ad impietatem Judæorum propendentes: Trinitatis tamen dogmata ne tunc quidem venturis in posterum penitus occultavit, perfectioris theologiae quasi semina quedam dispergens. Ideo singulariter quidem sub unius nomine legem sancti, obscure tamen Trinitatem indicat. Qui enim dicit: *Andi,*

Ierac!, *Dominus Deus tuus Dominus unus est* (*Deut. vi, 4*), et unitalem docet, et Trinitatem significat. Semel enim Deum evan-tians, bisque Dominum repelens, Trinitatis numerum ostendit. Addens vero unus est, et congruentem Judæis doctrinam attulit, et unam eamdemque divinam substantiam esse docuit. Una siquidem sanctæ Trinitatis et substantia, et potestas est, et voluntas. Eamque ob rem invisibilium potestatum chorus, hymnuni Deo concinantes, ter quidem Sanctus, semel autem Deus proferunt: ibi quidem numerum propriatum declarantes, hic autem communem dominatum significantes. Atque hic quidem per enigmata quæ Trinitatis erant ostensa sunt, aliis autem locis manifestius eadem sancti Patres docuerunt. Moyses enim vir divinus, mundi genitiram conscribens, narransque hominis plasmationem, Deum omnium officem sic locutum ait: *Faciamus hominem secundum imaginem nostram, et secundum similitudinem.* (*Gen. i, 26.*) Mox subjunxit: *Fecit Deus hominem, secundum imaginem Dei fecit ipsum.* (*Ibid.*) Et Deum appellavit ictu opificem hominis, tum eum cuius ad imaginem formavit quem effinxit. Non quod alia hujus, alia illius sit species: una si quidem natura est Trinitatis, ideoque ait Deum dixisse: *Faciamus hominem secundum imaginem nostram et secundum similitudinem, addiditque, secundum imaginem fecit ipsum*, ut ostenderet differentiam personarum.

Sed et Noemo, cum de comedendis carnisibus legem ferret, sanguinisque esum inhiberet, ita locutum ait universorum Deum: *Omnia tanquam olera seni comedite; carnem vero in sanguine animæ ne comedite: sanguinem enim vestrum requiram, ex omnibus bestiis requiram illum, et de manu hominis fratris ejus requiram illum.* Qui effuderit sanguinem hominis pro sanguine, sanguis ipsius effundetur: *quoniam in imagine Dei feci hominem.* (*Gen. ix, 3 et seq.*) Non dixit: In imagine mea fecit, sed in imagine Dei, differentiam rursus personarum ostendeus. Cumque in unum congregati sunt qui contra factorem suum furentes, maximam illam turrim extruxerunt, quæ nomen a linguarum confusione sortita est, sic locutum ait legislator: *Venite, et descendentes confundamus ipsorum linguas.* (*Gen. xi, 7.*) Quo sane loco: *Venite, et descendentes confundamus*, parem dignitatis gradum ostendit. Non enim dixit: Descende, aut descendat, quod subjectis personis et parere jussis congruit; sed *descendentes confundamus*, quod æqualitatem manifeste demonstrat. Illud autem *venite*, et *Filium* significat et Spiritum sanctum.

Post hæc vero Sodoma turbinibus igneis ac fulminibus consumpturus, et contines civitates impietatis ac flagitiæ participes, dominorum binarium nolis ostendit, dicitque Moyses qui ista descripsit: *Et pluit Dominus a Domino super Sodoma et Gomorrha, ignem et sulphur de caelo.* (*Gen. xix, 25.*) Ac ne quis existimet hunc solum prophetam

en quæ sunt divinæ Trinitatis elocutum, audite, charissimi, divinum quoque David clamantem : *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum.* (Psal. xxxii, 6.) Rursusque : *Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (Psal. cix, 1.) Pauloque mox Domini pater eumdem Dominum sic allocutus inducit : *Ex utero ante luciferrum genui te.* (Ibid., 3.) Et in alio psalmo : *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi. virga directionis. virga regni tui. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus. oleo lætitiae præ participibus tuis.* (Psal. xliv, 7, 8; Hebr. i, 8, 9.)

S. LEO MAG., serm. 77, t. I. — Si ergo, duce gratia, dilectissimi, fideliter sapienter que discamus quid Patri, quid Filio, quid Spiritui sancto in reparatione nostra proprium, quidve commune sit, ea quæ prop nobis humiliter et corporaliter gesta sunt, ita procul dubio suscipiemus, ut nihil indignum de una alque eadem Trinitatis gloria sentiamus. Quamvis enim nulla mens ad cogitandum de Deo, nulla ad loquendum lingua sufficiat, tamen quantumcunque illud est, quod humano intellectu de essentia Paternæ Deitatis attingitur, nisi unum atque idem esse, cum vel de Unigenito ejus, vel de Spiritu sancto cogitatur, non pie sapitur, sed nimis carnaliter caligatur, et ipsum quod de Patre congruenter sentiri videbatur, amittitur : quia a tota Trinitate receditur, si in ea unitas non tenetur. Nulla autem ratione vera est unum, quod aliqua est inæqualitate diversum.

Cum igitur ad consilendum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum aciem mentis intendimus, procul ab animo formas visibilium rerum, et ætates temporalium naturarum, procul corpora locorum et loca corporum repellamus. Discedat a corde, quod spacio extenditur, quod sine conclusione, et quidquid nec semper ubique, nec totum est. Cogitatio de deitate Trinitatis concepta, nihil per distantiam intelligat, nihil per gradus querat. At si quiddignum de Deo senserit, nulli hoc ibi audeat negare personæ tanquam honorificentius Patri ascribat, quod Filio Spirituque non tribuat. Non est pietas Unigenito præferre Genitorem; Filii contumelia Patris est injuria : quod uni demitur, utique subtrahitur. Nam cum illis et sempiternitas sit communis et deitas, nec omnipotens Pater, nec immutabilis estimatur, si aut minorem se genuit, aut quem non habuit, habendo proficit.

Dicit quidem Dominus Jesus discipulis suis, sicut evangelica lectione recitatum est : *Si diligenteris me, gauderetis utique, quia ad Patrem vado, quia Pater maior me est* (Joan. xiv, 28), sed hoc illæ aures quæ saepius audierunt : *Ego et Pater unus sumus; et qui me videt, videt et Patrem.* (Joan. x, 30; xiv, 9.) Sine deitatis accipiunt differentia, nec de illa hoc essentia intelligi-

gunt. quam sempiternam enim patre et ejusdem neverunt esse firma ratione. Commendatur ergo etiam sanctis apostolis in incarnatione verbi Dominici humana prædictio, et qui denuntiato sibi Dominicanici turbabantur abscessu, ad æterna gaudia honoris sui incitantur argento : *Si diligenteris, inquit, gauderetis utique, quia vado ad Patrem;* hoc est, si perfecta scientia videretis quid vobis gloriæ conferatur, per hoc quod ex Deo Patre genitus, etiam ex hominem mater sum natus; quod Dominus æternorum, unus volui esse mortalium; quod visibilem me invisibilis præhui; quod formam servi in formam Dei sempiternus accepi : *Gauderetis quia vado ad Patrem.*

Contemplatur igitur, dilectissimi, vana et cœca versutia hæreticæ impietatis, que sibi hujus sententiæ scræva interpretatione blanditur; at dicente Domino : *Omnia quæ habet Pater, mea sunt* (Joan. xvi, 15), non intelligi se Patri demere. quidquid Filio audeat negare. — *Quæ habet Pater, habet Filius, et quæ habet Pater, et Filius, habet et Spiritus sanctus :* quia tota simul *Trinitas est unus Deus.* (Verba Athanasii symboli.) Banc autem fidem terrena sapientia non reperit, nec opinio humana persuasit, sed ipse unigenitus Filius docuit, ipse Spiritus sanctus instituit : de quo nihil est aliter, quam de Patre et Filio sentiendum. Quia licet non sit Pater, non sit Filius, non tamen est Patre, Filioque divisus; et sicut propriam habet in Trinitate personam, ita unam habet in Patris et Filii deitatem substantiam, omnia confitentem, et cum Patre et Filio omnia moderantem.

S. GREGOR. MAG., lib. II in *Ezech.* hom. 4. — Ipsa fides atque ipsum meritum tenuit corda præcedentium, quæ replevit corda sequentium sub Testamento Novo nositorum, sicut et per Paulum dicitur. (II Cor. iv, 13.) *Habentes autem eumdem Spiritum fidei, sicut scriptum est : Credidi propter quod locutus sum : et nos credimus, propter quod et loquimur.* (Psal. cxv, 1.) Spiritales quippe illi Patres omnipotentem Deum Trinitatem ita esse crediderunt, sicut eamdem Trinitatem novi Patres aperte locuti sunt. Isaias namque audivit angelica agmina in celo claimantia : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth.* (Isa. vi, 3.) Ut enim personarum Trinitatis monstraretur, tertio sanctus dicitur; sed ut una esse substantia Trinitatis appareat, non Domini sabaoth, sed Dominus Deus sabaoth est perhibetur. Qund David quoque similliter sentiens, ait : *Benedicat nos Deus. Deus noster, benedicat nos Deus.* (Psal. lxvi, 8.) Qui cum ipsum tertio dixisset, adjunxit : *Ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen.* (Ibid.) Qui enim non dixit, ipsi, sed ipsi, dicendo ter ipsum, distinxit personas, et subjungendo, *ipsi gloria, non dicitur substantiam.* — Itaque una est verecum ac novorum Patrum fides.

S. BERNARD., *Tract. de gradibus humilitatis*, t. I. — *Beati mundo corde, quoniam ip-*

Deum videbunt. (*Matth. v. 8.*) Cum sint tres gradus, secundus status veritatis (primus, seipsum attendere; secundus, ex agnitione propriæ infirmitatis, compati miseriæ proximi; tertius, mundare oculum cordis ad contemplanda cœlestia et divina): ad primum ascendum per laborem humilitatis, ad secundum per affectum compassionis, ad tertium per excessum contemplationis. In primo veritas reperitur severa, in secundo pia, in tertio pura. Ad primum ratio dicit, qua nos discutimus; ad secundum affectus perducit, quo aliis miseremur; ad tertium puritas rapit, qua ad invisibilia sublevamur.

Interlucet hic mihi mira quædam ac divisa individua Trinitatis operatio, si quo modo tamen ab homine sedente in tenebris ineffabilis illa possit capi cooperantium sibi personarum divisio. In primo siquidem gradu Filius, in secundo Spiritus sanctus, in tertio mihi Pater operari videtur. Vis audire Filii operationem? *Si ego, inquit, lavavi vobis pedes Dominus et magister, quanto magis et vos debetis alter alterius lavare pedes.* (*Joan. xiii, 14.*) Tradebat discipulis humilitatis formam veritatis magister, qua in primo gradu primum eis veritas innotesceret. Attende et opus Spiritus sancti: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datum est nobis.* (*Rom. v, 3.*) Charitas quippe donum est Spiritus sancti, qua fit ut qui sub disciplina Filii per humilitatem ad primum usque gradum veritatis jam proficerent, ad secundum per compassionem proximi sub magisterio Spiritus sancti perveniant.

Audi et de Patre: *Beatus es, Simon Bar-Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui est in celis.* (*Matth. xvi, 7.*) Et illud: *Pater filiis notam faciet veritatem tuam.* (*Isa. xxxviii, 19.*) Et: *Confiteor ibi, Pater, quia abscondisti hæc a sapientiis, et revelasti ea parvulis.* (*Matth. xi, 25.*) Id est quia quos verbo et exemplo prius illius humiliavit, super quos deinde Spiritus sanctus charitatem effudit, hos tandem in gloria Pater recepit? Filius facit discipulis, Paracletus consolatur amicos, Pater confortat filios. Quia vero non solum Filius, sed et Pater et Spiritus sanctus veraciter eritis appellantur; constat quod una eamque Veritas, servata proprietate personarum, tria hæc in tribus gradibus operatur. Primo scilicet instruit, ut magister; secundo consolatur, ut amicus vel frater; tertio astringit, ut filios Pater.

Dei quippe Filius, Verbum scilicet ac sentia Patris, primum quidem illam animæ stræ potentiam, quæ ratio dicitur, cum perit carne depressam, peccato captivam,

ignorantia cœcam, exterioribus deditam, elementer assumens, potenter erigens, prudenter instruens, introrsum trahens, ac mirabiliter utens tanquam pro se vicaria, ipsam sibi judicem statuit, ita ut pro reverentia Verbi cui conjungitur, ipsa sui accusatrix testis et judex; contra se Veritatis fungatur officio. Ex qua prima conjunctione Verbi et rationis, humilitas nascitur.

Aliam deinde partem, quæ dicitur voluntas, veneno quidem carnis infectam, sed jam ratione discussam, Spiritus sanctus dignanter visitans, suaviter purgans, ardenter afficiens, misericordem facit; ita ut more pellis quæ uncta extenditur, ipsa quoque uincione perfusa cœlesti, usque ad inimicos per affectum dilatetur. Et sic ex hac secunda conjunctione Spiritus Dei et voluntatis humanae, charitas efficitur.

Utramque vero partem, rationem scilicet et voluntatem, alteram verbo veritatis instructam, alteram Spiritu veritatis afflatam; illam hyssopo humilitatis aspersam, hanc igne charitatis succensam; tandem jam perfectam animam, propter humilitatem sine macula, propter charitatem sine ruga, cum nec voluntas rationi repugnat, nec ratio veritatem dissimulat, gloriosam sibi sponsam Pater conglutinat; ita ut nec ratio de se, nec voluntas de proximo cogitare sinatur, sed hoc solum beata illa anima dicere delectetur: *Introduxit me rex in cubiculum suum.* (*Cant. i, 3.*) Digna certe, quæ de schola humilitatis, in qua primum sub magistro Filio ad seipsum intrare dicit, juxta combinationem ad se factam: *Si ignoras te, egredere, et pasce hædos tuos.* (*Ibid.*) Digna ergo quæ de schola illa humilitatis, duce Spiritu sancto, in cellaria charitatis (quæ nimirum proximorum pectora intelligenda sunt) per affectionem introduceretur. Unde sutsulta floribus, ac stipata malis, bonis scilicet moribus et virtutibus sanctis, ad regis demum cubiculum, cuius amore languet, admitteretur. Ibi modicum, hora videlicet quasi dimidia, silentio facto in celo, inter desideratos amplexus suaviter quiescens, ipsa quidem dormit, sed cor ejus vigilat, quo utique interim veritatis arcana rimatur; quorum postmodum memoria statim ad se redditura pascatur. Ibi videt invisibilia, audit ineffabilia quæ non licet homini loqui. Excedunt quippe omnem illam, quam nocti indicat, scientiam: dies tamen diei eructat Verbum, et inter sapientes sipientiam loqui, et spiritualibus spiritualia licet conferri.

[Ex concilii.]

Vid. verb. CHRISTUS.

TRISTITIA

[Ex SS. Petribus.]

S. HENR. PASTOR., lib. II, t. I. — Longe sac a te omnem tristitiam : etenim haec soror est dubitationis et iracundiae ; quo modo, inquam, domine, soror est harum ? Aliud mihi videtur tristitia, aliud iracundia, aliud dubitatio. Et ait : Sine sensu non intelligis. Tristitia enim omnium spirituum nequissimus est, et pessima servis Dei, et omnia Spiritus exterminat, et cruciat (contribulat) Spiritum sanctum, et iterum salvum facit. Ego, inquam, domine, insipiens sum, et non intelligo quæstiones istas : quomodo possit cruciare et iterum salvum facere, non intelligo. Audi, inquit, et intellige : hi qui nunquam exquisierunt veritatem, neque inquinaverunt de maiestate, sed tantum crediderunt, sunt involuti in negotiis hominum et hincorum. Et alius mendax propheta est, qui perdit sensus servorum Dei, dubiorum autem, non illorum qui fidunt in Domino plane. Illi ergo dubii quasi ad divinum Spiritum veniunt, et interrogant illum quid illis futurum sit. Et ille mendax propheta, nullam habens in se virtutem Spiritus divini, loquitur illis secundum interrogationem illorum, et implet animas illorum promissis, sicut illi volunt. Ille autem propheta inanis est, et inania respondet inanibus. Quidquid enim interrogatur a vanis hominibus, vana respondet illis. Quædam autem verba vera loquitur. Diabolus enim implet eum spiritu suo, ut dejiciat aliquem ex justis.

Quicunque ergo fortis sunt in fide Domini, induiti sunt veritatem, talibus spiritibus non junguntur, sed discedunt ab illis. Quotquot autem dubii sunt, et subinde penitentiam agunt, consulunt tanquam ethnici et permagnum sibi peccatum congerunt idolis servientes. Quicunque ergo tales sunt, interrogant pro negotio quolibet, simulacula colunt, et stulti sunt, et inanes a veritate. Omnis enim spiritus a Deo datus, non interrogatur ; sed habens virtutem divinitatis, a se omnia loquitur, quia desursum est a virtute divini Spiritus. Qui autem interrogatus, loquitur secundum desiderium, et aliis multis rebus hujus saeculi. Hujusmodi non intelligunt quæstiones divinitatis ; obscurant enim illis negotiis, et corrumpuntur, et confringuntur. Sicut vites bonæ quæ negliguntur, ab herbis et spinis premuntur et necantur : sic et homines qui talibus crediderunt, in negotiis et actionibus multis incidunt, et evacuantur a sensu suo, et nihil omnino intelligunt, de divitiis cogitantes. Sed si quando audierint de Domino, sensus eorum in negotiis ipsorum est. Qui autem timorem Domini habent, et scrutantur de Deo veritatem, cogitationem omnem habent ad Dominum. Omnia quæ dicuntur eis percipiunt, et statim intelliguntur ; quia habent timorem Domini in se. Ubi enim spiritus Domini inhabitat, ibi et sensus

multus adjungitur. Adjunge ergo te Domino ; et omnia intelliges ac senties.

Audi nunc, insipiens ; quemadmodum tristitia crucial Spiritum sanctum, et quomodo salvum facit. Cum dubius inciderit in negotium aliquod, et non provenit illi propter dubitationem, tristitia haec intrat in hominem, et tristem facit Spiritum sanctum, et vexat eum. Deinde iterum : iracundia cum accesserit homini pro negotio aliquo, vehementer irascitur, et haec ira intrat in praecordia irascentis, et vexatur in negotio suo quod agit, et postea paenitet quod male fecerit. Utique ergo res laedunt Spiritum sanctum ; dubitatio et tristitia. Dubitatio, quia non successit actus ejus ; et tristitia, quia fecit iracundiam spiritui. Aufer ergo tristitiam a te, et noli offendere Spiritum sanctum, qui in te habitat ; ne roget Dominum et recedat a te. Spiritus enim Dei qui datus est in carnem, tristitiam non sustinet. Indue te hilaritate, quæ semper babel gratiam apud Dominum, etc.

PHILIP JUD., Lib. de Decalog. — Quoties se offert rei cuiuspiam expetendæ imaginatio, expergescit excitatque quiescentem animam, arrectam velut oculis præstrictis fulgere ; is ejus affectus voluptus dicitur. Ediverso quod malum effugientium est, quando sociat animam, confestim eam replet mortitio, qui affectus dolor nominatur. At quando malum, nondum præsens, premit, imminet laem, pavorem præmittit abominandum nuntium quo territet, qui et timor dicitur. Quoties autem aliquis de absente bono cogitans, habere id cupit, in longum animam porrigit, extendens eam ut possit rem ad amata attingere, tanquam in orbiculari machina semper sequendo, nunquam assequendo : quod spectamus in cursoribus, quando præcurrentem tardior pervicaciter insequitur. Simile autem quiddam et circa sensus accedit.

ORIGEN., Commentar. in Matth., t. III. — Et vere existimare licet de illo qui thesaurum recondit in celo, ne uiam qui tem affectionum lineam, divitias illius spirituales et celestes posse attингere. Dizi linea affectionum, occasionem sumens a Proverbii in quibus scriptum est : *Sicut vermis ligno, ita tristitia viri nocet cordi.* (Prov. ii, 5, 20.) Vermis enim et linea tristitia est cor laedens, quod in spiritualibus et celestibus thesaurum non habet, in quibus si quis thesaurum recondat, quoniam *Ibi thesaurus, ibi et cor* (Matth. vi, 21), in celo cor habet, proptereaque ait : *Si consistens aduersus me castra, non linebit cor meum.* (Psal. xxvi, 3.)

S. BASIL CAPPAD., Hom. in famem et sic cit., t. II. — Redreas ad te, homo, et mentis esto compos, cave ne facias quæ insipientes pueri facilitauit, qui a præceptore objurgati, tabulas illius confringunt, ac vestem scandunt patris, cibum ad eorum utilitatem ut-

ferentis, aut matris faciem unguis dila-
niant. Nam nauclerum tempestas, athletam
stadium, imperatorem acies, magnatum
virum calamitas, Christianum tentatio
probaret et examinat. Atque ut ignis aurum, ita
res adversae animam probant. Pauper es?
cave ne animum abjicias. Nam nimia tristitia
causa sit peccati, quod demergat mentem
morum, in lucidus vertiginem desperatio,
et vitium ingratis animi parat consilii inopia.
Sed spem habeto in Deum. Nunquid enim
non videt angustiam? Habet cibum in mani-
bus; sed differt largitionem, ut probet
tuam constantiam, ut animum agnoscat, sit
ne intemperantibus et ingratis consimilis.
Hi enim dum in ore sunt ebi, benedicunt,
adulantur, supra modum admirantur; pau-
lulum vero dilata mensa, blasphemis velut
lapidibus impetuunt eos quos, aliquanto ante,
eque ac Deum propter volupatem colebant.
Perecurre Vetus ac Novum Testamentum, et
multos in utroque reperiendis modis variis nu-
tritos.

S. BASIL., *Regul. brevius tractat.*, t. II. —
Tristitia quidem secundum Deum est, cum
quis ex neglecto mandato Dei afficitur do-
lore, sicut scriptum est: *Defectio tenuit me
pro peccatoribus derelictus legem tuam.* (*Psalm. cxviii.*, 53.) Mundi vero tri-
stitia est, cum id quod aegritudinem creat,
humanum est, et mundo dignum.

Idem, *Hom. de gratiarum actione.* —
Apostolus jubet fieri nos flentibus. (*Rom. xii.*, 15.) Rursus ad Galatas scribens deslebat
inimicos crucis Christi. Eiquid opus est
commemorare Jeremiam flentem, Ezechie-
lem Dei iussu principum lamentationes
scribentem (*Ezech. ii.*, 9; *vii.*, 27), et multis
alios sanctos ingentes? *Hei mihi! mater,*
quare me genuisti? (*Jer. xv.*, 10.) Et: *Hei
mihi! quia perit pius e terra, et qui recte
ficiat in hominibus non est.* (*Mich. vii.*, 1, 2.)
Et: *Hei mihi! quia factus sum sicut qui con-
gregat stipulam in messe.* Et, ut verbo dicam,
verscutare voces justorum, et sicubi repe-
nas qui emittae voce in tristiorum, nullus
lubitabis quin omnes mundum hunc, et
viseram vitam quae ideo agitur deplorent.
*Hei mihi! quia incolatus meus prolongatus
est.* (*Psalm. cxix.*, 5.) Nimirum cupit *dis-
solvi et esse cum Christo.* (*Philip. i.*, 25.)
Iaque fert aegre hujus incolatus dilatio-
nem, tanquam quae impedimento sit gaudio.
Et David quoque reliquit nobis in canticis
carolam de amico suo Jonathan lamenta-
tionem, in qua simul et inimicum suum
exit. *Doleo super te, frater mi Joathan.* (*Illeg. i.*, 26.) Et: *Filius Israel, super Saul
ete.* (*Ibid.*, 26.) Hunc quidem luget, ut
eccato immortuum: Jonathan vero ut ho-
minem sibi per totam vitam conjunctissi-
num. Quid autem attinet cetera percensere?
Inimico Dominus ipse flevit etiam su-
per Lazarum et super Jerusalem. Sed et
gentes ac flesiles itidem praedicat beatos.
Hatch. v., 5.)

Quod si Dominus lacrymas super Lazarum
et super civitatem profudit, illud dicere
absumus. ipsum et comedisse et bibisse.

nihil alloquin horum indignum. Sed mortis
ac fines quibus necessarii animæ affectus
contineantur, tibi reliquise. Itaque sic
etiam lacrymatus est, ut immodecum que-
rulorum ac luctus amantium ad flendum
propensionem, animique eorum demissio-
nem sanaret. Nam si quid aliud, praesertim
lacrymæ opus habent moderamine rationis,
ut erumpant solum aliquibus in casibus, et
quantum, et quando, et quomodo par fuerit.
Quod enim citra ullam animi commotio-
nem, sed ad erudiendos nos lacrymatus est
Dominus, perspectum est ac manifestum
ex illo: *Lazarus amicus noster dormit, sed
raro ut a somno excitem eum.* (*Joan. xi.*, 11.)
Quis nostrum deflet amicum dormientem,
quem aliquanto post sperat exspergesfactum
iri? *Lazare, veni foras.* (*Ibid.*, 43.) Jam mor-
tuus revocabatur ad vitam: jam alligatus
ambulabat. Inest miraculum in miraculo.
Pedes ligabantur institis, nec tamen a motu
prohibebatur. Elenim aderat vis quædam
obice major. Quomodo igitur Dominus qui
erat talia facturus, casum illum lacrymis
dignum judicasset? An non palam est ipsiu[m]
infirmitatem nostram undique sufficien-
tem, eas affectiones quæ inevitabilis sunt
et necessariae, intra modos quosdam ac ter-
minos continuuisse?

Apathiam quidem vitavit tanquam quid-
dam feruum: noluit tamen mortori ac tri-
stitiæ deditus esse, ac inultum lacrymari,
quod hoc illiberalè esset et ignavum. Quam-
obrem amico deflendo ostendit communio-
nem humanae naturæ; simulque nos ab
excessu in utramque partem liberavit,
neque nos mollius frangi adversis, ne-
que inter molestias sensus esse expertes
permittens. Quemadmodum igitur Dominus
solidis cibis digestis famem sustinuit, simili-
que admissit humore corporis consumptio,
et defatigatus est ex itinere muscularis ac
nervis plus aequo distentis, non succumb-
ente labori divinitate, sed corpore quæ
ipsius naturam comitari solent suspiciente:
hunc ad modum admisit quoque lacrymas,
carni sinens accidere quod ei erat naturale.

Hoc autem contingit tum cum cerebri
cava, excitatis a tristitia vaporibus referata,
per oculorum meatus velut per quosdam
canales humoris onus egerunt. Quamobrem
cum res graves ac molestæ præter expe-
ctationem audiuntur, sit tinnitus quidam,
vertigoque, et oculorum caligo: siquidem
ob vapores quos calor in interiora contractus
sursum emittit, vacillat caput, et circum-
agitatur. Deinde, mea quidem sententia, quem-
admodum nubes in guttas, sic crassæ va-
porum partes resolvuntur in lacrymas. Hinc
etiam voluntas quædam inter lugendum ac-
cedit mortentibus; quia quod ipsos aggri-
vabat, id latenter per ploratum ejectatur. Ho-
rum autem verborum veritatem stabilit i-sa
rerum experientia. Novibus namque mul-
tos in gravissimis adversitatibus sibi per-
vim a lacrymis temperasse, quorum ali post-
hac in immedicabiles morbos inciderunt,
in apoplexiā, paralysiaque; alii vero
omnino supremum diem obierunt, quod

eorum vires, quasi debili quodam fulcro destitutæ, pondere tristitia frangerentur. Nam quod videre in flamma licet, quam sumus proprii, si non exeat sed circumvolvatur, suffocat, id etiam in facultate qua animal constituitur, fieri dicunt, nimirum extabescere illam et extingui præ doloribus, si nullus sibi exitus ad exteriora appetatur.

Qui igitur tristitia dediti sunt, ne in suæ infirmitatis patrocinium Domini lacrymas opponant. Ut enim cibus quo Dominus vescebatur, voluptatis nobis occasio non est, in eo vero temperantia atque frugalitatis suprema regula est et forma, ita quoque lacrymæ non sunt nobis vice legis, qua lugere tenemur. Sed convenientissima quedam mensura normaque accurata in his nobis proposita est, juxta quam par fuerit intranaturæ terminos graviter et honeste permanere, et tristia perferre. Itaque neque mulieribus neque viris lacrymarum studium aut copia permitta sunt, se t' tantum quantum fas est afflictari de adversis, et parum lacrymari; idque facile sine fremitibus, sine ejulatibus, adeo ut vestem scindat nemo, nec cinctrem inspergat; nec aliud quidquam eorum indecora agat, quæ facere solent rerum coelestium imperiti. Oportet enim eum qui divina doctrina purgatus est, recta ratione velut firmo quodam muro obseptum esse, et talium affectionum assuetus viriliter ac strenue propulsare, non in humili ac molli anima quasi in loco declivi afflumentem, ullam affectuum turbam suscire. Etenim animi est ignavi, nullumque ex reposita in Deo spe robur habentis, frangi admodum, et adversis succumbere. Quemadmodum enim in lignisterioribus giguntur vermes, sic tristitia in molliore hominum indole innascitur.

Numnam erat Job corde adamantino? Num compacta ei erant ex saxo viscera? Ceciderunt ei decem liberi in brevi temporis momento, una plaga obtriti, in domo jucunditatis, in tempore deliciarum, dectiente in eos domum diabolo. Vedit mensam sanguine immistam, vedit liberos diverso quidem tempore natos, sed unum communemque sortitos vitæ exitum. Non ejulavit, non comam evellit, non emisit vocem ullani degenerem, sed celebrem illam et ab omnibus decantatam gratiarum actionem protulit: *Dominus dedit, Dominus abstulit, sicut Dominus placuit, ita et factum est, sit nomen Domini benedictum.* (Job, i, 21.) Num homo ille erat expers affectionum? At quo modo? cum ipse de se dicat: *Ego fieri super omni afflito.* (Job, xxix, 25.) Estne his dicendis mentitus? Imo vero, præter ceteras virtutes, veracem eum quoque fuisse declarat his verbis: *Homo inculpatus, justus, pius, verax.* (Job, i, 1.)

Tu vero cantilenis quibusdam ad mortuam compositis ad flendum abuteris, stadesque animam tuam modulis lugubribus absumere. Et, quemadmodum peculiaria sunt tragœdis fictio et apparatus, quocunque theatra condendunt; ita existimas habitum

etiam convenire lugenti, vestem atram, commam squalidam, tenebras in domo, sordes, pulverem, denique lugubrem cantum, quo mororis vulnus semper recens in animi servetur. Sinas hæc faciant qui spem non habent. Tu vero de iis qui in Christo obdormierunt, edocet es: *Seminatur in corruptione, seminatur in infirmitate, surgit in virtute: seminatur corpus animale, surgit corpus spirituale.* (I Cor. xv, 24.) Quid igitur luges hominem, ad mulandum habitum abeuntem? Neque te ipse lugas, quasi sis in hac vita aliquo patrono orbatus: *Bonum est, inquit, sperare in Domino, quam sperare in homine.* (Psal. cxviii, 9.) Neque illum desreas uti male ac dure acceptum. Nam clangens e cælo tuba paulo post expargefaciet, ac videbis ipsuni Christi astantem tribunali. Mitte igitur humiles illas ac insulsas voces: Heu, mala inexspectata! rursus, quis hæc eventura suisse putasset? Item, quandonam exspectassem charissimum mihi caput oblegendum humo fuisse? Etenim si alter, nobis audientibus, hæc proferat, par fuerit nos erubescere, qui tum ex memoria præteriorum, tum ex presentium experientia has naturæ scruples inevitabiles esse didicimus.

Itaque neque intempestivæ mortes, neque aliae ullæ calamitates inopinatae nos unquam consternabunt, si pietatis doctrina imbuanur. Exempli gratia, filius mihil erat adolescens, bonorum meorum hæres unicus, solamen senectutis, generis ornameutum, flos æquulum, familiæ columen; ea erat ætate, quæ longe est gratissima, ille ipse interiit abreplu; terra et pulvis factus est, qui paulo ante jucunda auditu proferens, gratissimum genitoris sui oculis spectaculum erat. Quid igitur faciam? Scindam vestem? Lubens voluntabor humi, et conquerar, et indignabor, et astantibus exhibebimmo ipsum velut puerum, qui ob acceptas plagas clamitat ac subsilit? Imo eorum quæ accidunt necessitatem diligenter considerans, mortis scilicet legem vitari non posse, eam per omnes pariter æatos grasser, ac composita onus suo quæque ordine dissolvi. Num casibus his tanquam novis perturbabor? Num de mente dejiciar velut plaga inexpectata percussus, qui jam pridem dicerim mibi mortali mortalem filium esse, nec quidquam humanum reperiri, quod stabile sit, aut quod a possessoribus scis perpetuo servari soleat? Quin et urbes amplissimæ, eaque tum ædificiorum elegantiæ, tum civium potestate celebres, itemque reliqua et regionis et fori opulentia conspicuæ, nunc in solis ruderibus dignitatis antiquæ præserunt insignia. Atque navis plerumque e mari servata, post peractam sexcenties celerein navigationem, et post advectas negotiatoribus innumeras merces, uno venti impetu evanuit e conspectu. Exercitus quoque, qui in præliis semper hostes devicerant, inutilata secunda fortuna, spectaculum miserabile facti sunt et fabulosi. — Et in summa, quodcumque maximorum et intolerabilium malorum possis in me-

dium proferre, nullius non exemplia nabet acta jam etas. —

Ergo si quando tibi aliquid contigerit aduersi, maxime cum mentem jam probe instructam habeas, ne turberis: deinde vero praesentia facias leviora spe futurorum. Ut enim ii, quibus oculi infirmi sunt, obtutus suos a rebus nimis fulgidis deflectunt, eosque florum et herbarum recreant conspectus; ita quoque non debet anima semper sibi res tristes ponere ob oculos, nec jugiter in praesentibus ærumnis detigi, sed bona vera speculari. Ita futurum est ut continuo gaudio afficiare, si semper vita tua referatur ad Deum, si spes renumerationis ærumnas vitae leniat ac subleveat. Accepisti contumeliam? Sed ad gloriani quæ tibi per patientiam in celis servarum, respice. Fecisti damnum? At divitias coelestes, et thesaurum quem tute tibi per bona opera reposuisti, intentis oculis contuere. Ejectus a patria es? At patriam habes coelestem Jerusalēm. Orbatus es filio? At habes angelos quibuscum circa Dei thronum tripudias, atque lætitia sempiterna fruere. Itaque, si hoc modo praesentibus ærumnis futura bona opposueris, hanc animi hilaritatem tranquillitateque ad quam Apostoli præceptum nos hortatur, conciliabis tibimet ipsi. Neque vero immodicum gaudium animæ tuæ pariant læti ac fausti rerum humanarum successus; neque ullæ res tristes et adversæ præ tristitia atque contractione eam de læto suo ac sublimi statu deturbent. Nisi enim ea quæ ad vitam spectant, sic prius fueris ejactus, nunquam acturus es placidam ac tranquillam vitam. Sed facile id assequere, si præceptum quo ad semper gaudendum invitatis, familiare habeas atque contubernale. Sic enim, amandatis carnis molestiis, colligite gaudia animi; sic rerum praesentium sensu superior factus, ad æternorum bonorum spem mentein tuam intendas, quorum vel sola cognitio potest animam gaudio compiere, et lætitiam angelicam in corda nostra introducere.

S. AMBROS., *Lib. de paradiso*, t. I. — In tristitia manducabis. (*Gen. iii, 17.*) Bonum est mihi in tristitia magis terram manducare, quam in delectatione, hoc est, ut in actu quodam et sensu corporis contristari videar, quam delectari in peccato. Multi enim propter nimias iniurias, non suscipiunt peccati conscientiam. At vero ille qui ait: *Castigo corpus meum, et servituti redigo* (*I Cor. ix, 27*), contristatur in nostrorum penitentia peccatorum; quia sua tanta delicta non habuit, ut in his contristari deberet. Denique et nobis suadet utilem istam esse tristitiam quæ secundum Deum, non secundum sæculum est. Oportet, inquit, vos contristari in penitentiam secundum Deum; nam secundum Deum tristitia salutem operatur, sancti autem tristitia mortem operatur. (*II Cor. vii, 9, 10.*) Sed et de Veteri Testamento accipe illos ad gratiam pervenisse, qui contristabantur in operibus corporaliis; illos vero in suppicio remansisse, qui selectabantur hujus mundi operibus. Denique Hebrei qui ingemiscabant in labori-

bns Ægypti, justorum gratiam consecuti sunt. (*Exod. ii, 24.*) Et quia panem in tristitia manducaverunt, esca donati sunt spirituali: Ægyptii vero qui talia opera cum exultatione celebrabant, regi detestabili servientes, nullam veniam sunt adepti. (*Exod. xvi, 13 et seq.*)

S. CHRYSOST., hom. 18, *ad popul. Antioch.*, t. II. — Hoc est admirabile quod mundi non tristitia tantum, verum et lætitia damnum habet extreum: in spiritualibus vero contrarium lotum; non lætitia tantum, verum et tristitia multum habet bonorum thesaurum. Verbi gratia gaudet quis in mundo saepè inimicum laborantem videns, et per hanc lætitiam multam sibi attrahit poenam: dolet rursum quis alius, fratrem lapsum videns, et per hanc tristitiam multam sibi apud Deum benevolentiam comparat. Cernis quomodo secundum Deum tristitia mundi lætitia melior sit et utilior. Sic et Paulus tristabatur propter eos qui peccarent, et Deo non crederent, et ex hac tristitia multam sibi repositam habebat mercedem. Ut autem manifestis quod dico faciam, et discatis, licet propter opinionem sit dictum, tamen verum esse, et luctum saepè solere dolentes animas reparare, et conscientiam gravataum relevare: multæ saepius mulieres, desideratissimis amissis filiis, si prohibeantur quidecum lugere et conqueri, disrumpuntur et pereunt; si vero moerentium omnia fecerint, relevantur et consolationem accipiunt. Et quid mirandum, si in mulieribus hoc, quippe cum et prophetam hoc patientem videre quis possit? Propterea frequenter dicebat: *Sinite me, amare lugebo, nolite contendere, ut consolemini super contritione filia generis mei.* (*Isa. xxiii, 4.*) Itaque saepè tristitia affert consolationem. Si autem in hoc mundo, multo magis in rebus spiritualibus. Propterea dicit: *Secundum Deum autem tristitia penitentiam in salutem stabilem operatur.* (*I Cor. vii, 10.*) Et hoc quidem obscurum esse videtur: quod autem dicit, est hujusmodi: si de pecuniis tristatus fuoris, nihil profecisti; si in ægritudine, nihil lucratus es, verum et magis ipsam exacerbasti.

S. HIGRON., *Super Joannem*. — Nulla res ita inebriat ut animi perturbatio, id est tristitia quæ ducit hominem ad mortem, hæc abominanda ebrietas est.

S. AUGUST., *De civitate Dei*, lib. xiv, t. VII. — Quid est cupiditas et lætitia, nisi voluntas in eorum consensionem quæ volumus? Et quid est metus atque tristitia, nisi voluntas in dissensionem ab his quæ nolumus? Sed cum consentimus appetendo ea quæ volumus, cupiditas; cum autem consentimus fruendo his quæ volumus, lætitia vocatur. Itemque cum dissentimus ab eo quod accidere nolumus, talis voluntas metus est; cum autem dissentimus ab eo quod nolentibus accidit, talis voluntas tristitia est.

S. BERNARD., serm. 1 in cap. *Jejunii*. — Memento sane adversus hypocritas hunc processisse sermonem: *Nolite, inquit, fieri sicut hypocritæ tristes.* (*Math. vi, 16.*) Non

omnimodam nobis tristitiam interdicit, sed quæ in facie est coram hominibus. Alioquin cor sapientis ubi tristitia (Eccle. vii, 5), et Paulum discipulos quoque contristasse non piget, pro eo quod contristati sunt ad salutem. Non est talis tristitia hypocitarum, non in corde, sed in facie est. — Amen dico vobis, receperunt mercedem suam : exterminant enim facies suas ut appareant ieiunantes. (Matth. vi, 3.) Vides quam brevi

sermone hypocritas et singularitatis notat arguit vanitatis. Vide etiam quam paucis et coram Deo suadeat bona, et coram hominibus providere. *Unge caput tuum, et facia tuam lara.* (*Ibid.*) Hoc est, sic te reprehensibile foris exhibe, ut divinam libi conciliare studeas gratiam, et ante oculos humanos non propriam quæras gloriam sed ductoris.

U

ULTIO

[Ex SS. Patribus.]

S. CLEMENS, hom. 13, t. I. — Oportet ut veniant bona. Beatus autem, inquit, per quem veniunt. Similiter necesse est ut etiam veniant mala ; ut autem illi per quem veniunt. (Matth. xviii, 7 ; Luc. xvii, 1.)

Porro, si per malos veniunt mala, et per bonos bona inferuntur; proprium unicuique inesse debet, bonum esse vel malum, et ex iis quæ prius operatus est; quod veniant secunda bona vel mala; quæ cum a propria hominis sint voluntate, ut exoriantur divina instituit providentia. Itaque hoc est Dei judicium, ut qui per omnem vexationem, velut in agone transierit, et inventus fuerit inculpatus, is donetur vita æterna. Nam qui in bonis propria voluntate profecerunt, ab iis qui sua voluntate in mala tractatione perseverant, tentantur, exagitantur: odia, convicia, insidias, verbera, fraudes, calumnias, vim patiuntur; afficiuntur contumeliis; cunctaque illa perferunt, per quæ jussa videtur esse ira et ultio.

Magister vero sciens, quod qui haec iniuste faciunt, ex prioribus peccatis rei sunt, quodque per sontes, spiritus malitiae ista elicit: hominum, quatenus homines sunt, et si propter peccata facti fuerint malitiae instrumenta, misereri suasit suis, tanquam misericordiæ cultoribus; utque, quantum in se est, injurie affecti injuriam facientes a damnatione absolvant; quo velut sobrii ebrios succurrant, per orationes, jejunia, benedictiones; non resistendo, non vindicando, non eos cogant amplius peccare. Cum enim aliquis omnino ad patientium condemnatus est, non est æquum, ut illi irascatur per quem patitur; secum reputatus quod, etsi illo non afflixisset eum, tamen quia omnino affligi debet, per alium pati sibi contingere. Cur ergo indignor adversus auctorem, qui plane ad perpeccutionem sui destinatus? sed et ait huc; si eadem cum improbis praetextu ultionis facimus; præterquam quod primi non sumus, secundi, idem faciamus ac mali, qui boni dicimur, et quemadmodum aiebam, indigari non oportet, cum scias a malis bonos per Dei providentiam castigari. Qui ergo ultores ægre ferunt, tanquam qui a Deo

missos contumelia afficiant, delinquunt; qui vero in prelio habent, iisque contraria faciunt, ac injuriam inferre creditis in Deum qui ita statuit, pii sunt.

Et ego ad haec dixi: Itaque qui faciunt injuriam, rei non sunt, quoniam Dei iudicio injuria justos afficiunt. Respondit Petrus: Valde peccant; quippe qui se ad peccandum dedant. Unde sciens Deus, ex omnibus eos punire deligit, qui de prioribus peccatis juste agunt penitentiam: ut justis quidem, per has penas dimittantur que ante penitentiam fecerunt mala: impis vero qui castigant et vexare cupiunt, nec penitentiam volunt agere, ad impleenda delicta permittitur justos castigare et affigere, nam absque Dei voluntate, neque passer in laqueum incidere potest. Sic iustorum etiam capilli a Deo numerati sunt. (Luc. xii, 6, 7.)

Ille autem justus est, qui propter reclusionem pugnat cum natura. Verbi gratia, cunctis a natura insitum est, diligenter diligere; justus conatur etiam diligenter inimicos, et conviciantibus benedicere; et præterea orare pro hostibus, injuriam inferentes miserari. Quocirca abstinet a referenda injuria, item maledicentibus beneplacit, verberantibus condonat, cedit persequentibus, salutat eos qui non salvant, cum non habentibus communical que barbet, irascentem flectit, inimicum conciliat, contumacem hortatur, incredulum institutum lugentem consolatur; exigitus sustineat, ingratte acceptus non indigne fert; proprie- sus est ad diligendum proximum tanquam se: pauperalem non timet; verum sua non habentibus dividens, sit pauper. Sed ne peccantem ulciscitur. Qui enim proximum velut se diligit, quemadmodum ipse cum peccavit, scit nolle in se animadvertere, ut nec peccantes castigat; et sicut vult deserci, benedici, honorari, omniumque dilectorum veniam accipere; hoc ipse proximus facit, quem velut se amat. (Matth. vii, 12.) Uno verbo, quod sibi cupit, cupit et proximo. Haec enim est Dei ac prophetarum lex, haec veritatis doctrina. Itaque caritas erga omnem hominem perfecta, per se est maxima humanitatis. At misericordia

ars est illius feminea, quæ est esurientem
ilere, potum sidenti dare, nudum vestire,
visitare languentem, hospitem recipere,
carcere conclusum, pro viribus invisore et
uvare; omnino denique calamitosi ini-
tereri.

Ego vero, audito hoc, dixi: hæc quidem
accere possumus; at inimicis benefacere,
omnesque eorum injurias tolerare, ut insit
in humana natura, impossibile puto. Tum
Petrus respondit: Rete locutus es. Cum
nihil humanitas causa sit immortalitatis,
nullo constat. Dixi ego: Quomodo igitur
nente potest concipi? Respondit Petrus:
Humanitas, dilectæ Clemens, acquiri potest,
i quis plene sibi persuadeat, inimicos,
lum quos oderunt vexant ad tempus, æterni
applici liberationem illis producere; sic
que ii etiam ut beneficii admodum dilig-
ur. Porro via humanitatem accipiendo,
unica Clemens, unica est, nimirum timor
Dei. Nam qui timet Deum, non quidem po-
est principio diligere proximum tanquam
e: ad hoc jubenti non accedit animæ; at
in ore erga Deum amantium opera potest
peragere; sicque postea, ubi opera dilec-
tionis fecerit; charitas velut sponsa timori
elut sponso adjungitur; atque ita huma-
nitatis gignens cogitationes, immortalem
edit possessorem, velut imaginem Deo si-
nilem, cujusque natura nequeat a corrup-
tione ludibrio haberi.

TERTULL., *De patientia*. — Christum læ-
imus, curu evocatos quosque ab illo quasi
aierandos, non æquanimiter accipimus.
Iupio, inquit Apostolus, dissolvi jam et esse
cum Christo. (*Philip.* i, 23.) Quanto me-
ius ostendit votum Christianorum? Ergo
votum si alios consecutos impatienter do-
emus, ipsi consequi nolumus. Est et alius
omnium impatientie stimulus, ultionis li-
bido, negotiorum curans aut gloria aut malitia.
Sed et gloria utique vana, et malitia
iunctuam non Domino odiosa, hoc quidem
oco maxime, cum alterius malitia provocata,
uperiore se in exsequenda ultiione constitu-
it, et remunerans nequam duplicat quod
enim factum est. Ultio penes errorem so-
latum videtur doloris; penes veritatem
erte redarguitur malignitatis. Quid enim
efert inter provocante et provocatum,
iisi quod ille prior in maleficio deprehen-
satur? At ille posterior? Tamen ulerque
æsi hominis Dominio reus est: qui omne
requam et prohibet et damnat. Nulla in
maleficio ordinis ratio est; nec locus secer-
it, quod similitudo conjungit. Absolute
laque præcipitur malum malo non repen-
dendum. Par factum, par habet meritum.
Quomodo id observabimus, si fastidii ante
i fastidio ultiouis non erimus? Quem au-
tem honorem hababimus Dominino Deo, si no-
nus arbitrium defensionis arrogaverimus?
Ios utres, vasa fictilia, servulis nostris
ssumentibus sibi de conservis ultiionem,
raviter offendimur; eosque qui nobis pa-
ientiam obtulerint suam, ut memores hu-
manitatis, servitutis, jus Dominicæ honoris
 diligentes, non probamus modo, sed am-

pliorem quam ipsi sibi præsumpsissent, sa-
tisfactionem facimus: id nobis in Domino
tam justo ad æstimandum, tam potenti ad
perflciendum pericitatur?

Quid ergo credimus judicem illum, si
non et ultorem? Hoc se nobis repropmittit
dicens: *Vindictam mihi, et ego vindicabo.*
(*Hebr.* x, 30.) Id est, patientiam mihi, et
ego patientiam remunerabo. Cum enim di-
cit: *Nolite judicare, ne judicemini* (*Matth.*
vii, 1), nonne patientiam flagitai? Quis enim
non judicabit alium, nisi qui patiens
erit non defendendi? Quis idcirco judicat,
ut ignoscat? Ac si ignoscet, tamen judi-
cantis impatientiam cavit, et honorem unici
julicis, id est Dei abstulit. Quantos vero
casus ejusmodi impatientia incursum con-
suevit? Quoties penitus defensionem?
Quoties instantia ejus deterior facta est
causis suis? Quoniam nihil impatientia sus-
ceptum sine impetu transigi novit: nihil
impetu actum, aut non offendit, aut cor-
ruit, aut præceps abiit. Jam si levius de-
fendaris, insanies; si uberior, oneraberis.
Quid mibi cum ultiione, cuius modum re-
gere non possum per impatientiam doloris?
Quod si patientia incubabo, non dolebo;
si non dolebo, uelisci non desiderabo.

ORIGEN., *Comment. in Epist. ad Rom., l. IV.*
— *Thesaurizas tibi ipsi iram in die iræ.*
(*Rom.* ii, 5.) Nunc iam videamus quæ est
dies iræ, quam hic Apostolus nominat,
quæ temen facilius dignoscetur; si de ea
quid elium reliquæ Scripturæ indicent re-
quiramus. Quæ ergo ad præsens exempla
occurtere poterunt, aptabimus, et ex his
quæ sit dies iræ monstrabitur. Scriptum est
in Amos propheta: *Væ robis quæ desideratis
diem Domini! Ut quid robis diem Domini?*
*Et hoc est tenebra, et non lux; quemadmo-
dum si effugiat homo a facie leonis, et occur-
rat ei ursus, et intret in domum suam, et
extendat manus suas ad parietem, et mordeat
eum serpens. Nonne tenebra sunt dies Domi-
ni, et non lux, et caligo quæ non resplendet?*
(*Amos.* v, 18-20.)

Sed et Joel dicit ad sacerdotes, et eos qui
altari deserviunt: *Clamate ad Dominum sine
cessatione: Heu me! heu me in diem, quia
prope est dies Domini, et sicut miseria ex
miseria veniet.* (*Joel.* i, 14, 15.) Et post
pauca: *Tuba canite in Sion, prædicute in
monte sancto meo, et confundantur omnes
qui habitant super terram, quia adest dies
Domini, quia prope est dies tenebrarum et
caliginis, dies nubis et nebulae. Sicut matutini-
num, etc., etc. (*Joel.* ii, 1-5.) Sed et om-
nia in consequentibus de eadem scribit,
usque ad eum locum ubi dicit: *Et Dominus
dabit vocem suam ante faciem virtutis sue,
quia ingens est valde multitudo castrorum
ejus, et valida opera verborum ejus. Propter
quod magna est dies Domini, magna et no-
bilis valde: et quis erit idoneus ei?* (*Ibid.*,
11.)*

Sophonias vero ita dicit: *Revereamini a
facie Domini Dei, quoniam prope est dies
Domini, et præparavit Dominus victimam
suam, sanctificavit vocatos suos.* (*Sophon.*

1, 7) Et post pauca : *Prope est dies Domini magna, prope est et velox valde. Vox diei Domini amara, et dura posita est, et valida dies iræ, dies illa, dies angustia et necessitatis, dies acerbatis et perditionis, dies tenebrarum et caliginis, dies nubis et nebulae, dies tubæ et clangoris super civitates munitas, et super muros excelsos. Et afficiam homines, etc., etc.* (Sophon. 1, 14-18.)

Isaias quoque similiter memorat : *Ecce enim dies Domini veniet insanabilis furor et iræ, ponere orbem terræ desertum, et peccatores perdere ex eo.* (Isa. xiii, 9.) Et post pauca : *Calum enim furore accendetur, et terra movebitur a fundamentis suis propter furorem iræ Domini Sabaoth, in die qua supervenerit furor ejus.* (Ibid., 13.) His tot et talibus de die iræ testimoniosis congregatis, puto quod ultra locus hic expositione non egeat. Evidenter enim in his omnibus dies iræ, vindictæ, dies et judicij designatur.

Inde denique ad diem iræ addit Apostolus : *Et revelationis. Sic enim dicit: In die iræ revelationis justi judicij Dei.* (Rom. ii, 5.) Revelanda namque esse omnia, etiam in Evangelio designatur, cum dicitur : *Nihil occultum, quod non manifestetur; nec apertum, quod non reveletur.* (Math. x, 26.) Sed et Apostolus in consequentibus hujus epistolæ dicit : *Cogitationibus accusantibus, aut etiam defendantibus, in die cum judicabit Deus occulta hominum.* (Rom. ii, 15, 16.) In quo utique ostendit occulta hominum revelanda, non nisi in die qua judicaturus est Deus, sicut et ad Corinthios evidenter dicit : *Nolite ante tempus, inquit, judicare, usquequo veniat Dominus, qui et illuminabit occulta tenebrarum, et manifestabit consilia cordium.* (I Cor. iv, 5.) Quæ utique omnia de hac eadem die dici intelliguntur, in qua tenebrae, et mortor, et tristitia futura dicuntur, propter eos qui, multis peccatorum vulneribus confossi, ignis remedij indigebunt. Quo in tempore dicetur ad sanctos : *Perge, populus meus, intra in promptuaria tua, clade ostium tuum, occultare paulisper, donec transeat furor iræ meæ.* (Isa. xxvi, 20.) In quibus sermonibus quante divitiae bonitatis Dei occultentur, propter eos qui patientiam ejus bonitatemque contennunt, manifestare non opus est. Requiritur sane a quibusdam cur dies hic in fine mundi statutus sit, ut omnes qui ab initio saeculi usque ad finem ipsius defuncti sunt, ad hunc ultimum diem reserventur.

S. CYPRIAN., *Lib. de zelo et liv.* — *T'acui, nunquid semper tacebo?* (Isa. xlii, 14.) Quis est hic qui tacuisse se prius dicit, et non semper tacebit? Utique ille qui sicut ovis ad vindictam ductus est, et sicut agnus, coram tondente se, sine voce, non aperuit os suum. Utique ille qui non clamavit, neque in plateis vox ejus auditæ est. Utique ille qui non fuit contumax, neque contradixit, cum dorsum suum poneret ad flagella et maxillas ad palmas, faciem autem suam non avertit a seditate spulorum. Utique ille qui cum ac-

cusaretur a sacerdotibus et senioribus, nihil respondit, et, admirante Pilato, patientissimum silentium tenuit. Hic est qui cum in passione lacuerit, in ultione possumodum non lacebit. Hic est Deus noster, id est non omnium, sed fidelium et credentium Deus qui, cum in secundo adventu manifestus venerit, non silebit. Nam cum in humilitate prius fuerit occultus, veniet in potestate manifestus. Hunc exspectemus, fratres dilectissimi, judicem et vindicem nostrum, Ecclesiam suam populum et ab initio mundi justorum omnium humorum secum pariter vindicaturum.

Qui ad vindictam suam nimium festinat et properat, consideret quia necdum vindicatus est ipse qui vindicat. Pater Deus precipit Filium suum adorari, et apostolus Paulus, divini precepti inmemor, ponit et dicit : *Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Iesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum.* (Philip. ii, 9.) Et in Apocalysi angelus Joanni volenti adorare se resistit, et dicit : *Vide ne feceris, quia conservus tuus sum, et fratribus tuorum, JESUM DOMINUM ADORA.* (Apoc. xix, 10.) Qualis Dominus Jesus et quanta patientia ejus, ut qui in cœlis adoratur, necdum vindicetur in terris. Hujus patientiam, fratres dilectissimi, in percussionibus et passionibus nostris cogitemus. Hujus adventus plenum exspectationis obsequium præbeamus. Nec defendi ante Dominum servi irreligiosa et invercunda festinatione propereamus. Insistamus potius et elaboremus, et toto corde vigilantes, atque ad omnem tolerantiam stabiles Dominica precepta servemus; ut cum ille iræ et vindictæ dies venerit, nou cum impiis et peccatori bus puniamur, sed cum justis et Deum timentibus honoremur.

S. ATHANAS., *De passione et cruce Domini, t. II. — Benedicite persequentiibus eos.* (Mala. v, 44.) Ne vero quibusdam impossibile videbatur præceptum, ideo per se omnia exhibuit Dominus; atque ex iis quæ possus est, suasit omnibus qui contumelias afficerentur, ne vicissim inferrent contumeliam: verberatis, ne verberarent: illusis, ne irascerentur: neve ab eo qui nostra auferat, repetawus illa, et in summa ne mortem expavescamus: imo ipsam spe futurorum contemnamus. Eo enim modo, facilior est Victoria de diabolo, deque omni peccato, quam si nos ipsi vindicemus. Vindicantes enim, et injuria injuriam, contumeliam contumeliam propulsantes, augemus aliusque contra nosipos malitiam, nec magis inimicos quam nos ipsos laeditus, ob condemnationem scilicet et judicium futurum de iis qui malitia utuntur. Cum autem lessi injuriam, ut Dominus, sustinemus, et co-contrariantibus patientiam opponimus, minitantes fortitudinem, morti spem immortalitatis: in his prorsus cruciamus inimicum: ipseque ejusmodi panoplia decidit, qua nos instruens Paulus ait: *Induite igitur armatum Regi ut possitis stare aduersus insidias*

diaboli. (*Ephes.* vi, 11.) Hæc enim, patiente Salvatore, evenit illud: *Videbam Satanam quasi fulgur de cælo cadentem.* (*Luc.* x, 18.)

Quod ne de iis quidem, quæ corpori circumponuntur, litigare oportet, etiamsi ad id contegendum necessaria sint.

S. BASIL., *Moral.*, tom. II. — *Percutienti te in dextram maxillam, præbe et alteram, et ab eo qui auferat tibi vestimentum, etiam tunicam noli prohibere. Omni autem petenti, tribue: et ab eo qui auferat quæ tua sunt, ne repeatas.* (*Luc.* vi, 29, 30.) *Audet aliquis habens negotium adversus alterum, judicari apud iniquos, et non apud sanctos?* (*I Cor.* vi, 1.) Et paulo post: *Jam quidem omnino delictum est in vobis, quod judicia habetis inter eos. Quare non magis injuriam accipitis? Quare non magis fraudem patimini? Sed eos injuriam facitis, et fraudatis: et hoc fratribus.* (*Ibid.*, 7, 8.)

Quod non oportet pugnare, aut scipsum ulcisci: sed erga omnes, si fieri potest, pacem servare juxta Domini mandatum.

Audistis quia dictum est: Oculum pro oculo, et dentem pro dente. Ego autem dico vobis, non resistere malo; sed quisquis te percusserit in dexteram maxillam, obverte illi et alteram, et reliqua. (*Math.* v, 38.) *Charitatem habete in vobis, sed et pacem habete inter eos.* (*Marc.* ix, 49.) *Nulli malum pro malo reddentes; providentes bona coram omnibus hominibus; si fieri potest, quod ex robis est, cum omnibus hominibus pacem habentes; non vosmetipsos vindicantes, charissimi, sed date locum iræ.* (*Rom.* xii, 17.) *Seruum autem Domini non oportet litigare; sed mansuetum esse ad omnes.* (*II Tim.* ii, 24.)

Idem, *Serm. De ira et odio*, t. III.—*Maxima n Christia num accusatio est, expeditum esse et paratum ad vindictam, atque omnibus modis esse intentum, ut iis qui ipsi molestiam exhibuero, par pari referat. Quonodo enim alium edocebit ut nemini malum pro malo rependat, dum ipse nihil molitur it vindictam sumat, ac sua vice lædentem officiat molestia?* Haud imitans Davidis mansuetudinem, qui sit: *Si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam merito ab initio meis inanis.* (*Psal.* vii, 5.) Quapropter portet compescere insanum ac recordem nimi motum, beatorum illius exemplorum memoria: quomodo ille petulantiam Semiei mansuete pertulerit. Non enim tempus dat commotioni iræ; siquidem cogitationem iram transferebat in Deum. Ait nimis: *ominus dixit Semei, ut malediceret Davidi.* (*II Reg.* xvii, 10.) Quapropter, cum voraretur vir sanguinum et vir iniquus, haud aquam ei succensuit. Sed se ipse humiliabat, quasi jure ac merito maledictis commeliisque lacessitus. Omnis enim representatio palam eum qui reprehenditur per ringens, ipsum vehementer torquet, cum ecclesi detegat turpitudinem; ita ut eum in nullo delictoru sensu tangatur, non mediocri officia beneficio; quippe ad eorum conscientiam et ad veram potentiam ipsius deducat. Quale enim cororis vulnus creat acrem dolorem ejusmodi,

cujusmodi cruciatum animæ paril sermo obligatorius, cum eorum qui turpitudine et opprobrio rerum male gestarum presumuntur, conscientiam perstringit?

Neque enim corporeus character ita proprius cujusquam deputatus est, ut animi Deum amantis pax et mansuetudo. Tali igitur conveniat alias ad se trahere, ac omnibus ad se accedentibus praestare, ut veluti cujusdam unguentum fragrantia, morum suorum lenitate impleantur, ducent se aliis præbens ad optimam, miniwe autem alium ad illicita sequens: ac contentionis quidem studium aliis relinquat, imo ex illorum etiam animis extrahat, si fieri potest; ipse autem patientia molestias supereret. Nam ulcisci se, cujusvis irati est; sed ipsa etiam ira superiore esse, hoc hujus est solius, et si quis illi virtute consimilis. Quale enim spectaculum! Quam præclara res est, et admiratione digna, quæque propemodum naturam humanam superat, si homo qui multis impeditus est conviciis, aut forte etiam in maxilla plagam accepit, et innumera alia perpessus est, et dictis et factis ad extremam ignominiam tendentia, minime tamen præter modum ira effervescat, neque exciteatur ad vindictam: sed mansuele et absque iracundia precelur pro conviciatore, ut et præteritum ei peccatum condonetur, ac in posterum convenienti Dei cura dignus habeatur. Nunc vero nos inter cætera peccata, et illud maxime peccamus, persequimur nempe retributio nem, neque pari mensura vices rependimus; sed ultra modum nosipsos ulciscimur, nec indignamur solum si quapiam contumelia fuerimus vexati, sed si honore non affici mur: eos quoque qui nobis minus honoris tribuerint, quam quo uos ipsos dignos esse existimamus, pro inimicis habemus.

Contumelia te affectit iratus quispiam, siste silentio malum, neque iram illius velut quoddam fluentum in animum tuum suscipiens, ventos imiteris, qui quod illatum est, id reflatu repellunt. Maledixit ille? Tu benedicas. Percussit? Tu sustine. Despicit, teque facit nihil? Tu tecum cogita ortum te esse ex terra, ac rursus in terram reverturum. Obscurum te dixit ingloriumque, et nihil hominem, qui inslmo loco natus sit? Tu te ipsum terram ac cinerem dicito. Illius prior non es patre nostro Abraham, qui so ipse ita appellavit. Inductum et pauperem te dixit? Tu te dicas vermem, teque ex stercore habere originem, Davidis verba usurpans. His etiam præclarum Moysis facinus adjice. Ille ab Aaron et Maria maledictis lacessitus, non Deum adversus eos interpellavit, sed pro eis oravit.

Ecquid stultius est ira? Sin tranquillus et sine ira permaneris, incutis pudorem conviciatori, cum prudenter reipsa ostenderis atque modestiam. Ut enim qui verberat sensu carentem sibi ipse irrogat poenam (nam nec hostem ulciscitur, nec iram sedat); ita quisquis hominem qui injuriis non mouetur probris ac maledictis lacessit, is cupiditatem suam solari ac mollire non potest. Quod si par pari referas, et ex æquo insurgas

adversus conviciatorem, quam tandem pretendes excusationem? Quod te prior ad iram provocavit? Sed hoc qua **venia** dignum? Neque enim scortator qui culpam in merecram transfert, tanquam quæ ad peccatum impulerit, remissius condemnatur. Nonne malum contumelia? Cave in iteris. Nam incipisse alium, non sufficit ad excusationem. Imo vero **moxius** est, ut mihi persuadeo, intendi etiam adversum te querelam, quod ille exemplum quo emendaretur nequaquam habuerit. Tu tamen vijens iratum indecorum gerentem, non illius vitasti similitudinem: sed indignaris, acerbius objurgas, obfuscatis; ideoque tua ipsius perturbatio aggreditur exordientisque defensio sit et excusatio. Etenim si malum ira est, cur malum non declinasti? Sin autem quidpiam est **venia** dignum, cur infensus es irascent? Nam qui vaniloquio contradicit, is quodammodo illi assimilis elici videtur. Propterea sapientem arbitror Salomonem edixisse: *Ne quis stulto secundum ipsius insipientiam respondeat.* (Prov. xxvi. 4.) Quemadmodum enim qui imperatoris effigiem dedecore asserit, non aliter punitur, quam si in ipsum imperatorem peccasset: sic etiam peccato obnoxius is est, qui ei quem ad sui imaginem Deus creavit, injuriam intulerit.

Ne habites una, inquit, cum viro iracundo. (Prov. xxii. 24.) Mala enim res cum cane colligari, ac perpetuum latratum ferre. Fuge igitur congressum ejus atque consuetudinem, alioqui necesse tibi est aliquid viarum ipsius addiscere. Dixit rem contumeliosam, commovit et animum tuum. Quemadmodum canis latratus provocat canis alterius tumultum; ita quoque animum tuum prius sopitum ac quiescentem vox ejus ad iram concitat, et alter alterum allatrasit, et ita demum alter alterum adversantes, ignominiosa verba velut fundas interquicis. Dicit ille aliquid injuriosum: tu longe injuriosius respondisti, auspicantem atque aggredientem imitatus. Ille contumeliosi verbi receptis vicibus, commoveri non destitit; sed versus peccatum suum adauxit. Superior evadere voluit verborum acerbitate. Tu rursus his auditis, supra modum attolleris, siveque malorum sit contentio. Qui autem in malorum certamine viuit, is magis miser est.

Ubi enim rationem semel exturbaverit iracundia vitium, atque dominium animæ usurpaverit, hominem prorsus convertit in bellum, et ne hominem quidem esse sinit. Quod enim venenatis venenum est, hoc idem ira est exacerbatis. Fiant rabidi canum in morem, insilunt ut scorpii, mordent ut serpentes. Nam irati primum ignorant sese, deinde omnes similiter familiares atque necessarios. Per iram ensis acutus, atque patratur homicidium humana manu: per hanc fratres alii alios ignoravere: parentes quoque et liberi naturæ obliti sunt. Et quemadmodum torrentes ad loca cava confluentes, quidquid obvium est transversum trahunt; ita violenti ac impotentes irascentium impetus cunctos similiter invadunt. Nam eorum

que molesta ipsis fuerunt, recordatione quasi astro exstabiliti, effervescente in eis ira atque subsidente, non prius cessant quam damnum aliquod inferant irritanti. Nam cum ira rebus irritantibus accensa est, ut ingenti lignorum congerio flamma, tum demum neque verbis explicabilia, neque factu tolerabilia spectacula videare licet: manus attollit adversus tribules, pedes temere insultantes, denique quidquid in conspectum venit, id furori ac insanitate pro armis esse. Quod si ex adverso æquale malum renitens repererint, aliam videlicet iram et parem insaniam; ita demum inter se consorti, mutuo faciunt ac perpetiuntur quæ sequuntur est perpeti eos qui sub ejusmodi damone militant. Multæ siquidem illæ offendentes animique irritationes abjecti, primum quidem exiguae sunt, et curatu per facile: temporis vero progressu per contentionem auctæ, immedicabiles prorsus evadere consueverunt. Quandiu enim quæ ex dissidio oboruntur calumniæ, locum habuerint, tandi suspiciones in pejus augeri necesse est.

Si igitur videris iratum dentes acuentem, cogita hominem ejusmodi si nile esse aprobabile, qui iracundiam internam dentium affricatu indicet. Nam in malis pugnis miserior est qui vicit, quippe quia cum majori peccato abit. Contra serpentem illum donata iracundia tuæ vim exere. Quid enim Phineas justificavit? Nonne justa ira adversus scortatores? Qui alioqui perquam mitis ac mansuetus, posteaquam Zambri cum scorto Mandanitide palam et sine verecundia coeuntem vidisset, adeo ut ne contegerent quidem turpitudinis suæ infame spectaculum, hoc nos preferens, ira opportune usus est, utroque hasta transfixo. (Num. xxv, 8.) Kursus zelotes ille Elias quadringentos quinquaginta viros confusionis sacerdotes lucorum mensam Jezabel comedentes, consultissima ac sapienti ira in totius Israelis commodum interfecit. (III Reg. xviii, 22-40.) Sic ira plenariaque actionum bonarum est ministra. Libentius sancit viderit quis amicum irascendum, quam alium dolentem. Itaque hos imitari studeamus, neque contra nos, sed adversus diabolum tantum, iracundiam armamus, si cœlestis regnum assequi velimus, in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria et potestas, cuius æterno ejus Patre, ac sanctissimo vivificantem Spiritu, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

S. AMBROS., *De Abraham.*, I. i., t. I. — **Vindicandum in quos arbitraris, eorum proprius scrutanda commissa.** Descendam iloque, ut videam secundum clamorem illorum testem ad me, si consummatum est; sin autem et sciám. (Gen. xvi, 21.) Non ignorabat Dominus peccata Sodomorum: sed propter instruendum verba hujusmodi loquebatur, ut tu proprius scrutoris eorum commissa et quos vindicandum arbitraris. **Descendam**, inquit, ut videam, hoc est: etiam tu descendere cura, descendere indaginis studio: ne quid sit quod fallat, aut lateat absentes: ut oculis facinus reprehendas. **Emissus per-**

siti multa nescire possunt. Quem clamorem oulem ait, nisi forte quia ei quem nihil latet, clamant omnia, clamare videntur singulorum crimina? Denique ad Caïn dicitur: *Sanguis fratris sui ad me clamat* (*Gen. iv, 10*), hoc est non latet, sed clamat parricidium tuum. Itaque velut excitatur Deus flagitorum nostrorum clamoribus, ut aliquando vindicet, qui libenter ignoscit.

S. AMBROS., *De interpellat. Job*, lib. iii, t. I. — Job non carnis gemitus et corporis infirmitates, sed voces Spiritus loquebatur quibus urgeret, non quibus cederet. Et primo quidem lenius, ut illis pudorem incuteret; quia urgebant justum injuste dicentes quod minora peccatis suis supplicia sustineret, et non erubescerent ipsi peccatores falsis accusare innocentem. Esto, inquit, ego erraverim, et apud me devius ille inhabitet, qui mentibus hominum offundit errores, (*Job xix, 4 et seqq.*) ut loquar sermones quos non oportet, sicut vos dicitis, et errant verba mea, nec opportune sermo meus promatur: cur vos in me insilitis et conviciamini, non considerantes quia a Domino tibi venit ista tentatio, qui me vallo quodam perturbationum arbitratus est sapiendum? Exerceor adversis, circumvallatus undique laboribus et periculis; et insultatis adhuc volentes opprimere quem deberetis juvare. Ecce rideo in opprobriis, et non loquar, nec respondebo conviciis vestris. Non enim vos estis qui judicatis: sed qui judicat me, Dominus est, et ipsis tamen judicii tempus nondum advenit. Quid opus clamare ante iudicium? bonum est lacero, dum exspectatur qui judicat. Bonum est convicium concilio non referre, ne et nos inter detrahentes adnumeremur.

Imitemur ergo hunc virum qui silentio suo redarguebat conviciantes. Ostendebat enim virtutem animi sui quem contumeliam non moverent, et conscientiam innocentiam manifestabat qui objecta non recognoscere, sed quasi a se aliena rideret. At vero nos, quasi aliquid nobis objiciatur, dum purgare volumus, acerbamus: dum ulcisci cupimus, contitemur; cum dicat Scriptura ut avertas dedecoris sermouem, et auferas vestimentum tuum; praeterit enim injurious. Taceamus ergo ut praestereat, ne vestimentum nostrum provocatus exurat. Scriptum est enim: *Noli incendere carbones peccatoris, ne forte exuraris in igne flammæ ius.* (*Ecli. viii, 13*.) Propterea ergo sanctus lacet; et si servus protervit, et si pauper conviciatur, lacet justus, et si peccator ipso probria jacit, justus ridet: et si infirmus valedicit, justus benedicit.

Tacebat David cum Semei filius Gera malediceret, Job ridebat, Paulus benedicebat, icut ipse ait: *Maledicimus et benedicimus.* (*Cor. iv, 12*.) Magisterio quippe divino processus humanæ virtutis excrévit; quia in venerat qui ex infirmioribus faceret mortiores, et audierat dicentem: *Benedicite maledicentes vobis, et orate pro calumnianibus vos.* (*Luc. vi, 28*.) Quod verbo dixit,

exemplo probavit. Denique et in cruce positus, de persecutoribus suis conviciantibus sibi dicebat: *Pater, dimitte illis, quia ne- sciunt quid faciunt* (*Luc. xxiii 24*); uoraret pro calumniantibus, quibus poterat ipse dimittere. Job ergo ridebat, quia nondum venerat Christus, cui soli servabatur magniarum prærogativa virtutum; quia ipse est virtutum principium, sicut dixit: *Dominus creavit me principium viarum suarum.* (*Prov. viii, 22*.)

Idem, Enarr. in psal. xxxvii, t. I. — Ipse Dominus Jesus vere cum accusaretur, tacebat, et cum perculeretur, non répercutebat. Denique percussus respondit: *Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo: si bene, quid me caedis?* (*Joan. xii, 24*.) Vide quemadmodum quasi vere infirmus, et quasi is qui se vindicare non posset, puerili quondam loquebatur affectu: ita ergo et tu si habeas quo redarguas arguentem, melius tacebis; ue redarguendi vicissitudine commotionem tuam prodas. Melius est enim dissimulare injuriam, quam cum redarguis, vindicare. Bonus mutus qui loqui male nescit, cuius ex ore crimen exire non novit. Hic est mutus vere beatus, qui cum tacet, intra se loquitur. Dominus dat mihi linguam eruditiois, ut sciam quando oporteat me dicere sermonem. Talia loquebatur intra se Zacharias cum obmutuisset; et vere quia loqui ei non profuerat, ne loqueretur, obmutuit: et ut loqueretur, exauditus a Christo est. Denique scripsit quod Christus exaudiret; et vocem recepit quam Christus induxit; et gratiam adiunxit quam ante non habuit, ut prophetaret eum cuius mandatis ante non creditit. Quid de Domino omnium virtutum loquor, cum mulier Susanna nec sexus infirmitate turbata, cum se ad periculum mortis cognovit addictam, vocem emiserit? Accusatatur et tacebat; ducebatur ad mortem et silentio se tegebat, ne nudaret pudorem. Intra se tamen loquebatur Deo, qui eam magis audivit lacentem, quam si voluisset loqui, forsitan non esset audita.

Idem, De Joseph patriarcha, lib. i, t. I. — Hinc argumentum totius historiæ processit; simul ut cognoscamus perfectum virum non moveri ulciscendi doloris injuria, nec malorum rependere vicem. Unde et David ait: *Si reddidi retribuentibus mihi mala.* (*Psal. vii, 5*.) Quid autem esset quo præferri Joseph mereretur cæteris, si aut laudentes læsisset, aut diligentes dilexisset? Hoc enim plerique faciunt. Sed illud mirabile, si diligas inimicum tuum, quod Salvator docet. (*Matth. v, 44*.) Juro ergo mirandus qui hoc fecit ante Evangelium, ut læsus parceret, appetitus ignosceret, venditus nou referret injuriam, sed gratiam pro contumelia solveret; quod post Evangelium omnes didicimus, et servare non possumus.

Idem, epist. 63, classis 1, t. II. — Quæ melior forma quam justitiae divinæ? Dicit enim Dei Filius: *Dilegitis inimicos vestros.* (*Matth. v, 44*.) Et iterum dicit: *Orate pro*

persequentibus et calumniantibus vos. Eo usque perfectis studiis adimit ultiōnis, ut laudentium charitatem imperet. Et quoniam in veteri Scriptura dixerat : *Michi vindicta, et ego retribuam* (*Deut. xxxii, 35*), in Evangelio ait orandum pro iis qui læserint; ne in eos vindicet, qui vindicandum promisit : vult enim ex tua dimittere voluntate, in quo ex sua convenitur promissione. Quod si vindictam requiris, habes quia injustus amplius suis punitur opinionibus, quam judiciariis severitatibus.

S. CHRYSOST., hom. 10 in *Epist. ad Rom.*, t. IX. — *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi.* Hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ipsius. *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum.* (*Rom. xii, 20, 21.*) Quid dico, inquit, quod in pace sit vivendum? Nam inimico benefacere jubeo. Elenim ait, ciba illum et potum da illi. Deinde quia rem laboriosam et magnam, subjunxit : *Hoc enim faciens carbones ignis congeres super caput ipsius.* Hæc porro dixit illum metu reprimens, et hunc spe retributionis alacriorem reddens. Nam qui injusus læsus est, cum insirmatus fuerit, non de propriis bonis ita afficitur, ut de suppicio ejus qui se læsit. Nihil enim ita jucundum est, ut ultiō de inimico sumpta. Quod ergo desiderat, hoc illi primo dat; et postea cum venenum amisit, tunc ad sublimiora hortatur, dicens : *Noli vinci a malo.* Sciebat enim inimicum, etiamsi sera esset, inimicum tamē non mansurum, si cibum ab illo acceperit. Et si is qui læsus fuit, quantumcunque vindictæ cupidus sit, postquam iniwico cibum et potum dederit, non ultra certe vindictam ejus operaturus est. Ideo de fine et exitu rei fiduciam habens, non simpliciter comminatur, sed supplicium vario modo depingit. Non enim dixit : Vindictam sumes; sed carbones ignis congeres super caput ejus.

Deinde sic prædicans illum alloquitur : *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum.* Atque ita sensim subiudicat non oportere tali enīmo facere. Nam injuriæ memoriam adhuc retinere, est vinci a malo. At primo quidem illud non dixit; neque euīo tempus erat. Cum autem iram illius evacuavit, tunc subjunxit dicens : *Vince in bono malum.* Nam et hoc victoria est. Pugil enim magis vincit, non cum se subjicit ad plagas recipiendas, sed quando erigens seipsum, id agit ut adversarius in aerem vim suam effundat. Ita enim ipse plaga non accipiet, et ejus vires dissolvunt. Id quod etiam in contumeliis evenit. Nam cum contumeliam contumelia repellis, superatus es non ab homine; sed quod turpius est, ab illiberali affectu. Si vero taceas, vicisti, ac sine labore tropæum erexisti, innumerosque habebis te corona donantes, et convitii falsitatem damnantes. Nam qui contradicit, quasi ex convitii morsu contradicere videtur : cum morsum vero sentiat, suspicionem præbet quod sit dictorum conscius. Si vero deriseris, ex risu calculum et judicium contra

te latum solvisti. Si autem velis claram dictorum demonstrationem accipere, ipsum inimicum interroga, quando magis doleat, an cum ardens contumeliam vicissim profers, an cum convilitantem derides, atque hoc postremum magis audies. Neque enim tantum placet ipsi quod vicissim convitia non reponas, quantum mojeretur quod non possit te commovere.

Non vides furore percitos homines, qui plagas acceptas non multum curantes, impetu magno irruunt, et plusquam sues agrestes proximi vulnera querunt, atque ad hoc unum respiciunt, hocque magis curant, quam caveant ne sibi vulnus inferatur? Quando igitur illum ea re privas, quam ipse summopere cupit, omni jam optata re privasti, dejecisti contemptu dignum, ostendisti et puerulum magis quam virum : et tu philosophi calculum adeptus es, illi vero male bestiæ famam conciliasti. Illud et cum verberamur, faciamus si verberare velimus, ne vicissim verberemur. Sed si vis lethalem inferro plagam? Verte illi alteram maxillam, et mille illum vulneribus confosidies. Nam qui plaudunt et mirantur, graviores sunt quam si illum lapidarent : ante hos etiam conscientia ipsum damnabit, et maximas repetet poenas, et ac si extrema passus esset, si erubescens abscedet. Si vero gloriam apud multos queris, hac quoque magis frueris. Alioquin autem erga illos qui male patiuntur aliqua movemur commiseratione. Quando autem videamus illos nou sese ulciscentes, sed sese sponte exponentes, non modo commiseratione, sed etiam admiratione dignos habemus.

Idem, hom. 10, in *I Thess. cap. v, t. II.* — *Vide te ne quis malum pro malo alicui reddat.* (*I Thess., v, 15.*) Si malum pro malo non est reddendum, multo minus malum pro bono; multo magis si nullum prius fuerit malum, non est malum reddendum. Sed iste, inquit, est improbus, et me multis affecti injuriis : vis illum ulcisci? ne ei parperi referas. Sine abeat impune. Satisne est hucusque? Nequaquam. *Sed semper quod bona est sectamini invicem, et in omnes.* (*Ibid., 16.*) Hæc major est philosophia, non solum mala malis non rependere, sed bona. Hæc enim revera est ultiō, et illi damnum afferens, et tibi utilitatem; imo illi quoque magnam, si velit, utilitatem. Et ne existimes hoc dictum esse de fidelibus solum, propterea dicit et invicem, et in omnes.

Idem, hom. 16, in *Epist. ad Ephes. c. iv, t. XI.* — Qui condonat peccata, et suam juvat animam, et illius qui veniam est assecutus. Hoc enim modo non solum se ipsum, sed illum quoque facit mitiorem et modeſtiorem. Non enim ita eos qui injuriarunt perseguentes, ut eis condonantes, evrum mordemus animos, pudorem incutientes. Nam illo quidem modo neque nobis ipsis, neque illis prosumus, sed utriusque obsumus, ut qui non secus atque *Judeorum* principes, persecutur remuneracionem. et in illis iram accendamus. Sin autem lætate et clementia repudiamus injuriam :

soluta omni ejus ira, apud ipsum sedere fecimus judicium, pro nobis ferens sententiam, et gravius ipsum quam nos conseruans. Seipsum enim condemnabit, et omnem queret occasionem, per quam cum majori mensura reddet lenitatis et patientiae partem quae fuit sibi data ferenti; ut qui sciat quod si par quidem reddiderit, eo lamen est inferior quod non ipse accepit, sed eo quod exemplum a nobis accepit, minus ferens. Studium ergo ponet ut semina supereret mensura, ut detrimentum quod patitur ex eo quod secundus venerit ad remunerationem, tollat exsuperatione remunerationis, et quod ex tempore factum est detrimentum ejus qui prius male passus est; id commune faciat ex summa lenitate et clementia. Nam homines, quando sunt grati et memores beneficii, non tam ingemiscunt ob mala, quam ob bona quae acceperunt ab iis qui sunt affecti injuria. Etenim illud nequit, hoc opiprobro et risu plenum est, cum is qui beneficium accepit, non rependit. Nam hoc quidem habet laudem, plausum et commendationem ab omnibus, quod male passus par pari non reddiderit. Propter hoc maxime mordentur. Quamobrem, si velis ulcisci, hoc modo ulciscere. Mala repende bonis, ut eum reddas debitorem, et admirabili vincas Victoria. Male passus es? bene fac: ita iuemicum ulciscere. Nam si illum quidem persequaris, omnes et te et illum similiter vituperant. Sin autem feras, aliter tibi quidem applaudent, et te admirabuntur; illum autem accusabunt.

Quid autem majus fieri potuerit inimico, quam videre inimicum esse in admiratione apud omnes, et ei applaudi? Quid inimico acerbius quam videre se probet et contumelia affici ab omnibus, vidente inimico? Si ipsum ulciscaris, et fortasse damnaris, et tu solus ulcisceris. Sin autem ei remittas, omnes pro te ipsum ulciscuntur. Si tu quoque os aperias, illi tacebunt. Sin autem tu taceas, non utique uno ore, sed aliorum series innumerabilibus, et magis ulcisceris. Et te quidem probet et contumelia appetentem multi accusant; dicunt enim esse verba affectus. Quando autem qui nulla affectus est injuria, in eum probra ingerit et contumelias, tunc ultio est maxime libera ab omni suspicione. Quando enim qui nihil grave sunt passi, propter summam tuam lenitatem, tanquam injuria affecti simul dolent et commiserantur, ab omni suspicione pura haec vindicta. Quid vero, inquit, si nullus ulciscatur? Fieri non potest ut homines sint lapidei, et non admirarentur videntes tantam philosophiam. Et si tunc non ulciscantur, postea tamen id faciunt, re percossa: illum irrident et maledictis appetunt. Quod si nullus alias te admiretur, ille ipse te omnino admirabitur, etiam si non dicat. Ejus enim quod bonum et honestum est judicium, etiam si venerimus in ipsum vitii profundum, manet incorruptum, nec potest perverteri. Nam cur existimas Domini nostrum Jesum Christum haec dicere: *Sed quis te percusserit in dextram maxillam*

tuam, præbe ei et alteram? (*Math. v, 39.*) Nonne quoniam si quis fuerit lenis et patiens, eo maiorem et sibi et illi attulerit utilitatem? Propterea et aliam jussit obverttere, ut ejus qui irascitur impleat cupiditatem. Quis enim est adeo ferus, ut jam pudore non suffundatur? Canes dicuntur hoc facere: si latrent et invadant, is autem cui allatrant, se supinum abjecerit, et nihil fecerit, totam iram extinguit. Si ergo illi eum qui ab ipsis paratus est pati reverenter, multo magis genus humanum quod est magis particeps rationis.

Sed operæ pretium est non præterire id quod nuper venit in mentem, et adductum est in testimonium. Quid hoc est? Dicebamus de Judæis et eorum principibus, quod arguerentur ut qui persequerentur similis poenæ relationem et talionem; etsi lex eis permiltebat, *oculum pro oculo, dentem pro dente.* (*Levit. xxiv, 20.*) Sed non ut alter alterius oculos effoderent, verum ut meta patientiæ, cohibita faciendi audacia, neque aliquid mali facerent aliis, neque ipsi patenterent ab aliis. Propterea dixit: *oculum pro oculo;* ut illius ligaret manus, non ut tuas contra educeret; non ut solum arceret oculorum tuorum noxam, sed ut etiam illius oculos salvos conservaret. Sed quod quererabam, quanam de causa cum eis concessa esset ultio, arguebantur qui ea usi sunt? Quidnam hoc est? Hic dicit injuriæ accepta memoriam. Nam concedit quidem ut qui passus est statim agat, illum, ut dixi, retinens ac reprimens; non permittit autem injuriæ acceptæ esse memorem. Non est enim id amplius iræ, neque ferventis impetus, sed meditati sceleris. Deus autem iis ignoscit, quos arripuit insolentis contumelie insultus, et ad ultiōnem sunt incitati. Ideo dicit: *oculum pro oculo.* Et rursus: *Viae eorum qui sunt injuriæ memores, sunt ad mortem.* Si vero ubi licebat oculum eruere pro oculo, tantum proponitur supplicium iis qui acceptæ injuriæ sunt memores, quanto magis iis quibus jussum est se præbere paratos ad patientem? Ne simus ergo injuriæ memores, sed iram extinguiamus, ut digni censeamur qui ejus consequamur misericordiam. Nam qua, inquit, mensura metimini, ea vobis rependetur, et in quo judicio judicatis, judicamini. (*Math. vii, 2*) Simus erga conservos misericordes, ut et eos qui sunt in præsenti vita laqueos effugiamus, et in die futuro ab eo veniam assequamur, gratia et benignitate, etc.

S. AUGUST., lib. XIX *contra Faustum*, t. VIII.
— Jam vero illud quod antiquis dictum est: *Oculum pro oculo, dentem pro dente* (*Exod. xxi, 24*), quomodo contrarium habet quod ait Dominus: *Ego autem dico vobis non resistere malo; sed si quis percusserit te in maxillam tuam dextram, præbe illi et alteram, et cetera?* (*Math. v, 39.*) Quando quidem et illud antiquum ad reprimendas flammas odiorum, sanguinemque immoderatos animos refrenandos, ita præceptum est. Quis enim, tantumdem facile contentus est reponere vindictas, quantum accept

injuriæ? Nonne viderimus homines leviter lœsos moliri cœdem, sitire sanguinem, vix que invenire in malis inimici unde satientur? Quis pugno percussus, non aut judicia concitat in damnationem ejus qui percusserit, aut si ipse repercutere velit, totum hominem, si non etiam telo aliquo arrepto, pugnis calcibusque contundit? Huic immoderatae, ac per hoc iujustæ ultiōni, lex justum modum figens, pœnam talionis instituit, hoc est ut qualem quisque intulit injuriam, tale supplicium pendat. Proinde oculum pro oculo, dentem pro dente, non fomes, sed limes furoris est, non ut id quod sopitum erat, hinc accedetur, sed ne id quod ardebat ultra extenderetur, impositus. Est enim quædam justa vindicta, justaque debetur ei qui fuerit passus injuriam: unde utique cum ignoscimus, de nostro quodammodo jure largimur. Unde etiam debita dicuntur (*Matth. vi, 12*), quæ in oratione Dominica huimanitatem dimittere monemur, ut nobis et nostra divinitus dimittantur.

Quod autem debetur, elsi benigne dimittitur, non tam inique repetitur: sed sicut in jurando, etiam qui verum jurat, propinquat perjurio, unde longe abest qui omnino non jurat; et quamvis non peccet qui verum jurat, remotior tamen a peccato est, qui non jurat; unde admonitio non jurandi, conservatio est a peccato perjurii; ita cum peccet qui per iunmoderationem injuste vult vindicari, remotior est a peccato iujustæ vindictæ qui non vult omnino vindicari. Peccat enim qui exigit ultra debitum, non peccat autem qui exigit debitum; sed tutior longe est a peccato injusti exactoris, qui omnino non exigit debitum, præsertim ne cogatur et ipse reddere debitum ab eo qui nullum habet debitum. Possem ergo et ego sic ista ponere, dictum est antiquis: Non iuste vindicabis; ego autem dico: Ne vindicetis quidem; adimpleto est: sicut de jurando Faustus ait, dictum est: Non pejerabis; ego autem dico: Ne juretis quidem; æque adimpleto est.

Poteram ergo et ita dicere; si mihi per hæc adjecta verba, quod legi defuit, a Christo additum videretur; ac non potius id quod lex volebat efficere, ne quisquam pejerando peccaret, conservari tulius si non juraret. Nam si contrarium est: oculum pro oculo, et: qui te percusserit in maxillam, præbe illi et alteram; cur non sit contrarium: Redde Domino iusjurandum tuum, et noli jurare omnino? Et tamen illam non destructionem, sed adimpletionem Faustus arbitratur: quod et hic debuit arbitrari. Nam si verum jura adimpletur dicendo: Ne jures; cur non et iuste vindica, adimpletur dicendo: Ne vindices? Sic et ego in utroque conservationem esse arbitror a peccato, quo vel falsum juratur, vel iuste vindicatur: quanquam hoc de donanda omnino vindicta valeat etiam ad illud; ut dimittendo hujusmodi debita, etiam nobis dimitti mereamur. Sed duro populo modus prius adhibendus fuit, quo disceret non exigi debitum; ut edomita ira quæ ad im-

moderatam vindictam rapit, jam qui vellet, tranquillus attenderet quid ipse deberet, quod sibi relaxari a Domino cuperet, ut hac consideratione conservo debitum relaxaret.

S. AUGUST., *Contra Admant.* t. VIII. — Nos neque illud quod de hostibus hominibus occidendis in veteribus libris illi populo dictum est, contrarium esse dicimus huic præcepto evangelico, quo nobis ut inimicos nostros diligamus Dominus jubet, quandoquidem illa inimicorum interfectio cariali adhuc populo congruabat, cui lex tanquam paedagogus data erat, sicut Apostolus dicit. (*Gal. iii, 25*.) Hi vero qui tunc in populo sancti et spiritali homines erant paucissimi, sicut Moïses, sicut prophetæ, quo animo facerent illam inimicorum interfectionem, et ultrum eos quos interficiebant, diligenter, multum latet indociles et impios qui diligunt cæcitatem suam, qui, quoniam non sunt idonei videre ista, mole potius auctoritatis urgentur. Quin enim est quod dicit Apostolus: *Ego quidem absens corpore, præsens autem spiritu, jam judicavi quasi præsens eum qui sic operatus est, in nomine Domini nostri Iesu Christi congregatis vobis et meo spiritu, cum potentia Domini Jesu, tradere ejusmodi Sutane in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini Jesu.* (*II Cor. v, 3, et seqq.*) Quid enim habet illa interfectio, quam multum isti (*Manichæi*) exaggerant et invidiose ventilant, nisi interitum carnis? Sed quia exposuit Apostolus quo animo saceret, satis declaravit in aliquem iniuriam vindictam cum charitate posse procedere. Et tamen hic etiam alio modo fortasse interitus carnis, qui sit per pœnitentiam, potest intelligi.

Ipsi autem legunt Scripturas apocryphas, quas etiam incorruptissimas esse dicunt, ubi scriptum est apostolum Thomam maledixisse homini a quo per imprudentiam palma percussus est, ignorante quis esset, maledictumque illud continuo venisse ad effectum. Nam cum ille homo, quoniam minister convivii erat, ut apportaret aquam exiisset ad fontem, a leone occisus et dilaniatus est. Quod ut manifestaretur ad aliorum terorem, canis manum ejus intulit mensis, ubi convivabatur apostolus: atque ita cum causa queretur a nescientibus, tisque pandaretur, in magnum timorem et magnum honorem apostoli eos esse controversos; atque hinc *Evangelii exordium commendandi exstitisse.*

Si vellet aliquis dentes *Manichæorum* in ipsos convertere, quam mordaciter ista reprehenderet! Sed quia et ibi tacitum non est quo animo factum sit, videtur dilectio vindicantis. Sic etenim in illa scripture legitur, quod deprecaturus fuerit apostolus pro illo in quem temporaliter vindicatum est, ut ei parceretur in futuro iudicio. Si ergo tempore Novi Testamenti, quo maxime charitas commendatur, de pœnis visibilibus divinitus injectus est carnalibus ultiis, quanto magis tempore Veteris Testa-

menti hoc congruisse illi populo intelligentium est, quem timor legis tanquam pædagogi coercedbat. Nam hæc est brevissima et aperiissima differentia duorum Testamens, timor et amor. Illud ad veterem, hoc ad novum hominem pertinet, utrumque laten unius Dei misericordissima dispensatione prolatum atque conjunctum. Et in veteri Scriptura lacetur animus vindicantium, quia paucissimi spiritales divinis revelationibus quid facerent, noverant, ut populus cui terror utilis erat, severissimi imperio domaretur; ut quemadmodum videbant dari in manus suas interficiendos inimicos impios, cultoresque simulacrorum, sic ipsi formidarent in manus inimicorum suorum dari, si Dei veri jussa contemnerent, et ad cultum idolorum atque impieates gentium laberentur. Nam et ipsos similiter peccantes non dissimiliter vindicatum est. Sed omnis hæc temporalis vindicta infirmos animos terret, ut enutritos sub disciplina erudiat, et a semper timentis atque ineffabilibus suppliciis possit avertere: quia plus timent carnales homines quod in praesenti Deus vindicat, quam illud quod futurum minatur.

Potest ergo esse dilectio in vindicante. Quod unusquisque in filio suo probat, cum eum in moresessimos defluenter, severissima coercitione constringit, et tanto magis, quanto magis eum diligit, atque hoc modo corrigi posse arbitratur. Non autem occidunt filios quos diligunt homines, quando eos corrigeret volunt: quia multi hanc vitam pro magnō bono habent, et totum, quare volunt educare filios suos, in hac vita sperant. Fideles autem atque sapientes homines, qui credunt esse aliam vitam meliorem, et quanta possunt ex parte noverunt; nec ipsi vindicant occidendo, cum filios suos volunt corrigeret, quia in hac vita eos posse corrigi credunt: Deus autem qui novit quid cuique tribuat, vindicat occidendo in quos voluerit, sive per homines, sive occulto rerum ordine; non quia eos odit in quantum homines sunt, sed in quantum peccatores sunt. Nam in ipsis veteribus libris legimus dictum Deo: *Et nihil odisti eorum quæ fecisti.* (Sap. xi, 25.) Sed omnino, sive per penas sive per præmia, justitia moderante, disponit. Nonne apostolus Paulus christianis fidelibus loquebatur cum diceret: *Probet autem se homo, et sic de pane edat, et de calice bibat. Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non iudicans corpus Domini. Propterea in vobis multi infirmi et ægri, et dormiunt sufficienes. Si autem nos ipsos judicaremus, non utique judicaremur. Dum judicamus autem, a Domino corripimur, ne cum mundo damnemur.* (I Cor. xi, 28.) Ecce manifestum est Deum cum dilectione corrigerere, non solum infirmatibus et ægritudinibus, sed etiam mortibus temporalibus, eos quos non vult damnare cum mundo.

Attendant hæc isti, et videant quomodo potuerint et impioꝝ gentes dari in manus populi, quamvis adhuc carnalis, tamen

unum Deum colentis, ut ab eo interficerentur; cum in eo tamen populo si qui essent spiritales, sine alicujus odio intelligerent dispensationem Dei: et quomodo non sit contrarium quod Dominus nobis in Evangelio præcepit, ut diligamus inimicos nostros (Luc. vi, 27); de quibus promittit tamen ipse vindictam, cum de illo judice similitudinem inducit, qui quotidianas interpellationes viduat mulieris petentis ut se vindicaret, quamvis esset justus, nec Deum timens, nec homines reverens, tamen sustinere non potuit, et audivit eam, ne ulterius tedium pateretur: ex cujus comparatione multo magis Deum, qui est benignissimus atque justissimus, dixit vindicare electos suos de inimicis eorum. Huic isti audeant objicere quæstionem, etsi dicant si possunt: Quid est, quod jussisti ut inimicos nostros diligamus, ut de illis nos vindicare disponis? An forte contra voluntatem suorum sanctorum facturus est, eos quos illi diligunt, puniendo atque damnando? Imo ipsi potius ab ista calumniosa cæcitate convertantur ad Deum, et in utroque Testamento intelligent ejus voluntatem, ne in sinistra parte inveniantur inter eos quibus dicturus est Dominus: *Ite in ignem æternum, qui preparatus est diabolis et angelis ejus. Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare, et crelera talia.* (Matth. xxv, 41 et seq.) Displacet enim istis miseris, quod Deus populo suo interficiendos tradidit inimicos: et ipsi panem manducanti dari prohibent, non inimico sed supplici. Intelligent potius sine odio esse possesse vindictam, quam pauci intelligent; et tamen quandiu non intelligunt, tandiu necesse est ut lector in libris ultriusque Testamenti magno labore aut errore jacetur, et putet contrarias sibi esse Scripturas.

Quam vindictam sine odio nondum apostoli animo ceperant, quando irati eis a quibus non recipiebantur hospitio, quæsiverunt de Domino utrum vellet eos petere ignem de celo (Luc. ix, 54, 55), sicut Elias fecerat, quo igne homines inhospitales consumerentur. Tunc respondit eis Dominus, dicens eos nescire cujus spiritus filii essent, et quod ipse liberare venisset, non perdere: quoniam illi animo iuimico perdere cupiebant eos quos volebant igne consumi. Postea vero cum impleti essent Spiritu sancto, et perfecti facti essent, qui jam possent etiam inimicus diligere, acceperunt potestatem vindicandi, quia jam sine odio poterant vindicare. Qua potestate Petrus apostolus usus est in eo libro quem isti non accipiunt, quoniam manifeste continet Paracleti adventum, id est consolatoris sancti Spiritus, quem lugentibus misit, cum ab eorum oculis ipse ascendisset in celum.

S. Aug, serm. 3 de fine. — Vindicari vis, Christiane? Nondum vindicatus est Christus. An tu passus es improbum, et ille non passus est? Nonne prior pro te passus est, qui non habebat quare pateretur?

Idem, Enarr. in psal. LXXVII. — Si malum pro malo non est reddendum, non solum

factum malum pro facto malo, reddit autem malum volum, qui etiam non seipsum vindicat, tamen ut ejus inimicum Deus puniat, exspectat atque optat.

S. AUGUST., serm. 1 Dom. 19 post Trinitatem.—Propter te (Christus) peperit in ligno, et nondum est vindicatus. Quid vis vindicari? Vide pendentem, si vindicari vis. Vindicari vis? Vide pendentem, audi precentem: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* (*Luc. xxiii, 34.*)

Idem, serm. 3 in Annivers. dedic. Ecclesiae.—Occurrit tibi qui te hascit, occurrit tibi qui te pressit, occurrit tibi qui te spoliavit, occurrit tibi qui te in carcerem misit: eia attende cor tuum, respice Dominum tuum. Ecce malus inimicus tuus, ecce bonus Dominus tuus.

S. BERNARD., epist. 80, ad Guidonem abbatem Molismensem, t. I. — Quanto tibi, in hac quam audivi tua adversitate, affectu condoleam, novit affectuum Deus omnium cognitor, bonorum immisor. Sed rursus cum considero, non per quem, sed a quo immissa sit haec tribulatio; quantum tibi de praesenti molestia comparatio, tantum de prosperitate mox futura spero congratulari: si tamen et tu consilium in perturbatione

non amittendo, id ipsum mecum sapias, et de manu Domini mala, sicut et bona, cum sancto Job sequanimitate suscipes; imo exemplo sancti David, non tam his, etsi servis tuis, pro tantis malis indignari, quam sub potenti manu Dei (qui procul dubio illos misit ad malefaciendum tibi) humiliari te oportere scias. Verum quia et ad te constat pertinere correctionem illorum, ut pote serorum Ecclesiae tibi commissae, dignum est ut pro tam nefaria præsumptione servi nequam corriplantur, ac de rebus eorum damnum monasterii aliqua ex parte recompen-sentur. Sed ne tuam magis in hoc ulcisci injuriam, quam illorum ferire culpam videaris; rogo, rogansque consulo, ne tam quod illi digni sunt, penses, ut quod tibi dignum est non consideres ut videlicet misericordia judicio superexaltetur, et in tua modestia Deus glorificetur. Porro illum filium tuum, mihi quoque propter te et propter seipsum satis charum, oro tuo et nostro spiritu commonemus, ut non eatenus sua, etsi justa, indignatione obrietur, quatenus Dominici illius præcepti obliviscatur: quo percutient una maxillam, præbere jube-mur et alteram.

UNCTIO, ET UNCTIO EXTREMA

[Ex SS. Patribus.]

ORIGEN. hom. 2 in Levit., t. I. — Est adhuc et septima, licet dura et laboriosa, per poenitentiam remissio peccatorum, cum lavat peccator in lacrymis stratum suum, et fiunt ei lacrymæ suæ panes die ac nocte, et cum non erubescit sacerdoti Domini indicare peccatum suum, et querere medicinam, secundum eum qui ait: *Dixi, pronuntiabo adversum me injustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem cordis mei.* (*Psal. xxxi, 5.*) In quo impletur et illud, quod Jacobus apostolus dicit: *Si quis autem infirmatur, vocet presbyteros Ecclesiae, et imponant ei manus, ungentes eum oleo in nomine Domini, et oratio fidei salvabit infirmum, et si in peccatis fuerit, remittentur ei.* (*Jac. v, 14, 15.*) Et tu ergo cum venis ad gratiam baptismi, vitulum obtulisti, quia in mortem Christi baptizaris. Cum vero ad martyrium duceris, hircum obtulisti, quia auctorem peccati dia-bolum jugulasti. Cum vero eleemosynam feceris, et erga indigentes affectum misericordiae sollicita piele dependereris, altare sacrum hædis pinguibus onerasti. Nam si ex corde remiseris peccatum fratri tuo, et iracundiam tumore deposito, mitem intra te et simplicem recollegaris animum, immo-lasse te arietem, vel agnum in sacrificium obtulisse confide.

Porro autem si divinis lectionibus instru-ctus sis meditando sicut columba, et in lege Domini vigilando die ac nocte, ab errore suo converteris peccatorem, et abjecta ne-quitia ad simplicitatem eum columbas revo-caveris, atque adhærendo sanctis, feceris cum societatem turturis imitari, per turtu-

rum aut duos pullos columbarum Domino obtulisti. Quod si illa quæ spe et tide ma-jor est charitas, abundaverit in corde tuo, ita ut diligas proximum tuum non solum sicut te ipsum, sed sicut ostendit ille qui dicebat: *Majorem hanc charitatem nemo ha-bet, quam ut animam suam ponat pro amicis suis* (*Joan. xv, 13*), panes similaceos in charitatis olco subactos, sine ullo fermento malitiæ et nequitiæ, in azymis sinceritatis et veritatis te obtulisse cognosce. Si autem in amaritudine fletus tui fueris luctu, lacrymis et lamentatione confessus, si carnem tuam maceraveris, et jejuinis ac multa ab-stinentia aridam feceris, et dixeris, quia sic ut frizorum confixia sunt ossa mea, tunc sacrificium simile a sarlagine, vel a craticula obtulisse te noveris: et hoc modo inveni-ris tu verius, et perfectius secundum Evan-gelium offerre sacrificia, quæ secundum le-gem jam offerre non potest Israel.

S. CYRILL. Hierosol., catech. 20 mystag. 2. — Quemadmodum insufflationes sanc-torum et invocatio nominis Dei, flammæ in-star vehementissimæ dæmones urit et effugat; ita et exorcizatum istud oleum, per invocationem Dei et orationem tantam vim assumit, ut non modo urendo peccatorum vestigia depurget, verum etiam omnes invisi-biles mali (spiritus) potestates in fugam agat.

S. CHRYSOST., t. III *De sacerdotio*, t. I. — Neque enim in puniendo solum, sed etiam in benefaciendo majorem sacerdotibus, quam parentibus potestatem dedit Deus: tanta-que est inter utrosque differentia, quanto inter praesentem et futuram vitam. Nam illi quidem in hauc vitam, hi in futuram g-

gnunt. Atque illi ne corporalem quidem interitum a liberis amoliri possunt, non ingruentem morbum depellere; hi vero ægram, et mox interitum animam, saepe servarunt; aliis remissionem poenæ reddentes; alios prorsus labi non sidentes; idque non doctrinæ tantum atque monitionum; sed etiam orationum auxilio. Neque enim tantum cum nos regenerant, sed etiam post regenerationem admissa peccata condonare possunt. Nam *infirmatur*, inquit, *quis in vobis, advoceat presbyteros Ecclesie, et oreant super eo, ungentes eum oleo in nomine Domini. Et oratio fidei salvabit infirmum: et excitat eum Dominus; et si peccata fecerit, remittentur ei.* (Jac. v, 14 15.) Insuper naturales parentes, si viros quosdam principes et potentes eorum liberi offendint, opem ipsis nullam afferre possunt. Sacerdotes vero non principes, non reges, sed ipsum Deum iratum illis saepe reconciliarunt.

S. AUGUST., in *Epist. Joan.*, cap. II, tract. 4, t. III, part. II. — Unctionis sacramentum est, virtus ipsa invisibilis: unctio invisibilis, Spiritus sanctus; unctio invisibilis, charitas illa est, quæ in quocunque fuerit, tanquam radix illi erit, quamvis ardente sole, færescere non potest. Omne quod radicatum est, nutritur calore solis, non arescit.

Idem, *Enarr. 2 in psal. xxvi*, t. IV. — Ad omnes Christianos pertinet unctio: prioribus autem Veteris Testamenti temporibus, ad duas solas personas pertinebat. Indo autem apparebat Christi corpus nos esse, quia omnes ungimur: et omnes in illo et Christi et Christus sumus, quia quodammodo totus Christus caput et corpus est. Unctio ista perficiet nos spiritualiter in illa vita, quæ nobis promittitur. Est autem haec vox desiderantis illam vitam; est vox quedam desiderantis gratiam Dei, quæ in nobis in fine persificetur: ideo dictum est: *Prius quam liniretur.* (Psal. xxvi, 1.) Ungimur enim modo in sacramento, et sacramento ipso præfiguratur quiddam quod futuri sumus. Et illud nescio quid futurum ineffabile desiderare debemus, et in sacramenti genere, ut in ea re gaudemus quæ sacramento præmonstratur.

S. GREGOR. MAG., lib. IV, in *I Reg.* v, t. III, part. II. — Unctionis fructus est cultus divinæ hæreditatis. Ille ergo officium unctionis exequitur, qui sola quærerit lucra animalium. Super hæreditate quippe Domini in principem se unctum meminit, qui hoc solum de terrena dignitate quærerit, quod per suum ministerium Christus quæsivit. Hoc igitur verbo negligientium rectorum intentione reprobatur.

S. BERNARD., *Vita S. Malach.* episc., t. I.— Habitabat vir nobilis in vicinia Benchorensis monasterii, cuius uxor cum infirmaretur ad mortem, rogatus Malachias ut descenderet, priusquam moreretur, infirmam uncturus oleo, descendit, et intravit ad eam. Quo viso, exsultat illa, spe animata salutis. Et cum pararet ungere eam, visum est omnibus differendum potius usque mane. Erat enim vespera. Acquievit Malachias,

et dala benedictione super ægram, exivit cum his qui secum erant. At vero post modicum subito clamor factus est, planctus et strepitus multus per totam domum; siquidem insonuit, quod mortua esset. Accurrit Malachias, tumultu auditu, et secuti sunt eum discipuli ejus. Et accedens ad lectum, ut certo compicerit exspirasse, consternatus est animo, sibi impulans quod fraudata gratia sacramenti obierit. Et elevatis in cœlum manibus: Obsecro, Domine, inquit, insipiente egi. Ego, ego neccavi, qui distuli; non ista, quæ voluit. Hæc dicens, contestatus est in audiencia omnium, nullam se recepturum consolationem, nullam daturum requiem spiritui suo, nisi, quam tulerat, liceret restituere gratiam. Et stans super eam, tota nocte laborabat in gemitu suo; et pro oleo sancto, largo imbre lacrymarum, perfundens mortuam; vicem illi unctionis, quam poterat exhibebat. Ipse quidem sic; ad suos autem: Vigilate, inquit, et orate. Itaque in psalmis illi, ille in lacrymis, noctem duxere pervigilem. Et mane facto, exaudit Dominus sanctum suum, quia spiritus Domini erat postulans pro eo, qui postulat pro sanctis, gemitibus inenarrabilibus. Quid plura? Aperit oculos quæ fuerat mortua; et, ut solent qui de gravi somno evigilant, fricans sibi manibus frontem et tempora, super lectum se erigit, et agnito Malachia, inclinans devote salutat eum. Et verso luctu in gaudium, stupor apprehendit omnes, et qui viderunt, et qui audierunt. Sad et Malachias gratias agens, benedixit Dominum. Et unxit eam nihilominus, sciens in hoc sacramento remitti peccata, et quod oratio fidei salvet infirmum. Post hæc abiit ille, et illa convaluit; et vivens incolumis tempore aliquanto, ut gloria Domini manifestaretur in ea, peracta penitentia quam sibi Malachias injunxerat, in bona confessione iterum obdormivit, et migravit ad Dominum.

[Ex conciliis.]

Innocentii I decreta quedam. Ex epistola 25, ad Decentium eugubinum, c. 8. — Sane quoniام de hoc, sicut de cæteris consulere voluit dilectio tua, adjicit etiam filius meus Cœlestinus diaconus in epistola sua, esse a tua dilectione positum illud quod in beati apostoli Jacobi epistola conscriptum est: *Infirmatur quis in vobis, inducat presbyteros et oreant super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini, et oratio fidei salvabit infirmum, et suscitabit illum Dominus: et si in peccatis fuerit, remittentur ei.* (Jac. v, 14, 15.) Quod non est dubium de fidibus ægrotantibus accipi vel intelligi debere, qui sancto oleo chrismatis perungi possunt, quo ab episcopo consecro non solum sacerdotibus, sed omnibus uti Christianis licet in sua aut suorum necessitate inungendo. Cæterum illud superfluum videmus adjectum, ut de episcopo ambigatur, quod presbyteris dictum est, quia episcopi occupationibus aliis impediti ad omnes languidos ire non possunt. Cæterum si episcopus aut potest, aut dignum ducit aliquem a se

visitandum, et benedicere et tangere chrisme, sine cunctatione potest, cuius est ipsum chrisma confidere. Nam paenitentibus istud infundi non potest, quia genus est sacramenti; nam quibus reliqua sacramenta negantur, quomodo unum genus putatur posse concedi?

Professio fidei prescripta Waldensibus ad Ecclesiam reducibus ab Innocentio III. (1193-1216.) — Sacraenta quoque, quae in ea celebantur, inestimabili atque invisibili virtute Spiritus sancti cooperante licet a peccatore sacerdote ministrentur, dum Ecclesia eum recipit, in nullo reprobamus, nec ecclesiasticis officiis vel benedictionibus ab eo celebratis detrahimus, sed benevolo animo tanquam a justissimo amplectimur, quia non nocet malitia episcopi vel presbyteri neque ad baptismum infantis, neque ad eucharistiam conferendam, vel ad cetera ecclesiastica officia subditis celebrata. Approbamus ergo baptismum infantium; unctionem infirmorum cum oleo consecrato veneramur, etc.

Confessio fidei Michaelis Paleologi, ipso a Clemente IV, an. 1267, proposita et ab ipso in concilio ecumenico Lugdunensi II 1274 Gregorio X oblat. — Tenuerat et docet eadem sancta Romana Ecclesia, septem esse ecclesiastica sacramenta, unum scilicet baptismum, de quo dictum est supra; aliud est sacramentum confirmationis, quod per manuum impositionem episcopi conferunt, chrismando renatos; aliud est paenitentia, aliud eucharistia, aliud sacramentum ordinis, aliud est matrimonium, aliud extrema unctionis secundum doctrinam beati Jacobi infirmantibus adhibetur. Sacramentum eucharisticum ex azimo consicit eadem Romana Ecclesia, tenens et docens, quod in ipso sacramento panis vere transsubstantiatur in corpus et vinum in sanguinem Domini nostri Iesu Christi. De matrimonio vero tenet, quod nec unus vir plures uxores, simul, nec una mulier permittitur habere plures viros. Soluto vero legitimo matrimonio per mortem conjugum alterius, secundas, et tertias deinde nuptias successive licitas esse dicit, si impedimentum canonum aliud ex causa aliqua non obstat.

Concilii Florentini decreta. — Quintum sacramentum est extrema unctionis, cuius materia est oleum olivæ per episcopum benedictum. Hoc sacramentum nisi infirmo, de cuius morte timetur, dari non debet: qui in his locis ungendus est: in oculis propter visum, in auribus propter auditum, in naribus propter odoratum, in ore propter gustum vel locutionem, in manibus propter tactum, in pedibus propter gressum, in renibus propter delectationem ibidem vigentem. Forma hujus sacramenti est haec: Per istam unctionem et suam piissimam misericordiam indulgeat tibi Dominus quidquid per visum, etc. Et similiter in aliis membris. Minister hujus sacramenti est sacerdos. Effectus vero est mentis sanatio; et,

in quantum autem expedit, ipsius etiam corporis. De hoc sacramento inquit beatus Jacobus apostolus: *Infirmatur quis in vobis, inducat presbyteros Ecclesie, ut ore super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini: et oratio fidei salvabit infirmum, et alleviabit eum Dominus: et si in peccatis sit, dimittentur ei? (Jac. v, 14, 15.)*

*Decreta dogmatica concilii Tridentini. — Cap. 1. De institutione sacramenti extrema unctionis. — Instituta est autem sacra haec unctionis infirmorum, tanquam vere et proprio sacramentum Novi Testamenti, a Christo Domino nostro, apud Marcum quidem insinuatum, per Jacobum autem apostolum ac Domini fratrem, fidelibus commendatum ac promulgatum: *Infirmatur, inquit, quis in vobis, inducat presbyteros Ecclesie, et ore super eum, ungentes eum oleo in nomine Domini, et oratio fidei salvabit infirmum, et alleviabit eum Dominus; et, si in peccatis sit, dimittentur ei. (Jac. v, 14, 15.)* Quibus verbis, ut ex apostolica traditione per manus accepta Ecclesia didicit, docet materiam, formam, proprium ministerium, et effectum hujus salutaris sacramenti. Intellexit enim Ecclesia materiam esse oleum ab episcopo benedictum: nam unctionis aptissime Spiritus sancti gratiam, qua invisiibiliter anima ægrotantis insurgitur, repräsentat; formam deinde esse illa verba: *Per istam unctionem, etc.**

*Decreta dogmatica Concilii Tridentini. — Cap. 2. De effectu hujus Sacramenti. — Res porro et effectus hujus sacramenti illis verbis explicatur: *Et oratio fidei salvabit infirmum, et alleviabit eum Dominus; et si in peccatis sit, dimittentur ei. (Jac. v, 14, 15.)* Res etsenim haec gratia est Spiritus sancti, cuius unctionis delicta, si quæ sint adhuc expianda, ac peccati reliquias abstergit, et ægroti aulam alleviat et confirmat, magnam in eo divinæ misericordiae fiduciam excitando, qua infirmus sublevatus, et morti incommoda ac labores levius fert, et temptationibus dæmonis, calcaneo insidiantis, facilius resistit; et sanitatem corporis interdum, ubi saluti animæ expedierit, consequitur.*

Concilium Trident. de sacram. extre. unctionis. — Cap. 3. De ministro hujus sacramenti. — Jam vero, quod attinet ad prescriptionem eorum, qui et suscipere et ministrare hoc sacramentum debent, haud obscure fuit illud etiam in verbis praedictis traditum: nam et ostenditur illic, proprios hujus sacramenti ministros esse Ecclesie presbyteros; quo nomine, eo loco, non ætate seniores, aut primores in populo intelligendi veniunt, sed aut episcopi, aut sacerdotes ab ipsis rite ordinati per impositionem manuum presbyteri. Declaratur etiam, esse hanc unctionem infirmis adhibendam, illis vero præsertim, qui tam periculose decumbunt, ut in exitu vitæ constituti videantur: uido et sacramentum executum nuncupatur. Quod si infirmi post suscipiēt hanc unctionem convaluerint, iterum hujus sacramenti subsidio juvari poterunt.

cum in aliud simile vites discrimen incidet. Quare nulla ratione audiendi sunt, qui contra tam apertam et dilucidam apostoli Jacobi sententiam docent, hanc unctionem vel figmentum esse humanum, vel ritum a Patribus acceptum, nec mandatum Dei, nec promissionem gratiae habentem : et qui illam jam cessasse asserunt, quasi ad gratiam curationum duntaxat in primitiva Ecclesia referenda esset : et qui dicunt, ritum et usum, quem sancta Romana Ecclesia in hujus sacramenti administratione observat, Jacobi apostoli sententia repugnare, alique ideo in alium commutandum esse ; et denique, qui hanc extremam unctionem a fidelibus sine peccato contemni posse affirmant. Hæc enim omnia manifestissime pugnant cum perspicuis lanti apostoli verbis. Nec profecto Ecclesia Romana, aliarum omnium mater et magistra, aliud in hac administranda unctione, quantum ad ea, quæ hujus sacramenti substantiam perficiunt, observat, quam quod B. Jacobus prescripsit. Nec vero lanti sacramenti contemptus absque ingenti scelere, et ipsius Spiritus sancti injuria esse posset.

Hæc sunt, quæ de poenitentia et extremæ unctionis sacramentis hæc sancta ecclæsia synodus profitetur et docet, atque omnibus Christi fidelibus credenda et tenenda proponit. Sequentes autem canones inviolabiliter servandos esse tradit, et asserentes contrarium perpetuo damnat et anathematizat.

Decreta dogmatica concilii Tridentini de sanctissimo penitentia sacramento. — 3. Si quis dixerit, verba illa Domini Salvatoris : *Accipite Spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis ; et quorum retinueritis, retenta sunt (Joan. ix, 22)*, non esse intelligenda de potestate remittendi et retinendi peccata in sacramento poenitentia, sicut Ecclesia catholica ab initio semper intellexit ; detorserit autem, contra institutionem hujus sacramenti, ad auctoritatem praedicandi Evangelium, anathema sit.

Decreta dogmatica concilii Tridentini de sacramento extremæ unctionis. — 1. Si quis dixerit extremam unctionem non esse vero et proprio sacramentum, a Christo Domino nostro institutum, et a beato Jacobo apostolo promulgatum ; sed ritum tantum acceptum a Patribus, aut figmentum humum, anathema sit.

2. Si quis dixerit, sacram infirmorum unctionem non conferre gratiam, nec remittere peccata, nec allevare infirmos ; sed jam cessasse, quasi olim tantum fuerit gratia curationum, anathema sit.

3. Si quis dixerit, presbyteros Ecclesie, quos beatus Jacobus adducendos esse ad infirmum inungendum hortatur, non esso sacerdotes ab episcopo ordinatos ; sed aetate seniores in quavis communitate, ob id que proprium extremæ unctionis ministrum non esse solum sacerdotem, anathema sit.

Decretum S. inquisitionis, approbatum a Gregorio XVI, de materia extremæ unctionis. — Sanctissimus D. N. D. Paulus V in congregazione generali coram se habita prævio maturo examine et censura propositionis sequentis : « quod nempe sacramentum extremæ unctionis oleo episcopali benedictione non consecrato ministrari valide possit, » auditis DD. cardinalium suffragiis, declaravit, dictam propositionem esse lemeriarum et errori proximam.

Ibid., 14 Sept. 1842. — In congregatione generali habita in conventu S. Marie supra Minervam coram eminentissimis et reverendissimis DD. S. R. E. cardinalibus contra haereticam pravitatem generalibus inquisitoribus, proposito dubio, an in casu necessitatis parochus ad validitatem sacramenti extremæ unctionis uti possit oleo a se benedicto. Idem eminentissimi decreverunt, negative ad formam decreti seriae V coram S. S. diei 13 Jan. 1656.

Eadem die et feria SS. D. N. D. Gregorius div. prov. pp. XVI in audientia assessori sancti officii impetrata resolutionem eminentissimorum approbavit.

USURA

[Ex SS. Patribus.]

S. CYPRIAN., lib. *De lapsis*. — Studebant augendo patrimonio singuli : et oblii quid credentes aut sub apostolis ante fecissent an semper facere debereul, insatiabili cupiditatis ardore ampliandis facultatibus incubabant. — Non jurare tantum temere, sed adhuc etiam pejorare, præpositos superbo tumore contemnere, venenato sibi ore maledicere, odiis pertinacibus invicem dissidente. Episcopi plurimi, quos et hortamento esse oportet cæteris et exemplo ; divina procuratione contempta, procuratores rerum sacerularium fieri, derelicta catbedra, plebo deserta, per alienas provincias oberrantes, negotiationis questuosæ nundinas aucupari esurientibus in Ecclesia fratribus, habere argenteum largiter velle, fundos insidiosis

fraudibus rapere, usuris multiplicantibus fenus augere. Quid noui perpeti tales pro peccatis ejusmodi mereremur, cum jam pridem præmonuerit ac dixerit censura divina : Si « dereliquerint legem meam, et in iudiciis meis non ambulaverint, si justificationes meas profanaverint, et præcepta mea non observaverint, visitabo in virga facinora eorum, et in flagellis eorum.» (Psal. LXXXVIII, 31-33.) Prænuntiata sunt ista nobis et ante prædicta. Sed nos datæ legis et observationis immemores id egimus per nostra peccata, ut dum Domini mandata contemnimus, ad correctionem delicti et probationem fidei remediis severioribus venerimus.

Idem, *Testimon.*, lib. iii. — Non fenerendum. *In psal. XIII, 4.* Qui pecuniam suam non dedit in senore, et munera super innocentes non accepit. Qui ista fecerit, non commove-

bitur in æternum. Item apud Ezechielem (xviii, 5 et seq.): *Homo autem qui erit justus, hominem non opprimet, et pignus debitoris reddet, et rapinam non faciet et panem suum esurienti dabit, et nudum operiet, et pecuniam suam in usuram non dabit.* Item in Deuteronomio (xxii, 19): *Non generabis fratri tuo usura pecuniæ et usura ciborum.*

S. HILAR., *Tract. in psal. xiv*, t. I, c. 76. — Tendit usque ad consummationem perfectam admonitio coelestis. Nam cui vitium omne detersit, cupiditatem quoque ejus quæ nimium nos detinet, pecuniæ avertit dicens: *Qui pecuniam suam non dedit ad usuram.* (*Psal. xiv*, 5.) Fallax hoc beneficium, et humanitas fraudulenta, damnosa haec benevolentia docetur. Quid enim tam intolerabile, quam ut indigenti ita beneficium tribuas, ut magis egeat; et miseriam inopis opem latus accumules? Si Christianus es, quid otiosam pecuniam tuam in redditum componis, et fratris tui inopiam pro quo Christus mortuus est, thesaurum tuum efficias? Si Christianus es, non querere ut largiaris, saltem debitum sic reposce, ne spolies; et momento eum a quo usuram repetitis, esse inopem et pauperem, propter quem Christus inops voluit esse et pauper. Itaque sive injuriam, sive beneficium cum pauperi præstas, Christo præstare te nosce; quia propter eum, cum Deus esset, indigentiam ejus est dignatus et nomen.

S. BASIL., *Hom. in psal. xiv*, t. I. — Prophetæ perfectum virum, qui ad immutabilem vitam ascensurus erat, describens, inter præclara ejus facinora illud numeravit, quod pecuniam suam non dedit senori. (*Psal. xiv*, 5.) Hoc peccatum in plurimis Scripturaræ locis vituperatur. Nam Ezechiel id in maximis malis recenset, si fenus et quidam ultra sortem accipiat. (*Ezech. xxii*, 12.) Quin et lex illud luculenter prohibet. *Non generabis fratri tuo.* (*Deut. xxii*, 19.) Et rursus ait: *Dolus super dolum, et usura super usuram.* (*Jer. ix*, 6.) Et de civitate quæ bonis in malorum multitudine afflueret, quid Psalmus dicit? *Non defecit de plateis ejus usura et dolus.* (*Psal. liv*, 12.) Et nunc Prophetæ idipsum tanquam humanæ perfectioonis characterem ac signum usurpavit, dicens: *Pecuniam suam non dedit ad usuram.* (*Psal. xiv*, 5.) Nam reipsa perquam maxima est inhumanitas, illum quidem qui necessariorum indiget mutuum ad vitæ subsidium querere, hunc vero sorte contentum non esse, sed sibi ex pauperis calamitatibus preventus excogitare, opesque colligere.

Idem, *ibid.* — Sane Dominus ipse nobis palam præcepit, dicens: *Et volenti mutuari a te, ne avertaris.* (*Matth. v*, 42.) Avarus autem cum hominem videt præ necessitate genibus provolutum ac supplicem, ecquid non facientem quod abjectum sit ac humile? Quid non loquentem? ejus qui præter meritum adversa fortuna ultitur, nequaquam miseretur, nullo loco habet naturam, non precibus movetur, sed inflexibilis stat, et implacabilis: non cedit depreciationibus, lacrymis non frangitur, perserveranter ne-

gat. Jurat ac sibi male precans, affirmat carere se pecunia omnino, seseque circumspicere, nunquam ipse quoque feneratorem inveniat, ac fidem faciens mendacio perjuramenta: perjurium ceu malum quemdam et adventitium inhumanitatis quæstum acquirit. Sed ubi qui mutuum querit, meminit fenoris, et nomen pignoris protulit, tunc demisso supercilie, subridet, atque paternæ amicitiae refricat memoriam, et familiarem et amicum appellat. Et videbimus, inquit, sicubi quidquam recondatur argenti apud nos. Depositum utique vir amicus nobis quæstus ergo conceredidit. Verum ille graves usuras mutuæ pecuniæ exigit: sed nos profecto aliquid remitteremus, et minori daturi sumus senore. Talia confingens, verbisque ejusmodi blanditus misero ac lenocinatus, ubi illum syngraphis obstrinxit, atque, præter urgentem inopiam, libertatem etiam viro abstulit, abit. Etenim cum fenori, cui solvendo non est, obnoxium se præstitit, voluntariam, quoad vivet, recepit servitutem.

Idem, *ibid.* — Pecuniam, dic mihi, et quæstum exquiris ab inope? Sed si illo te reddere potuisset ditiorem, quid ad tuas januas quæsivisset? Venit subsidium inventurus; sed hostem reportit. Remedium dum requereret, in venenum incidit. Officium tuum fuerat viri sublevare inopiam; at tu illius adauges egestatem, hominis deslituti facultates quærens exhaustire: veluti si quis medicus ægrotos invisens, cum eis detinet restituere sanitatem, e contrario eis vel exigua virium reliquias adimeret. Sic et tu miserorum calamitates, quæstus occasionem facis. Et sicut coloni ad seminum multiplicationem imbres exoptant, ita et tu egestatem et inopiam hominum optas, tibi ut quæstuosæ sint pecuniæ. An ignoras facere te accessionem majorem peccatis, quam opum est incrementum de senore exspectatum? Et quidem argentum in fenus qui quærunt, consilii inops hæret medius. Etenim cum respicit ad paupertatem, de solutione desperat: cum vero præsentem considerat egestatem, senore pecuniam sumit. Deinde altero victo, ac necessitatisti erende, alter abit, schedulis cautionibusque communitus.

Contra, argentum qui accepit, primum quidem splendidus ac hilarius est, et alieno flore oblectatus, mutatione vitæ inclarescit. Lauta enim mensa est, vestis pretiosior, famuli splendidiore habitu induti, adulatores, compotores, fuci domorum innumeri. Sed cum sensim disfluunt pecuniæ, tempusque progredivis secum fenus advehit, tum ei requiem non afferunt noctes, non dies hilarius est, non sol jucundus, sed eum vita lædet. Dies ad constitutum tempus festinantes habet odio, extimescit menses tanquam fenoris parentes. Quod si dormiat, videt feneratorem in somnis, quod malum somnium est, capiti adstantem: si vero vigilet, cogitat ac sollicitus est de senore. *Dum fenerator, inquit, et debitor inter se concrenunt, visitationem utriusque facilis Dominus;*

(Prov. ix, 13.) Ille quidem quasi canis in prædam irruit : hic vero sicut parata captura occursum exhorret. Adimit enim ei loquendi fiduciam paupertas. Ulrisque inest calculus in digitis, illo fenoris accessione gaudiente, hoc miseriarum incremento ingeniante. *Bibe aquas de tuis vasis* (Prov. v, 15), hoc est proprias considera facultates, sed alienos fontes ne accede, sed ex propriis laticibus tibi ipse vita solatia conpara. Habet vasa ærea, vestem, jumentum, diversi supellectilem ? Hæc vende : præter libertatem amitti, omnia patiare.

Sed me pudet, inquit, isthæc voci præconis subjicere. Cur igitur paulo post alias ea exponet, tuorumque bonorum faciet auctionem, et vili pretio ob oculos tuos vendet ? Ne gradire ad fores alienas. Plane enim angustus est alienus puteus. (Prov. xxiii, 27.) Satius est, arte et industria pau latim necessitatem levare, quam alienis facultatibus subito elatum, deinceps omnibus simul bonis privari. Si igitur habes unde solvas, cur præsentem egestatem hisce auxiliis non depellis ? Sin solvendo non es, malum' malo curas. Feneratorum qui te obsessurus sit, ne admittit. Te velut aliam aliquam prædam exquiri ac vestigari ne sinas. Usura mendaci principium est, occasio ingrati animi, perfidiæque et perjurii. Illa sunt verba argentum fenore sumentis ; illa, cum fenus ab ipso exigitur. Ulinam unc tibi non occurrissem, utique jam sub idia quedam ad amoventam necessitatem nvenissem ! Nonne mihi invito pecuniam n manus dedisti ? Porro aurum tuum erat uberalum; et numisma adulterium. Sive igitur fenerator sit amicus, ne ejus amillas micitiā; sive inimicus, ne fias adversatio ac malevolo subditus. Parumper in alienis gloriatus, postea patrimonio etiam everris. Pauper es nunc, sed liber. Argentum i fenore sumpseris, non ditesces, sed libertate spoliabere.

Qui pecuniam sumpsit fenore, feneratoris servus est, imo servus stipendiarius qui inevitabile servitium subit. Canes accipiendo ansuescunt, fenerator vero recipiendo ritatur. Non enim allatratre desinit, sed ura exposcit. Si juraveris, non credit. uæ in ædibus habes, perscrutatur : tua ligenter indagat commercia. E cubiculo progrederis, trahit te ad se, et adducit ; intus te absconderis, ante domum stat, fores pulsat. Præsente uxore, afficit te dolore, coram amicis imponit contumeciam ; in foro fauces constringit ; malus i diei occursus ; vitam tibi reddit injundam et intolerabilem. At magna, inquit, necessitas, nec alia est parandæ pecunæ ratio. Quæ, quæso, utilitas ex hodierna atione ? Rursus enim veniet ad te paupertas tanquam bonus cursor. (Prov. xxiv, 1) Et eadem necessitas cum auctuario erit. Fenus enim non omnino liberat, sed insili et mentis inopiam tantisper tardat. Tiamur hodie duritiem paupertatis, et ne n in posterum diem protrahamus. Et i si argentum fenore non sumis, bodie et

postea simili modo eris pauper ; si vero sumis, fenore paupertatem augente, acerbius vexabere. Nunc quidem nullus tibi vertit probro paupertatem ; si quidem malum est haud voluntarium ; si vero fenori fueris obnoxius, nemo erit qui te stultitiae non condemnet.

Itaque ne nostra stultitia, malis præter voluntatem contingentibus, etiam malum voluntarium accersamus. Stulti est animi, se pro opum ratione non componere, sed incertæ spei se committere, ac manifestum et evidens detrimentum experiri. Jam pependit unde sis soluturus. Num ex iis pecuniis quas accipis ? Sed haec et ad necessitatem cohibendam et ad solutionem non sufficient. — Paupertas ignominiam nullam affert. Quid ergo nobis ipsis opprobria ex ære alieno paramus ? Vulnera vulnera curat nemo, neque malum malo sanat ; nec fenore sublevatur paupertas. Dives es ? argentum ne sume fenore. Pauper es ? Ne sumo fenore argentum. Etenim si locuples es, nihil tibi fenore opus est : si vero nihil habes, non pendes usuras. Noli tuam ipsius vitam seræ penitentia objicere, ne quando dies qui fenus præcesserunt, beatos existimes. Hoc uno divitibus pauperes non præstamus, curarum vacuitate. Illos tum vigilantes, tum curis semper distentos ac sollicitos deridemus nos, qui dormimus, quique sollicitudine caremus.

Debitor utique et pauper est, et curis multis conficitur : noctes ac dies dicit insomnes, omni tempore cogitatione defixus. Nunc quidem aestimat res suas, nunc vero domos sumptuosas, divitum agros, quorumlibet in conspectum venientium vestes, vasa et supellectilem eorum a quibus convivio excipitur : haec si mea essent, inquit, tanti et tanti divenderem, atque liberarer fenore. Isthæc et noctu cordi ejus incident, et interdiu illius occupant mentem. Januam si pulsaveris, irrepit sub lectum debitor. Velociter accurrit quis, et illius cor palpitat. Canis latrat ? Ille sudore diffluit, et anxietate corripitur ; quaque via fugiat, conspicit. Ubi dies præscriptus instat, anxie secum reputat quodnam dicturus sit mendacium, et quo conficto prætextu depulsurus a se sit creditorem. Non autem cogita solum te accipere, sed fore ut etiam id quod acceperis a te exigatur. — Nondum accepisti, et tamen præsentis mentis lucrum quæstumve a te exposcunt. Et haec pecunia rursus fenore occupata, malum alterum aluit, et illud alterum, atque sic malum in infinitum.

Quidquid crescit, ubi ad propriam magnitudinem pervenerit desinit augeri ; avarorum vero argentum omni tempore augescit. Animalia ubi suæ soboli viu impertiverunt pariendi, supersedent prægnatione : at feneratorum pecunia et adnascentes pariunt, et velctres renovantur. Ne tu portentosæ hujus bestiæ periculum feceris. Libere vides solem. Quid tibi ipse libertatem vitæ invides ? Pugil nullus æquo adversari plaga subtlerfugit, ac debitor creditoris occur-

sum, occultato pone columnas ac muros capite. At, inquis, quomodo nutriar? Manus habes, habes artem, loca operam tuam lucri gratia, ministra: multa sunt parandi victus consilia, occasiones multæ. Idne facere non potes? Pete a possidentibus. An turpe est postulare? Turpius utique fuerit creditorem, datis senori pecuniis, defraudare. Non haec dico profecto, legem ut ferram, sed ut ostendam omnia tibi tolerabiliora esse, quam argentum senore sumere. Formica eti si neque mendicat, neque numeros senore accipit, potest tamen nutritri: apis itidem regibus largitur alimenti sui reliquias; quibus tamen nec manus, nec artes concessit natura. Tu vero, industrium animal homo, inter artes omnes unam ad transigendam vitam non reperies? Quanquam videmus non necessariorum indigos ad fenus confugere: (neque enim sunt qui eis credant:) at senore sumunt pecuniam homines qui se in laxiores impensas et in luxum inutilem effundunt, ii videlicet qui se muliebribus voluptatibus mancipant. « Indigeo, inquit illa, vestitu sumptuoso, et aureis vasis: egest filii decenti et sibi convenienti vestimentorum ornamento: quin etiam famuli floridis et vario colore distinctis vestibus sunt induendi: lauta mensa exstruenda est.» Qui talia mulieri ministrat, ad trapezitam venit, et priusquam accepta utatur pecunia, alium ex alio dominum mutat, atque feneratores alios aliis semper adjungens, continua illa mali successione egestatem legit.

Et quemadmodum hydropici suspecti sunt de plurima obesitate; sic et iste videtur esse dives, semper accipiens, et semper dans, et ex posterioribus priora dissolvens, atque jugi mali successione requisitam ad accipieudum fidem sibi ipse comparans. Deinde, sicut ii qui cholera laborant, id semper quod ante sumptum est, ejiciunt, et quemadmodum si ante integrum purgationem cibum alterum capiunt, hunc rursus cum dolore, et cunus nervorum convulsione ovomunt; ita et hi fenus senore communitantes, et antequam priores usuræ purgentur, alteram adjacentes, parumper in alienis gloriati, tum demum rei etiam familiaris jacturam lugent. O quot homines perdiderrunt aliena bona! Quot in somnis dilati, in vernum et calamitatem maximas inciderunt! Atqui, inquis, multi etiam senore facti sunt divites: at vero plures, arbitror, ad laqueos pervenerunt. Tu porro ditatos quidem respicis, strangulatos vero non numeras, qui exactionis dedecus minimo ferentes, sibi mortem maluerunt laqueo asciscere, quam probose vivere.

Audite, divites, quale pauperibus demus consilium ob vestram inhumanitatem, nempe ut gravissima quoque constanter ferant potius, quam calamitates ex senore provenientes perpetiantur. Morem si Dowino gereretis, quid his verbis esset opus? Quodnam autem Domini consilium est? Mutuum date iis a quibus non speratis recepturos vos esse. Et quale, inquit, hoc in-

tuum, cui redditionis spes conjuncta non est? Intellige sententie vim, et legislatoris mirabere humanitatem. Ubi pauperi, Domini gratia, dederis; idem et donum est et fenus. Donum quidem, quod receptum nihil esse speras: fenus vero, ob Domini pro inope persoluturi munificentiam, qui, paucis per pauperem acceptis, magna eorum loco redditurus est. Qui enim miscretur pauperis, fenerat Deo. (Prov. xix, 17.) Non vis universorum dominum obnoxium tibi ipsi habere ad persolvendum? Si quis in civitate dives spondeat se tibi pro aliis soluturum, nonne tidejussionem illius accipis? At Deum seu sponsorem qui pro pauperibus soluturus sit, non admittis? Inutile tibi argentum da, non gravans illud accessionibus; et bene utrique consultum fuerit. Tibi enim certo servabitur: ei vero qui accepit, lucrum ex usu accedet. Quod si additamentum etiam requiris; iis quæ pendula sunt a Domino, contentus esto. Ipse persolveret pro pauperibus usuras. Ab eo qui vere benignus est, benignantem expecta. Quæ enim accipis a paupere, ea omen inhumanitatis modum superant.

Facis quostum ex calamitatibus, ex lacrimis colligis argentum; nudum strangulas, verberas famelicum: nusquam misericordia: cognitionis ejus quæ cum divexato habetur, cogitatio nulla animum subit: imo quæ inde proveniunt lucra humana appellantur. Væ, qui dicunt amarum dulce, et dulce amarum (Isa. v, 20), quicque inhumanitatem humanitatem vocant. — Quod datur, id utriusque male cedit, et danti et accipienti: huic quidem in pecunias, illi vero in ipso animam damnum insert. Agricola, spica accepta, semen rursus sub radice non scrutatur: tu vero et fructus habes, et sorteum non relinquis. Plantas sine terra, sine satione metis. Cui congeras, incertum est. Qui ob usuras lacrymatur, certo agnoscitur qui vero eaurum copia fruiturus est, non certo. Nam incertum est utrum non sit aliis divitiarum usum relicturus, et tamen tibi ipse malum iniuriate assivisti. Neque igitur voluntam mutuum accipere, averseris (Matth. v, 42), neque pecuniam tuam senore occupaveris. Et Veteri et ex Novo Testamento conducibili edoctus, bona cum spe ad Dominum abess, bonorum operum usuras illic recepturus.

S. AMBROS., *De Tobia*, tom. I. — (Tobias) commendaverat proximo suo pecuniam quamdam quam toto sua vita tempore in tanta indigentia non poposcit. Vir ubi se fessum vidiit, et depositum senectute, insinuavit filio, non tam cupiens commendatum reposcere, quam sollicitus ne fraudaret heredem. Quod igitur commendavit pecuniam, et non feneravit: justi servavit officium. Malum est eum fenus quo queruntur usuras: sed non illud fenus malum, de quo scriptum est: *Fenera proximo tuo in tempore necessitatis illius.* (Eccli. xxxix, 2.) Nam et David ait: *Justus miscretur et commodat.* (Psal. xxxvi, 21.) Aliud illud fenus est jure exescabile, dare in usuram pecuniam, quod lex prohibet. (Deut. xxviii, 19.)

Sed Tobias hoc refugiebat qui monebat filium, ne præceptum Domini præteriret, ut ex substantia sua eleemosynam ficeret, non pecuniam feneraret, non averteret faciem suam ab ullo paupere. Haec qui monet, condemnat usuras fenoris, ex quo multi quæstum fecerunt, et multis commodare pecunias negotiatio fuit. Et quidem eam prohibuerunt sancti. Quo gravius malum fenus est, eo laudabilius qui illud refugit. Da pecuniam si habes, prosit alii quæ tibi otiosa est. Da quasi non recepturus, ut lucro cedat, si redditua fuerit. Qui non reddit pecuniam, reddit gratiam: si fraudaris pecunia, acquiris justitiam; *justus* est enim qui miseretur et commodat. Si amittitur pecunia, comparatur misericordia. Scriptum est enim: *Qui facit misericordiam, fenerat proximo.* (Eccl. xxix, 1.)

S. AMBROS. *De Tobia*, passim. — Multi slipondii metu non fenerant, dum fraudem verentur; et hoc est quod pelentibus consueverunt referre. Horum unicuique dicitur: *Perde pecuniam propter fratrem et iucicum, et non abscondas illam sub lapide in perditionem. Pone thesaurum tuum in ræceptis Altissimi, et proderit tibi magis tuam aurum.* (Eccl. iii, 14.) Sed obscuruerunt aures hominum ad tam salutaria ræcepta, et maxime divites ære illo suæ pecunie aures clausas habent. Cum pecuniam numerant, responsa (hoc est, divinas Scripturas) non audiunt. Simul ut aliquis necessitate constrictus, aut pro suorum redemptione sollicitus, quos captivos barbarus venit, rogare cœperit, statim, dives vultum vertit, naturam non recognoscit, humilitatem suppliciis non miseretur, necessitatem non sublevat, fragilitatem communem non considerat, stat inflexibilis, resupinus, non precibus inclinatur, non lacrymis motatur, non ejulatibus frangitur, jurans quod non habeat, immo et ipse feneratorem reuirat, ut necessitatibus subveniat suis. sed addis duritiae et avaritiae tuæ sacramen-
m? non absolveris perjurio, sed ligaris. At ubi usurarum mentio facta fuerit, aut gnoris; tunc, dejecto supercilio fenerator ridet, et quem ante sibi cognitum denebat, eundem tanquam paternam amicium recordatus osculo excipit, hereditate pignus charitatis appellat, ille prohibet. remus, inquit, domi si quid nobis penitè est, frangam propter te argentum pa-
num, quod fabrefactum est plurimum inmerit: quæ usuræ compensabunt pre-
emblematum (12)? Sed pro amico dis-
sidium non reformidabo, cum reddideris,
teiam. Itaque antequam uet, recipere
tinat; et qui in summa subvenire se
vit, usuras exigit. Kalendis, inquit, usu-
dabis: fenus interim, si non habueris
lo restituas non requireo. Ita ut, semel
frequenter exagitat, et semper sibi de-
ce efficit. Hac arte tractat virum. Itaque
is eum chirographis ligat, et adstringit

vocis suæ nexibus. Numeratur pecunia, addicitur libertas, absolvitur miser minore debito, maiore ligatur.

Talia sunt vestra, divites, beneficia.— Minus datis et plus exigitis. Talis huma-
nitas, ut spoliis etiam cum subvenitis.
Fecundus vobis etiam pauper est ad quæ-
stum. Usurarius est egenus, cogentibus vo-
bis, habet quod reddat; quod impendat, non
habet. Misericordes plane viri, quem alii
absolvitis, vobis addicatis. Usuras solvit,
qui victu indiget. An quidquam gravius?
Ille medicamentum querit, vos offertis ve-
nenum; panem implorat, gladium porrigi-
tis; libertatem obsecrat, servitatem irraga-
tis; absolutionem precatur, informis laquei
nodum stringitis.

Hanc præcipue injustitiam deplorat san-
ctus David, dicens: *Vidi iniquitatem et con-
tradictionem in civitate; et non defecit de-
plateis ejus usura et dolus.* (Psal. lvi, 11,
12.) Itaque cum præditionem Judæ subjece-
rit (nimirum sequentibus ejusdem psalmi
versibus) hoc præmisit, sive quod ultra sa-
cilegii invidiam, conjuratis Dominicæ ne-
cis fenoris crimen accideret, sive quod tan-
tum sacrilegium satis abundeque usura
fenoris ultum iret. Mali feneratores qui
dederunt pecuniam ut interficerent aucto-
rem salutis; mali et isti qui dant ut inter-
ficiant innocentem. Et iste quoque qui pe-
cuniam accepit, ut proditor Judas laqueo
se et ipse suspendit. Ipsum quoque Judam
hoc maledicto putavit esse damnandum, ut
scrutaretur fenerator ejus substantiam;
quia quod proscriptio tyrannorum, aut la-
tronum manus operari solet, hoc sola fene-
ratoris nequitia consuevit inferre. Doctio-
res autem ipsum feneratori putant diaboli
comparatum, qui res animæ, et pre-
tiosæ mentis patrimonium fenore quodam
usurarie iniquitalis everit, sic sumptu-
capit, sic auro illicit, sic reatu involvit, sic
caput pro thesauro reposcit. Quid vobis
iniquius; qui nec sic capitilis solutione estis
contenti? Quid vobis iniquius, qui pecu-
niæ datis, et vitam obligatis et patrimo-
nium? Accipitis aurum argenteumque pro
pignore, et adhuc illum debitorem dicitis,
qui vobis plus credidit, quam accepit a vo-
bis? Vos creditores, adseritis qui amplius
debitis: vos, inquit, dicitis creditores qui
non homini, sed pignori credidistis.

Grave vocabulum debitorum. Debita pec-
cata dicuntur. Debtores quoque criminosi
appellantur; sic enim et isti sicut et illi de
capite decernunt. Culpo tamen habent no-
minum suorum, ut factorum diversitatem.
Debiti, quævis diversæ quantitatibus, unum
habent nomen, unum onus, unum pericu-
lum. Nescit ergo quid poscat infelix, qui
pecuniam petit uiuam; quid accipiat
ignorat.

Accusamus debitorem quod imprudentius
se gesserit; sed tame nihil nequius fene-
ratoribus, qui aliena damna lucra sua ar-

3) Emblematæ figuræ sunt atque ornamenta vasi cuiquam superaddita, quæ facile ex eodem
ui possint.

bitrancit, et dispendio suo deputant quidquid ab aliis possidetur. Aucupantur haereditates novos, adolescentulos divites explorant per suos, adjungunt se, simulantes paternam et avitam amicitiam, volunt domesticas eorum cognoscere necessitates. Si quam causam invenerint, accusant verecundiam, pudorem arguant, quod non ante de se sperratum fuerit atque praesumptum. Sin vero nullos laqueos alicujus necessitatis offerderint, intexunt tabulas, aiunt nobile praedium esse venale, amplam domum; accumulant proventus fructuum, annuos redditus exaggerant, hortantur ut coemant. Similiter faciunt pretiosas vestes, et monilia nobilia praedicantes. Negant se habere pecuniam, ingerunt suam dicentes: Utore ut tua; de fructibus emptae possessionis premium multiplicabis, debitum reddes. Prætendent alienos fundos adolescenti, ut eum suis exspolient; tendunt retia, simul ut indagine cincta spatia fuerit ingressus, cogunt eum in retia cautionum, laqueos usurarum; petunt obligari sibi avitum prætorium (domum ruri ad delicias ædificatam) paternum sepulcrum: præstituitur dies solutioni, dissimulatur conventio, quando potest solutio sustineri; ubi salis securum reddiderint, repente ingruunt, et instant vehementius, causanti incumbunt dicentes: Tu possides tua prædia, nos nostram pecuniam non habemus; aurum dedimus, lignum (14) tenemus; tibi fructuum emolumenta procedunt, nobis nihil accrescit pecuniae. Otiosa causalio est, saltē renovetur chirographum.

Itaque dum primum adolescens nihil putat de vestibus suis, aut etiam possessionibus esse vendendum, ac haec facienda poscit dilationem. Usuræ applicantur ad sorteim, accumulatur centesima. Jam suspirare incipit, jam malum suum agnoscere. Die ac nocte usuram cogitat; quidquid occurrit feneratorem putat; quidquid creperit, vocem sibi videtur feneratoris audire. Si habes, cur non solvis? si non habes, cur malum malo adjungis, et de vulnere remedium queris? Cur quotidie obsidionem pateris feneratoris, expugnationem times? Vetus sententia est: *Feneratoris et debitoris sibi occurrentium, prospectum amborum facit Dominus.* (Prov. xxix, 13.) Alter quasi canis prædam requirit, alter quasi fera prædonem declinat: ille quasi leo querit quem devoret, iste quasi bos juvenculus prædonis impetum reformidat; ille quasi accipiter unguibus olorem querit invadere; iste quasi anser aut fulica mavult se vel in prærupta dejicere, vel in profundo demergere, quam istum humani corporis accipitrem sustinere. Quid quotidie fugis? Et si non occurrit fenerator, occurrit tibi inopia tanquam bonus cursor. At eos ergo videt Dominus, feneratorem et debitorem; occurrentes sibi spectat ambos, testis alterius iniquitatis alterius injuria; illius avaritiam condemnat hujus stultitiam. Ille gressus debitoris sin-

gulos numerat, aucupatur deflexus; ita continuo post columnas caput obnumbrat: nullam enim habet debitor auctoritatem. Ambobus in digitis usurarum repetitur sepius calculatio. Par cura, sed dispar essectus. Alter læstatur incremento senioris, alter cumulo debitioris affligitur. Ille questus numeral, hic ærumnas.

Quid fugis horinæ quem poteras et non timere? Quid fugis, aut quo usque fugies? Si quis pulsaverit nocte, feneratorem pulsas, sub lectum illico; si quem subito intrare senseris, tu foras exsilis. Canis latrat, et cor tuum palpitat, sudor effunditur, anhebitus qualit artus: queris quid mentiaris, ut feneratorem differas; et cum dilationem impetraveris, gaudes. Fenore tuo simulat fenerator gravari; sed libenter imperit, quasi venator qui feram cinxerit, securus est præda. Tu oscularis caput, amplecteris genua, et quasi cervus sagitta toxicata ictus paululum procedens, tandem victimus veneno procumbis: aut quasi pisces qui fuscina fuerit infixus, quo cunque fugerit, vulnus vehit. Et vere pisces ille in esca mortem devorat, ille hamum glutit, dum cibam querit; sed tamen hamum non vidi quem tegit præda: tu hamula cernis, et glatis. Hamus tuus fenus est [creditoris; hamus voras, sed vermis te semper obrodit. Ipsa est esca quæ decipit. Itaque et tibi fenoris nec cibus usui es, et hamus vulneri. An ignoras quia semel illaqueatus nodo, se magis, si fugias, ipse constringit; et intra retia positus fugiendo magis dejicit super se retia? In plateas fugis, cum intra harrieres tutus esse non possis. Inveniet te cum voluerit fenerator. Denique ubi tempus impleveris, sicut lupus nocte irruit, dormiro non sinit, exspectato die ad publica trahit, aut tabulis venditionis cogit subscrivere. Ut fureris pudoris dispendium, subscribis illico, venditurus a vitium sepulcrum: paternæ sane ut prætexatur aliquid vercundiae: emitur jejunum solum, jactatur quod infsecunda vendiderit, dispendiis one-raverit debitorem, et superioris temporis adscribuntur dispendiis dama præsentis. Mox et laudata venduntur, et inferuntur non instrumenta sed vincula.

Tamen adhuc querendi fidejussores. Tribuntur inducere non ut prædam libertatis inveniat, sed ut consortem servitutis adjungat, qui se societ ærumnoso. Atquid juvare potest alienæ calamitatis accessio? Jam et amici fugiunt, convivæ non recognoscunt; ipse quoque conspectus omnium refugit, et ut pugil ictus varios concertantium, ita iste honestorum vitæ occursus, et sollicitus, ubi in aliquem offenderit, vigilans exit obtutu. Redit paratus ad vincula, redi mortem optans, cogitans eam sibi, si morietur, quietem inferre. Redit misere se ipse condeuinans, quod alienam pecuniam non refugerit, et feneratoris se ære de-vinxerit.

O quantos miseros aliena fecerunt homi-

(14) Ligneas tabulas cera obductas in quibus senioris cautio inscribebatur.

Quid, inquit, tibi ut bibas aquam Geon! (Jer. ii, 18.) Quid, inquam, tibi, ut biberes calicem feneratoris? Multi, inquit, mutuali ad tempus, et necessitatibus consulerunt suis, et pecuniam reddiderunt. Et quanti se propter senus strangulaverunt? Illos consideras, hos non enumeras: reminisceris appetisse. Nummos redditos imputas, laqueos appetitos non computas, quos deformitati tam decorosæ conventionis plerique verecundiores ad contumeliam, fragiliores ad injuriam, expedito interitu prætulerunt, opprobrium vilæ amplius quam mortis supplicium pertimescentes.

Quis iste peccati est fenerator, nisi diabolus, a quo Eva mutuata peccatum obnoxie successionis, usurpis defeneravit omne genus humanum? Denique quasi malus fenerator chirographum tenuit, quod postea Dominus suo crux delevit. Etenim quod mortis erat scriptum apicibus, debuit morte dissolvi. Fenerator ergo diabolus. Denique ostendebat Salvatori divitias suas, dicens: *Hec omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me.* (Matth. iv, 9.) At vero Dominus æris solutor alieni, nihil ipsi debebat, qui poterat dicere: *Ecce venit hujus mundi princeps, et in mesum non intenit nihil.* (Joan. xiv, 30.) Nihil debebat, sed solvebat pro omnibus, sicut ipse testatur, dicens: *Quæ non rapui tunc exsolverbam* (Psal. lxviii, 6). Quid distat malitia hujus principis mundi? Fenerator pecunia caput obligat, manum tenet, sorte ducit. O nomen triste de dulci! Dominus ovem centesimam liberavit: illa centesima salutis, haec mortis est; et terra bona centuplum fructum reddit. Vnde iis qui dicunt quod amarum est, dulce; et quod dulce, amarum! Quid amarius usura, quid dulcior gratia? Nonne hoc ipso sermone quo centesiwam appellant, revocare deberent in memoriam Redemptorem, qui venit centesimam ovem salvare, non perdere?

S. AMBROS., ibid.—Non novum nec perfunditorum hoc malum est, quod veteris atque divinæ præscriptio legis inhibetur. Populus qui despoliaverat Ægyptum, qui pede transierat mare, monetur a feneris pecunia cavere naufragia. Et cum de aliis peccatis semel aut multum iterata admonitione præscriperit, de seniore scepis intimavit. Habet in Exodo: *Quod si pecuniam feneraveris pupillo, orphano, pauperi, apud te non suffocabis eum, non impones illi usuram.* (Exod. xxii, 25.) Ostendit quid sit suffocare, id est usuram imponere; strangulat enim, et quod pejus est, animam laqueus creditoris; quo sermone et prædonis violentiam et deforvis nodum mortis expressit. *Quod si pignus acceperis vestimentum propinquum tui, ante solis occasum restitues illud; est enim hoc vestimentum turpitudinis ejus in quo dormiet.* Quod si itaque proclamaverit ad me, exaudiam eum. (Ibid., 23.) Auditis, feneratores, quid lex dicat, de qua dixit Dominus: *Non veni legem solvere, sed adimplere?* (Matth. v, 17.) Quam Dominus non solvit, vos solvitis? Usuram, inquit, petere, suffocare est. Hoc quoque foris sero est dictum

a quibusdam eorum prudentibus: Quid est fenerare? Hominem, inquit, occidere. Sed utique non Cato prior quam Moises, qui legem accepit. Multo ille posterior.

Si pignus acceperis vestimentum propinquum tui, ante solis occasum restitues illud, non nudati appareat turpitudine. (Exod. xxii, 26, 27.) Vos vero exuitis atque nudatis, et non redditis. Videste ne sol occidat super avaritiam vestram, ne sol justitiae vobis occidat; quia justitiam non tenetis, aut sol iniquitatis super flagitia vestra condatur. Dies quoque perit invito, nox irruit sicut Judæ, qui cum diabolus emisisset in cor ejus, surrexit ad præditionem, et facta est nox; sol enim justitiae occiderat ei, et re-cubuerat super eum. Qui in cor ejus intravit, fecit illi tenebras, ut lucis non videret auctorem. Ibi miser perit in illo convivio in quo alii salvantur. Reddite igitur vestimentum debitori in quo dormiat, et quietus sit. Si nolueritis reddere: exaudiā, inquit, eum, quia misericors sum. (Ibid.) Si vos non exauditis, ego exaudiā, ego miserebor, ego non despiciām inopis precem.

In Deuteronomio quoque scriptum est: *Non exiges a fratre tuo usuram pecunia, et Usuram frugum, et escarum, et Usuram omnium rerum quascunque feneraveris fratrem tuum.* Si alienigenæ credideris, usuram exiges ab eo; a fratre autem tuo ne exigas. (Deut. xxii, 19, 20.) Vides quantum pondus in verbis sit. Noli, inquit, exigere usuram a fratre tuo. Hoc est cum quo habere debes omnia communia, ab eo tu usuram exigis? Frater tuus censors naturæ, et cohæres gratiæ, noli ab eo exigere amplius, a quo durum est repetere quod dederis, nisi cum habuerit, unde solvat. Et quia plerique refugientes præcepta legis, cum dederint pecuniam negotiatoribus, non in pecunia usuras exigunt, sed de mercibus eorum tanquam usurarum emolumenta percipiunt; ideo audiant quid lex dicat: *Neque usuram, inquit, escarum accipies, neque omnium rerum quascunque feneraveris fratrem tuum.* Fraus enim ista et circumscriptio legis est, non custodia. Et putas te pī facere, quia a negotiato-re velut inonus suscipis? Inde ille fraudem facit in mercium pretio, unde pretio, unde tibi solvit usuram. Fraudis illius tu auctor, tu particeps, tibi proficit quidquid ille fraudaverit. Et esca usura est, et vestis usura est, et quodcumque sorti accedit usura est. Si licitum est, cur vocabulum refugis, cur velamen oblexis? Si illicitum est, cur incrementum requiris?

Quod pejus est, hoc vitium plurimorum est, et maxime divitum, quibus hoc nomine struuntur cellararia. Si quis instaurandum convivium putat, ad negotiatorem mittit, ut absynthiati cupellam sibi gratis deferat; ad cauponem dirigit, ut picenum vinum, aut Tyriacum requirat: ad lanium, ut vulvam sibi procuret; ad alium, ut poma sibi adornet. Itaque humanitatem judicant quæ alieno periculo constant. Tu bibis, et aliis diffliuit lacrymis; tu epularis, et alios cibo tuo strangulas; tu symphonia delectaris, et

alius miserabili deplorat ululatu; tu poma degustas, et alius spinam vorat. Nunquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus? Spina usura est, spina centesima est, tribulus est fenus, male urit. Quomodo ergo potes fructum habere de spinis? Si iste fructus de spinis non nascitur, ille nascetur aeternus. De arumnis dilaris, de lacrymis lucrum queris, de fame aliena pasceris, de exuvia despoliatorum hominum eudis argentum; et judicas te divitem, qui stipem poscis a paupero? Sed audi quid dicat Salvator: *Vae vobis divitibus, qui habetis consolationem vestram!* (Luc. vi, 24.)

Ceterum Dominus in Evangelio talibus magis existimat fenerandum, a quibus redhibitus non speratur. Sic enim ait: *Et si mutuum dederitis a quibus speratis recipere, que vobis est gratia?* Nam peccatores peccatoribus fenerant, ut recipient. Verumtamen amate inimicos vestros, et benefacite eis, et mutuum date nihil sperantes; et erit merces vestra multa in caelo, et eritis filii Altissimi, quia ipse benignus super ingratos et malos. Estote misericordes, sicut et Pater vester misericors est. (Luc. vi, 34 et seq.) Advertisit quod nomen a Domino fenerator acceperit, quod nomen etiam qui feneri vestro fuerit obligatus. Peccatores, inquit, peccatoribus fenerant ut recipient, ulerque peccator, et fenerator et debitor. Vos autem, inquit, amate inimicos vestros. Non discutialis quid mereantur inimici, sed quid vos facere oporteat. Date mutuum iis a quibus non speratis vos, quod datum fuerit recepturos. Nullum hic damnum est, sed compendium. Minimum datis, multum recipiat; in terra datis, et id vobis solvetur in caelo; fenus amittitis, mercedem magnam habebitis, feneratores esse desinitis, filii eritis Altissimi, eritis misericordes, qui vos Patris aeterni probetis haeredes.

Sed feneratorum vos delectat et usurarum vocabulum. Id quoque non in video. Doebo quomodo boni feneratores esse possitis, quomodo bonus queratis usuras. Dicit Salomon: *Fenerat Dominus qui miseretur pauperi, secundum datum autem ejus retribuet ei* (Prov. xix, 17.) Ecce bonum fenus de malo factum est, ecce irreprehensibilis fenerator, ecce usura laudabilis. Nolite ergo jam invidenter me vestris commodis aestimare. Putatis quod hominem substraham vobis debitorem? Deum provideo, Christum subrogo, illum demonstro qui vos fraudare non possit. Fenerate ergo Domino pecuniam vestram in manu pauperis. Ille astringitur et tenetur, ille scribit quidquid egenus acceperit, Evangelium ejus cautio est, ille promittit pro omnibus indigentibus, ille dicit fidem; quid dubitatis dare? Si quis vobis dives hujus saeculi offeratur, qui fide promittat sua pro aliquo debitore, statim numeratis pecuniam, pauper est vobis Dominus celi, et conditor mundi hujus, et adhuc deliberales quem ditionem queratis fidejussorem.

Sed allegatis, quia pauper est factus cum dives esset. Vidistis ergo quia fides ejus

dives est, fides ejus idonea est: pauper est factus, cum pro nobis solveret, et adhuc paupertas ipsa non decipit, nos enim divites fecit, quos pauperes pulchritatis. Dicit enim Apostolus: *Pauper factus est cum dives esset, ut in illis inopia vos dilexeremini.* (II Cor. viii, 9.) Bona inopia quae largitor divitiae. Nolite ergo vos paupertatem timere, ut sitis divites. Date otiosam pecuniam, et recipietis fructuosam gratiam, et pauperum subvenientis necessitatibus, et vobis custodia sollicitudo minuetur. Non peribit quod pauper acceperit; et vobis quod dederitis inopi sine custode servabitur. Quod si incrementum usurarum queritis, in lege benedictio, in Evangelio coelestis est merees: quid suavius benedictione? quid maius est caelo? Si escarum desideratur usura, ea quoque praesto est, sicut legimus: *Is enim qui miseretur pauperis, ipse pascetur.* (Prov. xxxii, 9.)

S. AMBROS. Enarr. in psal. xxxvi, t. I.— Quid est quod fenerat justus? Non aes, non ferrum, non plumbeum, sed argentum igni examinatum. Hoc desert ad mensam Domini, et dividit requirentibus: cuinam, cui duas, cui quinque minas quotidie dividit, et numquam deficit. Sed fenerationem audivimus in lege reprehensam, dicente Moysè: *Non fenerabis.* (Deut. xxiii, 19.) Duplex est feneratio: una pecuniae, altera gratiae. Divide utramque, quia scriptum est: *Si recte offeras, non recte dividas, peccasti: quiesce.* (Gen. iv, 7.) Et tu recte divide ne pecces. Ipse Moyses doceat te dividere, qui admonuit recte dividendum; ut securis quod Abel egit, qui recte divisit; fugias quod Cain patricida fecit, qui recte dividere nesciebat. Dividit ergo Spiritus sanctus divisiones, qui operatur omnia dividens singulis prout vult: illo prout vult, tu prout potes, prout ingenies vales. Divide quando lex de pecunia dicit, quando de gratia. Dixit enim libi: *Federabis gentibus, cuius Dominus usuras exigit, pecunia senioris es habet, gratia tamen occidit.* Fenerato ergo fidem gentibus, ut libi abundet gratia: tu autem noli mutantur quasi indigui; sed quasi dives et locuples fenerato. Feneravit Petrus, feneravit Paulus, feneravit Joannes evangelista, vel ularque, (nimirum evangelista et Baptista), et non indiguit; hoc est fenerarunt pecuniam Christi, non fenerarunt pecunias ad usuram. Fenera ergo et noli desistere fenerare. Audis quid dicit Scriptura: *Tota die miseretur et fenerat.* Justus per diem fenerat, avarus in nocte; gratia enim lucis est, avaritia aetem usura tenebrarum est. Et ideo semper fenerantis fidem in benedictione erit, habens utique praemium benedictionis.

Idem, *De Tobia*, t. I.—Alia est pecunia senioris, alia doctrina coelestis usura. Dominus, cum dicit: *Quare non dedicai pecuniam meam ad mensam?* (Math. xxv, 23) non nostrae, sed sue pecuniae querit usuram.

Forte dices quia scriptum est: *Alicuius non fenerabis* (Deut. xxiii, 20); et non consideras quid Evangelium dicat, quod est plenius. Sed hoc interim sequestremus, legis ipsius verba considera: *Fratri tuo,*

Inquit, non senerabis ad usuram : sed alienigenam exiges. Quis erat tunc alienigena, nisi Amalech, nisi Amorrhæus, nisi hostes ? Ibi, inquit, usuram exige. Cui merito nocere desideras, cui jure inferuntur arma, huic legitime indicantur usuræ. Quem bello non potes facile vincere, de hoc cito potes celerissima vindicare te. Ab hoc usuram exige, quem non sit crimen occidere. Sine ferro dimicat, qui usuram flingit ; sine gladio se de hoste ulciscitur, qui fuerit usurarius exactor inimici. Ergo ubi jus belli, ibi etiam jus usuræ. Frater autem tuus omnis, fidei prium, deinde romani juris est populus. Narrabo nomen tuum fratribus meis, in medio Ecclesie laudabo te. (Psal. xxii, 23.)

Denique etiam in leviticoo præscribit lex usuram a fratre non esse possendant. Sic enim habes : Et vivet frater tuus tecum, pecuniam tuam non dabis illi in usuram, et in amplius recipiendum non dabis illi escas tuas. (Levit. xxv, 36.) Generaliter hæc sententia Dei omne sortis exclusit augmentum. Unde et David et benedictum aestimavit, et dignum habitatione cœlesti qui pecuniam non dedit in usuram. Si ergo qui non dedit, benedictus ; sine dubio maledictus qui ad usuram dedit. Cur ergo maledictionem potius eligis, quam benedictionem ? Potestis benedicti esse, si velitis, potestis justi esse. Homo enim justus secundum Ezechiel (xviii, 7), qui pignus debitori reddet, et pecuniam suam in usuram non dabit, et superabundantiam non accipiet, et ab injustitia avertet manum suam : Justus est iste; inquit, vita vivet, dicit Dominus. (Ibid., 9.) Qui autem pignus non reddidit, et in simulacra apposuit oculos suos, iniuriam fecit, cum usura dedit, superabundantiam accepit, hic vita non vivet. Omnes iniuriantes istas fecit, morte morietur : Sanguis ejus super ipsum erit. Vide quomodo feneratorem cum idololatra copulavit, quasi crimen æquaret. Eligo ergo quod dulce est.

Cur semper tristes, cur semper amarissimi, cur semper solliciti ? Procedat aliquando a vobis misericordia, procedat veritas : obligetur mendacium, fraus odio sit. Docuistis perjurium : feneratorium sacramentum dicunt, ubi paratur perjurium. Parastis frequenter cum redditu fuerit pecunia, quod syngrapha non appareat : pejeratis postea quod non receperitis pecuniam. Nolite ergo semper miseri esse, semper avari, semper tristis. Leones sunt, et feritatem suam mutant : De manducante, inquit, exivit cœca, et de forte et tristi exivit dulce (græcus et tristi habet). Sic inventus. (Judic. xiv, 14.) Tamen de forti hoc intelligitur; quia leo fortis est feritate; et qui ferus, tristis. Et de vobis qui pecuniam et avaritiam devoratis, exeat misericordia ; et enim esca est egenorum ; et de tristi exeat dulce, ut diuinitatis ei qui non habet inde dissolvet. Quid trahitis peccata ut furem dongo, et jugi loro vitulas ? Quod illi utique, cum fenus produxit. Tenetis pauperem ebitorem, vel (scilicet saltem) ibi sit aliqua gratia, ubi nulla spes communodi. Et

hoc secundum avaritiam vestram loquor.

S. CHRYSOST., hom. 5 in Matth., t. VII. — Ne tu uegotieris, nescis quippe lucrari ; sed maximam totius partem senori dato ei qui usuram tibi præbiturus est. Ibi fenus colloca, ubi nulla invidia, nulla accusatio, nullæ insidiæ, timor nullus. Fenori dato ei qui nullo indiget, et propter te tamen opus habet; ei qui omnes alit et esurit, ne tu fame premaris ; ei qui pauper effectus est, ut tu ditescas. Fenus ibi colloces, unde non mortem, sed vitam pro morte in fructum percipes. Hæc fenerat regnum, illa gehennam pariunt : hæc enim ad avaritiam, illa ad philosophiam pertinent; illa crudelitatem, hæc humanitatem arguunt. Quam defensionem habebimus, si cum possimus plura accipere, ac tuto inque tempore opportuno, cum libertate magna, tuti ab opprobriis, timoribus, periculis, hoc dimisso lucero, illa insequamur turpia, levia, fallacia, fluxa quæ nos in fornacem ingenitem dejiciant ? Nihil enim, nihil certe præsentis usura turpius; nihil crudelius. Nam hujusmodi fenerator in aliorum calamitatem negotiat, et proventum sibi parat ex aliorum infelicitate, mercedemque humanitatis exigit; ac veluti metuens in immiseritatem appareat, benignitatis specie foream profundiorem sodit, dumque fert opem, pauperem opprimit; dum manum porrigit, dedit, ac dum quasi in portum recipere videtur, in naufragium, in scopulum et in saxa latentia dejicit.

Sed quid queris? inquires; an ut collectam pecuniam mihi utiler, alteri in usum dem, nec ullam inde mercedem reposcam ? Absit: non ita loquor; immo cupio te hinc mercedem accipere, non vilem aut exiguum, sed multo majorem: pro auro te cœlum in usuram accipere volo. Cur ergo te in paupertatem redigis, dum in terra volutaris, et parva pro magnis exiges ? Illud enim est quid sint divitiae nescire. Cum Deus pro exiguis illis pecunias bona tibi cœlestia promittit; tu vero dicas: Ne mihi cœlum deridis, sed præ cœlo aurum illud perituru. Hoc est velle in pauperie manere. Ita qui veras divitias concupiscit, is manentia pro perituriis, inexhausta pro fluxis, multa pro paucis, incorruptibilia pro corruptilibus eliget; et sic illa etiam sequentur. Nam qui terram ante cœlum querit, ab illa prouersus excidet; qui autem cœlum terræ præstulerit, utroque supra modum fruetur. Quod ut consequamur, præsentia omnia contemnentes, futura bona diligamus; ita enim et his et illis fruemur, gratia et benignitate Domini nostri Iesu Christi.

Idem, hom. 57, al. 58, in Matth., t. VII. — Misericordiam exercere facile est, ab omnique sollicitudine liberat. Ne igitur alienas calamitates negotiemur, ne in lucrum vertamus illa quæ ad misericordiam spectant. Scio quidem multos hæc non libenter audire. Sed quid ex silentio lucri accederet ? Si laceam, et nemini molestiam verbis inferam, non potero per silentium vos a supplicio eruere; immo hinc owinia con-

traria eveniunt : supplicia augentur, alque hujusmodi silentii, non vos tantum, sed ego etiam poenas darem. Ad quid igitur verborum adulatio, quando illa ad operandum nihil juvat, imo etiam nocet? Quod lucrum verbo laetitiam, re dolores asserre? Aures demulcere et animam supplicio addicere? Ideo necesse est hic dolore, ne illic poenas demus. Nam gravis certe et omnino curandus morbus Ecclesiam invasit. Qui prohibentur vel ex justis laboribus pecunias accumulare, imo qui jubentur opes suas egenis aperire, ex aliorum paupertate ditescant, speciosam rapinam excogitantes et bene coloratam avaritiam. Ne mihi externas leges objicias. Publicanus enim legem illam exteriorem servat, et tamen dat poenas. Quod etiam nos patiemur, nisi desinamus pauperes alterare, et penuriae egestatisque occasione sumpta impudente abuti usura. Ideo enim pecunias habes ut paupertatem solvas, non ut eam oppriimas; tu vero quasi opem ferens, majorem infers calamitatem, et liberalitatem pecunia vendis: vende, non veto, sed pro regno celorum. Ne parvum accipias operis hujusce pretium, usuram centesimam, sed vitam immortalem.

Cur pauper et egenus es? Cur pusilli animi, ut magna parvo pretio vendas, et pro caducis pecuniis des, cum oportaret pro regno vendere semper manente? Cur, Deo relicto, humana lucraris? Cur divite relicto, pauperi molestiam infers, et largientem praeturrens cum ingrato pacta inis? Ille reddere concupiscit, hic sære reddit. Hic vix centesimum numeral, ille centuplum et regnum celorum. Hic cum conviciis et contumeliis, ille cum laudibus et encomiis. Hic tibi invidiam parit, ille tibi coronas nectit. Hic vix in hoc saeculo, ille et in hoc et in futuro. Annon ergo extremae dementiae est, ne scire quidem lucrari? Quot senioris causa sortem etiam amiserunt? Quot propter usuras in pericula incidentur? Quot se et alios in extremam paupertatem dejeicerunt ob incredibilem avaritiam?

Ne mihi dixeris illum tam libenter accipere et de fenore gratiam habere. Illud enim per inhumanitatem tuam evenit. Nam et Abram cum uxorem barbaris tradidit, insidias illas sibi gratas reddidit; non libenter, sed ob metum Pharaonis. (*Gen. xii, 13.*) Sic etiam pauper, quia re gratis oblata dignum illum non censes, de crudelitate gratias agere cogitur. Tu autem mihi videvis si a periculo quempiam vindicares, mercedem te hac de causa ab illo flagitaturum esse. Absit, inquier, quid dicis? Cum a majori malo liberas, non vis pecunias exigere, dum pro re minore tantum exhibes inhumanitatem? Non vides quantum huic rei imminet supplicium? Non audis illud in Veteri etiam Testamento prohiberi? (*Deut. xv.*) Sed quid multi causificantur? Dum tenus accipio, do pauperi. Bona verba, mihi homo, hujusmodi sacrificia non vult Deus. Ne legem ita callide eludas. Melius est pauperi non dare, quam inde sumptum dare. Quia pecuniam justis partam laboribus,

sæpe reddis iniquam ab iniquos felis, ac si quis secundum uterum cogat scorpiones parere. Ecquid legem Dei memoro, annon, vos ipsi sordes illud esse dicitis? Si autem vos qui lucrum resertis, ita statuitis, cogita quam Deus de vobis feret sententiam. Quod si velis externos legislatores interrogare, audies illos id extremae impudentiae esse putare. Certe iis qui dignitates occupant, quique senatum magnum constitunt, non licet hujusmodi lucro dishonestari; sed lex apud illos est quæ id prohibet. Quomodo igitur non horrendum fuerit, si non parem coelesti civitati honorem tribuas, quemque legislatores Romanorum senatum tribuunt, sed minorem coelo referas quam terræ, neque te pudeat tantæ turpitudinis. Quid enim insanus fuerit, quam si quis sine terra, sine pluvia, sine aratro seminare voluerit? Hac de causa zizania, quæ igni tradenda sunt, metunt, qui magnam hujusmodi agriculturam excogitarunt.

Annon multæ sunt justæ negotiations agrorum, gregum armentorum, manualium laborum, solersque rei familiaris cura? Quid insanis ut spinas frustra demetas? At fructus terræ, inquier, multis sunt casibus obnoxii, grandini, rubigini, imbris nimirum. Sed non tot casibus quod fenus. Nam quidquid ibi acciderit, redditum solummodo lædit, sorte interim, sive agro manente illæso. Hic vero multi sæpe in ipsa sorte naufragium passi sunt; et antequam denunium accidat, in perpetua sollicitudine versantur. Nam fenerator nunquam re sua fruitur, sed etiam quando fenus affertur, non gaudet quod proventus accedit, sed dolet quod nondum sortem exæquet usura, ac priusquam hic fetus totus prodeat, illum totum parere nititur, fenora in sortem convertens, et vim infereus ut abortivos vi peræ partus edat. Talia certe sunt fenera, quæ animas miserius rodunt et lacerant, quam viperæ. Hoc injustitiae vinculum est; haec obligatio violentarum pactionum. Deo, inquit, non ut accipias, sed ut plura reddas. At Deus velat id accipere, quod datur: *Date, inquit, illis a quibus nihil accipere speratis.* (*Luc. vi, 35.*) Tu vero plus quam dederis exigis: et quod non dedisti, ut debitum tibi cogis numerare cum qui non accipit. Et putas hinc tibi opes augeri, ac pro opibus ignem tibi accendis inextinguibilem. Quod ne fiat, hos seniorum partus malos et iniquos excindamus, exsiccamus hunc perniciosum uterum, ac vera magna lucra tantum perseguamur. Quoniam haec sunt? Audiamus Paulum dicentem: *Magnus est questus pietas cum sufficiaria.* (*1 Tim., vi, 6.*) His igitur tantum dilectæ divitiae, ut et hic tranquillitate fruamur, et futura consequantrur bona gratia et beatitudine Domini nostri Jesu Christi.

S. CHRYSTOSTOMI, hom. 41, in *Gen. xviii, LIV.* — *Serve nequam.* Torribilis indignatio, et misericordia valentes per se perceperemus animalium. Sachebas inquit, *quod metum ubi non seminavi, et congregem ubi non dispersi: oportebat igitur a pecuniam meam dinumerare mensarius et aq-*

cum venissem, cum senore repetissem illam. (Matth. xxv, 26.) Pecuniam vocal eloquia pretiosa, nummularios autem vos qui suscipitis. Tuum quidem fuerat, ait, tantum dinumerare, meum autem repetere ab illis, non solum dinumerata, sed et usuram. Videlis, dilecti, quantus in dictis terror. Quid ergo dicent, qui coneredita servare negligunt, quando etiam usuram ab eis requiritur? Et videte humanitatem Domini in his sensibilius perfunis prohibuit ne quis usuram acciperet. Quare, et ob quam causam? Quia uterque magno danno afficitur. Nam debitor quidem inopio alteratur, creditor autem augens divitias, peccatorum accumulat sibi multitudinem. Proinde ab initio olim Iudeis crassioribus tale dedit praeceptum dicens: *Non feneraberis fratri tuo et proximo tuo.* (Deut. xxii, 19.) Quia igitur excusatione digni erunt qui Iudeis sunt inhumaniores, et post gratiam et tantam a Domino benignitatem inveniuntur iis qui sub lege fuerunt inferiores, imo peiores? In spiritualibus enim repetitur se promittit usuras. Quare? quia contrario prorsus malo se habent spiritualis usura et sensibilis. Illic enim is a quo requiritur severe, subito in extremam inopiam desertur: hic autem a quo exigitur, quando gratum animum praes se tulerit, quanto majorem usuram offeret, tanto largiori fruetur coelesti remuneracione.

Quocirca, dilecti, cum vobis coneredita dinumeraverimus, vobis necessarium erit duplum afferre labore, et vigilantium, tum quod dinumerata custodienda sunt, ut fixa waneant; tum quod operandum ut et aliis communicentur, et multos in viam virtutis inducant: ut bisariam vobis lucrum accrescat, tum pro salute vestra, tum pro aliorum utilitate. Quod si hoc feceritis, et nos redetis beatos. *Beatus enim, inquit, qui dicit in aures audiendum.* (Eccli. xv, 13.) Et facietis ut vobis largior haec spiritualis apponatur mensa. Igitur fratres vestros nolite negligere, neque solum speciale quae ad vos attinent; sed unicuique cura sit quomodo proximum suum e diaboli faucibus eripiat.

S. CHrysostom. hom. 61, al. 62, in Matth., t. VII. — Quot rapinæ, quot fraudes! Qui dixerit *fratri suo, fatue, reus erit gehennæ ignis.* (Matth. v, 22.) Hi vero arrogantia utuntur adversus subditos sibi traditos, trementes et formidantes, quibus sunt ipsis feris accreibores. — Opilicium artificinque genus adeamus. Hi maxime videntur ex justis laboribus sudoribusque vitam sibi parare. Verum isti quoque, nisi sibi attendant, multa inde sibi mala congerunt: nam justis operibus iniquum vendendi et emendi modum adjiciunt, et saepè avaritiae juramenta, perjuria, mendacia superaddunt: hujus vite rebus addicti terræque affixi, nihil non agunt ut pecunias colligant, nec curant eas pauperibus erogare, semperque facultates augere student. Quis enarrat convicia his de causis prolata, contumelias, senora, usuras, pacta multam fraudem habentia, impudentes negotiationes?

Vcrom si placet, his omissis, ad alios veniamus, qui videntur justiores esse. Qui nani illi sunt? Qui agros possident et ex terræ fructibus ditantur. Quid illis iniquius reperiatur? Si quis enim perquirat quo pacto cum miseris agricolis se gerant, illos barbaris immaniores deprehendet. Nam iis qui fame tabescentes per totam vitam laborant, vectigalia imponunt intolerabilia et perpetua, laboriosaque ministeria, quasi asinis et mulis; imo quasi lapidibus ipsorum corporibus utentes, neque vel tantillum respirare sinentes; sed sive agri feraces, sive steriles sint, pari modo torquent. Nec vel minimum venie ipsis concedunt; quo quid misericordius fuerit, quando tota hieme in laboribus transacta, frigore, imbris ac vigiliis attriti, vacuis manibus, adhuc debitores recedunt: procuratorum tormenta, raptationes, exactiones, abductiones, et inevitabilia ministeria magis limentes, quam tantam famem, tantumque naufragium. Quis narraverit negotiationes et commercia quae per illos exercent? Ex ipsorum laboribus torcularia et subtorcularia replent, dum non sinunt ipsis vel parvam mensuram domum referre, sed totum fructum inique in dolis suis includunt, modicamque pecubiam pro hac re ipsis projiciunt. Nova quoque excoxitant usuræ genera, quae ne gentilium quidem legibus permittantur, usurariaque acta rescribunt, quibus non centesimam sortis, sed dimidium exigunt; et haec, cum is a quo exigunt et uxorem et liberos alat, pauperque sit, qui suis laboribus et aream et torcularia implet. Sed nihil horum cogitant. Quare opportune prophetam in medium abducamus dicentem: *Obstupescit cælum, et horresco terra* (Jer. ii, 12), in quantum feritatem genus humanum prorupit! Haec porro dico, non quod agriculturam crinxer, sed nos ipsos.

Idem, hom. 60, al. 61, in Matth., t. VII. — Tu mihi perpende quomodo publicanum ubique in exemplum nequitie maximæ ponat (Christus). Nam dixit: *Nonne et publicani hoc faciunt?* (Vide Matth. v, 43) et progressus rursum, *Publicani et meretrices procedent vos in regno cælorum.* (Matth. xxi, 31.) Id est qui maxime improbantur et condemnantur. Audiant illi qui ad quæstus iniquos currunt, qui senora senoribus adjiciunt: ut porro cum publicanis istum locat? Ut læsum consoletur, et hunc terreat.

Idem, *Quod utilis sit lectio sacrarum Scripturarum*, tom. III. — *Ad tempus mulcerat fauces tuas: postea vero amarius illud felle invenies et magis acutum, quam gladium ancipitem.* (Prov. v, 3.) Hoc et in iis accidit qui senora accipiunt: siquidem cum pecunias accipit, qui eis indiget, exiguo quopiam solatio ad tempus fruitur: postea vero, ubi fenus accrevit, et majus viribus factum est onus, dulce illud quod fauces impinguaverat, felle amarius sentiet factum esse, atque acutius gladio auciپi, statimque bonis omnibus paternis cedere cogetur.

Idem, hom. 7 in Rom., t. IX. — Si quid mutuo dare velimus, diligenter ex-

ploramus eos qui multum dare parati, et grati animi sint. Hic vero secus facimus: Deo namque relicto liberalissimo, qui non centesimum, sed centuplum dat, eos requirimus, qui ne sortem quidem reddant. Quid enim nobis reddet venter qui maximam absunit partem? Stercus ac corruptionem. Quid vanagloria? Invidiam et livorem. Quid parcimonia? Curam et sollicitudinem. Quid lascivia? Gehennam et vermen venenatum. Hi sunt divitum debitores, qui de ipsa sorte hæc nobis fenora solvent, præsentia dama et futura mala. His-ne, quæso, fenori dabimus, tantum supplicium relaturis, et Christo non credemus qui cœlum offert et immortalem vitam, arcana illa bona? Et quare habebimus defensionem? Cur non das reddituro, et plurima reddituro? Fortasse quia post multum temporis redditurus est? Atqui et in hac quoque vita dal; mentiri enim nequit ille qui dicit: *Quarite regnum caelorum, et hæc omnia adjicientur vobis.* (*Matth. vi, 33.*) Viden liberalitatem ingentem? Illa, inquit, tibi asservantur, nec minuentur, hæc vero præsentia, quasi additamentum adjicio. Ad hæc diuturnitas expectationis auget tibi divitias; nam crescit fenus: apud feneratores enim id fieri videmus, qui libentius illis commodant, qui post diuturnum tempus soluturi sunt. Nam qui statim sortem reddit, fenoris cursum intercipit; qui vero diuturnius retinet, quæstum majorem efficit. Ita-ne apud homines moram non ægre ferimus, sed majorem fieri curamus, et apud Deum ita pusillanimes erimus, ut ideo segnes simus et tergiversemur, etsi, ut dixi, et hic det ea qua dixi de causa, et aliud quiddam majus præparans in cœlo totum recondat? Magnitudo quippe doni, et pulchritudo ejus, vita præsentis vilitatem longe superat. Non enim fieri potest ut in mortali et fluxo corpore, immarcessibilis illæ coronæ accipiatur, neque in hac præsenti et tumultu plena vita, mutationibusque plurimis obnoxia, immota illa stabilisque sors obtineri potest.

Jam vero si quis tibi in aliena terra degenti, ubi nullos haberes famulos, neque posses in patriam quid transferre, fenora dare polliceretur, obnoxie precareris, ne id tibi in peregrina terra, sed domi reversu numeraret; bona vero illa spiritualia et arcana hic vis recipere? Et quanta isthæc amentia? Nam si hic accipis, mortalia prorsus accipis; si vero tempus illud exspectes, incorrumpibilia et non fluxa dabit tibi. Si hic accipias, plumbum accepisti; si illuc, aurum probatum. Verum neque presentibus bonis te privavit. Post illam enim promissionem, aliam addidit, sic dicens: *Quisquis coelestia amat, centuplum recipiet in hoc sæculo, et vitam æternam possidebit.* (*Matth. xix, 29.*) Si vero centuplum non accipimus, nos in causa sumus, qui non mutuo damus ei qui tantum dare potest: quotquot enim dederunt, tot tantaque repererunt, licet pauca dederint. Quid enim magni, quæso, dedit Petrus? Nonne rete scissum, et cata-

mum et hamum? Sed tamē Deus ipsi universi orbis domos aperuit, terram et mare expandit, et omnes illum ad sua evocabant; immo sua vendentes ad illius pedes afferbant, non ad manus conjicentes, neque enim audebant, tantum illi cum munificencia honorem tribuentes. Sed ille Petrus erat, inquietus. Et quid hoc, o homo! Neque anima Petro tantum hæc pollicitus est; neque dixit: *tu vero, Petre, centuplum recipies solus; sed quicunque reliquerit domum, vel fratres, centuplum accipiet.* Neque enim personarum differentiam ille novit, sed rerum merita.

S. AUGUST., serm. 3 in psal. xxxvi, tom. IV. — *Tota die miscretur et commodat.* (*Psal. xxxvi, 26.*) Justus ille tota die miseretur et fenerat; sed noui gaudient feneratores, invenimus enim quemdam feneratores, sicut invenimus quemdam pauprem; ut ubique aperto lecto per venimus ad Christum. Nolo sitis feneratores; et ideo nolo, quia Deus non vult. Nam si ego nolo, et Deus vult, agite: Si autem Deus non vult, etiam si ego vellem, male suo ageret, qui ageret. Unde apparet Deum hoc nolle? Dicitur est alio loco: *Qui pecuniam suam non dedit ad usuram.* (*Psal. xiv, 5.*) Et quam delestabile sit, quam odiosum, quam execrandum, puto quia et ipsi feneratores neverunt. Rursus autem ego ipse, immo Deus noster, qui te prohibet esse feneratorem, jubet te esse feneratorem; et dicitur tibi: Fenera Deo. Si feneras homini, habes spem; et si feneras Deo, spem non habebis? Si feneraveris homini, id est, mutuam pecuniam tuam dederis, a quo aliquid plus quam dedisti exspectes accipere; non pecuniam solam, sed aliquid plus quam dedisti; sive illud triticum sit, sive vinum, sive oleum, sive quodlibet aliud; si plus quam dedisti exspectas accipere, fenerator es, et in hoc improbandus, non, laudandus.

Idem, ibid. — Quid ergo, inquis, facio, ut sim utiliter fenerator? Attende quid facit fenerator. Minus vult dare certe, et plus accipere: hoc fac et tu; da modica, accipe magna. Vide quam late crescat fenus tuuu. Da temporalia, accipe æterna; da terram, accipe cœlum. Et cui dabo forte dicis? Ipse Dominus procedit quem feneres, qui tibi jubebat ne fenerares. Audi Scripturam, quomodo feneres Dominum: *Fenerat, inquit, Dominum, qui miseretur pauperis.* (*Prov. xix, 17.*) Nom enim egat a te Dominus, sed habes alium qui a te egat: illi porrigit, ille accipit. Nou enim habet pauper quod tibi retribuat; et tamen ipse vult retribuere, et non invenit quid: soh in illo remanet benevolentia orandi pro te. Cum autem pauper orat pro te, tanquam Deus dicit: *Domine, mutuum accepi, fiducie me.* Proinde etsi non tenes pauperem redditorem, sed idoneum tenes fidjessorem. Ecce Deus tibi de Scriptura sua dicit: Da securus, ego reddo. Quomodo solent dicere fidjessores? Quid dicunt? Ego reddo, ego accipio, mihi das. Putamusne, et hoc dicit Deus: ego accipio, mihi das? Plane si Deus

Christos, quod non duxit, ipse dixit: Esuriri, et dedistis mihi manducare. (Matth. xxv, 35.) Et cum illi dicerent, Quando te vidimus esurientem? (Ibid., 37.) Ut ostenderet se pauperum fidejussorem, omnium membrorum suorum sponsorem; quia ille caput, illi membra et cum accipiunt membra, caput accipit: Cum uni, inquit, ex his minimis meis fecisti, mihi fecisti. (Ibid., 40.)

Eis, avaro fenerator, vide quid dedisti, vide quid accepturus es. Si dedisses paucam pecuniam, et ille cui dederas, pro parva pecunia tua, daret tibi magnam vilam, incomparabiliter amplius valentem quam dederas tu pecuniam; quantas gratias ageres, quanta lenititia tollereris? Audi quam possessionem det quem fenerasti: Venite, benedicti Patris mei, percipite. (Ibid., 34.) Quid? quod dedisti? Absit. Terrena dedisti, quae si non dedissetis, in terra putrescerent. Quid enim inde facturus essem, si non dedisses? Quod peritum erat in terra, servatum est in celo. Ergo quod servatum est, hoc accepturi sumus. Servatum est meritum; factus est thesaurus tuus meritum tuum. Nam vide quid sis accepturus: Percipite regnum quod vobis paratum est ab initio mundi. (Ibid.). Contrari, illi qui fenerare fuerunt, quid audient? Ite in ignem eternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus. (Ibid., 41.) Et quid vocatur regnum quod accipiunt? Attende sequentia: Iste ibunt in combustionem eternam, justi autem in vitam eternam. (Ibid., 46.) Ad hoc ambit, hoc emis, ad hoc fenerate. Habetis Christum in celo sedentem, in terra petentem. Invenimus quomodo fenerat justus: Tota die miseretur ei fenerat. (Psal. xxxvi, 26.)

S. AUGUST., Enarr. in psal. LIV, l. IV. — Non defecit de plateis ejus usura et dolus. (Psal. LIV, 12.) Usura et dolus non absconduntur, saltem quia mala sunt, sed publice seviant. Etenim qui in domo aliquid mali facit, vel de malo suo erubescit, in plateis ejus usura et dolus. Fenus et professionem habet, fenus et ars vocatur; corpus quasi necessarium civitati, et de professione sua vectigal impendit, usque adeo in platea est quod saltem abscondendum erat. Est et alia usura peior, quando non dimittis quod tibi debetur, et turbatur oculus in illo versus orationis: Dimitte nobis debita nostra. (Matth. vi, 12.) Quid enim ibi facturus es, quando oraturus es et ad ipsum versum venturus? Verbum contumeliosum audisti; vis exigere laminationis supplicium. Vel tantum exige, quantum dediti, fenerator injuriarum. Ugnus percussus es; intersectionem quaevis: Usura mala. Qua iterus es in orationem? Si reliqueris orationem, qua circuiturus es ad Dominum?

Ecce dices: Pater noster qui es in celis, inclinatur nomen tuum; fiat voluntas tua, que in celo et in terra. Dices, Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Venies, I., Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos mittimus debitoribus nostris. (Matth. vi, etc.) Vel in civitate illa mala abundant iuræ istæ, non intrent parietes istos ubi

pectus tunditur. Quid facies? quia ibi tu et ille versus in medio estis? Preces tibi compositi jurisperitus: qui neverat quid ibi ageretur, ait tibi: antea non impetrabis. Amen enim dico vobis, quia si dimiseritis peccata hominibus, dimittentur vobis; si autem non dimiseritis peccata hominibus, neque Pater vester dimittet vobis. Quis hoc dicit? qui scit quid ibi agatur, quo tu astans petis. Vide quod voluit esse ipse advocatus tuus; ipse jurisperitus tuus, ipse assessor Patris, ipse judeex tuus dixit: Alter non accipies. Quid facturus es? Non accepturus, si non dicturus; non accepturus, si falsum dicturus. Ergo aut facturus est dicturus, aut quod petis non promeritus: quia qui hoc non faciunt, in usuris illis sunt malis. Sunt ibi illi qui adhuc idola aut adorant, aut querunt: noii tu plebs Dei, noli plebs Christi, noli corpus illius capitum. Attendo vinculum pacis tuum, attende promissum vitæ tuæ. Quid enim tibi prodest, quia exigis injurias quas pertulisti? Ultio te reficit? Ergo de malo alieno gaudebis? Passus es malum, ignosc; ne duo sitis. (Subaud. Mal.) Et non defecit de plateis ejus usura et dolus.

Idem, Enarr. in psal. LXXII, l. IV. — Ex usuris et iniquitate redimet animas eorum. (Psal. LXXI, 24.) Quae sunt istæ usuræ, nisi peccata, quæ etiam debita nominantur? (Matth. vi, 12.) Usuras autem appellatas puto, quia plus malis invenitur in suppliciis, quam commissum est in peccatis. Nam, verbi gratia, cum homicida corpus tantum hominis perimat, animæ autem nocere nihil possit; ipsius et anima et corpus perditur in gehenna. Propter hujusmodi contemptores præseptis et irrisores futuri supplicij dictum est: Ego veniens cum usuris exigere. (Matth. xiv, 27.) Ab his usuris redimuntur animæ pauperum sanguine illo, qui fusus est in remissionem peccatorum. Redimet ergo ab usuris, remittendo peccata, quæ debebant ampliora supplicia: redimet autem ab iniquitate, adjuvando per gratiam etiam ad faciendum justitiam. Eadem itaque duo repetita sunt, quæ supra dieta erant, (nempe parcer inopi et pauperi. (Psal. LXXI, 13.) Quod enim supra est, parcer inopi et pauperi; hoc intelligitur ex usuris: Quod vero ibi dicit: Et animas pauperum salvas faciet (Ibid); hoc dictum videtur ex iniquitate: Ut redimet, ad utrumque subaudiatur. Nam pariendo, redimet ab usuris; salvos autem faciendo, redimet ab iniquitate. Ita cum parcer pauperi et inopi, et animas pauperum salvas faciet; sic ex usuris et iniquitate redimet animas eorum.

Idem, Enarr. in psal. CXXVIII, l. IV. — Noli fenerare. Tu accusas Scripturam dicentem: Qui pecuniam suam non dedit ad usuram. (Psal. xiv, 5.) Non ego illud scripsi, non de ore meo primo exiit: Deum audi. Et ille: Clerici non fenerant. Et forte qui tibi loquitur, non fenerat; sed si fenerat, fac quia et ipse fenerat; nunquid fenerat qui per ipsum loquitur? Si facit quod tibi

dicit, *jet non tu facis : tu in ignem, illi in regnum*. Si non facit quod tibi dicit, et pariter facit mala quæ facis, et dicit bona quæ non facit; pariter in ignem. *Fenum ardebit, verbum autem Domini manet in aeternum.* (*Isa. xl.*, 8.) Nunquid ardet sermo, qui tibi per illum locutus est? aut Moyses est qui tibi loquitur, id est, bonus et justus famulus Dei; aut Pharisæus est super cathedram Moysi sedens. Audisti et de ipsis: *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, sacerenolite.* (*Math. xxxii.*, 3.) Non habes tu unde te excuses, quando sermo Dei tibi loquitur. Quia non potes interficere sermonem Dei, criminari eos per quos loquitur tibi sermo Dei. Quære quantum vis, dic quantum vis, blasphemæ quantum vis. *Sæpe expugnaverunt mea juventute mea: dicat vero Israel: sæpe expugnaverunt me a juventute mea.* (*Psal. xxxix.*, 2.) Audent etiam feneratores dicere, non habeo aliud unde vivam. Hoc mihi et latro diceret, deprehensus in fauce; hoc et effractor diceret, deprehensus circa parietem alienum; hoc mihi et leno diceret, enens pueras ad prostitutionem; hoc et maleficus incantans mala, et vendens nequitiam suam: quidquid tale prohibere conaremur, responderent omnes, quia non haberent unde viverent, quia inde se pascerent; quasi non hoc ipsum in illis maxime puniendum est, quia artem nequitias defegerunt, unde vitam transigant, et inde se volunt pascer, unde offendant eum a quo omnes passuntur.

S. AUG., lib. iv de *Baptismo contra Donatistas*, tom. IX.—Aperie Scriptura clamat: *Neque avari, neque rapaces regnum Dei possidebunt* (*I Cor. vi.*, 10); et, *Qui pecuniam suam dedit in usuram* (*Psal. xiv.*, 5); et, *Omnis fornicator et immundus et avarus, quod est idolorum servitus, non habet hereditatem in regno Christi et Dei.* (*Ephes. v.*, 5.) Tales ergo avaros ille, ut non solum sua cupide thesaurisarent, sed et aliena fraudulenter eriperent, tales idololatras sicut et ipse intelligit atque convincit, non utique argueret, nisi nosset.

S. LEO MAGN., serm. 16 de *Eleemosynis*, t. I.—Constans esto, Christiane largitor: da quod accipias, sere quod metas, sparge quod colligas. Noli metuere dispendium, noli de dubio suspirare proventu. Substantia tua cum bene erogatur, augetur; et concupiscere justum misericordiae lucrum, æterni quæstus est sectari commercium. Munerator tuus vult te esse munificum, et qui dat ut habeas, mandat ut tribuas, dicens: *Date et dabitur vobis.* (*Euc. vi.*, 36.) Amplectenda est tibi promissionis istius gratulanda conditio. Quamvis enim non habebus nisi quod acceperis, non potes tamen non habere quod dederis. Qui ergo pecunias amat, et multiplicare opes suas immodicis optat augmentis, hoc potius sanctum fenus exerceat, et hac Usuraru[m] arte ditescat, ut non hominum laborantium capite necessitates, ne per dolosa beneficia laqueos iucidat insolubilium debitorum, sed illius sit creditor, illius fenerator qui dicit: *Date*

et dabitur vobis, et qua mensura mensi fueritis, eadem remetetur vobis. (*Math. vii.*, 2.) Infidelis autem et iniquus est eliam sibi, qui quod aestimat diligendum, non vult habere perpetuum. Quantilibet adjiciat, quantilibet condal et congerat, inops de hoc mundo et genus abscedet, dicente David propheta: *Quoniam cum interierit non accipiet omnia, neque descendet cum eo gloria domus ejus.* (*Psal. xlvi.*, 18.) Qui si benignus esset animæ sue, illi sua bona crederet, qui et idoneus fidejussor est pauperum, et largissimus redditior usuraru[m], sed injusta et imprudens avaritia, quæ beneficium so dicit præstare, cum decipit, non credit Deo veraciter promittenti, et credit homini impide pacienti: dumque certiora existimat præsentia quam futura, merito in hoc frequenter incurrit, ut ei cupiditas injusti lucri, non injusti causa sit damni.

Unde quilibet sequatur eventus, mala semper est ratio fenerantis, cui pecuniam et minuisse et auxisse peccatum est: ut aut miser sit amittendo quod dedit, aut miser accipiendo quod non dedit. Fugienda prorsus est iniquitas fenoris et luerum, quod omni caret humanitate vitandum est. Multiplicatur quidem facultas injustis et tristibus incrementis, sed mentis substantia contabescit: quoniam fenus pecunia, funus est animæ. Quid enim de hujusmodi hominibus sentiat Deus, sacratissimus Propheta David manifestat. Qui cum diceret: *Domine, quis habitabil in tabernaculo tuo, aut quis requiescat in monte sancto tuo?* (*Psal. xiv.*, 1.) Responso divinae vocis instruitur, et cum ad æternam requiem perlinere cognoscit, qui infer alias pœna conversationis regulas, pecuniam suam non dedit ad usuram (*Psal. xiv.*, 5): et a tabernaculo Dei ostenditur alienus, et a sancto monte ejus extraneus, qui dolosum quæstum de pecunia sue capiat usuris: et dum per aliena cupit damna ditari, æterna dignus est egere puniri.

Vos itaque, dilectissimi, qui ex loco corde promissionibus Domini credidistis, fugieentes avaritie lepram immundissimam, donis Dei pie et sapienter utiliöni. Et quoniam de ipsis largitate gaudetis, date operam ut possitis gaudiorum vestrorum habere consortes: Multis enim, quæ vobis suppetunt, desunt, et in quorundam indigentia, materia vobis dala est divina beatitudinis imitandæ: ut per vos eliam et in alios beneficia divina transirent, et bene dispensantes temporalia, acquirerolit æterna.

S. JOAN. DAMASCEN., *Sacr. Parallel.*, t. II.—Revera extrema cujusdam inhumana sitatis est, illum quidem qui necessariarum rerum pecunia labore, sublevandas vita causa mortuam pecuniam postulare; hunc autem sorte contentum non esse, verum ex pauperis calamitatibus proventus sibi et opes cœflare. Etenim Dominus aperie nobis fecedit: *Volenti a te mutari, non aterta avarus, cum hominem præiumpia ad genus provolutum, supplicante, utili non habet.*

liter facientem, nihil non efflentem cernit, nequaquam ipsius quam non meruit calamitate commovetur, non considerat naturam, non precibus cedit, non lacrymis frangitur, sed Jenegando perseverans, etc.

S. GREG. *Nyss.*, *Orat. contra usurarios*, t. II. — Non fieri potest ut quis in societate civili vitam ad recti et temperantiae normam componat, nisi totis viribus improbitatem fugiat, virtutemque maximo studio persequatur. Coacti igitur hodie quoque in unum, ut divinis mandatis audiendis operam demus, audivimus quomodo propheta pestifera senoris germina, usuras, inquam, succidat, et ex hominum consortio funditus evellet pecuniā ad usuram elocationem. Nostrarum partium erit morem gerere prophetae monitis, ne efficiamus illa petra supra quam cum semen cecidisset, exaruit, nullumque fructum protulit (*Luc. viii.*) ne forte audiamus, quod olim ad præfractos et intractabiles Israelitas dictum est : *Auditu audietis. et non intelligetis, et ridentes videbitis, nec tamen videbitis.* (*Isa. vi.*) Rogo autem omnes quicunque audituri sunt, ut me audacię et insipientię non condemnent, quod eum vir disertus, et in rebus ad divinam philosophiam spectantibus, magni nominis (15), et in omni dicendi genere admodum exercitatus, et in hac ipsa materia præclare versatus, orationem contra feneratores instruendā vitā reliquerit, ego in eamdem arenam descenderim, junctis boum aut asinorum paribus, quibus contendam cum equis victorię corona redimitis; semper enim cum grandioribus visuntur nonnulla humilia; nam sole splendente, splendet nonnihil et luna; et onerariam navem, quæ milles mercibus referta, a ventis hinc inde impellitur, sequitur exigua quedam cymbula, idem secans aquor. Virisque athletico more et ritu depugnantibus, eamdem lancea digladiantur et pueri. Hæc igitur nostra sit petitio.

Tu vero quem alloquor, quisquis es, odio habeto mores cauponum, cum homo sis. Ama homines, non pecuniam, ob sistet tantisper peccato. Insponsa aliquando gratissimis tibi usuris vocem illam Joannis Baptiste : *Genimina viperarum, abite a me. Pernicies estis iis qui vos retinent, et accipiunt. Paululum oblectationis affertis; sed, temporis progressionē, virus a vobis sparsum convertitur animæ in acerbū maleficium. Viam vitæ obseptis : regni celestis fores clauditis; modicum quidem oculos aspectu, tinnitusque vestro aures recreatis, interim eterni doloris causa et origo estis : Hæc ubi dicta, valedic superflua rerum copia et usuris, pauperumque amorem in te excita, et illum qui multum petit, ne averseris; ob inopiam tibi fit supplex, foribusque tuis assidet, cum egens sit, consugit ad tuas copias, ut ab eo egestatem depellas. Ac tu contrarium facis; opitulator verteris in hostem : nou enim opem fers, ut ex illa qua premitur inopia, evadat, et ab usuris pendendis liberetur;*

sed seris afflictio mala, nudum extuens, vulneratumque denuo vulnerans, curas curis accumulans, doloresque doloribus addens. Nam qui pecuniam cum senore reddendam accipit, specie beneficii exitium domum reportans. Quemadmodum enim is, qui precibus vixius febricitanti, et quem vehementissimus calor, sitisque nimia exagit, meri poculum porrigit, exhilarat quidem ægrum per brevi tempore, dum poculum exhaustit, sed non longe post acerbissimare et decuplo graviorem febrim misero parit; sic et qui egeno pecuniam sub senore commodat, necessitatem illius non sublebat, sed calamitatem potius auget.

Ne vixeris igitur specie humanitatis vitam inhumanam et efferatam, neque esto medicus qui perimat, nomen quidem et formam præte ferens quasi serves ob divitias, sicut et ille propter artem : voluntate autem tua et animo ad aliorius, qui se libi committit, perniciem abutens. Segnis et insatiabilis est vita usurarii. Nescit labore agrorum colendorum, mercaturam non exercet, sed uno in loco considens immunes domi suæ feras nutrit. Vult omnia sibi, sine satu, et inarata progigni, cui quidem aratrum est calamus; ager, charta; semen, atramentum; pluvia, tempus; quod illi pecunie fructus occultis incrementis adauget et educat. Fax illi est repetitio; area, dominus in qua miserorum fortunas ventilat, et quæ omnium sunt, propria sui ipsius videt. Imprecatur hominibus calamitates, ut coacti ad ipsum confugiant; odit, quibus res suæ sufficiunt, et quos mutuum sub usura petere non conspicit, in hostium numero habet. Assidet curiæ et foro, ut inveniat quem sors adversa affligit. Exactores et procuratores suos semper sequitur, ut vultures casta et acies. Circumfert autem loculos, ut miseris escam ostendat: ut ei ob necessitatem inhabentes, devorent simul usuras hamum. Quotidie numerat lucrum, suamque cupiditatem minime explet. Dolet ob argentum domi repositum, quod otiosum est et infrustruosum. Imitatur colonos qui ex acervo frumenti semper semen petunt. Non relinquit miserandum aurum intactum, sed ex manu in manum transfert.

Aspicis igitur opibus divitiisque abundantem, sæpe domi suæ ne unum quidem nummum habere, sed omnes spes ejus in charta sitas, omnesque fortunas in pactis et conventis; qui nihil habet, et omnia possidet: contrario modo apostolicis monitis vitam instituens, qui omnia largitur petentibus, non humanitatis, sed cupiditatis gratia. Eligit enim pauperiem ad nonnullum tempus, ut pecunia instar laboriosi servi operans, cum mercede ad ipsum revertatur. Vides ut spes futuri lucri exinaniat dominum, efficiatque ut inops sit, cui alioquin multum auri suppedit. Hujus vero quænam causa? Scriptura in papyro consinguata, et pactio seu promissio afflictii. « Red-

(15) Loquitur de S. Basilio magno, fratre suo qui contra usurarios habuit orationem quam fere, totam nos retulimus (*Nota Editoris.*)

dom cum senore. Restitdam cum lucro sortem. » Deinde insto et admoneo, ut ne fidem fallat. Et debitor quidem, licet inops, fidem facit ob syngrapham. Deus autem qui dives est, licet multa pollicetur clara et sonora voce, non tamen auditur: Da, et ego reddam, clamat in evangelii, in publico totius terrarum orbi noto chirographo, quod quatuor loco et voce unius scripserunt, cuius testes omnes Christiani a temporibus partae salutis existiterunt. Habet paradisum pignus, pignus utique dignum, quo fidenter nitaris. Quod si et hic aliquid queris, totus mundus probi debitoris possessio est.

Curioso circumspice copiam, qua abundantis, qui beneficium abs te petunt, et invenies ipsius divitias. Nam omnes auri argenteique solidinæ debitoris possessio sunt. Omne metallum argenti et æris, id genus aliorum domino et imperio ipsius subjicitur. Respic in totum cœlum, qua patet. Mente concipe maris infinitatem. Cogita terræ latitudinem; numera quas nutrit feras. Omnia subjecta sunt illius potentia, cuius tu paupertatem contemnis. Moderatus et æquus esto. Ne iuraria afficeris Deum. Neque æstimes Deum inferiore et inhonoratiore loco esse, quam trapezitas, quibus si spondeant, absque dubio credis. Da sponsori immortali. Credere chirographo inaspectabili quidem, sed ejusmodi tamen quod perdi nequeat. Ne exigas lucrum, sed impende beneficium sine spe quæstus, videbisque Deum nou sine additamento rependere gratiam.

Quod si hec oratio tibi peregrina et præter opinionem accidit, in promptu habeo testimonium quo perspicuum sit, Deum pie sumptus et impensas facientibus, multis variisque modis reponere viceum. Petro enim interrogante et dicente: *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te, quid ergo erit nobis?* (Matth. xix, 27.) Amen dico vobis, inquit, *omnis qui reliquerit domos, aut fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit.* (Ibid.) Vides liberalitatem? Vides bonitatem? Et valde quidem impudens fenerator laborat, ut sorteum dupliceat: at Deus sponte sua, ei qui fratrem suum non opprimit, centuplum reddit. Obtemperato igitur Deo consulenti, usurasque peccato non obnoxias referes. Cur te haud sine scelere curis conficis, dies numerans, menses computans, sorteum animo revolvens, incrementum somnians, metuensque diem præstitutam, ne infructuosa veniat, instar illius æstatis, qua grando fruges contudit. Curioso et anxie inquirit fenerator in omnes debitoris actiones, in peregrinationes, in egressum, mercaturam, et si fama oriatur infastior, quod scilicet quidam in latrones inciderit, vel eventu aliquo inops ex opulento evaserit, sed et junctis manibus, assidue genit, sepius plorat, volvit chirographum, lamentatur in litteris illis aurum, effrenens contractus tabulas, non secus atque vestem filii mortui, acerbioremque adhuc illarum asperclus resuscitat dolorem: si autem mutuum

fuerit nauticum, littoribus assidet, deflet ventorum procellas et tempestates, perpetuo examinat euntes et redeentes, nunquid alicubi de naufragio sit inauditum, num qui alicubi periculum adierint, constringit et angit quotidiana sollicitudine animum.

Huic igitur dicendum est: Desiste, o homo! a periculosa cura. Abjice spem cruciantem, ne fenus quærens, amittas et sortem. A paupere exigis redditus et augmenta tuarum divitiarum: similiter facias ac si quis ex agro, calore ingenti exsiccato, vellet frumenti acervum, aut uarvarum multitudinem ex vinea post immissam grandinem, vel liberorum proventum ab infecundo ventre, vel laetis nutrimentum, a feminis quæ non pepererunt. Nullus conatur ea quæ sunt præter naturam et impossibilia: nam præterquam quod nihil efficeret, aliis etiam risu et ludibrio esset. Solus Deus adeo est omnipotens, ut ex rebus desperatis et depositis elicere possit non parum emolumenta, quippe qui facit ea quæ præter omnium spem et expectationem esse solent: modo quidem imperans, ut ex rupibus aqua profluat, rursus ex cœlo, quasi pluviam, dimittens panem insolitum et novum.

Salvator noster, omnisque honestatis magister, cum discipulis suis modum orandi nihil supervacanei continentem præscribet, hunc etiam adjecit precandi formulæ articulata, quasi qui maxime valeat ad exorandum Deum: *Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* (Matth. xii, 6.) Hoc quomodo a Deo postulabis, o fenerator? Qua conscientia voti tui a Deo particeps steri cupis, qui omnia accipis, et nihil dare nosti? An necis preces tuas nihil esso aliud quam inhumanitatis tua repetitionem? Quid renuisti, quod remissionem petis? Cujus misertus es, quod misericordiam imploras? Eisi des elemosynam, inhumanitatis tua exactiones, annon plena est alienarum calamitatum, lacrymarum et gemituum? Quod si inops sciret undenam largiaris elemosynam, utique non acceptaret, refugiens videbilem gustare fraternalis carnes, et sanguinem suorum familiarium, teque sermonem moderata quadam libertate pleno cohortaretur: « *Ne me, o homo, alas fraternalis lacrymis.* » « *Ne dederis panem pauperi, confectum et gemitu egenorum meorum sodalium.* Reddo fratri tuo a quo injuste subripuisti, et grates agam. Quid utilitatis afferas, dum multos efficiis inopes, et unum consolari? Si non esset tanta multitudo usurariorum, non esset tanta copia pauperum. Dissolve tribum et sodalitum tuum, omnibusque suppetent res necessarie. » Omnes accusant feneratores, nec malo huic mederi queunt: Lex, prophete, evangelistæ. Qualia divinos Amos intonat? *Audite qui conteritis mens pauperem, et opprimitis egenos terre, dicentes: Quando transibilis mensis, et tenundamus merces?* (Amos viii, 4.) Neque enim patres tantopere lætantur generatione filiorum, quantum feneratores sine mensium.

Quam multi ob usuras laqueo sese inter-

merunt, vel præcipites in fluvios dejec-
runt, tolerabiliorem rati mortem, quam fe-
neratorem, relibris filii orphanis, quibus
paupertas noverca haud benigna et facilis
esse coepit. At vero præclarci scilicet isti usu-
rarii ne orbæ quidem domus miserentur;
sed trahunt, rapiuntque hæredes, quibus
forte præter laqueum hæreditatis nihil obti-
git, aurumque poscunt eos qui victimum sibi
ex aliorum liberalitate comparant. Cum au-
tem debitoris mors illis, ut par est, expro-
bratur, cumque nonnulli, ut erubescant,
la-
quei mentionem faciunt, nullo penitus pu-
dore ob hoc facinus afficiuntur, neque animo
espavescunt, sed potius ex pectora exulce-
rato verba fundunt plena impudentiae. Et
num moribus nostris, aiunt, ascribetur, si
miser ille et iuops mentis, infelici sidere
natus, necessitate fali compulsus, violentas
inanis sibi intulerit? Philosophantur enim
usurarii quoque, et mathematicorum Ægypti-
torum discipuli sicut, cum opus est ut apo-
logiam instituant, pro pacibus et execrandis
facinoribus et homicidiis suis.

Talis igitur hoc sermone compellandus
est: Tu ille infestus ortus es, et illa infelix
siderum necessitas: si enim curam levasses,
et partem quidem partis demisisses, partem
que accepisses cum remissione, non utique
quissel lucem tanquam odiosam, neque sui
ipsius carnifex existisset, et quibusnam
oculis tempore resurrectionis intueberis in-
tersectum? Venietis enim ambo ad Christi
tribunal, ubi non usuræ computabuntur,
sed vitæ ratio acta judicabitur. Ecquid res-
pondebis accusatus incorrupto judici, quando
tibi dixerit: Habuisti legem, prophetas,
evangelicas præceptiones, omnes audivisti
simul ingeminantes una voce charitatem et
humanitatem, his quidem monentibus:
Fratru tuo non feneraberis. (Deut. xxiii, 17.)
Aliis vero: Pecuniam suam non dedit ad
usuram; aliis: Si mutuum dederis fratri tuo,
non urgebis illum. At Matthæus in parabolis
clamans, Dominique mandatum annuntians,
ait: Serre nequam, onne debitum tibi re-
misi, quia rogasti me, nonne oportebat et te
misereri conserri tui, ut et ego tui miser-
sum? Et iratus Dominus tradidit illum tor-
toribus, quo adusque persolverit omne debitum.
(*Multh.* xviii.) Tunc sera et instructuosa
penitentia duceris, luctusque gravissimus
te incesset, et pœna inevitabilis punieris.
Nec tibi adjumento erit aurum, nec opem
seret argentum. Amarior felle erit senioris
acceptio. Hæc non sunt nuda verborum ter-
rificulamenta, sed ipsa rei veritas, quam judi-
cium futurum prius testatur, quam expe-
rientia cognoscatur, quod proinde vir pru-
dens, et cui cura futuri sedulo cavere stu-
debit.

Vester amicus et socius, usurarii, digne-
moribus sine vitam conclusit, fenerator ven-
tosus et levis, qui cum innumeris molestiis
ipsaque fame conflictatus, sibi quidem alter-
nas pœnas, quasi hæreditario jure compa-
ravit, liberis autem suis inopiam reliquit.
Nescitis, miseri, cui opes corradatis et con-
gregatis. Eventus rerum varius sunt, impos-

tores intititi, insidiatores et prædones ter-
ram turbant et mare, videle ne, amissio auro,
potissimum vestrum lucrum sit peccatum.
Sed oratio hæc, aiunt, nobis odiosa est et
gravis. Novi et ego vestrum murmur den-
tiumque fremitum, etsi vos ex hoc loco su-
periore sæpius in recta sententia firmare
coner. Invidet, inquiunt, iis qui beneficiis
afficiuntur, et egentibus. Ergo a mutuo dando
supercedebimus. Et quam vitam agent inno-
pes et afflicti? Digna profecto moribus isto-
rum oratio, conveniensque objectio iis qui
divitiarum tenebris obnubilati sunt. Neque
enim mentis judicium satis firmatum ha-
bent, ut quæ dicuntur intelligere possint.
Hinc monita recte suadentium in contraria
partem accipiunt; ut enim, me per-
orante, minantur se pauperibus non daturos
mutuum, sic non sine mormure minantur
egenis venientibus sese occlusuros januam.
Ego quidem prium dandum et donandum
esse prædicto et auctoratio. Deinde ad mutuum
quoque exhortor. Altera enim donationis
species est mutuum. Sed addo hoc dandum
esse sine senore et exactione usuraria, eo-
que modo quo id divina oracula præcipiunt.
Aequum enim obnoxius est pœna, qui non dat
mutuum, et qui dat sub conditione usura.
Illius namque inhumanitas, hujus vero cau-
ponarius quæstus merito condemnatus est.
At isti ultra ad alterum extremum sese con-
serunt, omnique modo a dando abstinere
volunt; quod sane impudens est propositum,
et contrajus fasque furiosa contumio, lisque
et bellum contra Deum. Velenim non dabo,
inquit, vel mutuum daus, contractum faciam
feneratulum.

Contra usurarios igitur satis hactenus
dictum esto, et accusationis capita perspi-
cue, tanquam in foro et coram Judice, de-
monstrata sunt. Deus largiatur eis poenitentiam
malefactorum. Ad illos autem qui
principie dant mutuum, usurarumque hancis
seso affixerunt, nullum verbum faciam,
sufficer ratus consilium, quod divinus de-
dit Basilius in propria de hoc arguento
concione, pluribus cum illis agens qui in-
consulte dant mutuum, quam qui avaritia
causa id faciunt.

S. BERNARD., epist. 322, ad Orient. Franc.
Cler. et Pap. — Pejus judaizare dolemus
Christianos feneratores, si tamen Christianos et non magis baptisatos Judeos conve-
nit appellari.

[Ex concilia.]

*Concil. Lateranensis II, an. 1139, cano-
nes.* — Porro detestabilem et probrosam,
divinis et humanis legibus per Scripturam
in Veteri et in Novo Testamento abdicantem:
illam, inquam, insatiabilem feneratorum
rapacitatem damnamus, et ab omni ecclœ-
siastica consolatione sequestramus, præci-
pientes, ut nullus archiepiscopus, nullus
episcopus vel cuju-libet ordinis abbas, seu
quisvis in ordine et clero, nisi cum summa
cautela usurarios recipere præsumat, sed in
tota vita infamies habeantur et, nisi resi-
piscerint, christiana sepultura preventur.

Decreta quædam Alexandri III, an. 1160.—L. v Decr., tit. 19, c. 6. — In civitate tua dicis sœpe contingere, quod cum quidam piper, seu cinnamomum, seu alias merces comparant, quæ tunc ultra quinque libras non valent, et promittant, et promittunt se illis, a quibus illas merces accipiunt, sex libras statuto termino soluturos. Licit autem contractus hujusmodi ex tali forma non possit censeri nomine usurarum, nihilominus tamen venditores peccatum incurront, nisi dubium sit, merces illas plus minusve solutionis tempore valiturna: et ideo cives tui saluti sua bene consulerent, si a tali contractu cessarent, cum cogitationes hominum omnipotenti Deo nequeant occultare.

Urbani III decretum de usuris. 1185.—L. v Decr., tit. 19, c. 10. — Consuluit nos tua devotio, an ille in judicio animarum quasi usurarius debeat judicari, qui non alias mutuo traditur, eo proposito mutuum pecuniam credit, ut licet omni conventione cessante, plus tamen sorte recipiat. Et utrum eodem reatu criminis involvatur, qui, ut vulgo dicitur, non aliter parabolam juramenti concedit, donec, quamvis sine exactione, emolumentum aliquod inde percipiat. Et an negotiator poena consumili debeat condemnari, qui merces suas longe majori pretio distrahit, si ad solutionem faciendam prolixioris temporis dilatio progetur, quam si ei incontinenti premium persolvatur. Verum quia, quid in his casibus tenendum sit, ex Evangelio Lucas manifeste cognoscitur, in quo dicitur: *Date mutuum nihil inde sperantes* (Luc. vi, 35): hujusmodi homines pro intentione lucri, quam habent, cum omnis usura et superabundantia prohibetur in lege, judicandi sunt male agero, et ad ea, quæ taliter sunt accepta, restituenda in animarum judicio efficiaciter inducendi.

Clementis V, in conc. Viennensi Definitiones. — *Clement., lib. v, tit. 5, de usuris, c. Ex gravi.* — Si quis in illum errorem incidit, ut perlinaciter affirmare præsumat, exercere usuras non esse peccatum, decriminus cum velut bæreticum puniendum.

Gregorii IX decreta quædam (1441) — L. v, Decr., tit. 19, c. 19. — Naviganti vel eunti ad nundinas certam mutuam pecuniæ quantitatem, et quod suscipit in se periculum, recepturus aliquid ultra sortem, usurarius [non] est censendus. Ille quoque, qui dat x solidos, ut alio tempore solidem sibi granii, vini et olei mensuræ reddantur: quæ, licet tunc plus valeant, ultrum plus vel minus solutionis tempore fuerint valiturnæ, verisimiliter dubitat: non debet ex hoc usurarius reputari: ratione hujus dubii etiam excusatur, qui pannos, granum, vimini, oleum vel alias merces vendit, ut amplius, quam tunc valeant, in certo termino recipiat pro eisdem, si tamen ea tempore contractus non fuerat venditurus.

Decreta Leonis X, in concilio Lateranensi vœcumenoico, ex bullâ Inter multiplices, scss. 5, 6 Maii 1515 emissâ. — Ea propria est usurarum interpretatio, quando videlicet ex

usu rei, quæ non germinat, nullo labore, nullo sumptu, nullove periculo lucrum forsitan conquiri studetur....

Benedicti XIV Encyclica Vix pervenit, ad Italiam episcopos, deusura, 1 Nov. 1743. — Percati genus illud, quod usura vocatur, quandoque in contractu mutui propriam suam sedem et locum habet, in eo est repositum, quod quis ex ipsomet mutuo (quod suante natura tantumdem duntaxat reddi postulat, quantum receptum est) plus sibi reddi vellet, quam est receptum, ideoque ultra sortem lucrum aliquod, ipsius ratione mutui, sibi deberi contendat. Omne propter ea hujusmodi lucrum, quod sortem superet, illicitum et usurarium est.

Ibid. — Quemadmodum vero, in loti ejusmodi diversis contractuum generibus, si sua enijsque non servatur æqualitas, quidquid plus justo recipitur, si minus ad usuram (eo quod omne mutuum, tam apertum quam pelliatum, absit), at certe ad aliam veram in justitiam, restituendi onus pariter afferentem, spectare compertum est; ita, si rite omnia peragantur et ad justitiæ libram exigantur, dubitandum non est, quin multiplex in iisdem contractibus licitus modus et ratio suppetat humana commercia et fructuosam ipsam negotiationem ad publicum commodum conservandi ac frequentandi. Absit enim a christianorum animis, ut per usuras aut similes alienas injurias florere posse lucrosa commercia existiment; cum contra ex ipso oraculo divino discamus, quod justitia elevat gentem, miseros autem facti populos peccatum. (*Prov. xiv. 34.*)

Ibid. — Per hæc autem nequaquam negatur, posse quandoque una cum mutui contractu quosdam alios, ut aiunt, titulos, eosdemque ipsimet universim naturæ mutui minime innatos et intrinsecos, forte concurrere, ex quibus justa omnino legitime causa consurgat quiddam amplius supra sortem ex mutuo debitam rite evigendi. Neque item negatur, posse multoties pecuniam ab unoquoque suam, per alios diversæ prorsus naturæ a mului naturæ contractus, recte colloccari et impendi, sive ad proventus sibi annuos conquirendos, sive etiam ad licitam mercaturam et negotiationem exercendam, honestaque inde lucra percipienda.

Ibid. — Sed illud diligenter animadversandum est, falso sibi quemquam et non nisi temere persuasurum, reperiri semper ac præsto ubique esse vel una cum mutuo titulos alios legitimos; vel, secluso etiam mutuo, contractus alios justos, quorum vel titulorum vel contractuum præsidio, quotiescumque pecunia, frumentum, aliudve id generis alteri cuicunque creditur, totus semper licet auctarium moderatum ultro sortem integrum salvamque recipere. Ita si quis senserit, non modo divinis documentis et catholice Ecclesiæ de usura judicio, sed ipsi etiam humano communī sensu et naturali rationi procul dubio adversabitur. Neminem enim id saltem latere potest quod multis in casibus tenetur homo sin-

plici ac nudo mutuo alteri succurrere, ipso præsertim Christo Domino docente: *Volenti mutuari a te ne avertaris* (*Math. v.*, 42): et quod similiter multis in circumstantiis, præter unum mutuum, alteri nulli vero justoque contractui locus esse possit. Quisquis igitur sua conscientia consultum velit, inquirat prius diligenter oportet, verene cum mutuo justus alius titulus, verene justus alter a mutuo contractus occurrat, quorum beneficio, quod queritur lucrum, omni labore expers et immune reddatur.

Decreta quadam de usura. — Responsum Pii VIII ad dubia episcopi Rhedenensis. 1830. — Episcopus Rhedenensis in Gallia exponit sacrae congregationi Inquisitionis, non eamdem esse confessariorum suarum diæcesis sententiam de lucro percepto ex pecunia negotiatoribus mutuo data, ut ea ditescant.

De sensu epistolaæ encyclicaæ *Vix pervenit*, acriter disputatur. Ex ultraque parte momenta afferuntur ad tuendam eam, quam quisque amplexus est, sententiam, tali lucro faventem, aut contrariam. Inde quarelæ dissensiones, denegatio sacramentorum plerisque negotiatoribus isti dilecenti modo inhærentibus, et innumera damna animarum.

Ut animarum damnis occurrant, nonnulli confessariorum medium inter ultramque sententiam viam se posse tenere arbitrantur. Si quis ipsos consulat de istiusmodi lucro illum ab eo deterrere conantur. Si poenitens perseveret in consilio pecuniam mutuando negotiatoribus, et officia sententiam tali mutuo faventem multos habere patronos, et insuper non fuisse damnatum a sancta Sede non seinet ea de re consulta; tunc isti confessariorum exigunt, ut poenitens promittat se filiali obedientia obtemperatum judicio summi Pontificis, si intercedat, qualecumque sit; nec, hac promissione obtemta, solutionem denegant, quamvis probabiliorum credant opinionem contrariam tali mutuo. Si poenitens non confiteatur de lucro ex pecunia sic mutuo data, et videatur in bona fide; isti confessariorum etiam si aliunde noverint ab eo perceptum esse,

aut etiam nunc percipi istiusmodi lucrum, eum absolvunt, nulla ea de re interrogatio facta, quando timent, ne poenitens admonitus restituere, aut a tali lucro abstinerere recuset.

Inquirit ergo dictus episcopus Rhedenensis: 1. Utrum possit horum posteriorum confessariorum agendi rationem probare; 2. Utrum alios confessarios rigidiores ipsum adeuentes consulendi causa possit horari, ut istorum agendi rationem sequantur, donec sancta Sedes expressum ea de questione judicium ferat.

Feria iv, die 18 Augusti 1830, sanctissimus dominus noster Pius divina providentia Papa VIII, in solita audiencia R. P. D. Assessori Sancti Officii impertita, audita relatione superiorum dubiorum una cum voto eminentissimorum DD. cardinalium Inquisitorum generalium respondit: Ad 1, non esse inquietandos; ad 2, provisum in primo.

Decreta quadam de usura. — Responsum S. Romanae et universalis Inquisitionis ad dubium episcopi Nicæensis die 17 jan. 1838. — Dubium proponebatur: An poenitentes, qui moderatum lucrum solo legis titulo dubia vel mala fide percepserunt, absolviri sacramentaliter possint, nullo imposito restitutioonis onere, dummodo de patrato ob dubiam vel malam fidem peccato sincere doleant, et filiali obedientia parati sint stare mandatis Sanctæ Sedis. — Responsum est: Affirmative, dummodo parati sint stare mandatis Sanctæ Sedis (16).

Propositiones damnatae ab Alexandro VII. Die 18 Martii 1666. — Licitum est mutuanti aliquid ultra sortem exigere, si se obliget ad non repeleandam sortem usque ad certum tempus.

Propositiones damnatae sub Innocentio XI. Decretum die 2 Martii 1679. — Contractus mohatra licitus est, etiam respectu ejusdem personæ; et cum contractu retrovenditionis prævie inito cum intentione lucri.

Ibid. — Usura non est, dum ultra sortem aliquid exigitur tanquam ex benevolentia et gratitudine debitum, sed solum si exigatur tanquam ex justitia debitum.

VANITAS

[Ex SS. Patribus.]

ORIGEN., lib. vii contra Celsum, t. I. — Prophetæ sapiens quid de rebus e generatione ortis indicateos, aiunt piacularem victimam etiam pro revens genitis offerri, ut pole qui peccati non sint immunes. Dicunt etiam: *In iniurialibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea.* (*Psal. L, 7.*) Eorumdem est istud, *Alienati sunt peccatores a vulva.* (*Psal. LVII, 4.*) Et illud stupendum quod addunt: *Erraverunt ab utero, lo-*

cuti sunt falsa. (*Ibid.*) Ita vero omnem rerum sensibilium naturam deprimunt sapientes nostri, ut modo corpora vanitatem appellant bis verbis: *Nam vanitati creatura subjecta est non volens, sed propter eum qui subjecit in spe* (*Rom. VIII, 20*): modo vanitatem vanitatum dicant: *Vanitas vanitatum, inquit Ecclesiastes, omnia vanitas.* (*Eccle. I, 2.*) Quis æque presentem humanæ animæ vitam insecatus est, ac illo qui dixit: *Verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens?* (*Psal. XXXVIII, 6.*) Nec eniū dubitat diversa-

(16) In eundem sensum responsum est a sacra Penitentiaria, 16 Sept. 1830; 14 Aug. 1831; 11 Nov. 1831; 11 Febr. 1832; 23 Nov. 1832; et S. Offic.

in resolutione 31 Aug. 1831 approbata a Gregorio XVI.

*ne sit præsens vita animæ, a vita quam e
rebus istis egressa victura est; nec dixit:*

*Quis novit, hæc vivere an mori sciet,
Morique tñvere... .*

(Euseb.)

Sed fidenter vera pronuntiat, cum ait: Humiliata est in pulvere anima nostra (Psal. xlvi, 26); et In pulvorem mortis deduxisti me. (Psal. xxi, 16.) Quo redit et istud: Quis me liberabit de corpore mortis hujus? (Rom. vii, 24.) Hoc etiam dictum est: Qui transfigurabit corpus humilitatis nostræ. (Philip. iii, 21.) Prophetæ est et istud: Humiliasti nos in loco afflictionis (Psal. xlvi, 20), ubi locum afflictionis vocat terrenum hunc locum, quo Adam seu homo e paradiſo ejectus advenit. Vide etiam quam perspecta fuerit diversa animarum vita illi qui dixit: Videmus hunc per speculum in enigmate, tunc autem facie ad faciem (I Cor. xiii, 12); et istud: Dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino, propterea bonam voluntatem habemus peregrinari a corpore, et præsentes esse ad Dominum. (II Cor. v, 6, etc.)

S. EPHREM., l. II. — *Cuncta vanitas, et afflictio spiritus. (Eccl. 1, 2.)* Prophetæ clamat: Homo vaporis similis est, ejusque vitæ spatia velut umbra fluunt et elabundantur. Vos autem Filii hominum, usquequo diligiti vanitatem, et quærritis mendacium? (Psal. iv, 3.) *Praeterit enim figura hujus mundi: nos admonet Apostolus. (I Cor. vii, 31.)* Tempestas tempestatem trudit, ætas ætatis succedit, et expirat. Anni, menses, et dies mundum, in transitu esse prædicant. Quisquis mundum intrat, quo inde egrediatur, intendit iter. Quisquis utero concipitur, sepulcrum petit, ibi mansurus. Alter dum nascitur, in mundo victurus, jam inde migravit alter. Dum ille divitias congregat, et recondit, iste reliquit, et discessit. Aspice, ut opes ab altera in alteram familiam transferantur; nique subit egestas alteram ex altera domum. *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas*, sicut scriptum est. Mundus rotæ similis est, motibus rapit suis tempestates ac tempora. Illius mala vanitas, et bona nihil; nec mala mala sunt, nec bona sunt bona. Cum obvenerit copia, illlico succedit inopia; cum intraverit, constituitque tantisper voluptas, transit, et subeunt dolores. Qui hodie lætitatur, plorabit cras et moerabit. Qui modo nuptiali epulo assidet, gestisque præsentia uxoris adolescentię suæ, casu intervenit mors, et conjuges dividit, et major gaudio præseute sequens dolor superstitem obruit.

Splendidis ille nitet vestibus, et pretioso amictu superbit, sua hic quoque brevi exuet ornamenta, et ista somnium suis sepulcro exceptus discet, aranearum telis mox operiendus. Nec aliud cogitabit iste, qui superbam domum aedificat, et per ampla spatiatur atria, quando supremus illum opprimit dies, et ægrum prosternet, objicietque in lectulum, ac tandem extinguet. Continuo funeris curatores manus ejus, pedesque constringunt; obstruunt os, oculos obnubunt, suisque cogunt excedere adi-

bue, nec dieculas mota in propria domo domino conceditur, sed inde confessim elatus, subit sepulcrum ibi relinquendus. Taliæ erit vita illius exitus, *Vanitas usque et officio spiritus*, velut somnum evolarunt dies ejus, fuitque quasi non fuisset. Alius quisque præfecturam adeptus est, indeque altos spiritus ducit ac tumet; castros opprimit, ac fraudibus dolisque captus spoliat, et iniqua præda proprias implet ædes. Sed cum veneris vita finis, hoc omnes in cineres rediget; ferunt nempe divitias ejus, *Vanitas, et officio spiritus.*

Mundus noctis imago est, ejusque operationes somnia sunt, quibus demorsus attimus, deceptus erat. Ut nox per falsas imagines trahit dormientem; sic vigilante sub mundus promissis capit. Ut somnus spectris et vanis visionibus hominem ludicrat; sic mundus jucunda voluptatum et divitiarum specie fallit, somnia objiciens gratissima. Sic te tibi singit divitem, præfectum, et in celissimo gradu locatum, pulcherrimis ornatum vestibus, insuper promiscuum hominum turbam tuis ad voluntatem posibus, ac labibus illusum speciebus fastu instat. Transacta nox abiit, discutitur sopor et cessat, expurgisceris, et evigilas, objecta tibi somnia vanas imagines fuisse deprehendis. Mundus suis nos seducit opibus et divitias, ut nocturna somnia sic avolabunt, et crux quasi non fuissent. Fugiente spiritu, et sopito corpore, anima evigilat, mundique somnia recogitantem pudebit talia somnitasse. Jam nunc in suis erubescit malis, stupet, angitur, pavet ac tremit, cernens in propatulo jam posita, quæ hastenus occultata latebant. Accidit illi nimirum, quod passim experiuntur quicunque, discusso sopore, objectas in somno imagines cum præsenti non facta egestate, et mortititia conferunt. Videt præteritum tempus velut somnum defluxisse, præsentemque statuta considerans perturbatur, et stupens haesitat; circumspiciensque se undique suis septem criminibus, et omnibus quæ perpetravit malis, velut tetra caligine circumclusam, quo se verat non habet, quovis enim aheat, et ubi vis latet, suæ illi ex adverso stabunt iuquitates.

Tum vero occurret ille malignus, et animi immutis exactor aggredietur, somnia a mundo objecta reposci, continuo in oculis conspectuque exponenda. Exigit collectas divitias quæ illam a divinis laudibus avare solebant, omnique spoliatam amiculam irridebit et subsannabit. Detestabile flagitium improprietat, gehennæ flammis piandum, tenebrisque puniendas rapinas objicit, regretque nequitiam et astutias dentium stridore luendas, et ad cruciatum clientes iracundiam et invidiam. Cuncta retexet sceleras, suasque ipsi ante oculos explicabit noxas, nulla dissimulata. Ejusmodi declarationes utique acerbissimas præsens diabolus exigit ab anima quæ sua ante per somnia errabat. Somnia quæ fuerunt, ejusdem tormenta fiunt.

Cavendum ergo, ne mundi præstereuntis error nos abstrahat, neve illius illecebris

capiamur, quia ut somnium avolat, sic ille evanescet. Cogita quomodo dies decurrent, et rapide fluunt horæ, festinant, nec ullas nocturnas moras; similiter mundus præcipiti cursu ad finem properat. Præsens dies sequentem non moratur, nec hora horam exspectat, ut fluvius, objecta manu, non sedit, nec cohobet cursum, sic nec ulla vita impeditur obice ne transcurrat. Ex uterum vita spatiis certo limite et invariabilis mensura definita sunt, nec latibus mundum ingredientibus modus aut potestas conceditur, quo liceat præscriptum vitæ terminum transcendere. Concessum homini vivendi tempus ad fixum limitem exigit Deus, istud metiuntur dies, et inter se dividunt, suam singuli partem suffurantur, etsi furtum ipse non sentias, horæ similiter attributam sibi sarcinulam abeuntes secum asportant: tuam dies labefactant vitam: horæ statumina ejus dissipant, dum tandem extinguant: quasi vero vanitas non ipse sis, vita tua furibus et latronibus præda data est. Illam trahunt et devolvunt tempestates, donec per parva detimenta paulatim consumptum, rumpatur stamen vitæ tuæ et dispereat.

Tuam dies sepelient vitam, et horæ caderent, quoniam per horas et dies illa traducitur ad inferos. Vitam quaui in presenti ducis, cadente die, simul occidet, et offert et transportat, unaquæque dies suam vitæ tuæ partem sepelit, et hora suam. Sic properato temporis cursu, transiet, dum unaquæque dies, ut dixi, particulam colerrime vita deteritur, transit et perit. Dies quod suum est, vindicant et efferunt, suum pariter horæ, et confessum abeunt, donec evolvantur vitæ tuæ tempora, et citatus finis adveniat. Deus modum statuit vitæ tuæ, et locum distinxit terram, et singuli dies dimensum suum inde hauriunt, donec istud vitæ tuæ exhauriatur flumen. Quo devolvuntur dies cursu eodem labitur vita tua, præcipitat et pertransit. Nec ulla, ut dixi, pacto fieri potest, ut maneas. Cum in celo substiterit sol, et luna suos continuerit meatus, tuæ etiam vitæ tempus stabit, et non effluet. Experire quæ audis in umbra, iude vitæ tuæ deluxum intelliges. Sicuti aversus a sole consistaris, lineam describito, inde contemplare tui corporis umbram, vides ut a loco semper recedit, nec unquam stat, simil fluxu tua etiam vita transcurrit, et præceps trahitur ad mortem: a mane usque ad vesperum corporis tui decurrat umbra, sic a matris tuæ ventre ad tumulum devolvitur tempus vitæ tuæ.

Tuo vitam tuam metire palmo, hac scilicet illa quanta est continentur, in quinis digitis totidem cerne ætates: a minimo incipit palma manus, et in pollicem desinit, hoc puta nascentis initium vitæ, et senescentis finem: a minimo inchoatur vita, hoc est infantis tempus: ad secundum progreditur, hæc pueritia est intelligentiæ judiciique expers: venit ad medium, hæc juventa est superba speque atque animo inflata: succedit quem quartum dicimus, est perfecta virilitas; atque hic metientes incipit spa-

tium deserere: unus superest digitus pollex, sequens est, vitæ terminus. Hæc sunt humanæ vitæ spatia, si tamen homini conceditur ad ordinarium vite terminum pervenire; accidit enim ut hunc adproperata mors antevertat; palma quippe manus tuæ sua quavis in parte sectioni exposita est ad Dei nutum. Contrahitur autem quandoque vite tempus, ne diutius victuri malitia protrahatur. Sic in palma manus suæ cuivis homini vite mensura repræsentatur, quinisque in digitis videt expressos, quos scandit gradus.

Tu interim considera quem digitum teneas, quemve attigeris gradum, ignoras enim quoniam in digito te cito mors occupatura sit, dies namque Domini sur est. (II Petr. iii, 10) inopinum opprimet. Quamobrem in pace duoto vitam tuam, siue honorum operum virtutum provide, siquidem cupis illam ad Deum pervadere, eamdemque, postquam te deseruerit, invenire; quod quidem tibi continget, si ordinate vivieris, nam si ab ordine deflexeris, tolletur vita et peribit, quæres et non iuuenies es. Errantes aquas per agrum nunquam bibes; si autem in vase reponas, ad usus tuos reservas: cave ergo, ne vita tua diffuat luxuria, odio, ira, rapinis, aut pauperum oppressionibus. Hosee per calles errantem si quæsieris, nunquam repieres. Iterum cave vita tuæ ab impudicitia et turpi quovis quæstu, alioquin velut putridus humor, sub terram ibit, et ex oculis evanescet. Vide ne fraudibus et invidia, vel similitibus et jurgiis, vel alio quovis vitio seducatur, et occidat; ne vera spoliatus vita, non falsa morte dispereas.

Bonis operibus instes oportet, indeque tibi canales provideas, qui post obitum tuum aquas tuas ducant, et in Deo adunent. Rivulus nempe tua vita est, bunc in Deum derivare stude, ut cum hinc defluxerit, tibi mare fiat. Rursus breve stillicidium est vita tua, ut caducus est mundus; hoc si Deo commiseris, abyssum evasisse repieres. Tua in dies vita tabescit, et contrahitur, hanc in Deum refundito, ut ævitemnam resumas, provide ne vitam tuam absumat ira, ant aliud simile profliget vitium, tolosque intereras omni orbandus vita. Animam si occupet ira, præsentem eripuit diem; satage, ne in sequentem diem invadet, ut totam non deperdat vitam. Sufficit diei unicuique malitia sua, Salvator noster ait. (Matth. vi, 34.) Unum ergo diem perdidisse sufficit ira, non illa sidat in anima, et noctem cum die conjungat, neque sol occidat quin ante lucis occasum illa discesserit.

Malus hospes ad tuam domum divertit, hunc statim dimittito, cunctantem etiam exigito. Cum cadente die cadat ira simul, nec ipsi longior concedatur morsa, sicut te non moratur hora, sic nec tu iram. Totam massam semel immistum corrumpit fermentum, nec aliter ira; sed cum animam incesserit, propria statim amaritudine totam inficit; saevissimæ sunt pestes aspis et regulus, saevior illis ira est, animam infi-

stat et riecat, atque a Deo separat. Monitus aliquando anguem in tuo se oculuisse conclavi, persequeris, et captum occidis : haec ret infixa tue animæ ira, et exitium parat ; vides, nec tamen inde depellere satagis. Conspectum colubri quiescentis expavescis, ictum formidas, pateris tamen iram animo insidere tuo, nec ignoras venenum in ea condi lethiferum. Statim ut senseris anguem in tuuu repisse sinum, artus pervadit horror ; or tuum in aspidum cubile transiit, nec casum horres. Ut reguli halitu afflata caro inficitur, et exstabescit, sic animum, quem senet contigerit ira, suo tabefacit veneno. Serpentis formidas morsum, et ictum scorpii ; ira tibi morsum impressit nec ullus inde metus sollicitat mentem ; pupugisque odium, nec tibi trepidat cor. Quis ita desipuit, ut petat aspidem suum sub lectum succedere ; aut secum morari anguem, si forte proserpat in sinum. Ista certe non petis, istis pejora pelis, iram regulo pestilenticrem, et horribilius serpente odium.

Verbum inconsideratum pepulit aures, hoc diabolus nempe suggestus, illico animæ fores patefecisti iræ, insilit illa, et adhuc tuo hæret animo. Incidit cum proximo tuo de re futili contentio, odium accersisti, venit, tuncque infusum cordi elianum incubat. Tibi latrat ira, et canum in mortem spumam emittit ; tu contra silicem jacito pacem, ejusque latratum compescito, vultus hilaritate negotium ejus disturba, risum oppone, non tristitiam, iramque coeruisti, ne duas simul animas perdat.

Deus, qui summos et imos pacasti sanguine qui de tuo latere fluxit, iratis concede pacem ; qui ambas concordasti partes, et supremos cum intimis conciliasti, dissidentes mutua charitate conjunge, et pacem tuam insere cordibus eorum. Domine, qui es *pax nostra* (*Ephes.* ii, 14), sicut scripsit discipulus tuus, pax tua custodiat animas tibi supplicantes : *Pacem meam do vobis, pacem meum relinquo vobis* (*Joan.* xiv, 27), dixisti, Domine, apostolis tuis, et ad Patrem elevatus es. Quando venies in maiestate magna, et tremor invadet orbem ; quando clanget tuba in cœlo, et solventur fundamenta terræ ; quando sepulta saxa scissa dissilient, et apenentur sepulcra, et in ictu oculi incorrupti resurgent mortui, et converteretur Adm̄ limus totus cum pulvrisculo, et cum ingenti horrore surgeat summi et insimi : pax tua, Domine egrediatur in occursum nostrum, et gratia tua succurrat nobis ; Domine, tibi sit gloria, et fiat misericordia tua super nos, o clemens et multum misericors. Amen.

S. BASIL., in *psal.* xiv.—Rarus inventus est qui præsentibus non ut propriis vacet, divitiarum usum qui ad tempus esse sciat, corporis valetudinem prosperam brevi tempore duraturam, postremo humanæ gloriæ floridam felicitatem minime firmam ac stabilem esse cognoscat.

Idem, hom. 21.—Ego quidem, dilectissimi, putabam fore ut, dum frequenter ser-

monis stimulos vehementes adhuc, vobis riderer molestus esse et morosus, tanquam qui nimiam quādam dicendi liberalitatem ostendam, quæ non deceat virum similibus vitiis obnoxium : vos tamen suistis reprehensionibus ad benevolentiam provocati, et plagas a lingua nostra inflictas somitem majoris studii fecistis. Nec mirum quidquam est et insolens. Estis enim in rebus Spiritus sapientes. Argue autem sapientem, et diligete, (*Prov.* ix, 8.) inquit alicubi in suis scriptis Salomon. Quapropter, fratres, etiam nunc exhortatione eadem utor, volens vos, quod ejus facere potero, a diaboli retibus abducere. — Itaque si mundo velimus substratum vitæ viam tuto percurrere, atque animam simul et corpus vulnerum turpitudine immunita offerre Christo, coronasque ob victoriam accipere, oportet nos animi oculos semper undecunque vigilantes circumagere, et res omnes jucundas habere suspectas, ac statim præterire, et ad nullam animum appellerere, ne si aurum quidem videatur fuse sparsum, quod in cupieulum manus venire paratum sit.

Diritio enim, inquit, si affluant, nolite cor apponere (*Psal.* ixi, 11), neque si profert terra delicias omnes ac sumptuosa labernacula (nam nostra conversatio in celo est, unde etiam Salvatorem exspectamus Christum (*Philip.* iii, 20) ; neque si choreæ, et commissationes, et ebrietates, et mensue tibiarum modulis resonantes proponantur (*Vanitas enim*, inquit, *vanitatum, omnia vanitas* (*Eccli.* i, 2)) ; neque si offerantur corpora formosa, in quibus animæ prava inhabitent (a facie enim mulieris, velut a facie serpentis fuge, inquit Sapiens (*Eccle.* xxii, 2)) ; neque si potentatus dominatusque, ac satellitum aut adulatorum turmas exspectare licet, neque si promittatur altus thronus atque splendidus, gentes ac civitates voluntariæ servituti subjiciens : *omnis enim caro fenum, et omnis gloria hominis quasi flos seni, aruit fenum, et flos cecidit.* (*Isa.* xl, 6.) Etenim sub his omnibus adeo jucundis communis ille hostis latitat, exspectans num quando rebus conspecti illecti, via recta derelicta, nos ipsos in filios insidias conjiciamus. Quin etiam metueremus valde est, ne quando ad hæc incaute accurrentes, nihilque noxiæ in fruenda illa jucunditate inesse rati, doli hamum deglutiamus in primo gusto occultatum : deinde, ne ab hoc tracti, partim libentes, partim inviti his rebus alligemur, inscientesque a voluptatibus ad horrendum latronis hospitium trahamur, ad mortem scilicet.

S. CHRYSOST., hom. 76 in *Matth.*, t. VII.—Cur terræ thesaurum tradis : in manibus meis repone, inquit (Christus). Annon videtur tibi Dominus terræ tutior esse quam terra ? Illa depositum reddit, neque reddit semper : ille vero etiam mercede pro custodia ab se habita reddit. Valde quippe nos amat. Ideo si mutuo dare volueris, paratus est : si seminare, ipse semen excipit ; si ædificia excitare, te ad se pertrahit dicens, in meo fundo, inquit, ædes construe. Quid

curris ad pauperes, ad homines mendicantes?
Curre ad Deum, qui pro modicis magna tibi
daturus est. Attamen haec ne auditu quidem
ferimus; sed eo festinanter pergimus, ubi
pugnae sunt, bella, lites omnis generis, rixæ,
sycophantiae.

Annon igitur nos juste aversatur et ulciscitur, cum in omnibus se ipsum nobis offerat, nosque illum rejiciamus? Id certe nemo non fateatur. Nam sive velis, inquit, ornatum meo ornari, sive armis meis instrui, sive indui vestimentis meis, sive in mensa mea convivari, sive in via mea incedere, sive hereditatem meam possidere, sive in patriam ingredi, vel in urbem cuius ego artifex sum et conditor, sive domum construere in tabernaculis meis; ego certe pro iis quæ dedero nullam a te mercedem requiram, immo vel ex eo ipso mercedem tibi debeo, si meis omnibus uti volueris. Quid huic liberalitati par est? Ego pater, ego frater, ego sponsus, ego domus, ego alimentum, ego vestis, ego radix, ego fundamentum, ego quidquid voluntaris, nulla ergo re egeas. Ego etiam tibi serviam. *Veni enim ministrare, non ministrari.* (*Malch. xx, 28.*) Ego amicus, membrum, caput, frater, soror, mater, omnia ego sum: solum mihi amicus esto. Ego pauper propter te, mendicus propter te, in crucem actus propter te, in sepulcro positus propter te, in celis propter te Patri supplico, in terra propter te orator adveni apud Patrem. Omnia mihi tu es, frater, cohæres, amicus, membrum. Quid amplius desideras? Cur eum qui tantum te amat aversaris? Quid mundo huic laboras? Cur in dolio pertuso hauris? Hoc enim est pro præsenti vita laborare. Cur ignem verberas? Cur aerem percutis? Cur frustra curris? Annon ars quæque finem suum habet? Id sane omnibus conspicuum.

Ostende mihi et tu sæcularis studii finem. Sed non potes: *Nam Vanitas vanitatum, omnia vanitas.* (*Ecclesi. i, 1.*) Profligiscamur ad sepultra, ostende mihi patrem, ostende uxorem. Ubi est qui aureis vestibus induebatur? Qui in currus sedebat, qui exercitus habebat, qui balteum, qui præcones; qui alios occidebat, alios in carcere conjiciebat, qui interficiebat quos vellet, liberabat que ad dulium? Nihil aliud video quam ossa, vermes, araneas. Omnia illa terra sunt, omnia fabula, omnia somnium, umbra, mera narratio et pictura; immo nec pictura. Picturam enim saltem in imagine videamus; hic vero ne quidem imagine. Atque utinam hic mala terminarentur. Nunc vero honor delicia, gloria: umbra tantum et verba sunt; quæ vero illa sequuntur, non umbra, non verba sunt, sed manent, et uobiscum siliquo transibunt, omnibusque nota erunt; rapina, avaritia, fornicationes, adulteria, et multæ mala hujusmodi, non in imagine, et in pulvere erunt, sed scripta in celis sunt, seu dicta, seu opera.

Quibus ergo oculis Christum videbimus? Nam si patrem non potest quis aspicere sibi conscius peccati in illum, eum qui patre longe mansuetior est, quomodo tunc re-

spicere, quomodo ferre poterimus? Nam tribunali Christi astabitmus, omniumque accuratum erit examen. Si quis vero futurum judicium non credit, respiciat illa quæ hic geruntur, videat eos qui in carcere, qui in metallis, qui in stercore; respiciat dæmoniacos, insanos, incurabilibus morbis laborantes, cum perpetua paupertate pugnantes, inedia vexatos, ingenti luctu obrutos, captivos. Neque enim illi haec patrentur, nisi alios qui eadem peccavere, ultio et supplicium exspectaret. Si vero ceteri nihil hic passi sunt, hoc tibi signum esse debet aliquid aliud superesse, post prosecutionem ex hac vita. Neque enim ille, cum sit universorum Deus, alios ultus caset; alios vero qui eadem vel etiam graviora peccata admiserant, impune esse reliquisset, nisi quoddam ipsis supplicium ibi irrogaturus esset. Ex his igitur rationibus et exemplis nos ipsos humiliemus; et qui judicium non credebant, credant iam, et meliores efficiantur, ut cum dignam regno cœlorum vitam duxerimus, et futura supplicia vitemus, et æterna consequamur bona, gratia et benignitate Domini nostri Jesu Christi, cui gloria in sæcula sæculorum.

S. AVE., epist. 203, *Largo*, t. II.—Id (opto) ut vana sæculi hujus si inexperta concupisti, experita contemnas. Fallax est enim in eis suavitatis, et infructuosus labor, et perpetuus timor, et periculosa sublimitas. Initium sine providentia, et finis cum penitentia. Ita se habent omnia, quæ in ista mortalitatis ærumpna cupidius quam prudentius appetuntur. Alia est autem spes piorum, alia laboris fructus, alia periculorum merces. Nam in hoc mundo non timere, non dolere, non laborare, non periclitari, impossibile est. Sed plurimum interest qua causa, qua exspectatione, quo termino ista quisque patiatur. Ego quidem cum amatores sæculi hujus intueror, nescio quando possit esse ad eorum animos salvandos opportuna sapientia; quando enim res velut prosperas habent, fastu respunt, salubres monitus et quasi anilem reputant cantilenam: quando autem in adversis agunt, magis cogitant evadore unde ad præsens anguntur, quam capere unde curentur, et unde perveniant ubi angoscia non possint. Aliquando tamen quidam cordis aures admoveant, atque adhibent veritati, rarius inter prospera, crebrius inter adversa: sed tamen pauci sunt, ita enim prædicti sunt; inter quos te esse cupio, quia veraciter diligo, Domine, insignis et præstantissime ac desideratissime Fili. Haec adiutorio tibi sit mea resalutatio, quia, etsi te deinceps talia perperli, qualia perpullisti, nolo; plus tamen doleo haec ipsa te sine aliqua in melius vitæ mutatione fuisse perpersum.

S. GREGOR. MAG., *Moralium lib. xxiii*, cap. 4. — Necessæ est ut cum res bona agitur, prius elatio in corde vincatur, ne si a radice misera intentionis prodeat, amaros nequitum fructus producat.

S. BERNARD., epist. 18. — Quid vanius, quam diligere vanitatem?

S. BERNARD. epist. 18.—Appetitus vanitatis est contemptus veritatis; contemptus veritatis, causa nostrae cæcitatatis.

Idem, in Epiph. serm. 1, vol. I.—O humilitas, virtus Christi! o humilitatis sublimitas quantum confundis superbiam nostræ vanitatis! Parum aliquid scio, vel magis scire mihi videor, et jam silere non possum, impudenter me et imprudenter ingerens et ostentans, promptus ad loquendum, velox ad docendum, tardus ad audiendum. Et Christus eum tanio tempore silebat, cum seipsum abscondebat, nunquid inanem gloriam metuebat? Quid timeret ab inani gloria, qui est vera gloria Patris? Utique timebat, sed non sibi. Nobis ab illa quibus noverat esse timendum: nobis cavebat, nos instruebat. Tacebat ore, sed instruebat opere; et quod postea docuit verbo, jam clamabat exemplo: *Discite a me quia misericordia sum, et humilis corde.* (Matth. ii., 29.)

Idem, serm. 3 in Nativ. Domin., vol. I.—Nocte voluit nasci (Christus.) Ubi sunt qui tam impudenter ostentare gestiunt semelipsos? Christus eligit quod salubrius judicial, vos eligitis quod reprobant ille. Quis prudentior e duobus? cuius judicium iustius? Cuius sententia sanior? Denique tacet Christus, non se extollit, non magni-

fie t, non prædicat: *Et ecce annuntiat os angelus, multitudine exercitus.* Et tu ergo qui Christum sequeris, inventum absconde thesaurn. *Aixa nescihi, laudet te os alienum, sileat tuum:* Adhuc autem in stabulo nascitur Christus, et in præsepio reclinatur. Et bone ipse est qui dicit: *Meus est orbis terra, et plenitudo ejus.* (Psal. lxxix., 12.) Quid ergo stabulum elegit? Plane ut reprobat gloriam mundi, damnet sæculi vanitatem. Necdum loquitur lingua, et quæcumque de ec sunt, clamat, prædicant, evangélizant, ipsa quoque infantilia membra non silent. In omnibus mundi judicium arguitur, subvertitur, confutatur. Quis enim hominum, si daretur optio, non magis eligeret robustum corpus, et statem intelligibilem, quam infantilem? O Sapientia, quæ de occultis traheris, o vere incarnata, et veleta Sapientia! Et tamen, fratres, ipse est promissus olim per Isaiam parvulus, *sciens reprobare malum et eligere bonum.* (Isa. viii., 5.) Malum ergo voluptas corporis, bonum vero afflictio est: signum et hanc eligit, et illam reprobat Puer sapiens: *Verbum infans.* Verbum enim caro factum est (Ivan., i., 14), et caro infirma, caro infantilis, caro tenera, caro impotens, omnis operis, omnis laboris impatiens.

VERECUNDIA

[Ex SS. Patribus.]

ORIGEN., hom. 5 in Jerem., tom. III, pag. 152. Sunt qui peccant, et non confunduntur, neque verecundiam concipiunt, nec erubescunt de peccatis suis: istiusmodi sunt qui desperantes, semelipsos tradiderunt omni impudicitiae, et omni immundicie. (Ephes. iv., 19.) Vides enim gentiles quo pacto, quasi egregia facinora, interdum narrent suas fornicationes et adulteria, neque pudeat confiteri se patrassæ. Neo illa peccata vocant, nedium erubescant, neque consumuntur ipsorum labores, neque consumuntur eorum peccata. Principium bonorum est pudore affici ob ea quorum non pudebat. Quamobrem ego non maledictionem existimo id quod in prophetis habetur: *Confundantur et convertantur retrorsum omnes qui oderunt Sion.* (Psal. xxxix., 15.) Precatur enim ut qui pudendorum operum sensum nullum habent, ii sensum accipiant, ut confusi possint suos labores et peccata consumiere.

S. AMBROS., De officiis minist., I. i., t. II.—Pulchra virtus est verecundia et suavis gratia, quæ non solum in factis, sed etiam in ipsis spectatur sermonibus; ne modum progrederis loquendi, ne quid indecorum sermo resonet tuus. Speculum enim mentis plerumque in verbis resulget. Ipsu vocis sonum librat modestia, ne cujusquam offendat autem vox fortior. Denique in ipso canendi genere prima disciplina verecundia est: imo etiam in omni usu loquendi; ut sensum quis aut psallere, aut canere, aut

postremo loqui incipiat; ut verecunda principia comindent processum.

Silentium quoque ipsum, in quo est reliquarum virtutum otium, maximus actus verecundiae est. Denique si aut infantis potatur aut superbæ, probro datur; si verecundia, laudi dicitur. Tacebat in periculis Susanna (Dan. xiii., 35), et gravius verecundiæ, quam vita dampnum putabat, nec arbitrabatur periculo pudoris luendam salutem. Deo soli loquebatur, cui poterat casta verecundia eloqui. Refugiebat ora intueri virorum; est enim et in oculis verecundia, ut nec videre viros semina, nec videri velit.

Idem, ibid. — Est in ipso motu, gestu, incessu tenenda verecundia. Habitus enim mentis in corporis statu certatur. Hinc homo cordis nostri absconditus, aut levior, aut jactantior, aut turbidior: aut contra gravior, et constantior, et purior, et maturior estimatur. Itaque vox quædam est animi corporis motus.

Idem, ibid. — Est bonorum adolescentium timorem Dei habere, deferre parentibus, honorem habere senioribus, castitatem tueri, non aspernari humiliatem, diligere clementiam ac verecundiam quæ ornamento sunt minori ætati. Ut enim in senibus gravitas, in juvenibus alacritas: ita in adolescentibus verecundia, velut quædam dote commendatur naturæ.

Est verecundia pudicitiam comes, cujus societate castitas ipsa tutior est. Bonus enim regendæ castitatis pudor est comes; qui si se pretendat ad ea quæ prijna pericula sunt,

pudicitiam temerari non sinat. Hic primus in ipso cognitionis ingressu, Domini matrem commendat legentibus, et tanquam testis locuples, dignam quæ ad tale munus eligeretur astraruit, quod in cubiculo, quod sola, quod salutata ab angelo tacet, et mola est in introitu ejus, quod ad virilis sexus speciem peregrinam turbatur aspectus Virginis. Itaque, quamvis esset humilis, præ verecundia tamquam salutarem non resalutavit, nec ullum responsum retulit, ubi de suscipienda Domini generatione cognovit; ut qualitatem effectus diceret, non ut sermonem referret.

S. Ambros., *De officiis ministrorum*, lib. II, tom. II. — Habet sane suos scopulos verecundia, non quos ipsa invehit, sed quos sepe incurrit, si intemperantium incidamus consortia, qui sub specie jucunditatis venenum infundunt bonis. Hi si assidui sunt, et maxime in convivio, ludo ac joco, eneruant gravitatem illam virilem. Caveamus itaque ne, dum relaxare animum volumus, solvamus omnem harmoniam, quasi concentum queendam bonorum operum; usus enim cito insectit naturam.

S. CASSIUS., *Ad Stagirium*, t. I. — Si omnia cum gratiarum actione toleras, atque ad orandum te statim convertis, quid est quod tibi verecundiam aut confusionem pariat? Sed fortassis dura et dolenda judicantur probra ab aliis in nos conjecta. Et quid ejusmodi hominibus dici vituperabitius possit, qui neque digna exprobatione rite possunt discernere? Isti enim revera insanii sunt, ac dæmonio pleni, qui rerum naturam, ut sese habeat, intueri nunquam didicerunt; sed ea quæ sunt laudibus dignissima, vituperant: et quæ sunt exprobanda, in laudabilium transuerunt ordinem. Plurimis et phrenetici praesentes maledictis insectantur; sed qui illa audiunt, nullas se pati contumelias existimant. Et tu igitur cum amentes illos ita loqui audis, noli contumeliam aut confusionem eam rem existimare; ne tunc maximæ probris te dignum constitutas, dum contra te Deum provocas. Cum enim ea quæ pro nostra emendatione et utilitate a Deo inferuntur, probro tibi arbitraris, vide quo hoc malum emerget.

Quod si vis qui sint revera confusione et exprobatione digui perspicere, paucos e multis tibi conabor ostendere. Eos inspice qui mulierum formæ omni studio addicti sunt, qui pecuniis usque ad insaniam inhiant, qui potentiae ac gloriæ sunt cupidissimi, ulque ista consequantur, agere omnia et pati sustinent, qui livore et invidia habescunt, qui nihil se laudentibus insidiantur, qui alram bilam patientur, qui vitæ præsentis vanitatem summa rabies sectantur. Ista reversa alque his similia vesaniae sunt opera, supplicioque digna: ista probris atque irrisione insectanda.

S. HESYONIUS., *Ad Pammach.* — Ingenia liberaliter educata facilius verecundia quam metus superat, et quos tormenta non vincunt, interdum vincit pudor.

S. AUGUST., Enarr. in psal. LXVIII, serm. 2,

DICTIONN. DE LA TRADITION. II.

t. IV. — *Tu cognoscis opprobrium meum, et confusionem meam, et verecundiam meum.* (Psalm. LXVIII, 20.) Quid est opprobrium? Quid est confusio? Quid verecundia? Opprobrium est quod objicit inimicus. Confusio est quæ mordet conscientiam. Verecundia est quæ facit ingenuam frontem etiam de falsi criminis objections erubescere.

Idem, epist. 155 ad Macedon., t. II. — Ad verum dicendum, illa mea verecundia, quam in tua epistola benigno sermone laudasti, me impedire non debet. Si quælibet, inquam, administratio tua, illis quas commemoravi instructa virtutibus, hoc intentionis sine determinatur, ut homines secundum carnem nullas iniquas modestias patientur, nec ad te existimas pertinere, quo istam quietem, quam præstare nitoris, referant, id est (ut verbis non ambiam), quomodo Deum verum, ubi est quietæ vitæ omnis fructus, colant, nihil tibi prodest ad vitam vero beatam tantus labor. Iuvercundius hoc dicere videor, et oblitus quodammodo consuetudinem intercessionum mearum. Sed si nihil est verecundia nisi quidam displicendi metus, ego id hac causa menteudo non vereor. Melius enim ne primum Deo, deinde ipsis amicis quam mecum inire dignatus es, jure displiceam, si minus liber in admonendo fuero, quod me admonere saluberrime existimo. Sum certo verecundior, cuin tibi pro aliis intercedo; eum vero pro teipso, tanto liberior quanto amicior; quia tanto amicior, quanto fidelior; quamquam hæc ipsa non dicerem, nisi verecundius agerem. Quæ si maxima est, ut ipse scripsisti, difficultum inter bonos efficacia; adjuvet me pro te apud te, ut in illo te fruar, qui mihi hanc ad te januam fiduciamque præstilit; præsertim quia id quod suggero, jam facile arbitror esse animo tuo tot divinis muneribus adminiculato et instructo.

S. GREGOR., *Regul. pastoral.*, part. III, tom. II. — Aliter admonendi sunt impudentes, atque aliter verecundi. Illos namque ab impudentiæ vitio non nisi inerepatio dura compescit: istos autem plerumque ad melius exhortatio modesta compoit. Illi se delinquere nesciunt, nisi etiam a pluribus increpantur: istis plerumque ad conversionem sufficit, quod eis doctor mala sua saltem leniter ad memoriam reducat. Illos melius corrigit qui invehendo reprehendit: istis autem major prosector adducitur, si hoc quod in eis reprehenditur, quasi ex latero tangatur. Impudentem quippe Iudeorum plebeum Dominus aperte increpans, ait: *Frons mulieris meretricis facta est tibi, noluisti erubescere.* (Jerem. III, 3.) Et rursum verecundantem refovet, dicens: *Confusionis adolescentia tuæ obliuisceris, et opprobrii viduitatis tuæ non recordaberis, quia dominabitur tui qui fecit te.* (Isa. LIV, 4.) Impudenter quoque delinquentes Galatas aperte Paulus increpat, dicens: *O insensati Galatæ, quis vos fascinavit?* (Galat. III, 1.) Et rursum: *Sic stulti estis ut cum spiritu corporis, nunc carne consummemini?* (Galat. III,

3.) Culpas vero verecundantium quasi compatiens reprehendit, dicens : *Gatissum in Domino vehementer, quoniam tandem aliquando resforuistis pro me sentire sicut et sentiebatis : occupati enim eratis* (Philip. iv, 10), ut et illorum culpas incrementatio dura degeret, et horum negligentian mollior sermo velaret.

S. BERNARD., serm. 86 in *Cantic.*, vol. I. — Adverte sponsæ verecundiam, qua ne scio an quidquam gratius adverti in moribus hominum queat. Hanc primo omnium libet quodammodo in manibus sumere, et quasi speciosum quemdam florem decerpere loco, nostrisque apponere adolescentibus. Non quia non sit et in provectioni ætate omni studio retinenda, quæ est certe omnium ornatus ætatum, sed quod teneræ gratia verecundiæ in teneriori ætate amplius, pulchriusque emitant. Quid amabilis verecundo adolescente? Quam pulchra hæc, et quam splendida gemina morum in vita et vultu adolescentis! Quam vera et minime dubia bona nuntia spei, bonæ indolis index! Virga disciplinæ est illi quæ pudendis affectibus immensus, lubricæ ætatis motus, acclususque leves coercent, comprimat insolentes. Quid ita turpiloquii, et omnis deinceps turpitudinis fugitans? Soror continentia est. Nullum æque manifestum indicium columbinæ simplicitatis; et ideo etiam testis innocentia. Lampas est pudicæ mentis jugiter lucens, ut nil in ea turpe vel indecorum residere attinet, quod non illa illico prodat. Ita expugnatrix malorum et propugnatrice puritatis innatae, specialis gloria conscientiae est, famæ custos, virtutis deus, virtutis sedes, virtutum primitia, naturæ laus et insigne totius honesti. Rubor ipse genarum, quem forte invexerit pudor, quantum et decoris suffuso afferre vultu solerit.

Idem, ad *Eustachium*, epist. 185, vol. I. — An ignoras quia benignitas Dei ad pœni-

tentiam te adducit? quandiu autem tu secundum duritiam tuam et cor impænitens, theraurizas tibi iram in die iræ? (Rom. ii, 6, 5) An non secundum duritiam quidem, sed secundum verecundiam? Quid referit secundum quid pereas? O verecundia expers rationis, inimica salutis, totius ignara honoris et honestatis! Hæc plane illa quam Sapiens loquitur, confusio adducens peccatum. Itane verecundum est homini vinci a Deo, et probro ducitur humiliari sub potenti manu Altissimi? Non ita rex ille gloriosus David: *Tibi soli, inquit, preccavi, et malum coram te feci, ut justificeris in sermonibus tuis et vincas cum judicaris.* (Psal. L, 5.) Summum victoriae genus, divinæ cedere majestati, et auctoritati matris Ecclesiæ non reluctari; summus honor et gloria. O perversitas! non pudet inquinari, et abilio pudet! Est pudor, juxta Sapientem, adducens gloriam (Eccl. iv, 25); si videlicet peccare pudeat, vel peccasse: et ita vel sera gloria non carebis, reducente nimirum pudore quam culpa faverat. Secundum tenent beatitudinis. Item quorum remissa sunt iniquitates, et quorum lecta sunt peccata. (Psal. XXXI, 1.) Bonorabile tegumentum de quo legitur: *Confessio et pulchritudo in conspectu ejus.* (Psal. xcvi, 6.) Quis mihi tribuat videre te in vestitu deaurato, ut dicamus et tibi: *Confessionem et decorum induisti, amictus lumine sicut vestimento?* (Psal. cau, 1.) Revertere, Sunamitis, revertere, ut intueanur te. (Cant. vi, 12.) Consurge, consurge, induere fortitudine, induere vestimento salutis. (Isa. LII, 8) Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus. (Ephes. II, 14) A mortuo, tanquam qui non est, perit confessio.

HUG., *De inst. novit.* — Hæc dicentibus erubescenda essent, si a facientibus presumpta non fuissent: noue autem existimat in audiendo verecundiam, qui noluit in faciendo habere disciplinam.

VIGILANTIA CHRISTIANA.

[Ex SS. Patribus.]

S. BASIL., in *psal. xxix*. — Dormientibus nobis, et pigre agentibus dormire dicitur Deus, suis nos, vigiliis et inspectione indignos judicans.

Idem. — Vigilare et auscultare, vereri omnia, et omnia observare limentis est: negligenter pigra dormit.

Idem, serm. 5, in *psal. xc*, 1: *Qui habitat, etc.* — Si tot tentationibus plena est vita nostra, ut non immerito tota ipsa tentatio debeat appellari, pervigili circumspunctione opus est oratione, ne inducamur in eam.

S. CHYRSOST., *Hom. in Genes.* — Magna nobis opus est vigilancia, quoniam continuum nobis est bellum, et inducere multæ.

Idem, hom. 51, in *Maloth. xxi*. — Si vis esse securus, vigila, pone seram januæ tuae, id est legem divini timoris ori tuo, ut dicas cum Prophetæ: *Dixi: Custodium vias meas, ut non delinquam in lingua mea.* (Psal. xxxviii, 2)

Idem, hom. 1 in *Act. apost.* — Non enim non, inquam, datur gratia nisi vigilanti.

Idem, *Homil. in I ad Corinth.* — Peccatum ea natura est ut facile hominem obsideat, atque undique stet, ueniente a fronte et a tergo, ut sic nos dejiciat.

Idem, in *I Epist. ad Thess.*, c. 1. — Nemo nostrum obdormiscat, nemo sit ad excellendum virtutem regnus; hoc plane est quod sacre Litteræ vocant somnum.

Idem, *ibid.* — Nunquid non scitis quod quæ possidemus in luto esse non possunt, nobis gravi sopore depressis, ut quæ peruersi sunt et exposita insidiariibus.

Idem, *ibid.* — Si dormiemus, nihil nos magnopere juverit aliorum vigilans.

S. AUGUST., in *psal. LXII*. — Somnus animæ est oblivisci Deum suum; quæcumque animæ oblitia fuerit Deum suum, dormivit.

Idem, *ibid.* — Malus est somnus animæ.

Idem. — Hostis vigilat, et dormis tu.

S. GREGOR., I. v *Moral.*, cap. 21. —

Somno, torpor negligentia designatur, sicut a Paulo dicitur : *Hora est iam nos de somno surgere.* (Rom. xiii, 11.)

Idem, lib. xxiii *Moral.* — Male homo vigilat, quando eum saecularium negotiorum aestus inquietat.

Idem, homil. 13 in *Evang.* — Vigilat, qui ad respectum veri luminis, mentis oculos apertos tenet : vigilat, qui servat operando quod credit : vigilat, qui a se corporis et negligentia tenebras repellit.

Idem, *ibid.* — Qui in juventute ad vias vitæ non evigilat, salem in senectute resipiscat.

Idem, l. vi *Epist.*, epist. 33. — Sit mens vigilans, sit undique suspecta, sit ubique sollicita, ut insidiantis laqueos possit praecavere.

Idem, *ibid.* — Qui super rem creditam vigilat, hostis insidias declinat.

Liber de Imitat., l. i, cap. 23. — Sic te in omni sancto cogitatu deberes tenere, quasi hodie eses moriturus.

VIRGINITAS

[Ex SS. Patribus.]

Constitutionum apostol., l. viii, tom. I. — Ipse ego constitutus virginibus. Non ordinatur virgo; preceptum enim Domini non habemus. Siquidem voluntatis est, haec certaminis gloria; non ad criminandum matrimonium, sed ad vacandum pietati.

S. Gregor. Nyss., *De virginit.*, cap. 1, t. III. — Augusta illa virginitatis quedam quasi facies quæ cum in pretio est apud omnes qui de bono sincere iudicent, lux iis solis contingit, quibus ad præclarum hoc stadium Dei gratia benigne opituletur, vel ex nomine quo compellatur, insignia laudem habet. Nam incorruptum, quæ vox in virginitate de multorum consuetudine dicitur, ejus integritatem significat. Itaque ex eo nomine quod tantumdem valeat, intelligere est hujus doni præstantiam. Siquidem, cum multa sint quæ cum virtute garantur, solum hoc incorrupti appellatione ornatum est. Sin autem beneficium hoc Dei optimi maximi etiam prædicandum est, sufficiet ad ejus commendationem divinus Apostolus, qui paucis verbis orationem laudem amplificationem obscurat, sanctam atque inculpatam eam appellans, quæ hoc munere ornata sit. Quod si enim augustæ hujus virginitatis ea est perfunctio, ut inculpatus ac sanctus efficiare: eæ autem voces proprie ac primo ad incorrupti Dei gloriam usurpanter: ecquænam major esse potest laus virginitatis, quam ostendit eam iis rebus castorum suorum arcanorum participes quasi deos efficeret, ut socii quidam sint glorie solius vero sancti atque inculpati Dei, necessitudine cum eo puritate atque integritate contrahenda.

Quicunque vero longius orationis digressionibus hujus rei latius explicant laudes, quasi ex hoc aliquid admirabili huic virginali studio sint addituri, hi profecto mihi seipsos ignorare videntur, cum suæ sententiæ magnopere ipsi repugnent. Quibus enim encœuiis se rei magnitudinem amplificare arbitrantur, iisdem suspectam faciunt laudem. Nam quæ natura excellunt, admiracionem secum afferunt, neque orationum patrocinio indigent: qualia sunt cœlum, sol, cæteraque id generis, quæ in omni cœlo et terra aliquid admirabile habent: humilioribus autem studiis oratio pro fundamento

proposita aliquam magnitudinis opinionem laudum artificio adjungit. Itaque sit plerumque ut admiratio quæ encomiis comparatur, veluti commentitia ab hominibus suspecta habeatur. Ergo haec laus virginitatis egregia est, ut scilicet statuat quis virtutem ipsam omni esse laude præstantiorem: alio ex ipso potius vitæ genere, quam ex aliqua oratione castitatem suscipiat atque admiretur? Nam qui in hoc virginitatis laudandæ argumento, gloriæ cupiditate adductus, versatur, non ab eo plane dissimilis est, qui aliquam pudoris sui stillem quamvis magnificat, immenso mari pulset fore additamentum, si modo hominum sermone crediderit tantum munus posse illustrari atque ornari. Aut enim is suarum virium ignarus est, aut id quod laudat non intelligit.

Idem, *ibid.* — Non simplex est perfectum virginitatis officium, neque in corpore solum consistit, sed opinione etiam ad omnia pervenit ac pertinet, quæcunque recta animi officia et sunt et habentur. Nam virginitatis præsidio animus cum vero sponsus conjuncetus non a corporeis modo sordibus se ipso removebit; sed inde etiam profectus ad munditiem aggredietur, ad omniaque pari item securitate ibit: illud tamen per timescendo no aliquo modo ad rei præsocietatem corde, plus quam par est, inclinato, affectionem aliquam ex ea parte adulterinam capiat.

S. Bernar., *serm. de Virginit.*, t. III. — De virginitate et animæ sanctificatione a Paulo apostolo optimo consiliario omnes docemur: quippe qui virginitatis gradum et præstantiorem et superioriern mundo arbitratur. Nam qui uxorem habet, inquit Apostolus, sollicitus est quomodo placeat uxori. At qui in virginitate permanet, semper cogitat quæ sunt Domini et quomodo placeat ei. (I Cor. vii, 32.) Illa cura sèpe adducit ad pauprem, haec vero in vitam ducit æternam. Beatus ille homo qui sollicitus est quomodo placeat Domino, suumque corpus integrum purumque servare curat, ut sit templum sanctum et immaculatum Christi regis. Sponte factus es templum Dei, o homo? Tibi igitur ipse die noctuque attende, ne templum corruptatur quod pro tua voluntate fornoasti. Ipse tuapte voluntate, itaque sponte templum Dei factus es, non quicquid

vi coactus, sed spontanea voluntate inductus. Nostri et ipse manifeste, qui factus es templum Dei altissimi, quod Spiritus Dei templum nuncum inhabitet, sanctificetque illud, ut sit utile ac commodum suo Domino.

Audi, charissime frater, quæ tibi dico, et verba parvitalis meæ cordi tuo imprime: Præcingere sincera ac integra fide, spe et charitate; et sta velut potens, templum Dei a cunctis sordidis immundisque cogitationibus custodiens. Esto autem ipse oculus totus, assidue observans prospectansque improbi illius prædones infestos, qui ad vigilant, irreputque semper, ut aliquem mollem ac desidem levemque inveniant, infelisque illius templum, corporis scilicet, destruant, ne amplius sit utile Domino. Attende igitur tibi ipse, ne per negligentiā piratas illius maligni intromittas. Intelligis, o frater, qui sint illi piratae maligni istius et homicidæ? Cogitationes sordidæ, concupiscentiæ pravæ, excandescentiæ et perturbationes, iræ et contentiones, passionum ac malarum affectionum obsecrationes. Hi sunt piratae illi impudentissimi ac pessimi, qui nunquam cessant, nec ullius malitiæ saturitatem capiunt. Et quamvis vincantur, semper se tamen intrudunt atque ingerunt. Inverecunda est radix concupiscentiæ, quæ licet quotidie vellatur, toris tamen singulis pullulat. Fec eam radicitus e corde tuo extirpes, mi frater, ne horis singulis pullulet germinetque. Et licet eam millies excideris, bis tanto ex crescet atque germinabit, nisi penitus radicatusque illam evulseris.

Contende igitur assidue, ut templum fias Dei sanctum et immaculatum. Quod si templum tuum sic Deo præparaveris, ipse Deus sanctus pro mercedis retributione delicias ac jucunditatem paradisi tibi largietur, et pro passionibus ac perturbationibus cogitationibusque sordidis devictis, requiem sempiternam. Stude ergo templum sanctum tuum custodiens, ut sit decens atque decorum acceptumque Deo. Quamobrem attende tibi ipse, ne loco sancti et immaculati Domini, inimicum atque scelestum introducas in templum; corruipaturque tuum templum per impudentiam hostis, honestatis inimici: quippe qui impudens est ac effrons: cum, licet sepius increpando foras ejicias, ipse tamen usque impudenter introire tentabit. Et si illum in templum corporis tui admiseris, nulla in Deum immaculatum et sanctum erit culpa referenda. Non enim ille a te recessit, sed tu illum repulisti: introduxisti scelestum illum, et sanctum perdidisti. Regem ostisti, et tyrannum dilexisti. A fonte vitæ recessisti, et in ceno voluntaris, orbatusque lumine, tenebris communicas. Atque sic propter mollietiam ac segnitatem tuam tradidisti te ipsum in manus impurissimi hostis. Deo quidem sancto complacuisset semper templum tuum inhabitare, nisi ipse optimum Dominum, cuius nulla est satietas, cupientem tibi donare suum regnum contristasses. Deus

siquidem in illorum habitat corpore, qui templum ipsi facti sunt sanctum; et immaculatum. Quod si ergo optas semper Deum in templo corporis tui habitare, omnibus diebus tuis quibus vives super terram; ipse Deus sanctus in suo paradiſo, in luce incomparabili, et vita immortali in secula seculorum, magno cum gaudio te ibi reficiet.

Audisti illud sane, vc̄l etiam legisti, quod dies una in luce illa regni Dei sint mille anni seculi bujus. Aperi cor tuum, frater; et quæ dicuntur, attente ausculta: Deum desidera cunctis diebus vitæ tuae. Dulcedo quippe et illuminatio, atque latitudo perpetua est desiderare Deum. Quod si semper eum desideres, semper eum inhabitatorem habebis. Deus zelator est, et immaculatus ac sanctus, semperque in anima timentium ipsum inhabitat, facitque voluntatem diligenter se. Cupis esse castum et immaculatum templum Dei? Imaginem ejus in corde tuo semper habeto; imaginem, inquit, non colorum varietate in ligno, aliave materia deformata; verum illam quæ per bona opera, uti jejunia, vigilia, honestas actiones, continentiam, et orationes, mirabiliter quodam modo pure jugiterque depingitur in anima. Colores vero imaginis illius celestis Domini recte facti sunt, et cogitationes mundæ, ac terrenarum rerum nuditas, cum lenitate ac vita saucta omni tempore. Absque certamine nemo coronatur in vita, et in vita potissimum monastica. Nemo absque lucamine coronam immarcessibilis, vitaque æternam potest assequi. Palæstra eam sive arena simile est hoc seculum, in qua perfecti atletæ quid alacritate, et mansuetudine sua possint, viribusque quantum valeant, intrepide demonstrant. Meliculosi contra, ac molles ob suam molitatem alique ignaviam, certamini cedunt, fugentes; legitimi porro atque perfecti pugiles continentissimum monasticæ vitæ cultores, amicentem sibi paradisi in suo certamine ante oculos statuunt, exspectantes semper in eo bonis illius omnibus perfungi, in luce æterna, et in vita immortalis.

Vis in agone atque certamine tuo vicer evadere? Virtutibus sicut vestimentis semper induere, quibus indulus, eas cave exas, sed iis munitus, assidue in certamen proditum, ne ebrietate vincaris, et virtutibus nuderis; quemadmodum antiquus ille justus nudatus est vestibus. Nostre potentiam vini? Si minus nosti, ego indicabo. Noe, vir justus, sanctus, atque perfectus in generatione illa, quæ sibi ipsi pernicias exstitit, qui et a Deo meruit de piebus sua commendari atque laudari, dum ad eum dixit: *Te solum vidi justum in generatione hac corrupta.* (Gen. vii, 1.) Justus igitur hic qui inundationes aquarum diluvii vicerat, a modico viliique vino vicius est dormiens. Aquæ intimitas non potuerat vincere ipsum; viuum autem vite, interdormendum justi viri corpus nudavit, qui postea pater ac caput gentium evasit. Seculum quoque Lot viuum in sonno com-

nentiae virtute spoliavit, cum ex eo præter naturam sartum filiæ conceperunt. Si ergo justis ac sanctis vinum non pepercit, te vitem atque objectum quanto magis superabit? Semper tibi a vino time, o juvenis, quandoquidem vinum nunquam parcit corpori, ignemque male concupiscentiæ contingit in ipso accedit. Vide ne corpus tuum nimis mollitie laxatum, illius pateat incendiis, neve occupatus cogitationibus pravis, et meditatione pessima, licet etiam per conjunctionem corporum opus in actum non prodeat, reus tamen nefarii illius operis per umbram, et peccati ipsius imaginem reddaris. Sin vero ejusce imaginis vel umbras peccati cogitatione præoccupatus fueris; quidquid dixeris, aut egeris, semper te pœnitentia, sicque semper ædificabis et destrues.

Peccati enim simulacra semper ante oculos mentis exhibet, semper contemplationem fingit, colloquia multiplicat, ac jucundam cogitationem elicit. Mollescit cogitatio, vincitur invisibiliter, et peccat latenter. Omnibus quidem spectantibus propalam apparet plenus pietate atque religione: ipse vero sibi male conscius torquetur interius semper pœnitens et assidue dolens; quandoquidem a propria redarguitur conscientia. Habet autem hoc sibi familiare concupiscentia mala, ut mox ubi peccatum suum consummaverit, iisdem vestigiis dolor subsequatur. Vultu quidem exterioris religionis præfert speciem, interius autem nullam prorsus fiduciam in Deum habet. Quis ergo non tristetur, et quis non deploret? In momento et ictu oculi mollescit cogitatio, et mox sponte Deum peccando offendit, celesteque a se donum, sanctificationem scilicet, ac virginitatem repellit. Quandiu enim templum corporis sui sanctum purumque fuerit, Deus excelsus in eo habitabilis. Si vero corrumpatur, polluanturque templum, a vestigio sanctus et immaculatus Dominus illius reliquit, locoque sancti ac celestis lumen ingreditur commoraturque in eo. Spiritus immundus, quocum subintrat concupiscentia maligna ac sordida, perpetuo furens atque insaniens.

Quis igitur hæc audiens, non illico in lacrymas solvatur, suoque ista ounia pectori non inscupit? Quandoquidem Deus sanctus a templo recessit, ac pro eo, a concupiscentia mala illud occupatum manet. Quod si hoc intelligent revolvalte mente, quisnam illud deseruerit, unde exciderit, et a quo separatus sit, nunquid unquam lacrymis atque gemilibus satiari poterit? Si quis nimis mollitia in certaminis victus, conspexerit alium in eodem certamine collectando, superiorum, victoremque coronis ac præmiis donatum, et omnium astantium laudibus celebratum; tunc illum, quod certamen subterfugerit, vehementer pœnitire incipiet, seipsumque talis præ magno dolore torquebit, et intra se dicet: Cur sic unico temporis momento, cogitatione victus, certamen fugi? Ecce alios video certaminis victores, qui magna cum gloria summisque laudibus

certamen suum perfecerunt: ego vero confusus tanquam certaminis ejusdem desertor latebo? Sic quoque in die retributionis erit. Quando enim molles et peccatores asperrint ibi justos ac sanctos magna lætitia perfusos; alios quidem in paradiso, alios in regno, alios in nubibus, volantes cum claritate; seipso autem miseri illi viderint igni inextinguibili ac tenebris exterioribus addictos; tunc dira eos pœnitentia incesset, et horror ac dolor inutilis.

Quamobrem hortor te, frater, ut semper imitari velis sanctos illos atque perfectos, et inculpatæ vitæ Patres qui sancta puraque immaculati Domini templa extiterunt. Insiste vestigiis sanctorum Patrum qui in castitate virginali, et vita pudica ac religiosa, in orationibus et jejuniis emicuerunt. Ama exercitium divinarum rerum; desidera orationem, familiare cum Deo colloquium. Omnis enim oratio sancta et pura cum Deo familiariter agit. Oratio autem perfecte Deum desiderantium magna cum lætitia, fiduciaque multa, ipsum etiam cælum jugiter penetrat. In ipsa angeli atque archangeli exsultant, et coram throno sancti et excelsi universorum Domini illam statuant. Tunc enim maximum iis affulget gaudium, si quando coram Domino preces justorum diligentium Deum offerant.

Stude igitur, frater, vita atque virtutibus imitator fieri sanctorum Patronum. In semitis viæ ac vitæ illorum ambula, continentaliæ virtutem excole, quemadmodum et illi: excole eam mente, excole spiritu, excole corpore, excole habitu, cibo item et lingua, aspectu, cogitatione, ac risu; ut per omnia velut perfectus athleta ostendaris. Attende igitur tibi ipsi, nequando in oratione hac illucque mens tua evagetur. Cum vero Deus adsistis, orans, cum timore ac tremore coram illo te compone. Cogitationes ac sollicitationes quascunque rerum terrenarum circumquaque ex corde tuo abscinde. Esto autem loto orationis tempore, velut celestis angelus; sique contentio, ut oratio tua sit sancta ac pura, immaculata et irreprehensibilis; ut, cum illam sursuta ascendere videant portæ celestes, gaudentes ultro confessim ei aperiantur. Ut ipsam cernentes angeli et archangeli, cuncti lætantes illi occurrant, et eoram sancto atque excenso throno immaculati Domini ipsam offerant. Sic ergo semper orationis hora, esto Deo conjunctus, ut cherubim et seraphim. In verbis hisce ineditare, frater, eaque cum timore et gaudio dulciter decanta, cibos spirituales præbebunt animæ, et dulcescere eam facient ab amaritudine vani hujus sæculi, alleviabuntque ipsam a sarcina ac pondere sollicitudinum rerum terrenarum. Cuncta quæ audisti, servare contendre. Deum semper in anima tua quiescere facito: ut ibi inveniaris fiducia plena in hora illa terribili atque tremenda, quando venerit Christus ad reddendum unicuique secundum opus suum. Cui sit gloria atque potentia in sæcula sæculorum. Amen.

S. BASIL., Serm. ascetic., t. II. — Qui in seipso, quoad ejus fieri potest, divinæ naturæ ab affectibus vacuitatem imitatus fac-

rit, is in sua ipsius anima Dei imaginem in integrum restituit. Qui autem effectus est Deo similis juxta eum quem diximus modum, omnino etiam divinae vitae adeptus est similitudinem, perpetuo in eterna illa beatitudine mansurus. Itaque si per affectuum vacuitatem rursus Dei imaginem recuperemus, vitæque perpetuitatem nobis imperiali Dei similitudo, ceteris omnibus neglectis, hoc studium convertamus ut anima nostra nullius unquam vitii tyrannide opprimatur: sed mens nostra immota et insuperabilis permaneat in temptationum assultibus, ut divinae beatitudinis fiamus participes. Huic autem studio adjumento est virginitas, iis qui, ratione duce, id donum coluerint. Non enim in sola a procreandis liberis abstinentia constitutur virginitatis donum: sed vita omnis, vitæque ratio ac mores virginitatem excolere debent, sic ut cælibis integritas in omni studio appareat. Fieri enim potest ut aliquis sermone etiam stuprum et oculis adulterium committat, audituque polluantur, ac inquinamentum recipiat in corde, per quo cibi ac potus interperantiam extra castitionis terminos egrediatur. Nam qui in his omnibus intra virginitatis limites seipsu per continentiam continet, revera ostendit in semetipso perfectum, et omnibus numeris absolutum, virginitatis donum.

Quamobrem si desideremus animæ nostræ characterem per affectuum vacuitatem ad Dei similitudinem componi et exornari, ut hoc pacto etiam a nobis vita sempiterna comparetur, attendamus nobismelipsis, ne forte quidpiam promissione indignum perpetrantes, prolatio adversum Ananiam iudicio efficiamur obnoxii. (*Act. v. 5.*) Nam Ananias initio licebat possessionem suam Deo non polliceri ac vorare: sed postquam ad humanam gloriam respiciens, possessionem suam Deo per pollicitationem consecravit, ut hominibus omnibusque munificentiam esset admirationi, parte pretii seposita, ejusmodi adversum se indignationem Domini commovit, cuius Petrus minister fuit, ut ne penitentiæ quidem spatium inveniret. Quapropter, ante vitæ religiosæ professionem, quilibet potest juxta id quod concessum ac legitimum est, vitæ commoda amplecti, ac nupliarum societati se dederit; sed ubi jam professus est, seipsum Deo custodire debet, velut sacram quoddam donum, ne sacrilegii damnationem subeat, si corpus per professionem Deo dicatum rursus communis vitæ ministerio contaminetur.

Atque hoc dico, non unum tantummodo vitii genus spectans, quemadmodum opinantur quidam, qui in sola corporis custodia virginitatis virtutem constituunt: sed respicio ad omnem vitiosæ affectionis speciem, sic ut nullo mundo vitio inquietetur, qui seipsum Deo custodiare studet. Ira, invidia, injuriarum illatarum meonia, mendacium, superbia, mentis evagatio, intempestiva garrulitas, segnities in orando, eorum quæ non sunt cupiditas, in manda-

tis perficiendis negligentia, vestimentorum ornamentum, faciei cultus, congressiones, colloquia præter decorum et sine necessitate habita, hæc omnia quam diligentissime sunt cavenda ab eo qui per virginitatem Deo seipsum consecravit: si quidem proprium aequaliter est periculum in unum aliquod horum delabi, et in velito peccato versari. Omnia enim quæ ex vitio animi affectu sunt, corrumpunt quodammodo animæ puritatem, suntque vitæ divinae impedimento. Ad hæc igitur respiciat oportet, qui seculo nuntium remisit, ut Dei vas, seipsum scilicet, nullo prorsus vitioso usu coquinet. Illud autem maxime est considerandum, quod qui vitam angelorum elegit, translulerit se ad incorpoream vitæ rationem, cum naturæ humanæ terminos transgressus sit. Hoc enim proprium est angelicæ naturæ, a nuptiali societate libram esse, neque ad ullam aliam contemplandam pulchritudinem distrahi, sed oculos in divinam faciem assidue intentos habere. Quamobrem qui jam in angelicæ dignitatis ordinem transivit, si humanis vitiis inquietetur, similis est pantheræ pelli, cuius selæ neque prorsus albæ sunt, neque nigrae omnino, sed cum sint diversorum colorum mistura distinctæ et interpunctæ, neque in nigris numerantur, neque in albis. Hæc igitur communior quedam sit admonitio exhortatioque iis qui continentem ac castam vitam delegere.

S GREG. Naz., orat. 37, t. I.—Bonum est matrimonium: sed quod virginitate præstantius sit, dicere non possum. Neque enim magnum aliquid esset virginitas, nisi re aliqua bona melior et præclarior esset. Nolite hoc molestie ferre, quæ matrimonii jugo subjectæ estis: *Obedire oportet Deo magis quam hominibus.* (*Act. v. 29.*) Cæterum facite ut inter vos quasi vinculo constringamini, et virgines et uxores, atque unum sitis in Domino, mutuumque aliæ aliarum ornamentum. Non esset cælebs, nisi matrimonium esset, unde enim in hanc vitam virgo prodiisset? Non esset honorificum et venerandum matrimonium, nisi virginem proferret, tum Deo, tum vitæ. Honora tu quoque matrem tuam ex qua natus es. Honora etiam eam quæ ex matre est, et mater. Non quidem mater est, sed Christi sponsa. Pulchritudo quidem ea quæ in oculos cadit, non occultatur: quæ autem oculorum aciem fugit, a Deo perspicitur: *Omnis gloria filiae regis ab intus. in ambris aureis circumdata varietate* (*Psa. XLIV. 14.*), sive actionibus, sive etiam contemplationibus. Quæ sub jugo est, aliqua ex parte Christi sit: quæ virginitatem amplexa est, tota Christi sit. Illa mundo non prorsus alligetur: hæc nullo modo animalium mundo addicat. Quod enim conjugata est pars, id virginis totum est. Angelorum vitam elegisti? In eorum ordinem te aggregasti, qui jugum nesciunt? Ne in carnem prolabaris, ne in materiam dejiciaris, ne cum materia in matrimonio jungaris, etiam si aliqui in cælibatu perstes. Oculus lascivus et impudicus virginitatem minime servat: hæ-

qua impudica diabolo miscetur : pedes vaillantes, aut morbum, aut imminentis morbi periculum produnt. Virginitatem animus quoque ipse colat : ne vagetur, ne oberrat, ne meretriciarum rerum formas in seipso ferat (nam libidinis quoque pars, impressa in animo forma est), ne odio insectanda rerum simulacra in anima effingat.

At ille dixit eis : *Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est.* (*Matth. xix. 11.*) Videlis rei hujus sublimitatem ? Propriodium etiam talis reperitur, ut ne concipi quidem et comprehendendi queat. An non enim præstantius est, quam pro carnis fragilitate, id quod ex carne creatum sit, in carnem non gignere ? An non plane angelicum, eam quæ carnis vinculis alligata sit, non secundum carnem vivere, sed natura ipsa excelsorem esse ? Caro mundo devinxit, sed ratio ad Deum subvexit. Caro depresso, sed ratio extulit, eique velut pennas addidit. Caro vinculis astrinxit, sed amor solvit. Tota anima, o virgo, ad Deum intensa esto (hoc autem ipsum et viris et mulieribus præscribo); nec quidquam tibi ex omnibus aliis rebus pulchrum videatur, quæ vulgo videri solent : non generis splendor, non opes, non alta subsellia, non principatus et potentia, non pulchritudo ea quæ in coloris elegantia et apta membrorum compositione nniuo singitur, temporis utique et morbi ludibrium. Si vim totam amoris in Deum effudisti, si tu non duplicitis rei amore flagras, fluxæ nimirum et immotæ, visibilis, et oculorum obtutum fugientis, protecto usque adeo electa illa sagitta sanctiata es, sponsaque pulchritudinem cognovisti, ut illud quoque sponsalis dramatis et cantici dicere queas : *Dulcedo es, et lotus desiderabilis.* (*Cant. v. 16.*)

Videlis ne aquarum profluvia plumbis canalibus inclusa, quæ propterea nimium comprimuntur, atque ad unum seruntur, adeo plerunque aquæ naturam excedunt, ut quod retro impellitur, sursum semper tendat ? Consimili modo si amorem strinxeris, totaque Deo conjuncta fueris, sursum tendes, nunquam humi prolaberis, nec diffues, tota Christi manebis, quoque Christum quoque sponsum tuum videas. Inaccessibilem teipsam custodi, et verbo, et opere, et vita, et cogitatione, et motu atque impulsione. Undequeaque pravus ille te perscrutatur, atque explorat, ubi feriat, ubi vulneret, num nudum quid et apertum, plagaque obvium reperiat ? Quopuriorum certant, eo enixius te commaculare atque inquinare contendit : splendidæ etiam vestis magnificiores sunt sordes. Ne oculus oculum taliat, ne risus risum, ne familiaritas nomine, ne vox interitum et exitium. Namquod paulatim attrahitur, ac tanquam subripitur, tametsi eam rationem habeat, ut dampnum in præsenti minime sentiatur, tamen in vieti summa occurrit.

Idem, oral. 43, t. II. — Magna res, virginitas et cælibatus, atque in angelorum naturæque singularis ordine censer; reveror enim dicero Christi, qui cum propter

nos genitos nasci velle, ex virginе gignitur, virginitatem velut lata legе sanctiens, ut hinc abducantem ac mundum concindenter ; vel potius, mundum ad mundum transmittentem, præsentem nimirum ad futurum.

S. AMBROS., *Lib. exhort. ad virginit.*, t. II. — Sola est virginitas quo suaderi potest, imperari non potest. Res magis vol est, quam præcepti. Quod enim gratiæ est, non jubetur, sed desideratur; electionisque magis est, quam servitul. Unde et Apostolus dicit : *De virginibus præceptum Domini non habeo, consilium autem do, tanquam misericordiam consecutus a Domino.* (*1 Cor. vii. 25.*)

S. CHYRSOST., *De virginit.*, t. I. — Si in matrimonio degentes diutius abjungere revertur, ne quem diabolus inveniat, quibus coronis dignæ sint, quæ neque ab initio eo solatio opus habuerunt, et ad extremum invictæ permanserunt ? Ut ne dicam nec dia boli machinas ultrisque ex æquo adinoveri. Nam illis, opinor, nec molestus est, qui quidem sciat perfugium iis proximum esse, statimque si quem vehementiorem impetum sentiunt, in portum se recipere licere : neque enim iis permittit beatus Paulus longius navigare, sed defessos redire jubet, sinens eodem rursum convenire. At virgo assidue navigaro, et sine portu æquor permetiri cogitur; atque etsi gravissima tempestas consurgat, ne sic quidem ei fas est naveum subducere, acquiescere.gitur quasi qui mare infestant, ubi civitas, aut navale, aut portus sit, navigantes non invadunt; id euim est temere periclitari : sin navigium in alto offendant, auxiliis destitutionem audaciæ incitamentum nacti, omnia movent atque versant, neque prius desistunt, quam aut eos demergant, aut id ipsi patientur : ita ut acer hic pirata virginis graves fluctus, ingentem tempestatem, ac procellas intollerabiles, omnia susque deque miscens, ut vi atque impetu navem subvertat : audvit enim virginis non concidi eodem convenire, sed ei necesse esse perpetuo adversus spiritualia nequitias luctari ac confligere, docet tandem in tranquillum portum evadat.

Etenim Paulus virginis, tanquam forti militi muris excluso, portas aperiri non permittit, quamvis et valde effero hoste, et vel eo crudeliore, quod adversario induciarum potestas nulla sit. Nec vero diabolus solum, sed ipse etiam libidinis stimulus cælibes urget acrius, idque omnibus palam est. Nam quorum habemus usum, eorum cupiditate haud facile tangimur, securitate animo sequi esse permittente. Atque idem nobis confirmat et proverbium populare, sed in primis verum : *Quod in potestate, inquit, promptum sit, id ad cupiditatem haud sane efficax est.* Sin ab iis prohibeatur, quæ pridem tenebamus, contra accidit, et quæ propter facultatem a nobis contemnuntur, ea nobis e manibus amissa, vehementius desiderium excitant. Itaque primum hac ratione major est apud conjuges tranquillitas; deinde quod si flavina iis altius quatinusque

eluctetur, eam protinus succedens congressus reprimit. At virgo non habens unde ignem extinguit, eum sublimem atque alte grassantem cernens, cum extinguiere non possit, id unum agit, ne cum igne conflans uratur.

An vero quidquam magis insolens est, quam solidum intus gestare rogam, nec aduri? Quam flamma in animi penetrati ultra citroque comeante, intactam mentem conservare? Nemo enim eam sinit carbones eos foras ejicere: sed quod Proverbiorum auctor in natura corporis desperatum dicit, id illa necesse habet in animo sustinere. Quid vero dicit? *Ambulabit quis super carbones, nec ejus pedes adurentur?* Ecce autem haec ambulat, ac persert cruciatum: *aut ignem in sinu ligabit, et non ejus urentur vestimenta?* (*Prov. vi, 28.*) At haec non vestibus, sed intus ignem continens efferum aliquae resonantem, flammam sustinet ac legit. Et adhuc quisquam sodes, matrimonium cum virginitate conferre, an vel obtueri ausus? At non permittit beatus Paulus, qui ingens utriusque rei discrimen ponit: nam illa quae sunt Domini, haec quae sunt mundi curat. Collectis igitur in unum conjugibus, et virginis gratiam, audi quid illis exprobret. Eodem enim, inquit, *convenite, ne vos tentet Satanus.* (*I Cor. vii, 5.*) Ac volens ostendere totum ejus tentationi non deberi, sed nostræ etiam ignavia plurimum, principaliorem causam addit, inquiens, *propter vestram intemperantiam.* Quis non, id audiens, erubescat? Quis non intemperantiae notam effugere molliatur? Neque enim cohortatio haec ad omnes pertinet, sed ad valde demissos. Quod si, inquit, tam es servus voluptatum, si tam mollis, ut semper in venerei effusus atque inhians sis, congregere sane cum uxore. Non est igitur permissio haec probantis ac commendantis, sed irridentis et improbantis. Nam ni voluptuosorum mensem egregie tangere voluisset, intemperantiae vocem non adhibuisse, quae et rebemans est, et ingens vituperium continet. Cur enim non dixit, propter vestram imbecillitatem? Quod ea vox magis ignoscantis esset, illa intemperantiae summius ignaviam notantis. Igitur intemperantiae est, non posse a fornicatione abstinere, nisi uxori semper hæreas, ac coitu fruare.

Quid mibi hic dicunt qui virginitatem supervacaneam statuant? Nam haec quo continentior est, eo majorem habet laudem: at matrimonium, ubi eo plus satis utare, tum maxime laudis omnis expers est. Id enim, inquit, *dico, secundum indulgentiam, non secundum imperium* (*I Cor. vii, 6.*): jam ubi est indulgentia, laudi nullus est locus. At enim et de virginibus disserens ait, *Præceptum Domini non habeo.* Num igitur rem ex æquat? Minime gentium: nam de virgine sententiam dicit; hic consensum præbet. Ac neutrum præcipit, non eadem de causa: sed hic, ne qui ab intemperantia se sustollere vellet, prohibetur, velut præcepti necessitate obstrictus; illic, ne qui ad virginitatem attingere vquivisset, damnaretur, cu

in præceptum conflumax. Non præcipio, inquit, virginem esse: vereor enim rei difficultatem. Non præcipio congregandi frequenter cum uxore, nolo enim incontinentia legislator esse. Dixi, *convenite*, ut veterem præcepis ferri, non ut sublimius studium impediā. Non ergo id præcipue vult, ut assidue uxore utamur, sed nimis id segniorum intemperantia sanxit. Nam si Pauli voluntatem scire vis, audi quæ sit: *Volo, inquit* (*I Cor. vii, 7.*), *omnes homines sic esse, ut ego sum, continentes.* Igitur qui velis omnes continentes esse, neminem vis esse conjugem. Non quidem; ut non proptereæ volentes veto et insimulo, sed cum optem ac percupiam omnes sic esse, ut ego sum, tum illud propter fornicationem etiam concedo, ideoque in principio dicebam (*Ibid. 1.*): *Bonum est homini mulierem non tangere;* quia id præoptarem.

S. AUGUST., serm. 184, in *Nativ. Christi*, l. V.— *Exsultent viri, exsultent feminae:* Christus vir est natus, ex femina est natus, et uterque sexus est honoratus. Jam ergo ad secundum hominem transeat, qui in primo fuerat ante damnatus. Mortalem nobis persuaserat femina; vitam nobis peperit feminæ. Nata est similitudo carnis peccati, qua mundaretur caro peccati. Non itaque caro culpetur, sed ut natura vivat, culpa moriatur: quia sine culpa natus est, in quo is qui in culpa fuerat renascatur. Exsultate, pueri sancti, qui Christum præcipue secundum elegistis, qui conjugia non quasisistis. Non ad vos per conjugium venit, quem secundum invenistis; ut donaret vobis contemplare per quod venistis. Vos enim venistis per carnales nuptias, sine quibus ille spirituales venit ad nuptias, et vobis dedil spernere nuptias, quos præcipue vocavit ad nuptias. Ergo unde nati estis, non quasisistis; quia eum qui non ita natus est, plus quam ceteri dilexistis. Exsultate, virgines sanctæ; Virgo vobis peperit, cui sine corruptione nubatis; quæ nec concipiendo, nec pariendo potestis perdere quod amatis. Exsultate, justi; natalis est justificatoris. Exsultate, debiles et ægroti; natalis est Salvatoris. Exsultate, captivi; natalis est redemptoris. Exsultent servi; natalis est dominantis. Exsultent liberi; natalis est liberantis. Exsultent omnes Christiani; natalis est Christi.

S. GREGOR. MAG., *Pastor.*, admon. 28.— Admonendi sunt peccata carnis ignorantiales, et præemiuerare virginitatem conjugio sciunt, et tamen se super conjuges nou extollant, quatenus dum et virginitatem præferunt et se postponunt: et illud non deserant quod melius esse aestinent, et se custodian quo se inaniter non exaltant. Admonendi sunt ut considerent quod plerumque actione secularium vita continentium confunduntur, cum illi ultra habitum assumant opera, et non excitant corda.

S. BENJ.. epist. 113, ad *Soph. cirig.*— Illi in medium veniat summo decore spectabilis, ipsis quoque angelis admirandus vultus, et proferant si quid simile habent illi

Babylonis', quarum vere gloria in confusione. Induuntur purpura et byssō, et subinde conscientia pannosa jacet : fulgent monilibus; moribus sordent. Et contra tu foris pannosa, intus speciosa resplendes, sed diuinis aspectibus non humanis. Intus est quod delectat, qua inatus est quem delectat, nisi forte tu dubitas habitare Christum per fidem in corde tuo. — Audis cui places, anima unde places. Ama confessionem ob quam amaris. Ama confessionem, si affectas deorem.

Idem, hom. 3 *De laudib. virgin.* — Solent virginē, quae veræ virginē sunt, semper pavidae et nunquam esse securæ, et ut caveant timenda, etiam tuta pertimescere, scientes se in vasis fictilibus thesaurum portare pretiosum, et nimis arduum esse vivere angelice inter homines, et in terris more coelestium conversari, et in carne cœlibem agere vitam.

[Ex concilii.]

Ex conc. Eliberitano, sub Marcello I, an. 305.
— 13. Virginē quæ se Deo dicaverunt, si patetum perdidérint virginitatis, ac libidini servierint, placuit nec in fine dandam eis esse communionem; quod si paenituerint, et toto tempore vita sua egerint paenitentiam, in fine communionem accipere debent.

14. Virginē quæ virginitatem suam non custodierint, si eosdem qui eas violaverint, duxerint et tenuerint maritos, post annum sine paenitentia reconciliari debebunt, vel si alios cognoverint viros, eo quod nuchæ sint, placuit per quinquennium acta legitima paenitentia admissi eas ad communionem oportere.

Ex conc. Ancyrano, sub Silv. I, an. 314; et Epist. Adriani I, an. 773. — 18. Quotquot virginitatem promittentes, irritam faciunt sponsionem, inter bigamos conseantur; virginē autem quæ coueniunt cum aliquibus, tanquam sorores habitare prohibe-
mus.

Ex conc. Rom. II, sub Silvestro I, an. 324.
— 18. Nullus episcoporum virginem sacram maritali consortio expetierit benedicere, nisi eam probaverit 72 annorum esse constitutam, ibi probabitur judici a judicitia vera aut in 70 annis requirens virum Christum, pudicitia custodita, uncta vertice introducatur ad nuptias Christi, vel omnem capitum ferens non cordis.

Ex conc. Gangreni, sub Silvestro I, an. 325; et Epist. Adriani I, an. 773. — 9. Nullus pro virginitate exsecretur nuptias.

10. Nullus virginitatem custodiens adversus conjugatos superbiat.

Ex conc. Cesarangustano, sub Damaso I, an. 381. — 8. Lectum est non velandas esse virginē, quæ se Deo voverint, nisi 40 annorum probatae, quam sacerdos compre-
gaverit.

Ex conc. Areiaten. i II, sub Siricio, an.

389. — 33. De puellis quæ se voverunt Deo, si post 25 annos ætatis, ad terrenas nuptias sponte transierint, cum his cum quibus se obligaverint communione preventur, ita ut eis postulantibus paenitentia non negetur, cujus paenitentiae commuuiio multo tempore differatur.

Ex conc. Carthaginensi III, sub Siricio, an. 397. — 4. Placuit ut ante 25 annos ætatis, nec diaconi ordinentur, nec virginē consecrentur.

33. Ut virginē sacræ cum parentibus a quibus custodiebantur, private fuerint, episcopi providentia vel presbyteri (ubi episcopus absens est) in monasterio virginum, vel gravioribus feminis commendentur, ut simul habitantes invicem se custodiant, ne passim vagantes Ecclesiæ leadant contestationem.

Ex conc. Toletano I, sub Anastasio, an. 400. — 6. Puerilla Dei nec familiaritatem habeat cum confessore, aut cum quolibet laico sanguinis alieni, aut convivium sola audeat, nisi ubi sit seniorum aut honestorum aut viduarum honestarum frequentia, ut honeste confessor quilibet cum plurimorum testimonio testium, convivio interesse possit, cum lectoribus, aut in ipsorum dominibus non admittendas penitus nec videndas, nisi forte consanguinea soror sit vel uterina.

Ex conc. Milevitano II, sub Innocentio I, an. 416. — 26. Placuit ut quicunque episcoporum necessitate periclitantes pudicitiae virginalis (cum vel petitor potens, vel raptor aliquis formidatur, vel si aliquo etiam mortis scrupulo periculo compuncta fuerit ne non velata moriatur, aut exigentibus parentibus, aut his ad quorum curam pertinet), velaverit virginem, seu velavit intra viginti quinque annos ætatis, non ei obsit concilium. quod de ipso annorum numero constitutum est.

Ex conc. Venetico, sub Leone I, an. 453. — 6. Eas quæ virginitatem professa, et benedictionem fuerint per manus impositionem sub contestatione hujus propositi conse-
cutæ, si fuerint in adulterio dprehensa, cum adulteris ipsarum arcendas a communione censemus.

Ex conc. Toletano III, sub Pelagio II, an. 589. — 10. Virginē citra voluntatem parentum vel suam, maritos non cogantur accipere; si quis vero propositum castitatis viduae vel virginis impederit, a sancta communione et a liuinibus ecclesiæ habeatur extra-neus.

Ex conc. Rom., sub Zacharia, an. 743. — 7. Si quis temeratio ausu præsumpscerit virginem aut viduam surari in uxore, præter si desponsatam habuerit, anathema sit.

Ex conc. Foro Juliensi, sub Adriano I, an. 791. — 11. Placuit de sciniis ejusque conditionis, pueris scilicet vel viduis, quæ virginitalis, sive continentia propositum spontaneo pollicentes Deo emancipato

fuerint, et ob continentiae signum nigrare vestem quasi religiosas induantur fuerint, licet non sint a sacerdote sacratæ, in hoc tamen proposito eas perpetuum perseverare mandamus; si vero postea sese sive clauculo corruerint, seu publice nupserint, segregentur ab invicem et agant cunctis diebus vitæ suæ pœnitentiam, et a communione corporis et sanguinis Christi priventur, in extremo tamen vitæ suæ viatico non defraudentur, nulli liceat prædictis personis

habitum, id est vestem mutare aucto scopi sui conscientia.

Ex conc. Parisiensi, sub Gregorio IV, an. 829. — 41. Quidam presbyteri in tantam audaciam proruperunt, ut sacrarum virginum consecratores existerent, et hoc ad negligentiam episcoporum pertinere dubium non est, quod quia canonicae auctoritati minime concordat, ne ulterius quispiam presbyterorum id facere præsumat, prorsus inhibetur.

VIRTUS

Virtus in genere.

[Ex SS. Patribus.]

S. HERMAS, *Pastor*, I. i., t. II. — Ait: V. s aliud videre? Cumque cupidus essem ad videndum, hilaris factus sum vultu. Respiciens me subrisit, et ait mihi: Vides septem mulieres circa turrim? Video, inquam, dominam. Turris haec, inquit, ab iis supportatur secundum præceptum Domini: Audi nunc effectus earum: Prima quidem earum quæ continet manu, Fides vocatur: per hanc salvi fient electi Dei. Aliæ vero, quæ succincta est, et viriliter agit, abstinentia vocatur: haec filia est fidei. Quisquis ergo secutus fuerit illam, felix fiet in vita sua, quoniam ab omnibus operibus malis abstinebit; credens quod si se continuuerit ab omni concupiscentia, heres erit vitæ æternæ. Cræteræ autem, inquam, domina, quinque, quæ sunt? Filiae, inquit, invicem sunt. Vocatur autem quædam simplicitas, alia innocentia, alia modestia, alia disciplina, alia autem charitas. Cum ergo servaveris opera matris earum, omnia poteris custodire. Vollebam scire, Domina, quam quæque earum habeat virtutem. Audi, inquit: Virtutes æquales habent; connexæ autem ad invicem sunt virtutes earum, et sequuntur se invicem sicut natae sunt. Ex fide nascitur abstinentia; de abstinentia simplicitas; de simplicitate innocentia; de innocentia modestia; de modestia disciplina et charitas. Harum ergo opera sancta, et pudica, et recta sunt. Quicunque ergo servierit his, et volunt tenere opera earum, in turri habebit habitaculum cum sanctis Dei.

ORIGEN., *Comment. in Matth.*, tom. III. — In omnibus qui didicerunt verbum Dei, regnum cœlorum assimilatur virginibus decem, (*Matth. xxv, 1, 2.*) Et si quidem in eis sunt qui recte et credunt, et vivunt, et ideo juste assimilantur quinque prudentibus: qui autem profitentur quidem fidem in Jesu, non autem præparant se bonis operibus ad salutem, reliquis quiunque assimilantur virginibus fatuis. Non irrationaliter dicitur sensus omnium qui didicerunt divina, quomodounque verbum Domini receperunt, sive occasione, sive veritate, quod virginis sunt virginis causa per verbum Dei cui crediderunt, aut credere volunt. Tale est enim verbum Dei, ut de sua munditia accommodet omnibus qui per quam doctrinam recesserunt quidem

ab idolorum cultura, vel cultura elementorum creationis Dei: accesserunt autem per Jesum Christum ad Dei culturam quamvis non fuerint subsecuta opera pietatis, neque ad beatitudinem præparaverint se metipso. Sicut autem, secundum Verbum veritatis, sequuntur se ipsas alterutrum virtutes quæ sunt substantia Christus, ita ut qui unam habuerit, omnes habeat; et qui unam minus habuerit, nec unam habeat. Christus enim a seipso iraccessibilis est: sic et sensus omnes alterutrum se subsequuntur; et ubicumque minus fuerit nous de sensibus secundum rectam Verbi doctrinam, ibi omnino et omnes sensus quasi fraudati a Verbo sapientiae infatuantur.

Ilerum quoniam verbum Dei causa est ut rectus fiat sensuum usus, et non est possibile eum, cum sit in sensibus, ut in quibusdam quidem sensibus operetur, et diligenter tribuat quæ prudentiae suæ sunt, in aliis autem negligat: ideo si unum de sensibus fecerit sapientem, ut virgo constituantur, necesse est ut in aliis sensibus sapientiam suam effundat. Propterea non est videre de quinque sensibus in aliquo, quosdam quidem fatuos, quosdam autem prudentes; sed necesse est ut aut omnes quinque sint prudentes, aut omnes fatui: omnes isti sensus lampades suas accipiunt, id est organa sua naturalia, sive secundum verbum Dei, ut volentes, sive contra voluntatem Dei, tamen accipiunt eas quando recipiunt sponsum esse Ecclesiam verbum Dei, et Filium Dei; et egrediuntur de mundo, et de erroribus deorum multorum, et veniunt in ob viam Salvatori, qui semper paratus est venire ad virgines eas, ut simul ingrediantur cum dignis eorum ab beatam sponsam Ecclesiam.

S. EPHREM., *Ad novitum monach.*, t. I. — Dominus ad salutem hominum profectus in mundum, mandauit de invicem diligendo dedit nobis. (*Joan. xiii, 15.*) Charitatis autem opus est, etiam adhortari ac consolari invicem in timore Dei. Quoniam igitur a paritate mea sermonem audire expetitur tua pietas, me ipsum propter obedientiam, gratia Christi cooperante, obluli ac tradidi. — Si quid ergo utile invenieris, menti tue inserito, ut te fructum ferente Domino, ego quoque consilii mercede in recipiam. A nobis autem qui inter fratres versamur, non requires verborum artificium quod non dicimus; neque ornatum dictionum quas

non novimus : verum quæ in simplicitate, sinceritate et charitatem sine ullo verborum apparatu tibi sunt conscripta, cum charitate accipito, eaque apud te ipsum augelo : quippe qui sis nobis magis idoneus : et quasi semina quædam atque occasiones a nobis capiens, in luce mentis latitudine plurimum fructificare facias. Et quæ modice ac tenuiter a nobis denuntiata sunt, efficaciter exhibe his qui tecum sunt, o studiosissime discendi, illosque ad observandas nostræ profundæ stultitiae inscitiaeque admonitiones horlare, qui neque sumus assueti in scribendo ad eloquentiam ostentationem; neque in orationis arte exercitati. Ceterum, charitate nos communente, ut tibi et omnibus qui tecum sunt, significemus ; sicut jam pridem nos ipsos magno studio atque conatu, dum de virtute addiscere expeleret, tradidimus, divinæ gratiæ præsidio, verorum sermonum exercitiis; ita et ceteris studiose secundum gratiam tibi a Domino concessam inservies, ut ne amplius fratres in fraudem impellantur et seducantur.

S. EPAPHRITI, *Ad novitium monach.*, t. I.
— Dixit quidam sanctorum: Meditare bona, ut ne mediteris mala: siquidem mens non patitur otium. Demus igitur mentem nostram meditationi divinorum eloquiorum, orationibus bonisque cogitationibus. Nam meditatio vana vanitatis opera suscitat: at bona meditatio fructum bonum reddit. Revolvemus et hoc mente, quod multi tyranni regiones atque munitiones varias occuparunt, quorum jam fama extincta jacet, et perierunt, quasi non fuisse. Quam multi reges imperium multarum habentes gentium, erexerunt sibi imagines atque columnas, arbitrantes per similia se nomen post exitum ex hoc sæculo comparaturos! Et supervenerunt alii qui, illorum eversis simulacris contritisque statuosis, proprias imagines substituerunt. Verum et illorum quoque opera ab aliis evententur. Alii porro præclara sibi exstruxerunt sepulera, opinantes se his sibi nomen æternum firmaturos, sun in epitaphio insigia formamque desribentes. Successit alia ætas; datus est alteri potestati dominatus et ager: hi vero tumulum expiare cum vellent, ossa eorum instar lapidem transtulerunt. Et quid iis adeo præclaræ ac sumptuose sepulturæ, pyramidesque profuerunt? Cuncta igitur vanitatis opera in nihilum desinunt.

Qui vero in Deo ditati, in ipso celebrari nolunt, non sic: nam vitam sibi æternam gloriamque indissolubilem parant. Quemadmodum enim lumen solis, ac lunæ, chorique astrorum, ad hoc usque tempus non est obscuratum, neque inveteratum, a creatione eorum hucusque: et omnis quidem carnis generatio ac sanguinis, instar frumenti maturi, quod suo tempore metitur, contrahitur; lumen autem solis, ac lunæ, atque stellarum, eodem modo novum ac recentis permanet, rigit et enitescit juxta determinationem Creatoris, qua iis destinavit, ut diei ac nocti processent: sic et diligentibus

bus ipsum constituit regnum cœlorum, gaudiumque sine fine duraturum. Et sicut in hoc verus, ita et in illo verissimus. Atque ista quidem præteribunt, quando voluerit Creator; glorie autem sanctorum non erit finis. Studeamus ergo fructus facere pœnitentiæ, ne a gaudio illo exclusi, emittamur in terram tenebrosam ac caliginosam, in terram tenebrarum æternarum. Ingredere, si videtur, in cubiculum tuum, et occlude ostium cum fenestrâ; oppila autem, et quæcunque pelluentia; et sede intus, aspicies quantum habeant dolorem tenebræ, ubi sine labore et tormento versaris, atque arbitrali tuo potes, cum volueris, aperire atque exire. Qualem igitur habere tibi dolorem videntur tenebræ illæ exteriore, ubi fletus ac stridor dentiu! (*Math. viii, 12.*) Considera intus caminos tui ipsius foci, et altibile oculos versus ortum solis, ac cerne differentiam, tenebrarumque opera fuge. Vitium tenebræ, virtus vero lumen est. Vitium dum investigatur, suos denigrat operarios; et virtus dum exercetur, suos cultores illustrat.

Ne existimes, charissime, te solum præcunctis hominibus affligi: nam omne caput in labore, et omne cor in mortore. Et quemadmodum fieri nequit, ut aliquis super terram effugiat hunc aërem; ita impossibile est homini, quandiu in hoc sæculo est, tribulationibus atque molestiis non tentari. Et ii quidem, qui terrenis rebus distrahuntur, per hujusmodi quoque affligentur: qui vero spiritualia consecstantes, in spiritualibus laborant, hi beati erunt: fructus enim ipsorum multus in Domino. Patientia perfecta tibi sit, in quo vocatus es opere. Firma anchoras ac funes, ne in pelagus paulatim navis tua impelliatur; et tunc docebit te experientia, quali pace in portu constitutus frueris. Mundus assimilatur pelago; portus vero est vita religiosa. Noli esse amator evagationis, sed potius per patientiam ex aliorum scandulis, dum peregrinantur, lucrum cape. Atque ut hoc quoque dicam, quando universum obierimus mundum, nonne tandem nos colla manebit, si salutem assequi voluerimus? Si porro in cœnobio non perseveramus, et dum soli sumus, non quiescimus: ubi igitur nostrum diversorum erit? Simile hoc illi est, qui dicit se neque solis calorem ferre posse, neque etiam umbram. Et ubi tandem consistemus? Vereor equidem, ne caminus ille nos excipiatur. Quare caveamus nobis ab accidia, neve laboris tælium consectemur. Si vincit Salvatoris nostri Dei suus, no vincula tribulationum erubescamus, sed cum gaudio illa sustineamus, adventum ejus e cœlo expectantes, ut nos, choro sanctorum ascribat. Qui enim passionum ipsius socii fuerint, etiam consolationis participes erunt.

Si quis porro opus laboris ægre ferat; quot sunt secundum mundum manus ac pedibus laborantes, homines diviles, multisque stipati qui neque noctu, neque interdiu quiescant, necessitate laborum oppressi, et velut catena quadam ac vinculo constricti. Possideamus igitur laborem vo-

Iuniorum, et patientiam spontaneam propter timorem Dei : et non negligamus tolerantiam, humilitatem, continentiam, compassionem : compassionem autem dico, non ut in malitia proximo consentias, verum ut fratri in rebus spiritualibus coopereris a compunctionem excitandam ac lacrymas. Et si non appareat lacryma, contritio tamen cordis perseveret : nam et in lacrymis differentia reperitur. Beatus autem qui Dominum proprio animae suae speculo contemplatur, effundens laudem ejus cum genitu coram bonitate ipsius; quoniam exaudietur deprecatione ejus.

In medium tibi affero aliud depositum in Domino, tanquam homini Dei, et salvari cupienti. A refectione surgens, noli vagari per cellas, sed in tua cella quiesce : multos enim diabolus per vinum decipit. Quare post refectionem in alia cella versari, signum est audaciae et perversitatis. Nam ex concessionibus hujusmodi proveniunt ruinæ animarum, et potissimum cessante præfecti baculo, nam qui divino nolunt timore suum refrenare mentem, humano terrore indigent, ut saltet per hunc ab inutilibus abstineat, quemadmodum servus temperate modesteque se gerit ob severitatem Domini. Attende igitur tibi ipsi, et negligere noli : nam si in vino sapiens et prudens tibi videaris, nec tibi nec aliis prodieris. Si universam sacram edidicisti Scripturam, vide ne forte animo effesaris ; omnis quippe Scriptura divinitus inspirata humilitatem animi edocet. Qui autem contraria iis quæ didicit, sentit aut agit, prævaricatorem sese eo ipso constituit. Si spiritus superbius aut ambitionis divitiarum te conturbet, ne abripiaris ; quin potius strenue, maligni ac fraudulentii spiritus impugnatione, ex adverso resiste. Considera vetera ædificia, inveteratasque imagines, ac æragine consumplas columnas ; tecumque cogita atque aspice, ubi jam sint prædictorum possessores alique artifices ; et stude placere Domino, ut regno cœlorum reddaris dignus : *Quia omnis caro ut fenum, et omnis gloria hominis tanquam flos feni.* (*Isa. xl; I Petr. i.*) Quid majus honorificentius regno ? Cujus appetitores, propter varios in eo casus atque infortunia, illud spreverunt et sibi ipsis insidias pararunt, mortalem vitæ præferentes : quoniam Deum non exquisierunt, neque speraverunt in salutare ipsum. Qui autem celesti regno reperiuntur digni, nullo istorum tentabuntur, in pace atque exultatione in celo cum angelis degentes ; et citra doloreum, mœrem, gemitumque, cum gaudio atque lætitia collaudantes, ac superexaltantes, magnificantesque Regem cœlorum, et Dominum universæ terræ. Cui convenit laus, gloria et magnilitentia in sæcula sæculorum. Amen.

Idem, De directione virtutis, l. III. — Omnes habitus, omnesque partes Christianorum indigent directione virtutum, ut coenatus, studiumque illorum sit in nulla recessere : quemadmodum si de aratro seruo-

sit, nisi rectam viam teneat, inæquale opus invenitur ; ita Christianus omnibus operis habet, ut curet in omnibus bonum opus efficeret : vel quemadmodum si quis triginta passuum millia confidere debeat, ut ad urbem perveniat, ipse laxetur, ac socordie se dedat, extra remanet ; ita si cui desint justitiae perfectiones, veluti negligens judicatur. Omnia igitur bona opera procuranda sunt, ut Spiritus sanctus requiescens in fructibus bonis, inserat in regnum cœlorum. Verus temperantiae cultor est, non ut solum corpus a scortatione custodiat, verum etiam unumquidque corporis membrum : exempli gratia, quando oculus, et lingua juxta proprium officium moderate se gerunt, ac juxta interiorem hominem, animæ cogitationes cum nequitiae deliberationibus non conspirant.

Sicut inter venenosas feras magna differentia est, veluti aspis, scorpius, draco, singula lethale venenum possident, contra quæcumque corpora accedant ; ita etiam discrimen ingens est inter homines propter malitiam, quæ unicuique propriam nequitiae operationem definit, atque insundit in animalia, quæ cum peccati fraudibus communicat, ac conspirati, velut vanam gloriam, vel iram, vel nequitiam, aut dolorum, aut odium fraternalum, aut pecuniarum amorem, aut scortationem. Simili ratione perit quis aut gulæ, aut fornicationis veneno. Sic videns oculus omnia puro, et sicut sunt, in vero iudicio videt, sanusque stomachus omnes cibos jucunde accipere potest ; sic etiam anima pura omnia iaculante ac sincere videt : quæ vero in iniquitatibus permanet, neque bona conspicere potest ut bona, in omnibus offendit, oculum habens in tenebris peccati. Oratio ac jejunium, atque eleemosyna, abominationes apud Deum sunt.

LACTANT., Divin. instit. — Qui sic virtutes colunt, ut umbras et imagines virtutum consequentur, ea ipsa quæ vera sunt, tenera non possunt.

S. AMBROS., sup. Lucam. — Non virtus est non posse peccare, sed nolle, atque ita leniter perseverantiam voluntatis, ut voluntas infantium, usus imitetur naturam.

S. CHRYSOST., in Matthæum. — Ethicam scripserunt gentium philosophi, in qua quasi membra quedam virtutum de corpore voluntatis truncata pinxerunt ; sed membra viva esse non possunt sine corpore charitatis Dei.

S. HIERONYM., Epist. — Omnes virtutes sibi ita cohærent, ut qui una caruerit, omnibus caret ; qui ergo uiam habet, omnes habet.

S. BERNARD., serm. 85 in Cant., vol. I. — Non sine causa Sapiens expugnatori præstulit urbium, viruui qui animo dominator. Multum hoc ad te : opus virtute habes, et non quacunque, sed quæ induaris ex alto. Ipsa enim si perfecta sit facile facit animam victorem sui, et sic invictum reddit ad omnia. Est quippe vigor animi cedere nescias pro tuenda ratione. Aut si magis probas vigor animi immobiliter stantis cum ratio-

ne, vel pro ratione. Vel sic: *Vigor animi quod in se est, omnia ad rationem cogens vel dirigens.*

Si quis indiget sapientia, postuleat a Deo qui dat omnibus afflueret, et non improperebat; et dabitur ei. (Jac. 1, 5.) Fidelis sermo. Ego vero haud secus de virtute senserim. Cognata virtus sapientiae est. Donum Dei virtus est, deputanda in donis optimis, descendens et ipsa desursum a Patre Verbi. Et si quis existimet id per omnia, eam quod sapientiam esse, non infisior, sed in verbo, non in anima. Quae enim in Verbo pro ejus singulari divinae naturae simplicitate unum sunt, unum tamen effectum in anima non habent, sed ad illius varias et diversas necessitates, veluti diversa, sese participanda accommodant. Juxta quam rationem perfecto aliud est animo virtute agi, et aliud sapientia regi: aliud dominari in virtute, aliud in suavitate deliciari. Liceat namque et sapientia potens, et virtus suavis existat; ut tamen proprias quibusque reddamus vocabulis significantias, vigor virtutem, sapientiam placiditas animi cum spirituali quadam suavitate demonstrat. Hanc puto ab Apostolo designatam, ubi post multa horlamen-ta pertinentia ad virtutem, adjecit quod sapientiae est: *In suavitate, in Spiritu sancto.* (1 Cor. vi, 6.) Igitur stare, resistere, vim vi repellere, quae utique in partibus virtutis deputantur, honor quidem, sed labor est. Non est enim id ipsum honorem tuum labratores defendere, et quiete possidere. Non est idem virtute agi, et virtute frui. Quidquid virtus elaborat, sapientia fruitur: et quod sapientia ordinat, deliberat, moderatur, virtus exequitur.

S. BEN., epist. 126. — *Virtus in pace acquiritur, in pressura probatur, approbat in victoria.*

Idem, serm. b de adventu Domini, vol. I.— Videamus pauperes aliquos qui, si verae haberent paupertatem, non adeo pusillanimes inventirentur et tristes, utpote reges, et reges coeli. Sed hi sunt qui pauperes esse volunt, eo tamen pacto ut nihil eis desit: et sic diligunt paupertatem, ut nullam inopiam patientur. Sunt et alii mites, sed quandiu nihil dicitur, vel agitur nisi pro eorum arbitrio: patebit autem quam longe sint a vera mansuetudine, si leviter oriatur occasio. Hæc mansuetu-to quomodo hæreditabit, quae ante hæreditatem deficit? Alios quoque lugentes video; sed si de corde procederent illæ lacrymæ, non tam facile illico solverentur in risum. Nunc autem cum abundantissima otiosa verba et scurrilia profluant, quam prius lacrymæ: lacrymas hujusmodi de his esse non arbitror quibus consolatio divina promittitur, quandoquidem post illas tam facile consolatio vilis admittitur. Alii tam vehementer contra aliorum delicta zelantur, ut videri possint esurire et sitiare justitiam, si esset apud eos de suis quoque peccatis idem judicium: sed nunc pondus et pondus, utrumque abominatio est apud Deum. (Prov. xx, 23.) Nam contra alios tam impudenter, quam

inaniter astuant; seipsos tam insipienter, quam inutiliter palpant.

Sunt alii misericordes de his quæ ad ipsos non pertinent; qui scandalizantur, si non datur omnibus abundanter, sic tamen, ut ipsi ne in modico quidem graventur: qui si misericordes essent, de suo facere deberent misericordiam; si non possent de terrena substantia, de voluntate bona darent his qui forte contra eos peccare viderentur, indulgentiam; darent dulce signum, verbum bonum, quod est super datum optimum, ut eorum mentes ad penitentiam provocarent. Denique et his, et omnibus quos in peccato esse cognoscereat, compassionem imponderent et orationem. Alioquin misericordia eorum nulla est, et misericordiam consequuntur nullam. Item sunt qui peccata sua sic contulentur, ut videri possent ex desiderio mundandi cordis id agere (omnia euim in confessione lavantur), nisi quod ea, quæ ipsi sponte dicunt aliis, patienter audire non possunt; qui si vero mundari desiderarent, ut videntur, non irritarentur, sed habent eis gratiam, qui suns illis maculas demonstrarent. Sunt et alii, qui si viderent quempiam vel leviter scandalizatum, valde solliciti sunt quomodo eum in pacem reducere possint; et viderentur pacifici, nisi quod eorum commotio, si forte quidquam contra eos factum dictumve videbitur, tardius universis poterit difficiliusque sedari: qui nimicum, si vera pacem diligerent, haud dubium quin eam quererent sibi ipsis.

Imitemur, quoad possumus, eum qui sic dilexit paupertatem, ut, quamvis in ejus manu essent fines terræ, tamen non habuit ubi caput reclinaret (Luc. ix, 58); ita ut discipulos adhaerentes ei legamus fame compulsos spicas manibus contricasse, cum per sata transirent: quiique tanquam ovis ad occisionem ductus est, et sicut agnus coram tendente se obmutuit, et non aperuit os suum. (Isa. lxi, 7.) Quem et super Lazarum et super civitatem flevisse, et in orationibus pernoctasse legimus: risisse vero aut jocasse nusquam; qui sic esurivit justitiam, ut, cum propria non haberet, tamen pro peccatis nostris a se ipso exigit satisfactionem. Unde in cruce nihil aliud quam justitiam sitiebat; qui pro inimicis mori non dubitavit, et oravit pro crucifixoribus suis; qui peccatum non fecit, et imposita sibi ab aliis patienter audivit; qui pro reconciliandis sibi peccatoribus tanta sustinuit.

Idein, in psal. xc: *Qui habitat*, serm. 1b, vol. I.— Considera ante viriles virtutes quatuor quatuor temptationibus opponere valleamus. Leo rugiet, quis non timebit? Si quis ille fuerit, fortis erit. Sed frustrato leone, draco absconditur in arena, ut viruleatus flatibus attrahat animalia, iussu manus ei quodammodo concupiscentiam terrenorum. Quis, putas, illius prætervitabit insidiias? Nemo utique nisi prudens. At fortis dum ad ista descendere caves, urget quis molestia; et ecce protinus aspis adest. Nam

opportunum tempus sibi invenisse videtur. Quis non exasperabitur ab aspide ista? Nempe vir temperans et modestus, qui sciat abundare; et penuriam pati. Puto ex hac occasione fascinare te volet male blandiens oculus nequam. Quis avertet faciem suam? Profecto justus, qui non modo non ipse sibi accipere gloriam quæ Dei est, sed ne ab alio quidem recipere velit oblatam. Si tamen ille sit justus, qui juste quod justum est exsequatur, qui justitiam suam non faciat coram hominibus, qui denique, etsi justus fuerit, caput non levet. Hæc enim virtus specialiter in humilitate consistit, hæc intentionem purgat, hæc quoque meritum omne eo veracius et efficacius obtinet, quo minus arrogat sibi.

HUG., DE S. VICT. SERM. 5.—Non est ad virtutem ulla talis exhortatio, qualis est peccatorum recordatio.

Virtutes cardinales.

[Ex SS. Patribus.]

AMBROS., IN LUC. VI. — Quatuor tantum beatitudines sanctus Lucas Dominicas posuit, octo vero sanctus Matthæus, sed in istis octo illæ quatuor sunt, et in quatuor istis illæ octo. Hic enim quatuor velut virtutes amplexus est cardinales, ille in illis octo mysticum numerum reseravit. Pro octava enim multi scribuntur psalmi, et mandatum accipis, octo illis partem dare fortasse benedictionibus. Sicut enim spei nostræ octava perfectio est, ita octava summa virtutum est. Et post multa: Nunc dicamus, quemadmodum in quatuor benedictionibus sanctus Lucas benedictiones octo sit complexus. Et quidem scimus virtutes esse quatuor cardinales: Temperantiam, justitiam, prudentiam, fortitudinem. Qui pauper est spiritu, avarus non est. Qui flet, non superbbit, sed mitis est et pacatus. Qui luget, humiliatur. Qui justus est, non negat, quod sit omnibus ad usum communiter datum. Qui miseretur, largitur de suo. Qui suum donat, non querit alienum, nec dolum proximo suo struit. Connexæ igitur sibi sunt concatenatae virtutes, ut qui unam habet, plures habere videatur, et sanctis una competit virtus, sed ejus, quæ fuerit uberior, uberior est præmium. Quanta hospitalitas in Abraham, quanta humilitas, quanta sanctitas, ut fratris filium ab hoste servaret? et quanta abstinentia, ut nihil de præda quereret? Sed quia fide præstabilit, fidei præ ceteris meruit principatum. Ergo unicuique plura præmia, quia plura incentive virtutum. Sed quod in aliquo merito copiosius, hoc etiam in præmio redundantius. Beati igitur pauperes spiritu. (Matth. v, 3.) Habet temperantiam, quæ a peccato absinet, sæculum calcat, illecebrosa non querit. Beati, qui esuriunt et sitiunt. (Ibid., 6.) Qui enim esurit, esurienti compatitur, compatiendo largitur, largiendo fit justus, quia justitia ejus manet in æternum. Unde et in Matthæo sitim et famem intelligimus spiritalem, qua cibus justitiae desideratur aut potus, quæ virtus quasi materia quedam

virtutum est, ut justus aqualem se inferiорibus præstet, dolum excludat, veritatem requirat. Beati, qui nunc fletis, quæ ridebitis. (Luc. vi, 21.) Habet prudentiam, cuius est siccus occidua, et ea, quæ æterna sunt, querere, lugere sæcularia, quæ se ipsa compugnant, Deum pacis inquirere, qui stultus mundi elegit, ut confundat sapientes (I Cor. i, 27), et qui ea, quæ non sunt, destruat, ut, quæ sunt, possit adipisci. Beati eritis, cum vos oderint homines. (Luc. vi, 22.) Habet fortitudinem, sed eam, quæ non odium mereatur et crimine, sed persecutionem patiatur ex fide. Sic enim ad passionis pervenit coronam, signatam hominum negligas, divinam sequaris. Denique, ut scias consummationem esse fortitudinis passionem. Secundum hæc, inquit, faciebant prophetis patres eorum (Ibid., 23), quia prophetas Iudei usque ad mortem corporis persecuti sunt. Est etiam fortitudinis, iram vincere, indignationemque colubere, ac per hoc fortitudo animum juxta corpus que confirmat. Nec perturbari sinit timore aliquo vel doloris, quibus velut pravis interpretibus plerumque percellimur. Ergo temperantia cordis habet, animique munditiam, justitia misericordiam, pacem prudentia, mansuetudinem fortitudo.

Idem, l. iii IN De virgin. — In omni sapiente viro prudentes Græcum esse memraverunt λειτουργίαν, θυμάτων, προσφοράν, λαπτικὴν, Latini vero prudentiam, fortitudinem, temperantiam, atque justitiam. Prudentia enim rationis humana est. Fortitudinem quamdam ferociantis virtutis habet, mortisquo contemptum. Temperantia sacraente vinculo charitatis, mysteriorumque contemplatione cœlestium negligit corporis voluptates. Justitia in alto quodam suggestu locata videt exploratque omnia, quæ utilis potius nata quam sibi, non tam suas utilitates, quam publica emolumenta rinnatur.

Idem, lib. i Offic., c. 24. — Quod his virtus (Abraham, Jacob, Joseph, David) principium virtutum officium defuit? Quarum primo loco constituerunt prudentiam, quæ in veri investigatione versatur, et scientia plenioris infundit cupiditatem. Secundo justitiam, quæ suum cuique tribuit, alienum non vindicat, utilitatem propriam neglegit, ut commune in æquitatem custodiat. Tertio fortitudinem, quæ et in rebus bellicis et celsi animi magnitudine et domi emine corporisque præstat viribus. Quarto temperantiam, quæ modum ordinemque servat omnium, quæ vel agenda, vel dicenda arbitramur.

Idem, ibid., c. 25. — Ab his quatuor virtutibus nascuntur officiorum genera.

Idem, l. ii Offic., c. 9. — Est ergo individuum sapientiae atque justitiae conluberium, sed vulgi usu dividitar una quadam forma virtutum, ut temperantia sit in despiciendis voluptatibus, fortitudo spectetur in laboribus et periculis, prudentia in dilectu bonorum, sciens commoda et adversa distinguere; justitia, quæ sit beata

custos juris alieni, et **virtutem** proprietatis, suum cuique conservans. Sit igitur nobis communis opinionis gratia, quadripartita haec facta divisio.

S. AUGUSTIN., I. i *Retract.*, c. 7. — Codices veteriores habent: *Sobrietatem enim et sapientiam docet, et justitiam et virtutem.* (*Sap.* viii, 7.) His enim nominibus Latinus interpres quatuor illas virtutes, quae maxime in ore philosophorum esse assolent, nominavit, sobrietatem appellans temperantiam, et prudentiae imponens nomen sapientiam. fortitudinem vero virtutis vocabulo enuntians, solam justitiam suo nomine interpretatus est. Has autem quatuor virtutes in eodem libro Sapientiae suis nominibus appellas, sicut a Graecis vocantur, longe postea reperimus in codicibus Græcis.

Idem., I. i *De libero arbitrio*, c. 13. — Considera nunc, utrum libi videatur esse prudentia appetendarum et vitandarum rerum scientia. Evod. Videtur. Aug. Quid fortitudo? Nonne illa est animæ affectio, qua omnia incommoda et dama rerum non in nostra potestate constitutarum contemnimus? Evod. Ita existimo. Aug. Porro temperantia est affectio coercens et cohicens appetitum ab iis rebus quæ turpiter appetuntur. An tu aliter putas? Evod. Imo ita, ut dicis, sentio. Aug. Jam justitiam, quid dicamus esse, nisi virtutem, qua sua cuique tribuuntur? Evod. Nulla mihi alia justitia nolit est.

Idein, *Lib. de moribus Eccles. catholic.* c. 13. — Quod si vir us ad beatam vitam nos ducit, nihil omnino esse virtutem afflammaverim, nisi summum amorem Dei. Namque illud, quod quadripartita dicitur virtus, ex ipsis amoris vario quoddam affectu, quantum intelligo, dicitur. Itaque illas quatuor virtutes, quarum ultimata sit intentibus vis, ut nomina in ore sunt omnium, sic etiam definire non dubitem, ut temperantia sit amor, integrum se præbens ei, quod amat; fortitudo amor, facile tolerans omnia, propter quod amat; justitia amor soli amato serviens, et propterea recte dominans; prudentia amor, ea quibus adjuvatur, ab eis, a quibus impeditur, sagaciter soligens; Sed hunc amorem non cujuslibet, sed Dei esse diximus, id est summi boni, summae sapientiae, summae concordiae. Quare definire etiam sic licet, ut temperantiam dicamus esse amorem, Deo sese integrum incorruptumque servantem; fortitudinem, amorem omnia propter Deum facile perferentem; justitiam, amorem Deo tantum servientem, et ob hoc bene imperantem cæteris, quæ homini subiecta sunt; prudentiam, amorem bene discernentem ea, quibus adjuvetur, in Deum, ab iis, quibus impedi poest.

S. PROSPER., I. iii *De vita contemplativa*, c. 18. — Videamus nunc, an vera sit philosophorum illa sententia, qua quatuor virtutes, velut quosdam virtutum omnium fontes, virtus quoque quatuor, velut quosdam origines omnium malorum delinuerit. Prin-

cipales quatuor esse virtutes, non solum philosophi sentiunt, sed etiam nostri consentiunt. Sed quare quatuor, vel quæ sint opera singularia, hoc Domino illuminante debemus breviter demonstrare: Quaternarium numerum perfectioni sacramatum, pene nullus ignorat. Siquidem totus orbis Oriente et Occidente, Aquilone et Meridie, quatuor determinari partibus sive angulis invenitur, et ipse Adam, qui est humani generis pater, vel generale nomen, quod dicitur homo, quatuor litteris explicatur. Corpus quoque quatuor elementis exstructum, quaternarii numeri in se continet sacramentum. Ipsius etiam animæ quatuor esse affectiones, quibus vel ad bona utinamur, vel ad mala, et antiqui subtiliter invenerunt, et eorum inventa probantes posteri suscepereunt. Sed et quatuor flumina, quæ de paradisi fonte procedunt (*Gen.* ii, 10), vel quatuor Evangelia, divini currus rotæ quatuor et animalia (*Ezech.* i, 5), alæ eorum quatuor ac facies, dignitatem munieris hujus abunde commendant, et ideo virtutes istæ, quæ tantum continent perfectionis in numero, sollicite considerare debemus, quantam sanctitate in conferant animo Christiano, et quam nihil perfectius usquam sit, quod in ipsis virtutibus non sit. Nam si temperantia facit temperantem, prudentia prudentem, justitia justum, fortitudo fortem, eoqui temperanter, et juste, et prudenter agit ac fortiter, nescio quid possit esse perfectius. Itaque difficile quidem est nobis, nomina virtutum, quæ ex illis quatuor, quas principales diximus, oriuntur, ostendere; sed cum proprietates et actus earum cœperint aperiri, ex ipsis affectionibus singularum, quæ virtutes, ex quibus existant, forsitan apparebit. Verumtamen hoc in primis posse et leuere debemus, quod istæ quatuor virtutes, vel omnes, quæ ex illis existunt, dona sunt Dei, et quod nullus eas habet, habuit et habebit, nisi cui Deus, qui est omnium virtutum proprietas et origo, contulerit, quoniam quicunque, quocunque tempore, in quacunque gente in Deum credentes ex fide vixerunt, illius dono temperantes ac prudentes, justi ac fortis fieri utique potuerunt. Qui autem nescientes Deum, vel etiam blasphemantes, sine fide vixerunt, nihil earum virtutum a Deo accipere, vel habere potuisse credendi sunt.

S. GREGOR. MAG., I. ii *Moral. in Job* xxxvi. — De tranquilitate conscientiae loquens: In quatuor vero angulis domus ista consistit, quia uniuersum solidæ mentis nostræ ædificium, prudentia, temperantia, fortitudo, justitia sustinet. In quatuor ergo angulis domus ista subsistit, quia in his quatuor virtutibus tota boni operis structura consurgit. Unde et quatuor paradisi flumina terram irrigant, quia, dum his quatuor virtutibus cor infunditur, ab omni desideriorum carnalium œstu temperatur. Sed nonnumquam, dum menti ignavia subrepit, prudentia frigescit; nam cum fessa torpet, ventura non providet. Nonnumquam dum nonnulli inenti delectatio subrepit, temperantia u-

tra marcessit. In quantum enim ad delectationem præsentium ducimur, in tantum minus ab illicitis temperamus. Nonnunquam se timor cordi insinuat, et vires nostræ fortitudinis turbat, et eo minores contra adversa existimus, quo quædam perdere immoderatus dilecta formidamus. Nonnunquam vero amor sui se menti ingerit, eamque latenti motu a rectitudine justitiae divertit, et quo se totam auctori reïdere negligit, eo in se justitiae juri contradicit. Ventus ergo vehemens quatuor angulos domus concutit, dum fortis tentatio occultis motibus quatuor virtutes quatit, et quasi quassatis angulis domus obruitur, dum pulsatis virtutibus conscientia turbatur. Intra hos autem quatuor domus angulos filii convivantur, quia intra arcana mentis, quæ principaliter his quatuor virtutibus ad summæ rectitudinis culmen erigitur, virtutes exterioræ quasi quædam cordis soboles se invicem pascunt; donum quippe spiritus, quod in subjecta mente, ante alia prudentiam, temperantiam, fortitudinem, justitiam format, eamdem mentem, ut contra singula quæque tentamenta erudit, in septem mox virtutibus temperat, ut contra stultitiam, sapientiam, contra hebetudinem, intellectum, contra præcipitationem, consilium, contra timorem, fortitudinem, contra ignorantiam, scientiam, contra duritiam, pietatem, contra superbiam det timorem.

S. BERNARD., in paucis sermonibus, serm. 35. — Ad consilium iupitorum (demonis scilicet suggestoris, carnis sese oblectantis, et spiritus consentientis) itur quatuor modis. Quidam enim trahuntur inviti, alii attrahuntur illecti, alii seducuntur ignari, alii sequuntur spontanei. Iстis necessariæ sunt quatuor virtutes, per quas armati resistant, ne in consilio carent. Invitis necessaria est fortitudo, qua resistant usque ad morteni minis, cruciatibus et damnis. Illi, qui attrahuntur illecti, indigent temperantia, quæ reprimit illicita desideria, nec cedit præmissionibus, nec emolliunt blanditiis. Illos, qui seducuntur ignari, est opus prudentia, quæ ab utilibus inutilia discernit, et docet quid tenendum, quidve rejiciendum sit. Justitia indigent illi, qui sequuntur spontanei. Justitia est rectitudo voluntatis, quæ nec amat peccare, nec peccato consentire. Justitia et fortitudo sedem habent voluntatem, quia voluntas justa debet esse et fortis. Est autem justitia ordinata hoc modo, scilicet mala responsum, bonis meliora præponens. Hanc non habuisse videtur Adam, qui malo consentiens, quod utile erat, deseruit. Prudentia et temperantia sedem habent in ratione, quia ratio prudens debet esse et temperata. Est quippe prudentia, ratio docta, scilicet a gratia, vitare contagia injustitiae propter justitiam. Vitat quidem non solum injustitiam aperlam, sed etiam illa, quæ sunt aliquo modo contra justitiam, attendens non quod licet, sed magis quod expedit, vitans divitias et quædam alia, non quia illicita, sed quia justitiae solent esse impedimenta. Sed propter quosdam, qui ex hypocrisi hoc faciunt,

additur, propter justitiam. Justitia est perfectio animæ rationalis. Aliæ virtutes sunt ad ejus acquisitionem vel conservationem, fortitudo, temperantia, prudentia, quæ justitiam conservant, ne amittatur aut minatur. Postquam vero perfecta est justitia, et transit in affectum cordis, idem est, quod illa tria, quia fortis est, prudens, temperata.

Idem, serm. 22 in Cant. — Frustra hujus saeculi sapientes de quatuor virtutibus tam multa disputaverunt, quas tamen apprehendere omnino nequiverunt, cum illum nescierint, qui factus est nobis a Deo sapientia (*I Cor. 1, 30*), docens prudentiam, et justitiam, delicia donans, et sanctificatio, in exemplum temperantie continenter vivens, et redemptiv, in exemplum patientie fortiter moriens. Forsitan dicit aliquis: Cetera bene convenient, sed sanctificatio ad temperantiam minus proprie referri videtur. Ad quod respondet primum, id esse continentiam quod temperantiam. Deinde, usitatum in Scripturis, sanctificationem pro continentia seu munditia ponit. Denique quid illæ apud Moysen tam crebræ sanctifications aliud erant, quam quædam purifications hominum temperantium se a eis, a potu, a concubitu, hisque similibus? Sed audi ipsum præcipue Apostolum, quam familiare habeat veluti, vel usurpare sanctificationem in hoc sensu: *Hec est, inquit, voluntas Dei, sanctificatio vestra, ut sciat unusquisque vestrum suum vas possidere in sanctificatione, et non in passione desiderii.* (*I Thess. IV, 3.*) Item: *Non enim vocavit nos Deus in immunditiam, sed in sanctificationem.* (*Ibid. 7.*) Liquet quod sanctificationem pro temperantia ponit. Educto itaque in lucem quod subobscurum videbatur, redeo ad id unde digressus eram. Qui tibi vobis cum virtutibus, qui Dei virtutem Christum ignoratis? Ubinam, quæso, vera prudentia, nisi in Christi doctrina? Unde vera justitia, nisi de Christi misericordia? Ubi vera temperantia, nisi in Christi vita? Ubi vera fortitudo, nisi in Christi passione? Soli ergo qui ejus doctrina imbuti sunt, prudentes dicendi sunt; soli justi, qui de ejus misericordia veniam peccatorum consecuti sunt; soli temperantes, qui ejus vitam imitari student; soli fortes, qui ejus patientie documenta fortiter in adversis tenent. Incassum proinde quis laborat in acquisitione virtutum, si aliunde eas sperandas putat quam a Dominino virtutum, cuius doctrina seminarii prudentie, cuius misericordia opus justitiae, cuius vita speculum temperantie, cuius mors insigne est fortitudinis.

Vide verb. PRUDENTIA, JUSTITIA.

Virtutes theologicæ.

[Ex concil. J.]

Propositiones damnatae ab Alexandre VII.
24 Sept. 1665. — Homo nullo unquam vitio suo tempore tenetur elicere actum. Id est, spei et charitatis ex vi preceptorum divinorum ad eas virtutes pertinendum.

Propos. damnatae sub Innocentio XI, Decr. 2 Martii 1679. — Fides non censetur cadere.

sub præceptum speciale et secundum se.
Propos. *damnatae sub Innocentio XI, Decr. 2 Mart. 1679.* — Nonnisi fides unius Dei necessaria videtur necessitate mediæ, non autem explicita remuneratoris.

Ibid. — Absolutionis capax est homo, quantumvis laboret ignorantia mysteriorum fidei, et etiamsi per negligentiam, etiam culpabilem, nesciat mysterium sanctissimæ Trinitatis et Incarnationis Domini nostri Jesu Christi.

Ibid. — An peccet mortaliter, qui actum dilectionis Dei semel tantum in vita eliceret, condemnare non audemus.

Ibid. — Sufficit illa mysteria semel credidisse.

Ibid. — Probabile est ne singulis qui dem rigorose quinquenniis per se obliga-

re : præceptum charitatis erga Deum tunc solum obligat, quando tenemur justificari, et non habemus aliam viam, qua justificari possimus.

Ibid. — Si a potestate publica quis interrogetur, fidem ingenuæ confiteri, ut Deo et fidei gloriosum, consulo; lacere, ut peccaminosum per se, non damno.

Propositiones damnatae ab Alexandro VIII, decreto 24 Aug. 1690. — Bonitas objectiva consistit in convenientia objecti cum natura rationali; formalis vero in conformitate actus cum regula morum. Ad hoc sufficit, ut actus moralis tendat in finem ultimum interpretative : bune homo non tenetur amare neque in principio, neque in decursu vite suæ mortalitatem.

VISITATIO B. MARIAE

[Ex SS. Patribus.]

S. AMBROS., in *Luc.* — Contuendum est, quia superior venit ad inferiorem, ut inferior adjuvetur, Maria ad Elisabeth, Christus ad Joannem.

Idem, ibid. — Simul autem ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exsultavit infans in utero ejus, et repleta est Spiritu sancto (*Luc. 1, 41.*) Vide distinctionem, singulorumque verborum proprietatem : vocem prior Elisabeth audivit, sed Joannes prior gratiam sensit; illa naturali ordine audivit, iste audivit ratione mysterii.

Idem, ibid. — Exsultavit infans, et repleta est mater : non prius repleta est mater quam filius, sed cum filius esset repletus, replevit et matrem.

Idem, ibid. — Venit propinqua ad proximam, junior ad seniorem. Nec solum venit, sed etiam prior salutavit : decet enim ut quanto castior virgo, tanto humilior sit.

Idem, ibid. — Et unde hoc mihi! hoc est, quo tantum bonum mihi accidit, ut mater Domini mei veniat ad me? (*Ibid., 43.*) Miraculum sentio, cognosco mysterium : mater Domini, Verbo locuta, Deo plena est.

Idem, ibid. — Mansit autem Maria cum illa quasi tribus mensibus (*Ibid., 56.*)... non enim familiaritatis causa est, quod diu mansit, sed etiam tanti vatis profectus.

Idem, ibid. — Quo venerat propter officia, inhabitat officiosa.

Idem, ibid. — Non quasi incredula de oraculo, nec quasi incerta de nuntio, nec quasi dubitans de exemplo; sed quasi locuta pro volo, religiosa pro officio, festina progaudio, in montana perrexit.

Idem, ibid. — Elisabeth non hoc sui meriti, sed muneric satetur esse divini (nempe quod a Maria visitetur).

Idem, ibid. — Vide humilitatem ; quia Dei mater eligitur, nullam sibi prærogativam laeta gloria vindicavit.

Idem, ibid. — In montana perrexit : hoc est iter eorum qui Deo pleni sunt, ad superna cum festinatione ascendere, ino deserere terrestria et spernere, cœlestia ambire.

Idem, ibid. — Nescit tarda molimina Spiritus sancti gratia.

S. HIERONYM., Epist. ad *Lætam.* — Ad introitum Mariæ, exsultavit infans ; audiebat enim Verbum Domini per os Virginis personantis, et de utero matris in occursu ejus gestiebat erumpere.

S. CHRYSOLOM., serm. 97. — Merito Joannes in utero exsultat, qui originis suæ libertatem ante nosse, quam nasci meruit, sentire quam vivere.

Idem. — Nondum nascitur et saltibus loquitur; nondum paritur, et properat (Joannes) præcurrere.

S. ILDEPHONS., serm. 5, de *Assumpt. Virginis.* — Per iter devium, et abrupta montium venientia Maria, ut deferret amicis actualis vitæ laboriosum officium, Zacharia ingreditur domum.

S. LEO, serm. 4 in *Epiph.* — Nondum natus Joannes prophetica exsultatione commotus est, quasi etiam intra matris viscera jam exclamaret : Ecce Agnus Dei. (*Joan. 1, 29.*)

S. BERNARD., serm. de *Privil. Joannis Bapt.* — Illud certum est, quod non parum contulit paero nascituro interemeratæ Virginis consortium.

VITA

[Ex SS. Patribus.]

S. CLEMENS., *Recogn.*, lib. II, tom. I. — Si exiguum hoc vitæ tempus per inanes occupenus et inutiles quæstiones; inanes sine dubio et vacui ab operibus bonis pergeamus ad Deum; ubi judicium operum nostrorum

DICTIONN. DE LA TRADITION. II.

fiet. Unaquæque etenim res suum tempus habet et locum. Operum hic locus, hoc tempus est : meritorum sæculum futurum. Ne ergo impediāmus, ordinem locorum ac temporum permutantes : primo quæ sit Dei iustitia requiramus; ut tanquam iter acturi abund-

danti viatico bottis operibus repleamur, quo possimus ad regnum Dei, tanquam ad urbem maximum pervenire. Deus enim his qui recte sentiunt, per ipsa opera mundi quae fecit, manifestus est, ipsius creaturæ suæ utens testimonio; et ideo cum de Deo dubitatio esse non debeat, de sola nunc ejus justitia requiramus et regno. Quod si aliquid nobis de secretis et reconditis inquirendum suggesterit mens nostra, antequam de operibus justitiae requiramus, rationem reddere nobis metipsis debemus; quia si bene agentes salutem consequi meruerimus, tanquam casti et mundi euntes ad Deum, Spiritu sancto replebimur, et omnia quæ sunt secreta et occulta, sine ulla questionum cavillatione noscemos: quæ nunc, etiam si totum quis vitæ suæ tempus inquirendo consumat, non solum poterit iuvenire, sed et majoribus se erroribus inseret; quia non per viam prius justitiae incedens, ad portum vitæ pervenire contendit.

PHILIPPIUS JUD., *Lib. de Joseph*. — Ne quid mentior, somniu[m] est vita hominu[m]. Nam sicut in somniorum visionibus videntes, non videmus; audientes, non audimus; gustantes aut tangentes, nec gustamus, nec tangimus; loquentes non loquimur, deambulantes non deambulamus, sed cum videamur uti motibus et habitibus, nullo prorsus utimur, mente inaniter sine ullis veris objectis pingente sibi simulacra rerum non existentium tanquam existentium: eodem modo etiam vigilantium imaginations somniis sunt similissimæ. Veniunt, abeunt, occurruunt, refugiant; priusquam comprehendantur, avolant. Disquirat quisque apud se, et domi testimoniū inveniet ut ipse, luceam, praesertim si quis est aetate proiectior. Is fuit aliquando infans, mox puer, deinde adolescens, postea juvenis, postea vir, postremo senex, sed non simul omnia. Nonne iufans puer cedit, puer pubenti, pubens adolescenti, adolescentis juveni, juvenis viro, vir seni, senectus morti? Et fortasse singulæ aetates decedendo p[re]moriuntur, natura nos paulatim docentes non timere mortem extremam omnium, quando priores facile tulimus, infantia, pueritia, pubertatis, adolescentia, juventutis, virilitatis, quæ omnes aetates ante senectatem evanuerunt.

Quid alias res corporis, nonne somnia sunt? Nonne pulchritudo momentanea penitus prius marcescit quam floreat? Sanitas incerta infirmitatibus obnoxia? Robur morbis expugnabile per occasiones plurimas? Sensuum integritas humoribus viliosis facile corrumperitur? Jam quanta sit in rebus externis obscuritas, quis nescit? Ingentes opes sepe una dies abstulit. Multi honoratissimi antea, versis rerum vicibus, in contemptum venerunt cum ignominia. Imperia regum maxima brevi temporis momento subversa sunt. Ubi est illa Ptolemaeorum familia, cuius splendor per singulos successores ad extremos terræ marisque terminos emicuit? Ubi sunt gentes civitatesque sui juris et liberae? Kursus ubi subditorum servitutes? Nonne Persæ Parthi imperaverunt? Nunc

subduntur eis versa rerum humanarum alia. Quidam singunt sibi prolixas felicitates, at haec sunt magnorum malorum initia. Itaque dum ad magnorum commodorum possessionem properant, graves miserias inveniunt; et e diverso malum expectando, in bona fortuna incurunt. Athletæ robore freti ac bona corporis habitudine, dum certam sibi pollicentur victoriam, vel exclusi sunt e certamine, vel victi ab adversariis. Alii ne secundam quidem palmam sperantes, primam coronam reportaverunt præmium. Quidam aestate solventes tempore opportunitissimo, fecerunt naufragium; alii hibernis tempestibus pene obruti, portum attigerunt iucomules.

Interea qui vigilant, quantum ad incertam perceptionem attinet, nihil a dormientibus differunt, seipso fallendo, dum se pulant rerum naturas certo perspicere, quamvis inturbantibus scientiam sensibus per spectaculorum, sejorum, vaporumque illecebros, quibus inescatur animus, non sinitur recte inoffenseque per viam publicam progreedi. Itaque, confusis celsis cum humiliis, magnis cum parvis, exoritur inæqualitas inducens caliginem atque vertiginem. Cum igitur tanta perturbatione obscuritateque vita referla sit, oportet dijudicare: hoc honestum, illud turpe; hoc bouum, malum illud; hoc justum, injustum illud, cetera similiiter. Hoc prudenter factum, illud fortiter, hoc pie, hoc sancte, hoc utiliter; et e diverso hoc factum inutiliter, hoc imprudenter, hoc timide, hoc impie, hoc profane, hoc noxiæ, hoc ambitiose. Item: hoc alienum est, ne concupiscas; hoc tuum, utere, non abutere. Attingunt opes? Impartire; nam divitiarum pulchritudo est non in cruemenis, sed in egenorum auxilio. Paucæ possides? Cave invideas divitibus. Pauperem invidum nemo miserebitur. Honoratus es? Cave insolentia. Humilis conditionis es? Noli despondere animum. Succedunt tibi omnia ex sententia? Mutationem time. Offendis sepius? Bene sperato, nam res humanae mutantur in contrarium.

S. EPHEM., Orat. in vanam vitam, l. III. — Quotquot vitæ vanitatem, et perituras res reliquistis, contendite ne rursus cor retrum ad ea convertatis. Divitiae transeunt, et gloria perit, pulchritudo marcescit, et omnia commununtur, et tanquam sumus evanescunt, et tanquam umbra absunt, et tanquam somnium delentur. Ideo dicebat Salomon: *Vanitas, vanitatum, omnia vanitas.* (Eccl. ii, 1.) Ideo David psallebat dicens: *In imagine pertransit homo, sed et frustra conturbatur.* (Psal. xxxviii, 7.) Vere enim frustra conturbantur, qui presentis vite res diligunt. Vere frustra conturbantur, qui coacervant et canulant quæ brevi tempore pereunt, quæ deportare secum nequeunt; sed omnia reliquantes, nudi sicut nati sumus, ad terribilem judicem prælascimur. Et omnes thesaurus quos collegimus derelinquentes, nudi, miserabiles, tristes, obscuri, contriti, abjecti, obtuso collo, timidi, trementes, demissa

facie, dolentes, in terram vultu converso, eumque cum ignominia abscondentes, sic proficiscimur, sic consistimus ad illud magnum, ad illud horribile tribunal, quod non personam, non munera accipit, quod nostram cogitationem excedit. Ubi angeli contremiscunt, ubi throni terribiles ponuntur, ubi libri rerum actarum leguntur, ubi fluius ignis inextinguibilis, ubi immritis vermis, ubi sine luce tenebris, ubi frigidus tartarus, ubi stridulus fremitus, et dolor dentium; ubi irrequietæ lacrymæ, ubi querula suspiria, ubi inconsolabilis luctus, ubi non est risus, sed lamentatio, ubi non est vox sed tremor, ubi non est lætitia, sed suspiria; ubi deliciæ non sunt, sed judicium: terrible quidem auditu, terrible vero visu, omnem creaturam repente excitatam, in unum coactam, supplicis affectam, rationemque reddentem verborum, atque operum, cogitationumque, quibus sive noctu sive interdiu deliquit.

Magnus pavor tunc, fratres, magnus tremor, magna necessitas quæ tunc imminet, qualis nunquam existit, neque futura est ante illam diem: quando angeli præcurrerint, et tubæ resonabunt, cadent astra, et sol obscurabitur, cœli volventur, atque universus orbis conutietur. Potestates præcurrerint, seraphim clamabunt, cherubim agitabuntur: quæ supra, quæque infra sunt, quæ in terra et quæ sub terra sunt, turbabuntur, atque qualentur. Monumenta aperientur, et corpora congregabuntur: judicia instruentur. Multus timor, inexplicabilis terror, inenarrabilis necessitas quæ tunc futura est. Ingens illa tempestas, ingens procella, gravis vicissitudo; incomprehensibilis tumultus, immensis ululatio.

Ubi erunt illa hora, qui supplicia non credunt, et tanquam immortales se gerunt? Ubi erunt qui dicunt: *Edamus et bibamus, cras enim moriemur?* (*Isa. xxii, 13.*) Ubi erunt qui dicunt: *Da mihi hodie et accipe die crastino?* Ubi sunt qui aiunt: *Fruamur his quæ hic sunt, et de hisquæ ibi sunt posthac videbimus.* Ubi sunt qui inquiunt: *Benignus est Deus, et peccatores non punit?* O quanta pœnitentia capientur qui hæc dicunt! Quam plangent, et non erit qui eorum misereatur! Quanta fundent suspiria, et nemo erit qui redimat! Quam se ipsos contundent, et dicent: *Væ nobis, nos ipsos illusimus: edocemus, et minime attendemus; admonemus, et minime pendebamus!* Nos obtestabantur, et non credebamus: scripta sacra audientes nos ipsos sallebamus. Justum judicium Dei: profecto jure meritoque punimur. Vere eorum quæ fecimus, fructum recipimus. Væ nobis quia propter paupillam, atque impuram voluptatem discruciamur: per breve tempus inertiam dedit, ad æternum ignem condemnati sumus! Ob gloriam inanem, atque inhumanam, a vera gloria excidiimus. Ob breves delicias, paradii deliciis orbati sumus. Propter pereunte divitias, regni divitias amisisimus. In hoc sæculo vano nos delectati sumus; sed in eo qui non fruiti sunt, nunc lætantur: qui je-

juniiis indulserunt, oblectantur; qui se puros servarunt, in caelesti thalamo chœras ducunt; qui paululum plorarunt, in æternum exsultant; qui terrena despicerunt, celestia receperunt. Soli nos infelices suppliciis merito traditi sumus; et modo clamamus, et non est qui misereatur; ingemiscimus, et non est qui liberet.

Ne igitur etiam nos cum illis insipientibus ejusmodi voces in futuro sæculo effundamus, venite: anticipemus finem nostrum, prævertamus furem animarum nostrarum, curramus, dum tempus habemus. Ingemiscamus, pœnitentiam agamus, expurgisamus, obsecro, a somno socordiæ nostræ, ex onere negligentia extollamus manus ad eum qui potest salvos facere, dicamusque: *Iesu Christe, salva, perimus.* (*Matth. viii, 25.*) Festinamus solum antequam sol occidat, antequam januaclandatur: postquam janua clausa fuerit, nemo operatur; postquam conventus dissolutus fuerit, nemo negotiis operam dat; postquam spectaculum finem habuit, nemo coronatur, nemo certat, nemo pugnis contendit. Ideo, obsecro, curramus: cursu enim opus est, et cursu veloci, ut perveniamus, ne et nos pulsantes, audiamus: *Nescio vos* (*Matth. xxv, 12.*) : celeriter pedem moveamus, erubescamus: quoties Dominum contempsimus, quoties beneficium irritavimus! Ipse miseretur, et nos aspernamur: ipse nutrit, defendit, præcavet, et nos in dies singulos ipsius mandala transgredientes, non confundimur. Erubescamus in posterum: tempus enim appropinquavit, et dies advenit, et oportet nos rationem reddere ei totius vitæ nostræ. Abstineamus deinceps ab immoderatis voluptatibus, a turpi risu, ne amare lugeamus. Desinamus tandem conviciis fratres afficere, injuriis persequi, odio prosequi. Desinamus pecunias congerere, delicate vivere, scortationibus indulgere. Demus operam precibus, observationibus, jejuniis, pœnitentiis, et novæ vite commutatae argumenta præbeamus.

Consiteamur, convertamur, fratres. Conversionis enim tempus: pœnitentia nos, pœnitentia enim tempus est, et lacrymarum multarum. Demonstremus Deo pœnitentiam sollicitam, et judicii diem in mente habitam, peccatumque tandem nobis execratum, sententiam vero correctam. Laboremus, queso, hic breviter, ne ibi longis suppliciis castigemur; breve certamen ineamus, ne subdameretur penis æternis. Tempus prope est, at vero judicium longum, et finis propinquus. Timor multis, et nullus liberator. Quæret enim unusquisque tempus quod male perdidit, et minime inveniet. Væ negligentia, quia requiret aquæ gultam adustus, et minime reperiet. Væ ei qui non credit, quia in æternum punietur. Væ ei qui pœnitentiam non agit; quia ad severissimum judicem ibit. Væ ei qui non currit, quia immobibus angelis tradetur. Qui aurum perdit, invenit alium; qui tempus perdit, fratres mei, aliud pro illo non reperit. De reliquo, ne pareamus nostris corporibus, sed illa affligamus, quia, *Beati qui lugent, qui esuriunt et si-*

Ciuit. (*Matth. v, 6.*) Etenim corpus latum est, et veniet hora, diesque terribilis, et mala, et improvisa; et terra in terram ibit, et pulvis iterum pulvis fiet. Vigilemus, obsecro, itineri insistamus, ad sobrietatem redeamus. Veniet enim hora, et omnino veniet. Ne nos ipsis fallamus.

Jam vero genio indulgeamus, tandem aggeremus divitias quinquaginta annis, aut centum, et post haec senectus, et post haec quid? Impotentia, et post hanc terribilis illa hora, quae ab omnibus expectatur, et horretur, et negligitur. Magnum est videre animam separatam a corpore, magna hora necessitatis illius, quando vox occupabitur, quando lingua verbum clarum proferre non potest. Deinde vertimus oculos inde sinenter huc, atque illuc, et adstantes nobis amicos, vel fratres non internoscimus. Et si forte cognoverimus, ipsis alloqui non possumus. Filios lamentantes ac lugentes videmus, atque hoc affecti dolore proficiscimur. In illa hora actionum sollicitudo non est, neque amicorum, neque ulla alia cura tenet nos, nisi nostrorum delictorum. Et quo pacto judicis in conspectum ibimus? Et quam defensionem afferemus? Et quam indulgentiam obtinebimus? Et qualis tandem locus nos recipiet? Tandem dum haec cogitamus, repente imminent nobis angeli truces a Deo missi. Tunc nos illos aspiciens, adventumque eorum horentes, si forte impatriati inveniemur, quanta perturbatione capiemur, et a cubili fugere cupientes, vires deficient! Tunc aspiciens ipsis oculis misericordibus, et tristi vultu, orantes, deprecantes, supplicantes, obtestantes, clamantes: Misericordia nostri, angeli sancti, benigni; dicentes: Misericordia nostri: ne me sterilem et impurum ad Creatorem abducatis, ne me peccatorem a corpore separatis, ne, queso, atque obtestor. Sinite me, ut parvum tempore paenitentiam agam, suspirem, lugam, misericordiam operibus vacem, exoro, placamini, quoniam male meam vitam impendi atque consumpsi.

Hæc a nobis audientes, angelii respondent nobis: O misera anima, o anima vilis, omnes dies tuos negligenter duxisti, et modo paenitentiam agere vis? O anima, denique sol occupavit, denique tuum tempus finitum est; excisio advenit, Deus jussit, infelix anima, te exire in portis aeternis secundum opera tua. Non est tibi iam salus, sed aeternum supplicium. Hæc audientes et vera credentes, non fabulosa, contendamus ante illud tempus bene esse parati; et quamvis in consuetudine, in peccatis simus, sed abscondamus illa paenitentiis. Ne decipiamur, fratres; judicium est, atque aeternum supplicium, et ignis inextinguibilis, et vermis qui non moritur, et tenebrae extiores, et tartarus, et stridor dentium, et ejulatus, sicut Dominus in Evangelio horum omnium mentiouem facit, et non mentitur: Cælum et terra transibunt, verba autem mea non præteribunt. (*Matth. xxiv, 35.*) Idcirco formidemus, atque horreamus, ouimes qui in peccatis viximus, et curremus et cum

angelis numeremur per paenitentiam. Ne das mihi: Furatus sum, occidi, neque me suscipit Deus; scortatus sum, neque me audit Deus; nil tale das. Suscipit omnes, sicut latronem, sicut adulteram, sicut publicanum. Solum ne obdormiscamus, oro; ne simus negligentes pulsando per paenitentiam, et dicendo: Domine, aperi nobis, aperi nobis (*Luc. xiii, 25*) indignis, vilibus, et peccatoribus propter domum sanctum tuum. Ne claudas, te deprecaciorum, ne orbes nos misericordia tua, regno tuo: tu enim es Deus nostri pauperum, et omni alia spe parentium; et tuum est regnum, et potestas, et gloria Patris, et Filii et Spiritus sancti, nunc et semper et in secula seculorum, Amen.

S. EPHREM, *De recta vivendi ratione*, capp. 90.—1. Rectam vivendi rationem expelis? Te in humilitate exerce, sine qua recta vita ratio consistere nequit.

2. Viator ab initio deflectens viæ, in peregrina regione errabundus divagatur. Et qui ab humilio declinat semita, in castis justorum suum non fitget tabernaculum.

3. Omnia tua cum humilitate in nomine Salvatoris nostri Iesu Christi operare, et in hoc fructus tuus in cœlum extolletr. Superbia enim arbori excelsissimæ, sed putridæ, similis est, cuius undique facile confringuntur rami: in quam si quis ascenderit, celeriter in profundum corruet.

4. Initium desertionis hominis est recessus ab humilitate. Qui autem a Deo deseritur, ab improbo spiritu præfocabitur sicut Saul.

5. Gravem puta suffocationem, peccatorum premi consuetudine, neque ab eorum inundatione ad mortis usque horam emergere.

6. Si diligenter attenderis, inimici aqueos lanquam mellis dulcedine circumlitos deprehendes: ut si quis mellis gustare dulcedinem velit, laqueo capiatur.

7. Cave mel ejusmodi appetas, ne illius laqueo constringaris: dulcedo enim ejus ad extrémum selle et amaritudine suos amatores replet.

8. Humilitatem dilige, et nunquam diabolil laqueis capieris: velocissimis enim alis semper sublevatus, sublimior eris, quam ut inimici retibus capi possis.

9. Si quem videris superbia elatum, asperci luculento, habituque splendido, ac magna comitantium caterva stipatum, noli invidere aut turbari; verum mente atque cogitatione temperans esto, et paulo post existimatum videbis. Soli enim florent atque resplendent, qui ad nutum et voluntatem Dei virtutis sue rationem instituunt.

10. Qui ob pietatis virtutisque studium Domino grati sunt, nequaquam his quæ in hac vita sunt jucunda, attendunt, clare scientes illa, non secus quam flores agri, velociter exarere. Nos vero pigri ac desides, si quem corpulentum genibusque rubicundum adspexerimus, hunc judicamus beatum, quævis in extrema is impietate versetur. Unde sit, ut procul a nobis laboriosam vitam

repellamus, ignorantes quantum in se dignitatem habeat ascetarum vita : quapropter etiam temperantiam ac sanctitatem aversamur detestamurque.

11. Ne puerilibus iudis attendamus, fratres, sed perfectam vitæ rationem amplectamur semper, ne ascetarum privati gaudio, æternis suppliciis deputemur.

12. Beatus qui spe bona plenus est, et bonis cogitationibus illuminatur. Ejus enim gloria magna erit et nunquam desinens.

13. Quietè atque silentio delectemur, ut ex inspectione nostrorum peccatorum semper humiliemur : non ut arrogantiæ et natalitiæ cogitationes, tanquam pestiferas quasdam bellus soveamus.

14. Silentium et quietem diligamus, ut cor mundum possideamus, templumque nobis concretum a peccatorum corruptione immaculatum purumque servemus.

15. Pulchra est oratio quæ cum gemitu et lacrymis tacite peragitur. Quæ enim cum clamore fit, ut audiatur ab aliis, humanæ landis studium designat. Qui autem cum scientia et fide orat, Dominum in conspectu suo prospicit, nos scilicet in illo vivere et moveri et esse. (*Act. xvii.*)

16. Si cor obdurate habetas, plora coram Deo, ut cognitionis tibi lucem infundat ; illosque, qui in cordis fervore clamores in cœlum emitunt, cave ne irrideas.

17. Qui honestis occupatos laboribus irridet, diaboli servum se facit; scelestæque ejus voluntati obsequens, gaudium Domini quod servis præparatum est, non inveniet.

18. Tu autem, asceta, actiones tuas cum judicio semper exsequere, ne occasionem præbeamus quærentibus occasionem.

19. Væ homini immisericordi, væ doloso, et væ deliciis dedito : quoniam acerba eos inferni manent tormenta. Ventris enim cum seipso servos exhibeant, Deum aspernatur, ut principatus ac dignitates in vana vita consequantur. Verum enim mors repente superveniens, eorum guttur exsiccat, quo assidue lautas epulas excipiebant : principatum destruit, quo ipsi suum Creatorem spernebant : denique infelicium cadavera, velut stercora, in terram projiciuntur, animæ vero ad loca propria abducuntur.

20. Cum ea quæ sensu jucunda sunt in vita conspicis, vide ne capiatis iisdem : nam in illis laqueus mortis latitat. Neque enim nudum piscator hamum in aquam demittit.

21. Concupiscentiam relia, velut escam in hamo, tenet adversarius, ut animas omnes sibi obnoxias reddat improbas.

22. Quæ primum capta fuerit anima, ad alias decipiendas fit quasi laqueus, ut voluntati inimici obsequantur ; inescalque animas illas, quæ nondum draconis acerbitudinem sunt expertæ. Nam et perdix comprehensa pro esca illis proponitur, quæ nondum laqueos captæ sunt. Circa illam enim auceps laqueos ligit, ut reliquas circumvolvitantes capiat.

23. Ab excolenda virtute non te deterreat

labor : absque labore enim virtus cognosci non potest.

24. Inter labores sursu animi aspectum attolle, contemplansque gaudia illa, nullos recensabis labores.

25. Honestos labores laboriose ac studiose suscipito, ut labores inanum laborum effugias. Justorum enim labores fructum vitæ proferunt. At labores peccatorum, laqueis et æruminis pleni sunt.

26. Secundum Deum, tribulationes aliae angustias vitæ presentis patienter sustinet, et nequaquam sanctorum spe frustraberis. Jugum enim inimici mortiferam in se tristitiam continet.

27. Qui vanam vitam sequuntur, bene sapienterque operantes supplantare student, ne illorum ipsi presentia coarguantur. Eorum autem ruina, pietatis athletos coronam promereri ostendit.

28. Humilitatem cole, ne fructu honestorum tuorum laborum destruaris : hac enim rejecta, inter eos qui in vanum laborant, ipse quoque refeceris.

29. Rectevis animum instituere ? Te ipsum prudenter contra voluptatum cogitationes undique munias, ne ab iis abghearitis naufragiumque patiaris in portu.

30. Vis portum securum tenere ? Firma tibi praesidia compara, ne voluptatum libidinumque procellis ac flueibus facile obruaris, et pro portu ipse tibi naufragium flas.

31. Noli anchoram alligare anchoræ, nisi quid adhuc leve in te sit reliquum, facile a passionibus cupiditatibusque detraharis. Nam qui extrahere cupit illum qui in fossam incidit, virili animo apprehendere debet, ne eodem in gurgite ab illius anchora ipse quoque demergatur. Malis enim sermones, ubi locum repererint, quasi uncis quibusdam animam figunt attrahuntque.

32. Pravorum commercia semper fugito, et in maxima tranquillitate erit animus tuus.

33. Risui atque ludibrio fit monachus qui in prudentia atque intelligentia spiritali cunctas suas actiones non dirigit. Sinceros enim et sapientes nos omnes esse ratio postulat.

34. Nisi ardore sancti Spiritus valde inflammatu fueris, ab aliorum cogitationibus audiendis abstineto. Duplici enim ab iis bello impugnaberis, ac primum quidem quod eorum quæ audiuntur recordatione, anima luxu disfluere atque lascivire incipiat : tum etiam quod rebellio paretur animæ ab iis qui se illi subjecerint, nisi ea per virtutem crucifixi strenue vitiis obstiterit. Cum enim quis per negligentiam in eadē peccata reciderit, tunc eum quem correctorem sibi delegerat, ut hostem intuetur. Ille autem si prudens sit, cunctos errores illius qui sibi subjectus est, oblivioni tradit.

35. Quenadmodum si quis columbam domi soveat, eademque fenestram apertam reperiat, et ex domo avolet, non virga vel lapide illam revocare conatur, sed sparsis leguminum granis prudenter studet allucere atque recipere : sic quoque multa indiget

prudentia alque experientia qui cogitatio-
num maculas purgare cupit.

36. Si lectioni incumbas, cave, ea quæ ad
fastum et elegantiam tantum perinent ser-
monis, persequaris, et eousque duntaxat
tuum extendatur studium, ne arrogantiæ
spiritus cor tuum feriat: verum instar sa-
pientis apis mel ex floribus colligentis,
fructum ex iis quæ legis, proanimi medela
desumito.

37. Quemadmodum si panper quispiam
inanis gloriæ cupidus, regis sibi nomen
usurpet, ob id tamen non est rex; sic quo-
que monachus occulte comedens, et ad
mensam fratrum abstinentiam ac tempe-
rantiam simulans, non est asceta, sed arance
potius telam se texere ostendit; non enim
per rectam viam ambulat sanctorum, sed
iliorum qui humanas laudes affectant.

38. Si mundo renuntiasti, munere tuo
fungere, ut desideratam margaritam conse-
quaris. Quidam enim post mundi renunta-
tionem e sæculi vita recesserunt, alii qui-
dem militia relicta, alii vero divitiis distri-
butis: ad extreum vero propria voluntate
ducti ceciderunt; cum nihil sit infelicius
quam a propria superari voluntate, et non
ex divinæ voluntatis præscripto vitæ suæ
rationes dirigere. Atque hi cum se putent
quam longissime ab hujus vita rebus abs-
cessisse, in ipso ait huc v. stibulo hærent.

39. Quemadmodum filii Israel cum e for-
nace ferrea liberati, incolumes mare Ru-
brum transissent, donisque ejusmodi ac
commodis perfruerentur, in continentia nau-
fragium passi sunt, quod propriæ voluntatis
imperio nimium se subderent; adeo ut ex
tanta eorum multitudine duo duntaxat sal-
vati fuerint, qui divina oracula nequaquam
spreverant, sed Altissimi consilium ac
voluntatem pie sancteque observabant.

40. Qui mundo renuntiarunt, nihil am-
plius cum mundo habent commune: atque
hi sive primo loco constituantur, cum non
sint principes, sive in posterum locum de-
trudantur, iidem semper sunt animo. Qui
autem a recta pietatis sapientia se avelli si-
nunt, facile ad mundi voluptates declinant,
neque deinceps virtutis causa certamen
ullum suscipiunt, sed abjecto jugo, dili-
gentius reficiunt quæ olim honeste dissol-
verant. Haud secus quam si virgo aliqua
castissima, quæ sensus suos in thalamo
alique conclave suo diligenter curare solebat,
deposita verecundia corrumpatur, impu-
denterque nec Deum, nec homines verita-
tem, quodcumque flagitium committat. Sed ob
id nequaquam talis effugiet manus Dei:
dies enim supremus cujusque opus ostendet,
quoniam in igne probabitur.

41. Beatus qui virtutem operibus præ-
dicat; verbis enim proprietates virtutis
enarrare, et factis contraria agere, ad salu-
tem non proficit. Quemadmodum nec qui
de temperantia disserit, et interim turpia
peragit, præmia ulla consequetur.

42. Cave animo perturberis, dum homi-
nes voluptatibus deditos cernis absque ullo
timore quæ sensibus placent perficere: flos

enim eorum plane fæset. Illorum autem
qui virtutes colunt, studia in luce resplen-
dent, suavissimisque odoribus fragrant.
Quapropter virtutum studiis insiste, ut et
apud illos qui fluxas atque fugaces volu-
ptates sequuntur, in admiratione sis. Licit
enim manifeste id declarare nolint, secum
tamen tacite virtutum cultores beatos pre-
dicant.

43. Quando videris hominum corpora stu-
diose compa alque ornata ad turpem amo-
rem excitandum, cave ea admireris, neque
pellis paulo post in cinerem dissolvendæ color
te decipiat; sed tecum ipse ingemiscendo,
psalle: *Memento, Domine, quoniam pulvis
sumus: homo sicut senum dies ejus: tanquam
flos agri sic efflorebit. Quoniam spiritus per-
transibit in illo, et non subsistet, et non co-
gnoscet amplius locum suum. Misericordia
autem Domini ab æterno, et usque in æter-
num super timentes eum.* (Psal. ciii.) Quæ si
præstiteris, divina adjuvante gratia, ab hoste
maligno nequaquam capieris.

44. Dominum ardenter invoca, ut perfectæ
tibi continentiae spiritum tribuat, quo in
nocturnis etiam phantasmatibus hostiles
maligi incursions effugere possis: velut
si quis se a sera oppugnari consipiat,
aut ab aliquo ardenti petatur face, et ex
una in aliam domum inde confugiat, ne
comburatur ab igne.

45. Quemadmodum absq[ue] labore ac stu-
dio non licet, etiam mediante pecunia, litt-
eras vel artem aliquam adipisci; sic neque
monachus citra diligentiam ac patientiam
sieri poterit.

46. Quemadmodum inter omnia corporis
tui membra nullum tibi præstantius est
capite; et sive lapide, sive clava, sive etiam
gladio petaris, reliqua corporis membra
objicis, ut ictum a capite repellas, certo
sciens te absque illo non posso vivere: ita
rebus tibi anteponenda est omnibus fides
sanctæ et consubstantialis Trinitatis, quod
sine ea vita, quæ vere vita sit, vivere ne-
mo queat.

47. Ex toto corde tuo spem tuam in Do-
mino delixiam habe, et facile astutorum in-
sidias evitabis: neque enim servus suos
unquam despiciet Dominus.

48. Dei amantissimum Joseph decipero
gestiebat Ægyptia, magnoque impetu ad
suum perversum scopum contendebat (Gen.
xxxix.) Ceterum adolescens ille mentem
suam velut rore quadam recordationis Dei
perfundebat, ne impii amoris igne ureretur.
Sensus autem suos muniebat, ne alienis co-
gitationibus ullum locum præberet, et in la-
quens impudicæ mulieris conjiceretur: illam
enim semper ut mortis laqueum intuebatur.
Ideoque, tentatione illa superata, corona
donatus est, et rex Ægypti factus.

49. Statuerunt homines impii in Babylone
adversus sanctam animam insurgere, ut se-
de eam contaminarent. Verum illa cum
Deum altissimum sibi haberet adjutorem,
eos facilime prostravit. Cumque in suo cor-
silio sententiam mortis in eam decrevissent,
ea ipsa re imprudentes in mortis senten-

tiam inciderunt : nec intelligebant stulti, se ob id ipsum morte esse damnandos. Non enim potest oculus Dei semper vigilans illudi ac decipi.

50. Incedamus, fratres, per angustam et strictam viam ; ut cum honore ac laude Deum custodem habeamus.

51. Margaritæ semper in intimis conservantur locis : at quisquiliæ, et alia quæque vilia, velut stercora, in plateas projiciuntur.

52. Si quis in te maledicta conjiciens, scelera abs te commissa exprobaverit, te ipsum potius, quam alterum argues. Tuis enim te factis dedecorasti, ea committens quæ ab alio tibi objici non toleras. Noli ergo, per minas et iracundiam, silentium illi imponere ; sed te ipsum, non palrando amplius mala, emenda. Operum enim tuorum sceler te animæ tuæ insidiatorem ac proditorem esse, manifeste designat.

53. Te ipsum per paenitentiam a sceleribus impiusque operibus purga, et nulla te maledici viluperatio perterrefaciatur.

54. Resiste peccato, o vita sempiterne citor, et temptationis impetum non timueris ; nulla enim tentatio strenuum athletam offendat.

55. Decet nos itaque divinum ignem flammæ libidinum opponere. Quemadmodum lateres adhuc crudi, fragiles sunt et imbocilles : ubi autem igne concocti fuerint, igni stimul et aquæ resistunt, et sicut in vase fictili aqua, ita in fornace flamma accensa continetur ; fornax vero ex lateribus emical.

56. In temptationibus et tribulationibus tunc quoque validum ac strenuum te præbæ, voluptatumque ardoribus resiste ; ne crudi lateris instar, pluvia guttis dissovaris, et quantum habere videris soliditatem dependas.

57. Non quæ libi videris bona agere, recte facta putes ; sed illa quæ ab hominibus piis comprobantur.

58. Ausculta vocem Domini, ut te adjuvet, ac manus suas in affligeentes te immittat, humiliquet inimicos tuos, ne, si auscultare neglexeris, audias illud : *Dimisit eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in adventionibus suis.* (Psal. lxxx, 13.)

59. Contende ne propriæ te voluntati servum facias ; sed timentibus Dominum mortem gerito, et divina adjuvante misericordia, caput draconis conteres. Donec autem propriæ voluntati obsecutus fueris, a perfectione te abesse scito quam longissime, et quantum abes a perfectione, tantum doctrina et disciplina indiges.

60. Tribulationem atque afflictionem in Domino sustine, ut gaudio et lætitia perfruaris. Labores perfer, ut mercedis fructum referas. Lapicida incidentis lapidibus, et faber ferrarius tundendo producendoque ferro, mercedem percipient.

61. Qui fugit bellum non accipiet spolia ; et qui recusat disciplinam, inter prudentes non connumerabitur.

62. Quæ sursum sunt contemplare ; et

terrena quæcumque ut humana siue abjecta despicies. Quod si ab alto descenderis, quæcumque etiam domunculam dealbatam admiraberis.

63. O tu qui pietatem colis, prudentiam exerce quæ te quasi vehiculum gestabit, et ex mentis offendiculis eripiet conservabile. Non enim sinet sui studiosos atque amantes quidquam ad subversionem audentium dicere, nul fecere.

64. Odor prudentiæ in vitro est se ipsum semper accusare ; se ipsum autem accusantis est, alterum in ostendit errores incidentem non judicare.

65. Ex duobus servis delinquentibus, quidem ob crimen carcerum custodia detinentur, ingratitudinis damnatur ille, qui in conservum suum se contumeliosum exhibuit.

66. Illum qui in temptationem incidit, irridendo cave contemnas ; sed assiduo Deum ora, ne te inducat in temptationem. Cujus enim animus cogitationum turbine aliae procella obscuratus est, et a superstitionibus superatus, is nec homines veretur, nec Deum timet. Et siquidem potens est ac dives, intrepide mala committit. Sin imbecillis ac pauper, morum perversitate frustus, imprudenter in scelera atque flagitia fertur.

67. Cave voluptatum studiosus sis, et contemptor ; sed sacrum Psalmistam clamantem audi : *Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus, et fugiant qui oderunt eum a facie ejus. Sicut deficit sumus, deficiant. Sicut liquevit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei, et iusti exultent.* (Psal. lxvii, 24.)

68. In cellula quam libi, o monache, delegisti, in cordis humilitate Deum assidue ora, sicut tres illi pueri in camino ignis (Dan. iii) ; et ne te speluncam latronum facias, illicita atque scelestæ committens, ut non confundaris in die judicii, quando revelabuntur occulta hominum.

69. Qui messis tempore ignoravus est, non abundabit domus ejus ; et qui nunc contemnit, laboreisque negligit, in tempore retributionis consolatione justorum destituetur.

70. Tempus nobis adveniet, fratres, timore ac tremore plenum, cum ea quæ in occulto atque obscuro gessimus manifestaient. Vnde autem animæ illi quæ Deum sibi adjutorem non habuerit.

71. Adeste, fratres Christo dilecti, de sine et consummatione cuiusque nostrum cogitemus, quo pacto in vanitatibus vitam hanc nostram transegerimus. Stultus enim est, qui inter stultos versatur, et in rebus vanis suam vitam transigit. Beati autem qui, quandiu in hac vita sunt, pulchram negotiationem obeunt.

72. Quemadmodum dives secundo vento navigans, in strato desiderat, superbo intuitu oblectamente capiens : adstant coqui, qui cibos ei præparent ; sequitur satellitum militumque turba. Ex inopinato autem suboritur tempestas quæ mare turbat, et navem eonstringit, ipseque solus a fluctibus et undis

in insulas desertas ferisque plenas abripitur, ubi vociferatur et plorat, nec est qui exaudiat: verberat faciem, tolo exagitatur corpore, et in horas mortem exspectat. Qui paulo ante insolens ac superbis erat, fame atque timore tabescit, et sili perit, nullusque adest qui ipsum consoletur. Idem nobis quoque negligentibus in terra contingit. Dum enim in vana hac vita deliciis ac voluptatibus indulgemus, repente nos ignavos mors invadit, et in loca horrore plena abripit atque detrudit, ubi cuncti cruciabuntur peccatores qui semper Dominum suum contempsuerunt.

73. Perpendamus dum in tuto sumus, in quo timore versetur is qui a fluctibus in desertos conjicitur fines, nec habet a quo solatum accipiat. Hinc quoque cogitemus, in quanto erit metu peccator, in suppliciorum locum conjectus.

74. Cor meum suspirat, oculique mei lacrymas desiderant; sed peccatum mentem meam captivam detinet, ne cum cordis compunctione deprecer Dominum cum amaris lacrymis ne me projiciat in tenebras exteriores.

75. Qui e manu Pharaonis et ex camino ferreo populum tuum liberasti, eumque per mare Rubrum eduxisti salvum, nos quoque ab iniquitatibus nostris libera, ut in conspectu tuo gratiam inveniamus, quando jucicaturus es vivos et mortuos.

76. Donec vires nobis suppetunt, Domino in rectitudine cordis serviamus: ut in tempore tribulationis nos adjuvet, et ex ingentibus periculis liberet.

77. Qui tibi in cordis puritate serviunt, eos incomparabilis ornat gloria: nullus enim sanctorum gloriae invenitur finis.

78. Divino iussu Jonam prophetam cetus deglutivit, ac veluti in quadam specu illum in ventre suo servavit. Caput ejus ad montium scissuras descendit, et extrema abyssus illum vallavit; ip terram descendit, cujus vectes aeterni eum constrinxerunt; ibique orans, clamabat dicens: Resurgent e corruptione vota mea, Domine, Deus meus. Oratio ejus profundum divisit, aere sciit, in celum ascendit, et in aures Domini introivit. Aut potius ipse qui universa replet Dominus, a vero servo suo non longe absuit.

79. Mandavit Dominus celo, et prophetam evomuit, qui quasi e navi descendens ad prædicationem se convertit.

80. Dentibus adversus justos strident peccatores. Ingruunt tentationes, coronantur sancti, impii autem qui mala in sanctos Dei cogitabant, confunduntur.

81. Elias Thesbyles persecutionem olim ab improba passus est femina. (III Reg. xvii, 18.) Sed corvi ministerio prophetam pascebat Dominus; peccatores vero gravissima fames invasit.

82. In curru sublatus est igneo Elias propheta. Impia autem Jezabel e fastigio domus sue præcepit turbata est, et in plateis civitatis devorata. (IV Reg. ii.)

83. Jeremiam prophetam quod pios ejus

sufferre nequirent sermones, in eam lacum conjecerunt impii. (Jer. xxxviii, 38.) Quorum temeritate audita Abimelech, corpore quidem Aethiops ac niger, sed animo candidus et fide coruscans, iniquitatem regis coarguit, acceptaque potestate prophetam eduxit, et benedictionem obtinuit.

84. Insurrexerunt hostes in eos quisem per prophetas Dei oppugnabant, datusque est populus Hebreorum in hostium manus. Viderunt inimici prophetam Dei, et vincula e pedibus ejus solverunt, ac munera obtulerunt, magna enim illum pietate conspicuum aspexerunt; nam sicut qui lucernam defert, praesentibus lumen prebet, ita et virtus semper glorie splendorem secum defert.

85. Denilem prophetam in lacum leonum propter ejus pietatem conjecerunt impii, ut ab illis devoraretur (Dan. vi), ignorantibus sceleratis, se in propriam id machinari confusionem. Deus autem per manum Habacuc et per sanctum angelum, fidi servo suo misit prandium. (Dan. xiv.) Immanes autem feræ in medio sui videntes prophetam, inclinantes se adorabant illum. Virtus enim cœlestis ora leonum obturaverat, ne virum justum laederent.

86. Propheta e medio ferarum educio, reprehensione se dignos cognoverunt homines illi impii, cernentes eum, tanquam sponsum e thalamo, facie splendida gloriaque illustri progredientem.

87. Merito dubitabant Babylonii utrum ex morbo aliquo immanes feræ non attigissent hominum corpora. Ad sextum quippe diem in medio septem leonum electus Dei fuerat, nec ulla in eo inventa est corruptio. Venit autem rex die septimo, ut lugeret justum: et inclinans se in lacum, aspergit illum inter leones sedentem, velat pastorem in medio suarum oviurn. Qua de causa merito de ejus salute infideles illi debitabant. Cum autem in lacum leonum missi sunt, qui perditionis justi causa fuerunt, membratim discripsi sunt, illorumque ossa communata. Unde præ admiratione vehementer exclamarunt: Magnus es, Domine, Deus Danielis.

88. Tres pueri de domo Azarie, quæ imaginem auream non adorassent, fortiter ligati, missi sunt in fornacem ignis ardoris, quorum tamen ne capillum quidem ausus est absumere ignis, at contra erumpens flamma eos qui ipsam incenderant combussit.

89. Haec igitur considerantes, fratres dilectissimi, solliciti simus ne temptationum tempore inveniamur reprobri, nam propter tolerantiam temptationum, semper magnificantur amici Dei.

90. Donec vires nobis suppetant, Domino in timore et recto corde, bonoque proposito serviamus, et temptationis tempore infirmitatem nostram adjuvet, nosque coronis ornatos exhibeat, et in suum regnum introducat. Amen.

S. EPHREM, t. III. — Nescitis, fratres mei, quamvis timorem et necessitatem sustinere

debemus in hora exitus nostri ex hac vita, quando anima a corpore separatur. **Magnus** timor, ac magnum mysterium ibi consummatur. Aderunt enim in ipsa angeli boni, et multitudine coelestis exercitus, et omnes adversariæ potestates, et principes tenebrarum, utrique cupidi sumendi animam, ac constituendi ibi locum. Si igitur anima ex hoc tempore possedit virtutes bona, vixitque vitam honestam, ac virtute praedita fuit, die exitus sui, ipsæ virtutes quas possedit in hoc statu, flunt angeli boni, eamque circumdant, neque sinunt illam ex contrariis potestatibus ipsam tangere; sed cum gaudio atque exultatione cum angelis sanctis illam suscipiunt, cantantes hymnos victoriæ Deo, illamque offerunt Christo Domino, et Regi gloriae; eumque adorant cum ipsa, universaque coelesti exercitu; et ducitur deinde ad locum quietis, ad inexplicabile gaudium, ad lumen eternum, ubi non est dolor, neque gemitus, neque lacrymæ, neque sollicitudo, sed vita immortalis, atque æterna lætitia cum omnibus aliis qui Dominum placuerunt in regno cœlorum.

Si vero in hac vita turpiter vixit, versata in passionibus ignominiae, voluptatibus carnis abstracta, et mundi hujus vanitate, in die exitus ejus ex hac vita, ipsæ affectiones et voluptates, quas habuit in vita hac, flunt dæmones mali, et circumdant animam miseram, nec sinunt ut angeli Dei accedant, sed assumunt eam, cum contrariis potestatibus, dominis tenebrarum, et abducunt ipsam misere lugentem, demissso vultu incedentem, ac lamentantem, in loca tenebrosa, et obscura, et infesta, ubi peccatores omnes servantur in dieni judicii, suppliciique æterni, quo diabolus ejectus est cum angelis ipsius. Oportet igitur nos ex hoc tempore omnem curam ac sollicitudinem habere de exitu nostro, et præparare virtutes quæ debent nobiscum ex hac vita proficiisci, ac nos suscipere in hora necessitatis.

Quæ autem sunt virtutes quas diximus angelos fieri, et obsertere dæmonibus, hoc est, passionibus nostris? Hæ sunt dilectio, humilitas, longanimitas, continentia, patientia, discretio, subjectio, tranquillitas, fortitudo, justitia, atque his similia. Hæ virtutes suscipiunt nos illa hora, et nemo est qui iis repugnet. Passiones vero, quas diximus dæmones fieri, sunt hæ: Odium, animi elatio, asperitas, acedia, otiosi sermones, acerbitas, contentio, emulatio, invidia, superbia, vana gloria, injuriarum memoria, socordia, negligentia, ignorantia, mœror, iracundia, ira, pigritia, contemptus, nequitia, cupiditas, tumor, mollesies, gulæ intemperantia, et præter hæc omnia, avaritia, omnisque prorsus satanica astutia. Hæ igitur passiones in dæmones mutatae, die exitus nostri accipient animam; et merito. Quas enim hinc assumpsimus et præparavimus, his conceditur potestatem in nobis exercere; hæ etiam post mortem simul nobiscum veniunt, atque ibi in nobis dominantur, et non est qui ab ipsis eripiatur.

Cogitemus igitur, atque intelligamus, dum tempus habemus, qui sunt (sic) super nos, et curramus ex toto corde, et eos ipsos urgeamus, ut præcurrentes in hora auditio-nis nostræ nobis opitulentur, ac nos libe-rent ab adversariis: oppositos autem nobis, quicunque sint, et qualcumque malorum suosores sint nobis, fugiamus, ut a serpente et igne. Si vero nos etiam a virtute abstra-hunt atque impedimento nobis sunt, dum tempus habemus, et dum sumus in vita, cu-remus illos propulsare, ac per paenitentiam exercitationesque virtutum, propitium reddere Deum, et præparare nos ad exitum, ne forte, veniente et pulsante, imparati inveniamur ad ejus occursum; quia qua hora non exspectatur, Dominus noster venit. Ut ve-niente et pulsante, inveniamur parati ad eundum ei obviam; quia ipsum decet glo-ria, cum Patre et sancto Spíritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Vita Christi abscondita.

[Ex SS. Patribus.]

S. ATHANAS., orat. 4 contra Arian. — Au-gescente magnitudine corporis, una crescebat in eo Divinitatis manifestatio.

S. CYRILL., in Joan. 1, c. 17. — Non ut Deus profecisse intelligitur Christus; ve-ruin quia magis eum homines admirabantur, illorum potius Jesu opinio, quam filius per-fecta crescebat gratia.

Idem, *Thesaur.*, lib. x, c. 7. — Cum audis Christum profecisse in sapientia et gratia, noli pulare quidquam ei additum esse, sed quia videntibus et audientibus eum esse sapientiorem gratioremque in dies se præ-bebat.

S. BASIL., hom. 12. — Innocentem te os-tendet morum simplicitas et candor.

Idem. — Subditus parentibus, oīnnum la-bore corporalem mansuete et obedienter sustinuit.

Idem, *Constit. monach.*, c. 5. — Porro Jesus, cum parentibus esset subjectus, sine dubio in perferendis, una cum ipsis laboribus, morigerari declarabat suam obedientiam.

S. EPHREM., *Orat. de transfig.* — Ve-stimenta sua ostendit alba instar lucis, quia ex toto corpore ejus, gloria suæ divinitatis scaturiebat.

S. GREGOR. Narianz., orat. 20, *de laudibus Basili.* — Proficiebat Christus, ut astate, sic sapientia, non quod hæc in illo incremen-tum caperent, sed quod hæc paulatim dete-gererent et elucentur.

S. AMBROS., lib. viii in *Luc.* — Non pue-ritia, sed æmula puerilis simplicitatis boni-tas designatur, non enim virtutis est non posse peccare, sed nolle.

Idem, serm. 53. — Habet et Christiane simplicitas infantiam suam: illa per infir-mitatem innoxia est, ista est innocens per virtutem.

Idem, l. 1 *De officiis*. — Verecundia curr sit omnibus æstatibus, personis, temporibus, locis aptis, tamen adolescentes, juvenilesque animos maxime decet.

Idem, *de Salom.*, c. 5. — Christus est

vir cujus viæ in juventute cognosci non possunt. Quis enim æstimare possit aut capere quanta ille opera exercuit?

S. AMBROS., *Lib. de incarnat. Domini*, c. 7. — Si proficiebat ætate hominis Christus, proficiebat sapientia hominis.

S. HIERON., lib. III in *Matth.* — Non præcipitur apostolis ut ætatem habeant parvorum, sed ut innocentiam. Et quod illi per annos possident, hi possident per industriam, ut malitia non sapientia parvuli sint.

Idem, *ibid.* — Agebat semper Christus Deo beneplacita.

Idem, epist. 2 ad *Eustoch.* — Usque ad triginta annos parentum paupertate contentus est.

S. CHYRSOST., in *Epist. ad Rom.* — Nil advenit vicinum Deo, conformemque reddet, quemadmodum mansuetudo.

Idem, *Hom. de Pass. Domini*. — Quoniam multa de morte et passione sua et de cæde discipulorum, locutus est Christus et aspera quam plurima illis injunxit, gloriam suam, in præsenti vita, quantum capere possunt, illis vult ostendere ne posthac doleant.

S. AUGUST., lib. I in *Confess.*, c. 19. — Humilitatis signum in statura pueri commendasti, Rex noster, cum aisti: *Totum enim est regnum cœlorum.* (*Matth.* xix, 14.) Iufantiam Christus animo sumpsit et corpore.

Idem, serm. 63. — Discant pueri subditi esse parentibus, quia Christo mundus subditur, et Christus tamen parentibus subditus fuit.

Idem., serm. 5 de *verbis Apostoli*. — Semper tibi dispiceat quod es, si vis pervenire ad id quod nondum es: nam ubi tibi placuisti, ibi remansisti.

BEDA, *Hom. in octav. Epiph.* — Quantum proficiente ætate sapientiæ et gratiæ dona palesciebat, tantum homines ad laudem Dei Patris excitare curabant.

Idem, *ibid.* — Proficiebat Christus, non per accessum temporis accipiendo quod non habebat, sed pandendo donum gratiæ quod habebat.

Idem. — In disciplina humilitatis totem principatum possedit.

Idem, in *Cantic.* I, 16: *Dilectus meus mihi,*

etc. — Usquequo siles, Domine Jesu Iquandiu Dei virtus, sapientia, quasi insimus aliquis lates in populo? Quandiu nobis, Rex cœli, fabri filium tu pateris appellari et putari.

S. JOAN. DAMASC., lib. III, c. 22. — Proficeret sapientia et ætate et gratia idcirco dicitur Christus, quod ætate quidem cresceret; per ætatis autem incrementum sapientiam eam qua prædictus erat in lucem proferret.

S. BERNARDUS. *Hom. in Domin.* *infra octav. Epiph.* — Stupent senes, admirantur juvenes, et suæ ætatis pueri deterrentur moruui ejus gravitate et sermonum pondere.

Idem, *Hom. infra octav. S. Steph.* — Sic ut Dominus Jesus in nobis nascitur et concipiatur, ita profecto crescit et nutritur in nobis, donec occurramus in virum perfectum, et mensuram ætatis plenitudinis Christi.

Idem, *ibid.* — Cum nomine Jesum, hominem mihi propone mitem, humilem, corde benignum, sobrium, castum, misericordem, omni denuo sanctitate et honestate conspicuum

Idem, *ibid.* — Ipse Christus se parvulum exhibuit, ut se ipsum ficeret gratiam.

Idem, *infra oct. Epiph.* — Credo in illo speciosissimo vultu tantam coelestis gratiæ elegantiam resulsiisse, ut omnium in se converteret affectum, auditum erigeret, excitaret amorem.

Idem, serm. 1 super *Missus est.* — Eros subditus eis. (*Luc.* II, 51.) Quis? Quibus? Deus hominibus, nec tantum Mariæ, sed et Joseph.

Idem, *ibid.* — Utrumque stupor, ultrumque miraculum, quod Deus feminæ obtemperet, humilitas sine exemplo, et quod feminæ principetur, sublimitas sine socio.

Idea, epist. 341. — Discipulus proficiens gloria est magistri; quisquis in schola Christi non proficit indigneus est ejus magisterio.

Idem, epist. 253. — Ibi tu, Christiane, figura cursus, profectusque metam, ubi Christus posuit suam: *Factus est obediens usque ad mortem.* (*Philip.* II, 8.) Quantuilibet ergo cucurreris, si ad metam non perverteris, bravum non apprehendes.

VOCATIO

[Ex SS. Patribus.]

TERTULL. — Tota ratio damnationis est perversa administratio conditionis.

ORIG., in *Luc.*, t. III. — Tribus modis quidam excidunt vocazione: nimisrum phantasias dogmatum meliorum, seclatione sensibilium, et voluptatis amore. Qui enim agrum emerunt, illi sunt qui et prandium recusant, receptis dogmatibus a divinitate alienis, nec non probabilitate et sermonis varietate ornatis; qui etiam contemnunt agrum qui habet in se thesaurum et virtutes. Qui igitur non vidit nec probavit quem acquisivit sermonem, eo quod præoccupatus sit necessitate et non libere, exil a pran-

dio, et a vocante fortassis, et a se ipso. Alius, *Obscro te*, inquit (*Luc.* XIV, 19), languam verbo solo reveritus eum qui vocaverat. Qui autem juga boum quinque emit, hic est qui spiritalem intelligibilem contemnit naturam: qui vero in rebus sensibiliis libenter versatus, neque hic ab initio probavit quæ emuit. Si igitur numerus duo de materia et de specie prædicatur, hic materia multi faciebat: quamobrem et hic intellectuale prandium recusavit: unde et in quibusdam exemplaribus, pro his verbis: *Rogo te*, ponitur: *Et propterea non possum tenire.* (*Ibid.*, 20.) Qui enim sensibilia vident, aiunt se non posse quod incorporeum est comprehendere.

Alter autem qui dixit : *Uxorem duxi* (*Luc. xiv, 20*), is est qui videtur invenisse sapientiam, et illius particeps esse factus, at veram sapientiam recusat : vel qui carni unitur, et voluptatis magis quam Dei amator est. Parabolæ ergo summa hæc est. Explicari poterit etiam aliter : quatenus homines sumus, nec divitias bonitatis Dei nobis conductus cognoscere, vere Deus homini assimilatur, ut tanquam homo loquatur hominibus qui possunt gubernari a Deo, omnino remanente Deo. Et tunc desinet assimilari homini, quando cessantes a contentione, zelo et reliquis malis, atque secundum hominem ambulare desinentes, digni facti fuerimus audire : *Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes.* (*Psal. lxxxli, 6*.)

S. CYPRIAN., *Tract. de duodecim abus.* — Qui dicta et legum scita contemnit, per diversas errorum vias cumdem perditionis laqueum disponit.

Idem. — Multa utique perditionis via, cum una regularis via, lex Dei videlicet, deseritur.

S. EPHREM, in illud : *Attende tibi.* (*Tob. iv, 13.*) — Ad negotiandum vocatus es ? ne perdas margaritam, ut thesaureum tuum depraedetur inimicus, ne navis demergatur una cum onere, et vacans revertoris ad propria.

S. BASIL., *De Spiritu sancto*, cap. 1, tom. III. — *Æquum est profectio ut eum (auscultatorem) approbatione omni complectamur, ac longius provehamus, manum illius studio simul admoventes, et in omnibus cum eo ad perfectionem contendente laborantes.* Nam aut perfunctorie voces theologicas audire, sed conari, quid in qua dictione, quid in qua syllaba recondit sensus lateat perscrutari, non est eorum qui segnes sunt ad pietatem, sed qui vocationis nostræ scopum intelligent, quandoquidem nobis propositum est, ut similes efficiantur Deo, quatenus humanæ naturæ fas est. Porro similitudo non est absque cognitione; cognitio vero sine documentis non paratur. Doctrinæ autem initium est cratio, orationis partes syllabæ ac dictiones. Proinde syllabas excutere, non est aberrare a scopo. Nec vero quoniam minutæ, ut aliqui forte videbuntur, quæstiones ; idcirco et negligendæ sunt; imo quoniam difficultis est inventu veritas, undique nobis est vestiganda.

Idem, hom. 13 *De bapt.* — Homo, si gehennam metuis, si regnum affectas, ve vocationem spernas.

S. HIERON., epist. 13. — Non hierosolymis suis, sed hierosolymis bene vixisse laudabile est; singuli credentium non locorum Jiverisitatis sed fidei merito ponderantur. *Spiritus ubi vult spirat.*

S. AMBROS., *De Offic.*, c. 44. — Unusquisque suum ingenium noverit, et ad id applicet, quod sibi aptum delegerit; itaque quid sequatur prius consideret, non solum noverit bona sua, sed etiam vilia cognoscat æqualemque sui judicem se prebeat.

— aem, epist. 44. — Commandant mores statum, non status mores.

Idem, ibid. — Quanto status inferior, tanto virtus eminentior.

Idem, serm. 7, *De milit.* — Omnis a recte agendum provocatur ætas et dignitas, nein igitur publicis se excuset actibus.

Idem, ibid. — Quod ipsi gerunt, officiis suis adscribunt.

S. CHYRSOST., hom. 69, al. 70, in *Matth.*, t. VII. — Christus semper dicebat : Meretrices et publicani cœlum hæreditabunt; ei : Erunt novissimi primi, et primi novissimi. (*Matth. xxi, 31, xix, 30.*) Ostendit hæc sic juste dispensari, quod potissimum Judeos mordetebat, et multo magis quam urbis excidium affligebat, quod viderent gentiles priores introduci. Deinde ne bi in sola fide spem haberent, do iudicio et pena prævorum operum edisserit, hortaturque nondum credentes ad amplectandam fidem, credentes vero ad vitam recte instituendam. Indumentum enim sunt vita et opera. Atqui vocalio gratiæ erat; cur ergo tam accurate loquitur et hortatur ? Quia vocatio quidem et purgatio ex gratia sunt, vocatum autem et puris induitum vestibus manere, et hæc servare, id ex vocatorum cura et studio proficiuntur. Vocamus autem non ex merito, sed ex gratia.

Idem, serm. 9 contra *Jud.* — Nequaquam frigida verba illa proferas: Mundanus sum, uxorem habeo, filiorum curam gero.

Idem, serm. 1 de verb. *Apost.* — Tametsi Deus nos vocet, exspectat tamen, ut sponte accedamus, ac tum nobis suum oræbet auxilium.

Idem, l. iii *Advers. vituper. monast.* — Non una salutis via, nec unus modus est, verum permulti ac differentes.

S. AUGUST., ad articul. sibi falso impositos. — Qui sproterunt voluntatem Dei invitantem, voluntatem Dei sentient vindicantem.

S. BERNARD., *Epist. ad Leonium, abbat.* S. Bertini, l. I. — Litteras dilectionis vestræ, dilectissimi fratres, suscepimus, indicium voluntatis et petitionis vestræ. Beneficiorum, quæ nobis et nostris plena manu, hilari mente, vultu sereno exhibetis, in æternum non obliviscar. Sed quid, si non sum oblitus, et ingratus invenior ? Nunquid sola memoria habebit me excusatum ? Imo acerbius accusabit. Nec immemorem, nec ingratum amicis meis me exhibere novi. Si tamen non habeo quod retribuam pro omnibus quæ accepi a vobis; ut minus sapiens loquor, Dominus retribuet pro me. De alieno liberalis sum, quoniam *inops et pauper per sum ego.* (*Psal. lxxxv, 1.*) Honorem Ecclesie vestrae et decorum domus Domini, qui in vobis est, quantum diligam, ipse norvit, qui plus profunditatem humani cordis ingreditur. Sed nec ego vereor verum dicere in hac parte : Ego diligentes me diligo, sed non in hoc justificatus sum; nam et ethnici hoc faciunt. Non multum laudis habet, si amaviles me amavero; sed si non amavero,

sceleratus pro scelere juicabor. Dilexi vos, et ante meritum; quare etiam post meritum non diligenter? Quos enim, etiamsi nulla merita præcessissent, honorari oportuit; post beneficia non honorare, plusquam injuria est. Diligam vos semper, fratres charissimi in Domino, et cum omni amore serviam vobis in eo cujus servi estis; imo Christum, cujus membra estis, semper in vobis honorabo.

Verumtamen ut rationabile sit obsequium nostrum, et honor irreprehensibilis, quem vobis exhibere debemus: prudenter et caute id fieri oportet, quia *honor regis judicium diligit.* (*Psal. xcvi, 4.*) Super his igitur quæ mihi rescribitis, respondeo charitati vestrae, quia nec ego audeo, nec vos debetis prohibere eum qui bene facere potest. Quid enim habemus respondere Apostolo dicenti: *Spiritum nolite extinguere?* (*I Thess. v, 19.*) Neque enim securum est extinguere, quod exstinctum accendere non sit tuum potestatis. Et ubi est illud: *Unusquisque in ea vocazione qua vocatus est, in ea permaneat?* (*I Cor. vii, 24.*) Vocatus est, inquam, Thomas, non a me, sed ab eo qui vocalitatem non sunt, tanquam ea quæ sunt. Quid ad nos respicitis? Quid nos intuemini in hoc facto, tanquam opus hominis sit, et non Dei? Non a homine, neque per hominem, sed a Domino factum est istud. Non enim homo, sed Deus est, qui operatur in cordibus hominum ad inclinandas eorum voluntates quoconque voluerit. A Domino, inquam, factum est istud; et ideo non solum mirabile, sed immutabile esse debet in oculis nostris. Quis enim, vel quid est homo, ut adjuvet sensum Domini, vel spiritum ejus? Novit ille qui querit ovem perditam, et quid querat, et ubi querat; et quomodo, et unde revocet; et ubi collocet, sic ut eam ulterius non perdat. Quem ergo Dominus vocavit, vide ne revoces; quem Deus erexit, tu inclinare noli; nec ponas ei offendiculum, cui Deus manum porrigit ascendenti.

Sed jam videndum est quid ponderis habeat illud quod dicitis, eum oblatum a parentibus. Videat prudentia tua, quid habent plus vigoris et rationis, utrum illud quod factum est de ipso per alium, ipso nesciente, an illud quod sciens et prudens de se ipso fecit: non autem ipse, sed gratia Dei, quæ nolentem prævenit ut velit, quæ volentem subsequitur ne frustra velit. Ego autem dico, quod vobis parentum integrum manet; et oblatio eorum non est exinanita, sed cunctulata. Nam et idem offertur quod prius oblatum est; et eidem offertur cui prius oblatum est; et quod prius a solis parentibus oblatum fuerat, nunc offertur a filio. Præterea super hoc verbo præcipero vobis nihil habeo: consilium autem do. A Domino egressus est sermo: nolite impedire cursum gratiae Dei, nolite reprimere primicias bonæ voluntatis. Quod enim in eo cœptum est, de Spiritu sancto est. Vos autem nolite dissimulare injuriam quam nobis inferitis, cum nunquam vos læserimus in hac parte, ut fratres, quos Deus misit ad vos,

vellemus subtrahere vobis. Noverit autem ipse Thomas, si irritum fecit votum suum, cuius me testem adhibuit: noverit alius, quicunque sit ille, qui eum ad hoc impunit, quod ascendam ex adverso, et stabo, contra eos in die Domini. Sed interim melius est et vobis et nobis, servare unitatem Spiritus in vinculo pacis. Vale.

S. BEAN., serm. 57 in *Cant.*, l. I.—Ad vineas excolendas ducitur; quæ ut possint uberioribus fructibus respondere colonis, ante omnia necesse est sermona sterilia projici, succidi noxia, amputari superflua hæc juxta litteram. Nunc jam videamus, quid istiusmodi quasi historico schemate spiritualiter nobis innatur intelligendum. Et vineas quidem animas esse vel ecclesias, simulque bujus rei rationem quænam sit, andistis, nec opus habetis iterato audiare. Ad has itaque revisandas, corrigendas, instruendas, salvandas, anima perfectior invitatur, quem tamen id ministerii sortita sit, non sua ambitione, sed vocata a Deo tanquam Aaron. Porro invitatio ipsa quid est, nisi intima quædam stimulatio charitatis pie nos sollicitantis æmulari fraternalm salutem, æmulari decorum domus Domini, incrementa lucrorum ejus, incrementa frugum justitiae ejus, laudem et gloriam nominis ejus? Istiusmodi itaque circa Deum religiosis affectibus quoties is qui animas regere, aut studio prædicationis ex officio intendere habet, hominem in suum interiorem senserit permoveri; toties pro certo sponsum adesse intelligat, toties se ab illo ad vineas invitar. Ad quid, nisi ut evellet et destruat, et seducat et plantet.

Filioli, quis demonstrabit vobis fugere a ventura ira? Nemo enim magis iram meretur, quam amicum simulans inimicus. Jude, osculo tradis Filium hominis, hominem unanimis, qui si in mecum dulces capiebas cibos, qui in paropside manum pariter intinxisti! Non est tibi pars in oratione, quæ oral ad Patrem et dicit: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc. xxiii, 35.*) Vae vobis qui clavem tollitis non scientis solum, sed et auctoritatis! Nec ipsi introitis, et multipliciter impeditis quos introducere debuistis. Tollitis enim, et non accipitis claves. De quibus Dominus queritur per prophetam: *Ipsi regnacerunt et non es me: principes existierunt, et ego non vocavi eos.* (*Osee viii, 4.*) Unde tantus prædicationis ardor, unde ambitionis impudentia tanta, unde vesania tanta præsumptionis humanæ? Audetne aliquis vestrum terreni eujuslibet reguli, non præcipiente eo, occupare ministeria, præcipere beneficia, negotia dispensare?

Nec tu Deum putas, quæ in magna domo sua a vasis iræ aplis in interitum sustinet, approbare. Multi quidem veniunt, sed considera quis vocetur. Ordine vero ipsum Dominicorum sermonis attende. Beati, inquit, mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Ac deinde: *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur.* (*Math. v, 8, 9.*) Mundicordes utique vocal Pater coelestis, qui non querunt quæ

sua sunt, sed quæ Jesu Christi : nec quod sibi utile, sed quod multis. *Petre, inquit, amas me? Domine, tu scis quia amo te Pasce, ait, oves meas.* (Joan. xxi., 17.) Quando enim sic amatæ oves committeret non amanti? Nimurum hoc quereritur inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur. Væ ministris infidelibus, qui nequum reconciliati, reconciliacionis alienæ negotia, quasi homines qui justitiam fecerint, apprehendunt. Væ filiis iræ, qui se ministros gratiæ prolitantur. Væ filiis iræ, qui paciforum sibi usurpare gradus et nomina non verentur. Væ filiis iræ, qui fideles sese mediatores pacis, ut peccata populi comedant, nentiuntur. Væ qui ambulantes in carne, Deo placere non possunt, et placare velle præsumunt.

S. BERN., *De conversione ad clericos*, t. I. — Non miramur, fratres, quicunque præsentem statum Ecclesiæ miseramur; non miramur de radice colubri, regulum orientem non miramur, si vindemiat vineam Domini, qui institutam a Domino prætergreditur viam. Impudenter enim pacifici gradum et filii Dei vices occupat homo, qui nec primam quidem adhuc vocem Domini ad cor rufocantil audivit: aut si quando forsitan cœperit audire, resiliens fugit ad folia, ut

absconderetur in eis. Propterea nequum peccare quievit, sed longam adhuc trahit restem: nequum factus est vir videns paupertatem suam, sed dicit, quia dives sum, et nullius egeo, cum sit pauper, et nudus, et miser, et miserebilis. Nihil illi de spiritu mansuetudinis, quo præoccupatus in delicto possit instruere, considerans se ipsum, ne et ipse tentetur. Compunctionis lacrymas nesciens, luctatur magis cum male fecerit, et in rebus pessimis exultat. Nimurum unus eorum est quibus Dominus ait: *Væ vobis qui rideatis nunc, quoniam flebitis.* (Luc. vi., 23.) Pecuniam, non justitiam concupiscit; oculi ejus omne sublime vident. Insatiables esurit dignitates, gloriam aitit humnam. Procul ab eo misericordia viscera: sœvire potius et tyrannum exhibere luctatur; quæstum estimat pietatem. Quid de munditia cordis loquar? Utinam non illud oblivioni dedisset, tanquam mortuus a corde! Utinam non esset columba seducta, non habens cor! Utinam esset quod vel de foris est mundum, nec ea quæ corporalis est maculata tunica inveniretur, ut obediret vel in hac parte dicenti: *Mundamini, qui fertis vasa Domini.* (Isa. LIII., 11.)

X

XENODOCHIUM

Ex SS. Patribus.]

Vid. vero. PAUPERES CHARITAS, ELEEMO-
SYNA.

[Ex concilii.]

Ex conc. Nicæno gener. I, sub Silvestro I,
an. 325, *editionis Arabicæ.* — 70. Ut sit in omnibus civitatibus locus separatus peregrinis infirmis et pauperibus qui vocetur Xenodochium, id est hospitium peregrinorum, et eligat episcopus aliquem ex fratribus, qui habitant in deserto, qui sit peregrinus et procul distet a patria, qui sit etiam vir probus, et hunc præficiat xenodochio qui in eo faciat lectos, et quæcumque infirmis et pauperibus opus sunt, et si bona xenodochii non sufficiant, debet colligere, et omni tempore, ex omnibus Christianis revisionem secundum uniuscuiusque vires, etc. In hoc opere est remissio peccatum, solutio iniquitatis, et appropinquatio ad Deum.

80. Eligatur in omni civitate aliquis secularis et religiosus qui est eloquens et paens, et quem manifestum sit via recta et orthodoxa incedere, habitetque prope ecclesiam, aut in hospitali, et habeat apud bona hospitalis, et visitet hospitalia et protos, visitet etiam eos qui in carcere sunt; quod si inter eos aliquem Christianum reperiatur qui sit dignus ut liberetur, debet adjuvare eum ut e carcere libere-

tur, etc. Et si quis fait alicujus criminis gravis reus, et non sit dignus liberatione, debet saltem adjuvare eum, ne ei victus et vestitus desint, etc. Et si quis ex fidelibus bona sua epulando et potando et scortando consumpscerit, non est deserendus, sed debet unusquisque fideliū dare secundum vires suas, et colligatur hoc ut ille a creditoribus et afflictione liberetur.

Ex conc. Aurelianensi v, sub Vigilio, an. 532. — 15. Si quis quolibet tempore, cuiuslibet potestatis vel ordinis, aliquid de consuetudine vel facultate xenodochii Lugdunensis a rege Childerico conditi abstulerit, ut xenodochium esse desinat, ut necator pauperum irrevocabili anathemate ferriatur.

Ex conc. Matisconensi II, sub Pelagio II,
an. 588. — 11. Sectatores nos hospitalitatis esse non solum Dominus Jesus admonet, sed etiam Apostolus, etc. Propterea unumquemque nostrum oportet non solum semelipsum ad hoc opus hortari, sed etiam omnium fideliū mentes ut possint apud Deum misericordia operibus pro nostris peccatis intercedere, et non ei per puram hospitalitatem reconciliari.

Ex conc. Aquisgranensi, sub Stephano V,
an. 816. — 141. Prælati Ecclesiæ aliquod præparent receptaculum ubi pauperes colligantur, et de rebus Ecclesiæ, tantum ibidem deputent, unde sumptus necessarios juxta possibilitatem rerum habere valeant, exceptis decimis quæ de Ecclesiæ villis

ibidem conferuntur, sed et canonici tam de fructibus quam oīnibus eleemosynarum oblationibus in usus pauperum decimas libentissime ad ipsum conferant hospitale, et boni testimonii frater constituantur, qui hospites et peregrinos adventantes suscipiant, eisque necessaria libenter pro viribus administret. Clerici si aliis temporibus queunt, saltem Quadragesimæ tempore pedes pauperum in competenti lavent hospitali, etc.

Ex conc. Meldensi, sub Sergio II, an. 845. — 40. Admonenda est regia magnitudo de hospitalibus, quæ tempore prædecessorum suorum et ordinata et exculta fuerunt, et modo ad nihilum sunt redacta, sed et hospitalia Scotorum quæ sancti homines gentis illius in hoc regno construxerunt, et rebus pro sanctitate sua acquisitis ampliaverunt, ab eodem hospitalitatis officio funditus sunt alienata, et non solum supervenientes in eadem hospitalia non recipiuntur, verum etiam ipsi qui ab infancia in eisdem locis sub religione Domino militaverunt, et exinde ejiciuntur et ostiati mendicare coguntur, unde pertimescenda est canonica sententia, quia ut necator pauperum et Christi traditor Judas, idem qui hujus sceleris auctor et perpetrator esso dignoscitur, præsenti et perpetuo anathemate ferendus.

Ex conc. Ticinensi, sub Leone IV, an. 850. — 15. De xenodochiis statuimus, ut quæque in episcoporum sunt potestate, secundum dispositionem eorum qui instituerunt, gubernentur; quæ autem sub defensione quidem sunt Ecclesiæ, sed juxta institutorum decreta per heredes vel pertinentes, qui religiosam vitam duxerint regi debent, procuret episcopus, ut ab eis non negligantur, et si in aliquo malæ tractationis obnoxii reperiuntur, ecclesiasticæ subjeant disciplinae.

Ex conc. Lateran. univ. XI, sub Alex. III, an. 1179. — 23. Ubiunque tot leprosi, qui cum sanis habitare non possunt, simul sub communi vita fuerint congregati, quod ecclesiam sibi cum cœmitorio constituere, et proprio gaudere valeant presbytero, sine contradictione aliqua permittantur habere, caveant tamen, ut injuriosi veteribus ecclesiis, de jure parochiali, nequaquam existant, etc. De hortis vero et nutrientis animalium suorum, decimas tribuere non cogantur.

Ex conc. Ravennatensi II, sub Clemente V, an. 1311. — 25. Hospitalia alicui non concedantur, nec aliqui instituantur in eis, nec ea qui habent, valeant detinere, nisi sint religiosi et sine uxore, et tales quod profiteantur perpetuo ibidem pauperibus deservire, et tonsuram et hospitalitatem teneant, et residentiam faciant eisdem, et qui contra fecerit, reddatur inhabilis ad ordines suscipiendos, et beneficia quæcumque ecclesiast. obtinenda, et ea amittat, etc.

Ex conc. Sabinen. in Hispan., sub Joanne XXII, an. 1322. — 13. Parochialium ecclesiistarum rectores et curati, secundum fa-

cultatem bonorum suorum, religiosos, pauperes et peregrinos transeuntes charitable recipiant, et pertractent in locis, nisi ubi ad hoc sit domus aliqua specialiter deputata; rectores et curati prædicti diligenter invigilent, ut domus hujusmodi sic convenienter paratæ sint, quod hospitalitas ipsa ad quam deputatæ fuerint, in eis debite observetur, et ad hoc rectores ipsi per ordinarios compellantur.

Ex conc. Senonensi, sub Clemente VII, an. 1528. De moribus. — 29. Præcipimus juxta conc. Viennensis. xenodochia, leprosaria, eleemosynaria, et alia hospitalia quounque nomine censeantur, visitari et refurmari per eos ad quos de jure statulove in locorum fundatione apposito, vel ex consuetudine præscripta, aut privilegio sedis Apostolicæ spectat et pertinet, gubernatio vero viris providis et discretis, ac boni testimonii committat, qui instar tutorum et curatorum præstare juramenta, ac de locorum ipsorum bonis inventariuni conficeret, et ordinariis seu locis illis quibus subsunt loca hujusmodi vel depulandis ab eis, omnibus singulis de administratione sua teneantur reddere rationem.

Ex conc. Coloniensi I, sub Paulo II, an. 1536. — 2. In hospitalibus, quæ ad sanitatem animarum pertinent minime negligantur; sed ante omnia de sacramentalium administratione pauperibus, debilibus et agrotis provideatur, ac ubi corporis infirmitas medicum postulat, ibi prius animæ, deinde corporis medicus accersatur.

3. In ejuscemodi hospitalia miserabiles tantum personæ quæ aut morbo, aut debilitate, aut ætate impediatæ suis manibus laborare, victuunque, ac vestitum sibi comparare non possunt, recipientur.

4. In primis recipientur in hæc hospitalia personæ miserabiles ejus loci ubi hospitalia constituta sunt.

5. Sint mendicantibus validis non solum hospitalia clausa, sed et publice ac ostiâ mendicare penitus interdictum.

Ex conc. Trid. gen. XVIII, sub Paulo III, an. 1545, sess. VII, de Reformat. — 13. Current ordinarii ut hospitalia quæcumque a suis administratoribus, quounque illi nomine censeantur, etiam quomodolibet exemptis, fideliter et diligenter gubernentur.

Ex conc. Augustensi, sub Paulo III, an. 1548. — 27. Hospitalia conservari, redditus ad ea destinatos in nullos alios usus converti, atque sicubi alienati, aut in pravos usus conversi fuerint, revocari jubemus, etc. Viduae, orphani, et qui ad querendum victum sibi non sufficient, ex eo loco ubi hospitalia constituta sunt oriundi, in ea recipientur, peregrinis autem hospitalia profectione tantum, non autem in fraudem indigenarum pauperum, et pro inhabitatione palere concedimus, etc. Hospitalium administratores saltem semel in anno provisoriis rationem reddant.

Ex eod. conc., sub Pio IV, an. 1562, sess. xxv, de Reformat. — 8. Illis qui hospitalia seu alia pia loca ad peregrinorum, infirmorum, senum, pauperum usum præcipue instituta in commendam, administrationem, aut quemcunque titulum, aut etiam ecclesiis suis unita obtinent, vel si ecclesiæ parochiales hospitalibus forte unitæ, aut in hospitalia erectæ, earumque patronis in administrationem concessæ sint, præcipit sancta synodus ut impositum illis onus officiumve administrarent, atque hospitalitatem quam debent ex fructibus ad id deputatis actu exerceant, etc. Quod si hospitalia hæc ad certum peregrinorum, aut infirmorum, aut aliarum personarum genus suscipiendum fuerint instituta, nec in loco ubi sunt dicta hospitalia, similes personæ, aut per pauca reperiantur, mandat adhuc ut fructus illorum in aliun pium usum qui eorum institutioni proximior sit, ac pro loco et tempore utilior sit, convertantur prout ordinario cum duobus de capitulo per ipsum diligendis, magis expedire visuni fuerit.

Ex conc. Mediotan. I, sub Pio IV, an. 1565. Part. III. — 1. Qui hospitalia, seu alia pia loca ad peregrinorum, infirmorum, senum, pauperum usum præcipue instituta in commendam, administrationem, aut quemcunque titulum, aut ecclesiis suis unita obtinent, domos et ædificia horum locorum ruinosa, vel disjecta sanciant, et restituant, hospitalitatem ex fructibus illi muneri attributis reipsa exerceant, etc. Qui pecuniam ecclesiis, confraternitatibus, aut

quibuscumque piis locis debent, illorum procuratores, syndici, ministri esse, aut ullam denique eis officii aut negotii partem administrare non possint, etc. Administratores ecclesiastici vel laici, piorum locorum qui nunc sunt, intra tres menses qui deinceps diligentur, antequam ad administrationem accedant, jurent se fideliter et accurate munus suum exsecuturos.

Ex conc. Aquensi, sub Gregorio XIII, an. 1583. — 2. Curet episcopus ut in hospitalibus, et aliis piis locis ubi plures vel mares vel feminæ, præcipue vero infantes expositi aluntur, doctrine Christianæ tradendæ tam necessariorum institutum introducatur.

Ex conc. Avenionensi, sub Clemente VIII, an. 1594. — 31. Administratores hospitalium ac piorum locorum quorumcumque, juxta concilii Tridentini. decreta, rationes reddant ordinariis singulis annis, nisi secus forte in institutione et ordinatione talis ecclesiæ seu fabriæ expresse cautum esset, etc. Nullus administrator hospitalium ceterorumque locorum religiosorum electus antea administret, quam in manibus episcopi vel vicarii juramentum præstiterit, se fideliter diligenterque munus suum exsecuturum, etc.

Ex conc. Narbonensi, sub Paulo V, an. 1609. — 38. Episcopi hospitalia sèpius visitabunt, inquirent in quo consistant redditus, qui eorum sint rectores Ecclesiaruin, in quorū Parochia sita sint, præcentibus aliis qui ad hoc interesse consueverunt, an nis singulis videbunt, nec tamen alicui ultra triennium administratio concedatur.

Z

ZELUS

[Ex SS. Patribus.]

S. GREGOR. Naz., orat. 22. — Zelus res laudabilis, modo intra fines suos constat.

Idem, orat. 24. — Neque zelus moram patitur; totiusque vita instar est unius dieculæ spatium desiderio laborantibus.

Idem, orat. 23. — Animi servor, cum ad pietatem accesserit, zelum parit; zelus autem fidei præsidium est.

Idem, orat. 22, tom. I. — Zelus est fervidus, spiritus lenis, charitas benigna, vel rotius ipsam benignitas, spes longanimis. Zelus accedit, spiritus mitigat, spes expectat, charitas constringit, nec bonum mod in nobis est, dissipari ac diffluere init, quamvis aliquo fluxæ fragilisque naturæ simus: atque tribus unum, aut cum sit, manet, aut cum mota et convulsa est, et integrum restituitur, aut cum abscessit, evertitur; non secus ac plantæ, quæ māibis per vim in diversum traciat, simul

atque dimittuntur, statim ad sese, primamque suam naturam recurrent, idque sibi proprium esse ostendunt, ut invictæ quidem inflectantur, non invictæ autem erigantur.

S. EPHREM., t. II. — Gloria tibi, Deus, gloria tibi; iterumque dicam: Gloria tibi, Deus superlaudatus, et superexaltatus in sæcula. Omni tempore, charissimi, gratias agere debemus Deo, qui dignatus est nos suavi jugo suo, et liberavit nos a caducis et corruptilibus mundi rebus. Statutum est mihi sermones subministrare; quales lumine gratiae occurront menti meæ. Loqui autem volo, non in doctis sapientiæ verbis (*I Cor. ii, 4*): nam et ego homo sum idiota, ac vilissimus. Verumtamen quia argute dicta non omnibus sunt perspicua, et iis potissimum qui non degustarunt sapientiam mundanam, idcirco claram oportet proferre orationem quam assequi possint qui legunt, secundum beatum Apostolum: *Si enim, ait, nesciero virtutem vocis, ero ei cui loquor barbarus, et qui loquitur tecum mihi barba-*

rus. Potens est autem sermo spiritalis persuadere obtemperantibus fidei (I Cor. xiv, 11, 12), etiam absque grammatica et rhetorica. Benedictus autem Deus qui cunctis cuncta praebet, et unumquemque, quantum expediat, illuminat. Id vero captum meum excedere, non sum nescius. Sed scriptum est: Tempus tacendi, et tempus loquendi. (Eccl. iii.)

Quam ergo excusationem in die judicii habituri sumus, non succurrentes pro viribus imperitia laborantibus, et maxime tempore isto, quo fluctibus perversæ doctrinæ pravique consilii agitantur? Leo enim cruentus et veritatis inimicus non cessat eos qui non valde attendunt decipere: non quidem humanas carnes devorare volens, verum animas secum in gehennam trahere gestiens. Quot putatis post abdicationem rerum terrenarum, iterum perturbationibus ac passionibus ignominiosis per eum subigi? Quot post prima religionis elementa tradita, effecit apostatas, et habitu ipso spoliavit? Quare a via non est aberrandum; sed frater adiutus a fratre, laqueis diaboli capi nequit. Nos autem cum Apostolo dicimus: Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis; sed sufficientia nostra ex Deo est; qui et idoneos nos fecit sibi ministros, licet indignos. (II Cor. iii, 5, 6.) Vobis autem concedat Dominus suscipere verbum instar terræ bonæ, ut perfectum multiplicemque fructum in justitia referatis Christo, Salvatori nostro.

S. AUGUST., in psal. lxxxviii, t. IV. — Quidam notantur ab Apostolo quod zelum Dei habeant, sed non secundum scientiam; ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, et non in lumine tuo exsultantes, justitiæ Dei non sunt subjecti. Sed unde? Quia zelum Dei habent, sed non secundum scientiam; populus autem sciens jubilationem (illi enim non secundum scientiam; beatus autem populus non nesciens, sed sciens jubilationem:) unde debet jubilare, unde debet exultare, nisi in nomine tuo, ambulans in lumine vultus tui? Et exaltari quidem merebitur, sed in tua justitia. Auferas de medio justitiam suam, et humilietur: veniet Dei justitia, et exaltabitur.

S. GREGOR. MAG., Moral., lib. v, cap. 30. — Necesse est ut hoc ante omnia qui zelo rectitudinis moveretur, attendat ne ira extra mentis dominium transeat, sed in ultione peccati tempus mundanumque considerans, surgentem animi perturbationem subtilius retractando restringat, animositatem deprimat, et motus servidos sub æquitate disponat, ut eo sit justior ultius alienus, quo prius existit victor suus; qualevus sic culpas delinquentium corrigat, ut ante ipse qui corrigit, per patientiam crescat, ut fervorem suum transcendendo dijudicet, ne intemperanter excitatus ipso zelo rectitudinis, longe a rectitudine aberret.

Idem, lib. ix, cap. 13. — Quasi latrunculus est appetitus laudis humanæ, qui recto

itinere gradientibus ex latere jungitur, ut ex occulis educto gladio gradientium vita trucidetur. Cumque propositæ utilitatis intentio ad studia privata deducitur, horrendo modo unum idemque opus, culpa peragit, quod virtus inchoavit. Nam plerisque nonnulli terrena præmia appetunt, et justitiam defendunt, seque innocentes resistunt, et esse defensores rectitudinis exaltant. Quibus si spes nummi subtrahitur, a defensione protinus justitiæ cessatur: et tamen defensores justitiæ se cogitant, sibique se rectos asserunt, qui nequaquam rectitudinem, sed nummos querunt.

Idem, ibid., lib. x, cap. 5. — Unde et eorum audaciam Veritas juste redarguit, sed benignè ad gratiam reducit: quia apud misericordem judicem nequaquam sine venia culpa relinquitur, cum per fervorem zeli ex ejus amore peccatur. Sæpe namque magnis hoc doctoribus mirandisque coartat, ut quo alta charitate fervent, eo modum corruptionis exaggerent, et lingua aliquid quod non debet dicat, quia mentem dilectio quantum debet inflamat.

S. PAULIN. Nol., epist. 22, ad Admandum. — Moyses ille divini eloquii particeps, non salutis sue negligens, nec insolens Domino, profundi arte consilii ausus est dicere, ut Domino justo debitum peccatori populo interitum, oblationem sue potius abolitionis opponeret, divinas videlicet pietatis justitiaeque securus, ut parceret et injustis misericordia Domini, dum justum non potest dileere justitiam.

S. BERNARD., serm. 2, t. I. — Quid agimus, quondam nonnulli dura cervice et attrita sunt fronte, ut quo magis eis compatimur, tanto magis nostra et compassione, et patientia abutantur? Nonne sicut compatiemur fratri, ita ipsi justitiæ compatiendum est, quam videmus tam impudenter abjecti, tam impudenter provocari? Scio quia, si quis in nobis est charitas, contemptum hunc Dei ferre æquanimiter non possumus. Hic est zelus justitiæ, quo adversus delinquentes accedimur, languam pietate ducti erga eam, quam contemni videmus, justitiam Dei. Verumtamen oportet ut priora sibi vindicet compassionis affectus. Alioquin in spiritu vehementi conterimus naves Tharsis, conterimus quassatum calamum, exstinguiamus linum fuligines.

Sed cum uterque aderit, videlicet et compassionis affectus, et zelus justitiæ, necesse est ut ad sit spiritus discretionis, ne forte cum oporteat hunc exhiberi, ille procedat, et indiscretio ipsa confundat universa. Habet itaque mens nostra tertium, scilicet spiritum discretionis; ut misceat apte temporibus tempora, opportuas æmulari, et nihilominus ignoroscere sciat. Samaritanus sit, custodiens et observans, quando oleum misericordiæ, quando vinum fervoris exhibeat. Et ne forte meum putelis inventum. Prophetam audite in Psalmo, haec eadem et eodem ordine postulantem: Bonitatem, inquit, et disciplinam, et scientiam doce me. (Psal. cxviii, 66.)

Sed unde hæc nobis? Neque enim talia profert virtutum germina terra cordis nostri, sed magis spinas et tribulos germinat notis. Einere ergo oportet. A quo autem emenda sunt? Ab eo utique qui ait: *Venite, emite absque ulla commutatione vinum et lico.* (*Isai. lv, 1.*) Non ignoratis, quid lactis dulcedo, quid vini designet austeritas. Quid est autem emere sine argento et sine commutatione? Non talis est emptio apud amatores hujus sæculi; sed apud auctorem sæculi alia esse non potest. Propheta enim dixit Domino: *Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.* (*Psal. xv, 2.*) Quem igitur commutationem ei dabit homo pro gratia sua, qui nullius eget, et cujus sunt universa? *Gratia gratis datur;* etiam cum emitur, gratis emitur; quia quod datur pro ea, nobis melius retinetur.

S. BERN., lib. II De consideratione, t. I, cap. 2. — Oportet innotescat tibi zelus tuus, clementia tua, discretio quoque moderatrix eorumdem virtutum; qualis videlicet in dandis injuriis, qualis sis in ulciscendis, quam in utroque providus modi, loci, temporis observator. Prorsus consideranda tria haec in usu virtutum horum, ne non sint virtutes, si præter haec reperiantur: nempe hujusmodi non natura virtutes, sed usus facit. Nam ex se indifferentes esse noscuntur. Tunc est, aut abutendo, et confundendo facere vitia, aut bene ordinateque utendo, virtutes. Solent discretionis oculo caligante alterutrum sibi præcipere loca, terminos occupare. Porro caliginis duæ sunt causæ, ira et mollior affectus. Is judicii censuram enervat, illa præcipitat. Quomo-lo ab altero non periclitetur, aut pietas clementia, aut

zeli rectitudo? Turbatus præ ira oculos clementer nil intuetur; suffusus fluxa quadam et muliebri mollitie animi rectum non videt. Non eris innocens, si aut punias eum cui forte parcendum esset, aut parcas ei qui fuerit puniendus.

Idem, serm. 49 in *Cant.*, t. I. — Ubi vehemens æmulatio, ibi maxime discretio est necessaria, quæ est ordinatio charitatis. Semper quidem zelus absque scientia minus efficax, minusque utilis invenitur; plerumque autem et perniciosus valde sentitur. Quo igitur zelus servidior, ac vehementior spiritus, profusiorque charitas; eo vigilanter opus scientia est, quæ zelum supprimat, spiritum temperet, ordinet charitatem. Proinde sane ne tanquam nimia et importabilis pro impetu spiritus, quem e cella videtur vinaria reportasse, præserit ab adolescentilis sponsa timeatur; jungit quod discretionis est etiam se pariter accepisse, id est ordinem charitatis (*Cant. II, 4.*). Discretio quippe omni virtuti ordinem ponit, ordo modum tribuit et decorum, etiam et perpetuitatem. Denique ait: *Ordinatione tua persererat dies* (*Psal. cxviii, 91.*) diem virtutem appellans. Est ergo discretio non tam virtus, quam quædam moderatrix et auriga virtutum; ordinatrix quo affectuum, et morum doctrix. Tolle hanc, et virtus vitium erit, ipsaque affectio naturalis in perturbationem magis convertetur, exterminiumque naturæ.

Idem, serm. 20 in *Cantic.* — Facillime zelatus spiritus illudet erroris, si scientiam negligat.

« Magnapimi, zelo, fideque magna et sublimia audent et obtinent. »

TABLE DES MATIÈRES.

TOME PREMIER.

Mogitum ad lectorem.	9	Æmulatio.	127	Arbitrium liberum	259	Cæcitas mentis.	577
Abnegatio.	9	Eternitas.	131	Arrioli.	269	Cæremonie.	581
Absoluto.	19	Affabilitas.	135	Arma.	269	Calamitas.	581
Abstemia.	19	Affectus.	157	Arrogantia.	269	Calumnia et maledicentia.	
Abstinentia.	21	Afflictio.	145	Artifex.	269	Castitas et continentia.	587
Abusus vestium.	25	Altare.	145	Ascensio Christi.	273	Census.	597
Accipio personarum.	31	Altaris sacrificium.	155	Assumptio B. Marie Virg.	275	Charitas.	597
Accusatio.	53	Ambitio.	155	Astrologia.	277	Christa.	401
Acedia.	39	Amicitia.	167	Astulta.	277	Christus.	405
Acquisitio injusta.	45	Amor Del.	175	Atheismus.	277	Christianus.	521
Actus humani.	49	Amor inimicorum.	175	Auctoritas.	279	Circumcisio.	525
Adæ status.	49	Amor patriæ.	177	Aula, Aulicæ.	279	Coelibatus.	526
Adjutor.	49	Amor proprius.	179	Aurum.	283	Cognitio Dei et suæ.	547
Adjutorium.	53	Angeli boni et custodes.	185	Auxilium.	283	Communio.	553
Admonitio.	53	Angeli malæ.	199	Avaritia.	283	Compassio B. Marie V.	565
Adolescentia.	65	Anima.	209	Aversio.	299	Conceptio B. Marie V.	567
Adoptio.	65	Annuntiatio B. Marie Virginis.	229	Aviditas.	299	Conciilia.	571
Adoratio.	65	Antichristus.	231	Baptismus.	299	Concupiscentia.	571
Adulatio.	67	Apostasia.	237	Beatitudine.	331	Confessio.	571
Adulterium.	77	Apostoli.	239	Beatitudines.	343	Confessiones fidei.	583
Adventus Domini.	85	Apostolica sedes.	251	Bellum.	347	Confirmatio.	583
Adversitas.	105	Apostolorum symbolum.	251	Benedictio.	359	Conformatio Deo.	591
Ædificatio.	127	Apparitiones.	255	Beneficentia.	363	Conscientia.	593
Ægrotatio.	127	Aqua benedicta.	257	Blaspemia.	369	Consilia evangelica.	605

Consortia.	615	Devotio.	787	clericorum mores.	893	Fiducia in Deum.	1097
Consuetaudines.	615	Devotto erga B. Mariani Virginem.	787	Ecclesiasticorum seu clericorum officia.	919	Fili.	1098
Contemplatio et Mediatio.	761	Dextera Dei.	791	Educatio filiorum.	943	Fortitudo, Robur, Maganimitas.	1118
Continentalia.	623	Diabolus, Dæmon, Satanas.	791	Eleemosyna.	945	Fructus Spiritus sancti.	1125
Contributio.	627	Dignitates, Honores.	801	Epiphania.	957	Furtum.	1126
Conversio.	631	Dies Dominica.	803	Eucharistia sacramenta.	959	Gaudium spirituale.	1125
Cooperatio.	633	Dilectio Dei et proximi.	807	Eucharistie sacrificium.	994	Gloria vano.	1133
Cor Jesu et Mariae.	639	Dilectio sui.	807	Evangelia.	1009	Gratia et Libertas.	1137
Corpus.	635	Director animatum.	807	Evangelizantium dotes.	1021	Gratiarum actio.	1140
Correcio fraterua.	655	Discipulus.	813	Excommunicatio.	1023	Gula et Ebrietas.	1177
Creator.	657	Discordia.	817	Exemplum bonum et malum.	1043	Habitudines mentis.	1189
Crux.	657	Divitiae.	819	Extrema uncio.	1047	Hæreses, Hæretici.	1191
Cultus.	663	Dolor.	823	Fama bona.	1047	Homicidium, Parricidium, Suicidium.	1203
Cupiditas.	683	Dona Spiritus sancti.	825	Familiaritas cum Deo.	1051	Homo.	1211
Cura salutis.	685	Dominica.	831	Felicitas.	1053	Honestas.	1231
Curiositas.	686	Duelium.	831	Fervor animæ.	1053	Honor.	1251
Dæmon.	691	Dux.	831	Festorum, Dominicæ, observatio.	1053	Honores.	1253
Decalogus.	691	Ebrietas.	831	Fidelis.	1071	Hospitalitas.	1253
De dicatio, Consecratio.	691	Ecclesia.	835	Fidelitas in minimis.	1071	Hostis.	1259
Desensus ad inferos.	699	Ecclesia, Templum sacrum.	879	Fides.	1071	Humana verecundia.	1259
Desperatio.	701					Humilitas.	1341
Detractio.	703					Hypocrisia.	1340
Dens.	705	Ecclesiasticorum seu					

TOME SECOND.

Idolatria.	9	Libri, Lectiones bona et pravae.	201	Patria.	705	Sancti et Reliquia, Sanctificatio.	1319
Ignorantia.	9	Libri canonici.	203	Paupertas, Pauperes.	709	Sapientia, Philosophia.	1325
Iungines sacre.	11	Ludus, Alæ, Spectacula.	205	Pax, Concordia.	739	Scandalum.	1351
Imitatio Christi.	13	Luxuria, Luxus.	219	Peccatum.	751	Schismatice.	1355
Immo-lestia vestium.	15	Magistratus.	229	Pentecostes.	773	Sæculum.	1361
Impetas.	17	Maledicentia.	233	Perfectio Christiana.	783	Servitium Dei.	1366
Impenitentia.	17	Maledictio.	233	Pietas.	799	Servitus, Famulus.	1397
Imprecatio.	25	Malum.	233	Punitentia.	799	Silentium.	1399
Impudicitia.	25	Mandatum Dei.	235	Pontificis Romani primatus.	857	Simonia.	1421
Incantationes, Divinatio, Sortes, Sortilegium, Magia.	23	Martyrium.	247	Prædicatio.	843	Solitudo mentis.	1553
Incarnatio.	27	Matrimonium,	261	Prædestinatio et Præscientia.	853	Somnium.	1553
Incredulitas.	27	Meditatio, Contemplatio.	313	Præsentatio B. Marie.	861	Somnus.	1541
Iudeoles.	27	Mendacium.	523	Providentia et Fatum.	871	Spectacula.	1545
Indulgenteria.	27	Mens.	533	Prudentia.	881	Spes.	1549
Infamia.	31	Miracula.	553	Purgatorium.	901	Spiritus sanctus.	1561
Infernus.	31	Misericordia.	581	Purificatio B. Marie.	907	Supersticio.	1569
Ingratitudine.	47	Missa sacrificium.	581	Requiem.	913	Synodia, Concilia.	1571
Inimicitia, Odiuim.	49	Moderatio.	581	Recreatio.	925	Temperancia.	1575
Injuria.	53	Mores.	581	Regula vitae.	929	Tentatio, Tribulatio.	1575
Injustitia.	59	Mors.	581	Religio.	931	Timor.	1589
Intemperantia.	63	Morbis seu ægrotatio, et Morbus animi.	585	Religiosa vita.	969	Traditio.	1587
Intentio bona.	67	Morbis linguæ, seu Maledicentia.	587	Religiosi, Monachi, Monasterium, Moniales.	971	Transfiguratio.	1573
Invidia.	69	Mors, Mortui.	409	Resurrectio mortuorum.		Tributum.	1591
Ira, Furor.	77	Nativitas Domini.	423	Reus in regem, Rex, Postav regia.	1009	Trinitas.	1599
Jactantia.	83	Nativitas Marie.	433	Revelatio in genere.	1035	Tristitia.	1591
Jejunium.	83	Nativitas S. Joannis Baptiste.	443	Ritus, Cærementia, Cultus.	1073	Ultio.	1558
Jesus.	101	Natura.	447	Rixa.	1093	Uncio, et Uncio extrema.	1558
Joel.	101	Negligentia.	457	Sacerdotium, Presbyteri officia, etc.	1103	Usura.	1561
Judicium extremum.	101	Nomen Marie.	459	Sacramenta.	1117	Vanitas.	1567
Judicium temerarium.	107	Obedientia.	461	Sacramentalia.	1167	Verecundia.	1567
Juramentum, Blasphemia.	109	Opera misericordiae.	469	Sacrificium novæ legis.	1171	Virginitas.	1573
Jurisdictio ecclesiastica.	115	Oratio.	533	Saltatio.	1177	Virtus.	1571
Justificatio.	119	Ordo, Sacerdotium.	581	Salus.	1183	Visitatio B. Marie.	1571
Justitia, Judicium humanum, Judex.	173	Originale peccatum	619			Vita.	1571
Juventus.	183	Paradisus.	639			Vocatio.	1583
Labor.	187	Parasceve.	663			Xenodochium.	1583
Laudatio Dei.	187	Parentes.	667			Zelus.	1583
Lex.	189	Pascha.	675				
Liberalitas.	197	Passio Salvatoris	681				
Libertas.	197	Passiones animi.	685				
		Patientia.	691				

FIN.

Ex typis MIGNE, au Petit-Montrouge.

